6.2.0.5

LES ŒVVRES MORALES ET MESLEES DE PLVTARQVE.

Translatees de Grec en François, reueuës & corrigees en plusieurs passages par le Translateur.

Compriſes en deux Tomes, & enrichies en ceſte edition de Prefaces generales, de Sommaires au commencement d'vn chaſcun des Traitez, & d'Annotations en marge, qui monſtrent l'artifice & la ſuite des diſcours de l'autheur.

Auec quatre Indices: le premier, des Autheurs alleguez & expoſez: le ſecond, des Similitudes: le troiſieſme, des Apophthegmes: & le dernier des choſes memorables mentionnees eſdites œuures.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A GENEVE.
De l'Imprimerie de Iacob Stœr.
M. DCXIIII.

Digitized by Google

A V

Digitized by Google

AV ROY TRES-CHRESTIEN CHARLES IX. DE CE NOM.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

SI vous prenez plaisir à porter sceptres, & à seoir en thrones royaux, dit Salomon, aimez la sapience, à fin que vous regniez eternellement : aimez la lumiere de sapience, vous qui commandez aux peuples. C'est vne belle instruction, Sire, & vn sage aduertissement pour ceux à qui Dieu a mis en main les resnes du gouuernement de ce monde, leur estant adressé par vn Roy, auquel Dieu donna iadis tant de sagesse, que iamais auparauant n'en auoit esté de semblable, ni iamais plus, dit l'escriture, n'en sera de pareil. Car certainement sapience est prouision necessaire à ceux qui veulent regner, sans laquelle les Roys, quelques grands, quelques riches & puissans qu'ils soient, ne sont pas munis de ce qui leur faut, pour exercer dignement & maintenir seurement leur estat, & auec laquelle ils ont moien d'estre honorez, & heureux en ce monde temporellement, & glorieux en l'autre eternellement, eux & ceux qui ont à viure sous leur obeissance, suiuant ce que dit la mesme sapience, (Le sage Roy est l'establissement, l'apuy & asseuré fondement de son peuple.) A quoy se raporte aussi naifuement, ainsi que toute verité s'accorde à toute verité, le dire de Platon, Que les royaumes seront heureux quād les Philosophes regneront, ou que les Roys philosopheront, c'est à dire, quand ils feront profession d'aimer la sapience : propos veritablement memorable, digne d'estre souuent recordé & profondement engraué es cœurs des Monarques & Roys, dautant qu'en ce poinct-là principalement, à le bien prendre, gist & consiste la grandeur auguste de la Maiesté Royale, & que c'est en quoy les Roys aprochent plus pres, & ressemblent mieux à la Diuinité, de pouuoir beatifier & rendre heureux, non vne ville seulement, ou vn pays particulier, ains tout vn monde, par maniere de dire, selon l'estendue de leur Empire, n'aiāt la hautesse de leur estat rien de meilleur, que de vouloir, ni de plus grād que de pouuoir bien faire à vne multitude innumerable de toutes sortes d'hommes. Or y aiant en nostre ame deux principales puissances necessairement concurrentes à toute louable & vertueuse action, l'entendement & la volonté, l'vn pour comprendre ce qu'il faut faire, & l'autre pour l'executer, sapience est la perfection de toutes les deux, qui enlumine, sublime & affine le discours de la raison par la conoissance des choses, pour sçauoir discerner le vray du faux, le bien du mal, & le droit du tort, à fin de pouuoir bien iuger : & qui rectifie, regle & conduit la volonté pour lui faire aimer, élire & pourchasser l'vn, hair, fuir & euiter l'autre. Ces deux perfections certainement sont grace singulieres de Dieu, & dons

Digitized by Google

speciaux du sainct Esprit, mais plus necessaire celle de la volonté, qui n'est autre chose que la crainte de Dieu, & conscience craintiue, & tremblante de peur de l'offenser, tant & si souuent recommãdee par toute la saincte Escriture, qu'en plusieurs passages elle est honoree du tiltre & nom venerable de Sapience, disant le bon Iob, Sapience est la crainte du Seigneur Dieu: & l'intelligence, se garder de malfaire. Mais si elle est requise à toutes sortes de gens qui desirent trauerser la tourmente de ceste vie sans mortel naufrage, beaucoup plus l'est-elle aux Princes souuerains qu'à nuls autres, dautant que les inferieurs & suiets, si d'aventure ils chopẽt quelque fois, trouuent aſsez, qui les releue: mais les Rois qui ne reconoiſsent aucun superieur en ce monde, qui se disent estre par dessus les loix, & auoir plein pouuoir, puissance absolue, & authorité souueraine, s'ils ont enuie de fouruoyer, qui les redressera? s'ils s'oublient, qui les corrigera? s'ils se laissent aller à leurs appetits, qui les en retiendra? Estant si difficile de tenir mesure & garder moyen en licence qui n'est point limitee, ainsi que tesmoigne ce prouerbe ancien,

Celui auquel ce qu'il veut loit,
Veut touſiours plus que ce qu'il doit.

Certainement il n'y aura rien que celui qui est terrible, ce dit le Prophete Royal, qui oste l'esprit & la vie aux Princes, qui transfere les couronnes & royaumes d'vne gent à autre, pour les iniustices, abus, & diuerses tromperies, ainsi que dit le Sage, lequel menace effroyablement les mauuais Princes au liure de Sapience, en ces propres termes: La puissance & authorité que vous auez, vous a esté donnee de Dieu, lequel examinera vos œuures, & sondera vos cœurs: & pour ce qu'estans ministres de son regne vous n'auez pas bien iugé, vous n'auez pas gardé la loy de iustice, ni n'auez pas cheminé selon sa volonté, il vous aparoistra horriblement & bien tost, par ce qu'il se fera iugement tres-dur de ceux qui commãdent: au petit se fera misericorde, mais les puissans seront tourmentez puissamment. C'est la voix de Sapience & de verité, Sire, qui deuſt continuellement sonner aux aureilles de tous Princes & Seigneurs, à fin qu'ils se donnaſsent bien garde de tomber en ce iugement, dont les peut garentir & preseruer ceste heureuse sapience de la crainte de Dieu. Mais quel moyen y a il de l'auoir? C'est lui seul qui la donne liberalement, & ne la plaint à personne qui la lui demande auec fermeté de vine foy. Et toutefois encor y a il des moyens qui nous aident & nous disposent à l'obtenir, comme entre autres la lecture des saincts Lettres, qui semble estre l'estude propre d'vn Roy Tres-chrestien, suiuant ceste sentence escrite en la Loy de Moyse: Apres que le Roy sera assis en son throne royal, il trãscrira le liure de ceste loy, dont il prendra l'original des mains des Prestres Leuitiques, l'aura touſiours aupres de soy, & y lira tous les iours de sa vie, à fin qu'il en aprene à craindre Dieu son Seigneur, à garder ses commandemens, & les cerimonies contenues en sa loy. Plus fructueuse ne plus salutaire estude ne pourroit il faire, prouueu qu'il en prene l'intelligence non du propre sens d'aucun particulier, mais de la tradition & consentement vniuersel de l'Eglise. C'est de tels liures propremẽt que le Prince Chrestien doit aprendre ceste genereuse et bien-heureuse crainte inspiree de l'esprit de Dieu, qui lui regle et dirige sa volonté, la gardant de se desborder et vaguer en licence effrenee, lui enseignant de n'estimer pas que sa volonté absolue soit raison et iustice, ainsi que le flateur Anaxarchus donnoit iadis impudemmẽt à enten-

à entendre au Roy Alexãdre le grand, pour lui faire passer le regret qu'il auoit de l'homicide par lui cõmis en la personne de Clytus, disant que Dicé et Themis, c'est à dire, droit & iustice, estoient les assesseurs & collateraux de Jupiter, pour signifier & donner à entẽdre aux hommes que tout ce qui est dit ou fait par le Prince, est iuste, legitime & droiturier: ains au contraire lui donne à conoistre, qu'il doit estre suiet à la loy eternelle, royne des mortels & immortels, comme dit Pindarus, qui est la droite raison, verité & iustice, propre volonté de Dieu seul, obeissant à laquelle il fera ne plus ne moins que la ligne & la reigle, laquelle estant premierement droite de soy mesme, dresse puis apres toutes autres choses qui sont gauches & tortues, en s'appliquant à elles: par ce que tout ainsi comme du chef sourdent & se deriuent les nerfs, instrumens du sentiment & du mouuement, & par iceux influe l'esprit animal en toutes les parties du corps humain, sans lequel il ne pourroit exercer aucune function naturelle de sentir ni de mouuoir: aussi void on ordinairement que par imitation & influence du desir de complaire, les suiets prenent les mœurs & conditions de leur Roy, suiuant ce que dit vn poete,

Communement la suiette prouince,
Forme ses mœurs au moule de son Prince.

de maniere que s'il fait profession de craindre Dieu, d'estre sage & vertueux, il achemine par son exemple les principaux de ses suiets premieremẽt, & puis les autres de main en main, à deuenir semblablement deuots enuers Dieu, iustes enuers les hommes, & consequemment bien-heureux: comme au contraire aussi depuis qu'il est ignorant & vicieux, il espand la contagion du vice & de l'ignorance par toutes les prouinces de son obeissance, ne plus ne moins qu'il est force que toutes les copies transcrites d'vn original defectueux ou depraué retienent les fautes du premier exemplaire. C'est pourquoy le grand Cyrus, celui qui premier establit l'Empire des Perses, (souloit dire, qu'il n'apartenoit à nul de commander s'il n'estoit meilleur que ceux ausquels il commandoit.) Cela mesmes vouloit aussi monstrer Osiris, qui fut iadis vn sage Roy d'Egypte, portant pour sa deuise le sceptre, dessus lequel il y auoit vn œil, pour signifier la sapience qui doit estre en vn Roy: n'apartenant pas à vn qui fouruoye, de redresser: qui ne void goutte, de guider: qui ne sçait rien, d'enseigner: & qui ne veut obeir à la raison, de commander. Ainsi que font les mal auisez, & pirement conseillez Princes, qui refusent de receuoir les remonstrances de la raison, comme vn maistre qui leur commande, de peur qu'elle ne leur retrenche ce qu'ils estiment le principal bien de leur grandeur, en les assuiettissant à leur deuoir, & les gardant de faire tout ce qu'il leur plait: suiuant ce que disoit le tyran de Sicile Dionysius, que le plus doux contentement qu'il receuoit de sa domination tyrannique estoit, que tout ce qu'il vouloit incontinent se faisoit. Car ce n'est pas vraye grandeur que de pouuoir tout ce que lon veut, mais bien de vouloir tout ce qu'on doit. Telle donc est la partie de Sapience où les Roys doiuent plus estudier, dautant que seruir à Dieu est regner, & qu'ayans apris à craindre Dieu, ils sçauent ne craindre rien au demeurant, ains fouler aux pieds & mespriser tous les dangers & terreurs de ce monde: & au reste pour l'autre partie acquerir leur sert aussi grandement la conoissance de l'antiquité, la lecture des histoires, & principalement les liures & discours de la philosophie morale, traitant des qualitez louables ou vituperables

Digitized by Google

speciaux du sainct Esprit, mais plus necessaire celle de la volonté, qui n'est autre chose que la crainte de Dieu, & conscience craintiue, & tremblante de peur de l'offenser, tant & si souuent recommãdee par toute la saincte Escriture, qu'en plusieurs passages elle est honoree du tiltre & nom venerable de Sapience, disant le bon Iob, Sapience est la crainte du Seigneur Dieu: & l'intelligence, se garder de malfaire. Mais si elle est requise à toutes sortes de gens qui desirent trauerser la tourmente de ceste vie sans mortel naufrage, beaucoup plus l'est-elle aux Princes souuerains qu'à nuls autres, dautant que les inferieurs & suiets, si d'auenture ils chopẽt quelque fois, trouuent aſez, qui les releue: mais les Rois qui ne reconoissent aucun superieur en ce monde, qui se disent estre par dessus les loix, & auoir plein pouuoir, puissance absolue, & authorité souueraine, s'ils ont enuie de fouruoyer, qui les redressera? s'ils s'oublient, qui les corrigera? s'ils se laissent aller à leurs appetits, qui les en retiendra? Estant si difficile de tenir mesure & garder moyen en licence qui n'est point limitee, ainsi que tesmoigne ce prouerbe ancien,

Celui auquel ce qu'il veut loit,
Veut tousiours plus que ce qu'il doit.

Certainement il n'y aura rien que celui qui est terrible, ce dit le Prophete Royal, qui oste l'esprit & la vie aux Princes, qui transfere les couronnes & royaumes d'vne gent à autre, pour les iniustices, abus, & diuerses tromperies, ainsi que dit le Sage, lequel menace effroyablement les mauuais Princes au liure de Sapience, en ces propres termes: La puissance & authorité que vous auez, vous a esté donnee de Dieu, lequel examinera vos œuures, & sondera vos cœurs: & pour ce qu'estans ministres de son regne vous n'auez pas bien iugé, vous n'auez pas gardé la loy de iustice, ni n'auez pas cheminé selon sa volonté, il vous aparoistra horriblement & bien tost, par ce qu'il se fera iugement tres-dur de ceux qui commãdent: au petit se fera misericorde, mais les puissans seront tourmentez puissamment. C'est la voix de Sapience & de verité, Sire, qui deust continuellement sonner aux aureilles de tous Princes & Seigneurs, à fin qu'ils se donnassent bien garde de tomber en ce iugement, dont les peut garentir & preseruer ceste heureuse sapience de la crainte de Dieu. Mais quel moyen y a il de l'auoir? C'est lui seul qui la donne liberalement, & ne la plaint à personne qui la lui demande auec fermeté de vine foy. Et toutefois encor y a il des moyens qui nous aident & nous disposent à l'obtenir, comme entre autres la lecture des sainctes Lettres, qui semble estre l'estude propre d'vn Roy Tres-chrestien, suiuant ceste sentence escrite en la Loy de Moyse: Apres que le Roy sera assis en son throne royal, il trãscrira le liure de ceste loy, dont il prendra l'original des mains des Prestres Leuitiques, l'aura tousiours aupres de soy, & y lira tous les iours de sa vie, à fin qu'il en aprene à craindre Dieu son Seigneur, à garder ses commandemens, & les cerimonies contenues en sa loy. Plus fructueuse ne plus salutaire estude ne pourroit il faire, prouueu qu'il en prene l'intelligence non du propre sens d'aucun particulier, mais de la tradition & consentement vniuersel de l'Eglise. C'est de tels liures propremẽt que le Prince Chrestien doit aprendre ceste genereuse et bien-heureuse crainte inspiree de l'esprit de Dieu, qui lui regle et dirige sa volonté, la gardant de se desborder et vaguer en licence effrenee, lui enseignant de n'estimer pas que sa volonté absolue soit raison et iustice, ainsi que le flateur Anaxarchus donnoit iadis impudemmẽt à enten-

à entendre au Roy Alexãdre le grand, pour lui faire paſſer le regret qu'il auoit de l'homicide par lui cõmis en la perſonne de Clytus, diſant que Dicé et Themis, c'eſt à dire, droit & iuſtice, eſtoient les aſſeſſeurs & collateraux de Jupiter, pour ſignifier & donner à entẽdre aux hommes que tout ce qui eſt dit ou fait par le Prince, eſt iuſte, legitime & droiturier: ains au contraire lui donne à conoiſtre, qu'il doit eſtre ſuiet à la loy eternelle, royne des mortels & immortels, comme dit Pindarus, qui eſt la droite raiſon, verité & iuſtice, propre volonté de Dieu ſeul, obeiſſant à laquelle il ſera ne plus ne moins que la ligne & la reigle, laquelle eſtant premierement droite de ſoy meſme, dreſſe puis apres toutes autres choſes qui ſont gauches & tortues, en s'appliquant à elles: par ce que tout ainſi comme du chef ſourdent & ſe deriuent les nerfs, inſtrumens du ſentiment & du mouuement, & par iceux influe l'eſprit animal en toutes les parties du corps humain, ſans lequel il ne pourroit exercer aucune function naturelle de ſentir ni de mouuoir: auſſi void on ordinairement que par imitation & influence du deſir de complaire, les ſuiets prenent les mœurs & conditions de leur Roy, ſuiuant ce que dit vn poete,

Communement la ſuiette prouince,
Forme ſes mœurs au moule de ſon Prince.

de maniere que s'il fait profeſſion de craindre Dieu, d'eſtre ſage & vertueux, il achemine par ſon exemple les principaux de ſes ſuiets premieremẽt, & puis les autres de main en main, à deuenir ſemblablement deuots enuers Dieu, iuſtes enuers les hommes, & conſequemment bien-heureux: comme au contraire auſſi depuis qu'il eſt ignorant & vicieux, il eſpand la contagion du vice & de l'ignorance par toutes les prouinces de ſon obeiſſance, ne plus ne moins qu'il eſt force que toutes les copies tranſcrites d'vn original defectueux ou depraué retienent les fautes du premier exemplaire. C'eſt pourquoy le grand Cyrus, celui qui premier eſtablit l'Empire des Perſes, (ſouloit dire, qu'il n'apartenoit à nul de commander s'il n'eſtoit meilleur que ceux auſquels il commandoit.) Cela meſmes vouloit auſſi monſtrer Oſiris, qui fut iadis vn ſage Roy d'Egypte, portant pour ſa deuiſe le ſceptre, deſſus lequel il y auoit vn œil, pour ſignifier la ſapience qui doit eſtre en vn Roy: n'apartenant pas à vn qui fouruoye, de redreſſer: qui ne void goutte, de guider: qui ne ſcait rien, d'enſeigner: & qui ne veut obeir à la raiſon, de commander. Ainſi que font les mal auiſez, & pirement conſeillez Princes, qui refuſent de receuoir les remonſtrances de la raiſon, comme vn maiſtre qui leur commande, de peur qu'elle ne leur retrenche ce qu'ils eſtiment le principal bien de leur grandeur, en les aſſuiettiſſant à leur deuoir, & les gardant de faire tout ce qu'il leur plait: ſuiuant ce que diſoit le tyran de Sicile Dionyſius, que le plus doux contentement qu'il receuoit de ſa domination tyrannique eſtoit, que tout ce qu'il vouloit incontinent ſe faiſoit. Car ce n'eſt pas vraye grandeur que de pouuoir tout ce que lon veut, mais bien de vouloir tout ce qu'on doit. Telle donc eſt la partie de Sapience où les Roys doiuent plus eſtudier, dautant que ſeruir à Dieu eſt regner, & qu'ayans apris à craindre Dieu, ils ſçauent ne craindre rien au demeurant, ains fouler aux pieds & meſpriſer tous les dangers & terreurs de ce monde: & au reſte pour l'autre partie acquerir leur ſert auſſi grandement la conoiſſance de l'antiquité, la lecture des hiſtoires, & principalement les liures & diſcours de la philoſophie morale, traitant des qualitez louables ou vituperables

es mœurs des hommes, du gouuernemẽt des eſtats, de l'origine des royaumes, comment ils prenent leurs commencemens, qui les fait croiſtre & les maintient en leur entier, pour quelles cauſes ils diminuent & qui leur aporte finale decadence & totale ruine. Ce ſont les liures que Demetrius Phalerien, grand perſonnage & fort eſtimé en matiere d'eſtat & de gouuernement, conſeilloit de lire ſur tous autres au Roy d'Egypte Ptolomeus: (Pour ce, diſoit-il, que tu y verras & aprendras beaucoup de fautes que tu commets en ton gouuernement, leſquelles tes familiers ne te veulent ou ne t'oſent à l'auenture pas dire:) ſe trouuant touſiours aſſez de gens alentour des Princes, qui leur preſchent pluſtoſt la grandeur de leur pouuoir, que l'obligation de leur deuoir: là où ces maiſtres muets-là ne cerchent point à complaire, ains ſans flatter repreſentent naifuement, comme dedans vn mirouer, quel eſt le bon Prince, quel eſt l'office d'vn vray Roy: comme entre les autres eſt le liure de Xenophon qu'il a eſcrit de la vie de Cyrus, là où il a auec vn gentil pinceau depeint de naifues couleurs ſous le nom de Cyrus, quel ſeroit vn Roy s'il s'en trouuoit au monde de parfait. Tels liures, dautant qu'ils ſont ornez de beau langage, enrichis d'exemples tirez de toute l'antiquité, & tiſſus de l'ingenieuſe inuention d'hommes ſçauans qui ont viſé à plaire enſemble & à profiter, entrent quelquefois auec plus de plaiſir es oreilles delicates des Princes, que ne fait pas la ſaincte Eſcriture, qui pour ſa ſimplicité, ſans aucun ornement de langage, ſemble commander pluſtoſt imperieuſement, que de ſuader gracieuſement. Et pourtant ſeroit-il vtile aux Princes de diuertir quelquefois leur entendement à la lecture de tels eſcrits, qui tendent & conduiſent à meſme fin que les liures ſaincts, c'eſt à ſçauoir de rendre les hommes vertueux, mais par diuers moiens: ceux là par la crainte de Dieu qui applique le loyer au merite, & la peine au demerite: & ceux ci par la glorieuſe renommee immortelle qu'ils promettent aux Princes vertueux, dont ils doiuent eſtre plus deſireux, que de la conſeruation de leur propre vie: & l'infamie perdurable auſſi dont ils menaſſent les vicieux, de tant plus meſmement que lon remarque iuſques aux moindres choſes, bõnes ou mauuaiſes, qui ſont es mœurs des Princes, par ce que la hauteſſe de leur eſtat expoſe & met leur vie à la veue de tout le monde. Si n'eſt pas l'eſtude d'vn Roy de s'enfermer ſeul en vne eſtude, auec force liures, cõme feroit vn homme priué, mais bien de tenir touſiours aupres de luigens de ſçauoir & de vertu, prendre plaiſir à en deuiſer & conferer ſouuent auec eux, mettre en auant tels propos à ſa table, & en ſes priuez paſſetemps, en ouyr volontiers lire & diſcourir: l'acouſtumance lui en rend l'exercice peu à peu ſi agreable & ſi plaiſant, qu'il trouue puis apres tous autres propos fades, bas & indignes de ſon exaucement; & ſi fait qu'en peu d'annees il deuient ſans peine bien inſtruit & ſçauant es choſes dont il a plus a faire en ſon gouuernement, ſuiuant la ſentence de ce commun prouerbe des Grecs,

Les Roys ſçauans deuienent, quand ils ont
Touſiours pres d'eux des hommes qui le ſont.

Succedez doncques, Sire, à ceſte veritablement royale cõdition du feu Roy François premier, voſtre grand pere, Prince de treſ-auguſte memoire, comme vous auez fait à ſa couronne, & à pluſieurs autres belles & grandes qualitez, tant du corps que de l'eſprit, d'aimer & aprocher de vous les perſonnes qui ſeront profeſſion de lettres à bonnes enſeignes, & qui auront vertu coniointe auec eminent ſçauoir:

aimez,

aimez à discourir auec eux, & y employez tant de bonnes heures qui se perdent quelquefois inutilement. Car nous l'auons veu par le moien de telle conference & communication deuenu l'vn des plus sçauans hommes en toute liberale science & honneste litterature qui fust de son regne en la France, & sans contredit le plus eloquent. Ce que nous possuons raisonnablement auec le temps esperer & nous promettre de vous sur les arres de la conoissance de plusieurs belles choses que vous auez ia acquises, & mesmement sur le liure que vous mettez presentement par escrit en beaux & bons termes touchant l'art de la venerie. Or aiant eu ce grand heur que d'estre mis aupres de vous des vostre premiere enfance, que vous n'auiez gueres que quatre ans, pour vous acheminer à la conoissance de Dieu & des lettres, ie me mis à penser quels autheurs anciẽs seroient plus idoines & plus propres à vostre estat, pour vous proposer à lire quand vous seriez venu en aage d'y pouuoir prendre quelque gouſt. Et pour ce qu'il me sembla qu'apres les saincte Lettres la plus belle & la plus digne lecture que lon sauroit presenter à vn ieune Prince, estoient les Vies de Plutarque, ie me mis à reuoir ce que i'en auois commencé à traduire en nostre langue par le commandement du feu grand Roy François, mon premier bienfaiteur, que Dieu absolue, & paracheuay l'œuure entier estant en vostre seruice il y a enuiron douze ou treize ans. Et en aiant esté la traduction assez bien receue par tout où la langue Françoise est entendue, tant en ce Royaume que dehors, mesmement endroit vous qui depuis que l'aage & l'vsage vous eurẽt apporté la susfisance de lire, & quelque iugemẽt naturel, ne voulie7 lire en autre liure: cela me donna des lors enuie de mettre aussi en vostre langue ses autres Oeuures morales & philosophiques qui ont peu iusques à nos iours eschapper à l'enuie du temps, estant encore stimulé à ce faire par vn zele d'affection particuliere, pource que comme lon tient qu'il fut iadis precepteur de Traian, le meilleur des Empereurs qui furẽt oncques à Rome, aussi Dieu m'auoit fait la grace & l'auoir esté du premier Roy de la Chrestienté, que nature a doué d'autant de bonté que nul de ses predeceſſeurs: combien que ce fust entrepriſe trop hardie, à dire la verité, & presque temeraire, nõ seulemẽt pour le peu de susfisance que ie reconois en moy, mais aussi pour l'obscurité du suiet en beaucoup de ses traitez philosophiques, ausquels il n'est pas possible, ou pour le moins bien difficile, de pouuoir donner grace & lumiere en nostre langue, & principalement pour la defectuosité, corruption & deprauation miserable qui se trouue presque par tout le texte original Grec. Toutesfois le desir de faire chose à quoy vous prissiez plaisir, & qui fust profitable à vos suiets en public, m'a tenu en haleine & tellement excité, qu'à la fin i'en suis venu à bout tellement quellement, iusques à ce que par quelque bonne fortune vn meilleur & plus entier exemplaire puisse tomber en mes mains, ou de quelque autre apres moy. Ie laisseray iuger à la commune voix de ceux qui voudront prendre la peine de conferer & examiner ma traduction sur le texte Grec, auec quel succez ie m'en seray acquitté: mais bien puis ie dire en verité, que i'a esté auec vn labeur incroyable, pour suppleer, remplir ou corriger par coniecture fondee sur le long vsage d'auoir tant & si longuement manié ceſt autheur, par collation de plusieurs passages respondans l'vn à l'autre, & de diuers exemplaires vieux escrits à la main, infinis lieux qui y sont desesperéement estropiez & mutilez: ce que nul ne peut estimer, quel tourment d'esprit & quelle croix d'entendement c'est, qui ne

l'a essayé: à fin de pouuoir faire sortir l'œuure es mains des hommes, au moins en tel estat, que lon y peust prẽdre quelque plaisir & profit: ce que ie pẽse auoir fait, aiant estudié de le rendre le plus clair qu'il m'a esté poßible, en si profonde obscurité bien souuent, & si scabreuse & raboteuse asperité presque par tout ordinairemẽt. Mais si la varieté est delectable, la beauté aimable, la bonté louable, l'vtilité desirable, la rarité esmerueillable, & la grauité venerable, ie ne sçay point d'autheur profane. qui, à tout prẽdre ensemble, soit à preferer, non pas à cõferer, aux Oeuures de Plutarque, mesmement qui les pourroit auoir toutes, & en leur entier. Au demeurant, si i'ay par ceste traduction miene aucunement enrichi ou poli vostre langue, honoré vostre regne, & bien merité de vos suiets, & de tous ceux qui entendent le lãgage françois, louange en soit à Dieu qui m'en a fait la grace: mais l'hõneur & le gré du monde vous en sont deus, Sire, dautant que c'est pour vous que ie l'ay entrepris, & à vous seul ie le voue & dedie, auec l'humble seruice de tout le reste de ma vie, le faisant sortir en public, sous la protection de vostre tres-noble nom, pour en quelque chose me monstrer reconoissant de tant de biens, de faueurs & d'honneurs que vous m'auez faits de vostre grace, & me faites iournellement: & aussi pour tesmoigner à la posterité, & à ceux qui n'ont pas ceste heur de vous conoistre familierement, que nostre Seigneur a mis en vous vne singuliere bonté de nature, encline d'elle mesme à aimer, honorer & estimer toutes choses vertueuses, mesmement les lettres, & ceux qui auec vertu ont trauaillé de les acquerir. Qui me fait estimer que si bien le commencement de vostre regne a esté fort turbulent & calamiteux, le progres en sera plus heureux, si Dieu plait, & la fin glorieuse: prouueu que vous vous affectionniez tousiours de plus en plus à aimer & pourchasser ceste saincte Sapience discipline des Rois, en la demandant par chascun iour d'ardẽte affection à celui qui seul la peut donner, disant auec Salomon, Donne moy la Sapience qui assiste à ton throne: & auec le Prophete royal, Perce ma chair de ta crainte, à fin que ie redoute tes iugemẽs: demeurãt tousiours en l'vnion & obeissance de la saincte Eglise Catholique, dont vous estes le premier fils, & vous efforceant de retenir tousiours par tous vertueux & religieux deportemens le tiltre hereditaire de Roy Treschrestien que vos glorieux ancestres vous ont acquis. A tant ie finiray la presente par la deuote affectueuse oraiſon que fait le peuple fidele pour son bon Roy Dauid, Nostre Seigneur vous vueille exaucer au iour de tribulation, le nom du Dieu de Iacob vous soit en protection, vous enuoye secours de son sainct mont, & de Sion vous defende: se souuienne de tous vos sacrifices, & ait pour agreables vos offrandes: vous vueille donner ce que vostre cœur desire, & face reſſortir tous vos conseils à bonne fin.

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-obligé seruiteur & suject
Iacques Amyot E. d'Auxerre, vostre grand Aumosnier.

Aux

Aux Lecteurs S. G. S.

CELVI qui entreprend de donner luſtre à l'œuure d'autrui, en voulant ſe monſtrer ingenieux, bien ſouuent deſcouure pluſieurs grands vices, comme l'ignorance, l'impudence & malignité: dequoy, ſans courir bien loin, nous auons infinis exemples de noſtre temps. Ie confeſſe, que mettant la main à ce grand œuure ci, pour y marquer ce dont ie parleray ci apres, i'ay craint qu'on ne me reprochaſt vne trop grande hardieſſe acompagnee d'inſuffiſance, & de fait en iettant l'œil ſur Plutarque, & ſur ſon tranſlateur, bien ſouuent ie me ſuis trouué perplex en ce mien deſſein. Toutefois, apres beaucoup de debats en mon eſprit, ie me ſuis reſolu de preferer voſtre profit à tout ce qui me peut concerner, & en taſchant de faire choſe qui vous ſoit agreable, deſplaire à moy-meſme. Voila le but auquel i'ay viſé en ceſte entrepriſe-ci. Or auant que vous declairer mon intention & petit effort plus par le menu, à l'auenture ne ſera-il impertinent de dire quelque choſe qui vous diſpoſe de bien en mieux à la lecture des traitez contenus es deux preſens volumes. Plutarque en la preface du premier liure ou recueil des opinions des Philoſophes diuiſe la Philoſophie en trois parts, l'vne naturelle, l'autre morale, la tierce verbale, ce qui eſt receu par les Platoniques & Stoiciens, comme on le peut voir au premier liure des queſtions Academiques de Ciceron. Toutesfois les Peripateticiens n'aprouuent pas ceſte diuiſion, d'autant qu'ils ne reçoiuent la verbale, qu'on appelle Logique, entre les parties de Philoſophie, ains diſtinguans les choſes plus exactement, diſent que la Logique n'eſt pas proprement ſcience ni portion de Philoſophie, mais ſe doit appeller le moyen de paruenir à la ſcience; & eſt l'inſtrument de la Philoſophie. Pour le preſent, noſtre intention n'eſtant pas de diſputer, nous reduiſons la philoſophie en deux parties, ſuiuant Ariſtote & Theophraſte, dont l'vne s'appelle ſpeculatiue, l'autre actiue: ce que Plutarque conferme par exemples en la preface ſuſmentionnee. Or auant que paſſer plus outre, faut ſe ramenteuoir qu'eſtant iadis auenu que certains Sophiſtes ambitieux ou auarieux ſe parans du tiltre de ſages à fauſſes enſeignes, Pythagoras deſirant les reprimer, & monſtrer que Sageſſe eſtoit vn bien plus mal-aiſé à acquerir qu'ils ne penſoyent, ne voulut permettre qu'on l'appellaſt Sage, mais ſeulement Philoſophe, c'eſt à dire, ami de ſageſſe. Sur quoy Ciceron diſcourt à ſa façon, c'eſt à dire excellemment, en ſa cinquieſme Tuſculane, recitant les propos que tint Pythagoras ſur ce fait à Leon prince des Phylaſiens. Les Platoniques & Stoiciens receuans ceſte diference, ont auſſi donné diuerſes definitions aux mots: car Platon dit que Sapienee eſt vne parfaite conoiſſance de Dieu, coniointe auec le pur ſeruice d'icelui: & quant à Philoſophie, par fois s'arreſtant à l'etymologie, il l'appelle eſtude de ſapience; d'autrefois, ſeparation de l'ame d'auec le corps ou meditation de mort: item, que c'eſt vne conuerſion de l'ame aux choſes vrayes & diuines. Les Stoiciens, teſmoin Plutarque, diſent que Sapience eſt la ſcience de toutes choſes tant diuines qu'humaines: & que

Philosophie est profession & exercice de l'art à ce conuenable, qui est vne seule supreme & souueraine vertu. Aristote au 2. de sa metaphysique tient que Philosophie est vne science qui contemple la verité. Quant à Sapience ou Sagesse, cõbien qu'en vn endroit de ses Ethiques, il dise que ce mot s'estend quelquesfois si loin, qu'on l'attribue aussi aux arts mechaniques: si est-ce que (à proprement parler) ce nom ne conuient qu'à ce qui est excellent & parfait, & à vne science de choses magnifiques & diuines, & qui ne considere pas seulement ce qui procede des principes; ains aussi l'efficace & raison de ces principes, penetrant iusques aux sources de tout ce que peut comprendre l'entendement humain. Considerant aussi ce mot comme il faloit en sa metaphysique, il l'appelle premiere Philosophie, qui est la science descouurant les premieres causes, les premiers principes de ce qui est, & des choses qu'icelui comprend, item les premieres perpetuelles, & immuables substances eslongnees de nos sens. Quant aux louanges de ceste sagesse, laissons les considerer à loisir aux amateurs d'icelle, pour reprendre ce que nous auions commencé à dire de la philosophie speculatiue, & actiue. On appelle donc Philosophie speculatiue celle qui nous enseigne à comprendre & contempler seulement les choses qui lui sont suiettes, comme la Physique nous fait contempler le ciel & la terre, la Geometrie les Triangles & autres mesures, la Metaphysique, Dieu. Par ainsi la speculation est vne action de l'entendement, qui n'a pour but & intention que de conoistre la chose à laquelle il regarde: brief elle cõsiste en la conoissance de ce qui est vray, sans passer plus outre, ni s'amuser à quelque œuure ou besongne. L'actiue, ne nous apprend pas seulement à conoistre les choses qu'elle manie, ains aussi à les faire, tellement que la fin d'icelle est de nous faire mettre la main à quelque œuure, pour le droit reiglement de nostre vie. La preuue de ceste diuision est fondee sur la consideration des remedes aux maladies de l'ame, lesquelles sont de deux sortes, l'vne touchant à l'intelligence, & appelee ignorance de verité & du souuerain bien: l'autre à la volonté, laquelle, estant mal reiglee, s'eslongne des vertus & produit vn million de vices. Pour guerir la premiere sorte de maladie, nous auons la philosophie speculatiue, & l'actiue sort à l'autre. Mais qui en voudra sauoir dauantage, lise les sixiesme & dixiesme des ethiques d'Aristote, & le troisiesme liure de l'ame. Nous n'entrõs non plus à traiter laquelle de ces deux parties est plus excellente, bien dirons nous que la speculatiue, a precedé en temps l'actiue; entre les Philosophes anciens, comme Ciceron le monstre en la cinquiesme Tusculane & au premier liure des questions Academiques. Au reste, Aristote au sixiesme liure de sa Metaphysique diuise la Philosophie speculatiue en trois parties, asauoir la Physique, les Mathematiques & la Metaphysique, & donne-on le premier degré d'excellence à la Metaphysique, laquelle traite de Dieu & des intelligences celestes, puis à la Physique, & aux Mathematiques le dernier. Pour le regard de la Philosophie actiue, communément ce mot est prins pour cela que nous appellons Philosophie morale, laquelle puis apres est distinguee en trois parties, nommees Ethique, Politique & OEconomique: l'vne reformant les mœurs, traitant du souuerain bien, & du but de la vie humaine, la seconde aprenant comme lon doit se conduire au maniement des afaires publiques, la troisiesme, comment les familles doyuent estre gouuer-

nees

nées. Quant à l'excellence de ces parties là, aucuns donnent le premier rang à la Politique, pource que les deux autres se rapportent à icelle, & lui sõt assuietties, Et combié que l'OEconomique naturellement precede la Politique (comme la partie est deuant le tout, & deux deuant plusieurs) toutefois dautant que la famille ne peut estre bien reiglee ni conduite, que premierement l'estat public ne soit dressé comme il faut, cela a fait que les Philosophes (Aristote entre autres) ont rangé l'OEconomique au dessous. Touchat les arts mechaniques, personne ne les voudroit estimer parties de la Philosophie actiue: mais elles sont cõme seruantes de la Politique & OEconomique, afin que la societé des hommes, soulagee par icelles, soit acommodee de tout ce qui est requis pour rendre la vie plaisante & heureuse. Si quelqu'vn veut conoistre amplement la diuision des Arts, Platon satisfait à tel desir au dialogue intitulé le Sophiste.

OR deuant que conferer ce que dessus auec les œuures de Plutarque, il faut dire quelque chose en passant des sectes des anciens Philosophes Grecs, & voir à laquelle il semble s'estre le plus rangé. Cela est assez commun qu'il y a eu deux bandes ou sectes principales de Philosophes, dont les vns ont esté appellez Ioniques, les autres Italiques. Le prince de la secte Italique fut Pythagoras, lequel vint en la grande Grece du temps de Tarquin le Superbe, où il acquit telle autorité, que tous ses enseignemens estoyent tenus pour oracles, & suffisoit de mettre en auant pour ferme preuue de quelque chose, Pythagoras l'a dit. Il eut pour disciples Empedocles, Epicharme, Architas Tarentin, Hyppasus de Metapont & Philolaus. Aucũs adioustent à ceste secte, l'Eleatique, de laquelle Xenophanes, Parmenides, Melissus, Zenon Eleatien, Leucippus & Democritus estoyẽt. Pythagoras ayant enueloppé sa doctrine de mysteres & enigmes, ne fut pas ensuiui de ses disciples, ains ils parlerent plus bas, s'arrestans plus à la Philosophie speculatiue, comme le recueil des opinions des Philosophes en fait foy. Venons à la secte Ionique, laquelle commença par Thales, qui eut pour successeurs consecutiuement Anaximander, Anaximenes, Anaxagoras & Archelaus. Ce dernier apporta la philosophie, qui traitoit specialement la Metaphysique & Physique, d'Ionie en la ville d'Athenes, & fut maistre de Socrates, lequel laissant la Philosophie speculatiue, plus curieuse que necessaire ni profitable pour reigler les particuliers ou le public, & voulãt faire conoistre le souuerain biẽ, pour y aspirer, s'adonna du tout à traiter & expliquer la Philosophie morale. Or à cause qu'il disputoit sans vouloir rien resouldre, ains par diuerses questions & surprises se contentoit de fermer la bouche aux Sophistes presomptueux, & seruoit (comme dit Plutarque) de sage femme pour faire produire aux autres leurs opiniõs, & n'a riẽ voulu enfanter de soy-mesme, disant ne sauoir qu'vne chose, c'est qu'il ne sauoit rien: de là auint que ses disciples ne furẽt pas de mesme auis apres la mort du maistre. Car encores qu'il eust couru par toutes les parties des deux sortes de Philosophie, comme les œuures de Platon en font foy, & qu'il y eust dequoy se resouldre en ces matieres, autãt que la lumiere naturelle y peut penetrer: neantmoins Aristippus dressa la secte des Cyrenaiques, Antisthenes celle des Cyniques, & Platon celle des Academiques. Quant à Xenophon il se rangea à la Politique, pratiquant par effect les enseignemens de son maistre. Apres la mort de Platon, nasquirent quatre sectes qui se sont bien maintenues depuis:

Digitized by Google

aſauoir l'Academique, la Peripatetique, la Stoique & l'Epicurienne, l'Academique, ayant prins ſon nom du parc de l'Academie en Athenes, eut pour chef Platon meſme, auquel ſuccederent Speuſippus, Xenocrates: Polemon, Crantor & Crates, de la Philoſophie deſquels, Plutarque fait mẽtion en diuers endroits, notamment au recueil des opiniõs des Philoſophes, aux queſtions Platoniques, au traité de la Creation de l'ame, & par ci par là en quelques autres traitez, mais rarement. Ceux là eſtoyent iadis nommez l'ancienne Academie. Puis apres Arceſilaus (ce dit Laertius) dreſſa vne autre ſecte qu'on appella moyenne Academie, & Carneades vne troiſieſme, dite Nouuelle. Ciceron n'en fait que deux, aſauoir l'ancienne & la nouuelle, adiouſtãt, au ſecond liure des queſtiõs Academiques, que Carneades ne s'accordoit pas entierement auec Arceſilaus. Car les quatre principaux fondemẽs de la doctrine d'Arceſilaus eſtoyẽt, Qu'il n'y a choſe que l'entendement humain puiſſe vrayement comprendre: Que le ſage ne reſouldra iamais vne choſe comme du tout arreſtee: Que toutes choſes ſont egalement incertaines, obſcures, & impoſſibles à verifier: & Que le ſage n'enclinera iamais d'vn coſté, pour dire tel eſt mon auis. Carneades approuuoit les deux premiers fondemẽs, alleguant quelques ſubtilitez pour ne receuoir les deux derniers, en quoy il a eſté enſuiui de pluſieurs, & meſmes de Ciceron, lequel neantmoins au ſecond liure des queſtions Academiques introduit Lucullus refutant Carneades. Quant aux Peripatetiques, Stoiciens & Epicuriens, il n'eſt beſoin en traiter ici, noſtre autheur n'ayant adheré à iceux, ains aux Academiques, comme on le peut recueillir de diuers paſſages de ſes liures, notamment de la fin du traité où il diſpute du premier froid.

MAIS entre tous les ſages Payens, s'il s'eſt onques trouué homme, qui ait dextrement vſé de ſon iugement & de la conoiſſance qu'il auoit des parties de Philoſophie, on peut dire que c'eſt Plutarque. Et pour le voir clairement conferõs ce qui a eſté dit ci deſſus des parties de la Philoſophie ſpeculatiue & actiue auec ſes eſcrits contenus en ce volume. Quãt à la Grammaire, Dialectique, Rhetorique, Poetique & Hiſtoire, tous ſes traitez font preuue de ſa ſuffiſance en cela, sãs qu'il ſoit beſoin de ſpecifier les choſes. L'indice des auteurs par luy alleguez & expliquez: infinies hiſtoires, l'artifice de ſes diſcours, la ſuite de ſes argumens ſoit à perſuader, diſſuader ou refuter infinis paſſages des Poetes, monſtrent ce que ie di. Vray eſt qu'en ſes diſputes il n'a cerché la ſubtilité des Peripatetiques, ni les contours des Platoniciens, ains prenant ce qu'il y a de meilleur en la grauité des Stoiciens, & ſe retenant en la modeſtie des Academiques, il a (par l'entremiſe d'vn parler graue-doux) ſi bien tiſſu ſes diſcours, qu'il eſt impoſſible de trouuer auteur entre les anciens, qui meſle mieux le doux & le profitable enſemble. Si nous entrons en la Philoſophie ſpeculatiue, encores que ſon intention n'ait eſté de toucher fort auant à ceſte partie, ſi voyõs nous es propos de table, es opiniõs des Philoſophes, es traitez du feu & de l'eau, du premier froid, & des cauſes naturelles, qu'il eſtoit fort auãcé en la Phyſique, & en auoit leu ce qu'õ en peut voir. Les queſtions Platoniques, les liures de la creation de l'ame & de la fatale deſtinee, & autres diſcours du 1. Tome, monſtrent qu'il eſtoit merueilleuſement bien verſé es Mathematiques & en la Metaphyſique. Toutefois ce n'eſt rien de cela au pris de ce qu'il a fait ſur les parties de la Philoſophie actiue, car ſoit qu'il deſtour-

destourne le lecteur arriere des vices pour lui imprimer au cœur l'amour de vertu: soit qu'il enseigne cõme lõ doit se cõduire es afaires d'estat: soit qu'il traite de l'OEconomie: on l'apperçoit tousiours tẽdu à choses grãdes, & discourãt de telle grace qu'il n'est possible de mieux. S'il procede en cela comme Philosophe Academique, se retenant le plus qu'il peut: c'est de telle sorte neantmoins qu'il donne assez à entẽdre à quoy lon se doit tenir, cõme presques tous les traitez du premier Tome en font foy. Brief nous pouuõs dire que Plutarque, en ce qui nous est resté de lui, specialemẽt de la Philosophie actiue, est le plus necessaire & profitable auteur Payen que nous ayons auiourd'hui. Ie say biẽ qu'en methode & recerche d'argumens il cede aux Peripatetiques & Platoniciens: mais en recompense il a vne facilité & doctrine merueilleusement propre & dont le lecteur ne se degouste iamais. De quelle gracieuse vehemence refute-il les Stoiciens & Epicuriens? En la deduction de ses propos il s'est contenté en declairãt son intẽtion de la confermer par similitudes & exẽples, specialemẽt es opuscules morales, refutant d'vn esprit rassis les argumens cõtraires, sans toutesfois s'attribuer le iugement, ains establissant le lecteur pour arbitre entre les parties. Disons donc en vn mot, que les opuscules de Plutarque sont vn thresor de toutes les parties de Philosophie, & vn cercle des sciences, pour vn singulier soulagement & contentement des lecteurs.

OR d'autant que son principal but à esté d'esclaircir l'Ethique, Politique & OEconomique: il ne sera hors de propos d'ẽ dire quelque chose, & apres auoir discouru sur la louange de la Philosophie morale en general appliquer cela aux liures esquels Plutarque en traite assez amplemẽt. En premier lieu, sous ce nom de Philosophie morale nous ne comprenons pas les resueries des Cyniques, les blasphemes des Epicuriẽs, les paradoxes des Stoiciẽs, ni d'autres tels escruellez: ains la vraye & solide doctrine qui reigle la vie & les mœurs, & qui pour sa premiere vtilité contient vn beau tesmoignage de la iustice, verité, faueur & prouidence de Dieu, de ses iugemens en la vie presente & apres icelle. En apres, elle soulage grandemẽt les Theologiens en la droite exposition de la loy naturelle, des vices & vertus, des choses apartenãs à la cõuersation ciuile & domestique, tellement que ceux qui enseignent en l'Eglise n'estans façonnez aux disputes, definitions & distinctions de Philosophie morale, n'auancent pas tant au profit de leurs disciples qu'il seroit à desirer. Elle sert aussi grandemẽt aux Iurisconsultes: car puis que par la Iurisprudẽce ils doyuent discerner le iuste d'auec l'iniuste, & que cela doit estre puisé de la loy de nature, il faut dire que la Philosophie morale (qui explique distinctement ceste loy, reigle la societé humaine, & monstre quel doit estre le but de nostre vie) est necessaire aux hommes adonnez à la profession du droit. Au reste c'est à ceste Philosophie morale proprement qu'il faut rapporter ce que dit Plutarque en la vie de Coriolanus, que le plus grand fruit que les hõmes rapportent de la conoissance des bõnes lettres, c'est qu'ils en domptent & adoucissent leur nature, qui estoit auparauãt sauuage & farouche, trouuans, auec le compas de la raison, le moyen, & reiettans le trop. Si nous adioustons à ce que dessus, ce que dit Cicerõ au premier liure de l'Orateur du biẽ qui peut reuenir de la Philosophie à celui qui fait profession de biẽ dire & parler en public, & dont Cicerõ mesmes & Demosthenes aussi sont bõs tesmoins.

Digitized by Google

entre plusieurs autres, nous recueillirons que la Philosophie morale est vne aide excellente à tous hõmes, considerez en leur vocation generale & particuliere. Or si lon aproprie à Plutarque specialemẽt ce que nous venõs de toucher de l'vtilité de la philosophie morale, lon trouuera en ces traitez-ci des discours excellens qui depaignẽt la sagesse & iustice admirable du vray Dieu au gouuernemẽt de la vie humaine. Sa dispute pour la prouidence contre les Epicuriens, au liure intitulé, Pourquoy la iustice diuine differe la punition des malefices; est fournie de tresfermes raisons pour rembarrer les Atheistes, & donner vn grand contentemẽt & repos à ceux qui sont estõnez ou troublez de la prosperité des meschans. Mais s'il faut toucher à l'exposition de la loy de nature, si lon veut descrier quelque vice, entrer en la louange des vertus, façonner vn Prince où magistrat, dresser vne famille, enseigner chascun particulierement, trouuera on auteur, entre les Payens qui face cela plus grauement & doucemẽt que cestui-ci? Ie vous prie, de quelle grace deduit-il vn lieu commun, soit qu'il cõbate la cholere, la curiosité, la flatterie, la mauuaise honte, le babil, l'auarice, la superstition, l'vsure, & autres vices? soit qu'il loue & recommande la vertu en general, l'amitié, le repos de l'esprit, la charité enuers les enfans? Nous voyõs es trois premiers discours cõment il dresse les enfans & ieunes hõmes: & en d'autres, quels preceptes il donne aux gens mariez, aux peres, meres, enfans & seruiteurs. Les princes & Magistrats y ont leur leçon es apophtegmes, en l'instruction pour ceux qui manient afaires d'estat, & au liure intitulé, Qu'il est requis qu'vn Prince soit sauãt. Leurs cõseillers sont sagemẽt cõseillez, au discours, Qu'il faut qu'vn Philosophe conuerse auec les Princes, &, en celui où il dispute. Si l'homme d'aage se doit mesler d'afaires publiques. Les vieux & ieunes y ont vne infinit é d'aduertissemens si notables & certains, que le plus lourd du monde lisant ou oyant vn tel maistre, est contraint de baisser le front, & donner gloire à verité, se faisant si bien ouir en la bouche d'vn pauure Payen. On void comme il tient en bride la prosperité, comme il redresse l'aduersité, de quelle adresse il trẽche les ailes à l'orgueil, à l'ambition, à l'amour des choses corruptibles: & au contraire de quelle vehemence il enflamme les lecteurs à la detestation du vice, à l'amour de vertu, & comme il les esleue hors de ceste vie terriene. De quels artifices sait-il vser en ses discours pour faire receuoir vne chose & reietter l'autre? Il est impossible de le declairer. Considerez vn peu, cõme il esmeut les affections, & vous ramenteuez à vous-mesmes combien de fois les discours de ce sage Philosophe vous ont irritez contre les meschãtes personnes qu'il eschafaude, ont amolli vostre cœur, le fleschissant à crainte, amour & cõpassion. Si lon iette l'œil sur ses disputes, on aperçoit vn chãpion luttant d'adresse & force merueilleuse. S'il refute quelque opiniõ contraire, on void parmi la douceur de son esprit vne pointe qui resueille l'aduersaire & le cõtraint d'acquiescer sans amertume, tant les solutions sont fermes & aisees à cõprendre. Combien ceux qui estudiẽt aux lettres humaines ont-ils recueilli de fruit de ce personnage ci. Les Grammairiẽs, Poëtes & Historiẽs ont en lui vn thresor inespuisable. Si lon veut discourir auec raison & plaisir de toutes sciẽces liberales, il y a dequoy aprendre en nostre auteur. Les Physiciens, & Mathematiciens ont assez à s'y exercer. Et quant aux Metaphysiciens ou Theologiens, il y a beaucoup de discours qui leur donnent entree à voir de

pres

pres les choſes ſur-naturelles. Brief, les hommes doctes de noſtre temps confeſſent que lon ne manie auiourd'hui auteur Payen, qui ait conu & eſcrit plus de choſes ſeruãs à la vie humaine, que Plutarque. Mais en fueilletãt ceſt auteur ci, & autres ſemblables, il faut fuir deux extremitez, de peur qu'en nous adõnãt par trop à ce qui plait & cõtente en quelque ſorte, nous ne nous laiſſiõs charmer & emmener plus loin qu'il ne faut. Liſons donc les eſcrits de Plutarque & des autres Philoſophes Payens, non pas pour y puiſer la verité cõme en ſa propre ſource, ains pour conſideter iuſques où s'auance la raiſon humaine en la conoiſsance de Dieu, de la vertu, & d'vne vie meilleure que la preſente. Le Seigneur Dieu, ne ſe voulãt laiſſer ſans teſmoignage, a eſclairé iuſques là ceux qui eſtoiẽt eſlongnez de ſa maiſon, à fin de les rendre inexcuſables par ce rayon de lumiere naturelle, laquelle ſe fait voir parmi les eſpaiſſes tenebres d'ignorãce & d'erreur que le peché a introduites au monde. Si ceſte lumiere s'eſt mõſtree en quelque Payen, il faut cõfeſſer que ç'a eſté en Plutarque, en telle ſorte toutefois que lon deſcouure en lui par ci & par là des erreurs perilleux. Mais il faut chercher le moyen de nous rẽdre cõmode ce qui pourroit nous nuire en beaucoup de ſortes. Or c'eſt là qu'il faut bien regarder, cõment lui & les autres s'accordent auec la verité celeſte, laquelle doit ſeruir de pierre de touche pour examiner leurs opinions, ſoit qu'ils parlẽt de Dieu, des choſes celeſtes, naturelles, ou morales. Nous releterons donc comme menſonger tout ce qui contreuiendra tant ſoit peu à ceſte verité, contenue ès eſcrits des Prophetes & Apoſtres, Par tel moyen on conoiſtra les fautes commiſes par Plutarque, & que nous auons remarquees (auec l'honneur que nous deuons à ſon erudition) es ſommaires mis au commencement de ſes traitez, tellement qu'il n'eſt beſoin d'en parler ici d'auantage.

Seulement il reſte, pour la fin, que ie diſe quelque choſe de ceſte edition. En premier lieu, i'ay laiſſé au Tranſlateur ſon ouurage entier, & ne ſuis pas ſi audacieux ou malin de toucher à vne beſongne ſi belle que la ſienne, pour la vouloir amender. Vray eſt, qu'il peut, ſelon le ſauoir que Dieu lui a departi, rendre meilleur ce qui eſt deſia tres-excellent: mais cela ſoit remis à ſa volonté. Ie n'ay donc mis la main à ce qui eſt ſien, ains me ſuis contenté, pour accommoder l'imprimeur, & rendre le liure de meſme groſſeur que ceux des editions precedentes, de retrancher quelques lettres ſuperflues. Mais quant à ce qui eſt aucunement du mien, deſirant de rendre la lecture de l'auteur facile & aimable de plus en plus, pour y attirer chaſcun, & faire qu'auec peu de trauail on puiſſe auoir en la memoire les principaux points de ſes diſcours, au commencement de chaſcun d'iceux i'ay dreſſé vn ſommaire, monſtrant (comme i'ay peu) l'intentiom de Plutarque, la diuiſion de ſes propos, la ſuite de ſes argumens, & l'vſage d'iceux. Puis en marge, i'ay encores plus exactement remarqué ceſte ſuite, cotté les ſimilitudes, exemples, preuues & teſmoignages qu'il met en auant. A la fin i'ay dreſſé quatre indices, l'vn des auteurs alleguez en bon nombre & par fois expoſez de ſecond des ſimilitudes, letreiſieme des apophthegmes, le dernier des noms & autres choſes notables en vn ſi riche threſor que ceſtui ci, pour contenter la louable curioſité des lecteurs. En tout ce que deſſus ie confeſſe auoir peu fait, à comparaiſon de ce que Plutarque & Amyot meritent: mais vne choſe me contente, c'eſt que pour le moins i'ay deſiré bien faire. Et ſi Amyot meſme, ou quelque autre homme docte, prend enuie de faire choſe qui ſuplee à mon defaut, & veut ſe donner la peine d'enrichir & amener ce recueil à ſa perfection, tant s'en faut que ie lui en porte enuie, qu'au contraire ie me reſiouiray lors d'auoir touché au but de l'vn de mes ſouhaits.

Digitized by Google

Les Traitez contenus au premier Tome.

I.	*Comment il faut nourrir les Enfans. fueillet,*	1
II.	*Comment il faut lire les Poëtes.*	8
III.	*Comment il faut ouir.*	24
IIII.	*De la Vertu morale.*	31
V.	*Du vice & de la vertu.*	38
VI.	*Que la vertu se peut enseigner.*	39
VII.	*Comment on pourra discerner le flateur d'auec l'ami.*	40
VIII.	*Comment il faut refrener la cholere.*	55
IX.	*De la Curiosité.*	63
X.	*Du contentement ou repos de l'esprit.*	68
XI.	*De la mauuaise honte.*	76
XII.	*De l'amitié fraternelle.*	81
XIII.	*Du trop parler.*	90
XIIII.	*De l'auarice & conuoitise d'auoir.*	98
XV.	*De l'amour & charité naturelle des peres enuers les enfans.*	101
XVI.	*De la pluralité d'amis.*	104
XVII.	*De la Fortune.*	107
XVIII.	*De l'enuie & de la haine.*	108
XIX.	*Comment on pourra receuoir vtilité de ses ennemis.*	110
XX.	*Comment on pourra apperceuoir si lon amende en l'exercice de la vertu.*	114
XXI.	*De la Superstition.*	121
XXII.	*Du Bannissement.*	125
XXIII.	*Qu'il ne faut point emprunter à vsure.*	131
XXIIII.	*Qu'il faut qu'vn Philosophe conuerse auec les Princes.*	134
XXV.	*Qu'il est requis qu'vn Prince soit sçauant.*	137
XXVI.	*Que le vice est suffisant pour rendre l'homme mal-heureux.*	139
XXVII.	*Comment on se peut louer soy mesme sans reprehension.*	140
XXVIII.	*Quelles passions sont les pires, celles de l'ame, ou celles du corps.*	146
XXIX.	*Les Preceptes de Mariage.*	147
XXX.	*Le Banquet des sept Sages.*	152
XXXI.	*Instruction pour ceux qui manient affaires d'estat.*	163
XXXII.	*Si l'homme d'aage se doit mesler d'affaires publiques.*	180
XXXIII.	*Les dits notables des anciens Roys, Princes & grands Capitaines.*	190
XXXIIII.	*Les dits notables des Lacedæmoniens.*	211
XXXV.	*Les vertueux faits des femmes.*	231
XXXVI.	*Consolation à Apollonius sur la mort de son fils.*	244
XXXVII.	*Consolation enuoyee à sa femme, sur la mort de sa fille.*	257
XXXVIII.	*Pour quoy la Iustice diuine differe quelquefois la punition des malefices.*	260
XXXIX.	*Que les bestes brutes vsent de la raison.*	272
XL.	*S'il est loisible de manger chair, Traité premier.*	277
	Traité second.	279
XLI.	*Que lon ne sçauroit viure ioyeusement selon Epicurus.*	281
XLII.	*Si ce mot commun est bien dit, Cache ta vie.*	294
XLIII.	*Les Regles & preceptes de Santé.*	296
XLIII.	*De la Fortune des Romains.*	305
XLV.	*De la Fortune ou vertu d'Alexandre. Traité premier.*	311
	Traité second.	316
XLVI.	*De l'Ire & d'Ostia.*	322
XLVII.	*Des Oracles qui ont cessé.*	340
XLVIII.	*Que signifie ce mot Ei.*	357

LES

Digitized by Google

LES OEVVRES MORALES DE PLVTARQVE.

Comment il faut nourrir les enfans.

SOMMAIRE.

A *LE tiltre de ce traité descouure assez l'intention de l'auteur, & quiconque a reduit ses œuures morales & meslees en vn volume entier, a sagement fait de mettre ce discours ci le premier en rang: pource que si des leur enfance nos esprits ne sont façonnez à la vertu, il n'est pas possible que nous puissions faire chose qui vaille le reste de nostre vie. Or combien que Plutarque, comme Payen, ait ici & es autres liures suiuans laissé le principal en traitant des vertus & vices, à sauoir la Loy & verité de Dieu, chose qu'il ignoroit entierement) toutesfois ses preceptes notables, rayõs de la lumiere naturelle restee en l'entendement de l'hõme, pour rendre le vicieux inexcusable, & monstrer combien ceux qui sont guidez de la lumiere Diuine sont*

B *heureux, sont le procez à ceux qui de paroles embrassent le vray bien, & par effect aneantissent entant qui en eux est, l'efficace d'icelui. Au reste, en ce traité il prouue premierement que la generation des enfans ne doit point estre diffamee d'adultere ni d'yurongnerie: puis entrãt au discours de la nourriture, apres auoir mõstré que la nature, la raison & l'vsage se doyuent rencontrer en l'instruction, il enseigne comme & par qui ils doyuent estre nourris, esleuez & enseignez, taxant bien aigrement les peres par sleux, ignorans & auaricieux. Pour faire mieux voir comme la bonne*

C *instruction, le sauoir & la vertu (que l'estude de Philosophie aprend) sont choses excellentes, il les compare auec tous les plus grands biens du monde: puis monstre quels vices il faut fuir principalement pour estre capable d'vne sincere literature. Et auant que passer outre, il descrit iusques où les enfans de bonne maison doiuent estre pousez, deschiffrant en peu de mots les louanges de la Philosophie morale, & conclud que l'homme est heureux qui sert comme il appartient à ses prochains & à soy-mesme. Tout ce que dessus enrichi de similitudes, exemples, apophtegmes & autres tels ornemens, il propose diuers preceptes qui appartienent à l'instruction des enfans: puis entrãt de la tendre ieunesse en l'adolescence, fait voir quel doit estre le gouuernemẽt des ieunes hõmes, arriere desquels il chasse specialement les flatteurs, & pour la conclusion discourt sur la douceur & le bon exemple que les peres doyuent monstrer à leurs enfans.*

D POVR bien traiter de la nourriture des enfans de bonne maison & de libre condition, comment, & par quelle discipline on les pourroit rendre honnestes & bien conditionnez, à l'auenture vaudra-il mieux commencer vn peu plus haut à la generation d'iceux. En premier lieu doncques, ie conseilleroye à ceux qui desirent estre peres d'enfans qui puissent vn iour viure parmi les hommes en honneur, de ne se mesler pas auec femmes les premieres venues, i'entens comme auec courtisanes publiques, ou concubines priuees: pource que c'est vn reproche qui accõpagne l'homme tout le long de sa vie, sans que iamais il le puisse effacer, quand on lui peut mettre deuant le nez,

1. *La generation des enfans doit estre sans reproche d'incontinence, de paillardise, ou d'yurongnerie es peres.*

Digitized by Google

qu'il n'eſt pas iſſu de bon pere, & de bõne mere, & eſt la marque qui pluſtoſt ſe pre- E
ſente à la langue & à la main de ceux qui le veulent accuſer ou iniurier : au moyen
dequoy a bien dit ſagement le poëte Euripide,

En la tragedie d'Hercules furieux.

Quand vne fois mal aſſis a eſté
Le fondement de la natiuité,
Force eſt que ceux qui de tels parents ſortent,
D'autruy peché la penitence portent.

Parquoy c'eſt vn beau threſor, pour pouuoir aller par tout la teſte leuee, & parler franchement, que d'eſtre né de gens de bien : & en doyuent bien faire grãd compte ceux qui ſouhaitent auoir lignee entierement legitime, où il n'y ait que redire. Car c'eſt choſe qui ordinairement raualle & abaiſſe le cœur aux hommes, quand ils ſentent quelque defectuoſité, ou quelque tare en ceux dont ils ont prins naiſſance : & dit fort bien le poëte,

F

En la tragedie de Hippolyte.

Qui ſent ſon pere ou ſa mere coulpable,
D'aucune choſe à l'homme reprochable,
Cela de cœur bas & petit le rend,
Combien qu'il l'euſt de ſa nature grand.

Comme au contraire, ceux qui ſe ſentent nez de pere & de mere qui ſont gens de bien, & à qui lon ne peut rien reprocher, en ont le cœur plus eſleué, & en conçoiuẽt plus de generoſité. Auquel propos on dit que Diophantus le fils de Themiſtocles diſoit ſouuentefois & à pluſieurs, que ce qui luy plaiſoit, plaiſoit auſſi au peuple d'Athenes : Car ce que ie veux (diſoit-il) ma mere le veut, & ce que ma mere veut, auſſi fait Themiſtocles, & ce qui plait à Themiſtocles, plait auſſi aux Atheniens. Et en cela fait auſſi grandement à louër la magnanimité des Lacedemoniens, leſquels condamnerent leur Roy Archidamus à vne ſomme d'argent, pour l'amende de ce qu'il auoit eu le cœur d'eſpouſer vne femme de petite ſtature, en y adiouſtãt la cauſe pour laquelle ils le condãnoyent : Pourautant (diſoient-ils) qu'il a penſé de nous G engendrer non des Roys, mais des Roytelets. A ce premier aduertiſſement eſt con- “
ioint vn autre, que ceux qui parauant nous ont eſcrit de ſemblable matiere, n'ont “
pas oublié : c'eſt, Que ceux qui ſe veulent approcher de femmes pour engendrer, le “
doiuent faire ou du tout à ieun, auãt que d'auoir beu du vin, ou pour le moins apres “
en auoir pris bien ſobrement. Pource que ceux qui ont eſté engendrez de peres “
ſaouls & yures, deuiennent ordinairement yurongnes, ſuiuant ce que Diogenes “
reſpondit vn iour à vn ieune homme deſbauché & deſordonné : Ieune fils mõ ami, “
ton pere t'a engendré eſtant yure. Cela ſuffiſe quant à la generation des enfans. “

En la vie de Themiſtocles Plutarque attribue ceſt apophtegme au pere, qui diſoit Son fils auoit plus de puiſſance que nul autre entre les Grecs.

Voyez la vie d'Ageſilaus au cõmencement.

Pourquoy l'yurongnerie doit eſtre fuye, ſur tout en la generation.

11. En la nourriture des enfants, la nature, l'art, & l'vſage doyuent ſe rencontrer enſemble, pour faire vn homme parfaictement vertueux.

Av reſte, quant à la nourriture, ce que nous auons accouſtumé de dire generalement en tous arts & toutes ſciences, cela ſe peut encore dire & aſſeurer de la vertu : c'eſt, que pour faire vn homme parfaitement vertueux, il faut que trois choſes y “
ſoyent concurrentes, la nature, la raiſon, & l'vſage. I'appelle raiſon la doctrine des “
preceptes : & vſage, l'exercitation. Le commencement nous vient de la nature, le H
progres & acroiſſement, des preceptes de la raiſon : & l'acompliſſement de l'vſage & exercitation : & puis la cime de perfection, de tous les trois enſemble. S'il y a defectuoſité en aucune de ces trois parties, il eſt force que la vertu ſoit auſſi en cela defectueuſe & diminuee : car la nature ſans doctrine & nourriture eſt vne choſe aueugle, la doctrine ſans nature eſt defectueuſe, & l'vſage ſans les deux premieres eſt choſe imparfaite. Ne plus ne moins qu'au labourage, il faut premierement que la terre ſoit bonne : ſecondement, que le laboureur ſoit homme entendu : & tiercement, que la ſemence ſoit choiſie & eſleuë : auſſi la nature repreſente la terre, le maiſtre qui enſeigne, reſemble au laboureur, & les enſeignemens & exemples reuienent à la ſemence. Toutes leſquelles parties i'oſerois bien pour certain aſſeurer auoir eſté conioinctes enſemble es ames de ces grands perſonnages qui ſont tant celebrez

Similitude priſe du labourage à ce propos.

Digitized by Google

A celebrez & renommez par tout le monde, comme Pythagoras, Socrates, Platon, & autres semblables qui ont acquis gloire immortelle. Or est bien-heureux celui-la, & singulierement aimé des Dieux, à qui le tout est ottroyé ensemble: mais pourtant s'il y a quelqu'vn qui pense, que ceux qui ne sont pas totalement bien-nez, estás secourus par bonne nourriture & exercitation à la vertu, ne puissent aucunement reparer & recouurer le defaut de leur nature, sache qu'il se trompe & se mesconte de beaucoup, ou pour mieux dire, de tout en tout: car paresse aneantit & corrompt » la bonté de nature, & diligence de bonne nourriture en corrige la mauuaistié. Ceux » qui sont nonchalans, ne peuuent pas trouuer les choses mesmes qui sont faciles: & » au contraire, par soin & vigilance lon vient à bout de trouuer les plus difficiles. Et peut-on comprendre combien le labeur & la diligence ont d'efficace & d'execution, en considerant plusieurs effects qui se font en nature: car nous voyons que les B gouttes d'eau, qui tombent dessus vne roche dure, la creusent: le fer & le cuyure se vont vsant & consumant par le seul attouchement des mains de l'homme, & les rouës des chariots & charrettes, que lon a courbees à grand' peine, ne sauroient plus retourner à leur premiere droiture, quelque chose que lon y sceust faire: comme aussi seroit-il impossible de redresser les bastons tortus que les iouëurs portent en leurs mains dessus les eschaffaux: tellement que ce qui est contre nature changé par force & labeur, deuient plus fort que ce qui estoit selon nature. Mais ne voit-on qu'en cela seulement, combien peut le soin & la diligence? certainement il y a vn nombre infini d'autres choses, esquelles on le peut clairement apperceuoir. Vne bonne terre, à faute d'estre bien cultiuee, deuient en friche: & de tant plus qu'elle est grasse & forte de soy-mesme, de tant plus se gaste-elle par negligence d'estre bien labouree: au contraire, vous en verrez vne autre dure, aspre, & pierreuse plus qu'il ne seroit de besoin, qui neantmoins, pour estre bien cultiuee, porte incontinent de beau & bõ fruict. Qui sont les arbres qui ne naissent tortus, ou qui ne deuienent steC riles & sauuages, si lon n'y prent bien garde? à l'opposite aussi, pourueu que lon y ait l'œil, & que lon y employe telle sollicitude comme il apartient, ils deuienent beaux & fertiles. Qui est le corps si robuste & si fort, qui par oysiueté & delicatesse n'aille perdant sa force, & ne tombe en mauuaise habitude? & qui est la complexion si debile & si foible, qui par continuation d'exercice & de trauail ne se fortifie à la fin grandement? Y a il cheuaux au monde, s'ils sont bien domptez & dressez de ieunesse, qui ne deuiennent en fin obeissans à l'homme pour monter dessus? au contraire, si on les laisse sans dompter en leurs premiers ans, ne deuienét-ils pas farouches & reuesches pour toute leur vie, sans que iamais on en puisse tirer seruice? & de cela ne se faut-il pas esmerueiller, veu qu'auec soin & diligence lon apriuoise, & rend-on domestiques les plus sauuages & les plus cruelles bestes du mon» de. Pourtant respondit bien le Thessalien, à qui lon demandoit qui estoient les plus » sots & les plus lourdauts entre les Thessaliens: Ceux, dit-il, qui ne vôt plus à la guerD re. Quel besoin doncques est-il de discourir plus longuement sur ce propos? car il est certain, que les meurs & conditions sont qualitez qui s'imprimét par long traict de temps: & qui dira que les vertus morales s'acquierent aussi par accoustumance, à mon aduis il ne se fouruoyera point. Parquoy ie feray fin au discours de cest article, en y adioustant encore vn exemple seulement. Lycurgus, celui qui establit les loix des Lacedemoniens, prit vn iour deux ieunes chiens, nez de mesme pere & de mesme mere, & les nourrit si diuersement, qu'il en rendit l'vn gourmand & goulu, ne sachant faire autre chose que mal: & l'autre bon à la chasse, & à la queste: puis vn iour que les Lacedemoniens estoient tous assemblez sur la place, en conseil de vil» le, il leur parla en ceste maniere: C'est chose de tresgrande importance, Seigneurs » Lacedemoniens, pour engendrer la vertu au cœur des hommes, que la nourriture, » l'acoustumance, & la discipline, ainsi comme ie vous feray voir & toucher au doigt

Cinq autres similitudes, monstrans que le trauail & la diligence suppleent au defaut de nature.

1. Des creatures inanimees,

2. De la terre,

3. Des arbres,

4. Des corps,

5. Des chevaux & autres bestes.

Pource que l'exercice & le trauail & le danger aiguise l'esprit & fortifie le corps de l'homme.

Exemple notable, pour prouuer que diligence & nourriture passent nature.

Voyez ci des notables dits des Lacedemoniens les apophtegmes de Lycurgus: ou ce fait est amplement recité.

tout à ceſt heure. En diſant cela, il amena deuant toute l'aſſiſtance les deux chiens, E leur mettant au deuant vn plat de ſouppe, & vn lieure vif: l'vn des chiens s'en courut incontinent apres le lieure, & l'autre ſe ietta auſſi toſt ſur le plat de ſouppe. Les Lacedemoniēs n'entendoient point encore où il vouloit venir, ne que cela vouloit dire, iuſques à ce qu'il leur dit: Ces deux chiens ſont nez de meſme pere & de meſme mere, mais ayans eſté nourris diuerſement, l'vn eſt deuenu gourmand, & l'autre chaſſeur. Cela doncques ſuffiſe quant à ce poinct de l'accouſtumance, & de la diuerſité de nourriture. Il enſuit apres de parler touchant la maniere de les alimenter & nourrir apres qu'ils ſont nez. Ie dis donc, qu'il eſt beſoin que les meres nourriſſent de laict leurs enfans, & qu'elles meſmes leur donnent la mammelle: car elles les nourriront auec plus d'affection, plus de ſoin & de diligence, comme celles qui les aimeront plus du dedans, & (comme lon dit en cōmun prouerbe,) des les tendres ongles: là où les nourriſſes & gouuernantes n'ont qu'vne amour ſuppoſee & non F naturelle, comme celles qui aiment pour vn loyer mercenaire. La nature meſme nous mōſtre, que les meres ſont tenues d'allaicter & nourrir elles meſmes ce qu'elles ont enfanté: car à ceſte fin a elle donné à toute forte de beſte, qui fait des petis, la nourriture du laict: & la ſage Prouidence diuine a donné deux tetins à la femme, afin que ſi d'auenture elle vient à faire deux enfans iumeaux, elle ait deux fontaines de laict pour pouuoir fournir à les nourrir tous deux. Il y a dauantage, qu'elles meſmes en auront plus de charité & plus d'amour enuers leurs propres enfans, & nō ſans grande raiſon certes: car le auoir eſté nourris enſemble, eſt comme vn lien qui eſtraint, ou vn tour qui roidit la bien-veüillance: tellement que nous voyons iuſques aux beſtes brutes, qu'elles ont regret quand on les ſepare de celles auec qui elles ont eſté nourries. Ainſi doncques faut-il que les meres propres, s'il eſt poſſible, eſſayent de nourrir leurs enfans elles meſmes: ou s'il ne leur eſt poſſible, pour aucune imbecillité ou indiſpoſitiō de leurs perſonnes, comme il peut biē auenir, ou pource que elles ayent enuie d'en porter d'autres, à tout le moins faut-il auoir l'œil à choiſir les G nourriſſes & gouuernantes, non pas prendre les premieres qui ſe preſenteront, ains les meilleures que faire ſe pourra: qui ſoient premierement Grecques, quant aux mœurs: car ne plus ne moins qu'il faut des la naiſſance dreſſer & former les mēbres des petis enfans, afin qu'ils croiſſent tout-droits, & non tortus ne contrefaits: auſſi faut-il des le premier commēcement acouſtrer & former leurs mœurs, pource que ce premier aage eſt tendre & apte à receuoir toute ſorte d'impreſſion que lon lui veut bailler, & s'imprime facilement ce que lon veut en leurs ames pendant qu'elles ſont tendres, là où toute choſe dure malaiſeement ſe peut amollir: car tout ainſi que les ſeaux & cachets s'impriment aiſeement en de la cire molle, auſſi ſe moulent facilement es eſprits des petis enfans toutes choſes que lon leur veut faire aprendre. A raiſon dequoy, il me ſemble que Platon admoneſte prudemment les nourriſſes, de ne conter pas indifferemment toutes ſortes de fables aux petis enfans, de peur que leurs ames des ce commencement ne s'abreuuent de folie & de mauuaiſe opinion: & auſſi conſeille ſagement le poëte Phocylides, quand il dit, H

Des que l'homme eſt en ſa premiere enfance,
Monſtrer lui faut du bien la conoiſſance,

Et ſi ne faut pas oublier, que les autres ieunes enfans, que lon met auec eux pour les ſeruir, ou pour eſtre nourris quād & eux, ſoient auſſi deuāt toutes choſes bien conditionnez, & puis Grecs de nation, & qui ayent la langue bien deliee pour bien prononcer: de peur que s'ils frequentent auec des enfans barbares de langues, ou vicieux de mœurs, ils ne retienent quelque tache de leurs vices: car les vieux prouerbes ne parlent pas ſans raiſon, quand ils diſent, Si tu conuerſes auec vn boiteux, tu aprendras à clocher. Mais quand ils ſeront arriuez à l'aage de deuoir eſtre mis ſoūs la charge de pedagogues & de gouuerneurs, c'eſt lors que les peres & meres doiuent

111. *Par qui les enfans doyuent eſtre eſleuez: & pourquoy les meres doyuent les nourrir de laict elles meſmes: & ſi elles ne le peuuent faire, quelles nourriſſes & gouuernantes on leur doit bailler.*

1
2
3

Similitudes, monſtrans cōme & par qui les enfans doyuent eſtre eſleuez.

Tout la fin du 2. liure de la republique.

En ſon poeme touchāt les mœurs.

Quelle compagnie il leur faut dōner.

IIII. *Quels pedagogues & gouuerneurs on leur doit bailler.*

Digitized by Google

A doiuent plus auoir l'œil à bien regarder, quels ſeront ceux à la conduite deſquels ils les commettront, de peur qu'à faute d'y auoir bien pris garde, ils ne mettent leurs enfans en mains de quelques eſclaues barbares, ou eſcheuellez & volages. Car c'eſt choſe trop hors de tout propos ce que pluſieurs font maintenant en ceſt endroit, car s'ils ont quelques bons eſclaues, ils en font les vns laboureurs de leurs terres, les autres patrons de leurs nauires, les autres facteurs, les autres receueurs, les autres banquiers pour manier & trafiquer leurs deniers: & s'ils en trouuent quelqu'vn qui ſoit yurongne, gourmand & inutile à tout bon ſeruice, ce ſera celui auquel ils commettront leurs enfans: là où il faut qu'vn gouuerneur ſoit de nature tel, comme eſtoit Phenix le gouuerneur d'Achilles. Encore y a-il vn autre poinct plus grand, & plus important que tous ceux que nous auons alleguez, c'eſt qu'il leur faut cercher & choiſir des maiſtres & des precepteurs qui ſoient de bonne vie, où il n'y ait que reprendre, quant à leurs meurs, & les plus ſauans & plus experimentez que lon B pourra recouurer: car la ſource & la racine de toute bonté & toute preudhommie eſt, auoir eſté de ieuneſſe bien inſtruit. Et ne plus ne moins que les bons iardiniers fichent des paux aupres des ieunes plantes, pour les tenir droites: auſſi les ſages maiſtres plantent de bons aduertiſſemens & de bons preceptes à l'entour des ieunes gens, à fin que leurs meurs ſe dreſſent à la vertu. Et au contraire, il y a maintenant des peres qui meriteroient qu'on leur crachaſt, par maniere de dire, au viſage, leſquels par ignorance, ou à faute d'experience, commettent leurs enfans à maiſtres dignes d'eſtre reprouuez, & qui à faulſes enſeignes font profeſſion de ce qu'ils ne ſont pas: & encore la faute & la mocquerie plus grande qu'il y a en cela, n'eſt pas quand ils le font à faute de conoiſſance: mais le comble d'erreur giſt en cela, que quelquefois ils conoiſſent l'inſuffiſance, voire la meſchanceté de tels maiſtres, mieux que ne font ceux qui les en aduertiſſent, & neantmoins ſe fient en eux de la nourriture de leurs enfans: faiſans tout ainſi comme ſi quelqu'vn eſtant malade, C pour gratifier à vn ſien ami, laiſſoit le medecin ſauant, qui le pourroit guarir, pour en prendre vn qui par ſon ignorance le feroit mourir: ou ſi à l'appetit d'vn ſien ami il teiettoit vn pilote qu'il ſauroit treſ-expert, pour en choiſir vn treſ-inſuffiſant. O Iupiter & tous les Dieux, eſt-il bien poſſible qu'vn homme ayant le nom de pere, aime mieux gratifier aux prieres de ſes amis, que bien faire inſtituer ſes enfans? N'auoit donques pas l'ancien Crates occaſion de dire ſouuent, que s'il lui euſt eſté poſſible, il euſt volontiers monté au plus haut de la ville, pour crier à pleine teſte: „ O hommes, où vous precipitez-vous, qui prenez toute la peine que vous pouuez „ pour amaſſer des biens, & cependant ne faites compte de vos enfans, à qui vous „ les deuez laiſſer? A quoy i'adiouſterois volontiers que ces peres là font tout ainſi, que ſi quelqu'vn auoit grand ſoin de ſon ſoulier, & ne ſe ſoucioit point de ſon pied. Encore y en a-il qui ſont ſi auaricieux, & ſi peu aimans le bien de leurs enfans, que pour payer moins de ſalaire, ils leur choiſiſſent des maiſtres qui ne ſont D d'aucune valeur, cerchans ignorance à bon marché: auquel propos Ariſtippus ſe mocqua vn iour plaiſamment & de bonne grace d'vn ſemblable pere, qui n'auoit ne ſens ni entendement: car comme ce pere lui demandaſt, combien il vouloit auoir pour lui inſtruire & enſeigner ſon fils, il lui reſpondit, Cent eſcus. Cent eſcus, „ dit le pere, ô Hercules, c'eſt beaucoup: comment? i'en pourrois acheter vn bon „ bon eſclaue de ces cent eſcus. Il eſt vray, reſpondit Ariſtippus, & en ce faiſant tu auras deux eſclaues, ton fils le premier, & puis celui que tu auras acheté. Et quel „ propos y a-il, que les nourriſſes acouſtument les enfans à prendre la viande qu'on leur baille, auec la main droite: & s'ils la prenent de la main gauche, qu'elles les en reprenent: & ne donner point d'ordre qu'ils oyent de bonnes & ſages inſtructions? Mais auſſi qu'en auient-il puis apres à ces bons peres-là, quand ils ont mal nourri, & puis enſeigné leurs enfans? ie le vous diray. Quand ils ſont paruenus à

Nature il faut bailler aux enfans, ſi autre gent de bonne vie, ſauans & bien experimentez.

Homere au 3. liu. de l'Iliade.

Belle ſimilitude à ce propos.

Graue reprehenſion des peres ignorans ou auaricieux, qui par faute de bien pourueoir à l'inſtruction de leurs enfans, les precipitent en tous vices & malheurs.

Similitude verifiée ce que deſſus.

Notable apophtegme de Crates pour deuxieſme preuue de la reprehenſion precedente.

Troiſieſme preuue par vne plaiſante fi militude.

Quatrieſme, par le gentil apophtegme d'Ariſtippus.

Cinquieſme, par vn argument fondé ſur vne ſimilitude conuenable.

Sixieſme, par les maux qui auiennent aux peres mal ſoigneux de l'inſtruction de leurs enfans.

Comment il faut nourrir les enfans.

l'aage d'homme, ils ne veulent point ouïr parler de viure regleement ni en gens de bien, ains se ruent en sales, vilaines & seruiles voluptez: & lors tels peres se repentent trop tard, à leur grãd regret, d'auoir ainsi passé en nõchaloir la nourriture & instruction de leurs enfans: mais c'est pour neant, quand il ne sert plus de rien, & que les fautes que iournellement commettent leurs enfans, les font languir de regret. Car les vns s'accompagnent de flatteurs & de plaisans poursuiuans de repeuës franches, hommes maüdits & meschans, qui ne seruẽt que de perdre, corrompre & gaster la ieunesse: les autres achetẽt à gros deniers des garces folles, fieres, somptueuses & superflues en despense, qui leur cousten t puis apres infiniemẽt à entretenir: les autres consument tout en despẽse de bouche: les autres à iouër aux dez, & à faire masques & mommeries: aucuns y en a qui se iettent en d'autres vices plus hardis, faisans l'amour à des femmes mariees, & allans la nuict pour commettre adulteres, achetans vn seul plaisir bien souuent auec leur mort: là où s'ils eussent esté nourris par quelque Philosophe, ils ne se fussent pas laissez aller à semblables choses, ains eussent à tout le moins entendu l'aduertissement de Diogenes, lequel disoit en paroles peu honnestes, mais veritables toutefois: Entre en vn bordeau, afin que tu cognoisses, que le plaisir qui ne couste gueres, ne differe rien de celui que lon achete bien cheremẽt.

Vifs tableaux de la ieunesse desbauchee.

Le vain plaisir cher acheté n'est pas plus doux que celui qui ne couste gueres.

IE conclurray doncques en somme, & me semble que ma cõclusion à bon droit deura estre plustost estimee vn oracle, que non pas vn aduertissement, Que le commencement, le milieu, & la fin, en ceste matiere, gist en la bõne nourriture & bõne institution: & qu'il n'est rien qui tant serue à la vertu & à rendre l'homme bien-heureux, comme fait cela. Car tous autres biens aupres de celui-là sont petits, & non dignes d'estre si soigneusement recerchez ni requis. La Noblesse est belle chose, mais c'est vn bien de nos ancestres. Richesse est chose precieuse, mais qui gist en la puissance de Fortune, qui l'oste bien souuent à ceux qui la possedoient, & la dõne à ceux qui point ne l'esperoient. C'est vn but où tirent les coupe-bourses, les larrons domestiques, & les calomniateurs: & s'y a des plus meschans hommes du mõde qui bien souuent y ont part. Gloire est biẽ chose venerable, mais incertaine & muable. Beauté est bien desirable, mais de peu de duree. Santé, chose precieuse, mais qui se change facilement. Force de corps est bien souhaitable, mais aisee à perdre, ou par maladie, ou par vieillesse: de maniere que s'il y a quelqu'vn qui se glorifie en la force de son corps, il se deçoit grandemẽt: car qu'est-ce de la force corporelle de l'homme aupris de celle des autres animaux, i'enten comme des Elephans, des Taureaux, & des Lions? Et au contraire, le sauoir est la seule qualité diuine & immortelle en nous. Car il y a en toute la nature de l'homme deux parties principales, l'entendement, & la parole: dont l'entendement est comme le maistre qui commande, & la parole comme le seruiteur qui obeit: mais ceste entendement n'est point exposé à la Fortune: il ne se peut oster à qui l'a, par calomnie: il ne se peut corrompre par maladie, ni gaster par vieillesse, pource qu'il n'y a que l'entendemẽt seul qui raieunisse en vieillissant: & la longueur du temps, qui diminue toutes choses, adiouste touiours sauoir à l'entendement. La guerre, qui comme vn torrent entraine & dissipe toutes choses, ne sauroit emporter le sauoir. Et me semble que Stilpon le Megarien fit vne response digne de memoire, quãd Demetrius ayant pris & saccagé la ville de Megare lui demanda, s'il auoit rien perdu du sien: Non, dit-il, car la guerre ne sauroit pisller la vertu. A laquelle response s'accorde & se rapporte aussi celle de Socrates, lequel estant interrogué par Gorgias, ce me semble, quelle opinion il auoit du grand Roy, s'il l'estimoit pas bien-heureux: Ie ne say, respondit-il, comment il est prouueu de sauoir & de vertu. comme estimant que la vraye felicité consiste en ces deux choses, non pas es biens caduques de la fortune. MAIS comme ie conseille & admoneste les peres, qu'ils n'ayent rien plus cher, que de bien faire nourrir & instituer en bonnes mœurs & bonnes lettres leurs enfans: aussi di-ie, qu'il faut bien

V. Conclusion du propos precedent, que les enfans sõt heureux quãd ils sont bien instruicts & en disciplinez: ce qu'il prouue encores de nouueau en monstrant que ce n'est pas le vray des biens que la fortune (qu'on appelle) mais le corps, à comparaison de ceux de l'ame, qui sont scauoir & vertu.

Preuue de la conclusion precedẽte

Confirmation, par les deux beaux apophtegmes de Stilpon & de Socrates.

VI. Quelle est la vraye & sincere litterature, en laquelle les enfans

A bien qu'ils ayent l'œil à ce que ce soit vne vraye, pure & sincere literature: & au demeurãt, les esloigner le plus qu'ils pourront de ceste vanité, de vouloir apparoir deuant vne commune, pource que plaire à vne populace est ordinairement desplaire aux sages: dequoy Euripide mesmes porte tesmoignage de verité en ces vers,

* *Langue ie n'ay diserte & affilee,*
Pour harenguer deuant vne assemblee:
Mais en petit nombre de mes egaux,
C'est là où plus à deuiser ie vaux:
Car qui sait mieux au gré d'vn peuple dire,
Est bien souuent entre sages le pire.

doyuent estre sauonnez: ce qu'ils doyuent euiter, sauoir n'aimer à parloir deuant vne commune, ni discourir de toutes choses sans premeditation: ce qu'ils doyuent apprendre & suiure est vn langage pur & nerueux, & vn cœur qui ne soit presumptueux ni trop craintif.

* *En la tragedie d'Hyppolite.*

Quant à moy, ie voy que ceux qui s'estudient de parler à l'appetit d'vne commune ramassee, sont ou deuiennent ordinairement hommes dissolus, & abandonnez à toutes sensuelles voluptez: ce qui n'est pas certainement sans apparence de raison: cat

B si pour plaire aux autres ils mettent à nonchaloir l'honnesteté, par plus forte raison oublieront-ils tout honneur & tout deuoir, pour se donner plaisir & deduit à eux mesmes, & suiuront plustost les attraits de leur concupiscence, que l'honesteté de la temperance. Mais au reste, qu'enseigerons nous de bon encore aux ieunes enfans, & à quoy leur conseillerons nous de s'adonner? C'est belle chose, que ne
» faire ne dire rien temerairement, Et comme dit le prouerbe ancien, Ce qui est bea u
» est difficile aussi. Les oraisons faites à l'improuueu sont pleines de grande nonchalance, & y a beaucoup de legereté: car ceux qui parlent ainsi à l'estourdie, ne sauent là où il faut commencer, ni là où ils doiuent acheuer: & ceux qui s'acoustument à parler ainsi de toutes choses promptement à la volee, outre les autres fautes qu'ils commettent, ils ne sauent garder mesure ni moyen en leur propos, & tombent en vne merueilleuse superfluité de langage, là où quand on a bien pensé à ce que lon doit dire, on ne sort iamais hors des bornes de ce qu'il appartient de deduire. Peri-

Exemple de Pericles & de Demosthene, qui ne veulent parler qu'après y auoir pensé.

C cles, ainsi comme nous auons entendu, bien souuent qu'il estoit expressément appellé par son nom, pour dire son aduis de la matiere qui se presentoit, ne se vouloit pas leuer, disant pour son excuse, Ie n'y ay pas pensé. Demosthenes semblable-
» ment grand imitateur de ses façons de faire au gouuernement, plusieurs fois que le peuple d'Athenes l'appelloit, nommeement pour ouir son conseil sur quelque a-
» faire, leur respondoit tout de mesme, Ie ne suis pas preparé. Mais on pourroit dire à l'auenture, que cela seroit vn conte fait à plaisir, que lon auroit receu de main en main, sans aucun tesmoignage certain: lui-mesme en l'oraison qu'il fit alencõtre de Midias, nous met deuant les yeux l'vtilité de la premeditation: car il y dit en vn pas-
» sage, le confesse, Seigneurs Atheniens, & ne veux point dissimuler que ie n'aye pris
» peine & trauaillé à composer ceste harengue, le plus qu'il m'a esté possible: car ie
» serois bien lasche, si ayanu souffert & souffrant tel outrage, ie ne pensois bien soi-
» gneusemẽt à ce que i'en deurois dire pour en auoir la raison. Non que ie vueille de

Iusques où il faut se prouuoir promptitude de parler à l'improuueu.

D tout poinct condamner la promptitude de parler à l'improuueu, mais bien l'acoustumance de l'exercitet à tout propos, & en matiere qui ne le merite pas: car il le faut faire quelquefois, pourueu que ce soit comme lon vse d'vne medecine: bien dirai-ie cela, que ie ne voudrois point que les enfans, auant l'aage d'homme fait, s'acoustumassent à rien dire sans y auoir premierement bien pensé: mais apres que lon a bien fondé la suffisance de parler, alors est-il bien raisonnable, quand l'occasion se presente, de lascher la bride à la parole. Car tout ainsi comme ceux qui ont esté longuement enferrez par les pieds, quand on vient à les deslier, pour l'acoustumance d'auoir eu longuement les fers aux pieds, ne peuuent marcher, ains choppent à tous coups: aussi ceux qui pât long temps ont tenu leur langue serree, si quelquefois il s'offre matiere de la deslier à l'improuueu, retienent vne mesme forme & vn mesme styles de parler: mais de souffrir les enfans hatenguer promptemẽt à l'improuueu,

Similitude à ce propos.

Enfans ne doyuent harãguer promptement.

Digitized by Google

Plaisant trait d'Apelles applicable à ceux qui se haſtent trop en faits ou en paroles.

cela les acouſtume à dire vne infinité de choſes impertinentes & vaines. Lon dit E que quelquefois vn mauuais peintre monſtra à Apelles vne image qu'il venoit de peindre, en lui diſant: Ie la vien de peindre tout maintenant. Encore que tu ne " me l'euſſes point dit, reſpondit Apelles, i'euſſe bien cogneu qu'elle a voirement eſté " bien toſt peinte: & m'esbahi comment tu n'en as peint beaucoup de telles. Tout " ainſi donc (pour retourner à mon propos) que ie conſeille d'euiter la façon dire

Quelle ſaçõ de langage lon doit fuir.

theatrale & pompeuſe, tenant de la hauteſſe tragique: auſſi admoneſte-ie de fuir la trop baſſe & trop vile façon de langage, pource que celle qui eſt ſi fort enflee ſurpaſſe le commun vſage de parler: & celle qui eſt ſi mince & ſi ſeiche, eſt par trop craintifue. Et comme il faut que le corps ſoit non ſeulement ſain, mais dauantage en bon point: auſſi faut-il que le langage ſoit non ſeulement ſans vice ne maladie, mais auſſi fort & robuſte: pource que lon loue ſeulemẽt ce qui eſt ſeur, mais on admire ce qui eſt hardi & auentureux. Et ce que ie dis du parler, autant en penſe-ie F de la diſpoſition du courage: car ie ne voudrois que l'enfant fuſt preſomptueux, ni auſſi eſtonné, ne par trop craintif: pource que l'vn ſe tourne à la fin en impudence, & l'autre en couardiſe ſeruile: mais la maiſtriſe en cela, comme en toutes choſes, eſt de bien ſauoir tenir le milieu. Et cependant que ie ſuis encore ſur le propos de

Simulitude.

VII. *Les enfans de bonne maiſon doiuent eſtre inſtruits es arts liberaux & ſciences humaines, ſur tout en la Philoſophie morale, des louanges de laquelle ſont deſcrites ſommairemẽt, & eſt prouué par ſimilitudes, comparaiſon auec autres ſciences, & fruits excellens de la Philoſophie, que ce doit eſtre le but de l'eſtude des enfans.*

l'inſtitution des enfans aux lettres, auant que paſſer outre, ie veux dire abſolumẽt ce qui m'en ſemble: c'eſt, que de ne ſauoir parler que d'vne ſeule choſe, à mon auis, eſt vn grand ſigne d'ignorance, outre ce qu'à l'exercer on s'en ennuye facilement, & ſi penſe qu'il eſt impoſſible de touſiours y perſeuerer: ne plus ne moins que de chanter touſiours vne meſme chãſon, on s'en ſaoule & s'en faſche bien toſt: mais la diuerſité reſiouït & delecte en cela, comme en toutes autres choſes que lon voit, ou que lon oit. Et pourtant faut-il que l'enfant de bonne maiſon voye & aprene de tous les arts liberaux & ſciences humaines, en paſſant par deſſus pour en auoir quelque gouſt ſeulement: car d'acquerir la perfection de toutes, il ſeroit impoſſible: au demeurant qu'il employe ſon principal eſtude en la Philoſophie: & ceſte miene G opinion ſe peut mettre bien clairement deuant les yeux par vne ſimilitude fort propre: car c'eſt tout autant comme qui diroit, il eſt bien honneſte d'aller viſitant pluſieurs villes, mais expedient de s'arreſter & habituer en la meilleure. Or tout ainſi, diſoit plaiſamment le philoſophe Bion, que les amoureux de Penelopé, qui pourſuyuoient de l'auoir en mariage, ne pouuans iouïr de la maiſtreſſe, ſe meslerent auec les chambrieres: auſſi ceux qui ne peuuent aduenir à la Philoſophie, ſe conſument de trauail apres les autres ſciences, qui ne ſont d'aucune valeur à comparaiſon d'elle. Et pourtant faut-il faire en ſorte que la Philoſophie ſoit comme le ſort principal de toute autre eſtude, & de tout autre ſauoir. Il y a deux arts que les hommes ont inuentez pour l'entretenement de la ſanté du corps, c'eſt à ſauoir, la medecine, & les exercices de la perſonne, dont l'vne procure la ſanté, & l'autre la force, & la gaillarde diſpoſition: mais la Philoſophie eſt la ſeule medecine des infirmitez & maladies de l'ame: car par elle & auec elle nous conoiſſons ce qui eſt honneſte H ou deshonneſte, ce qui eſt iuſte ou iniuſte, & generalement ce qui eſt à fuir ou à eſlire: comme il ſe faut deporter enuers les Dieux, enuers ſes pere & mere, enuers les vieilles gens, enuers les loix, enuers les eſtrãgers, enuers ſes ſuperieurs, enuers ſes enfans, enuers ſes femmes, & enuers ſes ſeruiteurs: pource qu'il faut adorer les Dieux, honorer ſes parens, reuerer les vieilles gens, obeir aux loix, ceder au ſuperieurs, aimer ſes amis, eſtre moderé auec les femmes, aimer ſes enfans, n'outrager point ſes ſeruiteurs: &, ce qui eſt le principal, ne ſe monſtrer point ni trop eſiouï en proſperité, ni trop triſte en aduerſité, ni diſſolu en voluptez, ni furieux & tranſporté en cholere. Ce que i'eſtime eſtre les principaux fruicts que lon peut recueillir de la Philoſophie, car ſe porter genereuſemẽt en vne proſperité, c'eſt acte d'hommes: s'y maintenir ſans enuie, ſigne de nature douce & traitable: ſurmonter les voluptez par

Louange & vtilité de la Philoſophie.

Quels principaux fruicts on en peut recueillir.

raiſon

Digitized by Google

A raiſon de ſageſſe: & tenir en bride la cholere, n'eſt pas œuure que toute perſonne ſache faire. MAIS la perfection, à mon iugement, eſt en ceux qui peuuent ioindre ceſt eſtude de la Philoſophie auec le gouuernement de la choſe publique: & par ce moyen eſtre iouiſſans des deux plus grands biens qui puiſſent eſtre au monde, de profiter au public, en s'entremettant des afaires: & à ſoy-meſme, ſe mettant en toute tranquillité & repos d'eſprit par le moyen de l'eſtude de Philoſophie. Car il y a communément entre les hommes trois ſortes de vie, l'vne actiue, l'autre contemplatiue, & la tierce voluptueuſe: deſquelles ceſte derniere eſtant diſſoluë, ſeruë & eſclaue des voluptez, eſt brutale, trop vile, & trop baſſe: la contemplatiue deſtituee de l'actiue, eſt inutile: & l'actiue ne communiquant point auec la contemplatiue, commet beaucoup de fautes, & n'a point d'ornement: au moyen dequoy il faut eſſayer tant que lon peut, des s'entremettre du gouuernement de la choſe publique, & quant & quant vacquer à l'eſtude de Philoſophie, autant que le temps & B les afaires le pourront permettre. Ainſi gouuerna iadis Pericles, ainſi Archytas le Tarentin, ainſi Dion le Syracuſain, ainſi Epaminondas le Thebain, dont l'vn & l'autre fut familier & diſciple de Platon. Quant à l'inſtitution donques des enfans es lettres, il n'eſt, à mon aduis, ia beſoin de s'eſtendre à en dire dauantage: ſeulement y adiouſteray-ie, que c'eſt choſe vtile, ou pluſtoſt neceſſaire, faire diligence de recueillir les œuures & les liures des Sages anciens, pourueu que ce ſoit à la façon des laboureurs: car comme les bons laboureurs font prouiſion des inſtrumens du labourage, non pour ſeulement les auoir en leur poſſeſſion: mais pour en vſer: auſſi faut-il eſtimer que les vrais outils de la ſcience ſont les liures, quand on les met en vſage, qui eſt le moyen par lequel on la peut conſeruer: mais auſſi ne doit-on pas oublier la diligence de bien exerciter les corps des enfans, ains en les enuoyant aux eſcholes des maiſtres qui font profeſſion de telles dexteritez, les faut quant & quant adreſſer aux exercices de la perſonne: tant pour les rendre adroits que pour les faire forts, robuſtes & diſpos: pource que c'eſt vn bon fondement de belle vieilleſſe, C que la bonne diſpoſition & robuſte complexion des ſens en ieuneſſe. Et comme en temps calme, quand on eſt ſur la mer, on doit faire prouiſion des choſes neceſſaires à l'encontre de la tourmente: auſſi faut-il en ieuneſſe ſe garnir de temperance, ſobrieté & continence, & en faire reſerue & munition de bonne heure, pour en mieux ſouſtenir la vieilleſſe: vray eſt qu'il faut tellement diſpenſer le trauail du corps, que les enfans ne s'en deſſechent point, & ne s'en treuuent puis apres las & rereuz quand on les voudroit faire vacquer à l'eſtude des lettres: car comme dit Platon, le ſommeil & la laſſitude ſont contraires à aprendre les ſciences. Mais cela eſt peu de choſe, ie veux venir à ce qui eſt de plus grande importance que tout ce que i'ay dit auparauant: car ie dis qu'il faut que lon exerce les ieunes enfans aux exercices militaires, comme à lácer le dard, à tirer de l'arc, & à chaſſer: pource que tous les biens de ceux qui ſont vaincus en guerre ſont expoſez en proye aux vainqueurs, D & ne ſont propres aux armes & à la guerre les corps nourris delicatement à l'ombre:

Mais le Soudart de ſeiche corpulence,
Ayant acquis d'armes experience,
C'eſt lui qui rompt des ennemis les rengs,
Et en tous lieux force ſes concurrens.

Mais quelqu'vn me pourra dire à l'aduenture, Tu nous auois promis de nous donner exemples & preceptes, comme il faut nourrir les enfans de libre condition, & puis on void que tu delaiſſes l'inſtitutiõ des pauures & populaires, & ne donnes enſeignemens que pour les nobles, & pour les riches ſeulement. A cela il m'eſt bien aiſé de reſpondre: car quant à moy ie deſirerois que ceſte mienne inſtruction peuſt ſeruir & eſtre vtile à tous: mais s'il y en a aucuns, à qui par faute de moyens mes preceptes ne puiſſent eſtre profitables, qu'ils en accuſent la fortune, non pas celui qui

VIII. *Perfection humaine, eſt en la communiction de la Philoſophie auec le gouuernement public: c'eſt à dire, l'homme eſt heureux qui ſert comme il apartient, à ſes prochains & à ſoy-meſme: pour l'execution & aide dequoy il requert les liures, & l'exercice: adiouſtãt vn mot de l'inſtruction des pauures.* Exẽples de ce que deſſus.

Similitude de l'vſage des liures.

De l'exercice des corps.

Similitude; monſtrant combien ſert d'eſtre bien eſleué dés la ieuneſſe.

Aul. lib. de la Rep. pub.

Les exercices militaires requis es enfans.

Conſeil pour l'inſtruction des enfans des pauures.

leur donne ces aduertissemens: au reste, il faut que les pauures s'esuertuent, & tas- E
chent de faire nourrir leurs enfans en la meilleure discipline qui soit: & si d'auen-
ture ils n'y peuuent ateindre, au moins en la meilleure qu'ils pourront. I'AY
bien voulu en passant adiouster ce mot à mon discours, pour au demeurant pour-
suiure les autres preceptes qui apartienent à la droite instruction des ieunes gens. Ie
di donques notamment, que lon doit attraire & amener les enfans à faire leur de-
uoir par bonnes paroles & douces remonstrances, non pas par coups de verges ni
par les batre, pource qu'il semble que ceste voye là conuient plustost à des esclaues, que non pas à des personnes libres, pource qu'ils s'endurcissent aux coups, &
deuienent comme hebetez, & ont le trauail de l'estude puis apres en horreur, partie
pour la douleur des coups, & partie pour la honte: les louanges & les blasmes sont
plus vtiles aux enfans nez en liberté, que toutes verges ne tous coups de fouët: l'vn
pour les tirer à bien faire, & l'autre pour les retirer de mal: & faut alternatiuement
vser tantost de l'vn tantost de l'autre: & maintenãt leur vser de reprehension, main- F
tenant de louange. Car s'ils sont quelquefois trop gais, il faut en les tançant, leur fai-
re vn peu de honte, & puis tout soudain les remettre en les loüant: comme font les
bonnes nourrices, qui donnent le tetin à leurs petis enfans apres les auoir fait vn
peu crier: toutesfois il y faut tenir mesure, & se garder bien de les trop haut-louër,
autrement ils presument d'eux-mesmes, & ne veulent plus trauailler depuis que lon
les a loüez vn peu trop. Au demeurant i'ay conu des peres, qui pour auoir trop ai-
mé leurs enfans, les ont en fin hays. Qu'est-ce à dire cela? Ie l'esclarciray par cest ex-
emple. Ie veux dire, que pour le grand desir qu'ils auoyent que leurs enfans fussent
les premiers en toutes choses, ils les contraignoyent de trauailler excessiuement: de
maniere que plians sous le faix, ils en tomboyent en maladies, ou se faschans d'estre
ainsi surchargez, ne receuoyent pas volontiers ce qu'on leur donnoit à aprẽdre. Ne
plus ne moins que les herbes & les plantes se nourrissent mieux quand on les arrou-
se moderement, mais quand on leur dõne trop d'eau, on les noye & suffoque: auf- G
si faut-il donner aux enfans moyen de reprendre haleine en leurs cõtinuels trauaux,
faisant compte, que toute la vie de l'homme est diuisee en labeur & en repos: à rai-
son dequoy nature nous a donné non seulement le veiller: mais aussi le dormir: &
non seulement la guerre, mais aussi la paix: non seulement la tourmente: mais aussi
le beau temps: & ont este instituez non seulement les iours ouurables, mais aussi
les iours de feste. En somme, le repos est cõme la sauce du trauail: ce qui se voit non
seulement es choses qui ont sentiment & ame, mais encore en celles qui n'en ont
point: car nous relaschons les cordes des arcs, des lyres, & des violes, à fin que nous
les puissions retendre puis apres: & bref, le corps s'entretient par repletion & par e-
uacuation, aussi fait l'esprit par repos & trauail. Il y a d'autres peres qui semblable-
ment sont dignes de grande reprehension, lesquels depuis qu'vne fois ils ont com-
mis leurs enfans à des maistres & precepteurs, ne daignent pas assister à les voir &
ouïr eux-mesmes aprendre quelquefois: en quoy ils faillent bien lourdement, car
au contraire ils deussent eux-mesmes esprouuer souuent & de peu en peu de iours, H
comment ils profitent & non pass'en reposer & rapporter du tout à la discretion
de quelques maistres mercenaires: car par ceste solicitude les maistres mesmes au-
ront tant plus grand soin de faire bien aprendre leurs escoliers, quand ils verront
que souuent il leur en faudra rendre compte: à quoy se peut appliquer le bon mot
que dit anciennement vn sage escuyer, Il n'y a rien qui engraisse tant le cheual, que «
l'œil de son maistre. Mais sur toutes choses, il faut exercer & acoustumer la memoi- «
re des enfans, pource que c'est par maniere de dire, le thresor de science: c'est pour-
quoy les anciens poëtes ont feint, que Mnemosyné, c'est à dire Memoire, estoit la
mere des Muses, nous voulans donner à entendre, qu'il n'y a rien qui tant serue à
engendrer & conseruer les lettres & le sauoir, que fait la memoire: pourtant la

faut-il

IX. Diuers preceptes qui apartienent à l'instruction des enfans.

1. Il les faut amener à leur deuoir par douceur.

2. Les louer & tãcer de fois à autre.

Similitude à ce propos.

3. Ne les presser trop, ains leur donner relasche.

Similitude de premiere, monstrant que le trauail continuel ruine les esprits, & qu'il leur faut donner moyen de se reprendre.

Deuxiesme similitude confermant la mesme.

4. Les peres doiuent eux-mesmes auoir l'œil sur leurs enfans.

Xenophon en son Oeconomique.

5. Faire exercer leur memoire.

Digitized by Google

A faut-il diligemment & ſoigneuſement exerciter en toutes ſortes, ſoit que les enfans l'ayent ferme de nature, ou qu'ils l'ayent foible: car aux vns on corrigera par diligẽce le defaut: aux autres on augmentera le bien d'icelle, tellement que ceux-la en deuiendront meilleurs que les autres, & ceux-ci meilleurs qu'eux meſmes: car le poete Heſiode a ſagement dit,

Au comme inſtitud les enfans.

Situ'y as peu auecques peu mettant,
Et pluſieurs fois ce peu là repetant:
En peu de iours tu verras cela croiſtre,
Qui paruaut bien petit ſouloit eſtre.

Dauãtage les peres doiuent ſauoir, que ceſte partie memoratiue de l'ame ne ſert pas ſeulement aux hõmes à aprendre les lettres, mais auſſi qu'elle vaut beaucoup aux affaires du monde: pource que la ſouuenance des choſes paſſees fournit d'exemples pour prendre conſeil à l'auenir. Au ſurplus, il faut bien prendre garde à deſtourner
B les enfans de paroles ſales & deshonneſtes: car la parole, cõme diſoit Democritus, eſt l'ombre du fait: & les faut induire & accouſtumer à eſtre gracieux, affables à parler à tout le monde, & ſaluër volontiers vn chaſcun: car il n'eſt rien ſi digne d'eſtre haï, que celui qui ne veut pas qu'on l'aborde, & qui dedaigne de parler aux gens. Auſſi ſe rendront les enfans plus amiables à ceux qui conuerſeront autour d'eux, quãd ils ne tiendrõt pas ſi roide, qu'ils ne veulent du tout rien cõceder es diſputes & queſtions qui ſe pourront eſmouuoir entre eux: car c'eſt belle choſe de ſauoir non ſeulement vaincre, mais auſſi ſe laiſſer vaincre quelquefois, meſmemẽt es choſes où le vaincre eſt dommageable, car alors la victoire eſt veritablement Cadmiene, comme lon dit en commun prouerbe, c'eſt à dire, elle tourne à perte & dommage au veinqueur: de quoy i'ay le ſage poëte Euripide pour teſmoin en vn paſſage où il dit,

6. Bien regler leurs paroles.

7. Les empeſchet d'eſtre chagrins ou contentieux.

Quand l'vn des deux qui diſputent enſemble,
Entre ce courroux, plus aduiſé me ſemble
C *Celuy qui mieux aime coy s'arreſter,*
Que de parole ireuſe conteſter.

En la tragedie de Protheſilaus, dõt nous auons quelques fragmens.

A v reſte, ce dequoy plus on doit inſtruire les ieunes gens, & qui leur eſt de non moindre, voire i'oſe bien dire de plus grande conſequence, que tout ce que nous auons dit iuſques ici: c'eſt, qu'ils ne ſoient delicats, ne ſuperflus en choſe quelconque, qu'ils tienent leur langue, qu'ils maiſtriſent leur cholere, & qu'ils ayent leurs mains nettes. Mais voyons particulierement combien emporte vn chaſcun de ces quatre preceptes, car ils ſeront plus faciles à entẽdre en les mettant deuant les yeux par exemples: comme, pour commencer au dernier, Il y a eu de grands perſonnages qui pour s'eſtre laiſſez aller à prendre argent iniuſtement, ont reſpandu tout l'honneur qu'ils auoyent amaſſé au demeurant de leur vie: comme Glyppus Lacedemonien, qui pour auoir deſcouſu par deſſous les ſacs pleins d'argent qu'on lui auoit baillez à porter, fut honteuſement banni de Sparte. Et quant à ne ſe courrocer du tout point, c'eſt bien vne vertu ſinguliere: mais il n'y a que ceux qui ſont parfaitement ſages qui le puiſſent du tout faire, comme eſtoit Socrates, lequel aiant eſté fort outragé par vn ieune homme inſolent & temeraire, iuſques à lui donner des coups de pied, & voyant que ceux qui ſe trouuoyent lors autour de lui s'en courroucoyent amerement, & en perdoient patience, & vouloient courir apres: Comment, leur dit-il, ſi vn aſne m'auoit dõné vn coup de pied, voudriez-vous que ie lui en redonnaſſe vn autre? toutesfois il n'en demeura pas impuni: car tout le monde lui reprocha tant ceſte inſolence, & l'appella-on ſi ſouuent & tant, le regibbeur & donneur de coups de pied, que finalement il s'en pendit & eſtrangla lui-meſme de regret. Et quand Ariſtophanes fit iouër la Comedie qui s'apelle les Nues, en laquelle il reſpand ſur Socrates toutes les ſortes & manieres d'iniures qu'il eſt poſſible, comme quelqu'vn des aſſiſtans, à l'heure qu'on le farçoit & gauduiſſoit ainſi, lui de-

8. Quatre autres preceptes, à ſauoir de fuir la delicateſſe & ſuperfluité, de habil, la cholere, & l'auarice, vices qu'il deſcrit par pluſieurs beaux exemples dignes d'eſtre bien remarquez de chaſcun.

1. Glyppus monſtre combien c'eſt vne choſe hõteuſe que l'auarice. Voyez Plutarque en la vie de Lyſander.

2. Socrates enſeigne à maiſtriſer la cholere, & eſt vn beau tableau de patience.

Diog. Laertius au 2. liu. en la vie de Socrates.

Etobre dit entre quel que choſe donnant age au 22. diſcours de la patience. Voyez auſſi Elian. aux liu. de ſa diuerſe hiſtoire, l. 13.

Digitized by Google

Comment il faut nourrir les enfans.

mandast: Ne te courrouces tu point Socrates, de te voir ainsi publiquement blasonner? Non certainement, respondit-il, car il m'est aduis que ie suis en ce Theatre, ne plus ne moins qu'en vn grand festin, où lon se gaudit ioyeusement de moy. Archytas & Platon entendirent Socrates. Archytas & Platon en firent tout de mesme: car l'vn estant de retour d'vne guerre, où il auoit esté Capitaine general: trouua ses terres toutes en friche: & fit appeler son receueur, auquel il dit, Si ie n'estois en cholere, ie te battrois bien. Et Platon aussi s'estant vn iour courroucé à l'encontre d'vn sien esclaue meschant & gourmand, appella le fils de sa sœur Speusippus, & lui dit, Pren moy ce meschant ici, & me le va fouetter: car quant à moy ie suis courroucé. Mais quelqu'vn me dira, que ce sont choses bien mal-aisees à faire & à imiter. Ie le sçay bien: toutesfois il se faut estudier, à l'exemple de ces grands personnages-la, d'aller touſiours retranchant quelque chose de la trop impatiente & furieuse cholere: car nous ne sommes pas pour nous esgaler ni comparer à eux aux autres sciences & vertus non plus, & neant moins cõme estans leurs sacrifiatins & leurs porte-torches, en maniere de parler, ordonnez pour monstrer aux hommes les reliques de leur sapience, ne plus ne moins que si e'estoyent des Dieux, nous essayons de les imiter & suiure leurs pas, en tirãt de leurs faits toute l'instruction qu'il nous est possible. Quant à refrener sa langue, pour ce que c'est le seul precepte des quatre que i'ay proposez qui nous reste à discourir, s'il y a aucun qui estime que ce soit chose petite & legere, il se fourvoye de grande torse du droit chemin: car c'est vne grãde sagesse, que se sçauoir taire en tẽps & lieu, & qui fait plus à estimer que parole quelconque: & me semble que pour ceste cause les anciens ont institué les sainctes ceremonies des mysteres, à fin qu'estans acoustumez au silence par le moyen d'icelles, nous transportions la crainte apriſe au seruice des Dieux à la fidelité de taire les secrets des hommes. Car on ne se repent iamais de s'estre teu, mais bien se repent-on souuent d'auoir parlé: & ce que lon a teu pour vn tẽps, on le peut bien dire puis apres: mais ce que lon a vne fois dit, il est impossible de iamais plus le reprendre. I'ay souuenance d'auoir ouy raconter innumerables exemples d'hõmes, qui par l'intemperãce de leur langue se sont precipitez en infinies calamitez: entre lesquels i'en choisirai vn ou deux, pour esclaircir la matiere seulement. Ptolomæus Roy d'Egypte, surnommé Philadelphus espousa sa propre sœur Arsinoé, & lors y eut vn nommé Sotades qui lui dit, Tu fiches l'aiguillon en vn pertuis qui n'est pas licite. Pour ceste parole il fut mis en prison, là où il pourrit de misere par vn long temps, & paya la peine deuë à son importun caquet: & pour auoir pensé faire rire les autres, il plora lui-mesme bien longuement. Autant en fit & souffrit aussi presque tout de mesme vn autre nommé Theocritus, excepté que ce fut beaucoup plus aigrement. Car comme Alexandre eust escrit & commandé aux Grecs, qu'ils preparassent des robes de pourpre, pource qu'il vouloit à son retour faire vn solennel sacrifice aux Dieux, pour leur rendre graces de ce qu'ils luy auoient octroyé la victoire sur les Barbares: pour ce commandement les villes de la Grece furent contraintes de contribuer quelque somme de deniers par teste: & lors ce Theocritus, l'ay dit-il, touſiours esté en doute de ce qu'Homere appelloit la mort purpuree, mais à ceste heure ie l'enten bien, ceste parole lui acquit la haine & la mal-vueillance d'Alexandre le grand. Vne autrefois pour auoir par vn trait de mocquerie reproché au Roy Antigonus, qu'il estoit borgne, il le mit en vn courroux mortel, qui lui cousta la vie: car aiant Eutropion maistre cueux du Roy esté esleué en quelque degré, & en quelque charge à la guerre, le Roy lui ordonna qu'il allast deuers Theocritus pour lui rendre compte, & le receuoir aussi reciproquement de lui. Eutropion le lui fit entendre, & alla & vint par plusieurs fois vers lui pour ceſt effect, tant qu'à la fin Theocritus lui dit: Ie voy bien que tu me veux mettre tout crud sur table, pour me faire manger à ce Cyclops: reprochant à l'vn qu'il estoit borgne, & à l'autre qu'il estoit cuisinier. Et lors Eutropion lui re-

Platon au traité pourquoy la iustice Diuine differe la punition des malefices, section 5. Strabon au discours de la cholere.

3 Combien c'est grande sagesse de sauoir retenir sa langue.

Exemples de ceux qui se sont repentis d'auoir trop parlé.

Sotades.

Theocritus.

Lucius Iulius del Thiade.

Digitized by Google

A lui repliqua sur le champ, Ce sera doncques sans teste: car ie te feray payer la peine que merite ceste tiene langue effrenee, & ce tien langage forcené: comme il fit, car il alla incontinent rapporter le tout au Roy, qui enuoya aussi tost trencher la teste à Theocritus. OVTRE les susdits preceptes il faut encore de ieunesse acoustumer les enfans à vne chose qui est tressaincte, c'est, qu'ils diēt tousiours verité, pource que le mētir est vn vice seruil, digne d'estre hay de tous, & non pardōnable aux esclaues mesmes, qui ont vn peu d'hōnesteté. Or quant à tout ce que i'ay discouru & cōseillé par ci deuant, touchāt l'honnesteté, modestie, & temperāce des ieunes enfans, ie l'ay dit franchement & resoluēmēt, sans en rien craindre ne douter, mais quāt au poinct que ie veux toucher maintenāt, ie n'en suis pas biē certain, ne biē resolu, ains en suis cōme la balance qui est entre deux fers, & ne panche point plus d'vn costé que d'autre: tellemēt que ie fais grāde doute, si ie le doy mettre en auant, ou bien le destourner: mais pour le moins faut-il prendre la hardiesse de declarer que c'est. La question est, Si lon doit permettre à ceux qui aiment les enfans, de cōuerser & hāter auec eux, ou bien les en reculer & chasser arriere, de sorte qu'ils n'en approchent, ni ne parlēt aucunemēt à eux. Car quād ie considere certains peres seueres & austeres de nature, qui pour la crainte qu'ils ont que leurs enfans ne soiēt violez, ne veulent aucunemēt souffrir, que ceux qui les aiment parlent en sorte quelcōque à eux: ie crains fort d'en establir & introduire la coustume: mais aussi quād de l'autre costé ie viens à me proposer Socrates, Platon, Xenophon, Æschines, Cebes, & toute la suitte de ces grands personnages, qui iadis ont aprouué la façon d'aimer les enfans, & qui par ce chemin ont pousse de ieunes gens à aprendre les sciences, & à s'entremettre du gouuernemēt de la chose publique, & se former au moule de la vertu, ie deuiens alors tout autre, & encline à vouloir imiter & ensuiure ces grands hommes-là, lesquels ont Euripide pour tesmoin en vn passage où il dit,

Amour n'est pas tousiours celui du corps,
C *Vn autre y a qui n'appete rien, fors*
L'ame qui soit vestue d'innocence,
De chasteté, iustice & continence.

Aussi ne faut-il pas laisser derriere vn passage de Platon, là où il dit moitié en riant, moitié à bon escient, qu'il faut que ceux qui ont fait quelques grādes prouësses en vn iour de bataille, au retour ayēt priuilege de baiser tel qu'il leur plaira entre les beaux. Ie diray donc, qu'il faut chasser ceux qui ne desirēt que la beauté du corps, & admettre ceux qui ne cerchēt que la beauté des ames: ainsi faut-il fuir & defendre les sortes d'amour, qui se pratiquent à Thebes & en Elide, & ce que lon appelle le rauissement en Candie, mais bien le faut-il receuoir tel comme il se pratique à Athenes, & en Lacedemone: toutesfois quant à cela, chacun suiue en ce propos l'opinion qu'il en aura, & ce que bon lui semblera. AV reste ayant desformais assez discouru touchant l'honnesteté & bonne nourriture des enfans, ie passeray maintenant à l'aage D de l'adolescence, apres que i'auray seulement dit ce mot, que i'ay souuent repris & blasmé ceux qui ont introduit vne tresmauuaise coustume de bailler bien des maistres & gouuerneurs aux petis enfās, & puis lascher tout à vn coup la bride à l'impetuosité de l'adolescence: là où au contraire, il faloit auoir plus diligemment l'œil, & faire plus soigneuse garde d'eux, qu'il ne faloit pas des ieunes enfans: car qui ne sait que les fautes de l'enfance sont petites, legeres, & faciles à rhabiller, cōme de n'auoir pas biē obei à leurs maistres, ou auoir failli à faire ce qu'on leur auoit ordonné: mais au cōtraire, les pechez des ieunes gens en leur adolescence, bien souuent sont enormes & infames, comme vne yurongnerie, vne gourmandise, larcin de l'argent de leurs peres, ieux de dez, masques & mommeries, amour de filles, adulteres de femmes mariees. Pourtant estoit-il conuenable de contenir & refrener leurs impetueuses cupiditez par grand soin & grande vigilance: car ceste fleur d'aage là ordinaire-

XI. *Preceptes extres, d'acoustumer les enfans à dire tousiours verité, à quoy il adiouste vn petit discours de la frequentation des hommes doctes en Grece auec les ieunes enfans, detestant les ordures qui ne se doiuent nommer, en telle sorte toutesfois qu'il descouure assez les vitieux qui auoyent lors & ont encores la vogue en trop de lieux.*

Opinion d'Euripide & de Platō touchant l'amour honneste & deshonneste.

Auis de Plutarque à ce propos.

XII. *Dernier partie de ce traité, en laquelle il parle du gouuernement des ieunes hommes, lesquels il veut qu'on tiene soigneusement en bride pource que leurs fautes alors sont beaucoup plus dangereuses, & qu'eux-sont mal aisez à retenir.*

Digitized by Google

ments s'espargne bien peu, & est fort chatouilleuse & endemenee à prendre tous ses E
plaisirs, tellement qu'elle a grand besoin d'vne grande & forte bride: & ceux qui ne
tirent à toute force à l'encontre pour la retenir, ne se donnent garde, qu'ils laissent
a. Faut les accoustumer à estre modestes, à aimer l'honneur, & à craindre l'infamie. à leur esprit la bride lasche à toute licence de mal faire. C'est pourquoy il faut que les
bõs & sages peres, principalemẽt en ceste aage la, facẽt le guet, & tiennẽt en bride leurs
ieunes iouvenceaux, en les preschant, en les menassant, en les priant, en leur remon-
strant, en leur conseillant, en leur promettant, en leur mettant deuant les yeux des
exemples d'autres, qui pour auoir ainsi esté desbordez & abãdonnez à toutes volu-
ptez se sont abysmez en grandes miseres & griefues calamitez: & au contraire, d'au-
tres qui pour auoir refrené leurs concupiscences ont acquis hõneur & glorieuse re-
Elemens & fondemens de vertu. nommee: car ce sont comme les deux elements & fondemẽs de la vertu, l'Espoir de "
pris, & la Crainte de peine: pource que l'esperãce les rend plus prompts à entrepren- "
dre toutes choses belles & loüables, & la crainte les rend tardifs à en oser commet- "
tre de vilaines & reprochables. Brief il les faut bien soigneusement diuertir de han- F
ter toutes mauuaises compagnies: autrement ils rapporteront tousiours quelque
Enigmes de Pythagoras, pour destourner les hõmes des mauuaises compagnies, & autres vices ordinaires en la vie humaine. tache de la contagion de leur meschanceté. C'est ce que Pythagoras commandoit
expressement en ces preceptes ænigmatiques sous paroles couuertes, lesquels ie veux
en passant exposer, pource qu'ils ne sont pas de petite efficace pour acquerir vertu:
comme quand il dit, Ne gouste point de œux qui ont la queuë noire: c'est autant à "
dire comme, ne frequente point auec hommes diffamez & denigrez pour leur
meschante vie. Ne passe point la balance: c'est à dire, qu'il faut faire grand compte "
de la Iustice, & se donner bien garde de la transgresser. Ne te sied point sur le bois- "
seau: c'est à dire, qu'il faut fuir oisiueté pour se prouuoir des choses necessaires à la "
vie de l'homme. Ne touche pas à tous en la main: c'est à dire, ne contracte pas lege- "
rement auec toute personne. Ne porter pas vn anneau estroit: c'est à dire, qu'il faut "
viure vne vie libre, & ne se mettre pas soy mesme au ceps. Nattizer pas le feu auec "
l'espee: c'est à dire n'irriter pas vn homme courroucé: car il n'est pas bon de le faire, G
ains faut ceder à ceux qui sont en cholere. Ne manger pas son cœur, c'est à dire, n'of- "
fenser pas son ame & son esprit en le consumant de soucis & d'ennuis. S'abstenir de "
febues: c'est à dire, ne s'entremettre point du gouuernement de la chose publique, "
pource qu'anciennement on donnoit les voix auec des febues, & ainsi procedoit
on aux elections des Magistrats. Ne ietter pas la viande en vn pot à pisser: c'est qu'il "
ne faut pas mettre vn bon propos en vne meschante ame: car la parole est comme
la nourriture de l'ame, laquelle deuient pollue par la meschanceté des hommes. Ne "
s'en retourner pas des confins: c'est à dire, quand on se sent pres de la mort, & que "
lon est arriué aux extremes confins de ceste vie, le porter patiemment, & ne s'en des-
b. Pour le troisiesme point, les ieunes hommes doyuent estre soigneusement destournez de toutes mauuaises cõpagnies, specialement de celle des flatteurs, qui sont ici depeints, mais beaucoup plus amplement & apres au discours Comment on pourra discerner le flatteur d'auec l'ami. courager point. Mais à tant ie retourneray à mon propos. Il faut, comme i'ay dit au
parauant, eslongner les enfans de la compagnie & frequentation des meschans, spe-
cialement des flateurs. Car ie repeteray en cest endroit ce que i'ay dit souuent ail-
leurs, & à plusieurs peres, c'est qu'il n'est point de plus pestilent genre d'hommes, & H
qui gaste dauantage ne plus promptement la ieunesse, que sont les flatteurs, lesquels
perdent & les peres & les enfans, rendant la vieillesse des vns, & la ieunesse des autres
miserable, leur presentans en leurs mauuais conseils vn appast qui est ineuitable,
c'est la volupté, dont ils les emorchent. Les peres riches preschent leurs enfans de vi-
ure sobrement, ceux-ci les incitent à yurongner: ceux-là les conuient à estre chastes,
ceux-ci à estre dissolus: ceux-là à espargner, ceux-ci à despendre: ceux-là à trauailler,
ceux-ci à iouër & ne rien faire: disãs, qu'est-ce que de nostre vie? ce n'est qu'vn poinct
de temps: il faut viure pendant que lon a le moyen, & non pas languir. Qu'est-il be-
soin se soucier des menaces d'vn pere qui n'est qu'vn vieil resueur, qui radotte, &
a la mort entre les dents? vn de ces matins nous le porterons en terre. Vn autre
viendra qui lui amenera quelque garse prise en plein bordeau, & lui donnera à
entendre,

Digitized by Google

A entendre, *qu'elle sera sa femme: pour à quoy fournir, le ieune homme desrobbera son pere, & rauira en vn coup ce que le bon homme aura espargné de longue main, pour l'entretenement de sa vieillesse. Brief, c'est vne malheureuse generation. Ils font semblant d'estre amis, & iamais ne disent vne parole franche: ils caressent les riches, & mesprisent les pauures. Il semble qu'ils ayent apris l'art de chãter sur la lyre, pour seduire les ieunes gens: ils esclatent quand ceux qui les nourrissent font semblant de rire: hommes faux & supposez, & la bastardise de la vie humaine, qui viuent au gré des riches, estans nez libres de condition, & se rendans serfs de volonté: qui pensent qu'on leur fait outrage, s'ils ne viuent en toute superfluité, & si on ne les nourrit plantureusement sans rien faire: tellement que les peres qui voudront faire bien nourrir leurs enfans, doiuent necessairement chasser d'aupres d'eux ces mauuaises bestes là: & aussi en faut-il esloigner leurs compaignons d'eschole, s'il y en a aucuns vicieux, car ceux-la seroient suffisans pour corrompre & gaster les meilleures natures du monde. Or sont bien les reigles que i'ay iusques ici baillees, toutes bonnes, honnestes & vtiles: mais celle que ie veux à ceste heure declarer est equitable & humaine: c'est, que ie ne voudrois point que les peres fussent trop aspres & trop durs à leurs enfans, ains desirerois qu'ils laissassent aucunesfois passer quelque faute à vn ieune homme, se souuenans qu'ils ont autrefois esté ieunes eux-mesmes. Et tout ainsi que les medecins meslans & destrempans leurs drogues qui sont ameres auec quelque ius doux, ont trouué le moyen de faire passer l'vtilité parmi le plaisir: aussi faut-il que les peres meslẽt l'aigreur de leurs reprehẽsions auec la facilité de clemẽce: & que tantost ils laschent vn petit la bride aux appetits de leurs enfans, & tantost aussi ils leur serrent le bouton, & leur tiennent la bride roide, en supportant doucement & patiemment leurs fautes: ou bien s'ils ne peuuent faire qu'ils ne s'en courroucent, à tout le moins que leur courroux s'appaise incontinent. Car il vaut mieux qu'vn pere soit prõpt à se courroucer à ses enfans, pourueu qu'ils s'appaise aussi facilement, que tard il se coutrouce, & difficile aussi à pardonner: car quand vn pere est si seuere qu'il ne veut rien oublier, ne iamais se recõcilier, c'est vn grãd signe qu'il hait ses enfans: pourtant fait-il bon quelquefois, nè faire pas semblant de voir aucunes de leurs fautes, & se seruir en ceste endroit de l'ouye vn peu dure, & de la veuë trouble qu'apporte la vieillesse ordinairement: de sorte qu'ils ne facent pas semblant de voir ce qu'ils voyent, ne d'ouïr ce qu'ils oyent. Nous supportons bien quelques imperfections de nos amis, trouuerons nous estrange de supporter celles de nos enfans: bien souuent que nos seruiteurs yurongnent, nous ne voulons pas trop asprement rechercher leur yurongnerie. Tu as esté quelquesfois estroit enuers ton fils, sois lui aussi quelquefois large à lui donner. Tu t'es aucunefois courroucé à lui, vne autrefois pardonne lui. Il t'a trompé par l'entremise de quelqu'vn de tes domestiques mesmes, dissimule le, & maistrise ton ire. Il aura esté en l'vne de tes mestairies, où il aura pris & vendu, peut estre, vne paire de bœufs: il viendra le matin te dõner le bon iour sentant encore le vin, qu'il aura trop beu auec ses compaignons le iour de deuant, fais semblant de l'ignorer: ou bien il sentira le perfum, ne lui en di mot. ce sont les moyens de domter doucement vne ieunesse petillante. Vray est que ceux qui sont de leur nature suiets aux voluptez charnelles, & ne veulent pas prester l'oreille quand on les reprend, il les faut marier, pource que c'est le plus certain arrest, & le meilleur lien que lon sauroit bailler à la ieunesse: & quand on est venu à ce poinct là, il leur faut cercher femmes, qui ne soient ne trop plus nobles, ne trop plus riches qu'eux: car c'est vn precepte ancien fort sage, Prens la selon toy: pource que ceux qui espousent beaucoup plus grandes qu'eux, ne se donnent garde qu'ils se trouuent non maris de leurs femmes, mais esclaues de leurs biens. L'ADIOVSTERAY encore quelques petis aduertissemens, & puis mettray fin à mes preceptes. Car deuant toutes choses il faut que les peres se gardent bien de commettre aucune faute,

* *Les autres liront & lui prouduira sa femme.*

XIII. *De la douceur & indulgẽce des peres enuers leurs enfans, & le moyen de les arrester.* Similitude à ce propos.

Sage auertissement aux peres, pour ne point perdre leurs enfans.

Raison de cest auertissement.

Moyen d'arrester les enfans.

Ce precepte est attribué à Pittacus, voyez Erasme. Chil. 1. Centur. 2. adag. 2.

XIIII. *Les peres doyuent seruir de bon exẽple à leurs enfans: moyen*

Digitized by Google

Comment il faut nourrir les enfans.

propre entre tous autres pour les façonner au bien.

ni d'omettre aucune choſe qui apartiene à leur deuoir, afin qu'ils ſeruent de vif exé- E
ple à leurs enfans, & qu'eux regardans à leur vie, comme dedãs vn clair miroir, s'ab-
ſtienent à leur exemple de faire & de dire choſe qui ſoit honteuſe: car ceux qui re-
prenent leurs enfans des fautes qu'ils commettẽt eux-meſmes, ne s'aduiſent pas, que
ſous le nom de leurs enfans ils ſe condamnent eux-meſmes: & generalement tous
ceux qui viuent mal ne ſe laiſſent pas la hardieſſe d'oſer ſeulement reprẽdre leurs eſ-

Combien nuiſent les mauuais exemples.

claues, tant s'en faut qu'ils peuſſent franchemẽt tancer leurs enfans. Mais, qui pis eſt,
en viuant mal ils leur ſeruent de maiſtres & de conſeillers de mal faire: car là où les
vieillards ſont deshontez, il eſt bien force, que les ieunes gens ſoient de tout poinct
effrontez: pourtant faut-il taſcher de faire tout ce que le deuoir requiert, pour rẽdre

Acte heroique d'Eurydicé Eſclauonne.

les enfans ſages, à l'imitation de celle noble Dame Eurydicé, laquelle eſtãt de nation
Eſclauonne, & par maniere de dire triplement barbare, neantmoins pour auoir
moien de pouuoir inſtruire elle meſme ſes enfans, prit la peine d'aprendre les lettres, F
eſtant deſia bien auant en ſon aage. L'epigramme qu'elle en fit, & qu'elle dedia aux
Muſes, teſmoigne aſſez comment elle eſtoit bonne mere, & combien elle aimoit
cherement ſes enfans:

Eurydicé Hierapolitaine
A de ces vers aux Muſes fait eſtraine,
Qui en ſon cœur lui firent conceuoir
L'honneſte amour d'aprendre & de ſauoir:
Si que la mere, & ſes fils hors d'enfance,
Pour acquerir des lettres conoiſſance,
Où ſont compris des Sages les diſcours,
Elle donna trauail à ſes vieux iours.

Concluſion & excuſe de l'auteur.

Or de pouuoir obſeruer toutes les reigles & preceptes enſemble, que nous auons ci
deſſus declarez, à l'auenture eſt-ce choſe qui ſe peut pluſtoſt ſouhaiter, que conſeil-
ler: mais d'en imiter & enſuiure la plus grande partie: encor qu'il y faille de l'heur & G
de la proſperité, ſi eſt-ce choſe dont l'homme par nature peut bien eſtre capable, & dequoy il peut bien venir à bout.

Comment il faut que les ieunes gens liſent les Poëtes, & facent leur profit des Poëſies.

SOMMAIRE.

AVANT que les ieunes hommes ſtudieux ſont ordinairement amorcez par la lecture des Poëtes, tellement qu'ils y employent aſſez volõtiers le temps, la Poëſie ayãt ie ne ſay quelle ſympathie auec les premiers bouillons de ceſt aage: à bon droit ce diſ- H cours eſt couché apres le precedent. Et cõbien qu'il ne ſoit proprement vtile qu'à ceux qui liſent les anciens Poëtes Grecs ou Latins, pour ſe garder d'en prendre impreſſion d'opiniõs dãgereuſes, pour la religion ou pour les mœurs, ou pour comprẽdre auſſi ſous icelui tous auteurs profanes, deſquels vn eſprit non corrompu peut tirer du profit, pourueu qu'il les manie ſagement. Pour à quoy paruenir Plutarque donne icy de beaux preceptes, & apres auoir monſtré en general qu'il y a du plaiſir & du danger en la Poëſie, il refute brieſuemẽt ceux qui la cõdamnent tout à plat, & de là viẽt à auertir que lon doit poſer ce fondemẽt, que les Poëtes ſont menteurs, deſcrit quelles ſont leurs fictions, comme elles doiuent eſtre conſiderees, & le but auquel viſe la Poëſie. En apres, que lon doit biẽ peſer les auis des Poëtes, à quoy ils acommodent leurs vers, ſe couurir de leurs repugnãces pour n'eſtre ſi toſt endommagé de quelques dangereux traits qu'ils laſchent de ſoi à autre, leur oppoſer les auis d'autres perſonnages de meilleure marque. Puis il adiouſte que les ſentẽces meſlees dãs les

Poëtes

Digitized by Google

A *Poëtes repliquent assez contre le mauuais enseignement qu'ils peuuent doner, & qu'en prenãt garde à la diuerse signification des mots on se despestre de grãdes difficultez: descouurant au reste comme lon doit faire son profit de la description qu'ils font des vices & vertus, item des dits & faits des personnes qu'ils introduisent: recerchant les causes des paroles & discours, pour en tirer finalemẽt vn plus haut sens lequel s'estende iusques à la philosophie morale, & façonne doucement les esprits à l'amour de vertu. Et d'autãt qu'il y a des passages scabreux qui sont cõme chemins fourchus pour laisser l'esprit en suspens, il monstre qu'il est aisé de s'en bien accommoder, & que cependant lon peut reformer les sentẽces mal couchees, & les faire seruir à plusieurs choses. Appliquant pour la fin le discours à son principal but, il traite comment on doit considerer les blasmes & les louanges que les Poëtes donnẽt aux personnes & qu'il faut confermer tout ce qui est de beau en tels auteurs, par tesmoignages prins de la philosophie, but auquel doiuent tẽdre les ieunes gẽs en la lecture des Poëtes.*

B

Preface seruant d'introduction à ceux qui liront ou voyent exposer les Poëtes, sous le nõ desquels on peut aussi entẽdre tous auteurs profanes de qui on peut recueillir plaisir & profit, monstrãt en general qu'il y a du mal & du bien qu'on peut les lire, mais qu'il les faut manier auec grand iugement.

E que le Poëte Philoxenus disoit, qu'entre les chairs celles estoient plus sauoureuses qui estoient les moins chairs: & entre les poissons, ceux qui estoient les moins poissons: s'il est vray ou non, Seigneur Marcus Sedatus, laissons le decider & iuger à ceux qui ont, cõme disoit Caton, le palais plus aigu & plus sensitif que le cœur. Mais que les biẽ fort ieunes personnes prenent plus de plaisir, qu'ils obeissent plus volontiers, & qu'ils se laissent plus facilement mener aux discours de la Philosophie, qui tienẽt moins du Philosophe, & qui semblẽt plus tost estre dits en iouãt, qu'à bon escient, c'est chose toute euidente & notoire: car nous voyons qu'en lisant non seulement les fables d'Æsope, & les fictions des Poëtes, mais aussi le liure de Heraclides intitulé Abaris, & le Lycon d'Ariston, là où sont les opinions que les Philosophes tienent touchant l'ame, meslees parmi des contes faicts à plaisir, ils sont par maniere de dire rauis d'aise
C & de ioye. Pourtant faut-il bien auoir l'œil à ce qu'ils soyent non seulement honnestes és voluptez du boire & du manger, mais encore plus les acoustumer à vser sobrement du plaisir & de la delectation en ce qu'ils liront ou escouteront, comme d'vne saulse appetissante, pour en tirer & faire mieux sauourer ce qu'il y aura de salutaire & de profit: car les portes closes d'vne ville ne la garderont pas d'estre prise, si elle reçoit les ennemis par vne seule qui soit demeuree ouuerte: ni la continence es voluptez des autres sentimens ne preseruera pas vn ieune homme d'estre depraué, si par mesgarde il se laisse aller aux plaisirs de l'ouye: ains d'autant qu'elle approche plus pres du propre siege de l'entendement & de la raison, qui est le cerueau: d'autant blesse & gaste elle plus celui qui la reçoit, si lon n'en fait bien soigneuse
D garde. Parquoy n'estant à l'auẽture pas possible ni profitable auec, interdire de tout point la lecture des Poëtes à ceux qui sont ia de l'aage de ton fils Cleander, & du mien Soclarus, gardons les, ie te prie, bien diligemment, comme ceux qui ont plus grand besoin de guide & de conduite en leurs lectures, qu'ils n'ont pas en leurs alleures. C'est la raison pour laquelle il m'a semblé, que ie te deuois enuoyer par escrit ce que n'agueres ie discouru touchant les escrits des Poëtes, afin que tu le lises, & que si tu treuues que les raisons y deduites ne soient de moindre efficace & vertu que les pierres que lon appelle Amethystes, que quelques vns prenent, & se les attachent autour du col pour se garder d'enyurer en leurs banquets, où ils boiuent d'autant, tu en faces part, & les communiques à ton Cleander, & en preoccupes son naturel, qui pour n'estre pesant ni endormi en chose quelconque, ains par tout esueillé, vehement & vif, en sera de tant plus facile à mener par tels auertissemens,

Similitude monstrant que tous les sens doiuent estre fermez au mal.

Efficace de la poësie, & combien est requis que l'entendemẽt soit fortifié de preseruatifs pour n'estre surpris de la douceur d'icelle.

Au chef du poulpe il y a quelque bien,
Et quelque chose aussi qui ne vault rien.

La poësie cõparee au poulpe & à la terre d'Egypte.

Digitized by Google

Comment il faut lire les Poetes.

C'est pource que la chair en est plaisante au gouſt, à qui la mange, mais elle fait ſon- E
ger de mauuais ſonges, & imprime en la fantaſie des viſions eſtranges & turbulen-
tes, ainſi comme lon dit: auſſi y a il en la poëſie beaucoup de plaiſir, & biende quoy
repaiſtre & entretenir l'entẽdement d'vn ieune homme de bon eſprit, mais il n'y a
pas moins auſſi de quoy le troubler & le faire vaciller, ſi ſon ouye n'eſt guidee & re-
gie par ſage conduite. Car on peut bien dire, non ſeulement de la terre d'Ægypte,
mais auſſi de la poëſie,

4. liure de l'Odyſſee.
Drogues y a peſle-meſle à foiſon,
De medecine, & auſſi de poiſon,
14 de l'Iliade.
Qu'elle produit à ceux-là qui s'en ſeruent. Item,
Leans caché eſt amour gracieux,
Deſir, atraict, plaiſir delicieux,
Et doux parler, qui bien ſouuent abuſe
Des plus ſçauans & des plus fin la ruſe.

F
Car la maniere dont elle trompe ne touche point à ceux qui ſont trop groſſiers & trop lourds, ainſi comme reſpõdit vn iour Simonides, quand on lui demanda pour-
quoy il ne trompoit les Theſſaliens auſſi bien comme les autres Grecs: pour ce dit-
il, qu'ils ſont trop ſots & trop ignorans pour eſtre trompez par moy. Et Gorgias le
Leontin ſouloit dire, que la Tragedie eſtoit vne ſorte de troperie, de laquelle celui
Auãt qu'entrer en matiere il reſpond à ceux qui condamnent la poëſie, ſous couleur qu'il y a du fiel ſous le miel d'icelle, & monſtre en general le remede à l'abus, & le droit vſage d'icelle.
qui auoit trompé eſtoit plus iuſte, que celui qui n'auoit point trompé, & celui qui
en auoit eſté trompé eſtoit plus ſage, que celui qui ne l'auoit point eſté. Comment
ferons nous donc? contraindrons nous les ieunes gens de monter ſur le brigantin
d'Epicurus, pour paſſer par deuant & fuir la poëſie, en leur plaſtrant & bouchãt les
oreilles auec de la cire non fondue, ne plus ne moins que fit iadis Vlyſſes à ceux d'I-
thace? ou ſi plus toſt enuironnans & attachans leur iugement auec les diſcours de
la vraye raiſon, pour les engarder qu'ils ne branſlẽt, & qu'ils n'enclinẽt par le moyen
des allechemens du plaiſir, à ce qui leur pourroit nuire, nous les redreſſerons & pre- G
ſeruerons? *Car Lycurgus le fils du fort Dryas*
Premiere ſimilitude monſtrant bien à propos que la poëſie bien leue eſt de bon vſage, & enſeignante en quels limites elle doit eſtre retenue.
n'eut pas l'entendement ſain ne bon quand il fit par tout ſon royaume couper & ar-
racher les vignes, pourautãt qu'il voyoit que pluſieurs ſe troubloiẽt de vin & s'eny-
uroiẽt: là où il deuoit plus toſt en approcher les Nymphes, qui ſont les eaux des fon-
taines, & retenir en office vn Dieu fol & enragé, comme dit Platõ, par vn autre ſage
& ſobre: car la meſlange de l'eau auec le vin lui oſte la puiſſance de nuire, & nõ pas
enſemble la force de profiter: auſſi ne deuons nous pas arracher ni deſtruire la poë-
ſie, qui eſt vne partie des lettres & des muſes. Mais là où les fables & fictions eſtran-
ges & theatriques d'icelle, pour la grande & ſinguliere delectation qu'elles donnent
en les liſant, ſe voudroient preſomptueuſement eleuer, dilater & eſtendre iuſques à
imprimer quelque mauuaiſe opinion, alors mettans la main au deuant, nous les re-
primerons & arreſterons: & là où la grace ſera conionte auec quelque ſauoir, & la
douceur attrayante du langage ne ſera point ſans quelque fruict & quelque vtilité, H
là nous y introduirons la raiſon de Philoſophie, & deſcouurirõs le profit qui y ſera.
Seconde ſimilitude en laquelle il deſcouure l'vtilité de la poëſie bien meſnee: dont s'enſuit que ceux ſe trompent qui la eſdamnent.
Car ainſi comme la Mandragore croiſſant aupres de la vigne, & tranſmettãt par in-
fuſion ſa force naturelle au vin qui en ſort, cauſe puis apres, à ceux qui en boiuẽt, vne
plus douce & plus gracieuſe enuie de dormir: auſſi la Poëſie prenant les raiſons &
argumens de la Philoſophie, en les meſlant parmi des fables, en rend la ſcience plus
aiſee & plus agreable à aprendre aux ieunes gens. Au moyen de quoy, ceux qui deſi-
rent à bon eſcient philoſopher, ne doiuent pas reietter les œuures de Poëſie, mais
plus toſt cercher à philoſopher dedans les eſcrits des poëtes, en s'acouſtumãt à trier
& ſeparer le profit d'auec le plaiſir, & l'aimer: autrement, s'il n'y a de l'vtilité, le trou-
uer mauuais, & le rebuter: car aimer le profit qui en vient, eſt certes le commence-
ment de bien aprendre, & comme dit Sophocles,

Qui

Digitized by Google

A *Qui bien commence en toute chose il semble*
Qu'apres la fin au principe ressemble.

En premier lieu donques, le ieune homme que nous voudrons introduire à la lecture des Poëtes, nous l'aduertirons qu'il ne doit rien auoir si bien imprimé en son entendement, ne si à la main, que ce commun dire,

Communément Poetes sont menteurs,

Et mentent aucunefois volontairement, & aucunefois malgré eux: volontairement, pource que delirans plaire aux oreilles, ce que la plus part des lisans demandent, ils estiment la verité plus austere pour le faire, que non pas le mẽsonge: car la verité racontant la chose comme de faict elle a esté, encor que l'issue en soit mal plaisante, ne laisse pas pourtant de la dire: mais vn conte qui est inuenté à plaisir, se glisse facilement, & se destourne habilement de ce qui ennuye à ce qui chatouille d'aise & de plaisir: car il n'y a rime ni carme, ni langage figuré, ni hautesse de style, ni translation bien prise, ni douce haison de paroles bien coulantes, qui ait tant de grace, ni tant de force d'attraire, & de retenir, comme a la disposition d'vn conte fait à plaisir, bien entrelassé & bien deduit. Mais ne plus ne moins qu'en la painture, la couleur a plus d'efficace pour esmouuoir, que n'a le simple traict, à cause de ie ne say quelle resemblance d'homme qui deçoit nostre iugement: aussi es poesies, le mensonge messé auec quelque verisimilitude, excite plus: & plaist d'auantage, que ne sauroit faire toute l'estude que lon sauroit employer à composer de beaux carmes, ni à bien polir son langage, sans meslange de fables & de fictions poetiques: d'où vient que l'ancien Socrates, qui toute sa vie auoit fait grãde profession de combatre pour la defense de la verité, s'estant vn iour voulu mettre à la poesie, à cause de quelques illusions qu'il auoit euës en songeant, ne se trouua point, à l'essay, propre ni ayant bonne grace à inuenter des menteries: au moyen dequoi il mit en vers quelques vnes des fables d'Æsope, comme n'y ayãt point de poetie, là où il n'y a point de menC terie. Car il y a bien des sacrifices où lon ne danse point, & où lon ne ioue point des flustes, mais nous ne sauons point de poëtie, où il n'y ait point de fiction & de menterie: pource que les vers d'Empedocles, les carmes de Parmenides, le liure de la morsure des bestes venimeuses & des remedes de Nicander, & les sentẽces de Theognis, ce sont oraisons qui ont emprunté de la poesie la hautesse du style, & la mesure des syllabes, ne plus ne moins qu'vne monture, pour euiter la bassesse de la prose. Quand donques il y a des compositiõs poetiques quelque chose estrange & fascheuse dite touchant les Dieux ou demi-dieux, ou touchant la vertu de quelque excellent personnage de grand renom, celui qui reçoit cela comme vne verité, s'en va gasté & corrompu en son opinion: mais celui qui se soupçonne touſiours, & se rameine deuant les yeux les charmes & illusions, dont la poesie se sert ordinairement à controuuer & inuenter des fables, & qui lui peut dire à tout propos,

D *O tromperesse estant plus maculee*
Que n'est la peau de l'once tauelee,

pourquoy est-ce qu'en iouant tu fronces tes sourcils, & pourquoy en me trompant fais tu semblant de m'enseigner? celui-la n'en souffrira iamais rien de mal, ni ne receura en son entendemẽt aucune mauuaise impression, ains se reprẽdra soy-mesme, quand il aura peur de Neptune, craignant qu'il n'ouure & ne fende la terre iusques à descouurir les enfers, & reprendra aussi Apollo se courroucant pour le premier homme du camp des Grecs,

Aulus. 1. de l'Iliade.

Lui qui si haut ses louanges chantoit,
Lui qui propos semblables en contoit,
Qui au festin lui-mesme estoit assis,
C'est celuy seul qui l'a, non autre, occis.

Aussi te primera-il les larmes d'Achilles trespassé, & d'Agamemnon aux enfers, qui

En Æschyle.

1. *Premier precepte, par lequel il aduertit le lecteur de se souuenir à l'entree de la lecture des Poetes profanes, qu'il y a beaucoup de fables, lesquelles sont de deux sortes, les vnes fantes les autres non: & comme le tout doit estre apprehendé.*

Similitude, de l'efficace de la poesie.

Socrates inepte à la poesie & à forger des fables.

Pourquoy la philosophie naturelle & morale a esté escrite en vers par quelques Poetes.

Nature, & de la poesie, dont il se faut touſiours souuenir en la lisant.

Digitized by Google

pour le deſir de reuiure, & le regret de ceſte vie, tendét leurs foibles & debiles mains: E
& ſi d'auenture il ſe trouue aucunefois troublé de paſſions, & ſurpris d'enchantemẽt
& enſorcellement, il ne faindra point de dire en ſoy-meſme,

Retourne t'en viſtement ſans ſeiour
Là ſus où eſt la lumiere du iour,
Et retien bien fermement en memoire
Tout ce qui eſt dedans ceſte vmbre noire,
Pour le conter ci apres à ta femme.

Iliad. de l'Odyſſee.

Homere a dit plaiſamment ce mot là, au lieu de ſon Odyſſee où il deſcrit les enfers,
comme eſtant vn conte propre à faire deuant les femmes, à cauſe de la fiction. Ce
ſont donques ſemblables choſes que les Poetes faignent volontairement, mais il y
en a d'autres en plus grand nombre, qu'ils ne faignent & ne controuuent pas, ains
pource qu'ils les penſent & les croyent eux-meſmes ainſi, ils nous attachent la fauſſe- F
té, comme ayant Homere dit de Iupiter,

Deux ſorts de mort il mit en la balance,
L'vn d'Achilles, l'autre de la vaillance
Du preux Hector, leſquels il ſous-peſa
Par le milieu: mais d'Hector plus peſa
Le ſort fatal, tirant ſa deſtinee
Vers la maiſon, aux ombres aſſignee:
Ainſi Phœbus adonc l'abandonna.

Iliad. liu. 22.

Choſes fauſſes tellement repreſentees par les Poetes, qu'elles ſemblent eſtre veritables.

Ceſte tragedie eſt perdue auec pluſieurs autres de ce meſme Poete.

Æſchylus a adiouſté à ceſte fiction toute vne Tragœdie entiere, laquelle il a intituIee, Le pois ou la balance des ames: faiſant aſſiſter à l'vn des baſſins de la balance de
Iupiter, d'vn coſté Thetis, & de l'autre coſté l'Aurore, leſquelles prient pour leurs
fils, qui combatent: & neantmoins il n'eſt homme qui ne voye clairement, que c'eſt
choſe faincte, & fable controuuee par Homere, pour donner plaiſir, & apporter eſ- G
bahiſſement au lecteur. Mais ce paſſage,

C'eſt Iupiter qui meut toute la guerre
Dont les humains ſont trauaillez ſur terre: E ceſtui-ci:
Dieu ſourdre faut de la guerre à choiſon
Quand ruiner il veut vne maiſon:

Iliad. liu. 4.

Poetes ignorans de la nature des Dieux.

Tous tels propos ſont par eux affermez ſelon la creance & l'opinion qu'ils ont: en
quoy ils ſement parmi nous, & nous communiquent l'erreur & l'ignorance, en la-
quelle ils ſont touchant la nature des Dieux. Semblablement les eſtranges merueil-
les des enfers, & les deſcriptions qu'ils en font, eſquelles par paroles effroyables ils
nous peignent & impriment des apprehẽſions & imaginations de fleuues brulans,
de lieux horribles, de tourmens eſpouuantables: il n'y a perſonne qui n'entende bien
qu'il y a bien de la fable & de la fiction en cela: ne plus ne moins qu'es viandes que
lon ordonne aux malades, il y a quant & quant beaucoup de la force des drogues H
medecinales. Car ni Homere, ni Pindare, ni Sophocles, n'ont point eſcrit ces choſes
des enfers, penſant qu'elles fuſſent ainſi:

Fictions des enfers poetiques.

Là où les riuieres dormantes
De la nuict aux eaux croupiſſantes
Rendent vn broüillas infiny
De tenebres en l'air bruny.

Et, *Vers le rocher tout blanc ſur le riuage*
De l'Ocean dreſſerent leur voyage.

Odyſſ. li. 24.

Et, *C'eſt le reflux de l'abiſme profond*
Par où lon va des enfers au noir fond.

Leurs deſcriptions touchant l'appreheuſion de la mort.

Et quant à ceux qui redoutent la mort, ou qui la regrettent & lamentent cõme choſe pitoyable, ou la priuation de ſepulture, comme choſe miſerable, en telles paroles,

Ne

A *Ne m'abandonne ainsi sans sepulture,*
En t'en allant sans plorer ma mort dure,
Et, *L'ame prenant hors du corps sa volee,*
En souspirant aux enfers est allee,
Pour le regret de laisser en douleur,
Auant son temps, de ieunesse la fleur.
Et, *Ne me tuez auant que ie sois meure,*
Ne contraignant de faire ma demeure
Entre les morts, sous la terre pesante:
La lumiere est à voir trop plus plaisante.

Odyss. 11. & Iliad. 22.

Toutes telles paroles (di-ie) sont de personnes passionnees, & ia preuenues d'erreur d'opinion, pourtant nous esmeuuent & troublent-elles dauãtage, quand elles nous trouuent pleins de la passion & de la foibleſſe de cœur, dont elles procedent. Au B moyen de quoy il se faut de bonne heure prouuoir & preparer à l'encontre, ayans touſiours ceſte ſentence qui nous ſonne aux oreilles, La poeſie ne ſe ſoucie pas gueres de dire verité: & ſi y a plus, que la verité de telles choſes eſt treſ-difficile à trouuer & à comprendre, voire à ceux meſmes qui ne trauaillent à autre beſongne, qu'à cercher l'intelligence & la conoiſſance de ce qui eſt, ainſi comme eux-meſmes le cõfeſſent: auquel propos il ſeruira d'auoir touſiours en main ces vers d'Empedocles,

Il n'y a œil d'homme qui le ſceuſt voir,
Ni de l'ouir aureille n'a pouuoir,
Et n'eſt eſprit humain qui peuſt eſtendre,
Son penſement iuſques à le comprendre.

Et ceux-ci de Xenophanes,

Il ne ſera, & n'a oncques eſté
Homme qui ſceuſt auec certaineté
C *Que c'eſt des Dieux, ni de tout l'vniuers,*
De quoy ie ſuis diſcourant en mes vers.

Remede alencõtre des frayeurs quã la poeſie imprime és entendemens.

1. Elle eſt fabuleuſe.

2. Elle ſe meſle de parler de choſes que les plus ſages ont ignorees: teſmoins Empedocles, Xenophanes & Socrates.

Semblablement auſſi les paroles de Socrates en Platon, s'excuſant auec ſermẽt, qu'il ne ſait, & n'entend rien de ces choſes là: car par ce moyen les ieunes hommes adiouſteront moins de foy au dire des poetes touchãt cela, en l'inquiſition dequoy ils verront que les philoſophes meſmes ſe perdent & s'esblouiſſent. ENCORE arreſterons nous d'auantage la creance du ieune homme, que nous voudrons mettre à la lecture des poetes, quand premierque d'y entrer nous luy figurerons & deſcrirons, que c'eſt de la Poeſie: en luy faiſant entendre, que c'eſt vn art d'imiter, & vne ſcience reſpondante à la peinture: & lui alleguant non ſeulement ce commun dire qui eſt en la bouche de tout le monde, Que la Poeſie eſt peinture parlante, & la peinture vne poeſie muette: mais auſſi lui enſeignant, que quand nous voyons vn lezard bien peint, ou vn ſinge, ou la face d'vn Therſites, nous y prenons plaiſir, & le louõs à D merueilles, non comme choſe belle de ſoy, ains bien contrefaite apres le naturel: car ce qui eſt laid de ſoy, ne peut eſtre beau: mais l'art de bien faire reſſembler ſoit choſe belle, ou choſe laide, eſt touſiours eſtimee: & au contraire, qui voulant pourtraire vn laid corps feroit vne belle image, ne feroit choſe ni bien ſeante, ni ſemblable. Il ſe trouue des peintres qui prennent plaiſir à peindre des choſes eſtrãges & monſtrueuſes, comme Timomachus, qui peignit en vn tableau comme Medee tua ſes propres enfans: & Theon, cõme Oreſtes tua ſa mere: Parraſius, la fureur & rage ſimulee d'Vlyſſes: & Chærephanes qui contrefit des laſcifs & impudiques embraſſemens d'hommes & de femmes. Eſquels argumẽs & ſemblables, par acouſtumance de ſouuent luy recorder, il faut faire que le ieune homme entẽde, que lon ne loue pas le faict en ſoy, duquel on void la repreſentatiõ, mais l'artifice de celuy qui l'a peu ſi ingenieuſemẽt & ſi parfaitement repreſenter au vif. Pareillement auſſi pource que la poeſie repre-

En diuers dialogues.

11. Que la poeſie conſiſte en imitation.

Pourquoy la poeſie eſt ſi plaiſante.

Similitude & diuers exemples à ce propos.

La poeſie eſt vne peinture de la vie humaine.

Digitized by Google

sente quelquefois par imitation, de meschans actes, des passions mauuaises, & des E
mœurs vicieuses & reprochables, il faut que le ieune homme sache, que ce que lon admire en cela, & que lon trouue singulier, il ne le doit pas receuoir comme veritable, ni l'approuuer comme bon, ains le louer seulement, comme bien conuenable & bien approprié à la personne, & à la matiere suiette. Car tout ainsi cõme il nous fasche & nous desplait quand nous oyons ou le grongnement d'vn pourceau, ou le cri que fait vne roue mal ointe, ou le sifflement des vents, ou le mugissement de la mer: au contraire si quelque bouffon & plaisant le fait bien contrefaire, comme Parmenio iadis contrefaisoit le cochon, & vn Theodorus les grãdes roues à puiser de l'eau des puits, nous y prenons plaisir. Semblablement aussi fuyons nous vne personne malade ou pourrie d'vlceres, cõme chose hydeuse à voir, & neantmoins quãd nous venons à voir le Philoctetes d'Aristophon, & la Iocasta de Silanion, où l'vn est descrit, comme tombant par pieces, & l'autre comme rendant l'esprit, nous en receuons F
de lectation grande. Aussi le ieune homme lisant ce que Thersites vn plaisant, ou Sisyphus vn amoureux desbaucheur de filles, ou Batrachus vn maquereau, va disant ou faisant, soit instruict & aduerti de louer l'art & la suffisance de celui qui les a bié sceu naifuement representer, mais au demeurãt de blasmer & detester les actions & conditions qu'il represente: car il y a grande difference entre representer bien, & representer chose bõne: pour ce que le representer bié, c'est à dire naifuement & proprement ainsi qu'il appartient: or les choses deshonnestes sont propres & conuenables aux personnes deshõnestes. Et comme les souliers du boiteux Demonides, qui auoit les pieds bots, lesquels ayãt perdus, il pria aux Dieux qu'ils fussent bons à celui qui les lui auoit desrobez, ils estoient bien mauuais de soy, mais bons & propres pour lui: Aussi ce propos,

Voyez la premiere question du cinquieme liure des propos de table.

Quel profit on doit tirer de la lecture des actes & propos deshonnestes descrits par les Poetes.

Similitude à ce propos.

Euripide en la tragedie des Phœniciennes.

Si violer la iustice & le droict G
Il est licite à l'homme en quelque endroict,
C'est pour regner qu'il le se doit permettre,
Au demeurant rien de mal ne commettre. Et ceux-ci,
Cerche d'auoir d'homme droict le venom,
Mais les effects & iustes œuures non:
Ains va faisant tout ce, dont tu verras
Que receuoir du profit tu pourras. Et ceux-ci,
Si ne la prens, ie pers tout vn talent,
Auquel son doire on dit equipalent:
Et puis est-il possible que ie viue,
Ayant failly à telle lucratiue?
Pourray-ie bien dormir, apres auoir
Refusé tant d'argent à receuoir? H
Mon ame estant hors de ce monde ostee,
N'en sera elle aux enfers tormentee,
Comme ayant trop mauditement mespris
Contre ce sainct talent d'argent non pris?

ce sont tous meschans propos, & faux, mais qui conuienent bien à vn Eteocles, à vn Ixion, & à vn vieillard vsurier. Si doncques nous auertissons les ieunes gens, que les Poetes n'escriuent pas telles choses, comme s'ils les louoient & les approuuoiẽt, mais que sachans bien que ce sont mauuais & meschans langages, ils les attribuent aussi à de mauuaises & meschantes personnes: en ce faisant ils ne receuront aucunes pernicieuses impressions des Poetes, ains au contraire la suspicion qu'ils prendront de la personne qu'il parlera, leur fera incontinẽt trouuer mauuaise la parole & la sentence, comme estant faite ou dite par vne meschante & vicieuse personne. A quoy seruira d'exemple ce que fait Paris en Homere, qui s'enfuyant de la bataille s'en va coucher

11. Les Poetes proposent par soi tellement les choses, qu'ils en disent aussi couuertement leurs aduis, soit pour condamner le vice ou pour approuuer la vertu.

Digitized by Google

A coucher dedans le lict auec la belle Helene: car n'ayant le Poëte nulle part ailleurs introduit homme qui aille de plein iour coucher auec sa femme, il monstre assez clairement qu'il iuge & repute telle incontinence reprochable & honteuse. Iliad. lib. 3. En quoy il faut aussi bien prendre garde, si le Poëte mesme en donne point quelque demonstration, qu'il tienne lui-mesme tels langages pour mauuais, ainsi comme a fait Menander au prologue de sa Comedie qu'il appelle Thais:

Muse di-moy qui est ceste effrontee,
Belle non moins que fine & affetee,
A ces amans faisant dix mille torts,
Leur demandant, & les chassant dehors,
Ne leur portant à nul affection,
Et leur vsant à tous de fiction?

Desquels auertissemens Homere entre autres vse tressagement: car il reprend & blasme ordinairement les mauuais propos, auant que de les faire & dire: & au contraire, il louë & recommande les bons, en ceste maniere, B Sagesse du Poëte Homere.

Lors il lui tint vn propos doux & sage, Et ailleurs, Odyss. li. 8. Iliad. lib. 1.
En s'aprochant, d'vn parler lui vsa
Si gracieux, que son ire appaisa.

Et en reprenant le mauuais auant le coup, il semble qu'il proteste par maniere de dire, qu'il denonce que l'on s'en donne de garde, & que l'on ne s'y arreste point, non plus qu'à chose de mauuais & dangereux exemple: comme quand il veut descrire les grosses paroles que dit Agamemnon au presbtre d'Apollo, abusant irreuerement de sa dignité, il met deuant,

Cela au fils d'Atreus point ne pleut,
Ains de despit que son gros cœur en eut, Iliad. lib. 1.
Il renuoya le presbtre malement.

C Ce malemẽt signifie, qu'il le renuoya traicté outrageusement, temerairement & superbement, outre toute honesteté du deuoir. Aussi fait-il prononcer à Achilles des paroles outrageuses & temeraires,

Yurongne aux yeux abontez comme vn chien, Iliad. lib. 1.
Au cœur de cerf qui de valeur n'a rien.

y adiouſtant & subiognant vn mesme iugement qu'aux autres,

Achilles dit, derechef furieux,
Au fils d'Atreus propos iniurieux,
N'estant encore sa cholere assouuie.

Car il est vrayssemblable que rien ne peut estre beau ni honeste, qui soit dit aspremẽt & en cholere. Ce qu'il obserue non seulement aux paroles, mais aussi aux faits,

Ainsi parla, puis au corps despouillé Iliad. lib. 3.
D *Du preux Hector fit vn acte souillé,*
De peu d'honneur, l'estendant sur sa face
Tout de son long, aupres du lict & place
Où Patroclus viuant souloit coucher.

Il vse aussi fort à propos d'autres reprehensions, apres les choses passees, donnãt lui-mesme sa sentence touchant ce qui s'est dit ou fait peu deuant. Comme pour exemple, apres la narration de l'adultere de Mars, il fait que les Dieux disent,

Ce n'est vertu que faire œuure illicite, Iliad. li. 8.
Car le boiteux atrape en fin le viste.

Et en vn autre passage, apres l'audace presumptueuse d'Hector, & sa braue vanterie, il dit:

Le haut parler d'Hector en se vantant,
Alla luno contre lui irritant. Iliad. lib. 8.

Digitized by Google

Et touchant le coup de fleſche que deſlacha Pandarus,

Ainſi Pallas auec ſon feinct langage,
Perſuada ſon eſprit trop volage.

Iliad. 4.

Telles ſentences donc, & telles opinions des Poetes, qui y ſont couchees en paroles expreſſes, ſont aiſees à diſcerner & conoiſtre à qui y veut vn peu prendre garde: mais encores donnent-ils d'autres inſtructions par les faicts, ainſi comme lon dit, que Euripides reſpondit vn iour à quelques vns qui blaſmoient Ixion, en l'appellant malheureux & maudit des Dieux: Auſſi ne l'ai-ie iamais laiſſé, ce leur dit-il, ſortir hors de l'eſchaffaud, que ie ne l'aye attaché & cloué bras & iambes à vne rouë. Il eſt biẽ vray, qu'en Homere il n'y a point de telle maniere de doctrine, en termes expres, mais qui voudra conſiderer vn peu de pres les fables & fictions qui ſont les plus blaſmees en lui, il y trouuera au dedans vne tres-vtile inſtruction & ſpeculatiõ couuerte, combien que quelques vns les tordans à force, & les tirans, comme lon dit, par les cheueux, en expoſitions allegoriques (ainſi que nous les appellons maintenant, là où les anciens les nommoyent Souſpeçons) vont diſant, que la fiction de l'aduliere de Mars auec Venus ſignifie, que quand la planette de Mars viẽt à eſtre conionte auec celle de Venus en quelques natiuitez, elle rend les perſonnes enclines à adulteres: mais quand le Soleil vient à ſe leuer là deſſus, leurs adulteres ſont ſuiets à eſtre deſcouuerts & pris ſur le faict. Quant à l'embelliſſement de Iuno, & à la fiction du tiſſu qu'elle emprunta de Venus, ils veulent que cela ſignifie vne purgation & purification de l'air, qui ſe fait quand on aproche du feu: comme ſi le Poete lui-meſme ne donnoit pas les ſolutions & expoſitions de telles doutes: car en la fable de l'adultere de Venus ſon intention n'eſt autre, que de donner à entendre, que la Muſique laſciue, les chanſons diſſolues, & les propos que lon tient ſur des mauuais argumens, rendent les mœurs des perſonnes deſordonnees, leurs vies lubriques & effeminees, les hommes ſuiets à leur plaiſir, aux delices, aux voluptez, & aux amours de folles femmes,

Fictions des Poetes accommodees à la Philoſophie naturelle ou morale.

Iliad. 14.

L'intention d'Homere en la pluſpart de ſes fict. ôt, eſt de reformer les mœurs.

Odyſſ. 8.

Souuent changer de licts delicieux,
De baings auſſi, & d'habits precieux.

La meſme.

Pourtant faut-il qu'Vlyſſes commande au Muſicien qui chantoit ſur la lyre:

Change propos & du conta chanſon
Du grand Cheual de Troye la façon.

Nous donnant la-deſſous vn bon enſeignement, qu'il faut que les Chantres, Muſiciens, & Poëtes prenent les argumens de leurs compoſitions des hommes ſages & vertueux: & en la fiction de Iuno il a tresbien voulu monſtrer que l'amour & la grace que les femmes gaignent ſur les hommes par charmes, ſorcelleries & enchantemẽs, auec fraudes & tromperies, non ſeulement eſt choſe de peu de duree, mal aſſeuree, & dõt l'homme ſe laſſe, & ſe faſche bien toſt, mais auſſi qui ſe tourne le plus ſouuent en courroux & aſpre inimitié, auſſi toſt que la volupté en eſt paſſee: car il fait que Iupiter en ce lieu là menace ainſi Iuno, & lui vſe de telles paroles,

Iliad. liu. 15.

Tu conoiſtras alors, que profité
Rien ne t'aura du lict la volupté,
Que me tirant à part hors l'aſſemblee,
Des Dieux par dol tu as eue à l'emblee.

Car le recit & la repreſentation des œuures vicieuſes, pourueu qu'à la fin elle rende à ceux qui les ont faites la honte, le deshõneur & le dommage qu'ils meritent, ne nuit point, ains pluſtoſt profite aux eſcoutans: pource que les Philoſophes vſent d'exemples pris des hiſtoires, pour admoneſter & inſtruire les lisãs par choſes qui realemẽt ſont, ou qui ont eſté: mais les Poëtes inuentent & controuuent les choſes, par leſquelles ils nous veulent enſeigner. Qvi plus eſt, tout ainſi comme Melanthius, fuſt ou en ieu, ou à bon eſcient, diſoit que l'eſtat d'Athenes demeuroit ſur ſes pieds, & ſe

i iii. Que les contrarietez qui ſe trouuent es Poe-

A & ſe maintenoit par la diuiſion qui eſtoit entre les Orateurs, à cauſe qu'ils ne pan-choient pas tous d'vn coſté, & ainſi par le diſcord qui regnoit entre ceux qui manioient les afaires, il ſe faiſoit touſiours quelque contrepoids a lencontre de ce qui eſtoit dommageable à la ch oſe publique: auſſi les contrarietez qui ſe trouuent entre les dicts des Poëtes, oſtans reciproquement la foy les vns aux autres, empeſchent que ce qu'il y a de dangereux & de nuiſible ne ſoit de ſi grand poids. Quand donques en approchant telles ſentences l'vne de l'autre, il nous apparoiſtra qu'il y aura contradiction euidente, alors il faudra encliner & fauoriſer à la meilleure: comme,

tes, empeſchẽt que ce qu'ils ont de dãgereux & nuiſible n'eſt de ſi grand poids, & à quoy lon ſe doit ranger en telle repugnance.

En diuerſes comedies & tragedies.

Souuent, mon fils, les habitans des cieux
Font trebuſcher les hommes ſoucieux. Au contraire,
Il n'y a rien, pour ſa faute excuſer,
Si à la main que les Dieux accuſer. Et ceux-ci,
Prens ton plaiſir à des biens amaſſer,
B *Non à ſauoir ou vertu pourchaſſer.* Au contraire,
C'eſt choſe trop groſſiere, que d'auoir
Planté de biens, & rien plus ne ſauoir. Et ailleurs,
A. *Qu'eſt-il beſoin pour les Dieux que tu meures?*
B. *Il eſt meilleur. faire ſeruice aux Dieux*
Ne m'a iamais ſemblé laborieux.

Toutes telles diuerſitez & contrarietez de ſentences ont leurs ſolutions preſtes à la main, ſi (comme nous auons dit peu deuant) nous adreſſons le iugement des ieunes gens à adherer à la meilleure. Mais quand il ſe trouuera quelque propos dit meſchamment, & que la reſponſe n'y ſera pas toute prompte pour le confondre ſur le champ, il le faudra lors refuter & condamner par autres ſentences contraires que les meſmes poëtes auront eſcrites ailleurs, ſans autrement s'en offenſer ni courroucer à eux, ains eſtimer que ce ſont propos dits par ieu, ou ſeulement pour repreſenter le C naturel de quelque perſonnage. A lencontre doncques des fictions qui ſont en Homere, quand il fait que les Dieux ſe iettent les vns les autres du haut en bas, ou qu'ils ſont bleçez en batailles par les hommes, ou qu'ils tanſent les vns aux autres, & qu'ils ont debats enſemble, tu pourras ſur le champ oppoſer, ſi tu veux, ce qu'il dit,

Comment il faut corriger les mauuais propos des Poetes.

Iliad. liu. 7.

Tu pouuois bien, ſi tu euſſes voulu,
Tenir propos qui euſſent mieux valu.

Et certainement tu parles & entens bien mieux les matieres ailleurs en ces paſſages,

Les Dieux viuans ſans trauail à leur aiſe. Et en ceſt autre,
Les Dieux ſeuls ont ioye perpetuelle. Et ailleurs,
Les Dieux pour eux ont retenu lieſſe,
Et reſigné aux hommes la triſteſſe.

Odyſſ. liu. 4. & 8. Iliad. liu. 24.

Car ce ſont là les vrayes, & certaines opinions que lon doit auoir des Dieux: & toutes ces autres fictions là ont eſté controuuees ſeulement pour donner plaiſir aux li-D ſans. Au cas pareil là où Euripides en vn lieu dit,

Les Dieux puiſſans, trop plus que nous ne ſommes,
Vont abuſant nous autres pauures hommes
Par pluſieurs tours de ruſe trompereſſe.

Sentences contraires d'Euripide, de Pindare, de Sophocle, & d'autres Poëtes: auec le moyen de les reformer & accorder.

il faudra adiouſter ce qu'il dit trop mieux, & plus veritablemẽt en vn autre paſſage,

Si quelque mal les Dieux aux hommes ſont,
Certainement vrais Dieux plus ils ne ſont.

Et comme ainſi ſoit, que Pindare die fort aigrement & vindicatiuement en vn lieu,

Il faut tout tenter & faire,
Pour ſon ennemi deffaire:

Il lui faut oppoſer, voire mais tu dis toy meſme en vn autre paſſage,

Touſiours d'vne douceur traiſtreſſe

E

La fin eſt plaine de deſtreſſe.

Et Sophocles dit en vn lieu,

Le gain touſiours eſt choſe delectable,
Quoy que n'en ſoit le moien veritable.

Mais nous auons entendu de lui en vn autre paſſage,

Iamais ne fut de bon fruict rapporteur,
Vn parler vain & langage menteur:

Et à l'encontre de ces propos, qui ſe liſent touchant l'auoir & la richeſſe:

Richeſſe prend ce qui eſt acceſſible,
Et ce qui eſt du tout inacceſſible,
Et, *Poſſible n'eſt que de ſes amours puiſſe*
Iouir le pauure, encor qu'il en iouiſſe.

Au contraire,

F

La langue diſerte eſt cauſe qu'vn viſage
Laid & hideux nous ſemble beau & ſage.

On lui peut mettre à l'encontre pluſieurs autres bonnes ſentences de Sophocles meſme:

Sophocleſſe reforme ſoy meſme.

L'homme qui n'eſt de biens mondains fourni,
Ne laiſſe pas d'eſtre d'honneur garni. Et ceſte-ci,
Pour mendier, l'homme pis ne vaut mie,
Pourueu qu'il ait ſageſſe & preud-hommie. Et d'autres,
Dequoy ſert tant de vertus acquerir,
Veu que cela qui fait l'homme florir
En tout bon heur, la richeſſe opulente,
Vient de malice, & ruſe fraudulente:

Auſſi fait le Poete Menander.

G

Menander auſſi veritablement en quelque endroit a vn peu trop haut loué & exalté la concupiſcence de volupté, meſmement pour ceux qui de nature ſont chauds, aſpres, & d'eux meſmes ſuiets à l'amour:

Tout ce qui eſt en ce monde viuant,
Et la chaleur du Soleil receuant,
Commune à tous, il eſt, il a eſté,
Et ſera ſerf touſiours à volupté,

Mais toutefois ailleurs il nous en deſtourne, & nous retire fort à l'honneſteté, refrenant l'inſolence de l'impudicité, quand il dit,

La volupté de deshonneſte vie,
Touſiours en fin de reproche eſt ſuiuie.

Ces derniers propos ſont à demi contraires aux premiers, mais bien ſont-ils meilleurs & plus vtiles: ainſi ceſt aprochement de propos contraires, en les conſiderant ainſi l'vn deuãt l'autre, ſera l'vn des deux effects: car ou il attirera les ieunes gens à ce qui ſera le meilleur, ou pour le moins il oſtera & diminuera de la foy aux pires.

H

v. Faut oppoſer aux Poetes qui donnent quelque mauuais enſeignement, les ſentences contraires d'autres hommes illuſtres, bien fondez en leur dire.

Mais ſi d'auenture les Poëtes ne baillent eux meſmes les reſponſes & ſolutions à quelques propos eſtranges qu'ils diront, il ne ſera pas mauuais de leur oppoſer les ſentences contraires d'autres hommes illuſtres, pour les mettre à l'eſpreuue de la balance à l'encontre des meilleurs: comme, pour exemple, le Poëte Alexis emeut à l'aduenture quelques vns par ces vers,

S'il l'homme eſt ſage, il doit de tous coſtez
Aller faiſant amas de voluptez,
Dont il y a trois eſpeces notables
A conſeruer la vie profitables.
La premiere eſt, manger: & la deuxieſme,
Boire: Venus vient apres, la troiſieſme:

Outre

Digitized by Google

A *Outre cela, toute fruition*
D'aise se doit nommer accession.

Mais il leur faut à l'opposite ramener en memoire ce que le sage Socrates souloit dire, que les hommes vicieux viuent pour manger & pour boire, mais que les gens de bien boiuent & mangent pour viure: & semblablemẽt alencontre du poete qui dit,

Contre vn meschant meschanceté est bonne:

commandant par maniere de dire, que lon se rende semblable aux meschans: on „ peut opposer ceste notable response de Diogenes, lequel interrogué, Comment on „ se pourroit le mieux venger de son ennemi, respondit, En se rendant soy-mesme „ homme de bien & d'honneur. Et faut aussi vser de la prudence de Diogenes à l'en„ contre de Sophocles, lequel emplit vn million d'hommes de desespoir par ces vers qu'il a escrits touchant la religion & confrairie des mysteres de Ceres,

O tref-heureux les enfans des Confreres,
B *Qui ayans veu les secrets des mysteres*
Vont aux enfers. Il n'y a que ceux la
Qui puissent estre en vie par dela:
Les autres tous deualans y endurent
De griefs tourmens, qui sans fin touiours durent.

Le sage iugement des hõmes graues doit estre prese aux paroles de ceux qui babillent sans fondement: pour exemple de quoi sont ici proposez les notables responses de Socrates, Diogenes, Timotheus & Bion.

Diogenes ayant ouy ce propos, demanda tout haut, Qu'est-ce que tu dis? le larron Patæcion estant decedé, aura-il plus heureuse condition de son estre apres ceste vie, que n'aura Epaminondas, seulement pource qu'il aura esté de la religion & de la confrairie des mysteres? Car à Timotheus en plein theatre, où il chantoit vn sien poeme qu'il auoit composé à la louange de Diane, & l'appelloit par les surnoms que les Poëtes ont acoustumé de lui bailler, Furieuse, Insensee, enragee, forcenee: Cinesias respondit sur le champ tout hautement, Que puisses tu auoir vne fille qui soit telle. Aussi fut-ce bien gentiment respondu à Bion à l'encontre de ces vers de Theo-

C gnis,

L'homme ne peut faire ne dire rien,
Quand pauureté l'estraint en son lien,
Et a sa langue au palais attachee:

Comment doncques babilles tu tant, veu que tu es pauure, & nous romps la teste de ton caquet? Avsst ne faut-il pas omettre les occasions des paroles & sentences adiacentes ou meslees parmi les propos que nous conoistrons meriter d'estre corrigez: mais tout ainsi que les medecins disent que la mouche cantharide est bien vn mortel poison, & toutesfois que les ailes & les pieds ont force d'aider au contraire, & de dissoudre sa mortelle puissance: aussi es dicts des Poëtes, vn seul nom, ou vn seul verbe, mis aupres de ce que lon a peur qui nuise, rendra bien souuent plus debile & plus foible sa force de tirer le lecteur à mal: au moyen dequoy il s'y faut attacher, & plus amplement declarer la significance desdits mots: comme pour exemple, au-

VI. *Les occasions des paroles & sentences meslees es Poetes, donnent moyen au lecteur de se destourner au mauuais enseignement.*

D cuns font en ces vers ci,

C'est l'ordinaire aux humains malheureux,
Tondre leur chef, & larmoyer sur eux. Et en ceux-ci,
Chetifs humains sont à misere nez,
Et à tous maux par les Dieux destinez.

Car le Poëte ne dit pas absoluëment aux humains que les Dieux ayent predestiné de viure en douleur & mal-heur, mais il le dit aux fols & esceruelez, lesquels estans ordinairement cauteleux & miserables pour leurs meschãcetez, il a acoustumé d'appeller Deilous & Oizyrous. Il y a encore vn autre moyen de diuertir & destourner les intelligences des propos poëtiques en bonne part, lesquels on pourroit autremẽt prendre en mauuaise, par l'interpretation de la significance en laquelle ils ont accoustumé de prendre les mots: à quoy il vaut mieux exerciter les ieunes escholiers, que

VII. *Il faut en la lecture des Poetes bien peser la propre & diuerse signification des mots.*

Digitized by Google

non pas à l'intelligence de certaines paroles obſcures que nous appellons glottas, E
pource que cela eſt plein de grand ſauoir, & de delectation, comme de ſauoir pour-
quoy ce mot Rigedane aux poëtes ſignifie male-mort, c'eſt pour autãt que les Ma-
cedoniẽs appellent la mort Danos: & les Æoliens appellent la victoire que lon gai-
gne par patience & par continuation de perſeuerance, Cammonie: les Dryopiens
appellent les Dieux, Popi. Cela eſt vtile, & du tout neceſſaire, ſi nous voulons re-
cueuoir vtilité, non pas dõmage, de la lecture des Poëtes, ſauoir cõment & en quel-
le ſignification ils vſent des noms des Dieux, & auſſi des appellations, c'eſt à dire, di-
ctions qui ſignifient biens & maux, & que c'eſt qu'ils entendent quand ils nomment
Pſychen, c'eſt à dire l'ame: & Mœran, c'eſt à dire, la deſtinee, & ſi ce ſont termes qui
ne ſe prennent qu'en vne ſignification ou en pluſieurs, en leurs eſcrits, comme beau-
coup d'autres. Car ce mot Oicos ſignifie aucunefois la maiſon où lon demeure, F
comme quand il dit,

En la maiſon au comble haut leué:

Aucunefois il ſignifie le bien, & le reuenu, comme là où il dit,

Iournellement ma maiſon on me mange,

Et ce mot Bios, c'eſt à dire vie, aucunefois ſe prent pour viure, comme en ce vers,

Lui voulant mal Neptune, par enuie,
Diminua la pointe de ſa vie.

Et aucunefois, il ſignifie les facultez & les biens,

Et cependant d'autres mangent ma vie.

Ce terme auſſi Halyin, il le prent aucunefois pour eſtre faſché & ennuyé, comme
quand il dit,

Ainſi parla, mais elle mal contente
Se departit, en ſon cœur fort dolente.

Quelquefois il ſignifie ſe reſiouir & ſe glorifier,

Te glorifies tu G
Pour vn beliſtre Irus auoir battu?

Et Thoazin aucunefois ſignifie, ſe mouuoir impetueuſement, comme quand Euri-
pides dit,

De l'Ocean ſe mouuant la balene.

& ſignifie auſſi ſe ſeoir & ſe repoſer, comme quand Sophocles dit,

Mes beaux amis, quelle eſt l'occaſion
De ceſte voſtre eſtrange ſeſſion?
Que veulent dire alentour de vos teſtes
Rameaux de ceux qui vienent aux requeſtes?

C'eſt auſſi fait dextrement, que d'accõmoder la ſignification & l'vſage des paroles
aux choſes qui ſe preſentent, ainſi comme les Grammairiens enſeignẽt, que les mots
prennent diuerſe ſignifiance ſelon la diuerſité de la matiere ſuiette: comme,

La nef petite entre les autres priſe,
Mais en la grand' charge ta marchandiſe. H

Car ce mot Ænin en ces vers ſignifie Epænin, c'eſt à dire: louër: mais louër en ce
lieu là vaut autant à dire comme, refuſer ou reietter: ne plus ne moins qu'en vne
cõmune façon de parler nous auons acouſtumé de dire, Cela va bien, ou, bon prou
lui face, quand nous ne voulons point de quelque choſe, ou que nous ne l'acceptons
point: auſſi diſent aucuns, que Proſerpine pour ceſte cauſe a eſté appellee Epænen,
pource que c'eſt vne Deeſſe qui eſt à reietter. Laquelle difference & diuerſité de
ſignification des vocables il conuient obſeruer, premierement es plus grãdes cho-
ſes, & qui ſont de plus grande conſequence, comme és noms des Dieux: & pource
commencerons nous à enſeigner aux ieunes gens, que les poëtes vſent des noms
des Dieux, entendans aucunefois leur eſſence meſme, & aucunefois les forces &
puiſſances

A puissances que ces Dieux là donnent, ou ausquelles ils president, appellans ces deux choses par vn seul mesme mot: comme, pour exemple, quand Archilochus faisant sa priere dit,

Sire Vulcain escoute ma demande,
En m'octroyant ce que ie te demande
A deux genoux & me donne les biens
Que quand tu veux tu peux donner aux tiens.

il est tout euident qu'il inuoque là le Dieu propre. Mais là où parlant du mari de sa sœur, qui auoit esté noyé en la mer, il dit qu'il eust porté plus patiemment sa calamité,

Si Vulcain eust son chef & corps aimé
Dedans ses beaux vestemens consumé:

il entend du feu, & non pas de l'essence du Dieu. Pareillement Euripides disant en
B son iurement,

Par Iupiter les astres regissant
Et Mars de sang espandu rougissant,

il est bien certain qu'il parle des Dieux: mais quand Sophocles dit,

Mars est aueugle, ô Dames, & sans yeux,
Rompant tout comme vn sanglier furieux,

il faut entendre là de la guerre: ne plus ne moins qu'il le faut prendre pour le fer en ce lieu d'Homere,

Dont Mars trenchant au long du clair Scamandre
Maintenant le noir sang fait espandre. *Iliad. 5.*

Comme ainsi soit doncques, qu'il y a plusieurs termes & vocables doubles, ayãs plu- Que c'est que les poëtes Homere & Hesiode entendent par le nom de Iupiter & de Dieu.
sieurs diuerses significations: il faut entẽdre & retenir, que par ces mots Dios & Ze-
C nos, qui signifient Iupiter, les Poëtes entendent aucunesfois le Dieu en son essence, & quelquefois la fortune, & quelquefois la fatale destinee: car quand ils disent,

O Iupiter regnant sur le mont Ide: *Iliad. 3.*

Et ailleurs,

O Iupiter qui est plus que toy sage?

Ils parlent en ces lieux là, & autres semblables, du Dieu: mais quand en discourãt des causes des choses qui se font, il vient à les nommer en disant, *Iliad. 1.*

D'hommes vaillans elle setta grand nombre,
Auant leur temps, en la tenebreuse vmbre
Des creux enfers, le vouloir tel estoit
De Iupiter qui cela permettoit.

en ce lieu là il entend par Iupiter la fatale destinee. Car il n'est pas vray-semblable que le poëte pensast, que Dieu autrement machinast du mal aux hommes, mais bien veut-il en passant donner à entendre, que la necessité des choses humaines est telle,
D qu'il est fatalement predestiné à toutes villes, toutes armees, & tous Capitaines, s'ils sont bien sages, que leurs affaires aussi necessairemẽt prospererõt, & qu'ils viẽdront en fin au dessus de leurs ennemis: mais si au contraire, se laissans aller à leurs passions, & tombans en erreurs, ils vienẽt à auoir des differens, & à entrer en querelles les vns contre les autres, comme firent ceux-ci, il est force qu'il en sourde tout trouble, tout desordre, & que finalement l'issue n'en vaille rien.

Conseils qui sont à mal faire obstinez,
Apporter fruicts tels sont predestinez.

Et toutefois quand Hesiode fait, que Prometheus conseille à Epimetheus son frere, *Au 1. liu. des euures*

Ne reçoy dons que Iupiter t'enuoye
Du ciel en terre, ainçois les lui renuoye:

il vse là du nom de Iupiter, voulant signifier la puissance de fortune: car il appelle

tous les biens de fortune dons de Iupiter, comme richesse, mariages, estats, & tous E
autres biens exterieurs, dont la possession est inutile à ceux qui n'en sauent pas bien
vser: & pourtant estimoit-il que Epimetheus, estant homme de nulle valeur, & sans
entendement, deuoit craindre & euiter toutes telles prosperitez de la fortune, com-
me voyant bien qu'il estoit pour en receuoir honte, perte & dommage, plus tost
qu'autrement. Et semblablement quand il dit,

Idem. liure. *N'ayes le cœur de iamais à personne*
La pauureté reprocher que Dieu donne,

il appelle là manifestement, don de Dieu, vne chose fortuite, n'estimant pas que ce
soit reproche, que Ion doiue mettre deuant le nez à vn homme, qu'il soit par cas de
fortune pauure: mais bien que la pauureté qui proce de despareſſe, de lascheté, d'oi-
siueté, ou bien de folle despense, & de superfluité, soit reprochable & honteuse. Car
n'ayans pas encore lors ce mot de Fortune en vsage, & neantmoins conoissans desia
bien que la puissance de telle cause variante, inconstamment & incertainemẽt ne se F
pouuoit pas euiter par discours d'entendement humain, ils exposoient cela, & le de-
claroient comme ils pouuoient par les noms des Dieux, ne plus ne moins que nous
en cõmun langage appellons quelquefois des afaires, des mœurs, & natures de per-
sonnes, de propos, & des hommes mesmes, celestes & diuins. Voila vn expedient &
moien pour soudre & corriger plusieurs sentences, qui semblent de prime face im-
pertinemment & importunement dites de Iupiter, comme sont celles ci,

Iliad. 24. *Iupiter a sur le sueil de sa porte*
Deux tonneaux pleins de l'vne & l'autre sorte
De sorts, dont l'vn est rempli des heureux,
L'autre contient ceux qui sont mal-heureux. Et ceste-ci,
Le haut tonnant ne voulut pas conduire
Iliad. 7. *A bonne fin leurs sermens, mais pour nuire* G
Autant aux vns qu'aux autres, leur transmit
Signes du ciel, dont en erreur les mit. Et,
De là sourdit aux Troyens & aux Grecs
Odyss. 8. *Le mal qui tant leur causa de regrets:*
Pource qu'ainsi à Iupiter plaisoit,
Qui tellement sourmoyer les faisoit.

Car tout cela se doit entendre de la Destinee fatale, ou de la Fortune, les causes des-
quelles sont incomprehensibles à nostre entendement, & ne sont du tout point en
nostre puissance. Mais là où il y a chose conforme à la raison & à la semblance de ve-
rité, la estimons nous que proprement il entend de Dieu quand il nomme Iupi-
ter, comme en ces passages ici,

Iliad. 10. *Par les squadrons des autres il alloit,*
Mais rencontrer Aiax il ne vouloit, H
Car Iupiter a en haine celui,
Lequel s'attache à vn plus fort que lui.
Et ailleurs,
Iupiter est des grands cas soucieux,
Mais les petis il laisse aux Demi-dieux.

Le mot de vertu a diuerses significations en poetes. Aussi faut-il auoir bien soigneusement l'œil aux autres dictions, qui se tournent & transferent à signifier plusieurs choses diuerses, & qui se prenent diuersement par
apvtr. les Poëtes, comme est entre autres ce mot Areté, c'est à dire, vertu: car pour ce que non seulemẽt elle rend les hommes sages, prudens, iustes & bons, tant en faits qu'en dits, mais aussi ordinairement leur acquiert hõneur, gloire & authorité, à ceste cau-
Iliad. 9. 403 &c. se ils appellent souuent Areté glorieuse renommee & puissance, ne plus ne moins qu'ils appellent Elæa, c'est à dire, l'oliue, & Phegos la fouine, du mesme nom que les

arbres

Digitized by Google

A arbres qui les portent: & pourtãt quand le ieune homme trouuera en liſant les poëtes, ces paſſages,

Les Dieux ont mis la ſueur au deuant — *Heſiode, Œuures.*
De la vertu.

Et, *Lors les Gregeois rompirent par vertu*
Des ennemis l'eſquadron combatu. — *Iliad. 10.*

Et, *S'il faut mourir, honorable eſt la mort*
Quand par vertu du monde ainſi l'on ſort.

qu'il penſe incontinent que cela eſt dit de la meilleure, plus excellente, & plus diuine habitude qui puiſſe eſtre en nous, laquelle nous entendons que ce ſoit droiture de raiſon & de iugement, la cyme de nature raiſonnable, & vne diſpoſition de l'ame conſentant & s'accordant auec ſoy-meſme. Mais quand au contraire il viendra à lire ces autres lieux ici,

B *C'eſt Iupiter qui fait la vertu croiſtre,* — *Iliad. 20.*
Comme il lui plait, es hommes, & decroiſtre. Et ceſtui-ci,
Gloire & vertu vont apres la richeſſe.

qu'il ne demeure pas pour cela eſbloüy d'esbahiſſement de l'heur des riches, & s'en eſmerueillant comme s'ils auoyent incontinent auec leur richeſſe la vertu achetee à pris d'argent, ni ne ſe perſuade pas qu'il ſoit en la puiſſance de Fortune, augmenter, ou raconcrir & diminuer ſa prudence, ains eſtime que le Poete aura là vſé du nom de vertu pour ſignifier honneur, authorité, proſperité, ou quelque autre choſe ſemblable: ne plus ne moins que ce mot κακότης, c'eſt à dire, malice, ſe prend aucunefois par eux en ſa propre ſignification, pour la mauuaiſtié ou meſchanceté de l'ame, comme quand Heſiode eſcrit, — *Le mot de malice à diuerſes ſignifications es poetes.*

De la malice on en treuue à foiſon, — *Au 1. des œuures.*

aucunefois il ſe prẽt pour quelque autre mal ou malheur, cõme quand Homere dit, — *Odyſſ. 19.*

Les hommes tous vieilliſſent en malice.

C Car celuis'abuſeroit grandement qui ſe perſuaderoit, que les Poëtes priſſent beatitude & l'entendiſſent precisément, comme font les Philoſophes pour vne habitude parfaite, & vne poſſeſſion entiere de tous biens, ou bien pour vne perfection de vie coulante heureuſement ſelon nature, pource que bien ſouuent ils en abuſent, en appellant l'homme opulent en biens, heureux, & en nommant puiſſance, honneur, & authorité, beatitude & felicité. Homere a bien vſé proprement de ces termes en ces vers,

Pour poſſeder vne grande cheuance, — *Odyſſ. 4.*
Ie n'ay point plus au cœur d'eſiouiſſance.

auſſi fait Menander, quand il dit,

De tout auoir i'ay chez moy grande ſomme,
Et pour cela chacun riche me nomme,
D *Mais bien heureux pas vn ſeul ne m'appelle.*

Et Euripides fait vn grand trouble, & vne grande confuſion, quand il dit ainſi,

Ia ne me ſoit donnee vie heureuſe,
Pour eſtre auſſi enſemble douloureuſe. Et en vn autre lieu, — *En la tragedie de Medee.*
Pourquoy vas-tu l'honorant tyrannie,
Qui eſt heureuſe iniuſtice, & benie?

Si ce n'eſt que lon prene les termes par tranſlation, en autre ſignifiance qu'en leur propre. Mais à tant c'eſt aſſez parlé de ce propos, A v reſte, il ne faut pas recorder vne fois ſeulement, mais pluſieurs, aux ieunes gens, & leur remettre ſouuent deuãt les yeux, que la Poeſie ayant pour ſon propre ſuiet l'imitation, vſe d'ornement & d'entichiſſement, en deſcriuant les choſes qui ſe preſentent à elle, les mœurs & naturels des perſonnes, mais toutesfois elle n'abandonne point la ſemblance de verité, — VIII. *Les vices ſont meſlez auec les vertus, & comme ce meſlange doit eſtre conſideré en la lecture des Poetes.*

Digitized by Google

pource que l'imitation delecte le lisant, d'autant qu'elle tient du vray-semblable: & E pourtant l'imitation qui ne veut pas de tout poinct se departir de la verité, exprime les signes de vice & de vertu, qui sont meslez parmi les actions, comme fait celle d'Homere, laquelle ne s'arreste aucunement aux estranges opinions des Stoïques, qui disent qu'il ne peut auoir rien qui soit de mal conioint auec la vertu, ni aussi de bien auec le vice, ains que du tout, en tout, & par tout l'ignorant faut & peche touſiours, & au contraire aussi, que le sage fait touſiours & en toutes choſes bien. Car ce sont les opinions des Stoïques, que lon dispute par les escholes: mais aux afaires de ce monde, & en la vie des hommes, ainsi que dit Euripides,

Homere & Plutarque contraires aux Stoïques.

Possible n'est que le mal de tout poinct
D'auec le bien, non meslé soit desioinct:

ains y a touſiours mellange de l'vn auec l'autre. Mais sans verité la poesie vse fort de varieté & de diuerſité: car les diuerſes mutations sont celles, qui donnent aux fables la force de passionner les lisans, & qui font les estranges euenemens, & contre l'opi- F nion de ceux qui les lisent, en quoy conſiſte le plus grand esbahiſſement, & dont procede le plus de plaiſir, au cõtraire, ce qui est simple & vniforme n'apporte point de passion, & n'y a point de fiction: d'où vient que les Poëtes ne font iamais que mesmes hõmes gaignent touſiours, ne qu'ils soyent touſiours heureux, ne que touſiours ils facent bien: qui plus est, quand ils feignent que les Dieux mesmes s'entremettent des afaires des hommes, ils ne les font pas sans passion, ni exempts d'erreur & de faute, de peur que ce qui passionne, & qui tient suſpendus en admiration les cœurs des hommes en la poesie, ne demeure oiſif & amorti, s'il n'y auoit aucun danger, ni aucun aduerſaire. Cela estant ainſi, menons le ieune homme à lire les œuures des Poëtes: non estant preuenu de telles opinions touchant ces grands & magnifiques noms là des anciens, comme s'ils auoyent esté sages, iuſtes & vertueux Roys en toute perfection, & par maniere de dire, la regle de toute vertu & de toute droiture: car autremẽt, il en rapportera grand dommage, s'il y va auec ceſte opinion de trou- G uer tout bon ce qu'ils diront, & de l'admirer, & non pas d'en hayr aucuns, & aprouuer celui qui blaſme ceux qui font ou qui disent de telles choſes:

D'où procede le plaiſir, que donne la poeſie.

Auec quelle penſee les ieunes hommes doiuent manier les poetes.

O Iupiter, Apollo, & Minerue:
Que nul des Grecs ſa vie ne preſerue,
Ni des Troiens: mais que nous eſchaptons
La mort, à fin que tous ſeuls nous ſappions
Les hautes tours & murailles de Troie.

Iliad. 16.

Et, *I'ay entendu la voix tres-pitoyable*
De Caſſandra la fille miſerable
Au Roy Priam, que ma femme traiſtreſſe
Clytemneſtra, en cruelle deſtreſſe
A fait mourir pour vne ialouſie
D'elle & de moy, dont elle eſtoit ſaiſie.

Odyſſ. 11.

Et, *De me meſler auec la concubine* H
A mon vieil pere afin que la maſtine
En euſt apres en haine le vieillard,
Ce que ie creus, & fus laſche paillard.

Iliad. 9.

Et, *Iupiter pere, il n'y a Dieu aux cieux*
Qui ſoit autant que toy pernicieux.

Iliad. 3.

Le ieune homme nes'acouſtume point à iamais louer aucun propos ſemblable, ni n'aille point cerchant aucunes couuertures pour l'excuſer, ni ne s'eſtudie point à inuenter des deſguiſemens coulourez pour maſquer des choſes infames & vilaines, à fin de monſtrer la ſubtilité & viuacité de ſon eſprit: mais plus toſt, qu'il eſtime que la Poeſie eſt vne imitation d'hommes, de mœurs, & de vies non entierement parfaites, ou

Modeſtie & prudence ſoigneuſement requiſe en ceux qui manient les poetes.

Digitized by Google

A tes, ou du tout irreprehensibles, ains meslees de passions, de fausses opinions, & d'ignorance, mais qui bien souuent par la dexterité & bonté de leur nature, reuiennent à ce qui est le meilleur. Quand le ieune homme sera ainsi preparé, & aura ainsi informé & instruict son entendement, de maniere que les choses bien faites & bien dites lui esmoueront le cœur, & l'affectionneront: & au contraire, les mauuaises lui desplairont & le fascheront: ceste instruction de son iugement fera, que sans aucun danger il pourra lire & ouir toutes sortes de liures poetiques. Mais celui qui admire tout, qui s'apriuoise à tout, & qui a desia le iugement asserui par la magnificence de ces grands noms heroiques, ne plus ne moins que ceux des disciples de Platon, qui contrefaisoyent les hautes espaules de leur maistre, & beguoyemét d'Aristote, ne se donnera garde qu'il se laissera trop aisément aller à des choses mauuaises. De l'autre costé aussi ne faut-il pas faire cõme les superstitieux, qui quãd ils sont en vn temple, craignent effroyeement tout, & adorent tout, ains faut hardimẽt pro-

Fautes dangereuses en ceux qui maniẽt les Poetes & autres auteurs.

B noncer autant ce qui est dit importunément & mesehamment que ce qui l'est bien & sagement. Cõme, pour exemple, Achilles voyant les gens de guerre tous les iours tomber malades, se faschant de voir la guerre aller ainsi en longueur, lui principalement qui auoit si grand renom & si grande reputation en la guerre, assemble le conseil, mais dauantage estant homme sauant en la medecine, & voyant apres le neufiesme iour, qui est critique, c'est à dire, auquel se fait la iudication de la conualescence, ou de la mort, que ce n'estoit point vne maladie ordinaire, ni contractee des causes acoustumees & communes, il se dresse en pieds pour parler, non pas au commun peuple, ains pour donner conseil au Roy, en disant,

Adresse du Poete Homere à bien reprẽter les choses.

1. Exẽple en Achilles.

Fils d'Atreus, il sera necessaire
De retourner ce cray-ie sans rien faire.

Iliad. 2.

Il dit cela sagement & modestement, & lui seoit bien de le dire: mais là où le deuin dit, qu'il redoute le courroux du plus puissant de tous les Grecs, Achilles lui respond

C alors, non plus sagement ni modestement, en iurant, que nul, tant comme il seroit viuant, ne lui mettroit la main sur le collet: & y adioustant dauantage, non pas si tu disois Agamemnon mesme: monstrát en cela vn mespris de celui qui auoit l'authorité souueraine: & passant encore outre en fureur de cholere, il mit la main à l'espee, en volonté de le tuer: ce qui n'eust esté ni sagement, pour son honneur, ni vtilement fait à lui: & puis s'en repentant soudain,

Dans le fourreau son espee il remit,
Minerue au cœur ce bon conseil lui mit.

En quoy il fit bien & honnestement, que n'ayãt peu du tout point retrécher sa cholere, au moins la modera-il, & la retint sous l'obeissance de la raison, auant que de cõmettre aucun excez, auquel il n'y eut point eu de remede. Pareillemẽt aussi Aga-

2. Exemple en Agamemnon.

D mẽnon, en ce qu'il fait & dit en l'assemblee du cõseil, est digne de mocquerie: mais en ce qu'il ordonne touchant Chryseis, est plus venerable, & maintient plus sa maiesté Royale. Car Achilles cependant que lon lui enleue la belle Chryseide,

Loin de ses gens se retirant à part,
S'en va plorer chaudement à l'esquart.

Mais Agamemnon conduisant lui-mesme la siene iusques dedãs la nauire, la liurãt & la renuoyant à son pere, celle que n'agueres il auoit dit, qu'il l'aimoit plus cheremẽt qu'il ne faisoit sa propre femme espousee, il ne fit rien indigne de lui, ne qui sentist son homme passionné d'amour. Et au contraire, Phœnix estant maudit par son

3. Exemple en Phœnix.

pere, à cause de sa concubine, dit ces propos,

Ie fus entrain d'aller tuer mon pere,
Mais quelque Dieu refrena ma cholere,
Me remonstrant comme ma renommee
En demeurroit à iamais diffamee.

Iliad. 9.

Digitized by Google

Entre les Grecs, par lesquels interdit
Nommé seroit parricide maudit.

Aristarchus ayant en horreur telle abomination, osta ces vers en Homere. Mais ils ne sont pas mal à propos en ce lieu là, pource que Phœnix en ceſt endroit là enſeigne à Achilles, comme la cholere eſt vne violente paſſion, cõme il n'eſt choſe que les hommes n'oſent commettre quand ils ſont enflammez de courroux, quand ils ne veulent pas vſer de raiſon, ni croire ceux qui les adouciſſent. Car il introduit Meleager qui ſe courrouce à ſes citoyens, & puis apres ſe rappaiſe, reprenant en cela & blaſmant ſagement les paſſions, mais louant auſſi ceux qui ne s'y laiſſent point aller, ains y reſiſtent, & les maiſtriſent, & s'en repentent, comme eſtant choſe honneſte & vtile. Il eſt vray qu'en ces paſſages là, la difference eſt toute euidente & manifeſte, mais là où il y a quelque obſcurité & incertitude de la ſentence & intelligence des propos, il faut arreſter le ieune homme en ceſt endroit-là, & lui enſeigner à faire vne telle diſtinction: Si Nauſicaa voyant Vlyſſes homme eſtranger, s'eſchauffa de la meſme paſſion qu'auoit fait Calypſo enuers lui, comme celle qui ne demandoit que ſon plaiſir, eſtant deſia en aage de marier, & dit follaſtrement ces paroles à ſes chambrieres,

11. *Il faut conſiderer les dits & les faits des perſonnes introduites par les Poetes.* 1. Nauſicaa.

Pluſtoſt or' à Dieu qu'vn tel mary me vinſt,
Et qu'auec moy volontiers il ſe tinſt.

Odyſſ. 6.

ſon audace & ſon incontinence eſt à reprendre: mais ſi par les propos d'Vlyſſes ayãt aperceu qu'il eſtoit homme de bon ſens & de bon entendement, elle ſouhaite plus toſt eſtre mariée auec lui, qu'auec vn de ſon pays qui ne ſceuſt que baller, ou voguer ſur la mer, en ce cas elle ſeroit digne de louer. Au cas pareil quand Penelopé deuiſe gracieuſement & courtoiſement auec les pourſuiuans qui la demandoyẽt en mariage, & que eux alencontre lui donnent des habillemens, ioyaux d'or, & autres ornemens à parer les Dames, Vlyſſes s'en reſiouiſſant,

2. Vlyſſes.

Il leur tiroit des dons de deſſous l'aele,
Et en prenoit ſon plaiſir auec elle:

Odyſſ. 18.

s'il s'eſiouiſſoit de ce que ſa femme receuoit des dons, & qu'il prenoit plaiſir au gain qu'il y auoit, il ſurpaſſoit en macquerelage le Polyager qui eſt tant mocqué & picqué par les Poëtes comiques,

Polyager a bon heur qui lui rit,
C'eſt pour autant que chez lui il nourrit
Du ciel la cheure, & par ſon influence
Il reçoit biens mondains en affluence.

Mais s'il le faiſoit pource qu'il eſperoit par ce moyen les auoir mieux ſous ſa main, & moins ſe doutans de ce qu'il leur gardoit, en ce cas là ſon eſiouiſſance & ſon aſſeurance eſtoyent fondees en raiſon. Semblablement auſſi au denombremẽt qu'il fait des biens que les Phæaciens auoyent expoſez auec lui ſur le riuage, & puis auoyent fait voile, ſi veritablement en telle ſolitude & en telle incertitude de l'eſtat où il ſe trouue, il a peur de ſon argent & de ſes biens,

Odyſſ. 13.

Qu'ils ne s'en ſoient ainſi allez d'emblee,
Pour lui auoir aucune choſe emblee:

il eſt, à l'auenture plus digne de commiſeration, que de deteſtation, pour auarice. Mais ſi, comme aucuns penſent, n'eſtant pas aſſeuré qu'il fuſt en l'Iſle d'Ithace, il eſtime que la conſeruation de ſes biens & de ſon argent ſoit vne certaine preuue & demonſtration de la legalité & ſainćteté des Phæaciens, pource que autrement ils ne l'euſſent pas ainſi tranſporté en terre eſtrange ſans y auoir profit, & ne l'euſſent pas laiſſé là en s'en allant ſans toucher à rien du ſiẽ, il n'vſe pas en cela de mauuais indice, & eſt ſa prouidence en ce fait digne de louange. Il y en a bien quelques vns qui blaſment meſme ceſte expoſitiõ de lui ſur le riuage, s'il eſt vray qu'elle fuſt faite par

les

Digitized by Google

A les Phæaciens lui dormant, & dit-on que les Tyrreniens en gardent ne say quelle hiſtoire, par laquelle il appert que Vlyſſes de ſa nature aimoit fort à dormir, & que pour ceſte cauſe bien ſouuent on ne pouuoit pas parler à lui: mais ſi le ſommeil n'eſtoit pas veritable, & que ayant honte de renuoyer les Phæaciens qui l'auoyent amené, ſans les feſtoyer chez lui, & leur faire des preſens, & ne pouuant faire qu'il ne fuſt deſcouuert & conu par ſes ennemis, s'ils demeuroyent auec lui, il vſa de ce pretexte pour couurir & celer ſa perplexité de ne ſauoir comment il deuoit faire, en faiſant ſemblant de dormir, en ce cas ils l'aprouuent. En donnant doncques de tels aduertiſſemens aux enfans, nous ne les laiſſerons point tomber en corruptiõ de mœurs, ains plus toſt leur imprimerons vn zele & vn deſir des choſes meilleures, en leur louant ainſi les bonnes, & blaſmant les mauuaiſes. Ce que principalement il conuient faire es Tragedies, là où bien ſouuent il y a des propos affettez, & paroles fines & malicieuſes ſus des actes vilains & deshonneſtes, car ce que dit Sophocles

Sur tout, il faut donner tels auertiſſemens es tragedies, où les affections ſont plus aiſément eſmeues.

B en vn paſſage n'eſt pas vniuerſellement vray,

On ne ſauroit parler honneſtement
De ce qui eſt fait deshonneſtement.

Sophocle & Euripide Poetes tragiques ſont merueilleuſement pathetiques.

Car lui-meſme bien ſouuent en de mauuaiſes natures, & en faits reprochables, a accouſtumé de les pallier auec certains propos rians & raiſons aparentes: & ſon compagnon Euripides, tout de meſme. Ne voyons nous pas qu'il fait, que Phædra accuſe Theſeus de ſon forfait d'elle meſme, diſant que c'eſt à cauſe de ſes meſchancetez qu'elle eſt deuenue amoureuſe d'Hyppolitus, & ſi donne vne ſemblable audace à Helene en la Tragedie des Troades contre la Royne Hecuba, diſant que c'eſtoit celle qui auoit pluſtoſt merité d'eſtre punie, pource qu'elle auoit enfanté Alexandre Paris ſon adultere? Le ieune homme donques ne doit point prendre couſtume de trouuer telles inuentions galantes ni de bon eſprit, & de rire à telles ſubtilitez & telles arguces de deuis, ains de haïr autant ou plus les paroles d'intemperance & de

x. Il faut rechercher la cauſe de paroles & diſcours contenus es Poetes: & la reietter, ſi elle n'eſt fondee en raiſon.

C diſſolution, que les faits meſmes. PARQVOY en tous propos il ſera touſiours bon d'en rechercher la cauſe, ne plus ne moins que faiſoit Caton quand il eſtoit encore ieune enfant, car il faiſoit tout ce que ſon pædagogue lui commandoit, mais il lui demandoit touſiours la cauſe & la raiſon de chaſque commandement: mais aux Poetes il ne faut pas croire tout, comme lon feroit ou à des Pædagogues, ou à des Legiſlateurs, ſi la matiere ſuiette n'eſt fondee en raiſon, & elle ſera fondee en raiſon lors qu'elle ſera bonne & honeſte: mais ſi elle eſt meſchante, alors elle deura ſembler folle & vaine. Or y a-il des gens qui demandent & recherchent aſprement & curieuſement que c'eſt qu'a voulu dire Heſiode en ces vers,

Ne mets le pot au deſſus de la taſſe. Et Homere en ceux-ci:
Le cheualier de ſon char demonté
Qui ſur celui d'autre ſera monté,
Combatte auec la forte iauelinc.

Au 2. liu. des eouurages d'Hiod. 4.5.

D Et des autres choſes qui ſont bien de plus grande conſequence, ils en reçoiuent la creance legerement, ſans rien enquerir ni examiner, comme ſont ces propos ici,

Qui ſent ſon pere ou ſa mere coulpable
De quelque tare ou faute reprochable,
Cela de cœur bas & petit le rend,
Combien qu'il l'euſt de ſa nature grand. Et ceſtui-ci:
Celui qui a la fortune aduerſaire
Doit abaiſſer ſon courage hauſſaire.

Euripide en la tragedie d'Hyppolite.

Et autres telles ſentences, leſquelles touchent les mœurs, & troublent la vie des hommes, leur imprimans de mauuais iugemens, & des opinions laſches, qui n'ont rien de l'homme magnanime, ſi ce n'eſt que nous nous acouſtumions à leur contredire à chaſque point, en ceſte maniere: Pourquoy eſt-il beſoin, que celui qui a fortune

Faute notable de ceux qui s'arreſtent plus aux mots qu'aux ſentences des Poetes.

Digitized by Google

contraire abaisse son courage, & non plus tost qu'il s'esleue contre elle, & se main- E
tiene haut, & non suiet à estre rabaissé ni raualle par les accidens de la fortune? Et
à quelle cause, pour estre né d'vn pere fol ou vicieux, faut-il que i'aye le cœur abatu,
si ie suis homme de bien & sage? Est-il plus raisonnable, que l'ignorance & faute de
mon pere me tiene bas & n'osant leuer la teste, que ma propre valeur & vertu me
hausse le courage? Car celui qui resiste faisant de telles oppositions alencontre, & ne
donne pas le flanc, par maniere de dire, à tout propos, comme à tout vent, ains esti-
me que ceste sentence d'Heraclitus soit sagement dite,

Un homme mol s'estonne de tout ce qu'il oit dire.

celui là, dis-ie, reboutera & reiettera plusieurs propos des Poëtes, qui ne seront ni
profitables ni veritables. Ces obseruations donc feront, que le ieune homme pour-
xi. *Lon doit tirer le sens caché sous la diction poetique: pour l'effabre & l'appliquer à la Philosophie.* ra ouir & lire sans danger les Poëtes. Mais pourautant que ne plus ne moins
qu'en la vigne le fruict bien souuent est caché dessous les pampres & les brâches, de
sorte qu'on ne le void point, à cause qu'il est tout couuert: aussi en la diction poe- F
tique, & parmi les fables & fictions des Poetes, il y a beaucoup d'auertissemens vti-
les & profitables, que le ieune homme ne peut apperceuoir de lui-mesme, & neant-
moins il ne faut pas qu'il s'en escarte, ains qu'ils s'attache fermement aux matieres qui
peuuent seruir à le dresser à la vertu, & qui peuuent lui former ses mœurs. Il ne sera
pas mauuais de discourir vn peu sur ce propos en peu de paroles, touchant sommai-
rement les choses en passant, laissant les longues narrations, confirmations, & la
Les prudens & les temeraires ne receuoyent point sans iugement en Homere: témoins Achilles, Therstite, Diomede, Stelenus & autres. multitude d'exemples à ceux qui escriuent plus à l'ostentation. Premierement dõc,
le ieune homme conoissant les bonnes mœurs, & bonnes natures des hõmes, & les
mauuaises aussi, qu'il prene biẽ garde aux paroles & aux faits que le Poete leur attri-
bue au plus pres de ce qui leur est conuenable, comme Achilles dit à Agamemnon,
encore qu'il le die en cholere,

Iliad. 1. *Iamais à toy pareille recompense*
Ie n'ay, non pas quand des Grecs la puissance
Vn iour aura la grande Troie prise. G

Mais Thersites tansant le mesme Agamemnon dit,

Iliad. 2. *Du ciuyre à force il y a en ta tente,*
Mainte captiue en beauté excellente,
Dequoy les Grecs vn present te feront
Premier de tous, quand pris Troie ils auront, Et derechef Achilles,
Iliad. 1. *Si Iupiter tant nos vœux fauorise,*
Que par nous soit Troie la grande prise. Et Thersites,
Iliad. 2. *Que prisonnier i'ameneray lié,*
Moy, ou des Grecs quelqu'vn autre allié.

Semblablement en la reuenue de l'armee que fait Agamemnon, passant au long de
Iliad. 4. toutes les bandes, il tanse Diomedes, lequel ne lui respond rien,

Du Roy portant à la voix reuerence.

Mais Stelenus, dont il ne faisoit point de compte, lui replique, H

Fils d'Atreus ne dis parole vaine
Veu que tu sais la verité certaine
Nous nous vantons de valoir beaucoup mieux,
Que n'ont iamais fait tous nos peres vieux.

La difference qu'il y a entre ces personnages bien remarquee instruira & enseigne-
ra le ieune homme, que c'est chose honneste, que d'estre humble & modeste: & au
contraire, l'aduertira de fuir l'orgueil & l'outrecuidance, & le parler hautainement
de soy, comme chose mauuaise. Aussi sera-il expedient & vtile d'obseruer en ce
passage ce que fait Agamemnon, car il passe outre Stelenus, sans s'arrester à parler à
lui, mais il ne met pas ainsi à nonchaloir Vlysses qui s'estoit senti picqué,

Ainsi

Digitized by Google

Ainſi parla & lui rendit reſponſe,
Quand il conut que cholere lui fronce
La face, & l'autre apres lui repliqua.

Car de reſpõdre à tout le mõde, c'eſt à faire à vn pourſuiuant qui fait la court, & non pas à vn Prince qui retient ſa dignité: mais auſsi de meſpriſer tout le monde, c'eſt fait en homme ſuperbe & fol. Auſſi fait tresbien Diomedes, lequel eſtant repris & tanſé par le Roy, ſe tait, en la bataille: mais apres la bataille il parle hardiment à luy,

Tum'as des Grecs le premier aſſailly,
Ne reprochant d'auoir le cœur failly.

Ce ſera auſſi bien fait d'entendre & obſeruer la difference qu'il y a entre vn homme prudent, & vn deuin, qui ne veut qu'aparoiſtre & ſe monſtrer. Car Calchas ne choiſit point le temps opportun, & ne ſe ſoucia point de charger publiquement deuant tout le monde le Roy Agamemnon, diſant que c'eſtoit lui & non autre, qui leur amenoit la peſtilence. Mais Neſtor, au contraire, voulant mettre en auant le propos de reconciliation auec Achilles, de peur qu'il ne ſemblaſt qu'il vouluſt deuant tout le peuple accuſer le Roy d'auoir failli, & de s'eſtre trop laiſſé tranſporter à ſa cholere, il l'admonneſte,

Iliad. lib. 1.

Ite. Il faut auſſi prẽdre ſoigneuſement garde aux perſonnes qui parlent.

Iliad. lib. 1.

Donne à diſner aux Seigneurs de grand aage,
Uenir t'en peut tout honneur ſans dommage:
L'aduis adonc de pluſieurs tu prendras,
Et au meilleur ſagement te tiendras,

Iliad. lib. 9.

Puis apres le ſouper, il enuoye ſes ambaſſadeurs. L'vne de ces deux diuerſes façons de faire, eſt dextrement r'habiller vne faute: l'autre eſt, iniurieuſemẽt accuſer & faire honte à vn homme. D'auantage il faut auſsi noter la diuerſité qu'il y a entre les nations, qui eſt de telle ſorte. Les Troyens courent ſus à leurs ennemis auec grands cris & fierté grande, & les Grecs auec vne ſilence, craignans leurs capitaines: car craindre ſes capitaines & ſes ſuperieurs lors que lon vient aux mains auec l'ennemi, eſt ſigne de vaillance, & enſemble de bõne diſcipline militaire. D'où vient que Platon conſeille d'acouſtumer les hõmes à craindre plus toſt les reprehenſions & les choſes laides & vilaines, que nõ pas les trauaux ni les dãgers: & Catõ diſoit qu'il aimoit mieux ceux qui rougiſſoient, que ceux qui palliſſoient. Et quant aux promeſſes il y a auſſi des marques propres pour reconoiſtre les ſages d'auec les folles: car Dolon promet,

Item, faut obſeruer la diuerſité des nations. *Iliad. lib. 3. & 4.*

En ſes loix.

Voyez Plutarque es Apophtegmes Romains, & en la vie de M. Cato.

Tout à trauers du camp ie paſſeray,
Tant qu'à la nef d'Agamemnon ſeray.

Iliad. lib. 10.

Au contraire Diomedes ne promet rien de ſoy, mais il dit qu'il aura moins de peur quand il ſera enuoyé auec vn autre. C'eſt donc choſe honneſte & digne d'hommes Grecs, que la preuoyance: mais c'eſt choſe mauuaiſe & barbareſque, que la fiere temetité: pourtant faut-il imiter l'vne & reietter l'autre arriere. Il y aura bien auſsi quelque profitable ſpeculation, en obſeruant ce qui auint aux Troyens & à Hector lors qu'ils'appreſta pour combattre d'homme à homme contre Aiax. Æſchylus eſtant vn iour à regarder l'ebatement des ieux Iſthmiques, l'vn des combatans à l'eſcrime des poings aiant receu vn grand coup de poing ſur le viſage, l'aſſemblee s'en eſcria tout haut: & luy ſe prit à dire, Voyez ce que fait l'acouſtumance & l'exercitation, ceux qui regardent crient, & celui qui a receu le coup ne dit mot: auſſi le Poete diſant, que les Grecs ſe reſiouirent grandement quand ils virent venir Aiax ſur les rangs bien armé à blanc, mais

En troiſieme lieu, conſiderer la difference entre les hõmes reſolus & courageux qui ne le ſont pas, faute d'acouſtumance & d'exercitation.

Iliad. lib. 7.

Tous les Troyens trembloyent de froide peur,
Et Hector eut vn batement de cœur.

qui eſt-ce qui auec plaiſir ne remarque ceſte difference? Celuy qui va pour combatre n'a que le cœur qui luy faute, comme s'il alloit pour luicter ſeulement, ou pour gaigner le pris d'vne courſe: mais tout le corps tremble & treſſaut à ſes gens, qui le re-

Digitized by Google

gardent, pour la peur qu'ils ont du danger de leur Roy, & pour la bonne affection E
qu'ils lui portent. Il faut auſſi remarquer ici la difference qu'il y a entre le plus vail-
lant & le plus laſche de tous les Grecs: car quant à Therſites,

En quatrieſme lieu faudroit remarquer le naturel des vaillans & couards.

Iliad. liu. 2.

Il haiſſoit le preux Achilles fort,
Et vouloit mal à Vlyſſes de mort:

Mais Aiax ayant touſiours cherement aimé Achilles, porte encore teſmoignage
de ſa vaillance en parlant à Hector,

Iliad. liu. 7.

De ce combat d'homme à homme, la preuue
Te monſtrera quels champions on treuue
En l'oſt Grec, outre Achilles parangon
De la prouëſſe, ayant cœur de lion.

Cela eſt vne particuliere louange d'Achilles: mais ce qui ſuit apres eſt dit à la louan-
ge de tous vniuerſellement, non ſans vtilité, F

Nous ſommes tels, que pour teſte te faire
On nous verra pluſieurs en auant traire.

Car il ne ſe fait ni ſeul ni plus vaillant que les autres pour le combatre, ains dit qu'il
y en a pluſieurs autres ſuffiſans pour lui faire teſte. Cela doncques ſuffira quant à la
diuerſité des perſonnes, ſi nous n'y voulons d'auenture adiouſter encore cela da-
uãtage, qu'il y euſt en ceſte guerre pluſieurs Troyens qui furẽt pris priſonniers vifs,
& des Grecs pas vn: & que pluſieurs d'iceux ſe ſont abaiſſez iuſques à ſe ietter aux
pieds de leurs ennemis, comme Adraſtus, les enfans d'Antimachus, Lycaon, Hector
lui meſme, qui pria Achilles pour ſa ſepulture: mais des autres nul, comme eſtant
choſe barbare de s'humilier en bataille deuant ſon ennemi, & le ſupplier: & au con-
traire, valeur Grecque, de vaincre en combatant, ou bien mourir vertueuſement.

Teſmoignage notable du naturel des vaillans & des couards.

XIII. *Le principal fruit que lon doit recueillir de la lecture des Poëtes, c'eſt ce qui peut façonner les eſprits à l'amour de Vertu, Pourtant les notables ſentences des Poëtes doiuent eſtre bien meditees.*

OR tout ainſi comme es paſturages l'abeille cerche pour ſa nourriture la fleur, la
cheure la feuille verte, le pourceau la racine, & les autres beſtes la ſemence & le
fruict: auſſi en la lecture des poëmes, l'vn en cueille la fleur de l'hiſtoire, l'autre s'at- G
tache à la beauté de la diction, & à l'elegance & douceur du langage, ainſi comme
Ariſtophanes parle d'Euripide,

Car la rondeur de ſon parler me plaît.

Les autres ſe prenent à ce qui peut ſeruir à former les mœurs, auſquels ce preſent
traite s'adreſſe. Ramenons leur doncques en memoire, que celui qui aime les fa-
bles remarque bien ce qu'il y a de ſubtilement & ingenieuſement inuenté: & ſem-
blablement, que celuy qui eſt ſtudieux d'eloquence y note diligemment ce qu'il y
a d'eſcrit purement & artificielement: & par ainſi qu'il n'eſt pas raiſonnable, que ce-
lui qui aime l'honneur & la vertu, & qui ne prend pas les Poëtes en main par ma-
niere de ieu & d'eſbattement pour paſſer ſon temps, mais pour en tirer vtile inſtruc-
tion, eſcoute negligẽment & ſans fruict les ſentences que lon y treuue, à la recom-
mandation de la prouëſſe, de la temperance, & de la iuſtice: comme ſont celles-ci, H

Iliad. liu. 11.

Diomedes d'où vient ceſte foibleſſe?
Que nous mettons en oubli la prouëſſe?
Approche toy de moy pour faire teſte,
En ceſt endroit reproche deshonneſte
Ce nous ſeroit, ſi en noſtre preſence
Hector prenoit nos vaiſſeaux ſans defenſe.

Le ſage ne redoute point la mort, ains la honte.

Car de voir le plus ſage, & le plus prudent capitaine des Grecs au danger de mourir,
& d'eſtre perdu auec toute l'armee, redouter & craindre non la mort, mais la hon-
te & le reproche, cela ſans point de doute deura rendre le ieune homme grande-
ment affectionné à la vertu. Et ceſte-ci,

Odyſſ. liu. 3.

Minerue auoit plaiſir tout euident
D'vn homme iuſte & enſemble prudent.

Le

A Le Poëte fait vne telle concluſion, que la deeſſe Pallas ne prend plaiſir à vn homme ni pour eſtre beau de corps, ni pour eſtre riche, ni pour eſtre fort & robuſte, mais ſeulement pour eſtre ſage & iuſte: & en vn autre paſſage quand elle dit, qu'elle ne le delaiſſe ni ne l'abandonne point, pource qu'il eſtoit,

Sage, taſtif, prudent & aduiſé, *Odyſſ. liu. 13.*

La vertu ſeule eſt l'hõme eſt diuine.

Le Poëte nous donne clairement à entẽdre, que cela ſignifie qu'il n'y a en nous que la vertu ſeule qui ſoit diuine, & aimee des Dieux, s'il eſt ainſi que naturellemẽt chaſque choſe ſe reſiouit de ſon ſemblable. Et pource qu'il ſemble que ce ſoit vne grande perfection à vn homme, comme à la verité elle l'eſt, pouuoir maiſtriſer ſa cholére, c'eſt encore vne plus grande vertu de preuenir & prouuoir à ce que lon ne tombe point en cholere, & que lon ne s'en laiſſe point ſurprendre. Il faut auſſi aduertir les liſans de cela bien ſoigneuſement, & non point en paſſant, comme Achilles qui de ſa nature n'eſtoit point endurant ne patient, commande à Priam qu'il ſe taiſe, & qu'il ne l'irrite point, en ceſte maniere,

Achilles apreſ nõ ſeulemẽt à maiſtriſer, mais auſſi à preuenir la cholere.

B

Garde vieillard d'irriter ma cholere, *Iliad. liu. 24.*
Car de moy meſme aſſez ie delibere
De te liurer ton fils: & puis apres,
I'en ay du ciel commandement expres,
Mais garde toy que ie ne te dechaſſe
Hors de ma tente, & que ie ne treſpaſſe
Ce que mandé m'a Iupiter bruyant,
Quoy que venu tu ſois en ſuppliant.

Et puis apres auoir laué & enſeueli le corps d'Hector, lui meſme le met dedans le chariot, deuant que le pere le viſt ainſi deſchiré qu'il eſtoit,

De peur qu'eſtant le pere vieil attainct
D'aſpre douleur, ſon courroux il ne tint,
C *Voyant le corps de ſon fils deſchiré,*
Et que cela n'euſt encore empiré
Le cœur ſelon d'Achilles tellement,
Que ſans auoir eſgard au mandement
De Iupiter, de ſa tranchante eſpee
Soudain la teſte il ne lui eut couppee.

Car ſe conoiſtre ſuiet à ſoi courroucer, & de nature aſpre & courageux, mais en euiter les occaſions & s'en garder, en preuenãt de loin auec la raiſon, de ſorte que non pas meſme mal-gré ſoy il ne tombaſt en celle paſſion, cela eſt acte de merueilleuſe prouidence. Ainſi faut-il que celui qui ſe ſent aimer le vin, face à l'encontre de l'yurongnerie, & ſemblablement à l'encontre de l'amour celui qui ſe ſent de nature amoureuſe, comme Ageſilaus ne voulut pas ſe laiſſer baiſer par vn beau ieune fils qui s'approcha de lui pour ceſt effect, & Cyrus n'oſa pas ſeulement voir Panthea: là où,

Ageſilaus & Cyrus aprenent à dompter la volupté.

D au contraire, les fols & mal-apris vont eux-meſmes amaſſant la matiere pour enflammer leurs paſſions, & ſe precipitent volontairement eux-meſmes dedãs les vices dont ils ſe ſentent tarez, & auſquels ils ſont le plus enclins. Au contraire, Vlyſſes non ſeulemẽt arreſte & retient ſa cholere, mais qui plus eſt, ſentãt par les paroles de Telemachus qu'il eſtoit vn peu aſpre, & qu'il haiſſoit les meſchans, il l'adoucit, & le prepare de longue main, lui commandant de ne remuer rien, ains auoir patience,

Vlyſſes mõſtre que le ſage non ſeulement retient en deuoir ſoy meſme, ains auſſi les autres.

Si de meſpris ils me font demonſtrance, *Odyſſ. liu. 16.*
En ma maiſon, paſſe tout en ſouffrance
Patiemment, quelque tort qu'on me face
Deuant tes yeux, voire ſi en la place
Ils me trainoient par les pieds attaché,
Ou s'ils auoient ſur moy leur arc laſché,

Digitized by Google

E

Endure tout, le voyant, sans mot dire.

Similitude. Car tout ainsi que lon ne bride pas les cheuaux cependant qu'ils courent, mais deuant qu'ils ayent commencé leur course, aussi mene lon au combat ceux qui sont courageux & malaisez à tenir, apres les auoir preparez & dontez premierement auec la raison. Il ne faut pas non plus passer negligemment par dessus les dictions, non que ie veuille que lon se ioue (comme fait Cleanthes lequel se mocque bien souuent) en faisant semblant d'interpreter ces vers,

Xxiii. Comment lō doit prēdre garde aux mots dont vsent les poetes: & où le tout se doit rapporter.

Iliad. lib 3. & 16.

Iupiter pere au mont Ida regnant,

Et, Ζεῦ πάτερ Ἰδηθεν κρατέων, car il veut que lon lise ces deux mots d'vn tenant, comme si ce n'en estoit qu'vn seul qui signifiast les exhalations qui se leuent de la terre. Chrysippus aussi en beaucoup d'endroits est froid & maigre, non pource qu'il se ioue, mais pource qu'il veut subtilizer impertinemment en forceant la signifiance des mots, comme quand il veut,

Odyss. lib. 2.

que εὐρύοπα Κρονίδην signifie aigu en dispute, & transcendant en force d'eloquence. Il F sera donc meilleur laisser ces petites arguces là aux graimmariens, & considerer de pres d'autres obseruations, où il y a plus de verisimilitude, & plus d'vtilité,

Iliad. lib. 6. & 17.

Non vouloir mesme y estoit tout contraire,
Car i'ay apris à bien viure & bien faire. Et ceste-ci,
Car il sauoit estre à chacun affable.

Il y a sans comparaison plus de profit à remarquer soigneusemēt les exēples des vices & des vertus, pour apprendre à fuir le mal, & faire le bien, qu'à s'arrester apres des syllabes & des mots pour subtiliser dessus.

Car en declarant que la prouësse estoit chose que lon peut aprendre, & monstrant qu'il estime, que l'estre affable aux hommes, & parler gracieusement à tout le monde, se fait par sciēce, & auec discours de raison, il enhorte les hommes en ce faisant, à n'estre point nonchalans d'eux-mesmes, ains à trauailler pour aprendre les choses honnestes, & hanter ceux qui les enseignent, comme estant la couardise, la sottise & l'inciuilité faute de sauoir, & vraye ignorance. A cela s'accorde & conuient fort proprement ce qu'il dit de Iupiter & de Neptune,

Iliad. lib. 13.

Ils sont tous deux de mesme sang issus G
Et d'vn pays tous deux: mais le dessus
Iupiter a pour estre né deuant,
Et qu'il est plus que son frere sauant.

Homere, riche en sentences & exemples qui incitent les hommes à aimer la vertu & hair le vice.

car en ce disant il monstre, que le sauoir & la prudence sont qualitez plus diuines & plus royales: en quoy il met la plus grande excellence de Iupiter, comme estimant que toutes les autres bonnes parties suiuent celle-là: aussi faut-il accoustumer le ieune homme à escouter d'vne oreille non endormie ces autres sentences ici,

Odyss. lib. 3. Exemples de la menterie.

Iamais pour rien ne dira menterie,
Car il a trop la sagesse cherie.

Et, *Antilochus qui as touſiours esté*
Par ci deuant si sage reputé,

Iliad. lib. 23. De la couardise.

Qu'as tu commis, puis que si peu tu vaux?
Tu m'as fait honte, & gasté mes cheuaux.

Iliad. lib. 17. Et, *Glaucus, comment as tu vne parole* H
Dure (estant tel) si superbe & si folle?
Certainement i'eusse dit, qu'en bon sens
Tu emportois le pris entre cinq cens,

comme voulant inferer, que les sages ne mentent iamais en leurs propos, & ne se monstrent iamais lasches quand ce vient à vn bon affaire, ni ne reprenēt autrui sans raison. Et quant il dit aussi que Pandarus par sa folie se laissa induire à rompre les trefues, il monstre assez qu'il estime, que l'homme sage ne commet iamais iniustice.

De l'iniustice.

De la continence. Autant leur en peut on semblablement enseigner touchant la continence, en s'arrestant à considerer ces passages ci,

Iliad. lib. 6.

Antea femme à Prætus amoureuse

De

A *De luy eſtoit ardemment deſireuſe,*
D'eſtre par lui en ſecret embraſſee,
Mais point ne peut induire à ta penſee
Bellerophon, car ſage tu eſtois,
Et rien que bon en ton cœur ne mettois. Odyſſ. liu. 3.

Et, *Au parauant Clytemneſtra pudique*
Faiſant touſiours refus d'acte impudique,
Car ſagement alors ſe conduiſoit,
Et de bon ſens en ſa vie elle vſoit.

En ces paſſages nous voyons que le Poete attribue la cauſe de continence & de pudicité à la ſageſſe. Et es enhortemens que font les Capitaines à leurs ſoudards, au fort de la bataille, De la prouëſſe.

Où eſt la honte, ô laſches Lyciens, Iliad. liu. 16.
B *Où fuyez vous ſi viſtes comme chiens?*
Et, *Mettez chacun la honte & la iuſtice*
Deuant vos yeux vengereſſe de vice, Iliad. liu. 4.
Car autrement certes vn grand reproche
Et vitupere encontre vous s'approche.

il ſemble qu'il fait les temperans & continens preux & vaillans, pource qu'ils ont honte des choſes laides, & pour autant qu'ils peuuent ſurmonter les voluptez & ſouſtenir les dangers: ce qui emeut auſſi Timotheus à dire ſagement en preſchant les Grecs de bien faire, en ſon poeme, qui eſt intitulé les Perſes,

Honte par vous ſoit crainte & reueree,
Force de cœur par elle eſt acceree.

Æſchylus auſſi met en ligne de ſageſſe, le non appeter d'eſtre veu, ni paſſionné de conuoitiſe de gloire, & ſe ſouleuer par les louanges d'vne commune, eſcriuant de Amphiaraüs en ceſte ſorte, De la ſageſſe.

C *Il ne veut point ſembler iuſte, mais l'eſtre* En la tragedie des Thebes.
Aimant vertu en penſee profonde,
Dont nous voyons ordinairement naiſtre
Sages conſeils, où tout honneur abonde.

car ſe contenter de ſoy-meſme, & de ſa façon de viure quand elle eſt tresbonne, c'eſt fait en homme ſage & de bon entendement. Comme ainſi ſoit doncques qu'ils reduiſent toutes choſes bonnes & honneſtes à la ſageſſe, cela demonſtre que toute eſpece de vertu s'acquiert par diſcipline & aprentiſſage. Or l'abeille trouue naturellement es plus aigres fleurs, & parmi les plus aſpres eſpines, le plus parfait miel, & le plus vtile: auſſi les enfans, s'ils ſont bien nourris en la lecture des Poetes, en tireront touſiours quelque bonne & profitable doctrine, meſmes des paſſages où il y a de plus mauuaiſes & plus importunes ſuſpicions: comme en premier lieu, pour exemD ple, il ſemble que le Roy Agamemnon ſe rende fort ſuſpect de concuſſion & d'auarice, d'auoir exempté d'aller à la guerre ce riche hõme qui lui donna la iumẽt Æthα, XV. *Il faut recueillir du fruict des paſſages ſcabreux & ſuſpects es Poëtes.* Du fait d'Agamemnon. Iliad. liu. 23.

De peur d'aller à Troye la venteuſe,
Mais demeurer loin de guerre douteuſe
Chez ſoy en paix & toute volupté,
Car il auoit de tous biens à planté.

mais toutesfois il fit bien & ſagement, comme dit Ariſtote, aiant preferé vne bonne iument à vn tel homme: car l'homme qui eſt ainſi laſche de cœur, & ainſi efféminé par delices & par abondance de richeſſes ne vaut pas vn chien, non pas certainement vn aſne. Au cas pareil, il ſemble que Theris fait tres-deshõneſtemẽt d'inciter ſon fils Achilles aux voluptez, & lui ramenteuoir les plaiſirs de ſes amours: mais encore là, peut-on en paſſant conſiderer la continence d'Achilles, que cõbien qu'il fuſt amou- De Theris.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

reux de Briseide, estant retournee deuers lui, & sachãt que la fin de sa vie estoit pro- E
chaine, neantmoins il ne se haste point, ni ne conuoite point de iouir cependant tant qu'il pourra de ses plaisirs, ni ne porte point le deuil de la mort de son ami en oysiueté, comme fait le commun des hommes, en omettant les choses que requeroit son deuoir, ains s'abstient de volupté pour le regret & la douleur qu'il en sentoit, & neantmoins cependant ne laisse pas de mettre la main à l'œuure, & d'aller à la guerre. Semblablement Archilochus n'est pas estimé de ce, qu'estant triste & desplaisant pour l'amour du mary de sa sœur, lequel auoit esté noyé en la mer, il veut combatre & vaincre sa douleur par boire & faire bonne chere: mais neantmoins il allegue vne cause là où il y a quelque apparence de raison: car il dit,

D'Archilochus.

Pour lamenter, son mal ne guerira-y,
Ni pour iouër ie ne l'empireray.

Car si celuy-là à bon droit disoit qu'il n'empireroit rien pour iouër, faire banquets, & se donner du plaisir, cõment gasterions-nous quelque chose en nos afaires, pour E
philosopher, ou pour vacquer au gouuernement de la chose publique, ou pour aller au palais, ou pour hanter l'Academie, ou pour nous mesler du labourage? A v moyen dequoy les corrections soudaines, d'aucunes sentẽces poëtiques qui se font en changeant quelques mots, ne sont pas mauuaises, desquelles ont vsé Cleanthes & Antisthenes. Car l'vn comme les Atheniens vn iour se fussent fort scandalizez & mutinez en plein Theatre à raison de ce vers,

xvi. *Sentences des Poëtes peuuent estre corrigees & reformees.*

Tesmoin ce que fait Antisthenes.

Qu'y a-il laid sinon ce qui le semble?

les appaisa sur le champ en leur iettant à l'encontre cest autre vers,

Le laid est laid, quoy qu'il le semble ou non.

Cleanthes.

Et Cleanthes reforma ces vers parlant de la richesse,

A ses amis donner, & puis despendre
Pour la sauué au corps malade rendre. En le r'escriuant ainsi, G
A des putains donner, & puis despendre
Pour vn malade encore empiré rendre.

Zenon.

& Zenon aussi corrigeant ces vers de Sophocles,

Chez vn tyran qui entre, il y deuient
Serf, quoy que libre il soit quand il y vient. les reescriuit ainsi,
Qui entre chez vn tyran, ne deuient
Son serf, s'il est libre quand il y vient.

par l'homme libre, il entẽd celui qui n'est point timide, ains magnanime, & qui n'a point le cœur aisé à raualler. Qui empeschera donc, que nous ne puissions aussi retirer les ieunes gens du pis au mieux, en vsant de semblables emendations?

Correction de plusieurs sentẽces des anciens poëtes, enseignant aux Lecteurs à faire leur profit de tout ce qu'ils liset, & à tourner le mal en bien.

Ce qui est plus à l'homme souhaitable,
Est quand le traict de son soin delectable
Chet à l'endroit, où plus il le demande. Mais plustost,
Ce qui est plus à l'homme souhaitable, H
Est quand le traict de son soin profitable
Chet à l'endroit, duquel plus il amende.

Car appeter ce qui ne se doit pas vouloir, & l'obtenir & auoir, est chose miserable, & non pas souhaitable. Et,

Pas engendré ne t'a le pere tien
Pour en ce monde auoir, sans mal, tout bien:
Il faut sentir aucunefois liesse,
Et quelquefois aussi de la tristesse.

Mais bien dirons-nous, faut-il sentir liesse, & auoir contentement, quand on peut auoir moyennement ce qui est necessaire, pource que

Pas engendré ne t'a le pere tien

Pour

Digitized by Google

A *Pour en ce monde auoir ſans mal tout bien.* Et ceſt autre,
Lás, c'eſt vn mal enuoyé des hauts Dieux,
Quand l'homme ſait & void deuant ſes yeux
Le bien, & fait neantmoins le contraire.

Mais c'eſt bien vne faute brutale, deſraiſonnable, & miſerable auec, que ſauoir & conoiſtre ce qui eſt le meilleur, & neantmoins ſe laiſſer aller au pire par laſcheté de cœur, par pareſſe, ou par incontinence.

Les meurs, non pas le parler, perſuadent.

Mais bien ſont-ce les meurs & la parole enſemble qui perſuadent, ou les meurs par le moyen du parler, comme le cheual ſe manie auec la bride, & le pilote regit ſa nauire auec le timon: car la vertu n'a point de ſi gracieux ne ſi familier inſtrument, que la parole.

L'affection tienne à aimer eſt-elle
B *Encline au maſle, ou plus à la femelle?* Reſponſe,
Où beauté eſt, ambidextre ie ſuis.

Il valoit mieux dire, Où continence eſt, l'homme eſt ambidextre veritablement, & n'encline ni en vne part ni en l'autre: & au cõtraire, celui qui par la volupté & beauté eſt tiré tantoſt ci, tantoſt là, eſt gaucher, inconſtant & incontinent.

Conoiſtre Dieu l'homme prudent eſpere, Mais pluſtoſt,
Conoiſtre Dieu l'homme prudent aſſeure.

Et au contraire il n'eſpere ſinon les fols, les ingrats, & qui n'ont point de iugement, pourautant qu'ils ont ſuſpecte & qu'ils craignent la cauſe & le principe de tout biẽ, comme s'il nuiſoit & s'il faiſoit mal. Voila la maniere cõment lon peut vſer de correction. IL y a vne autre ſorte d'amplificatiõ, quand on eſtend la ſentence plus que les paroles ne portent, comme nous a bien enſeigné Chryſippus qu'il faut tranſporter & appliquer vne ſentence qui ſera vtile, à autres eſpeces ſemblables, comme,

XXII. *On peut amplifier vne ſentence, & l'accommoder à pluſieurs choſes. Refutés au 1. liure ancien.*

C *Iamais vn bœuf meſme ne ſe perdroit,*
Quand le voiſin homme de bien voudroit.

Autant en faut-il entendre d'vn chien, d'vn aſne, & de tous autres animaux, qui ſe peuuent perdre, & perir.

Semblablement là où Euripide dit,

Qui eſt le ſerf qui n'a crainte de mort?

il faut penſer qu'il en a autant voulu dire & du trauail & de la maladie. Car tout ainſi cõme les medecins trouuans vne drogue conuenable & propre à quelque certaine maladie, & par là conoiſſans ſa force & vertu naturelle, la transferent puis apres, & en vſent à toute autre maladie qui a quelque choſe de conforme & ſemblable à celle là: auſſi vne ſentẽce qui peut eſtre cõmune, & dont l'vtilité ſe peut appliquer à pluſieurs diuerſes matieres, il ne la faut pas laiſſer attacher & approprier à vn tout ſeul ſubiect, ains la remuer & acommoder à toutes les choſes qui ſeront ſemblables, en a-
D couſtumant les ieunes gẽs à pouuoir ſoudainemẽt conoiſtre celle cõmunication, & à trãſferer prõptemẽt ce qu'il y a de propre, les exercitãs & duiſans par pluſieurs exẽples à eſtre prõpts à le remarquer, afin que quãd ils viẽdrõt à lire en Menãder ce vers,

Heureux qui a bien & entendement.

Similitude à propos.

ils eſtiment, que cela eſt autant dit de l'honneur, de l'authorité, & de l'eloquence. Et la reprehenſion que fait Vlyſſes à Achilles lors qu'il eſtoit oiſif entre des filles en l'iſle de Scyros,

Exemple en la reprehenſion d'Vlyſſes.

Toy qui es fils du plus vaillant guerrier
Qui ceignit onc eſpee ne baudrier
En toute Grece, à filer la filaſſe
Eſteindras tu la gloire de ta race?

Cela meſme ſe peut dire à vn homme diſſolu en voluptez, à vn auaricieux, & à vn

Digitized by Google

nonchalant & paresseux,& à vn ignorant, Tu yurongnes estant fils du plus homme E
de bien de la Grece:ou,tu ioues aux dez,ou aux cailles:ou tu exerces vn mestier vil,tu
prestes à vsure, n'ayant point le cœur assis en bon lieu, ni digne de la noblesse dont
tu es issu,

Autre exemple en la reprehension d'vn riche inique.

Ne va disant, Pluto dieu de chevance,
Ie ne sçaurois adorer la puissance
D'vn dieu que peut le plus meschant du monde
Facilement acquerir.

Autant doncques en peut-on dire de la gloire, de la beauté corporelle, d'vn mãteau de capitaine general, & d'vne mytre de presbtre, que nous voyõs des plus meschans hommes du monde aucunefois obtenir.

Troisieme exemple en la reprehension de la laideur.

Les enfans sont fort laids de couardise.

aussi sont-ils certes d'intemperãce, de superstition, d'enuie, & de tous les autres vices & maladies de l'ame. Et ayant Homere tresbien dit, F

Iliad. 3. & 17.

Laschе Paris de visage tresbeau: Et semblablement,
Hector ayant le visage tresbeau:

il donne secrettemẽt à entẽdre; que c'est chose qui tourne à blasme, & à deshõneur à celui qui n'a rien de meilleur que la beauté de la face: il faut appliquer ceste reprehension à chose pareille pour retrẽcher vn peu les ailes à ceux qui s'esleuẽt & se glorifient pour choses de nulle valeur, enseignant aux ieunes hõmes que ce sont reproches que telles louanges, cõme quand on dit excellẽt en richesse, excellẽt à tenir bon ne table, ou en seruiteurs, ou en montures, & encores y pouuõs nous bien adiouster, pour parler cõtinuellement: car il faut chercher l'excellence & la preferẽce par dessus les autres es choses honnestes, & à estre le premier, & le plus grand es choses grandes: car la reputation prouenãt des choses basses & petites, n'est point honorable, ni

Louanges pleines de reproches, quelques.

XVIII. *Comment il faut considerer les blasmes & les louanges que les Poetes donnẽt aux personnes.*

ne sent point son hõme de bon cœur. C'est exẽple dernier que nous auõs allegué, G
me fait souuenir de considerer de plus pres les blasmes & les louanges qui sont principalement es poemes d'Homere, car ils nous donnent vne bien expresse instructiõ, de n'estimer pas beaucoup les choses corporelles, ni celles qui dependent de la fortune: car premieremẽt és tiltres qu'ils se dõnent en s'entresaluant, ou en s'entre-appellãt, ils ne se nõmẽt point ni beaux, ni riches, ni robustes, ains vsent de telles louãges,

En diuers lieux de l'Iliade.

Esprit diuin, sage & ingenieux
Vlysses fils de Laertes, le vieux.

Exemples des louanges.

Et, *Fils de Priam, Hector qui en sagesse*
De Iupiter egales la hautesse.
Et, *Achilles, fils de Peleus lumiere*
De tous les Grecs, & la gloire premiere
Et, *O Patroclus que tant le mien cœur aime!*

Et à l'opposite, quand ils veulent aussi iniurier quelqu'vn, ils ne s'attachẽt point aux marques exterieures du corps, ni aux choses casuelles de la fortune, ains touchent les fautes & vices de l'ame, qu'ils blasment: H

Exemples des blasmes.

Homme eshonté, comme vn chien sans vergongne
Qui as le cœur d'vn cerf, couard, yurongne.
Et, *Iniurieux Aiax, qui es le pire*
Des detracteurs, & ne vaux qu'à mesdire.
Et, *Presomptueux Idomeneus cesse*
D'estre arrogant, & haut parler sans cesse.
Et, *Aiax hautain & superbe en paroles,*
Qui en dis tant de vaines & de folles.

Bref, Vlysses voulant iniurier Thersites, ne l'apelle point boiteux, ni bossu, ni chauue, ni teste pointue, ains luy reproche, qu'il est babillard, indiscret: & au contraire, la

mere

A mere de Vulcain en le careſſant lui dit,

Vienꝫ mon fils, vien mon pauure boiteux,

Ainſi appert-il, que Homere ſe mocque de ceux qui ont honte d'eſtre boiteux ou aueugles, & qu'il eſtimoit n'eſtre point reprehenſible ce qui n'eſt point deshõneſte, ni deshõneſte ce qui ne vient point de nous, ni par nous, mais qui procede de la fortune. Parquoy ces deux grandes vtilitez demeurent à ceux qui ſont exercitez à ouir, & à lire les Poetes, l'vne c'eſt, qu'ils en deuienent plus modeſtes, aprenans à ne reprocher odieuſement ni follement à perſonne ſa fortune: l'autre eſt, qu'ils en ſont plus magnanimes, aprenans à ne fleſchir point à la fortune, & à ne ſe troubler point pour quelque meſchef qui leur auiene, ains à porter doucement & patiemment les moquetics, traicts de picqueure & riſees qu'on leur en pourroit bailler, aians touſiours en memoire prompte a la main ces vers de Philemon,

Homere ne taxe point les imperfections du corps, ni n'en loue les perfections: ains s'attache aux ordures de l'ame, pour les deniger, & loue la vertu.

Rien n'eſt plus doux que ſe ſouffrir mocquer

B *Patiemment, & point ne s'en picquer.*

Philemon & Adraſtus confirment ce que deſſus.

toutesfois s'il y a aucun de tels mocqueurs qui merite qu'on le repicque, il ſe faut attacher à ſes vices & à ſes fautes, ne plus ne moins que Adraſtus Tragique repliqua à Alcmæon: qui lui reprochoit,

Alem. *Frere germain tu es d'vne meſchante,*

Qui ſon mari tua de main ſanglante.

Adraſt. *Mais toy tu as parricide inhumain,*

Ta mere propre occiſe de ta main,

Car comme ceux qui fouettent les habillemens, ne touchent point au corps: auſſi ceux qui reprochent quelque infortune ou quelque tache ou defaut de la race à leur ennemi, adreſſent leur coup vainement & follement aux choſes exterieures, & cependant ne touchẽt point à l'ame, & aux choſes qui veritablement meritent d'eſtre repriſes, corrigees, & blaſmees. A v ſurplus comme ci deſſus nous auons donné vn enſeignemẽt, de mettre alencontre des mauuais propos & dãgereuſes paroles qui ſe

C rencontrent aucunefois es liures des Poëtes, les graues & bonnes ſentẽces des grands & renommez perſonnages, tant en ſauoir, comme en gouuernement, pour diuertir & empeſcher que lon n'adiouſte foy à tels dicts poetiques: auſſi les propos que nous trouuerons en eux bons & honneſtes, & vtiles, il les faudra encore confirmer & fortifier par teſmoignages, & par demõſtrations tierces de la philoſophie, en attribuãt l'inuẽtiõ premiere de tels propos aux philoſophes. Car c'eſt choſe iuſte & profitable, que la foy ſoit ainſi fortifiee & authoriſee, quãt aux poeſies qui ſe recitẽt ſur l'eſchafaud en vn theatre, ou qui ſe chantẽt ſur la lyre, & que lon fait aprẽdre aux enfans en vne eſchole, les Deuiſes de Pythagoras accordẽt, & les Enſeignemẽs de Platõ, ou les Preceptes de Chilon, & que les Regles de Bias tendent à vne meſme ſentence, que ce que lon fait lire aux ieunes enfans: au moyen de quoy, il ne faut pas leur dire en paſſant ſeulement, mais leur declarer par le menu bien diligemmẽt, qu'en ces paſſages,

Similitude, monſtrant la ſottiſe de ceux qui reprochẽt à autrui les imperfections du corps.

XIX. *Les beaux traits que lon remarque es Poetes doiuent eſtre confermez par teſmoignages pris de la philoſophie.*

Tu n'as mon fils eſté né ſur la terre

Pour manier armes & faire guerre:

D *Mais va pluſtoſt, tant que ſeras viuant,*

Le fait d'amour & des nopces ſuiuant.

Iliad. 5.

Et, *Iupiter meſme a en haine celui,*

Lequel s'attache à vn plus fort que luy:

Expoſition poetique du precepte, Conoi-toy meſme, & d'autres notables enſeignements des philoſophes.

Cela n'eſt point different de ce precepte, Conoi toy-meſme, ains tend à vne meſme ſentence: ne plus moins que ces ſentences ici,

Fols ſont ceux-là qui n'entendent au bout,

Combien plus eſt la moitié que le tout:

Mauuais conſeil ne nuit tant à perſonne,

Qu'il fait touſiours à celui qui le donne:

Heſiode au 1. liure des meurs.

Digitized by Google

Sentẽces de Platon exposees par Hesiode.

tendent à meſme intelligence que font les diſcours de Platon en ſes liures de Gorgias, & de la choſe publique, c'eſt à ſauoir, qu'il eſt plus dangereux faire iniuſtice que non pas la ſouffrir: & plus domageable mal faire, que mal receuoir. Semblablement faudra-il adiouſter à ce dire d'Æſchylus,

Ayes bon cœur, peine deſmeſuree,
Extremement n'eſt de longue duree:

Æſchile expoſe Epicurus.

que c'eſt cela meſme qui eſt tant repeté es liures d'Epicurus, & tant loué par ſes ſectateurs, que les grands trauaux expedient & depeſchent promptement l'homme, & que les longs ne ſont pas grands. De laquelle ſentence Æſchilus a bien euidemment exprimé vne partie, & l'autre luy eſt ſi adiacẽte, qu'elle eſt aiſee à entendre: car ſi le grand & vehement trauail ne dure pas, adonc celui qui dure n'eſt pas grand, ne difficile à ſuporter.

Theſpis dit en vers ce que Platon eſcrit en proſe.

Voi tu comment le haut tonnant precede
Tous autres Dieux, & qu'à nul il ne cede
Pource qu'en luy n'y a de menterie,
Ni d'orgueil point, ni point de mocquerie,
Et de ſoi vit, & que ſeul point n'eſſaye
Iamais que c'eſt que de volupté gaye.

Bacchilides & Euripides poetes philoſophent.

Ces vers de Theſpis ne diſent-ils pas vne meſme choſe que fait ce propos de Platon, La diuinité eſt ſituee loin de douleur & volupté?

De la vertu ſeule procede gloire
Vraye, & qui point ne ſera tranſitoire:
Mais la richeſſe auec ceux meſme hante,
Qui ſont de mœurs & de vie meſchante.

Ces carmes de Bacchilides, & ces autres ci ſemblables d'Euripides,

On doit auoir ſur tout en reuerence
Amon aduis, la ſage temperance,
Qui n'eſt iamais qu'auec les gens de bien. Et ceux-ci,
Efforcez vous d'auoir la vertu belle,
Pource que ſi vous acquerez ſans elle
Des biens mondains, vous ſemblerez heureux,
Mais cependant vous ſerez malheureux.

Sage auertiſſement pour recueillir fruict de la lecture des poetes.

ne contiennent-ils pas la preuue & la demonſtratiõ de ce que diſent les Philoſophes touchant la richeſſe & les biens exterieurs, qu'ils ſont inutiles, & ne portent aucun profit ſans la vertu, à ceux qui les poſſedent? Car le conioindre ainſi & acommoder les paſſages des Poëtes aux preceptes & arrẽts des Philoſophes, tire la poeſie hors des fables, & lui oſte le maſque, & donne ſi grace de perſuader & profiter à bõ eſciẽt aux ſentences vtilement dites, & d'auantage ouure l'eſprit d'vn ieune garçon, & l'encline aux diſcours & raiſons de la Philoſophie, en prenant deſia quelque gouſt, & en ayant ouy ia parler, non point y venant ſans iugement, encore tout rempli de fol les opinions qu'il aura toute ſa vie ouyes de ſa mere, ou de ſa nourrice, & quelquefois auſſi de ſon pere, voire de ſon pædagogue, auſquels il aura ouy reputer treſheureux, &, par maniere de dire, adorer les riches hommes, & redouter effroyablement la mort auec horreur, ou le trauail: & au contraire, eſtimer la vertu choſe non deſirable, & n'en faire compte, non plus que de rien, ſans auoir des biens de ce monde, & ſans authorité. Car quand les ieunes gens vienẽt de prime-face à entendre les deciſions & raiſons des Philoſophes toutes cõtraires à ces opinions là, ils en demeurẽt tous eſtonnez, troublez & effarouchez, ne les pouuans receuoir ni endurer: nõ plus que ceux qui ont longuement demeuré en tenebres, ne peuuent ſoudainement ſupporter ni endurer la lumiere des rayons du Soleil, s'ils ne ſont premierement acouſtumez petit à petit à quelque clarté baſtarde, dont la lueur ſoit moins viſue, tant qu'ils

Similitude monſtrãt quel bien c'eſt d'eſtre acouſtumé de ieuneſſe à lire & ouir les bons enſeignemens.

Digitized by Google

A qu'ils la puissent regarder sans douleur: ainsi les faut-il peu à peu acoustumer du commencement à vne verité, qui soit vn peu messee de fables. Car quand ils auront ouy premierement, ou leu es liures des poëtes ces sentences,

Sentences des Poëtes conuenantes auec celles des Philosophes.

Plorer conuient celui qui sort du ventre,
Pour tant de maux ausquels naissant il entre,
Et conuoyer au sepulchre le mort,
Qui des trauaux de ceste vie sort,
En faisant tous signes d'aise & de ioye,
En beniſſant de son depart la voye.
Et, *Pain pour manger & eau pour boire, en somme,*
Sont seulement necessaires à l'homme,
Et, *O tyrannie aimee des barbares!*
Et, *Le bien supreme, & le comble de l'heur*
Des humains est sentir moins de douleur.

B ils se troubleront & se fascheront moins quand ils entendrõt dire chez les Philosõphes, Que nous ne nous deuõs point soucier de la mort, Que nature a mis vne borne aux richesses, Que la beatitude & le souuerain bien de l'homme ne giſt point en quantité grande d'argent, ni en maniement de grandes afaires, ni en magistrats, & en credit & authorité: ains en ne sentir point de douleur, en auoir les passions adoucies, & en vne disposition de l'ame suiuant en toutes choses ce qui est selon nature. POVR ceste raison, & pour toutes celles que nous auons parauant alleguees & deduites, le ieune homme a besoin d'estre bien guidé en la lecture des Poetes, afin que la poesie ne l'enuoye point mal edifié, mais plustost preparé & rendu ami & familier à l'estude de Philosophie.

XIX. *Conclusion, que les ieunes gẽ doiuent estre bien guidez en la lecture des Poetes, afin que ceſt exercice leur serue de pedagogue pour les mener à la philosophie.*

C

Comment il faut ouir.

SOMMAIRE.

D *Bon auoit ce discours a esté rangé apres les deux precedens: car puis que nous ne naissons pas doctes, & qu'auant que pouuoir dire quelque chose par raison, il faut auoir escouté gens qui parlent auec iugement, pour estre dressez par leur aide au chemin de la vertu: cela est requis apres vne bonne instruction en ieunesse, & quelque licence donnee de s'esbatre es escrits des Poetes, suiuant les regles sus declarees, que les hõmes d'estude s'auancent, & entrent en plus hautes escholes. Et pource que du temps de l'auteur, outre les bons liures il y auoit grãd nõbre de professeurs es sciences liberales, es villes où la barbarie est entree depuis, il propose maintenant les preceptes que doiuent obseruer ceux qui vont ouir les leçons, harangues & disputes publiques, pour sauoir comme ils s'y doiuent comporter: ce qui peut estre estẽdu à tout ce que nous oyons dire, qui apartient à nous rendre plus sauans & meilleurs. En premier lieu donc, il monstre qu'à mesure que nous entrons en aage, nous deuons sentir nostre ignorãce, pour desirer d'aprendre, en apres escouter volontiers. Pour en acroistre l'affectiõ, il touche les dangers esquels tombent ceux qui veulent enseigner auant qu'auoir apris, adiouſtant les vices dont il se faut garder en escoutant, sur tout de l'enuie: & au contraire à quoy il se faut estudier. Or d'autant qu'il ne se peut faire que ceux qui enseignent soient parfaits, il deduit de quel esprit lon doit considerer leurs imperfections, auertiſſant auſsi que lon doit euiter l'autre extremité, assauoir de trop admirer celui qui parle, en laiſſant le principal, qui est la doctrine, laquelle sera tant plus receuable si elle est paree d'eloquence. Il vient puis apres à traiter des questions que lon peut mettre en auant es compagnies, du plaisir que nous deuons prendre quand on nous dit la verité, en telle sorte que nous ne soyons enuieux de l'excellence de ceux qui parlent pour nous esleuer*

Digitized by Google

par dessus, comme à l'opposite nous y deuons apporter vn esprit fauorable, gracieux bien preparé, en- E
nemi de flatterie, ami des reprehensions, patient, despouille de ceste honte rustique qu'on void es na-
turels trop lourds, non presomptueux ne descouragé, mais qui tiene bonne mesure entre la curiosi-
té vaine & la bestise de la pluspart de ceux qui escoutent. Pour conclusion il veut qu'apres a-
uoir diligemment & sagement ouï, l'on s'exerce tellement que ce soit pour trouuer quelque chose
de soy-mesme, & le mettre dehors en telle sorte, que l'exterieur descouure qu'il y a du bien enclos
au dedans.

1. *La premiere chose que doiuent penser les ieunes hommes, afin de profiter de plus en plus, est qu'ils sont tellement hors la suiettion des precepteurs, qu'ils doiuent se ranger plus soigneusement que iamais sous le ioug de science & vertu, vray & seul moyen pour iouir de ce qui me rite vrayement le nom de liberté: lors, ils doiuent sçauoir qu'ils ont encores besoing d'estre suiets & d'apprendre.*

* *Au liu. en l'histoire de Cyre.*

Et enuoye, ami Nicander, vn petit traité que i'ay recueilli & composé, Comment il faut oüir: afin que tu sache escouter celui qui te suadera & remonstrera par bonne raison, maintenant que tu es hors de suiettiõ de maistres qui te souloient commander, estant, par maniere de dire, sorti hors de page, & ayant pris la robe virile: car ceste licence F effrenee de n'estre suiet à personne, que les ieunes gens, à faute de bien entendre, appellent & estiment faussement liberté, les soumet à des plus rudes & de plus aspres maistres, que n'estoient les precepteurs & les pædagogues qu'ils souloyent auoir en leur enfance, c'est à sauoir leurs cupiditez & appetis desordonnez, qui sont lors comme desliez & deschainez. * Et tout ainsi, comme Herodote dit, que les femmes en despouillant leur chemise, despouillent aussi la honte: aussi y a il des ieunes gens qui en laissant la robe puerile, laissent quant & quant la crainte & la honte: & deuestant l'habit qui les tenoit en bonne & honneste contenance, ils se remplissent incontinent de toute dissolution. Mais toy qui as souuent entendu que c'est vne mesme chose, suiure Dieu & obeir à la raison, dois estimer que le sortir hors d'enfance, & entrer au rang des hommes, n'est point vne deliurance de suiettion, ains seulement vne mutation de commendant: pource que la vie, au lieu d'vn maistre mercenaire G loué ou bien acheté à pris d'argent, qui nous souloit gouuerner en nostre enfance, prend alors vne guide diuine, qui est la raison, à laquelle ceux qui obeissent doiuent estre reputez seuls francs & libres: car ceux-là seuls aians apris à vouloir ce qu'il faut, viuent comme ils veulent, là où es actions, & affections desordonnees, & non regies par la raison, la franchise de la volonté y est petite, foible, debile, & mes-

11. *Il monstre par vne belle similitude, que pour estre bien disposé à embrasser l'estude de philosophie, & deuenir bon disciple d'icelle, il faut escouter volontiers, & comment les oreilles y doiuent estre disposees.*

lee de beaucoup de repentance. Mais comme entre les nouueaux bourgeois qui sont enrollez de nouueau pour iouir des droits & priuileges de bourgeoisie de quelque cité, ceux qui y sont estrangers, ou qui y vienent de loin habiter, blasment, reprenent, & trouuẽt mauuais la plus part de ce qui s'y fait: là où ceux qui y estoient habitans, auant qu'en estre faits bourgeois, ayans esté nourris, & estans tous acoustumez aux loix & coustumes du païs, ne reçoiuent point mal en gré les charges qui leur sont imposees, ains les prenent en patience: aussi faut-il que le ieune homme long temps durant soit à demi nourri en la philosophie, & acoustumé des le H commencement à mesler tout ce qu'il aprend, & tout ce qu'il oit auec propos de la philosophie, pour venir puis apres desia tout apriuoisé, & tout domté, à l'estude d'icelle à bon escient, laquelle seule peut acoustrer & reuestir les ieunes gens d'vn veritablement digne, viril & parfait ornement & vestement de la raison. Aussi croi-ie que tu seras bien aise d'entendre ce que Theophraste escrit touchant l'ouye, que c'est celuy de tous les cinq sens de nature qui donne plus & de plus grandes passions à l'ame: car il n'y a rien qui se void, ne qui se gouste, ne qui se touche, qui cause de si grands rauissemens hors de soy, si grands troubles, ne si grandes frayeurs, comme il en entre en l'ame par le moien d'aucuns bruits, sons, & voix qui vienent à ferir l'ouye: mais si elle est bien exposee & bien propre aux passions, encores l'est-elle plus à la raison: car il y a plusieurs endroits & parties du corps, qui

L'ouye est celuy des cinq sens qui donne plus & de plus grandes passions à l'ame.

Digitized by Google

A qui donnent aux vices entree pour se couler au dedans de l'ame, mais la vertu n'a qu'vne seule prise sur les ieunes gens, qui est, les aureilles, prouueu qu'elles soient des le commencement contregardees pures & nettes de toute flatterie, non amollies ni abruuees d'aucuns mauuais propos: & pourtant à bonne cause vouloit Xenocrates que lon mist aux enfans des oreillettes de fer pour leur couurir & defendre les aureilles, plus tost qu'aux combatans à l'escrime des poings, pour ce que ceux ci ne sont en danger que d'auoir les oreilles rompues & deschirees de coups seulemẽt, & ceux-là les mœurs gastees & corrõpues, nõ qu'il les vouluſt du tout priuer de l'ouye, ou les rendre totalement sourds, mais bien admõnester de ne receuoir les mauuais propos, & s'en donner bien de garde, iusques à ce que d'autres bons y estans nourris de longue main par la Philosophie, euſſent saisi la place des mœurs la plus mobile, & la plus aisee à mener, y estans logez par la raison, comme gardes, pour la preseruer & defendre. Auſſi l'ancien Bias enuoya la langue au Roy Amasis, qui lui auoit man-

B dé qu'il lui enuoyaſt la pire & la meilleure partie de la chair d'vne hoſtie, voulant dire que le parler estoit cauſe de treſ-grands biens & de treſ-grands maux: & ordinairement ceux qui baiſent les bien petis enfans, touchent à leurs oreilles, & leur diſent qu'ils en facent autant, comme les admonne stans couuertement en ieu, qu'il faut aimer ceux qui leur profitent par les oreilles: car il eſt tout certain que qui voudroit totalement priuer vn ieune homme d'ouir, sans lui faire gouſter aucunement la raiſon, non ſeulement il ne produiroit de ſoy-meſme ne fruict ne fleur quelcõque de vertu, mais au contraire il ſe tourneroit au vice, mettant hors de ſon ame, ne plus ne moins que d'vne terre non labouree & delaiſſee en friſche, pluſieurs reiettons & germes ſauuages: car l'inclination aux voluptez, & la fuite du labeur, ne ſont point en nous eſtrangeres, ne n'y ont point eſté introduites par mauuaiſes perſuaſiõs, ains y ſont naturelles & nees auec nous, qui ſont les ſources de vices & de maux infinis: & qui les laiſſeroit aller à bride auallee, là où le naturel les inciteroit, sans rien en retrencher par ſages remonſtrances, & les deſtourner pour regler le defaut de nature, il n'y auroit beſte farouche ne ſauuage qui ne fuſt plus douce que l'homme.

La vertu n'a qu'vne ſeule priſe ſur les ieunes gens.

1. Cõfirmation par le ſage precepte de Xenocrates.

2. Par le preſent de Bias à Amaſis.

3. Par la couſtumé de ce temps là, qui eſtoit de toucher les oreilles des enfans en les baisant.

4. Par les maux que produit nature humaine, ſi de bonne heure elle n'eſt cultiuee par bons enſeignemens: ce qui eſt prouué par ſuite & raiſon notable.

PARQVOY puis qu'ainſi eſt, que l'ouye porte aux ieunes gens ſi grande vtilité auec non moindre peril, i'eſtime que ce ſoit ſagement fait de diſcourir & deuiſer ſouuent, & auec ſoy-meſme & auec autrui, comment il faut ouïr, atẽdu meſmemẽt que nous voyons que la plus part des hommes en abuſe, atendu qu'ils s'exercitent à parler deuant que s'eſtre acouſtumez à eſcouter, & qu'ils penſent qu'il y ait vne ſcience de bien parler, & vne exercitation pour l'aprendre: & quant à l'eſcouter, que ceux qui en vſent ſans art, comment que ce ſoit, en reçoiuent du profit. Combien que au ieu de la paume on aprend tout enſemble, & à receuoir l'eſteuf, & à le renuoyer: mais en l'vſage du parler il n'eſt pas ainſi, car le bien receuoir precede le reietter, ne plus ne moins que le conceuoir & retenir la ſemence precede l'enfanter. Or dit on que les œufs des oyſeaux que lon appelle vulgairement *ventipan*, c'eſt à dire ſſuentez ou conceus du vent, ſont germes imparfaicts, & commencemens de fruicts qui n'ont peu auoir vie: auſſi le parler des ieunes gens, qui ne ſauent eſcouter, & qui ne ſont pas acouſtumez à receuoir profit par l'ouye, n'eſt veritablement que vent, & comme dit le Poëte,

C'eſt vne vaine inutile parole
Qui ſolement deſſous les nues vole.

car ceux qui veulent receuoir aucune choſe que lon verſe d'vn vaſe en vn autre, enclinent & tournent leurs vaſes la bouche deuers ce que lon y verſe, afin que l'infuſion ſe face bien dedans, & qu'il ne s'en reſpande rien au dehors, & eux ne ſauent pas ſe rendre attentifs, & par attention acommoder leur ouye, à fin que rien ne leur eſchappe de ce qui ſe dit vtilement, ains, ce qui eſt digne de plus grande mocquerie, s'ils ſe trouuent preſens à ouïr raconter l'ordre de quelque feſtin, ou d'vne monſtre,

iii. *Comment il faut ouir pour eſclarciſſement de quoy il deſcourt par diuers moyens le danger qu'il y a de vouloir parler ains auoir premierement aprins à eſcouter & receuoir profit par l'ouye: item que c'eſt abuſer de l'oreille de ne la preſter à verité, ains à vanité.* Similitude à ce propos.

Autre Similitude, monſtrant le profit qu'il y a d'ouyr choſes vtiles, & le dommage de preſter l'oreille à diſcours inutiles.

Digitized by Google

ou vn songe, ou vn debat & querelle que le recitát aura eu cõtre vn autre, ils escou- E
tent en grand silence, & s'arrestent à ouïr diligemment: mais si quelqu'vn les tire à
part pour leur enseigner chose vtile, ou pour les enhorter à quelque point de leur
deuoir, ou pour les reprendre quand ils faillent, ou appaiser quand ils se courrou-
cent, ils ne le peuuent endurer, & taschent à refuter par argumens, en contestant a-
lencontre de ce que lon leur dit, s'ils peuuent: & s'ils ne peuuent, ils s'enfuient pour
aller ouïr quelques autres fols propos, comme de meschans vaisseaux pourris, rem-
plissans leurs oreilles de toute autre chose, plus tost que de ce qui leur est necessai-
re. Ceux qui veulent bien dresser les cheuaux, leur enseignent à auoir bonne bou-
che, & obeir bien au mors: aussi ceux qui veulent bien instruire les enfans, les doi-
uent rendre souples & obeissans à la raison, en leur enseignant à beaucoup ouïr, &
à ne gueres parler. Car Spintarus loüant Epaminondas disoit, qu'il n'auoit iamais
trouué homme qui seust tant comme lui, ne qui parlast moins: aussi dit on, que
nature pour ceste cause a donné à chascun de nous vne langue seule, & deux oreil- F
les: pource qu'il faut plus ouïr que parler. Or est-ce par tout vn grand & seur or-
nement à vn ieune homme, que le silence: mais encore principalement, quand en
escoutant parler vn autre, il ne se trouble point, ni n'abbaye point à chasque pro-
pos, ains encore que le propos ne lui plaise gueres, il a patience neantmoins, & at-
tend iusques à ce que celui qui parle ait acheué: & encore apres qu'il a acheué, il ne
va pas soudainement lui ietter au deuant vne contradiction, ains comme dit Æschi-
nes, il laisse passer entre-deux quelque petit interualle de temps, pour voir si celui
qui a dit voudra point encore adiouster quelque chose à son dire, ou y changer,
ou en oster: mais ceux qui tout soudain contredisent, n'estans escoutez ni n'escou-
tans, ains parlans tousiours alencontre de ceux qui parlent, font vne faute mal-
seante & de mauuaise grace: là où celui qui est acoustumé d'ouïr patiemment a-
uec honneste contenance, en recueille mieux le propos qu'on lui tient s'il est vtile
& bon, & s'il est inutile ou faux, il a meilleur loisir de le discerner, & de le iuger, & si G
se monstre amateur de verité, non de querelle, ni temeraire en contention & aigre:
au moien dequoy ne parlent point mal ceux qui disent, qu'il faut plus tost vuider
la folle opinion & presomption que les ieunes gens prenent d'eux mesmes, qu'il ne
faut l'air dequoy sont enflez les outres & peaux de cheures, quand on y veut met-
tre dedans quelque chose de bon: car autrement estans pleins du vent d'outrecui-
dance, ils ne reçoiuent rien de ce que lon y cuide verser. Or l'enuie coniointe
auec vne malueillance & malignité n'est bonne à œuure quelconque, ains est nui-
sante à toute chose honneste & louable: mais sur tout est elle mauuaise assistante
& conseillere de celui qui veut bien ouïr, rendant les propos, qui lui seroient vti-
les, ennuyeux, malplaisans, & fascheux à ouïr, pource que les enuieux prenent plai-
sir à toute autre chose, plus tost qu'à ce qui est bien dit: & neantmoins celui qui
est marri de voir à vn autre richesse, authorité ou beauté, est seulement enuieux,
pource qu'il est marri de voir vn autre auoir quelque bien: mais celui à qui il des- H
plait d'ouïr bien dire, & marri de son bien propre: car tout ainsi comme la clar-
té est le bien de ceux qui voient, aussi la parole est le bien de ceux qui escoutent s'ils
la veulent receuoir. Et quant aux autres especes d'enuie, ce sont certaines autres
mauuaises & vicieuses passions & conditions de l'ame qui les engendrẽt: mais l'en-
uie contre les bien-disans procede d'vne ambition importune, & vne conuoitise
iniuste d'honneur, qui altere tellement celui qui en est attaint, qu'elle ne le lais-
se pas seulement prester l'oreille à ce qui se dit, ains lui trouble & lui distraict la
pensée à considerer en vn mesme temps sa suffisance, pour voir si elle est moindre
que de celui qui parle, & à regarder la contenance des autres qui escoutent, pour
sauoir s'il y prenent plaisir, & s'ils ont en estime celui qui discourt: car si on le loüe,
il luy est aduis qu'on lui donne autant de coups de baston, & s'en courrouce
alencon-

Troisiesme comparaison.

Quatriesme comparaison.

Confirmation de tout le contenu es similitudes precedentes par l'exemple d'Epaminõdas, & l'effect de nature.

III I. *Quels vices sont à euiter, & quelles vertus on doit enfuyure en escoutant.*

Le profit qu'il y a d'escouter patiemment.

Presomption ruine la ieunesse.

V. *Enuie mauuaise conseillere de celui qui escoute, & trop empeschant plus que nul autre de faire son profit des bonnes choses que lon ouït.*

Similitude.

Belle & naifue description d'vn escouteur enuieux.

Digitized by Google

A alencontre des assistans, s'ils le trouuent bien disant, & neantmoins quant aux propos, il les laisse là, & reiette arriere les precedens, pource qu'il lui fait mal de s'en souuenir, & tremble, & ne sait qu'il fait de peur qu'il a des succedans, craignant qu'ils ne soient trouuez encore meilleurs que les premiers: au moyen de quoy il fait tout ce qu'il peut pour rompre le propos le plus tost qu'il est possible, mesmement quand il void que le discourant parle le mieux: puis quand l'audiance est faillie, il ne s'attache pas à vn des discours qui auront esté faits, ains va sondant & recueillant les voix & opinions des assistans: & s'il en trouue qui les louënt, il s'oste de là vistement & s'en fuit arriere comme s'il estoit fol: mais s'il y en a quelques vns qui les blasment, ou qui les tordent en mauuaise part, ce seront ceux-là ausquels il courra, & auec lesquels il s'assemblera: & si d'auenture il n'y a personne qui les destorde, alors il lui comparera d'autres plus ieunes, qui auront mieux discouru (ce dira-il) & auec plus grande force d'eloquence, sur vn mesme suiet: & ne cessera d'interpreter tout B en mauuaise part, iusques à tant qu'ayant corrompu & gasté toute la harengue qui aura esté faite, il se la rendra inutile, & sans aucun profit à lui mesme. ET pourtant faut-il, en tels cas, que l'ambition soit d'accord auec le desir d'ouir, afin que lon escoute patiemment & doucement celui qui harenguera, ne plus ne moins que si lon estoit conuié au banquet de quelque sainct sacrifice, en louant son eloquence, là où il aura bien dit, & prenant en gre la bonne volonté de celui qui aura mis en auant ce qu'il sait, & qui aura voulu persuader les autres par les argumens & raisons dont il s'est lui mesme persuadé: ainsi quand il lui sera bien succedé, il y faudra pour conclusion adiouster, que ce n'a point esté par fortune ni par cas d'auenture qu'il lui sera auenu de bien dire, ains par soin, par diligence, & par art: & pour le moins faudra-il contrefaire ceux qui louent, & qui estiment fort quelque chose, & là où il aura failli, il faudra là arrester son entendement à considerer dont & pour quelles causes sera venue la faute: car ainsi comme Xenophon dit, que les bons mesnagers font leur profit de tout, & de leurs ennemis & de leurs amis: aussi ceux qui sont esueillez & attentifs à ouïr diligemment, reçoiuent profit nõ seulement de ceux qui disent bien, mais aussi de ceux qui faillent à bien dire. Car vne maigre inuention, vne impropre locution, vn mauuais langage, vne laide cõtenance, vn esbloüissement de sotte ioye, quand on s'entend louër, & toutes autres telles impertinences, qui auiennent souuent à ceux qui font des harengues en public, nous aparoissent beaucoup plus tost en autrui quand nous escoutons, qu'ils ne font en nous mesmes quand nous harenguons: & pource faut-il transferer l'examen & la correction de celui qui aura harengué en nous mesmes, en examinant si nous commettons point par mesgarde de telles fautes en orant. Car il n'est rien au monde si facile que de reprendre son voisin, mais ceste reprehension là est vaine & inutile, si on ne la rapporte à vne instruction de corriger ou euiter semblables erreurs en soy-mesme. Et ne faut pas en tel endroit oublier l'aduertissement du sage Platon, quand on a veu quelqu'vn faillant, de descendre touſiours en soy mesme, & dire à par soy, Ne suis-ie point tel? Car tout ainsi que nous voyons nos yeux reluisans dedans les prunelles de ceux de nos prochains, aussi faut-il que en la maniere de dire des autres nous nous representions la nostre, à fin que nous ne soyons pas legers ni temeraires à reprendre les autres, & aussi que quand nous viendrons nous mesmes à harenguer, nous soyons plus soigneux de prendre garde à telles choses. A ceste effect aussi seruira grandement la comparaison, quand nous serons retirez à part de retour du lieu où aura esté faite la harengue, que nous prendrons quelque poinct qui nous semblera n'auoir pas esté bien ou suffisamment deduit, & nous essayerons & tirerons en auant nous mesmes pour le remplir, ou pour le corriger, ou bien pour autrement le dire, ou qui plus est encore, pour taſcher à amener des raisons & argumens tous autres sur le mesme suiet, & les deduire tout autrement, ce que Platon mesme a autrefois

VI. *Les bons ſeruiteurs reſſemblent aux bons meſnagers, c'eſt à dire, font leur profit de tout: & comme ils doyuent prendre & conſiderer les imperfections de ceux qui font quelque diſcours.*

Premier aduertiſſement, apuyé ſur le teſmoignage de Xenophon en ſon œconomique.

Second.

Troiſieſme, confirmé par le dire de Platon.

Similitude pour monſtrer comment nous deuons marquer le defaut es paroles d'autrui.

Quatrieſme auertiſſement, fortifié de l'exẽple de Platon.

Digitized by Google

fait sur l'oraison de Lysias. Car ce n'est pas chose difficile, ains tres-facile, que de cõ- E
tredire vne oraison prononcee, mais en prononcer & dire vne autre sur le mesme su-
iet, qui soit mieux faite, & meilleure, c'est cela qui est bien difficile à faire, comme
dit vn Lacedæmonien quand il entẽdit que Philippus Roy de Macedoine auoit de-
moli & rasé la ville d'Olynthe, Mais il n'en sauroit, dit-il, faire vne telle. Quand
doncques nous verrons, que en discourant sur vn mesme suiet & argument, il n'y
aura pas grande difference entre ce que nous dirons, & ce que l'autre paruauant aura
dit, alors nous retrecherons beaucoup de nostre mespris, & incontinent les æles tõ-
beront à nostre presomption & amour de nous mesmes, quãd nous viẽdrons à nous
esprouuer par telles comparaisons. Or est l'esmerueiller & admirer contraire au
mespriser, ligne d'vne plus douce & plus equitable nature: mais il n'a pas besoin non
plus de peu de soin, & à l'auẽture de plus grãd & plus reserué que le mespriser: pour-
ce que ceux qui sont ainsi mesprisans & presomptueux, reçoiuent moins de profit
d'ouir ceux qui harenguent, mais ceux qui sont simples & suiets à tout admirer, en F
reçoiuent dommage, & ne dementent point ce que dit Heraclitus,

Vn homme mol s'estonne de tout ce qu'il ot dire,

Pourtant faut-il simplement laisser eschaper de la bouche les louanges du disant:
mais quãt à adiouster foy à ce qu'il aura dit, il y faut aller bien reserueemẽt: & quant
au langage & à la prononciation de ceux qui s'exercent à bien dire, il en faut estre
simple & gracieux spectateur & auditeur, mais bien aspre & seuere examinateur &
contrerolleur de ce qui aura esté dit quant à l'vsage & à la verité, à fin que ceux qui
auront dit ne nous haïssent point, & ce qui aura esté dit ne nous nuise point: car
bien souuent nous ne nous donnons garde, que nous receuõs des fausses & mauuai-
ses doctrines, pour la foy que nous adiouſtons, & la bonne affection que nous por-
tons à ceux qui les mettent en auant. A ce propos les Seigneurs du conseil de La-
cedæmone trouuans l'opinion bonne d'vn personnage qui auoit tresmal vescu, la
firent proposer par vn autre de bonne vie & de bonne reputation: faisans en cela G
sagement & prudemment, d'accoustumer leur peuple à s'esmouuoir plustost par les
mœurs, que par la parole du proposant. Mais en Philosophie il faut mettre à part
la reputation de celui qui met en auãt vn propos, & examiner le propos à part, pour-
ce que, comme lon dit, qu'en la guerre il y a beaucoup de fausses alarmes, aussi y a il
en vn auditoire: car la barbe blanche du disant, le geste, le graue sourcil, le parler
de soy mesme, & principalement les cris, les battemens de mains, les tressaillemens
des assistans à ouir vne harengue, estonnent quelquefois vn auditeur qui n'est pas
bien ruse, comme vn torrent qui l'emporte malgré lui: & si y a encore quelque trõ-
perie au stile, & au langage, quand il est doux & coulant, & qu'auec quelque grauité
& hautesse artificielle il vient à discourir des choses. Car ainsi comme ceux qui
chantent sous vne fluste, font beaucoup de fautes dont les escoutans ne s'apperçoi-
uent point: aussi vn langage elegant & braue esblouit les aureilles de l'escoutant,
qu'il ne puisse sainemẽt iuger de ce qu'il signifie: comme dit Melanthius interrogué H
qu'il lui sembloit de la Tragedie de Dionysius: Ie ne l'ay, dit-il, peu voir, tant elle e-
stoit offusquee de langage. Mais les deuis, leçons & harengues de ces Sophistes, fai-
sans monstre de leur eloquence, ont non seulemẽt la couuerture des paroles fardees
qui cachent la sentence, mais, qui plus est, ils adoucissent leurs voix par ie ne say
quels amollissemens, ne say quels estonnemens & accents de chansons qu'ils don-
nent à leur prononciation, qui rauissent les escoutans hors d'eux mesmes, & les ti-
rent là où ils veulent, en leur donnant vne vaine volupté, & en receuãt vne plus vai-
ne gloire, tellement qu'il leur auient proprement ce que respondit vne fois Diony-
sius, lequel ayant promis aut theatre à quelque ioueur de Cithre qui auoit excellen-
tement ioué deuant lui, qu'il lui donneroit de grands presens, depuis il ne lui don-
na rien: Car autant que tu m'as, ce dit-il, donné de plaisir en chantant, autant en

as-tu

L'aisant rencontre de l'autheur pour illustrer l'auparauant precedent.

VII. Comme ceux qui escoutent se doiuent donner garde de mespriser ceux qui parlent, aussi se doiuent ils abstenir de les ouir en trop grande admiration.

2. Il faut distinguer la personne d'auec ses propos: supportant la parole, & ne s'arrestant qu'à la verité.

Confirmation par le fait des Seigneurs de Lacedæmone.

2. L'on doit aussi prendre garde quel les matieres sont traitees, par qui & en quel lieu.

Similitude, apprenãt les escoutans à bien penser ce qu'ils oyẽt, pour discerner le babil d'auec la solide eloquence.

Quelles sont les harengues des Sophistes.

A qui ressemblent ceux qui se contentent de belles paroles.

A as tu receu de moy en eſperant. Toute telle contribution fourniſſent & payent les auditeurs qui eſcoutent de tels harengueurs: car ils ſont admirez pour autant de temps cõme ils demeurent en la chaire à hairenguer: mais finie la harẽgue, auſſi toſt eſt eſcoulé le plaiſir des vns, & plus toſt encore la gloire des autres: de maniere que ceux-là ont deſpendu en vain autant de temps, cõme ils ont demeuré à eſcouter, & ceux-ci toute leur vie qu'ils ont employee pour aprendre à ainſi parler. A ceſte cauſe faut-il oſter ce qu'il y a de trop & de ſuperflu au langage, & s'arreſter à cercher le fruict meſme, & ſuiure en cela l'exemple non des bouquetieres qui font les bouquets & les chappeaux de fleurs, mais des abeilles: car ces femmes-là choiſiſſans à l'œil les belles & odorantes fleurs & herbes, en tiſſent & compoſent vn ouurage qui eſt bien ſouëf à ſentir, mais qui au demeurant ne porte point de fruict, & ne dure qu'vn ſeul iour: mais les abeilles bien ſouuent volans à trauers & par deſſus des prairies pleines de roſes, de violettes, & de hyacinthes, ſe poſeront ſur du tres-fort & B tres-acre thym, & s'arreſteront deſſus, preparans dequoy faire le roux miel, & y ayant cueilli quelque choſe qui y puiſſe ſeruir, s'en reuolent à leur propre beſongne: auſſi faut-il que le ſage auditeur; & qui a l'entendement pur & net de paſſion, laiſſe là le langange affecte & fardé, & ſemblablement auſſi les propos qui tiendront du triacleur ou du baſteleur, qui ſe veut monſtrer, en iugeant que telles herbes ſont propres pour ſophiſtes, qui reſſemblent les mouſches gueſpes, qui ne ſeruent de rien à faire le miel: mais qu'auec vne profonde attention il deſcende au fond de la ſentence & de l'intention du diſant, pour en retirer ce qu'il y aura d'vtile & de profitable, ſe ſouuenant qu'il n'eſt pas là venu pour ouïr iouër des farces ou chanter des muſiciens en vn theatre, mais en vne eſchole, & en vn auditoire pour aprendre à emender & corriger ſa vie par la raiſon: & pour ceſte cauſe faut-il faire iugement & examen de la lecture & harengue par ſoy-meſme, & par la diſpoſition en laquelle on ſe treuue, en conſiderant s'il y aura aucune des paſſions de l'ame qui en ſoit deuenue plus molC le, ou ſi elle nous aura rendu quelque ennuy plus leger, ſi le courage, & l'aſſeurance en eſt plus ferme, ſi lon ſe ſent plus enflammé enuers l'honneſteté & la vertu. Car il n'eſt pas raiſonnable que quand on ſe leue de la chaire d'vn barbier, on ſe preſente deuant vn miroir, & que lon taſte ſa teſte pour voir s'il aura bien rogné les cheueux, & s'il aura bien accouſtré la barbe: & qu'au ſortir d'vne leçon & d'vne eſchole lon ne ſe retire pas incontinent à part pour conſiderer ſon ame, ſi ayant laiſſé quelque choſe de ce qui lui peſoit, & dont elle auoit trop au parauant, elle en ſera point deuenue plus legere, plus aiſee, & plus douce: car comme dit Ariſton, ni vne eſtuue, ni vn ſermon ne ſert de rien, s'il ne nettoye. Soit doncques le ieune homme ioyeux, que le diſcours d'vne leçon qu'il aura ouyé, lui ait profité: non que ie veuille que le plaiſir ſoit la fin finale qu'il ſe propoſera pour l'aller ouir, ne qu'il s'eſtime qu'il faille ſortir de l'eſchole d'vn Philoſophe, en chantant à demie voix auec vne chere guaye qui ſe liſe en la face, ou qu'il cerche à eſtre perfumé de ſouëfues ſenteurs, là D où il aura beſoin d'eſtre graiſſé de cataplaſmes, & frotté d'huiles & de fomentations plus medecinales que bien odorantes: mais bien qu'il ait à gré, ſi auec vne parole poignante & piquante on lui nettoye & purifie ſon ame pleine de brouillas eſpais & d'obſcurité grande, ne plus ne moins qu'auec la fumee on nettoye les ruches des abeilles. Car ſi bien celui qui preſche & qui harengue ne doit pas du tout eſtre negligent de ſon ſtile, qu'il n'y ait quelque plaiſir & quelque grace: c'eſt neantmoins ce dequoy le ieune homme qui eſcoute ſe doit ſoucier le moins, au moins du commencement: ie ne dis pas que puis apres il ne s'y puiſſe bien arreſter, ne plus ne moins que ceux qui boiuent, apres qu'ils ont eſtanché leur ſoif, alors ils tournent les couppes tout à l'entour, pour cõſiderer & regarder l'ouurage qui eſt deſſus: auſſi quand le ieune homme auditeur ſe ſera rempli de doctrine, & qu'il aura repris haleine, on lui peut bien permettre de s'amuſer à conſiderer le langage, s'il aura rien

Quelle eſt leur recompenſe.

v. III. Vtiez que doit eſtre l'auditeur ſage & non paſſionné.

1. Il doit s'arreſter à la ſubſtance des choſes pluſtoſt que aux motz, imitant les abeilles, & non les bouquetieres, ou mouſches gueſpes.

2. Il doit ſe ſouuenir de la fin à laquelle il a preſté la eſtant entré en vn auditoire pour y ouir parler quelqu'vn: c'eſt affauoir de deuenir plus vertueux.

Similitude, monſtrant dequoy nous doit ſeruir ce que nous oyons.

ix. A quoy l'auditeur auſſi ſe doit arreſter, pour profiter comme il faut, aſſauoir à la doctrine principalement.

Confirmation par ſimilitudes.

1. En apres il peut s'arreſter au langage: ce qui eſt confermé par vne plaiſante ſimilitude.

d'elegant & de gentil. Mais celui qui tout au commencement s'attache non aux E choses, ni à la substãce, ains va requerant que le langage soit pur, Attique & rõd, me

Autre similitude, descouurant la sottise de ceux qui aiment mieux vn beau langage qu'vne solide doctrine.

semble faire tout ainsi, comme si estãt empoisonné il ne vouloit point boire de preseruatif & d'antidote si lon ne lui bailloit le bruuage dedãs vn vase fait & formé de la terre de Colie en Attique, ni vestir vne robbe au cœur d'hyuer, sinon que la laine fust des moutons de l'Attique, & aimoit mieux demeurer sans se bouger ni rien faire, en vne cappe simple & mince, comme est le style de l'oraison de Lysias. Ces er-

Ruine de la plus part des ieunes gẽs.

reurs là son cause qu'il se trouue grande indigence de sens & de bon entendement, & à l'opposite grande abondance de babil & de caquet es ieunes gens par les escholes: pourautant qu'ils n'obseruent, ni la vie, ni les actions, ni le deportemẽt d'vn Philosophe en l'administration & gouuernement de la chose publique, ains donnent toute la louange aux beaux termes, paroles elegantes, & au bien dire, sans sauoir, ni vouloir enquerir pour le sauoir, si ce qu'il dit est vtile ou inutile, necessaire, ou bien

x. *Comment il se faut gouuerner es compagnies où lon discourt des sciences & bonnes lettres, & quelles questions il y faut proposer.*

superflu. APRES ces preceptes que nous auons baillez, comment on doit ouir vn E Philosophe discourant, suit tout d'vn tenant la regle & aduertissement des questiõs que lon doit proposer: car il faut que celui que lon conuie à soupper, se contente de ce que lon sert sur la table deuãt lui, sans demãder autre chose, ni contreroller ni reprendre ce qui lui est presenté: mais celui qui est venu à vn festin de deuis & de discours, par maniere de parler, si c'est sur certain argumẽt choisi de lõgue main, il faut

1. Ne faut distraire celui qui discourt.

qu'il ne face autre chose qu'escouter patiẽment sans mot dire: car ceux qui distraiẽt le disant à autres suiets & autres argumens, & qui lui entreiettent des interrogatiõs, ou lui font des oppositions à l'encontre de ce qu'il dit, sont fascheux, importũs, qui ne peuuent iamais accorder en vn auditoire, & outre ce qu'ils n'en reçoiuent aucun profit ils troublent le disant, & tout le discours de son oraison quand & quand. Mais

2. S'il prie d'estre interrogué, lon ne doit proposer que choses necessaires ou profitables.

si le disant prie de lui mesme qu'on l'interrogue, & qu'on lui propose telle question que lon voudra, il faut alors lui demander touiours quelque chose qui soit necessaire ou profitable: car Vlysses est mocqué en Homere par les pourſuiuans de sa G femme, pour ce que

Odyss. 17.

Il ne queroit que des bribes couppees,
Non des vaisseaux d'honneur, ou des espees.

car ils repetoient vn signe de magnanimité, demander, tõut ainsi que donner quelque chose de grand pris, mais plus seroit digne d'estre mocqué celui qui proposeroit au discourant des questiõs friuoles & sans fruict quelconque, comme font au-

Indiscretiõ des ieunes gens.

cunefois des ieunes gens qui ont enuie de babiller, ou bien de monstrer qu'ils sont sauans en dialectique ou es mathematiques, & ont accoustumé de proposer au discourant, comment il faut diuiser les choses indefinies, ou que c'est que le mouuemẽt

A qui ils ressemblent.

selon le costé, & selon le diametre: ausquels se peut dire la responſe que fit le medecin Philotimus à vn, qui estant phtisique & pourri dedans le corps, lui demandoit quelque medecine pour guarir vn petit vlcere qu'il auoit au bout de l'ongle: car le medecin conoissant bien à sa couleur & à son halaine, qu'il estoit gasté au dedãs, lui H respondit: Mon amy tu n'es pas en danger pour l'vlcere de ton ongle, il n'est pas "

Comment ils doiuent estre maniez, s'ils s'auancent autrement qu'il ne faut.

temps d'en parler maintenãt. Aussi n'est-il pas heure maintenant de disputer de tel- "
les questions que tu me proposes, ieune fils mon amy, mais pluſtoſt, comment tu te pourras deliurer de ta folle opinion & presomption de toy mesme qui te tient, ou de l'amour & de la sottie dont tu es empestré, pour te rendre en vn estat de vie saine, & sans vanité quelconque. Qui plus est, encore faut-il bien auoir l'œil à regarder, en

3. Il faut interroguer celui qui discourt, des choses esquelles lon sçait qu'il est mieux entendu.

quoy le discourant a plus de suffisance ou naturelle ou acquise, pour lui faire les interrogatiõs de ce en quoy il est le plus excellent, non pas forcer celui qui aura mieux estudié en la philosophie morale, de respondre à des questions de Physique, ou des Mathematiques: ou celui qui sera mieux entendu en la naturelle & Physique, le tirer à iuger des proportions coniointes, ou à soudre de faux syllogismes. Car tout

ainsi

Digitized by Google

A ainſi cõme qui voudroit fendre du bois auec vne clef, ou ouurir vne porte auec vne coignee, il ne feroit point d'iniure à la clef, ni à la coignee, mais il ſe priueroit ſoi-meſme de l'vſage propre, & de ce que peut faire l'vn & l'autre: auſſi ceux qui demandẽt au diſcourant ce à quoy il n'eſt pas propre de nature, ou en quoy il ne s'eſt pas exercité, & qui ne veulent pas cueillir ne prendre ce qu'il a, & qu'il peut fournir, ils ne font pas ſeulement ceſte perte la, mais dauantage acquierent la reputation de mauuaiſtié & de malignité. Il ſe faut auſſi garder de demander beaucoup de queſtions & ſouuent, car cela eſt encore ſigne d'hõme qui ſe veut mõſtrer: mais preſter l'oreille attentifuement auec douceur, quand quelque autre propoſe, eſt fait en hõme ſtudieux, & qui ſe ſait bien accommoder à la compagnie, ſi d'auenture il n'y a quelque cas propre & particulier qui l'empeſche, ou s'il n'y a quelque paſſion, ayant beſoin d'eſtre arreſtee, ou quelque imperfection requerant remede qui nous preſſe: car comme dit Heraclitus, peut-eſtre vaudroit-il mieux ne cacher point ſon ignoB rence, ains la mettre en euidence pour la faire guarir. MAIS ſi quelque cholere ou quelque aſſaut de ſuperſtition, ou quelque violente querelle alencontre de nos domeſtiques & parents, ou quelque furieuſe concupiſcence d'amour

Touchant du cœur les cordes plus cachees,
Qui ne deuroyent pour rien eſtre touchees:

commande en noſtre entendement, il ne faut pas fuir en rompant le propos à en eſtre repris, ains faut chercher à en ouir diſcourir aux eſcholes meſmes: & apres les leçons prendre à part le Philoſophe, conferer auec lui, & l'en interroguer, non pas comme font pluſieurs qui ſont bien aiſes d'ouir les Philoſophes parler des autres, & les en eſtiment: & ſi dauenture le Philoſophe laiſſant les autres, s'adreſſe à part à eux, pour leur remonſtrer franchement ce qu'ils ont de beſoin, & qu'il les en face ſouuenir, ils s'en courroucent, & l'en eſtiment curieux & faſcheux: car ils penſent proprement qu'il faille ouir les Philoſophes en leurs eſcholes par maniere de paſſe temps, comme les ioueurs de Tragedies en vn theatre, & cuident qu'es choſes exterieures C il n'y a point de difference entre les Philoſophes & eux, & ont bien raiſon de le cuider ainſi, quant aux Sophiſtes: car depuis qu'ils ſont hors de leurs chaires où ils harenguent, & qu'ils laiſſent leurs Iiures, & leurs petites introductiõs, es autres actions & vrayes parties de la vie humaine, on les trouue petis, & de moindre eſprit que les plus bas & plus vulgaires hommes du monde. Mais ils n'entendent pas auſſi que de ceux qui ſont vrayement dignes de ce nom de Philoſophes, ſoit qu'ils ſe iouent, ou qu'ils facent à bon eſcient vn clin d'œil, vn ſigne de la teſte, vn viſage refrongné, & principalement les paroles qu'ils diſent à part à chaſcun, portent touſiours quelque vtilité & quelque fruict à ceux qui ont la patiẽce de les laiſſer dire, & de leur preſter l'oreille. A V demeurant quant aux louanges que lon donne biẽ au diſant, il eſt beſoin d'y vſer de moyen & de prudence retenue, pource que ni le peu, ni le trop, en telle choſe n'eſt louable ni honneſte: car l'auditeur qui ſe maintiẽt ſi dur & ſi roide D qu'il ne s'amollit ni ne s'eſmeut pour choſe qu'il oye, eſt faſcheux & inſupportable, eſtant rempli d'vne preſomptueuſe opinion de ſoy-meſme qu'il cache leans, & ſecrettement en ſoy-meſme ſe vante qu'il diroit bien quelque choſe de meilleur, que ce qu'il oit, ne remuant les ſourcils en aucune maniere, ni ne iettant aucune voix qui porte teſmoignage qu'il oye volontiers, ains par vn ſilence, vne grauité feinte, & vne contenãce affectee, va pourchaſſant la reputation d'homme conſtant & de grauité grande, penſant que les louanges ſoyent comme de l'argent, qu'autant comme lon en donne à vn autre, autant on en oſte à ſoy-meſme. Car il y en a pluſieurs qui prenent mal & à contrepoil vn dire de Pythagoras, qui diſoit, que de l'eſtude de la Philoſophie il lui eſtoit demeuré ce fruict, qu'il n'auoit rien en admiratiõ: & ceux ci penſẽt que pour nõ louer ni honorer les autres, il les faille meſpriſer, & veulẽt qu'on les eſtime venerables par dedaigner tous les autres. Mais la raiſõ philoſophique oſte

Similitude bien propre pour confirmation du troiſieme aduertiſſement.

4. Il faut euiter la curioſité & l'importunité: ſe monſtrer attentif & paiſible, & quelque aſſeurance que nous contraint de chercher promptement remede à noſtre ignorance.

x. Continuant le propos il monſtre en 5. lieu que nous deuons prendre plaiſir d'entendre ce qui ſert, pour deſcouurir & corriger nos vices: & ce non ſeulement en public, mais auſſi en particulier.

c. Pour cela il conuient ſoigneuſement remarquer quelle difference il y a entre les Sophiſtes & Philoſophes, & comme leurs & les autres doiuẽt eſtre ouyz.

xii. *La meſure qu'il faut tenir es louãges d'vn homme eloquent.*

y. Il ſe faut deſpoüiller de preſomption: car il n'y ayant rien plus indigne de la pẽſee d'vn homme ſage que d'eſtimer qu'il n'y ait rien de bon que ce qui ſort de ſon cerueau.

Digitized by Google

bien l'esbahissement & l'admiration qui procede de doute, ou d'ignorance, pource B
qu'elle sait & connoist la cause d'vne chascune chose, mais pour cela elle ne perd pas
la facilité, la grandeur & l'humanité: car à ceux qui veritablement & certainement
a. Se souvenir que c'est vn grand honneur aux gens de bien d'honorer ceux qui le meritent. sont bons, c'est vn tres-bel hõneur que d'honorer ceux qui le merité, & orner autrui est vn ornement tres-digne qui vient d'vne superabondance de gloire & d'hõneur qui est en celui qui le donne: mais ceux qui sont chiches es louanges d'autrui,
b. Cependant aussi l'on doit se donner garde d'estre flateur. semblent estre pauures & affamez des leurs propres: comme aussi au contraire, celui qui sans iugement à chasque mot & à chasque syllabe presque s'esleue & s'escrie, est par trop leger & volage, & bien souuent desplait à ceux-mesmes qui font les harẽgues, mais bien fasche-il tousiours les assistans, en les faisant sourdre, & leuer cõtre leur volonté, comme les tirant quasi par force à ce faire, & à crier comme lui de hõte qu'ils ont: & puis n'ayant recueilli aucun profit de l'oraison ouye, pour auoir esté trop estourdi & trop turbulent apres ses louanges, il s'en retourne de l'auditoire auec l'vne de ces trois reputations qu'il en rapporte, qu'il est mocqueur, ou qu'il est F
flateur, ou qu'il est ignorant. O a faut-il, quand on est en siege de iustice pour iuXIII. *De quelle affection & contenance il faut escouter celuy qui parle.* ger vn proces, ouir les parties sans haine ni faueur, ains de sens rassis, pour rendre le droict à qui il appartient: mais es auditoires des gens de lettres, il n'y a ni loy ni serment qui nous empesche que nous n'escoutions auec faueur & beneuolence celuy
1. Il lui faut porter amitié. qui fait la harengue, ains au contraire, les anciens ont mis & colloqué les Graces aupres de Mercure, voulans par cela donner à entendre, que le parler requiert grace,
2. Estimer que son propos ne peut estre destitué de raison en tout & par tout: ains que parmi vn flux de paroles & beaucoup de conceptions lon peut trier & cueillir quelque chose de bon. beneuolence, & amitié: car il n'est pas possible que le disant soit si fort reiettable, ne si defaillant en toutes choses, qu'il n'y ait ne sens aucun digne de louange inuẽté par lui-mesme, ou renouuelle des anciens, ni le suiet de sa harengue, ni son but & intention, ni au moins le langage & le stile, ou la disposition des parties de l'oraison: car, comme dit l'ancien prouerbe,

Parmi chardons & espineux halliers
Naissent les fleurs des tendres violiers. G

Car si aucuns, pour monstrer leur esprit, ont pris à louër le vomissement, autres la fieure, & quelques vns la marmite, & n'ont point eu faute de grace, comme est-il possible qu'vne oraison composee par vn personnage, qui quoy ce soit semble, ou pour le moins est appelle Philosophe, ne dõne aux auditeurs gracieux & equitables quelque respit & quelque temps a propos pour la louër? Ceux qui sont en fleur d'aage, ce dit Platon, comment que ce soit dõnent tousiours des attaintes à celui qui
Sur la fin du 5. liure de la Republ. est amoureux, & appellent ceux qui sont blancs de couleur enfans des Dieux: ceux qui sont noirs, magnanimes: celui qui a le nez aquilin, royal: celui qui est camus, gẽ-
3. L'homme docte ne sera pas moins inuentif à louer ce lui duquel il aprendra choses bonnes, qu'à priser (s'il exẽple des pasonnez) beaucoup de choses de neant. til & plaisant & agreable: celui qui est passe, en courant vn peu ceste mauuaise couleur, ils l'appelleront face de miel: car l'amour a cela, qu'il s'attache & se lie à tout ce qu'il trouue, comme fait le lierre. Mais celui qui prendra plaisir à ouir, s'il est hõme de lettres, sera bien plus inuentif à trouuer tousiours dequoy louër vn chascun de ceux qui monteront en chaire pour declamer. Car Platon, qui en l'oraison de H
Lysias ne louoit point l'invention, & reprenoit grandement la disposition, encore toutesfois en louoit-il le stile & l'elocutiõ, pource que toutes les paroles y sont claires & rondement tournees. Aussi pourroit-on auec raison reprendre le suiet dequoy a escrit Archilochus, la composition des vers de Parmenides, la bassesse de Phocylides, le trop de langage d'Euripides, l'inegalité de Sophocles: comme semblablement aussi des orateurs, l'vn n'a point de nerfs à exprimer vn naturel, l'autre
4. Encores qu'il soit permis de reprendre ce qui sera repreheẽsible es discours d'vn autre: cela ne doit empescher aussi qu'on ne loue ce qu'il y a de louable. est mol es afections, l'autre a faute de graces, & neantmoins est loué pour quelque particuliere force qu'il a d'esmouuoir & de delecter: au moyẽ dequoy les auditeurs ne se sauroyent excuser, qu'ils n'ayent tousiours assez matiere de gratifier, s'ils veulent, à ceux qui font des leçons ou des harengues publiques: car il y en a, à qui il suffit, encore que lon ne porte point tesmoignage de viue voix à leur louange, de leur monstrer

Digitized by Google

A monſtrer vn bon œil, vn viſage ouuert, vne chere ioyeuſe, & vne diſpoſition & cõtenance amiable, & non point faſcheuſe ni chagrine: ces choſes là ſont toutes vulgaires & communes enuers ceux meſmes qui ne diſent du tout rien qui vaille: mais vne aſſiette modeſte en ſon ſiege, ſans apparence de dedain, auec vn port de la perſonne droit, ſans pancher ne çà ne là, vn œil fiché ſur celuy qui parle, vn geſte d'homme qui eſcoute attentifuement, & vne compoſition de viſage toute nette, ſans demonſtration quelconque, non de meſpris ou d'eſtre difficile à contenter ſeulemẽt, mais auſſi de toutes autres cures & de tous autres penſemens. Car en toutes choſes la beauté ſe compoſe comme par vne conſonãce & conuenance meſuree de pluſieurs bienſeances conuerrentes enſemble en vn meſme temps: mais la laideur s'engendre incõtinẽt par la moindre du mõde qui y defaille, ou qui y ſoit de plus qu'il ne faut mal à propos, comme notammẽt en ceſt acte d'ouir, nõ ſeulement vn froncis de ſourcil, ou vne triſte chere de viſage, vn regard de trauers, vne torſe de corps, B vn croiſement de cuiſſes l'vne ſur l'autre mal-honeſte, mais ſeulement vn clin d'œil, ou de teſte, vn parler bas en l'oreille d'vn autre, vn ris, vn baaillement, comme quãd on a enuie de dormir, vn ſilence, & toute autre choſe ſemblable, eſt reprehenſible, & requiert que lon y prene bien ſoigneuſement garde. Et ceux-ci cuident que tout l'afaire ſoit en celui qui dit, & rien en celui qui eſcoute: ains veulent que celui qui a à harenguer viene bien preparé, & ayant bien diligemment penſé à ce qu'il doit dire, & eux, ſans auoir rien pourpenſé, & ſans ſe ſoucier de leur deuoir, ſe vont ſeoir là, tout ne plus ne moins que s'ils eſtoyent venus pour ſouper à leur aiſe, pendant que les autres trauailleroyent: & toutesfois encore celui qui va ſouper auec vn autre, a quelques choſes à faire & à obſeruer, s'ils s'y veut porter honneſtement: par plus forte raiſon donc ques beaucoup plus en a l'auditeur: car il eſt à moitié de la parole auec celui qui dit, & lui doit aider, non pas examiner rigoureuſemẽt les fautes du diſant, & peſer en ſeuere balance chaſcun de ſes mots, & chaſcun de ſes propos, & lui cependant ſans crainte d'eſtre de rien recerché, fait mille inſolences, mille impertinences & incongruitez en eſcoutant. Mais tout ainſi comme en iouant à la paume, il faut que celui qui reçoit la balle ſe remue dextrement, au pris qu'il void remuer celui qui lui renuoye: auſſi au parler y a-il quelque conuenance de mouuement entre l'eſcoutant & le diſant, ſi l'vn & l'autre veut obſeruer ce qu'il doit. MAIS auſſi ne faut-il pas inconſideremẽt vſer de toutes ſortes d'acclamations à la louãge du diſant: car meſmes Epicurus eſt faſcheux quand il dit, que ſes amis par leurs miſſiues lui rompoyent la teſte à force de clameurs de louanges qu'ils lui dõnoyent: mais ceux auſſi qui maintenant introduiſent es auditoires des mots eſtranges, en voulant louer ceux qui harenguent, diſans auec vne clameur, Voila diuinement parlé: C'eſt quelque Dieu qui parle par ſa bouche: Il n'eſt poſſible d'en approcher: comme ſi ce n'eſtoit pas aſſez dure ſimplement, voila bien dit, ou ſagement parlé, ou, il a dit la pure verité, qui ſont les marques de louanges dont vſoyent anciennement Platon, Socrates, & Hyperides. Ceux là ſont vne bien laide faute, & ſi font tort au diſant, par ce qu'ils font eſtimer qu'il appete telles exceſſiues & ſuperbes louanges. Auſſi ſont fort faſcheux ceux qui auec ſerment, comme ſi c'eſtoit en iugemẽt, portent teſmoignage à l'honneur des diſans: & ne le ſont gueres moins ceux qui faillẽt à accommoder leurs louanges aux qualitez des perſonnages: comme quãd à vn Philoſophe enſeignant & diſcourant, ils eſcrient, Subtilement: ou à vn vieillard, Gentilement: ou ioliement: en transferant & appliquant à des Philoſophes les voix & paroles que lon a acouſtumé d'attribuer à ceux qui ſe iouent, ou qui s'exercent & ſe monſtrent en leurs declamations ſcholaſtiques, & donnans à vne oraiſon ſobre & pudique vne louange de courtiſanne, qui eſt autant comme ſi à vn champion victorieux, ils mettoyẽt ſur la teſte vne couroñe de lis ou de roſes, nõ pas de laurier ou d'oliuier ſauuage. EVRIPIDES le poete Tragique, inſtruiſoit vn iour les ioueurs d'vne

7. Ceſte bienveuillance & louange congeſte non ſeulement en teſmoignage de voir, mais auſſi en bien reiglee contenance de toutes les parties du corps.

6. Au contraire vne mauuaiſe contenance, tant peu ſoit-elle, deſgure la beauté de l'acte de celui qui parle.

XIIII. *Pour bien ouir il faut eſtre preparé, nõ moins que celui qui parle.*

1. D'autant qu'on a parta ſon diſcours.

2. Il faut eſtre auſſi ſeuere; pour ſe garder de faillir en eſcoutant, cõme lon eſcrit rigoureuſement les plus legeres fautes que font mettre celui qui parle.

Similitude propre.

XV. *L'extremité precedẽte eſt treſdangereuſe, mais la flaterie exceſſiue eſt vne autre extremité quedoit ſoigneuſemẽt fuir celui qui eſcoute parler vn autre.*

1. Vn tel faict tort à ſoy & à celuy qu'il ſimre.

2. Il excede, & abuſe du temps & du lieu.

3. Se mõſtre inepte en l'application de ſes louanges.

Comparaiſon pour l'eſclarciſſement de ce 3. point

XVI. *Autre faute notable de ceux qui ſe monſtrent inſolens & ſtrenueux en oyant parler les autres, auſquels lors il eſt permis de reprimer de quelque bonne ſorte tels orgueilleux, à l'exemple d'Euripide.*

Digitized by Google

danſe, & leur enſeignoit à chanter vne chãſon faite en Muſique harmonique: quelqu'vn qui l'eſcoutoit, s'en prit à rire: auquel il dit, Si tu n'eſtois homme ſans iugemẽt & ignorãt, tu ne rirois pas, veu que ie chãte en harmonie Mixolydienne*: mais auſſi vn homme Philoſophe & exercité au maniement des afaires, pourroit à mon aduis retrancher l'inſolence d'vn auditeur trop licentieux, en lui diſant, Tu me ſembles homme eſceruellé, & mal apris: car autrement, cependant que i'enſeigne, ou que ie preſche, & que ie diſcours touchant l'adminiſtration de la choſe publique, ou de la nature des Dieux, ou de l'office d'vn magiſtrat, tu ne danſerois ni ne chãterois pas. Car à vray dire, regardez quel deſordre c'eſt, quand vn Philoſophe diſcourt en ſon eſchole, que les aſſiſtans crient & bruient ſi haut & ſi fort au dedans, que ceux qui paſſent, ou qui eſcoutẽt au dehors, ne ſauẽt ſi c'eſt à la louãge d'vn ioueur de fluſtes, ou d'vn ioueur de cithre, ou d'vn baladin, que ſe bruit ſe fait. DAVANTAGE il ne faut pas eſcouter negligemment les reprehenſions & corrections des Philoſophes ſans pointure aucune de deplaiſir: car ceux qui ſupportent ſi facilemẽt & negligemment l'eſtre repris & blaſimez par les Philoſophes, qu'ils en rient quand ils les reprenent, & louẽt ceux qui leur diſent leurs fautes, ne plus ne moins que les flatteurs & bouffons pourſuiuans de repeuë franche, louẽt ceux qui les nourriſſent, encore quand ils leur diſent des iniures: ceux-là, di-ie, ſont de tout point eshontez & effrontez, donnãs vne mauuaiſe & deshõneſte preuue & demõſtration de la force de leur cœur, que l'impudence. Car de ſupporter vn traict de riſee ſans iniure, dit en ieu plaiſamment, & ne s'en point courroucer ni faſcher, cela n'eſt point faute de cœur ne faute d'entẽdement, ains eſt choſe gentile & cõforme à la couſtume des Lacedæmoniens. Mais d'ouir vne viue touche, & vne reprehẽſion qui pour reformer les mœurs vſe de parole poignante, ne plus ne moins que d'vne drogue & medecine mordãte, ſans en eſtre referré, ni plein de ſueur & d'eſblouiſſemẽt pour la hõte qui fait mõter la chaleur au viſage, ains en demeurer inflexible, ſe ſouriant, & ſe moquant, c'eſt le fait d'vn ieune hõme de treſlache nature, & qui n'a honte de rien, tãt il eſt de lõgue main acouſtumé & confirmé à mal faire: de ſorte que ſon ame en a deſia fait vn cal endurci, qui ne peut, nõ plus qu'vne chair dure, receuoir marque de macheure. Mais ceux là eſtans tels, il y en a d'autres de nature toute contraire: car ſi vne fois ſeulement on les a repris, ils s'enfuient ſans iamais tourner viſage, & quittent là toute la Philoſophie, combien qu'ils ayẽt vn beau commencemẽt de ſalut, que nature leur a baillé, qui eſt, auoir honte d'eſtre repris, lequel ils perdent par leur trop laſche & trop molle delicateſſe, ne pouuans endurer qu'on leur remonſtre leurs fautes, & ne receuans pas genereuſemẽt les correctiõs, ains deſtournãs leurs aureilles à ouïr plus toſt de douces & molles parties de flatteurs ou de Sophiſtes, qui leur chantent des plaiſanteries bien agreables à leurs oreilles, mais au demeurant ſans fruit ni profit quelconque. Tout ainſi donc que celui qui apres l'incition faite fuit le chirurgien, & ne peut endurer l'eſtre lié, a receu ce qui eſtoit douloureux en la medecine, & non pas ce qui eſtoit profitable: auſſi celui qui ne dõne pas à la parole du Philoſophe, qui lui a vlceré & blecé ſa beſtiſe, le loiſir d'appaiſer la douleur, & faire reprẽdre la playe, il s'en va auec morſure & douloureuſe pointure de la Philoſophie, ſans vtilité quelconque. Car non ſeulement la playe de Telephus, comme dit Euripides,

Se gueriſſoit auecques la limeure
Du fer de lance ayant fait la bleceure.

mais auſſi la morſure de la Philoſophie, qui poingt les cœurs des ieunes hommes, ſe guerit par la parole meſme qui l'a faite. Et pourtant faut-il, que celui qui ſe ſent repris & blaſmé, en ſouffre bien & reſente quelque regret, mais non pas qu'il en demeure confus, ne qu'il s'en deſcourage, ains faut que quãd la Philoſophie a cõmencé à le manier & toucher au vif, comme vn ſacrifice de purgation, apres en auoir patiemment ſupporté les premieres purifications & premiers rabroüemens, il en eſperc

* *C'eſt à dire, pleſante & graue.*

XVII. *Comment il faut faire ſon profit des reprehenſions.*

Il ne faut pas eſtre impudẽt & eshonté cõme les flatteurs & bouffons.

2 Faut ſupporter doucement & à l'exemple des Lacedamoniẽs vn trait de riſee ſans iniure: mais c'eſt eſtre laſche & effroné quand lon ne ſent point vne ſage & vraye reprehenſion.

3 Mais on ne doit pas à l'oppoſite ſe rẽdre farouche aux ſages reprehenſiõs de peur qu'on ne ſe perde finalemẽt en mains des flatteurs & Sophiſtes.

Belle ſimilitude monſtrant le tort que ſe font ceux qui à tort & cõtre les iuſtes reprehenſiõs.

4 De quelle affection il conuient receuoir les reprehenſions.

A pere au bout de cela voir quelle belle & douce conso latiõ, au lieu du preſent trouble & eſpouuantement. Car encore que la reprehenſion du Philoſophe à l'auenture ſe face à tort, il eſt neantmoins honneſte de le laiſſer dire & auoir patiẽce: & puis quand il aura acheué de parler, alors s'adreſſer à lui pour ſe iuſtifier, & le prier de reſeruer ceſte fãchiſe & vehemẽce de parler alencontre de quelque autre faute qui aura au vray eſté commiſe. DAVANTAGE, tout ainſi qu'en l'eſtude des lettres, en la muſique, quand on aprend à iouer de la lyre, ou à luiter, les commencemens ſont fort laborieux, bien embrouillez, & pleins de difficulté: mais puis apres, en continuãt petit à petit, il s'engẽdre à la iournee vne familiarité & conoiſſance grãde, ainſi qu'il ſe fait enuers les hommes, laquelle rend toutes choſes faciles, aiſees à la main, & agreables, tant à faire, comme à dire: ainſi eſt-il de la Philoſophie, laquelle du commencement ſemble auoir ne ſay quoy de maigre & d'eſtrãge, tant es choſes, cõme es termes & paroles: mais pour cela il ne faut pas à faute de cœur, s'eſtonner à l'entree ni

B laſchement deſcourager, ains faut eſſayer tout en perſeuerant, & deſirant touſiours de tirer outre, & paſſer en auant, en atendant que le temps amene celle familiere conoiſſance & acouſtumance, qui rend à la fin doux tout ce qui de ſoy meſme eſt beau & honeſte: car elle viendra en peu de temps: apportant quãd & elle vne clarté & lumiere grande à ce que lon aprẽd, & engendrera vn ardẽt amour de la vertu, ſans lequel l'homme eſt bien laſche & miſerable, qui ſe peut adonner & mettre à ſuiure autre vie, en ſe departant, à faute de cœur, de l'eſtude de la Philoſophie. Bien peut-il eſtre, à l'auenture, que les ieunes gens non encore experimentez trouuent au cõmẽcemẽt des difficultez qu'ils ne peuuent comprẽdre es choſes: mais ſi eſt-ce pourtant que la pluspart de l'obſcurité & de l'ignorance leur vient d'eux-meſmes, & par façons de faire toutes diuerſes commettent vne meſme faute. Car les vns, pour vne reuerence reſpectueuſe qu'ils portẽt au diſant, ou pource qu'ils le veulẽt eſpargner, ne l'oſent interroguer & ſe faire entierement declarer ſon diſcours, & font ſigne de l'aprouuer par ſigne de la teſte, comme s'ils l'entẽdoyent biẽ: les autres à l'oppoſite, par vne importune ambitiõ & vaine emulation de mõſtrer la promptitude de leur eſprit contre d'autres, deuãt qu'ils l'ayent cõpris, diſent qu'ils l'entendent, & ainſi iamais ne le conçoiuent. Dont il auient à ces premiers honteux, & qui de vergongne n'oſent demãder ce qu'ils n'entendent pas, que quãd ils s'en retournent de l'auditoire ils ſe faſchent eux-meſmes & demeurent en doute & perplexité, & que finalement ils ſont vne autrefois contrains auec plus grande vergõgne, de faſcher ceux qui ont ia diſcouru, en recourant apres, & leur redemandant ce qu'ils ont dit: & à ces ambitieux, temeraires & preſumptueux, qu'ils ſont contrains de pallier, deſguiſer & couurir l'ignorance qui demeure touſiours auec eux. PAROVOY reiettans arriere de nous toute telle laſcheté & vanité, mettons peine, comment que ce ſoit, d'aprendre & cõprendre en noſtre entẽdemẽt les profitables diſcours que nous oyrõs faire aux Philoſophes, & pour ce faire ſupportons doucemẽt les riſees des autres qui ſeront ou penſeront eſtre plus vifs & plus argus d'entendement que nous: comme Cleanthes & Xenocrates eſtans vn peu plus groſſiers d'eſprit que leurs compagnons d'eſchole, ne fuoyent pas à aprendre pour cela, ni ne s'en deſcourageoyent pas, ains ſe rioyent & ſe mocquoyent les premiers d'eux meſmes, diſans qu'ils reſſembloyent aux vaſes qui ont le goulet eſtroit, & aux tables de cuyure, pource qu'ils comprenoyent difficilement ce qu'on leur enſeignoit, mais auſſi qu'ils le retenoyent ſeurement & fermement: car il ne faut pas ſeulement, ce que dit Phocylides,

Souuent ſe doit laiſſer circonuenir
Celui qui veut bon en fin deuenir.

ains faut auſſi ſe laiſſer mocquer, endurer des hontes, des picqueures, des traicts de gaudiſſerie, pour repouſſer de tout ſon effort & combatre l'ignorance. Toutefois ſi ne faut-il pas auſſi paſſer en nonchaloir la faute que font au contraire ceux, qui

XVII. *Pour bien aprẽdre, trois choſes ſont neceſſairement requiſes.*

1. Patience.

2. Perſeuerance.

3. Deſir d'aprendre accompagné de modeſte hardieſſe.

Deux ſortes de gẽs qui par ſotte honte & par preſumption ſe rendent inutils tout ce qu'ils oyẽt.

XIX. *Autre enſeignement propre à ceux qui veulent deuenir ſauans, c'eſt de ne perdre courage, encores que, pour la rudeſſe & tardiſueté de leur eſprit, ils ſoyẽt moqueez par ſois de leurs compagnons.*

En fin parme tous chantez les maus.

Trop grãde lourdiſe & curioſité nous empeſchent de de-

Digitized by Google

uenir sçauans, & les remedes à cela.

pour estre d'apprehension tardiue, en sont importuns, fascheux & chargeans, car ils ne veulent pas quelquefois quand ils sont à part en leur priué, se trauailler pour entẽdre ce qu'ils ont ouy, ains donnent le trauail au docteur qui lit, en lui demandant & l'enquerant souuent d'vne mesme chose, ressemblás aux petis oyselets qui ne peuuent encore voler, & qui baaillent touſiours attendant la becquee d'autrui, & voulans qu'on leur baille ia tout masché & tout prest. Il y en a d'autres qui cerchans hors de propos la reputation d'estre vifs d'entendement & attentifs à ouïr, rompent la teste aux docteurs lisans, à force de cacqueter & de les interrõpre, en leur demandans touſiours quelque chose qui n'est point necessaire, & cerchans des demonstrations là où il n'en est point besoin: & par ainsi, E

A qui ressemblent les esprits lourds.

Naturels des disciples & auditeurs curieux.

Le chemin court de soy en deuient long,

comme dit Sophocles, non seulement pour eux, mais aussi pour les autres assistans. Car en arrestant ainsi à tous coups le Philosophe enseignant, auec leurs vaines & superflues questiõs, ne plus ne moins que quãd on va par les champs ensemble, ils empeschent la continuation de l'enseignement & de la doctrine, qui est ainsi souuent rompue & arrestee. Ceux là donc, comme dit Hierõnymus, sont ne plus ne moins que les couards & chetifs chiens, qui mordent bien les peaux des bestes sauuages, quand ils sont à la maison, & leur arrachent bien les poils, mais il ne touchent point à elles aux champs. Au reste, ie conseilleroye à ces autres-là qui sont d'entendement tardif, que retenans les principaux poincts du discours, ils composent eux mesmes à part le reste, & qu'ils exercent leur memoire à trouuer le demeurant: & que prenans en leur esprit les paroles d'autrui, ne plus ne moins qu'vne semence & vn principe, ils le nourrissent & l'acroissent, pource que l'esprit n'est pas cõme vn vaisseau qui ait besoin d'estre rempli seulement, ains plus tost a besoin d'estre eschauffé par quelque matiere qui lui engendre vne emotion inuentiſue, & vne affection de trouuer la verité. Ainsi donc, comme si quelqu'vn ayant a faire de feu en alloit cercher chez ses voisins, & là y en trouuant vn beau & grand, il s'y arresteroit pour touſiours à se chauffer, sans plus se soucier d'en porter chez soy: aussi si quelqu'vn allant deuers vn autre pour l'ouir discourir, n'estime point qu'il faille allumer son feu ni son esprit propre, ains prenant plaisir à ouïr seulement, s'arreste à iouïr de ce contentement, il tire des paroles de l'autre l'opinion seulemẽt, ne plus ne moins que lon fait vne rougeur & vne lueur de visage quand on s'approche du feu: mais quant à la moisissure & au relant du dedans de son ame il ne l'eschauffe ni ne l'esclarcit point par la philosophie. Si donc ques il est besoin encore de quelque autre precepte pour acheuer l'office d'vn bon auditeur, c'est qu'il faut qu'en se ſouuenant de celui que ie vien de dire, il exerce son entendement à inuenter de soy-mesme, aussi bien comme à comprendre ce qu'il entend des autres, à fin qu'il se forme au dedans de soy vne habitude, non point sophiſtique, c'est à dire aparente, pour sauoir reciter ce qu'il aura entendu d'ailleurs, mais interieure & de vray Philosophe, faisant son compte, que le commencement de bien viure, c'est estre blasmé & mocqué. H

A qui ressemblent tels curieux.

Conseil aux esprits lourds.

Par ceste similitude il conclud qu'il ne faut pas touſiours aprẽdre, ains aussi se resoudre pour appliquer cõme il faut, ce que lon a apris. G

F

De la Vertu Morale.

SOMMAIRE.

AVANT qu'entrer es discours des Vertus & des Vices, il entre en general de la Vertu morale, proposant en premier lieu les diuerses opinions des Philosophes sur ce poinct, lesquelles il examine, & apres auoir entamé la dispute de la cõposition de l'ame, il adiouste son opinion touchãt ce que la vertu morale a de particulier, & en quoy elle differe d'auec la Philosophie

A ſophie contemplatiue. Puis ayãt deſmi la mediocrité de ceſte vertu, & fait voir en quoy la continence & la temperance different, il parle de l'effort de la raiſon en l'ame, & par meſme moyen s'attache aux Stoiques, & diſpute des affections de l'ame, prouuãt l'ineſgalité d'icelles, auec telle refutation des obiections contraires, qu'apres auoir enſeigné comment la partie irraiſonnable de l'ame doit eſtre maniee, il deſcouure par diuerſes ſimilitudes & raiſons les abſurditez de ces Philoſophes Stoiques, qui au lieu de bien reigler l'ame humaine l'abolliſſoyent entant qu'en eux eſtoit.

NOSTRE intention eſt d'eſcrire & traiter de la Vertu, que lon appelle & que lon eſtime Morale, en quoy principalement elle differe de la contemplatiue, pource que elle a pour ſa matiere les paſſions de l'ame, & pour ſa forme la raiſon: quelle ſubſtance elle a, & comment elle ſubſiſte. A ſauoir ſi la partie de l'ame qui la reçoit, eſt nantie & ornee de raiſon, qui luy ſoit propre à elle, ou ſi elle en emprunte l'vſage & la participation d'ailleurs: & la receuant d'ailleurs, ſi c'eſt comme les choſes qui ſont meſlees auec d'autres meilleures, ou bien ſi c'eſt pource que ce qui eſt ſous le gouuernement & ſous la domination d'autrui, ſemble participer de la puiſſance de ce qui lui commande & qui le gouuerne: car qu'il ſoit bien poſsible que la vertu ſubſiſte & demeure en eſtre ſans aucune matiere ni meſlange, i'eſtime qu'il ſoit aſſez manifeſte. Mais premierement ie croi qu'il vaudra mieux reciter ſommairement en paſſant les opiniõs des autres Philoſophes, non par maniere de narratiõ hiſtoriale ſeulement, ains plus toſt afin que les opinions des autres expoſees, la noſtre en ſoit plus claire à entendre, & plus certaine à tenir. Menedemus donc, natif de la ville d'Eretrie, oſtoit toute pluralité & toute differẽce de vertus, pource qu'il tenoit qu'il n'y en auoit qu'vne toute ſeule, laquelle s'appelloit de diuers noms, diſant que c'eſtoit vne meſme choſe qui s'appelloit temperance, force, iuſtice, comme c'eſt tout vn que homme, & mortel, ou animal raiſonnable. Ariſton natif de Chio tenoit auſsi, qu'en ſubſtance il n'y auoit qu'vne ſeule vertu, laquelle il appelloit Santé, mais ſelon diuers reſpects il y en auoit pluſieurs differentes l'vne de l'autre, comme qui appelleroit noſtre vouë, quand elle s'applique à regarder du blanc, Leucothee, & à regarder du noir, Melanthee: & ainſi des autres choſes ſemblables. Car la vertu (diſoit-il) qui concerne ce qu'il faut faire ou laiſſer, s'appelle Prudence, & celle qui regle la concupiſcence, & qui limite ce qui eſt moderé & opportun es voluptez, ſe nomme Temperance, & celle qui concerne les afaires & contraux que les hommes ont les vns auec les autres, eſt Iuſtice: ne plus ne moins qu'vn couſteau eſt touſiours le meſme, mais il coupe tantoſt vne choſe & tantoſt vne autre: & le feu agit bien en diuerſes & differentes matieres, mais c'eſt touſiours par vne meſme nature. Et ſemble que Zenon meſme le Citiẽn panche vn petit en ceſte opinion là, quand il definit que la prudence qui diſtribue à chacun ce qui lui appartient, eſt la Iuſtice: celle qui choiſit ce qu'il faut eſlire ou fuir, Temperance: ce qu'il faut ſupporter & ſouffrir, Force: & ceux qui le defendent en telle opinion, diſent que par la prudence il entendoit la ſcience. Mais Chryſippus eſtimant que chacune qualité a ſa vertu propre, ſans y penſer introduiſit en la Philoſophie vn exaim, comme diſoit Platon, & toute vne ruchee, par maniere de dire, de vertus: car comme de fort ſe deriue force, de iuſte iuſtice, de clement clemence: auſsi fait de gracieux grace, de bon bonté, de grand grandeur, de beau beauté, & toutes autres telles galanteries, gentilleſſes, courtoiſies, & ioyeuſetez, qu'il mettoit au nombre des vertus, rempliſſant la Philoſophie de nouueaux termes, ſans qu'il en fuſt beſoin. MAIS tous ces Philoſophes là ont cela de commun entre eux, qu'ils tiennent que la vertu eſt vne diſpoſition & vne puiſſance de la principale partie de l'ame,

1. *Ayant propoſé ſommairemẽt ce qu'il veut traiter de la vertu morale, il met en auant les diuerſes opinions des Philoſophes ſur ceſte matiere.*

1. De Menedemus qui aboliſſoit toute differẽce de vertu, & n'en conſideroit qu'vne ſeule appellee de diuers noms.

2. D'Ariſton, qui en ſubſtance ne conſideroit qu'vne vertu, diuiſee ſelon diuers reſpects.

1. De Zenon le Citicien.

4. De Chryſippus Stoique introduiſant vne infinité de vertus.

11. *Modeſte refutation des opiniõs philoſophiques*

sus mentionnez, par la consideration des parties de l'ame selon la doctrine de Pythagoras, Platon & Aristote.

qui est la raison, & supposent cela comme chose toute confessee, toute certaine & E irrefragable: & n'estiment point qu'il y ait en l'ame de partie sensuelle & irraisonnable, qui soit de nature differente de la raison, ains pensent que ce soit tousiours vne mesme partie & substance de l'ame, celle qu'ils appellent principale, ou la raison & l'entendement qui se tourne & se change en tout, tant es passions, comme es habitudes & dispositions, selon la mutation desquelles il devient ou vice ou vertu, & qui n'a en soy rien qui soit irraisonnable, mais que l'on l'appelle irraisonnable quand le mouuement de l'appetit est si puissant, qu'il demeure le maistre, & pousse l'homme à quelque chose deshonneste, contre le iugement de la raison: car ils veulent que la passion mesme soit raison, mais mauuaise, prenant sa force & vehemence d'vn faux & peruers iugement. Tous ceux-là me semblét auoir ignoré, que chascun de nous est veritablement double & composé, au moins n'ont ils conu que ceste premiere composition de l'ame & du corps, qui est manifeste à tous, mais l'autre composition & mixtion de l'ame, ils ne l'ont point entendue, toutesfois qu'il y F ait encore quelque duplicité & meslange en l'ame mesme, & quelque diuersité de nature & difference entre la partie raisonnable & l'irraisonnable, comme si c'estoit presque vn autre second corps par necessité naturelle meslé & attaché à la raison, il est bien vrai-semblable, que Pythagoras ne l'a pas ignoré, à ce que lon peut coniecturer par la diligence grande qu'il a employee en la Musique, l'appliquant à l'Ame pour l'adoucir, donter & apriuoiser, comme s'apperceuant bien, que toutes les parties d'icelle n'estoient pas obeissantes ne suiettes à doctrine, ni aux sciences, de maniere que par la seule raison on les peust retirer de vice, & qu'elles auoient besoin de quelque autre maniere d'apriuoisement & de persuasion, autremét qu'il seroit impossible à la philosophie de venir à bout de sa rebellion. Mais bien est-il tout euident & tout certain, que Platon a tresbien entẽdu, que l'ame ou la partie animee de ce monde, n'est point simple, ains est meslee de la puissance du Mesme, & de l'Autre, par ce que d'vne part elle se regit & tourne tousiours par vn mesme ordre, qui est G le plus puissant mouuement, & de l'autre part elle est diuisee en cercles, sphæres, & mouuemens à demi contraires au premier, vagabons & errans, en quoy est le principe des diuersitez des generations qui se font en la terre. Aussi l'ame de l'homme estant part & portion de celle de l'vniuers, & composee sur les nombres & proportions d'icelle, n'est point simple ni d'vne seule nature, ains a vne partie qui est spirituelle & intelligente, où est le discours de la raison, à laquelle apartient, selon nature, de commander & dominer en l'homme: l'autre est brutale, sensuelle, errante & desordonnee d'elle mesme, si elle n'est regie & conduite d'ailleurs. Et ceste-ci derechesse sou-diuise en deux autres parties, dont l'vne s'appelle corporelle ou vegetatiue, l'autre irascible ou concupiscible, adherente tantost à la partie corporelle, & tantost à la spirituelle, & au discours de la raison, à qui elle donne force & vigueur. Or conoit-on la difference de l'vne & de l'autre en ce principalement, que la partie intelligente resiste bien souuent à la cõcupiscible & irascible: & faut bien dire qu'el- H les soient diuerses & differentes de raison, attendu que bien souuent elles desobeissent & repugnent à ce qui est tresbon. Aristote a supposé ces principes là bien longuement plus que nul autre, comme il appert par ses escrits, mais depuis il attribua la partie irascible, à la concupiscible, les confondant toutes deux en vne, comme estant l'ire vne conuoitise & appetit de vengeãce, mais tousiours a il tenu, que la partie sensuelle & brutale estoit totalement distincte & diuisee de l'intellectuelle & raisonnable, non qu'elle soit du tout priuee de raison, comme l'est la vegetatiue & nutritiue, qui est celle des plantes, par ce que celle là estant du tout sourde, ne peut ouir la raison, & est vn germe qui procede de la chair, & tient tousiours au corps: mais la sensuelle ou concupiscible, encore qu'elle soit destituee de raison propre à elle, si est-ce neantmoins qu'elle est apte & idoine à ouir & obeir à la partie intelli-

Doctrine Philosophique de la cõposition de l'ame opposee aux auis des philosophes susnommez.

1. Opinion de Pythagore.

2. De Platõ, touchãt l'ame du mõde: en son Timee & ailleurs.

Touchant l'ame humaine, diuisee en raisonnable & brutale.

La partie brutale diuisee en vegetatiue & cõcupiscible.

3. d'Aristote, lequel semble auoir plus clairement remarqué ces distinctions des parties de l'ame.

Digitized by Google

A intelligẽce & discourãte,à se retourner vers elle, & à se ranger à ses preceptes, prouueu qu'elle ne soit point gastee à fait,& corrompue par vne volupte ignorãte, & vne habitude de vie dissolue. Et s'il y en a qui s'esmerueillent & qui trouuẽt estrãge, comment vne partie peut estre irraisonnable, & neantmoins obeissante à la raison: ceux-là ne me semblent pas bien comprendre la force & la puissance de la raison, combien elle est grande, & iusques où elle passe & penetre à commander, cõduire, & guider,non par dures ni violentes cõtraintes,mais par molles & douces inductiõs & persuasions,qui ont plus d'efficace que toutes les forces du monde. Qu'il soit ainsi, les esprits, le nerfs & les os sont parties irraisonnables du corps, mais aussi tost que il y a en l'esprit vn mouuement de volonté,comme ayant la raison tant soit peu seconé la bride,tous s'estendent,tous s'esueillent & se rendent prests à obeir: si l'hõme veut courir,les pieds sont disposs: il veut prendre ou ietter quelque chose, les mains sont incontinent prestes à mettre en œuure. Le Poëte Homere mesme nous donB ne bien clairement à conoistre, la conuenance & intelligence qu'il y a entre la raison,& les parties priuees du discours de raison,par ces vers,

Ainsi baignoit de larmes son visage
Penelopé en pleurant le veufage
De son espoux tout ioignant d'elle assis:
Mais Vlysses en son esprit rassis
Se sent ou bien attaint de pitié tendre,
Voyant ainsi tant de larmes espandre
Celle que plus il aimoit cherement:
Et toutesfois il teneit sagement
Ses pleurs cachez, & dessous les paupieres
Fermes estoyent de ses yeux les lumieres,
Sans plus filler, que si leur dureté
C *De roide fer ou de corne eust esté.*

tant il auoit rendu obeissans au iugement de la raison & les esprits, & le sang, & les larmes. Cela mesme monstrent aussi clairement les parties naturelles, qui se retirent, & par maniere de dire,s'enfuient, sans se bouger ni esmouuoir, quand nous aprochons des belles personnes que la raison ou la loy nous defendent de toucher. Ce qui auient encores plus euidemment à ceux, qui estans deuenus amoureux de quelques filles ou femmes, sans les conoistre, reconoissent puis apres que ce sont ou leurs sœurs, ou leurs propres filles: car alors tout soudain la concupiscence cede & fait ioug, quand la raison s'y est interposee, & le corps contient toutes ses parties honnestement,en deuoir d'obeir au iugement de la raison. Et auient aussi bien souuent, que lon mange quelques viandes de bon appetit, sans sauoir que c'est, mais aussi tost que lon s'apperçoit, ou que par autre on est auerti, que c'est quelque viande impure, mauuaise & defendue, non seulement ons'en repent, & en est on fasD ché en son entendement, mais aussi les facultez corporelles s'acordans auec l'opinion, on en prend des vomissements & des maux de cœur, qui renuersent l'estomac sans dessus dessous. Et si ce n'estoit que i'aurois peur qu'il ne semblast que i'allasse industrieusement ramasser de toutes parts des inductions plaisantes, pour agreer aux ieunes gens, ie m'eslargirois à deduire les psalterions, les lyres, les espinettes,les fluستes,& autres tels instruments de Musique, que lon a inuentez pour accorder & consonner auec les passions humaines, encore que ce soient choses sans ames, elles ne laissent pas toutesfois de s'esiouir ou se plaindre & lamẽter auec eux, ains chantent, s'esgayent, voire font l'amour quand & eux, representans les affections, les volontez, & les mœurs de ceux qui en iouent. Auquel propos on dit, que Zenon mesme allant vn iour au theatre pour ouir le Musicien Amœbeus, qui chantoit sur la lyre, dit à ses disciples: Allons-y, pour ouir & aprendre quelle har-

Il maintient l'Auditeur d'Aristote estre de platon, prenant vne obeissãce moins obeissãte à la raison: il donne plusieurs resolutions.

1. La premiere est prinse de l'efficace & autorité de la raison sur les parties irraisonnables du corps: ce qu'il confirme par l'experience ordinaire. Seconde confirmation, par le testimonyage d'Homere, au 19. liure de l'Odyssee. Troisiesme part à consideration des parties naturelles. Quatriesme, par la consideration de l'appetit. Cinquiesme confirmation de la premiere response par la consideration des instruments de musique.

Digitized by Google

monie & resonance rendent les entrailles des bestes, les nerfs, les ossemens, & les E
bois, quand on les sçait disposer par nombres, par proportions, & par ordre. Mais
laissant ces exemples là, ie leur demanderois volontiers, si quand les cheuaux, les chiés
& les oiseaux que nous nourrissons en nos maisons, par acoustumance, nourriture
& enseignement, aprenent à rendre des voix intelligibles, & à faire des mouuemẽts,
des gestes, & des tours qui nous sont & plaisans & vtiles: & semblablement quand
ils lisent dedans Homere, que Achilles excitoit à combatre & les hommes & les
cheuaux, ils s'esbahissent encore, & doutent si la partie qui se courrouce, qui appete,
qui se deult, qui s'esiouit en nous, peut biẽ obeir à la raison, & peut estre affectionee
& disposee par elle, attendu mesmement qu'elle n'est point logee dehors, ni diuisee
& distincte d'auec nous, & qu'il n'y a rien au dehors qui la forme, ne qui la moule,
ou qui la taille par force à coups de marteau ni de ciseau, ains qu'elle est tousiours
attachee à elle, tousiours conuersant auec elle, nourrie & duite par longue acoustu-
mance. Voila pourquoy les anciens l'ont bien proprement appellee Ethos, qui est F
à dire, les Mœurs, pour nous donner grossement à entendre, que les mœurs ne sont
autre chose, qu'vne qualité imprimee de longue main en celle partie de l'ame qui est
irraisonnable, & est ainsi nommee par ce qu'elle prend celle qualité de la demeure
longue & longue acoustumance, estant formee par la raison, laquelle n'en veut pas
du tout oster ni desraciner la passion, par ce qu'il n'est ni possible, ni vtile, ains seule-
mẽt lui trasse & limite quelques bornes, & lui establit quelque ordre, faisant en sor-
te que les vertus morales ne sont pas impassibilitez, mais plustost reglemẽts & mode
rations des passiõs & afections de nostre ame, ce qu'elle fait par le moien de la pru-
dence, laquelle reduit la puissance de la partie sensuelle & passible à vne habitude
honneste & louable. Par ce que lon tient que ces trois choses sont en nostre ame, la
puissance naturelle, la passion, & l'habitude. La puissance naturelle est le commẽce-
ment, & par maniere de dire, la matiere de la passion, comme la puissance de se cour-
roucer, la puissance de se vergongner, la puissance de s'asseurer. La passiõ apres est le G
mouuement actuel d'icelle puissance, cõme le courroux, la vergongne, l'asseurance.
Et l'habitude est vne fermeté establie en la partie irraisonnable par lõgue acoustu-
mance, & vne qualité confirmee, laquelle deuient vice quãd la passion est mal gou-
uernee, & vertu quand elle est bien conduite & menee par la raison. MAIS pour-
autant que lon ne trouue pas que toute vertu soit vne mediocrité, ni ne l'appelle-on
pas toute morale, afin de mieux en monstrer & declarer la difference, il faut commẽ-
cer vn peu de plus haut. Toutes les choses sont ou absoluëment & simplemẽt en leur
estre, ou relatiuement, eu esgard à nous. Absoluëment sont en leur estre, comme la
terre, le ciel, les estoilles, & la mer: relatiuement au regard de nous, cõme bon, mau-
uais profitable, nuisible: plaisant, desplaisant. La raison contemple l'vn & l'autre,
mais le premier genre des choses qui sont absoluëment, apartient à science & à con-
templation, comme son obiect: le secõd, des choses qui sont relatiuement, eu esgard
à nous, apartient à consultation & action: & la vertu de celui-là est sapience, la vertu H
de cestui-ci, prudence: & y a difference entre prudence & sapience, d'autãt que pru-
dence consiste en vne relation, & application de la partie contemplatiue de l'ame, à
l'action & au regime de la sensuelle & passible selon raison, tellemẽt que prudence a
besoin de la fortune, là où sapiẽce n'en a que faire, pour attaindre & paruenir à sa pro
pre fin, ni aussi de consultation, par ce qu'elle cõcerne les choses, qui sont tousiours
vnes & tousiours de mesme sorte. Et cõme le Geometrien ne consulte pas touchant
le triangle, à sçauoir s'il a trois angles egaux à deux droits, ains le sait certainement,
& la consultation se fait des choses qui sont & auienent tantost d'vne sorte, & tãtost
d'vne autre, nõ pas de celles qui sont fermes & stables tousiours en vn estre immua-
ble: aussi l'entendement & ame speculatiue exerceant ses functions sur les choses
premieres & permanentes qui ont tousiours vne mesme nature, & qui ne reçoiuent
point

a. La seconde response, est que les animaus priuez du discours de raison sont neantmoins approuoisez & instruits à dire & faire choses merueilleuses: si plus forte raison nos passions peuuent estre rangees par la raison, & par consequent sont distinguees d'icelle, encor qu'elles lui soyent tousiours inseparablement conioinctes.

3. Confirmation de ceste responce par le tesmoignage des anciens.

Autre confirmatiõ prinse de la cõsideration des facultez de nostre ame.

III. *En ceste troisiesme responce il conuient plus auant en matiere, & pour mieux faire voir la difference de la passion & de la raison, par consequent descouurir le but où il tend, il monstre que c'est de la vertu morale, & en quoy elle a de particulier qui la discerne d'auec la Philosophie contemplatiue: monstrant en quoy science & prudence different. Entour ce discours il refute couuertement les philosophes Stoiques.*

Occupation de la science.

Digitized by Google

A point de changement, est exempte de toute consultation. Mais sa prudence descendant aux choses pleines de variation, de troubles & de confusion, il est force qu'elle se mesle souuent des choses fortuites & casuelles, & qu'elle vse de consultation en choses si douteuses & si incertaines, & apres auoir consulté, qu'elle viene lors à mettre la main à l'œuure & à l'action, assistee de la partie raisonnable, laquelle elle tire quand & soy aux actions, car elles ont besoin d'vn instinct & esbranlement que fait l'habitude morale en chasque passion: mais cest instinct là a besoin de raison qui le limite, afin qu'il soit moderé, afin qu'il ne passe point outre, ni ne demeure point deça le milieu, parce que la partie brutale & passible a des mouuemens qui sont les vns trop vehemens & trop soudains, les autres trop tardifs & plus lasches qu'il n'appartient. C'est pourquoy nos actions ne peuuent estre bonnes qu'en vne sorte, & mauuaises en plusieurs, comme lon ne peut assener au but que par vne sorte seulement, mais bien le peut on faillir en plusieurs, en donnant ou plus haut ou plus bas

B qu'il ne faut. L'office dõques de la raison actiue selõ nature est, d'oster & retrencher tous excez & toutes defectuositez aux passions, parce que quelquefois l'instinct & esbranlement, soit par infirmité, ou par delicatesse, ou par crainte, ou par paresse, se lasche & demeure court au deuoir, & là se treuue la raison actiue, qui le resueille & l'excite. Et quelquefois aussi au contraire, se laisse aller à la desbordee, estant dissolu & desordõné, & la raison lui oste ce qu'il a de trop vehement, reglant ainsi & moderant ce mouuement actif, elle imprime en la partie irraisonnable les vertus morales, qui sont mediocritez entre le peu & le trop. car il ne faut pas estimer que toute vertu consiste en mediocrité, d'autãt que la sapiẽce & prudẽce, qui n'ont besoin aucun de la partie brutale & irraisonnable, gisent seulement au pur & sincere entendement & discours du pensement, non suiettes aux passions, n'estãs autre chose que sensuelle, en laquelle raison se forme & engendre la tres-diuine & tres-heureuse science, mais la vertu morale tenãt de la terre à cause du corps, a besoin des passions, comme

C d'outils & de ministres, pour agir, & faire ses operations, n'estant pas corruption ou abolition de la partie irraisonnable de l'ame, ains plustost le reglemẽt & l'embellissement d'icelle, & est bien extremité quant à la qualité & à la perfection, mais non pas quant à la quantité, selon laquelle elle est mediocrité, estãt d'vn costé ce qui est excessif, & de l'autre ce qui est defectueux. MAIS pource qu'il y a milieu & mediocrité de plusieurs sortes, il nous faut definir quel milieu & quelle mediocrité est la vertu morale. Premierement dõc, il y a vn milieu qui est composé de deux extremitez, comme le gris ou le tanné, composé du blanc & du noir. Et ce qui contient ou qui est cõtenu est moien & milieu entre ce qui cõtient & ce qui est contenu seulement, comme le nombre de huit entre le douze & le quatre. Ce qui ne participe & ne tiẽt de nulle des extremitez s'appelle aussi moien & milieu, comme ce qui est indifferent entre le bien & le mal, mais vertu ne peut estre milieu ne moien selon par vne de ces interpretations là, par ce qu'elle ne peut estre composition ni meslã-

D ge de deux vices, ni ne peut contenir ce qui est moins, ni estre cõtenue de ce qui est plus que le deuoir, & si n'est point du tout exempte des passibles emotions suiettes au trop & au peu, & au plus & au moins. Mais plustost elle est & s'appelle milieu & moien, selon la mediocrité qui est aux sons & aux accords des voix, car il y a en la Musique vne note & vne voix qui s'appelle moienne, pource qu'elle est au milieu de la basse & de la haute que lon appelle Hypaté & Nete, se retirant de la hautesse de l'vne qui est trop aiguë, & de la bassesse de l'autre qui est trop grosse: ainsi la vertu morale est vn certain mouuemẽt & puissance en la partie irraisonnable de l'ame qui tempere le relaschement ou roidissement, & le plus & moins qui y peuuent estre, reduisant chascune passion à temperature moderee pour la garder de faillir. En premier lieu donc ils disent, que la force ou prouesse & vaillance est le moien & le milieu entre couardise & temerité, desquelles deux extremitez l'vne est excez

Occupation de la Prudence.

Effect de la raison.

D'ou vient que les actions humaines ne peuuẽt estre bõnes qu'en vne sorte, & mauuaises en plusieurs.

Que c'est de la vertu morale.

Sauoir si toute vertu consiste en mediocrité.

Pourquoy la vertu morale n'a point les passions.

v. De ce que dessus il prend occasion de venir à la definition du milieu & de la mediocrité de la vertu morale, où il specifie de nouueau en quatre sortes ce qui est contenue & ce qui est contenu, & quatriesme response à l'obiect ci jus mentionnee.

Comparaison de vertu morale & de la musique.

Explication de la definition precedente.

& l'autre defaut de la passion d'ire. La liberalité est vn moien entre chicheté & pro- E
digalité: clemence entre indolence & cruauté: iustice moien entre distribuer plus
& moins de ce qu'il faut es contraux & affaires des hommes les vns auec les autres:
temperance milieu entre l'impassibilité insensible, & la dissolutiõ desbordee es vo-
luptez: en quoy principalement & plus clairement se donne à conoistre la differen-
ce qu'il y a de la partie brutale à la partie raisonnable de l'ame: & voit-on euidem-
ment, qu'autre chose est la passion, & autre chose la raison, par ce qu'autrement il n'y
Difference entre la continence & la temperance, & ample discours sur cela. auroit point de difference entre la temperance & la continence, & entre l'intempe-
rance & l'incontinence es voluptez & cupiditez, si c'estoit vne mesme partie de l'a-
me qui iugeast, & qui conuoitast: mais maintenant la temperance est quand la rai-
son gouuerne & manie la partie sensuelle & passionnee, ne plus ne moins qu'vn ani-
mal bien donté & bien faità la bride, le trouuãt obeissant en toutes cupiditez, & re-
ceuant volontairement le mors. Et la continence est quand la raison demeure bien
la plus forte, & emmene la concupiscence: mais c'est auec douleur & regret, par ce E
qu'elle n'obeit pas volõtiers, ains va de trauers à coups de baston, forcee par le mors
de bride, faisant toute la resistanee qu'elle peut à la raison, & lui donne beaucoup de-
Similitude, prise de Platon, pour enrichir ce que dessus. trauail & de trouble: comme Platon, pour le mieux donner à entendre par similitu-
de, fait qu'il y a deux bestes de voiture qui tirent le chariot de l'ame, dõt la pire com-
bat, est riue & regimbe contre la meilleure, & donne beaucoup d'afaire & de peine
au cocher qui les conduit, estãt contraint de tirer alencontre, & tenir roide, de peur
que les resnes purpurees, comme dit Simonides, ne lui eschapent des mains. Voila
pourquoy ils ne tiennẽt point que continẽce soit vertu entiere & parfaite, ains quel-
Continence est moins que temperance. que chose moindre, par ce que ce n'est point vne mediocrité de consonãte harmo-
nie & accord du pire auec le meilleur, ne qui retranche ce qu'il y a de trop en la pas-
sion, ni l'appetit n'obeit point volontairement de gré à gré à la raison de l'ame, ains
lui fait de la peine, & en reçoit aussi, & finalement est rengé sous le ioug par force,
Comparaison pour preuue de cela. comme en vne sedition ciuile, là où les deux parties discordantes se voulans mal, & G
se faisans la guerre l'vne à l'autre, habitent dedans vne mesme closture de ville, com-
me dit Sophocles,

En la tragedie d'Oedypus le tyran.

La cité est pleine d'encensements,
Pleine de chants, & de gemissements.

telle est l'ame du continent, pour le combat & le discord qu'il y a entre la raison &
Intemperance est plus qu'incontinence. l'appetit. C'est pourquoy ils tiennent aussi, que l'incontinence n'est pas du tout vice,
ains quelque chose de moins, mais que l'intemperance est le vice tout entier, pour ce
qu'elle a l'affection mauuaise & la raison gastee & corrompue, estãt par l'vne pous-
see à appeter ce qui est deshonneste, & par l'autre induite à mal iuger & consentir à
la cupidité deshonneste: de maniere qu'elle perd tout sentiment des fautes & pe-
chez qu'elle commet, là où l'incontinence retient bien le iugement sain & droit par
la raison, mais par la vehemẽce de la passion plus puissante que la raison, elle est em-
portee contre son propre iugement: aussi est elle differẽte de l'intẽperance, d'autant H
qu'en l'vne la raison est vaincue par la passion, & en l'autre elle ne combat pas seule-
Preuue euidente de ce que dessus confermee par plusieurs testmoignages des Poetes. ment. L'incontinẽt en combatant quelque peu, se laisse à la fin aller à sa cõcupiscen-
ce: l'intemperant en consentant, aprouuant & louant, suit son appetit. L'intemperãt
est bien aise & se resiouit d'auoir peché, l'incontinent en a douleur & regret: l'intẽ-
perant va gayement & affectueusement apres sa vilenie: l'incontinent enuis & mal
volontiers abandonne l'honnesteté: & s'il y a difference entre leurs faits & actions, il
n'y en a pas moins entre leurs paroles, car les propos de l'intemperant sont tels,

En diuers endroits des anciens Poetes tragiques & comiques.

Ce que il n'y a ni plaisir en ce monde,
Sinon auec Dame Venus la blonde:
Puissent mes yeux par mort s'euanouir
Alors que plus ie n'en pourray iouir.

Vn

Digitized by Google

A Vn autre dit, Boire, manger, & paillarder, c'eſt le principal: tout le reſte ie l'eſtime acceſſoire, quant à moy. Celui-là eſt de tout ſon cœur enclin aux voluptez, & miné par deſſous: auſſi ne l'eſt pas moins celui qui dit,

Laiſſe moy perdre, il me plaiſt de perir,

Propos d'vn hõme intemperant.

Car il a le iugement auec l'appetit gaſté & corrompu, depuis qu'il parle ainſi. Mais les propos & paroles de l'incontinent ſont autres & differentes,

Ie ſy le ſens bon, mais nature me force, Et ceſt autre,

Propos d'vn hõme incontinent.

Helas helas, c'eſt diuine vengeance,
Que l'homme ayant du bien la conoiſſance,
N'en vſe pas, ains fait tout le contraire. Et ceſt autre,
Là le courroux ne peut non plus durer
Ferme, que l'anchre en tourmente aſſeurer
La naue eſtant fichee dans du ſable,
B *Qui ne tient coup, & ne demeure ſtable.*

Il ne dit pas mal, ni de mauuaiſe grace, l'anchre fichee dedans le ſable, pour ſignifier la foible tenue de la raiſon, qui ne demeure pas fichee & ferme, ains par la laſcheté & molle delicateſſe de l'ame, laiſſe aller ſon iugement: & n'eſt pas loin auſſi de celle comparaiſon ce que dit vn autre,

Comparaiſons propres pour exprimer la nature de l'incontinence & de l'intemperance.

Comme vne naue attachee au riuage,
Venu le vent rompt tout chable & cordage.

Car il appelle chable & cordage le iugement de la raiſon qui reſiſte à l'acte deshonneſte, lequel viẽt à ſe rompre par l'impetuoſité de la paſſion, comme d'vn vent violent, car, à dire la verité, l'intemperance eſt pouſſee par cupiditez à pleines voiles dedans les voluptez, & lui meſmes s'y dreſſe & s'y accommode: mais l'incontinent y va, par maniere de dire, de trauers, deſirant s'en retirer, & repouſſer la paſſion qui l'attire, mais à la fin il ſe laiſſe couler & tomber en l'acte deshonneſte, ainſi que Timon le donne à entendre par ces vers dont il picquoit Anaxarchus,

Confirmation par le teſmoignage de Timon.

C

D'Anaxarchus hardie & permanente
La force eſtoit comme vn chien impudente
Où que ce fuſt qu'il ſe vouluſt ietter,
Mais malheureux, comme i'oy raconter,
Il ſe iugeoit pource que ſa nature
A volupté encline outre meſure
(Dont la pluſpart de ces Sages ont peur)
Le retirõt arriere de ſon cœur.

Car ni le ſage n'eſt continent, mais temperant: ni le fol incontinent, mais intemperant, par ce que le temperant ſe plait & delecte des choſes belles & honeſtes, & l'intemperant ne ſe faſche & deſplaiſt pas des deshonneſtes: parquoy, l'incontinence conuient propremẽt & reſſemble à vne ame ſophiſtique, qui a bien l'vſage de la raiſon, mais ſi imbecille, qu'elle ne peut pas perſeuerer & demeurer ferme en ce qu'elle a vne fois iugé eſtre le deuoir. VOILA doncques les differences qu'il y a entre l'intemperance & l'incontinence, & auſſi entre la temperance & la continence: car le remords, le regret, & le contre-cœur n'ont point encore abandonné la continence, là où en l'ame temperãte tout eſt aplany: il n'y a rien emeu qui batte, tout y eſt ſain: de ſorte que qui verroit l'obeiſſance grande, & la tranquillité merueilleuſe, dont la partie raiſonnable eſt vnie & incorporee auec la raiſonnable, il pourroit dire,

D

Concluſion de la difference qui eſt entre l'intemperãt & l'incontinent.

VI. *Ayant reſpondu aux difficultez qui ſe pouuoyent preſenter en ſa diſpute, il entre proprement en ſon propos touchant le diſcours & effort de la raiſon en temperance en l'ame.*

Oſſil. liu. 5. Ayant poſé ſa maxime, qu'en l'ame tẽperante la partie irraiſonnable eſt ſoumiſe & vnie à la raiſonnable, il vient à diſputer des affections & paſſions de l'ame, contre les Stoiques.

Alors le vent auoit du tout cedé,
Et luy eſtoit le calme ſuccedé
Sans nulle halaine, ayant des mers profondes
Dieu appaiſé totalement les ondes.

Aiant la raiſon aſſopi les exceſſifs, furieux & forcenez mouuemens des cupiditez &

Digitized by Google

passions, & celles dont la nature a necessairement besoin, les ayant rendues tellemẽt E souples & obeissantes, amies & secondantes toutes les intentiõs & toutes les volontez de la raison, que ni elles ne courent deuant, ni ne demeurent derriere, ni ne font desordre quelconque par aucune desobeissance,

Comme vn poulain suit la iument qu'il tette.

Ce qui confirme le dire de Xenocrates touchant ceux qui prenent à bon escient l'estude de la philosophie, que seuls ils font volontairement ce que les autres font mal-gré eux pour la crainte des loix, s'abstenans de satisfaire à leurs appetis desordonnez pour la doute des peines, comme les chiẽs pour la peur des coups de baston, & le chat pour le bruit, ne regardans seulement qu'au danger de la peine. Or qu'il y ait en l'ame sentiment d'vne telle fermeté & resistance alencontre des cupiditez, comme s'il y auoit quelque chose qui les combatist, & qui leur fist teste, il est bien euident, toutesfois il y en a qui maintienent, que la passion n'est point chose differente ni diuerse de la raison, & que cela qui se sent n'est point vn combat de deux di- F uerses choses, ains changement d'vne seule, qui est la raison, mais que nous ne nous apperceuons pas de ce changement, à cause de la soudaineté, ne considerans pas cependant, que c'est vn mesme suiet de l'ame, laquelle de sa nature sait conuoiter, & se repentir, se courroucer & auoir peur, qui tẽd à faire chose deshonneste attiree par la volupté, & a l'opposite aussi s'en retient par crainte de la peine: car il est certain, que cupidité, crainte, & autres semblables passions, sont opinions peruerses, & mauuais iugemens qui s'impriment non en diuerses parties de l'ame, ains en celle qui est la principale, c'est à sauoir le discours de la raison, de laquelle les passions sont inclinations, consentemens, appetitions, mouuemens & operations, brief qui se changent legerement en peu d'heure, & dont l'impetuosité & vehemence violente est fort dangereuse, à cause de l'imbecillité & inconstance de la raison, ne plus ne moins que les courses des petis enfans. Mais le discours de ces oppositiõs là, premierement est contraire à l'euidence notoire, & au sens commun, car il n'y a personne qui en G soy mesme ne sente vne mutation de cõcupiscence en iugemẽt, & à l'opposite aussi de iugement en concupiscence: & voyõs que l'amant ne cesse point d'aimer, encore qu'en son entẽdement il discoure & iuge, qu'il se faille departir de l'amour, & lui resister, ni derechef aussi ne sort-il point du discours & du iugemẽt, quand il se lasche & se laisse aller à sa cupidité, ains lors que par la raison il combat alencontre de sa passion, il est encore actuellement en la passion: & semblablement à l'heure mesme qu'il se laisse vaincre de la passion, il void & conoit par le discours de la raison, le pẽché qu'il commet: de maniere que ni par la passion il ne perd point la raison, ni par la raison il n'est point deliuré de la passion, ains branslant tantost en vn costé & tantost en l'autre, il demeure neutre, mestoyen, & cõmun entre les deux. Mais ceux qui estiment, que la principale partie de l'ame soit maintenant la cupidité, maintenant le discours qui s'oppose à la cupidité, ressemblent proprement à ceux qui voudroient dire, que le veneur & la beste sauuage ne fussent pas deux, ains vn tout H seul corps qui se changeast tantost en vne beste, & tantost en vn veneur: car, & ceux là en vne chose toute euidente ne verroient goutte, & ceux-ci parlẽt cõtre leur propre sentiment, attendu qu'ils sentent realement & de faict en eux mesmes, non vne mutation d'vn en deux, mais vn estrif & combat de deux l'vn contre l'autre. Pourquoy doncques disent-ils, ce qui delibere, & qui consulte en nous, n'est-il aussi bien double, ains est simple & seul? C'est bien allegué, respondrons nous, mais l'euenement & l'effect en est tout different: car ce n'est pas la prudence de l'homme qui combat contre soy mesme, ains se seruant d'vne mesme puissance, & faculté de ratiocinel, elle touche diuers argumens: ou plustost, dirons nous, c'est vn mesme discours employé en diuers suiets & matieres differentes: & pourtant n'y a-il point de douleur ni de regret aux discours qui sont sans passion, ni ne sont point les consultans

Pour verifier plus clairement sa maxime, il met en auant l'opinion des Stoiques qui tenoient que les affections ne sont qu'opinions: & que toutes les passions de l'ame ne sont rien sinon changement de raison.

1. Responce à l'opinion des Stoiques: que manifestement les passions & la raison sont choses distinctes.

2. Seconde responce, prinse du combat de la concupiscence & de la raison, qui monstre que l'homme ne bisse entre ces deux extremitez qui se trouuẽt enfemble, mais pourtant ne sont pas confuses.

3. Troisiesme respõse, prinse d'vne elegante comparaison du veneur & de la belle sauuage.

Obiection pour les Stoiques aux respõses precedentes. Pertinente respõse de l'auteur.

Digitized by Google

A tant forcez de tenir vne des parties contraires, contre leur propre volonté, si ce n'est que d'auenture il n'y ait secrettement quelque passion attachee à l'vne des parties, comme qui aiousteroit sous main quelque chose à l'vn des bassins de la balance: ce qui auient bien souuent, & lors ce n'est pas le discours de la ratiocination qui se contrarie à soy-mesme, ains est quelque passion secrette qui repugne à la ratiocination, comme quelque ambition, quelque emulation, quelque faueur quelque ialousie, ou quelque crainte contreuenãt au discours de la raison: & il semble que ce soyẽt deux discours qui de paroles se combatent l'vn contre l'autre, ainsi qu'il appert clairement par la sentence de ces vers d'Homere,

Confirmation par l'autorité du poëte Homere. *Iliad. liu. 7.*

Honte ils auoyent du combat reietter
Le refusant & peur de l'accepter. Et de ces autres,
Souffrir la mort est chose douloureuse,
Mais renommee on acquiert glorieuse:
B *Craindre la mort est vne lascheté,*
Mais il y a à viure volupté.

Voila pourquoy au iugement des procez, les passions qui s'y coulent, font ce qui les fait longuement durer: & au conseil des Princes & des Roys, ceux qui y parlẽt en faueur de quelque partie, ne le font pas, ni ne defendent pas l'vne des sentences pour la raison, ains se laissent trauerser à quelque passion contre le discours de l'vtilité. C'est pourquoy és citez qui sont gouuernees par vn Senat, les Magistrats qui seient en iugement ne permettẽt pas aux orateurs & aduocats d'esmouuoir les affections: car le discours de la raison n'estant empesché d'aucune passion tend directemẽt à ce qui est bõ & iuste: mais s'il s'y met quelque passiõ à la trauerse, alors le plaisir ou desplaisir y engẽdre combat & dissention alencõtre de ce que lon iuge estre bon. Qu'il soit ainsi, pourquoi est-ce, qu'aux disputes de la philosophie on ne void point que les vns soyẽt amenez auec douleur & regret par les autres en leurs opiniõs? Ains Aristote mesme, Democritus & Chrysippus ont depuis reprouué quelques auis qu'ils auoyent aprouuez, sans regret ne fascherie quelconque, mais plustost auec plaisir, pource qu'en la partie speculatiue de l'ame, il n'y a aucune contrarieté de passions à cause que la partie irraisonnable de l'ame se repose & demeure quoye, sans curieusement s'ingerer de s'en entremesler. Ainsi le discours de la ratiocination, aussi tost que la verité lui aparoit encline volontiers en celle part, & abãdonne le mensonge, d'autant qu'en lui est, nõ ailleurs, la faculté de croire ou descroire: là où les conseils & deliberations d'afaires, les iugemẽs & arbitrages, pour la plus part estans pleins de passions, rendent le chemin malaisé, & donnent bien de la peine à la raison, qui est arrestee & empeschee par la partie irraisonnable de l'ame, qui luy resiste, en lui mettant au deuant quelque plaisir, ou quelque crainte, ou quelque douleur ou cupidité, dequoy le sentiment est le iuge, touchant à l'vne & à l'autre partie: car si bien l'vne surmonte, elle ne deffait pas pour cela l'autre, ains la tire à soy malgré elle par force, comme celui qui se tanse & se reprend soy-mesme pour estre amoureux, vse du discours de sa raison contre sa passion, estans tous les deux ensemble actuellement dedans son ame, ne plus ne moins que si auec la main il reprimoit & repoussoit l'autre partie enflammee d'vne fieure de passion, sentant les deux parties realement se battans l'vne contre l'autre dedans soy-mesme: là où es disputes & inquisitions non passionnees, telles que sont celles de l'ame speculatiue & contemplatiue, si les deux parties se trouuent egales, il ne se fait point de iugement, ains y a vne irresolution, qui est comme vne pause & vn arrest de l'entendemẽt, ne pouuãt passer outre, ains demeurãt suspendu entre deux cõtraires opiniõs: & s'il auiẽt qu'il encline en l'vne des opinions, la plus forte dissoult l'autre, sans qu'elle en deuiene marrie, ni qu'elle en cõteste obstinement contre l'opinion. Bref là où il y a vn discours & vne ratiocination qui semble contrarier à l'autre, ce n'est pas que lon sente deux diuers suiets, mais

4. Quatrieme response au paradoxe des Stoiques, prinse de la consideration de ce qui suruient es procez, es conseils des princes, es plaidoyers des orateurs, es disputes, & es recreations des Philosophes.

5. Cinquieme response, tiree de la consideration de l'occupation du discours & des conseils & iugemens humaine: proprement discernez, pour monstrer ce que pour la raison contre la passion, & que fait l'ame contemplatiue quand deux contraires opinions se rencontrent en elle.

Conclusion de la dispute precedente.

Digitized by Google

vn seul en diuerses apprehensions & imaginations. Mais quand la partie brutale E combat alencontre de la raisonnable, estant telle qu'elle ne peut ni vaincre ni estre vaincue, sans regret & douleur, incontinét ceste bataille diuise l'ame en deux, & rẽd ceste diuersité toute euidente & manifeste. SI ne conoit-on pas seulement à ce cõbat, qu'il y a differẽce entre la source de la passion, & celle de la raison, mais aussi à ce qui s'en ensuit, par ce que l'on peut aimer vn gentil enfant & biẽ né à la vertu, & en aimer aussi vn mauuais & dissolu. Et se peut faire que lon vse de courroux iniustement alencontre de ses propres enfans, ou de ses peres & meres, & que lon en vse aussi iustement pour ses enfans, & pour ses peres & meres alencontre des ennemis & des tyrans: & comme là se sent manifestemẽt le combat & la difference de la passion d'auec le discours de la raison, aussi la sent on icy de l'obeissance & de la suite de la passion qui se laisse conduire & mener à la raison. Comme pour exemple, il auient souuent qu'vn homme de bien espouse vne femme selon les loix, en intention de l'honorer & de viure auec elle iustement & honestement: mais puis apres la longue conuersation par laps de temps y ayãt imprimé la passion d'amour, il apperçoit en son entendement, qu'il la cherit & l'aime plus tendrement qu'il n'auoit proposé du commencement. Et les ieunes gens qui rencontrent des maistres & precepteurs gentils, les suiuent & les caressent du commencement pour l'vtilité qu'ils en reçoiuent, mais par traict de temps puis apres, ils les aiment cordialement: & au lieu qu'ils leur estoient familiers & assidus disciples seulement, ils en deuienent amoureux. Autant en auient il enuers les magistrats, enuers les voisins, & enuers les alliez: car du commencement nous hantons auecques eux ciuilement & par obligation de quelque honestete: mais puis apres nous ne nous donnons garde, que nous les aimons cherement, venãt la raison à persuader & y attirer la partie de l'ame qui est le suiect des passions. Et celui qui a dit le premier ce propos,

Il y a deux hontes, l'vne louable,
L'autre fardeau qui les maisons accable,

G ne monstre-il pas manifestement, qu'il auoit en soy-mesme souuent experimenté que ceste passion luy auoit par dilayer contre raison & differer de iour à autre, ruine ses affaires & fait perdre de belles occasions? A VSQVELLES preuues ces Stoiques ci se rendans, pour l'euidence manifeste qu'il y a, appellẽt hõte vergõgne, & volupté ioye, & peur circonspection: en quoy on ne les sauroit pas iustement reprendre de ces desguisemens là de noms honnestes, prouuez qu'ils appellassent les mesmes passions, quand elles se rangent à la raison de ces honestes là: & quand elles y repugnẽt & la forcent de ces fascheux-ci. Mais quand estans conuaincus par larmes qu'ils espandent, par tremblement de leurs membres, par changement de couleur, ils appellent, au lieu de douleur & de peur, ie ne say quelles morsures & contractions, & qu'ils disent au lieu de cupidite, promptitude, pour cuider diminuer l'imperfectiõ de leurs passions, il semble qu'ils inuentẽt & mettent en auant des iustificatiõs plus apparentes que vrayes, & sophistiques, non pas philosophiques, cuidant pour neant H s'exempter & eslongner des choses par les changemens & desguisemens des noms, & toutefois eux-mesmes appellẽt encore ces ioyes là, ces promptitudes de volonté, ces circonspections retenues, Eupathies, c'est à dire, bonnes affections ou droites passions, & non pas impassibilitez, vsans en cest endroit des noms comme il apartient. Car il se fait alors vne droiture de passions, quand le discours de la raison vient non à abolir & oster du tout les passions, mais à les regler & bien ordonner en ceux qui sont sages: mais les vicieux & incontinens que leur auient il quand ils ont iugé qu'il leur faut aimer pere & mere, au lieu d'vne amie ou d'vn ami? Ils ne peuuent venir à bout de le faire, & au cõtraire, s'ils ont iugé qu'il leur faille aimer vne courtisane ou vn flatteur, ils les aiment incontinent. Or si c'estoit vne mesme chose que la passion & le iugement, il faudroit que aussi tost comme lon auroit iugé, qu'il

seroit

VII. *Continuation du discours des affections de l'ame, & sixieme response au paradoxe des Stoiques qui confondoyẽt la passiõ auec le discours de la raison.*

Premier exemple pour confirmation de la 6. response.

F

2. Exemple.

3. Exemple.

Dixiesme confirmation par le tesmoignage d'vn poete.

VIII. *Echappatoire des Stoiques pour amenuiser les responses precedentes qui discernent la raison d'auec les passions.*

Response, qu'en semonstrans Sophistes, ils ne sauroyẽt vrayement ni secrẽt confondre la raison & les passions, estans conuaincus du contraire en leurs propres personnes.

2. Seconde response tiree de la consideration des beaux effects de la raison es sages, & des troubles qu'esmeuuent les passions es vicieux.

3. Troisieme response tresferme & ratifiee par la propre confession des Stoiques, nommément de Chrysippus l'vn des principaux de ceste secte.

Digitized by Google

A seroit besoin d'aimer ou de hair, que l'aimer ou le hair s'en ensuiuist incontinent: mais au contraire tout au reboursauient, par ce que la passion s'accorde bien auec quelques iugemés, & à d'autres elle repugne: parquoy eux-mesmes forcez par la verité des choses, disent bien que toute passion n'est pas iugement, ains seulement celle qui emeut l'appetition forte & vehemente, confessans par là, que ce sont choses diuerses en nous, celle qui iuge, & celle qui souffre, c'est à dire, qui reçoit les passions, cõme ce qui remue, & ce qui est remué. Chrysippus mesmes en plusieurs passages definissant que c'est patience & continence, dit que ce sont habitudes aptes & idoines à suiure l'election de la raison: par où il monstre euidemment, qu'il est contraint de confesser & auouër, que c'est autre chose en nous, ce qui suit en obtemperant, ou qui repugne en n'obtemperant pas, que ce qui est suiui, ou non suiui. Et quant à ce qu'ils tienent que tous pechez sont egaux, & toutes fautes egales, il n'est pas maintenant temps ne lieu à propos pour le refuter: mais bien diray-ie en passant, que en B la plus part des choses ils se trouueront repugner & resister à la raison, contre l'apparence & euidence toute manifeste: car toute passion selon eux est faute, & tous ceux qui se dueillent, ou qui craignent, ou qui apetent, faillent. Or y à-il certainement de grandes differences entre les passions selõ plus & moins: car qui diroit que la peur de Dolon fust esgale à celle d'Aiax, qui regardoit tousiours derriere lui & se retiroit au petit pas d'entre les ennemis,

L'vn des genoux auançant de peu l'autre,

comme dit Homere: & entre la douleur de Platon pour la mort de Socrates & celle d'Alexãdre pour la mort de Clytus, qui s'en voulut tuer luy-mesme? Car les douleurs & regrets croissent infiniement quand c'est contre toute aparence de raison, & l'accident est bien plus grief & plus angoisseux quand il auient tout au rebours de l'esperance: cõme, pour exemple, si vn pere qui s'attendoit de voir son fils auancé en honneur & credit, entend dire qu'il est en prison, là où on luy donne la geheine fort estroit, ainsi que Parmenion entendit de son fils Philotas. Et qui diroit que le courroux de Nicocreon à l'encontre d'Anaxarchus ait esté pareil à celui de Magas alencontre de Philemõ, tous deux ayans esté iniuriez & outragez de paroles par eux? car Nicocreon fit piler & briser Anaxarchus auec des pilons de fer dedans vn mortier: & Magas commanda au bourreau d'appliquer le trenchant de l'espee nue sur le col de Philemon, sans lui faire autre mal, & puis le laisser aller. C'est pourquoy Platon appelle l'ire & le courroux, les nerfs de l'ame, pour donner à entendre qu'ils se peuuent lascher & roidir. Pour repousser ces obiectiõs là, & autres semblables, ils disent que ces tensiõs & roidissemens là des passions ne se font pas par iugement, attendu qu'il y a faute en toutes, mais que ce sont certaines pointures d'aiguillons, & certaines contractions & dilatations qui reçoiuent plus ou moins par raison: & toutefois encore y-a il difference quant aux iugemens, par ce que les vns iugent que la pauureté n'est pas mal, & les autres tienent que c'est vn bien grãd mal, & les autres encores plus, iusques à se ietter du haut des rochers dedans la mer, pour en eschapper. Les vns tienent que la mort est mal, en ce qu'elle nous priue de la fruition du bien: les autres disent, qu'il y a sous la terre des maux eternels, & des punitions horribles. Et la santé aucuns l'aiment cõme chose vtile, & qui est selon nature: aux autres il semble, que c'est le souuerain des biens, tellemẽt que sans elle les richesses ne seruent de rien, ni les enfans, ni les estats, non pas

La Royauté qui l'homme esgale à Dieu.

voire iusques à dire, que les vertus mesmes ne seruẽt de rien, & sont si inutiles, si elles ne sont acopagnees de la santé: de sorte qu'il appert, que aux iugemens mesmes on erre plus & moins. Mais il n'est pas maintenant à propos de refuter cela, seulement faut-il de là prẽdre ce qu'ils confessent eux mesmes, qu'il y a vne partie du iugement qui est irraisonnable, en laquelle ils tienent que se forme la passiõ plus grande & plus

IX. *De ce que dessus, Plutarque prend proprement occasion d'entrer en la dispute de l'inesgalité des affections dependans de l'autre, & refute par diuerses raisons le paradoxe des stoiques, qui estimoyẽt tous pechez egaux. Iliad. 3. vers. 10.*

1. Par la conference des passions bien diuerses entre les vertueux & vicieux il monstre la fausseté de ce paradoxe.

2. Par l'apophtegme de Platon.

Subterfuge des Stoiques, faisans tous fautes esgales.

Response au subterfuge precedent.

Digitized by Google

3. Par les confessiõs de Chrysippus, principe des Stoiques, appuyees sur le testmoignage de Menander.

vehemente, contestans de voix & de parole, & cependant confessans de fait la chose à ceux qui maintienent, que la partie qui reçoit les passions de l'ame est differente de celle qui iuge & qui discerne. Et Chrysippus en son liure qu'il a intitulé Anomologie, apres qu'il a dit, que la cholere est aueugle, & qu'elle nous empesche de voir bien souuent ce qui est tout euidẽt, & qu'elle offusque & se met au deuant de ce que lon sait parfaitement, vn peu apres il dit: Car les passions qui suruienent chassent du tout hors le discours de la raison, &, cõme si lon estoit d'autre aduis, poussent l'homme à faire de contraires actions. Puis il allegue le testmoignage de Menander,

O moy chetif helas en ce temps là
Que ie choisi non ceci, mais cela!
En quel endroit de toute ma personne
Estoit logé ce qui en moy raisonne?

Et passant encore plus outre, Comme ainsi soit, dit-il, que l'animal raisonnable soit né pour en toutes choses vser de la raison, & se gouuerner par icelle, nous la reiettõs neantmoins en arriere par vne autre plus violente force: confessant bien clairement en ces termes, ce qui aduient du debat de la passion alencõtre de la raison. Car ce seroit vne mocquerie, comme dit Platon, de dire qu'vn fust meilleur & puis apres pire que soy mesme, ou qu'il fust maistre & maistrisé tout ensemble de soy-mesme, si ce n'estoit pource que naturellement vn chacun de nous est double, & qu'il a en soy vne partie meilleure & vne autre pire. Ainsi celui qui rend la pire partie saiette & obeissante à la meilleure, est continent, & meilleur que soy-mesme: mais celui qui souffre que la partie brutale & irraisonnable de son ame cõmãde, & aille deuant celle qui est plus noble & meilleure, celui-là est incontinẽt, & pire que soy-mesme, faisant contre nature, dautãt que selon nature il est raisonnable que la raison, qui est diuine, marche deuant & cõmande à la partie sensuelle & brutale, qui prend sa naissance du corps mesme, & auquel elle ressemble, de sa proprieté participant, ou pour mieux dire estant pleine des passions du corps mesme, auquel elle est adiointe: ainsi que testmoignent & declarent tous les mouuemens qui ne tẽdent qu'à toutes choses materielles & corporelles, & qui prenent leurs rendiremẽs ou relaschemẽs des mutations du corps. Voila pourquoy les ieunes hommes sont prompts, hardis, & en leurs appetis bouillans, iusques à en estre presq; furieux, pour la quantité & chaleur de leur sang; & des vieux, au cõtraire, la source de cõcupiscence, qui est au foye, s'estaint, & deuient foible & imbecille, & à l'oppoſite la raison vient en force & vigueur, dautãt q; ne la partie sensuelle & passionnee vient à s'amortir auec le corps: & c'est cela mesme qui dispose la nature des bestes sauuages à diuerses passions, car ce n'est point pour droites ou peruerses, bonnes ou mauuaises opinions qu'elles ayent, que les vnes sont incites à faire effort, & se mettre en defense contre quelque peril qui se presente, & les autres sont si espriſes de peur & de frayeur, que lon ne les sauroit iamais asseurer, ains les forces qui sont au sang, aux esprits & en tout le corps, font les diuersitez & differences des passions qui sourdẽt & germẽt de la chair, comme de leur source & racine. Mais en l'hõme que le corps se meuue & souffre quand & les eſlans des passions, on l'apperçoit euidentment par la couleur passe en frayeur, par la rougeur du visage, par le tremblement des iambes, le batement de cœur en cholere: & au contraire aussi, par les espanouissemens & eſlargissemens du visage, quand l'homme est en esperance de quelques voluptez: là où quand l'esprit & l'entendement se meut seul sans passion, alors le corps se repose & demeure quoy, n'ayant communication ni participation quelconque auec la partie qui entend & qui discourt: ou s'il se met à penser quelque proposition de Mathematique ou d'autre science speculatiue, il n'y appelle pas seulement pour adioinct la partie irraisonnable, tellement que par là mesme il appert clairemẽt, que ce sont deux parties differentes en facultez & en puissance. En somme, de toutes les choses qui sont au monde

Au 1. liu. des Loix.

x. Continuation du discours de l'inegalité, des affections, par la consideration des proprietez de la partie raisonnable & irraisonnalle de l'ame.

Confirmation de l'argument precedent par exemples cuidens pris de ce qui aduient ordinairement aux ieunes hommes, ains bestes sauuages, & en l'homme le plus mesur.

x1. Conclusion de ce discours,

Digitized by Google

monde, comme eux mesmes le disent, & comme il est aussi tout euidét, les vnes sont regies & gouuernees par habitude, les autres par nature: les vnes par l'ame sensuelle & irraisonnable, les autres par celle qui a la raison & l'entendement, dequoy l'hõme est en tout participant, & né auec toutes ces differences: car il est contenu par habitude, & nourri par nature, & vse de raison & d'entendemẽt, ainsi a il sa part de ce qui est irraisonnable, & est nee auec luy, non venue ni introduite d'ailleurs, la source & cause primitiue des passions, laquelle par consequent lui est necessaire: & pource ne la faut pas oster ni desraciner du tout, ains seulement la cultiuer, la regir & gouuerner. Pourtãt ne faut-il pas, que la raison face cõme iadis fit Lycurgus le roy de Thra- ce qui fit couper les vignes pourautant que le vin en yuroit: ni ne faut pas qu'elle retrenche tout ce qu'il y peut auoir de profitable en la passion, auec ce qu'il y a de dõmageable: ains faut qu'elle face comme le bon Dieu, qui nous a enseigné l'vsage des bonnes plãtes, & arbres fruictiers, c'est de retrãcher ce qu'il y a de sauuage, & oster ce qu'il y a trop, & au demeurant cultiuer ce qu'il y a d'vtile: car ceux qui craignent de s'enyurer, ne respãdent pas le vin en terre: ni ceux qui craignẽt la violẽce de la passiõ, ne l'ostẽt pas du tout, ains la tempẽrẽt, cõme lon dompte bien la fierté des bœufs & des cheuaux, pour les garder de regimber & de sauter: aussi le discours de la raison se sert des passiõs quand elles sont bien dõptees & bien duites à la main, sans eneruer ni du tout couper à la racine la partie de l'ame qui est nee pour seconder & seruir.

comme la partie irraisonnable de l'ame doit estre maniee.

Comparaison gẽtile à ce propos.

Precepte singulier oppose au paradoxe des Stoiques.

Il n'y a rien seruile au mõde que la cõiunction des passions auec la raison quand elles la secondent.

Le cheual est pour seruir à la guerre,
Pour la charrue à labourer la terre,
Il faut le bœuf: le Dauphin court volant
Iouxte la nef en pleine mer cinglant:
Au fier sanglier qui de tuer menace,
Faut vn leurier hardi qui le terrace,

ce dit Pindare: mais l'entretenemẽt des passiõs est encore bien plus vtile que toutes ces bestes là, quand elles secõdent la raison, & seruent à roidir les vertus, comme l'ire moderee sert à vaillãce, la haine des meschãs sert à la iustice, l'indignatiõ alencõtre de ceux qui indignement sont heureux: car leur cœur esleué de folle arrogãce & insolẽce à cause de leur prosperité a besoin d'estre reprimé, & n'y a personne qui voulust, encore qu'il se peust faire, se parer l'indulgẽce de la vraye amitié ou l'humanité de la misericorde, ni le participer aux ioyes & aux douleurs de la vraye biẽ vueillãce & dilection. Et s'il est ainsi, cõme il est, que ceux qui voudroient chasser amour du tout à cause du fol amour, erreroient grandement, aussi peu seroient bien ceux qui pour l'auarice, qui est conuoitise d'auoir, voudroient esteindre, & blasmeroiẽt toute cupidité: & seroiẽt ne plus ne moins, que ceux qui voudroiẽt empescher que lon ne courust, pource que lon choppe quelquefois en courant, & que lon ne tirast iamais de l'arc, pource que lon faut aucunefois à donner au blãc: & cõme si quelqu'vn ne vouloit iamais ouir chanter, pourtant que le discorder lui despleust: car ainsi cõme la musique ne fait pas l'harmonie de l'accord, en ostant le bas & le haut de la voix, ni la medecine ne ramene pas la santé es corps en ostant le chaut & le froid, mais en les temperant & meslant ensemble par bonne proportion, ainsi est il quant à ce qui est louable es mœurs, quand par la raison il y a vne mediocrité & moderation emprainte es facultez & mouuemens des passions, parce que l'excessiue ioye, l'excessiue douleur & tristesse, ressemblent à la fieure & inflammation du corps, non pas la ioye ni la tristesse simplement. Voila pourquoy Homere dit sagement,

xii. *Similitudes & diuerses raisons monstrans les absurdetez des Stoiques, qui au lieu de bie reiglee l'ame, l'abolissoiẽt entant qu'en eux estoit.*

Iliad. lib. xi. Il confirme son dire par le tesmoignage d'Homere.

L'homme de bien n'a iamais trop de peur,
Ni pour effroy ne change de couleur.

Car il n'oste pas la peur simplement, mais l'excessiue peur, afin que lon ne pense pas que la vaillance soit vne folie desesperee, ni que l'asseurance soit temerité. Ainsi faut-il aux voluptez retrencher la trop vehemente cupidité, & es vengeances la trop

grande haine des meschãs: & qui le fera ainsi, se trouuera non point indolent, mais E temperant: & iuste, non point cruel: là où si lon oste de tout point entierement les passions, encore qu'il fust possible de le faire, on trouuera que la raison en plusieurs choses demeurera trop lasche & trop molle, sans action, ne plus ne moins qu'vn vaisseau branlant en mer, quand le vent lui defaut. Ce que bien entendans les legis-

2. Par la façon de faire des sages legislateurs.

lateurs es establissemens de leurs loix & polices, y meslent des emulations & ialousies des citoiens, les vns sur les autres, & contre les ennemis ils aiguisent la force du courage: & la vertu militaire, auec des tabourins & trompettes, les autres auec des fluستes & semblables instrumens de musique. Car non seulement en la poësie, comme dit Platon, celui qui sera espris & raui de l'inspiratiõ des muses, fera trouuer tout autre ouurier, quelque laborieux, exquis & diligent qu'il soit, digne d'estre mocqué: mais aussi es combats l'ardeur affectionnee & diuinement inspiree est inuincible, & n'y a homme qui la peust soustenir: c'est vne fureur martiale que Homere dit que les Dieux inspirent aux hommes belliqueux,

F

Parlé qu'il eut, de grand force il enfla
Le cœur du Roy que dedans il souffla. Et c'est autre,
Il faut qu'il soit assisté d'vn des Dieux,
Qu'il est si fort au combat furieux.

adioustant au discours de la raison comme aiguillon & vne voicture de la passion

3. Par les faicts des Stoiques mesmes.

qui la pousse, & qui la porte. Et nous voyons que ces Stoiques ci, qui reiettent tant les passions, incitent bien souuent les ieunes gens auec louanges, & bien souuent les tancent de bien seueres paroles & aigres reprehensions, à l'vn desquels est adioint le plaisir, & à l'autre le desplaisir, par ce que la reprehension apporte repentãce & vergongne, dont l'vne est comprise sous le genre de douleur, & l'autre sous le genre de crainte: aussi vsent ils de ceux-là principalement aux corrections & reprehensions.

4. Par l'apophtegme de Diogenes.

C'est pourquoy Diogenes, vn iour que lon louoit haurement Platon, Et que trou- " uez vous, dit-il, de si grãd & si digne en ce personnage, veu qu'en si long tẽps qu'il G y a qu'il enseigne la philosophie, il n'a encore faché personne? car les sciences ma- " thematiques ne sont pas si proprement les anses de la philosophie, comme souloit

5. Par l'effect de la force qui aparoit en la raison: ce qui est confermé par le dire notable du pædagogue Laconien.

dire Xenocrates, comme le sont les passions des ieunes gens, c'est à sauoir la honte, la cupidité, la repentance, la volupté, la douleur, l'ambition, ausquelles passions la raison & la loy venans à toucher auec vne touche discrette & salutaire, remet promptement & efficacement le ieune homme en la droite voye: tellement que le pædagogue Laconien respondit tresbien, quand il dit qu'il feroit que l'enfant qu'on lui bailloit à gouuerner se resiouiroit des choses honnestes: & se fascheroit des deshonnestes: qui est la plus belle & la plus magnifique fin, qui sauroit estre de la nourriture & education d'vn enfant de bonne & noble maison.

H

Du vice & de la vertu.

SOMMAIRE.

EN ce petit discours, adiousté bien à propos au precedent, l'autheur prouue que ce ne sont les choses exterieures & corruptibles qui mettent l'ame en repos, ains la raison bien reiglee: & apres auoir depeint la misere des vicieux agitez de leurs passions nuict & iour, il monstre par belles similitudes que la philosophie & l'amour de vertu rend l'homme content & bien heureux.

IL

Digitized by Google

1. Par la similitude des habillemẽs qui n'eſchauffent pas le corps, ains ne la chaleur de ſoy meſme, apporte que le contentement ne vient des choſes qui nous environnent, ains de noſtre naturel bien dreſſé.

Il semble que ce ſoient les habillemens qui eſchauffent l'hõme, & toutesfois ce ne ſont-ils pas qui l'eſchauffent,ne qui lui donnent la chaleur,par ce que chaſcun d'iceux veſtemẽs à par-ſoy eſt froid, de maniere que quand on eſt en fieure &en chaud mal,on aime à changer ſouuẽt de draps & de couuerture,pour ſe refreſchir: mais l'habillemẽt enueloppãt le corps,& le tenant ioint & ſerré, arreſte & cõtient la chaleur au dedans que l'homme rend de ſoy-meſme,& empeſche qu'elle ne ſe reſpãde parmi l'air. Cela meſme eſtant es choſes humaines trompe beaucoup de gens, leſquels penſent s'ils ſont logez en belles & grandes maiſons, s'ils poſſedẽt grand nombre d'eſclaues, & qu'ils amaſſent groſſe ſomme d'or & d'argent, qu'ils en viuront ioyeuſement: là où le viure doucement & ioyeuſement ne procede point du dehors de l'homme, ains au cõtraire l'hõme depart & donne à toutes choſes qui ſont autour de luy ioye & plaiſir,quand ſon naturel & ſes mœurs au dedans ſont bien compoſez, par ce que c'eſt la fontaine & ſource viue,dont ce contentement procede.

La maiſon eſt à voir plus honorable,
Où il y a touſiours feu perdurable.

Auſſi les richeſſes ſont plus agreables, la gloire a plus de luſtre & de ſplendeur, & l'authorité aporte plus de contentement ſi la ioye interieure de l'ame y eſt conioincte,attendu que l'homme ſupporte & la pauureté, & le banniſſement de ſon pays, & la vieilleſſe plus patiemment & plus aiſeemẽt, ſi de lui meſme il a les mœurs douces, & le naturel debonnaire. Car tout ainſi comme les ſenteurs des eſpiceries & des perfums rendent les haillons,meſmes tous deſchirez, bien odorans: & au contraire, de deſſous le riche & precieux habillement du duc Anchiſe il ſortoit vne bouë de bien mauuaiſe odeur,ainſi que dit le Poëte,

2. Autre ſimilitude monſtrant que la vertu rend noſtre vie aiſée, & le vice au contraire.

Son veſtement,qui de fin lin eſtoit,
Bouë d'odeur puante degoutoit:

Auſſi auec la vertu toute façon de viure eſt douce & aiſee: au contraire, le vice rend les choſes qui ſembloient autrement grandes, honorables & magnifiques, faſcheuſes & deſplaiſantes,quand il eſt meſlé parmi,comme teſmoignent ces vers,

Tel au dehors en public ſemble heureux,
Qui porte ouuerte au dedans malheureux
Se trouue:en tout ſa femme eſt la maiſtreſſe,
Elle commande,elle tanſe ſans ceſſe,
Il a pluſieurs cauſes de ſe douloir,
Ie n'en ay point qui force mon vouloir.

Preuue de ce que deſſus fondee ſur l'experience ordinaire.

Et toutesfois, encore eſt-il plus aiſé de ſe deſfaire d'vne mauuaiſe femme, pourueu que lon ſoit homme,& non pas eſclaue. Mais il n'y a point de diuorce auec ſon propre vice,ni moyen d'en eſtre exempt, deliuré de toutes faſcheries, pour demeurer en repos à par ſoy, en luy eſcriuant vn petit libelle de repudiation, ains adhere touſiours aux entrailles de celui qui s'en eſt vne fois emparé, lui demeurant attaché iour & nuict,

3. Vne peinture de la miſere des vicieux, qui ne ſe peuuent deſpeſtrer d'eux meſmes: en quoy l'auteur prouue de nouueau que ſi le contentement n'eſt en l'ame,tant s'en faut qu'on le puiſſe trouuer au dehors,qu'au contraire vn bien ſe trouue meſlé parmi dix mille maux.

Sans torche ardente en cendres le reduit,
Et à vieilleſſe auant temps le conduit.

C'eſt vn faſcheux compagnon par les champs, parce qu'il eſt preſomptueux, & ne fait que mentir:mauuais à la table, parce qu'il eſt friand & gourmand: ennuyeux au lict,pource que de ſouci, d'ennui, & de ialouſie il rompt le ſommeil, & engarde de dormir,car le ſommeil eſt le repos du corps à ceux qui dorment: & à l'oppoſite ce n'eſt que frayeur & trouble de l'ame pour les ſonges eſpouuantables qu'ont ceux qui ſont eſpris de ſuperſtition,

Digitized by Google

Si ie m'endors quand mes ennuis me tienent,
Ie suis perdu des songes qui me vienent,

ce dit quelqu'vn: autant en font les autres vices, comme l'enuie, la peur, la cholere, l'amour & l'incontinence. CAR tant que le iour dure, le vice regardant au dehors, & se composant au gré des autres, a quelque honte, & couure ses passions, ne se laissant pas du tout aller à ses appetis desordonnez, ains y resistant & contestant quelquefois: mais en dormant, estant eschappé de la crainte des loix, & de l'opinion du monde, & se trouuant arriere de toute crainte & de toute honte, alors il remue toute cupidité, il resueille sa malignité, il desploye son intemperance, il s'efforce d'habiter charnellement auec sa propre mere, comme dit Platon, il mange des viandes abominables, & n'y a chose vilaine dont il s'abstiene, employát & executant sa mauuaise volonté en tout ce qui lui est possible, par illusions & imaginatiõs de songes, qui se terminent, non en aucune volupté, ni iouissance de sa mal-heureuse cupidité, ains seulement à esmouuoir, exciter, & irriter dauantage ses passions & maladies secrettes. En quoy donc gist & consiste le plaisir du vice, s'il est ainsi qu'il ne soit iamais sans ennuy, sans peur, & sans souci, s'il n'est iamais content, s'il est tousiours en trouble, & iamais en repos? Car il faut que la bonne complexion & saine disposition du corps dõne lieu & naissance aux voluptez de la chair: & au regard de l'ame il n'y peut auoir ioye certaine ni contentement, si tranquillité d'esprit, constance & asseurance n'en ont posé le fondement, & n'y ont aporté vn calme, sans aucune aparence de tempeste ni de tourmente, ains s'il y a quelque esperance qui lui rie, ou quelque delectation qui le chatouille, incontinent soin & solicitude perce, qui comme vne nuee vient à brouiller & troubler toute la serenité du beau temps. AMASSE force or, assemble de l'argent, edifie de belles galeries, empli toute vne maison d'esclaues, & toute vne ville de tes deteurs: si tu n'aplanis les passions de ton ame, si tu n'apaises ta cupidité insatiable: & que tu ne te deliures toy-mesme de toute crainte & toute solicitude, c'est autant comme si tu versois du vin à vn qui auroit la fieure, ou si tu donnois du miel à vn qui auroit vn flon, ou la maladie qui s'appelle cholere, & si tu apprestois force viandes & bien à manger à qui auroit vn grand flux de ventre, & vne dissenterie telle, qu'il ne pourroit rien digerer, ni retenir viãde aucune, & à qui la viande mesme aporteroit corruption encore plus grande. Ne vois tu pas que les malades ont à contrecœur, & reiettent les plus delicates & plus exquises viandes qu'on leur sauroit presenter, & qu'on s'efforce de leur faire prendre? puis quand la bonne tẽperature du corps leur est retournee, les esprits nets, le sang doux & la chaleur moderee & familiere, ils sont bien aises, & ont à plaisir de manger du pain tout sec auec vn peu de fourmage, ou vn peu de cresson. La raison aporte vne telle disposition à l'ame: & seras alors content de ta fortune, quand tu auras bien apris que c'est que la vraye honnesteté, & que c'est que la bonté: tu auras pauureté en delices, & seras veritablement Roy, n'aimant pas moins la vie priuee & retiree loin de charges & d'afaires, que celle de ceux qui ont les grandes armees & les grands estats à gouuerner: & quand tu auras profité en la philosophie, tu viuras par tout sans desplaisir, & sauras viure ioyeusement en tout estat. La richesse te resioura, d'autant que tu auras plus de moyen de faire du bien à plusieurs: la pauureté, d'autant que tu auras moins de souci: la gloire, d'autant que tu te verras honoré: la basse condition, d'autant que tu en seras moins enuié.

iiii. *Prenenãt vne tacite obiectiõ, il prouue clairement que quãd le vicieux vit en tout repos & soulagement, c'est lors qu'il est plus miserable: dõt il conclud qu'il n'y a point de plaisir au vice.*

v. *Belles similitudes qui monstrent que la seule vertu apporte contentement, repos & bonheur, en quelque temps & condition que nous puissions estre au monde.*

QVE

Que la vertu se peut enseigner & aprendre.

SOMMAIRE.

PLVTARQVE *refutant ici l'erreur de ceux qui pensent que par bonne & diligente instruction lon ne peut deuenir meilleur, recommande assez l'estude de vertu: Et pour prouuer son dire, il monstre que l'aprentissage de ce qui est de petite consequence en ce monde tesmoigne assez que l'homme doit estre duit de iour en tour à la conoissance des choses dignes de luy, puis qu'on trauaille tant à luy faire comprendre celles qui sont fors estrãges de la capacité & excellence de son esprit: en quoy faisant il taxe couuertemẽt les esprits volages, qui courent apres leur ombre, comme on dit, au lieu de s'arrester à ce qui est ferme & permanẽt.*

NOvs mettons la vertu en dispute, & doutõs si la prudence, la iustice & la preudhommie se peuuẽt enseigner: & cependãt nous admirons les œuures des orateurs, des mariniers, des architectes, des laboureurs, & autres infinis semblables: & de gens de bien il n'y aura que le nõ tout simple, & que la parole toute nue seulement, comme si c'estoient Hippocẽtaures, Geans ou Cyclopes: & cependant d'action vertueuse où il n'y ait rien à redire, qui soit entiere & parfaite, il ne s'en pourra point trouuer, ni de mœurs tellement compoſées à tout deuoir, qu'il n'y ait meslange aucune de passiõn, ains si par fortune la nature d'elle mesme en produit quelques vnes qui soient belles & bonnes, elles sont incontinent offusquees & obscurcies par autres mixtions estrangeres, ne plus ne moins qu'vn fruict franc, qui seroit alteré par adionctiõ de matiere & nourriture sauuage? Les hommes aprenẽt à chanter, à baller, à lire & à escrire, à labourer la terre, à picquer cheuaux: ils aprenent à se chausser, à se vestir, à donner à boire, à cuisiner, & n'y a rien de tout cela qu'ils sachẽt bien faire, s'ils ne l'ont apris: & ce, pourquoy toutes ces choſes & autres s'aprenẽt, qui est la preudhõmie & la bonne vie, sera chose casuelle & fortuite, qui ne se pourra ni enseigner ni aprendre? O bonnes gens, pourquoy est-ce qu'en niant que la bonté se puisse enseigner, nous nions quãd & quãd qu'elle puisse estre? car s'il est vray que son aprentissage soit sa generation, en niãt qu'elle se puisse aprẽdre, nous affermõs aussi qu'elle ne peut dõc estre. Et toutefois, cõme dit Platon, pour estre le mache d'vne lyre disproportiõné & desmesuré d'auec le corps, iamais il n'y eut frere qui en fist la guerre à son frere, ni ami qui en prist querelle à son ami, ni ville qui entrast en inimtié auec autre ville sa voisine, iusqu'à faire & à souffrir les maux & miseres extremes que telles guerres ont acoustumé d'apporter: & ne sauroit on dire que pour occasion d'vn accent, s'il faut prononcer Telchinas l'accent sur la premiere syllabe, ou sur la secõde, il se soit esmeu iamais seditiõ en aucune cité, ni debat en vne maison entre le mari & la femme à raisõ de la trame & de l'estaim, & neantmoins iamais hõme ne se mettra à vouloir tixtre vn drap, ou ourdir vne toile, ni à manier vn liure, ou vne lyre, qu'il ne l'ait auparauãt apris: non qu'il fust autrement pour en receuoir quelque dommage notable, quãd il le feroit, ains seulemẽt pource qu'il se feroit mocquer de lui, parce qu'il vaut mieux, cõme disoit Heraclitus, cacher son ignorãce: & cependãt il presume de pouuoir biẽ gouuerner & administrer vne maisõ, vn mariage, vn magistrat, vne chose publique, sans l'auoir apris? Diogenes voiãt vn ieune garçon qui mãgeoit gouluement, donna vn soufflet à son pedagogue: & eut raisõ de ce faire, attribuãt la faute plustost à celui

1. *Puis que lon ne peut executer les choses moindres, sans y auoir esté dressé par instruction, moins peut on estre sage & vertueux de soy-mesme.*

11. *Si la vertu ne se peut enseigner, elle ne peut estre.*

De la preuue du propos precedent s'ẽsuit que ceux qui entreprenent manier affaires domestiques ou politiques, sans l'auoir aprin, sont estrangement stupides: ce qui est enrichi d'vn plaisãt tour de Diogenes.

Digitized by Google

qui ne lui auoit pas enseigné, qu'à celui qui ne l'auoit pas apris. Ainsi on ne pourra E
mettre la main au plat honnestement, ni prendre la couppe de bonne grace, qui ne
l'aura apris de ieunesse, ni se garder

En la Comedie, intitulee les Nuees.

D'estre goulu, ou friand, ou gourmand,
Ni d'esclatter de rire vehement,
Ni mettre vn pied en croix par dessus l'autre,

comme dit Aristophanes: Et cependant il sera bien possible qu'vne personne sache comment il se faut gouuerner en mariage, au maniement des afaires de la chose

Autre confirmatiõ de ce que dessus, recueillie du dire d'Arist ippus, du fardeau pædagogues, & de la responce du Laconien.

publique, viure parmi les hommes, exercer vn magistrat, sans auoir premierement apris comme il s'y faut comporter les vns enuers les autres: Quelqu'vn dit vn iour "
en disputant à Aristippus, Es-tu doncques par tout le perdrois, respondit-il, le nau- "
lage que ie paye au marinier, si i'estois par tout. Ne pourroit on pas aussi dire, on "
pert doncques le salaire que lon donne aux maistres & pædagogues, si les enfans par
aprentissage ne deuiennent point meilleurs? Mais au contraire il se void, que com- F
me les nourrices forment & dressent les membres de leurs enfans auec les mains,
aussi les gouuerneurs & pædagogues les prenans au partir des nourrices, les adres-
sent par acoustumance au chemin de la vertu. Auquel propos vn Laconien respon-
dit sagement à celui qui lui demandoit, quel profit il faisoit à l'enfant qu'il gouuer-
noit: Ie fai, dit-il, que les choses bonnes & honestes lui plaisent. Ils leur enseignent "
à ne se pâcher pas en auant quãd ils cheminẽt, ne toucher à la saulse que d'vn doigt,

III. Puis qu'il y a enseignement des choses petites, il y en doit auoir des grandes: autremẽt c'est introduire confusion au iugemẽt & en la societé des hommes.

de deux au pain & à la viande, se frotter ainsi, trousser ainsi sa robe. Qvedoit on
donc à celui qui voudroit dire, qu'il y auroit art de medecine pour guarir vne dar-
tre, & vn panaris, ou mal au bout du doigt, & qu'il n'y en auroit point à guarir
vne pleuresie, vne fieure chaude, ou vne frenesie? ne seroit-ce pas tout autant com-
me qui diroit, que raisonnablement il y auroit escholes, maistres, & preceptes de pe-
tites & pueriles choses, mais que des grandes & parfaites il n'y auroit qu'vne rotine,
ou vne rencontre fortuite & cas d'auenture seulement? Car ainsi que celui merite- G
roit d'estre mocqué qui diroit, que nul ne doit mettre la main à la rame pour vo-
guer, qu'il ne l'ait apris: mais bié au timõ pour gouuerner: aussi en seroit digne celui
qui maintiendroit, qu'il y eust aprentissage es autres sciences inferieures, & en la ver-
tu qu'il n'y en eust point: & si seroit le contraire des Scythes, lesquels ainsi comme

Au commencement du 4. liure.

escrit Herodote, creuent les yeux à leurs esclaues, à fin qu'ils leur tournẽt & remuent
leur laict: & celui-là donnant l'œil de l'art & de la raison aux arts inferieurs l'oste-
roit à la vertu. Là où au contraire, Iphicrates respondit à Callias fils de Chabrias qui
lui demandoit, par vne façon de mespris, Qu'es-tu toy? Archer, Picquier, homme
d'armes, ou cheual leger? Ie ne suis pas vn de tous ceux-là, mais bien celui qui leur "

IIII. Conclusion de toute la dispute.

commande à tous. Digne doncques de mocquerie, & impertinent seroit celui, "
qui diroit qu'il y auroit de l'art à tirer de l'arc, à escrimer, à ruer de la fonde, & à pic-
quer cheuaux, mais qu'à cõduire vne armee il n'y en auroit point, & que c'est chose
qui se rencontre par cas d'auenture: & encore plus impertinent seroit, qui voudroit H
dire, que la prudence ne se peut enseigner, sans laquelle tous les autres arts seroient
de nulle vtilité, & ne seruiroient de rien. Et qu'il soit ainsi, que ce soit la guide qui
meine, conduit, & rend vtiles & honorables toutes les autres sciences & vertus, on le
peut conoistre à ce qu'il n'y auroit aucune grace en vn festin, encore qu'il y eust de
bons & friands cuisiniers, de bons escuyers trenchans, & de bien adroits eschansons,
s'il n'y auoit vn bon ordre & belle disposition parmi eux.

Com-

Digitized by Google

A

Comment on pourra diſcerner le flatteur d'auec l'ami.

SOMMAIRE.

SOMME celuy qui voyage a grande occaſion de s'eſiouir s'il marche en bonne compagnie, laquelle par ioyeux & viles propos face oublier la difficulté du chemin: ainſi en ceſte vie l'homme eſt heureux qui trouue gens, par l'adreſſe deſquels il peut trauerſer aiſément les dangers qui ſe preſentent, & s'auancer alaigrement à la vertu. Pourtant, apres auoir diſcouru de la nourriture & inſtruction de la ieuneſſe, item du vice & de la vertu en general, à bon droit Plutarque monſtre en ce traité, quelles gens il faut ſoigneuſemẽt fuir, & de qui l'on ſe doit acoſter. Et cõme bien verſé es afaires du mõde, il dit & prouue par tres-fermes raiſons, qu'il n'y a choſe dõt nous deuiõs plus nous dõner garde que de la fauſſe amitié, qu'il appelle flatterie. Au reſte, cela eſtant de telle importance que tout homme ſage peut penſer, il eſtend ce diſcours aſſez au long, & pour enſeigner les moyens de diſcerner le flatteur d'auec le vray ami, il monſtre en premier lieu que le vray remede pour fermer toute entrée aux flatteurs, eſt de nous bien conoiſtre nous-meſmes, autremẽt nous ſeros attachez par tels garnemẽs, leſquels nous ne ſauriõs aiſemẽt remarquer: au contraire il nous auient ſouuent de les eſtimer nos vrais amis, tant ils ſe ſauent bien contrefaire, ioint qu'ils nous trouuent diſpoſez à receuoir telle compagnie, noſtre indiſcretion nous priuant de la vraye veuë que l'ame doit auoir, pour diſcerner le faux ami d'auec le vray. Voulant donc nous aider à cela, il deſcrit le flatteur ruſé, deſcouure ſes artifices, le depeint de ſes couleurs, monſtrant les traits qui ſeruent à le conoiſtre, aſauoir qu'il ſe conforme au naturel de ceux qu'il hãte, eſt inconſtant & ſe tourne en pluſieurs façons ſans droite affection, s'acommode cependant à tout ſors à la vertu, ſe repute touſiours plus vicieux que ceux qu'il flatte, ne leur aporte aucũ profit, & ne viſe qu'à leur complaire en toutes choſes, acouſtumie celui qui l'eſcoute à eſtimer que le vice ſoit vertu, beſongne en cachette pour tromper plus doucemẽt, tranſforme la vertu en vice, & ne fait difficulté de ſe blaſmer ſoy-meſme pour puis apres faire tãt plus de mal flatte le plus lors qu'il ſemble n'en auoir aucune volonté, & leue iuſques au ciel les plus vicieux, pourueu qu'ils l'entretienent. Pource auſſi que les flatteurs ſe monſtrent par fois hardis à parler & reprendre, qui eſt l'vne des plus belles marques de la vraye amitié, il traite conſequemment de ceſte liberté, & comme on peut conoiſtre s'il y a de la flatterie: il monſtre donc que les flatteurs vſent de libre reprehenſion en choſes vaines, & non es pechez qu'il faut redarguer, blaſmer pour complaire, & pour endormir les perſonnes en leurs vices, ou les accuſent de fautes toutes contraires. Apres auoir monſtré comme on s'en doit donner garde, il diſcourt des ſeruices que peuuẽt faire les flatteurs, & en quoy cela differe d'auec le deuoir des amis, & pourſuiuant ceſte anthitheſe, prouue que le flatteur eſt preſt de faire plaiſir en choſes honteuſes, l'ami monſtre ſa bonne volonté en choſes honneſtes: que le flatteur eſt enuieux, & l'ami non. Et pource que noſtre naturel eſt orgueilleux & aueugle, ayant beſoin de bons amis pour le guider, il deſcrit de quel œil & de quelle oreille nous deuõs voir & ouir ceux qui procurent noſtre bien, quoy qu'ils y apportent de la ſeuerité: cependant il exhorte les amis d'attremper leur franchiſe de reprendre: tellement que toute impudence & rigueur importune en ſoit eſlongnée. Mais pource que cela eſt comme le principal en l'amitié, il monſtre qu'il faut retrancher l'amour de nous meſmes de toutes reprehenſions: ſecondement toute parole iniurieuſe & picquante. Puis il adiouſte en quel temps & en quelles occurrences on doit reprendre & parler librement, auec quelle dexterité il y faut proceder, c'eſt à ſauoir par ſois & le plus ſouuent reprenant à part, ou ſous la perſonne d'autruy, fuyant toute vaine gloire, & aſſaiſonnant de quelque grace les reprehenſions pour les rendre agreables. Conſequemment il enſeigne comment nous deuons receuoir les remonſtrances & reprehenſions d'un vray ami, & reuenant au point de l'amitié, il monſtre quel moyen lon doit tenir pour deſtourner le vice prochain & pouſſer nos

B

amis à leur deuoir: adiouſtant que toute remonſtrãce doit eſtre temperee de douceur, où il fait la cõ- E
cluſion de tout ce traité, lequel merite d'eſtre auiourd'huy bien leu & remarqué de toutes perſonnes, ſpecialement de ceux qui ſont eſleuez en biens & dignitez par deſſus les autres.

Au ſiuant des loix.

1. L'amour de nous meſmes donne acces & entree aux flatteurs pres de nous, pour nous oſter la conoiſſance de nous meſmes.

PLATON eſcrit, que chaſcun pardonne à celui qui dit qu'il aime biẽ ſoy-meſme, ami Antiochus Philopappus, mais neantmoins que de cela il s'engẽdre dedans nous vn vice, outre pluſieurs autres, qui eſt treſ-grand: c'eſt, que nul, ne peut eſtre iuſte & non fauorable iuge de ſoy-meſme: car l'amant eſt ordinairement aueugle a l'endroit de ce qu'il aime, ſi ce n'eſt qu'il ait apris & acouſtumé de lõgue main à aimer & eſtimer pluſtoſt les choſes honeſtes, que ſes propres, & celles qui ſont nees auec luy. Cela dõne au flatteur la large campagne qu'il y a entre flatterie & amitié, où il a vn fort aſſis biẽ à propos F
pour nous endommager, qui s'appelle l'Amour de ſoy-meſme, moyennant laquelle chaſcun eſtant le premier & le plus grãd flatteur de ſoy-meſme, n'eſt pas difficile à receuoir & admettre pres de ſoy vn flatteur eſtranger, lequel il penſe & veut luy eſtre teſmoin & cõfirmateur de l'opiniõ qu'il a de ſoy-meſme. Car celui, auquel lon reproche à bõ droit qu'il aime les flatteurs, s'aime auſſi biẽ fort ſoy-meſme, & pour l'affectiõ qu'il ſe porte, veut & ſe perſuade que toutes choſes ſoyent en lui, deſquelles la volonté n'eſt point illicite ni mauuaiſe, mais la perſuaſion en eſt dãgereuſe, & a

Au ſiuant des loix.

beſoin d'eſtre biẽ retenue. Or ſi c'eſt choſe diuine que la verité, & la ſource de tous biens aux Dieux & aux hommes, ainſi que dit Platon, il faut eſtimer, que le flatteur doncques eſt ennemi des Dieux, & principalement d'Apollo, pource qu'il eſt touſiours contraire à ceſtui ſien precepte, Cognoi toy-meſme: faiſant que chaſcun de nous s'abuſe en ſon propre fait, tellement qu'il ignore les biens & les maux qui ſont en ſoy, lui donnant à entendre, que les maux ſont à demi imparfaits, & les biens G

11. A quoy s'attachent les flatteurs, comparez aux arraiſons & aux poux, & comme on y doit prendre garde pour les diſcerner d'auec les vrays amis.

ſi accomplis, que lon n'y ſauroit rien adiouſter pour les emender. Si doncques le flatteur, comme la plus part des autres vices, s'attachoit ſeulement ou principalement aux peutes & baſſes perſonnes, à l'auenture ne ſeroit-il pas ſi malfaiſant, ne ſi difficile à s'en garder, comme il eſt: mais pour autant que ne plus ne moins que les arraiſons s'engendrent & ſe mettent principalement es bois tendres & doux, auſſi les gentilles, ambitieuſes, & amiables natures, ſont celles qui plus toſt reçoiuent & nourriſſent le flatteur, qui s'attache à elles. Item, comme Simonides ſouloit dire, que l'entretenir eſcuirie ne ſuit point la lampe, ains les champs à bled: c'eſt à dire, que ce n'eſt point à faire à pauures gens à entretenir grands cheuaux, ains à ceux qui ont beaucoup de reuenu: auſſi voyons-nous ordinairement, que la flatterie ne

Flatterie peſte du monde.

ſuit point les pauures ou petites perſonnes, & qui n'ont aucune puiſſance, ains que elle eſt ordinairement la peſte & la ruine des grandes maiſons & des grands eſtats, H
& que bien ſouuent elle renuerſe ſans deſſus deſſous les royaumes meſmes, & les principautez & grandes ſeigneuries: ce n'eſt pas peu de choſe, ne qui requiere peu de ſoin & de ſolicitude, que de bien rechercher & conſiderer la nature d'icelle, afin qu'eſtant bien deſcouuerte & entierement conuë, elle n'endommage ni ne deſcrie point l'amitié. Les flatteurs reſſemblent aux poux, car les poux s'en vont incontinẽt d'auec les morts, & abandonnent leurs corps auſſi toſt que le ſang, duquel ils ſe ſouloient nourrir, en eſt eſtaint: auſſi ne verrez vous iamais, que les flatteurs s'approchent ſeulement de perſonne dont les afaires commencent à ſe mal porter, &

Comment ſe diſcerne le vray ami d'auec le flatteur, & les dangers qu'il y a ſi lon n'y prẽd garde.

dont le credit s'aille paſſant ou refroidiſſant, ains s'attachent touſiours à gens d'authorité & de puiſſance grande, & les font encores plus grands qu'ils ne ſont: mais ſoudain qu'il leur auient quelque changement de fortune, ils s'eſcoulent & ſe tirent arriere. Voila pourquoy il ne faut pas attendre ceſte preuue la qui eſt

inutile,

Digitized by Google

A inutile, ou plus toſt dommageable & dangereuſe: car c'eſt vne choſe d'experimenter en temps qui a beſoin d'amis, ceux qui ne ſont pas amis, meſmement quand lon n'en a pas vn vray & loyal pour oppoſer à vn faux & deſloyal: à raiſon dequoy il faut auoir eſprouué l'ami, ne plus ne moins que la monnoye, auant que le beſoin ſoit venu de l'employer, non pas de l'eſſayer au beſoin & à la neceſſité, pource qu'il ne faut pas l'eſprouuer à ſon dommage, ains au contraire trouuer moyen de ſauoir que c'eſt, de peur d'en receuoir dommage: autrement il nous en prendra tout ainſi, comme à ceux qui pour conoiſtre la force des poiſons mortels, en font eux-meſmes l'eſſay les premiers: car ils en ont la conoiſſance, mais c'eſt aux deſpens de leur vie, & auec leur mort. Et comme ie ne louë pas ceux-là, auſſi ne fais-ie ceux qui eſtiment, que l'eſtre ami ſoit ſeulement eſtre honneſte & profitable, & pour ceſte cauſe peſent que ceux dont la compagnie & frequentation eſt plaiſante & ioyeuſe, ſoient auſſi toſt attaints & conuaincus d'eſtre flatteurs: car l'ami ne doit point eſtre deſplaiſant, B & tel qu'il n'ait rien que l'affection toute ſimple: ni n'eſt pas l'amitié venerable pour eſtre aſpre ou auſtere, ains au contraire ſon honeſteté meſme & ſa grauité eſt douce & deſirable, & comme dit le Poëte,

Grace & amour aupres d'elle demeurent.

Et ſi n'eſt pas ſeulement vray ce que dit Euripide,

L'homme affligé grandement ſe ſoulage,
Quand il peut voir ſon ami au viſage:

pource que l'amitié n'adiouſte pas moins de grace & de plaiſir aux proſperitez, qu'elle oſte de douleur & de faſcherie aux aduerſitez. Et tout ainſi cõme Euenus diſoit, que la meilleure ſaulce du monde eſtoit le feu: auſſi Dieu ayant meſlé l'amitié parmi la vie humaine, a rendu toutes choſes ioyeuſes, douces & plaiſantes, là où elle eſt preſente & iouiſſante de partie du plaiſir: car autrement, en quelle ſorte ſe couleroit en grace le flatteur par le moyen de volupté, s'il voyoit que l'amitié de ſa nature C ne receuſt & n'admiſt iamais aucun plaiſir? cela ne ſe ſauroit dire ne maintenir. Mais ainſi comme les eſcus faux, & qui ne ſont pas de bon aloy, repreſentent ſeulement le luſtre & la ſplendeur de l'or: auſſi le flatteur contrefaiſant ſeulement la douceur & l'agreable façon de l'ami, ſe monſtre touſiours gay, ioyeux, & plaiſant, ſans iamais reſiſter ni contredire. Pourtant ne faut pas ſoupçonner vniuerſellement, que tous ceux qui louënt autrui ſoient incontinent flatteurs: car le louër quelquefois en temps & lieu, ne conuient pas moins à l'amitié, que le reprendre & le blaſmer: & à l'oppoſite, il n'y a rien ſi contraire à l'amitié, ne ſi mal accointable, que l'eſtre faſcheux, chagrin, touſiours reprenant, & touſiours ſe plaignant: là où quand on conoit vne beneuolence preſte à louër volontiers & largement les choſes bien faites, on en porte plus patiemment & plus doucement vne libre reprehenſion & correction es choſes mal-faites, d'autant qu'on le prend en bonne part, & croid on que, qui louë volontiers, il blaſme à regret. C'EST donques choſe bien fort malaiſee, dI- ra quelqu'vn, que de diſcerner vn flatteur d'auec vn ami, puis qu'il n'y a difference entre eux, ni quant à donner plaiſir, ni quant à donner louange: car au demeurant, quant aux menus ſeruices & entremiſes de faire plaiſir, on void bien ſouuent que la flatterie paſſe deuant l'amitié. Nous reſpondrons, que c'eſt choſe treſdifficile voirement de les diſcerner ſi nous prenons le vray flatteur qui ſache bien auec artifice & dexterité grande mener le meſtier, & que nous n'eſtimions pas, comme fait le rude & commun populaire, que ces plaiſans de table & pourſuiuans de repeuës franches, qui n'ont iamais audience qu'apres qu'on a laué les mains à table, ce diſoit vn ancié, ſoient flatteurs, qui n'ont rien d'honneſte, & dõt la vilenie ſe manifeſte à vn ſeul plat de viande & vn verre de vin, auec toute truanderie & meſchanceté: car il n'y auroit pas grand afaire à deſcouurir vn tel truant eſcornifleur qu'eſtoit Melanthius, le plaiſant d'Alexandre tyran de Pheres, lequel reſpondit vn iour à ceux qui lui deman-

L'amitié eſt nõ ſeulement honneſte & profitable: mais plaiſãte & ioyeuſe.

Elle eſt le cimẽt de la vie humaine.

Similitude du deſguiſement des flatteurs.

Le chagrin eſt vn vice directement contraire à l'amitié.

III. *Il eſt mal aiſé de bien diſcerner vn ruſé flatteur d'auec vn bon & fidele ami.*

Flatteurs, groſſiers ſont aiſément cogneus, comme

Melanthius.

doient comment son maistre Alexandre auoit esté tué: d'vn coup d'espee, dit-il, qui E
lui donnant au costé, a percé iusques à mõ ventre: ni ceux qui ne bougẽt iamais d'a- "
lentour des tables plantureuses & friandes, qui ne cerchẽt que le brouſt, comme lon
dit: de sorte qu'il n'y a feu, ni fer, ni cuiure, qui les peuſt arrester ni engarder de se
trouuer là où lon diſne: ni de telles femmes qu'estoyẽt iadis en Cypre celles que lon
surnommoit les Colacides, c'est à dire les flattereſſes, qui depuis, apres qu'elles furẽt
Et les Colacides ou Climacides. passees en la terre ferme de la Syrie, furẽt appellees Climacides, comme qui diroit es-
cheliers, pourautãt qu'elles se courboient à quatre pieds, & faiſoiẽt eſcheles de leur
dos aux femmes des Princes & des Rois, quand elles vouloyent monter dedans leurs
1111. *Description du flatteur ruſé, lequel il ſe faut garder de confondre auec l'ami: n'eſtant raiſonnable auſſi que l'ami periſſe quand & l'ennemi: cõme pretendoit Gobrias.* coches. DE quel flatteur doncques eſt-il difficile, & neantmoins neceſſaire, de se
garder? De celui qui ne ſemble pas flatter, & ne confeſſe pas eſtre flatteur, que lon ne
trouue iamais à l'entour d'vne cuiſine, que lon ne ſurprend iamais meſurãt l'ombre,
pour ſauoir combien il y a encore iuſques au ſouper, que lon ne void iamais yure
couché par terre tout de ſon lõg, ains qui eſt le plus du temps ſobre, qui eſt curieux F
d'entendre & recercher toutes choſes, qui veut ſe meſler d'afaires, qui pẽſe qu'on lui
doiue communiquer des ſecrets: & brief qui eſt vn Tragique, c'eſt à dire, ſerieux &
graue, nõ pas Satyrique, ni Comique, c'eſt à dire ioyeux contrefaiſeur d'amitié. Car
Au 2. liu. de la Repu. tout ainſi que Platon eſcrit, que c'eſt vne extreme iniuſtice, faire ſemblant d'eſtre iu- "
ſte quand on ne l'eſt pas: auſſi faut-il eſtimer, que la flatterie la pire qui ſoit, eſt celle "
qui eſt couuerte, & qui ne ſe confeſſe pas eſtre telle, qui ne ſe iouë pas, ains fait à bon
eſcient, tellement qu'elle fait bien ſouuẽt meſcroire la vraye amitié meſme, d'autant
qu'elle a ne ſay quoy de commun auec elle, ſi lon n'y prend garde de bien pres. Il eſt
Herodo. au 3. Liure. vray que Gobrias s'eſtant ietté dedans vne petite chambre obſcure pres l'vn des ty-
rans de Perſe, qui s'appelloyent Mages, cõme qui diroit les Sages, & ſe trouuans aux
priſes bien à l'eſtroit auec lui, cria à Darius (qui y ſuruint l'eſpee nue au poing, & qui
doutoit de frapper le Mage, de peur qu'il n'aſſenaſt quand & quand Gobrias) qu'il
donnaſt hardiment, quand il deuroit dõner à trauers tous les deux: mais nous, qui ne G
pouuõs en ſorte ne maniere du mõde trouuer bõ ce mot ancien, Periſſe l'ami quãd "
& l'ennemi: & qui cerchons à ſeparer le flatteur d'auec l'ami, auec lequel il eſt entre-
laſſé par pluſieurs grandes ſimilitudes: nous, di-ie; deuons grandemẽt craindre, que
nous ne chaſſions, auec ce qui eſt mauuais, ce qui eſt bon & vtile, ou qu'en pardon-
nant à ce qui nous eſt agreable & familier, nous ne tombiõs en ce qui eſt nuiſible &
v. Artifices & reſts du flatteur, pour faire qu'on l'eſtime vray & entier ami, repreſentez ſous vne belle ſimilitude. dommageable. CAR tout ainſi qu'entre les grains & ſemẽces ſauuages ou differẽ-
tes d'eſpece, celles qui ſont de meſme forme en grandeur & groſſeur que le froment,
ſe trouuans meſlees parmi, ſont bien mal-aiſees à trier, & ſeparer d'enſemble auec le
crible, d'autãt qu'elles ne paſſent pas à trauers les trous du crible, s'ils ſont trop petis,
nõ plus que les grains du fromẽt, ou bié y paſſent enſemble, ſi les trous ſont larges:
auſſi eſt l'amitie tresdifficile à cribler & diſcerner d'auec la flatterie, dautãt qu'elle ſe
meſle en tous accidens, en tous mouuemens, en tous afaires, & en toute conuerſatiõ
auec elle: car pource que le flatteur void qu'il n'y a riẽ ſi doux, ne qui donne plus de H
1. Il s'efforce de plaire & de reſiouir. plaiſir & de contentemẽt à l'homme, que fait l'amitié, il s'inſinue en grace à force de
dõner plaiſir, & eſt tout apres à cercher moyẽ de plaire & de reſiouir. Et d'autãt que
grace & vtilité acompagnent touſiours l'amitié, ſuiuant l'ancien Prouerbe qui dit,
Que l'ami eſt plus neceſſaire que ne ſont les elemens de l'eau & du feu: pour ceſte "
cauſe le flatteur s'étremet à tout propos de faire ſeruice, & trauaille à ſe mõſtrer touſ-
iours hõme d'afaires, diligent & prõpt. Et dautant que ce qui lie & qui eſtraint prin-
cipalemẽt l'amitié à ſon commencemẽt, c'eſt la ſimilitude de mœurs, d'eſtudes, d'e-
2. Il ſe moule & ſe donne aux mœurs de celui qu'il flatte. xercices & d'inclinations: brief, s'eſiouïr & receuoir plaiſir ou deſplaiſir de meſmes
choſes, c'eſt ce qui reſſemble & conioint les hõmes en amitié les vns auec les autres,
par vne ſimilitude & correſpondance de nature elles affectiõs: le flatteur ſe cõpoſe cõ-
me vne matiere propre à receuoir toutes ſortes d'impreſſiõs, s'eſtudiãt à ſe cõformer
& s'acom-

Digitized by Google

& s'accommoder à tout ce qu'il entreprent de ressembler par imitation, estant souple & dextre à se transmuer en toutes similitudes, tellement que lon pourroit dire de lui,

Ce n'est le fils d'Achilles, mais lui-mesme.

Et ce qui est la plus grande ruze & plus fine malice qui soit en lui, c'est que voyant comme à la verité, & selon le dire de tout le monde, la franchise de parler librement est la propre voix & parole de l'amitié: & que là où il n'y a celle liberté de parler franchement, il n'y a point d'amitié ni de generosité, il n'est pas celle là qu'il ne contrefacte: ains comme les bons cuisiniers vsent quelquefois de ius aigres, & de saulses aspres, pour diuersifier, & engarder qu'on ne se saoule: & que l'on ne s'ennuye des douces: aussi les flatteurs vsent d'vne certaine franchise de parler, qui n'est ni veritable ni profitable, ains qui, par maniere de dire, guigne de l'œil en se mocquant, & sans nulle doute ne touche pas au vif, & ne fait que chatouiller par dessus. C'est pour quoy le flatteur veritablement est tres-difficile à descouurir & surprẽdre, ne plus ne moins que les animaux qui de nature ont ceste proprieté de muer de couleur, & de ressembler en teinture à tous lieux & tous corps où ils touchent: mais puis qu'ainsi est, qu'il deçoit les personnes, & se cache dessous tant de similitudes qu'il a auec l'ami, c'est nostre office en touchant les differences qu'il y a, de descouurir & despouiller ce masque qui se vest & se pare des couleurs & habits d'autrui, ainsi que dit Platon, à faute d'en auoir de propres à lui. Or commençons doncques à entrer de ce pas en matiere. Nous auons desia dit, que le commencement de l'amitié en la plus part des hommes est vne conformité de nature & d'inclination, qui aime tous mesmes exercices, & se delecte de mesmes & semblables occupations: suiuant lequel propos on dit en commun prouerbe,

Au vieillard plaist d'vn vieillard le langage,
Et de l'enfant à l'enfant de bas aage:
La femme auec l'autre femme conuient,
Et le malade au malade suruient:
Le malheureux tout de mesme lamente
Auec celui que fortune tourmente.

Parquoy le flatteur entendant tresbien, que c'est chose nee auec nous que prendre plaisir à estre auec nos semblables, à communiquer auec eux, & à les aimer, il essaye premierement à s'approcher de chascun qu'il veut enueloper, à se loger pres de lui & à l'acoster, ne plus ne moins que lon fait es pasturages vne beste sauuage que lon veut apriuoiser, se coulant petit à petit pres de lui, & s'incorporant auec lui par mesmes affections, mesmes occupations à choses semblables, & mesme façon de viure, iusques à ce que l'autre lui ait donné prise sur luy, & qu'il se soit rẽdu familier & priué, iusques à se laisser manier & toucher, blasmant les choses, les personnes & les mœurs, qu'il verra que l'autre aura en haine, & louant ceux qu'il sentira lui plaire, non simplement, mais excessiuement auec admiration & esbahissement, le confirmant par ce moyen en son amour ou en sa haine, comme n'ayãt point receu ces impressiõs là par passion, mais par iugement. Comment donc, & par quelles differences le peut on aduerer, & conuaincre qu'il n'est pas semblable, ne qu'il ne le deuient pas, mais qu'il le contrefait? Premierement il faut considerer s'il y a egalité vniforme en ses intentions & actions, s'il continue de prendre plaisir à mesmes choses, & s'il les loue de mesme en tout temps, s'il dresse & compose sa vie à vn mesme moule, ainsi comme il conuient à hõme libre amateur de semblables mœurs & semblables conditions à la siene: car tel est le vray ami: là où le flatteur au contraire, comme celui qui n'a pas vn seul domicile en ses mœurs, & qui ne vit pas d'vne vie qu'il ait eleuë à son gré, mais qui se forme & compose au moule d'autrui, n'est iamais simple, vniforme, ne semblable à soy-mesme, ains variable & changeant touiours d'vne

3. Il fait du libre en paroles: mais ce n'est pas auec la vraciteé & grauité qui accompagne les remõstrances d'vn vray ami.

Cependãt il est mal aisé de le descouurir & surprendre, si lon n'y prend garde, en se proposant les marques suyuantes.

vi. *La premiere marque du flatteur est de s'approcher & se conformer au naturel de celui qu'il trompe.*

Comparaiſon monſtrant le naturel des flatteurs & de ceux qui les croyent.

Moyens pour cognoitre que le flatteur est vn ami contrefait.

Il n'a point d'egalité en ſes intentions & actions.

Similitude & antithete qui donne lustre à la precedente marque.

forme en vn autre, cõme l'eau que lon transuase, qui touſiours coule, & s'accõmode à la façon & figure des vaſes & lieux qui la reçoiuent: de maniere qu'il eſt en cela du tout cõtraire au ſinge: car le ſinge en cuidant cõtrefaire l'homme, en ſe remuant & danſant quand & luy, ſe prent: mais le flatteur à l'oppoſite attire & ſurprend les autres à la pipee, en les contrefaiſant, non pas tout d'vne ſorte, mais l'vn en danſant, l'autre en chantant, vn autre en luictant & ſe pouldrant pour luicter cõme luy, & vn autre en ſe promenant auec lui. Car s'il s'attache à vn qui aime la chaſſe & la venerie, il ſera touſiours apres lui, criant preſques à haute voix les paroles que dit Phædra en la Tragædie du poëte Euripide, qui ſe nomme Hyppolite.

Autre cõformation par amplification des manieres inclinations & mutatiõs de naturel, qui ſe deſcouurent es flatteurs.

Mon deduit eſt à pleine voix,
Appeller chiens parmi les bois,
En ſuiuant les cerfs à la trace,
Ainſi des Dieux i'aye la grace.

& ſi ne lui chaut pas de beſte qui ſoit es foreſts, car c'eſt le veneur meſme qu'il veut prendre & enfermer dedans ſes toiles. Et ſi d'auenture il ſe met à chaſſer vn ieune homme ſtudieux, aimãt les lettres, & deſireux d'aprendre, au rebours il ſera du tout apres les liures, il laiſſera croiſtre ſa barbe longue iuſques aux pieds, par maniere de dire, ſe veſtira d'vne robbe d'eſtude à la Grecque, ſans faire compte de ſa perſonne, il aura touſiours en la bouche les nombres, les angles droits & les triangles de Platon. Mais s'il lui vient par les mains quelque faineant homme riche, aimant à boire & à faire grand' chere,

Odyſſ. 22.

A oncle ſage Ulyſſes viſtement
Met bas le ſien deſchiré veſtement.

il iette arriere la robbe lõgue d'eſtude, il vous fait raſer ſa barbe cõme vne moiſſon ſterile, il ne parle plus que de flaſcõs & bouteilles, de refreſchiſſoirs pour boire froid, & dire mots plaiſans pour rire, en ſe promenant donner des attaintes & traits de mocquerie à l'encontre de ceux qui ſe trauaillent apres l'eſtude de la philoſophie, G

Troiſieſme confirmation appuyee ſur exemples de grãds flatteurs, auſquels ſont oppoſez les hõmes vertueux & cõſtans.

Ainſi que lon dit qu'en la ville de Syracuſe quand Platon y arriua, & que Dionyſius tout à coup fut eſpris d'vn furieux amour de la philoſophie, le chaſteau du tyran fut plein de pouſſiere, pour la multitude d'eſtudians qui traſſoyent les figures de la Geometrie. Mais depuis que Platon ſe fut courroucé à lui, & que Dionyſius eut abandonné la philoſophie, ſe remettant derechef a faire grand' chere, à l'amour, à follaſtrer, & ſe laiſſer aller à toute diſſolution, il ſembla qu'ils euſſent eſté enſorcellez & transformez par vne Circé, tant ils furent incontinent eſprits d'vne haine des lettres, oubliance de toute honneſteté, & ſaiſine de toute ſottiſe. Auquel propos ſe rapporte le teſmoignage des façons de faire des grãds flatteurs, & de ceux qui ont gouuerné les peuples, entre leſquels le plus grand qui fut onc a eſté Alcibiades, lequel eſtant à Athenes touoit, diſoit le mot, entretenoit grands cheuaux, & viuoit en toute galanterie & toute ioyeuſeté: quand il eſtoit en Lacedæmone, il faiſoit ſa barbe au raſoir, il portoit vne meſchante cappe de gros bureau, ſe lauoit en eau froide: puis quand H il eſtoit en Thrace, il faiſoit la guerre & beuuoit: depuis qu'il fut arriué deuers Tiſſaphernes en Aſie, ce n'eſtoit que delices, ſuperfluité & volupté, que toute ſa vie, gaignant ainſi & prenant vn chaſteau en ſe transformant, & s'accõmodant aux mœurs de tous ceux qu'il hantoit. Mais ainſi ne faiſoit pas Epaminondas ni Ageſilaus, car combien qu'ils ayent hanté en pluſieurs villes, auec pluſieurs hommes & pluſieurs ſortes de vie, ils ne changerent iamais pourtant, ains retindrẽt touſiours, & par tout, ce qui eſtoit digne d'eux en habillemens, en façon de viure, en parole, & tous leurs deportemens. Et Platon, tout de meſme, eſtoit tel à Syracuſe comme en l'Academie, & tel aupres de Dionyſius comme aupres de Dion. MAIS qui voudra prendre garde de pres, il appercoura facilement les mutations & changemens du flatteur, comme du poulpe: & verra qu'il ſe transforme en pluſieurs façons, blaſmant tantoſt

Lesflatteurs de Dionyſius.

Alcibiades grand flatteur.

Epaminondas, Ageſilaus & Platon nul lement flatteurs.

VII. *L'inconſtance & changement, ſeconde marque du flatteur.*

vne

A vne vie qu'il auoit louee n'agueres,& aprouuant vn afaire,vne façon de viure,& vne parole qu'il reiettoit au parauant:car il ne le conoiſtra iamais conſtant en vne choſe, ne qui ait rien de peculier à ſoy, ne qui aime ou qui haiſſe, qui s'attriſte ou qui s'eſiouiſſe d'vne ſiene propreaffection,par ce qu'il reçoit touſiours,comme vn miroir, les images des paſsions,des vies,des mouuemens &affections d'autrui:tellement que ſi vous venez à blaſmer quelqu'vn de vos amis deuãt lui, il dira incõtinent, Vous auez demeuré longuement à le conoiſtre, car quand à moy,il y a ia long temps qu'il ne me plaiſoit point.Et ſi au contraire,vous venez derechef à changer d'opinion,& à le louër:Certainement, dira-il auſſi toſt,i'en ſuis biẽ aiſe, & vous en remercie pour l'amour de lui.Si vous dites que vous voulez changer de façon de viure: cõme vous retirer du maniement des afaires de la choſe publique, pour viure en paix & en repos:Il y a ia long temps, dira-il, qu'il le faloit faire, & ſe tirer hors de ces troubles & enuies:& ſi au contraire, il vous prend enuie de laiſſer le repos & vous entremettre

Belle cõparaiſõ.

Exaggeration & vraye deſcription des inciuilitez du flatteur.

B d'afaires,& de parler en public, il reſpondra incontinent : Vous entreprenez choſe digne de vous,car à ne rien faire , encore qu'il y ait quelque aiſe, ſi eſt-ce viure trop baſſement & ſans honneur.Parquoi il lui faut incontinent mettre deuant le nez,

Tu es ſoudain tout autre deuenu,
Que tu n'eſtois par ci deuant tenu.

Odyſſ.16

Ie n'ay que faire d'ami qui ſe change ainſi quand & moy, & qui s'encline en meſme part que moy,cela eſt le propre d'vn ombre: t'ay plus toſt beſoin d'vn ami, qui auec moy iuge la verité,& qui la die franchement. Voila l'vne des manieres qu'il y a pour eſprouuer & diſcerner le vray d'auec le faux ami. MAIS il faut obſeruer vne autre difference qu'il y a entre leurs ſimilitudes, car le vray ami n'imite point toutes les conditions,ni ne loüe point toutes les actions de celui qu'il aime,ains ſeulement taſche à imiter les meilleures:& comme dit Sophocles,

VIII. *La troiſieme marque du flatteur eſt, qu'il s'acõmode à tout, ſoit à la vertu de celui duquel il s'approche.*

Si veut aimer,non hayr auec luy.

C c'eſt à dire,qu'il veut bien faire & honeſtement viure, non pas errer ne faillir quand & lui: ſi ce n'eſt d'auenture que pour la grande frequentation & conuerſation ordinaire qu'il a auec lui,il ne ſe rempliſſe, malgré qu'il en ait, ſans y penſer, de quelque qualité & condition vicieuſe , par la longue acouſtumance , ne plus ne moins que par contagion ſe prend la chaſsie & le mal des yeux:ainſi comme lon eſcrit,que les familiers de Platon contrefaiſoient ſes hautes eſpaules, & ceux d'Ariſtote ſon beguoyement,ceux du Roy Alexandre ſon pli du col , & l'aſpreté de ſa voix : car ainſi prenent la plus part des hommes l'impreſsion de leurs mœurs & de leurs conditiõs. Mais le flatteur fait tout à la meſme ſorte que le Chamæleon, lequel ſe rend ſemblable,& prend toute couleur fors que la blanche : auſſi le flatteur es choſes bonnes & importantes ne ſe pouuant rendre ſemblable, ne laiſſe rien de mauuais & de laid à imiter:comme les mauuais peintres ne pouuans par leur inſuffiſance en l'art, cõtrefaire les beaux viſages,en repreſentent quelque ſemblance en des rides, des lentilles,

Explicatiõ de ceſte troiſieſme marque par vne elegãte cõparaiſõ du flatteur au Chamæleon & aux mauuais peintres.

D & des cicatrices:auſsi lui ſe rẽd imitateur d'vne intemperãce, & d'vne ſuperſtition, d'vne ſoudaineté de cholere, d'vne aigreur enuers ſes ſeruiteurs, & de deffiance enuers ſes domeſtiques & ſes parẽts, pour ce qu'il eſt de ſa nature touſiours enclin à ce qui eſt le pire,& ſemble eſtre bien loin de vouloir blaſmer le vice,puis qu'il le prend à imiter. Car ceux qui cerchent amendement de vie & de mœurs ſont ſuſpects, & qui monſtrent de ſe faſcher & courroucer des fautes de leurs amis:ce qui mit en male grace de Dionyſius Dion,Samien de Philippus, & Cleomenes de Ptolomeus, & fut à la fin cauſe de leur totale ruine : mais le flatteur veut eſtre eſtimé enſemble autant loyal & fidele, comme plaiſant & agreable, de maniere que pour la vehemence de ſon amitié , il ne s'offenſe pas meſme des choſes mauuaiſes, ains eſt en tout & par tout de meſme inclination & de meſme affectiõ:en ſorte que des choſes fortuites & caſuelles,qui auienent ſans noſtre volonté & cõſeil,il en veut auoir ſa part, tel-

Amplificatiõ de ce propos & conſideratiõ plus exacte de ces flatteurs qui ſe accõmodẽt à tout.

Digitized by Google

1. lement que s'il vient à flatter vn qui ſoit maladif, il fait ſemblant d'eſtre ſuiet à meſ- E
mes maladies: & dira que la veuë lui baiſſe fort, & qu'il a l'ouye dure, s'il frequente a-
uec gens qui ſoient à demi aueugles, ou à demi ſourds: comme les flatteurs de Dio-
Exemples des flatteurs de Dionyſius.
2. nyſius, qui ne voioit preſque goutte, s'entrehurtoient, & faiſoient tõber les plats de deſſus la table, pour dire qu'ils auoient mauuaiſe veuë. Les autres penetrans encore d'auantage au dedans, meſlent leurs confirmitez iuſques aux plus ſecrettes paſſions. Car s'ils peuuẽt ſentir que ceux qu'ils flattẽt ſoiẽt mal fortunez en femmes, ou qu'ils ſoient en quelque deffiance de leurs propres enfans, ou de leurs domeſtiques, eux meſmes ne s'eſpargneront pas, & commenceront à ſe plaindre de leurs femmes, de leurs propres enfans, de leurs parẽs ou de leurs domeſtiques, & ſi en alleguerõt quelques occaſiõs qui vaudroient mieux teuës que dites, car ceſte ſemblance les rẽd plus affectionnez l'vn à l'autre par compaſſion: ainſi les flattez cuidans auoir receu d'eux
En cõbien de dangers tombent ceux qui ſe laiſſent flatter.
comme vn gage de loyauté, leur laiſſent auſſi aller de leur bouche quelque choſe de ſecret, & l'aiant ainſi laiſſé eſchapper, ils ſont puis apres contraints de ſe ſeruir d'eux, F
Exemple.
& craignent de là en auant leur donner à conoiſtre qu'ils ſe deffient aucunement de leur foy, iuſques là, que i'en ay conu vn qui repudia ſa femme, pour ce que lui qu'il flattoit auoit fait diuorce auec la ſiene, & fut trouué qu'il alloit ſecrettement & enuoyoit deuers elle: ce qui fut apperceu par la femme meſme de ſon ami: tant peu conoiſſoit la nature du vrai flatteur celui qui eſtimoit que ces vers iambiques ne conuinſſent pas plus à la deſcription du cancre que du flatteur,

Viue peinture du flatteur.

Tout ſon corps n'eſt autre choſe que ventre,
Son œil perçant par tout penetre & entre,
Un animal qui marche de ſes dents.

Car c'eſt l'effigie d'vn eſcornifleur pourſuiuant de repuë franche, & de ces amis de fricaſſee & de nappe miſe, comme dit Eupolis: mais quant à cela, remettons le à
IX. *Quatrieſme marque du flatteur, qu'il s'abaiſſe touſiours (pour le regard des vertus) au deſſous de celui qu'il flatte: cõme au cõtraire es vices & imperfections il ſe met le premier.*
ſon lieu propre pour en parler plus amplement. Et pour ceſte heure ne laiſſons pas derriere vne grande ruze du flatteur en ſes imitations, c'eſt que s'il contrefait G
quelque bonne qualité qui ſoit en celui qu'il flatte, il lui en cede touſiours le deſſus: car entre ceux qui ſont vrais amis, il n'y a iamais emulation de ialouſie, ni iamais enuie, ains ſoit qu'ils ſe trouuent egaux en bien faiſant, ou inferieurs, ils le portent doucement & moderement. Mais le flatteur aiant touſiours en memoire & ſinguliere recommandation le ſeconder, cede touſiours en ſon imitation l'eſgalité, cõfeſſant eſtre vaincu & demeurer touſiours derriere, excepté es choſes mauuaiſes: car es mauuaiſes il ne cede iamais la victoire à ſon ami, ains s'il eſt difficile, il dira de ſoy-meſme qu'il eſt melancholique: ſi l'autre eſt ſuperſtitieux, lui ſera tout tranſporté & eſperdu de la crainte des Dieux: ſi l'autre eſt amoureux, lui ſera furieux d'amour: ſi l'autre dit, ie ris à pleine bouche: lui, ie cuide mourir de rire. Mais aux choſes louables & honneſtes, au contraire, de lui il dira: Ie cours bien aſſez viſte, mais vous, vous volez: Ie ſuis, dira il, aſſez bien à cheual, mais ce n'eſt rien auprés de ce Cẽtaure ici: Ie ne ſuis par trop mauuais poëte, & fais aſſez bien vn carme, mais tonner n'eſt pas à faire à moy, c'eſt à ce Iupiter ci: en quoy il fait deux choſes enſemble, H
X. *Cinquieſme marque, que le flatteur n'apporte aucun profit à celui qu'il flatte, & ne viſe qu'à lui complaire en toutes choſes, au contraire du parfait ami qui ioint le plaiſir & le bien enſemble: ce qui eſt enrichi de ſimilitudes & exemples notables.*
l'vne qu'il declaire l'entrepriſe de l'autre honneſte en ce qu'il l'imite, & ſuffiſance non pareille en ce qu'il confeſſe en eſtre vaincu. Voila donc quant aux reſſemblances, les marques de difference qu'il y a entre le flatteur & l'ami. Et pourautant que la delectation, ainſi que nous auons dit parauant, eſt auſſi commune entre eux pource que l'homme de bien ne prend pas moins de plaiſir à ſes amis, que l'homme de neant à ſes flatteurs, conſiderons vn peu la difference qu'il y a en cela. Le moien de les diſtinguer ſera, de remarquer la fin à laquelle l'vn & l'autre dreſſe la delectation qu'il donne, ce qui ſe pourra plus clairement entendre par ceſt exemple. Vne huile de perfum a bonne odeur, auſſi a quelque drogue de medecine: mais il y a difference en ce, que l'huile de perfum ſe fait ſeulement pour donner le plaiſir de la

ſenteur,

Digitized by Google

senteur, & riẽ plus: mais en la drogue medecinale, outre le plaisir de la douce odeur, il y a vne force qui purge le corps; ou qui le rechauffe, ou qui fait naistre la chair. D'auantage, les peintres broyent des couleurs plaisantes & recreatiues, & aussi y a il des drogues medecinales qui ont des couleurs & teintures qui sont belles & agreables à l'œil: quelle difference doncques y a il? Il est tout euident qu'il ne faut que regarder, pour les sauoir discerner, à quelle fin l'vsage d'icelles est destiné. Au cas pareil aussi les graces des amis, parmi l'honnesteté & l'vtilité qu'elles ont, apportent ie ne say quoy qui delecte, ne plus ne moins qu'vne fleur qui paroist par dessus: & quelquefois ils vsent d'vn ieu, d'vn boire & manger ensemble, d'vne risee, d'vne facetie l'vn auec l'autre, comme de saulses pour assaisonner des afaires de poids & de grande consequence: au quel propos est dit,

Similitudes diuerses pour monstrer la difference du flatteur & de l'ami.

Ioyeusement ensemble ils s'entretienent
De maints propos plaisans, qu'entre eux ils tienent.
Et, Rien n'a iamais desioint nostre amitié,
Ni nos plaisirs partis par la moitié.

Description des 2 mit.

Mais la seule besongne du flatteur, & le but où il vise, est de tousiours inuenter, apprester & confire quelque ieu, quelque fait, & quelque parole à plaisir & pour donner plaisir: brief, pour comprendre le tout en peu de paroles, le flatteur estime qu'il faille tout faire pour estre plaisant: & le vrai ami faisant tousiours & par tout ce que le deuoir requiert, bien souuent plait, & quelquefois aussi desplait: non que son intention soit de desplaire, comme aussi ne le fuit-il pas, s'il void que meilleur soit de le faire. Ne plus ne moins que le medecin, s'il void qu'il soit expedient, iettera du saffran ou de la lauande dedans ses compositions de medecine, voire que bien souuẽt il baignera delicatement, & nourrira friandement son patient: & quelquefois aussi laissant ces douces odeurs là, il y ruera du Castorium, ou

Naturel & occupation du flatteur, opposé au vray ami.

Comparaison, monstrant la prudence, rondeur & douceur du vray ami.

Du Polium, de qui la senteur forte,
Puante au nez est d'vne estrange sorte:

oubiẽ il broyera de l'Hellebore, qu'il le cõtraindra de boire, ne se proposant pour sa fin ne là le plaire, ni ici le desplaire, ains conduisant son malade par diuerses voyes à vn mesme but, c'est assauoir ce qui est expedient pour sa santé: aussi le vrai ami aucunefois par complaire & haut louër son ami, en le resiouissant le conduit à faire ce qu'il doit, comme celui qui dit en Homere,

Confirmation par le Tesmoignage de Homere.

Ami Teucer de Telamon extraict,
Fleur des Gregeois, tire ainsi de ton traict. Et ailleurs, *Iliad. 8. & 10.*
Comment mettroit-ie Vlysses en oubli,
Qui de vertu diuine est ennobli?

A l'oppotte aussi, là où il est besoin de correction, il le vous tanse auec vne parole mordante, & vne liberté authorisee d'vne affection soigneuse de son bien,

Menelaus né de diuin lignage, *Iliad. 7.*
Ie t'aduertis que tu n'es pas bien sage:
De ta folie aussi mal te prendra.

Par exẽple de Menedemus & d'Arcesilaus.

Quelquefois il conioint le faict auec la parole, comme Menedemus faisant fermer sa porte au fils d'Asclepiades son ami, qui estoit desbauché, & men oit vne vie dissoluë, & ne le daignant pas saluër, le retira de son mauuais gouuernement: & Arcesilaus defẽdit l'entree de son eschole à Battus, pource qu'en vne Comedie qu'il auoit composee, il auoit mis vn vers qui poignoit Cleanthes: mais depuis, en aiant fait satisfaction à Cleanthes, & s'en estant repenti, il lui pardonna, & le receut en sa grace comme deuant. Car il faut contrister son ami en intention de lui profiter, nõ pas de rompre l'amitié, ains vser de reprehension picquante, comme d'vne medecine preseruatiue, qui sauue la vie à son patient: ainsi fait le bon ami comme le sauant musicien, qui pour accorder son instrument, tend aucunes de ses cordes, & en lasche

Comment il faut reprendre ses amis.

Confirmation par similitudes.

les autres: aussi concede il aucunes choses, & en refuse d'autres, changeant selon que E l'honnesteté ou l'vtilité le requierent, & est par ce moien aucunefois agreable, & par tout vtile: mais le flatteur aiant acoustumé de tousiours sonner vne seule note, qui est de complaire, & de faire & dire toutes choses au gré de celui qu'il flatte, ne fait que c'est ni de resister de fait, ni de fascher de parole, ains va tousiours apres ce

2. Par le dire de Xenophon par lant de Agesilaus. *Au traité qu'il fait de la vie & du gouvernement d'Agesilaus.*

que lon veut, s'accordant tousiours, & disant tousiours ad idem. Or ainsi comme Xenophon escrit, qu'Agesilaus estoit biẽ aise de se sentir louë de ceux qui l'eussent bien voulu blasmer: aussi faut-il estimer que celui-la resiouit & complait en ami, qui peut aussi quelquefois contrister & contredire, & auoir pour suspecte la conuersation de ceux qui ne font iamais que donner plaisir, en accordant tout sans aucune pointure de reprehension, & de cõtradiction, & auoir tousiours à main le dire d'vn

3. Par l'apophtegme du Laconien.

ancien Laconien, lequel oyant qu'on louoit hautement le Roy Charilaus, Et comment seroit-il bon, dit-il, quãd il n'est pas aspre aux meschans? On dit que le tahon "

4. Par cõparaisons oppostes, lesquelles descouurent combien les flatteurs font dangereux, monstrãt que c'est vn bien excellent d'auoir debõs amis.

qui tourmente les taureaux, se fiche aupres de leurs oreilles, & aussi fait la tique aux F chiens: tout ainsi le flatteur attachant les hommes ambitieux par les oreilles, à force de leur chanter leurs louanges, est bien malaise à secouer & chasser depuis qu'il y est vne fois fiché: & pourtant faut-il auoir le iugement bien esueille en cest endroit, à obseruer diligemment si ces louanges seront attribuees à la chose, ou à la personne: elles seront attribuees à la chose s'il louë les absens plus tost que les presens, si lui mesme veut & desire en lui ce qu'il louë en autrui, & s'il ne nous louë pas seuls, mais tous autres pour semblables qualitez, & s'il ne varie point en disant & faisant tantost d'vn tantost d'autre, mais tousiours d'vne sorte. Et ce qui est le principal, à consi-

5. Par consideration de nous mesmes qui deuons examiner les louanges qu'on nous donne, & les reprehendes qu'on nous fait.

rer, c'est si nous mesmes en nostre secret ne nous repentons point ou n'auons point de honte de ce dont il nous louë, & si nous ne voudrions point plus tost auoir fait & dit le contraire: car le iugement de nostre conscience, nous portant tesmoignage au contraire, empeschera que telles louanges ne nous affectionneront, ni ne nous attaindrent point au vif, & consequemment le flatteur ne nous en pourra surprendre. G Mais ie ne tay comment il auient, que la plus part des hommes ne reçoiuent point les consolations que lon leur baille en leurs aduersitez, ains plus tost se laissent mener à ceux qui plorent & lamentent auec eux: & quand ils ont offensé & failli, si quelqu'vn les en reprend, & les en blasme si viuement qu'il leur en imprime au cœur vn remords & vne repentance, ils estiment celui-la leur accusateur & leur ennemi: & au contraire ils embrassent & reputent leur bien-vueillant & ami celui, qui louë

6. Par vne espesse de tacite de durete des flatteurs couleuree en fcande.

a & magnifié cela ce qu'ils auront fait. Or ceux qui louënt & qui prisent auec vn applaudissement de mains ce que lon aura fait ou dit, soit à bon escient, ou soit en ſouant, ceux la encores ne sont dommageables que pour le present, & pour cela que lon a à l'heure en main: mais ceux qui auec leurs louanges penetrent iusques aux mœurs, & par leurs flatteries attaignent iusques à corrompre les conditions, font comme les mauuais eschaus & serfs, qui ne desrobẽt pas seulement du bled de leur maistre, ce qui est en monceau au grenier, mais aussi ce qui est preparé pour la H semence: car les conditions de l'homme sont la source de toutes ses actions, & les mœurs sont le principe & la fontaine, dont decoule toute nostre vie, laquelle ils de-

8. Par ſon hiſtoire de la guerre du Peloponneſe.

tordent, en donnant au vice les noms des vertus. Thucydides escrit qu'es seditions & guerres ciuiles, lon transferoit la signification acoustumee des mots, aux actes que lon faisoit, pour les iustifier: car vne temerité desesperee estoit reputee vaillãce aimant ses amis: vne dilation prouidente, honneste couardise: vne temperance, couuerture de lascheté: vne prudence circunspecte, generale paresse: aussi faut-il bien

7. Par la conſideration de l'hypocriſie des flatteurs.

prendre garde es flatteurs là où on verra qu'ils appelleront prodigalité, liberalité: timidité, seureté: teste effaruellee, promptitude: chicheté mechanique, temperance & frugalité: vn qui sera suiet à folles amourettes, gracieux & homme de bonne compagnie: vn cholere ou superbe, vaillant & magnanime: &, au contraire, vn de cœur

Digitized by Google

A bas & lasche, doux & humain: ainsi comme Platon escrit en quelque passage, que l'amoureux est flatteur de ce qu'il aime: car s'il est camus, il l'appellera agreable: s'il a nez aquilin, face royale: s'il est noiraut, viril: s'il est blanc, enfant des Dieux: & quant à ce nom μιλίχιος, basané & couleur de miel, il dit que c'est vne fainte d'amoureux, qui diminue pour aprendre à supporter plus aiseement vne couleur passe & morte de son ami: cobien que celui qui se dõne à entendre qu'il soit beau quãd il est laid, ou grand quãd il est petit, ne demeure pas lõguemẽt en son erreur: & si n'en reçoit perte sinon bien fort legere, & non pas irremediable. Mais les louanges qui acoustumẽt l'hõme à cuider que vice soit vertu, tellement qu'il ne se desplait pas en son mal, mais plus tost s'y plait, & qui ostent toute honte de pecher & de faillir, ce furẽt celles qui amenerent la ruine des Siciliens, en donnant occasion aux flatteurs d'appeller la cruauté de Dionysius & de Phalaris, haine des meschans & bonne iustice: ce furent celles qui perdirẽt l'Egypte, en appellãt la lascheté effeminee du Roy Ptolomæus, sa

Au 5. liure de la Rep. publique.

XI. Sixiesme marque du flatteur, qui peu à peu accoustume celui qui l'escoute à estimer le vice vertu, tesmoings les flatteurs de Dionysius, de Phalaris, de Ptolomæus, d'Antonius, de Neron, & de la plus part des Rois & Princes.

B furieuse superstition, ses lamẽtables chansons, ses sonnemens de tabourins, & ses dãses bacchanales, deuotiõ, religion, & le seruice des Dieux: ce furẽt celles aussi qui cuiderent gaster & corrompre du tout les mœurs & façons Romaines, qui par auant tenoient tant du grãd, en surnommãt les delices, les dissolutiõs, les ieux & festes d'Antonius, ioyeusetez, gentillesses & humanitez, en desguisant & diminuant ainsi la faute d'Antonius, qui abusoit excessiuement de sa fortune, & grandeur de sa puissance. Que fut-ce autre chose qui attacha à Ptolomæus la museliere à ioüer des flustes? Qui fit mõter Neron sur l'eschafaud auec vn masque sur le visage, & des brodequins aux iambes, qui est oit l'acoustrement des ioueurs de farce, ne furent-ce pas les louanges des flatteurs? Et la plus part des rois ne sont ils pas attirez en toute vergongne & tout deshonneur par les flatteries de ceux qui les appellent Apollons, pour peu qu'ils sachent mionner, & Bacchus quand ils s'enyurent, & Hercules quand ils luictent, & qu'ils prenent plaisir à telles galanteries de surnoms? Et pourtant se faut-il princi-

C palement donner de garde du flatteur en ses louanges: ce que lui-mesme n'ignore pas, mais estant caut & subtil à se garder de se rendre suspect, si d'auenture il rencontre quelque mignon glorieux, biẽ paré ou bien quelque lourdaut qui ait vn peu le cuir gros, & comme lon dit vulgairemẽt, qui soit vn peu de grosse paste, il se mocque & gaudit d'eux à gorge desployee, comme fait Struthias en la comedie, foulãt aux pieds & ballant sur le ventre de la sottise de Bias, en maniere de dire par les louanges qu'il lui donne, sans que l'autre le sente. Tu as plus beu que ne fit onc le Roy Alexandre le grand: & cependãt il se paſme & fond à force de rire, en se tournãt deuers le Cyprien. Mais s'il a afaire à quelques habiles & galants hommes, qui aient l'œil sur lui principalement en cest endroit, & qui soient au guet pour bien garder ceste place & ce lieu là, il ne leur adresse pas des louãges de droit fil, ains viẽt de loin tournant tout à l'entour, & puis fait ses approches petit à petit, sans faire bruit, tant qu'il vient à les manier, comme lon fait vne beste que lon veut appriuoiser, & les ta-

D ster: car tantost il viendra rapporter à son ami des louãges qu'il aura oui dire à quelques vns de lui, faisant comme les Rhetoriciens, qui quelquesfois en leurs harẽgues parlent en tierce personne: I'ay pris grand plaisir, dira-il, n'agueres estãt en la place, à ouïr certains estrangers, ou bien de bons vieillards, qui racontoient tous les biens du monde de vous, & vous louoient à merueilles. Tantost il controuuera quelques legeres fautes alencontre de lui, disant qu'il les aura entendues d'autres qui les disoient de lui, & qu'il s'en est venu en diligence incontinent vers lui, pour lui demander là où il auroit dit cela, ou fait vne telle chose: l'autre lui niera, comme il est vraisemblable, & de là adonc il prendra son commencemẽt pour entrer en ses louanges, Aussi m'esbahissois-ie bien, comment vous eussiez mesdit de quelqu'vn de vos familiers, veu que vous ne mesdites pas de vos ennemis mesmes: & comment vous eussiez attẽté à vsurper de l'autrui, veu que vous dõnez si largement & si libera-

XIII. Autre ruse & septiesme marque du flatteur, qui n'adresse pas ses louanges de droit fil, ains fait ses approches bellement pour surprendre & tant plus endommager celui qu'il deçoit.

XIII. *Artifice detestable & huitieſme marque du flatteur, qui transforme la vertu en vice, & ne fera difficulté de ſe blaſmer ſoy meſme, afin de vomir ſon venin & le faire aualler plus doucement.*

lement le voſtre. Les autres ſont comme les peintres, qui pour releuer & faire plus E apparoiſtre les hoſes luiſantes & claires, les renforcent auec des obſcures & ombrageuſes qu'ils mettent aupres: car en blaſmant, detractant, mocquant, & iniurians les choſes contraires, tacitement ils louënt & aprouuent les vices & imperfections qui ſont en ceux qu'ils flattent, & en les louant ils les nourriſſent: car ils vous blaſmeröt la temperance, & abſtinence, en l'appellant ruſticité: s'ils ſe trouuent parmi des hömes luxurieux, auaricieux, gens de mauuais afaire, qui acquierent des biens par tous moiens deshonneſtes & meſchans. La iuſtice & bonne conſcience, qui ſe contente du ſien, ſans rien vouloir auoir de l'autrui, ils l'appelleront laſcheté & faute de cœur de n'oſer entreprendre. Et quand ils ſeront auec des pareſſeux, gens oiſifs, qui fuient les afaires, ils n'auront point de honte de blaſmer l'entremiſe du gouuernement de la choſe publique, & de dire que c'eſt faire les afaires d'autrui à grand trauail ſans profit. Vn deſir d'eſtre en magiſtrat ils l'appelleront vaine gloire, qui ne ſert à rien. Pour flatter vn orateur, ils blaſmeront en ſa preſence le Philoſophe. Parmi des femF mes laſciues & impudiques, ils ſeront les biens venus, en appellant les honneſtes, qui n'aiment que leurs maris, ſottes, mal-apriſes, & ſans grace quelconque. Et y a encore vne plus grande meſchanceté, c'eſt que ces flatteurs ne s'eſpargnẽt pas eux meſmes: par ainſi comme les luicteurs baiſſent aucunefois leurs corps pour réuerſer par terre leurs compagnons, auſſi quelquefois par ſe blaſmer eux meſmes ils ſe coulent ſecrettement à louër autrui. Ie ſuis, diront ils, plus couard qu'vn eſclaue ſur la mer: ie ne puis durer au trauail: i'enrage de cholere quand i'entẽs que lon a meſdit de moy: mais à ceſtui-ci, ce lui eſt tout vn, il ne trouue rien de mauuais, c'eſt vn homme tout autre que les autres, il ne ſe courrouce de rien, il porte tout patiemment. Et ſi d'auenture il ſe treuue quelqu'vn qui ait grande opinion de ſa ſuffiſance & de ſon entẽdement, qui vueille faire de l'auſtere & du roide & entier, diſant à tout propos,

Similitude propre pour monſtrer la meſchanceté du flatteur.

Iliad. 10.

Diomedes, ne me va trop priſant,
Ni au contraire auſſi trop meſpriſant: G

Comment il ſe cõporte enuers les hommes auſteres & entiers.

le flatteur bon ouurier de ſon meſtier ne l'aſſaudra pas par ceſte voie, ains vſera d'vn autre artifice à l'endroit de celui la. C'eſt qu'il viendra deuers lui pour auoir conſeil en ſes propres afaires, cõme de celui qu'il eſtime plus ſage & mieux auiſé que lui, & dira qu'il a biẽ d'autres auec leſquels il aura plus grande familiarité, mais neãtmoins qu'il eſt contraint de l'importuner: car à qui aurons nous recours nous autres qui auons beſoin de conſeil, & à qui nous fierõs nous? & puis apres auoir oui ce que l'autre lui aura dit, quoy que ce ſoit, il s'en ira diſant qu'il aura eu vn oracle, & nõ pas vn conſeil. Et ſi d'auenture il void que l'autre s'attribue quelque ſuffiſance en la conoiſſance des lettres, il lui apportera quelques ſiennes compoſitions, le priant de les lire, & de les corriger. Le Roy Mithridates aimoit l'art de medecine, au moien dequoy il y eut quelques vns de ſes familiers qui lui baillerẽt de leurs membres à inciſer, & bruſler auec des cauteres, qui eſtoit le flatter de fait, non pas de parole: car il ſembloit que ils lui portaſſent teſmoignage de ſa ſuffiſance, puis qu'ils ſe fioient de leur vie à lui. H

Exemple remarquable de flatterie enragee.

Euripide en la tragedie d'Alceſte.

Les cas diuins ſont de beaucoup de formes:

Mais ceſte eſpece de louanges diſſimulees, aiant beſoin de plus grãde circõſpection pour s'en garder, merite d'eſtre diligemment aueree & eſprouuee: & pourtant faudra-il que celui qui ſera tenté par telle ſorte de flatterie, tout expreſſement lui mette en auant des auis, où il n'y aura point d'apparence quand le flatteur lui demandera cõſeil, & des auertiſſemens tout de meſme, & auſſi des correctiõs ſans propos, quand il lui apportera ſes compoſitions à receuoir & corriger: car quãd il verra que le flatteur ne lui contredira en rien, ains lui conſentira en tout & par tout, & receura tout, & qui plus eſt encor, qu'à chaſque point il s'eſcriera, hó voila bien dict: il n'eſt poſſible de mieux: il eſt tout manifeſte qu'il fait, comme dit le commun prouerbe,

Bon conſeil contre les dangers precedens.

Le mot du guet il nous va demandant,

Mais

Digitized by Google

Mais autre chose il cerche cependant.

C'est qu'en nous louant, il nous veut enfler de vaine outrecuidance. DAVANTAGE ainsi comme aucuns ont defini la peinture, estre vne poësie muette, aussi y a-il des louãges que dõne vne flatterie muette: car ne plus ne moins que les chasseurs deçoiuent mieux les bestes qu'ils chassent, quand il ne semble pas qu'ils chassent, mais bien qu'ils passent leur chemin, ou qu'ils gardent leurs troupeaux, ou qu'ils labourent la terre: aussi est-ce lors que les flatteurs touchent mieux au vif en louant, quand il ne semble pas qu'ils louent, ains qu'ils facent autre chose: car celui qui cede vne chaire, ou vn lieu à table, à vn suruenant, ou qui ayant acoustumé de harẽguer deuãt le peuple, ou deuant le Senat, s'il sent que l'vn des riches vueille parler, entrerompt son parler pour se taire & quitter la place & le rang de parler: celui-là, dis-ie, en se taisant declare plus que s'il crioit à haute voix, qu'il repute l'autre plus suffisant & plus prudẽt que lui. Delà est que lon void en ceste maniere de gens, qui font profession de flatterie, se saisir ordinairement des premiers sieges, tant es sermons, harengues publiques que lon va ouir, comme es theatres, non qu'ils s'en reputent dignes, mais à fin qu'en les cedãt aux plus riches, ils les flattent d'autãt: & es assemblees & compagnies ils feront les premiers à entamer les propos, mais c'est pour puis apres les quitter aux plus puissans, voire pour passer facilement à vne opinion toute contraire à la leur premiere, si le contredisant sera homme puissant, ou riche, ou personne d'authorité: c'est pourquoy il se faut de tant plus efuertuer pour les conuaincre, & auerer qu'ils ne font point ces cessions & ces reculemens là pour reuerence qu'ils portent ou à la sufisance plus grande, ou à la vertu, ou à l'aage, mais seulemẽt aux biens, aux richesses, & au credit. Megabyzus vn des plus grands seigneurs de la cour du Roy de Perse vint ou iour visiter Apelles iusques en sa boutique, & s'estant assis aupres de luy à regarder besongner, commença à vouloir discourir de la ligne & des vmbres. Apelles ne se peut tenir de lui dire: Voy-tu, ces ieunes garçons qui broyent l'ochre, pendant que tu ne disois mot te regardoyent fort attentifuement, & s'esbahissoyent de voir tes beaux habits de pourpre, & tes chaines & ioyaux d'or: mais depuis que tu as commencé à parler, ils se font pris à rire en se mocquant de toy, d'autant que tu te mets à discourir des choses que tu n'as pas aprises. Et Solon estant interrogué par le Roy de Lydie Crœsus, quels hommes il auoit veus, qu'il reputast les plus heureux de ce monde, lui nomma Tellus vn simple citoyen d'Athenes, & vn Cleobis, & Biton, qu'il dit auoir cognus pour les mieux fortunez: mais les flatteurs ne disent pas seulement que les Roys, les riches hommes, & les personnes de grande authorité soyent bien fortunez & heureux, mais aussi les declarent les premiers hommes du monde en prudence, en science, & en vertu. Et puis il y en a qui ne peuuent pas seulement endurer les Stoïques, qui appellent le sage, tel qu'ils le depeignent, riche, beau, noble & roy tout ensemble: là où les flatteurs vous rendent le riche, qu'ils flattent orateur, poëte, voire & s'il veut encore, peintre & bon ioueur de flustes, leger du pied, & roide de corps, se laissans tomber dessous lui en luictant, & demeurans derriere en courant: ainsi comme Crisson Himerien demeura derriere en courãt à l'encontre d'Alexandre, dequoi Alexãdre fut fort courroucé quãd il le seut. Carneades souloit dire, que les enfans des Roys & des riches n'apprenoyent rié adroit, qu'à picquer & manier les cheuaux, & rié autre chose, pource que le maistre les flatte aux escholes en les louant, à l'exercice de la luicte, celui qui lui-cte auec eux se laisse volontairement tomber dessous eux: mais le cheual ne conoissant pas qui est fils d'vn homme priué, ou d'vn prince, qui est pauure ou riche, iette par terre ceux qui ne se sauent pas bien tenir. Parquoy le dire de Bion est fort & lourd, car il disoit ainsi: Si à force de louer ie pouuois rendre vne terre bonne, grasse & fertile, ie ne ferois point de faute en la louant, plus tost que de me trauailler le cœur & le corps à la labourer & cultiuer. Celui donc ne peche point aussi qui loue

XIIII. *Neufiesme marque du flatteur, lequel flatte le plus alors qu'il semble n'en auoir aucune volonté.*

Façons de faire de tels flatteurs.

A l'exemple d'Apelles & Solon reprenans l'ambition & outrecuidãce de Megabyzus & de Crœsus, il faut desfiourir à ceux qui aiment flatter & estre flattez, leurs impertinences & fausses opinions.

XV. *Le flatteur attribue toute perfection au riche, qui est la dixieme marque pour le conoistre.*

Exemple en Crisson Himerien.

Apophtegme de Carneades contre la flatterie.

Inepție de Bion voulant maintenir la flatterie.

Digitized by Google

vn homme, si en le louant il le rend vtile & fertile à celui qui le loue, car on lui peut renuerser sa raison, en lui alleguant que la terre ne deuient pas pire pour estre louee, là où ceux qui louent faussement, & outre le merite & le deuoir, vn hõme, l'emplissent de vent, & sont cause de sa ruine. MAIS à tant auons nous assez discouru sur ceſt article des louanges: il suit apres de traicter touchant la franchise de librement parler. Or estoit-il bien raisonnable, que comme Patroclus se vestãt des armes d'Achilles, & menãt ses cheuaux à la guerre, n'osa toucher à sa iaueline, ains la laissa seule, aussi que le flatteur se masquant & desguisant des marques & enseignes d'vn ami, laissast la seule franchise de parler librement, sans y toucher ne la contrefaire, comme estant le baston propre, pesant grand & fort, qu'il apartient de porter à l'amitié seule, & non à autre: mais pour autãt qu'ils se donnent bien garde d'estre descouuerts en riant, ni en beuuant, ni en gaudissant ou iouant, ils esleuent ia leur piperie iusques à vne monstre de sourcil seuere, & flattent auec vn visage renfrongné, meslans parmi leur flatterie ne say quoy de reprehension & de correction, ne laissons point passer cela sans le toucher & examiner. Quant à moy, i'estime que, comme en la Comedie de Menander, Hercules cõtrefait vient en auant auec vne massue sur l'espaule qui n'est ni pesante, ni massiue, ni forte, ains vne vaine, feinte, legere, où il n'y a rien dedãs: aussi que la liberté de parler dont vsera le flatteur, se trouuera molle & legere, & qui n'aura point de coup à ceux qui l'esprouueront, ains qu'elle fera ne plus ne moins que les aureillers des femmes, qui au lieu qu'ils semblent repousser & resister aux testes que lon couche dessus, plient plus tost dessous & leur cedent: aussi ceste fausse liberté de parler, pleine de vent, s'esleue & s'enfle bien d'vne enfleure vaine & trompereſſe, à fin que se resserrant & s'abaissant elle reçoiue & attire auec soy celuy qui se laisse aller dessus: car la vraye & amie liberté de parler s'attache à ceux qui faillent & qui pechent, aportant vne douleur bien faisante & salutaire, ne plus ne moins que le miel qui mord les parties vlcerees, mais il les nettoye, estant au demeurant profitable & douce, de laquelle nous parlerons à part en son lieu. Mais le flateur monstre premierement d'estre aspre, violent, & inexorable enuers les autres: car à ses seruiteurs il est fascheux à seruir, aigre à reprendre les fautes de ses domestiques & parens: il n'estime ni ne prise personne hors lui, ains mesprise tout le monde, ne pardonne à homme qui viue, accuse vn chascun, s'estudiant à acquerir la reputation d'homme haissant le vice, en prouoquãt les autres à courroux, comme celui qui pour rien ne laisseroit volõtairement à leur dire leur verité, & qui ne feroit ni ne diroit iamais rien pour complaire à autrui: Et puis il fera semblãt de ne voir ni ne conoistre pas vn des vrais & gros pechez, mais s'il y a d'auenture quelque legere & exterieure faute, il fera merueille de crier haut à bon escient, & de la reprendre auec vne voix forte & vne vehemence de parole: comme, pour exẽple, s'il apperçoit quelque chose qui traine parmi la maison, si lon est mal logé, si lon a la barbe mal faite, ou vn vestement qui seie mal, ou vn chien & vn cheual qui ne soyent pas traitez comme il apartient. Mais au demeurant vne oubliance de ses pere & mere, faute de soin de ses propres enfans, ne faire cas ne compte de sa femme, mespris de ses parens, ruine & perte de biens, toutes ces choses là ne lui touchent en rien, ains est muet & couard en tout cela: ne plus ne moins qu'vn maistre du ieu de la luite, qui laisse enyurer & paillarder son escholier & champion de luicte, & puis le tãse s'il trouue faulte à la burette à l'huille, & à l'estrille: ou comme vn grammairié qui reprend son escholier s'il faut à auoir sõ escritoire & sa plume, & puis ne fait pas semblant de l'ouir quãd il commet vne incongruité en parlãt, ou qu'il vse de quelque mot barbare: car le flateur est tel, que d'vn mauuais orateur & digne d'estre mocqué, il ne dira rien quãt à sa harẽgue, mais biẽ le reprẽdra-il de sa voix, & l'accusera griefuement de ce qu'il se gastera le gosier & la voix par boire trop froid: & si on lui baille à lire vn Epigramme qui ne vaille rié, il s'attachera à blasmer le papier qui sera trop gros, ou bien l'escriuain

xvi. *De la franchise à parler librement, de quelle façon le flatteur s'en aide, & le moyen de le descouurir.*

Quelle difference il y a entre la liberté du flatteur & de l'ami.

A quoy la hardiesse du flatteur ressemble.

A quoy ressemble la franchise de parler d'vn vray ami.

Estrange hypocrisie du flatteur.

Sa meschanceté descouuerte par vne comparaison bien propre.

Par ses procedures ordinaires.

Digitized by Google

A uain qui aura eſté trop negligent ou ignorãt. En ceſte ſorte les flatteurs qui eſtoyẽt à l'entour du Roy Ptolomeus, lequel ſembloit aimer les lettres, & eſtre deſireux de ſauoir, eſtendoient ordinairemẽt leurs diſputes iuſques à la minuit, à debattre de la proprieté d'vn mot, ou d'vn verſet, ou rouchant vne hiſtoire: & cependãt il n'y en auoit pas vn de tant qu'ils eſtoient, qui lui remonſtraſt rien touchãt la cruauté dõt il vſoit, ni de l'inſolence en laquelle il ſe desbordoit, ni quãd il iouoit du tabourin, ou qu'il faiſoit d'autres indignitez ſous couleur de religion. C'eſt tout ne plus ne moins, que ſi à vn qui auroit quelque groſſe apoſtume, ou quelque vlcere fiſtuleux, on venoit auec la lãcette à lui raire les cheueux, ou à lui rongner les ongles: car ainſi les flatteurs appliquenr leur liberté de parler aux parties qui ne ſont point dolentes, & qui ne ſont point de mal. Il y en a d'autres qui ſont encore plus cauts & plus ruſez que tous ceux-la, car ils vſent de ceſte liberté de parler, & de reprẽdre & blaſmer pour complaire: comme Agis natif de la ville d'Argos, voyant qu'Alexandre donnoit de grans dons à ne ſay quel plaiſant, s'eſcria d'enuie & de douleur qu'il en auoit, O le grand abus! Alexandre l'ayant ouï ſe tourna deuers lui en courroux, & lui demanda, que c'eſtoit qu'il vouloit dire: Ie cõfeſſe, dit-il, qu'il me fait mal, & que i'ay grand deſpit de voir, que tous vous autres, qui eſtes nez de la ſemẽce de Iupiter, prenez plaiſir d'auoir autour de vous des flatteurs & des plaiſans pour vous faire rire: car Hercules auoit ainſi en ſa compagnie les Cercopes, & Bacchus les Silenes: & autour de vous auſſi, tout de meſmes, ces bouffons ici ſont en credit. Et vn iour comme l'Empereur Tiberius Cæſar fuſt entré au Senat, il y eut vn des Senateurs flatteur, qui ſe dreſſa en pieds, & dit tout haut, Qu'il faloit, puis qu'ils eſtoyẽt libres, qu'ils parlaſſent auſſi librement, & qu'ils ne s'en faignifſent point, ni ne teuſſent ce qu'ils ſauoient eſtre vtile. Il fit dreſſer les aureilles à tout le monde par ces paroles, & ſe fit vn grand ſilence: Tiberius meſme preſtoit l'oreille fort attentiuemẽt pour ouir ce qu'il voudroit dire: & lors il ſe prit à dire, Eſcoute, Cæſar, en quoy nous nous plaignons tous de toy, & n'y a perſonne qui t'oſe dire ouuertement: C'eſt que tu ne fais compte de toy, ains abandõnes ta perſonne, & affliges ton corps de ſoucis & de trauaux que tu prens pour nous, ſans te donner repos ne iour ne nuict. Et comme il continuaſt vne longue trainee de tels propos, on dit que l'orateur Caſſius Seuerus dit, La liberté de parler dont vſe ceſt homme, le fera mourir. TELLES flatteries ſont legeres, & ne nuiſent pas beaucoup: mais celles ci ſont dangereuſes, & corrompent les mœurs des mal-auiſez, quand les flatteurs accuſent & blaſment ceux qu'ils flattent des vices & crimes cõtraires à ceux dont ils ſont entachez, comme Himerius vn flatteur Athenien tanſoit & iniurioit vn vieil vſurier, le plus chiche & le plus auaricieux de toute la ville, l'appellãt prodigue, negligẽt de ſon profit, & qu'il en mourroit de male faim lui & ſes enfans: ou au contraire, vn prodigue deſpenſier qui conſumera tout, ils lui reprocherõt qu'il ſera vn taquin, mechanique, ainſi comme Titus Petronius faiſoit à Neron: ou ſi ce ſont Princes & ſeigneurs qui traitent duremẽt & cruellemẽt leurs ſuiets, ils leur diront, qu'il faudra oſter ceſte trop grande douceur, & ceſte importune grace & miſericorde inutile. Tout pareil à ceux-là eſt celui qui fait ſemblant de redouter & ſe donner de garde d'vn lourdaut & groſſor, comme ſi c'eſtoit quelque habile homme, caut & ruſé: & celui qui tanſe & reprend vn enuieux & meſdiſant, qui prend ordinairement plaiſir à detracter & meſdire de tout le monde, ſi d'auenture il lui eſchappe quelquefois de louër aucun excellent perſonnage: C'eſt vn vice que vous auez de louër ainſi toute ſorte de gens, voire iuſqu'à ceux qui ne valent à choſe qui ſoit: car quel homme eſt ceſtui ci que vous louez ſi fort: qu'a il iamais ne fait ne dit qui meritaſt d'eſtre ſi hautemẽt priſé? Mais c'eſt principalement aux amours que les flatteurs ruent leurs grands coups, & qu'ils enflammẽt plus ceux qu'ils flattent: car s'ils voyent qu'ils ayent quelque different alencontre de leurs freres, ou qu'ils ne facent compte de leurs parens, ou qu'ils

Par l'exemple des flatteurs de Ptolomæus.

Par vne elegante ſimilitude.

xvii. Flatteurs courtiſans qui employent leur liberté de parler à reprendre & blaſmer pour complaire & exemples d'Agis & d'vn Senateur Romain, à ce propos.

xviii. Deſcription d'autres flatteurs qui accuſent ceux qu'ils flattent des vices contraires à ceux dont ils ſont entachez.

Himerius.

Titus Petronius.

Flatteurs meſdiſans & bouteſeus.

soient en quelque soupçon & defiance de leurs femmes, ils ne les en reprenét ni ne les en corrigent point, ains au contraire augmentent leur mescontentement: C'est bien employé, car vous ne vous sentez pas vous mesmes: vous estes cause de tout ceci, en monstrant trop de les rechercher & caresser, & vous humiliant trop enuers eux. Et si d'auenture il sort quelque demangeaison d'amour, ou quelque courroux de ialousie enuers quelque concubine ou quelque amie mariee, alors la flatterie se tirera en auant auec vne liberté & franchise de parler toute ouuerte, apportant du feu en la flamme: accusant & faisant le procez à l'amoureux, comme aiant fait & dit beaucoup de choses malseantes à l'amour, mal gracieuses, & pour faire hair plus tost qu'aimer vne personne.

Flatteurs maquereaux.

O homme ingrat de tant de doux baisers!

Debaucheurs & ruineurs de leurs maistres.

En ceste sorte les familiers d'Antonius qui brusloit de l'amour de Cleopatre l'Egyptienne, lui faisoyent à croire, que c'estoit elle qui estoit amoureuse de luy, & le tant sant l'appelloient homme sans affection & superbe: Ceste Dame, disoiét ils, laissant vn si grand & si opulent Royaume, & tant de belles & plaisantes maisons, se consume le cœur & le corps à tracasser çà & là apres ton camp, aiant pour tout honneur le tiltre de concubine d'Antonius

Tu as vn cœur bien dur & inflexible,

de la laisser ainsi se consumer d'ennuy: & luy estant bien aise d'estre ainsi conuaincu de lui faire tort, & prenant plaisir à se voir ainsi accuser, plus qu'il n'eust fait à s'ouir louër, ne se donna garde que ce qui sembloit l'admõnester de son deuoir, le desbauchoit encore plus qu'il ne l'estoit. Car ceste liberté simulee de parler franchement

A quoy ressemble la liberté de parler de tels gaingneurs.

ressemble aux morsures de femmes impudiques, qui chatouillent & prouóquent le plaisir par ce qui semble deuoir faire douleur. Et tout ainsi comme le vin pur, qui autrement est vn certain remede contre la poison de la cigüe, si vous le messez auec le ius de la cigüe, rend la force de la poison irremediable, dautant que par le moyen de sa chaleur il la porte promptement au cœur: aussi les meschans entendans tresbié que la franchise de parler est vn grand secours contre la flatterie: flattét par elle mes-

Correction de la sophisme de Bias, trouuant trop deuancee les iustices.

me. Et pourtant semble-il que Bias ne respondit pas du tout bien à celui qui lui demandoit qui estoit la plus mauuaise beste de toutes: Des sauuages, dit-il, c'est le Tyran, & des priuees le flatteur: car il pouuoit dire plus veritablement, qu'entre les flatteurs les priuez sont ces poursuiuans de repeuës franches, & ces amis de table & d'estuues: mais celui qui estend sa curiosité, sa calomnie, & sa malignite, cõme le poulpe fait ses branches, iusques es chambres secretes & cabinets des femmes, celui-là, di-

Le moyen pour se dõner garde des flatteurs, est de cognoistre que le vray ami soulage tousiours la meilleure partie de l'ame: le flatteur au contraire irrite la passion.

xix. ie, est sauuage, farouche, & dangereux à approcher. Or l'vn des moyens pours'en donner de garde est, d'entendre & se souuenir tousiours, que nostre ame a deux parties, l'vne qui est plus veritable, aimant l'hõneteté & la raison: l'autre irraisonnable de sa nature, aimãt passion & mẽsonge. Le vray ami assiste tousiours & donne conseil & conseil à la meilleure partie, comme le bon medecin qui vise tousiours à augmenter & entretenir la sante: mais le flatteur se fied tousiours aupres de celle qui est priuee de raison & pleine de passion, la gratte & la chatouille continuellemẽt, en la maniant de sorte qu'il la destourne du discours de la raison, luy inuentant & preparant tousiours quelques vicieuses & deshonnestes voluptez. Tout ainsi cõme entre

Elegante similitude pour preuue de cela.

les viandes que l'homme mange, il y en a qui ne seruẽt ni à augmenter le sang ni les esprits, ni à adiouster force ne vigueur aucune aux nerfs ni aux mouëlles, ains seulement excitent les parties naturelles, laschent le ventre, & engendrent vne chair mollace & demi pourrie: aussi qui y prendra de pres garde on ne faudra iamais à voir, que tout le parler du flatteur n'adiouste rien de bon à l'homme prudent & sage, qui le gouuerne par raison, ains facilite à vn fol quelque volupté d'amour, ou lui enflamme vne cholere follemẽt conceue, ou irrite vne enuie, ou l'emplit d'vne odieuse & vaine presomption de soy-mesme, ou de douleur, en lamentant auec lui, ou lui

rend

A tend la malignité qu'il aura en lui, ou vne deffiãce ou vne timidité seruile, tousiours de plus en plus aiguë à mal penser, plus tremblãte de peur, & plus souspeçonneuse par quelques fausses accusations, ou faux indices & coniectures qu'il luy metira en auant: car il est tousiours rangé au long de quelque vice & maladie de l'ame, laquelle il nourrit & engraisse, & comparoit incontinent qu'il y a quelque partie mal saine de l'ame, ne plus ne moins que fait la bosse es parties enflãmees & pourrissantes du corps. Estes vous en courroux contre quelqu'vn? Punissez, dira-il. Conuoitez vous? Iouissez. Auez vous peur: fuyons nous en. Souspeçonez vous, croyez le fermement. Et si d'auenture il est mal-aisé à descouurir & surprendre en ces passions-là, parce qu'elles sont si violentes & si fortes, que bien souuent elles chassent de nostre entendement tout vsage de raison, il nous donnera aiseement prise en d'autres qui seront moins vehementes, là où nous le trouuerons tout semblable. Car si l'homme se trouue en quelque doute d'auoir trop beu ou trop mangé, & pour ceste occasion

Ruse du flatteur & sincerité du vray ami es passions moins vehementes.

B qu'il face difficulté d'entrer en vn bain, ou bien de banqueter, le vrai ami le retiendra, l'admonestant de se garder, & d'auoir soin de sa santé: mais le flatteur le tirera lui-mesme dedans le bain, & commandera qu'on apporte sur table quelque nouuelle viande, non pas offenser son corps par le trop adieuner. Et s'il void son hõme mal affectioné à entreprendre quelque voyage par terre ou par mer, ou à faire chose que ce soit, il dira que le temps ne presse point, & qu'il n'y est pas propre, & que lon le pourra bien remettre à vn autre temps, ou bien y enuoyer quelque autre. S'il void qu'il ait promis à quelque sien familier de lui prester ou donner de l'argent, & puis qu'il s'en repente, mais neantmoins qu'il ait honte de faillir de promesse en cest endroit: la flatteur s'adioustant au pire plat de la balãce, la fera pancher du costé de la bourse, & chassera la vergõgne de refuser, lui conseillant d'espargner son argent, attendu la grãde despense qu'il fait, & le nombre de gẽs ausquels il a à fournir: de sorte que si nous nous mesconoissons nous mesmes, & que nous ne voulions ignorer que nous soions ou conuoiteux, ou deshontez, ou pusillanimes, iamais le flatteur

Marques bien particulieres pour cognoistre vn sel flatteur.

C ne nous pourra deceuoir: car ce sera tousiours celui qui defendra ces passions là, & qui parlera franchement en faueur d'elles, quand on les voudra outrepasser. Mais à tant est-ce assez parlé de ceste matiere. VENONS maintenant aux seruices, & aux entremises de faire plaisir, car en tels offices le flatteur cõfond & obscurcit fort la difference qu'il y a entre lui & le vray ami, se monstrãt tousiours en apparence prompt & diligent en toutes occurrences, sans chercher occasiõ de restiuer ou refuser: car le naturel du vray ami, ne plus ne moins que la parole de la verité, cõme dit Euripides, est simple, naif, & sans fard ne faintise quelconque: mais celui du flatteur, estant certainement mal-sain en soy-mesme, a besoin de plusieurs exquises & rusees medecines pour s'entretenir. Ainsi donc comme quand on s'entrerencontre par la ville,

xx. Des honneurs reuerences, offres seruices & plaisirs que font les flatteurs, qui est comme la premiere difference entre eux & les vrais amis.

1. L'ami a le cœur franc: le flatteur n'a que l'apparence.

D le vrai ami quelquefois sans mot dire ni saluer, & aussi sans qu'on lui en die, ni qu'on le reslaue autrement que des yeux, passe oultre, declarant seulement auec vn doux regard & vn sousris la bienvueillance & l'affection qu'il a imprimee dedans son cœur: & au contraire le flatteur court au deuant, & va apres. & estend les bras pour embrasser de tout loin, & si d'auenture on l'a salué deuant, pour l'auoir apperceu le premier, il en fait ses excuses, auec tesmoins & auec grands sermens. Bien souuent aussi aux afaires & negoces, les amis omettent plusieurs choses petites & legeres, sans se monstrer trop exactement seruiables, ni trop curieux, & sans s'ingerer à toute sorte de vice: mais le flatteur est en cela assidu, continuel, sans iamais se lasser, ne iamais donner lieu ne place à autre de faire aucun seruice, ains voulãt estre commandé, & estant marri si on ne lui commande, voire s'en desesperant, & appellant les Dieux à tesmoins, comme si lon lui faisoit grand tort. Ces signes là monstrent à ceux qui ont bon entẽdement, vne amitié qui n'est point vraye ne pudique, mais plus tost qui sent son amour de putain, embrassant plus chaudement & plus vo-

2. L'ami est peu cerimonieux: le flatteur au contraire.

Quelle est l'amitié du flatteur.

3. L'ami n'offre ni ne promet que ce qui est raisonnable & conuenable: le flatteur promet tout.

lontiers que lon ne demande. Toutefois pour les examiner plus par le menu, il faut E premierement considerer és offres & promesses la difference qu'il y a entre l'ami & le flatteur: car ceux qui ont escrit parauant nous, disent bien, que ceste sorte de promesse est promesse d'ami,

Si ie puis, & si faire se peut:

mais que ceste-ci est l'offre d'vn flatteur,

Offres des flatteurs

Demande moy tout ce que tu voudras.

Car les poëtes Comiques introduisent de tels prometteurs en leurs comedies,

Nicomachus mettez moy alencontre
De ce soudard, qui si braue se monstre
Et vous verrez si à coups de baston
Ie ne le rens souple comme vn poupon,
Et ne lui fais toute sa face molle,
Comme vne esponge, auec sa chaude chole. F

4. L'ami ne s'ingere aisement: le flatteur est presomptueux.

D'auantage les amis ne s'ingerent pas de donner confort & aide en aucun afaire, si premierement ils n'ont esté appellez au conseil de l'entreprise, & qu'ils ne l'ayét approuuee ou comme honneste, ou comme vtile: mais le flatteur encore que deuant que faire l'entreprise on lui demãde son aduis, & qu'on se remette en lui de l'aprouuer ou reprouuer, non seulement il desire ceder & gratifier, mais il craint que lon ne le soupçõne de vouloir reculer ou de fuir à mettre la main à l'œuure, & pour ceste cause s'accommode à ce qu'il void où l'autre encline, & qui plus est l'aiguillonne & l'incite encore à le faire: car il se treuue bien peu, ou point du tout, de riches hommes, ou des roys qui dient ces paroles,

Pleust or à Dieu, qu'vn mendiant sa vie,
Et pis encor qu'vn pauure qui mendie,
N'eslent ami vint deuers moy sans peur,
Ale declarer ce qu'il a sur le cœur. G

Comparaison propre.

Mais au cõtraire, ils font comme les cõpositeurs de Tragedies, qui veulent auoir vne danse de leur amis pour chanter auec eux, & vn Theatre d'hommes qui leur aplaudissent: d'où vient que Meropé en vne Tragedie donne ces sages aduertissemens,

Conseil salutaire.

Pren pour ami ceux qui point ne flechissent
En leurs propos, mais ceux qui obeissent
A ton vouloir pour te gratifier,
Fais leur fermer ton huys, sans t'y fier.

Petit sens & malheur des grands du monde.

Et les Seigneurs font tout au rebours, car ceux qui ne calent & ne flechissent à leurs deuis, ains y resistent, en leur remõstrant ce qui est plus vtile, ils les haissent, & ne les daignent pas regarder, & au contraire, les meschãs hommes de lasche cœur & trompeurs qui sauent bien leur complaire, non seulement ils leur ouurent leurs huys, & les reçoiuent en leurs maisons, mais les admettent iusques à la communication de

Deux sortes de flatteurs autour des grands.

leurs plus intimes affections, & leurs plus secrettes pẽsees: entre lesquels celui qui H sera vn peu plus simple dira, qu'il ne lui apartient pas, & qu'il ne s'estime pas digne d'estre appellé en deliberation de si grãds afures, & qu'il se sentira bien heureux de faire, comme simple ministre & scrutteur, ce qui lui sera enioint & commandé: mais celui qui sera plus fin, & plus malicieux, s'arrestera bien à la consultation, oiant les doutes que lon fera, frõcera bien ses sourcils, fera signe des yeux & de la teste, mais il ne dira rien, sinõ que si l'autre declare ce qui lui en semble, il s'escriera incõtinent, ô Hercules, vous me l'auez osté de la bouche, car si vous ne m'eussiez preuenu, ie m'en allois dire le mesme. Et comme les Mathematiciens tienent, que les superfices & les lignes ne se courbent ni ne s'estendent, & ne se meuuent point d'elles mesmes, d'autant qu'elles sont intellectuelles & incorporelles, mais qu'elles se plient, qu'elles s'estendent, & qu'elles se remuent quand & les corps, dõt elles sont les extremitez:

Similitude monstrant la ruse des flatteurs malicieux qui voltigent autour des grands.

Digitized by Google

A mitez: auſſi vous trouuerez touſiours, que le flatteur ne dira iamais, ni n'aſſeurera, ni ne ſentira, ni ne ſe courroucera de lui-meſme, ains dira, aſſeurera, ſentira, & ſe courroucera touſiours auec vn autre: de ſorte qu'en cela ſera treſ-facile à apperceuoir la difference qu'il y a entre l'ami & le flatteur, & encore plus en la maniere de faire ſeruice & bons offices pour l'ami: car le ſeruice ou office qui procedera de l'ami, aura, cõme vn œuf, le meilleur au fond du dedans, & riẽ de monſtre ni de parade en front, ains bien ſouuent cõme le ſage medecin guarit ſon patient ſans qu'il en ſache rien, auſſi le bon ami porte quelque bõne parole qui lui profite, ou lui appointe quelque querelle, & fait ſes afaires ſans qu'il en ſache rien. 1. L'ami ſe monſtre tel par effect & ſans bruit.

Tel a eſté le Philoſophe Arceſilaus tãt en autres offices, qu'en ceſtui-ci qu'il fit à l'endroit d'vn ſien ami nommé Appelles, natif de l'Iſle de Chio: vn iour qu'il eſtoit malade l'eſtant allé voir, & aiant conu qu'il eſtoit pauure, il y retourna vn peu apres, portant en ſa main vingt drachmes d'argent, qui ſont enuiron trois francs & demi, & ſe ſeãt aupres de lui qui B eſtoit en ſon lict: Il n'y a rien ici, lui dit il, ſinon les elemens d'Empedocles, 2. Exemple au philoſophe Arceſilaus.

L'eau & le feu, la terre, & l'air mobile.

& ſi tu n'es pas bien couché à ton aiſe: & quand & quãd en lui remuant ſon aureiller, ſecrettement il lui mit ce peu d'argent deſſous. La vieille qui le ſeruoit, en refaiſant ſon lict le trouua, dont elle fut biẽ eſbahie, & le dit ſur l'heure à Apelles: lequel en ſe „ ſouriant lui reſpondit, C'eſt vn larcin d'Arceſilaus. Et pource qu'en la Philoſophie les enfans naiſſent ſemblables à leurs parens, Lacydes, vn des diſciples d'Arceſilaus aſſiſtoit en iugement auec pluſieurs autres à vn ſien ami nommé Cephiſocrates, accuſé de crime de læſe maieſté: en plaidant laquelle cauſe l'accuſateur requit qu'il euſt à exhiber ſon anneau, lequel il auoit tout bellement laiſſé tomber à terre: dequoy Lacydes s'eſtant aperceu, mit auſſi toſt le pied deſſus, & le cacha, pource que toute la preuue du fait, dont il eſtoit queſtion, dependoit de ceſt anneau. Apres la ſentence donnee Cephiſocrates, abſous à pur & à plein, alla remercier & careſſer les iuges, de la bonne iuſtice qu'ils lui auoient faite: entre leſquels il y en eut vn qui a„ uoit veu le fait, qui lui dit, Remerciez en Lacydes: & lui conta comme le cas eſtoit allé, ſans que Lacydes en euſt dit mot à perſonne. Ainſi eſtime-ie, que les Dieux font beaucoup de biens & de graces aux hommes, ſans que les hommes le conoiſſent, aians telle nature, qu'ils prenent plaiſir & s'eſiouiſſent de gratifier & bien faire. Au contraire, l'office que fait le flatteur n'a riẽ de iuſte, rien de veritable, riẽ de ſimple, ne de liberal: ains vne ſueur au viſage, vn courir çà & là, vne face chagrine & peſiue, tous ſignes qui donnent apparence & opiniõ d'œuure laborieuſe, & faite auec vne grand' peine, & grand ſoin: ne plus ne moins qu'vne peinture affettee, qui auec couleurs renforcees, auec plis rompus, & auec rides & angles cercheroit de ſe monſtrer bien viuement apparente: de ſorte qu'il ennuye & faſche à force de conter comment il a fait les allees & venues, les ſoucis qu'il en a eus en lui-meſmes, les malueuillances qu'il en a encourues enuers les autres, & puis dix mille autres empeſchemens, dangers & grands accidens qu'il recite, tellement que lon pourroit dire, Ceci ne meriteroit pas tant de trauaux & de peines: car tout plaiſir & tout bien fait que lon reproche, deuient odieux, deſagreable, & du tout inſupportable. Et en tous ceux que fait le flatteur, le reproche, & la honte qui fait rougir, y ſont conioints, non ſeulement apres qu'il les a faits, mais auſſi à l'inſtant meſme qu'il les fait: là où le vray ami, ſi d'auenture il eſchet, qu'il lui faille par force reciter le fait, il l'expoſera tout nuement, mais de ſoi-meſme il ne dira iamais vn mot: ainſi que firent iadis les Lacedemoniens apres qu'ils eurent enuoyé du bled à ceux de la ville de Smyrne, qui en leur extreme neceſſité leur en auoient demandé: car cõme les Smyrneiens magnifiaſſent „ & louaſſent fort hautement ceſte liberalité enuers eux, ils leur reſpondirent, Ce n'eſt „ pas ſi grande choſe qu'il la faille tant louër: car nous auons aſſemblé cela en faiſant „ commandement que tous hommes & beſtes s'abſtinſſent pour vn iour de diſner. 3. Exemple en Lacydes diſciple de Arceſilaus.

4. Exẽple, es Dieux meſmes.

Mais le flatteur eſt iniuſte, menteur, hypocrite & vilain.

5. Le flatteur ne fait ni ne dit rien qui ne ſoit accompagné de reproche & de honte: l'ami parle peu & ſe cõtente de teſmoignage de ſa bonne conſcience.

Exemple à ce propos.

Ceste grace & beneficence ainsi faite, non seulement est liberale, mais aussi plus a- E greable à ceux qui la reçoiuent, d'autant qu'ils estiment qu'elle n'a pas porté grand dommage à ceux qui la leur ont faite. Or n'est-ce pas la façon odieuse de faire seruice fascheusement, ni à la promptitude de les offrir & promettre facilemẽt, que le flatteur donne principalemẽt à conoistre sa nature, mais beaucoup plus en ce, que l'ami fait office en chose honeste, le flatteur en chose honteuse: & à diuerse fin, l'vn pour profiter, & l'autre pour complaire. Car l'ami ne requerra iamais, ainsi que disoit Gorgias, que son ami lui face plaisir en choses iustes, & lui cependant lui en fera en choses iniustes,

Car à tout bien il doit estre conioint
Auecques lui, mais à mal faire point,

Et pourtant le diuertira il plus tost des choses mal-seantes & mal hõnestes, & si d'auenture l'autre ne le veut croire, la response que fit Phocion à Antipater sera bien à propos en cest endroit, Tu ne saurois m'auoir pour ami & pour flatteur ensemble: c'est à dire, pour ami & pour non ami. Car il faut bien estre du costé de son F ami à faire, non pas à meffaire: à deliberer, non pas à coniurer: à porter tesmoignage de verité, non pas à opprimer aucun par fausseté: voire iusques à lui aider à porter vne aduersité patiemment, non pas à rien commettre meschamment: car il ne faut pas seulement sauoir aucune chose honteuse & reprochable de son ami, tant s'en faut qu'il soit loisible de la faire, & de pecher auec lui. Tout ainsi donc que les Lacedæmoniens aians esté deffaicts en bataille par Antipater, & traitans de paix auec lui, le prioient de leur commander tant qu'il voudroit de charges dommageables, mais de honteuses nulle: aussi le vrai ami est tel, que si d'auenture il suruient à son ami quelque afaire qui requiere de se mettre en despense, en danger ou en peine pour lui, il veut estre le premier appellé, & en veut alaigrement porter sa part, sans alleguer excuse quelconque: mais s'il y a tant soit peu de honte & de deshonneur, il s'excusera, & priera qu'on le laisse en paix, & qu'on lui pardonne. Mais G le flatteur fait tout au contraire, car es dangereuses & laborieuses entremises de faire plaisir, il se tire arriere, & si pour le sonder vous le touchez, il vous sonnera ie ne say quel son cas & bas de quelque excuse qu'il forgera: mais au contraire en seruices & offices deshonnestes, vils, bas & honteux, le vuis à vous, dira-il, faites de moy ce que vous voudrez: mettez moy sous vos pieds: rien ne lui est indigne ni ignominieux. Voyez le singe, il n'est pas propre à garder la maison des larrons comme le chien, ni à porter sur son dos comme le cheual, ni à labourer la terre comme le bœuf, & pourtant faut-il qu'il supporte toutes les nazardes, toutes les iniures, & tous les ieux mal faisans du monde, seruant d'vn instrumẽt de mocquerie, & de faire rire les gens: ainsi est-il du flatteur, qui n'est bon ni à plaider en iugement pour son ami, ni à mettre la main à la bourse, ni à combattre, cõme celuy qui ne sait ne trauailler, ne faire rien qui soit de bon: mais aux afaires qui se font sous l'aixelle, c'est à dire, à cachette, aux ministeres de sales & secrettes voluptez, il ne cerchera point d'excuse, H il sera fidele courtier & ministre de quelques folles amourettes, pour tirer quelque garce de la main d'vn maquereau, exquis à merueille, pour mettre au net le compte de la despense d'vn festin, diligent, non paresseux à faire apprester vn banquet, bien auenant à entretenir des concubines: si on lui commande de parler des grosses dẽs à vn fascheux beau pere, ou de chasser la femme espousee & legitime, il est sans honte & sans merci, tellement qu'il n'est pas malaisé à descouurir en cest endroit: car commandez lui ce que vous voudrez de vilain & de deshõneste, il est tout prest de ne s'espargner point, pour complaire à celui qui lui commande. Encore y a il vn autre grand moien de le conoistre, par la disposition qu'il aura enuers les autres amis, là où lon trouuera qu'il sera bien different du vrai ami, lequel n'a rien plus agreable que d'aimer auec beaucoup d'autres, & aussi d'estre aimé de plusieurs,

xxi. *Autre difference du flatteur & du vrai ami: c'est que l'vn est prest de faire plaisir en choses honteuses, & pour complaire seulement: l'autre monstre sa bonne affection en choses honnestes, & vise au bien de celuy qu'il aime.*

Exemple de vraye amitié.

Allusiõ propre sur la requeste des Lacedæmoniens, pour mõstrer le naturel du vray ami.

Indignes & hõteux deportements du flatteur.

Cõparaison du flatteur & du singe.

Le flatteur n'est bõ à faire chose qui soit bonne.

xxii. *Autre moyen pour discerner le flatteur d'auec l'ami: c'est*

Digitized by Google

1 sieurs,& va touſiours procurant cela à ſon ami, qu'il ſoit aimé & honoré de plu-
ſieurs autres: car eſtimant que tous biens ſont communs entre amis, il penſe qu'il n'y
doit auoir rien plus commun que les amis: mais le ſuppoſé, faux & contrefait, com-
me celui qui conoit tresbien en ſoy-meſme qu'il tient grand tort à l'amitié, en la
contrefaiſant ainſi qu'vne fauſſe monnoye, eſt bien de ſa nature enuieux, & exerce
ſon enuie alencontre de ſes ſemblables, s'efforçant de les ſurpaſſer en gaudiſſerie, &
en babil, mais il redoute & tremble deuant celui qu'il ſait eſtre plus homme de bien
que lui, ne comparoiſſant pas certes aupres de lui plus qu'vn homme de pied au-
pres d'vn chariot de Lydie, comme lon dit en commun prouerbe, ou comme dit
Simonides,

Plus que du plomb noir aupres de fin or.

Se ſentant donc leger, non naturel, ains falſifié, quand on le vient à conferer de pres
auec vne vraye, ſolide & graue amitié, qui endure le marteau, il ne la peut endurer,
2 pource qu'il ſait bien qu'il ſera deſcouuert pour tel qu'il eſt: au moien dequoy, il
fait ne plus ne moins qu'vn mauuais peintre, qui auoit fort mal peint des coqs, car
il commandoit à ſon vallet de chaſſer bien loin de ſa peinture les coqs naturels:
auſſi ceſtui-ci chaſſe les vrais amis, & ne les ſouffre pas approcher: ous'il ne le peut
faire en public & ouuertement, il ſera ſemblant de les careſſer, honorer & admirer,
comme gens de plus grande valeur que lui, mais ſous main, & en derriere, il vous
iettera & ſemera des calomnies: & ſi ſes clandeſtins & ſecrets rapports poignans
en derriere n'engendrent pas ſoudainement vn vlcere, il retient en ſa memoire ce
que diſoit anciennement Medius. Ce Medius eſtoit comme le maiſtre & le chef
du troupeau de tous les flatteurs qui eſtoient en la cour d'Alexandre, bandé alen-
contre de tous les plus gens de bien de la cour: celui-là donnoit vn enſeignement
que lon ne faigniſt point de picquer hardimẽt, & de mordre auec force calomnies:
car encore, diſoit-il, que celui qui aura eſté mordu guariſſe de la playe, la cicatrice
pour le moins en demeure. Par telles cicatrices de fauſſes accuſations, ou, pour les
mieux appeller, par telles gangraines & tels chancres Alexandre eſtant rongé, fit
mourir Calliſthenes, Parmenion & Philotas, & s'abandonna à renuerſer & donner
le croc en iambe, à leur volonté à vn Agnon, vn Bagoas, vn Ageſias, & vn Deme-
trius, eſtant veſtu, paré, diapré & adoré par eux, comme vne ſtatue barbareſque: tant
a le complaire grande force & efficace, mais ie dis treſ-grande, meſmement enuers
ceux qui en ce monde ſont eſtimez les treſ-grands: car d'autant qu'ils ſe perſua-
dent, & qu'ils deſirent les meilleures choſes du monde eſtre en eux, cela donne foy
& de hardieſſe tout enſemble au flatteur, au contraire des places qui ſont ſituees en
hauts lieux, leſquelles en ſont inacceſſibles & impoſsibles à aprocher à ceux qui les
cuident ſurprendre d'emblee, là où vn cœur eleué pour la hauteſſe de ſa fortune, ou
pour l'excellence de ſa nature, en vne ame où il n'y a point de ſain iugement de rai-
ſon, eſt facile à prendre, voire à fouler aux pieds, aux plus baſſes & plus viles per-
ſonnes. "C'EST pourquoi dés l'entree de ce diſcours nous auons admonneſté,
& encores admonneſtons en ceſt endroit les liſans, de chaſſer arriere d'eux l'a-
mour & l'opinion de ſoy-meſme, car ceſte preſomption là nous flattant premiere-
ment nous meſmes au dedans, nous rend plus tendres & plus faciles aux flatteurs de
dehors, comme y eſtans ia tous diſpoſez, là où ſi obeiſſans au dieu Apollo, & reco-
noiſſans combien en toutes choſes fait à eſtimer ſon oracle, qui nous commande
de nous conoiſtre nous meſmes, nous allions rechercher noſtre nature, noſtre in-
ſtitution, & noſtre nourriture, quand nous y trouuerions infinies defectuoſitez de
ce qui y deuſt eſtre, & tant de choſes malement ou temerairement meſlees, qui ne
deuſſent pas eſtre en nos actions, en nos propos, & en nos paſſions, nous ne nous
abandonnerions pas ainſi facilement aux flatteurs à nous fouler aux pieds, & faire
ainſi, par maniere de dire, littiere de nous à leur plaiſir. Le Roy Alexandre ſouloit

que le flatteur eſt enuieux, au contraire le vray deſire aimer auec beaucoup d'autres.

Comparaiſon à ce propos.

Exemple en Medius flateur deteſtable, & duquel la race vit encor.

"XXIII. *Il monſtre maintenant, puis que noſtre naturel eſt ordi-gueilleux & ami de ſoymeſme, que il eſt bien beſoin que nous aiõs autres guides que nous meſmes, aſſauoir nos amis, auſquels il donne auſſi leur leçon, c'eſt qu'ils pro-nonçent tellement le bien de leurs amis par franchiſe de parler, que comme ils doiuent euiter flatterie, auſſi faut il qu'ils s'eſloignent de toute impudence & rigueur importune.*

Digitized by Google

dire, que deux choses principalemẽt le destournoient d'adiouster foy à ceux qui le E saluoient & l'appelloient Dieu: l'vne estoit le dormir, & l'autre le iouir d'vne femme, comme se sentãt plus imparfait, & plus defectueux en ces deux poincts la, qu'en nuls autres: mais si nous considerions, chascun en son priué, plusieurs choses laides, fascheuses, imparfaites & mauuaises que nous auons, nous trouuerions que nous aurions besoin, non d'vn ami qui nous louast, & qui dist bien de nous, mais plus tost qui parlast à nous librement, qui nous repriſt & blasmast des fautes que nous commettons en nostre particulier. Car il y en a bien peu entre plusieurs, qui osent librement & franchement parler à leurs amis, & entre ces peu là encore y en a il moins qui le sachent bien faire: car ils pensent que dire iniure & blasmer soit librement parler: & neãtmoins ceste liberté de parler, comme toute autre medecine qui n'est pas donnee à propos, en temps & en lieu, a cela qu'elle offense, fasche, & trouble sans aucun profit, & qu'elle produit aucunement le mesme effect auec douleur que le flatter fait auec plaisir: car les hommes reçoiuent dommage, non seulement F pour estre louez, mais aussi pour estre blasmez importunément, & hors de temps & de saison, & est cela qui les rend plus faciles à prendre, & leur fait plus monstrer le costé aux flatteurs, se laissans facilement aller & couler, ne plus ne moins que l'eau qui court tousiours d'vn haut en vn fond & contre bas. Parquoy il faut que ceste liberté de reprendre soit temperee d'vne affection amiable & acompagnee d'vn iugement de raison, comme d'vne lumiere, retrenchant ce qu'il y pourroit auoir de trop vehement & de trop crud, de peur que se voians ainsi repris de toutes choses, & blasmez à tout propos, ils ne s'en faschent & ne se despitent, de sorte qu'ils se iettent à l'ombre & à l'abry de quelque flatteur, & se tournent deuers ce qui ne les faschera point. Car il faut fuir, ami Philopappus, tout vice par le moien de la vertu, & non pas par le vice contraire, comme aucuns font, qui pour fuir la honte sotte tombent en impudence, & pour euiter inciuilité tombent en plaisanterie, & cuidãs esloigner leurs mœurs bien loin de lascheté & de couardise, ils s'approchent d'au- G dace & de brauerie: & y en a qui pour se iustifier de n'estre point superstitieux, deuiennent atheistes, & pour ne sembler & estre tenus pour lourdauts, se rendent fins & malicieux, faisant des mœurs comme d'vn bois courbé d'vn costé, à faute de le sauoir bien redresser, ils le courbent de l'autre. Or est-ce vne biẽ laide façon de monstrer que lon ne soit point flatteur, que de se rendre fascheux sans profit, & vne conuersation bien rustique & ignorante de se faire aimer, que de se rendre mal-plaisant & ennuyeux, à fin de ne sembler point seruir ne valeter en amitié, ne plus ne moins que le serf afranchi en vne Comedie, qui pense que la licence d'accuser autrui, soit iouissance de la liberté de parler de pair à pair. Puis que dõc c'est chose laide que de tomber en flatterie, en cerchant de complaire, & aussi que de corrõpre par immoderee liberté de parler toute la grace de l'amitié, & le profit de remedier aux maux en cuidant euiter flatterie, & que lon ne doit faire ne l'vn ne l'autre, ains que comme en toute autre chose, il faut que la liberté de parler prene sa perfectiõ & bonté de la H mediocrité en n'en vsant ne trop ne peu, il semble que le fil mesme & la deduction de ce propos requiert, que le suiet du reste de ce traité soit discourir de ce point là.

Combien nuist la trop grande licence de reprẽdre hors de saison.

Quelle doit estre la liberté de reprẽdre.

Comment il faut fuir le vice.

Estat de la plus part des hommes.

Conclusion, qu'il faut tenir mesure es reprehensions.

xxiiii. *Le premier vice qu'il faut retrancher de la liberté de reprendre, est l'amour de nous mesmes.*

VOIANS donc, que ceste liberté de franchement parler & reprendre a plusieurs vices qui lui nuisent, essayons de les lui oster l'vn apres l'autre, & premierement deliurons la de l'amour de soy-mesme, nous donnans fort biẽ de garde qu'il ne semble que ce soit pour nostre interest, comme pour aucun tort que nous aions receu, ou pour quelque despit que lon nous ait fait, que nous tansions & reprochions: car ils n'estiment point que ce soit pour bien vueillance que nous leur portiõs, mais pour vn maltalent que nous aions dedans le cœur, quãd ils voient que nous auons interest à ce que nous disons, ni ne reputent pas que ce soit vn admonnestement, ains vne plainte: car la liberté de reprẽdre, soigneuse du bien de son ami, est venerable, là où

la plainte

A la plainte sent son homme qui s'aime soy-mesme, & qui est de cœur bas. De là est que lon reuere, honore & admire ceux qui parlent librement, & au contraire on accuse reciproquement & mespriſe lon ceux qui se plaignent: ainsi cõme nous voions en Homere que le Roy Agamemnon ne peut supporter Achilles, qui auoit assez moderément vsé de ceste franchise de parler endroit lui, là où il donne gaigné, & supporte doucement Vlysses qui le poingt fort aigrement, & lui dit,

Exemple en Agamemnon.

Que pleuſt à Dieu (mal-heureux) que d'vne autre
Tu fusses chef, non de l'armee noſtre.

De 1. liure del'Iliade.

se rendant à la parole aigre d'vn homme sage, de bon conseil, & soigneux du bien public: car Vlysses n'auoit aucune occasion particuliere de courroux contre lui, & parloit franchement pour l'interest public de toute la Grece, là où Achilles se courrouçoit & tourmentoit principalement pour son interest priué. Et lui-mesme, encore qu'il ne fust pas gueres

En Achilles;

B *Doux en ſon ire, & de leger courroux,*

Iliad. 11.

ains tel qu'il eust bié accusé celui qui n'eust point esté coulpable, endura neãtmoins patiemment & sans mot dire, que Patroclus lui dist plusieurs paroles de telle sorte,

Cœur ſans merci, Thetis n'eſt point ta mere,
Ni Peleus ne fut oncques ton pere:
Celle qui t'a enfanté c'eſt la mer,
Et les rochers qui la font eſcumer.
Puis que tu es à pitié inflexible.

Iliad. 16.

Car ainsi comme Hyperides l'orateur disoit aux Atheniẽs, qui se plaignoient de lui qu'il estoit trop aspre & trop rude, qu'ils considerassent non seulemẽt s'il estoit aspre, mais s'il estoit sans rien prendre: aussi la reprehension d'vn ami estant pure & nette de toute passion particuliere, se fait reuerer, & rougir de honte, de sorte que lon n'oseroit leuer les yeux à l'encontre: tellement que s'il appert, que celui qui tanse librement reiette loin les fautes que son ami aura commises alencontre de lui, & n'en face mention quelconque, mais qu'il argue & reprene d'autres erreurs & fautes qu'il aura commises contre d'autres, sans se feindre ni l'espargner, la vehemence de ceste franchise de parler est inuincible, d'autant que la douceur & bien-vueillance du reprenant fortifie l'aigreur & l'austerité de la reprehension. Et pourtant, a il esté bien dit anciẽnement, que quand on est en courroux ou en different auec ses amis, c'est lors que plus on doit estudier à faire quelque chose, qui leur soit ou profitable ou honorable: & ne sent pas moins que cela son affection amiable, quand on se void soy-mesme mespriſé, parler franchement pour d'autres qui seront mespriſez aussi, & les ramenteuoir. Comme fit Platon enuers Dionysius du temps qu'il le mespriſoit, & qu'il auoit quelque mescontentement de lui. Il lui fit demander audiance pour pouuoir à part parler à lui. Dionysius lui donna assignation, pensant qu'il lui deust faire quelque plainte pour lui mesme, & lui en deduire les occa-

Confirmatiõ prise de du dire d'Hyperides: dont l'auteur tire vne description de la prudence du vrai ami en ses reprehensions.

Exemple notable de ce que dessus en Platon, faisant preuue de la discretion, debonnaireté & magnanimité.

D *sions: mais Platon lui parla en ceste maniere: Si tu estois bien auerti, seigneur Dio-*
„ nysius, qu'il y eust quelqu'vn de tes mal-veillans, qui fust de propos deliberé venu
„ en la Sicile pour te faire desplaisir, & qu'il ne differast à executer sa mauuaise volon-
„ té, que pource qu'il n'en auroit point de moien, le laisserois tu partir de la Sicile? &
„ souffrirois-tu qu'il s'en allast sans peine quelcõque: Ie m'en engarderois biẽ, Platon,
„ respondit Dionysius: car il ne faut pas seulement chastier les faits de ses ennemis,
„ mais aussi hair & punir leur mauuaise intention. Si donc, à l'opposite (ce dit Paton)
„ quelque autre estant expressément venu pour amitié qu'il te porte, & pour l'enuie
„ qu'il a de te faire quelque plaisir, & que tu ne lui en dõnes point le temps ni l'oppor-
„ tunité, est-il raisonnable de ne luy en sauoir point de gré, & n'en faire compte, ains
„ le mespriser? Dionysius adonc lui demanda qui estoit celui la: c'est, lui respondit-
„ il, Æschines, homme aussi bien conditionné & aussi honneste, qu'il y en eust point

en toute l'eschole & compagnie de Socrates, & qui pourroit aussi bien par son elo- E
quence reformer les mœurs de ceux auec lesquels il hanteroit: & aiant fait vn si «
long voiage par mer pour cuider conferer & cõmuniquer auec toy, est la demeuré «
sans que personne en face compte. · Ces paroles toucherent si viuement Dionysius, «
qu'il remercia sur l'heure & embrassa Platon, loüant grandement sa debõnaireté &
magnanimité: & depuis traita honorablement & magnifiquement Æschines.

x. x v. *La liberté de parler & de reprendre doit estre repurgee de toute parole iniurieuse & picquante.*

SECONDEMENT il faut repurger & nettoier la franchise de parler de toute parole iniurieuse, de toute risee, de toute mocquerie, & de toute plaisanterie, car ce sont de mauuaises saulses pour l'en cuider assaisonner: pource que tout ainsi comme quand le Chirurgien incise la chair d'vn hõme, il faut qu'il y vse d'vne grãde dexterité, netteté, & propreté en son fait, mais non pas que la main lui danse, ne qu'il affecte aucun geste superflu pour monstrer l'habilité de sa main: aussi la franchise de parler libremẽt à son ami reçoit bien quelque rencõtre bien à propos, prouueu que la grace n'en gaste point la grauité, mais pour peu qu'il y ait de brauerie, d'insolẽce, F
d'aigreur picquante ou d'iniure, elle perd toute son authorité. Et pourtant vn musicien iadis fort gentimẽt & de bõne grace ferma la bouche au Roy Philippus, qui disputoit & contestoit alencõtre de lui de la maniere de toucher des cordes d'vn instrumẽt de musique, en lui disant, Dieu te gard, Sire, d'vn si grãd mal, que d'entẽdre cela mieux que moy: & au contraire Epicharmus ne parla pas sagement, car comme le Roy Hieron, aiant peu de temps auparauant fait mourir aucun de ses familiers, l'eust enuoyé conuier quelques iours apres à souper auec lui: mais n'agueres, dit-il, quand tu sacrifias, tu n'y appellas pas tes amis. Aussi mal fit Antiphon chez le tyran Dionysius, car s'estant esmeu propos entr'eux, quel estoit le meilleur cuiure, il respondit proptement, celui duquel les Atheniens fondirẽt des statues à Armodius & Aristogiton. Car ni l'aigreur & aspreté de telles paroles picquantes ne profite, ni la ioyeuse & plaisanterie ne delecte, ains est vne espece d'incontinẽce de langue meslee auec vne malignité, vne volõté de faire iniure, portãt declaration d'inimitié, de G
laquelle ceux qui vsent ne seruent à rien, & se perdent eux-mesmes, dansant, comme lon dit en cõmun prouerbe, la danse d'alẽtour du puis. Car Dionysius en fit mourir Antiphon, & Timagenes en fut priué de la familiarité d'Auguste Cæsar, non qu'il eust iamais parlé trop franchement, mais pour ce qu'en toutes tables, en tous prouuemenemens, où l'Empereur l'appelloit, sans propos il alleguoit touſiours ces vers,

Il ne venoit seulement que pour dire
Ce qui sembloit les Grecios faire rire.

tournant la cause de la faueur qu'on lui faisoit en arguee d'vn traict de mocquerie: car mesme les Poëtes Comiques anciennement en leurs Comedies mettoient bien quelques remonstrances serieuses appartenantes au gouuernement de la chose publique, mais pour autant qu'il y auoit de la risee & de la gaudisserie parmi, comme vne saulse de mauuais gouſt parmi de bonnes viandes, tout cela rendoit inutile & vaine leur franchise de parler, & n'en demeuroit sinon la reputation de malignité H
& de dangereuse & mauuaise langue à ceux qui les disoient, & nul profit à ceux qui les escoutoient. Ce sera doncques ailleurs qu'il faudra vser de risee & de ieu enuers ses amis, mais la franchise de parler en faisant remonstrance, soit toute serieuse, & monstrant toute bonne intention, & toute douce nature: mais si c'est touchant affaires de grand poids, la parole soit telle, & en affection, & en geste, & en vehemẽce de la voix, qu'elle se face croire, & qu'elle esmeuue celui à qui elle sera adressee. Au demeurant, le point de l'occasion en toutes choses estant oublié & omis, apporte grande nuisance, mais sur tout oste-il toute l'vtilité & l'efficace de la remonstrance. Or est-il tout manifeste, qu'il se faut bien garder d'en vser à table où lon est ensemble pour faire bonne chere, car il ameine en temps serein des nuees à celui qui entre les ioyeux & plaisans deuis de table met en auant des propos qui font froncer les sourcils,

Plaisant exemple pour preuue de cela.

Exemples oppofez pour amplifier cette preuue.

Ceux qui auoient conſpiré contre le tyran Piſiſtratus & ſes enfans.

Qui ſe ioue aux Lyons eſt en grand danger.

Pourquoy l'ancienne Comedie a eſté deſeruee.

Quel moyẽ il faut tenir es libres remonſtrances & reprehenſions.

En quel lieu il s'en faut abſtenir, & pour quelles raiſons.

Digitized by Google

A sourcils,& rider le visage, comme se voulant opposer au Dieu qui est à bon droict appellé Lyæus, pour autant qu'il deslie les fascheux liés des soucis & ennuis, comme dit Pindare: & puis ceste importunité porte quand & soy vn grand peril, pour ce que nos ames eschaufees de vin sont fort faciles à s'allumer de cholere,& auient souuent que quand apres boire on se cuide mesler de faire remonstrance, on engendre des inimitiez tresgrãdes. Bref ce n'est point fait en homme genereux & de courage asseuré, ains craintif & paoureux, de n'oser hors de table franchemẽt parler, & apres boire s'entremettre de librement remonstrer, cõme les chiens couards, qui ne grongnent iamais sinon tandis que lon est à table: pourtãt n'est-il ia besoin d'allonger ce propos dauantage. MAIS pour autant que plusieurs ne veulent ni n'osent redresser leurs amis quãd ils faillent, pendant qu'ils sont en prosperité, & estiment que la remonstrance ne doit approcher ni ne peut attaindre à la felicité, & puis quand ils ont bronché, ou qu'ils sont tombez, alors ils leur courent sus, & les foulent aux B pieds, par maniere de dire, les tenant sous leurs mains prosternez en terre, en laissant aller tout à vn coup leur liberté de tanser, comme vne eau retenue par force contre nature, & sont bien aises de iouir de ceste occasion de changement de fortune, pour l'arrogãce de leurs amis, qui paravant les mesprisoient, & pour leur imbecillité aussi: Il ne sera pas impertinent d'en discourir vn petit, & respondre à Euripides qui dit,

Quand lon est bien, qu'a lon besoin d'amis?

Car c'est principalement à ceux qui ont fortune à leur cõmandement, que les amis parlans librement sont necessaires, pour leur rabatre vn peu la hautaineté de cœur que la prosperité leur aporte, pource qu'il y en a bien peu qui en felicité retienent le bon sens, & la plus part ont besoin de sagesse emprunte, & de raison venant d'ailleurs pour les abbaisser & affermir quand ils sont enflez ou esbranlez par les faueurs de la fortune: car quand la fortune vient à oster la grandeur & l'authorité, alors les afaires mesmes apportent quand & eux vn chastiment acompagné de repentance: & C pourtant n'est-il point lors besoin d'ami qui remõstre librement, ni de paroles graues & poignantes, ains en telles mutations, certainement

L'homme affligé grandement se soulage,
Quand il peut voir son ami au visage,

qui le console, & qui le reconforte, comme Xenophon escrit qu'es batailles, au plus fort des dangers, quand on voyoit la face riante & gaye de Clearchus, cela donnoit plus grand courage à ceux qui combatoient: là où celui qui fait à vn homme affligé de la fortune vne remonstrance aspre & mordante, c'est ne plus ne moins que qui appliqueroit à vn œil trauaillé & enflammé de fluxion vne drogue propre à esclaircir la veue, car il ne le guarira point, ni ne lui diminueroit aucunemẽt sa douleur, mais il adiousteroit courroux à son mal, & lui rengregeroit son tourment. Quand l'homme est sain ordinairement il n'est pas si hargneux, ni tant impatient qu'il ne D vueille aucunement presteur l'oreille à vn sien ami, qui le reprendra de ce qu'il sera trop suiet aux femmes, ou au vin, ou qui le blasmera de paresse, & de ce qu'il ne fera pas assez d'exercice, ou qu'il ira trop souuent aux estuues, ou qu'il mangera trop, & à heures indeuës: là où lors que lon est malade, c'est chose insupportable, & qui rengrege le mal: que d'ouir, Ceste maladie vous est venue de trop boire, ou de paresse, ou de trop manger, ou de trop hanter les femmes. O la grande importunité the deà mon ami, ie fais mon testament, & les medecins me preparẽt vne medecine de Castorium, ou de Scammonee, qui sont celles que lon dõne à l'extremité, quand il n'y a plus d'autre esperance, & tu me viens ici amener des raisons de Philosophie, & me faire des remonstrances! ainsi est-il des afaires de ceux à qui la fortune court sus, car ils ne reçoiuent point d'aspres remõstrances, ni de graues sentences, ains ont besoin d'aide & de secours: comme les nourrices, quand leurs petis enfans sont tombez, ne courent pas les batre & iniurier, ains vont premierement les releuer, & les lauer, net-

A qui ressemblent ceux qui ne parlent librement sinon à table & entre les gobelets.

XXVI. *En quel temps il faut reprendre & parler librement.*

Faute que commettent la plus part des tirpereurs: estimant trop seueres à l'endroit de leurs amis affligez.

Au contraire, c'est durant la prosperité qu'il faut auoir l'œil sur les amis.

Car l'aduersité est vn assez aspre chastiment, sans y adiouster mal à propos trop grande rigueur de paroles.

Belle rencontre & similitude à ce propos.

Combien la reprehension faite durãt la prosperité de nos amis peut profiter, & nuire en aduersité.

Comparaison propre.

toyer & racoustrer, & puis apres elles les tansent, & les chastient. Au quel propos on recite que Demetrius le Phalerien estant bâni de son pays, & s'estant retiré en la ville de Thebes, ne vid pas volôtiers de prime face le Philosophe Crates, qui l'alla visiter, dautant qu'il s'attendoit qu'il lui deust dire quelques paroles aspres, fascheuses, & picquantes, en vsant de la liberté de parler que vsurpoiét alors les Philosophes Cyniques: mais quand il l'eut oui parler modestement, & discourir doucement de l'exil, qu'il n'apportoit rien de miserable, ne pourquoy on se deust griefuement tourmenter, & que plus tost au contraire, il l'auoit deliuré de la charge & du maniement d'afaires fort muables & fort dangereux, & quád & quand l'admonester de remettre tout son reconfort en soi-mesme, & en sa bonne cõscience, il en fut tout resioui, & reprenant courage, il dit en se tournant deuers ses amis, Maudits soient les afaires & « les fascheuses occupatiõs qui m'ont engardé de conoistre & pratiquer vn tel hõme. «

Exemple au philosophe Crates à l'endroit de Demetrius le Phalerien.

Le doux parler d'vn ami consolant
A l'homme plaint qui a le cœur dolent:
Mais remonstrer à vne teste folle,
C'est perdre temps, sa peine, & sa parole.

F

Il l'florence en cest endroit entre le vrai ami & le flatteur.

Telle est la façon des amis genereux: mais les autres de cœur bas flattent leurs amis, pendant qu'ils ont la fortune propice, & comme dit Demosthenes, que toutes les vieilles rompures & denouëures s'esmeuuent en nostre corps soudain qu'il lui auiét quelque nouueau mal, aussi eux s'attachent aux changemens de la fortune, comme s'ils en estoiét bien aises, & qu'ils en eussent plaisir: car, encore que l'affligé eust aucunement besoin qu'on lui ramenast en memoire sa faute, pour laquelle il seroit tombé en cest inconuenient par auoir suiui mauuais conseil, il sufiroit de lui dire,

Ce n'a iamais esté de mon auis,
Ie vous ay fait, contre, plusieurs deuis.

En quelles occurrences donques est-ce, que le vray ami doit estre vehement? & en quel temps doit-il renforcer la voix de sa remonstrance? C'est quand l'occasion se presẽte, de retenir vne volupté qui se desborde, de reprimer vne cholere qui sort hors des gonds, & de refrener vne insolence qui se laisse trop aller, ou d'empescher vne auarice, ou d'arrester quelque fol mouuement. Ainsi parla libremẽt Solon à Crœsus, le voiant enflé & enorgueilli pour l'opinion d'vne felicité incertaine qu'il auoit, l'auertissant, qu'il faloit attendre quelle en seroit la fin: ainsi Socrates rongna les æles à Alcibiades, & lui fit venir les vrayes larmes aux yeux, en le reprenant, & lui mettant sans dessus dessous l'entendement: telles estoient les remonstrances de Cyrus à Cyaxares, & celles de Platon à Dion, lors qu'il estoit en la plus grande fleur de ses prosperitez, & que les yeux de tous les humains estoient tournez sur lui, pour la grãdeur & l'heureux succes de ses afaires, en l'amonestant de se donner garde de l'arrogance, comme de celle qui demeuroit auec solitude, c'est à dire, qui en fin estoit abandonnee de tout le monde: aussi lui escrit Speusippus, qu'il ne presumast point de soy, pourtãt si iusques aux femmes & aux enfans on ne parloit que de lui: mais qu'il regardast de si bien orner la Sicile de religion & de pieté enuers les Dieux, de iustice & de bonnes loix enuers les hommes, que l'eschole de l'Academie en demeurast à iamais honoree. A l'opposite, Euctus & Eulæus, deux familiers amis du Roy Perseus, lui aians touiours compleu en toutes choses, tandis que la bonne fortune lui auoit duré, & aians touiours applaudi & consenti à toutes ses volontez, comme ses autres courtisans, apres qu'il eut perdu la bataille pres la ville de Pidne contre les Romains, ils se ietterent sur luy à grosses paroles, à le reprẽdre ameremẽt, en lui reprochant les fautes qu'il auoit faites, & les hommes qu'il auoit mal traitez, ou mesprisez, iusques à ce qu'ils l'irriterent si fort, que transporté de douleur & de courroux, il les tua tous deux sur le champ à coups de poignard. Voila le point de l'occasiõ, à le definir vniuersellemẽt, mais au demeurant, il ne faut pas reietter celles qu'eux

xxv ii. Premiere occurrence où le vray ami doit estre aspre & rebelement à remonstrer & reprendre.

Exemples en Solõ, Socrates, Cyrus, Platon.

Contraires exemples en Euctus & Eulæus.

Seconde occurrence.

Digitized by Google

A qu'eux-mesmes nous presentent, si nous auõs soin de leur bien, ains s'en seruir & les embrasser promptement: car bien souuent vne interrogation, ou vne narration, ou vn blasme de semblables choses en autres personnes, ou vne louange, nous ouurent la porte pour entrer en libre remonstrance, cõme lon dit que Demaratus le Corinthien fit vn iour, venant de Corinthe en Macedoine, du temps que Philippus estoit en querelle alencontre de sa femme & de son fils. Car l'ayant le Roy salué & embrassé, il lui demanda incontinent si les Grecs estoiẽt bien d'accord les vns auec les » autres. Demaratus, qui estoit son ami, & bien priué de lui, lui respondit, Vrayement, » il te sied bien, Sire, de t'enquerir de la cõcorde des Atheniens & des Peloponesiẽs, & » cependant laisser ta maison ainsi pleine de diuision & de dissension domestique.

Exemple en Demaratus Corinthien à l'endroit de Philippus.

Aussi fit bié Diogenes, lequel estãt allé au camp de Philippus lors qu'il venoit pour faire la guerre aux Grecs, fut surpris & mené deuant lui. Le Roy ne le conoissant pas, lui demãda, s'il estoit pas vne espie: Oui certainement, lui respondit-il, ie suis es-

Autre exemple ẽ Diogenes à l'endroit du mesme Philippus.

B pie voirement, qui suis venu pour espionner tõ imprudẽce, & ta folie, veu que sans estre contraint de personne, tu viens ici mettre sur le tablier, au hazard d'vne heure, ton royaume & ta propre vie auec. Mais cela fut à l'auenture vn peu trop vehemẽt.

XXVIII. *Autre circonstance de temps propre à faire remonstrances, & auec quelle dexterité il y faut proceder, assauoir en reprenant à part, ou sur la persõne d'autruy.*

Il y a vn autre temps propre pour faire remonstrance, qui est, quand ceux que nous voulons reprẽdre, aians esté reprochez par d'autres des fautes qu'ils commettent, en sont tous raualez, retirez, & rabbaissez, de laquelle occasion l'homme de bon entendemẽt se seruiroit bien à propos en reboutãt en public, & repoussant ces iniurieux la, & puis apres prenãt à part son ami, & lui ramenteuant, que quand nous ne deurions prendre garde à viure correctemẽt pour autre cause, encore le deussiõs nous faire, au moins à fin que nos ennemis & malueuillans n'eussent point d'occasion de se leuer insolentemẽt contre nous. Car dequoy pourront-ils ouurir la bouche pour mesdire de toy, que te pourront-ils reprocher, si tu veux ietter arriere & laisser ce que maintenant ils t'obiectent? par ce moyen la pointure de ce qui offen-

C se est reiettee sur celui qui a dit iniure, & l'vtilité de la remonstrance attribuee à celui qui donne l'auertissement. Il y en a d'autres qui le font encore plus galantement, & en parlant d'autres admonestent leurs familiers: car ils accusent des estrangers en leur presence des fautes qu'ils sauent bien qu'eux commettent: comme nostre maistre Ammonius s'aperceuãt à sa leçon d'apres disner, que quelques vns de ses disciples & familiers auoyent disné plus amplemẽt qu'il n'estoit conuenable à des estu-

Plaisant exemple à ce propos.

» dians, commanda à vn sien seruiteur afranchi qu'il lui fouëtast son propre fils, Il ne » sauroit, dit-il, disner sans vinaigre. En disant cela il ietta l'œil sur nous, de sorte que ceux qui en estoient coulpables, sentirent bien que cela s'adressoit à eux. Da-

Autre exemple en Platon, monstrant qu'il ne faut pas tousiours remonstrer deuant plusieurs personnes.

uantage, il faut bien prendre garde de n'vser pas de ceste libre façon de remonstrer » deuant plusieurs personnes, attendu ce qui en auint à Platõ: car comme vn iour So-» crates se fust attaché vn peu vehementemẽt à quelqu'vn de ses familiers, deuãt tous

D » ceux de la maison, en pleine table, Platon ne se peut tenir de lui dire, Ne vaudroit-il pas mieux que cela eust esté dit à part en priué? Socrates lui respõdit tout sur l'heure: Mais toi-mesme, n'euſſes tu pas mieux fait de me dire cela en priué? Et Pythagoras,

Autre exemple en Pythagoras.

à ce que lon dit, s'estant attaché de paroles fort asprement à vn de sa conoissance en la presence de beaucoup de gens, le ieune hõme en eut si grand regret & si grand' hõte, qu'il se pendit. Depuis lequel iour iamais il n'auint à Pythagoras de tanser hõme en presence d'vn autre: car il faut que d'vn peché, cõme d'vne maladie honteuse, la descouuerture & la correction soit secrette non pas publique, & n'en faire pas vne monstre & vn spectacle commun à la veuë de tout vn peuple, en y appellant des tesmoins & des spectateurs: car cela n'est pas fait en ami, mais en Sophiste, qui ne quiert que l'apparence, & veut cercher sa gloire es fautes d'autruy, pour en faire ses monstres deuant les assistans: cõme les Chirurgiẽs qui font les operations de leur art en plein theatre, pour auoir plus de pratique. Mais outre ce qu'il y auroit infamie

A qui ressemblent les repreneurs ennuieux.

Digitized by Google

pour celui qui seroit ainsi repris, laquelle ne doit estre en nulle cure ne guerison, encore faut-il auoir esgard au naturel du vice, lequel de soy-mesme est opiniastre & cõtentieux à se defendre: car ce n'est pas simplement l'amour, comme dit Euripides,

Plus on reprend l'amour, & plus il presse.

Reprehension publique rẽd par fois l'homme esbonté.

Car quelque vice que ce soit, & quelque imperfection, si vous en arguez publiquement & deuant tout le monde vn homme, sans l'espargner ne lui rien celer, vous le rendez à la fin esbonté. Tout ainsi donc que Platon commande, que les vieillards, qui veulent imprimer la honte aux ieunes enfans, aient eux mesmes les premiers honte deuant les enfans: aussi la remonstrance d'vn ami qui est elle mesme honteuse, fait grande honte à son ami: & quand douteusement, auecque crainte, & peu à peu elle vient à approcher & toucher le faillant, elle sappe & mine petit à petit son vice, en remplissant de honte & de reuerence celui qu'elle mesme doute d'aborder de honte: & pourtant sera il tousiours tresbon, en telles reprehensions d'obseruer ce precepte,

Combien vne modeste remõstrance est profitable.

Bas en l'oreille, afin qu'autres ne l'oyent.

Odyss. 1.

Il la faut accompagner de grande discretion.

Encore est-il beaucoup moins conuenable de descouurir la faute d'vn mari deuant la femme: ou d'vn pere deuant ses enfans, ou d'vn amoureux deuant ses amours, ou d'vn maistre deuant ses disciples: car ils sortent hors d'eux mesmes, & perdẽt patience, tant ils sont courroucez & marris de se voir reprendre deuant ceux dont ils desirent estre bien estimez. Et m'est auis, que ce ne fut pas tant le vin qui irrita mortellement Alexandre contre Clytus, comme ce qu'il lui sembla qu'en presence de beaucoup de gens il le regentoit. Et Aristomenes precepteur de Ptolomeus, pour-« ce qu'en presence d'vn ambassadeur il l'esueilla, qu'il sommeilloit, & le fit estre at-« tentif à ce qui se disoit, il donna prise sur lui à ses mal-vueillans & flatteurs de cour,« qui faisoient semblãt d'estre marris pour le Roy, & disoient, Si apres tant de trauaux« que vous supportez, & tant de veilles que vous endurez, le sommeil vous surprend« quelquefois, nous vous en deuõs bien auertir à part en priué, non pas mettre la main sur vostre personne en presence de tant de gens. Le Roy esmeu de ces paroles, lui enuoya vne couppe pleine de breuuage empoisonné, auec commandement de la boire toute. Aristophane mesme dit, que Cleon lui tournoit cela à crime,

Exemples en Cirtus & Aristomenes monstrans le danger qu'il y a de reprendre indiscretement.

Qu'il mesdisoit de la ville d'Athenes,
Deuant plusieurs de regions lointaines.

xxix. *Estreprehensions il faut fuir toute ostentation & vaine gloire.*

Et par là taschoit à irriter les Atheniens alencontre de lui. Et pourtant se faut-il diligemment donner garde de cela, entre autres obseruations, que lon ne face ces remonstraces par maniere d'ostentatiõ ne de vaine gloire, ains seulement en intẽtion qu'elles soient vtiles & profitables: mais outre cela, ce que Thucydides fait dire aux Corinthiens d'eux mesmes, qu'à eux apartenoit de reprendre les autres, n'estant pas mal dit, doit estre en ceux qui se mellent de reprendre & corriger les autres. Car cõme Lysander respondit à vn Megarien qui s'auançoit de parler hautement & librement pour la liberté de la Grece, en vne assemblee de cõseil des alliez & confede-rez, Ces propos là, mon ami, auroient besoin d'vne puissante cité: aussi pourroit on dire à tout hõme qui se mesle de parler librement pour reprendre autrui, qu'il a besoin de mœurs bien reformees. Cela est tres-veritable de tous ceux qui s'entremettẽt de vouloir chastier & corriger les autres, ainsi que Platon disoit, qu'il corrigeoit Speusippus par l'exemple de sa vie. Et tout de mesme Xenocrates iettant son œil sur Polemon qui estoit entré en son eschole en habit dissolu, de sa veuë seule changea & le reforma tout: là où vn homme leger ou mal conditionné, qui se voudroit ingerer de reprendre les autres, orroit incontinent qu'on lui mettroit deuant le nez,

Dequoy ont besoin ceux qui veulent reprendre librement.

Exemple en Platon & en Xenocrates.

Tout vlcere il vent guarir les autres.

Les Censeurs vicieux sont du tout ridicules.

Ce neantmoins, pour autant que les afaires mesmes nous meinent bien souuent à reprendre les autres, qui ne valent pas mieux que nous, ni nous aussi gueres mieux qu'eux,

A qu'eux, le plus honneſte & le plus dextre moyen de le faire en ce cas, eſt, quand celui qui remonſtre & reprend s'enueloppe lui-meſme, & ſe comprend aucunement en ce dont il accuſe les autres: comme en Homere,

Commẽt doit faire celui qui reprẽd & en qui il y a à reprendre.

Diomedes, d'où nous vient ce deſaſtre,
Que nous auons oublié à combattre? Et en vn autre paſſage:
Nous ne valons tous pas vn ſeul Hector. Iliad. 5. & 11.

Et Socrates arguoit ainſi tout bellement les ieunes gens, comme n'eſtant pas lui meſme deliuré d'ignorance, ains ayant beſoin d'eſtre auec eux inſtruict de la vertu, & de rechercher la conoiſſance de la verité: car on aime & adiouſte lon foy à ceux que lon eſtime eſtre ſuiets à meſmes fautes, & vouloir corriger ſes amis comme ſoy-meſme, là où celui qui eſpanouït ſes æles en rongnant celles d'autrui, comme eſtant homme net & ſincere, ſans aucune paſſion, ſi ce n'eſt qu'il ſoit beaucoup plus

Exemple en Socrates.

aagé que nous, & qu'il n'ait acquis vne authorité de vertu & de gloire toute notoire
B & cõfeſſee de tous, ne gaigne ni ne profite autre choſe, ſinon qu'il ſe fait reputer importun & faſcheux: pourtant n'eſt-ce pas ſans cauſe que le bon homme Phœnix, en priant Achilles, lui allegue ſes infortunes, comment il auoit eſté vn iour pres de tuer ſon pere par vne ſoudaine cholere, mais qu'incontinent il s'en eſtoit repenti,

En Phœnix. Iliad. 9.

Pour n'encourir ce vilain impropere
Entre les Grecs, d'auoir tué mon pere:

ains le fait à fin qu'il ne ſemble qu'il reprene bien à ſon aiſe, n'ayant iamais eſprouué quelle force a la paſſion de cholere, & comme s'il n'euſt iamais eſté ſuiet à faillir: car ces façons là de reprendre nous entrent plus afectueuſement dedans le cœur & nous y rendons nous plus volontiers, quand il nous ſemble qu'on les nous fait par compaſſion, & non pas par meſpris. MAIS pource ce que ni l'œil enflammé ne reçoit vne claire lumiere, ni l'ame paſſionnee vn parler franc, ni vne reprehenſiõ toute crue, vn des plus vtiles ſecours & remedes que lon y ſauroit trouuer, ſeroit d'y

xxx. Il faut meſler quelque peu de louanges parmi les reprehenſions.

C meſler parmi quelque peu de louanges, comme en ces paſſages d'Homere,

Vous n'auez plus à cœur l'honneur des armes, Iliad. 13.
Quoy que ſoyez les plus vaillans gendarmes
De tout le camp: auſſi iamais tanſer
Ie ne vous ois, pour le combat laiſſer,
Vn que ie ſeuſſe auoir courage laſche: Iliad. 5.
Mais contre vous à bon droict ie m'en faſche. Et ailleurs,
Où eſt ton arc, Pandarus, & où ſont
Tes traicts ale[illegible] qui l'honneur donné t'ont,
Qu'en ce pays nul n'eſt qui comparer
Se peuſt à toy, pour iuſtement tirer?

Auſſi certainement retiennent & reuoquent merueilleuſement ceux qui ſe laiſſent aller, ces obliques manieres de reprendre:

Le bien qui reuient de tel meſlange.

Où eſt le ſage Oedipus à ceſte heure?
Où ſont ces beaux enigmes leur demeure? Et ceſt autre,
Ceſt Hercules qui a tant enduré?
Un tel propos a-il bien proferé?

Car cela n'adoucit pas ſeulement l'aſpreté de la reprehenſiõ & de la iuſſion, ains engendre vne emulation enuers ſoy-meſme, lui faiſant auoir honte des choſes laides & deshonneſtes, par la recordation des belles & honneſtes qu'il a autrefois faites, en prenant de ſoy-meſme exemple de mieux faire: car quand nous lui en comparons d'autres de ſes citoyens ou ſes compagnons egaux en aage, ou meſme de ſes parens, alors le vice, qui de ſoy-meſme eſt opiniaſtre, reueſche & contentieux, s'en ennuye & s'en courrouce, & reſpond ſouuent tout bas entre ſes dents, que ne vous en allez vous donc à ceux qui valent mieux que moy, & que vous ne me laiſſez en

Preuues pertemptoires de cela.

Dequoy il se faut garder en ce meslange.

paix, sans me plus fascher? Pourtant se faut-il bien garder, quand on reprend, ou que E lon remonstre librement à quelqu'vn que lon ne louë d'autres en sa presence, si d'auenture ce ne sont ses peres, comme fait Agamemnon,

Iliad. 5.

Tydeus a engendré de son germe
Vn fils qui n'a comme lui le cœur ferme.

Exemples.

& Vlysses en la tragedie intitulee les Scytiens, parlant à Achilles,

Toy qui es fils du plus vaillant guerrier
Qui ceignit onc espee ne baudrier
En toute Grece, à filer la filace
Estreindras tu la gloire de ta race?

XXXI. *Comment il faut receuoir les remonstrances & reprehensions d'vn vray ami.*

CE seroit bien au demeurant chose fort mal seante quand on se sentiroit admonesté d'vn ami, ou remonstré franchement, vouloir vser d'admõnestemẽt & de remonstrance au contraire enuers lui: car cela enflamme soudain les courages, & engendre bien souuent grande contention: & en effect ce debat là ne sentiroit pas sa F reciprocation de remonstrance contre remonstrance, mais plus tost son cœur felõ, qui ne pourroit supporter qu'on lui fist aucune remonstrance: & pourtant est il beaucoup meilleur supporter patiemment vn ami qui nous remonstre, cars'il auiẽt puis apres qu'il faille lui-mesme, & qu'il ait besoin de remonstrance, cela donne par maniere de dire, liberté à la liberté de remonstrer: car en lui ramenant en memoire, sans aucune picque ni aigreur du passé, que lui-mesme souloit ne mettre pas en nõchaloir ses amis, quand ils s'oublioient, ains prenoit bien la peine de les redresser, & les instruire & enseigner, il se rendra plus facilement, & receura la correction, cõme estãt vne pareille de bien-vueillance & de grace, non pas de plainte ni de courroux. Dauantage Thucydides escrit, que celui est sage & bien aduisé qui reçoit enuie, & se fait enuier pour de tresgrandes occasions: aussi faut-il dire, que le sage ami reçoit la male grace que lon acquiert à corriger les autres pour cause de grand pois & de bien grande importance: car si pour toutes choses, & contre tous il se fasche, & qu'il ne se porte pas enuers ses familiers comme ami doucement, ains cõme pædagogue & regent imperieusement, il se trouuera puis apres mousse: & de nul effect, quand il cuidera remonstrer & corriger es choses de bien grande cõsequence, pour auoir vsé de sa remonstrance, ne plus ne moins que le medecin qui employeroit vne drogue de medecine forte & amere, mais necessaire, & qui cousteroit beaucoup en plusieurs menues maladies & non necessaires: parquoy il se gardera de faire ordinaire de corriger & de monstrer d'estre de trop pres reprenant: & si d'auenture il a quelque sien ami hargneux, querellant facilement & calomniant toutes choses, ce lui sera vne anse pour le reprendre lui-mesme, quand il viendra à faillir en plus lourdes fautes. Le medecin Philotimus dit vn iour à quelqu'vn qui estoit suppuré & plein d'apostumes dedans le corps, & lui monstroit vn panaris qu'il auoit à la racine de l'ongle d'vn de ses doigts, Mon ami, ton mal n'est pas au bout de ton ongle. Aussi le temps apportera à vn sage ami occasion de dire à l'autre, qui reprendra à H tous coups des choses petites & legeres, comme qu'il sera vn peu suiet à iouër, ou à faire bonne chere, ou quelques telles brouilleries: Mon ami, trouuõs moyen seulement qu'il mette dehors sa grace, & qu'il ne ioue plus aux dez, car au demeurant c'est vn homme qui a de belles & grandes parties: car celui qui sent qu'on lui pardonne de legeres fautes, endure patiemment que son ami prenne la liberté de le reprendre hardiment des lourdes & grosses: mais celui qui est pressant par tout, aspre & faschoux, qui s'enquiert curieusement, & recerche tout, il n'est pas supportable à ses propres enfans mesmes, ni à ses freres, ains est intolerable iusques à ses seruiteurs.

1. Il n'est pas seant ni bõ de repliquer.

2. Conuient se feruent qu'on a quelquefois admonnestié & reprins librement ses amis.

Mais il conuient aussi que l'admonnestié pas de reprehensions à toutes heures, ains quãd quelque grande necessité le requiert.

Les trop seuerement prenens meritent eux-mesmes reprehension.

Supporter les fautes legeres, fert beaucoup pour corriger les grandes.

XXXII. *La louange doit estre meslee auec la liberté.*

MAIS pource que, comme dit Euripides,

Les maux ne sont pas tous en la vieillesse:

aussi ne sont pas tous les vices en nos amis, & les faut obseruer diligemment, non seule-

A seulement quand ils font mal, mais aussi quand ils font bien, & alors les louër affectueusement en premier lieu, & puis faire comme ceux qui trempent le fer, apres qu'ils l'ont amolli & attendri par le feu, ils le baignent en quelque humeur froide dont il rend sa dureté & sa trempe : aussi quand nous verrons que nos amis seront eschauffez & destrempez des louanges que nous leur aurons données, il leur faut adonc bailler comme la trempe, vne libre reprimende & remonstrance de leurs fautes. Alors sera-il temps de leur dire, Ces actes ci sont ils dignes d'estre comparez à ceux-là? voiez vous la vertu quels fruicts elle produit? Voila ce que nous, qui sommes vos amis demandons de vous. Ces offices ci sont propres à vous: vous estes né pour cela: mais quant à ces autres là,

Comparaison propre.

Ietter les faut en vn mont solitaire,
Ou en la mer qui'ne cesse de braire.

Car tout ainsi comme le prudent medecin aimera tousiours mieux guarir la mala-
B die d'vn sié patiét par vn dormir, ou par vne maniere de diete & de nourriture, que par vn Castorium ou vne Scammonee: ausi vn ami honneste, vn bon pere, vn maistre gracieux sera tousiours plus aise de louër, que de blasmer, pour reformer des meurs: car il n'y a rien qui face que celui qui remonstre offense moins, & qu'il profite plus que sans se courroucer, doucement, auec affection & bien-vueillance s'addresser à ceux qui faillent. Pourtant ne faut pas asprement les conuaincre quand ils nient le fait, ni les empescher quand ils y veulent respondre pour se iustifier, ains plus tost leur subministrer aucunement quelques honnestes couuertures & excuses: & quand on voit qu'ils se reculent de la cause qui pourroit estre la pire de leur forfait, leur ceder aussi plus gracieusement, comme fait Hector à son frere Paris,

Autre cõparaison.

Comment doiuent estre maniez ceux que lon repread.

Exemple en Hector. *Iliad. lib. 6.*

O malheureux, ce ne t'est point d'honneur
Que tu as mis ce courroux en ton cœur.

Comme si sa retraite du combat d'homme à homme contre Menelaus, n'eust pas e-
C sté fuite ni lascheté de cœur: mais seulement vn despit: autant en dit le bon vieillard Nestor à Agamemnon,

En Nestor, *Iliad. lib. 9.*

Tu as cedé à ton cœur magnanime:

Car il est plus doux & plus gracieux à mon auis de dire, tu n'y pensois pas: ou tu ne le sauois pas: que de dire, c'est meschamment fait à toy: ou, cela est vilain & deshonneste: & ne conteste point à l'encontre de ton frere, est plus doux, que ne porte enuie à ton frere: & plus ciuil de dire, fuy ceste femme qui te gaste, que, cesse de corrompre ceste femme. VOILA le moien dont doit vser la franchise de parler d'vn ami pour curer la maladie ia auenue, mais pour le preuenir, tout au contraire: car quand nous le voudrions destourner de commettre vne faute, dõt il sera tout prest, ou nous opposer à quelque impetuosité de volonté desordonnee qu'il aura, ou le pousser & eschausser là où nous le sentirons trop froid & trop mol, il faudra transferer le fait aux plus enormes & plus vilaines causes que nous pourrons: comme fait
D Vlysses pour aiguillonner Achilles en vne Tragedie de Sophocles: car il dit, Ce n'est pas pour le soupper, Achilles, que tu te courrouces,

XXXII. Comment il faut destourner nos amis d'vn mal que nous preuoyons, & les pousser à leur deuoir.

Exemple en Vlysses aiguillonnant Achilles.

Mais tu as peur, comme desia voiant
Les murs de Troie.

Et comme derechef Achilles se courrouceast encore de plus en plus pour ces paroles là, & dist que par despit il ne s'embarqueroit point, & ne feroit point le voyage, Vlysses lui respond,

Ie say que c'est que tu fuis, ce n'est mie
Que tu ayes peur d'encourir infamie,
Mais c'est qu'Hector n'est gueres loin d'ici:
Du courroucé fait-il bon faire ainsi.

Par ce moien celui qui est vaillant & hardi, en lui mettant au deuãt la crainte d'estre

Comment il faut refrener la cholere.

tenu pour lasche & couard: celui qui est honeste & chaste, d'estre reputé paillard & E
dissolu: celui qui est liberal & magnifique, d'estre estimé auaricieux & mechanique:
Quel moyé il faut tenir à reprendre les fautes faites, & celles qu'on est sur le point de commettre. on les incite à bien faire, & les diuertit-on de mal faire: aussi faut-il estre moderez quád ce sont choses faites, où il n'y a point de remede, tellemẽt que la remonstrance monstre que le reprenãt ait plus de desplaisir & de cõpassion de la faute de son ami, que non pas d'aigreur à le reprẽdre: mais où il est questiõ de les garder qu'ils ne faillent, & de combatre contre leurs violentes passions, il faut là estre vehemens, assidus, & inexorables, sans leur rien pardonner: car c'est là proprement le poinct de l'occasion, où se doit monstrer l'amitié non feinte, & la franchise de remõstrer veritable: car de blasmer les choses faites & passees, nous voions que les ennemis mesmes en
Remede pour garder vn homme d'estre meschant. vsent les vns contre les autres. Auquel propos Diogenes souloit dire, que pour garder vn homme d'estre meschant, il faut qu'il ait ou de bons amis, ou de vehemẽs & aspres ennemis: car les vns l'enseignent à bien faire, les autres le syndiquent, s'ils le voient mal faire. Or vaut il beaucoup mieux s'abstenir de mal faire en croiant au F bon conseil de ses amis, que se repentir d'auoir mal fait pour s'en voir accusé & blasmé par ses ennemis. Parquoy ne fust-ce que pour cela, il faut vser de grande prudence & de grande circonspection à faire remonstrances & parler librement à ses amis, dautant que c'est la plus grande & la plus forte medecine dont puisse vser l'amitié, & qui a plus besoin d'estre donnee en tẽps & en lieu, & plus sagement tẽperee d'vne mesure & mediocrité. Et pourautant, comme nous auons ia dit plusieurs fois,
XXIIII. Conclusion sur le propos du demeur de vraye amitié, c'est, toute remonstrance doit estre tẽperee de modestie. que toute remonstrance & reprehension est douleureuse à celui qui la reçoit, il faut imiter en cela les bons medecins & chirurgiens: car quand ils ont incisé quelque membre, ils ne laissent pas la partie dolente en sa douleur & en son tourment, ains vsent de quelques fomentations ou infusions lenitiues: aussi celui qui aura fait la remonstrance dextrement, apres auoir donné le coup de la pointure ou morsure, ne s'en fuira pas incontinent, ains en changeant d'autres entretenemẽs & d'autres propos gracieux, adoucira & resiouira celui qu'il aura contristé: ne plus ne moins que G
Comparaison. les tailleurs d'images & sculpteurs, quand ils ont rompu ou frappé trop auant quelque partie d'vne statue, ils la polissent & la lustrent puis apres: mais celui qui a esté atteint au vif, & deschiré d'vne remonstrance, si on le laisse ainsi tout brusque, enflé & emeu de cholere, il est puis apres difficile à remettre & à reconforter. Pourtant faut-il, que ceux qui veulent reprendre & admonester leurs amis, obseruẽt diligemment ce point là sur tous autres, de ne les abandonner pas incõtinent apres les auoir tancez, ni ne terminer pas tout court leurs propos & leurs deuis par l'aigreur de la pointure & picqueure qu'ils leur auront donnee.

De la Mansuetude, Comment il faut refrener la cholere, en forme de deuis. H

Les personnages deuisans, Sylla & Fundanus.

SOMMAIRE.

APRES *auoir aprins à discerner le flatteur d'auec l'ami, ce traité de la douceur & comme il faut refrener la cholere semble estre icy mis en son propre endroit. Car tout ainsi qu'il nous est aisé de faillir lourdemẽt aux choix de ceux que nous sommes biẽ aises de voir autour de nous, & comme en cela nous deuons estre sur nos gardes: aussi nous n'auons pas moins d'occasion de considerer comme nous conuersons auec nos prochains. Or entre tant de vices qui diffament la vie humaine, & qui rendent nostre course fascheuse & merueil-*

A merueilleusement penible à passer, la cholere tient l'vn des premiers rangs, tellemẽt qu'il ne seruiroit de rien d'auoir de bõs amis, si ceste furie nous maistrisoit: cõme au contraire les flatteurs & autres telles pestes n'ont pas aisée prinse sur nous, lors que nous sommes acompagnez d'vne douceur prudẽte. Doncques en ce discours nostre auteur faisant cõme vn expert medecin, taſche de purger les esprits de toute cholere, & les veut duire à modestie & humanité, autant que la philosophie morale le peut faire. Pour paruenir à vn tel bien, il monstre en premier lieu que nous deuons procurer que nos amis nous remarquent nos imperfections, que de longue main nous soyons acoustumez, à retenir nostre iugement par le mords de la raison: Et apres quelques similitudes sur ce propos, & description des maux de la cholere, il prouue qu'on la peut aisément reprimer, & en propose diuers moyens sur lesquels il discourt à sa façon acoustumee, c'est assauoir auec des raisons & inductiõs enrichies de similitudes & exẽples remarquables. Puis ayãt parlé du temps & de la maniere de chastier ceux qui sont en nostre puissance, il met en auant les remedes pour guerir la cholere & garder que lon n'y tõbe plus. Cela fait, il represente la cholere cõme en vn tableau, afin que ceux qui se laissent gaigner à B icelle, ayent honte de leur malheur: & dõne sept auertissemens notables pour l'auenir, qui sont comme preseruatifs pour ne se sentir plus attaint de telle maladie.

YLLA. Il me semble, Seigneur Fundanus, que les peintres font sagement, de contempler à plusieurs fois, par interualles de temps, leurs ouurages, auant que les tenir pour acheuez: pource qu'en esloignant ainsi leurs yeux d'iceux, & puis les ramenant souuent pour en iuger, ils les rendent comme nouueaux iuges, & plus aptes à toucher iusques aux moindres & plus particulieres fautes, lesquelles la continuation, & acoustumance de voir ordinairement vne chose, nous couure & cache. Mais pourautant qu'il n'est pas possible qu'vn hõme s'esloigne de soy-mesme, & puis s'en r'approche par interualles, ne qu'il interrõpe la continuation de son sentiment, ains est ce qui fait que chacun est pire iuge de soi-mesme que des autres: le second remede qu'il y auroit en cela, seroit de reuoir ses amis par interualles, & aussi se bailler semblablement à visiter à eux, non seulement pour regarder si lon est tost enuieilli, ou si le corps se porte pis ou mieux que paruant, mais aussi pour considerer les meurs & les façons de faire, assauoir si le temps y auroit point adiousté quelque chose de bon, ou osté quelque chose de mauuais. Quant à moy donc, y aiant ia deux ans que ie suis arriué en ceste ville de Rome, & cestui estant le cinquieme mois que ie demeure auec toy, ie ne trouue pas estrãge, veu la gentillesse & dexterité de ta nature, que aux bonnes parties qui ia estoient en toy, il y ait vn acroissement si grand: mais voiant comme celle vehemence & ardente impetuosité de cholere, qui estoit en toy, est maintenant adoucie & rendue obeissante à la raison, il me vient en pensee de dire ce qui est en Homere.

1. Comment ainsi ce discours par vne similitude gentile, il monstre que pour bien brider la cholere, nous deuons nous laisser voir & iuger par les vrais amis qui nous peuuent descouurir nos imperfections.

Ylla voyant Fundanus despouillé de cholere, qui le tenoit paruaut cõme enuelopé, & faschant que la philosophie auoit causé tel effect, il prie Fundanus de proposer les raisõs d'vn tel changement. *Iliad. lib. 22.*

D *O Dieux, combien ton ire est amollie!*

Mais ceste amoliſſement & adoucisſement la ne procede pas ni d'vne pareſſe, ni d'vne resolution de la vigueur du corps, ains comme vne terre bien labouree prend du labourage vne egalité & profonde iauge qui profite à la fertilité: aussi a ta nature vne prudence esgale & profonde, vtile à manier a faires, au lieu de l'impetuosité & soudaineté qu'elle auoit au paruant: dont il appert que ce n'est point par vn declinement de la vigueur corporelle qui se passe, à cause de l'aage, ni fortuitement, que ta cholere se soit passee & fenee, ains par aucunes bonnes remonstrances & raisons qu'elle ait esté guarie: combien que, pour te dire la verité, ie ne pouuois pas du commencement croire à Eros nostre familier ami, qui m'en faisoit le rapport, aiant doute & souspeçon, qu'il ne prestast ce tesmoignage à l'amitié qu'il te porte, de m'asseurer que les bonnes parties, & qui doiuẽt estre en toutes gẽs de bien, & d'hon-

neur, fussent en toy, qui n'y estoient pas, encore que tu saches assez, qu'il n'est pas E
homme qui en faueur de personne, pour luy complaire, soit pour dire autrement
qu'il en pense. Or maintenant le tien-ie pour totalement absous du crime de faux
tesmoignage: & pour ce que le cheminer t'en dõne le loisir, ie te supplie de nous ra-
conter la maniere de la medecine dont tu as vsé à rendre ta cholere ainsi soupple,
Excuse modeste de Fundanus pour accroistre le desir de Sylla, & entrer de meilleure grace en discours. ainsi douce, suiette & obeissante entierement à la raison. FVNDANVS. Mais ne
regardes tu pas toy mesme, cher ami Sylla, que à l'occasion de l'amitié & biẽ-veuil-
lance que tu me portes tu ne cuides voir en moy vne chose pour l'autre: car quant
à Eros, que luy mesme n'a pas touſiours son courage & sa cholere arrestee au chable
de l'ancre que dit Homere, ains quelquefois s'eſcarmouche assez aſprement, pour
la haine qu'il a contre les meschãs, il est vray-semblable qu'il me trouue plus doux,
ainsi comme es muances de la game, en la musique, telle note qui est la plus basse en
vne octaue, est la plus haute au regard d'vne autre. SYLLA. Ce n'est ni l'vn ni
l'autre: mais fai ce que ie te requiers pour l'amour de moy. FVNDANVS. Puis que F
11. Il faut pour reprimer la cholere, que la raison face accoustumee de longue main à contregarder & conseruer le iugemẽt. ainsi est, Sylla, l'vn des meilleurs auertissements du sage Musonius, dont il me sou-
uiene, est, qu'il souloit dire, qu'il faut que ceux qui se veulent sauuer ne facent autre
chose toute leur vie, que se curer & nettoier: non pas qu'il faillè ietter hors la raison
auec la maladie, apres qu'elle a acheué la cure & guarison, comme l'hellebore, ains
faut que demeurant en l'ame elle contregarde, & conserue le iugement: pource que
la raison ne ressemble pas aux drogues medecinales, mais plus tost aux viandes salu-
bres engendrant es ames de ceux à qui elle est familiere vne bonne complexion &
habitude auec la santé: là où les auertissemens & remonstrances que lon fait aux
Pource que les remonstrances que la raison fait aux passions ne sont pas assez d'efficace pour les guerir. passions, lors qu'elles sont en la force de leur enflure & inflammation, produisent
bien quelque effect, mais lentement & à grand' peine, ressemblans proprement aux
odeurs, lesquelles font bien reuenir sur l'heure ceux qui sont tombez du haut mal,
mais elles ne guarissent pas pour cela la maladie: encore toutes les autres passions de
l'ame sur le poinct mesme qu'elles sont en leur plus grande fureur, cedent aucune- G
ment, & plient à la raison venãt de dehors au secours, mais la cholere ne fait pas seu-
lement comme dit Melanthius,

Maux infinis, en mettant la raison,
Pour vn temps, hors de sa propre maison:

Belles similitudes mõstrans le mal de la cholere, quand la raison n'a prins de bõne heure possession de l'encendement. mais elle la desloge du tout, & la ferme dehors, & comme font ceux qui se bruslent
eux mesmes dedans leur maison, elle remplit tout le dedans de trouble, de fumee,
de bruit, de maniere qu'elle n'oit, ni ne void riẽ de ce qui lui peut profiter. Et pour-
tant vne nauire estant en fortune & tourmente en haute mer abandonnee, rece-
uroit plus tost vn pilote de dehors que ne receuroit l'homme, qui est agité de cour-
roux & de cholere, la raison & remonstrance d'vn autre, si de longue main il n'a fait
prouision chez lui du secours de la raison: ains comme ceux qui s'attendent d'auoir
le siege dedans vne ville, amassent & serrent tout ce qui leur y peut seruir, ne s'at- H
tendans point au secours de dehors: aussi faut il raporter les remedes que lon a de
long temps au parauant amassez de la Philosophie alencontre de la cholere: estans
bien certains, que quand l'occasion du besoin & de la necessité s'y presentera, mal-
Naturel de l'ame, & dequoy elle a besoin. aisement en pourront ils faire entrer de dehors: car l'ame n'oit pas seulement ce
qu'on lui dit au dehors pour le trouble qu'elle a au dedans, si elle n'a chez soy la
propre raison, comme vne comite qui promptement reçoiue & entende les com-
mandemens & remonstrances qu'on lui fait, ou bien si elle l'oit, elle mespriſe ce
qu'on lui dit tout doucement & quoyement, & si on lui fait instance & qu'on la
presse vn peu plus aſprement, elle s'aigrit & s'indigne: car la cholere de sa nature
estant superbe, audacieuse, & malaisee à manier par autrui, comme vne grande &
puissante tyrãnie, doit auoir en soy-mesme quelque chose domestique & necauec
212. Detestation elle qui la ruine. Or la continuation de courroux & acoustumance de se courrou-
cer

Digitized by Google

A cer souuent, engendre en l'ame vne mauuaise habitude que lon appelle cholere, laquelle finablemẽt deuient vn feu d'ire soudaine, vne amertume vindicatiue, & vne aigreur intraitable à qui tout desplaist, quand le courage deuient vlceré, s'offensant de peu de chose, chagrin, hargneux, comme vne lame de fer tendre & foible, qui se perce à la moindre graueure du monde: mais le iugement qui s'oppose sur le champ promptement au courroux, & le supprime, ne remedie pas seulement au present, ains fortifie & rẽd l'ame plus roide & plus ferme à l'auenir, car il m'est auenu à moy, apres auoir fait deux ou trois fois teste à la cholere, ce qui auint iadis aux Thebains, lesquels aians vne fois fait teste aux Lacedæmoniẽs qui parauãt sembloient inuincibles, iamais depuis ne furent vaincus d'eux en bataille: car depuis ie pris courage de penser, que lon en pouuoit venir à bout par discours de raison, & si voyois que elle s'estanchoit non seulement en respandant de l'eau froide sur celui qui est courroucé, ainsi comme l'escrit Aristote, mais aussi qu'elle s'estaint en luy approchant vne peur, voire en lui prẽsentant vne soudaine ioye, comme dit Homere, elle se dissoult & se destrempe, tellement que ie fis en moy-mesme ceste resolution, que c'estoit vne passion qui n'estoit pas du tout irremediable à ceux qui y veulẽt prouuoir, pour autant mesmement qu'elle n'a pas tousiours des commencemens qui soient grands ne puissans: attẽdu que bien souuent, vn brocard, vn traict de mocquerie, vne risee, vn clin d'œil, ou hochement de teste, & autres telles & semblables choses, mettent plusieurs en cholere, comme Helene fascha & courroucea sa niepce, seulement en lui disant,

de la cholere par les malheurs qui en procedent, & qui l'accompagnẽt inseparablement, & le bien qui retient de la reprimer par raison.

Belle allusion & comparaison, pour encourager ceux qui desirẽt resister & à la cholere & aux autres vices.

Pour quoy & comment lon peut refrener la cholere.

Fille Electra de moy pieça non veuë: Iusques à lui respondre,
Il est bien tard d'estre maintenant sage,
Ayant esté par auant si volage,
Que de quitter l'hostel de ton mari.

Les cõmencemẽs de la cholere sont petis ordinairement.

Exemples en Electra.

Semblablement aussi Callisthenes irrita Alexandre pour lui auoir dit, quand on apporta la grande couppe à boire d'autant à tour de rolle, Ie ne veux pas, pour boire à la sante d'Alexandre, auoir besoin d'vn Æsculapius, c'est à dire, d'vn medecin.

En Alexandre.

AINSI donc comme il est facile d'arrester vne flamme qui s'est prise à du poil de connin, ou à des fueilles seches, ou à de la paille, mais si vne fois elle s'attache à choses solides, & où il y ait du fond, elle embraze incontinent & consomme, comme dit Æschylus,

Le haut labeur des maistres charpentiers:

IIII. *Autre remede, asauoir qu'il faut reprimer la cholere des le commencement, cela estant bien aisé à faire.*

Similitude à ce propos.

aussi celui qui veut prendre garde à la cholere du commencement, en voiant qu'elle commence à fumer & à s'allumer pour quelque parole ou quelque gaudisserie de neant, il n'a pas beaucoup afaire, ains bien souuent pour se taire seulement, ou pour n'en tenir compte, il l'appaise totalement: car qui ne donne nourriture & entretenement de bois au feu, il l'estaint: aussi qui ne donne sur le commencement nourriture à son ire, & qui ne se souffle soy-mesme, il l'euite ou la dissipe. Et pourtant ne me plaist point le philosophe Hieronymus, combien qu'au demeurant il donne beaucoup de beaux enseignemens & bonnes instructions, en ce qu'il dit, que lon ne sent point la cholere quand elle s'engendre, mais quand elle est engendree, tant elle est soudaine: car il n'y a nulle autre passion qui face vne si manifeste naissance: ne si euidente croissance, quand elle s'amasse & se remue, comme fait la cholere: ainsi comme Homere mesme en homme bien experimenté le donne à entendre, quand il fait qu'Achilles est bien attaent de douleur à l'instant mesme qu'il entend la parole du Roy Agamemnon, en disant,

Il preuient & respond au dire du philosophe Hieronymus.

Puis il confirme son propos par le tesmoignage de Homere en l'Iliade.

Ainsi dit-il, & vne noire nue
D'aigre douleur le couurit soruenue:

mais qu'il se courrouce puis apres à lui lentement & à tard, apres estre enflambé de plusieurs paroles ouyes & dites, lesquelles si quelqu'vn se fust entremis de destour-

ner & oster, la querelle ne fust pas venue à si grand accroissement comme elle fit. E

Exemple en Socrates.

Voila pourquoi Socrates, toutes les fois qu'il se sentoit vn peu plus asprement esmeu " qu'il ne faloit à l'encontre de quelqu'vn de ses amis, se rengeant auant la tourmẽte à " l'abri de quelque escueil de mer, il rabbaissoit sa voix, & monstroit vne face riante, " & vn regard plus doux, se maintenant ainsi droit sur ses pieds, sans tomber ni estre renuerse, panchant en l'opposite, & s'opposant au contraire de sa passion. CAR le premier moien d'abbatre la cholere, cõme vne dominatiõ tyrãnique, c'est de ne lui obeir, ni ne la croire point, quand elle nous commande de crier haut, & regarder de mauuais œil en trauers, & se frapper soy-mesme, ains se tenir quoy, & ne renforcer pas sa passion, comme vne maladie, à force de braire, & de crier haut, & de se demener & tourmẽter: car ce que font ordinairement les ieunes gẽs amoureux, comme d'aller en masque, danser, chanter à la porte de leur maistresse, & la couroner de bouquets & de festons de fleurs, cela au moins apporte quelque gracieux & honneste allegement à leur passion.

v. *Premier moien d'abattre la cholere.*

2. Il ne la faut point croire ni lui obeir.

F

Arriué là ie ne demande mie
Qui, ne de qui estoit fille m'amie,
Ains la baisé: si cela est peché,
Ie libremẽt confesse auoir peché.

Et là permission que l'on donne à ceux qui sont en deuil de lamenter & de ploret leur perte, auec les larmes qu'ils espandent, iettẽt hors aussi vne bonne partie de leur douleur: mais la passion de cholere n'est pas ainsi, car elle s'enflamme & s'allume dauantage par les actes que en font ceux qui sont espris. Et pourtant est-il bien meilleur de se tenir quoy, ou s'en fuir & se cacher, ou retirer en quelque port de seureté, quãd on sent comme vn acces du haut mal qui nous veut prendre, de peur que nous n'en tombions, ou plustost que nous n'en surtombions, car nous en tombõs le plus souuent & le plus aspremẽt sur nos amis, dautant que nous n'aimons pas toutes sortes de choses, ni ne portons pas enuie à toutes sortes de gens, ni ne les craignõs pas: G mais il n'y a rien à quoy nostre cholere ne s'attache, il n'y a riẽ à quoy elle ne se prene, car nous nous courrouceons & à nos amis, & à nos ennemis, & à nos enfans, & à nos peres & meres, voire & aux Dieux mesmes, & aux bestes, & aux vtensiles, qui n'ont ni ame ne vie, comme Thamyris

Description de la cholere.

2. Il se faut tenir quoy, ou se tirer à l'escart, de peurque ne nuisions grandement. & à nous mesmes & à nos propres amis.

3. Conuient tousiours considerer la folie & vilenie de la cholere: dont Thamyris, Pandarus & Xerxes feruent ici d'exẽples.

Pẽpant son cornet relié
A cercles d'or fin deslié,
Et de sa lyre l'harmonie
De chordes tendue & garnie.

Et Pandarus qui se maudit lui-mesme s'il ne rompt son arc & ses flesches de ses propres mains & ne les met dedans le feu: & Xerxes qui donna des poinçonnades & des coups de fouët à la mer, & escriuit des lettres missiues à la montagne Athos, qui di- " soient, Athos merueilleux, qui de ta cyme touches au ciel, garde toy bien d'auoir " des rochers grãs, & qui soient malaisez à quasser, pour empescher mes ouurages, au- H trement ie te denonce, que ie te coupperay toy-mesme, & te ietteray dedans la mer. Il y a plusieurs choses formidables & redoutables en la cholere, mais aussi y en a-il plusieurs ridicules & mocquables. C'est pourquoy elle est & plus haye, & plus mesprisee que nulle autre passion qui soit en l'ame, & pourtãt seroit-il expedient & vtile de considerer l'vn & l'autre diligemment. QVANT à moy donc, si i'ay bien ou mal fait, ie ne say, mais i'ay commencé par là à me guerir de la cholere: comme faisoient anciennement les Lacedæmoniens, qui pour enseigner à leurs enfans à ne s'enyurer point, leur monstroient leurs esclaues, les Ilots, yure: aussi considerois-ie les effects de l'ire es autres. Premierement, comme Hippocrates escrit, que celle maladie est la plus mauuaise & la plus dangereuse, qui desfigure le visage de l'hõme, & le rend dissemblable à soy-mesme: aussi voiãt que ceux qui sont espris de cholere, sortent

VI. *Second moien d'abattre la cholere, qu'il faut considerer l'effect d'icelle en autruy.*

1. Premiere comparaison à ce propos: où les effects & pourtraits de la cholere sont viuement representez.

Digitized by Google

A sortent plus d'eux-mesmes,& changent de face, de couleur de contenãce, d'allure, & de voix, i'en ay imprimé cõme vne forme en mon ame, & pensé en moy-mesme, que ie serois bien desplaisant si iamais ie me monstrois ainsi espouuantable, & ainsi transporté à mes amis, à ma femme, & à mes petites filles; estant non seulement hideux à voir, & tout autre que de coustume, mais aussi ayant la voix aspre & rude, cõme ie m'estois rencontré à en voir aucuns de mes familiers si espris & troublez de cholere, qu'ils ne pouuoiẽt pas retenir ni leurs façons ordinaires, ni la forme de leur visage, ni leur grace à parler, ni leur douceur en compagnie. On dit que Caius Gracchus l'orateur, qui estoit de nature homme aspre, vehemẽt & violent en sa façon de dire, auoit vne petite fluste acommodee, auec laquelle les musiciens ont acoustumé de conduire tout doucement la voix du haut en bas, & de bas en haut, par toutes les notes, pour enseigner à entonner, & ainsi comme il harenguoit, il y auoit l'vn de ses seruiteurs, qui estant debout derriere lui, comme il sortoit vn petit de ton en parlãt,

2. Deuxieme comparaison prinse de l'exemple de l'Orateur Gracchus: monstrant l'indignité & impertinẽce de la cholere.

B lui entonnoit vn ton plus doux & plus gracieux, en le retirant de son haut crier & braire, & lui ostant l'aspreté & l'accent cholerique de sa voix,

Rendant tel son melodieux,
Que le flageolet gracieux,
D'vn roseau acoustré de cire,
Fait aux bouuiers souefuement bruire,
Tant qu'il les endort par les champs.

& ainsi ramenoit il la vehemẽce cholerique de l'orateur. Quant à moy, si i'auois vn vallet adroit, & homme de bon entendement, ie ne trouuerois point mauuais que quand il me verroit courroucé, il me presentast soudain vn miroir, comme nous en voions qui le font apporter quand ils sortent du bain, sans aucune vtilité, là où ce seroit chose fort profitable à plusieurs, de se voir ainsi troublez & hors de naturel, pour leur faire à iamais hair ceste passion de courroux & de cholere. On raconte par

Notable vsage des miroirs.

3. Troisieme comparaison, recueillie du conseil donné à Minerue par le Satyre, condamnant la vilaine contenance & malplaisante voix de la cholere.

C maniere de ieu & de passe-temps, que vn Satyre admonesta vn iour Minerue, que ce n'estoit point bien son cas que de iouër des flustes, mais que sur le champ elle ne fit point autrement compte de son admonestement,

Point ne t'est bien ceste forme seante,
Iette moy là toute fluste bouffante,
Et prens en main les armes, sans enfler
Si laidement tes ioues à souffler.

mais depuis quãd elle eut contẽplé son visage dedans vne riuiere, elles'offensa tant de ses grosses iouës, qu'elle en ietta ses flustes: & toutesfois encore a ceste art de iouer des flustes ce recõfort de la laideur & deformité de visage, que le son en est doux & plaisant: & puis Marsias, qui inuenta la hanche, pour emboucher le haubois, & les fermoirs de la museliere que lon attache alentour de la bouche, retint la violence du

D vent enclos à force, & cacha & acoustra vn petit la deformité du visage:

D'or reluisant la bouche il orna, pleine
D'impetueuse & vehemente haleine,
Aussi fit il les ioues de laniere
Double de cuir nouee par derriere:

mais la cholere enflant & estendant le visage vilainement, iette encore vne plus vilaine & plus mal plaisante voix,

Touchant du cœur les chordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien estre touchees.

4. Quatrieme comparaison prinse de la mer, pour monstrer à l'oppositẽ & pour plus grande amplification les soulleures & infametez de la cholere.

car on dit que la mer, quãd elle est agitee des vents, & qu'elle iette hors de l'algue & de la mousse, qu'elle se purge: mais les paroles dissolues, ameres & folles, que l'ire fait sortir hors de l'ame renuersee sans dessus dessous, souillẽt premieremẽt ceux qui les disent, & les rempliſſent d'infamie, pource qu'elles dõnẽt à conoistre, qu'ils les

Digitized by Google

auoient de tout temps en leurs cœurs, & en estoient plains, mais que la cholere les a E
descouuerts: & pourtant payent ils, pour la plus legere chose qui soit, c'est à sauoir
la parole, la plus griefue & plus pesante amende, c'est qu'ils en sont tenus & reputez
malins & mesdisans. C E que voiant & obseruant quelquefois, ie viens à faire ce
discours tout doucement en moy-mesme, que c'est chose bonne en fieure, mais en-
core meilleure en cholere, d'auoir la langue douce, molle & vnie: car celle des febri-
citans, si elle n'est telle qu'elle doit estre par nature, c'est signe, mais nõ pas cause, de
mauuaise disposition au dedans: mais celle de ceux qui sont courroucez estãt orde,
ou aspre, & desbridee à proferer paroles indignes, met dehors iniure, outrage & cõ-
tumelie, mere d'inimitié irreconciliable, & qui monstre vne malignité latẽte & ca-
chee. Car le vin ne produit rien de si desordonné, ne de si mauuais, comme la chole-
re: encore cela s'attribue à risee & à ieu, mais ceci est de trempé auec fiel d'inimitié &
de rancune. Et en beuuant à la table celui qui se tait est ennuyeux à la compagnie &
faschеux: mais en la cholere il n'y a rien si venerable, si graue, ne si digne, que de se F
tenir quoy, comme Sapho admonneste,

L'ire en la poitrine cachee,
Engarder sa langue attachee,
Qu'elle ne parle follement.

VII. *Le troisieme moien consiste à bien cõsiderer, que la langue est le principal instrument de qui lon se doit donner garde en cholere.*

Le remede contre l'impetuosité de la cholere est de brider la langue, principal instrument de ce vice.

VIII. *La cholere est le plus indigne vice que lon sauroit penser: qui est le quatrieme moien pour faire detester & abaisser ce mal.*

Si peut on nõ seulemẽt recueillir cela, en prenãt garde à ceux qui sont espris d'ire,
mais aussi conoistre & comprendre au demeurant, qu'elle est toute la nature de la
cholere, comment elle n'est ni genereuse, ni magnanime, ni aiãt en soy rien de giãd
ni de viril, combien que au vulgaire il semble, que pour estre tempestatiue, elle soit
actiue, que ses menaces soient hardiesse, & son opiniastreté soit force, & y en a qui
pensent que sa cruauté soit disposition à faire grandes choses, que sa dureté implaca-
ble soit fermeté, & son estre hargneuse soit haine des vices, en quoi ils s'abusent grã-
dement, car tous ses actes, ses mouuemens, & ses contenances arguent & monstrent
grande foiblesse & bassesse, non seulement par ce que nous voions que les petis en- G
fans, quand ils sont courroucez deschirent tout & s'aigrissent à l'encontre des fem-
mes, & veulent que lon batte & chastie les chiens, les cheuaux, & les mulets, comme
Cteliphon l'escrimeur vouloit faire à coups de pied, & regimber contre sa mule:
mais aussi es meurtres & hõmicides que font faire les tyrans, en l'amertume & atro-
cité desquels on apperçoit leur pusillanimité & foiblesse, & en ce qu'ils font souffrir
aux autres ce qu'ils souffrent eux mesmes, ne plus ne moins que les morsures des ser-
pens venimeux, plus elles sont douleureuses & enflammees, plus elles font grãde en-
fleure aux patiens: car ainsi comme la tumeur & enfleure est indice de grande bles-
sure en la chair, aussi es ames qui sont plus molles, plus elles se laissent aller & suc-
comber à la douleur, plus elles mettent hors grande cholere procedãte de plus gran-
de infirmité. Voila pourquoy les femmes ordinairemẽt sont plus aigres & plus cho-
leres que les hommes, & les malades que les sains, & les vieillards que ceux qui sont
en fleur d'aage, & les bien fortunez que les infortunez: car l'auaricieux est fort cho- H
lere alencõtre de son receueur, le gourmand alencõtre de son cuisinier, le ialoux a-
lencontre de sa femme, le glorieux & ambitieux cõtre celui qui mesdit de luy: & les
plus aspres de tous en leurs choleres, ceux qui affectent les premiers hõneurs en vne
cité, & qui se font chefs de part, qui est vn tourment honorable, cõme dit Pindarus.
Voila comment de la part dolente de l'ame, & souffrante à cause de son imbecillité,
sourd la cholere, laquelle ne ressemble point à des nerfs de l'ame, cõme disoit quel-
qu'vn des anciẽs, ains plustost, ou à des extensiõs, ou des conuulsions d'icelle se dres-
sant & souleuant auec plus de vehemence quand elle a enuie de se venger. O R les
exẽples des choses mauuaises ne sõt pas plaisãs à voir, ains sont neccessaires seulemẽt
mais quant à moy, est limãt que les exẽples de ceux qui se sont doucemẽt & benigne-
mẽt cõportez es occasiõs de courroux, sõt & tresplaisãs à ouir, & tresbeaux à voir, ie

Le exemple, espris cuisans

2. En Cteliphon. 3. Es Tyrans.

Similitudes pour preuue de ce point

4. Es ames foibles, tels sont les femmes, les malades, les vieillards, gens & fort tous les ambitieux

IX. *Cinquiesme moien pour dompter la cholere, prins de l'exemple des hommes illustres en bon nombre nommément des grands Capitaines, Princes & Rois.*

commen-

A commence à meſpriſer ceux qui diſent,

Tu as fait tort à vn homme, & vn homme
Te fait ſouffrir. Et ſemblablement auſſi,
Iette le moy, iette le moy par terre:
Et que du pied la gorge on me lui ſerre.

& autres telles paroles, qui ſeruẽt à aiguiſer la cholere, par leſquelles aucuns taſchent à trãſporter la cholere des cabinets des dames au logis des hommes. Car la prouesſe, s'accordant au demeurãt en toutes autres choſes auec la iuſtice, me ſemble quereler & debatre auec elle de la douceur & manſuetude ſeulement, comme à elle plus iuſtement apartenant: car il eſt bien quelquefois auenu, que les pires ont ſurmonté les meilleurs: mais en ſon ame propre dreſſer vn trophee contre la cholere, à laquelle, comme dit Heraclitus, il eſt bien difficile de pouuoir reſiſter, à cauſe que ce qu'elle B veut, elle l'achete de ſa vie: cela eſt acte d'vne grãde & victorieuſe puiſſance, qui ſort du iugement de la raiſon, comme de nerfs & de muſcles à l'encontre des paſſions. C'eſt pourquoy ie m'eſtudie à lire & à recueillir les dicts & faits, non ſeulement des gens de lettres & des Philoſophes, qui n'ont point de fiel, ce diſent les ſages, mais des Princes, Capitaines & Rois: comme ce que dit vn iour Antigonus à quelques vns qui meſdiſoient de luy tout aupres de ſa tente, ne penſans pas qu'il les entendiſt, en ſouleuant la toile de ſa tente auec ſon baſton, Deà, n'irez-vous point, dit-il, plus loin meſdire de moy? Et comme vn nommé Arcadion natif d'Achaie fiſt profeſſion de meſdire par tout de Philippus, & d'admoneſter vn chaſcun de fuir,

Prouesſe, iuſtice & douceur marchent volontiers de compagnie: teſmoins les exemples ſuiuans.

Antigonus.

Philippus.

Iuſques à tant que trouué lieu on euſt,
Où Philippus perſonne ne conceuſt.

& depuis ne ſay comment ſe fuſt rencontré en la Macedoine, les courtiſans du Roy Philippus vouloyent qu'il le fiſt chaſtier, & ne le laiſſaſt point eſchapper, puis qu'il le tenoit entre ſes mains: mais au contraire Philippus parla à lui humainemẽt, & lui enuoya iuſques à ſon logis des preſens: & quelque temps apres commanda que lon s'enquiſt quels propos il tenoit de lui entre les Grecs: chaſcun lui rapporta qu'il faiſoit merueille s de le louër par tout: & Philippus leur reſpondit adonc, Ie ſuis donc' ques meilleur medecin de ſa meſdiſance, que vous n'eſtes. Et vne autrefois en l'aſ' ſemblee des ieux Olympiques, comme les Grecs euſſent meſdit de lui, ſes familiers diſoient qu'ils meritoient d'eſtre bien aſprement chaſtiez, de meſdire ainſi de celuy qui leur faiſoit tant de bien: Et que feroyent-ils donc, leur reſpondit-il, ſi nous leur faiſions du mal? Auſſi furent bien honneſtes & gentils les tours que firent iadis Piſiſtratus à Thraſybulus, & Porſena à Mucius, & Magas à Philemon qui l'auoit publiquement en plein theatre farcé & mocqué,

Piſiſtratus, Porſena. Magas.

Magas, le Roy t'a fait eſcrire,
Mais tu ne ſau ſes lettres lire:

& depuis l'aiãt entre ſes mains, par ce que vne tormente de mer le ietta en la ville de Parætonium, dont il eſtoit gouuerneur, il ne lui fit autre mal, ſinõ qu'il commanda à l'vn de ſes ſoudards, de lui toucher auec ſon eſpee nue deſſus le col, & puis le laiſſer aller ſain & ſauf: & depuis il lui enuoya des oſſelets & des boules à iouër, comme à vn enfant qui n'auoit point de iugement. Ptolomæus ſe mocquant d'vn grãmairien ignorant, lui demanda par ieu, qui eſtoit le pere de Peleus: le grammairien lui reſpõdit, Ie voudrois que tu me diſſes premier qui eſtoit le pere de Lagus. Ce traict de mocquerie touchoit au Roy Ptolomæus, l'arguant d'eſtre iſſu de petite lignee: de ſorte que les familiers du Roy diſoiẽt, que cela eſtoit indigne, & ne deuoit point eſtre ſupporté. Et il leur reſpondit, S'il eſt indigne d'vn Roy, d'eſtre mocqué, auſſi peu eſt-il digne de lui, de ſe mocquer d'autruy.*

Ptolomæus.

*Alexandre le grand fut par trop aſpre & crûel enuers Calliſthenes & enuers Clitus, mais le Roy Porus aiant eſté pris en bataille ſon priſonnier, cõme Alexandre lui de-

*Il y a breſche de quelques lignes en cet endroit. Alexandre.

Digitized by Google

mandaſt en quelle ſorte il le traiteroit: En Roy, lui reſpondit-il. Et comme il lui de- B
mandaſt derechef, s'il vouloit rien dire d'auantage: non, dit-il, car tout eſt compris « ſous ce mot là, en Roy. VOILA pourquoy les Grecs, à mon auis, appellent le Roy
1. Sixieſme moïe: que la cholere eſt propre aux gens furieux & endiablez, & encore qu'elle ſoit impetueuſe, n'a toutefois aucun ſolide effect comme la temperance bien reſolue.
des Dieux, Milichius, c'eſt à dire, Doux comme miel: & les Atheniens le nomment Mæmactas, c'eſt à dire, ſecourable: car punir & tourmenter eſt office de diable & de furie, non pas acte celeſte ne diuin. Ainſi donc comme quelqu'vn reſpõdit touchãt Philippus, qui auoit deſtruit la ville d'Olinthe, Mais il n'en ſauroit pas edifier vne telle: auſſi peut-on bien dire à la cholere, Tu peux bien renuerſer, demolir & deſtruire: mais releuer, ſauuer, pardonner & ſupporter, c'eſt à faire à la clemence, à la douceur, & nature moderee, c'eſt l'office d'vn Camillus, d'vn Metellus, d'vn Ariſtides, & d'vn Socrates: mais de pinſer, mordre & ſerrer, c'eſt à faire à vne formis, ou à vne «
1. Premiere preuue priſe de la nature & des effects de la vengeance.
ſouris. Qui plus eſt, ſi ie regarde à la vẽgeance, ie trouue que le plus ſouuent, quand « on y procede par cholere, on n'en vient iamais à bout, & qu'elle ſe cõſume ordinai- B
rement en morſure de leures, grincement de dents, en vaines courſes çà & là, en in- B
iures, & menaces qui ne ſe tuẽt de rié, ne plus ne moins que les petis enfans qui pour
2. Seconde preuue fondee ſur le gentil apophtegme du Rhodien.
léur foibleſſe en courant ſe laiſſent tomber auant que pouuoir paruenir où ils pretendent. Et pourtant reſpõdit, ce me ſemble, bien à propos vn Rhodien à l'huyſſier « d'vn preteur Romain, qui crioit apres lui, & le harceloit, Ie ne me ſoucie pas de cho- «
ſe que tu me dies, mais de ce que penſe celui-là qui ſe taiſt. Et Sophocles aiant armé « Neoptolemus & Eurypilus, les loua magnifiquement en diſant d'eux, «

D'iniurieux langage point n'vſerent,
Ains au milieu des armes ſe ruerent.

3. Troiſieme priſe du comportement de Neoptolemus & Eurypilus.
car il y a quelques nations barbares qui empoiſonnent leurs armes, mais la vaillance n'a point beſoin de cholere, par ce qu'elle eſt trempee de raiſon & de iugement, là où l'ire & la fureur ſont fragiles, pourries & aiſees à briſer: c'eſt pourquoy les La-
4 Quatrieſme, recueillie des exemples de ceux qui auẽt deuiers eu tre. frenc la cholere.
cedæmoniens oſtẽt auec le ſon des fluſtes la cholere à leurs gens, quãd ils vont combatre, & deuant le combat ils ſacrifient aux Muſes, à celle fin que la raiſon leur demeure: & apres qu'ils ont tout ne leurs ennemis en fuite, ils ne les pourſuiuent plus, ains retienent leur cholere aiſee à ramener & à manier, cõme les eſpees qui ſont de moienne lõgueur, là où le courroux en a fait mourir infinis auãt qu'ils peuſſent venir à bout d'executer leur vengeãce, comme entre autres Cyrus & Pelopidas le Thebain. Agathocles meſme enduroit patiemment de s'ouir injurier par ceux qui eſtoient aſſiegez: & comme quelqu'vn lui dit: Potier, ou prendras tu l'argent pour « payer tes gens? en ſe riant il reſpõdit: En ceſte ville, quand ie l'auray priſe. Quelques «
Les Lacedemoniẽs.
Agathocles.
Antigonus.
autres ſe mocquoient d'Antigonus de deſſus les murailles, pource qu'il eſtoit laid: il leur reſpondit tout doucement: Comment ie ſuis donc bien trompé, car ie pen- «
ſois eſtre beau fils. Mais quãd il eut pris la ville, il vendit à l'encã ceux qui s'eſtoient mocquez de lui, en leur proteſtant, que ſi delà en auant ils ſe mocquoiẽt plus de lui, ils s'en prendroit à leurs maiſtres. Auſſi voy-ie que les veneurs & les orateurs cõmettent de grandes fautes par cholere, comme Ariſtote recite, qu'les amis de l'orateur H
Les amis de Porateur Satyrus.
Satyrus, en vne cauſe qu'il auoit à plaider en ſon nom, lui boucherẽt les oreilles auec de la cire, de peur que oyant ſes aduerſaires, qui lui diſoient des iniures en leurs plaidoyers, il ne gaſtaſt tout par ſa cholere. Et à nous meſmes, ne nous auient il pas ſouuẽt, que nous faillõs à punir vn eſclaue qui nous aura fait quelque faute, par ce qu'il s'enfuit de peur, pour les menaces, ou pour les propos qu'il nous en aura oui tenir?
4. Cinquieſme preuue, priſe de nous meſmes.
Parquoy nous deurions dire à noſtre cholere, & nous nous en trouueriõs fort bien, ce que les nourrices ont accouſtumé de dire aux petis enfans, Ne plorez pas, & vous « l'aurez: auſſi, ne te precipite pas, ne crie pas, ne te haſte pas, & ce que tu veux ſe fera «
Cõſeil propre pour s'aider du 6. moyen ſus declairé, enrichi de gentiles com paraiſons.
plus toſt & mieux, qu'en la ſorte que tu y vas: car le pere voiãt ſon enfant qui taſche à couper ou fẽdre quelque choſe auec vn petit couſteau, le prẽd & le coupe, ou le fend lui meſme: auſſi la raiſon oſtant à la cholere la vengeance, punit celui qui le merite

plus

plus seurement, sans se mettre en danger, & plus vtilement, & non pas soy-mesme comme fait la cholere bien souuent. Et comme ainsi soit, que toutes passions ont besoin d'acoustumance pour donter & surmonter par exercitation ce qu'il y a de desobeissant & de rebelle à la raison, il n'y en a point où il se faille tant exercer enuers ses familiers & domestiques, comme la cholere, d'autant que nous n'auons point ordinairemẽt d'ambition, ni d'enuie, ni de crainte enuers eux, mais des courroux nous en auons plus que tous les iours, qui engendrent des hargnes & riotes, & nous font broncher & choper quelquefois bien lourdemẽt à cause de la licence que nous nous donnons, ne se trouuãt là personne qui nous arreste & qui nous soustienne, comme en vn endroit fort glissant, pour nous engarder de tomber, nous nous y laissons facilement aller: car il est bien mal-aisé là où lon n'est point tenu de rẽdre compte à personne en telle passiõ, de se garder de faillir, si premieremẽt on n'a donné ordre à biẽ munir & rẽparer ceste grãde licẽce, de douceur, benignité & clemẽce, & que lon ne soit biẽ acoustumé à supporter beaucoup de paroles & de sa femme, & de ses familiers & amis, qui nous reprenent que nous sommes trop doux & trop mols: ce qui estoit principalement cause que ie m'aigrissois le plus souuent alencontre de mes seruiteurs, pensant qu'ils deuinssent pires à faute d'estre bien chastiez, mais ie me suis à la fin apperceu bien tard, premieremẽt qu'il valoit mieux par patience & indulgẽce rendre mes vallets pires, que de me desordre & gaster par aspreté & cholere moy-mesme, en voulant redresser les autres. Secondemẽt ie voiois plusieurs, qui par ce que lon ne les chastioit point, bien souuent deuenoyent hõteux d'estre meschans, & prenoient le pardon qu'on leur donnoit pour vn commencement de mutation de mal en bien, plus tost qu'ils n'eussent fait la correction, & certainement obeissoient plus volontiers & plus afectueusement aux vns auec vn clin d'œil sans mot dire, qu'ils ne faisoyent à d'autres auec souffletz & coups de baston: tellement que ie me suis finalement persuade, que la raison estoit plus apte & plus digne de commander & de gouuerner, que nõ pas la cholere: car ie n'estime pas qu'il soit totalement vray ce que dit le Poëte,

Où est la peur, là mesmes est la honte:

mais au reuers, ie pense qu'en ceux qui sont honteux s'imprime la crainte qui les retient de mal faire: là où l'acoustumance ordinaire d'estre batu sans merci, n'imprime pas vne repentance du mal faire, mais vne preuoyance de se garder d'y estre surpris. Tiercement ie considerois en moy-mesme, & me ramenois en memoire, que celui qui nous enseigne à tirer de l'arc, ne nous defẽd pas de tirer, mais de faillir à tirer: aussi celui qui nous enseigne à chastier en temps & lieu moderément, opportunément, vtilemẽt, & ainsi qu'il appartient, ne nous empesche pas de chastier, ie m'efforce d'en soustraire & oster entierement toute cholere, principalement par n'oster pas à ceux qui sont chastiez le moyen de se iustifier: & par les oüir: car le temps apporte cependant à la passion vn delay & vne remise, qui la dissoult: & cependant le iugement de la raison trouue & le moien & la mesure de faire la punition conuenablement: & puis on ne laisse point de lieu à celui qui est chastié de resister au chastiement, s'il est puni & chastié non pas en courroux & par cholere, mais conuaincu de l'auoir biẽ merité, & qui seroit encore plus laid, on ne trouuera point que le vallet chastié parle plus iustement que le maistre qui le chastie. Tout ainsi doncques, comme Phocion, apres la mort d'Alexandre le grand voulant engarder les Atheniens de se soustleuer trop tost auant le temps, & d'adiouster trop promptement foy aux nouuelles de sa mort: Seigneurs Atheniens, dit-il, s'il est mort auiourd'huy, aussi le sera-il demain, & d'ici à trois iours: aussi si cestui-ci a failli auiourd'huy, autant aura-il failli demain, & d'ici à trois iours: & s'il n'y aura point d'inconuenient, quand il en sera puni vn peu plus tard qu'il n'eust deu estre, mais biẽ y en auroit-il, si pours'estre trop hasté il aparoissoit à tousiours, qu'il eust esté chastié à tort, comme il est

Septiesme moien pour aõter la cholere, ce est que nous deuons considerer qu'il n'y a rien qui nous assaille plus souuent, & contre qui nous deuions estre plus munis, monstrant quelles vertus doiuent estre opposées à ceste impetuosité qui s'escarmouche si souuent, assauoir patience, douceur, & moderation.

En apres, les personnes supportees prenent occasion du doux traitement qu'on leur fait d'amender leur mauuaise vie.

En troisieme lieu la prudence & moderation nous monstre le temps & la maniere de chastier ceux qui sont en nostre puissace.

Confirmation de ce troisieme point recueillie du dire de Phocion, sur lequel l'autheur dit qu'il y a moins de danger de differer le chastiment, afin de mieux examiner tous tesmoins, que de chastier promptement & par soy à tort.

Digitized by Google

auenu' souuentefois: car qui est celui de nous si aspre, qu'il batte ou souëtte son E vallet, pour auoir il y a cinq ou six iours bruslé le rost, ou renuersé la table, ou trop tard respõdu & obeï? & toutesfois ce sont les causes ordinaires pour lesquelles sur le champ quand elles sont recentes, nous nous troublons, & nous courrouceons amerement, sans vouloir presques pardõner: car ainsi cõme les corps à trauers vn brouillas apparoissent plus grands, aussi font les fautes à trauers la cholere. Et pourtãt faut il sur l'heure conniuer en telles fautes, & ne faire pas semblant de les apperceuoir, & puis quand on est du tout hors de passion, sans aucun reste de perturbation considerer le fait en soy meurement, & de sens rassis: & si lors il nous semble mauuais, en faire la correction, & ne la laisser point aller ni eschapper, comme on feroit la viande quand on n'a plus d'appetit. Car il n'y a rien qui tant soit cause de faire chastier en cholere, comme de ne chastier pas quand la cholere est passee, & estre tout descousu, & faire comme les paresseux mariniers, qui durant le beau & bon temps demeurent en repos dans le port, & puis quand la tourmente se leue ils font voile, & se F mettent en danger: aussi nous reprenãs & blasmans la raison de n'estre pas assez roide, ains trop lasche & trop molle en matiere de punition, nous nous hastons de l'executer alors que la cholere est presente, qui est comme vn vent impetueux: car naturellement celui qui a faim vse de viande, mais de punitiõ ne doit vser sinon celui qui n'en a ne faim ne soif: ni ne faut se seruir de la cholere comme d'vne saulce à la viande, pour nous mettre en appetit de chastier, ains lors que lon en est le plus escarté, & que lon y est contraint neceſſairemẽt, y employant le iugement de la raison. Et ne faut pas faire comme Aristote escrit, que de son temps au pays de la Thoscane on fouettoit les esclaues au son des fluſtes & haubois, aussi prendre plaisir, & se saouler comme d'vn agreable passe-temps, de chastier les hommes, & puis apres que la punition est faite s'en repentir: car l'vn est à faire à vne beste sauuage, & l'autre à vne femme: ains faut que sans douleur & sans plaisir, au temps de raison & de iugement, iustice face la punition, sans qu'il demeure derriere aucun reste de cholere. Voi- G re-mais on me pourra dire, que cela n'est pas proprement donner remede ni guarison à la cholere, ains plus tost vne precaution & fuite des fautes que lon peut commettre en la cholere: à cela ie respon que l'enflure de la rate n'est pas aussi cause efficiente de la fieure, ains vn accident accessoire: mais toutefois quand elle est amollie, elle allege grandement la fieure, ainsi que dit Hieronymus: mais en considerant comme s'engendre proprement la cholere, ie voy que les vns par vne cause, les autres par vne autre y tombent, mais en tous il y a vne opinion coniointe d'estre mespriſé: pourtant faut il donner quelque aide à ceux qui veulent appaiſer vn courroux, en esloignãt le plus que lon pourra le faire de toute suſpicion de mespris, ou de brauerie & d'audace, & la reiettant ou sur la neceſſité, ou inaduertance, ou accident, ou disgrace & infortune, comme fait Sophocles,

Pas ne demeure aux affligez Seigneur,
L'entendement qu'ils austent en bon heur,
Ains, quelque grand qu'il fust, il diminue.

En la tragedie de Antigone.

H

& Agamemnon quoy qu'il attribuast le rauiſſement de Briſeide à vn fatal malheur,

Si est il prest du sien en satisfaire,
Et grands presens pour payement en faire.

Iliad. liure 19.

car le prier est signe d'homme qui ne mespriſe point, & celui qui a offensé, s'il s'humilie, dissout toute l'opinion que lon pourroit auoir de mespris: mais il ne faut pas que celui qui se sent en cholere attende cela, ains qu'il se serue de la respõse que fit Diogenes: Ceux là se mocquent de toy, Diogenes: Et ie ne me sens point mocqué moy, respondit-il: aussi ne se doit-il point persuader qu'on le mespriſe, ains plustost qu'il auroit matiere de mespriſer l'autre, & estimer que la faute qu'il a commiſe est procedee ou d'infirmité, ou d'erreur, ou de hastiueté, ou de paresse, ou de tacquine-

Belles similitudes pour nous destourner de chastier en cholere.

La punition & vẽgeance est pas vtile, propre à vn cueur troublé.

L'extremité vicieuſe de la cholere.

Remedes pour vn la cholere, & garder que nous ne retombions dans le premier eſt de n'estimer qu'on nous mespriſe en chose aucune qui nous auiene.

Exemple de ce remede en Diogenes. Comment ce remede se doit appliquer, & auec quelles considerations.

Digitized by Google

A rie, ou de vieilleſſe, ou de ieuneſſe: & quant aux ſeruiteurs ou aux amis, il les en faut deſcharger de tout poinct, car ils ne nous meſpriſent pas pource qu'ils aient opiniõ que nous ne leur puiſſions rien faire, ou que nous ne ſoiõs pas gẽs d'executiõ, ains les vns pource qu'ils nous eſtiment bons & debonnaires, les autres pour ce qu'ils nous aiment: & maintenant nous ne nous aigriſſons pas ſeulement contre noſtre femme, contre nos ſeruiteurs & nos amis, comme eſtans meſpriſez par eux, mais auſſi nous attachons nous en courroux, & aux hoſteliers, & aux mariniers, & aux muletiers qui ſont yures, penſans eſtre meſpriſez par eux: &, qui plus eſt, nous nous courrouçons encore contre les chiens qui nous abbayent, & contre les aſnes qui nous regimbent: comme celui qui aiant hauſſé la main pour battre l'aſnier, cõme il ſe fuſt eſcrié qu'il eſtoit Athenien. Et tu ne l'es pas toy, dit-il à l'aſne: en le frappant, & lui donnant force coups de baſton. MAIS ce qui plus engendre de frequentes & continuelles hargnes de cholere en noſtre ame qui s'y amaſſẽt petit à petit, c'eſt l'amour de nous B meſmes, & vne mal-aiſance de mœurs, auec vne mignardiſe, & vne delicateſſe, tout cela enſemble nous en produit vn exaim comme d'abeilles, & vne gueſpiere: & pourtant n'y ait il point de meilleure prouiſion pour ſe cõporter doucement & benignemẽt enuers ſa femme, enuers ſes ſeruiteurs, & enuers les familiers & amis, que la facilité de mœurs & la ſimplicité ronde, quand on ſe fait contenter de ce que lon a preſent à la main, & que lon ne requiert point pluſieurs choſes, ne trop exquiſes.

Impertinences eſtranges de la cholere.

Exemple.

XIII. *Second remede pour guerir & empeſcher le retour de la cholere, c'eſt d'eſtre facile, ſimple, & ſe contenter de ce que lon a en main*

Mais celui là qui iamais n'eſt content
Que ſon roſti ou bouilli le ſoit tant,
Ni plus, ni moins, ni de moienne ſorte
Appareillé, ſi que louange en ſorte
Hors de ſa bouche, & qu'il en die bien.

Deſcription d'vne vie delicate qui engendre mille choleres & criſtes.

Celui qui ne beuroit iamais s'il n'auoit de la neige pour refreſchir ſon vin, qui ne mangeroit iamais pain qui euſt eſté acheté ſur la place, ni ne mangeroit iamais viande en pauure vaiſſelle, comme de bois, ou de terre, qui ne coucheroit iamais en lict, C ſinon qu'il fuſt mol, & enfondrant comme les ondes de la mer quand elle eſt agitee iuſques au fond, qui haſte ſes vallets ſeruans à la table à coups de fouet & de baſton, & les fait courir auec fueur, criant apres eux à pleine teſte, comme s'ils portoient des cataplaſmes à mettre ſur vne apoſtume fort enflammee, qui s'aſſuiettit lui-meſme à vne façon de viure fort ſeruile, hargneuſe & querelleuſe: celui-la, dis-ie, ne ſe donne de garde que ne plus ne moins que par vne toux continuelle, ou par frequentes cõcuſſions, il attire en ſon ame vne diſpoſition vlcereuſe & catarreuſe, qui à la fin lui cauſe vne habitude de cholere. Et pourtant faut-il par frugalité accouſtumer ſon corps à ſe contenter facilement de peu: pource que ceux qui appetent peu, ne peuuent auoir faute de beaucoup: & n'y aura point de mal, commençant à la viande, ſe contenter ſans dire mot de ce qu'il y aura, ſans ſe courroucer & tourmenter à la table, & en ce faiſant donner vn treſ-faſcheux mets & à ſoy-meſme, & à toute la compagnie, qui eſt la cholere:

Similitude; monſtrant la miſere de ceux qui ſe courroucent legerement.

La frugalité eſt vne des vraies & ſeures brides de la cholere, ſpecialement contre les domeſtiques.

D *Car preſenter on ne nous ſauroit pas*
Vn plus faſcheux & plus mauuais repas,

que de voir batre valets, tanſer & iniurier ſa femme, pour ce que la viande ſera bruſlee, ou qu'il y aura de la fumee en la ſale, faute de ſel ſur la table, ou que le pain ſera trop dur. Arceſilaus donnoit vn iour à ſouper à quelques ſiens hoſtes eſtrangers, & à quelques vns de ſes amis, mais quãd la viande fut apportee, il ne ſe trouua point de pain ſur table, par ce que les ſeruiteurs n'auoient pas eu le ſoin d'en acheter: pour laquelle faute, qui eſt celui de nous qui n'euſt rompu les murailles à force de crier? » mais lui ne s'en fit que rire: Voyez, dit-il, s'il faut pas eſtre ſage pour bien dreſſer vn » banquet. Et Socrates, au ſortir de l'exercice de la luicte, aiant mené Euthydemus ſouppeer chez lui, Xantippé ſa femme ſe print à le tanſer & lui dire iniure, tant que

Exẽples notables à ce propos en Arceſilaus.

En Socrates.

Digitized by Google

finalement elle renuerſa table & tout. Euthydemus ſe leua tout faſché pour s'en E aller. Et Socrates lui dit, Et comment, ne te ſouuient-il pas que deuant hier, ainſi « que nous diſnions chez toy, vne poule ſauta ſur la table, qui nous en fit tout autant « & nous ne nous en courrouçaſmes pas pourtant? car il faut recueillir ſes amis auec « vne facilité, auec careſſe, & auec vn viſage riant, non pas froncer ſes ſourcils, pour donner vne frayeur & horreur à ſes ſeruiteurs. Et ſe faut ſemblablement acouſtumer à ſe ſeruir de tous vaſes & vaiſſelles indifferemment, & non pas s'aſtraindre à vſer de ceſtui-ci ou ceſtui-la ſans autre, comme font aucuns, encore qu'il y ait grande compagnie, qui ont en particuliere recommandation vn certain gobelet ou vne coupe, ainſi que lon eſcrit du vieil Marius, & ne beuroient iamais en d'autre: autant en font-ils des burettes à huile, & des eſtrilles, dont on ſe ſert aux eſtuues: car ils mettent leur affection en quelqu'vn entre toutes, & puis ſi elle vient à eſtre rompue ou eſgaree & perdue, ils en ſont extremement marris, & en battent leurs valets. Parquoy ceux qui ſe ſentent enclins à la cholere, ſe doiuent abſtenir de faire prouiſion de telles choſes rares & exquiſes, comme de vaſes ou d'anneaux, & de pierres precieuſes, pource que tels ioyaux exquis & precieux, quand ils viennent à eſtre perdus, mettent bien les hommes plus hors de ſens par cholere, que ſi c'eſtoit choſe de peu de pris, & que lon peuſt facilement recouurer: & pour ce, dit-on, que l'Empereur Neron aiant vne fois fait faire vn pauillon à huit pans, beau, ſomptueux, & riche à merueilles, Senecque lui dit, Tu as monſtré en ce pauillon que tu es pauure, « pour ce que ſi vne fois tu le perds, iamais plus tu n'en pourras recouurer le pareil. « Comme il auint, par ce que la nauire, en laquelle eſtoit ce pauillon, ſe perdit par naufrage: & Neron ſe ſouuenant de ce que lui en auoit dit Senecque, porta la perte plus patiemment. Or l'aiſance & facilité que lon prend enuers les choſes, enſeignent à eſtre facile & aiſe enuers les ſeruiteurs: & ſi lon en deuient aiſé enuers les ſeruiteurs, il eſt certain qu'encore plus le deuient-on enuers les amis & enuers les ſuiets. Et nous voions que les ſerfs nouuellement achetez s'enquierent de celui G qui les a acquis, non pas s'il eſt ſuperſtitieux, ne s'il eſt enuieux, mais s'il eſt cholere: & brief, ni les maris ne peuuent endurer la pudicité de leurs femmes, ſi elle eſt conioincte auec mauuaiſe teſte & cholere, ni les femmes les amours de leurs maris, ni les amis la conuerſation des vns auec les autres, tellement que ni le mariage, ni l'amitié ne ſont point ſupportables auec la cholere: mais ſans cholere l'yureſſe meſme eſt legere à tolerer. Car la ferule du dieu Bacchus, qui eſt comme vne canne, dont on donne ſur la main aux enfans qui ont failli, eſt ſuffiſante punition de l'yurõgne, pourueu que la cholere ne s'y ioigne point, qui rende Bacchus, au lieu de Lyæus, & de Chorius, c'eſt à dire, chaſſeur d'ẽuis, & balleur, Omeſtes & Mænoles, qui ſignifie cruel & furieux. Encore quant à la fureur & manie, l'hellebore qui croiſt en l'iſle d'Anticyre la guarit, quand elle eſt ſeule: mais ſi vne fois elle eſt meſlee auec la cholere, elle produit des Tragedies & cas ſi eſtranges, qu'ils ſemblent fables. Et pourtant ne lui faut-il iamais donner lieu, non pas en iouant meſme, pource que H le tourne vne careſſe en inimitié: ni en deuiſant & conferant enſemble, pource que d'vne conference de lettres elle en fait vne opiniaſtre emulation & contention: ni en iugeant, pource qu'elle adiouſte inſolence à l'authorité: ni en monſtrant aux enfans, pource qu'elle les met en deſeſpoir, & leur fait hair l'eſtude des lettres: ni en proſperité, pource qu'elle augmẽte l'enuie qui accompagne la bonne fortune: ni en aduerſité, pource qu'elle oſte la miſericorde, quand ceux qui ſont tombez en mauuaiſe fortune ſe courroucent, & combatent alencontre de ceux qui ont compaſſion de leur malheur, comme fait Priam en Homere,

Allez vous en arriere de ma veuë
Meſchans truans, gens de nulle valuë,
Puis que venez pour mon dueil conſoler.

Au

Dequoy la frugalité doit eſtre accompagnee.

Curioſité vaine de pluſieurs, dõt ſourdent par fois de terribles bouillons de cholere.

Conſeil profitable à ceux qui ſont ſuiets à cholere, confermé par ce qui auint à l'empereur Neron.

Moien d'eſtre paiſible en la maiſon & dehors.

Rien n'eſt tant redoutable que la cholere.

XLIII. *Troiſieme remede, conſiſtant en ce que nous conoiſſions que la cholere gaſte & corrompt tout ce parmi quoy elle ſe meſle, afin de lui oppoſer l'amitié & la bienveillance que nous deuons auoir les vns enuers les autres.* *Iliad. 24.*

Au contraire la facilité de mœurs donne secours aux vns, honore les autres, adoucit l'aigreur, & par sa douceur vient au dessus de toute rudesse & toute aspreté de mœurs: comme fit Euclides à l'endroit de son frere, auec lequel estant entré en quelque contestation: comme son frere lui eust dit, Ie puisse mourir malement, si ie ne me venge de toy: Il lui respondit, Mais ie puisse mourir moy, si ie ne te persuade gracieusement, il le gaigna tout sur le champ, & lui changea la mauuaise volonté qu'il auoit. Et Polemon, come quelquefois vn autre qui aimoit fort les pierres precieuses, & estoit fort conuoiteux d'auoir de beaux anneaux, le tansast & l'iniuriast outrageusement, il ne lui respondit rien, mais il fit seulement semblant de regarder affectueusement l'vn de ses anneaux, & de le bien considerer: l'autre en estant tout resioui, lui dit incontinent, Ne le regarde pas ainsi Polemon, mais à son iour, & il te semblera beaucoup plus beau. Et Aristippus s'estant mis en cholere à l'encontre d'Æschines, comme quelqu'vn qui les oyoit contester lui eust dit, Comment Aristippus, & où est vostre amitié? Elle dort, respondit-il, mais ie la resueillerai: & s'approchant d'Æschines, Te semble-il que ie sois si mal-heureux, & si incurable, que ie ne doiue obtenir de toy vn seul admonestement? Et adonc Æschines lui respondit, Ce n'est point de merueille, si estant en toute autre chose de plus excellente nature que moy, tu as encore en ce point veu & conu deuant moy ce qui est oit conuenable de faire: car comme dit le Poëte,

Non seulement la femme estant debile,
Mais vn enfant de sa main imbecille
Crattant tout doux le sanglier heriſſé,
Le tournera à ſon vouloir pliſſé,
Mieux qu'vn huicteur, auec toute ſa force,
Ne lui ſauroit donner la moindre entorſe.

Exemple de deboutnaireté en Euclides, à l'endroit de son frere.

De prudẽce en Polemon, pour rabattre la cholere d'vn qui l'outrageoit.

De saincteté & sincerité en Aristippus & Æschines.

Par douceur on apaise & apriuoise les bestes plus farouches.

Mais nous apriuoisons les bestes sauuages, & adoucissons des petis louueteaux, voire & portons quelquefois entre nos bras de petis lionceaux, & par vne fureur de cholere nous chassons arriere de nous & nos enfans, & nos amis, & familiers, & laschons alencontre de nos seruiteurs domestiques & de nos citoiens la cholere, comme vne beste sauuage furieuse, en la desguisant à fausses enseignes d'vn beau nom de haine des vices: mais c'est, à mon aduis, comme des autres passions & perturbations de l'ame, comme de la timidité que nous surnommons prudence, de la prodigalité que nous appellons liberalité, de la superstition que nous disons religion, & cependant ne nous en pouuons sauuer de pas vne. Et neantmoins tout ainsi comme Zenon disoit, que la semence de l'homme estoit vne mixtion & compositiõ extraite de toutes les puissances de l'ame: aussi pourroit-on, à mon auis, dire que la cholere est vne meslange composee de toutes les passions de l'ame, car elle est tiree & extraite & de la douleur & de la volupté, & de l'insolence & audace: elle tient de l'enuie, à ce qu'elle est bien aise de voir mal à autrui: elle a du meurtre & de la violence, car elle combat non pour se defendre & ne point souffrir, ains pour faire souffrir & ruiner autrui: & de la conuoitise elle en a ce qui est le plus mal plaisant & le plus deshonneste, attendu que c'est vne enuie & appetit de faire mal à autruy. Et pourtant si d'auenture nous approchons de la maison d'vn homme voluptueux & luxurieux, nous entendrons des l'aube du iour vne menestriere qui sonnera l'aubade, & verrons à la porte la lie du vin, comme disoit quelqu'vn, c'est à dire, les vomissemens de ceux qui y auront rendu leur gorge, des pieces de festons deschirez, & des pages & lacquais qui yurongneront. Mais les marques & signes qui descouurent les hommes aspres & choleres, vous les verrez imprimez sur les visages des seruiteurs, des frisures & esgratigneures, & aux fers qu'ils auront aux pieds. Car au logis d'vne personne suiette à l'ire & à la cholere, il n'y a qu'vne seule musique, ce sont les lamentations & gemissemens ou de despensiers que lon fouettera

A l'opposite par cholere on chasse loin de soy ses domestiques, ses familiers & ses amis.

xv. *Vne description de la cholere, les malheureux traits de laquelle apprenent assez à tous homme de bon iugement de l'auoir en detestation, qui est vn remede aussi aux precedens pour se despestrer d'icelle.*

Peinture du malheureux estat des hommes aspres & choleres, & de la deplorable condition des personnes qui leur sont assuictues.

Digitized by Google

leans, ou de seruantes que lon y gehennera, de maniere que vous aurez compassion E des douleurs qu'il faut que souffre la cholere es choses qu'elle conuoite, & là où elle prend plaisir. MAIS encore en ceux qui veritablement sont surpris de cholere, comme il auient souuent pour la haine qu'ils portent aux vices & aux meschans, si faut-il en oster ce qui est de trop & d'excessif, ensemble auec le trop de fiance & de creance que nous prenons en ceux qui conuersent auec nous: car c'est l'vne des causes qui plus engendre & augmente la cholere, quãd celui que nous auons tenu pour homme de bien se descouure meschant, & que nous auons estimé nostre ami, tombe en quelque different & querelle auec nous: car quant à moy, vous conoissez mon naturel, combien peu d'occasion il me faut à faire aimer les hommes, & me fier en eux: & pourtant ne plus ne moins que ceux qui marchent sur solage faux & qui n'est pas ferme, tant plus ie m'appuye par aimer sur quelqu'vn, tant plus bronche-ie lourdement, & tant plus suis-ie marri, quand ie me trouue deceu. Et quant à l'inclination à l'aimer, il seroit bien desormais mal-aisé que i'en peusse retirer ce qui est de trop prompt & de trop volontaire: mais pour me garder de trop me fier, ie pourrois à l'auenture me seruir, comme d'vne bride, de la prudence & circonspection retenue de Platon: car en recommandant le mathematicien Helicon il dit, qu'il le louë comme homme, c'est à dire, comme vn animal qui de sa nature se mue & se change facilement: & de ceux qui auoient esté bien nourris & bien instituez à Athenes, il dit encore qu'il craint, qu'estans hommes & semence d'autres hõmes, ils ne donnent à conoistre la grande infirmité & imbecillité de la vie humaine: & Sophocles quand il dit,

Plus des humains les faits tu chercheras,
Plus mal que bien caché y trouueras,

il semble qu'il nous abaisse, & nous rongne les ẽles merueilleusemẽt: toutesfois ce sto difficulté à faire iugement des personnes, & malaisance à nous en contenter, nous rendra plus faciles en nos courroux: car toute chose soudaine & improueuë nous G transporte promptement hors de nous mesmes. Et faut aussi, comme Panætius nous admoneste en quelque lieu, pratiquer la constance d'Anaxagoras: & comme lui quand on lui vint rapporter, que son fils estoit mort, respondit, Ie sauois bien que « ie l'auois engendré mortel: aussi à chasque faute qui nous aiguisera la cholere, nous « pourrons respondre, Ie sauois bien que ie n'auois pas achete vn esclaue qui fust sage comme vn Philosophe: Ie sauois bien que i'auois acquis vn ami, qui pouuoit bien faillir: Ie sauois bien que la femme que i'auois espousee estoit femme. Mais si quelqu'vn dauantage y vouloit encore adiouster ce refrein de Platon, Ne suis-ie « point moy-mesme en quelque chose tel? & destournoit ainsi la discussion de son « iugement du dehors au dedans, & entreiettoit vn peu parmi le reprendre autrui, la crainte d'estre repris luy-mesme, il ne seroit à l'auenture pas si aspre à condamner les autres par leurs vices, quand il verroit que lui-mesme auroit tant de besoin de pardon. Mais à l'oppositе chascun de nous estant en cholere, & punissant autrui, prononce des sentences d'Aristides, ou d'vn Caton, ne desrobe plus, Ne ments plus, Pourquoy es tu si paresseux? &, qui est plus laid que tout, nous reprenons en cholere ceux qui se courroucent & cholerent, & les fautes qui ont esté commises par cholere, nous les punissons nous mesmes en cholere, non pas en la sorte que font les medecins,

Qui d'vne drogue & medecine amere
Vont destrempant le fiel de la cholere,

car nous l'augmentons, & la brouillons encore dauantage. Quand donc quelques-fois ie me mets à par moy en ces discours, ie tasche quand & quand à retrecher quelque chose de la curiosité: car de vouloir exquisement recercher & descouurir toutes choses, pourquoy vn valet aura failli à faire ce qu'on lui aura commandé, ce qu'aura

XVI. *Aduertissemens à ceux qui sont surprins de cholere.*
1. D'en oster l'exces.
2. De ne se trop fier aux hommes: mais vser de prudence, qui toutefois ne nous rende pas soupçonneux.
Confirmation par l'exemple de Platon.
Par le dire de Sophocles.
3. De supporter ceux qui nous offensent.
4. De nous bien considerer & iuger nous mesmes.
5. De considerer es imperfections d'autrui les nostres propres.
6. De n'estre point trop curieux.

A qu'aura fait vn ami, à quoy s'amusera vn fils, ce qu'aura dit en l'aureille vne femme, tout cela n'engendre que continuelles riottes iournellement, lesquelles en fin se terminent en vne aspreté & mal-aisance de mœurs: car, comme dit quelque part Euripide,

Dieu met la main à toute chose grande,
Mais tout le reste à fortune il commande.

quant à moy, ie ne cuide pas qu'il faille rien commettre à la fortune, ni moins encore passer en nonchaloir à vn homme de bon sens, mais de quelques choses se fier & s'en rapporter à sa femme, de quelques autres à ses seruiteurs, d'autres à ses amis, comme aians sous eux des commis, des receueurs, & administrateurs, en se retenant à luy, & à la disposition de son iugement, les principales & de plus grãde importance: car tout ainsi comme les petites lettres offensent & poignent plus les yeux, dautant qu'elles les tendent plus, aussi les petis afaires esmeuuent plus la cholere, qui de B là en prend vne mauuaise acoustumance pour les plus grands. Puis, apres tout, i'ay estimé que ce precepte d'Empedocles estoit grand & diuin,

Maintien-toy sobre, & net de tout peché.

7. De se fier de quelques choses à ses domestiques & amis.

aussi louois-ie grandement ces obseruations, comme estans honnestes & bien seantes à homme faisant profession de sapience, vouër en ses prieres de s'abstenir vn an durant de femmes, & de vin, honorant ainsi Dieu de ceste continence, ou bien de s'abstenir vn temps certain & limité de toute vaine parole, prenant garde à soy de ne dire iamais ni en ieu, ni à bon escient, parole qui ne soit veritable: & appliquois mon ame à telles obseruations, comme n'estans pas moins saincles: & premierement ie m'acoustumois à passer quelque peu de iours sans me courroucer pour quelque occasion que ce fust, cõme de m'enyurer, ou de boire du vin, ne plus ne moins que si ie sacrifiois à Dieu vn sacrifice sans effusion de vin, ains seulement de miel: & puis m'essayant pour vn mois ou pour deux, ie gaignois ainsi petit à petit en auant C du temps, m'exerceant de tout mon pouuoir à la patience, ou me contregardant auec tous bons & honnestes propos, gracieux, doux & paisibles, pur & net de toutes mauuaises paroles, de meschantes actions, & d'vne passion, qui pour vn bien peu de plaisir, & icelui encore peu honneste, apporte de grands troubles, & finalement vne repentance tresf-vilaine. Dont auec la grace de Dieu qui m'y aidoit, à mon auis, l'experience m'a donné euidemment à conoistre, que ceste mansuetude, clemence, benignité & debonnaireté, n'est à nul des familiers qui viuent & conuersent ordinairement ensemble, si douce, si agreable, ne si plaisante, qu'elle est à ceux mesmes qui l'ont imprimee en leur ame.

Ce reste semble auoir esté adroussé par quelque Chrestien, & n'est point du style de l'auteur.

De la curiosité.

SOMMAIRE.

CE precedent traité a fait voir de combien de maux la cholere est cause, & enseigne les moyens de s'en garentir. Maintenant Plutarque combat vn autre vice non moins dangereux, & panchant à vne extremité opposee: car la cholere oste tellement l'vsage de la raison durant son acces, que le cholere & le furieux ne different que d'intervalle de temps: mais la curiosité se masquant du nom de sagesse & habileté d'esprit, est (à vray dire) vne fureur couuerte qui porte l'esprit du curieux hors de soy mesme, pour ramasser de toutes parts les ordures d'autrui, puis les rapporter dedãs soy & en faire magazin, pour s'infecter soy-mesme le premier, puis les autres, cõme la malignité, les sottises, detractiõs & calomnies des curieux le mõstrent

assez. Afin donc que toute personne aimant la vertu se destourne d'vn tel mal, il monstre que le premier remede pour s'en garentir est de tourner la curiosité au dedãs de nous mesmes en nous examinant plus soigneusement que nul autre, ce qu'il amplifie en proposant au contraire l'aueuglemẽt du curieux. De là il vient à declarer pourquoy le curieux sort touſiours ainſi de ſa maiſon pour entrer en celle d'autrui, à ſauoir à cauſe de ſes propres ordures: leſquelles il ne peut ſentir: mais qu'il voulãt aller remuer la vie des autres, il s'enlace & perit en ſon indiſcretion. Puis venãt à preſenter les remedes pour ſe guarantir de la curioſité, apres auoir deſchiffré les vlenies & indignitez d'icelle, ennemy le naturel des curieux, & les vices enormes qui les acõpagnẽt, il requiert que nous n'appetiõs de ſauoir choſes viles, mutiles, ni mauuaiſes: que nous cõtenions nos yeux, pour ne les ietter à la volee dans la maiſon d'autruy: que nous ne cerchions point le bruit des compagnies: que par fois lon ſe abſtiene des choſes dont l'vſage eſt permis, & qu'on ſe garde de ſonder trop ſes propres afaires: finalement de n'eſtre precipité es choſes que lon fait, tant ſoyent elles petites: tout ce que deſſus orné d'inductions, ſimilitudes & exemples d'eſtite, & fermé d'vne cõcluſion qui prouue que les curieux doiuent eſtre mis au rang des plus meſchans du monde. F

1. Comme lon peut accommoder & redreſſer les baſtimens mal agencez, ainſi peut on remedier aux paſſions de l'ame, nommement à la curioſité, en la deſtournant du dehors pour la faire regarder au dedãs.

E meilleur ſeroit, à l'auenture, de ne ſe tenir du tout point en maiſon qui fuſt mal aëree, mal percee, obſcure, froide, & mal ſaine: mais encore ſi pour l'auoir de long temps acouſtumee aucun y vouloit demeurer, il y pourroit en remuant les veuës, en changeant la montee, en ouurant quelques huys, & en fermant quelques autres, la rendre plus claire, mieux à propos expoſee au vent, & plus ſalubre: car on a amendé des villes meſmes toutes entieres, par ſemblables remuemens: comme lon dit que Chæron anciennement tourna la ville de ma naiſſance, Chæronee, deuers le Soleil leuant, laquelle au parauant regardoit vers le Ponant, & receuoit le couchant du coſté du mont de Parnaſſe: & le Philoſophe naturel Empedocles aiant fait eſtouper vne bouche & ouuerture de montaigne, de laquelle il ſortoit vn vent de Midi peſant & peſtilent à toute la campagne d'au deſſous, oſta l'occaſion de la peſtilence qui eſtoit parauant ordinaire en toute la contree. Pour autant donc qu'il y a des paſſions de l'ame peſtilentes & dommageables, comme celles qui luy apportent trauail, tourmente, & obſcurité, le meilleur ſeroit les chaſſer de tout poinct, & les ietter entierement par terre, pour ſe donner à ſoy-meſme vne veuë libre, vne lumiere claire, & vn vent ſalubre, ou pour le moins les rechanger & rhabiller en les changeant ou deſtournant autrement. Comme pour exemple, ſans en cercher plus loin: la curioſité eſt vn deſir de ſauoir les tares & imperfections d'autruy, qui eſt vn vice ordinairement conioint auec enuie & malignité: car pourquoy eſt-ce, homme par trop enuieux, que tu vois ſi clair es afaires d'autrui, & ſi peu es tiens propres? deſtourne vn peu du dehors, & retourne au dedans ta curioſité, ſi tant eſt que tu prenes plaiſir à ſauoir & entendre des maux, tu trouueras bien ch z toy-meſmes à quoy paſſer ton temps.

G

H

Definition de la curioſité.

Auertiſſement general treſ-vtile au curieux.

Autant que d'eau autour d'vne iſle il paſſe,
Et qu'en vn bois de feuilles il s'amaſſe,

autant trouueras tu de pechez en ta vie, de paſſions en tõn ame, & d'omiſſions en ton deuoir. Car, comme Xenophon dit, que chez les bons meſnagers il y a lieu propre pour les vtenſiles deſtinez à l'vſage des ſacrifices, autre lieu pour la vaiſſelle de table, & qu'ailleurs ſont ſituez les inſtrumens du labourage, & ailleurs à part ceux qui ſont neceſſaires à la guerre: auſſi trouueras-tu en toy des maux qui procedent les vns d'enuie, les autres de ialouſie, les autres de laſcheté, & les autres de chicheté: amuſe toy à les reuiſiter, à les conſiderer: eſtouppe & bouche toutes les auenues, & toutes les portes & feneſtres qui regardent chez tes voiſins, & en outre d'autres qui reſpondent

En ſon œconomique.

A respondent à ta chambre, au cabinet de ta femme, au logis de tes seruiteurs, là tu trouueras à quoy t'amuser auec profit & sans malignité, là tu trouueras des occupations profitables & salutaires, si tu aimes tant à enquerir & rercher ce qui est caché, pourueu que chascun vueille dire à par soy,

Où ay-ie esté? qu'ay-ie fait ou meffait?
Qu'ay-ie oublié que ie deusse auoir fait?

MAIS maintenãt, ainsi cõme les fables disent, que la fee Lamia ne fait que chanter quand elle est en sa maison, estant aueugle, d'autant qu'elle a serré ses yeux en vn vaisseau à part: mais quand elle sort dehors, elle se les remet, & void lors: aussi chascun de nous au dehors, & pour contempler les autres, adiouste à la male intention la curiosité, comme vn œil, & en nos propres desfauts, & en nos maux, nous auons la barlue par ignorance à tout propos, à faute d'y employer les yeux & la clarté de

B la lumiere. Voila pourquoi le curieux est plus vtile à ses ennemis qu'il n'est pas à lui mesme, dautant qu'il descouure, mer en euidence, & leur monstre ce dont il se faut garder, & ce qu'ils doiuent corriger, & cependant il ne void pas la plus part de ce qui est chez lui, tãt il est esbloui à regarder ce qui est au dehors: mais Vlysses homme sage ne voulut pas mesme parler à sa propre mere, deuant qu'il eust enquis & entendu du prophete, ce pourquoy il estoit descendu aux enfers, & apres qu'il l'eut entendu, alors il se tourna à parler & à sa mere & aux autres femmes, demandãt qui estoit Tyro, qui estoit la belle Chloris, & pour quelle occasion Epicaste estoit morte,

S'estant pendue auec vn las mortel
Aux soliueaux du haut de son hostel.

11. *Le curieux est aueugle en ses affaires, & sert plus aux autres, voire à ses propres ennemis, que à soy-mesme.*

Exemple contraire au sage Vlysses.

Odyss. 11.

Mais au contraire, nous mettans à non-chaloir, & ne nous soucians point de sauoir ce qui nous touche, allons rechercher la genealogie des autres, que le grãd pere de nostre voisin estoit venu de la Syrie, que sa nourrice estoit Thraciene, que vn tel doit trois talens, & n'en a point encore payé les arrerages, & nous enquerons de tel-

C les choses, d'où reuenoit la femme d'vn tel, & qu'estoit-ce qu'vn tel & vn tel disoient à parten vn coin. Au contraire, Socrates alloit çà & là enquerant de quelles raisons vsoit Pythagoras pour persuader les hommes, & Aristippus en la solennité & assemblee des ieux Olympiques, se rencontrant en la compagnie d'Ischomachus, lui demanda de quelles persuasions vsoit Socrates pour rendre les ieunes hommes si fort affectionnez à lui: & comme l'autre lui en eust communiqué quelque petit de semence & de monstre, il en fut si passioné que son corps en deuint incontinent tout fondu, pasle & deffait, iusques à ce que s'en estant allé à Athenes auec ceste ardente soif, il en puisa à la source mesme, & conut le personnage, ouit ses discours, & seut que c'est de la Philosophie, de laquelle la fin est conoistre ses maux, & le moyen de s'en deliurer. MAIS il y en a qui pour rien ne veulent voir leur vie, cõme leur estãt

D vn tres mal-plaisant spectacle, ni replier & retourner leur raison comme vne lumiere sur eux-mesmes, ains leur ame estant pleine de toutes sortes de maux, & redoutant & craignant ce qu'elle sent au dedans d'elle mesme, saute dehors & va errant çà & là à rechercher les faits d'autrui, nourrissant & engraissant ainsi sa malignité: car ainsi que la poule, bien souuent qu'on lui aura mis à manger deuant elle, s'en ira neantmoins gratter en vn coin, là où elle aura peut-estre apperceu en vn fumier quelque grain d'orge: semblablement aussi les curieux, passans par dessus les propos exposez à chascun, & les histoires dont chascun parle, & que lon ne defend point d'enquerir, ni n'est on point marri quand on les demande, vont recueillãt & amassant les maux secrets & cachez de toute la maison. Et toutefois la responsse del'Egyptien fut gentile & bien à propos à celui qui lui demandoit, que c'estoit qu'il portoit enueloppé: c'est à fin que tu ne le saches pas, qu'il est enueloppé. Aussi toy curieux, pourquoy vas tu ainsi rechercher ce qui est caché? car si ce n'estoit quelque chose de mal on ne le cacheroit pas: & si y a plus, que lon n'a pas acoustu-

Sottise des curieux.

De quoy sont curieux les sages: testmoins Socrates, Pythagoras & Aristippus.

111. *Le curieux veut esplucher la vie d'autrui & non la sienne, qui lui est redoutable & desplaisante.*

Comparaison.

Apophtegme contre les curieux.

Digitized by Google

mé d'entrer de plein vol en la maison d'autrui sans frapper à la porte, & maintenant E
on vse de portier pour mesme occasion, mais anciennement on auoit des marteaux
attachez aux portes dont on tabourdoit, pour auertir ceux de dedans, à fin qu'vn e-
stranger ne surprist point la maistresse au milieu de la maison, ou la fille à marier,
ou vn seruiteur que lon fouetteroit, ou des chambrieres qui tanseroïet, mais c'est là
où plus volontiers le curieux se gliſſe: de maniere qu'il ne verroit pas volontiers,
encore qu'on l'en priast, vne maison honneſte & biẽ compoſee, mais ce pourquoy
on vſe de clef, de verrou, & de porte, c'eſt ce qu'il appete deſcouurir, & le mettre en
veuë de tout le monde. Et toutefois, comme diſoit Ariſton, les vents que nous haiſ-
ſons le plus, ce ſont ceux qui nous rebraſſent nos habillemens, mais le curieux ne re-
braſſe pas ſeulement les robbes & les ſayes de ſes voiſins, mais il ouure iuſques aux
parois, il ouure tout arriere les portes, & penetre meſme à trauers le corps de la ten-
dre pucelle, comme vn vent, enquerant de ſes ieux, ſes danſes & ſes veilles, & les ca-
lomniant. Et comme le poëte comique ſe mocquant de Cleon dit, que F

Ses deux mains ſont au pais d'Aeolie,
Et ſon eſprit eſt en la Clopidie.

voulant dire qu'il ne faiſoit que demander, que prendre & deſrober: auſſi l'enten-
dement du curieux eſt tout enſemble es palais des riches, es maiſonnettes des pau-
ures, es cours des Roys, es chambres des nouueaux mariez, il furette toutes choſes,
& s'enquiert des afaires des paſſans, des ſeigneurs & capitaines, & quelquefois non
ſans dãger, ains cõme ſi quelqu'vn par curioſité d'aprendre la qualité de l'Aconite,
en gouſtoit, ſe trouueroit mort, auant qu'il en ſeuſt rien conoiſtre: auſſi ceux qui re-
cerchent les maux des grands, ſe perdent eux-meſmes auant que d'en pouuoir rien
ſauoir: car ceux qui ne ſe contentent pas de la lumiere abondante des rayons du
Soleil, qui s'eſpandent ſi clairement ſur toutes choſes, ains veulent à plein fond re-
garder le cercle meſme de ſon corps, en oſant ſe promettre qu'ils penetreröt ſa clar-
té, & entreront des yeux à force au beau milieu, ils s'aueuglent. Et pourtant Philip-
pides le ioueur de Comedies reſpondit vn iour bien ſagemẽt au Roy Lyſimachus,
qui lui diſoit, Que veux-tu que ie te communique de mes biẽs, Philippides? Ce qu'il
vous plaira, Sire, dit-il, prouueau que ce ne ſoit point de vos ſecrets. Car ce qu'il y a "
de plus beau & de plus plaiſant en l'eſtat des Rois ſe monſtre au dehors, expoſé à la "
veue d'vn chaſcun: comme ſont leurs feſtins, leurs richeſſes, leurs feſtes, leurs libe-
ralitez & magnificences, mais s'il y a quelque choſe de caché & ſecret, ne vous en
approchez pas. La ioye d'vn Roy en proſperité ne ſe cache point, ni ſon rire quãd il
eſt en ſes bonnes, ni quand il ſe prepare à faire quelque grace & quelque liberalité:
mais s'il y a quelque choſe de ſecret, c'eſt cela qui eſt formidable, triſte, non appro-
chable, & où il n'y a pas matiere de rire: car ce ſera ou vn amas de rancune couuer-
te, ou vn proiect de quelque vengeance, ou vne ialouſie de femme, ou vne deffian-
ce de quelques vns de ſes mignons, ou vne ſuſpicion de ſon fils. Fui ceſte eſpeſſe &
noire nuee, tu verras bien quel tonnerre & quel eſclair elle ietera quand ce qui eſt H
maintenãt caché viendra à ſe creuer. Qvel moien donc y a-il de la fuir? c'eſt de de-
ſtourner & tirer ailleurs la curioſité, meſmement à recercher les choſes qui ſont &
plus belles & plus honneſtes: recerche ce qui eſt au ciel, ce qui eſt en la terre, en l'air,
en la mer. Tu demandes à voir ou de grandes ou de petites choſes: ſi tu en aimes à
voir de grandes, recerche le Soleil, enquier toy là où il deſcend, de là où il mõte: cer-
che la cauſe des mutations qui ſe font en la Lune, comme tu ſerois les changemẽs
d'vn homme: comment eſt-ce qu'elle a perdu vne ſi grande lumiere, d'où eſt-ce
qu'elle l'a depuis recouuree, & comment eſt-ce que,

Premierement de non point apparente
Elle ſe monſtre vn petit eſclairante,
Embelliſſant ſa belle face ronde

Et

Louable couſtume des anciens pour couper broche à la curioſité.

Iniquité des curieux.

1111. *Le curieux penſant faire tout paſſer par ſes mains s'enlace bien ſouuent le premier, & perit par ſa folie.*

Comparaiſon propre.

Belle ſimilitude à ce propos.

Exemple notable.

Digreſſion ſur la conduite des grands apprenant aux petis à ne deſirer pas beaucoup d'en ſauoir les particularitez.

v. *Le moyen de fuir la curioſité, eſt de la deſtourner & tirer ailleurs où elle ait à quoy s'occuper, s'ebatre & raſſaſier, comme en la recerche des choſes naturelles & en la conſideration des hiſtoires.*

Digitized by Google

A *Et l'emplissant de lumiere feconde:*
Puis derechef se va diminuant,
Et s'en retourne en son premier neant.

& cela sont des secrets de nature: mais elle n'est pas marrie quād on les recerche. Te deffies tu de pouuoir trouuer les grandes choses? recerche les petites: Comment est-ce qu'entre les arbres les vns sont touſiours verds, floris, reueſtus de leurs beaux habillemens, & monſtrent leurs richeſſes en toūt temps: les autres ſont aucunefois ſemblables à ceux-là, mais puis apres, aians comme vn mauuais meſnager, tout à vn coup mis hors, & deſpendu tout leur bien, ils demeurent tous nuds & pauures: & pourquoy eſt-ce que les vns produiſent leurs fruits ronds, les autres longs, & les autres angulaires: car il n'y a mal ni danger quelconque à toutes ces enqueſtes là. Mais *Naturel eſtrangé de la curioſité.*
s'il eſt force que la curioſité s'applique touſiours à recercher choſes mauuaiſes, comme vn ſerpent venimeux ſe nourrit & ſe tient touſiours en lieux peſtilents, menōs la
B à la lecture des hiſtoires, & lui preſentons abondance & affluance de tous maux: car là elle trouuera des ruines d'hommes, pertes de biens, corruptions de femmes, des ſeruiteurs qui ſe ſont eſleuez contre leurs maiſtres, calomnies d'amis, empoiſonnemens, enuies, ialouſies, deſtructions de maiſons, euerſions de royaumes & de ſeigneuries: ſaoule t'en, rempli t'en, prens y tant que tu voudras de plaiſir, tu ne faſcheras, ni n'ennuyeras perſonne de ceux auec qui tu conuerſeras. Mais il ſemble que *VN La curioſité ne ſ'eſiouit que de nouueaux malheurs, & ne ſe repaiſt que d'ordures & confuſions.*
la curioſité ne ſe delecte pas de maux qui ſoient deſia rances & vieux, ains tous frais & tous recēs, & qu'elle prēne plus de plaiſir à voir touſiours de nouuelles tragedies: car quant aux comedies & ſpectacles de ioyeuſeté, elle ne s'y arreſte pas volontiers. Et pourtant ſi quelqu'vn raconte l'appareil d'vne nopce, ou d'vn ſacrifice, ou d'vne monſtre, le curieux l'eſcoutera froidement & negligemment, & dira qu'il aura deſia entendu d'ailleurs, commandera à celui qui fait le conte, qu'il paſſe cela, ou qu'il l'abbrege: mais ſi quelqu'vn aſſis bec à bec raconte comme vne fille aura eſté deſpu-
C cellee, ou vne femme violee, ou vn proces qui ſe va cōmencer, ou vne querelle dreſſee entre deux freres, alors il ne ſommeille ni ne vague pas,

Ains pour ouir le conte il s'appareille,
En approchant ſoigneuſement l'oreille. Et ceſte ſentence,
Helas que l'homme eſt prompt à eſcouter,
Plus toſt le mal, que le bien raconter!

cela proprement eſt dit à la verité touchant la curioſité: car ainſi comme les cornets & ventoſes attirent du cuir ce qu'il y a de pire, auſſi les aureilles des curieux attirent tous les plus mauuais propos qui ſoient: ou pour mieux dire, comme les villes & citez ont des portes maudites & malencontreuſes, par leſquelles elles font ſortir ceux que lon mene executer à la mort, & par où elles iettēt hors les ordures, & les hoſties d'execration & de malediction, & iamais n'y entre, ni n'en ſort choſe qui ſoit nette, D ſaincte, ni ſacree: auſſi les oreilles du curieux ſont de pareille nature, car il n'y paſſe rien qui ſoit gentil, ni bon, ni honeſte, ains touſiours y trauerſent & hantēt paroles ſanglantes, apportans quand & elles des contes execrables, pollus & contaminez. *Belle ſimilitude à ce propos.*

Larmes & pleurs ſont en toute ſaiſon
Le Roſſignol qu'on oit en ma maiſon.

Autre ſimilitude.

Cela eſt la ſeule muſe, la ſeule Sirene des curieux: il n'y a rien qu'ils oyent plus volontiers: car curioſité eſt vne conuoitiſe d'ouir les choſes que lon tient cloſes & cachees: or n'y a il perſonne qui cache vn bien qu'il poſſede, veu que bien ſouuent on ſimule d'en auoir quel'on n'a pas: ainſi le curieux conuoitant de ſauoir & entendre des maux, eſt entaché de ceſte malheurté que les Grecs appellent Epichære-cakia, qui ſignifie ioye du mal d'autruy, paſſion qui eſt ſœur germaine de l'enuie, d'autant qu'enuie eſt douleur du bien d'autruy, & l'autre peruerſité, eſt ioye du mal: toutes leſquelles deux paſſions procedent d'vne peruerſe racine & d'vne autre paſſion ſau- *Quelle eſt la muſique & douceur des curieux.* *De quel mal principalement il eſt entaché.*

Digitized by Google

Vrai. *Malignité & villaine envie, compagnes de la curiosité.*

uage & cruelle, qui est la malignité. Or est-il fascheux & si molestе à vn chascun de descouurir les maux secrets qu'il a, que plusieurs ont mieux aimé se laisser mourir: que de declarer aux medecins les maladies cachees qu'ils enduroient: car supposez que Erophilus, ou Erasistratus, ou bien Æsculapius mesme, du temps qu'il estoit encore hõme, vinst en vostre maison vous demander, à vn homme s'il auroit vne fistule au fondement, ou si c'estoit vne femme, si elle auroit point vn chancre en la matrice, aiant en sa main les outils de chirurgie, & les drogues qui sont propres à la guarison de tels maux: qui est celui qui ne chassast bien au loin vn tel medecin, qui sans attendre que lon eust afaire de lui, & que lon l'eust mãdé, viẽdroit de gayeté de cœur, & de son propre mouuement, pour entendre les maux d'autrui, encore que la curiosité & le soin de bien particulierement enquerir, soit salutaire en cest art là? là où les curieux recerchent en autrui ces mesmes maux là, & d'autres encores pires: il est vrai que ce n'est pas pour les guarir, mais seulement pour les descouurir: au moien dequoy ils sont à bon droit hais de tout le monde. Car nous haissons les gabelleurs, & sommes marris contre eux, non quand ils font payer la gabelle pour les hardes que lon fait entrer à descouuert en la ville, mais quand ils vienent recercher & fureter les besongnes & hardes d'autrui, encore que l'autorité publique leur donne loy de ce faire, & qu'ils reçoiuent dommage quand ils ne le font pas: mais au contraire, les curieux laissent perdre & abandõnent leurs afaires propres, pour vacquer à enquerir ceux d'autrui. Ils ne vont pas souuent aux champs, d'autant qu'ils ne peuuent supporter le requoy ni le silence de la solitude: mais si d'auenture apres vn long espace de temps il leur auient d'y aller, ils ietteront plus tost l'œil sur les vignes de leurs voisins que sur les leurs, & s'enquerront combien de bœufs seront morts à leur voisin, ou combien de muys de vin lui seront aigris, & soudain apres qu'ils se seront emplis de telles curieuses demandes, ils'en refuiront à la ville. Car le vray & bon laboureur ne se souciera mesmes des nouuelles qui sans s'enquerir lui viendront de la ville: car il dit,

Puis en marrant il me raconterа
Sous quelles loix paix faite se fera:
Car le meschant fait mestier de s'enquerre,
Allant par tout, & de paix & de guerre.

Cõparaison prinse des medecins & chirurgiens trop curieux pour exagerer la meschancеté de ceux qui recerchent les maux d'autruy pour s'en donner plaisir.

Autre comparaison prinse des gabelleurs, pour descouurir de plus la malice & malheurté des curieux.

Vn bon & sage fuyt les curieux, & leur nature.

Mais les curieux fuyãs le labourage & l'agriculture, cõme vne chose vaine & froide, qui ne produit point de grãd cas, se iettẽt au beau milieu d'vn Senat, d'vne tribune où les harengues se font au peuple sur la place, au plus frequent lieu du port où abordent les nauires: Et bien y a-il rien de nouueau? Commẽt, n'as tu pas cité ce matin sur la place? Penses tu que la ville se soit changee en trois heures? Si quelqu'vn d'aucune de lui fait ouuerture de tels propos, s'il est à cheual, mettant pied à terre, il l'embrassera, il le baisera, & dressera les aureilles: mais si celui qu'il rẽcontrera en son chemin lui dit, qu'il n'y a rien de nouueau, il lui respondra lors, Que dis tu? n'as tu pas passé par la place? n'as tu point esté au palais? & n'as tu point parlé à ceux qui sont venus d'Italie? Voila pourquoy i'estime, que les magistrats de la ville de Locres font bien: car si quelqu'vn de leurs bourgeois, reuenant des champs en la ville, demande, Et biẽ y a-il rien de nouueau? ils le condamnẽt à l'amende: par ce que comme les cuisiniers pour bien ruer en cuisine ne demandent autre chose, que qu'il y ait force gibier, & les pescheurs force poisson: aussi les curieux ne souhaitent que qu'il y ait grande abondance de maux, & grand nombre d'afaires, grandes nouueautez, grands changemens, à celle fin qu'ils aient tousiours dequoy chasser, & que tuer.

Loy contre les curieux.

Sur quoy fondee.

Autre belle loy entre les Turiens.

Aussi fit sagement le legislateur des Turiens, quand il defendit de farcer ne mocquer aucun es ieux publiques & comedies, sinon les adulteres & les curieux: car il semble que l'adultere soit vne espece de curiosité, de recercher la volupté d'autruy, & vne inquisition & recerche de ce que lon garde caché, & que lõ ne veut pas estre veu

Digitized by Google

veu de tout le monde. Et la curiosité semble estre vn deliement, violement & descouuremẽt des choses secrettes: or est-il que communément ceux qui enquierent & suuent beaucoup, parlent aussi beaucoup: c'est pourquoy Pythagoras ordonna aux ieunes gens cinq annees de silence, qu'il appella Echemythie, c'est à dire tenir sa langue. MAIS il est du tout necessaire, que mesdisance ioint coniointe à curiosité, car ce qu'ils oyent volontiers, ils le redisent aussi volontiers: & ce qu'ils recueillent soigneusemẽt des autres, ils le departẽt encore plus volontiers à d'autres. D'où vient qu'outre les autres maux que ce vice la cõtient, encore a il celui la, qui est contraire à sa propre cõuoitise: car il conuoite sauoir beaucoup, & chascun le fuit & se donne garde de lui. Car on n'a pas à plaisir de faire riẽ qu'il voye, ne dire rien qu'il oye: ains s'il est question de cõsulter quelque afaire, on en remet la deliberation, & en differe lon la cõclusion, iusques à ce que celui-là tel s'en soit allé: & si lon tient quelque propos de secret, ou que lon face aucune chose de consequence, & il y suruient vn curieux, on l'oste incontinent, & le cache lon, ne plus ne moins que de la viande qui est en prise, quand on void passer vn chat: de maniere que le plus souuẽt ce que lon dit, & que lon fait deuant les autres, on le tait & le cele deuant celui-la seul. Voila pourquoy consequẽment il est priué de toute foy, que nul ne se fie plus en lui, tellement que nous fions plus tost des lettres missiues, ou nostre cachet, à des seruiteurs ou à des estrangers, que non pas à des parens, familiers & amis, qui aient ce vice d'estre curieux. Bien autrement fit le sage Bellerophon, lequel ne voulut pas ouurir les lettres qu'il portoit, encore qu'il seust bien qu'elles estoient escrites contre lui, & s'abstint de toucher à la missiue du Roy, tout ainsi qu'il n'auoit pas voulu toucher à sa femme, par la mesme vertu de continence: car la curiosité est vne incontinence, comme l'adultere: mais outre l'intemperance il y a vne folie, & vne resuerie extreme: car c'est bien estre insensé & hors du sens extremement, que laissant tant de femmes communes & publiques, vouloir penetrer à grands frais & grande despense iusques à vne qui sera tenue sous la clef, & qui bien souuent sera laide. Tout autant en font les curieux: car mettans en arriere plusieurs belles & plaisantes choses à voir & à ouir, & plusieurs honnestes passe-temps & exercices, ils se mettront à crocheter les lettres missiues d'autruy, ils approcheront l'oreille contre les parois des maisons d'autrui, pour escouter ce qui se dit & se fait au dedans, ils iront oreiller ce que des vallers ou des chambrieres cacqueteront en vn coin, quelquefois auec danger, mais touſiours auec honte & deshonneur. Pourtant seroit-il tresc-vtile au curieux, pour les diuertir de ce vice là, se resouuenir des choses qu'ils auroient auparauant seuës & entendues: car si, comme Simonides souloit dire, que quand par interualle de temps il venoit à ouurir ses coffres, il trouuoit touſiours celui des salaires plein, & celui des graces vuide: aussi si quelqu'vn apres vne espace de temps venoit à ouurir l'armoire ou l'arriere boutique de la curiosité, & regardoit au fond, la trouuãt toute pleine de choses inutiles, mal-plaisantes & vaines, à l'auenture lui sembleroit ceſt amas-la bien fascheux, & que celui qui l'auroit fait, auroit eu bien peu d'afaires. CAR x *Mesdisance coniointe à curiosité; suiuie de la hayne & desplaisance de tout le monde: nõobstant quoy le curieux demeure intemperant & insensé.* voyez, si quelqu'vn fueilletant les escrits des anciens, en alloit eslisant & triãt ce qu'il y auroit de pire, & en composoit vn liure, comme des vers d'Homere defectueux, commençans par vne syllabe briefue, ou des incongruitez que lon rencõtre es Tragedies, ou des obiections vilaines & deshonnestes que fait Archilochus alencontre du sexe feminin, en se diffamant lui-mesme: celui-la ne seroit-il pas digne de ceſte tragique malediction,

Maudit soit tu, qui vas faisant recueil,
Des maux de ceux qui gisent au cercueil:

mais sans ceſte malediction, c'est à lui vn amas qui ne lui apporte ni honneur, ni profit, d'aller ainsi par tout recueillir les fautes d'autrui: comme on lit que Philippus fit vn amas des plus meschans & plus incorrigibles hõmes qui fussent de son temps,

Autre notable loy de Pythagoras.

1 x. *Mesdisance coniointe à curiosité; suiuie de la hayne & desplaisance de tout le monde: nõobstant quoy le curieux demeure intemperant & insensé.*

Gentile comparaison.

Exemple de grande continence, pour faire de tant plus detester la curiosité.

Description des curieux & de la curiosité.

Conseil tresc vtile aux curieux, si leurs oreilles n'estoyent preoccupees de folies & d'ordure.

x *Mesdisance du curieux qui ne fait prouision que d'ordure, ne registre que des fautes d'autrui.*

A qui ressemble le curieux.

Digitized by Google

lesquels il logea ensemble dãs vne ville qu'il fit bastir, & l'appella Poneropolis, c'est E
à dire, la ville des meschans: aussi les curieux en recueillant & amassant de tous co-
stez les fautes & imperfections, non des vers, ni des poemes, mais des vies des hom-
mes, font de leur memoire vn archiue & regiſtre fort mal-plaiſant, & de fort mau-
uaiſe grace, qu'ils portẽt touſiours quand & eux. Et tout ainſi comme à Rome il y a
des perſonnes qui ne ſe ſoucient point d'acheter de belles peintures ni de belles ſta-
tues, non pas meſmes de beaux garçõs, ni de belles filles de celles que lon expoſe en
vente, ains s'addonnent à acheter affectueuſement des mõſtres en nature, cõme qui
n'ont point de iambes, ou qui ont les bras tournez au contraire, qui ont trois yeux,
ou la teſte d'vne auſtruche, prenans plaiſir à les regarder, & à chercher s'il y a point,

De corps meſlé de diuerſes eſpeces,
Monſtre auorté de l'vn & l'autre ſexes:

mais qui nous meneroit ordinairemẽt voir de tels ſpectacles, on s'en faſcheroit in-
continent, & feroient mal au cœur à les voir: auſſi ceux qui curieuſement vont re- F
chercher les imperfections des autres, les infamies des races, les fautes & erreurs aue-
nues es maiſons d'autrui, ils doiuent rappeller en leur memoire cõme les premieres
telles obſeruations ne leur ont apporté ni plaiſir ni aucun profit. Or l'vn des plus
grãds moyens pour diuertir ceſte vicieuſe paſſiõ, c'eſt l'acouſtumance, ſi cõmẽçans
de loin nous nous exerçons & acouſtumons à ceſte continence, car l'acroiſſement
ſe fait par l'acouſtumance, gaignant le mal touſiours petit à petit en auant: mais cõ-
ment il s'y faut acouſtumer, nous le ſaurons & entendrons en parlant de l'exercita-
tion. Premierement donc nous commencerons aux plus petites & plus legeres cho-
ſes: car quelle difficulté y a il en paſſant chemin de ne s'amuſer point à lire les inſcri-
ptions des ſepultures? ou quelle peine eſt-ce qu'en ſe promenant paſſer des yeux ou-
tre les eſcriteaux qui s'eſcriuent contre les murailles, en ſuppoſant vne maxime, qu'il
n'y a rié qui ſoit ni profitable ni plaiſant: car ce ſera quelqu'vn qui ſera mentiõ d'vn
autre en bonne part: ou, celui-là eſt le meilleur ami que l'aye, & pluſieurs autres eſ- G
crits pleins de telle badinerie, leſquels ſemblent n'apporter point de mal pour les li-
re, mais ils en apportent ſecrettement beaucoup, d'autant qu'ils engendrẽt vne cou-
ſtume de rechercher ce que lon ne doit pas enquerir: & comme les veneurs n'endurẽt
pas que leurs chiens ſe detournent, ne qu'ils pourſuiuent toutes odeurs, ains les retie-
nent & retirent en arriere auec leurs trais, pour garder le nez & le ſentiment pur &
net, à ce qui eſt propre à leur office, à fin qu'ils ſoient plus ardens à ſuiure la trace,

Suiuans auec le ſentiment du nez
Les animaux qui ſeront deſtournez:

auſſi faut-il oſter au curieux les ſaillies & ſes courſes à vouloir tout eſcouter & tout
regarder, & en le tenant de court: le tirer & deſtourner à voir & ouir ſeulement ce
qui eſt vtile. Car ainſi comme les aigles & les lions en marchant referrent leurs on-
gles au dedans, de peur qu'ils n'en vſent & emouſſent les pointes: auſſi eſtimans que
la curioſité a quelque partie du deſir de beaucoup ſauoir & aprendre, gardons nous H
que nous ne l'emploions & la rebouchions en choſes mauuaiſes & viles.

SECONDEMENT acouſtumons nous en paſſant par deuant la porte d'autrui,
de ne regarder point dedans, & ne toucher point de l'œil à choſe qui y ſoit, comme
eſtant l'œil l'vne des mains de la curioſité, ains aions touſiours deuant les yeux le
dire de Xenocrates, qui diſoit qu'il n'y auoit point de difference entre mettre les
yeux ou les pieds en la maiſon d'autrui: car ce n'eſt choſe ni iuſte, ni honneſte, ni
plaiſante à voir,

Laid à voir eſt, le dedans eſtranger.

car qu'eſt-ce pour le plus ordinaire, ſinon telles choſes, des vtenſiles de meſnage,
qui ſeront l'vne deçà l'autre delà, des chambrieres aſſiſes, & rien d'importance ni de
plaiſir? mais ceſte torſe de regard qui tord l'ame quand & quãd, & ce deſtournemẽt

en eſt

Autre pourtrait du naturel & mauuaiſe façon de faire des curieux.

xi. *Remede pour diuertir de ſoy le vice de curioſité, c'eſt de ne ſauoir choſes viles, inutiles ou mauuaiſes.*

Comparaiſon monſtrant le danger que il y a d'arreſter l'eſprit à choſe de petite importance.

Autre cõparaiſon, tendant à meilleure fin.

xii. *Le ſecond remede, eſt de ne auoir l'œil propt pour le darder en la maiſon d'autruy.*

Apophtegme notable de Xenocrates à ce propos.

Digitized by Google

en est laid, & la coustume n'en vaut rien qui soit. Diogenes voiant vn iour Dioxippus qui faisoit son entree sur vn chariot triomphal en la ville, pour auoir gaigné le pris es ieux Olympiques, & obseruát qu'il ne pouuoit retirer ses yeux de cótempler vne belle ieune Dame qui regardoit l'entree, ains la suiuoit touſiours de l'œil, & se retournoit vers elle: Voyez, dit-il, nostre champion victorieux & triomphant qu'vne ieune garce emmeine par le collet. Aussi verriez vous que les curieux ordinairement sont suiets à tordre le col, & se retourner à tout ce qu'ils voient & qu'ils oient, apres qu'ils ont fait par acoustumance vne habitude de ietter les yeux par tout: car il ne faut pas, à mon ains, que le sentiment exterieur vague & rage à son plaisir, comme vne chambriere dissoluë & mal apriſe, ains faut que quand il est enuoyé par la raison deuers les choſes, apres auoir communiqué & traité auec elles, qu'ils s'en retourne incontinent deuers sa maiſtreſſe pour en faire son rapport, & puis derechef se rasseoir au dedans de l'ame, estant touſiours attentif à ce que la raison lui commandera: mais maintenant il se fait ce que dit Sophocles,

Comme cheuaux effrenez & sans bride,
Raison à force emportent qui les guide.

Les sentimens qui n'ont pas esté bien instruits, ne bien exercitez, courans deuant le commandement de la raison, tirent quand & eux bien souuent & precipitent l'entendement là où il ne faudroit point: pourtát est-ce chose fauſſe qui se dit communement, que Democritus le Philoſophe s'estaignit la veuë en fichant & appuyát ſes yeux ſur vn miroir ardant, & receuant la reuerberation de la lumiere d'iceluy, afin qu'ils ne lui apportaſſent aucũ deſtourbier en éuoquát souuent la pensee au dehors, ains la laiſſant au dedans en la maiſon pour vacquer au diſcours des choſes intellectuelles, estans comme feneſtres, reſpondantes ſur le chemin, bouchees. Bien est-il vray, que ceux qui beſongnent beaucoup de l'entendement, ſe ſeruent bien peu du ſentiment. C'eſt pourquoy ils baſtiſſoyent ancien nemẽt les temples des Muſes, lieux deſtinez à l'eſtude, qu'ils appelloient Muſæes, le plus loin qu'ils pouuoiẽt des villes, & appelloient la nuict, Euphronẽ, cõme qui diroit, la ſage, eſtimans que la ſolitude, le repos, & le n'eſtre point deſtourbé, ſeruent beaucoup à la contemplatiõ & inuention des choſes que lon cerche de l'entendement. DAVANTAGE il n'eſt pas non plus malaiſé, ne difficile, quand il y a d'auenture quelques hommes qui tanſent & s'iniurient les vns les autres ſur la place, de ne s'en approcher point, ni quand il ſe fait vn cõcours de pluſieurs perſonnes, pour quelque occaſiõ, ne s'en bouger point, ains demeurer en ſa place: & ſi tu ne t'y peux tenir, te leuer & t'en aller ailleurs? car tu ne gaigneras rien à te meſler parmi les curieux, & receuras grand profit en diuertiſſant à force la curioſité, & la reprimant & contraignant par acoustumance d'obeir à la raiſon. Et pour tendre & roidir encore plus l'exercitation, il ſera bon, quand il ſe iouëra quelque ieu dedans le theatre, qui retiẽdra fort les ſpectateurs, paſſer outre, & repouſſer tes amis qui te voudront menet voir vn excellent balladin, ou vn excellent ioueur de comedies, ni ſe retourner quand on oyra quelque clameur ou quelque bruit, procedant de la carriere où lon fait au ieu de pris courir les cheuaux: car ainſi comme Socrates conſeilloit de s'abſtenir des viandes qui prouoquent les hommes à manger quand ils n'ont point de faim, & les bruuages qui conuient à boire, encore que l'on n'ait point de ſoif: auſſi faut-il que nous fuions, & nous gardions de voir ni d'ouir choſe, quelle qu'elle ſoit, qui nous arreſte ou retiene quand il n'en eſt point de beſoin. Le bon Cyrus ne vouloit pas voir la belle Panthea, & comme Araſpes l'vn de ſes mignons lui diſt, que ſa beauté eſtoit bien choſe digne de voir. Voila pourquoy, dit-il, il vaut donc mieux du tout s'abſtenir de l'aller voir: car ſi maintenant à ta perſuaſiõ ie l'allois voir, à l'auenture que ci apres elle meſme m'induiroit d'y aller, encore que ie n'en euſſe pas le loiſir, & me ſeoir aupres d'elle pour contempler ſa beauté, en laiſſant cependant aller pluſieurs afaires de grande impor-

Autre apophtegme de Diogenes, monſtrant l'inconſideration de la beſtiſe du curieux.

Remede ſeur aux maus ſus mentionnez par la conſideration de la bonne & ſaine intelligence que les ſens exterieurs doyuent auoir auec la raiſon.

En ſa tragedie d'Electra.

En quelsmaux tombent ceux qui ne pratiquent ce remede.

Tant plus l'entendement trauaille, moins les ſens exterieurs ſont occupez: ce qui eſt verifié par diuerſes conſiderations.

XII. *Troiſieſme remede, qu'il faut fuir les compagnies où ſe fait du bruit, & deſtourner la curioſité des choſes vaines auſquelles elle tend.*

Digitized by Google

Autre exemple en Alexandre.

tance. Semblablement Alexandre ne voulut point aller voir la femme de Darius, E bien que lon luy dist que c'estoit vne fort belle ieune dame, ains allant visiter sa mere, qui estoit desia vieille, s'abstint de voir l'autre qui estoit belle & ieune: mais nous, iettans les yeux iusques dedans les litieres des femmes, & nous pendans à leurs fenestres, ne cuidons pas commettre aucune faute, en laissant ainsi la curiosité glisser & couler à tout ce qu'elle veut. Avssi est-il expedient pour s'exercer à la iustice, laisser à prendre quelquefois ce que lon pourroit bien iustement faire, à fin de s'acoustumer à s'abstenir tant plus de prendre rien iniustemẽt. Semblablemẽt aussi pour s'acoustumer à la tẽperance, s'abstenir quelquefois d'habiter auec sa propre femme, à fin que iamais on ne soit esmeu de la cõuoitise de celle d'autrui. Te seruant dõc de ceste façon de faire encore contre la curiosité, parforce toy de ne faire pas semblãt de voir ni d'ouïr quelque chose qui t'appartienc: & si quelqu'vn te veut faire quelque rapport de ta maison, de passer outre, & reietter arriere quelques propos qui sembleroient auoir esté dits de toy à tõ desauantage: car à faute de cela, la curiosité enueloppa Oedipus en de tref-grands maux, parce que voulãt sauoir qui il estoit, comme n'estant pas de Corinthe, en allant à l'oracle pour lui demander, il rencontra Laius par le chemin, qu'il tua, & espousa sa propre mere, par le moien de laquelle il obtint le royaume de Thebes: & lors qu'il sembloit estre tref-heureux, encore se voulut-il cercher soy-mesme, cõbiẽ que sa fẽme l'en destournast le plus qu'el le pouuoit: & plus elle le prioit de ne le faire pas, plus il en pressa vn vieillard qui sauoit toute la verité du fait, en le contraignãt par toutes voyes, tãt que le discours de l'afaire l'aiant desia mis sur le bord de la suspicion, comme le vieillard se fust escrié,

Helas ie suis sur le poinct dangereux
De declarer vn cas bien mal-heureux:

toutesfois estant desia surpris de sa passion de curiosité, & le cœur luy en battant, il respond,

Et moy aussi sur le poinct de l'entendre,
Mais toutesfois il le me faut apprendre.

tant est aigre doux, & mal aisé à contenir le chatouillement de la curiosité, comme vn vlcere, qui plus on le gratte & plus s'enfanglãte lui-mesme: mais celui qui est entierement net & deliure de telle maladie, & qui est de nature paisible, quand il aura ignoré quelque mauuaise nouuelle, il dira,

O sainct oubli de passée tristesse
Tant tu es plein de tresgrande sagesse!

Exemple en Oedipus, du dommage qu'apporte la curiosité.

En la tragedie d'Oedipus le tyran.

xiiii. *Quatrieſme remede, de abſtenir meſme par ſou des choſes dont lon pourroit vſer, & ne ſonder trop nos propres afaires.*

xiiii. *Cinquieſme remede, de n'eſtre precipité es choſes que lon fait, tant ſoyent elles petites.*

Et pourtant se faut-il petit à petit acoustumer à ceci, quãd on nous apportera des lettres de ne les ouurir pas vistement & à grande haste, comme font la plus part, que si les mains demeurent vn peu trop à leur gré à deslier la fiscelle, ils la maschent à belles dents: & s'il arriue vn messager de quelque part, ne courir pas incontinent à lui, ni se leuer à l'estourdie de sa place, soudain que quelqu'vn viendra dire, l'ay quelque chose de nouueau à vous conter, mais bien eusses-tu quelque chose de bon & vtile à me dire. Vn iour que ie declamois à Rome, Rusticus, celui que Domitian depuis fit mourir, pour l'enuie qu'il portoit à sa gloire, y estoit, qui m'escoutoit: au milieu de la leçon il entra vn soudard qui lui bailla vne lettre missiue de l'Empereur: il se fit là vn silence, & moy-mesme fis vne pause à mon dire, iusques à ce qu'il l'eust leuë: mais lui ne voulut pas, ni n'ouurit pas sa lettre deuant que ieusse acheué mon discours, & que l'assemblee de l'auditoire fust departie: dont toute la cõpagnie prisa & estima beaucoup la grauité du personnage. Mais quãd on nourrit la curiosité de ce qui est biẽ loisible, on la rẽd à la fin si forte & si violẽte, que puis apres on ne la peut pas facilemẽt retenir, quand elle court aux choses defendues, pour la longue acoustumance. Ains telle sorte de gens ouurent les lettres, ils s'ingerent aux conseils secrets de leurs amis: ils veulent voir à descouuert les choses saincte, qu'il n'est

Bel exẽple de l'Orateur Rusticus pour confirmation de l'article precedent.

pas

Digitized by Google

A paſlicite de voir : ils ſe vont enquerant des faits & dits ſecrets des Princes : & toutefois il n'y a rien qui rende tant odieux les tyrans que les mouſches, c'eſt à dire, les eſpions, qui vont par tout eſpiant ce qui ſe fait, & qui ſe dit, encore qu'ils ſoient contraints de tenir de telles gens aupres d'eux. OR le premier qui eut riere ſoy de telles mouſches, que lon appelle Otacouſtes, comme qui diroit, les oreilles du prince, fut le ieune Darius, qui ne ſe fioit pas de ſoy-meſme, & auoit tout le monde ſuſpect: mais ceux que lon appelloit κηροκαλυβάτας, comme qui diroit, courtiers ou rapporteurs, ce furent les Denis, tyrans de Sicile, qui les meſlerent parmi les bourgeois & le peuple de Syracuſe : auſſi quand vint la mutation de l'eſtat, ce furent les premiers que les Syracuſains maſſacrerent. Car meſme la nation des Sycophantes, c'eſt à dire des calomniateurs, eſt de la confrairie des curieux, toutefois encore ces calomniateurs là recerchent s'il y a aucun qui ait commis ou voulu commettre quelque malefice: mais les curieux deſcouurans les meſauentures fortuites de leurs voiſins, les expoB ſent en veuë de tout le monde. Auſſi dit on que ce mot d'Aliterius, qui ſignifie meſchant, a eſté premierement ainſi denommé de la curioſité: car eſtant la famine bien grande à Athenes, ceux qui auoient du bled en leurs maiſons, ne le portoyent pas au marché, ains le mouloient ſecrettement la nuict en leurs maiſons : & ceſte maniere de curieux alloient çà & là, oreillant la où ils entendoiẽt le bruit des moulins, & de là en furent ainſi appellez. Pareillemẽt auſſi dit-on, que le nom des Sycophantes eſt venu de ſemblable occaſion : car aiant eſté prohibé & defendu par edict, d'emporter hors du païs des figues, ceux qui alloient eſpiant & deſcouurant ceux qui en emportoient, en furẽt de là appellez Sycophantes. Et pourtãt ne ſera-il point inutile que les curieux penſent à cela, afin qu'ils aient honte en eux meſmes, d'eſtre trouuez ſemblables en mœurs, & façons de faire, à ceux qui ſont les plus hays, & les plus mal-voulus du monde.

xv. Concluſion de ce diſcours, monſtrant combien les curieux ſont detestables leur origine, à qui ils reſſemblent, & combien ils ont eſté haïs de chaſcun.

Les curieux ſont non moins deteſtables que les calomniateurs, & que les plus meſchans du monde: ce qui eſt examiné & rapporté aux noms dõnez à telles gens.

Du contentement ou repos de l'eſprit.

PLVTARQVE A PACCIVS S.

SOMMAIRE.

EST en ce traité que lon peut voir les beaux traits & les plus ſolides argumẽs de la Philoſophie morale, le but de laquelle eſt de rẽdre ſes diſciples reſolus, & garder qu'ils ne branſlent, quand meſme le ciel leur tomberoit deſſus, & que la terre ſondroit ſous leurs pieds. Vray eſt qu'en ceſt endroit Plutarque monſtre aſſez quel eſt l'aueuglement de la ſageſſe humaine, quand il eſt queſtion de dire en quoy conſiſte le vray repos & l'aſſeurée felicité: car en apprenant à l'homme, qu'il appelle vertueux, de cercher contentement & repos en ſa raiſon, c'eſt vouloir tirer la lumiere & la vie des tenebres & de la mort meſme. Dequoy pour le preſent il n'eſt beſoin traiter plus au long, attendu que nous ne voulons diſputer ne mõſtrer l'inſuffiſance de la Philoſophie humaine, quand on la compare auec la Theologie. Pour ceſte heure, puis que c'eſt vn payẽ qui parle, receuõs ce diſcours, & autres ſemblables eſquels il taſche nous deſtourner du vice & nous amener à la vertu, comme d'vn hõme conduit par vne clairiẽ tenebreuſe, en laquelle paroiſſent quelques eſtincelles de verité, qui ne monſtrent pas aſſez le chemin, mais ce pendãt font bien conoiſtre à ceux qui s'eſlongnẽt de la vraye lumiere qu'ils ſont miſerables en toutes ſortes. Il a prouué ci deuant que la flatterie, la cholere, la curioſité, ſont vices qui reuerſent l'ame ſans deſſus deſſous, & l'emportent tellement au loin, qu'elle n'eſt plus à ſoy. Apres auoir enſeigné comment on la peut redreſſer & ramener à la maiſon, il traite maintenãt des moyẽs de l'entretenir coye & paiſible, & la retenir ioyeuſe & contente au dedans. Pour ceſt effect, dés l'entree il propoſe vn expe-

dient propre pour attaindre à cela, requerant qu'on munisse l'esprit de raisons contre les maux & E dangers auenir: puis il refute les Epicuriēs, qui pour mettre l'homme en paix le veulent rēdre stupide & inutile: & respond aussi à ceux qui cuidēt qu'on peut trouuer quelque sorte de vocatio sans fascherie. Quoy fait, il monstre que la raison bien rangee est le fondement de nostre trāquillité, & aprend tout d'vn trait comme il se faut aider de ceste raison. Ayant deduit ce que dessus assez generalemēt, il descbifre puis apres les choses plus par le menu, & dōne vne quinzaine de conseils pour paruenir à ce contentement ou repos de l'esprit, lesquels nous auons distinguez particulierement, & mōstré en chascun la substāce d'iceux, ce que nous n'inserōs ici, peur d'amplifier trop ce sommaire. Au reste, ces conseils sont enrichis d'exemples, similitudes & sentences notables, qui vaudroyent beaucoup dauantage, si le principal y estoit conioint, assauoir la vraye pieté: ce qu'ayant esté obmis par l'auteur, qui n'a iamais conu ce seul vray & parfait contentement, encore est-ce merueilles qu'il soit entré si auant, n'ayant autre adresse que de soy-mesme: ce qui nous doit d'autant mieux seruir, que nous auons des aides & guides trop plus excellentes pour nous acheminer & faire entrer en possession asseuree du bien dont est ici parlé. F

1. Ayant declaré qui l'a esmeu d'escrire ce discours, il monstre en peu de mot, que pour mettre l'esprit en repos il le faut munir de bōne heure de raisōs fermes, pour le soustenir cōtre les tentatiōs qui peuuēt suruenir pour le combatre & l'abatre.

'AY receu ta lettre bien tard, par laquelle tu me pries de t'escrire quelque chose de la trāquillité de l'esprit, & quād & quand de quelques passages du Timæe de Platon, lesquels semblent auoir besoin de plus diligēte exposition. Or est-il auenu qu'en mesme temps, nostre commun ami Erosa eu occasion de nauiger en diligence à Rome pour quelques lettres qu'il receut du tres-vertueux personnage Fundanus, par lesquelles il le pressoit fort de partir incōtinent pour le rendre deuers lui: ainsi n'aiāt pas du temps assez pour vacquer à loisir à ce que tu desirois, & ne pouuant souffrir que cest homme partant d'auec moy s'en allast les mains vuides vers toy, i'ay recueilli sommairement des memoires que i'ay de longue main compilez G pour mon particulier, quelques sentences touchāt la tranquillité de l'esprit, estimāt que tu ne m'as point demandé ce discours là pour auoir le plaisir de lire vn traité escrit en beau langage, mais seulement pour t'en seruir à ton besoin, sachant tresbien que pour estre en la bonne grace des Princes, & auoir la reputation de bien dire, & estre eloquent à plaider causes au palais, autant que pas vn autre qui soit à Rome, tu ne fais pas neantmoins comme le Tragique Merops, ni ne te perds pas comme luy de vaine gloire à l'appetit de la tourbe populaire qui te iuge pour cela biē heureux, ains retiens en memoire ce que tu as bien souuent entendu de nous, que ni la chaussure Patricienne ne guerit pas de la goutte des pieds, ni l'anneau precieux, les panaris: ni le diademe, de la douleur de teste: car dequoy seruent les grands biens à deliurer l'ame de toute fascherie, & à rendre la vie de l'hōme trāquille, ni les grands hōneurs, ni le credit en cour, s'il n'y a au dedans qui en sache vser honnestement, & si cela n'est tousiours acompagné du cōtentement, qui ne souhaite iamais ce qu'il n'a point? Et qu'est-ce autre chose cela, sinon la raison acoustumee & exercitee à refiner incontinent la partie irraisonnable de l'ame, qui sort aiseement & souuent hors des gonds, & ne la laisse pas vaguer à son plaisir & se transporter à ses appetis? Ainsi donc comme Xenophon admoneste, que lon se souuiene des Dieux, & que lon les honore, principalement lors que lon est en prosperité, afin que quand on sera en necessité, on les puisse reclamer auec plus d'asseurance, comme estans de longue main propices & amis: aussi faut-il que les hommes sages & de bon entendement, facent de longue main prouision des raisons qui peuuent seruir à l'encontre des passions, afin qu'estās ainsi de lōgue main preparees, elles en profitēt dauātage au besoin. Car ainsi comme les chiēs qui sont aspres de nature, s'aigrissent & aboyent à toutes voix qu'ils entendēt & ne s'appaisent qu'au son de celle qui leur est familiere, & qu'ils ont acoustu-*

2. D'autant que ce n'estoit faueur populaire, ni la magnificence du monde qui mest l'esprit en repos: ains la raison acoustumee à refrener la partie irraisonnable de l'ame.

3. En apres il faut s'instruire soy-mesme de bonne heure, pour soustenir & repousser au besoin l'assaut des passiōs.

Digitized by Google

A acoustumé d'ouir: aussi n'est-il pas aisé de ramener à la raisō les passiōs de l'ame effarouchees, sinō que lō ait des raisons propres & familieres à la main, qui les reprenent aussi tost cōme elles cōmencēt à s'esmouuoir. Or quant à ceux qui disent, que pour viure trāquillemēt il ne se faut pas mesler ni entremettre de beaucoup de choses, ni en priué ni en public: En premier lieu ie dis, qu'ils nous veulēt vēdre trop cheremēt ceste trāquillité, nous la voulans faire acheter à pris d'oisiueté, qui est autant que s'ils admonestoiēt vn chascū cōme estāt malade, ainsi que fait Electra son frere Orestes,

Demeure quoy, miserable, en ton lict.

Mais ce seroit vne mauuaise medecine au corps, pour le deliurer de douleur lui faire perdre le sentimēt: & ne seroit de rien meilleur medecin de l'ame celui qui pour lui oster tout ennui & toute fascherie, la voudroit rendre paresseuse, molle, oubliāte tout deuoir enuers ses amis, ses parens & son païs. Et puis cela n'est pas veritable, que ceux-la aient l'ame tranquille, qui ne s'entremettent pas de beaucoup de choses: car B s'il estoit vray, il faudroit donques dire, que les femmes seroiēt plus reposees & plus tranquilles en leur esprit, que les hommes, attendu qu'elles ne bougent, pour la plus part de la maison: mais maintenant il est bien vray, comme dit le poëte Hesiode, que

Le vent trenchant de la bise qui gele
Ne perce point le corps de la pucelle.

mais les ennuis, les soucis, les courroux & mescontentemens, soit ou par ialousie, ou superstition, ou ambition, ou par tāt de vaines opinions qu'à peine les pourroit-on nombrer, se coulent bien aisément iusques dedans les cabinets des Dames. Et Laërtes qui vescut l'espace de vingt ans à part aux champs,

Seulet auec vne vieille il estoit,
Qui son manger & son boire apprestoit:

Il s'esloignoit biē de son païs, de sa maisō, & de son royaume, mais il auoit touſiours douleur & tristesse en son cœur, qui touſiours est acōpagné de langueur oyseuse, & C de morne silēce. Mais il y a d'auātage, que le non s'ēployer aux afaires, est ce qui biē souuent met l'hōme en mesaise & trauail d'esprit, cōme celui que descrit Homere,

Mais Achilles, de Peleus la race
Leger du pied, plein de diuine grace,
Tenoit son cœur sans d'aupres se bouger
De ses vaisseaux, ni iamais se renger
Auec les Grecs en bataille, ou assise
D'aucun conseil, ni d'aucune entreprise,
Ains de despit à part se consumoit,
Et si rien plus que la guerre il n'aimoit.

dequoy lui-mesme estant passionné & indigné en son cœur, dit puis apres,

Pres de mes nefs ie me voy fait-neant,
Poi de la terre inutile seant:

D tellement que Epicurus mesme n'est pas d'auis qu'il faille demeurer à requoy, ains suiure l'inclination de son naturel: les ambitieux & conuoiteux d'honneur, en se mesmes, meslant d'afaires, & s'entremettant du gouuernement de la chose publique, disent qu'ils seroient autremēt plus troublez & plus trauaillez de ne rien faire, par ce qu'ils ne pourroiēt obtenir ce qu'ils desireroiēt. Mais en cela il est homme de mauuais iugement, de semondre au gouuernemēt des afaires, non ceux qui sont les plus idoines à les manier, ains ceux qui moins peuuent reposer: car il ne faut mesurer ou determiner la tranquillité ou le trouble de l'esprit à la multitude, ou au petit nombre des afaires, ains à l'honnesteté ou deshonnesteté: car comme nous auons desia dit, il n'est pas moins enuieux ne moins turbulent à l'esprit, omettre les choses honnestes, que commettre les deshonnestes. Et quant à ceux qui estiment qu'il y ait determineement quelque speciale sorte de vie, qui soit sans aucune fascherie, comme

II. *Auant que pour ser outre il refute par diuerses raisons l'opinion des Epicuriēs, qui veulent mettre l'esprit en repos par le moyen de l'oysiueté.*

1. Raison.

En la tragedie d'Oreste.

2.

3.

Au poeme intitulé les trauaux.

Odyss. 1.

4.

Iliad. 1.

Iliad. 18.

Il refute les Epicuriens par leur mesme.

III. Refutation d'vne autre opinion de ceux qui

Digitized by Google

eſtiment qu'il y aut quelque ſorte de vie ſans faſcherie: & ce par le teſmoignage de Menander fondé ſur l'experience ordinaire de la vie humaine.

quelques vns tienẽt celles des laboureurs, d'autres celle des ieunes gens à marier, au- E tres celle des Rois, Menander leur reſpond aſſez en ces vers,

O Phania, ie penſois que les hommes
Riches qui ont argent à groſſes ſommes,
Sans à vſure en iamais emprunter,
Ne ſeuſſent point que c'eſt de lamenter
Toutes les nuicts: & en tournant à dextre
Sur vn coſté, puis ſur l'autre à feneſtre,
Dire ſouuent helas: mais que leur œil
Iouiſt touſiours d'vn gracieux ſommeil.

mais depuis s'en eſtant aproché, quand il aperceut que les riches ſouffroient autant de meſaiſe que les pauures,

Ainſi donc eſt triſteſſe ſœur germaine
Touſiours coniointe auecques vie humaine: F
Les delicats qui viuent mollement,
Les gens d'honneur ſe portans noblement,
En ont leur part: &, ſans que point en ſſent,
Les indigens, auec elle vieilliſſent.

Belle ſimilitude, monſtrant que les changemẽs de ſortes de vie ne mettent l'eſprit à repos.

Mais c'eſt tout ainſi comme ceux qui ſont timides, & qui ont mal au cœur quãd ils vont ſur la mer: car ils eſtiment qu'ils ſe trouueront mieux, & ſerõt moins malades s'ils paſſent d'vne barque en vn brigantin, & d'vn brigãtin en vne galere, mais ils ne gaignent rien pour cela, dautãt qu'ils portent par tout quand & eux la cholere & la peur, qui leur cauſent ce mal de cœur: auſſi les changemens de ſortes de vie n'oſtent pas les ennuis & faſcheries qui troublent le repos de l'eſprit, leſquels ennuis procedẽt de faute d'experiẽce des afaires, faute de bon diſcours, faute de ſe ſauoir bien acommoder aux choſes preſentes: c'eſt ce qui trauaille autant les riches que les pauures: c'eſt ce qui faſche autãt ceux qui ſont mariez, que ceux qui ſont à marier: c'eſt pourquoy ils fuyent le palais & les plaids, & puis ils ne peuuent endurer ni ſupporter le repos: c'eſt pourquoy ils pourſuiuent d'eſtre auancez, & auoir grand lieu es cours des Princes, & puis quand ils y ſont paruenus, ſoudain ils s'en ennuyent. G

Autre comparaiſon à ce propos.

Difficile eſt contenter vn malade:,

ce dit le Poëte Ion: car ſa femme le faſche, il accuſe le medecin, il ſe courrouce à ſon lict: vn ſien ami lui ennuyera, pour ce qu'il le ſera venu viſiter, vn autre pource qu'il n'y ſera pas venu, ou pource qu'il s'en ira: mais puis apres quand la maladie viẽt à ſe diſſoudre, & que vne autre temperature & diſpoſition du corps retourne, la ſanté reuient qui rend toutes choſes agreables & plaiſantes: car celuy qui auparauant & hier reiettoit auec horreur des œufs, de l'amidon, & du pain le plus blãc du monde, auiourd'hui mange du pain bis de meſnage, auec des oliues & du creſſon, encore bien aiſe, & de bon appetit. Avssi le iugement de la raiſon venant à ſe former en l'entendement de l'homme, lui apporte pareille facilité & meſme changement en toute ſorte de vie. On dit qu'Alexãdre aiant ouï le Philoſophe Anaxarche diſputer & ſouſtenir, qu'il y auoit des mondes innumerables, ſe prit à pleurer: & comme ſes familiers lui demandaſſent, qu'il auoit à larmoyer: N'ay-ie pas, dit-il, bié cauſe de pleurer, s'il y a nombre infini de mõdes, veu que ie n'ay pas encore peu me faire ſeigneur d'vn ſeul? Là où Crates n'aiant pour tout bien qu'vne meſchante cappe & vne beſace, ne fit iamais autre choſe que iouër & rire toute ſa vie, comme s'il euſt touſiours eſté de feſte. Au contraire, Agamemnon ſe plaignoit de ce qu'il auoit à commander à tant de monde, H

1111. *Il monſtre maintenant que la raiſon bie ramenteeit le fondement du repos de l'eſprit, prouuant cela par exemples & ſimilitudes notables.*

1. De Crates & Diogenes oppoſez à Alexandre & à Agamemnon.

Tu vois le fils d'Atree Agamemnon,
Que Iupiter fait deſſus l'eſchignon
Du col porter le faix pour tout le monde:

là où

là où Diogenes, quand on le vendoit pour esclaue, estant couché tout de son long, se mocquoit du sergent qui le crioit à vendre, & ne se vouloit pas leuer, quand il lui commandoit, ains le iouoit & se mocquoit de lui, en lui disant: Et si tu vendois vn poisson, le voudrois tu faire leuer? & Socrates deuisoit familierement de propos de philosophie en la prison: là où Phaëton estant mõté iusques au ciel ploroit encore de despit, que lon ne lui vouloit pas donner à regir & gouuerner les cheuaux & le chariot du Soleil son pere. Tout ainsi donc, cõme le soulier se tord selon la torse & forme du pied, & non pas au contraire: aussi sont-ce les dispositions des personnes qui rendent les vies semblables à elles, car ce n'est pas l'acoustumance, comme quelqu'vn a voulu dire, qui rẽd la bõne vie plaisante à ceux qui l'ont choisie: mais l'estre sage & moderé, est ce qui rẽd la vie & bõne & plaisante tout ensemble. Et pourtant puis que la source de toute tranquillité d'esprit est en nous, curons la & nettoyons diligemment, à fin que les choses mesmes exterieures, & qui nous auiendront de dehors, nous semblent amies & familieres, quand nous en saurons bien vser:

a. De Socrates opposé à Phaëton.

Similitude fort propre pour verifier cela.

Point ne se faut courroucer aux afaires,
Il ne leur chaut de toutes nos choleres:
Mais se sauoir à tout euenement
Acommoder est faire sagement.

Conclusion de cest article, confermee par vne sentence poetique bien remarquable.

Car Platon acomparoit nostre vie au ieu du tablier, là où il faut que le dé die bie, & que le ioueur vse bien de ce qui sera escheut au dé. Or de ces deux poincts là, l'euenement & le sort du dé n'est pas en nostre puissance, mais le receuoir doucement & moderement ce qui plait à la fortune nous enuoyer, & disposer chasque chose en lieu où elle puisse ou beaucoup profiter, si elle est bonne, ou peu nuire, si elle est mauuaise, cela est de nostre pouuoir & deuoir, si nous sommes sages. Car les fols escruellez, qui n'entendent pas commẽt il se faut comporter en ceste vie humaine, sortent arrogamment hors des gonds en prosperité, & se resserrent vilement en aduersité: ainsi sont-ils troublez par toutes les deux extremitez, ou pour mieux dire par eux-mesmes en l'vne & en l'autre extremité, & principalemẽt en ce que lon appelle biens: ne plus ne moins que ceux qui sont maladifs en leurs personnes, ne peuuent supporter ni le chaud ni le froid. Theodorus, celui qui pour ses mauuaises opinions fut surnommé Atheos, c'est à dire sans Dieu, disoit qu'il bailloit ses propos auec la main droite à ses auditeurs, mais qu'ils les prenoient auec la main gauche: aussi les ignorans qui ne sauent pas comment il faut viure, receuans à gauche bien souuent la fortune qui leur vient à droite, y commettent de vilaines fautes: mais les sages au contraire font comme les abeilles qui tirent du thym le plus penetrant & le plus sec miel: aussi des plus mauuais & plus fascheux accidens, en tirent quelque chose de propre & vtile pour eux.

v. *Comment il se faut aider de la raison, pour paruenir à la tranquillité de l'esprit*

Dextre application du dire de Theodorus, surnommé le Atheiste.

C'est donc le premier point, auquel il se faut duire & exerciter: comme celuy qui visant à donner d'vne pierre à vn chien, faillit le chien, & assena sa maratre, Encore, dit-il, ne va-il pas mal ainsi: aussi pouuons nous transferer la fortune, en voulãt & nous accommodãt à ce qu'elle nous amene. Diogenes fut chassé de son pays en exil, encora n'alla-il pas mal ainsi pour lui, car ce banissement fut le commencement de son estude en philosophie. Zenon le Citieien auoit encore vne nauire marchande, & aiant nouuelles qu'elle estoit perie, charge, & tout, coulee à bas en pleine mer: Tu fais (dit-il) bien, fortune, de me rẽger à la robe longue, simple, & à l'estude de philosophie. Qui nous empesche de les ensuiure en cela? Tu as esté debouté de quelque office public & magistrat que tu exerçois: Bié de par Dieu, tu viuras aux champs, faisant profiter tõ biẽ. Tu pourchassois d'entrer en la maison & au seruice de quelque prince, tu en as esté escõduit: tu en viuras chez toy auec moins de peine & auec moins de danger. Au contraire, tu es entré en maniement d'afaires, où il y a grand labeur & grand souci: l'eau chaude du bain ne reconforte pas tant les membres lassez, comme dit Pindare,

vi. *Le premier conseil pour paruenir à ce repos: est d'accommoder à nostre bien ce dont l'aduersité semble se vouloir seruir pour nous nuire.*

i. Diogenes banni & Zenon ayãt perdu ses biens en deuinent meilleurs: & pourtant on les doit ensuiure en cela.

Digitized by Google

L'eau chaude ne reconforte
Les membres las, de la sorte
Que la gloire, de se voir
Honneur & credit auoir,
Rend le labeur agreable,
Et la peine supportable.

E

2. A l'exemple de Platon, si loo perd la faueur des grãds, il se faut approcher de la philosophie.

T'est-il aucun quelque defaueur, ou quelque rebut par calomnie, ou par enuie? c'est vn bon vent en pouppe pour te remener droit à l'estude des lettres & de la philosophie, comme fit Platon, quand il fit naufrage de la bonne grace de Dionysius le tyran. Pourtant n'est-ce pas vn moiẽ de petite importãce, pour mettre son esprit en repos, que de cõsiderer les grands, s'ils se sont point emeus & troublez de pareil accident: comme, Ce qui te mescontẽte, est-ce que tu ne peux auoir enfans de ta femme? regarde combiẽ il y a d'Empereurs Romains, dont nul n'a laissé l'empire à son fils. Es tu faschẽ de te voir pauure? Et à qui des Thebains aimerois-tu mieux ressembler qu'à Epaminondas, & des Romains qu'à Fabricius? T'a ton violé ta femme? N'as-tu donc pas leu ceste inscription qui est en la ville de Delphes, au temple d'Apollo, sur l'offrande qu'Agis y donna,

3. Si tues sans mesnage, ou pauure, ou si ta femme ou ta fille t'a fait tort, considere plusieurs grands Empereurs Romains, Epaminondas, Fabricius, Agis, le philosophe Stilpon.

F

De terre & mer Agis Roy couronné,
M'a pour offrande à ce temple donné.

& n'as tu pas entendu comme Alcibiades luy corrompit sa femme Timæa, & comme tout bas entre ses femmes elle mesme appelloit le fils qu'elle en eut, Alcibiades? mais pourtant, cela n'engarda point qu'Agis ne deuinst le plus grãd & plus glorieux homme de toute la Grece en son temps. Ni semblablement la fille de Stilpon pour estre impudique, n'empescha point qu'il ne vescust aussi ioyeusement, comme autre philosophe qui fust de son temps, ains, comme vn Metrocles philosophe Cynique lui eust reproché? Cela, respondit-il, est-ce ma faute, ou la faute d'elle? Metrocles respondit, La faute en est à elle, & l'infortune en est à toy. Comment dis-tu cela, repliqua Stilpon, les fautes ne sont ce pas cheutes? ouy vrayement, respondit l'autre. Et les cheutes, poursuiuit Stilpon, ne sont ce pas malencontres? Metrocles le cõfessa. Et les mal-encontres ne sont-ce pas infortunes pour ceux à qui elles auiennent? Par ceste douce & philosophique progression de point en point, il lui monstra & prouua que tout son reproche & sa malediction n'estoit autre chose que l'aboy d'vn chien. Et au contraire, la plus part des hommes ne se faschẽ & ne s'irrite pas seulement pour les vices de leurs amis, ou de leurs domestiques & parens, mais aussi de leurs ennemis mesmes: car les conuices, les courroux, les enuies, les malignitez, les ialousies, acompagnees de rancunes, sont taches de ceux qui les ont, mais toutefois elles faschent & irritent ceux qui ne sont pas sages, ne plus ne moins que les soudaines choleres des voisins, la faschẽse cõuersation de nos familiers, & les malices des seruiteurs de ce qu'on leur commet à faire, desquelles il me semble que tu t'emeus & te troubles autant que de nulle autre chose, faisant en cela comme les medecins que descrit Sophocles,

G

Lauans l'amere humeur de la cholere
Auec le ius de quelque drogue amere,

VII. *Le second, est que nous ne pensions pas tous iours les choses au pis, pour nous ennuyer & despiter sur les autres ne sont pas si verrueux que nous despensons bien.*

Raison pertinente de cela.

H

en t'aigrissant & te courrouçant à l'encontre de leurs passions & imperfections sans grand propos, à mon auis: car les negoces dont lon a commis à ta foy le gouuernement, ne s'administrent pas coustumierement par entremise de personnes de mœurs simples & droites, comme par instrumens aptes & idoines, ains le plus souuent scabreuses & tortues. Or de les redresser, ne pense pas que ce soit office ni entreprise autrement facile à faire: mais si en te seruant d'eux, comme estans nez tels, ne plus ne moins que les chirurgiens se seruent des tire-dens & des agraphes à ioindre les léures des playes, tu te monstres gracieux, & traitable autant que l'afaire

le

Digitized by Google

le pourra comporter, certainement tu ne receuras pas tant de mescontentement & de desplaisir de la mauuaistié & piperie d'autrui, comme de contentement & de plaisir de ta propre disposition: & en estimant que tels ministres font ce qui leur est propre & naturel, ne plus ne moins que les chiens quand ils aboyent, tu te garderas d'amasser plusieurs ennuis & fascheries, lesquelles ont acoustumé de couler, cõme en vne fosse & en vn lieu bas, à telle pusillanimité & imbecillité, qui se remplit des maux d'autrui. Car veu qu'il y a des Philosophes qui reprenent la pitié & compassion que lon a des hommes miserables & calamiteux, comme estant bien bon de donner secours à leur misere & calamité, mais non pas de condouloir & compatir, ni mesme flechir auec eux: & qui plus est encore, veu que les mesmes Philosophes ne veulent pas, si nous apperceuõs que nous pechions, & que nous soyõs mal conditionnez en quelque vice, que pour cela nous nous en contristions ni nous en faschions, ains que nous le corrigions & emendions, sans autrement nous en fascher ne douloir: considere combien y a peu de raison de nous contrister & ennuyer, pour ce que tous ceux qui ont affaire à nous, ou qui nous hantent, ne sont pas si honnestes ne si gens de bien comme ils deuroient. Mais donnons nous garde, ami Paccius, que ce ne soit pas tant la haine de meschanceté en general, que l'amour de nous mesmes en particulier, qui nous face ainsi detester & redouter la malice de ceux qui ont affaire à nous: car l'estre quelquefois trop vehementement affectionné enuers les affaires, & les appeter & poursuiure plus chaudement qu'il ne faut, ou bien au contraire, estre degousté & les desestimer, engendrent en nous des soupeçons & des impatiences & malaisances enuers les personnes, qui nous dõnent des apprehensions, qu'il nous semble que lon nous a priuez de ceci, ou que lon nous a fait tomber en cela, mais celui qui s'est acoustume de se comporter doucement & moderement enuers les afaires, en est biẽ plus gracieux & plus aisé à negocier auec les personnes. Et pour ce reprenons derechef le propos des afaires & des choses: car ainsi cõme quand on a la fieure, toutes choses que lon prend semblent au goust desagreables & ameres: mais quand nous voyons que les autres qui en prennent de mesmes, ne les trouuent point mauuaises, alors nous ne blasmons plus ny le breuuage, ny la viande, ains la maladie seulement: aussi cesserons nous d'accuser & porter impatiemment les afaires, quand nous en verrons d'autres qui les receuront gayement & ioyeusement. Parquoy quand il nous auiendra quelque sinistre accident contre nostre volonté, il sera bon pour maintenir nostre esprit en tranquillité, de ne laisser pas en arriere nos bonnes & heureuses auẽtures, ains en les meslant les vnes auec les autres, effacer ou obscurcir les mauuaises par la cõference des bonnes. Mais à l'opposite, nous refaisons & reconfortons bien nos yeux offensez du regard des couleurs trop viues & trop brillantes, en les iettant sur des fleurs & sur de la verdure, & nous tendons nostre pensee à choses douloureuses, & la cõtraignons de s'arrester & demeurer en la cogitation des fortunes aduerses, & tristes, en l'arrachant à force, par maniere de dire, de la souuenance des bonnes & prosperes, combien que lon pourroit bien pertinemmẽt transferer à ceste matiere le propos qui autrefois a esté dit à l'encontre du curieux: Pourquoy est-ce, homme tres-enuieux, que tu as les yeux si aigus à voir le mal d'autrui, & si ternis à voir le tien propre? Pourquoy est-ce aussi, beau Sire? que tu regardes si ficheement, & tends touiours manifeste & recent ton mal, & iamais n'appliques ta pensee aux biens qui te sont presens, ains comme les ventouses & cornets attirent ce qu'il y a de pire en la chair, aussi amasses tu à l'encontre de toy-mesme ce qu'il y a de plus mauuais en toy: ressemblant proprement au marchand de Chio, lequel vẽdant aux autres grande quantité de bien bon vin, alloit par tout cerchant & goustant pour en trouuer d'aigre pour son disner: aussi y eut-il vn seruiteur, qui estãt interrogué qu'il auoit laissé son maistre faisant, Aiant, dit-il, beaucoup de blé, il cerche du mal: aussi

Similitudes à pour l'eclaircir.

Autre confirmation prinse de l'opinion des Stoiques, & prochainement accommodee par l'auteur à son intention.

D'où vient en plusieurs personnes ce naturel chagrin & hargneux que lon y remarque.

VIII. *Troisiesme conseil, que parmi nos fascheuses auentures nous mettions le souuenir des bonnes, ne nous priuans pas du bien & de la consolation que nous pouuons auoir en main.*

Il magnifie ce conseil en exaggerant la faute que plusieurs commettent en arrestant continuellement leur pensee à choses fascheuses fuyans vouloir se souuenir des bonnes & plaisantes.

Plaisant exemple à ce propos.

Digitized by Google

Autre exemple notable d'Aristippus.

la plus part des hommes passant par dessus les choses bonnes & desirables qu'ils ont, E s'attachent aux mauuaises & falcheuses. Mais ainsi ne faisoit pas Aristippus, ains estoit tousiours dispos à se soulever & alleger en toute occurrence qui se presentoit, en se rangeant à la balance qui montoit à mont, car aiant vn iour perdu vne belle terre, il s'adressa à l'vn de ses familiers qui faisoit le plus de mine de s'en condouloir « & cõtrister auec lui. Vien ça, dit-il, n'astu pas vne petite metairie seule: & moi, n'ay- « ie pas encore trois autres belles terres? l'autre luy aduoüa, que si. Pourquoy donc « n'est-il raisonnable de se condouloir auec toy, plustost qu'auec moy? car c'est vne

Belle similitude.

fureur de se douloir de ce qui est perdu, & ne s'esiouir pas de ce qui est sauué: ains faire comme les petis enfans, ausquels si lon oste vn seul de beaucoup de leurs petis iouëts, par despit ils quassent tous les autres, & puis pleurent & crient à pleine teste au cas pareil, si la fortune nous trouble en quelque chose, nous rendons toutes les faueurs qu'elle nous fait d'ailleurs inutiles & vaines à force de nous plaindre & de nous tourmenter. Mais qu'est-ce que nous auons, me dira quelqu'vn? & qu'est- F

IX. *Quatrieſme, que nous deuons peſer & eſtimer nos biens tant par eſcuilers que communs, beaucoup plus que tous les maux qui nous ſauroient auenir.*

ce que nous n'auons pas plus tost, faut-il dire? l'vn a honneur, l'autre belle maison, l'autre femme honeste, l'autre vn vray ami. Antipater le philosophe natif de la ville de Tarse, estant proche de sa fin, & rememorant les biens & heurs qu'il auoit eus en sa vie, n'oublia pas à y comprendre & cõpter l'heureuse nauigation qu'il auoit euë à venir de la Cilicie à Athenes, mais encore ne faut-il pas omettre les choses qui nous sont communes auec plusieurs, ains les tenir en quelque compte, & nous esiouir de ce que nous viuons, que nous sommes sains & dispos, que nous voyons le Soleil,

Denombrement de plusieurs biens communs à tous.

qu'il n'y a point de guerre, qu'il n'y a point de sedition, ains que la terre se laisse labourer, la mer nauiguer à qui veut, sans dãger: qu'il est loisible de parler, & de se taire, se mesler d'afaires, ou de se reposer: & si en aurons encore le repos de l'esprit plus asseuré, ces choses là nous estans presentes, si nous nous les figurons en nostre pensee absentes, en nous ramenant en memoire souuent, cõbien la santé est regrettee & souhaittee de ceux qui sont malades, & la paix de ceux qui sont affligez de guerre, G

Des biens dõt nous iouïssons dus auec les affections de plusieurs.

combien il est desirable d'acquerir authorité si grande, & de tels amis à vn homme estrãger & inconu en vne telle ville: & au contraire, quel regret c'est de les perdre apres qu'on les a acquis, parce qu'vne chose ne peut pas estre grande ni precieuse alors que nous la perdons, & de nulle valeur alors que nous la possedons, & en iouïssons, car le non estre ne loi peut adiouster ne pris ne valeur: ni ne faut pas que nous

Comment il faut viure dela prosperité & de l'aduersité.

possedions ces choses comme grãdes, en tremblant tousiours de peur de les perdre & d'en estre priuez, & cependant quãd nous les auons les mettre en oubli & les mespriser cõme choses de peu d'importance, ains en vser cependant qu'on les a, & prendre plaisir à en iouïr, à celle fin que s'il auient qu'on les perde, qu'on en supporte la perte plus doucement. Mais le plus grand nombre des hommes est bien d'auis, comme disoit Arcesilaüs, qu'il faut fuiure de l'œil & de la pensee les poëmes, les tableaux, les peintures & statues d'autrui, pour les bien contempler par le menu de poinct en poinct, & de bout en bout: mais quant à leur vie & à leurs mœurs, où il H

Stupidité estrange de la plus part des hommes.

y a beaucoup de choses bien laides à voir, ils les laissent là, en regardãt tousiours dehors les honneurs, les auancemens & fortunes des autres, comme font les adulteres

X. *Le cinquieſme, de faire comparaiſon de ſon eſtat auec celuy de nos prochains qui ſont au deſſous, & non par au deſſus de nous, comme la pluſpart a accouſtumé de faire.*

les femmes d'autruy, en mesprisant cependant les leurs propres. Et toutefois c'est vn poinct de grande importance, pour bien mettre son esprit à repos, de se considerer principalement soy-mesme, son estat, & sa condition, ou pour le moins contempler ceux qui sont au dessous de soy, non pas comme font plusieurs qui se comparent tousiours à ceux qui sont au dessus d'eux: cõme, pour exemple, les serfs qui ont les fers aux pieds iugent bien-heureux ceux qui sont desliez, & les serfs desliez, les libres: ceux qui sont libres, les citoiens: les simples citoiens, les riches: les riches bourgeois, les grans princes & seigneurs: les Princes, les Roys: & les Roys finalement, les Dieux, desirans par maniere de dire pouuoir tonner & esclairer: & par ce

moien

ce moien estans ainsi tousiours indigens de ce qui est au dessus d'eux, ils ne iouissent iamais du plaisir de ce qui est en eux:

Des grands threſors de Gyges ie n'ay cure,
Et ne fut onc mon cœur de la picqueure
De conuoitiſe attaint ni enuieux
De s'eſgaler aux œuures des hauts Dieux,
De royauté grande point ie n'affecte,
Ma veuë eſt trop pour cela imparfaite.

Exemple de contentement & contentement.

C'estoit vn Thasien qui disoit cela: mais vn autre qui sera ou de Chio, ou de Galatie, ou de Bithynie, ne se contentera pas d'auoir sa part d'hõneur, de credit & d'authorité en son pays parmi ses citoyens, ains ploreras'il ne porte l'habit de Senateur & Patrice: & s'il a loy de le porter, s'il n'est Prætеur Romain: & s'il est Prætеur, s'il n'est Consul: & s'il est Consul, s'il n'a esté le premier proclamé: mais tout cela qu'est-ce, sinon amasser des occasiõs affectees d'ingratitude enuers la fortune, en se punissant & se chastiant soy-mesme? Mais celuy qui est sage, & qui a bon sens & bon entendement, s'il y a quelqu'vn entre tant de milliers d'hommes que le Soleil regarde,

Et qui des fruicts de la terre viuons,

Exemple de mecontentement & de misere estrange.

Description notable du contentement & comportement de l'homme sage.

qui soit ou plus honoré ou plus riche que lui, pour cela il ne se retire pas incontinent à part plorant & se laissant aller, ains tire outre son chemin, en benissant & remerciant sa fortune, de ce qu'il vit plus honorablement & plus à son aise qu'vn million de milliõs d'autres. Car il est bien vray qu'en l'assemblee des ieux Olympiques on ne choisit pas ceux à qui lon a à combatre pour gaigner le pris: mais en la vie humaine les afaires sont tellement composez, qu'ils nous donnent moien de nous vanter d'estre au dessus de plusieurs, & d'estre plus tost enuiez que de porter enuie à d'autres, si d'auenture l'on n'est si presomptueux, que de se parangonner à vn Briareus, ou à vn Hercules. Quand donc tu auras beaucoup estimé, comme grand seigneur, vn que tu verras estre porté en vne litiere à bras, baisse vn petit tes yeux, & regarde ceux qui le portẽt sur leurs espaules: & apres que tu auras reputé bien-heureux ce grand Roy Xerxes, pour auoir passé le destroit de l'Hellespont sur vn pont de nauires, consi dere aussi ceux à qui lon faisoit à coups de baston couper & cauer le mont Athos, & ceux à qui lon coupa les aureilles & le nez, par ce que la tourmente auoit rompu ledit pont de vaisseaux: & quand & quand imagine en toy-mesme quel est leur pensement, & combien ils reputent ta vie & ta condition heureuse au pris de la leur. Socrates ayant oui dire à quelqu'vn de ses familiers, Ceste ville est merueilleusement chere, le vin de Chio couste dix escus, la pourpre trente escus, la chopine de miel cinq drachmes: il le prit & le mena aux bõutiques où lon vendoit la farine, demi picotin pour vn obole, à bõ marché: & puis là où lon vendoit les oliues, vn picotin pour deux doubles, bõ marché: puis en la fripperie où lon vẽdoit les habits, vn saye pour dix drachmes, bon marché: on vit donc à bon marché en ceste ville. Aussi nous, quand nous entendrons quelqu'vn qui dira, que nostre estat est petit, & nostre fortune basse, dautant que nous ne serons point Consuls, nous ne serons point Gouuerneurs de prouinces, nous lui pourrons respõdre: mais au contraire, nostre estat est hõnorable, & nostre vie bié-heureuse, dautat que nous ne demandons point l'aumosne, nous ne sommes point portefais, nous ne gaignõs point nostre pain à flatter. TOVTEFOIS pource que nous sommes venus à telle folie pour la plus part, que nous acoustumons à viure plus tost aux autres qu'à nous mesmes, & que nostre nature est corrompue d'vne si impuissante ialousie, & si grande enuie, qu'elle ne se resiouit pas tant de ses biens propres, comme elle se contriste de ceux d'autruy: ne regarde pas seulement ce qu'il y a de reluisant & de renommé en ceux que tu admires, & que tu estimes tant heureux, mais en te baissant, & entreouurant vn petit, par maniere de dire, le rideau, & le voile d'aparence, & d'opinion

Il n'y a homme au monde qui n'ait grande occasion de se contenter.

Exhortation conuenable à ce propos à toutes sortes de gens.

Confirmation de ce que dessus par le dire notable de Socrates.

xi. Le sixiesme conseil pour mettre nostre esprit en paix, est de conſiderer les malheurs meſſez parmi le bon heur des grands & riches que nous admirons tant, & à la conſideration deſquels nous portons telle enuie que nous en perdons le repos.

qui les couure, entre au dedans, & tu y verras de grans trauaux & de grans ennuis E
& fascheries. Au moien de quoy Pittacus, ce personnage tant famé & renommé
pour sa vaillance, sa sageſſe, & sa iuſtice, feſtoyoit vn iour quelques siens amis estrã-
gers: sa femme qui suruint sur le milieu du banquet, en estant courroucee renuerſa
la table auec tout ce qui estoit deſſus: les estrangers en furent tous honteux, mais lui
n'en fit autre choſe que dire, Il n'y a celui de nous qui n'ait en ſoy quelque defaut, «
mais quant à moy, ie n'ay que ce ſeul poinct, de la mauuaiſe teſte de ma femme, qui «
me garde d'eſtre autrement en tout & par tout tres-heureux. «

1. Confirmatiõ par la moderation qui eſclut en Pittacus.

2. Autre confirmation es plaintes faites au nom des riches, dedans les Comedies qui sont les peinctures de la vie humaine.

Tel au dehors en public ſemble heureux,
Qui, porte ouuerte, au dedans malheureux
Se treuue: en tout ſa femme eſt la maiſtreſſe,
Elle commande, elle tanſe ſans ceſſe:
Il a pluſieurs cauſes de ſe douloir,
Ie n'en ay point qui force mon vouloir. F

Il y a pluſieurs telles hargnes ſecrettes en ceux qui ſont riches, en ceux qui tienẽt les grans lieux, voire aux Roys meſmes, que le vulgaire ne conoit pas, pour autant que la pompe & le bombant les cache:

3. Troiſieſme confirmation en refutant la fauſſe opinion que pluſieurs ont de la felicité des riches. *Iliad. lib. 3.*

Fils d'Atreus, heureux ſans tare aucune,
Comblé de biens, enfant de la fortune.

Tout cela n'eſt que commemoration de beatitude exterieure, à cauſe des armes, des cheuaux & des gens de guerre qu'il auoit autour de luy: mais la voix de ſes paſſions procedant du dedans, dément ceſte vaine opinion-là,

4. Quatrieſme, priſe de la confeſſion des plus grãds. *Iliad. lib. 2.*

Iupiter a ma douloureuſe vie.
A vn deſtin miſerable aſſeruie. Et ceſt autre,

Euripide en la tragedie d'Iphigene.

O que tu es, vieillard, bien fortuné,
A mon aduis, toy, & quiconque né
En petit lieu ſans danger & ſans gloire
As acheué la vie tranſitoire. G

Concluſion de ce point.

On peut donc par telles meditations eſpuiſer vn peu de la plaintiue querimonie à l'encontre de la fortune, qui touſiours raualle & deſeſtime ſa propre condition, en haut louant & exaltant celle des autres. Mais ce qui nuit autant que choſe qui ſoit à ceſte traquillité d'eſprit, c'eſt quand on a les eſlans de la volõté demeſurez, & diſproportionnez à la puiſſance, comme quand on prend des voiles plus grandes que ne requiert la nauire, & que lon ſe promet en ſes deſirs & en ſes eſperances plus que lon ne doit, & puis quand on void à l'eſpreuue que lon n'y peut paruenir, on s'en prend à la fortune, & en accuſe lon ſa deſtinee, & non pas ſa propre folie: car ni celui qui voudroit tirer vne fleſche auec vne charrue, ou courir vn lieure auec vn bœuf, ne ſe pourroit dire malheureux, ne celui qui voudroit prendre les cerfs auec vne ſeinne ou auec vn verueu, ne pourroit accuſer la mauuaiſe fortune de lui eſtre contraire, mais bien faut-il qu'il condamne ſa propre temerité & folie de vouloir attẽter choſes impoſſibles: duquel erreur la principale cauſe eſt le fol & aueuglé amour de ſoi-meſme, qui rend les hõmes amateurs des premiers lieux, opiniaſtres en toutes choſes, & voulant tout pour eux inſatiablement, ſans iamais eſtre contents: car non ſeulement ils veulent eſtre riches enſemble & ſauans, diſpos, robuſtes, & plaiſans, les mignõs des Roys, les gouuerneurs des villes, mais encore s'ils n'ont les meilleurs chiens, les plus viſtes cheuaux, les cailles, & les cocqs les plus courageux au combat, ils ne peuuent auoir patience. Dionyſius l'aiſné ne ſe contentoit pas d'eſtre le plus grand & le plus puiſſant tyran qui fuſt de ſon temps, mais pour autant qu'il n'eſtoit pas meilleur Poëte que Philoxenus, & qu'il ne ſauoit pas ſi bien diſcourir comme Platon, il s'en indigna & s'en irrita ſi aigrement, qu'il en ietta l'vn dedans les carrieres où lon mettoit les criminels & ſerfs de peine, & en enuoya vendre l'autre comme

1. Confirmation, par plaiſantes comparaiſons.

2. Par la conſideratiõ de la ſource des deſreiglez deſirs de noſtre vie. H

3. Par l'exemple de Dionyſius l'aiſné, qui vouloit eſtre le plus grãd Seigneur & le plus docte poëte de ſon temps.

A me esclaue en l'isle d'Ægine. Alexandre le grand n'estoit pas ainsi, car estant auerti que Brisson le coureur, auquel il couroit en carriere, à qui gaigneroit le prix de viſteſſe, s'estoit faint en sa course, il s'en courroucea bien aſprement à luy: & pource fait sagement Homere, car ayant dit d'Achilles,

Tel que des Grecs, sans autrui blasonner
Nul ne se peut à lui parangonner,

il adiouſte incontinent apres,

Au fait de Mars, car quant à l'eloquence,
Il y en a de plus grande excellence.

4. Par la conſideration de l'exemple contraire en Alexandre le grand.

Iliad. liu. 18.

Megabyſus vn grand ſeigneur de Perſe alla vn iour en la boutique d'Apelles, là où il paigeoit: & comme il s'entremiſt de parler de l'art de la pointure, Apelles lui ferma „ la bouche dextrement en lui diſant: Tandis que tu as gardé silence, tu ſemblois e„ſtre quelque choſe de grand, à cauſe de tes chaines & carquans d'or, & de ta robbe B de pourpre: mais maintenant il n'eſt pas de ſes petis garçons là qui broyẽt l'ochre qui „ne ſe mocquent de toy, voiant que tu ne ſais ce que tu dis. Neantmoins aucuns d'iceux eſtiment que les Philoſophes Stoïques ſe iouent & ſe mocquent quand ils leur entendent dire, que le Sage, ſelon leur opinion, eſt non ſeulement prudent, iuſte, & vaillãt, mais auſſi qu'ils l'appellent orateur, capitaine poëte, riche, & Roy meſme: & eux cependant veulent bien auoir toutes ces qualitez-là, & s'ils ne les ont, ils en ſont deſplaiſans. Et toutesfois entre les Dieux l'vn a ſa puiſſance e en vne choſe, l'autre en vn autre: & pource eſt l'vn ſurnommé Enyalius, c'eſt à dire, belliqueux: l'autre Mantõus, c'eſt à dire, prophetique: l'autre Cerdõus, c'eſt à dire, gaignant à trafiquer: & Iupiter renuoye Venus aux licts & chambres nuptiales, non pas à la guerre, comme ne luy appartenant pas de ſe meſler des armes. IOINT qu'il y a deces qualitez là que nous affectons & où nous pretendons, qui ne peuuent eſtre enſemble, parce qu'elles ſont contraires les vnes aux autres: comme l'exercice d'eC loquence & les arts mathematiques ont beſoin de repos & de loiſir, & au contraire, le credit au gouuernemẽt & la faueur des Princes, ne s'acquierent pas ſans s'empeſcher d'afaires, & ſans aſſiduité grande à faire la cour: comme le manger beaucoup de chair & boire force vin rendent le corps fort & robuſte, & l'ame imbecille: & le ſoin continuel d'amaſſer argent, & de le conſeruer, augmẽte les richeſſes: & au contraire le meſpris & contemnement des biens terriens eſt vn grand entretien pour l'eſtude de la philoſophie. Et pourtant toutes choſes ne conuienent pas à tous, ains faut, en obeiſſant à la ſentence d'Apollo Pythique, aprendre à cognoiſtre ſoy-meſme, & puis vſer de ſoy, & s'adonner à ce à quoy lon eſt né, & non pas forcer la nature, en la tirant par les cheueux, en maniere de dire, tantoſt à vne imitation de vie, & tantoſt à vne autre.

3. Par la reprimende qu'Apelles fit proprement à Megabyſus.

6. En picquãt derrement les Stoïques il condamne ceux qui ne ſe contentent iamais, s'ils ne ſont par deſſus tous les autres, & les refuſe par l'exemple des dieux meſmes, qui ſe contentent chacun de ſa puiſſance particuliere.

XIII. *Le huitieme, que nous conſiderions que nous ne pouuons pas tout faire, qu'il y a beaucoup d'entrepriſes incompatibles, que nos corps & eſprits ne ſont propres à toutes peines: & qu'il ſuffit de bien faire noſtre deuoir en noſtre vocation.*

1. Doutant qu'il ne faut pas ſe meſconnoiſtre ni forcer nature.

Le cheual eſt pour ſeruir à la guerre,
Pour la charrue à labourer la terre,
D *Il faut le bœuf: le daulphin court volant*
Iouxte la Nef en pleine mer cinglant:
Le fier ſanglier, qui de tuer menaſſe,
Hardi leurier trouue qui le terraſſe:

2. Pource que c'eſt vn penſer ridicule & vn trauail inutile de vouloir ioindre enſemble des choſes incompatibles.

mais celuy qui ſe courrouce, & ſe faſche: qu'il n'eſt tout enſemble lyon de montaigne ſe fiant à ſa force, & vn petit chien de Malthe nourri au giron d'vne riche veſue, c'eſt vn fol inſenſé: & de rien plus ſage n'eſt celui qui veut reſſembler à Empedocles, ou à Platon, ou à Democritus, eſcriuant de la nature du monde, & de la verité des choſes, & quant & quant entretenir & coucher auec vne riche vieille comme Euphorion: ou bien, boire & iouër auec Alexandre le grand, comme faiſoit vn Medius: & qui ſe deſpite & deſplait de ce qu'il n'eſt eſtimé pour ſes richeſſes, comme Iſmenias, & pour ſa vertu, comme Epaminondas. Mais les coureurs ne ſe tour-

3. C'eſt choſe honneſte & raiſonnable de ſe contenter de ſa condition.

mentent pas de ce qu'ils n'ont les couronnes des luicteurs, ains se contentent & s'es- E
iouissent des leurs. Sparte t'est escheute, mets peine de l'orner, comme dit le com-
mun prouerbe: & suiuant le dire de Solon,

Ce neantmoins changer nostre bonté
Nous ne voudrions à leur meschanceté:
Car la vertu est ferme & perdurable,
Et la richesse incertaine & muable.

Straton le philosophe naturel, entendant que son concurrent Menedemus auoit beaucoup de fois plus d'auditeurs & de disciples que luy: Quelle merueille est-ce, dit-il, s'il y a plus de gens qui veulent estre lauez que huilez? c'est à dire qui aiment mieux viure mollement à leur plaisir, comme leur maistre Menedemus, que durement & austerement, comme ie les enseigne? Et Aristote escriuant à Antipater, Il ne « faut pas, dit-il, qu'Alexandre seul se magnifie de ce qu'il commande à grand nõbre « d'hommes: mais aussi, & non pas moins, ceux qui ont la creance & opinion telle F qu'il faut, des Dieux. ceux qui exaltent ainsi leur estat, ne seront iamais enuieux de ce- « lui des autres. Et maintenant nous ne requerons pas que la vigne porte des figues, ni « que l'oliuier porte des raisins, mais nous si nous n'auõs tous les auantages ensemble & des riches, & des doctes, & des guerriers, & des philosophes, & des flatteurs & plaisans, & des hommes libres & francs, & des despensiers & des espargnans, nous nous calomnions, & sommes ingrats enuers nous mesmes, & mesprisons nostre vie cõme indigente & necessiteuse. Mais outre cela, nous voions que la nature mesme nous admoneste: car ainsi comme elle a preparé aux bestes brutes diuers moiens de se paistre & nourrir, & n'a pas fait que toutes deuorassent la chair, ou toutes vescussent de grains, & de semences, ne toutes fouillassent les racines: aussi a elle donné aux hõmes plusieurs sortes de nourriture: les vns viuẽt de leur bestail, les autres du labourage, les autres de la volerie, les autres de la pescherie. Et pourtant faut-il que chascun choisisse la maniere qui est plus sortable à sa nature, & qu'il l'exerce & la suyue, & ne G conuaincre pas le Poëte Hesiode d'auoir defectueusemẽt parlé & non pas assez dit,

Et le potier au potier porte enuie,
Et le maçon au maçon.

Car non seulement nous sommes enuieux de ceux qui sont de mesmes estats & mesmes meurs que nous: mais il y a ialouzie entre les riches & les sauans, entre les riches & les nobles, entre les aduocats & les rhetoriciens, voire iusques là, que des personnes libres & de noble maison aurõt enuie sur vn ioueur de Comædies qu'ils verront auoir plaisamment reüssi en vn Theatre, & sur des baladins ou des valets qu'ils entendront estre bien venus & en grand credit es cours des Princes & des Roys, les reputans heureux iusques à vne pasmoyson d'esbahissement, & iusques à s'en desplaire à eux-mesmes & s'en troubler grandement. Mais qu'il soit ainsi, que chascun de nous ait en soy-mesmes les thresors de contentement, & de mescontentement, & que les tonneaux des biens & des maux ne soient pas sur le sueil de l'huis de H Iupiter, cõme dit Homere, mais bien en l'ame de chascun de nous, les diuerses passions le donnent assez à conoistre: car les fols & mal-auisez negligent & laissent aller sans en iouir les biens qu'ils ont presens, tant ils ont tousiours l'esprit tendu du souci de l'auenir: & les sages rememorent si viuement ceux qu'ils ont desia passez, qu'ils se les ramenent, & s'esiouissent comme s'ils estoient encore presens, car le present ne se laissant toucher à nous que par vn bien petit moment de temps, & fuyant aussi tost nostre sentiment, semble aux fols n'estre point nostre, & ne nous appartenir point: ains comme ce cordier là, que lon peint en la description des enfers, laisse consumer à vn asne paissant aupres de lui, autant de corde de geneſt, commeil en peut plier & tordre: aussi l'oubliance de plusieurs, ingrate & sans aucun sentiment, venant à recueillir & deuorer quand & quand, & faire esuanouir

toute

4. Celui fait beaucoup qui s'acquitte fidelement de sa deuoir en sa vocation, & qui se contente d'auoir la cõscience bonne.

5. Il faut aussi prendre garde aux belles sentences & graues auis des sages, qui aident beaucoup à la conduite de nostre vie.

6. Comme nous ne condamnõs pas les creatures qui demeurent en leur naturel & le suiuẽt: aussi ne deuõs nous pas nous condamner nous-mesmes, si nous n'auons pas ensemble tous les auantages des autres hommes.

Au poeme intitulé les œuures.

7. Pour le dernier, que ce mescontentement nous plonge à la parfin en vne misere extreme.

X 1111. Le neufuiesme, puis que nous auõs en nous mesmes les threfors de contentement & de mescontentement, c'est raison que nous pusions du meilleur, & tousiours du bien present, sans auoir trop l'esprit tendu à l'auenir.

A qui ressemblent ceux qui font du contraire.

Digitized by Google

toute action honneste, tout office de vertu, tout agreable passe-temps, tout deduit, & toute amiable conuersation, ne permet pas que la vie soit vne & mesme, le passé demeurãt enchainé auec le present, ains diuisant la iournee d'hier d'auec celle d'auiourd'hui, & celle d'auiourd'hui d'auec celle de demain, met tout ce qui a esté auec ce qui ne fut oncques, en en faisant perir toute souuenãce. Ceux qui aux escholes & disputes des Philosophes ostent toutes augmentations, disans que la substance continuellement, font de paroles vn chascun de nous à toute heure autre & autre que soy-mesme: mais ceux-ci, à faute qu'ils ne peuuent retenir en leur memoire le passé, ni le comprendre & arrester, ains le laissent touiours escouler, se rendent eux mesmes par effect & au vrai vuides & vains à chasque iour present, & dependans touiours du lendemain, comme si ce qu'ils firent ou qu'ils eurent l'annee passee, ou nagueres, ou mesme hier, ne leur appartenoit en rien, & du tout ne leur fust oncques aueu. CELA donc est l'vne des choses qui trouble l'æquanimité & tranquillité d'esprit, & ceci encore plus, c'est que cõme les mousches, ne se peuuent tenir cõtre les endroicts des miroirs qui sont bien lissez, ains glissent, & au cõtraire elles s'attachẽt bien à ceux qui sont rabotteux & scabreux, & où il y a des graueures: aussi les hommes glissans dessus les auentures qu'ils ont euës gayes, ioyeuses & prosperes, s'attachent à la rememoration des aduerses & malplaisantes: ou plustost, ainsi que lon dit qu'au territoire de la ville d'Olynthe y a vn endroit qui est mortel aux escharbots, à raison dequoi il est aussi appelle Cantharolethron, pource que quand les escharbots y entrent vne fois, iamais ils n'en peuuent sortir, ains tournẽt & virẽt tant là dedans, qu'ils y meurent: aussi se laissans vne fois couler en la rememoration de leurs malheurs passez, iamais plus ils n'en veulent sortir, ni respirer, & au contraire, il faut faire comme quand on paint vn tableau, là où on cache dessous les couleurs brusques & mornes, & met-on au dessus les gayes & claires: car d'effacer du tout les mesaduentures, & s'en deliurer entierement, il n'est pas possible, pource que l'harmonie du mõde est composee de choses cõtraires, ne plus ne moins que d'vne lyre & d'vn arc, & n'y a rien du tout es choses humaines qui soit tout pur & net, ains comme en la Musique il y a des voix hautes & basses, & des sons aigus, & d'autres graues: & en la grammaire des lettres que lon appelle voyelles, & d'autres muettes, & n'est pas grammairien ni musicien qui hait & fuit les vnes & aime les autres, mais celui qui se sait seruir de toutes, & les mesler ensemble selon son art: aussi les afaires & occurrences humaines, aians des contrequarres les vnes auec les autres, dautant que comme dit Euripides,

Iamais le bien n'est separé du mal,

ains y a ne say quelle messlange pour faire que tout aille bien, il ne faut pas descourager, ni se laisser aller par les vnes quand elles auiennent, ainsi faut faire comme les harmoniques & musiciens, en rebouchant touiours la poincte des aduerses par la recordation des prosperes, & embrassant touiours les bonnes auec les mauuaises fortunes, faire vne composition de vie bien accordante & propre à vn chascun: car il n'est pas ainsi comme disoit Menander,

Chascun de nous au iour de sa naissance
A d'vn bon ange auſſi tost l'assistance,
Pour le guider tout le long de sa vie.

Mais plus tost, comme dit Empedocles, incontinẽt que nous venons sur terre, deux Dæmons & deux destins nous prenent & nous instituent:

Là Cithonié est la fee terrienne,
Heliopé tournant la veuë sienne
Vers le Soleil, là Deris qui ses mains
Aime touiours teindre au sang des humains,
Harmonié à la face riante,

Autre cõparaison, monstrant combien sont vuides de bon sens ceux qui ne pẽsent iamais comme il faut aux biens qu'ils ont receus par le passé.

XV. *Le dixieme, qu'il ne se faut point trop attacher à la souuenance des aduersitez passees.*

Plaisante comparaison pour mieux representer cela.

Remede contre la trop grande apprehension des aduersitez passees.

Belles similitudes pour representer l'estat de la vie humaine.

Comment il faut vser & se seruir des sinistres auentures de la vie humaine.

Pource que l'opinion de Menander semble contrarier au conseil precedent, il la recite & propose l'auis contraire d'Empedocles.

Digitized by Google

Callisto belle, & Aeschra mal plaisante,
Thoosa viste, & Dinee qui tout
Ce qu'entreprendre elle a, Le mene à bout,
Nemertes blanche & nette comme yuoire,
Et Asaphie aussi l'obscure & noire.

XVI. L'onzieme, que nous deuons tellement nous preparer au mal auenir: que cependant il ne le faut appreender que par meſure & auec aſſeurance qu'il ne nous deſtournera de noſtre deuoir.

tellement que noſtre natiuité receuant les ſemences de toutes ces paſſions là meſlees & confuſes enſembles & pour ceſte raiſon noſtre vie en eſtant fort ineſgale, l'homme de bon iugement & ſage doit ſouhaiter & demander aux Dieux les meilleures, mais ſe diſpoſer auſſi à en attédre des autres, & à ſe ſeruir de toutes, en oſtant de chaſcune ce qui y pourroit eſtre de trop. Car nõ ſeulemẽt celui qui ſe ſouciera le moins du demain, arriuera le plus ioyeuſement à demain», ainſi que ſouloit dire Epicurus, mais auſſi la richeſſe, la gloire, l'authorité & le credit reſiouiſſẽt plus ceux qui moins redoutent leurs contraires: car le trop ardent deſir que lon a de chaſcun d'iceſles, imprimant auſſi vne trop vehemẽte peur de les perdre, rend le plaiſir de la iouiſſance foible & mal aſſeuré, ne plus ne moins qu'vne flamme qui eſt agitee du vent: mais celui à qui la raiſon donne tant de force, que de pouuoir dire, ſans craindre ni trembler, à la fortune,

Tu me peux bien oſter quelque plaiſir:
Mais peu laiſſer auſſi de deſplaiſir,

c'eſt celui qui plus ioyeuſement iouit des biens quand ils ſont preſents, pour ſon aſſeurance, & pour ne redouter point la perte d'iceux, comme ſi c'eſtoit choſe inſupportable. Et en cela peut-on non ſeulement admirer, mais auſſi imiter la diſpoſition d'Anaxagoras en vertu, quand il entendit que ſon fils eſtoit treſpaſſé, il dit, Ie ſauois « bien que ie l'auois engendré mortel: & dire à chaſque occurrence de malheurs ſortuits, le ſauois bien que i'auois des richeſſes tranſitoires, & non permanentes: Ie ſauois bien que ceux qui m'auoient cõferé telle dignité, me la pouuoiẽt oſter: Ie ſauois bien que i'auois vne femme de biẽ, mais femme toutefois: & vn ami qui eſtoit homme, c'eſt à dire, animal de nature muable, cõme diſoit Platon. Car telles preparatiõs & diſpoſitions, ſi d'auenture il nous arriue quelque cas contre noſtre volonté, & non pas contre noſtre attente, nous oſtent tous tels regrets: Ie n'euſſe iamais penſé, i'attendois bien autre choſe, ie n'euſſe iamais cuidé que telle choſe euſt peu auenir: qui ſont comme battemens de cœur, & haſtemens de pouls, & arreſtent ſoudain toute furieuſe emotion & trouble d'impatience. C'eſt pourquoy Carneades aux grans afaires auoit acouſtumé de rameteuoir aux hommes: que ce qui auient contre l'eſperance ou attente, gliſſe facilement en deſplaiſir & douleur. Le Royaume de Macedoine n'eſtoit qu'vne petite partie de l'empire Romain, mais le Roy Perſeus l'aiant perdu, lui-meſme regrettoit ſa fortune, & de tout le monde eſtoit iugé tres-malheureux & tres-infortuné: au contraire, celui qui l'auoit vaincu, Paulus Æmilius, aiant remis entre les mains d'vn autre ſon armee, qui cõmandoit à la terre & à la mer, eſtoit couronné de chapeaux de fleurs, & ſacrifioit aux Dieux, eſtant à bon droit eſtimé de tout le monde bien-heureux: d'autant que l'vn ſauoit bien qu'il auoit receu vne puiſſance, laquelle il lui faudroit rendre au bout de ſon terme: & l'autre en auoit perdu vne, qu'il ne s'attendoit pas iamais de perdre. Le poëte meſme Homere nous donne bien à entendre, quel eſt ce qui arriue contre toute attente & eſperance, quand il fait qu'Vlyſſes pleure pour la mort de ſon chien, & neantmoins eſtant aſſis aupres de ſa femme qui pleuroit, il ne pleure point, dautant qu'il eſtoit là venu, aiant de longue main anticipé & domté par le iugement de la raiſon, ſon affection, & au contraire il eſtoit tombé à l'improuueu ſoudainement, contre ſon attente, en l'autre accident. MAIS en ſomme, des choſes qui nous auiennent contre noſtre volonté, les vnes nous griefuent, & nous offenſent par nature: les autres, & la plus part, par opinion & mauuaiſe acouſtumance nous aprenons

Anaxagoras nous aprend quelle doit eſtre noſtre apprehenſion es maux preſens.

Le bien qui reuiẽt à ceux qui en proſperité ſe ſont preparez à l'aduerſité.

Notable auertiſſemẽt de Carneades.

Exemple d'iceluy en Perſeus.

Exemple contraire en Paulus Æmylius.

Odyſſ. liu. 17. & 19.

Exemple de tous les deux en Vlyſſes.

XVII. Le douzieme, conſiſtãt en ce que nous deuons en nos aduerſitez

à nous

A à nous en fascher. Et pource ne seroit-il pas mauuais d'auoir tousiours à main ce mot de Menander,

Il n'est rien de grief mal auenu,
Si tu ne feins t'estre mes auenu.

car comment, dit-il, te peut-il apartenir s'il ne touche ni à ton corps ni à ton ame? cõme pour exemple, la roture de ton pere, l'adultere de ta femme, la perte de quelque honneur ou de quelque preeminence, tous lesquels inconueniens peuuent arriuer à l'homme, que ni son corps ni son ame, pour leur presence, ne s'en porteront ia pis, ains seront en tresbon estat: & alencontre de ceux qui naturellement nous griefuent, comme sont les maladies, les trauaux, la mort & perte d'amis, ou d'enfans, il faut opposer vn autre mot du poëte Euripide;

Helas, mais quoy, helas c'est infortune,
Est chose à l'homme ordinaire & commune.

nous persuader autant qu'il est possible qu'aucun mal ne nous est auenu: ce qui aussi est tres-veritable, attendu qu'il n'y a que vice & peché que nous deuions redouter, auquel si l'adiacente ne nous fait trebucher, nous ne pouuons prendre occasion d'estre de gehennez & troublez nostre esprit.

B car il n'y a raison ni remonstrance qui retiene tant la sensualité, quand elle glisse & se laisse emporter à ses affections, que celle qui lui ramentoit & reduit en memoire la commune & naturelle necessité, par le moien de laquelle l'homme, à cause de son corps, estãt mesle & composé, expose ceste seule ansse à la fortune, par où elle le peut prendre, au demeurant seur & asseuré en ce qui est le principal & le plus grãd en lui. Demetrius aiant pris la ville de Megare demãda au Philosophe Srilpon, si on lui auoit point pillé quelque chose: Stilpon lui respondit, Ie n'ay veu personne qui emportast rien qui fust à moy: aussi quad bien la fortune nous auroit pillé & osté tout le reste, encor auons nous quelque chose en nous,

Qu'on ne sauroit n'emporter ne piller.

1. La necessité commune & naturelle porte que nous soyons exposez à affliction.

Et pourtant ne faut-il pas du tout raualler ni deprimer si fort la nature humaine, comme si elle n'auoit rien de ferme ni de permanent ou qui fust par dessus la fortune: ains au contraire sachant que c'est la pire & plus petite partie de nous, fresle & C vermoulue, par laquelle nous sommes suiets à la fortune, & que de la meilleure partie nous en sommes seigneurs & maistres, en laquelle sont situees & fõdees les meilleures qualitez qui soient en nous, les bonnes opinions, les arts & sciences, les bons discours tendans à la vertu, lesquelles sont de substance incorruptible, & qui ne nous peut estre desrobee: faut que nous nous maintenions asseurez & inuincibles à l'auenir, disans à l'encontre de la fortune ce que Socrates dit à l'encontre de ses accu-
„ sateurs Anytus & Melitus, adressant sa parole aux iuges: Anytus & Melitus me peu-
„ uent bien faire mourir, mais de me porter dommage ils ne peuuent. Aussi la fortune me peut bien faire tomber en maladie, m'oster mes biens, me mettre en malegrace d'vn peuple ou d'vn prince: mais elle ne peut rendre meschant, ne couard, ni lasche & vil de cœur, ni enuieux celui qui est homme de bien, vaillant & magnanime, ne lui oster la disposition rassise de prudẽce, de la presence de laquelle la vie de l'homme a tousiours plus grand besoin que la nauire n'a de la presence du pilote sur D la mer: car le Pilote ne sauroit pas quand il lui plait adoucir la tourmente, ni appaiser la violence du vent, ni gaigner le port toutes les fois qu'il luy en seroit bien besoin, ni constamment sans trembler attendre tout ce qui sauroit auenir, ains court fortune, tant qu'il ne desespere point pouuoir vser de son artifice,

Calant la voile tout à bas,
Tant que paroist vn peu le mas,
Par dessus la mer tenebreuse:

& lors il se sied tremblant & branlant de frayeur: mais la disposition de l'hõme prudent, outre ce qu'elle apporte serenité & tranquillité aux corps en dissipant, pour la plus part, les preparatifs des maladies par continence, sobre diæte, exercices & trauaux moderez, si encore du dehors il auient par fortune quelque commencement d'indisposition, comme s'il faloit à vn vaisseau passer par dessus vn rocher caché

2. La vertu, la science, le contentement ne nous peuuent estre ostez par les accidens de ceste vie, comme l'exemple de Stilpon le monstre, & pource que tels biens sont de substance incorruptible.

3. A l'exemple de Socrates, l'homme constãt peut despriser les accidens & aduerſitez.

4. La prudence & le contentement font les asseurez remedes à toutes difficultez & incommoditez tãt de l'esprit que du corps.

sous l'eau, il le trauerse auec vn leger & habile trinquet, comme dit Asclepiades. E

XVII. Le troisieme, au mespris de la mort, lesquelle venir de laquelle apporte grand cõtentement & repos de l'esprit à l'homme vertueux.

MAIS si d'auenture il arriuoit quelque si grand inconuenient cõtre toute esperance, que puissance humaine n'en peust venir à bout, le port prochain est, & se peut on sauuer à nage hors du corps, comme hors d'vn esquif qui fait eau: car c'est la crainte de mourir, non pas le desir de viure, qui tient le fol attaché & lié au corps, lequel il tient estroittemẽt embrassé, comme fait Vlysses en Homere vn figuier sauuage de peur de tomber dedans le gouffre de Charybdis qui estoit au dessous.

Odyss. lib. 12.

Là où le vent ne le laisse amarer,
Et ne le souffre aussi pas demarer,

1. Dautant que ce suiuent est fondé sur la considératiõ de la nature de l'ame.

se desplaisant infiniement en l'vn, & redoutant effroyeement l'autre. Mais celui qui a tant soit peu de conoissance de la nature de l'ame, & qui discourt & considere en soy-mesme, que la mort auenant, il se fait vne mutation d'icelle en mieux ou pour le moins non en pis, certainement ce lui est vn grand entretien de repos & trãquillité en son ame de ne redouter point la mort: car qui peut, alors que la vertu & partie F propre à l'hõme est la plus forte, viure ioyeusement, & lors aussi que la contraire ennemie de la nature surmonte, s'en departir hardiment & sans crainte, en disant,

Euripides en la tragedie des Bachãtes.

Quand ie voudray, Dieu me deliurera:

2. Pource que la constante resolutiõ engloutit toutes considerations & pẽsees effroyables

que pourrions-nous imaginer qui peust aduenir de fascheux, de moleste, ni de turbulẽt à homme de telle resolution? Car celui qui peut dire, Ie t'ay preuenu, Fortune, & t'ay bouché toutes tes auenues, i'ay estouppé toutes tes entrees: celui-là ne s'asseure pas sur des barrieres, ni sur des portes fermees à clef, ni des murailles, ains sur des sentences philosophiques, & discours de raison, dont tous ceux qui le veulent sont capables, & ne les faut pas desseroire, ni s'en desfier, ains plustost les admirer, & estimer auec vn rauissement d'esprit affectionné, en faisant preuue & experience de soy-mesme premierement es choses moindres, pour puis apres paruenir aux plus grandes, en ne fuyant & ne reiettant pas le soin & la diligence de bien cultiuer &

3. Dautant aussi que l'accoustumãce aux aduersitez rend finalement nostre ame inexpugnable & inuincible, & retire lui fait mespriser la mort mesme

exerciter son ame. Quoy faisant à l'auenture n'y trouuera lon pas tant de difficulté, G comme lon pense: car la mignardise de nostre ames'arrestant touiours à ce qui lui est plus aise, & s'en retuyant incontinent de la cogitation des choses molestes & fascheuses, aux agreables & plaisantes, fait qu'elle demeure tendre & non exercitee à l'encontre de la delicatesse & de la douleur. Mais celle qui s'aprend par acoustumance, & s'exercite à soustenir l'apprehension d'vne maladie, d'vne aduersité, d'vn bannissement, & qui se parforce de combatre par raison contre chascun de tels accidens, trouuera par experience qu'il y a beaucoup de faulseté, de vanité, & d'imbecillité es choses que par erreur d'opinion on estime penibles, douloureuses & effroyables, ainsi que la raison le demonstre à qui veut s'arrester à discourir particulierement de chascune.

XIX. Le quatrieme consistant en la resolution de ne se desseurer iamais de la vertu, & de tousiours la conseruer pure.

TOVTEFOIS il y a encore plusieurs qui redoutent effroyeement ce dire de Menander,

Homme viuant asseurer ne se pourroit,
Tel cas iamais venir ne me pourroit, H

ne sachant pas combien sert à s'exempter de tout ennuy & toute fascherie, s'exerciter, à pouuoir regarder à yeux ouuerts à l'encontre de la fortune, & ne rendre point les apprehensions & imaginations en soy-mesme molles & effeminees, comme estant nourri à l'ombre, sous des esperances qui cedent & plient touiours à leurs contraires, & ne se roidissent iamais alencontre de pas vn: mais nous pouuons aussi dire alencontre de Menander, Il est vray qu'homme viuant ne sauroit dire, Cela iamais ne m'auiendra: mais aussi pouuons nous dire, Tant que ie viue, iamais ie ne feray cela: ie ne mẽtiray iamais: iamais ie ne tromperay, iamais ie ne faulseray ma foy: ie ne surprendray iamais personne: car cela estant en nostre puissance, n'est pas peu de moien, ains grand acheminement au repos de l'esprit: comme au contraire le remors de la conscience, le say que i'ay commis telle meschanceté, laisse, comme

Effects de la bonne conscience, dequoy l'auteur parle selon son sens.

vn

Digitized by Google

A vn vlcere en la chair, vne repentance en l'ame qui touſiours s'egratigne & s'enſanglante elle meſme: car la raiſon oſte & efface les autres triſteſſes, angoiſſes & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance, laquelle ſe mord auec honte, & ſe punit elle meſme. Car ainſi cõme ceux qui tremblent de froid, ou bruſlent de chaud en fieure en ſont plus affligez & plus tourmentez que ceux qui ſouffrẽt les meſmes paſſions par cauſes exterieures de froideur d'hyuer, ou de chaleur d'eſté: auſſi les meſaduentures fortuites & caſuelles apportent des douleurs plus legeres, comme venans du dehors. Mais quand on dit, Nul des autres n'en eſt à blaſmer, i'en ſuis ſeul cauſe: ce que lon a acouſtumé de regretter & lamenter du fond du cœur, quand on ſe ſent coulpable de quelque crime, cela rend la douleur dautant plus griefue, qu'elle eſt conioincte à honte & infamie. Et pourtant n'y a il ni maiſon plantureuſe, ni quantité grande d'or & d'argent, ni dignité & nobleſſe de ſang, ni grandeur d'eſtat & office, ni grace ou vehemence de parler, qui apporte tant de ſerenité & de tran-

B quillité calme à la vie de l'homme, que d'auoir l'ame pure & nette de tous meſchans faits, volontez & conſeils, & les mœurs qui ſont la ſource, dont coulent toutes nos honneſtes & louables actions impollues, & non troublees ni infectees d'aucun vice: c'eſt ce qui leur donne vne efficace gaye: & comme diuinement inſpiree auec vne grandeur & fermeté de courage, & auec vne ſouuenance plus ioyeuſe & plus conſtante, que l'eſperance que deſcrit Pindare, nourrice de la vieilleſſe: car ne plus ne moins que les bouëttes où lon met l'encens, ainſi que diſoit Carneades, encore apres qu'elles ſont vuides, retienent la bonne odeur longuement: auſſi les bonnes & honneſtes actions ſortans de l'ame de l'hõme ſage, y laiſſent touſiours vne agreable & touſiours freſche recordation, par laquelle la ioye & lieſſe arrouſee florit en vigueur, & meſpriſe ceux qui lamentent & diffament ceſte vie, comme ſi c'eſtoit vne gehenne & lieu de tourmens, ou vn confinement où les ames fuſſent releguees & bãnies. Et ne puis que ie ne louë grandemẽt le propos de Diogenes, lequel voyãt

C quelquefois en Lacedæmone vn eſtranger, qui ſe paroit & ornoit curieuſemẽt pour
„ vn iour de feſte: Comment, dit-il, l'homme de bien n'eſtime-il pas que tous iours
„ ſoient feſtes pour lui? oui certainement, & feſte fort celebre & ſolennelle, ſi nous
„ ſommes ſages. Car ce monde eſt vn temple treſſainct, & treſ-deuot, dedans lequel l'homme eſt introduit à ſa natiuité, pour y contempler des ſtatues non ouurees & taillees de mains d'hommes, & qui n'ont aucun mouuement, mais celles que la diuine penſee a faites ſenſibles, pour nous repreſenter les intelligibles, comme dit Platon, aians en elles les principes empraints de vie & de mouuement, c'eſt à ſauoir, le Soleil, la Lune, les eſtoilles, & les riuieres, iettans touſiours eau freſche dehors, & la terre qui enuoye & fournit ſans ceſſe aliments aux animaux & aux plantes. AINSI faut-il eſtimer, que la vie de l'homme ſoit comme vne profeſſion & entree en vne treſparfaite religion: pourtant eſtoit-il conuenable qu'elle fuſt remplie de gran-

D de tranquillité d'eſprit & de continuelle ioye, non pas comme fait le vulgaire de maintenãr, qui attend la feſte de Saturne, ou celle de Bacchus, ou celle de Minerue, pour ſe reſiouir, & pour rire vn ris acheté à pris d'argent, qu'ils payent à des baladins & à des badins & ioueurs de farce pour les faire rire à force. Et puis en ces feſtes là nous demeurons aſſis honneſtement, ſans nous tourmenter: car il n'y a perſonne qui face des regrets quand on le reçoit en la conſiairie, ne qui ſe lamente en regardãt les ieux Pythiques, ne qui ioſne es feſtes de Saturne: & au contraire les feſtes que Dieu meſme a inſtituees, & que lui-meſme conduit & ordonne, ils les contaminent & deshonorent, les paſſans le plus ſouuent en pleurs, regrets, & gemiſſemẽs, ou pour le moins en ſoucis & ennuis fort laborieux. Ils prenent plaiſir à ouir les inſtrumens de muſique, qui ſonnent plaiſamment, & les oiſeaux qui chantent doucement, & voyent volontiers les animaux qui ſe iouẽt, & qui ſautent de gayeté de cœur: & au contraire ils s'offenſent de ceux qui hurlent, ou qui buglent & fremiſſent, ou qui

Effects de la repentance.

Similitude monſtrant que rien ne nous affligetant que le vice qui giſt dedans nous.

Au contraire la bonne conſcience met l'eſprit en repos.

Belle ſimilitude des actions de l'homme ſage.

Il eſt touſiours feſte pour les gens de bien.

Sage conſideration de l'auteur.

xx. *Le dernier conſeil de bien conſiderer quel eſt le bien dont nous iouiſſons en la vie preſente, & qui nous le tenons, & qu'au lieu de nous ſcandaler de noſtre feliuité, il faut s'en ſeruir, & ſe donner honneſte & ioyeux contentement.*

ont vne hideuse & triste mine à les voir : & cependant voyans tout le cours de leur E propre vie, triste, morne, trauaillé & opprimé des plus tristes passiõs, plus laborieux afaires, & de soucis qui ne prenent iamais fin, non seulement ils ne se veulent pas donner à eux-mesmes quelque relasche, & quelque moyen de respirer, mais qui pis est, ils ne veulent pas receuoir les paroles & remonstrances de leurs amis & parens qui les admonestent de ce faire, lesquelles s'ils vouloient ouir & s'en seruir, ils pourroient sans reprehension se comporter enuers le present, & se souuenir auec ioye & plaisir du passé, & s'approcher hardiment & sans deffiance, auec vne gaye & ioyeuse esperance, de l'auenir.

De la mauuaise honte. F

SOMMAIRE.

ENCORES qu'il ne soit besoin s'arrester curieusemẽt à la liaison des matieres traitees par Plutarque, lequel a dressé par escrit ses discours en diuers temps, & que ceux qui les ont reduits en vn volume, & traduits du grec en autres langues n'ayent pas suiui vn mesme ordre: toutefois i'estime que ce traité-ci De la mauuaise honte, est proprement aiouste à celui du repos de l'esprit. Car l'vne des plus grandes secousses que sauroit receuoir nostre ame en sa tranquillité, est quand on l'enleue furtiuement de son siege pour pousser l'homme à des choses qui le troublent sur le champ, & beaucoup d'auantage puis apres. Or la mauuaise hõte a ceste vicieuse & dangereuse qualité de nous sauoir tirer par beau semblant, & en moins de rien brouiller de façon estrange le contentement de nos esprits, comme on peut voir en ce liuret, lequel merite d'estre bien considere par toutes sortes de gens. Apres auoir dit que c'est de telle honte, il mõstre qu'elle n'est pas moins pernicieuse que l'impudence, a dioustãt qu'on se doit bien donner garde en la fuyant de tomber es extremitez contraires, cõme sont les enuieux, effrontez, obstinez & paresseux. Puis il enseigne que le premier preseruatif de ceste poison est de la tenir pour tres dãgereuse & mortelle, verifiant cela par exemples notables. Quoy fait, il descrit particulierement & de point en point les incommoditez, perils & malheurs de la mauuaise honte, y appliquant de bons remedes, & donnant plusieurs sages conseils puisez de la philosophie, tendãs à ce but que le respect de nos amis, parens & familiers, ni d'autre chose quelconque, ne nous doit tirer de la pensee, ni de la bouche, ni des mains, chose qui soit contre le deuoir d'vn homme de bien, & qui sur l'heure & tout le demeurant de nostre vie laisse en nostre ame vne cicatrice de repentance & de gemissemẽt. Conclusion, que pour ne faire legerement des choses dont nous nous repentions puis apres tout à loisir, il faut auoir deuant les yeux les maux causez ci deuant par la mauuaise honte, afin que la consideration d'iceux nous empesche de tomber en nouuelles fautes. G H

1. *Il commence par vn propos general, & monstre encores que la mauuaise honte ne soit pas à condamner cõme les vices tous manifestes: ains c'est ce qu'el le fait souuent auant de fautes que l'impudence qui est son extremité oppose. & auoue.*

ENTRE les plãtes que la terre produit il y en a aucunes qui non seulemẽt de leur nature sont sauuages, & ne portẽt aucũ fruict, mais qui pis est, en croissãt nuisent aux bõnes & fructueuses plantes & semẽces, & toutefois les iardiniers & laboureurs iugent que ce sont signes de terre qui n'est pas mauuaise, mais bõne & grasse: aussi y a-il des passiõs de l'ame qui ne sõt pas bõnes quãt à elles, mais ce sõt cõmẽsleurs & boutõs d'vne bonne nature, & qui se laisse bien cultiuer par raison: entre lesquelles ie cõpte celle que les Grecs appellẽt Dysopie, c'est à dire mauuaise hõte, & qui porte dõmage, laquelle n'est pas mauuais signe, quant à elle, mais elle est occasion de mal.

Car

A Car ceux qui sont par trop honteux, & là où il ne le faut pas estre, sont bien souuent autãt de fautes, cõme ceux qui sont effrontez & impudens, excepté qu'ils sont marris & desplaisans quand ils faillent, & les autres en sont bien aises: car l'impudent ne se desplaist point d'auoir fait chose deshonneste, & le honteux se trouble facilement des choses mesmes qui semblent estre deshõnestes & ne le sont pas. Car afin de n'equiuoquer point, nous entendõs par hõteux, celui qui rougit de honte, par trop, & à tout propos, & semble qu'il en ait pris son nom en la langue Grecque, Dysopetus, pource que le visage lui change, & se laisse aller quand & le courage: car ainsi comme lon definit Catesia, c'est à dire, silence morne, & tristesse qui fait regarder contre terre: aussi ont-ils appellé celle honte, qui cede & se laisse aller à toutes prieres, iusques à n'oser pas regarder en face ceux qui lui demãdent, Dysopie. Voila pourquoy l'orateur Demosthenes disoit, que l'effronté n'a pas des prunelles, mais des putains

B aux yeux, se iouãt en l'equiuoque de ce nom Cora, qui signifie vne pucelle, & la prunelle de l'œil, & au cõtraire le honteux monstre à son vilage, qu'il a le courage trop tendre & trop effeminé, & la faute qu'il fait en se laissant vaincre & emporter aux impudẽs, en se flattãt soy-mesme, il la nõme vergõgne. Or Caton disoit, qu'il aimoit mieux les ieunes hõmes qui rougissoiẽt, que ceux qui pallissoiẽt, aiãt raison d'acoustumer & enseigner les ieunes gens à redouter plus tost d'estre blasmez que d'estre conuaincus, & la suspicion plus tost que le peril. Mais toutefois encore faut-il oster ce qu'il y a de trop en la timidité & crainte de reproche, pource qu'il y en a souuẽtefois qui redoutãs autãt d'estre accusez cõme d'estre chastiez, à faute de cœur laissent à faire le deuoir, ne pouuãs soustenir que lõ die mal d'eux: aussi ne faut-il pas negliger ni ceux-là qui sont ainsi foibles & si tẽdres de cœur, ni aussi louer ceux qui l'ont si dur & si roide, qu'ils ne fleschissent à rien, comme celui que descrit ce Poëte,

D'Anaxarchus hardie & vehemente
La force estoit comme vn chien, impudente
Où que ce fust qu'il se voulust ietter:

mais il faut composer vne meslange temperee de deux extremitez, en ostant de celle trop grande roideur l'impudence, & de ceste trop molle douceur l'impuissance.

MAIS de ces deux extremitez la cure n'en est pas biẽ aisee, ni le trop ne s'en peut pas retrẽcher sans danger: car ainsi cõme le laboureur quand il veut esiarter & arracher quelque plante sauuage qui ne porte point de fruict, mettant à bon escient la marre tout du premier coup dedans la terre, il en coupe les racines, ou en approchant le feu il la brusle: mais quand il met la main à la vigne pour la tailler, ou à vn pommier, ou vn figuier, il y va bien retenu, craignant de couper, auec ce qui est superflu, quelque chose de ce qui est bon & sain: aussi le philosophe voulant oster de l'ame d'vn ieune homme l'enuie, qui est vne plante sauuage, dont on ne sauroit faire rien qui vaille, ou vne ardeur d'acquerir hors de saison, ou vne luxure desordonnee, il ne craindra point de l'ensanglanter, le percer iusques au fond, & lui faire vne profonde playe: mais quand il viendra à aprocher le trenchãt de la parole de la tendre & delicate partie de l'ame, comme est celle où gist ceste desmesuree & excessiue hõte qui n'ose regarder les hõmes en la face, il craindra que par mesgarde il ne retrẽche quand & quand celle qui est bõne & louable: car les nourrices mesmes biẽ souuẽt en cuidãt nettoyer & frotter la crasse des petis enfans, leur escorchent le cuir, & les offensent à bon escient. Voila pourquoy il ne faut pas en voulant effacer à fait aux ieunes gens ceste honte excessiue, les rendre ou nonchalãs de chose qu'on leur die, ou trop roides & inflexibles, ains faut faire cõme ceux qui demolissent les maisons prochaines aux tẽples, de peur de toucher à chose qui soit sacree, ils laissent debout les parties des edifices qui y touchẽt, & qui en sont les plus pres, & les estayent qu'elles ne tombent d'elles mesmes: aussi faut-il craindre qu'en voulãt oster le trop de honte, nous n'emportions la honte toute entiere, & ce qui en approche, cõme la

Declaration plus particuliere de ceste proposition que la mauuaise honte fait par fois d'aussi lourdes fautes que l'impudence.

ἀναίσχυντος.

αἰσχύνη.

αἰδώς.

Pour entrer en ces medes à cevice, il propose l'apophtegme de Caton, & l'amollit par vn autre conuenable à la presente dispute;

11. *En effet, monstre par diuers ses similitudes, qu'il faut bien prendre garde qu'en voulant tirer les ieunes gens de ceste vitieuse extremité de mauuaise honte, on ne les face pancher du costé de l'ennie, de l'impudence, de l'obliuation, ou de la paresse.*

Comparaison propre, monstrãt auec quelle adresse il faut destourner les ieunes hommes bien loin d'impudence & de mauuaise honte, pour les contenir en modestie.

modestie & la debonnaireté, sous lesquelles deux qualitez la honte excessiue se glis- E
sant & s'attachant, à celui qui y est suiet, le flatte, comme si cela lui procedoit d'humanité, de courtoisie, & de bon sens commun, nó pas d'vne opiniastre & inflexible dureté. Voila pourquoy les Philosophes Stoiques ont distingué de noms mesmes la honte excessiue, la honte simple, & la vergongne (mais ces termes là propres ne se peuuent trouuer en la langue Françoise, comme en la Grecque) de peur qu'ils ne laissassent, par l'equiuoque & douteuse ambiguité du nom, moien à ceste passion de porter dómage aucun: & afin que nous puissions sans calomnie vser des noms propres, ou bien les distinguer comme fait Homere en disant,

Honte qui porte aux humains grand dommage,
Ou qui leur est auſſi grand aduantage.

Iliad. 24

& n'est pas sans cause qu'il a mis deuant, le porter dommage: car la hõte est vtile par le moien de la raison, qui retrenche ce qu'il y a de trop, & laisse ce qui est au milieu entre peu & trop. PREMIEREMENT donc ques il faut que celui qui se sent forcé F de trop de hõte, croye & se persuade, qu'il est detenu d'vne passion nuisible & dommageable. Or n'y a il rien de nuisible & dommageable qui soit honneste, & ne se faut pas resiouir pour se sentir chatouiller les oreilles des louanges, ens'oyát applaudir gentil, courtois, & ioly, au lieu de iuste, graue & magnanime, ni faire comme le Pegasus d'Euripides,

Qui se baissoit plus que lonne vouloit
Deuant Bellerophon, c'est a dire, ne se laisser pas aller à tous demandans, ne s'abaisser à leur appetit pour crainte d'entendre, c'est vn homme dur, c'est vn homme inexorable. On dit que le Roy d'Ægypte, Bocchoris, estant de sa nature aspre & rude, la Deesse Isis lui enuoya vn aspic, lequel s'entortillant à l'entour de sa teste lui faisoit ombre, afin qu'il iugeast iuitement: mais ceste honte excessiue estant tousiours dessus ceux qui n'ont pas le cœur assez ferme & viril, & n'osant pas librement respirer ni regarder franchement entre deux yeux, diuertit les iuges de faire iustice, elosil la G bouche à ceux qui doiuent conseiller, & les contraint de faire & dire beaucoup de choses qu'ils ne voudroient pas, & celui qui sera le plus defraisonnable & le plus importun, maistrisera tousiours & tyrannisera celui qui est ainsi honteux, forçant son trop de honte par son impudence, d'où vient que ceste honte excessiue, ne plus ne moins qu'vn lieu bas qui reçoit toutes fluctions, ne pouuant repousser ni destourner aucune rencontre, ne iamais dire rien, se laisse fouler aux pieds, en maniere de dire, par les plus vilains actes & plus deshonnestes passions qui soient, car c'est vn mauuais gardien de l'aage puerile: comme disoit Brutus, qu'il ne lui sembloit pas, que celui qui ne sauroit rien refuser, eust honnestement passé la fleur de sa ieunesse: aussi est-ce vne mauuaise gouuernante du lict nuptial, & des chambres des femmes, comme le reproche, en Sophocle, à son adultere, celle qui se repent du fait,

Tu m'as seduite, abusee, & perdue: H

de maniere que ceste honte, outre ce que d'elle mesme elle est vicieuse, venant encore à corrompre & solliciter l'impudicité, trahit & rend toutes fortereſſes foibles, ouuertes, faciles à ceux qui les veulent tenter & assaillir, lesquels par dons prenét les plus vilaines & plus vicieuses natures, mais par inductions, & par le moien de ceste excessiue honte, ils vienent à bout bien souuent de celles qui sont gẽiles & honnestes. Ie laisse à parler des dommages que ceste honte fait en matiere d'argent. Ils prestét, de hõte de refuser, à ceux de la foy desquels ils se defient: Ils aprouuent & louẽt ceste sentence doree du temple d'Apollo, Qui respond paye: mais quand ce vient à l'esprouuer aux afaires, ils ne s'en peuuent seruir. IL ne seroit pas facile de nombrer combien d'hommes ceste passion a fait mourir: car Creon mesme, en la tragedie d'Euripide nommee Medee, apres auoir dit,

Femme il vaut mieux que ie te mescontente,

Ter-

Par illusion à l'aduanture de Bocchoris: mettre les ames vicieuses de la honnesteté, pour monstrer qu'elle est quelquefois pernicieuse: veritables que moins on la doit: ce qui est specifié cy dessus fandales & deshonnestes & de couurir tous les iours au monde.

I 11. *Le premier remede à ce mal est, que celui qui s'en sent trop possedé, doit penser que c'est vne passion qui luy est nuisible & dommageable.*

I 111. *Exemples notables des maux causez par la mauuaise honte.*

Digitized by Google

Te refuſant à ceſte heure preſente,
Que pour auoir eſté mol, ci apres,
En ton endroit, getter mille regrets.

Il a dit vne belle ſentence pour les autres, mais luy-meſme s'eſtant laiſſé aller à ceſte excеſſiue honte, & aiant donné vn iour de delay à ſa requeſte, il fut cauſe de la ruine totale de ſa maiſon. Il y en a eu d'autres, qui ſe doutans bien qu'on les vouloit tuer ou empoiſonner, ont encore eu honte de refuſer d'aller où on les conuioit: ainſi mourut Dion, ſachant bien que Callippus l'eſpioit, & aiant honte de ſe desfier & garder de lui, pouruatant qu'il eſtoit ſon hoſte & ſon ami. Ainſi fut auſſi maſſacré Antipater fils de Caſſandre, aiant conuié Demetrius de ſouper en ſon logis, & le lendemain eſtant auſſi conuié par lui, il eut honte de ſe mõſtrer desfiant, en refuſant d'y aller, attendu que l'autre s'eſtoit fié en lui, & ainſi fut aſſommé apres le ſouper. Et Hercules qu'Alexandre auoit eu de Barſine, Polyperchon auoit fait marché à Caſſander de le tuer pour la ſomme de ſoixante mille eſcus, & puis l'auoit conuié à venir ſouper en ſon logis: le ieune Prince eut peur, & ſe desfia de telle ſemonce, alleguant pour ſon excuſe, qu'il ſe trouuoit tout mal: tellement que Polyperchon y alla lui-meſme, & lui dit: Sur toutes choſes, mon fils, eſtudiez vous à imiter la facilité & priuauté de voſtre pere enuers & auec ſes amis, ſi d'auenture vous ne me tenez pour ſuſpect, comme ſi i'eſpiois de vous faire mourir. Le ieune homme eut honte de le refuſer, & le ſuiuit: & apres qu'ils eurent ſoupé, il le fit eſtrangler. Ce n'eſt donc pas vn auertiſſement digne de mocquerie, ni plein de ſottiſe, comme aucuns penſent, ains prudent & ſage, quand Heſiode dit,

Chez toy conuie à ſouper ton ami,
Mais laiſſe à part chez lui ton ennemi.

1. Creon.
2. Dion.
3. Antipater.
4. Hercules fils de Alexandre.

Sage auertiſſement de Heſiode. *Au poeme intitulé les œuures.*

N'aye point honte d'eſconduire celui que tu ſais qui te hait, & ne le reiette point à demi quand il monſtrera ſe fier en toy: car il te reconuiera ſi vne fois tu le conuies, & te donnera à ſouper quand tu luy en donneras, ſi vne fois tu abandonnes la defiance, garde de ton ſalut, comme amoliſſant ta bonne trempe par honte de n'oſer refuſer. PARQVOY, puis qu'il eſt ainſi, que ceſte paſſion eſt cauſe de pluſieurs inconueniens, il faut taſcher à la forcer par exercitation, en cõmenceant, comme lon fait à tous autres exercices, premierement par les choſes qui ne ſont pas trop difficiles, ni trop mal-aiſees à regarder droit à l'encontre. Comme, pour exemple, s'il y a quelqu'vn en vn banquet qui boiue à toy, quand tu auras deſia ſuffiſamment beu, n'aye point de hõte de le refuſer, & ne te force point toy-meſme, ains poſe la coupe: ou bien ſi vn autre te ſemond à iouer à trois dez, n'aye honte de n'y vouloir entendre, & ne crains point d'en eſtre mocqué, mais fay comme Xenophanes fit à Laſus Hermionien qui l'appelloit couard, dautant qu'il ne vouloit pas iouer aux dez auec lui: Oui, dit-il, ie ſuis couard voirement & timide es choſes vilaines & deshonneſtes. D'autre part, ſeras tu tombé entre les mains d'vn babillard, qui t'arreſtera, t'embraſſera, & ne te laiſſera point eſchapper, n'aye point de honte, mais romps lui tout court la broche, & t'en va ton chemin pour faire tes afaires: car tel refus & telles fuites & desfaites, en choſes dont on ne ſe ſauroit plaindre que bien legerement de nous, nous exercent à n'auoir point de hõte là où il n'en faut point, & nous acoutument à choſes de plus grande importance. Auquel endroit il n'eſt pas mal à propos de nous ſouuenir de Demoſthenes: car comme les Atheniens fuſſent en branle de ſecourir Harpalus, & miſſent ia l'armet en teſte contre Alexandre le grand, ſoudainement cõparut Philoxenus, lieutenant du Roy ſur la marine: dequoy le peuple d'Athenes fut ſi eſtõné, qu'il n'y en eut pas vn qui diſt plus vn ſeul mot, tãt ils auoiẽt peur: & lors Demoſthenes, Que feront ils, dit-il, quand ils verront le Soleil, veu qu'ils ne peuuent pas franchement regarder la lueur d'vne petite lampe: car que feras tu en negoces de grande importance, ſi vn Roy parle à toy, ou ſi vn peuple te re-

v. *Le deuxieſme remede pour dõter la mauuaiſe honte, c'eſt de commẽcer par les choſes qu'on peut aiſement refuſer, & en nous gardant de louer indiſcretement ce qui eſt inepte, vain ou de legere conſequence: & quels bien ſel remede appoſité.*

Exemples en Xenophanes & en Demoſthenes.

Digitized by Google

quiert de quelque chose qui ne soit pas raisonable, veu que tu ne peux repousser v- E
ne coupge de vin qu'vn tien familier beuuant à toy te presente? ni t'eschapper de la
prise d'vn babillard, ains te laisses proumener à ce iaseur, sans auoir la fermeté de lui
oser dire, Nous nous reuerrons vne autre fois, car maintenant ie n'ay pas loisir. Ou-
tre plus l'exercitation & acoustumãce pour vaincre ceste honte, ne sera point mau-
uaise ni inutile à l'encontre des louanges en choses petites & legeres: comme en vn
festin d'vn ami il y aura quelque sonneur de lut ou de lyre, qui en sonnera ou chãte
ra mal, ou vn ioueur de comedies, que lõ aura loué à grand pris d'argent, qui gastera
tout Menander, tant il aura mauuaise grace à iouër, & neantmoins le vulgaire lui a-
plaudira & le prisera grandemẽt: il n'y aura, à mon auis, point de difficulté ni de pei-
ne à l'escouter, sans mot dire, & sans le louër seruilement & en flatteur, cõtre ta pro-
pre opinion. Car si tu n'es maistre de toy en cela, que feras-tu quand vn tien ami te
lira quelque ryme, & quelque mauuaise poësie qu'il aura cõposee, ou qu'il te mon-
strera quelque harengue qu'il aura escrite? tu le louëras doncques hautement & fol- F
lement, & feras bruit des mains, en lui aplaudissant comme les iaquets: & si ainsi est,
comment donc le reprẽdras tu quand il viendra à cõmettre quelque faute es afai-
res? comment l'admõnesteras tu s'il vient à s'oublier en l'administratiõ de quelque
magistrat, ou bien en ses deportemens en mariage, ou au gouuernement de la cho-
se publique? car quant à moy, ie ne me contente point encore de la respõse que fit
Pericles à vn sien ami, qui le requit de porter vn tesmoignage faux pour lui, à laquel-
le fausseté il y auoit encore vn parjurement adioint: Ie suis, dit-il, ami de mes amis «
iusques aux autels, comme s'il eust voulu dire, iusques à n'offenser point les Dieux,
car il estoit approche trop pres. Mais celui qui de loin s'est acoustumé à ne louër
contre son auis celui qui harengue, ni aplaudir à celui qui chante, ni rire à celui qui
dit vne maigre rencontre, ne laissera iamais son familier passer, iusques à lui faire ce-
ste requeste-là: m'y aura iamais homme qui die à celui qui aura pris à n'auoir point
de honte de refuser en telles petites choses, Pariure toy pour moy, porte faux tes- G
moignage pour moy, prononce vne inique sentence pour l'amour de moy.

Qui n'acoustume son iugement à liberté & rondeur en choses petites, se met en danger de cõmettre plusieurs grandes fautes en choses de conse-quence.

Etne faut souffrir que nos amis mes-mes nous meinent iusques pres du point de commettre quelques lour-des fautes en leur faueur.

v. *Le troisiesme remede est, qu'il se faut acoustumer à refuser choses de peu de valeur aux demandeurs impor-tuns, peur d'estre surprins à bon es-cient, & en lourde, sommes d'argent plus apres.*

SEMBLABLEMENT aussi se faut il preparer contre les emprunteurs d'argẽt, en s'acoustumant premierement es choses qui ne soient pas grãdes ni difficiles à re-fuser. Il y eut quelqu'vn iadis, qui estimant qu'il n'y eust rien si honneste que de de-mander & receuoir, demanda vn iour en soupant au Roy de Macedoine Archelaus vne coupge d'or là où il beuuoit. Le Roy commanda à son page de la porter & dõ-ner à Euripides qui estoit à la table: & tournant son visage deuers celui qui la lui a-uoit demandee, lui dit, Quant à toy tu es digne de demander & d'estre refusé, par ce « que tu demandes: mais Euripides est digne qu'on lui donne, encore qu'il ne deman « de pas. Disant en cela tresbien, que le iugement de la raison doit estre le directeur & le maistre de donner & de la liberalité gratuite, non pas la honte de refuser: & au contraire, nous, bien souuent laissans en arriere des personnes honnestes, nos parẽs ou amis, & qui ont besoin de nostre secours, donnons à d'autres qui nous demãdẽt H continuellement & impudemment, non pour volonté que nous aions de leur don-ner, mais pour ce que nous ne leur pouuons refuser: comme fit Antigonus le vieil a- « pres auoir longuemẽt enduré l'importunité de Bias, Dõnez (dit-il) à Bias vn talent, « & par force: combien qu'il eust aussi bonne grace, & rencontrast aussi dextrement à se deffaire de tels importuns, que fit oncques Roy ni Prince: car comme vn beli-stre philosophe Cynique lui demandast vne drachme, qui pouuoit valoir trois sols « & quatre: Ce n'est, dit-il, pas vn don de Roy: & comme l'autre lui repliquast, Donne, « moy doncques vn talent, qui sont six cens escus: il lui respondit, Ce n'est pas present, « de Cynique. Diogenes alloit quelquefois se pourmenãt par la rue d'Athenes appel-lee Ceramique, en laquelle il y auoit plusieurs statues des anciens personnages de va-leur, ausquelles il alloit demandant l'aumosne: & comme quelques vns s'en esmer-ueillassent,

1. *Exemple en Archelaus.*

2. *En Antigonus.*

Du fait facecieux de Diogenes dire vn conseil monstrant l'vsage du remede precedent.

Digitized by Google

A ueillassent, il leur respondit, l'aprens (dit-il) à estre esconduit. Il nous faut aussi
„ premierement estudier en choses legeres, & nous exercitер à refuser en choses pe-
„ tites, à ceux qui nous demanderont ce dont ils ne sont pas pour vser ainsi qu'il a-
„ partient, à fin que nous puissions suffire à faire refus de choses de plus grande impor-
„ tance: car comme dit Demosthenes, celuy qui a despendu ce qu'il auoit, autre-
„ ment qu'il ne falloit, n'employera iamais à ce qui faut, ce qu'il n'a pas, si on lui don-
ne. Or toutes & quantesfois que nous auons diſette des choses honnestes, & abon-
dance des superflues, cela tesmoigne qu'il y a bien de la faute en nous. SI n'est pas VII. *Dangereuse maladie de la mauuaise honte.*
seulemẽt ceste honte excessiue, mauuaise & inique despẽsiere d'argẽt, mais aussi des *qui se laisse manier par fauueur non point par raison, & par tesmoins les malades, plaideurs, & disciples.*
choses serieuses & de grande conſequẽce, esquelles elle ne reçoit pas le conseil vtile
que luy donne la raison, car souuent estans malades nous n'appellons pas le plus ex-
pert medecin, pour respect & faueur que nous portons à vn nostre familier: & eli-
sons pour maistres, & precepteurs de nos enfans, non ceux qui sont les meilleurs,
B mais ceux qui nous en requierent: & bien souuent quand nous auõs des proces, nous
ne les faisons pas plaider par le plus suffisant aduocat & le plus sauãt du barreau, ains
par le fils de quelque nostre parent, ou ami, qui aprendra à tonner aux despens de
nostre cause. Brief, nous voyons plusieurs de ceux qui font profession de philo-
sophie, Epicuriens, ou Stoiciens, ou autres, qui ne seront pas mis à suiure ceste se-
cte là par leur iugement ou election, ains se seront adioints à quelques vns de leurs
parens, ou amis de ceste secte qui les en auront importunez & requis. Or sus donc *Le remede à ceste maladie est en toutes choses s'accoustumer à ce qui est le meilleur & le plus conuenient.*
exercitons nous de longue main à l'encontre de si lourdes fautes en choses vulgai-
res & legeres, en nous acoustumant à ne nous seruir point ni d'vn barbier, ni d'vn
paintre, à l'appetit de nostre sotte honte, ni à loger en vne mauuaise hostellerie y
en ayãt aupres de meilleures, pource que l'hostelier nous aura souuent saluez: ains,
pour acoustumance, encore qu'il y ait peu de differẽce de l'vn à l'autre, choisissons
tousiours le meilleur: comme les philosophes Pythagoriens obseruoient tousiours
C diligemment de ne mettre iamais la cuisse gauche dessus la droite, ni de prendre le
nombre pair au lieu du non pair, & ainsi des autres choses esgales & indifferentes:
aussi se faut-il acoustumer quand on fait ou vn sacrifice, ou vnes nopces, ou quel-
que autre grand banquet, de n'apeller pas celui qui nous saluë & nous fait souuent
la reuerence, ou qui accourt de tout loin à nous, plustost que celui que nous saurons
qui est homme de bien, & qui nous aime: car celuy qui est ainsi de longue main
exercité & acoustumé, sera mal-aisé à surprendre, ou plus tost ne sera iamais assail-
li és choses de plus grande importance: mais quant à l'exercitation, ces aduertisse-
mens là suffisent. A v demeurant des vtiles instructions que nous en pouuons re- VIII. *Autre danger plus grãd de la mauuaise honte, qui en fait la fumee de l'infamie se iette dedans le feu d'infamie, comme il auient es promesses ou prests d'argent, es querelles, & es mariages.*
cueillir, la premiere, à mon auis, est, que toutes les passions & maladies de l'ame sont
ordinairement acompagnees des inconueniens, qu'il semble que nous taschions
plus à fuir par icelles: comme l'ambition & conuoitise d'honneur communément
est suiuie de deshõneur, dissolution & volupté ordinairemẽt acompagnee de dou-
D leur, delicatesse suiuie de trauail, opiniastreté contentieuse suiuie de perte & de con-
demnation: semblablement aussi autant en auient-il à la honte excessiue, laquelle
fuyant la fumee de blasme se iette dedans le feu mesme d'infamie. Car aiant honte
de refuser & contredire à ceux qui iniquement & importunément les pourſuiuent,
ils sont apres contrains d'auoir honte de ceux qui iustement les accusent: & pour
auoir craint vne plainte legere, bien souuent ils soustiennent vne vergongne certai-
ne: & aiant eu honte de contredire à vn ami, qui leur demandoit de l'argent, bien
tost apres ils sont contrains de rougir à bon escient pour estre conuaincus de n'en
auoir point. Et aiant promis de secourir quelques vns qui ont des proces, puis a-
pres ayans honte de faire contre leurs parties, ils sont contraints de se cacher &
s'enfuir. Et y en a plusieurs que ceste honte aiant forcez de faire quelque promesse
desauantageuse du mariage ou de leur fille, ou de leur sœur, sont contraints puis

Le remede à ce dãger est, de pratiquer le commun prouerbe, A beau demandeur beau refuseur.

apres de faillir de promesse pour auoir changé d'auis. Celui qui dit anciennement E
que tous les habitans de l'Asie seruoient à vn seul homme pour ne sauoir prononcer vne seule syllabe qui est, Non, ne parloit pas à bon escient, ains se ioüoit: mais ces honteux ici pourroient sans parler en fronceant seulement les sourcils, ou baissant la teste, eschapper plusieurs couruces qu'ils font outre leur gré & par importunité. Car comme dit Euripide,

Le silence est responce pour les sages,

duquel il est besoin de plus vser à l'endroit de tels importuns poursuiuans: car quant à ceux qui sont raisonnables & honnestes, on se peut auec raison excuser: & pourtant faut-il auoir à main plusieurs responses & dicts notables des grands & illustres

Notables apophtegmes touchans ce lo.

1. De Phocion respondant à Antipater & aux Atheniens.

personnages du temps passé, & s'en souuenir, pour le pratiquer alencontre de ces importuns là: comme est ce que dit iadis Phocion à Antipater, Ie ne te saurois estre « flatteur & ami tout ensemble: & aux Atheniens qui lui aplaudissoient, & le prioient « de contribuer auec eux quelque argent pour faire vne feste & vn sacrifice: I'aurois, « dit-il, hõte de desbourser auec vous, & ne rembourser pas ce que ie doy à cestui-ci, « en monstrant l'vsurier Callicles: car comme dit Thucydides, Il n'est pas laid de con- « fesser sa pauureté, mais il est bien laid de ne la fuir pas de fait. Mais celui qui par sa « bestise ou fade delicatesse est si honteux, qu'il n'ose dire à celui qui lui demande de l'argent, Ami ie n'ay point d'argent en ma bourse: & neantmoins se laisse sortir de la bouche vne promesse comme vn arre,

Il est lié de fer sans fer forgez,
Qu'estroittement honte lui a chargez,

2. De Perseus à vn sien ami.

Mais Perseus prestant de l'argent à vn sien familier, alla iusques en la place en passer le cõtract à la bancque, se souuenãt du precepte que nous donne le poëte Hesiode,

Au poeme intitulé les œuures.

En riant mesme auec ton propre frere,
D'y adiouster vn tesmoin ne differe.

Dequoy l'autre s'esbahissant, Comment donc, dit-il, Perseus, ainsi iuridiquement? G
Oui, respondit Perseus, afin que ie le retire de toy amiablement, & que ie ne te le re- «

Fautes commises par mauuaise honte: tesmoin Platon & Xenocrates.

demande pas iuridiquement. Car plusieurs au commencement ne cerchans pas de « honte leur asseurance, puis apres sont contraints d'y proceder par la voye des loix auec inimitié. Dauantage Platon baillant des lettres de recommandation au tyran Dionysius, en faueur de Helicon Cyzicenié, adiousta au bout de la lettre, Ie t'escris « ce que dessus d'vn hõme, c'est à dire d'vn animal de nature muable, Mais Xenocra- « tes au cõtraire, encore qu'il fust bien de nature austere, toutefois il fut gaigné & plié de honte, & recommanda par lettres à Polyperchon vn homme qui ne valoit rien, ainsi comme il le donna bien à conoistre par effect: toutefois ce seigneur Macedonien lui fit bon recueil, & lui demanda s'il auoit affaire de rien: l'autre lui demanda vn talent de six cens escus: ce que Polyperchon lui bailla, mais il escriuit à Xenocrates que de là en auant il examinast plus diligemment ceux qu'il recommanderoit. Et

Amplification des fautes que nous cõmettons par mauuaise honte, y tombãs à nostre escient, & comme de propos deliberé.

quant à Xenocrates encore fit-il cest erreur là, par ce qu'il ne conoissoit pas le per- H
sonnage, mais nous bien fort souuent conoissans que ce sont meschans qui nous requierent, neantmoins iettons des missiues au vent, & qui plus est de l'argent, nous faisans ce dommage à nous-mesmes, nõ pas de gayeté de cœur, ni auec plaisir, comme ceux qui dõnent à des putains, ou à des plaisans & flatteurs, ains estans bien marris & ennuyez de leur impudẽce, qui nous force & renuerse sans dessus dessous tout le discours de nostre raison: tellement, que s'il y a gens au monde cõtre lesquels nous puissions dire ces mots,

Bien ie conoi le mal que ie vai faire,

c'est à l'encontre de ceux qui nous causent ceste hõte d'aller porter faux tesmoignage, d'aller prononcer vne iniuste sentence, d'aller faire election d'vn personnage inutile, ou de prester argent à homme que nous sommes certains qu'il ne le rẽdra pas.

Et

ET partant entre toutes les passions ceste honte excessiue est celle qui plus que nulle autre est acópagnee, en ce qu'elle fait, de repentance non suiuante apres, mais coniointe & presente: car il nous grieue de donner, nous rougissons de tesmoigner, nous encourons infamie de cooperer: & ne fournissans pas ce que nous auons promis, nous sommes conuaincus de ne le pouuoir bailler: car pour ne pouuoir cótredire, nous promettrons mesmes des choses, qui nous sont impossibles, à ceux qui cótinuellement nous en pressent, comme de les recommander à ceux qui gouuernent en cour, d'aller parler pour eux aux princes, pour ne vouloir pas & n'auoir pas le cœur assez ferme de dire, Le Roy ne me cognoit pas, adressez vous à d'autres plus toſt: comme Lysander aiant encouru la male grace du Roy Agesilaus, combié que lon estimast qu'il deust estre le premier en credit à l'entour de lui pour la reputation de ses hauts faits, n'eut point de honte d'escónduire ceux qui s'adressoient à luy, en leur disant, qu'ils allassent à d'autres, & qu'il essayassent ceux qui auoient meilleur credit à l'entour du Roy que luy. Car ce n'est pas honte que de ne pouuoir pas toutes choses, mais bien de les entreprendre, ne pouuans pas, & n'estans pas idoines à les faire: & se promettre plus que lon n'a de puissance, outre ce qu'il est laid, encore fait il fort mal au cœur. Mais aussi faut-il volontairement faire plaisir à ceux qui nous requierent choses raisonnables, & à nous cóuenables: non par contrainte de honte, mais en cedant à l'equité, comme aussi à l'encótre des demandes dommageables ou desraisonnables, il faut tousiours auoir le dire de Zenon própt à la main, lequel rencontrant vn ieune hóme de ses familiers qui se promenoit à l'escart le long des murailles de la ville, & en ayant entẽdu la cause, que c'estoit pource qu'il fuyoit vn sien ami, qui le requeroit de porter faux tesmoignage pour lui, Que dis tu, fol que tu es, luy respondit-il: celui-la ne craint point, & n'a point de hóte de te requerir de choses iniques & desraisonnables, & tu n'as pas le cœur de le refuser & rebouter pour choses iustes & raisonnables? Car celui qui dit,

Meschanceté est vne arme seante,
Contre celui qui fait œuure meschante,

nous enseigne mal à nous venger de la meschanceté, en nous la faisant imiter: mai de repousser ceux qui nous molestent impudemment & effrontement, en ne nous laissant point vaincre à la hóte, & ne conceder point choses desraisonnables & deshonnestes à tels effrontez, pour estre honteux de leur refuser, ce sont hommes sages & bien auisez qui le font ainsi. OR quant à ces deshontez importuns ici, il est bien aisé de resister à ceux qui sont petis, sans aucune authorité ne moien: & y en a qui les escónduisent auec vne risee, & quelque trait de mocquerie, cóme fit iadis Theocritus deux qui lui demandoient son estrille à emprunter dedans vne estuue, dont l'vn estoit estranger, & l'autre de sa conoissance, mais larron: il les renuoya tous deux ioyeusement, en leur disant, Quant à toy, ie ne te conoi point: & quant à toy, ie te conois bien. Et Lysimache la prestresse de Minerue, surnommee Poliade, c'est à dire gardienne de la ville d'Athenes, à des muletiers qui auoient amené des victimes, & luy demandoient à boire: ô mes amis, dit-elle, i'aurois peur que lon n'en fist coustume. Et Antigonus à vn ieune homme qui estoit fils d'vn gẽtil centenier mais luy estoit lasche & couard, & neantmoins demandoit à estre auancé en la place de son feu pere: Ieune fils, dit-il, ie recõpense la prouësse, & non pas la noblesse de mes soldats. Mais encore que le poursuiuant soit homme d'authorité & puissant, qui est ordinairement plus mal-aisé à escónduire & renuoyer, mesmement s'il est question de donner sa sentence en quelque iugement, ou sa voix en quelque election, à l'auenture ne semblera-il pas facile ni necessaire de faire ce que iadis fit Caton, estant encore ieune homme, à Catullus, lequel pour lors estoit au plus grand & plus honorable magistrat qui fust à Rome, car il estoit Cẽseur, & s'en alla deuers Caton, lequel presidoit ceste annee là en la chãbre du Threſor, afin d'interceder pour vn si-

1x. *La mauuaise honte est acompagnee de repentance deuant & apres le coup.*

1. Le premier remede à cela est de monstrer aux importuns que nous n'auons pas tant de moyens qu'ils estiment, ou veulent que nous estimions auoir.

2. Que c'est honte d'entreprẽdre tout, ne se pouuoir pas, & non pas hõte de ne pouuoir pas tout les choses.

3. Qu'il n'y a point de honte, ains honneur & plaisir d'escónduire ceux qui nous importunent de choses domniageables ou desraisonnables: ce qui est confermé par le dire de Zenon.

x. *Cõment il faut escónduire les esbõtez importuns.*

1. Auec quelque risee ou trait de mocquerie, comme firent Theocritus, Lysimache & Antigonus.

2. Auec serieuse remonstrance, & ce sont personages de marque qui requierent choses cõtre nostre honneur & deuoir.

Exemple en Caton.

Digitized by Google

mancier qui auoit esté cõdamné en quelque amende par Caton: il le pressa & impor- E
tuna tant de ses prieres, que Caton à la fin fut contraint de lui dire: Ce seroit chose «
bien vilaine, Catullus, à toy qui es Censeur, que ne voulant pas sortir d'ici, ie t'en fisse «
ietter dehors par les espaules à mes sergens. Catullus aiant honte de ceste parole, s'en «
sortit en cholere. Mais considerez si la respõse d'Agesilaus & celle de Themistocles
fut point plus gracieuse & plus douce: car Agesilaus, cõme son pere lui vouluſt faire
iuger quelque proces cõtre le droict & cõtre les loix, Tu m'as, dit-il, mon pere, mon- «
stré des ma ieunesse à obeïr aux loix, voila pourquoy ie te veux encore obeïr main- «
tenãt en ne iugeãt rien qui soit cõtre les loix. Et Themistocles respõdit à Simonides, «
qui le requeroit de quelque chose iniuste, Ni toy Simonides, ne serois pas bõ poëte, «
si tu chantois contre mesure, ni moy bon officier, si ie iugeois contre les loix. E T «

Contre ceux qui importunent leurs amis de leur gratifier en choses mauuaises ou desraisonnables: & le moyen de s'en desfaire honnestement.

neantmoins ce n'est point à faute de bõne proportion du mãche au corps de la lyre, «
comme disoit Platon, que les villes cõtre villes, & les amis contre les amis entrãsen
differẽt, souffrẽt & font souffrir les vns aux autres de tresgrãdes miseres & calamitez, F
ains est plus tost pource qu'ils faillent en ce qui appartient aux loix, & à la iustice: &
toutefois il y en a qui obseruãs exactemẽt & exquisement au chãt, à l'orthographe,
aux mesures des syllabes, ce qui est de l'art, veulent que pour eux les autres soiẽt non-
chalans & oublians du deuoir en l'administration d'vn magistrat, en leurs iugemẽs,
& en leurs actions. Et pourtãt faut-il vser de ce stile alencontre d'eux: Est-ce vn
aduocat qui te vient importuner toy estant iuge, ou vn orateur roy estant du Senat
accorde luy ce qu'il te demãde, sous condition, que lui tout à l'entree de son oraison
fera vne belle incongruité, ou qu'il vsera d'vn mot barbare en sa narration: il ne le
voudra iamais, pource que cela lui sembleroit vne trop grande vilenie: car nous en
voyons qui n'auroient pas le cœur de faire rencõtrer vne voyelle auec vne voyelle
en parlant. Ou bien, est-ce quelqu'vn des nobles ou des gens d'honneur & d'autho-
rité qui te presse? dui lui qu'il aille donc sautãt & dãsant pour l'amour de toy à trauers
la place, en faisant la mouë, & tordant la gueule: & s'il te dit qu'il n'en fera rien, ce se- G
ra lors à toy à parler, & à lui demãder, lequel est plus vilain, ou faire vne incongruité
en parlant, & tordre la bouche, ou bien violer la loy, & fausser sa foy, & adiuger plus
de bien au meschant qu'au bon, contre tout droit & raison. Dauantage comme Ni-
costratus l'Argien respõdit au Roy Archidamus, qui le sollicitoit à lui liurer par tra-
hison la ville de Cromnum, pour vne bonne somme d'argent, & pour le mariage
de telle Dame qu'il voudroit choisir en toute Lacedæmone, qu'il n'estoit point de-
scendu de la race de Hercules, pource que lui alloit par tout le monde tuãt les mes-
chans apres les auoir vaincus: & luy s'estudioit de rendre ceux qui estoient gens de
bien, meschans. Ainsi nous faudra il parler à celui qui voudra estre tenu pour hom-
me de bien & d'honneur, & cependant nous viẽdra presser & forcer de faire choses
indignes & de sa noblesse & de sa vertu. Mais si ce sont basses & cõmunes gẽs, il fau-
dra voir & considerer si tu le pourrois induire, s'il est auaricieux, à te prester vn talẽt
sans cedule ni obligation: ou s'il est ambitieux, si tu luy pourrois persuader de te ce- H
der quelque presseance: ou s'il est conuoiteux des honneurs publiques, te quitter sa
brigue, mesmement lors qu'il y aura apparẽce qu'il soit pour emporter l'office qu'il
pretend: car il seroit à la verité estrange, qu'eux en leurs vices & paſsiõs fussent si roi-
des, si fermes, & si immuables, & que nous qui voulons estre tenus pour gẽs de bien,
amateurs du deuoir & de la iustice, ne peussions estre maistres de nous mesmes, ains
laississiõs porter par terre nostre vertu, & l'abãdonnissions. Car si ceux qui nous font
honte à force de nous presser, le font ou pour leur reputation, ou pour leur authori-
té, il n'y a point de propos de vouloir augmenter l'honneur, le credit & authorité
d'autrui, en se deshonorant, & se diffamant soy-mesme: comme ceux qui aux ieux
de pris publiques faussent leur foy à distribuer les pris, ou qui aux elections des ma-
gistrats par faueur donnent à qui ne le merite pas, les honneurs de seoir aux palais,

& les

En Agesilaus.

En Themistocles.

XI.

1. Exemple, des solliciteurs de proces.

2. Des gens d'autorité qui nous presentent de choses non conuenables.

Confirmation par le notable apophtegme de Nicostratus.

3. Troisiesme exemple apprenant à se desfaire des importuns de petite estoffe.

Ferme conclusion de ce que dessus.

& les couronnes de victoire, en se priuant eux-mesmes de bonne reputation & de saine conscience. Et si nous voyons que c'est pour le gain, que c'est importun nous fait si pressante instance, comment ne nous vient-il incontinent en pensee, que c'est chose esloignee de toute raison de mettre en compromis sa reputation & la vertu, afin que la bourse d'vn ie ne say qui en soit plus pesante? MAIS certes telles considerations se representent bien à l'entendement de plusieurs, lesquels n'ignorent pas qu'ils sont mal: comme ceux que lon contraint de boire de grandes couppes de vin toutes pleines, ils accomplissent à toute peine, en souspirant, & tournant les yeux en la teste, & changeant tout de visage, ce qui leur est commandé: mais ceste molleſſe de cœur ressemble à vne foible temperature de corps, qui ne peut resister ni au froid ni au chaud: car soit qu'ils soient louëz par ceux qui les poursuiuent, ils sont incontinent destrempez & dissous par telles louanges: soit qu'ils craignent d'estre accusez, repris & sousperçonnez s'ils refusent, ils en meurent de peur: mais au contraire il se faut affermir à l'encontre de l'vn & de l'autre, sans se laisser plier ni esbranler, ni à ceux qui font peur, ni à ceux qui flattent. Or Thucydides estimant qu'il soit impossible d'auoir grande puissance, & n'estre point enuié, dit que celuy qui est bien aduisé choisit d'estre subiect à l'enuie pour faire de grandes choses: quât à moy, i'estime qu'il n'est pas difficile d'eschapper l'enuie, mais d'euiter toutes plaintes, & se garder d'estre molesté à pas vn de ceux qui hantent aupres de nous, il me semble du tout impossible: & pourtant me semble aussi, que nous prendrons bon conseil quand nous choisirons plus-tost d'estre en la male grace & inimitié des importuns, que de ceux qui iustement nous accuseroient, si contre tout droit & iustice nous faisions pour ces iniques poursuiuans. Il y a plus, qu'il se faut bien donner garde des louanges de tels importuns poursuiuans, comme estans fardees & desguisees, de peur qu'il ne nous en prene comme aux pourceaux, qui quand on les gratte, & qu'on les frotte & chatouille, se laissent faire tout ce qu'on veut iusques à se veautrer par terre: car il n'y a point de difference entre ceux qui baillent leurs iambes à se faire traîner, & ceux qui prestent leurs oreilles à s'ouïr flatter, sinon que ceux-ci se laissent renuerser & ietter par terre plus vilainement, les vns en remettant les peines & punitions deuës à des meschans, afin qu'ils soient appellez humains, doux, pitoyables, & misericordieux: les autres au contraire, persuadez par ceux qui les louënt de se soumettre à des inimitiez & accusations non necessaires & dangereuses, en leur disant, qu'ils sont seuls hommes entiers, seuls qui ne se laissent point gaigner par flatterie, voire qui se peuuent dire seuls auoir bouche & langue libre. C'est pourquoy Bion acomparoit telles manieres de gens à des vases à deux anses, qui se transportent aiseement par les oreilles là où on veut: comme lon raconte que le Sophiste Alexinus disoit vn iour tout plein de mal, en se promenant auec d'autres, de Stilpon Philosophe Megarien: & comme quelqu'vn de la compagnie lui dist, Et comment, il disoit l'autre iour tous les biens du monde de toy: Certainement aussi, respondit-il, est-ce vn tresſ-homme de bien & de fort gentil cœur. Mais au contraire Menedemus estant auerti, que ce mesme Alexinus disoit souuent bien de lui: Au contraire, dit-il, ie dis touſiours mal d'Alexinus: tellement qu'il faut necessairement qu'il soit meschant homme, ou pource qu'il en louë vn meschant, ou pource qu'il est blasmé d'vn bon. tant il estoit mal-aisé à flechir, ou à prendre par telles voyes, & tant il pratiquoit bien cest enseignement d'Antisthenes surnommé Hercules, qui commanda à ses enfans, de ne sauoir iamais gré ni grace à personne qui les louast: ce qui n'estoit autre chose, que de ne se laisser point gaigner à la honte, pour contreflatter ceux qui les louëroient: car il suffit, ce que respondit Pindare à vn qui luy disoit, Ie te vois louant par tout & enuers tous: & ie t'en rends la grace, dit-il, pourtant que ie te fais dire verité. CE donc qui est souuerainement vtile à l'encontre de toutes autres passions, se doit aussi principalement em-

XII. *Autre moyen extreme de ceux qui sont possedez de mauuaise honte, c'est que ils se laissent surmonter par audace & par flatterie: & quel remede il faut appliquer à tel danger.*

Ce remede est, que il vaut mieux estre hai des importuns, que de blesser sa conscience en leur complaisant.

Autre remede, bien remarquable.

Similitude conuenante à la souilleure de la mauuaise honte.

Autres similitudes monstrans la bestise & le mal-heur de ceux qui se laissent abuser par flaterie.

Exemple en Alexinus confermant les similitudes precedentes.

Contraire exemple en Menedemus.

Notable enseignemẽt d'Antisthenes contre la mauuaise honte.

XIII. *Dernier remede contre la mauuaise honte*

est de bien conserver en nostre memoire les maux qui nous en sont aucunsautrefois, afin de n'y plus retourner à l'auenir.

ployer alencontre de ceste excessiue hôte, quand ils verront que contre leur volonté, forcez de tel vice, ils auront commis quelque faute, & seront trebuschez, de s'en souuenir, & l'imprimer bien fermement en leur memoire, & conseruer en leur pensee bien longuement les marques de la morsure, & les notes de leur repentance, en les reperant souuent. Car ainsi comme les viateurs passans chemin, quand ils ont choppé & bronché contre vne pierre, & les pilotes aians brisé leur vaisseau contre vn rocher, s'ils s'en souuienent, ils redoutent effroyeemẽt non ces pierres ni ces roches-là seulement, mais aussi toutes celles qui leur ressemblent, tout le temps de leur vie: aussi ceux qui serrent en leur pensee, attainte & picquee de repentance, les pertes & deshonneurs qu'ils ont receus à cause de ceste honte vitieuse, en iront apres plus retenus en cas semblables, & ne se laisseront pas vne autrefois facilement aller.

Similitudes propres à cela.

F.

De l'amitié fraternelle.

SOMMAIRE.

HOMME *auroit mal profité en l'eschole de vertu, si taschant de se porter hõnestement à l'endroit de ses amis & familiers, voire de ses ennemis, il demeuroit cependant en mauuais mesnage auec ses propres freres ausquels il est conioint par nature d'vn lien le plus estroit qu'il est possible de penser. Or pource que des le commencement du monde ceste sentence prouerbiale s'est de temps en tẽps trouuee trop veritable, que l'vnion des freres est vne chose rare, Plutarque s'estant plaint à l'entree de ce liuret qu'vn tel mal auoit grand vogue de son temps, tasche puis apres d'y appliquer remede. Pour cest effect il monstre que l'amitié fraternelle est ainsi enseignee & prescrite par nature, ceux qui n'aiment point leurs freres sont insensez, desnaturez, ennemis d'eux-mesmes, voire aussi grands atheistes qu'on en sauroit trouuer. Et combien que l'obligation enuers le pere & la mere monte à tãt qu'on ne la sauroit payer, il prouue toutesfois que l'amitié fraternelle en est vn assez bon remboursement: dont il coeludque la haine doit estre bannie d'entre les freres, à cause que si elle se fourre parmi eux, c'est chose biẽ malaisee de les reioindre. En apres il enseigne de quelle adresse il faut manier vn mauuais frere: cõme les freres ont à se cõporter ensemble du viuant & apres la mort de leur pere: discourant au long sur le deuoir de ceux qui sont aisnez, ou plus auancez en autres choses: que doiuent faire aussi les puisnez & ceux qui n'egalent leurs freres en aage, en honneur, ou en biens: item quels moyens les vns & les autres ont à suiure, pour euiter enuie & ialousie. Cela fait il aprend aux freres, qui sont presques de pareil aage, leur deuoir naturel, produisant beaux exemples d'amitié fraternelle entre les Payens. Au reste, ne se pouuant faire que les freres soient touſiours de bon accord, il leur propose le chemin qu'ils ont à suiure en leurs differens, & comme leurs amis doiuent estre communs: traitant pour la fin de la sollicitude honneste qu'ils doiuent auoir les vns des autres, specialement de leurs parens, ce qu'il enrichit de deux autres notables exemples.* H

1. L'amitié rare entre les freres du temps de l'auteur, l'occasionne à en faire ce discours, dedié à Nigrinus & Quintus.

EVX de la ville de Sparte appellét les anciẽnes deuises & figures dediees & cõsacrees à l'hõneur de Castor & Pollux, Docana, qui vaut autãt à dire cõme, les poutres des Roys. Ce sõt deux pieces de bois distãtes egalemẽt l'vne de l'autre, cõioinctes par autres deux equidistãtes aussi en trauers: & semble que ce soit vne deuise biẽ propre & cõuenable à l'amitié fraternelle de ces deux Dieux, pour mõstrer l'vniõ indiuisible q estoit entr'eux. Aussi vo⁹ offre-ie Seigneurs Nigrinus & Quintus, ce petit traité touchãt l'amitié fraternelle, cõmũ & cõuenable à vous deux, cõme à ceux qui en

estes dignes: car faisans desia de vous mesmes ce à quoy il vous admoneste, il ne semblera pas tãt vous admonester de le faire, cõme vous porter tesmoignage de l'auoir desia fait: & la ioye que vous sentirez de voir approuué ce que vous faites, donnera encore à vostre iugement vne asseurãce plus ferme pour le faire continuer, comme estans vos actions aprouuees & louees par des vertueux & honestes spectateurs. Or Aristarchus pere de Theodectes se mocquãt du grand nombre des Sophistes contrefaisans les Sages quiestoient de son tẽps, disoit que anciennement à peine y auoit il eu sept Sages par le monde, mais de nostre temps, disoit-il, à peine pourroit-on trouuer autant d'hõmes ignorans. Mais ie pourroisauec verité dire, que ie voy de nostre temps l'amitié aussi rare entre les freres, cõme la haine l'estoit au temps passé: de laquelle encore le peu d'exemples qui s'en est anciennement trouué, du consentement des viuans a esté renuoyé aux Tragedies & aux Theatres, cõme chose estrange & fabuleuse: mais tous ceux qui sont auiourd'huy, quand ils rencontrent deux bons freres, ils s'en esmerueillẽt autãt comme ils feroient de voir ces Molionides là qui sembloient auoir les corps collez ensemble: & trouuent aussi mal-aisé à croire & monstrueux, que des freres vsent en commun des biens, des amis, & des esclaues que leurs peres leur ont laissez, cõme ils feroiẽt qu'vne seule ame regist les pieds, les mains, & les yeux de deux corps. COMBIEN que la nature n'ait pas logé loin l'exemple du deportement dont doiuent vser les freres les vns enuers les autres, ains dedãs le corps mesme, là où elle a formé la plus part des membres necessaires doubles, freres & germains, comme deux mains, deux pieds, deux yeux, deux oreilles, deux nazeaux, nous monstrant qu'elle les a ainsi distinguez & diuisez pour leur salut mutuel, & pour s'entreaider reciproquement, non pas pour querreller ni combatre les vns contre les autres: & qu'aiant diuisé la main en plusieurs doigts inesgaux en longueur, elle l'a rendue le plus apte, & le plus propre, & le plus artificiel outil qui soit: tellement que l'ancien Anaxagoras mettoit la cause de toute la sapience & sagesse de l'homme en la main. Toutefois le contraire de cela est veritable, car l'homme n'est pas le plus sage des animaux, pour autant qu'il a des mains: mais pour ce que de sa nature il est raisonnable & ingenieux, il a aussi de la nature obtenu des outils qui sont tels. Or est-il manifeste à chacun, que la nature a formé d'vne mesme semence & d'vn mesme principe deux, & trois, & plusieurs freres, non à fin qu'ils querellassent ou combatissent les vns aux autres, mais à fin qu'estans separez les vns des autres, ils s'entreaidassent mieux & plus commodément. Car ces hommes là à trois corps & à cent bras que nous peignent les Poëtes, si iamais il en a esté de tels, estans collez & conioints de toutes leurs parties, ne pouuoient rien faire hors d'eux mesmes, ni à part les vns des autres: ce que les freres au contraire peuuent bien faire, demeurer en la maison, & aller dehors, se mesler des afaires publiques, & labourer la terre tout ensemble, les vns par les autres, prouueu qu'ils conseruent bien le principe d'amitié & de bien-vueillãce que la nature leur a baillé: sinon, ils ressemblerõt proprement aux pieds qui se donnent le croc en iambe l'vn à l'autre pour se faire tomber, & aux doigts de la main qui s'entrelassent pour se tordre & se debouetter contre nature les vns les autres. Mais plus tost ainsi comme en vn mesme corps le froid & le chaud, le sec & l'humide: regis par vne mesme nature, quand ils s'accordẽt & conuienent bien ensemble, engendrent vne tresbonne & tres douce harmonie & temperature, qui est la santé, sans laquelle ni tous les biens du monde,

Ni la grandeur de maieſté royale,
Quand aux humains à la diuine egale,

ne sauroient donner ni plaisir ni profit à l'homme: mais si entre ces premieres qualitez là il se met vn debat & vne cupidité de s'accroistre par dessus les autres, elle corrompt tresvilainement & confond sans dessus dessous le corps de l'animal: aussi par l'vnion & concorde des freres, toute la race & toute la maison s'en porte mieux,

Estat miserable du temps de l'auteur, accreu de beaucoup depuis specialemẽt en ce dernier siecle.

Amitié ferme entre deux freres, est vne chose prodigieuse. *Homere au liu. 3. de l'Iliade.*

11. *Entrant en matiere il monstre en premier lieu que l'amitié fraternelle est enseignee & prescripte par nature.*

1. Premiere preuue, prinse de la semblãce des membres du corps humain:

1. De ce que les freres sont formez de vne mesme semence, ont vn mesme principe, & peuuent plus estans separez de corps, que s'ils estoyent collez ensemble.

Similitudes, monstrans combien sont desnaturez les freres qui s'entrepiquent.

& en florit, & les amis meſmes & familiers comme vne belle danſe qui va tout d'vn E
branſle: car ils ne ſont, ni ne diſent, ni ne penſent choſe quelconque qui ſoit contraire les vns aux autres,

Mais en diſcord & partialité
Le plus meſchant a lieu d'authorité.

ou vn rapporteur de valet a mauuaiſe langue, ou vn flatteur qui ſe gliſſera de dehors au dedans, ou vn voiſin malin & enuieux: car comme les maladies engendrent es corps, qui ne reçoiuent point ce qui leur eſt propre, des apetis de nourritures eſtranges, & qui leur ſont nuiſibles: auſſi la calomnie ou ſuſpicion à l'encontre de ſes parents, attire de dehors des propos mauuais & meſchans, qui coulent touſiours là où ils ſentent qu'il y a quelque defaut. OR le deuin d'Arcadie, ainſi comme eſcrit Herodote, fut contraint de ſe faire vn pied de bois, apres qu'il ſe vid priué du ſien naturel: mais vn frere qui fait la guerre à ſon frere, & qui eſt contraint d'acquerir vn ami eſtranger, ou de la place, en s'y promenant, ou du parc des exercices, en regardant ceux qui s'y exercent, me ſemble ne faire autre choſe, que volontairement ſe couper vn membre de ſa propre chair tenant à luy, pour y en appliquer & attacher vn eſtranger: car la neceſſité meſme, qui nous induit à rechercher & à receuoir amitié & conuerſation, nous enſeigne d'honorer, entretenir & conſeruer ce qui eſt de noſtre parenté, comme ne pouuans viure, ni n'eſtãs point nez pour demeurer ſans amis, ſans frequentation, ſolitaires, à part comme beſtes ſauuages: & pourtant dit bien & ſagement Menander,

Par banqueter & bonne chere faite
Les vns auec les autres ordinaire,
Cerchons-nous pas, mon pere, à qui fier
Nous nous puiſſions? & n'eſt pas celui fier,
Penſant auoir trouué des biens ſans nombre,
Qui d'vn ami a peu recouurer l'ombre? G

car ce ſont ombres veritablement la plus part de nos amitiez, images & ſemblances de celle premiere que la nature imprime aux enfans enuers leurs peres & meres, & aux freres enuers leurs freres: & celui qui ne la reuere & l'honore, comment pourra il faire à croire & perſuader aux eſtrangers qu'il leur porte bien-vueillance? Et quel homme eſt celui là qui appelle en ſes careſſes & par ſes miſſiues vn ſien compagnon ſon fiere, & ne veut pas ſeulement aller par chemin quand & ſon propre frere? Car comme ce ſeroit vne folie d'orner la ſtatue de ſon frere, & cependant battre & mutiler ſon propre corps naturel: auſſi reuerer & honorer le nom de frere en d'autres, & le frere propre le fuir & hair, ne ſeroit pas fait en homme d'entendement ſain, ne qui iamais euſt compris en ſõ cœur, que la nature ſoit la plus ſaincte & la plus ſacree choſe du monde. A ce propos il me ſouuient qu'vn iour à Rome ie pris la charge de iuger entre deux freres comme arbitre, deſquels freres l'vn ſembloit faire profeſſion de philoſophie, mais il eſtoit, comme il apparut, non ſeulement frere à fauſſes H enſeignes, mais auſſi philoſophe à faux titre, ne meritant pas ce nom: car comme ie luy remonſtraſſe & requiſe qu'il ſe portaſt enuers ſon frere comme philoſophe enuers vn ſien frere, & vn frere ignorant des lettres: quant à ignorant, dit-il, ie l'auouë bien pour veritable, mais quant à frere, ie ne tiens pas pour choſe grande ni venerable d'eſtre ſorti de meſmes parties naturelles. Il appert voirement, dis-ie, que tu ne fais pas grand compte d'eſtre iſſu de meſmes parties naturelles, mais tous les autres, s'ils ne le ſentent & penſent ainſi, pour le moins ſi diſent & chantent ils, que la nature & la loy qui conſerue la nature, ont donné le premier lieu de reuerence & d'honneur, apres les Dieux, au pere & à la mere: & ne ſauroient les hommes faire ſeruice qui ſoit plus agreable aux Dieux, que de payer gracieuſement & affectueuſement aux pere & mere qui les ont engẽdrez, & à ceux qui les ont nourris & eſleuez, les

III. *Que ceux qui n'aimẽt point leurs freres ſont inſenſez & ennemis d'eux meſmes.*

1. Premiere raiſon.

2. Seconde, priſée par comparaiſõ de Menãder, d'amõdre au plus grand: que ce n'eſt rien des amitiez du monde à comparaiſon de celles que l'amitié empraint entre les freres.

3. Treſiéſme, que les amitiez contra cteez auec autres, nous commandent ſingulierement nos freres: auec vne bel le ſimilitude à ce propos.

IIII. *Que tels ſont abſurdes & ennemis de pere & de mere, qui ne aimãt point ceux qui ſont iſſus de meſmes parties naturelles.*

La raiſon eſt, que tels reſiſtent à nature & à la loy qui conſerue nature.

E les vſures des graces vieilles & nouuelles qu'ils leur ont preſtees: cõme au contraire, il n'y a point de plus certain ſigne d'vn Atheiſte, que de mettre à nõchaloir, ou cõmettre quelque faute alencontre de ſon pere & de ſa mere. Et pourtant eſt-il deſendu de faire mal aux autres, mais de ne ſe monſtrer pas à ſon pere & à ſa mere faiſant & diſant toutes choſes, ie ne diray pas dont ils ne ſoient pour prendre deſplaiſir, mais dont ils ne ſoient pour receuoir du plaiſir, on l'eſtime vne impieté & vn ſacrilege. Et quelle action, quelle grace, ni quelle diſpoſition des enfans enuers leurs peres & meres leur pourroit eſtre plus agreable, ni leur donner plus de contentement, que de voir vne bien-vueillance, & vne amitié aſſeuree & certaine entre les fretes? CE que lon peut facilement conoiſtre par les ſignes contraires: car veu que les fils courroucét leurs peres & leurs meres, quand ils outragent ou traitét mal vn eſclaue qu'ils aiment & qu'ils tienent cher: & veu que les bonnes vieilles gens de cordiale & gentile affection, ſont marris que lon ne fait cas ou d'vn chien, ou d'vn F cheual, qui ſera né en leur maiſon: & ſe faſchent quãd ils voient que leurs enfans ſe mocquent, ou meſpriſent les ieux, les recits, les ſpectacles, les luicteurs & autres combatãs qu'eux ont autrefois beaucoup eſtimez: eſt-il vray-ſemblable qu'ils puiſſent porter patiemment de voir que leurs enfans s'entrehaïſſent, qu'ils querellent touſiours l'vn à l'autre, qu'ils meſdiſent l'vn de l'autre, qu'en toutes entrepriſes & actions ils ſoient touſiours appointez contraires, & taſchent à ſe ſupplanter l'vn l'autre? Ie croy qu'il n'y a homme qui le vouluſt dire. Doncques au contraire, auſſi les freres qui s'entraymẽt & ſe cheriſſent l'vn l'autre, qui reioignẽt en vn lieu de meſmes volontez, eſtudes & affectiõs, ce que la nature auoit deſioint & ſepaté de corps, & qui ont tous deuis, exercices, ieux, & esbats communs entre eux, certainement ils donnentà leurs pere & mere vn doux & heureux contentement en leur vieilleſſe de ceſte grande amitié fraternelle: car iamais pere n'aima tant les lettres, ni l'honneur, ni G l'argent, comme il aime ſes enfans: & pourtant ne voyent ils pas auec tant de plaiſir leurs enfans ni bien diſans, ni opulents, ni colloquez en grãds offices & dignitez, comme ils ſont en s'entraimans: C'eſt pourquoy on lit que Apollonide, natifue de la ville de Cyſique, & mere du roy Eumenes, & de trois autres freres, Attalus, Philetarus, & Atheneus, ſe reputoit bien-heureuſe, & rendoit graces aux Dieux, nõ pour ſes richeſſes, ni pour ſa principauté, mais pource qu'elle voyoit ſes trois enfans puiſſanz ſeruir de garde-corps à leur frere aiſné, & lui viuant librement & en toute aſſeurance au milieu d'eux, aiãs les eſpees aux coſtez, & les iauelines en leurs mains: comme au rebours auſſi le Roy Xerxes aiant apperceu que ſon fils Ochus dreſſoit embuſche à ſes freres pour les faire mourir, en mourut de deſplaiſir. Car les guerres ſont bien griefues entre les freres, ce diſoit Euripide, mais plus qu'à nuls autres ſont elles griefues aux peres & aux meres, pource que celuy qui hait ſon frere, & ne le peut voir de bon œil, ne ſauroit qu'il n'en ſoit courroucé contre celui qui l'a engendré, & celle qui l'a enfanté. OR Piſiſtratus ſe remaria en ſecondes nopces, que H ſes enfans du premier lict eſtoient deſia tous hommes faits, & diſoit que les voyant ainſi beaux & bons, il deſiroit eſtre pere de pluſieurs autres encore qui leur reſſemblaſſent: auſſi les bons & loyaux enfans, non ſeulement pour l'amour de leurs peres & meres s'entre-aimeront plus, mais auſſi en aimeront dauantage leurs peres & meres, les vns pour les autres, diſans & penſans touſiours en eux-meſmes, qu'ils ſont pour beaucoup de cauſes bien obligez à eux, mais principalement pour le regard de leurs freres, comme eſtãt le plus precieux, & le plus doux & gracieux heritage qu'ils ayent herité d'eux. C'eſt pourquoy Homere a bien fait, quand il introduit Telemachus comptant entre ſes ealamitez ce, qu'il n'auoit point de frere,

Car Iupiter la race de mon pere
Ait terminé en moy ſeul, ſans nul frere.

& au contraire Heſiode ne ſouhaite & conſeille pas bien, qu'vn fils vnique ſoit he-

Combien grãde eſt l'obligation des enfans enuers leurs peres & meres, & comment elle ſe peut aucunement acquitter.

V. *Qu'il n'y a rien à quoy les freres ſoyent plus tenus qu'à l'amitié fraternelle, attendu que c'eſt le plus grand contentement que les ſaurons donner à leurs pere & mere, auſquels ils ſõt obligez de complaire en cela & en toutes autres choſes honneſtes.*

Notable exemple de cela es quatre fils d'Apollonide.

Exemple contraire en Ochus fils de Xerxes.

VI. *Qui n'aime ſon frere ne peut dire qu'il aime ſon pere & ſa mere.*

Confirmation par le teſmoignage de Homere.

Odyſſ. 14. Au poeme intitulé les œuures.

ritier vniuersel des biens de son pere, lui mesmement qui estoit disciple des Muses, E lesquelles ont ainsi esté appellees, pource qu'elles sont tousiours ensemble, à cause de l'amour & bien-vueillance fraternelle qu'elles se portent l'vne à l'autre. L'amitié fraternelle donc est telle enuers les peres & meres que d'aimer son frere est demonstration certaine d'aimer aussi son pere & sa mere, & vn exemple & enseignement à ses enfans de s'entre-aimer, autant que nulle autre chose: comme aussi au cõtraire, ils prenent le mauuais exemple de haïr leurs freres de l'original de leur pere: car celui qui est enuieilli en proces, en querelles & dissensions auec ses freres, & puis va prescher ses enfans de viure amiablement ensemble, il fait ce qui se dit en vn commun prouerbe,

Tout vlceré, il veut guarir les autres,

& oste par ses faicts toute efficace à sa parole. Si dócques le Thebain Eteocles aiant dit à son frere ce qui est en Euripide,

Je monterois en l'estoillé seiour
Du clair Soleil, où commence le iour,
Et descendrois dessous la terre basse,
Si ie pouuois acquerir par audace
La royauté souueraine des Dieux,

venoit puis apres à admonester ses enfans,

De conseruer entre eux egalité,
Laquelle soint cité auec cité,
Amis auec leurs amis secourables,
Confederez en ligues perdurables:
Et n'y a rien qui en fermeté seure,
Qu'egalité, en ce monde demeure:

qui seroit celui qui ne se mocqueroit de lui? Et quel seroit trouué & reputé Atreus, si apres auoir donné à souper les propres enfans à son frere, il venoit ainsi arraisonner & instruire ses enfans, G

Quand le mal-heur sur quelqu'vn prend son cours,
Communement il n'a d'amis secours,
Sinon de ceux qui sont de son lignage.

VII. *La haine doit estre bannie d'entre les freres, quel sont les effets d'icelle, & combien il est mal-aisé de reconcilier deux freres ennemis.*

POVRTANT faut-il de tout poinct bannir & chasser la haine de ses freres, cõme celle qui est mauuaise nourrice de la vieillesse des peres & meres, & pire encore de la ieunesse des enfans: & si donne mauuais bruit, & grand blasme enuers les concitoiens, lesquels estiment & iugent à bonne cause, qu'aians esté nourris & esleuez dés leur naissance ensemble, ils ne seroient pas deuenus ennemis & mal-vueillans, s'ils ne fussoient de grandes meschancetez & grandes peruersitez les vns des autres: car il faut bien qu'il y ait de grandes & griefues causes pour dissoudre vne si grande amitié & bien-vueillance, tellement que puis apres ils se reconcilient mal-aiseemẽt. Car ainsi comme les corps qui ont vne fois esté ioints ensemble, si la colle ou ligature vient à se lascher, ils se peuuent bien derechef reioindre & recoller ensemble: mais depuis qu'vn corps naturel viẽt à se rompre ou deschirer, il est mal-aisé de trouuer colleure ni soudeure qui le puisse iamais reunir: aussi les amitiez mutuelles que la necessité a conioinctes entre les hõmes, si d'auenture elles vienẽt quelquefois à se separer, facilement elles se reprenent: mais les freres, si vne fois ils sont esloignez & decheus de ce qui est selon la nature, difficilement reuienent ils plus iamais ensemble: & s'ils y reuienent, la reconciliation attire vne cicatrice orde & sale, tousiours acompagnee de desfiance & de soupeçon. Or toute inimitié d'homme à homme s'imprimant aux cœurs, auec les passions qui plus trauaillent & tourmentent, comme opiniastreté, cholere, enuie, souuenance des maux passez, est chose fort douloureuse & turbulente: mais celle qui est de frere à frere, auec lequel il est force H

Combien sert l'amitié fraternelle: & quel dommage apporte l'inimitié.

Que fait celuy qui preschе la paix a ses enfans, & est en guerre auec son frere.

En la tragedie des Phenissenes.

Combien sont ridicules ceux qui sont en discord auec leurs freres.

Similitude: & propos.

Pourquoy l'inimitié entre les freres est plus dangereuse & plus irreconciliable qu'entre autres hommes.

d'auoir

Digitized by Google

d'auoir cõmunion de tous sacrifices,& de toutes choses saincte & religieuses,mes-me sepulture,& quelquefois mesme maison, possessions , & heritages confinans les vns aux autres , a tousiours deuant ses yeux ce qui la tourmente , luy ramenant en memoire sa folie & sa forcenerie, pour laquelle la face qui mieux lui ressemble, & qui lui deuroit estre la plus douce,lui est la plus hideuse à voir,& la voix la plus a-miable & la plus familiere depuis son enfance, lui deuient plus effroiable à ouïr; & voians plusieurs autres freres qui n'ont qu'vne maison,qu'vne table , mesmes herita-ges,& seruiteurs non departis,eux au contraire ont partagé leurs amis , leurs hostes, leurs familiers,brief toutes choses qui sont cõmunes entre les autres freres, leur sont à eux ennemies & contraires:encore qu'à toute personne il soit facile à discourir en son entendement,que les amis , & les compagnons de table sont suiets à este raua-gez,les familiers & les alliez se peuuent acquerir nouueaux, quand les premiers,ne plus ne moins que des outils ou des instrumẽs,sõt vsez , mais d'acquerir vn nouueau frere,il n'est pas possible,non plus qu'vne main coupee, ou vn œil arraché : & dit la Persienne sagement , quand on lui demanda pourquoy elle aimoit mieux sauuer la vie à son frere qu'à son fils : Pource, dit-elle, que ie puis bien auoir d'autres enfans, mais d'autres freres,maintenant que mes pere & mere son morts, ie ne puis. QVE faut il donc faire,me pourra demander quelqu'vn, à vn qui aura vn mauuais frere? Premieremẽt il faut retenir en memoire, que la mauuaistié se trouue en toutes sor-tes d'amitié qui sont entre les hommes,& que selon ce que dit Sophocles,

Plus des humains les faits tu cercheras
Plus mal que bien tousiours y trouueras.

Il n'y a ni amitié de parentelle,ni de societé,ni de compagnie, qui se puisse trouuer sincere,saine & nette de tout vice. Mais le Lacedæmonien qui espousoit vne peti-te femme disoit,qu'entre les maux il faut tousiours choisir les moindres:aussi pour-roit-on,à mon auis, sagement conseiller aux freres,de supporter plus tost les imper-fections domestiques , & les maux de leur propre sang,que d'experimenter ceux des estrangers:car en l'vn n'y peut auoir reprehension aucune,dautant que lon y est cõ-traint:& l'autre est reprehensible,dautãt qu'il est volontaire. Car ni le compagnon de table,ou de ieu,ni de l'aage,ni l'hoste

N'est point lié de fers sans fer forgez,
Qu'estroitement honte lui a chargez.

mais si est bien celuy qui est de mesme sang, qui a esté nourri auec nous, qui est né d'vn mesme pere & d'vne mesme-mere,auquel il semble que la vertu mesme permet & concede par conniuence quelque chose, quãd il dit à son frere pechant & faillant en quelque endroit,

L'occasion pourquoy sans offenser, *Odyss. ij.*
Ie ne te puis miserable laisser.

homme non seulemẽt miserable,mais aussi mauuais & mal sage, c'est de peur qu'en n'y pensant pas,ie ne semble punir aigrement & amerement en toy quelque vice de pere ou de mere instillé en toy par leur semence, en te haïssant. Car , comme di-soit Theophraste, il ne faut pas aimer les estrãgers pour les esprouuer, mais au con-traire,il les faut esprouuer pour les aimer:mais là où la nature ne donne pas au iuge-ment la precedence pour faire aimer, ni n'attend pas ce que lon dit communément, qu'il faut auoir mangé vne mine de sel auec celuy que lon veut aimer: ains des no-stre natiuité a fait naistre quand & nous le principe & l'occasion d'amitié , là ne faut il pas que nous allions trop asprement ni trop exactement recerchant les fautes & imperfections.Mais maintenant tout au contraire , que diriez vous qu'il y en a qui supporteront & excuseront facilement,iusques à y prendre plaisir , les fautes des e-strangers, & qui ne leur appartienent de rien , auec lesquels il auront pris quelque conoissance ou en vn banquet,ou au ieu,ou aux exercices de la personne , & feront

Estrãgers effects de l'inimitié suruenuë entre freres.

Combien vn bon cre est vn ioyau pre-cieux.

Apophtegme à ce propos.

VIII. *Le moien de bien manier vn mauuais frere. est de supporter ses imperfections, pour le moins autant comme lon feroit celles de quelques estran-gers : item qu'on prene autant de plaisir à luy qu'en beaucoup de choses qui ne seront pas à comparer au re-spect & à la bien-veillance que nous lui deuons porter.*

Pour quelle raison nous deuons beau-coup plus supporter les imperfections de nos freres que des autres.

Iniquité de plu-sieurs freres.

Digitized by Google

seueres, voire inexorables à l'encontre de leurs propres freres: tellement qu'il y en a E
qui prenent plaisir à nourrir des chiens mauuais, des cheuaux, & plusieurs des on-
ces, des chats, des singes, des lions, & les aiment: & cependant ils ne peuuent pas en-
durer les courroux, les erreurs, ou les ambitions de leurs propres freres. Et d'autres,
qui donneront à des paillardes & putains des maisons & des terres toutes entieres,
combattront à bon escient contre leurs freres pour vne masure ou pour vn coin de
maison: & puis impofans à la mal-veuillance qu'ils portent à leurs freres le nom de
haine des meschans, ils s'en iront detestans & vituperans le vice en leurs freres, &
aux autres ils ne s'en soucieront pas, ains hanteront & frequenteront communé-
ment auec eux. Cela donc soit comme le preambule de tout nostre discours. A v

IX. *Le deuoir des freres durant la vie de leurs peres, requiert que ils n'attirent point à eux seul: l'amitié paternelle, ains procurent que leurs freres y ayent touſiours leur part.*

reste pour entrer aux enseignemens, ie ne veux pas commencer, comme les autres
font, au partage des biens paternels, mais à l'emulation mauuaise & ialousie repre-
hensible qui se leue entre les freres, viuans encore les peres & meres. Agesilaus ia-
dis auoit vne coustume, qu'il enuoyoit à chascun Senateur de Lacedæmone, incon- F
tinent qu'il estoit creé, vn bœuf en tesmoignage de sa vertu: les Ephores, qui estoiēt
comme Syndiques d'vn chascun, l'en condamnerent à l'amende enuers le public,
auec adionction de la cause, que c'estoit pource que par telles caresses & menees il
alloit pratiquant & gaignant à luy seul ceux qui deuoient estre communs à tous:
aussi pourroit-on conseiller à vn fils d'honorer tellement pere & mere, qu'il n'estu-
die pas à se les gaigner, & acquerir leur bonne grace pour luy seul, en destournant
leur bien-vueillance des autres enuers lui, par laquelle pratique plusieurs supplan-
tent leurs freres, couurans d'vne couleur honneste en apparence, mais non iuste en
verité, leur auarice & cupidité: car ils priuent leurs freres finement & cauteleuse-
ment du plus beau & du plus grand bien de leur heritage, qui est l'amour & bien-
vueillance de peres & meres, espians oportunément l'occasion que leurs freres sont
ailleurs empeschez, ou qu'ils ne se doutent point de leurs menees, & se rendans fort
modestes, reglez, souples & obeissans à leurs peres, mesmes es choses où ils voyent G
que leurs freres s'oublient & faillent, ou semblent faillir: là où il faut faire tout l'op-
posite, quand on sent qu'il y a quelque courroux & mescontentement du pere, en
se mettant & se coulant dessous la charge, comme pour soulager son frere, en luy
aidant, & par caresses & secourables seruices remettre le mieux qu'on peut son fre-
re en grace: & quand il a inexcusablement failli, il en faut reietter la coulpe ou sur
le temps contraire, ou sur quelque autre occupation, ou bien sur sa nature mesme,
comme estant plus vtile & plus idoine à autre chose: & conuient bien à cela le dire
d'Agamemnon,

1. Ceux qui font autrement font larrōs, les plus execrables du monde.

2. Sont deiloyaux & meschans en abandonnant ceux desquels ils doiuēt procurer le bien.

Iliad. 7.

Ce n'a esté ni par lourde paresse,
Ni par defaut de sens & de sagesse,
Ains pour auoir sur moy l'œil estendu,
Et le motif de mon cœur attendu.

3. Se portent iniquement enuers leurs peres: & les contristent, en lieu de les esiouir.

Aussi peut dire vn bō frere, à l'excuse de son frere, Il m'a voulu laisser faire ce deuoir H
la. Les peres mesmes sont bien aises d'ouir faire translations de noms, & adiou-
stent foy à leurs enfans, quand ils appellent la negligence & paresse de leurs freres, vne simple bonté: la sottise, vne bonne & droite conscience: vne opiniastreté querelleuse, courage qui ne veut point estre mesprisé: de maniere que celui qui y procede de telle sorte, en intention d'appaiser son pere, il y gaigne cela, qu'outre ce qu'il diminue la cholere de son pere alencontre de son frere, il augmente la bien-vueillāce de son pere enuers lui. P v i s apres, quand on a ainsi respondu & satisfait au pe-

X. *Il ne faut pas cependant estre flatteur ni trop seuere, qui sont deux extremes vicieuses de l'amitié fraternelle,*

re, il se faut alors adresser à part au frere, & luy toucher & remonstrer vifuement en
grande liberté son peché & sa faute: car il ne faut ni estre indulgent ou connniuant
enuers son frere, ni aussi lui estre trop dur, & le fouller aux pieds quand il a failli: car
l'vn est autant comme s'esiouir de sa faute, & l'autre faillir auec lui: mais vser d'vne
reprehen-

A reprehension & correction, qui teſmoigne le ſoin de ſon bien, & le deſplaiſir de ſa faute: car celui qui aura eſté le plus affectionné aduocat & interceſſeur pour lui enuers ſes pere & mere, ſera le plus vehement accuſateur en priué enuers lui meſme. Que s'il auient que le frere n'aiant rien offenſé, ſoit neantmoins accuſé enuers le pere, il eſt certainement treshonneſte en toute autre choſe de plier & ſupporter toute cholere & toute rudeſſe de pere & de mere, mais neãtmoins les iuſtifications & defenſes d'vn frere enuers eux, qui cõtre tout droit & raiſon & contre verité ſeroit accuſé, où à qui lon feroit tort, ſont irreprehenſibles & fondees en toute honneſteté: & ne faut point craindre en tel cas d'ouir le reproche qui ſe lit en Sophocles,

Maunais le fils qui ſi fort degenere,
Que de plaider contre ſon propre pere,

en parlant librement pour la defenſe de ſon frere, que lon void iniquement condãné ou opprimé: car telle procedure rend la perte de cauſe plus agreable à ceux qui
B ſont conuaincus, que ne leur euſt eſté la victoire & gain de cauſe. Av demeurant, depuis que le pere eſt decedé, il ſe faut encore plus affectiõner à aimer ſes freres, que non pas au parauant: Premierement à mener deuil, & communiquer la charité du ſang, en regrettãt la mort du commun pere, & en reiettant arriere toutes ſuſpicions de vallers, & tous calomnieux rapports des familiers qui voudroiẽt ſemer quelque alteration entre eux: & plus toſt croyant tout ce que lon raconte de l'amour reciproque de Caſtor & Pollux, meſmemẽt ce que lon dit, que Pollux tua d'vn coup de poing vn qui lui venoit rapporter en l'oreille quelque choſe alencontre de ſon frere: puis quand ce vient au partage des biens patrimoniaux, ne s'entredonner pas la guerre, comme font pluſieurs y venans tous preparez à ceſte intention,

Eſcoute moy la fille de la Guerre, Diſſenſion:

ains ſe donner bien garde de celle iournee, comme celle qui eſt aux vns commẽcement de guerre mortelle & irreconciliable, & aux autres d'amitié & de concorde
C perdurable: & là faire leurs partages entre eux ſeuls, s'il eſt poſſible: ſinon en la preſence d'vn ami commun à tous deux, homme de biẽ, qui aſſiſte, comme dit Platon, aux loix de iuſtice en prenant & donnant ce qui ſera plus agreable & plus cõuenable l'vn à l'autre: & ainſi eſtimer que lon partage ſeulement la procuratiõ & l'adminiſtratiõ des heritages, & laiſſer l'vſage & la iouiſſance de tout ſans departir en commun, là où il y en a qui s'arrachẽt les vns aux autres les nourrices qui les ont nourris de mammelle, ou les enfans qui ont eſté eſleuez & nourris quand & eux, à toute force de les pourſuiure, & s'en vont au partir de là aians gaigné le pris d'vn eſclaue, & perdu ce qui eſtoit le plus precieux en la ſucceſſion de leur pere, l'amitié & la cõfiance de leur frere: & en ay conu, qui ſans y auoir aucun gain, par vne opiniaſtreté ſeulement, au partage de leurs biens paternels, ſe ſont portez ne plus ne moins, & de rien plus gracieuſemẽt, que ſi c'euſt eſté butin & pillage de guerre: entre leſquels nõmeement ont eſté Charicles & Antiochus de la ville d'Opunte, qui couperẽt par le mi-
D lieu vn vaſe d'argent & vn habillement, & en emporterent chaſcun ſa part, diuiſans ainſi, comme par vne malediction tragique,

Leur heritage au trenchant de l'eſpee.

Les autres vont contant apres leurs partages, comme par ſubtils moiens, par fineſſe & cautelle, ils ont circonuenu leurs freres, & ont beaucoup gaigné, s'en glorifians, là où plus toſt ils ſe deuoient eſiouir, plaire à eux meſmes, & ſe magnifier, de ce que par gracieuſeté, courtoiſie & volontaire ceſſion, ils ſeroient venus au deſſus de leurs freres: & pourtant merite bien Athenodorus que lon face mention de lui en ceſt endroit, comme il n'y a celui en noſtre païs qui ne s'en ſouuienne bien. Il auoit vn frere plus ancien que lui, qui ſe nommoit Xenon, lequel maniant, comme curateur le bien entier d'eux deux, en diſſipa vne bõne partie, & à la fin aiant pris vne femme à force, & en eſtant condamné, il perdit tout ſon bien, lequel fut appliqué par con-

ains vſer de reprehenſion cordiale, quand il en eſt beſoin.

x 1. Deuoir mutuel des freres apres la mort du pere, au deuil, en familiarité, & au partage des biens.

Comment les freres doyuent faire leurs partages.

Indiſcretiõ eſtrange de pluſieurs freres.

Exemple de mauuais freres.

Exemple contraire d'vn bon frere.

fiscation au fisque de l'Empereur. Athenodorus pour lors estoit encore ieune ado- E
lescent sans aucun poil de barbe, & cõme sa part des biens paternels lui euſt esté ren-
due par la iuſtice, il n'abandonna point son frere, ains mettant tout en commun, en
fit partage auec lui: & encore combien qu'en ce partage il conuſt que son frere le
defraudoit malicieuſement de beaucoup, iamais il ne s'en courrouça à lui, ni ne s'en
repentit, ains supporta gayement & doucement l'ingrate meschanceté de son frere,
laquelle fut diuulguee par toute la Grece. Or Solon aiant prononcé ceſte senten-
ce touchant le gouuernement de la chose publique, que l'egalité n'engendre point
de sedition: semble auoir trop faſcheuſement introduit la proportion Arithme-
tique, qui est populaire au lieu de la belle Geometrique: mais en vne famille &
maison qui conseilleroit aux freres, cõme Platon admoneſtoit ses citoiens, sur tout,
s'il estoit possible d'oster de la Republique ces mots de mien & tien, ou à tout le
moins se contenter de l'esgalité, & taſcher à la conſeruer, certainemẽt il asſeroit vn
grand & beau fondement de paix, amitié & cõcorde entre les freres. Et qu'il se serue F
ce propos d'exemples honnorables & illuſtres, comme est la reſpõse de Pittacus au
Roy de Lydie, qui lui demandoit s'il auoit des biens: Deux fois, dit-il, plus que ie ne «
voudrois, eſtãt mon frere mort, duquel i'ay herité. Mais pource que le plus n'est pas «
ennemi du moins seulement en augmentation & diminution de richeſſes, ains cõ-
me dit Platon, vniuerſellement en ineſgalité y a touſiours mouuemẽt & en esgalité
repos & seiour: auſſi toute ineſgalité est bien dãgereuſe de mettre diſſenſion & que-
relle entre les freres, & est toutefois impoſſible qu'ils soient en toutes choſes esgaux
ni pareils, d'autant que ou la nature des la naiſſance, ou depuis la fortune leur depar-
tent ineſgalement leurs graces & faueurs, d'où procedẽt les enuies & ialouſies entre
eux, maladies & peſtes mortelles, non seulement aux familles & maiſons, mais auſſi
aux villes & citez: ils s'en faut donner de garde, & prõptement y remedier, quand el-
les cõmencent à s'y engendrer. On pourroit conſeillier à celui qui auroit aduantage
sur ses freres qu'il leur cõmuniquaſt tout ce qu'il auroit par deſſus eux, en les hono- G
rant par son credit & reputation, & les auançat par le moien de ses amitiez: & ſi d'a-
uenture il est plus eloquent qu'eux, leur offrant sa peine & ſuffiſance, cõme eſtant à
eux autant comme à lui meſme, & puis n'en monſtrant aucune enfleure d'arrogãce
ni de meſpris enuers eux, ains plus toſt en s'abaiſſant & ſoumettant, rendre sa prefe-
rence & son auantage non ſuiet à l'enuie, & eſgaler autãt cõme il lui est poſſible l'i-
neſgalité de la fortune par moderee opinion de soy-meſme: comme Lucullus ne
voulut iamais entreprendre office ni magiſtrat deuãt son frere, encore qu'il fuſt plus
aagé que lui: ains laiſſant paſſer son temps, attendit celui de son frere. Et Pollux ne
voulut pas eſtre Dieu meſme ſeul, ains plus toſt demi-dieu auec son frere, & partici-
per de la cõdition mortelle pour lui faire part de son immortalité: là où il eſt en toy,
pourra lon dire à celui que lon prendra à admonneſter, ſans aucunemẽt diminuer riẽ
des biens que tu as preſentement, acomparer & eſgaler à toy ton frere, le faiſant, par
maniere de dire, iouir de ta grãdeur, de ta gloire, de ta vertu, & de tõ bon heur: cõ- H
me fit iadis Platon, qui mit les noms de ſes freres, les introduiſant parlans en ſes plus
nobles traitez, pour les rendre renommez, à ſauoir Glaucon & Adimantus, es liures
qu'ils a eſcrits de la Republique, & Antiphõ le plus ieune, en ſon dialogue de Parme
nides. DAVANTAGE, comme il y a ordinairement de grandes ineſgalitez entre
les natures ou les auentures des freres, auſſi eſt-il preſque impoſſible que l'vn soit en
tout & par tout ſuperieur à ſes freres: car il eſt bien vray que les Elemens, que lon dit
eſtre creez d'vne meſme matiere, ont des qualitez & forces toutes contraires, mais
on ne vid iamais que de deux freres, nez d'vn meſme pere & d'vne meſme mere, l'vn
fuſt comme le ſage que feignent les Stoiques, beau, gracieux, liberal, honnorable, ri-
che, eloquẽt, ſtudieux, ſauant & humain tout enſemble, & l'autre laid, mauſade, ſale,
chiche, neceſſiteux, malemparlé, ignorant & inhumain auſſi tout enſemble: ains y a
bien

xii. *Diſcours ſur l'eſgalité ou ineſgalité de biens que peut eſtre entre ſes freres: & le deuoir de ceux qui ſont les plus auancez.*

a *La belle reſpõse de Pittacus les y doit inciter.*

2. *Item, les dangers procedans d'vne trop grande ineſgalité.*

Particuliere deſcription du deuoir de celui qui a quelque auãtage par deſſus ſes freres.

Exemple de cette bonne affection. En Lucullus.

En Pollux.

En Platon.

xiii. *Puis que vn frere ne peut pas eſtre ſi excellent qu'il n'y ait auſſi quelque choſe de bon en ſon frere: il monſtre comme le plus excellent ſe doit comporter enuers le moindre.*

Digitized by Google

bien ſouuent en ceux qui ſont les plus rebutez & moins eſtimez quelque ſcintille de grace, de valeur, d'aptitude & d'inclination à quelque choſe de bon: car, comme dit le commun prouerbe,

Parmi chardons & eſpineux halliers
Naiſſent les fleurs des tendres violiers.

Celui donc qui ſentira auoir l'auantage en autres choſes, s'il ne s'amoindrit ni ne tache point les telles quelles parties de vertu qui ſeront en ſon frere, ni ne le deboute point comme en vn ieu de pris, de tous les premiers honneurs, ains lui cede reciproquement en quelques vns, & le declare plus excellent & plus habile que lui en pluſieurs choſes, retirant touſiours toute occaſion & matiere d'enuie, comme le bois du feu, il l'eſteindra à la fin, ou pluſtoſt il empeſchera du tout qu'elle ne s'engendre & concree. Mais encore celuy qui s'aidera touſiours de ſon frere, es choſes meſmement eſquelles il ſaura eſtre plus excellent que lui, & vſera de ſon conſeil, comme s'il eſt rhetoricien, à plaider des cauſes: s'il eſt entendu en matiere d'eſtat, à ſauoir comment il ſe doit porter en ſon magiſtrat: s'il eſt homme qui ait beaucoup d'amis, en affaires, brief qu'en nulle choſe de conſequence, & qui peut apporter reputation, ne laiſſe ſon frere derriere, ains le fait ſon parſonnier & compagnon en toutes choſes grandes & honorables, qui ſe ſert de lui quand il eſt preſent, l'attendant quand il eſt abſent, & generalemẽt qui lui donne à entendre qu'il ne ſeroit pas homme de moindre execution que lui, mais qu'il fait moins de compte d'acquerir reputation, & de s'auancer en credit, que lui, en ne s'oſtant rien à ſoy meſme, il adiouſte beaucoup à ſon frere. Ces ſont les preceptes & auertiſſemens que lon pourroit donner à celui qui ſeroit plus excellent que ſon frere: & quant à celui qui ſeroit inferieur, il faut qu'il penſe en lui-meſme, que ſon frere n'eſt pas vn, ni ſeul, ou plus riche, ou plus ſauant, ou plus renommé que lui, ains qu'il eſt lui-meſme vaincu d'vn nombre infini d'autres,

Tant qu'il y a d'hommes mangeans le fruict
Que la grandeur de la terre produit.

Le bien qui reuiẽt aux vns & aux autres d'vne ſi louable intelligence qu'ils ont enſemble.

XIIII. *Que doit penſer celui lequel a vn frere plus excellent & qui le ſurpaſſe en beaucoup de ſortes de biens du corps ou de l'ame.*

Mais s'il eſt tel qu'il aille par tout portãt enuie à tout le monde, ou bien s'il eſt ſi mal né, qu'entre tant d'hommes qui ſont heureux il n'y en ait pas vn qui le faſche, que celui qu'il deuſt le plus aimer, & qui lui tient de plus pres d'obligation du ſang, il peut bien dire qu'il eſt malheureux en toute extremité, & qu'il ne laiſſe moien à hõme qui viue de le paſſer en malheurté. Si comme donc Metellus diſoit que les Romains deuoient bien rendre graces aux Dieux, de ce que Scipion eſtãt ſi grand perſonnage eſtoit né dedans Rome, & non pas en vne autre cité, auſſi que chaſcun ſouhaite & face priere aux Dieux, que lui principalement ſurmonte tous autres en proſperité, ou ſi non, au moins que ce ſoit vn ſien frere qui ait ceſte tant deſiree puiſſance & authorité. Mais il y en a qui ſont ſi mal nez à toute honneſteté, qu'ils s'eſiouiſſent & ſe glorifient bien d'auoir des amis colloquez en grands honneurs, & d'auoir des princes ou des grands ſeigneurs & riches pour hoſtes, mais ils eſtiment que la ſplendeur de leurs freres ſoit leur obſcurité: & ſe plaiſent bien d'ouïr raconter les proſperitez de leurs peres, les victoires & conduites d'armees de leurs ayeulx, auſquelles ils n'eurent oncques part, ni n'en receurent oncques honneur ni profit, mais de grandes ſucceſſions qui ſeront eſcheutes à leurs freres, ou d'eſtats magnifiques, ou de mariages honorables, ils en ſont marris, & leur ſemble que cela les raualle. Et toutesfois il faloit en premier lieu ne porter enuie à perſonne, ou ſi non, à tout le moins tourner ſon enuie au dehors, & deriuer ceſte malignité, d'eſtre marri du bien d'autrui, alencontre des eſtrangers, comme ceux qui embrouillent leurs ennemis en ſeditions inteſtines, & les chaſſent hors de chez eux.

Celui eſt malheureux entre tous autres qui porte enuie à ſon frere.

Malignité de plaiſeurs freres.

Exaggeration de ceſte malignité.

D'autres Troyens & de leurs alliez
Grand nombre y a parmi voſtre bataille.

Iliad. 8.

Pour esprouuer de mon glaiue la taille,
Des Grecs aussi en nostre ost Argien,
Sur qui pourra faire espreuue du tien:

comme dit Diomede à Glaucus. c'est là où tu peux exercer ton enuie & ta ialousie.

xv. *Comment les freres se doiuent entretenir, & les moiens qu'ils ont à seruir pour euiter enuie & ialousie.*

MAIS il ne faut pas qu'vn frere soit cõme le bassin d'vne balance qui fait le contraire de son compagnon, quand l'vn se hausse, l'autre se baisse: ains faut qu'il face comme les petis nõbres, qui par multiplication d'eux mesmes produisent les grãds, & en se multipliant ainsi l'augmenter, & s'augmenter aussi des biens: car entre les doigts de la main, celui qui ne tient pas la plume en escriuant, & qui ne touche pas les cordes de l'instrument en iouãt, pource qu'il n'est pas propre ne dispos à ce faire, n'en est pas pire pour cela, ains ils se meuuent tous ensemble, & s'aident les vns les autres en quelque sorte, cõme aians expressément pour ceste cause esté faits inesgaux à l'entour du plus grand & du plus fort, pour estre le plus apte à prendre, & à retenir. Ainsi Craterus estant frere propre d'Antigonus Roy regnant, & Perilaus de Cassander, se mirẽt à conduire des armees sous leurs freres, ou biẽ se tindrẽt en leurs maisons: mais ie ne say quels Antiochus, Seleucus, Grypus & Cyzicenus, n'aians pas apris à se contenter du second lieu, ains appetans les marques de dignité royale, la pourpre, & le diademe, se remplirent eux-mesmes, & les vns les autres de maux infinis, & en comblerent quand & quand toute l'Asie. Mais pour autant que les enuies & ialousies s'impriment le plus souuent es natures & mœurs de personnes ambitieuses, le plus expedient ser oit aux freres, pour obuier à tel inconuenient, de n'aspirer pas à acquerir honneur, ni authorité & credit par mesmes moiens, ains l'vn par vn moien & l'autre par vn autre: car les combats des bestes sauuages s'esmeuuent ordinairement entre celles qui se nourrissent de mesme pasture, & entre les combatans des ieux de pris, ceux là seuls se nomment aduersaires les vns des autres qui trauaillent à mesme sorte de ieu: là où les escrimeurs des poings sont amis aux escrimeurs à outrance, & les luicteurs aux coureurs de carriere, & s'entre-aident & s'entrefauorisent. Et pouttant des deux fils de Tyndarus, l'vn Pollux, gaignoit touiours le pris à l'escrime des poings, & Castor l'emportoit à la course. Voila pourquoy Homere a bien fait, que Teucer estoit excellent à tirer de l'arc, là où son frere estoit des meilleurs combatans à coups de main,

1. C'est de se soutenir que les plus petis peuuent aider aux plus grands comme firent Craterus & Perilaus, contraires à Antiochus & tels autres ambitieux.

2. De s'auancer par diuers moyẽs, pour les raisons enclozes en diuers exemples des estats de celle vie.

Et le couuroit de son luisant escu:

Iliad. 8.

Comme entre ceux qui se meslent des afaires publiques, ceux qui manient les armes ne portent pas communement enuie à ceux qui harenguent deuant le peuple, ni entre ceux qui parlent en public, les aduocats aux lecteurs de philosophie, ni entre ceux qui pensent les malades, les medecins aux chirurgiens, ains s'entredonnent la main, & portent tesmoignage les vns aux autres: mais vouloir & cercher d'acquerir honneur & reputation d'vn mesme art, & par vne mesme valeur & suffisance, c'est autant entre ceux qui ne sont pas parfaits, comme estans amoureux d'vne mesme maistresse, vouloir estre mieux venu, & auoir plus d'auantage l'vn que l'autre. Ceux donc qui cheminent par diuerses voyes euitent les occasions d'enuie, & s'entre-aident, comme Demosthenes & Chares, & semblablement Æschines & Eubulus, Hyperides & Leosthenes, dont les vns proposoient les decrets, & harenguoient deuant le peuple, les autres conduisoient les armees, & faisoient les afaires. Et pourtant faut il que les freres qui ne seront pas pour s'entrecommuniquer sans enuie, leur gloire & leur credit, aient leurs cupiditez & leurs ambitions biẽ tournees à contrepoil, & bien esloignees les vnes des autres, s'ils veulent receuoir plaisir, & nõ pas desplaisir de la prosperité & de l'heureux succez les vns des autres. MAIS par dessus tout cela il se faut bien donner garde des parens & alliez, & quelquefois des femmes mesmes, qui à la conuoitise d'honneur adioustent de mauuais & malicieux propos: vostre frere fait merueille, il emporte tout, on ne parle que de lui, tout le monde

Exemples confermãce que dessus.

xvi. *Il faut fuir les mauuais rapports des parens & alliez qui veulent semer noise.*

A lui fait la cour, là où personne ne vient vers vous, & n'auez honneur ne demi. Le frere qui sera sage, respondra à ces mauuais langages là, i'ay vn frere qui a la vogue, & du credit & autorité qu'il a, la plus grande part en est miēne, & à mon cōmandement. Car Socrates disoit, qu'il aimoit mieux auoir Darius pour ami que ses Dariques: mais vn frere qui a bon iugement ne se pensera pas auoir moins de biē, d'auoir son frere cōstitué en grand estat, ou riche, ou auācé en credit & reputatiō, par le merite de son eloquēce, que si luy-mesme auoit l'estat, la richesse, le sauoir & l'eloquence. Voila comment il faut essayer à radouber le mieux qu'il est possible telles inegalitez: mais il y a d'autres differences qui naissent incontinent auec eux, au moins ceux qui ne sont pas bien apris quant aux aages: car à bon droit les plus vieux voulās tousiours commander aux plus ieunes, leur presider, & auoir plus d'hōneur & d'authorité, & de puissance en tout & par tout, sont fascheux & ennuyeux: & de l'autre costé aussi les plus ieunes secouans la bride & s'enorgueillissans s'accoustument à ne faire compte, & à mespriser leurs freres plus aagez: de là auient que les ieunes, comme enuiez & rabaissez tousiours par leurs aisnez, fuyent & haissent leurs correctiōs & admonitions, & les aisnez desirās garder & retenir tousiours leur precedēce par dessus eux, redoutent l'accroissement de leurs puisnez cōme estant la ruine d'eux-mesmes. Tout ainsi donc comme lon dit, qu'en vn bien-fait il faut que celui qui le reçoit l'estime plus grand qu'il n'est, & celui qui le dōne plus petit: aussi qui pourroit persuader à l'aisné de ne reputer pas que le temps dont il precede son frere soit beaucoup, & au puisné que ce soit peu de chose, il les deliureroit tous deux, l'vn de desdain & de mespris, & l'autre d'irreuerence & de negligence. Et pource qu'il est conuenable à l'aisné d'auoir soin, enseigner, reprendre & admonester, & au puisné honorer, suiure & imiter, ie voudrois que la solicitude de l'aisné tinst plus tost du compagnon que du pere, & de la suasion plus tost que du commandement, & qu'il fust plus prompt à s'esiouir pour le deuoir fait, & à le louer, que non pas à le reprendre & blasmer, pour l'auoir oublié, & face l'vn, non seulement plus volontairement, mais aussi plus humainement que l'autre: & aussi qu'au zele du puisné il y eust plus de l'imitation, que de la ialousie & contention, pource que l'imitation presuppose la bonne estime & admiration, & la ialousie & contention n'est iamais sans enuie, qui fait que les hommes aiment ceux qui taschent à les ressembler, & au contraire ils rebutent & deprimēt ceux qui estriuēt & s'efforcent de s'esgaler à eux: & parmi l'honneur qu'il est bien seant que le puisné rēde à son aisné, l'obeissance est celle qui merite plus de louange, & qui engendre vne plus forte & plus cordiale bien-vueillāce, acompagnee d'vne reuerēce & d'vn contentement, qui est cause que l'aisné reciproquement lui cede & lui defere. Dont il auint que Caton aiāt des son enfance honoré & reueré son frere Cæpion par obeissance, obseruance & silence deuāt lui, à la fin le gaigna tant quand ils furent hommes faits, & le remplit de si grand respect & reuerence enuers lui, qu'il ne faisoit ni ne disoit riē qu'il ne lui dist. Auquel propos on racōte que Cæpion vn iour aiant signé & seellé de son cachet quelques tablettes de tesmoignage, Caton son frere suruenant apres ne les voulut point signer ni seeller: quoy entendant Cæpion redemāda incontinent les tablettes, & arracha son cachet auant que demander pour quelle occasion son frere ne lui auoit pas creu, ains auoit eu le tesmoignage pour suspect. Aussi semble il que les freres d'Epicurus lui porterēt grand respect & reuerence, pour l'amour & bien-vueillance qu'il auoit monstré enuers eux: ce qui apparut tant en toutes autres choses, qu'en ce qu'ils espouserent fort chaudement toutes ses inuentions & opinions en la philosophie: car encore qu'ils se soient trompez d'opiniō, d'auoir tousiours dit & tenu des leur enfance, que iamais homme n'auoit esté si sauant en philosophie que leur frere Epicurus: si est-ce chose merueilleuse comment on les lui ait peu ainsi affectiōer, ou eux se soient ainsi disposez & affectionnez enuers luy. Entre les plus modernes philosophes mesmes,

entre freres: item comme les aisnez & puisnez se doiuent porter les vns enuers les autres.

La cōsideratiō que les aisnez & puisnez doyuent auoir pour maintenir l'amitié fraternelle.

Diuerses ēples sur l'enseigneniēt precedent.

Caton & Cæpion.

Les freres d'Epicurus.

Apollonius & Sotion. Apollonius le peripatetique a conuaincu de menterie celui qui a dit le premier, que l'honneur & la gloire ne reçoiuent point de compagnon aiant rẽdu son frere puiſné Sotion plus honoré & plus renommé que lui meſme. Et quant à moy, combien que la fortune m'ait beaucoup fait de faueurs, qui merite biẽ que ie lui en rẽde grãdes graces, il n'y en a pas vne dont ie me ſente tant obligé à elle, comme l'amour & la bien-vueillance que m'a porté & me porte en toutes choſes mon frere Timon, ce que nul ne peut nier, qui ait tant ſoit peu hanté ou frequẽté auec nous, & moins que tous autres, vous qui nous auez eſté familiers. Il y a d'autres hargnes, dont il ſe faut donner garde, entre les freres qui ſont de pareil aage, ou bien peu eſlongnez l'vn de l'autre, leſquelles paſſions ſont petites, mais cõtinuelles & en grand nõbre, au moien dequoy elles apportent vne mauuaiſe acouſtumãce de ſe faſcher, aigrir & courroucer de toutes choſes, laquelle en fin ſe termine en haines & inimitiez irreconciliables: car aians commencé à quereller les vns contre les autres des les ieux d'enfance, pour la nourriture, ou pour les combats de quelques petites beſtes, cõme de cailles ou de cocqs, & puis pour la luicte des petis garçons, ou pour la chaſſe de leurs chiens, ou la comparaiſon de leurs cheuaux, ils ne peuuent plus retenir ni refrener, quãd ils ſont deuenus grands, leur opiniaſtreté & leur ambition en choſes de grande conſequence. Comme les plus grands & plus puiſſans hommes d'entre les Grecs de noſtre temps, s'eſtans premierement bandez les vns contre les autres pour les faueurs qu'ils portoient à des baladins & ioueurs de cithres, & puis faiſans à l'enui à qui auroit de plus beaux viuiers, de plus belles baignoires, & de plus belles allees & galeries, de plus belles falles, & lieux de plaiſance au territoire de Edepſus, en les comparant les vnes aux autres opiniaſtrement, en coupant les canaux, & diuertiſſant les conduits des fontaines, ils ſe ſont tellement aigris les vns contre les autres, qu'ils s'en ſont perdus: car le tyran les leur a tous oſtez, & ont eſté bannis de leurs païs, pauures, vagabonds par le monde, & à peine que ie ne dis, tous autres qu'ils n'eſtoient auparauãt, excepté qu'ils ſont demeurez les meſmes qu'ils eſtoient à s'entrehair. Voila pourquoy il faut bien dés le commencement reſiſter à la ialouſie & opiniaſtreté qui ſe gliſſe entre les freres es premieres & petites choſes, en s'acouſtumant à ceder l'vn à l'autre reciproquement, & à ſe laiſſer vaincre, & à s'eſiouir pluſtoſt de leur complaire, que non pas de les vaincre: car ce n'a point eſté d'autres victoires que les anciens ont entendu, quand ils ont appellé la victoire Cadmiene, que celle d'entre les freres au deuant de Thebes, qui fut vne treſ-vilaine & treſ-meſchãte victoire. Mais quoy, les afaires meſmes n'apportent-ils pas pluſieurs occaſions de diſſentiõs & de debats entre les freres, à ceux encore qui ſont les plus doux & les plus gracieux? oui certes, mais c'eſt auſſi là où il faut laiſſer les afaires ſe combatre tous ſeuls, ſans y adiouſter aucune paſſion d'opiniaſtreté, ni de cholere, comme vn hameçon qui les acroche & attache à debatre, ains faut que comme en vne balance ils regardẽt par enſemble de quel coſté panchera le droict & l'equité, & que le plus toſt qu'il leur ſera poſſible ils remettent le iugement & l'arbitrage de leur different à quelques bons perſonnages, pour les vuider & purger tout au net deuant qu'ils percent ſi auant, comme vne tache ou vne taincture, que lon ne la puiſſe plus effacer ni lauer: & puis imiter les philoſophes Pythagoriens, leſquels n'eſtans alliez, ni parens, ains ſeulement participans de meſme eſchole & meſme diſcipline, ſi d'auenture ils s'eſtoient quelquefois trãſportez de cholere, iuſques à dire iniure l'vn à l'autre, deuãt que le ſoleil fuſt couché, touchãs en la main l'vn de l'autre & s'entrembraſſans, faiſoiẽt l'appointement: car cõme quand il auient vne fiéure ſur vne boſſe en l'aine, il n'y a pour cela dãger quelconque, mais ſi la boſſe nettoyee & paſſee la fiéure perſeuere, c'eſt vne maladie qui a ſon principe & ſa cauſe d'ailleurs plus profonde: auſſi le different qui eſt entre deux freres, quãd il ceſſe auec l'afaire, procedoit de l'afaire: mais ſi le differẽt demeure apres l'afaire vuidé, l'afaire n'eſtoit que pretexte, & y auoit au dedans vne ſuſpecte & mau-

Plutarque & Timõ ſon frere.

xvii. *Dequoy ſe doiuent donner garde les freres qui ſont preſques de pareil aage, & comme ils ont à ſe comporter enſemble.*

Exemple es plus puiſſans hommes Grecs du temps de l'auteur.

Conſeil remarquable pour empeſcher la deſunion des freres.

Quelle procedure ils doyuẽt tenir en leurs afaires.

Ils doyuent enſuiure la belle couſtume des Philoſophes Pythagoriens pour s'entretenir en amitié.

Belle comparaiſon.

Digitized by Google

A & mauuaise racine cachee. AVQVEL propos il fait bon entendre la façon de proceder à la decision du different de deux freres de nation barbare, non pour vne part ou portion de quelque petite terre, ou pour vn nombre d'esclaues ou de moutons: mais pour l'Empire des Perses: car apres la mort de Darius aucuns des Perses vouloient que Ariamenes succedast à la couronne, comme estãt le fils aisné du feu Roy: les autres vouloient que ce fust Xerxes, tant pource qu'il estoit fils de Atossa fille du grand Cyrus, que pource qu'il estoit né de Darius, estant ia Roy couronné, Ariamenes doncques descendit du païs de la Medie, non point en armes, comme pour faire la guerre, ains tout simplement auec son train, comme pour poursuiure son droit en iustice. Xerxes parauãt sa venue faisoit toutes choses qui appartenoiẽt à vn Roy, mais quand son frere fut arriué, volontairemẽt il s'osta le diadesme ou frõtal, & posa le chapeau royal, que les Roys ont acoustumé de porter à la pointe droite, & luy

B alla au deuant, l'embrassa, & luy enuoya des presens, auec commandemẽt à ceux qui les lui portoient de lui dire, Xerxes ton frere t'honore maintenant de ces presens ici: „ mais s'par la sentence & le iugement des Princes & seigneurs de Perse il est declaré „ Roy, il veut que tu sois la seconde personne de Perse apres luy. Ariamenes fit res„ ponse: Ie reçoy de bon cœur les presens de mon frere, & pense que le royaume des „ Perses m'appartiene, mais quant à mes freres, ie leur garderay l'honneur qui leur est „ deu apres moi, & à Xerxes le premier de tous. Quãd fut escheu le iour du iugement, „ les Perses de cõmun consentement declarerẽt iuge de ceste grãde cause Artabanus, qui estoit frere du defunct Darius. Xerxes ne vouloit point estre iugé par luy seul, par ce qu'il se fioit plus à la multitude des Seigneurs, mais sa mere Atossa l'en reprit. „ Pourquoy dit-elle, mon fils, refuses-tu Artabanus ton oncle, le plus homme de bien „ qui soit en Perse, pour ton iuge? & pourquoy as tu tant de crainte de l'issue de ce „ iugement-là, où le second lieu mesme est encore honnorable d'estre appellé & iugé „ le frere du Roy de Perse? Xerxes donc se laissa persuader à sa mere: & le proces es-

C tant iugé, Artabanus prononcea que le Royaume apartenoit à Xerxes: parquoy Ariamenes incontinent se leuant de son siege alla faire hommage à son frere, & le prenant par la main droite le mena seoir dedans le siege royal, & de là en auant fut tousiours le plus grand aupres de luy, & se monstra si bien affectionné en son endroit, qu'en la bataille nauale de Salamine il mourut en combatant vaillamment pour son seruice. Ceſt exemple donc soit comme vn patron original de vraye benignité & magnanimité, où il n'y a rien à reprẽdre. Et quant à Antiochus on pourroit bien iustement reprendre en luy vne trop grande conuoitise de regner, mais aussi fait-il bien à esmerueiller, que l'amitié fraternelle ne fust pas du tout estaincte en son ambition. Il faisoit la guerre pour le royaume, à son frere Seleucus qui estoit son aisné, & auoit sa mere qui luy fauorisoit: mais au plus fort de leur guerre Seleucus ayant donné vne bataille aux Galates, la perdit, & ne se trouuant nulle part, on fut long temps que lon le tint pour mort, & son armee toute taillee en pieces par les

D Barbares: ce que aiant entendu Antiochus posa la robe de pourpre, & se vestit de noir, & fermãt son palais royal, mena dueil de son frere, comme s'il eust esté perdu: mais apres estant auerti comme il estoit sain & sauf, & qu'il remettoit sus vne autre armee, sortãt de son logis en public il alla sacrifier aux Dieux en action de graces, & commanda aux villes qui estoient sous lui de faire semblablement sacrifices, & porter chapeaux de fleurs en signe de resiouissance publique. Et les Atheniens aians sans propos inuenté & controuué la fable, touchant la querelle d'entre Neptune & Minerue, y ont entremeslé vne correction qui n'est pas trop hors de propos: car ils supprimẽt tousiours le deuxiesme iour du mois de Iuin, auquel ils disent qu'auint ce debat & ceste noise entre Neptune & Minerue. Qui nous empeschera doncques aussi, s'il auient que nous ayons eu debat ou different à l'encontre de nos alliez & parents, que nous ne condamnions ce iour-là de perpetuelle oubliance, & ne le re-

xviii. *Treiheaux & remarquables exemples de l'amitié fraternelle.*

Xerxes & Ariamenes.

Antiochus & Seleucus.

Les Atheniens en ce fait monstrent que le iour de quelle entre freres doit estre estimé malencontreux.

Digitized by Google

putions entre les iournees maudites & malencontreuſes, non pas oublier tant d'au- E
tres bonnes & ioyeuſes, eſquelles nous auons veſcu, & auons eſté nourris enſem-
ble, à l'occaſion d'vne ſeule ? car ce n'eſt point en vain, ne pour neant que nature
nous a donné la manſuetude & la modeſtie, fille de patience, où il faut que nous
en vſions, principalement enuers nos alliez & nos parens. Si ne ſe monſtre pas
l'amour & affection cordiale enuers eux ſeulemẽt, en leur pardonnant quand ils ont
failli, mais auſſi en leur demandant pardon quand on les a offenſez: pourtant ne les
faut-il pas negliger quand ils ſont courroucez, ni ſe roidir à l'encontre d'eux quand
ils ſe vienent iuſtifier ou excuſer, ains pluſtoſt les preuenir & aller au deuant de
Euclides & ſon frere. leurs courroux, en s'excuſant ſi on les a offenſez, & leur pardonnant deuant que
ils s'excuſent. Pourtant eſt Euclides le diſciple de Socrates fort renommé es eſ-
choles des philoſophes, pource qu'aiant oui vne parole indigne & beſtiale de ſon
frere, qui lui auoit dit, Ie mourrois de male mort ſi ie ne me vengeois de toy: mais "
moy, dit-il, ſi ie n'appaiſois ta cholere, & ne te perſuadois que tu m'aimaſſes com- F
Eumenes & Attalus. me tu faiſois auparauant. Mais l'effect, & non pas la parole du Roy Eumenes, ne "
ſe peut aucunement ſurpaſſer ni en patience, ni en douceur & bonté: car Perſeus le
Roy de Macedoine, eſtant ſon ennemi, auoit atiré des meurtriers pour le tuer, leſ-
quels eſtoient en embuſche à l'eſpier aupres de la ville de Delphes. Ayant entendu
qu'il venoit de la marine vers la ville, pour ſe conſeiller à l'Oracle d'Apollo, & l'aſ-
ſaillans par derriere, lui ietterent de groſſes pierres, qui l'aſſenerent ſur la teſte & ſur
le col: dont il fut tellement eſtourdi, qu'il en tomba par terre tout paſmé, de manie-
re que lon penſa qu'il fuſt mort, & en courut le bruit par tout, tant que quelques vns
de ſes ſeruiteurs & amis meſmes coururent iuſques en la ville de Pergame en por-
ter la nouuelle, comme de choſe à laquelle ils auoient eſté preſens. Parquoy At-
talus, le plus aagé de ſes freres, homme de bien, & qui s'eſtoit touſiours plus fidele-
ment & plus loyaument que nul autre porté enuers ſon frere, fut non ſeulement de-
claré Roy, & couronné du diadeſme royal, mais qui plus eſt, il eſpouſa la Royne G
Stratonice femme de ſon frere, & coucha auec elle: mais depuis quand les nouuelles
arriuerent qu'Eumenes eſtoit viuant, & qu'il s'en venoit, poſant le diadeſme, & re-
prenant la iaueline, comme il auoit acouſtumé de porrer à la garde de ſon frere, il lui
alla au deuant auec les autres gardes, & le Roy le receut humainement, ſalua & em-
braſſa la Royne auec grand honneur & grandes careſſes: & aiant veſcu longuement
depuis ſans plainte ni ſuſpicion quelconque, finalement venant à mourir il con-
ſigna & laiſſa ſon royaume & ſa femme à ſon frere Attalus. Mais que fit Attalus
apres ſa mort? il ne voulut iamais faire nourrir aucun de ſes enfans que Stratonice ſa
femme luy porta, & ſi en eut pluſieurs, ains nourrit & eſleua le fils de ſon frere de-
funct, iuſques à ce qu'il fuſt en aage d'homme, & lors luy-meſme luy mit ſur la te-
Exemple contraire en Cambyſes. ſte le diadeſme royal, & l'appella Roy. Mais Cambyſes au contraire, pour vn ſon-
ge qu'il auoit ſongé, craignant que ſon frere ne vinſt à eſtre Roy de l'Aſie, ſans au-
tre raiſon ne preuue aucune le fit mourir: à l'occaſion dequoy la ſucceſſion de l'em-
pire ſortit de la race de Cyrus apres ſa mort, & vint à regner celle de Darius, prince H
qui ſeut communiquer le gouuernement de ſes afaires & ſon authorité, non ſeule-
XII. Ce que les freres doiuent faire quand ils ſont tombez en differens les vns contre les autres. mẽt à ſes freres, mais auſſi à ſes amis. Il faut bien auſſi ſe ſouuenir d'vn autre poinct,
& l'obſeruer ſoigneuſement quand on eſt tombé en quelque different auec les fre-
res, c'eſt de hanter lors, & parler, & frequenter plus ſouuent que iamais auec leurs a-
mis, & à l'oppoſite fuir leurs mal-vueillans & ennemis, ſans les vouloir ouir ni rece-
1. Enſuiure la couſtume des Cadiots. uoir, ſuiuant en cela pour le moins la façon de faire des Cadiots, leſquels entrãs ſou-
uent en combuſtion les vns contre les autres, & ſe faiſans la guerre, quand il leur ſur-
uenoit des ennemis de dehors, ils ſe r'alioient incontinent enſemble, & ſe bandoient
2. Ne point preſter l'oreille aux flatteurs & autres tous contre eux: & cela s'appelloit Syncretiſme. Mais il y en a qui, cõme l'eau coule
touſiours contre bas, auſſi s'abaiſſent à ceux qui ſe baiſſent & qui ſe diuiſent, ruinans

par

A par leurs souffleméns toute parenté & toute amitié, haïssans l'vn & l'autre, & s'attachans plus à celui qui se lasche par imbecillité. Car les amis simples, & ne pensans point en mal, comme sont les ieunes, aiment ce que leurs amis aiment, mais les plus peruers & plus malins ennemis font semblant d'estre marris & courroucez aussi cõtre le frere qui a courroux & debat alencõtre de son frere. Comme donc la poule en Æsope respond au renard, qui faisoit semblant d'auoir oui dire qu'elle estoit ma » lade, & lui demandoit par amitié, comment elle se portoit: Ie me porte bien, dit» elle, mais que tu sois arriere d'ici: aussi faut-il respondre à vn tel homme malin, qui viendra mettre en auant & ouurir le propos du debat auec le frere pour tendre » & sapper par dessous, afin d'entendre quelque secret: Ie n'ay rien à demesler auec » mõ frere, ni lui auec moy, pourueu que ie ne preste point l'aureille aux rapporteurs, ni lui aussi. Mais maintenant ie ne say comment quand nous sommes chassieux, ou que nous auons mal aux yeux, nous diuertissons nostre veuë des corps qui font B reuerberation, & des couleurs trop viues, & quand nous auons quelque cholere ou plainte, ou suspicion contre nos freres, nous prenons plaisir à ouir ceux qui nous y embrouillent encore dauantage, & leur adherons lors qu'il estoit plus besoin de fuir leurs ennemis & mal-vueillans & se cacher d'eux: & au contraires'approcher, hanter & conuerser auec leurs alliez, leurs domestiques & amis, & mesmes entrer dedans leurs maisons pour s'aller librement plaindre iusques à leurs femmes: & neantmoins on dit communément, que les freres cheminans ensemble ne doiuent pas seulement mettre vne pierre entre eux, & est on marri quand vn chien vient courir à trauers d'eux, & craint on beaucoup d'autres choses semblables, desquelles nulle ne sauroit separer ne diuiser la concorde des freres: & cependant ils ne voyent pas, qu'ils admettent au milieu d'eux, & reçoiuent à trauers, des hommes de nature canine, qui ne font qu'aboyer pour irriter les vns contre les autres. A celle cause venant à propos pour la suite du discours, Theophrastus disoit fort bien, que si toutes choses doiuent estre communes entre amis, suyuant l'ancien prouerbe, encore plus le doiuent estre les amis: car les familiaritez, conuersations & frequentations separees à part, destournẽt & diuertissent les vns d'auec les autres: car à choisir d'autres familiers & amis suit incontinent par consequence, prendre plaisir à d'autres compagnies, en estimer d'autres, & se laisser mener & gouuerner à d'autres, par ce que les amitiez forment les naturels des personnes: & n'y a point de plus certain signe de differentes humeurs & naturels des personnes, que le chois & electiõ de differens amis: tellement que ni le boire & manger, ni le iouer, ni passer les iours tous entiers ensemble, n'ont pas tant d'efficace à contenir la concorde & bien-vueillance des freres, comme le hair & aimer de mesmes personnes, & prẽdre plaisir à mesmes compagnies, & au contraire aussi d'en abhorrir & fuir de mesmes: car quãd les freres ont des amis communs, ils n'endurent iamais qu'il naisse entre eux des picques ni des querelles, ains si d'auenture il surmont ou quelque soudaine cholere, ou quelque plainte, elle est incontinent appaisee par le moien des amis communs, qui les prenent sur eux, & les font esuanouir en neant, s'ils sont bien affectionnez enuers l'vn & l'autre des freres, & que leur bien-vueillance panche autant d'vn coste comme d'autre. Car ainsi cõme l'estain soude & reioinct le cuiure qui est cassé, en touchant aux deux extremitez des pieces rompues, pource qu'il s'accorde autant auec l'vne comme auec l'autre: aussi faut-il que l'ami soit comme, & s'accorde aussi bien auec l'vn des freres comme auec l'autre, pour bien resouder & confirmer la mutuelle bien-vueillance: mais ceux qui sont inesgaux, & ne se peuuẽt mesler autant auec l'vn comme auec l'autre bout, font vne separation & disionction, & non pas vne conionction, comme certains tons en la musique. Et pourtant pourroit on à bon droit douter, & demander si Hesiode a bien ou mal dit,

Ne fais esgal le compagnon au frere,

A telles pestes qui ne demandent que diuision.

Confirmatiõ de ce a. cy dessus par le fameux apologue d'Æsope.

3. Ne prendre plaisir de reconter les enuuis de leurs freres.

4 Au contraire, prendre plaisir de conuerser auec leurs alliez, domestiques & amis.

xx *Les amis deuiennent estre communement entre les freres en telle sorte meritent moins que l'amitié fraternelle les detenant.*

Similitude monstrant dequoy sert vn bon ami entre deux freres.

Au parent naturelle les mauuais.

car le compagnon qui ſera ſage & commun ami: plus il ſera incorporé auec tous les B deux, plus ferme neud & lien ſera il de l'amitié fraternelle: mais Heſiode a entendu & craint cela des ordinaires & vulgaires hommes, qui ſont couſtumierement ſubiects à eſtre ialoux, & à s'aimer ſoy-meſme, ce qui eſt bien raiſonnable d'euiter encore que lon porte plus eſgale bien vueillance à l'ami, qu'au frere: ce neantmoins en cas de cõcurrence, de reſeruer touſiours le premier lieu au frere, ſoit à le preferer en election de magiſtrat ou maniement d'afaires d'eſtat, ſoit à le conuier à quelque feſtin ou aſſemblee ſolennelle, ou à le recõmander aux princes & ſeigneurs, & autres telles choſes ſemblables, que le commun des hommes repute grandes & honnorables, il faut en tout cela rendre la dignité & l'honneur à l'obligation du ſang & à la nature: car l'auantage en telles choſes n'apporteroit pas tant de reputation & de gloire à l'ami, que le rebut apporteroit de dereputation & de deshonneur au frere. Et quant à ceſte ſentence la, nous en auons ailleurs traité plus amplement: mais vn autre mot ſentencieux de Menander, qui eſt tres-ſagement dit, F

Qui aime bien, ne veut qu'on le meſpriſe,

nous remet en memoire & nous enſeigne d'auoir ſoin de nos freres, & ne nous fier pas tant à l'obligation de la nature, que nous les meſpriſions: car le cheual eſt vne beſte de nature aimant l'homme, & le chien ſon maiſtre, mais toutefois ſi vous faillez à les penſer, & en auoir le ſoin tel que vous deuez, ils perdent celle cordiale affection, & s'eſtrangent de vous: & le corps eſt de naiſſance treſconioint à l'ame, mais ſi elle le neglige & le meſpriſe, il ne veut pas luy aider, & gaſte ou empeſche ſes actions. Or le ſoin & la ſollicitude honneſte que lon doit auoir des freres, & encore plus des beaux peres & des gendres d'iceux, eſt de ſe monſtrer touſiours bien-vueillans & bien affectionnez en leur endroit, prompts à faire pour eux en toutes occaſiõs, ſaluër & careſſer leurs ſeruiteurs fauorits, remercier les medecins qui les auront penſez en leurs maladies, leurs amis fideles qui les auront volontairement & vtilement acõpagnez en quelque voyage, & en quelque expedition de guerre: & quant G à la femme eſpouſee du frere, la tenir & reuerer comme vne relique treſſaincte, pour l'amour de ſon mari, la louër, ſe plaindre auec elle de ſon mari, s'il n'en fait compte tel qu'il doit, l'appaiſer quand elle eſt courroucee, & ſi d'auenture elle commet quelque legere faute, la reconcilier auec ſon mari, & le prier de luy pardonner; & auſſi s'il y a quelque choſe particuliere en quoy il ſoit en different auec ſon frere, s'en plaindre à elle, & taſcher de l'appointer auec lui. Eſtre à bon eſcient marri de ce que ſon frere ne ſe marie point, ou s'il eſt marié, de ce qu'il n'a point d'enfans, en l'en ſolicitant, & le tanſant, tant que lon le conduiſe par toutes voies à ſe marier, & ſe lier par legitimes alliances: & quand il a eu des enfans, monſtrer encore plus manifeſtement ſa bien-vueillance, tant enuers lui qu'enuers ſa femme, en l'honorant plus que iamais, & aimant ſes enfans comme les ſiens propres, mais ſe monſtrant encore plus indulgent & plus doux enuers ceux de ſon frere, afin que s'il aduient qu'ils facent quelque faute, comme font les ieunes gens, qu'ils ne s'en fuyent point, & ne ſe retirent point pour crainte du pere ou de la mere, en quelque mauuaiſe & desbauchee H compagnie, ains qu'ils aient vn recours & vne retraite, où ils ſoient admoneſtez amiablement, & où ils trouuent interceſſeur pour faire leur appointement. Voila comment Platon ramena ſon neueu Speuſippus, qui eſtoit fort desbauché, & fort diſſolu, ſans luy dire ne faire mal quelconque, ains ſe monſtrant doux & gracieux à le recueillir, là où il fuyoit ſes pere & mere qui crioyent touſiours apres lui, & le tanſoient inceſſamment: quoy faiſant il engendra en ſon cœur vne grande reuerence enuers lui, & grand zele de l'imiter, & de s'employer à l'eſtude de la philoſophie, combien que pluſieurs de ſes amis le blaſmaſſent de ce qu'il ne reprenoit & ne corrigeoit autrement ce ieune homme: mais lui leur reſpondit, qu'il le reprenoit aſſez, en lui donnant à conoiſtre par ſa vie & par ſes deportemẽs la difference qu'il y a entre

Le premier lieu de amitié doit touſiours eſtre reſerué au frere.

Cela ſe doit monſtrer par effect, en ayant tel ſoin d'eux qu'il apartient.

XXI. *Quelle ſollicitude honneſte les freres doyuent auoir les vns des autres, & de leurs parens.*

Item de leurs belles ſeurs.

En apres faut eſtre ſoucieux du mariage & des enfans.

Exemple à ce propos, en Platon & Speuſippus.

entre le vice & la vertu, & entre les choſes honneſtes & deshonneſtes. Le pere d'Aleuas Roy de Theſſalie le rebutoit & le rudoyoit, pource qu'il eſtoit haut à la main & ſuperbe, & au cõtraire ſon oncle frere de ſon pere le ſouſtenoit & l'auançoit: & comme vn iour les Theſſaliens enuoyaſſent les buletins à l'oracle d'Apollo en Delphes, pour ſauoir qui ſeroit Roy, l'oncle au deſceu du pere mit vn buletin pour Aleuas: la prophetiſſe Pythie prononça, que c'eſtoit Aleuas qui deuoit eſtre Roy: au contraire le pere inſiſtoit, qu'il n'auoit point mis de buletin pour luy: & ſembloit à tout le mõde qu'il y deuoit dõc auoir eu erreur à eſcrire ces buletins & ces noms: & pourtant renuoya lon derechef à l'oracle, là où la Pythie reſpondit, Aleuas & ſon oncle.

I'entens & dis le doux fils d'Archedice,

& en ceſte maniere Aleuas eſtant declaré Roy de Theſſalie par l'oracle d'Apollo moiennant ceſte faueur que lui fit le frere de ſon pere, fut quant à lui beaucoup plus excellent prince que tous les autres qui auoient eſté en la maiſon deuant luy, & ſi eleua ſon pays & ſa nation en grande gloire & grande reputation. Ainſi faut-il en s'eſiouiſſant & ſe glorifiant de l'auancement, des hõneurs, charges & offices honorables des enfans de ſon frere, les pouſſer & encourager à la vertu, & quand ils ſont bien, les louër bien hautement: car à l'auenture ſeroit-il odieux de grandemẽt louër le ſien propre, mais celui de ſon frere, il eſt digne & honorable, non point procedãt de l'amour de ſoi-meſme, ains de l'honneſtete, & tenant à vray dire de la diuinité. Si me ſemble que le nom meſme nous conuie à aimer cherement nos nepueux: & ſi faut que nous nous propoſions à imiter les grands perſonnages, qui ont eſté ſanctifiez & deifiez par le paſſe: car Hercules aiant engendré ſoixante & huit enfans, aima auſſi cherement Iolaus celui de ſon frere, que pas vn des ſiẽs propres: c'eſt pourquoy encore maintenant on le met deſſus vn meſme autel que ſon oncle Hœrcules, & le prie lon quand & luy, l'appellant le couſteiller d'Hercules: & ſon frere Iphicles aiant eſté tué en vne bataille, qui fut donnee pres de Lacedæmone, il en fut ſi deſplaiſant qu'il ſe partit de tout le Peloponeſe. Et Leucothea, ſa ſœur eſtãt treſpaſſee, nourrit & eſleua ſon enfant, & le deifia quãd & elle: d'où vient que les Dames Romaines encores auiourd'huy en la feſte de Leucothea, qu'ils appellent Matuta, portent entre leurs bras & cheriſſent, non leurs propres enfans, ains ceux de leurs ſœurs.

Il conuient auſſi eſtendre ce ſoin enuers les enfans de ſon frere.

Subit, ſtupefacti & diuini.

Exemple de celui en Hercules fort affectionné enuers ſon neueu Iolaus.

En Leucothea, enuers l'enfant de ſa ſœur.

Du trop parler.

SOMMAIRE.

CE qu'on dit communement que les extremitez ſont vicieuſes, requiert par fois interpretation, nommément en la vertu que nous appellons temperance, vne des eſpeces de laquelle conſiſte au droit vſage de la lãgue, qui eſt de ſauoir parler comme il faut. Or la moderation au parler a pour extremitez le ſilẽce (plus ſouuẽt louable que reprochable) & le babil, contre lequel ce diſcours eſt dreſſé. Entant donc que le ſilence eſt vn loyer aſſeuré aux gẽs ſages, quoy qu'il ſoit à l'oppoſite du babil, & que la bienſeance à dire ſoit au milieu, ſi n'appellons nous pas le ſilence vice, ains tenons que iamais homme ne ſe trouua mal de s'eſtre teu. Mais quant au trop parler, l'auteur monſtre des le commencement de ſon traité que c'eſt vn mal incurable & cõtre nature, lequel fruſtre le babillard de ſon plus grand deſir, à ſauoir d'eſtre eſcouté & creu: qu'il rend l'homme eſtourdi, importun, ridicule, mocqué, hay, & le met ordinairement en danger, comme beaucoup d'euenemẽs en ſont foy. Pour deſcouurir cela tant mieux, il dit conſequemment que le naturel des hommes vertueux & noblement eſleuez, eſt directement contraire à celui des langards;

adiouſtant les raiſons par leſquelles perſonne ne doit celer ſon ſecret, enſemble les maux qu'apportent la curioſité & le babil, confermant le tout par belles ſimilitudes & notables exemples. Reprenant puis apres ſon premier propos, il compare le traiſtre & le babillard enſemble, afin que tous deteſtent tant plus ce vice de trop parler: & vient incontinent à deſcouurir & apliquer les remedes au mal, voulant qu'en premier lieu, & comme en general, on conſidere des malheurs dont le babil eſt cauſe, & les biens procedans du ſilence. Quoy fait, il diſcourt ſur les remedes particuliers, leſquels portent, que lon doit s'aconſtumer à ſe taire ou ne parler que le dernier: euiter toute precipitation en ſes reſponſes: ne dire rien s'il n'eſt neceſſaire ou ciuil: fuir les propos qui plus nous plaiſent, & eſquels nous pouuons eſtre bien verſez: embeſoigner les babillards à part eux: leur donner compagnie de gens d'autorité & d'auage: bref conſiderer ſi ce qu'on dit eſt conuenable & profitable, penſant neantmoins touſiours à cela, que ſouuient on s'eſt repenti d'auoir parlé, mais de s'eſtre teu, iamais.

1. Le trop parler eſt vn vice incurable & contre nature.

C'Est vne cure bien faſcheuſe & bien malaiſee à la philoſophie, qu'entreprendre de guarir le vice de ceux qui parlent trop, pource que la medecine dont elle vſe de la parole receue des eſcoutans, & ces grands parleurs n'eſcoutent iamais perſonne, car ils parlent touſiours: & eſt le premier vice de ceux qui ne ſe peuuent taire, qu'ils ne veulét eſcouter perſonne, tellement que c'eſt vne ſurdité volontaire de gens qui ſemblent ſe plaindre de la nature, de ce qu'elle ne leur a donné qu'vne langue, veu qu'elle leur a donné deux aureilles. Si donc Euripides eſt loué d'auoir bien dit à vn malauiſé auditeur auquel il parloit,

1. Pource que les babillards ne peuuent ni ne veulent eſcouter: ce qui touteſfois eſt le ſeul vray remede à leur mal.

On ne ſauroit ſage conſeil donner
A homme fol, ne bien l'arraiſonner,
Non plus qu'emplir ſe pourroit vn vaiſſeau
Qui par tout crible, & ne retient point eau.

2. D'autant qu'ils ne ſont aucunement diſpoſez à faire valoir les remonſtrances qu'ils feindront recevoir quelquefois.

plus iuſtement pourroit-on dire à vn babillard ou d'vn babillard, on ne ſauroit emplir celui qui ne reçoit point les ſages & bons aduertiſſemés qu'on lui verſe, ou pour mieux dire, que lon reſpand alentour des aureilles de celui qui parle touſiours à ceux qui point ne l'eſcoutent, & n'eſcoute iamais ceux qui parlent à luy: car s'il eſcoute tant ſoit peu, ce n'eſt que cõme vn reflus de babil, qui prend haleine pour rebabiller puis apres encore dauantage. Il y auoit en la ville d'Olympe vn portique, que lon appelloit Heptaphonos, pource qu'vne meſme voix y retétiſſoit par diuerſes reflexions pluſieurs fois: mais ſi la moindre parole touche tant ſoit peu à vn babillard, incontinent il reſonnera par tout,

Touchant du cœur les cordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien eſtre touchees,

3. A cauſe auſſi qu'ils ſemblent par effect auoir la teſte autrement tiſſue que celle des autres.

tellement que lon diroit, que les pertuis & conduis de l'ouye en eux ne reſpondent point au dedans du cerueau, mais à la langue: au moien dequoy les paroles demeurent en l'entendement des autres: mais des babillards elles s'eſcoulent incontinent, & puis ils s'en vont comme vaiſſeaux percez, vuides de ſens & plains de bruit. Tou-

11. Le premier remede eſt de ſe taire: attendu que la taciturnité a ce bien que lon eſcoute & eſt on eſcouté auſſi: au contraire, le babillard n'eſcoute ni ne trouue perſõne qui luy vueille preſter l'oreille.

TESFOIS afin que nous ne laiſſions à eſprouuer aucun moyen de leur profiter, nous pourrons commencer par dire à chaſcun de ces grands parleurs,

Ami tais-toy, car taciturnité
Porte auec ſoy mainte commodité.

& entre les autres deux premieres & principales, c'eſt à ſauoir, eſcouter & eſtre eſcouté, deſquelles ces importuns parleurs ne peuuent iamais obtenir ne l'vne ne l'autre, ains ſont fruſtrez de leur deſir en toutes les deux. Les autres paſſions & maladies de l'ame, comme l'auarice, l'ambitiõ, l'amour, ont à tout le moins aucunefois iouiſſance

A fance de ce qu'elles desirent, mais c'est ce qui plus tourmente ces grands babillards, qu'ils cerchent par tout qui les vueille ouir, & n'en peuuent trouuer: car soit ou que lon deuise assis, ou que lon se promene en compagnie, chascun s'enfuit grand' erre si tost que lon void aprocher quelqu'vn de ces grands causeurs: vous diriez proprement que lon a sonné la retraite, si viste chascun se retire. Et ainsi comme quand en vne assemblee il se fait soudainement vn grand silence, & que personne ne parle, on dit que Mercure y est entré: aussi quand vn babillard entre en vn banquet ou en vne compagnie de gens qui s'entreconoissent, chascun se tait, craignant de lui donner occasion de parler: ou si de luy-mesme il commence le premier à entre-ouurir les leures, chascun se leue & s'en va, deuant que l'orage soit venu, comme font les gens de marine, qui se retirent à l'abri, se doutans de tourmente, pour auoir ouy vn peu bruire la bise sur le haut de quelque escueil de mer. Dont il auient qu'ils ne peuuent auoir à boire & à manger auec eux personne qui y viene volontairement: ni loger auec eux quand on va par les champs, ou que lon voyage par mer, s'ils n'y sont contrains: car cest importun est tousiours apres, tantost les tirant par la robbe, tantost par la barbe, tantost les frappant du coude, de maniere que les pieds sont là bien besoin, comme disoit Archilochus, ou plustost le sage Aristote, lequel respondit à vn tel importun causeur, qui le faschoit & luy rompoit la teste, en luy faisant des plus estranges contes du monde, & lui repetoit souuent, Mais n'est-ce pas vne merueilleuse chose, Aristote? non pas cela, dit-il, mais c'est bien chose merueilleuse, qu'vn homme aiant des pieds puisse endurer ton babil. Et à vn autre semblable qui lui disoit, apres vn long proces qu'il lui auoit fait: Ie t'ay bien rompu la teste, Philosophe, de mon parler: non as, respondit-il, point autrement: car ie n'y ay point pensé. Pource que si lon est quelquefois contraint de les laisser babiller, l'ame cependant se retire en soy, & fait à part elle quelque discours, ne leur laissant que les aureilles seulement, sur lesquelles ils espandent leur babil par dehors: ainsi ne peuuent-ils trouuer qui les vueille ouir, & encore moins qui les vueille croire. CAR comme lon tient que la semence de ceux qui se mellent trop souuent auec les femmes, n'a pas la force d'engendrer: aussi le parler de ces grands babillards est sterile, & ne porte point de fruict. Et toutefois il n'y a partie en tout nostre corps que la nature ait si seurement remparee que la langue, au deuant de laquelle elle a assis le rempar des dents, à fin que si d'auenture elle ne veut obeir à la raison, qui lui tient au dedans la bride roide, & qu'elle ne se retire en arriere, nous puissions refrener son intemperance auec sanglante morsure: car comme dit Euripide,

En fin toute langue effrenee
Se trouuera mal-fortunee.

Et me semble que ceux qui disent, que maisons sans porte, & bourse sans fermeture, ne seruēt de rien à leurs maistres, & cependant ne mettent ne porte ne serrure à leur bouche, ains la laissent tousiours couler au dehors, comme fait celle de la mer de Pont, ceux-là di-ie, me semblent estimer, que la parole soit la plus vile chose du mōde. C'est pourquoy on ne les croid iamais, & toutesfois c'est le but auquel toute parole tend, pource que sa fin proprement est faire foy aux escoutans: & ces grands parleurs ne sont iamais creus: encore qu'ils disent verité: cōme le froment enfermé dedans quelque vaisseau humide croist biē quant à la mesure, mais quant à la bonté de l'vsage, il empire: ainsi est-il de la parole du babillard, car il l'augmēte bien en mētant, mais il lui oste toute force de persuasion. DAVANTAGE c'est chose dont toute personne honneste, & qui a honte de choses infames & vilaines, se doit bien soigneusement contregarder, que de s'enyurer: car comme disent aucuns, cholere est bien du mesme rang que la manie & fureur, mais yuresse loge & demeure tousiours auec elle, ou pour mieux dire, c'est la fureur mesme: moindre quant à la duree du temps, mais plus griefue quant à la cause, d'autant qu'elle est volontaire, & que

Belle comparaison, monstrant le danger qu'il y a d'atteder la tourmente qu'esmeut vn babillard.

Plaisante description de ceux qui parlent trop.

Facecieuses repliques d'Aristote pour reprimer la vanité de deux babillards.

111. *Dauantage, le babil est vne chose sans fruict, & ceux qui parlent trop tombent en ce malheur, qu'on ne leur adiouste aucune foy, receuant la iuste punition de l'abus de leur langue, que nature leur apprenoit de tenir soigneux serree.* *En la tragedie des Bacchantes.*

Elegante similitude à ce propos.

111. *Item le trop parler adiouste au trop boire rend l'yuresse accōplie & detestable entierement.*

nous l'encourons de nous mesmes sans que rien nous y contraigne. Or n'y a il rien E en l'yuresse que tant lon blasme & reprene, que l'intemperance du trop parler: car comme dit le Poëte,

Ode 14.

Le vin peut tant que le sage il destraue,
Il fait chanter l'homme tant sot-il grave,
Rire, gaudir, & chanter, & baller,
Et ce, que taire il deuroit, deceler.

Quelle difference il y a entre auoir beu & estre yure.

Ce dernier est bien le pire & le plus dangereux, au pris de chanter & de baller: & peut estre que le Poëte taisiblement a voulu soudre la question que demandent les Philosophes, quelle difference il y a entre auoir beu, & estre yure: car de l'vn on est plus gay que de coustume, & de l'autre on parle trop: d'où vient que lon dit en commun prouerbe, Ce qui est en la pensee du sobre, est en la bouche de l'yure. Et pourtant respondit sagement le Philosophe Bias à vn babillard qui se mocquoit de lui, pource qu'estant en vn festin il ne parloit point, & disoit que ce n'estoit qu'vn lourdaut: Comment seroit-il, possible, dit-il, qu'vn fol se teust à la table? Il y eut quelque fois à Athenes vn des citoiés qui festoya les ambassadeurs du Roy de Perse, & pource qu'il sentoit bien que ces seigneurs y prendoient plaisir, il conuia au festin les Philosophes qui pour lors estoient en sa ville: & comme tous les autres commençassent à deuiser auec eux, & chascun à tenir sa partie, Zenon qui y estoit se teut tout quoy sans dire vn seul mot: parquoy ces seigneurs Perfiens se prirent à le caresser & à boire à lui, disans: Et de vous seigneur Zenon, que dirons nous au Roy nostre maistre? Non autre chose, respõdit-il, sinon, que vous auez veu vn vieillard à Athenes qui se sait bien taire à la table, tant le silence est vne profonde sapience, & chose sobre, & pleine de hauts secrets, comme au contraire l'yuresse est chose pleine de tumulte, vuide de sens & de raison. Les Philosophes mesmes definissans l'yuresse disent, que c'est vn trop parler à table: de sorte qu'ils ne reprenent pas le bien boire, prouueu que lon y garde modestie & silence: mais le trop & follement parler fait, & que le boire est yuresse: ainsi l'yure parle follement à table, & le babillard par tout, au marché, au theatre, en se promenant, en seant à table, de iour & de nuict. S'il va visiter vn malade, il lui fait plus de mal que sa maladie mesme: s'il est dedans vne nauire, il fasche plus les passagers que ne fait la maree: s'il veut louer quelqu'vn, il lui est plus ennuyeux que s'il le mesprisoit: & aime lon mieux auoir quelquefois en sa compagnie des hommes mauuais, moiennant qu'ils soient discrets en parler, que d'autres qui parlent trop, combien qu'ils soient au reste gens de bien. Le bon vieillard Nestor en vne tragedie de Sophocles parlant à Aiax, lequel estoit vn peu auantageux en paroles, pour le moderer lui dit gracieusement,

Sentẽces & apophtegmes contre le babil, & à la louange du silence.

De Bias.

De Zenon.

Que c'est du silẽce.

Que c'est de l'yurefle.

v. *En cinquiesme lieu, le babillard ne fait rien qui aut grace, à cauſe de l'importunité de ſon babil.*

Ie ne te veux blasmer, Aiax, combien
Que parles mal, pource que tu fais bien.

Nous ne disons pas ainsi du babillard, car l'importunité de son parler oste toute la grace de son bien faire. Lysias iadis, à la requeste de quelqu'vn qui auoit vn procès, lui composa vne harengue, & la lui bailla: la partie l'aiant plusieurs fois leuë & releuë, s'en vint en fin vers Lysias tout descouragé, & lui dit: la premiere fois que ie l'ay leuë, elle m'a semblé excellente: mais la seconde & la tierce, elle m'a semblé maigre, & n'y ay point trouué de nerfs. Lors Lysias lui repliqua: Commẽt, ne sais-tu pas bien qu'il ne te la faudra prononcer qu'vne fois deuãt les iuges? & toutefois on void manifestement la douceur grande & force d'eloquence qui est es escrits de Lysias, car i'ose bien dire & maintenir, que les Muses aux blonds cheueux lui ont esté fauorables. Entre les choses singulieres que lon dit du Prince des Poetes, celle-là est tresveritable, que Homere est seul au monde qui n'a iamais saoulé ni degousté les hommes, se mõstrant aux lecteurs touſiours tout autre, & florissant touſiours en nouuelle grace: aussi a il bien mõstré combien il craignoit & fuioit ce degoust, & ceste fascherie

Exemple de cela pratiqué à l'endroit de Lysias, eloquent Orateur entre ceux de son temps.

Louange d'Homere, Prince des Poëtes Grecs, sur quoy fondee.

Digitized by Google

A cherie qui fuit de pres toute longue trainee de paroles, en ce que lui mesme a escrit,

Ce que lon a clairement desia dit
Est odieux quand puis on le redit.

Odyss. 12.

Voila pourquoy il mene les auditeurs d'vn conte en autre, & par la nouueauté empesche que les oreilles ne se lassent & ne se saoulent iamais d'ouir: & ceux ci au contraire rompent la teste de mesmes redites, comme ceux qui souillent les tablettes de ratures. Et pourtant mettons leur ceci premierement deuant les yeux, tout ainsi que ceux qui par force de boire du vin outre mesure & sans eau, sont cause que ce qui nous a esté donné pour nous resiouir & pour faire bonne chere aux vns se tourne en fascherie, aux autres en violẽce: aussi ceux qui hors de saison & à tous propos vsent du parler, qui est la plus delectable & la plus amiable conference que les hommes sauroient auoir ensemble, le rendent fascheux & importun, desplaisant à ceux à qui ils cuident plaire, mocquez de ceux dont ils cuident estre estimez, & mal-voulus B de ceux desquels ils pensent estre aimez. Ainsi donc comme à bon droit celui qui seroit estimé peu courtois, qui auec le tissu de Venus, auquel sont toutes les sortes de gracieux attraits, rebuteroit & chasseroit tous ceux qui s'aprocheroient de lui: aussi celui qui par son parler se fait fuir & hair, se peut biẽ tenir pour hõme de mauuaise grace & mal instruit & apris. Or quant aux autres passions & maladies de l'ame, les vnes sont dangereuses, les autres odieuses, les autres suietes à mocqueries: mais tous ces maux aduienent ensemble aux babillards, ils sont mocquez, car chascun en fait des contes: ils sont hais, car ils apportent tousiours quelques mauuaises nouuelles: ils sont en danger, pource qu'ils ne peuuent taire leur secret. Voila pourquoy Anacharsis, aiant vn iour esté festoyé chez Solon, fust estimé sage, par ce qu'ō le vid en dormãt tenir sa main droite sur sa bouche, & sa gauche sur les parties naturelles, aiant bonne opinion de penser, que la langue a besoin de plus forte bride que non pas la nature: car il ne seroit pas facile de nombrer autant de personnes qui C se soient ruinez par intemperance de luxure, comme il y a eu de puissantes citez, & de grands estats destruits & renuersez par auoir esuenté quelque secret. Sylla estant au siege deuãt Athenes, & n'aiant pas loisir d'y tenir le camp longuemẽt, pour autant que d'autres afaires le pressoiẽt, & que d'vn costé Mithridates auoit enuahi, occupé & raui toute l'Asie, & d'autre costé la ligue de Marius se remettoit sus, & recouuroit grande puissance dedans Rome, il y eut quelques vieillards en la boutique d'vn barbier, qui en caquettant ensemble dirent, qu'vn certain quartier de la ville, que lon nommoit Heptachalcon, n'estoit pas biẽ gardé, & qu'il y auoit danger que la ville ne fust prise par cest endroit-la. Ce qu'entendans certains espions qui estoient dedans la ville, l'allerent rapporter à Sylla, lequel incontinent sur la minuict aprocha son armee de ce costé-là, par où il entra dedans, & peu s'en falut qu'il ne la rasast toute, mais au moins l'emplit-il de meurtre, & fut la rue que lon appelloit Ceramique toute arrousee de sang, estant Sylla plus indigné contre ceux de la ville D pour certaines paroles iniurieuses, que pour autre offense qu'ils lui eussent faite: car pour se mocquer de Sylla & de sa femme Metella, ils venoient sur la muraille & disoient, " Sylla est vne meure aspergee de farine, & vn tas d'autres telles mocqueries: & par ainsi pour la plus legere chose du monde, comme dit Platon, c'est à sauoir pour des paroles, ils payerent vne tres-griefue & tres-cruelle amende. Le trop parler d'vn seul homme engarda que Rome ne fust deliuree de la tyrannie de Neron: car il n'y auoit qu'vne nuict entre deux, & estoit tout apresté pour le tuer le lendemain: or celui qui auoit entrepris l'execution: allant au Theatre vid à la porte vn pauure prisonnier de ceux qui estoient condamnez à estre iettez deuant les bestes sauuages, que lon alloit mener à Neron, & l'oiant lamenter sa miserable fortune, il s'aprocha de lui, & lui dit tout bas en l'aureille, Prie Dieu, pauure hom- " me, que tu puisses eschapper ce iour seulemẽt, & demain tu me remercieras. Le pri-

Quel auertissement il faut dõner à ceux qui parlent trop.

Comparaison à ce propos.

VTI. *Il descrit en sixiesme lieu les maux qui accompagnent le trop parler, & monstre par exemples notables les malheurs causez par le babil.*

Pour enrichir ce point il propose à l'opposite la modeste & grave contenãce d'Anacharsis dormant.

1. Premier exemple des grands malheurs dont le babil a esté cause.

Vieillards & barbiers coustumierement grands parleurs.

" SYLLÆ, *s'appellent les prés sonnes de couleur brune, comme escrit Sextus Pompeius, & tel estoit Sylla: & parmi il sentoit hors de son cuir de la fleur cõme farine: aussi mourut il de la maladie pediculaire.*

2. Deuxiesme exemple.

Digitized by Google

sonnier rauit incontinent ceſte parole couuerte: & penſant, à mon aduis, ce que Elon dit communement,

Fol eſt celui qui laiſſe le certain,
Pour ſuiure apres ce qui eſt incertain.

prefera la maniere de ſauuer ſa vie ſeure à la iuſte, & pource alla deſcouurir à Neron ce que l'autre lui auoit couuertement dit: ainſi le mal-heureux fut incontinent ſaiſi au corps: & auſſi toſt la gehenne, le feu, les eſcorgees furent preſtes pour faire confeſſer par force à ce mal-heureux, ce que ia de lui meſme il auoit ſans contrainte deſcouuert. MAIS Zenon le Philoſophe, de peur que contre ſa volonté ſon corps forcé de l'horreur des tourmens ne decelaſt quelque choſe de ſon ſecret, cracha ſa langue, qu'il tronçonna lui-meſme auec ſes propres dents, au viſage du tyran. La cõſtãce auſſi & patiẽce de Leæna l'amie d'Armodius & Ariſtogiton, a eſté remuneree d'vne treſbelle recompenſe: elle participoit d'eſperãce, autãt que pouuoit vne femme, à la conſpiration que ſes deux amoureux auoient cõiuree al'encontre des tyrãs d'Athenes: car elle auoit beu en la belle couppe de l'amour: & par iceluy s'eſtoit voüee à taire ſes ſecrets. Apres donc que ſes deux amants, aiant failli à leur entrepriſe, eurent eſté mis à mort, elle fut gehennee & miſe à la torture, pour lui faire declarer les autres cõplices de la coniuration, qui n'eſtoient point encores deſcouuerts, mais elle fut ſi conſtante, qu'elle n'en decela iamais vn, & monſtra que ces deux ieunes hommes n'auoient rien fait indigne d'eux de s'eſtre enamourez d'elle: & depuis en memoires de ce fait, les Atheniens firẽt faire vne Lionne de bronze, laquelle n'auoit point de langue, & la firent aſſeoir & poſer à l'entree du chaſteau: voulans donner à entendre le cœur inuincible d'elle, par la generoſité de la beſte, & la perſeuerance en taciturnité ſecrette, par ce qu'ils ne lui auoient point fait de langue. Iamais parole dite ne ſeruit tant comme pluſieurs teuës ont profité, dautant que lon peut bien touſiours dire ce que lon a teu, mais non pas taire ce que lon a dit, pour ce qu'il eſt deſia ſorti & reſpandu par tout. C'eſt pourquoy nous aprenons des hommes à parler, & des Dieux à nous taire: car es ſacrifices & ſainctes ceremonies du ſeruice des Dieux, il eſt commandé de ſe taire & de garder ſilence. Auſſi le Poëte Homere fait Vlyſſes, duquel l'eloquence eſtoit ſi douce, taciturne & peu parlant: auſſi fait il ſa femme, ſon fils, & ſa nourrice, laquelle il introduit ainſi parlant,

Il ſortiroit auſſi toſt d'vne ſouche,
Ou d'vn fer dur, qu'il feroit de ma bouche.

Et lui-meſme ſeant auprés de ſa femme, auant qu'il ſe fuſt donné à conoiſtre,

Bien auoit il au cœur grande pitié,
De voir plorer ſa loyale moitié:
Mais ces deux yeux iamais ne remua,
Non plus qu'vn roc, ne ſa face mua.

tant fut ſa bouche pleine en toute ſorte de patience: & la raiſon eut tellement toutes les parties de ſon corps obeiſſantes à ſon commandement, qu'elle commandoit aux yeux de ne plorer point, à la langue de ne parler point, au cœur de ne trembler point, & de ne ſouſpiter point,

A la raiſon ſon cœur obeiſſoit,
Sans demonſtrer l'ennui qui l'oppreſſoit.

tellement que la raiſon maiſtriſoit iuſques aux occultes mouuemens interieurs, qui ne ſont point capables de ratiocination, tenant & le ſang & les eſprits meſmes ſous ſa main, & en ſon obeiſſance. Ses gens auſſi, pour la plus part, eſtoient ſemblables: car c'eſt bien vn ſigne d'extreme conſtãce & fidelité enuers leur ſeigneur, de ſe laiſſer deſchirer au geant Cyclops, & froiſſer cõtre la terre, plus toſt que de dire vn tout ſeul mot contre Vlyſſes, & declarer l'appreſt de celle groſſe piece de bois qu'il auoit bruſlee par le bout pour lui creuer l'œil, & pluſtoſt endurer d'eſtre deuorez tous vifs,

que

VII. *Exemples contraires de ceux qui ont mieux aimé s'aſſeurer eux meſmes en ne diſant mot, que nuire à leurs prochains par trop parler.*
Zenon.
Leæna.

Honneur fait par les Atheniẽs au genereux ſilence.

Le ſage, deſcrit par Homere, ſous la perſonne d'Vlyſſes, eſt taciturne & peu parlant.
Odyſſ. 19.

Vlyſſes.

Odyſſ. 13.

A que de descouurir aucune chose du secret d'Vlysses. Parquoy Pittacus fit bien quand le Roy d'Egypte luy enuoya vn mouton, lui mandant qu'il lui en mist à part la pire & la meilleure chair, il luy enuoya la langue comme l'instrument des plus grands biens & des plus grands maux qui se facent par le monde: & Ino en Euripide parlant librement de soy-mesme dit,

Ie say parler quand il faut, & me taire.

Ceci est attribué à Bias, au commencement du banquet des 7. sages.

CAR certainement ceux qui sont noblement & royalement nourris, aprenent premierement à se taire, & puis apres à parler, & pource Antigonus le grand, vn iour que son fils lui demandoit quand le camp deslogeroit, As tu peur, lui dit-il, que toy seul n'entendes pas la trompette? il ne se fioit pas d'vne parole secrette à celui, auquel deuoit venir la succession de son empire, lui enseignant à estre par cela plus reserué & plus retenu en telles choses. Et le vieil Metellus à vn autre qui lui demandoit quelque secret semblable, Si ie sauois, dit-il, que ma chemise seust mon secret, B ie la despouillerois pour la mettre au feu. Eumenes fut auerti que Craterus venoit contre luy, il le tint secret, sans le descouurir à pas vns de ses amis, feignant, & leur donnant à entendre que c'estoit Neoptolemus, pource que ses gens de guerre mesprisoient cestui-ci, & auoient la reputation de l'autre en estime grande, & la vertu en amour, de maniere que personne n'en seut rien que lui seul: ainsi lui donnerent-ils la bataille, qu'ils gaignerent, & le tuerent sur le champ, sans le conoistre, sinon apres qu'il fut mort. Voila comment la ruze de taciturnité gaigna ceste bataille, en celant vn si grand & si formidable ennemi: tellement que ses plus priuez amis admirerent plus sa prudence de l'auoir teu, qu'ils ne se plaignirent de sa desfiance de ne leur auoir dit. Et encore que lon se plaigne, si vaut-il mieux, que toy sauf, lon se mescontente que tu te fois defié, que toy perdu, tu te condamnes toy mesme de t'estre trop fié. Et dauantage, comment oseras tu franchement blasmer & reprendre celui qui n'aura pas tenu secret ce que tu lui auras reuelé? car s'il ne faloit pas C qu'il fust feu, pourquoy l'as tu dit à vn autre? & si mettant ton secret hors de toy-mesme, tu le veux garder en vn autre, tu as donc plus de fiance en vn autre, qu'en toy mesme: & s'il est semblable à toy, tu es perdu à bon droit: s'il est meilleur, tu es eschappé contre toute raison, ayant trouué vne personne qui te soit plus fealle que toy-mesme. Mais c'est mon ami, diras-tu: aussi sera vn autre le sien, à qui il se fiera aussi: & celui là encore à vn autre: ainsi prend la parole acroissement & multiplication par vne suite enfilee d'incontinence de langue: car ainsi comme l'vnité ne sort point hors de ses bornes, ains demeure touiours en soy-mesme vne, à raison dequoy on l'appelle Monas, qui est à dire seule, mais le nombre binaire est indefini, & le commencement de diuorce: d'autant qu'il sort incontinent de soy-mesme en doublant l'vnité, & se tourne en pluralité: aussi vne parole quand elle demeure enclose en celuy qui premier la sait, elle est veritablement secrette, mais depuis que elle sort dehors, & vient iusques à vn autre, elle commence à auoir nom de bruit D commun: car, comme dit le Poëte, les paroles ont ailes. Et ainsi comme il n'est pas aisé de reprendre ne retenir vn oiseau, quand on l'a vne fois laissé eschapper des mains: aussi ne sauroit-on retenir ne r'auoir vne parole, depuis qu'elle est iettee hors de la bouche, car elle s'en vole batant ses legeres ailes, & s'espand des vns aux autres. Bien peut-on retenir & alentir le cours d'vne nauire, que l'impetuosité des vens emporte auec anchres & rouleaux de cordages, mais depuis que la parole est issue de la bouche, comme de son port, il n'y a plus ne rade où elle se peust retirer, ni anchre qui la seust arrester, ains s'en volant auec vn merueilleux bruit & grand son, en fin elle va rompre contre quelque rocher, & abismer en quelque gouffre de danger celui qui l'a laissee aller.

VIII. *Ceux qui sont noblement nourris aprenent premierement à se taire, & puis apres à parler.*

Antigonus, Metellus le vieil, & Eumenes monstrent combien le silence est chose profitable.

IX. *Raisons pour lesquelles il ne faut deceler son secret.*

Diuerses similitudes sur cela.

On brusleroit toute la grand foreſt
Qui à l'entour du haut mont d'Ida eſt

Du trop parler.

D'vn peu de feu, & en bien peu d'eſpace
Ainſi ſera ſemé en toute place
Ce qu'aura dit à vn ſeul ſecret,
Si tu n'es bien en ton parler diſcret.

Exemples confermás ce que deſſus.

Le Senat Romain fut vne fois par pluſieurs iours en cõſeil bien eſtroit ſur quelque matiere ſecrette, & eſtant la choſe dautant plus enquiſe & ſouſpeçonnee, que moins elle eſtoit apparente & conuë, vne Dame Romaine ſage au demeurant, mais femme pourtant, importuna ſon mari, & le pria treſinſtammẽt de lui dire, quelle eſtoit ceſte matiere ſecrette, auec grãds ſermens & grandes execrations, qu'elle ne le reueleroit iamais à perſonne, & quand-&-quand larmes à commandement, diſant qu'elle eſtoit bien mal-heureuſe de ce que ſon mari n'auoit autrement fiance en elle.

Du ſage Senateur Romain & de ſa femme.

Le Romain voulant eſprouuer ſa folie: Tu me contrains, dit-il, m'amie, & ſuis forcé de te deſcouurir vne choſe horrible & eſpouuantable: c'eſt que les preſtres nous ont rapporté, que lon a veu voler en l'air vne allouette auec vn armet doré, & vne picque: & pource nous ſommes en peine de ſauoir ſi ce prodige eſt bon ou mauuais pour la choſe publique, & en conferons auec les deuins qui ſauent que ſignifie le vol des oyſeaux: mais garde toy bien de le dire. Apres qu'il lui eut dit cela, il s'en alla au palais: & ſa femme incontinent tirant à part la premiere de ſes chambrieres qu'elle rencontre, commence à battre ſon eſtomac, & arracher ſes cheueux, criant, Helas mon pauure mari, ma pauure patrie, helas que ferons nous? enſeignant & conuiant ſa chambriere à lui demander, Qu'y a-il? doncques apres que la ſeruante lui eut demandé, & elle lui eut le tout conté, y adiouſtant le commun refrein de tous les babillards, mais donnez vous bien garde de le dire, tenez le bien ſecret: à grand' peine fut la ſeruante departie d'auec ſa maiſtreſſe, qu'elle s'en alla decliquer tout ce qu'elle lui auoit dit, à vne ſiene compagne qu'elle trouua la moins embeſongnee, & elle d'autre coſté à vn ſien ami, qui l'eſtoit venu voir, de ſorte que ce bruit fut ſemé & ſeu par tout le palais, auant que celui qui l'auoit controuué y fuſt arriué. Ainſi quelqu'vn de ſes familiers le rencontrant, Comment, dit-il, ne faites vous que d'arriuer maintenant de voſtre maiſon? Non reſpondit-il. Vous n'auez donc ques rien ouï de nouueau. Comment, dit-il, eſt-il ſuruenu quelque choſe nouuelle? Lon a veu, reſpondit l'autre, vne allouette volant auec vn armet doré, & vne picque: & doiuent les Conſuls tenir conſeil ſur cela. Lors le Romain en ſe ſouriant, vrayemẽt, dit-il à part ſoy, ma femme tu n'as pas beaucoup attendu, quand la parole que ie t'ay n'agueres dite a eſté deuant moy au palais: & de là s'en alla parler aux Conſuls pour les oſter de trouble. Et pour chaſtier ſa femme, incontinent qu'il fut de retour en ſa maiſon: Ma femme, dit-il, tu m'as deſtruit: car il s'eſt trouué que le ſecret du conſeil a eſté deſcouuert & publié de ma maiſon: & pourtant ta langue effrenee eſt cauſe qu'il me faut abandonner mon pays, & m'en aller en exil. Et comme elle le vouluſt nier, & diſt pour ſa defenſe, N'y a il pas trois cens Senateurs qui l'ont oui comme toy? Quels trois cens, dit-il, c'eſtoit vne bourde que i'auois controuuee pour t'eſprouuer. Ce Senateur fut homme ſage, & bien auiſé, qui pour eſſayer ſa femme, comme vn vaiſſeau mal relié, ne verſa pas du vin, ni de l'huile dedans ains ſeulement de l'eau.

Contraire exemple de Fuluius familier d'Auguſte Cæſar.

Mais Fuluius, l'vn des familiers de Cæſar Auguſte, eſtant ia ſur l'aage, apres auoir oui les regrets & complaintes de l'Empereur, lamentant la ſolitude de ſa maiſon, & qu'apres le treſpas des deux fils de ſa fille, & la relegation de Poſthumius qui lui reſtoit ſeul, & pour quelque imputation auoit eſté confiné, il eſtoit cõtraint de laiſſer le fils de ſa femme ſon ſucceſſeur à l'Empire, combien qu'il euſt compaſſion, & qu'il fuſt entre deux de reuoquer le fils de ſa fille de ſon confinement. Fuluius aiant entendu ces propos, les alla rapporter à ſa femme, & elle à Liuia femme d'Auguſte, laquelle s'en attacha bien aſpremẽt à Cæſar, s'il eſtoit ainſi qu'il euſt de long temps propoſé de rappeller ſon arriere fils, pourquoy il ne le faiſoit,

Digitized by Google

A faiſoit,ains la mettoit en inimitié & en guerre auec celuy qui luy deuroit ſucceder à
„ l'Empire. Le lendemain matin,comme Fuluius lui fuſt venu donner le bon iour,
„ ainſi qu'il auoit de couſtume,& qu'il lui euſt dit, Dieu te gard Cæſar: il ne lui fit que
„ reſpondre,Dieu te face ſage Fuluius. Fuluius entendant incontinent que cela vou-
„ loit dire,ſe retira tout auſſi toſt en ſa maiſon, & là faiſant appeller ſa femme: Cæſar,
„ dit-il,a bien ſeu que ie n'ay pas teu ton ſecret, & pour ceſte cauſe i'ay reſolu de me
faire mourir moy-meſme. Tu feras iuſtice,dit-elle,veu qu'aiant ſi longuement veſ-
cu auec moy,& par ci deuant aiant aſſez experimenté l'intontinence de ma langue,
tu ne t'en es pas donné garde: mais laiſſe que ie me tue la premiere: & prenant vne
eſpee, elle meſme s'en tua deuant ſon mari. Parquoy le ioueur de comedies Phi- Sage reſponſe de Philippides.
lippides fit ſagement,quand il reſpondit au Roy Lyſimachus,qui le careſſoit, & luy
„ diſoit, Que veux tu que ie te communique de mes biens? Ce que tu voudras, Sire,
B „ pourueu que ce ne ſoit point de tes ſecrets. Il y a plus,que la curioſité, vice non x. Septiſtine mot. du babil, c'eſt que la curioſité, ſa deteſtable, y eſt ordinairement coutumiere, & qualité en auant.
moindre, eſt ordinairement iointe au parler beaucoup: car ils deſirent entendre
& ouir beaucoup de nouuelles,afin qu'ils en puiſſent conter beaucoup, meſmement
des plus ſecrettes. Voila pourquoy ils vont par tout furettant & fleurants,s'ils pour-
ront point eſuenter quelque choſe bien cachee, adiouſtant comme vne vieille ſur-
charge de matieres odieuſes à leur babil. Ce qui fait qu'ils ſont puis apres ſembla- Similitudes, mon ſtrans quel, trop parler rend ceux babillard
bles aux petis enfans, qui ne veulent laſcher, & ſi ne peuuent tenir la glace qu'ils
ont en la main:ou,pour mieux dire, ils mettent en leur ſein & embraſſent des ſecrets
qui ſont comme des ſerpens, leſquels ils ne peuuent longuement retenir, ains ſont
deuorez & rongez par iceux. On dit que les poiſſons qui s'appellent aiguilles de
mer, & les viperes,creuent & ſe dechirent quand elles enfantent leurs petis: auſſi les
ſecrettes paroles, en ſortant de la bouche de ceux qui ne les peuuent contenir, per-
dent & ruinent ceux qui les ont reuelees. Le Roy Seleuchus, ſurnommé Callini- Pluſieurs exemp notables pour p ue de cela.
cos,qui eſt autant à dire comme victorieux, en vne bataille qu'il eut contre les Ga-
C lates,perdit tous ſes gens,& toute ſon armee:parquoy laiſſant ſon diadeſme ou ban-
deau royal,& ſa cotte d'armes,il ſe mit à fuir ſur vn cheual, auec trois ou quatre au- 1. Le payſan hoſte de Seleuchus Cal linicus.
tres,par chemins eſcartez & deſtournez, tant & ſi longuemẽt que les cheuaux ni les
hommes n'en pouuoient plus: à la fin il arriua en la petite maiſonnette d'vn payſan,
où il trouua de cas d'auenture le maiſtre, & lui demanda du pain & de l'eau: ce que
le payſan lui bailla,& nõ ſeulement cela, mais de tout ce qu'il peut finer aux champs
abondamment,en lui faiſant la meilleure chere dont il ſe pouuoit auiſer: à la fin il
conut que c'eſtoit le Roy, & fut ſi ioyeux de ce que la fortune l'auoit adreſſé en ſa
maiſon, ſe trouuant en telle neceſſité, qu'il ne ſeut contenir ſa ioye, ni ſeconder le
Roy, lequel ne demandoit que d'eſtre inconu, & de ſe diſſimuler, & contrefaire, ſi
le conduiſit iuſques à l'adreſſe du chemin, là où en prenant congé il lui dit, A Dieu,
Sire Seleucus. Le Roy lui tendant la main, & le tirant à lui, comme s'il l'euſt voulu
baiſer,fit ſigne ſecrettement à l'vn de ſes gens, qu'il lui coupaſt la teſte de ſon eſpee:

D *Lors en parlant la teſte lui trencha,*
Et ſon clair ſang ſur la poudre eſpancha.

là où s'il euſt peu cõtenir ſa langue pour vn peu de temps, que le Roi puis apres eut
meilleure fortune, & redeuint grand & puiſſant, il lui euſt à mon auis ſeu meilleur
gre, & fait plus de biens pour ſa taciturnité, que pour ſa courtoiſie, & toute ſa bon-
ne chere: & toutefois ceſtui-ci encore auoit quelque couleur pour defendre ſon
incontinence de langue, à ſauoir ſon eſperance, & la bonne chere qu'il auoit faite
au Roy. Mais la pluſpart de ces babillards ſe perdent eux-meſmes, ſans auoir aucu- 1. Le barbier de Dionyſius tyran de Sicile.
ne couuerture ni couleur de raiſon: comme il auint qu'en la boutique d'vn barbier
aucuns deuiſoient de la tyrannie de Dionyſius, qu'elle eſtoit bien aſſeuree, & auſſi
„ mal-aiſee à ruiner que le diamant à rompre: Ie m'eſmerueille, dit le barbier en ſou-
„ riant, comment vous dites cela de Dionyſius, ſur la gorge duquel ie paſſe le raſoir ſi

souuent. Ces paroles estans rapportees à Dionysius, il fit mettre le barbier en croix. Si n'est pas sans occasion que les barbiers sont ordinairement grands babillards: car coustumierement les plus grands truans & fai-neans d'vne ville, & les plus grands causeurs s'assemblent & se viennent asseoir en la boutique d'vn barbier, & de ceste acoustumance de les ouïr caqueter ils aprennent à trop parler. Parquoy le Roy Archelaus respondit plaisammẽt à vn sien barbier, qui estoit grand babillard, apres qu'il lui eut acoustré son linge à l'entour de lui, & lui eut demãdé, Comment vous plaist-il que ie face vostre barbe, Sire? Sans dire mot, lui respondit le Roy,

Barbiers pourquoy grands babillards.

3. Le barbier Athenien qui annonca les nouuelles de la defaite de l'armee en Sicile, dõt le discours est au long en la vie de Nicias.

Vn autre fut le premier qui vint dire les nouuelles de celle grande desconfiture, que les Atheniẽs receurent en la Sicile: il auoit son ouurouër de barberie sur le port que lon appelle Piree, en la ville d'Athenes, là où il entendit ces mauuaises nouuelles par vn esclaue qui s'en estoit fuy de là: & prenãt aussi tostsa course, en abandonnãt boutique & tout, s'en vint tout battant à la ville, aiant grand peur que quelqu'vn ne luy ostast ceste hõneur, d'auoir le premier apporté la nouuelle de ceste malheureuse defaite à la ville, & qu'il n'y arriuast trop tard. Soudain qu'il fut seu par la ville, le peuple en fut bien estonné, comme lon peut penser, & non pas sans cause: si fut aussi tost tenue vne assemblee de ville, en laquelle le peuple commanda que lon seust qui auoit apporté ceste nouuelle. Le barbier fut amené: on l'interrogua, & il ne seust pas seulement dire le nom de celuy de qui il l'auoit entendue: mais bien asseuroit-il, l'auoir ouï dire à vn certain qu'il ne conoissoit point, & duquel il ne sauoit pas le nom. Le peuple commẽça à se mutiner, & à crier, Qu'il ait la gehenne, Qu'on lui baille les grillons à ce meschant: Il a menti, il a controuué ceci: Qui est l'autre qui l'ait ouï cõme lui? Qui est celui qui le croit? Qu'on aporte vne roue. Le barbier est estendu dessus. Et sur ces entrefaites voici arriuer ceux qui apportoiẽt certaines nouuelles de la desconfiture, en estans eux-mesmes eschappez de vistesse: ainsi chascun se departit de l'assemblee, & se retira chez soy pour plorer sa priuee perte, laissant ce pauure malheureux estendu sur ceste roüe, là où il fut iusques au soir bien tard, que le bourreau le vint deslier, & lors encore lui demanda-il, s'ils auoient aussi ouï dire, comment leur capitaine general Nicias auoit esté tué, tant ce vice de trop parler, par acoustumãce deuiẽt inexpugnable & incorrigible. Et neãtmoins tout ainsi que ceux qui prenẽt medecine d'amere saueur, ou biẽ de mauuaise senteur haissent puis apres les gobelets où ils les ont beuës: aussi ceux qui apportent mauuaises nouuelles sont coustumierement mal voulus de ceux à qui ils les apportent: & pourtant Sophocle subtilement distingue l'vn de l'autre:

Similitude mauuaise que portent de mauuaises nouuelles ne sont iamais bien venus ni bien voulus.

En la tragedie d'Antigone.

LE MESSAGER.

Est-ce en ton cœur ou bien en ton ouye,
Qu'offensé t'a ceste parole ouye?

CREON.

Pourquoy vas tu enquerant là où c'est
Que ton parler me touche & me desplait?

LE MESSAGER.

Pource qu'ainsi que du faict la pensee,
Aussi du dire est l'oreille offensee,

Voila pourquoy ceux qui nous denoncent nos maux, nous sont aussi odieux, comme ceux qui les nous font: & neantmoins on ne sauroit arrester ne retenir vne langue depuis qu'elle est vne fois desbordee. Auint vn iour à Lacedæmone, que le temple de Iuno qu'ils appelloient Chalcecocos fut pillé, & ne trouua lon rien dedans qu'vne bouteille vuide: tout le peuple y accourut, & fut-on en grand esbahissement & grand penſement que vouloit dire ceste bouteille. Si y eut quelqu'vn des assistans qui se prit à dire, Si vous voulez ie vous declareray ce qui me vient en l'entendement touchant ceste bouteille: i'ay fantasie que les sacrileges aians proiecté d'exe-

4. Le larron qui auoit pillé auec des autres le temple de Iuno en Lacedæmone.

A d'executer vne ſi perilleuſe entrepriſe, auoient premieremẽt beu du ius de ciguë, & puis auoient apporté du vin, afin que s'ils n'eſtoient pris ſur le faict, ils ſe peuſſent ſauuer de mourir en beuuant du vin, lequel auroit puiſſance d'eſteindre ou de reſoudre la froideur du poiſon de la ciguë, ou bien, s'ils eſtoient ſurpris, qu'il peuſſent aiſeement mourir, & ſans grande paſſion, auãt que d'eſtre gehennez & tourmentez. Il n'eut pas pluſtoſt dit cela, que l'aſſiſtance penſa, que l'inuention d'vne ſi ſubtile ruſe, & de ſi profonde cogitation, ne venoit point de coniecture, ains qu'il faloit qu'il le ſeuſt bien d'ailleurs: & ainſi l'enuironnans, l'vn deçà, l'autre delà, ils commencerent à l'interroguer, Qui es tu? D'où es tu? Qui te cognoiſt? Comment ſais-tu ce que tu
" dis: brief ils le manierent ſi bien, qu'ils lui firent confeſſer & auouër, qu'il eſtoit l'vn
" de ceux qui auoient commis le ſacrilege. Et ceux qui auoient occis Ibycus, ne fu-
" rent-ils pas auſſi pris de meſme? Ils eſtoient au theatre, là où ils regardoient le paſſe-
" temps des ieux: & voians vne volee de grues ils dirent les vns aux autres, voici ceux
B qui vengeront la mort d'Ibycus. Or y auoit-il long temps que lon ne l'auoit point veu, & qu'on le cerchoit par tout: au moien dequoy ceux qui eſtoient aſſis au plus pres d'eux, aians bien noté ceſte parole, l'allerent auſſi toſt rapporter aux officiers de la iuſtice: ainſi furent-ils ſaiſis au corps, & à la fin punis, non par les grues, mais par leur importun babil, comme par vne furie qui les forcea de deceler le meurtre qu'ils auoient commis. Car ainſi comme en noſtre corps les parties offenſees & dolentes attirent touſiours à ſoy, & toutes humeurs corrompues des parties voiſines y fluent: auſſi la langue d'vn babillard aiant touſiours fieure & inflammation, tire touſiours à ſoy & aſſemble quelque choſe de ſecret & de caché: à raiſon de quoy il la faut bien remparer, & luy mettre touſiours au deuant le bouleuard de la raiſon, qui comme vne leuee empeſche le flux & la gliſſante inconſtance d'icelle, à fin que nous ne ſoyons plus indiſcrettes beſtes que les oyes, leſquelles pour paſſer de la Cilicie par deſſus le mont de Taurus, qui eſt plein d'aigles, prenent en leur bec
C vne groſſe pierre, comme mettans vne ſerrure ou vn frein à leur cry, pour pouuoir paſſer la nuict ſans crier, & ſans eſtre apperceuës des aigles. Or ſi lon demandoit quelle perſonne eſt la plus pernicieuſe & la plus meſchante du monde, ie croy qu'il n'y a hõme qui ne diſt, paſſant toutes les autres, que c'eſt vn traiſtre: & neantmoins Eutychrates, cõme dit Demoſthenes, couurit ſa maiſon du bois qu'il eut de Macedoine: Philocrates veſcut opulemment d'vne groſſe ſomme d'or & d'argent qu'il eut du Roy Philippus, & en acheta des concubines, & des poiſſons delicieux: à Euphorbus & Philager, qui trahirent Eretrie, le Roy dõna pluſieurs belles terres: mais le babillard eſt vn traiſtre gratuit & volontaire qui ne demande point de loyer, & qui n'attend pas qu'on le ſollicite, ains ſe va preſenter de luy-meſme, & ne trahit pas aux ennemis des cheuaux, ou des murailles, ains reuele les ſecrets, ſoit en proces, ou en ſeditions ciuiles, ou en menees de gouuernement, ſans que perſonne lui en ſache gré, car encore penſe-il eſtre bien tenu à ceux qui le veulent ouir: par-
D quoy ce qu'on dit à vn prodigue, qui follement deſpend & diſſipe le ſien, tu n'es pas liberal, c'eſt vn vice duquel tu es entaché, tu prens plaiſir à donner: ceſte meſme reprehenſion conuient treſ-bien à vn babillard, tu n'es point mon ami pour me venir deſcouurir cela, tu es entaché de ce vice, tu aimes à caqueter & à babiller. Si ne faut pas eſtimer, que nous entendions dire cela pour accuſer & blaſmer ſeulemẽt le vice de trop parler: mais auſſi pour le guarir, & y remedier: car nous ſurmontons les vices & paſſions de l'ame par iugement, & par exercitation, mais le iugement, c'eſt à dire, la conoiſſance, precede, pource que nul ne s'exerce à fuir, & par maniere de dire, arracher les vices de ſon ame, s'il ne les a en haine. Or commençons nous à haïr les vices, quand par raiſon nous entẽdons la honte & le dommage qui en vient, comme nous conoiſſons maintenant que ces grands parleurs voulans eſtre aimez ſe font haïr, cuidans plaiſanter deſplaiſent, penſans eſtre bien eſtimez

5. Les meurtriers de Ibycus.

Similitude de deſcouurant le mal d'vne langue babillarde.

Les babillards ſont plus indiſcrets que les oyes.

x1. *Comparaiſon du traiſtre & du babillard, pour iuſtifier ſa marque des malheurs dont le trop parler eſt cauſe.*

Le traiſtre vend ſon pays pour ſon profit ou plaiſir particulier: le babillard eſt vn traiſtre qui ſert auſſi peu à ſoy qu'aux autres.

Voulant entrer en la deſcription des remeors contre ce vice d'vne maniere de conſeil pour donner autorité à ce qui a eſté dit auparauant, & pour diſpoſer les grands parleurs à eſcouter & recevoir plus volontiers la gueriſon de leur mal.

Digitized by Google

ſont mocquez: qu'ils deſpendent, & ne gaignent rien: qu'ils nuiſent à leurs amis, ai- E
dent à leurs ennemis, & ſe ruinent eux-meſmes. PARQVOY, la premiere rece-
pte & ordonnance de medecine pour corriger ce vice, ſoit la conſideration & de-
claration des malheurs, inconueniens & infamies qui en auienent. La ſeconde ſoit
la cogitation du contraire, c'eſt à ſauoir eſcouter, retenir, & auoir touſiours à main
les louanges & recommandations du ſilence, la maieſté, la myſtique grauité, la ſain-
teté de la taciturnité, en nous repreſentant touſiours en noſtre entendement, com-
bien plus on a en admiration, combien plus on aime, combiẽ plus on repute ſages
ceux qui parlent rondement & peu, & qui en peu de paroles embraſſent beaucoup
de ſubſtance, que lon ne fait pas ces grands cauſeurs, qui babillent à lãgue desbridee.
Ce ſont ceux que Platon eſtime tant, & qu'il compare à ceux qui ſauent bien tirer
& lancer le dard, deſquels le parler eſt rond, preſſé & trouſſé, ſans que rien traine: car
ainſi comme les Biſcains font du fer l'acier, en l'afinant par l'enfouir dedans la terre,
& y faiſant conſommer & repurger ce qu'il y a de plus groſſe & plus terreſtre ſub- F
ſtance: ainſi la parole des Laconiens n'a point d'eſcorce, ains toute ſuperfluité oſtee,
elle eſt aceree & temperee de certaine efficace & viuacité: car Lycurgus adreſſoit &
exerçoit ſes citoiens des leur enfance à ceſte force & vehemence de parler amaſſé &
renforcé, par leur faire obſeruer ſilence, & celle grace de reſpondre auec vne grauí-
té ſententrieuſe, & vne arguce bien tournee en leurs rencontres, laquelle ne prouient
d'ailleurs que de beaucoup de taciturnité. Et pourtant ſera-il expedient de mettre
touſiours deuant les yeux de ces grands parleurs tels mots aigus & courts, leſquels
ont enſemble grace & grauité: comme ceſtui-ci que les Lacedæmoniens mande- «
rent vn iour à Philippus de Macedoine, Dionyſius eſt à Corinthe. Et vne autrefois «
comme il leur euſt eſcrit, Si i'entre dedans la Laconie, ie vous ruineray de fond en «
comble: ils luy reſcriuirent, Si. Et comme vn autre Roy Demetrius ſe courrouçaſt «
& criaſt tout haut, Comment, les Lacedæmoniens ont ils enuoyé vn ſeul ambaſſa-
deur deuers moy? l'ambaſſadeur ſans s'eſtonner luy reſpondit, Vn vers vn. Auſſi G
eſtoient ceux qui parlent peu iadis en grande eſtime enuers les anciens: voila pour- «
quoy les Amphictyons, qui eſtoient les deputez pour conſeil general de toute la
Grece, ne firent point eſcrire ſur les portes du temple d'Apollo Pythien, l'Odyſſee
ou Iliade d'Homere, ou bien les Cantiques de Pindare: mais bien y ont il fait eſcri-
te ces briefues ſentences, Conoy toy-meſme: Rien trop: Qui reſpond paye: tant
ils ont priſé vn parler ſimple & rond, contenant ſous peu de paroles vne ſentence
bonne & bien tournee. Mais Apollo luy-meſme, n'eſt-il pas grand amateur de
briefueté, & ſuccinct en ſes oracles? c'eſt pourquoy on l'appelle Loxias, qui eſt à di-
re oblique, pour autant qu'il aime mieux parler peu, que clairement. Et ceux qui
ſans parler donnent à entendre leurs conceptions par ſignes & deuiſes, ne ſont-ils
pas eſtimez & louez en diuerſes ſortes? comme iadis fut Heraclitus, l'equel eſtant
prié par ſes citoiens de leur faire quelque harengue & remonſtrance, touchant l'v-
nion & cõcorde ciuile, monta en la chaire aux harengues, & prit en ſa main vn verre H
d'eau freſche, puis iettant deſſus vn peu de farine, & la remuãt auec vn brin de pou-
liot, la beut, & s'en alla: leur voulant donner à entendre, que ſe contenter de peu,
& de ce que lon trouue le premier, ſans conuoiter choſes ſuperflues, eſt ce qui
conſerue & entretient les citez en paix & en concorde. Scylurus vn Roy des Tar-
tares laiſſa quatre vingts enfans, & peu auant que mourir commanda qu'on lui ap-
portaſt vn faiſceau de dards, qu'il bailla à tous ſes enfans, les vns apres les au-
tres, leur commandant, qu'ils s'efforçaſſent de rompre le faiſceau tout entier, &
apres qu'ils eurent bien eſſayé, & n'en peurent venir à bout, luy-meſme les tira du
faiſceau les vns apres les autres, & les rompit tous ſans peine quelconque, leur vou-
lant par là donner à conoiſtre, que leur vnion & concorde ſeroit inuincible, mais
la diſcorde les rendroit foibles, & ſeroit cauſe qu'ils ne dureroient gueres. Qui
doncques

XII. *Remedes generaux & ſouuerains contre le babil, ſont que lon doit conſiderer les maux que le trop parler aporte, & les biens procedans du ſilence.*

Au dialogue, intitulé Protagoras.

Lacedæmonien amis de ſilence & medecins de babil: & autres exemples des anciẽs, contenus de trop parler.

Les Amphictyons amis du peu parler.

Apollon auſſi.

Heraclitus.

Scylurus.

Digitized by Google

doncques liroit & rememoreroit souuent telles choses, à l'auenture ne prendroit-il pas grand plaisir à tant caqueter. Et quant à moy, vn seruiteur Romain me fait grand'honte, quand ie considere en moy-mesme, combien il y a de sagesse à bien auiser ce que lon dit, & soy constamment maintenir en ce que lon a proposé. Publius Piso l'orateur, voulant prouuoir à ce que ses gens ne lui rompissent point la teste de leur babil, commanda à ses seruiteurs, qu'ils lui respondissent seulement, à ce qu'il leur demanderoit, & non autre chose: & quelque iour voulant festoyer l'Empereur Clodius, commanda que l'on l'allast conuier, & fit apprester vn magnifique fest in, comme il est à penser. Quand l'heure du souper fut venue, & les autres conuiez tous arriuez, il ne restoit plus que l'Empereur: si renuoya Piso par plusieurs fois celuy de ses seruiteurs qui auoit acoustumé de le conuier, pour sauoir si il vouloit pas venir: mais quand il fut si tard, qu'il n'y eut plus d'apparéce qu'il deust venir, Comment, dit Piso à ce seruiteur, ne l'as tu pas esté semondre? Ouy, respondit-il. Et pourquoy donc n'est-il venu? pource qu'il m'a dit qu'il ne viendroit pas. Et pourquoy donc ne me l'as tu dit incõtinẽt? pource, respond le seruiteur que tu ne me l'as pas demandé. Celui là estoit seruiteur Romain: mais vn Athenien contera à son maistre, en labourant la terre, les articles du traité de la paix: tant l'acoustumance a d'efficace & de pouuoir, de laquelle il nous faut maintenant parler, pour ce qu'il n'y a mors ni bride dont on peut arrester la langue d'vn babillard, & la faut donter, & lui oster ce vice par acoustumance. PREMIEREMENT donc, quand en vne compagnie lon demandera quelque chose, acoustume toy à te taire iusques à ce que tu voyes que personne des autres ne se mette en auant pour en respondre: car comme dit Sophocles,

Bien conseiller & bien courir n'ont pas
Vn mesme but, ni vn mesme compas.

Les seruiteurs Romains, specialemẽt celui de Publius Piso.

Au contraire, les Atheniens ployent grands babillards.

XIII. *Remede pour tenir vn babil, c'est de s'acoustumer à se taire, ou ne parler que le dernier.*

aussi n'ont pas la voix & la respõse, car là celuy gaigne le pris de la course qui peut passer deuant: mais ici si vn autre a suffisamment respondu, il suffira bien en louant & approuuant son dire, acquerir la reputation d'homme courtois & gracieux: & s'il n'a bien ou suffisamment respondu, alors ne sera-il point odieux ni importũ de luy remonstrer doucement ce qu'il pourroit auoir ignoré, & suppleer ce qui pourroit estre defectueux en sa respõse. Mais sur tout nous deuons nous bien donner garde, quand la demãde sera adressée à vn autre, de ne le preuenir, & anticiper sa respõse, car à l'auenture n'est-il point honneste, ni en cela, ni en autre chose, offrir & promettre de soi-mesme, sans en estre requis, ce que lõ demãde à vn autre, en le repoussant mesmemẽt, pource qu'il semble que nous faisions outrage à l'vn, cõme ne pouuant fournir ce qu'on luy demande: & à l'autre, comme non sachant s'adresser à qui lui pourroit bailler ce qu'il cerche. Il y a plus que celle precipitee celerité & temerité de respondre semble estre pleine d'arrogance & de presomption, pource qu'il semble que celui qui preuient ainsi la respõse de l'interrogue, vueille dire, Qu'as tu que faire de luy? Et qu'en fait-il luy? & là où ie seray, il n'en faut demander à personne qu'à moy. Combien que souuentefois nous faisons des demandes à quelques vns, non que nous aions grande enuie d'ouir leurs respõses, mais seulement pource que nous les voulons entretenir, & prouoquer à deuiser & discourir, comme fait Socrates à Theætetus, & à Charmides. Le preuenir donc la respõse d'vn autre, destourner les aureilles, diuertir les yeux & la pensee, pour le tirer à soy, c'est autant comme si nous courions au deuant pour baiser vistement les premiers celuy qu'vn autre voudroit baiser, atendu que encore que celui à qui on propose la question n'y seust ou ne voulust respondre, si seroit-il bien seant, apres auoir fait vn peu de pause, se presenter auec toute modestie & reuerence, en accommodant son dire au plus ptes de ce que lon pense que veut celui qui fait la demande, à faire la respõse, comme au nom d'vn autre: car si ceux à qui la question est adressee faillent à

Il ne faut pas preuenir vn autre quãd on enquerra, ni anticiper sa respõse: ce qui est prouué par diuerses raisons: cela aussi estant de tresgrande consequence en la vie humaine.

comparaison monstrant la temerité & arrogance de ceux qui veulẽt tousiours parler & respondre les premiers.

Digitized by Google

bien respondre, auec grande raison on leur pardonne, & les excuse lon: mais celuy qui de soy-mesme s'ingere de respondre, & oste la parole à vn autre, il est à bon droit odieux, encore qu'il die bien: & s'il faut à bien dire, il fait que chacun se rit & se mocque de lui. LE second poinct auquel il se faut diligemment duire & exercer,

XIIII. *Autre remede, c'est que aux responses particulieres il faut euiter toute precipitation, pour ne se rendre ridicule, ou faire estimer estourdi.*

pour auoir à gaudir & à rire, conoissent qu'il respond pertinemment & à bon escient, car il y en a qui sans besoin, seulement pour auoir leur passe-temps, forgent quelques demandes à plaisir, lesquelles ils proposent à ceste maniere de gens pour esmouuoir leur babil: pourtant y faut-il bien auoir l'œil, & n'estre pas estourdi, ne soudain à courir aux paroles, donnant à conoistre que lon soit bien aise d'auoir occasion de parler, mais considerer meurement la nature de celui qui propose la de-

Combien il est seant & bon d'escouter attentiuement, & faire pause auant que respondre.

mande. Encore se faudroit-il acoustumer à se tenir quoy, & faire quelque intertualle de silence entre la demande & la responce, pendant lequel silence, celui qui a F proposé la question, y peust adiouster quelque chose, si bon lui semble, & celui qui est interrogué peust penser à ce qu'il a à respondre, & nō pas à l'estourdie seruer incontinēt en langage, & presser tellemēt l'interroguant, qu'on ne lui dōne pas presque loisir de paracheuer sa demande, en sorte que bien souuent lon respond toute autre chose que ce que lon aura demandé: combien que la religieuse du temple d'Apollo souuentefois respond ses oracles sur l'heure, auant qu'elle en soit requise: car ainsi que dit le poëte, ce Dieu là,

Oit le muet qui a la bouche close,
Et sait qu'on pense auant qu'on le propose:

mais celui qui veut sagement respondre, doit attendre qu'il ait conceu la pensee, &

Le danger qu'il y a en la trop grande hastiueté de respōdre.

entierement conu l'intention de celui qui l'interrogue, de peur qu'il n'auiene ce que dit le commun prouerbe, G

Ie demandois vne faucille,
Ils me respondoient d'vne estrille,

encore que sans cest inconuenient là, tousiours faut-il refrener & restraindre celle importune hastiueté & appetit desordonné de parler, à fin que nous ne facions penser que ce soit comme vne aposteme ou vne fluction d'humeurs, de longue main amassees sur nostre langue, & que la demande que lon nous propose nous face grand

Moderation notable de Socrates.

plaisir de nous en descharger. Socrates auoit acoustumé de restraindre & reprimer ainsi la soif, apres qu'il auoit exercé son corps, & qu'il s'estoit eschauffé à la luicte, ou à la course, & autres tels exercices, il ne se permettoit point de boire, qu'il n'eust respandu le premier seau d'eau, qu'il auoit tiré du puis, à fin qu'il acoustumast son sen-

XV. *Comment il faut respondre aux demandes qui nous sont faites.*

suel appetit à attendre le temps oportun de la raison. IL faut doncques noter qu'il y a trois sortes de responses que lon fait aux interrogatoires, l'vne necessaire, l'autre ciuile, la tierce superflue: comme pour exemple, si quelqu'vn demandoit, So-

Trois sortes de responses.

crates est-il leans? celui qui respondroit enuis & mal volontiers, diroit: Il n'y est pas, H & s'il vouloit encore dauantage laconiser, & acourcir son dire, il osteroit ce, pas, & respondroit simplement, non: comme les Lacedæmoniens firent quelquefois à

1. Necessaire.

Philippus qui leur auoit escrit, s'ils le vouloient receuoir en leur ville: Ils lui rescriuirent en grosse lettre sur vn papier. NON. Mais celui qui voudroit respondre vn

2. Ciuile.

petit plus courtoisement, diroit: Il n'y est pas, car il est allé iusques à la place du change: & qui voudroit faire encore meilleure mesure, y pourroit adiouster, là où il attend quelques estrangers: mais vn superflu babillard, mesmement s'il a leu Antimachus le Colophonien, dira: Il n'est pas leans, car il est allé iusques à la place du change, attendant quelques estrangers du pais d'Ionie, desquels Alcibiades luy a escrit, qui maintenant est en la ville de Milet, & demeure auec Tissaphernes, l'vn des lieutenans du grand Roy de Perse, lequel au parauant estoit ami des Lacedæ-

3. Superflue.

monians,

A monies, mais maintenant pour l'amour d'Alcibiades s'est tourné du parti des Athéniens: car Alcibiades desirant retourner en son païs, a tant fait qu'il a retourné Tissaphernes de nostre costé. Brief, il vous deduira tout le huictieme liure des histoires de Thucydide, & vous noyera de langage, tant que vous ne vous donnerez garde, qu'il y aura eu sedition en la ville de Milet, & qu'Alcibiades sera encore vne autre fois banni. C'est donc ques en quoy principalement il faut fichier le pied, & arrester le babil: tellement que le centre & la circonference de la responce soit, ce que veut & a besoin de sauoir celui qui fait la demande. Carneades n'aiant pas encore grand nom, disputoit vn iour au lieu deputé aux exercices, & pource qu'il croioit a pleine teste, le maistre ou concierge du lieu lui enuoya dire qu'il moderast vn peu
„ sa voix, car il l'auoit hautaine & forte. Carneades lui replique, Donne moy donc
„ le ton & la mesure que ie doy tenir: & l'autre ne rencontra pas mal, lui respondant,
„ Le ton & la mesure est l'ouye de celui qui dispute auec toy. Autant en peut on dire
B en ce cas: car la mesure que doit garder celui qui responde, c'est le vouloir de celui qui interrogue. D'AVANTAGE, ainsi comme Socrates commandoit, que
lon euitast les viandes qui prouoquent à manger ceux qui n'ont point de faim, & à boire ceux qui n'ont point de soif: aussi faut-il que vn babillard craigne & fuye les propos qui plus lui plaisent, & desquels il aura acoustumé de parler excessiuement, & aller au deuant quand il les sentira couler: comme pour exemple, gens de guerre sont ordinairement grands cõteurs de batailles & de faits d'armes: & pource le poëte fait souuent conter à Hector ses vaillances & prouësses. Et ordinairement ceux qui auront gaigné quelque gros & difficile procés, qui auront, contre l'opinion & esperance d'vn chascun, obtenu quelque grace d'vn Prince ou d'vn Roy, ont ce vice comme vne maladie ordinaire, à laquelle ils sont suiets, de souuentesfois rememorer par quel moien ils seront entrez, comme ils auront esté introduits, comment ils auront plaidé, parlé & conuaincu leurs aduerses parties ou leurs accusateurs, &
C cõment ils auront esté louez, car la ioye est encore plus grande babillarde, que celle vieille Agrypnie, que les poëtes introduisent en leurs Comedies, se resueillant tousiours elle mesme, & se monstrant toute fresche à recommencer ses contes: voila pourquoy ils retombent en ces discours à tout propos: car non seulement cela est vrai que lon dit en commun prouerbe,

Chascun a la main s'il peut,
Tousiours au lieu qui lui deult.

mais aussi la ioye attire à soy la voix, & meine là tousiours sa langue, pour plus appuyer & fortifier sa memoire. Ainsi voyons nous que les amoureux passent la plus part de leur temps à rememorer quelques paroles qui leur renouuellent & refreschissent la memoire de leurs amours: de maniere que s'ils ne peuuent trouuer personne à qui ils en puissent conter, ils en deuiserõt plus tost auec des choses qui n'ont ne sens ni ame, comme celui qui dit,

D *O tres-doux lict, ô lampe tres-heureuse,*
Bacchis te tient pour deesse amoureuse.

Combien que, à dire vray, le babillard est, comme lon dit, la ligne blanche ou le traict blanc en paroles, c'est à dire, que sans discretion indifferemment il parle de toutes choses: si est-ce pourtant, qu'il est plus affectionné aux vnes qu'aux autres, & de celles là il se doit retirer & abstenir, pource que à raison du plaisir qu'il y prend, & du contentement qu'il en reçoit, il se pourroit laisser emmener bien au loin. Mesme inclination ont ils à deuiser des choses où ils se sentent les plus experimentez, & plus excellents que les autres: car estant chascun conuoiteux d'honneur, & s'aimant soy mesme, il employe la meilleure part du iour en cela, où il a quelque auãcement, tasche à se rendre tousiours de plus en plus excellent, comme en histoires, celui qui aura beaucoup leu, vn grammairien à parler des regles de la grammaire, vn qui aura

Quelles doyuent estre nos reſpõſes.

Contrarion par la replique faite à Carneades parlant trop haut.

XVI. *Traiſte ſante remede comme le trop parler, c'eſt que le babillard doit fuir les propos qui plus lui plaiſent, & les diſcours eſquels il peut eſtre bien deceu.*

La ioye eſt la plus grande babillarde du monde.

Exemples es amoureux.

Naturel du babillard.

L'Ambition eſt grande babillarde.

beaucoup veu & hanté en beaucoup de païs, à faire touſiours de nouueaux contes: E voila pourquoy ils s'en faut donner garde, car le babil y eſtant acouſtumé, y court, comme fait chaſque beſte de proye à ſon gibier. en quoy lon peut cognoiſtre l'excellente nature qu'auoit le Roy Cyrus, lequel ne prouoquoit iamais ſes eſgaux d'aage à exercice, auquel il ſe ſentiſt le plus fort, mais touſiours à ceux où il eſtoit moins exercité qu'eux, à fin qu'il ne leur cauſaſt deſplaiſir, en emportant le pris deuant eux, & que lui euſt le profit d'aprendre ce qu'il ſauoit moins bien faire qu'eux. Mais vn babillard au contraire, ſi quelque propos vient en auant, duquel il puiſſe aprendre quelque choſe qu'il ne ſauoit pas auparauant, il le repouſſe & le reiette, ne pouuant ſouffrir qu'on lui donne loyer pour ſe taire vn petit, ains tournant tout alétour, ne ceſſera iuſques à ce qu'il ait fait tomber le deuis ſur quelques vieux contes qu'il aura repaſſez mille fois. Comme l'vn de nos citoyens, auquel il eſtoit auenu de lire deux ou trois liures d'Ephorus, rópoit les oreilles à tout le monde, & n'y auoit compagnie ne feſtin qu'il ne fiſt departir à force de conter la bataille de Leuctres, & ce F qui en enſuiuit, de ſorte qu'il en fiſt ſurnómé Epaminódas: toutesfois c'eſt le moindre vice du babil, & faut taſcher de mettre touſiours ces grands cauſeurs en tels propos, ar par ce moien leur langage ſera moins faſcheux & importun, quand il deſbordera en termes de literature. OVTRE cela il ſera bon auſſi acouſtumer telle ſorte de gens à eſcrire quelque choſe à part: comme Antipater le Stoique, ne pouuant, ainſi qu'il eſt plus vray-ſemblable, ou ne voulant cóteſter en diſpute teſte à teſte alencontre de Carneades, qui auec vn impetueux torrent d'eloquẽce refutoit la ſecte des Stoïques, reſpondoit par eſcrit audit Carneades, & emploiſſoit les liures de contredits, tellement qu'il en fut ſurnommé Calamoboas, qui eſt autant à dire cõme, grand criard par eſcrit: car ainſi celle façon de combatre à l'ombre, & de deuiſer à part en ſecret, terirant ces grands cauſeurs tous les iours peu à peu de la frequence & multitude du peuple, les pourra à la fin rendre plus compaignables & plus tolerables à hanter: comme les chiens, apres qu'ils ont conſumé leur cholere ſur les baſtõs G ou ſur les pierres qu'on leur a iettez, en ſont moins aigres & moins aſpres aux hommes. Mais ſur tout il leur ſeroit expedict & profitable, de hãter touſiours aupres des plus grãds perſonnages en authorité & en aage qu'eux: car la honte & crainte qu'ils auroient de leur dignité & grauité, les cõduiroit par acouſtumance à ſe taire: & parmi ces exercices que nous auons ci deuãt declarez, il faudra touſiours meſler & entre-laſſer ceſte aduertẽce, quand nous voudrõs dire quelque choſe, & que quelques paroles nous couleront en la bouche, Quel propos eſt ceci qui me vient ſur la langue, & qui me preſſe de ſortir? pourquoy a ma langue enuie de le mettre dehors? Quel bien peut-il auenir de le dire? quel mal aduiendroit-il de le taire? pour ce que la parole n'eſt pas comme vne peſante charge, de laquelle nous deuions taſcher de nous deſcharger: car elle demeure encore auſſi bien apres qu'elle eſt dite: mais les hommes parlent, ou pour ſoy, quand ils ont beſoin de quelque choſe, ou pour profiter à d'autres, ou pour ſe donner du plaiſir les vns aux autres, & ſe recreer de ioyeux H deuis, comme de ſel, pour adoucir le trauail des afaires, ou bien pour rendre plus ſauoureux le repos auquel ils ſeront. Si donc le propos n'eſt ni profitable à celui qui le dit, ni neceſſaire à celui qui l'eſcoute, & s'il n'y a ni grace ni plaiſir, quel beſoin eſt-il qu'il ſoit dit: car on peut auſſi bien parler comme faire en vain & ſans beſoin. Mais ſur tout & apres tout, il faut touſiours auoir à main & ſouuent rememorer ce ſage mot de Simonides, On ſe repent ſouuent d'auoir parlé: de s'eſtre teu, iamais: & penſer que l'exercitation eſt choſe de ſi grande efficace & de telle force, qu'elle vient à chef de tout, attendu meſmement que les hommes mettent grande peine & grande ſollicitude, & endurent de la douleur pour chaſſer la toux & le hocquet, & la taciturnité n'a pas ſeulemẽt ceſte belle & bonne proprieté que dit Hippocrates, qu'elle n'engendre point la ſoif, mais auſſi n'apporte elle point de plaiſir ni de douleur, & n'eſt on point tenu d'en rendre compte.

Exemple contraire en Cyrus prince d'excellẽte nature.

Viue image du babillard.

Exẽple en vn Chironeen, ſurnommé par moquerie Epaminondas.

XVII. *Autres remedes, comme d'embeſongner les babillards à part eux: et de leur donner compaignie de gens d'auctorité & d'aage pour conclurre de bien conſiderer touſiours ſi ce que lon veut mettre en auant eſt conuenable & profitable: & qui obſerue pluſieurs ſouuent d'auoir parlé, mais de s'eſtre teu, iamais.*

Apophtegme notable de Simonides.

Digitized by Google

De l'auarice & conuoitiſe d'auoir.

SOMMAIRE.

Il y a exces au monde qui trouble le repos de l'eſprit, & qui rende la vie miſerable; c'eſt l'auarice: contre laquelle les ſages de tout temps ont fait de terribles inuectiues, qui en ſomme monſtrent que ceſte conuoitiſe d'auoir eſt la ville capitale de toute meſchanceté, & l'eſgout de tous vices. Or combien que tous, voire les plus auares: confeſſent aſſez cela: toutesfois le cœur humain eſt tant ami de la terre, qu'il eſt beſoin de lui propoſer diuers enſeignemens pour l'en deſtourner, & le faire ranger à occupations plus dignes de lui que le deſir & la trop curieuſe recerche des choſes corruptibles. C'eſt à quoy les Philoſophes, qui ont traité la doctrine des mœurs, ſe ſont employez, & Plutarque entre les autres, qui aprend ici en peu de paroles de quelles conſiderations il faut eſtre muni pour ne permettre qu'vne telle peſte ſaiſiſſe nos ames, & met en auant les miſeres de l'auarice, dont la premiere eſt, qu'en lieu de donner contentement, elle met ſon eſclaue en la plus grand peine du monde. La deſſus il entremeſle vne deſcription de trois ſortes d'auaricieux: les vns qui deſirent choſes perilleuſes & rares, au lieu des neceſſaires, les autres qui ne dependent rien, ont beaucoup, & deſirent encores d'auantage, leſquels il depaint de toutes leurs couleurs: les troiſieſmes, malins & deſeſperez. Cela fait, il deſcouure vne ſeconde miſere de l'auarice, c'eſt qu'elle tyrannize ſon ſeruiteur, lui defendant d'vſer de ce qu'elle lui a commandé d'acquerir. La troiſieſme, qu'elle lui fait amaſſer des biens pour quelque calomniateur & tyran, ou pour vn meſchant heritier, le naturel duquel il repreſente au viſ. Auant puis apres conclud que les auaricieux ſont vrayement miſerables, d'autant que les vns n'vſent pas de leurs biens, & les autres en abuſent, il propoſe trois remedes cõtre ce mal: le premier, que les auaricieux n'ont pas d'auantage que ceux qui ſe contentent de ce qui eſt neceſſaire à nature: le ſecond, qu'il ne faut eſtimer heureux ceux qui ont grande prouiſion de choſes inutiles: le dernier, que c'eſt en la vertu qu'il ſe faut ſonder & cercher contentement, comme on l'y trouue, non point es richeſſes.

HIPPOMACHVS maiſtre des exercices du corps, oyant quelques vns qui lui louoient vn hõme grand & de haute ſtature, qui auoit les mains longues, comme eſtant bien propre pour l'eſcrime des poings: oui bien, dit-il, ſi la couronne, le pris du vainqueur, eſtoit pendue en haut lieu, où il la faluſt prendre auec la main. Cela meſme peut-on dire à ceux qui eſtiment tant, & reputent ſi grand heur, que d'auoir force belles terres, force grandes maiſons, & groſſes ſommes de deniers contens: oui bien, s'il faloit acheter la felicité qui fuſt à vendre: & toutesfois vous en verrez pluſieurs qui aiment mieux eſtre riches & malheureux, que bien-heureux en donnant de leur argent: mais le repos de l'eſprit vuide de tout ennui, la magnanimité, la cõſtance, l'aſſeurance, la ſuffiſãce ne s'achete point à pris d'argẽt. Pour eſtre riche on n'aprẽd pas à ne ſe paſſiõner point des richeſſes, ni pour poſſeder beaucoup de choſes ſuperfluës, on n'aquiert pas le contentement de ne les point deſirer. De quel autre mal dõc eſt-ce que nous deliure la richeſſe, ſi elle ne nous deliure point de l'auarice? Par boire on remedie à la cupidité de boire, par manger on guarit l'apetit de manger: & celui qui dit,

A Hipponax donnez vn veſtement,
Car de froidure il gele durement,

qui lui en ietteroit ſur lui pluſieurs, il s'en faſcheroit & les reietteroit: là où il n'y a quantité d'or ni d'argent qui puiſſe eſteindre l'ardeur du deſir d'auoir, ni l'auarice

1. *La premiere miſere de l'auarice eſt, qu'au lieu d'acheter felicité à ſon eſclaue elle le rẽd malheureux, & au lieu de le contenter en poſſedant beaucoup de biẽs, elle le met en plus grand' peine.*

Preuue de ce qui deſſus.

Concluſion.

Amplification par comparaiſons propres & priſes de ce qu'on eſſaye ordinairement.

1 1. *Des diuerses sortes d'auaricieux.*

ne cesse ni ne diminue point pour posseder beaucoup de biens. Et peut-on dire à la richesse ce que lon diroit à vn medecin ignorant & trompeur, Ta medecine augmente la maladie: car depuis qu'elle prend vn homme, au lieu qu'il n'auoit besoin que de pain, de maison, & de couuerture moienne, & de peu de viande, la premiere venue, elle le remplit d'vne impatiente cupidité d'or, d'argent, d'yuoire, d'esmeraudes, de cheuaux & de chiens, transportant le desir naturel des choses necessaires en vn appetit desordonné de choses perilleuses, rares, & mal-aisees à recouurer: car iamais homme n'est pauure des choses qui suffisent à la nature, ni iamais il n'emprunte argent à vsure pour acheter de la farine, ou du fourmage, ou du pain, ou des oliues: mais l'vn s'endette pour bastir vne maison magnifique, l'autre pour acheter vn champ d'oliuiers qui iоint à sa terre, ou bien des terres à froment, ou des vignes, ou des mules de Galatie,

2 Il y en a qui aulica des choses necessaires desirét les perilleuses & rares.

Ou des cheuaux attelez au tirage,
D'vn haut bruyant tout vuide carriage,

Belle similitude.

F s'est precipité en vne fondriere de cõtracts, & d'vsures, & d'hypotheques: & puis cõme ceux qui boiuent apres qu'ils n'ont plus de soif, ou qui mangent apres qu'ils n'ont plus de faim, ils reuomissent tout ce qu'ils ont beu aiant soif, & tout ce qu'ils ont mangé ayans faim: aussi ceux qui appetent les choses inutiles & superflues, ne retiennent pas celles mesmes qui sont necessaires. voila quels sont ceux-la. Mais ceux qui ne despendent rien & ont beaucoup, & si desirent encore dauantage, font bien encore plus à esmerueiller, qui voudra rememorer ce que souloit dire Aristippus, que celui qui mange beaucoup, qui boit beaucoup, & iamais ne s'emplit, s'en va aux medecins, & leur demãde quelle maladie c'est, & quelle indispositiõ, & le moien qu'il doit tenir pour s'en deliurer: mais si vn qui a cinq beaux licts en demande dix, & qui a dix tables en achete encore autres dix, & qui a beaucoup de terres & possessions, & beaucoup d'argent, & n'en est de riẽ plus plein, ains s'esléd encore à en prochasser d'autres, & veille apres, & de tout ne se remplit iamais, celui-là ne pense pas G auoir besoin de medecin qui le guarisse, ne qui lui monstre de quelle cause cela lui

3 Il y en a d'autres qui ne despendent rien, ont beaucoup, & desirent encores d'auantage.

Similitudes qui monstrent la misere de telles gens.

aduient. Et toutesfois on pourroit penser, que de ceux qui ont soif, celui qui n'a point beu sera deliuré de sa soif apres qu'il aura beu: mais celui qui boit touſiours, & iamais ne cesse d'auoir soif, nous n'estimons pas qu'il ait besoin de se remplir, mais plustost de se vuider & purger, & lui ordonnons qu'il vomisse, comme n'estant pas trauaillé d'aucun defaut, mais plustost de quelque chaleur ou acrimonie contre nature qui est en lui. Aussi entre ceux qui acquierent, le necessiteux & indigent cessera de se trauailler pour acquerir, si tost qu'il aura acheté vne maison, ou qu'il aura trouué vn threſor, & que quelque ami l'aura secouru d'aucune somme de deniers dont il se sera acquité enuers l'vsurier: mais celui qui en a plus qu'il ne lui en faut, & en appete encore dauantage, ce ne sera point l'or ni l'argent qui le guairira, ni les cheuaux, ni les moutons, ni les bœufs, il a besoin de se vuider & de se purger: car ce n'est point pauureté que sa maladie, ains auarice & cupidité insatiable pour H vn faux iugement & vne peruerse opinion qu'il a prise: laquelle si elle ne lui est arrachee de l'ame, comme ce que lon aualle de trauers, il ne cessera iamais de souhaiter choses superflues, c'est à dire de conuoiter ce dont il n'a que faire. Quand le medecin entrant en la chambre d'vn patient qu'il trouue couché de son long dedans vn lict, gemissant & ne voulant ne boire ni manger, il lui touche & taste le pouls, il l'interrogue, & trouue qu'il n'a point de fieure, C'est maladie de l'ame, dit-il, & s'en va. Aussi quãd nous verrons vn homme qui seiche sur le pied d'ardeur d'acquerir, qui pleure quand il lui faut despendre vn denier, qui n'espargne, ni ne pardonne à peine ni a indignité quelconque, pourueu qu'il en vienne du profit, encore qu'il ait force maisons, force terres, force troupeaux de besles, grãd nõbre d'esclaues & d'habillemens, que dirons-nous quelle maladie a ceſt hõme-la, sinon vne

Image de l'auaricieux taquin.

pauureté

A pauureté de l'ame? Car quant à la pauureté de biens, vn ami, comme dit Menander, en peut guarir, en lui faisant du bien: mais celle de l'ame, tout tát qu'il y a d'hommes au monde, ou qui y ont iamais esté, ne la remplira oyent, pas & pourtant a bien dit Solon d'eux,

Sa maladie & miſere incurable.

Les hommes n'ont fin quelconque ne terme,
A leur desir d'enrichir, qui soit ferme.

Car à ceux qui sont sages, & ont sain iugement, nature leur a defini certaines bornes de richesses, qui sont trassees sur vn certain centre, & sur la circonferẽce de leur neceſſité: mais cela est propre & peculier à l'auarice, car c'est vne cupidité qui repugne à son assouuissement, là où toutes autres cupiditez y aident: car iamais gourmand ne s'abstint d'vn bon morceau pour gourmandise, ni yurongne de bon vin par yurongnerie, comme les auaricieux s'abstiennent de toucher à l'argent, pour leur auarice & conuoitise d'argent: & toutesfois comment ne seroit ce vne passion furieuse & miserable, si quelqu'vn s'abstenoit de se couurir d'vn vestement pource qu'il tremble roit de froid, & de toucher à du pain pource qu'il mourroit de faim, & aussi de mettre la main à ses biens, pource qu'il les aimeroit? ce sont proprement les maux que descrit Thraſonides en vne Comedie,

Naturel de l'auarice.

Fol & malheureux amour de l'auaricieux depeint par Thraſonides.

Elle est chez moy, & est en ma puissance,
Quand il me plaist en prendre iouissance,
Et si le veux autant comme sauroit
Celui qui plus follement aimeroit:
Et toutesfois ie n'en fais iamais rien:
Ains en fermant & seellant tout tresbien,
Ie conte à ceux qui menent mon vsure,
A mes facteurs, ie trauaille & procure
D'en amasser d'autres, à mes creanciers.
Toutsours ie plaide, à mes serfs & censiers,
O Apollon, conuu-tu amour doncques
Plus que le mien malheureux & fol enques?

SOPHOCLES enquis par quelqu'vn des ses familiers, s'il pouuoit bien encore auoir cõpagnie de femme: Dieu m'en gard, dit-il, mon ami, i'en suis desormais libre, estãt eschappé de la seruitude de tels furieux & forcenez maistres, par le benefice de la vieillesse: aussi est-ce chose honneste en voluptez, d'en quitter les desirs quand & la puissance, encore qu'Alceus die, que iamais ni homme ni femme ne s'en peurent garantir. Mais cela n'est pas en l'auarice, car comme vne rude & mauuaise maistresse, elle contraint d'acquerir, & defend de iouir: elle en excite l'apetit, & en oste le plaisir. Stratonicus ancienne mẽt se mocquoit de la superfluité des Rhodiens, disant qu'ils bastissoient comme s'ils eussent esté immortels, & ruoient en cuisine comme s'ils eussent eu bien peu de temps à viure: mais les auaricieux acquierent comme magnifiques, & despendent comme mechaniques: ils endurent les trauaux d'acquerir, & non pas le plaisir d'en iouir. L'orateur Demades vint vn iour voir Phocion, & le trouua à table où il disnoit, & voyant comme il se traitoit petitement & austerement, il lui dit: Ie m'esbahis, Phocion, comme te pouuant passer d'vn si maigre disner, tu prens la peine de t'entremettre des affaires publiques: car quant à Demades, ils'en mesloit pour auoir dequoi fournir à son ventre: & pensant que la ville d'Athenes ne lui estoit pas suffisant reuenu pour entretenir son intemperãce & dissolution, encore tiroit-il viures de la Macedoine: & pourtant Antipater vn iour le voyant ia tout vieux & cassé, dit plaisamment qu'il ne lui estoit demeuré que le ventre & la langue, comme d'vn mouton qui a esté mangé en vn sacrifice. Mais de toy, miserable, qui est-ce qui ne s'esmerueilleroit comment, veu que tu peux ainsi viure mechaniquement & inhumainement, sans donner rien à personne, sans te monstrer

iii. *Autre miſere de l'auarice, qu'elle tyrannise son ſeruiteur, le contraignant d'acquerir, & lui defendant d'en iouir: lui prefentant la viande ſans permettre qu'il en vſe.*

Cõparaiſons pour amplification de ce ſte miſere.

Viue & veritable reprehenſiõ adreſſee à l'auaricieux.

Digitized by Google

honneſte ni liberal à tes amis, ni magnifique enuers le public, tu t'affliges ainſi dure- E
ment, tu veilles les nuicts toutes entieres, tu trauailles comme vn mercenaire pour
de l'argent, tu careſſes vn chacun pour eſtre inſtitué heritier, tu te ſoumets à tout le
monde pour gaigner, & ſi tu as vne ſi orde taquinerie de chicheté en toy, qu'elle te
Vilenie & taquinerie de l'auaricieux. pourroit diſpenſer de rien faire. Lon dit qu'vn Bizantin aiant ſurpris vn adultere
ſur le fait auec ſa femme qui eſtoit fort laide, s'eſcria, ô miſerable, quelle neceſſité
te contraignoit? car le douaire a forcé Sapragoras: mais toy mal-heureux tu brouil-
les la chaudiere, & attizes le feu deſſous. Il eſt neceſſaire que les Roys amaſſent, les
gouuerneurs des Roys, ceux qui veulent tenir les premiers lieux & auoir les grands
eſtats es groſſes citez, à tous ceux-là il eſt force de faire amas de deniers, d'autant que
pour paruenir à leur ambition, ou pour la pompe, ou leur vaine gloire, ils font des
feſtins, ils donnent à leurs ſatellites, ils enuoient des preſens, ils entretiennent des ar-
mees, ils achetent des eſclaues pour eſcrimer à outrance: mais toy tu te donnes
tant d'afaires, tu te tourmentes, tu te tourneboulles comme vne toupie, pour vi- F
A qui il reſſemble. ure la vie d'vne ouytre ou d'vne coquille, tant tu es taquin & mechanique: tu ſup-
portes tous trauaux, & ne ptens plaiſir quelconque, non plus que l'aſne des eſtu-
ues, qui porte touſiours le bois & le farment pour chauffer les eſtuues, & demeu-
re touſiours cendreux & enfumé, ſans iamais eſtre baigné, laué, chauffé, ni nettoyé.
3. Il y a vne autre ſorte d'auaricieux plus dãgereux que les precedens. Et quant à ces reproches là, c'eſt à l'encontre de celle miſerable auarice tacquine
d'aſne ou de fourmis: car il y en a vne autre ſorte beſtiale & farouche, qui calomnie,
qui ſuppoſe de faux teſtamens, qui trompe, & qui ſe fourre par tout, & ſe meſle de
tout, qui conte ſur ſes doigts combien il y a de ſes amis encore viuans, & puis ne
Quelle ſorte d'auaricieux eſt la plus deteſtable. reçoit fruition quelconque de tous les biens qu'elle amaſſe de tous coſtez par tant
d'artifices. Tout ainſi donc que nous auons en haine & abomination les viperes,
les mouſches canthárides, & les tarantules, plus que les ours ni les lions, dautant
qu'elles ruent & font mourir les hommes ſans qu'elles s'en ſeruent apres qu'elles les
ont tuez: auſſi ſont plus dignes d'eſtre haïs ceux qui ſont meſchans par auarice & G
tacquinerie, que ceux qui le ſont par intemperance & diſſolution: car ils oſtent aux
autres ce dont ils ne voudroyent ni ne ſauroient vſer eux-meſmes: d'où vient que
ceux-là font treſues de violence quand ils ſe voyent en abondance de toutes choſes,
Auarice exterable ſur tout en ceux qui ſe meſlent d'afaires du public. pour fournir à leurs deſordonnez appetis, comme reſpondit Demoſthenes à ceux
qui eſtimoient que Demades vouluſt deſormais ceſſer d'eſtre meſchant: C'eſt, dit-il,
pource qu'il eſt ſaoul maintenant, comme les lions ne chaſſent plus la proye quand ils ſont pleins: mais ceux qui s'entremettent du gouuernement de la choſe publique, non pour aucune intention qui ſoit ni vtile ni plaiſante, ceux-la n'ont ia-
mais treſue d'amaſſer & d'acquerir, ni ſurſeance de mal faire: car ils ſont touſiours
Autre miſere des auaricieux, qui ſe donnent beaucoup de peine pour amaſſer à quelque calomniateur, ou tyran, ou à vn meſchant heritier. vuides, & ne ſeroient pas contens quand ils auroient tout. Mais, pourra dire
quelqu'vn, ils amaſſent & gardent pour leurs enfans ou pour leurs heritiers. Com-
ment eſt il vrai-ſemblable cela, veu qu'ils ne leur voudroient pas rien donner, tant
qu'ils ſont en vie? Ils ſont donc comme les rats & ſouris qui ſont es minieres où lon H
fouille l'or, car ils mangent la mine d'or, & n'en peut-on rien tirer, ſinon apres qu'ils
ſont morts, & que lon en fait anatomie. Mais pourquoy eſt-ce qu'ils veulent ainſi
garder beaucoup d'argẽt & de grandes facultez à leurs enfans, ou à leurs ſucceſſeurs
& heritiers? à fin, ie croy, que ces enfans & ces heritiers-là les gardent auſſi encores à
Similitude propre à cela. d'autres, & ainſi de main en main, comme les canaux par où lõ fait venir l'eau en vne tuillerie, qui ne retiennent rien de l'eau coulãte pour eux, ains la tranſmettent &
enuoient toute, chacun à ſon prochain voiſin, iuſques à ce qu'il vient de dehors vn
calomniateur, ou tyran, qui deſtruiſant ce depoſitaire gardien, & le quaſſant, deriue
& deſtourne le cours de ceſte richeſſe ailleurs: ou bien iuſques à ce qu'il en vient vn,
le plus meſchant de toute la race, qui mange tout ce que les autres auront amaſſé &
gardé. Car non ſeulement,

Touſiours

Touſiours en tout des eſclaues mal nez
Les enfans ſont pis conditionnez,

comme diſoit Euripides: mais auſſi des chiches auaricieux, ſont diſſolus & deſordonnez: ainſi que dit vn iour Diogenes en ſe mocquant, Qu'il valoit mieux eſtre le mouton que le fils d'vn Megarien: car en ce qu'il ſemble qu'ils les inſtruiſent, ils les gaſtent & corrompent, en leur enfant leur chicheté & auarice mechanique, comme s'ils baſtiſſoient en eux vne forte place pour ſeurement garder leur hoirie & ſucceſſion. Car quels auertiſſemens & enſeignemens ſont-ce qu'ils leur donnent? Gaignez, eſpargnez, & penſez que lon fera autant de cas de vous, comme vous aurez de bien vaillãt: mais cela n'eſt pas inſtruire vn enfant, ains l'eſtreſſir & le couldre comme vne bouge ou vne bourſe, afin qu'il puiſſe bien contenir ce que lon iette dedans: excepté qu'il y a difference, par ce que la bourſe deuient ſale, & orde, & mal ſentant, quand on a mis de l'argent dedans: mais les enfans des auaricieux, auant qu'ils ayent receu de leurs peres & meres la richeſſe, ſont ia tous remplis de conuoitiſe d'icelle, laquelle ils ont appriſe d'eux, auſſi leur rendent-ils digne ſalaire de leur eſcholage, en ce qu'ils ne les aimẽt pas tant, pour ce qu'ils ſont certains d'amẽder beaucoup d'eux, qu'ils les haiſſent, pour ce qu'ils ne les tienent pas encore: car aians eſté ainſi nourris, qu'ils n'ont apris à rien eſtimer ſinon les biens & la richeſſe, & ne ſe conſtituer autre fruit à leur vie, ſinon le beaucoup amaſſer, & beaucoup poſſeder, ils reputent que la vie de leurs peres & meres empeſche la leur, & qu'autant de temps qu'ils s'adiouſte à la vieilleſſe d'eux, autant s'en oſte il à leur ieuneſſe. C'eſt pourquoy pendant que leurs peres viuent, encores deſrobent-ils ſecrettement vn peu de la volupté, & iouiſſent aucunement du plaiſir de dõner, leur ſemblant que c'eſt de l'autrui qu'ils donnent à leurs amis, & qu'ils deſpendent à leurs plaiſirs, quãd ils peuuent tirer quelque choſe de deſſous l'aile à leurs peres, & allãs ouir les leçõs ils aprenent quelque choſe, mais quand apres le treſpas de leurs peres ils vienent à auoir les clefs & les cachets, ils prenent toute vne autre façon de viure, vn viſage refrõgné, qui ne rit iamais, auſtere, mal gracieux & mal acointable, Il n'eſt plus queſtiõ de s'huiler, de iouër à la paume, de luicter, d'aller ouir les philoſophes au parc de l'Academie, ou en celui de Lyceũ, mais d'interroguer des ſeruiteurs, de regarder des papiers, de diſputer auec des receueurs & des creanciers, eſtre ſi aſpres à la beſongne & au ſoin des afaires, que lon en perd le diſner, & n'entre lon aux bains pour s'eſtuuer auãt ſouper qu'il ne ſoit nuict toute noire: les exercices de la perſonne auſquels il auoit eſté nourri, ſe baigner en la riuiere de Dirce, toutcela eſt mis en arriere: voire que ſi quelqu'vn lui dit, Voulez vous pas aller ouir la harengue d'vn tel philoſophe? Comment y irois-ie, reſpõdra-il, ie n'ay pas le loiſir depuis que mon pere eſt mort. O miſerable, que t'a-il laiſſé qui vaille ce qu'il t'a oſté, c'eſt à ſauoir le repos & la liberté? Mais ce n'eſt pas tãt lui, comme c'eſt ſa richeſſe reſpandue alentour de toy qui te domine, & te tient le pied ſur la gorge, comme celle femme que diſoit Heſiode.

Qui l'homme ardant ſans torche ni tiſon,
Auancle temps le rend vieil & griſon.

apportant cõme des rides & des cheueux blancs à ton ame auant qu'il en ſoit temps, les ſoucis, les trauaux & ennuis de l'auarice, qui ſuffoquent & amortiſſent toute la gentilleſſe, la gayeté, l'honneſteté & courtoiſie qui y deuſt eſtre. MAIS quoy, dira quelqu'vn, n'en voyez vous pas aucuns qui vſent largement & liberalement de leurs biens? mais nous luy reſpondrons, n'oyez vous pas Ariſtote qui dit, que les vns n'en vſent point, & les autres en abuſent, là où il ne faut ni l'vn ni l'autre: car la richeſſe ne fait à ceux-là ni profit ni honneur, & à ceux-ci elle apporte honte & dommage. Mais conſiderons vn petit quel eſt l'vſage de ces richeſſes que lon eſtime tant, n'eſt-ce pas pour auoir les choſes qui ſont neceſſaires à la nature? ceux donc qui ſont bien riches n'ont rien d'auantage que ceux qui ont dequoy mediocrement: & eſt la

Quels ſont les enfans des auaricieux, & à quoy ils reſſemblent.

Vraye image de cette malheureuſe race de gent.

Peres auaricieux ſalarics par leurs enfans.

Extremités efroiiables eſquelles ſont reduits les enfans des auaricieux.

Au poinct intitulé les auares.

v. Concluſion de ce qui a eſté dit de la miſere des auaricieux: & c'eſt les vns n'vſent pas de leurs biens, & les autres en abuſent.

Digitized by Google

richesse, comme disoit Theophraste, telle que lõ ne la deust pas desrober à la verité, E ni en faire si grand cas, s'il est ainsi que Callias le plus riche homme d'Athenes, & Ismenias le plus opulent de Thebes, vsoient de mesmes choses que faisoient Socrates & Epaminondas. CAR ainsi comme Agathon renuoya les flustes au festin des Dames, estimant qu'à celui des hommes suffisoient les propos & deuis des assistans: ainsi pourriez vous reietter les licts de pourpre, & les tables somptueuses, & toutes autres choses superflues, voiãt que les riches vsent de mesmes choses que font les pauures,

VI. *Le premier remede contre l'auarice, est de bannir les choses inutiles, se souuenir, que les riches vsent de mesmes choses que font les pauures, lesquels ont commencé les choses necessaires à nature.*

Le labourage on ne delaisseroit,
Et la charrue aussi ne cesseroit:

mais bien les orfeures, les graueurs, les perfumiers & les cuisiniers seroient chassez, quand on feroit vn sobre & honneste bannissement de toutes choses inutiles: & s'il est ainsi que les choses requises à la nature soient communes & aux riches & à ceux qui ne sont pas riches, & que la richesse se magnifie & se vante des choses seulement F superflues, & qu'à bon droit on a loué Scopas le Thessalien, de ce qu'estãt requis de dõner quelques vtensiles de sa maison, comme lui estans superflues & inutiles, il respondit, Et c'est en quoy on nous repute bien-heureux & bien fortunez, qu'en ces choses la superflues, non pas es autres qui sont necessaires, s'il est ainsi, dit-il, voyez que ce ne soit la pompe, l'apparence & les ieux de bastellerie que lon iouë, en faisant tant de cas des richesses, & non pas la necessité de la vie. La processiõ & solẽnité des Bacchanales qui se fait en nostre païs, se faisoit anciẽnemẽt fort simplemẽt & ioyeusement, on y portoit vne cruchee de vin, vn cep de vigne, & puis quelqu'vn y trainoit vn bouc, vn autre y portoit vne corbeille pleine de figues seiches, puis apres tout on y portoit vn Phallus, qui est la semblance de la nature d'vn homme: mais maintenant tout cela y est obscurci & negligé, tant on y porte de vaisselle d'or & d'argẽt, d'habits somptueux, tant de chariots trainez par beaux roussins, tãt de masques: & ainsi ce qui est vtile & necessaire en la richesse, est offusqué & comblé par ce G qui y est superflu & inutile. MAIS nous autres pour la plus part ressemblons à Telemachus, lequel par faute d'experience, ou bien plus tost à faute de iugement, aiant veu la maison de Nestor, où il y auoit des licts, des tables des habillemens, de la tapisserie, de bon vin, ne iugea point bien-heureux le maistre de ceste maison qui auoit si bonne prouision de choses vtiles & necessaires: mais chez Menelaus ayant veu force vaisselle, force or & argent, il en fut tout rauï en ecstase d'admiration, & dit,

Plaisant trait de Scopas contre l'auarice.

La superfluité compagne d'auarice corrompt la vie humaine.

VII. *Le deuxieme remede, est de n'estimer heureux ceux qui ont grãde prouision de choses inutiles, non necessaires, & qui ne seruent que de vaine ostentation.*

Tel au dedans est le palais doré
De Iupiter au haut ciel azuré,
Tant ici a d'infinie opulence,
Rauï ie suis de la seule euidence.

Odyss. 3. & 4.

Mais Socrates ou bien Diogenes eussent dit, Tãt ici a de choses malheureuses, inutiles, folles & vaines, ie me ris d'en auoir l'euidence. Que dis-tu, pauure sot? là où tu deuois oster à ta femme la pourpre, & tous ses ioyaux & affiquets, afin qu'elle ne fust H plus conuoiteuse des delices & superfluitez estrangeres, tu vas au contraire embellir & orner ta maison, comme vn theatre ou vn eschafaut à iouer des ieux, pour ceux qui y entrent: Voila en quoy gist la beatitude & felicité de la richesse, à en faire monstre deuant ceux qui la regardent, & en vont faire leurs cõtes, où ce n'est rien du tout. MAIS il n'est pas ainsi de la temperance, de la philosophie, de la creance & conoissance des Dieux, telle qu'il apartient, encore qu'elle soit inconuë à tous autres, elle a tousiours sa lumiere, & sa splendeur propre dont elle esclaire l'ame, tousiours acompagnee d'vne ioye qui iamais ne l'abandonne de iouyr de son bien, soit que quelqu'vn le sache, ou qu'il soit inconu aux Dieux & à tous les hommes. Voila que c'est de la vertu, de la verité & beauté des sciences, comme de la Geometrie, & de l'astrologie, à quoy il ne faut pas comparer les bagues, carquans & colliers de la richesse,

Iugement des hommes diuin en deux presques tous ressemblans à Telemachus: quelques vns en petit nombre à Socrates & à Diogenes.

VIII. *Troisieme remede, consistant en cela qu'il faut opposer les biẽs de l'ame, assauoir pieté & vertu, & leur droit vsage, à la souuenance des richesses,*

Digitized by Google

richesse, qui ne sont que spectacles & paremens de femmellettes. S'il n'y a personne qui la cõtemple & qui la regarde, la richesse à la verité est aueugle, & ne rend clarté aucune. Car si l'hõme riche mange à part auec sa femme & quelques vns de ses familiers, ils ne se trauaillera d'auoir des mets exquis, table friande, ni vaisselle doree, ains se seruira de la premiere trouuee: sa femme ne sera point paree de ioyaux d'or ni de robbe de pourpre, ains en son simple acoustrement aupres de lui. Mais quand il fait vn festin, c'est à dire, quand le theatre, la pompe, le spectacle s'assemble, c'est à dire, que les ieux de la richesse se iouënt, alors on tire des nauires les beaux flascõs, on met en auant les riches tables, on acoustre les lampes d'argẽt, on fait escurer les couppes, on change les eschansons, on reuest tout le monde, on remue toutes choses, l'or, l'argent, les pierres precieuses, brief on declare simplement que lon est riche: mais encore que le riche soupast seul, il auroit besoin de temperance & de contentement.

ses qui ne seruent de rien à celuy qui les possede, sinon pour accroistre son intemperance & le priuer de vray contentement.

De l'amour & charité naturelle des peres & meres enuers leurs enfans.

SOMMAIRE.

VELOVVN a sagement dit, que bannir l'amitié d'entre les hõmes seroit faire autant de mal que de les priuer de la lumiere & chaleur du Soleil. Cela estant vray en tout le cours de la vie, & pour la conseruation de tous estats, non sans cause nature en a iettè la semence en la generation & nourriture de la lignee, dont mesmes elle monstre de beaux tesmoignages es bestes brutes, pour tant mieux nous eschauffer à nostre deuoir. Doncques pour voir florir & fructifier au monde ceste precieuse graine d'amitié, il faut cõmencer par l'amour & charité naturelle des peres & meres enuers leurs enfans: car cela estant biẽ maintenu, il en prouient vne infinité de contentemens, qui soulagent beaucoup les incommoditez de nostre vie. Plutarque entrant en ceste matiere, mõstre en general que les hõmes apprenẽt en l'eschole des bestes de quelle affection ils doiuent engendrer, nourrir & esleuer leurs enfans: dedui sant puis apres cela plus par le menu, & l'enrichissant de diuers exemples. Mais pour ne faire pẽser qu'il hausse les bestes brutes par dessus l'hõme & la femme, il remarque fort bien la differẽce des amitiez, discourt en beaux termes sur la generation & nourriture des enfans: & en passant represente la miserable entree de l'homme en ceste course terrienne. Cela fait, il prouue que la nourriture des enfans n'a pour but finõ l'amitié des peres & meres, descouure la source de ceste affection, & monstre pour la fin, que le vice suruenant & messé parmi ne la peut pas abolir du tout.

CE qui fit que les Grecs premierement se remirent de leurs differens à des iuges estrãgers, & introduisirẽt en leurs pais des iugemens forains fut la defiance qu'ils eurẽt de la iustice les vns des autres, comme estant la iustice chose necessaire à la vie humaine, mais qui ne croissoit point chez eux. N'est-il point ainsi de quelques questions de philosophie, lesquelles iceux philosophes, pour la diuersité d'opinions qui est entre eux, euocquent à la nature des bestes brutes, comme à vne ville estrangere, & en remettent la decision & le iugement à leurs passions & affections naturelles, comme n'estans point suiettes à faueur, ni à corruption ne concussion? Ou bien, est-ce point vn commun reproche à la malice des hommes, qu'il faille que nous estans en differents des plus grandes & plus necessaires choses de la vie humaine, allions chercher au naturel des cheuaux, des chiens & des oiseaux, comment nous nous

1. *Que les hommes apprenent bien souuent des bestes brutes, comme ils se doiuent marier, comme ils doiuent engẽdrer, nourrir, esleuer leurs enfans: & pourquoy ils sont enuoyez à vne telle eschole.*

1. Raison.

Digitized by Google

deuons marier, cõment nous deuons engẽdrer, & comment nous deuõs nourrir & E
3. esleuer nos enfans? & comme si la nature n'en auoit imprimé aucun indice en nous
mesmes, alleguer les mœurs & les affections des bestes brutes, & les produire en tes-
moignagne, pour mõstrer le desbordemẽt & dereglement de la vie des hõmes, qui
des le cõmencement & à la premiere entree se sont embrouillez & cõfondus: car la
4. nature retient & garde mieux en icelles bestes brutes, ce qui luy est propre, simple &
entier sans le corrompre ni alterer d'aucune meslange estrãgere: là où au cõtraire, il
semble que les hommes en ont fait cõme les perfumiers font de l'huile: par acoustu-
mance & par le discours de leurs raisons ils y ont meslé tant d'opinions & tant d'auis
adioustez de dehors, qu'elle en est deuenue variable & particuliere à chascun, & n'a
Ce qui est le plus eslongné de l'homme est le moins corrompu. point retenu ce qui lui estoit propre & peculier. Et ne deuons pas trouuer estrãge si
les bestes brutes suiuẽt mieux & de plus pres la nature, que ne font pas les raisonna-
bles, car les plantes mesmes la suiuẽt encore mieux que les bestes, quoy que nature ne
5. leur ait dõné ne imagination ni affectiõ ou inclinatiõ aucune: aussi n'ont elles desir F
ni appetitiõ quelconque, qui branssle ni sorte hors de leur naturel, ains demeurent &
6. sont arrestees, comme si elles estoiẽt attachees aux ceps en quelque prison, cheminãs
Combien que les bestes brutes n'ayent discours de raison ni entẽdemẽt, à comparaison des hommes: si s'eslongnẽt elles moins de la nature qu'iceux. tousiours par vn mesme chemin, à sauoir celui auquel nature les conduit. Et quant
aux bestes brutes, elles n'ont pas ni beaucoup de discours de raison qui adoucit les
mœurs, ni beaucoup de subtilité d'entendement, ni fort grand desir de liberté, mais
biẽ ont elles des instincts, inclinations & appetitiõs non regies par raison, suiuãt les-
quelles elles s'en vont quelquefois au haut & au loin, & courẽt çà & là, mais non pas
toutefois fort loin: ne plus ne moins que la nauire qui est à l'anchre, à la rade, branlle
biẽ, mais elle ne court pas fortune: aussi elles ne s'esloignent pas gueres de la nature;
& pourtant mõstrent elles la droite voye, cõme cheminas sous les mors & la bride: là
où la raison maistresse, & qui fait à son plaisir en l'hõme, trouuãt tãtost vne diuersiõ
tãtost vne autre, & tousiours quelque nouuelleté, n'y laisse aucune apparẽte ne ma-
11. Ce que les conionctions & priuautez des bestes doiuent apprendre aux peres, meres, & enfans. nifeste trace de la nature. VOIEZ premierement les mariages des bestes commẽt el- G
les suiuent en cela nature. En premier lieu, elles ne se soucient point des loix qui pu-
nissent ceux qui ne se mariẽt point, ou qui se mariẽt trop tard, cõme font les citoiẽs
de Lycurgus & de Solon, ni ne craignent point les infamies de ceux qui n'ont point
d'enfans, ni ne poursuiuẽt aussi point les hõneurs & prerogatiues de ceux qui en ont
trois: comme plusieurs Romains se mariẽt, prenẽt femmes & engendrẽt des enfans,
non afin qu'ils saiẽt des heritiers, mais afin qu'eux mesmes puissent estre instituez he-
Beau discours de la priuauté & conionction des bestes cõdamnãt infinies confusions esquelles se veautrent les hommes. ritiers: & puis le masle se mesle auec sa femelle, nõ point en tout temps, dautãt que la
fin de ceste cõionction & mixtiõ n'est point la volupté, ains la generatiõ des enfans,
à l'occasion de quoy sur la prime vere, lors que les gracieux vens aptes à engendrer
sousspirẽt & que la tẽperature de l'air est fort à propos pour les femelles grosses, la fe-
melle s'aproche du masle toute priuee & poussee de son propre desir, se rendant a-
greable à sa partie, tãt pour la douce senteur de sa chair, que pour le propre & pecu-
lier ornemẽt de sõ corps, estãt tout plein de rosee & de verdure, toute nette & pure: H
puis quãd elle s'apperçoit d'estre enceinte, elle se retire hõnestement, & s'en va pẽser
& prouuoir à ce qui est necessaire, tãt pour son acouchement, que pour la nourritu-
re & traitemẽt du petit qu'elle fera: & certes il n'est pas possible de bien exprimer di-
gnemẽt & deduire suffisamment les choses qu'elles font, sinon que tout se fait auec
vne grãde amour & dilection enuers leurs petis, en preuoyãce, en patience, & en to-
lerãce de tous labeurs. Mais nous appellons l'abeille sage, & la celebrons cõme celle
Exemples. qui produit le roux miel, en flattant ainsi la douceur d'icelui miel, qui nous agree, &
nous chatouille sur la langue, & ce pendant nous laissons derriere la sapience & l'ar-
tifice des autres animaux, tãt en l'enfantement de leurs petis, qu'en la nourriture d'i-
1. De l'Alcione. ceux: cõme tout premierement l'oiseau de mer, que lon nõme Alcyone, laquelle se
sentant pleine compose son nid, amassant les arrestes du poisson, que lõ appelle l'ai-
guille

Digitized by Google

A guille de mer, & les entre-laſſant l'vne parmi l'autre, & tiſſant en lõg les vnes auec les autres en forme ronde & longue, cõme eſt vn verueu de peſcheur, & l'ayãt bien diligément lié & fortifié par la liaiſon & fermeté de ces arreſtes, elle le va expoſer au batement du flot de la mer, afin qu'eſtant batu tout bellement, & preſſé, la tiſſeure de la ſuperfice en ſoit plus dure & plus ſolide, comme il ſe fait, car il deuiẽt ſi ferme, que lon ne le ſauroit fendre auec fer ni auec pierre: & qui eſt encore plus eſmerueillable, l'ouuerture & embouſcheure dudit nid eſt ſi proportionneement compoſee à la meſure du corps de l'Alcyone, que nul autre ni plus grãd ni plus petit oiſeau n'y peut entrer, non pas la mer meſme, comme lon dit, ni la moindre choſe du monde. Mais ceſte charité ſe monſtre encore dauantage es chiens de mer, leſquels font leurs petis tous vifs au dedans de leur ventre, & leur donnent moien d'en ſortir, & d'aller courir pour trouuer à ſe paiſtre, & puis derechef les reçoiuent, les enueloppent & mettent coucher dedans leurs matrices. Et l'Ourſe qui eſt l'vne des plus ſauuages & plus

2. Des chiens de mer.

B farouches beſtes du mõde, enfante ſes petis ſans forme ne figure de membres quelconques, mais elle forme auec ſa langue, ne plus ne moins qu'auec vn ciſeau ou autre ouil, les tayes, tellemẽt qu'elle n'enfante pas ſeulemẽt ſes petis hors de ſon ventre, mais elle les taille, & leur donne la forme: & le lion que deſcrit Homere,

Lequel menant ſes petis cercher proye
Par la foreſt, rencontre emmi ſa voye
Quelques veneurs, & alors furieux
Il couure tout des paupieres ſes yeux.

Iliad. 17.

ne vous eſt il pas auis, qu'il ſemble qu'il vueille faire compoſition auec les veneurs, pour ſauuer la vie à ſes petis? L'amour & charité enuers les petis rend hardis les animaux qui de leur nature ſont couards, & diligens ceux qui ſont pareſſeux, & eſpargnans ceux qui d'eux-meſmes ſont goulus. Et comme l'oiſeau que deſcrit Homere,

Qui en ſon nid porte à ſa geniture
C *Ce peu qu'il peut recouurer de paſture,*
Et eſt content ſoy-meſme mal traitter,
Pour ſes petis graſſement ſuſtenter.

Iliad. 7.

Car de ſa diſette il nourrit ſes petis, & retiẽt auec ſõ bec, en le ſerrãt, la becquee qu'il porte, laquelle touche preſque à ſon giſier, de peur que cõtre ſa volõté il ne l'aualle:

Comme la chienne autour de ſa portee
Tendrette court aigrement irritee,
En aboyant ſi fort à l'eſtranger,
Qu'elle voudroit, ce ſemble, le manger.

4. De la Chienne. Odyſſ. 13.

prenant la crainte qu'elle a que lon ne face mal à ſes petis, comme vn redoublement de courage. Et les perdris, quand on les pourſuit auec leurs petis perdriaux, elles les laiſſent voler deuant, & s'enfuir, & affinẽt tellement les chaſſeurs, qu'ils s'arreſtent à elles, ſe trainans aupres d'eux, iuſques à ce qu'eſtãs tout ſur le poinct d'eſtre priſes, cl-

5. Des Perdrix.

D les s'en courẽt vn petit, & puis s'arreſtẽt derechef, & s'expoſent en ſi belle priſe, que le chaſſeur ſe perſuade & prend eſperance qu'il ne leur faudra pas à ce coup, tãt que ſe mettãs ainſi en dãger pour ſauuer leurs petis, elles attirẽt les chaſſeurs biẽ loin arriere d'eux. Et les poules que nous auons tous les iours deuãt les yeux, auec quelle diligẽce & ſollicitude traitent elles leurs poulcins, eſtendans leurs ælles pour en laiſſer entrer les vns deſſous, & receuans les autres qui leur montent de tous coſtez ſur les eſpaules, auec vn ſon de voix qui teſmoigne leur ioye & leur amour enuers leurs petis? & s'il ſe preſente vn chien ou vn ſerpẽt à elles ſeules, elles en ont grande peur & s'enfuient: mais ſi elles ont les petis, elles ſe mettent en defenſe, & cõbatẽt plus aſprement que leur puiſſance ne porte. Et penſons nous que la nature ait imprimé ces affections & paſſiõs en ces animaux-là, pour ſoin qu'elle euſt de la poſterité des gelines, ou des chiens, ou des ours, & non pour faire hõte aux hommes, & nous piquer quãd

6. Des Poules.

Pourquoy Nature a imprimé de ſi ardentes affections es beſtes.

nous venons à discourir en nous-mesmes, que ces choses-là sont exẽples pour ceux qui les suivent, & reproches pour ceux qui n'ont aucun ressentiment d'affectiõ, par lesquels ils accusent la nature humaine, comme si elle seule ne s'affectionnoit point gratuitement, & ne sauoit aimer sinon ce dont elle tire quelque profit? On estime beaucoup es theatres celui qui dit le premier,

Qui est celui qui soit tant debonnaire,
Qu'il puisse aimer vn autre sans salaire.

cela fait selon Epicurus, que le pere aime le fils, la mere son enfant, les enfans leurs progeniteurs qui les ont engendrez: mais si les animaux pouuoiẽt parler & entendre la parole, & que lõ assemblast en vn cõmun theatre les bœufs, les cheuaux, les chiens, & les oyseaux, on cõfesseroit tout hautemẽt au contraire, que ni les chienes n'aimẽt leurs petis chiens pour aucun salaire, ni les iumens leurs poulains, ni les poules leurs petis poulcins, ains les aimẽt gratuitemẽt & naturellemẽt, & reconoistra lon en toutes leurs passiõs & affectiõs, que cela est bien & veritablemẽt dit. Or seroit-il certainement trop infamie de dire que les generatiõs & cõceptions, enfantemens & nourritures des petis, es bestes sõient actes de nature, & offices gratuits, & au contraire es hõmes, prests, salaires & arres donnees pour en tirer apres du profit. MAIS ce propos n'est ni veritable ni digne d'estre escouté, car la nature, ainsi cõme es plãtes sauuages, telles que sont les vignes agrestes, les caprifiques, les oliuastres, engendre ne say quels cõmencements cruds & imparfaits de bons & frãcs fruicts: aussi a elle donné aux bestes brutes vne charité enuers leurs petis qui est imparfaite, & ne pouuant s'estendre iusques à la iustice, ni passer plus outre que l'vtilité & le besoin: mais au contraire l'hõme estãt animal raisonnable, né à ciuile societé, pour obseruer les loix & la iustice, que la nature a mis en ce monde pour seruir & honorer les Dieux, fonder & regir les citez, & pour y exercer tous offices de benignité & bõté, elle lui en a baillé de belles, genereuses & fructueuses semẽces, qui sont l'amour, la charité & dilection enuers les enfans, suiuant les premieres erres des principes qu'elle en auoit imprimez en la structure & fabrication des corps humains: car la nature en tout & par tout est exquise, aimant ses enfans, à qui rien ne defaut de necessaire, & à qui on ne sauroit aussi rien oster cõme superflu, & qui n'a rien, cõme souloit dire Erasistratus, de vain ni de friuõle, branslant, ne qui panche tantost en çà, tãtost en là. Car premierement quant à la generation de l'homme on ne sauroit assez dignement exprimer sa prudence: & à l'auenture aussi ne seroit-il pas fort honneste de toucher trop diligẽment les parties secrettes, en les appellãt par les propres noms, ains vaut mieux en les laissant à part cachees, imaginer en son entendement la dexterité, bien-seãce, & propre dispositiõ de ces naturelles parties là, tant pour engendrer que pour cõceuoir: la seule confection, departement & distribution du laict, est suffisante pour clairement monstrer sa prouidence & sa diligence, car ce qui demeure de sang superflu apres l'vsage auquel il est destiné, flottant par le corps de la femme au reste du tẽps, se respand çà & là, & l'appesantit fort pour sa foiblesse & petitesse des esprits: mais à certaines reuolutions de iours, chasque mois nature a acoustumé & apris de lui ouurir certains esgouts & cõduits par où il se vuide & escoule, en quoy faisant il purge & allege le reste du corps, & rend la matrice, cõme vne bonne terre, apte & disposee à receuoir la charrue & la semence en son tẽps: mais apres qu'elle a retenu la semence ce qui y a pris racine, alors elle se resserre, pource que le nõbril, ainsi que dit Democritus, est cõme vn anchre & vn cable au fruit conceu, qui l'arreste ferme, & le garde de vaguer par la matrice de la mere, alors nature bouche & estouppe les canaux & ruisseaux des purgations mẽstruales, & prenãt le sang qui y couloit, s'en sert pour nourrir & arrouser l'enfant, qui commence desia à se mouler, & à prendre forme & consistence, iusques à ce qu'estant demeuré certain nombre de iours necessaires à la croissance qu'il prend au dedans, il a besoin de sortir de ce lieu-là, pour estre nourri autrement

L'affection des bestes enuers leurs petis moins impure que celle de la plus part des hommes enuers ceux auſquels ils sont plus estroittement obligez.

111. *Difference entre l'amitié que les bestes portent à leurs petis, & l'amour & charité naturelle des peres & meres enuers leurs enfans.*

Pourquoy l'homme a esté creé tel, & si magnifiquement diserné des autres creatures.

Beau discours sur la generation & nourriture de l'homme.

De la confection & distribuiõ du laict.

De la purgation du sang menstrual.

De la conception.

De la croissance & nourriture de l'enfant au ventre de la mere.

Digitized by Google

A autrement & en vne autre place. Alors donc diuertissant le sang plus dextrement que ne sauroit faire nul iardinier ne fontenier son eau, & l'employãt à autre vsage, elle a cõme des cisternes ou fonteines toutes prestes à receuoir la liqueur du sang qui y decoule, non pas sans y rien cooperer, ni sans l'alterer, car en le receuant elles ont quand & quand la force de le cuire & digerer, adoucir & transmuer par vne douce & gracieuse chaleur de l'esprit naturel, & tendreur delicate & feminine, pource que le tetin au dedans a vne telle temperature & dispõsition. Si ne se fait pas vne soudaine effluxion du laict, ne n'y a pas des tuyaux qui le vetsent & respandent tout à coup: mais le tetin s'aboutissant en vne chair pleine de petis canaux, & qui le coule & passe tout doucement par plusieurs petis pertuis, il exhibe vn petit bout fort aisé à la bouche du petit poupin, qu'il prend fort grand plaisir à toucher & enueloppeder de ses leures. Mais pour neant, & sans aucun fruict, auroit la nature vsé de si grãde prouuoyance, si grand ordre, & telle diligence à preparer ces outils, pour engẽdrer, nourB rir & esleuer l'homme, si quand & quãd elle n'eust imprimé es cœurs des meres vne charité, amour & dilection soigneuse enuers les fruits qu'elles ont mis sur terre: car

Des animaux respirans & marchans
Dessus la terre, es villes & aux champs,
Nul n'y en a si malheureux que l'homme. *Iliad. 17.*

Qui dira cela du petit enfant qui ne fait que naistre & sortir du ventre de la mere, il ne faudra point à dire verité: car il n'y a rien si imparfait, si indigent de toutes choses, si nud, si difforme, ne si ord & sale à voir, que l'homme, qui le vetroit au sortir à sa naissance, attendu qu'il est seul presque à qui la nature n'a pas seulement conceded vne pure & nette entree en la lumiere de ceste vie. Car il y entre tout fouillé de sang, & plein de toute ordure, ressemblant plus tost à vne creature recẽtement massacree & escorchee, que nouuellement nee. Il n'y a personne qui le peut toucher, recueillir, caresser, ni embrasser, sinon celle qui par nature l'aime. Et pourtant nature a fait desC cendre à bas, sous le ventre, les tettes de tous autres animaux, mais à la femme elle les a attachees à la poictrine, en assiette propre pour pouuoir baiser, embrasser & caresser son enfant, en l'alaittant: voulant par là nous donner à entendre, que l'enfanter, nourrir & esleuer, n'ont pas pour leur but aucune vtilité, mais la charité & la dilection. Et qu'il soit ainsi, proposez vous en vostre entendement les femmes du tẽps passé, qui premieres conceurent, enfanterẽt & virent vn enfant venant de naistre sur la terre: il n'y auoit point encore de loy qui leur commandast de nourrir leurs petis, ni aucune esperance de plaisir reciproque ou prest de nourriture que les petis leur deussent rendre & rẽbourser vn iour à l'auenir: plus tost dirois-ie, qu'elles deuroient auoir esté rudes à leurs enfans, pour la souuenance fresche de tant de maux, tant de perils & de trauaux qu'elles auroient endurez à cause d'eux,

Quand les trenchez aspres & douloureux *Iliad. 11.*
Viennent saisir en trauail dangereux
D *La femme grosse, alors sa deliurance*
Se fait auec angoisseuse souffrance.

Les femmes disent que ce n'a pas esté Homere qui a escrit ces vers-là, mais quelque Homeride, c'est à dire, quelque fẽme qui auoit autrefois essayé le trauail d'enfanter, & qui sentoit encore en ses flancs la meslange de celle aspre, amere, & perçante douleur: & neãtmoins l'amour & la charité naturelle, la plie & la meine tellement, qu'estant encore toute eschauffee de sa douleur, & toute tremblante de l'angoisse de son trauail, elle n'abandonne pas son enfant, ni ne le refuit pas, ains se retourne vers luy, luy rit, le recueille & l'embrasse, sans qu'elle en reçoiue aucun plaisir ni aucune vtilité, ains le recueillant en peine & en labeur, l'enueloppe de langes & de petis drappeaux, pour le tenir chaudement, n'estant pas plustost sortie du labeur du iour, qu'elle entre en celui de la nuict: & de tous ces trauaux-là quel loyer, ne quel

De la cõuersion du sang en laict.

De la distribution du laict au petit enfant.

De l'amour des meres enuers les enfans.

Description de la miserable entree de l'homme au monde.

Pourquoy nature a attaché les mammelles à la poitrine de la femme.

III. Que la nourriture des enfans a pour son but la charité & l'amour.

1. Les trauaux de la grossesse & de l'enfantement sont preuue de cela.

2. Item les peines & fatigues pour esleuer l'enfant.

profit en receuoient ces femmes du temps iadis, non plus que celles du present, at- B
tendu que les esperances en sont si longues & si incertaines? Celui qui a labouré la
vigne en l'æquinoxe du printemps, la vendange en celui de l'automne, qui a semé le
blé quand les Pleïades se couchent, il le moissonne quand elles se leuent: les vaches,
les iumens, les gelines portent des fruicts, dont on peut incontinent en peu de temps
tirer du profit: là où de l'homme la nourriture en est laborieuse, la croissance tar-
diue & lente, & la vertu lougue à venir, de maniere que plusieurs peres meurent a-
uant que de la voir en leurs enfans. Neocles ne vid iamais la victoire de Salami-
ne, que gaigna son fils Themistocles: ne Miltiades ne vid onc celle que son fils Ci-
mon gaigna sur la riuiere de Eurymedon: Xantippus n'ouit iamais son fils Pericles
orer deuant le peuple, ni iamais Ariston ne vid son fils Platon tenãt eschole de Phi-
losophie: les peres d'Euripides & de Sophocles n'eurent onc la conoissance des vi-
ctoires qu'ils emporterent, en faisant reciter leurs Tragedies: ils ne les ouirẽt iamais
que gazouiller, & appeller les lettres en leurs premiers ans, ou bien s'ils ont vescu P
dauantage, ils ont veu en tristesse leurs amours, leurs despenses à faire masques & fe-
stins, & autres semblables fautes: tellement que lon rememore & remarque auec
louange ce mot qu'en dit Euenus en vn sien epigramme,

Voyez combien de douleurs & miseres
Donnent touſiours les enfans à leurs peres.

Et neantmoins pour tout cela ils ne laissent iamais à nourrir & esleuer des enfans: &
plus encore ceux qui en ont moins de besoin: car ce seroit vne mocquerie de penser
que les riches sacrifient aux Dieux, & facent de grandes resiouïssances, quand il leur
naist vn enfant, pource qu'ils auront qui les nourrira en leur vieillesse, & les ense-
uelira apres leur mort: si d'auenture ils n'esleuent des enfans, pource qu'ils ne trou-
uent pas qui vueillent estre leurs heritiers. Les arenes de la mer, les petis grains de
la poudre, ni les plumes des oiseaux, ne sont point en si grand nombre, que sont ces
prochasseurs de successions. Danaus auoit cinquante filles, mais s'il n'en eust point G
eu, il eust eu des heritiers dauantage, & bien d'autre sorte: car les enfans ne sauent
nul gré à leurs peres, ni ne les seruent ou honorent pas pour cela, d'autant qu'ils attẽ-
dent leur succession, comme chose qui leur est deuë: & au contraire, vous oyez dire
à ces poursuiuans qui taschent à s'insinuer en grace des riches qui nont point d'en-
fans pour se faire instituer heritiers, des propos & paroles semblables à celles ci des
poëtes comiques,

Garder me faut deuant toute autre chose,
Que faire tort personne ne vous ose. Et puis,
Prenez ces trois oboles-la,
Mangez, humez, & auallez cela.

Et ce que Euripide dit, que

Les biens mondains sont aux hommes auoir
Nombre d'amis, grand credit & pouuoir: H

Cela n'est pas simplement & vniuersellement veritable, sinon endroit ceux qui
n'ont point d'enfans. A ceux-là les riches mesmes donnent à souper, les Seigneurs
les caressent, les orateurs & aduocats plaident pour eux seuls gratis. C'est vne puis-
sante chose qu'vn homme riche, quand on ne sait point qu'il ait aucun heritier: &
y a eu souuent plusieurs, qui au parauant auoient infinis amis, & estoient honorez
de plusieurs, qui tout aussi tost qu'vn fils leur est né, ont perdu tous leurs amis, tout
leur credit & leur suite tout ensemble. Ce n'est donc point à cause des enfans
que les hommes sont en authorité, & n'est point aussi pour cela que les peres
les aiment, ains toute ceste force là qui les fait aimer depend de la nature, non moins
es hommes que aux animaux: mais quelquefois ceste amour naturelle & plusieurs
autres bonnes qualitez sont offusquees aux hommes par la mauuaistié du vice

qui

1. Il y a peu ou point d'esperance d'en recueillir de fruict à cause de l'incertitude & des accidens diuers de ceste vie.

Exemples sur ceste troisiesme preuue.

4. Les peres ne laissent de se monstrer peres, encores que leurs enfans leur facent beaucoup de maux.

5. Les enfans ne craignent pas leurs peres, comme font les pourchasseurs de successions.

Estat de ceux qui n'ont point d'enfans.

V. D'où procede ceste amitié des peres & meres enuers leurs enfans & que le vice messle parmi

A qui vient à pulluler aupres, ne plus ne moins que des espines & broſſailles bien ſouuent naiſſent parmi la bonne ſemence: autrement il faudroit dire, que les hommes ne s'aimeroient pas, d'autant que pluſieurs ſe tuent & ſe precipitent eux meſmes. Oedipus

De doigts ſanglans ſes paupieres loua,
Et ſes deux yeux lui meſme ſe creua.

ne peut abolir du tout ceſte affection.

Exemple de l'effort du vice en Oedipus, & de l'eloquence d'Hegeſias.

Hegeſias orant fit que pluſieurs des auditeurs qui l'auoient ouï s'abſtindrẽt tant de manger, qu'ils ſe firent mourir de faim. Il y a pluſieurs ſortes de tels accidens qui aduiennent par permiſſion diuine, leſquels tous ſont comme les autres maladies & paſſions de l'ame qui tranſportent l'homme hors de ſon naturel, ainſi cõme ils teſmoignent alencontre d'eux-meſmes: car ſi vne truye aiant fait vn petit cochon vient à le manger, ou ſi vne chienne aiant fait vn petit chien viẽt par fortune à le deſchirer, ils s'en deſeſperent & s'en tourmentent grandemẽt, ils en font ſacrifices aux Dieux

C'eſt choſe prodigieuſe ſi les beſtes meſmes ſe monſtrent cruelles enuers leurs petits.

B pour diuertir les ſiniſtres preſages, & reputent cela vn prodige & vn monſtre, comme eſtant choſe commune à toutes ſortes de creatures, & à quoy nature meſme les conuie, que d'aimer leur geniture. Ce neantmoins, ainſi comme dedans les mines, l'or, encore qu'il ſoit meſlé & enueloppé de force terre, reluit & ſe fait voir de loin: auſſi nature es plus deprauees mœurs & paſſions fait voir la charité enuers les petis: car ce qui fait que les pauures ne nourriſſent & n'eſleuent pas quelquefois leurs enfans, c'eſt qu'ils craignent, qu'eſtans nourris & eſleuez moins honneſtement qu'il n'apartient, ils ne deuiennent lourdauts & mal apris, deſtituez de toutes parties requiſes à perſonnes d'honneur: & cuidans que pauureté ſoit le dernier & plus grand mal de l'homme, ils ne peuuent auoir le cœur de la laiſſer à leurs enfans, eſtimans que ce ſoit vn treſgrand & faſcheux mal.

Les mœurs & paſſiõs plus deprauees ne ſaurroient totalement abolir la charité naturelle.

C

De la pluralité d'amis.

SOMMAIRE.

EN quelques diſcours precedẽs on a veu quel bien c'eſt que l'amitié. Maintenant Plutarque adiouſte vne correction neceſſaire, à cauſe de noſtre naturel qui pẽche touſiours aux extremitez, ſans pouuoir tenir le milieu. Tout ainſi donc que c'eſt choſe miſerable & deteſtable de vouloir viure ſans acointance ni familiarité auec perſonne, auſſi faire des amis à la legere & à toutes heurtes, comme on dit, n'eſt à l'auenture poſſible ni expediẽt. Voulant donc reformer ceſte affection malreiglee de pluſieurs, qui pour auoir trop d'amis, bien ſouuent

D *n'en ont pas vn aſſeuré, il moſtre qu'il vaut beaucoup mieux acquerir vn ami certain, que grand nõbre dõt lon ne puiſſe faire feur eſtat: propoſant pour remede à ceſte conuoitiſe de pluralité d'amis, les exemples de ceux qui ſe ſont contentez de peu, & qui ſe ſont portez auſſi plus fidelement. Puis apres il traite du choix des amis, ſpecialement d'vn: tẽ de ce qui eſt requis en la vraye amitié, adiouſtant pluſieurs belles ſimilitudes qui repreſentent le bien qu'apporte la ſincere affectiõ, & le mal que cauſe la bien-vueillance ſimulee. Cela fait, il prouue que la pluralité d'amis eſt choſe trop mal aiſee, voire impoſſible, dautãt que lon ne peut conuerſer ni s'accommoder auecques tous, & que lon en acquiert des ennemis de toutes parts: puis aiant enrichi cela d'exemples remarquables, deſcrit comme on doit vſer de l'amitié, & auec quelles gens il ſe faut ioindre: ſa concluſion eſt que l'homme vertueux ne peut s'acquiter de ſon deuoir enuers pluſieurs amis.*

De la pluralité d'amis.

1. *Auant que vouloir acquerir beaucoup d'amis, il en faut auoir vn bien asseuré.*

Au dialogue de Platon, intitulé Menon.

OCRATES demanda vn iour à Menon le Thessalien, qui s'estimoit fort suffisant homme es lettres, &, comme dit Empedocles, auoit attaint au comble de sagesse, que c'estoit que vertu. L'autre luy respondit audacieusement & promptement, qu'il y auoit vertu d'enfant & de vieillard, & d'hõme & de femme, & de magistrat & de priué, & de maistre & de valet. Voila qui va bien, repliqua Socrates, nous ne te demandions qu'vne vertu, & tu nous en remues tout vn exaim, comme d'abeilles: ne coniecturant pas mal, que c'est homme ne conoissoit pas vne vertu, qui en nommoit plusieurs. Mais ne pourroit-on point vser de semblable mocquerie en nostre endroit, pource que n'aiant pas encore acquis vne seule amitié certaine: nous auons peur que sans y penser nous ne tombions en pluralité d'amis: car il semble que c'est presque tout ainsi que si vn manchot ou vn aueugle auoit peur de deuenir vn Briareus qui auoit cent mains, ou vn Argus qui auoit des yeux par tout le corps: & toutesfois nous louons infiniement le ieune hõme qui dit en vne comedie de Menander, qu'il estime vn merueilleusemẽt grand bien & grãd heur à vn hõme,

Modeste excuse de l'auteur.

Vn bon ami est vn grãd heur en la vie humaine.

Pensant auoir trouué des biens sans nombre,
Quand vn ami a peu recouurer l'ombre.

11. *La premiere cause qui nous empesche d'acquerir vn bon ami, est que nous contentons en auoir plusieurs, pour à quoy remedier faut auoir deuant les yeux les exemples de ceux qui ont esté fidèles amis.*

MAIS vne des causes, entre plusieurs autres, qui nous empesche d'acquerir vne amitié certaine, c'est que nous cõuoitõs en auoir plusieurs: ne plus ne moins que les putains & folles femmes qui se prestent souuent à plusieurs hõmes, n'en peuuent arrester ni retenir pas vn, pource que les premiers se sentans mesprisez s'en retirent: ou plus tost, ainsi comme le nourrisson de la belle Hypsipyle estant assis dedãs vn pré,

Alloit cueillant de main tendrette
Mainte fleurette sur fleurette,
Ne pouuant son cœur enfantin
Rassasier de tel butin:

aussi chascun de nous, pour le desir de nouueauté, & l'inconstance de se saouler incontinent d'vne chose, se laisse emporter au nouueau venu & plus freschement connu, qui nous tourne comme il luy plaist, nous faisant entreprendre plusieurs commencemens ensemble d'amitié & de familiarité, lesquels ne viennent iamais à perfection, dautant que pour l'amour d'vn nouueau que nous poursuiuons, nous laissons aller celuy que nous tenons. Premierement donc commençans à la publique renommee de la vie des hommes, ne plus ne moins qu'à la deesse Vesta, que lon dit en commun prouerbe, qui nous a esté laissee de main en main touchant les constants & parfaits amis, prenons la longue & ancienne suite des temps pour tesmoin, & ensemble pour conseiller de ceste matiere: car de toute ancienneté de memoire vous trouuez ces couples d'amis renommees, Theseus & Pirithous, Achilles & Patroclus, Orestes & Pylades, Pythias & Damon, Epaminondas & Pelopidas. Car l'amitié est bien, par maniere de dire, beste de compagnie, mais non pas de troupe, ne qui vueille estre en foule, comme les estourneaux ou les geayx: car estimer l'ami vn autre soy-mesme, & l'apeller ἕτερον ou ἕτερον, comme qui diroit ἕτερον, c'est à dire autre, ce n'est autre chose que mesurer l'amitié au nombre de deux: car on ne peut acquerir ne plusieurs esclaues ni plusieurs amis de peu de monnoye: & quelle est la monnoye d'amitié? c'est beneuolence & plaisir conioint auec vertu: chose si rare, qu'il n'y en a point de plus en toute la nature, de maniere qu'il n'est possible ni d'aimer ni d'estre aimé en perfection de plusieurs: ains comme les riuieres diuisees en plusieurs canaux & plusieurs ruisseaux en demeurent basses & foibles: aussi nostre ame, qui est fort nee à aimer, son affection estant departie en plusieurs, s'en afoiblit, & reuient presques à neant. C'est pourquoy les animaux qui ne font

1. Pourquoy les amitiez auec plusieurs ne viennẽt iamais à perfection.

Couples renommees de grands amis.

2. Deuxiesme raison pourquoy lon ne sauroit vrayement auoir plusieurs amis.

A sont qu'vn petit, en ont l'amour plus vehemente : & Homere voulant signifier vn enfant bien aimé, l'appelle μόνον & τηλύγετον, c'est à dire vnique, & engendré par des pere & mere qui n'ont que celui-là, sans esperer d'en auoir iamais plus d'autre.

QVANT est à moy, ie ne voudrois point que l'ami fust seul, mais bien qu'entre tous il fust vniquement & tendrement aimé, comme l'enfant que le pere a engendré sur la fin de ses iours, & qu'il eust mangé auec nous le minot de sel que lon dit cõmunémẽt, non pas faire comme plusieurs, qui appellent amis pour auoir beu seulemẽt vne fois ensemble, ou auoir ioué à la paume, ou aux dez, ou auoir logé en vn mesme logis, amassans ainsi des amitiez des hostelleries, ou des ieux de luicte, ou des promenemens par les places des villes. Et quand ils voient les matins es maisons des riches & puissans hommes, grande tourbe & foule de gens qui leur vont donner le bon iour, leur baiser les mains, & les acompaigner au sortir de leurs logis, ils les reputent alors bien-heureux, comme aians beaucoup d'amis: combien qu'ils

B voient encore plus grand nombre de mousches en leurs cuisines: mais ni elles n'y demeurent point, si la viande y defaut, ni eux, s'ils n'y sentent plus de profit: pource que la vraye & parfaite amitie requiert trois choses, la vertu comme honneste, la conuersation comme plaisante, & l'vtilité comme necessaire: car il faut receuoir l'ami apres l'auoir bien esprouué, s'esiouir de sa compagnie, & se seruir de lui à son besoin, toutes lesquelles choses sont contraires à pluralité d'amis, mesmement celle qui est la principale, c'est le iugement de l'espreuue. Qu'il ne soit ainsi, voyez s'il est possible de concerter en peu de temps des baladins, & les acoustumer à baller tous d'vn branle ensemble, ou des forçats à voguer tous d'vne cadence, ou des seruiteurs à qui nous nous voulons fier du gouuernement de nos biens, ou de l'institution de nos enfans: tant s'en faut que lon puisse esprouuer plusieurs amis qui soient pour se mettre en pourpoint quand & nous, pour combatre toute fortune, & dont chascun soit prest & apareillé,

C *Te faire part de sa bonne fortune,*
Et de bon cœur porter ton infortune,

car ni les nauires ne se varent point en la mer à tant de tempestes & de tourmentes, ni on ne fiche point tant de paux à l'entour des heritages que lon veut enfermer de palissade, ni ne cloſt on point les ports de iettees & de moles contre tant ni contre tels dangers, comme l'amitié nous promet de refuge & de secours, quand elle est bien esprouuee, & seurement bien experimentee. Les autres amis qui ne sont pas à l'espreuue de la fortune, ne font que couler, & ceux qui les perdent (ne plus ne moins qu'vne fausse monnoye aueree à la touche) gaignent beaucoup,

Ceux qui de tels amis perdent, en rient,
Et qui en ont, de les perdre aux Dieux prient.

ce qui n'est pas facile, ains fort fascheux à faire, de fuir & deposer vne amitié qui ennuie: ne plus ne moins qu'vne viande qui fait mal à l'estomac, & qui fasche, on ne la

D peut retenir qu'elle ne face desplaisir, & qu'elle n'engendre quelque corruption, ni aussi la rendre telle comme elle y est entree, ains toute souillee, meslee parmi d'autres humeurs, & toute alteree: aussi vn mauuais ami, ou il demeure nous fascha nt & estant lui mesme fasché, ou il sort par force auec inimitié & mal-vueillance, ne plus ne moins que la cholere sort de l'estomac quand on vomit. Pourtant ne faut-il pas legerement receuoir, ni s'attacher d'affection facilement aux premiers qui se presentent, ni aimer incontinent ceux qui nous poursuiuent d'amitié, ains plustost faut que nous mesmes poursuiuions ceux qui sont dignes d'estre aimez: car il ne faut pas du tout ellire ce qui se prend facilement, pour ce que nous passons par dessus la roce & le grateron qui s'attache à nous, & la reiettons, là où nous allons cercher l'oliue & la vigne: aussi n'est-il pas touſiours expedient d'admettre en nostre familiarité celui qui aiseement nous embrasse, ains au contraire nous faut affectueusement em-

III. *Du choix des amis, & que entre tous on en doit aimer vn par dessus les autres: & quelles choses sont requises en la vraye amitié.*

Sinistre iugement de la pluspart des hommes.

Trois choses requises en la vraye & parfaite amitié.

Il y a trop de difficulté à auoir plusieurs amis.

IIII. *Belles similitudes, monstrans le bien qu'apporte la vraye amitié, & le mal que cause celle qui est simulee & fausse.*

Belle similitude des fascheries que cause ordinairemẽt l'amitié simulee.

Conseil necessaire aux hõmes de paisible nature.

Digitized by Google

brasser ceux que nous esprouuerons vtiles, & qui meritent que lon en face compte, E comme respondit iadis le peintre Zeuxis à quelques vns qui l'accusoient de ce qu'il estoit long à faire ses peintures: Ie confesse, dit-il, que ie demeure voirement long « temps à peindre, mais aussi est-ce pour long temps: aussi celui garde vne amitié & « familiarité longuement, qui a demeuré long temps à l'esprouuer. OR s'il n'est pas possible à l'homme d'esprouuer beaucoup d'amis, sera-il facile de conuerser ensemble auec plusieurs, ou s'il sera du tout impossible: & neantmoins toute la iouissance & la fruition de l'amitié gist en la conuersation, & le plus doux fruict consiste à frequenter & hanter ensemble,

v. *Puis que la iouissance de l'amitié gist en la conuersation auec les amis, il n'est possible d'en pouuoir aimer sincerement vn grand nombre.*

Iamais ne saut resolution prendre,
Sans l'auoir fait à ses amis entendre,

comme dit Homere: & en vn autre passage, Menelaus parlant d'Vlysses dit,

Rien n'a iamais nos plaisirs separez
Tant que tous deux mort nous a atterrez. F

Mais la pluralité d'amis dont nous parlõs fait tout le cõtraire: car l'amitié nous serre, nous vnit, & nous estraint par frequentes & continuelles conuersations, caresses & offices d'amitié,

Ne plus ne moins que la presure tendre
Fait le laict frais se cailler & se prendre,

Pource que la pluralité d'amis nous distrait & diuertit, & rend l'amitié du tout malaisée.

comme dit Empedocles, car elle desire faire vne telle vnion & incorporation: là où la pluralité d'amis nous separe, nous distrait & diuertit en nous rappellant & nous transferant de l'vn à l'autre, ne permettant pas que la commixtion & le collement de la bien-vueillance se face par la familiere conuersation espandue & figee, en maniere de dire, à l'entour: & cela quand & quand nous apporte vne inesgalité & difficulté grande aux offices, & seruices qui sont conuenables entre amis: car ce qui est aisé à l'amitié, deuient malaisé par ceste pluralité,

En mesme humeur tout homme ne consent,
Autrement l'vn, autrement l'autre sent. G

dautant que nos natures ne panchent pas toutes à mesmes inclinations, ni ne sommes pas touiours enuirõnez de semblables auẽtures, outre ce que les occasions des temps, ne plus ne moins que les vents, seront propres à quelques actions, & contraires aux autres. ET quand bien encores tous les amis desireroient ensemble mesmes seruices de nous, si seroit-il trop difficile de pouuoir satisfaire & suffire à tous ceux qui voudroient ou consulter de quelque afaire, ou traiter quelque negoce public, ou briguer quelque magistrat, ou receuoir & festoyer quelque hoste estranger en leur maison: mais si en vn mesme tẽps ils vienent à tõber en afaires tous differens, & en toutes diuerses affections, & nous requierent tous ensemble, celui qui veut nauiger, de voyager quãd & lui: celui qui est accusé, de lui assister en iugement: celui qui accuse, de le seconder: celui qui achete ou qui vent, de lui aider à mesnager: celui qui se marie, à sacrifier: celui qui fait des funerailles, à mener deuil: H

vi. *Autre incommodité procedante de la pluralité d'amis.*

C'est que par fois aidant à l'vn, lon nuit ou du moins lon ne peut aider aux autres.

Sophocles en la tragedie d'Oedipus le tyrã

La cité est pleine d'encensemens,
De chants de ioye, & de gemissemens.

Certes qui a tant d'amis, assister à tous il est du tout impossible: & ne gratifier à nul, il n'y auroit point d'apparence: & en gratifiant à vn en offenser plusieurs, il seroit aussi trop faschеux. Car,

Qui aime bien, ne veut qu'on le mesprise:

1. Aider à l'vn & laisser l'autre d'estoublt l'autre.

& toutefois encore supporte-lon plus patiemment les negligences & oubliances des amis, & reçoit-on auec moins de courroux de telles respõses & excuses d'eux, Ie t'ay oublié: ou, Il ne m'en est pas souuenu. Mais celui qui dit, Ie ne vous ay pas assisté en vostre cause, d'autãt que i'assistois à vn autre mien ami, qui auoit aussi vn autre proces: ou, Ie ne vous ay pas esté visiter en vostre fieure, pource que i'estois empesché

au

A au festin que faisoit vn tel à ses amis: alleguant pour excuser sa negligence enuers son ami, sa diligence enuers d'autres, il ne satisfait pas à la plainte, mais il augmente la ialousie. Mais la plus part des hommes ne regarde seulement qu'à ce, que la pluralité des amitiez leur peut apporter commodité du dehors, & ne se soucie pas de ce qu'elle leur doit imprimer au dedans, ne se souuenant pas qu'il faut que celui qui se sert de plusieurs à son besoin, secoure aussi reciproquement ces plusieurs là, quād ils en auront a faire. Tout ainsi donc comme si Briareus auec ses cent mains eust empli cinquante ventres, n'eust eu rien dauantage que nous qui auec deux mains en fournissons vn: aussi en la commodité de se seruir de plusieurs amis, y a-il l'incommodité, qu'il se faut aussi employer pour plusieurs, se passionner, se trauailler & se tourmenter auec eux. Car il ne faut pas adiouster foy au Poëte Euripide en ce qu'il dit,

L'affection d'amitié engendree
Entre mortels doit estre moderee,
B *Non de leur cœur la moelle percer,*
Ains estre aisee à prendre & à laisser,

pour la roidir & lascher, ne plus ne moins que la scote d'vne voile de nauire, selon que le besoin le requerroit. Mais au contraire, Euripide, il faudroit transporter vostre dire aux inimitiez, & admonnester que les querelles entre les hõmes fussent moderees, & qu'elles ne penetrassent pas iusques à la mouëlle de l'ame. ains que les haines fussent aisees à appaiser, & aussi les courroux, les plaintes & doleances & les souspeçons & deffiances: & plus tost donner ce sage admõnestemẽt de Pythagoras, Ne touche pas à plusieurs en la main: c'est à dire, ne fai pas plusieurs amis, & n'affecte pas celle amitié populaire commune à tous, & exposee à vn chascun: laquelle entre en vn cœur auec beaucoup de passions, dont celle ci, l'estre en esmoi pour son ami, se condouloir auec lui, se mettre en peine & exposer en dãger pour lui, ne sont pas difficiles à supporter à hommes libres & de gentil cœur: mais le dire du sage Chilon est C veritable, lequel respondant à vn qui se vantoit de n'auoir aucun ennemi, Il semble donc, respõdit-il, que tu n'aies aussi point d'ami. Car les inimitiez suiuẽt incõtinent de pres les amitiez, & sont entrelassees auec elles. Ce n'est point tour d'ami de ne se ressentir pas d'vne iniure faite à son ami, ou d'vne honte à lui procuree, & de n'espouser point ses querelles: car les ennemis ont incõtinent pour suspect l'ami de leurs ennemis, & le haissent: & au cõtraire, les amis biẽ souuẽt portẽt enuie à leurs amis, & ont quelque ialousie de leur prosperité, & les distraiẽt çà & là. Et comme l'oracle qui fut respõdu à Timesias, touchant la nouuelle colonie qu'il vouloit aller peupler, dit,

C'est vn exaim d'abeilles que tu meines,
Qui deuiendront tost guespes inhumaines:

aussi ceux qui cherchẽt vn exaim, ou toute vne ruchee, par maniere de dire, d'amis, ne se dõnent de garde, qu'ils tõbent en vne guespiere d'ennemis: mais il y a ceste difference, que la souuenãce vindicatiue du mal de l'ennemi pese beaucoup plus, que ne D fait la memoire du bien de l'ami. Et qu'il ne soit vrai, voiez comment Alexandre acoustra les familiers & amis de Philotas & de Parmenion, & Dionysius ceux de Dion, Neron ceux de Plautus, & Tibere ceux de Seianus, qu'ils firent tous mourir apres les auoir bien tourmentez à la gehenne. Tout ainsi, comme les riches ioyaux de sa fille & son precieux voile ne seruirent de rien à Creon, mais le feu qui s'y prit & alluma soudainemẽt, le brusla lui-mesme quād il acourut, & la prit entre ses bras, tellement qu'il en mourut quand & elle: aussi il y en a qui n'aians receu aucun bien de la prosperité de leurs amis, sont enueloppez en la ruine de leur aduersité, & perissent quād & eux: ce qui auient principalemẽt aux gens de lettres, & personnes d'honneur & de valeur, comme Theseus qui fut auec son ami Pirithous empriſonné & puni,

Se trouua pris, & les deux pieds chargez,
D'autres liens que de cuiure forgez.

3. Il y a trop-dire de tranſmettre aux pluſieurs qu'à ces ruſtres.

Comparaiſon bien propre ſur cela.

Tiré de la tragedie de Hyppolite.

Correction du dire d'Euripide touchãt l'amitié.

Sage enigme & admonneſtement de Pythagoras à ce propos.

Apophtegme notable de Chilon, pour plus ample preuue de l'incommodité ſus-mentionnee.

VII. *Autre incommodité qu'apporte la pluralité d'amis: aſſauoir qu'on acquiert beaucoup plus d'ennemis.*

Exemples & comparaiſon à ce propos.

Theſeus empriſonné & puni auec ſon ami Pirithous.

Digitized by Google

& Thucydide escrit, qu'en la grande pestilence qui fut à Athenes, les plus gens de bien, & qui plus faisoient profession de la vertu, furent ceux qui plus moururent auec leurs amis malades de peste, dautant qu'ils ne s'espargnoient point, & alloient visiter & traiter ceux qui leur appartenoient. Et pourtant ne faut-il pas ainsi mettre la vertu en abandon, en la liant & attachant à toutes heures à d'autres, ains la reseruer pour vne communication reciproque à ceux qui en sont dignes, c'est à dire à ceux qui peuuent autant aimer & autant contribuer à la communauté: car cela est l'vne des plus grandes contrarietez & oppositions qu'il y ait contre la pluralité d'amis, que l'amitié est comme vne generation qui se fait par cõformité & similitude. Car veu que les creatures mesmes qui n'ont point d'vsage de raisõ, qui les veut faire messer auec celles qui ne sont pas de leur espece, il faut que ce soit à force, & par cõtrainte, dautant qu'elles se couchent sur leurs genoux & s'enfuyent arriere l'vne de l'autre: là où au contraire, elles ont plaisir de se messer auec leurs semblables, receuans volontiers, & auec toute douceur & facilité, celle communion: comment est il possible qu'il s'engendre vne bonne amitié entre gens qui sont de mœurs toutes differentes, conditions toutes diuerses, & façons de viure tendantes à toutes autres fins? Car les accords de la musique, soit en voix ou en instrumens, ont bien leurs cõsonances par contrarieté de sons, se formant ne say quoy de similitude & conuenance du haut & du bas: mais en ceste consonance & harmonie de l'amitié il n'y doit auoir du tout riẽ de dissemblable, ni d'inesgal, ni de couuert & obscur, ains doit estre composee de toutes choses pareilles, de mesme volonté, mesme opinion, mesme conseil, & toute mesme affection, comme si ce n'estoit qu'vne seule ame distribuee & departie en plusieurs corps. Et qui est l'homme ou si laborieux, ou si facile à transmuer en toutes façons, & à aprendre tous visages, qui peust se former à tous patrons, & s'acommoder à tant de natures? Et non pas se mocquer du poëte Theognis qui nous commande,

Aies le sens du poulpe, lequel taint
Sa molle peau, puis d'vn, puis d'autre taint,
Prenant couleur telle comme la roche,
Et la pierre à laquelle il s'approche:

& toutefois encore les changemens du poulpe ne profondent point au dedans: ains se font seulement en la superfice du cuir, qui en se resserrant, ou relaschant, reçoit les desluxiõs des couleurs des corps dont il approche, là où les amitiez requierent, que les mœurs soient entierement conformes, les passions, les propos, les estudes, & vacations, & les inclinations. Or seroit-ce à faire à quelque Protheus, qui ne seroit pas trop heureux, ni trop hõme de bien auec, ains qui par enchantemẽt se transformeroit souuent, & en mesme instant, d'vne figure en vne autre, pource qu'il faudroit qu'auec ceux de ses amis qui seroient doctes & studieux, il s'occupast à estudier & à lire, auec les luicteurs qu'il se poudrast pour se preparer à la luicte, qu'il chassast auec les chasseurs, qu'il s'enyuraſt auec les beuueurs, & qu'il briguast les offices auec les ambitieux, sans auoir aucune mansion de naturel propre à lui. Et tout ainsi comme les Philosophes naturels tiennent, que la substance sans figure ne couleur quelconque, qu'ils appellent la matiere premiere, est suiette à toutes formes, & se tourne en toutes façons, de maniere que tantost elle brusle, tantost elle deuient liquide, maintenant elle se tient rare, puis elle s'espessit, aussi faudra-il qu'à ceste pluralité d'amis il y ait vne ame suiette qui soit de plusieurs cõditions, de plusieurs affectiõs, souple & facile à changer d'vne sorte en vne autre. Et au contraire, l'amitié demande vne nature ferme & constante, qui demeure tousiours en vn mesme lieu & en vne mesme façon de faire. Voila pourquoy c'est chose rare & difficile à rencontrer, qu'vn certain ami.

De

v 111. *Comment il faut vser de l'amitié, & auec quelles gens il se faut ioindre.*

Raison monstrant qu'il ne faut traiter amitié qu'auec gẽs de mœurs & façons semblables aux nostres.

Comẽt l'amitié doit estre composee.

1 x. *Pour conclusion, il monstre qu'aimer plusieurs d'vne sincere affection est chose impossible.*

Nul ne peut faire beaucoup d'amis à la verité: & en ceux qu'il se vantent de celà il y a beaucoup de simulatiõ.

Changement merueilleux requis en ceux qui veulent plusieurs amis.

Nature de la vraye amitié fort malaisee à trouuer au monde.

Digitized by Google

De la Fortune.

SOMMAIRE.

IL y a long temps qu'on a fait courir vn prouerbe, *Qu'il n'y a qu'heur & mal-heur en ce monde.* Quelques vns aians prins cela, comme si tout estoit porté à l'auenture, & poussé par vne fortune inconstante, idole forgee en leur cerueau, pour auoir ignoré la prouidence du vray Dieu qui conduit toutes choses par les causes secondes & moiens subalternes, a sauoir (en ce monde) le mouuement, la volonté & les œuures des hommes, desquels il se sert pour l'execution de ses ordonnances: Plutarque, n'ayant peu s'esleuer iusques à ceste sagesse diuine qui lui estoit cachee, est demeuré plus bas, & toutesfois remarre assez (tout pauure Payen qu'il estoit) ceste dangereuse opinion, monstrant qu'elle oste la distinction du bien & du mal, estant toute clarté de la vie humaine, brouillant le vice & la vertu ensemble. En apres il prouue que la prudence domine sur ceste fortune aueugle, par la consideration de la maistrise que l'homme a par dessus les bestes, & par les arts & sciences dont il fait profession, auec iugement & volonté directement contraires aux cas fortuits.

TOVS *faits humains dependent de fortune*, *Non de conseil ni de prudence aucune*, ce dit vn vieux quolibet. Comment, n'y a-il donc point de iustice, non plus es afaires des hommes, ni d'equité, ni de temperance, ni de modestie? Et a ce esté de fortune & par fortune qu'Aristides a mieux aimé demeurer en sa pauureté, combien qu'il fust en sa puissance de se faire seigneur de beaucoup de biens: & que Scipiõ aiant pris de force Carthage, ne toucha ni ne vid oncques rien de tout le pillage? Et fut-ce de fortune & par fortune que Philocrates aiant pris grosse somme d'or du Roy Philippus, acheta des putains & de precieux poissons: & que Lasthenes & Euthycrates trahirent la cité d'Olynthe, mesurans le souuerain bien de l'homme à la volupté de leur ventre, & autres voluptez encores plus infames? Et fut-ce fortuitement qu'Alexandre fils de Philippus s'abstint lui-mesme de toucher aux femmes captiues prises en la guerre, & chastia ceux qui les voulurent forcer? Et au contraire aussi, fut-ce par fortune, qu'Alexandre fils de Priam, à sa malé destinee & mal-encontre coucha auec la femme de son hoste, qui l'auoit receu chez lui, & l'aiant rauie emplit des miseres & calamitez de la guerre l'Europe & l'Asie? Si toutes ces choses là ont esté faites par fortune, qui empeschera que lon ne die, que les chats, les boucs, & les singes sont aussi par fortune friands, luxurieux & mal-faisans? MAIS au contraire aussi, s'il est certain qu'il y ait au monde de la iustice, de la temperance, & de la vaillance, comment seroit-il raisonnable de dire, qu'il n'y eust point de prudence? Et s'il y a de la prudence, comment pourroit-on soustenir qu'il n'y eust point de conseil? car la temperance, comme aucuns disent, est vne sorte de prudence, & la iustice a besoin d'estre assistee de prudence: ou, pour mieux dire, nous appellons la sagesse & prudence, qui rend les hommes bons es voluptez, continence & temperance: & es dangers & trauaux, patience & vaillance: & es contraux & maniement des afaires, loyauté & iustice. Parquoy si nous voulons que les effects de conseil & de sagesse soient attribuez à la fortune, il faudra donc que ceux de la iustice, & ceux de la temperance, & ceux de la vaillance lui apartienent aussi: voire que le desrober, le couper bourses, & le paillarder procedera de la fortune: & brief, quittons tout le discours de nostre

1. *Il refuse ce commun dire, que tout depend de la fortune, par la consideration des affets vertueux & vicieux de plusieurs personages, monstrant que telle opinion abolit toute distinction de bien & de mal.*

11. *Les affets vertueux procedent de prudence, laquelle est directement contraire à la fortune que l'opinion susmentionnee imagine, & qui estant receuë, oste toute clarté, honnesteté & droiture de la vie humaine.*

Digitized by Google

raiſon,& nous laiſſons du tout aller à la fortune,qui nous pouſſe, & nous chaſſe cõ- E
me de la pouſſiere,ou de la balle çà & là,à ſon plaiſir. S'il n'y a donc point de prudé-
ce,auſſi n'y a-il point de conſeil aux afaires,ni de deliberation, ni d'inquiſition de
Confirmation de ce que deſſus par le teſmoignage de Sophocles. ce qui eſt vtile:& reſuoit donc bien Sophocles quand il diſoit,

On trouue tout par ſoin & diligence,
Et tout perit en fin par negligence.

Et en vn autre paſſage,où il diuiſe les afaires des hommes, il dit,

Ce qui ſe peut enſeigner,ie l'apren,
Ce qui trouuer,à le chercher me pren:
Et ce qu'il faut que de la-ſus deſcende,
En ma priere aux Dieux ie le demande.

Amplification des inconuenients touchez cy deſſus, & eſtablies par ceux qui introduiſent fortune, & abolliſſent la prudence au gouuernement des afaires humaines. Car qu'eſt ce qui ſe peut aprendre, & qu'eſt-ce qui ſe peut trouuer par les hommes, s'il eſt ainſi que tout ſe face en ce monde par la fortune? quel Senat de ville, & quel
F conſeil de Prince n'eſt ruiné & deſtruit,s'il eſt ainſi que toutes choſes ſoient en la ſu-
iettion & puiſſance de fortune? laquelle nous iniurions,en l'appellant aueugle,nous
ſoumettans comme aueugles nous-meſmes à elle: & bien le ſommes nous certaine-
ment,ſi nous arrachans les yeux de la prudence, nous prenons vne guide aueugle
pour nous guider & conduire par la main au cours de ceſte vie. C'eſt tout autant
cõme ſi quelqu'vn diſoit,c'eſt fortune que tout le fait des voians,non pas de la veuë
ni des yeux eſclairans, comme dit Platon: ou, c'eſt fortune que tout le fait des oy-
ans,non pas vne naturelle puiſſance de receuoir par l'aureille & le cerueau le coup
111. *Au contraire il prouue que la prudence domine deſſus la fortune, autrement l'homme ne differeroit en rien des beſtes brutes: leſquelles il aſſuiettit à l'aide de la raiſon, & non par fortune.* de l'air frappé. Mais ce ſeroit à l'auenture bien fait, pourra dire quelqu'vn, crain-
dre de ſoumettre le ſentimẽt à la fortune: voire-mais la nature nous à dõné la veuë,
l'ouyë,le gouſt,l'odorement, & autres parties du corps,auec toutes leurs facultez &
puiſſances,pour miniſtres de la ſageſſe & prudence: c'eſt l'entendement qui void &
qui oit,tout le reſte eſt ſourd & aueugle. Et tout ainſi que s'il n'y auoit point de ſo-
G leil,nous ſerions en vne nuict perpetuelle, nonobſtãt tous les autres aſtres & eſtoi-
les, comme dit Heraclitus: auſſi nonobſtant tous les naturels ſentimens,ſi l'homme
n'auoit l'entendement & le diſcours de la raiſon, il ne differeroit en rien des beſtes
brutes en ſa vie:mais maintenãt ce n'eſt point par fortune, ni par cas d'auenture que
Prometheus que c'eſt. nous les dominons & en ſommes les maiſtres: car Prometheus, c'eſt à dire, le diſ-
cours de la raiſon,en eſt cauſe,qui nous a donné en recompenſe,

Pour nous porter des aſnes & cheuaux,
Des puiſſans bœufs pour aiſer nos trauaux,

Si tout eſtoit conduit par fortune, ou ſimplement ſelon l'ordre naturel, pluſieurs beſtes brutes auroyent de grands auantages par deſſus l'homme. ainſi que dit le poëte Æſchylus. Car au demeurant la fortune,ou la nature, a eſté à
leur naiſſance plus fauorable à pluſieurs beſtes brutes, qu'elle n'a eſté à l'homme,
pource que les vnes ſont armees de cornes,& de dents,& d'aiguillons,

Le Heriſſon eſt armé ſur l'eſchine,
Horriblement de mainte aigue eſpine,

ce dit Empedocles: les autres ſont veſtues & chauſſees d'eſcailles,de poil,d'ongles,& H
de cornes dures: l'homme ſeul, comme dit Platon, eſt abandonné de nature tout
nud,ſans armes,ſans chauſſure,& ſans veſture:

Mais par vn don tout cela s'adoucit,

La prudence eſleue l'homme par deſſus les beſtes brutes, & les lui aſſuiettit,cõme l'experience ordinaire (alleguee par l'auteur) le monſtre. c'eſt par le don de la raiſon,du ſoin,& de la preuoyance.

Force de corps eſt en l'homme debile,
Mais ſon eſprit a le ſens ſi habile,
Qu'il donte tous les plus fins animaux,
Qui ſoient en mer, en terre,monts & vaux.

C'eſt vn animal bien viſte, & bien leger à la courſe, & le cheual, mais c'eſt pour
l'homme qu'il court: le chien eſt courageux & aſpre au combat,mais c'eſt pour gar-
der l'homme: le poiſſon a beaucoup de chair, & le pourceau auſſi, mais c'eſt pour

Digitized by Google

A ſeruir de nourriture & de viande à l'homme. Qu'eſt-il plus grand, ni plus eſpouuantable à voir qu'vn Elephant? mais à la fin encore ſert-il de iouët à l'homme, & de ſpectacle de ieux & de feſte: on lui fait aprendre à danſer & à baller, & à faire la reuerence. Si n'eſt pas en vain, ſans vtilité, que nous alleguons ces exemples là, ains à fin que par iceux nous conoiſſiõs iuſques où la prudence eſleue l'homme, au deſſus de qui elle le met, & auec quoy il ſurmonte & ſurpaſſe tout,

Car pour luicter ou eſcrimer des poings,
Ne pour courir du pied encore moins,
Sommes nous gens où n'y ait que redire.

L'homme cede à pluſieurs beſtes brutes, voirement en forces corporelles: mais il les ſurpaſſe toutes en mémoire & artifice, & de ſi loin qu'il n'y a cõparaiſon quelcoques d'elles à lui.

ains en toutes ces forces-là nous ſommes plus malheureuſement nez que les beſtes, mais par experience, memoire, ruſe, & artifice, nous nous en ſeruons d'aucunes: nous chaſtrons les goſſres des abeilles, nous tirons les pis de femelles, brief nous les pillons & ſaccageons quand nous les prenons: tellement qu'en tout cela il n'y a

B rien qu'on puiſſe attribuer à la fortune, ains procede le tout de bon ſens & de prouuoyance. DAVANTAGE les ouurages des charpentiers ſont faits humains, ſi ſont ceux des tailleurs de pierre, des maçons & des ſtatuaires, en tous leſquels nous ne voions rien qui ſoit fait caſuellement ni fortuitemẽt, au moins qui ſoit bien fait: & ſi d'auenture quelquefois en vn bon ouurier, tailleur de pierre ou maçon, il ſe rẽcontre quelque fortune, c'eſt en choſe petite & legere, mais les plus grands de leurs ouurages, & le plus grand nombre, ſont acheuez reſpectiuement par leurs arts. Ce que donne à entendre vn certain poëte par ces vers,

Marchez deuant vous tourbe manouuriere,
Qui adorez Minerue la guerriere,
Mere des arts, fille de Iupiter,
Auecques vos paniers à pain porter.

IIII. *il traite maintenant des arts & meſtiers; meſtrant qu'il n'y a rien là qui ſoit fait à l'auenture, ains auec raiſon & iugement.*

Car les meſtiers & les arts ont pour leur patronne Minerue, qui s'appelle autrement C Ergané, comme qui diroit, ouuriere & artiſane, non pas la fortune. Bien recite lon de quelque certain peintre, qui peignant vn cheual auoit bien rencontré au demeurant, tant au pourtraict comme à la couleur, excepté que celle enfleure d'eſcume qui ſe concree à l'entour du mors quand il le ronge, & qui tombe de la bouche en ſouffiant, ne lui plaiſoit point ainſi comme il l'auoit peinte, de ſorte qu'il l'effaça par pluſieurs fois, & à la fin de deſpit ietta ſon eſponge ſur le tableau tout ainſi qu'elle eſtoit pleine de toutes ſortes de teintures: ceſte eſponge venant à donner à l'endroit de la bouche du cheual, y imprima & repreſenta merueilleuſement bien ce qu'il falloit. Ie ne ſache point que lon raconte autre choſe artificielle auenue par cas de fortune. Les ouuriers vſent par tout de regles, de lignes, de meſures, & de nombres, à fin qu'en tous les ouurages il ne ſe trouue rien qui ſoit fait temerairement & à l'auenture: & lon dit que les arts ſont comme de petites prudences, ou plus toſt des ruiſſeaux & lambeaux d'icelle, departies par les neceſſitez de la vie

Exception de celà en vn exemple particulier qui ne peut eſtablir le deſordre de fortune, ni renuerſer la maxime de l'auteur, que prudence domine en la vie humaine.

Preuue plus exacte de celà.

D humaine: ainſi comme les fables nous donnent couuertement à entendre, que depuis que Promethous eut diuiſé le feu, vne eſtincelle en vola deçà, vne autre delà: auſſi les parties & fragmens de la prudence departie & decoupee en pluſieurs, ſont deuenus arts. C'EST donc choſe merueilleuſe, comment les arts n'ont rien de commun auec la fortune, pour attaindre & paruenir à leur propre fin: & que celle qui eſt la plus grande & la plus parfaite de toutes, celle qui eſt le comble & la cyme de toutes, la louange & reputation de bonté que lon ſauroit donner à vn homme, ne ſoit du tout rien. Et toutesfois à tendre ou laſcher les chordes d'vn inſtrument il y a vne ſageſſe, qui s'appelle muſique: & à accouſtrer les viandes y en a vne autre, que nous nommons l'art de cuiſinier: & à lauer les draps & veſtemens, vne autre qui ſe nomme le meſtier de foulon: & puis nous enſeignons aux enfans à ſe veſtir & à ſe chauſſer, & à prendre la viande qu'on leur baille auec la main droite, & auec

V. *Si les arts ne ont rien de commun auec fortune; encores moins la prudence & bonté. Argument treſfort, de la choſe moindre à ce qui eſt beaucoup plus grãd, pour preuue derniere de ſon intention.*

la main gauche tenir leur pain, comme n'eſtans pas iuſques à ces petites choſes-là B dependantes de la fortune, ains ayant beſoin d'aduertance & de ſollicitude. Et puis les choſes qui ſont les plus grandes, principales & plus neceſſaires pour rendre l'homme bien-heureux, n'vſeront pas de la prudence, & ne participeront pas de prouuoyance & du iugement de la raiſon? Et toutefois on ne void point qu'il y ait perſonne ſi deproueuë de iugement, que aiant deſtrempé de la terre auec de l'eau, la laiſſe là, attendant que fortuitement & caſuellement il s'en face des briques: ni que aiant acheté de la laine & du cuir, il ſe ſeie deſſus, priant la fortune de lui en faire des veſtemens & des ſouliers: ni que ayant amaſſé groſſe ſomme d'or & d'argent, & grand nombre d'eſclaues, ni pour auoir pluſieurs portes fermees ſur ſoy, ni pour monſtrer des licts ſomptueuſement & richement parez, ou des tables precieuſes, s'il n'a quand & quand la prudence pour en bien vſer, qu'il eſtime que cela ſoit ſa ſouueraine felicité, ne que cela lui apporte vne vie heureuſe ſans douleur, & qui iamais ne ſe puiſſe changer. Il y eut quelquefois vn, qui conteſtant auec le Capitaine Iphicrates, pour le cuider conuaincre de n'eſtre rien, lui demanda qui il eſtoit. Car tu n'es ne picquier, ni archer, ni rondelier: Non, reſpodit Iphicrates, mais ie ſuis celui qui commande à tout cela, & qui les mets tous en beſongne. Avsst prudence n'eſt point or, ni argent, ni gloire, ni richeſſe, ni ſanté, ni force, ni beauté: Qu'eſt ce donc? c'eſt-ce qui ſait bien vſer & ſe ſeruir de tout cela, & par qui chaſcune de ces choſes eſt plaiſante, honnorable & profitable: & au contraire, ſans elle, deſplaiſante, nuiſible & dommageable, deſtruiſant & deshonorant celui qui les poſſede. Certainement c'eſt dequoy ſagement nous admonneſte le poëte Heſiode, quand il fait que Prometheus conſeille à ſon frere Epimetheus,

Ne receuoir preſent que lui enuoye
Le Dieu du ciel, ainçois qu'il le renuoye,

entendant les biens exterieurs, & de la fortune: comme s'il euſt voulu dire, Ne iouë point de la fluſte, ſi tu n'entends rien en la muſique: ne lis point, ſi tu ne ſais les lettres: ne monte point à cheual, ſi tu ne ſais bien t'y tenir: auſſi tout de meſme, ne prochaſſe point d'office & de magiſtrat, ſi tu es vn fol: ne cerche point d'eſtre riche, ſi tu es auaricieux: ne te marie point ſi tu aimes autre femme. Car auoir des biens que lon ne merite point, donne occaſion aux malauiſez, ce dit Demoſthene, de faire beaucoup de folies: & l'eſtre heureux auſſi plus que de raiſon, eſt occaſiõ de deuenir malheureux à ceux qui ne ſont pas ſages.

Il monſtre à l'oeil l'improdence de ceux contre qui il diſpute en ce traitté.

Confirmation par l'aigue & pertinente reſponſe d'Iphicrates.

VT. *Que c'eſt que prudence, & de l'vſage d'icelle.*

En quoy conſiſte le droit vſage de la prudence.

F

G

De l'enuie & de la haine. H

SOMMAIRE.

NOn ce petit traité de l'enuie & de la haine, apres auoir dit en general que ce ſont deux vices differens, & monſtré que c'eſt de l'vn & de l'autre: il prouue ceſte differẽce par diuerſes raiſons remarquees en leur ordre, deſcouure le naturel des enuieux & malueillans, monſtre par vne belle ſimilitude que les plus grands du monde ſont comme garanciz des pattes des enuieux, & cependant ne laiſſent pas d'auoir beaucoup d'ennemis: & ſemble auoir commencé ceſt œuure pour combatre l'enuie ſpecialement, & faire tant mieux voir l'infameté d'icelle, en la comparant auec vn autre vice deteſtable, lequel toutefois il dit eſtre moins enorme.

Il ſemble

A

Il semble qu'il n'y ait point de difference entre haine & enuie, ains que ce soit tout vn: car le vice, à parler en general, a plusieurs crochets, par le moien desquels se remuë çà & là, il donne aux passions qui dependent de lui plusieurs prises & attaches, pour s'entre-lasser les vnes auec les autres, & comme des maladies compatissent aux inflammations les vnes des autres, car autant est faſché de la prosperité d'autrui le mal-vueillant, comme l'enuieux. Voila pourquoy nous estimons que beneuolence soit cõtraire à l'vne & à l'autre, d'autant que c'est vn vouloir-bien à son prochain: & que ce soit tout vn le haïr que le porter enuie, d'autant qu'ils ont intention contraire à l'aimer. Mais pour autant que les similitudes ne sont pas tant vn, comme les differences sont autre & different, recerchons & examinons
3 ces differences là, en commençant à la source mesme & origine d'icelles passions.

1. *Si semble s'il n'y a difference entre haine & enuie.*

Là haine doncques s'engendre en nos cœurs de l'imagination & apprehension que nous auons, que celuy que nous haïssons soit meschant, ou generalement enuers tous, ou particulierement enuers nous: car communement ceux qui pensent auoir receu tort de quelqu'vn sont disposez à le hayr, & autrement on hait & void-on mal-volontiers ceux que lon sait estre meschans & coustumiers d'outrager autrui, & porte lon enuie seulement à ceux que lon conoit estre heureux: & pourtant semble il que l'enuie soit indeterminee, ne plus ne moins que le mal des yeux qui
1 s'offense de toute clarté & lueur: mais la haine est determinee, estant tousiours fondee & appuyee sur certains suiets au regard d'elle. Secondement le hayr s'estend iusques aux bestes brutes, comme il y en a qui naturellement haïssent les chats, & les mouches cantharides, les serpens, & les crappaux: & Germanicus ne pouuoit souffrir ni le chant ni la veuë d'vn coq: & les Sages des Perses, qu'ils appelloient Magi,
2 tuoient les rats & les souris, tant pource qu'ils les haïssoient eux, comme aussi pource qu'ils disoient que leur Dieu les auoit en horreur, car tous les Arabes & les Æthiopiens generalement les abominent: là où l'enuier conuient seulement à l'homme contre l'homme, & n'y a point d'apparence de dire qu'il s'imprime enuie entre les animaux sauuages des vns contre les autres, dautant qu'ils n'ont point d'imagination, ni d'apprehension, si vn autre est heureux ou malheureux, ni ne sont point touchez de sentiment d'honneur, ou deshonneur, qui est ce qui plus & principalement aigrit l'enuie, là où ils se haïssent les vns les autres, se portent inimitiez, & s'entrefont la guerre, cõme deslo yaux, & ausquels ils n'ont point de fiãce, cõme les dragons & les aigles se guerroiẽt, les chat-huants & les cornelles, les mauuis & les chardonnerets: tellement que lon dit qu'encore apres qu'on les a tuez, leur sang ne se peut mesler ensemble, & qui plus est, si vous en meslez, encore s'escoulera il à part, en se separant l'vn d'auec l'autre. Et est vray-semblable que la haine qui est entre le
3 lion & le coq procede de la peur, comme aussi entre l'Elephant & le pourceau, car quelques animaux, volontiers ce que les animaux craignent, ils le haïssent: de maniere qu'encore en cela se peut assigner difference entre la haine & l'enuie, dautãt que la nature des animaux en reçoit bien l'vne, & non pas l'autre. Et puis on ne peut estre enuieux du bien d'autruy iustement, car pour estre heureux lon ne fait point de tort à personne, & neantmoins c'est pour cela que lon est enuié, là où au contraire plusieurs sont haïs iustemẽt, cõme ceux que nous appellõs ἐχθροὺς, dignes de la haine publique, & ceux qui ne les fuyent, ne les detestent & ne les abominẽt: dequoy on peut prendre pour signe, qu'il y en a qui confessent biẽ en hair plusieurs, mais ils disent qu'ils ne portẽt enuie à personne, car la haine des meschans est vne qualité d'hõme de bien. Auquel propos on recite que Charillus, nepueu de Lycurgus, & Roy de Lacedæmone, estoit hõme fort doux & debonnaire: dequoy quelques vns le louans, son cõpagnon en la

2. *Definition de la haine, & de l'enuie: par le moien dequoi lon conoit quel'vne differe de l'autre.*

1. Paſſion.

2. Exemple de la difference entre enuie & haine en l'antipathie de certains animaux.

3. *D'où procede celle haine entre animaux.*

3. *Pourquoy lon ne peut enuier ceux qui meritent la dessence entre & la haine.*

Exemple

Digitized by Google

royauté leur respondit, Et comment seroit-il bon, quand il n'est pas mauuais aux E meschans? Et Homere descriuant la laideur & deformité du corps de Thersites la depeint & figure par plusieurs parties de sa personne, & par plusieurs circonlocutions, mais la malice de ses mœurs, & peruersité de sa nature, fort briefuement, & en vne seule sorte,

Hay estoit de Pelides bien fort,
Et Vlysses luy vouloit mal de mort.

Iliad. lib. 2.

3. Raison. comme estant vne extreme meschanceté d'estre ainsi hay des plus gens de bien. Et puis on nie fort & ferme que lon soit enuieux, & quand on en est conuaincu manifestement, alors on pretend mille couuertures & excuses, disant que lon est courroucé à celui à qui on porte enuie, ou que lon le craint, ou bien que lon le hait, mettant au deuãt de ceste passion d'enuie tout autre nom, pour la cuider cacher & couurir, comme estant celle passion, la seule maladie de l'ame que lon doit dissimuler, Il est donc force que ces deux passions soient nourries, entretenues & augmentees, F comme des plantes, de mesmes moiens, attendu mesmement que elles succedent l'vne à l'autre: toutesfois nous hayssons plus ceux que nous voions plus s'auancer en meschanceté, & portons enuie à ceux qui passent plus auant en vertu: & pourtant Themistocles estant encore ieune homme, disoit, qu'il n'auoit encore rien fait de notable, par ce que personne ne lui portoit enuie. Car ainsi comme les mousches cãtharides s'attachẽt principalemẽt au plus beau bled, & aux roses plus espanouies: aussi l'enuie se prend ordinairement aux plus gens de bien, & aux personnages qui ont plus de gloire ou plus de vertu: au contraire les meschãcetez extremes augmentent la haine contre les meschans. Qu'il soit vray, les Atheniens eurent en telle haine & abomination les malheureux, qui par calomnie firent mourir Socrates, qu'ils ne leur daignoient pas allumer du feu, ni leur respondre quand ils leur demandoient quelque chose, ni se lauer aux estuues quand & eux, ains commandoient aux seruiteurs qui verſoient l'eau, de ietter toute celle où ils s'estoient lauez, comme estant G pollue & contaminee, de peur d'auoir rien commun auec eux, iusques à tant que ne pouuans plus supporter celle grande haine publique qu'on leur portoit, ils se pendirent & estranglerẽt eux-mesmes: là où bien souuẽt l'excellence de vertu & de gloire & hõneur esteint l'enuie: car il n'est pas vray-semblable qu'aucun portast enuie à Cyrus ni à Alexandre, depuis qu'ils se furent faits seigneurs & maistres du monde: ains comme le Soleil, quand il est droit à plomb dessus le sommet de quelque chose que ce soit, il ne laisse point d'ombre, ou s'il en laisse, elle est fort courte & petite, pour ce qu'il espand sa lumiere par tout: aussi quand les prosperitez d'vn homme sont paruenues à vne tresgrãde hauteur, & qu'elles sont au dessus de l'enuie, alors elle se retire & se restraint, se voyant toute esclairee & enluminee: là où au contraire, la grãdeur de la fortune ou puissance des mal-voulus, ne relasche & diminue point la mal-vueillance que leurs haineux & mal-vueillãs leur portẽt: qu'il soint ainsi, Alexandre n'eut pas vn enuieux, mais plusieurs ennemis & mal-vueillans, par lesquels à H la fin il fut tué proditoirement. Semblablement aussi les aduersitez font bien cesser les enuies, mais les inimitiez non: car les hommes haïssent tousiours leurs ennemis, encore qu'ils soient rauallez par calamitez, là où il n'y a personne qui porte enuie à vn malheureux, ains est veritable vn mot que dit l'vn des Sophistes de nostre temps, Que les hommes enuieux sont bien aises d'auoir pitié. Tellement que c'est vne des plus grandes differences qu'il y ait entre ces deux passions, que la haine ne se depart iamais de ceux, sur lesquels elle est vne fois anchree, ni en bonne, ni en mauuaise fortune, là où l'enuie s'esuanouit fort en l'extremité de l'vn & de l'autre: Dauantage encore pourrõs nous mieux descouurir ceste differẽce par les cõtraires: car on ne cesse les haines, inimitiez, & mal-vueillances, quand on est persuadé que lon n'a receu aucun tort, ou que lon prend opinion que ceux que lon haissoit comme meschãs, sont deuenus

Belle similitude, descouurant le naturel des enuieux.

4.

Confirmation par l'exemple de la haine des Atheniens contre les ennemis de Socrates.

Autre similitude, monstrant que les plus grãds du mõde n'ont gueres de enuieux, mais beau coup d'ennemis.

5.

6.

7.

A deuenus gens de bien, ou pour le troiſieme, quand on a receu d'eux quelque plaiſir: car la grace d'vn plaiſir ſuiuant, faite à propos, cõme dit Thucydides, encore qu'elle ſoit moindre, ſi elle eſt faite en tẽps opportun, diſſoult bien ſouuent vne plus grieſue iniure precedente. Et de ces trois cauſes, la premiere n'efface point l'enuie, car encore qu'ils ſoient des le commẽcement perſuadez de n'auoir point receu de tort, ils ne laiſſent pas de porter enuie: & les deux autres l'irritent & l'aigriſſent encore dauantage: car ils portent encore plus d'enuie à ceux qu'ils eſtiment gens de bien: car encores qu'ils reçoiuent du biẽ & plaiſir des autres bien-heureux, ils en ſont marris, & ne laiſſent pas de leur porter enuie, & pour leur felicité, & pour leur bonne volonté, dautant que l'vn procede de vertu, & l'autre de bonne fortune, & l'vne & l'autre eſt bonne choſe. PARQVOY il faut conclurre, que l'enuie eſt vne paſſion diuerſe de la haine, puis qu'il eſt ainſi que l'vne s'irrite & s'aigrit de ce dont l'autre s'adoucit. Dauantage conſiderons vn peu la fin, le but & l'intention de l'vne & de B l'autre, car l'intention du mal-vueillant & haineux eſt de mal-faire à celui qu'il hait: & definit-on ainſi ceſte paſſion, que c'eſt vne diſpoſition & volõté qui eſpie l'occaſion de faire mal à autrui: mais cela au moins n'eſt point en l'enuie, car il y en a pluſieurs qui portent enuie à aucuns de leurs parens & de leurs compagnons, leſquels neantmoins ils ne voudroient pas voir perir ni tõber en griefue calamité, mais ſeulemẽt ils ſont marris de les voir en proſperité, & empeſchent, s'ils peuuẽt, leur gloire & leur ſplendeur: toutefois ils ne leur voudroient pas procurer, ni ſouhaiter des maux irremediables, ni des miſeres extremes, ains ſe contentent ſeulement de trancher & abaiſſer leur hauteur, comme d'vne maiſon ce qui deſcouure de trop loin.

1111. Concluſion de ce diſcours, que la haine & l'enuie ſont paſſions diuerſes, ſont que on les conſidere en leurs effects ou en leurs buts & intentions.

G

Comment on pourra receuoir vtilité de ſes ennemis.

SOMMAIRE.

ENTRE les dangereux effects de l'enuie & de la haine, ceſtui-ci n'eſt pas des derniers, qu'elles s'eſlancent cõme du dedans de nos aduerſaires pour ſe gliſſer en nous & prendre poſſeſſion de nos cœurs, nous faiſant acroire que nous empeſcherons le mal par vn autre mal, qui eſt vouloir nettoyer l'ordure par vne nouuelle ordure, & eſtaindre vn grand feu en y iettant force huile. La haine a vn autre effect non moins pernicieux, c'eſt que D *elle nous aueugle, & fait que nous ne ſauons par quel bout prẽdre nos ennemis ni nous meſmes pour rentrer au chemin de la vertu. Plutarque voulant trancher tels effects à l'aide de la philoſophie morale, prend occaſion d'entrer en ce diſcours par vne ſentence de Xenophon, & prouue en premier lieu par diuerſes ſimilitudes qu'on peut tirer profit de ſes ennemis: ce qu'il expoſe par le menu, monſtrant que leurs embuſches & recerches nous ſeruent de beaucoup. Puis il nous apréd le vray moyen de nous venger de nos haineux, & ce que nous deuons penſer en blaſmant autrui. Or pource que noſtre vie eſt ſuiette à beaucoup d'iniures & de calõnies, il enſeigne cõme lon pourra tourner le tout à ſon vtilité: quoi fait il preſente quatre remedes & expediens contre la meſdiſance & pour confondre nos ennemis. Le premier eſt, de contenir noſtre langue ſans rendre mal pour mal: le ſecond, de leur faire bien, aimer & louer leurs vertus: le troiſieme, de les ſurmonter en bien faiſant: le dernier, que la vertu demeure touſiours de noſtre coſté, tellement que ſi nos ennemis ſont vicieux nous facions bien, & s'ils ſe portent auec quelque apparence de bonté, nous taſchions d'eſtre vrayement & ſans comparaiſon meilleurs qu'eux.*

Digitized by Google

Comment on pourra receuoir

1. Estant impossible qu'au maniement des afaires du monde ne suruiennẽt des inimitiez, il explique ceste sentence de Xenophon, que l'homme sage sait tirer profit de ses ennemis.

E VOY que tu as esleu, Seigneur Cornelius Pulcher, la plus douce voye qui soit en l'entremise du gouuernement des afaires publiques: en laquelle estant grandement vtile au public, tu te monstres tres-gracieux & tres-courtois en priué à ceux qui vont parler à toy. Mais pour autant que lon peut bien trouuer vn païs où il n'y ait point de beste venimeuse, ainsi comme lon escrit de Candie, mais de gouuernement & de maniemẽt d'affaires qui ne porte point d'enuie, ni de ialousie & d'emulation, qui sont passions fort promptes à engendrer inimitiez, iusques icy il n'en a point esté: pource que, quand il n'y auroit autre chose, les amitiez mesmes nous embrouillent & enueloppent en des inimitiez: ce que le sage Chilon ayant tres-bien entendu, demanda à vn qui se vantoit de n'auoir point d'ennemis, s'il n'auoit point aussi d'amis. Il me semble qu'vn homme d'estat & de gouuernement, entre autres choses qu'il doit bien auoir estudiees, doit aussi sauoir que c'est que des ennemis, & diligemment escouter ce que dit Xenophon, Que l'homme prudent & sage sait tirer profit & vtilité de ses ennemis. Et pourtant aiant recueilli en vn petit traité ce qu'il me vint n'agueres en pensee de dire en discourant sur ceste matiere, ie te l'ay enuoyé aux mesmes termes, aiant eu l'œil, le plus qu'il m'a esté possible, à ne repeter rien de ce que i'auois parauant escrit és preceptes du gouuernement de la chose publique, pource qu'il me semble que ie t'en voy souuent le liure en la main.

Sage propos de Chilon.

11. Par diuerses similitudes prises du combat & de la despouille des bestes, de la façon de faire des labourcurs & Ve neurs, par la consideration de l'vsage de l'eau salee & du feu, & de plusieurs inconmoditez de ceste vie, il monstre qu'on peut & doit tirer profit de ses ennemis.

LES premiers anciens se contentoient de n'estre point blecez ni offensez des bestes farouches & sauuages, & estoit cela la fin de tous les combats qu'ils auoient contre elles: mais ceux qui sont venus depuis, aians apris à en vser, non seulement se gardent bien d'en receuoir du dommage, mais qui pluseſt, de sauent tirer du profit, se nourrissans de leurs chairs, se vestans de leur laine & de leur poil, se medecinans de leur fiel & de leur presure, & s'armans de leurs cuirs: tellement que desormais il est à craindre que venans les bestes à defaillir à l'homme, sa vie n'en deuiene sauuage, pauure & necessiteuse. Puis donc qu'il est ainsi, que les autres hommes se contentent, & leur suffit de n'estre point offensez par leurs ennemis, & que Xenophõ escrit, que les sages reçoiuent profit de leurs aduersaires, il n'est pas raisonnable que nous le deſcroyons, mais il nous faut cercher l'art & la science de pouuoir attaindre à ce bien la, au moins à ceux, à qui il est impossible de viure sans ennemis. Le laboureur ne peut pas domestiquer toute sorte d'arbres, ni le veneur apriuoiser toutes especes de bestes: & pourtant ont-ils cerché d'autres moiens & d'autres vsages de se valoir les vns des plãtes steriles, & les autres des animaux sauuages. L'eau de la mer est salee & mauuaise à boire, mais elle nourrit les poissons, & est voiture propre à porter ce que lon veut, & à aller par tout. Le Satyre voulut baiser & embrasser le feu la premiere fois qu'il le vid: mais Prometheus lui cria, Bouquin, tu pleureras la barbe de ton menton, car il brusle quand on y touche: mais il baille lumiere & chaleur, & est vn instrument seruãt à tout artifice, prouueu que lon en sache bien vser." Aussi cõsiderons si l'ennemi, qui est au reste mal-faisant, & bien difficile à acointer & manier, auroit point quelque endroit par lequel on le peust aucunemẽt toucher, si lon s'en pourroit point seruir à aucune chose, & en tirer quelque profit: "car il y a bié d'autres choses & beaucoup, qui sõt fort odieuses, faschеuses & ennuieuses à ceux à qui elles arriuẽt, mais neãtmoins vous voiez que les maladies du corps ont serui à quelques vns d'occasiõ de viure en loisir, hors d'afaires & en repos, & les trauaux qui se sont par fortune presentez à d'autres, les ont si bié exercitez qu'il en sont deuenus plus robustes & plus forts. Qui plus est, l'estre bãni hors de son païs, & auoir perdu tous ses biẽs, ont dõné le moiẽ à quelques autres de s'adõner à l'estude & à la Philosophie, cõme firẽt iadis Diogenes & Crates: & Zenon mesme aiant entendu

" Par quel bout il faut empoigner nostre ennemi. " Responses aux obiections cõmunes: cela est tresdifficile & comme impossible. Si les maladies, trauaux, bannissemẽs, pertes de biens ont serui à quelques vns: & les animaux conuertissent les serpẽs & excremẽs diuersen nourriture: les sages peuuent bien tirer quelque commodité des inimitiez.

A entendu que sa nauire s'estoit brisee & perie en mer, ne fit que dire, Tu fais biẽ Fortune, de me reduire à la robbe d'estude: car ainsi comme les plus sains animaux, & qui ont les estomacs plus robustes, digerent les serpens & les scorpions qu'ils aualent voire qu'il y en a quelques vns qui se nourrissent de pierres & d'escailles & coquilles, lesquelles ils cuisent & conuertissent en aliment, pour la force & vehemente chaleur de leurs esprits, là où ces delicats, flouets & maladifs ont enuie de vomir, quand ils prenent seulement du pain & du vin: aussi les fols gastent & corrompẽt les amitiez, là où les sages sauent vser opportunément & tirer des commoditez mesmes des inimitiez. En premier lieu donc, il me semble que ce qui est en l'inimitié le plus dommageable pourra deuenir le plus profitable, qui y voudra bien prẽdre garde. Et qu'est-ce que cela: c'est que ton ennemi veille cõtinuellement à espier toutes tes actions, & fait le guet à l'entour de ta vie, cerchant par tout quelque moien de te surprendre à descouuert, pour auoir prise sur toy, ne voyant pas seulemẽt à trauers
B les chesnes, comme faisoit Lynceus, ou à trauers les pierres & les tuiles, mais aussi à trauers vn ami, à trauers vn seruiteur domestique, & à trauers tous ceux auec qui tu auras familiere conuersation, pour descouurir, autant qu'il lui sera possible, ce que tu feras, sondant & fouillant tout ce que tu delibereras, & que tu proposeras de faire. Car il auient souuent que nos amis tombent malades, voire qu'ils meurẽt, que nous n'en sauons rien, pendant que nous differons de iour en iour à les aller visiter, ou que nous n'en tenõs compte: mais de nos ennemis, nous en recerchõs curieusement iusques aux songes. Les maladies, les debtes, les mauuais mesnages auec leurs propres femmes sont plustost inconus à ceux à qui ils touchent, que non pas de l'ennemy: mais principalemẽt s'attache-il aux fautes, & est ce que plus il recerche à la trace. Et tout ainsi que les vautours volent à la senteur des corps pourris & corrõpus, & n'ont aucũ sentiment de ceux qui sont sains & entiers: aussi les parties de nostre vie qui sont mal saines, mauuaises & gastees, sont celles qui plus esmeuuent nostre ennemi: c'est là que sautent incontinent ceux qui nous haissent, c'est ce qu'ils harassent & qu'ils deschirent. Et c'est cela qui plus nous profite, en nous contraignant de viure reglement, & prendre bien garde à nous, sans dire ne faire rien negligemment, à l'estourdie, ni imprudemment, ains conseruer touiours nostre vie comme en estroite diete irreprehensible: car ceste reseruee caution reprimant les violentes passions de nostre ame, & contenant la raison au logis, engendre vne acoustumance, vne intention & volonté de viure honnestement & correctement. Car ainsi comme les citez qui par guerres ordinaires auec leurs proches voisins, & continuelles expeditions d'armes, ont apris à estre sages, aiment les iustes ordonnances, & le bon gouuernement: aussi ceux qui par quelques inimitiez ont esté cõtraints de viure sobremẽt, & se garder de mesprendre, par negligence, & par paresse, & faire toutes choses vtilement & à bonne fin, ceux-là ne se donnent de garde, que la longue acoustumance, petit à petit, sans qu'ils s'en aperçoiuẽt, leur apporte vne habitude de ne pouuoir plus pecher,
D & embellit leurs mœurs d'innocence, pour peu que la raison y mette la main: car ceux qui ont touiours deuant les yeux ceste sentence,

Le Roy Priam & ses enfans à Troye
Certainement en meneroient grand ioye,

cela les diuertit & destourne bien des choses dont les ennemis ont acoustumé de se resiouir & de se mocquer. Et puis nous voions bien souuẽt les chantres & musiciens es theatres, & toute autre telle maniere de gens qui seruent à faire des ieux, tous languissans, nonchalans, & non point deliberez, ni faisans tout leur effort de monstrer ce qu'ils sauent quand ils iouent à par eux: mais quand il y a emulation & contention à l'enui contre d'autres, à qui fera le mieux, alors non seulement il se preparent eux-mesmes plus attentiuement, mais aussi leurs instrumens, tastans les cordes plus diligemment, les accordans, & entonnans leurs flustes. Celuy donc qu'il fait qu'il a

Combien nous profite la meschante curiosité d'vn ennemy.

Similitude, du profit que nous recebuons des aguets & recerches de ceux qui ne nous aiment pas.

Similitude monstrant qu'vn ennemy nous doit rendre plus retenus.

son ennemi pour emulateur de sa vie, concurrent d'honneur & de gloire, prend de E
plus pres garde à soy, considere circonspectement toutes choses, & ordonne mieux
Vne des proprietez du vice. ses mœurs & sa vie. Car cela est vne des proprietez du vice, auoir plus tost honte des ennemis que des amis quand on peche. Et pourtant Scipion Nasica, cõme quelques vns dissent & estimassent que les afaires des Romains estoient desormais en toute
Notable apophtegme de Scipion Nasica. seureté, estans les Carthaginois qui leur souloient faire teste, du tout ruinez, & les Acheiens subiuguez: mais au contraire, dit-il, c'est à ceste heure que nous sommes en plus grand dãger, aians tant faict que nous aõs osté tous ceux que nous deuions "
IIII. Le vray moyen de se bien venger de son ennemy, est de deuenir tant plus homme de bien. reuerer, & tous ceux que nous pouuions craindre. ADIOVSTEZ y dauantage " vne responsse de Diogenes fort sage, & digne d'vn homme d'estat, à quelqu'vn qui " lui demanda, Comment me pourray-ie bien venger de mon ennemi? En te rendãt, " dit-il, toy mesme vertueux & homme de bien. Si lon void les cheuaux de son enne- " mi prisez & louez, ou ses chiens bie estimez, on en est marri: si lon void ses terres bie labourees, son iardin bien en ordre & bien verdoiant, on en soupire. Que penses tu F
1. Confirmation par comparaison de ce qui est peu à ce qui est beaucoup. donc qu'il sera, quand il verra que tu te monstreras toy-mesme homme iuste, sage, bon, en paroles bien auisé, en faits net & entier, & honneste en ton viure?

Cueillant le fruict du sillon de prudence
Profond empraint dedans sa conscience,
Duquel on void germer incessamment
Sages conseils, pleins de tout ornement.

2. Par expositiõ du dire de Pindare. Le poëte Pindare dit, que ceux qui sont vaincus, ont la lãgue liee de silẽce, mais non pas simplement, ne tous, ains ceux qui se sentent vaincus par leurs ennemis en diligence, en bonté, en magnanimité, en humanité, en bien-faits: c'est cela qui empesche la langue, qui ferme la bouche, qui serre le gosier, & fait taire les hommes, comme dit Demosthenes: mais toy ne ressemble pas aux mauuais, car il est en toy de ce
3. Par la consideration de nostre vray deuoir. faire. Si tu veux faire grand desplaisir à celui qui te hayt, ne l'appelle pas bougre, ni paillard, ni ruffiẽ, ni bouffõ, ni chiche ou auaricieux, mais dõne ordre que tu sois toy G
4. Par l'exsecration de nostre honte, si nous empiõs sous les iniures de vn ennemi. mesme homme de biẽ, chaste, veritable, porte toy courtoisemẽt & iustemẽt enuers ceux qui auröt afaire à toy: & si d'auenture il t'eschappe de lui dire quelque iniure, donne toy bien garde d'approcher puis apres aucunemẽt des vices que tu lui reproches en l'iniuriant: entre au dedans de ta conscience, considere s'il y a rien de pourri, de gasté & de vicié en ton ame, de peur que lon ne puisse rendre le change à ton vice, en lui respondant le reproche pris d'vne tragedie,

Tout vlceré il veut guarir les autres.

Au contraire, si ton ennemi t'iniurie, en t'appellant ignorant, augmente ton labeur, & prẽs plus de peine à estudier: s'il t'appelle couard, excite la vigueur de ton courage & te monstre plus homme: s'il t'appelle luxurieux ou paillard, efface de ton ame s'il y a aucune trace cachee de volupté: car il n'est rien si laid qu'vne iniure qui se retourne contre celui qui la dit, ne qui desplaise & griefue plus. Comme il semble que
5. Par similitudes, monstrans quel est l'effect du blasme & de la mauuaise vie. la reuerberation d'vne lumiere offense plus les yeux malades, aussi font les blas- H mes qui sont retorquez & renuoyez par la verité contre le blasonneur: car ainsi comme lon dit, que le vent Cæcias, la galerne, tire à soy les nues, aussi la mauuaise vie tire à soy les iniures. Et pourtant Platon, toutes les fois qu'il s'estoit trouué present à voir faire à d'autres hommes quelque chose de mal honneste, en se retirant à part,
V. A quoy doivent penser & quels doivent estre ceux qui veulent blasmer & taxer autrui. il souloit dire en soy-mesme, Ne ressemble-ie point en quelque chose à cela? Aussi celui qui a iniurié & blasmé la vie d'vn autre, si tout aussi tost il s'en va regarder & examiner la sienne propre, & la reformer & racoustrer, en se redressant & retournant en mieux, il receura quelque vtilité de son iniurier, qui autrement semble estre, & est veritablement vain & inutile. On ne se sauroit garder de rire s'il y a vn homme
Impertinence de la plus part des hommes. chauue ou bossu qui reproche à d'autres ces imperfections la du corps: aussi est-ce à la verité chose digne de mocquerie, blasmer ou iniurier vn autre de ce, dont on peut

estre

A estre mocqué & iniurié soy-mesme. Comme respõdit Leon le Byzantin à vn bossu qui se mocquoit de lui à cause qu'il auoit mauuaise veuë, Tu me reproches, dit-il, vne imperfection de nature, & tu portes la vengeance diuine sur ton dos. Parquoy tu ne reptendras iamais vn adultere estant toy-mesme vn putier, ni vn prodigue estant chiche: comme Alcmæon reprocha à Adrastus,

Frere germain tu es d'vne meschante,
Qui son mari tua de main sanglante:

que luy respond Adrastus? il ne luy reproche point le crime d'autruy, ains le sien propre,

Et toy tu as parricide inhumain,
Ta mere propre occise de ta main.

Exemple & apophtegme propre pour preuue de cela.

1. Autre exemple.

Et Domitius reprocha vn iour publiquement à Crassus, N'est-il pas vray, que t'estât morte vne lamproye que tu nourrissois par delices dans vn viuier, tu en pleuras? Et Crassus lui repliqua sur le champ, N'est-il pas vray, que aiant porté trois femmes tienes en terre, iamais tu n'en pleuras? Il ne faut pas, comme le vulgaire pense, que pour iniurier autrui on soit bié né, ni que lon ait la voix forte, ou que lon soit eshonté, ains tel que lon ne puisse estre iniurié ni taxé d'aucun vice: car il semble qu'Apollo n'adresse à personne tant cestui sien commandement, Conoy toy-mesme, qu'à celui qui veut blasmer ou iniurier autrui, de peur qu'il ne leur auiene qu'en disant à autrui ce qu'ils veulent, ils oyent qu'autrui leur die ce qu'ils ne veulent pas, pource qu'il auient ordinairement, ce dit Sophocles, que

1. Troisiesme exemple.

Seconde preuue de ce que dessus par raison tresferme cõfermee par le celebre oracle, Conoy toy-mesme.

Qui laisse aller sa langue iniurieuse,
A reprocher qualité vicieuse,
De son bon gré vainement à autrui,
Le mesme il oit puis apré malgré luy.

Troisiesme preuue monstrant le danger où se mettent ceux qui iniurient autruy.

Voila ce qu'il y a d'vtile & de profitable à iniurier autrui: mais il n'y en a pas moins à estre iniurié, repris & blasmé de ses ennemis: & pourtant ne fut-ce pas mal dit à Diogenes, que pour sauuer vn hõme il faut qu'il ait ou des bons amis, ou d'apres ennemis: pource que ceux la par bonnes remonstrances, & ceux-ci par outrageuses iniures, le retireront de mal faire. Et pource que maintenant l'amitié a la voix fort gresle & foible à remonstrer franchement à son ami, & qu'au contraire la flatterie d'icelle est grande babillarde à louer, & muette à reprendre il nous reste d'ouir la verité de nos faits par la bouche de nos ennemis, ne plus ne moins que Telephus, à faute de medecin ami, fut contraint de soumettre son vlcere au fer de la lance de son ennemi: aussi ceux qui n'ont point de bien-vueillans qui les osent reprendre librement de leurs fautes, il est force qu'ils endurent patiemmẽt la parole de leur mal-vueillant ennemi, qui les chastie & reprene de leur vice, ne prenant pas tant garde à l'intention de celui qui le dit, qu'au fait duquel il mesdit. Car comme celui qui auoit entrepris de tuer Promethe⁹ le Thessalien, lui donna de l'espee si grand coup sur son aposture, qu'il la lui coupa en deux, & lui sauua par ce moien la vie, l'apostume estãt creuee: aussi bien souuẽt vne iniure dite par courroux, ou par mal-vueillãce est cause de guarir vn mal inconu, ou duquel on ne faisoit compte. Mais la plus part de ceux qui se sentent iniuriez, ne regardent pas si le vice qu'on leur obiice est en eux, mais s'il y en a point quelque autre en celui qui le leur obiice: & comme les luicteurs ne secouẽt pas la pouciere dont ils sont saupoudrez, si ne font-ils pas eux les iniures dont ils sont diffamez, ains s'entrepoudrent l'vn l'autre, & puis en se saboulant s'entresouillent & s'entresallissent, là où il faudroit que celui qui se sent iniurié de son ennemi, taschast d'oster plustost le vice dont il seroit diffamé, que non pas la tache de sa robbe qu'on lui auroit monstree. Et encore que lon eust dit iniure qui ne fust pas veritable, si faudroit-il neãtmoins rechercher l'occasion dont pourroit estre procedé vn tel opprobre, se donner de garde & craindre, qu'en n'y pẽsant

vi. *Comment on peut faire son profit des iniures & blasmes de ses ennemis.*

Il preuient vne obiection, & monstre que presque ordinairement il est necessaire (pour nostre bien) que nous aions des ennemis cõferment cela par vne belle rencontre sur la guerison de la playe de Telephus.

Cõparaison, monstrant dequoy seruent les iniures dites à vne personne sage.

Faute de ceux qui lon iniurie.

Autre propre comparaison.

Remede à ces desordres.

L'autre remede est de prendre garde aux petites repiché sions pour iuger tant plus soigneusement les grandes: ce qui est conferé & parlé exemples des accusatiõs dressees contre Lacydes, Pompeius, Crassus, Posthumia & Themistocles.

pas, on euſt commis aucun peché ſemblable, ou aprochant de celuy que lon auroit obiicé. Comme Lacydes le Roy des Argiens, pource qu'il portoit ſa perruque curieuſement acouſtree d'vne certaine ſorte, & que ſon alleure eſtoit trop molle & delicate, fut ſoupçõné d'eſtre impudique: ſi fut bien Pompeius, pource que quelque fois il grattoit ſa teſte d'vn doigt ſeulement, combien qu'il fuſt fort eſloigné d'eſtre laſcif ni effeminé. Et Craſſus fut accuſé de conuerſer charnellement auec l'vne des religieuſes veſtales, pource qu'il auoit enuie de recouurer d'elle vn beau lieu de plaiſance qu'elle auoit, & pour ceſte cauſe parloit ſouuent à elle à part, & lui faiſoit la cour: & vne autre veſtale, nommee Poſthumia, pource qu'elle rioit trop facilement, & parloit vn peu trop librement auec les hommes, fut tellement meſcreuë de forfaire à ſon honneur, que ſon proces criminel luy en fut fait, par lequel elle fut abſoulte: mais le ſouuerain Pontife Spurius Minucius, en lui prononçant ſa ſentence d'abſolution l'admonneſta, de n'vſer plus deſormais de paroles moins honneſtes que ſa vie. Themiſtocles ſemblablement, encore qu'il en fuſt innocent, vint en ſouſpeçon d'auoir eſté traiſtre à la Grece, dautant qu'il auoit amitié auec Pauſanias, qu'il lui eſcriuoit ſouuent, & enuoioit ſouuent deuers lui.

VII. *Comment lõ doit faire ſon profit des calomnies & fauſſes accuſations d'vn ennemy.*

QVAND donc on aura dit quelque choſe qui ne ſera pas veritable, il ne le faudra pas meſpriſer pource que lon ſaura bien qu'il ſera faux, ains faudra examiner & enquerir, que c'eſt que nous aurons dit ou fait, ou nous, ou quelqu'vn de ceux que nous aimons, ou auec qui nous hantons, qui ait peu bailler aucune veriſimilitude à la calomnie controuuee: car ſi les inconueniens de fortune aduerſaire enſeignent aux autres ce qui leur eſt vtile, comme dit Merope en vne tragedie,

1. Il faut ſoigneuſement, ſi nous ou quelqu'vns de nos amis auons dit ou fait choſe qui ait peu donner verſimilitude à la calomnie

Fortune aiant pour ſon ſalvire pris
Ce qui m'eſtoit plus cher & de grand pris,
M'a enſeigné d'eſtre ci apres ſage:

qui nous empeſchera d'vſer d'vn maiſtre qui ne couſte rien, c'eſt vn ennemy, pour aprendre ce qui nous peut grandement profiter, & que nous ne ſauons pas: car vn ennemi ſent beaucoup de choſes plus promptement que ne fait vn ami, pourautant que l'amant, ainſi que dit Platon, eſt aueugle à l'endroit de ce qu'il aime, là où en ce lui qui nous hait, outre la curioſité qu'il a de recercher nos imperfections, il a encore l'enuie de les dire & publier. Il y eut vn des ennemis de Hieron, qui en querellant lui reprocha qu'il auoit l'halene puante: parquoy ſi toſt qu'il fut arriué en ſon logis, il en tanſa ſa femme, lui diſant: Et comment? pourquoy ne m'en auez vous aduerti? Elle, qui eſtoit ſimple & chaſte, lui reſpondit, Ie penſois que tous hommes ſentiſſent ainſi. Voila comment nous ſauons pluſtoſt les choſes qui ſont groſſieres, corporelles, & notoires à tout le monde, par nos ennemis, que par nos familiers & amis.

2. Lon doit auſſi conſiderer que par fois l'amitié ſupporte trop: & parauanture auons beſoin d'eſtre redreſſez par vn ennemi, ſelõ mon Hieron.

OVTRE cela il n'eſt pas loiſible de contenir ſa langue, qui n'eſt pas petite partie de la vertu, & la rendre touſiours obeiſſante & ſuiette à la raiſon, ſans auoir de tout point donté & aſſerui par exercitation, par labeur & longue acouſtumance. les plus mauuaiſes paſſions de l'ame, comme la cholere: car vne parole qui eſchappe contre la volonté, que lon voudroit bien retenir, comme dit Homere,

VIII. *Le premier remede contre la meſdiſance, & pour confondre nos ennemis, eſt de ne leur rendre la pareille, ains contenir noſtre langue: & le bien que nous apporte ceſte continence en tout le reſte de noſtre vie.* Obſtinens.

"Vn mot volé hors du pourpris des dents,

& les propos qui ſortent de la bouche d'eux-meſmes fortuitement, auiennent le plus ſouuent, & principalement aux eſprits qui ne ſont pas bien mattez & bien exercitez, qui gliſſent & s'eſcoulent par vne impuiſſance de cholere, vn entendement non raſſis, & vne trop licentieuſe façon de viure: & puis pour vne parole, qui eſt la plus legere choſe du monde, ainſi que dit le diuin Platon, & les Dieux & les hommes leur font payer vne treſgrieſue & treſpeſante peine: là où le ſilence non ſeulement n'altere point, comme dit Hippocrates, mais auſſi n'eſt point ſuiet à rendre compte, ni à payer amãde, mais qui plus eſt en tolerãce d'iniures, y a ne ſay quoy de la grauité de Socrates, ou pluſtoſt de la magnanimité d'Hercules, s'il eſt vray ce que dit le poëte,

1. Le premier fruit du ſilence.

Il ne

Digitized by Google

A *Il ne faiſoit de paroles hargneuſes*
Non plus de cas que de mouſches faſcheuſes.

Il n'y a donc rien plus graue ne plus beau, que d'ouir vn ennemi iniurieux, diſant iniure, ſans aucunement s'en paſſionner, 2. Le deuxieſme fruit.

Ainſi qu'au long d'vn haut bruyant rocher,
Sans s'eſmouuoir nauigue le nocher.

Mais encor eſt-ce plus grand exercice de patience, s'acouſtumer à ouir ſans mot dire ſon ennemi meſdire & iniurier, car y eſtant acouſtumé vous ſupporterez facilement le courroux de voſtre femme qui tanſera, & endurerez ſans vous troubler les paroles d'vn ami, ou bien d'vn frere vn peu trop aſpres & trop aigres: & s'il auient que pere ou mere vous tanſent ou vous battent, vous le ſouffrirez aiſeement, ſans vous en alterer ni courroucer. Car Socrates s'acouſtumoit à ſupporter en ſa maiſon ſa femme Xantippé, qui eſtoit cholere, & auoit mauuaiſe teſte, à fin que plus aiſe- 3. Le troiſieſme. Verification de cet chant ce la prinſe de l'exemple de Socrates.

B ment & patiemment il conuerſaſt auec les autres: mais il vaut beaucoup mieux exerciter & acouſtumer ſa cholere à demeurer quoye, & à ne ſe point eſmouuoir, ni perdre patience en s'oyant outrager par les brocards, iniures reproches, outrages, courroux & maligaitez des ennemis & eſtrangers, que nō pas de ſes domeſtiques. Voila comment on peut monſtrer manſuetude & patience es inimitiez, mais ſimplicité, magnanimité & bonté ſe peuuent mieux faire voir es amitiez. Car il n'eſt pas tāt honneſte faire bien à ſes amis, comme deshoneſte de ne les ſecourir pas quand ils en ont beſoin. Conclusion tonchant ce premier remede.

Laisser à prendre vengeance de ſon ennemi, quand l'occaſion s'en preſente, c'eſt humanité, mais auoir cōpaſſion de lui, quand il eſt tombé en aduerſité, le ſecourir quand il nous en requiert, monſtrer vne bonne volōté enuers ſes enfans, & affection de ſecourir ſa maiſon eſtant en affliction, celui qui n'aime ceſte benignité & ne loue ceſte bonté, IX. *Le ſecond remede eſt, de ſurmonter le mal par le bien, & faire plaiſir de bon cœur à nos ennemis, louer leurs actes vertueux, nous deporter de toute iniquité en leur endroit: & quel profit nous en reuient.*

C *A le cœur de noire tainture,*
Beau d'acier à trempe dure,
Ou bien forgé de diamant.

Cæſar commanda que les ſtatues erigees à l'honneur de Pompeius, aians eſté abbatues fuſſent redreſſees, dequoy Ciceron le louant, lui dit, En releuant les images de Pompeius, Cæſar tu as affermi les tienes. Et pourtant ne faut-il point eſtre chiche de louange & d'honneur à l'endroit de ſon ennemi, quand il a fait choſe qui iuſtemēt le merite, car cela rapporte plus grande louange à celui qui la donne: & s'il aduient auſſi au contraire qu'on le blaſme, l'accuſation en a bien plus de foy, cōme procedāt nō de la haine de la perſonne, mais de la reprobatiō de ſon fait. Mais ce qui eſt encore plus vtile & plus beau que tout cela, c'eſt que celui qui ſe ſera acouſtumé à louer ſes ennemis biē-faiſans, & à n'eſtre point marri ni deſplaiſant quād quelque proſperité leur auiendra, plus il le ſera, & plus il s'eſloignera de ce vilain vice de porter enuie à la bonne fortune de ſes amis, ni à ſes familiers acquerans honneur. Et y a-il Exemple en Cæſar. Raiſon pour affermir le conſeil de l'auteur.

D exercitation au monde qui peuſt aporter vne plus profitable habitude à nos ames, ou vne diſpoſition meilleure, que celle qui lui oſte ceſte peruerſe emulation de ialouſie, & ceſte inclination à l'enuie? Car tout ainſi qu'en vne cité il y a pluſieurs choſes neceſſaires, mais mauuaiſes pourtant, leſquelles depuis qu'elles ont vne fois pris pied & force de loy par couſtume il eſt bien mal-aiſé de les oſter, encore que elles facent du dommage: auſſi l'inimitié introduiſant en noſtre cœur quand & elle la haine, l'enuie, la ialouſie, l'aiſe du mal d'autruy, & la ſouuenance des offenſes paſſees, elle les y laiſſe encore apres qu'elle en eſt ſortie: & outre ces vices-là, la fineſſe encore, la tromperie, l'embuſche, l'aguet & ſurpriſe, qui ne ſemblent pas eſtre mauuaiſes, ni iniuſtes contre l'ennemy, depuis qu'elles y ſont vne fois imprimees, y demeurent fichees, ſans que iamais lon s'en puiſſe deffaire, de ſorte que lon vient à en vſer contre les amis meſmes, ſi lon ne s'en donne garde contre les enne- Amplification bien propre. Similitude, monſtrant combien de maux l'inimitié coniointe en noſtre cœur: & en quelles malheurtez elle precipite finalemēt celuy qui l'entretient dedans ſoy.

Induction ferme, fondee sur la doucear superhumaine de Pythagoras proprement appliquee par l'auteur à son intention.

mis. Si donc Pythagoras faisoit sagement de s'accoustumer iusques aux bestes brutes à s'abstenir de cruauté & d'iniustice, en priant les oiseleurs & preneurs d'oiseaux de les laisser aller apres qu'ils les auoient pris, & achetant les traits des rets des pescheurs, & puis leur commandãt de les reietter en la mer, & interdisant de tuer aucune beste priuee: il est certainement beaucoup plus venerable & plus digne es querelles, debats & contentions que lon a contre les hommes, qu'vn genereux ennemi, iuste, & non point traistre, reprime les meschantes, malicieuses, lasches & cauteleuses passions de l'ame, & les mette sous les pieds, à fin que puis apres es affaires qu'il aura à demesler & traiter auec ses amis, elles ne bougent & s'abstienent de faire aucun tour de finesse & de tromperie. Scaurus estoit ennemy & accusateur de Domitius, & y eut vn des seruiteurs dudit Domitius, qui auant le iugement du proces s'en alla deuers lui, disant qu'il lui vouloit descouurir quelque chose qu'il ne sauoit pas, laquelle lui seruiroit en son plaidoyer contre son maistre: Scaurus ne le voulut point ouir parler, ains le fit prendre, & le renuoya lié & garroté à son F maistre. Caton le ieune accusoit Muræna, d'auoir corrompu & acheté les voix du peuple, pour paruenir au consulat, & alloit recueillant çà & là les preuues, & selon la coustume des Romains, il y auoit de la part de l'accusé des gardes qui le suiuoient par tout, regardans & obseruans ce qu'il faisoit pour l'instruction de son proces: ces obseruateurs luy demandoient bien souuent s'il recercheroit rien ce iour là, & s'il negocieroit rien appartenant son accusation: s'il disoit que non, ils lui adioustoient telle foy, qu'ils s'en alloient. Or est bien cela vn indice tres-grand de l'opinion que lon auoit de sa iustice: mais encore plus grand & plus beau tesmoignage est-il de ce, que si nous nous accoustumons à vser de la iustice enuers les ennemis mesmes, iamais nous ne nous porterons iniustement, finement, ni cauteleusement enuers nos amis. MAIS pource qu'il faut que toutes allouettes, cõme dit Simonides, aient la houppe sur la teste, & que la vie de tous hommes porte ie ne sai quoy de ialousie, d'enuie, d'emulation, & de contention entre amis de vaine cG uelle, ce dit Pindare: ce ne seroit pas peu de fruit, ni legere vtilité, si lon aprenoit à faire les vuidanges de telles passions sur ses ennemis, pour en diuertir les esgouts par maniere de dire, & les cloaques, le plus loin que lon pourroit des familiers & amis. Dequoy il semble que s'auisa anciennement vn sage homme d'estat nommé Demus en l'Isle de Chio, lequel en vne sedition ciuile estãt de la partie qui estoit demeuree superieure, conseilla à ceux de son parti de ne chasser pas de la ville tous leurs aduersaires, ains y en laisser quelques vns: de peur, dit-il, que nous ne commencions à exercer nos querelles contre les nostres mesmes, quand nous n'aurons plus d'ennemis à qui quereller: aussi quand nous despendrons & employerons ces vicieuses passions là contre nos ennemis, elles fascheront moins nos amis. Car il ne faut pas que le potier porte enuie au potier, comme dit Hesiode, ni le chantre au chantre, ni que le voisin ait ialousie de son voisin, le cousin du cousin, ni le frere du frere, s'efforçant de deuenir riche & de bien faire ses besongnes: mais s'il n'y aH moien autre de se desfaire totalemẽt de contentions, enuies, ialousies & emulations, acoustume-toy au moins à estre marri de l'heureux succés de tes ennemis, aiguise & acere la pointe de ton emulation contre ceux-là: car ainsi comme les bons iardiniers ont opinion qu'ils rendent les roses & les violettes meilleures en semant aupres des aulx & des oignons, pource que tout ce qu'il y peut auoir de forte & de puante odeur au suc dont elles sont nourries, se purge en ceux-là: aussi l'ennemi recueuant & tirãt à soy toute l'enuie & la malignité, nous rendra plus traitables & plus gracieux enuers nos amis en leurs prosperitez: pourtant sera ce contre eux qu'il faudra estriuer & combattre de l'honneur, des offices & magistrats, & des iustes moiens de faire ses besongnes & acquerir des biens, non seulement estans marris de les en voir auoir dauantage que nous, mais aussi obseruans en quoy & par quels moiens ils en ont

plus

Autre confirmation par le remarquable fait de Scaurus.

Autre confirmation recueillie de la fidelité & preud'homie du ieune Caton.

x. *Le troisiesme remede est, de laisser les vices à nos ennemis, & de surmonter leurs vertus, autant qu'il sera possible.*

Confirmation de ce remede par la consideration du conseil donné par Demus.

Il preuient vne difficulté, & donne conseil aux plus resolues.

Similitude au propos precedent.

Moyen d'estre plus doux enuers ses amis.

Digitized by Google

A plus, pour s'eſuertuer par ſolicitude, par trauail, par eſpargne, & par entendre biẽ à ſoy, de les ſurpaſſer, comme Themiſtocles diſoit, que la victoire de Miltiades qu'il auoit gaignee en la plaine de Marathon, ne le laiſſoit point repoſer. Car celuy qui penſe que ſon ennemi le ſurmonte en dignitez & charges publiques, en plaidoyers de grandes cauſes, & en maniement d'afaires, ou en credit & authorité enuers les princes & ſeigneurs, & au lieu de s'eſuertuer à entreprendre quelque choſe: & à eſtriuer encontre luy, ſe va tapir & ſe ranger d'enuie à perdre courage entierement, il monſtre qu'il eſt ſaiſi d'vne enuie oiſeuſe & pareſſeuſe ſeulement: mais celui qui ne ſera pas aueugle à l'endroit de celui qu'il hayra, ains cõſiderera & regardera de iuſte œil toute ſa vie, ſes mœurs, ſes propos, & ſes faits, il verra que la pluſpart des choſes auſquelles il porte enuie ont eſté acquiſes de ceux qui les ont par diligence, prudẽce, & toutes vertueuſes actions, & tendant tout ſon eſprit à cela, il exercera & aiguiſera ſon ambition & ſon deſir d'honneur, & au contraire reiettera arriere de ſon cœur toute fetardiſe & langueur. Et ſi d'auenture nos ennemis ont acquis en cour, ou enuers le peuple, au maniement des afaires quelque authorité & credit indigne, par flatterie, ou par tromperie, ou par plaiderie, ou par concuſſion d'argent pris ſalement, cela ne nous faſchera point, ains au contraire nous reſiouira, quand nous viendrons à oppoſer à l'encontre noſtre liberté, la purité & netteté de noſtre vie, & noſtre innocence, à laquelle on ne ſauroit rien reprocher: car tout tant d'or qu'il y a deſſus & deſſous la terre, ce dit Platon, n'eſt pas comparable à la vertu, & faut touſiours auoir en main la ſentence de Solon,

Pluſieurs meſchans deuienent riches gens,
Et pluſieurs bons demeurent indigens,
Mais toutefois changer noſtre bonté
Nous ne voudrions à leur meſchanceté:
Car la vertu eſt touſiours perdurable,
Et la richeſſe incertaine & muable.

En l'exemple de Themiſtocles, il monſtre que le bien qui eſt en nos ennemis nous doit rendre diligens, non pas enuieux ni malins.

XI. *Le dernier remede, eſt, quoy qu'il auienne, que la vertu demeure touſiours de noſtre coſté: tellement qu'en voyant nos ennemis mal faire, nous facions bien, & en les voyant bien faire, nous facions mieux.*

Auſſi peu certes voudrions nous eſchanger les aclamations d'vne multitude populaire, en vn theatre, ſaoulee à nos deſpens, ni les honneurs & faueurs de ſeoir les premiers à la table chez les fauorits, ou les amis, ou les lieutenans & gouuerneurs des Roys, car rien n'eſt deſirable ni honneſte qui procede de cauſe deshonneſte: mais celui qui aime, comme dit Platon, eſt touſiours aueugle à l'endroit de ce qu'il aime, & remarquons plus toſt les fautes & impertinẽces que font nos ennemis: mais il ne faut pas ni que le plaiſir de les voir faillir demeure oiſeux, ni le deſplaiſir de les voir bien faire, inutile: ains faire compte & recueillir des deux, qu'en nous gardant de l'vn, nous deuiendrons meilleurs: & en imitant l'autre, pour le moins ne ſerons pas pires qu'eux.

Comment lon pourra apperceuoir ſi lon amende & profite en l'exercice de la vertu.

SOMMAIRE.

NE ſauroit bonnement dire, laquelle des deux extremitez eſt plus à craindre, ou la ſtupidité endurcie, ou la vaine preſomption de ſoy-meſme, pour les dangereux effects que produit chaſcun de ces deux vices: comme au contraire, c'eſt vne choſe excellente de pouuoir aprendre aux hommes le moien de fuir l'vn & l'autre, pour tenir le milieu. C'eſt ce que fait noſtre auteur en ce traité, car en deſpouillãt aux amis de vertu ceſte robbe d'ignorãce peruerſe, dont la pluſpart du monde s'eſt touſiours acouſtree, il les veut garder de veſtir l'habil-

Digitized by Google

lement d'orgueil & vaine ostentaoion, afin de les parer de la vertu, en telle sorte que recognoissans E
le bie dont ils ont ia quelque part, ils taschent de le faire valoir & d'en acquerir plus ample portion
de iour en iour, pour paruenir à vn contentement aseuré. Il enseigne donc à conoistre come lon au-
ra profité en l'exercice de vertu: & monstre que premieremẽt il faut regarder si lon se recule du vice
peu à peu, refutant les Stoiques qui n'imaginoyent aucun homme de bien, s'il ne deuenoit vertueux
tout à coup. Cela fait il adiouste quatre enseignemens pour conoistre ce profit, assauoir quand nous
sentons nostre cœur tendre sans intermission au bien: quand nostre affection regaigne le temps &
croist dautant plus si elle a esté retardee: quand nous comẽçon: à prendre tout nostre plaisir à cela:
& quand nous surmontons tous empeschemẽs qui nous peuuent destourner du chemin de la vertu.
Il entre puis apres plus specialement en matiere, & monstre comme il se faut employer en l'estude de
sagesse, quels vices il faut fuir, à quoy les esprits doyuent estre occupez, & le profit qu'on doit tirer des
philosophes, poetes, & historiens: item de quelle affection nous deuons parler en presence de nos pro-
chains, soit en public soit en particulier: quelles doiuent estre nos actions, & à quel but nous les deuõs
dresser: donnant lustre à tous ces discours là par des similitudes excellentes, & taxant les fautes cõ- F
mises ordinairement par ceux qui font quelque semblant d'aspirer à la vertu. Aiant deduit ce que
dessus, il propose de rechef diuers enseignemens qui nous peuuent resoudre de cest auancemẽt au bien,
comme, que nous deuons aimer les reprehensions, prendre garde de mesmes à nos songes, examiner nos
passions, & en esperer bien si nous sentons qu'elles s'adoucissent, imiter choses bonnes, ne vouloir pas
mesme ouir parler de mal, nous seruir des exẽples des gens de bie, estre ioyeux d'auoir des tesmoins
& spectateurs de nostre bonne volonté, & n'estimer aucũs pechez petis, ains les fuir tous. Puis il fer-
me son propos par vne elegante similitude, en laquelle il descouure le naturel du vicieux & du ver-
tueux, afin de rendre les moiens d'aspirer à la vertu tant plus amiables à chascun.

1. *Le premier enseignement pour cognoistre qu'on s'auance vers la vertu, est de sentir qu'il se recule du vice peu à peu, non pas tout à coup.*

LN'EST possible (ami Senecion) que lon se conoisse, ni que lon se sente profiter en vertu, si ce profit & amendement n'amene à la iournee quelque diminution de vice & de folie, & si le vice nous agrauant tout à l'entour de pesanteur esgale nous retient tou- G siours à bas.

Comme le plomb tire à fond le filé.

Cõfirmation, prinse de la consideration des sciences, & des guerisons du corps.

ne plus ne moins qu'en l'art de la musique, ou de la grammaire, on ne sauroit iamais cõbien on auãceroit, si lon ne voioit qu'en estudiãt on vuidast & espuisast tousiours quelque partie de l'ignorãce de ce que traictent ces arts là, & que lon en seust tousiours aussi peu que deuant: ni la cure que le medecin employe à penser vn malade ne lui bailleroit aucun sentiment de difference, si elle n'apportoit quelque meilleur portement, & quelque allegement par la diminution de la maladie s'en allant peu à peu iusqu'à ce que la dispositiõ cõtraire fust entierement restituee, & le corps retourné de tout poinct en sa santé & sa force premiere. Mais tout ainsi comme en ces choses là on n'y amende point, si ceux qui y amendẽt n'en apperçoiuent l'amendement & le chãgement par la diminution de ce qui leur pesoit, se sentans aller au cõtraire,

Quel doit estre cest auãcement vers la vertu, & ce reculement du vice.

ne plus ne moins qu'en vne balance, à mesure que l'vn des plats monte, l'autre des- H cend: aussi en ceux qui font profession de la philosophie, il ne faut point conceder, qu'il y ait amendement, ni sentimẽt aucun d'amendement, si l'ame ne se despouille peu à peu, & ne se purge tousiours de sa folie, & qu'il faille qu'elle soit tousiours saisie d'vn souuerain mal, iusqu'à ce qu'elle ait attaint le souuerain & parfait bien: car par ce moien il s'ensuyuroit, si en vn instant & en vn momẽt d'heure le sage passoit d'vne extreme meschãceté en vne supreme dispositiõ de vertu, qu'il auroit tout à coup en vn moment fuy le vice entierement, duquel il n'auroit peu en long temps oster de soy la moindre partie. Combien que vous sauez que ceux qui tienent telles opinions extrauagantes, se donnent à eux-mesmes beaucoup d'afaires, & se trouuẽt en de grãdes perplexitez quãd on leur allegue le passé, si nul d'eux n'a point conu quand il est deuenu sage, & s'il ignore ou doute que cest acroissement se soit

Opinion des Stoiques touchant ce point: & de quelles absurditez elle est enuelopee.

fait

A fait par espace de long temps, en ostant de l'vn, & adioustant à l'autre, comme vn arriuer tout bellement à la vertû, sans que lons'en aperçoiue : & s'il se faisoit vne si grande & si soudaine mutatiõ, que celui qui estoit au matin tres-vicieux se trouuast au soir tres-vertueux, & s'il estoit iamais auenu à aucun tel changement, que s'estant endormi fol, il se fust esueillé sage, & qu'il eust ainsi parlé aux folies & tromperies qu'il auoit hier, & qu'il auroit aujourd'hui chassées de son ame,

Allez vous-en arriere de moy songes,
Vous n'estiez rien que decenans mensonges.

Seroit-il possible que quelqu'vn n'eust senti vne si grande & soudaine mutatiõ qui se seroit faite dedans lui-mesme, & vne sapience qui tout à coup lui auroit ainsi illuminé & esclairé l'ame? quant à moy, il me semble qu'vn homme qui auroit esté transmué par les Dieux, à sa requeste, de femme en homme, comme lon dit de Cæneus, ignoreroit plustost ceste metamorphose & transmutation, que non pas estant B rendu temperant, prudent & vaillant, de dissolu, fol, & couard qu'il estoit au paranant, & estant transporté d'vne vie bestiale en vne celeste & diuine, il en ignoraſt le poinct de l'instant auquel se seroit fait vn tel changement. MAIS il a bien esté dit ancienemẽt, qu'il falloit acõmoder la pierre à la regle, & non pas la regle à la pierre: & ceux-ci ne vo ulans pas acommoder leurs opiniõs aux choses, ains à toute force contraindre les choses, contre toute nature, de se conformer & acorder à leurs opinions & suppositions, ont rempli la philosophie de grandes perplexitez, mesmement de ceste ci qui est tresgrande, cõprenans tous hommes ensemble sous le vice, excepté vn seul, celui qui est parfait: laquelle sauuage supposition a fait, que ce mot d'amendemẽt leur semble vn ænigme & vne fictiõ bien peu distante d'extreme resuerie, & que ceux qui par le moien de ceste amendement sont deliurez de toutes passions ensemble & de tous vices, ils les tienent pour ausi mal-heureux, que ceux qui ne sont exemptez d'aucun des plus enormes vices du monde: & toutesfois ils se refu-C tent & se condamnent eux-mesmes, car es disputes de leurs escholes ils mettent l'iniustice d'Aristides pareille à celle de Phalaris, & la timidité de Brasidas à celle de Dolon, & l'ingratitude de Melitus en riẽ qui soit differẽte de celle de Platon: & toutefois en leur vie, & en maniement d'afaires, ils fuient & declinent ceux-là comme gens de mauuais afaire: & se seruent de ceux ci & se fient à eux de leurs plus importans negoces, comme à personnes d'honneur & de valeur. MAIS nous qui voions qu'en tout genre de mal, principalement au desordre & desbauchement de l'ame, il y a touſiours plus & moins, & que c'est en quoy different les amendemens, selon que la raison petit à petit en lumine, purge & nettoye l'ame, en diminuant la meschanceté, comme l'ombre & l'obscurité, estimons qu'il n'est point hors de raison d'asseurer que lon en sent la mutatiõ, bien qu'elle sorte comme d'vn fond obscur, mais elle cõte & estime combien elle va droit en auant, ne plus ne moins que ceux qui courent auec voiles par l'infinie estendue de la mer, en obseruant ensemble la longueur du D temps, & la force du vent qui les pousse, vienent à mesurer le chemin qu'ils ont fait cõbien il est vrai-semblable, qu'en tant de temps, & estans portez par vne telle puissance de vent, ils en aient passé : aussi en la philosophie on peut prendre coniecture de l'amendement & auancement, que lon aura gaigné par l'asiduité & la continuation de touſiours marcher, sans souuent s'arrester au milieu du chemin, & puis recommencer, ou sauter, ains touſiours aller vniement, & esgalemẽt tirer en auant, & passer outre auec la guide de la raison: car ce precepte là,

Si tu vas peu auecques peu mettant,
Et plusieurs fois ce peu la repetant,

n'a pas seulement lieu, & n'est pas seulement bien dit, pour augmenter les sommes de deniers, mais aussi pour toutes autres choses, & mesmes pour acroissement de la vertu, par ce que la raison en prend vne acoustumance, qui est de grande force &

Les metamorphoses des Stoiques, plus estranges que celles des Poetes.

II. *Il refute ceste opinion des Stoiques, qui estimoient qu'vn homme fort vicieux pouuoit se changer en vn instant, & deuenir vertueux en toute perfection.*

Contredits des Stoiques.

III. *Puis qu'il y a amendement & auancement en mieux en la vie de ceux qui aimẽt la vertu, se conseignement, que nous profitons en l'exercice d'icelle, est de sentir que nous y tendons sans intermission.*

Explication de la sentence du poëte, laquelle est proprement acommodee au preſet discours

efficace,là où les intermissions ineſgales,& mouſſes, ou tiedes affections de ceux qui E ſe mettent à la philoſophie,ne ſont pas ſeulemẽt des pauſes & des arreſts del'amẽdement,cõme quand on ſe repoſe par le chemin, mais qui pis eſt, des relaſchemẽs & reculemens en arriere, pource que le vice qui eſt touſiours au guet, leur vient courir ſus,auſſi toſt comme il ſent qu'ils ſe laſchent vn peu en oyſiuete, & les fait rebourſer chemin. Car les mathematiciens appellent les planetes ſtationaires, & diſent que elles s'arreſtent quand elles ceſſent d'aller en auant: mais à profiter en philoſophie, c'eſt à dire en correction de mœurs & de vie, il n'y peut auoir interualle d'amendement ni pauſe & ceſſatiõ aucune, pource que la nature eſtant en vn perpetuel mouuement, veut touſiours qu'on la pouſſe en la meilleure part, ou autrement elle ſe laiſſe emporter, comme vne balance en la pire. Si donc ſuiuant l'oracle qui fut reſpondu par Apollo à ceux de Cirrha, que s'ils vouloient viure en paix les vns auec les autres,il faloit qu'ils fiſſent la guerre ſans ceſſe iours & nuits au dehors: auſſi ſitu ſens en toy-meſme que tu ayes combatu iour & nuict continuellement contre le F vice,ou non gueres ſouuent abandonné ta garniſon, ni receu ordinairement de lui des herauts & meſſagers, qui ſont les voluptez, les negligences & les amuſemens à traiter de paix, il eſt vrai-ſemblable, que tu peux lors aſſeureement & hardiment paſſer outre. MARS encore qu'il y euſt des interruptions de viure philoſophiquement,prouueu que les dernieres fuſſent touſiours plus rares, & les repriſes plus longues que les premieres, ce ſeroit vn ſigne qui ne ſeroit pas mauuais, d'autant qu'il teſmoigneroit que par labeur & exercitation la pareſſe s'en iroit peu à peu chaſſee: comme le contraire auſſi ſeroit mauuais ſigne, qu'il y euſt pluſieurs intermiſſions, & pres l'vne de l'autre, pource que cela monſtreroit que la chaleur de l'affection premiere s'en iroit peu à peu aneãtiſſant & refroidiſſant. Car tout ainſi cõme la premiere boutee que fait le germe du roſeau aiãt force de pouſſer grande, produit vne longue tige droite eſgale & vnie du commencement, pour ce qu'elle ne trouue rié qui l'arreſte,ne qui la repouſſe: & puis apres, comme ſi elle ſe laſſoit au haut par vne de- G faillãce de courte halaine,elle eſt ſouuẽt retenue par pluſieurs nœuds,non gueres diſtans l'vn de l'autre,cõme ſi l'eſprit qui pouſſe contremõt trouuoit quelque empeſchemẽt qui le rabbatiſt,& qui le fiſt trẽbler: auſſi tous ceux preſque qui d'entree ſont de grans eſlans en l'eſtude de philoſophie,& puis vn peu apres trouuent ſouuent des empeſchemẽs & des diuertiſſemens,ceux-là, ſans ſentir aucune difference de mutation en mieux,à la fin ſe laſſent,quittent tout,& demeurent tout court, là où aux autres des æles leur naiſſent,& pour le fruit qu'ils ſentent dõnent à trauers toutes excuſes,& fendent tous empeſchemẽs(cõme vne preſſe de gens qui leur voudroient empeſcher le paſſage)par force & bõne affectiõ de venir à chef de leur entrepriſe. Tout ainſi donc comme s'eſiouir de voir vne belle creature preſente n'eſt pas ſigne d'amour cõmençant,pour ce que cela eſt commun à toutes gens,mais bien ſentir vn regret,& eſtre marri quãd on en eſt ſeparé: auſſi y en a il pluſieurs qui prenent plaiſir à la philoſophie, & qui ſemblẽt s'attacher fort gaillardemẽt à l'eſtude,mais s'il auient H qu'ils ſoiẽt vn peu retirez de là par autres negoces & afaires, ceſte premiere affectiõ qu'ils auoient priſe s'eſuanouit, & ne s'en ſoucient gueres:mais celui qui eſt attaint au vif de la pointure d'amour de la philoſophie, ſemblera moderé & non trop eſchauffé en le frequentãt à l'eſtude,& cõferant auec lui de la philoſophie,mais quand il en ſera diſtrait & retiré arriere,on le verra bruſlant,impatient,& ſe faſchãt de tous autres afaires,& de toutes autres occupations iuſques à oublier ſes propres amis,tant il aura vn paſſionné deſir de la philoſophie. Car il ne faut pas ſe delecter des lettres & de la philoſophie, comme lon fait des ſenteurs & des parfums, en les trouuant beaux & bons tant comme ils ſont preſens, & puis quand on les a oſtez, ne les regretter plus, & ne s'en ſoucier point, ains faut qu'elles impriment en nos ames vne paſſion ſemblable à la ſoif, & à la faim, quand on nous en diſtrait, ſi nous y voulons profiter

Le danger qu'il y a de ſe deſcourager quand lon eſt en bon train.

Acommodation de l'oracle d'Apollo au deuoir de l'homme vertueux.

IIII. *S'il y a des interruptions au chemin de la vertu, il ne faut perdre courage, pourueu que lon regaigne le temps, & que l'affection croiſſe, tant plus elle aura eſté retardee: qui eſt la troiſieſme enſeignement.*

Similitude propre à cela.

Autre ſimilitude ſeruant d'expoſitiõ à la precedente.

Autre ſimilitude à ce propoſ, monſtrans auec quelle diſpoſition d'eſprit il faut viſer à la vertu.

Digitized by Google

A profiter à bon escient, & y apperceuoir amendement; quelque occasion que ce soit qui nous en distraye, ou mariage, ou richesse, ou amitié, ou quelque voyage de guerre qui suruiene, car dautant que plus grand sera le fruict que lon en aura apris, dautãt sera plus griefle regret de ce que lon en aura laissé. A ce premier signe d'amende-ment ioint vn autre tresc-ancien, qui est tout vn ou bien pres de là, c'est celui que descrit Hesiode, quand on ne trouue plus la voye trop aspre ni roide, ains facile, pleine & vnie, cõme estant aplanie par l'exercitation, & que la lumiere y commẽce à reluire clairement au lieu des perplexitez, fouruoyemens en tenebres, & des repentãces, esquelles encourent bien souuent ceux qui se mettent à la philosophie du commencement, ne plus ne moins que ceux qui laissent vn pays qu'ils conoissent bien, & ne voient pas encore celui auquel ils tendent. Car aians abandonné les choses communes, & qui leur estoient familieres, deuant qu'auoir conu les meilleures, & en auoir iouy: en cest interualle du milieu ils sont fort trauaillez, tellement qu'aucuns retour-

B nent arriere: comme lon dit que Sextius gentil-homme Romain, aiant abandonné les honneurs, offices, & magistrats de la ville de Rome, pour l'amour de la philosophie, & puis se trouuant en l'estude d'icelle tourmenté, & ne pouuant mordre en ses discours & raisons du cõmencement, fut pres de se ietter d'vne fuste dedans la mer. Semblable chose recite lon de Diogenes le Sinopien, quand il cõmença de se donner à la philosophie, c'estoit vn iour de feste solennelle que les Atheniens faisoient des festins publiques, des ieux es Theatres, des assemblees les vns auec les autres, des danses & des masques toute la nuict: & lui en vn coin de la place, s'estant enueloppé comme pour y dormir, tomba en des imaginations qui lui mettoient le cerueau sans dessus dessous, & lui afoiblissoient fort le cœur, en discourant que sans aucune necessité qui le contraignit, il s'estoit allé volontairement ietter en vne vie laborieuse, estrange, & sauuage, s'estant segregé de tout le monde, & priué de tous biens: sur ces entrefaites il aperceut vne petite souris, qui venoit ronger les mietes

C qui lui estoient tombees de son gros pain, & qu'alors il reprit cœur, & dit en soy-» mesme, comme se reprenant, & blasmant sa foiblesse de courage: Que dis-tu Dio-» genes? voila vne creature qui vit encore & fait grand chere de ton relief, & toy, » lasche que tu es, as regret à ta vie, te lamentes de ce que tu n'es pas saoul & yure » comme ceux là, couché en licts mols, delicats, & richement parez. Quand donc telles tentations de diuertissemens ne reuienent pas souuent, & que la raison s'esleue incontinent alencontre, qui les rembarre, & au retour comme de la chasse de ses ennemis dissoult aisement tout le nuage de desespoir & de languissant ennui, qui s'estoit concreé en l'entendemẽt, alors se peut-on asseurer qu'il y a certain profit & amendement. MAIS pour autant que les occasions qui esbranlent les hommes qui s'adonnent à la philosophie, & quelquefois les font retourner en arriere, non seulement naissent & prenent force en eux-mesmes à cause de leur infirmité: mais

D aussi les pourfuites & instances que leur en font leurs amis à bon escient; les attaches que leur en donnent leurs aduersaires par maniere de risee & de mocquerie, attendrissent, amolissent & ployent leurs cœurs, voire iusques à en auoir dechassé de tout poinct quelques vns hors de la philosophie, ce ne sera pas vn mauuais signe d'auancement si lon supporte cela doucemẽt, sans s'esmouuoir, ni se chatouiller de leur ouir raconter par nom & par surnom aucuns de leurs cõpagnons qui sont paruenus en grand credit & à grands biens aux courts de quelques princes, ou qui ont eu de gros mariages des femmes qu'ils auront espousees, & qui sont allez auec vne grande & honnorable compagnie de gẽs en la place au palais, pour quelque office, ou bien pour plaider quelque noble cause de grande consequence: car celui qui ne s'esmeut ni ne s'estonne ou lasche point pour ouir toutes ces emorches là, donne certainement à conoistre qu'il est pris & arresté comme il faut de la philosophie. Car il n'est pas possible de se garder de conuoiter ce que les autres adorent, sinon à ceux

v. *Le quatriesme enseignement est, quand nous ne trouuons plus le chemin de vertu si difficile, mais que nous commencons à voir clair, & à prendre plaisir.*

1. Premier exemple en Sextius.

2. Second exemple en Diogenes, se aidant de tous enseignements & moiens pour s'aduect rer à la vertu.

Conclusion, touchant ce 4. enseignement.

VI. *Le cinquiesme enseignement qui nous asseure d'auoir profité en l'exercice de Vertu, est si nous auons surmonté doucement les tentations de ceux qui nous veulent destourner du droit chemin, soient amis ou ennemis.*

Raison pertinente.

Digitized by Google

qui n'admirent rien que la vertu: car de brauer & faire teste à des hommes, il eschet à aucuns par cholere, & à d'autres par folie: mais de mespriser & reietter ce que les autres estiment iusques à admiration, il n'est hõme qui le seust faire sans vne grande, vraye & constante magnanimité: d'où vient que se comparans aux autres en cela, ils s'en glorifient, comme fait Solon quand il dit,

Exemples. 1. Solon.

Plusieurs meschans deuienent riches gens,
Et plusieurs bons demeurent indigens,
Mais toutesfois changer nostre bonté
Nous ne voudrions à leur meschanceté:
Car la vertu est ferme & perdurable,
Et la richesse incertaine & muable.

2. Diogenes. & Diogenes comparoit son passage de la ville d'Athenes en celle de Corinthe, & de celle de Corinthe à celle de Thebes, aux mutations de seiour que faisoit le grand Roy de Perse, lequel passoit la saison du prim-temps à Suse, celle de l'hiuer en Babylone, & l'esté en la Medie: & Agesilaus oiant nommer le Roy de Perse, le grand Roy: Pourquoy, dit-il, est-il plus grand que moy, si ce n'est qu'il soit plus iuste? & Aristote escriuant à Antipater touchant Alexandre le grand, lui mande: Qu'il ne lui apartenoit pas à lui seul de s'estimer grand, pource qu'il dominoit beaucoup de païs: mais aussi à quicõque auoit droite & saine opiniõ des Dieux. Et Zenon voiant que Theophrastus estoit en grãde estime, pource qu'il auoit beaucoup d'auditeurs, dit: Son auditoire est plus grand que le mien, mais le mien est mieux d'accord.

3. Agesilaus.

4. Aristote.

5. Zenon.

VII. *Il entre main tenant en plus particulier discours, & mõstre que l'exercice de vertu consistant à philosopher, le moyen de bien employer le temps en la philosophie, est de fuir l'ambition, la sophisterie, & les matieres trop enueloppees, pour en tirer en la doctrine qui touche & regle les affections.*

QVAND doncques tu auras ainsi estably & fondé en ton cœur l'affection qu'il faut porter à la vertu, au pris des choses exterieures, & versé hors de ton ame toutes enuies, toutes ialousies, & tout ce qui chatouille, ou qui rebute plusieurs de ceux qui commencent à philosopher, cela te sera vn grand indice & argumẽt de profiter & auancer en la philosophie: aussi n'en sera-ce pas vn petit, que la mutation des propos autres que son ne souloit tenir: car tous ceux qui commencẽt à estudier en philosophie, à parler vniuersellement, cerchent plus ceux qui ont de la gloire & de l'apparence, les vns se iuchans en haut, comme les coqs & les poules, à la splendeur & hauteur des choses naturelles, pource qu'ils sont legers & ambitieux de leur inclination naturelle: les autres prenans plaisir ainsi cõme les ieunes leurons, ce dit Platon, à tirer & deschirer touiours quelque chose, s'en vont droit aux disputes, aux questions & arguts de la Dialectique, & la plus part en prenent prouision pour passer outre, iusques à la Sophistique. Il y en a qui vont çà & là faisans amas de beaux dits, notables sentences & belles histoires des anciens, comme Anacharsis disoit qu'il ne voioit point que les Grecs vsassent de leurs deniers monnoyez à autre vsage qu'à ietter & compter: aussi ne font ceux-la autre chose que compter & mesurer leurs beaux propos sans en tirer autre commodité ne profit. Et comme Antiphanes, l'vn des familiers de Platon en se iouant disoit, qu'il y auoit vne ville là où les paroles se geloient en l'air incontinent qu'elles estoyent prononcees, & puis quand elles venoient à se fondre l'esté, les habitãs entendoient ce qu'ils auoient deuisé & parlé l'hiuer: aussi la plus part, disoit-il, de ceux qui vienent ouir ieunes les discours de Platõ, à peine les entendent-ils iusques bien tard, quand ils sont deuenus tous vieux: aussi leur en prend-il de mesme enuers toute la philosophie, iusques à ce que le iugement aiant pris vne fermeté de resolutiõ saine & rassise, vient à donner dedãs les discours qui peuuẽt imprimer en l'ame vne affectiõ morale, & vne passion d'amour, & à cercher ces propos la, dont les traces tendẽt plus tost au dedans que non pas au dehors, comme dit la fable d'Esope. Car ainsi comme Sophocles disoit en se iouant, qu'il vouloit changer la hautesse de l'inuention d'Eschylus, puis sa fascheuse & laborieuse disposition, & en tiers lieu l'espece de son elocution, qui est tresbonne & pleine de douces affections: aussi les estudians en Philosophie, quand ils sentiront qu'ils ne s'arreste-

A qui ressemblent ceux qui se contentent de bien parler ou de sauoir beaucoup.

L'aage & l'experience sont requis, pour engendrer es cœurs quelque amour de vertu.

Quel est le vray profit de l'estude de Philosophie.

Digitized by Google

A s'arresteront plus aux choses artificiellemẽt & ingenieusement escrites par ostentation, ains passeront aux morales, & qui touchent au vif les affections, c'est lors qu'ils commenceront à profiter veritablement & à bon escient. CONSIDERE donc non seulement en lisant les œuures des Philosophes, ou en les oyant lire, premierement si tu ne t'attacheras point plus tost aux paroles qu'à la sentence, & ne te ietteras point plustost à ce qui est subtil & aigu, qu'à ce qui est vtile, profitable & charnu: mais aussi en versant dedans les escrits des poëtes, & en prenant en main quelque histoire, obserue bien si tu laisses point eschapper aucune sentence bien dite, pour reformer les mœurs ou alleger quelque passion: car comme Simonides dit, que l'abeille hante les fleurs pour en tirer le roux miel, là où les autres en aiment seulement la couleur & la senteur, & n'en veulent, ni n'en prenent autre chose: ausi là où les autres versent en la lecture des poëtes pour plaisir seulement, & par maniere de ieu, celui qui trouue quelque chose digne d'estre notee, & en fait vn recueil, semble desia reconoistre de premier front le bien, par vne familiarité & amitié de longue main prise auec lui, comme son domestique: car ceux qui lisent les œuures de Platõ & de Xenophon, pour la beauté du fit le seulement, sans y cercher autre chose que la pureté du langage naifuement Attique, cõme s'ils alloient recueillant ce peu de rosee & de bourre qui vient dessus les fleurs, que diriez-vous de ceux-là, sinon qu'ils aiment des drogues medecinales la belle couleur, ou la douce senteur seulement, mais au demeurãt la proprieté de purger le corps, ou d'appaiser vne douleur qu'elles ont, ils ne la conoissent point, & ne s'en veulent point seruir: Au demeurant ceux qui passent encore plus auant en ce profit, non seulement tirent vtilité des escrits & des paroles, mais aussi des spectacles & des choses qu'ils voient, & en tirẽt ce qui leur est propre & commode: comme lon escrit d'Æschylus, & de plusieurs autres semblables: car Æschylus estant vn iour present à voir es ieux Isthmiques vn combat de deux champions combatans à l'escrime des poings, comme l'vn d'eux eust receu vn grãd coup bien assené: tout le theatre s'escria: lui, poussant du coude vn nommé Ion natif de Chio. Voi-tu, dit-il, combien peut l'acoustumance & exercitation: le frappé ne dit mot, & les regardans crient. Et Brasidas aiant trouué vne souris parmi des figues seiches, qui le mordit au doigt, il la secoua en terre, & puis dit en lui-mesme, ô Hercules, voyez vous comment il n'y a rien si petit ne si foible, que s'il oze se defendre, ne trouue moien de sauuer sa vie! Et Diogenes aiant veu vn qui beuuoit dedans le creux de sa main, ietta le gobelet qu'il portoit en sa besace: tant l'acoustumance & l'exercitation, qui bien l'a continuee, & y a esté diligent, rend les personnes prompres à remarquer & à receuoir de tous costez choses qui seruent à la vertu: ce qui se fait encore plus quand ils meslent les paroles auec les actions, non seulement en la sorte que dit Thucydides, aprenans & s'exercitans entre les perils, mais aussi contre les voluptez, contre les querelles & altercations es iugemens, es defenses des causes, es magistrats, comme donnans preuue des opinions qu'ils tienent, ou plus tost par leurs deportemens, enseignans quelles opinions on doit tenir. Car ceux qui aprenent encore, & neantmoins s'entremettent d'afaires, & qui ne font qu'espier s'ils pourront desrobber quelque chose de la philosophie pour l'aller incontinent prescher, comme charlatans, ou au milieu d'vne place, ou en vne assemblee de ieunes gens, ou à la table d'vn prince, il ne faut non plus estimer que ces manieres de gens là facent actes de philosophes, que ceux qui vendent les drogues medicinales & les simples, facent actes de medecins: ou, pour mieux dire, ce contrefaiseur la de philosophe ressemble proprement à l'oiseau que descrit Homere, qui porte incontinẽt en sa bouche, tout ce qu'il peut prendre, à ses disciples, comme à des petis qui sont encore dedans le nid sans plumes,

Et cependant il meurt de faim lui mesme:

ne prenant rien de ce qu'il aporte pour s'en valoir & nourrir, ou ne digerant rien de

VIII. *Ce que lon doit considerer en la lecture des Philosophes, Poetes & Historiens, pour en bien faire son profit.*

Il y faut remarquer, & en recueillir ce qui nous peut rendre meilleurs.

A qui ressemblent ceux qui lisent les liures pour en tirer du plaisir seulement, & non autre chose.

Iusques où s'auancent les hommes sages & amis de vertu.

Exemples monstrans que l'homme sage fait son profit de tout ce qu'il ont & void.

Quelle est la pratique de ce que font les hommes vertueux.

Vanité de ceux qui ne veulent rien sauoir, sinon afin que on le sache.

A qui ressemblent ces philosophastres.

Digitized by Google

ix. *Dequoy nous doiuent seruir les bons & sages propos que nous pouuons tenir par foi à nos prochains: & cõme nous deuons estre affectionnez en cela.*

ce qu'il prend. Et pourtant faut-il bien prendre garde si nous faisons vn discours, Et que ce soit quant à nous, pour en vser en nous mesmes: & quant aux autres, que ce ne soit point pour vne vaine gloire, ni pour ambition de nous mõstrer, mais en intention d'aprendre ou d'enseigner quelque bonne chose: & sur tout faut aussi bien obseruer, si toute opiniastreté, & toute cõtentieuse animosité en dispute, est en nous amortie, & si nous auons desormais desisté d'inuenter ambitieusement des raisons pour confondre nos aduersaires, ne plus ne moins que les champions de l'escrime des poings, à qui on lie de grosses courroyes à l'entour des bras, & des boules dedans les mains, prenans plus de plaisir à assener vn bon coup, & à ruer par terre nostre compagnon, que non pas à aprendre ni enseigner: car la douceur & debonnaireté en cela, de ne vouloir iamais attacher vne conference auec intention de vaincre en combatant, ni la rompre en courroux, ni par maniere de dire, fouler aux pieds l'aduersaire quand on l'a vaincu, ou estre desplaisant quand on a esté vaincu, ce sont signes d'homme qui a suffisamment ia profité: ce que monstra bien vn iour Aristippus aiant esté pressé de si pres en quelque dispute, qu'il ne seut que respondre sur le champ à vn sophiste audacieux, mais au demeurant homme esceruelle & sans iugement: car le voyant fort ioyeux & fort enflé de vaine gloire, pour l'auoir ainsi rangé à ne sauoir que dire, le m'en vois, lui dit-il, vaincu pour ce coup, mais ie dor-
mirai plus souefuement que toy qui as vaincu. Nous pouuons encore nous esprouuer & sonder nous mesmes quand nous harenguons publiquement, si pour ne voir en l'audience plus de gens que nous n'en auions attendu, nous ne restiuõs point de peur, ni au contraire nous ne laschons point nostre courage, pour y en auoir moins que nous n'auions esperé, ni là où il est besoin de haranguer deuant vn peuple ou deuant vn magistrat, nous perdons l'occasion de ce faire pour n'auoir pas bien premeditè & mis par escrit ce que nous deurions dire, comme lon recite de Demosthenes & d'Alcibiades: car Alcibiades estant tresl-ingenieux & prompt à inuenter les choses, estoit craintif à les dire, & se troubloit quand il venoit à les exposer, car bien souuẽt au milieu de son dire il cerchoit le mot propre à exprimer sa conception, ou quelque parole qui lui estoit eschappee de la memoire, qui le faisoit demeurer tout court en parlant: & Homere ne feignit point de mettre hors le premier de ses vers defectueux en mesure, tant il auoit d'asseurance de la perfection & bõté des autres, pour sa suffisance en l'art poëtique, tãt plus est-il vrai-semblable que ceux qui n'ont rien deuant les yeux, où ils aspirent, que la vertu & le deuoir seulemẽt, se seruent de l'occasion du tẽps, & de l'occurrence des afaires, sans se soucier que lon aplaudisse à leur beau parler, ne qu'on les siffle, ou qu'on leur face bruit pour le trouuer mauuais.

Sage conseil à ce propos.

Exemple en Aristippus.

Autre esprouue pour conoistre tant mieux le defaut ou le bien qui peut estre en nous.

Exemples en Demosthenes, Alcibiades & Homere.

x. *Que nos actiõs doiuẽt auoir plus de profit & de verité que d'apparence & d'ostentatiõ: brief, que le tesmoignage de la bonne conscience est cela qui principalement nous doit suffire.*

Si ne faut pas prendre garde aux paroles seulement, mais aussi aux actions, s'il y a plus de profit que de parade, & plus de verité que d'apparence & d'ostentation. Car si le vrai amour de fille ou de femme ne demande point de tesmoins, ains iouit de son contentement à par soy, encore que secrettement & sans le seu de personne il acõplisse son desir, cõbien plus est-il croyable que celui qui est amoureux de l'honnesteté & du deuoir, hantant familierement par ses actions auec la vertu, & en iouissant, sente sans en mot dire vn grand & haut contentement en soy-mesme, ne demandant autres auditeurs ni autres spectateurs que sa conscience propre? comme celui qui apelloit sa chambriere en sa maison, & crioit tout haut, Dionysia regarde cõment ie ne suis plus glorieux ne superbe: aussi celui qui a fait quelque chose honneste & vertueuse, & puis la va conter & la porte monstrer par tout, il est tout euident que celui la regarde encore dehors, & est tiré de la conuoitise de vaine gloire, & n'a point encore veu à nud & au vrai la vertu, ains seulement en dormant & en songe en a pensé entreuoir quelque ombre & quelque image, puis qu'il expose ainsi en veuë ce qu'il a fait, comme vn tableau de peinture. Celui doncques qui profitera nõ seulemẽt quand il aura donné quelque chose à vn sien ami, ou fait quelque bien

Inepcie de ceux qui ne se contentent point de ce tesmoignage.

Digitized by Google

A à vn sien familier, n'en dira rien: mais aussi quand il aura donné sa voix ou sa balotte iuste entre plusieurs autres iniustes; ou quand il aura fermement resisté en face au propos deshonneste de quelque homme riche, ou de quelque seigneur & magistrat, ou qu'il aura refusé quelques presens, voire iusques à là, s'il a eu soif la nuict, & qu'il se soit gardé de boire, ou qu'il ait rebouté le baiser de quelque belle fille ou femme qui l'en ait pressé, cõme fit Agesilaus, il le retiẽdra en soy-mesme, & n'en dirà iamais rien: car celui-là qui se contente de se prouuer à soy-mesme, non par mespris des autres, mais pour l'aise & le contentement qu'il a en sa conscience, estant suffisant tesmoing & spectateur des choses bien & louablement faites, monstre que la raison est logee chez lui, & y a pris pied & racine, & comme dit Democritus, qu'il s'acoustume à prendre plaisir de soy-mesme: ainsi comme les laboureurs voiẽt plus volontiers les espics qui panchent & se courbent contre la terre, que ceux qui pour leur legereté sont hauts & droits, dautant qu'ils les estiment vuides de grain, & qu'il B n'y a presque rien dedans: aussi entre les ieunes gens qui se donnẽt à la philosophie, ceux qui sont les plus vuides & qui ont moins de poids, ceux-là ont du commencement l'asseurance, la contenance, le port, le visage plein de mespris de toutes choses, & puis quand ils commencent à se remplir, & à amasser du fruict, des discours de raison, ils ostent alors ceste mine superbe, & ceste vanité d'aparence exterieure. Ne plus ne moins que les vaisseaux où lon met quelque liqueur, à mesure que la liqueur y entre, l'air vain en sort: aussi à mesure que les hõmes se remplissent de biẽs certains & veritables, la vanité leur cede, & toute hypocrisie s'en va, l'enfleure en deuient plus molle, & cessans de s'attribuer beaucoup pour la grande barbe & la robbe longue, ils transferent l'exercitatiõ des choses exterieures au dedans de l'ame, vsans d'amertume & de morsure de reprehension, principalemẽt encontre eux-mesmes, & au demeurant deuisent & parlent auec les autres plus gracieusement: & quant au nom de philosophie & à la reputation de philosophes, ils ne l'vsurpẽt plus cõme ils faisoient au parauant, ains si d'auenture quelque gentil ieune homme est appellé par vn autre de ce nom là, il respondra en souriant tout doucement, & rougissant de honte,

Ie ne suis pas vn des celestes Dieux,
Pourquoy pareil me faites-vous à eux? Car ainsi que dit Æschylus,
La ieune femme à qui l'œil estincelle,
Me fait iuger qu'elle n'est plus pucelle:

mais le ieune homme qui a commencé à gouster le profit & l'exercice de la philosophie, ces accidens que descrit Sappho le suiuent,

Quand ie te voy,
Soudainement ie m'apperçoy,
Que toute voix defaut en moy,
Que ma langue n'a plus en soy,
Rien de langage.
Vne rougeur de feu volage
Me court sous le cuir au visage.

Vous prendriez plaisir à voir sa contenãce rassise, son regard doux, & desireriez de l'ouir parler. Car ainsi comme ceux qui sont profez en la confrairie des mysteres, s'assemblans du commencement en foule & en tumulte, s'entrehurtent & s'entrepoussent, mais quand on vient à faire le seruice diuin, & à mõstrer les choses sacrees, ils sont alors attentifs, auec crainte & auec silence: aussi au cõmencement de l'estude de philosophie & à l'entree de la porte, vous y verrez beaucoup de bruit, de tumulte, d'insolence & de caquet, pource que la plus part se iette dedans bruslquement & violentement, pour l'enuie qu'ils ont d'en acquerir reputation & honneur: mais celui qui est vne fois entré dedans, & qui a veu celle grande lumiere, comme si le repositoire des choses saincte lui estoit ouuert, alors prenãt vne toute autre cõtenance,

Modestie de l'homme vertueux.

Felicité de celuy qui se contente de la tesmoignage d'vne bonne conscience.

Belle similitude cõtre la vaine ostentation de ceux qui se enflez d'opinion d'eux-mesmes.

Autre similitude à ce propos.

Comment se comportent en eux mesmes & auec les autres, ceux qui sont bien instruits.

Effects de la philosophie es hommes vertueux.

Quels sont les commencemens & accroissemens de l'estude de vraye sapiẽce.

vn silence & vn esbahissement, il deuient humble, souple & modeste, suiuant la rai- E
son cõme Dieu: & me semble que lon leur peut bien apliquer & acommoder ce que
Menedemus en iouant disoit, C'est que plusieurs venoient aux escholes à Athenes,
Plusiãte rencontre de Menedemus sur ce propos. qui du commencement estoient sages, puis deuenoient amateurs de sagesse, car ce
mot de Philosophe signifie cela: & puis de Philosophes deuenoient Sophistes, & à
XI. Par vne belle similitude il monstre que nous pouuons conoistre si nous auons à bon escient profité en l'exercice de vertu: assauoir, quand nous cerchons & aimons estre repris & guerir de nos vices, & par nous-mesmes & par autrui. la fin par succession de temps se trouuoient Idiots, c'est à dire, gens du tout ignorãs:
car dautant que plus ils approchẽt de la raison, dautant diminuent ils plus de l'opi-
nion d'eux-mesmes & de la presomption. OR entre ceux qui ont besoin du se-
cours du medecin, les vns qui n'ont mal qu'aux dents, ou au doigt, eux-mesmes võt
deuers ceux qui les pensent, & ceux qui ont fieures les appellent à la maison, & les
priẽt de leur vouloir estre en aide: mais ceux qui sont tombez en vne fureur de me-
lancholie, ou en vne frenesie, & alienation d'entendement, ne les veulent pas quel-
quefois receuoir, encore qu'ils vienent d'eux-mesmes, ains les fuient & les chassent,
estans si fort malades, qu'ils ne sentent pas leur mal: aussi entre ceux qui pechent & F
qui faillent, ceux-là sont incurables & incorrigibles, qui se courroucent ameremẽt,
& haïssent mortellement ceux qui leur remonstrent & qui les reprenent: & ceux qui
les endurent, & qui les reçoiuent sont en meilleur estat & plus beau chemin de re-
couurer guarison: mais ceux qui se baillent eux-mesmes à ceux qui les reprenent,
qui confessent leur erreur, & qui descouurẽt eux-mesmes leur pauureté, n'estans pas
bien aises qu'on n'en sache rien, ni contens d'estre secrets, ains l'aduouent, & prient
ceux qui les en reprenent, & qui les admonestent de leur y donner remede, cela n'est
Rapplique dextrement en diuers endroits cest apoph tegme. pas vn des pires signes de profit & amendemẽt, suiuãt ce que souloit dire Diogenes,
Que celui qui se veut sauuer & deuenir hõme de bien, il a besoin d'auoir ou vn bon
ami, ou vn aspre ennemi, à fin que ou par amour de remonstrance, ou par force de
iustice, il se chastie de ses vices. Mais tant que lon fait gloire de monstrer au dehors
Mesure de la plus part des hommes. vne souilleure de robbe ou vne tache de vestement, ou vn soulier rompu, & que par
vne façon d'humilité presomptueuse on se mocque de soy-mesme, de ce que lon se-
ra d'auenture, ou petit, ou courbé & bossu, pensant faire vne galanterie, & cependãt G
on couure & cache les ordures de sa vie, & vilenies de ses mœurs, les enuios, les ma-
lignitez, l'auarice, les volyptez, comme des vlceres & apostumes, ne souffrãt pas que
personne y touche, non pas qu'on les voye seulemẽt, pource qu'on craint d'en estre
repris, certainemẽt on a fait peu de profit, ou plustost à vray dire, rien du tout. Mais
Marques d'vn homme de bien. celui qui donne à trauers, & qui peut ou qui veut principalement se penser soi-mes-
me, & se faire douloir, & sentir regret quand il a failli: ou sinon, à tout le moins qui
endure patiemment qu'vn autre par ses reprehensions & remonstrances le nettoye
& le purge, celui-la certainement semble hair la meschanceté, & auoir enuie de s'en
deffaire. Ie ne veux pas dire qu'il ne faille auoir honte, & fuir d'estre estimé & tenu
pour meschant, mais celui qui a en haine la substãce de la meschaceté, plus que non
pas l'infamie, celui-la ne seindra point de faire dire mal de soy, & d'en dire lui-mes-
Apophtegme contre ceux qui desguisent leurs vices. me, prouueu qu'il voye qu'il soit pour en deuenir meilleur. A quoy lon peut appli- H
quer vne gentile parole que dit vn iour Diogenes à vn ieune homme, lequel s'estant
apperceu que Diogenes l'auoit veu en vne tauerne, s'en estoit vistement fuy plus au
dedans de la tauerne: Tant plus, lui dit-il, que tu fuis au dedans, tant plus auant es-
tu en la tauerne, aussi peut-on dire des vicieux, que tant plus ils nient leur vice, tant
plus se fourrent-ils auant au dedans du vice, comme les pauures qui cõtrefont les ri-
ches, en sont de tant plus pauures pour leur vanité. Mais celui qui profite veritable-
Exemple notable à ce propos. ment, à pour exemple ce grand personnage Hippocrates, lequel publia lui-mesme,
& escriuit ce qu'il auoit ignoré touchant les coustures de la teste de l'homme en l'a-
natomie, faisant ce compte que ce seroit bien chose hors de toute raison, que ce
grand personnage-là ait bien voulu publiquement prescher sa faute, de peur que les
autres ne tombassent en pareil erreur, & que celuy qui se veut sauuer soy-mesme

ne

Digitized by Google

A ne peuſt endurer qu'on le repriſt, ne confeſſer ſon ignorance & ſa mauuaiſtié. Au demeurant les regles & preceptes que donnent Bion & Pyrron en ceſt endroit, ne ſont pas, à mon auis, ſignes d'amendement, mais pluſtoſt de quelque autre plus grande & plus parfaite habitude de l'ame. Car Bion diſoit à ſes familiers & diſciples, qu'ils eſtimaſſent auoir profité quand ils auroiēt acquis tant de cōſtance, qu'ils entendroient auſſi patiemmēt ceux qui les outrageroient & iniurieroient, que ceux qui leur diroient,

Preceptes de Bion & Pyrron pour duire les hommes à la vertu.

Ami paſſant, certes tu n'as point chere
D'eſtre homme fol, ni de mauuais afaire:
Adieu te dis, priant la Deité
De te donner toute proſperité.

Odiſſ. 6. 221

Et Pyrron, comme on trouue par eſcrit, eſtant dedans vne nauire, en vne dangereuſe tourmente de mer, monſtra à quelques vns de ſes diſciples qui eſtoient auec luy, vn petit cochon qui mangeoit fort gouluement de l'orge que lon auoit reſpandu parmi la nauire, leur diſāt qu'il faloit par la raiſon & l'exercice de la philoſophie acquerir vne conſtance ainſi impaſſible, pour ne s'eſmouuoir ni ne ſe troubler point d'aucuns accidens de la fortune. Or voyez donc encore plus, quelle eſtoit la regle de Zenon, car il vouloit que chaſcun prinſt garde à ſes ſonges, pour conoiſtre s'il profitoit ou non, ſi lon prenoit point plaiſir en ſongeant à quelque choſe deshonneſte, ou s'il eſtoit point auis que lon enduraſt, ou que lon fiſt rien qui fuſt vilain, ou qui fuſt iniuſte, voulant que lon viſt, comme en vn calme du tout tranquille, ſans aucune agitation, au fond clair & net, la partie imaginatiue & paſſiue de l'ame totalement applanie & regie par la raiſon: ce que Platon au parauant, à mon auis aiant entendu, nous a repreſenté & figuré ce que fait la partie imaginatiue & ſenſitiue en vne ame de nature tyranique la nuict en dormant, comme elle s'efforce quelquefois d'auoir compagnie charnelle auec ſa propre mere, & comme il lui prēd des appetis de manger des choſes eſtranges, comme lors elle ſe laiſſe aller à toutes ſes ſenſualitez & concupiſcences de choſe que la loy, de honte ou par crainte, empeſche & reprime de iouir. Tout ainſi donc comme les beſtes de ſelle ou de voiture qui ſont bien apriſes, encore que celuy qui leur commande leur laſche la bride, ne ſe deſtournēt point pour cela, ni ne ſortent point de leur chemin, ains tirent touſiours auant comme elles ont accouſtumé, ordonneement, ſans ſe deſtracquer ni laiſſer leur train ordinaire: auſſi ceux à qui la partie ſenſuelle de l'ame eſt rēdue ſi obeiſſante, & ſi priuee, & ſi bien diſciplinee par la raiſon, que non pas en ſonge meſme, ni en maladie, elle ne laiſſe ſes appetis ſe desborder, iuſques à commettre choſes qui ſoient repriſes & punies par les loix, elle retient & conſerue en memoire ſa bonne diſcipline & acouſtumance, laquelle donne force & grande efficace à la diligence de prendre garde à ſoy. Car ſi elle a acouſtumé par exercitation de reſiſter aux paſſions & tentations, de tenir le corps & les parties d'icelui ſous ſa bride en ſa ſuiection, tellement qu'elle engarde les yeux de ietter des larmes par pitié, le cœur de treſſaillir de peur, les parties naturelles de ſe mouuoir & donner faſcherie aupres de belles perſonnes, comment ne ſeroit-il plus vray-ſemblable, que l'acouſtumance & exercitation prenant à domter ceſte ſenſuelle partie de l'ame, ne la poliſſe, vniſſe, & reforme, reprimant & contenant ſes imaginations & ſes mouuemens, iuſques au ſonges meſmes? Comme lon raconte du philoſophe Stilpon, qu'il lui fut auis vne nuict en ſongeant, que Neptune ſe courrouçoit à lui de ce qu'il ne lui auoit pas ſacrifié vn bœuf, comme auoient acouſtumé de faire les autres prebſtres parauant lui: Et que lui ne s'eſtant point eſtonné de ceſte viſion, lui reſpondit, Que dis-tu, Sire Neptune? te viens-tu icy plaindre, comme vn enfant qui pleure de ce qu'on ne lui a pas donné aſſez grande part, de ce que ie ne me ſuis pas endebté d'argent pris à vſure, pour emplir toute ceſte ville de la ſenteur du roſti, ains t'ay faiţ

Similitude propre à ce que deſſus.

Raiſon de ceſte ſimilitude.

Exemple de Stilpon.

XXII. *Autre exemples des anciens philoſophes pour conoiſtre ſi lon auoit profité en bien, aſſauoir de prendre garde aux ſonges.*

Au 9. liu. de la Repub.

Digitized by Google

vn sacrifice mediocre de ce que i'ay peu auoir de ma maison? & qu'il luy fut auis E
que Neptune se prit à rire de ceste response, & qu'en lui tendant la main il lui
promit, que ceste annee là il enuoyeroit grand foison de loches de mer aux Mega-
riens, pour l'amour de lui. Ceux donc à qui en dormant il ne monte point au
cerueau d'illusions qui ne soient douces, claires, sans douleur, non point espou-
uantables, ni aspres ou malignes & tortueuses, lon dit que ce sont certaines reflec-
xions de lumiere qui reiallissent de l'amendement en la philosophie: là où les fu-
rieux appetis, les frayeurs, les fuites lasches, les aises excessiues d'enfans, les regrets
& lamentations à cause des visions & illusions pitoyables & estranges, sont com-
me les brisemens des flots de la mer, qui se rompent contre le riuage, & les ondes
de l'ame, laquelle n'a pas encore chez soy sa perfection rassise, ains se va à la iournee
formant par bonnes loix & sages enseignemens, desquels se trouuant la plus esloi-
gnee quand elle dort, alors elle se laisse derechef aller & enuelopper aux passions.
Or si cela apartient à ce profit & auancement duquel nous parlons, ou bien à vne F
autre habitude, ayant ia acquis plus grande force & plus ferme constance, non su-
jette à estre esbranlee es lettres, ie te le laisseray considerer en toy-mesme. COM-
ME ainsi soit doncques, que la totale impassibilité, pour ainsi parler, c'est à dire, l'e-
stat de l'ame si parfait qu'elle soit vuide de toutes passions, est chose grande & diui-
ne, & qu'en vn relaschement & adoucissement des passions, consiste ce profit & a-
mendement que nous traitons, il faut en comparant chascune d'icelles passions à
soy-mesmes, & puis les vnes aux autres, iuger de la difference qu'il y a entre les deux.
Nous conferons chascune passion à soy-mesme, en obseruant si nos cupiditez sont
plus douces & moins violentes qu'elles n'estoient auparauant, autant de nos peurs,
autãt de nos choleres, si nous ostõs soudain auec la raison ce qui les souloit allumer
& enflammer: si nous conferons les vnes auec les autres, en considerant si nous a-
uons maintenant plus de honte que de crainte, si nous sentons en nous emulation G
& non enuie, si nous conuoitons plus l'honneur que les biens, & brief si nous pe-
chons plus en l'extremité de l'harmonie Doriene, qui est graue & deuote, ou en la
Lydiene, qui est gaillarde & ioyeuse, comme les chantres, tenans plus du lourd & du
rude, en nostre maniere de viure, que du mignõ & delicat: si nous sommes plus lents
en nos actiõs ou plus estourdis, si nous adonrons plus outre le deuoir, les propos des
hommes, & eux-mesmes, ou si nous les mesprisons: pource que tout ainsi comme
c'est vn bon signe, quand les maladies se diuertissent es parties du corps, qui ne sont
pas les nobles, ni les principales: aussi semble-il que quãd le vice de ceux qui sont en
estat de profit & d'amendement se chãge en passions plus douces, c'est commence-
ment de s'effacer petit à petit. Or les Ephores des Lacedæmoniẽs, qui estoient com-
me les cõtrerolleurs de tout l'estat de Lacedæmone, demanderẽt au Musicien Phry-
nis, qui auoit adiousté deux chordes de nouueau à la lyre, s'il vouloit qu'ils coupas-
sent de celles du haut, ou de celles du bas: mais quant à nous, nous auons besoin d'e-
stre retrenchez & par haut & par bas, si nous voulons reduire nos actions au milieu H
en vne mediocrité: & ce profit & auancement à la perfection est, ce qui relasche
les extremitez, & emousle les pointes des passions,

En quoy les fols sont par trop vehements,

ce dit le poete Sophocles. OR auons nous desia dit auparauant, qu'il nous faut
appliquer le iugement aux choses, & ne laisser pas les paroles demeurer toutes nues
en l'air: ains faire qu'elles deuiennent effects, & que cela est le propre du profit & a-
mendement que nous cerchons, dequoy l'vn des premiers indices sera l'affection
de vouloir ensuiure & imiter ce que lon entendra louer, & estre prõpts & deliberez
à executer ce que lon aura en estime & que lon prisera, comme aussi au contraire,
ne vouloir pas seulement ouir parler de ce que lon blasmera & mesprisera. Car il
est bien vray semblable, que tous les Atheniens louoient & prisoient la hardiesse &
prouësse

Songes paisibles, tesmoignages non seulemẽt de la temperature du corps, ains aussi de droite constitution d'esprit.

XIII. *De l'examen des passions, lesquelles s'adoucissans, il y a esperance qu'elles se effaceront peu à peu.*

Quel ordre il faut tenir, en cest examen.

Similitude.

Amplification pour comparaison du fait des Ephores: monstrant dequoy nous auons besoin.

XIIII. *Qu'il faut imiter le bien, & estre prest à executer tout ce qui est louable, & ne prester l'oreille à choses qui meritẽt blasme, pour estre asseuré que lon profite en l'exercice de vertu.*

Digitized by Google

A prouëſſe de Miltiades. Mais Themiſtocles, qui diſoit, que la victoire & le trophee de Miltiades ne le laiſſoit pas dormir, ains l'eſueilloit la nuict, il eſt tout euidẽt qu'il ne le louoit & priſoit pas ſeulemẽt, ains qu'il le deſiroit imiter & en faire autãt: ainſi faut-il eſtimer, que l'amendemẽt n'eſt pas encore grand, quand il imprime en nous vne affection de louer, priſer & eſtimer ſeulement ce que les gens de bien font, ſans aucune eſmotion & incitation à les vouloir par effect imiter. Car l'amour meſme charnel, s'il n'y a vn peu de ialouſie meſlé parmi, n'eſt point actif, ni la louãge de vertu n'eſt ardẽte ni produiſante effects, ſi elle ne poingt au vif, & n'aiguillonne le cœur d'vn zele, au lieu d'enuie, de vouloir reſſembler aux gens de bien, & de deſirer remplir ce qu'ils'en faut que nous n'attriuions à leur perfection: car il ne faut pas que le cœur de celui qui philoſophe à bon eſcient, ſoit renuerſé ſans deſſus deſſous par les paroles ſeulement, comme diſoit Alcibiades, iuſques à faire ſortir les larmes des yeux: ains faut que celui qui profite veritablement: ſe comparant ſoy-meſme aux œuures & actions de l'homme de bien, parfait en la vertu, ſente tout enſemble en ſon cœur deſplaiſir de ce qu'il ſe verra court & defectueux, & plaiſir de l'eſperãce & du deſir qu'il aura de ſe rendre bien toſt eſgal à lui, eſtant rempli d'vne bonne affection & volonté non oiſifue, ſelon la ſimilitude de Simonides,

Exposition exacte de l'auertiſſement precedent

Comme vn poulain ſuit la iument qu'il tette,

Similitude;

deſirant en maniere de dire, s'vnir du tout & incorporer par imitatiõ à celui qu'il eſtime homme de bien. Car cela eſt vne affection peculiere & propre à celui qui profite veritablement, d'aimer & cherir les conditions & les mœurs de ceux dont il eſtime les œuures, & auec vne bien-vueillance rendãt touſiours honneur des paroles à leur vertu, eſſayer de s'y conformer, & ſe rendre ſemblable à eux: mais où il y a ne ſay quoy d'enuie, d'eſtrif & de conteſtation alencontre des plus excellens, ſachez que cela procede d'vn cœur vlceré de la ialouſie de quelque authorité & puiſſance, & nõ pas d'amour ou d'honneur qu'il porte à la vertu. Quand doncques nous commencerons à aimer les gens de bien en telle ſorte, que non ſeulement nous eſtimerons bien-heureux l'homme temperant, comme dit Platon, & bien-heureux ceux qui ſont ordinaires auditeurs des beaux diſcours, qui iournellemẽt procedẽt de ſa bouche: mais auſſi que nous aimerons & admirerons ſa contenance, ſon port, ſa marche, ſon regard, ſon rire: & que nous voudrons volõtiers, par maniere de dire, nous conioindre & coller à lui, alors pourrons nous certainement aſſeurer que nous profitons en la vertu. Et encore plus ſi nous ne les admirons pas ſeulement en leurs proſperitez, ains cõme les amoureux treuuẽt bien ſeante vne langue graſſe, ou vne palle couleur en ceux qu'ils aiment pour leur beauté, de ſorte que Panthea par ſes larmes & ſon triſte ſilence, toute affligee qu'elle eſtoit, & eſploree pour le dueil de la mort de ſon mari, faiſit Araſpes de ſon amour: auſſi nous ne refuſerons point de peur ni le banniſſemẽt de Ariſtides, ni la priſon d'Anaxagoras, ni la pauureté de Socrates, ni la condamnation de Phocion, ains reputerons auec tout cela leur vertu amiable & deſirable, & courrons droit à elle pour l'embraſſer par imitation, aians touſiours en la bouche, à chaſcun de leurs accidens, ce beau mot d'Euripides,

Quelle extremité il faut fuir.

A quoy nous pourrõs conoiſtre auoir profité en la vertu.

Celuy qui aime la vertu, aimẽ autant les vertueux en leur aduerſité, & les enuie autãt volontiers, qu'en leur proſperité.

Que tout ſied bien à vn cœur genereux.

Diuerſes âmes tout ẽbellies de l'honneur de vertueux.

Car il ne faut pas craindre que rien de bon & d'honneſte peuſt iamais plus diuertir ceſte inſpiration diuine de ſi vehemente affectiõ, que non ſeulemẽt elle ne ſe faſche point des choſes qui ſemblent aux hommes les plus miſerables & plus calamiteuſes, ains au contraire elle les admire & les deſire imiter. Et puis ceux qui ont ia receu telle impreſſion en leur cœur, prenent vne autre façon de faire que quand ils vont commencer quelque entrepriſe, ou qu'ils entrent en l'adminiſtratiõ de quelque office & magiſtrat, ou quand il leur ſuruient quelque ſiniſtre accident, ils ſe repreſentent alors deuant leurs yeux ceux qui ſont ou qui autrefois ont eſté gens de bien & diſcourent ainſi en eux-meſmes, Qu'eſt-ce qu'euſt fait Platon en ceſt endroit?

Dequoy nous doiuent ſeruir les exemples des gens de bien.

Qu'eſt-ce qu'euſt dit Epaminondas? Quel ſe fuſt ici mõſtré Lycurgus ou Ageſilaus? E en s'acouſtrant, & ſe reformant à leurs mœurs, ne plus ne moins que deuant vn miroüer, en rhabillant quelque parole qu'ils auront trop peu genereuſement proferee, ou en reſiſtant à quelque paſſion. Ceux qui ſauent les noms de ces demidieux que lon appelle Dactyles Idæens, en vſent comme de preſeruatifs alencontre des ſoudaines frayeurs, en les nommant par leurs noms, les vns apres les autres: mais le ſouuenir & le penſer aux grands & vertueux perſonnages ſoudain ſe repreſentant, & embraſſant ceux qui ſont en voye de perfection, en toutes paſſions & toutes perplexitez où ils ſe puiſſent trouuer, les maintient droits, & les engarde de tomber: & pourtant te ſoit encore cela vn ſigne d'homme qui va profitant en la vertu. Et ouſtre cela ne ſe troubler pas trop fort, ni ne rougir pas de honte, n'eſſayer point à ſe cacher, ou à rhabiller ſa contenãce ou quelque autre choſe deſſus ſa perſonne, quãd il ſe preſente ſoudainement à l'improuueu quelque grand & ſage perſonnage, ains s'aſſeurer, & aller droit à lui le viſage ouuert, ſent ſa conſcience bien aſſeuree, comme Alexandre voiant vn meſſager qui acouroit à lui auec vne face riante, & lui tendoit la main de tout loin, luy dit: Quelle bonne nouuelle me ſaurois tu plus apporter, mon bel ami, ſi tu ne me venois dire, qu'Homere fuſt reſſuſcité? eſtimant qu'à ſes faits & geſtes ne ſe pouuoit plus adiouſter aucune grandeur, ſinon l'eſtre conſacrez à l'immortalité par les eſcrits de quelque noble eſprit. Mais vn ieune homme qui va tous les iours de mieux en mieux compoſant ſes mœurs, n'aime rien plus que ſe monſtrer tel qu'il eſt aux hommes de bien & d'honneur, & de leur faire voir entierement ſa maiſon, ſa table, ſa femme, ſes enfans, ſon eſtude, ſes propos, ou prononcez, ou mis par eſcrit: de ſorte qu'il a regret toutes les fois qu'il lui ſouuient ou de ſõ pere ou de ſon maiſtre treſpaſſez, de ce qu'ils ne l'ont veu en l'eſtat & la diſpoſition qu'il eſt, & ne ſouhaiteroit, ni ne requerroit rien tant aux Dieux, que qu'ils peuſſent derechef retourner en vie, pour eſtre ſpectateurs de ſa vie & de ſes actions: comme au cõtraire auſſi, ceux qui ont eſté pareſſeux de bien faire, & ſont corrõpus en leurs mœurs, ne peuuent voir ſans frayeur & ſans tremblement ceux qui leur appartiennent, non pas en ſonge ſeulement. Adiouſtez encore, ſi bon vous ſemble, à ce que nous auõs dit, de ne reputer plus aucune faute ni aucun peché petit, ains s'en donner garde ſoigneuſement, & les fuir tous. Car tout ainſi que ceux qui deſeſperent de pouuoir iamais deuenir riches, ne font aucũ compte de petite deſpenſe, pource qu'ils penſent que de petite eſpargne adiouſtee à peu de choſe ne ſe peut pas faire grand amas: & au contraire, l'eſperance qui ſe void aprochee bien pres du but de la richeſſe, augmente ſa conuoitiſe d'auoir de tant plus qu'elle s'en ſent plus prochaine: auſſi au faict de la vertu, celui qui ne ſe laiſſe pas beaucoup aller à tels langages, Et bien que ſera-ce quand il s'en faudra cela? &, Pour ceſte heure ie ſeray ainſi, vne autre fois ie ſeray mieux: ains eſt touſiours au guet, ſe meſcontentant fort & ſe courrouçant, ſi iuſques aux moindres fautes le vice ſe coulant par deſſous y ſuggere aucune couleur d'excuſe & aucun pardon, celui là monſtre manifeſtement qu'il a maiſon nette, & qu'il n'y veut plus endurer la moindre ordure du monde: mais n'eſtimer & n'auouer rien de grand en infamie, nous rend faciles & pareſſeux aux choſes petites. Car ceux qui baſtiſſent vne haye ou vne paliſſade, ou bien vne cloſture de maçonnerie, mettent en œuure toute ſorte de bois qui leur vient en main & toute pierre qu'ils rencontrent au deuãt d'eux, voire iuſques à vne colomne quarree qui ſera tombee de deſſus vn ſepulchre: ainſi font les meſchans qui aſſemblent l'vn ſur l'autre, & amaſſent en vn monceau toute ſorte de gain, & toutes eſpeces d'actions les premieres venues: mais ceux qui profitent en la vertu, qui ont deſia planté & aſſis le fondement doré de bonne vie, comme d'vn ſain & temple ou d'vn palais royal, n'y reçoiuẽt rien à baſtir deſſus temerairement, ains y adiouſtẽt & y apliquent toutes choſes auec le plomb & la reigle de la raiſon. C'eſt pourquoy nous eſtimons que

Combien la ſouuenance de leur vertu nous profite.

XVI. *Eſtre bien aiſe d'auoir des ſpectateurs & teſmoins de noſtre vertu, eſt vn teſmoignage que nous auons auancé en l'exercice d'icelle.*

1. Confirmation par le dire d'Alexandre.

2. Par la louable affection logee au cœur du vertueux.

XVII. *De n'eſtimer aucunes pechez petis, ains les fuir tous.*

Comparaiſon propre, ſeruant de preuue pour cela.

Belle ſimilitude du naturel des vicieux & vertueux.

Le plus difficile de tous les enſeignemens

A que Polycletus faiſeur d'images ſouloit dire, que le plus fort à faire & le plus difficile de leur beſongne eſtoit, quand la terre eſtoit venue iuſques à l'ongle, c'eſt à dire, que la difficulté plus grande de la perfection giſt à la fin. *moins precedent, giſt en la perfeuerance & en la fin.*

De la Superſtition.

SOMMAIRE.

B Il y a apparence que Plutarque a compoſé ce liure-ci par mocquerie des Iuifs, lequel il attache en vn endroit & meſle leur religion auec les ſuperſtitions des Payens, autãt à propos comme ce qu'il en dit es propos de table, où il compare la feſte des tabernacles (ordonnee par l'Eternel) aux Bacchanales & ordures des idolatres, & eſtime meſme que Bacchus fuſt le Dieu des Iuifs. Ceſte calomnie doit eſtre imputee à l'ignorãce du vray Dieu, en laquelle Plutarque eſt demeuré enueloppé. Il n'eſt pas ſeul qui a brocardé la Religion des Iuifs: mais les riſees des ſages du mõde, ſur tout quand elles s'adreſſent cõtre Dieu, ſõbent en cõfuſion ſur la teſte de ceux qui les inuentent. Au reſte, ſur ce qu'aucuns ont eſtimé que ce diſcours auquel il s'efforce prouuer que la ſuperſtition eſt plus dangereuſe que l'atheiſme, eſt de perilleuſe lecture, & cõtient vne doctrine fauſſe, pource que la ſuperſtition eſt moins mauuaiſe: ie di qu'ayãt eſgard à la folle deuotion de Plutarque & de ſes ſemblables, laquelle ne merite nullement le nom de Religion, ains eſt vne pure deriſion & profanation de la vraye pieté, il n'a pas eu tort de dire que la ſuperſtitiõ eſt plus miſerable que l'atheiſme: eſtant moins dangereux de n'auoir du tout point l'eſprit trauaillé de la crainte d'vne fourmiliere d'idoles & chimeres en l'air, que de les reuoquer & ſeruir en telle ſorte que la iuſtice & humanité ayent meſme eſté abolies par tels ſuperſtitieux: brief qu'il vaut mieux ſe deſfaire pour vn bõ coup de tels faux dieux, qu'en loger quelques vns en ſa teſte pour languir en miſere perpetuelle. Quant à la vraye Religiõ & à ſes extremitez, c'eſt vne autre diſpute, laquelle nous laiſſons aux Theologiens, noſtre intention ne nous commãdant, pour ceſte heure, de diſcourir là deſſus. Pour reuenir à noſtre auteur, en conſiderant ce que nous venons de toucher, les Atheiſtes n'ont dequoy ſe preualoir de ſon dire, car il leur fait aſſez le proces qu'ils portent tout minuté en leur cõſcience cauterizee: mais il monſtre que ſeruir pluſieurs idoles eſt choſe ſans comparaiſon plus deplorable que de les deſauouër toutes. Or pour preuue de cela, apres auoir deſcouuert la ſource de la ſuperſtition & de l'atheiſme, monſtré la conuenãce & difference de ces deux extremitez, il dit en premier lieu que la ſuperſtitiõ eſt la plus indigne & vilaine de toutes les paſſions de l'ame: prouuãt cela par diuerſes raiſons, à ſauoir que le ſuperſtitieux eſt en cõtinuelle perplexité, redoute ſon idole comme vn tyrã cruel, & ſe figure mille maux, voire apres ſa mort. Puis il conſidere l'atheiſte, & l'oppoſe au ſuperſtitieux, reſoluãt que le ſuperſtitieux eſt plus miſerable tãt en aduerſité qu'en proſperité: & pour fortifier ſon dire il met en auant pluſieurs argumens & exemples notables. Dauãtage, il mõſtre que le ſuperſtitieux eſt ennemi de toute Deité, l'efface de ſõ cœur, foule aux pieds toute humanité & droiture pour complaire à ſes idoles: & en vn mot, qu'il eſt le plus malheureux du monde. Pour la concluſion il nous exhorte de fuir tellement la ſuperſtition que nous gardiõs de tomber en atheiſme, ains que nous demeurions au milieu, à quoy tout homme de bien doit penſer à bon eſcient en ces derniers temps, encores que celui qui nous auertit ici n'ait iamais ſeu que c'eſtoit de vraye Religion.

L'IGNORANCE & faute de bien ſauoir que c'eſt que des Dieux, ſe eſtant des le commencement meſpartie en deux branches: l'vne ſe rencõtrant auec des meurs dures: cõme en vn païs rude, y engẽdra l'Impieté: l'autre auec des meurs tendres, cõme en pays mol, y imprima la Superſtitiõ. Or eſt-il que tout erreur de iugemẽt, meſmement en telle matiere, eſt choſe mauuaiſe, mais auec celui de la ſuperſtition, il y a vne paſſion coniointe, qui eſt bien pire, pource que toute paſſiõ eſt *ignorance de Deité, eſt la mere d'atheiſme & de ſuperſtition.*

comme vne deceptiõ qui nous tient en fieure: & tout ainsi cõme les desbordemens de membres mis hors de leurs lieux, qui se font auec bleceure sanglante, sont les plus dangereux, aussi sont les distorsions de l'ame conioinctes auec passion. Comme pour exemple, si quelqu'vn pẽse, que de petis corps indiuisibles que lon appelle Atomes, & le vuide, soient les principes de l'vniuers, c'est vne fausse opinion qu'il a, mais elle ne lui engendre point d'vlcere, elle ne lui dõne point de fieure, ni ne lui cause point de douleur qui le tourmente. Et au contraire, si quelqu'vn estime que la richesse soit le bien souuerain de l'homme, ceste fausseté d'opiniõ à vne rouille & ver qui lui rõge l'ame, qui le transporte hors de soy, & ne le laisse point reposer, elle le poingt de furieux aiguillons, elle le precipite, par maniere de dire, du haut des rochers, lui serre la gorge, & lui oste toute liberté de franchement parler: ou bien, si quelques vns ont opinion, que le vice & la vertu soient substances corporelles & materielles, c'est à l'auanture vne trop grosse & trop lourde ignorance, mais non pas digne d'estre lamentee ni deploree. Mais si ce sont de tels iugemens, & de telles opinions, F

Erreur conioint auec trouble, c'est pis que tresdangereux.

Exemple.

Description d'vn tel erreur.

O miserable & chetiue vertu,
Or rien que vent & langage n'es tu,
Et comme estant vne reale essence
Ie t'exerçois en toute reuerence,
Laissant le train d'iniustice tenir,
Qui a tous biens fait l'homme paruenir,
Et restetant intemperance arriere
Celle qui est de tous plaisirs la mere:

ce sont celles dont on doit auoir pitié ensemble, & s'en courroucer, dautant qu'elles engendrẽt plusieurs maladies, & plusieurs passiõs, cõme des vers & des tignes, dedans les ames où elles penetrent. Avssi pour venir à celles dõt à present il est question, l'impieté de l'atheiste est vn faux & mauuais iugement qui lui fait croire qu'il n'y point de nature souuerainement heureuse & incorruptible, & le conduit par ceste G mesecreance, à n'en sentir point aussi de passion: car sa fin, de n'estimer point qu'il y ait de Dieu, c'est de ne le craindre point aussi: mais la superstition, ainsi cõme la proprieté du nom Grec, qui signifie crainte des Dieux, le donne clairement à conoistre, est vne opiniõ passionnee & vne imaginatiõ, laquelle imprime en l'entendemẽt de l'homme vne frayeur qui abat & atterre l'hõme, estimant bien qu'il y ait des Dieux, mais qui soient malfaisans, nuisibles & dommageables aux hõmes, de maniere que l'atheiste ne s'emeut aucunement enuers la Deité, là où le superstitieux se mouuãt & affectionnãt enuers elle autremẽt qu'il ne faut, se destort & fouruoye: ainsi l'ignorãce fait à l'vn descroire la nature qui est cause de tout bien, & à l'autre croire qu'elle soit cause de mal: tellement que l'impieté vient à estre vn faux iugemẽt de Dieu, & la superstition vne passion procedant d'vn faux iugemẽt. Or est bien vray, que toutes les maladies & passions de l'ame sont laides & mauuaises, mais toutefois si y a il H en quelques vnes ie ne say quoy d'esleué & de haut, procedant de legereté: & n'y en a pas vne en maniere de parler, qui soit destituee d'vn mouuement actif, ains est le commun blasme que lon dõne à toutes passions, qu'auec leurs aiguillons actifs elles pressent & violent si fort la raison, qu'elles la forcent, excepté la peur seule, laquelle n'estãt pas moins destituee de raison que d'asseurãce, a vn estourdissemẽt & alienation de bõ sens, oyseuse, morte, sans exploit ni effect quelcõque. C'est pourquoy elle est par les Grecs appellee quelquefois Deima, qui signifie lien, & quelquefois Tarbos, c'est à dire, trouble, pource qu'elle tient l'ame liee sans pouuoir rien faire, & toute perturbee: mais entre toutes les sortes de peur, la plus confuse & la plus esperduë est celle de la superstition. Celui qui ne nauigue point ne craint point la mer, ni celui qui ne suit point les armes ne doute point la guerre, ni les voleurs & espieurs de chemin celui qui ne bouge de sa maison, ni le calomniateur celui qui n'a rien, ni l'envie celui

11. Comparaison de l'atheisme & de la superstition, & quelle est leur difference.

Superstition que c'est.

111. Il prouue que la superstition est la plus vilaine & indigne de toutes les passions de l'ame.

2. Par la consideration de la plus vioulente des passions, assauoir la peur, laquelle domine en la superstition.

Digitized by Google

A celui qui n'a point d'eſtats, ni le tremblement de terre celui qui habite en la Gaule, ni le tonnerre celui qui demeure en Æthiopie: mais celui qui craint les Dieux, craint toutes choſes, la terre, la mer, l'air, le ciel, les tenebres, la lumiere, le bruit, le ſilence, les ſonges. Les ſerfs oublient la dureté de leurs maiſtres quand ils dorment: le ſommeil allege les ennuis de ceux qui ſont en priſon, les fers aux pieds, les inflammations des playes, les vleeres malins, qui mangent cruellement les membres tous vifs, les angoiſſeuſes douleurs donnent quelque relaſche aux patiens cependãt qu'ils ſont endormis, ainſi que dit le poëte Tragique,

O gracieux dormir, allegement
Doux aux trauaux des malades, comment
Tu m'es venu au beſoin ſecourable,
A ma douleur relaſche deſirable!

Miſere du ſuperſtitieux, en dormant & en veillant.

La ſuperſtition ne permet pas aux ſuperſtitieux de pouuoir dire cela car elle ſeule B ne fait point de treſues auec le ſommeil, ni ne permet point à l'ame de pouuoir au moins aucunefois reſpirer, ni ſe raſſeurer, en reiettant arriere d'elle ces mauuaiſes & faſcheuſes opinions qu'elle a de Dieu: ains comme ſi le dormir des ſuperſtitieux eſtoit vn enfer, & le lieu des damnez, elle leur ſuſcite des imaginations horribles & des viſions terribles & monſtrueuſes des diables & des furies qui tourmentẽt la miſerable ame, & la chaſſent hors de ſõ repos par ſes propres ſonges, deſquels elle ſe flagelle & s'afflige elle meſme, comme ſi elle le faiſoit par les eſtranges & cruels commandemens de quelque autre: mais encore le pis eſt puis apres, que quand ils ſont eſueillez & leuez, ils ne meſpriſent pas ce qu'ils ont ſongé, ni ne s'en mocquent pas, & ne s'aperçoiuent pas, qu'il n'y a rien de veritable en toutes ces viſions qui les ont tourmentees, ains eſtans ſortis de l'ombre de ces fauſſes illuſions, où il n'y a mal quelconque, ils ſe deçoiuent eux-meſmes à bon eſcient, & ſe tourmentent, & deſpendent infiniement en des magiciens, diſeurs de bonne auenture, triacleurs & C hommes abuſeurs & affronteurs, qui leur vont diſant, Si d'auenture tu crains quelque viſion nocturne, ou que tu aies eſté trauaillé de Proſerpine terreſtre, appelle la vieille qui te paiſtrit le pain, & te plonge dedans la mer, & te tiens aſſis contre terre tout le long d'vn iour.

Le ſuperſtitieux afflige rudement ſa ſon repos.

Encores plus eſueillé, d'autant qu'il eſt de renfort tourmenté par des trompeurs & meſchans, qui agraue ſon malheur.

O Grecs aians trouué des maux barbares,

par ceſte ſuperſtition ſe ſouiller de fange, ſe veautrer en la bourbe, chommer les ſabbats, ſe ietter en terre vilainement la face contre bas, ſe tenir aſſis en public ſur la terre, faire d'eſtranges & extrauagantes adorations! Anciennemẽt quand vn ioueur de cithre commençoit à ſonner, on lui commandoit qu'il chantaſt de bouche iuſte: au moins ceux qui vouloient entretenir la muſique legitime, à fin qu'il ne diſt rien de deshonneſte: mais il eſt bien plus raiſonnable que nous prions les Dieux de bouche droite & iuſte, & non pas en viſitant les entrailles des hoſties immolees, prẽdre garde ſi la langue en eſt pure & droite, & cependant deſtordre la noſtre, & l'in- D fecter de noms eſtrangers, & la contaminer de mots barbareſques, en offenſant les Dieux, & violant la dignité de la religion receuë & authoriſee en noſtre païs. Mais le poëte Comique a dit plaiſamment en quelque paſſage, parlant de ceux qui dorent & argentent les chalits de leurs licts, Pourquoy te rends tu cher le dormir, qui eſt le ſeul bien que les Dieux nous donnent gratuitement? auſſi pourroit-on dire à bon droict au ſuperſtitieux, que les Dieux nous ont dõné le ſommeil pour vne oubliance & vn repos de nos maux; pourquoy en fais-tu vne gehenne perpetuelle & douloureuſe de ta malheureuſe ame; qui ne peut refuir ni auoir recours à vn autre ſommeil? Heraclitus diſoit que les hommes pendãt qu'ils veillẽt n'ont qu'vn monde commun à tous, mais quand ils dorment, que chaſcun d'eux s'en va au ſien propre: mais le ſuperſtitieux n'a point de mode cõmũ, car ni quãd il veille il n'vſe point de ſage diſcours qui l'aſſeure, ni quand il dort il n'eſt iamais ſans quelque choſe qui

Ceremonies ſuperſtitieuſes, deteſtables, pour ce qu'elles ſe font ſans cõmandemẽt du ſouuerain Seigneur, & à l'appetit deſreglé des inſenſez, qui pẽſent valoir beaucoup plus à cauſe de telz fatras.

Religion oppoſee à Superſtition.

Reprehenſion faite au ſuperſtitieux.

Priuilege du dormir, deuié aux ſuperſtitieux.

IIII. *Autre misere du superstitieux, qui redoute & fuit la Deité par lui imaginee, comme chose iniuste & inexorable, sans pouuoir trouuer repos nulle part.*

le tourmente: car la raison sommeille, & la peur veille touſiours, & iamais ne s'en peut ſauuer ni s'en defaire. LE Tyran Polycrates eſtoit redouté en Samos, Periander à Corinthe, mais nul ne les craignoit plus depuis qu'il venoit en vne ville franche, eſtant regie par gouuernement populaire: là où celui qui redoute l'empire des Dieux, comme vne tyrannie ſeuere & inexorable, où ſe retirera il? où s'enfuira-il? Quelle terre trouuera-il où il n'y ait point de Dieu? quelle mer? En quelle partie du monde pourras-tu deualler, pauure homme, ni te cacher pour t'aſſeurer que tu ſois hors de la puiſſance des Dieux? Il y a loy pour les pauures eſclaues qui ſont ſi durement traictez de leur maiſtre, qu'ils n'eſperent pas iamais en pouuoir obtenir liberté, qu'ils peuuent requerir d'eſtre vendus à vn autre, & changer de maiſtre qui leur ſoit plus doux & plus gracieux: mais la ſuperſtition ne nous donne point moien de changer de Dieux, & ne ſauroit on trouuer eſpece de Dieux que le ſuperſtitieux ne craigne, attédu qu'il craint les Dieux tutelaires du pays, & les Dieux de la naiſſance: il redoute les Dieux ſalutaires & ſauueurs, il tremble de frayeur quand il penſe à ceux à qui nous demandons richeſſe, abondance de biẽs, concorde, paix, heureux ſucces de nos dicts & de nos faits. Et puis ceux ci eſtiment qu'eſtre ſerf ſoit vne calamité grande, en diſant,

1. Preuue, par la deſcription du malheureux eſtat de tous ceux qui n'ôt point la vraye Religion.

C'eſt grand malheur à homme & femme d'eſtre
Serfs, meſmement de miſerable maiſtre.

2. Seconde preuue, Les plus miserables du mõde ſont moins miſerables que le ſuperſtitieux.

& combien plus griefue & plus miſerable ſeruitude eſtimez vous que ſouffrent ceux qui ne s'en peuuent fuir, qui ne peuuent euader, ni ſe departir & retirer? le ſerf a les autels, auſquels il peut recourir, & y a beaucoup de temples, de la franchiſe deſquels on n'oſeroit enleuer les voleurs meſmes: les ennemis qui s'enfuient apres vne deffaicte, s'ils peuuent embraſſer vne ſtatue des Dieux, ou ſe ietter dedans vne egliſe, ils ſont aſſeurez de leur vie: mais le ſuperſtitieux, ce que plus il fremit, que plus il craint & redoute, c'eſt ce en quoy mettent leur eſperance ceux qui ont peur des plus cruelles peines que lon face ſouffrir aux hommes. Ne vous donnez pas peine de tirer par force vn ſuperſtitieux hors des temples des Dieux, c'eſt là où plus aigrement il eſt affligé tourmenté. QV'EST il beſoin de dire dauantage? la mort eſt fin de la vie à tous hommes, mais non pas de la ſuperſtition, car elle eſtend ſes bornes & limites au dela de l'extremité de la vie, faiſant ſa peur plus longue que ſa vie, & attachant à la mort vne imaginatiõ de maux immortels: & lors qu'elle acheue tous ſes ennuis & trauaux, elle ſe perſuade qu'elle en doiue commencer d'autres qui iamais n'acheueront: les profondes portes de ie ne ſay quel Pluton dieu des enfers, s'ouurent, les fleuues de feu cruel, & les creuſes baricaues de la riuiere de Styx ſe deſcouurent, & ſe deſploient des tenebres pleines de pluſieurs apparitiõs d'ames & d'eſprits, repreſentans des figures horribles à voir & des voix piteuſes à ouyr: des iuges, & des bourreaux, des abyſmes & des cauernes creuſes, pleines de toutes ſortes de gehennes & de tourmẽs. Ainſi la miſerable ſuperſtitiõ, pour craindre par trop, ſans propos, ce qu'elle imagine eſtre mauuais, ne ſe dõne garde qu'elle ſe ſoumet à tous les maux du mõde: & pour ne ſauoir euiter de ſe paſſionner de la crainte des Dieux, elle ſe forge l'attẽte de maux ineuitables encore apres ſa mort. L'IMPIETE de l'atheiſte n'a rien de tout cela: il eſt bien vray que ſon ignorãce eſt bien malheureuſe, & que c'eſt vne grãde calamité à l'ame que de mal voir, ou du tout eſtre aueugle, en ſi grandes & ſi dignes choſes, aiant le principal & le plus clair de ſes yeux eſtaint, qui eſt la conoiſſance de Dieu, mais au moins ceſte crainte paſſiõnee, ceſt vlcere de conſcience, ceſte combuſtion d'eſprit, & ceſte ſeruile abiẽction, n'eſt point coniointcte à ſon opinió. Platon eſcrit que la muſique a eſté donnee aux hommes par les Dieux, pour les rendre modeſtes, gracieux, & bien conditiõnez, non pas pour delices ni pour vne volupté, ni vn chatouillement d'oreilles, pource qu'il aurent aucunefois à faire des Muſes & des Graces, grande confuſion & deſordre es acords & conſonances de l'ame qui ſe

V. *Le ſuperſtitieux imagine du mal apres la mort meſme.*

Il y a veritablemẽt des tourmens indicibles apareillez aux ſuperſtitieux incredules & meſchans, apres ceſte vie: mais les hõmes bien inſtruits en la vrayе religion ſauuent le remede certain pour en eſchapper.

VI. *Il retourne à la comparaiſon de l'atheiſme & de la ſuperſtition, & monſtre que les atheiſtes ſont moins malheureux que les ſuperſtitieux.*

Muſique pourquoi dõnee de Dieu aux hommes.

Digitized by Google

A se desbauche quelquefois outrageusement par intemperance, ou par nonchalance, & la musique suruenant là dessus, les rameine & les remet derechef tout doucement en leur ordre & en leur lieu: car, comme dit le poëte Pindare,

Ceux qui ne sont point des esleus
Du grand Iupiter bien-voulus,
Trouuent la voix melodieuse
Des muses mesmes odieuse.

Odieuse aux meschans, cõme le son des tabourins aux Tigres.

voire & s'en aigrissent & courroucent comme lon dit que les Tigres, si on leur sonne des tabourins alentour d'elles, en entrent en fureur, & s'en tourmentent tant, que finalement elles s'en deschirent elles-mesmes. Il y a donc moins de mal en ceux qui par surdité, ou autre dureté & debilitation de l'ouye, n'ont aucune passion ne sentiment de la musique. C'estoit vn grand malheur à Tiresias de ne voir point ses enfans ni ses familiers, mais bien plus grief & plus grand fut-ce à Athamas & à

Exemples prouuãs que l'Atheiste est moins miserable que le superstitieux.

B Agaue de penser, en les voiant, voir des lions, ou des cerfs: & quand Hercules deuint enragé, il lui eust mieux valu ne voir, ni ne sentir point ses enfans, que de faire à ceux qu'il aimoit plus au monde, ce qu'il eust seu executer à l'encontre de ses plus mortels ennemis. NE te semble-il pas maintenant, qu'il y ait vne semblable difference entre les atheistes & les superstitieux? les atheistes ne voient point les Dieux du tout, les superstitieux les voient autrement qu'il ne faut: les atheistes se persuadent qu'il n'y en a point nullement, les superstitieux estiment effroyable ce qui est benin, cruel comme vn tyran ce qui est doux comme vn pere, nous portant dommage ce qui a tout soin de nostre bien & profit, aspre & farouche en courroux ce qui est sans cholere: & puis ils adioustent foy à des fondeurs de bronze, à des tailleurs de pierre, & à des imagiers & mouleurs en cire, qui leur representent les Dieux auec semblances de corps humains, & les forment, les acoustrent, & les adorent tels: & cependant ils mesprisent les philosophes & les graues hommes de gouuerne-

VII. *Difference entre les atheistes & superstitieux, pour monstrer lequel est le plus à deplorer.*

Quelle apprehension il faut auoir de la maiesté de Dieu.

C ment, qui preuuent & monstrent que la maiesté de Dieu est accompagnee de bonté, de magnanimité, de beneuolence & de soin de nostre bien, tellement qu'il en demeure aux vns vne priuation de tout sentiment, & vne mescreance des causes d'où procedent tous biens, & aux autres vne desfiance & vne crainte de ce qui ne fait que profiter & aider. Et en somme, l'impieté de l'atheiste est, ne sentir aucune passion enuers la diuinité, à faute d'entendre & de conoistre ce qui est souuerainement bon: & la superstition est vn amas de diuerses passions sous peçonnant que ce qui est bon de nature soit mauuais: car les superstitieux craignent les Dieux, & neantmoins recourent à eux: Ils les flattent, & leur disent iniures: Ils les prient, & les accusent. C'est chose commune aux hommes de n'estre iamais heureux en toutes choses; car comme dit Pindare parlant des Dieux;

Peinture de l'atheisme & de la superstition.

Description de la Deité, selon l'apprehẽsiõ de Pindare.

Ceux-la ne sont ni à vieillesse;
Ni à maladie ne foiblesse;
D *Ni à d'autres maux asseruis;*
Tousiours en liesse rauis,
Pour ne craindre point le passage
D'Acheron au bruiant riuage.

mais les passions & affaires des hommes sont entremeslez de diuers accidents & aduentures, qui tournent tantost en vne sorte, & tantost en vne autre. VOIONS donc quel est l'atheiste premierement es choses qui auiennent outre son gré, & cõsiderons vn peu son affection & disposition en telles occurrences. S'il est au demeurant homme modeste & tẽperé, il supportera sa fortune patiemment sans mot dire, & cerchera aide & confort de là où il pourra: mais s'il est vehement de nature, & qu'il porte impatiẽment son malheur, il reiettera & fondera toutes ses plaintes & lamentations sur la fortune & casuelle auenture, & criera qu'il n'y a rien qui soit gou-

VIII. *Comment l'atheiste & le superstitieux se portent en leurs afflictiõs, & lequel des deux est le plus miserable.*

uerné par iustice ni par prouidence es choses humaines, ains que tout y va temerai- E
rement & confusement en perdition. Mais la façon du superstitieux n'est pas telle,
car l'accident à lui suruenu sera le moindre de ses maux, ains demeurant assis sans
prouuoir à rien, se bastira sur sa douleur d'autres afflictions grandes & grieues, &
dont il ne se pourra deffaire, & se remplira lui-mesme de peurs, de frayeurs, de sous-
peçons, de troubles & pertubatiõs, s'attachant en toutes ses plaintes & lamentations
à la prouidence diuine. Car il n'accuse de ses malheurs ni l'homme, ni la fortune, ni
l'occasiõ, ni soy-mesme, ains attibue le tout à Dieu, & dit que c'est de là que lui des-
cend & lui court sus vne influence celeste de tout malheur, preschant qu'il n'est pas
hõme malheureux, mais haï & mal-voulu des Dieux; & qu'il est meritoirement pu-
ni, affligé, & tourmenté par la prouidence diuine. Si l'atheiste deuient malade, il dis-
court en lui-mesme, & se ramene en memoire s'il a point trop mangé, ou trop beu,
ou s'il a point fait quelque autre desordre en son viure, s'il a point trauaillé exces-
siuement, ou s'il a point changé d'air qui lui fust familier, en autre fort estrãge & trop F
different du sié naturel. Et si d'auenture il lui est suruenu quelque desastre en matie-
re de gouuernemẽt de la chose publique, qu'il ait encouru quelque disgrace & mau-
uaise reputation enuers le peuple, ou s'il a esté calomnié enuers le prince, il en va re-
cercher la cause en lui-mesme, & es choses qui sont à l'entour de lui,

Où ay-ie esté, qu'ay-ie fait, ou deffait?
Qu'ay-ie oublié que ie deusse auoir fait?

Mais le superstitieux dira, que toute maladie de son corps, perte de biens, mort d'en-
fans, toute aduersité & toute malencontre en affaires de gouuernement, seront au-
tant de coups de l'ire des Dieux, & d'assauts de la iustice diuine: tellement qu'il n'o-
sera pas se secourir soy-mesme, ni destourner son malheur, ou bien remedier à son
inconueniẽt, nõ pas mesmes s'y opposer, de peur qu'il ne semble se vouloir attacher
à combatre contre les Dieux, ou leur resister quand ils le veulent chastier, en sorte
que s'il est malade, il chassera hors de sa chãbre le medecin qui le viendra visiter: s'il G
est en deuil, il fera fermer sa porte au philosophe qui le viendra consoler & recõfor-
ter: Laisse moy mon ami, dira-il, payer la peine que i'ay meritee, meschant, malheu-
reux & maudit homme, haï des Dieux & demi-dieux, que ie suis. On peut bien à
vn homme qui ne croid point & ne se persuade point qu'il y ait de Dieu, qui au de-
meurant est outré de douleur, & se tourmente desesperement, lui essuyer la lar-
me de l'œil, lui faire touzer ses cheueux, lui oster sa robbe de deuil. Mais le superstí-
tieux, comment lui parlerez vous? commẽt lui donnerez-vous secours? Il sera en sa
douleur dehors de sa maison, affublé d'vn sac, ou ceint sur les reins de quelques mes-
chans haillons tous deschirez, souuent il se veautrera tout nud dedãs la fange, il con-
fessera & declarera ie ne say quels pechez & fautes qu'il aura commises, comme qu'il
aura beu ou mangé ceci ou cela, ou qu'il aura esté quelque part où Dieu lui defen-
doit d'aller: & s'il est le mieux qu'il sauroit estre pour superstitieux, & que sa superstí-
tion soit douce, pour le moins sera il en sa maison assis auec force sacrifices que lon H
fera autour de lui, force aspersions: & les vieilles qui lui viendront attacher & pen-
dre au col, ne plus ne moins qu'à vn pauure chien, comme disoit Bion, tous les breuets
& sorcelleries & sottises qu'elles auront en main. On lit que Tiribasus quãd les Per-
ses le voulurent prendre prisonnier, mit la main à son cimeterre qui estoit fort &
roide, & se defendit vaillamment: mais si tost qu'ils lui crierent & protesterent, que
c'estoit par commission & commandement du Roy qu'ils le vouloient prendre, il
ietta incontinent son espee, & bailla ses deux mains à lier. N'est-ce pas chose du tout
semblable à ce que nous disons? Les autres combattent à l'encontre des aduersitez, &
repoussẽt les afflictiõs, faisans tout ce qui est en eux pour les euader, & pour destour-
ner ce qu'ils ne voudroient pas voir aduenir: mais le superstitieux ne veut escouter
personne, ains dit en lui-mesme à par soy: ô miserable, tout ce malheur te vient de

la

Misere du superstitieux affligé, plus grande que de l'atheiste.

L'homme bien instruit acquiesce cõme il faut à la prouidence de Dieu, ignoree par le superstitieux.

L'atheiste ne regarde qu'aux causes secondes,

Le superstitieux n'y regarde point, ni ne considere Dieu d'vn tel œil qu'il apartient.

A l'atheiste on peut supefier la douleur: plus celle du superstitieux est mauuee, plus elle se irrite.

Breuets pendus au col.

Par la confideratiõ du fait de Tiribasus, il monstre que l'atheiste taiche de se despestrer en quelque sorte de la superstitieux non.

Digitized by Google

A la prouidence diuine, & par le commandement de Dieu. Il reiette toute esperance, ils'abandonne lui-mesme, il fuit & repousse ceux qui le veulent secourir. Il y a beaucoup de maux qui d'eux-mesmes sont mediocres, que les superstitieux rendent mortels. L'ancien Roy Midas estant troublé & faſché pour quelques songes qu'il auoit songez, à la fin il se desespera, tellement qu'il se fit volontairement mourir, en beuuant du sang de taureau: & Aristodemus Roy des Messeniens, en la guerre qu'il eut contre les Messeniens, estant auenu que les chiens hurlerent comme des loups, & que alentour de son autel domestique il estoit creu de l'herbe qui s'appelle chiendent, & que ses deuins lui dirent qu'ils redoutoient fort ces signes là, il en conceut en son cœur vne si grande triſtesse, & en entra en si grãd desespoir, qu'il se desfit lui-mesme. Et eust à l'auenture mieux valu, que Nicias se fust ainsi deliuré de sa superstition, comme firent Midas & Aristodemus, que pour la crainte de l'ombre de l'eclipse de la lune, attẽdre que l'ennemi le vinſt enueloper & enceindre tout à l'entour, & au bout du ieu tomber vif entre les mains de ses ennemis, qui le firent mourir honteusement auec quarante mille hommes Atheniens, qui furent ou mis à l'espee, ou pris prisonniers: car l'opposition de la terre se rencontrant diametralement entre la lune & le soleil, n'estoit pas à craindre ni à redouter en tẽps où il estoit besoin se seruir de ses pieds, mais bien estoiẽt dangereuses les tenebres de la superstition, de troubler & confondre le iugement de celui qui y estoit tombé, en temps mesmemẽt qui auoit plus besoin de bon sens & de bon entendement.

Desia la mer commence à se froncer
De pers sillons, & à se courroucer:
Desia la nue alentour environne
Le haut des monts de venteuse couronne,
Ensẽ leuant tout droite contre mont.

1. *Ayant conclu que le superstitieux est plus miserable que l'athee, il descrit plus particulierement ceste misere du superstitieux, en ce qu'il rend mortels & incurables les maux qui estoyent mediocres: ce qu'il promet par exemples de Midas & Aristodemus, & de Nicias.*

Item par ebſideracions prinſes de ce que ſont

Les pilotes

Cela est vn signe de tempeste: ce que voyant le bon pilote, prie bien aux Dieux de lui faire la grace d'en eschapper, & inuoque à son aide ceux que lon appelle Salutaires, mais cependant, en faisant ses prieres, il prend en main le timon, il baisse l'antenne, & tasche, en amenãt la maistresse voile, à se ietter hors de la mer tenebreuse. Heſiode commande, auant que le laboureur commence à labourer ou semer,

Les laboureurs

Faire ses vœus à Iupiter terrestre,
Et à Ceres la deesse champestre,

mais c'est en aiant la main sur le manche de la charrue. Et Homere fait que Aiax, estant sur le poinct de combatre teste à teste contre Hector, admoneste les Grecs de faire priere aux Dieux pour lui, mais que cependant qu'ils prient, lui s'arme tresbien de toutes pieces: & Agamemnon apres auoir recommandé aux soudards Grecs,

Les guerriers

Iliad. lib. 7.

Chascun sa lance aiguise & tienne preste,
Et son escu ainsi qu'il faut apreste: alors il requiert à Iupiter,
O Iupiter, donne moy ceste grace,
Que de Priam la cité ie terrace.

Car Dieu est espẽrance de vertu, non pas excuse de lascheté. Mais les Iuifs, estant la solennité de leurs grands sabbats, combien que les ennemis plantassent les eschelles & gaignassent leurs murailles, demeurerẽt assis en robbe de dueil en leurs maisons, & ne s'en leuerẽt iamais de leurs sieges, ains demeurerent liez & enueloppez en leur superstition comme dedans vne seinne. VOILA quelle est la superstition es occurrences des temps & afaires qui ne succedent pas à gré, ains au rebours de nostre volõté, c'est à dire en aduersité: mais elle n'est de rié meilleure que l'atheisme es sueces qui auienent en souhait & en prosperité. Il n'est rien si ioyeux entre les hommes, que les solennitez des festes, & les festins qui se font es sacrifices pres des temples, les confrairies où lon est purifié de ses peschez, & ceremonies du seruice des Dieux, où lon les prie & les adore. Or considerez quel est l'Atheiste en ces endroits là, il se rira

Calompie contre les Iuifs.

x. *Misere des superstitieux en la prosperité.*

L'atheiste se rit & se mocque à l'aise des ceremonies du superstitieux.

d'vn ris furieux, &, comme lon dit cõmunement, Sardonien, de voir les choſes que E lon y fait, & quelquefois dira tout bas en l'oreille de ſes plus familiers qui ſeront à l'entour de lui, Ceux-la ſont bien hors du ſens & enragez, qui eſtiment que telles choſes ſoient agreables aux Dieux: au reſte il n'aura mal du monde. Mais le ſuperſtitieux voudroit bien, & ne peut, ſe reſiouir, ni prendre plaiſir, & eſt ſon ame comme la ville que deſcrit Sophocles,

Au contraire le ſuperſtitieux tremble parmi toutes ſes fõ les deuotions.

Pleine de chants, parfums, encenſemens:
Pleine de pleurs & de gemiſſemens.

Il pallit de peur, & a ſur ſa teſte vn chapeau de fleurs: il ſacrifie, & tremble de crainte: il fait ſa priere d'vne voix tremblante: il met de l'encens dedans le feu, & la main lui branſle: & brief, il rend le dire de Pythagoras inepte & vain, lequel ſouloit dire, que nous ſommes lors plus gens de bien, quand nous allons deuers les Dieux: car c'eſt alors que les ſuperſtitieux ſont plus miſerables & plus malheureux, quand ils entrent dedans les temples & ſanctuaires des Dieux, comme ſi c'eſtoient des cauernes d'ours, F ou des trous de dragons, ou des creux des monſtres marins. C'EST pourquoy ie m'eſmerueille de ceux qui appellent la meſcreance & le peché des Atheiſtes, impieté, & non pas la ſuperſtition. Et toutefois Anaxagoras fut accuſé d'impieté pour autant qu'il auoit dit, que le Soleil eſtoit vne pierre, & iamais hõme n'appella les Cimmeriẽs impieux, pource qu'ils eſtimẽt qu'il n'y ait point totalement de Soleil. Que me dis-tu? celui qui eſtimera qu'il n'y ait point de Dieux, ſera tenu pour impieux & excommunié, & celui qui eſtime qu'il y en ait de tels comme le ſuperſtitieux les iuge, n'a il pas des opiniõs beaucoup plus impieuſes & plus meſchantes? Quant à moy i'aimerois mieux que les hommes diſſent de moy, que Plutarque ne fut iamais ni n'eſt point aucunement, que s'ils diſoient, Plutarque eſt vn homme inconſtant, variable, cholere, & vindicatif pour la moindre occaſion du monde, deſpit & chagrin. Si vous conuiez les autres à ſouper, & que vous le laiſſiez: ſi eſtant empeſché vous ne venez au deuant de lui à la porte: ſi vous failliez à le ſaluër, il vous mangera le corps, G. en vous mordant à belles dents, il prẽdra vn voſtre petit enfant, & le vous gehennera, il aura quelque mauuaiſe beſte ſauuage qu'il enuoyera dedãs vos terres, & gaſtera tous vos fruits. Le muſicien Timotheus chãtoit vn iour en plein theatre à Athenes les louanges de Diane, en l'appellant, comme font les poetes, furieuſe, forcenee, tranſportee, enragee. Et Cineſias vn autre ioueur d'inſtrumens ſe leuant d'entre les ſpectateurs, lui dit tout haut, Que pleuſt aux Dieux que tu euſſes vne telle fille: & neantmoins les ſuperſtitieux eſtiment de ſemblables choſes, voire encore pires, de Diane, A la miene volonté que tu entraſſes, ſoit que tu vinſſes de faire pendre quelqu'vn, ou de tyranniſer femmes groſſes en trauail d'enfant, ou d'en faire auorter, encore toute ſouillee de ſang, ou des carrefours, tirant apres toy tes purifications, acõpagnee du malin eſprit. Et ſi n'ont de rien meilleur ſentimẽt, ni plus honneſte iugement d'Apollo, de Iuno, ni de Venus, pource qu'ils les craignent & redoutẽt tous. Et neantmoins, quelle iniure plus outrageuſe auoit dite Niobe de Latone, que ce- H la que la ſuperſtition perſuade aux fols d'elle? c'eſt à ſauoir qu'elle eſtant irritee des paroles outrageuſes que Niobe lui auoit dites, lui fit tuer à coups de fleſches ſix fils & ſix filles, ia tous eſtans de aage de marier, tant elle eſtoit inſatiable des maux d'autrui, & irreconciliable. Car quand bien il ſeroit ainſi, que celle Deeſſe euſt de la cholere, qu'elle haiſt les meſchans, & qu'elle fuſt marrie d'ouir mal dire de ſoy, & qu'elle ne ſe fuſt pas pluſtoſt mocquee de la ſottiſe & ignorance humaine, ainſs'en fuſt courroucee, plus toſt euſt elle deu deſcocher ſes fleſches ſur ceux qui vont fauſſement mettant en auant qu'elle ſoit ſi amerement vindicatiue, & qui vont diſant & eſcriuant telles choſes d'elle. Nous abominons & deteſtons la cruauté d'Hecuba, comme eſtant barbare & beſtiale, quand elle dit au dernier liure de l'Iliade,

Quelle eſt la Deité imaginee par les ſuperſtitieux.

Ie mangerois volontiers ſa freſſure,

Exemples es ſuperſtitieux payens l'endroit de leurs Dieux.

Amplification de ceſte miſere du ſuperſtitieux.

A belles

Digitized by Google

A *Abelles dents, ſans laſchoir la morſure.*

& les ſuperſtitieux eſtiment que la deeſſe de Syrie, ſi quelqu'vn mange des enchois ou des mandoles, qu'elle lui mange le gras des iambes, elle lui emplit le corps d'vlceres, & lui fait pourrir le foye. Comment, ſi c'eſt meſchamment fait de meſdire des Dieux, ne ſera ce pas auſſi meſchamment fait d'en mal penſer & mal eſtimer? veu meſmemẽt que c'eſt l'opinion de l'iniuriant, qui fait reputer ſa parole iniurieuſe: car nous ne deteſtons l'iniure que pour autant qu'elle eſt ſigne d'vne maligne volonté, & reputons nos ennemis ceux qui diſent mal de nous comme gens auſquels il ne nous faut pas fier, & qui ont enuie de nous mal faire. VOIEZ quel iugemẽt les ſuperſtitieux ont des Dieux, quãd ils les eſtiment eſtourdis, deſloyaux, muables, vindicatifs, cruels, chagrins & choleres: dont il s'enſuit neceſſairement qu'ils les haiſſent, & qu'ils les craignent, & ne peut eſtre autremẽt, puis qu'ils ſe perſuadent que les plus grands maux qu'ils ayent oncques enduré par le paſſé, & qu'ils ſoient

B encore pour endurer à l'auenir, leur ſont arriuez par eux: & s'il eſt ainſi qu'ils les hayſſent & qu'ils les craignent, ils ſont donc leurs ennemis: & ſi ne faut pas trouuer eſtrange qu'ils les prient, qu'ils les adorent, qu'ils leur ſacrifient, & qu'ils ne bougent ordinairement des Egliſes: car nous voyons que lon fait la reuerence aux tyrans, on les ſalue, on leur fait la cour, on erige en leur hõneur des ſtatues d'or ou d'argẽt, mais cependant on ne laiſſe pas à les hair de mort ſecrettement, bien qu'on ſacrifie en apparence pour eux. Hermolaus faiſoit la cour à Alexandre, Pauſanias eſtoit l'vn des garde-corps de Philippus, & Chæreas de Caius: mais chaſcun de ceux la en allant apres eux diſoit en ſoy-meſme

Certainement ſi i'auoi la puiſſance
De toy tyran ie ſerois la vengeance.

Ainſi l'atheiſte penſe qu'il n'y ait point de Dieux, & le ſuperſtitieux veut qu'il n'y en ait point, mais il le croit pourtant mal-gré luy, dautant qu'il a peur de mourir: mais

C s'il pouuoit, comme Tantalus ſortir de deſſous ceſte groſſe pierre qu'il lui pend ſur la teſte, auſſi lui ſe deſcharger de ceſte peur qui ne le preſſe pas moins, il aimeroit biẽ cherement, & trouueroit bien heureuſe la diſpoſition & condition de l'atheiſte, comme vne franchiſe & liberté. OR maintenant l'atheiſte ne tient rien du monde de la ſuperſtition, & au contraire le ſuperſtitieux de volonté eſtant atheiſte, eſt plus couard & plus foible que de pouuoir croire & ſe perſuader des Dieux ce qu'il voudroit biẽ. Et puis l'atheiſte ne donne iamais cauſe ni occaſion de naiſtre à la ſuperſtition, là où la ſuperſtition donne commencement à l'atheiſme, & puis quand il eſt né, encore lui donne elle excuſe, nõ pas vraye ni honneſte, mais au moins qui luy ſert de quelque couleur & couuerture: car les ſages hommes anciens voians qu'il n'y auoit rien que lon ſeuſt reprendre au ciel, ni negligence, ou deſordre & confuſion

D quelconque au mouuement des aſtres, ni aux ſaiſons de l'annee, ni à leurs reuolutions, ni au cours du Soleil alentour de la terre, qui eſt la cauſe du iour & de la nuict, ou à la nourriture des animaux, & generation des fruits annuels de la terre, pour ces conſiderations & autres ſemblables, ils ont à bon droit condamné de tout poinct l'impieté des atheiſtes. Mais les faits & œuures de la ſuperſtition, ſes paſſions dignes de mocquerie, ſes parolles & ſes mouuemens, ſes charmes & ſorcelleries, ſes courſes çà & là, ſes battemens de tabourins, ſes impures purifications, ſes ordes & ſalles ſanctifications, ſes barbares & illicites corrections, deſchiremens & laceratiõs du corps, toutes ces choſes la donnent occaſion à aucuns de dire, qu'il eſt meilleur qu'il n'y ait du tout point de Dieux, que qu'il y en ait qui reçoiuent ou approuuent tous ces abus là, ne qui y prenent plaiſir, ne qui ſoient ſi outrageux, qui ſe courroucent de ſi peu de choſe, ne ſi mal-aiſez à appaiſer. N'EVST-il pas eſté meilleur pour ces Gaulois ou Tartares là du tẽps iadis, de n'auoir iamais eu aucun penſement ni imaginatiõ, ni lecture ou conoiſsãce des Dieux, que de peſer qu'il y en euſt qui ſe

Concluſion par ſeme interrogation.

XII. *Autre argument de l'extreme miſere du ſuperſtitieux, d'auoir qu'il eſt ennemi de la ſacrée Deité d'vne façon plus deplorable que l'atheiſte.*

Pourquoy les ſuperſtitieux ſont tãt de careſſes à leurs idoles.

L'atheiſte ne veut point eſtre ſuperſtitieux: au contraire le ſuperſtitieux voudroit bien eſtre atheiſte.

XIII. *Troiſieſme argument, la ſuperſtition engendre l'atheiſme: dõt il s'enſuit que l'atheiſte eſt moins miſerable que le ſuperſtitieux.*

Atheiſtes commẽt rembarrez par les payens.

Faits & œuures de la ſuperſtition.

XIIII. *Exemples horribles de la miſere du ſuperſtitieux, en ce qui*

pour satisfaire à la deité par luy forgee il abolit toute iustice & humanité, tesmoins les Gaulois, Tartares & Carthaginois.

de les tassent de sang humain respádu, ni de croire que le plus sainct & le plus parfait sacrifice fust de couper la gorge à des hõmes? N'eust-il pas mieux valu pour les Carthaginois qu'aians eu Crittias ou Diagoras pour legislateurs des le commencement, ils eussent estimé qu'il n'y eust eu ne Dieux ne diables au monde, que de sacrifier à Saturne ce qu'ils lui sacrifioient, non pas, comme dit Empedocles reprenant ceux qui immolent des animaux aux Dieux,

Le pere mesme entre ses mains leuant
Son propre fils en autre corps viuant,
Changé de forme aux celestes l'immole,
Faisant ses vœus, tant il a teste folle:

Aueuglement horrible des Carthaginois.

mais sachans, conoissans & voians, eux mesmes immoloient leurs propres enfans, & ceux qui n'en auoient point en achetoient des pauures, comme si c'eussent esté des agneaux, ou des cheureaux, & faloit que la mere propre qui les auoit vendus, assistast au sacrifice, sans monstrer apparence quelconque de s'esmouuoir à pitié, & sans plorer ne soupirer, autrement elle perdoit le pris & l'argent de son fils, & neantmoins son enfant ne laissoit pas pour cela d'estre sacrifié: dauantage à l'entour de la statue à qui se faisoit ce sacrifice, tout estoit plein de ioueurs de fluttes, de haubois, & de tabourins, afin que l'on n'ouist point le cri de l'enfant. Or si des diables ou des geans, aians chasse les Dieux, auoient vsurpé l'empire & la seigneurie de ce mõde, de quels autres sacrifices se resiouiroient ils, ne quelles autres offrandes pourroiẽt ils demander aux hommes? Amestris la mere du Roy Xerxes, enfouit en terre douze hommes viuans, dont elle faisoit offrande à Pluton, pour cuider alonger sa vie, combien que Platon die, que ce Dieu Pluton estant humain, sage & riche & retenant les ames par douces paroles, & gracieuses remonstrances, en a esté appellé par les Grecs, Ades, qui vaut autant à dire comme plaisant. Et Xenophanes voiant que les Egyptiens se batoient & frappoient leurs poitrines en leurs festes, & se lamentoient es iours de leurs solennitez, les admonesta bien pertinemment. Mes amis, si ceux ci dont vous solennisez les festes sont Dieux, ne les lamentez point: & s'ils sont hommes, ne leur sacrifiez point. MAIS il n'y a rien si plein de toutes sortes d'erreurs, il n'y a maladie si meslee de diuerses passions & contraires opinions & repugnantes les vnes aux autres, comme est celle de la superstition: pourtant la faut il fuir, mais que ce soit seurement & vtilement, non pas comme ceux qui fuyent la surprise des brigans ou des bestes cruelles & sauuages, ou le feu, qui sont si esperdus & si trãsportez de frayeur, qu'ils ne sauent qu'ils font, ne là où ils vont, & en fuyant ainsi follement & indiscretement, se vont ietter en des destours, où ils rencontrent des abysmes de baricaues, & des precipices de roches coupees. Aussi y en a il qui fuyans la superstition, se vont ruer & precipiter en la rude & pierreuse impieté de l'atheisme, en sautant par dessus la vraye Religion, qui est assise au milieu entre les deux.

Le superstitieux fait de la Deité vn diable, qui est le 4. argument pour preuue que l'atheiste est moins miserable.

Plaisant trait de Xenophanes contre les Egyptiens.

xv. Conclusion, exhortant de fuir tellement vne extremité qu'on ne tombe par en l'autre, sans qu'on tienne le milieu: c'est à dire, que lon doit se destourner de la superstition & de l'atheisme, pour adherer à la vraye religion.

Du banniſſement, ou de l'exil.

SOMMAIRE.

IL n'y a homme, tant bien acommodé soit il au monde, qui puisse promettre vne estat paisible & asseuré pour tout le cours de sa vie: mais, selon qu'il plait à l'eternelle & sage Prouidence (qui gouuerne toutes choses) chastier nos fautes, ou esprouuer nostre constance, il faut en temps calme se preparer à la tempeste, & n'attendre pas le milieu du danger pour pourueir à sa seureté, ains de bonne heure se munir de ce dont on aura besoin en tous accidens.

Digitized by Google

A accidens. Icy noſtre auteur, voulant conſoler & fortifier vn de ſes amis angoiſſé d'eſcauſe de quelque banniſſement, monſtre par tout ſon diſcours que la vertu nous rend bien heureux en tous lieux, & qu'il n'y a rien que le vice qui nous incommode. Quant à ce qu'il deduit en particulier, premierement il traite de quels amis nous auons beſoin en affliction, & comment nous deuons lors ſeruir à nous-meſmes, adiouſtant pour le regard de l'exil, que lon doit auant toutes choſes prendre garde aux biens dont on ſeuit durant ice luy, & les oppoſer à l'ennui preſent. En apres il prouue par diuerſes raiſons que le banniſſement n'eſt pas mauuais en ſoy, deſcouure l'imprudẽce & miſere de ceux qui ſe attachent trop à vn pays, monſtre par exemples notables, que le ſage peut eſtre à ſon aiſe par tout: que l'habitation en pays eſtrange & eſtroit ſert d'ordinaire beaucoup plus qu'elle ne nuiſt: que la region de grande eſtendue ne rend pas l'homme plus heureux, au contraire qu'eſtre enclos & ſerré apporte plus de commoditez, & que c'eſt vne vie non vie de tracaſſer ſans arreſt. Apres auoir enrichi ce que deſſus de pluſieurs belles ſimilitudes & inductions, il conſole ceux qui ſont forclos de quelque ville ou prouince, refute par bons argumens certains qui tienent le banniſſement pour vne note d'infamie, monſtre qu'il n'y a que le vice qui reduiſe l'homme à vne condition deplorable: concluant par

B les exemples d'Anaxagoras & de Socrates, que ni la priſon ni la mort ne peuuent aſſeruir ni rendre miſerable celuy qui aime la vertu, comme à l'oppoſite il faut voir en Phaeton & Icarus, que les vicieux tombent touſiours, quelque part qu'ils ſoient, en treſgrieues calamitez, par leur propre audace & folie.

C ENTRE les propos, ne plus ne moins qu'entre les amis, les meilleurs & les plus certains ſont ceux qui nous aſſiſtent en nos aduerſitez, non point inutilement, mais pour nous aider & ſecourir: car il y en a beaucoup qui ſe preſentent, & qui parlent à nous quãd il nous eſt auenu quelque malencontre, mais c'eſt ſans profit ou pluſtoſt auec dommage, ne plus ne moins que ceux qui ne ſont pas aſſez exercitez à plonger, en cuidant ſecourir ceux qui ſe noient, eſtãs embraſſez par eux, ſõt eux meſmes tirez à fond. Or faut-il que les propos & raiſons qui vienẽt des amis & de ceux qui veulent profiter, ſoient à la conſolation de l'affligé, non pas à la iuſtification de ce qui afflige: car nous n'auons pas beſoin de perſonnes qui pleurent ne qui lamentent auec nous en nos tribulatiõs, comme fait ordinairement l'aſſemblee des chorus es tragedies, ains auons beſoin d'hommes qui parlent à nous franchement, & qui nous remonſtrent, que ſe contriſter, affliger, & abaiſſer ſoy-meſme, non ſeulement eſt inutile en toute choſe, & procede de vanité & de folie: mais là où les afaires meſmes, qui les fait biẽ prẽdre & manier auec raiſon, & les deſcouurir tels qu'ils ſont, nous donnent occaſion de dire,

Tu n'as dequoy aucunement te plaindre,
Si tu ne veux le ſimuler & faindre,

D Ce ſeroit à nous trop grande ſimpleſſe ſi nous ne demandions au moins à noſtre chair, que c'eſt qu'elle a, & à noſtre ame, ſi pour le malheur auenu en elle en eſt deuenue pire, ains qu'il nous faluſt auoir des eſtrangers, qui nous enſeignaſſent noſtre mal & douleur, en plorant & ſe lamentant auec nous, Et pourtant quand nous ſommes à part ſeuls, nous deuons examiner noſtre cœur ſur tous & chaſcuns des mauuais accidens, comme ſi c'eſtoient fardeaux: car le corps eſt agraué ſeulement par la peſanteur du fardeau qu'on lui charge, mais l'ame bien ſouuent d'elle meſme adiouſte la peſanteur aux afaires. La pierre de ſa nature eſt dure, la glace de ſa nature eſt froide, & n'apportẽt pas de dehors caſuellement, l'vne la dureté, ni l'autre la froideur glacée: mais les banniſſemens, les rebuts & pertes d'honneurs, comme au contraire auſſi les honneurs, les magiſtrats & les preeminẽces, qui ont puiſſance de nous reſiouir ou atriſter, ſelon la meſure, non de leur propre nature, mais de noſtre iugement, vn chaſcun ſe les rend ou peſans, ou legers, & faciles à porter: & au contraire,

1. *De quels amis nous auons beſoin en temps d'affliction, & comme nous deuons lors gouuerner nous-meſmes.*

Comparaiſon.

Le bons amis n'vſent pas d'affligé, ains le conſolẽt, le remonſtrent & parlent franchement.

De quelle moderation il nous conuient vſer de noſtre part en aduerſité: ce qui ſert d'inſinuation & d'entree aux remedes que l'auteur veut propoſer & preſenter à ſon ami en l'affliction particuliere, aſſauoir le banniſſement.

d'où vient que Polynices reſpond ainſi à la demande qui luy eſt faite par ſa mere, E

Euripide en la tragedie des Phœniciennes.

Quoy donc, eſt il vn grand mal arriué,
A qui ſe void de ſon pays priué? Polynices,
Ouy treſgrand, & en experience
Plus qu'exprimer ne ſauroit eloquence.

L'ambition ne tenaille point Alcman: cauſe auſſi, qu'il tient autre langage que Polynice.

Mais au contraire Alcman, ainſi comme dit celui qui a fait ceſt epigramme,

Sardis eſtoit iadis la demeurance
De mes parens, là où ie pris naiſſance,
Et fus nourri, appellé Macelas,
A la façon du pays, où Celſas:
Robbe & ioyaux de fin or ie portoye,
Et le plaiſant tabourin ie battoye:
Mais maintenant Alcman ie ſuis nommé,
L'vn des bourgeois de Sparte renommé, F
Ayant apris les Muſes de la Grece,
Qui m'ont rendu en gloire & alaigreſſe,
Plus triomphant que ne fut onc Gyges,
Ni le tyran qui eut nom Daſcyles.

11. Entrant en matiere, il dit que pour trouuer bon remede contre le banniſſement, fault conſiderer les biens dont on iouit en pays eſtranger: eſclairciſſant cela par plaiſantes comparaiſons des viandes & couleurs.

Car l'opinion rend vne meſme choſe à l'vn vtile, cõme bonne mõnoye qui a cours, & à l'autre inutile. MAIS ſuppoſons que l'exil & banniſſement ſoit choſe grieue à ſupporter, comme pluſieurs le diſent & le chantent: auſſi y a-il entre les choſes que lon mange quelques vnes qui ſont ameres ou aigres, & qui poignent le ſentiment, mais en les meſlant parmi quelques vnes des douces & gracieuſes, nous leur oſtons ce qu'elles ont de deſagreable à la nature: auſſi y a il des couleurs qui offenſent la veuë, tellement qu'elles s'en eſblouit & s'en trouble, tant elles ſont eſclattantes, apres & brillantes. Si donc pour remedier à la dureté malaiſee de telles couleurs, G nous auons inuẽté d'y meſler de l'ombre, ou bien nous deſtournons nos yeux à regarder quelque couleur verdoyante & delectable: le meſme pourrons nous auſſi ſemblablement faire des ſiniſtres accidens de la fortune, en meſlant parmi les bonnes & deſirables qualitez qui ſont en toy maintenant, abondance de biens, nombre d'amis, repos d'affaires, n'auoir beſoin de choſe quelconque neceſſaire à la vie humaine. Ie ne penſe pas qu'il y ait Sardianien qui n'aimaſt mieux, & ne fuſt plus content, d'auoir les biens que tu as, voire en exil, & hors de ſa maiſon, en pays eſtranger, que comme les ouyſtres, qui ſont collez & attachez à leurs coquilles, n'auoir autre bien que de iouir en paix, ſans faſcherie, de ce qu'il a en ſa maiſon. NE plus ne moins donc, qu'en certaine Comedie il y a quelqu'vn qui admoneſte ſon ami eſtant tombé en aduerſité, d'auoir bõ courage, & de combatre la fortune, & l'autre lui demande, En quelle maniere: Il lui reſpond, En philoſophe, c'eſt à dire en homme ſage, armé de patience. Auſſi nous maintenãt en ceſte aduerſité combatons-la de la patience, ainſi qu'il apartient à homme ſage: car cõment eſt-ce que nous nous defendons de la pluie? comment eſt-ce que nous nous vengeons de la biſe? En cerchant le feu, en nous mettant dedans vne eſtuue, en faiſant prouiſion de robbe & de couuerture: nous ne demeurons pas aſſis à nous mouiller à loiſir quand il pleut, ni ne plorons pas ſans nous mettre au couuert & à l'abri: auſſi en ce qui s'offre preſentement, as tu moien, plus que nul autre, de refaire & reſchauffer ceſte partie de ta vie, qui ſemble vn peu refroidie, attendu que tu n'as beſoin quelcõque de tous autres ſecours, prouueu que tu en vueilles vſer par raiſon. Car les ventouſes que les medecins appliquẽt, tirans du corps humain ce qu'il y a de plus mauuais ſang, allegent & conſeruent au reſte le demeurant: mais les hommes chagrins de nature, hargneux & ſuiets à ſe plaindre continuellemẽt, à force de ramaſſer touſiours en leur entendement ce qu'il y a de plus mauuais en leur fortune, & de le remẽmorer ſouuẽt, en s'attachãt ordinai-

111. Secondement il faut s'armer de patience, & oppoſer au mal ce qui reſte de bien en noſtre vie, retirant vn contraire par l'autre.

Similitude à ce propos.

Autre ſimilitude.

Les hommes n'ont que le mal qu'ils ſe donnent.

à ordinairemẽt à leurs ennemis, ſe rẽdent inutile cela meſme qui eſt vtile, & au temps qu'il peut le plus profiter: car les deux tonneaux qu'Homere dit eſtre au ciel pleins des deſtinees des hommes, l'vn des bonnes, & l'autre des mauuaiſes, ce n'eſt pas Iupiter qui ſeant en ſon throne les diſtribue, & qui enuoye aux vns des auẽtures douces, & touſiours meſlees de quelque bien, & aux autres, par maniere de dire, des ruiſſeaux continuels de pures miſeres & maux: mais entre nous, ceux qui ſont ſages, & qui ont bon entendement, eſpuiſent de leurs bonnes auentures ce qu'il y peut auoir de mauuais meſlé parmi, & par ce moyen rẽdent la vie plus joyeuſe & plus aiſee à aualler, en maniere de dire: là où au contraire vous diriez que la plus part des hommes paſſent leurs fortunes par vne couloire, aux trous de laquelle s'attachent & s'arreſtent les mauuaiſes, & les bonnes s'eſcoulent à trauers. Pourtant faut-il, encore que nous ſoyons tombez en quelque inconuenient, qui à la verité ſoit mauuais & faſcheux, induire par deſſus quelque reſiouiſſance & quelque gayeté de ce que nous auons d'ailleurs, & qui nous demeure de bien, en rabotant & poliſſant, s'il faut ainſi parler, ce qui eſt rude & aſpre, par ce qui eſt doux & gracieux.

Iliad. lib. 24.

Eſpuiſſiõ du paſſage d'Homere, pour preuenir l'obiection des Stoiques touchant la prouidẽce & la deſtinee fatale.

Iniquité de la plus part des hõmes encõtre eux meſmes.

Mais quant aux accidens qui de leur nature n'ont rien de mauuais, & où tout ce qui nous trauaille eſt entierement feint & controuué par vne vaine opinion & folle imagination, il faut faire comme nous faiſons aux petis enfans qui craignent les maſques, nous les leur approchons de pres, & les manions deuant eux, tant que nous les acouſtumons à n'en faire plus de conte: auſſi en y touchant de pres, & y arreſtant le diſcours de noſtre entendement à le bien conſiderer, & deſcouurir ce qu'il y a de fauſſe apparence, de vanité & de fainte tragedie, comme eſt l'accident qui de preſent t'eſt arriué, d'eſtre banni de ton pays, ſelon l'erreur de la commune opinion.

IIII. *Par vne belle ſimilitude il monſtre comẽt nous deuons ſupporter les accidens qui de leur nature n'ont rien de mauuais, & que l'exil doit eſtre mis en cela.*

Car par nature il n'y a point de pays diſtingué, non plus que de maiſon, ni d'heritage, ni de boutique de ſerrurier ou de chirurgien, cõme diſoit Ariſton: ains eſt chaſcune de ces choſes-là, ou pluſtoſt s'appelle & s'eſtime propre à celui qui y habite & qui s'en ſert: car l'homme, ainſi que diſoit Platon, n'eſt pas vne plante terreſtre qui ait les racines fichees en terre, ne qui ſoit immobile, ains eſt celeſte, la teſte en eſtant la racine, de laquelle le corps s'eſleue droit contremont deuers le ciel. Voila pourquoy Hercules diſoit en vne Tragedie,

I. Pource qu'il n'y a point de pays diſtinguẽ pour perſonne, ains l'hõme (qui eſt vne plante diuine) doit en general s'apeller habitant du monde.

Teſmoin Hercules.

Quoy qu'on me face Argien ou Thebain,
Point ne me vante eſtre de lieu certain,
Toute cité de Grece eſt ma patrie.

Teſmoin Socrates.

Mais Socrates diſoit encore mieux, qu'il ne penſoit eſtre ni d'Athenes, ni de la Grece, mais du monde, comme qui diroit Rhodien ou Corinthien, dautant qu'il ne ſe ſeroit enfermé dedans les limites des promontoires de Sunium ou de Tænarus, ou des montagnes Ceraunienes.

Vou tu ce haut infini firmament,
Qui en ſon ſein liquide fermement
Tient la rondeur de la terre embraſſee?

II. Pource que quelque part que nous ſoyons nous iouiſſons des principaux biens auſſi bien que ceux qui ſont en autres contrees.

Ce ſont les bornes de noſtre pays, & n'y a nul qui au dedãs d'icelles ſe doiue eſtimer banni, ni pelerin ou eſtranger: là où il y a vn meſme feu, vne meſme eau, vn meſme air, meſmes magiſtrats, meſmes gouuerneurs, & meſmes preſidens, le Soleil, la Lune, l'eſtoile du iour, meſmes loix pour tous, ſous vn meſme ordre, & ſous vne meſme conduite, le ſolſtice d'hyuer, le ſolſtice d'eſté, l'æquinocce, les Pleiades, l'eſtoile d'Arcturus, la ſaiſon de ſemer, la ſaiſon de planter, vn meſme Roy meſme Prince de tout ce qui eſt, Dieu, aiant en ſa main le commencement, le milieu, & la fin de tout l'vniuers, marchant droitement, & ſe promenant par tout, ſelon nature, touſiours accompagné de droiture & de iuſtice, qui venge ceux qui tranſgreſſent aucun poinct de la loy diuine, de laquelle nous autres vſons enuers tous autres hommes, comme enuers nos citoyens. Mais que tu n'habites point en la ville de Sardis, cela

Premiere reſponſe à l'obiection commune, Que ie n'habite plus en tel ou tel lieu.

A ſtoit pour crime de faux: Et que ne fais-tu dõc quelque fauſſeté, lui repliqua-il, à fin
„ que tu ſortes de ceſte eſtroite priſon? là où, ce diſoit vn poëte Comique, on cueille
„ les figues auec des fondes, & là où lon a à foiſon de toutes neceſſitez. CAR ſi tu
veux bien conſiderer la verité ſans vaine opinion, celui qui a vne ville affectee, eſt-
ſtranger & pelerin de toutes les autres: car il n'eſt pas honneſte ni raiſonnable, qu'a-
bandõnant la ſienne propre, il aille habiter celle des autres. Sparte t'eſt eſcheute en
ton ſort, honnore-la: quoy qu'elle ſoit ou de peu de renom, ou mal ſaine, & encore
qu'elle ſoit trauaillee de ſeditiõs ciuiles, ou d'autres turbulẽs afaires: mais celui à qui
la fortune a oſté celle qui lui eſtoit propre, à celui là elle abandõne celle qui lui plai-
ra. Ce beau precepte des Pythagoriens ſeroit bien ſage & bien vtile à pratiquer en
ceſt endroit, Choiſi la voye qui eſt la meilleure, l'acouſtumãce te la rendra agreable
& plaiſante: choiſi la meilleure & la plus plaiſante ville, le temps te la rendra ton
pays, qui ne te diſtraira point de tes afaires, ne te faſchera point, ne te commandera
B point: contribue, va en ambaſſade à Rome, reçoi le capitaine en ta maiſon, prens v-
ne telle charge. Celui qui ramenera bien tout cela en ſa memoire, prouueu qu'il ait
entendement, & qu'il ne ſoit point aueuglé de vanité, eſtira & ſouhaitera d'eſtre bã-
ni, voire quand bien ce ſeroit à la charge d'aller habiter en la petite Iſle de Gyare, ou
en celle de Cinare ſterile, & où les arbres & plantes ne peuuent croiſtre, ſans y auoir
regret & ſans ſe plaindre, ne dire les paroles que diſent les femmes en Simonides,

Le bruit tonnant de la mer tourmentee,
A l'enuiron me ceint eſpouuantee.

ains pluſtoſt diſcourant à par ſoy, ce que iadis Philippus le Roy de Macedoine dit, Apophtegme notable pour eſtre mieux eſt enſeignement.
eſtant tombé de ſon long à la renuerſe, au lieu où s'exerçoit la luicte, & ſe retournãt
comme il eut veu la forme & figure de ſon corps imprimee en la pouſſiere, ô Her-
cules, dit-il, combien peu de terre il nous faut par nature, & neantmoins nous con-
uoitons tout le monde habitable. IE penſe que tu as veu quelque fois l'Iſle de Na- VIII. *La petiteſſe d'vn lieu ne nous*
C xe, ou bien celle de Thurie qui n'eſt pas loin d'ici, c'eſtoit le domicile d'Orion an- *rend pas miſerables, au contraire*
ciennement, & l'autre auoit iadis pour ſes habitans Ephialtes & Otus. Et Alcmæon *ſouuent elle nous*
fit ſa demeurance ſur la vaſe que le fleuue d'Achelous auoit nouuellement amaſſee, *deliure de grands*
apres qu'elle fut vn peu affermie & deſeichee, fuiant, comme diſent les poëtes, la *trauaux: teſmoins:*
pourſuite des furies: mais quant à moy, ie me doute que pour fuir les magiſtrats & *Orion, Ephialtes,*
offices d'vne republique, les ſeditions, brigues & calomnies furiales, que lon y en- *Otus, Alcmæon*
dure, il euſt choiſi vn bien plus petit lieu pour ſon habitation, moiennant qu'il euſt *& Tiberius.*
peu viure en ſeureté & en repos, loin de tous afaires. Et Tiberius Cæſar veſcut les
ſept ans derniers de ſa vie, iuſques à ſa mort, en la petite Iſlette de Caprees: tellement
que le temple & throne Imperial de la terre habitable, reſtraint au cœur d'vn ſeul
homme, par maniere de dire, fut tant de temps en ce ſeul lieu là, ſans en ſortir nulle
part ailleurs. Mais quant à celui-la, les ſoucis, cures & ennuis de l'empire lui eſtans Exception quant à Tiberius.
reſpandus ſur la teſte, & acourans à lui de tous coſtez, ne lui laiſſoient pas nettement,
D & ſans tourmente, iouir de ſon repos inſulaire: mais celui qui peut, entrant en vne
petite Iſle, ſe deliurer de grands trauaux, celui là eſt miſerable s'il ne dit ſouuent à par Celui eſt bien au large qui en petit lieu iouit du repos d'eſprit.
ſoy en lui-meſme, & ne chante maintefois ces vers de Pindare,

Petit nombre de beaux Cypres
Ayme, & laiſſe les grands foreſts
Qui ſont en Crete, à l'entour d'Ide:
Tay peu de champ rai, & tout vuide
D'arbres, ſi peu eſt ſpacieux,
Mais auſſi de deuil ſoucieux
Eſt mon ame du tout exempte,
Et proces point ne la tourmente.

S'il y a del incommoditez, les commoditez ſont encores plus grandes.

auſſi ne ſeras-tu point ſuiet à brigues & ſeditions ciuiles, ni à mandemens de gou-

uerneurs, ni à charges & adminiſtrations en afaires publiques, dont on ne ſe ſauroit excuſer. Et veu qu'il ſemble que Callimachus ait bien rencontré, diſant qu'il ne faut pas meſurer la ſapience au Cordeau Perſien, à ſauoir-mon, ſi meſurans la felicité aux cordes & aux lieuës Perſiennes, nous-nous deurons plaindre & lamenter cõme malheureux, quand nous habiterõs vne petite Iſlette, qui n'aura que deux cents ſtades de tour, & non pas quatre iournees de nauigatiõ comme la Sicile? car dequoy ſert le pays grand & large à la felicité, & à rendre vn homme heureux? n'entens-tu pas Tantalus, qui en vne tragedie dit ainſi,

11. *Le pays de grãde eſtendue ne ſert de rien pour rẽdre l'hõme heureux.*

Le miſerable Tantalus, diſetteux en ſon abondance fait preuue de cela, & ſe iuge ſoy meſme en quatre derniers vers.

-de Berecinthe

Les plaines ont de long douze iournees,
Qui tous les ans par moy ſont engraineés:

Et puis vn peu apres il dit,

Mon ame eſtant du haut ciel deualee
En ceſte baſſe & terreſtre vallee,
Ne parle ainſi, Garde toy d'adorer
Par trop ce monde, & de t'en amourer.

F

Confirmation par l'exemple de Nauſithous.

Et Nauſithous abandonnant Heſperie aux larges campagnes, pource qu'elle eſtoit trop voiſine des Cyclopes, & s'en allãt demeurer en vne Iſle arriere des autres hommes, ſans auoir conuerſation quelconque auec eux.

Loin des humains au milieu de la mer,

Louãge des Iſles & habitatiõs limitees en petite eſpace.

prepara vne treſdouce vie à ſes citoyens. Au temps iadis les enfans de Minos habiterent premierement les Iſles Cyclades, & depuis ceux de Codrus & de Neleus les tindrent, eſquelles les fols bannis maintenant eſtiment eſtre griefuement punis quand on les y confine: & toutesfois quelle Iſle y a-il deſtinee aux cõfinemens des bannis, qui ne ſoit plus large que la poſſeſſion & le champ de Scillontie, dedans lequel Xenophon apres le tant renommé voyage de Perſe paſſa heureuſement ſa vieilleſſe: & l'Academie, qui n'eſtoit qu'vn petit verger, qui ne couſta d'achapt que trois mille drachmes, qui ſont 300. eſcus, eſtoit l'habitation de Platon, de Xenocrates & de Polemon, qui là tenoient leurs eſcholes, & y demeuroient tout le temps de leur vie, excepté vn ſeul iour tous les ans, auquel Xenocrates deſcendoit iuſques à la ville pour voir le paſſetemps des ieux, aux feſtes de Bacchus, quand on iouoit de nouuelles tragedies, pour honorer la feſte, comme lon diſoit: & Theophraſtus natif de Chio, reproche meſme à Ariſtote, que pour viure en la cour de Philippe & d'Alexandre, il aimoit mieux demeurer ſur la bouche de la riuiere de Borborus, que non pas en l'Academie: car Borborus eſt vne petite riuiere, qui paſſe au long de la ville de Pella en Macedoine. Et le poëte Homere par expres nous recommande les Iſles, en les celebrant & honorant de diuines louanges,

Plusieurs hommes treſſages (comme Xenophon, Platon, Xenocrates & Polemon) ont habité en tels lieux.

G

Ceux qui les ont meſpriſez ſe ſont deſcouuerts flateurs & ambitieux.

Iliad. lib. 24.

Il arriua à Lemnos la belle Iſle,
Où du diuin Thoas eſtoit la ville. Et,
Ce que des Dieux l'heureux ſeiour Leshos.
Contient dedans tout ſon pourpris enclos.

Autre confirmatiõ par le teſmoignage d'Homere.

H

Et, *Apres qu'il eut la haute Scyros priſe,*
Ville de Mars, aux armes bien apriſe.
Et, *Les habitans d'Echinades ſainctes,*
Dulichions, Iſles toutes enceinctes
De haute mer d'Elide vis à vis.

Derniere cõfirmation priſee de l'eſcripte de pluſieurs hõmes de marque.

Auſſi dit-on que des hommes illuſtres le plus deuot Aeolus habitoit en vne Iſle, le plus ſage Vlyſſes en vne autre, le plus vaillant Aiax, le plus courtois aux paſſans & eſtrangers Alcinous: & Zeno le philoſophe aiant nouuelles qu'vne nauire, qui lui eſtoit de tous ſes biens demeuree ſeule, eſtoit perie en mer, auec toute la marchandiſe qui eſtoit dedans, Tu fais (dit-il) bien, Fortune, de me rãger & reduire à la robbe d'eſtude & à la vie philoſophique. A v s s i penſe-ie qu'vn homme qui ne ſeroit pas du

2. Commoditez de la demeurance

tout

A tout eſtourdi de vaine gloire, ni trãſporté d'ambition populaire, ne pourroit iuſtement ſe plaindre de la fortune, quand il ſeroit rangé en vne Iſle, ains l'en remercieroit de ce qu'elle lui auroit oſté toute angoiſſe d'eſprit, tout rompemẽt de teſte, toute ſuiettion d'aller ençà & là par le monde, de s'expoſer aux perils de la mer, & aux crieries & rabrouemens d'vne multitude de peuple, & l'auroit reduit à vne vie ſtable, tráquille, pleine de repos, n'eſtant diſtrait d'aucune ſuperflue occupation, ains viuãt proprement & veritablemẽt à ſoy: car qui eſt l'Iſle qui n'a vne maiſon, vn proumenoir, vne eſtuue, des poiſſons, des lieures, qui veut prendre ſon paſſe-temps à les peſcher & chaſſer? Qui plus eſt, tu peux touuent iouir à cœur ſaoul du repos & loiſir dont les autres ſont affamez, car ailleurs les calomniateurs, & les curieux recherchans toutes nos actions, & nous eſpians, ſoit que nous iouions aux dez, ou que nous-nous tenions cachez chez nous, nous tirent par force de nos maiſons de plaiſance, & de nos iardins, pour aller reſpondre & comparoir en iuſtice, ou bien nous entrainent par force en cour: là où à celui qui eſt confiné en vne Iſle, il n'y a perſonne qui lui aille rompre la teſte, perſonne qui lui aille demãder, perſonne qui lui emprunte, nul ne le prie de venir reſpondre pour lui, nul de lui aider à conduire ſa brigue. Il n'y a ſeulement que les meilleurs de ſes amis, & de ſes plus affectionnez parens, qui pour l'amour qu'ils lui portent, & pour deſir de le voir, montent ſur mer pour l'aller viſiter: tout le reſte du temps & de la vie lui demeure franc & quitte, ſans qu'on lui puiſſe violer ni troubler, à qui ſait & qui peut vſer de ſon repos.

en lieu eſtroit, & de banniſſement.

1. Il eſt deliuré de vn million de tempeſtes.

2. Il vit vrayement à ſoy.

2. Il iouit de repos & loiſir dés les autres logez en la preſſe, ſi affamez.

4. Il eſt viſité auec conſolation par ſes meilleurs amis & plus affectionnez parens.

Mais celui qui loué ou repute heureux ceux qui vont courãt par le monde hors de leurs maiſons, & qui paſſent la plus part de leur vie, ou par les hoſteleries, ou dedans les nauires de paſſage, il reſſemble proprement à celui qui iugeroit les planettes & eſtoilles errantes plus heureuſes, que non pas les autres fixes, & toutesfois chaſcune planette tourne touſiours en ſon ciel propre, comme en vne Iſle, gardãt touſiours l'ordre de ſa reuolution: car comme diſoit Heraclitus, le Soleil meſme n'outrepaſſera iamais ſes bornes, autrement les Furies, qui ſeruent & ſecondent la iuſtice, le rencontreróit. Mais toutes ces raiſons là, & autres ſemblables, mon bon ami, alleguons les & les chantons à ceux, qui eſtans releguez ou confinez en vne Iſle, ne peuuent pratiquer ni hanter en autre lieu quelconque.

xi. *A l'oppoſite noſtre auteur môſtre la folie de ceux qui iuge heureux ceux qui ne font que trauaſſer en toute leur vie.*

Maintenãt il adreſſe ſa parole à ſon ami en faueur duquel eſt eſcrit & eſté dreſſé.

Ceux qui des flots de l'eſcumeuſe mer,
Contre leur gré, ſe voyent enfermer:

mais à toy, à qui vn ſeul lieu n'eſt pas donné & aſſigné pour habiter, ains vn ſeul eſt defendu, l'excluſion d'vne ſeule ville eſt l'ouuerture de toutes les autres. Et ſi quelqu'vn nous obiice, Voire mais nous ne tenons plus de magiſtrats, nous n'allons plus au Senat, nous ne preſidons plus aux ieux publiques: Nous lui oppoſerons, auſſi ne ſommes nous plus en brigues, auſſi ne deſpendons nous plus, auſſi ne ſommes nous plus ſuiets à aller faire la cour aux portes des gouuerneurs, & ne nous chaut maintenant à qui par ſort ſoit eſcheu le gouuernemẽt de noſtre prouince, s'il eſt cholere, s'il eſt faſcheux: ains comme Archilochus ne faiſant conte des fertiles terres à bleds & à vignes, qui ſont en l'Iſle de Thaſos, l'a diffamee, pource qu'elle eſt aſpre & boſſue, diſant,

xii. *Conſolation pour ceux qui ſõt forclos de quelque ville ou prouince.*

1. Ils ne ſont plus trauaillez d'ambition & autres paſſions qui en deperiſſent.

Comme le dos d'vn aſne elle eſt pointue,
De ſauuageaux couuerte & reueſtue.

auſſi nous, iettans nos yeux & les fichans ſur cela ſeulement qui eſt le plus vil en vn exil, nous ne nous arreſtons pas à conſiderer le repos, le loiſir & la liberté qui nous en prouient. Et toutesfois on repute bien-heureux les rois de Perſe de ce qu'ils paſſent leur hyuer en Babylone, leur eſté en la Medie, & la plus douce partie du printemps en Suſe: & celui qui eſt hors de ſon pays peut, durãt la ſolennité des myſteres, demeurer en la ville d'Eleuſine, durant les Bacchanales ſe feſtoyer en Argos, quand on iouë les ieux Pythiques s'en aller en la ville de Delphes, quand on celebre

2. Ils peuuẽt ſe donner beaucoup plus de plaiſir que ceux qui ſe confinent en vn lieu.

les Iſthmiens paſſer à Corinthe, s'il eſt homme qui prene plaiſir à voir diuerſi- E
té de ſpectacles, ſinon ſe tenir coy, ſe promener, lire, repoſer & dormir, ſans que perſonne vienne interrompre ſon ſommeil: & ce que ſouloit dire Diogenes, Ariſtote diſne quand il plaiſt à Philippus, & Diogenes quand il plaiſt à Diogenes, ſans qu'il y ait afaire, ni magiſtrat, ni gouuerneur & capitaine qui interrompe ſa façon ordinaire de viure. C'eſt pourquoy vous trouuerez peu de plus ſages & plus prudens hommes qui aient eſté enſeuelis en leurs pays, ains la plus part, ſans que neceſſité quelconque les y forçaſt ni contraigniſt, ont volontairement leué l'anchre, & s'en ſont allez

2. Se doiuent conſoler es exemples de la plus part des plus ſages du monde qui ſont ſortis de leur pays pour viure en plus grand contentement ailleurs, & y profiter dauantage à la poſterité.

ſurgir en autrui port, pour y paſſer leur vie: & ſont les vns allez d'Athenes ailleurs, & les autres venus d'ailleurs à Athenes? car qui a oncques dit vne telle louange de ſon pays comme a fait Euripide?

Premierement vn peuple nous ne ſommes
Venu d'ailleurs ici eſtrangers hommes,
Ains de tout temps au pays meſme nez: F
Tous autres gens ont eſté promenez,
Comme oiſelets que çà & là on iette,
Chaſſez puis d'vne & puis d'vne autre aſſiette:
Et s'il nous faut dauantage exalter,
Nous auons l'air que nous pouuons vanter
D'eſtre ſi bien temperé, qu'en froidure
Ni en chaleur point d'excez il n'endure:
Et ſi la Grece ou l'Aſie produit
Gibier aucun delicat, ou bon fruict,
Au doux apaſt de ceſt air ſe vient rendre,
Tant qu'il nous eſt facile de le prendre,

Exemple en Euripides.

& toutesfois celui qui auoit eſcrit toutes ces belles louanges là de ſon pays, s'en alla en Macedoine, & veſcut en la cour du Roy Archelaus. G

Aeſchylus.

Aeſchylus fils d'Euphorion, natif
D'Athenes, eſt ſous ce tombeau captif,
Inhumé pres Gele la fromenteuſe.

Simonides. Herodote.

car lui auſſi ſe departit de ſon pays, & s'en alla habiter en Sicile, cõme auſſi fit Simonides deuant lui. Et ce tiltre, C'eſt l'Hiſtoire d'Herodote Halicarnaſſien, il y a pluſieurs qui le corrigent & eſcriuent, d'Herodote Thurien, pource qu'il s'alla tenir en la ville de Thuries, & fut participant de celle colonie. Mais le diuin eſprit & celeſte Homere en la ſcience des Muſes,

Homere.

Decorateur de la guerre Troyenne.

qui a fait que tant de citez ſe debattent à qui l'aura, & s'attribuent ſa naiſſance, ſinon qu'il n'en ioue pas vne ſeule? & puis nous voions que par tout on fait tant & de ſi grands honneurs à Iupiter hoſpital. Et ſi quelqu'vn me dit, que tous ces perſonnages là ont eſté ambitieux, & qu'ils cerchoient gloire & honneur, retire toy deuers les ſa- H
ges & aux eſcholes de ſapience à Athenes, rameine en ta memoire ceux qui ont eſté anciennement renommez en l'eſchole du Lyceum, en l'Academie, en la Stoique, au Palladium, en l'Odeum qui eſtoit l'eſchole de la muſique: ſi tu aimes & as en eſtime la Peripatetique par deſſus toutes les autres, Ariſtote qui en a eſte le prince, eſtoit natif de la ville de Stagires en Macedoine, Theophraſte natif d'Ereſſus, Straton de Lampſaque, Glycon de Troade, Ariſton de Chio, Critolaus de Phaſele: ſi tu admires plus la Stoique, Cleantes eſtoit d'Aſſos, Zenon Citieien, Chryſippus de Soles, Diogenes de Babylone: Antipater de Tarſe: & Archedemus, qui eſtoit natif d'Athenes, s'en alla demeurer entre les Parthes, & laiſſa en Babylone vne ſucceſſion de philoſophie Stoique. Qui a-ce donc eſté qui les a tous chaſſez de leur pays? nul: ains ç'ont eſté eux-meſmes qui ont par tout cerché leur repos, duquel mal-aiſeement

Pour reſpondre à l'obiection qu'on pourroit faire que ces perſonnages eſtoyent ambitieux, il leur adiouſte de renfort Ariſtote, Theophraſte & autres.

Pourquoy tant de grãs perſonnages

peuuent

A peuuent iouir en leur maiſon ceux qui ont quelque authorité ou quelque reputation: tellement qu'ils nous ont bié enſeigné leurs autres ſciences en leurs liures, mais ce poinct de viure en repos, ils le nous ont monſtré par effect & par leur exemple. Car encore à preſent les plus illuſtres & les meilleurs Philoſophes viuent en pays eſtranges & hors de leurs maiſons, non qu'ils y ayent eſté tranſportez par autruy, mais par ce qu'ilss'y ſont tranſportez d'eux-meſmes, ne qu'ilsy ayent eſté releguez, mais qu'ilss'y ſont confinez d'eux-meſmes en fuyant les empeſchemens, deſtoutbiers & occupations que nous apportent nos pays. Qu'il ſoit ainſi, la plus part des plus belles & des plus approuuees & louees compoſitions que les anciens aient faites: ce a eſté moiennant l'exil où ils eſtoient, que les Muſes leur ont inſpiré ſauoir de les faire. Thucydides Athenien eſcriuit la guerre des Peloponneſiens & des Atheniens en la Thrace en vn lieu qui s'appelloit la Foreſt foſſoyee, Xenophon eſcriuit ſon hiſtoire au lieu de Sillonte qui eſt en la prouince d'Elide, Philiſtus en Epire, Timæus qui eſtoit natif de Taurominium en Sicile, à Athenes: Androtion Athenien, à Megares: B Bacchilides le poëte, au Peloponeſe. Tous ceux-là & pluſieurs autres encore, pour eſtre ſortis de leurs pays, ne ſe ſont pas deſcouragez, ni ne ſe ſont pas deſeſperez, ains ont monſtré la viuacité de leurs bons eſprits, aians pris de la fortune leur banniſſemẽt comme vne occaſion propre à ce faire, pour laquelle maintenant encore apres leur mort ils ſont renõmez par tout: là où au contraire il n'eſt demeuré aucune memoire maintenant de ceux qui par leurs brigues & menees les ont chaſſez. Et pourtant merite d'eſtre mocqué celui qui eſtime qu'il y ait quelque note d'infamie, coniointe & adherente au banniſſement. Comment dis-tu cela? Donques Diogenes eſt infame, lequel Alexandre le grand voiant aſſis au ſoleil s'approcha de lui, & lui demanda, s'il auoit beſoin d'aucune choſe: l'autre lui reſpondit, que non, ſi non qu'il s'oſtaſt vn petit de deuant ſon ſoleil: tellement qu'Alexandre esbahi de ceſte grandeur & hauteſſe de courage, dit alors à ceux qui eſtoient autour de lui, Si ie n'eſtois Alexandre, ie ſerois Diogenes. Doncques Camillus eſtoit infame C pour auoir eſté chaſsé de Rome, de laquelle maintenant il eſt appellé le ſecond fondateur: & Themiſtocles pour eſtre banni ne perdit pas la gloire qu'il auoit acquiſe entre les Grecs, mais au contraire y adiouſta celle qu'il auoit acquiſe entre les Barbares: & n'y a homme qui ſoit de ſi bas cœur & ſi peu ſoucieux d'honneur, qu'il n'aimaſt mieux eſtre Themiſtocles tout banni, que non pas Leobates celui qui l'accuſa & qui le fit bannir: & Ciceron qui fut dechaſſé, que non pas Clodius qui le chaſſa: ou Timotheus qui fut contraint d'abãdonner ſon pays, que Ariſtophon ſon accuſateur qui le lui fit abandonner. Mais pourautant que l'authorité d'Euripides en eſmeut pluſieurs, auſquels il ſemble qu'il a allegué de bien puiſſans argumens à la condamnation & diffamation du banniſſement, voions que c'eſt qu'il en dit, en demandant & reſpondant.

ſe ſont retirez de leurs pays pour viure ailleurs.

Preuue de ce que deſſus par le denombremẽt d'aucunes de leurs excellentes compoſitions.

XII. De ceux qui ont quelque memoire apres leur mort.

Par exemples au contraire.

De Diogenes.

De Camillus.

De Themiſtocles.

De Ciceron.

De Timotheus.

1. Par explication & reſponſe à l'opinion d'Euripide.

Euripide en la tragedie des Phœniciennes.

D Iocaſta. *Quey donc eſt il ſi grand mal arriué*
A qui ſe ſent de ſon pays priué,
Polynices. *Ouy treſgrand, & en experience,*
Plus qu'exprimer ne ſauroit eloquence.
Ioc. *Comment cela? qu'eſt-ce qui griefue plus*
Ceux-là qui ſont de leur pais exclus?
Pol. *Ce qui plus griefue, eſt que le banni n'oſe*
Pas librement parler de toute choſe.
Ioc. *Celuy eſt ſerf qui n'oſe franchement*
Se declarer de tout ſon penſement.
Pol. *On eſt contraint d'endurer ſouz faintiſe,*
Des plus puiſſans l'ignorance & ſottiſe.

Ceſte ſentence n'eſt ni bonne, ni veritable, car premierement ce n'eſt point vn ſerf

qui n'oſe franchement declarer tout ce qu'il penſe, ains pluſtoſt vn homme ſage & E
prudent, qui tient ſa langue en temps & afaires qui requierent taciturnité & ſilence,
ainſi comme lui-meſme le dit ailleurs plus ſagement & mieux,

Taire où il faut, & où il loiſt parler.

Et puis on n'eſt pas contraint de ſupporter l'ignorance des plus forts ſeulement
quand on eſt hors de ſa maiſon, mais bien ſouuent & encore plus, quand eſtant de-
dans on craint d'eſtre calomnié, ou forcé & violenté par ceux qui ont iniuſtemẽt le
credit & l'authorité es villes: & qui plus eſt manifeſtement faux, il oſte à ceux qui
ſont hors de leurs pays la liberté de franchemẽt parler: & m'eſueruelle s'il trouuoit
que Theodorus fuſt ſans franchiſe & liberté de parler, attendu que comme le Roy
Lyſimachus lui diſt, Ceux de ton pais s'ont chaſſé & banni pour ta mauuaiſe lan-«
gue, Oui, reſpondit-il, pour ce qu'ils ne me pouuoient plus porter, non plus que«
Semelé Bacchus: combien qu'il luy euſt monſtré dedans vne cage de fer Teleſpho-«
rus auquel il auoit fait arracher les yeux, couper le nez & les aureilles, & tronçon-F
ner la langue, en lui diſant, Voila comment i'acouſtre ceux qui me font deſplaiſir.«
Quoy? Diogenes n'auoit il point de liberté, lequel eſtant allé au camp de Philip-«
pus ſur le poinct qu'il eſtoit preſt à dõner la bataille aux Grecs, fut pris & mené de-
uant le Roy comme eſpion, qui eſtoit venu pour eſpioner le camp: Ouy vrayement,«
dit-il, ie ſuis venu voirement pour viſiter ton inſatiable cupidité de dominer, & ta«
folie, veu que tu t'apreſtes pour hazarder en vn moment d'heure, non ſeulement ta«
couronne, mais auſſi ta perſonne. Et Hannibal eſtant banni de Carthage ne parla-«
il pas librement au Roy Antiochus, quand il lui conſeilla, l'occaſion s'eſtant preſen-
tée de donner la bataille aux Romains, & le Roy aiant fait ſacrifice aux Dieux, lui
reſpondit, que les entrailles des hoſties ne lui permettoyent pas de ce faire. Et com-«
ment, lui repliqua-il, en le reprenant: Tu veux donques faire ce qu'vne chair morte«
te dit, & non pas ce que te conſeille vn homme ſage? MARS non pas les Geo-«
metres meſmes, & ceux qui vſent de demonſtrations lineaires, ne perdent pas pour G
eſtre bannis la liberté de dire franchement ce qui eſt de leur art & ſcience: car pour-
quoy cela, s'ils ſont gens de bien & d'honneur? mais la couardiſe & laſcheté de cœur
eſt celle qui par tout empeſche la parole, lie la langue, ſerre le goſier, & fait taire les
hommes, Mais voyons ce qui ſuit apres en Euripide.

Ioc. *Mais comme on dit, eſperance de mieux*
Paiſt les chetifs qui ſont hors de chez eux.
Pol. *Ils ont beaux yeux, & la veue lointaine,*
Pour voir de loin vne attente incertaine.

Cela encore eſt vn blaſme & reprehenſion de folie, & non pas du banniſſement, car
ce ne ſont pas ceux qui ont appris, & qui ſauent s'accommoder à ce qui ſe preſente,
mais ceux qui ſont touſiours ſuſpendus en l'attente de l'aduenir, & qui ſouhaitent
touſiours ce qu'ils n'ont pas, qui ſont emportez touſiours çà & là ſur l'eſperance,
comme ſur vn radeau, encore qu'ils ne ſoiẽt iamais ſortis des murailles de leur ville. H

Ioc. *Les alliez de ton pere, & amis,*
A ton beſoin ont-ils ſecours omis?
Pol. *Garde toy bien de tomber en afaire,*
Peu ſont amis en fortune contraire.
Ioc. *Le noble ſang dont tu es deſcendu,*
Ne t'a-il pas par tout honneur rendu?
Pol. *Il fait mauuais en neceſſité eſtre,*
Mal me donnoit ma nobleſſe à repaiſtre.

Ces paroles de Polinices ne ſont pas ſeulement fauſſes, mais ingrates, quãd il dit, que
la nobleſſe ne treuue pas qui l'honore, ne qui ſe monſtre ami en exil, veu que lui
eſtant banny hors de ſon païs fut tant honoré, qu'on luy dõna en mariage vne fille
de Roy

3. Par exemples notables de ceux à qui l'exil a aceru la liberté de parler & reprendre. Entre autres Theodorus.

Diogenes.

Hannibal.

XIIII. *Ce n'eſt l'exil ni autre tel accident exterieur qui contraint de l'homme & le rend ſubiet, ains la couardiſe & laſcheté de cœur.*

Reponſe à l'obiaction fondée ſur les paroles d'Euripide: c'eſt qu'il introduit vn mẽteur & ingrat parlant à l'occaſiõ de quoy s'enſuit qu'il n'y a de note d'infamie au banniſſement.

de Roy, & qu'il aſſembla vne groſſe & puiſſante armee de ſes alliez, amis & confederez, à l'aide deſquels il retourna en armes dedans ſon pays, ainſi comme lui-meſme le confeſſe vn peu apres,

Pluſieurs Seigneurs des Myceneiens,
Pluſieurs auſſi Princes Danaiens,
Sont auec moy pour vn plaiſir me faire,
Qui peu me plaiſt, mais il eſt neceſſaire.

auſſi peu receuables ſont les paroles de la mere qui ſe lamente,

Point allumé la torche conjugale
Ie n'ay deuant ta feſte nuptiale,
Et d'Iſmenus on ne porta de l'eau,
Lors que tu fis faire eſpouſe nouueau.

Autre reſponſe à vne ſeconde friuole replique recueillie des paroles de ce meſme philoſophe.

Mais au contraire, elle ſe deuoit reſiouir & eſtre fort contente d'entendre que ſon fils eſtoit ſi hautement marié en maiſon royale: mais en ſe lamentãt qu'elle n'auoit point allumé la torche nuptiale, & que la riuiere d'Iſmenus n'auoit point fourni l'eau à ſes nopces, comme s'il n'y euſt point eu de feu ni d'eau en la ville d'Argos pour les nouueaux mariez, elle attribuee à l'exil les maux de vanité & de folie.

x v. *Autre reſutatiõ de ceux qui eſtiment qu'eſtre banni ſoit vne note reprochable.*

MAIS on me dira que c'eſt vne note reprochable que d'eſtre banni: oui bien empres les fols, qui fõt vne reproche d'eſtre pauure, ou d'eſtre chauue, ou d'eſtre petit, ou bien d'eſtre eſtranger ou paſſager: mais ceux qui ne ſe laiſſent point aller & trãſporter à ces vaines perſuaſions là, ont en eſtime, & admiratiõ les gens de bié, encore qu'ils ſoient pauures, encores qu'ils ſoient eſtrãgers, & encore qu'ils ſoient bannis. Ne voions nous pas que tout le monde reuere & honore le temple Theſeus, auſſi bien que celui de Parthenon, qui eſt de Minerue, & celui d'Eleuſinium, qui eſt de Ceres & de Proſerpine? Et toutefois Theſeus fut banni d'Athenes, par le moien duquel la cité d'Athenes eſt auiourd'hui habitee, & perdit la ville qu'il n'auoit point euë d'vn autre, mais qu'il auoit luy meſme fondee. Et que demeure-il d'honorable en Eleuſine, ſi nous deshonorons & auons honte d'Eumolpus, qui ſe tranſportant de la Thrace ici, monſtra iadis, & monſtre encore auiourd'hui, aux Grecs la religion des myſteres? Et Codrus, de qui eſtoit-il fils, qui deuint Roy d'Attique? n'eſtoit-il pas fils de Melanthus banni de Meſſine? Ne trouues-tu pas louable la reſponſe que fit Antiſthenes à vn qui lui diſoit, Ta mere eſt Phrygienne: Auſſi, reſpondit-il, l'eſt celle des Dieux. Si donc lon te reproche que tu es banni, que ne reſpons-tu, auſſi l'eſtoit le pere d'Hercules le grãd conquerant, & le grand pere de Bacchus, qui fut enuoyé pour cercher Europe, & ne retourna iamais depuis en ſon pays, eſtant natif de la Phenicie, ains eſtant arriué à Thebes hors de ſon pays, engendra

1. Que cela ne nuiſt non plus que d'eſtre chauue ou petit.
2. Que par l'exil pluſieurs ſont deuenus grands & immortels; teſmoins Theſeus, Eumolpus, Melanthus.

Bacchus Euius qui errantes
Incite à fureur les Bacchantes,
Qui veut eſtre honoré de ieux,
Et de ſeruice furieux,

3. Que d'autres grands perſonnages ſont morts hors de leurs pays.

Et quant à ce que Æſchilus a voulu entendre par ces paroles couuertes, ou plus toſt qu'il a monſtré de loin, quand il dit,

Sainct Apollo le Dieu du ciel banni,

4. Que les dieux & herots meſmes ont quelquefois eſté bannis de la compagnie des bienheureux: ce diſent Æſchylus & Empedocles.

ie le paſſe ſous ſilence à bouche cloſe, comme dit Herodote. Et Empedocles au commencement de ſa Philoſophie,

Il a la loy de neceſſité ſtable,
Decret des Dieux ancien immuable,
Depuis qu'vn homme a maculé ſes mains
Du ſang à tort eſpandu des humains,
Que les Demons de tres-fort longue vie,
Le vont chaſſant hors de la compagnie

Digitized by Google

Du banniſſement, ou de l'exil.

Des bien-heureux pour vn temps infini,
Par ceſte loy ie ſuis ores banni
D'auec les Dieux, errant parmi le monde.

E

Ce n'eſt pas de luy ſeul, mais de nous tous apres lui, qu'il nous declare tous en ce mõ de paſſagers, eſtrangers & bannis. Car ce n'eſt point le ſang, ce dit-il, ni l'eſprit vital congelé qui nous a, ô hommes, donné la ſubſtance de l'ame, & le principe de vie, ce n'eſt que le corps qui en eſt compoſé terreſtre & mortel: mais la generatiõ de l'ame qui vient d'ailleurs ici bas, il la deſguiſe du plus gracieux nom qu'il peut, l'appelant vn banniſſement & relegation hors de ſon pays, mais à la vraye verité elle vague & erre, chaſſee par les diuines loix & ſtatuts, iuſques à ce qu'elle viene à eſtre attachee à vn corps, ne plus ne moins que l'ouyſtre à quelque roc, en vne Iſle fort batue des vẽts & des ondes de la mer tout à l'entour, pource qu'elle ne ſe recorde, ni ne ſe ſouuient point de quel honneur, & de quelle beatitude elle eſt transferee, qui n'eſt pas comme de Sardis à Athenes, ou de Corinthe en l'iſle de Lemnos, ou de Scyros, mais F pour auoir changé la demeure du ciel & de la lune à la terre & à la vie terreſtre, là où elle ſe courrouce, & trouue eſtrãge ſi elle change vn petit lieu à vn autre, comme vne chetiſue plante qui ſe ſeiche quand on la tranſplante, combien qu'encore à vne plante vne ſorte de terre lui eſt plus ſortable & plus cõuenable qu'vne autre, cõme celle où elle ſe nourrit & germe mieux: mais au contraire, il n'y a lieu qui oſte à l'hõme ſa felicité, non plus que la vertu de force & de prudence. Car Anaxagoras en priſon meſme compoſoit & eſcriuoit ſa quadrature du cercle: & Socrates en auallant le poiſon dont il mourut philoſophoit, c'eſt à dire, exerçoit l'eſtude de ſapience, & exhortoit ſes familiers à y eſtudier, leſquels admiroient ſa conſtance: là où, au contraire Phaëton & Icarus, qui, comme les poetes diſent, monterent au ciel, par leur folie & imprudence tomberent en de treſgriefues calamitez.

1. Que l'ame humaine, enclose au corps, eſt comme relaguee & bannie pour vn temps hors de ſon pays, qui eſt le ciel pretne enrichie de belles comparaiſons.

6. Finalement, qu'il n'y a lieu quelconque qui puiſſe oſter à l'homme vertueux ſa felicité, ni rendre le fol bienheureux: teſmoins les 4 exemples qu'il produit.

G

Qu'il ne faut point emprunter à vſure.

SOMMAIRE.

A cõuoitiſe des biens terriens eſt vne paſſion incurable, ſur tout apres qu'elle s'eſt rendue maiſtreſſe de l'ame, tellemẽt que les auerriſſements que lon fait aux auaricieux ne ſont propoſez que pour le profit des perſonnes qui ont à ſe garder des filez de ces ennemis de la ſocieté humaine. Or entre ceux qui ont beſoin de bõs conſeils en ceſt endroit, il faut mettre les emprunteurs, qui ſeruans de proye & de curee à ces veneurs affamez, doiuent tant mieux penſer à leur conſeruation, ſinon qu'ils vueillent eſtre deuorez cruellement. Comme ce malheur a eſté au monde depuis l'entree du peché, que touſiours quelques vns, & en trop grand nombre, ont taſché de faire leur profit au dõmage de leurs prochains, on void ici que du temps de Plutarque H les choſes eſtoiẽt en vne merueilleuſe confuſiõ, laquelle n'eſt pas diminuee depuis, au contraire ſemble eſtre auiourd'huy venue en comble. Pour y appliquer quelque remede, il laiſſe là les vſuriers comme gens perdus & incapables de remoſtrance, & s'adreſſe aux emprũteurs, à fin de leur deſcouurir les pieges dans leſquels ils ſe iettent, ſans ſpecifier de trop pres les vſures, pource qu'il n'y a meſure, limite, ni fin à ce furieux deſir d'amaſſer choſes corruptibles. Puis dõc que les auaricieux n'õt nerf ni veine qui tende à miſericorde enuers leurs prochains, c'eſt biẽ raiſon que les emprunteurs aiẽt quelque compaſſion d'eux-meſmes, pour bien peſer les graues diſcours de l'auteur, & les appliquer à vn droit vſage. Or il dit que le premier moien de ſe garentir des dents de l'vſure, eſt de s'aider de tout ce que lon a chez ſoy deuãt qu'approcher de la cauerne de ceſte beſte affamee, & qu'on ſe doit deſfaire de ce qui ne ſert pas beaucoup, premier qu'en venir là, taxant ceux qui aiment mieux hypotequer leurs biens & demeurer ſous le faix de l'vſure, que vendre tout à fait & ſe deſgager pour vn bon

coup.

A coup. Puis il presente le vray remede à ce mal, à sauoir d'espargner & faire despẽse mesuree, proposant, à fin de nous rendre tãt plus auisez, vne viue image de ce monstre horrible, que nous appellons vsurier, auec toutes ses couleurs, pratiques & passions. Cela fait, il monstre la source des empruns, & le moien de l'estoupper. s'adresse particulierement aux pauures, & leur fait vne belle leçon: en apres aux riches: apprenãt aux vns & aux autres comme ils ont à se coporter, pour ne s'exposer en prinse aux vsuriers. Pour la conclusion il les exhorte de cõsiderer l'exẽple de quelques philosophes, lesquels il nomme, qui ont mieux aimé quitter leurs biens, que se perdre eux-mesmes en les possedant.

PLATON en ses loix, ne permet point que lon puisse aller prẽdre de l'eau chez son voisin, que premieremẽt on n'ait fouillé & creusé dedans son fond iusques à l'argille, & que lon n'ait sondé & esprouué, que le lieu n'engendre point d'eau, pource que l'argille, ou terre à potier, estant de sa nature grasse, solide & forte, retient l'humidité qu'elle reçoit, & ne la laisse pas escouler ni percer: & faut qu'il soit loisible de prendre de l'eau chez autruy, quand il n'y a ordre ni moyen d'en pouuoir trouuer sur le sien, pource qu'il faut que la Loy prouuoye à la necessité, nõ qu'elle fauorise à la lascheté. Mais il faudroit qu'il y eust aussi vne ordõnãce, touchãt l'argẽt, qu'il ne fust loisible d'en emprunter à vsure, ni d'aller fouiller aux bourses, cõme aux puits ou fontaines d'autrui, que premieremẽt on n'eust chez soy cerché & sondé tous les moiẽs d'en recouurer, & par maniere de dire, recueilli & amassé tous les esgouts & toutes les fources, pour essayer si lon en pourroit tirer ce qui nous seroit vtile & necessaire: mais au contraire plusieurs y en a, qui pour fournir à leurs folles despenses, à leurs delices & superfluitez, ne se seruẽt pas de ce qu'ils ont, ains en prenent de l'autrui à grands frais sans qu'il leur soit necessaire: ce qui est biẽ aisé à iuger, par ce, que les vsuriers ne prestẽt ordinairemẽt point à ceux qui sont necessiteux, ains à ceux qui veulent acquerir & auoir quelque chose qui leur est superflue, & ne leur fait point de besoin, tellemẽt que ce que lon croit & preste à qui emprunte, est vn tesmoignage qui preuue suffisãmment qu'il a dequoy: là où il faloit au contraire, puis qu'il auoit bien dequoy, qu'il se gardast donc d'emprunter. POVRQVOY vas-tu faire la court à vn banquier, ou à vn marchand emprunte de ta table propre: tu as des flascons, des plats, des bassins d'argent, employe les en ta necessité: & au reste la gentille ville d'Aulide, ou celle de Tenedos te remeublera ta table de belle vaisselle de terre, qui est plus nette que celle d'argẽt: elle ne sent point la forte & fascheuse senteur de l'vsure, comme vne rouille qui tous les iours de plus en plus souille & sallit ta somptueuse magnificẽce, elle ne te fera point tous les iours souuenir des Kalendes & des nouuelles lunes, qui de soy estãt le plus sainct & plus sacré iour de tout le mois, est rendu le plus hay, & le plus maudit, à cause des vsures. Car quant à ceux qui aiment mieux mettre leurs biens en gage, & les hypothequer pour auoir de l'argẽt à vsure dessus, que de les vendre à faict, Iupiter-mesme posseßoire ne les garentiroit pas: ils ont honte de receuoir le pris & valeur de leurs biẽs, & n'ont point de honte d'en payer l'vsure: & toutefois ce grand sage hõme Pericles fit faire l'acoustrement de la statue de sa Pallas, qui estoit de fin or, pesant iusques au poids de quarante talens, en sorte qu'il se pouuoit mettre & oster quand il vouloit, afin dit-il, que quand il nous viendra vn affaire pour la guerre, nous nous en puissions seruir pour puis apres le faire remettre de pris & valeur non moindre que deuãt: ainsi deuons nous en nos afaires, cõme en vne place assiegee, n'admettre ni receuoir iamais au dedans garnison d'vn vsurier ennemi, ni endurer deuãt nos yeux, que lon baille nos biens pour demeurer en perpetuelle seruitude, ains plus tost rentrencher de nostre table ce qui n'y est point necessaire ni vtile, & semblablemẽt de nos licts, de nos couches, de nostre despense or-

1. *Auant qu'emprunter à vsure, il faut fouiller chez soy & s'asseurer de tous ses moiẽs. Au 3. liure.*

Gentile application de la Loy Platonique touchant l'emprunt de l'eau aux emprunts d'argent.

Les excez & vanitez de la vie engendrẽt les vsures.

11. *Il faut se despartir des choses qui ne sont pas necessaires, plus tost que tomber en la main des vsuriers.*

Sottise de ceux qui aiment mieux engager à vsure que vendre pour se despescher.

Amplification de ce propos par opposition de la sagesse & du bon mesnage de Pericles, auquel il se faut conformer en l'vsage & conduite de la vie.

Digitized by Google

dinaire pour nous maintenir nous-mesmes francs & libres, en esperance de remettre E
puis apres ce que nous aurons retrenché, si la fortune nous dit bien: Les Dames Ro-
maines bailleret iadis leurs bagues & ioyaux d'or, dont fut faite la couppe, que lon
enuoya pour offrande au temple d'Apollo Pythien en la ville de Delphes: & celles
de Carthage couperent elles mesmes leurs propres cheueux pour en faire des cordes
à guinder les engins de batterie dont on defendoit leur ville assiegee: & nous, com-
me si nous auions honte de nous pouuoir passer d'autrui, nous allons asseruir nous
mesmes par engagemens & obligations: là où il vaudroit beaucoup mieux qu'en
nous restraignant & reserrant à ce qui nous seroit vtile, nous bastissions vn temple
de franchise pour nous, pour nos femmes, & pour nos enfans, de nostre vaisselle que
nous fondrions, ou que nous vendrions. LA deesse Diane en la ville d'Ephese
donne franchise & sauue-garde aux debteurs qui peuuent recourir en son temple
contre leurs creanciers: mais celui de l'espargne & de despense mesuree, dans le-
quel ne peuuent entrer les vsuriers, pour en rauir & emmener aucun debteur pri-
sonnier, est tousiours arriere-ouuert aux sages, & leur donne long & large espace de
repos ioyeux & honorable. Car ainsi comme la prophetisse qui rendoit les oracles
au temple d'Apollo Pythien, au temps des guerres Medoises, respondit aux Athe-
niens, que pour eux sauuer Dieu leur donnoit vn mur de bois, & eux abandonnans
leurs heritages, leur ville, leurs maisons & tous leurs biens, eurent recours aux nau-
res pour sauuer leur liberté: aussi nous donne Dieu vne table de bois, vaisselle de
terre, & robbe de gros drap, si nous voulons viure & demeurer en liberté,

N'ayez esmoi d'auoir chariots dorez
Par gros rousſins portans cornes tirez.

car quoy qu'ils soient viſtes, les vsures les attaignent bien, qui vôt encore plus viſte.

PLVS toſt auec vn asne le premier venu, & auec vn meschant cheual de bast, fui
l'vsurier ennemi cruel & tyrannique, lequel ne te demande pas le feu & l'eau, com-
me iadis faisoit le barbare Roy de Perse, ains qui pis est, touche à ta liberté, blece
ton honneur par affiches, mettant tes biens en criee: si tu ne le payes, il te molestе: si
tu as dequoy le payer, il ne le reçoit pas s'il ne lui plaist: si tu vends, il veut auoir les
choses à non pris: si tu ne vends, il t'y contraint: si tu le mets en iustice, il te parle
d'appointement: si tu lui iures de le payer, il te commande: si tu vas à sa porte pour
parler à luy, il te la ferme: si tu demeures en ton logis, il vient batre à ta porte, & ne
bouge de chez toy. De quoy seruit aux Atheniés l'ordonnance de Solon, par laquel-
le il ordonna que pour debte ciuile on n'obligeroit plus le corps? car ils sont serfs à
tous les banquiers: mais encore non pas à eux seuls, car il n'y auroit pas trop grand
mal, mais à leurs esclaues superbes, insolens, barbares, outrageux, tels proprement
comme Platon escrit que sont les diables & bourreaux enflammez aux enfers, qui
tourmentent les ames des meschans. Car ainsi ces mal-heureux vsuriers sont du
palais où se rend la iustice, vn enfer pour les pauures debteurs; les plumans & deuo-
rans iusques aux os à coups de bec & de griffes, qu'ils leur mettent dedans la chair H
comme des vautours affamez: aux autres leur estans tousiours dessus, ils empeschent
de toucher à leurs propres biens quand ils ont serré leurs bleds, & fait vendanges, ne
plus ne moins qu'à Tantalus. Et comme le Roy Darius enuoya contre la ville d'A-
thenes ses lieutenans Datis & Artaphernes, auec des chaines & des chordes dont ils
deuoient lier les prisonniers qu'ils prendroient: aussi ces vsuriers apportans en la
Grece des leiettes pleines de cedules, de breuets, & de contraux obligatoires, ne
plus ne moins que des fers & des manottes à enferrer les pauures criminels, s'en vont
par les villes, où ils sement en passant, non de bonne & profitable semence, comme
faisoit iadis Triptolemus quād il alloit par tout enseignant l'vsage de semer le bled,
mais des racines & graines de debtes qui produisent infinis trauaux, & intolerables
vsures, dôt on ne peut iamais trouuer le bout, lesquelles mangeans, & estendans leurs
branches

Belles cõparaisons à ce propos, pour condamner tant plus ceux qui en empruntant engagent la liberté d'eux & des leurs aux vsuriers.

III. *L'espargne & la despense mesuree sont la vraye franchise de ceux qui ne veulent estre rongez d'vsures.*

Plaisante & ingenieuse comparaison pour enricher ce conseil.

III. *Pitoyable image des vsuriers, & de ceux qui tombent en leurs griffes.*

Les loix sont inutiles aux empiriqueurs & mauuais menagers.

Vsuriers sont diables encharnez.

Doctes cõparaisons qui representent les mal heurs & ruines qui procedent des vsures.

Digitized by Google

A branches par tout, font à la fin plier les villes ſous le faix, tant qu'elles les ſuffoquent.

On dit que les lieures nourriſſent vn petit leuraut, en portét vn autre dedãs le ventre preſt à ſortir, & enchargent encore d'vn autre: mais les vſures de ces barbares ici meſchans vſuriers, enfantent deuant que de conceuoir, car en baillant leur argent ils le redemandent tout incontinent, & en le poſant ils le leuent, & rebaillent à vſure ce qu'ils prenent & reçoiuent pour auoir baillé à vſure. On dit des Meſſeniens,

En ceſte ville y a porte ſur porte:
Et puis encore vne autre arriere porte:

mais on pourroit encore mieux dire contre les vſuriers,

Ils vont mettant vſure ſur vſure,
Puis autre vſure encore ſans meſure.

Vſuriers à quoy reſſemblent.

Leur maudite multiplication.

tellement qu'ils ſe mocquét des philoſophes naturels, qui tienent que rien ne ſe peut faire de rien, & de ce qui n'eſt pas: car chez eux vſure ſe fait & s'engendre de ce qui n'eſt pas & qui ne fut iamais. Ils eſtiment que ce ſoit choſe reprochable & honteuſe que prendre des gabelles & daces publiques à ferme, ce que les loix permettét nõobſtant: & eux au contraire, contre toutes loix du monde font payer la dace de ce qu'ils preſtent à vſure, ou plus toſt, s'il faut dire verité, en preſtant à vſure ils fraudent de male-foy leur debteur, car le pauure debteur, qui reçoit moins qu'il n'a eſcrit par ſon obligation, eſt trompé faſſement & de male-foy. Et toutefois les Perſes eſtiment, que mentir ſoit le ſecond peché, & le premier deuoir, pour autãt que le mentir auient le plus ſouuent à ceux qui doiuent. Or n'y a-il gens au monde qui mentent plus que font les vſuriers, ne qui vſent plus de male-foy en leurs papiers iournaux, où ils eſcriuent qu'ils ont tant baillé à vn tel, à qui ils ont moins baillé: & ſi la cauſe mouuante de leur menterie eſt belle auarice, & non pas indigence ni pauureté, ains vne miſerable cupidité de touſiours plus auoir, la fin de laquelle ne leur tourne ni à plaiſir, ni à profit, quant à eux, mais bien à la perte & ruine de ceux à qui ils tienent tort, car ils ne labourent point les terres qu'ils oſtent à leurs debteurs, ni n'habitent es maiſons dont ils les chaſſent, ni ne mangent ſur les tables qu'ils leur emportent, & ne veſtent les habillemens dont ils les deſpouillent: ains ſi le premier eſt deſtruit, le ſecond s'en va apres alleché par le premier, dautant que c'eſt comme vn feu grejois, qui mange en s'augmentant touſiours de la perte & ruine de ceux qui tombent dedans, les deuorant tous les vns apres les autres: & l'vſurier qui entretient ce feu, le ſoufflant & l'enflammant à la perte de tant de gens, n'en a rien de fruit d'auãtage, ſinon que par interualle de temps il prend ſon liure de raiſon, & y lit combien il a fait vendre de pauures debteurs: combien il en a depoſſedé de leurs heritages & de leurs biens, d'où eſt venu, & où eſt allé en tournant, virant, & touſiours croiſſant ſon argent. NE penſez pas que ie die cela pour guerre ou inimitié aucune que i'aye iuree contre les vſuriers,

Car ni mes bœufs, ni mes cheuaux auſſi
Iſin'ont iamais emmenez, Dieu merci.

Renuerſent nature & les bonnes loix;

Sont les plus grãds meteurs du monde;

Sont les plus exẽcrables d'etre tous les meſchans.

v. *D'où procedent les emprunts à vſure: & remedes pour ne point emprunter.*

mais ſeulement pour monſtrer à ceux qui empruntent facilement argent à vſure, cõbien il y a de vilenie & de honte en cela, & cõment cela ne procede que d'vne extreme folie, pareſſe & laſcheté de cœur. Car ſi tu as dequoy, n'emprunte pas, puis que tu n'en as point de beſoin: & ſi tu n'as rien, n'emprunte pas, pource que tu n'auras pas moié de payer. Mais cõſiderons vn peu l'vn & l'autre à part. L'ancié Caton diſoit à vn vieillard qui ſe gouuernoit mal, Mon amy, veu que la vieilleſſe a de ſoy-meſme tant de maux, comment y vas tu encore adiouſtãt le reproche & la hõte de meſchãceté? auſſi pouuons nous dire, Veu que la pauureté a de ſoy-meſme tant & tant de miſeres, n'y va pas encore accumulant les angoiſſes d'emprũter, & de deuoir: n'oſte point à la pauureté le ſeul bien qu'elle a par deſſus ſa richeſſe, c'eſt qu'elle n'a ſouci de rien: autrement tu tomberas en la mocquerie du commun prouerbe qui dit,

1. Si tu es riche, aidẽ toy de tes moyens;

2. Si tu es pauure, n'adiouſte à ta miſere l'angoiſſe d'emprunter & deuoir,

Digitized by Google

Qu'il ne faut point emprunter à vſure.

Ie ne puis pas vne cheure porter,
Vous me bailler vn bœuf à ſupporter.

Tu ne peux pas porter la pauureté, & tu te vas encore ſurcharger d'vn vſurier, qui eſt vn fardeau inſupportable à celui meſme qui a bien dequoy. DEQVOY voulez vous donc que ie viue? Demãdes tu cela aiant des mains, aiant des pieds, aiant la voix, brief eſtãt homme, de qui le propre eſt d'aimer & eſtre aimé, faire plaiſir & en receuoir? ne peux tu pas enſeigner les lettres, cõduire de ieunes enfans, garder vne porte, voiager ſur mer, ſeruir en vne nauire? Il n'y a rien de tout cela qui ſoit plus hõteux, ni plus faſcheux à faire, que d'ouir, Paye moy, Ren moy mon argent. Rutilius ce riche Romain s'aprochant vn iour de Muſonius le philoſophe, lui dit en l'aureille, Iupiter ſauueur, que vous autres philoſophes faites profeſſiõ d'imiter & enſuiure, n'emprunte point d'argent à vſure. Muſonius en riant lui reſpondit promptement, Non, ni n'en preſte point auſſi. Car ce Rutilius qui preſtoit à vſure reprochoit à l'autre qu'il empruntoit à vſure, qui eſtoit vne folle arrogance Stoique. Quel beſoin eſt il donc que tu allegues Iupiter ſauueur, veu que lon peut recorder le meſme par choſes qui ſont toutes familieres & toutes apparentes? Les arõdelles, les fourmis n'empruntent point à vſure, à qui nature n'a point dõné des mains, point de diſcours, point de raiſon, point d'art ni de meſtier, là où elle a doué l'homme de tant & de ſi grand entẽdement, que non ſeulement il ſe ſçait nourrir ſoy-meſme, mais outre nourrir des cheuaux, des chiens, des perdris, des lieures, des geais: pourquoy donc te cõdamnes tu toy-meſme d'eſtre plus beſte qu'vn geay, plus muet que la perdris, plus laſche qu'vn chien, que tu ne ſaches trouuer aucun homme qui te face du bien, en lui faiſant la cour, en le reſiouiſſant, en le gardant & en combatant pour lui? Ne vois tu pas que la mer & la terre produiſent tant de choſes pour l'vſage de l'homme? I'ay veu le bon homme Mycilus, diſoit Crates, qui cardoit la laine, & ſa femme quãd & lui qui la filoit, ſuians & combatans la faim à toute outrance. Le Roy Antigonus aiant eſté vne eſpace de temps ſans voir le philoſophe Cleanthes: & le rencontrant vn iour en la ville d'Athenes lui demanda, Tournes tu encores la meule du moulin, Cleanthes? Oui Sire, reſpondit Cleanthes, ie la mene encore, & le fais pour gaigner ma vie, & ne me departir point de la philoſophie. Combien eſtoit grand & genereux le courage de ce perſonnage-la, qui venãt de la meule, aucc la meſme main qui venoit de tourner la meule, & paiſtrir la paſte, eſcriuoit de la nature des Dieux, de la Lune, des eſtoiles, du Soleil? Et puis il nous ſemble que ces œuures là ſoient ſeruiles. Et cependant, afin que nous ſoions libres (Dieu le ſçait) nous empruntons de l'argent à vſure, & pour en auoir, nous flattõs des perſonnes ſeruiles, nous leur payõs tribut, & leur faiſons des preſens, nous leur faiſons la cour, & leur donnons à diſner, non par pauureté, car perſonne ne preſte à vn pauure, mais par noſtre ſuperfluité, pource que ſi nous eſtions cõtens des choſes neçeſſaires à la vie humaine, il n'y auroit point d'vſuriers au monde, non plus que de Centaures ou de Gorgones: car les delices & la ſuperfluité ont engendré les vſuriers, auſſi bien que les orfeures, les argẽtiers, les parfumeurs, & les taincturiers: nous ne deuons point le pris du pain & du vin, mais bien de belles terres & maiſons, de grãd nõbre d'eſclaues, de beaux mulets, de parement de ſales & de riches tables, & de toutes folles & exceſſiues deſpẽſes, que nous faiſons bien ſouuẽt, pour donner paſſe-temps au peuple, pour vne vaine ambitiõ de laquelle nous ne receuons bié ſouuẽt autre fruict, qu'ingratitude: & celui qui y eſt vne fois enuelopé, demeure debteur pour tout le reſte de ſa vie, changeant de picqueur, tantoſt d'vn tantoſt d'autre: ne plus ne moins que le cheual depuis qu'il a vne fois receu le mors en ſa bouche, & la ſelle ſur le dos, il n'y a plus ordre qu'il s'en puiſſe fuir es beaux paſturages & belles prairies, dont il eſt parti, ains va errant çà & là, ainſi comme les Dæmons & malins eſprits qu'Empedocles eſcrit auoir eſté chaſſez du ciel par les Dieux.

Dedans

v 1. *Le remede contre la pauureté, eſt d'employer la vigueur de corps & d'eſprit que nous auons.*

1. Car c'eſt choſe honteuſe & d'emprunter & de preſter à vſure.

2. L'homme qui ſe rend ainſi eſclaue merite d'eſtre renuoyé à l'eſcole des arondelles, & fourmis, & autres qui trauaillent ou s'acointent de l'hõme pour viure pres de lui.

3. Il y a vne infinité de biens au monde. Celui donques eſt treſmal-heureux qui n'a le moien d'en auoir quelque parcelle.

4. Pluſieurs excellens perſonnages ont trauaillé pour gaigner leur vie.

v 11. *Autre miſere des empruteurs qui perdent toute liberté pour entretenir leurs ſuperfluitez, ſans leſquelles il n'y auroit point d'vſuriers au monde.*

Ne cueillent autre fruit de leurs vanitez, & ſuperfluitez que riſee mocquerie & confuſion.

Dedans la mer le ciel en bas les iette,
La mer sur terre arriere les reiette,
La terre apres au Soleil radieux,
Et le Soleil puis les renuoye aux cieux.

aussi tombent ils entre les mains d'vn vsurier ou bancquier, tátoſt Corinthien, tantoſt d'vn autre de Patras, & tátoſt d'vn d'Athenes, l'vn apres l'autre, iuſques à ce qu'eſtans deceus & trompez de tous, ils ſe trouuét finalement tous diſſipez & decoupez en vſures. Car ainſi cóme celui qui eſt embourbé, ſe doit on du tout leuer pour ſortir du bourbier, ou du tout ne bouger d'vn lieu, pource que celui qui ſe demene & ſe tourne & vire en la bourbe, ne fait autre choſe que ſouiller de plus en plus ſon corps: auſſi ceux qui ne font que changer de bácque, & que faire trácrire leur nom du papier d'vn vſurier en celui d'vn autre, ſe chargeás touſiours les eſpaules & s'embrouillans de nounelles vſures, deuienent touſiours de plus en plus chargez: reſſemblans proprement aux perſonnes malades de cholere, qui ne veulent pas prendre medecine pour ſe guarir à fait, ains continuent touſiours à oſter ce qui degouſte d'humeur cholerique, & puis à en amaſſer de l'autre dauantage, & payent en toutes ſaiſons de l'annee les vſures, auec griefues douleurs & angoiſſeux tranchez, & n'en ont pas plus toſt payé l'vne que l'autre coule & diſtille incontinent apres, ce qui leur aporte vn mal de cœur & douleur de teſte: là où il ſaloit qu'ils donnaſſent ordre à s'en nettoyer du tout, afin d'en demeurer francs & quittes. Belle ſimilitude mondant la miſere de ceux qui emprutient à vſure.

Autre ſimilitude notable.

VIII. *Apres auoir enſeigné aux pauures à ſuir l'vſure, il s'adreſſe aux riches, & par diuerſes ſimilitudes & inductions leur aprend de ſe retrancher & contenter de peu, pluſtoſt que de ſe ruiner en voulant acroiſtre leur deſpenſe.*

Ie parle maintenant à ceux qui ont bien dequoy, & qui ſont trop laſches & pareſſeux, & vót diſant, Comment, demeurerai ie donc ſans vallets, ſans feu, ne ſans lieu, & ſans retraite? c'eſt tout ainſi comme ſi vn malade d'hydropiſie & enflé comme vn tóneau diſoit au medecin: Comment, voulez vous donc que ie deuiene greſle, maigre & menu? pourquoy non, prouueu que tu ſois ſain? ainſi vaut il mieux que tu demeures ſans vallet, que tu deuienes vallet toy-meſme, & que tu demeures ſans heritages plus toſt que tu deuienes toy-meſme heritage d'autrui. Eſcoute vn peu le deuis de deux vautours, comme diſent les fables: l'vn vomiſſoit ſi fort qu'il diſoit, Ie croy que ie vomiray iuſques à rendre mes entrailles: & ſon compagnon lui reſpondoit, Quel mal y aura-il? car auſſi bien ne rédras-tu pas les tienes, mais celles d'vn treſpaſſé que nous deuorasmes l'autre iour: auſsi vn endebté ne vend pas ſa terre ne ſon heritage, ni ſa maiſon, ains celle de l'vſurier qui lui a preſté argét, à qui la Loy adiuge le droit & la poſſeſsiõ d'iceux. Voire mais, Mon pere, dira-il, m'a laiſſé ceſt heritage, Ie croy bien, auſſi t'auoit il laiſſé la liberté & la bonne renommee, dequoy tu dois faire plus de compte, & en auoir plus de ſoin. Celui qui t'a engendré à fait ton pied & ta main, & neantmoins s'il auiét qu'ils ſoient eſtiomencez, encores dóneras-tu de l'argent au chirurgien qui te les coupera. Calypſo auoit bien veſtu Vlyſſes d'vne robbe ſentant cóme bauſme retenant l'odeur du corps d'vne Fee immortelle, preſent qu'elle lui fit, afin qu'il euſt à tout iamais memoire de l'amitié qu'elle lui auoit portee: mais depuis que ſa natire fut briſee, & qu'il ſe trouua à fond, ne pouuant reuenir ſur l'eau à cauſe de ſa robbe trempee qui le tiroit à bas, il la deſpouilla tresbien, & la ietta là, & ſe ceignant le corps tout nud d'vn linge, ſe ſauua à nage iuſques en terre, là où quand il fut hors de danger, & qu'il fut aperceu, il n'eut depuis faute ni de veſtemens ni de nourriture. Et n'eſt-ce pas proprement vne vraye tempeſte, quand l'vſurier apres quelque temps vient aſſaillir les miſerables detteurs en leur diſant, Paye?

Sion replique, que pour conſeruer l'heritage du pere il eſt force d'emprunter à vſure: la reſponſe eſt (par ſimilitude & exẽple propre) qu'il vaut mieux ſe deſfaire de cela que perir en celle mer d'vſure.

Autre comparaiſon propre exprimant au vif la violence des vſuriers, & la condition effroyable des emprunteurs.

Diſant ces mots les nues il amaſſe,
Et la grand mer de vagues il haraſſe,
Del'Orient, & du midi tonnant,
Le vent ſe leue encontre le Ponant,

ces vents ſont les vſures, & les vſures des vſures, qui roulent ſes vnes ſur les autres, & lui accablé d'elles, qui le retienent de leur peſanteur, ne ſe peut ſauuer à nage,

ni eschapper, ains est à la fin tiré à fond auec ses amis, qui l'ont plegé & respõdu pour E
lui, tant qu'il y perit. CRATES le philosophe Thebain fit bien autrement, car ne
IX. Exemples de ceux qui mesmes ont mieux aimé quitter la possessiõ de leurs biens, que à estre perdre & tuer eux mesmes en les possedant. Crates. Anaxagoras. Philoxenus musicien.
deuant rien, & n'estant pressé d'aucun creancier pour payer seulemẽt se faschant des cures & soucis du mesnage, & de la sollicitude qu'il faloit auoir pour gouuerner son bien, laissa vn patrimoine qu'il auoit de la valeur de huict talens, quatre mille huict cens escus, & chargeant la besace auec la robbe de bureau, s'enfuit en la franchise de pauureté & de philosophie. Anaxagoras laissa ses terres en friche. Mais quel besoin est il d'alleguer ceux la? veu que Philoxenus vn chantre, estant du nombre de ceux qui auoient esté enuoyez pour peupler vne nouuelle ville & nouuelle terre en la Sicile, lui estãt escheuë vne bonne maison en sa part, & grand moien d'y viure bien à son aise: voyãt que les delices, la volupté, l'oysiueté, sans aucun exercice de lettres regnoient en ce quartier la, Par les Dieux, dit-il, ces biens ici ne me perdrõt point, mais bien moy eux: & laissant à d'autres le partage qui lui estoit escheu à son sort, remonta sur mer, & s'en retourna à Athenes. Là où ceux qui sont endebtez endurẽt & sup- F
A qui ressemblent les emprunteurs & preneurs à vsure.
portent que lon les taille, que lon les angarie, & que lon les gehenne, comme des esclaues que lõ fait fouiller aux mines, nourrissans, ainsi que le Roy Phineus des Harpyes qui ont des aisles. Et les vsuriers leur enuolẽt & rauissent des mains leur propre nourriture, encore n'ont ils pas patiẽce d'attendre la saison, car ils achetẽt leurs bleds auant qu'ils soiẽt moissonnez, & font marché de l'huile auant que l'oliue soit meure: & du vin semblablement, le le retien, dira-il, pour tel pris, & quand & quand il le lui baille par escrit: & cependant le raisin est encore pendant à la vigne, attendant le moys de Septembre, que l'estoile d'Arcturus se leue pour faire vendange.

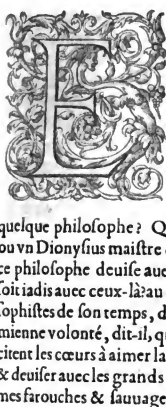
Qu'il faut qu'vn Philosophe conuerse principalement auec les Princes & grands Seigneurs. G

SOMMAIRE.

S'IL y a gens au monde qui ayent besoin de bonne compagnie, ce sont les Princes & grands Seigneurs: pource que leurs affaires estãs de telle consequence que chascun sait, la foiblesse du corps & l'insuffisance de l'esprit ne pouuant pas fournir à tout, il est besoin de voir par les yeux & besongner par les mains d'autrui. En cest endroit trois sortes d'hommes font de grandes fautes. Les premiers sont les Princes mesmes, qui au lieu d'attirer pres de leurs personnes gens qui puissent leur aider, donent acces à des flatteurs & autres telles pestes qui les corrompent & ruinent leurs estats. Les seconds (dont le nombre a esté bien petit de tout temps) sont les Philosophes, c'est à dire les hommes d'authorité, sages, doctes, amis de vertu, & du bien des Princes & de leur suiets, lesquels, pouuans beaucoup, neantmoins se reculent, ou estans a H
uãcez n'ont tousiours telle consideration ni tel courage qu'il appartient, se laissans par foiblesse emporter à la plus grande opinion, & mesmes vn peu trop de la sagesse humaine auec l'apprehension de leur vray deuoir, dont la conscience esclairee en diuerses sortes les auertit assez. Les derniers (si pernicieux & execrables que la pensee humaine ne le sauroit comprendre) sont les ennemis de vertu, comme precepteurs ignorans ou profanes, les mocqueurs, bouffons, flatteurs, brief tous ministres de vanitez & salles voluptez, lesquels se fourrent par tres-meschans moyẽs au seruice des Princes: & pour recompense de l'honneur & des biens qu'ils y reçoiuent, pipent & perdent leurs maistres, comme vn million d'exemples es histoires en font foy. Plutarque, pensant à ces choses, veut ici donner courage à ceux qui desirent que tout soit bien reglé, & les exhorte d'approcher des Princes. Mais pource que, comme l'ignorance & malice fait deuenir les hommes effrontez, sagesse & preud'hommie nous rend modestes & tardifs, il monstre en premier lieu, que ce n'est point ambition à vn homme

sagé

A sages de s'approcher des grands Seigneurs, ains que leur deuoir le porte, puis que tels en reçoyuent honneur, plaisir & profit: ce qu'il prouue par raisons, similitudes & exemples remarquables. En apres il condamne ceux qui entrent es cours des Princes pour s'y agrandir & faire valoir, monstrant que les sages ont à viser à tout autre but: & pour le dernier point il traite du contentement que reçoiuent ceux qui seruans à vn seul, aident par mesme moyen à vne infinité d'autres, qui leur demeurent estroitement obligez pour si grand bien fait.



EMBRASSER vn amour commun, & rechercher ou accepter & entretenir vne amitié qui peut estre vtile & fructueuse à plusieurs en particulier, & encore plus en cõmun, c'est le fait d'hommes sages, honnestes & affectionnez au bien public, non pas comme quelques vns estiment, ambitieux & cõuoiteux d'hõneur: mais au cõtraire, celui-la doit estre reputé ambitieux, ou biẽ pusillanime, qui fuit & a peur que lon ne l'appelle courtisan, poursuiuãt & caressant les Princes & grãds seigneurs. Car que dira le seigneur qui sera gracieusable, desireux d'aprẽdre, & ne demãdera que d'acointer quelque philosophe? Quoy, faudra-il donc que ie deuiene vn Simon le Sauetier, ou vn Dionysius maistre d'eschole, au lieu d'vn Pericles ou d'vn Caton, afin que ce philosophe deuise auec moy, & qu'ils'approche de moy, comme Socrates faisoit iadis auec ceux-là? au contraire, Ariston de Chio estant repris & blasmé par les sophistes de son temps, de ce qu'il deuisoit à tous ceux qui le vouloient ouir: A la mienne volonté, dit-il, que les bestes mesmes peussent entendre les propos qui excitent les cœurs à aimer la vertu. Et nous fuirons les moiens & occasions de hanter & deuiser auec les grands personnages & puissans seigneurs, cõme si c'estoiẽt hommes farouches & sauuages? LA parole & doctrine de la Philosophie n'est point vn tailleur d'images pour faire des statues mornes & muettes, sans sentiment quelconque, à poser dessus vn soubbassement, comme dit Pindare, ains veut rendre les cœurs des hõmes qu'elle touche actifs & vifs: elle leur imprime des eſlans de bonne volonté qui les incitent, des iugemens qui les tirẽt à toutes choses profitables au public, des intentions desireuses de toute honnesteté, vn courage grand & haut auec asseurance & bonté: toutes lesquelles parties sont que les hommes entendus au fait de gouuernement sont plus aises de deuiser, conuerser & hanter auec les personnes de grande puissance & authorité, & non sans cause, car le medecin excellent & gentil prendra touſiours plus de plaisir à medeciner vn œil qui void pour plusieurs, & qui en garde plusieurs: aussi le philosophe sera plus affectionné à prendre soin de cultiuer vn esprit & vne ame qui doit estre vigilante, qui doit estre sage, prudente & iuste pour plusieurs. Et s'il est entendu en la science de trouuer, assembler & conduire les eaux, ainsi comme lon dit que Hercules l'estoit, & plusieurs autres anciens, il ne prendra ia plaisir d'aller en quelque coin de desert, loin de la frequence des hommes, pres le rocher du corbeau, comme dit le poëte, creuser celle mare des porchers Arethuse, ains s'estudiera de descouurir les sources viues de quelque ruisseau ou riuiere, pour abreuuer vne grosse ville, ou vn cãp, ou pour arrouser les iardins & vergers de quelque Roy: suyuant quoy nous oions qu'Homere appelle Minos Oaristes de Iupiter, c'est à dire, ainsi que Platon mesme l'interprete, familier, & disciple: Car il n'entẽdoit pas que les disciples des Dieux fussent personnes priuees, casaniers, viuans en oysiueté en leur maison sans rien faire, ains Princes & Rois, lesquels estans sages, prudens, iustes, debonnaires & magnanimes, tous ceux qui auroient à viure sous eux & à estre commandez par eux, en seroient benits & bien-heureux. IL y a vne herbe que lon appelle Eryngium, le chardon à cent testes, laquelle a ceste proprieté, que depuis qu'vne chéure la prẽd en sa bouche, elle s'arreste tout court, & tout

B

1. *Que ce n'est point ambition à vn homme sage affectionné au bien public de pourſuiure & caresſer les Princes & grands Seigneurs.*

Combien sont deraisonnables ceux qui veulent priuer les grãds seigneurs de la conuersation auec les hommes doctes.

Il les refute par la graue apophthegme d'Ariston.

11. *Effects de la Philosophie, qui se delecte plus à bien ſaçonner vn personnage seruant grand nõbre d'autres, que quelqu'vn d'entre le peuple.*

Similitudes propres, empruntees de l'affection des medecins & fonteniers.

Pourquoy Homere appelle les Princes familiers & disciples de Iupiter.

Apres auoir parlé de l'honneur & du plaisir que les Princes re-

Digitized by Google

goinent de la prescience des sages pres d'eux, il prouue que cela est tres-necessaire.

le troupeau aussi semblablement, iusques à ce que le cheurier la lui viene oster: les E
desluctions aussi qui procedent des hommes de grande puissance & grande autho-
rité, comme sont les Rois, ont pareille vistesse & celerité, laquelle se dilate en vn
moment, & comme vn feu saisit & gaigne ce qui est voisin à l'enuiron. Et puis si la
parole & remonstrance d'vn Philosophe s'addresse à vn home priué, qui aime à vi-
ure en repos, & se borne lui-mesme comme d'vn centre & d'vne circonferẽce geo-

1. Par raisons. metrique, d'auoir ce qui lui est necessaire pour l'entretenement de sa personne, elle
ne se distribue point à d'autres, ains aiant composé en lui seul vne grande tranquil-
lité, & grand calme de toutes perturbations, elle se sene, vieillit & se termine incon-
tinent: mais au contraire, si elle remonstre à vn magistrat, vn homme de gouuerne-
ment, vn homme d'afaires, & qu'elle le rempliſſe de vertu & de bonté, par le moien

2. Par exemples notables. d'vn seul elle fait du bien à infinis: comme Anaxagoras qui se tint auec Pericles, Pla-
ton auec Dion, Pythagoras auec les Princes & Seigneurs de l'Italie, & Caton lui-
mesme partant du camp nauigua en Asie pour voir Athenodorus: Scipion enuoya F
querir Panætius, quand le Senat le commit & deputa pour aller visiter & syndiquer
quelle iustice ou iniustice regnoit par le monde, ainsi que dit Possidonius. Que de-
uoit donc alors dire Panætius? Si tu estois vn Castor ou vn Pollux, ou quelque autre
tel homme priué, voulant fuir la frequence des villes, & te retirer en quelque coin
d'eschole à part pour illec à loisir & en plein repos coudre & descoudre, plier & des-
plier les syllogismes des Philosophes, i'eusse volõtiers accepté l'offre que tu me fais,
& fusse allé demeurer auec toy: mais pource que tu es le fils de Paulus Æmylius, qui
a esté par deux fois Consul, & arriere-fils de Scipion l'Africain, celui qui deffit Han-

1111. *Digression de la double parole, asauoir interieure & proferee, laquelle se trouue és Philosophes qui en s'approchant des Princes cerchent plus le bien d'autrui que le leur.*

nibal de Carthage, ie ne deuiseray point auec toy. Et de dire maintenant qu'il y
a double raison & parole, l'vne interieure ou mentale, que lon dit estre don de Mer-
cure, surnommé Hegemon, c'est à dire guide: & l'autre proferee, qui est messagere
& instrumentale pour donner à entendre ses conceptiõs, cela est tout rance & moi-
sy de vieillesse, & doit estre compris dessous ceſt ancien prouerbe, Ie sauois cela de-G
uãt que Theognis fust né. Mais toutefois encore ceste distinction-la ne fait rié con-
tre ce que nous disons: car de l'vne & de l'autre parole, tant de celle qui demeure
en la pensee, que de celle qui se prononce & se profere dehors, la fin est amitié de l'v-
ne enuers soy-mesme, & de l'autre enuers autrui: car celle-la tendant au but de la
vertu par les enseignemens de la philosophie, rend l'homme accordant tousiours a-
uec soy-mesme, ne se plaignant iamais, ni se repentant de rien, plein de paix, plein
d'amour & de contentement de soy-mesme.

Ses membres n'ont nulle sedition

Estrange entre eux, nulle dissension,

nulle passion rebelle & desobeissante à la raison, nul combat de volonté contre vo-
lonté, nulle repugnãce de discours à discours. Il n'y a point d'amertume turbulente,
meslee auec ioye, comme sur les confins de desir, de repentance & regret, ains y sont
toutes choses vniement douces, paisibles & amiables, & font que chascun iouissant H
de tant & tant de biens se contente & s'esiouit de soy-mesme. Et quant à l'autre
sorte de raison & de parole proferee, Pindarus dit que la Muse n'estoit point anci-
ennement auaricieuse, aimant le gain, ni mercenaire, & croy qu'encore ne l'est el-
le pas maintenant, mais par l'ignorance & nonchalance des hommes ne se soucians
de bien ni d'honneur, Mercure, qui parauant estoit gratuit & commun, est deuenu

Aucuns lisent autrement, les autres lisent en ce lieu pis que, & faudroit le rendre, semer des haines & inimitiez, entre les ieunes hommes.

trafiqueur, ne voulant rien faire sans estre payé: car il n'est pas vray-semblable que
Venus se soit iadis mortellement courroucee à l'encontre des filles de Prosp olus,
pource que ce furent elles qui les premieres machinerent de semer haines & inimi-
tiez entre les ieunes hommes, & que Vrania, Clio & Calliopé se contentent ou pre-
nent plaisir à ceux qui corrompent la dignité des lettres pour de l'argent, ains m'est
auis que les œuures & les dons des Muses doiuent estre encore plus amiables & plus

gracieux

A gracieux, que non pas ceux de Venus, car l'honneur que d'aucuns se proposent pour la fin & le but du sauoir & des lettres, a esté tenu cher, pour ce que c'est vn principe & vn seminaire d'amitié: mais qui plus est, le commun des hommes mesure l'honneur à la bien-vueillance, estimans que nous ne louons seulemẽt que ceux-là que nous aimons. MAIS ceux-la sont comme Ixion, qui poursuiuant d'amour la deesse Iuno tomba en vne nuee: aussi au lieu d'amitié ils embrassent honneur, image vaine, tromperesse, pompeuse, vagabonde & incertaine: mais l'homme de bon sens & de bon iugement, s'il s'entremet d'afaires & du gouuernemẽt de la chose publique, il ne conuoitera d'honneur sinõ autãt qu'il en aura de besoin pour entretenir son authorité & son credit, afin que lon se fie en lui au maniement des afaires: car il n'est ni plaisant ni facile de profiter à ceux qui ne le veulent pas, & la disposition de le vouloir procede de se fier: ne plus ne moins que la lumiere est plus le bien de ceux qui voyent, que de ceux qui sont veus: aussi est l'honneur plus vtile à ce-

v. Fautes de ceux qui pour le but de leur sauoir se proposent vn honneur vain & perissable, à qui ils restent bien: & quel est le deuoir de celui qui s'approche des grands pour leur aider par sa sagesse.

B ceux qui sentent qui en est digne, qu'à ceux qui ne sont pas mespriſez. Mais celui qui ne se mesle point d'afaires, qui vit auec soy-mesme, & constitue son bien à viure à part en loisir & en repos, falue de loin la vaine gloire & populaire, dont iouissent les autres qui versent en la veuë des peuples, & en pleins theatres: tout ainsi qu'Hippolitus, qui estoit chaste, salüoit de loin la deesse Venus: mais celle qui procede des gens de bien & d'honneur, il ne la refuse ni ne la mespriſe pas. Quand il est question d'amitié, il ne faut pas chercher à l'auoir & contracter seulemẽt auec ceux qui ont les biens, la gloire, le credit & l'authorité de grands seigneurs, mais aussi ne faut il pas fuir ces qualitez-là, quand elles sont conioinctes auec vne nature douce & des mœurs moderees. Le philosophe ne cerche pas les beaux & biẽ formez ieunes hommes, ains ceux qui sont dociles, biẽ cõditionnez & cõuoiteux de sauoir: mais aussi s'ils ont & beauté de visage, & bonne grace, & fleur de ieunesse, cela ne lui fera pas peur de s'en aprocher, ni les beaux traits de visage ne le chasseront pas d'apres de ceux qu'il sentira dignes que lon en prenne soin & que lon y employe sa pei-

Quel est le but du vray honneur & de la droite amitié.

pensee & intention du philosophe ou homme d'honneur & de lettres.

C ne: aussi quand la puissance, la richesse, & l'authorité de prince se trouuera en vn hõme de bonne nature, gracieux & hõneste, il ne laissera pas de l'aimer & de le caresser pour cela, ni ne craindra pas qu'on l'appelle courtisan ni caressant les grands.

Ceux qui par trop fuyant Venus estriuent,
Faillent autant que ceux qui trop la suiuent:

Difference entre le philosophe & le politique.

ainsi en est-il de l'amitié des Princes & des grands seigneurs: parquoy le philosophe qui ne se mesle ra point d'afaires, ne les fuira point, mais le ciuil qui s'empeschera du maniement de la chose publique, les recerchera, non les faschant pour se faire ouir, ni leur chargeant les aureilles de contes, mais s'acõmodant volontiers à les hanter, passer le temps, & deuiser auec eux, quand ils le veulent.

-de Berecynthe-

D *Les plaines ont de long douze iournees,*
Qui tous les ans par moy sont engrenees:

celui qui dit cela, s'il eust autant aimé les hommes, comme il aimoit le labourage, eust plus volontiers cultiué & ensemencé celle terre qui pouuoit nourrir si grande multitude d'hommes, que la petite mestairie d'Antisthenes, qui à peine pouuoit suffire à le nourrir lui seul. * ET toutesfois Epicurus, qui mettoit le souuerain bien de l'homme en vn tresprofond repos, comme en vn port couuert de tous les vents & de toutes les vagues du monde, dit, que le faire bien à autrui est non seulement plus honneste que le receuoir bien d'autrui, mais encore plus plaisant, car il n'y a rien qui engendre tant de ioye, que fait la Grace, c'est à dire, la beneficence: & auoit bon iugemẽt celui qui imposa les trois noms aux trois Graces, Aglaia, Euphrosyné, & Thalia, car certainement la ioye & le contentemẽt est bien plus grand & plus net en celui qui donne la grace, qu'en celui qui la reçoit. Voila pourquoy plusieurs

v 1. Combien tous les autres hommes sont obligez à celui qui par sa sagesse forme & retient vn Prince en son deuoir.

Digitized by Google

souuent rougissent de honte quand on leur fait du bien, là où lon est tousiours biẽ E
aise quand on en fait. Or sont bien à tout vn peuple ceux qui rendent gens de bien,
ceux dont le peuple ne se peut passer: comme au contraire, ceux qui gastent & cor-
Au contraire les flateurs, iangleurs, marmouzets & amputeurs, pestes des Rois & Princes, sont ou deuroyent estre comme les plus execrables que la terre porte, detestez & punis de tous, ainsi que le furent les mignons d'Apollodorus, de Phalaris, ou de Dionysius.
rompent les Princes, les Roys, & les Seigneurs, comme font les flatteurs, les calomniateurs & faux accusateurs, sont en abomination de tous, & punis par tous, comme ceux qui iettent vn poison mortel, non en vne couppe, ains en vne fonteine qui coule en public, de laquelle ils voyẽt que tout le monde boit. Tout ainsi donc comme Eupolis dit, en se mocquant des flatteurs poursuiuans de repeuë franche du riche Callias, qu'il n'y auoit ni feu, ni fer, ni cuiure qui les peust engarder d'aller soupper chez lui: mais les mignons & fauoris d'vn tyran Apollodorus, ou d'vn Phalaris, ou d'vn Dionysius, apres le decez de leurs maistres on les gehenna, on les escorcha, on les brusla, & les mit-on au rang des hõmes maudits & damnez, pour ce que ceux la ne faisoient tort qu'à vn seul, & ceux-ci en outrageoient plusieurs, en deprauant vn tout seul, qui estoit le Seigneur: aussi ceux qui demeurent ou hantent auec F
des hommes priuez, ils les rendent bien contens, innocens, doux & gracieux en eux-mesmes, mais celui qui à vn seigneur & magistrat oste vne mauuaise condition, ou lui dresse sa volonté & son intention là où il faut, celui-là philosophe pour le public, & corrige le moule & le patron auquel tous les suiets sont formez & gouuernez. Les citez & republiques bien policees decernent & deferent honneur
vii. *Par cõparaison des hommes & plaisirs que reçoiuent les autres hommes en leur vocation, il monstre combien sons honorables ceux qui seruent en public en conuersans apres des grands, comme il appartient: quel contentemẽt ils en reçoiuẽt, & le grand bien qui procede de leurs instructions & conseils.*
& reuerence aux prestres, pource qu'ils prient & demandent aux Dieux des biẽs, non pour eux seuls, ni pour leurs parens & amis seulement, mais vniuersellement pour tous les citoiens: & toutesfois les prestres ne rẽdent pas les Dieux bõs, ni donneurs de biens, mais estans tels d'eux-mesmes, ils les prient & reclament: mais les Philosophes qui viuent & conuersent auec les princes & seigneurs, les rendent plus iustes, plus moderez & plus affectionnez à bien faire: au moien dequoy il est vray-semblable qu'ils en reçoiuent aussi plus d'aise & plus de contentement. Et m'est auis, quant à moy, qu'vn ouurier qui fait les luths & lyres, prẽdra plus de plaisir à faire vne lyre, quand il saura que celui qui la possedera en edifiera les murailles de la ville de Thebes, comme iadis fit Amphion: ou en appaisera vne grande sedition, comme fut celle des Lacedæmoniens que Thaletas le Candiot pacifia, en chantant sur la lyre, & les adoucissant. Et semblablement aussi vn charpentier faisant le gouuernal & timon d'vne galere, sera plus resioui, quand il entendra que ce timon seruira à gouuerner la galere capitainesse, dedans laquelle Themistocles combatra contre les Perses pour la defense de la liberté de la Grece, ou bien celle de Pompeius, auec laquelle il deffit en bataille nauale l'armee des Pirates. Que cuidez-vous donc que le philosophe pensera de sa parole & de sa doctrine, quand il viendra discourir en lui-mesme, que celui qui la receura, estant homme d'authorité, prince ou grand seigneur, fera vn bien public, par ce qu'il rendra le droict iustement à vn chascun, il fera de bonnes loix & ordonnances, il punira les meschans, & auancera les gens de bien & d'honneur. Il m'est auis certainement qu'vn gen-H
til charpentier & faiseur de nauires fera plus volontiers vn timon, quand il saura qu'il seruira à regir la grande naue d'Argo renommee par tout: & semblablement qu'vn charron ne mettra pas si volontiers la main à faire vne charrue ou vn chariot, qu'il fera les aixieux sur lesquels il saura que Solon deura engrauer ses loix. Or les discours & raisons des Philosophes, si vne fois elles sont bien & fermement imprimees es ames des grands personnages, qui ont le gouuernement des estats en main, & qu'elles y prenent pied, elles ont force & efficace de viues loix. Ce fut pourquoy Platon nauigua en Sicile, esperant que les sentences de sa philosophie vaudroient loix, & produiroient de bons & profitables effects es afaires de Dionysius, mais il trouua que Dionysius estoit comme vne de ces tablettes ia toute pleine de rature & de souilleures, qui ne pouuoit plus laisser la taincture de la tyrannie,

Contentement des hõmes qui seruent au public en bonne conscience.

Par ces comparaisons il confeme ce qu'il vient de dire de ce contentement.

Conclusion, puis que les instructions des sages seruent tãt aux grands, & que Platon sage entre les sages s'est employé en tel afaire, vn philosophe doit conuerser auec les princes.

A rannie, pource qu'elle auoit desia percé & penetré iusques au fond, & ne se pouuoit plus effacer: là où il faut que ceux qui sont pour faire leur profit des bons aduertissemens, soient encore en mouuement.

Qu'il est requis qu'vn Prince soit sauant.

SOMMAIRE.

B

SOMME *au discours precedent il a sollicité les sages de s'approcher des Princes, il desire en cestui-ci vne chose, de laquelle il n'ose s'asseurer; à cause des difficultez qu'il y remarque: car requerant que les Princes soyent bien instruits, pour estre capables de bon conseil, il monstre quand & quand que c'est vne chose mal-aisee de les ranger à cela, par les raisons pertinentes par lui mises en auant. Neantmoins il passe outre, prouuant que la Loy & vraie raison doit commander aux Roys & aux Princes: pour à quoy les faire condescendre, il leur declare que ce qu'ils souhaitent & procurent si ardemment, a sauoir de se maintenir heureux & rendre leur nom immortel, gist en la vertu: puis touche au doigt quatre empeschemens qui destournent les Princes d'vne si iuste & neccessaire consideration. Cela fait, pour l'enrichissement de son propos & pour amener encores mieux les grands à raison, il leur fait voir la difference entre vn bon Prince & vn tyran, & combien vn meschant Prince est dangereux: concluant, par le bien qui prouient de l'equité, & par le mal de l'iniustice, que la droiture doit seruir de contrepoids à la grandeur & puissance des Princes.*

LEs habitans de la ville de Cyrene prierent vne fois Platon de leur donner par escrit de bonnes loix, & de leur dresser & ordonner le gouuernement de leur estat: ce qu'il refusa de faire, disant qu'il estoit bien mal-aisé de donner loix aux Cyreniens, qui estoient si riches & si opulens: car il n'est rien si haut à la main, si farouche, ne si mal-aisé à dompter & manier, qu'vn personnage qui s'est persuadé d'estre heureux. Voila pourquoy il est bien difficile de conseiller les Princes & seigneurs, comment ils se doiuent gouuerner, car ils craignent de receuoir & admettre la raison, comme vn maistre qui leur commande, de peur qu'elle ne leur oste ou retranche ce qu'ils estiment le bié de leur grãdeur & puissance, en les assuiettissant à leur deuoir, c'est pourtce que ils n'entendẽt pas le discours de Theopõpus le Roy de Sparte, qui fut le premier qui introduisit à Sparte les Ephores, & les mesla au gouuernemẽt auec les Roys: car comme sa femme lui reprochast, qu'il laisseroit à ses enfans l'authorité & puissance royale moindre qu'il ne l'auoit euë de ses predecesseurs: mais plus grande, lui respondit-il, dautant qu'elle sera plus asseuree: car relaschant vn peu ce qui estoit en la royauté trop roide & trop vehemẽt, il euita par vn mesme moyẽ & l'enuie & le peril. Et toutesfois ce Theopompus là deriuãt de son authorité cõme d'vne grãde riuiere vn petit ruisseau, autant comme il en donna aux Ephores, autãt s'en osta-il à soy-mesmes: mais la raison & remõstrance de philosophie estant logee auec le prince pour lui assister & le cõseruer, lui ostãt de sa puissance comme de l'embonpoint ce qu'il y a de trop, lui laisse ce qui est sain. Mais la plus part des Princes & grands seigneurs qui ne sont pas sages, ressemblẽt aux ignorãs tailleurs d'images, lesquels ont opiniõ que les statues enormes & excessiues qu'ils taillent, que lon appelle Colosses, sembleront vastes & grandes, s'ils les font bien escarquillees de iambes, & bien estendues de bras,

1. *Il est mal-aisé de donner conseil aux princes & grands seigneurs.*

2. *Pourcoy qu'ils ayent le frain de la raison, & ne veulent aucre loy que leur volonté, ne prenans garde au discours de Theopompus, ni à l'effect des remonstrances fondees en sagesse.*

3. *D'autant que pour la plus part ils sont ignorans & aueuglez, dõt s'ensuit leur ruine.*

Digitized by Google

Embleme notable des Princes ignorans & audacieux.

auee vne bouche qui baaille bien grand: car ſemblablement auſſi ceux-ci auec vne voix groſſe, vn viſage refrongné, vn regard fier, vne faſcheuſe cõuerſation, & vn viure à part, ſans communiquer auec perſonne, cuident contrefaire la grauité, grandeur & dignité qui eſt requiſe en vn ſeigneur, mais ils ne different en rien de ces coloſſes-là, qui par le dehors ont la repreſentatiõ de quelque Dieu ou demi-dieu, mais par le dedans ſont pleins de terre, de pierre & de plomb. Il n'y a difference, ſinõ que la peſanteur de ces enormes ſtatues-la les maintient aucunement droites, ſans pancher ne çà ne là, mais ces ignorans princes & ſeigneurs-ci, pource qu'ils ne ſont pas bien au dedans dreſſez à plomb, ſouuentefois ſont esbranlez, & quelquefois du tout renuerſez: car venans à baſtir leur puiſſance & licence haute ſur vne baſe qui n'eſt pas bien dreſſee à plomb, ne miſe au niueau, ils pãchent & verſent en leur ruine auec elle. Mais il faut que comme la regle eſtant elle meſme droite, & non gauche ni tortue, dreſſe & rend droites toutes autres choſes, les faiſant à ſoy ſemblables, en s'aprochant & appliquant à elles: ſemblablemẽt auſſi, que le prince aiãt eſtably & dreſſé premierement en ſoy-meſme ſa principauté, c'eſt à dire, apres auoir bien cõpoſé ſa vie & ſes mœurs, alors il acommode & applique à ſoy ſes ſuiets, pour les rendre auſſi droits. Car ce n'eſt pas à faire à celui qui tombe, de redreſſer: ni à celui qui ne ſait rien, d'enſeigner: ni à celui qui eſt deſordonné, d'ordonner: ni à celui qui eſt dereiglé, de ranger, ni à celui qui ne ſait obeir, de commander: mais la plus part des hommes ſe trompans en cela, eſtiment que le premier & principal bien qu'il y ait à commander, ſoit de n'eſtre point commandé: comme faiſoit le Roy de Perſe, qui eſtimoit que tous ſes ſuiets lui eſtoient eſclaues, excepté ſa femme ſeule, de laquelle plus que d'autre il deuoit eſtre ſeigneur. MAIS qui ſera ce donc qui commandera au Roy & au Prince? Ce ſera la loy, qui eſt roine de tous, & mortels & immortels, comme dit Pindare, non pas vne loy eſcrite dehors en quelques liures, ou deſſus quelque bois: mais la raiſon viue imprimee en ſon cœur, touſiours demeurant auec lui, touſiours le conſeruant, & iamais ne l'abandonnant ſans conduite: car le Roy de Perſe auoit vn de ſes chambellans ordõné à ceſt office, pour lui venir dire tous les matins entrãt en ſa chãbre, Leue toy, Sirè, & prouuoy aux afaires, auſquels Meſoromaſdes, c'eſt à dire le grand Dieu, t'a ordonné pour prouuoir: mais à l'endroit d'vn ſage prince & bien apris, c'eſt la raiſon qu'il a au dedans qui lui ſonne touſiours cela à l'aureille. Polemon diſoit que l'amour eſtoit vne entre-miſe des Dieux à l'endroit des ieunes gens, dont ils auoient ſoin, & qu'ils vouloient ſauuer: mais plus veritablement pourroit-on dire que les princes ſont miniſtres des Dieux, pour prouuoir aux afaires & au ſalut des hommes, à fin que des biens qu'ils leur doncent: ils ſoient diſtributeurs des vns & conſeruateurs des autres,

Voi tu ce haut infini firmament,
Qui dans ſon ſein liquide fermement
De tous coſtez la terre ronde embraſſe.

C'eſt lui qui influe les princes des ſemences conuenables, & puis la terre les produit en eſtre, & ſont les vnes acreuës par les pluyes, les autres par les vents, les autres eſchauffees par les aſtres & par la lune: mais c'eſt le Soleil qui regit & gouuerne tout, & leur inſpire le gracieux attrait d'amour, auſſi de tous tant de grands biens, dons & preſens que les Dieux font aux hommes, il n'y a moyen d'en iouir ni vſer droitement ſans loy, ſans iuſtice, ni ſans prince & magiſtrat. La iuſtice eſt la fin de la loy, la loy œuure du prince, & le prince image de Dieu, qui tout regit & gouuerne, n'ayant beſoin ni de Phidias qui le taille, ni de Polycletus, ni de Myron, ains lui-meſme ſe formant au moule & patron de Dieu, par le moien de la vertu, ſtatue la plus plaiſante & la plus excellente que lon ſauroit iamais voir. Et comme Dieu a colloqué au ciel pour vn bel image de ſa diuinité le Soleil & la Lune, telle repreſentation & telle lumiere eſt, en vne cité & en vn Royaume, le Prince, tant qu'il a au

D'où procede leur ruine.

Remede à cela.

3. Pource qu'ils cuident que leur autorité conſiſte à n'eſtre point commandez.

1. 1. *La Loy, & raiſon viue, doit commander aux Rois & Princes.*

2. Pource qu'ils ſont miniſtres de Dieu, lequel eſtelue par deſſus eux, teſmoin ce qui eſtoit iournellement rauerti aux Rois de Perſe.

2. D'autant qu'ils doiuent enſuiure Dieu, qui eſt ſeul ſouuerain, iuſte, clement, veritable & fidele.

cœur

cœur la crainte de Dieu, & l'obſeruation de la iuſtice emprainte, c'eſt à dire, qu'il a la raiſon diuine en ſon entendement, non pas le tonnerre en la main, ni la foudre, ni le trident, comme il y a de fols Princes, qui ſe font mouler & peindre, rendans leur folie odieuſe d'affecter ce à quoy ils ne peuuent atteindre: car Dieu hait & punit ceux qui veulent imiter le tonnerre, la foudre, les rais du Soleil, & choſes ſemblables: & au contraire ceux qui ſont zelateurs de ſa vertu, & qui taſchẽt à ſe conformer à ſa clemence & bonté, il les aime & auance, & leur donne part de ſa verité, de ſa iuſtice, clemence & legalité. LESQVELLES qualitez ſont telles, qu'il n'y a rien plus diuin au monde, non le feu, ni la lumiere, ni le cours du Soleil, non le leuer & coucher des eſtoilles, non pas meſmes l'eternité, ni l'immortalité, car Dieu n'eſt pas benit, ni heureux pour la longueur & duree de ſa vie, mais pource qu'il eſt Prince de toute vertu, c'eſt cela qui eſt la diuinité & la beauté ce qui eſt regi par elle. Anaxarchus pour reconforter & conſoler Alexandre, lequel ſe deſeſperoit pour le meurtre qu'il auoit commis en la perſonne de Clytus, lui dit, que Dicé & Themis, c'eſt à dire iuſtice, equité & droiture, ſont les aſſeſſeurs de Iupiter, pour monſtrer, diſoit-il, que tout ce qui eſt fait par le Prince, eſt iuſte, equitable & droiturier, pechant en cela griefuement, lourdement & pernicieuſement, de vouloir remedier au regret que ce Prince ſentoit pour le peché qu'il auoit commis, en lui donnant aſſeurance d'en faire encores de ſemblables. Et s'il eſt en cela loiſible d'amener ſa coniecture, Iupiter n'a point iuſtice & equité pour ſes aſſeſſeurs, mais lui-meſme eſt la iuſtice & l'equité, & la plus ancienne & plus parfaite loy qui ſoit: ainſi parlent, eſcriuent & enſeignent tous les anciens, que Iupiter meſme ne ſauroit bien commander ſans iuſtice: laquelle eſt vierge, ſelon que dit Heſiode, non violee ni contaminee, ains touſiours logee auec honte, pudicité & ſimplicité. Voila pourquoy les anciẽs appellent les Roys reuerends & venerables. Car il eſt conuenable que ceux qui moins ont de crainte, aient plus de honte & d'honneur. Or faut-il que le Prince craigne pluſtoſt de mal faire que de mal receuoir, cõme eſtant l'vn cauſe de l'autre: & eſt celle crainte benigne & genereuſe, propre & peculiere à vn bon Prince, craindre que ſes ſuiets, ſans qu'il le ſache, ne ſoient offenſez & foulez.

Ne plus ne moins que les chiens genereux
Veillent aupres des brebis, non pour eux,
Sentans venir quelque beſte ſauuage,
Autour du parc, pour y faire carnage.

Et n'eſt pas pour eux qu'ils craignẽt, mais pour ceux qu'ils gardent, comme Epaminondas, s'eſtans les Thebains laiſſez aller à boire diſſoluëment & faire grãd'chere en vne feſte, lui ſeul alloit reuiſitãt les armes & les murailles, diſant qu'il ieunoit & veilloit, afin que les autres peuſſent à ſeureté boire & dormir. Et Caton en la ville d'Vtique fit crier à ſon de trompe, que à tous ceux qui s'eſtoient ſauuez de la deffaitte, il dõneroit moien de s'en aller par la mer: & les aiant tous embarquez, apres auoir fait priere aux Dieux de leur dõner bõ voyage, lui retournãt en ſon logis, ſe tua ſoy-meſme, monſtrãt en ceſt exemple ce que le Prince doit craindre, & ce qu'il doit meſpriſer. Au contraire, Clearchus le tyrã de Pont s'enfermoit dedans vn coffre pour dormir cõme vn ſerpent dedans ſon creux, & Ariſtodemus le tyran d'Argos mõtoit en vne petite chambrette ſuſpendue, dõt l'huys eſtoit vne trappe, ſur laquelle il mettoit ſon lict, là où il ſe couchoit auec ſa cõcubine: & la mere d'elle quãd il eſtoit mõté venoit oſter l'eſchelle d'à bas, & puis le matin la rapportoit. Commẽt penſez vous que ce tyran là deuoit trẽbler de frayeur, quãd il eſtoit dedãs vn plein theatre, ou dedans le palais, où lon exerçoit la iuſtice, ou dedãs le cõſeil, ou en vn feſtin, veu qu'il faiſoit de ſa chãbre vne priſon? A la verité auſſi les bons princes craignent pour leurs ſuiets, & les tyrans craignent leurs ſuiets: & pource d'autant que plus ils augmentent leur puiſſance, autant augmentent ils auſſi leur crainte: car de tant qu'ils commandent

11. *La vertu ſeule le rend les princes heureux & immortels, & en quoy conſiſte leur deuoir pour paruenir à vn tel bien.*

1. Mais les flateurs ruinent tout, teſmoin Alexandre.

2. Dauantage ils penſent eſtre Princes ſans iuſtice, ce qui eſt impoſſible.

3. Ne penſent pas eſtre tenus veiller pour le bien de leurs ſuiets.

4. Ne conſiderent point la vie miſerable des tyrans.

IIII. *Difference entre vn bon Prince & vn tyran.*

à plus grand nombre d'hommes, de tant en craignent-ils auſſi plus grand'nombre. E

Cõme Dieu eſt paiſible, iuſte & bõ en la gloire: les bons Princes l'enſuiuent en leur gouuernement.

Car il n'eſt pas vray-ſemblable, ni bien ſeant auec, à la maieſté diuine, ce qu'aucuns philoſophes ont voulu dire, que Dieu eſt inuiſiblement meſlé parmi la matiere premiere qui ſouffre toutes choſes, & qui reçoit mille contraintes & mille cas fortuits, & des chãgemẽs innumerables, ains reſide là haut, aſſis & colloqué en la nature, qui eſt touſiours vne & touſiours en meſme eſtat ſur des faincts fondemens, comme dit Platon, fait & parfait ce qui eſt droit ſelon nature, ſe promenant par tout. Et comme le Soleil au ciel, qui eſt ſon tresbel image, ſe laiſſe voir dedãs vn miroir à ceux qui ne le peuuẽt regarder, luy-meſme auſſi a-il laiſſé es villes, & parmi les hõmes, vne autre image, c'eſt la lumiere de iuſtice & de droite raiſon qui l'accõpagne, laquelle les hommes ſages & heureux deſcriuent & paignent des ſentences de la philoſophie, enſe conformant à ce qui eſt le plus beau en ce monde, & n'y a rien qui imprime es ames & eſprits des hommes vne telle diſpoſition, que la raiſon tire & apriſe de la philoſophie, à fin qu'il ne nous auiene comme il fit à Alexandre le grand, lequel ayant F veu & conſideré Diogenes en la ville de Corinthe, comme il eſtoit genereux, eſtima beaucoup & admira la grandeur de courage & magnanimité de ce perſonnage, iuſques à dire, Si ie n'eſtois Alexandre ie ſerois Diogenes: quaſi par maniere de dire ſe faſchant de ſa richeſſe, de ſa ſplendeur, & de ſa puiſſance, comme eſtans empeſchemens & deſtourbiers de ſa verrtu, & portant enuie à ſa capette, & à ſa beſace, dautant que par icelles Diogenes eſtoit inuincible & imprenable, non pas comme lui qui ne l'eſtoit que par le moien des armes, des cheuaux, & des picques: car il pouuoit en ſe gouuernat par vraye raiſon philoſophique eſtre de diſpoſition & affectiõ Diogenes, & demeurer d'eſtat & de fortune Alexandre, voire tãt plus eſtre Diogenes, dautant qu'il eſtoit Alexandre: comme aiant contre vne groſſe tourmente, agitee de forts vents, & de vagues impetueuſes, beſoin de chable & d'anchre plus forte, & de gouuerneur & pilote plus grand. CAR des hommes petis, qui ont peu ou point de G puiſſance, cõme ſont les priuez, la folie eſt innocente, & ne font point de mal quand ils ſont fols, pource qu'ils ne peuuent: comme es mauuais ſonges il y a ie ne ſay quoy de douleur qui faſche l'ame quand elle ne peut pas venir à bout de mettre à execution ſes cupiditez, mais où la puiſſance eſt coniointe auec la mauuaiſtié elle adiouſte auſſi douleur à ſes paſſions & affections. Et eſt bien veritable ce que ſouloit dire le tyran Dionyſius, car il diſoit, que le plus grand plaiſir & contentemẽt qu'il ſentit de la domination tyrannique, eſtoit que ce qu'il vouloit, ſoudainement eſtoit fait.

Le ſage Prince ſe guide par raiſon tiree de la vraye philoſophie: le tyran n'a pour adreſſe que ſa paſſion, & s'il deſire par fois le bien, il ne change pourtant.

Miſere d'Alexandre au milieu de ſes magnificences, en ce qu'il ne fait ioindre à ſa fortune l'affection de Diogenes.

V. *Combien vn Prince meſchant eſt dangereux.*

Apophthegme de Dionyſius le tyran verifiant ce que deſſus.

Comme il fut dit, il fut auſſi toſt fait.

ainſi la mauuaiſtié & le vice prenant ſa courſe legere par la carriere de la puiſſance pouſſe & preſſe toute violente paſſion, faiſant que vne cholere deuient auſſi toſt meurtre, vn amour adultere, vne auarice confiſcation: la parole n'eſt pas pluſtoſt acheuee, que celui qui eſt tombé en ſuſpicion perit, & celui qui eſt calomnié eſt perdu. Mais comme les naturels tienent, que l'eſclair ſort de la nue apres le tonnerre, encore qu'il apparoiſſe deuant, comme le ſang ſort de la playe, par ce que l'oreille reH çoit le ſon, & la veuë va au deuãt de l'eſclair: auſſi à l'endroit de tels ſeigneurs les punitions precedent les accuſations, & les condamnations vont deuant les probations.

Cõparaiſon monſtrant combien c'eſt choſe dangereuſe que viure en plus toſt languir ſous vn meſchant Prince.

Car le courroux ne peut là plus durer,
Non plus que l'anchre en tourmente aſſeurer
La naue eſtant fichee dans le ſable,
Qui ne tient coup, & ne demeure ſtable:

VI. *Quelle raiſon doit tenir en contrepoids la puiſſance des princes, & quel bien eux & leurs ſuiets en reçoiuent: & com-*

SI le poids de la raiſon ne reprime & n'arreſte la puiſſance faiſant le prince & ſeigneur ainſi cõme fait le Soleil, lequel alors qu'il eſt plus haut eleué en la partie Septẽtrionale, c'eſt lors que plus lentement il chemine & moins il ſe remue, rẽdant ſon cours plus aſſeuré par la tardité: car il n'eſt poſſible que les vices demeurent couuerts & cachez es hommes qui ont grande puiſſance, ains comme ceux qui ſont ſuiets au mal

A mal caduc, ſoudain que quelque froid les prend, ou qu'ils tournent vn peu, il vient incontinent vn esblouiſſement & vn chancellement, qui deſcouure & fait voir leur mal: auſſi les ignorans & mal apris, ſoudain que la fortune les a vn petit eſleuez en biens, en richeſſes, en eſtats & authoritez, incontinẽt elle fait voir leur cheute & ruine: ou pour mieux le donner à entendre, comme lon ne conoit pas le vice & la faute des vaiſſeaux quand ils ſont vuides, mais quand vous y verſez quelque liqueur, alors vous voyez par où ils coulent & s'en vont: auſſi les ames pourries & gaſtees ne peuuent contenir leur authorité & puiſſance, ains coulent dehors par leurs cupiditez, leurs choleres, leurs vanitez, & leurs impertinences. Et qu'eſt il beſoin de s'eſtendre à diſcourir cela plus amplemẽt, veu que lon calomnie es grands & illuſtres perſonnages iuſques aux moindres fautes qu'ils ont euës? on reprochoit à Cimon qu'il aimoit le bon vin, & à Scipion qu'il aimoit à dormir, & accuſoit-on Lucullus de ce qu'il tenoit table trop ſomptueuſe & trop friande.

bien de malheur auient s'ils ſe condoiſent autrement.

Belle ſimilitude à ce propos.

3

Que le vice ſeul eſt ſuffiſant pour rendre l'homme mal-heureux.

SOMMAIRE.

COMBIEN que ce traité ſoit ſi defectueux au commencement & à la fin, que iuſques à preſent lon n'a ſeu quelle coniecture y aſſeoir: toutesfois le tiltre & le fragmẽt deſcouure aſſez l'intẽtion de l'auteur. Or cõme par les ruines de quelque ancien palais royal, on ſe repreſente aucunemẽt en la penſee la beauté d'icelui, lors qu'il eſtoit en ſon entier: auſſi ce demeurant nous mõſtre encor aſſez combiẽ nous auons perdu. Mais quoy que la malice du temps nous ait priuez d'vn tel biẽ & de pluſieurs autres ſemblables, toutesfois le reſte nous peut profiter, & ſuffit, tout mutilé qu'il eſt, à nous renger & contenir en deuoir. Au commencement il deſcouure la miſere de l'auaricieux & du courtiſan: puis adiouſte ſuiuant ſon principal deſſein, que le vice eſt vn parfait ouurier de mal-heureté, n'ayant beſoin d'inſtrumens ni de ſeruiteurs pour rendre l'homme miſerable: dont il recueille, qu'il n'y a danger ni calamité que nous ne deuions choiſir plus toſt que d'eſtre vicieux. En apres il reſpond aux obiections que lon fait au contraire, & conclud que l'aduerſité ne nous preiudicie en rien ſi elle n'eſt acompagnee de vice.

AIANT vendu le ſien corps pour vn douaire, ✻✻ cõme dit Euripides, bien peu de biẽ, & encore mal aſſeuré & incertain: mais à celui qui ne paſſe pas par deſſus de la cẽdre, ains à trauers vn feu, par maniere de dire, royal, & qui eſt bruſlé tout à l'entour, qui eſt continuellement à la groſſe & courte haleine, en peur & en crainte, plein de ſueur, s'encourt iuſques de la la mer pour gaigner, elle lui donne à la fin vne richeſſe de Tantalus, de laquelle il ne iouira iamais, pour les continuelles occupations, eſquelles il s'enueloppe. Or fit iadis ſagement ce grand riche homme Cicionien qui nourriſſoit des haras de cheuaux, quand il donna à Agamemnon Roy des Acheiens vne belle iument courſiere fort viſte, pour eſtre diſpenſé

1. Miſere de l'auaricieux, deſcrit ſommairement.

Autre ſorte d'auaricieux qui fondent leurs richeſſes auec l'oiſiueté & la volupté.

De n'aller point à Troye la venteuſe,
Ains demeurer loin de guerre douteuſe
Chez ſoy en paix & toute volupté,
Car il auoit de tous biens à planté.

à fin que demeurant en ſa maiſon, il ſe veautraſt à ſon aiſe en profonde richeſſe, & ſe donnaſt du bon temps à loiſir, ſans aucune faſcherie. MAIS nos courtiſans d'aujourd'hui, & ceux qui ſe veulent faire eſtimer gens d'afaires, n'attendẽt pas qu'on les appelle, ains ſe vont d'eux-meſmes ietter la teſte baiſſee es cours des Princes & es groſſes maiſons, là où il faut qu'ils veillent & facent le guet en grãd trauail, pour gaigner ou vn cheual, ou vne chaine, ou quelque tel preſent.

11. *Miſere du courtiſan depeint auſſi de ſes couleurs.*

Et cependant la face deſchiree
En ſa maiſon ſa femme eſt demeuree
Et la maiſon acheuee à demi,

pendant que ſon mari eſt trainé çà & là errãt, vagabond par le monde, tiré de quelques eſperances, qui à la fin bien ſouuent le trompent & lui font honte. Etſi d'auenture il obtiẽt quelque choſe de ce qu'il deſire, apres auoir eſté bien tourneboulé ſans deſſus deſſous, iuſques à en auoir la teſte toute eſtourdie de virer ainſi au rouët de la fortune, il demande à s'en eſchapper, & appelle bien-heureux ceux qui demeurent en vie priuee, ſans s'expoſer aux perils: & ceux-ci au contraire le reputẽt bien-heureux, dautant qu'ils le voient preferé à eux. VOILA comment le vice diſpoſe tous hommes à toutes ſortes de malheurs, eſtant vn parfait ouurier de malheureté, de maniere qu'il n'a beſoin ne d'inſtrumẽs ni de miniſtres. Les autres tyrans qui s'eſtudiẽt à rendre miſerables ceux qu'ils tourmentent, ils nourriſſent des bourreaux & des gehenneurs, ils inuentent des fers chauds à bruſler, des grillons: mais le vice ſans aucun appareil d'outils, auſſi toſt qu'il s'attache à l'ame, il la briſe & l'accable & ruine, il remplit de douleur, de lamentations, de rancune, de regrets & repentance l'homme. Qu'il ſoit ainſi, on void pluſieurs qui endurent qu'on leur coupe la chair & les membres, ſans qu'ils dient mot, & endurẽt patiemment quand on les fouëtte, & quand leurs maiſtres, ou bien des tyrans leur donnent les grillons, vous ne leur entendrez pas iettet vn ſeul cri, d'autant que l'ame auec la raiſon, comme auec la main, reprimant la voix, la garde de ſortir: là où, au contraire, vous ne ſauriez iamais faire demeurer coy vn courroux, ni commãder à vn dueil qu'il ſe taiſe: ni arreſter vn qui eſt ſurpris de peur, ni vn qui ſe repent de regret, qu'il ne crie, qu'il ne ſe tire par les cheueux, & qu'il ne frappe ſa cuiſſe, tellement que le vice eſt plus violent que n'eſt ni le feu, ni le fer. OR les villes & citez, quand elles ſont à ſauoir par affiches, qu'elles veulent faire edifier quelques nauires ou quelques ſtatues, de grandeur exceſſiue que lon appelle Coloſſes, elles eſcoutent les ouuriers diſputans les vns contre les autres de la manufacture, & entendent leurs raiſons, & voient leurs modelles, puis elles eliſent celui d'entre eux qui fera le fait à moins de couſt, mieux & plus promptement. Or poſons le cas donc que nous publions par affiches à faire & rendre vn homme & vne vie mal-heureuſe, & qu'il ſe preſente pour entreprendre le marché, d'vn coſté la Fortune, & le vice de l'autre: l'vne, à ſauoir la fortune, pleine d'outils de toute ſorte, & d'vn appareil de grands frais, pour conſtruire vne vie miſerable & malheureuſe: comme pourroient eſtre voleries de brigands, des guerres, des inhumanitez de tyrans, des tempeſtes de mer, des foudres de l'air, qu'elle traineroit apres elle, de la ciguë qu'elle broyeroit, des eſpees qu'elle apporteroit, des calomniateurs qu'elle ſoudoyeroit, des fieures qu'elle allumeroit, des fers & manotes qu'elle feroit ſonner, & des priſons qu'elle baſtiroit à l'entour, encore que la plus part de tout cela procede pluſtoſt du vice que de la fortune: mais pourtant ſuppoſons que tout cela procede de la fortune, & que la malice, & le vice eſtant au pres tout nud, & n'aiant beſoin de choſe quelconque hors de ſoy à l'encontre de l'homme, interrogue la fortune comment elle entend de rendre l'homme malheureux, failli de cœur. Menaſſes tu l'homme de le rendre pauure, Fortune? Metrocles ſe mocquera de toy, qui l'hyuer dormoit parmi les moutons, & l'eſté dedãs les cloiſtres & portiques des temples: & par ainſi eſtriuoit de la felicité alencontre du grand

111. *Le vice eſt le plus deteſtable tyran qu'on ſauroit imaginer.*

Raiſon de cela.

Confirmation par experience ordinaire.

1111. *Qu'il n'y a danger ne calamité quelconque qu'l'homme ne doiue choiſir plus toſt que ſe laiſſer maiſtriſer par le vice.*

Vne deſcription pour la preuue de la maxime precedente.

Exemple de ceux qui ont meſpriſé tous maux, & la mort meſme, pluſtoſt que de faire choſe contre leur deuoir.

Metrocles ſe mocque de la pauureté.

A du grand Roy de Perſe, lequel paſſoit ſon hyuer en Perſe, & ſon eſté en la Medie. Ameneras-tu la ſeruitude, les fers & manotes, & l'eſtre vendu cõme eſclaue? Diogenes le meſpriſera, lequel eſtant expoſé en vente par les brigands qui l'auoient pris, crioit lui-meſme à l'encan, Qui veut acheter vn maiſtre? Broyes-tu vne couppe de poiſon? n'en bailles-tu pas autant à boire à Socrates, & lui tout doucement & facilement ſans reſtiuer de peur, ne rien changer de contenance ni de couleur, l'aualla: & quand il fut mort les ſuruiuans le iugerent bien heureux, comme celui qui en l'autre mõde s'en alloit viure d'vne vie diuine. Me preſenteras-tu le feu? voire mais Decius le Capitaine des Romains t'a pieça preuenu, quand au milieu des deux armees il fit dreſſer vn grand feu, où il ſe bruſla lui-meſme en holocauſte à Saturne, comme il auoit voué pour le ſalut & la proſperité de l'Empire Romain. Et les honneſtes femmes des Indiens, qui aiment mieux leurs maris, combatent & eſtriuent enſemble pour le feu, & celle qui gaigne la victoire eſt bruſlee auec le corps de ſon defunct mari, laquelle toutes les autres iugent & eſtiment bien-heureuſe. Et quant aux ſages de par dela, il n'y en a pas vn qui ſoit reputé homme ſainct, ne bien-heureux, ſi eſtant encore viuant, en ſon bon ſens & ſain entendemẽt, il ne ſepare ſon ame de ſon corps auec le feu, & qu'il ne ſorte tout pur & net de la chair, en aiant conſumé tout ce qu'il y auoit de mortel. O v y mais d'vne maiſon plantureuſe & d'vne richeſſe grande, d'vne table friande & ſomptueuſe, tu me reduiras à la beſace, à la petite capette, & à demander mon pain ordinaire, toutes ces choſes là furent les principes & cauſes de la felicité de Diogenes, & de liberté & de gloire à Crates. Mais tu me feras clouer en croix, ou bien empaler au bout d'vn pieu. Et que peut-il chaloir à Theodorus s'il pourrira deſſus ou deſſous la terre? Ce ſont les plus heureuſes ſepultures des Tartares, & des Hyrcaniens, l'eſtre mangé des chiens: & entre les Bactrianiens, par les loix du pays, ceux-la ſont eſtimez auoir plus heureuſe fin, quand les oiſeaux les mangent apres qu'ils ſont morts. Qui ſont donc ceux que tels accidens rendent mal-heureux? Ce ſont les laſches de cœur, delicats, eſcer uellez, non exercitez es affaires du monde, & qui touſiours ont retenu les opinions qui leur ont eſté imprimees des leur enfance. La fortune donc ſeule n'eſt pas ouuriere parfaite de malheur & infelicité, ſi elle n'a la malice & le vice qui lui aide. Car tout ainſi comme vn filet ſie l'os qui a eſté longuement trempé dedans du vinaigre & de la cẽdre, & comme les ouuriers courbent & forment en telle façon qu'ils veulent l'yuoire, apres qu'ils l'ont mollifié & detrempé auec de la biere, autrement ils n'en peuuent venir à bout: auſſi la fortune blece & caue ce qui eſt deſia gaſté & amoli de ſoi-meſme, quand la malice y ſuruient dauantage. Et tout ainſi que le poiſon appellé Pharicum, "autremẽt Napel ou Aconit, ne nuit à perſonne des autres, & ne fait point de mal à ceux qui le touchent, & qui le portẽt quand & eux: mais s'il touche tant ſoit peu à vn qui ſoit nauré, il le fait iacintinent mourir par la playe & bleceure qui reçoit ſon influxion: auſſi celui duquel la fortune ſera pour ruiner & gaſter l'ame, deura auoir au dedans de ſa propre chair quelque vlcere, quelque apoſtume, & quelque mal pour rendre les accidens, qui lui ſuruiendront de dehors, miſerables & lamentables. Le vice donc eſt-il point tel qu'il ait beſoin de la fortune pour produire malheureté? De quel coſté cela? la fortune ne fait elle pas ſouleuer la tempeſte & tourmente en la mer? ne ceinct elle pas les pieds des montaignes, des aguets & embuſches des larrons? ne iette-elle pas par grande impetuoſité la greſle dedans les champs fertiles & fructueux? mais la malice ne ſuſcite elle pas vn Melitus, vn Anytus, vn Calixenus, calõniateurs? n'oſte elle pas les biens? n'empeſche elle pas les hõmes d'eſtre chefs d'armees pour les rẽdre malheureux? Mais elle les fait laſches, elle leur amaſſe de grandes ſucceſſions en terre, elle les acompagne par mer, elle eſt touſiours apres, les deſechãt de cupiditez, les enflammant de cholere, les acablant de ſuperſtitions, les attirant par les cupiditez des yeux.

Diogenes meſpriſe la ſeruitude.

Socrates mord & aualle la mort.

Decius ſe moque du feu.

Les femmes Indiẽnes & les Gymnoſophiſtes ſont gloire de ſe ietter au feu.

v. *Reſponſe à l'obiection de ceux qui aimẽt mieux ſeruir au vice que tõber en quelque calamité temporelle: c'eſt que les maux exterieurs ne nuiſent ſinon aux meſchans.*

vi. *Concluſion que l'aduerſité ne nuiſt point, ſinon qu'elle ſoit acompagner de malice: ce qu'il eſclarcit par diuerſes ſimilitudes.*

" *Voyez Dioſcoride, liure 6. cha. 19.*

Le vice n'a point beſoin de la fortune pour rẽdre l'hõme malheureux.

Il n'y a ni commencement, ni fin.

Comment on ſe peut louer ſoy-meſme, ſans encourir enuie ni reprehenſion.

SOMMAIRE.

IL eſt impoſſible (durant noſtre ſeiour en ceſte vie) que l'eſprit, que ne peut demeurer à requoy, ne pouſſe la langue à parler des actiõs d'autrui ou des noſtres propres: en quoy nous encourons de merueilleux dangers, ou de flatterie, ou de calomnie, ou de louange de nous-meſmes: tellement que non ſans cauſe celui a eſté appellé parfait, qui ſait bien moderer ce petit membre, lequel eſt cõme la bride de tout le corps humain, & le gouuernail du vaiſſeau, ſur lequel nous voguons en la mer du monde. Il eſt donc bien requis que la philoſophie morale parle à fin de nous aprendre à parler. Cà deſſus nous auons veu en pluſieurs diſcours le deuoir d'vn chaſcun enuers ſes prochains, tant en dits qu'en faits: mais en ce traité, Plutarque monſtre comme il faut ſe cõporter enuers ſoy-meſme, ſur tout à l'endroit le plus gliſſant, aſſauoir quand il eſt queſtiõ de nos louanges. Donques apres auoir poſé pour fondement que c'eſt choſe mal ſeãte de ſe faire valoir par vn vain habil, & allegué les raiſons pourquoy, il fait vne exceptiõ generale, que l'hõme vertueux ſe peut louer ſoy meſme en certaines occurrences, leſquelles (apres auoir taxé l'ambition de ceux qui donnent le ton à leurs louanges pour les faire chãter aux autres) il deduit par le menu: cõme, s'il faut reſpondre à vn calomniateur, ſi lon eſt en aduerſité. ſi lon eſt blaſmé des meilleures choſes qu'on ait faites. Puis il entrelaſſe quelques auertiſſements ou corrections: c'eſt, qu'on meſle ſes louanges parmi celles d'autrui, que lõ ne s'attribue pas tout l'hõneur d'vn fait, qu'on ne die que le principal & ce qui eſt plus louable, que lon dõne quelque luſtre à cela par la confeſſiõ de ſes imperfectiõs, en apres il monſtre, quels doiuent eſtre ceux qui ſe louent, à quoy doit eſtre apportee ceſte louange, & pourquoy ils y doiuẽt entrer: puis en quel temps & pour quelle occaſiõ il faut faire ceſte à vn tiers qui voudroit faire du ſuffiſant. Pour la fin il propoſe vn beau moïẽ d'euiter les faſcheries qui peuuẽt proceder d'vne louange importune, voulant que celui qui parle de ſoy-meſme fuye toute ambition, ne ſe plaiſe au recit de ſes exploits, garde de ſe louer en feignant louer, & encores moins en blaſmãt ſon prochain, ſe contente d'eſtre loué d'vn autre ſans ſe fourrer à la trauerſe: brief, puis qu'il n'y a rien tant odieux que de voir vn homme parler auantageuſement de ſoy, il conclud qu'on ne doit nullement le faire s'il n'en reuient vn treſ-grand profit à ceux qui eſcoutent.

1. C'eſt vne choſe odieuſe & mal ſeante de ſe louer ſoy-meſme.

IL n'y a celui qui ne die de bouche, que parler de ſoy-meſme en ſe donnant la louange d'eſtre ou de valoir quelque choſe, ami Herculanus, ne ſoit fort odieux, & mal ſeant à toute perſonne bien apriſe: mais de fait il y en a bien peu qui ſe gardent de tomber en ceſte impertinence & importunité là, non pas de ceux meſmes qui la reprenent. H

Sur quoy il taxe l'importune vanterie d'Euripides.

Car Euripides diſant,

Si la parole il ſaloit achetter,
Nul ne voudroit ſes louanges conter,
Mais à raiſon qu'on en peut de l'air prendre
Tant que lon veut ſans aucun prix en rendre,
Chaſcun diſant de ſoy-meſme ſe plaiſt
Ce qui eſt vrai & ce qui pas ne l'eſt,
Pour ce que rien le parler ne lui couſte.

Il vſe d'vne treſ-odieuſe & importune vanterie, en cela meſmemẽt qu'il va entrelaſſer parmi des accidẽs & afaires tragiques, vn propos de ſoy-meſme qui n'appartient rien à la matiere ſuiette. Semblablement Pindarus aiant dit en vn lieu,

Qui

A *Qui ſe vante importunément*
Eſt ſourueyé d'entendement,

2. Celle de Pindare.

ne ceſſe iamais toutesfois de magnifier ſa ſuffiſance en la poëſie; qui eſt grande certainement, & bien digne de louange, il n'y a perſonne qui le nie: mais ceux qui ſont couronnez es ieux & combats ſacrez, ſont declarez victorieux par la voix d'autrui, pour oſter la faſcherie que porte auec ſoy le parler de ſoy-meſme: & à bon droit a-uons nous à contre-cœur la vaine gloire de Timotheus, en ce qu'il eſcrit lui-meſme touchant la victoire qu'il obtint alencontre de Phrynis, Tant tu fus heureux Timothee lors que le herault proclama à haute voix, Timothee le Mileſien a vaincu le fils de Carbon le plieur de voix. Car cela n'a point de grace & eſt contre toute façon honneſte de trompetter ainſi ſoy-meſme ſa victoire, par ce qu'il eſt bien vray ce que diſoit Xenophon, que la plus plaiſante audition que l'homme ſauroit entendre eſt, d'ouir reciter ſes louanges par vn autre: mais la plus faſcheuſe auſſi aux autres eſt, d'ouir que lui-meſme les recite. CAR premierement nous eſtimons effrontez & impudens ceux qui ſe louënt eux-meſmes, attendu qu'ils deuroient eſtre honteux quand d'autres les loüeroient en leur preſence. Secondement, nous les reputons iniuſtes en ce qu'ils ſe dönent à eux-meſmes ce qu'ils deuroient receuoir des mains des autres. Tiercement, ſi nous nous taiſons quand nous entendons vn qui ſe loüe ſoy-meſme, il ſemble ou que nous en ſoions marris, ou que nous lui portions enuie: ou ſi nous craignõs cela, nous ſommes contrains de confirmer nous meſmes ſes louãges, & porter teſmoignage à la choſe dont il eſt queſtion; contre ce que nous eſtimons, ce qui eſt plus conuenable à vne vile flatterie, qu'à vrai honneur, d'auoi. le cœur de louër aucun en ſa preſence. MAIS encore que cela ſoit veritable, & que la choſe aille ainſi, ſi peut-il auenir des occurrences qu'vn homme d'honneur s'entremettant des afaires de la choſe publique, pourra ſe hazarder à parler de ſoy-meſme à ſon auantage: non pour aucun honneur ou plaiſir qu'il en pretende; mais pource que l'occaſion ou l'action qui ſe preſente, requiert qu'il parle de ſoy-meſme, comme il feroit de quelque autre choſe veritable: meſmement quand les choſes faites ou auenues ſont bonnes & honneſtes, il ne faut point qu'il faigne de dire hardiment, qu'il en a fait autrefois de ſemblables: car ceſte louange là apporte vn beau & bon fruict, c'eſt que d'icelle, comme d'vne graine & ſemence, pluſieurs autres & plus grandes louanges en procedent: car l'homme de bien ne demande & n'aime pas l'honneur comme vn ſalaire, ou vn reconfort & recompenſe de ſes vertueuſes actions, mais pource que l'eſtre creu & auoir reputation d'homme de bien, & qu'on ſe fie en lui, lui donne les moiens de faire pluſieurs autres plus grandes & plus belles actions: car il eſt & plaiſant & facile de faire bien à ceux qui vous aiment & ſe fient en vous, & au contraire il eſt impoſſible ou bien mal-aiſé, ſe ſeruir de la vertu & l'employer enuers ceux qui vous calomnient ou vous ont pour ſuſpect, en forçant ceux qui ſuient les occaſions de receuoir aucun bien ne plaiſir de vous. Il nous faut donc conſiderer, s'il y auroit point d'autres occaſions pour leſquelles l'homme de bien & d'honneur ſe pourroit loüer ſoy-meſme, à fin que ne le redoutant pas par trop, comme choſe vaine & odieuſe, nous ne faillions à nous ſeruir de quelque vtilité & commodité qu'il y pourroit auoir. OR eſt bien vaine la louange de ceux qui ſe loüent eux-meſmes, à fin qu'ils ſoient louez des autres: & la meſpriſe lon plus que nulle autre, pource qu'il ſemble qu'elle procede d'vne ambition & d'vn appetit importun de vaine gloire ſeulement. Car ainſi comme ceux qui n'ont dequoy manger, ſont contrains de manger de leur propre corps contre la nature, & cela eſt l'extremité de famine: auſſi ceux qui ſont affamez d'honneur & de louanges, s'ils ne trouuent des autres qui les louënt, ils ſe louent eux-meſmes: ce qui de tant plus eſt laid, qu'il ſemble que par vn amour de vaine gloire, ils y adiouſtent encore & y contribuent du leur. Mais encore quand ils ne le font pas ſimple-

3. Icon celle de Timotheus.

11. *Raiſons pour leſquelles il eſt mal à vne perſonne de ſe louer ſoy-meſme.*

111. *Exception à ce que deſſus, prõpoſant en general qu'en certaines occurrẽces l'homme vertueux peut parler de ſoy honorablement, & qu'il doit fuir en tel cas la vaine ambition de ceux qui aimẽt d'eſtre louez par autrui.*

Pourquoi l'homme de bié deſire auoir reputation d'eſtre tel.

111. *Combien ſont vains & ridicules ceux qui ſe louent eux-meſmes à fin d'eſtre louez des autres.*

ment, & ne cerchent pas à estre louez à par eux, ains par vne emulation & ialousie E de la louange d'autrui, ils vont comparant leurs faits & actions comme pour offus-

Leur enuie & malignité.

quer & obscurcir celles des autres, alors outre la vanité il y a de l'enuie & de la malignité: car on dit en commun prouerbe, que celui est curieux & importun, qui met le pied en la danse d'autrui, mais de s'aller ietter à trauers les louanges des autres par vne ialousie & enuie, en rompãt le propos pour parler de soy-mesme: c'est cho-

Agreement notable sur cela.

se dont il se faut non seulement bien garder, mais aussi ne souffrir pas que d'autres nous louent à l'enui, ains gracieusement ceder l'honneur à ceux qui seront dignes d'estre louez & honorez: & si d'auenture ils en sont dignes & ne le meritent pas, encore ne faut-il point que nous les priuiõs des louanges qu'on leur donne en y interposant les nostres, ains plustost ouuertement les conuaincre, & monstrer par vnes raisons que c'est à tort que lon leur fait tant d'honneur. Et quant à cela, il n'y a point de doute qu'il ne faille ainsi faire. MAIS on se peut louer soy-mesme sans

x. *Premiere occasion de se louer soy mesme, quand il faut respondre à quelque calõnie.*

reprehension. Premierement si on le fait en respondant à vne calomnie & imputa- F

Exemple en Pericles tressage politique.

tion qui auroit esté mise sus, comme fait Pericles en Thucydide, là où il dit. Et neãt- G moins, Seigneurs Atheniens, vous vous courroucez à moy, qui me puis bien vanter d'estre tel, que ie ne cede à autre homme qui qu'il soit, ni quant à preuoir & conoistre ce qui est vtile pour la chose publique, ni quant à le bien dire & donner à entendre, ni quant à aimer le bien public, & ne se laisser point gaigner à l'auarice. Car non seulement il euita le blasme de vanité, d'arrogance & de presomptueuse ambition, en parlant ainsi magnifiquement de soy-mesme en tel endroit: ains, qui plus est, il monstra parmi, la grandeur & magnanimité de la vertu, laquelle pour ne s'abaisser point rabaisse & tient sous sa main l'enuie: tellement que les hommes qui l'oyent ainsi parler, ne veulent plus s'amuser à peser & iuger si son dire est veritable, ains sont emportez & rauis d'aise & de ioye, d'ouir telles magnanimes vanteries, quand elles sont veritables & certaines, comme le tesmoignent les effects que lon en void auenir. Car les Thebains, estans leurs capitaines accusez de ce que le temps de G

Autre bel exemple en Epaminõdas, & en la moderation des Thebains.

leur office expiré, ils ne s'en estoiẽt pas incontinent retournez, selon les loix du pays, ains estoient entrez en armes dedans la Laconie, auoient repeuplé la ville de Messene, à peine absolurent Pelopidas, qui plioit à telles obiections, & les supplioit: & au contraire, Epaminondas qui vint à raconter magnifiquemẽt les braues choses qu'il auoit faites en ce voyage, & en ce tẽps-là, iusques à dire finalement qu'il estoit prest & content de mourir, prouueu qu'ils vouluſſent confesser, que malgré eux & contre leur volonté, il auoit pillé & saccagé la Laconie, auoit repeuplé la ville de Messene, & remis en vne ligue toutes les villes de l'Arcadie: ils n'eurent pas le cœur de prẽdre seulement les ballotes en main pour donner sentence contre lui, ains se departirent de l'assemblee, en louant grandement sa hautesse de courage, & s'esiouissant & riant

Confirmation par l'authorité d'Homere. *Iliad. lib. 4.*

d'auoir ainsi oui parler ce personnage. Pourtant ne faut-il pas du tout reprendre Stenelaus de ce qu'il dit en Homere,

Nous nous vantons de valoir beaucoup mieux
Que iamais n'ont valu nos peres vieux: H

si nous nous souuenons de ce qui precede vn peu au parauant.

O fils du preux Tydeus & vaillant,
Comment de peur est ainsi tressaillant
Ton foible cœur, que ton œil par tout quiere
A te tirer de la bataille arriere?

car ce n'estoit pas lui à qui ceste parole picquante s'adressoit, ains repliquoit pour son ami, qu'il sentoit iniurié: & pourtant la iuste cause lui donnoit liberté de parler ainsi brauement de soy-mesme. Les Romains se fascheront d'ouir tant souuent re-

Autre exemple en Scipion aprouué des Romains.

peter à Ciceron les louanges des choses qu'il auoit faites contre Catilina: & au cõtraire, quand Scipion leur dit en publique assemblee, qu'il ne leur estoit pas bien

seant

A ſeant vouloir iuger de Scipion, veu que par ſon moien ils eſtoient paruenus à ceſte grandeur de iuger de tout le monde, ils mirent des chapeaux de fleurs ſur leurs teſtes: & monterent auec lui au Capitole pour ſacrifier & rendre graces à Iupiter: l'vn & l'autre auec raiſon, car l'vn repetoit ainſi ſouuent ſes louanges ſans aucun beſoin qu'il en fuſt, pour ſe glorifier: & à l'autre le peril lui oſtoit la haine & l'enuie de s'en magnifier. Si ne conuient pas ceſte vanterie & ceſte gloire de ſe magnifier, ſeulement à ceux qui ſont accuſez & appellez en iuſtice de leur vie ou de leur honneur, ains à tous ceux qui ſont en aduerſité plus toſt qu'en proſperité, pource qu'il ſemble que ceux-ci embraſſent, par maniere de dire, la gloire, & prenent plaiſir à en iouir, gratifians en cela à leur ambitieux deſir: & ceux-là pour la qualité de leur temps ſont bien eſloignez de toute ſuſpicion d'ambition, & ſe roidiſſent encõtre la fortune, eſtayans le mieux qu'ils peuuent la generoſité de leur courage, en euitant totalement la baſſeſſe de ſembler mendier compaſſion, ni d'eſtre rauallé de courage, & ſe lamenter en leur meſauenture. Donques, comme nous eſtimons fols & glorieux ceux qui en ſe promenant ſe rehauſſent & dreſſent le col, & au contraire nous louons ceux qui ſe redreſſent & releuent le plus qu'ils peuuent en eſcrimant des poings, ou en combatant: auſſi vn homme qui eſtant renuerſé par la fortune ſe releue ſur ſes pieds, & ſe redreſſe pour lui faire teſte, & au lieu de ſe monſtrer pitoyable, ſuppliant & lamentable, par vne parole auantageuſe ſe monſtre braue & haut en courage, en eſt trouué non ſuperbe, ne preſomptueux, ains au contraire, grand & inuincible: cõme le poëte Homere depeint Patroclus, modeſte & gracieux en paroles, quand il a fait vaillamment & heureuſement: & au contraire, à ſa mort il le deſcrit parlant brauement & hautainement,

Si tels eſtè comme ie ſuis ils euſſent,
Encontre moy preſentez ils ſe fuſſent.

Et Phocion, qui au demeurant auoit touſiours eſté fort gracieux & modeſte, apres qu'il ſe vid condamné, il donna à conoiſtre ſa magnanimité en pluſieurs autres choſes, & meſmement en ce qu'il dit à l'vn de ceux qui eſtoient condamnez à mourir quand & lui, qui ſe tourmentoit & complaignoit, Que dis-tu pauure homme? ne te tiens-tu pas bien heureux de mourir auec Phocion? Autant donc, voire plus encore, eſt-il permis à l'homme d'eſtat, à qui lon fait tort, de dire quelque choſe auantageuſement de ſoy, à ceux qui ſe monſtrent ingrats enuers lui, comme Achilles ailleurs rendoit bien à Dieu la gloire du ſucces des afaires, & parloit modeſtement quand il diſoit,

Si Iupiter la grace nous otroye
Que ruiner puiſſions la grande Troye.

mais ailleurs, là où on lui faiſoit tort & iniure, il deſploye ſa langue à parler hautainement en courroux,

Auec mes gens, & mes vaiſſeaux i'ay pris
Douze citez. & en vn autre lieu,
Ils ne pourront ſupporter la lueur
De mon armet approchant pres du leur.

Car là où la brauerie eſt partie de la iuſtification, alors il eſt loiſible & permis d'en vſer: ſuiuant laquelle doctrine nous voyons que Themiſtocles, pendant qu'il fit les grands ſeruices à ſon pays, iamais ne dit ni ne fit rien de ſuperbe, mais lors qu'il vid que les Atheniens eſtoient ſaouls de lui, & qu'ils n'en faiſoient plus de compte, il ne faignit pas de leur dire, O pauures gens, pourquoy vous laſſez-vous de receuoir ſouuent des bien-faits de meſmes perſonnes? Et vne autrefois, En temps de pluye & d'orage vous recourez à moy, comme à l'abri d'vn arbre: & puis quãd le beau temps eſt reuenu, vous en arrachez chaſcun vne branche en paſſant.

VI. *Il eſt permis auſſi à ceux qui ſont en aduerſité de ſe louer, & pourquoy plus toſt qu'à ceux qui ſont en proſperité.*

Confirmation par vne belle ſimilitude à ce propos.

Par le teſtmoignage d'Homere.

Iliad. lib. 16.

Par le remarquable exemple de Phocion.

Par le deportement de l'Achilles d'Homere.

Iliad. lib. 1.

Iliad. 9. & 16.

Par raiſon & par l'exemple de Themiſtocles.

VII. *Quand on a bien fait, ſi lon*

Cet yx-là donc ſe ſentans d'ailleurs outragez rememoroient ainſi leurs bons ſer-

Digitized by Google

on eſt accuſé, il eſt permis meſler quelque choſe de louange auec ſa iuſtification, pourueu que cela ſe face dextrement à l'exemple de Demoſthene.

uices & beaux faits à ceux qui en eſtoient meſconoiſſans: mais celui qui ſe ſent re-
pris & blaſmé des meilleures choſes qu'il ait faites, eſt bien à excuſer, & ne lui peut-
on attacher aucun blaſme, ſi lui-meſme ſe met à louër ce qu'il a fait: d'autant qu'il
ſemble qu'il ne le die pas par reproche, mais pour reſpondre à ce dont on le calom-
nie. Qu'il ſoit ainſi, cela donna vne honneſte liberté à Demoſthene de parler à ſon
auantage, & ſi empeſche qu'on ne ſe laſſe, & ne ſe ſaoule des louanges que lui-meſ-
me ſe donne par toute l'oraiſon qu'il eſcriuit de la couronne, là où il ſe glorifie de ce
qu'on lui imputoit, à ſauoir des ambaſſades qu'il auoit faites, & des decrets qu'il
auoit mis en auant pour la guerre. Auſſi n'eſt pas logé loin de là, & a bonne grace
le renuerſement de l'obiection, quand on monſtre, que le contraire de ce dõt on eſt
chargé & imputé, eſt meſchant & deshonneſte, comme fit l'orateur Lycurgus à
Athenes, reſpondant à ceux qui lui reprochoient, qu'il auoit donné argent à vn ca-
lomniateur pour ſe racheter de la vexation de ſa calomnie: Et bien, dit-il, Quel ci-
toien vous ſemble-il que ie ſois, veu qu'en ſi long temps qu'il y a que ie m'entremets
du gouuernement des afaires de la choſe publique, ie ſuis conuaincu deuant vous
d'auoir pluſtoſt donné que pris de l'argent iniuſtement? Et Ciceron comme Metel-
lus lui reprochaſt, qu'il auoit plus affligé & perdu d'hommes par ſon teſmoignage,
qu'il n'en auoit ſauué par ſon eloquence: Et qui eſt celui, dit-il, qui ne die, qu'il y a
plus en moy de foy & de preud'hommie, qu'il n'y a d'eloquence, & de force de bien
dire? Et ces paſſages de Demoſthene, Qui eſt celui qui ne m'euſt iuſtement condam-
né à mourir, ſi ie me fuſſe efforcé de contaminer ſeulement de parole les hõneurs &
tiltres glorieux que ceſte cité a? Et que pẽſez vous qu'euſſent dit ces meſchans hom-
mes-ci, ſi lors que ie diſcourois ces choſes par le menu, les villes s'en fuſſent allees
brief toute la harengue pour la couronne coule fort dextrement ſes louanges, & les
adiouſte aux oppoſitions & ſolutions des obiections qu'on lui mettoit ſus, toute-
fois il eſt biẽ à remarquer en ceſte meſme oraiſon là, comme artifice tres-vtile, qu'en
meſlant parmi les propos qu'il tient de ſoy les louanges auſſi des eſcoutãs, il rend
tout ſon parler exempt d'enuie, & de la haine qui acompagne ordinairement ceux
qui monſtrent de s'aimer trop ſoy-meſme: quels ſe monſtrerẽt alors les Atheniens
enuers ceux d'Eubœe, quels enuers ceux de Thebes, combien de bien firent ils aux
habitans de la Cherroneſe, combien à ceux de Byzance, en diſant que lui n'en eſtoit
que le miniſtre: car l'auditeur ſecrettement ainſi gaigné par ſes propres louanges
en reçoit plus volontiers, & auec plaiſir, le dire de l'orateur, & eſt bien aiſe d'ouir
reciter & referer à vn autre ce que lui-meſme a bien fait, & à ceſte aiſe-là ſuit incon-
tinent conioint l'auoir en admiration & amour ceux, par le moyen deſquels il
a bien fait. Suiuant lequel propos, Epaminondas dit vn iour publiquement,
comme vn ſien enuieux Meneclidas en ſe mocquant lui reprochaſt, qu'il ſe ma-
gnifioit plus que n'auoit oncques fait le Roy Agamemnon: Merci à vous, Sei-
gneurs Thebains, auec leſquels ſeuls i'ay en vn iour ſubuerti & ruiné la domination
des Lacedæmoniens. Et pourtant que la pluſpart des hommes repugnent ordi-
nairement en leurs cœurs, & ſe faſchent fort contre celui qui ſe loue ſoy-meſme, &
ne font pas de meſme contre celui qui loue vn autre, ains en ſont bien ſouuent ai-
ſes, & confirment telles louanges par leur teſmoignage, aucuns ont acouſtumé en
louant dextrement & opportunément ceux qui aiment: & qui font de meſmes cho-
ſes, & qui breſſont de meſmes conditions & meſme humeur que eux, de s'inſinuer
en la bonne grace des auditeurs, & les attirer à eux, pource qu'ils reconoiſſent
incontinent au diſant, encore qu'il parle de quelque autre, vne ſemblance de ver-
tus, qui merite toute pareille louange. Car ainſi comme celui qui reproche à vn
autre les vices, deſquels il eſt luy-meſme taré, ſe fait plus d'iniure à ſoy-meſme, qu'à
l'autre auquel il les reproche: auſſi les gens de bien honorans les gens de bien, re-
mettent ceux qui les conoiſſent en memoire, tellement que tout auſſi toſt ils leur

Item de l'Orateur Lycurgus.

Puis de Ciceron.

Adreſſe de Demoſthene quãd il parle de ſoy.

Examen de l'artifice enclos en ſa harengue faite pour la Couronne.

Autre exemple en Epaminondas.

XLIII. On peut ſe louer en louant vn autre: & d'où vient que telles louanges ſont agreables.

Preuue par compariſon au contraire.

vont

A vont criant: Et vous: n'eſtes-vous pas tout de meſme? Voila pourquoy Alexandre honorant Hercules, & Androcopus, Alexandre, ont fait qu'eux-meſmes ont eſté honorez par leurs ſemblables: & à l'oppoſite, Dionyſius ſe mocquant de Gelon, en diſant qu'il auoit eſté gelos, c'eſt à dire la riſee & la mocquerie de la Sicile, ne s'apperceuoit pas que par enuie qu'il ſe ſuſcitoit, il ruinoit & demoliſſoit la grandeur & la dignité de ſa ſeigneurie. Il faut donc que l'homme d'eſtat encore ailleurs entende & pratique bien ces reigles là: mais ſi quelquefois il eſt contraint de ſe louër ſoy-meſme, il rendra ceſte ſiene louange beaucoup plus ſupportable, quand il ne ſe l'attribuera pas toute, ains cõme ſi la gloire lui eſtoit charge peſante, il s'en deſchargera d'vne partie ſur la fortune, & d'vne autre ſur Dieu: & pourtant fait Homere ſagement parler Achilles,

Puis que les Dieux m'ont donné ceſte grace
D'auoir occis l'ennemi ſur la place,

Exemple ſur l'vn & l'autre point.

1 x. *Ce qu'on doit obſeruer en ſe louant ſoy meſme, premierement il ne faut pas s'attribuer entierement toute la louange d'vn fait.*

Iliad. lib. xx.

Exemples en Achilles.

B & ſagement fit auſſi Timoleon à Syracuſe, qui apres ſes beaux faits dedia vn autel à l'heureuſe auëture, & conſacra ſa maiſon à la bõne fortune: & treſſagement fit auſſi Python Ænien, lequel eſtant venu à Athenes apres auoir tué le Roy Cotis: comme les Orateurs fiſſent à l'enui les vns des autres, à qui plus hautemẽt louëroit ſa prouëſſe deuãt le peuple Athenien, & que lui ſe fuſt apperceu que quelques vns lui en portoiẽt enuie, & en eſtoient marris: il dit en paſſant, Seigneurs Atheniẽs, ç'a eſté quelque Dieu qui l'a fait, & ie luy ay preſté mes mains. Auſſi oſta Sylla l'enuie à ſes faits, en louant ſouuent ſa bonne fortune: & finalemẽt en ſe ſurnommant Fauſtus, c'eſt à dire, le bien fortuné: car les hommes aiment mieux ſembler eſtre vaincus par la fortune, que par la vertu, pource qu'ils reputẽt l'vn eſtre bien non appartenant au vain queur, & l'autre defaut propre à eux, & qui procede d'eux. C'eſt pourquoy lon dit que les loix de Zaleucus pleurent infiniement aux Locrions, d'autant qu'il leur donnoit à entendre, que la deeſſe Minerue s'aparoiſſoit à chaſque coup à lui, & lui enſeignoit & dictoit les loix qu'il leur donnoit, & qu'il n'y en auoit pas vne qui fuſt de

En Timoleon;

En Python Æniẽ;

En Sylla;

En Zaleucus legiſlateur des Locriens.

C ſon conſeil ni de ſon inuention. Or eſt-il à l'auenture neceſſaire d'inuenter ces remedes & ces adouciſſemẽs-là, à l'encontre de ceux qui ſont de nature faſcheux ou enuieux: mais encore enuers ceux qui ſont de bonne ſorte & modeſtes, il ne ſera pas impertinẽt d'vſer de correctiõs des louanges, ſi d'auëture quelqu'vn en noſtre preſence nous loue d'eſtre ou ſauans, ou riches, ou de grand credit, en le priãt de ne dire point cela de nous: mais bien ſi nous ſommes bons, à nully mal faiſans, & profitables à pluſieurs: car qui fait ainſi n'accumule pas louange ſur louãge, ains la transfere d'vne choſe à vne autre: & ne ſemble pas qu'il prene plaiſir à s'ouir louër, ains plus toſt d'eſtre marri de ce qu'on ne loue pas ainſi qu'il faut, ni pour ce qu'il faut: & cacher & obſcurcir les qualitez moindres tous les plus grandes & meilleures non tãt pour vouloir eſtre loué, que pour enſeigner cõmẽt il faut louër: car ceſte maniere de dire,

x. *En apres il faut vſer des corrections es louanges, & cõment.*

D Ce n'eſt pas de pierres que i'ay fortifié ceſte ville, ni de murailles de brique: mais ſi vous voulez conſiderez de quoy & cõment ie l'ay fortifiee, vous trouuerez que c'eſt d'armes, de cheuaux, & de confederez & alliez: cela tire ſur ceſte reigle là, & encore plus ce que dit Pericles ſur la fin de ſes iours, car ainſi comme il acheuoit ſa vie, & ſe portoit fort mal, ſes parens, amis & familiers ſe prirent à rememorer les charges qu'il auoit euës, les expeditions qu'il auoit faites, la puiſſance grande qu'il auoit euë, les victoires, les trophees, les villes & citez qu'il auoit conquiſes aux Atheniẽs, & lui ſe ſouleuant vn petit en ſon ſeant, les reprit & blaſma grandement de ce qu'ils alleguoient des louanges qui eſtoient cõmunes à pluſieurs, & aucunes qui eſtoient plus toſt deuës à la fortune, que non pas à la vertu: & cependant ils omettoient ce qui eſtoit le plus grand & le plus beau, & qui eſtoit plus propre à lui: c'eſt que par lui nul citoien n'auoit iamais porté le dueil, ne pris robbe noire. Ceſt exemple donne le moien & à vn orateur s'il eſt bon, & qu'on le loue de la force de ſon eloquence, de

Noble louange de Pericles.

Quel doit eſtre l'vſage de ceſt exemple de Pericles.

transferer la louange à ſa vie, & à ſes mœurs: & à vn capitaine que lon eſtimera pour E
ſa grande experiẽce & ſon heur au fait des armes, de parler franchement de ſa iuſti-
ce & de ſa clemẽce: ou au contraire, ſi d'auenture il y en a qui lui donnent des louan-
ges exceſſiues, comme bien ſouuent il s'en trouue qui diſent, en flattant, des propos
qui ne ſeruent qu'à exciter enuie,

Odyſſ. liu. 16. *Ie ne ſuis point du nombre des hauts Dieux,*
Pourquoy vas tu me comparant à eux?

mais ſi tu me conois à la verité pour tel que ie ſuis, loüe ce que ie ſuis incorrompa-
ble, que ie ſuis temperant, que ie ſuis raiſonnable & humain: car l'enuie concede
volontiers à qui refuſe les plus grandes louanges, celles qui ſont moindres & plus
modeſtes, & ne priue pas de veritable louange ceux qui ne reçoiuent pas les fauſſes
& vaines. Et pourtant ne ſe faſchoient point les hommes d'honnorer les Princes &
les Rois, qui ne cerchoient pas à ſe faire appeller Dieux, ou enfans des Dieux, ains
Philadelphes, c'eſt à dire aimans leurs freres & ſœurs: ou Philometores, aimans leurs F
meres: ou Euergetes, bienfaiteurs: ou Theophiles, c'eſt à dire aimans les Dieux, qui
ſont belles & honneſtes apellations, propres aux hommes, & aux bons princes: com-
me au cas pareil, on ne peut endurer patiemment ceux qui en eſcriuant ou en liſant
ſe dõnent le tiltre de ſages, & eſt on bien aiſe d'ouir ceux qui ſe nomment amateurs
de ſageſſe, ou qui diſent qu'ils profitent en l'eſtude de ſapiẽce, ou telle choſe ſembla-
ble, qui eſt modeſte & non ſuiette à aucune enuie. Là où ces ambitieux & Sophi-
ſtes, qui reçoiuent & ſouffrent qu'on leur die ces paroles, qu'ils ont harẽgué diuine-
ment, celeſtement, & magnifiquement, perdent outre cela, le modeſtement, & hu-
mainement. TOVTEFOIS, ainſi comme ceux qui ne veulent pas faſcher ni
donner peine à ceux qui ont mal aux yeux, parmi des couleurs fort brillantes & fort
vifues entremeſlent quelque peu d'ombrage: auſſi aucuns recitans leurs louanges,
nõ totalement reluiſantes & claires ſans aucune meſlange, ains y entremeſlans quel-
ques imperfections ou defectuoſitez & fautes, leſquelles deſchargent par ce moien G
de ce qui cauſe haine & enuie: comme Epeus aiant parlé fort auantageuſement, &
s'eſtant vanté brauement de ſa vaillance en l'eſcrime des poings,

Ceux qui font exceſſifs en leurs louanges font ennuyeux: comme au contraire les petits honorent les grands qui s'attribuent des tiltres conuenables.

x 1. En troiſieſme lieu c'eſt choſe bien ſeante de meſler parmi les louanges quelque confeſſion de ſes imperfections. Comme fait Epeus

Iliad. liu. 23. *A coups de poing ſon corps ie creueray,*
Et tous ſes os ie lui debriſeray. Il va dire apres,
Car de combat autre ie ne demande.

Mais à l'auenture eſt celui-là digne de mocquerie, qui pour excuſer vne brauerie
d'eſcrimeur & champion de luẽte, auoüe & confeſſe qu'il eſt laſche & couard: & au
contraire eſt adroit, de bon iugement, & de bonne grace, celui qui allegue contre
ſoy-meſme quelque oubliãce, quelque ignorãce, ou quelque deſir d'ouir & d'apren-
dre, comme Vlyſſes quand il dit,

Et Vlyſſes beaucoup mieux.

Odyſſ. liu. 12. *Mais le mien cœur deſtroit eſcouter,*
Et commandois de me degarroter,
En leur guignant des yeux & de la teſte. Et en vn autre lieu, H
Odyſſ. liu. 9. *Mais point de foy ie ne leur aiouſté,*
Comme beaucoup meilleur il euſt eſté,
Pour le geant voir dedans ſon repaire,
Penſant qu'il deuſt quelque preſent me faire.

C'eſt afin d'en oſter la haine & l'enuie.

Et brief toutes ſortes de fautes, prouueu qu'elles ne ſoient pas par trop deshõneſtes,
ni par trop laſches, eſtans adiouſtees à des louanges, leur oſtent la haine & l'enuie. Et
y en a pluſieurs qui en entre-iettant vne confeſſion & aueu de pauureté ou de faute
d'experience, ou de nobleſſe, parmi des louanges, les rendẽt moins enuiees & moins
odieuſes: ne plus ne moins qu'Agathocles beuuant aux ieunes hommes qui eſtoient
de ſa compagnie en vaſes d'or & d'argent ingenieuſement ouurez, en faiſoit appor-
ter ſur ſa table d'autres de terre, leur diſant, Voila que c'eſt de perſeuerer à trauailler, «

Dequoy Agathocles s'acquitte dextrement.

prendre

» prendre peine & ſe hazarder à faire vaillamment : car par ci deuant nous faiſions de
» ces pots-là (monſtrant ceux de terre) & maintenant nous en faiſons de ceux-ci (mõ-
» ſtrant ceux d'or & d'argent.) car il auoit eſté nourri en la boutique d'vn potier de terre, tant il eſtoit pauure & de bas lieu iſſu : mais depuis il ſe fit Roy de toute la Sicile preſque. VOILA donc les remedes qu'on peut appliquer de dehors, quand on eſt contraint de parler de ſoy-meſme : mais il y en a d'autres qui ſont dedãs ceux meſmes qui ſe louẽt, comme Catõ diſoit qu'on lui portoit enuie de ce qu'il ne faiſoit compte de ſes propres afaires, & qu'il veilloit toutes les nuicts pour le ſalut de la patrie : à quoy reſſemblent auſſi ces paſſages,

XIII. *Ayant parlé des louanges prinſes des cauſes exterieures, il traite maintenant des louanges dont les raiſons ſõt en l'interieur de ceux qui ſont en ceux qui ſe louent : & premierement de l'aſſeurance que tels ont en leur vertu & bon deuoir.*

Quelle ſageſſe y a-il en moy, veu
Que ie pourrois de charge deſprouuen,
Comme vn ſoldat ſimple de l'exercite,
De tout trauail & de tout ſouci quitte,
Participer à la fortune, autant
Que le plus ſage & plus s'entremettant? Et ceſt autre,
Ie crains d'auoir ietté la grace au vent
De mes trauaux endurez ci deuant,
Et toutefois ie ne repouſſe encores,
Arriere ceux qui ſe preſentent ores.

Car les hommes communement portent enuie à ceux qui ont la gloire & la vertu gratis, ou ſans qu'il leur couſte gueres, ne plus ne moins que ſi c'eſtoit vne maiſon ou vn heritage, mais non pas à ceux qui l'ont achetee bien cherement auec grands labeurs & grands perils. Et pour autant qu'il ne faut pas ſeulement ne faſcher point les eſcoutans, ni ſe faire enuier en ſe louant, ains faut taſcher à ſeruir & profiter en ce faiſant, afin qu'il ne ſemble pas que nous facions cela, mais autre effect par cela, conſiderez premierement quand quelqu'vn s'eſt loué ſoy-meſme, s'il l'a point fait pour vne exhortation, & pour exciter vne ialouſie & vne emulatiõ, comme fit Neſtor, lequel en racontant ſes prouëſſes & vaillances encouragea Patroclus & les autres neuf cheualiers à entreprendre le combat d'hõme à homme contre Hector : car l'exhortation, qui a la parole de l'œuure quand & quand, & l'exemple auec la pointure d'emulation, eſt viue, & aiguillonne merueilleuſement : & auec le courage & l'affectiõ apporte l'eſperãce de pouuoir venir à bout, comme de choſe qui n'eſt pas impoſſible, & pource des trois danſes qui eſtoient en Lacedæmone, celle des vieillards diſoit,

XIII. *La louange de ſoy-meſme doit eſtre rapportee au profit de celui qui l'ecoute.*

Iliad. lib. 11. & 7.

Teſmoin Neſtor en Homere.

Les trois daſſes en Lacedæmone.

Nous auons eſté iadis
Ieunes, vaillans, & hardis. celle des enfans,
Et nous vn iour le ſerons,
Et tous vous ſurpaſſerons. & celle des ieunes hommes,
Nous le ſommes à l'eſpreuue,
Qui voudra viene, & l'eſpreuue.

En quoy fit ſagement & en homme bien entendu au fait de gouuernement le legiſlateur qui les inſtitua, de propoſer aux ieunes gens des exemples familiers, & pres d'eux, par ceux meſmes qui les auoient executez. CE neantmoins encore n'eſt-il pas mauuais aucunefois de ſe vanter, & hautainement & magnifiquement parler de ſoy-meſme, pour eſtonner & reprimer vn petit, ou bien pour raualler & tenir bas vn braue audacieux, comme fait le meſme Neſtor en vn autre endroit,

XIIII. *On peut ſe vanter pour rabatre le caquet des glorieux, ou pour donner courage à ceux qui ſont eſtimez.*

Exemple en Neſtor.

I'ay en mes iours hanté des perſonnages,
Qui valoient mieux en faits & en langages
Que vous, deſquels eſtimé mal apris
Ie ne fus onc, ni tenu en meſpris.

Ainſi parla auſſi Ariſtote à Alexãdre, diſant, qu'il eſtoit loiſible & bien ſeant d'auoir En Ariſtote,

Digitized by Google

le cœur haut, non ſeulement à ceux qui tenoient beaucoup d'hommes ſuiets à leur puiſſance: mais auſſi à ceux qui auoient opinions veritables des Dieux. Et ſont ces façons là de parler vtiles quelquefois à l'encontre des ennemis & des mal-vueillans.

Iliad. liu. 6.

Ceux que mon bras en bataille rencontre
Sont arriuez à mal-heureuſe encontre.

En Ageſilaus.

Et Ageſilaus parlãt du Roy de Perſe que lon nommoit le grãd Roy: En quoy, dit-il, « eſt il plus grand que moy: s'il n'eſt plus iuſte? Et Epaminondas repliqua aux Lacedæ- « moniens, qui accuſoient auec beaucoup de paroles les Thebains: Au moins, dit- « il, vous auons nous guaris du peu parler. Mais quant à ces façons-là de dire, elles s'a- « dreſſent à des ennemis publiques ou particuliers mal-vueillans: & quant aux amis & à ceux qui ſont des noſtres, on peut bien auſſi, en vſant à propos, & temps & lieu, de hautain langage non ſeulement aplatir & abaiſſer ceux qui ſont trop ſuperbes & trop braues: mais auſſi au cõtraire eſleuer & exciter ceux qui ſont eſtonnez, effroyez & eſpouuantez. Car Cyrus, au milieu des armes & des dangers de la guerre, parloit hautainement, & ailleurs non: & Antigonus, qui au demeurant eſtoit ſobre en paroles, & modeſte, en la bataille naualle qu'il donna pres l'Iſle de Co, comme l'vn de ceux qui eſtoient autour de lui, vn peu auant la meſlee, lui dit, Sire ne vois-tu pas « que les vaiſſeaux des ennemis ſont en beaucoup plus grand nombre que les tiens? « Mais moy, dit-il, pour mcobien de vaiſſeaux me comptes tu? Et ſemble qu'Home- « re ait bien entendu cela, car il fait qu'Vlyſſes voiant ſes gens effroyez du bruit & de la tourmente qui ſortoit du gouffre de Charybdis, leur ramene en memoire la ſubtilité de ſon engin, & ſa vaillance, en leur diſant,

En Epaminondas.

Cõment il ſe faut en tel cas comporter enuers ſes amis.

Exemple en Cyrus.

Antigonus.

Vlyſſes.

Ce mal ici n'eſt point ſi dangereux
Qu'eſtoit celui, quand le Cyclops heureux
Nous tournoyoit de force merueilleuſe
Tout à l'entour de ſa cauerne creuſe,
Et toutefois ie vous en ay mis hors
Par ma prouueſſe & mes conſeils accors.

G

Iuſtification de telles louanges.

car ceſte façon de louange n'eſt point d'vn aduocat flattant, ni d'vn ſophiſte ſe vantant, ne qui demande vn aplaudiſſement ni batemẽt de mains, mais d'vn perſonnage qui baille à ſes amis, pour gage de s'aſſeurer ſur lui, ſa vertu & ſa ſuffiſance: car c'eſt choſe de grande importance pour le ſalut, en temps dangereux, que la reputation & la fiance que lon a d'vn homme qui a l'authorité & la ſuffiſance de bon capitaine. Or auons nous deſia par ci deuant deduit, que ce n'eſt point choſe conuenable ne bien ſeante à homme d'eſtat & d'honneur, que de s'oppoſer à la gloire & la louange d'autrui: toutefois là où vne fauſſe & peruerſe louange porteroit nuiſance & dommage, en apportant emulation de mal faire, & vne mauuaiſe volonté & intention es choſes de grande cõſequence, il ne ſeroit pas inutile de repouſſer arriere, ou plus toſt de diuertir l'auditeur à choſes meilleures, en lui faiſant voir la difference. Car on ſe contenteroit bien à mon auis, de voir que les hommes s'abſtinſſent volontairement du vice, quand ils le verroient blaſmé & vituperé: mais ſi au lieu de le vituperer on le voyoit louer, & ſi outre le plaiſir & le profit qu'il aporte communement quand & ſoy, on y adiouſtoit encore le tenir en honneur & en reputation, il n'y auroit ſi forte ne ſi heureuſe nature de laquelle il ne vint au deſſus. Et pourtant faut il que l'homme de bien & de gouuernement face la guerre nõ aux louanges des hommes, mais aux louanges des choſes, ſi ainſi eſt qu'elles ſoient mauuaiſes: car ce ſont celles qui corrompent les mœurs, pource que auec telles louanges entre la volonté de imiter & enſuiure telles actions deshonneſtes, comme ſi elles eſtoient belles & honneſtes: mais on les aduere pour telles qu'elles ſont, quãd on les met au parangon vis à vis des honneſtes & veritables louanges. On dit que Theodorus le ioueur de Tragedies dit vn iour à Satyrus ioueur de Comedies que ce n'eſtoit

xv. *En quelle ſorte & pour quelle raiſõ il ſe faut oppoſer aux louanges qu'on tiers ſe voudra attribuer.*

H

Il faut s'oppoſer non aux louanges des hommes, mais aux louanges des choſes.

Diuers exemples & dits notables à ce propos.

A ſtoit pas grãde merueille de faire rire les ſpectateurs, mais bien de les faire pleurer & crier: auſſi pourroit vn ſage philoſophe dire à ce meſme Theodorus, mais au cõtraire ce n'eſt pas choſe grãde ne digne, de faire pleurer ni crier les ſpectateurs, mais bien de leur oſter toute occaſiõ de ſe douloir & de pleurer: car celui qui ſe loue en ceſte ſorte profite à l'auditeur, & lui chãge ſon iugemẽt, ainſi cõme fit Zenon parlãt du grãd » nombre des auditeurs de Theophraſte: Sa danſe, dit-il, eſt plus grãde que la miene, » mais la miene eſt mieux accordee. Et Phocion, comme Leoſthenes euſt encore la vogue, eſtant interrogué par les harangueurs, Quel bien il auoit iamais fait à la republique: il leur reſpondit, Non autre, dit-il, ſinon que cependant que i'ay eſté gouuerneur & capitaine, iamais vous autres meſſieurs n'auez fait aucune oraiſon funebre, ains auez enterré tous vos citoiens qui ſont morts, es ſepultures de leurs anceſtres: & Crates eſcriuit & oppoſa fort gentilement à ces vers de la ſepulture de Sardanapalus,

Demeuré m'eſt ſeulement ce que i'ay
B *Paillardé, beu, yurongné, & mangé:*
Demeuré m'eſt ſeulement ce que i'ay
En mon viuant aprãs, ſeu, & iugé
Des beaux ſecrets des Muſes que i'aimoye.

De Zenon.

De Phocion aux harangueurs de ſon temps.

De Crates reuuelant gentilement les vers de la ſepulture de Sardanapale.

Car ceſte maniere de louãge eſt belle, hõneſte & vtile, enſeignãt à aimer & eſtimer les choſes qui ſont vtiles & profitables, non pas celles qui ſont vaines & ſuperflues: parquoy ceſt aduertiſſement ſoit ioint aux autres, ſur le ſubiect de la queſtion propoſee. MAIS il reſte maintenant à dire, ainſi que la ſuite du propos le requiert & nous en admoneſte, Commẽt chaſcun pourra euiter la faſcherie de ſe louër importunémẽt ſoy-meſme: car le parler de ſoy ſortãt d'vne forte garniſon qui eſt l'amour de ſoy-meſme, auient bien ſouuent à ceux meſmes qui ſont les plus modeſtes & plus eſloignez de vaine gloire. Et tout ainſi que l'vn des preceptes de ſanté eſt, fuir & euiter totalement les lieux mal ſalubres & maladifs, ou pour le moins prendre
C plus ſoigneuſement garde à ſoy quand on y eſt: auſſi il y a certains temps, & certains propos fort gliſſans, eſquels on ſe laiſſe facilement couler à parler de ſoy, à la moindre occaſion du monde. Premierement ceux qui de nature ſont ambitieux quãd ils oyent louër autrui, communement s'auancent à parler d'eux meſmes, & leur prend vn appetit de gloire, & vn eſlancement qu'ils ne peuuent retenir, leur chatouillant & grattant vne demangeaiſon qu'ils ont de ſe louër, meſmement ſi celui qu'on loue deuant eux ſe rencontre ou egal en merite, ou inferieur à eux: car ainſi cõme ceux qui ont faim ſont encore plus irritez, & leur appetit d'auantage prouocqué, quand ils en voient d'autres manger deuant eux, auſſi la louange d'autrui enflamme de ialouſie ceux qui ſont ſuiets à la conuoitiſe d'honneur & de gloire. Secondement, le recit des choſes que lon a heureuſement & à ſouhait executees, pouſſe ordinairement ceux qui les racontent en des vanteries & braueries pour la ioye qu'ils en ont: car depuis qu'ils ſont vne fois tombez en propos des victoires qu'ils ont euës à la
D guerre, ou des entrepriſes qu'ils ont heureuſement conduites à chef en matiere de gouuernement, ou des diſcours qui leur ont bien ſuccedé, ils ne ſe peuuent contenir ni moderer: à laquelle maniere de parler de ſoy-meſme on void principalemẽt eſtre ſuiets les gens de guerre & gens de marine, plus qu'autres: & auient auſſi cela couſtumierement à ceux qui reuienent de la cour des grands Princes ou des lieux où il s'eſt fait quelques grands exploits & afaires. Car en faiſant mention des Princes & grands Seigneurs, ils y entrelaſſent ordinairement quelques paroles qu'ils auront dites à leur auantage, & ne cuident pas ſe louer eux meſmes en diſant cela, ains ſeulement reciter les louanges que d'autres auront dites d'eux: & y en a qui penſent que les eſcoutans ne s'en aperçoiuent point, quand ils racontent les embraſſemens, recueils, & les careſſes que les Roys, les Empereurs, & tels grands perſonnages, leur ont faits, comme s'ils ne recitoient pas leurs propres louanges d'eux, mais les cour-

XVI. *Comment chaſcun pourra euiter la faſcherie de ſe louer importunément ſoy-meſme, & ce qu'il doit conſiderer?*

1. On doit fuir toute ambition.

2. Ne ſe plaire trop ni à la ſouuenance, ni au recit des choſes qu'on aura bien faites.

Vanité des gens de guerre, de marine, de Cour, & des grands voiageurs.

5. Ne ſe louer en feignant louer autrui.

toiſies & demonſtrations de la bonté & humanité des autres. Et pourtant faut-il biẽ E attentifuement prendre garde à ſoy, quãd on louë quelqu'vn, que les louãges qu'on lui donne ſoiẽt pures & nettes, ſans aucune ſuſpicion de s'aimer obliquement, & parler de ſoy-meſmes, à fin qu'il ne ſemble point que nous louõs, cõme dit Homere,

Patroclus ſous couleur & couuerture,

4. Ne meſler auec ſa louange le blaſme du prochain.

mais que nous entendons nous louer nous meſmes à trauers lui. Qui plus eſt, les blaſmes meſmes & les reprehenſions ſont quelques fois bien dangereuſes à faire choper & deuoyer ceux qui ſe deulent vn petit de la vaine gloire: en laquelle maladie encourent ſouuent les vieilles gens, quand ils ſe mettent à reprendre les autres, & à blaſmer les mauuaiſes façons de faire, & les fautes d'autruy en ſe magnifians eux-meſmes, comme aians eſté admirables en l'oppoſite de ce dont ils accuſent les autres: mais à ceux-la le faut il conceder, meſmement s'ils ont auec l'aage la reputation de longue main acquiſe de gens de bien & d'honneur. Car ce n'eſt pas choſe inutile, ains qui donne grande emulation & enuie d'acquerir pareils honneurs à ceux F qui ſont ainſi chaſtiez par eux: mais tous autres ſe doiuent bien garder, & craindre ce deſtournement là: car eſtant de ſoy-meſme autremẽt faſcheux & preſque intolerable le blaſmer autrui, & où lon doit eſtre bien reſerué & retenu, celui qui meſle ſa louange propre auec le blaſme d'autrui, & qui va cerchant gloire en l'infamie d'autrui, eſt odieux infiniement, & totalement importun & inſupportable, voulant eſtre

7. Ne ſe louer ſoy-meſme, quãd on ſera loué d'autruy.

honoré de ce qu'il deshonore les autres. Dauantage comme ceux qui ſont de nature prompts & enclins à rire, doiuẽt fort euiter & fuir les chatouillemens & frottemens legers par deſſous les aixelles, & autres telles parties du corps, où il y a moins de poil, leſquelles ſe laiſſant aller, & ſe fondant à tels attouchemens, eſmeuuent & excitent quand & quand la paſſion riſible: auſſi peut-on donner ceſt aduertiſſement à ceux qui ſe laiſſent trop paſſioneement emporter à la conuoitiſie de gloire, de s'abſtenir de ſe louer eux-meſmes, quand autres les loueront. Car il faut que celui qui ſe ſent louer rougiſſe de honte, non pas effronteement l'eſcouter, & qu'il reprene ceux qui G diſent quelque grande choſe d'eux, nõ pas qu'il les reprene d'en auoir trop peu dit: ce que pluſieurs font, qui ſuggerent eux-meſmes & entaſſent d'autres faits magnanimes & proueſſes qu'ils auront faites, iuſques à ce qu'ils gaſtent & la louange qu'ils

Fautes grandes qui ſe commettent ordinairemẽt en cet endroit.

ſe donnent eux-meſmes, & celle quẽ leur donnent les autres. Or y en a il qui ſe flattans eux meſmes ſe chatouillent & s'empliſſent de vent, les autres, malignement leur propoſant quelque petite louange, comme vn apaſt pour les amorſer, les attirẽt à les faire parler d'eux meſmes, les autres les interroguent & leur font des demãdes pour plus auant les faire entrer es filets, & auoir plus de matiere de rire: comme le ſoldat glorieux en vne comãdie de Menander, auquel quelqu'vn aiant demandé,

Seigneur, comment euſtes-vous ce coup-là?

le Soldat. *D'vn iauelot. D. Pour Dieux comment cela?*

le Sold. *Sur vne eſchelle, en montant à mont contre*
Vne muraille. Or le coup ie leur monſtre H
Quant eſt de moy à mon meilleur eſcient:
Mais eux de moy ſe mocquoyent en riant.

6. Conſiderer qu'il n'y a gens plus odieux que ceux qui ſe louent ainſi eux-meſmes.

En toutes ces ſortes-là donc ſe faut il bien donner garde, le plus que lon peut, & de ſortir hors des bornes auec les louanges, & de ſe laiſſer aller aux interrogatoires: & pour s'en mieux retenir & donner de garde, le meilleur moien eſt d'obſeruer de pres ceux qui ſe louent eux-meſmes, en ſe repreſentant & ramenant en memoire, comme c'eſt choſe faſcheuſe & deſplaiſante à tout le monde: & comme il n'y a propos qui ſoit plus odieux, ne plus moleſte à ouir, car ſans que nous puiſſions dire quel autre mal nous fait celui qui ſe louë ſoy-meſme, nous faiſons tout ce que nous pouuons pour nous en deſpeſtrer, & reſpirer arriere à noſtre aiſe, comme eſtant vn fardeau, qui de ſoy & de ſa nature charge par trop: tellement qu'il eſt intolerable & in-

A inſupportable meſme à vn flatteur, & vn pourſuiuant de repeuës franches, voire aiant neceſſité: & diſent qu'ils payent bien cherement leur eſcot, quand il leur faut auoir la patience d'ouir vn riche ou prince, ou gouuerneur, ou Roy, qui qu'il ſoit, qui ſe loüe lui-meſme: comme le bouffon qui dit en Menander,

Preuue par le teſmoignage de Menander.

Il m'emmaigrit à la table, il m'aſſomme,
Quand il me faut endurer d'ouir comme
A la ſoldate il rencontre aigument
Le franc archer malheureux garniment.

Car veu que cela ne ſe dit pas ſeulement contre les ſoldats, & contre les glorieux de nouueau enrichis, qui ont acouſtumé de faire de beaux contes bien dorez, mais auſſi contre les philoſophes, les ſophiſtes & rhetoriciens, & les capitaines enflez de preſomption, & parlant d'eux meſmes hautainement: ſi nous nous voulons ſouuenir, que les propres louanges que l'homme ſe donne, ſont touſiours acompagnees du B blaſme & vitupere que les autres lui en dõnent, & que la fin de ceſte vaine gloire eſt communement honte & infamie, & que faſcher ceux qui les eſcoutent, comme dit Demoſthene, leur en demeure, & non pas eſtre tenus ni reputez pour tels qu'ils ſe diſent, nous nous garderons bien de parler de nous meſmes, ſi ce n'eſt qu'vn grand profit en doiue aduenir, ou à nous ou à ceux qui nous eſcoutent.

7. Et puis que ceux qui ſe louent ſont hays meſmes de leurs propres flatteurs, vne perſonne ne doit parler de ſoy meſme, ſi quelque grand profit ne lui en auient, ou à ceux qui l'eſcoutent.

Quelles paſsions & maladies ſont les pires, celles de l'ame, ou celles du corps.

SOMMAIRE.

C *Il y a long temps que la diſpute ſur laquelle Plutarque a dreſſé ceſte declamatiõ, (dõt ne nous reſte qu'vne petite piece) s'eſt demenee entre les hommes: & c'eſt dommage que nous n'en auons ici plus ample reſolution d'vn ſi excellent Philoſophe. Mais puis que ceſte perte ne ſe peut recouurer, cerchons l'eſclairciſſemẽt de toute ceſte matiere es autres ãuteurs, ſur tout en ceux qui deſcouurẽt iuſques au fond la ſource de toutes les maladies de l'ame, au lieu que ceux qui ont traité la philoſophie morale ſelõ l'enſeignemẽt & clairté de nature ſeulemẽt, acõpagnee des preceptes de ſon eſchole, n'ont touché qu'à la ſuperfice, ayãs ignoré que c'eſt de la corruption originaire & hereditaire, que c'eſt de peché, cõment il eſt entré au mõde, quels ſont ſes plus grands efforts, ſes effects, ſa fin & ſon loyer. Pour le regard de ce fragment apres auoir dit que l'home eſt le plus miſerable de tous les animaux, l'auteur mõſtre, où lon doit cõſiderer les miſeres humaines, & prouue que les maladies de l'ame ſõt plus dãgereuſes que celles du corps: pour ce qu'elles ſont en plus grand nombre, fort differentes, difficiles à conoiſtre, incurables, comme on le void par effect. les affligez de telles maladies ayans le iugement renuerſé, refuſans le remede auec perte de*
D *repos & vn ſingulier plaiſir qu'ils prenent à deſcouurir leur inquietude & malheur.*

HOMERE aiant conſideré les diuers genres des animaux mortels, & les aiant comparez les vns aux autres, tant en la duree qu'en l'entretenement de leurs vies, s'eſt eſcrié, qu'il n'y en auoit pas vn ſi miſerable que l'homme, de tous ceux

Qui ſur la terre ou marchent ou reſpirent,

adiugeãt vne malheureuſe principauté à l'hõme, qu'il n'y en a point qui le paſſe en ſuperiorité de tous maux. Mais nous ſuppoſans que l'hõme ait deſia emporté la victoire de miſere, & ſoit declaré le plus calamiteux de tous les autres animaux, le voulons comparer à ſoy-meſme en con-

1. *L'homme eſt le plus miſerable de tous les animaux & quelles ſont ſes plus dangereuſes maladies.* Iliad. lib. 17.

ference de ses propres maux les diuisans en ame & en corps, non point en vain, sans E
aucun fruict, ains fort pertinemment, afin que nous sachions, si c'est par nostre ame
ou par nostre corps, que nous viuons plus miserablement: car la maladie s'engendre
en nostre corps par la nature, & le vice & la meschanceté en l'ame est premierement
action, & puis apres deuient passion: si n'est pas petite consolation de sauoir, que ce
qui est le pire est curable, & plus leger ce que lon ne peut fuir. Or le regnard d'Æsope
plaidât à l'encontre du leopard touchât la varieté de leur peau, apres que le leopard
eut monstré la siene, qui à l'œil estoit biẽ mouchetee & tauellee de belles marques, là
où celle du regnard auoit vn roux salle & malplaisât à voir: Voire-mais, dit-il, Sire iu «
ge, si tu regardes le dedans, tu me trouueras mieux tauelé & mieux moucheté que ce «
leopard ci. voulât entẽdre sa ruse & finesse de se destourner en diuerses sortes selõ le
besoin. DISONS donc aussi en nous mesmes: ô homme, ton corps produit bien plu-
sieurs maladies & plusieurs passions par nature de soy-mesme, & plusieurs en reçoit
aussi qui lui auienent de dehors, mais si tu ouures le dedans de toy, tu y trouueras F
vn amas & vne conserue, comme dit Democritus, de plusieurs bien diuers & diffe-
rents maux, lesquels n'y sont point coulez de dehors: ains y ont leurs sources origi-
naires saillantes de la mesme terre, lesquelles le vice, qui est abondant & riche de
passions, pousse en auant. Et dautant que les maladies qui sont au corps & en la
chair se conoissent par les inflammations, & par la couleur, quand le visage rougit
ou pallit plus que de coustume, vne chaleur extraordinaire, vne lassitude sans cau-
se apparẽte les descouure: mais celles de l'ame trompent bien souuent ceux mesmes
qui les ont, lesquels ne pensent pas que ce soient maladies: & dautant sont elles pires
qu'elles ostent aux patiens le sentiment de leur mal: car le discours de la raison quand
il est sain, sent les maladies du corps: mais es maladies de l'ame, lui mesme estant ma-
lade n'y a point de iugement de ce qu'il souffre: car cela mesme qui doit iuger souf-
fre, & faut estimer que la premiere & principale maladie de l'ame c'est la folie, pour
raison de laquelle le vice est irremediable & incurable en plusieurs, auec lequels G
il habite, il vit, & meurt: car le commencement de la guarison d'vne maladie c'est le
sentiment qui conduit le patiẽt à cercher ce qui le peut secourir, mais celui qui pour
ne croire point qu'il soit malade ne conoist pas ce dõt il a besoin, encore que ce qui
le peut guarir se presente à lui, il le refuse: car mesme entre les maladies corporelles,
celles là sont les pires qui prenent auec priuation de sentiment, comme vn subet
ou lethargie, vne phrenesie, vne epilepsie ou haut mal, vne apoplexie, les fieures ar-
dentes qui augmentẽt l'inflammation, iusqu'à mettre l'hõme en resuerie & lui faire
perdre l'entendement, en lui troublant le sens, comme d'vn instrument de musique,

Touchant du cœur les chordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien estre touchees.

VOILA pourquoy les medecins veulẽt & souhaitent en premier lieu que l'homme
ne soit iamais malade, ou s'il l'est, au moins qu'il n'ignore pas qu'il soit malade, ains H
le sente bien: ce qui auient presque ordinairement à toutes les maladies de l'ame,
car ni ceux qui sont fols & esuentez, ne ceux qui sont dissolus & desordonnez, ne
ceux qui sont iniustes, ne pensent pas pecher ni faillir, ains y en a quelques vns mes-
mes qui pensent bien faire. Il n'y eut iamais homme qui estimast que la fieure fust
santé, ni l'estre phthisique fust estre bien dispos, ni que la goutte aux pieds fust estre
bien eniambé, ni que pallir fust rougir: là où ils appellent la cholere vaillance, l'a-
mour amitié, l'enuie æmulation, couardise prudence. Et puis ceux la appellent les
medecins quand ils se sentent malades, car ils sentent bien dequoy ils ont besoin,
mais ceux-ci fuient les sages & sauans, pource qu'ils cuident bien faire en ce qu'ils
font mal: par ceste mesme raison-là disons nous que l'Ophthalmie, c'est à dire le mal
des yeux, est moindre maladie, que la Manie, qui est la rage & fureur: & la Podagre,
qui est la goutte aux pieds, que la Phrenesie, qui est vne apostume dedãs le cerueau,

car

Intention de l'auteur.

Il y a beaucoup plus de taches & marques en l'ame que sur le corps.

II. *Les maladies de l'ame sont plus dangereuses que celles du corps.*

1. Elles sont en plus grand nõbre & fort differentes.

2. Elles ne se font par conoistre ni ne se descouurent cõme celles du corps.

3. Elles sont incura bles, à cause que ce qui leurost les fait re conoistre est le plus interesse, c'est à sauoir la raison & le iugement.

III. *Amplification de la misere des maladies de l'ame.*

1. Tels malades ont le iugement renuersé.

2. Refusent le remede.

A car celui la sent son mal, & criant enuoye querir le medecin: venu qu'il est, il lui mõstre son œil, il baille sa vene à ouurir, sa teste à entamer: là où nous oyons Agaué es Tragedies, si trãsportee hors de son bon sens par sa rage & manie qui la tiẽt, qu'elle desconoist les personnes qui lui sont les plus cheres, en disant,

Ce ieune fan que nous venons
De massacrer, nous amenons
De la montagne en ceste place,
Heureuse en a esté la chasse.

Euripide, en la tragedie des Bacchantes.

Cat celui qui est malade de corps se rẽd incontinent, se couche dedans le lict, & endure patiemment que lon le medecine, & que lon le pense: & si d'auenture il s'est tourmenté & demené en son lict, de maniere qu'vn peu d'emotiõ lui en soit venue, le premier des assistans qui l'aduertira & lui dira doucement,

Demeure coy dedans ton lict pauure homme,

3 il l'arreste & le retient: mais à l'oppositre ceux qui sont surpris des passions de l'ame, c'est lors que plus ils trauaillent, c'est lors que moins ils reposent, car les estans & emotions sont les causes mouuantes & principes des actions, & les passions sont vehemences de telles motions. Voila pourquoy elles ne laissent point reposer l'ame, ains lors que plus l'homme auroit besoin de patience, de silence, de retraite en soy-mesmes, c'est lors que plus elles le tirent en lumiere, c'est lors que plus se descouurẽt les choleres, les opiniastretez, les amours & les ennuis, le contraignans de faire plusieurs choses contre les loix, & d'en dire plusieurs mal conuenables au temps.

3. Perdent tout repos, & descouurent de plus en plus leur inquietude & malheur.

TOVT ainsi donc comme plus dangereuse est la tourmente qui empesche la nauire de surgir & prẽdre port, que celle qui ne permet pas sortir du port, & faire voile: aussi les tourmentes de l'ame sont les pires, qui ne permettent point à l'homme de se recueillir, ni de rasseoir le discours de sa raison, qui est troublé, & renuersé sans dessus dessous, sans pilote & sans chable, ni amare en tourmente, errant sãs guide çà & là, & qui est emporté malgré lui en courses temeraires & mortelles, tant qu'à la fin il s'en va tomber en quelque effroyable naufrage, là où il brise sa vie: tellement que pour ces raisons & autres semblables, ie cõclus qu'il est pire d'estre malade de l'ame, que non pas du corps, car les corps malades ne font que souffrir seulement, mais les ames souffrent mal & en font tout ensemble. Quel besoin donc est-il d'alleguer pour exemple les autres passions, veu que l'occasion du temps qui se presente maintenant nous en refreschit la memoire? Voyez-vous toute ceste foule de peuple qui se pousse & se presse à l'entour de la tribune & par toute la place? ne sont-ils pas tous venus en ce lieu pour sacrifier ensemble aux Dieux tutelaires, protecteurs de ce païs, & pour participer en commun à mesmes religions & mesmes sainctes cerimonies? ne sont ils pas venus pour faire ensemble offrande à Iupiter Acreën des premices des fruicts de la Lydie, & pour solenniser à l'honneur de Bacchus, durant les saintes nuicts, sa feste enioüee en danses & mommeries acoustumees? Et neantmoins comme par accés & retours anniuersaires, la force de la maladie venãt à aigrir & à irriter l'Asie, ils vienent ici à s'entrechocquer en des plaids & procés ordinaires: & y a vn monde d'afaires, comme plusieurs torrents, qui confluent ensemble tout à vn coup sur vne mesme place, qui est enflee & grouillante d'vne multitude infinie de gens, se perdãs eux-mesmes & les autres. De quelles fieures ou frissons procedent tels effects? de quelles tensions ou remissions, augmentations ou diminutions, ou intẽperature de chaleur, de quelles superfusions d'humeur vienent-ils? Si vous interroguez chacune cause, comme si c'estoient des hommes, d'où elles procedent, dont elles vienent, vous trouuerez que l'vne est engendree par vne cholere superbe, l'autre par vne furieuse opiniastreté, l'autre par vne iniuste cupidité.

iiii. *Conclusion par vne belle similitude, que les maladies de l'ame sont sans comparaison plus dangereuses que celles du corps.*

Digitized by Google

Les Preceptes de Mariage.

Plutarque à Pollianus & à Euridice, S.

SOMMAIRE.

NOVS auons ici vn meſlange d'enſeignemens aux mariez, leſquels en la perſonne de Pollianus & d'Euridice, ſont auertis de leur deuoir mutuel, ſur quoy n'eſt beſoin de diſcourir au long le tout ayant eſté marqué par le menu, & reuenant à ce point, Qu'au commencement, en la ſuite & continuation du mariage, l'homme & la femme doyuēt ſe ſupporter & s'entraimer d'vne ſimple & franche affection, eſlongnee d'orgueil, de violēce, de vanité & d'ordure: ce qui eſt ſpecifié & compris en quarāte cinq articles: en telle ſorte toutesfois qu'il y a quelques preceptes qui ſe ſentēt de la corruptiō du temps & de l'inſuffiſance de la ſageſſe humaine, ſi elle n'eſt eſclairee de la verité de Dieu. Nous y voyons auſſi des aduertiſſemens particuliers aux deux parties, touchāt leur deuoir tāt en la maiſon que dehors, le tout enrichi de ſimilitudes & exemples notables. Brief, ſi ces preceptes ſont bien peſez & pratiquez ils peuuent rendre la vie humaine beaucoup plus commode qu'elle n'eſt. Mais Plutarque monſtre aſſez par le trēte vniſme enſeignement, qu'il eſt malaiſé de retenir chaſcun en deuoir, & que preſque tous regardent les choſes d'autre œil qu'il ne faut. Quoy qu'il en ſoit, ceux que la vertu a conioints ont ici dequoy profiter, & ce d'autant plus qu'ils y ont vne leçon que l'equité naturelle & la conſcience leur ramentoit tous les iours, s'ils veulent entrer tant ſoit peu en eux-meſmes: ce qu'eſtant conioint aux commandemens de la ſageſſe celeſte, le mari & la femme ne peuuent faillir de viure contens & bien heureux.

Il rend la raiſon pourquoy il eſcrit ces preceptes, & meſmes que la philoſophie rend les mariez plus traitables l'vn à l'autre: declariſt puis apres cela par le menu es articles ſuiuans.

APRES la cerimonie de mariage vſitee en ce pais, que la preſbtreſſe de Ceres vous a appliquee, en vous enfermant enſemble, il m'eſt auis que le diſcours qui viēdroit à ſecōder & fauoriſer ceſte voſtre conionction, en vous inſtruiſant de bons enſeignemens & ſages aduertiſſemēs nuptiaux, ne vous ſeroit point inutile, & ſe trouueroit biē conforme à la couſtume & cerimonie que lon obſerue aux nopces en ce pais. Les Muſiciēs entre leurs chanſons qu'ils chantent auec les haubois, en ont vne ſorte qu'ils appellent Hippothoros, qui vaut autāt à dire comme, Saille iumēts, aians opinion que cela eſt vn aiguillō qui incite les cheuaux à ſaillir les iumēts. Mais la philoſophie aiant pluſieurs beaux & bons diſcours, en a vn qui fait autant à eſtimer que nul autre, par lequel inſtruiſant & enchantant ceux qui conuienent en vn lien pour vſer tous les iours de leur vie enſemble, elle les rend plus ſouples plus gracieux & plus traitables l'vn à l'autre. Parquoy ie vous ay fait vn recueil de preceptes & aduertiſſemēs que vous auez ſouuētefois ouis: aians tous deux eſté nourris en l'eſtude de la philoſophie, & les ay reduis à certains articles en peu de paroles, à fin qu'ils en ſoiēt plus aiſez à retenir, dōt ie vous fais vn preſent à tous deux: en priāt aux Muſes, qu'elles vueillēt aſſiſter & acōpagner en voſtre endroit la deeſſe Venus, pour ce que ce n'eſt pas moins leur office de mettre bon accord & bonne conſonance en vn mariage, par le moyen du diſcours de la raiſon & l'harmonie de la philoſophie, que de bien accorder vne cithre ou vne lyre. 1. C'EST pourquoy les anciēs ont voulu que l'image de Venus fuſt colloquee ioignāt celle de Mercure, cōme voulans par là donner à entēdre, que le plaiſir de mariage auoit beſoin de l'entre-tien d'vne bōne & ſage parole: encore mettoient-ils auec ces deux images-là, celles des Graces & de la

Sous quelles figures les anciens repreſentoyent le mariage.

A de la deesse d'eloquence Suadele, afin que les cõioints par mariage eussent gracieusement ce qu'ils voudroient l'vn de l'autre, non pas en hargnant & noisant l'vn cõtre l'autre. II. SOLON vouloit que la nouuelle mariee mangeast de la chair de coing premier que de se coucher aupres de son mari: signifiant, à mon auis, par ceste ceremonie, qu'il faut premierement que la grace de la bouche, c'est à dire, l'haleine, & la parole, soit douce, plaisante & agreable. III. AV pays de la Bœotie la coustume est que le iour des nopces, quand on met le voile nuptial à l'espousee, on lui met aussi sur la teste vn chapeau du ramage d'asperge sauuage, pource que celle plante d'vne trespoignante espine produit vn tres-doux fruict: aussi la mariee, prouueu que le mari ne s'ennuye, & ne se rebute point pour la premiere difficulté & fascherie qu'il y a en mariage, lui apportera puis apres vne tres-douce & tres-amiable compagnie: mais ceux qui ne peuuent supporter les premieres hargnes & riotes des filles, ressemblent proprement à ceux qui quitteroiẽt la grappe de raisin à vn autre, pour autant qu'ils l'auroiẽt veuë qu'elle n'estoit que verius. Et plusieurs nouuelles mariees qui prenent à dedain leurs maris, à cause des premieres rencontres, font tout ne plus ne moins que celui, qui ayant ia receu la picqueure de l'abeille, en iette par despit la goffre du miel qu'il tenoit en sa main. Parquoy il faut que ceux qui sont conioints ensemble par mariage, ayent soigneusemẽt l'œil à euiter du commencement toutes occasions de discord & de dissension, considerans que les pieces de bois qui sont assemblees & collees freschement ensemble, se desioignent & desvnissent facilement & pour la moindre occasion du monde: mais au contraire, quand les iointures sont bien soudees & asseurees par long traict de temps, à peine les peut-on plus desioindre ne separer auec le feu ni auec le fer. IIII. TOVT ainsi comme le feu se prend aiseement à de la balle & au poil de lieure, mais aussi s'esteint il encore plustost, si lon n'y met soudainement quelque matiere propre à le nourrir & entretenir: aussi faut-il estimer que l'amour des nouueaux mariez qui n'est allumé que de la chaleur de ieunesse & de la beauté du corps seulement, n'est pas ferme ne durable, s'il n'est fondé en conformité de bonnes & hõnestes mœurs, & qu'il ne tiene de la prudence engendrant vne viue affection reciproque de l'vn enuers l'autre. V. LA pescherie que lon fait de poisson auec des apasts empoisonnez est bien soudaine à prendre, & prompte à arrester le poisson, mais elle le rẽd mauuais & dangereux à manger, aussi les femmes qui composent certains breuuages d'amour, ou quelques autres charmes & sorcelleries pour donner à leurs maris, & qui les attrayẽt ainsi par allechemẽs de volupté, il est force qu'elles viuent puis apres auec eux insensez, estourdis, & trãsportez hors de leur bõ sens. Ceux que l'enchãteresse Circé auoit ensorcelez: estans deuenus pourceaux & asnes, ne lui pouuoient plus donner de plaisir ni de rien seruir, là où elle aimoit extremement Vlysses qui estoit sage, & se portoit en homme de bon entendement enuers elle. Mais celles qui aiment mieux estre maistresses de leurs maris insensez, que leur obeir estans sages, ressemblent proprement à ceux qui aiment mieux conduire & mener des aueugles, que suiure des voians & conoissans. Elles ne veulent pas croire que iamais la Royne Pasiphaé ait aimé vn taureau aiant vn Roy pour mari, & neantmoins elles en voiẽt aucunes qui se faschent de leurs maris, lesquels sont personnes honnestes & graues, & s'abandonnent à d'autres qui sont tous cẽ pofez de luxure, de dissolution & d'ordure, comme chiens ou boucs. VI. IL y a des hommes si foibles ou si mal adrois, qu'ils ne peuuent pas monter dessus leurs cheuaux estans debout, & pource leur enseignẽt-ils à se mettre à genoux & à se baisser: aussi se treuue-il des maris qui aians espousé des femmes riches & de nobles maisons, n'estudient pas à se rẽdre eux plus honnestes & meilleurs, ains à rabaisser leurs femmes, se persuadans qu'ils en viẽdront mieux à bout, quand ils les auront abaissees & raualees: là où il faut entretenir cõme la iuste hauteur du cheual, aussi la dignité de la femme, & en l'vn & l'au-

Quelle doit estre l'haleine & parole de la femme.

Faut supporter l'vn l'autre es commencemens.

Sur quoy doit estre fondee l'amitié du mari & de la femme.

Contre les femmes qui donnent des breuuages enforcelez à leurs maris.

Inconsideration de ceux qui ayans espousé des femmes riches, les pensent dõpter par rigueur.

Digitized by Google

Deuoir de la femme en presence & absence de son mari.

tre sauoir bien vser de la bride cõme il appartient. VII. NOVS voyons que la Lune plus elle est esloignee du Soleil, plus elle est claire & plus elle se monstre, & qu'au contraire elle a moins de lumiere & se cache tant plus elle s'en approche: mais il faut que la femme sage face tout le contraire, qu'elle se face voir aupres de son mari, & qu'elle se tienne close, & garde la maison quand son mari n'y est pas. VIII. HERODOTE n'a pas bien dit, que la femme despouille la honte auec la chemise, car au contraire celle qui est honneste, en despouillant sa chemise se vest de honte: & est le plus certain signe que lon sauroit auoir, que les conioints par mariage s'entr'aiment bien reciproquement, quand plus ils se portent de reuerence l'vn à l'autre.

Signe certain d'amour reciproque entre les mariez.

La conduite d'vne famille bien reiglee appartient au mari.

IX. AINSI cõme si lon prend deux sons qui soient d'accord, lon entend tousiours plus celui du bas: aussi en vne maison bien reglee & bien ordonnee tout se fait bien du consentement des deux parties, mais il apparoist tousiours que c'est de la cõduite, du conseil, & de l'inuention du mari. X. LE Soleil, ce disent les fables, surmõta le vent de bise, car tãt plus qu'il s'efforçoit d'oster par force la robbe à l'homme, & que pour ce faire il souffloit plus violentement, d'autant plus l'homme se serroit & restraignoit son habillement: mais quand le Soleil vint à estre chaud apres le vent, l'homme se sentant eschauffé, despouilla sa robbe, & puis apres bruslant de chaud, il osta son saye & tout: la plus part des femmes en fait tout de mesme, car quand elles voyent que leurs maris leur veulent oster d'authorité & par force les delices & la superfluité, elles combatent alencõtre, & en sont marries: & au contraire s'ils leur remonstrent auec la raisõ, elles l'ostent d'elles mesmes tout paisiblemẽt & le supportẽt patiemment. XI. CATON priua vn Senateur Romain de la dignité Senatoriale, dautant qu'en presence de sa fille il auoit baisé sa femme: cela fut bien vn peu trop violent: mais s'il est laid, comme il est, de s'entrebaiser, embrasser & accoller en presence d'autres, comment n'est-il encore plus laid & plus deshonneste, s'entre-iniurier & s'entre-iacer: se iouer à part en secret auec sa femme, & la caresser, & puis en publie la tancer, la blasmer & picquer de rudes & aigres paroles deuant le monde? XII. COMME vn mirouër, pour estre bien doré & enrichi de pierres precieuses, ne sert de riens'il ne represente bien au vif la face de celui qui se mire dedans: aussi ne plait point vne femme pour auoir beaucoup de biens, si elle ne rend sa vie semblable, ses mœurs & conditions conformes à celles de son mari, Si le mirouër fait vn visage triste & morne à vn qui est ioyeux & gay, ou au contraire riant & enioué à vne personne qui est melãcholique ou marrie, il est faux, & ne vaut rien: aussi est vne femme mauuaise & importune, qui fait de la refrongnee quand son mari a enuie de se iouër à elle, & de la caresser: ou à l'oppposite qui veut rire & iouër alors qu'elle void son mari en afaire, & bien empeschée: car l'vn est signe qu'elle est faschеuse, l'autre qu'elle mespriſe les affections de son mari: là où il faut, ainsi que disent les geometriens, que les lignes & les superfices ne se meuuent point par elles, mais au mouuement des corps: aussi que la femme n'ait nulle propre & peculiere passion ou affection à elle, ains qu'elle participe aux ieux, aux afaires, aux pensemens, & aux ris de son mari. XIII. CEVX qui ne prenent pas plaisir de voir leurs femmes boire & manger librement en leur presence, leur enseignent à se saouler gouluëment à part, quãd elles sont seules: aussi ceux qui ne s'esiouissent pas gayement auec leurs femmes, & ne se iouent & ne rient pas priuement auec elles, leur enseignent de chercher leurs plaisirs & voluptez à part. XIIII. LES Roys de Perse, quand ils soupent ou mangent à leur ordinaire, ont leurs femmes espousees assises aupres d'eux à la table: mais quand ils veulent iouër & boire d'autant iusques à s'enyurer: ils renuoyent leurs femmes en leurs chambres, & font venir leurs concubines, & leurs chanteresses & baladines: & font bien en cela, qu'ils ne veulent point que leurs femmes legitimes voient ne participent en rien de leurs yurongneries, & de leurs dissolutions. S'il auient donc qu'vn homme priué suiet à son plaisir, & mal

Par quel moien il faut retrancher aux femmes leurs superfluitez.

Iniures & outrages doiuent estre bannis d'entre le mari & la femme.

La femme se doit cõformer aux mœurs & conditiõs du mari.

Indiscretion des maris cause de grands maux.

En ce precepte, Plutarque se laisse aller à la corruption & infamie de son siecle: car entre gens honnestes, iamais vne femme pudique ne permettra que son mari entretiene vne putain pres d'elle.

A & mal conditionné, commettre quelque faute auec vne sienne amie ou auec vne chambriere, il ne faut pas que sa femme pour cela se courrouce, ne qu'elle s'en tourmente, mais plustost qu'elle estime, que c'est pour la reuerence qu'il lui porte, qu'il ne veut pas qu'elle soit participante de son yurongnerie, de son orde luxure & intemperance. XV. QVAND les Roys aiment la musique, ils sont cause que de leur regne il se fait plusieurs bons Musiciens: semblablement ceux qui aiment les lettres font plusieurs hommes lettrez, ceux qui aiment les exercices de la personne rendent plusieurs de leurs suiets bien adroits & dispos: aussi vn mari qui n'aime que le corps, fait que sa femme n'a autre soin que de se farder: qui aime la volupté, fait qu'elle tient de la courtisane, & deuient lubrique & lasciue: & quand il aime l'honneur & la vertu, il la rend sage, vertueuse & honneste. XVI. VNE ieune garse Laconiene respondit à quelqu'vn qui lui demandoit, si elle auoit ia esté au marinon pas moy à lui, mais bien lui à moy. C'est, à mon auis, la maniere comme se doit comporter vne femme honneste enuers son mari, de ne reietter ni ne desdaigner point les ieux & caresses d'amour, quand son mari les commẽce, ni aussi ne les commencer point: pource que l'vn tient de la courtisane effrontee, l'autre sent sa femme superbe, & qui n'a point de grace ni d'amour. XVII. IL ne faut point que la femme face d'amis particuliers, mais bien qu'elle estime communs ceux de son mari. Or les dieux sont les premiers & les plus grands amis que puisse auoir l'homme, pource faut-il qu'elle serue & adore ceux que son mari repute Dieux seulement, sans en reconoistre d'autres: & au demeurant qu'elle ferme sa porte à toutes curieuses inuentions nouuelles de religions, & toutes estrangeres superstitions: car à nul des Dieux ne peuuent estre agreables les seruices & sacrifices que la femme fait à la dérobee, au desceu de son mari. XVIII. PLATON escrit que la cité est bien-heureuse, & bien ordonnee, là où lon n'entẽd point dire, Cela est mien, cela n'est pas mien: pource que les habitans y ont toutes choses, mesmement celles qui sont de quelque importãce, communes entre-eux, autant comme il est possible: mais ces paroles-la doiuent bien estre encore plus bannies hors du mariage, sinon entant que comme les medecins tiennent que les coups qui se donnent en la partie gauche se sentent en la droite, aussi la femme doit ressentir par compassiõ les maux de son mari, & le mari encore plus ceux de sa femme, afin que comme les nœuds prenent leur force de ce que les bouts s'entrelassent l'vn dedãs l'autre, aussi la societé de mariage s'entretiene & se fortifie quãd l'vne & l'autre des parties y aportera affection de bien-vueillance mutuelle: car la nature mesme nous mesle par nos corps, afin que prenant partie de l'vn & partie de l'autre, & meslant le tout ensemble, elle rende ce qui en prouient commun à tous deux: de maniere que ni l'vne ni l'autre des parties ne puisse discerner ni distinguer ce qui est propre à elle, ne ce qui est à autrui. Ceste communauté de biens mesmement, doit estre principalement entre ceux qui sont conioints par mariage, qui doiuent auoir mis en cõmun & incorporé tout leur auoir en vne substance: de sorte qu'ils n'en reputẽt point vne partie estre propre à eux, & vn autre à autrui, ains le tout propre à eux & rien à autrui. Comme en vne couppe où il y aura plus d'eau que de vin, nous l'appellons vin neantmoins, aussi le biẽ doit tousiours, & la maison estre nommee du nom du mari, encore que la femme en ait apporté la plus grande partie. XIX. HELENE estoit auaricieuse, & Paris luxurieux: au contraire, Vlysses estoit prudent, & Penelopé chaste, pourtãt le mariage de ceux-ci fut heureux, & celui de ceux-la remplit les Grecs & les Barbares d'vne Iliade, c'est à dire, d'vne infinité de maux & de calamitez. XX. VN gentilhomme Romain aiant espousé vne belle, riche, & honneste ieune Dame, la repudia: dequoy tous ses amis le reprirent, & tancerent bien asprement: & lui, tenant le pied leur monstra son soulier, leur demandant, Que lui faut-il? n'est-il pas beau? n'est-il pas tout neuf? & toutefois il n'y a celui de vous qui sache l'endroit où

La femme se plie selon l'humeur du mari.

La femme honneste n'est effrontee ni superbe.

B

Ici Plutarque monstre quelle estoit sa religion: & ce precepte doit estre soigneusement entendu, sur tout de ceux qui adherent à la vraye Religion.

Toutes choses, voire iusques aux affections doiuent estre communes en mariage.

C

D

Conionctiõ de gens vicieux source de calamitez.

Dequoy la femme se doit estudier.

Digitized by Google

il me presse & me blece. Voila pourquoy il ne faut point qu'vne femme se confie E ni en ses biens, ni en la noblesse de sa race, ni en sa beauté, mais en ce qui touche de « plus pres au cœur de son mari, c'est à dire, en son entretien, en ses mœurs, & en sa conuersation, donnant ordre que toutes ces choses ne soient point dures, fascheuses ni ennuyeuses par chascun iour à son mari, ains plaisantes, agreables & accordãtes à ses conditions. Car tout ainsi que les medecins craignent dauantage les fieures qui s'engendrẽt de causes occultes, assemblees de longue main petit à petit, que celles qui vienent de causes toutes apparentes & manifestes: aussi y a il quelquefois de petites hargnes, & querelles quotidianes & continuelles, entre le mari & la femme, que ceux de dehors ne voient ni ne conoissent pas, qui les separent plus l'vn de l'autre, & gastent plus le plaisir de leur cohabitation, que nulle autre cause. XXI. Le Roy Philippe aimoit vne femme de Thessalie, que lon mesc royoit de l'auoir charmé & enforcelé: parquoy la Royne Olympias sa femme fit tant qu'elle l'eut entre ses mains: mais quand elle l'eut bien regardee, & bien consideré comme elle estoit F belle, de bonne grace, & comme sa parolle sentoit bien sa femme de bonne maison, & bien aprise: Arriere, dit-elle, toutes calomnies: car ie voy bien que les charmes « dont vous vsez sont en vous mesmes. C'est donc vne force inexpugnable qu'vne « femme espousee & legitime, qui mettant en elle mesme toutes choses, son auoir, sa « noblesse, ses charmes, voire tout le tissu mesme de Venus, s'estudie par douceur, bonne grace & vertu, d'acquerir l'amour de son mari. XXII. Vne autre fois la meisme Royne Olympias entendant qu'vn ieune gentilhomme espousoit vne Dame de la cour, qui estoit bien belle, mais elle n'auoit pas trop bon bruit: Cestui-ci, « dit-elle, n'a point de cerueille, car autrement il ne se fust pas marié au rapport ni à « l'appetit de ses yeux. Or ne se faut-il pas marier au gré de ses yeux seulement, ni au rapport de ses doigts non plus, comme sont aucuns qui contẽt sur leurs doigts, cõbien leur femme leur apporte en mariage, & ne considerent pas premierement, si elle est conditionnee de sorte qu'ils puissent viure auec elle. XXIII. Socra- G tes auoit acoustumé de conseiller aux ieunes hommes qui se regardoient dedans des mirouërs, s'ils estoient laids de vitage, de corriger leur laideur par la vertu, en se rendans vertueux: & s'ils estoient beaux, de ne souiller point leur beauté par vice: aussi feroit-il bien honneste que la Dame mariee, quand elle tient son mirouër en sa main parlast ainsi en elle mesme, si elle est laide: Que sera-ce donc de moy, si ie deuiens encore meschante? Et si elle est belle, Que sera-ce au pis, si ie demeure honneste & sage? car si la laide est aimee pour sa bonne grace, & pour ses honnestes mœurs, ce luy est plus d'honneur, que si c'estoit pour beauté. XXIIII. Le tyran de Sicile Dion y sius enuoyoit des robbes & des bagues precieuses aux filles de Lysander, mais Lysander ne les voulut onc receuoir, disant, Ces presens feroiẽt plus de « honte que d'honneur à mes filles. Le poëte Sophocles deuant Lysander auoit dit v- « ne semblable sentence,

Cela chetif ne te fait point d'honneur,
Mais bien plus tost & honte & deshonneur,
Monstrant ton cœur lascif & impudique. H

Car comme disoit le philosophe Crates, Cela est ornement qui orne, & cela orne la Dame qui la rend plus honorable: ce que ne font pas les ioyaux d'or, les esmeraudes, ni les pierres precieuses, ni les acoustremens de pourpre, mais tout ce qui la fait estimer honneste, sage, humble & pudique. XXV. Ceux qui sacrifient à Iuno coniugale ou nuptiale, n'offrent pas le fiel auec le demeurant de la beste immolee, ains le tirent dehors, & le iettent aupres de l'autel: par laquelle ceremonie celui qui l'a premierement instituee a voulu dõner à entendre, qu'en mariage il n'y doit point auoir de fiel, c'est à dire amertume de cholere, ni de courroux quelconque: non qu'elle ne doiue estre graue & vn peu austere, mais ceste austerité doit estre

Par quels moiens le femme doit acquerir l'amour de son mari.

Il ne se faut marier au gre de ses yeux ni de ses doigts.

Vray vsage des mirouers. Et que doiuent penser les femmes belles & laides.

Quel est l'ornement de la femme.

Toute cholere & amertume doit estre bannie du mariage.

comme

A comme celle du vin, vtile & plaisante, non pas amere comme celle du chicotin, ou de quelque autre drogue de medecine. XXVI. PLATON voyant le Philosophe Xenocrates, qui estoit au demeurant bien vertueux & homme de bien, mais vn peu de mœurs trop seueres, l'admonestoit de sacrifier aux Graces: aussi estime ie qu'vne Dame honneste a encores besoin de graces enuers son mari, à celle fin que cõme disoit Metrodorus, elle viue ioyeusement auec lui, & qu'elle ne se face, ni ne se repête point d'estre femme de bien: car il ne faut pas, ni que pour estre bõne mesnagere elle mette en nonchaloir d'estre propre & nette, ni que pour bien aimer son mari elle laisse de le caresser courtoisement, pour ce que la conuersation fascheuse d'vne femme rẽd son honnesteté odi use, cõme la saleté fait aussi hair son espargne & bon mesnage: tellement que celle qui craint de rire deuant son mari, ou de faire quelque autre gayeté, de peur d'estre estimee affettee & effrontee, fait ne plus ne moins que si elle laissoit de s'oindre de tout poinct, de peur qu'on ne l'estimast per-

B fumee: ou de se lauer le visage, de peur qu'on ne la souspeçonast fardee. Nous voions mesmes que les poëtes & les orateurs qui veulẽt euiter la fascherie qu'il y a à lire vn langage bas, vulgaire & de mauuaise grace, s'estudient ingenieusement à retenir & esmouuoir le lecteur & l'auditeur par la force de l'inuention, de la disposition, & naiue representation des mœurs des personnes: aussi faut-il que l'honneste mere de famille, en biẽ faisant euite toute affetterie, toute curiosité, & brief toute façõ de faire qui sente sa courtisane, ou sa femme qui se vueille monstrer, mais bien qu'en ses ieux, ses caresses & ses graces, dont elle vsera en sa conuersation ordinaire auec son mari, elle l'accoustume à l'hõnesteté auec plaisir. Toutesfois si d'auẽture il s'en t. euue quelqu'vne si austere, & si seuere de sa nature, qu'il n'y ait ordre quelcõque de la pouuoir esgayer ni resiouir, en ce cas il faut que le mari soit equitable: & comme Phocio respõdit à Antipater qui lui cõmandoit vne chose deshonneste & mal-seãte à son estat, Tu ne me saurois auoir pour ami, & pour flateur ensemble: aussi faudra-il qu'il die en soy-mesme de sa femme qui sera pudique & seuere, Il n'est pas

C raisonnable que ie face d'elle comme d'vne femme, & cõme d'vne amie ensemble.

XXVII. Les femmes d'Egypte par la coustume du pays ne portoyent point de souliers en leurs pieds, afin que cela les accoustumast de demeurer en la maison: mais au contraire la plus part de nos femmes, si vous leur ostez les patins dorez, les carcans, les bracelets, les callessons, les perles, & les robbes de pourpre, elles ne partiront iamais du logis. XXVIII. THEANO vn iour vestant sa robbe monstra d'auenture vne partie du bras: & quelqu'vn des assistãs qui l'apperceut, se prit à dire, ô le beau bras que voila! Il est vray respondit-elle, mais il n'est pas commun: aussi ne faut-il pas que le bras seulement de la dame pudique & honneste ne soit pas cõmun, mais ni sa parole mesme: ains faut qu'elle se garde, & qu'elle ait honte, autant presque de desployer sa parole, que de descouurir son corps deuãt des estrãgers, pour autant que ses mœurs, ses actions & ses conditions se voient & descouurent en icelle,

D quand elle parle. XXIX. PHIDIAS fit l'image de Venus aux Eliens, ayant le pied dessus la coque d'vne tortue, qui signifioit, que la femme ne se doit partir de la maison, ains y demeurer en silence: car il faut qu'elle parle ou à son mari, ou par son mari, ne se faschant point pour cela, si elle sonne par la lãgue d'autrui, comme fait le haubois. XXX. Les hommes riches, les Princes & les Roys en honorant les Philosophes & gens de lettres se font honneur à eux-mesmes: mais les Philosophes qui font la cour & s'asseruent aux riches, ne les rẽdent pas honorez pour cela, ains se rendẽt eux-mesmes deshonorez. Il en prend tout de mesme aux femmes: car quand elles se soumettẽt à leurs maris, elles en sont louees: mais quand elles en veulent estre maistresses, cela leur est plus mal seant, que non pas à eux qu'elles maistrisent. Mais il faut que le mari domine la femme, non comme le seigneur fait son esclaue & ce qu'il possede, mais comme l'ame fait le corps, par vne mutuelle dilectiõ & recipro-

Que la femme doit estre gracieuse & prudente.

Moyen d'empescher les femmes de courir.

La vergogne, vertu principale de la femme.

La femme se doit taire & parler.

Comme il faut aimer & quelle doit estre la dilection des maris.

Digitized by Google

que affection, dont il eſt lié auec elle: comme l'ame peut bien auoir ſoin du corps, E ſans s'aſſeruir aux voluptez, ni aux appetis deſordonnez d'icelui, auſſi peut bien le mari dominer ſa femme en lui complaiſant & la gratifiant. XXXI. LES PHI-

Trois ſortes de mariez, & quel eſt le deuoir de ceux que la vertu a conioints.

loſophes tienent que des corps compoſez de pluſieurs pieces, les vns ſont compſez de parties diſtinctes & ſeparees les vnes des autres, comme vne flotte de vaiſſeaux, ou vne armee nauale: les autres de parties cõiointes & qui touchẽt les vnes aux autres, comme vne maiſon ou vne nauire: les autres de parties vnies des la naiſſance, croiſſantes & viuantes naturellement enſemble, comme ſont tous les corps des animaux. Le mariage ſe rapporte preſque & reſſemble à tout cela, car le mariage de ceux qui s'entre-aiment reſſemble proprement aux corps dont les parties ſont naturellement vnies enſemble: celui de ceux qui ſe marient pour les grands douaires, ou pour auoir des enfans, reſſemble aux corps dont les parties s'entretouchent: & celui de ceux qui couchent ſeulement enſemble, ſe cõforme au corps duquel les parties ſont ſeparees & diſtinctes l'vne de l'autre, deſquels on pourroit veritablement dire, qu'ils habitent, mais qu'ils ne viuent pas enſemble. Or faut-il, que comme les Phyſiciẽs diſent, que les corps liquides ſont ceux qui ſe meſlent du tout en tout l'vn auec l'autre, auſſi que de ceux qui ſont mariez enſemble, & les corps & les biẽs, & les amis, & les parens ſoient tous vns & communs, meſlez l'vn parmi l'autre: c'eſt pourquoy les loix Rõmaines defendent aux conioints par mariage, de s'entrefaire donations mutuelles, non afin qu'ils n'aient rien l'vn de l'autre, mais à celle fin qu'ils eſtiment toutes chõ-

Cõment la femme ſe doit comporter ayant vne belle mere.

ſes communes entre-eux. XXXII. Il y auoit vne couſtume en la ville de Leptis, qui eſt ſituee en la Barbarie, que la nouuelle mariee le lendemain de ſes nopces enuoyoit deuers la mere de ſon mari lui demander à emprũter vn pot à mettre au feu: ſa belle mere le lui refuſoit, & reſpondoit qu'elle n'en auoit point, afin que des le cõmencemẽt la nouuelle eſpouſee apriſt, que la belle mere tient vn peu de la marâtre, & que ſi apres il auenoit qu'elle lui tinſt quelque autre plus aſpre rudeſſe, elle ne le trouuaſt point eſtrãge, & qu'elle ne s'en courrouçaſt point: auſſi faut-il que la femme de bonne heure remedie à l'occaſion de ceſte ordinaire rudeſſe, qui n'eſt autre choſe que la ialouſie de la mere pour l'amitié que ſon fils lui porte: & le remede vnique de ceſte paſſion eſt, que la femme s'eſtudie tellement de gaigner la bonne grace de ſon mari, que pour cela elle ne diminue point, ni ne tire point à elle l'affection

La femme doit plus aimer les parens de ſon mari que les ſiens propres.

que le fils doit porter à ſa mere. XXXIII. Il ſemble que les meres entre leurs enfans aimẽt plus couſtumierement les fils que les filles, cõme ceux de qui elles eſperẽt plus de ſecours: & les peres au contraire aiment plus les filles, comme celles qui ont plus beſoin de leurs ſecours: & peut eſtre que par l'honneur qu'ils s'entreportẽt, l'vn veut ſembler auoir plus d'affectiõ & plus d'amour enuers ce qui eſt plus propre à l'autre, toutefois cela à l'auẽture eſt differẽt, mais bien eſt il ſeant & honneſte à la femme de monſtrer auoir plus d'inclination à honorer & careſſer les parẽs de ſon mari, que les ſiens propres: & ſi elle a quelque ennui, le communiquer pluſtoſt à ceux là, & le celer aux ſiens: car ce qu'elle monſtre auoir plus de fiance en eux, fait qu'ils ſe H

Comment les femmes ſe doiuent comporter quand leurs maris ſont cholerez ou faſchez.

fient plus en elle, & ce qu'il ſemble qu'elle les aime plus, fait qu'elle eſt auſſi plus aimee d'eux. XXXIIII. Les Capitaines de Cyrus commanderent à leurs ſoldats, ſi les ennemis leur venoient courir ſus auec grands cris, qu'ils les receuſſent ſans mot dire: & au contraire s'ils venoient les aſſaillir en ſilence, qu'eux leur couruſſent auec grãds cris à l'encõtre: auſſi les fẽmes de bõ entendemẽt, quãd elles voyent que leurs maris eſtãs en cholere criẽt: elles ſe taiſent: & au contraire, s'ils ne diſent mot, en parlãt à eux & les recõfortant: elles les appaiſent & adouciſſent. Et fait ſagement le poëte Euripides, quand il reprend ceux qui vſent de la Lyre, & autres inſtrumens de muſique durant vn feſtin: Car il faloit, dit-il, pluſtoſt appeller la muſique quãd on eſt en « cholere, ou bien en dueil, que non pas quãd on eſt en feſte & en ioye, pour ſe laſcher « encore plus en toute volupté. Auſſi faut-il eſtimer que vous commettrez vne faute, « quand

A quād vous allez coucher ensemble pour vous dōner plaisir l'vn à l'autre, & quād vous estes en courroux, ou en quelque different l'vn cōtre l'autre, vous faites deux licts & couchez à part l'vn de l'autre, & n'appellez pas lors à voſtre aide la deesse Venus qui sauroit mieux que nulle autre donner la medecine propre à telles maladies, ainsi cōme le poëte meſme Homere le nous enseigne au paſſage où il fait dire à Iuno,

Ie finiray vos querelleux debats Read. lon. 18.
Dedans vn lict par amoureux esbats,

Or faut-il que la femme fuye toutes occaſions de quereller auec ſon mari, & le mari semblablement auec ſa femme: mais principalement faut-il bien qu'ils s'en donnēt de garde lors qu'ils ſont couchez enſemble dedans le lict: car comme diſoit la femme groſſe preſte d'acoucher, & ia ſentāt les douleurs de ſon trauail, à ceux qui la vouloient coucher deſſus ſon lict: Comment eſt-ce que le lict pourroit guarir ce mal, veu que ç'a eſté ſur le lict qu'il m'eſt auenu? auſſi les querelles, iniures, courroux, & choleres qui s'engendrent dedans le lict, il eſt mal-aiſé de trouuer autre temps ni autre lieu qui les peuſt iamais appaiſer ni guarir. XXXV. Il ſemble que Hermione dit vray en vne Tragedie d'Euripide quand elle parle ainſi, Faut fermer l'oreille aux flagorneuſes, En la Tragedie d'Andromache.

Entrans chez moy femmes de mauuais nom
Ont ruiné mon los & bon renom.

mais cela n'eſt pas ſimplement quand de mauuaiſes femmes entrent en vne maiſon, ains quād elles y hantent lors que quelque noiſe cōtre le mari, ou quelque ialouſie, leur ouurēt nō ſeulemēt les portes de la maiſon, mais auſſi les oreilles, c'eſt alors que la femme ſage doit fermer les oreilles & ſe donner bien garde de leur babil, de peur que ce ne ſoit adiouſter feu ſur feu, & qu'elle doit biē auoir deuāt ſes yeux le dire du Roy Philippus de Macedoine: car on lit qu'il reſpōdit vn iour à quelques vns de ſes familiers qui l'irritoiēt à l'encōtre des Grecs, dautāt qu'ils detractoiēt & meſdiſoiēt de lui, apres en auoir receu beaucoup de bien: Or auiſez donc qu'ils feroient, dit-il, ſi ie leur faiſois du mal. Quand donc telles femmes viendront à lui dire: Commēt, voſtre mari vous fait iniure, à vous qui l'aimez tant, & qui lui gardez ſi bien loyauté de mariage: elle leur reſpondra, Que me fera-il dōc ſi ie cōmence à le hair, & à lui faire tort? XXXVI. Vn maiſtre aiant aperceu ſon eſclaue, qui s'en eſtoit fui long temps y auoit, ſe mit à courir apres pour le reprēdre: l'eſclaue fuyāt ſe ietta dedans vn moulin, & le maiſtre dit en lui-meſme. En quel lieu euſſe-ie mieux aimé le trouuer? auſſi la femme qui par ialouſie eſt ſur le poinct de faire diuorce auec ſon mari, qu'elle die à par ſoy en elle meſme: en quel eſtat aimeroit mieux me voir celle qui me rend ialouſe, que faiſant ce que ie fais, me voiant deſpite, en mauuais meſnage auec mō mari, abandonnant ma maiſon, & le lict meſme nuptial? XXXVII. Les Atheniens font en l'annee trois labourages ſacrez, le premier eſt en l'iſle de Scyros, en memoire de la premiere inuention de labourer la terre & de ſemer, dont ils ont eſté inuenteurs: le ſecond eſt celui qui ſe fait au lieu appellé Raria: le troiſieme celui qui ſe fait tout ioignant la ville, & l'appelle lon Buzygion, en remembrance de l'inuention d'atteler les bœufs ſous le ioug au timon de la charrue: mais le labourage nuptial eſt plus ſacré, & ſe doit plus ſainctement obſeruer que tous ceux-la, en intētion d'auoir lignee, C'eſt pourquoy Sophocles a biē & ſagemēt appellé Venus fructueuſe, pourtant faut-il que l'homme & la femme conioints par mariage, en vſent fort religieuſement & ſainctement, en s'abſtenant entierement de toute autre illicite & defendue conionction, & de labourer ou ſemer en lieu dont ils ne voudroient pas recueillir aucun fruict, & dont ſi d'auenture il en vient ils ont honte, & font ce que ils peuuent pour le cacher. XXXVIII. L'ORATEVR Gorgias en pleine aſſemblee des ieux Olympiques fit vne harengue aux Grecs qui y eſtoient aſſemblez de toutes parts pour les enhorter de viure tous en bōne paix, vnion & cōcorde les vns auec les autres: mais il y eut vn Melanthius qui lui dit tout haut: Ceſtui-ci s'ingere

Ce remede à l'ialouſie ſe ſent de ſa corruption du tēps: mais et republiques bien ordonnees les adulteres ſont reprimez.

Contre les adulteres.

Celui qui veut bien gouuerner afaires en public doit cōmencer par ſa maiſon.

de nous conseiller & prescher la concorde en public, qui ne peut pas persuader en E
son priué à sa femme & à sa chambriere qu'elles viuent en paix ensemble, & si ne
sont qu'eux trois en la maison: car ce Gorgias portoit quelque affection à sa cham-
briere, & sa femme en estoit ialouse: aussi faut-il que la famille & maison soit bien
ordõnee de celui qui se veut mesler de donner ordre aux afaires publiques, & à ceux
de ses amis, car communemẽt il auient que les fautes que lon cõmet contre les fem-
mes, sont plus diuulguees parmi le peuple, que celles des femmes. XXXIX. On
escrit que les chats se troublent de l'odeur des parfums & des senteurs, iusques à en
entrer en fureur: s'il auenoit aussi que la femme s'offensast iusques à auoir le cerueau
troublé des parfums de son mari, il seroit bien d'estrange nature s'il ne s'en abste-
noit, ains pour vn bien peu de plaisir, la laissoit tomber en vn si grand incõuenient.
Or puis qu'il est ainsi que tels accidens leur auienent, non pas quand leurs maris se
parfument, mais quand ils s'adõnent à aimer des putains, c'est vne grande iniustice
à eux, que pour vn bien peu de volupté contrister, offenser, & troubler si fort leurs p
femmes, & ne faire pas au moins comme ceux qui ont à s'approcher des abeilles,
lesquels s'abstiennent de toucher mesmes à leurs propres femmes, pource que lon
dit que les abeilles les haissent, & leur font plus la guerre qu'aux autres, aians le cœur
si lasche, que de se venir coucher aupres de leurs femmes, estans souillez & pollus de
compagnie d'autres quelconques. XL. Ceux qui gouuernent des elephans
ne vestent iamais de robbes blanches, ni ceux qui aprochent des taureaux ne pren-
nent iamais robbes rouges, pour autant que ces animaux là s'effarouchent & s'ef-
froient de telles couleurs: & dit-on que les Tigres, quand elles entendent sonner
des tabourins alentour d'elles, en enragent, & se deschirent elles mesmes par fureur.
Puis qu'il y a donc des hommes qui ne trouuent pas bon, & se courroucent quand
leurs femmes portent des robbes d'escarlate & de pourpre: & d'autres qui sont ma-
ris d'ouir sonner des cymbales ou des tabourins, quel mal y aura-il quand les fem-
mes s'en abstiendrõt, pour ne fascher ni ne prouoquer point à ire leurs maris, & que G
elles viuront auec eux sans bruit, en repos & en patience? XLI. Vne ieune fem-
me dit vn iour au Roy Philippus qui la tiroit par force maugré elle: Laissez-moy,
Sire, toutes femmes sont vne quãd la chandelle est esteincte. Cela est bon à dire aux
hõmes adulteres & dissolus en luxure: mais il faut pourtãt que l'honneste Dame ma-
riee, principalemẽt quãd la clarté est ostee, ne soit pas toute vne que les autres cõmu-
nes femmes, ains faut que lors que son corps ne se void point, elle face plus paroi-
stre sa pudicité, son honnesteté, son amour enuers son mari, & qu'elle soit propre à
lui seul. XLII. Platon admonneste les vieilles gens de se mõstrer plus vergon-
gneux deuant les ieunes que deuant nuls autres, à celle fin qu'ils leur enseignent par
leur exemple à estre aussi reuereds & respectueux en leur endroit: pour ce que là où
les vieux sont effrõtez, il n'est pas possible d'imprimer aucune hõte ni aucune reue-
rence aux ieunes. Or faut-il que le mari se souuenant de ce precepte, reuere sa fem-
me plus que toutes les autres personnes du monde: car la chãbre nuptiale lui sera v-H
ne eschole d'hõneur & de chasteté, ou bien d'intemperance & de lubricité: car celui
qui prend les plaisirs qu'il defend à sa femme, fait ne plus ne moins que s'il lui com-
mandoit de combattre contre des ennemis, ausquels il se fust desia lui mesme rẽdu.

XLIII. Av reste, quãt à aimer d'estre paree & bien en poinct, toy Euridice qui as
leu ce que Timoxenes en a escrit à Aristilla, tasche à l'imprimer en ta memoire: mais
toy Pollianus, n'estime pas que iamais ta femme s'abstiene de curiosité, delices & su-
perfluité, si elle apperçoit que tu ne la mesprises pas es autres choses, ains que tu pren-
nes plaisir à voir & auoir de la vaisselle bien doree, ou des cabinets bien diaprez, des
mulets somptueusement enharnachez, & des cheuaux richement equippez: car il est
bien mal-aisé de chasser les delices & la superfluité d'entre les femmes quand on la
void regner entre les hommes. XLIIII. Av demeurant estant ia de l'aage pour
estudier

Ce conseil se sent aussi de la corruption du tẽps, & la philosophie morale le condamne bien d'autre façon les maris adulteres.

Les femmes doiuẽt fuir toute occasion d'irriter leurs maris.

La femme honeste doit estre autat publique en tenebres qu'e plaine clairté. Comment le mari se doit esporter enuers sa femme.

Moyẽ d'empescher les femmes d'estre pompeuses.

Le mari doit instruire sa femme en la

Digitized by Google

A eſtudier aux ſciences, qui ſe peuuent par raiſon & par demonſtration, orne deſormais tes mœurs, en hantant & frequentant auec les perſonnes qui te peuuent ſeruir à cela: & quant à ta femme, amaſſe lui de tous coſtez, comme font les abeilles, tout ce que tu penſeras lui pouuoir profiter, le lui apportant toy-meſme, & en toy-meſme, fais lui en part, & en deuiſe auec elle, en lui rendant amis & familiers les meilleurs liures & les meilleurs propos que tu pourras trouuer,

Car tu lui es au lieu de pere & mere,
Et deſormais tu lui es comme frere.

& ne ſeroit pas moins honorable d'ouir vne femme qui diroit à ſon mari, Mõ mari tu es mon precepteur, mon regent, & mon maiſtre en philoſophie & en la conoiſſance de treſ-belles & tres-diuines ſciences. Car ces ſciences là & ces arts liberaux premierement retirent & deſtournent les femmes d'autres exercices indignes: car vne Dame qui eſtudiera en la geometrie, aura hõte de faire profeſſion de baller: & B celle qui ſera ia enchantee des beaux diſcours de Platon & de Xenophon, n'approuuera iamais les charmes, ni enchantemens des ſorciers. Et s'il y a quelque enchantereſſe qui lui promette d'arracher la lune du ciel, elle ſe mocquera de l'ignorance & beſtiſe des femmes qui ſe laiſſent perſuader cela, aiant apris quelque choſe de l'Aſtrologie, & entendu comme Agnice fille de Hegetor, grand Seigneur en la Theſſalie, ſachant la raiſon des eclipſes qui ſe font lors que la lune eſt au plein, & le temps auquel elle entre dedans l'ombre de la terre, abuſoit les femmes du pays, en leur faiſant à croire que c'eſtoit elle qui oſtoit la lune du ciel. XLV. Il n'y eut iamais femme qui fiſt enfant toute ſeule, ſans auoir la compagnie de l'homme, mais bien y en a il qui font des amas ſans forme de creature raiſonnable, reſſemblans à vne piece de chair, qui prenent conſiſtence de corruption: il faut bien auoir l'œil à ce, que le meſme n'auiene en l'ame & en l'entendement des femmes. Car ſi elles ne reçoiuent d'ailleurs les ſemences des bons propos, & que leurs maris ne leur facẽt C part de quelque ſaine doctrine, elles ſeules à part engendrent & enfantent pluſieurs conſeils eſtrangers, & pluſieurs paſſions extrauagantes. Mais toy Eurydice eſtudie touſiours aux dits notables & ſentences morales des ſages hommes & gens de bien, & aies touſiours en la bouche les bonnes paroles que tu as par ci deuant eſtant fille, ouyes & apriſes de nous, à celle fin que tu en reſiouiſſes ton mari, & que tu en ſois louee & priſee par les autres femmes, quand elles te verront ſi honorablement & ſi ſingulierement paree, ſans qu'il te couſte rien en bagues & ioyaux. Car tu ne ſaurois auoir les perles de ceſte riche & opulente femme-là, ni les robbes de ſoye de ceſte eſtrangere-ci, pour t'en parer & acouſtrer, que tu ne les achetes bien cherement: mais les ornemens de Theano, ou de Cleobuline, ou de Gorguo femme du Roy Leonidas, ou de Timoclia ſœur de Theagenes, ou de l'anciene Clodia Romaine, ou de Cornelia de Scipion, & de toutes ces autres Dames qui iadis ont eſté pour leurs vertus tant celebrees & renommees, tu les peux auoir gratuiD tement ſans qu'il te couſte rien, & t'en parer & orner, de maniere que tu en viuras heureuſement enſemble & glorieuſement. Car ſi Sappho pour ſa ſuffiſance de mettre bien par eſcrit en vers, a bien eu le cœur d'eſcrire à vne Dame riche & opulente de ſon temps,

Toute au tombeau morte gerras,
Pource que cueilli tu n'auras
Iamais des roſes dont fleurie
Eſt la montagne Pierie:

pourquoy ne te ſera-il plus loiſible de te glorifier & te contenter de toy-meſme, attendu que tu ne participeras pas ſeulement aux fleurs ni aux chanſons, mais auſſi aux fruicts que les Muſes produiſent & donnent à ceux qui aiment les lettres & la philoſophie?

conoiſſance des ſciences belles & diuines.

Dequoy les belles lettres ſeruent aux femmes.

Moyen de deſtourner beaucoup de mauuaiſes penſees aux femmes.

Les paiſemens de vertu ſont treſ-prez: cieux & ne coutẽt rien.

Digitized by Google

Le Banquet des sept Sages.

SOMMAIRE.

SOIT que les personnages nõmez au discours suiuant ayẽt banquetté & communiqué ensẽble des matieres deduites par Plutarque, soit que lui-mesme l'ait recueilli de leurs apophtegmes & des histoires de son tẽps: nous voyons assez en cest endroit quelle estoit la coustume des sages anciens en leurs festins, assauoir de se conuier humainement, se recueillir & caresser de bon cœur, mais auec peu de ceremonies, monstrer vne sincere amitié, & vne chere ouuerte & gaye, sans despense excessiue: le principal de telle frequentation estant employé à deuiser de sens raisin durãt & apres le repas de choses honestes, plaisantes & de bonne instruction, comme ce liure, & les symposiaques ou propos de table, que nous verrons ci apres, le monstrent. Cela merite d'estre opposé, partie à la solitude & vilaine chicheté des taquins auaricieux, & de tels ennemis de la societé humaine, partie aux pompes, despenses desmesurees, follastreries & dissolutions de ceux qui n'aiment & n'adorent que leur ventre: item aux ineptes risees, vanteries, mocqueries & detractions des ignorans & vicieux, finalement aux desbordemens, violences & outrages de ceux qui sont du tout adonnez à mal. Au reste, Plutarque introduit vn nommé Diocles, lequel raconte à Nicarchus tout ce qui fut dit & fait à Corinthe en vn banquet auquel estoient Periãder Seigneur de la ville, & hoste des conuiez, Solon, Bias, Thales, Cleobulus, Pittacus & Chilon, lors renommez les sept sages de Grece: itẽ Anacharsis, Esope, Niloxenus, Cleodemus, & quelques autres. Auãt que parler de ce qui passa durãt & apres le banquet, il recite les propos tenus entre Thales & ceux de sa suite sur le chemin de Corinthe, où ils disputent des matieres mantes plus au long puis apres: consequemment il traite de ce que doit faire celui est appellé à vn banquet, & descrit ce qui auint entre quelques conuiez. Passant outre il declaire quelle fut l'entree, la suite & la fin du banquet. C'a sauoir modeste & assaisonnee de deuis ioyeux auec vne grande honesteté de l'hoste & de sa famille. De là il entre au recit des propos tenus apres souper, dont le cõmencement vint de la musique des fleustes, & par vne comparaison prinse de bonne grace, fait donner audience à Niloxenus qui estoit estranger, à l'occasiõ dequoy Bias explique l'enigme enuoyé par le Roy d'Ethiopie à celui d'Egypte: ce qui met en train vn excellent pourparler du deuoir des Rois, dont tous les sages disent leur aduis sommairemẽt, ensemble des beaux enigmes du Roy d'Egypte à celui d'Ethiopie. Apres auoir dechiffré ces enigmes, les sages entrẽt au discours du gouuernemẽt populaire & œconomique, sur quoy ils opinent par ordre, & viennent puis apres à conferer ensemble de quelques particularitez du mesnage, comme du boire & autres plaisirs, de la quantité de biẽ qui peut suffire à l'homme, de l'esprit & sobrieté des anciens, de la necessité & volupté du boire & du manger, des incommoditez & miseres de la vie humaine en cela. Pour la fin il introduit vn certain Gorgias, lequel arriué à l'improueuë discourt sur l'accident d'Arion sauué par les dauphins: ce qui retient la compagnie en d'autres contes semblables, en fin desquels, apres actions de grace: à la maniere accoustumee entre ces peuples, les conuiez se retirent.

Diocles recite à Nicarchus malicieusement, ce qui fut fait & dit au banquet des sept sages.

CERTAINEMENT le long cours du tẽps, ami Nicharchus, deura aporter grãde obscurité & incertitude aux afaires, puis que maintenãt en choses si nouuelles & si recẽtes on t'a inuẽté & cõtrouué des propos faux, qui toutefois sont creus & receu pour veritables: car il n'y auoit pas seulemẽt sept cõuiez à table en ce festin, cõme vous auez oui dire, ains y en auoit deux fois pl⁹, & moy-mesme en estois l'vn, estãt familier de Periander à cause de mon art, & hoste de Thales: car il logeoit chez moy par le cõmademẽt de Periãder: ni celui qui vous les a cõtez n'auoit pas biẽ retenu les pro-

A les propos qui y furent tenus, qui me fait penser que ce ne doit point auoir esté aucun de ceux qui furent au banquet: mais puis que nous sommes à present de grand loisir, & que la vieillesse n'est pas bien asseuré garant pour remettre & differer le conte à vn autre temps, puis que vous en auez si grande enuie, ie vous reciteray le tout par ordre des le commencement. Le festin premierement ne fut pas preparé dedans la ville, mais au port de Lecheon, en vne grande salle à faire festes, qui là est ioignant le temple de Venus, à laquelle le sacrifice se faisoit: car depuis le malheureux amour de sa mere, laquelle se fit elle-mesme volontairement mourir; il n'auoit iamais sacrifié à Venus, iusques alors qu'il fut premierement incité par quelques songes de Melissa à honorer & venerer ceste deesse. Or auoit-on amené à chascun des conuiez vn coche fort bien en poinct pour les conduire iusques au lieu pource que c'estoit en la saison d'esté, & estoit tout le grand chemin, depuis la ville iusques sur le bord de la mer, plein de poussiere & de bruit des chariots & du mõde B qui alloit & venoit. Thales donques voiant à la porte de mon logis le coche que lon lui auoit amené, s'en prit à rire, & le renuoya. Ainsi nous nous mismes en chemin tout bellement à trauers les champs lui & moy, & pour le troisieme Niloxenus natif de Naucratie, homme d'honneur, & qui auoit autrefois conu familierement Thales & Solon en Egypte: & lors estoit pour la seconde fois renuoyé deuers Bias; mais pourquoy c'estoit lui-mesmes ne le sauoit pas, sinon qu'il se doutoit, que c'estoit vne seconde question qu'il lui apportoit close & seellee dedans vn pacquet, pource qu'il lui estoit commandé, si Bias ne pouuoit venir à bout de soudre ladite demande, qu'il la monstrast lors au plus sage des Grecs. Si dit adonc Niloxenus, Ce banquet ici, Seigneurs, m'est vn grand heur, là où ie vous trouueray tous ensemble: car ie porte quand & moy à ce festin le pacquet, comme tu vois, & le nous monstra sur l'heure. Et lors Thales en se souriant: Si c'est quelque question difficile à soudre, il te faut derechef aller en la ville de Prienne, car Bias lui-mesme te la soudra, C comme il a fait la premiere. Et quelle fut la premiere, di-ie, il lui enuoya, me respondit-il, vn mouton, lui mandant qu'il lui en renuoyast la pire & la meilleure partie de la chair, la mettant à part: & lui en tirant à part bien & sagement la langue, la lui enuoya, dont il est à bon droit bien prisé & bien estimé. Ce n'est pas pour cela seulement, ce dit Niloxenus, mais aussi pource qu'il ne refuit pas l'amitié des Princes & des Roys, comme tu fais, car Amasis admire plusieurs choses en toy & entre autres la maniere comme tu pris la mesure de la hauteur de la Pyramide, il en fit fort grand conte, que sans autre manufacture quelconque, & sans aucun instrument, dressant seulement à plomb vn baston au bout de l'ombre de la Pyramide, & se faisant deux triangles auec la ligne que fait le rayon du Soleil touchant aux deux extremitez, tu monstras qu'il y auoit telle proportion de la hauteur de la Pyramide à celle du baston, comme il y auoit de la lõgueur de l'ombre de l'vn à l'ombre de l'autre: mais, comme i'ay dit, tu es accusé enuers lui, de porter mauuaise vo- D lonté aux Roys: & si y a dauantage, qu'on lui a rapporté plusieurs sentences & responses de toy contumelieuses aux tyrans, comme qu'estãt vn iour enquis par Molpagoras seigneur d'Ionie, quelle chose tu auois iamais veuë qui te semblast la plus estrange: Tu respondis, vn tyran vieil. Et derechef en vn banquet s'estant meu propos, touchant les bestes fieres quelle est oit la pire, Tu respondis, qu'entre les sauuages, c'estoit le tyran, entre les priuees le flateur. Car les Roys, encore qu'ils se disent estre bien differens des tyrans, ne prenent pas plaisir à ouir tels propos. Ceste response-la, dit Thales, ne fut oncques miene, ains fut Pittacus qui la fit vn iour en se riant à Myrsilus. Mais quant à moy, ie ne m'esbahirois pas tant de voir vn vieil tyran, comme vn vieil pilote: toutesfois quant à ceste trãsposition du tyran au pilote, ie dirois volontiers comme ce ieune homme-la lequel iettãt vne pierre à vn chien, & aiant failli le chien, en assena sa marastre: encore ainsi ne va-il pas mal, ce dit-il,

1. *Propos entre Thales, Diocles & Niloxenus en allãt au banquet, touchant les enigmes du Roy Amasis, & les Apophtegmes contre les tyrans.*

Ce fait est attribué à Pittacus, au traité de trop parler.

Apophtegmes contre les tyrans.

pourtant ay-ie touſiours eſtimé Solon treſ-ſage, lequel refuſa d'eſtre tyran de ſon E pays. Et ce Pittacus ici s'il n'euſt eſté ennemi de la monarchie, iamais n'euſt dit,

" pittacus en ſa " vieilleſſe eſtãt contrainct de prendre la charge de ſon ame, prononça ceſte ſentence.

" Qu'il eſt difficile d'eſtre homme de bien. Et Periander me ſemble, par maniere de dire, comme s'eſtãt trouué ſaiſi d'vne maladie hæreditaire de ceſte tyrannie, s'en re- uenir le mieux qu'il peut, en vſant de la conuerſation ſalubre des gẽs de bié, au moins iuſques auiourd'hui, & attirant aupres de ſoy compagnie de ſages hommes, ſans a- prouuer ni admettre les acourciſſemens des ſommets que lui ſuade & met en auant Thraſibulus mon concitoyen: car vn tyran qui aime mieux commander à des eſcla- ues qu'à des hommes entiers, me ſemble proprement faire comme le laboureur qui aimeroit mieux recueillir des ſauterelles & des oyſeaux, que non pas de bon grain de froment & d'orge: car ces dominations & principautez tyranniques ci ont vn ſeul bien au lieu de pluſieurs maux, qui eſt l'honneur & la gloire. S'ils comman- dent à de bons hommes, c'eſt ſigne qu'ils ſont eux encore meilleurs: & s'ils comman- dent à de grands hommes, cela monſtre qu'ils ſont encore plus grands: & s'ils ne vi- ſoient qu'à leur ſeureté au lieu de l'honneſteté, ils ne deuoiẽt ſeulement cercher qu'à cõmander à pluſieurs moutõs, pluſieurs bœufs, & pluſieurs cheuaux, non pas à plu-

111. Autres dif cours touchãt les apreſts que doit faire celui qui eſt conuié à vn feſtin, & qui s'y veut trouuer.

ſieurs hommes. MAIS ce bon ſeigneur eſtranger nous a ie ne ſay comment iet- tez en propos qui ne ſont point conuenables à ce qui ſe preſente, laiſſant en arriere le dire & demander: ce qui ſied beaucoup mieux à ceux qui s'en võt à vn feſtin. Car n'eſtimez-vous pas que comme celui qui fait le feſtin a des apreſts à faire, auſſi en a celui qui y eſt conuié? Les Sybarites, ce me ſemble, enuoient conuier les Dames vn an deuant, à fin qu'elles aient tout loiſir de ſe parer de veſtemens & de bagues & ioyaux pour venir au feſtin: quant à moy ie penſe que le vray preparatif de celui qui doit aller au ſouper, ainſi qu'il appartient, a beſoin de plus long temps, dautant

Auquelle intention les ſages ſe trouuoẽt es feſtins.

qu'il eſt plus difficile de trouuer l'ornement conuenable aux mœurs & à l'ame, que non pas au corps, qui ſoit exquis & vtile: car l'homme ſage ne va pas au feſtin por- ter ſon corps comme vn vaiſſeau pour le remplir, ains y va en intention d'y paſſer le G temps à deuiſer à certes & enieu, & de parler & d'ouir ſelon que le temps en apor- tera les occaſions à la compagnie, s'ils veulent ioyeuſement & plaiſamment con- uerſer enſemble: car il eſt en lui de reietter vne viande qui lui ſemblera mauuaiſe: & s'il ne trouue le vin bon, auoir recours aux nymphes: là où vn voiſin faſcheux, ennuyeux, & mal-plaiſant à la table, fait perdre la grace & le plaiſir de toute viande, de tout vin, voire & toute la douceur de la Muſique: & ſi ne peut-on pas, quand on veut, reuomir ceſte faſcherie-là, ains y en a, à qui elle demeure toute leur vie, de ma- niere qu'ils ne peuuent iamais s'entreuoir de bon œil, comme ſi c'eſtoit vne vieille crudité d'iniure & de cholere rapportee d'vn feſtin qu'ils n'auroiẽt iamais peu dige-

Si c'eſt choſe ciuile de s'enquerir qui ſont les conuiez en vn feſtin.

rer. C'eſt pourquoy il me ſemble que Chilon fit treſ-ſagement, lequel eſtant hier conuié à ce feſtin, ne voulut iamais promettre d'y venir, que premierement il ne ſeuſt qui eſtoient les conuiez, l'vn apres l'autre, car il diſoit que lon eſt contraint, vueille lon ou non, de ſupporter vn compagnon faſcheux en vne nauire, quand on H eſt ſur la mer, & en vn pauillon, quand on eſt à la guerre, pource qu'il eſt force de na- uiger & de camper auec eux: mais de ſe meſler indifferemment ſans diſcretion a- uec toutes ſortes de gens en vn banquet, c'eſt à faire à homme qui n'a point de iuge-

Si c'eſt choſe conuenable de preſenter en vn feſtin quelque choſe qui admoneſte les eſ- tuiez de penſer à la mort.

ment. Quant à la façon de faire d'Egypte, où ils ont acouſtumé d'aporter ordinai- remẽt au milieu d'vn feſtin l'anatomie ſeiche d'vn corps d'homme mort, & le mõ- ſtrer à tous les conuiez, en les admoneſtant de ſe ſouuenir qu'en peu de temps ils ſe- ront tels, encore que ce ſoit vn fort mal plaiſant & importun entremets, toutefois ſi a-il quelque commodité. Car s'il ne conuie la compagnie à faire grand chere & à ſe donner du plaiſir, aumoins les incite-il de s'entreporter amour & dilection les vns aux autres, les admoneſtant de ſe ſouuenir que la vie eſtant courte de ſoy-meſ- me, ils ne cerchent pas à la faire trouuer longue par afaires faſcheux & ennuyeux.

EN

A Entenant tels propos par le chemin nous fismes tant que nous arriuasmes: & quant à Thales, il ne se voulut point estuuer ni baigner: Car ie me suis desia huilé, ce dit-il: mais il alla cependant par tout voir les belles allees, les loges à lucter, & le bocage qui estoit au long de la mer fort bien plâté & biẽ acoustré: non qu'il s'esbahist de voir rien de tout cela, mais de peur qu'il ne semblast mespriser en aucune chose Periander, ou dedaigner sa magnificence: les autres, à mesure que chascun s'estoit laué & huilé, les seruiteurs le conduisoient en la salle, par le portique, dedans lequel estoit assis Anacharsis, aiant deuant soy vne ieune fille qui de ses mains lui mespartit soit les cheueux, laquelle acourãt fort franchemẽt au deuant de Thales il la baisa, & lui dit en riant, Fay que ceſt estrãger, qui est le plus doux hõme du monde, deuiene beau, afin qu'il ne nous semble plus hideux ni sauuage à voir. Ie demanday lors qui estoit ceste ieune fille, Cõment, dit-il, ne conoissez-vous pas la sage Eumetis, qui est tant renommee? Le pere lui a donné ce nom là, mais le peuple l'appelle du nom de son pere Cleobuline. Ne l'appellez vous pas sage, dit adonc Philoxenus, à cause de
B la viuacité de son esprit à proposer, & sa subtilité à soudre des questions obscures, que lon appelle ænigmes? car il y en a quelques vns inuentez par elle, qui ont penetré iusques en Egypte. Non pas moy, respondit Thales, car elle n'en vse que comme de martres, pour iouër & passer le tẽps seulement, & s'en esgaye auec ceux où elle se rencontre: mais elle a vn courage grãd à merueilles, vn entendement digne de gouuerner vn estat, & vne douceur de mœurs fort agreable, de maniere qu'elle rend son pere plus doux & plus humain seigneur enuers ses citoiens. Soit ainsi, dit Philoxenus, il y a bien de l'apparence, à voir la simplicité de son acoustrement, & sa naifueté: mais d'où vient ceste priuauté, qu'elle acoustre si amiablement les cheueux à Anacharsis? Pource, dit-il, que c'est vn homme de bien, & qui sait beaucoup qui lui a raconté bien au long & bien volontiers la façon de viure des Tartares, & la maniere de charmer les maladies, dõt ils vsent à l'endroit des malades: & croy que maintenant elle l'acoustre & le caresse ainsi, en deuisant & aprenant quelque chose de lui.
C Comme nous estions desia tout aupres de la salle, nous rencontrasmes Alexidemus Milesien le bastard de Thrasybulus le tyran, tout troublé & courroucé disant ie ne say quoy en lui-mesme, sans que nous peussions clairement entendre ce qu'il disoit: mais quand il apperceut Thales, il se reuint vn peu, & s'arrestant tout court: Periander m'a fait, dit-il, vn grand tort, qui ne m'a pas voulu laisser partir quand ie me voulois embarquer, ains m'a contraint par ses prieres d'attendre ce beau souper, & puis quand i'y suis venu, il m'a donné vn lieu d'affliette deshonneste à moy, en preferant des Æoliens, & des Insulaires, & qui non, à Thrasybulus? par où il apert qu'il n'a cerché autre chose que le moien de lui faire receuoir vne honte en moy qui suis enuoyé de par lui, & de le mettre à bas par mespris. Comment, lui respondit Thales, tu crains donc que comme les Egyptiens disent, que les asnes, en faisant leurs reuolutions ordinaires sont vne fois hauts, & puis vne autre fois bas, & selon leur hauteur ou leur bassesse deuienent pires ou meilleurs qu'ils n'estoient, aussi
D que pour le lieu que lon t'a baillé tu n'en deuiens plus rauallé & plus rabbaissé: tu serois par ce moien de plus lasche cœur, que ce Laconien, qui aiant esté par le maistre des ceremonies colloqué tout au plus bas & dernier lieu de la danse, ne s'en courroucea point autrement, ains dit seulement, Tu as bien seu trouuer le moien comme tu rendrois ce lieu ci honnorable. Quand nous sommes assis à la table, il ne faut pas regarder apres qui nous sommes assis, mais plus tost comment nous nous acõmoderons & rendrons agreables à ceux aupres de qui nous sommes, monstrans dés l'arriuee apparence d'auoir, ou plus tost aians à bon escient dedans nous-mesmes la source & l'anse, par maniere de dire, à prẽdre amitié auec eux, ne nous fascher point de lieu qu'on nous baille, ains plustost louër nostre bonne fortune, de nous estre rencontrez auec si bõne compagnie: car celui qui se courrouce pour le lieu &

IIII. *Ce qui se passa vn peu auant que se seoir à table.*

Entre Cleobuline & Anacharsis.

Sagesse des grandes Dames en quoy elle gist.

Entrée Alexidemus & Thales touchant l'assiete & lieu que les conuiez doyuent tenir à table.

Sage & notable réponse de Thales à l'infantile plainte d'Alexidemus.

Du deuoir de ceux qui sont conuiez à vn festin.

Vn fol donne de la peine à beaucoup de sages.

assiete qu'on lui baille, se courrouce plustost à celui aupres de qui il est à table, qu'à celui qui l'a conuié, & se rend odieux à l'vn & à l'autre. Ce sont paroles que cela, dit adonc Alexidemus, mais en effect ie voy que iusques à vous autres sages cerchez bien les moiens de vous faire honorer: & en disant cela il passa outre, & s'en alla. Et Thales se tournant deuers nous, qui nous esbahissions grandement de l'estrangefaçon de faire de cest homme: C'est vn fol escruellé, ce nous dit-il, d'vne bizarre nature, comme vous pourrez conoistre par vn tour qu'il fit estant encore sur le commencement de son adolescence: on auoit aporté à son pere Thrasybulus del'huile de parfum fort excellente, il le versa tout dedans vne grande tasse, & du vin tout pur par dessus, puis beut & avalla l'vn & l'autre tout ensemble, engendrant inimitié au lieu d'amitié à Thrasybulus. Cela fait, il vint vn seruiteur à l'entour de la table, qui me dit, Periander vous prie, que prenant Thales auec vous, & ceſt estranger aussi, vous veniez voir quelque chose que lon lui a apportee de nouueau, pour sauoir s'il la doit prẽdre comme fortuitement auenue, ou bien cõme vn presage qui prognostique quelque chose: car il s'en trouue quant à lui tout troublé, aiant peur que cette soit vne pollution & vne macule à son sacrifice. En disant cela il nous mena en vne maison qui respondoit sur le iardin, là où nous trouuasmes vn ieune garçõ, qui sembloit estre quelque pastre à le voir: il n'auoit point encore de barbe, & au demeurãt n'estoit point laid de visage, lequel deploiant vn manteau de cuir nous monstra vn ieune tendron qu'il disoit estre né d'vne iumẽt, duquel le haut iusques au col & aux mains auoit forme d'homme, & tout le reste de cheual: criant au reste tout ne plus ne moins que font les petis enfans quand ils sortent du ventre de leurs meres. Niloxenus adonc l'aiant entre-veu, tourna soudain sa face de l'autre costé, en s'escriant, ô Dieu nous vueille preseruer! mais Thales regarda le ieune garçon d'œil fiché bien long temps, puis en se riant, pource qu'il auoit tousiours acoustumé de se iouër à moy touchant mon art, il me dit, Ne pensez vous pas desia, Diocles, à faire quelque expiation de ce prodige, & en empescher les Dieux qui ont le soin de destourner les malheurs imminens, comme estant cecy vn grand prodige & vn mauuais accident? Pourquoy non, lui respon-ie: car ie vous aduise, Thales, que c'est vn presage de discord & de sedition, & ay grand peur qu'elle ne passe iusques aux mariages, & iusques à l'acte de generation, auant que le premier courroux de la Deesse soit appaisé, qui le nous monstre par ce second presage comme vous voyez. Thales ne respondant rien à cela, ains s'en riant, s'oita de là: & comme Periander nous fust venu au deuant à la porte de la salle, & nous enquist touchant ce que nous venions de voir, Thales me laissant & le prenant par la main lui dit: Quant à ce que Diocles te suade de faire, tu le feras tout aloisir: mais quãt à moy, ie te conseille de ne te seruir plus d'oresnauant de si ieunes pastres à garder tes iumens, ou bien de leur donner des femmes. Si me sembla que Periander fut bié fort aise de ceste parole, car il s'en prit à rire, & embrassant Thales le baisa: & si croy, dit-il, en se tournãt vers moy, Diocles, que ce prodige a desia son euenement, car vous voyez le grand mal qui nous est desia auenu, par ce que Alexidemus n'a pas voulu souper auec nous. QVAND nous fusmes entrez dedãs la salle, Thales commençât à parler plus haut: & où est ce, dit-il, que lon auoit logé ceſt hõme de bié qui s'est courroucé du lieu qu'õ lui auoit baillé? & lui aiãt esté la place mõstree, tournãt à l'entour, il s'y en alla seoir, & nous y mena quant & lui, disãt: quãt à moy, i'eusse acheté l'occasiõ de mãger auec Ardalus: or est oit ceſt Ardalus Trœzenien ioueur de fluſtes, & prestre des muses Ardalienes, dõt l'ancien Ardalus Trœzenien auoit aussi donné & dedié les images. Mais Esope, qui depuis n'agueres auoit esté enuoyé par le Roy Crœsus, tãt deuers Periãder, cõme deuers l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes, estant assis dessus vn banc bas aupres de Solon qui estoit au dessus de lui, se prit à dire, Vn mulet de Lydie aiant veu la forme & figure de son corps dedans vne riuiere, & s'esbahissant de la beauté & grandeur d'icelui, se mit à courir

Du mõstre exercitee apporté à Periãder, & le discours des plus sages de Grece là dessus.

Presage de discord & de sedition: & testmoignage d'horrible desordre entre les Grecs.

Il descouure la source de ceste abomination.

v. Commencemẽt du baquet, & de quels propos les conuiez s'entretindrẽt iniques à la fin du repas.

Fable d'Esope contre les fols audacieux.

Digitized by Google

courir à toute bride, en secouant la teste comme vn cheual eschappé: mais quand il vint à penser en lui-mesme qu'il estoit fils d'vn asne, il cessa soudainement de courir & mit fin à son audace & à sa brauerie. Alors Chilon en son langage Laconien lui dit, Cela s'adresse à toy mesme, qui es tardif comme vn asne, & cours comme vn mulet. Apres cela entra Melissa, qui s'alla seoir aupres de Periader, Et Eumetis s'assit aussi pour souper. Thales adressa sa parole à moy qui estois assis au dessus de Bias, & me dit, Ami Diocles, que ne dis-tu à Bias, que ton hoste Niloxenus de Naucratie est venu par deça enuoyé par son Roy deuers lui, pour lui aporter derechef de nouuelles questions à soudre, à fin qu'il les reçoiue estãt encore sobre, & en estat d'y pouuoir bien penser? Et Bias prenant la parole: Il y a ia long temps, dit-il, que pour me cuider estonner il m'admonneste de ce faire: mais quant à moy ie say tresbien, que Bacchus est au reste vn sage & puissant Dieu, & que pour sa sapience on le surnomme Lysien, qui vaut autant à dire comme, desliant toutes difficultez: c'est pourquoy ie n'ay point de peur d'estre moins asseuré au combat pour estre rempli de lui quand il me conuiendra disputer. De tels ioyeux propos se iouoyent ils l'vn auec l'autre en soupant: & voiant l'appareil du soupper vn peu moindre que l'ordinaire, il me vint en pensée, comme pour festoyer & donner à souper à des hommes sages & gens de bien, on n'en entre point en plus grãde despense, ains que plus tost on la diminue, pource que lon en oste toute curiosité de viandes exquises, des parfums, confitures & marchepans aportez d'estrange pays, & des vins delicieux: dont Periander estant tous les iours serui en son ordinaire pour la magnificence de son estat, de ses richesses, & de ses afaires, neantmoins il faisoit lors gloire enuers ses sages hommes-là, de se passer à peu sobrement: car non seulement il fit oster toute autre superfluité d'ornemens acoustumez, mais encore à sa propre femme il les fit laisser & cacher, & la leur monstra ornee de peu d'estat, & de modestie seulement. Apres que les tables furent ostees, & que Melissa eut enuoyé de rang à chacun des conuiez son chapeau de fleurs, nous rendismes graces aux Dieux, en leur espanchant vn peu de vin: & la menestriere aiant vn peu chanté apres graces: se retira incontinent de la sale. LORSVE Ardalus appellant Anacharsis par son nom, luidemanda, s'il y auoit des menestriers entre les Scythes: & lui sans songer lui respondit sur le champ, non pas seulement des vignes. Et comme Ardalus lui repliquast, voire mais si y a il des Dieux pourtant: ouy certes, respondit-il, il y en a voirement, & qui entendent la langue & parole des hommes, non pas comme les Grecs qui s'estiment plus elegamment parler que les Scythes, & neantmoins ont opinion que les Dieux oyent plus volontiers le son des fluستes & haubois qui sont faits d'os & de bois, que non pas la voix & parole de l'hõme. Et que dirois-tu donc aupris, ce dit lors Esope, si tu sauois ce que font auiourd'huy les faiseurs de fluستes, qui reiettẽt les os des ieunes cerfs & biches, & choisissent ceux des asnes, pource qu'ils disent que le son en est meilleur: & pourtant Cleobuline en a fait vn de ses ænigmes, sur la fluste Phrygienne,

D'asne braiard iambe morte a l'ouye
Du chef ramé de grands cors resouye.

Desorte que c'est merueille cõment l'asne, qui au demeurant est vne fort grosse & lourde beste, est loignee de toute douceur & harmonie de musique, peut bailler vn os ainsi delié & propre à faire vn harmonieux instrumẽt de musique. Certainement dit adonc Philoxenus, c'est ce que les habitans de Busiris nous reprochent à nous autres de Naucratie, car nous commençons aussi desia à vser des os d'asnes à faire fluستes: & à eux il ne leur est pas loisible d'ouyr seulement le son d'vne trompette, pour autant qu'elle retire vn peu au braire de l'asne: or sauez-vous que l'asne est fort diffamé & haï enuers les Egyptiens, à cause de Typhon. APRES cela chascun se taisant, Periander voiãt que Niloxenus auoit biẽ bõne enuie de parler, mais qu'il n'osoit entamer le propos, cõmença à dire, Ssigneurs ie trouue bonne la coustume de

Enigmes enuoyez de loin aux Sages pour en auoir la solution.

Bacchus pourquoy surnommé Lysien

Quel profit il y a festoyer les hommes Sages & bien.

Discretion de Periander, digne d'estre imitee par les riches.

Coustume des anciens Grecs apres soupé.

VII. *Propos tenus apres souper, dont le premier est sur ce que la menestriere auoit fait, assauoir touchant la musique des instrumens, fait tout des flustes.*

Enigme touchant la fluste Phrygienne.

Os d'asnes apropriez anciennement à faire des fluستes.

VII. *Autre propos, entamé par Periander ne comparaison de*

Bonne grace, & commencement des discours entre les sages.

villes & des magistrats qui dõnent audience, & depeschent premierement les estran- E
gers que leurs citoiẽs: & pourtãt me sembleroit-il bõ, que pour vn peu de tẽps vous
retinssiez vos propos, qui nous sont tous familiers, & comme nez en nostre pays, &
que vous dõnissiez entree & audiẽce, cõme en vne assemblee de ville, à ceux que no-
stre bon ami Niloxenus a apportez d'Egypte, mesmement de la part du Roy à Bias.
& Bias en veut conferer auec vous. Et Bias suiuant son dire: Et en quel lieu, dit-il
ni auec quelle compagnie me pouuois-ie plus deliberément hazarder qu'en ceste-
ci, à faire de telles respõses, s'il en est besoin? attendu mesmement que le Roy man-
de expressément, que lon commence premierement à moy à me proposer sa que-
stion, & puis que lon aille puis apres de rang presentant à tous vous autres. Ainsi
lui bailla lors Niloxenus la lettre closse du Roy, & le pria de l'ouurir, & de la lire haut

Enigme, de boire toute la mer, comment desnoué par Bias.

& clair deuant toute la compagnie. Si estoit la substance des lettres telle: Ama- «
sis le Roy d'Egypte, à Bias le plus sage des Grecs, salut. Le Roy d'Ethiopie est en- «
tré en contestation de sapience à l'encontre de moy, & s'estãt trouué vaincu en tou- E
tes ses autres propositions, finalement il m'a proposé vn mandement fort estrãge & «
merueilleusement difficile à acomplir, c'est qu'il m'a commandé, que ie boiue toute «
la mer. Et si ie puis venir à bout de soudre ceste question, ie gaigneray plusieurs «
villes & villages, qui sont à lui: & si aussi ie ne la puis resoudre, il faut que ie lui cede «
les villes de la contree Elephantine. Et pourtant apres que tu y auras bien pensé, «
renuoye moy incontinent Niloxenus: & si tu as afaire pour toy ou pour tes citoiens, «
ie t'auise que rien ne te defaudra de ma part. Ces lettres leuës, Bias n'arresta pas long
temps, ains apres auoir vn peu pẽsé en soy-mesme, & vn peu parlé en l'oreille à Cleo
bulus, qui estoit assis tout ioignant lui, se prit à dire: Comment, ami Naucratien, le
Roy ton maistre Amasis, qui commande à si grande multitude d'hommes, & qui
possede vn si beau & si bõ pays, voudra-il bien boire toute la mer pour gaigner ie ne
say-quels meschans villages de peu de valeur? Et Niloxenus en riant lui respondit,
Ie te prie de considerer diligemment ce qu'il est possible pour y respondre, comme G
s'il le vouloit. Or qu'il mande donc à cest Ethiopien, qu'il arreste les riuieres qui se
deschargent en la mer, iusques à ce qu'il ait acheué de boire toute l'eau de la mer qui
est à present: car c'est de celle là dont est fait le mandement, & non pas de celle qui
sera par ci apres. Quand il eut dit ces paroles, Niloxenus en fut si aise, qu'il ne se peut

VIII. *De la solution de l'enigme, Chilon entre sagement en vn propos de plus grande consequence, assauoir du deuoir des Rois.*

contenir qu'il ne l'embrassast & baisast sur l'heure, & tous les autres louërent & a-
prouuerent aussi semblablement son dire. MAIS Chilon en seriant, ô Naucra-
tien mõ ami, dit-il: ie te prie auãt que la mer toute beuë perisse, retourne t'en par mer
annõcer au Roy ton maistre, qu'il ne se trauaille pas à chercher cõment il pourra cõ-
sumer vne si grande quantité d'eau salee, mais plus tost cõment il pourra rendre son
regne bien dessalé & doux à boire à ses suiets: car Bias est grand ouurier, & vn fort

Voyez Herodote du regne d'Amasis.

excellent maistre de ce mestier-là: lequel quand Amasis aura bien apris de lui, il «
n'aura plus besoin du bassin d'or enuers les Egyptiens pour les contenir en obeissan- «
ce, ains le seruiront tous volontiers: & l'aimeront affectueusement, quand ils verrõt H

Quels presens les Sages doyuent faire aux Princes.

qu'il sera deuenu bon prince, voire & fust-il encore de plus bas & de plus petit lieu
qu'il n'est. Certainement, dit adonc Periander, ce seroit chose digne que nous con-
tribuissions tous à ce Roy de tels presens, ἀνδραπόδοις, comme parle Homere, c'est à di-
re par teste: car par ce moien l'accesloire lui sera plus vtile que le principal de son
voyage, & à nous mesmes il en reuiendra vn tresgrand profit. Alors dit Chilon, Il
seroit raisonnable que Solon commençast le propos, non seulemẽt pource qu'il est
le plus ancien de nous tous, & qu'il est au premier lieu de la table, mais aussi pource
qu'il tient le plus grand & le plus digne office, estant le premier qui a fait & esta-
bli les loix aux Atheniens. Niloxenus adonc se tournant deuers moy me dit tout
bas en l'oreille, Certainement on croit, Diocles, beaucoup de choses à fausses en-
seignes, & y en a qui prenent plaisir à controuuer eux-mesmes de fausses nouuel-

les,

A les touchant les grands & sages hommes, & à en receuoir de controuuées par d'autres comme sont celles que lon nous a apportees iusques en Egypte, de Chilon, qu'il auoit renoncé à l'amitié & hospitalité de Solon, pourautant qu'il maintenoit, que les loix estoient muables. Cela est vn propos digne de mocquerie, car il faudroit premierement chasser Lycurgus & toutes ses loix, auec lesquelles il a renuersé tout l'ancien ordre de la republique de Lacedæmone. SOLON doncques aiant vn peu demeuré, se prit à dire: Il me semble qu'vn Roy ou Prince souuerain n'a moien de se rendre plus glorieux, qu'en faisant de sa Monarchie vne Democratie, c'est à dire, en communiquant son authorité souueraine à ses suiets. Le second fut Bias, qui dit, En se rendant lui-mesme le premier suiet aux loix de son pays. Apres lui Thales dit, le repute vn Seigneur bien-heureux, qui peut arriuer à la vieillesse, & mourir de mort naturelle. Le quatriesme, Anacharsis, s'il est seul sage. Le cinquiesme, Cleobulus, s'il ne se fie à personne de ceux qui sont autour de lui. Le sixiesme, Pittacus, s'il peut tant faire que ses suiets craignent non lui, mais pour lui. B Apres lui Chilon dit, qu'vn Prince ne doit penser à nulle chose transitoire ni mortelle, mais eternelle & immortelle. Apres que tous ces sages eurent ainsi dit chascun leur mot, nous requerions Periander, qu'il vouluſt aussi à son tour dire le sien: Et lui auec vn visage non gueres ioyeux, mais pensif & chagrin: Ie vous diray ce qui me semble de toutes les sentences qui ont esté dites par ces Seigneurs, c'est qu'elles degoustent, presques toutes, l'homme de bon iugement, de vouloir iamais commander aux autres. Et adonc Esope, comme celui qui aimoit à reprendre, il faloit donc, dit-il, que chascun de vous à part soy fist cela, non pas qu'aians pris à conseiller vn Prince, & faisant profession de lui estre amis, se constituer comme accusateurs des Roys & des Princes. Et Solon lui embrassant la teste, lui dit en riát, Ne te semble-il pas, Esope, que celui rende vn seigneur plus moderé, & vn tyran plus gracieux, qui lui suade, qu'il est meilleur ne commander point, que commander? Et qui sera celui, C respondit Esope, qui te croira en cela, ni au dieu Apollo mesme qui te rendit vn tel oracle.

De celle ville est heureuse la gent
Là où ne s'ott que la voix d'vn sergent.

Solon lui repliqua, Aussi n'oit-on maintenant à Athenes que la voix d'vn huissier, & d'vn seul magistrat, qui est la Loy, estant la ville en estat populaire. Mais toy, Esope, qui as le sens d'entendre la voix des corbeaux, voire des geais, tu n'entens pas cependant la tiene propre, ni ta propre parole: car tu reputes suiuant l'oracle d'Apollo que tu as allegué, la ville tres-hereuse qui n'entend qu'vne voix, & cependant tu estimes, que ce soit la beauté & perfection d'vn conuiue, que tous les conuiez y parlent, & de toutes choses. Ouy vrayement, dit Esope, pource que tu n'as pas encore escrit la loy, dautant que c'est tout vn, que les serfs n'ayent point à s'enyurer, comme tu en as fait à Athenes vne, que les esclaues n'ayent point à faire l'amour, ni à s'oindre à sec. Solon se prit à rire de ceste replique: & le medecin Cleodemus, D Il me semble, quant à moy, que c'est tout vn que de s'huiler à sec, & de causer apres que lon a bien beu, car l'vn & l'autre est fort plaisant. Et Chilon prenant le propos, C'est pourquoy, dit-il, on s'en doit plus contregarder. Et Esope derechef, voire-mais il semble que Thales a voulu dire, qu'il vieillira bien tost. Periander adonc se tenant à rire, Vrayement, dit-il, nous auons tous payé la peine que nous meritions, Esope, de ce que nous nous sommes laissez transporter en autres propos deuant que d'auoir entendu tous ceux du Roy Amasis, ainsi que nous auions proposé du commencement. Et pource, Seigneur Niloxenus, pourſui le demeurant de sa lettre missiue, & te sers de ces personnages ci, cependãt que tu les as tous ensemble. Voire-mais, respondit Niloxenus, il m'est auis que le mademẽt de cest Ethiopien se pourroit proprement nommer le triste buletin, ainsi que parle Archilochus.

1 x. *Sentences des sages de Grece sur le deuoir des Roys & Princes.*

Auis de Periander sur les precedens propos des Sages.

Censure d'Esope.

Replique de Solon.

Privilege excellent d'vn estat populaire.

De la liberté & maniere des banquets.

Il reuient au premier propos, touchant les questions du roy Amasis.

Digitized by Google

x. Enigmes d'Amasis au Roy d'Ethiopie, & la solution d'iceux.

MAIS le Roy Amasis ton hoste est bien plus gracieux en semblables questions & plus gentil: car il lui demanda, Quelle chose au monde estoit la plus vieille, quelle la plus belle, la plus grande, la plus sage, la plus commune: & par dessus encore, quelle est la plus profitable, quelle la plus domageable, quelle la plus puissante, & quelle la plus facile. Cõment, l'Ethiopien respondit donc à chascune de ces demandes, & les solut-il toutes? Voici comment il respondit, ce dit Niloxenus: & vous iugerez, apres que vous aurez ouy ces responses, s'il y satisfit ou non: car le Roy mõ maistre y procede si sincerement, qu'il ne voudroit pour rien du mõde ni estre trouué calomniateur es respõses d'autrui, ni aussi faillir à estre releué & repris s'il se trouvoit qu'il eust bronché & erré es siennes. Or ie vous reciteray de poinct en poinct, comment il respondit: Quelle chose est la plus vieille du monde? le Temps, Quelle la plus grande? le Monde, Quelle la plus sage? Verité, Quelle la plus belle? la Lumiere. Quelle la plus commune? la Mort. Quelle la plus profitable? Dieu. Quelle la plus dommageable? le Diable. Quelle la plus puissante? Fortune. Quelle la plus facile? Ce qui plaist.

Auis de Thales sur la Solution donnee aux enigmes proposez par le Roy d'Egypte.

Quand ces responses eurent esté leuës, Seigneur Nicarchus, il se fit vn peu de silẽce: & Thales adonc demanda à Niloxenus, si le Roy Amasis auoit aprouué toutes ces solutions. Niloxenus fit response, qu'il en auoit aprouué les vnes, & que de quelques autres aussi il ne s'en estoit peu contenter. Et toutefois, adiousta Thales, il n'y en a pas vne qui ne soit grandement reprehẽsible, ains y a en toutes de grãds erreurs & de grandes ignorances, comme des le commencement en quelle sorte peut-on soustenir que le Temps soit la plus ancienne chose du monde, attẽdu qu'vne partie en est desia passee, l'autre presente, & l'autre encore à venir: car le temps qui viendra apres nous, semble par raison deuoir estre estimé plus ieune que tous les hommes, & toutes les choses qui sont de present.

Sile temps est la plus ancienne chose du monde.

Verité est sagesse.

Et puis d'estimer que verité soit sagesse, il me semble que c'est tout autant cõme qui diroit, que l'œil & la lumiere fussent tout vn: & puis s'il estimoit que la lumiere soit chose belle cõme elle l'est aussi, comment oublioit-il le Soleil? Au demeurant quant à ce qu'il respond de Dieu & du Diable, il y a de l'arrogãce & du dãger beaucoup: & de la Fortune, il n'y a apparence quelcõque: car si elle estoit si forte & si puissante cõme il dit, comment se tourneroit & se chãgeroit-elle si facilemẽt qu'elle fait? Ni la mort n'est pas la plus commune chose qui soit au monde, car elle n'est pas commune aux viuans. Mais à fin qu'il ne semble que nous ne sachions que corriger les autres, cõferons vn petit nos sentences particulieres auec les siennes.

Contradiction es responces precedentes.

xi. Examen des solutions du Roy d'Ethiopie aux enigmes d'Amasis, & les vrayes solutions d'iceux auec les raisons particulieres à chacune d'icelles.

QVANT à moy, ie me presente le premier à respondre de poinct en poinct, si Niloxenus me veut interroguer. Ie vous expoſeray donc maintenant ici par ordre les interrogatoires & respõses, selon qu'elles furẽt lors proposees & respondues. Quelle chose est la plus vieille qui soit au monde? C'est Dieu, respondit Thales, car il n'eut onc commencement de naissance. Qui est la plus grande: le Lieu: car le mõde cõtient toutes autres choses, & le lieu contient le monde. Qui est la plus belle: le monde: car tout ce qui est disposé par bel ordre, est partie d'icelui. Qui est la plus sage? Le Tẽps: car il a ia par ci deuant trouué tout ce qui s'est inuẽté, & trouuera encore ci apres tout ce qui s'inuẽtera. Qui est la plus commune? Esperãce: car elle demeure encore à ceux qui n'ont nulle autre chose. Qui est la plus profitable? Verité: d'autãt qu'elle rend toutes autres choses vtiles en en vsant bien. Qui est la plus domageable? le Vice: car là où il est il perd & gaste tout. Qui est la plus forte? Necessité: car elle seule est inuincible. Qui est la plus facile? ce qui est selon nature: car les hõmes se laissent des voluptez mesmes quelquefois. Et comme toute l'assistance eust grandement loué les responses de Thales, Cleodemus se prit à dire: Voila des questions qui sont cõuenables à proposer, & respõdre aux Princes & aux Rois, Seigneur Niloxenus, mais ce Roy barbare d'Ethiopie, qui mande au Roy Amasis qu'il boiue la mer, auroit besoin d'vne telle courte respõse, que fit Pittacus au Roy Alyates, qui cõmandoit par lettres quelque chose arrogãment aux Lesbiẽs, car il ne lui respondit autre

Exercice digne des Roys.

Courte & enigmatique responce de Pittacus.

A autre chose, sinõ qu'il l'admonesta de manger des oignõs & du pain chaud. Si est-ce, dit Periander, que c'estoit la façon des anciens Grecs, Seigneur Cleodemus, de se proposer ainsi les vns aux autres de telles questions: car nous auons entẽdu que iadis la coustume estoit, que les plus sauans & plus excellens poëtes qui fussent pour lors s'assembloient à certain iour à l'entour de la sepulture d'Amphidamas en la ville de Chalcide. Cestui Amphidamas estoit homme d'hõneur & de valeur au gouuernement de la chose publique, & qui auoit donné beaucoup d'afaires aux Eretriens, es guerres qu'ils eurent cõtre ceux de Chalcide, touchãt Lilantus, esquelles finalemẽt il mourut: & pour autant que les vers qu'aportoient les poëtes, rendoient le iugement difficile & fascheux à ceux qui estoient eleus pour iuges, & que la gloire de deux cõcurrens Homere & Hesiode, tenoit les iuges en grãde perplexité, pour la hõte qu'ils auoient de donner leurs sentences de deux si grands personnages, ils se tournerent à demander les vns aux autres de telles questions, ainsi comme raconte Lesches;

xii. Coustume ancienne de proposer des enigmes.

Assẽblee des poetes anciens autour de la sepulture d'Amphidamas.

B *Muse di moy ce qu'on confessera*
Qui ne fut onc, ni iamais ne sera.

Enigme poetique & solution d'icelui donnee par Hesiode.

A quoy Hesiode respondit sur le champ promptement;

Quand les cheuaux de randon furieux,
Pour emporter les pris victorieux,
Courans entour la tombe & sepulture
De Iupiter, y rompront leur voiture.

& dit on que pour cela il fut tãt estimé, qu'on lui en adiugea le tripié d'or. Et quelle difference y a il, dit adõc Cleodemus, entre ces demandes là, & les obscures questiõs d'Eumetide? lesquelles ne lui sont pas à l'auenture mal-seantes à inuenter, par maniere de ieu, & à proposer aux autres Dames, comme les autres s'amusent à tissir des cordons & à faire des coëffes de resiau: mais que des hommes d'entẽdement en facent aucun compte, c'est vne droite mocquerie. A quoy il sembloit que Eumetide C lui eust volontiers repliqué quelque chose, mais elle se retint de honte, qui luy fit monter la couleur au visage. Et Esope, comme pour la reuenger, se prit adonc à lui respondre: & n'est-ce pas encore plus grande mocquerie de ne les pouuoir pas soudre? comme est celle qu'elle nous a proposee vn peu auant souper,

Questions obscures d'Eumetide.

Enigme d'Eumetide touchãt les vẽtouses & cornets, proposé & solu par Esope.

I'ay veu coller du cuyure auec le feu,
Dessus le corps d'vn homme en plus d'vn lieu.

Nous saurois-tu declarer que c'est que cela? Nenni pas moy, respondit Cleodemus; ni ne me soucie pas de le sauoir. Et toutesfois lui repliqua Esope, il n'y a personne qui le sache mieux, ne qui le face plus que toy: & si tu le nies, i'en croy, dit-il, les cornets & ventoses. Adonc Cleodemus se prit à rire, car il vsoit plus d'apliquer des ventoses que autre medecin qui fust de son tẽps, & estoit ce remede de medecine en vsage & en reputation autant que nul autre, pour l'amour de lui. MAIS Mnesiphilus Athenïẽ familier & grand zelateur de Solõ, se prit lors à dire: Seigneur Periander, ie D desirerois quant à moy, que ce deuis & propos de ceste belle cõpagnie ne fust point departi aux riches ni aux nobles seulement, ains qu'il fust distribué esgalemẽt par teste, & communiqué à tous cõme le vin, ainsi qu'il se fait es citez qui sont regies par gouuernement populaire. Ce que ie dis, dautant que nous autres, qui viuons en estat populaire, n'auons aucune participation à tout ce que vous auez n'agueres dit, touchãt la principauté & le gouuernement d'vn Roy: & pource nous sembleroit il raisonnable que recõmençant de-rechef à discourir vous alleguissiez chascũ à son rãg quelque notable sentẽce, touchãt le gouuernemẽt populaire, où chascũ a esgale authorité, & que Solon fust derechef le premier qui commẽceast à dire la siene. Tous furent alors d'auis d'ainsi le faire. Et pourtãt Solon cõmença à dire: Voire-mais, ami Mnesiphile, toy & tous les habitãs d'Athenes auez ia pieça entẽdu quel est mõ iugement & auis touchant le gouuernement de la chose publique: toutefois si tu le veux

xiii. Apres auoir veu de propos touchãt les enigmes d'Amasis, ils entrent au discours du gouuernement populaire, laissez ce qu'auoit chascun des Sages dit sa sentence.

Auis de Solon.

encore maintenãt entẽdre,ie te dis qu'il me semble,que la cité est tresbiẽ gouuernee E
& maintiẽt tresbiẽ l'estat & liberté populaire,en laquelle ceux qui ne sont point ou- «
tragez,hayssent autãt & poursuiuent aussi asprement celui qui a fait vne oppression «
De Bias. & outrage,que celui qui est outragé. Apres lui Bias dit,que le gouuernement popu- «
laire lui sembloit estre tresbõ,auquel tous les habitãs redoutent la loy cõme vn seue- «
De Thales. re tyran. Apres lequel Thales opina disant, que celle chose publique lui sembloit la «
mieux ordõnee,où il n'y auoit point d'hõmes ni trop riches ni trop pauures. Suiuãt «
D'Anacharsis. celui la Anacharsis dit,que c'estoit à son auis celle, en laquelle toutes autres choses «
estãs esgales entre les habitãs,la precedence se mesuroit à la vertu, & le rebut au vice. «
De Cleobulus. Le cinquiéme, Cleobulus,afferma, que la cité populaire lui sembloit estre la mieux «
policee,en laquelle les citoiẽs redoutoient plus le deshõneur que la loy. Le sixiesme, «
De Pittacus. Pittacus,celle où les meschans n'ont point authorité de cõmander,& les bons si loi- «
De Chilon. gnant lequel Chilon prononça, que celle police lui sembloit estre la meilleure, où «
le peuple prestoit plus l'oreille aux loix, que non pas aux orateurs. Et apres tous Pe- «
De Periander. riander le dernier donnant son iugemẽt,dit,qu'il lui sembloit que tous estimoiẽt le F
gouuernemẽt populaire estre le meilleur, qui aprochoit le plus pres de celui d'vn se- «
ge Senat. Ce propos estant acheué,ie les priay qu'ils vouluſſent aussi nous enseigner «
xiiii. Sentences des Sages touchãt le gouuernement de mesnage: auãs quoy est traité de la façon de viure du philosophe Anacharsis, lequel se maintient grauement, & taxe diuerses fautes de Esope. du mesnage,cõment il s'y faloit gouuerner, pource qu'il y a peu d'hõmes qui soient «
appellez à gouuerner les villes ni les royaumes,mais du gouuernemẽt de son mesna- «
ge,& de sa maison,chascun en a sa part. Non a pas, ce dit Esope en se riant, si vous y
comprenez Anacharsis:car quant à lui,il n'a point de maison,& si fait gloire de n'en
auoir point,ains de demeurer en vn chariot,comme lon dit que fait le Soleil,qui va
tournãt tout à l'entour du ciel, tantost en vne contree,& tantost en vne autre. C'est
pourquoy, respondit Anacharsis, le Soleil seul, ou plus que nul autre de tous les
Dieux,est franc & libre,commandant à tous,& n'estant commandé de personne:&
pourquoy il regne & conduit lui-mesme son chariot:mais il me semble que tu n'as
iamais compris en ton entendement la grandeur & beauté d'icelui,combien excel-
lẽt & admirable est son chariot, car autrement tu ne l'eusses iamais en iouant, & par G
maniere de risee,comparé aux nostres: au demeurant il semble que tu appelles mai-
son ces toicts couuerts de thuile & de terre cuite, ne plus ne moins que tu disois
que la tortue fust sa coque,& non pas l'animal qui est dedans. C'est pourquoy ie ne
Sagesse de Solon. m'esbahis pas,si tu te mocquas il y a quelque temps de Solon,pource qu'aiant veu le
palais de Crœsus fort richemẽt & somptueusement orné, il ne iugea pas incontinẽt
celui qui en estoit possesseur, estre logé heureusement & magnifiquement, pour ce
La beauté de l'esprit preferable à celle du corps. qu'il vouloit premieremẽt estre spectateur,& voir à l'œil les biẽs qui estoient dedans
lui,plus tost qu'anpres de lui. En quoy il me semble que tu as oublié ton regnard,le-
quel estant venu en contestation à l'encontre du leopard,à sauoir lequel des deux e-
stoit plus tauelé de diuerses mouchetures, il requit à leur iuge, qu'il ne consideraſt
pas tant les tauelures & mouchetures exterieures de la peau, que celles de l'esprit au
dedans,pource qu'il les trouueroit plus diuerses: mais tu vas regardãt seulement aux H
Quelle est la vraye maison, Solõ, Anacharsis. ouurages des tailleurs de pierres, & des maçons, estimãt que cela seul soit la maison,
non pas ce qui est dedans chascune,& qui est domestique,comme sont les enfans,la
femme,les amis,les seruiteurs,ausquels,estãs sages & biẽ conditionnez, le pere de fa-
mille cõmuniquant & faisant part de ce qu'il a, fust-ce dedãs vn nid d'oiseau, ou de-
dans vne formiliere,se peut dire habiter vne bõne & heureuse maison. Voila ce que
ie respon à Esope, quant à moy, & que ie contribue pour ma quotte à Diocles: au
demeurant, il est raisonnable qu'vn chascun de vous en die son auis. A laquelle se- «
Auis de Solon à ce propos. monce Solon respondit, Que celle maison luy sembloit tresbonne, de laquelle les «
biens n'estoient point acquis par moiens iniustes, ni n'auoit on point de crainte & «
De Bias. de soupçon à les garder,ni de regret à les despendre. Bias apres: En laquelle,dit-il, «
le maistre est tel au dedans, par lui mesme, comme il est au dehors par la crainte de «

à la loy. Et Thales: en laquelle: dit-il, le maistre est de grand loisir. Et Cleobulus: là où il y a plus de personnes qui aiment le maistre, que qui le craignent. Pittacus dit, que la meilleure maison est celle qui n'a faute de chose quelconque, ni superflue, ni necessaire. Chilon opina, que la maison doit, le plus qu'il est possible, ressembler à vne cité gouuernee par le cõmandement d'vn Roy: puis y adiousta, que Lycurgus auoit iadis respondu à vn qui lui conseilloit d'establir en la ville de Sparte vn gouuernement populaire, Commence toy-mesme le premier à mettre en ta maison l'estat populaire, où chascun soit aussi grand maistre l'vn que l'autre. Apres que ce propos fut aussi acheué, Eumetide sortit auec Melisse. Et Periander prenant vne grande coupe beut à Chilon, & Chilon de rang à Bias. Et adonc Ardalus se leuant & adressant sa parole à Esope, Ne nous veux tu pas, dit-il, enuoyer aussi la coupe ici, veu que ceux ci se la renuoyét ainsi de main en main les vns aux autres, comme si ce fust le hanap de Bathycles, sans en faire part aux autres? Et Esope adonc dit, Ni ceste coupe mesme, à ce que ie voy, n'est point populaire, car il y a ia lõg tẽps qu'elle demeure deuãt Solon seul. Et Pittacus appellant Mnesiphilus par son nom: Pourquoy est-ce, dit-il, que Solon ne boit, ains contredit à ses poëmes propres, esquels il a lui-mesme escrit,

Dame Venus est ores mon deduit,
Et de Bacchus le bruuage me duit,
Les dons aussi des Muses, car ce sont
Les poincts qui l'homme en plaisir viure font.

De Thales.
De Cleobulus.
De Pittacus.
De Chilon.
xv. Ayent traité du mesnage en general, ils parlent de quelque particularité, de la vie humaine, & premierement du boire, & de plaisir Venerien.

Anacharsis prenant la parole lui repliqua: C'est pourautant, Pittacus, qu'il te redoute, & celle tienne rigoureuse & seuere loy, par laquelle tu as ordonné, si quelqu'vn pour estre yure, vient à cõmettre vne faute, quelle qu'elle soit, qu'il fust puni au double, que s'il eust esté sobre. Et lors Pittacus: mais neantmoins, dit-il, tu t'es si superbement mocqué de mon ordõnance, que n'agueres chez mon frere Libys, t'estãt enyuré, tu en demandas le pris & la couronne. Pourquoy non, respõdit Anacharsis, veu que lon auoit proposé le pris de la victoire à qui beuroit le plus, m'estãt chargé & enyuré des premiers, n'eusse-ie voirement demandé le pris de la victoire? ou bien enseigne moy quelle autre fin il y a de bien boire, sinon que s'enyurer. Pittacus s'estant pris à rire, Esope recita vne telle fable: Le loup aiant apperceu des bergers qui mangeoient vn mouton dedans leur loge, s'aprochãt d'eux; Quel bruit, dit-il, vous menez, si ie faisois ce que vous faites! Chilon adonc, Esope, dit-il, a eu sa reuanche bien à propos, de ce que n'agueres nous lui auons fermé la bouche, voiãt que maintenant d'autres ont rompu le propos, & osté la parole de la bouche de Mnesiphilus; auquel on auroit demandé qu'il respondist pour Solon. Adonc Mnesiphilus parla ainsi, Qu'il sauoit bien quel'opinion de Solon estoit telle, que l'œuure de tout art & de toute faculté, tant humaine, que diuine, estoit plus tost son effect que ce parquoy elle le fait, & sa fin plustost que les moiens tendans à icelle fin: comme l'œuure d'vn tisser, à mon aduis, est plus tost de faire vn mãteau, ou vne robbe, que non pas de disposer ses fils, & de dresser ses pesons, & d'vn ferrurier souder le fer, & donner la trempe à vne congnee, plus tost que chose aucune qui soit necessaire pour ceste effect, cõme d'embrazer les charbõs ou preparer du chaplis de pierres. Et dauãtage vn architecte nous reprendroit bien à bon droit, qui lui diroit, que son œuure fust nõ bastir vne maison, ou vne nauire, mais percer des pieces de bois, ou biẽ destremper du mortier. Et les Muses se plaindroient merueilleusement, & non sans cause, de nous, si nous estimiõs que leurs ouurages fussent des cithres ou des flustes, & autres tels instrumens de Musique, non pas instruire les mœurs, & adoucir les passions de l'ame de ceux qui se delectent des chansons, harmonies & accords de la musique. Ausi donc faut-il que nous confessions, que l'œuure de Venus n'est pas l'assemblee ni la messãge des corps, ni de Bacchus l'yuresse ni le boire vin, mais bien la resiouissance, l'affection, l'amitié & la familiarité, qu'ils nous engendrent des vns enuers les

Ordonnãce de Pittacus cõtre les fautes commises par yuresse.
Anacharsis s'enyure.
Quand les Sages font mal, ils font beaucoup plus à reprendre que le vulgaire,
Par diuerses inductions prinses de l'intention des artisans & des muses mesmes, il monstre à quel but vise le boire & l'acte Venerien es personnes tempérées,

Digitized by Google

Explicatiõ des vers de Solon, mentionnez au parauant.

autres. C'eſt ce que Solon appelle œuures diuines, & c'eſt ce qu'il dit qu'il aime, & E qu'il deſire, & qu'il pourſuit eſtant deuenu vieil: car certainemẽt Venus eſt l'ouuriere de la concorde, & mutuelle bien-vueillance qui eſt entre les hõmes & les femmes, meſlant & fondant enſemble, par le moien de la volupté, les ames auec les corps: & Bacchus à pluſieurs qui parauant n'auoient pas grãde familiarité enſemble, ni pas la conoiſſance ſeulement les vns des autres, amolliſſant & humectãt, en maniere de dire, la dureté de leurs mœurs par le vin, ne plus ne moins que le fer s'amollit dedans le feu, leur donne vn cõmencement de cõmixtion & incorporatiõ des vns auec les autres. Il eſt bien vray que quand tels perſonnages, cõme ſont ceux que Periander aici conuiez, s'aſſemblent & cõuiẽnent enſemble, il n'eſt ia beſoin de coupe ni de verre pour les allier: car les Muſes aportans au milieu de la compagnie, comme vne coupe de ſobrieté le deuis, où il y a non ſeulement beaucoup de plaiſir, mais auſſi d'erudition, de doctrine & de profit, excitent, arrouſent & reſpandent, par le moien de ce diſcours, la ioye & careſſe parmi les cœurs des aſſiſtant, en laiſſant bien ſouuẽt le pot F au deſſus de la taſſe en repos ſans en vſer: au contraire de ce que defend Homere à ceux qui ſauẽt mieux boire que diſcourir ne deuiſer,

Ce n'eſt le vin ni la vïãde ains le deuis, qui allie les Sages enſemble.

Iliad. 4. liu.

Si lon bailloit à boire par meſure
Aux autres Grecs à longe cheuelure,
Ta coupe eſtoit pleine & raiſe touſiours.

Si les ancien beuuoyent à certaine meſure, & comment.

Car i'enten meſmes que les anciens appelloient ces prouocations à boire, Dætron, comme Homere les appelle, & que chaſcun beuuoit à certaine meſure: & puis ainſi que fait Aiax, en departoit vne portiõ à celuy qui eſtoit plus prochain de luy à table. Apres que Mneſiphilus eut ainſi parlé, le poëte Cherſias, qui n'agueres auoit eſté abſouls par Periander des crimes à lui impoſez, & eſtoit retourné en bonne gra-

Breuuage des Dieux payés diſtribue par eſgale meſure.

ce auec lui, à la requeſte de Chilon: le faurois volontiers, dit-il, ſi Iupiter diſtribuoit à boire aux Dieux par meſure, pource qu'ils beuuoient les vns aux autres quand ils mangeoient auec lui, ne plus ne moins que faiſoit Agamemnon aux Princes Grecs G quand ils eſtoient à ſa table. Et lors Cleodemus: s'il eſt vray, dit-il, ami Cherſias, cõme vous autres poëtes le dites, que des coulombs volans à grande peine & grãde difficulté par deſſus les rochers qui s'appellent Plantees, aportent la viande de l'Ambroſie à Iupiter, n'eſtimez vous pas que le breuuage du Nectar lui ſoit auſſi biẽ cher, bien rare & difficile à recouurer? de maniere qu'il l'eſpargne & le donne à chaſcun par meſure. Oui, & par eſgale meſure, reſpondit Cherſias. MAIS puis que nous ſommes derechef retombez ſur les propos du meſnage, qui ſera celui de vous qui nous dira ce qui en reſte à dire? car il nous reſte, ce me ſemble, à definir la quantité de biens qui ſera ſuffiſante, & dont l'homme ſe deura contẽter. Cleobulus adõc prenant la parole: Quant aux ſages, dit-il, la loy leur en a preſcrit la meſure: mais quant aux fols, ie leur dirai vn propos que i'ay autrefois ouy tenir par ma mere à vn mien frere. Car elle diſoit, que la Lune, vn tẽps fut, pria ſa mere de lui faire vn petit ſurcot, qui lui ioigniſt biẽ au corps: Et cõment eſt-il poſſible, reſpondit la mere, que ie t'en H tiſſe vn qui te ioigne bien, veu que ie te voy tantoſt toute pleine, puis apres en croiſſant, & vne autrefois en decours? Auſſi, ami Cherſias, on ne ſauroit definir meſure aucune certaine de biens à vn fol, ni à vn vicieux: car il a beſoin tantoſt d'vne choſe & tãtoſt d'vne autre, à cauſe de ſes diuerſes cupiditez & diuerſes auentures: comme le chien d'Eſope, qui l'hyuer ſe reſerrant & ſe pliant en rond, pource qu'il geloit de froid, propoſa de ſe baſtir vne maiſon: mais au contraire, l'eſté s'eſtendant tout de ſon long en dormant, il ſe trouua grand, & penſa que ce n'eſtoit point choſe neceſſaire de baſtir maiſon, auec ce qu'il lui ſembla que ce ne ſeroit pas petite entrepriſe d'en baſtir vne aſſez grande pour lui. Ne vois-tu pas auſſi Cherſias que ces gens là font tantoſt les petis, & ſe reſtraignent à bien peu de choſe, comme propoſans de viure fort eſtroittemẽt & laconiquemẽt, puis tout à vn coup s'ils n'ont tout ce qu'ils

XVI. *Quelle quantité de biens ſuffit pour contenter l'homme.*

Plaiſant cõte pour monſtrer que le fol n'eſt iamais content.

Autre plaiſante fable à ce meſme propos.

Commune façon de faire des fols & vicieux.

A qu'ils voyent, & aux priuees personnes, & aux princes & Rois, ils se plaignent, comme s'ils estoient prests à mourir de faim. Cela dit, Cherſias se teut: & Cleodemus adonc prenant la parole, Voire-mais nous voions, dit-il, que vous mesmes, messieurs les Sages, auez les biens inesgalement departis entre vous. Cleobulus respondit, c'est pourautant, homme de bien, que la loy, comme vn bon tissier, nous donne à chascũ ce qui nous est bien seant, sortable, & conuenant: & toy de mesme nourrissant, gouuernant & medicinant auec la raison tes malades, ne plus ne moins qu'auec la prescription d'vne loy, ne leur bailles pas des ordonnances esgales, mais bien conuenables à vn chascun. Ardalus suiuant ce propos: Comment, dit-il, y a il donc quelque loy qui commande à nostre familier Epimenides, hoste de Solon, de s'abstenir de toute autre viande, & de prendre seulement en sa bouche vn petit de la cõposition, qui a puissance d'empescher la faim, qu'il se cõpose lui-mesme, & auec cela demeurer tout vn iour sans boire, ni manger, ni disner, ni souper? Ceste parole aiant fait B ouurir les aureilles à toute l'assistance, Thales en se iouant respondit, que c'estoit sagement fait à Epimenides, de ne se vouloir pas trauailler à moudre ni à pestrir ses viures, comme fait Pittacus: car i'ay moy-mesme oui, estant en l'Isle de Lesbos, vne esclaue estrangere, qui en tournant la meule chantoit, Mouls meule mouls, car aussi bien meult Pittacus le Roy de la grande Mytilene. Et Solon dit, qu'il s'esbahissoit d'Ardalus, s'il n'auoit pas leu dedãs Hesiode la recepte du regime de viure, que gardoit ce personnage-là: car c'est celui qui a premierement baillé les semences de telle nourriture à Epimenides, & qui lui a enseigné de cercher

Le grand profit qu'il y en la mauue,
Et le grand bien qui est en la guymauue.

Pourquoy les biens ſont inesgaux entre les ſages.

Austerité de vie de Epimenides.

Trauail de Pittacus pour ſa vie.

Heſiode, homme fort ſobre.

COMMENT estimez vous, ce dit Periander, que iamais Hesiode ait pensé à cela, & non pas qu'il ait touſiours hautement loué l'espargne & la sobrieté, & qu'il ne nous ait pas touſiours grandement incitez aux plus simples viandes, comme à celles C qui estoyent les plus plaisantes? car la mauue est bonne à mãger, & l'aphrodile douce au gouſt: & quant à ces choses là, que les medecins appellent Alima & Adipsa, c'est à dire, oſtans la faim & la soif, i'entens que ce sont medecines, & non pas viandes, & qu'il y entre du miel & du fourmage barbaresque, & grãd nombre de semences qui sont fort aiſees à recouurer: & s'il est vray que telles drogues aient beſoin de si peu d'appareil, comment ne faudroit il, ainſi que dit Heſiode,

Pendre au foyer, simon, ſoc, & charrue?
Des puiſſans bœufs les trauaux periroient,
Les forts mulets labourer plus n'iroient.

XVII. *L'eſpargne & ſobrieté des anciens.*

Medecines oſtans la faim & la ſoif.

Et m'esmerueille de ton hoſte Solon, ſi aiant n'agueres fait ceſte grande cerimonie de purification aux Deliens, il ne vid pas comme lon aportoit dedans le temple des enſeignes & memoires de l'ancíene premiere nourriture des hommes, cõme entre autres choſes fort cõmunes, & qui naiſſent d'elles meſmes ſans main mettre, la mauD ue & l'aphrodile, deſquelles herbes il est vray-ſemblable que Heſiode nous preſente & recommande de la ſimplicité & vtilité. Ce n'eſt pas pour cela tant ſeulemẽt, dit adõc Anacharſis, ains pource que l'vne & l'autre de ces herbes-là ſont louees d'eſtre fort ſaines, entre les autres hortulages. Et Cleodemus. Vous auez raiſon, dit-il, car Heſiode eſtoit entendu en medecine, comme lon peut conoiſtre par ce qu'il eſcrit non impertinemment ni negligemment du regime de viure, de la façõ de tremper le vin, de la bonté de l'eau, de l'vſage du bain, & des femmes, du temps qu'il ſe faut aprocher d'elles, comment il faut poſer les petis enfans qui vienent de naiſtre: mais à bien iuger, Eſope ſe deuroit plus toſt & à meilleure raiſon aduouër pour diſciple d'Heſiode, que non pas Epimenides: car le propos qu'il fait que le roſſignol tient à l'eſpruuier a donné à Eſope le commencement de ceſte belle & variable ſageſſe, qui fait parler tant de langues: mais i'entendrois volontiers de Solon, pource qu'il me-

Enſeignes de l'ancienne nourriture des hommes.

Santé coniointe à vtilité & ſimplicité.

Heſiode medecin.

Eſope diſciple de Heſiode, & fort ſe ſert en ſes apologues.

semble qu'aiant vescu & conuersé familierement par longues annees auec Epime- E
nides à Athenes, il est vray-semblable que par plusieurs fois il lui a demandé, pour
quel accidẽt ou pour quel cõseil il auoit eleu & suiui ceste si estroitte façõ de viure.

XVIII. *Si le souuerain bie de l'homme est de n'auoir besoin de nourriture: & le second, de n'en auoir besoin que de bien peu: où il est traité de la necessité & volupté du boire & manger.*

Et quel besoin estoit-il, respondit Solon, de lui demander? car il est tout manifeste, que si le plus grand & le plus souuerain bien de l'homme est, n'auoir aucun besoin de nourriture, le second apres est, de n'en auoir besoin que de bien peu. Ie ne confesseray pas cela quant à moy, ce dit Cleodemus, que le souuerain bien de l'homme soit de ne manger point, mesmement quand on est à table: car en ostant la table, sur laquelle se sert la viande, on ruine l'autel des Dieux, d'amitié & d'hospitalité: & comme Thales dit, que la terre, estant ostee de ce monde, il est force qu'il s'en ensuiue necessairement vne confusion de toutes choses: aussi pouuons-nous dire, que oster la table, c'est autant que ruiner la maison totale, car vous ostez quãd & quand le feu, garde domestique, la deité tutelaire de Vesta, l'amiable coustume de boire les vns aux autres en vne mesme coupe, de festoyer ses amis, de receuoir les estran- F

Dispute de Cleodemus au contraire, fondee en diuerses raisons, prinies de l'amitié & hospitalite contractee a table, de la ruine de l'agriculture, des feiees & meilleurs, & des sacrifices.

gers, & traiter ses hostes, qui sont les plus douces & plus humaines communications & conuersations que les hommes sauroient auoir les vns auec les autres, ou pour mieux dire en somme, toute la douceur de la vie humaine, & s'il y a occupation ou passe temps quelconque qui comprene le discours des actions de l'homme, desquelles le besoin de nourriture, & la sollicitude de l'appareiller, en produit & suscite la plus grande partie. Aussi est-ce encore vne autre grãde pitié, que la destruction & ruine de l'Agriculture, car estant ruinee elle nous rendra & laissera derechef la terre sans forme, non repurgee ni essartee d'arbres, & de brossailles ne portans point de fruict, & pleine de rauage d'eaux courantes çà & là sans ordre, à faute d'estre diligemment cultiuee: outre ce qu'elle perd tous ses arts & toutes les manufactures qu'elle met toutes en train, & leur donne à toutes fondemẽt & matiere: de maniere qu'elles reuienent toutes à neant, si vne fois la table s'en va ostee. Aussi vont perissans les hõneurs des Dieux, car les hommes ne porteront plus que bien peu d'hõneur au G Soleil, & encore moins à la Lune, comme de la lumiere seulement & de la chaleur: car qui sera celui deformais qui face dresser vn autel à Iupiter pluuieux, ou à Ceres fauorisant le labourage, ou à Neptune protecteur des arbres? qui leur fera plus de sacrifices? cõment sera Bacchus donneur de ioye, si nous n'auons plus besoin de tout ce qu'il donne? & puis que sacrifierons-nous & qu'offrirons-nous plus aux Dieux? dequoy leur presenterons-nous les premices? Cela emporte quand & soy vne sub-

Exception aux raisons precedentes.

uersion & cõfusion generale de toutes choses. Il est bien vray que prochasser toute sorte de voluptez, & en toutes sortes, seroit vne folie: mais aussi les refuir toutes, & en toutes sortes, seroit vne sottie. L'ame iouira bie d'autres voluptez qui seront plus nobles & meilleures, mais le corps n'en sauroit trouuer vne à iouir, qui soit plus hõneste que celle du boire & du manger, dõt il se nourrit, ce qu'il n'y a hõme qui n'entẽde, & qui ne cõfesse au moyẽ dequoy, les hommes dressent leurs tables en public à la lumiere, pour boire & manger ioyeusement ensemble: là où pour iouir du plaisir H de Venus, ils mettẽt au deuãt la nuict & toutes les tenebres qu'ils peuuẽt, estimãs que ce soit aussi bestialemẽt & impudemment fait de iouyr en public de l'vn cõme de non

Autre raison pour cõfermer celles de Cleodemus.

iouyr de l'autre. Aiãt Cleodemus en ceste endroit entre-rõpu son propos, ie le suiui, en disant, Ne voulez-vous pas encore adiouster, que nous chassons le dormir quãd & la nourriture? & s'il n'y a point de dormir, aussi n'y a il point de songes, & par cõsequent s'en va aussi la plus ancienne sorte d'oracle & de diuinatiõ que nous aions: & sera la vie nostre toute d'vne façõ, & par maniere de dire, l'ame pour neãt sera reuestue du corps, veu que le plus grãd nõbre des parties d'icelui, & des principales, ont esté faites & preparees par la nature, pour seruir d'instrumẽs à la nourriture, cõme la lãgue, les dents, l'estomach, le foye, car il n'y a rien en la structure du corps humain qui soit ocieux, ne qui soit ordõné à autre vsage: tellemẽt que celui qui n'a point be-

soin

A ſoin de nourriture,il n'a point beſoin de corps auſſi: qui eſt autãt à dire, cõme il n'a point beſoin de ſoy-meſme, car chacun de nous eſt cõpoſé de corps & d'ame. VOLA ce que nous contribuons quant à nous pour la defenſe du vẽtre:au demeurant ſi Solon ou quelque autre le veut accuſer, nous ſõmes preſts & diſpoſez à l'ouir. Ouy certainement,reſpondit lors Solon, de peur que nous ne ſoions de moindre entendement & iugemẽt que les Egyptiens, leſquels fendans le corps de l'homme quand il eſt mort, le monſtrent au Soleil, & en iettent les boyaux & entrailles dedans la riuiere:puis quand il eſt ainſi nettoyé, ils ſe mettent à l'embaumer au reſte. Car à dire la verité, ces parties-la interieures ſont toute la pollution & inquination de noſtre chair,& eſt proprement le vray enfer de noſtre corps, comme lon dit qu'il y au lieu des damnez tout plein de ie ne ſay quelles vilaines riuieres & vents meſlez enſemble auec du feu & des morts, car nulle creature viuante ne ſe nourrit d'autre choſe qui ſoit viue:& en tuant les creatures,qui ont ames,ou deſtruiſant les plantes, herbes, & fruicts,qui participent auſſi de vie,entãt qu'elles ſe nourriſſent & qu'elles croiſſent,

B nous pechons & faiſons mal,par ce que tout ce qui eſt tranſmué en vn autre, perd ce qu'il eſtoit au parauant,& ſe corrompt entieremẽt de toute ſorte de corruptiõ pour deuenir nourriture d'vn autre:car de s'abſtenir ſeulement de manger chair, comme lon dit que faiſoit l'ancien Orpheus,c'eſt plus toſt vne ſubtilité,qu'vne entiere fuite des pechez que lon cõmet en delices & ſuperfluité:mais le moien de les fuir entierement,& des'en tenir de tout poinct pur & net,ſe terminant en parfaite iuſtice, c'eſt auoir tout en ſoy,& ne deſirer rien de dehors. Mais celui que Dieu a fait naiſtre de telle condition,qu'il lui eſt impoſſible de cõſeruer ſon eſtre ni ſon ſalut, ſans le dõmage & la perte d'vn autre, à celui là il a baillé la nature qui le pouſſe à commettre iniuſtice. Ne ſeroit-ce donc pas,mon bon ami, vne belle choſe,que de retrencher auec leur iniuſtice, le ventre,l'eſtomach, le foye, & toutes autres telles parties, leſquelles ne nous donnent ſentiment ni appetit de choſe quelcõque qui ſoit hõneſte

C & qui reſſemblent les vnes aux vtenſiles de cuiſine, cõme ſont couſteaux & marmites, les autres à ceux de moulin,ou à vn four, ou à vn puis,ou à vne met à peſtrir? Car certainement il ſe peut auec verité dire,que l'ame de pluſieurs eſt cachee & affublee de crainte d'auoir faute dedãs leur corps,comme dedans vn moulin,tournant touſiours comme à l'entour d'vne meule apres la pourſuite de quelque nourriture, ainſi que nous l'auons n'agueres veu par experience en nouſ-meſmes: car nous ne nous regardions,ni ne nous eſcoutions pas les vns les autres, ains chaſcun la teſte courbee cõtre bas ſeruoit au beſoin de ſa nourriture:mais maintenant eſtant les tables oſtees comme tu vois,aians chapeaux de fleurs deſſus nos teſtes, nous prenons plaiſir à deniſer d'honneſtes propos enſemble,nous iouyſſons de la compagnie,& paſſons noſtre temps à loiſir,apres que nous ſommes arriuez à ce poinct de n'auoir plus d'appetit ni de beſoin de nourriture. Si dõc nous pouuiõs toute noſtre vie demeurer en ceſt eſtat, ſans auoir crainte de diſette, & ſans ſauoir que c'eſt du deſir & de richeſſe,

D n'aurions-nous pas touſiours beau loiſir de hanter enſemble, & de iouir de la conuerſation les vns des autres? car il faut que vous ſachiez que la conuoitiſe de ſuperfluité eſt touſiours cõiointe & ſuit de pres le beſoin de la neceſſité. Mais Cleodemus eſt d'auis qu'il eſt neceſſaire que lon mange,& qu'il y ait de la nourriture, à fin que les tables ſoient où lon boit les vns aux autres, & ſacrifie lon encore à Ceres, & à ſa fille Proſerpine. C'eſt tout autant comme ſi vn autre vouloit,que les guerres & les batailles fuſſent,à fin que nous aions des murailles & fortifications de ville, des arceaux à baſtir nauires,& des armeureries, & que nous facions des ſacrifices pour rendre graces de cent hommes tuez, comme lon dit qu'il y a en vn ſtatut en la ville des Meſſeniẽs:ou ſi quelque autre ſe courrouceoit à la ſanté, diſant que ce ſeroit grand' pitié, ſi pource qu'il n'y auroit plus de malades, auſſi n'auroit-on plus que faire de lict mol,ni de linceux de lin,& ne ſacrifieroit-on plus à Æſculapius,ni aux Dieux qui

XIX. *Diſcours de Solon contre l'vſage des viandes, où il traicte de la miſere de ceſte vie ehontz, & des incommoditez de ceſte nourriture corruptible.*

Le ventre abyſme du corps humain.

Diſpute Pythagorique pour perſuader l'abſtinence de toutes choſes qui ont vie.

Accuſation obliquë des Pythagoriques contre Dieu.

Contre le ventre & les parties nobles prochaines d'icelui.

Vraie deſcription des gourmands.

Exemple confermé par l'experience ordinaire.

Incommoditez de la vie humaine par la neceſſité qu'il y a de boire & de manger.

Reſponſe par comparaiſons gentiles aux raiſons de Cleodemus.

Digitized by Google

diuertissent les malheurs : & puis la medecine auec tous ses outils & toutes ses dro- E
gues seroit iettee en arriere, sãs hõneur ni credit: car quelle difference y a-il entre ceci & cela, veu que lon prend la nourriture comme vne medecine pour guarir la faim? & disent tous ceux qui se nourrissent, qu'ils se pensent & se traictent, apliquans ce te-

Seconde response fondee sur ce que la nourriture cause plus de douleurs que de plaisirs.

mede, non cõme plaisir agreable ou desirable, mais necessaire à la nature. Et pour-roit-on compter plus de douleurs que de voluptez qui vienẽt à l'homme de sa nourriture, ou pour mieux dire, la volupté de manger a bien peu de lieu, & dure biẽ petit de temps au corps de l'hõme : mais l'occupation & la faschẽrie qu'il y a à l'apresteir, il seroit malaisé à nombrer de combien de peines honteuses, & de combien de tra-

Troisiesme response sur le tesmoignage d'Homere.

uaux penibles elle nous remplit. C'est pourquoy ie pense qu'Homere regardant à toutes ces vexations là, a pris son argument pour prouuer que les Dieux ne mouroient point, par ce qu'ils ne mangeoient point,

Ne iamais pain ils ne mangent les Dieux, F
Ni iamais vin ils ne boiuent es cieux,

Iliad. 5.

Aussi sont ils sans sang, qui est la cause
Que d'immortels le nom on leur impose.

Comme voulant donner à entendre, que le boire & manger sont non seulement entretenement de la vie, mais aussi cause de la mort : car de là s'amassent les maladies dedans nos corps qui procedent non moins d'estre trop pleins que d'estre trop vuides, & bien souuent y a plus d'afaire à consumer & resoudre vne viande, que lon a mis dedans le corps, qu'il n'y auoit pas eu à la recouurer ni à l'amasser. Et tout ainsi

Quatriesme response par similitude presentant vne obiection de ceux qui apprehendent fort la vie presente.

comme si les Danaïdes estoient en doute de ce qu'elles feroient, & quelle vie elles meneroient, si elles estoient deliurees de la seruitude de tascher à remplir vn tõneau percé: aussi doutons nous, si nous estions venus à ce poinct de cesser de plus iettez & fourrer dedans ceste nostre chair insatiable, & qui ne se peut iamais remplir, toutes sortes de viandes, & de la terre & de la mer, que c'est que nous serions, nous con- G
tentans de prochasser toute nostre vie les choses necessaires, à faute de conoistre &

L'estat heureux de l'ame separee du corps, ce qui sert de derniere response & declo sture à toute ceste dispute.

sauoir celles qui sont honnestes. Tout ainsi donc comme ceux qui ont esté longuement serfs, quand ils vienẽt à estre deliurez de seruitude, font à eux mesmes, & pour eux-mesmes, les mesmes seruices qu'ils souloient faire à leurs maistres quand ils leur seruoient: aussi l'ame maintenãt nourrit le corps auec grands labeurs & grandes fascheries, mais si vne fois elle se peut depestrer de ce ioug de seruage, quãd elle se trouuera frãche & libre, elle se nourrira elle mesme, & regardera à elle mesme & à la conoissance de la verité, sans auoir rien qui plus la destourne ni diuertisse. Voila ce qui

xx. *Recit de l'accident d'Arion ioueur de cythre, sauué de mort par les dauphins, & à quelle occasion ce discours fut fait en la compagnie des Sages.*

fut lors dit, amy Nicharchus, touchant la nourriture. MAIS ainsi comme Solon parloit encore, Gorgias le frere de Periander entra, retournãt de la ville de Tænarus où il auoit esté enuoyé à cause de ie ne say quels oracles, pour y porter quelques offrandes à Neptune, & lui faire sacrifice. Nous le saluasmes tous, & Periãder son frere s'aprochant de lui le baisa, puis le fit seoir aupres de lui sur le bord du lict, & il lui raconta quelques nouuelles à lui seul. Periander l'escoutoit, monstrant à son visage H
qu'il estoit bien diuersemẽt passiõné de ce qu'il entendoit, & sembloit à son visage tantost qu'il en fust desplaisant, & tantost qu'il en fust courroucé, aucunefois qu'il n'en peust rien croire, & autrefois qu'il en fust fort esmerueillé. Finalement en seriant, il nous dit, Ie voudrois biẽ tout presentement vous dire ce que mon frere me vient de rapporter, mais ie fais doute de le vous raconter, pour autant que i'ay quelquefois ouï dire à Thales, Qu'il faloit raconter les choses vray-semblables, mais les

Beaux sophismes du recit des choses vray-semblables, croyables & incroyables.

impossibles qu'il les faloit taire du tout. Bias prenant la parole: Mais aussi est, dit-il, ceste sage parole de Thales, Qu'il ne faut pas croire ses ennemis des choses mesmes qui sont croyables, ni desroire ses amis des choses mesmes qui sont incroyables: & quant à moy ie pense qu'il estime ses ennemis les meschans & les fols, & ses amis les bons & les sages. Ie suis donc d'auis, Gorgias, que tu le recites deuant toute ceste com-

A compagnie, ou plus tost que tu le mettes en ce nouueau genre de vers que lon appelle maintenant Dithyrambes, pour le prononcer à haute voix; ainsi que tu me l'as recité. Gorgias donc commencea lors à parler en ceste maniere: Après que nous eusmes fait nostre sacrifice l'espace de trois iours durant, & le dernier y ayant eu vne assemblee de feste toute la nuict, auec dãses & ieux au long de la marine, la Lune reluisoit au plein sur la mer, & ne tiroit vent du monde, ains y auoit vn calme & vne bonace grande, sinon que de loin on apperceuoit vn peu de frizeure de la mer qui se fronçoit le long de l'escueil, & en aprochant amenoit vn peu d'escume, auec vn grand bruit pour la vehemence de la vogue, tellemẽt que toute la multitude esmerueillee que ce pouuoit estre, s'en courut à l'endroit du bord, où il sembloit que cela deust arriuer, & auant que lon peust par cõiecture deuiner que c'estoit, la vistesse fut telle, que lon aperceut à l'œil que c'estoient dauphins, les vns en foule enuironnans tout à l'entour, les autres guidans la troupe au plus facile endroit & plus doux a-

B bord du riuage: les autres venans apres la queuë, comme par honneur: au milieu de toute ceste troupe aparoissoit au dessus de la mer ne say quelle masse d'vn corps flottant, que lon ne sauoit discerner ni deuiner que c'estoit, iusques à ce que se serrans tous ensemble, & arriuans auec vn élancement à bord, ils exposerent sur le riuage vn hõme viuant & mouuant, & cela fait s'en retournerẽt deuers le promontoire sautans & culbutans de ioye & de feste, comme il sembloit, plus qu'au parauant. Ce qu'aïãt veu la plus part de ceste troupe s'en effroya si fort, qu'ils s'enfuirent à perte d'haleine arriere de la mer, sinon quelque petit nombre qui s'asseura d'aprocher quand & moy: là où ils reconurent que c'estoit Arion le ioueur de cithre, qui luy mesme disoit son nom, & estoit aisé à reconoistre, dautant qu'il auoit le mesme accoustrement qu'il souloit porter quand il iouoit en public de sa cithre: si le prit on incontinent, & l'emporta lon dedans vne tente, là où lon coneut qu'il n'auoit mal du monde, sinõ que pour la roideur & impetuosité dont on l'auoit apporté, il sembloit estre tout las & rõpu: & là ouismes de lui vn propos incroyable à tout le monde, fors à nous qui en auons veu la fin: car Arion nous a racõté qu'aiant de long tẽps resolu de s'en reuenir d'Italie, de tant plus mesmemẽt que Periander lui auoit escrit qu'il s'en reuinst: à la premiere occasiõ qui se presenta d'vne carraque Corinthienne qui faisoit voile, il monta dessus incontinent, & ne fut pas plustost elargi en mer, auec vn petit vent, qu'il s'aperceut que les mariniers conspiroient entre eux de le tuer, dequoy le pilote mesme de la nauire l'auertit depuis secrettemẽt, qu'ils auoient arresté de le faire la nuict. Se trouuant donc ainsi destitué de tout secours, & ne sachant qu'il deuoit faire, il luy vint vne inspiration diuine de parer son corps encore viuant des ornemens dont il auoit acoustumé de s'acoustrer quand il deuoit sonner de sa cithre en vn theatre, afin qu'ils lui seruissent d'ornemens funeraux à sa mort, & de chanter vne lamentation auant son tresPas, pour ne se mõstrer en ceste endroit moins genereux que les cignes: parquoy s'estant reuestu de tous ses ornemens, & aiant aueerti les mariniers qu'il lui estoit pris vne enuie de chanter vn cantique à Apollo Pythien pour le salut de lui, de la nauire, & de tous ceux qui estoient dedans; se dressant en pieds sur la pouppe le long du bord de la nauire, & aiant premieremẽt sonné quelque inuocation des Dieux marins, il chanta le cantique: & comme il fut presque au milieu, le Soleil se coucha dedans la mer, & incontinent se cõmença à descouurir le Peloponese. Adonc les mariniers n'aians pas la patience d'attendre la nuict toute noire, vindrent à lui pour le tuer: lui voyant les espees nues, & le pilote qui se couurit la face pour n'en rien voir, se lancea & ietta le plus loin qu'il peut de la nauire: mais auant que tout son corps plongeast dedãs la mer les dauphins acoururent qui le soulleuerent, plein de frayeur & de perturbation d'esprit: de maniere qu'il ne sauoit que c'estoit du commencement, mais peu à peu sentant qu'il estoit porté bien à son aise, & voiant vne grande flotte de ces dauphins qui l'enuironnoiẽt

Gentile description d'vn temps gracieux & d'vne mer tranquille.

Dauphins amis de l'homme.

Arion mis à bord par les Dauphins.

Reconu de plusieurs.

Fait lui mesme le discours de sa delliurance admirable.

Pour eschapper la main des hommes Arion se iette en mer, & est garanti par les Dauphins.

amiablemẽt, & succedoient les vns apres les autres à ceste charge de le porter, cõme
estant vn seruice auquel ils estoient neccessairemẽt obligez, & qui apartenoit à tous:
& dauantage voiant que la carraque estant demeuree bien loin derriere, lui don-
Pourquoy il desire eschapper & venir à port. noit argument de iuger qu'il alloit fort legerement, il n'eut, ce dit-il, pas tant ni de
crainte de mourir, ni d'enuie de viure, comme d'ambitiõ de pouuoir arriuer à port
de salut, à fin que le monde conceust qu'il estoit en la grace des Dieux, & que luy en
priſt vne certaine creance & ferme fiance en eux, voyant le ciel tout plein d'estoiles,
& la lune se leuant pure & nette auec vne grande clarté, toute la mer à l'entour de
La iustice diuine a infinis yeux. lui platte & calme, sinon que leur cours y trassoit comme vne route & vn sentier, il
pensa en lui-mesme, que la iustice n'auoit pas vn œil tant seulement, ains qu'auec au-
tant d'yeux, comme il y auoit d'estoiles au ciel, Dieu regardoit à l'enuiron tout ce
qui se faisoit tant en la terre qu'en la mer: lesquelles pensees, dit-il, lui renforceoient
& sostenoient le corps, qui autrement se laissoit ia aller au trauail & à la lassitude:
& finalement, quand ils vindrent à rencontrer le grand promontoire de Tanare P
haut & droit, se donnans bien dextrement garde d'y heurter, ains tournans tout
Les dangers & deliurance d'iceux sont beaux miroirs de la prouidence diuine, doucement & nageans terre à terre au long de la coste, comme s'ils euſſent voulu
conduire vne barque entiere à sauueté, en port de salut, il s'aperceut bien euidem-
ment que tout ce port auoit esté fait par la conduite de la prouidence diuine.
Apres qu'Arion nous eut fait tout ce discours, ce dit Gorgias, ie lui demanday là où
il pensoit que la nauire deuoit arriuer: le pense respõdit-il, qu'en toute sorte elle ar-
riuera à Corinthe, mais qu'elle estoit encore beaucoup derriere: car s'estant ietté
dedans la mer au soleil couchant, à son auis, il n'auoit pas fait depuis sur le dos de
dauphins moins de chemin que de trẽte lieuës, & que depuis il y auoit eu tousiours
Ordre donné pour attraper les mariniers. grand calme en la mer: ce neantmoins Gorgias dit, que s'estant diligemmẽt enquis,
du patron de la nauire, comment il auoit nom, & le pilote aussi, quelle enseigne
portoit la nauire, il auoit enuoyé par tout des bateaux, & des soudards en tous les
endroits où elle pouuoit aborder, & qu'il auoit cependant amené quand & luy A-G
riõ caché, de peur que si les mariniers estoiẽt premier auertis qu'il euſt esté sauué, ils
ne s'enfuissent çà & là, de maniere qu'on ne les peust plus recouurer: & qu'à la verité
tout ceſt euenement estoit vn vray miracle de Dieu, pource qu'il n'estoit pas plus
toſt arriué là, qu'il auoit entendu que la nauire estoit entre les mains des soudards &
Diligence de Periander, image d'vn bon & sage magistrat. les mariniers & passagers qui estoient dedans, tous pris prisonniers. Periander adonc
lui commanda qu'il se leuaſt incontinent, & qu'il les allaſt faire mettre tous en bon-
ne & seure prison, où personne n'allaſt parler à eux, ni leur declarer qu'Arion fust
sauué. Esope adonc se prit à dire, Et puis vous vous mocquez de mes geays & de
mes corbeaux qui parlent, & vous voiez que les dauphins font de si grandes prouef-
ses. Nous en contons vn autre (dis-ie) semblable, Esope, & y a plus de mille ans, des
le temps d'Ino & d'Athamas que ce coute là est escrit & passé en chose iugee & cer-H
xxii. *Autre recit de l'amour des dauphins enuers les hommes, en l'accident suruenu à Hesiode.* taine. SOLON adonc prenant la parole: Or quãt à cela, dit-il, il aproche des Dieux,
& surpaſſe nostre puiſſance, mais l'accident qui auint à Hesiode est humain, & non
point trop esloigné de nous, car ie croy que vous en auez oui faire le recit. Non pas
moy, respondit-il, Si est-il bien digne d'estre entendu, pourſuiuit Solon: C'est qu'vn
certain Milesien, auec lequel il logeoit, beuuoit, & mangeoit ordinairemẽt, en la vil-
le de Locres, entretenoit secrettement la fille de leur hoste, & aiant esté surpris sur
le faict auec elle, Hesiode fut soupçonné d'auoir bien seu la forfaicture des le com-
mencemẽt, & d'auoir aidé à la couurir, sans que toutefois il en fust coulpable
en sorte du monde, ains lui en sauoit-on mauuais gré, & l'en calomnioit-on à grand
Hesiode innocent traitreusement mis auec son seruiteur. tort, tant que les freres de la fille luy aiant dressé embusche aupres de Nemee en
Locride, le tuerent, & quand & lui son seruiteur, qui auoit nom Troilus: les corps
furent lancez dedans la mer, & celui de Troilus ietté dedans la riuiere de Daphnus,
qui le porta dehors sa bouche, où il rencontra vn rocher battu des ondes, lequel
apa-

aparoissoit vn bien petit au dessus de la mer, & l'arresta, dont iusques auiourd'huy le rocher en est appellé Troilus: mais celui de Hesiode, au parti de là fut recueilli par vne flotte de dauphins, qui le porterent iusques au chef de Rhion, pres la ville de Molycrié. Or estoit-ce au temps iustement que les Locriens faisoient leur solennel sacrifice, qu'ils appellent Rhia, lequel ils obseruent encore iusques auiourd'hui fort magnifiquement, & y auoit vne fort grande assemblee en cest endroit-la: quand ils aperceurent le corps qui abordoit, s'en esmerueillans grandement, comme lon peut penser, ils acoururent sur le riuage, & le reconoissans, pour ce qu'il estoit tout freschement tué, ils n'eurent rien en plus grande recommandation que d'enuoyer incontinent par tout enquerir de ce meurdre, pour le grand renom du poëte Hesiode, & firent si prompte diligence qu'ils trouuerent ceux qui en estoient les meurdriers, lesquels ils ietterent tous viuans au fond de la mer, & raserent leurs maisons, & fut le corps d'Hesiode enterré aupres du temple de Nemee, & n'y a gueres d'estrangers qui sachent où est ceste sepulture, ains leur est celé, à cause des Orchomeniens, comme lon dit, lesquels par ordonnance de quelques oracles le cerchoient pour l'enleuer & l'inhumer en leur pays. Si donc les dauphins sont ainsi amoureusement affectionnez enuers les morts, il est bien à croire qu'ils le sont encore d'auantage enuers les viuans, & qu'ils cerchent à leur faire tout secours, mesmement quand ils y sont attirez par le son des fluستes & d'autre harmonie: car il n'y a celui qui ne sache maintenant cela, que ces animaux la prenent plaisir à ouir chanter, & suyuent & nagent au long des vaisseaux où ils entendent de la musique, & où lon vogue au son des fluستes, ou d'autre chant, quand le temps est doux, tant ils s'en delectent. Aussi prenent-ils plaisir à voir nager les petis enfans, & iouënt à plonger auec eux: & pourtant y a-il vne ordõnance non escrite, de franchise & immunité qu'ils ont par tout: car nul ne les prend, ni ne leur fait desplaisir, sinõ que quelquefois quand on les trouue pris dedans les rets, où ils mangent les autres poissons, on les bat, comme lon feroit des enfans qui auroient failli. ET me souuient auoir oui raconter bien à certes aux habitans de Lesbos, qu'en leur pays il y eut iadis vne pucelle sauuee par vn dauphin du peril d'estre noyee en la mer: mais pource que Pittacus le doit mieux sauoir, il seroit bien raisonnable que lui-mesme nous en fist le conte. Parquoy Pittacus commencea à dire, C'est vn propos qui est assez notoire, & celebré de plusieurs: car aiant esté donné vn oracle aux fondateurs qui premier peuplerent l'isle de Lesbos, que quand en cinglant par la mer ils seroient attriuez à vn escueil, qui s'appelleroit Mesogæon, que lors ils iettassent dedans la mer vn taureau pour Neptune, & pour Amphitrite & les Nymphes Nereides, vne pucelle toute viue: y aiant sept conducteurs & Roys de la troupe qui deuoit là habiter, & pour le huictiéme Echelaus encore à marier, expressément nommé par l'oracle d'Apollo: les autres sept, qui auoient des filles à marier, tirerent entr'eux au sort, lequel tomba sur la fille de Smintheus. Si l'accoustrerent richement de belles robbes, & de ioyaux d'or: & quand ils furent au lieu designé, apres auoir fait leurs prieres & oraisons, ainsi qu'ils estoient prests à la ietter, il y eut vn ieune homme de ceux de la nauire, homme de gentil cœur, comme il apparut, nommé Enalus, lequel estant amoureux de la fille, prit soudainement vne resolution de la secourir à ce besoin, encore qu'il vist bien qu'il estoit impossible, & l'embrassant estroittement se laissa ietter quand & elle dedans la mer. Or fut l'heure mesme il courut vn bruit, qui n'auoit pas grand fondement, mais neãtmoins qui fut creu de beaucoup de gens parmi l'armee, qu'ils auoient esté portez & sauuez: mais depuis on dit que ledit Enalus fut veu en l'isle de Lesbos, lequel dit qu'ils auoient esté portez sur le dos des dauphins à sauueté iusques en terre ferme. Nous pourrions bien reciter d'autres cõtes encore plus merueilleux, pour rauir en admiration, & entretenir vn populaire, mais il seroit difficile de les prouuer: comme, qu'il se leua vne haute & grande va-

Le corps d'Hesiode porté par les Dauphins.

Sa mort prompte & meritee.

Dauphins studieux des hommes specialement des viuans, & de la musique.

Amoureux des petis enfans.

Autre recit d'vne fille & d'vn ieune homme guarentis de mort par les dauphins.

Enalus s'expose à la mort pour secourir la fille de Smintheus.

Sont portez sur le dos des dauphins en terre ferme.

gue en l'air, ne plus ne moins qu'vn rocher à l'entour de l'Isle: tellement qu'il n'y E eut hõme qui en osast aprocher, sinon lui seul qui alla vers la mer, & qu'vne grande troupe de poulpes le suiuirent iusques au temple de Neptune, là où l'vn de ces poulpes apporta vne pierre, que Enalus prit, & la dedia en memoire de ce miracle dedans le temple: d'où vient qu'encore l'appellons nous iusques auiourd'hui Enalus: mais en somme, dit-il: si lon entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impossible & l'inusité, ou hors du commun vsage, & entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement: ni aussi ne descroyant pas facilement, on obseruerоit de bout en bout

XXII. *Diuers discours sur les anantures precedentes, monstrans estre vray ce que lon dit communément qu'vn propos en attire plusieurs autres.*

la regle de Rien trop. Seigneur Chilon, ainsi comme tu l'as commandee. APRES lui, Anacharsis parla, disant, qu'il ne se falloit pas esmerueiller, si les plus belles & plus grandes choses du monde se faisoient par la volonté & prouidence de Dieu, attendu que selon la bonne & sage opinion de Thales, en toutes les plus grandes F & principales parties du monde, il y a vne ame: car l'organe & outil de l'ame c'est le corps, & l'ame est l'outil de Dieu: & comme le corps a de soy plusieurs mouuemens, & la plus part mesmement les plus nobles, il les a de l'ame: aussi l'ame fait ne plus ne moins aucunes de ses operations, estant meuë d'elle mesme, es autres elle se laisse manier, dresser & tourner à Dieu, comme il luy plaist, estant le plus bel organe, & le plus adroit outil qui sauroit estre: car ce seroit chose estrange que le vent, l'eau, les nuees & les pluyes fussent instrumẽs de Dieu, auec lesquels il nourrit & entretient plusieurs creatures, & en pert aussi & defait plusieurs autres, & qu'il ne se seruist nullement des animaax à faire pas vne de ses œuures: ainsi est beaucoup plus vrai-semblable, attendu qu'ils dependent totalement de la puissance de Dieu, qu'ils seruent à tous les mouuemens, & secondent toutes les volontez de Dieu, plustost que les arcs ne s'accommodent aux Scythes, les lyres aux Grecs, ne les haubois. Apres ces propos, le poëte Chersias fit mention de plusieurs autres qui auoient esté resp- G

De la prouidence diuine.

Cypselus pere de Periander sauué de mort par moyen notable.

tez de mort contre toute esperance, & entre autres de Cypselus pere de Periander, pour lequel tuer lors qu'il ne faisoit que naistre, aucuns meurdriers ayans esté enuoyez, le rencontrerent, & s'en destournerent par pitié, & depuis s'en estans repentis, retournerent pour le chercher, & ne le trouuerent plus, pource que sa mere l'auoit caché dedans vn coffre: en memoire dequoy Cypselus depuis fit bastir vne salle dedans le temple d'Apollo en Delphes, comme ayant ce Dieu miraculeusement empeschè, que lors il ne criast, de peur qu'il ne fust trouué. Et lors Pittacus adressant sa parole à Periander, se prit à dire, Chersias m'a fait grand plaisir de mentionner ceste salle: car i'ay eu plusieurs fois enuie de te demander que veulent dire tant de grenouilles qui y sont grauees à l'entour du pied du palmier, & qu'elles ont à faire ou auec le Dieu, ou auec celui qui a fait bastir & dedié la salle. Periander lui respondit en riant, qu'il le demandast à Chersias, le n'en diray rien, respondit-il, s'ils ne

Dispute, touchant quelques sentences notables, dont Homere (pere de la philosophie & des sciences) est chef & autheur.

me disent premier que signifie, Rien trop, & Conoy toy-mesme: & ceste autre mot, H qui a fait demeurer plusieurs sans marier, & plusieurs deffians, & quelques vns mesme muets, Qui respond paye. Et quel besoin est-il, dit Pittacus, que nous l'exposions, veu que tu louës des fables qu'Esope a composees qui declarent la substance de chascune de ses sentences. C'est quand Chersias se veut iouër auec moy, qu'il dit cela, respondit Esope: mais quand il parle à bon escient, il dit qu'Homere en a esté le premier autheur, alleguant qu'Hector se conoissoit soy-mesme: car allant chercher & assaillir tous les autres capitaines Grecs,

Iliad. lib. 11. *Il refuyoit le fils de Telamon:*

& dit aussi qu'Vlysses aprouuoit & louoit ceste sentence, Rien trop, quand il admonnestoit Diomedes, en disant,

Iliad. lib. 10. *Diomedes par trop haut ne me prise,*
Ni trop aussi ne me blasme & despriſe.

Quant

A Quant à la caution ou responſe, les autres tienent qu'il la diffame & diſſuade fort au lieu où il dit,

C'eſt bien vn cas ſouuent calamiteux
Que de pleger des hommes ſouffreteux,

Odyſſ. liu. 8.

Et ce poëte-ci Cherſias dit, que la fee Até, c'eſt à dire peſte, ou malheur, fut par Iupiter iettee du ciel en terre, pourautant qu'elle s'eſtoit trouuee preſente à la caution & reſponſe qu'il auoit faite de la naiſſance d'Hercules, où il auoit eſté trompé. Puis qu'ainſi eſt, dit adonc Solon, ie ſuis donc d'auis, que nous adiouſtions foy au treſſage Homere,

Fin des propos tenus au banquet des 7. Sages.

La nuict nous eſt ia venue ſurprendre,
Obeiſſance il vaudra mieux lui rendre.

Iliad. liu. 10.

Ainſi apres que nous aurons rendu graces en leur offrant du vin, aux Muſes, à Neptune, & Amphitrite, mettons fin, ſi bon vous ſemble, à l'aſſemblee de ce feſtin. Voi-

Couſtume des Grecs anciens, au ſortir de leurs banquets.

B la ami Nicarchus, quelle fut lors la fin de ceſte aſſemblee.

Inſtruction pour ceux qui manient afaires d'eſtat.

SOMMAIRE.

SOMME la tyrannie en vn gouuernement public, ſoit royal, ſeigneurial, ou populaire, eſt dãgereuſe & deteſtable: lon ne doit pas moins redouter l'anarchie & cõfuſion horrible des pays où chacun eſt le maiſtre. Le Sage a bien dit que le peuple deſtiné de gouuernement eſt proche de ſa ruine, & que les afaires proſperent quand les bons conſeillers abondent. D'autrepart, l'experience monſtre que la ſocieté humaine ne peut ſubſiſter ſans magiſtrats, conſeruateurs des loix & du bon ordre, qui ſont les nerfs, liens, & appuis de la vie & cõſeruation des vns auec les autres. Or s'il y a chemin gliſſant au mõde, c'eſt celui du maniement des afaires d'eſtat, à cauſe de la malice des ſages fols qui courẽt à la foule apres les charges publiques, ſans vouloir ſouffrir que les gens d'honneur y entrent, craignans d'eſtre puis apres rãgez à quelque raiſon. Tout ainſi donc que l'ambition eſt vne peſte mortelle en l'entendement de celui qui ſe veut auancer par moiens obliques: il faut à l'oppoſite que ceux qui ont vne droite affection de ſeruir au public gardẽt de ſe deſcourager, encores que par fois ils ſoient deuãcez par des perſonnes qui deuroient ſeruir, non pas commander. Pour tenir quelque meſure en ceſt endroit, ſans tomber en vaine gloire; ni decliner à couardiſe, Plutarque pour contenter vn ſien ami, donne vne bõne inſtruction à tout hõme qui entre en maniement d'afaires d'eſtat: & en premier lieu requiert de lui vne bõne volõté, deluite de legereté, d'auarice, d'ambition & d'enuie: en apres, qu'il taſche de bien conoiſtre ceux qu'il deura gouuerner, pour s'acquiter de ſon deuoir, s'il monte en ce degré, en ſe reformant ſoy-meſme, & faiſant prouiſion de bonne conſcience, de ſcience, & d'eloquẽce, inſtrumẽs propres pour venir à bout de toutes difficultez. Cela fait il aprend à l'homme d'eſtat à bien manier ſa parole, quel chemin il doit prendre pour entrer en la conduite des afaires, quels amis il doit choiſir, comment il ſe doit comporter auec eux & enuers ſes ennemis. Apres il eſpluche ceſte queſtion, à ſauoir ſi vn tel perſonnage, que celui qu'il a repreſenté, ſe doit entremettre de toutes charges: & reſoud qu'il ne doit mamer ſinon ce qui eſt de plus grande importance. Puis il vient à parler de la diſcretion requiſe pour rãger les calomniateurs & ennemis, enſemble de quels afaires vn ſage politique ſe doit empeſcher, & à quoy ſon eſprit doit eſtre tendu: voulant ſur tout qu'il s'entretiene en amitié auec d'autres ſeigneurs qui peuuent fauoriſer le bien public, & que cependant il auiſe bien de n'aſſeruir ſa patrie, ni la ruiner par moiẽs attirez de dehors. Sur quoy il diſcourt des maladies auſquelles les eſtats publics ſont ſuiets, & maintient que s'il y a du mal on le doit retenir & guerir au dedans. Conſequemment

il enſeigne au magiſtrat la maniere de conuerſer auec ſes cõpagnons, & apres auoir loué ceux qui E marchent en rondeur & ſimplicité, il entre de bõne grace en vn diſcours qui naiſt des precedens, aſſauoir de la ſcience de bien gouuerner, monſtrant en quoy elle conſiſte: puis touche vn mot du deuoir des bons ſuiets en vn eſtat bien reiglé. Quoy fait, il retourne à ſon propos, & fait mention des choſes eſquelles vn magiſtrat peut s'acõmoder à ſon peuple, de quelles gens il ſe doit aider en executiõ d'affaires d'importance, de quels vices il doit ſe conſeruer net: comment il doit priſer le vray hõneur, conſiſtant en deux poincts, l'vn qu'on ſe fie en lui, l'autre, qu'il ſoit bien aimé du peuple, enuers lequel il ſe doit monſtrer liberal. A ce que deſſus eſt adiouſtee vne digreſſion des largeſſes des magiſtrats enuers leurs peuples (choſe fort pratique anciennement & autourd'huy tournee à contrepoil) propoſant tout d'vn train le vray expedient pour gaigner le cœur des hõmes, à quoy nul Prince ou gouuerneur ne paruiẽdra iamais, s'il n'eſt tel que noſtre auteur le deſcrit, repreſentãt d'autre coſté la ridicule & malheureuſe condition des ambitieux & autres tels alterez de gloire hõteuſe, le nõ deſquels ne ſert que de iouet aux plus petis d'vne Republique. Pour la fin il traite des ſeditions & guerres F ciuiles, comment le bon magiſtrat s'y doit comporter, quel ſoin il doit auoir d'eſteindre bien toſt vn tel feu, & d'entretenir les ſuiets en bonne vnion, & comme il en viendra aiſément au deſſus: qui eſt la cloſture de ce liure, enrichi d'argumens, ſentẽces, ſimilitudes, & d'exemples remarquables, par ceux nommément qui commandent aux autres, & ont à comparoir auſſi deuant le throne de leur Souuerain, l'examen & iugement redoutable duquel ils ne ſauroyent euiter.

1. *Satisfaiſant à la requeſte de Menemachus, qui vouloit s'entremettre d'afaires publiques, il luy donne des preceptes & aduertiſſemens en bon nombre, atompagnez de pluſieurs beaux exẽples, pour le façonner à cela.*

Iliad. lomg.

'Il y a propos au monde, auquel on puiſſe proprement appliquer ces vers du poëte Homere,

"Il n'y aura entre tous les Grecs ame
Qui ton parler contredie ni blaſme
Certainement, mais cela n'eſt pas tout,
Car tu n'es pas allé iuſques au bout:

veritablemẽt, Seigneur Menemachus, c'eſt à l'endroit des Philoſophes qui exhortent aſſez, & diſent qu'il ſe faut entremettre des afaires publiques, mais ils n'enſeignent pas comment, ni n'en donnent pas les preceptes & auertiſſemens: & me ſemble qu'ils font tout ainſi que ceux qui mouchent bien les lampes, mais ils ne verſent point d'huile dedans. Voiant doncques que tu as auec bien bonne raiſon deliberé de te meſler des afaires de ton pays, & que tu deſires, ainſi qu'il appartient à la nobleſſe du lieu dont tu es iſſu,

Iliad. liu. 9.

Sauoir bien dire & encore mieux faire,

& que tu n'as pas l'aage d'auoir peu contempler à deſcouuert la vie d'vn hõme ſage, comme ſeroit vn vray philoſophe, en matiere de gouuernement, & conſiderer ſes deportemens en afaires d'eſtat, ni d'auoir eſté ſpectateur de ces beaux exemples mis en œuure par effect, & non pas en diſcours ſeulement: à raiſon dequoy tu me requiers de te donner des preceptes & aduertiſſemens, pour ſauoir comment tu t'y dois gouuerner: il m'a ſemblé que ie ne pouuois honneſtement eſconduire tare-H queſte, & deſire que ce que ie t'en ay recueilli reſponde dignement & au zele de ton intention, & à la bonté de mon affection. I'ay acompagné les preceptes de pluſieurs beaux exemples, ainſi que tu m'auois mandé. En premier lieu donc ie dis, Qu'il faut que tout homme qui vient à s'entremettre du gouuernement de la choſe publique, y aporte pour vn aſſeuré & certain fondement, la bonne intention meuë de raiſon & de iugement, non point de paſſion, ni de cupidité de vaine gloire, ni de ialouſie d'vn autre & d'emulation, ni de faute d'autre occupation. Car ainſi comme il y en a qui demeurent le plus du temps ſur la place, encore qu'ils n'y aient que faire, pource qu'ils n'ont rien de bon en leur maiſon: auſſi y en a il qui ſe iettent aux afaires publiques, dautant qu'ils n'ont que faire chez eux, prenans les afaires publiques pour autant d'amuſement & de paſſe-temps. Il y en a d'autres qui s'y eſtans

11. *En premier lieu, il requiert que celui qui veut entrer au maniemẽt d'afaires d'eſtat, y apporte vne bonne volonté riſant à vn droit but, ſans ambition, ialouſie, enuie, ni faute d'autre occupatiõ.*

Pluſieurs ſortes de

A eſtans iettez par cas d'auenture, & s'en eſtans bien toſt ſaoulez, ne s'en peuuent plus au moins pas facilement, retirer, reſſemblans proprement à ceux qui montent deſſus quelque vaiſſeau en mer, ſeulement pour ſe branſler, & puis ſont emportez par le vent en haute mer: alors commenceant la teſte à leur tourner, & leur eſtomach à ſe renuerſer ſans deſſus deſſous, ils regardent vers la terre au dehors, mais toutefois ils ſont contraints de demeurer dedans, & s'acommoder à ce qui ſe preſente:

Les beaux amours leur ſont paſſez
D'aller ſur les bancs tapiſſez
De quelque fregate legere,
Par vne bonace bien clere,
Plaiſamment ſillonner le dos
De la mer aux terribles flots:

ce ſont ceux-là qui autant, ou plus que nuls autres, deſcrient le fait, dautant qu'ils ſe B repentẽt & ſe courroucent de ce qu'ils s'y ſont mis, meſmement quand au lieu d'vne gloire qu'ils s'eſtoient promiſe, ils ſe trouuent tombez en infamie, au lieu qu'ils s'attendoient d'eſtre formidables aux autres, par le moien de leur credit & authorité, ils ſe trouuent embrouillez eux-meſmes en afaires pleins de troubles & de dangers. Mais celui qui y ſera venu, & aura commencé par vray iugement de raiſon, comme à vne treshonneſte vacation de ſoy-meſme, & tres-conuenable à ſon eſtat & à ſa qualité: celui-là ne s'eſtonnera point de tous ces accidens-là, ni ne changera point de reſolution: car il ne faut pas venir au gouuernement de la choſe publique, en intẽtion d'y trafiquer, ni d'y faire bien ſes beſongnes, ainſi comme iadis à Athenes vn Stratocles & vn Democlides ſe cõuioient l'vn l'autre d'aller à leur moiſſon d'or, appellans ainſi, par maniere de mocquerie, la chaire & tribune aux harẽgues, de ſur laquelle ils preſchoient le peuple, ni par ſaiſiſſement d'vne ſoudaine paſſion violente, ainſi cõme fit iadis Caius Gracchus, lequel ſur l'heure que l'inconueniẽt de la mort de ſon frere eſtoit encore tout chaud, ſe retira en vne vie ſolitaire & priuee, bien loin de tout maniement d'afaires, & depuis s'eſtant tout ſoudain allumé de cholere pour des outrageuſes & iniurieuſes paroles, que quelqu'vn luy dit, il s'en alla par deſpit ietter au gouuernement des afaires, dont il fut tantoſt ſaoul, & ſon ambition raſſaſiee: mais alors qu'il euſt bien voulu s'en departir & ſe repoſer, il ne peut trouuer moien de quitter ſon authorité & ſa puiſſance, tant elle eſtoit grande, & fut tué auant que de le pouuoir faire: mais ceux qui ſe compoſent comme pour aller iouër quelque ieu ſur vn eſchaffaut, ou à vne contention de ialouſie contre quelques autres, ou à vne conuoitiſe de vaine gloire, il eſt force que ceux-la ſe repentent de s'y eſtre mis, quand ils voient qu'il faut qu'ils ſeruẽt à ceux à qui ils ſe pẽſoient eſtre dignes de commander, ou qu'ils deſplaiſent à ceux à qui ils deuroient complaire. Ne plus ne moins que ceux qui tombẽt par inconuenient dedans vn puits, auant que l'auoir preueu, il eſt force qu'ils ſe treuuent bien eſtonnez & faſchez quand ils ſe voiẽt au fond: mais ceux qui de propos deliberé, & apres y auoir bien penſé, y deualent, ceux-la s'y portent modereement en repos d'eſprit, ſans ſe faſcher ni courroucer de rien, comme ceux qui des leur entree ſe ſont propoſez le deuoir ſeulement, & non autre choſe, pour leur but: ainſi apres que lon a bien fondé ſon intention en ſoy-meſme, & que lon l'a tellement aſſeuree & affermie qu'il eſt mal-aiſé de la faire plus varier ni branſler, alors il ſe faut mettre à diligemment conſiderer & conoiſtre le naturel des citoiens, à qui lon a afaire: au moins ce qui eſtant compoſé & meſlé de tous en aparoiſt le plus, & a plus de force entre eux. Car de vouloir entreprendre de chãger du premier coup ou de reformer à ſa mode la nature de tout vn peuple, il n'eſt ni facile ni ſeur: par ce qu'il y faut vn long temps & vne grande authorité & puiſſance: mais il faut faire ainſi que fait le vin en noſtre corps, lequel au cõmencement eſt vaincu & maiſtriſé par le naturel de celuy qui le boit, mais puis

gens qui commẽtent de grandes fautes ſur ce premier poinct.

A qui telles gens reſſemblent.

D'où vient que les charges peſantes ſont mal voulues & hayes de pluſieurs qui les ont embraſſees.

Image du ſage politique.

Contre ceux qui par auarice, ambition, cholere ou enuie ſe fourrent en eſtats publics. Exemple en Stratocles, Democlides, & Caius Gracchus.

Quelle eſt la fin de telles gens.

111. *Il monſtre par ſimilitudes prouuees, comme deuãt eſtre diſpoſez ceux qui entrent au maniement de grandes afaires: c'eſt de conſiderer & conoiſtre bien le naturel de ceux qu'ils auront à gouuerner, pour s'y conformer & les gagner peu à peu.*

1. Vouloir faire autrement, eſt choſe difficile & dangereuſe. Similitude.

apres l'eschauffant petit à petit, & se meslant dedans ses veines, il vient à le transmuer E
& transformer en soy-mesme. Aussi faut il que le sage gouuerneur, iusques à ce
2. Conoistre le naturel d'vn peuple, non pour le rompre, mais pour le plier est chose necessaire en vn sage politique. Exemple du peuple d'Athenes.
qu'il ait acquis par fiance que lon aura en lui, & par bonne reputation, tant d'autho-
rité enuers le peuple, qu'il le puisse mener à son plaisir, s'acommode à ses mœurs, tels
qu'il les rencontrera, & en face coniecture & iugement, en considerant à quoy il
prend plaisir, & dequoy il se delecte: comme pour exemple, le peuple d'Athenes est
aisé à mettre en cholere, & prompt aussi à tourner à misericorde, voulant plustost
souspeçonner & deuiner promptement, que d'auoir patience d'estre informé & en-
seigné à loisir longuement: & comme il est plus enclin à vouloir secourir les hõmes
bas & de petite condition, aussi aime-il plus & trouue meilleurs les propos ioyeux,
& dits par maniere de ieu & de risee, prend fort grand plaisir à ouyr ceux qui le
louënt, & ne s'offense pas beaucoup de ceux qui se mocquent de lui: il est formida-
ble iusques à ses magistrats mesmes, & toutefois humain iusques à pardonner, voi-
re aux ennemis. Le naturel du peuple de Carthage tout au contraire, aspre, feuere, F
Autre exemple du peuple de Carthage.
& vindicatif, souple à ses superieurs, rude & imperieux à ses suiets, tres-couard en la
peur, tresc ruel en son courroux, ferme en ce qu'il a vne fois arresté, dur à esmouuoir
à ieu, & à adoucir d'aucune gayeté. Vous n'eussiez eu garde de voir qu'à la priere
d'vn Cleon, qui leur eust dit publiquement, qu'il auoit sacrifié aux Dieux, & qu'il
deuoit festoyer quelques vns de ses amis estrangers qui l'estoient venus voir, ils se
fussent leuez du conseil, & eussent remis l'assemblee à vn autre iour, en riant & ba-
tant des mains en signe de resiouissance, ni qu'estant eschappee vne caille à Alcibia-
des de dessous sa robbe, ainsi qu'il harenguoit, ils se fussent mis à courir apres pour
la reprendre, qu'ils la lui eussent rebaillee, plus toſt l'eussent ils tué lui-mesme sur
la place, comme les mesprisant en cela, & se mocquant d'eux, attendu qu'ils chas-
serent en exil le capitaine Hanno, pource qu'il faisoit porter à vn lion, comme à vn
sommier, partie de ses hardes à la guerre, disans que cela sentoit son homme qui
Troisiesme exemple du peuple de Thebes & de Lacedæmone.
brassoit quelque tyrannie. Et ne m'est pas auis que celui de Thebes se fust iamais G
contenu d'ouurir des lettres de son ennemy, si elles fussent tombees en ses mains,
comme firent les Atheniens, lesquels ayans surpris des courriers du Roy Philippe,
ne voulurent oncques souffrir qu'on ouuriſt vne missiue qui estoit subscripte, à la
Royne Olympiade sa femme, ne descouurir le secret des amours d'vn mari absent
escriuant à sa femme: ni celui d'Athenes aussi, à l'opposite, n'eust pas à mon iuge-
ment supporté patiemment la hautesse de cœur, & le mespris d'Epaminondas, qui
ne voulut oncques respondre à l'imputation qui fut proposee deuant le peuple de
Thebes à l'encontre de luy, ains se leua du Theatre auquel estoit assemblé le peuple,
& passant à trauers s'en alla au parc des exercices: & s'en eust aussi beaucoup fallu,
que les Lacedæmoniens eussent enduré l'insolence & la mocquerie d'vn Stratocles,
lequel aiant persuadé aux Atheniens qu'ils sacrifiassent aux Dieux, pour leur ren-
dre graces de la victoire, comme s'ils eussent vaincu: & puis apres estant la nouuel-
le certaine venue de la desfaite qu'ils auoient receuë, comme ils s'en courrouçaſ- H
sent à luy, il leur demanda, Hé bien, quel tort vous ay-ie fait, si ie vous ay tenu bien
iiii. *V'n bon gouuerneur ne doit pas s'acommoder aux vices d'vn peuple, mais le mener sagement, & le retirer du mal peu à peu: & quel est le moïẽ de parvenir à vn tel bie.*
aises en feste l'espace de trois iours durant? Or les flatteurs es cours des Princes
font comme les oiseleurs qui prenent les oyseaux à la pipee, en contrefaisant leurs
voix, aussi pour s'insinuer en la bonne grace des Roys, ils se rendent semblables à
eux, les attrapans par ceste tromperie: mais à vn bon gouuerneur d'estat populaire,
il n'est pas conuenable d'imiter ni contrefaire les mœurs ni le naturel de son peu-
ple, mais de les conoistre, & vser enuers vn chascun des particuliers, des moyens par
lesquels il sait qu'il se peut prendre & gaigner: car la faute d'auoir bien conu & leu
manier les hommes selon leurs humeurs, apporte & cause des rebuts & des recu-
lemens, aussi bien es gouuerneurs populaires, comme il fait aux mignons des Roys.
Mais apres que lon a acquis authorité & foy grande enuers le peuple, c'est alors que
lon

A lon doit taſcher à reformer ſon naturel s'il eſt vicieux,& le retirer petit à petit, & ramener tout doucement à ce qui eſt meilleur: car c'eſt choſe bien laborieuſe & bien difficile de changer toute vne commune, mais pour y paruenir il faut que tu commences à toy-meſme le premier, en reformant ce qu'il y a de dereglé en ta vie, & en tes mœurs,ſachant que tu as à viure deformais, comme en vn Theatre ouuert où tu es veu de tous coſtez. Et ſi d'auenture il eſt mal-aiſé de retirer ton ame de toutes ſortes de vices entierement, au moins en oſteras & retrencheras tu ceux qui ſont les plus apparens & qui plus ſe preſentent au dehors: car tu oys comme Themiſtocles, quand il ſe voulut adonner au maniement des afaires, ſe retira des compagnies où lon ne faiſoit que boire, danſer, iouër & faire grand' chere,& comme en veillant ieunant, & eſtudiant, il diſoit à ſes familiers, que la victoire & le trophee de Miltiades ne le laiſſoyent pas repoſer. Pericles au cas pareil changea ſes façons de faire, en ſa maniere de viure,& en ſa perſonne, quant à marcher grauement, & parler po-

B ſément,à monſtrer touſiours vn viſage penſif, à contenir ſes mains au dedans de ſa robe,ſans iamais les monſtrer dehors, à n'aller iamais par la ville ailleurs qu'au cõſeil,& à la tribune aux harengues: car ce n'eſt pas choſe aiſee à manier qu'vne tourbe de populaire,ne qui ſe laiſſe prẽdre à toute perſonne d'vne priſe ſalutaire: & gaigne lon beaucoup ſi lon peut tant faire, que comme vne beſte ombrageuſe & ſoupeçõneuſe, il ne s'effarouche & ne s'effroye point de choſe qu'il oye, ne qu'il voye, tant qu'on le puiſſe manier & gouuerner. Pourtant ne faut-il pas mettre cela en nonchaloir,ni auoir peu de ſoin de ſes mœurs & de ſa vie, en s'eſtudiant de faire autant qu'il eſt poſsible, qu'elles ſoient ſans blaſme & ſans reproche: pource que ceux qui prenent en main le gouuernemẽt des afaires publiques, ne ſont pas ſuiets à rendre compte & raiſon de ce qu'ils diſent, & de ce qu'ils font en public ſeulement, ains recerche lon curieuſement iuſques à leurs licts,leurs mariages, & à tout ce qu'ils font en leur priué,ſoit en ieu,ſoit à bon eſcient. Car que dirons nous d'Alcibiades, C lequel eſtant homme d'execution, autant ou plus que nul autre capitaine de ſon temps,& s'eſtant touſiours maintenu inuincible, quant à luy, en ce qu'il mania du public,finit neantmoins ſes iours mal-heureuſement, pour la diſſolution & le deſbordemẽt de ſa vie domeſtique: de maniere qu'il fiuſtra ſon païs du fruict de ſes autres bonnes qualitez, & par ſon intemperance, & ſa ſomptueuſe ſuperfluité de deſpenſe. Ceux d'Atheñes reprenoient en Cimon, qu'il aimoit le vin: & les Romains ne trouuans autre choſe à redire en Scipion, le blaſmoient de trop dormir: & les mal-vueillans de Pompeius, aians remarque qu'il grattoit quelquefois ſa teſte d'vn doigt,lui reprochoient, & tournoiẽt à iniure cela. Car tout ainſi comme vne lentille, vn ſeing,& vne verrue en la face de l'homme ſont plus d'ennui, que ne feroiẽt vne balafre,ou vne cicatrice,ou vne mutilation en tout le reſte du corps: auſſi les fautes petites & legeres de ſoy,aparoiſſent grandes es vies des Princes, & de ceux qui ont le gouuernement de la choſe publique entre leurs mains, pour l'opinion imprimee en l'entendement des hommes,touchant l'eſtat de ceux qui gouuernent,& qui ſont en magiſtrat,eſtimans que c'eſt choſe grande, & qui doit eſtre pure & nette de toutes fautes,& de toutes imperfections. Pourtant à bon droit fut grandement loué Iulius Druſus Senateur Romain, de ce qu'il reſpõdit à quelques ouuriers,qui lui promettoiẽt de faire en ſorte,s'il vouloit,que ſes voiſins qui deſcouuroient & voyoient en pluſieurs endroits de ſa maiſon, n'auroient plus nullement de veuë ſur lui, & ne lui couſteroit que trois mille eſcus ſeulement: mais ie vous en donneray ſix mille, dit-il, & faites en ſorte que lon voye dedãs ma maiſon de tous coſtez,à fin que tous ceux de la ville voient & ſachent comment ie vis: car c'eſtoit vn perſonnage graue, honneſte & ſage. Mais à l'auenture n'eſtoit-il ia beſoin que lon luy rendiſt ſa maiſon veuë de tous coſtez, pource que le peuple penetre iuſques à voir au fond des mœurs, des cõſeils, des actions & vies que lon penſe eſtre plus cachees & couuertes

1. Faut qu'il ſe reforme le premier, cõſiderant qu'il eſt veu de tous, & de toutes parts.

2. Qu'il ſe conforme aux beaux exẽples des ſages politiques. Themiſtocles.

Pericles.

3. Qu'il ait touſiours l'oeil ſur les difficultez & dangers de la charge.

4. Qu'il ſe gouuerne prudemment, & en public & en priué.

Confirmatiõ de ce point prinſe de l'exemple d'Alcibiades, qui pour auoir eſté diſſolu perit malheureuſement.

Autre confirmatiõ meſlitant en ces cenſures de peuple, combien les grands doiuent ſoigneuſement penſer à eux.

Belle ſimilitude à ce propos, ſeruant de troiſieſme confirmation au quatrieſme enſeignement.

Par l'apophtegme notable de Iulius Druſus il conferme derechef ce neceſſaire enſeignement & auertiſſement.

Cinquieſme cõfirmation, prinſe du naturel curieux & ſoupçonneux des peuples.

Digitized by Google

de ceux qui gouuernent, non moins par ce à quoy ils s'adonnent en priué, qu'à ce g
qu'ils leur voiét faire & dire en public, en aimant les vns, & les estimant pour cela, &
en haïssant & mesprisant les autres. Et quoy, me dira quelqu'vn, les citez ne se seruét
elles pas quelquefois de gouuerneurs, qu'elles sauét estre dissolus & desordonnez en
leur maniere de viure? le croy bié: mais c'est cõme nous voions que les femmes qui
enchargent, & sont enceintes, appetét bien souuent à manger des pierres, & ceux à
qui le cœur fait mal sur la mer demãdent des saleures, & autres telles mauuaises vian-
des, mais vn peu apres que le mal leur est passé, ils les reiettent & les ont en horreur:
aussi les peuples quelquefois par vne insolence & vn plaisir desordonné, ou à faute
de meilleurs gouuerneurs, se seruent des premiers venus, cõbien qu'ils les mesprisent
& abominent: & puis apres ils sont bien aises quãd ils oyent tenir d'eux de tels pro-
pos, que le poëte comique Platon en vne siene comædie fait dire au peuple mesme,

Prens moy la main, prens la moy viſtement,
Car i'eſliray capitaine autrement
Aegyrius.

& puis en vn autre passage il demande le bassin, & vne plume pour mettre en sa gor-
ge & se prouoquer à vomir,

Deuant moy i'ay la tribune eminente
Des harengueurs, Mantile ſe preſente.
Il entretient vne puante teſte,
Voire, ie dis, infame & deshonneſte.

Et puis apres,

Et le peuple Romain, comme Carbon lui promist quelque chose, en l'asseurant par
vn grand serment, auec vne execration & malediction s'il n'estoit ainsi, tout d'vne
voix iura hautement à l'encontre, qu'il n'en croyoit rien. Et en Lacedæmone, com-
me vn meschant homme dissolu, nommé Demosthenes, eust proposé vn auis & cõ-
seil, qui estoit fort à propos, & vtile pour la matiere dont il estoit question, le peu-
ple le reietta: & les Ephores aians choisi vn des plus honorables Senateurs du con- G
seil, lui commanderent de proposer le mesme auis, ne plus ne moins que s'ils l'eus-
sent osté d'vn vaisseau sale & ord, & remué en vn autre pur & net, pour le rendre
agreable à leur commune: tant a d'efficace pour gouuerner vn estat, la foy & l'asseu-
rance de la preud'hommie d'vn personnage, & consequemment aussi tant a de force
le contraire. Ce n'est pas pourtant à dire, qu'il faille negliger la grace & science de
bien dire, en faisant son total fondement de la vertu, mais estimer que l'eloquence
n'est pas celle qui persuade seule, ains qu'elle y aide & coopere, en rhabillant le dire
du poëte Menander,

Les bonnes mœurs de celui qui harengue
Croire le font, non pas ſa belle langue.

Car ce sont les bonnes mœurs & la parole ensemble: si d'auenture nous ne voulions
dire, que c'est le timonnier qui gouuerne la nauire, & non pas le timon, & que c'est le
cheuaucheur qui tourne le cheual, & non pas la bride: aussi que la science de gou- H
uerner vne chose publique vse des mœurs, & non pas d'eloquence, comme d'vn ti-
mon, ou d'vne bride, pour manier & regir toute vne ville, qui est, ainsi que dit Pla-
ton, l'animal le plus aisé à tourner qui soit point, pourueu qu'il soit conduit & mené
en maniere de dire par la pouppe: car veu que les grãds Rois, enfans de Iupiter, ainsi
comme Homere les appelle, enfloient encore leur magnificence, auec de grandes
robbes de pourpre, auec des sceptres en leurs mains, auec des gardes & satellites,
dõt ils estoient enuironnez, auec des oracles des Dieux en leur faueur, assuiettissans à
eux par ceste venerable aparence exterieure, la commune, en leur imprimant opi-
nion qu'ils estoient quelque chose plus que hommes: & neantmoins vouloient en-
core aprendre à disertement parler, & ne mettoient point à nonchaloir d'acquerir
la grace de bien dire,

Et

Par vne belle similitude il respond à vne obiection faite sur ce qu'il a requis qu'vn gouuerneur de peuple se reforme le premier.

Application de ceste similitude & response, confermee par le parler du cõmun en la bouche des poëtes Comiques.

Par diuers exẽples.

3. En cinquiesme lieu, le sage politique doit estre sauãt & eloquẽt, afin de pouuoir persuader & amener le peuple à raison.

Exemple es grãds Roys.

A *Et harenguer, pour eſtre plus parfaites*
A ſouſtenir de la guerre le faix:

& ne ſe recommandoient pas ſeulement à Iupiter conſeiller, ni à Mars ſanglant, ou à Minerue guerriere, ains reclamoient auſſi la Muſe Calliopé,

Qui ſuit les Roys, & les rend venerables,

adouciſſant par grace perſuaſiue, & apaiſant la violence & la fierté des peuples: veu, dis-ie, que les grands Princes ſe ſeruent de tant d'aides & de ſubſides, ſeroit-il bien poſſible qu'vn homme priué, auec vne ſimple capette & vne apparence populaire, entreprenant de manier toute vne cité à ſa guiſe, en peuſt venir à bout, & donter tout vn peuple, s'il n'auoit l'eloquence qui lui aidaſt à ce faire pour les perſuader & amener à ſa deuotion? quant à moy, ie croy que non. "Or les patrons des galeres & des nauires, ont d'autres officiers deſſous eux, comme les Comites, qui font par toute la nauire entendre leurs commandemens: mais le bō gouuerneur d'eſtat doit

B auoir dedans ſoy-meſme l'entendement qui manie le timon, & puis la parole qui fait entendre ſa volonté, afin qu'il n'ait point afaire à tout propos de la voix d'vn autre, & afin qu'il ne ſoit contraint de dire comme faiſoit Iphicrates quand il ſe trouuoit rabroué par l'eloquence d'Ariſtiphon, Le ioueur de mes aduerſaires eſt bien
" meilleur que le mien, mais mon ieu vaut beaucoup mieux que le leur: & qu'il ne lui faille ſouuent auoir en la bouche ces vers d'Euripide,

Que pleuſt à Dieu que l'humaine ſemence
Fuſt ſans parole & ſans point d'eloquence. Et ces autres,
O Dieux, que n'ont les afaires du monde
Voix pour parler, afin que la faconde
Des harengueurs ne ſeruiſt plus de rien.

Car ces propos là ſe pourroient à l'auenture conceder à vn Alcamenes, ou vn Neſiotes, ou vn Ictinus, & à telle maniere de gens viuans de leurs bras, & gaignans leur

C vie à la ſueur de leur corps, qui n'ont point d'eſperance de iamais attaindre à ceſte perfection de bien dire: comme lon eſcrit de deux architectes & maçons, que lon vouloit eſprouuer à Athenes, pour ſauoir lequel des deux ſeroit mieux à propos pour entreprendre vne grande fabrique & edifice publique: l'vn, qui eſtoit afetté & ſauoit bien dire ſa raiſon, recita vne harengue qu'il auoit premeditee touchant celle fabrique, ſi bien qu'il emeut toute l'aſſiſtāce du peuple: & l'autre qui entendoit bien mieux l'architecture: & ne ſauoit pas ſi bien harenguer, ſe preſentant au peuple
" ne fit que dire, Seigneurs Atheniens, ce que ceſtui-ci a dit, ie le feray. Et quant à ceux là, ils ne reconoiſſent que Minerue artiſane & ouuriere, comme dit Sophocles,

Qui deſſus l'enclume maſſiue
Forment à grands coups de marteaux
D *Vne maſſe ſans ame viue*
Obeiſſante à leurs trauaux.

Mais celui qui eſt miniſtre & presbtre de la Minerue Poliade, c'eſt à dire, gardienne des villes, & de Iuſtice conſeillere,

Qui aux conſeils des hommes preſidente,
Ou à les rompre & aſſembler regente.

celui-là, dis-ie, n'aiant qu'vn ſeul inſtrument dōt il ſe puiſſe ſeruir, qui eſt la parole, forme les vns à ſon moule & les acōmode, les autres qu'il treuue repugnans au deſſein de ſon ouurage, comme ſeroient des nœuds en du bois, ou des fueilles & pailles en du fer, en les poliſſant & aplaniſſant, il embellit toute vne cité. Par ce moien le gouuernement de Pericles, qui de nom & d'apparence eſtoit populaire, à la verité & en effect eſtoit principauté regie par vn ſeul homme premier de ſa ville, par le moien & la force de ſon eloquence: car au meſme temps Cimon eſtoit biē homme de bien, ſi eſtoit Ephialtes, & Thucydides auſſi, qui eſtant vn iour enquis par le Roy

Argument on preuue par comparaiſon. Si les puiſſans Rois ſe ſeruent neanmoins de l'eloquence, & ſenteur qu'ils en ont beſoin: beaucoup plus le doiuent faire ceux qui n'ont pas grand pouuoir d'eux meimes.

Autre argument preuue par ſimilitude, monſtrant combien l'eloquence ſert à vn bon gouuerneur d'eſtat.

Vains ſouhait en la bouche d'vn qui mesnie afaires d'eſtat: ce qui ſert de trotiſſement preuue au cinquieſme enſeignement.

Quatrieſme preuue par oppoſition. Les manouuriers & artiſans n'ont beſoin d'eloquence: mais il en eſt autrement d'vn magiſtrat, qui n'a qu'vn ſeul inſtrument deſquel il ſe puiſſe ſeruir, qui eſt la parole & nec quoy il faut merueiller.

Exemple de la force de l'eloquence, eſt Pericles: ſeruant de cinquieſme preuue.

Digitized by Google

de Lacedæmone Archidamus, lequel estoit le plus adroit à la lucte de lui ou de Pe- E
ricles: Cela, respondit-il, seroit bien mal-aisé à dire: car quand ie l'ay porté par terre «
en luctant, lui en disant persuade aux assistans qui l'ont veu, qu'il n'est pas tombé & «
le gaigne: ce qui n'apportoit pas seulement gloire & honneur à lui, mais aussi salut à «
toute sa ville, laquelle se laissant persuader à lui, maintint & garda tresbien la richesse & l'estat qu'elle auoit, & s'abstint de vouloir conquerir l'autruy: là où le pau-

Sixieme preuue par exemple contraire de Nicias.

ure Nicias, qui auoit bien la mesme intention, & non pas la mesme grace de persuader auec sa parole, qui estoit comme vn corps trop doux, tascha bien de refrener & arrester la cupidité du peuple, mais il n'en peut venir à bout, ains fut emporté malgré luy, & entrainé à col tors par la violence du peuple iusques en la Sicile. On dit «
communément par vn ancien prouerbe, Qu'il ne faut pas tenir le loup par les au- «

Septieme preuue, prinse de la raison toute euidente, que il n'y a moien propre pour gaigner vn peuple, que l'eloquence.

reilles: mais c'est vn peuple & toute vne cité qu'il faut principalement prendre par les aureilles, non pas aller cercher d'autres prises lourdes & grossieres, pour attirer & gaigner vne commune, ainsi que font ceux qui ne sont pas suffisamment exercitez F
en cest art d'eloquence: les vns tirans le populaire par la panse, en lui faisant des bancquets: les autres par la bourse en lui donnant de l'argent, ou lui faisant voir des ieux, des danses, ou des combats d'escrimeurs à outrance, qui n'est pas tant mener que trainer par flatterie vn peuple: car le mener propremẽt est le persuader par force d'eloquence, là où ces autres allechemens de populace ressemblent proprement aux apasts que lon fait pour prendre les bestes brutes. PVIS qu'il est donc ainsi,

V. Ayant prouué que la bonne vie & l'eloquence d'vn qui veut bien manier affaires d'estat, sont les fondemens de son authorité, & conjecturant de quel poids est la parole d'vn tel personnage, il monstre comme vn tel s'y doit comporter.

que le principal instrument d'vn sage gouuerneur est la parole, il faut tout premierement qu'elle ne soit point affettee, ni pompeuse & fardee, comme seroit celle d'vn ieune charlatan & triacleur, qui voudroit monstrer son eloquence en pleine assemblee de foire, composant son oraison des plus beaux, plus doux, & plus elegans termes qu'il pourroit choisir: ni aussi tãt elaboree & trauaillee, comme disoit Pytheas, qu'estoit celle de Demosthenes, lui reprochant qu'elle sentoit l'huile de la lampe: ni pleine de trop de curiosité sophistique, de raisons trop aiguës & subtiles, ou de clau- G
les exactement mesurees à la regle & au compas, ne plus ne moins que les musiciens veulent qu'au touchement des chordes il se sente vne affection douce, nõ pas vn rude batement: aussi au langage du sage gouuerneur, soit qu'il conseille, ou qu'il ordonne quelque chose, qu'il apparoisse non vne ruse, ni vn artifice d'orateur, non vne affectatiõ de louange d'auoir parlé doctement, subtilemẽt, & ingenieusement, mais soit son parler plein d'vne affection naifue, d'vne vraye magnanimité, d'vne franchise de remonstrance paternelle, qu'il sente son pere du public, plein de bon sens, de preuoyance soigneuse, aiant la grace attraiante conionte auec l'honneste dignité, en termes graues, raisons pertinentes & vray-semblables. Il est bien vray que le

Difference entre les harangues d'vn homme de gouuernement, & d'vn orateur.

langage d'vn homme de gouuernement reçoit plus que ne fait celui d'vn aduocat plaidant en iugement, des sentences, des hiſtoires, des fables, des translations, lesquelles esmeuuent fort vne commune, quand celui qui les allegue en fait vser mo- H
derément, & en temps & lieu, comme fit celui qui dit: Ne vueillez, Seigneurs, rendre la Grece borgne: parlant de la ville d'Athenes, que lon vouloit destruire: & «
comme parla Demades, quand il dit, qu'il n'auoit à gouuerner que le naufrage de la «
chose publique. Et Archilochus qui disoit, Que la pierre de Tantalus ne soit pas «
touſiours suſpendue sur ceste Isle: & Pericles qui vouloit qu'on ostast vne petite Is- «
le, qu'il disoit estre vne maille en l'œil du port de Piree: & Phocion parlant de la victoire qu'auoit gaignee le capitaine Leosthenes, Que la carriere de ceste guerree «
stoit belle, mais qu'il en craignoit le retour & le redoublement, c'està dire la longueur. En somme, le parler tenant vn peu du graue, & du haut & du grãd, est mieux

2. Le parler d'vn gouuerneur doit tenir vn peu du graue, du haut & du grand: tesmoins les plus excellens magistrats.

seant à vn gouuerneur de ville: dequoy lon peut prẽdre pour exẽple & patron les o-
raisons que Demosthenes a escrites cõtre le Roy Philippe, & entre les harengues & cõcions de Thucydides celle de l'Ephore Sthenelaïdas, & celle du roy Archidamus

en la

A en la ville de Platæes,& celle de Pericles apres la grande peſtilence d'Athenes. Mais quand aux longs preſchemens & grandes trainees de harengues que Theopompus, Ephorus,& Anaximenes font dire aux capitaines, quand ils ont ia fait prendre les armes à leurs gens,& les ont rengez en bataille,on en peut dire ce que dit vn poete,

Si follement on ne va langager
Quand on eſt preſt de l'ennemi charger.

Fautes remarquables en certains hiſtoriens.

Il eſt bien vray que l'homme de gouuernement trouſſera bien aucunefois quelque mot de rencontre,& quelque traict de riſee,meſmemẽt ſi c'eſt pour chaſtier & prouoquer quelqu'vn modeſtement,& auec vtilité, non pas le taxer ne picquer outrageuſement en ſon honneur auec gaudiſſerie: mais cela eſt principalement trouué bon & loué, quand il ſe fait en repliquant & rendant le change à quelqu'vn, car de commencer & le faire de propos deliberé & premedité, c'eſt à faire à vn plaiſant, qui cerche à faire rire la compagnie, outre ce que lon encourt opinió de malignité,comme il y en auoit es brocards de Ciceró & de Cató le vieil,& d'vn Euxitheus,

1. Il doit auoir quelque pointe, ſur tout en replique.

De quelles extremitez il ſe faut donner garde en cela.

B qui eſtoit familier d'Ariſtote, car ceux-là ordinairement cõmencent les premiers à ſe mocquer:mais quand on ne fait que repliquer, la ſoudaineté de l'occaſion donne à celui qui fait la rencontre,pardon & bonne grace tout enſemble,cõme fit Demoſthenes à vn qui eſtoit ſouſpeçõné d'eſtre larron,qui ſe mocquoit de ce que Demoſthenes veilloit toute la nuict pour eſtudier & eſcrire:Ie ſay bien,dit-il,que ie te faſche fort de ce que ie tiens la lampe allumee toute la nuict: & auſſi quãd il reſpondit à Demades qui crioit à pleine teſte, Demoſthenes me veut corriger, c'eſt bien ce que lon dit en cõmun prouerbe,la truye veut enſeigner Minerue: Ceſte Minerue-là,lui repliqua-il, fut l'autre iour ſurpriſe en adultere. Auſſi n'eut pas mauuaiſe grace ce que reſpodit Xenætus à ſes citoiens qui ſe mocquoiẽt de lui,de ce qu'eſtãt leur capi-

Exẽples notables.

Demoſthenes.

Xenætus.

» taine il s'en eſtoit enfui: Auec vous,mes beaux amis,reſpondit-il. Mais il ſe faut bien

Exemple contraire en Democrates, apprenant quelle meſure lon doit tenir en cela.

C dõner garde de paſſer vne certaine mediocrité en matiere de ces rencõtres & mots de riſee,& d'offenſer importunément les eſcoutans, ou de ſe raualler & ſe monſtrer laſche ſoy-meſme,en le diſant, comme fit vn Democrates, lequel vn iour montant en la tribune aux harẽgues,dit au peuple aſſemblé, qu'il reſſembloit à leur ville, par ce qu'il auoit peu de force,& beaucoup de vent: & vne autrefois du temps de la deſfaite & bataille perdue à Chæronee, ſe preſentant deuant l'aſſemblee du peuple: Ie ſuis biẽ deſplaiſant,dit-il,que la choſe publique ſoit ſi calamiteuſe,que vous preniez la patiẽce d'ouir & receuoir mõ conſeil:car l'vn eſt acte d'hõme bas & vil, & l'autre de fol & inſenſé: & à l'homme d'eſtat,ni l'vn ni l'autre n'eſt bien conuenable. On a

Phocion eſt mis pour troiſieme exẽple, & preferé par Demoſthenes meſmes à tous autres orateurs.

aussi en admiration la brefueté du langage de Phocion: tellement que Polyeuctus faiſant iugement de lui diſoit, que Demoſthenes eſtoit bien vn treſ-grand orateur, mais que Phocion ſauoit mieux dire, pource que ſon langage en peu de paroles cõ-

» tenoit beaucoup de ſubſtance: & Demoſthenes qui ne faiſoit compte de tous les

» autres orateurs de ſon temps, quand Phocion ſe leuoit pour parler apres lui: Voila,

D diſoit-il,le coupperet de mes paroles qui ſe leue. Mets donc peine le plus qu'il te ſera poſſible,quãd tu auras à parler deuant le peuple,de bien propenſer ce que tu auras à dire,pendant que tu le pourras faire ſeurement, & non pas vſer de paroles vaines & vuides de ſens, ſachant que Pericles meſme, ce grand gouuerneur prioit aux Dieux auant que de monter en chaire,qu'il ne lui eſchappaſt de la bouche aucune parole, qui ne ſeruiſt à la matiere dont il deuoit traiter:toutefois encore ſe faut-il exerciter à ſauoir reſpondre & repliquer promptement, car les occaſions paſſent en vn moment, & aportẽt beaucoup de cas ſoudains en matiere de gouuernement:au moien dequoy Demoſthenes,pour n'y eſtre pas bien fait,eſtoit reputé inferieur à pluſieurs autres de ſon tẽps,pource que quãd l'occaſion ſe preſentoit,bien ſouuent il ſe tiroit en arriere,& ſe cachoit,s'il n'auoit biẽ premedité ce qu'il auoit à dire. Et Theophraſtus eſcrit qu'Alcibiades voulant non ſeulement dire ce qu'il ſaloit, mais auſſi ainſi

2. Doit-il l'exemple de Phocion & autres) vſer d'vn langage brief, ſententieux, bien premedité, & eſtre façonné à reſpondre & repliquer promptement.

L'imperfection de Demoſthene & de Alcibiades monſtre combien ce troiſieſme enſeignement eſt neceſſaire.

Digitized by Google

qu'il le faloit, restiuoit bien souuent en parlãt, & quelquefois demeuroit tout court, E pendant qu'il cerchoit en lui-mesme, & composoit les termes propres esquels il deuoit dire: mais celui qui prend occasion de se leuer pour parler des occurrẽces mesmes, & des tẽps qui se presentent soudainement, il estonne merueilleusemẽt & mene comme il veut vne cõmune: cõme Leon Byzantin vint vn iour à Athenes, enuoyé par ceux de Constantinople, pour faire des remonstrãces de pacification aux Atheniens, lesquels estoient tombez en grandes dissentions les vns contre les autres: or estoit-il fort petit, de maniere que quand le peuple le vid sur la chaire aux harengues, chascuns'en prit à rire: dequoy lui s'apperceuant, Et que feriez vous donc, dit-il, si vous voyez ma femme, qui à peine me vient iusques au genouil? alors la risee fut encore bien plus grande de toute l'assemblee: & neantmoins tous petis que nous sommes, dit-il, quand nous entrons en querelle l'vn cõtre l'autre, la ville de Byzance n'est pas assez grande pour nous contenir tous deux. Et Pytheas l'orateur, lors qu'il contredisoit aux honneurs que lon decernoit à Alexandre, comme quelqu'vn luy F disst, Comment, ozes tu bien parler de si grandes choses, toy qui es si ieune: Et quoy, dit-il, Alexandre que vous faites vn Dieu par vos decrets, est encore plus ieune que moy. Mais encore outre ceste parole bien exercitee, il faut apporter vne forte voix, vn bon & puissant estomach, & vne longue haleine à ce combat de gouuernement, qui n'est pas leger, ains où il faut que tout aille, de peur que si d'auenture sa voix se perd, ou se lasse, il ne viene souuent à estre gaigné & supplanté par quelque

Larron criard, ayant la voix d'acier.

Et Caton le second, quad il sentoit que le Senat ou le peuple estoit preuenu par brigues & menees, tellement qu'il n'esperoit pas pouuoir persuader ce qu'il pretẽdoit, il se leuoit & parloit tout vn iour, à fin d'empescher, que pour le moins il ne se fist rien de tout ce iour là, & faisoit ainsi couler le temps. Mais à tant, quãt à la parole du gouuerneur, de quelle efficace elle est, & comment il la faut preparer, nous en auons desormais traité suffisamment, pour ceux qui y sauront bien d'eux-mesmes adiouster ce qui necessairement y est ensuiuant. A v surplus il y a deux auenues & deux chemins pour entrer en credit de gouuernemẽt, l'vn court & honorable pour bien tost acquerir gloire, mais il n'est pas sans danger: l'autre plus long & plus obscur, mais où il y a aussi plus de seureté, car les vns partans & faisans voile d'vne roche assise en pleine mer, en maniere de dire, commencent à quelque entreprise grande & illustre, là où il est besoin de hardiesse, & se iettent de prim saut au beau milieu des affaires de gouuernement, estimans que le poëte Pindare dit verité en ces vers,

A tout œuure & acte naissant,
Ceux qui le vont encommencẽant
Doiuent donner vn front illustre.
Qui de loin face voir son lustre.

Car certainement vn peuple commẽcement estant ia las & saoul des gouuerneurs qu'il a de long temps acoustumez, reçoit plus volontiers ceux qui commencent: ne plus ne moins que les spectateurs regardẽt plus affectueusement vn nouueau champion qui vient tout frais sur les rangs, & les faueurs, credits, & puissances, qui ont tout soudain vn illustre acroissement, estonnent & esbloüissent l'enuie. Ne plus ne moins que le feu, disoit Ariston, ne fait point de fumee, quand il s'enflamme soudainement, aussi la gloire n'engẽdre point d'enuie quand elle s'acquiert promptemẽt, mais ceux qui croissent à loisir & petit à petit, sont ceux à qui lon s'attache, l'vn d'vn costé l'autre de l'autre: & pour ceste cause plusieurs auant que florir en matiere de credit au gouuernement, sont demeurez tous amortis & fenez à l'entour de la tribune aux harengues: mais là où il y a, comme dit l'Epigramme du coureur Ladas,

Quand on oyoit le son de la barriere,
Il estoit ia au bout de la carriere.

Auant

Le plaisant & brief discours de Leon Byzantin conferme le mesme.

Item, le braue trait de Pytheas.

4. Doit auoir vne forte voix, vn bõ & puissant estomach, & vne longue haleine, pour pouuoir faire teste aux criards.

Exemple en Caton le ieune.

v t. *Il monstre maintenant les deux moiens de entrer en la conduite des affaires, & delaisse fort à propos sur le premier moyen, & par durees exemples declaire ce qu'il faut faire & fuir en cest endroit.*

1. Il veut que lon se porte si vertueusement des l'entree, que les malueillãs soyent contrains quitter la place.

A *Aiant le chef de Laurier couronné.*

quelqu'vn qui fait vne ambaſſade illuſtre, ou gaigne vn triomphe, ou conduit vne armee glorieuſement, ni les enuieux, ni les malueillans encontre ceux-la n'ont pas pareille puiſſance. Ainſi vint Aratus en grand credit des ſon commencement, pour auoir defait & ruiné le tyran Nicocles: ainſi fit Alcibiades quand il pratiqua l'alliance des Mantiniens auec les Atheniens contre les Lacedæmoniens. Et Pompeius voulut entrer en triomphe dedans la ville de Rome, auant que d'eſtre receu au Senat: & comme Sylla l'en vouluſt empeſcher, il ne faignit pas de lui dire, Il y a plus d'hõmes qui adorent le Soleil leuant, que le Soleil couchant, ce que Sylla aiant ouï, ceda, ſans rien repliquer alencontre. Et ce que le peuple Romain eleut Cornelius Scipion tout ſoudain Conſul contre la diſpoſition des loix, lors qu'il ne demandoit que l'office d'Ædile, ne fut pas pour vn vulgaire commencemẽt & entree telle quelle aux afaires, ains pour l'admiration qu'il eut de ſa grande vertu, en ce qu'eſtant encore en ſon adoleſcence, il auoit combatu teſte à teſte en camp clos en Eſpagne, & auoit vaincu ſon ennemi, & pour autres pluſieurs grandes proueſſes qu'il auoit faites eſtant coulonnel de mille hommes de pied alencontre des Carthaginois: pour leſquels beaux faits d'armes le vieil Caton retournant du camp exclama,

B

Lui ſeul ſe peut mettre au nombre des ſages,
Les autres tous ſont comme ombres volages.

Exemples.

Aratus.

Alcibiades.

Pompeius.

Cornelius Scipion.

Mais maintenant que les citez de la Grece ſont reduites à tels termes, qu'elles n'ont plus d'armees à conduire; ni d'alliance à pratiquer, ni de tyrannies à ruiner, quelle noble & illuſtre entree voulez vous que face vn ieune homme en l'entremiſe de gouuernement? Il reſte encore les cauſes publiques à plaider, les ambaſſades deuers l'Empereur à negocier, où il eſt ordinairement beſoin d'vn perſonnage ardent à l'action, qui ait cœur & entendemẽt pour en venir à chef: & ſi y a pluſieurs honneſtes couſtumes ancienes que lon a par negligence laiſſé abaſtardir, que lon pourroit remettre ſus & renouueller, & pluſieurs abus, qui par mauuaiſe acouſtumance ſe ſont coulez dedans les villes, & y ont pris pied au grand deshõneur & grand dommage de la choſe publique, qui ſe peuuent redreſſer & r'habiller. Il eſt pluſieurs fois auenu qu'vn grand proces iugé droitement, foy & diligence conuë en la cauſe d'vn pauure homme defendu librement & vertueuſement contre l'oppreſſion d'vn puiſſant aduerſaire, vne parole roide dite hardiment à vn grand Seigneur mauuais pour le droit & la iuſtice, ont donné entrees honnorables au maniement des afaires publiques: pluſieurs meſmes ſe ſont mis en auant par les inimitiez qu'ils ont priſes alencontre de quelques perſonnages, dont l'authorité eſtoit odieuſe, ſuſpecte, & formidable au peuple. Car tout premierement la puiſſance & l'authorité de celui qui eſt ruiné acroiſt à celui qui l'a debouté auec meilleure reputation: non pas que ie vueille dire, qu'il ſoit bon de s'attacher par enuie à vn homme de bien & d'honneur, qui par ſa vertu tient le premier lieu de credit en ſon pays, comme Simmias fit à Pericles, Alcmæon à Themiſtocles, Clodius à Pompeius, & Meneclides l'orateur à Epaminondas: car cela n'eſt ni bon, ni honorable, & encore moins profitable: pource que quand le peuple par vne ſoudaine cholere a offenſé vn homme de bien, & que puis ſoudainement il s'en repent; il n'eſtime point auoir de plus aiſee ni plus iuſte defenſe & excuſe enuers lui; que de ruiner celui qui a commencé le premier à les induire à ce faire: mais bien de ſe prendre à vn meſchant homme, qui par vne audace temeraire & par ſes ruzes & cautelles aura mis ſous lui toute vne cité, comme eſtoient anciennement vn Cleon & vn Clitophon à Athenes, pour la ruiner & renuerſer: cela eſt vn beau preambule, ne plus ne moins que d'vne comedie; pour entrer au gouuernement d'vne choſe publique. Ie n'ignore pas auſſi que quelques vns pour auoir vn peu rongné les ailes à vn Senat trop impetueux, & s'attribuant trop de ſouueraineté, comme fit vn Ephialtes à Athenes,

1. Que lon conſidere, qu'il y a par tout aſſez de beſongne taillee pour les gẽs de bon cœur.

Diuerſes particularitez pour preuue de cela.

2. Qu'il ne faut pas faire ſon entree en s'attachant aux hõs pour les degrader, ains aux meſchans.

3. Il meſtre auſſi de quoy il ſe faut garder, afin de ne broſ

cher à la porte, cõme on dit.

& vn Phormion en la ville des Eliens, en ont acquis honneur & credit en leur païs, E mais cela eſt vn dangereux commencement pour ceux qui veulent venir au maniement des afaires: & ſemble que Solon commencea par vne meilleure entree, eſtant la ville d'Athenes diuiſee en trois parts, la premiere des habitans de la montaigne: la ſeconde, de ceux de la pleine: la tierce, de ceux de la marine: car ne ſe meſlant auec pas vne des trois, ains ſe maintenant commun à toutes, & diſant & faiſant toutes choſes pour les reunir & reconcilier enſemble, il fut eſleu d'vn commun cõſentement de toutes, reformateur, pour faire loix de nouuelle pacification entr'elles, & par ce moien raſſeura l'eſtat d'Athenes. Voila donc comment on peut entrer au maniement d'afaires par honnorables & glorieux commencemens. Et

VII. *Du ſecond moyẽ pour entrer au gouuernement des afaires publiques: ſur quoy il propoſe diuers auertiſſemens.*

quant à l'autre entree qui eſt plus ſeure & plus lente auſſi, il y a eu pluſieurs hommes notables, qui anciennemẽt l'ont mieux aimee, Ariſtides, Phocion, Pammenes le Thebain, Lucullus à Rome, Caton, Ageſilaus à Lacedæmone. Car tout ainſi que le lierre s'entortille alentour des arbres plus puiſſans que lui, & ſe leue à mont quand & F eux: auſſi chaſcun de ces perſonnages là eſtant encore ieune & inconu, ſe couplant auec vn autre ancien qui deſia eſtoit en credit, en ſe leuant petit à petit ſous l'ombre de l'authorité de l'autre, & croiſſant auec lui, a fondé & enracinẽ ſon entremiſe au maniement des afaires. Ainſi Cliſthenes pouſſa en auant Ariſtides, & Chabrias Phocion, & Sylla Lucullus, Valerius Caton, Pammenes Epaminondas, & Lyſander Ageſilaus: mais ce dernier par vne ambition hors de propos, & vne importune ialouſie, fit tort à ſa reputation, en reiettant ſoudain arriere de ſoy celui qui le guidoit en ſes actions, mais tous les autres ſagement & honneſtement ont touſiours reueré reconu & aidé de leur pouuoir à amplifier iuſques à la fin les autheurs de leur auancement, ne plus ne moins que les corps oppoſez au Soleil, en rebattant & renuoyant la lumiere qui les enlumine, l'augmentent & l'eſclarciſſent encore d'auãtage, de maniere que les meſdiſans qui portoient enuie à la gloire de Scipion, diſoient qu'il n'eſtoit que le ioueur des beaux faits d'armes qu'il executoit, mais que l'autheur en eſtoit Lælius ſo familier: toutefois Lælius ne s'en eſleua ni altera iamais pour tous ces langages-là, ains continua touſiours à ſeconder & promouuoir la gloire & la vertu de Scipion. Et Afranius ami de Pompeius, encore qu'il fuſt de bien petit lieu, eſtoit neantmoins preſt à eſtre eſleu Conſul, mais ſentant que Pompeius fauoriſoit à d'autres, il ſe deporta de ſa pourſuite, diſant qu'il ne lui ſeroit pas tãt honorable de-ſtre promeu au conſulat, comme il lui ſeroit moleſte de l'auoir obtenu cõtre la volonté, & ſans le port & faueur de Pompeius: ainſi en differant & attendant vn an ſeulement, il obtint ce qu'il demandoit, & ſi ſe conſerua la bonne grace de ſon ami: par ce moien il autent à ceux qui ſont ainſi menez cõme par le poing au chemin de la gloire par d'autres, qu'en gratifiant à vn, ils gratifient enſemble à pluſieurs, & que s'il arriue mal, ils en ſont moins haïs. C'eſt pourquoy Philippus admoneſtoit fort ſon fils Alexandre, qu'il auiſaſt bien à faire force ſeruiteurs & amis pendant qu'il en auoit le loiſir, eſtant vn autre en regne, & qu'il parlaſt gracieuſement à vn chacun, H & careſſaſt tout le monde: mais il faut eſlire pour ſon guide & conducteur, non ſimplement celui qui eſt le plus puiſſant, & qui a plus de credit, ains celui qui eſt tel par ſa vertu. Car ainſi comme tout arbre ne reçoit pas, ou ne peut pas porter la vigne entortillee alentour de ſon tronc, & y en a quelques vns qui la ſuffoquent & empeſchent de croiſtre & de profiter: auſſi es gouuernemens des villes ceux qui ne ſont pas vrayement gens de bien, amateurs de la vertu ſeulement, ains ambitieux & conuoiteux de l'hõneur & des grandeurs, ils ne laiſſent point aux ieunes gẽs de moiens & occaſions de faire de belles choſes, ains par enuie & ialouſie les reculent & tienent loin le plus qu'ils peuuent, en les faiſant languir, cõme ceux qui leur oſtent la gloire, laquelle ils eſtiment eſtre leur nourriture, ainſi que fit Marius en Afrique, & depuis en la Gaule, à l'endroit de Sylla, duquel il auoit tiré beaucoup de beaux & bõs ſeruices, &

1. Qu'il faut s'auancer ſous l'autorité des plus reſpectez en vn eſtat: dont il propoſe des exemples notables.

2. Qu'il faut ſe maintenir en l'amitié de ceux qui font en credit.

Sage auertiſſement de Philippus à ce propos.

3. Qu'il faut ſuiure le plus homme de bien, & le danger qu'il y a de s'acoſter des ambitieux.

Exemple d'ambition en Marius, cõtre Sylla.

Digitized by Google

A ces,& puis ſoudainement il ne s'en voulut plus ſeruir, pource qu'à la verité il eſtoit marri de le voir venir en auant, & acquerir reputation, prenant pour ſa couleur le cachet qu'il auoit fait grauer en vn anneau, afin d'auoir quelque occaſion de le reculer. Car Sylla aiant la charge des finances ſous Marius, qui eſtoit capitaine general, fut enuoyé par lui deuers le Roy Bocchus, dont il amena Iugurtha priſonnier: & comme ieune homme qu'il eſtoit, ne faiſant que commencer à gouſter la douceur de la gloire, ne s'eſtoit pas porté trop modeſtemẽt en ceſt afaire, par ce qu'il portoit en ſon doigt vn anneau, ſur lequel il auoit fait engraver ceſte hiſtoire; comme Bocchus lui liuroit entre ſes mains Iugurtha priſonnier, c'eſt dequoy Marius ſe plaignoit & qu'il prenoit pour occaſion coulouree de le reculer: au moiẽ dequoy Sylla ſe retirant deuers Catulus & Metellus, gens de biẽ, aduerſaires de Marius, en peu de temps chaſſa & ruina Marius par vne guerre ciuile, qui fut bien pres de renuerſer entierement tout l'empire Romain. Sylla ne fit pas ainſi à l'endroit de Pompeius, car il

Exemple ſeruant de bonne volonté de Sylla enuers Pompei à ſon anoblieſſe Romaine.

B l'auança touſiours des ſa premiere ieuneſſe, ſe leuant de ſa chaire au deuant de lui & ſe deſcouurant la teſte quand il arriuoit: & ſemblablement departant aux autres ieunes gentils-hommes Romains les moiens de faire exploits de capitaines, & meſmes y pouſſant aucuns qui n'y vouloient pas aller: de maniere qu'il emplit en ce faiſant toutes ſes armees de zele & d'æmulation, à qui feroit le mieux, & vint par ce moien au deſſus de tous, en voulãt eſtre nõ ſeul, mais le premier & le plus grand entre pluſieurs grands. Ce ſont dõques tels hõmes auſquels il ſe faut ioindre, & par maniere de dire, attacher & incorporer, non pas comme le petit roytelet des fables d'Eſope, qui s'eſtant fait porter ſur les eſpaules de l'aigle, quand il fut aupres du beau Soleil s'en vola ſoudainement, & y arriua deuãt l'aigle, auſſi leur deſrober leur hõneur & leur ſouſtraire leur gloire: ains au contraire la prenant & receuant d'eux auec leur conſentement & bonne grace, en leur donnant à conoiſtre qu'ils ne ſauroient pas bien commander s'ils n'auoient premierement apris d'eux à bien obeir, comme dit

Enſemble des appetiteux.

C Platon. APRES cela ſuit l'election que lon doit faire d'amis: en quoy il ne faut ſuiure ni la façon de Themiſtocles, ni celle de Cleon: car Cleon quand il voulut s'entremettre du maniement des afaires, aſſemblant tous ſes amis enſemble, il leur declara qu'il renonceoit à l'amitié d'eux tous, par ce qu'il diſoit que l'amitié eſtoit bien ſouuent cauſe d'amollir les hommes, & de les deuoyer de leur droite intention en afaires de gouuernement: mais il euſt biẽ mieux fait de chaſſer hors de ſon ame toute auarice & toute opiniaſtreté, & de nettoier ſon cœur de toute enuie & de toute malignité, car les gouuernemẽs des villes n'ont pas beſoin d'hommes qui n'aient ne familiers ni amis, ains ſeulement qui ſoient ſages & gens de bien, mais lui aiant chaſſé ſes amis, auoit alentour de lui des flatteurs qui le leſchoient ordinairement, ainſi que lui reprochoient les poëtes Comiques: & ſe monſtrant aſpre & rude aux gens de bien, il ſe laiſſoit puis apres aller à flatter & careſſer vne commune, en faiſant & diſant toutes choſes à leur gré, & prenant argent à toutes mains, en ſe liguant auec

VIII. Quels amis doit choiſir celui qui ſe veut entremettre d'afaires publiques.

1. Il ne faut pas ſuiure les amis pour ſa contree de flatteurs comme fit Cleon

D tous les plus meſchans & plus perdus hommes de toute la ville, pour courir ſus & faire la guerre aux gẽs de bien & d'hõneur. Au contraire, Themiſtocles reſpondit à

„ vn qui lui diſoit, Tu feras le deuoir de bon Magiſtrat, ſi tu te monſtres eſgal à tous:
„ à dieu ne plaiſe que ie ſeie iamais en ſiege preſidial, où mes amis n'aient point plus
„ dauantage, que ceux qui ne ſeront point mes amis: ne faiſans pas bien, non plus que
„ l'autre, de promettre ainſi l'authorité de ſon gouuernement à ceux, auec leſquels il auoit amitié, & de ſoumettre les afaires publiques à ſes priuees & particulieres affections: non obſtant qu'il euſt bien mieux reſpondu à Simonides, qui le requeroit de
„ quelque choſe qui n'eſtoit pas iuſte, Ni le Muſicié, dit-il, ne ſeroit pas bon qui chan-
„ teroit contre meſure, ni le magiſtrat iuſte, qui fauoriſeroit vne partie cõtre les loix.
Car ce ſeroit veritablement grande pitié & choſe bien indigne, qu'en vne nauire le maiſtre & patron de la nauire donnaſt ordre à recouurer vn bõ pilote & timonnier,

2. Il ne faut pas pour l'amour des amis enfreindre l'authorité des loix.

Themiſtocles vicle d'vn collé ce precepte & l'obiet vn grand mẽ à Pericles & Simonides: ce qui monſtre la difficulté qu'il y a d'eſtre touſiours tels & ſi bons.

Digitized by Google

& que ce timonnier choisist de bons matelots & compagnons mariniers,

Sachans tresbien le timon gouuerner,
Dresser la voile, ou soudain amener,
Lors que le vent impetueux se leue,

Si les pilotes & bastisseurs saoët choisir des aides propres, combien plus vn sage magistrat doit-il estre soigneux d'auoir ges sortables autour de lui.

& qu'en vn attelier le maistre seust bié eslire des ouuriers & maneuures sous lui, qui ne lui gastent point son ouurage, ains lui aident & lui seruent à le paracheuer, & que l'homme de gouuernement, qui est comme dit Pindare:

Le maistre ouurier de la iustice,
Le directeur de la police,

ne seust pas des le commencement choisir des amis de mesme zele & mesme affection que lui, qui le secondent en ses entreprises, & qui soient comme lui espris du desir de bien faire, ains se laissast plier iniustement, ores à faire vn tort à l'appetit de l'vn, ores à en faire vn autre au gré d'vn autre: car celui-la ressembleroit proprement à vn charpentier ou maçon, qui par erreur ou ignorance vseroit d'esquierre, ou de plomb & de reigle, qui lui rendroient son ouuage tortu. Car certainement les amis sont les outils viuans & sentans des hommes de gouuernement, & ne faut pas gliſſer auec eux, quand ils sortent de la droite ligne: ains auoir l'œil soigneusemẽt à ce, que sans son seu mesme ils ne fouruoyent point: car ce fut cela qui deshonora & fit calomnier Solon enuers ses citoiens, par ce qu'aiant intention d'abolir les debtes, & introduire ce que lon appelloit à Athenes Sisacthia, comme qui diroit, allegement de charge, qui estoit vn nom adouci, pour signifier vne abolition generale de toutes sortes de debtes, il communiqua sa conception à quelques siens amis, qui lui firent vn lasche & meschant tour: car ils se hasterent d'emprunter çà & là le plus d'argent qu'ils peurent, & peu de temps apres, l'edict de l'abolition generale des debtes estant venu en lumiere, il se trouua qu'ils auoient acheté plusieurs belles maisons, & grande quantité des terres, de l'argent qu'ils auoient emprunté: & fut Solon mesereu & chargé d'auoir fait ce tort-là, qui lui-mesme l'auoit receu. Et Agesilaus s'est mõstré G es afaires & pourſuites de ses amis plus foible & plus failli de cœur, qu'en nulle autre chose, comme le cheual Pegasus en Euripide,

3. Faut qu'vn tel se donne garde que ses amis n'abusent de lui pour faire du desordre en vn estat.

Diuers exemples monstrans combié ce precepte est necessaire. Solon.

Agesilaus fauorise trop ses amis: vice familier à la plus part des grands.

Qui se tapit à bas s'humiliant,
Plus qu'on ne veut son eschine pliant:

& portant ses familiers plus affectueusemẽt que la raison ne vouloit quãd ils estoiẽt appellez en iustice pour aucunes forfaitures, il sembloit que lui-mesme s'estoit entendu auec eux à les faire: car il sauua Phœbidas, qui estoit accusé d'auoir surpris d'emblee le chasteau de Thebes appellé la Cadmee, sans cõmandement du Senat, alleguant pour la defense d'icelui, que telles entrepriſes se deuoient executer de son motif propre, sans en attendre autre mandement: d'autre costé, il fit tant par son port & faueur, que Sphodrias, qui estoit attaint d'vn meschant & mal-heureux acte, d'estre entré à main armee dedans le païs d'Attique, lors que les Atheniens estoient en paix & amitié auec les Lacedæmoniens, s'eschappa, & fut absouls en iugement, & H ce estant amolli par les prieres amoureuses d'vn sien fils. Lon trouue aussi vne sienne missiue qu'il escriuit à quelque seigneur en ces termes, Si Nicias n'a point forfait, deliure le pour la iustice, s'il a forfait, deliure le pour l'amour de moy: mais cõment que ce soit, deliure-le. Au contraire Phocion ne voulut pas assister seulement en iugement à son gendre Charillus, qui estoit accusé d'auoir pris de l'argẽt d'Harpalus, ains s'en alla en lui disant, Ie t'ay fait mon allié à toutes choses iustes & raisonnables. Et Timoleon le Corinthié apres auoir fait tout ce qui lui fut possible par prieres enuers son frere, par le cuider diuertir de vouloir estre tyrã, voyãt qu'il n'en pouuoit venir à bout, il se tourna cõtre lui auec eux qui le tuerẽt: car il ne faut pas seulement estre ami iusques aux autels, c'est à dire, iusques à ne se vouloir point pariurer pour eux, ainsi que respondit vn iour Pericles: mais aussi iusqu'à ne vouloir riẽ faire pour eux

4. Faut au cõtraire à l'exẽple de Phocio & autres, aimer plus la conseruation des loix & de la patrie que d'vn particulier.

Digitized by Google

A eux contre les loix, contre le droit & contre l'vtilité publique: car quand on met cela à nonchaloir, il eſt cauſe d'amener vne grande perte & ruine; cõme fut ce que Phœbidas, & Sphodrias ne furent pas punis ainſi qu'ils auoient merité, car ils furent cauſe que les Lacedæmoniens tomberent en la guerre Leuctrique. Il eſt vray que le deuoir de bon & vray adminiſtrateur du public, ne nous contraint pas de vouloir ſeuerement punir iuſques aux petites & legeres fautes de nos amis, ains nous permet apres auoir mis en ſeureté le public, au ſurplus de donner ſecours à nos amis, leur aſſiſter, ſuruenir & ſecourir en leurs afaires, & y a des faueurs que lon peut faire ſans enuie, comme aider à vn ami à paruenir à quelque office; ou bien lui faire tomber entre mains quelque honorable commiſſion, ou quelque aiſee legation, comme d'aller ſaluer de la part de la ville quelque Prince, ou de porter parole d'amitié & de bonne intelligence à quelque autre ville, ou bien s'il eſt queſtion de quelque afaire difficile, & de grande importance, alors prenant la principale charge ſur ſoy, on peut

B bien choiſir pour adioint vn ſien ami, ainſi que fait Diomedes en Homere.

Si vous voulez que moy-meſme i'eſliſe
Vn compagnon qui ſoit mieux à ma guiſe,
Comme pourroi ie, Vlyſſes, s'oublier,
Eſprit diuin, ni d'autre m'allier?

Vlyſſes auſſi ne faut pas de lui rendre pareille louange,

Les beaux courſiers deſquels tu me demandes
Sage vieillard, arriuez en ces bandes
Nouuellement de la grand' Thrace ſont,
Et leur Seigneur au combat perdu ont:
Diomedes le vaillant chef de guerre,
En combatant l'a ruë mort par terre,
Et auec lui douze de ſes amis,
Tous grands guerriers, à meſme fin a mis.

C ceſte modeſtie dont on vſe enuers ſes amis n'honore pas moins ceux qui louẽt, que ceux qui ſont louez: là où au contraire l'arrogance qui n'aime rien que ſoy-meſme, comme dit Platon, demeure auec ſolitude, c'eſt à dire, elle eſt abandõnee de tout le monde. Dauantage en ces hõneſtes faueurs & plaiſirs que lon peut faire ciuilemẽt à ſes amis, il y faut aſſocier ſes autres amis, & admoneſter ceux qui reçoiuent telles graces, qu'ils les en louent & remercient, & leur en ſachent gré, comme en aians eſté cauſe en partie, & leur aians conſeillé. Et ſi d'auenture ils nous font quelque requeſte inciuile & deſraiſonnable, il les en faut tresbien eſconduire, mais non pas aigrement, ains tout doucement, en leur remonſtrant pour les conſoler, que telles requeſtes ne ſont pas dignes de leur bonne reputation, ni de leur vertu, comme fit Epaminondas mieux que tous les hommes du monde, quand il refuſa à Pelopidas de mettre hors de priſon vn tauernier, & peu d'heures apres, à la requeſte d'vne ſie-

D ne amie il le laiſſa aller, en lui diſant, Seigneur Pelopidas, ce ſont de telles graces & faueurs qu'il faut conceder à des concubines, & non pas à de grands capitaines: mais Caton au contraire reſpondit bruſquemẽt & fierement à Catulus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grands & plus familiers amis. Ce Catulus eſtant Cenſeur requeroit à Caton qui pour lors n'eſtoit que Queſteur, qui eſt comme general des finances, que pour l'amour de lui il vouluſt laiſſer eſchapper vn clerc des finances, auquel il faiſoit faire » le proces. C'eſt grand' honte, dit-il, à toy qui es Cenſeur, c'eſt à dire, correcteur » & reformateur des mœurs, & qui nous deuſſes reformer nous autres qui ſommes » plus ieunes, d'eſtre chaſſé hors d'ici par nos ſergens: car il pouuoit bien en lui refuſant de fait ſa requeſte oſter ceſte aſpreté & ceſte aigreur de paroles, lui donnant encore à entendre que la rudeſſe, dont il lui vſoit de fait, lui deſplaiſoit, mais qu'il y eſtoit contraint par le droit & la loy. Il y a d'auantage, que lon peut bien digne-

1 2. *Comment ceux qui manie afaires d'eſtat ſe doit comporter à l'endroit de ſes amis.*

1. Il peut les faueurir apres auoir mis le public en ſeureté. & iuſques où ceſte faueur ſe doit eſtendre.

Exemple en Diomedes. *Iliad. lib. 7.*

En Vlyſſes.

2. Doit à ceſte faueur y aſſocier ſes autres amis.

3. Les eſconduire doucemẽt s'ils font quelque demande inciuile.

Exemple en Epaminondas.

En Caton.

4. Leur aider à s'enrichir, & comment.

Exemple en Themistocles.

ment quelquefois aider à ses amis, qui sont pauures, à faire leurs besongnes; com- E
me fit Themistocles apres la bataille de Marathon, voiant vn corps mort qui auoit
des chaines & carquans à l'entour du col, il passa outre quant à lui, mais se retour-
nant deuers vn sien familier qui le suiuoit, lui dit: Amasse cela toy, car tu n'es pas vn
Themistocles. Les afaires mesmes presentent bien souuent au sage gouuerneur des
occasions telles, de pouuoir enrichir ses amis: car tous ne peuuent pas estre riches
& opulens, comme toy, Menemachus. Donne donc à l'vn vne cause bõne & iuste à

Diuers expedients honnestes pour enrichir ses amis.

defendre, où il y ait bien à gaigner: à l'autre, recommande lui l'afaire de quelque
personnage riche, qui ait besoin d'homme qui lui sache dresser & procurer son
fait: à vn autre, s'ois lui fauorable à auoir quelque marché de quelque œuure publi-
que, ou à lui faire estrousser quelque ferme à bon pris, où il y ait à profiter. Epami-

Exemple en Epaminondas.

nondas fit bien plus, car il enuoya vn sien ami pauure deuers vn autre riche bour-
geois de Thebes, lui demander six cens escus en don, & lui dire que Epaminondas
lui commandoit de les lui bailler. Le bourgeois esbahi de ceste demande vint de- F
uers Epaminondas, pour sauoir à quelle occasion il lui mandoit de bailler ces six

Apophtegme d'Agesilaus pour enrichir ce propos.

cens escus: C'est pour autant, dit-il, que ceſtui-ci estant homme de bien est pauure: «
me escrit Xenophon, se glorifioit de ce qu'il enrichissoit ses amis, & lui ne faisoit
compte aucun d'argent. MAIS pourautant que, ce dit Simonides, ainsi comme

2. Comment l'homme d'estat se doit comporter enuers ses ennemis.

toutes alouettes ont la creste sur la teste, aussi tout gouuernement de chose publique
aporte des inimitiez, enuies & ialousies, c'est vn poinct duquel l'homme d'estat &
d'afaires, doit estre bien informé, & bien instruit. Pour commencer doncques à en
traiter, il y a plusieurs qui louënt grãdement Themistocles & Aristides, lesquels cõ-
me ils sortoient du païs d'Attique pour aller ou en ambassade, ou en guerre ensem-

1 Quand il est question de seruir au public, il doit mettre bas tout ce qui concerne son particulier.

ble, aians charge ils deposoiẽt toutes leurs inimitiez & mal-vueilláces sur les cõfins,
& puis quand ils reuenoient, ils les reprenoient arriere. Et y en a aussi à qui la façon
d'vn Cretin Magnesien agree merueilleusemẽt: Il auoit pour concurrent & aduer- G
faire au gouuernement vn gentil-homme de la mesme ville nommé Hermias, qui

Tesmoins Themistocles, & Aristides.

n'estoit pas fort riche, mais conuoiteux d'honneur & de cœur magnanime, du tẽps
de la guerre de Mithridates pour la conqueste de l'Asie. Ce Cretin voiant sa fille en
danger, s'adressa à Hermias, & lui fit offre qu'il priſt la charge de capitaine general
de leur ville, & lui cependant s'en iroit dehors & se retireroit ailleurs, ou biens'il ai-

Notable exemple en Cretin Magnesien.

moit mieux que lui priſt la charge des afaires de la guerre qu'il se retiraſt cependant
hors du pays, de peur que demeurans tous deux ensemble, & s'empeschans l'vn l'au-
tre comme ils auoient acoustumé, ils ne fussent cause de perdre & destruire leur vil-
le. Ceste semonce fut agreable à Hermias, lequel confessant que Cretin estoit plus
expert au fait de la guerre que lui, sortit de la ville auec sa femme & ses enfans, &
Cretin le conuoya en lui dõnant de l'argent du sien, qui est plus vtile à ceux qui sont
hors de leurs maisons qu'à ceux qui sont assiegez dedans, & aiant tresbien gouuerné
& defendu sa ville, qui aprocha biẽ pres d'estre de tout poinct destruite, la preserua H
contre l'esperance de tout le monde. Car si c'est vne parole genereuse, & de cœur
magnanime, de dire à haute voix,

Les miens enfans i'aime de bon courage,
Mais i'aime encor mon pays d'auantage,

commẽt & pourquoy ne sera il plus aisé à chascun d'eux de dire, Ie hay celuy là, &
desire lui faire desplaisir, mais i'aime plus mon pays? Car ne se vouloir reconcilier à

a Mais c'est mieux fait sans comparaison de ne hayr aucun pour son particulier, ains estre seulement ennemi de ceux qui veulent offenser le public.

vn ennemi pour les causes qui nous doiuent mesme faire abandonner nostre ami,
seroit à faire à vn cœur trop barbare & trop sauuage. Toutefois à mõ aduis Phocion
& Caton faisoient mieux, qui ne prenoiẽt inimitié quelconque alencontre de leurs
citoiens, pour different aucun qu'ils eussent auec eux, à raison du gouuernemẽt, ains
rendoient seulement implacables & irreconciliables, où il estoit question d'aban-

donner

A donner ou d'offenſer le public, au demeurant en leurs priuez negoces ſe portoient humainement, ſans aucune haine ni rancune enuers ceux contre qui ils auoient cõteſté en public. Car il ne faut eſtimer ni reputer aucun des citoiens ennemi, ſi d'auẽture il n'eſtoit tel comme vn Ariſtion, vn Nabis, ou vn Catilina, qui n'eſtoient pas tant citoiens, que boſſes & peſtes d'vne cité: mais ceux qui ſeroient autrement vn peu diſcordans, il les faut ramener à vne bõne harmonie & accord, en les roidiſſant ou relaſchant ainſi que feroit vn bon muſicien, non pas en s'attachant en courroux auec outrageuſes iniures à ceux qui faillent; ains plus gracieuſement; ainſi que fait Homere,

O doux ami, certes i'euſſe cuidé,
Que ton ſens euſt tous autres excedé. Et en vn autre paſſage,
Si tu voulois y penſer ſagement,
Tu ſerois bien vn meilleur iugement:

Comment te lieu en nemis du public doiuent eſtre diſcernez.

Similitude & teſmoignage à ce propos.

Iliad. liu. 7.

B & quand ils diſent ou qu'ils font quelque choſe de bon, ne ſe monſtrant point marri de les honorer, & n'eſpargnant point les paroles honorables à leur louange & auantage: car en ce faiſant on gaigne cela, que le blaſme qu'on leur donnera quand ils faudront, en ſera plus toſt creu: & d'autant que nous exalterons leur vertu, d'autant deprimerons-nous leur vice quand ils viẽdront à faillir, en faiſant comparaiſon de l'vn à l'autre, & monſtrant combien l'vn eſt plus digne & mieux ſeant que l'autre. Quant à moy ie trouuerois fort honneſte, que l'homme de gouuernement portaſt teſmoignage en choſes iuſtes à ſes aduerſ ires, voire qu'il les honoraſt en iugement, s'il auenoit qu'ils fuſſent trauaillez en iuſtice par des calomniateurs; & meſme qu'il meſcreuſt & ſe desfiaſt des imputations qu'on leur mettroit ſus, quand il verroit qu'elles ſeroient mal-acordantes auec l'intention qu'ils ſauroient que ceux-là auroient: comme Neron ce cruel tyran, vn péu deuant qu'il fiſt mourir Thraſeas, qu'il hayſſoit & craignoit plus que nul autre, comme quelqu'vn le chargeaſt deuant lui d'auoir donné vne ſentence iniuſte: Ie voudrois eſtre aſſeuré, dit-il, que Thraſeas m'aimaſt autant, comme ie ſuis aſſeuré qu'il eſt bon iuge. Et ne ſeroit pas mauuais pour eſtonner d'autres, qui ſeroient de nature meſchans, quand ils auroient fait de plus lourdes fautes, de faire quelquefois mention d'vn ſien aduerſaire, qui ſeroit plus modeſte, en diſant, vn tel n'auroit en piece dit ne fait telle choſe. Auſſi faut il ramener en memoire à ceux qui faillent, leurs anceſtres qui ont eſté gens de bien, ainſi que fait Homere,

Certainement Tideus a en ſoy
Semé vn fils peu reſſemblant à ſoy.

Cõment ils doyuẽt eſtre traitez.

1. Il doit les louer en choſes iuſtes, & les maintenir meſmes, s'ils ſont calomniez.

Ainſi fit Neron enuers Thraſeas.

4. Pour les empeſcher de faire pis, d'autres aduerſaires, & leurs anceſtres leur doyuent eſtre mis au deuãt.

Iliad. liu. 5.

Et Appius Claudius, eſtant concurrẽt de Scipion l'Africain en la brigue d'vn magiſtrat, lui diten le rencontrant par la rue, O Paul Æmile, combien tu ſouſpiterois d'ennui & de courroux, ſi tu eſtois aduerti; qu'vn Philonicus banquier acompagne ton fils par la ville, allant en l'aſſemblee des elections pour demãder l'office de Cenſeur: Ces manieres de reprehenſion là admoneſtent celui qui faut, & honorent celui qui l'admoneſte: & Neſtor en la tragædie de Sophocles, reſpond auſſi ciuilement à Aiax qui l'iniurie,

Ie ne me plaints de toy Aiax, combien
Que parles mal, pource que tu fais bien.

Exẽple, de la pratique d'vn tel enſeignement en Appius Claudius, Neſtor & Caton.

Et Caton qui auoit conteſté viuement alencontre de Pompeius, lors qu'eſtãt en ligue auec Iules Cæſar, il forçoit la ville de Rome, quand depuis ils furent en guerre ouuerte l'vn contre l'autre, il fut d'auis que lon donnaſt la charge des affaires à Pompeius, diſant, que ceux meſmes qui font les grands maux ſont ceux qui les peuuent mieux rhabiller: car vn blaſme meſlé auec vne louange, contenant non vne iniure, mais vne libre & franche remonſtrance imprimant non vn deſpit de courroux, mais vn remors de conſcience & vne repentance, ſemble gracieux & amiable:

5. Comment il les peut blaſmer.

là où les iniures ne sont iamais biẽ séates en la bouche d'vn homme de biẽ & d'hõneur. Voyez les reproches que fait Demosthenes à Æschines, & Æschines à lui, & semblablement les iniures atroces que Hyperides a escrites contre Demades, si Solon les eust iamais proferees, ni Pericles, ni Lycurgus le Lacedæmonien, ou Pittacus le Lesbien: encore n'vse iamais Demosthenes de ceste maniere de picque iniurieusement, sinon en cause criminelle, car ses oraisons Philippiques sont pures & nettes de toutes iniures & toutes mocqueries: pource que telles choses diffament plus ceux qui les disent, que ceux à qui elles sont dites, elles apportent confusion aux afaires, & troublent les assemblees de ville & de cõseil: au moyen dequoy, Phocion cedant à vn qui lui disoit iniures, le laissa dire, & cessa de parler, & apres que l'autre en fin à toute peine se fut teu, remontant derechef en la chaire, il continua son propos en-

Exemples reprochables & louables.

6. Quelles doyuẽt estre les replíques qu'on leur peut faire.

trerompu, disant: Ie vous ay desia parlé des gens de cheual & des gens de pied pe- « samment armez, oyez maintenant de ceux qui sont armez à la legere. Mais pour au- « tant que c'est chose bien malaisee à plusieurs, de supporter & de se contenir, & que bien souuent on cloſt la bouche à ces iniurieux-là, & les fait-on taire tout court par vne petite replique, ie voudrois qu'elle fust courte, en peu de paroles, ne monstrant point de courroux ni de cholere, ains vne douceur auec vne graue risee, mordante toutefois vn petit, comme sont principalement celles qui se retournent cõtre celui qui a dit les premieres. Car tout ainsi que les traits qui reialissent contre ceux qui les ont tirez, semblẽt estre rebatus & rẽuoyez par la force & fermeté solide de celui qui en a esté frappé: aussi semble-il qu'vne parole picquante retorquee contre celui qui l'a dite, soit renuoyee par la force & vigueur d'entendement de celui qui l'a receuë: comme fut la replique d'Epaminondas à Callistratus, qui reprochoit aux Thebains & aux Argiens le parricide d'Oedipus & celui d'Oreſtes, l'vn qui tua son pere, & l'autre sa mere, l'vn natif de Thebes, & l'autre d'Argos: Nous les auõs, dit-il, chaſ- « sez de nos villes, & vous les auez receus en la vostre. Semblablement aussi la ref- « ponse d'Antalcidas Lacedæmonien, vn Atheniẽ qui lui disoit par maniere de van- G terie, Nous vous auons souuent chassez de la riuiere de Cephise: & nous, dit-il, ne vous auons iamais rechassez de celle d'Eurotas. Et de Phocion, quand il repliqua plaisamment à Demades qui lui crioit tout haut, Les Atheniens te feront mourir s'ils entrent vne fois en leur folie: mais bien toy, dit-il, s'ils entrent iamais en leur bõ sens. Et Crassus l'Orateur, quand Domitius lui demanda, Lois que la lamproye que tu nourrissois en ton viuier mourut, ne ploras-tu pas? il lui redemanda tout court, Et toy, pour les trois femmes que tu as mises en terre, en as-tu iamais ploré? mais ces regles la sont vaines, non seulement en matiere d'afaires de gouuernement, mais aussi à toute autre partie de la vie humaine. A vy demeurant il y en a qui se jettent & fourrent à toutes sorte d'afaires publiques, comme faisoit Caton, voulant que le bon citoien ne refuye aucune charge ni administration publique, tant que son pouuoir se pourra estendre, & louẽt grandement Epaminondas de ce, que les malvueillans par enuie l'aians fait eslire superintendant des gabelles, pour lui cuider faire iniure, Il ne mespriſa pas ceſt office, ains disant que non seulement le magistrat monstre quel est l'homme, mais aussi l'homme monstre quel est le magistrat, il eleua en grande dignité & reputation ceſt office, qui n'estoit rien au parauant, aiant seulement charge de faire nettoyer les rues, emporter hors la ville les fumiers, & destourner les eaux. Et ne fais point de doute, que moy-meſme, Plutarque, n'apreſte à rire à plusieurs de ceux qui passent par nostre ville, quãd ils me voient souuẽt en public occupé & vacquant à pareilles choses: alencõtre de quoy me sert ce que lon treuue escrit d'Antisthenes, car cõme quelques vns s'esmerueillassent de ce, que lui-meſme portoit en sa main à trauers la place des saleures, comme des botarques, qu'il venoit d'acheter, C'est pour moy, leur dit-il, que ie les porte. Mais au contraire, ie respons à ceux qui me reprenent quand ils me trouuent present à voir mesurer & compter la

Comparaison.

Exẽples notables de plusieurs grads personnages entre les Grecs, & de Crassus orateur Romain.

xi. Il ne faut mainteneir, ainçois ie l'homme d'estat doit entretenir de toute afaire publique, & ne doit refuser aucun maniement d'afaires qui puisse profiter au public.

Exemple en Epaminondas.

En Plutarque meſme.

brique

A brique & la tuile, ou les pierrés, & la ſable, & la chaux, que lon amene en la ville : ce n'eſt pas pour moy que ie baſtis, c'eſt pour la choſe publique. Car il y a pluſieurs autres choſes, que qui les exerceroit ou manieroit lui-meſme, il pourroit ſembler bas de cœur, ſale & mechanique : mais ſi c'eſt pour le public, & pour le pays, ce n'eſt point acte de cœur bas ne petit, de ſe demettre iuſques à prendre volontiers ſoin des moindres choſes. Les autres eſtimēt la maniere de faire, dont vſoit Pericles, plus digne & plus graue, comme Critolaus entre autres, lequel veut, que comme les deux galeres, que lon nommoit à Athenes la Salaminiene & la Paralos, ne ſe tiroient pas en mer indifferemment pour toutes occaſions, ains ſeulement pour cauſes grandes & neceſſaires, ainſi quel'homme de gouuernement s'employe ſoy-meſme aux principales & plus grandes beſongnes, comme fait le Roy du monde:

Raiſon de cela.

Il propoſe vne obiection cōmune, que ſe meſler d'afaires d'importance eſt choſe plus graue, & mieux ſeante.

Dieu met la main aux choſes ſeulement
Qui ſont de poids & de grand mouuement,
B *Mais ce qui eſt de peu de conſequence,*
A la fortune en laiſſe la regence,

ainſi que dit le poëte Euripides: car nous ne ſaurions louër la trop grande ambition & opiniaſtreté de Theagenes, lequel ne ſe contentant pas d'auoir vaincu le tour des ieux ordinaires, mais auſſi en pluſieurs autres combats extraordinaires, & non ſeulement à l'eſcrime generale, où lon fait de pieds & de mains le pis que lon peut, mais auſſi à l'eſcrime ſimple des poings, à la courſe longue: finalement eſtant vn iour au banquet de l'anniuerſaire d'vn demi dieu, comme lon eſtoit à ſeruir, & la viāde aſſiſe ſur la table, il ſe leua pour aller encore combatre vne autre eſcrime generale, comme s'il n'euſt apartenu à homme du monde de vaincre en tels combats, là où il eſtoit preſent, de maniere qu'il aſſembla iuſques à douze cens couronnes qu'il auoit gaignees à tels combats, dōt la plus part eſtoiēt de nul ou de bien peu de pris. A celui-la reſſemblent proprement ceux qui ſe mettent en pourpoint par maniere de dire, à toutes heurtes, quelque afaire qui ſe preſente, ſaoulās le peuple d'eux, & ſe rendans odieux: de maniere qu'on leur porte enuie quand ils font bie, & ſe reſiouit on quand il leur arriue mal. Et ce que lon admiroit en eux à leur arriuee au gouuernement, à la fin ſe tourne en riſee & mocquerie telle, comme ceſte-ci, Metiochus eſt capitaine, Metiochus dreſſe les chemins, Metiochus cuit le pain, Metiochus moult la farine, Metiochus fait tout, Metiochus aura mal an. Ceſtui eſtoit vn des acoutſiers & fauoris de Pericles, qui abuſoit exceſſiuement de ſon authorité à ſe faire employer à toutes charges & toutes commiſſions publiques : car il faut que l'homme de gouuernement tiene touſiours le peuple en appetit de ſoy, & luy laiſſe touſiours vn deſir de le receuoir quand il eſt abſent, comme ſagement faiſoit Scipiō l'Africain, ſe tenant la plus part du temps aux champs, diminuant par ce moien l'enuie qui eſtoit alencontre de lui, & donnant cependant loiſir de reprendre haleine à ceux qui ſe ſentoient offuſquez & opprimez de ſa gloire. Timeſias Clazomenien eſtoit au demeurant fort homme de bien, mais il ne ſauoit pas qu'il eſtoit fort enuié & fort hay en ſa ville, à cauſe qu'il y vouloit faire tout lui ſeul, iuſques à ce qu'il lui auint vn tel accident: il y auoit au milieu de la rue des ieunes garçons qui iouoiēt ainſi comme il paſſoit, à faire ſortir à coups de baſton vn oſſelet dehors d'vne foſſette: les autres garçons maintenoient qu'il eſtoit encore dedans, & celui qui auoit frappé dit, Qu'euſſe-ie auſſi bien fait ſortir la ceruelle de la teſte de Timeſias, comme ceſt oſſelet eſt ſorti de la foſſe, Timeſias aiant entendu ceſte parole, & conoiſſāt par là l'enuie publique qui eſtoit imprimee au cœur du peuple, ſoudain qu'il fut en ſa maiſon raconta le fait à ſa femme, & lui commandant qu'elle trouſſaſt incontinent ſes hardes pour le ſuiure, s'en alla de ce pas hors de la ville de Clazomenes. Et ſemble que Themiſtocles, lui eſtant auenu à peu pres vn ſemblable cas, reſpondit aux Atheniens: Dea, beaux amis, pourquoy vous laſſez vous de receuoir ſouuent

Reſponſe que cela eſt bien vray en quelque ſorte, mais difficile à pratiquer dautant qu'il auient à la pluſpart de ſe diffamer d'ambition & de vaine gloire, cōme il en aduint à Theagenes.

Autre obiection ſemblee: Que c'eſt belle choſe ſe meſler de tout.

Reſponſe qu'au contraire c'eſt ſe rendre odieux & ridicule.

Exemple en Metiochus, confermant cela.

Autre reſpōſe, qu'il faut euiter la malueillance des autres grands & des petis auſſi.

Confirmation de ceſte reſponſe par l'exemple de Timeſias.

Et par l'exemple de Themiſtocles,

Digitized by Google

Troisiesme response, qu'en ce monstrat amateur du bien public il ne faut estaure accroire que lá pour rastout manier, ains faut s'aider des autres, á l'exemple des patrons de nauire.

du bien de moy? mais quant à ce propos, vne partie en est bien dite, & l'autre non: E pource qu'il faut que le sage entremetteur d'afaires, quant au soin, à l'affection, & prouoyance, ne se deporte d'aucune charge publique, ains qu'il les espouse toutes, & mette peine de les voir, entendre & conoistre toutes particulierement, non pas qu'il se tiene en reserue à part, comme l'anchre sacree en quelque coing de la nauire, attendant l'extreme besoin & necessité de son pays pour s'employer. Mais comme les bõs patrons de nauire font vne partie de la besongne eux-mesmes auec leurs propres mains, & l'autre partie auec d'autres outils, & par d'autres hommes, eux estans assis, de loin ils tirent, tournent ou laschent les cordages, & se seruent des autres matiniers, les vns pour proiets, les autres pour comites, & en appellent quelquefois vn en la pouppe, auquel ils mettent le timon en la main: ne plus ne moins faut il aussi, que le sage gouuerneur de chose publique cede aucunefois aux autres l'honneur de commander, qu'il les conuie gracieusement & amiablement à venir quelquefois harenguer & prescher le peuple, non pas qu'il remue toutes choses auec ses F propres harengues ni ses propres decrets, comme auec ses propres mains: mais qu'aiant des gens de bien, fideles, qui le secondent & s'entendent auec lui, il les employe par tout, les vns à vne charge, les autres à autre, selon qu'il les verra estre plus aptes & plus propres, ainsi comme Pericles vsoit de Menippus aux expeditions de guerre,

Exemples.

& deprima la cour de Areopage par l'entremise d'Ephialte, & par Charinus il mit en auãt & fit passer le decret contre les Megariens, il enuoya Lampon pour peupler la ville de Thuries: car en ce faisant non seulement il diminue l'enuie que lon a contre lui, dautant qu'il semble que sa puissance & son authorité est diuisee & departie en plusieurs, mais aussi il fait plus commodément & mieux les afaires de la chose publique: ne plus ne moins que la diuision de la main en cinq doigts n'affoiblit pas la force de toute la main, ains la rend plus propre & plus commode à l'vsage de tout artifice. Aussi celui qui en maniere de gouuernement communique partie du maniement des afaires à ses amis, rend par ceste communication les choses mieux & G plus aiseement faites: mais celui, qui par vne cupidité insatiable de monstrer son credit, s'attribue tout, & veut tout faire ce qui se presente à faire en vne ville, se mettant bien souuent à vne charge à laquelle il n'est pas bien né, ni assez exercité: comme Cleon à conduire vne armee, & Philopœmen à mener vne flotte de vaisseaux, Hannibal à harenguer, il n'a aucun moien d'excuser sa faute s'il vient d'auenture à faillir, & leur reproche lon ce que dit Euripides,

Exemples.

Quatriesme response que par ce moien les afaires publiques sont mieux gouuernees.

Tu te mocques aussi d'autre mestier
Que d'ouurer bois, n'estant que charpentier.

Derniere response, que c'est vne folie & grande honte à vn homme d'estat de vouloir faire beaucoup de choses lui seul, quãd il est bien empesché en vne seule à s'acquiter de son deuoir comme il faut.

aussi ne sachant pas bien harenguer, tu as entrepris vne ambassade: estant paresseux, tu as voulu auoir charge de recepte: ne sachant conter, tu as pris charge de threso- rier: estant vieil & maladif, tu as voulu commander à vne armee. Pericles fit bien mieux, car il partagea l'authorité de gouuernement auec Cimon, se retenãt la puis- H sance de commander dedans la ville, & laissant à Cimon le pouuoir d'armer les galeres pour aller cependant faire la guerre aux Barbares, pource que lui estoit plus propre à cõmander dedans la ville, & l'autre plus à propos pour la guerre. Aussi loua lon grandement Eubulus Anaplystien de ce que le peuple se fiant à lui, & lui donnant autant de credit qu'à nul autre, toutefois il ne se mesla iamais d'aucune guerre de la Grece, ni ne s'entremit iamais de conduire armee, ains s'estãt des son commencement proposé de vaquer aux finances, il augmenta grandement le reuenu de la chose publique, là où Iphicrates estoit mocqué de ce qu'il s'exercitoit en sa maison, en presence de plusieurs, à faire des harengues: car encore qu'il eust esté excellent & non pas vulgaire harengueur, si valoit-il mieux qu'il se contentast de la reputation qu'il auoit acquise par les armes d'estre bon guerrier, & qu'il cedast l'eschole de bien dire aux Orateurs, Rhetoriciens & Sophistes. Mais pour autant que toute commune

Exemples.

A mune du peuple naturellement eſt maligne, meſmement à l'encontre de ceux qui gouuernent, prenant plaiſir à les blaſmer & les ouir calomnier; & qu'ils ſouſpeçonnent ordinairement que pluſieurs choſes profitables que lon leur met en auant, ſi elles ne ſont debatues, & qu'il n'y ait de la contradiction, ſe facent par intelligence, & cõſpiration: & eſt ce qui deſcrie principalement les amitiez & ſocietez entre les perſonnes qui ſe meſlent des afaires: il ne faut pas pour cela ſe laiſſer aucune inimitié, ou reſiſtance veritable, comme fit iadis vn gouuerneur de Chio appellé Onomademus: apres qu'en vne ſedition ciuile il fut venu au deſſus de ſes ennemis, il ne voulut pas chaſſer de la ville tous ceux qui lui auoient eſté aduerſaires: de peur, dit-il, que nous n'entrions deſormais en diſcorde à l'encontre de nos amis, apres que nous n'aurons plus d'ennemis: car cela ſeroit vne folie. Mais quand le peuple aura quelque propoſitiõ, qui lui ſera ſalutaire, & de grande conſequence, pour ſuſpecte, il ne faudra pas lors que tous, comme d'vn cõplot, diẽt vne meſme ſentẽce, ains que deux
B ou trois s'y oppoſans contrediſent ſans violence à leur ami, & puis que comme eſtãs conuaincus par raiſons ils reuienent à ſon opinion: car ils attirent par ce moyen le peuple auec eux, quand il ſemble qu'ils ſoiẽt tirez par le regard de l'vtilité publique: vray eſt qu'es choſes legeres il n'eſt pas mauuais de ſouffrir que nos amis meſmes diſcordent à bon eſcient d'auec nous, & qu'ils ſuiuẽt chacun ſon iugement & ſon opinion, afin que quãd il viendra en afaire principal & de grande importãce, il ne ſemble pas que ce ſoit par vn complot pourparlé entre eux, qu'ils ſoient tous d'accord.

voir l'homme d'eſtat pour obuier aux calomnies, & faire receuoir par le peuple, voire par ſes ennemis meſmes ce qui eſt pour le bien public.

Exemples en Onomademus, lequel il appelle Demus au traité, comment on pourra receuoir vtilité de ſes ennemis, chap. 10.

XIII. *Qu'il ne doit pas pourſuiure toutes charges, ains ſeulement accepter celles au maniement deſquelles il eſt legitimement appellé, & comment il ſe doit comporter tant es grandes, qu'es petites charges.*

OR faut-il penſer que l'homme ſage par nature eſt touſiours en authorité de magiſtrat en ſa ville, comme le roy entre les abeilles, & ſur ceſte perſuaſion il faut qu'il ait touſiours le timon des afaires en la main, mais toutefois qu'il ne pourſuiue pas touſiours chaudemẽt ne ſouuent les eſtats & offices que le peuple eſlit par ſes voix: car ceſte conuoitiſe de vouloir touſiours eſtre en office n'eſt point venerable ni agreable au peuple, auſſi ne les faut-il pas reietter quand le peuple legitimement les donne, & nous y appelle, ains les faut accepter, encore que ce ſoyent à l'auẽture offices de moindre dignité que ne requerroit la reputation que nous auriõs deſia acquiſe, & s'y employer de bonne affection: car il eſt iuſte que comme nous auons eſté honorez par les eſtats de plus grande dignité, auſſi que reciproquemẽt nous honorions ceux de moindre qualité: & quand nous ſerons eſleus aux magiſtrats ſuprẽmes, comme en l'eſtat de capitaine en la ville d'Athenes, à l'eſtat de Prytanes à Rhodes, de Bœotharche en noſtre pays de la Bœoce, il ſera bien ſeaht que par modeſtie nous cedions & rabaiſſions vn peu de ſa ſouueraine grandeur: & au contraire auſſi; que aux petits eſtats nous y adiouſtions vn petit de dignité & d'apparence d'auantage, afin que nous ne ſoyons ni enuiez en ceux-la, ni meſpriſez en ceux-ci. Et aux premiers iours que nous entrerons en quelque magiſtrat que ce ſoit, il ne nous faut pas ſeulement ramener en memoire les diſcours que faiſoit Pericles quand il prenoit ſa robbe de magiſtrat pour ſortir en public, Penſe à toy, Pericles, Tu cõmandes à hommes libres, non pas à des eſclaues: tu cõmandes à des citoiens qui ſont pareils à toy, tu commandes à des Atheniens: ains nous faut dauantage dire en nous-meſmes.

Notable exemple & apophtegmes de Pericles.

XIIII. *A quoy doiuent penſer ceux qui s'entremettent d'afaires publiques.*

TV commandes eſtant cõmandé & ſuiet, tu cõmandes à vne ville qui eſt ſous vn proconſul Romain, ou ſous vn procureur & lieutenant del'Empereur. Ce ne ſont plus, cõme diſoit celui la, ici les campaignes de la Lydie, où lon puiſſe courir la lance, cen'eſt plus ici l'ancienne cité de Sardis, ni la puiſſance qui fut au temps paſſé des Lydiens: il faut porter ſa robbe plus eſtroitte, & du palais de ville, où logent les magiſtrats, faut touſiours auoir l'œil au ſiege imperial, & ne prẽdre pas trop de cœur pour ſe voir vne couroñe ſur la teſte, regardãt des ſouliers cornus, marques des ſeigneurs Romains, qui ſont encore au deſſus: ains faut en cela imiter les ioueurs des tragedies, leſquels adiouſtent bien du leur au roolle qu'ils iouẽt, le geſte, l'accent, & la contenance qui lui eſt cõuenable, mais toutefois ils eſcoutent touſiours leurs protecolles;

Eſtre ſeigneur, ſans ambition, & ſuiet à la raiſon.

Digitized by Google

1. Faute de ce faire, on se met en danger de perdre la teste.

afin que nous ne passions, ni n'excedions point les mesures ni les bornes de la licence qui nous est baillee par ceux qui ont la puissance de nous commander: car le sortir hors de ses termes n'apporte pas quand & soy peril d'estre sifflé ni moqué seulement, ains y en a desia eu plusieurs,

Dessus le col desquels est ia monté
Le fil trenchant de la hache aceree,
Qui a du corps la teste separee:

Pardalas propose pour exemple.

comme il en est pris en nostre pays à Pardalas, pour estre vn peu sorti des bornes: & tel autre y a, qui estant confiné en quelque meschante isle deserte, est deuenu, comme dit Solon,

Sicinitain ou Phelegandrien,
Forpayssant au lieu d'Athenien.

Nous nous rions bien quelquefois des petis enfans quand nous voions qu'ils taschent à chausser les souliers de leurs peres, ou qu'ils veulent mettre sur leurs testes leurs couronnes en se iouant: les magistrats des villes bien souuent ramenás en memoire aux peuples follement les beaux faits de leurs predecesseurs, la grandeur de leurs courages, & leurs deportemens trop disproportionnez aux temps & aux qualitez de maintenant, les font quelquefois faire des choses dignes de rire: mais il n'y a pas à rire puis apres pour tous, si ce n'est qu'ils soient si bas & si petis, que pour leur bassesse on ne face conte d'eux. Il y a bien d'autres histoires de l'ancienne Grece, que lon peut ramenteuoir & reciter aux hommes de ce temps ici, pour adoucir & moderer leurs mœurs, cõme à Athenes, faisant souuenir au peuple non des proüesses de leurs ancestres, mais pour exemple du decret d'abolition & d'oubliance generale, qui fut iadis fait apres que la ville fut deliuree de la captiuité des trente tyrans, & de ce qu'ils condamnerẽt à l'amende le poëte Phrynichus, pource qu'il auoit fait iouër en vne tragedie la prise de la ville de Milet, & aussi que par ordonnance publique ils porterent chapeaux de fleurs sur leurs testes, quand ils seurent que Cassander faisoit rebastir la ville de Thebes: & comme quand ils entendirent la cruelle occision qui fut faite en Argos, en laquelle les Argiens firent mourir quinze cens de leurs citoiens, ils firent en pleine assemblee de ville apporter les sacrifices d'expiation, afin qu'il pleust aux Dieux destourner vne si cruelle pensee du cœur des Atheniens. Et du temps que lon recerchoit ceux qui auoient pris ou argent ou present de Harpalus, en visitant toutes les maisons de la ville, ils ne voulurẽt pas permettre que lon fouillast celle d'vn nouueau marié, & passerent celle là seule. Car en cela peuuẽt ils bien encore auiourd'huy ensuiure leurs maieurs, & se rendre semblables à eux: mais la bataille de Marathon, & celle de la riuiere de Eurymedõ, & celle de Platees, & autres tels exemples qui ne font qu'enfler & hausser le courage vainement à vne commune, il les faut laisser aux escholes des Sophistes & de maistres de Rhetorique. Si ne faut pas seulement auoir l'œil à se maintenir si sagement soy & sa ville, que les seigneurs souuerains n'aient aucune occasion de se plaindre, ains faut donner ordre d'auoir touſiours quelqu'vn des seigneurs, qui ont le plus d'authorité à Rome, & en la cour de l'Empereur, pour special ami, qui serue comme d'vn rempart asseuré pour defendre toutes nos actions au gouuernement de nostre pays: car tels seigneurs Romains se monstrent ordinairement fort affectionnez aux afaires que pourſuiuent leurs dependans & leurs amis, & le fruict que lon peut tirer de l'amitié & bonne grace de tels seigneurs, il n'est pas honneste de le conuertir à l'auancement & enrichissement de soy & des siens particulierement, mais l'employer, ainsi comme firent iadis Polybius & Panætius, qui par le moien de la bien-vueillance que leur portoit Scipion, firent beaucoup de bien à leur pays: au nombre desquels il faut aussi mettre Arrius, car quand Cæsar Auguste prit la ville d'Alexandrie, il entra dedans tenant Arrius par la main, & deuisant auec lui seul de toute sa suite: puis il respondit

2. Ou pour le moins on se rend contemptible & ridicule.

Cõment il faut manier vn peuple pour euiter l'enuie & moquerie d'icelui.

XV. *Qu'il faut s'entretenir en amitié auecques autres seigneurs, de la bien-vueillance desquels on aura besoin: & rapporter le tout au profit public.*

Exemples.

aux

A aux Alexandrins, qui s'attendoient bien d'eſtre ſaccagez, & le ſupplioient de leur pardonner, qu'il leur pardonnoit, & les receuoit en ſa bonne grace, premierement pour la beauté & grandeur de leur ville, ſecondement pour le fondateur Alexandre le grand, & tiercement pour l'amour de ceſtui voſtre citoien, qui eſt mõ ami. Pourroit-on bien auec raiſon comparer ceſte grace auec les riches commiſſions de regir & adminiſtrer les prouinces, que pourſuiuent aucuns à la cour, auec ſeruitude & ſuiettion ſi obſtinee, qu'il y en a qui vieilliſſent aux portes d'autrui à la pourſuite, en delaiſſant cependant les afaires de leur pays? ne vaudroit-il pas mieux corriger & changer le dire d'Euripides, en diſant & chantant, S'il eſt honneſte de veiller & faire la cour aux portes d'autrui, en ſe rendant ſuiet à la ſuite d'vn ſeigneur, il eſt doncques honneſte de le faire pour l'amour & pour le bien de ſon pays? au demeurant chercher & embraſſer amitiez pareilles, à conditions iuſtes & egales. MAIS auſſi en rendant ſa ville & ſon pays obeiſſant aux grands, il ſe faut bien garder que nous ne l'aſſubiectiſſõs encore dauantage qu'il ne l'eſt, ne qu'eſtant attaché par la iambe nous ne le lions encore par le col: comme font aucuns, qui rapportans toutes choſes autant petites que grandes, à ces Seigneurs, rẽdent leur ſeruitude reprochable, ou pour mieux dire, ils oſtent à leur pays toute forme de gouuernement, en le rendãt ainſi timide, & lui oſtant tout pouuoir. Car ainſi comme ceux qui ſe ſont acouſtumez à ne diſner, ne ſouper, ni s'eſtuuer iamais ſans le medecin, n'vſent pas de leur ſanté autant que la nature leur permet: auſſi ceux qui à tout decret, à toute reſolution de conſeil, à toute grace, voire à toute adminiſtration publique de leur ville, veulent adiouſter le conſentement, iugement & gré des ſeigneurs, ils contraignent leſdits ſeigneurs d'eſtre plus maiſtres qu'ils ne veulent eux-meſmes, dequoy ſont ordinairement cauſe l'auarice, & la ialouſie en l'emulation des premiers & principaux citoiens des villes, par ce que voulans quelquefois oppreſſer ceux qui ſont moindres qu'eux, ils les contraignent d'abandõner leurs villes, ou bien aiãs quelques differẽs auec leurs egaux concitoiẽs, & ne voulans pas auoir du pire en la ville, ils ont recours aux ſeigneurs, ſuperieurs, par où ils ſont cauſe de faire perdre au Senat, au peuple, aux iuges & officiers de leur ville, tout ce peu d'authorité & de puiſſance qui leur eſtoit demeuré: là où il faut en entretenant ceux des bourgeois qui ſont hommes priuez par eſgalité, & ceux qui ſont puiſſans par leur ceder reciproquement, contenir les afaires au dedãs de la ville, & les y reſoudre & terminer, gueriſſans tels inconueniens, comme maladies ſecrettes des choſes publiques auec vne medecine ciuile, aimans mieux quãt à ſoy eſtre vaincu entre ſes citoiens, que vaincre dehors, en faiſant tort à ſon pays, & eſtant cauſe de violer ſes droits & priuileges: & quant aux autres les priant, & leur remonſtrant particulierement à vn chaſcun, de combien de maux eſt cauſe l'obſtination, que maintenant pour n'auoir voulu à leur tour s'accommoder en leurs maiſons, à leurs concitoiens, qui ſeront bien ſouuent d'vne meſme lignee, à leurs voiſins & compagnons en charges & offices, auec honneur & bonne grace, ils vont deceler les ſecrettes diſſenſions & debats de leur ville aux portes des aduocats, & es mains des praticiens de Rome, auec non moins de honte, de dommage & de perte. LES medecins ont bien acouſtumé de tourner & tirer au dehors à la ſuperfice du corps les maladies qu'ils ne peuuent pas du tout oſter du dedans, mais au contraire, l'homme de gouuernement, s'il ne peut cõtregarder ſa ville totalemẽt paiſible, qu'il n'y ſuruiene touſiours quelques troubles, là tout le moins s'efforcera-il de contenir au dedans d'icelle ce qui s'y remue, & qui y eſmeut la ſedition, & en le tenant caché taſchera de le guarir & y remedier, à celle fin que s'il eſt poſſible, il n'ait beſoin de medecin, ni de medecines exterieures: car l'intention de l'homme d'eſtat & de gouuernement doit bien eſtre de proceder en ſes afaires ſeurement, & de fuir les violẽs & furieux mouuemens de vaine gloire, comme nous auons deſia dit, mais neantmoins ſon intention & ſa reſolution,

Combien la faueur d'vn grand Seigneur enuers vn particulier eſt de grand poids.

B

XXI. Qu'il faut bien ſe donner garde qu'on ne receiue des amitiez eſtranges ſi on ne mette le pays en ſeruitude.

Similitude conuenable à cela.

Remede à ce digne?

XXII. S'il y a du mal en vn eſtat, il le faut retirer & guarir par dedans.

Pource que les remedes de dehors ſont dangereux.

Digitized by Google

Qu'il ait au cœur vne ferme asseurance,
Sans vaciller, & virile constance,
Comme les preux guerriers qui hazarder
Leurs vies vont pour leur pays garder:

Iliad. liu. 17.

& non seulement contre des hõmes ennemis, mais aussi cõtre des afaires perilleux, & des tẽps dangereux ausquels il faut resister & faire teste: car il ne faut pas qu'il soit cause de mouuoir les tourmentes, mais aussi ne faut-il pas qu'il abandonne son pays

2. Item que lon doit alors franchement aller & parler.

au besoin quand il les sent venir, ne qu'il pousse sa ville en apparent danger, mais aussi quand elle y est vne fois esbranlee, & qu'elle flotte en danger, c'est à lui à la secourir, en iettant la derniere anchre sacree de soy-mesme, qui est la hardiesse de fra-

Exemples.

chement parler, quand il est question de si grãde chose que du salut de son pays, cõme furent les afaires qui arriuerent aux Pergameniens du temps de Neron, & n'agueres aux Rhodiens du temps de Domitian, & auparauant aux Thessaliẽs du temps d'Auguste, pour auoir brusle tout vif Petræus. En telles occurrences vous ne verrez point que l'homme de gouuernement, s'il est digne d'vn tel nom, face du restif, ne qu'il tire le pied en arriere de peur, ou qu'il accuse les autres, & qu'il se tire lui-mesme hors de la meslee du danger, ains le verrez aller en ambassade, s'embarquer sur mer, parler le premier, disant non seulement,

Nous auons fait, Apollo, l'homicide,
Fay que la peste hors nostre pays vuide:

3. Que l'hõme d'estat ne doit pas differer de vuider sõ pays quand il est temps.

mais encore qu'il ne soit point coulpable du peché de la cõmune, si se mettra-il en danger pour eux, car c'est chose tres-honneste, & outre l'honnesteté du fait en soy, il est auenu plusieurs fois, que la vertu & grandeur de courage d'vn tel homme a tant esté estimee, qu'elle a effacé le courroux qui estoit esmeu contre toute vne cõmune, & a dissipé toute l'aigreur & la fureur d'vne menace, ainsi qu'il auint à vn Roy de Perse à l'endroit de Bulis & de Sperchis gentils-hõmes Spartiates, & comme fit aussi Pompeius enuers Sthenon son hoste: car aiant proposé de punir aigrement les Mamertins de ce qu'ils s'estoient rebellez contre lui, Sthenon lui dit, qu'il ne feroit pas bien ne iustement s'il faisoit mourir plusieurs innocens au lieu d'vn seul qui estoit coulpable, pource que c'estoit lui seul qui auoit fait rebeller toute la ville, y ayant induit ses amis par amour, & ses ennemis par force: ces paroles touchẽrent tellement au cœur de Pompeius qu'il pardonna à la ville, & se porta humainement enuers Sthenon. Et l'hoste de Sylla aiant vse de semblable vertu, mais non pas enuers vn semblable seigneur & capitaine, mourut generetusement: car Sylla aiãt pris la ville de Preneste, condamna tous les habitãs à mourir, excepté son hoste auquel il pardonna pour l'ancienne alliance d'hospitalité qu'il auoit auec lui: mais son hoste lui respõdit, qu'il ne vouloit point estre tenu de sa vie au meurtrier de son pays, & seietta parmi la troupe de ses citoiens que lon massacroit, où il fut meurtri quand & eux.

Beaux exemples de deux Spartiates, de Sthenon & de l'hoste de Sylla.

Douceur de Pompeius pour oppoier à la cruauté de Sylla.

XVII. *Comment celui qui mante affaires d'estat, doit conuerser auec ses compagnons.*

OR faut-il bien prier aux Dieux qu'ils nous gardent de tomber en si calamiteux tẽps, & en esperer de meilleurs: mais au reste il faut estimer tout magistrat public, & celui qui l'exerce, chose grãde & sacree: à l'occasion dequoy il le faut sur tout honorer, & l'honneur qu'on doit au magistrat est des s'accorder auec lui, & aimer ceux qui sont constituez pour l'exercer: cest honneur là est beaucoup plus digne que ne sont pas les couronnes qu'ils portent sur leurs testes, ni leurs grands manteaux de pourpre. Mais ceux qui prennent le commencement de leur amitié pour auoir esté ensemble à la guerre, ou auoir passé les ans de leur adolescence ensemble: & au contraire prenent pour commencement de leur inimitié d'estre capitaines ensemble, & auoir quelque charge de la chose publique ensemble, ils ne sauroient euiter que ce ne soit pour l'vne de ces trois mauuaises causes, ou que estimans leurs compagnons semblables à eux, ils commencent les premiers à les embrouiller de dissension: ou les estimans plus grands, ils leur portent enuie: ou plus petis, & ils les mesprisent là où il

Trois causes des haines qui suruiennent entre ceux qui manieut les afaires d'estat.

A où il fait courtiſer les plus grands, honorer les egaux, & auancer les petis, & les aimer & embraſſer tous, comme aians auec eux vne amitié engendree, non pour auoir mangé à vne meſme table, ou diſné à vn meſme feſtin, aians par vne obligatiõ commune & publique, cõme ſi c'eſtoit vne beneuolence paternelle, cõtractee pour l'affection commune enuers la patrie. C'eſt pourquoy Scipion fut mal eſtimé à Rome, de ce qu'en dediant le temple d'Hercules, aiant conuié tous ſes amis au banquet, il n'y fit point ſemondre ſon compagnon au magiſtrat Mummius: car encore qu'ils ſe ſentiſſent d'ailleurs n'eſtre pas amis, ſi eſt-ce qu'en telles occaſions ils ſe deuoient honorer & careſſer l'vn l'autre, à raiſon de leur commun magiſtrat. Si donques Scipion, perſonnage au demeurant grand & admirable, a encouru reputation d'eſtre fier & preſomptueux, pour auoir oublié & omis vne ſi petite demonſtration d'humanité, commẽt eſt-ce que celui qui s'efforcera de diminuer la dignité de ſon compagnon, ou qui taſchera à lui faire receuoir vne honte, meſmemẽt en choſe où

B il va de l'honneur, ou qui par vne arrogance voudra tout faire, & s'attribuer tout à lui ſeul, comment le pourra lon eſtimer homme modeſte & raiſonnable? Il me ſouuient qu'eſtant encore bien ieune, ie fus enuoyé, auec vn autre, en ambaſſade deuers le Proconſul, & ce mien compagnon eſtant ie ne ſay pourquoy demeuré derriere, i'y allay ſeul, & fis ce que nous auions commiſſion de faire: à mon retour, ainſi que ie voulu rendre conte au public, & faire le rapport de ma charge, mon pere ſe leuant ſeul, me defendit de dire, le ſuis allé, mais, nous ſommes allez: ni, i'ay parlé, mais nous auons parlé: & faire mon recit en aſſociant touſiours mon compagnon à ce que i'auois fait: cela eſt non ſeulement gracieux & humain, mais qui plus eſt, il oſte de la gloire ce qui offenſe, l'enuie. C'eſt pourquoy les grands capitaines attribuent & eſcriuent leurs beaux faits à la fortune, & à leur bon ange, comme fit Timoleon, celui qui ruina les tyrannies eſtablies en la Sicile, lequel fonda vn temple à la bonne fortune. Et Python eſtant hautement loué & priſé à Athenes, pour auoir occis de

C ſa main le Roy Cottis: C'eſt Dieu, dit-il, qui pour le faire s'eſt voulu ſeruir de ma main. Et Theopompus Roy des Lacedæmoniens, à vn qui lui diſoit, que Sparte demeuroit ſur ſes pieds, pourautant que les Roys y ſauoient bien commander: Mais pluſtoſt, dit-il, pource que le peuple y ſait bien obeir. CES deux choſes-là ſe font par le moien l'vne de l'autre: mais il y en a la plus part qui diſent & eſtiment, que la meilleure partie de la ſcience ciuile de gouuerner, eſt, ſauoir rendre les hommes idoines à eſtre bien commandez: car en chaſque ville il y a touſiours trop plus grand nombre de ceux qui ſont commandez, que de ceux qui commandent; & chaſcun en chaſcune commande à ſon tour, pour vn peu de temps, au moins en vn gouuernement populaire, & eſt puis apres commandé tout le reſte de ſa vie, de maniere que c'eſt vn treſ-honneſte, & treſ-vtile aprentiſſage, que d'aprendre à obeir à ceux qui ont authorité de commãder, encore qu'ils ſoient de moindre eſtoffe, & de moindre credit que nous. Car il n'y auroit point de propos qu'vn excellent & pre-

D mier ioueur de Tragædies, comme ſeroit vn Theodorus, ou vn Polus, marche bien ſouuent apres quelque mercenaire, qui n'aura que trois mots à dire, & qu'il parle en toute humilité & reuerence à ce mercenaire, pource qu'il a le bandeau royal du diadeſme à l'entour de la teſte, & le ſceptre en la main: & qu'en action veritable & non feinte, vn riche & puiſſant homme meſpriſe celui qui ſera en magiſtrat, dautant qu'il ſera homme ſimple & de petit eſtat, outrageant & rauallant la dignité publique, pour cuider faire paroiſtre la ſienne priuee, là où il deuroit pluſtoſt adiouſter de ſon credit & de ſa puiſſance à celle du magiſtrat. Comme en la ville de Sparte, les Roys ſe leuoient de leurs chaires au deuant des Ephores: & de tous les autres citoyens, celui qui eſtoit mandé par eux n'y venoit pas le pas, ains courant à grand' haſte, pour monſtrer à leurs citoiens, comme ils eſtoient bien obeiſſans, ſe glorifians de ce qu'ils honnoroient leurs magiſtrats, non pas comme quelques ſots

Faute de Scipion proprement remarquee, pour meſmement combien c'eſt choſe dangereuſe de meſpriſer ceux qui ſont en meſme degré & charge auec nous.

Autre exemple en Plutarque meſme, monſtrant de quel diſcretion il faut vſer en cela.

Pluſieurs exẽples qui exhortent les plus grands à eſtre modeſtes, & faire cas des petis.

XIX. *Ayant loué ceux qui ſe cõportent modeſtement en leurs charges publiques, il prẽd occaſion de l'honneſte reſponſe du Roy Theopompus de diſcourir ſur la ſcience de bien gouuerner, et monſtre en quoy elle conſiſte, aſſauoir que tous aprenans à bien obeir ey-à s'aſſuiettir à celui qui commande.*

Exemples es Roys & es habitans de Sparte.

Digitized by Google

Il degrade les fots, outrecuidez, & ignorans qui abusent vilainement de leur authorité en parlant plus gros qu'il ne faut, ou se moquant de qui ils veulent.

glorieux, de mauuaise grace, & de peruers iugement, qui pour monſtrer qu'ils ont E grande authorité, feront quelque honte aux iuges & directeurs des combats, ou dirõt iniure aux entrepreneurs, qui font iouër les tragedies & comedies es feſtes Bachanales, ou ſe mocqueront des capitaines, ou de ceux qui preſident aux ieux & exercices de la ieuneſſe, n'entendans pas que l'honnorer bien ſouuẽt eſt plus hõnorable, que non pas l'eſtre honnoré: car à vn homme d'honneur qui a grande ſuite & grande authorité en vne ville, ce lui eſt vn ornement plus grand d'acompagner & coſtoyer le magiſtrat, que ſi le magiſtrat le conuoyoit & l'acompagnoit: & pour mieux dire, cela cauſe vn deſplaiſir & vne enuie aux cœurs de ceux qui le voyent, & ceci apporte vne vraye gloire, qui procede de beneuolence, quand on le void quelquefois à l'huis d'vn magiſtrat, quand il le ſaluë le premier, & quand il lui donne le lieu du milieu en ſe promenant, il adiouſte ceſt ornemẽt à la dignité de la ville, & ne diminue rien de la ſienne: auſſi eſt-ce choſe, qui attrait grandement la grace du peuple, que d'endurer patiemment vne iniure ou vne cholere de celui qui commande, E y appliquant ce que dit Diomedes en Homere,

Combiẽ la modeſtie eſt profitable à ceux qui commandent aux autres.

Iliad. liu. 4.

Il m'en viendra ci apres grande gloire:

ou le dire de Demoſthenes, que maintenãt il n'eſt pas ſeulemẽt Demoſthenes, mais il eſt legiſlateur, il eſt preſident des ieux ſacrez, il a vne couronne ſur la teſte: & pourtant il en faut remettre la vengeance à vn autre temps, car ou nous lui courrons ſus, ou apres qu'il ſera depoſé de ſon magiſtrat, ou nous gaignerõs cela à differer, que noſtre cholere en ſera paſſee. BIEN faut-il touſiours faire à l'enui des magiſtrats en diligence, ſoin & prouoyance du bien public, s'ils ſont perſonnes de bonne ſorte, en leur allant declarer & expoſer ce qui ſe preſentera bon à faire, en leur baillant à executer ce que nous aurons meurement deliberé, & leur donnant moien de ſe faire honnorer, en profitant par meſme cõſeil à la choſe publique: mais ſi ce ſont perſonnes, qui ou par crainte & faute de cœur, ou par malignité, reſtiuent à entendre à ce que nous leur meturons en auant, alors il faut que nous-meſmes allions le declarer G publiquement au peuple, non pas negliger, diſſimuler, ou paſſer ſous conniuence aucune choſe qui appartiene au bien public, ſous couleur de dire, qu'il n'appartient à autre, qu'au magiſtrat, d'eſtre curieux, ni de s'entremettre du maniement des affaires: car la loy generale donne touſiours le premier lieu du gouuernement à celui qui fait ce qui eſt iuſte, & qui conoit ce qui eſt profitable, comme lon peut comprendre par l'exemple de Xenophon: lequel eſcrit de ſoy-meſme, Il y auoit en l'armee vn appellé Xenophon, qui n'eſtoit ne capitaine, ni lieutenant, mais qui pour entendre ce qu'il faloit faire, & l'oſer entreprendre, ſe mit à commander, ſi bien, qu'il fut cauſe de ſauuer les Grecs. Et le plus glorieux fait d'armes, que fit iamais Philopœmen, fut, que quand il eut nouuelle comme le Roy Agis auoit ſurpris la ville de Meſſene, & que le capitaine general des Atheniens ne la vouloit pas aller ſecourir, ains reſtuoit de peur, lui auec vne troupe des plus gaillards & plus deliberez y alla, ſans aucun mandement public, & oſta la ville d'entre les mains d'Agis: non H pas qu'il faille pour choſes legeres & vulgaires attenter rien de nouueau, ains ſeulement pour choſes neceſſaires, comme fit lors Philopœmen: ou belles & honneſtes comme Epaminondas, lequel eſtendit & allongea le temps de ſon magiſtrat de Bœotarche, quatre mois plus qu'il n'eſtoit permis par la loy du pays, durant leſquels il entra en armes dedans le pays de la Laconie, & fit baſtir & repeupler Meſſene, afin que ſi d'auenture il en auenoit puis apres quelque plainte ou accuſation, nous aions pour reſponſe à l'accuſation l'excuſe de la neceſſité, ou pour reconfort du peril auquel nous nous ſerons expoſez, la grandeur & beauté de la choſe entreprife.

xx. *Il traite cõſequemmẽt du deuoir des bons ſubiets en vn eſtat bien reiglé, & cõment ils doiuent aider leurs magiſtrats & profiter à la choſe publique.*

1. Pource que la loy generale aucoriſe celui qui fait ce qui eſt iuſte.

Exemple en Xenophon & Philopœmen.

2. A condition ce-pendãt qu'on n'attente rien ſinõ que ce ſoit choſe neceſſaire & de grande importãce comme fit Epaminondas.

xxi. *Il retourne à ſon propos & en condamnant le dire tyranique de*

ON recite & remarque vne ſentence de Iaſon, celui qui iadis fut tyran de la Theſſalie, laquelle il diſoit & repetoit ſouuent, toutes & quantes fois qu'il forceoit ou outrageoit quelques vns des particuliers habitans du pays, Qu'il eſt force de faire iniuſtice

A iniuſtice en petites choſes,qui veut venir à chef de faire iuſtice es grandes,& qu'il eſt neceſſaire de faire tort en detail, qui veut faire droit en gros:mais quant à ceſte ſentence là, il eſt aiſé à voir de prime face, que c'eſt vne inſtruction propre pour vn qui ſe veut faire ſeigneur & vſurper la tyrannie. Ceſte reigle eſt bien plus ciuile, Qu'il faut laiſſer aller pluſieurs choſes legeres pour gratifier au peuple, afin de pouuoir en choſes grãdes lui reſiſter & le garder de faillir:car celui qui veut eſtre en toutes choſes regardant de trop pres, & trop vehement, ſans iamais rien ceder ni laſcher,ains eſt touſiours aſpre & inexorable, il acouſtume le peuple à eſtriuer opiniaſtrement, & ſe courroucer contre lui.

Laſon monſtre en quelles choſes vn magiſtrat peut gratifier à ſon peuple.

Mais vn peu la ſcene lente
Contre l'onde violente
Sauuir à propos laſcher,

partie en ſe relaſchant vn peu ſoy-meſme, & ſe iouãt gracieuſement auec eux,comme à faire ſacrifices, à voir les ieux des combats, à aſſiſter aux Theatres, partie en ne faiſant pas ſemblant de les voir ni ouir, comme nous faiſons aux fautes des petis enfans en la maiſon, afin que l'authorité de les reprendre & de parler franchement à eux, comme la force d'vne drogue non ſuſ-annee ni paſſee, ains eſtant en ſa vertu & vigueur, ait plus d'efficace & plus de foy pour les toucher & aſſener au vif,quand il ſera queſtion de choſes de grande conſequence. Alexandre aiant entendu que ſa ſœur auoit eu acointance d'vn beau ieune gentil-homme, ne s'en courrouça point autremẽt,ains dit qu'il lui falloit auſſi bien à elle permettre de ſe ſentir & iouir vn peu de la royauté: ne faiſant pas en cela ſagement, de lui conceder cela qui faiſoit honte à ſa grandeur: car il ne faut pas eſtimer ieu ne plaiſir ce qui eſt la ruine ou le deshõneur d'vn eſtat. Et pourtant le ſage homme de gouuernement ne permettra point,tant qu'il lui ſera poſſible,que le peuple face vne iniure aux particuliers habitans,comme ſeroit en confiſquãt leur bien,en leur laiſſant departir entre eux les deniers cõmuns,ains y reſiſtera de tout ſon pouuoir en les preſchãt, menaſſant & intimidant, il combattra contre tous tels appetis deſordonnez d'vne commune: à l'oppoſite de ce que fit Cleon à Athenes,qui nourriſſant & augmentãt tels fols deſirs du peuple, fut cauſe de faire naiſtre en la ville pluſieurs frelons & mouſches gueſpes, comme dit Platon, qui veulent viure ſans rien faire que poindre & picquer tantoſt ceſtui-ci, & tantoſt ceſtui la. Mais ſi le peuple d'auenture prend vne feſte ſolennelle du pays,ou bien l'hõneur de quelque Dieu pour occaſion de faire quelques ieux,ou quelque donnee legere, ou quelque gracieuſeté hõneſte ou magnificẽce publique, il eſt raiſonnable,que leur permettant telles choſes on les laiſſe iouir aucunement & de leur liberté & de leur opulence: car au gouuernement de Pericles & de Demetrius Phalereus,il y a pluſieurs exemples de choſes ſemblables. Cimon meſme embellit la place d'Athenes de pluſieurs belles allees de platains, qu'il y fit plãter à la ligne:& Caton voiant au temps de la coniuration de Catilina,que le menu peuple de Rome eſtoit tout eſmeu par les menees de Iules Cæſar, & qu'il ne faloit gueres de choſe pour faire changer tout l'eſtat, il perſuada au ſenat d'ordonner, qu'il ſe feroit quelque petite donnee & diſtribution de deniers aux pauures citoiens: & cela fait à propos apaiſa tout le tumulte, & reprima la ſedition & ſouleuation qui eſtoit toute preſte à ſe faire. Tout ainſi que le ſage & diſcret medecin, apres qu'il a tiré à ſon patient beaucoup de ſang corrompu, lui donne vn peu de bonne nourriture: auſſi l'auiſé gouuerneur d'eſtat populaire, apres auoir oſté à la commune quelque grãde choſe, qui eſtoit pour leur aporter honte & dommage: au contraire, par quelque legere grace & douceur qu'il leur concede, il les reconforte & engarde de ſe faſcher & de ſe plaindre. Et n'eſt pas mauuais quelquefois pour les deſtourner d'vne folie à quoy ils ont affectiõ ſans propos,de les ramener à autres choſes qui ſont vtiles,ainſi que fit Demades,lors qu'il auoit la ſuperintendance des finãces, & de tout le reuenu

1. En s'acommodant aux petis.quãd il n'y a point d'interest pour le public.

Il y a interest pour le public quand vn acte particulier diffame tout l'eſtat.

Sage & neceſſité aduertiſſement aux magiſtrats.

Exemple contraire de Cleon,qui recõmande tant plus la pratique du precedẽt aduertiſſement.

Cõment il ſe faut accommoder aux petis.

2. En les deſtournãt ſagement & par douceur de quelque grand danger. Exemple en Caõ.

Similitude propre.

Autre exemple en Demades.

de la chose publique, estant le peuple d'Athenes en volonté d'enuoyer des galeres E
au secours de ceux qui s'estoient rebellez contre Alexandre le grand, & lui com-
mandant de fournir argẽt pour ceſt effect: Il leur dit, vous auez bien de l'argent tout
preſt, car i'en auois fait prouision pour vous distribuer à ceſte feſte des Bacchanales,
ſi que chaſcun de vous euſt peu auoir enuiron demi marc d'argent, qui euſté enui-
ron cinq eſcus pour teſte: ſi vous aimez mieux que ces deniers ſoient employez à
ceſt vſage, ie m'en rapporte à vous, vſez ou abuſez en, comme de choſe voſtre: par
ceſte ruze les aians deſtournez de vouloir plus armer la flotte de vaiſſeaux qu'ils
vouloient enuoyer, de peur de perdre la diſtributiõ qu'il leur promettoit, il les en-
garda d'offenſer griefuement Alexandre. Il y a beaucoup de telles volontez dõma-
geables & dangereuſes qu'il ſeroit impoſſible rompre de droit fil, mais il y faut v-
En Phocion. ſer de deſtour & de torſe, cõme fit vn iour Phocion quand les Atheniẽs vouloient
à toute force qu'il allaſt hors de temps & de ſaiſon dedãs le pays de la Bœoce, car il
fit incontinent crier à ſon de trompe, que tous citoiens, depuis l'aage de l'adoleſcen- F
ce iuſques à ſoixante ans, euſſent à le ſuiure auec leurs armes: à raiſon duquel cris'e-
ſtant eſleué vn grand bruit des vieillards, qui ſe mutinoient de ce qu'on les faiſoit al-
ler à la guerre en tel aage: Quel mal y a-il, leur dit-il, l'ay bien quatre vingts ans, &
ſeray auec vous cõme voſtre capitaine. Par tels moiens on pourra rompre beaucoup
d'ambaſſades importunes, en y commettãt ceux que lon verra les plus mal diſpos à
Moyen d'effectuer l'auertiſſement precedent. faire voyages, pluſieurs entrepriſes de grands baſtimens inutiles, en commãdant de
contribuer donques argent, & pluſieurs proces inciuils, en leur diſant, qu'ils aillent
doncques eux-meſmes à la cour pour les ſolliciter: à quoy faire il faut attirer & aſ-
ſocier les premiers ceux qui mettent telles choſes en auant, & qui incitẽt le peuple à
les vouloir: car s'ils reculent, il ſemblera qu'ils rompẽt eux-meſmes ce qu'ils auront
propoſé, & s'ils l'acceptent, ils porterõt partie de la faſcherie, & de la peine qu'il y au-
xxii. De quelles gens le magiſtrat ſe doit accompagner à l'execution d'afaires de conſequence. ra. Mais là où il ſera queſtion de quelque afaire de grande conſequence & de G
grãde vtilité pour le public, où il faudra grand emẽt trauailler & chaudemẽts y em-
ployer, alors regarde à choiſir de tes amis ceux qui auront le plus d'authorité, & meſ-
mement entre les autres, ceux qui ſeront de plus douce nature: car ceux-la te reſi-
ſteront le moins, & te ſecourerõt le plus, aiãs le ſens bon, & point de ialouſie ni d'o-
piniaſtreté: toutefois en cela faut-il encore que chaſcun conoiſſe bien ſa nature, &
qu'entendant ce à quoy il eſt moins apte, il eſliſe pour adioints pluſtoſt ceux qu'il
ſentira valoir en ce qui eſt requis pour ce qui ſe preſente, que ceux qui lui ſeront
plus ſemblables: comme Diomedes eſtant depute pour aller reconoiſtre le cãp des
Exemple en Diomedes. ennemis, choiſit pour ſon compagnon le plus auiſe, & laiſſa les plus vaillans: par ce
moien les actions en ſeront mieux contrepeſees, & ne s'engendrera pas ſi facilemẽt
la ialouſie, & l'æmulation entre ceux qui deſirẽt faire conoiſtre leur valeur en vertus
differentes. Si donc tu as vne cauſe à plaider, ou vne ambaſſade à faire, choiſi pour
ton adioint quelque homme bien eloquenr, ſi tu te ſens mal idoine à bien parler,
En Pelopidas. ainſi comme Pelopidas choiſit Epaminondas. Si tu te ſens mal propre à careſſer H
vne commune, & auoir le cœur en trop bon lieu pour t'abaiſſer à faire la cour,
En Nicias. Explication de la fable de Geryon. comme eſtoit Callicrates capitaine Lacedæmonien, choiſis en vn qui ait grace à en-
tretenir les gens, & qui ſoit bon courtiſan. Si tu as le corps foible & mal diſpos pour
porter beaucoup de peine, eſlis en vn qui ſoit plus robuſte, & qui aime à trauailler,
comme Nicias choiſit Lamachus. C'eſt ainſi que Geryon eſtoit eſtimé vaillable, que
aiant pluſieurs iambes, pluſieurs bras, & pluſieurs yeux, le tout eſtoit regi & gouuer-
né par vne ſeule ame: mais les ſages hommes de gouuernement s'ils s'entre-enten-
dent, peuuent bien conferer enſemble, nõ ſeulement leurs corps & leurs biẽs, mais
auſſi leurs fortunes, leurs credits, & leurs vertus en vn meſme afaire, de ſorte qu'ils
viendront touſiours mieux à bout de quelque execution qu'ils entreprenẽt à faire,
que ne fera vn autre qui qu'il ſoit. Non pas comme les Argonautes, qui apres auoir

delaiſſé

delaiſſé Hercules: furent contrains d'auoir recours aux ſorcelleries & enchantemens d'vne femme pour ſe ſauuer, & deſrober la toiſon d'or. OR y a-il des temples, auſquels ceux qui entrent laiſſent l'or dehors, s'ils en ont ſur eux: & quant au fer, on n'en porte preſque, en maniere de dire, dedans pas vn: & d'autant que la tribune aux harengues, & le ſiege preſidial eſt vn temple commun à Iupiter conſeiller & garde des villes, & à iuſtice & equité, auant que d'y mettre le pied, des à preſent deſpouille ton ame de toute auarice, de toute conuoitiſe d'auoir, comme ſi c'eſtoit du fer, ou bien vne maladie pleine de rouille, & la reiette en la halle des marchands, des reuendeurs, banquiers & vſuriers, & t'en eſloigne le plus arriere que tu pourras, eſtimant que celui qui s'enrichit du maniement des afaires publiques, eſt vn ſacrilege qui deſroberoit iuſques ſur le maiſtre autel, iuſques dedans les ſepultures des morts, dedans les coffres de ſes amis, s'enrichiroit de trahiſon & de faux teſmoignage: qu'il eſt conſeiller infidelle, iuge periure, magiſtrat cõcuſſionnaire, brief cõtaminé de toutes les meſchancetez que l'homme peut commettre: & pour ceſte cauſe n'eſt-il ia beſoin de plus amplement en parler. Au demeurant l'ambition, encore qu'elle ſoit de plus belle apparẽce que l'auarice, aporte neantmoins des peſtes nõ moins dangereuſes ne moins pernicieuſes qu'elle, au gouuernement de la choſe publique: car elle eſt ordinairement acompagnee d'audace & de temerité, d'autant qu'elle ne s'engendre point es natures baſſes, ni foibles ou pareſſeuſes, mais principalement es fortes, actiues & vigoureuſes: & la vogue des peuples qui l'enleue & la pouſſe bien ſouuent par louanges qu'on leur donne, rend ſon impetuoſité bien mal-aiſee à retenir à manier & regir. Comme donc Platon eſcrit, qu'il faut acouſtumer les ieunes garçons des leur enfance à ouir dire, qu'il ne leur eſt pas loiſible, ni de porter de l'or à l'entour de leur corps pour ornement, ni meſme en auoir & poſſeder, pource qu'ils en ont vn autre propre interieur meſlé auec leur ame: voulant donner à entendre ſous paroles couuertes, à mon auis, la vertu deritue de leurs anceſtres, par la deſcente & continuation de leur race: ainſi pouuons nous reconforter & adoucir la cupidité de l'ambition, en remõſtrant aux eſprits ambitieux, qu'ils ont en eux de l'or qui ne ſe peut ternir, gaſter ne contaminer par l'enuie, ne par Momus meſme le repreneur des Dieux, qui eſt l'honneur lequel ira touſiours croiſſant & augmentant, tant plus on diſcourra, conſiderera & rememorera les choſes par eux faites & acomplies au gouuernement de la choſe publique: & pourtant qu'ils n'auront pas beſoin de ces autres honneurs qui ſe moulent, qui ſe taillent, ou qui ſe paignent, ne qui ſe fondent en bronze, attendu que bien ſouuent, ce que plus on y priſe, apartient à autre qu'à eux. Car la ſtatue que fit Polyeletus du Trompette, & celle du Hallebardier, ſont louees pour le regard de celui qui les a faites, non pour le regard de ceux en faueur de qui elles furent faites. Et Caton lors que la ville de Rome commençoit deſia à ſe remplir toute d'images & de ſtatues, ne voulut pas permettre qu'on en fiſt aucune pour lui, diſant, qu'il aimoit mieux que lon demandaſt pourquoy on ne lui en auoit point fait, que pourquoy on lui en auoit fait: car ces choſes là aportent enuie, & ſi penſent les peuples eſtre redeuables à ceux, à qui ils n'ont point baillé de telles fumees: & au contraire, ceux qui les ont receuës, leur ſont ennuyeux & faſcheux, comme aians recerché d'auoir les afaires de la ville en main, afin d'en receuoir vn tel ſalaire. Ainſi donc comme celui qui auroit nauigé ſans peril tout le long du gouffre de Syrtis, & puis ſe ſeroit venu perdre & noyer à l'entree du port, n'auroit pas fait rien de grand, ni de fort recommandable: auſſi celui qui ſe ſeroit ſauué du threſor, & auroit eſchappé les fermes publiques, c'eſt à dire qui n'auroit point ſouillé ſes mains du larrecin des deniers communs, ni de mauuaiſe intelligence auec les fermiers des impoſitions & gabelles publiques, & puis ſe ſeroit laiſſé prendre à la cupidité de vouloir preſider au palais, & d'eſtre le premier au conſeil de la ville: celui-là auroit bien don-

xxiii. *De quels vices le magiſtrat ſe doit donner gar de.*

1. De l'auarice.

2. De l'ambition

Remede contre l'ambition.

1. Il faut remõſtrer aux ambitieux que l'honeur qu'ils ont acquis ne peut eſtre aboli: par tãt qu'ils ne ſe doiuent pas tant tourmenter.

2. Fu apres qu'ils ne doiuent pas atacher leur gloire à des ſtatues & tableaux nõ plus que Caton.

3. En troiſieſme lieu, que ce n'eſt pas aſſez d'auoir les mains nettes: mais que le cœur le doit eſtre auſſi.

Digitized by Google

né contre vne plus haute roche, mais il seroit allé à fond, & se seroit noyé aussi bien E que les autres: ainsi seroit-ce de beaucoup le meilleur n'appeter ni conuoiter point ces honneurs-là, ains les fuir & refuser du tout: toutefois si d'auenture il est mal-aisé

a. S'il faut receuoir quelque honneur, que lon y tiene me fure, & contentant mesme de peu.

de rebouter de tout poinct vne grace & vne demonstration d'amitié que le peuple a quelquefois enuie de faire à ceux qui combattent en ce champ de gouuernement, non à vn ieu de pris d'argent, ni de riches presens, ains à vn ieu veritablement sainct & sacré, & digne d'estre couronné, il suffise de se contenter de quelque honorable inscriptiõ, ou de quelque tableau, ou quelque decret publique, quelque rameau de

Exemples de cette moderation en Epimenides. Anaxagoras.

laurier ou d'oliue, comme Epimenides en eut vn de l'oliue sacree du chasteau d'Athenes, pour auoir nettoyé & purifié la ville: & Anaxagoras, refusant tous autres honneurs qu'on lui vouloit decerner, demanda seulement, que le iour qu'il mourroit, les enfans eussent congé de iouër, & n'allassent point à l'escole pour ce iour-là: & aux sept gentils-hommes Persiens, qui tuerent les Magestyrans, on leur donna

Les sept Perſiés qui tuerent les Mages tyrans.

priuilege de porter le chapeau pointu Persien, penchant sur le deuant de la teste, à p eux & à ceux qui descendroient d'eux: car ce estoit le signal qu'ils auoient pris entre eux, quand ils allerent pour executer leur entreprise. Aussi eut de la ciuilité &

Pittacus.

modestie grande, l'honneur que lon fit à Pittacus, car comme ses citoiens lui eussent permis & commandé de prendre de la terre qu'il auoit conquise sur les ennemis, autant comme il en voudroit pour lui, il en prit seulement autant que conte-

Cocles.

noit le iet de son iauelot qu'il lança: & le Romain Cocles eut autant de terre comme il en peut labourer en vn iour, estant boiteux: car il ne faut pas qu'vn honneur ciuil soit salaire d'vn acte vertueux fait pour le public, ains marque pour la souuenance seulement, afin que la memoire en demeure plus longuement, comme ont

Au cõtraire les statues de Demetrius & de Demades furent acouſtrees comme les maiſtres le meritoient.

fait ceux que nous auons recitez. Là où les trois cens statues de Demetrius le Phalerien n'engendrerent iamais rouille, ni crasse & ordure, ains furent toutes de son viuant mesmes abatues, & celles de Demades furent fondues, & en fit-on des vrinaux, & bassins à selles percees, & plusieurs autres tels honneurs ont esté de mesme effa- G cez, ains despleu & faſché au monde, non seulement pour la mauuaistié de ceux qui les receuoient, mais aussi pour la grandeur de ce qu'on leur donnoit: & pourtãt la plus honneste & la plus seure garde de l'honneur pour le faire longuement durer, c'est la sobrieté & simplicité, pource que les honneurs excessifs & demesurez en grandeur, sont ne plus ne moins que les statues mal contrepesees & mal propor-

XXIIII. *L'homme d'estat ne doit mespriſer la gloire ni le vray bonneur: & comme il doit ſe conduire en cela.*

tionnees, lesquelles se ruinent & tombent par terre d'elles-mesmes. L'APPELLE maintenant honneurs ces choses exterieures: comme fait le vulgaire, entant qu'il est loisible, comme dit Empedocles: toutefois i'aferme, aussi bien que les autres, que le sage homme d'estat & de gouuernement ne doit point mespriser le vray hõneur, qui gist en la beneuolence & bonne affection de ceux qui ont souuenance des seruices des biens qu'ils ont receus: ni ne doit point contemner la gloire, fuyant le plaire à ses prochains, ainsi que vouloit Democritus, car ni les escuyers ne doiuent

Similitude à ce propos.

pas reietter les caresses de leurs cheuaux, ni les veneurs les festes de leurs chiens, ains H les doiuent plustost chercher, pource que c'est chose vtile & plaisante de pouuoir imprimer à tels animaux, qui nous sont familiers, & viuent auec nous, vne telle affection en nostre endroit, comme le chien de Lysimachus mõstra enuers son mai-

Comparaiſon mõſtrant qu'vn naturel trop auſtere & chagrin ſied mal aux grande, & que le moyen de ſe rendre amiable, c'eſt d'aimer.

stre, & que le poëte Homere recite des cheuaux d'Achilles enuers Patroclus. Et quant à moy i'estime, qu'il en prendroit mieux aux abeilles, si elles vouloient caresser, & laisser amiablement aprocher d'elles ceux qui les nourrissent, & qui les traitẽt & ont soin d'elles, plustost que de les picquer, & des'aigrir si asprement contre eux: mais maintenant les hommes aussi les chastient auec de la fumee, & dõtent les cheuaux farouches auec des mords de bride, & les chiens sujets à s'enfuir, ils les attachẽt à des billots de bois: là où il n'y a rien qui rende l'homme libre volontairement obeissant, & se soumettant à vn autre homme, que la fiance qu'il a en lui pour l'amour

Digitized by Google

mour qu'il lui porte, & l'opinion qu'il a conceuë de ſa bonté & de ſa iuſtice. C'eſt pourquoy Demoſthenes dit bien, que les citez libres n'ont point de meilleur moiẽ pour ſe garder & preſeruer des tyrãs, que de ſe deffier d'eux: car celle partie de l'ame qui croid & qui ſe fie, eſt celle qui eſt la plus aiſee à prendre. Tout ainſi donc comme le don de prophetie qu'auoit Caſſandra, ne ſeruoit de rien à ſes citoiens, dautant qu'ils ne la croyoient point,

Dieu n'a voulu que ma voix prophetique
Portaſt effect à la choſe publique:
Car quand ils ont receu quelque meſchef,
T'ant que le mal leur poſe ſur le chef,
Ie ſuis par eux alors ſage appellee,
Mais au ſurplus folle & ecervellee:

En la 2. harengue contre Philippus Roy de Macedoine;

A l'oppoſite de la ſeparaiſon precedẽte & du malheur de Caſſandra, il n'eſt rien en Ar. hyras & Battus, que les Princes & peuples ſoient heureux qui ſe fient les vns aux autres.

B ainſi la foy & bien-vueillance des citoiens d'Archytas & de Battus enuers eux apporterẽt de grands profits aux vns & aux autres qui ſe voulurent ſeruir d'eux, & ſuiure leur cõſeil, pour la bonne opinion qu'ils en eurent. AVSSI eſt-ce le premier & principal bien qui ſoit en la reputation des hommes de gouuernemẽt, la foy & confiance que lon a en eux, laquelle leur ouure la porte à faire toutes bonnes actions: le ſecond bien eſt l'amitié & bien-vueillance du peuple: qui eſt aux bons vn bouclier & vn rempar grand à l'encontre des enuieux & des meſchans,

Comme la mere empeſche que la mouſche
Son fils dormant de doux ſommeil, ne touche,

XXV. *Les deux principaux biens dont vn bon magiſtrat ſe peut enrichir, & de[s]quels il ſe doit ſeruir, ſont honorẽ[t]eſt que l'on ſe fie en lui & qu'il eſt bien voulu du peuple.*

deſtournant l'enuie qui peut ſourdre à l'encontre d'eux: & quant au credit egalant celui qui ſera né de bas & petit lieu aux plus nobles, le pauure aux riches, & le priué au magiſtrat: brief quand vertu & verité ſont coniointes à ceſte beneuolence populaire, c'eſt comme vn fort & gaillard vent en pouppe, qui les pouſſe à toute entre miſe de gouuernement. A l'oppoſite auſſi peut-on voir quels effects produit la diſpoſition contraire es cœurs du peuple, par tels exemples: car ceux d'Italie aians ſurpris la femme & les enfans du tyran Dionyſius, apres les auoir forcez & violez honteuſement, les firent mourir: & puis en aiant bruſlé les corps, en ietterent les cendres dedãs la mer. Au contraire, vn Menander aiant regné doucement ſur les Bactrians, & eſtant à la fin mort en la guerre, les villes de ſon obeiſſance firẽt bien enſemble, & par commun accord, les funerailles & obſeques: mais quand ſe vint à ſauoir où lon en logeroit les reliques, elles en vindrent en treſgrande contention les vnes contre les autres, qu'elles pacifierent à la fin à grande peine, ſous condition que ſes cendres ſeroient partagees egalement entre elles, & qu'en chaſcune y auroit vne ſepulture de lui. A l'oppoſite, ceux d'Agrigente, apres qu'ils furent deliurez du tyran Phalaris, firent vne ordonnance, que de la en auant il ne fuſt loiſible à aucun de porter robbe de couleur bleuë, pource que les ſatellites de ce tyran auoient porté des hocquetons bleus. Et les Perſiens, pource que Cyrus auoit le nez aquilin, iuſques aũiourd'huy aiment encore ceux qui l'ont tel, & les eſtiment les plus beaux. C'eſt l'amour le plus ſainct, & le plus puiſſant de tous, que celui que les villes & peuples portent à quelqu'vn de leurs citoiens pour ſa vertu: les autres honneurs ainſi nommez à fauſſes enſeignes & demonſtrations de bien-vueillance que les peuples donnent à ceux qui leur font baſtir des Theatres, iouër des ieux, diſtribuer de l'argent, ou d'autres preſens, ou de leur dõner le paſſe tẽps de voir combatre des gladiateurs & eſcrimeurs à outrance, reſſemblent proprement aux careſſes & flatteries des putains, qui rient touſiours à celui qui leur donne & qui leur fait plaiſir, qui eſt vne reputation qui ne dure gueres, ains ſe paſſe en bien peu de temps. CELVI qui dit le premier, que le premier qui donna de l'argent au peuple, enſeigna le vray moien de ruiner l'eſtat populaire, entendit bien, qu'vn peuple perd ſon authorité, quand il ſe rend ſuiet à corruption: mais auſſi faut-il bien que ceux qui le corrompent en-

E Exẽples monſtrans cõbien la malueuillance du peuple eſt à celui qui comm[an]de: & au contraire de quoy ſert l'amitié.

Sur quoy doit eſtre fondee ceſte bien-vueillance.

XXVI. *Des largeſſes du magiſtrat enuers le peuple: & comme elles doi-uent eſtre reiglees*

Digitized by Google

tendent qu'ils se ruinent & destruisent eux-mesmes, achetans leur reputation à si grand frais & si grands despens, & rendent la commune plus hautaine & plus arrogante, dautant qu'elle presume qu'il est en sa puissance de donner ou oster vne chose grande. Ce n'est pas à dire, que ie vueille que l'homme d'estat es despenses ordinaires & liberalitez acoustumees, se monstre chiche & mechanique, quand ses affaires lui en donneront le moien, par ce qu'vn peuple prend en plus grande haine le riche, qui ne lui communique pas de ses biens en telles occasions, que le pauure qui desrobe du public, pour ce qu'ils estiment que l'vn procede de mespris, & l'autre de necessité. Parquoy ie voudrois que telles largesses premierement se fissent gratuitement & pour neant, dautant que faire en ceste sorte, elles font admirer, & obligent dauantage ceux qui les reçoiuent: & puis ie voudrois que ce fust tousiours pour occasion belle, bonne & honneste, comme pour l'honneur de quelque Dieu, ce qui attire tousiours de plus en plus le peule à deuotion, pource que tout ensemble il s'imprime au cœur du peuple vne vehemente opinion & apprehension, que la Deité & maiesté des Dieux doit estre grãde & venerable chose, quand ils voient ceux qu'ils honorent, & qu'ils reputent grands personnages, si affectionnez à despendre liberalement pour les seruir & honorer. Tout ainsi donc comme Platon defend aux ieunes qui aprenent la musique, l'harmonie Lydiene & la Phrygiene, dautant que l'vne excite en nostre ame toutes affections plaintiues & lamentables, & l'autre augmente l'inclination à la volupté & lubricité: ainsi quant aux largesses & despenses publiques, chasse hors de ta ville tant que tu pourras celles qui prouoquẽt les affectiõs bestiales, barbares & sanglantes en nostre ame, ou les dissoluës & lubriques: ou si tu ne les peux du tout chasser & oster, pour le moins fay deuoir d'en contester tant que tu pourras contre le peuple qui te demandera de tels spectacles, & fais que le suiet de ta despense soit tousiours honneste & pudique, & la fin & intention bonne & necessaire, ou pour le moins que le plaisir & ioyeuseté qui y sera, soit sans insolence ni dommage. Mais si d'auenture tes biens sont mediocres, & que le centre & la circonference d'iceux ne contiene ni n'embrasse pas plus qu'il ne te faut necessairement, sache que ce n'est ni lascheté, ni vileté & bassesse de cœur, de ceder ces ambitieuses despenses, & laisser faire ces liberalitez à ceux qui ont bien dequoy, en confessant franchement sa pauureté, nõ pas en s'endebtãt & prenãt argẽt à vsure, se faire regarder en pitié, & mocquer tout ensemble, en telles commissions: par ce que ceux qui le font ne peuuẽt si secrettement faire, que lon ne pense bien qu'ils entreprenent plus qu'ils ne peuuent & qu'ils sont contraints de molester d'emprunts leurs amis, ou de flatter & courtiser des vsuriers, tellement qu'ils n'acquierent ni honneur ni credit, ains plustost honte & mespris par telles despenses: pourtãt seroit il bon, que lon eust tousiours en telles choses Lamachus & Phocion deuãt les yeux, car Phocion vn iour comme les Atheniens en vn sacrifice lui criassent, qu'il leur donnast quelque argent pour faire les frais, l'aurois honte, ce leur dit-il, de vous dõner, & cependant ne payer pas ceſtui-ci: en leur monstrant Callicles l'vsurier, duquel il auoit emprunté. Et Lamachus es comptes de sa charge, quand il auoit esté capitaine de l'armee d'Athenes en quelque voyage, il y mettoit tousiours en ligne de cõpte de la despense, pour vne paire de pãtoufles, & pour vne robbe à son vsage. Et les Thessaliens ordonnerẽt à Hermon qui refusoit d'estre leur capitaine general, par ce qu'il estoit pauure, vn poinson de vin par chasque mois, & vn minot de bled de quatre en quatre iours: ainsi n'est-ce point hõte de cõfesser sa pauureté, & n'ont pas les pauures moins de moien d'acquerir credit & authorité au gouuernement des villes, que ceux qui despendent beaucoup à faire des festins & des ieux publiques, pour acquerir la bonne grace de la commune, prouueu que par leur vertu ils ayent acquis foy & liberté de franchement parler au peuple. POVRTANT se faut-il bien sagement maistriser & moderer en telles choses, & ne descendre pas à pied en campagne

1. Que le magistrat face largesse du sien sans pretendre recompense. 2. pour honneste occasion. 3. sans s'endebter & faire mocquer.

Belle comparaison aprenãt à tous, specialemẽt aux grãds à reigler les largesses & despenses publiques.

Bon conseil aux grands qui ont des biens mediocres.

Exemples notables à ce propos.

De Phocion.

De Lamachus.

De Hermon.

XXVII. Qu'il ne faut pas manier vn peuple par

A campagne raſe, pour combatre contre des gens à cheual, ni entrer en carriere pour faire ieux, ou ſur vn eſchaffaut, ni en ſalle de feſtin, eſtant pauure, pour faire à l'enui des riches, à qui ſe monſtrera plus magnifique, ains faut eſſayer de manier le peuple par vertu, par gentilleſſe de cœur, bon entendemẽt conioint auec vne ſage parole: en quoy il n'y a pas ſeulement vne honneſteté venerable, mais auſſi vne grace attrayante & fauorable,

deffenſes ſuperfluës, ains par vertu. Par gentilleſſe de cœur, bon entendement & ſage parole.

Plus que tout l'or de Cræſus deſirable:

car pour eſtre bon il n'eſt pas neceſſaire d'eſtre faſcheux ne preſomptueux,

Pour eſtre chaſte & bien morigené
On n'eſt pourtant ſeuere & rechigné,
Ne par la ville on ne monſtre vne trongne
Hideuſe à voir tant elle ſe renfrongne:

au contraire l'homme de bié eſt premierement de facile acces, affable à tous, tenant

B ſa maiſon ouuerte, comme vn port de refuge pour tous ceux qui ſe veulent ſeruir de lui. Et puis il ne monſtre pas ſa debonnaireté ſoigneuſe aux negoces & afaires de ceux qui l'emploiẽt, mais auſſi en ce qu'il ſe va reſiouir auec ceux à qui il ſera arriué quelque bonne auenture, & condouloir auſſi auec ceux auſquels il ſera eſcheut quelque meſauenture, ne ſe rendant point moleſte ni faſcheux à perſonne par vn grand nombre de vallets qu'il menera quand & ſoy aux eſtuues, ni à retenir places aux theatres quand on y iouëra des ieux, ni remarquable par aucuns ſignes exterieurs de delices & de ſomptueuſe ſuperfluité: ains eſtant eſgal & ſemblable au commun des autres en habillemens, en deſpenſe de table, en la nourriture de ſes enfans, ſuite, eſtat & veſtemens de ſa femme: & brief ſe voulant comporter en toutes choſes, cõme vn ſimple homme & ſimple citoien, n'aiant rien plus d'apparẽce que l'vn des autres, conſeillant au reſte chaſcun amiablement en ſon afaire, defendant leurs cauſes, comme vn aduocat gratuitement ſans prendre aucun ſalaire, reconci-

Belle deſcription de l'homme d'eſtat qui a ſon honneur & vray deuoir en recommandation.

C liant gracieuſement le mari auec la femme, les amis les vns auec les autres, n'employant pas vne petite partie du iour à la tribune aux harengues, ou au parquet de l'audience pour le public, & puis tout le reſte de ſa vie tirant à ſoy tous afaires & tous moiẽs de meſnager de tous coſtez pour ſon particulier profit, ainſi que lon dit que le vent Cœcias attire à ſoy les nues, ains aiant touſiours l'eſprit tendu au ſoin du public, en faiſant par effect apparoir, que la vie d'vn ſage homme de gouuerne-

Fruicts d'vne ſi belle vie.

ment eſt vne continuelle action & fonction publicque, non pas vne oyſiueté, cõme le vulgaire penſe. Par ſes façons & autres ſemblables il gaigne & attire à ſoy la commune, laquelle en fin vient à conoiſtre que toutes les flatteries, attraits & allechemens des autres, ne ſont que faux apaſts & amorſes baſtardes, au pres & à comparaiſon de la prudencé, bonté & diligence de lui. Les flatteurs qui eſtoient à l'entour de Demetrius ne vouloient pas qu'il appellaſt les autres Princes de ſon temps Roys,

D ains diſoient qu'il faloit que lon nommaſt Seleucus, le capitaine des elephans: Lyſimachus, garde des threſors: Ptolomeus, general de la marine: Agathocles, gouuerneur des Iſles: mais le peuple encore que du commencement à l'auenture ils euſſent reietté le ſage & prudent homme de gouuernemẽt, toutefois à la fin apres qu'ils auront conu ſa verité, ſa preudhommie & bonté de ſon naturel, ils le reputeront ſeul populaire, ſeul gouuerneur, & ſeul magiſtrat: & quant aux autres, ils en appelleront l'vn le desfrayeur, l'autre le feſtoiant, l'autre le preſidẽt des ieux, & les tiendrõt pour tels ſeulemẽt. Et puis tout ainſi que aux feſtins dont vn Alcibiades ou vn Callias faiſoient la deſpẽſe, il n'y auoit que Socrates qui parlaſt, & eſtoient les yeux de tous les conuiez tournez ſur lui ſeul: ainſi es villes ſaines & bien ordonnees Iſmenias fait des largeſſes, Lichas donne à ſouper, Niceratus defraye les ieux, mais vn Epaminondas, vn Ariſtides, vn Lyſander, ſont ceux qui tienent les magiſtrats, qui gouuernẽt & qui commandent aux armees. Ce conſideré il ne ſe faut point laſcher de courage, ni

En quelle opinion tombent ceux qui au gouuernement public ſont guidez d'autre affectiõ que de l'amour du public.

Combien au contraire ſont eſtimez ceux qui s'aquittẽt de leur deuoir.

Digitized by Google

s'estõner pour la reputation qu'acquierent enuers vne commune ceux qui leur bastissent des theatres, qui leur font des festins, & qui tienent grandes maisons, pource que c'est vne gloire qui dure biẽ peu, & qui se dissoult, & s'euanouit en fumee quãd & la fin de ces cõbats des gladiateurs, & auec les ieux de leurs theatres, n'aiãs en soy rien de venerable ni de grand. Or ceux qui font mestier de nourrir & gouuerner des ruches d'abeilles, disent que les exaims qui resonnent le plus & qui font plus grand bruit, sont les meilleurs, les plus fructueux, & les plus sains: mais celui, à qui Dieu a dõné la charge & le soin de l'exaim raisonnable & ciuil des hõmes, iugera ce lui heureux qui sera le plus doux & le plus paisible, & aprouuera bien les ordõnances & statuts de Solon en plusieurs autres choses, taschant à les ensuiure & obseruer à son pouuoir: mais il doutera & s'esbahira à quoy il pẽsoit quãd il escriuoit, que ceux qui en vne sedition de ville ne se rengeroient à l'vne ou à l'autre des parties, fussent notez d'infamie: car en vn corps naturel malade, le cõmencement de mutatiõ à recouurement de santé ne lui vient pas des membres gastez ni des parties malades, mais quand la temperature des fortes, saines & entieres, est si puissante qu'elle chasse ce qui est en tout le reste du corps contre la nature: aussi en vn peuple tumultuãt en sedition non dangereuse ni mortelle, ains qui soit pour se terminer & prendre fin, il faut qu'il y ait beaucoup de sain & entier, & qu'il y demeure, & se maintienne ensemble: car il flue & decoule des sages ce qui guarit & penetre à trauers de ce qui est malade: mais les villes qui sont entierement troublees, & toutes sans dessus dessous, perissent de fond en comble, s'il ne leur suruient de dehors quelque contrainte & quelque chastiement qui les face sages par force. Non pas que ie vueille dire, qu'il faille, en sedition & dissention ciuile, demeurer insensible & impassible, sans sentir aucune passion du mal public, en chantant son repos & sa tranquillité, & sa vie heureuse & paisible, ce pendant que les autres se battront, en s'esiouissant de la follie d'autrui: car c'est là principalement, où il faut chausser le brodequin de Therames qui seruoit à l'vn & à l'autre pied, & parler à toutes les deux parties sans se ioindre ni aux vns ni aux autres: par ce moien tu ne sembleras pas estre aduersaire, en estant prest à offenser, ains commun à tous aidant aux vns & aux autres, & ne t'apportera point d'enuie ce que tu ne te sentiras point du malheur, si tu te mõstres auoir compassion egalement de tous. Mais le meilleur est de procurer & prouuoir que iamais ils ne viennent à ouuerte sedition, & doit-on estimer, que cela est la cime & le point principal de toute la science ciuile de gouuerner: car il est tout euident que c'est la cause des plus grands biens que les villes sauroient desirer de la paix, de la liberté, de la fertilité, de multitude de peuple, & d'vnion & concorde: & quãt à la paix pour le temps qui court aujourd'hui, les peuples n'ont pas grãd besoin de sages gouuerneurs pour la leur maintenir, pource que toutes guerres, & contre les Grecs & contre les Barbares, s'en sont fuyes arriere de nous: & quãt à la liberté: les peuples en ont autant qu'il plaist aux princes & superieurs leur en departir: & le plus, à l'auenture, ne seroit pas le meilleur pour eux: quant à la fertilité de la terre & abondance des fruits, & la bonne disposition & temperature des saisons de l'annee,

Que les enfans des ventres de leurs meres
Sortent à temps semblables à leurs peres,

l'homme de bien priant pour le salut d'iceux enfans nouuellement nez, le demãdera en ses prieres aux Dieux pour tous ses citoiens. Il reste donc à l'homme de gouuernement de tous les ouurages proposez, celui qui est vn bien non moindre que pas vn des autres, c'est de faire qu'il y ait touſiours amitié, vnion & concorde entre ſes citoiens, & chasser hors de sa ville toutes dissensions, toutes querelles & toutes mal-vueillãces, comme entre communs amis, en reconfortãt premierement la partie qui semblera estre plus offensee, & mõstrant de s'en sentir offensé aussi biẽ comme eux, & qu'il lui en fait aussi grand mal comme à eux: & puis petit à petit taschet à les

XXVIII. *Des seditions & guerres ciuiles & comme vn bon magistrat s'y doit gouuerner.*

1. Il ne doit pas se mesler auec vn parti pour ruiner l'autre.

2. Il doit parler aux deux parties sans se ioindre à l'vne ni l'autre, les aider en commun, & les appointer.

3. Il doit empescher la sedition.

XXIX. *pour le dernier enseignement donné à celui qui manie affaires d'Estat, il doit procurer que l'amitié, la paix & l'vnion demeure entre ses citoiens.*

Digitized by Google

A à les adoucir, & à leur donner à entendre; que ceux qui fleſchiſſent & qui calent la voile vn petit, ſurmontent ordinairement ceux qui s'opiniaſtrent à vouloir gaigner à toute force, & ſurmontent non ſeulement en douceur & bonté de nature, mais auſſi en grandeur de courage & en magnanimité: & qu'en pliant & cedant en quelques petites choſes, ils gaignent en de tresbelles & treſgrandes, & puis apres en remonſtrant en particulier à chaſcun, & en public à tous, & leur declarãt la petiteſſe & foibleſſe des afaires de la Grece, & qu'il eſt beaucoup plus expedient aux hommes de bon & ſain iugement, iouïr du fruict & du bien qu'ily a en ceſte imbecillité, en viuant en paix & en concorde les vns auec les autres, attendu que la fortune ne leur a laiſſé au milieu, aucun grãd & digne pris à gaigner pour tous leurs efforts. Car quelle gloire, quelle authorité, ne quelle puiſſance demeurera à ceux qui gaigneront & qui demeureront les maiſtres, que le Proconſul auec vn ſimple mandement

B ne renuerſe & ne tranſporte en vn autre toutes & quantesfois qu'il lui plaira, encore que quand elle demeureroit; elle de meritaſt pas que lon en fiſt autrement grand cas. Mais comme le plus ſouuent les grands embraſemens de feu ne commencent pas aux edifices ſainćts & ſacrez ni publiques, ains ſera par le moien d'vne lãpe que lon aura laiſſé tomber ſans y penſer, en quelque pauure & petite maiſon, ou bien quelque paille que lon brullera, qui iettera ſoudain vne grande flamme; dont il auient apres vne grande & publique perte de pluſieurs baſtimens: auſſi n'eſt-ce pas touſiours par les contentions & diſſentions touchant les afaires publiques que les ſeditions des villes s'allument, ains bien ſouuent les querelles & riotes iſſues de negoces particuliers, & procedees iuſques au public; ont mis ſans deſſus deſſous toute vne ville. Au moien dequoy il apartient à l'homme politique autant que nulle autre choſe, d'y prouuoir & remedier, à fin que tels differents ou ne naiſſent point du tout, ou qu'ils ſoient bien toſt aſſopis, & qu'ils ne croiſſent point, ou pour le moins qu'ils ne touchent point au public, ains demeurent entre ceux qui les auront eſmeus: en conſiderant lui-meſme & le donnant à entendre aux autres, que les

C priuez debats ſont à la fin cauſe des publiques, & les petits des grands, quand on les neglige, & que lon n'y vſe pas des remedes conuenables des le commencement. Comme lon tient, que le plus grand mouuement de ſedition ciuile qui fut oncques en la ville de Delphes, auint par le moien de Crates, duquel Orgilaus fils de Phalis eſtant pres à eſpouſer la fille, il arriua par cas d'auenture que la coupe, de laquelle on deuoit premierement faire les effuſions de vin en l'honneur des Dieux, & boire puis apres l'vn à l'autre par les ceremonies nuptiales, ſe rompit en deux pieces d'elle-meſme: ce que ledit Orgilaus prenant à mauuais preſage, abandonna l'eſpouſee & s'en alla ſans rien acheuer auec ſon pere: peu de iours apres, ainſi comme ils faiſoient vn ſacrifice aux Dieux, Crates leur fit ſupoſer quelque vaſe d'or, de ceux qui eſtoient ſacrez & dediez au temple, & ainſi fit precipiter du haut en bas de la roche de Delphes, ſans autre iugement ni forme de procés, comme ſacrileges manifeſtes,

D Orgilaus & ſon frere: & depuis encore fit mourir aucuns de leurs parens & amis, bien qu'ils ſuppliaſſent qu'on les laiſſaſt iouyr de la franchiſe du temple de Minerue prouidente, dedans lequel ils s'en eſtoient fuis: & s'eſtans commis pluſieurs tels meurtres, les Delphiens à la fin firent mourir ce Crates, & ceux qui auec lui auoient emeu la ſedition, puis de l'argẽt procedé de la confiſcatiõ des excommuniez, ainſi qu'on les appelle, ils firent baſtir les temples qui ſont au bas de la ville. Et à Syracuſe de deux ieunes hommes qui auoiẽt grande familiarité enſemble, l'vn s'en allãt hors du pays laiſſa en garde à l'autre vne ſienne cõcubine iuſques à ce qu'il fuſt de retour, l'autre en l'abſence de ſon ami la corrompit, & ſon compagnon à ſon retour l'aiant ſeu, fit tant qu'il desbaucha & adultera la femme de l'autre: & y eut lors vn des plus anciẽs Senateurs qui mit en auant au conſeil, que lon les banniſt de la ville tous deux, deuãt qu'ils fuſſent cauſe de la mettre en cõbuſtion, & de la perdre, en la rem-

Similitude inſtituée à la ſource de la pluſpart des ſeditions & guerres ciuiles.

Quels remedes il y faut appliquer.

Exemple notable de Crates.

Autre exemple de deux Syracuſiens.

plissant de haines & d'inimitiez: ce qu'il ne peut pas persuader, tellemẽt que le peuple entrant en sedition, par grandes calamitez ruina vn tres-bon gouuernement. E
Tu as aussi des exemples domestiques de Pardalus & de Tirrhenus, qui cuiderent
Autre exemple de Pardalus & de Tirrhenus.
destruire & ruiner la cité de Sardis, pour causes legeres & priuees, l'ayans iettee en guerres & rebellions par leurs factions & inimitiez particulieres: pourtant faut-il
Il conclud des exemples susmentionnez qu'il faut obuier aux cõmencemens des maux, & les estaindre de bonne heure, enseignãt les moyens de paruenir aisément à cela.
que l'homme de gouuernement soit touſiours au guet, & qu'il ne mespriſe pas non plus qu'en vn corps naturel les commencemens des maladies, les petites hargnes, qui courent aisément de l'vn à l'autre, ains qu'il les arreſte, en y remediant de bonne heure: car en y aiant bien l'œil, ce qui eſtoit premierement grand deuient petit, & ce qui eſtoit petit ſe reduit à neant: or pour les bien induire & perſuader à ce faire, il n'y a point de meilleur artifice ni de plus grand moien, que de ſe monſtrer ſoy-meſme facile à pardonner, & aiſé à reconcilier en ſemblables differens, demeurant en ſes premieres cauſes & raiſons ſans rancune, & n'adiouſtant à pas vne ni opiniaſtreté, ni cholere, ni autre paſſion qui puiſſe engendrer vne aſpreté & vne aigreur es diſputes neceſſaires & que lon ne ſauroit euiter. Car aux combats & eſ- F
Comparaiſon propre pour l'enrichiſſement de ceſte concluſion, & pour mõſtrer auec quelle moderation il faut manier les differens qui ſuruiennent en vn eſtat.
crimes des poings que lon fait par plaiſir nud à nud, on a acouſtumé de munir les mains de mouffles rondes, à fin que quand les combatans viennent à s'eſchauffer, il n'en puiſſe arriuer aucun malin accident, eſtans les coups mols, & ne pouuans faire grande douleur: auſſi es proces & differens qui ſuruienent entre les citoiens d'vne meſme ville, le meilleur eſt de combatre, en deduiſant ſes moiens, raiſons & argumens tout ſimplement & nuement, ſans aigrer ni enuenimer les afaires, comme les traicts, en y faiſant des inciſures, ou en les empoiſonnant par iniures, par obſtinations malignes, & par menaſſes pour rendre le mal incurable, & l'augmenter, de ſorte qu'il viene à toucher iuſques au public. Car celui qui ſe portera ainſi en ſes propres afaires enuers ſes parties, viendra facilement à bout auſſi des autres: & depuis que lon a vne fois oſté les occaſions particulieres des mal-vueillances priuees, les picques & diſcordes, que lon a à cauſe du public, ſont faciles à pacifier, & n'apportent iamais inconueniens irremediables ni malins. G

Si l'homme d'aage ſe doit encore entremettre & meſler des afaires publiques.

SOMMAIRE.

CE tiltre de ce diſcours deſcouure aſſez l'intention de l'auteur: mais pource que ceux qui manient afaires publiques, nommément les hommes d'aage, tombent ſouuent en l'vne de ces deux extremitez de leur deuoir, eſtans ou trop laſches, ou plus roides & ſeueres qu'il ne faut, les preceptes de Plutarque, bien verſé en hautes charges, & qui ſelon qu'on peut recueillir de ſes propos) eſtoit en ſa vieilleſſe lors qu'il eſcriuit ceci, doyuẽt eſtre diligemment leus, conſiderez & pratiquez par les gens d'authorité. Et encores qu'il y ait quelques auertiſſemens, leſquels ne ſe rapportẽt pas du tout à la façon de gouuerner pratiquee de noſtre temps: ſi eſt-ce que les raiſons fondamentales y ſont ſi bien peſees, que tout politique baſtiſſant deſſus, peut s'aſſeurer qu'il fera quelque choſe de bon. Or il commence par la refutation d'vne commune obiection de certains qui cõmandent aux vieillards de demeurer coy: & prouue au contraire que c'eſt lors qu'il conuient s'eſuertuer plus que iamais, adiouſtãt ceſte correction que de l'ogue main lon doit eſtre rõpu aux afaires, pour n'eſtre taxé de legereté, ni n'eſtre cauſe de quelque grãd mal en ſe meſlant de ce qu'on n'auroit pas bien cõpris. En apres il met en auant les exemples d'hommes qualifiez qui ont fait preuue bien grande de leur ſuffiſance en vieilleſſe, dont il infere que ce ſont telles gẽs H

à qui

A à qui le gouuernement apartient, & que vouloir les rendre oiſifs ſeroit ſe deſraiſonner autant que de confiner vn ſage Roy en quelque maiſon champeſtre: ce qu'il verifie par elegãtes cõparaiſons & par l'exemple de Pompee. Cela fait il propoſe les cauſes qui doyuent pouſſer l'homme d'aage en l'entremiſe des afaires, embarrant ceux qui ſont de contraire auis, & prouuant que les vieux ſont plus propres à cela que les ieunes, à cauſe de l'experience & de l'authorité que l'aage leur dõne, & pour pluſieurs autres raiſons: puis il retourne l'obiectiõ, & monſtre que les ieunes ſont inhabiles aux charges publiques, s'ils n'ont eſté diſciples, & s'ils ne ſont coduits par des vieillards, & refute auſſi ceux qui eſtiment telle vocation reſſembler à quelque particulier trafic. Cela fait il repred ſon principal point, deſcouurãt la folie de ceux qui veulẽt oſter l'adminiſtratiõ publique aux vieillards, leſquels il exhorte à prendre cœur & fuir l'oiſiueté, laquelle il deſcrie merueilleuſemẽt, leur met deuãt les yeux leur deuoir qu'il conſidere par le menu. Il les conſeille donc de n'entreprendre trop ſur eux: de n'accepter charge indigne de la grauité que le temps leur a dõnee, ains s'empeſcher ſeulemẽt de ce qui eſt grand & honnorable: s'efforcer de ſeruir à la patrie, ſur tout en matieres de conſequence:

B vſer de bonne diſcretion au refus & en l'acceptation des charges: ſe cõportans de telle dexterité auec les ieunes, qu'ils les introduiſent & arreſtent au chemin de la vertu. Pour la fin il enſeigne à toutes perſonnes qui ſe meſlent d'afaires d'eſtat, quelle reſolution ils y doiuent apporter pour auoir certain teſmoignage en eux meſmes qu'ils ſont affectionnez ſeruiteurs du publ ic.

1. Il entre en diſcours par vne reſponſe à l'obiectiõ de ceux qui veulent que la vieilleſſe ſe repoſe, mõſtrant au contraire que c'eſt en ce temps là que il ſe faut efforcer de mieux faire, & ſeruir plus à ſes prochains que iamais.

NOvs ſauons bien, Seigneur Euphanes, que tu es aſſez couſtumier de louër hautemẽt le poëte Pindare, & que tu as ſouuent en la bouche ces paroles ſienes, comme eſtans à ton auis bien aſſiſes & veritablement dites,

Quand le combat eſt preſenté,
Qui reſtiue en cerchant excuſe,
Iette en profonde obſcurité
Le bruit de ſa vertu confuſe.

C Mais pour autãt que lon allegue ordinairement pluſieurs cauſes & pretextes pour couurir la pareſſe & faute de cœur de s'entremettre des negoces & afaires de la choſe publique, & entre autres pour la derniere, cõme par maniere de dire, celle de la ligne ſacree, on nous amene en ieu la vieilleſſe, & pẽſe lon auoir biẽ trouué vn ſuffiſant argumẽt pour reboucher & attiedir le deſir de ſe faire hõneur par le moien d'icelui, en nous diſant, qu'il y avn certain but, & fin limitee, nõ ſeulemẽt à la reuolutiõ du tẽps que lon eſt propre pour les cõbats & ieux de pris, mais auſſi pour les afaires & negoces publiques: Il m'a ſẽblé qu'il ne ſeroit point hors de propos, ſi ie t'enuoyois & communiquois les diſcours que ie fais quelquefois à par moy, ſur l'entremiſe des vieilles gens au gouuernement de la choſe publique, afin que nul de nous deux n'abandonne le long pelerinage que nous auons longuement continué en cheminant tous deux enſemble iuſques à preſent, ni ne reiette la vie ciuile au maniement des afaires, non plus qu'il voudroit faire vn vieil compagnon de ſon aage, ni vn ancien familier ami, pour en prendre vne autre non acouſtumee, & pour à laquelle ſe familiariſer & acouſtumer il n'auroit pas du temps aſſez: ains demeurons fermes & conſtans en la maniere de viure que nous auons des le commencement choiſie, tellement que la fin de noſtre viure ſoit auſſi de bien viure, ſi nous ne voulons pour ce peu de temps qui nous reſte à viure diffamer le beaucoup que nous auons deſia veſcu, comme aiant eſté deſpendu vainement à nulle bonne & louable intention. Car la domination tyrannique n'eſt pas vn beau monumẽt pour y eſtre enſeueli, comme quelqu'vn iadis dit au tyran Dionyſius, mais à lui ceſte principauté acquiſe & iouie par voye ſi iniuſte & ſi meſchante, plus elle duroit ſans danger de faillir, plus elle lui eſtoit grande & parfaite calamité: & comme Diogenes depuis voiant ſon fils deuenu pauure homme priué, de ſeigneur & prince qu'il eſtoit: ô (dit-il) Dionyſius, que tu es indigne de l'eſtat auquel

H 1. Pource que ce n'eſt choſe honneſte de quitter la vocatiõ à laquelle on eſt acouſtumé, non plus que ce n'eſt choſe bien ſeante de quitter vn ancien compagnõ & ami.

1. La fin de la vie ne doit pas eſtre moins belle que le milieu.

Il enrichit ceſte ſeconde raiſon d'vne oppoſition, priſe du miſerable eſtat de la tyrannie de Dionyſius, deſtruite par le poignant trait de Diogene.

Digitized by Google

tu es reduit maintenant: car tu ne meritois pas de viure icy en liberté, sans doute E
quelconque auec nous, ains deuois demeurer par dela comme ton pere, emmuré &
confiné dedans vne forteresse, pour toute ta vie, iusques à la vieillesse. Mais vn gou-
3. Mourir en seruãt aux autres est vn hõ norable tombeau, directement obrat-re à celui de la ty-rannie.
uernement populaire, iuste & legitime, auquel vn homme de bien a acoustumé de
se monstrer tousiours, non moins en obeissant qu'en commandant, vtile & profita-
ble au public, est à la verité vn beau sepulchre pour y estre en tel exercice honora-
blement inhumé, en adioustant à sa mort la gloire de sa vie, c'est le dernier qui des-
cend sous terre, comme dit Simonides, sinon à ceux en qui l'honneur & la bon-
té meurent premier, & en qui le zele du deuoir se lasse & defaut deuant que la con-
uoitise des choses necessaires à ceste vie, comme si les parties diuines de nostre ame,
& qui dirigent les actiõs, estoient plus freles, & s'amortissoient plustost que les sen-
suelles & corporelles: ce qui n'est ni hõneste à dire, ni bon à croire, nõ plus que ceux
qui disent, que nous ne nous lassons iamais de gaigner, ains plustost faut redresser
en mieux, & ramener le dire de Thucydides à la verité, en ne croiant pas ce qu'il dit, F
qu'il n'y ait que l'ambition seule qui ne vieillisse point en l'hõme, ains plustost qu'il
y ait aussi la socialité de vouloir verser & viure en cõpagnie, & la ciuilité de vouloir
entendre & se mesler des afaires: ce qui perseuere tousiours iusques à la fin aux four-
4. C'est chose indi-gne & contraire à nature de deuenir inutile & nuisible, apres auoir serui.
mis & aux abeilles, car iamais homme ne vid qu'vne abeille par vieillesse deuinst fre-
lon, cõme il y a des gens qui veulent que ceux qui ont esté toute leur vie nourris aux
afaires, quand la vigueur de leur aage est passee demeurent assis, & se retirẽt en leurs
maisons à ne rien faire, laissans estaindre & consommer la vertu actiue par paresse,
ne plus ne moins que la rouille gaste le fer. Car Catõ disoit tressagemẽt, que la vieil-
lesse d'elle mesme auoit assez de laideurs sans que volontairement nous y adioustis-
sions encore la vilenie & laideur du vice: or n'y a il entre tous les vices vn qui plus
5. Il n'y a point de propos de vouloir adiouster le vice de paresse à la vieil-lesse qui a assez d'autres incom-modites.
diffame l'hõme vieil, que fait la paresse, la delicatesse & voluptuosité, le faisant for-
tir d'vn palais où s'exerce la iustice, où d'vne cour où se tient le conseil, pour s'aller
cacher en vn coing de maison, ne plus ne moins qu'vne femme, ou en quelque ter- G
re aux champs, pour auoir l'œil à ce que font les moissonneurs & les glaneuses.

Mais où est or' Oedipus, & où sont
Ses tant prisez ænigmes?

11. Mais qui veut en vieillesse s'en-tremettre d'afai-res, doit auoir en-tẽdu de bõne heu-re que c'est d'vne telle charge.
ainsi comme il y a en Sophocles. Car de vouloir cõmencer en la vieillesse à s'en-
tremettre des afaires, & non pas deuãt, comme lon dit que Epimenides s'estant allé
coucher ieune, se resueilla vieillard, cinquante ans apres: ainsi quittant & laissant vn
repos si lõg & si fort collé auec soy par longue acoustumãce, s'aller ietter tout d'vn
coup en des trauaux & des occupations laborieuses, sans y estre duit, dressé ni exer-
cité en façon quelcõque, & sans auoir hãté personnes entendues en matiere d'estat,
1. Afin de ne s'expo-ser à reprehension & faire taxer de le-gereté.
ni pratiqué afaire du monde, celui qui le feroit, donneroit, à l'auenture occasion à
qui l'en reprendroit, de lui mettre au deuant ce que la prophetisse Pithie respondit
vn iour à quelqu'vn qui enqueroit Apollon de semblable chose,

Tu es venu bien tard me demander H
Estat qui puisse au peuple commander:
Tu vas à heure indeuë & inciuile,
Frapper à l'huis de la maison de ville.

comme feroit vn mal apris qui arriueroit au festin, ou vn estranger, la nuict toute
noire: tu ne changes pas de lieu ni de place, mais de vie que tu n'as iamais essayee,
Car quant à ceste sentence de Simonides,

La ville enseigne & rend habile l'homme,

2. Pource qu'en chose de conseqũ-ce il faut se duire de bonne heure.
elle est biẽ vraye en ceux qui ont encore du tẽps assez pour estre enseignez, & pour
aprendre vne science qui ne s'aprend qu'auec beaucoup de trauaux, longues & la-
borieuses occupatiõs à toute peine, pourueu encore qu'elle rencõtre vne nature pa-
tiente de labeur, & qui puisse aisément supporter toutes aduersitez de fortune. Ces
raisons

A raiſons là pourroient ſembler bien à propos alleguees contre ceux qui commenceroient en leur vieilleſſe à ſe vouloir meſſer des afaires: & toutefois nous voyons au contraire, des hommes de grand iugement qui diuertiſſent les adoleſcens & les ieunes gens du gouuernement de la choſe publique: à quoy ſe rapporte le teſmoignage des loix, par ordonnance deſquelles à Athenes le crieur public à haute voix appelle à la tribune, pour harenguer aux aſſemblees de ville deuant le peuple, non les ieunes gens de gaillarde ceruelle, comme vn Alcibiades, ou vn Pythias, les premiers: ains ceux qui ont paſſé cinquante ans, les enhortant, de venir dire & conſeiller au peuple ce qu'ils verront eſtre bon à faire:

1. Pource que les loix veulet que les perſonnes experimentees parlet les premieres

** Ici il y a faute de quelques lignes en l'original Grec. **

Et Caton aiant eſté accuſé apres l'aage de quatre vingts ans, en plaidant lui meſme ſa cauſe, dit: Il eſt bien malaiſé, Seigneurs, rendre compte de ſa vie, & la iuſtifier deuant d'autres hommes, que deuant ceux auec leſquels on a veſcu. Et n'y a perſonne qui ne confeſſe, que les actes que fit Auguſte Cæſar, qui deſit Antonius vn peu auant que de mourir, ne ſoient trop plus royaux, & plus profitables à la choſe publique, que nuls autres qu'il ait oncques faits. Et lui meſme refrenant ſeuerement par bonnes couſtumes & ordonnances la diſſolution des ieunes gens, comme ils s'entinataſſent, il ne leur fit que dire, Eſcoutez, ieunes hommes, vn vieillard, que les vieillards eſcoutoient bien quand il eſtoit ieune. Et le gouuernement de Pericles eut ſa plus grand' vogue & vigueur en ſa vieilleſſe, lors qu'il perſuada aux Atheniens de hardimẽt entrer en la guerre Peloponeſiaque: mais cõme importunément ils vouluſſent à toute force ſortir de la ville, pour aller combatre ſoixante mille hommes de pied armez, qui fourrageoient & ſaccageoient leur plat païs, il s'y oppoſa & l'empeſcha, en arrachant par maniere de dire, les armes au peuple, & ſeellant les ferrures des portes. Mais il vaut mieux coucher les propres termes que met Xenophõ quand il eſcrit du Roy Ageſilaus: Quelle ieuneſſe, dit-il, eſt plus gaillarde que n'eſtoit ſa vieilleſſe? qui fut iamais en ſa plus grande fleur & vigueur plus formidable aux ennemis, que fut Ageſilaus eſtant tout au bout de ſon aage? De la mort de qui demenerent oncques les ennemis plus grande ioye, qu'ils firent de celle d'Ageſilaus, encore qu'il fuſt vieil quand il mourut? Qui eſtoit celui qui aſſeuroit les alliez & confederez, ſinon Ageſilaus, combien qu'il fuſt deſia ſur le bord de ſa foſſe, & pres de la fin de ſes iours? Quel ieune homme regretterent onc les ſiens plus amerement que lui mort, quelque vieil qu'il fuſt? Le long temps que ces grands perſonnages auoient veſcu ne les empeſchoit pas de faire de ſi belles & ſi honorables choſes: & maintenãt nous autres faiſons les delicats au gouuernemẽt des villes: où il n'y a ni tyrannie à combatre, ni guerre à conduire, ni ſiege à ſouſtenir, ains ſeulement des debats & contentions ciuiles entre des citoiens, & quelques ẽmulations, leſquelles ſe vuident pour la plus part par la loy, auec paroles, & par la iuſtice. Nous tirons le pied arriere de peur, en nous monſtrant plus laſches & faillis de cœur, ie ne diray pas que ces anciens Capitaines là & gouuerneurs de peuple, mais auſſi que les poëtes, les ſophiſtes, & les ioueurs de comedies & tragedies du temps paſſé, s'il eſt vray, comme il eſt, que Simonides en ſa vieilleſſe emporta le pris d'auoir le mieux ordonné ſa danſe; ainſi que teſmoignent ces derniers vers d'vn Epigramme qui en fut fait,

Exemple:

B

C

D

Il meſſiet vn vieillard tenant par deuis exemples, que les grãds perſonnages ont en leur vieilleſſe fait preuue beaucoup plus grãde de leur ſuffiſance que dur'ẽt leur aage viril.

2. Exẽples des hõmes adonnez aux armes.

Pericles & Ageſilaus.

3. Exemples des hõmes de lettres.

Simonides.

Quatre vingts ans auoit Simonides
Athenien, fils de Leoprepes,
Quand il gaigna l'honneur de la carolle.

Auſſi dit-on que Sophocles eſtant appellé en iuſtice par ſes propres enfans, qui lui mettoient ſus qu'il radotoit, & eſtoit retourné en enfance pour ſon grand aage, afin que par authorité de iuſtice il lui fuſt baillé curateur, leut deuãt les iuges l'entree du Chorus de ſa tragedie, que lon ſurnõme Oedipus en Colone, qui ſe cõmence ainſi:

Sophocles.

Eſtranger tu as fait entree

Digitized by Google

Si l'homme d'aage se doit encore entremettre

E

En ceſte fertile contree
Par le bourg Colone nommé,
Pour ſes bons cheuaux renommé,
Là où le gracieux ramage
Du roſſignol fait le bocage
Des vaux verdoyans reſonner
Plus qu'ailleurs on ne l'oit ſonner.

Et pour ce que le cantique en pleut merueilleuſement à l'aſſiſtance, chaſcun ſe leua, l'acompagna, & le reconuoya iuſques en ſa maiſon, auec grandes aclamations de ioye, & batemens de mains à ſon honneur, comme lon faiſoit au ſortir du Theatre, quand il auoit fait iouër quelqu'vne de ſes Tragedies. Il eſt bien certain que ce petit epigramme eſt de lui,

Quand Sophocles ce cantique eſcriuoit
Pour honorer Herodote, il auoit
Deſia veſcu cinquante & cinq anneez.

F

Philemon, Alexis, & autres.

Philemon & Alexis tous deux poëtes Comiques, la mort les prit qu'ils faiſoient encore iouër ſur la ſcene leurs Comedies, & en gaignoient le pris. Et Pôlus le ioueur de Tragedies, Eratoſthenes, & Philochorus eſcriuent, qu'il auoit ſoixante & dix ans qu'il ioüa encore huict Tragedies en l'eſpace de quatre iours, vn peu auparauant qu'il mouruſt. N'est-ce donc pas vne grande honte, que les vieillards qui ont fait profeſſion de haranguer au peuple de deſſus vne tribune, de ſeoir en chaire de iudicature pour exercer la iuſtice, ſe monſtrét moins genereux, & moins magnanimes que ceux qui ont fait toute leur vie meſtier de iouër des ieux ſur vn eſchaffaut, & que quittant les ieux & cõbats qui ſont veritablemét ſacrez, ils deſpouillét la perſonne ciuile d'hõme d'honneur ſe meſlant du gouuernemẽt de la choſe publique, pour en prendre ie ne ſay quelle autre? car de vouloir quitter la dignité royale pour prendre le perſonnage d'vn laboureur, c'eſt choſe trop baſſe & trop mechanique: G & veu que Demoſthenes dit, que la galere ſacree de Paralos eſtoit indignement & ignominieuſement traittee, quand on s'en ſeruoit à apporter à Midias du bois, des eſchalats, & des moutons: ſi vn perſonnage d'eſtat venoit à quitter l'honneur de ſuperintendant des feſtes publiques, de gouuerneur de la Bœoce, & de preſident en l'aſſemblee des eſtats des Amphyctions, & puis apres qu'on le viſt s'amuſer à faire meſurer de la farine, du marc de raiſin, ou bien à peſer des toiſons de laine, ne ſeroit ce pas proprement cela qu'on dit en commun prouerbe, la vieilleſſe d'vn cheual, ſans que perſonne l'y contraigne? Mais encore de ſe meſler d'aucune manufacture mechanique, ni d'aucune trafique de marchandiſe, apres auoir eu office de gouuernement en la choſe publique, ce ſeroit autant comme deſpouiller vne Dame honneſte & de bonne maiſon de ſes beaux veſtemens, & lui bailler quelques haillons pour couurir ſa vergõgne, la faiſant tenir en vn cabaret: car toute la dignité, toute la grãdeur & hõneſteté de la vertu politique ſe perd quand on la raualle iuſques à des H meſnageries, eſpargnes, & trafiques ſi baſſes & priuees. Mais ſi (qui eſt le ſeul poinct qui reſte) ils appellent viure doucement, & iouïr de ſes biens, que ſe laiſſer aller aux delices & aux voluptez, & qu'ils cõuient l'homme politique à ſe laiſſer aneantir peu à peu, en vieilliſſant en icelles, ie ne ſay auquel des deux tableaux & exemples, tous deux vilains & deshonneſtes, ceſte ſienne vie ſeroit pluſtoſt comparable, où à des mariniers qui voudroient tout le reſte de leur vie ſolenniſer la feſte de Venus, n'eſtant pas encore leur nauire dedans le port, ains l'aiant laiſſee cinglant en haute mer, ou bien à Hercules que d'aucuns paintres en ſe iouant, mais mal & irreueremment pourtant, paignent, comme s'il eſtoit au palais royal de la royne Lydie Omphale, veſtu d'vne cotte de damoiſelle, ſe laiſſant ſouffletter & treſſer aux filles & femmes de la Royne: ainſi nous deſpouillãs l'homme d'eſtat de ſa peau de lyon, c'eſt à dire,

III. *Il infere des exemples precedés que l'hõme d'aage doit moins quitter les cõbats & exercices ſacrez du gouuernement public, que ne font les autres hõmes cõbas des armes & des lettres: puis il adiouſte vne nouuelle raiſon, qu'il n'y a ordre de demeurer oiſif en vieilleſſe, & que ce ſeroit auſſi mal à propos que ſi lo ſe faiſoit labourer apres auoir eſté Roy, ou deſpouiller vn riche habillemẽt ſe veſtir de haillons.*

Preuue de la raiſon precedente par ſemblables comparaiſons.

de ſon

Digitized by Google

A de ſon courage magnanime, de vouloir touſiours profiter au public, & le mettans bien à ſon aiſe à table, le traiterons magnifiquement; & luy remplirons les aureilles du ſon des fluſtes & autres inſtrumens de muſique, n'aians pas au moins honte de l'honneſte reprimende que donna iadis Pompeius le grand à Lucullus, lequel apres ſes guerres & conduites d'armees s'eſtoit adonné à bains, eſtuues, feſtins, à entretenir femmes, & faire l'amour ſur iour, & pluſieurs autres telles diſſolutions & ſuperfluitez, à baſtir de ſomptueux edifices, reprochant cependant à Pompeius qu'il eſtoit ambitieux & conuoiteux de donner, outre ce que ſon aage ne le comportoit: „ Car Pompeius lui reſpondit, Ie croy qu'il eſt plus hors d'aage à vn homme vieil d'eſtre diſſolu & ſuperflu en delices, que non pas de vouloir commander. Et comme eſtant vn iour tombé malade, le medecin lui euſt ordonné de manger d'vne griſue; n'en eſtāt pas la ſaiſon; on n'en pouuoit recouurer pour argent, quelqu'vn dit qu'il y en auoit bon nōbre chez Lucullus que lon y nourriſſoit toute l'annee: il n'y vou- B lut pas enuoyer ni en prendre, diſant, Si Lucullus n'euſt eſté friand & delicat, Pom- „ peius doncques n'euſt pas ſeu viure. Car encore que la nature requiere & recerche „ en toute ſorte de s'eſgayer & de ſe delecter & reſiouir, ſi eſt-ce que le corps des vieil les perſonnes ne peut plus prēdre fruition des voluptez, excepté bien peu des neceſſaires. Et n'eſt pas Venus ſeule courroucee aux vieillards, ainſi que dit Euripide; mais encore ont ils les cupiditez du boire & du manger fort mouſſes, & par maniere de dire edētees, de ſorte qu'ils ne font que toucher vn petit par le deſſus, ſans penetrer ni enfondrer au dedans. Et poutant faut-il qu'ils ſe preparent des plaiſirs & voluptez, nō baſſes ne laſches en l'ame, cōme diſoit Simonides à ceux qui lui reprochoient l'auarice, qu'eſtant priué de toutes autres voluptez corporelles à cauſe de ſa vieilleſſe, il y en auoit encore vne qui l'entretenoit, c'eſtoit la volupté qu'il prenoit à gaigner: mais la vie politique de ceux qui ſe meſlent d'afaires a de treſ-grandes & treſhonneſtes voluptez, deſquelles ſeules ou principales il eſt vray-ſemblable que C les Dieux meſmes ſe delectent, ce ſont celles qui procedent de la beneficence de faire bien à beaucoup de gēs, & de la gloire des grādes & hōneſtes actions. Car ſi le painte Nicias ſe plaiſoit ſi fort en ſes ouurages, & y eſtoit ſi affectioné, que bien ſouuēt il demnadoit à ſes ſeruiteurs s'ils s'eſtoit laué, & s'il auoit diſné: & Archimedes eſtoit ſi fort attaché à ſon tableau, ſur leque il traſſoit ſes figures Geometriques, que ſes ſeruiteurs l'en retiroiēt & oſtoiēt par force, & l'huiloient: & encore ce pendāt qu'on l'huiloit, il traſſoit de nouuelles figures ſur ſon corps: & Canus le ioueur de fluſtes que tu conois, diſoit, que les hommes n'entēdoient pas qu'il ſe donnoit à lui meſme plus de plaiſir de ſon ieu, qu'il ne faiſoit à ceux qui l'eſcoutoient, & qui voudroient plus toſt auoir que bailler ſalaire pour le venir ouir: ne voulons nous pas imaginer en nous meſmes cōbien les vertus apportent de grādes voluptez, des belles & louables actions, qui cedēt au biē public, & tournēt au profit de tout vn peuple? nō qu'elles grattent ne qu'elles flattent, cōme font ces doux & gracieux mouuements de la D chair, car celles-là apportent vne demāgeaiſon impatiēte, & vn chatouillement inconſtāt & meſlé d'vne inflammation nō ſeureuſe: mais celles qui procedent des beaux & louables faits, comme ſont ceux dont eſt ordinaire ouurier celui qui ſe meſle du gouuernement de la choſe publique droittement, ainſi qu'il appartient, eſleue l'ame en vne grandeur & hauteſſe de courage acompagnee de ioye, non auec les æles d'or d'Euripide, mais auec les æles celeſtes que dit Platon. Et qu'il ſoit vray, ramene toy en memoire ce que tu as ſouuētefois entendu d'Epaminondas, qu'eſtāt vn iour enquis, quelle plus grande aiſe il auoit iamais ſentie en toute ſa vie: Il reſpondit, que c'eſtoit d'auoir gaigné la bataille de Leuctres, ſon pere & ſa mere eſtans encore viuās. E Sylla comme il arriua la premiere fois à Rome, apres auoir nettoyé l'Italie des guerres ciuiles, il ne dormit point vn ſeul moment de toute la nuict, tant ſon ame eſtoit rauie d'aiſe & de ioye, comme d'vn grand & violent vent, ainſi que lui

Par l'exemple de Pompeius.

v. *Ie vien tenant il propoſe les raiſons qui doiuent induire l'homme d'aage à ſe meſler d'afaires: c'eſt qu'eſtant priué des plaiſirs du corps, il doit s'eſgayer à bien faire à pluſieurs, en ſuiuant en cela ce que droit les dieux meſmes.*

Preuue par compāraiſon des plaiſirs, que certaine adonnez aux mathematiques, à la peinture & muſique ont pris en leurs ouurages.

Le plaiſir qui reuient de bien faire, oppoſé aux voluptez corporelles pour faire tant mieux voir la valeur d'icelui.

Preuue par l'exemple d'Epaminondas.

Par la ioye de Sylla.

meſme l'eſcrit en ſes Cómentaires: car ie veux bien conceder à Xenophon, ce qu'il E
dit qu'il n'y a audition qui tant reſiouiſſe l'ouye de l'homme, que d'ouir reciter ſes
louanges: mais auſſi faut il que lon me cõfeſſe, qu'il n'y a ni ſpectacle, ni rememora-
tion, ni penſement au monde qui tant aporte de plaiſir & de contentement à l'ame,
cõme fait la contẽplation des belles & louables choſes que lon a faites pendant que
lon a eſté en adminiſtration d'offices & de charges, comme en lieux clairs & publi-

VI. En après il faut adiouſter luſtre aux vertueux faits precedẽs, & aſſeurer ſa gloire par nouueaux actes heroiques.

ques. IL eſt bien vray que le gré & la grace amiable que lon en acquiert, acom-
pagnant touſiours les actes vertueux & la louange du peuple, faiſant à l'enui à qui
en dira plus de bien, guide qui l'achemine à vne iuſte bene-volence, adiouſte com-
me vn luſtre & vne poliſſure reſplendiſſante à la ioye de la vertu, & ne faut pas par
negligence laiſſer comme fener & ſecher en vieilleſſe la gloire de ſes faits, ne plus ne
moins qu'vne courõne que lon auroit acquiſe & gaignee aux ieux ſacrez, ains faut
en produiſant touſiours quelque nouueau & recent merite, reſueiller la grace des

Comparaiſons propres.

precedents, & la rẽdre de tant plus grande & plus aſſeuree. Car ainſi comme les char- F
1. pẽtiers & ouuriers qui auoiẽt charge d'entretenir entier le gallion Deliaque, ſubro-
geans touſiours d'autres pieces de bois, & les clouãs au lieu de celles qui eſtoient ga-
ſtees, l'ont conſerué ſain & entier depuis le temps qu'il fut premierement fabriqué:
ainſi faut-il faire de la reputation, & n'eſt pas malaiſé d'entretenir vne gloire, non
plus que vne flamme, en y mettant touſiours deſſous des petis ſouſtenemens, mais
depuis qu'elles ſont vne fois du tout eſtaintes & refroidies, alors ce n'eſt pas peu d'a-
2. faire, que de les r'allumer & l'vne & l'autre. Et cõme Lampis ce riche marchand, en- «
quis cõment il auoit gaigné ſes biens, reſpondit: Les grands, bien toſt & facilement: «
& les petis, à grand' peine & en long temps: auſſi n'eſt-il pas bien aiſé au commẽce- «
ment d'acquerir la reputation, le credit & l'authorité ciuile au maniement des afai-
res, mais l'augmenter depuis que le fondement en eſt poſé, & la cõſeruer & entrete-
3. nir grãde auec peu de moien, il n'eſt pas malaiſé. Ne plus ne moins que vn ami, de-
puis qu'il eſt vne fois acquis ne requiert pas pluſieurs & grands plaiſirs & offices d'a- G
mitié pour demeurer ami, ains par petis ſignes la continuation conſerue touſiours
la beneuolẽce: auſſi l'amitié d'vn peuple, & la foy & creãce qu'il a vne fois priſe d'vn
perſonnage, encore qu'il ne puiſſe pas touſiours exercer ſes largeſſes enuers luy, ni
defendre ſa cauſe, ni tenir vn magiſtrat, s'entretiẽt neantmoins quãd le perſonnage
ſe mõſtre ſeulement auoir bonne volonté, & qu'il ne ſe laiſſe point de prendre peine
& ſolicitude pour le biẽ public: car les expeditiõs meſmes de guerre n'ont pas touſ-
iours des batailles rangees, ni des combats & eſcarmouches ordinaires, ni des ſieges
de villes, ains ont quelquefois auſſi parmi des ſacrifices, des feſtins en compagnie, &

VII. Autre raiſon, c'eſt qu'il y a beaucoup de plaiſirs parmis les trauaux des charges publiques: ioint que l'enuie s'attache beaucoup moins à la vieilleſſe qu'à quel autre aage.

beaucoup de loiſir à vacquer à ieux & paſſe-temps. A plus forte raiſon donc, pour-
quoy doit on craindre s'entremettre du gouuernement de la choſe publique, com-
me ſi c'eſtoit vne charge inſupportable, pleine de trauaux innumerables ſans aucu-
ne conſolation, veu qu'il y a parmi des ieux, des theatres, des proceſſions, des mon- H
ſtres, des donnees & largeſſes publiques, des danſes, de la muſique, des feſtes, &
touſiours l'honneur de quelque Dieu, qui reſſould & diſſipe tout le ſouci & toute
l'auſterité d'vn palais, & d'vn Senat & conſeil, rendant beaucoup de plaiſir &
de contentemẽt, que l'on n'y reçoit de trauail, & de deſplaiſir? Pour le moins, le mal
qui eſt le plus à craindre, & le plus faſcheux en telles adminiſtrations, c'eſt à ſauoir
l'enuie, s'attache beaucoup moins à la vieilleſſe qu'à nul autre aage. Car, cõme ſou-

A quoy reſſemble l'enuie.

loit dire Heraclitus, les chiens meſmes abayẽt ceux qu'ils ne conoiſſent point, auſſi
l'enuie combat contre celui qui commence à venir au gouuernement, à l'entree de
la tribune & du ſiege preſidial, & taſche de lui en empeſcher le paſſage: mais de-
puis qu'elle a acouſtumé la gloire d'vn homme, & qu'elle a eſté nourrie auec elle, el-
le la porte doucement, & ne s'en faſche ni ne s'en tourmente plus. C'eſt pourquoy
quelques vns cõparent l'enuie à la fumee, car elle ſort groſſe & eſpeſſe du cõmence-
ment

Digitized by Google

A ment que le feu commence à prendre, mais apres qu'il eſt tout allumé & clair, elle s'en va. Et en toutes autres precedences les hommes couſtumierement en debattent & querellent, comme de vertu, de nobleſſe, de diligence, aians opinion qu'ils s'en oſtent autant à eux-meſmes comme ils en cedent aux autres: mais la precedence du temps, qui proprement s'appelle Presbion, comme qui dit oit l'honneur de vieilleſſe, il n'y a perſonne qui en ſoit ialoux, & qui ne le cede volontiers à ſon cõpagnon. Et n'y a ſorte d'honneur à qui conuiene mieux ceſte qualité, qui honore plus celui qui le defere, que celui à qui il eſt deferé, que fait l'honneur qu'on donne aux vieilles gens. Dauantage tous n'eſperent pas d'auoir quelquefois le credit des richeſſes, ou la force de l'eloquence, ou de ſapience: là où il n'y a pas vn de ceux qui ſe meſlẽt des afaires publiques, qui deſeſpere de paruenir vn iour à celle gloire & reuerence, à laquelle la vieilleſſe conduit l'homme. PAR QVOY celui qui apres auoir combatu longuemẽt à l'encontre de l'enuie, ſe retireroit à la fin de l'adminiſtration publique, quãd elle ſeroit apaiſee, & preſque toute amortie & eſtaincte, fe-

B roit ne plus ne moins qu'vn pilote, qui en tourmente ayant vent & maree contraire, auroit cinglé & nauigué en grand danger, & puis quand le beau temps & le doux vent ſeroit venu, cercheroit à ſe mettre à l'abry & à l'anchre, abandonnant auecques actions publiques, les cõpagnies, alliances, & intelligences qu'il auoit auec ſes amis: car plus il y a eſté de tẽps, & plus il y doit auoir fait d'amis & de compagnõs, leſquels il ne peut pas tous emmener quand & lui, comme fait vn maiſtre de carolle tous ſes baladins, ni n'eſt pas auſſi raiſonnable qu'il les abandonne: ains comme il n'eſt pas aiſé d'arracher vn arbre vieil & ancien, auſſi n'eſt-il pas vne vie ciuile en adminiſtration publique, laquelle doit auoir fait pluſieurs grãdes racines, & s'eſtre entrelaſſee en pluſieurs grands afaires, leſquels donnent plus de troubles & de harafſemens à

C ceux qui s'en retirent, qu'à ceux qui y demeurent: & là où il ſeroit bien encore demeuré quelque reſte d'enuie ou d'æmulation des combats precedens en l'adminiſtration ciuile, il eſt bien meilleur de l'eſtaindre par puiſſance, que non pas dõner le dos, en s'en allãt tout nud & tout deſarmé: car les enuieux & mal-vueillãs n'aſſaillent pas tant par enuie ceux qui leur font teſte, & qui tienent bon, comme ils font par meſpris ceux qui ſe retirẽt: à quoy s'accorde ce que dit iadis le grand Epaminondas aux Thebains: car comme les Arcadiens les conuiaſſent d'entrer dedans leurs villes, durant l'hyuer, & ſe loger à couuert, il ne leur voulut pas permettre: car maintenant, dit-il, qu'ils vous voient exercer & luicter tous armez, ils vous ont en grande admiration, comme vaillans hommes: mais s'ils vous voyoient au long du feu brayans des febues, ils vous reputeroiẽt ſemblables à eux: auſſi veux-ie inferer, que c'eſt vne choſe venerable que de voir vn vieillard parlant en public, deſpeſchant afaires, ho-

D Homere meſme le nous enſeigne, à qui bien conſidere ce qu'il eſcrit: car le vieillard Neſtor eſtant à la guerre deuant Troye, eſtoit en honneur & reputation, & au contraire Peleus & Laërtes qui demeurerent à la maiſon, furent reiettez & meſpriſez. Car l'habitude de prudence ne demeure pas ſemblable ni pareille en ceux qui ſe laſchent, ains par nonchalance & oiſiueté ſe diminue, & ſe diſſoult petit à petit, ayant touſiours beſoin de quelque exercitation de ſoin qui luy reſueille l'eſprit, aiguiſe & eſclarciſſe ſon diſcours de raiſon à meſler afaires:

Comme le fer eſt clair & reluiſant
Tant que la main de l'homme en va vſant:
Et la maiſon, où ne ſe tient perſonne
Auec le temps du toict en terre donne.

Et n'eſt pas la foibleſſe & imbecillité du corps vn ſi grãd mal pour le gouuernement de ceux qui hors d'aage montent en la tribune aux harengues, au ſiege preſidial, ou

Pourquoy la vieilleſſe n'eſt point tãt enuiee qu'vn autre aage.

VIII. *Il conclud de la raiſon precedente que celui là eſt imprudẽt, s'expoſe à grand danger, & du moins ſe rẽdicule, qui ayant ſouſtenu beaucoup de difficultez au maniement des afaires publiques, s'e veut retirer du tout lors que ſa vertu & ſon aage lui preſentent quelque repos.*

1. Raiſons de celui qui eſt retiré.

2. Du danger qu'il y a de reculer.

3. Du bien qui vient de faire teſte aux enuieux.

4. Du dire d'Epaminondas.

5. De ce qui eſt honneſte & bien ſeant.

6. De l'authorité d'Homere confermant par exemples la cinquieſme raiſon.

7. De l'experience qui monſtre rien n'eſtre plus nuiſible à l'homme, en quelque aage qu'on le conſidere que l'oiſiueté.

8. Du bien qui vient de ſeruir à tous, en les maniant auec meure diſcretion.

Digitized by Google

au palais des capitaines, comme est le bien que la vieillesse leur aporte, assauoir la E circonspection retenue & la prudence, & le non s'estre ietté à l'estourdie au maniement des afaires, abusé en partie de faute d'experience, & en partie de vaine gloire tout ensemble, & puis y tirer la commune, comme vne mer troublee & agitee des vents, ains traiter & negocier doucement auec ceux qui ont afaire à eux. VOILA pourquoy les villes, quand elles ont receu quelque mauuaise secousse, ou bien qu'elles la craignent, alors elles demãdent estre regies & gouuernees par hommes vieux & experimentez, tellement que bien souuent elles ont tiré par force de sa maison des champs vn bõ vieillard, qui ne pensoit ni ne demãdoit rien moins, & l'ont cõtraint de mettre la main au timon pour remettre les afaires en seureté, reiettans cependant arriere des beaux harengueurs qui sauoient crier bien haut & prononcer de longues clauses tout d'vne halenee sans respirer, voire & des capitaines qui eussent à la verité bien peu aller vaillamment affronter & combatre les ennemis. Comme F vn iour à Athenes les Orateurs despouillans deuant Timotheus & Iphicrates, qui estoyent desia vieux, vn nommé Chares fils de Theochares estant en fleur d'aage, & fort & robuste de sa personne, disoient, qu'ils desireroient que celui qui auoit à estre Capitaine general des Atheniens, fust tel & d'aage & de corpulence: Non pas, « dit Timotheus, Dieu nous en gard: mais oui bien son vallet qui auroit à porter son « mattelas apres lui: & quant au Capitaine general, qu'il faloit que ce fust vn perso- « nage, qui seust regarder & deuant & derriere les afaires, & qui ne se laissast empor- « ter, ni troubler les cõseils & resolutions qu'il auroit prises pour le bien public par au « cune passion. CAR Sophocles, estant ia deuenu vieil, disoit, qu'il estoit bien aise « d'estre eschappé de l'amour, comme de la suiettion d'vn maistre furieux & enragé. « Mais en l'administration de la chose publique, il ne faut pas seulemẽt fuir vne sorte de maistres, cõme l'amour de femmes ou de filles, ains plusieurs autres qui sont encore plus forcenez, comme l'opiniastreté, la conuoitise de vaine gloire, la cupidité G de vouloir estre touſiours & par tout le premier & le plus grand, vice qui engendre beaucoup d'enuies, de ialousies, & de conspiration, desquels maistres la vieillesse en esmousse & relasche les vns, & en refroidit & estaint du tout les autres, ne diminuãt pas tant de l'inclination & affection de bien faire, comme elle retrenche des passions trop impetueuses & trop ardentes, afin de pouuoir appliquer le discours de la raison sobre, reposé & rassis, au pensement & sollicitude des afaires. Toutefois, soit à la verité, & au iugement encore des lecteurs, allegué ce propos de Sophocles,

Demeure coy, miserable en ton lict.

pour dissuader & distraire celui qui voudroit, auec la barbe grise & les cheueux chenus, commencer encore à s'esgaillardir, & pour picquer & reprendre vn vieillard, qui d'vn long repos en sa maison, dont il ne seroit iamais bougé, ne plus ne moins que d'vne longue maladie, se voudroit leuer pour s'en aller tout de primsaut prendre vn office de capitaine, ou vne charge de gouuerneur de ville. MAIS ce- H lui qui voudroit distraire vn qui auroit vse toute sa vie, & seroit rompu aux administrations politiques & maniement d'afaires, ne lui voulant pas permettre de tirer outre iusques au bout de la vie, & iusques à se saisir du flambeau de victoire, ains le rappelleroit d'vne longue course, pour lui faire prendre vn autre chemin: celui-là, dis-ie, seroit totalement desraisonnable, & ne ressembleroit son discours de rié au precedẽt: " car ainsi comme celui, qui pour diuertir vn vieillard ia couroné de chapeau de fleurs, & perfumé pour s'aller marier, lui diroit & allegueroit ce qui en vne tragedie est dit à Philoctetes,

Qui est la femme, & qui est la pucelle
Qui pour mari te vouluſt aupres d'elle?
Vrayement tu es, malheureux, bien de l'aage,
Pour maintenant entrer en mariage.

ix. *N'auoller aison, puis qu'au besoin les villes employent les gens d'aage, comme plus propres à remedier aux inconueniens, il sant que tels s'approchent du maniement des afaires.*

Exemple plaisant, & notable apophtegme à ce propos.

x. *Il prouue que les vieux sont plus propres à mener afaires publiques que les ieunes, asauoir dautant qu'ils sont moins vicieux.*

xi. *Combien sont iniques ceux qui veulent destourner les gens d'aage de se mesler d'afaires.*

1. *Raison: encores qu'à l'auenture il n'y auroit point par fois de mal de destourner vn vieillard d'entrer en mariage: toutefois qui vouldroit oster à vn vieil homme sa femme le feroit iniquement: aussi qui veut chasser vn vieillard honorable loin d'vne charge publique, lui fait tort & au public, voulant separer ce qui est bien cõioint.*

il ne

Digitized by Google

A il ne ſeroit pas hors de propos ni impertinent, car les vieillards meſmes par ieu diſent beaucoup de telles railleries d'eux-meſmes,

Autant vieillard, à la barbe fleurie,
Pour ſes voiſins que pour lui ſe marie:

Mais qui voudroit perſuader à vn mari de laiſſer ſa femme, auec laquelle il auroit veſcu en mariage, & habité longuement ſans plainte ni reproche, pour ce que lui ſeroit deuenu vieil auec elle, & lui conſeilleroit de viure à part, ou bien de prendre quelque garce au lieu de ſa legitime femme, il me ſemble que celui la ſeroit vn ſot en toute perfection: auſſi y auroit-il bié quelque raiſon d'admoneſter vn vieillard qui ſur le bord de ſa foſſe commenceroit à ſe vouloir approcher du peuple, ou vn Chilon qui auroit eſté laboureur toute ſa vie, ou vn Lápō, qui n'auroit fait autre choſe qu'exercer marchandiſe, ou quelqu'vn des Philoſophes du verger d'Epicurus, qui veulent viure ſans rien faire, & lui conſeiller de demeurer en ſon acouſtumé exer-

B cice, loin de tous afaires publiques: mais qui prendroit vn Phocion, ou vn Caton, ou vn Pericles par la main, & lui diroit, Ami eſtranger, Athenien ou Romain, qui que tu ſois, eſtant ia arriué à ta ſeche vieilleſſe, fay diuorce & quitte d'ores en auant toute adminiſtration publique, toutes occupatiõs, & tous ſoucis, tãt du conſeil que de la guerre & de l'eſtat de Capitaine, & te retire habilemẽt en ta maiſon des châps, pour y viure le reſte de tes iours, auec ta chambriere l'agriculture, ou tõ vallet meſnage, & auec des cõptes que tu examineras de tes receueurs, il luy ſuaderoit choſes iniques, & exigeroit d'vn hõme d'eſtat choſes indignes de lui. COMMENT, me dira quelqu'vn, n'oyons-nous pas en vne comedie vn vieil ſoldat qui dit,

Les cheueux blancs m'excuſent de m'aller
Deſormais faire à la guerre enroller.

Il eſt bien vray, reſpondray-ie, mon ami: car il eſt requis que les ſeruiteurs de Mars ſoient en la fleur & la vigueur de leur aage, cõme ceux qui ſont profeſſiõ des labo-

C rieux ouurages de Mars, eſquels encore que la ſalade cache les cheueux chenus, toutefois au dedans les membres ſont agrauez des ans paſſez, & la force defaut à la bonne volonté: mais au miniſtres de Iupiter cõſeiller, harengueur & conſeruateur des villes, nous ne demandons point l'œuure des pieds ni des mains, mais de conſeil de prudence, & d'eloquẽce, & encore non pas de celle qui ſoit pour exciter vn bruit, ni vn cri de ioye parmi le peuple, mais qui ſoit pleine de ſens meur, de cõſeil ſoigneuſement propensé & ſeurement digeré, en laquelle aparoiſſent la barbe blanche dõt lon ſe mocque, & les rides du front teſmoins de longue experience, qui lui adiouſtent reputation ſeruãt beaucoup à perſuader & à tourner les cœurs des auditeurs à

» ſa volõté. Car la ieuneſſe eſt faite pour ſuiure & obeir, & la vieilleſſe pour guider & » cõmander: & eſt ce qui maintient & conſerue les villes & eſtats en leur entier, quand » les conſeils des vieux, & les prouëſſes des ieunes y ont les premiers lieux. C'eſt pour-

D quoy on loüe grandement ces vers d'Homere,

En premier lieu ioignant la haute naue
Du bon Neſtor, il aſſembla le graue
Conſeil des vieux capitaines vaillans.

Iliad. lib. 2.

Pour la meſme raiſon auſſi l'oracle d'Apollo Pythique appelle le cõſeil qui fut adioint aux Rois en l'inſtitution du gouuernement de Lacedæmone, les Anciens: & Lycurgus meſme tout ouuertement les appella, les vieillards: & iuſques auiourd'huy le conſeil de Rome s'appelle le Senat, comme qui diroit, l'aſſemblee des vieillards. Et comme la couſtume & la loy donne aux Princes le diadeſme, c'eſt à dire, le bandeau ou frontal, & la couröne ſur la teſte, pour la marque honorable de dignité & authorité royale: auſſi fait la nature, les cheueux & la barbe blãche, pour marque du droit de preſider & de commander. Et penſe quant à moy, que ce mot γέρων, qui ſignifie, pris d'honneur, & γεραίρειν, qui vaut autãt comme remunerer d'honneur, ont

1. Seconde raiſõ, deſtourner quelque vieillard mourant, ou vn paiſan, ou vn marchant, ou quelque gaudiſſeur des afaires d'eſtat; ce n'eſt pas mal fait. Mais d'en tirer ceux qui y ont ſerui; & vouloir rendre inutile ce qui reſte de plus meur & de plus precieux en leur vie; aſauoir l'experience & le iugemẽt, cela eſt inſupportable.

XII. *Reſponſe à ceux qui alleguent que la vieilleſſe demande repos. Il accorde cela eſtre vray en matiere des trauaux du corps, mais il preuue qu'es ouures de conſeil de prudence & d'eloquence les vieux y ſont plus propres que les ieunes.*

1. A cauſe de leur experience;

1. Pource que la ieuneſſe eſt faite pour obeir, & la vieilleſſe pour commander.

3. Durant que les conſeils plus notables ſont compoſez d'anciens, comme ſe nom le monſtre.

4. Que nature, & l'etymologie du nõ de vieilleſſe euſſent gué cela.

esté ainsi visitez, à cause de l'honneur qui est proprement deu aux vieilles gens, nõ E pource qu'ils se lauent d'eau chaude, ne pour ce qu'ils couchent mollement: mais pource qu'es villes bien ordonnees ils tienent le rang des Rois à cause de leur prudẽce, de laquelle la nature ne nous laisse voir le propre & parfait bien, comme d'vn arbre dont le fruict n'est meur iusques en l'arriere saison, sinõ à peine en la vieillesse.

5. Que les exemples & prouerbes commune en font foy. *Diabliez.*

Et pourtant n'y eut-il pas vn des martiaux & plus fiers capitaines Acheiens, qui reprist le grand Roy des Rois Agamemnon, d'auoir fait vne telle priere aux Dieux,

Que pleust aux Dieux que de toute la Grece
Dix conseillers i'eusse eſgaux en sagesse
Au vieil Nestor.

ains confessoient tous par leur silence, que non seulement en police & gouuernement, mais encore en la guerre, la vieillesse estoit de tres-grãde efficace: car comme tesmoigne l'ancien prouerbe,

Vn bon conseil vaut mieux que plusieurs mains. F

6. Que ſi c'eſt choſe impertinẽte, requerir d'vn Roy ayant la barbe blanche, qu'il quitte la Royauté pour ſe retirer en quelque ſolitude champeſtre: il n'y a non plus de raiſon de tirer les hommes d'aage arriere du maniemẽt des afaires: où ils peuuent lors ſeruir beaucoup plus que durant les bouillõs de leur ieuneſſe.

& vne sentence fondee en raison, & prononcee auec grace persuasiue, vient à bout de toutes les plus grandes & plus belles actions publiques: & s'il y a quelque peine, il ne s'en faut pas rebuter pour cela. Car la royauté, qui est la plus grande & plus parfaite espece de gouuernement qui soit au monde, a de tresgrands soucis, trauaux & rompemens de teste, & en grande quantité: tellement que lon escrit que Seleucus disoit souuent, Si les hommes sauoient combien il est laborieux seulement de re- « ceuoir & escrire tant de lettres, comme il en faut receuoir & escrire aux Rois, ils ne « daigneroient pas seulement amasser vn diadesme, quand ils le trouueroient en leur « chemin. Et Philippus estant prest de se camper en vn beau lieu, comme il fut auerti « que là n'y auoit point de fourrage pour les bestes: ô Hercules, dit-il, quelle donc- « que est nostre vie, puis qu'il nous la faut accommoder iusques à auoir soin des af- « nes! Il faudra donc maintenant persuader à vn Roy, quand il sera deuenu vieil, qu'il « quitte le diadesme. & qu'il pose la robbe de pourpre, & se vestant d'vn simple habil G lemẽt, & prenãt vne baguette tortue en sa main, qu'il s'en aille demeurer aux chãps, de peur qu'il ne semble estre trop curieux, hors d'aage & de saison, de vouloir regner auec des cheueux blancs: & si cela seroit impertinent & indigne d'estre dit à vn Agesilaus, à vn Numa, & à vn Darius, Rois: pourquoy tirerons-nous non plus vn Solon hors du conseil d'Areopage, ni vn Caton hors du Senat à cause de sa vieillesse? Ne conseillons donc point aussi à vn Pericles d'abandonner le gouuernement populaire: car autrement encore n'y auroit-il point de propos, qu'ayant mõté en ces ieunes ans dedans la chaire & tribune aux harengues, apres auoir de là verse en public sur le peuple toutes les furieuses ambitions & emotions impetueuses de la ieunesse, quand l'aage meur, qui a acoustumé d'apporter le bon sens, & la prudence par experience, est arriuee, quitter & repudier, comme vne femme legitime, le gouuernement, apres en auoir abusé longuement. LE regnard d'Esope H ne vouloit pas que le heriſſon lui chaſſaſt ſes mouſches, ne lui oſtaſt ſes tiques qui le mangeoient: Car ſi tu oſtes, dit-il, ceux qui ſont deſia ſaouls, il en viendra d'au- « tres qui ſeront afamez. Ainſi qui chaſſeroit touſiours de l'adminiſtration publi- « que les vieillards, il ſeroit force qu'elle ſe rempliſt de ieunes gens qui auroient vne ſoif treſ-ardente de gloire & d'authorité, & point de ſens politique: car d'où l'auroient-ils, s'ils n'ont eſté ni diſciples ni ſpectateurs d'aucun vieillard maniant les afaires? "Les chartes qui monſtrent l'artifice de nauiguer & de gouuerner les vaiſſeaux en mer, ne peuuent rendre vn marinier bon pilote, s'il n'a ſouuent eſté en la pouppe lui meſme, combatant à l'encontre des vagues, des vents, & de la tenebreuſe tourmente,

Lors que le marinier tremblant
Deſire voir eſtincellant

XIII. *Il detourne l'argument au contraire, & monſtre que les ieunes ſont inhabiles au maniemẽt des afaires, s'ils n'ont eſté diſciples des vieillards.*

" 1. Pource que cõme vn homme n'eſt pas pilote pour biẽ entendre vne charte marine, ains pour auoir ſouuent nauigé: ainſi c'eſt l'aage & l'experience qui rend l'homme propre aux afaires, õ pas la lecture ſimple, ou quelque boutehors de parole hardie.

Digitized by Google

A *Le feu des iumeaux Tyndarides.*

Et comment doncques pourra vn ieune homme bien gouuerner vne cité, donner bon conſeil à vn peuple, & dire vne bonne ſentence en vn Senat, pour auoir leu vn liure traitant du gouuernement politique, ou en auoir eſcrit vne declamation en l'eſchole de Lyceum, ſi par auoir ſouuẽt tenu lui-meſme les reſnes en la main, & manié le timon pluſieurs fois auparauant, en oyant eſtriuer les Orateurs & les Capitaines les vns contre les autres, & inclinant ſelon les experiences & les accidens tantoſt en vne part, & tantoſt en l'autre, en dangers & grands afaires, il n'en à de longue main acquis la ſuffiſance: Il n'y auroit point de propos de le dire. Mais quand il n'y auroit autre eſgard, à tout le moins faudroit-il que le vieillard ſe meſlaſt des afaires pour inſtruire & enſeigner les ieunes: car ainſi comme ceux qui enſeignent aux enfans les lettres ou la muſique, eux-meſmes entonnent premierement les chants, & liſent les lettres, pour leur monſtrer comment il faut faire: auſſi l'homme d'aage po-

1. Pourtant que les ieunes ont beſoin d'apprendre des vieux, & le profit qui en reuient.

B litique adreſſe & enſeigne le ieune, non ſeulement en parlant, protecollant, & auertiſſant de dehors, mais auſſi en maniant meſme & adminiſtrant les afaires, & le formant & moulant vifuement, non ſeulement de paroles & de preceptes, mais auſſi d'exemples & d'œuures: car celui qui eſt nourri & exercité en ceſte maniere, non point aux eſcholes des Sophiſtes bien diſans, comme en des ſalles de lucte, où lon oinct les corps d'vne compoſition d'huile & de cire enſemble, ſans aucun danger, mais bien aux vrais ieux publiques, Olympiaques ou Pythiques, en la veuë de tout le monde: celuy-la, diſ-ie, ſuit la trace de ſon maiſtre,

Comme vn poulain ſuit la iument qu'il tette,

ce dit Simonides. Ainſi fut Ariſtides ſous Cliſthenes, & Cimon ſous Ariſtides, Phocion ſous Chabrias, & Caton ſous Fabius Maximus, Pompeius ſous Sylla, & Polybius ſous Philopœmen, car tous ces perſonnages eſtans ieunes ſe ſont approchez des autres vieux, & ayans pris racine, par maniere de dire, aupres d'eux, ſont

Exemples notables de grands perſonnages Grecs & Romains.

C creus & eſleuez quand & eux en leurs actions & adminiſtrations, dont ils ont acquis experience & acouſtumance à ſe meſler d'afaires auec honneur & reputation. Voila pourquoy Æſchines le Philoſophe Academique, comme quelques Sophiſtes enuieux de ſon temps lui impoſaſſent qu'il ſe vantoit d'auoir eſté diſciple & auditeur de Carneades, mais qu'il ne l'auoit iamais eſté: Ie vous dis, reſpondit-il, que ie l'ouïs alors que ſon parler abandonnant le bruit & le tumulte du peuple, à cauſe de ſa vieilleſſe, ſe reſſerra à profiter en priuee communication: auſſi au gouuernement d'vn homme d'aage, non ſeulemẽt la parole, mais encore les faits eſtans eſlongnez de toute pompe affectee, & de toute vaine gloire: ne plus ne moins que lon dit que la cicoigne noire Ibis, quand elle eſt deuenue vieille a exhalé tout ce qu'elle auoit de forte & puante haleine, & commence à l'auoir douce & aromatique: auſſi n'y a-il plus rien de leger ni d'eſuenté es conſeils & opinions d'vn hom-

3. Pource que eſt gouuernemẽt d'vn homme d'aage tout y eſt graue & reposé, & en celui de ieune, non.

D me vieil, ains y eſt tout graue, conſtant & reposé: & pourtant faut-il en toute maniere, quand ce ne ſeroit que pour le regard des ieunes gens, que les vieux ſe meſlẽt des afaires de la choſe publique, afin que, comme Platon dit parlant du vin que lon meſle auec de l'eau, que c'eſt faire ſage vn Dieu furieux, en le chaſtiant par vn autre ſobre, la prudence retenue de la vieilleſſe meſlee auec la ieuneſſe bouillante deuant vn peuple, & tranſportee de conuoitiſe d'honneur & d'ambition, lui oſte & retranche ce qu'il y a de trop furieux, trop vehement & trop impetueux. MAIS outre toutes ces raiſons là, ceux qui penſent que verſer au maniement des afaires publiques ſoit autãt comme nauiguer pour ſon trafique, ou aller en quelque voyage de guerre, s'abuſent grandement: car le nauiguer & le guerroyer ſe font à certaine fin, & ceſſent auſſi toſt que lon a attaint la fin où lon pretẽd, mais le verſer aux afaires n'eſt point vne commiſſion ou office qui ait l'vtilité pour ſon but & pour ſa fin, ains eſt vne vie d'animal doux, paiſible & compagnable, né pour viure tãt qu'il

Comparaiſon preparee cela.

XIIII. *Il refute l'opinion de ceux qui eſtimẽt qu'vn homme d'eſtat ne doit point ſe meſler des afaires publiques ſoit vne eſpece de trafic ou negotiation.*

Digitized by Google

plaist à la nature, ciuilement, honnestement, & au bien public de la societé humaine. Et pour ceste cause faut-il que l'homme verse touſiours aux afaires, & non pas y ait versé, comme il faut qu'il ſoit veritable, & qu'il ſoit iuſte, non pas qu'il l'ait eſté, & qu'il aime ſon pays, & ſes citoiens, non pas qu'il l'ait aimé: car la nature meſme nous guide à cela, & nous chante ceſte leçon là, ie dis à ceux qui ne ſont pas du tout corrompus de laſcheté & de pareſſe:

Ton pere t'a en ce monde fait naiſtre
Pour grandement vtile aux hommes eſtre. Et ceſt autre,
Ne nous laſſons iamais de faire bien
Au genre humain.

XV. *Puis en reſpondant à ceux qui reprochent la foibleſſe & l'impuiſſance aux hommes d'aage, il monſtre que ceſſe-roit ſortir hors des limmes de raiſon de vouloir qu'vn vieillard robuſte & vigoureux quitaſt le maniement des afaires.*

A v demeurant quant à ceux qui alleguẽt pour excuſe la foibleſſe & l'impuiſſance, ceux la accuſent la maladie & l'indiſpoſition, non pas la vieilleſſe: car il y a beaucoup de ieunes hommes maladifs, & beaucoup de vieux gaillards: tellement qu'il ne faut pas donc diuertir les vieux de l'adminiſtratiõ publique, mais les impuiſſans: ni auſſi y appeller & conuier les ieunes, mais ceux qui en peuuent porter la peine: car Aridæus eſtoit bien ieune, & Antigonus vieil: mais ceſtui-ci ne laiſſa pas, tout vieil qu'il eſtoit, de conquerir toute l'Aſie, & celui la n'eut iamais que le nom de roy ſeulemẽt, comme s'il en euſt ioué le roolle ſur vn eſchaffaut, de mine, ſans parler, eſtant touſiours vilipendé & mocqué par ceux qui eſtoient les plus forts. Comme dóc celui qui voudroit ſuader à Prodicus le Sophiſte ou à Philetas le poëte, qui eſtoient tous deux ieunes, mais greles, foibles, maladifs, & la plus part du temps attachez au lict pour leur maladie, qu'ils s'entremiſſent des afaires publiques, ſeroit vne beſte ſans iugement: auſſi ſeroit celui qui defendroit à tels vieillards comme eſtoient vn Phocion, vn Maſiniſſa Africain, & vn Caton Romain, d'exercer office publique, ou de prendre charge de capitaine general: car Phocion vn iour que les Atheniens importunément vouloient à toute force aller à la guerre, il commanda que ceux qui auroient iuſques à ſoixante ans priſſent les armes & le ſuiuiſſent: dequoy eux ſe courrouçeans, il leur reſpondit: Vous n'auez dequoy vous plaindre, car moy qui ay quatre vingts ans paſſez ſeray auec vous, voſtre capitaine, & de Maſiniſſa, Polybius eſcrit qu'il mourut en l'aage de quatre vingts & dix ans, & qu'il laiſſa mourant vn fils qui n'auoit que quatre ans, & que vn peu auant que mourir apres auoir defait les Carthaginois en vne groſſe bataille, le lendemain on le vid deuant ſa tente mangeãt du gros pain bis, & reſpõdit à quelques vns qui s'eſmerueilloient pourquoy il faiſoit cela,

Comme le fer eſt clair & reluiſant
Tant que la main de l'homme en va vſant,
Et la maiſon où ne ſe tient perſonne,
Auec le temps du toict en terre donne,

ainſi que dit le poëte Sophocles: autant en eſt il de ce luſtre, de celle ſplendeur & lumiere de l'ame: de laquelle nous diſcourons, nous entendons & rememorons.

Exemples en Phocion Grec, Maſiniſſa Africain, & Caton Romain.

Belle comparaiſon allegoree, pour les vieillards.

XVI. *Par conſequent il exhorte les vieillards de prendre courage touſiours au dernier ſouſpir, & par diuers exẽples apophtegmes & ſimilitudes, monſtre cõbien l'oiſiueté eſt laide & deteſtable. Attalos & Lucullus ſeruent d'exemple & de preuue à cela.*

C'est pourquoy lon tient auſſi, que les Roys ces guerres & expeditions militaires deuienẽt bien meilleurs que quand ils demeurẽt oyſeux en leurs maiſons: tellement qu'on dit, que Attalus, le frere d'Eumenes, enerué d'vne longue paix & laſche pareſſe, ſe laiſſoit mener par le nez à l'vn de ſes fauoris Philopœmen, qui le menoit à l'engrais proprement, ne plus ne moins qu'vne beſte: de maniere que les Romains demandoient par mocquerie à chaſque coup à ceux qui retournoient de l'Aſie, ſi le roy Attalus auoit bon credit enuers Philopœmen. Lon ne trouueroit pas facilement beaucoup de capitaines Romains, plus ſuffiſant en toute ſorte de guerre, que fut Lucullus, cependant que par l'action il maintenoit ſon bon ſens en ſon entier: mais depuis qu'il ſe laiſſa vne fois aller à la vie oyſeuſe, & à demeurer caſanier en ſa maiſon, ſans ſe plus meſler d'afaires, il deuint tout hebeté & amorti, ne plus ne moins

Digitized by Google

moins que les eſponges par vn long calme : & puis il bailla ſa vieilleſſe à paiſtre & à penſer à vn ſien afranchi nomme Calliſthenes, par lequel on tient qu'il fut enſorcelé d'vn bruuage amatoire, & autres charmes, iuſques à ce que ſon frere Marcus, chaſſant ce ſeruiteur, le voulur gouuerner & conduire luy-meſme le reſte de ſa vie, qui ne fut pas longue. Mais Darius le pere de Xerxes au contraire diſoit, qu'aux temps perilleux & afaires dangereux il deuenoit de plus en plus ſage. Æleas vn roy de Scythie diſoit, lui ſembler qu'il ne differoit de rien de ſon palefrenier quand il eſtoit oiſif. Dionyſius l'ancien enquis vn iour, s'il eſtoit iamais oiſif, reſpondit: Dieu me garde que cela iamais m'auiene: parce que l'arc comme dit le commun prouerbe, pour eſtre trop tendu ſe gaſte & ſe rompt, & l'ame, pour eſtre trop laſchee. Car les muſiciens meſmes, s'ils diſcontinuent trop longuement à ouyr des accords, & les geometres à prouuer des propoſitions, & les arithmeticiens à s'exercer aux comptes, ordinairement, auec les actions ils vienent à diminuer auſſi par l'aage les habitudes qu'ils auoient acquiſes en leurs arts, encores qu'elles ne ſoiét pas actiues, ains ſpeculatiues: mais l'habitude politique qui eſt vne prudence, vn ſens raſſis, vne iuſtice, & outre cela, vne experience qui ſait bien en toutes occurrences choiſir & prendre le poinct de l'occaſion, vne ſuffiſance de pouuoir par bonnes paroles perſuader ce qu'il faut: ceſte habitude & ſcience là, di-ie, ne ſe peut entretenir qu'en parlant ſouuent en public, en faiſant afaires, en diſcourant, & en iugeant: & ſeroit bien eſtrange, ſi en quittāt tous ces beaux exercices là, elle laiſſoit eſcouler de ſon ame tant de belles & de ſi grandes vertus: car il eſt vray-ſemblable, qu'en ce faiſant l'humanité, la ſociale courtoiſie, & la gratitude, auec le temps, par deſacouſtumance s'aneantiſſent & s'eſuanouiſſent. Si donc tu auois pour ton pere Thitonus, qui fuſt bien immortel, mais qui pour ſa grande vieilleſſe euſt beſoin d'eſtre touſiours bien ſoigneuſement penſé & traitté, voudrois-tu bien fuir les moiens & te laſſer de lui faire ſeruice, de l'entretenir, de le ſecourir, ſous couleur de dire que tu lui aurois ſerui bien longuement: Et noſtre patrie, ou noſtre matrie, ainſi que les Candiots la nomment, qui eſt encore plus vieille, qui a ſur nous de plus grands droicts & de plus eſtroittes obligations, que n'ont ni le pere ni la mere, bien qu'elle ſoit de longue duree, ſi n'eſt elle pas neantmoins ſans vieillir, ni aiant en ſoy tout ce qu'il lui faut, ains a touſiours beſoin d'vn grand œil ſur elle, de grand ſecours & de grande vigilance, elle tire à ſoy & retient l'homme d'honneur politique,

En le tirant par la robe derriere,
Et le gardant qu'il ne s'en aille arriere.

Apophtegmes de Darius, d'Æleas, & de Dionyſius l'ancien, ſeruans de ſeconde preuue.

Troiſieſme preuue par ſimilitudes.

Quatrieſme, par l'exercice que requiert la ſcience politique.

XVII. *Sur le cas quand il eſt queſtion de la patrie qui a beſoin de ſecours, ſe faiſant ſouuent de ſe declairer, ce ſeroit vne laſcheté inexcuſable de l'abandonner lors que lon a moien de lui aſſiſter plus dextrement que iamais.*

Tu ſais qu'il y a ia pluſieurs Pythiades, c'eſt à dire, pluſieurs termes de cinq annees, que i'exerce la preſbtriſe d'Apollo Pythien, toutesfois ie croy que tu ne me voudrois pas dire: Plutarque, tu as aſſez ſacrifié, tu as aſſez fait de proceſſions, tu as aſſez mené de danſes: maintenant que tu es vieil & ancien, il eſt temps que tu quittes la couronne que tu as ſur la teſte, & que tu abandonnes l'oracle, à cauſe de ta vieilleſſe: auſſi ne faut-il pas que tu penſes qu'il te ſoit loiſible maintenāt, à cauſe de ton grand aage, abandonner le ſaint ſeruice de Iupiter, garde des villes & preſident aux aſſemblees de conſeil de ville, toy qui es ſouuerain preſbtre & grād prophete des ſainctes ceremonies de la religion politique, en laquelle tu as de ſi longue main fait profeſſion. Mais laiſſant à part, ſi tu me crois, tous ces argumens qui pourroient diſtraire & retirer l'homme vieil de l'adminiſtration publique, conſiderons & diſcourons vn petit ſur ceci, que nous ne faciōs entreprendre à la vieilleſſe aucun trauail qui lui ſoit trop grief ou indigne d'elle, attendu qu'au gouuernement vniuerſel de la choſe publique, il y a beaucoup de parties bien ſeantes & conuenables à l'aage, auquel toy & moy de preſent ſommes arriuez: car ainſi comme ſi le deuoir nous commandoit de continuer de chanter toute noſtre vie, il ne faudroit pas qu'eſtans deuenus vieux nous ſuyuiſſions les tons les plus aigus, & les plus efforcez, attendu qu'il y a

Confirmation & preuue par ſon pre exemple, monſtrant qu'vne ſeſt pas tousiours laſſer de ſeruir au public qui a eſté ſoulagé de noſtre trauail, & peut eſtre encores aidé de noſtre prudence.

XVIII. *Il traite maintenant du deuoir des gens d'aage en l'entremeſe des afaires d'eſtat : & requiert en premier lieu qu'on ne leur face entreprendre choſe trop grieſue ou indigne d'eux.*

Digitized by Google

plusieurs diuerses tensions & differentes sortes de voix, que les musiciens appellent E
harmonies: ains voudroit la raison que nous prinssions celui de tous qui seroit le
1. Premiere comparaison pour preuue de cela, prinse de la musique. plus facile à nostre aage, & plus sortable à nos mœurs: aussi puis que le parler & le
manier afaires est aux hommes plus selon nature, toute leur vie, que non pas aux
cygnes le chanter iusques à la fin, il ne nous faut pas abandonner l'action comme
vne lyre qui seroit trop hautainemẽt montee, mais il la faut vn peu relascher en pre-
nant les charges moins laborieuses, plus moderees, & mieux acordantes aux forces
2. Seconde comparaison prinse des exercices du corps. & mœurs des vieilles gens: car nous ne laissons pas les corps mesmes sans exercice
& sans mouuement quelconque, pource que desormais nous ne pouuons plus ma-
nier ni la marre à labourer la terre, ni les plombees à sauter, ni lancer la barre, ou iet-
ter la pierre au loin, ou escrimer auec l'espee & rondelle, comme nous auons fait au-
trefois, mais les vns s'exercitans à des branloires, ou à se promener en deuisant dou-
cement, resueillent les esprits, & soufflent pour allumer la chaleur naturelle: par-
quoi ne nous laissõs pas refroidir ni glacer du tout par paresse, ni aussi par nous trop F
charger de tous offices, ni vouloir mettre la main à toute administration, ne cõtrai-
gnons pas la vieillesse conuaincue d'impuissance de venir iusques à ces paroles,

O droite main combien tu aurois cher
Prendre la lance & en escharmoucher,
Mais la foiblesse empesche ceste enuie.

car on ne trouue pas bon que celui-mesme qui le peut faire, & qui est en la fleur de
son aage, mette sur ses espaules tous les afaires de la chose publique, sans en vou-
loir laisser aller rien qui soit aux autres, ainsi comme les Stoiques disent que fait
Iupiter, se fourrant par tout & se meslãt de tout par vne insatiable cupidité de gloi-
re, ou par enuie qu'il porte à ceux qui en quelque sorte que ce soit veulẽt auoir leur
Autre preuue, mõstrant par opposition qu'estant impossible aux vieux de porter tout le faix: c'est assez que ils s'occupent au principal & à ce qui leur conuient le mieux. part de l'honneur & de l'authorité en la chose publique. Mais à vn homme vieil,
encore que vous ostiez le decrement qu'il y a, ce seroit vne ambition fort penible
& fort laborieuse de se vouloir trouuer à toute election & sortition d'office: & vne G
curiosité miserable, d'espier l'heure de tout iugement & de toute assemblee de cõ-
seil: & vne conuoitise d'honneur insupportable, de rauir toute ocasion d'ambassa-
de, & de porter la parolle en defensiõ publique: car encore qu'on le peust faire auec
la grace & bien-vueillãce d'vn chascun, si est il grief & outre la puissance de l'aage:
mais il leur en auient tout le contraire, car ils sont haïs des ieunes, pource qu'ils
ne leur laissent eschapper aucune occasion ne moien de rien faire, ni de se pousser
en auant: & enuers leurs esgaux, ceste conuoitise de vouloir tenir le premier lieu
par tout, & d'auoir l'authorité de toutes choses, n'est pas moins diffamee & hayë
que l'auarice ou la dissolution en voluptez des autres vieillards. Parquoi ainsi com-
Autre preuue, prise du fait d'Alexandre, en laquelle il mostre combien l'adresse des vieux est seure & requise en la conduite des afaires d'estat, specialement en ceux qui sont d'importance. me lon dit, qu'Alexandre le grand ne voulant pas charger son cheual Bucephale,
quand il fut vn peu vieil, montoit sur d'autres cheuaux deuant le combat, pour al-
ler reuisiter son armee en bataille, & apres qu'il l'auoit toute rangee en ordonnance
de combatre, & qu'il auoit donné le mot, il remõtoit sur lui, & tout aussi tost faisoit H
marcher droit contre les ennemis, & hazardoit la bataille: aussi l'homme politique,
s'il a bon iugement, se regentera soy-mesme quand il se sentira vieil, tenant les resnes en la main, & s'abstiendra des charges qui ne seront point neccessaires, & laissera manier aux ieunes gens la chose publique en afaires de petite importance: mais en ceux de grãd poids & de grande consequence, lui-mesme y mettra la main à bon escient: au contraire de ce que font les champions des ieux de prix publiques, qui contregardent leurs corps sans toucher aucunement ni trauailler aux labeurs neccessaires, pour les employer aux superflus & inutiles: mais nous au contraire, laissans passer les petites & legeres charges, nous reseruerons aux serieuses & grandes: car à vn ieune homme, comme dit Homere, esgalement tout lui auient bien, tout le monde lui rit, tout le monde l'aime: s'il entreprend de petis afaires & beaucoup, on

dit

A dit qu'il eſt populaire & laborieux: s'il en reprēd de grands & honorables, on l'appelle genereux & magnanime: & y a des occurrēces, où la temerité meſme & l'opiniaſtreté ont grace & bien-ſeance en eux qui ſont frais & ieunes. Mais vn homme d'aage, qui en l'adminiſtration publique a bien le cœur de prēdre des commiſſiōs baſſes & viles, comme ſeroit de bailler à ferme de peages, ou de faire curer vn port, ou d'accouſtrer vne place publique, & outre d'aller en poſte en des ambaſſades & voiages deuers des Seigneurs & des Princes, où il n'y a rien de neceſſaire ni de graue à traiter, ains ſeulemēt pour les aller ſaluēr & leur faire la court: quant à moy, à te dire la verité, mon bon ami, ie trouue cela pluſtoſt digne de compaſſiō, que d'imitation. Mais aux autres à l'auenture ſemblera-il faſcheux, odieux & importun: car ce n'eſt pas l'aage auquel l'hōme ſe doiue empeſcher d'offices, ſinon de ceux où il y a dignité & grandeur, comme eſt celui que tu exerces maintenant à Athenes, la preſidence du Senat d'Areopage: & certes auſſi la dignité de cōſeiller en l'aſſemblee B des eſtats generaux de toute la Grece, qui s'appellent Amphyctions, que ton païs t'a deferee pour toute ta vie, où il y a vn doux labeur, & vn trauail fort aiſé à ſupporter: encore ne faut-il pas pourſuiure tels honneurs, mais bien en les fuiant les exercer, ni comme les demandant, ains comme refuſant les accepter, ni receuoir telles charges comme pour s'en honorer, ains pluſtoſt cōme ſe donnāt ſoy-meſme pour honorer les charges. Car ce n'eſt pas honte, ainſi que diſoit Tiberius Cæſar, à homme qui a paſſé ſoixante ans, de tendre ſon poulx à taſter au medecin, mais bien plus grande honte eſt-ce, de tendre ſa main au peuple en le priant de dōner ſa voix & ſon ſuffrage à l'election d'offices: car cela eſt trop vil & trop bas. Comme au contraire il y a de la grandeur venerable, & de la dignité honorable, quand le peuple a éleu vn perſonnage, qu'il l'appelle & qu'il l'attend ſur la place, de deſcēdre alors & ſortir de ſa maiſon, en faiſant honneur & careſſe à l'aſſiſtance du peuple, embraſſer & receuoir ſon preſent, digne veritablement d'vne honorable vieilleſſe. Ainſi faut-il ſemblable- C ment que l'homme vieil vſe de ſa parole en aſſemblee de ville, ne ſautant pas à tout propos ſur la tribune aux harengues, ni ne contrediſant pas ordinairement, comme vn coc qui contrechante quand il entend chanter d'autres, à tous ceux qui harengueront, ni ne deſbridant pas la reuerence que les ieunes gens ont enuers lui, en eſtriuant & s'attachant ſouuent de paroles à eux, & leur donnant lui meſme matiere de s'exerciter & acouſtumer à lui deſobeir, & à ne le vouloir plus ouir, ains faut qu'il paſſe outre quelquefois, ne faiſant pas ſemblant de rien voir, ni ouir, leur permettant vn petit de brauer & de ſecouer le mors, ſanss'y trouuer preſent, ni trop curieuſement rechercher tout ce qui s'eſt ou fait ou dit, quand le dāger n'y eſt pas grād, & qu'il n'eſt queſtion ni du ſalut, ni de l'honneur & de la reputation du pays.

De quelles extremitez ſe doit donner garde vn homme d'aage au maniement d'afaires publiques.

xix. *Secondement, l'homme d'aage ne ſe doit empeſcher d'offices, ſinō de ceux où il y a dignité & grandeur, ſeant de ſa parole & de ſon autorité, en telle ſorte que ni ne refuſe pas de tout les iecter.*

Exposition de ce deuxieſme article.

CAR là il ne faut pas attendre qu'on l'appelle, ains y faut de ſoy-meſme aller courant outre la puiſſance de l'aage, en ſe faiſant pluſtoſt ſouſtenir ſous les bras, ou bien porter dedans vne chaire, ainſi comme on lit que fit anciennement le vieil Appius D Clodius, lequel entendāt que le Senat Romain, apres vne groſſe bataille que le Roy Pyrrhus auoit gaignee ſur eux, ſe laiſſoit aller à receuoir propos de paix, ne le peut ſupporter, combien qu'il euſt perdu la veuë des deux yeux, ains ſe fit porter à trauers la place iuſques dedās la ſalle du Senat, & entré qu'il fut, ſe dreſſa ſur ſes pieds au milieu des Senateurs, en leur diſant, que parauant il auoit eu regret d'eſtre priué des yeux, mais que lors il ſouhaiteroit meſme de ne rien ouir, afin qu'il n'entrēdiſt point les vilains conſeils qu'ils prenoyent, & les laſches exploits qu'ils faiſoient: & apres, partie en les reprenant aigrement, partie en leur remonſtrant & les excitant, il fit enſorte, qu'il leur perſuada de remettre promptement la main aux armes pour combattre à l'encontre de Pyrrhus pour l'empire & ſeigneurie de l'Italie. Et Solon, comme les flatteries de Piſiſtratus, dont il abuſoit le peuple d'Athenes fuſſent apertement deſcouuertes ne pretendre à autre fin qu'à vſurper la tyrannie, &

xx. *En troiſieſme lieu, il doit faire effort à ſon aage pour procurer le bien de la patrie, à l'exemple d'Appius Clodius & de Solon.*

que personne n'osast entreprẽdre de lui faire teste, & de l'en empescher, lui seul tirãt E ses armes dehors, & les mettant en la rue deuant la porte de sa maison, crioit à ses citoiens qu'ils lui vouluſſent aider: ce qu'entendant Piſiſtratus, enuoia deuers luy, demander ſur quoy il fondoit ſon aſſeurance de faire telles choſes? Il reſpondit, ſur

xx. *Pour le quatrieſme, l'homme d'aage doit ſ'ſer de grande diſcretiõ en refuſant ou acceptãt des charges publiques, en conſultant, en redreſſãt les vnes, les mettant & entretenant au bon chemin.*

ſa vieilleſſe. Les occurrences ſi neceſſaires & ſi belles, comme celles la, rallument & reſuſcitent les vieillards ia tous eſtaints, pourueu qu'ils reſpirent encore: mais en autres moindres l'homme vieil ſera ſagement de s'excuſer aucunefois, & refuſer les charges petites & baſſes, où il y a plus d'occupatiõ pour ceux qui les font, que de neceſſité ni vtilité pour ceux qui les font faire. Et quelquefois attendant qu'on l'appelle, qu'on le deſire, & qu'on l'enuoye querir iuſques en ſa maiſon, il en aura plus de foy & plus d'authorité enuers ſes citoiens, quand il deſcendra à leur requeſte. Et quand bien il ſera preſent, il laiſſera dire la plus part aux ieunes gens, cõme eſtant iuge d'vne contẽtion & æmulation ciuile entre eux, prouueu qu'elle ne paſſe point vn certain moien: car alors il les reprendra doucement leur oſtant, auec vne façon a- F miable, toutes opiniaſtres contentions, toutes iniures & tous courroux. Et s'il eſt queſtion de dire & recueillir les auis & opinions, reconfortant celui qui faudra, ſans le vituperer ni blaſmer, enſeignant & louant hardiment celui qui aura bien rencõtré, & ſe laiſſant vaincre volontairement, en leur quittant le gaigner & ſurmonter ſouuẽtefois, afin que le cœur leur croiſſe & qu'ils s'aſſeurent, & ſuppleant à quelques vns, en les louant, ce qui ſera defectueux en leur opinion, ainſi comme fait le bon

Confirmation par le dire de Neſtor. *Iliad. lib. 9.* vieillard Neſtor en Homere,

Il n'y aura de tous les Gregois ame
Qui ton parler contredie ni blaſme
Certainement: mais cela n'eſt pas tout,
Car tu n'es pas allé iuſques au bout:
Auſſi es tu ieune à voir ton viſage,
Eſtre mon fils tu pourrois quant à l'aage. G

Comment les ieunes doyuent eſtre maniez par les vieus. Mais encore ſera ce plus ciuilement fait de ne les reprendre point ouuertement ni publiquement, auec vne aigre picqueure, qui abat & raualle fort le cœur aux ieunes gens, mais pluſtoſt à part en priué, meſmement ceux que lon conoiſtra bien nez pour le maniement des afaires, en les inſtruiſant & les mettant amiablement ſur les erres de quelques bons propos & quelques bonnes opinions & inuentions qu'ils pourroient mettre en auant, en les incitant touſiours à toutes entrepriſes

Comparaiſon à ce propos. honneſtes, en leur eſleuant le courage, & leur rendant le peuple du commencement doux & maniable: comme ceux qui monſtrent aux ieunes gens à picquer les cheuaux, leur en baillent vn facile au montouer, & ſi d'auenture quelqu'vn eſtoit tombé à l'entree, ne le laiſſant pas deſeſperer ni perdre le courage, ains le releuant

Exemples en pluſieurs qui pour auoir eſté doucemẽt encouragez, ſe ſont repris, & ſont deuenus grands perſonnages. & reconfortant, comme iadis Ariſtides fit Cimon, & Mneſiphilus Themiſtocles, que le peuple du commencement ne pouuoit gouſter, & qui auoient mauuais nom en la ville pour eſtre desbauchez & diſſolus: & ces gens de bien là les releuerent & H les encouragerẽt. Auſſi dit on que Demoſthenes à ſon entree fut rebuté par le peuple, dont il eſtoit deſeſperé, iuſques à ce que l'vn des anciens de la ville, qui auoit autrefois ouï Pericles harenguant au peuple, le prit, & lui dit qu'il reſſembloit du tout en ſa façon de faire & de dire à ce perſonnage là, & que pour ceſte occaſion il auoit grand tort de ſe deſeſperer & de perdre courage. Semblablement auſſi Euripides tout de meſme recõforta Timotheus le muſicien, qui à ſa premiere arriuee fut ſifflé par le peuple, cõme violant & corrõpant la Muſique par la nouuelleté qu'il y introduiſoit, lui diſant qu'il ne ſe deſcourageaſt point pour cela, & qu'il ne paſſeroit pas

xxi. *En cinquieſme lieu, en aprenant aux ieunes leur deuoir, il lui* gueres de tẽps, qu'il auroit tous les theatres à ſa deuotion. Brief tout ainſi que le temps prefix aux vierges veſtales à Rome eſt diuiſé en trois parties, la premiere pour aprẽdre ce qu'il faut faire en leur religion, la ſecõde pour le faire, & la tierce pour le monſtrer

Digitized by Google

A monſtrer aux ieunes: & ſemblablement en la ville d'Epheſe chaſcune de celles qui ſont vouees au ſeruice de Diane, s'appellent premierement Mellieren, cõme qui diroit nouice qui doit deuenir presbtreſſe, & puis apres Ieren, c'eſt à dire presbtreſſe, & pour le troiſieſme, Parierem, comme qui diroit outre presbtreſſe: auſſi celui qui eſt parfaitement politique du commencement, aprend à manier afaires, & ſe rend propres, par maniere de dire, en celle religion: & puis à la fin il enſeigne les autres, regente les nouices, & leur monſtre les ſecrets. Car preſider, & eſtre comme parrein à ceux qui combatent, n'eſt pas combatre: mais celui qui enſeigne & dreſſe vn ieune homme aux afaires publiques, lui monſtrant, comme dit Homere,

conuient s'abſtenir de leur porter enuie, & combien il ſe doit monſtrer affectionné enuers eux, afin de les pouſſer & entretenir en bon chemin.

A bien parler, & auſſi à bien faire, *Iliad. lib. 6.*

eſt vtile & profite à la choſe publique, nõ en petit ſeruice, mais en miniſtere de conſequence grande, & auquel premierement & principalement viſa & tendit Lycurgus, c'eſt à ſauoir, à acouſtumer les ieunes gens des leur enfance à porter honneur & B obeir à tout vieillard, ne plus ne moins qu'à leur maiſtre & legiſlateur. Car à quelle intention auroit dit Lyſander, qu'il n'y a lieu au monde, auquel il ſiſt ſi bon vieillir qu'en Lacedæmone? eſt-ce pource qu'il ſoit là permis aux vieillards plus qu'aux autres de labourer la terre, de preſter à vſure, de iouër aux dez, aſsis en vn berlan, & de boire en iouant? Ie croy que perſonne ne le dira: mais pource qu'ils n'ont pas l'œil ſur ce qui eſt du public ſeulement, ains particulierement auſſi ſur les ieunes gens, prenant garde ſoigneuſement, & non point par acquit en paſſant, comment ils exercent leurs perſonnes, comment ils ſe iouënt, comment ils viuent enſemble, enſe monſtrant terribles à ceux qui faillent, venerables & deſirables aux bons: car les ieunes les vont cercher par tout, & leur font la cour, pource que les vieux les rendent touſiours de plus en plus honneſtes, & leur acroiſſent la generoſité de leur courage ſans enuie quelconque. Car ceſte paſſion n'eſtant conuenable à nulle partie de l'aage de l'homme, encore a elle des noms beaux & honneſtes es ieunes gens, par ce qu'on l'appelle æmulation, ialouſie & deſir d'honneur, là où es vieilles gens elle ſeroit de tout point importune, ſauuage, & ſigne de cœur laſche: pourtant faut-il que l'homme vieil politique ſoit fort eſloigné de toute paſſion d'enuie, & ne face pas comme les vieux troncs d'arbres qui manifeſtement oſtent & empeſchent la naiſſance & croiſſance des petis arbriſſeaux qui germent alentour & deſſous, ains au contraire, faut qu'il reçoiue amiablement, & qu'il s'offre & s'exhibe à ceux qui ſe prenent & qui s'entreſlaſſent par frequentation auec lui, en les adreſſant & conduiſant comme par la main, & les nourriſſant, non ſeulement de bonnes inſtructions & ſages conſeils & aduertiſſemens, mais auſſi en leur laiſſant & cedant les moiens de faire quelques actes de gouuernement, dont il leur viene de l'honneur & de la gloire, & des commiſsions qui ne ſoient point dommageables au public, & ſoient bien agreables & plaiſantes au commun peuple: mais celles où il y a d'entree de la dureté rebourſe & de la difficulté dangereuſe (comme es medecines qui donnent des trenchees ſur le poinct qu'on les prend) & l'honneur & profit en vient apres, il ne faut pas mettre les ieunes gens d'arriuee à ces charges là, ni les expoſer aux troubles & crieries d'vne commune mutine & mal-aiſee à cõtenter, auant qu'ils y ſoient acouſtumez, ains plus toſt doit l'homme de bien prendre ſur ſoy les mal-vueillances du peuple pour le bien public, car cela lui rendra les ieunes gens plus affectionnez & plus prompts à entreprendre tous autres ſeruices. MAIS outre tout cela il faut ſouuenir, que adminiſtrer la choſe publique n'eſt pas ſeulement exercer vn magiſtrat, aller en ambaſſade, & crier biẽ haut en vne aſſemblee de cõſeil, ni ſe tourmenter le cœur & le corps en vne tribune aux harengues, à force de preſcher le peuple, mettre en auant force decrets & force edicts, en quoy le commun eſtime que conſiſte toute l'entremiſe du gouuernement: comme ils penſent que philoſopher ſoit ſeulemẽt diſcourir & diſputer de la philoſophie deſſus vne chaire en vne eſcho-

But de Lycurgus legiſlateur des Spartates, verifiant bien à propos ce cinquieſme eſuis.

Honorable vie des vieillards Spartiates.

Enuie eſt vne paſſion du tout mal ſeante aux vieillards.

Similitude à conſiderer.

Deuoir des vieux enuers les ieunes, & quel honneur il leur en reuient.

XXII. Pour la concluſion il enſeigne à ceux qui ſe meſlent d'afaires publiques, quelle penſee & reſolution ils y doyuẽt apporter, pour auoir certain teſmoignage de ſeruir treſvtilement au public.

Digitized by Google

le, ou bien escrire & composer des liures: & cependant ils ne conoissent point l'ad- E
ministration ciuile ni la philosophie continuelle qui se void es œuures & actions
quotidianes: c'est comme disoit Dicæarchus, que lon estime cõmunement, que fai-
re des tours & retours, allees & venues dedans vne galerie, soit se promener non pas
aller aux champs, ni voir vn sien ami. Or faut-il croire que gouuerner la chose pu-
blique & philosopher, c'est tout vn: de sorte que Socrates ne philosophoit pas seu-
lemẽt quand il auoit fait aprester des bancs, & qu'il se mettoit en sa chaire, ou qu'il
obseruoit l'heure de la lecture & de la cõference, ou de promenouer, qu'il auoit assi-
gnee à ses familiers: mais aussi quand il se iouoit aucunefois, quand il beuuoit &
mangeoit, quand il estoit au camp, ou quand il marchandoit auec eux, & finale-
ment alors qu'il estoit en prison & qu'il beuuoit la poison de la ciguë, aiant le pre-
mier monstré & fait voir, que la vie de l'homme en tout temps, en toute partie, en
toutes passions, & tous afaires vniuersellement reçoit l'vsage de la philosophie. Au-
tant en faut-il semblablement penser de l'administration ciuile, que les fols & mes- F
chans n'administrent point la chose publique, ne quãd ils sont capitaines generaux
d'armees, ne quand ils sont chanceliers, ni quand ils harenguent au peuple, mais
qu'ils flattent la commune pour s'insinuer en sa bonne grace, qu'ils declament par
ostẽtation, qu'ils brassent quelque sedition, ou qu'ils font quelque charge à laquel-
le ils sont contrains par force. Mais au contraire, le bon & vray policien qui aime
ses citoiens, qui aime sa patrie, qui a soin & amour du bien public, encore que ia-
mais il ne veste le manteau & habit de capitaine & gouuerneur, si est-ce que tous-
iours il fait office de gouuerneur & d'administrateur publique, en exhortant & inci-
tant ceux qui le peuuent faire, en instruisant ceux qui ne le sauent pas, en assistant à
ceux qui lui demãdent conseil, en destournant ceux qui ont mauuaise volonté, cõ-
firmant & encourageãt ceux qui l'ont bonne, & en mõstrant clairemẽt par effect en
toutes ses actions, que ce n'est point par forme d'acquit qu'il s'entremet des afaires
publiques, ni là où il y a quelque interest pour lui ou pour les siens, ou qu'il y est C
nommeement appellé, qu'il va le premier au theatre, & qu'il se trouue le premier en
la salle de conseil, ni que ce n'est point par maniere d'esbattement, comme s'il y al-
loit pour y voir iouer des ieux, ou pour ouir quelque plaisante musique quand il est
là, ains au contraire quand il n'y peut estre present de corps, qu'il y soit de l'esprit, &
par soigneusemẽt s'en enquerir, en aprouuant aucunes des choses qui s'y seront fai-
tes, & le malcontentant des autres: car ni Aristides à Athenes, ni Caton à Rome, ne
furẽt pas plusieurs fois en magistrat, & toutefois ils ne laisserẽt pas d'estre toute leur
vie en action pour le bien & seruice de leur pais. Et Epaminondas fit bien de grands
actes, & plusieurs durãt qu'il fut capitaine general de la Bœoce, mais on en recite vn
de lui n'estant ni general, ni aiant charge quelconque, qu'il fit en la Thessalie, lequel
n'est pas moindre que pas vn des autres: quand les capitaines de Thebes aians ietté
l'armee en des lieux aspres & mal-aisez, se trouuerent chargez par les ennemis qui
les pressoient fort, tellement qu'ils estoient en grand trouble & en grand effroy:
lui, qui estoit deuant entre les gens de pied, fut rappellé, là où à son arriuee pre-
mierement il apaisa tout le trouble & l'effroy, en les asseurant de sa presence, puis
il remit en ordre, & rengea en bataille l'armee qui estoit toute confuse & esbranlee,
& la tirant facilement hors de ce mauuais passage, la presenta en teste aux enne-
mis, qui en furent si esmerueillez qu'ils changerent d'auis, & se retirerent. Et Agis
le Roy de Lacedæmone, comme il menoit desia son armee toute rangee en bataille
pour combattre les ennemis au pais d'Arcadie, il y eut quelqu'vn des anciens de
Sparte qui lui cria, Sire Roy, tu penses remedier à vn mal par vn autre: voulant en-
tendre la tropfacile retraite & departement de la ville d'Argos, laquelle il cuidoit
couurir par la presente importune promptitude de combatre, ainsi comme dit
Thucydides: ce qu'aiant Agis entendu, le creut, & se retira lors, mais depuis il gai-
gna.

Par les actions de Socrates il mõstre que l'homme peut faire bien en toutes les parties & en droits de sa vie.

Au contraire, les fols ne font iamais bien, de quelque estat qu'ils se mellent.

Le deuoir du bõ & vray policien, depeint & representé au vif pour faire tant mieux voir la malheureuse conduiõ des pay: gouuernez par des estourdis & ambitieux furieuez.

Exemples notables à ce propos, en Aristides, Caton, Epaminondas & Agis.

Agis, leure de son office.

A gna. Il faiſoit tous les iours mettre ſa chaire pres la porte du palais, & bien ſouuent les Ephores ſe leuans de leur parquet s'en alloient deuers lui pour auoir ſon auis & prendre ſon conſeil ſur les plus importans afaires: car il eſtoit tenu pour homme de fort bon ſens, & le renomme lon pour vn grand ſage homme. Et pourtant vn iour que la force de ſon corps eſtoit de ſia toute aneantie, tellemẽt qu'il ne bougeoit preſque plus du lict, les Ephores lui manderent qu'il s'en vinſt en la place. Il ſe leua du lict, & ſe mit bien en deuoir d'y aller: mais aiant marché vn petit à grande peine & grande difficulté, il rencontra de petis garçons en ſon chemin, auſquels il demanda, s'ils ſauoient rien plus fort que la neceſſité d'obeir à ſon maiſtre: ils lui reſpondirent, le non pouuoir: ainſi faiſant compte que ſon impuiſſance deuoit eſtre la fin & borne de ſon obeiſſance, il s'en retourna en ſa maiſon. Car il ne faut pas que la bõne volonté faille deuant la puiſſance: mais quand elle eſt faillie, auſſi ne la doit on pas forcer. Auſſi dit-on que Scipion ſe ſeruoit touſiours à la guerre, & en la ville, du

B conſeil de Caius Lælius: de maniere qu'il y en auoit de ce temps là qui diſoient, des hauts faits d'armes qu'il executoit, que Lælius en eſtoit l'autheur, comme d'vne comedie, & Scipion le ioueur qui les iouoit. Et Ciceron lui-meſme confeſſe, que les plus grands & plus honorables conſeils qu'il exploita en ſon conſulat, moiennant leſquels il preſerua ſon pays, il les cõſulta auec le philoſophe Publius Nigidius. Ainſin'y a-il rien qui empeſche les vieilles gens de pouuoir ſeruir & profiter au public en pluſieurs ſortes de gouuernement, ſoit de bõne parole, de bon conſeil, de liberté & authorité de franchement parler, & de ſage ſoin, comme diſent les poëtes: car ce ne ſont pas les pieds, ni les mains, ni toute la force du corps ſeulement qui ſont parties & biens de la choſe publique, ains ſont premierement & principalement l'ame & les beautez d'icelle, comme la iuſtice, la temperance, & la prudence, leſquelles venans tard à leur perfection, il n'y auroit point de propos qu'elle iouiſt d'vne maiſon, d'vne terre, & de tous autres biens & heritages de ſes citoiens, & que d'eux-meſmes elle n'en peuſt plus tirer aucun profit en commun pour le bien public du pays, a cauſe de leur long temps, lequel ne leur oſte pas tant des forces de pouuoir ſeruir comme il leur adiouſte de iuſtifiance aux facultez requiſes pour commãder & regir. Voila pourquoy lon figure les Hermes, c'eſt à dire les ſtatues de Mercure, en vieil aage, n'ayans ne pieds ni mains, mais les parties naturelles tendues, dõnans par là couuertement à entẽdre, que lon n'a pas beaucoup afaire du labeur corporel des hõmes vieux, prouueu qu'ils aient la parole actiue & feconde ainſi comme il appartient.

Notable exemple en Agis. pour conſeruer de plus en plus ceux qui a eſté dit auparauant du deuoir de l'homme d'aage en telle ſorte que ce ſoit exception y doit eſtre adiouſtee, que ſe veuil ne ſoient aſſez quãd eu-mẽs n'a plus de ſon pouuoir ſeruir.

Mais quoy qu'il en ſoit les vieillars peuuent eſtre ils doiuent qu'en quelque ſorte ils n'ayent moyẽ de ſeruir au public eſmeſmes ordinaire ment à l'eſgard de la force defaut, on void ceuſtre la iuſtice aux facultez requiſes pour commãder & gouuerner.

Embleme des hõmes d'aage ſeruans au public.

Les dicts notables des anciens Roys, Princes, & grands Capitaines.

SOMMAIRE.

SI la parole eſt vne marque & viue peinture de l'ame, comme elle l'eſt de fait, on peut iuger de ceſt amas d'apophtegmes ou dits notables combien ont eſté excellẽs en armes, en gouuernemẽt politic & particulier, les perſonnages qui nous y ſont repreſentez: cõme auſſi quelques actes particuliers entrelaſſez parmi leurs propos le demonſtrent. Il y a deux ſortes d'hommes qui abuſent du fruict que les bons peuuent tirer de la conſideration & lecture de ces diſcours: les vns ſont certains glorieux, qui par vn vain deſir de paroiſtre, & nõ pour autre intẽtion, enſuyuans la Corneille d'Eſope, ſe parent des plumes d'autruy, & ont comme quelque amas des ſages propos des anciẽs pour en faire monſtre & ſe faire valoir parmi ceux qui n'en aſſez

Digitized by Google

d'esprit pour les bien conoistre: les autres sont les hypocrites, qui ayans la puantise & le fiel au cœur E
ont la douceur & le miel au bout de la langue, pour seduire leurs prochains, ou plustost se troper eux
mesmes, dautãt qu'ils ne regardẽt iamais à leur deuoir. Or ici lon ne void rien d'affecté, ni d'emprun-
té, ni tiré de trop loin, ains vn naturel ouuert, naif & admirable se demõstrer en ceste diuersité de ré-
cõtres graues, facetieuses, doctes, & où le doux se mesle auec l'vtile, pour seruir & pouuoir estre ap-
pliqué aux deportemẽs de toutes personnes, quelque rãg qu'elles puissent tenir au mõde: itẽ on y aper
çoit des actes de grãdeurs, de vaillãce, d'equité & de modestie, de bõté naturelle, & d'adresse singuliere
au cours & maniemẽt de la vie humaine: ce qui est proposé afin que la sagesse & bõté du Tout-
puissant soiẽt tãt mieux reconues, en ce qu'il a dõné de tels ornemẽs aux estats publics, pour entrete-
nir & faire subsister la vie humaine parmi les cõfusions introduites par le peché. Au reste, ce pre-
mier recueil peut estre diuisé en cinq parties principales, dont la premiere cõtient les dits & faits no
tables des Roys de Perse & d'autres natiõs estrãges: la seconde, des gouuerneurs de la Sicile: la tier
ce des Roys de Macedoine, d'Alexãdre le grãd & de ses successeurs: la quatriesme, des grãds Se
gneurs & Capitaines Grecs Atheniẽs, Lacedemoniẽs & Thebains: la cinquieme, des anciẽs Ca-
putaines, Consuls & des deux premiers Empereurs Romains. Quant au profit que toutes sortes de F
personnes en peuuent recueillir, il est inestimable, à cause des beaux enseignemens que ces actes, &
ces paroles si sententieuses & (pour leur briefueté) tãt aisees à retenir peuuẽt donner: dont la substã-
ce est de nous tirer du vice pour nous pousser au chemin de la vertu, laquelle nous deuõs tãt plus ai-
mer & priser en la grande lumiere qui se presente à nous en ces derniers tẽps, quand des personnes
enueloppees en si grãde ignorance du souuerain bien ont neantmoins si biẽ fait, & tant dexremens
rencontré parmi les tenebres & à trauers champs. Ie ne nie pas qu'il n'y ait quelques traicts d'am-
bition & d'autres passions aussi extrauagãtes çà & là en ce recueil: mais il sera aisé de les discer-
ner, voire de s'en seruir aussi bien que du reste, y apportant le tout à son droit vsage, asauoir de s'ai-
der de tels propos sans ostentatiõ, pour le biẽ du prochain, & ensuiure ce qu'il y a de louable en di-
uers faits, pour nous façonner de plus en plus à tout bon deuoir. I'ay marqué en marge vne partie
de l'artifice de telles sentences, non pas tout: car ce sont paroles que bien souuent ont plusieurs enten-
tes. Mais i'ay taschẽ de mettre le lecteur en quelque train pour sonder les choses iusques au fond, G
& appliquer à son vsage ce qu'il trouue propre pour son instruction en ce recue...

Voulant offrir ce re-
cueil d'Apophteg-
mes à vn puissant
Empereur, il s'insi-
nue en grace auec
son present par la di
re & faire notable
d'vn grand Roy, &
par l'ordonnance
d'vn sage Legisla-
teur.

ARTAXERXES le Roy de Perse, ô tresz puissant Empereur Cæsar Traian, estimoit que c'estoit acte de magnanimité, & bonté Royale, non moins prendre en gre & receuoir, auec bon visage de petis presens, que d'en donner de grands. Et pourtant comme quelquefois en passant chemin, vn pauure manœuure gaignãt sa vie à la sueur de son corps, n'ayãt autre chose que lui presenter, lui eust offert de l'eau qu'il venoit de puiser en la riuiere auec ses deux mains, il la receut ioyeusemẽt, & s'en prit à sourire, mesurant la grace de l'offre, non à la valeur du present, mais à la bonne volonté de celui qui le presentoit: & suiuant ce propos, Lycurgus ordonna en la cité de Sparte les sacrifices de la moindre despense qu'il peut, afin, ce disoit-il, que ses citoiẽs eussent moien touſiours & en tous lieux, d'honorer promptement & facilement les Dieux, de ce qu'ils auroient à la main. Et pourautant, Sire, que de mesme volonté H
& intention ie vous offre de petis presens, comme les premices, par maniere de dire, les plus communes de la philosophie, ie vous supplie de receuoir en gré auec ma bonne affection, l'vtilité de ces beaux dicts notables que ie vous ay recueillis, pour ce qu'ils vous peuuent seruir à conoistre quelles ont esté la nature & les mœurs de

Bequoy seruent les apophtegmes, & quelle difference il y a entre les sages propos des hommes de marque & le cours de leur vie.

ces grands personnages du temps passé, attendu qu'elles apparoissent mieux bien souuent, & se descouurent plus clairement en leurs dits, que non pas en leurs faits. Il est bien vrai que nous auons en vne autre œuure compilé les vies des plus illustres personnages, tant en armes qu'en conseil, comme Capitaines, Legislateurs, Roys & Empereurs, qui ayent oncques esté entre les Romains & entre les Grecs: mais en la plus part de leurs faits & gestes la fortune y est ordinairement meslee: là où es paroles qu'ils ont dites, & aux propos qu'ils ont tenus, sur l'heure mesme de leurs faits, de leurs

A de leurs passions & de leurs accidens, on aperçoit plus clairement & plus nettement, comme dedans des miroirs, quel estoit le cœur & la pensee de chacun d'eux: au moyen dequoy Sirannes gentil-homme Persien respondit à quelques vns qui s'esmerueilloyent, comme ses entreprises ne succedoient heureusement, veu que ses propos estoient si sages: c'est, dit-il, pource que ie suis seul maistre de mes propos, mais des effects, c'est la Fortune & le Roy. Or en l'autre œuure des Vies, les dits notables de ces grands personnages sont accompagnez de la narration de leurs faits bien au long escrits, tellement qu'ils requierent vn homme de grand loisir, & qui prene plaisir à ouir & à lire: mais en ce liure-ci, n'y ayant que les eschantillons, par maniere de dire, ou les semences extraites à part de leurs vies, la lecture d'icelui, à mon aduis, ne vous occupera point le temps que vous deuez à vos afaires attendu qu'en peu de paroles vous y verrez le naturel depeint au vif de plusieurs personnages dignes de memoire.

Apophthegmes ou dits notables des Roys de Perse, & d'autres grands Seigneurs.

B Les Perses aiment ceux qui ont le nez aquilin, c'est à dire, courbé comme le bec d'vn aigle, & les estiment les plus beaux, pour autant que CYRVS, celui de leurs Roys qu'ils ont le plus aimé, auoit le nez ainsi fait. Or disoit ce Roy là, que ceux qui ne vouloient faire du bien à eux-mesmes, estoient contraints d'en faire aux autres: disoit aussi, qu'il n'appartenoit à nul de commander, qu'il ne fust meilleur que ceux à qui il commandoit. Et cõme les Perses vouluſſent changer de pays, & au lieu du leur, qui estoit aspre & bossu, en prendre vn autre qui estoit doux & plain, il ne le voulut pas permettre, disant que les semences des plantes, & les mœurs des hommes deuienent à la fin semblables aux lieux & cõtrees où ils demeurent. DARIVS pere de Xerxes, se louant soy-mesme, souloit dire, qu'es batailles & perils de la guerre il deuenoit plus sage: & aiant vne annee taxé les tailles & subsides qu'il vouloit leuer sur ses suiets, il enuoya querir les principaux hommes de chasque prouince, & leur demanda si les tributs qu'il leur auoit imposez estoyent griefs à supporter: Ils lui respondirent que moiennement: adonc il ordonna, que nul ne payeroit que la moitié de sa cotte seulement. Et comme vn iour il euſt ouuert vne pomme de grenade belle & grosse à merueilles, & que quelqu'vn des assistans lui demandast de quelle chose il voudroit auoir autant, comme il y auoit de grains dedans ceste pomme, il respondit de Zopyres, ce Zopyre estoit vn vaillant capitaine & fidele ami: lequel s'estant lui-mesme deschiré le corps à coups de fouët, & coupé le nez & les aureilles, abuza tellement par ceste ruze les Babyloniens, qu'ils se fierent en lui du gouuernement de leur cité, laquelle depuis il liura entre les mains de Darius, qui par plusieurs fois depuis asseura, qu'il aimeroit mieux auoir Zopyre entier de tous ses membres, que gaigner cent telles citez cõme estoit celle de Babylone. La Royne SEMIRAMIS ayant fait construire sa sepulture, fit engrauer dessus ceste inscription: Le Roy qui aura afaire d'argent face demolir ceste sepulture, & il en trouuera autant comme il en voudra. Darius la fit ouurir & n'y trouua point d'argent, mais bien rencontra-il d'autres lettres qui disoient, Si tu n'euſſes esté mauuais homme & d'vne auarice insatiable, tu n'euſſes point remué les sepultures des trespassez. Arimenes, frere de XERXES fils de Darius, querellant alencontre de son frere le Royaume de Perse, descendit de la prouince Bactrienne où il se tenoit: son frere lui enuoya des presens au deuant, & cõmanda à ceux qui les lui presentoient de sa part, de lui dire, Ton frere Xerxes t'honore de ces presens pour ceste heure, mais il t'asseure que si vne fois il est declairé Roy, tu seras le plus grand homme qui soit apres de lui: & de fait Xerxes ayant esté iugé Roy, Arimenes fut le premier qui lui fit hommage, & lui mit le diadesme Royal alentour de sa teste, auſſi le Roy son frere lui dõna le second lieu d'honneur & d'authorité apres lui, en tout son royaume. Et estant indigné alencõtre des Babyloniens pour autãt qu'ils s'estoient rebellez contre lui, apres les auoir reconquis, il leur defendit de porter plus armes, & leur com-

C 1. Vn sage Prince n'est pas grand cas d'eux.

D 1. Vn Prince ne sauroit desirer rien plus beau pour plus asseurer que d'auoir amis & de fideles seruiteurs.

SEMIRAMIS. Sage traict contre l'auarice insatiable des grands.

XERXES.

1. Sa douceur & amitié fraternelle.

2. Moyen d'asseurer les peuples mutins.

Digitized by Google

manda de danser, chanter, iouër des haubois, paillarder & tauerner, & porter de E
longs sayes à plein fond. Et comme on lui eust aporté des figues seiches à vendre
3. Peu de chose fait desirer beaucoup. du pays de l'Attique, il dit, qu'il n'en mangeroit point qu'il n'eust conquis la region
qui les portoit. Aiant surpris quelques espions de nation Grecque dedans son
4. Douceur & humanité enuers l'ennemi. camp, il ne leur fit aucun desplaisir, ains apres leur auoir fait monstrer à seureté tout
son camp, leur permit de s'en retourner. ARTAXERXES fils de Xerxes, celuy
ARTAXERXES surnommé Longue-main. qui fut sur-nómé Longue-main, pource qu'il auoit vne main plus longue que l'au-
1. Vertu royale. tre, souloit dire, que c'estoit chose plus royale d'adiouster que d'oster: & fut le pre-
mier qui permit à ceux qui chassoient auec lui, de frapper les premiers la beste quād
2. Il n'est seant à vn Prince de vouloir auoir le dessus en toutes choses. ils pourroient & voudroient. Aussi fut-ce lui qui ordonna le premier, que les Sei-
3 L'ignominie est vne rude chastimēt: encore qu'il n'apparoisse pas tant que le supplice & les coups. gneurs qui auroient failli en leur estat (au lieu qu'on les souloit fouëtter eux-mes-
mes) fussent despouillez, & leurs vestemens fouëttez pour eux: & au lieu qu'on leur
souloit arracher les cheueux de la teste, qu'on leur ostast leur haut chapeau seule- F
4. Il y a moins de danger qu'vn prince perde de son particulier, que d'offenser le public en violant les loix. ment. Il auoit vn chambellan nommé Satibarzanes, qui lui demandoit quelque
chose qui n'estoit ni iuste ni raisonnable, & estant auerti qu'il faisoit ceste pourfui-
te en faueur de quelque autre, qui lui en auoit promis trente mille escus de Perse,
qui s'appelloient Dariques, il commanda au threforier de son espargne, de lui ap-
porter trente mille Dariques: & en les lui donnant, lui dit: Pren cest argent Satibar-
zanes: car pour te l'auoir donné, ie n'en seray pas plus pauure: là où si i'eusse fait ce «
dont tu me requerois, i'en eusse esté plus iniuste. CYRVS le ieune, pour esmou- «
CYRVS le ieune. uoir les Lacedæmoniens à faire alliance & entrer en ligue auec lui, disoit, qu'il auoit «
L'amour de grandeur humaine fait dire & promettre merueilles. le cœur plus gros que son frere le Roy Artaxerxes, qu'il beuuoit plus de vin sans eau
que lui, & le portoit mieux: & que son frere estant à la chasse, à peine se pouuoit
tenir à cheual, & en temps de danger, nō pas en son throsne mesme: & pour les con-
uier à lui enuoyer de leurs hommes de guerre, il promettoit à ceux qui viendroient
à pied, qu'il leur donneroit des cheuaux: & à ceux qui auroient des cheuaux, qu'il
leur donneroit des chariots: & à ceux qui auroient des metairies, qu'il leur donne- G
roit des villages: à ceux qui auroient des villages, qu'il leur donneroit des villes: &
au reste, quant à l'or & l'argent, qu'il leur en bailleroit tant, qu'il le faudroit peser
non pas compter. ARTAXERXES le frere de ce ieune Cyrus, qui fut surnom-
ARTAXERXES surnommé Memon. mé Grande-memoire, non seulemēt donna libre accez & audiance à tous ceux qui
1. Vn Prince communicatif gaigne aitément les cœurs des suiets. eurent affaire à lui, mais qui plus est, commanda encore à sa femme legitime, qu'elle
2. La bonne volonté & l'adresse doit estre considerée es faits des hommes, & les grādes ne doiuent mespriser les petis. ostast les tapisseries qui couuroient & bouschoient son chariot, à celle fin que ceux
qui voudroient, peussent parler à elle mesme par les chemins: & comme vn pau-
ure paysan lui eust fait present d'vne belle & grosse pomme, en la receuant auec vn
3. Ce n'est pas l'abondance, mais la ne- cessité & l'appetit, qui donne goust aux viandes. bon visage, il dit: Par le Soleil (qui estoit le ferment des Perses) il me semble que cest
homme feroit d'vne petite ville vne grosse cité, qui la luy bailleroit à gouuerner: &
comme en vne deffaite son bagage lui eust esté tout pillé, estant contraint de mā-
ger, pour toute viande, vn peu de figues seiches auec du pain d'orge, O Dieux, dit-
il, quelle volupté ie n'auois iamais essayee! PARYSATIS la mere de Cyrus & H
PARYSATIS. Naturel des grands du monde qui aimēt mieux estre flattez que rancez. d'Artaxerxes disoit, que celui qui vouloit faire quelque remonstrance à vn Roy, «
deuoit vser de paroles de soye: c'est à dire, les plus douces qu'il pourroit choisir. «
ORONTES. Misere & estat ingeertain des mignōs des Rois. ORONTES le gendre du Roy Artaxerxes, ayant esté par vn courroux du Roy cō-
damné & priué de son estat, disoit, que les mignōs des Roys & des Princes ressem-
MEMNON, capitaine Grec. bloient proprement aux doigts de ceux qui comptent: car ainsi comme il les font
La discipline militaire cōmande que les iniures detractions soient reprimees comme les autres meschancetez. valoir tantost vn, & tantost dix mille: aussi ceux qui sont alentour des Princes peu-
LES ROYS D'EGYPTE. uent vne fois tout, & vne autre fois peu ou rien du tout. MEMNON capitaine
Grec, qui fit la guerre pour Darius contre Alexandre, comme l'vn de ses sou-
dards vint en sa presence dire tout plein de vilaines & outrageuses paroles à l'encon-
tre d'Alexandre, lui donna sur la teste d'vne lance qu'il tenoit en sa main, en lui di-
sant: Ie te soudoye pour guerroyer, & non pas pour iniurier Alexandre. LES Roys

d'Egypte,

Digitized by Google

A d'Egypte, suiuant vne ancienne ordonnance de leurs pays, faisoient iurer les iuges quand ils les installoient en leurs offices, que quãd bien le Roy leur commanderoit de iuger iniustement, ils ne le feroient pas pourtant. Du tẽps de la guerre de Troye il y auoit en la Thrace vn Roy nommé POLYTVS, deuers lequel tant les Grecs que les Troyens enuoierent pour auoir de lui secours: il leur fit resposne, qu'il estoit d'autãt que Paris rendist Helene, & qu'au lieu d'elle il lui bailleroit deux belles femmes. TERES le pere de Sitalces souloit dire, que quand il estoit de loisir, & qu'il ne faisoit point la guerre, il lui estoit aduis qu'il n'y auoit point de difference entre lui & son palefrenier. COTYS rendit vn lion à celui qui lui auoit fait present d'vn leopard: & pourautant qu'il estoit prompt à se courroucer, & aspre à punir ses seruiteurs domestiques, quand ils auoient failli en leurs seruices, cõme vn sien ami, chez lequel il estoit logé, lui eust fait present de plusieurs vases & vaisselles de terre, fort

B tenues & aisez à rompre, mais au demeurant singulierement bien ouurez & labourez, il donna bien de riches dons à celui qui les lui auoit presentez, mais il les rompit & cassa tous entierement, de peur que par vne soudaine cholere il ne chastiast trop aigrement ses seruiteurs qui viendroient à les rompre. IDATHYRSVS Roy des Tartares, contre lequel Darius mena son armee, manda aux Seigneurs des Pæoniẽs qu'ils rompissent le pont que Dariusauoit fait faire sur la riuiere de Danube pour passer en ses pays, à fin qu'en ce faisant ils se deliurassent de toute seruitude: ce qu'ils ne voulurent pas faire, pource qu'ils vouloient garder leur foy à Darius: au moiẽ dequoy il les appelloit esclaues de bien, qui n'auoient point de volonté de s'enfuir.

ATEAS escriuit à Philippus Roy de Macedoine, Tu cõmandes aux Macedoniẽs qui sauent bien combatre contre des hommes: mais moy ie cõmande aux Tartares, qui peuuent cõbatre & la faim & la soif. Et comme lui-mesme frottast & estrillast son cheval, il demanda aux ambassadeurs de Philippus, si leur maistre faisoit pas le semblable. Aiant en vne rencontre pris prisonnier de guerre Ismenias excellent

C ioueur de flustes, il lui cõmanda d'en iouër deuant lui: & comme tous les autres assistans s'esmerueillassent de son excellẽce, il iura qu'il prenoit plus de plaisir à ouir vn cheual hennir. SCILVRVS laissant quatre vingts enfans masles, quand il fut prest à mourir, se fit aporter vn faisceau de iaulots, qu'il presenta de rang à chascũ de ses enfans, leur cõmandant de tascher à le rompre: & cõme chascun d'eux se fust efforcé de ce faire, en vain, sans en pouuoir venir à bout, lui prenant chasque iaulot à part, les rompit tous facilemẽt l'vn apres l'autre: leur enseignant par ceste similitude qu'en se tenãt bien ioints ensemble, ils demeureroient forts & inuincibles: mais s'ils se diuisoient, & qu'ils entrassent en querelles les vns cõtre les autres, qu'ils se trouueroient foibles & faciles à desfaire. GELON apres auoir desfait les Carthaginois pres la ville d'Himere, faisant paix auec eux les cõtraignit de mettre entre les articles du traité, qu'ils ne sacrifieroiẽt plus leurs enfans à Saturne. Il menoit souuent les Sy-

D racusains aux chãps, autant pour labourer & plãter, cõme pour guerroyer, à fin que leurs terres en valussent mieux estãs bien laborees, & eux ne deuinssent pires à faute de trauailler. Demandant vn iour de l'argent à ses citoiens ils cõmencerent à s'en mutiner: il leur dit que c'estoit en intention de leur rendre: & de fait leur rendit apres la guerre. Et cõme en vn festin on presentast de rang la lyre à tous les conuiez pour chanter dessus selon la coustume, & que tous les autres s'acõmodassent à leur tour & chãtassent, lui commanda qu'on lui amenast son cheual, monta & voltigea dessus aiseemẽt & dispostement. HIERON, celui qui fut tyran de Syracuse apres Gelon, disoit que ceux qui parloient à lui franchement & librement ne le faschoiẽt & ne l'importunoient point: mais que ceux qui recueloient vn propos qu'il leur auroit dit en secret, faisoient tort non seulement à lui, mais aussi à ceux à qui ils le disoient: pource que coustumieremẽt nous haissons non seulement ceux qui rapportent, mais aussi ceux qui escoutent ce que nous ne voudrions pas estre seu. Quel-

Les bons Rois ont la iustice en plus grande recommandation que leur autorité.

POLYTVS Roy de Thrace.

Sottise des Grecs & Troyens iugement taxee par Polyus, qui monstre le moyen d'apaiser les querelles qui ont leger fondement.

TERES.

Les guerriers n'estiment rien que les armes, & l'autorité de commander.

COTYS.

1. Presens faits aux princes communs doyuent estre reconus.

2. Vn prince doit soigneusement euiter toutes occasions d'aigrer ses ouriers.

IDATHYRSVS.

Ceux qui aiment mieux estre esclaues que libres, meritent d'estre mocquez.

ATEAS Roy des Tartares.

1. Peuples sobres sont inuincibles.

2. Accoustumance conuie la honte des choses viles.

3. Mespris de la mufique, monstrãt que l'homme laissé à son naturel tient de la beste, & retire tout auis contraire au sien.

SCILVRVS.

L'vnion est inuincible.

Apophtegmes des tyrans de Sicile.

GELON.

1. Le victorieux fait bien qui preserue de bonnes loix aux vaincus.

2. La guerre ne doit pas ruiner le labourage, ains l'entretenir, & bannir l'oisiueté.

3. Vn bon prince ne met pas ses sugets en desespoir, ains aime mieux quitter du sien que les perdre.

4. Exercice de guerre preferé à celui de paix & de festins.

HIERON.

1. Rapporteurs sont detestables, & doyuent estre hays des bons princes.

2. Simplicité & modestie bien seante aux femmes, voire à celles qui sont en dignité.

Digitized by Google

qu'vn lui reprocha vn iour qu'il auoit l'halaine puante, à l'occasion dequoy il tansa E
sa femme de ce qu'elle ne lui en auoit iamais rien dit: elle lui respõdit, Ie pensois que «
3. Detracteurs d'hõmes doctes meritẽt d'estre moquez. l'haleine de tous les autres hommes sentist ainsi. Xenophanes natif de Colophone se «
plaignoit vn iour à lui, de ce qu'il estoit si pauure qu'il n'auoit pas le moien d'entre-
4. Poetes laschẽs dignes de ch. stimẽt. tenir deux seruiteurs, & il lui respondit: Et comment, Homere que tu reprens & que «
tu blasmes ordinairement, tout mort qu'il est, en nourrit plus de dix mille. Il con- «
damna Epicharmus poëte Comique en quelque amende, d'autant qu'en la presence
DIONYSIVS le pere. de sa femme il auoit dit quelques paroles vilaines & deshonnestes. DIONYSIVS
le pere, comme les orateurs qui deuoient harenguer deuant le peuple tirassent au
sort des lettres, pour sauoir l'ordre, auquel ils auroient à parler, & que la lettre M.
1. L'ambition espere beaucoup, & ne s'estonne de rien. lui fust escheute, quelqu'vn des assistans lui dit: Ceste M. signifie Marotte, Diony- «
sius, pource que tu diras de grandes folies: Mais bien, dit-il, que ie seray Monarque: «
& de fait, apres qu'il eut fait sa harengue, le peuple de Syracuse l'esleut Capitaine
general. Et comme tout au commencement de sa tyrannie les Syracusains sous- E
leuez alencontre de lui, le tinssent assiegé dedans son chasteau, ses amis lui conseil-
loient que volontairement il quittast & se demist de ceste domination violente,
s'il ne vouloit mourir honteusement, apres qu'il seroit pris: mais lui aiant veu as-
2. Il faut peu de chose à l'abitieux pour l'affermir en la resolution. sommer vn bœuf à vn boucher, & obserué qu'il estoit au premier coup tombé sou- «
dainemẽt roide mort: Et dea, dit-il, ne seroit-ce pas grand desplaisir, que pour crain- «
te de la mort qui dure si peu, & passe si vistement, ie quittasse vne si belle & si gran- «
de Seigneurie? Aiant entendu que son propre fils, au quel il deuoit laisser sa Seigneu- «
rie, auoit violé & forcé la femme d'vn des bourgeois de la ville: il lui demanda en
cholere, quelle chose semblable il lui auoit iamais veu faire. Le ieune homme lui
3. Les estats plus asseurez sont ebranlez par adulteres, rapts, & par telles autres meschancetez. respondit, Aussi n'as-tu pas eu vn pere qui fust tyrã: il lui repliqua tout promptemẽt, «
Aussi n'auras tu point de fils qui le soit, si tu ne te deportes de cõmettre de tels actes. «
Vne autre fois estant allé voir son fils en son logis, & y voyant quantité grande de
4. Chicheté, & reserue de biens, mal seante aux Princes, qui ont besoin d'amis & de seruiteurs. vases d'or & d'argent, il dit tout haut, Il n'y a rien de Seigneur & de Prince en toy: G
veu que d'vn si grand nõbre de vaisselle d'or & d'argent que tu as eu de moy, tu n'en «
as pas seu faire vn ami. Il demandoit vn iour de l'argent à ceux de Syracuse, & eux «
7. Quand vn peuple n'a rien à perdre, les tyrans sont estraints le laisser en paix. se plaignoient & lamentoient, en le priant de les vouloir excuser, disans qu'ils n'en
auoient point: lui au contraire leur en fit demander encore d'autre: ce qu'il fit iuf-
ques à deux ou trois fois, coup sur coup. Et comme il continuast à leur en exiger en-
core dauantage, il entendit qu'ils ne s'en faisoient plus que rire & gaudir, en se pro-
menant parmi la place: adonc il commãda à ses receueurs de ne les plus presser. Car «
c'est signe, dit-il, qu'ils n'ont plus rien, puis qu'ils ne font plus cõte de nous. Sa mere «
6. Les loix de nature sont, ou doyuẽt estre inuiolables. estãt desia vieille & hors d'aage de se marier, vouloit neantmoins à toute force estre «
mariee à vn beau ieune homme: Il lui respondit, qu'il estoit bien en sa puissance de «
violer les loix de Syracuse, mais les loix de nature, non. Et punissant asprement tous «
7. Les tyrans sprouuent le desordre, pourueu qu'il serue à les maintenir. autres malfaiteurs, il pardonnoit aux voleurs, qui ostoient les robes & manteaux à
ceux qu'ils rencontroient la nuict parmi les rues, afin que les Syracusains pour ceste H
occasion desistassent de faire festins & assemblees les vns auec les autres. Il y eut vne
fois vn estranger que lui promit tout haut de lui enseigner à part en secret, à quoy il
8. Les tyrãs ne font difficulté de donner & perdre, pourueu qu'ils se fortifient en leur grandeur vsurpee. pourroit conoistre ceux qui conspiroient & machinoient contre lui: Dionysius le
pria bien fort de lui dire: & l'autre allant deuers lui, Donne moy, dit-il, vn talent, «
(six cens escus) à fin qu'il semble à ceux de Syracuse que tu ayes apris de moy les si- «
9. "Ostez le detestee. gnes ausquels tu pourras descouurir ceux qui cõiureront alencontre de toy: il le luy «
donna, & fit semblant, d'auoir apris & entendu de lui ces moiẽs, louant grandemẽt
10. "Malignité de nature plus à detester & reprimer que les insolences procedantes de trop boire, & non preme-ditees. la subtile façon de tirer argent que ceste homme auoit inuentee. Quelque autre luy
demãda vn iour, s'il estoit point quelquefois oisif, "I'à dieu ne plaise, dit-il, que ce- «
la iamais m'auiene. "Estant aduerti que deux ieunes hommes de la ville beuuans «
ensemble auoient dit plusieurs outrageuses & iniurieuses paroles de lui & de sa ty-
rannie.

Digitized by Google

A tannie à la table, il les enuoya conuier tous deux de venir souper auec lui: & voyant que l'vn, apres qu'il eut vn peu de vin en teste, disoit & faisoit tout plein de folies, & au contraire que l'autre estoit fort retenu, & beuuoit peu souuent, il pardonna à l'vn comme estant yurongne & insolent de nature, & qui par yurongnerie auoit mesdit de lui, mais il fit mourir l'autre, comme lui voulant mal en son cœur, & lui estant ennemi de propos deliberé. Aucuns de ses familiers le reprenoient de ce qu'il honoroit & auançoit vn homme meschant & mal voulu des Syracusains; & il leur
„ respõdit, Ie veux qu'il y ait en Syracuse quelqu'vn qui soit encore plus haï que moy.
„ Il enuoya vne fois des presens à quelques ambassadeurs de Corinthe, qui estoient venus deuers lui: eux les refuserent, à cause de quelque statut & ordonnance de leur chose publique, qui defendoit aux ambassadeurs de prendre, ni receuoir aucuns dons ne presens de Seigneur ou Prince quelconque. Il en fut mal contant, & leur dit, qu'ils faisoient mal d'oster le seul bien qu'il y a es tyrannies, de pouuoir donner,
B enseignans aux hommes que mesme le receuoir aucun bien des tyrans est chose que lon doit redouter & fuir. Estant auerti, que l'vn des habitans de Syracuse auoit caché vn thresor dedans la terre en sa maison, il lui fit commandement de le lui aporter: ce qu'il fit, non pas tout pourtant, car il en retint vne partie, auecquelle il s'en alla demeurer en vne autre ville: là où il en acheta quelque heritage: quoy entendant, il le renuoya querir, & lui rendit tout son or & argent: puis que tu sçais, dit-il, maintenant vser de la richesse, & non pas rendre inutile ce qui est fait pour l'vsage de l'homme. Son fils que lon appelle DIONYSIVS le ieune disoit, De Denis le ieune.
qu'il nourrissoit & entretenoit plusieurs hommes de lettres, non qu'il les estimast,
„ maispource qu'il vouloit estre estimé pour l'amour d'eux: entre lesquels vn Dia-
„ lecticien nommé Polyxenus, lui dit vne fois en disputant auec lui, Ie te tiens con-
„ uaincu: Oui bien de paroles, lui respondit-il soudainement: mais moy ie te con-
„ uaincs toy-mesme de fait, pource qu'abandonnant ta propre maison, tu me viens
C faire la cour & seruir en la miene. Apres qu'il eut esté chassé de sa seigneurie, cõme
„ quelqu'vn lui demandast, Que t'a maintenant serui Platon & toute sa philosophie?
„ Elle m'a serui de ce, que ie porte patiemment la mutation & le changement de ma
„ fortune. On lui demanda vne fois, comment son pere estant homme pauure &
„ priué auoit acquis la domination de Syracuse: & lui, à qui son pere l'auoit laissee
„ toute acquise, & qui estoit fils d'vn si grand tyran, l'auoit laissee perdre: pource, dit
„ il, que mon pere vint à prendre les afaires en main lors que le gouuernement popu-
„ laire estoit haï, & moy lors que la tyrannie estoit enuiee. Vne autrefois il respondit
„ à quelque autre qui lui faisoit ceste mesme demande: Mon pere m'a bien laissé sa
„ tyrannie, mais non pas sa fortune. AGATHOCLES estoit fils d'vn potier de terre, D'Agathocle.
& s'estant fait seigneur de la Sicile, & en aiant este declaré Roy, il faisoit à son ser-
uice mesler de la vaisselle de terre parmi celle d'or & d'argent, & la monstroit aux
„ ieunes gens en leur disant: Ie faisois au commẽcement de telle vaisselle, (en leur mõ-
D strant celle de terre:) & maintenant i'en fais de celle ci (en leur monstrant celle d'or)
„ par ma diligence & vaillance. Ainsi qu'il tenoit le siege deuant vne ville, quelques
„ vns de ceux de dedans lui crioient de dessus la muraille, pour lui penser faire iniure:
„ Hó potier, de quoy payeras tu la soulde à tes gẽs: & lui sans s'esmouuoir tout douce-
„ ment en riãt leur respondit, Du sac de ceste ville, quãd ie l'auray prise. Et de fait l'aiãt emportee d'assaut, il vendit à l'encan tous les habitans comme esclaues, en leur di-
„ sant, Si vous me dites plus d'iniures desormais, ie m'en plaindray à vos maistres. Et comme les habitans l'Isle d'Ithaque se plaignissent à lui, disans, que ses mariniers
„ estans descẽdus en leur Isle auoient emmene de leurs moutons: il leur respondit, Et
„ comment, vostre Roy estant ia dis descendu en la Sicile, non seulement en emmena
„ des moutons, mais qui pis est, y creua les yeux au berger. DION, celui qui chas- De Dion.
„ sa Dionysius hors de sa tyrannie, estant auerti que Callippus, auquel il se fioit plus

Digitized by Google

qu'à nul autre de ses hostes ni amis, espioit les moiés de le faire mourir, n'eut iamais E le cœur d'en informer pour le conuaincre, disant, qu'il aimoit mieux mourir que viure en ceste peine, d'auoir à se garder non de ses ennemis seulement, mais aussi de ses amis. ARCHELAVS roy de Macedoine, comme vn iour à sa table quelqu'vn de ses familiers, homme qui sçauoit peu de bien & d'honneur, lui demandast en don vne coupe d'or dont on seruoit à sa table, le Roy commanda à l'vn de ses gens de la porter en don au poëte Euripides. Ce que l'autre trouuant estrange, il lui dit: Ne t'en « esbahi point, car tu merites de demander, & lui d'auoir, encore qu'il ne demande « point. Et comme son barbier, qui estoit vn grãd babillard, lui demãdast: Comment « voulez vous que ie vous face la barbe, Sire? Il lui respõdit, Sãs dire mot. Et cõme Eu- « ripides en vn festin embrassast & baisast le bel Agathõ deuãt tout le mõde: Ne vous « en esbahissez point, dit-il aux autres assistans, car des beaux l'arriere saison mesme en « est encore belle. Et comme Timotheus iour de cithre, qui s'estoit promis que le « Roy lui feroit vn bõ gros present, en eust eu beaucoup moins qu'il n'esperoit, & s'en F monstrast fort mal content, de sorte qu'en chantant sur sa cithre ces paroles, L'argẽt fils de la terre tu l'as en estime grãde, faisãt signe de la teste que c'estoit du Roy qu'il l'entendoit: il lui repliqua tout sur le champ. Mais toy tu en fais demande. Vne autre fois, cõme il passoit par la rue, on respãdit de l'eau sur lui, à raison dequoy, ceux qui se trouuerent aupres, l'irritans alencontre de celui qui auoit versé l'eau, disoient, qu'il le deuoit biẽ faire chastier: voire mais, dit-il, il n'a pas versé ceste eau sur moy, « mais sur celui qu'il pensoit que ie fusse. PHILIPPVS de Macedoine pere d'A- « lexandre le grand, ainsi que tesmoigne Theophrastus, a esté plus grand que nul autre des Roys de Macedoine, non seulement en prosperité de fortune, mais aussi en bonté & moderation de mœurs. Il faignoit de reputer les Atheniẽs bien-heureux, en ce mesmement qu'ils trouuoient tous les ans en leur ville dix capitaines à eslire: car G lui au contraire en plusieurs annees n'en auoit peu trouuer qu'vn seul, qui estoit Parmenion. Et comme on lui eust aporté en vn mesme iour les nouuelles de plusieurs prosperitez qui lui estoient auenues toutes ensemble: O fortune, s'escria il, ne « m'enuoye qu'vn peu de mal alencontre de tant & de si grands biens. Apres qu'il eut « vaincu les Grecs, plusieurs lui conseillerent de mettre de bonnes & grosses garnisons dedans les villes, pour plus seurement les tenir en bride: mais il leur respondit, l'aime mieux estre appellé par long temps debonnaire, que peu de temps Sei- « gneur. Et comme ses familiers lui conseillassent de chasser de sa cour vn mesdisant « qui ne faisoit que detracter de lui: il leur respondit, qu'il n'en feroit rien, de peur « qu'il n'allast pas tout ailleurs semer sa maledicence. Smicythus accusoit souuent « Nicanor enuers lui, disant qu'il ne faisoit autre chose que detracter de lui, tellement que ses plus familiers estoient d'auis qu'il l'enuoyast querir, & qu'il le fist chastier ainsi qu'il le meritoit: Voire mais, Nicanor, ce dit-il, est l'vn des hommes H de bien de la Macedoine, ne vaut il pas donc mieux s'enquerir si la faute en vient « point de nous? Et de fait, aiant fait diligence d'enquerir dont venoit ce mescon- « tentement de Nicanor, il trouua qu'il estoit oppressé d'extreme pauureté, & qu'on n'auoit tenu compte de le secourir en sa necessité: parquoy il commanda incontinent qu'on lui portast vn bon present, qu'il lui enuoya: depuis Smicythus lui vint rapporter que Nicanor faisoit merueilles d'aller preschant ses louanges par tout. Voiez-vous donc, dit alors Philippus, comme il depend de nous que lon parle bien « ou mal de nous? Il souloit aussi dire, qu'il estoit bien tenu aux harengueurs des « Atheniens, pource que mesdisant de lui, ils estoient cause de le rendre plus homme de bien & de parole & de fait: car ie m'efforce, disoit-il, tous les iours & en mes « dits & en mes faicts de les faire trouuer menteurs. Il enuoya, sans leur faire payer « rançon, tous les prisonniers Atheniens qui auoient esté pris en la bataille de Chæronee, mais eux demandoient encore d'auantage leurs licts, leurs vestemens, &

leurs

Apophtegmes des Rois de Macedoine. D'Archelaus.

De Philippus pere d'Alexandre le Grand.

Digitized by Google

A leurs hardes, & se plaignoit des Macedoniens de ce qu'ils ne les leur rendoient pas:
" Philippus, quand il l'entendit, s'en prit à rire, & dit à ceux qui estoient autour de
" lui, Ne vous semble-il pas, que ces Atheniens pensent auoir esté par nous vaincus
au ieu des osselets? Il eut d'auenture en vne bataille l'os rompu, qui ioint par de-
uant les deux espaules: cest os s'apelle en langage Grec, la clef: & le chirurgien qui
le pensoit lui demandoit tous les iours quelque argent: Philippus luy respondit,
" Prens en tant que tu voudras, car tu as la clef entre tes mains. Il y auoit en sa cour
deux freres dont l'vn s'appelloit Hecateros, qui signifie en grec, l'vn & l'autre: l'au-
tre frere se nommoit Amphoteros, qui signifie, tous les deux: & voiant que Heca-
teros estoit homme diligent & auisé, & Amphoteros sot & paresseux, il disoit que
Hecateros estoit Amphoteros, c'est à dire, qu'il en valoit deux: & que Amphote-
ros estoit Oudeteros, comme qui diroit, neant, & homme de nulle valeur. Il di-
soit aussi, que ceux qui lui conseilloient de se porter aigremẽt alencontre des Athe-
B niens, estoient hommes de mauuais iugement, de conseiller à vn Prince qui faisoit
& enduroit toutes choses pour la gloire, de destruire le theatre de gloire, que la
ville d'Athenes, à cause des lettres. Estant iuge entre deux meschans hommes il
ordonna que l'vn s'en fuist hors de Macedoine, & que l'autre courust apres. Il vou-
loit vn iour loger son camp en vn beau lieu, mais entendant qu'il n'y auoit point
" de fourrage pour les bestes, il fut contraint de s'en partir, en disant: Quelle est no-
" stre vie, puis qu'il faut que nous aions le soin d'accommoder iusques aux asnes: De-
sirant forcer quelque chasteau, deuant lequel il vouloit mettre le siege, il enuoya
deuant pour reconoistre la place. Ceux qu'il y auoit enuoyez, lui firent rapport
qu'elle estoit si malaisée à aprocher qu'il n'estoit possible de plus, & le lui depaigni-
rent de tout poinct imprenable. Il leur demanda, s'il estoit si fort inaccessible, que
vn petit asne chargé d'or n'en peust approcher. Lasthenes Olynthien, qui lui a-
uoit aidé à s'emparer de la ville d'Olynthe, se plaignit vn iour à lui, disant que
C quelques vns de ses mignons qu'il auoit autour de lui, l'appelloient traistre: Il lui
" respondit, que les Macedoniens de leur naturel estoient hõmes rudes & grossiers, &
" qui appelloyent vne marre vne marre, & toutes choses par leur nom. Il conseilloit
à son fils Alexandre de parler gracieusement & courtoisement aux Macedoniens
pour acquerir leur bien vueillance, pendant qu'il lui estoit loisible d'estre gracieux,
regnant vn autre: comme s'il eust voulu dire, que quand il seroit Roy il faudroit
qu'il leur tinst grauité de maistre & seigneur, & qu'il fist iustice. Aussi lui conseilloit
il de tascher à acquerir l'amitié de ceux qui auoient credit & authorité es bonnes
villes, autant de mauuais comme des bons, pour puis apres vser des bons, & abu-
ser des meschans. Philon gentil-homme Thebain lui auoit fait beaucoup de plai-
sir du temps qu'il demeura ostager en la ville de Thebes: car il estoit logé en sa mai-
son, & depuis ne voulut onc receuoir dons ne presens de lui: au moien dequoi Phi-
lippus lui disoit, Ne m'oste point le tiltre & l'honneur d'inuincible, estant vain u
D de courtoisie & de liberalité par toy. Il auoit esté pris grand nombre de prison-
niers en vne bataille, & estoit present à les voir vendre à l'encan, seant dedans sa
chaire, aiant sa robe rebourrée vn peu plus haut qu'il n'estoit honneste, & y eut vn
" des prisonniers que lon vendoit qui lui cria tout haut: Ie te suppli, Sire de me par-
" donner, que ie ne sois point vendu: car ie te suis ami de pere en fils. Philippus lui
" demanda. De quel costé, & comment est venue ceste amitié entre-nous? Ie te le
" veux dire tout bas en l'oreille, respondit le prisonnier: Philippus commanda que
" lon lui amenast: & lors le prisonnier s'approchant de pres lui dit tout bas, Abaisse
" vn petit le deuant de ton manteau, Sire: car estant ainsi assis, tu monstres ce qui n'est
" pas honneste de descouurir. Lors Philippus dit tout haut à ses gens, Deliurez le & le
" laissez aller, car il est voirement de mes amis, & de ceux qui me veulent bien, mais il
" ne m'enfouuenoit pas. Il y eut quelquefois vn sien hoste qui le cõuia d'aller souper

L'allusion des mots ne se peut trouuer en la langue Françoise.

chez lui, il y alla: mais par le chemin il rencontra plusieurs qu'il y mena aussi quād & E
lui, dont il apperceut que son hoste se troubla tout, pource qu'il n'auoit pas apresté
asser à souper pour tant de gens: ce qu'aiant Philippus apperceu, enuoya secrette-
ment dire en l'oreille à tous ceux qu'il auoit amenez, qu'ils gardassent en leur esto-
mach lieu pour la tarte: les autres cuidans qu'il le dist à bon escient, s'abstindrent
de manger, de maniere que la viande vint à estre suffisante pour tous. Quand il en-
tendit la mort d'Hipparchus natif de l'Isle d'Eubœe, il en fut fort desplaisant: & cō-
me quelqu'vn des assistans lui dist, Si estoit il desormais meur pour mourir: Oui biē, «
dit-il, quant à lui, mais non pas quant à moy, à qui il eſt morr trop tost: car il est «
mort auant que d'auoir receu de moy recompense digne de l'amitié qu'il me portoit. «
Estant auerti que son fils Alexandre trouuoit mauuais, & se plaignoit de ce qu'il
engendroit enfans de plusieurs femmes, il lui dit: Puis que tu vois donc que tu auras
plusieurs concurrens & competiteurs du Royaume apres ma mort, mets peine d'e-
stre homme de bien, à fin que tu paruienes à la couronne, non tant par moy pour F
estre mon heritier, que par toi-mesme pour en estre digne. Il l'admonestoit fort d'e-
studier soigneusement sous Aristote en la philosophie: à fin, dit-il, que tu ne faces «
plusieurs choses que i'ay faites, dont ie me repens. Il auoit vne fois donné quel- «
que office de iudicature à vn qui lui estoit recommandé par Antipater: mais de-
puis aiant entendu qu'il se paignoit les cheueux & la barbe, il la lui osta, disant, que
celui qui en ses cheueux estoit fauſſaire, mal-aiseement en bon afaire seroit loyal.
Machetas quelquefois plaidoit vne cause deuant lui qui sommeilloit, de maniere
qu'à faute d'auoir biē compris & entendu le fait, il le condāna à tort: parquoy Ma-
chetas se prit à crier tout, haut qu'il en appelloit. Philippus indigné de cela, lui de-
manda incontinent, deuant qui il appelloit de lui: Deuant toy-mesme, Sire, res- «
pondit-il, quand tu seras bien esueillé, & que tu voudras plus attentiuement com- «
prendre mon fait. Philippus picqué de ses paroles, se leua en pieds, & pensant «
mieux à soy, conut qu'il auoit fait tort à Machetas par sa sentence, & neantmoins G
ne voulut point reuoquer ne casser son iugement, mais lui mesme paya de son ar-
gent autant comme pouuoit valoir la chose dont il estoit question au proces. Har-
palus auoit vn sien parent & ami nommé Crates, attaint & conuaincu de grands cri-
mes: il pria Philippus qu'il payast bien l'amende, mais que la sentence ne fust point
prononcee contre lui, pour en euiter la honte & le deshonneur: mais Philippus lui
fit responſe: Il vaut mieux que lui-mesme porte le deshonneur de sa faute, que «
non pas moy pour lui. Ses familiers se courrouceoient de ce que les Pelopone- «
siens, qui auoiēt receu beaucoup de biens de lui, le siffloient en la feste & assemblee
des ieux Olympiques: Et que feroient-ils au pris, leur respondit-il, si nous leur «
eussions fait desplaisir? Estant en son camp, il dormit vn matin plus haute heu- «
re qu'il n'auoit acoustumé, & s'estant à la fin esueillé & leué, il dit, le pouuois bien «
dormir seurement, puis que Antipater veilloit. Vn musicien ioueur d'instru- «
mens auoit sonné deuant lui durant son souper, Philippus le voulut reprendre H
de quelque passage, & commencea à entrer en dispute contre lui de la Musique des
instrumens: I'à dieu ne plaise, Sire, lui dit adonc le musicien, qu'il t'auiene iamais «
tant de mal, que tu entendes ces choses là mieux que moy. Vne autrefois il s'e- «
stoit endormi sur iour, au moien dequoy les Grecs qui auoient afaire à lui, estoient
contrains d'attendre longuement à sa porte, tellement qu'ils s'en faschoient &
courrouceoient: Antipater leur respondit, Seigneurs Grecs, ne vous esbahissez pas
si Philippus dort maintenant, car quand vous dormiez il veilloit. Il fut quelque
temps en mauuais mesnage auec sa femme Olympiade, & son fils Alexandre, du-
rant lequel different Demaratus gentilhomme Corinthien l'alla visiter: Philippus
lui demanda, comment viuoient les Grecs les vns auec les autres: Vrayement, «
respondit Demaratus, Tu te soucies bien de l'vnion & concorde des Grecs les vns «

auec

Digitized by Google

A auec les autres, veu que les personnes qui te touchent de plus pres, & que tu dois
„ auoir les plus cheres sont en tel diuorce auec toy. ce mot l'y fit penser si bien, que
„ depuis il apaisa son courroux, & se reconcilia auec eux. Vne pauure vieille aiant
„ proces, vouloit qu'il en fust iuge, & l'en pressoit ordinairement: il respondit, qu'il
„ n'auoit pas loisir d'y vacquer & entendre: & la vieille se prit à crier tout haut, Ne
„ vueilles donc pas estre Roy, & lui estonné & touché au vif de ceste parole, ne l'ouit
„ pas seulement elle, mais aussi tous les autres de rang. ALEXANDRE estant encore D'Alexandre le
„ enfant ne se resiouissoit point quād il oyoit dire que son pere gaignoit & cōqueroit Grand.
„ tout, & disoit aux enfans d'honneur qui estoient nourris auec lui, Mon pere ne me
„ laissera rien à faire ni à conquerir. Et comme les enfans lui respōdissent, Voire mais
„ c'est pour toy qu'il acquiert: Que me profitera-il, dit-il, d'auoir beaucoup de biens,
„ & de n'auoir rien à faire? Il estoit fort dispos de sa personne, & viste à merueilles,
„ tellement que son pere se voulut vne fois induire à courir en la carriere auec les au-
B tres coureurs, qui couroient pour gaigner le pris es ieux Olympiques: Ie le voudrois
„ bien, respondit-il, prouueu que ce fussent Roys qui courussent auec moy. Vn soir
„ bien tard on lui amena quelque ieune garçe pour coucher auec lui: il lui demanda
„ pour quelle cause elle estoit venue si tard: elle respondit, qu'elle attendoit que son
„ mari fust couché: & lors il tansa bien asprement ses gens: pour ce, dit-il, qu'il ne
„ s'en a gueres fallu, que par vous ie n'aye cōmis adultere. Son gouuerneur Leo-
„ nidas le reprit vn iour, de ce que faisant sacrifice de parfum aux Dieux, il y mettoit
trop d'encés à son gré, & y retournoit trop souuēt à en prēdre à pleins poings, pour
mettre sur le feu: en lui disant: Quand tu auras conquis la prouince, qui produit
l'encens, alors tu en mettras dedans le feu tant que tu voudras. Parquoy depuis
apres qu'il eut conquis l'Arabie, il lui escriuit vne lettre de telle substance: Ie t'en-
uoye cinq cens quintaux d'encens & de cinnamome, à fin que tu aprenes à n'estre
plus chiche enuers les Dieux, t'auisant que pour le iourd'hui nous sommes seigneurs
C de la prouince qui porte les drogues aromatiques & senteurs. Le iour de deuant
qu'il donnast la bataille du Granique, il enhorta les Macedoniens de faire bon-
ne chere, & de despendre tout ce qu'ils auoient de prouision de viures, pour ce
que le lendemain ils disneroient aux despens de leurs ennemis. Vn nommé Perillus
lui demanda de l'argent pour marier ses filles: il lui fit bailler cinquante talens, qui
sont enuiron trente mille escus: l'autre lui dit que c'estoit bien assez de dix seule-
„ ment: Alexandre lui repliqua, Si c'est assez à prendre pour toy, ce n'est pas assez à
„ donner pour moy. Il commanda aussi à ses thresoriers de donner au philosophe
„ Anaxarchus tout ce qu'il leur demanderoit: les thresoriers lui raporterent, qu'il
„ demandoit vne somme excessiue, de cent talens: & Alexandre leur respondit, Il
fait bien, s'asseurant qu'il a en moy vn ami qui peut & veut lui en donner autant. En
la ville de Milet il trouua plusieurs grādes statues des champions, qui anciennement
auoient emporté le pris es ieux Olympiques & Pythiques: Et où estoient, dit-il, aux
D Milesiēs, ces grands corps ici, quand les barbares assiegeoiēt & prenoiēt vostre ville?
LA Roine de la Carie, nommee Ada lui enuoyoit soigneusement tous les iours
„ des confitures, & de la patisserie qui estoit fort exquisement faite par des ouurters &
patissiers fort excellens: mais Alexandre lui manda, qu'il auoit bien d'autres patis-
siers & cuisiniers encore plus singuliers que ceux là, à sçauoir pour le disner, le leuer
matin, & cheminer la nuict auant iour: & pour le souper, le peu manger à disner.
Son armee estant toute preste pour dōner la bataille à Darius, les capitaines lui vin-
„ drent demander, s'il auoit plus rien à leur commander: non, dit-il, sinon que vous
„ faciez razer les barbes aux Macedoniens. Parmenion s'esmerueilla de ce comman-
„ dement: & Alexandre lui dit, Ne sçais tu pas qu'il n'y a point de meilleure prise en
„ combatant, que de saisir son ennemi à la barbe? Darius lui enuoia offrir dix mille ta-
lens, qui sont six millions d'or comptāt, & de partir esgalemēt par moitié toute l'A-

sie auec lui : tellement que Parmenion lui dit, I'accepterois ceste offre là, quant à E
moy, si i'estois Alexandre: & moy aussi certainement, respõdit Alexandre, si i'estois «
Parmenion: mais au demeurant il fit respõse à Darius, que la terre ne pouuoit porter «
deux Soleils, ni l'Asie endurer deux Roys. Et comme il estoit prest à donner la der- «
niere bataille qui deuoit decider tout, pres le village d'Arbelles, contre vn million
d'hommes en armes, il vint quelques vns de ses mignons à lui accuser les soudards
de ce, qu'ils tenoiẽt propos en leurs loges & conspiroient entre eux de ne porter rie
du butin au logis du Roy, & le retenir tout pour eux: Alexandre s'en prit à rire, &
leur dit: Vous m'apportez de bonnes nouuelles, car ce sont propos d'hommes deli- «
berez de vaincre, & non pas de fuir. Plusieurs des soudards mesmes venoiẽt à lui qui «
lui disoient, Sire, ayez bon courage, & ne craignez point le grand nombre de vos
ennemis: car ils ne pourront pas supporter l'odeur seulemẽt qui sort de nos aixelles.
Mais ainsi que lon dressoit l'armee en bataille, il aperçeut vn soudard qui racou-
stroit l'attache auec laquelle il dardoit son iauelot, il le cassa sur le champ, & le chassa F
des bandes comme soudard inutile & indigne d'en estre, veu qu'il acoustroit enco-
re ses armes à l'heure propre qu'il en failloit vser. Vne fois comme il lisoit des lettres
missiues de sa mere Olympiade, dedans lesquelles il y auoit plusieurs choses secre-
tes, & plusieurs charges alencontre d'Antipater, Hephestion s'aprochant de luy les
leut aussi quand & lui, ainsi qu'il auoit acoustumé de faire. Alexandre ne l'en en-
garda point, mais apres qu'il eut acheué de lire, tirãt son cachet de son doigt il le lui
meit dessus les leures. Estant au temple du dieu Hammon, il fut nommé par le
grand prestre du lieu, Fils de Iupiter: à quoy il respondit, Ce n'est pas de merueille, «
car Iupiter par nature est pere de tous, mais il adopte & auoüe pour siens particu- «
lierement ceux qui sont les plus gens de bien. Il y fut en quelque rencontre bleçé «
d'vn coup de flesche à la cuisse, si acoururent soudain à lui plusieurs de ceux qui par
flatterie auoient acoustumé de l'appeller Dieu: & lors auec vn visage riãt il leur dit,
en leur monstrant sa playe: C'est du vray sang, comme vous pouuez voir, G

& non de l'humeur telle

Qui coule aux Dieux de nature immortelle.

Comme quelques vns louassent deuant lui la simplicité d'Antipater, disans qu'il
viuoit austerement, sans superfluité ne delices quelconques, il leur respondit, Anti- «
pater est voirement blanc au dehors, mais soyez asseurez qu'il est tout rouge comme «
pourpre au dedãs. Vn de ses amis lui dõnoit à souper en son logis au cœur d'hyuer, «
qu'il faisoit grand froid, & fit aporter en la salle vn petit foyer, sur lequel n'y auoit
que bien peu de feu. Alexandre lui dit, Fais aporter du bois ou de l'encens. voulant «
dire, que si c'estoit pour eschauffer sa salle, il y failloit du bois d'auantage: & que s'il
n'y vouloit point plus de feu, que ce n'estoit que pour faire du parfum aux Dieux.
Antipatrides fit venir en vn festin, où il estoit, vne belle ieune garçe baladine, qui
chanta & bala si bien, qu'Alexandre s'affectionna vn peu à la voir, mais premier il
demanda à Antipatrides qui l'auoit amenee, s'il en estoit point amoureux: il lui cõ- H
fessa que oui: adonc Alexandre lui dit, ô malheureux que tu es, ne l'emmeneras-tu «
donc pas vistement hors d'ici? Vne autre fois Cassander s'efforcea de baiser mal- «
gré lui vn ieune garçon nommé Pithon, duquel estoit amoureux vn Euius excel-
lent ioueur de fluستes: Alexandre voiant que ceste Euius en estoit fort marri, se leua
en cholere contre Cassander, en criant, Comment? il ne sera dõc pas desormais loi- «
sible par nostre insolence d'aimer qui voudra. Ainsi comme il renuoyoit de son «
cãp les malades & estropiez vers la mer, pour les recõduire en leurs maisons, on lui
vint rapporter qu'vn nõmé Antigenes s'estoit fait escrire entre les malades & estro-
piez qui n'estoit ne l'vn ne l'autre: il le fit venir deuant lui, là où le soudard lui con-
fessa rondement, qu'il faignoit voirement estre malade, & qu'il ne l'estoit pas, pour
l'amour qu'il portoit à vne ieune femme nommee Telesippa, qui s'en retournoit
vers

Digitized by Google

A vers la marine. Alexandre lui demãda à qui il faloit parler pour la faire demeurer, & aiant entendu qu'elle n'eſtoit point eſclaue, mais de libre condition, il lui dit, Taſchons donc par quelques bons moiens à la gaigner, tant qu'elle ſe contente de
" demeurer auec nous: car de retenir par force vne femme libre, ie ne le ferois ia-
" mais. Apres la bataille gaignee contre Darius, aiant en puiſſance les Grecs, qui a-
" uoient eſté à la ſoude de ſon ennemi, il commandaſt que lon gardaſt aux fers les pri
" ſonniers d'Athenes, d'autant qu'aians moien de viure du public de leur ville, ils al-
" loient neantmoins à la ſoude des barbares: & les Theſſaliens auſſi, d'autant qu'aians
" vn gras & fertile pays, ils ne s'arreſtoient pas à le labourer, & aimoient mieux aller
" ſeruir les barbares, mais il commanda que lon laiſſaſt aller les Thebains où ils vou-
" droient, pource, dit-il, que nous ne leur auons laiſſé ne ville à habiter, ni terre à la-
bourer. Aians pris priſonnier vn Indien, que lon diſoit & qui eſtoit de fait excel-
B lent à tirer de l'arc, de ſorte qu'il ne failloit iamais de donner d'vne fleſche dedans vn petit anneau, il lui fit commander de tirer deuant lui, afin de voir la preuue de ſon art. L'Indien ne le voulut pas faire, dequoy Alexandre s'indigna ſi fort, qu'il commanda qu'on le fiſt donc mourir: mais ainſi qu'on le menoit il dit à ceux qui le conduiſoient, qu'il y auoit deſia pluſieurs iours qu'il ne s'eſtoit point exercité, & que pour ceſte occaſion il auoit eu peur de faillir. Ce qu'Alexandre aiant entendu
" l'en eſtima d'auantage, & commanda qu'on le laiſſaſt aller, & lui donna encore vn
" preſent, dautant qu'il auoit monſtré en cela vne grande magnanimité, aiant mieux aimé mourir, que d'eſtre trouué indigne de la reputation que lon lui donnoit. Taxiles eſtoit vn des Roys des Indes qui lui vint au deuant, & le pria qu'ils n'euſſent
" point de guerre enſemble: mais ſi tu es, dit-il, moindre que moy, reçoy des bien-
" faits de moy: & ſi tu es plus grand, que i'en reçoiue de toy. Alexandre lui fit reſ-
" ponſe: pour le moins faut-il que nous combations de cela, à ſçauoir lequel de nous
" deux ſera plus de bien à ſon compagnon. Entendant ce que lon diſoit d'vne place des Indes aſſiſe deſſus vn rocher, que lon appelloit Aorne, qu'elle eſtoit de tout
C poinct imprenable, mais que celui qui la tenoit eſtoit homme laſche & couard: la
" place, dit-il, eſt dõc prenable. Vn autre qui tenoit vn chaſteau que lon eſtimoit ſem-
" blablement imprenable ſe rendit à lui, & ſe mit lui & ſa place entre ſes mains. Alexandre lui rendit ſon pays, voulant qu'il le tint comme il faiſoit auparauant: & ſi luy
" adiouſta encores d'autres terres qu'il lui donna, diſant, Ceſt homme a fait ſagement
" de ſoi-met plus toſt à vn Prince homme de bien, qu'à vne place forte. Apres la priſe de la place forte d'Aorne, aucuns de ſes mignons lui diſoient, qu'il auoit ſurmonté
" Hercules par la gloire de ſes faits: Il leur reſpõdit, Vous direz ce que vous voudrez,
" mais quant à moy ie n'eſtime pas tous mes faits, auec tout mon empire, dignes d'e-
" ſtre contrepeſez à vne ſeule parole d'Hercules. Eſtant auerti que quelques vns de ſes familiers iouoient aux dez, non pas pour iouer & paſſer le temps, mais exceſſiuement pour ſe deſtruire, il les condamna en vne amẽde. Entre ceux qui aprochoient
H plus prtes de lui, il honoroit le plus Craterus, & aimoit le plus Hepheſtion: car Cra-
D terus, diſoit-il, aime le Roy, & Hepheſtion aime Alexandre: voulant dire, que Cra-
" terus, homme ſage & vaillant, aimoit la grandeur de ſon maiſtre: & Hepheſtion, homme de bonne compagnie, aimoit la perſonne propre de ſon prince. Il enuoya quelquefois en don cinquante talẽs, qui ſont trente mille eſcus, au philoſophe Xenocrates: qui les refuſa, & n'en voulut rien prendre, diſant qu'il n'en auoit point à
" faire. On le rapporta à Alexandre, qui demanda: Et comment, Xenocrates n'a il pas
" ami, car quant à moy, dit-il, la cheuance du Roy Darius à peine m'a peu ſuffire
" à departir entre mes amis. Porus vn Roy des Indes fut par lui pris en bataille, apres
" laquelle Alexandre lui demanda, Comment veux-tu que ie te traicte? Porus lui
" reſpondit, Royalement. Alexãdre lui repliqua, s'il vouloit rien dire dauantage: non,
" dit-il, pource que tout eſt compris ſous ce mot de Royalement. Alexandre eſtimant

Digitized by Google

beaucoup son bon sens & sa vaillance, non seulement lui rendit son royaume, mais E
lui adiousta encore beaucoup d'autres pays. On lui rapporta vn iour, qu'il y auoit
quelqu'vn qui ne faisoit que mesdire de lui: il respondit, C'est acte de Roy, de souf- «
frir patiemment d'estre blasmé pour bien faire. En mourant il dit à ses familiers qui e- «
stoient autour de lui, Ie voy bien que i'auray vn grand epitaphe apres ma mort: c'est «
à dire, des ieux funebres que lon faisoit au trespas des grãds personnages. Apres qu'il «
fut decedé, Demades orateur Athenien voiant son armee demeuree sans chef qui y
commandast, dit, qu'elle ressembloit à son auis au geant Polyphemus Cyclops,
apres qu'Vlysses lui eut creué son œil. PTOLOMÆVS fils de Lagus Roy
d'Egypte, le plus souuent couchoit & soupoit au logis de ses amis: & s'il leur don-
noit à souper, il se seruoit de leurs meubles, enuoyant emprunter de la vaisselle, des
tables, des licts, pource qu'il n'en auoit chez lui iamais plus qu'il en faloit pour le
seruice de sa personne: & disoit, qu'enrichir les autres lui sembloit plus royal que
de s'enrichir soy-mesme. ANTIGONVS leuoit grosse somme d'argent sur ses «
suiets auec grosse rigueur: à raison dequoy quelqu'vn lui dit, Voire mais Alexãdre F
ne faisoit pas ainsi: Ce n'est pas de merueille, dit-il, car il moissonnoit l'Asie, & ie ne «
fais que la glaner. Il vid vn iour emmi son camp des simples soudards qui iouoyent «
à la boule, aians leurs corselets sur le dos, & leurs morrions en teste: il y prit plaisir, «
& fit appeller leurs Capitaines, en intention de les en louër: mais quand il sceut qu'ils
estoient en vne tauerne où ils beuuoient, il leur osta leurs compagnies, & les donna
aux simples soudards. Quand il fut deuenu vieux, il commença à se monstrer plus
doux & plus gracieux enuers vn chascun qu'il n'auoit iamais fait, & se comportoit
plus humainement en toutes choses, dont tout le monde s'esbahissoit: & il respon-
doit à ceux qui lui en demandoient la cause, C'est pour autant, dit-il, que parauant «
ie cerchois de me faire grand en toute puissance: mais maintenant que ie l'ay acqui- «
se, ie n'ay plus besoin que de gloire & de beneuolence. Vn sien fils nõmé Philippus «
lui demanda vn iour en presence de beaucoup de gens, quand partiroit le camp, il G
lui respondit, As-tu peur de n'ouir pas le son de la trompette? Ce mesme fils auoit «
vn iour procuré qu'on lui fist son logis chez vne femme vefue, laquelle auoit trois
belles filles. Le Roy son pere en estant auerti, enuoya querir le mareschal des logis,
& lui dit, Ne me deslogeras-tu point mon fils de ce logis si estroit? Il fut quelque- «
fois malade d'vne maladie longue: depuis estant retourné en conualescence, Nous «
n'en vaudrons pas pis, dit-il, d'auoir esté malades, car cela nous a admonestez de ne «
nous enorgueillir point, attendu que nous sommes mortels. Hermodotus poëte «
en quelques compositions siennes poëtiques l'appelloit fils du Soleil: & lui alencõ-
tre disoit, Celui qui vuide ma selle percee sçait bien auec moy qu'il n'en est rien. «
Quelqu'vn disoit en sa presence, que toutes choses estoient iustes & honnestes aux
Roys: ouï bien, dit-il aux Roys des Barbares: mais à nous cela seulement est iuste «
& honneste, qui par nature l'est de soy-mesme, Marsias son frere auoit vn proces «
deuant lui, & le prioit qu'il fust plaidé & iugé à huys clos en son logis: mais bien, H
respondit-il, au beau milieu de la place, à la veuë de tout le monde, si nous ne vou- «
lons faire tort à personne. Il fut vne fois en hiuer contraint de loger son camp en «
lieu, où il n'y auoit commodité quelconque pour la vie de l'homme: à l'occasion
dequoy, quelques soudards ne sçachans pas qu'il fust si pres d'eux le maudissoient,
& lui disoient iniure: & lui entre-ouurant auec son baston la toile de son pauillon,
leur dit, Si vous n'allez plus loin mesdire de moy, ie vous en feray bien repentir. On «
estimoit que vn Aristodemus, l'vn de ses familiers, fust fils d'vn cuisinier, au moyen «
dequoy, comme il lui conseillast de retrencher sa despense ordinaire, & de restrain-
dre ses dons, il lui respondit, Tes propos, Aristodemus, sentent fort leur deuanteau «
de cuisinier. Les Atheniens donnerent droit de bourgeoisie de leur ville à vn sien
esclaue, comme s'il eust esté personne libre, pour lui faire honneur: mais il leur dit,

Ie ne

Apophtegmes des successeurs d'Alexandre le grand.

De Ptolomæus fils Lagus.

D'Antigonus.

Ie ne voudrois pas fouetter vn Athenien. Il y eut vn ieune homme disciple du Rhetoricien Anaximenes, qui prononcea par cœur deuant luy vne harengue composee de longue main: apres qu'il eut acheué, le Roy lui demanda quelque chose qu'il vouloit sçauoir. Le ieune homme qui ne sçeut que respondre, se teut tout coy: & adonc le Roy lui dit, Que dis-tu? n'y a-il que cela escrit en tes tablettes? Vn autre affetté rhetoricien harenguant deuant lui vint à dire, La saison iette-nege auoit fait faillir l'herbe aux champs: Il ne se peut tenir de lui dire, en rompant son propos, Ne cesseras tu aujourd'huy de parler à moy, cõme si tu parlois à vne tourbe populaire, sans iugement? Thrasylus philosophe Cynique luy demanda vn tour vne drachme d'argent en don, qui sont trois souls & quatre: Il luy respondit, Cela n'est pas vn don de Roy. Donne moy donc vn talent, dit le Philosophe: & le Roy lui respondit, Cela n'est pas prise de Philosophe Cynique. Enuoyant son fils Demetrius auec grosse flotte de vaisseaux en la Grece, pour deliurer les Grecs de seruitude, cõme il disoit, il en rendoit la cause, par ce qu'il disoit que sa gloire reluiroit de dessus la Grece par toute la terre habitable, ne plus ne moins que feroit vn brandon de feu que lon mettroit au dessus d'vne haute tour. Le poëte Anagoras estoit en son camp, qui faisoit bouillir vn congre dedans vne poelle, & secouoit la poelle lui-mesme. Antigonus le regardant faire derriere lui, se prit à lui dire: Antagoras, penses-tu qu'Homere descriuant les hauts faits du Roy Agamemnon s'amusast à faire cuire vn congre? Antagoras se retournant lui repliqua, Mais penses-tu, Sire, que le Roy Agamemnon faisant ces grandes choses que descrit Homere, allast curieusement rechercher parmi son camp, s'il y auoit quelqu'vn qui sist bouillir vn congre? Il lui fut vne nuict auis en songeant, qu'il voyoit Mithridates moissonnant vn bled aux espics d'or, à raison dequoy il resolut en soymesme de le faire mourir: & aiant communiqué à son fils Demetrius ceste sienne deliberation, il lui fit iurer qu'il n'en diroit iamais rien; mais neantmoins Demetrius tirant à part Mithridates, & se promenant le long de la marine auec lui, il escrit du bout de sa iaueline dedans le sable, Fui-t'en Mithridates. Mithridates aiant soudain entendu ce qu'il vouloit dire, s'enfuit au royaume de Pont, là où il regna toute sa vie.

DEMETRIVS aiant mis le siege deuant la ville de Rodes, y trouua en l'vn des faux-bourgs le tableau de la ville d'Ialysus que paignoit Protogenes. Les Rodiens l'enuoyerent prier par vn heraut, de vouloir pardonner à ceste excellente painture: il leur fit response, qu'il gasteroit plus tost les portraits & images de son propre pere, que celle painture. Aiant accordé auec les Rodiens, il leur laissa la grande machine de baterie qui s'appelloit Helepolis, c'est à dire, engin à prendre villes, pour tesmoigner au temps auenir la grandeur de ses ouurages, & la valeur de son courage. Les Atheniẽs s'estans rebellez contre lui, il reprit leur ville qui auoit grande faute de viures. Si fit incontinent proclamer vne assemblee de ville, en laquelle il declara, qu'il leur donnoit en pur don grande quantité de bleds, mais en harengue il lui auint de commettre vne incõgruité: soudain l'vn de ceux de la ville qui estoit assis pour l'escouter, le releua, prononçant tout haut le mot ainsi cõme le deuoit auoir dit: Et pour ceste correction là, dit-il adonc, ie vous donne entre d'auãtage autres cinq mille mines de bled.

De Demetrius.

ANTIGONVS le second, commandant à Demetrius son pere aiant esté pris prisonnier lui eust enuoyé dire par vn de ses familiers, qu'il n'adioustast point de foy, ni ne fist aucun compte de chose qu'il luy escriuist, si d'auenture il estoit forcé de ce faire par Seleucus qui le tenoit prisonnier, & que pour cela il ne lui rendist aucune des villes qu'il tenoit: au contraire il escriuit à Seleucus, qu'il lui cederoit toutes les terres qu'il auoit en son obeissance, & mettroit soy-mesme en ostage, s'il vouloit deliurer son pere. Sur le poinct qu'il estoit prest à donner vne bataille par mer aux Lieutenans & capitaines de Ptolomeus, le pilote de sa galere lui vint dire, que leurs ennemis auoient bien plus grand

D'Antigonus le second.

nombre de vaisseaux qu'eux: Et moy, dit-il, qui suis ici en personne, pour combien E
me comptes-tu? Se retirant vne fois de deuant ses ennemis qui le venoient assaillir, «
il dit qu'il ne fuyoit pas, mais qu'il alloit apres l'vtilité qui estoit derriere lui. Et cō- «
me vn ieune homme fils d'vn fort vaillant pere, mais au demeurant n'estant pas te-
nu pour gueres bon soudard quant à lui, prochassast d'auoir la soude de son pere:
Voire-mais, dit-il, ieune fils mon ami, ie donne bien bon apointement & fais des «
presens à ceux qui sont eux-mesmes vaillans, non pas à ceux qui ne sont qu'en- «
fans de vaillans hommes. Estant Zenon le Citicien trespassé, celui qu'il estimoit «
le plus entre tous les Philosophes, il dit que le theatre de ses gestes lui estoit osté,
comme celui qui pour sa gloire il desiroit plus auoir spectateur & approbateur de
De Lysimachus. ses faits. LYSIMACHVS aiant esté surpris au païs de Thrace par le Roy Dro-
michætes, en vn destroit où il fut contraint par la soif de se rendre lui & toute son
armee à la merci de son ennemi: apres qu'il eut beu, estant prisonnier, ô Dieux «
comment pour peu de plaisir ie me suis fait esclaue, au lieu de Roy que i'estois: De- F
uisant vn iour auec Philippides poëte comique, qui estoit son familier & ami, il lui «
dit: Que veux tu que ie te communique de ce qui est à moy? Ce qu'il te plaira, «
D'Antipater. Sire, lui respondit le poëte, prouueu que ce ne soit point de tes secrets. ANTIPA- «
TER aiant entendu comme le Roy Alexandre le grand auoit fait mourir Parme-
nion, dit en s'esbahissant, Si Parmenion a attenté à la vie d'Alexandre, à qui se faut- «
il plus fier, Sinon? Que faut-il plus faire? Il disoit de l'orateur Demades, quand il «
fut deuenu vieil, qu'il ne lui estoit demeuré que le ventre & la langue, non plus que
D'Antigonus troi- d'vne hostie que lon a toute consommee. ANTIGONVS le troisiesme escriuit
sieme. aux villes de son obeissance, que si d'auenture il leur mandoit de faire aucune cho-
se qui fust contraire aux loix, elles n'y obeissent point, comme aians esté les lettres
despeschees par surprise. Aiant trouué la religieuse de Diane belle par excellence,
il partit incontinēt de la ville d'Ephese, de peur que l'amour ne le forceast de com-G
D'Antiochus, sur- mettre contre sa volonté chose qui ne fust pas loisible. ANTIOCHVS surnom-
nommé le Sacre. mé le Sacre, faisoit la guerre à son frere Seleucus, à qui demeureroit Roy: & neant-
moins apres que Seleucus eust esté defait en bataille par les Galates, tellement que
lon estimoit qu'il eust esté lui-mesme taillé en pieces, à cause qu'il ne comparoiss-
soit point, & ne sçauoit on qu'il estoit deuenu, Antiochus posant son acoustrement
royal de pourpre, prit vn habillement noir: & vn peu apres aiant eu nouuelles qu'il
estoit sain & sauf, il sacrifia aux Dieux pour leur rendre graces de son salut, & com-
manda aux villes de son obeissance d'en faire feste, en portant chapeaux de fleurs
D'Eumenes. sur leurs testes. EVMENES estant tombé dedans les embuschés que lui auoit
dressees Perseus, le bruit courut incontinent par tout qu'il y estoit mort: tellement
que la nouuelle en aiant esté aportee iusques en la ville de Pergamum, Attalus son
frere se mit aussi tost le frontail royal, autrement appellé Diadesme, alentour de la
teste, & qui plus est espousant sa femme, se porta pour Roy: mais peu apres estant
auerti que son frere estoit sain & sauf, & qu'il s'en venoit en sa maison, il s'en alla au H
deuant de lui comme il auoit acoustumé auparauant auec les gardes du corps du
Roy, portant lui-mesme vne iaueline de barde en sa main cōme les autres. Eume-
nes le salua & l'embrassa amiablement, lui disant seulemēt tout bas en l'oreille, Vne
autrefois ne te haste pas tant d'espouser ma femme, que tu ne m'ayes veu mort: sans
que iamais depuis en toute sa vie il lui dist ne lui fist chose aucune, dont il se deust
deffier, ains qui plus est en mourant lui laissa son royaume & sa femme: en recom-
pense dequoy son frere ne voulut iamais faire nourrir ni eleuer aucun de ses enfans,
cōbien qu'il en eust plusieurs de sa femme, ains rendit de son viuant le royaume au
De Pyrrhus Roy des Epirotes. fils de son frere Eumenes, apres qu'il fut paruenu en aage de regner. PYRRHVS
Roy des Epirotes eut plusieurs fils, lesquels estans encores enfans lui demanderent
vn iour, à qui d'eux il laisseroit son royaume apres sa mort: il leur respondit, A celui
de vous

de vous qui aura l'espee la mieux trenchante. On lui demanda vne fois, quel estoit
» le meilleur ioueur de fluستes, à son auis, Pithon ou Cephisius: Polyperchon, dit-il, est
le meilleur Capitaine. Aiant desfait les Romains en deux rencontres, mais auec
grand' perte de ses meilleurs Capitaines, & de ses meilleurs seruiteurs: Si nous gai-
gnons, dit-il, encore vne autre bataille contre ces Romains nous sommes perdus.
En montant sur mer au partir de la Sicile, dautant qu'il voyoit bien qu'il ne viendroit
iamais à bout de la gaigner, en se tournant deuers ses amis: O la belle cartiere, dit-
» il, à luitter que nous laissons aux Romains & aux Carthaginois! Ses soudards le sur-
» nommoient l'Aigle: & il leur respondoit, Pourquoy non, quand vos armes sont les
» ales qui m'enleuent au ciel? Estant auerti que quelques ieunes hommes en beuuant
auoient tenu à la table plusieurs propos outrageux & iniurieux de lui, il commanda
qu'on les lui amenast tous le lendemain. Quand ils furent venus il demanda au pre-
» mier, s'il estoit vray qu'ils eussent tenu tels propos de lui: Oui, Sire, respõdit-il, mais
» nous en eussions bien dit encore dauantage, si le vin ne nous eust failli. ANTIO-
CHVS, celui qui fit deux voyages contre les Parthes, estant à la chasse poursuiuit si D'Antiochus le grand.
longuemẽt sa proye, qu'il s'esgara de tous ses amis, & de tous ses seruiteurs, tant qu'il
fut contraint pour la nuict de se loger en la cabane de bien pauures paysans: là où en
» soupant il leur demanda, que c'est que lon disoit du Roy. Il lui fut respondu, Que le
» Roy estoit vn bien bon prince). au demeurant, mais que pour ne vouloir pas pren-
» dre peine à faire ses afaires lui-mesme, il se remettoit de beaucoup de choses à ses
» mignons qui ne valoient rien, & qu'il passoit beaucoup d'afaires de grande impor-
» tance en non chaloir, pour estre trop affectionné à la chasse. Il ne respondit rien sur
l'heure: mais le lendemain au poinct du iour, comme ses gardes fussent arriuez en
ceste loge, estant descouuert en reprenant son habit royal de pourpre, & le frontal
du diadesme alentour de sa teste: Depuis que ie vous pris premierement à mon ser-
uice, iusques à hier au soir, iamais ie n'auois, dit-il, entendu vne seule parole veri-
table de moy. Ainsi comme il tenoit le siege deuant la ville de Hierusalem, les
Iuifs lui demanderẽt surseance d'armes pour sept iours seulement, afin qu'ils peus-
sent solenuizer leur plus grande feste: ce que non seulement il leur ottroya, mais
aussi aiant fait aprester bon nombre de taureaux aux cornes dorees, & grãde quan-
tité de drogues & especes odorantes à faire parfums, il les conduisit lui mesme en
procession iusques à la porte de leur ville, & aiant liuré tout cest appareil de sacrifi-
ce entre les mains de leurs prestres, s'en retourna dedans son camp: parquoy les
Iuifs esmerueillez de sa religieuse liberalité, incontinent apres leur feste se rendirẽt
à lui. THEMISTOCLES en sa premiere ieunesse ne faisoit que yurongner & Apopitegmes des grands Seigneurs & Capitaines Atheniens. De Themistocles.
paillarder, mais depuis que Miltiades capitaine general des Atheniens eut desfait
les Barbares en la plaine de Marathone, iamais on ne le vid faisant aucun desordre:
& respondoit à ceux qui s'esbahissoient de voir en lui vne si grande mutation, Le
trophee de la victoire de Miltiades ne me laisse point dormir ni repoler. On luy
» demanda quelquefois, lequel il aimeroit mieux estre Achilles ou Homere: mais
» roy-mesme, dit-il, lequel aimerois tu mieux estre, ou celui qui gaigne le pris es ieux
» Olympiques, ou le crieur qui à son de trompe le proclame victorieux: Quand le
Roy Xerxes descendit en la Grece auec celle grande flotte de vaisseaux, craignant
qu'vn orateur Epicydes qui auoit credit enuers le peuple à cause de son eloquence,
mais qui au demeurant estoit lasche de cœur, & fort suiet à l'auarice, ne par-
uinst par les voix du peuple à estre Capitaine general d'Athenes en ceste guerre, &
ne fust cause de perdre la ville, il le gaigna par argent, tant qu'il se deporta de la
poursuite d'estre capitaine. Eurybiades le general de toute l'armee n'auoit pas le
cœur de conclurre à la bataille par mer, à quoy Themistocles faisoit tout ce qu'il
pouuoit pour esmouuoir & inciter les Grecs: tellement que l'autre lui dit en plein
» conseil, Ceux qui se leuent, auant que ce soit à leur rang es combats publiques des

Digitized by Google

ieux sacrez sont tousiours fouëttez. Il est vray, respondit Themistocles: mais aussi E
ceux qui demeurẽt derriere ne sont iamais couronnez. Eurybiades adonc le capi- «
taine general leua le bastõ, comme pour le frapper: & Themistocles lui dit, Frappe « «
si tu veux, prouueu que tu escoutes. Voyant qu'il ne pouuoit mettre en la teste de « «
ce general Eurybiades qu'il vouluſt cõbatre dedans le canal & destroict de Salami- «
ne, il enuoya secrettement sous main auertir le Roy barbare, qu'il ne laissast pas es- «
chapper les Grecs qui ne pensoient qu'à s'enfuir: à quoy ce roy aiant adiouſté foy,
dõna la bataille, qu'il perdit, pour ce qu'il cõbatit en vn bras de mer lõg & estroict,
qui estoit à l'auantage des Grecs: & sur l'heure Themistocles renuoya derechef
vers lui, l'admoneſter de s'efuir vers le bas de l'Hellespont, le plus toſt qu'il pourroit,
pource que les Grecs estoient en propos de lui rõpre le pont de nauires qu'il auoit
fait bastir sur ce destroict, à fin que ce qu'il faisoit pour sauuer les Grecs, il le sem-
blast faire pour le salut de lui. Vn habitant de la petite Isle de Seriphe lui dit vn F
iour par maniere de reproche, qu'il estoit renõmé pour la gloire de la ville d'Athe- «
nes, dont il estoit, non pas pour lui-meſme. Tu dis verité, lui respondit Themisto- «
cles, mais ni moy si i'euſſe esté Seriphien, ni toy si tu euſſes esté Athenien, n'euſſions «
iamais esté renõmez. Antiphates le beau fils, du cõmencement mespriſoit & fuyoit
Themistocles qui estoit amoureux de lui, mais depuis quand il le vid paruenu à grã- «
de authorité & grande reputatiõ, il le vint rechercher, flatter & courtiſer. O ieune fils «
mon ami, dit-il alors, nous sommes bien tard, mais au moins à la fin, deuenus sages «
tous deux ensemble. Simonides le poëte lui requeroit en iugement quelque choſe «
qui estoit iniuſte, auquel il respõdit: Ni toy Simonides ne serois pas bon muſicien, «
si tu chantois contre meſure: ni moy bon magiſtrat, si ie iugeois contre les loix. Il «
disoit que son fils qui faisoit faire ce qu'il vouloit à sa mere, estoit le plus puiſſant «
homme de la Grece: Pource, disoit-il, que les Atheniens cõmandent au demeurãt de «
la Grece, ie commande aux Atheniẽs, là mere à moy, & lui à sa mere. Il y auoit deux G
qui demãdoiẽt sa fille en mariage, desquels il preferа l'hõneſte au riche, disant qu'il «
aimoit mieux auoir vn homme qui euſt afaire de biens, que des biens qui euſſent a- «
faire d'vn homme. Vendant vn sien heritage, il fit proclamer au crieur qui le crioit «
à vendre, qu'il auoit bon voiſin. Comme les Atheniens estans saouls de lui priſ- «
sent plaiſir à le tondre & rebuter en ses pourſuites: O pauures gens, disoit-il, pour- «
quoy vous laſſez-vous de receuoir souuent de meſmes personnes de bons seruices? «
Il disoit qu'il estoit semblable aux grands platanes, sous la ramеure desquels les paſ- «
sans se retirent quãd ils sont surpris de la pluye: puis quand le beau tẽps est venu, ils «
leur arrachent leurs branches & les deschirent. Se mocquant des Erettiens, il di-
L'os des Casserons s'appelle espee. soit qu'ils ressembloient aux Casserons, par ce qu'ils auoiẽt bien des espees, mais ils
n'auoient point de cœur. Estant fugitif de la ville d'Athenes premierement, & puis
de toute la Grece, il se retira deuers le grand Roy de Perſe, là où lui estant audience
donnee, il dit, que la parole de l'homme ressembloit proprement aux tapiſſeries de H
haute lice figurees & hiſtoriees: car en l'vne & en l'autre, quãd elles sont desployees
& estendues bien au long, se descouurent à clair les figures: là où quand elles sont
pliees & empacquetees, les pourtraicts y sont cachez, & n'y conoit-on rien: au moiẽ
dequoy il demanda terme de certain temps, dedans lequel il peut aprendre la lan-
gue Perſienne, à fin que de là en auãt il peut par lui-meſme se descouurir, & donner à
entendre ses conceptions au Roy, non point par vn truchеman. Lui aiant donc le
Roy fait pluſieurs grands preſens, & estant soudain deuenu fort riche, il disoit à ſes
gẽs, Enfans nous estiõs perdus, si nous n'euſſions esté perdus. MYRONIDES ca-
De Myronides. pitaine general des Atheniẽs se mit aux champs, pour aller faire la guerre aux Bœo-
tiẽs, aiant cõmandé à ceux d'Athenes qu'ils le ſuiuiſſent auec leurs armes: mais sur le
point qu'il faloit mener les mains, les Centeniers lui vindrẽt dire, que leurs gens n'e-
stoiẽt pas encore tous venus: Tous ceux, dit-il, qui ont enuie de cõbatre sont venus: & «

ainſi

Digitized by Google

ainſi les menant en deliberation de bien faire, gaigna la bataille contre les ennemis.

ARISTIDES ſurnommé le iuſte faiſoit touſiours ſes affaires à part au gouuernement de la choſe publique, fuyant toutes ligues & partialités, d'autant qu'il auoit opinió que l'authorité & le credit qui eſtoit ainſi acquis par pratiques & menees d'amis, incitoit & pouſſoit les hommes à faire beaucoup de choſes iniuſtes. Et comme les Atheniens fuſſent aſſemblez en conſeil de ville pour proceder au banniſſement qu'ils appelloient l'oſtraciſme, Il y eut vn paiſan qui ne ſauoit ne lire ni eſcrire, qui tenant vne coquille en ſa main le pria d'eſcrire dedans le nom d'Ariſtides: & qu'il lui demanda, Et comment, conois-tu bien Ariſtides: Le paiſan lui dit que non: mais qu'il lui faſchoit de l'ouir appeller le iuſte; Ariſtides ne lui reſpondit rien; & eſcriuant ſon nom dedans la coquille, la lui rebailla. Eſtant ennemi de Themiſtocles, & enuoyé en quelque ambaſſade quand & lui, arriuez qu'ils furét aux cõfins de l'Attique; il lui dit, Veux-tu, Themiſtocles que nous laiſſions ici ſur les limites du pays noſtre inimitié, & puis quãd nous ſerons retournez, de noſtre ambaſſade, nous la reprendrons ſi bon nous ſemble? Apres auoir fait le departement de la taille ſur toute la Grece, & taxé combien chaſque ville deuroit payer, il en retourna plus pauure qu'il n'y eſtoit allé, d'autant comme il auoit deſpẽdu par le chemin: parquoy aiant le poëte Æſchilus fait ces vers en vne ſiene tragedie touchant Amphiaraus,

Il ne veut pas ſembler iuſte, mais l'eſtre,
Gardant iuſtice en penſee profonde:
Dont nous voions tous les iours apparoiſtre
Sages conſeils, où tout honneur abonde.

quand on vint à les reciter en plein theatre, toute l'aſſiſtance ietta les yeux ſur Ariſtides. PERICLES toutes les fois qu'il eſtoit eſleu capitaine, en prenant ſon manteau ducal ſouloit dire en ſoy-meſme, Pericles, prẽs garde à toy, tu t'en vas pour cõmander à des hommes libres, & à des Grecs, & à des Atheniens. Vn ſien ami le requeroit de porter faux teſmoignage pour lui, où il faloit encore iurer: il lui reſpondit, Ie ſuis ton ami iuſques à l'autel: c'eſt à dire, iuſques à n'offenſer point les dieux. Il ſuadoit aux Atheniens d'oſter l'Iſle d'Ægine, comme vne maille ou vne chaſsie, qui eſtoit en l'œil de leur port de Pirée. Eſtant pres à rendre ſon ame il dit, qu'il reputoit heureux de ce que nul Athenien ne portoit robe noire par ſon moien. ALCIBIADES eſtant encore ieune garçon, en luittant contre vn autre fut ſaiſi l'vne priſe, de laquelle il ne pouuoit pas bien ſe desfaire, ſi prit à belles dents la main de celui qui le tenoit: & l'autre ſe prit à crier, Comment Alcibiades, tu mords comme vne femme: Non pas comme vne femme, reſpondit-il, mais bien comme vn lion. Aiant vn fort beau chien, qui lui auoit couſté ſept cens eſcus, il lui coupa la queuë, afin (dit-il) que les Atheniens content cela de moy, & ne s'amuſent point de me rechercher curieuſement plus auant. Il entra en vne eſchole où il demanda au maiſtre l'Iliade d'Homere. Le maiſtre lui dit, qu'il n'auoit rien des œuures d'Homere: il lui donna vn ſouffleт, & paſſa outre. Il vint vn iour batre à la porte de Pericles, où lon lui dit qu'il n'eſtoit pas de loiſir, & qu'il eſtoit bien empeſché à regarder comment il rendroit conte aux Atheniens de leur argent: Et ne vaudroit-il pas mieux, dit-il, qu'il s'empeſchaſt à regarder, comment il ne leur en rendroit point? Etant rappellé de la Sicile, par les Atheniens qui lui vouloiẽt faire ſon proces, il ſe cacha, diſant, que qui eſt accuſé de crime capital eſt vn ſot de cercher à ſe faire abſoudre, quand ils s'en peut fuir. Et comme quelqu'vn lui dit, Comment, ne te fies tu pas à ton pays de te iuger? non pas, dit-il, à ma propre mere, de peur qu'en n'y peſant pas, elle ne iettaſt par erreur la febue noire au lieu de ietter la blanche. Eſtant auerti que lui & ſes compagnons auoient eſté condamnez à la mort: Monſtrons-nous, dit-il, que nous ſommes viuans: & ſe retirant deuers les Lacedæmoniens, ſu-

ARISTIDES ſurnommé le Iuſte.

1. Qui entre par voye illegitime es charges publiques fait plus de mal que de bien.
2. Modeſtie ſied bien aux hommes d'authorité.
3. Qui ne renonce à ſon particulier n'eſt pas en train de faire quelque choſe de bon pour le public.
4. Les bons magiſtrats ne s'enrichiſſent point de la police.

5. La vertu ne s'eſt iamais pas ſans louange.

PERICLES.
1. Deuoir d'vn ſage magiſtrat.
2. Iuſques où ſe doit eſtendre l'amitié.
3. Les incommodités d'vne ville doiuẽt eſtre preueues de loin.
4. Ceux qui procurent la paix ſont bienheureux.

ALCIBIADES.
1. Riſe en danger n'eſt pas vitupérable.
2. Pour peu de choſe on ſe amuſe vn peuple.
3. Qui eſcrigne ſans iniure conuenable merite reprimende & honte.
4. Qui ne veut gueres valoir conſeil le ſe mettant aux autres.
5. C'eſt choſe dangereuſe de ſe fier de ſa teſte à la diſcretion d'vne commune.
6. Il y a grand danger de condamner vn abſent qui a beaucoup de moyens de nuire.

LAMACHVS. Fautes commises en guerre sont irreparables.

scita la guerre qui fut appellee Decelique. LAMACHVS reprenoit vn Capitaine de gens de pied de quelque faute qu'il auoit commise en son estat: l'autre lui disoit qu'il ne le feroit plus: mais on ne peut pas, repliqua-il, faillir deux fois à la guerre.

IPHICRATES.

IPHICRATES estoit mesprisé, d'autant qu'on le tenoit pour fils d'vn cordonnier, mais il acquit reputatiõ d'hõme de valeur, alors premier que tout blecé qu'il estoit, il saisit son ennemi au corps, & l'emporta tout vif auec ses armes, de la galere ennemie dedans la siene. Estant en terre d'amis & alliez, il fortifioit neantmoins son camp fort soigneusement de trenchee & de rempar tout alẽtour. Il y eut quelqu'vn qui lui dit, dequoy auons nous peur? auquel il respondit, que la pire parole qui sauroit estre dicte d'vn chef d'armee, est, Ie ne me fusse iamais doute de cela. Dressant son armee en bataille pour combattre des peuples Batbates, il dit, qu'il ne craignoit autre chose sinon que les Barbares n'eussent point conoissance d'Iphicrates, qui estoit ce qui effroyoit ses autres ennemis: Estant accusé de crime capital, il dit au calomniateur qui l'acusoit: ô pauure homme regarde que tu fais, ores que la ville est enuironnee de guerre, suadant au peuple de consulter de moy, & non pas auec moy. Hatmodius qui estoit descendu de l'ancien Harmodius, lui reprochoit vn iour, qu'il estoit extrait de la race vile & roturiere: La noblesse de ma race, lui respõdit-il, commence à moy, & celle de la tienne acheue à toy. Vn orateur harenguãt deuant le peuple en pleine assemblee de ville lui demanda, Qui'es-tu, afin que lon sache dequoy tu te glorifies tant? Es tu homme d'armes, ou archer, ou hõme de pied & piquier? Ie ne suis, respondit-il, rien de tout cela, mais ie suis celui qui fait commander à tous ceux-là.

1. Vn chef d'armee ne sauroit estre trop defiant.

2. Le nom d'vn vaillant chef est touſiours redoutable.

3. Celui se hazarde qui accuſe ceuxdel'vn peuple à ſaure.

4 Detracteur payé de ſa meſdiſance.

5. Babillard refuté dextrement.

TIMOTHEVS.

TIMOTHEVS estoit estimé capitaine plus heureux que habile hõme ne vaillant, & quelques vns lui portans enuie lui peignoient des villes qui venoiẽt d'elles mesmes se prendre dedans vne nasse, pẽdant qu'il dormoit: & lui disoit, Or pensez si ie prens de telles villes en dormãt, que c'est que ie feray, quand ie seray esueillé? Vn des Capitaines hazardeux & auenturеux monstroit aux Atheniẽs par vne maniere de gloire, quelque playe qu'il auoit dessus sa personne: mais lui au cõtraire, l'eus (dit-il) grãd hõte vn iour que i'estois Capitaine general, deuãt la ville de Samos, quãd vn traict d'engin de baterie vint tomber tout aupres de moy. Et cõme les harenguеurs louassent grandemẽt & recommandassent le Capitaine Chares, disans, Voila vn tel hõme qu'il faudroit pour en faire vn Capitaine general des Atheniens: Timotheus respondit tout haut, Ne dites pas Capitaine, mais vn bon gros valet pour porter le lict du capitaine.

1. Il est bon heur d'vn hõme ſage ne doit eſtre enuié.

2. Ce n'eſt pas glorier à vn Capitaine de s'expoſer à trop grand hazard.

CHABRIAS.

CHABRIAS, diſoit que ceux qui sauoient mieux les afaires de leurs ennemis, estoient ceux qui mieux faisoient l'office de Capitaines. Estant accusé de trahison auec Iphicrates, il ne laissoit pas d'aller à l'esbat au parc des exercices, & de disner à son heure acoustumee, dequoy Iphicrates le tansoit: & lui respondit, S'il auient que les Atheniens ordonnent de nous autre chose que bien à poinct, ils te feront mourir, dit-il, tout sale & à ieun, & moy laué, oinct, & bien disné. Il souloit dire, que vne armee de cerfs conduite par vn lion estoit plus à craindre, qu'vne armee de lions conduite par vn cerf.

3. Ce n'eſt pas la force du corps, mais la vigueur de l'eſprit qui rend l'hõme propre à commander aux autres.

CHABRIAS.

1. Deuoir de bons chefs de guerre.

2. Trop grande apprehenſion de la mort n'eſt pas ſeante à vn homme de cœur.

HEGESIPPVS.

HEGESIPPVS que lon surnommoit Crobylus, incitoit les Atheniens à prendre les armes cõtre Philippus Roy de Macedoine, & quelqu'vn de l'assemblee lui cria tout haut: Comment, nous veux-tu introduire la guerre? Oui certainement, dit-il, & les robes de dueil, & les conuois de funerailles publiques, & les harengues funebres, si nous voulõs demeurer libres, & non pas nous assuiettir aux Macedoniens.

L'amour de liberté n'aprehende point les dangers.

PYTHEAS.

PYTHEAS estant encore fort ieune se presenta vn iour pour contredire en pleine assemblee aux decrets publics, que lon passoit par les voix du peuple à l'honneur d'Alexandre: quelqu'vn lui dit, Comment, oſes-tu bien entreprendre, estant si ieune, de parler de si grandes choſes? Pourquoi non, dit-il, veu qu'Alexandre que vous faites vn Dieu par vos suffrages, est encore plus ieune que moy?

Ceux qui par flatterie font des cas indignes trouuẽt gẽs qui en vsẽt leur dessus à bon eſcient leurs vertus.

PHOCION.

PHOCION Athenien estoit si constant, que iamais on ne le vid ne plorer ne rire: & comme en vne assemblee de ville

de ville, quelqu'vn lui dit, Tu es tout pensif, Phocion, il semble, que tu estudies quelque chose: Tu coniectures bien, respondit-il, car i'estudie voiremẽt, si ie pourray point rencrencher quelque chose de ce que i'ay à dire aux Atheniens. Les Atheniens eurent vn oracle qui les auertissoit qu'il y auoit en la ville vn personnage qui estoit contraire aux conseils & auis de tous les autres: & comme ils fissent par tout enquerir qui estoit celui là, & criassent en grande furie cõtre lui, Phocion dit frãchemẽt tout haut que c'estoit lui, pource qu'à lui seul rien ne plaisoit de tout ce que le peuple faisoit & disoit. Aiant vn iour dit son auis en pleine assemblee du peuple, il pleut à toute l'assistãce, & vid que tous esgalement aprouuoient son dire, il en fut resbahi, qu'en se tournant deuers ses amis, il leur demanda, Ne m'est-il point eschappé de dire quelque chose de trauers, sans y penser? Les Atheniens voulurent quelquefois faire vn grand & solẽnel sacrifice, pour à quoy fournir, ils demãdoient à chascun quelque contribution d'argent: chascun des autres dõnoit liberalement, & Phocion estant nommeement appellé par plusieurs fois pour dõner aussi, leur dit à la fin: I'aurois honte de vous donner, & ne rendre pas à ceste-ui-ci, mon-trant au doigt vn vsurier, à qui il deuoit. Et comme Demades lui dist, Les Atheniens te tuerõt si vne fois ils entrent en leur fureur: Si feront certes, lui respondit-il, s me tuerõt voirement, s'ils entrent en leur fureur: mais toy, s'ils entrẽt en leur bon ns. Aristogiton le calomniateur estãt condamné à mort pour calomnie, & prest executer en la prison, enuoya prier Phocion de venir iusques là parler à lui. Ses amis ne vouloient pas qu'il y allast, pour parler à vn si meschant homme: En quel eu, dit-il, pourroient les gens de bien plus volontiers parler à Aristogiton? Les Atheniens estoient courroucez à ceux de Bizance de ce qu'ils n'auoient pas voulu receuoir dedans leur ville le Capitaine Chares, qu'ils leur enuoyoient pour les secourir alencontre de Philippus: Phocion leur remonstra, que ce n'estoit pas à leurs cõderez s'ils se deffioient, qu'il s'en faloit prẽdre, mais aux Capitaines dõt on se defioit, à ces-la s'en faloit-il courroucer. Sur l'heure il fut lui-mesme esleu Capitaine: & s'estans les Bizantins fiez à lui, & mis entre ses mains, il les defendit si bien cõtre Philippus, qu'il les contraignit se retirer sans rien faire. Le Roy Alexandre le grand lui enuoya presenter en don cent talens qui sont soixante mille escus. Il demanda à ceux qui lui aportoient cest argent, pourquoy le Roy lui en enuoyoit à lui seul, veu qu'il y auoit tant d'autres Atheniens. Ils lui respondirent, que c'estoit pour ce qu'il l'estimoit seul homme de bien & vertueux: Qu'il me laisse donc, leur dit-il, & semble-r & estre tel. Alexandre leur demanda des galeres, & le peuple semmeement appella Phocion pour en dire son auis, & leur conseiller ce qu'ils en deuoient à faire. Il se leua & leur dit, Ie vous conseille de trouuer moien que vous voyez vous-mesmes les plus forts par armes, ou bien amis de ceux qui le sont. Et ne venue vne nouuelle incertaine sans autheur, qu'Alexandre estoit decedé, les rengueurs ne faillirent pas incontinent de monter à l'enui les vns des autres en la bune aux harengues, & de conseiller que sur l'heure mesme, sans plus attendre, deuoit prendre les armes. Phocion au contraire estoit d'auis, que lon attendt iusques à ce que lon en fust plus certainement asseuré: car s'il est auiourd'huy ort, disoit-il, il le sera aussi demain & encore apres. Et comme Leosthenes eust té la ville en vne forte & grosse guerre, esleuant le cœur au peuple sous grandes erances de recouurer leur liberté & la principauté de la Grece, Phocion acomroit ses propos aux cyprez: car ils sont, disoit-il, beaux, droits, & hauts, mais ils ne rtent poinct de fruict. Et comme neantmoins les premieres rencontres en eussent esté heureuses, & la ville en fist sacrifices aux Dieux pour les bonnes nouuelles, telqu'vn lui demanda: Et bien Phocion, es-tu content que ceci ait esté fait? Bien s-ie content, dit-il, que ceci soit ainsi auenu, mais ie ne me repens point d'auoir nseillé cela. Les Macedoniens incontinent firent descente au pays d'Attique,

1. Vn sage politique doit penser deſpres ce qu'il met en auãt pour le bien public.

2. Malaiſément s'accordent les ſages & les fols.

3. Qui agree à vne populace ſe met en hazard de s'eſtonner de rondeur & drontire.

4. Pauureté n'eſt pas choſe honteuſe à l'homme vertueux.

5. Les flateurs & larrons publics ne doiuent rien craindre, tandis que les peuples ſeront fols.

6. Il fait beau viſtter les meſchans en prison.

7. Il ne faut eſtimer les chefs de guerre qui ſe rendent odieux aux amis cõfederez.

8. La vertu ne peut eſtre expoſee & abatue par argent.

9. Il faut en touteſtre le plus fort, ou ami des plus forts.

10. Se haſter en affaires de conſequẽce, & où lon ne peut rien à delayer, eſt choſe dangereuſe.

11. Harengues inutilles ſont beaux arbres ſans fruict.

12. L'homme ſage ne ſe repent iamais d'auoir donné bon cõſeil, encores que les euenemẽs n'y accordent pas.

& cõmencerent à courir & piller toute la coste de la marine, pour à quoy remedier, B
13. Conseil de gens indifferets grauement reprimé. il mit aux champs les ieunes hommes de la ville en aage de porter armes: plusieurs y accoururent à la foule, qui lui conseilloient les vns de se saisir de ceste motte là, les autres de mettre ici ses gens en bataille: ô Hercules, dit-il, cõbien ie voy de capitai- «
14. L'homme vertueux est inexpugnable, soit qu'on lui monstre le fer, soit qu'on lui mõstre l'or & l'argẽt. nes, & peu de soudards? ce neantmoins il leur donna la bataille, qu'il gaigna, & « tua sur le champ Nicion capitaine des Macedoniens. Peu de temps apres les Athe- niens demeurez vaincus en ceste guerre, & estans contrains de recevoir garnison d'Antipater, Menyllus, Capitaine de ceste garnison, lui enuoya de l'argent en don: dequoy il se courrouça disant, que ni Menyllus n'estoit meilleur qu'Alexandre, ni la cause si bonne pour laquelle il en deust prendre de lui maintenãt, en aiant lors refusé d'Alexandre: aussi disoit Antipater, qu'il auoit deux amis à Athenes, à l'vn desquels il n'auoit iamais rien seu faire prendre, ni contenter & assouuir l'autre à
15. Vraye amitié & flaterie ne sauroiẽt subsister ensemble. assez despendre. Et comme Antipater le recerchast de faire quelque chose qui n'e- stoit pas iuste, Tu ne saurois, lui dit-il, Seigneur Antipater, auoir Phocion pour a- F mi & pour flateur tout ensemble. Apres la mort d'Antipater les Atheniens, aians « recouuré leur liberté du gouuernement populaire, Phocion fut cõdamné à la mort par le peuple en pleine assemblee de ville, & ses amis aussi, lesquels s'en alloient plo- rans & se lamentans au supplice: mais Phocion marchant grauement, sans mot dire,
16. La patience vertueuse s'oppose grauement au mal. trouua par le chemin l'vn de ses ennemis, qui lui cracha au visage: & lui se retour- nant deuers les magistrats leur dit, n'y aura-il personne qui reprime l'insolence & «
17. C'est vn grand honeur de mourir auec les gẽs de bien. vilenie de ceste homme ci? L'vn de ceux qui deuoient mourir auec lui se courrou- « çoit & se tourmentoit, & Phocion lui dit, Ne te recõfortes tu pas, Euippus, de ce que « tu t'en vas mourir en la compagnie de Phocion: Et comme on lui tẽdoit la coupe
18. Celui est vrayement magnanime qui surmonte son chef, la vengeance estãt signe certain d'vn cœur lasche & meschant. PISISTRATVS. où estoit le bruuage de la cygue, on lui demanda s'il vouloit plus rien dire: alors a- « dressant sa parole à son fils, le te commãde, dit-il, & te prie, de ne porter point de rã- « cune, pour ma mort, aux Atheniens. PISISTRATVS tyran d'Athenes, auerti « que quelques vns de ses amis s'estans rebellez contre lui, auoient occupé le chasteau G de Phyle, s'en alla deuers eux portant lui-mesme sur son col vn fardeau de son lict « & de ses hardes. Ils lui demanderent, que c'estoit qu'il vouloit: Ie viens dit-il, ex- «
1. Celui est bien accõpagné qui se trouue auec ses amis. pressément en intention de vous persuader de retourner auec moy, ou bien de de- « meurer ici auec vous, & pourtant ay-ie apporté mes hardes quand & moy. On lui « rapporta que sa mere aimoit vn ieune homme, qui couchoit secrettement auec el- le, mais en grand' crainte, & la refusoit souuentefois, il l'enuoya conuier à souper, &
2. Parole indigne de Pisistratus souillé des ordures de sa mere. apres souper il lui demanda comment il auoit esté traité: fort bien, dit-il, Tu le
3. Prudence grande requise en la haine & en l'amour. ſeras ainſi tous les iours, dit-il, ſi tu fais plaiſir à ma mere. Thraſybulus eſtoit amou- « reux de ſa fille laquelle il baiſa, la trouuant de rencontre deuant lui en ſon chemin: dequoy ſa femme fut fort courroucee, & ſollicitoit ſon mari d'en faire demonſtra- tion: mais lui reſpondit tout doucement, Si nous hayſſons ceux qui nous aiment, « que ferons-nous à ceux qui nous hayſſent? & la bailla en mariage à ce Thraſibu- « lus. Quelques ieunes gens apres bien boire, allans maſquer & faire les fols par la H ville, rencontrerent ſa femme, à laquelle ils firent & dirent pluſieurs choſes diſſo- lues & peu honneſtes: & puis le lendemain reconoiſſans la faute qu'ils auoient fai- te, vindrent plorer deuant Piſiſtratus, & lui demander pardon: & il leur reſpondit,
4. Le ſage couure deurement l'honneur de ſa famille. Donnez ordre que vous ſoyez d'ores en auant plus ſages: au demeurant ie vous a- « uiſe, que ma femme ne ſortit ni n'alla du tout hier nulle part. Eſtant preſt à eſpouſer « vne ſeconde femme, ſes enfans du premier lict lui demanderent, s'il eſtoit point en quelque choſe malcontent d'eux, pourquoy il eſpouſaſt par deſpit d'eux ceſte ſecõ-
5. Le nombre des bõs enfans en vne famille ne ſauroit eſtre trop grand. de femme: Rien moins, leur reſpondit-il: ains c'eſt au contraire, pource que ie me « loue de vous, & que ie deſire auoir encore d'autres enfans qui ſoient ſemblables à « vous. DEMETRIVS ſurnommé le Phalerien conſeilloit au Roy Ptolomæus d'a- «
DEMETRIVS ſurnommé le Phalerien. cheter & lire les liures qui traitent du gouuernement des royaumes & ſeigneuries:

car ce

car ce que les mignons de cour n'osent dire à leurs Princes, est escrit dedans ces li-
ures là. LYCVRGVS, celui qui establit les loix aux Lacedæmoniens, acoustuma
ses citoiens à porter cheueux, disant que les cheueux rendoient ceux qui estoient
beaux d'eux-mesmes, encore plus beaux: & ceux qui estoient laids, hideux & effroya-
bles. Sur les entrefaites qu'il estoit apres à reformer l'estat de Lacedæmone, quel-
qu'vn lui conseilloit d'y establir l'estat du gouuernement populaire, où l'vn a autãt
d'authorité que l'autre: il lui respõdit, Commence toy-mesme à establir ce gouuer-
nement là en ta maison, Il ordonna que lon ne bastiroit plus les maisons qu'auec la
hache & la coignee seulemẽt: pource, dit-il, que lon auroit honte de porter dedãs vne
maison simple, de la vaisselle d'or ou d'argẽt, ni des meubles precieux, ou des tables
riches & somptueuses. Il defendit à ses citoiens de cõbatre ni à l'escrime des poings,
ni à l'escrime generale de pieds, de dents, & de mains, afin qu'ils ne s'acoustumas-
sent point, non pas en iouant mesme, à se rendre ni à se lasser iamais. Aussi leur de-
fendit-il de combatre souuent contre mesmes ennemis, de peur qu'ils ne les rendis-
sent plus belliqueux: au moyen dequoy, depuis le Roy Agesilaus aiant esté rapporté
fort griefuement blecé d'vne bataille, Antalcidas lui dit: Tu rapportes vn beau sa-
laire, & escolage tel que tu l'as merité, des Thebains, de ce que tu leur as enseigné à
combatre malgré eux. CHARILLVS estant enquis pourquoy Lycurgus auoit
basti si peu de loix, il respondit que ceux qui vsoient de peu de paroles, n'auoient pas
besoin de beaucoup de loix, Vn des esclaues qu'ils appelloient Elotes, se portoit vn
peu trop insolentement & audacieusement enuers lui, Par les Dieux, dit-il, si ie n'e-
stois courroucé, ie te ferois tout à ceste heure mourir. A vn qui lui demandoit pour-
quoy les Lacedæmoniẽs portoyent cheueux: c'est pource que de toutes les sortes de
harnemens, c'est celui qui couste le moins. TELECLVS Roy de Lacedæmone, res-
pondit à son frere qui se plaignoit à lui, de ce que les citoyens de Sparte se portoyẽt
en son endroit plus iniquement & plus indignemẽt qu'enuers lui: Ce n'est pas cela,
dit-il, mais c'est que tu ne sais pas endurer que lon te face tort. THEOPOMPVS
bãt en quelque ville, l'vn des habitans d'icelle lui monstroit les murailles, & lui de-
mãdoit si elles ne lui sembloiẽt pas belles & hautes. Belles: non, dit-il, quãd il n'y au-
roit que des femmes. ARCHIDAMVS respondit aux alliez & confederez de La-
cedæmone qui le prioiẽt de leur taxer leur cotte d'argent qu'ils auroiẽt à contribuer
pour fournir pour la guerre Peloponesiaque, La guerre ne s'entretient pas à pris fait &
certain. BRASIDAS trouua vne souris parmi des figues seiches, qui le mordit,
lement qu'il la laissa aller, & dit aux assistãs: Voyez-vous, dit-il, cõment il n'y a rien
petit, qui ne puisse sauuer sa vie, prouueu qu'il ait le cœur de se defendre contre
ceux qui l'assaillent? En vne bataille il fut blecé d'vn coup de parthisane, qui fausta &
perça son escu: il arracha la parthisane de sa playe, & du mesme baston en tua son en-
nemi: & estant enquis comment il auoit ainsi esté blecé: par ce que mon escu, dit-il,
a trahi. Il mourut au pays de Thrace, là où il auoit esté enuoyé pour affranchir &
mettre en liberté les Grecs qui estoiẽt habitãs en celle marche. Les ambassadeurs,
qui depuis furẽt enuoyez par le pays en Lacedæmone: vindrẽt visiter sa mere: laquel-
leur demãda premieremẽt, si Brasidas son fils estoit mort vaillãmẽt & en homme
de bien: les ambassadeurs alors le louerẽt biẽ hautemẽt, iusques à dire, qu'il n'y eſt eſroit
pas iamais de tel: Vous-vous abusez, leur dit-elle: il est vray que Brasidas estoit
vn homme de bien, mais Lacedæmone en a plusieurs autres, qui valẽt encore mieux
que lui. Le Roy AGIS souloit dire, que les Lacedæmoniẽs ne demandoient point
combien estoient leurs ennemis, mais seulement où ils estoient. On lui defendit à
la patinee de cõbatre, pour ce que les ennemis estoient plusieurs contre vn, Il est for-
te, dit-il, que celui qui veut commander à plusieurs, en combate plusieurs aussi.
ceux qui haut-louoient les Eliens de ce qu'ils gardoient grande legalité en la feste
des ieux Olympiques: Quelle si grande merueille est-ce, dit-il, si en quatre annees

Apophthegmes des Legislateurs, Roys Seigneurs & Capitaines Lacedæmoniens.

LYCVRGVS.

Voyez ce que nous auons marqué bien au 163 en la vie de Lycurgus, où ces loix & lenotes ne tables sont deſcrites au long.

CHARILLVS.

1. Peu de loix à ceux qui parlent peu.
2. Chastiment fait en cholere est desreglé.
3. Cheuelure parement de peu de cout.

TELECLVS.

Patience surmonte toutes difficultez.

THEOPOMPVS.

Il n'est forteresse que d'hommes.

ARCHIDAMVS.

Frais de guerre sõt innombrables.

BRASIDAS.

1. Il n'y a point de petit ni de foible courage.
2. Le bon cœur sert d'armes offensiues & defensiues.

AGIS.

L'honneur de la patrie doit estre preferé au nostre particulier.

1. Deuoir de bons soldats.
2. Grandes charges grands hazards.
3. Par fois ceux qui ne valẽt gueres ren cõtrẽt à faire quelque bien.

Digitized by Google

les Eliens vſent vn iour de la iuſtice ? & comme ils perſeueraſſent encore en leurs louanges: Quelle ſi grande merueille eſt-ce, dit-il, ſi les Eliens vſent bien d'vne bonne, qui eſt la iuſtice? A vn meſchant homme qui lui rompoit la teſte en lui demandant ſouuent, Qui eſtoit le plus homme de bien des Spartiates: C'eſt, dit-il, celui qui te reſſemble le moins. A vn autre qui demandoit, combien en nombre eſtoient les Lacedæmoniens: Aſſez, dit-il, pour chaſſer les meſchans: & à vn autre qui lui demandoit le meſme, Ils te ſembleroient beaucoup, dit-il, ſi tu les voyois combatre.

4. Reſponſe au fol ſelon la folie.

7. Il y a aſſez de gés de bien pour faire teſte aux meſchãs.

LYSANDER. LYSANDER ne voulut pas accepter des robes ſomptueuſes & riches que Dion y ſius le tyran enuoyoit à ſes filles, diſant, le craindrois que ces robes ne les feſſent trouuer plus laides. Quelques vns le reprenoient & blaſmoient de ce qu'il faiſoit la plus part de ſes geſtes par ruze & tromperie, comme eſtant choſe indigne d'vn qui ſe diſoit de la race d'Hercules: Il leur reſpondit: que là où la peau du lion ne pouuoit ſuffire, il y faloit coudre vn petit de celle du regnard. Les Argiens auoiẽt quelque different alencontre des Lacedæmoniens touchant leurs confins, & ſemploit que les Argiens alleguaſſent de meilleures & plus pertinentes raiſons touchãt la terre qui eſtoit entre eux en diſpute: mais lui deſgainant ſon eſpee: Ceux, dit-il, qui ſeront les plus vaillans auec ceſte ci, ſerõt ceux qui plaideront le mieux de leurs confins. Les Lacedæmoniens faiſoient difficulté d'aſſaillir les murailles des Corinthiens, & ſur ces entrefaites il ſaillit vn grand lieure de dedans les foſſez: alors prenant ceſte occaſion: Comment, dit-il, faites-vous doute d'aſſaillir les murailles de gens qui ſont ſi pareſſeux, qu'ils laiſſent dormir les lieures dedans l'enceinte meſme de leurs murs? Il y eut vn Megarien, qui en publique aſſemblee des eſtats de la Grece lui parla fort hardiment & franchement: Il lui reſpõdit, Tes paroles auroient beſoin d'vne cité, voulant dire, que Megare, dõt il eſtoit, auoit trop peu de puiſſance pour maintenir ce qu'il diſoit.

1. Dons de tyrans ſont laides.

2. Apophegme de bõne deſloyal qui veut auoir par trõperie ce que la force ne peut obtenir.

3. Les grands vuident leurs procez à coup d'eſpee.

4 C'eſt vne indigne pareſſe de n'oſer aſſaillir les pareſſeux.

5. Parole hardie ſant moyẽs de l'effectuer, eſt temerité.

AGESILAVS. AGESILAVS diſoit que les habitans de l'Aſie, pour hommes libres ne valoient rien, mais qu'ils eſtoient bons eſclaues. Ces Aſiatiques auoiẽt acouſtumé d'apeller le Roy de Perſe, le grand Roy: Pour quoy eſt-il plus grand que moy, diſoit-il, s'il n'eſt plus iuſte & plus temperant? Eſtant enquis de la vaillance & de la iuſtice, laquelle eſtoit la meilleure, nous n'aurions que faire de la vaillance, dit-il, ſi nous eſtions tous iuſtes. Eſtant vne fois cõtraint de deloger la nuict à grand' haſte du pays de ſes ennemis, & voyãt vn garçon qu'il aimoit tout eſploré pource qu'on le laiſſoit derriere à cauſe qu'il ne pouuoit ſuiure pour ſa maladie: Comment il eſt, dit-il, mal-aiſé d'auoir pitié & bon ſens tout enſemble: Menecrates le medecin qui ſe faiſoit-ſurnommer Iupiter, lui eſcriuit vne lettre auec vne telle ſuperſcription, Menecrates Iupiter au Roy Ageſilaus, ſalut. Il lui fit reſponſe, Le Roy Ageſilaus à Menecrates, Santé. voulant dire, qu'il eſtimoit malade du cerueau. Les Lacedæmoniens aians deſfait ceux d'Athenes auec leurs alliez & confederez pres de Corinthe, entendans le grand nombre des ennemis qui eſtoient demeurez morts ſur le champ: O mal-heureuſe Grece, dit-il, qui a elle meſme deſfait tant de ſes hommes, qu'ils euſſent eſté ſuffiſans pour ſubiuguer & deſfaire tout tant qu'il y a de Barbares! Aiant eu vn oracle de Iupiter en la ville d'Olympie, les Ephores lui manderent qu'en paſſant par la ville de Delphes, il demandaſt auſſi reſponſe à l'oracle d'Apollo. Parquoy quand il fut là, il lui demanda, s'il eſtoit pas de meſme auis que ſon pere. Demandant la deliurance de l'vn de ſes amis, qui eſtoit priſonnier entre les mains de Idrieus Prince de la Carie, il lui eſcriuit en ceſte ſorte: Si Nicias n'a point faillí, deliure le: s'il a failli, deliure le pour l'amour de moy: mais comment que ce ſoit, deliure le. On le cõuioit vn iour à ouïr la voix d'vn qui contrefaiſoit merueilleuſement bien & naïfuement le chant d'vn roſſignol: I'ay ouy, dit-il, aſſez de fois le roſſignol meſme. Apres la perte de la bataille de Leuctres, la loy ordonnoit que tous ceux qui s'eſtoient ſauuez de viſteſſe, fuſſent notez d'infamie: mais les Ephores voians que la ville en ce faiſant demeuroit vuide & depeu-

2. Où regne iuſtice les armes ſont inutiles.

3. Fol amour & bõ ſens ne s'accordent pas.

4. A fol propos cõuient appliquer vn trait de riſee pour remede.

5. Malheur extreme des guerres ciuiles.

6. Plaiſant trait cõtre la ſuperſtition des Payens.

7. Pour les amis par fois on n'a aucũ regard au cours de iuſtice.

8. Nature eſt plus que nul artifice.

Digitized by Google

ple

plee d'hommes voulurent abolir ceste infamie, & pour ce faire esleurent Agesilaus Legislateur, & lui se tirant en auant sur la place, ordonna que toutes les loix du lendemain en auant auroient leur force & vigueur ancienne. Il fut enuoyé pour donner secours au Roy d'Egypte, là où il se trouua assiegé auec lui par ses ennemis qui estoient plusieurs contre vn, & enfermoient son cãp d'vne grande trenchee: & comme le Roy lui commandast de sortir sur eux & de les combatre: Ie n'empescheray pas, dit-il, nos ennemis qui veulent que nous soyons esgaux à combatre tant à tant: & comme il ne s'en falust plus gueres que les deux bouts de la trẽchee ne se vinssent rencontrer & à ioindre, il dressa son armee en ceste interualle, & par ainsi venans à combatre tant contre tant, ils desfirent leurs ennemis. En mourãt il commanda à ses amis qu'ils ne fissent faire aucune image ni statue de lui: Car si i'ay, dit-il, fait aucune chose digne de memoire en ma vie, cela sera suffisant mouuemẽt de moy apres ma mort, sinon, toutes les statues & images du mõde ne sauroient perpetuer ma memoire. ARCHIDAMVS la premiere fois qu'il vid vn traict de grosse arbaleste de batterie, que lon auoit nouuellemẽt apporté de la Sicile, s'escria tout haut: O dieux Hercules, la prouesse de l'homme s'en va perdue. DEMADES se mocquoit des habits Laconiens, disant qu'elles estoient si petites & si courtes que les basteleurs & ioueurs de passe-passe les aualloient toutes entieres. AGIS le ieune lui respondit: Mais neantmoins les Lacedæmoniens en assenent fort bien leurs ennemis. Les Ephores lui manderent vne fois qu'il liurast ses soudards entre les mains d'vn traistre: Ie me garderay, dit-il, bien de cõmettre les soudards d'autrui à vn qui a trahi les siens. CLEOMENES respondit à quelqu'vn qui promettoit de lui donner des dogs si courageux, qu'ils mouroient sur la place en combatant: Ne me donne point de ceux-là qui meurent, mais de ceux qui font mourir les autres en combatant. PAEDARETVS ayant failli d'estre esleu du conseil des trois cens, s'en retourna de l'assemblee tout ioyeux & riant, disant, qu'il estoit tres-aise de ce qu'en la ville de Sparte il se trouuoit trois cens hommes meilleurs & plus gens de bien que lui. DAMONIDAS aiant esté par le maistre de la danse colloqué tout au dernier lieu de la daise, Tu as, dit-il trouué vn bõ moiẽ pour rendre ce dernier lieu ci honorable. NICOSTRATVS Capitaine des Argiens, estant solicité par Archidamus de prendre vne bonne somme d'argent pour lui liurer en trahison vne place qu'il auoit en garde, auec promesses de lui faire espouser telle fille qu'il voudroit choisir en toute la ville de Sparte, exceptees celles du sang royal, lui fit responsse qu'il n'estoit point de race d'Hercules, pource (dit-il) que Hercules alloit par tout punissant & faisant mourir les meschans, & tu essayes de rendre meschans ceux qui sont gens de bien. EVDAMONIDAS voiant en l'eschole de l'Academie Xenocrates despendre ancien parmi les autres escholiers estudians, en la philosophie, & entendant qu'il cherchoit la vertu: Et quand en vsera-il, dit-il, s'il est encore à la trouuer? Vne autre fois escoutãt discourir vn Philosophe, qui maintenoit, que le sage seul estoit bon capitaine: Ce propos, dit-il, est merueilleux: mais celui qui le dit, n'ouït iamais en camp le son de la trompette. ANTIOCHVS estant l'vn des contrerolleurs de Sparte, que lon appelle Ephores, entendant comme le Roy Philippus auoit donné aux Messeniens leur territoire: Mais leur a-il quand & quand, demanda-il, donné moien de vaincre en bataille quand ils combatront pour le defendre? ANTALCIDAS respondit à vn Athenien qui appelloit les Lacedæmoniens ignorans: C'est parce que nous sommes seuls qui n'auons iamais apris de vous rien de mauuais. Vn autre Athenien en estriuant contre lui, lui disoit: Nous vous auons souuent repoussé de la riuiere de Cephisus, qui est en l'Attique: & nous, repliqua-il, ne vous auons iamais rechassez de celle d'Eurotas, qui est en Lacedæmone. Vn Rhetorien vouloit reciter vne harengue qu'il auoit composee à la louange de Hercules qui est, dit-il, celui qui le blasme? Pendant que EPAMINONDAS fut Capi-

9. Moyen notable pour conseruer la patrie.

10. Prudence faisãt profit de tout & empoignãt l'occasiõ quand il en est tẽps.

11. La vertu immortalize les hõmes, & non pas de la pierre ou du bois mis en œuure.

ARCHIDAMVS, L'inuention de tant de sortes d'armes enfeuelit la vaillãce.

DEMADES, Pacetieusement.

AGIS le ieune, Dextrement.

C'est folie de se fier à vn traistre.

CLEOMENES, Le victorieux est vrayement courageux.

PAEDARETVS, Nous deuons prefere le bien public à nostre particulier.

DAMONIDAS, Le sage honore la place où il se met.

NICOSTRATVS.

La noblesse de race ne sert de rien à ceux qui se montrent meschans, sinon pour les condamner & desirer dauantage.

EVDAMONIDAS. 1. La vertu gist en pratique prompte. 2. Il est mal seant à vn clerc de parler des armes.

ANTIOCHVS l'Ephore. Dons fructueux.

ANTALCIDAS. Il vaut mieux estre ignorant que d'apprendre d'vn mauuais maistre.

Vanterie sagement retorse.

Louange imperti nente.

Apophtegmes de deux excellens citoyens Thebains.

EPAMINONDAS.

Digitized by Google

taine des Thebains, iamais on ne vid auenir en son camp ces soudaines frayeurs E
1. Mort honneste, sans cause certaine, que lon appelle Terreurs Paniques. Il souloit dire, qu'il n'estoit
point de mort plus honneste que de mourir en la guerre, & que le corps d'vn bon
2. Quel doit estre l'hõme de guerre. homme de guerre deuoit estre exercité, non seulement comme le sont ceux des
champions qui combatent es ieux de pris, mais bien plus endurci à tout trauail: ainsi qu'il conuient à vn bon soudard: pourtant faisoit-il la guerre à ceux qui estoient
fort gras, iusques à en casser vn des bandes, pour ceste cause seule, disant, qu'à peine
trois ou quatre boucliers lui pourroient couurir le ventre, qui estoit si grand qu'il
3. Patron & exemplaire pour tout sage politique, lui empeschoit de voir ses parties naturelles. Au demeurant il estoit si reformé en
son viure, & haïssoit si fort toute superfluité, que vne fois aiant esté inuité à souper
par vn de ses voisins, quand il vid en son logis vn grand appareil de force friandes
patisseries, confitures & parfums, il lui dit, Ie pensois que tu fisses vn sacrifice, non "
4. Temperãce veut regiendẽt par tout. vn exces de superfluité: & s'en alla tout aussi tost. Comme le cuisinier rendit à "
lui & à ses compagnons compte de leur despense ordinaire de quelques iours, il n'y F
trouua rien mauuais que la quantité d'huile: dequoy ses compagnons s'esbahissans,
il leur dit, que ce n'estoit pas la despense qui le faschoit, mais que tant d'huile fust
5. Ceux qui veillẽt pour les autres doyuent estre merueilleusement receuus. entré dedans les corps des hommes. La ville de Thebes faisoit vne feste publique, & estoient tous en banquets, festins & grandes assemblees les vns auec les autres: au contraire, lui alloit tout sec, sans s'estre oingt d'huile de parfum, ne paré de
beaux vestemens, tout pensif, par la ville: quelqu'vn de ses familiers le rencontra
en cest estat, qui s'en esbahissant demanda, pourquoy il alloit ainsi seul & mal en
ordre par la ville: Afin, dit-il, que vous autres tous puissiez en seureté cependant
6. Ceux qui font plaisir à leurs amis doyuent regarder en quoy & comment: yurongner & faire grand chere, sans penser à afaires quelconques. Il auoit fait "
mettre en prison vn homme de basse condition pour quelque legere faute qu'il a- "
uoit commise: Pelopidas le pria de le mettre dehors, ce qu'il lui refusa: mais puis apres vne femme qu'il entretenoit, l'en requit, & il le fit à sa priere, disant que c'estoit
de telles gratuitez, qu'il faloit conceder aux amies & concubines, non pas aux Ca- G
pitaines. Comme les Lacedæmoniens vinssent à grosse puissance pour faire cruel-
leguerre aux Thebains, on aporta de tous costez des oracles aux Thebains, dont
les vns leur promettoient la victoire, les autres les menassoient de desconfiture: il
7. Le bon heur fauorise les hommes resolus & s'eslongue des laschez & esperdus. commanda que lon mist ceux de la victoire à main droite de la tribune aux haren-
gues, & ceux de la desfaite à la senestre: quand ils furent ainsi tous disposez, il se le-
ua en pieds sur la tribune, & parla ainsi aux Thebains, Si vous voulez rendre bonne "
obeissance à vos Capitaines: & prendre la hardiesse en vos cœurs d'aller choquer "
vos ennemis, ceux-ci (monstrant les bons oracles à main droite) sont les vostres: "
mais si à faute de courage vous restiuez au peril, ceux la (monstrant les mauuais à "
8. L'hõme sage ne s'estõne point, ains prend à son auantage ce qu'il oit & void. la main gauche) seront pour vous. Puis ainsi qu'il conduisoit l'armee aux champs "
pour aller trouuer les Lacedæmoniens, s'estant pris à tonner, ceux qui estoient les
plus pres de lui, lui demanderẽt que pouuoit signifier Dieu, qu'il tonnoit: Cela, dit- "
il, signifie que la cruelle de nos ennemis est estonnee, veu qu'aians pres d'eux de si H
commodes assietes à loger leur camp, ils se sont campez en celle où ils sont. De tou- "
9. Image d'vn bon fils. tes les honnestes & heureuses fortunes qui lui estoient iamais auenues, il disoit que
celle qui lui auoit donné plus de ioye en son cœur, estoit d'auoir desfait les Lacedæ- "
10. Ioye excessiue en grãde prosperité doit estre corrigee. moniens en la iournee de Leuctres du viuant des pere & mere qui l'auoient engen- "
dré. Aiant acoustumé tout le reste du temps de se monstrer net & propre auec "
vne face ioyeuse, le lendemain de la bataille Leuctrique il sortit en public tout sa-
le, morne & pensif: par quoy ses amis lui demanderent incontinent: s'il lui estoit "
point arriué quelque sinistre accidẽt: Non, dit-il, mais ie senti hier que pour la ioye "
de la victoire, ie m'estois esleué plus que ie ne deuois, & pourtãt auiourd'huy ie corri "
ge ceste aise qui fut hier trop excessiue. Et sachant que les Spartiates auoient a- "
coustumé de couurir & cacher le plus qu'ils pouuoient tels inconueniens, & vou-

lant

A lant conuaincre & monſtrer à deſcouuert la grandeur de la perte qu'ils auoient faite, il n'ottroya pas permiſſion d'enleuer les morts en bloc à tous enſemble, ains à chaſque cité les vns apres les autres, tellement qu'il aparut qu'il y en auoit plus de mille des Lacedæmoniens. Iaſon Prince de la Theſſalie eſtant allié & confederé des Thebains, vint vn iour en la cité de Thebes, & enuoya à Epaminondas deux mille eſcus en don, ſachant qu'il eſtoit extremement pauure. Il ne voulut pas receuoir le preſent d'argent: & qui plus eſt la premiere fois qu'il vid depuis Iaſon, il lui dit, „ Tu commences à m'outrager. Et cependant il emprunta d'vn bourgeois de la vil- le cinquante drachmes d'argent, qui peuuent valoir enuiron cinq eſcus, pour ſon entretenement au voyage qu'il alloit entreprendre: & auec cela entra en armes dedans le Peloponeſe. Depuis encore le grand Roy de Perſe lui enuoya trente mille pieces d'or comme eſcus de Perſe, que lon appelle Dariques: pour raiſon dequoy il s'attacha fort aigrement à Diomedes, lui demandant s'il auoit bien entrepris vne ſi B longue nauigation pour cuider corrompre Epaminondas: & au demeurant lui commanda de rapporter à ſon Roy, que tant comme il voudroit & procureroit le bien des Thebains, il l'auroit pour ami, ſans qu'il lui couſtaſt rien: mais tant qu'il prochaſſeroit leur dommage, qu'il lui ſeroit ennemi. Les Argiens aians fait ligue & confederation auec les Thebains, ceux d'Athenes enuoyerent leurs ambaſſadeurs en Arcadie pour eſſayer d'attirer à eux les Arcadiens. Si commencetent ces ambaſſadeurs à charger & accuſer à bon eſcient les vns & les autres: de maniere que Calliſtratus qui parloit pour eux, reprocha à ces deux citez Oreſtes & Oedipus. Epa- „ minondas qui ſe trouua en ceſte aſſemblee de conſeil, ſe leua, & dit: Seigneur, nous „ cõfeſſons qu'en noſtre ville iadis y a eu vn parricide, & en Argos vn matricide: mais „ quant à nous, nous auons chaſſé & banni de nos pays ceux qui ont cõmis telles mal- „ heuretez, & les Athenians les ont tous deux receus. Et aux Spartiates qui auoyent „ chargé les Thebains de pluſieurs grandes & grieues impetations: S'ils n'ont fait au- „ tre choſe, au moins vous ont-ils, Seigneurs Spartiates, reſpondit Epaminondas, fait „ oublier voſtre peu parler. Les Atheniens auoient contracté alliance & amitié auec Alexandre tyrã de Pheres en Theſſalie, qui eſtoit ennemi mortel des Thebains, & promettoit aux Atheniens qu'il leur feroit auoir la liure de chair pour demi o- „ bole. Epaminondas lui reſpondit, Et nous leur fournirons de bois, qui ne leur couſtera rien, pour cuire ceſte chair, car nous leur ironsrazer & couper tout tant d'arbres qu'ils ont en leur pays, s'ils entreprenẽt de remuer autre choſe que bien à point. Conoiſſant que les Bœotiens ſe gaſtoient & perdoient par oiſiueté, il deliberoit de les tenir continuellement en l'exercice des armes: au moien dequoy quand aprochoit le temps de l'election des Capitaines, & qu'on le vouloit eſlire Bœotarche, „ c'eſt à dire, Capitaine de la Bœoce, il diſoit à ſes citoiens, Penſez y bien, Meſſieurs, „ pendant qu'il vous eſt encore loiſible, auant que de m'eſlire: car ie vous auiſe, que „ ſi vous me faites voſtre Capitaine, qu'il vous faudra venir à la guerre. Il appelloit le pays de la Bœoce, qui eſt tout plat & tout ouuert, l'eſchafaut de la guerre, diſant qu'il eſtoit impoſſible de le garder, ſinon que les habitans euſſent touſiours le bouclier ſur le bras, & l'eſpee au poing. Chabrias Capitaine des Atheniens auoit deſfait quelque bien petit nombre de Thebains, qui par trop d'ardeur de combatre auoient couru à la desbandee iuſques tout contre les murs de Corinthe, & comme ſi c'euſt eſté vne rencõtre, il en fit eriger vn trophee: dequoy Epaminondas ſe mocquant, dit qu'il ne le faloit pas appeller Trophee, mais plus toſt Hecateſie, comme qui diroit ſtatue de Proſerpine, pource qu'au temps paſſé on colloquoit ordinairement l'image de Proſerpine au premier carrefour qui ſe trouuoit au deuant de la porte d'vne ville. Et comme quelqu'vn lui vinſt raporter, que les Atheniens a- „ uoient renuoyé au Peloponeſe vne armee equipee de nouuelles armes: Et bien, „ dit-il, Antigenidas pleure-il quand il ſait que Tellina de nouuelles fluſtes? car ce

11. Moyen d'abaiſſer les orgueilleux.

12. Vouloir donner à eſlire qui n'a fauſſe t'eſt l'outrager.

13. Excellente fragilité dont tout ont honte en ces derniers temps.

14. L'or & l'argent corrompẽt les plus fermes.

15. Ennemis de la patrie de deuoir eſtre tenus pour ennemis par les patriotes.

16. Qui donne logis & ſupport aux meſchans eſt accuſable non pas celui qui les chaſſe.

17. Grands parleurs mocquez.

18. Contre hardieſſe promeſſe hardie menaſſe.

19. Il faut dire rondement la verité à ceux qui ſont en danger de ſe perdre ſi on les flatte & entretient en oiſiueté.

20. Pays plat & ouuert eſchafaut de guerre.

21. Guerriers glorieux s'expoſent maintefois en riſee.

22. Le braue equipage d'vn couard ennemi n'effraye point vn homme vaillant.

Digitized by Google

Tellin estoit vn mauuais ioueur de flustes, & Antigenidas vn excellent. Il s'aperceut que son Escuyer auoit receu grosse somme d'argent pour la rançon d'vn qui auoit esté prisonnier entre ses mains: Il lui dit, Ren moy mon escu & t'en va acheter vn cabaret pour y vser le reste de ta vie, car ie voy bien que tu ne te veux plus en homme de bien exposer aux hazards de la guerre, comme par ci deuant, depuis que tu es deuenu vn des riches & opulens. On lui demanda quelquefois, lequel il eslimoit plus grand Capitaine, de lui, de Chabrias, ou d'Iphicrates: il respondit, Il seroit bien mal-aisé d'en iuger tant que nous sommes en vie. A son retour du pays de la Laconie il trouua qu'on l'accusoit de crime capital auec les autres Capitaines ses compagnõs, pour auoir retenu la charge de Capitaine l'espace de quatre mois outre & par dessus le temps qui estoit prefix par la loy: si dit à ses compagnons qu'ils en reiettassent toute la coulpe sur lui, comme aians esté forcez par lui: & quant à lui, il dit, que ses paroles ne pourroient estre meilleures que ses effects, mais toutefois que s'il estoit forcé, comment que ce fust, de dire quelque chose deuãt ses iuges, qu'il les requerroit s'ils estoient d'auis delle faire mourir, qu'ils fissent escrire sur la coulomne sa quarrée de sa sepulture sa condamnation, à fin que les Grecs entendissent, que Epaminondas auroit esté condamné à mourir pour ce, qu'il auroit contraint les Thebains malgré eux de brusler le pays de la Laconie, qui de cinq cens ans auparauant n'auoit iamais esté pillé, qu'il auroit repeuplé la ville de Messene, deux cens & trente ans apres qu'elle auoit este destruite & deserte par les Lacedæmoniens: qu'il auroit reüni & rassemblé en vn corps & vne ligue tous les peuples & villes de l'Arcadie: & qu'il auroit rendu & restitué aux Grecs leur liberté: car toutes ces choses ont esté faites par nous en ce voyage. Les Iuges aians ouï ces propos, se leuerent de leurs sieges en riant à bon escient, sans vouloir seulement prendre leurs ballottes pour ballotter contre lui. Apres la derniere bataille où il fut blecé à mort estant rapporté en sa tente, il fit appeller Diophantus, & apres celui-la Iolidas: mais quand il entendit qu'ils estoient morts tous deux, il ordonna à ses citoiens de faire apoinctement auec leurs ennemis, comme n'aians plus de capitaines qui les feussent mener à la guerre: & de fair l'euenement porta tesmoignage à sa parole, qu'il conoissoit tres-bien ses citoiens.

PELOPIDAS. Pelopidas, compagnon d'Epaminondas en la charge de Capitaine de la Bœoce, comme ses amis le reprissent de ce qu'il negligeoit vne chose qui estoit necessaire, c'est à sauoir de faire amas d'argent: L'argent necessaire, dit-il, oui bien à ce Nicomedes là, monstrant vn pauure boiteux, estropié de bras & de iambes. Ainsi comme il se partoit de Thebes pour aller à la bataille, sa femme le prioit auoir soin de se sauuer, C'est aux autres, dit-il, à qui il faut recorder cela: mais au Capitaine & qui a charge de commander, il lui faut recorder qu'il ait le soin de sauuer les autres, non pas lui. A vn de ses soudards qui disoit, Nous sommes tombez dedans nos ennemis: Pourquoy nous dedans eux, plus tost qu'eux dedans nous? Au reste estant proditoirement retenu prisonnier, & mis aux fers, contre la foy des treues, par Alexandre tyran de Pheres, il lui en disoit iniure en l'appellant traistre pariure. Le tyran lui demanda, s'il auoit si grande haste de mourir: oui, respondit-il, à fin que les Thebains en soient plus irritez contre toy, & que tant plus tost tu sois puni de ta desloyauté. Thebe la femme du tyran l'estant allé voir en la prison, lui dit, qu'elle s'esbahissoit comment il pouuoit estre si ioyeux estant en prison aux fers: Mais ie m'esbahis bien plus de toy, dit-il, comme estant en toute liberté tu peux supporter vn si meschant homme qu'Alexandre. Apres que Epaminondas le fut venu tirer de prison, il dit, qu'il se sentoit tenu à Alexãdre, Pource que par son moyen, dit-il, i'ay esprouué plus que iamais, que mon cœur est ferme assez, non seulement contre la crainte de la guerre, mais aussi contre la peur de la mort. Manius Curius, comme quelques vns de ses soudards se plaignissent de ce qu'il donnoit à chasque soudard bien peu de la terre qu'ils auoient conquise sur les ennemis,

23. La richesse oste souuẽt le courage.

24. La couronne l'œuure des hommes.

25. La bonne conscience ne craint rien, ains se maintient plus courageusement lors qu'elle est le plus rudement assaillie.

26. Qui n'a gẽs prests à maintenir ses droits par guerre, il doit chercher & acheter la paix.

1. A qui l'argent est ne chasse.

2. Vn chef doit auoir plus soin de autres que de soy.

3. L'hõme vaillant n'estime monstre que son ennemi.

4. Vn cœur resolu ne craint point la mort.

5 Description de liberté & decaptiuité.

Apophtegmes & dicts notables des anciẽs Capitaines, Consuls, Seigneurs & Empereurs Romains.

MANIVS Curius.

Digitized by Google

A ennemis, & en incorporoit la plus grand' part au domaine de la chose publique: l'à
" Dieu ne plaise, dit-il, qu'il y ait aucun citoié Romain qui estime peu de terre ce qui
" est suffisant pour nourrir vn homme. Les Samnites, apres qu'ils les eut desfaits en ba-
" taille, enuoyerent deuers lui pour lui presenter en don vne bonne somme d'or & d'argent. Ils le trouuerent autour de son foyer, où il faisoit bouillir des naueaux de-dans vn pot: il fit response aux ambassadeurs des Samnites, que celui qui se contentoit d'vn tel souper, n'auoit que faire d'or: au reste, que cõmander à ceux qui auoiẽt de l'or, lui sembloit plus honorable que d'en auoir. CAIVS Fabricius aiant en-
" tendu que les Romains auoient esté desfaits en bataille par Pyrrhus, il dit, C'est Pyr
" rhus qui a vaincu Labienus, non pas les Epirotes les Romains. Estant enuoyé deuers Pyrrhus pour traiter de la deliurance des prisonniers, le Roy lui offrit en don vne grosse somme d'or, laquelle il ne voulut pas accepter. Le lendemain Pyrrhus ordonna que lon amenast le plus grand de ses Elephans, & qu'on le mist droit derriere Fabricius sans qu'il en seust rien, puis qu'à l'improuueu on le fist soudainement
B " bramer, ce qui fut fait ainsi. Fabricius se retournant s'en prit à rire, & dit, ton or hier, ni ton Elephant autourd'huy, ne m'ont point estonné. Pyrrhus lui cuida persuader qu'il vouluſt prendre partie auec lui, en lui promettant de lui donner toute
" l'authorité au maniement de ses afaires apres lui. Il lui respondit, Cela ne te seroit
" pas expedient: car quand les Epirotes auroient bien conu l'vn & l'autre de nous deux, ils aimeroiẽt mieux m'auoir pour Roy que toy. Fabricius aiant esté creé Consul, le medecin de Pyrrhus lui escriuit vne lettre, en laquelle il lui promettoit de faire mourir son maistre par poison, s'il vouloit. Fabricius enuoya incontinent la lettre mesme à Pyrrhus, lui mandant qu'il reconuſt par là, qu'il auoit mauuais iugemẽt à discerner quels il deuoit choisir pour ses amis, & quels pour ses ennemis. Pyrrhus aiant ainsi descouuert & aueré l'embusche que lon dressoit à sa vie, fit prendre
C son medecin, & renuoya les prisonniers Romains à Fabricius sans leur faire payer rançon: mais Fabricius ne les voulut pas accepter en don gratuitement: ains lui en renuoya autant de ses gens: de peur qu'il ne semblaſt que ce fuſt vn loyer qu'il re-
" ceuſt pour la descouuerture qu'il lui auoit faite, attendu qu'il ne lui auoit fait faire
" pour bien qu'il lui vouluſt, mais de peur qu'il ne semblaſt que les Romains le vouluſſent faire mourir par trahison, comme s'ils ne le pouuoient vaincre par vertu.
FABIVS Maximus ne voulant pas combatre en bataille régee Hannibal, ains consommer par longueur de tẽps son armee, laquelle auoit faute de viure & d'argent, l'alloit touſiours suiuant par lieux aspres & montueux, en le costoyant aucunefois: dequoy pluſieurs se mocquoient, en l'appelant le pedagogue d'Hannibal: mais lui ne se souciant point de toutes telles paroles, perſiſtoit touſiours en ses desſeins
" & conseils particuliers, disant que celui qui ne pouuoit endurer vn traict de moc-
" querie ou vne iniure, estoit plus couard que celui qui s'enfuyoit deuant son enne-
" mi. Et comme son compagnon Minucius euſt desfait quelque nombre des en-
D nemis, tellement que lon ne parloit plus que de lui, & disoit-on que c'estoit veritablement vn personnage digne de Rome, il dit, qu'il redoutoit plus la prosperité de Minucius que son aduerſité, & peu de temps apres, aiant donné dedans vne embusche que Hannibal lui auoit dressée, en si grand danger, qu'il fut bien pres d'y demeurer luy & toute son armee, Fabius lui allant viſtement au secours, non seulement le preserua de ce danger: mais encore tua bon nombre des ennemis: tellement que Hannibal dit adonc à ses familiers, Ne vous auois-ie pas bien dit, que ceſte nuee, qui estoit touſiours alen tour de nous sur ces montaignes, respandroit à la
" fin quelque groſſe pluye dessus nous? Apres la desconfiture de Cannes, estant eſleu Consul de Rome, auec Claudius Marcellus homme courageux, qui ne demandoit qu'à s'attacher au combat alencontre d'Hannibal: lui au contraire auoit esperance, si lon ne le combatoit point, que son armee harassee & trauaillee se desferoit

1. L'homme a besoin de peu qui a peu.
2. Qui se contente de peu n'a pas afaire de beaucoup.
Commander aux riches vaut mieux qu'estre riche.
CAIVS Fabricius.
1. La sagesse des chefs obtient les victoires.
2. La vertu demeure touſiours vne.
3. Vn Prince doit estre sage par deſſus tous: autrement il est en danger.
4. Malheur de la plus part des Princes.
5. Sagesse requise en vn chef de guerre, pour destourner toute tache de son honneur.
FABIVS Maximus.
1. La patience est certain tesmoignage de vraye magnanimité.
2. La prosperité nuiſt plus à vn homme qu'elle ne lui aduerſité.
3. L'experience ayde beaucoup aux hõmes sages, & les rend reduicts.

d'elle meſme : de maniere que Hannibal diſoit, qu'il craignoit plus Fabius ne combatant pas, que Marcellus combatant. On lui rapporta qu'il y auoit vn ſoudard Lucanien en ſon camp, vaillant homme au demeurant, & hardi à merueilles, mais qui ſouuent ſe deroboit la nuict du camp, & s'en alloit voir vne femme qu'il aimoit. Il commanda que lon priſt ſecrettement ceſte femme dont le ſoudard eſtoit amoureux, & que lon la lui amenaſt. Quand on la lui euſt amenee, il fit appeller le ſoudard, & lui dit : I'ay eſté auerti comme contre les loix de la diſcipline militaire tu couches ſouuent dehors du camp : mais auſſi ay-ie bien ſeu d'ailleurs, que tu es homme de bien : & pourtant les fautes ſoient remiſes & pardonnees par les bons ſeruices : mais d'ores en auant tu demeureras auec nous, car i'ay vn plege qui m'entreſpondra, & en diſant ces paroles il fit venir la femme, laquelle il lui conſigna entre ſes mains. Hannibal tenoit toute la ville de Tarente auec groſſe garniſon, excepté le chaſteau : Fabius trouua moien de l'attirer & eſloigner le plus qu'il peut de celle marche, par ruze militaire, puis retournant tout à coup, reprit la ville & la ſaccagea toute. Le greffier lui demanda ce qu'il ordonnoit touchant les ſtatues & images des Dieux : Laiſſons dit-il, aux Tarentins leurs Dieux, qui leur ſont courroucez. Au reſte Marcus Liuius, qui tenoit le chaſteau, ſe vantoit que par ſon moyen la ville auoit eſté repriſe : dequoy les autres ſe mocquoient : mais lui reſpondit, Tu dis la verité, car ſi tu ne l'euſſes perdue, ie ne l'euſſe iamais recouuree. Eſtant ia ſur l'aage, ſon fils fut eſleu Conſul : & comme il donnoit audience, & depeſchoit afaires de ſa charge en public, Fabius le pere monta à cheual pour l'aller trouuer, mais ſon fils en uoya au deuant de lui vn huiſſier, lui faire commandemẽt de deſcendre de ſon cheual, dequoy les aſſiſtans eurent honte : mais lui deſcendant promptement de cheual acourut plus viſte que ſon aage ne portoit, embraſſer ſon fils, en lui diſant : Tu fais treſ-bien, mon fils, de reſſentir à qui tu commandes, & de monſtrer que tu entens la grandeur de la charge que tu as priſe. SCIPION l'ancien eſtant à repos des afaires, ou de la guerre, ou de gouuernemẽt, employoit tout ſon loiſir à l'eſtude des lettres : au moien dequoy il ſouloit dire, que quãd il eſtoit ſeul, il eſtoit plus acõpagné : & quand il eſtoit de loiſir, c'eſtoit lors qu'il auoit plus d'afaires. Aiant pris d'aſſaut la ville de Carthage la neufue en Eſpagne, quelques ſoudards lui amenerent vne fort belle fille qu'ils auoient priſe priſonniere, & la lui offrirent : Il leur reſpondit, Ie la receuroye volontiers, ſi i'eſtois homme priué, & non pas Capitaine general. Eſtant au ſiege deuant vne ville, laquelle eſtoit aſſiſe en lieu bas, par deſſus laquelle apparoiſſoit vn temple de Venus, il commanda que lon continuaſt les aſſignations de ceux qui auoient à plaider deuant lui dedans ce temple là : & qu'il y tiẽdroit ſon audience au troiſieſme iour d'apres, comme il fit, aiant pris la ville. Quelqu'vn lui demanda en Sicile, ainſi qu'il eſtoit preſt de paſſer en Afrique, ſur quoy il ſe confioit de vouloir traietter ſa flotte en l'Afrique, il lui monſtra trois cens hommes qui ſe iouoient & exercitoient tous armez aux exercices militaires, au long d'vne haute tour, aſſiſe tout ſur le bord de la mer : Il n'y a, dit-il, pas vn de ces hommes que tu vois là, qui ne monte au haut de ceſte tour, & ne ſe iette du haut en bas, la teſte la premiere, ſi ie lui commande. Eſtant paſſé de là, & s'eſtant auſſi toſt fait maiſtre de la campagne, & aiãt bruſlé deux camps de ſes ennemis, les Carthaginois enuoyerent incontinent deuers lui pour traiter d'apointement : & tant fut menee la pratique, qu'ils promirent de quitter tout tant qu'ils auoient de vaiſſeaux, quitter tous leurs Elephans, & de payer vne bonne groſſe ſomme d'argent : mais auſſi toſt comme Hannibal fut repaſſé d'Italie en Afrique, ils ſe repentirent de ce qu'ils auoiẽt accordé & promis, pour la confiance qu'ils auoient es forces & en la perſonne de Hannibal : dequoy Scipion eſtant auerti leur dit, que quand ils voudroient il ne tiendroit pas le traité qu'il leur auoit accordé ſinon qu'ils payaſſent cinq mille talens, qui ſont trois millions d'or d'auantage que ce qui auoit eſté accordé, pour ce qu'ils auoient

4. Moien d'arreſter vn homme de ſeruice : mais indigne & qui ne doit eſtre ſuiui par ceux qui ont le way honneur en recommandation.

5. Les idolles ne peuuent rien.

6. Vanteur inepte plaiſamment, mocqué.

7. Qui fait honneur à ſa patrie & à ſa charge, merite d'eſtre honoré. Pour le particulier ne faut laiſſer le public en arriere. SCIPION l'ancien.

1. Trauail en repos.

2. Vn chef d'armee ſe doit conteoir en toutes ſortes.

3. Hardi commandement.

4. Rien n'eſt impoſſible à vn ſage chef qui a des ſoldats vaillãt & obeiſſans.

5. Quand vn ennemi s'enorgueillit les ſiens chefs ſe roidiſſent d'auantage.

Digitized by Google

A uoient mandé & fait venir Hannibal. Et apres que les Carthaginois eurent esté par lui à viue force desfaits en bataille, ils renuoyerent derechef des ambassadeurs pour traiter d'appointement & de paix: mais il leur commanda incontinent qu'ils eussent à se retirer, pource qu'il ne leur donneroit iamais audiance, que premierement ils ne lui eussent ramené Lucius Terentius, lequel estoit vn gentilhomme Romain, homme de bien & d'honneur, qui par fortune de guerre estoit tombé prisonnier es mains des Carthaginois: puis quand ils le lui eurent amené, il le fit seoir coste à coste de lui au conseil, & donna lors audiance aux ambassadeurs, ausquels il ottroya la paix. Depuis quand il entra dedans Rome en triomphe, à cause de ceste victoire, Terentius suiuit son char triomphant, aiant vn chapeau sur sa teste comme estant son serf afranchi, & auouant tenir sa liberté de luy. Et quand il fut trespassé, à tous ceux qui acompagnerent le corps à sa sepulture: il donna à tous à boire du bruuage fait de vin & de miel: & procura diligemment toutes autres choB ses dont il esperoit honorer ses funerailles, mais cela fut depuis. Au reste quand Antiochus vid que les Romains estoient passez en Asie auec puissante armee pour luy faire la guerre, il enuoya ses ambassadeurs deuers Scipion, pour traiter d'appointe-
„ment: ausquels il respondit, Il faloit auoir ceecy deuant, & non pas à ceste heure,
„ que vostre maistre a desia receu & le mors en la bouche, & la selle auec le cheuau-
„ cheur sur le dos. Le Senat auoit ordonné qu'il prendroit quelque argent es coffres de l'espargne & thresor de la chose publique, mais les Thresoriers ne vouloient pas ouurir la chambre du thresor pour ceste iournee là: Il leur dit qu'il l'ouuriroit donc lui mesme, & qu'il le pouuoit bien faire, attendu qu'il estoit cause qu'on le tenoit ainsi fermé, pour la quantité grande d'or & d'argent qu'il auoit fait aporter dedans.

Pæulius & Quintus, deux Tribuns du peuple, l'accusoient de plusieurs charges enuers le peuple: Et lui au lieu de s'en iustifier, dit: Seigneurs Romains à tel iour qu'il
„ est auiourd'huy proprement, ie desfis en bataille les Carthaginois & Hannibal: &
C pourtant m'en vois-ie tout de ce pas auec le chapeau de fleurs sur ma teste, au Ca-
„ pitole, pour y sacrifier & rendre graces de la victoire à Iupiter: cependant qui vou-
„ dra donner sa voix pour où contre moy, le face à son plaisir: & de fait alla dit cela, il
„ s'y en alla: & tout le peuple alla apres lui, laissant ses accusateurs plaider tout leur saoul. TITVS Quintius des son auenement aux afaires estoit desia si renommé, que deuant qu'auoir esté ni Ædile, ni Prætеur, ni Tribun du peuple, il fut éleu Consul: & estant enuoyé Capitaine general lieutenant du peuple Romain, pour faire la guerre à Philippus Roy de Macedoine, il fut conseillé de s'aboucher premierement & parlementer auec lui. Philippus pour la seureté de sa personne lui de-
„ mandoit ostages: Pour ce, disoit-il, que les Romains ont ici plusieurs capitaines a-
„ uec toy, & les Macedoniens n'ont que moy: Non, respondit Quintius, pource que
„ tu t'es rendu tout seul, aiant fait mourir tous tes amis & parens. Apres qu'il eut des-
„ fait en bataille ce Roy Philippus, il fit proclamer en la feste des ieux Isthmiques,
D qu'il remettoit tous les Grecs en leur franchise & liberté entiere, pour desormais viure à leurs loix: alors les Grecs firent rechercher par toute la Grece les Romains qui auoient esté vendus pour esclaues durant les guerres de Hannibal, & les aians rachetez de cinq cens drachmes pour teste, qui sont cinquante escus, ils lui en firent vn present: & eux le suiuirent en son triomphe auec des chapeaux sur leurs testes, comme la coustume est des serfs qui sont de nouueau afranchis. Les Acheïens estoient en propos de faire entrepriſe pour aller conquerir l'Isle de Zacynthe: mais ils les admoneſta de ne se ietter point hors du Peloponese s'ils ne se vouloient mettre en danger, comme les tortues quand elles estendent leurs testes hors de leur cocque. La nouuelle estant par toute la Grece, que le Roy Antiochus s'y en venoit auec grosse puissance: tellement que tout le monde estoit effroyé d'ouir nommer le nombre des combatans & leurs diuerses armures, il tint vn tel propos au con-

6. Il ne faut pas oublier ses amis, sur tout quand on a moyen euident de les secourir & deliurer.

Le bien fait à vn homme d'honneur ne se perd iamais.

7. Qui refuse la paix à temps, a la guerre plusiost que il ne peult.

8. Qui a enrichi le public, peut en vser au besoin.

9. A fausses & desreglees accusations y a cette troupe propre, & iustifiante response.

TITVS Quintius.

Les desloyaux & meurtriers meritent de demeurer seuls.

2. Qui remet les peuples en leurs anciennes libertez merite à bon droit d'estre reueré & recognu de tous.

3. Grands entrepreneurs auec petits moyens se mettent en danger.

4. La diuersité d'armes & d'enneмis nō belliqueux n'estōne nullement vn sage & resolu capitaine.

A ble à ſes ennemis, & vn feſtin treſ-agreable à ſes amis. Perſæus eſtant ſon priſonnier, qui le ſupplioit fort inſtamment qu'il ne fuſt point mené en triomphe: Cela, lui dit-il, eſt en ta puiſſance: luy donnant congé par ces paroles de ſe deſfaire ſoy-meſme. Il fut trouué es threſors de ce Roy vne quantité infinie d'or & d'argent, dót il ne toucha ni ne prit iamais rien pour lui, mais il dóna à Tubero ſon gendre, pour honoret ſa vertu, vne coupe d'argent du pòids de cinq marcs: encore dit-on que ce fut la premiere vaiſſelle d'argent qui entra en la maiſon des Æmyliens. De quatre ſiens enfans maſles, il en auoit paruant donné les deux premiers à adopter en autres familles nobles: & des deux derniers qui lui eſtoiẽt demeurez en ſa maiſon, l'vn aagé de quatorze ans, lui mourut cinq iours auant ſon triomphe: & l'autre, qui auoit douze ans, cinq autres iours apres: dont le peuple fut fort deſplaiſant, & en auoit grande compaſsion de lui: mais lui ſortant en public, & reconfortant le peuple, dit, que deſormais il penſoit eſtre hors de crainte & hors de danger, que malheur aucun 3 n'auinſt à la choſe publique, pource qu'il ſupportoit pour tous l'enuie de tant de proſperitez qu'il auoit euës pour le public, dautant que la fortune l'auoit deriuee & tournee toute ſur ſa maiſon ſeule. CATON l'ancien en harenguant deuant le peuple Romain, & reprenant aigrement ſon intemperance, ſes delices & ſuperfluë deſpenſe: Il eſt bien malaiſé, diſoit-il, de parler à vn ventre qui n'a point d'aureilles: & diſoit auſſi, qu'il s'esbahiſſoit comment pouuoit durer vne cité, en laquelle vn poiſſon ſe vendoit plus qu'vn bœuf. Et blaſmant auſſi la trop grande authorité & licence que lon donnoit par tout aux femmes: Tous autres hommes, diſoit-il, commandent aux femmes, & nous à tous hommes, & les femmes à nous. Auſsi diſoit-il qu'il aimoit mieux ne receuoir gré ni grace quand il auroit fait quelque ſeruice, que n'eſtre pas puni quand il auroit fait quelque faute: & qu'il pardonnoit à tous ceux qui failloient par erreur ou ignorance, excepté à luy: & en ſollicitant les magiſtrats de chaſtier ceux qui offenſoient les loix, il diſoit, que ceux qui auoient le moyen & l'authorité de reprimer les malfaiteurs, & ne le faiſoient, commandoient eux meſmes le mal. Il diſoit auſſi, que les ieunes gens qui rougiſſoient quand on les reprenoit, lui plaiſoient plus que ceux qui palliſſoient: &, qu'il hayſſoit vn ſoudard, lequel en cheminant demenoit les mains, & en combatant les pieds, & qui ronfloit plus haut en dormant, qu'il ne crioit en frappant: & que celui là eſtoit vn mauuais gouuerneur, qui ne ſe ſauoit pas gouuerner ſoy-meſme. Il auoit opinion que chacun doit auoir plus de honte de ſoy-meſme, que d'autre perſonne quelconque. Voyant que pluſieurs prochaſſoient que lon leur erigeaſt des ſtatues: l'aime mieux, diſoit-il, que lon demãde pourquoy on n'a point erigé de ſtatue à Caton, que pourquoy on lui en a erigé. Il conſeilloit à ceux qui auoient licence de faire ce qu'ils vouloient, de l'eſpargner, afin qu'elle leur duraſt touſiours. Ceux qui oſtoient l'honneur à la vertu, oſtoient, diſoit-il, la vertu à la ieuneſſe. Il eſtoit d'auis que lon ne deuroit ne prier vn bon magiſtrat ou iuge de choſe iuſte, ne deprier de choſe iniuſte. Il diſoit que ſi bien l'iniuſtice n'apportoit peril à celui qui la commettoit, qu'elle en apporte à tous les autres. Il admoneſtoit les vieilles gens de n'adiouſter point à leur aage la laideur du vice, attendu qu'elle en a tant d'autres. Il eſtimoit qu'il n'y auoit difference entre le courroucé & le furieux, ſinon d'autãt que l'vn duroit plus, & l'autre moins. il diſoit auſſi, que lon ne portoit point d'enuie à ceux qui vſoient de leur fortune ſagement & moderecemẽt: Pource, diſoit-il, que ce n'eſt pas de nous que lon eſt enuieux, mais de ce qui eſt autour de nous. Et que ceux qui ſont à bon eſcient là où il faut iouër & rire, apresteront auſſi à rire là où il faudra faire à bon eſcient: & que les belles & vertueuſes actions deuroient touſiours rencontrer de belles deſcriptions, pour ne demeurer iamais ſans la gloire qui leur appartient. Il reprenoit les citoiens Romains qui donnoiẽt touſiours leurs voix à vn meſme perſonnage aux elections des magiſtrats: Car il ſemblera, dit-il, ou que vous n'eſtime-

7. Paradoxe des Stoiques.
8. Ancienne frugalité Romaine.
9. Les grãdes proſperitez doyuẽt eſtre ſuſpectes. & par diuerſes viciſſitudes le iuge du monde a accouſtumé de rẽcher les vaſes à l'orgueil des hõmes.
De CATON l'ancien.
1. Conſeil difficile.
2. Delices ruinent les eſtats publics.
3. Renuerſement de la vie humaine.
4. Nul ne chaſtie tant le ſage que lui meſme.
5. Malheur de plus-ieurs magiſtrats.
6. Honneſte honte; teinture de vertu.
7. Marques de mauuais ſoldat.
8. Mauuais gouuerneur.
9. Honte de ſoy-meſme.
10. Erection de ſtatues choſe inutile.
11. Saluraire cõſeil aux grands.
12. Honneur & vertu ſe doiuẽt eſtre enſemble.
13. Bon magiſtrat.
14. Maux cauſez par l'iniuſtice.
15. Vieilleſſe vicieuſe eſt miſerable en toutes ſortes.
16. Courroucé & furieux peu differens.
17. Enuie à qui s'attache.
18. Imperfection en la plus part des actions humaines.
19. Merite des actions vertueuſes.
20. Fautes es elections des magiſtrats.

rez pas beaucoup l'honneur de vos magistrats, ou que vous n'aurez pas beaucoup E
d'hommes que vous en iugiez dignes. Il faisoit semblant d'auoir en admiration la «
21. Dissipateur, a- force d'vn qui auoit vendu des terres qu'il possedoit assises au long de la mer, com- «
bysmant ses biens me estant plus puissant que la mer mesme: car ce qu'elle mine à peine peu à peu, ce- «
plaisamment moc qué. stui-ci l'a auallé tout à vn coup. Prochassant l'estat & office de Censeur, & voiát que «
d'autres siens competiteurs & conseurrens alloient caressant & flattant le peuple
22. Liberté de par- pour s'insinuer en sa bonne grace: lui au contraire alloit criant, que le public auoit
ler vsuemét est bié seance à vn homme besoin d'vn medecin aspre & maupiteux, & d'vne grande purgation: & pourtant,
d'autorité, sur tout qu'il falloit élire non celui qui seroit le plus gracieux, mais le plus seuere: & en fai-
quand les maladies publiques le com- sant ces remonstrances là, il fut éleu deuant tous autres. En feignant les ieunes hom-
mandent.
23. Vsage & vtilité de la parole. mes à hardiment & asseurément combatre, il disoit, que la parole bien souuent ef-
froye plus l'ennemi que l'espee, & la voix que la main, & lui fait prendre la fuite. En
faisant la guerre en Espagne à ceux qui habitent au long de la riuiere de Betis, il se
trouua en danger pour la multitude grande des ennemis qui estoient en armes cō- F
tre lui, & ne pouuoit auoir promptement secours, sinon des Celtiberiens, qui pour
ce faire lui demandoient deux cens talens, qui sont six vingts mille escus: les autres
capitaines Romains ne vouloient point qu'il promist cest argent à des Barbares
24. Il ne faut point pour leur salaire, mais Caton leur dit qu'ils s'abusoient: Car si nous gaignons, dit-il, «
espargner l'argent en temps de neces- nous les payerons, non du nostre, mais aux despens de nos ennemis: & si nous per- «
sité. dons, il n'y aura plus ne qui paye, ne qui demande à estre payé. Aiāt pris plus de vil- «
25. Aux soldats l'ar- les qu'il ne demeura de iours en Espagne, ainsi que lui-mesme dit, il n'y prit pour lui
gent, aux chefs l'ho- iamais rien plus, que ce qu'il y beut & mangea: mais bien departit il à chascun de ses
neur & la gloire. sourdards vne liure d'argent, disant qu'il valoit mieux que plusieurs retournassent
de la guerre en leurs maisons auec de l'argent, que peu auec de l'or: pour ce que les
magistrats & capitaines ne se deuoient acroistre de rien en leurs charges & gouuer-
nemens, sinon d'honneur & de gloire. Au voyage de ceste guerre il auoit quand & G
26. Seigneurs ver- lui cinq de ses seruiteurs, desquels il y en eut vn qui acheta trois prisonniers de guer-
tueux font merueil- re: mais estant auerti que son maistre l'auoit seu, deuant que venir deuant luy, il se
lusement redoutez de ceux qui leur font faicte. pendit & estrangla lui mesme. Scipion l'Africain le priant de vouloir fauoriser à la
cause des bannis d'Achaie, afin qu'ils fussent remis & restituez en leur pays, il fit
27. Vn sage magi- semblant de ne se soucier point de tel afaire: mais voiant que lon en parloit tant, &
strat ne s'arreste en faisoit-on si grande instance au Senat, il se leua & dit, Comme si nous n'auions «
pas beaucoup à choses de petite autre chose à faire, nous demeurons tout le iour à disputer ici de ces vieillards Grecs, «
importance. assauoir s'ils seront portez en terre par les fossoyeurs & porteurs de deça ou par ceux «
28 Qui se mesle de dela. Posthumius Albinus auoit escrit des histoires en Grec, au prologue desquel «
mal à propos d'vne les il prioit les auditeurs & lecteurs de luy pardōner s'il y auoit aucune impropriete
chose, merite quel au langage. Caton s'en mocquant disoit, qu'il meritoit qu'on lui pardonnast, si
que trait de risee. c'estoit par ordonnance & commandement des Ariphictyons, qui estoient les es-
tats de la Grece, qu'il eust esté contraint, malgré lui, d'entreprendre ceste histoire.

SCIPION le puisné en cinquante & quatre ans qu'il vesquit, n'acheta ni ne ven- H
SCIPION le ieune. dit, ni ne bastit oncques rien: & dit on qu'en vne si grosse & si puissante maison cō-
1. La vertu n'a rien me estoit la siene, lon n'y trouua iamais que trente trois liures pesant de vaisselle
de commun auec l'amour des riches- d'argent, mesmement apres auoir en la ville de Carthage en sa puissance, & auoir en
ses. richi ses soudards plus que iamais autre capitaine n'auoit fait. Obseruant le prece-
pte que lui auoit donné Polybius, il mettoit peine de ne se retirer iamais de la pla-
2. Celui amasse de ce, qu'il ne se fust rendu de nouueau quelqu'vn de ceux qu'il rencontroit, comment
beaux threfors, qui acquiert beaucoup que ce fust, familier & ami. Estant encore ieune il auoit desia si grande reputation
d'amis. de vaillance & de sagesse, que Caton l'aisné, enquis des ieunes gens qui estoient au
3. La vertu est ai- camp deuant Carthage, entre lesquels il estoit, il respondit:
mee & cherie de tous, mais en diuers
esgards. *Celui la seul est au nombre des sages,*
Les autres sont vaines vmbres volages.

Au

Digitized by Google

A Au moien dequoy, apres son retour à Rome, ceux qui estoient demeurez au camp le rappelloient, non pour enuie qu'ils eussent de lui faire plaisir, mais pour ce qu'ils esperoient prendre plustost & plus facilement la ville par son moien. Au dedans des murailles de laquelle estant desia entré, & neantmoins les Carthaginois cõbattans encore du chasteau, Polybius lui conseilloit de faire ietter dedans la mer qui est entre deux, laquelle n'est pas fort creuse, des chausses-trappes, ou bien des aix percez de pointes de cloux, de peur que les ennemis passans ce bras de mer ne vinssent en surfaut assaillir leurs rempars. Il lui respondit que c'estoit vne mocquerie, veu que ils auoient desia gaigné les murailles, & qu'ils estoient dedans la ville de leurs ennemis, chercher les moyens de ne combatre point contre eux. Et trouuant la ville toute pleine de statues & de tableaux Grecs, qu'ils auoient emportez des villes de la Sicile, il commanda que les Siciliens vinssent reconoistre ce qui seroit à eux, & qu'ils l'emportassent: mais de tout le pillage il ne voulut pas endurer qu'aucun esB claue ni affranchi en prist ni en achetast chose du monde, combien qu'au demeurant chascun en pillast & emportast ce qu'il vouloit. Le plus grand & le plus familier ami qu'il eust, Lælius, poursuiuoit l'estat du consulat, & fauorisoit & aidoit sa poursuite en tout ce qu'il pouuoit: à l'occasion dequoy il demanda à vn Pompeius qui briguoit aussi le mesme estat, s'il estoit vray qu'il le poursuiuist: or estimoit on que ce Pompeius là fust fils d'vn menestrier ioueur de flustes: il lui fit response qu'il ne le poursuiuroit pas, & qui plus est, lui promit qu'il acompagneroit Lælius à faire sa poursuite par tout, & qu'il prieroit pour lui. Ils se fierent à ses paroles, dont ils furent trompez, & le iour de l'election l'attendirent long temps, iusques à ce qu'on leur vint rapporter, qu'il estoit desia en la place, qui briguoit pour lui mesme, & se recommãdoit à tous les citoiens, les vns apres les autres. Dequoy tous les autres se courrouceans, Scipion s'en prit à rire, disant, C'est vne grande sottise à nous, quand i'y pense, que nous ayons ici demeuré si long temps à attendre vn fluC steur, comme si nous eussions à prier & inuoquer nõ des hommes, mais des Dieux. Appius Claudius briguoit à la concurrence de lui, l'office de Censeur, & disoit pour rendre sa brigue plus fauorable, qu'il saluoit sans aide de protecolle par nom & par surnom, tous les citoiens de Rome, là où Scipion n'en conoissoit, par maniere de dire, pas vn: Tu dis la verité, respondit Scipion, car i'ay touiours eu soin non d'en conoistre beaucoup, mais de n'estre inconu de pas vn. Au reste il cõseilloit aux Romains qui lors auoient la guerre contre les Celtiberiens, qu'ils les enuoyassent tous deux au camp en estat ou de lieutenans, ou de colõnels de gens de pied, & puis qu'ils receussent les tesmoignages des Capitaines & hommes de guerre, qui auroit mieux fait le deuoir d'homme de bien d'eux deux. Aiant esté creé Censeur, il osta le cheval à vn ieune homme, d'autant que despendant excessiuement à faire grand' chere, du temps que la ville de Carthage estoit assiegee, il auoit fait faire vne piece de four, en forme de ville, & l'appellant Carthage, l'abandonna à deschirer & piller à ceux D qui estoient à table auec lui. Et comme le ieune homme lui demandast, pour quelle cause il le cassoit, & le priuoit du cheual public, pour autant, dit-il, que tu as saccagé & pillé Carthage deuant moy. Durant le temps de sa censure, il aperceut vn iour „ Caius Licinius qui passoit: Ie say de certain, dit-il, que cest homme ci est parjure: „ mais dautãt qu'il n'y a personne qui l'accuse, ie ne puis estre iuge & tesmoin ensemble. Estant enuoyé lui troisiesme par le Senat, comme contrerolleur general pour syndiquer, comme dit Clitomachus, les hommes & le gouuernement des villes, & voir cõme se gouuernoient les peuples, les nations & les Roys, quand il fut arriué en Alexandrie, & descendu de la nauire, les Alexandrins accourans de toutes pars pour le voir, le prierent de descouurir sa teste, d'autãt qu'il auoit le bout de sa robe dessus, afin qu'ils le vissent mieux à face toute descouuerte: ce qu'il fit, dequoy ils iettE rent grandes aclamations, & lut aplaudirent des mains en signe de ioye: & com-

4. Quãd on est aux mains auec son ennemi, il ne faut plus differer à le combatre.

5. Iustice louable au milieu des cõfusiõs de la guerre.

6. C'est sottise de se fier aux paroles d'vn vilain.

C'est pource que durantes sacrifices on tenoit touteures des fluttes.

7. Ambition viuement taxee, & de scripuñ de la vraye gloire & vertu.

8. Insolence plaisamment & grauement reprimee.

9. Vn magistrat ne doit estre iuge & tesmoin tout ensemble.

10 Recõpense des hommes vertueux, bien veus & bien voulus de petits & de grands.

Digitized by Google

me leur Roy se parforceast à grãde peine, tant il estoit gras & delicat, à faire à l'enui E
d'eux qui le suyuoient par tout: Scipion dit tout bas en l'oreille de ceux qui estoient
plus pres de lui: Les Alexandrins reçoiuent desia ce fruict de nostre voyage, qu'au "
moins ils voyent leur Roy se promenant pour l'amour de nous. En ce voyage il e- "
11. Seruiteurs de pays estrange mesprisez. stoit acompagné d'vn sien ami philosophe nommé Panætius, & de cinq seruiteurs,
desquels comme l'vn fust mort en ceste peregrination, il n'en voulut point acheter
d'autre hors du pais, ains en fit venir vn autre de Rome. Il sembloit que les Numan-
tins fussent inuincibles & inexpugnables, dautant qu'ils auoient ia vaincu & desfait
12. L'enuie suit la vertu, comme l'ombre fait le corps. plusieurs Capitaines: au moien dequoy le peuple Romain eleut Scipion Consul
pour la seconde fois, & comme plusieurs ieunes hommes en bien grand nombre se
preparassent pour le suiure à ceste guerre, le Senat l'empescha sous couleur de dire, "
que l'Italie demeureroit deserte de gens de defense: & si ne lui permirẽt pas de pren- "
dre de l'argent qui estoit ia tout prest & present au threfor, ains lui bailleront des as-
signations sur les payemens des fermiers, dont les termes n'estoient pas encore es- F
13. Qui sert de bõne volonté au public, n'épargne point ses moyens. cheus. Et quant aux deniers, Scipion dit qu'il ne demeureroit pas pour cela, d'autant
que son argent & celui de ses amis fourniroit à cela: mais quant à ce qu'on ne luy
vouloit pas souffrir leuer & emmener gens, il s'en plaignit bien fort, pource qu'il
disoit que la guerre où lon l'enuoyoit estoit dangereuse & difficile: Car si c'est pour
la vaillance des ennemis que nos gens y ont esté tant de fois defaits, elle est dange-
14. Les hõmes vaillans ne sont pas temeraires, ains preuoyent & pouruoyent aux dangers. reuse pour auoir à combattre contre de tels ennemis: & si ç'a esté par la faute & las-
cheté de nos gens, elle l'est encore, pour auoir à combattre auec de si lasches amis.
Estant arriué au camp, il y trouua vn grand desordre, grande dissolution, superfli-
15. Il ne faut point attendre d'heureu se fortune en guerre, si la discipline militaire n'est soigneusement pratiquée à l'endroit des gẽs de pied. tion, & grande superfluité de toutes choses: si en bannit & chassa incontinẽt toutes
sortes de deuins & de diseurs de bonne auenture, tous sacrificateurs, & tous ma-
quereaux tenans bordeaux publiques, & commanda que chascun renuoyast chez
soy toute autre sorte de vaisselle & d'vtensiles, sinõ la marmite à faire cuire la chair,
la broche, & le pot à boire, de terre: de coupes ou de flaccons d'argent ne permit G
que lõ en peust retenir pesant plus de deux liures. Il defendit de se baigner & estuuer,
& s'il y en auoit qui se voulussent oindre, qu'ils se frottassent eux-mesmes, & que
c'estoient les bestes qui n'ont point de mains, qui auoient besoin d'hommes qui les
frottassent. Il ordonna aussi que lon disnast tout debout sans manger viandes chau-
des, mais que pour souper, on s'asseist qui voudroit, sans y manger autre chose que
du pain, auec quelque potage lié, & vn simple mets de chair boulie ou rostie, & lui-
mesme alloit vestu d'vne cappe noire bouclee par deuãt, disant qu'il portoit le deuil
de la honte de son armee. Il trouua que vn Colõnel de gens de pied, nommé Mem-
mius, faisoit porter apres lui sur ses sommiers des coupes & vases à boire, enrichis de
pierreries, & d'ouurages de Thericles, si lui dit: Tu t'es rendu pour trente iours inu-
tile à moy & à ton pais, estant tel, & pour toute ta vie à toy-mesme, t'accoustumant à
16 Soldats dissolus, brauaches, & qui s'empeschẽt inutilement, meritent reprehension. si superflues delices. Vn autre lui monstroit sa rondelle fort bien & richement or- "
nee, auquel il respondit: Voila vne belle rondelle, mon ami, mais il faut qu'vn sou- H
dard Romain mette plus son esperance en sa main droite, que non pas en sa gauche. "
Vn autre aiant chargé sur ses espaules vn faisceau de pallis dont on remparoit le
17. Il faut temporiser quand lon a affaire à des ennemis desesperez, & eslire l'occasion. champ, se plaignoit qu'il estoit trop chargé: c'est bien employé, dit-il, pource que tu "
te fies plus en ces pallis, que tu ne fais en ton espee. Voyant les ennemis Numantins "
desesperez, il ne voulut pas incontinẽt les aller combatre, ains tira la chose en quel- .
que longueur, disant qu'il achetoit auec le temps la seureté des afaires, pource que
le bon Capitaine doit faire comme le sage medecin, qui ne vient iamais à l'extreme
remede de couper la partie auec le fer, sinon à l'extremité, apres que tous autres
moiens de medecine lui defaillent, toutefois aiant espié son occasion, il donna la
bataille à ceux de Numance & les desfit: quoy voians les vieillards dirent iniure à
leurs gens, de ce qu'ils s'estoient ainsi laissez battre par ceux qu'ils auoient batus tant
de fois:

A de fois:mais il y en eut vn qui leur respõdit, Les moutõs sont bien les mesmes qu'ils
estoient par ci deuant, mais ils ont vn autre berger. Apres auoir pris la ville de Nu-
" mance,& auoir entré en triomphe dedãs Rome pour la deuxiesme fois,il tomba en
grand differét alencontre de Caius Gracchus,pour la cause du Senat,& des alliez &
confederez,dequoy le commun peuple estant indigné contre lui, fit bruit & le sif-
fla pour le faire descendre de la tribune aux harengues,ainsi comme il leur cuida fai
" re les rémõstrances:Mais il leur dit,Iamais la clameur de tout vn camp en armes ne
" m'estonna,tãt s'en faut que la crierie d'vne tourbe de gens ramassez me puisse trou-
" bler, à qui ie say que l'Italie n'est point mere, mais marastre. Et comme ce Caius
" Gracchus criast tout haut, qu'il le faloit tuer comme vn tyran: ils ont raison de me
" vouloir faire mourir ceux qui font la guerre à leur propre pays, car ils sauent bien
" que Rome ne peut tomber tant que Scipion sera debout, ni Scipion viure quand
" Rome sera abatue. CECILIVS Metellus deliberant comme il pourroit faire seu-
B rement ses aproches deuant vne place forte, cõme vn Centenier lui dist, En perdãt
" seulement dix hommes tu l'emporteras: il lui demanda, s'il vouloit estre l'vn de ces
" dix, Et comme vn autre Colonnel de gens de pied encore ieune d'aage lui deman-
" dast ce qu'il vouloit faire: Si ie pensois,dit-il,que ma chemise le seust,ie la despouil-
" lerois tout à ceste heure pour la mettre dedans le feu. Il auoit esté contraire à Sci-
pion durant sa vie,mais quand il fut mort il en eut regret,& commanda à ses enfans,
qu'ils allassent mettre leurs espaules sous le lict pour le porter à son enterrement, di-
sant qu'il rendoit graces aux Dieux, de ce que Scipion auoit esté né à Rome, & non
pas ailleurs. CAIVS Marius estant venu de fort bas lieu au maniement des afaires,
par le moien des armes, demanda l'office d'Ædilité grande: & sentant qu'il n'y fai-
soit pas bon, au mesme iour passa à demander & poursuiure la petite:& neantmoins
C encore qu'il fut debouté de toutes les deux, si ne perdit-il point l'esperance de se
voir vn iour le premier des Romains. Aiant des varices qui sont des venes eslargies
en l'vne & en l'autre cuisse, il les bailla à couper au chirurgien sans estre lié, & en-
dura toute l'operation du chirurgien,sans soupirer ni frõcer les sourcils: mais com-
me le medecin aiãt fait à vne cuisse passast à l'autre, il ne la lui voulut pas donner, di-
sant que la cure de tel mal ne meritoit pas que lon en enduraſt des griefues dou-
leurs.Il auoit vn neueu appellé Lucius, qui au second consulat de son oncle voulut
forcer vn beau ieune fils, qui ne faisoit lors que commencer à porter les armes sous
sa charge. Ce ieune homme le tua tout roide: & comme plusieurs l'accusassent de
ce meurtre, il confessa franchement qu'il auoit voirement fait mourir son Capitai-
ne, & en dit & declara la cause tout publiquement. Marius, le fait entendu, se fit
aporter vne des couronnes que lon auoit acoustumé de donner à ceux qui faisoient
quelque bel acte de prouesse à la guerre, & la posa lui-mesme de sa propre main sur
la teste du ieune homme. Estant campé assez pres du camp des Teutons, en lieu où
il y auoit bien peu d'eau, comme ses soudards se plaignissent qu'ils mouroient de
D soif,il leur monstra vne riuiere non gueres loin, qui couloit au long du camp des
" ennemis, C'est là, dit-il, qu'il faut que vous alliez acheter à boire au pris de vostre
" sang,si vous en voulez auoir. Les soudards lui respõdirent,qu'il les y menast dõc,ce-
pendant que leur sang estoit encore liquide,& qu'il n'attendist pas qu'il fust du tout
sec & caillé de soif. Du tẽps de la guerre des Cimbres il donna tout à vn coup droict
de bourgeoisie Romaine à mille hommes de Camerin, qui auoient fort bien seruí
" en ceste guerre: chose qui estoit cõtre toutes loix: & comme quelques vns le repris-
" sent de ce qu'il auoit ainsi transgressé les loix, il leur respondit, qu'il n'auoit peu en-
" tendre ce que disoient les loix,pour le grand bruit des armes. Et du tẽps de la guerre
Sociale,se voiant enfermer de trenchees tout à l'entour,& assieger,il eut patience at
tendant tousiours son occasion: & cõme Pompeius Silo Capitaine general des en-
nemis lui dit, Marius,si tu es si grand Capitaine que lon dit,sors dehors de ton camp

Ce sont les plus d'armee, qui font les plus grands coups.

38. La vertu se monstre costãce & courageuse pour faire toutiours reste & par tout à toutes sõtes d'ennemis.

CECILIVS Metellus.

1. Qui dõne vn conseil hazardeux,doit estre pouſſé le premier en l'execution d'icelui.
2. Conseils de guerre doiuent estre secrets.
3. Les querelles ne doiuẽt pas estre immortelles.

CAIVS Marius.

1. L'ambition ne se laisse point.

2. Tesmoignage de grand cœur.

1. Iustice remarquable & digne de grãde louange.

4. Exemple de sage capitaine bié aimé & bien obei.

5. La neceſsité pour se les magistrats si saine par sons plusieurs choses estrãges, ce qui ne doit pas estre blasmé en nierement,mais excusé selon les circõstances. & pour-ce qu'il ne sort que fisse que du remuement d'vne loy positiue.

Digitized by Google

& me vient combattre : mais toy, dit-il, si tu es si grand Capitaine que tu penses, con- E
CATVLVS Luctatius. trains moy malgré que i'en aye de sortir pour t'aller combattre. CATVLVS Lucta- «
tius en la guerre Cimbrique estant campé au long du fleuue d'Athesis, & voyans les
Pour sauuer l'honneur de sa nation, l'homme sage ne s'arreste à son honneur particulier. Romains que les Barbares s'efforçoient de passer l'eau, ils deslogerent, quelque re- «
monstrance que leur Capitaine leur seust faire : & quand il vid qu'il ne les pouuoit «
autremẽt arrester, lui-mesme se mit entre les premiers qui fuioyẽt, afin qu'il ne sem- «
blast point qu'ils fuyssent deuant leurs ennemis, mais qu'ils suyuissent leur Capitai- «
SYLLA. Amitié & debonnaireté sont reciproques de bõ heur. CAIVS Popillius. ne. SYLLA surnommé l'heureux, entre ses prosperitez en comptoit deux pour les «
plus grandes, l'vne qu'il auoit eu bonne amitié auec Metellus Pius : l'autre qu'il n'a- «
uoit pas destruit la ville d'Athenes, ains l'auoit preseruee de ruine. CAIVS Popillius
fut enuoyé deuers le Roy Antiochus portant vne lettre du Senat, par laquel on lui
mandoit qu'il eust à retirer son armee d'Egypte, & de ne point s'attribuer & vsur-
Vn ambassadeur est honorable quand il tient la dignité de ses maistres, & execute de point en point sa commission. per le Royaume qui apartenoit aux enfans de Ptolomæus orphelins. Antiochus F
le voiant venir deuers lui à trauers son champ, le salua de tout loin : Popillius, sans
le saluër, lui bailla sa lettre : laquelle Antiochus leut, & apres l'auoir leuë respon- «
dit, qu'il delibereroit sur ce que le Senat lui mandoit, & puis qu'il feroit respon- «
se. Popillius adonc luy fit vn cercle autour de luy auec vne baguette qu'il tenoit «
en la main, en luy disant : Delibere donc, dit-il, auant que sortir de ce cercle, & «
m'en fais responsе. Toute l'assistance s'estonna merueilleusement de l'asseurance «
& hardiesse de ceſt homme. Et Antiochus sur le champ lui respondit, qu'il feroit
donc ce qu'il plairoit aux Romains : & adonc Popillius le salua amiablement, &
LVCVLLVS. l'embrassa. LVCVLLVS en Armenie s'en alloit auec dix mille hommes de pied,
& mille de cheual, trouuer le roy Tigranes, qui auoit cent cinquante mille hommes
de guerre, pour lui dõner la bataille, & estoit le sixiesme iour d'Octobre, auquel l'ar-
1. Le courage & la vertu rendent tous les iours de l'annee heureux & ioyeux. mee Romaine, qui estoit sous vn des Scipiõs, auoit esté desfaite par les Cimbres. Et
cõme quelqu'vn lui dist, que les Romains abominoiẽt & redoutoiẽt fort ce iour là : G
C'est pourquoy, dit-il, il nous faut auiourd'hui combattre vertueusement & coura- «
2. Ennemi lasche & bien armé est bien armé à desfaire. geusemẽt, à celle fin que nous rẽdions ceste iournee, que les Romains tienent pour «
triste & malencontreuse, ioyeuse & heureuse. Et comme les Romains redoutas- «
sent principalement les hommes d'armes Armeniens, estãs armez de toutes pieces,
il leur dit, qu'ils ne s'en donnassent point d'ennuy, Pource que ie vous asseure que «
vous aurez plus de peine à les despouiller, que vous n'aurez à les tuer. Et montant «
3. Contenance en guerre, signe de prouesse ou de couardise. le premier dessus vne motte, apres auoir de là vn peu consideré la contenance des
Victoire estrange. Barbares qui branloient, il s'escria tout haut : Compagnons, ils sont à nous, & de «
fait, s'estans d'eux-mesmes mis en route, sans que personne eust hardiesse d'atten-
dre, il les chassa tellement, qu'il en tua sur le champ iusques à bien cent mille, sans y
C. POMPEIVS, surnommé le Grand. perdre des siens que cinq tant seulement. CNEVS Pompeius surnommé le grand,
fut tant aimé des Romains, comme son pere auoit esté hay : & estant encore fort
1. Pour entrer à bon escient en vne vocation, il faut faire quelque preuue de la suffisance en icelle. ieune, il se ioignit à la faction de Sylla, & sans auoir office quelcõque de la chose pu- H
blique, ni estre du Senat, il leua grand nombre de gens de guerre de tous costez d'I-
talie : & comme Sylla l'appellast à soi, il dit, qu'il ne meneroit point ses gẽs à son Ca-
2. La discipline militaire requise en tous chefs qui desirent venir à bout de choses grandes. pitaine, qu'ils n'eussent premieremẽt fait quelque desrousse, & quelque desfaite a-
uec effusiõ du sang des ennemis : & de fait il n'y alla point que premieremẽt il n'eust
desfait en plusieurs rencontres plusieurs chefs des ennemis. Depuis estant enuoyé
3. L'eloquence d'vn homme fere beaucoup quelquefois : & la douceur de Pompeius condamne la fureur de ceux qui ne demandent que sang & meurtre, comme Sylla. par Sylla pour gouuerneur en la Sicile, entendãt que ses gens s'escartans de la trou-
pe, alloient robant, forceant & pillant par tout le chemin, il fit mourir ceux qui
se desbandoient sans congé, & qui alloient courir çà & là : mais à ceux qui alloient
par son commandement en quelque commission qu'il leur bailloit, il leur seelloit
leurs espees auec son cachet. Il fut sur le poinct de faire passer au fil de l'espee tous
les Mamertins entierement, d'autant qu'ils auoient tenu & suiui le parti contraire
à Sylla. Mais Stennius vn des habitans, & de ceux qui auoient acoustumé de pres-
cher

Digitized by Google

A cher & mener le peuple par leurs harengues, lui dit, Qu'il ne feroit pas bien si pour „ vn seul coulpable, il en faisoit mourir plusieurs innocens, & que c'estoit lui seul „ qui auoit esté cause de tout le mal, aiant induit par persuasions ses amis, & par force „ ses ennemis, à prendre & suiure le parti de Marius. Pompeius s'emerueille de ceste remonstrance dit, qu'il pardonnoit aux Mamertins, s'ils s'estoient laissez mener & persuader à vn tel personnage, qui auoit plus cher le salut de son pays que sa vie propre: & de fait il absolut la ville toute, & Stennius mesme. Depuis estant passé en Afrique contre Domitius, & y aiant gaigné vne grosse bataille, comme ses soudards le saluassent Empereur, qui est à dire souuerain Capitaine general, il leur dit qu'il ne receuroit point ceste honneur tant que le rempart du camp des ennemis seroit debout: & adonc eux s'encourans tout de ce pas, encore qu'il fist vne grosse pluye, allerent abatre la pallissade, & saccager le camp des ennemis. A son retour Sylla lui fit de grandes caresses & beaucoup d'honneur, & entre autres fut le premier B qui l'appella Magnus: toutefois comme il se deliberast d'entrer en triomphe dedans Rome, Sylla l'en voulut empescher, alleguant pour sa raison, qu'il n'estoit pas en- „ core receu au Senat. Pompeius se tournant deuers les assistans: Il semble, dit-il, „ que Sylla ignore, qu'il y a plus d'hommes qui adorent le Soleil leuant, que le Soleil couchant. Quoy entendant Sylla, s'escria: Et bien de par Dieu, qu'il triomphe dõc, „ s'il en a tant d'enuie. Toutefois encore lui faisoit empeschement Seruilius, homme de dignité Senatoriale, qui s'en courrouçoit: & plusieurs de ses soudards mesmes s'opposoient à son triomphe, s'ils n'auoient quelques presens qu'ils pretendoyent „ leur estre deus: mais Pompeius dit tout haut & clair, qu'il quitteroit plustost là trio- „ phe & tout, que de se soumettre à les caresser ne flatter: & adonc Seruilius lui dit, A „ cela voy-ie maintenant, Pompeius, que tu es grand veritablement, & digne de „ triomphe. Estant la coustume à Rome que les Cheualiers, apres auoir esté à la guerre le temps prefix & ordonné par les loix, amenassent leur cheual sur la place deuãt les deux reformateurs des mœurs, que lon appelle les Censeurs, & racontassent là publiquement les guerres où ils se seroient trouuez, & les Capitaines sous lesquels ils auroient porté les armes, à fin que selon leurs merites ils en fussent ou louez ou blasmez: Pompeius estant Consul amena lui-mesme son cheual par la bride deuant les Censeurs qui pour lors estoient Gellius & Lentulus: & comme eux suyuant l'ordonnance luy demandassent, s'il auoit esté à la guerre autant d'annees comme il e- „ stoit requis par les loix: oui, respondit-il, & touſiours sous moy-mesme Capitaine. Estant en Espaigne saisi des papiers de Sertorius, entre lesquels y auoit plusieurs lettres missiues des principaux du Senat, qui appelloient Sertorius à Rome pour y remuer encore quelque nouueau mesnage, il les mit toutes au feu, donnant à ceux qui auoient eu mauuaise volonté, moien de se repentir & de se corriger. Phraates „ Roy des Parthes, enuoya deuers luy le prier de ne passer point la riuiere d'Euphra- „ tes, & faire que ce fust la borne d'entre lui & eux: mais plustost, dit-il, sera ce la iu- „ stice qui sera la borne d'entre les Parthes & les Romains. Lucius Lucullus apres estre retourné de ses guerres & conquestes s'abandonna débordeement aux voluptez & à viure somptueusement, reprenant Pompeius de ce qu'il appetoit touſiours de plus en plus à auoir de grãdes charges plus que son aage ne portoit: à quoy Pom- „ peius respondoit, qu'il estoit plus hors d'aage à vn vieillard s'abandonner aux delices & voluptez, que de vacquer aux charges de la chose publique. Vn iour qu'il estoit malade, les medecins lui ordonnerent qu'il mangeast d'vne griue: on en cercha en plusieurs lieux, & n'en peut on trouuer, pource que ce n'estoit pas en leur saison: mais il y eut quelqu'vn qui dit que lon en pourroit recouurer chez Lucullus, là „ où lon en nourrissoit tout le long de l'annee. Et quoy, dit-il, si Lucullus dõc n'estoit friand & delicat, Pompeius ne viuroit-il pas? & laissant là l'ordonnance de son medecin, il se fit apprester de ce que lon peut trouuer par tout ordinairement. Pour

4. Celui est vrayement vertueux & digne d'entier honneur, qui pourtuit la victoire iusques au bout, & ne laisse rien d'entier à ses ennemis.

5. Le desir de gẽdeur homme est insatiable cœur & le fait parler gros.

6. Iamais vn grand cœur ne se rend, quelque difficulté qui se presente.

7. C'est vne belle choie de voir les plus grands s'assuiettir aux loix, & monstrer par vn petit exẽple à bien faire.

8. Vn mal qui peut infiniment nuire estant descouuert, doit estre estouffé.

9. Iustice vraye & seure borne des peuples.

10. La volupté fied plus mal à vn vieillard que l'ambition.

11. Trop grande delicatesse odieuse aux hommes prudens.

Digitized by Google

vne grande famine & disette de bleds qui auint à Rome, il fut esleu en apparence de parole prouoyeur general, ou superintendant des viures, mais en effect de pouuoir, seigneur de la mer & de la terre: à l'occasion dequoy il alla en Afrique, en Sardaigne & en Sicile: là où ayant fait grand amas de bleds, il s'en vouloit vistement retourner à Rome: mais vne grosse tourmente se leua, tellement que les pilotes & mariniers mesmes craignoient fort de se mettre en mer & de faire voile: mais lui s'embarquãt le premier, & commandant de leuer l'anchre, dit tout haut, Il est necessaire d'aller, & non pas necessaire de viure. Quand la querelle d'entre lui & Cæsar fut plein descouuerte, il y eut vn Marcellinus qui auoit esté auancé par lui, & s'estoit neantmoins depuis tourné du costé de Cæsar, qui en plein Senat dit plusieurs choses alencontre de lui. Pompeius ne se peut tenir qu'il ne lui dist adonc: N'as-tu point de honte, Marcellinus, de medire ainsi publiquement de moy, qui t'ay rendu eloquent, au lieu que tu estois muet, & saoul, iusques à rendre ta gorge, là où tu mourois de faim auparauant: A Caton qui le tansoit & reprenoit aigremẽt de ce qu'il ne l'auoit iamais voulu croire, quand il lui auoit predit par plusieurs fois que la puissance & l'augmentation de Cæsar, à quoy il tenoit la main, estoit au grand danger & preiudice de la chose publique, il respondit: Tes conseils estoient plus prudens, & les miens plus amiables. Et parlant de soy-mesme librement, il disoit, qu'il auoit eu toutes ses charges plustost qu'il ne les auoit attendues, & les auoit quittees plustost qu'on ne l'auoit attendu. Apres la bataille de Pharsale s'enfuyant en Egypte, en voulant passer de sa galere en vne petite barque de pescheur, que le Roy lui auoit enuoyee pour l'amener à bord: en se retournãt deuers sa femme & deuers son fils, il ne leur dit autre chose sinon ces vers d'Euripide,

Qui en maison de Prince entre, deuient
Serf, quoy qu'il soit libre quand il y vient.

Estant passé en ceste barque, & lui aiant esté dõné vn coup d'espee à trauers le corps, il ne fit autre chose que souspirer vne fois seulement, & sans mot dire: ains s'affublant le visage, s'abandonna à tuer. CICERON l'Orateur estoit mocqué de quelques vns à cause de son nom qui signifie vn pois chiche, à cause dequoy ses amis lui conseilloient de changer son nom: mais lui au contraire disoit, qu'il rendroit le nom des Ciceròns plus illustre & plus renommé que ceux des Catons, des Catules, ne des Scaures: & faisant vne offrande d'vn vase d'argent aux Dieux, il y fit bien engraver les lettres de ses deux premiers noms, mais pour le troisieme, il fit engraver la figure d'vn pois chiche. Il disoit que les orateurs qui crioient haut à pleine teste pource qu'ils se sentoient foibles de suffisance, auoient recours au haut braire, ne plus ne moins que les boiteux montent sur des cheuaux. Verres auoit vn fils diffamé d'auoir abusé de son corps en la fleur de sa ieunesse, & neantmoins il disoit iniure à Ciceron, iusques à l'appeller impudique & paillard: Ciceron lui respondit, Tu n'entens pas que c'est à part en la maison à huys fermez, qu'il faut tanser de cela ses enfans. Metellus Nepos lui dit vn iour en debatant auec luy, Tu as fait mourir plus de gens par ton tesmoignage, que tu n'en as sauué par ton bien dire: Ie croy bien, respondit-il, car i'ay plus de foy que d'eloquence. Ce mesme Metellus lui demandoit qui estoit son pere, comme lui reprochant qu'il estoit homme neuf: Ta mere, dit-il, a fait ceste response bien plus malaisee à toy: car la mere de Metellus estoit tenue pour femme impudique, & Metellus lui-mesme homme leger & éceruellé, & se laissant aller à tous ses appetis. Il auoit fait mettre dessus la sepulture d'vn Diodorus qui auoit esté son maistre en Rhetorique, la figure d'vn corbeau de pierre: Voila, dit Ciceron, la recompense telle qu'il luy faloit: car il lui a enseigné à voler, & non pas à parler. Vatinius estoit vn mauuais homme, & son aduersaire: il courut vn bruit, qu'il estoit trespassé: depuis le bruit se trouua faux: Perisse malemẽt dit Ciceron, celui qui a si malemẽt menti. Il y auoit quelqu'vn que lon souspeçonnoit

12. Qui a enuie de s'aguerdir, ne se face point des dangers.

13. Ingratitude ne sauroit iamais estre trop viuement picquee.

14. Modestie pernicieuse de Pompee, & prudence excellente de Caton, mais de nul vsage, estant destituee de la faueur de Dieu.

15. Misere de la plus part des courtisans.

16. Qui vit contregeuement, meurt aussi de mesme.

CICERON.

1. C'est la vertu seule qui anoblit les hommes.

2. Il faut engueurir impertinẽs & criards.

3. Qui ne chastie ses vices et les siens, merite d'en estre picqué deuant tout le monde.

4. Foy doit estre preferee à eloquence.

5. Mocqueurs se font mocquer.

6. De maistre impertinent peu sage disciple.

7. On ne sauroit trop tost voir la fin d'vn mauuais homme.

Digitized by Google

noit estre natif d'Afrique, qui lui disoit, Ie ne t'entẽ point: Ie m'en esbahi, dit-il, veu que tu as les oreilles percees. Caius Popilius vouloit estre tenu pour iurisconsulte, encore qu'il n'y seust rien, & qu'il fust au demeurãt, hõme de lourd entendement. Il fut appellé en iugement pour porter tesmoignage de verité touchant quelque fait, duquel il respondit qu'il ne sauoit rien: & Ciceron lui dit, Tu penses à l'auenture que ton t'interrogue du droict. Hortẽsius l'orateur qui plaidoit la cause de Verres, auoit eu de lui pour son loyer vne image de Sphinx, qui estoit d'argent: Ciceron luy aiant d'auenture ietté quelque parole ambigue & obscure: ie ne say, dit-il, que cela veut dire quant à moy, car ie n'enten rien à soudre les ænigmes: Si est ce, dit Cicerõ, que tu as le Sphinx en ta maison. Il rencontra quelquefois Voconius qui menoit quand & lui trois siennes filles, lesquelles estoient fort laides toutes trois: Il se prit à dire tout bas à ceux qu'il auoit autour de luy, Cest homme cia semé ses enfans en despit du Soleil. Faustus fils de Sylla se trouua à la fin tant endebté qu'il fut contraint d'exposer ses meubles en vente, & en fit mettre des affiches par les carrefours pour le notifier: I'aime bien mieux ces affiches & proscriptions ci, dit Cicerõ, que celles de son pere. Cæsar & Pompeius estãs entrez en guerre ouuerte l'vn cõtre l'autre: Ie say bié, dit-il, qui fuir, mais ie ne say à qui. Il reprenoit grandement Pompeius de ce qu'il auoit abandõné la ville de Rome, & qu'il auoit mieux aimé imiter en cela le gouuernement de Themistocles que celui de Pericles, disant que les afaires de lors ressembloient plus au temps de Pericles qu'à celui de Themistocles. Il se retira du costé de Pompeius premierement, puis quand il y fut, il s'en repentit: & comme Pompeius lui demandast là où il auoit laissé son gendre Pison: il lui respondit promptement, chez ton beau-pere. Quelqu'vn estoit passé du Camp de Cæsar en celui de Pompeius, & disoit qu'il auoit eu si grande haste de venir, qu'il auoit laissé son cheual: Tu as, lui dit-il, mieux prouueu à sauuer la vie de ton cheual que la tiene. A quelque autre qui venoit rapporter au camp de Pompeius que les amis de Cæsar estoient tous tristes: Mais dis-tu qu'ils vueillent mal à Cæsar? Apres la bataille de Pharsale perdue, Pompeius s'en estant desia fui, il y eut vn Nonius qui vint dire, qu'il ne se falloit point desesperer, & qu'ils auoient encore sept aigles, qui estoient les enseignes des legions: Tes admonnestemens, dit-il, seroient bons, si nous auiõs la guerre contre les geays. Apres que Cæsar victorieux fut venu au dessus de tous ses afaires, & qu'il eut fait redresser auec honneur les statues de Pompeius, qui auoient esté abatues, Cicerõ dit, que Cæsar en releuãt celles de Pompeius auoit asseuré les siennes. Il estimoit tant l'honneur de bien dire, & y prenoit si grand' peine auec si grande ardeur d'affection, qu'aiant à plaider vne cause deuant les cent iuges seulement, estant escheu le iour de l'assignation, l'vn de ses serfs, Eros, lui vint apporter la nouuelle, que la cause estoit remise au lendemain: il en fut si aise, qu'il lui donna liberté pour ceste bonne nouuelle. CAIVS Cæsar, lors qu'il fuyoit la fureur de Sylla, estant encore fort ieune il tomba entre les mains de quelques coursaires, qui lui demanderent de premiere arriuee quelque petite somme d'argẽt pour sa rançon: il se mocqua d'eux, qui ne sauoient pas quel personnage ils auoient pris, & de lui-mesme leur promit de leur en payer deux fois autant qu'ils luy en auoyent demandé: & estant par eux gardé soigneusement pendant qu'il auoit enuoyé cercher & amasser argẽt pour leur bailler, il leur enuoyoit faire commandement de se taire, & ne mener point de bruit pendant qu'il reposoit. Et s'exercitant à escrire tant en prose que en vers durant qu'il estoit entre leurs mains, il leur recitoit apres ce qu'il auoit cõposé: & s'il voyoit qu'ils ne le louassent pas assez à son gré, il les appelloit barbares & ignorans, & en riant les menassoit, qu'il les feroit pendre, comme il fit bien tost apres: car estant sa rançon venue, lui deliuré de leurs mains assembla incontinent des vaisseaux & des hommes en la coste de l'Asie, leur courut sus, & les ayans pris, les fit attacher en croix. Estant de retour à Rome, & aiant entrepris la brigue du souuerain Ponti-

8. Reproche obligue à vn esclaue.
Les Affricains percoient les oreilles à leurs esclaues.
9. Presumpteux ignorant plaisamment brocardé.
10. Hardi prenoit picqué à propos. Le Sphinx en son vsage propoloit & soudoit les enigmes.
11. Laideur d'esprits mocquee.
12. Il y a plaisir à voir la ruine des maisons de ceux qui ont pillé & saccagé le public & les particuliers.
13. Es remuemẽs d'estat les principaux sont souuent les moins cler voyans, & ne se peuuent resoudre, au contraire ils veoyẽt les fautes & ne sentent pas de lesfaut.
14. Retraite mal à propos, & d'vn seul party à vn danger heureux, plaisamment taxee.
15. Ennemi bié veu lu des siens, est redoutable.
16. Secours foiblement dextrement mocqué.
17. Pratique sagement descouuerte
18. L'homme d'honneur ne laissant estre trop soigneux de se bien exprimer de sa vocation.
CÆSAR premier Empereur de Rome.
1. Vn naturel genereux se descouure & rend admirable de bonne heure, afin de disposer tout le monde à considerer ce qu's'en ensuyura apres.

Digitized by Google

ficat alencontre de Catulus qui lors estoit le premier homme de Rome : ainsi com- E
me sa mere le conuoyoit iusques à la porte de son logis, il lui dit, Ma mere vous «
aurez auiourd'huy vostre fils souuerain Pontife, ou banni de la ville de Rome. Il «
repudia sa femme Pompeia, pour le mauuais bruit qu'elle eut d'auoir forfait à son «
honneur auec Clodius: & depuis Clodius ayant esté appellé en iustice pour ce
fait, il fut adiourné pour venir en iugement porter tesmoignage de verité: là où
estant enquis par serment, il dit, qu'il n'auoit iamais rien seu de mal de sa femme, &
comme l'accusateur lui repliquast, Et pourquoy l'as tu donc repudiee: Pour ce, dit- «
il, qu'il faut que la femme de Cæsar soit non seulement innocente & nette de crime, «
mais aussi de souspeçon de crime. En lisant les faits d'Alexandre le grand, les larmes
lui vindrent aux yeux: & comme ses amis lui en demandassent la raison, il respon-
dit: A l'aage où ie suis, Alexandre auoit ia vaincu Darius, & ie n'ay encore rien fait. «
Ainsi comme il passoit par vne meschante petite ville assise dedans les Alpes, ses fa- F
miliers en iouãt demãdoiẽt entre eux s'il y auoit point en ceste ville là des factions &
des brigues entre les habitãs, à qui y seroit le premier: il s'arresta tout court, & apres «
auoir vn peu pensé en lui-mesme: l'aimerois, dit-il, mieux estre ici le premier, que le «
second à Rome. Les hautes & hazardeuses entreprises il disoit qu'il les faloit execu-
ter, & non pas en consulter: & de fait quãd il passa la riuiere de Rubicon, qui separe
la prouince de la Gaule de l'Italie, pour aller contre Pompeius, il dit, Tout le dé soit
ietté: comme qui diroit, A tout perdre il n'y a qu'vn coup perilleux. Et comme
Pompeius s'en fust fui de Rome vers la mer, & que Metellus qui auoit la superinten-
dance du thresor public l'eust fermé, & le vouluſt empescher d'y prẽdre de l'argent,
il le menassa de tuer: de quoy Metellus mõstrant semblant d'estre esbahi de son au-
dace, Non non, mon ami, dit-il, le veux que tu saches qu'il m'est plus difficile de
le dire que de le faire. Et pource que ses gens demeuroient trop à passer la mer de
Brindes à Duras, se iettant en vn petit vaisseau, sans que personne des siens en feust
rien, il voulut trauerser la mer: mais cõme le vaisseau fust prest à estre submergé des G
vagues de la mer, il se descouurit au pilote, & lui dit tout haut, Asseure toy & ne fie «
en la fortune, car saches que tu menes Cæsar. Pour lors toutefois il fut diuerti & «
empesché de passer, tant par la tourmẽte qui se rengregea de plus en plus, cõme aus-
si pource que les soudards accoururent de toutes parts, qui se plaignirent à lui, & lui
dirent qu'il leur faisoit tort d'attendre d'autres forces, comme s'il se deffioit d'eux. Il
y eut peu de temps apres vne grosse rencõtre, en laquelle Pompeius eut du meilleur, «
mais il ne suiuit pas sa pointe, ains se retira en son camp: & lors Cæsar dit, La vi- «
ctoire estoit auiourd'huy à nos ennemis, mais leur chef ne l'a pas seu conoistre. «
En la pleine de Pharsale, le iour de la bataille Pompeius aiant rengé son armee en or
donnance, commanda à ses gens qu'ils demeurasset fermes en leurs places, & atten-
dissent de pied coy les ennemis: en quoy Cæsar depuis dit, qu'il auoit lourdement
failli: pource, dit-il, qu'il ostoit aux soudards la vehemence & violence du choc
que leur donne l'esllancement de la course, outre l'ardeur de courage que ceste roi- H
deur là leur apporte. Aiant desfait de premiere arriuee Pharnaces le Roy de Pont,
il escriuit à ses amis: Ie vins, Ie vids, Ie vainqui. Apres la desconfiture & fuite de «
ceux qui estoient auec Scipion en Afrique, comme Caton se fust defait lui-mesme,
il dit: Ie te porte enuie de ta mort Caton, pource que tu m'as enuié l'honneur de «
t'auoir sauué la vie. Quelques vns auoient pour suspects Antonius & Dolobella, «
& si lui disoient qu'il s'en deuoit prendre garde: Il leur respondit, qu'il n'auoit point
de deffiance de ceux là qui estoient ainsi bien coulorez & en bon point: mais bien,
dit-il, de ces passes & maigres là, en monstrant Brutus & Cassius. Vn iour à sa table
cõme propos se fust esmeu, quelle sorte de mort estoit la meilleure, il respondit sou-
dain, "celle dont on se deffie le moins. CAESAR, celui qui fut le premier surnõmé
Auguste, estant encore en son adolescence, redemanda à Antonius enuiron deux

millions

2. Les diuers traits suiuans monstrent que l'ambition est vn feu qui ne se peut cacher.

3. Les maisons des grands doiuẽt estre pleines de tout mauuais souspçon.

4. Ces deux apophtegmes ici descouurent le haut cœur de la plus part des grands qui ne veulent ni maistre ni compagnon.

5. Le moien de esclaircir les grandes entreprises, est de n'en gueres consulter.

6. Qui a puissance sur tout vn estat, se peut despescher aisement d'vn particulier.

7. Le desir de regner despite la mort mesme.

8 Vn sage chef void les fautes de son ennemi, & en fait bien son profit.

9 La premiere charge en bataille est aussi egeuite à celui qui la fait.

10. Victoire soudaine.

11. Vn cœur genereux veut obliger chacun à soy.

12. Ges voluptueux ne sont volontiers grands entrepreneurs.

13. Mort meilleure.

CÆSAR AVGVSTE deuxiesme Empereur.

A millions & quatre cens mille escus, qui apres que Iules Cæsar eut esté tué, auoient esté transportez de sa maison en celle d'Antonius, voulãt payer aux Romains ce que Cæsar leur auoit laissé par testamẽt: car il auoit legué à chasque citoien Romain par teste septãte & quinze drachimes d'argẽt, qui peuuent estre enuiron sept escus & demi. Antonius retenoit cest argent par deuers lui, & respondoit au ieune Cæsar, qu'il se deportast de le redemander s'il estoit sage, quoy voyant l'autre, fit proclamer à vendre, & vendit de fait, tous ses biens patrimoniaux, dont il paya les legs aux Romains, & en acquit la bien-vueillance des citoiens à soy, & la mal-vueillãce à Antonius. Rymetalces Roy de la Thrace auoit laissé le parti d'Antonius, & s'estoit tourné de son costé: mais il estoit importun à la table, par ce qu'il ne faisoit iamais autre chose que parler de ce grand seruice qu'il lui auoit fait, & de lui reprocher son alliãce, tellement qu'à vn souper, Cæsar beuuant à quelqu'vn des autres Rois, qui estoient
» à la table, dit tout haut, l'aime bien la trahison, mais ie ne louë point les traistres. Les
B Alexandrins apres la prise de leur ville, s'attẽdoient bien de souffrir toute l'extremité de mal que lon peut faire au sac d'vne ville prise par force, mais Cæsar montant sur la tribune aux harengues, & aprochant de lui le philosophe Arius qui estoit son familier, natif d'Alexandrie, il dit, qu'il pardõnoit à la ville, premieremẽt pour la grandeur & beauté d'icelle: secondement, pour Alexandre le grand, qui en estoit fondateur: & tiercement, pour l'amour d'Arius, qui estoit son ami. Estant auerti cõme vn sien serf nõmé Eros, qui faisoit ses afaires en Egypte, auoit acheté vne caille qui battoit toutes les autres, & estoit inuincible, & l'auoit fait roſtir & mangee, il l'enuoya querir & l'interrogua pour sauoir s'il estoit vray: & comme il lui eust confessé que oui, il le fit crucifier au mas de sa nauire. Il mit en la Sicile Arius pour son agent & procureur au lieu d'vn Theodorus: & y eut quelqu'vn qui lui presenta vn petit bil-
» let, où il y auoit escrit: Le chauue Theodorus natif de Tarse, est vn larron, non pas?
» Que t'en semble? Aiant leu le billet, il ne fit qu'escrire au dessous, Il le semble. Tous
C les ans au iour de sa natiuité il receuoit de Mecœnas l'vn de ses plus familiers vn present d'vne coupe: Athenodorus le philosophe, estant fort vieil, lui demanda congé de se pouuoir retirer en sa maison pour sa vieillesse. Il lui donna: mais en lui di-
» sant adieu, Athenodorus lui dit, Quand tu te sentiras courroucé, Sire, ne di ni ne fais
» rien, que premierement tu n'ayes recité les vingt & quatre lettres de l'Alphabet en
» toy-mesme. Cæsar aiant oui ceſt auertissement, le prit par la main & lui dit, I'ay
» encore afaire de ta presence: & le retint encore tout vn an, en lui disant,

Sans peril est le loyer de silence.

Entendant comme Alexandre le grand en l'aage de trẽte deux ans, aiant fait la plus part de ses conquestes, estoit en peine de sauoir ce qu'il feroit plus desormais, il dit, qu'il s'esbahissoit si Alexandre estimoit, qu'il y eust moins d'afaire à bien ordõner, regir & conseruer vn grand Empire, quand il est tout acquis, qu'à le conquerir. Aiant fait la loy Iulia des adulteres, par laquelle il est porté, comme lon doit faire
D le proces à ceux qui en sont attaints, & comme lon doit punir ceux qui en sont
» conuaincus: il auint qu'il se rua par impatience de cholere sur vn ieune homme
» qui estoit accusé d'auoir commis adultere auec sa fille Iulia, & le batit à coups de
» poing. Le ieune homme se prit à crier, Tu as fait la loy, Cæsar, qui ordonne comment il faut proceder contre les adulteres: Il fut si marri, & se repentit tant de ce qu'il en auoit fait, que de ce iour là il ne voulut point soupper. Enuoyant son neueu Caius en Armenie, il fit prieres aux Dieux de l'acõpagner de la bien-vueillance de tous enuers Pompeius, de la hardiesse d'Alexandre la grand, & de sa bonne fortune de lui. Il disoit qu'il laisseroit aux Romains, en la succession de l'Empire, vn successeur qui n'auoit iamais consulté deux fois d'vne chose, entendant de Tibere. Voulant appaiser quelques ieunes gentils-hommes Romains qui estoient en authorité de magistrat, & menoyent vn grand bruit deuant luy: quand il vid que

1. Qui veut estre grand, ne doit faire difficulté d'acheter l'amitié des peuls.

2. Les traistres ne doiuent estre resperctez, ni louez.

3. Douceur est bien seante à tous, sur tout aux Princes, pourueu que ce soit auec raison.

4. Cruel & gourmand esclaue chastié selon son merite.

5. Accusation audacieuse plaisamment reiettee.

6. Don d'ami puissant ne doit estre receu.

7. Recepte notable contre la cholere.

8. Louange du silence.

9. Sotte ambition d'Alexandre le grand, grauement reprimee.

10. Exemple singulier, aprenant aux Princes de s'affuiter les premiers à l'obseruation des loix.

11. Souhaits propres à Caius & à Auguste.

12. Descripticiõ d'vn Prince dangereux.

13. Il faut tancer ceux qui ne veulẽt par douceur se ranger à raison.

Digitized by Google

pour les premiers admoneſtemens ils n'en faiſoient rié, il leur dit à certes, E ſcoutez E vous autres ieunes gẽs vn vieillard, que les vieillards ont bié eſcouté quand il eſtoit « vous autres ieunes gẽs vn vieillard, que les vieillards ont bié eſcouté quand il eſtoit «

14. Qui a moyẽ de ſe venger s'en doit tant plus ſoigneu ſement abſtenir.

ieune. Le peuple d'Athenes lui auoit fait quelque faute & deſplaiſir, il leur eſcriuit, « Ie croy que vous n'ignorez pas que ie ſuis mal content de vous, car autrement ie ne « hyuernerois pas en ceſte petite Iſle d'Ægine: mais iamais depuis il ne leur en fit ni « ne leur en dit pis. L'vn des accuſateurs d'Euricles, apres auoir bien au long deduit

15. Propos trop licentieux meritent reprimende: mais auec moderation ſeante à la grauité & douceur requiſe en tous ſages magiſtrats.

contre lui en toute licence, ſans aucun reſpect, tout ce qu'il voulut, finalement il ſa laiſſa aller, iuſques à dire vn tel propos: Et ſi ces choſes là ne te ſemblent grandes, Cæ- « ſar, commande lui qu'il me rende le ſeptieme de Thucydide. Cæſar offenſé de ſon « audace & impudence, commanda que lon le menaſt en priſon: mais depuis eſtant auerti, qu'il eſtoit demeuré ſeul des deſcendans du capitaine Braſidas, il le renuoya querir, & apres lui auoir fait vn peu de remonſtrances commanda que lon le laiſſaſt

16. Baſtimens des particuliers ſont l'honneur des villes.

aller. Piſo baſtiſſoit fort magnifiquement ſa maiſon, depuis les fondemens iuſques « à la couuerture: quoy voiant Cæſar, lui dit: Tu me reſiouis tout, de te voir ainſi baſtir, comme ſi Rome deuoit eſtre d'eternelle duree. «

Les dicts notables des Lacedæmoniens.

SOMMAIRE.

PLVTARQVE a meſlé dedans le recueil precedent quelques dicts notables d'Ageſilaus & autres Lacedæmoniens, parmi ceux des hõmes illuſtres Grecs. Mais maintenant il dõne vn traité à part aux Lacedæmoniẽs, qui le meritẽt bien auſſi, pour auoir eſté gẽs qui ont le moins mal vſé de leur langue entre les peuples deſtituez de la conoiſſance de Dieu. Il fait auſſi vne plus ample deſcription de leurs apophtegmes, monſtrãt aſſez par tãt de belles & viues rencõtres que ce n'eſt pas de merueilles qu'vne ſi petite republique que celle de Sparte ait floriſi ſi long tẽps, eſtãt gouuernee & peuplee d'hommes tãt adroits de corps & d'eſprit, & qui ſauoient encores mieux faire que dire. Au demeurant, ce recueil-ci eſt diſtinguẽ en quatre parties principales, dõt la premiere repreſente les dicts remarquables des Rois, Capitaines, & Seigneurs & gẽs de nõ en Lacedæmone: la ſeconde, ſont les apophtegmes des Lacedæmoniẽs, dont les nõs ſont inconus: la troiſieſme deſcrit briefuement quelques couſtumes & ordonnances ſeruãs à la manutentiõ de leur eſtat: la quatrieſme contient quelque propos d'aucunes de leurs femmes, ou lon void tant plus la valeur & magnanimité de ce peuple. Quãt au profit qu'on peut tirer de ces apophtegmes, il eſt grand en toutes ſortes, & ny a perſonne de quelque aage ou condition qu'elle ſoit, qui ne puiſſe y aprendre beaucoup, notamment à peu parler, bien dire, & ſe porter vertueuſement: comme la lecture en fait foy. Nous en auons marqué quelque choſe en marge, nõ pas pour eſplucher tout par le menu, mais ſeulement pour donner gouſt & deſir au lecteur de mediter & apliquer à ſon vſage cela, & tout le reſte qu'il y pourra comprendre. H

Apophtegmes ou dicts notables des Roys, grands Seigneurs Capitaines, & autres gens notables de Lacedæmone.

AGESICLES. 1 Il fait faire honneur à ſon pays. 2. Expedient à vn prince pour viure ſeurement.

AGESICLES Roy des Lacedæmoniẽs eſtãt de ſa nature cõuoiteux d'ouir & d'aprẽdre, il y eut quelqu'vn de ſes familiers qui lui dit: Ie m'eſbahis, Sire, veu que tu prẽs ſi grand « plaiſir à ouir bié dire, que tu n'approches de toy le Rhetoricié Philophanes pour t'eſeigner. Il reſpõdit, C'eſt pour- « ce que ie veux eſtre diſciple de ceux dõt ie ſuis né. Vn autre qui demãdoit, Cõmẽt pourroit vn prince regner ſeu- « remẽt, sãs auoir autour de ſoy des gardes, pour la ſeureté de ſa perſone, S'il cõmãde à ſes ſuiets, cõme vn bõ pere fait « à ſes enfãs. AGESILAVS le grãd, en vn feſtin où il auoit eſté « conuié, fut eſleu par le ſort Maiſtre du conuiue, à qui il apartenoit de donner la loy

AGESILAVS, prince excellẽt en treplusieurs autres

comment

Digitized by Google

A cõment & combien chascun deuoit boire: & cõme celui qui auoit la charge du vin
» lui euſt demandé, combien il en verſeroit à chaſcun, il reſpondit: S'il y a bonne pro-
» viſion de vin, tant que chaſcun en voudra: s'il y en a peu, egalement à tous. Il y eut
vn mal-faiteur qui eſtant priſonnier, endura fort conſtãment deuant lui le tourmẽt
» de la gehenne: O que voila vn hõme, ce dit-il, extrememẽt meſchant, qui employe
» la patiẽce & conſtance à de ſi mal-heureux & ſi meſchans actes comme les ſiens? On
louoit en ſa preſence vn maiſtre de Rhetorique, de ce qu'il pouuoit par ſon eloque-
ce amplifier & rẽdre grandes les choſes petites, & au cõtraire, appetiſſer les grandes:
» Ie ne trouuerois pas bon, dit-il, vn cordõnier, qui à vn petit pied chauſſeroit vn grãd
» ſoulier. Cõme quelqu'vn en debatant contre lui, lui diſt, Tu l'as ainſi promis: lui re-
» peta par pluſieurs fois ceſte meſme parole: Si la choſe eſt iuſte, dit-il, ie l'ay promiſe
» voirement, mais ſi elle n'eſt iuſte, ie ne l'ay pas promiſe, mais dite ſeulement. Et cõ-
me l'autre lui repliquaſt, Voire-mais il faut que les Roys acompliſſent tout ce qu'ils
B ontacordé, fuſt-ce d'vn ſigne de la teſte ſeulement: Ils n'y ſont pas plus tenus, reſpõ-
» dit-il, que ceux qui s'adreſſent à eux, de demander & dire toutes choſes raiſonnables
» & iuſtes, & d'obſeruer l'opportunité & commodité des Roys. Quand il oyoit quel-
ques vns qui en louoiẽt ou blaſmoiẽt d'autres, il diſoit, qu'il ne faloit pas moins co-
noiſtre les mœurs & le naturel de ceux qui parloient, que de ceux de qui ils parloiẽt.
Comme il eſtoit encore ieune enfant, en vne feſte publique où les ieunes gens, fils
& filles danſoient tous nuds, le ſuperintendant de la danſe lui dõna vn lieu qui n'e-
» ſtoit pas fort honorable, duquel neantmoins il ſe contenta, combien qu'il fuſt ia de-
» claré Roy, & dit: Voila qui va bien, car ie monſtreray que ce ne ſont pas les lieux qui
» honorent les hommes, mais les hommes les lieux. Le medecin lui auoit ordonné
en quelque ſiene maladie vne maniere de medecine pour recouurer ſa ſanté, qui
» n'eſtoit point ſimple ne facile; mais fort laborieuſe & difficile: Par les Dieux iume-
» aux, dit-il, ſi ma deſtinee ne porte que ie viue, ie ne viuray pas quand ie prendrois
C toutes les medecines du monde. Eſtant vn iour aupres de l'autel de Minerue ſur-
nommé Chalceœcos, qui vaut autãt à dire comme au temple de bronze, où il faiſoit
ſacrifice d'vn bœuf, vn pou le mordit: il n'eut point de honte de le prendre, & de le
» tuer publiquement deuant tout le monde, en diſant, Par les Dieux, iuſques ſur l'au-
» tel meſme ie tuerois volõtiers celui qui en trahiſon me viendroit aſſaillir. Vne au-
treſois il aperceut, comme vn petit garçon tiroit d'vne feneſtre vne ſouris qu'il a-
uoit priſe: la ſouris ſe retourna qui le mordit à la main, tellement qu'elle lui fit laſ-
» cher priſe, & s'en fuit: Il le monſtra aux aſſiſtans, & leur dit, Veu qu'vne ſi petite be-
» ſtiole a bien le cœur de ſe reuenger contre ceux qui lui font tort, penſez ce qu'il eſt
» raiſonnable que les hommes facent. Voulant entreprendre la guerre contre le Roy
de Perſe pour la deliurance des peuples Grecs habitans en l'Aſie, il en alla demãder
» conſeil à l'oracle de Iupiter, qui eſt en la foreſt de Dodone: & comme l'oracle luy
» euſt reſpõdu ainſi qu'il deſiroit, qu'il entrepriſt le voiage, il en communiqua la reſ-
D ponſe aux Ephores, qui ſont les contrerolleurs: leſquels lui ordonnerent qu'en paſ-
» ſant il en demandaſt auſſi le conſeil à celui d'Apollo en la ville de Delphes. Il s'en al-
» la au temple où ſe rendoient les oracles, & fit ainſi ſa demande, O Apollo, es tu pas
» de meſme auis que ton pere? Et comme il lui euſt reſpondu qu'oui: il fut eſleu pour
conducteur de ceſte guerre, & s'y en alla. Tiſſaphernes lieutenant du Roy de Per-
ſe en Aſie, eſtonné de ſon arriuee, du commencement fit appointemẽt auec lui, par
lequel il promit de lui laiſſer toutes les villes & citez Grecques qui ſont en l'Aſie,
franches & libres pour ſe gouuerner par leurs loix: & cependant depeſcha deuers
ſon maiſtre, qui lui enuoya vne groſſe armee, ſur la fiance de laquelle il lui enuoya
denoncer la guerre, ſi bien toſt il ne ſe partoit de l'Aſie. Ageſilaus eſtant bien aiſe
de ceſte rouputre d'apointement, fit ſemblant de vouloir entrer premierement
en la Carie, parquoy Tiſſaphernes aſſembla là ſes forces: & lors il tourna tout court

1. Selon la bourſe la deſpenſe.
2. Patiẽce mal employee eſt vne extreme meſchanceté.
3. Impertinence de vn cauſeur ſagemẽt condamnee.
4. Il n'y a point de promeſſe à tenir en choſes iniuſtes.
5. Les demandes qu'on fait aux grãds doyuẽt eſtre iuſtes & raiſonnables.
6. Cenſeurs doiuẽt autant eſtre obſeruez que ceux qu'ils cenſurent.
7. Du vray bõheur.
8. Remedes trop difficiles meſpriſez.
9. Traiſtres ſont execrables & meritent punition par tout.
10. Iuſte defenſe eſt choſe naturelle, & enſeignee par les plus foibles creatures.
11. Plaiſãt trait contre les ſuperſtitiõs payenaces.

en la Phrygie, là où aiant pris plusieurs villes & grande quantité de tout butin, il dit, E
11. Deportement enuers ses amis & ennemis. Que violer la foy promise à ses amis est impieté, mais abuser ses ennemis non seule- "
ment est iuste, mais aussi plaisant & profitable. Et se sentant foible de gens de che- "
ual, il s'en retourna en la ville d'Epheſe, là où il fit entendre aux riches qui se vou-
13. Moyen de souldager les riches couards & d'accomoder vne armee. droient exempter d'aller en personne à la guerre, qu'ils eussent à fournir pour teſte
vn homme & vn cheual, tellement qu'en peu de iours il assembla bon nombre de "
cheuaux & d'hommes idoines à la guerre, au lieu de riches & de couards. En quoy
il disoit qu'il ensuiuoit Agamemnon, qui pour vne bõne iument dispensa vn hom-
me riche & couard de venir à la guerre. Quand on vendoit les prisonniers de guer-
re pour esclaues, les commissaires qui en faisoient la vente, par son ordonnance vẽ-
doient à part leurs habillemens & leurs hardes, & leurs corps à part tout nuds: & se
trouuoient plusieurs qui achetoient leurs vestemens, mais de leurs corps, il n'y a-
uoit personne qui en vouluſt, pource qu'ils estoient blancs & mols, comme gens
7. Le moyen d'endhardir vn soldat est de lui faire connoistre son ennemi. qui auoient este nourris delicatement sous le couuert des maisons, & s'en moc- F
quoit-on comme de corps inutiles, & qui n'estoient bons à rien. Agesilaus se tenãt
pres de là: Voila doncques, dit-il, ce pourquoy vous combatez, monstrant les har- "
des: & ceux-là contre qui, monstrant les hommes. Aiant desfait en bataille Tiſ- "
saphernes au pays de Lydie, & tué grand nombre de ses gens, il courut les prouin-
ces du Roy, lequel lui enuoya de l'or & de l'argent en don, le priant de faire appoin-
12. En quoy gist l'honeur des chefs de guerre. tement. Ageſilaus lui fit reſponſe, que quant à traiter appointement de paix,
c'estoit à faire à la cité de Lacedæmone: & au demeurant qu'il prenoit plus de plaisir
à enrichir ses gens qu'à estre riche lui meſme: & que les Grecs reputoient honora-
ble non receuoir des preſens de leurs ennemis, mais leur oster des despouilles. Me-
gabates le fils de Spithridates, qui estoit beau de visage par excellence, s'approcha v-
ne fois de lui pour l'embrasſer & le baiſer, pensant en estre fort aimé, mais Agesi-
laus destourna sa face, tellement que l'enfant desista de se presenter plus deuant lui,
14. Vaincre ses passions, c'est la plus belle victoire du monde. dont il fut marri, & demanda pourquoy c'estoit: ses amis lui respondirent, que lui- G
meſme en estoit cauſe, aiant eu peur de se laiſſer baiſer à vn si bel enfant, & que là où
il n'en auroit plus de crainte, l'enfant y retourneroit bien volontiers. Il demeura
vn espace de temps à penser en lui meſme sans mot dire, puis leur respondit: Il n'eſt
point de besoin que vous lui en parliez, car quant à moy i'ay plus cher de demeu- "
rer superieur & vainqueur en telles choſes, que de prendre par force la plus forte & "
plus puiſſante ville de mes ennemis, pour ce qu'il me semble meilleur de garder "
17. Par soit les gẽs de iustice qui dispensent (mais à tort) de violer la iustice & le droict du public, en faueur des particuliers. sa liberté, que de l'oster à autrui. Au demeurant il estoit en toutes autres choſes bien
roide à obseruer de poinct en poinct tout ce que les loix commandent: mais es a- "
faires de ses amis il disoit que garder estroittement la rigueur de iustice, estoit vne
couuerture dont se couuroient ceux qui ne vouloient point faire pour leur amis.
Auquel propos on trouue encore vne petite lettre miſsiue qu'il escriuoit à Idrieus
prince de la Carie, pour la deliurance d'vn sien ami: Si Nicias n'a point failli, deliure-
le: s'il a failli, deliure-le pour l'amour de moy: mais comment que ce soit, deliure- "
le. Tel estoit donc Ageſilaus en la plus part des afaires de ses amis: toutefois il eſ- H
cheoit bien des occaſiõs, qu'il regardoit plus tost à l'vtilité publique: comme il mõ- "
stra vn iour à quelque partement qu'il fut contraint de faire à la haſte & en trou- "
18. Amour mal reglé & bon sens ne peuuent compatir ensemble. ble, tellement qu'il lui fut force d'abandonner vn qu'il aimoit estãt malade: & com- "
me l'autre l'appellaſt par son nom ainſi cõme il partoit, & le suppliaſt de ne le vou-
loir point abandonner, Ageſilaus en se retournant dit, O qu'il eſt mal-aiſé d'aimer "
& estre sage tout enſemble: Au reſte quant à son viure & au traitemẽt de son corps, "
il ne vouloit rien auoir dauantage ne de meilleur que ceux qui estoient en sa com-
19. Image d'vn sage & vaillant chef de guerre. pagnie. Iamais il ne mangea iuſques à se saouler, ni ne beut iuſques à s'enyurer,
le dormir ne lui commanda iamais, n'en vſant sinon autant que lui permet-
toient ses afaires, & estoit tellement diſpoſé contre le chaut & contre le froid, que
pour

pour toutes saisons de l'annee il n'auoit iamais qu'vne sorte d'habillemẽt: aiãt sa tẽte touiours au milieu de ses gẽs, il n'auoit lict qui fust meilleur que piece des autres: & souloit dire, qu'il faloit que celui qui auoit la charge de cõmander surmõtast les priuez qui estoiẽt sous sa charge, non en mignardise ni delicatesse, mais en tolerance de labeur & en force de cœur. Comme donc quelqu'vn demandast en sa presence, Qu'est-ce que les loix de Lycurgus ont apporté de bõ à la ville de Sparte: il respõdit, Ne faire compte des voluptez: & à vn autre qui s'esmerueilloit de voir la simplicité grande, tant du viure que du vestir de lui & des autres Lacedæmoniens: Le fruict que nous recueillõs, dit-il, de ceste si estroite maniere de viure, est la liberté. Vn autre l'enhortoit de relascher vn petit de ceste roide & austere maniere de viure, quãd ce ne seroit, dit-il, que pour l'incertitude de la fortune, & qu'il pourroit venir vne occasion de temps qu'il le faudroit faire ainsi: Voire-mais ie me suis acoustumãt, dit-il, à cela, qu'en nulle mutation de fortune ie ne cerche mutation de vie, de faict quãd il fut deuenu vieil, il ne laissa pour l'aage la dureté de sa maniere de viure: & pourtant respõdit-il à vn qui lui demandoit, pourquoy il ne portoit point de saye en vne si grande rigueur d'hyuer, en l'aage où il estoit: Afin que les ieunes aprenent à en faire autant, aians pour exemple les plus vieux de leur pays, & ceux qui leur cõmandent. Auquel propos on treuue que quand il passa auec son armee à trauers le pais des Thasiens, ils lui enuoyerent des rafreschissemens de farines, d'oysons & autres volailles, de confitures, de patisserie, & de toutes autres sortes de viandes exquises, & de vins delicieux: il n'en prit que les farines seulement, & commanda à ceux qui les auoient apportez, qu'ils les reportassent, comme choses dont ils n'auoient que faire: mais à la fin comme ils le suppliassent & luy fissent toute l'instance du monde de les prendre, il leur commanda qu'ils les departissent donc entre les Ilots qui estoient leurs esclaues: & comme ils lui en demandassent la cause, il leur dit, que c'estoit pour ce qu'il n'estoit point conuenable à ceux qui faisoient profession de force virile & de prouësse, de receuoir de ces friandises-là: & que ce qui amorse & alleche les hommes de seruile nature, ne doit point agreer à ceux qui sont de courage franc & libre. Dauantage les Thasiens aians receu beaucoup de bien-faicts, & pour ce se sentans grandement tenus à lui, lui dedierent des temples, & lui decernerent des honneurs diuins, comme s'il eust esté vn Dieu, & luy enuoyerent des ambassadeurs pour lui faire entendre leur resolution. Aiant leu leurs lettres, & entendu les honneur qu'ils lui faisoient, il leur demanda si leur pays & leur communauté pouuoit deifier les hommes: ils lui respondirent, que oui. Or sus donc, dit-il, commencez à vous-mesmes: & si vous-vous pouuez faire Dieux vous-mesmes, alors ie vous croiray que vous me le puissiez faire aussi. Et comme les peuples de l'Asie, qui sont d'extraction Grecque, eussent ordonné, qu'en toutes leurs principales citez ils luy feroient eriger des statues, il leur rescriuit, Ie ne veux que lon face de moy aucune statue ni imãge, ne peinte, ne moulee, ni taillee. Et voyant en Asie en la maison de son hoste, le planché fait de bois quarré, il demanda au maistre de la maison, si les arbres naissoient aussi quarrez en leurs pays: l'autre lui respondit que non; mais qu'ils croissoient ronds. Et comment, dit-il, s'ils naissoient quarrez, les feriez vous ronds? On lui demanda vne fois iusques où s'estendoient les confins de Lacedæmonie: en branslant vne iaueline qu'il tenoit en la main, il respondit, iusques là où ceci peut arriuer, Vn autre lui demandant, pourquoy la ville de Sparte n'auoit point de murailles: en monstrant de ses citoiens armez il respondit, Voila les murailles des Lacedæmoniẽs, Et à vn autre qui en demandoit autant, il respondit, qu'il ne faut pas que les villes soient fortifiees de pierres, ni de bois, mais de la prouësse & vaillance des habitans: & admonestoit ordinairement ses familiers de ne cercher pas à s'enrichir de deniers, mais de vaillance & de vertu, & quãd il vouloit que quelque ouurage fust bien tost paracheué par les soudards, il commençoit lui-mesme le premier à

10. Fruict des bõnes loix & d'vne seure discipline.
11. Liberté fruict de frugalité.
12. Acoustumance à vie austere, eſt vn bien excellent.
13. Exemples des vieillards & des magistrats sont de grãde efficace. Notable exemple & ce propos.
14. Ceux qui font profeſſiõ de prouësse ne doiuent pas estre friands. Cela conuient à vn naturel seruile, non pas vn homme libre.
15. Sottise de superstitieux grauement taxee & condãnee.
16. La vertu n'a que faire d'images.
17. Curiosité en bastimens condãnee.
18. Cõtre des peuples puissans.
19. Il n'eſt forteresse que d'hommes.
20. Vrayes richesses.
31. Vn grand œuure se despeche quãd les principaux y mettent la main.

Digitized by Google

mettre la main à l'œuure en la veuë de tout le monde. Il se vantoit de trauailler E autant qu'homme qui fust en sa compagnie, & se glorifioit plus de ce qu'il se sa-
32. Commander à soy-mesme, est vn acte royal. uoit commander à soy-mesme, que d'estre Roy. A vn autre qui s'esmerueilloit
33. Gens requis à la guerre. de voir vn Lacedæmonien boiteux aller à la guerre, & qui disoit, Pour le moins ie demanderois vn cheual: Ne sais tu pas, lui respondit-il, que lon n'a point afaire de «
34. Mespris de la mort cause de vie honorable. fuyards à la guerre, mais de gens qui tiennent ferme? On lui demanda comment « il auoit acquis si grande reputation, En mesprisant la mort, dit-il. Enquis aussi, « pourquoy les Spartiates combatoient au son des fluستes: afin, dit-il, que marchans « en bataille à la cadence & mesure on conoisse ceux qui sont vaillans d'auec ceux «
35. La felicité d'vn Prince ne gist pas en l'aage. qui sont couards. quelqu'vn reputoit heureux le Roy de Perse, de ce qu'il estoit ve- « nu fort ieune à vn si puissant estat: Voire-mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas « mal-heureux. Aiant ia conquis la plus grande partie de l'Asie, il delibera d'aller fai- « re la guerre à la personne du Roy mesme, pour lui rompre son long repos, & l'em- « pescher ailleurs qu'à penser de corrompre par argent les orateurs & gouuerneurs F des citez de la Grece: mais comme il estoit en ceste deliberation, il fut rappellé par les Ephores, à cause d'vne grosse guerre des peuples Grecs, dont la ville de Sparte
36. Les loix doiuet commander à vn bon Prince. estoit enuironnee, par le moien des deniers que le Roy de Perse y auoit enuoyez: à l'occasion dequoy il fut contraint de partir de l'Asie, disant, qu'vn bõ prince se doit laisser commander par les loix: & en partant laissa vn tresgrand regret de son par-
tement aux Grecs habitans par delà. Et pource qu'en la monnoye Persienne estoit
37. Flesches & lances d'argent ordinairement plus dãgereuses que celles de bois & de fer. emprainte l'image d'vn archer, il disoit, que le Roy de Perse le chassoit de l'Asie a- uec trente mille archers: Car autant de Dariques d'or auoient esté portez par vn Ti- mocrates à Thebes & à Athenes, qui auoient esté distribuez aux harengueurs & gouuerneurs de ces deux citez par qui elles furent suscitees à commencer la guerre à la ville de Sparte. Si reserriuit aux Ephores vne missiue de telle teneur: Agesi- « laus aux Ephores, Salut. Nous auons conquis la plus grand' part de l'Asie, & en a- « uons dechassé les Barbares, aussi auõs nous fait plusieurs armes au païs d'Ionie: mais G
38 Vn sage Prince postpose toutes choses à l'obseruation des loix de la patrie. puis que vous me commandez de me trouuer par delà à iour nommé, ie vous auise « que ie suiuray de pres ceste lettre, ou paraucture la preuiendray: car l'authorité que « i'ay de commander, ie ne l'ay pas pour moy, mais pour mon païs, & pour ses alliez. « Et lors vn Magistrat commande à la verité selon droit & iustice, quand il obeit « aux loix de son païs, & aux Ephores, ou autres tels magistrats qui sont en son païs. « Aiant trauersé le destroit de l'Hellespont, il entra dedans le païs de la Thrace, là où
39. Les vaillãs trouuent passage par tout. il ne demanda iamais passage à aucun Prince ne ville barbare, ains enuoyant deuers eux leur faisoit demander, s'ils vouloient qu'il passast comme par pays d'amis, ou comme par pays d'ennemis: tous les autres Princes & peuples le receurent amiable-
ment, & l'acompagnerent par honneur en passant par leurs terres: mais ceux que lon appelle les Trochaliens, ausquels, à ce que lon dit, Xerxes mesme dõna des pre-
sens pour son passage, lui demanderent pour loyer de le laisser passer, cent talens
40. A folle demãde ne faut responce que d'effect. d'argent, qui sont soixante mille escus, & autant de femmes. Agesilaus en se moc-H quant d'eux, respondit à ceux qui lui portoient ceste parole, Que ne sont-ils donc « venus quand & vous pour les receuoir? & tira outre: mais les trouuant en son che- « min il leur donna la bataille, & les desfit auec grande occision de leurs gens, puis pas-
sa outre: autant en manda-il au Roy de Macedoine, lequel fit responce qu'ils s'en cõ- «
41. Tendãs que les hautains deliberẽt, les sages executent. seilleroit: Qu'ils s'en conseille donc, dit-il, tant qu'il voudra: mais cependant mar- « chons. Le Roy s'esmerueillant de sa hardiesse, & la redoutant, lui manda qu'il passast amiablement. Les Thessaliens estoient lors alliez de leurs ennemis, parquoy en pas-
sant il pilla leur pays, & enuoya en la ville de Larisse deux de ses amis, Xenocles & Scytha, pour voir s'ils la pourroient pratiquer & attirer à faire ligue auec les Lace-
dæmoniens, mais ceux de Larisse les arresterent & les retindrent prisonniers: dont les autres estans indignez, vouloient à toute force qu'il y menast son camp tout de

ce

Digitized by Google

ce pas, & allast mettre le siege deuant; mais il leur respondit qu'il aimeroit mieux faillir à gaigner toute la Thessalie entierement, que de perdre l'vn de ces deux hommes là seulement: ainsi les retira-il par appointement. Entendant qu'il y auoit eu vne bataille donnee aupres de Corinthe, en laquelle il estoit demeuré bien peu des Lacedæmoniens, mais des Atheniens, des Argiens, des Corinthiens, & de leurs alliez, vn bien grand nombre: on ne le vid onques faire bonne chere, ni s'esleuer de » ioye pour la nouuelle de ceste victoire, ains souspirant du profond du cœur, dit, O » mal-heureuse Grece, qui de ses propres mains a desfait tant de ses gens, qu'ils seroiet » suffisans pour desfaire en vn iour de bataille tous les Barbares ensemble? Mais comme les Pharsaliens le vinssent harceler, & endommager la queuë de son armee, il print cinq cens cheuaux, auec lesquels il les alla charger si viuement, qu'il les rompit entierement: & pour ceste victoire fit dresser vn trophee au dessous du mont qui s'appelle Narthecium: & lui fut ceste victoire autant ou plus agreable que nul le autre, pource que auec si petite troupe de gens de cheual que luy-mesme auoit mis sus, & qu'il auoit dressez, il se trouua auoir desfait en bataille ceux qui de tout temps se vantoient estre des meilleurs hommes d'armes du monde. Là le vint trouuer Diphridas l'vn des Ephores, estant enuoyé expres de Sparte pour lui commander qu'il eust à entrer incontinent en armes dedans le pays de Bœoce: & lui, combié qu'il eust deliberé d'y entrer vne autre fois auec beaucoup plus grosse puissance, toutesfois ne voulant en aucune chose desobeir aux Seigneurs du cõseil de Sparte, il enuoya querir deux enseignes de ceux qui estoient au camp pres de Corinthe, & auec cela entrant dedans le pays de la Bœoce, il donna la bataille aux Thebains, Atheniens, Argiens, Corinthiens, les deux Locriens pres la ville de Coronee, & la gaigna, qui fut la plus sanglãte & plus grande bataille, ainsi que tesmoigne Xenophon, qui fut donnee de son temps: mais il est vray qu'il y fut fort blecé en plusieurs endroits de sa personne: & depuis estãt de retour en la maison, apres tant de victoires, tant de grandeurs & de prosperitez, il ne changea rien qui soit du traitement de sa personne, ni de toute sa maniere de viure. Voiant qu'aucuns de ses citoyens se glorifioient & pensoient estre quelque chose de plus que les autres, pour autant qu'ils nourrissoient & entretenoient des cheuaux pour courir aux ieux de prix, il persuada à sa sœur qui se nommoit Cynisca, de monter sur son chariot, & s'en aller à la feste des ieux Olympiques, pour essayer de gaigner le prix de la course auec les cheuaux, voulant par là faire conoistre aux Grecs, que tout cela n'estoit acte de vertu quelcõque, mais seulement de richesse & de despense. Il auoit autour de lui Xenophon le philosophe qu'il aimoit & estimoit beaucoup, il le pria d'enuoyer querir ses enfans pour les faire nourrir en Lacedæmone, & y apprendre la plus belle discipline du monde, de sauoir obeir & commander. Vne autre fois luy estant demandé, pourquoy il estimoit les Lacedæmoniens les plus heureuses gens du monde: c'est, dit-il, pource qu'ils font profession & exercice, plus que tous les hommes du monde, d'apprendre à bien commander, & à bien obeir. Apres la mort de Lysander, il trouua en la ville de Sparte de grandes ligues & factions, que Lysander, incontinent qu'il fut retourné de l'Asie, auoit dressees & suscitees contre lui: si fut en propos & en volonté de mõstrer & faire voir à ceux de Spatte quel citoyen il auoit esté: aiant leu vne harengue, qui fut trouuee apres sa mort entre ses papiers, laquelle Creon Halicarnassien auoit composee, & lui la deuoit lire deuant le peuple en assemblee de ville, pour introduire de grandes nouuelletez, & renuerser tout l'estat & le gouuernemẽt de Sparte. Il la voulut produire en public, mais apres que l'vn des Senateurs l'eut leuë, & que redoutant la force des raisons & vehemence d'eloquence qui estoit en icelle, il lui eust conseillé de ne deterrer point Lysander, ains plustost enterrer sa harangue quand & lui, il creut son conseil & ne bougea rien: & quant à ceux qui par ceste menee lui estoient aduersaires, il ne les harassa point ouuertement, mais il trouua

41. Il veut mieux faillir à conquester vne prouince que perdre vn bõ & loial ami.

42. Iamais homme de bien ne s'est esioui de victoire obtenue en guerre ciuile.

43. Victoire des plus agreables quelle.

44. Les heureux effects accompagnent volõtiers les cœurs modestes & obeissans.

45. Toute la gloire humaine n'est que fumee, & desperuse inutile.

46. Quelle est la plus belle discipline du monde.

47. Peuple heureux

48. Le seul moyen d'abolir les factiõs en vn estat, est de se remuer peu, embesongner çà & là les plus eschauffez, & leur faire du bien.

Digitized by Google

moien d'en faire enuoyer les vns Capitaines en quelques voyages, & de faire com- E
mettre quelques offices publiques aux autres, esquelles charges ils se portoyent telle «
mẽt qu'ils estoient descouuerts pour larrons & meschans: & depuis en estans appel- «
lez en iustice, au cõtraire il leur aidoit & les secouroit en leurs afaires, tellement qu'il «
se les rendoit bien vueillans & amis, & n'y en demeura à la fin pas vn qui lui fust ad- «
uerſaire. Quelqu'vn le pria d'escrire en sa faueur à ses hostes & amis qu'il auoit en
50. Gens de bien n'ont besoin qu'on leur recommande le bon droict. Asie, qu'ils lui gardassent son bon droict: Mes amis, dit-il, font ce qui est de droit, «
encore que ie ne leur escriue point. Vn autre lui monstroit les murailles de sa ville «
51. Murailles fortes, fauuegarde de femmes. fortes à merueilles & magnifiquement basties, en lui demandant si elles lui sem- «
bloient pas bié belles: oui certes pour y loger des femmes, mais nõ pas des hommes. «
52. Vanteur foible rebuué. Vn Megarien lui magnifioit & haut-louoit sa ville: auquel il respõdit, Ieune hom- «
me mon ami, tes propos auroient besoin d'vne grande puissance. Ceux que les au- «
tres hommes auoient en admiration, il ne monstroit pas de les conoistre seulemẽt:
53. Vn cœur magnanime mesprise ce que le vulgaire admire. comme quelquefois vn Callipides excellẽt ioueur de tragædies, qui auoit fort grãd F
nom & grande reputation parmi les Grecs, de maniere que toutes sortes de gens en
faisoyent cas, l'aiant rencontré en son chemin, il le salua premierement, puis s'inge-
ra presomptueusement de se promener auec d'autres quand & lui, se presentant & se
monstrant à luy, en esperance que le Roy commenceroit le premier à luy vser de
quelque caresse. A la fin voyant qu'il ne commenceoit point, lui-mesme s'auancea «
de lui demander: Comment, Sire Roy, ne me conois tu point, & n'as tu point oui «
dire qui ie suis? Agesilaus le regardant au visage: & n'es-tu pas, dit-il, le farceur Der- «
54. Nature est plus émerueillable que l'art. cillidas? On le conuia vn iour à ouir vn qui contrefaisoit naifuement bien le rossi- «
gnol: il n'en voulut rien faire, disant, I'ay oui le rossignol lui-mesme par plusieurs
fois. Le medecin Menecrates auoit esté heureux en la cure de quelques maladies
desesperees, au moiẽ dequoy quelques vns l'auoiẽt surnõmé Iupiter: & lui par trop
arrogammẽt vsurpoit ce surnom là, de sorte qu'il eut bien la presomption de met-
55. A fol propos faut vn trait de risee pour raconde. tre en la superscription d'vne lettre qu'il luy escriuoit, Menecrates le Iupiter au G
Roy Agesilaus, Salut. Agesilaus lui escriuit, Agesilaus à Menecrates, Santé. Et
comme Pharnabazus & Conon auec l'armee nauale du Roy de Perse, estans sans
contredit seigneurs de la marine, pillassent toutes les costes de la Laconie, & da-
uantage les murailles de la ville d'Athenes se rebastissent de l'argent que Pharna-
bazus fournissoit: les Seigneurs du conseil de Lacedæmone furent d'auis qu'il va-
loit mieux faire paix auec le Roy de Perse, & pour cest effect enuoyerent Antalci-
das deuers Tiribazus, abandonnans laschement & meschamment à ce Roy barba-
re les Grecs habitans en l'Asie, pour la liberté desquels Agesilaus lui auoit paruant
fait la guerre: ainsi n'eut point Agesilaus de part à ceste honte & infamie, pource
que Antacildas, qui estoit son ennemi mortel, cercha par tous moiens de faire ce-
ste paix à cause qu'il voyoit que la guerre augmentoit touſiours l'authorité, l'hon-
neur & le credit d'Agesilaus: lequel toutefois respondit lors à vn qui lui reprochoit H
que les Lacedæmoniens Medisoient, c'est à dire, fauorisoient aux Medois, non font, «
mais ce sont les Medois qui Laconisent. On luy demanda quelquefois, laquelle «
56. Où regne iustice les armes ne feruent de rien. des deux vertus estoit la meilleure à son iugement, la force, ou la iustice: Il respon- «
dit, que la force ne sert de rien là où regne la iustice: & que si nous estiõs tous iustes «
57. En quoy consiste la grãdeur humaine. & gens de bien, il ne seroit point besoin de la force. Les peuples Grecs habitans en «
Asie auoient acoustumé d'appeller le Roy de Perse, le grand Roy: Pourquoy, dit-il «
58. Asiatiques, nez à seruitude. est-il plus grand que moy, s'il n'est plus temperant & plus iuste? Aussi disoit-il, que
les habitans de l'Asie estoient bons esclaues, & mauuais hõmes libres. Estant enquis
59. Moyen d'acquerir honneur. comment vn homme se pourroit bien faire valoir & acquerir tresgrãde reputatiõ,
il respondit: En disant tout bien, & faisant encore mieux. Il souloit dire, que le Ca- «
60. Deuoir de Capitaine. pitaine doit auoir hardiesse al encontre des ennemis & amitié enuers ses gens. Quel-
61. Vrays instructions des enfans. que autre demandoit, Que doiuent aprendre les enfans en leur ieunesse? Il respon- «
dit, Ce

dit, Ce qu'ils doiuent faire quand ils sont deuenus grands. Il estoit iuge en vne cause où le demãdeur auoit tres-bien dit, & le defendeur tres-mal, ne faisant que repeter à tous propos, Sire Agesilaus, il faut qu'vn Roy secoure les loix. Agesilaus luy respondit, Si quelqu'vn t'auoit abatu ta maison, ou que lon t'euſt oſté ta robe, aurois-tu recours au maçon pour le faire racouſtrer ta maiſon, ou au couſturier pour te faire rendre ta robe? Le Roy de Perſe luy eſcriuit vne lettre miſſiue qu'aporta le gentil-homme Perſien qui vint auec Callias pour faire iurer la paix, & eſtoit le ſuiet de ceſte lettre, Que le Roy vouloit particulierẽt auoir amitié & fraternité auec lui. Il ne la voulut point receuoir, & lui dit: Tu diras au Roy ton maiſtre de ma part, qu'il n'eſt point de beſoin qu'il m'eſcriue des lettres particulieres, pour ce que s'il eſtoit ami en general de Lacedæmõe, & monſtroit aimer & deſirer le biẽ de la Grece, que lui auſſi reciproquement lui ſeroit ami de tout ſon pouuoir: mais s'il ſe trouuoit qu'il vſaſt de male foy, & attentaſt aucune choſe au preiudice de la Grece, qu'il lui pourroit eſcrire toutes les lettres du monde, que iamais il ne lui ſeroit ami. Il aimoit fort tendremẽt ſes petis enfans, de ſorte qu'il iouoit auec eux parmi la maiſon, ſe mettant vne canne entre les iambes comme vn cheual: & comme quelqu'vn de ſes amis l'euſt veu & trouué en ceſt eſtat, il le pria de n'en dire iamais rien à perſonne, iuſques à ce que lui-meſme euſt des enfans auſſi. Mais en faiſant continuellement la guerre aux Thebains, il y fut fort griefuement bleſé en vne bataille. Ce que voiãt Antalcidas, lui dit: Certainement tu reçois bien des Thebains le ſalaire que tu merites, pour leur auoir enſeigné mal-gré eux à combatre, ce qu'ils ne ſauoient ni ne vouloient aprendre à faire. Car à la verité lon dit, que les Thebains deuindrent alors plus belliqueux que iamais ils n'auoient eſté auparauant, s'eſtans adreſſez & exercitez aux armes par les continuelles inuaſions des Lacedæmoniens: auſſi eſtoit-ce la raiſon pour laquelle l'ancien Lycurgus en ſes loix, que lon appelloit Retres, leur defendoit de faire ſouuent la guerre contre vne meſme nation, de peur qu'ils ne la cõtraignaſſent en ce faiſant d'aprendre à la faire. Si en eſtoit Agesilaus hay des alliez meſmes de Lacedæmone, qui ſe plaignoient qu'il faloit qu'ils euſſent ordinairemẽt le harnois ſur le dos, & qu'eux qui eſtoient en bien plus grand nombre ſuiuiſſent les Lacedæmoniens qui n'eſtoient qu'vne poignee de gens au pris d'eux: parquoy Agesilaus les voulant conuaincre & leur monſtrer quel nombre ils eſtoient, commanda que tous les alliez & confederez s'aſſeiſſent enſemble peſle meſle, & les Lacedæmoniens d'vn autre coſté à part, puis fit crier par vn herault, que les potiers de terre ſe leuaſſent les premiers: quand ceux là furent leuez il fit proclamer les ferruriers, & puis apres les charpentiers, & puis les maçons, & ainſi de tous les autres meſtiers les vns apres les autres: parquoy tous leurs alliez & confederez preſque ſe leuerent, mais des Lacedæmoniens nul ne ſe leua, pource qu'il leur eſtoit defendu d'exercer ni d'aprendre aucun meſtier mechanique: ainſi Agesilaus ſe prenant à rire, Voyez-vous, dit-il, mes amis, cõbien plus de ſoudards nous enuoyons à la guerre que vous ne faites? Or à la deſfaite de Leuctres, il y eut pluſieurs des Lacedæmoniens qui fuirent, leſquels tous par les loix & ordonnances du pays eſtoient pour toute leur vie infames, toutefois les Ephores voians que la ville par ce moyen s'en alloit deſerte & depeuplee de citoiens, en temps meſmement qu'elle auoit plus grand beſoin de gens de guerre que iamais, vouloient trouuer moien de les abſoudre de ceſte infamie, & neantmoins conſeruer l'authorité de leurs loix. Parquoy pour ce faire, ils eſleurent Agesilaus pour leur Legiſlateur, lequel ſe tirant en auant deuant tout le peuple, dit, Seigneurs Lacedæmoniens, ie ne voudrois aucunement eſtre autheur ni inuenteur de nouuelles loix, & à celles que vous auez ie ne voudrois ni adiouſter, ni oſter, ni changer aucune choſe: parquoy il me ſemble raiſonnable, que d'ici en auant elles aient leur force, vigueur & authorité acouſtumee. Au demeurant il ne laiſſa pas auec ce peu de gens de fait, qui eſtoient demeurez en la ville, de

61. Qui a fait le tort le doit reparer.

62. Il ne faut aimer les particulier, ſi non entant qu'ils aiment le public.

63. L'amour enuers les enfans eſt vne paſſion ardente.

64. Qui aprend aux autres à guerre, reçoit honte en ſa pour ſalaire.

Sageſſe du legiſlateur Lycurgus.

65. Plaiſante artifice pour appaiſer les plaintes des alliez.

Fuyards, iugez ici-meſmes.

66. Moyen notable pour conſeruer la patrie.

Digitized by Google

repousser Epaminondas, qui l'alla assaillir auec vn si grand flot & si violente tem- E
peste des Thebains & de leurs confederez enorgueillis de la victoire qu'ils auoyent
obtenue en la plaine de Leuctres, & les fit retourner sans rien faire: mais en la ba-
taille de Mantinee, il admonesta & conseilla les Lacedæmoniens de ne se point sou-
cier des autres Thebains, ains de combatre tous & adresser tout leur effort contre
67. Sour expedient pour emporter vne victoire. Epaminondas seul, disant qu'il n'y auoit que les sages & prudens qui fussent vail-
lans & seuls cause de la victoire, & pourtant que s'ils pouuoient abatre celui là, que
facilement ils viendroient au dessus des autres, pour ce que ce n'estoient que fols
estourdis & gens de nulle valeur: comme veritablement il auint: car estant la vi-
ctoire ia toute certaine du costé d'Epaminondas, & les Lacedæmoniens en route:
ainsi comme il se retoutna pour rappeller les siens, il y eut vn Lacedæmonien qui
en fuyant lui donna vn coup mortel, duquel estant tombé par terre, les Lacedæmo-
niens qui estoient auec Agesilaus se rallierent, tournerent visage & remirent la vi- F
ctoire en balance, par ce que les Thebains diminuerent beaucoup de leur courage,
& les Lacedæmoniens l'augmenterent. Au reste la ville de Sparte aiant necessité
d'argent pour la guerre, & estant contrainte d'entretenir des soudards estrangers à
sa soulde: Agesilaus s'en alla en Egypte apointé du Roy des Egyptiens qui l'auoit
enuoyé querir, mais pource qu'il estoit ainsi petitement & simplement vestu, il en
vint en mespris des habitãs du pays, car ils s'attendoient de voir le Roy de Sparte a-
coustré de la personne & acompagné magnifiquement & superbement comme vn
68. En quoy gist la maiesté & magnificence des Rois. Roy de Perse, tant ils auoyent mauuaise opinió des Roys: mais Agesilaus en peu de
temps leur donna bien à conoistre, que la maiesté & magnificence des Roys se doit
acquerir par bon sens & par vaillance. Et voyant que ceux qui deuoient faire teste
& combatre auec lui s'effroyoient pour l'eminent peril, à cause du grand nombre
des ennemis qui estoient deux cens mille cõbatans, & le peu de gens qu'ils auoient
de leur costé, il delibera deuant que de venir au combat de leur remettre le cœur G
69. Ve sage chef vsãde de diuerses ruses pour donner courage aux plus découragez. par le moien d'vne ruze, dont il ne voulut rien communiquer à personne, c'est que
dedans sa main gauche il escriuit à l'enuers ce mot, Victoire: & prenant le foye de
la beste immolee des mains du deuin, le mit dedans sa main fenestre, qui estoit es-
crite par dedans, & le tenant longuement, il faisoit semblant de penser bien profon
dement à quelque doute, & monstroit apparence d'estre en perplexité de pensemét
iusques à ce que les characteres & figures des lettres eutẽt loisir de se prendre & im-
primer à la supẽtifice du foye: & lors il le monstra à ceux qui deuoient combatre
quand & lui, leur disant & donnant à entendre, que par ces lettres les Dieux leur pro-
mettoyent la victoire: & eux cuidans auoir en cela vn certain signe & presage de vi-
ctoire, prirẽt hardiment le hazard de la bataille. Et comme les ennemis tinssent son
70. Sage prouidence en guerre, vaut mieux que plusieurs mains. camp assiegé tout à l'enuiron, tant ils estoient en grand nombre, & encore fissent
vne trenchee alentour, le Roy Nectanebos, au secours duquel il estoit là venu, le
prioit & sollicitoit de faire vne saillie sur eux, & de les combatre auant que la tren- H
chee fust paracheuee: Il respondit qu'il n'empescheroit iamais le dessein des enne-
mis, qui tendoient à leur donner moien d'estre egaux pour combatre tant contre
tant, & attendit iusques à ce qu'il nes'en faloit plus gueres que les deux bouts de la
tranchee ne vinssent à s'entrerencontrer, puis dressant sa bataille en cest interualle
là, & par ce moien combatant de front pareil, tant contre tant, il mit les ennemis en
route: & auec ce peu de gens qu'il auoit, en fit vn bien grand meurtre, & du butin
qu'il y gaigna, enuoya bonne somme d'argent à Sparte. Mais estant prest à s'em-
barquer pour partir d'Egypte, & s'en retourner au pays, il mourut, & en mourãt de-
71. Ce sont les actes vertueux, non pas les statues, qui rendent l'homme immortel. fendit tres-expressement à ceux qui estoient autour de lui, que lon ne fist figure ni «
image quelconque moulee ne painte de son corps: pource, dit-il, que si i'ay fait au- «
cun acte de vertu en ma vie, cela sera le monument qui perpetuera ma memoi- «
re: sinon, toutes les images & statues du monde ne le sauroient faire, attendu que
ce ne

A ce ne ſont qu'ouurages d'hommes mechaniques de nulle valeur. AGESIPOLIS fils de Cleombrotus: cõme quelqu'vn contaſt en ſa preſence, que Philippus Roy de Macedoine auoit en peu de iours demoli la ville d'Olinthe: Par les Dieux, dit-il, en „ plusieurs fois autant de tẽps il n'en baſtira pas vne pareille. Vn autre lui diſoit com- „ me par maniere de reproche, que lui, tout Roy qu'il eſtoit, & d'autres de ſes citoiens en aage d'hommes faits, auoient eſté baillez pour oſtages, non pas leurs enfans ni „ leurs femmes: Ainſi faloit-il faire par raiſon, dit-il, car il eſt iuſte que nous meſmes „ & non autres, portions la peine de nos fautes. Et comme il vouluſt faire venir des „ chiés de ſa maiſon, quelqu'vn lui dit, Voire-mais on ne les laiſſera pas ſortir hors du „ pays: auſſi ne faiſoit-on pas les hommes par ci deuant, dit-il, & maintenãt on les laiſ- „ ſe bien ſortir. AGESIPOLIS fils de Pauſanias comme les Atheniens lui diſſent qu'ils eſtoient contens de ſe rapporter au iugement de ceux de Megare, touchant quelques differens qu'ils auoient enſemble, & quelques plaintes qu'ils faiſoient les vns des autres, leur dit, C'eſt vne honte, Seigneurs Atheniens, que ceux qui ſont les chefs & ducs de tous les autres Grecs entendent moins ce qui eſt iuſte que ne font les Megariens. AGIS le fils d'Archidamus, cõme les Ephores lui diſſent, Prẽ les ieunes hommes de ceſte ville auec toy, & t'en va au pays de ceſtui-ci; qui te conduira lui-meſme iuſques dedans le chaſteau de ſa ville. Et comment eſt-il raiſonnable, Seigneurs Ephores, de commettre le ſalut & la vie de tant de vaillans ieunes hommes; à vn qui trahiſt ſon pays? On lui demanda quelle ſcience on exerceoit principalement en la ville de Sparte: à ſauoir; dit-il; obeir & commander. Auſſi diſoit-il, que les Lacedæmoniens ne demandoiẽt iamais combien eſtoient les ennemis, mais où ils eſtoient. On lui defendit de combatre les ennemis à Mantinee, pource qu'ils eſtoient en bien plus grande nombre: Il eſt force, dit-il, que qui veut commãder à beaucoup de gens, en combate auſſi beaucoup. A vn autre qui demandoit combien eſtoient les Lacedæmoniens: ils ſont, dit-il, autant qu'il en faut pour chaſſer les meſchans. En paſſant au long des murailles de Corinthe, les voyant ſi hautes, bien baſties, & ſi long eſtendues: Quelles femmes ſont ce, dit-il, qui habitent là dedans? A vn maiſtre de Rhetorique qui louant ſon meſtier diſoit, Quand tout eſt dit; il n'y a rien ſi puiſſant que la parole de l'homme: Quand tu ne parles point, dit-il, tu ne vaux donc rien. Les Argiens aians eſté deſia vne fois batus, retournoient neantmoins ſe repreſenter encore fort fierement en bataille, & voyant que la plus part de leurs alliez s'eſtoubloient de frayeur; il leur dit: Aſſeurez vous mes amis, car ſi nous qui les auons deſia batus auons peur, que penſez vous qu'ils ayent eux? Vn Ambaſſadeur de la ville d'Abdere eſtoit venu à Sparte, qui auoit fort longuement parlé, & apres qu'il ſe fut teu, à la fin il lui demanda, Sire, quelle reſponſe veux-tu que ie rapporte à nos ciboiens? Tu leur diras, dit-il, que ie t'ay laiſſé dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, & que ie t'ay touſiours eſcouté ſans iamais dire mot. Quelques vns louoient les Eliens de ce qu'ils eſtoient treſ-iuſtes en la ſolennité des ieux Olympiques: Et eſt-ce, dit-il, choſe ſi grande, ni dont il faille faire tant de cas, ſi en cinq annees ils gardent vn ſeul iour la iuſtice? Aucuns lui rapportoient, que ceux de l'autre maiſon royale lui portoient enuie: Ils en auront donc double peine, dit-il: car leurs propres maux d'eux-meſmes les faſcheront, & outre encore les biens qui ſeront & en moy & aux miens. Quelqu'vn eſtoit d'auis, qu'il faloit donner paſſage aux ennemis qui ſe mettoient en fuite: Voire-mais, dit-il, ſi nous ne combatons contre ceux qui s'enfuient par laſcheté, comment combatrons nous contre ceux qui demeureront par vaillance? Vn autre mettoit en auant le propos d'vn moien pour maintenir la liberté de la Grece, qui eſtoit bien genereux & magnanime, mais qui eſtoit bien mal-aiſé à executer: Il lui reſpondit, Eſtranger mon ami, tes paroles auroient beſoin de grande puiſſance & grand argent. Quelque autre lui diſoit, que Philippus les engarderoit bien de mettre le pied en tout le demeurant de la Grece,

AGESIPOLIS fils de Cleombrotus.

1. Va mal toſt fait, ne peut eſtre toſt reparé.

2. Les coulpables doiuent eſtre chaſtiez.

AGESIPOLIS fils de Pauſanias.

Vn peuple eſt mal heureux qui ſe contente d'aller cercher ſuſtice au loin.

AGIS, fils d'Archidamus.

3. La vie de ſes hommes ne doit eſtre cõmiſe à celui qui a trahi la patrie.

4. Belle ſcience en vn eſtat public.

5. Peuple magnanime.

4. L'ambition s'expoſe à grands dangers.

5. Aſſez de bons pour dompter les meſchans.

6. Hautes murailles, forteresse de femmes.

7. Babillard plaiſamment picqué.

8. Genteil remede contre vne vaine peur.

9. La valeur du ſi, lence a parfoit eſté oposé au babil.

10. Ce n'eſt choſe eſmerueillable, ſi quelquefois ceux qui ne valent gueres font quelque bon coup.

11. Double miſere des coueux.

11. En combatant vn laſche ennemy on ſe façonne pour vaincre de viue force.

12. Bien conſeillez ſans pouuoir executer eſt choſe imperfectiuente.

Digitized by Google

14. Contentement eſt vn grand guio-

Nous nous contenterons,dit-il,ami,de demeurer en noſtre pais. Vn autre ambaſ- E
ſadeur eſtoit venu de la ville de Perinthe en Lacedæmone, qui auoit fait vne longue

15. Grand cauſeur ſagement reprimé.
16. Orgueil des grands meſpriſé.

harengue, & à la fin demanda à Agis quelle reſponſe il porteroit aux Perinthiens: Tu leur diras, dit-il, que tu ne cuidas iamais acheuer de dire, & moy de me taire. Il alla vne fois tout ſeul ambaſſadeur deuers Philippus, qui luy dit, Comment cela? viens tu ſeul?Ouy, dit-il, deuers vn ſeul. Vn des vieux citoiens de la ville de Sparte lui diſoit vn iour,à lui qui eſtoit deſia vieil auſſi,Que puis que les anciẽnes loix & couſtumes s'alloient tous les iours abaſtardiſſant, & que lon y en introduiſoit d'autres qui eſtoient pires, que tout s'en alloit ſans deſſus deſſous: il lui reſpondit en riant, les afaires v ont donc bien, s'il eſt ainſi que tu dis, car il me ſouuient qu'eſtant ieune garçon, i'entendois deſia dire à mon pere, que tout eſtoit auſſi renuerſé, & ce qui eſtoit deſſus eſtoit venu deſſous des ſon temps: & diſoit encore, que ſon pere lui en auoit autant dit du ſien. Et pourtant ne ſe faut-il pas eſmeruciller, ſi les afaires vont apres pis que deuant: mais auſſi s'ils vont quelquefois mieux & quelquefois ſont preſque tous ſemblables. Quelqu'vn lui demanda, comment il pourroit demeurer franc & libre pour toute ſa vie: En meſpriſant la mort, dit-il. Agis le ieune,comme l'orateur Demades lui diſt, que les eſpees Laconiques eſtoient ſi courtes, que les triacleurs & charlatans les aualloient à tous coups: & toutefois, dit-il, les Lacedæmoniens en aſſenent bien leurs ennemis. Vn autre importun & meſchant homme lui rompoit la teſte à force de demander ſouuent, Qui eſt le plus homme de bien de Sparte? Celui, dit-il, qui te reſſemble le moins. Agis le dernier Roy de Lacedæmone, aiant eſté ſurpris en trahiſon,fut cõdamné par les Ephores,ainſi qu'on le menoit ſans forme de iuſtice au lieu pour eſtre eſtranglé, aperceut vn de ſes eſclaues qui pleuroit,ſi lui dit,Ceſſe de pleurer pour ma mort,car en mourant ainſi iniquement & meſchamment, ie vaux mieux & ſuis plus homme de bien que ceux qui me font mourir. & aiant dit ces paroles, il tendit volontairement ſon col au laqs de la corde. Acrotatvs voiant que ſes pere & mere vouloient qu'il leur tinſt la main à faire quelque choſe qui eſtoit contraire à la raiſon & à la iuſtice, il leur reſiſta pour vn temps: mais quand il vid qu'ils lui en faiſoient trop grãde inſtance,à la fin il leur dit, Pendant que i'ay eſté entre vos mains, ie n'ay iamais eu aucune conoiſſance ni aucun ſentiment de la iuſtice: mais depuis que vous m'auez donné à la choſe publique & à ſes loix, & par ce moien m'auez inſtruit en iuſtice & preud-homme,comme vous auez peu, ie m'efforceray de ſuiure ceſte inſtruction là, & non pas vous: & pource que ie ſay bien que vous voulez que ie face toutes choſes bõnes,& que celles-là ſont treſ-bonnes & à vn homme priué,& encores plus à celui qui eſt en authorité de magiſtrat, leſquelles sõt iuſtes, ie ferai celles que vous voulez, & refuſeray celles que vous me dites. Alcamenes fils de Telecrus, comme quelqu'vn demandaſt, par quel moien on pourroit bien conſeruer vn Royaume: En ne faiſant,dit-il,point de compte de gaigner. Vn autre luy demandoit,pour quelle cauſe il n'auoit point voulu prendre ni receuoir de dons des Meſ-H ſeniens: pource, dit-il, que ſi i'en euſſe pris, ie n'euſſe iamais eu paix auec les loix. Quelque autre lui dit qu'il s'eſmerueilloit, comment il viuoit ſi eſtroittement, veu qu'il auoit ſi bien dequoy:il lui reſpondit,C'eſt choſe honneſte quand on a des biẽs beaucoup, viure neantmoins ſelon la raiſon,& non pas ſelon l'appetit. Alexandridas fils de Leon,voiant vn qui ſe tourmentoit & deſeſperoit, dautant qu'il eſtoit banni de ſon pais: O mon ami,dit-il,ne te tourmente pas pour eſtre contraint d'eſloigner ton pays,mais bien pour auoir eſloigné la iuſtice. A vn autre qui diſoit aux Ephores de bons propos,mais plus qu'il n'en faloit: Eſtranger mon ami, dit-il, tu dis ce qu'il faut autrement qu'il ne faut. Quelque autre lui demandoit, pourquoy ils donnoient la charge de leurs terres à leurs ſotes, & qu'ils ne les prenoient à labourer & cultiuer eux-meſmes: Pource, dit-il, que nous les auons acquiſes, non en les

17. Plaiſir trais ſur la conſideratiõ des changemens de la vie humaine.

18. Beau moyen pour conſeruer ſa liberté.

AGIS, le ieune.

1. Toutes armes ſont bonnes quand on ſait bien s'en defendre & aſſaillir.
2. Solution plaiſante à la queſtion d'vn meſchant.

AGIS, dernier Roy de Lacedæmone.

Conſolation pour ceux qu'õ fait mourir à tort: & teſmoignage de l'heur de vne bonne conſcience.

ACROTATVS.

L'autorité des loix diuines & humaines eſt par deſſus, & doit marcher deuant l'autorité des peres & meres.

ALCAMENES.

1. L'auarice ruine les eſtats publics.
2. Magiſtrat auaricieux eſt traiſtre aux loix.
3. Honneſteté de la vie en quoy conſiſte.

ALEXANDRIDAS.

1. Il n'y a occaſion de ſe douloir, ſinõ que pour auoir peché.
2. Ce n'eſt aſſez de bien parler: mais il faut auſſi parler à propos.
3. Occupation trop mechanique pour quoy meſpriſee.

Digitized by Google

A en les cultiuant elles, mais nous en cultiuãt nous meſmes. A vn autre qui ſouſtenoit
» qu'il n'y auoit que l'ambitiõ & la vaine gloire qui perdoit les hommes, & que ceux
» qui s'en pouuoient deffaire eſtoient heureux: Il faudroit donc confeſſer ſuiuant ton
» dire, que les meſchans qui font tort à autrui ſeroient bien-heureux: car comment
» pourroit on ſouſtenir que vn ſacrilege ou vn voleur, qui rauit le bien d'autrui, fuſt
» conuoiteux de vaine gloire? Il reſpondit auſſi à quelque autre qui lui demandoit
» pourquoy les Lacedæmoniens eſtoient ſi hardis & ſi aſſeurez aux perils de la guer-
» re: Pource, dit-il, que nous aprenons à auoir honte, & non pas peur de noſtre vie,
» comme les autres. On lui demanda auſſi quelquefois, pourquoy c'eſtoit que les
» Senateurs demeuroient pluſieurs iours à iuger les cauſes criminelles: & qu'encore
» que l'accuſé fuſt par eux abſouls, il demeuroit neantmoins touſiours en eſtat de
» criminel: Ils demeurent, dit-il, pluſieurs iours à decider les cauſes criminelles: où il
» eſt queſtiõ de la vie des hõmes, pour ce que ceux qui ont commis erreur en la mort
B d'vn hõme, ne peuuent plus t'habiller leur ſentẽce: & celui qui eſt eſlargi, doit neãt-
» moins touſiours demeurer ſuiet à la loy de l'homicide, pour ce que lon peut touſ-
» iours derechef mieux enquerir & mieux iuger de ſon fait. ANAXANDER le fils
» d'Euricrates reſpondit à vn qui lui demandoit, pourquoy ils n'amaſſoiẽt point d'ar-
» gent en public: de peur, dit-il, que ſi on nous en bailloit la garde, cela ne fuſt ma-
» tiere & moien de nous corrompre. ANAXILAS auſſi dit à vn qui s'eſmerueil-
loit comment les Ephores ne ſe leuoient point au deuant des Roys, veu que c'eſtoiẽt
» eux qui les mettoient: C'eſt, dit-il, pour la meſme cauſe qu'ils ont eſté creez Epho-
» res, c'eſt à dire, pour contreroller & ſyndiquer les Roys. ANDROCLIDAS La-
conien eſtant affollé d'vne cuiſſe, ſe fit neantmoins enroller au nombre de ceux qui
deuoient aller à la guerre: & cõme quelques vns s'y oppoſaſſent, dautant qu'il eſtoit
» impotent d'vne cuiſſe: Voire-mais, dit-il, il ne faut pas des gens qui fuyent, mais qui
» tienent ferme pour combatre les ennemis. ANTALCIDAS ſe faiſant receuoir en
C la confrairie de la religion de Samothrace, comme le preſbtre lui demãdaſt, quel pe-
» ché il auoit fait le plus grand en ſa vie: Si i'en auray fait aucun en ma vie, Les Dieux,
» dit-il, le ſauront bien eux meſmes. Et à vn Athenien, qui appelloit les Lacedæ-
» moniens groſſiers & ignorans: Nous ſommes voirement ſeuls en toute la Grece qui
» n'auõs apris de vous riẽ de mal. Et à vn autre Athenié auſſi, qui lui diſoit, Nous vous
» auons ſouuent rechaſſez de la riuiere de Cephiſus: Mais nous, dit-il, ne vous rechaſ-
» ſasmes iamais de celle d'Eurotas. A vn autre qui lui demandoit, Comment il fau-
» droit faire pour eſtre treſ-agreable aux hommes: il faudroit, reſpondit-il, leur dire
touſiours choſe qui leur pleuſt, & faire choſe qui leur profitaſt. Vn maiſtre de Rhe-
» torique lui vouloit vn iour reciter vne harengue qu'il auoit compoſee à la louange
» d'Hercules. Et qui eſt ce, dit-il, qui le meſpriſe? Et à Ageſilaus qui auoit eſté fort grie-
» uement nauré en vne bataille par les Thebains: Tu reçois, dit-il, bien l'eſcholage &
» le loyer que tu merites, des Thebains, leur aiant enſeigné malgré eux ce qu'ils ne ſa-
D uoient ni ne vouloient aprendre, c'eſt à ſauoir à combatre: car par les continuel-
les expeditions qu'Ageſilaus faiſoit contre eux, ils eſtoient deuenus vaillans & bel-
» liqueux. Lui meſme diſoit que les murailles de Sparte eſtoient les ieunes hommes,
» & ſes confins eſtoient les fers de leurs picques. Et à vn autre qui demandoit, pour-
» quoy les Lacedæmoniens combatoient de ſi courtes eſpees: à fin, dit-il, que nous
» ſoignions nos ennemis de plus pres. ANTIOCHVS eſtant Ephore ouyt dire que
Philippus auoit donné aux Meſſeniẽs leur territoire: Mais leur a il auſſi, demanda-il,
donné quand & quand les forces de le pouuoir defendre? ARIGEVS reſpondit
à quelques vns qui louoient hautement des Dames qui n'eſtoient point leurs fem-
mes, ains mariees à d'autres: Par les Dieux, dit-il, on ne doit iamais tenir propos en
vain, & que lon ne ſache bien comment, des femmes de bien & d'honneur, pour ce
qu'elles ne doiuẽt aucunemẽt eſtre conuës ſinon de ceux qui viuẽt ordinairement a-

4. Toutes ſortes d'iniquité ne ſont pas couuertes ſous l'ambition & vaine gloire.
5. D'où vient l'vſage de la verité au milieu des dangers.
6. Enſeignement notable à tous iuges de cauſes criminelles.
ANAXANDER. L'argẽt corrompt les plus fermes.
ANAXILAS. Grãde autorité des Ephores.
ANDROCLIDAS. Ce n'eſt pas la viſteſſe du corps ains la grãdeur de courage qui rend l'homme propre à la guerre.
ANTALCIDAS. Curioſité deteſtablement reprinſe. Il vaut mieux eſtre ignorant que meſchant.
7. Ce n'eſt pas hõte d'eſtre repouſſé hors des terres d'vn ennemi ouï dire eſtre battu en ſon propre pays.
8. Moyen d'agreer aux hommes.
9. Louange impertinente & ſupperflue.
reiettee.
10. Il ne faut pas trop harasſer vn peuple.
ARIGEVS.
11. Il n'eſt force eſcrit force que d'hõmes reſolus.
12. Commodité des eſpees courtes.
ANTIOCHVS. Don inutile condamné.
13. C'eſt folie deſirer propos de choſes dont on ne doit ſe meſler.

2. Il ne se faut pas precipiter en voulant remedier à quelque mal.

uec elles. Et en passant vne fois par la ville de Selinunte en Sicile, il leur ceſt epitaphe E
qui eſtoit engraué deſſus vne ſepulture,

Apres auoir la tyrannie eſtainte
De leur pays, par Martiale attainte,
Ceux-ci adis deuant les hautes tours
De Selinunte acheuerent leurs iours.

ARISTON.

Ils meritoient bien, dit-il, de mourir, pour auoir eſtaint vne tyrãnie, ſi elle bruſloit, « car ils la deuoient laiſſer toute bruſler. ARISTON oyant quelqu'vn qui en deui- «

2. Deuoir d'vn bon Roy.

ſant louoit vne ſentence que ſouloit dire le Roy Cleomenes, quand on lui deman- « doit quel eſtoit l'office d'vn bon Roy: Faire du bien à ſes amis, diſoit-il, & du mal « à ſes ennemis. Et de combien ſeroit-il meilleur, reſpondit-il, de faire du bien à ſes «

2. Le nõbre ne dõne pas la victoire, ains l'equité & le courage.

amis, & de ſes ennemis en faire de bons amis? mais ceſte notable ſentence eſt indu- « bitablement de Socrates, & par tous ſe refere à lui. Comme quelqu'vn lui deman- « daſt combien en nombre eſtoient les Lacedæmoniens: autant, dit-il, qu'il en faut F

3. Les victorieux ſont plus vaillans que les vaincus.

pour chaſſer leurs ennemis. Vn Athenien recitoit l'oraiſon funebre, qu'il auoit compoſee à la louange de leurs citoiens qui auoient eſté desfaits par les Lacedæmo- «

4. Humanité enuers les meſchans n'eſt pas à louer.

niens: Si les voſtres ont eſté ſi vaillans que tu dis, quels penſes tu donc, dit-il, que « ſoient les noſtres qui les ont desfaits? Archidamidas reſpondit à vn qui louoit Cha- «

5. Sauoir parler en temps eſt teſmoignage de ſageſſe.

rilaus de ce qu'il ſe monſtroit humain egalement à tous: Et comment, dit-il, me- « rite d'eſtre loué celui, qui ſe monſtre humain enuers les meſchans? Vn autre re- « prenoit Hecateus, le maiſtre de Rhetorique, de ce qu'aiant eſté conuié à manger auec eux en leurs conuiues qu'ils appellent, il ne dit iamais mot tout le long du diſner: il lui reſpondit, Il ſemble que tu ignores, quecelui qui ſait bien parler, ſait «

ARCHIDAMVS. fils de Zeuxidamus.

auſſi le temps quand il faut parler. ARCHIDAMVS fils de Zeuxidamus dit à «

1. Les loix ſont par deſſus les magiſtrats.

vn qui lui demandoit, qui c'eſtoit qui gouuernoit la ville de Sparte, Ce ſont les loix « & puis les magiſtrats ſuiuans les loix. Entendant vn qui louoit grandement vn «

2. Les choſes doyuent eſtre eſtimees ſelon la valeur de leur vſage.

ioueur de cithre, & auoit en ſinguliere admiration l'excellence de ſon art: O mon G ami, quel loyer d'honneur auront enuers toy les preux & vaillans hommes, puis « que tu loues ſi hautement vn ioueur de cithre? Quelque autre lui recommandoit « fort vn Muſicien en lui diſant, Il eſt bien bon chantre: C'eſt autant, dit-il, comme « bon potager chez nous, voulant dire qu'il n'y auoit point de difference entre don- « ner du plaiſir par le ſon de la voix, ou des inſtrumens, & par l'apreſt des viandes ou

3. Le vin trop friand corrompt la ſanté & efſemine l'homme.

des potages. Quelqu'vn lui promettoit de lui donner du vin qui ſeroit fort bon & ſouëf: à que faire? dit-il, cela ne ſeruira qu'à en faire boire dauantage, & à deuenir « moins homme. Eſtant au ſiege deuant la ville de Corinthe, il vid des liéures ſe le- «

4. Ennemi pareſſeux n'eſt à redouter.

uer tout ioignant les murailles de la ville, ſi dit à ſes compagnons, Nos ennemis « nous ſont aiſez à prendre, puis qu'ils ſont ſi pareſſeux, que de laiſſer giſter les liéures « iuſques dedans les foſſez de leur ville. Il auoit eſté eleu pour arbitre du conſente- « ment de deux qui auoient procés l'vn contre l'autre, leſquels il mena tous deux de-

5. Beau moien pour apointer deux parties qui ſont en proces.

dans le temple de Diane ſurnommee Chalceœcos, & leur fit promettre & iurer ſur H l'autel de la Deeſſe, qu'ils obſerueroient tous deux de poinct en poinct ce qui ſeroit par lui iugé. Ce qu'ils promirent, & iurerent. Ie iuge donc, dit-il, que vous ne « partirez ne l'vn ne l'autre de ce temple, que vous n'aiez premier pacifié vos diffe- «

6. Honneſte expedient pour n'acceptter le preſent d'vn meſchant.

rens. Dionyſius le tyran de la Sicile auoit enuoyé à ſes filles des robes, il ne les vou- « lut pas receuoir, diſant, l'aurois peur que quand elles les auroient veſtues, elles ne « m'en ſemblaſſent plus laides. Et voiant ſon fils encore ieune en vne bataille com- «

7. Selõ la force faut auoir le courage.

batre deſeſpereement alencontre des Atheniens, il lui dit, Ou augmente ta force, « ou diminue ton courage. ARCHIDAMVS fils d'Ageſilaus, ſe ſeruit de ſemblable «

ARCHIDAMVS. fils d'Ageſilaus.

lippus apres la bataille qu'il gaigna contre les Grecs aupres de Chæronee, lui euſt eſ- «

1. Les grãdeurs humaines n'agrandiſſent point l'hõme.

crit vne miſſiue fort aſpre & rigoureuſe, il lui reſcriuit: Si tu meſures ton ombre, tu « trouueras qu'elle ne ſera pas deuenue plus grãde depuis que tu as vaincu. Eſtant vn «

iour

A iour enquis, combien de terre possedoient les Lacedæmoniens, il respondit, autant comme ils en peuuẽt attaindre auec leurs iaulines. Periãder estoit vn medecin suffisant en son art, & bien estimé entre les plus excellens: mais qui escriuoit de mauuais vers: il lui dit vn iour, Ie m'esbahis de toy, Periander, comment tu aimes mieux estre appellé mauuais poëte, que bon medecin. En la guerre que les Lacedæmoniens eurent contre Philippus quelques vns lui conseilloient, qu'il auisast bien à donner la bataille le plus loin qu'il pourroit de son païs: Ce n'est pas cela, dit-il, à quoy il faut auiser, mais bien à ce, comment nous pourrons si bien combatre, que nous demeurions victorieux. Il fit aussi response à ceux qui le louoient de ce qu'il auoit gaigné la bataille contre les Arcadiens: Il vaudroit mieux, dit-il, que nous les eussions vaincus de prudence que de force. Et enuiron le temps qu'il entra en armes dedans le païs d'Arcadie, estant auerti que les Eliens enuoyoient du secours aux Arcadiens, il leur escriuit en ceste sorte: Archidamus aux Eliens, C'est belle B chose que le repos. Et comme les peuples alliez & confederez en la guerre Peloponesiaque demandassent combien d'argent suffiroit à mener ceste guerre, & qu'il taxast combien chascun auroit à contribuer: La guerre, dit-il, ne se fait pas à pris certain. Et voiãt vn traict d'engin de baterie; qui lors auoit nouuellement esté apporté de la Sicile: ô Hercules, dit-il, la prouëesse de l'homme est perdue. Et pource que les Grecs ne le voulurent pas croire, ni rompre les traitez qu'ils auoient faits auec Antigonus & Craterus Macedoniens pour viure en leur ancienne liberté, & allegüans que les Lacedæmoniens leur seroient plus insupportables que les Macedoniẽs: Le mouton, dit-il, iette tousiours dehors vne mesme voix, mais l'hõme en change souuẽt en diuerses sortes, iusqu'à ce qu'il soit paruenu au dessus de ses desseins. ASTYCRATIDAS respõdit à quelqu'vn qui disoit, apres que le Roy Agis eut perdu la bataille contre Antigonus: ô pauures Lacedæmoniens, que ferez vous maintenant? Serez vous serfs des Macedoniens? Comment, Antigonus nous pourroit-il defendre C de mourir en combatant pour Sparte? BIAS aussi se trouuant surpris d'vne embusche que lui auoit dressée Iphicrates capitaine des Atheniens, comme ses soudards lui demandassent: Et bien Capitaine, qu'est-il de faire? Que sauriez-vous faire, dit-il, sinon auiser à vous sauuer, & moy à mourir en combatant? BRASIDAS trouua vne souris entre des figues seches qui le mordit, & il la laissa aller, disant à ceux qui estoiẽt presens, voyez comment il n'y a si petit animal qui ne puisse sauuer sa vie. prouueu qu'il ait le cœur de se defendre contre ceux qui l'assaillent. En vne bataille il fut blecé d'vn coup de iauelot qui fausſa son bouclier: & lui l'arrachant de son corps en tua l'ennemi qui l'en auoit blecé. Et à ceux qui lui demandoient; comment il auoit ainsi esté blecé: par ce, dit-il, que mõ bouclier m'a trahi. Se partãt pour aller à la guerre, il escriuit aux Ephores, Ce que vous m'escriuez touchant la guerre, le leferay, ou i'y mourrai. Et apres qu'il fut mort en deliurant de seruitude les Grecs habitans au païs de Thrace, les ambassadeurs qui furent enuoyez de la part du D païs pour rendre grace aux Lacedæmoniẽs, allerẽt visiter sa mere Archileonide: laquelle leur demanda premierement, si son fils Brasidas estoit mort vaillamment: & comme ces ambassadeurs Thraciens le louassent si hautement; qu'ils disoient qu'il n'auoit point laissé son pareil: Vous vous abusez, dit elle, mes amis; car Brasidas estoit bien homme de bien; mais il y en a plusieurs en Sparte qui sont encore meilleurs que lui. DAMONIDAS auoit esté colloqué tout au dernier lieu de la danse par celui qui en estoit le maistre: il ne s'en courroucea point autrement, ains lui dit, Tu as bien fait; car tu as trouué moien de rendre ceste place honorable, qui par ci-deuant estoit infame. DAMIS fit response aux lettres qui leur auoient esté escrites de la part d'Alexandre le grand, qu'ils eussent à declarer par leurs suffrages, Alexandre estre Dieu: Nous concedons à Alexandre de se faire appeller Dieu s'il veut. DAMINDAS, comme Philippus fust entré à main armee dedans le Peloponese, DAMINDAS,

1. Territoire d'hõmes vaillans.
2. Il faut se mesler de ce que lon sait bien faire.
3. A quoy vn chef d'armee doit viser.
4. Victoire sanglante est miserable.
5. Qui se fourre en querelles d'autruy se prise d'vn grand heur, qui est le repos.
6. La guerre est vn abysme qui engloutit tout, & ne peut estre remply.
7. Tant de forces d'armes obscurcissent la prouesse humaine.
8. Il n'y a point de fiance en celui qui est muable.
ASTYCRATIDAS.
C'est chose douce & honnorable de mourir pour la patrie.
BIAS.
Vn chef doit auoir soin des siens puis de son honneur.
BRASIDAS.
1. La resolution est requise es dangers.
2. L'homme vaillãt n'est blessé que par le defaut de ses armes.
3. Vaincre ou mourir deuise des vaillans capitaines.
4. L'honneur de la patrie nous doit estre plus recommãdé que le nostre particulier.
DAMONIDAS. Ce n'est pas le lieu qui honore l'hõme ains au contraire.
DAMIS.
Ambition furieuse dextrement broncardee.
DAMINDAS.

Digitized by Google

Qui ne craint la mort ne craint rié.

& quelqu'vn lui dist, les Lacedæmoniens sont en danger de souffrir beaucoup de B

DERCYLLIDAS.

maux, s'ils ne trouuét moiẽ d'appointer auec lui: O Demi-femme mõ ami, que nous « sauroit il faire souffrir de mal, veu que nous ne faisons compte de la mort? DERCYLLIDAS fut enuoyé Ambassadeur deuers le Roy Pyrrhus, lors qu'il auoit son

Qui est d'accord auec Dieu il ne craint point d'auoir les hommes pour ennemis.

armee sur les cõfins de Sparte. Pyrrhus leur fit cõmandement qu'ils euss ẽt à receuoir leur Roy Cleonymus qu'ils auoient banni, ou qu'il leur feroit conoistre qu'ils n'estoient point plus vaillans que les autres. Dercyllidas lui repliqua, si tu es vn Dieu nous ne te craignons point, pour ce que nous ne t'auons point offensé: mais si tu es « homme, tu n'es point meilleur que nous.

DEMARATVS.

DEMARATVS deuisoit vn iour auec « Orontes qui parla fort brusquemẽt à lui: quelqu'vn qui l'auoit oui lui dit puis apres

1. Les flatteurs nuisent plus que ceux qui parlét par mal vueillance.

Orontes s'en monstré bien audacieux en tõ endroit: Il n'a point failli enuers moy, « dit-il, car ceux qui flattent & qui complaisent en tout leurs propos, ce sont ceux qui « portent dommage, non pas ceux qui parlent auec mal veillance. Quelqu'vn lui « demandoit pour quelle cause à Sparte ils notoiẽt d'infamie ceux qui en vne descõfiture iettoient leurs boucliers, & non pas ceux qui iettoient ou leurs corps de cuirasses, ou leurs habillemens de teste: pour ce dit-il, que c'est pour eux seuls qu'ils « portent ces armeures là, mais les boucliers c'est pour toute l'ordonnance de la ba- «

2. Vsage des boucliers entre les Spartiates.

3. Musique peu prisee par vn homme de guerre.

taille. Aiant oui chanter vn chantre, Il me semble, dit-il, qu'il ne folastre pas mal. « Il estoit en vne grande compagnie, où il demeura bien longuement sans dire vn « seul mot: à l'occasion dequoy quelqu'vn lui dist, Est-ce par folie ou par faute de « propos que tu gardes vn si grand silence? & comment, dit-il, feroit-ce par folie, car « vn fol ne se peut iamais taire. Quelqu'vn lui demandoit pourquoy il estoit bãni de « Sparte, veu qu'il en estoit Roy: c'est, dit-il, pource que les loix y sont maistresses. Vn « Persié à force de donner lui suborna à la fin vne ieune garce qu'il aimoit, & puis s'en « mocquant lui disoit: I'ay si bien chassé, qu'à la fin i'ay pris tes amours: non as pas « par les Dieux, dit-il, mais bien les as tu achetez. Quelque gentil-homme s'estoit « rebellé contre le Roy de Perse, mais Demaratus auoit tant fait par remõstrances en- G « uers lui, qu'il lui auoit persuadé de retourner. Le Roy lui fit incontinent met- « tre la main sur le collet, & estoit prest à le faire executer: mais Demaratus l'en diuer- « tit en lui remonstrant, Ce te seroit honte, Sire, de n'auoir seu le punir de sa rebel- « lion quand il estoit ton ennemi, & puis maintenant qu'il est redeuenu ton seruiteur & ami, le faire mourir. Il y auoit vn bouffon qui plaisantoit à la table du Roy, « lequel lui donnoit souuent des attaintes & des traits picquants de mocquerie, en lui « reprochant son exil: il lui respondit, Estranger mon ami, ie ne te cõbatray point, car « i'ay perdu le reng" de ma vie.

4. Vn fol ne se faut taire.

5. Si les loix regnét il faut que les plus grands facés touguers leurs suiets.

6. Paillardise coustume cher.

7. Sur quoy doit se fonder la douceur des Princes enuers leurs suiets.

" La grace de la rencõtre ne se peut trouuer en François qui cõsiste en l'equiuoque de ce mot, a ce, signifiát armee & reng.

EMEREPES.

EMEREPES estant Ephore couppa auec vne hachette deux chordes des neuf que le musicien Phrynis auoit en sa lyre, disant, Ne viole « point la Musique.

Inuentions curieuses doyuent estre retranchees.

EPÆNETVS.

EPAENETVS souloit dire, que les menteurs estoient cause de tous « les pechez & de tous les crimes du monde.

Menteurs extremement meschans.

EVBOIDAS.

EVBOIDAS oyant quelques vns qui « louoient la femme d'vn autre, les en reprit, disant que les estrangers qui ne sont pas « de la maison, ne doiuent aucunement parler des mœurs d'vne Dame.

Il n'apartient à aucun parler de ce dõt il n'a que faire.

EVDAMIDAS.

EVDAMIDAS fils d'Archidamus, & frere d'Agis, aiant veu Xenocrates qui estoit desia fort « auant sur son aage en l'Academie estudiant en la Philosophie auec ses familiers, de- « mãda qui estoit ce vieillard là: quelqu'vn des assistans lui respondit, que c'estoit vn « sage homme, & du nombre de ceux qui cerchoient la vertu: Et quand en vsera « il, dit-il, s'il la cerche encore? Et aiant oui vn philosophe disputer & discourir « sur ceste proposition, Qu'il n'y a bon capitaine que celui seul qui est sage: Ce propos « là, dit-il, est merueilleux, mais celui qui le dit n'en est pas croyable, car il n'a pas les « aureilles acoustumees au son de la trompette. Il alla vn iour à l'auditoire pour « ouïr Xenocrates discourant sur vne question, mais il y arriua comme il acheuoit: « & quelqu'vn de ceux qui estoient en sa compagnie commença à dire, Il s'est teu « tout aussi tost que nous sommes arriuez: Il a bien fait, dit-il, s'il auoit acheué de «

1. La Theorie de vertu est ridicule si on ne la met en pratique.

2. Il est mal seant à vn clerc de parler des armes.

3. Celui est louable qui se tait quand il n'est plus temps de parler.

dire

A dire ce qu'il vouloit dire. Et comme l'autre repliquaſt, Il ſeroit bon que nous
» l'ouiſſions dire vne autrefois: Et ſi nous eſtions, dit-il, venus viſiter vn homme qui
» euſt deſia ſoupé, le prierions-nous qu'il ſoupaſt encore vne autrefois pour l'amour
» de nous? Quelqu'vn lui demanda vn iour, pourquoy il vouloit ſeul demeurer en
» paix, veu que tous ſes citoiens vnanimement eſtoient d'auis d'entreprendre la
» guerre contre les Macedoniens: c'eſt pour ce, dit-il, que ie ne les veux pas conuain-
» cre de menſonge: Vn autre pour l'animer à ceſte guerre, lui alleguoit les prou-
» eſſes & beaux faits d'armes qu'ils auoient autrefois faits contre les Perſes: Il me ſem-
» ble, dit-il, que tu ignores que c'eſt autant comme apres auoir vaincu mille mou-
» tons vouloir combattre contre cinquante loups. Il fut quelquefois preſent à ouyr
» chanter vn Muſicien, qui fit fort bien: on lui demanda ce qu'il lui en ſembloit: Il
" reſpondit, il me ſemble que c'eſt vn grand amuſeur de gens à peu de choſe. Et com-
me vn autre louaſt hautemẽt la ville d'Athenes deuant lui: Et qui pourroit, dit-il, aſ-
B ſez louer ceſte ville, que iamais hõme n'aima pour y eſtre deuenu meilleur? Et com-
me Alexandre le grand euſt fait proclamer publiquemẽt en l'aſſemblee des ieux O-
lympiques, que tous bannis peuſſent retourner en leurs païs, exceptez les Thebains:
» Voila, dit-il, vne proclamation calamiteuſe pour vous, ô Thebains, mais elle vous
» eſt hõnorable, car c'eſt ſigne qu'Alexandre ne craint que vous ſeuls en la Grece. Vn
citoien de la ville d'Argos diſoit vn iour en ſa preſence, que les Lacedæmoniẽs for-
tans de leur pays, & de l'obeiſſance de leurs loix, deuenoient pires en voyageant par
» le monde: mais au contraire, vous autres Argiens venans en noſtre ville de Sparte
» n'en empirez pas, ains en deuenez plus gens de bien. On lui demanda pour quelle
occaſion deuãt que d'entrer en bataille ils auoiẽt acouſtumé de ſacrifier aux Muſes:
» à fin, dit-il, que nos geſtes ſoiẽt biẽ & dignement eſcrits. EVRYCRATIDAS fils
d'Anaxandrides, à quelqu'vn qui lui demandoit, pourquoy les Ephores iugeoient
par chacun iour des contracts, reſpondit: à fin que meſme entre les ennemis nous
C apprenions à nous garder foy l'vn à l'autre. ZEVXIDAMVS reſpondit auſſi à vn
qui lui demandoit, pourquoy ils ne redigeoient par eſcrit les ſtatuts & ordonnan-
» ces de la prouëſſe, & qu'ils ne les bailloient eſcrits à lire à leurs ieunes gens: pource,
» dit-il, que nous voulons qu'ils s'acouſtument aux faits, & non pas aux eſcritu-
res. Vn Ætolien diſoit, que la guerre eſtoit meilleure que la paix: à ceux qui ſe
vouloient monſtrer gens de bien: non pas cela ſeulement, dit-il, par les Dieux, mais
meilleure eſt la mort que la vie. HERONDAS ſe trouua d'auenture à Athenes,
quand il y eut vn des citoiens qui fut condamné d'oiſiueté: & en entendant le bruit,
il pria qu'on lui monſtraſt celui qui auoit eſté condamné en cauſe de gentileſſe.
» THEARIDAS aiguiſoit la pointe de ſon eſpee, quelqu'vn lui demãda ſi elle eſtoit
» bien aigüe: Plus aigüe, dit-il, que n'eſt vne calomnie. THEMISTEAS eſtant de-
uin, predit au roy Leonidas la deſconfiture qui deuoit auenir dedans le pas de Ther-
mopyles, tant de lui que de ceux qui combatroient auec lui: Leonidas le voulut
D enuoyer à Lacedæmone ſous couleur de porter les nouuelles de ce qui deuoit a-
uenir, mais à la verité, de peur qu'il n'y mouruſt auec les autres. Il ne le voulut pas
» faire, ains dit au Roy Leonidas qui l'y vouloit deſpeſcher: I'ay eſté ici enuoyé pour
» combatre, & non pas pour porter des nouuelles. THEOPOMPVS dit à vn qui
lui demandoit, Comment vn Roy pourroit biẽ ſeuremẽt conſeruer ſon royaume:
» En donnant à ſes amis liberté de lui dire franchement la verité, & en gardant d'op-
» preſſion ſes ſuiets de toute ſa puiſſance. A vn eſtranger qui lui diſoit qu'en ſon païs
» on le ſurnommoit Philolacon, c'eſt à dire, aimant les Lacedæmoniens: Il vaudroit
» mieux, dit-il, que lon te ſurnommaſt aimant tes citoiens, qu'aimant les Lacedæmo-
niens. Vn autre ambaſſadeur venu de la ville d'Elide, diſoit que ſes citoiens l'auoiẽt
enuoyé, pour autant qu'il eſtoit ſeul en leur ville qui ſuiuoit la façon de viure Laco-
nique. Il lui demanda, Et laquelle maniere de viure eſt la meilleure, la tienne ou

4. Autãt meſſied le trop parler que le trop manger.

5. Qui bien conſeil ne ſe retracte point.

6 Il faut bien conſiderer à quels ennemis lon a affaire.

7. Le ſage ne fait pas grãd'eſtime de peu de choſe.

8. Louãge indigne.

9. C'eſt choſe honorable d'eſtre redoutẽ de ſon ennemi;

10. Vne ville eſt loüable, où lon aprẽd la vertu, encores que ceux qui en ſortent pour courir aux pays eſtranges en reuiennent pas fois treſ vicieux.

11. Sacrifice aux muſes.

EVRYCRATIDAS. Loyauté, lien de la ſocieté humaine.

ZEVXIDAMVS. 1. Il faut s'acouſtumer dés à bien faire, & s'arreſter peu aux paroles.

2. Meſpris de la mort, & miſere de la vie.

HERONDAS; Oiſiueté marque de nobleſſe.

THEARIDAS; Contre la calõnie;

THEMISTEAS,

C'eſt le deuoir d'vn bon citoien de ne laiſſer la deffẽſe de ſa patrie au beſoin.

THEOPOMPVS. 1. Moyen à vn Prin ce de conſeruer ſon eſtat.

2. Recõmandation de l'amour de la patrie;

3. Vn menteur n'a iamais bonne memoire, & eſt aiſé à l'enlacer en ſes propos.

Digitized by Google

celle des autres? C'eſt la miene, reſpondit-il. Comment donc eſt-il poſſible, dit-il adonc, qu'vne cité ſe conſerue, en laquelle y aiant grand nombre d'habitans, il n'y en a qu'vn ſeul qui ſoit homme de bien? Quelqu'vn diſoit deuant lui, que la ville de Sparte ſe maintenoit en ſon entier, pour ce que les Roys y ſauoient bien commander: non pas tant, dit-il, que pour ce que les citoiens y ſauent bien obeir. Les habitans de la ville de Pyle lui decernerent en leur conſeil de treſgrands honneurs: Il leur reſcriuit, que le temps auoit accouſtumé d'acroiſtre les honneurs moderez, & d'effacer les immoderez. THERYCION retournant de la ville de Delphes trouua le camp de Philippus dedans le deſtroit du Peloponeſe, où il auoit gaigné le paſſage, auquel eſt aſſiſe la ville de Corinthe: ſi dit aux Corinthiens, Le Peloponeſe a de mauuais portiers en vous. THECTAMENES aiant eſté condamné à mourir par les Ephores, s'en alloit riant: & quelqu'vn lui demanda, s'il meſpriſoit les loix & iugemens de Sparte: non pas, dit-il, mais ie me reſiouis, de ce qu'ils m'ont condamné à payer vne amende que ie puis payer, ſans l'emprunter d'vn autre. HIPPODAMVS eſtoit en bataille ioignant le Roy Archidamus, qui le vouloit enuoyer auec Agis à Sparte pour là pouruoir aux afaires: mais il ne voulut pas y aller, ains lui reſpondit, Ne mourray-ie pas plus honorablement ici en combatant vaillamment pour Sparte? Or auoit-il ia veſcu plus de quatre vingts ans, & prit ſes armes, & ſe rengeant à la main droite du Roy, il y mourut en combatant. LE gouuerneur de la Carie eſcriuit à HIPPOCRATIDAS qu'il tenoit entre ſes mains vn Lacedæmonien, lequel aiant ſeu vne trahiſon & conſpiration qui s'eſtoit machinee alencontre de lui, ne lui en auoit rien reuelé, & lui demandoit quand & quand conſeil de ce qu'il en deuoit faire. Il lui eſcriuit, Si tu lui as par ci deuant fait quelque grand bien, fais le mourir: ſi non, chaſſe le hors de ton pays, attendu qu'il reſtiue à la vertu. Il rencontra quelquefois en ſon chemin vn ieune garçon, apres lequel venoit vn qui l'aimoit: le ieune garçon en eut honte: & lors il lui dit, Il te faut aller en compagnie de ceux, auec leſquels quand on te verra, tu n'en changes point de couleur. CALLICRATIDAS Capitaine general de l'armee de mer, comme des amis de Lyſander le requiſſent de leur ottroyer, qu'ils peuſſent ſans punition tuer vn de leurs ennemis, & qu'ils lui donneroient cinquante talens, qui ſont trente mille eſcus, combien qu'il euſt grandemẽt afaire d'argent pour nourrir ſes mariniers, il ne leur voulut pas neant-moins permettre. Et comme Cleander, qui eſtoit l'vn de ſes conſeillers, lui diſt, Ie les prendrois quant à moy, ſi i'eſtois en ta place: Et moy auſſi, dit-il, ſi i'eſtois en la tiene. Eſtant allé à Sardis deuers Cyrus le ieune, qui eſtoit allié des Lacedæmoniens, pour voir s'il pourroit tirer de l'argent de lui, pour entretenir ſes gens de marine: la premiere iournee il lui fit dire, qu'il eſtoit là venu pour parler à lui: on lui fit reſponſe, qu'il eſtoit à table, & bien, dit-il, i'attendray qu'il ait acheué: & apres auoir longuement attendu: quand il vid qu'il eſtoit impoſſible de parler pour ce iour là à lui, encore fut-il trouué inciuil & importun: le lendemain quand on lui dit qu'il H beuuoit encore, & que pour ce iour là il ne ſortiroit point dehors: ils'en retourna en Epheſe, dont il eſtoit parti, diſant, qu'il ne faloit pas tant auoir ſoin de recouurer deniers, cõme de ne faire choſe qui fuſt indigne de Sparte, en maudiſſant ceux qui s'eſtoient les premiers ſi indignement aſſuiettis à l'inſolence des Barbares, & leur auoient enſeigné d'abuſer ainſi ſuperbement & inſolentement de leurs richeſſes: & iura en preſence de ceux qui eſtoient en la compagnie, que ſi toſt qu'il ſeroit de retour à Sparte, il feroit tout ce qui lui ſeroit poſſible, pour reconcilier les Grecs les vns auec les autres, à fin qu'ils en fuſſent plus redoutables aux Barbares, quand ils n'auroient plus beſoin de leurs forces pour ſe faire la guerre les vns aux autres: On lui demanda, quels hommes eſtoient les Ioniens: Ce ſont, dit-il, bons eſclaues, mais mauuais hommes libres. Cyrus à la fin lui aiant enuoyé de l'argent pour

la

4. Bié commãder & bien obeir maintiennent les eſtats.

5. Honneurs croiſſent & decroiſſent auec le temps.

THERYCION. Paſſage de conſequence ne doit eſtre commis à gens laſches.

THECTAMENES.

Meſpris de la mort

HIPPODAMVS.

Lict d'honneur des bons patriottes.

HIPPOCRATIDAS.

1. Fauteurs de trahiſon ne ſont aucune mẽt ſupportables.
2. Lon ne doit rien faire qui engendre honte.

CALLICRATIDAS.

1. L'homme de bié prefere ſon hõneur & la iuſtice à tout l'or du monde.

2. Larrõ auaricieux viuement picqué.

3. Rié n'affige tant l'eſprit d'vn hõme libre que de voir ſes compatriottes aſſuiettis aux inſolences des barbares & meſchans.

4. Image de la plus part des peuples.

Digitized by Google

A la soulde des gens de guerre, & d'autre en don pour lui, il prit bien celui de la soulde des soudars, mais l'autre il le renuoya, disant qu'il n'estoit point de besoin qu'il eust amitié particuliere auec lui, pource que la commune qu'il auoit auec tous les Lacedæmoniens estoit encore auec lui. Vn peu deuant qu'il donnast la bataille des Arginuses, son pilote nommé Hermon lui remonstra, qu'il seroit bon de s'oster de là, & faire voile, pour ce que les galeres des Atheniens estoient bien en plus grand
„ nombre qu'eux: Et puis, dit-il, qu'est-ce que cela? le fuir n'est-il pas infame & dom-
„ mageable à Sparte? Il vaut beaucoup mieux, en demeurant, ou vaincre, ou mourir.
„ Deuant la bataille aiant fait sacrifice aux Dieux, le deuin lui predit que les signes
„ des entrailles promettoient bien la victoire à l'exercite, mais la mort au Capitaine:
„ Il ne s'en effroya point, ains dit, Sparte n'est pas à vn homme pres: car quand ie se-
„ ray mort, mon pays n'en sera de rien moindre, mais si ie recule maintenant, il en se-
B ra diminué de reputation, ainsi aiant substitué en son lieu pour Capitaine Cleander, s'il lui auenoit quelque chose, il alla donner la bataille, en laquelle il mourut en
„ combatant. CLEOMBROTVS fils de Pausanias comme vn estranger debatist
„ auec son pere de la vertu, il lui dit: Pour le moins mon pere a cela deuant toy, qu'il
a ia engendré vn fils, & tu n'en as encore point. CLEOMENES fils d'Anaxandridas souloit dire, qu'Homere estoit le poëte des Lacedæmoniens, pource qu'il enseigne comme il faut faire la guerre: & Hesiode celui des Ilotes, pource qu'il escrit de l'agriculture. Il auoit fait treues pour sept iours auec les Argiens: la troisiesme nuict apres, ayant obserué que les Argiens s'estoient tresbien endormis sur la fiance de ces treues, il les alla charger, & en tua les vns, & en prit les autres prisonniers: & comme on lui reprochast, qu'il auoit fausse la foy iuree, il respondit, Qu'il n'auoit pas iuré de garder les treues la nuict: au demeurant que quelque mal que lon peust faire à ses ennemis, en quelque sorte que ce fust, cela estoit par dessus la iustice, & non suiet à icelle tant e nuers les Dieux qu'enuers les hommes. Mais il auint que pour son pariurement & son crime de foy violee, il fut frustré de son intention, qui estoit de cuider surprendre la ville d'Argos, par ce que les femmes allerent prendre les armes, qui pour marque de leurs victoires anciennes estoient attachees & pendues en leurs temples, auec lesquelles elles le repousserent des murailles: & depuis estant deuenu furieux & hors du sens, il prit vn cousteau, & se fendit lui-mesme tout le corps, depuis les talons iusques aux parties nobles, & mourut ainsi en riant. Son deuin mesme le diuertissoit de mener son armee deuant Argos, pource qu'il disoit, que le retour lui en seroit infame: & quand il fut arriué deuant, il trouua les portes fermees, & les femmes en armes dessus les murailles: Si lui dit adonc, Ne te semble-il pas maintenant que ce departement te soit infame, que les hommes estans tuez, les femmes aient bien eu le cœur de te fermer les portes? Et à ceux des Argiens qui
' l'outragerent, en l'appellant fausseur de sa foy & pariure: Il est, dit-il, bien en vous de
' mesdire de moy, mais il est en moy de vous mesfaire. Et aux Ambassadeurs de Samos, qui estoient venus deuers lui pour luy persuader d'entreprendre la guerre contre le tyran Polycrates, & pour ce faire vsoient de longues persuasions, il respondit, Quant à ce que vous auez dit au commencement, il ne m'en souuient plus, & pour
„ ceste cause ie n'ay point entendu le milieu: & quant à ce que vous auez dit à la fin,
„ ie ne le trouue pas bon. Il y eut de son temps vn coursaire qui courut & pilla toute
„ la coste de la Laconie: il fut pris à la fin: & comme on lui demanda pourquoy il fai-
„ soit ces courses là, le n'auois, dit-il, dequoy nourrir mes gens, & pour ce ie suis venu
„ à ceux qui en auoient, pour en prendre par force, daurant que ie sauois bien qu'ils
„ ne m'en eussent pas donné de gré. Meschanceté, dit-il, abrege bien chemin. Il y a-
„ uoit vn hõme de neât, qui ne faisoit iamais que mesdire de lui: Vas-tu, dit-il, ainsi
„ mesdisant de tout le monde, afin qu'estans empeschez à respondre à tes iniures &
„ mesdisances, nous n'ayons pas temps ne loisir de parler de ta malice? Et comme l'vn

1. La vertu est plus pugnable, & l'homme de bien ne se separe du corps du public.

6. Vaincre ou mourir, & non fuir: deuise de l'homme vertueux.

7. Le salut de la patrie doit estre preferé à la vie d'vn particulier.

CLEOMBROTVS. Auantage de ceux qui ont des enfans.

CLEOMENES fils d'Anexandridas.

1. Difference entre Homere & Hesiode.

2. Sophisme & pechiure de Cleomenes.

Punition notable d'vn homme de bien & de sens.

3. En quel danger se mettent les mesdisans.

4. Grande discours se rendent ridicules, & font plus de tort que de seruice à leurs maistres.

5. Meschanceté marche par vn chemin court; mais treslaid & peu seur.

6. Digne & conuenable response à tous mesdisans.

Digitized by Google

7. Iusques où se doit estendre la benignité d'vn Roy.

de ses citoyens luy dit, Il faut qu'vn Roy en tout & par tout soit benin: non pas, dit-il, iusques à se faire mespriser. Estant trauaillé d'vne longue maladie, & ne sachant que y faire, il se mit à la fin entre les mains des deuins, charmeurs, & sacrificateurs, ausquels il ne souloit point adiouster de foy auparauant: dequoy quelqu'vn de ses familiers s'esmerueillant, il lui dit, De quoy t'esmerueilles-tu, car ie ne suis plus celui que ie soulois estre, & n'estant pas le mesme, aussi ne trouue-ie pas maintenant les choses bonnes que ie trouuois alors. Il y auoit vn Rhetoricien maistre

8. L'homme est vn animal muable.

9. Inepte est celui qui veut apprendre à ses maistres.

d'eloquence qui se mit à discourir en sa presence de la prouësse & vaillance, dequoy il se prit bien fort à rire: l'autre lui demanda, Dea Cleomenes, pourquoy te ris-tu quand tu oys parler de la vaillance, toy mesmement qui es Roy, pource, dit-il, estranger mon ami, que si vne arondelle en parloit comme toy, ie ferois le mesme

10. Paroles ne dõnent pas la victoire.

que ie fais: mais si c'estoit vn Aigle, ie me tairois tout coy. Les Argiens se vantoient qu'en recombatant, ils recouureroient la perte qu'ils auoient soufferte à la premiere desfaite: ie m'esbahirois bien, dit-il, si pour addition d'vne syllabe vous deuez plus gens de bien maintenant, que vous n'estiez par ci deuant. Quelqu'vn lui

11. Despense & bonance moins à condamner qu'usurice & inique acquisitiõ de biens.

disoit outrage, l'appellant despensier & voluptueux: encore vaut-il mieux, dit-il, estre cela, que iniuste, comme toy qui brusles d'auarice, & acquiers des biens par tous

12. Musique peu prisee par gens addonnez aux armes.

tes voyes indeuës. Quelqu'vn lui vouloit recommander vn Musicien, & de fait le louoit de plusieurs choses, & entre autres disoit, que c'estoit le meilleur chantre qui fust en toute la Grece: Cleomenes lui monstra du doigt vn qui estoit aupres de lui, & dit: Par les Dieux voila vn mien cuisinier, qui est des meilleurs potagers du monde. Mæander, le tyran de Samos, pour la descente des Perses s'enfuit en la ville de Sparte, là où il monstra à Cleomenes tout l'or & l'argent qu'il auoit aporté quand

13. Il ne faut faire mal, ni souffrir, sans empescher, que les autres le facent.

& lui, & si le pria d'en prendre tant qu'il lui plairoit. Il n'en voulut rien prendre, mais craignant qu'il n'en donnast à d'autres de la ville, il s'en alla deuers les Ephores & leur dit, Il vaudra mieux pour le bien de Sparte, que lõ face sortir du Peloponese mon hoste Samien, de peur qu'il n'induise quelqu'vn des Spartiates à estre meschãt.

14. Moyen de retenir la ieuneste en deuoir.

Les Ephores ayans ouy son auertissemẽt, le bannirent des le mesme iour. Quelqu'vn lui demanda vn iour, pour quelle cause aiant tant de fois vaincu les Argiens, ils ne les auoient de tout poinct exterminez: encore ne le ferions nous, dit-il, iamais: car

15. Despouilles des ennemis comment doiuent estre considerees.

nous voulons que nos ieunes gens ayent touſiours à quoy s'exerciter. Et cõme quelque autre lui demandast, pourquoy les Spartiates ne consacroient iamais aux Dieux les armes dont ils auoient despouillé leurs ennemis: pource, dit-il, que ce sont despouilles de couards: & les armes que lõ a ostees à ceux qui les possedoiẽt par leur lascheté, il n'est honneste ni de les monstrer aux ieunes, ni de les consacrer aux Dieux.

CLEOMENES fils de Cleombrotus. Victorieux est plus excellent sans coparaison que le vaincu.

CLEOMENES fils de Cleombrotus respondit à vn qui lui donnoit des coqs fort aspres au combat, & lui disoit que d'aspreté ils mouroient sur la place, en combatant pour la victoire: Donne m'en donc de ceux là qui les tuent: car ils doiuẽt estre meilleurs que ceux-ci.

LABOTVS La parole doit semblier à la chose.

LABOTVS à vn qui lui faisoit de longs discours, dit, A quel propos me vas tu vsant de si longs prologues pour peu de chose? car quelle est la chose, telle doit estre la parole,

LEOTYCHIDAS. 1. Pourquoy & comment il faut changer. 2. Moyen de conseruer ses biens. 3. Instruction pour la ieuneſſe. 4. Fruict de la sobrieté.

LEOTYCHIDAS le premier respondit à vn qui lui reprochoit qu'il estoit variable & muable: Si ie change, dit-il, c'est pour la diuersité des temps, non pas comme vous qui changez pour vostre propre malice & meschanceté. Il respondit aussi à vn autre qui lui demandoit, Comment on pourroit mieux conseruer les biens que lon a presens, En ne commettant pas tout à vn coup à la fortune. On lui demanda quelquefois, que c'estoit que les ieunes enfans de noble maison deuoient apprendre, ce qui leur doit profiter, dit-il, quand ils seront grands. Et à vn autre qui l'enqueroit pour quelle raison les Spartiates beuuoient si peu: afin, dit-il, que les autres ne deliberent de nous, mais nous des autres.

LEOTYCHIDAS fils d'Arisson. 1. Des meschans procede la meschanceté.

LEOTYCHIDAS fils d'Arisson respõdit à vn qui lui rapportoit, que les enfans de Demarrtus disoient mal de lui: Par les Dieux, dit-il, ie ne m'en esbahis pas, car il n'y a piece d'eux qui

seust

A seust bien dire. Il se trouua d'auenture alentour de la clef de la prochaine porte vn serpent entortillé: les deuins disoient que cela estoit vn grand monstre & grand prodige: Cela ne me semble pas monstre ni estrange, dit-il, qu'vn serpent soit entortillé alentour d'vne clef, mais bien seroit ce vn monstre, si vne clef estoit entortillee à l'entour d'vn serpent. Il y auoit vn sacrificateur nõmé Philippus, qui receuoit les hommes es ceremonies de la religiõ d'Orpheus, & estoit si extrememẽt pauure, qu'il mendioit sa vie, & neantmoins alloit disant, que ceux qui estoyent receus de sa main en ces ceremonies estoient bien-heureux apres leur mort: Et fol que tu es, dit il, que ne te laisses tu donc ques viste ment mourir, afin que tu cesses de lamenter ta misere & ta pauureté? LEON fils d'Eucratidas estant enquis, en quelle ville on pourroit habiter seurement: En celle là, dit-il, dont les habitans ne seroient ne plus riches ne plus pauures les vns que les autres: & là où la iustice ait vigueur, l'iniustice n'ait point de force. Voiant les coureurs qui se preparoient pour courir, à qui gaigneroit le pris de la course en la feste des ieux Olympiques, & qui espioient tous les B moiens comment ils pourroient, en quelque sorte que ce fust, gaigner quelque auãtage sur leurs compagnons quand on les lascheroit: O combien, dit-il, ces coureurs estudient plus à la vistesse, qu'ils ne font à la iustice? A vn autre qui hors de temps & de lieu deuisoit des choses non inutiles: Estranger mon ami, dit-il, tu dis ce qu'il faut ailleurs qu'il ne faut. LEONIDAS fils d'Anaxandridas & frere de Cleomenes respondit à vn qui lui disoit, Il n'y a difference de toy à nous, sinon dautant que tu es Roy: Voire-mais si ie n'eusse eu quelque chose de plus que toy, ie n'eusse pas esté Roy. Et cõme sa femme nõmee Gorgo lui demandast, ainsi qu'il partoit pour s'en aller combatre au pas des Thermopyles contre les Perses, s'il lui vouloit point cõmãder autre chose: non, dit-il, sinõ que tu te remaries à vn hõme de bien, & lui portes de bons enfans. Et cõme les Ephores lui dissent, qu'il menoit bien peu de gens auec lui à ce pas des Thermopyles: mais beaucoup, dit-il, pour cela que nous y allons faire. Et comme derechef ils lui demandassent, s'il auoit point en pensement de faire quelque autre entreprise: En apparẽce, dit-il, c'est pour empescher le passage des Barbares, mais en effect pour mourir pour le salut des Grecs. Quand il fut arriué au destroit des Thermopyles, il dit à ses soudards: On dit que le barbare est pres de nous, il ne nous faut plus perdre temps: car c'est à ceste heure qu'il faut, ou que nous desfaisiõs les Barbares, ou que nous y mourions tous. Et comme quelqu'vn eust dit, Pour la multitude grande des fleches de ces barbares, nous ne pourrons pas voir le Soleil: Tant mieux, dit-il, nous en combatrons donc à l'ombre. Et à vn autre qui disoit, Les voici pres de nous: & nous donc, dit-il, pres d'eux. Et comme vn autre lui dist, Tu viẽs en bien petite troupe, Leonidas, pour te hazarder cõtre vne si grãde multitude: Si vous le prenez au nõbre, dit-il, toute la Grece ensemble n'y fournitroit pas, car elle ne feroit qu'vne partie de leur multitude: mais si vous le prenez à la valeur des hommes, ce nombre ci est suffisant. Et à vn autre qui lui en disoit autant, Mais i'en amene beaucoup, dit-il, attendu que c'est pour y mourir. Xerxes lui escriuit: Tu peux, en ne t'opiniastrant point à vouloir combatre contre les Dieux, & tu uoye moy tes armes. Il lui escriuit, Vien les querir. Sur le poinct qu'il vouloit aller charger les ennemis, les mareschaux du camp lui vindrent protester qu'il faloit attendre que les autres alliez & confederez fussent arriuez: Ne pensez-vous pas, dit-il, que tous ceux qui ont enuie de combatre soient venus? & qu'il n'y a que ceux qui reuerent & craignent leurs Roys qui combatent contre les ennemis? cela dit, il denonça à ses gens qu'ils disnassent, & qu'ils souperoient en l'autre monde.

1. Deuins plaisamment brocardez.

2. Hypocrisie descouuerte & mocquee.

LEON fils d'Eucratidas.

1. Demeure affectee.

2. Vanité de la plus part des occupations humaines.

3. Babil reprimé.

LEONIDAS frere de Cleomenes.

1. L'homme n'est grand s'il n'est vertueux.

2. Il faut plus aimer le public que nostre particulier.

3. Le sage conduit ses afaires par conseil pas.

4. Rondeur & resolution requise en vn chef de guerre.

5. Vaincre ou mourir, deuise d'hõmes vaillans.

6. Vn grand cœur s'allegre es plus grands dangers.

7. La vertu n'est cachee au nombre des hommes.

8. Perte de peu de hommes est toutesiours trop grande.

9. Amour de vraye liberté & de la patrie, est vn feu remede contre l'asseurance & l'ambition.

10. A braue demande hardie responce.

11. Les gens de bien se monstrent au besoin.

12. Mespris de la mort.

1. Mort honorable pourquoy preferable à vne vie honteuse.

Estant enquis pourquoy les gens de bien preferoiẽt vne mort honorable à vne vie honteuse: pource, dit-il, qu'ils estiment le mourir commun à la nature, mais le bien mourir propre à eux.

2. Vn bon chef a plus de soin des autres que de soy mesme.

Il auoit enuie de sauuer les ieunes hommes de sa troupe qui n'estoient pas mariez, & sachant bien que s'il y alloit ouuertement, ils n'en voudroient rien faire, il leur donna à chascun d'eux des breuets à porter aux Ephores, & en voulut aussi sauuer trois de ceux qui estoient mariez, mais eux s'en estans aperceus ne voulurent pas receuoir ces breuets: car l'vn dit, Ie t'ay ici suiui pour combatre, non pas pour porter nouuelles. Le second dit, Demeurant ici, ie seray plus homme de bien. Le troisiesme respondit, Ie ne seray pas le dernier, ains le premier de ceux-ci au combat.

TROIS SOLDATS.

Le dãger encourage les gens bien resolus.

LOCHAGVS. Remede à la mort des enfans.

Lochagus pere de Polyænides & de Siron, quand on lui vint dire, que l'vn de ses enfans estoit mort: Il y a long temps, respondit-il, que ie sauois bien qu'il deuoit mourir.

LYCVRGVS, legislateur de Lacedæmone.

Lycvrgvs le legislateur, voulant reduire ses citoiens de leur ancienne maniere de viure en vne qui fust plus honeste, & les rendre plus vertueux, car au parauant ils estoient dissolus & par trop delicats en

3. Ce fait de Lycurgus monstre que nourriture passe nature.

leurs mœurs: il nourrit deux chiens nez de mesme pere & de mesme mere, & en accoustuma l'vn à toutes friandises, le tenant en la maison, & l'autre le menant aux champs l'exercita à la chasse: puis les amena tous deux en pleine assemblee de ville, où estoit tout le peuple, & mit deuant eux des friandises, & fit aussi lascher vn lieure. L'vn & l'autre se rua incontinent sur ce à quoy il auoit esté nourri: car l'vn alla à la soupe, & l'autre prit le lieure: & lors il leur dit, Vous voiez, citoiens mes amis, comme ces deux chiens estans nez de mesmes pere & mere sont deuenus fort differens l'vn de l'autre pour leur diuerse education: & combiem peut plus, à rendre les hommes vertueux, la nourriture, que nõ pas la nature. Les autres disent plus, que les deux chiens n'estoient pas nez de mesme pere & mesme mere, ains que l'vn estoit né de ceux dont on se sert à garder la maison, & l'autre de ceux dont on vse à la chasse: & qu'il exercita celui qui estoit de la pire race, à chasser: & celui qui estoit de la meilleure, à gourmander seulement: & puis que l'vn & l'autre estant couru à ce à quoy il auoit esté acoustumé de ieunesse, apres leur auoir fait voir à l'œil, de combiẽ sert la nourriture à prendre de bonnes ou de mauuaises conditions, il leur dit adonc: Par là conoissez-vous, mes amis, que rien ne sert la noblesse qui est tant estimee du vulgaire, ni l'estre descendu de la race d'Hercules si nous ne faisons les œuures par lesquelles il s'est en son viuant rẽdu le plus illustre & le plus glorieux homme du monde, aprenans & exerçans toute nostre vie choses honnestes & vertueuses.

2. Noblesse sans vertu n'est pas noblesse.

3. Egalité de biens entre les Spartiates.

Et aiant fait le departement de tout le territoire, & en aiant donné à chasque citoyen égale portion, lon dit que quelque temps apres retournãt d'vn voyage, & voiant les bleds de n'agueres moissonnez, & les moulons & tas de gerbes situez de rang tous égaux & semblables les vns aux autres, il en fut fort ioyeux en son cœur, & dit en riant à ceux qui estoient autour de lui, que tout le pays de la Laconie lui sembloit vn heritage de plusieurs freres qui de n'agueres eussent fait leur partage ensemble. Aiant aussi introduit abolition de toutes debtes, il fut en volõté de faire encore le repartement de tous les vtensiles & meubles qui estoient es maisons pour les distribuer également, à celle fin qu'il ostast toute imparité & toute inegalité d'entre ses citoiens: mais voiant que mal-aiseement ils supporteroient qu'on les leur ostast ouuertement, il descria ouuertement toute sorte de monnoye d'or & d'argent, commandant que l'on n'vsast que de celle de fer, & taxa iusques à quelle somme on pouuoit auoir tout son vaillant à l'estimation de ceste monnoye là. Cela fait, il chassa tout

4. Moyen tenu par Lycurgus pour chasser l'inegalité d'entre les Spartiates.

crime & toute iniustice hors de Lacedæmone: car on ne pouuoit plus ni desrober, ni rauir par force, ni prendre par corruptions, ni defrauder en contractant vne chose que lon ne pouuoit cacher, qui n'estoit point desirable à posseder, dõt on ne pouuoit vser sans peril, ni amener ens ou emmener hors en seureté: & quand & quand, par ce mesme moyen il bannit de Lacedæmone toute superfluité, pource qu'il n'y

5. Gobien de maux sõt entretenus par l'or & argent estãt es mains de gens auaricieux & voluptueux.

auoit

auoit plus ni marchand, ni plaideur, ni deuin ou diseur de bonne auenture, ni quêteur, ni ingenieur & deuiseur de nouueaux bastimens qui hantast à Sparte, à cause qu'il n'y laissa sorte quelconque de monnoye qui peust seruir ailleurs, & y donna cours seulement à celle de fer, qui quant au poids pesoit vne liure Æginetique, & de prise valoit qu'enuiron six deniers. Et deliberant de couper sus encore plus aux delices & du tout retrancher la conuoitise des richesses, il introduisit ce qu'ils appelloient les conuiues: & à quelques vns qui lui demandoient pour quelle cause il les auoit instituez, & pourquoy il auoit ainsi diuisé les citoyens en petites tablees auec leurs armes: Afin, dit-il, qu'ils soyent plus prompts à receuoir les commandemens de leurs superieurs, & que si d'auenture il se mene quelque pratique de nouuelleté parmi eux, la faute en soit en petit nombre: & outre ce, afin qu'il y ait egalité entre eux en leur manger & en leur boire: & que ni en leur viande, ni en leur boisson, ni mesmes en leur coucher ou vestir, ni en leurs vtēsiles domestiques, ni en autre chose quelle qu'elle fust, le riche n'eust aucun auantage sur le pauure. Et par ce moien ayant rendu la richesse non desirable, attendu qu'il n'y auoit ordre de s'en pouuoir faire valoir, ni seulement la monstrer, il disoit à ses familiers, O mes amis, la belle chose que c'est de faire conoistre par effect, que Pluton, c'est à dire la richesse, est à la verité aueugle, comme il est? Car il faisoit mesme prendre garde, qu'ils ne peussent premierement disner en leurs maisons, & puis s'en aller tous saouls es salles de leurs conuiues, rēplis d'autres viādes & d'autres breuuages: car les autres disoient iniure à celui qui ne beuuoit & ne māgeoit pas de bon appetit auec eux, cōme estāt homme gourmand ou friand, & qui par delicatesse dedaignoit la commune maniere de viure: mais si d'auenture il se trouuoit que quelqu'vn l'eust fait, il en estoit tresbien condamné à l'amende. De là vint que long temps apres le Roy Agis à son retour du voyage de la guerre, auquel il auoit subiugué les Atheniens, voulant souper en son priué auec sa femme, enuoya à la cuisine de son conuiue demander sa portion: les marechaux du camp, superintendans de la guerre, ne la lui voulurent pas enuoyer: & le lendemain la chose estant venue à la conoissance des Ephores, il en fut par eux condamné à l'amende. Parquoy les riches de la ville indignez de ces nouuelles ordonnances, se leuerent alencontre de lui, & lui disans outrages lui ietterent des pierres, le voulans assommer: mais se voyant ainsi furieusement poursuiui, il se sauua de vistesse à trauers la place, & se ietta en franchise dedans le temple de Minerue Chalcœcos, auant que les autres le peussent attaindre, excepté Alcander, lequel ainsi qu'il se cuida retourner pour voir qui le poursuiuoit, d'vn coup de baston lui ietta l'œil hors de la teste. Mais celui-là depuis par cōmune sentence de toute la ville, lui fut mis entre ses mains pour en faire punition exemplaire, telle comme bon lui sembleroit: toutefois il ne lui fit mal ne desplaisir quelconque: & qui plus est, ne se plaignit iamais de lui du tort qu'il lui auoit fait: ains l'ayant domestiquement viuant auec lui, le rendit tel, qu'il ne faisoit autre chose que prescher par tout ses louanges, & la façon de viure qu'il auoit apriſe auec lui, se monstrant grand zelateur de la discipline qu'il auoit mise sus: mais au reste pour memoire de l'accident qui lui estoit auenu, il fit bastir dedās le temple de Minerue vne chapelle, qu'il nomma de Minerue Optilepide, pource que les Doriens de celle marche appellent les yeux Optiles. On lui demanda quelquefois, pourquoy il n'auoit point estably de loix escrites: Pource, dit-il, que ceux qui sont bien nourris & instituez en telle discipline qu'il appartient, sauent bien iuger ce que le temps requiert. Et à ceux qui l'interroguoient pourquoy il auoit ordonné, que lon fist les couuertures des maisons auec la coignee, & les portes auec la scie seulemēt, sans y employer autre outil ni instrumēt quelconque: il respondit, Afin que nos citoiens soient moderez & non superflus en toutes choses que lon apporte en la maison, & qu'ils n'ayent rien chez eux de ce qui est tant estimé & tant requis ailleurs. De celle acoustumance proceda,

6. Pourquoy Lycurgus institua ses bāquets à Sparte.

7. Les Spartiāts ont fait voir par effect quelle cst la vanité des richesses.

8. Qui mespriſe la compagnie de ses compatriotes merite reprehension.

Exemple notable à ce propos.

9. Les personnes qui font à leur aise ne peuuent porter aucun ioug de discipline.

10. Tort fait à la vertueuſe fondation reparé par ceux qui ont quelque cōsideration & humanité.

11. La conuersation auec les gens de bien est merueilleusement profitable.

12. Poinct de loix escrites à ceux qui les portent escrites au cœur.

13. Bastiſſent somptueux outils d'exercices en plusieurs autres sortes.

Digitized by Google

comme lon dit, que le Roy Leotychides premier de ce nom, soupant en la maison E d'vn sien hoste, & considerant le planché de la sale, qui estoit somptueusement enrichi & lambrissé magnifiquement, demanda à son hoste, si les arbres en leur pays naissoyent quarrez. Estant aussi enquis pourquoy il auoit defendu, que lon ne fist

14. Pourquoy ne faut souuent guerroyer contre mesmes ennemis.

souuent la guerre contre de mesmes ennemis: de peur, dit-il, qu'estans souuent contrains par ce moyen de se mettre en defense, ils n'en deuiennent à la fin bien experimentez à la guerre. Et pourtant depuis blasma lon grandement Agesilaus d'auoir

Exemple du danger qui en peuuent.

esté cause par ses continuelles expeditions & inuasions en la Bœoce, de rendre les Thebains esgaux en armes aux Lacedæmoniens. Quelque autre lui demanda aussi

15. Prouoyãce pour la generatiõ des enfans, & pour le bien de la patrie.

pourquoy il faisoit exerciter les corps des filles à marier, à courir lecter & ietter la barre, & à lancer le dard: Afin dit-il, que l'enracinement des enfans qui viendroient à estre engendrez d'elles, venant à prendre son pied en des corps robustes & dispos, en germast mieux, & qu'elles en estans plus fortes & plus robustes en supportassent mieux leurs enfantemens, & en resistassent plus vigoureusement & plus facilement aux douleurs de leurs trauaux, & oultre, que si besoin estoit elles peussent aussi com-

16. Libres exercices pourquoy permis aux filles de Sparte.

batre pour la defense d'elles, de leurs enfans, & de leurs pays. Quelques vns reprenoient la coustume qu'il auoit introduite, que les filles à certains iours de festes allassent ballans par la ville toutes nues, & lui en demandoient la cause: afin, respondit-il, que faisans les mesmes exercices que font les hommes, elles n'eussent rien moins qu'eux, ni quant à la force & santé du corps, ni quant à la vertu & generosité

17. Virile response de Gorgo.

de l'ame, & qu'elles s'accoustumassent à mespriser l'opinion du vulgaire. D'où vint que la femme de Leonidas nommee Gorgo, ainsi que lon trouue par escrit, respondit à quelques Dames estrangeres qui disoient: Il n'y a que vous autres femmes

18. Contempteurs du mariage rebutez entre les Spartiates.

Laconiennes qui commandiez à vos maris: aussi n'y a-il que nous qui portions des hommes. Il priua aussi & bannit ceux qui n'estoient point mariez de la veuë des dãses, où les ieunes filles dãsoient à nud, & qui plus est leur imposa encore note d'infamie, en les priuant notamment de l'honneur & du seruice que les ieunes estoient G

Exemple.

tenus de porter & de faire aux vieux. En quoy faisant il eut grande preuoyance à inciter ses citoiens à se marier pour engendrer des enfans: à l'occasion dequoy il n'y eut onc personne qui trouuast mauuais, ne qui blasmast ce qui fut dit à Dercillidas, combien qu'il fust au demeurant bon & vaillant Capitaine: car lui entrant en quelque lieu, il y eut vn des ieunes hommes qui ne se daigna leuer de son siege par honneur au deuãt de lui: pource, lui dit-il, que tu n'as point engẽdré d'enfant qui se leue

19. Filles mariees à Sparte sans porter douaires à leurs maris.

au deuãt de moy. Vn autre l'ẽqueroit, pourquoy il auoit instituë que les filles fussent mariees sans dot: afin, dit-il, que ni à faute de dot, il n'y en eut qui demeurassent à marier, ne qui pour les biens fussent requises, ains qu'en regardant aux mœurs &

20. Temps prefix aux mariages.

conditions de la fille, chascun fist election de la vertu en celle qu'il voudroit espouser: & c'est aussi la cause, pour laquelle il chassa toute sorte de fard & d'embellissement artificiel hors la ville de Sparte. Aiant aussi prefix vn certain temps, dedans lequel tant les filles que les ieunes hommes se pourroiẽt marier, quelqu'vn lui H demanda pourquoy il leur auoit ainsi prefini le temps: il respondit, afin que ce qu'ils

21. Expedient pour entretenir & accroistre vne ardente amitié entre le mari & la femme.

engendreront soit fort & puissant, comme estant engendré de personnes entieres & toutes faites. Et à ceux qui s'esbahissoient, pourquoy il n'auoit pas voulu que le nouueau marié couchast auec son espousee, ains auoit expressément ordonné qu'il fust la plus part du iour auec ses compagnons, & les nuicts toutes entieres, & qu'il allast voir sa femme à la desrobee, aiant crainte & honte d'estre surpris auec elle: C'est afin, dit-il, qu'ils en soient touiours plus forts & dispos de leurs corps, & qu'en

22. Delices ne conuiennent à gens qui mesprisent le mon de.

ne iouissant pas du plaisir à cœur saoul, leur amour en demeure touiours frais, & que leurs enfans en viennent plus robustes. Il bannit aussi toutes huiles de senteurs precieuses, disant que ce n'estoit que toute corruption & peste du naturel de l'huile, & l'art de la tainture, comme estant toute flaterie des sens. Brief il rendit

la ville

A la ville de Sparte inaccessible à tous ouuriers de ioyaux, d'affiquets, & de tous ornement dont on vse pour parer le corps, disant que la corruptrele de tels arts auoit esté cause de gaster & abastardir les bons mestiers: & estoit en ce temps là l'honnesteté & la pudicité des Dames si grande, & si esloignee de la facilité que lon dit auoir esté depuis parmi elles, que lon tenoit l'adultere pour vne chose impossible & incroyable. Auquel propos on recite d'vn fort ancien Spartiate nommé Geradatas, à qui vn estranger demanda quelle punition on faisoit souffrir aux adulteres en la ville de Sparte, pource qu'il voyoit que Lycurgus n'en auoit fait aucune ordonnance: & qu'il lui respondit, Il n'y a point d'adultere parmi nous: l'autre lui repliqua, Voire-mais, s'il y en auoit? il respondit tousiours de mesme. Car comment, dit-il, y auroit-il des adulteres à Sparte, veu que toutes richesses, toutes delices, tous fards, & tous embellissemens exterieurs y sont desprisez & deshonorez? & veu que honte de mal faire, honnesteté, & reuerence, & obeissance enuers ses superieurs, y ont toute authorité? Quelqu'vn s'auança vn iour de lui dire, qu'il establist le gouuernement de l'estat populaire à Sparte: Il lui respondit, Cõmence toy-mesme le premier à le mettre en ta maison. A vn autre qui lui demandoit, pourquoy il auoit ordonné des sacrifices si simples & de si peu de valeur en Lacedæmone: afin que nous ne cessions iamais de reuerer & honorer les Dieux. Et aiant permis à ses citoyens de iouër & exerciter seulement les exercices du corps, esquels on n'estend point la main, on lui en demanda la raison: afin, dit-il, que nul des nostres ne s'accoustume à se lasser ni à se rendre iamais. Enquis aussi, pourquoy il auoit institué que lon changeast souuent de camp, & que lon ne campast point long temps en vn mesme lieu: afin, dit-il, que lon face plus de dommage aux ennemis. Et à vn autre qui demandoit, pourquoy il auoit defendu d'assaillir les murailles: de peur, respondit-il, qu'vn homme de bien ne fust tué par vne femme, ou par vn enfant, ou personne semblable. Quelques Thebains lui demandoient son auis, touchant le sacrifice & le dueil qu'ils font à l'honneur de Leucothoé: il leur respõdit, Si vous pensez que ce soit vne Deesse, ne la plorez point comme vne femme: & si vous pensez que ce soit vne femme, ne lui sacrifiez point comme à vne deesse. A ses citoiens qui lui demandoient commẽt ils pourroient repousser les inuasions de leurs ennemis, Si vous demeurez pauures, & que l'vn ne conuoitẽ point d'auoir plus que l'autre. Et de rechef comme ils lui demandassent, pourquoy il ne vouloit point que leur ville fust murée: il leur respondit, que la ville n'estoit pas sans murailles, qui estoit enuironnee de vaillans hõmes, & non pas de brique. Les Spartiates aussi estoiẽt curieux de bien acoustrer leurs cheueux, rememorans vn certain propos de Lycurgus touchant cela, qu'il souloit dire, que les cheueux rendoient ceux qui sont beaux encore plus beaux, & ceux qui sont laids hydeux & espouuantables. Il leur commanda aussi qu'en leurs guerres, quand ils auroient vaincu & rompu leurs ennemis, qu'ils les chassassent iusques à asseurer leur victoire toute certaine, & puis qu'ils les se retirassent tout court, disant que cela n'estoit acte ni de gentil cœur, ni de nation genereuse comme la Grecque, de tuer ceux qui leur quittoient la place: & cela encore leur estoit vtile, pource que ceux qui sauoient leur coustume, qui estoit de mettre à mort ceux qui s'opiniastroient à leur faire teste, & laissoient aller ceux qui fuoyoient deuant eux, trouuoient le fuir plus vtile que l'attendre. Quelqu'vn lui demandoit, pour quelle cause il leur auoit defendu de despouiller les corps de leurs ennemis morts: de peur, dit-il, que s'amusans la teste basse à recueillir ces despouilles, ils ne se souciassẽt point de combatre cependãt, ains qu'ils entendissent seulement à garder leur pauureté & leur reng. Le tyran de Sicile Dionysius auoit enuoyé deux robes de femme à LYSANDER. LYSANDER, afin qu'il en choisist laquelle il aimeroit mieux pour porter à sa fille: il dit, qu'elle mesme sauroit mieux choisir celle qui lui seroit plus à propot, & les emporta toutes deux. Cestui Lysander fut homme fort ruzé & grand trompeur, qui

13. Adultere banni des lieux où l'or-gueil, la gourmandise, & l'auarice dominent point.

Exemple à cet propos.

14. Le public ne peut estre bien reglé, si auant toutes choses les particuliers ne sont leur deuoir.

25. Petite despense es sacrifices.

26. Ieux honteux pourquoy bannis.

27. Faut chercher tous moyens en guerre d'endommager son ennemi.

28 Pourquoy defendu d'assaillir des murailles.

29. Superstition sagemẽt redarguee.

30. Moyen de seurer en paix.

31. Les hõmes vaillans seruent de separs aux villes.

32. Visage de la chevelure.

33. Ennemis vaincus commẽt & iusques où doiuent estre poursuiuis selon Lycurgus.

34. Qui s'amuse à butiner, il craint la pauureté, & enfraint la discipline militaire bien soudoyant.

Ruse d'vn hardi preneur.

2. Patron & viue image des grands qui n'ont le vray honneur en recommandation.

conduiſoit la plus part de ſes afaires par fineſſes & par ruſes, eſtimant qu'il n'y euſt E point d'autre iuſtice que l'vtilité, ni autre honneſteté que le profit: confeſſant bien que la verité eſtoit meilleure que la fauſſeté, mais que la dignité & le pris de l'vne & de l'autre ſe deuoit meſurer & terminer à la commodité. Et à ceux qui le repre-noient & blaſmoient de ce qu'il conduiſoit ainſi la plus part de ſes entrepriſes par tromperies & par fallace, & non pas par viue force, qui eſtoit choſe indigne de la magnanimité d'Hercules, il reſpondit en riant, que là où il ne pouuoit auenir auec la peau de lion, il y faiſoit coudre vn peu de celle du regnard. Et comme d'autres

3. Trahiſon compagne de periure.

l'accuſaſſent grandemẽt de ce qu'il auoit fauſſé & violé ſes ſermens qu'il auoit faits en la ville de Milet: il faut, dit-il, tromper les enfans auec des oſſelets, & les hom-

4. Voyez ceci auec ſes circõſtances en la vie de Lyſander.

mes auec des iuremens. Aiant defait les Atheniens par ſurpriſe en bataille naua-le, à l'endroit qui ſe nommoit le fleuue de la cheure, & depuis les aiant preſſez de fa-

5. Auec quels teſmoins les prẽd-on preſcrit leurs querelles.

mine ſi eſtroittement qu'il les contraignit de rendre leur ville à ſa merci, il eſcriuit aux Ephores, Athenes eſt priſe. Les Lacedæmoniens eurent de ſon temps quel- F que different auec les Argiens touchant leurs confins, & ſembloit que ceux d'Ar-gos allegaſſent de meilleures raiſons pour eux: Il deſgaina ſon eſpee & leur dit, Ceux qui ſeront les plus forts auec ceſte-ci, ſeront ceux qui plaideront le mieux «

6. Il ne faut craindre vn ennemi irreſolu.

pour leurs confins. Et voiant que les Bœotiens balançoient, n'eſtans pas bien re- « ſolus ne certains de quel coſté ils ſe deuoient renger, en paſſant à trauers leurs pays, il leur enuoya demander lequel ils aimoient mieux, qu'il paſſaſt parmi leurs terres

7. Qui eſt foible & parle gros ſe monſtre ridicule.

à picques dreſſees, ou à picques baiſſees. En vne aſſemblee des eſtats de la Grece, il « y eut vn Megarien qui parla brauement & audacieuſement à lui: il lui dit, Tes pro- « pos, mon ami, auroient beſoin d'vne cité voulant dire qu'il eſtoit d'vne trop petite «

8. Ennemi pareſſeux s'eſpoſe en proye.

& foible ville pour parler ſi hardiment. Les Corinthiens s'eſtoient rebellez contre eux, & lui auoit amené ſon armee tout contre les murailles, que les Lacedæmoniens aſſailloient aſſez froidement: mais à l'inſtãt il ſe leua vn liéure de dedãs, qui trauer-ſa le foſſé, & adonc il leur dit, N'auez-vous point de honte, Spartiates, de douter de G tels ennemis, qui ſont ſi pareſſeux que les liéures dorment dedans l'enceinte de leurs «

9. Preſtre curieux deurement rebuté

murailles? Eſtant allé à l'oracle de Samothrace pour en auoir reſponſe, le preſtre « lui dit, qu'il lui confeſſaſt ce qu'il auoit fait de plus meſchant cas en toute ſa vie: « il lui demanda, ſi c'eſtoit lui ou les Dieux qui lui commandaſſent de ce faire: le « preſtre lui reſpondit, que c'eſtoient les Dieux qui lui commandoient: Retire toy « donc vn peu arriere, & ie le diray aux Dieux s'ils me le demandent. Vn Perſien lui «

10. Excellent gouuernement public.

demandoit, quelle ſorte de gouuernement il priſoit le plus: celle, dit-il, qui ordon- «

11. Ce n'eſt pas aux paroles, ains à l'effect qu'on conoit les amis.

ne aux laſches & aux vaillans tel loyer comme il leur apartient. Vn autre lui di- « ſoit, que par tout il le louoit, & le defendoit en toutes compagnies: I'ay dit-il, deux « bœufs en ma meſtairie qui ne parlent point ni l'vn ni l'autre: mais ie ne laiſſe pas « de ſauoir pourtant lequel beſongne bien, & lequel ne fait rien qui vaille. A vn au- «

12. Sage traict contre la meſdiſance.

tre qui lui diſoit pluſieurs paroles iniurieuſes, Vomi hardimẽt, eſtranger mon ami, « Vomi hardiment & ſouuent, ne t'y eſpargne pas, pour voir ſi tu pourrois vuider H

13. Dãgereux & remuant eſprit droit eſtre laiſſé en repos & ne faut pas meſme toucher aux os de ceux qui ont troublé le monde durant leur vie.

ton ame des maux & meſchancetez dont elle eſt pleine. Depuis eſtant venu à mou- « rir, il ſourdit quelque different entre les alliez de Lacedæmone touchant quelques afaires, & pour en ſauoir la verité, Ageſilaus alla en la maiſon de Lyſander viſiter les papiers qui en faiſoient mention, là où entre autres il trouua vne harengue, par laquelle il ſuadoit à ceux de Sparte, d'oſter la royauté aux familles des Eurytionides & des Agides, & la remettre librement à l'election des citoyens, pour eſlire de toute la ville ceux qui ſe ſeroient trouuez les plus gens de bien, afin que lon ne fuſt plus obligé d'eſlire quelqu'vn de la race d'Hercules, ains que ce fuſt vn loyer que lõ peuſt deferer à celui qui en vertu reſſembleroit plus à Hercules, attendu meſmement que c'eſtoit par le moien d'icelle, que lon lui auoit attribué honneurs tels qu'aux Dieux. Ageſilaus fut entre-deux de publier ceſte harengue là, pour faire conoi-

ſtre

A stre à ceux de Sparte que Lysander auoit esté autre que lon ne l'estimoit: & quád & quád aussi pour mettre en soupçon ceux qui estoient demeurez de ses amis: mais lon dit que Cratidas, qui estoit lors le premier des Ephores, craignant que si ceste harengue venoit à estre leuë & publiee, elle ne persuadast ce qu'elle pretendoit, retint Agesilaus, & le garda de ce faire, lui disant qu'il ne faloit point deterrer Lysander, mais plustost enterrer quand & lui sa harengue, tant elle estoit ingenieusement & artificiellement composee pour persuader. Il y auoit des gentilshommes de la ville qui durant sa vie auoient poursuiui ses filles en mariage, & puis apres sa mort, quand on trouua qu'il estoit demeuré pauure, s'en estoient desdits: les Ephores les condamnerent en grosses amendes, pour ce qu'ils lui auoient fait la cour pendant qu'ils l'auoient estimé riche, & puis quand ils l'auoient trouué iuste & homme de bien par sa pauureté, ils n'en auoient plus tenu compte. NAMERTES estant enuoyé ambassadeur quelque part, il y eut vn de ceux où il estoit enuoyé qui lui dit, B qu'il le tenoit & reputoit pour homme bien-heureux, d'autãt qu'il auoit beaucoup » d'amis: il lui demanda, s'il sauoit bien la preuue, à laquelle on conoissoit si lon auoit » beaucoup d'amis: l'autre lui dit que non, mais qu'il le prioit de la lui enseigner, C'est » dit-il, aduersité. NICANDER respondit à quelqu'vn qui lui rapportoit, que les » Argiens mesdisoient de lui: aussi en sont-ils chastiez & punis de mesdire des gens de » bien. Et à celui qui l'interroguoit, pourquoy les Lacedæmoniens portoient longs » cheueux, & laissoient croistre leurs barbes: pource dit-il, que c'est le plus beau pare- » ment que sauroit porter l'homme, & qui couste le moins, & si lui est propre. VN » Athenien lui dit quelquefois en deuisant ensemble, Vous autres Lacedæmoniens, » Nicander, aimez trop l'oisiueté: Tu dis la verité, respondit-il, mais nous ne trauail- » lons pas à chose de neant comme vous. PANTHOIDAS estant enuoyé ambassa- deur en Asie, ceux du pays lui mõstroient par singularité vne ville fermee de fortes » & hautes murailles: Par les dieux, dit-il, mes amis, c'est vn beau serrail à tenir des C femmes. En l'eschole de l'Academie des philosophes deuisoient & discouroient de » plusieurs beaux & bon propos, & apres auoir acheué lui demanderent. Et bien Sei- » gneur Panthoidas, que vous semble-il de ces discours là? Que m'en sauroit-il sem- » bler: dit-il, autre chose, sinon qu'ils sont beaux & bons, mais au demeurant inutiles, » pource que vous n'en faites rien? PAVSANIAS le fils de Cleombrotus respondit aux habitans de l'Isle de Delos, qui querelloient & plaidoient de la proprieté de l'Isle, alencontre des Atheniens, alleguãs, que par vne ancienne loy, de tout temps obseruee en leur pays, ni les femmes n'enfantẽt dedans l'Isle, ni les morts n'y sont enseuelis, Comment donc est elle vostre pays, si piece de vous n'y nasquit onques, ne » n'y fut iamais enseueli? Les bannis d'Athenes le sollicitoient de mener son armee contre les Atheniens, & pour plus l'irriter à ce faire, lui disoiẽt qu'il n'y auoit eu que les Atheniens seuls qui l'eussent sifflé, lors qu'il fut declaré vainqueur en la feste des » ieux Olympiques. Or que pensez-vous, dit-il, qu'ils feront quand nous leur aurons D fait mal, puis qu'ils nous ont sifflez quand nous leur auons fait du bien? Vn autre lui » demanda pourquoy ils auoient fait le poëte Tyrtæus leur citoyen: afin dit-il, qu'il » ne fust point trouué, qu'vn estranger eust iamais esté nostre Capitaine. Il y auoit vn fort debile & flouët de corps, qui neantmoins mettoit en auant qu'il faloit faire la » guerre aux ennemis, & les cõbatre par mer & par terre: Veux-tu point, te despouiller, afin que l'assistance voye, quel estãt tu nous conseilles de combatre? Quelques vns s'esmerueilloient en voiant les despouilles des corps barbares, apres qu'ils » auoient esté tuez, de la somptuosité & grande valeur d'iceux. Il eust esté meilleur, » dit-il, qu'eux eussent beaucoup valu, que non pas leurs habillemens. Apres la victoire que les Grecs gaignerent contre les Perses deuant la ville de Platee, il cõmanda que lon le seruist du souper que les Perses auoient fait aprester pour eux, lequel estoit plantureux & somptueux à merueilles: Par le Dieux, dit-il, il faut bien

14. Equité des Ephores contre des gentilshommes de nõ villains de fait.

NAMERTES.

Au besoin conoit-on l'ami.

NICANDER.

1. Meschãsans se chastient eux mesmes par leur fausse langue.

2. Beau parement qui couste peu.

3. Oisiueté moins à cõdamner qu'occupation à choses de neant.

PANTHOIDAS.

1. Ville forte de murailles serrail de femmes.

2. Philosopher de paroles est chose inutile.

PAVSANIAS fils de Cleõbrotus.

1. La naissance & la sepulture en vn pays font marques de legitime possession.

2. Ne faut s'irriter ni acquerir des ennemis legerement.

3. Moyen de s'approprier vn hõme de seruice.

4. Ce n'est pas à faire à vn clerc de parler des armes.

5. Les habillemens sans magnanimité, ne seruent que de confusion à l'homme.

6. Qui a beaucoup & veut auoir le peu d'autrui, perd l'vn & l'autre ordinairement.

Digitized by Google

dire que les Perses sont bien gourmands, veu qu'aians tant de viures, ils veno[ient] encore pour nous manger nostre grospain. PAVSANIAS fils de Plistonax à vn qui l'interroguoit, pourquoy il n'estoit pas loisible en leur pays de remuer aucune des loix anciënes: c'est, dit-il, pource qu'il faut que les loix soient maistresses des hommes, & non pas les hommes maistres des loix. Et comme estant en la ville de Tagee fugitif de Sparte, il louast les Lacedæmoniens: quelqu'vn des assistans lui dit, pourquoy donc n'es-tu demeuré à Sparte, puis qu'ils sont si gens de bien? & pourquoy t'en es-tu fuy? pource, dit-il, que les medecins n'ont pas acoustumé de seruir là où les hommes sont sains, mais là où ils sont malades. Quelqu'vn lui demanda, Comment pourrons nous venir à bout de desfaire ces Thraciens? Si nous choisissons le plus vaillant homme pour nostre Capitaine. Vn medecin le regardoit & consideroit, & apres l'auoir bien regardé lui dit, Tu n'as point de malic'est, dit-il, pource que ie n'vse point de toy. Ses amis le reprenoient de ce qu'il disoit mal d'vn medecin, duquel il n'auoit iamais fait preuue aucune, & n'en auoit iamais receu desplaisir: Si i'en auois fait preuue, dit-il, ie ne serois pas ores viuant. Et comme le medecin lui dist, Tu es deuenu vieil: Oui, dit-il, pour ce que ie ne me suis pas seruí de toy pour medecin. Il souloit aussi dire, Que le meilleur medecin estoit celui, qui ne laissoit point pourrir ses patiens, ains les mettoit bien tost en terre. PAEDARETVS respõdit à l'vn de ses cõpagnons qui lui disoit, Nos ennemis sont en grand nombre: nous en acquerrons tant plus d'honneur, car nous en tuerons dauantage. Voiant vn qui de sa nature estoit lasche & couard, mais qui au demeurant estoit loué de ses citoiens, dautant qu'il estoit hõme modeste: Il ne faut, dit-il, louër ni les hõmes pour estre semblables aux femmes, ni les femmes pour ressembler aux hommes, si d'auenture la femme par quelque occasion n'y est contrainte. Aiant failli à estre receu au cõseil des trois cẽs, qui estoit le degré le plus honorable de toute la chose publique, il se partit de l'assemblee tout riant & tout gay. Les Ephores le renuoyerent querir, & lui demãderẽt pourquoy il rioit: Pource, dit-il, que ie m'esiouis auec nostre ville, de ce qu'elle a trois cens hõmes plus gens de bien que moy. PLISTARCHVS fils de Leonidas respondit à vn qui l'enqueroit, pourquoy ils n'auoient pris la denomination de leur famille du nõ de leurs premiers Roys, ains des derniers: Pource, dit-il, que ces premiers-là ont mieux aimé estre chefs que Roys: mais leurs successeurs, non. Il y auoit vn aduocat qui en plaidant ne cessoit iamais de dire quelques gaudiseries, & quelques traits de risee, Mon ami, lui dit-il, tu ne te donneras garde, qu'en voulant ainsi faire rire les autres à tout propos, tu te trouueras ridicule & mocqué toy-mesme, ne plus ne moins que ceux qui lucẽt souuent deuienẽt à la fin bons luteurs. On lui rapporta vn iour que vn certain mesdisant qui detractoit de tout le monde, disoit bien de lui: Ie m'en esbahi, dit-il, si ce n'est que quelqu'vn lui ait rapporté que ie sois mort: car quant à lui, il ne sent oncques dire bien de personne viuante. PLISTONAX fils de Pausanias, cõme vn certain orateur Athenien appellast les Lacedæmoniens ignorãs: Tu dis vray, lui respondit-il, car nous sommes seuls entre tous les Grecs, qui n'auõs rien apris de mal de vous. POLYDORVS fils d'Alcamenes dit à vn qui ordinairement ne faisoit que menasser les ennemis, Ne t'apercois tu pas que tu cõsumes la plus part de ta vengeãce en ces menaces? Il menoit vne fois l'armee de Lacedæmone cõtre la ville de Messene, quelqu'vn lui demãda s'il auroit bien le cœur de faire la guerre à leurs freres: nõ, dit-il, mais ie vais en la terre qui n'a pas encore esté partagee aux lots. Les Argiens apres la desconfiture de leurs trois cens hommes qui combatirent contre autres tant de Lacedæmoniens, furẽt encore tous desfaits en bataille rengee, au moyen de quoy les alliez & confederez solliciotient Polydorus de ne laisser pas eschapper vne si belle occasiõ, ains d'aller tout de ce pas donner l'assaut à la muraille de leur ville & la prẽdre, ce qui lui seroit lors tresfacile, attendu que les hommes auoient esté tuez, & n'y estoit demeuré que les femmes

PAVSANIAS fils de Plistonax.
1. Pourquoy il ne faut toucher aux bõnes & anciennes loix.
2. Gentile excuse de fuite hors du pays.
3. Moyen de desfaire vn ennemi.
4. Medecin ignorant mocqué.
5. Autres traits de mocquerie à ce propos.
PAEDARETVS.
1. Dire d'vn ennemi & plus d'honneur.
2. Il n'est seant à vn homme d'estre lasche comme vne femme.
3. Image d'vn bon citoyen aimãt plus le public que son particulier.
PLISTARCHVS fils de Leonidas.
1. Noms superbes aux gens de bien.
2. Qui sans propos veut faire rire les autres se rend ridicule.
3. Plaisant trait contre vn mesdisant.
PLISTONAX fils de Pausanias.
Ignorãce est moindre mal que mescheãceté.
POLYDORVS fils d'Alcamenes.
1. Menasses sont propos inutiles.
2. Excuse de guerre.

A mes dedans. Il leur respondit, Il m'est tourné à grãde gloire d'auoir vaincu & desfait
„ en bataille mes ennemis, en combatant de pair à pair: mais estant venu combattre
„ seulement pour nos cõfins, & puis conuoiter de prẽdre encore & gaigner leur ville,
„ ie ne trouue pas que ce soit chose iuste: car ie suis venu pour recouurer ce qu'ils oc-
„ cupoient de nostre terre, non pas pour leur oster & saisir leur ville. Estant enquis
„ pourquoy les Lacedæmoniens s'exposoient ainsi hardimẽt aux perils de la guerre:
„ pource, dit-il, qu'ils ont apris à auoir honte, & non pas crainte de leurs supérieurs.
„ POLYCRATIDAS aiant esté enuoyé auec d'autres en ambassade deuers les lieu-
„ tenans du Roy de Perse, comme eux leur demandassent s'ils venoient de leur propre
„ mouuement, ou s'ils estoient enuoiez du public: Si nous obtenons ce que nous
„ demandons, dit-il, c'est de la part du public que nous venons: sinon, c'est de nostre
„ propre mouuement. PHOEBIDAS vn peu deuant la bataille Leuctrique, comme
„ quelques vns dissent, ce iour ci mõstrera qui sera homme de bien: C'est donc, dit-il,
B vn iour qui vaut beaucoup, s'il a la puissance de mõstrer qui est homme de bien, ou
„ non. SOVS, à ce que lon dit, estant vn iour assiegé fort à destroit par les Clitoriens,
en vn lieu aspre où il n'y auoit point d'eau, leur fit offre de leur tendre toutes les ter-
res qu'il auoit conquises sur eux, moyennãt qu'il beust lui & toute sa compagnie en
vne fontaine qui estoit assez pres de là. Les Clitoriens le lui accorderent, & fut l'ap-
pointement ainsi iuré entre eux. Si fit donc assembler ses gens, & leur declara s'il y
auoit aucun d'eux qui se vouluſt abstenir de boire, qu'il lui cederoit & donneroit sa
royauté: il n'y eut pas vn en toute la troupe qui s'en peuſt garder, tãt ils estoiẽt pres-
sez de la soif, ains beurent tous à bon escient, excepté lui, qui descendant tout le der-
nier, ne fit autre chose que seulement se refreschir & arroser vn petit par dehors en
presence des ennemis mesmes, sans boire vne seule goute: au moyen dequoy il ne
voulut point rendre les terres depuis, cõme il auoit promis, alleguant qu'ils n'auoiẽt
pas tous beu. TELECRVS respondit à quelqu'vn qui se plaignoit à lui de ce que
C son pere mesdisoit tousiours de lui, S'il n'en faloit mesdire, il ne le feroit pas. Son
„ frere aussi se mescontentoit de ce que les citoiens ne se deportoient pas en son en-
„ droit comme ils faisoiẽt enuers lui, combien qu'ils fussent nez de mesme pere & de
„ mesme mere, ains le traitoient plus iniquement: C'est, dit-il, pour ce que tu ne fais
„ pas comporter vn tort comme ie fais. Estant enquis pourquoy la coustume estoit
„ en leur pays, que les ieunes se leuassent de leurs sieges au deuant des vieux: C'est, dit-
„ il, afin qu'en faisant ceſt honneur à ceux qui ne leur appartiennent point, ils aprenent à
„ en honorer dauantage leurs peres & meres. A vn autre qui lui demandoit, com-
„ bien il auoit de biens: Ie n'en ay, dit-il, pas plus qu'il m'en faut. CHARILLVS
„ enquis, pourquoy Lycurgus leur auoit fait si peu de loix: pource, dit-il, qu'il ne faut
„ pas beaucoup de loix à ceux qui ne parlent gueres. Vn autre lui demandoit, pour-
„ quoy ils faisoient sortir les filles en public à visage descouuert, & les femmes voi-
„ lées: pource, dit-il, qu'il faut que les filles trouuent mari, & que les femmes gardent
„ celui qu'elles ont. Vn des Ilotes se portant quelquefois par trop audacieusement
D enuers lui, il lui dit, Si ie n'estois courroucé ie te tuerois tout à ceſte heure. On lui
„ demanda, quelle sorte de gouuernement il estimoit la meilleure: celle, dit-il, où plu
„ sieurs s'entremettans des afaires de la chose publique, sans querelle ne sedition, font
„ à l'enui, à qui sera plus vertueux. A vn autre qui l'interroguoit, pourquoy lon fai-
„ soit à Sparte les images de tous les Dieux armees: afin, dit-il, que ce que lon repro-
„ che aux hommes couards ne leur puisse conuenir, & que les ieunes hommes ne fa-
„ cent iamais priere aux dieux sans leurs armes. LES Samiens auoyent enuoyé des
„ ambassadeurs à Sparte, lesquels furent vn peu longs en leurs harengues. Apres qu'ils
„ eurent acheué de dire, les Seigneurs Spartiates leur respondirent, Nous auons oublié
„ le commencement, & n'auons pas entendu la fin, pource que nous auons oublié le
„ cõmencement. Ceux de Thebes leur contrediſoient brauement en quelque dispu-

3. La moderation excellente de ce chef conduisoit l'enragee ambitiõ d'vne tion autre.

4. Vray moyen pour estre reſolu en tous dangers.

POLYCRATIDAS. Amour du publiq en singuliere recõmandation aux bõs patriotes.

PHOEBIDAS. Vn iour de bataille vaut beaucoup.

SOVS. Necessité n'a point de loy, ni de respect, sinon enuers ceux qui à l'exemple de Sous, preferent le bien publiq à leur propre vie.

TELECRVS. 1. Il faut tout endurer d'vn pere.

2. Patiẽce est vn cõtrepoison à tous maux.

3. Moyen pour bien honorer pere & mere.

4 Cõtentement est vn grand bien.

CHARILLVS. 1. Peu de loix à ceux qui parlent peu.

2. Prouision hõneſte pour les femmes & filles.

3. Il ne faut iamais chastier en cholere

4. Excellent gouuernement Aristocratique.

1. Images armees seantes à peuples guerriers.

APOPHTEGMES de diuers Lacedæmoniens sans nom.

1. Langues harengues mesprisees.

3. Selon le pouuoir de la parole.

5. Poil blanc fleur de sageſſe.

4. Louange rebutee.

5. Contre l'yurongnerie.

6. Flaterie poeticque brocardee.

7. Plaiſant traict contre vne louange inepte.

8. Contre la calomnie.

9 Atteinte facetieuſe à vn criminel;

10. Inſolẽce & delicateſſe redarguee.

11. Le moyen de ſe venger d'vn vilain & meſchãt, c'eſt de le faire conoiſtre tel qu'il eſt.

12. Meſpris de delicers.

13. Anatomie du Roſſignol.

14. Plaiſant traict cõtre la pouureté ambitieuſe.

15. Iniuſtice & laſcheté ſe rencõtrẽt volontiers.

16. Exercice ridicule de plaiſammẽt brocardé.

17. Sans verité il n'y a rien de louable es actions humaines.

18. Il y a grand auãtage à aſſaillir vn ennemi dãs le pays d'icelui.

19. Differẽce entre vn Lacedemonien & vn priſonnier.

Ceux ſont les ſoudards mercenaires.

te: Ils leur reſpondirent, Il faut que vous ayez ou moins de cœur, ou plus de puiſſance. On demanda quelquefois à vn Laconien, pourquoy il laiſſoit croiſtre ſa barbe ſi fort longue: afin, dit-il, que voiant mon poil blanc, ie ne face rien indigne de ceſte blancheur chenue. Vn autre entendoit que lon louoit des hommes comme de treſ-vaillans combatans: deuant Troye la grande, dit-il. Vn autre oiant dire qu'en quelques villes on contraignoit les hommes de boire apres qu'ils auoiẽt soupé: les cõtraignoit-on point auſſi, dit-il, de mangerẽ Le poëte Pindare en l'vn de ſes Cantiques appelle la ville d'Athenes, le ſouſtenement de la Grece: Elle tombera donc bien toſt, dit vn Laconien, ſi elle eſt ſouſtenue d'vn tel pilier. Vn autre regardoit vn tableau paint, où il y auoit des Atheniens qui tuoient des Lacedæmoniens: & comme quelqu'vn des aſſiſtans euſt dit, ils ſont vaillans hommes ces Atheniens ici: Oui, dit-il, en painture. Quelqu'vn ſembloit prendre plaiſir & adiouſter foy à des iniures que lon diſoit calomnieuſement & fauſſement contre vn Laconiẽ: Il lui dit, Ceſſe de preſter tes oreilles contre moy. Vn autre que lon puniſſoit alloit criant, Helas ſi i'ay failli, ce a eſté malgré moy: vn Laconien lui reſpõdit, auſſi eſt ce mal-gré toy que lon te punit. Vn autre voiant des hommes qui s'enalloient aux champs aſſis dedãs des coches: l'à Dieu ne plaiſe, dit-il, que ie me ſoie iamais enſerge, dont ie ne me puiſſe leuer au deuant d'vn plus aagé que moy. Quelques paſſans de la ville de Chios eſtans venus voir la ville de Sparte s'enyurerent tresbien, & apres ſouper eſtans allez voir l'auditoire des Ephores, rendirent leurs gorges dedans, & qui plus eſt, firent leurs afaires ſur les chaires meſmes où ſe ſeoient les Ephores. Le lendemain les Spartiates firent du commencement vne extreme diligence d'enquerir qui l'auoit fait, pour ſauoir ſi c'eſtoient point quelques vns de la ville: mais quand ils entendirent que c'eſtoient ces paſſans de Chios, ils firent alors proclamer à ſon de trompe, qu'ils permettoient à ceux de Chios d'eſtre vilains. Vn autre Laconien voiant que lon vendoit au double les amandes ſeiches: Comment, dit-il, y a-il ici faute de pierre? Vn autre aiant plumé vn roſſignol, & l'aiant trouué fort menu de corps: Certainement, dit-il, tu es vne voix, & non autre choſe. Vn autre Laconien regardant Diogenes le philoſophe Cynique au cœur d'hiuer, qu'il geloit à pierre fendant, embraſſant tout nud vne ſtatue de bronze, lui demanda s'il auoit pas grand froid: l'autre lui dit que non: quelle grande merueille fais-tu donc? Vn Laconien reprochoit quelquefois à vn natif de la ville de Metaponte, qu'ils eſtoiẽt laſches & couards comme femmes: Si eſt-ce, dit le Metapontois, que nous tenons beaucoup de terres d'autrui: Comment, lui repliqua le Laconien, vous n'eſtes donc pas couards ſeulement, mais iniuſtes auſſi. Vn paſſant eſtant venu à Sparte pour voir la ville, ſe tenoit debout ſur vn pied bien longuement, & diſoit à vn Laconien, Tu ne te ſaurois ainſi tenir debout ſur vn pied auſſi longuement que moy: non pas, moy, dit-il, mais il n'y a oiſon qui n'en fiſt autant. Quelqu'vn ſe glorifioit d'eſtre bon Rhethoricien, pour faire croire ce qu'il vouloit: Par les Dieux iumeaux, dit-il, il ne fut iamais art ni ne ſera auſſi, qui ne ſoit conioint auec verité. Vn Argien ſe vantoit qu'il y auoit en leur ville beaucoup de ſepultures des Lacedæmoniens. Au contraire, reſpondit le Laconien, nous n'en auons chez nous pas vne des Argiens, voulant dire que les Lacedæmoniens eſtoient par pluſieurs fois entrez à main armee dedans le pays d'Argos, & les Argiens iamais en celui de Sparte. Vn Laconien aiant eſté pris priſonnier de guerre, ainſi qu'on le vendoit à l'encan, le crieur dit à haute voix, A vendre vn Laconien: il lui mit la main au deuant de la bouche, lui diſant: Crie, vn priſonnier. Quelqu'vn des ſoudards qui eſtoit à la ſoulde de Lyſimachus, comme Lyſimachus lui demandaſt, Es-tu point vn des Ilotes de Lacedæmone? Et penſes tu, reſpondit-il, qu'vn Laconien daignaſt venir à la ſoulde de quatre oboles par iour? Apres que les Thebains eurent desfait les Lacedæmoniens en la iournee de Leuctres, ils entrerent dedans le pays de Lacedæmone iuſques à la riuiere meſme d'Eurotas:

A d'Eurotas: & quelqu'vn d'entre eux se glorifiant cõmença à dire, Où sont ils maintenant ces braues Laconiens, où sont ils? vn Laconien lui respondit, Ils n'y sont pas, car s'ils y fussent, vous ne seriez pas venus iusques ici. Lors que les Atheniens rendirent leur ville propre à la discretion des Lacedæmoniens, ils requirẽt qu'aumoins on leur laissast l'Isle de Samos: & les Laconiens leur respondirẽt, Lors que vous n'estes pas à vous-mesmes, vous demandez à auoir les autres: dont est venu le prouerbe commun, duquel on vse par la Grece,

Celui qui n'est à soy, demande
Que de Samos l'Isle on lui rende.

Les Lacedæmoniens prirent quelquefois vne ville d'assaut à viue force: quoy entendu, les Ephores dirent: Voila l'exercice de nos ieunes gens perdu, ils n'auront plus d'aduersaires desormais, contre lesquels ils s'exercitent. Vn de leurs Roys leur enuoya promettre qu'il ruineroit de fond en comble, s'ils vouloient, vne autre certaine ville, qui par plusieurs fois auoit donné beaucoup d'afaires à ceux de Lacedæmone: Ils ne le voulurent pas permettre, ains lui manderent: N'oste pas la queux qui aiguise le cœur de nos ieunes gens. Ils ne voulurent iamais qu'il y eust des maistres qui enseignassent aux ieunes gens à lucter: afin, disoient-ils, que ce soit vne ialousie, non d'artifice, mais de force & de vertu parmi eux. Et pourtant quand on demanda à Lysander, comment Charõ l'auoit terrassé & vaincu à la lucte: à force de ruze & d'artifice, dit-il. Philippus Roy de Macedoine, auãt que d'entrer en leur pays leur escriuit, lequel ils aimeroiẽt le mieux, qu'il y entrast comme ami, ou comme ennemi: ils lui respondirent, Ne l'vn ne l'autre. Ayans enuoyé vn ambassadeur deuers Demetrius le fils d'Antigonus, & estans auertis qu'il l'auoit appellé Roy en parlant à lui, ils le condamnerent à l'amende à son retour, encore qu'il leur aportast en don de lui, en temps d'extreme famine, vne mine de bled pour chasque teste de leur ville. Il auint à vn meschant homme de mettre en auant vn tresbon conseil: ils aprouuerent bien son auis, mais ils ne le voulurent pas receuoir comme venant de sa bouche, ains le firent proposer par vn autre homme de bonne vie. Deux freres auoient querelle & debatoient ensemble: les Ephores condamnerent leur pere à l'amende, de ce qu'il enduroit que ses enfans eussent querelle ensemble. Vn musicien estranger passant par là fut aussi par eux condamné en vne amẽde, pource qu'il touchoit les cordes de sa cithre auec les doigts. Deux garçons se batoient l'vn contre l'autre, l'vn d'eux donna à son cõpagnon vn coup mortel d'vne faucille: & comme il estoit bien pres de rendre l'esprit, ses autres compagnons lui promettoyent qu'ils vengeroient sa mort, & qu'ils feroient mourir celui qui l'auoit ainsi blecé: Non faites, leur dit-il, ie vous en prie au nom des Dieux, pource qu'il n'est pas iuste: car ie lui en eusse autãt fait si i'eusse frappé le premier, & que i'eusse esté gentil compagnon. Vn autre ieune enfant, estant la saison en laquelle il estoit permis aux ieunes garçons libres de desrober tout ce qu'ils pouuoient, mais estoit reputé à chose bien infame & laide d'estre surpris sur le fait: ses compagnons ayans desrobé vn petit renardeau vif, le lui baillerent à garder: ceux qui l'auoient perdu vindrent pour le chercher, & lui l'auoit caché dessous sa robe: la beste s'irrita, & lui rongea le costé iusques aux intestins: ce qu'il endura patiemment sans se bouger, de peur qu'il ne fust descouuert: mais apres que les autres s'en furent allez, & que ses compagnons virent l'outrage que le renardeau lui auoit fait, ils l'en tancerent, disans, qu'il valoit beaucoup mieux produire & monstrer le renardeau, que de le cacher ainsi iusques à la mort: Non faisoit, dit-il, car il valoit mieux mourir en toutes les douleurs du monde, que d'estre descouuert par lascheté de cœur, pour sauuer honteusement sa vie. Quelques vns rencontrerent sur le chemin par les champs des Laconiens, ausquels ils dirent: Vous estes bien-heureux d'estre arriuez à ceste heure, car les voleurs ne font que de partir d'ici: Par le Dieu Mars, respondirent-ils, nous ne som-

10 Grauille excusé & respõse aigue aux brauades d'vn ennemi.

11. Pertinente respõse à vne demãde impertinente.

12. Sans eunuchi la vaillance s'aneantit auec le temps.

13. Exercices de prouesse ne doyuent estre ostez à vn peuple vaillant.

14. Il faut plus estimer la force & la vertu que l'artifice.

15. Sage & vertueuse respõse à hardie demande.

16. Les hommes libres ne sauroyent supporter vn seul point de tyrannie.

17. Bon conseil sied mal en la bouche d'vn meschãt homme.

18. Ordinairement les peres font coupables desdices de leurs enfans.

19. Corruption es sciences ne doit estre supportée.

20. Pourquoy faut oublier le mal receu de son ennemi.

21. Exemple de la merueilleuse resolution des Spartiates en tous leurs faicts, & de la honte qu'ils auoyent d'estre estimez gens de lasche cœur.

22. Autre bel exemple à ce propos.

mes point plus heureux pour cela: mais bien eux, de n'estre point tombez en nos « mains. On demanda quelquefois à vn Laconien, ce qu'il sauoit faire: il respon- « dit, estre libre. Vn ieune enfant Spartiate aiant esté pris prisonnier par le Roy An- « tigonus, & vêdu parmi les autres, obeissoit à celui qui l'auoit acheté en toutes cho- « ses qu'il estimoit estre conuenables à vn homme libre: mais quand il lui cõmanda « de lui aporter le pot à pisser, il ne le peut endurer, ains dit, Ie ne te seruiray point de « cela, & cõme son maistre l'en pressast, il s'en alla monter sur la couuerture du logis, « en disant, Tu sentiras ce que tu auois achetés & se ietant du haut en bas, il se tua. Vn « autre que lon vendoit, comme celui qui l'achetoit lui dist, Seras tu homme de bien « si ie t'achete? oui, dit-il, encores que tu ne m'achetes point. Vn autre quelon ven- « doit, comme le crieur proclamast, à vendre l'esclaue: Malheureux que tu es, dit-il, « diras tu, le prisonnier? Vn Laconien auoit sur sa rondelle pour son enseigne vne « mouſche painte, non point plus grande que le naturel: & quelques vns s'en moc- « quans de lui, disoient qu'il auoit pris ceste enseigne là, à fin de n'estre point conu: « mais au contraire, dit-il, c'est à fin d'estre mieux remarqué: car ie m'approche si prés « des ennemis, qu'ils peuuent bien voir comme ma marque est grande. Vn autre « comme on lui eust presenté à la fin d'vn banquet vne lyre pour en sonner, selon la « coustume de toute la Grece: les Laconiens, dit-il, n'ont point apris de folastrer. On « demanda quelquefois à vn Spartiate, si le chemin pour aller à Sparte estoit bien « seur: Il respondit, Selon que lon y va: car ceux qui y vienẽt comme lions y sont mal « traitez: mais les liéures, nous les gardons à l'ombre de la feuillee. En vne prise de « lucte, vn Laconien estant saisi au collet, faisoit en vain tout ce qu'il pouuoit pour « s'en despestrer, car l'autre le tiroit en terre: le Laconien se semãt plus foible de rains, « & tout prest à donner du nez en terre, mordit bien estroit le bras de celui qui le « pressoit: l'autre se prit à crier, hò Laconien, tu mords comme les femmes: non fais, « dit-il, mais comme les lions. Vn Laconien boiteux alloit à la guerre, dont quel- « ques vns se mocquoient, mais il leur dit, Il ne faut point de gens qui fuyẽt à la guer- « re, mais qui tienent bon, & gardent bien leur rang. Vn autre estant blessé d'vn coup « de flesche à trauers le corps, sur le point qu'il rendoit son ame, Il ne me fasche point « de mourir, dit-il, mais bien de ce que ie meurs par la mãin d'vn archer effeminé, a- « uant que d'auoir rien fait de ma main. Vn autre arriuant en vne hostellerie pour « loger, bailla à l'hostellier vne piece de chair pour acoustrer à souper: l'hostellier « lui demanda encore du formage & de l'huile: A quel propos, dit-il: si i'auois du « formage, ie n'aurois que faire d'autre viande. Vn autre entendant louër & reputer « grandement heureux le marchand nõmé Lampis, natif de la ville d'Ægine, pour ce « qu'il estoit fort riche, & auoit plusieurs grands vaisseaux sur la mer: le ne fais point « compte, dit-il, d'vne telle felicité, qui est atachee à des cordes. Vn autre respondit à « quelqu'vn qui lui disoit, Tu mens, Laconien, Nous sommes libres aussi, dit-il: les au- « tres, s'ils faillent à dire verité, sont bien chastiez. Vn autre se trauailloit à faire te- « nir vn corps mort debout sur ses pieds: mais il n'y auoit ordre: & voiant qu'il n'en « pouuoit venir à bout, Par Iupiter, dit-il, il faut qu'il y ait quelque chose dedãs. Tyn- « nichus Laconien, son fils lui aiant esté tué à la guerre, supporta sa mort vertueuse- « ment, & en fut fait vn tel Epigramme:

On rapporta, Thrasibulus, ton corps
Dans ton pauois estant l'ame dehors,
Que ceux d'Argos en auiem deschasse
Auec sept coups de mortelle fausse,
Tous par deuant: Et ton pere constant
Vieillard, nommé Tynnichus, le mettant
Dedans le feu plein de sang le visage,
Tous ces, dit-il, ce ne m'asle langage.

C'est

31. Priuilege de l'homme vertueux.

34. L'homme libre craint moins la mort que faire chose honteuse & indigne de sa generosité.

35. Le vertueux tous iours semblable à soy mesme.

36. L'homme libre peut estre prisonnier mais pas esclaue.

37. Tout sied bien à l'homme de cœur.

38. Mespris de la musique.

39. Ceux se hazardent beaucoup qui s'alleuent en peuple guerrier.

40. A l'extremité faut s'aider de tous moyens.

41. La vaillãce couure honnestement les imperfections du corps.

42. Quel regret l'homme courageux a de mourir.

43. Nature bien reiglee se contente de peu.

44. Mespris des richesses mõdaines.

45. Plaisant trait pour excuser vn mensonge.

46. Autre trait facetieux pour pallier vn acte de folie.

47. Il faut supporter vertueusement la mort des enfans, qui meurẽt au lict d'honneur, s'ilz meurent en combatãt pour la patrie.

A *C'eſt des couards qu'il faut plorer la mort,*
Non pas de toy, mon enfant, qui es mort
Comme mon fils en vray homme de bien,
Et comme vray Lacedæmonien.

Le maiſtre des eſtuues où Alcibiades s'eſtuuoit & lauoit, lui verſoit deſſus beaucoup d'eau plus qu'aux autres: & comme il demandaſt, Que veut dire cela? vn Laconien qui là eſtoit, lui dit, Il void bien que tu n'es pas net, mais bien ord & ſale, voila pourquoy il te donne plus d'eau. Quand Philippus de Macedoine entra en main armee dedans la Laconie, on penſoit que tous les Lacedæmoniens fuſſent perdus, & y eut quelque Grec qui dit à l'vn des Spartiates: O pauures Laconiẽs, que ferez vous maintenant? Que ferions-nous, dit le Laconien, autre choſe, que mourir vaillamment? car nous ſommes ſeuls entre les Grecs qui auons apris de demeurer libres, & ne ſeruir iamais à perſonne. Apres la desfaite du Roy Agis, Antipater leur demandoit pour oſtages cinquante enfans. Etheocles qui lors eſtoit l'vn des Ephores lui reſpõdit qu'il ne lui bailleroit point d'enfans, de peur qu'ils ne deuinſſent mal conditionez, pour n'auoir pas eſté nourris en la diſcipline de leurs pays, ſans laquelle ils ne ſeroient pas meſme citoiens, mais qu'il lui bailleroit des femmes ou des vieillards s'il vouloit deux fois autant: & comme il les menaçaſt qu'il leur feroit du pis qu'il pourroit, ils reſpondirent tous vnanimement, Si tu nous commandes choſes plus griefues que la mort, nous en mourrons tant plus facilement. Vn vieillard deſirant voir l'esbatement des ieux Olympiques ne pouuoit trouuer place à s'aſſeoir, & paſſant par deuant beaucoup de lieux, on ſe gaudiſſoit & ſe mocquoit de lui, ſans que perſonne le vouluſt receuoir, iuſques à ce qu'il arriua à l'endroit où eſtoient les Lacedæmoniens aſſis, là où tous les enfans, & beaucoup des hommes, ſe leuerẽt au deuant de lui, & lui cederent leur place. Toute l'aſſemblee des Grecs remarqua bien ceſte honneſte façon de faire, & auec batemens de mains declarerent qu'ils la louoient grandement: adonc le pauure vieillard

Froulant ſa teſte & ſa barbe chenue,

en plorant: He Dieux, dit-il que de maux? On void bien que tous les Grecs entendẽt bien ce qui eſt honneſte, mais il n'y a que les Lacedæmoniens ſeuls qui le facent. Aucuns eſcriuent que le meſme auint à Athenes à la feſte & ſolennité que lon appelle Panathenæes, là où ceux d'Attique firent honte à vn pauure vieillard qu'ils auoiẽt eux-meſmes appellé, comme pour lui donner place, & puis quand il fut venu, ils ne lui en bailleront point, ains ſe mocquerent de lui: mais apres que aiant paſſé par deuant preſque tous les autres, il fut arriué à l'endroit où eſtoiẽt aſſis les ambaſſadeurs de Lacedæmone, ils ſe leuerent tous de leurs ſieges au deuant de lui, & lui donnerent place entre eux. Le peuple aiant pris grand plaiſir à leur voire faire ceſt acte, leur aplaudit des mains bien clairement, auec grande demonſtration de l'auoir fort aprouué: & adonc quelqu'vn des Spartiates qui là eſtoient, Par les Dieux iumeaux, les Atheniens, dit-il, entẽdent bien ce qui eſt bon & honeſte, mais ils ne le font pas. Vn beliſtre demanda quelquefois l'aumoſne à vn Laconien, qui lui dit, Voire-mais ſi ie la te donne, tu mendieras encore plus: & le premier qui la te donna a eſté cauſe de ceſte vilaine vie que tu menes maintenant, t'aiant rendu pareſſeux & truand. Vn autre voiant vn queſteur qui alloit queſtant pour les Dieux, comme il diſoit, Ie n'ay, dit-il, que faire de Dieux qui ſoient plus pauures que moy. Vn Laconien aiant ſurpris vn adultere auec vne laide femme: Malheureux, dit-il, qui te contraignoit? Vn autre aiant oui vn orateur qui tiroit de longues traineés de paroles: Par les Dieux iumeaux, dit-il, voila vn vaillant homme, Il tourne-vire bien ſa langue ſans aucun propos. Vn qui paſſoit par Lacedæmone y remarqua entre autres choſes le grand honneur que y portoient les ieunes aux vieux, & dit, Il n'y a que Sparte où il ſoit expedient de vieillir. On demanda quelquefois à vn Spartiate, quel

47. Mauluiſe vie d'Alcibiades plaiſamment taxée.

48. Qui à apris de viure en homme libre meurt vaillamment pour maintenir ſa liberté.

49. Ceux qui hẽ trahiſſent pour la mort ont vn merueilleux aduantage par deſſus toute aduerſité.

50. Vieilleſſe honorée entre les Spartiates, peuple bien apris.

51. Faire le biẽ en vne ſinguliere louange.

Exemple notable à ce propos à la honte des Atheniẽs, & de tous ceux qui ſauent le biẽ & ne le font pas.

52. Mendians reboutez en toutes republiques biẽ reglees.

53. Gentil trait contre la ſuperſtition.

54. Malheur des adulteres.

55. Babillard moqué.

56. Il faict bon vieillir parmi les gens d'honneur.

Digitized by Google

57. Louange de Tyrtæus.
58. Vouë debile fait que le danger ne paroit pas fi grand.
59. Loyaux patriotes & honorablement recompensez de leur vertu.
60. Le pays a ie ne sçay quelle douceur qui attire sur tout quand la droicture & la liberté y regnent.
61. Il faut peu d'apprest à celui qui se contente de peu.
61. Tout se porte mal en vne ville quand les vocations n'y sont point reglées par l'equité & par l'honnesteté.
63. Plaisante response à vn demandeur importun.
64. Facecieuse response pour obtenir audiance & acces vers vn qui fait de l'empesché.
65. Curiosité superstitieuse grauement refutee.
66. Le cœur asseuré ne s'effonne de fantosmes.
67. Cæurre les vœux faits temerairemẽt.
68. Exemple notable d'obeissance à la discipline militaire.

poëte estoit Tyrtæus: bon, dit-il, pour aiguiser les courages des ieunes gens. Vn E autre ayant grand mal aux yeux s'en alla à la guerre: & comme les autres lui dissent « où veux tu aller en l'estat que tu es? que penses tu faire? quand ie ne feray autre chose, dit-il, pour le moins ie reboucheray d'autant l'espee de l'ennemi. Buris & Sper- « tis deux Lacedæmoniens se partirent volõtairement du pays, & s'en allerent deuers « Xerxes le Roy de Perse, s'offrir à endurer la peine que les Lacedæmoniens auoient meritee par sentence de l'oracle des Dieux, pour auoir occis les herauts que le Roy leur auoit enuoyez: & estans arriuez deuers lui, lui dirent, qu'il les fist mourir de telle sorte de supplice que bon lui sembleroit en acquit des Lacedæmoniens. Le Roy s'emerueille de leur vertu, non seulement leur pardonna la faute, mais encore les pria de demeurer auec lui, leur promettant de leur faire bon traitement. Et com- « ment, dirent-ils, pourrions nous viure ici, en abandonnãt nostre pays, nos loix, & de « tels hommes, que pour mourir pour eux nous auons volontairemẽt entrepris vn si « lointain voyage? Et comme l'vn des Capitaines du Roy, nommé Indarnes, les en F priast dauantage, en leur disant qu'ils seroient en mesme degré de credit & d'honneur qu'estoient les plus fauorisez & les plus auancez aupres du Roy: ils luy dirent, « il nous semble que tu ne sais pas, que c'est de liberté: car qui sait bien que c'est, s'il « à bon iugemẽt, ne l'eschãgeroit pas auec le Royaume de Perse. Vn Laconien allant « par pays arriua en vn lieu où il auoit vn hoste ancien: qui le premier iour se destourna de lui, pour ne le loger point, dautãt qu'il n'auoit point de licts en sa maison, mais le lendemain en aiant loué ou emprunté, il le receut magnifiquement: le Laconien « monta dessus ces licts, & les foula aux pieds, en disant, Ces meschans licts furent « cause hier, que ie n'ay pas eu seulement de la natte à coucher & dormir la nuict pas- « see. Vn autre estant arriué en la ville d'Athenes, & là aiant veu que les vns des citoiens alloient par la ville crians des poissons salez à vendre, les autres de la chair, les autres tenoient les gabelles, les autres faisoient mestier de tenir des bordeaux, & de exercer plusieurs autres choses vilaines & deshonnestes, & de n'estimer rien sale ni G laid, quand il fut de retour en son pays, & que ses citoiens lui demanderent, comment se portoit tout à Athenes: Le mieux du monde, dit-il en se mocquant, tout « y est hõneste: voulant leur donner à entendre, que tous moiens de gaigner estoient « tenus pour hõnestes à Athenes, & rien vilain ni deshonneste. Vn autre estant interrogué de quelque chose, respondit, non: & comme celui qui l'auoit interrogué luy « dist, Tu mens: le Laconien lui repliqua, Vois-tu donc, comme tu es vn fol, de me « demander ce que tu sais bien? Quelques Laconiens furent vne fois enuoyez am- « bassadeurs deuers le tyran Lygdamis, lequel remettoit de iour à autre, & reculoit à leur donner audience: & à la fin on leur dit, qu'il se trouuoit vn peu mal disposé: les ambassadeurs dirẽt à celui qui leur faisoit ce rapport, Dites lui de par les Dieux, que « nous ne sommes pas venus pour lucter, mais pour parler seulement auec lui. Quel- « que sacrificateur receuoit vn Laconien es ceremonies de quelque religion: & auant que de l'y receuoir lui demandoit, Quel peché il auoit sur sa conscience le plus grief H qu'il eust iamais commis: les Dieux le sauent bien, respondit le Laconien. Et com- « me le sacrificateur le pressast de plus en plus, en lui protestant qu'il estoit force qu'il le dist: Le Laconien lui demanda, A qui faut-il que ie le die, à toy, ou à Dieu? A « Dieu, dit l'autre. Retire toy donc arriere de moy, dit le Laconien. Vn autre pas- « sant de nuict à trauers vn cimetiere, pensa voir quelque fantosme d'esprit deuant lui: il court droit là, comme pour l'enserrer auec sa faueline, & en poussant dit, « où me fuis tu, ame, que ie feray mourir deux fois? Vn autre auoit voué qu'il se ietteroit du haut de la roche de Leucade en la mer: il y monta, & s'en retourna « apres qu'il eut veu la grande hauteur: & comme on le lui reprochast, Ie ne sa- « uois, dit-il, pas que ce vœu la auoit besoin d'vn autre plus grand vœu. Vn autre « en la bataille aiant desia haussé l'espee pour donner le coup de la mort à son en-

nemi

Anemi qu'il tenoit sous lui; quand il ouit la trompette qui sonnoit la retraite, ne ramena point son coup: & comme quelque autre lui demandast, pourquoy il n'auoit tué l'ennemi qu'il auoit entre ses mains: pource qu'il vaut mieux obeïr à son Capitaine que de tuer son ennemi. Vn Laconien ayant esté vaincu à la lucte en la feste des Ieux Olympiques, quelqu'vn lui cria, O Laconien, ton aduersaire estoit meilleur que toy, meilleur, non, dit-il: mais mieux terrassant, oui. QVAND ils entroient es salles de leurs conuiues, la coustume estoit que le plus vieil de la chambree monstroit la porte à chascun des autres, & leur disoit, Il ne sort pas vne seule parole par ceste porte. La plus exquise viande qu'ils eussent, estoit vn potage lié qu'ils appelloient le breuuet noir, tellement que quand il y en auoit, les vieillards ne mangeoient point de chair, ains la laissoient toute aux ieunes gens. Et dit-on que Dionysius le tyran de la Sicile, pour ceste cause acheta vn cuisinier de Lacedæmone, & lui commanda de lui aprester de ce breuuet sans y rien espargner: mais quand il en eut vn peu tasté, il le trouua si mauuais, qu'il reietta tout ce qu'il en auoit pris: & le cuisinier lui dit, O Sire, pour trouuer bon ce breuet, il se faut premierement estre exercité à la Laconique tout nud, & bien baigné dedans la riuiere d'Eurotas. Apres auoir sobrement beu & mangé en ces conuiues, ils se retiroiet en leurs maisons, sans torche ni lumiere, car il ne leur estoit pas permis d'aller ni là, ni ailleurs la nuict auec de la lumiere, à fin qu'ils s'accoustumassent à cheminer asseureement, sans rien craindre, par tout, la nuict, & en tenebres, sans aucune clarté. Des lettres ils en aprenoient pour la necessité seulement, & au demeurant bannissoient de leur pays toutes autres sciences aussi bien que tous hommes estrangers: & au reste tout leur estude estoit d'aprendre à bien obeyr à leurs superieurs, endurer patiemment tous trauaux, & vaincre en combatant, ou mourir sur la place. Ils demeuroient tout le long de l'annee auec vne simple robe seulement, sans sayes par dessous, sales & crasseux ordinairement, comme ceux qui ne s'estuuoient ni ne s'oignoient presque iamais, sinon bien peu souuent. Les ieunes garçons & ieunes hommes dormoient ensemble par bandes & par troupes sur des paillasses qu'ils amassoient eux-mesmes rompans auec les mains, sans aucun ferrement, les cimes des cannes & roseaux qui croissent au long des riues de la riuiere d'Eurotas, & l'hyuer ils messloyent parmi de la bourre d'vne espece de chardons qu'ils appelloient Lycophanes, pource que lon estime que ceste matiere là ait en soy ie ne say quoy qui eschauffe. Il leur estoit permis d'aimer les enfans de bõne & gentille nature, mais abuser de leurs personnes estoit tenu pour chose tres-infame, comme de gens qui en aimoient le corps & non pas l'ame: de sorte que qui en estoit accusé, en demeuroit noté d'infamie pour toute sa vie. La coustume estoit que les vieux demandoient aux ieunes quand ils les rencontroient, où ils alloient, & quoy faire, & les tançoient s'ils faillioient à respondre, ou s'ils alloient bastissant des excuses: & qui ne tançoit celui qui commettoit quelque faute en sa presence, estoit suiet à la mesme reprehension que celui qui auoit failli, mesme celui qui se courrouçoit ou monstroit de prendre en mal quand on le reprenoit, en estoit reproché & desestimé. Si d'auenture quelqu'vn estoit surpris en commettant vne faute, il faloit qu'il enuironnast vn certain autel de la ville tout à l'entour, chantant vne chanson faite en son blasme & vitupere, qui n'estoit autre chose que se tancer & arguer soy-mesme. Et faloit que les ieunes hommes reuerassent non seulement leurs propres peres, & se rendissent suiets à eux, mais aussi qu'ils portassent reuerence à tous autres vieilles gens, en leur cedant le dessus, & se destournant d'eux par les chemins, en se leuant de leurs sieges au deuant d'eux, & s'arrestant quand ils passoient: & pourtant vn chascun commãdoit non seulement comme aux autres villes à ses propres enfans, à ses propres seruiteurs & disposoit de ses propres biens, ains aussi à ceux de son voisin, ne plus ne moins que aux siens propres, & s'en seruoient comme des choses communes entre eux, à fin

69. Difference entre preud'hommie & vaillance.

Description de quelques coustumes & ordonnances des Lacedæmoniens.

Leur silence.

Delices des vieillards.

Moyen pour s'accoustumer à n'auoir peur de rien.

Amour des lettres.

Estude & principale occupation & exercice des Lacedæmoniens.

Leur vesture & temperance.

Giste & couches des ieunes hommes.

Amour des enfans quel au commencement.

Le soin que les vieux auoient des ieunes.

Chastiment des ieunes hommes quand ils auoyent failly.

Enfans estoyent communs entre les Lacedæmoniens.

Digitized by Google

La bonne opinion qu'ils auoyent les vns des autres.

qu'ils en euſſent ſoin chaſcun comme de leurs propres. Et pourtant ſi vn enfant E aiant eſté chaſtié par vn autre l'alloit rapporter à ſon pere, c'eſtoit honte au pere s'il ne lui donnoit encore d'autres coups: car par la commune diſcipline de leur pays ils s'aſſeuroient, que vn autre n'auoit rien commandé qui ne fuſt honneſte à leurs enfans. Les ieunes enfans deſroboient tout ce qu'ils pouuoyent de bon à manger, aprenans de ieuneſſe à dreſſer embuſches dextrement pour ſurprẽdre ceux qui dormoient, ou qui ne ſe tenoient pas bien ſur leurs gardes: mais la punition de celui qui eſtoit ſurpris en deſrobant c'eſtoit qu'il eſtoit bien fouetté, & le faiſoit on ieuſner: car on leur donnoit expreſſement bien fort peu à manger, à fin que d'eux meſmes combatans la neceſſité, ils fuſſent contraints de s'expoſer hardiment à tous dangers, & d'inuenter touſiours quelque ruſe & fineſſe pour en deſrober. Mais generalement l'effect pour lequel leur viure de tous eſtoit fort eſtroit, c'eſtoit à fin que de lõgue main ils s'acouſtumaſſent à n'eſtre iamais pleins, & à pouuoir endurer la faim, pource qu'ils auoient opinion qu'ils en ſeroient plus vtiles à la guerre, s'ils aprenoient à pouuoir porter la peine & trauailler ſans manger, & qu'ils en ſeroient plus continens, plus ſobres, & plus ſimples, s'ils aprenoient à durer long temps à peu de deſpenſe. Brief ils auoient opinion que s'abſtenir de manger chair ou poiſſon apreſté en cuiſine, & ſe paſſer ou de pain ou de la viande la premiere venue, rendoit les corps des hommes plus ſains & plus grands: pour ce que les eſprits naturels n'eſtans point preſſez par trop grãde quantité de viures, ni rebatus contrebas, ni eſtendus en large, eſleuoiẽt les corps cõtremont, & ſi les faiſoient plus beaux, dautant que les habitudes & complexions greſles & vuides obeyſſent mieux à la vertu de nature qui forme les membres: là où celles qui ſont graſſes, pleines & ſuiettes à beaucoup manger, pour leur peſanteur y reſiſtent. Ils eſtudioient auſſi à compoſer de belles chanſons, & non pas moins à les chanter, & y auoit touſiours en leurs compoſitions ne ſay quel aiguillon qui excitoit le courage, & inſpiroit aux cœur des eſcoutans vn propos deliberẽ & vne ardente volonté de faire quelque belle choſe. Le G langage eſtoit ſimple, ſans fard ni affetterie quelconque, qui ne cõtenoit autre choſe que les louanges de ceux qui auoient veſcu vertueuſement, & qui eſtoient morts en la guerre pour la defenſe de Sparte, comme eſtans bien-heureux, & le blaſme de ceux qui par laſcheté de cœur auoient reſtiué à mourir comme viuans vne vie miſerable & mal-heureuſe: ou bien c'eſtoient promeſſes d'eſtre à l'auenir, ou bien vanterie d'eſtre preſentement gens de bien, ſelon la diuerſité des aages de ceux qui les chantoient: car y aians eſ feſtes ſolennelles & publiques touſiours trois danſes, celle des vieillards commençant diſoit,

Larcin permis aux enfans.

Pourquoy ils donnoyent peu à manger aux enfans.

Leur frugalité, & le fruict d'icelle.

Leurs chanſons & compoſitions.

Nous auons eſté iadis
Ieunes, vaillans, & hardis. Celle des hommes ſuiuoit apres, qui diſoit,
Nous le ſommes maintenant,
A l'eſpreuue à tout venant. La troiſieſme des enfans venoit apres, qui diſoit, H
Et nous vn iour le ſerons,
Qui bien vous ſurpaſſerons.

Leurs danſes.

Chants de guerre.

Les chants meſmes, à la cadence deſquels ils balloient, & marchoient en bataille au ſon des fluſtes quand ils alloient choquer l'ennemi, eſtoient apropriez à inciter les cœurs à vaillance, à aſſeurance, & meſpris de la mort: car Lycurguss'eſtudia à cõioindre l'exercice de la diſcipline militaire auec le plaiſir de la muſique: à fin que ceſte vehemence belliqueuſe meſlee auec la douceur de la muſique, en fuſt temperee de bon acord & harmonie, & pourtant es batailles, auant le choc de la charge, le Roy auoit acouſtumé de ſacrifier aux Muſes, à fin que les cõbatãs euſſent la grace de faire choſes glorieuſes & dignes de memoire. Mais ſi quelqu'vn vouloit outrepaſſer vn ſeul poinct de la muſique anciẽne, ils ne le ſupportoient pas: tellement que les Ephores condamnerent à l'amende Terpander, aſſez groſſier à l'antique, mais le meilleur

Sacrifices aux Muſes.

Obſeruation exacte de la muſique ancienne.

A meilleur ioüeur de cithre de ſon temps, & qui plus prenoit de plaiſir à louër ſes faits heroïques: & qui plus eſt, pendirent ſa cithre à vn pau, pource qu'il y auoit adiouſté vne ſeule chorde pour paſſager & varier la voix vn peu dauantage: car ils n'aprouuoient les chants & chanſons, que les plus ſimples. Et comme Timotheus à la feſte Carniene châtaſt ſur ſa cithre pour gaigner le pris, l'vn des Ephores prenant vn couſteau en ſa main, luy demanda de quel coſté, du haut, ou du bas, il aimoit mieux qu'il coupaſt les chordes qui eſtoient de plus que les ſept ordinaires. Au demeurant Lycurgus leur oſta toute ſuperſtition & vaine crainte des ſepultures, leur permettant d'inhumer les morts dedans la ville, & d'auoir les monumens & ſepultures alentour des temples des Dieux: & leur oſta & retrencha toutes pollutions de mortuaires: & ne leur permit d'enterrer aucune choſe auec les corps, ſi non de les enueloppper dedans vn drap rouge auec des feuilles d'oliue, & non point plus à l'vn qu'à B l'autre: auſſi leur oſta il tous epitaphes & inſcriptions de ſepultures, ſinon de ceux qui ſeroient morts en bataille, & defendit tout deuil & toutes lamentations. Auſſi leur interdit-il de voyager en pais eſtranger, de peur qu'ils n'y aprinſſent des mœurs eſtranges & façons de viure incorrectes: & par meſme raiſon bannit-il tous eſtrangers de ſa ville, de peur que s'ils venoient à s'y couler & habituer, ils ne monſtraſſent & enſeignaſſent quelque vice à ſes citoiens: & s'il y auoit aucun qui ne vouluſt ſouffrir la diſcipline & inſtitution des enfans, ne iouiſſoit point des droits & priuileges de bourgeoiſie. Et diſent aucuns que Lycurgus auoit inſtitué, qu'vn eſtranger meſme qui ſe vouloit ſoumettre à l'obſeruation de ſa diſcipline, euſt vne des portions qu'ils auoient des le commencement ordonnees, mais il ne la pouuoit vendre. Leur couſtume eſtoit de ſe ſeruir & vſer des ſeruiteurs de leurs voiſins, ne plus ne moins que des leurs propres, quand ils en auoient afaire, & autant de leurs cheuaux ou de leurs chiens, ſi les proprietaires n'en auoient eux meſmes afaire. C Aux champs pareillement s'ils ſe trouuoient auoir beſoin d'aucune choſe qui fuſt au logis de leurs voiſins, ils alloient librement ouurir les coffres & les lieux où elle eſtoit, & la prenoient, puis refermoient les lieux où ils l'auoient priſe. A la guerre ils portoient robes rouges, pour ce qu'il leur ſembloit que ceſte couleur eſtoit mieux ſeante à vn homme, & puis pource qu'elle reſſemble au ſang elle faiſoit plus de frayeur à ceux qui ne l'auoient pas acouſtumee: ioint qu'elle eſtoit encore vtile par ce que s'il auenoit qu'ils fuſſent bleccz, l'ennemy ne le pouuoit pas facilement apercenoir, pour la ſemblance de la tainture au ſang. Quand ils auoient vaincu leurs ennemis par quelque ruze & habilité de leur capitaine, ils ſacrifioient à Mars vn bœuf: mais quand c'eſtoit par viue force à la deſcouuerte, ils immoloient alors vn coq, accouſtumans par cela leurs Capitaines à eſtre non ſeulement belliqueux, mais auſſi ruſez. En leurs prieres qu'ils faiſoient aux Dieux, ils y adiouſtoient, qu'ils peuſſent ſuporter vne iniure: & la ſomme de leurs prieres eſtoit, que les Dieux leur donnaſſent honneur pour bien faire, & rien plus. Ils honoroient Venus armee, & faiſoient toutes les images des Dieux, tant maſles que femelles, auec des lances & iauelines en leurs mains, comme aians tous la vertu militaire & guerriere: auſſi diſoient-ils en commun prouerbe, qu'il faut inuoquer la fortune en eſtendant la main, voulans dire qu'il faut inuoquer les Dieux en entreprenant quelque choſe, & mettant la main à l'œuure, non pas autrement. Ils monſtroient à leurs enfans les Ilotes yures, à fin de les deſtourner de boire beaucoup de vin. Ils ne frappoient iamais à la porte des maiſons, ains appelloient de dehors. Les eſtrilles dont ils vſoiẽt eſtoient non de fer, mais de roſeau. Ils n'oyoient iamais iouer ni comedies ni tragedies, à fin qu'ils n'entendiſſent iamais, ni par ieu ni à bon eſcient, contredire aux loix. Le poëte Archilochus eſtant venu à Sparte, ils l'en chaſſerent à la meſme heure, pour autant qu'ils ſeurent qu'il auoit fait des vers, eſquels il diſoit, qu'il valoit mieux quitter & ietter ſes armes, que de mourir,

Abolitiõ de ſuperſtition & de vaine crainte des ſepultures, & de trop grãdes ceremonies au tour des morts.

Voyages en pays eſtranger pourquoy defendus.

Eſtrangers, bannis de Sparte.

Biens communs entre les Lacedæmoniens.

Robes rouges en guerre.

Sacrifices apres la victoire.

Leurs prieres, & cõment ils honnoroyent leurs Dieux & Deeſſes.

Yurongnerie deteſtee.

Modeſtie.

Grauité.

Vaillance en recõmandation ſingulière.

Digitized by Google

Fol eſt qui tant pour vn bouclier s'eſmaye: E
I'ay bien ietté le mien dans vne haye,
Quoy qu'il fuſt bon: mais pour me le garder
Ie n'ay voulu ma vie hazarder:
Perdu qu'il ſoit, s'en pourray bien eſlire
Vn autre apres qui ne ſera ia pire.

Ceremonies communes. Laſcheté trop grãde reprimee. Hypocrite puni.

Toutes leurs ſacrees cerimonies eſtoient communes autant aux filles comme aux fils. Les Ephores condamnerent Sciraphidas à l'amende, pour autant que pluſieurs lui faiſoient tort. Ils firent mourir vn qui faiſoit le penitent public, portant vne haire comme vn ſac ſur ſa chair, dautant qu'il y auoit de la pourfileure de pourpre en ſa haire. Ils tancerent vn ieune garçon qui alloit encore aux exercices de la ieuneſſe, dautant qu'il ſauoit le chemin de Pyles, où ſe tenoit l'aſſemblee des eſtats de la Grece. Ils chaſſerent de leur ville vn Rhetoricien nommé Cephiſophon, dautant qu'il ſe vantoit de pouuoir parler tout vn iour entier ſur quelque ſuiet que ce fuſt, F diſans qu'vn bon parleur doit auoir la parole égale à ce dont il parle. Les enfans enduroiẽt d'eſtre deſchirez à coups de fouët tout au long d'vn iour iuſques à la mort bien ſouuent, ſur l'autel de Diane ſurnommee Orthie, c'eſt à dire droite & roide, tous gays & ioyeux, faiſans à l'enui les vns des autres à qui plus & plus long temps endureroit d'eſtre battu: & celuy qui en demeuroit vainqueur, en eſtoit entre les plus eſtimez & mieux priſez: & ceſte æmulation de combat s'appelle la fouëttade, & ſe recommence tous les ans. Mais l'vne des plus belles & des plus heureuſes choſes dont Lycurgus ait fait prouiſion à ſes citoiens, c'eſt abondance de loiſir: car il ne leur eſt aucunement permis de ſe meſler d'aucun art mechanique: & de trafiquer laborieuſement & peniblement pour amaſſer des biens, il n'en eſtoit point de nouuelle, par ce qu'il auoit tant fait, qu'il leur auoit rendu la richeſſe ni honorable ni deſirable: & les Ilotes leur labouroient leurs terres, leur en rendant ce qui eſtoit d'ancienneté eſtabli & ordonné: & leur eſtoit defendu d'en exiger plus de louage, G afin que les Ilotes pour le gain qu'ils y faiſoient en ſeruiſſent plus volõtiers, & qu'eux ne conuoitaſſent point à en auoir dauantage. Il leur eſtoit auſſi defendu d'eſtre mariniers, d'aller ſur mer, ni d'y combatre: mais depuis pourtant ils combatirent par mer, & ſe rendirent Seigneurs de la marine: toutesfois ils s'en deporterent bien toſt, dautant qu'ils voyoient que les mœurs de leurs citoiens s'en gaſtoient & corrompoient: mais depuis encore ſe changerent-ils en cela comme en toutes autres choſes. Car les premiers qui amaſſerent de l'argent aux Lacedæmoniens, furent condamnez à mort, dautant qu'vn ancien oracle auoit eſté reſpondu aux Roys Alcamenes & Theopompus.

Pariſee admirable des enfans Spartiates.

Abondance de loiſir entre les Lacedæmoniens.

Defenſe de voyager & combatre ſur mer.

Auarice & amour d'argent haye à mort, & depuis cauſe de la ruine de Sparte.

Auarice ſera la ruine de Sparte.

Felicité de Sparte.

Et neantmoins apres que Lyſander eut pris la ville d'Athenes, il en emmena à Sparte grande quantité d'or & d'argent qu'ils receurent, & en honorerent le perſonnage qui la leur auoit apportee. Mais tant que la cité de Sparte a gardé les loix de Ly- H curgus, & obſerué le ſerment qu'elle auoit iuré, elle a eſté touſiours la premiere de toute la Grece en gloire & en bonté de gouuernemẽt, l'eſpace de plus de cinq cens ans: & venans à les tranſgreſſer, l'auarice & la conuoitiſe d'auoir ſe coula petit à petit parmi eux, & auſſi en diminua leur authorité & leur puiſſance: car leurs alliez & confederez commencerent à leur en mal vouloir. Mais toutefois encore qu'ils fuſſent en tel eſtat, apres que Philippus eut gaigné la bataille contre les Grecs, aupres de Chæronee, & que toutes les autres villes de la Grece l'euſſent de commun conſentement eleu pour Capitaine general de toute la Grece, tant par mer comme par terre, & depuis Alexandre ſon fils apres la deſtruction de la ville de Thebes, les Lacedæmoniens ſeuls, encore qu'ils euſſent leur ville toute ouuerte, ſans aucunes murailles, & qu'ils fuſſent en bien petit nombre, pour les cõtinuelles guerres qu'ils

Amour de liberté & de diſcipline obſeruee Sparte au milieu d'infinies confuſions.

auoient

A auoient ueës, & qu'ils fussent beaucoup plus foibles, & par consequent plus aisez à prendre & à desfaire, qu'ils n'auoient apris d'estre, neantmoins pour auoir retenu encores quelques petites reliques du gouuernement estably par Lycurgus, ils ne voulurent iamais se soumettre à aller à la guerre sous ces deux grands Roys-là, ni aux autres Roys de Macedoine qui vindrent apres, ni ne se voulurent trouuer es communes assemblees auec eux, ni ne contribuerent aucun argent, iusques à ce que aians de tout poinct mis à nonchaloir les loix de Lycurgus, ils furent reduits en tyrannie par leurs propres citoiens, quand ils ne retindrent du tout plus rien de leur ancienne institution & discipline, & qu'estans deuenus tous semblables aux autres peuples, ils perdirent entierement toute leur ancienne reputation & gloire, & leur franchise de parler: & furent finalement redigez en seruitude, comme ils sont encore de present suiets aux Romains, aussi bien comme tous les autres peuples & villes de la Grece.

Quand on ne se soucie plus des bõnes loix, qui sont les piliers d'vn estat, tout est bruslé & seruine.

LES DICTS ET RESPONSES NOTABLES DES DAMES LACEDÆMONIENES.

ARGILEONIDE la mere de Brasidas, son fils aiant esté tué, quelques Ambassadeurs de la ville d'Amphipolis vindrent à Sparte, qui la visiterent: ausquels elle demanda, si son fils estoit mort en homme de bien & digne de Sparte: & comme ils le louassent extremement, & lui dissent, que c'estoit en fait d'armes le plus grand homme qui eust oncques esté en Lacedæmone, elle leur respondit: Estrangers mes amis, mon fils estoit bien voirement hõme de bien & d'honneur, mais Lacedæmone en a plusieurs autres qui sont encore plus vaillans que lui. GORGO la fille du Roy Cleomenes, cõme Aristagoras Milesié fust venu à Sparte pour solliciter Cleomenes d'entreprendre la guerre contre le Roy de Perse, pour affranchir les Ioniens, & pour ce faire lui promist grosse somme d'argent: & d'autant que plus il y contredisoit, dautant plus il lui augmentast la quantité de deniers qu'il lui promettoit: Mõ pere, dit-elle, cest estranger ici te corrompra, si tu ne le iettes promptement dehors de nostre maison. Et comme son pere lui eust vn iour commãdé de bailler du bled à quelqu'vn pour son salaire, y adiousta, c'est lui qui m'a enseigné à faire de bõ vin: Comment, mon pere, on en beura du vin dauantage, & ceux qui en beuront en deuiendront plus delicats & moins vertueux. Et voiant comme vn des seruiteurs d'Aristagoras lui chaussoit ses souliers: Pere, dit-elle, cest estrãger ici n'a point de mains. Et comme vn autre estranger marchant mollement & delicatement se fust aproché d'elle, elle le repousa rudement, en lui disant: Te retireras-tu arriere d'ici homme lasche, qui ne vaux pas vne femme? GIRTIAS, comme son nepueu Acrotatus eust este rapporté à la maison, d'vne querelle qu'il auoit euë contre d'autres ieunes garçons ses compagnons, fort blecé en plusieurs lieux, de maniere que lon pensoit qu'il fust mort; & ses domestiques & familiers en pleurassent & menassent grand dueil: Ne vous tairez-vous pas, dit-elle, car il a monstré de quel sang il estoit. Il ne faut pas à hauts cris plorer les vaillans hommes, mais les medeciner & penser, pour essayer de les sauuer. Et quand la nouuelle fut venue certaine de Candie, où il estoit allé à la guerre, qu'il y auoit esté tué: Ne faloit-il pas, dit-elle, puis qu'il alloit contre les ennemis, qu'il y mourust, ou qu'il les fit mourir eux? I'ay plus cher d'ouir dire qu'il soit mort digne de moy, de son pays, & de ses predecesseurs, que s'il eust vescu autãt que l'homme sauroit, estant lasche de cœur. DEMETRIA entendant que son fils couard & indigne d'elle estoit retourné de la guerre, elle mesme le tua, dont on en fit cest Epigramme,

ARGILEONIDE.

Il faut auoir vn plus grande recommandation l'honneur du pays que le nostre particulier.

GORGO.

1. L'argent corrõpt les plus sages.

1. Dãgereux effect du vin.

3. Delicatesse condamnee.

4. Homme effeminé repoussé.

GIRTIAS

1. Il ne se faut douloir de la mort des hommes genereux.

2. La mort pour le bié de la patrie ne vient iamais importunément.

DEMETRIA.

Exemple d'vn merueilleux respect au bien & honneur de la patrie.

Demetria tua Demetrien,
Son propre fils, Lacedamonien,

Digitized by Google

Quand elle sceut que son ame surprise
Auoit esté de lasche couardise.

De plusieurs autres sans nom.

Vne autre, aiant entendu que son fils auoit abandonné son rang, le tua, comme estant indigne de son pays, en disant, Ce n'est point ma geniture: sur laquelle on composa ceste epigramme,

Dixieſme exemple de l'ardant amour au bien & honneur de la patrie.

Va meschant germe aux enfers tenebreux,
Va, qu'en descrit de ton forfaict pouureux:
Eurotas mesme aux cerfs couards ne laisse
Boire son eau. Meurs canaille traistresse,
Entierement inutile à tout bien,
De Sparte indigne, encques tu ne fus mien.

Plusieurs autres aophthegmes & exemples à ce mesme propos.

Vne autre aiant entendu que son fils s'estoit sauué & enfui des mains des ennemis, lui escriuit: Il court vn mauuais bruit de toy, efface le, ou ne sois point. Vne autre de « lui escriuit: Il court vn mauuais bruit de toy, efface le, ou ne sois point. Vne autre de «
1. quiles enfans s'en estoient fuis de la bataille, arriuez qu'ils furent vers elle, leur dit: F «
2. où allez-vous meschans fuyards esclaues, voulez-vous rentrer ici dõt vous estes sor- «
3. tis? en reboursant sa robe par deuant, & leur mõstrant son ventre. Vne autre voiant « son fils reuenant du camp, lui demanda, Hé bien, comment se porte la chose publi- « que? Il lui respondit, Tous nos gens sont morts. Et elle prenant vn pot de terte lui « ietta sur la teste, en lui disant: T'ont-ils donc enuoyé pour nous en porter des nou- «
4. uelles? Vn frere racontoit à sa mere la genereuse mort d'vn sien autre frere: sa mere « luy respondit, Et n'as tu point de honte de ne l'auoir acompagné à vn si beau voya- «
5. ge? Vne autre mere auoit enuoyé ses enfans, qui estoient cinq, au camp, & atten- « doit aux faux-bourgs de la ville, quelle issue prendroit la bataille. Au premier qui en retourna, elle demanda des nouuelles, & il lui respondit, que ses enfans y auoiẽt « esté tuez tous cinq. Ce n'est pas cela que ie te demande, meschant esclaue que tu « es, dit-elle: mais comment se portent les afaires de la chose publique? La victoire « est nostre, respondit-il: Ie suis donc, dit-elle, maintenant contente de la perte de G
6. mes enfans. Vne autre, ainsi comme elle enseueliſſoit son fils, suruint vne pauure « vieillotte qui se prit à lui dire: O femme, quelle fortune: bonne, par les Dieux iu- « meaux, respondit-elle: car le but, auquel ie l'auois enfanté m'est auenu, afin qu'il « mouruſt pour Sparte. Vne Dame du pays d'Ionie se glorifioit d'vn sien ouurage «

Les enfans bien instruits font les parẽts & la gloire d'vne famille.

de tapisserie qu'elle auoit fait au mestier fort somptueux: mais vne Laconienne lui monstrant quatre siens enfans fort honnestes & bien moriginez, Tels, dit-elle, doi- « uent estre les ouurages d'vne Dame de bien & d'honneur, & voila de quoy elle se «

Rien si recommandable que l'honneur.

doit vanter & glorifier. Vne autre mere aiant eu nouuelles que son fils se gouuer- « noit mal en pays estranger où il estoit, luy escriuit, il court vn mauuais bruit de toy « par deçà, efface-le, ou te meurs. Estans quelques ambassadeurs de Chio venus à «

Autre exemple notable à ces propos.

Sparte, qui accusoient & donnoient de grãdes charges à Pædaretus, sa mere Teleu- tia en aiant senti le vent les enuoya querir: & aiant entendu d'eux les charges dont ils l'accusoient, apres qu'elle eut iugé en elle mesme qu'il auoit tort, elle lui escriuit, H Teleutia mere, à Pædaretus son fils: Ou fais mieux, ou demeure-là, n'esperant pas te « sauuer par deçà. Vne autre semblablement escriuit à son fils que lon accusoit de «

Troiſieſme exemple.

quelque crime: Mon fils deliure toy ou de ceste charge, ou de la vie. Vne autre ac- compagnant son fils boiteux qui s'en alloit à la bataille, lui disoit: Mon fils, à chas- «

Exẽples monstrans que rien ne nous doit empescher d'estre vertueux.

que pas souuiene toy de bien faire. Vne autre de qui le fils estoit retourné de la ba- « taille blecé au pied, & se plaignoit fort de la grande douleur qu'il sentoit: Mon fils, «
1. dit-elle, si tu te veux souuenir de la vertu, tu t'appaiseras, & ne sentiras plus de dou- «
2. leur. Vn Lacedæmonien auoit tellement esté blecé en vne bataille, qu'il ne se pou- «
3. uoit pas bien soustenir sur ses iambes, & falloit qu'il cheminaſt à quatre pieds: & comme il euſt honte de voir les gens qui se rioient, sa mere lui dit: Et combien est « il plus raisonnable, mon fils, de te resiouir pour le tesmoignage de ta prouëſſe, que « d'auoir

Digitized by Google

A d'auoir honte pour vn rire insensé? Vne autre baillât à son fils son bouclier, en l'ad- Exhortations à prouesse.
„ monestât de faire son deuoir: Mon fils, dit-elle, ou raporte ce bouclier, ou qu'on te 1.
„ raporte dedans. Vne autre baillant aussi le bouclier à son fils, partant pour s'en aller à 2.
„ la guerre, lui dit: Ton pere t'a tousiours conserué ce bouclier, auise de le conseruer
„ aussi, ou de mourir. Vne autre respondit à son fils qui se plaignoit d'auoir courte 3.
„ espee, Aproche toy d'vn pas. Vne autre entendant que son fils estoit mort tresvail- Consolation contre la perte des enfans.
„ lamment en la bataille: Aussi estoit-il mon fils, dit-elle. Au contraire, vne autre en- 1.
„ tendant que son fils s'estoit sauué de vistesse: Aussi n'est-il pas à moy, dit-elle. Vne 2.
autre entédant que son fils estoit mort en bataille, au mesme lieu où lon l'auoit mis: 3.
„ Ostez-le donc, dit-elle, de là, & mettez son frere en sa place. Vne autre estât en pro- 4.
cession solennelle & publique auec vn chapeau de fleurs sur sa teste, entendit que son
fils auoit gaigné la bataille, mais qu'il estoit si grieuement blecé, qu'il estoit prest à
rendre l'ame: sans oster son chapeau de fleurs de dessus sa teste, ains comme se glo-
B rifiant de ceste nouuelle: ô combien, dit-elle, mes amies, il est plus honorable mou-
„ rir victorieux en bataille, que non pas suruiure apres auoir emporté le prix en la fe-
„ ste des ieux Olympiques: Vn frere racontoit à sa sœur, comme son fils estoit mort 5:
„ vaillamment à la guerre: & elle lui respondit, Autant comme i'ay de plaisir de luy,
„ tout autant i'ay de desplaisir de toy, mon frere, que tu ne l'as acompagné en vn si Instruction & hõneſteté des Lacedæmoniennes.
„ vertueux voyage. Quelqu'vn enuoyoit solliciter vne Lacedæmoniene, si elle vou- 1.
„ droit s'entendre auec lui: elle fit responſe, Quand i'estois fille, i'apprenois à obeyr à
„ mon pere, & l'ay tousiours fait: & depuis que i'ay esté femme, à mon mari: si donc
„ ce que celui-la me demande est honneste & iuste, qu'il le declare premierement à 2.
„ mon mari. Vne fille pauure estant enquise quel douaire elle aporteroit à celui qui 3.
„ l'espouseroit: la pudicité, respondit-elle, de mon pays. Vne autre estant interrogue 4.
„ si elle estoit allee au mari: non, dit-elle, mais le mari à moy. Vne autre aiant esté oc-
cultement depucellee, & fait auorter son fruict, porta si patiemment les douleurs de
C son auortement, sans ietter vn seul cri, que iamais son pere ni ceux qui estoient au- Leur loyauté, preu d'hõmie, & amour de liberté.
tour d'elle ne s'aperceurent aucunement qu'elle eut auorté: car le deshonneur com-
batant auec l'honnesteté vainquit la vehemẽce des douleurs. Vne Lacedæmonien- 1.
„ ne quelon vendoit, interroguee qu'elle sauoit faire, respondit, Estre fidele. Vne au- 2.
„ tre aiant esté prise prisonniere, & semblablement estant interroguee, qu'elle sauoit
„ faire, respondit, Bien garder la maison. Vne autre estant enquise par quelqu'vn, si el- 3.
„ le seroit bonne s'il l'achetoit: oui, respondit-elle, encore que tu ne m'achettes pas.
„ Vne autre que lon vendoit à l'encan, respondit au crieur qui lui demandoit ce que 4.
„ elle sauoit faire, Estre libre: & cõme celui qui l'auoit achetee lui commandast quel-
„ que seruice indigne de personne libre: Tu te repentiras, dit-elle, de t'auoir enuié vn
„ si noble acqueſt: & se fit elle mesme mourir.

Les vertueux faits des femmes.

SOMMAIRE.

LA vertu merite tousiours louange en quelque part qu'elle se trouue, & mesme quand elle s'aide d'instrumẽs foibles & de peu de monstre: pource qu'alors lon void tãt mieux son excellence. Nostre auteur regardant à cela fait ici vn recueil d'histoires des braues deportemens de plusieurs femmes, qui ont monstré vn courage viril en diuers dangers, la conſideration desquels peut esmouuoir grandemẽt le lecteur. Or en la preface de ce discours:

apres auoir refuté l'opinion de Thucydide qui veut comme confiner les femmes en vne solitude per- E
petuelle, il prouue par diuerses raisons que la vertu estant touſiours vne meſme choſe, encores qu'elle
ait les obiets & ſuiets differens, ce ſeroit choſe par trop inique d'oublier ou meſpriſer celles qui pour
leur valeur ont merité que leur nom & exemple demeuraſt, afin de pouuoir eſtre enſuyui au beſoin
& en beaucoup de ſortes, non ſeulement par les autres femmes, ains auſſi par la pluſpart des hom-
mes. Cela fait il deſcrit les notables exploits de quelques vnes en general, puis il vient à parler de
certaines en particulier, remarquant en elles diuerſes graces, nommement vne extreme haine de ty-
rannie & ſeruitude, vne charité ardate enuers la patrie, vne ſinguliere affectiõ à leurs maris, l'hõ-
neſteté, la pudicité & chaſteté conioinctes auec vn naturel genereux, qui leur ont fait entreprendre
& executer des actes heroiques & meritans bien la louange conſeruee à telles femmes depuis tant
d'annees iuſques auiourd'huy, par le moyen de ce fragment hiſtorial ci, lequel contient de belles in-
ſtructions aux hommes & aux femmes d'authorité, pour les induire à ſe gouuerner de telle ſorte,
qu'au milieu des plus grandes confuſions ils ayent bon courage, pour mettre la main à ce que re-
quiert leur vocation, & tenir pour certain que les entrepriſes legitimes & neceſſaires auront bonne F
iſſue toſt ou tard, à la honte & ruine des meſchans, & au repos de toutes perſonnes qui deſirent &
procurent le bien.

1. *Voulant deſcrire les vertueux faits des femmes, il refute l'opinion de Thucydide, & prouue que ce n'eſt pas raiſon que la renõmee des femmes illuſtres demeure cachee.*

IE N'AY pas meſme opiniõ que Thucydides, Dame Clea, touchãt la vertu des femmes: pour ce que lui eſtime, que celle-la ſoit la plus vertueuſe, & la meilleure, de qui on parle le moins, autãt en biẽ qu'en mal: pẽſant que le nom de la fẽme d'hõneur doiue eſtre tenu rẽfermé cõme le corps, & ne ſortir iamais dehors. Et me ſemble que Gorgias eſtoit plus raiſonnable, qui vouloit que la renõmee, nõ pas le viſage, de la femme fuſt conuë de pluſieurs: & m'eſt auis, que la loy ou couſtume des Romains eſtoit treſbõne qui portoit, que les femmes, auſſi biẽ que les hõmes, apres G

1. *Par la couſtume des Romains.*

leur mort fuſſent publiquement honorees à leurs funerailles des louãges qu'elles auroient meritees. Et pourtant incontinent apres le treſpas de la treſ-vertueuſe dame Leontide, ie diſcouru des lors aſſez lõguemẽt ſur ceſte matiere auec toy, lequel diſcours ne fut point, à mõ auis, ſans quelque conſolatiõ fondee en raiſon philoſophique: & maintenant ſuiuant ce que tu me requis alors, ie t'enuoye le reſte du propos, pour mõſtrer que c'eſt vne meſme vertu celle de l'homme, & celle de la femme, par la preuue de pluſieurs exemples tirez des anciennes hiſtoires, qui n'ont pas eſté par moy recueillies en intention de dõner plaiſir à l'ouye: mais ſi la nature de l'exemple eſt telle, que touſiours à la force de perſuader eſt cõiointe auſſi la vertu de delecter, mon propos ne reiettera point la grace du plaiſir qui ſeconde & fauoriſe l'efficace de la preuue, ni n'aura point de honte de conioindre les Graces auec les Muſes, qui eſt la plus belle aſſemblee du monde, comme dit Euripides, induiſant l'ame à croire facilement les belles raiſons par la delectation qu'elle y prend: car ſi pour prouuer que c'eſt vn meſme art de peindre les femmes que les hommes, ie produiſois de telles peintures de femmes, comme Apelles, ou Zeuxis, ou Nicomachus en ont laiſſees, y auroit-il homme qui m'en ſeuſt auec raiſon reprendre, en me mettant ſus que i'aurois pluſtoſt viſé à reſiouir & delecter les yeux, que non pas à prouuer mon intention? Ie croy à mon auis, que non. Et quoy, ſi d'ailleurs pour monſtrer que la ſcience poëtique de repreſenter en vers toutes choſes, n'eſt point differente es femmes d'auec celle qui eſt aux hommes, ains toute vne meſme, ie venois à conferer les vers de Sappho auec ceux d'Anacreon, ou les oracles des Sibylles auec les reſponſes de Bacchis, y auroit-il homme qui peuſt iuſtement blaſmer celle demonſtration, pource qu'elle attireroit l'auditeur à la croire auec plaiſir & delectation? Iamais homme ne le diroit. Et neantmoins il n'y a moyen de conoiſtre

2. *Pource que la vertu de la femme eſt vne meſme vertu que celle de l'homme.*

3. *Daurant que ſi c'eſt choſe honeſte de conferer les tableaux & poeſies des femmes auec ceux des hommes; il y a plus de profit & d'honneur à conſiderer les vertus des femmes auſſi bien que des hommes.*

H

mieux

A mieux d'ailleurs la similitude ou difference de la vertu de la femme & de l'homme, qu'en conferant les vies aux vies, & les faits aux faits, comme en mettant l'vn deuant l'autre les ouurages de quelque grande sciẽce, & considerant si la magnificẽce de la royne Semiramis a vn mesme air & mesme forme, que celle du roy Sesostris: & la prudence de Tanaquil, que celle du Roy Seruius: ou la magnanimité de Porcia que celle de Brutus, ou celle de Timoclea que celle de Pelopidas, en ce qui est principalement commũ entre eux, & en quoy gist leur principale valeur: pource que les vertus prenent quelques autres differences, comme couleurs propres & particulieres, selon la diuersité des natures, & se conforment aucunement aux mœurs & conditions des suiets en qui elles sont, & aux temperatures des corps, aux alimens mesmes, & aux façons de viure: car Achilles estoit vaillant d'vne sorte, & Aiax d'vne autre: & la prudence d'Vlisses n'estoit pas semblable à celle de Nestor, ni n'estoit pas Caton iuste de mesme qu'Agesilaus, ni Irene n'aimoit pas son mari de la mesme
B façon que faisoit Alcestis, ni Cornelia n'estoit magnanime cõme l'estoit Olympiade, mais pour cela nous ne dirõs pas qu'il y ait plusieurs diuerses vertus de vaillance, ne plusieurs prudẽces, ne plusieurs iustices, pour les dissimilitudes de la façon de faire particuliere qui est à vn chascun, lesquelles ne forcent point d'auouër que la vertu soit diuerse. Or quant aux exemples qui sont plus vulgaires & plus communs, & dont ie presume que tu ayes toute intelligence & conoissance, pour les auoir leus és liures des anciens, ie les passeray pour le present, si ce ne sont d'auenture quelques faits bien dignes de memoire qu'aient ignoré ceux qui parauant nous ont escrit les communes chroniques & vulgaires histoires. Mais pource que les femmes par le passé, tant en commun qu'en particulier, ont fait plusieurs actes dignes d'estre rememorez & couchez par escrit, il ne sera pas mauuais d'en mettre deuant les autres quelques vns de ceux qu'elles ont faits en commũauté.

1. Il prouue que la vertu de la femme & de l'homme est vne mesme vertu, encores qu'il y ait des differences en chascune d'icelles.

Exemples rares & toutiours remarquables.

Actes cõmuns mis en ce discours deuant les actes particuliers.

DES DAMES TROIENNES.

LA plus part de ceux qui eschapperent de la prise & destruction de Troie la grande, coururent fortune, & furent iettez par la tourmente, auec ce qu'ils n'entendoient pas l'art de nauiguer, ni ne conoissoient pas la mer: en la coste de l'Italie: & s'estans garrez és abris, bayes & ports au dedans de la terre, à l'endroit où la riuiere du Tybre se desgorge en la mer, les hommes descendirent en terre, allerent errans çà & là par le pays pour trouuer langue, & cependant leurs femmes auiserent entre elles, que quand bien ils seroient les mieux fortunez & plus heureuses gens du monde, encore seroit-il meilleur de s'arrester en quelque lieu, que d'aller tousiours ainsi vagans & errans par la mer, & faire là leur pays, puis qu'ils ne pouuoient recouurer celui qu'ils auoient perdu. A quoy s'estans toutes accordees, elles bruslerent leurs vaisseaux, aiant commẽcé l'vne d'entre elles qui s'appelloit Rome: l'aians executé, elle s'en allerent au deuant de leurs maris, qui acouroient vers la mer pour cuider secourir leurs vaisseaux, & craignans la fureur de leur courroux, les embrasserent & baiserent affectueusement, les vnes leurs maris, les autres leurs parens, & par ceste caresse les apaiserent. De là commença la coustume qui dure encore parmi les Romains, que les femmes saluẽt ainsi leurs parens en les baisant en la bouche. Car les Troiens reconoissans la necessité qu'ils estoient cõtrains d'ainsi le faire, & quand & quand trouuans les habitans du pays qui les receuoient humainement & amiablement, aprouuerent ce que leurs femmes auoient fait, & s'habituerent en cest endroit là de l'Italie parmi les Latins.

Prudence des Troiennes au besoing, cause du repos de leurs maris, & commencement de la grãdeur de Rome.

D'où Rome a prins son nom.

Coustume des anciens Romains, & d'où venue.

DES DAMES DE LA PHOCIDE.

LE fait des Dames de la Phocide, duquel nous voulons faire mention, n'a point eu d'historiẽ illustre qui l'ait redigé par escrit: mais toutefois si ne cede il en ver-

La magnanime resolution des femmes Phocienes fe

preparant à mourir plustost que de viure esclaues auec leurs enfans, eut eu se de la conseruation du pays, de leurs vies & libertez.

tu à nul acte qui ait oncques esté fait par femmes, & si est tesmoigné par grands sacrifices que ceux de la Phocide celebrét encore iusques auiourd'huy aupres de la ville de Hyampolis, & par des anciens decrets du pays. Or en est l'histoire entiere descrite de poinct en poinct en la vie de Daiphantus: mais quant à ce qui en appartient aux femmes, le fait est tel. Il y auoit vne guerre irrecõciliable & mortelle entre ceux de la Thessalie & ceux de la Phocide, pour ce que ceux de la Phocide à vn iour nõmé tuerent tous les magistrats & officiers des Thessaliens qui exerceoient tyrannie en leurs villes, & ceux de la Thessalie briserent auec des meules deux cens cinquante ostagers de la Phocide qu'ils auoiẽt entre leurs mains: & puis auec toute leur puissance entrerẽt en armes dedans leur pays par celui des Locriens, aians premierement conclu & arresté en leur conseil, qu'ils ne pardonneroient à homme quelconque qui fust en aage de porter armes, & qu'ils feroient les femmes & les enfans esclaues. Parquoy Daiphantus le fils de Batthyllius, l'vn des trois qui auoient l'authorité souueraine au gouuernement de la Phocide, leur persuada, que tous ceux qui seroiẽt en aage de porter armes, allassent au deuant des Thessaliens pour les combatre: & au demeurãt quant à leurs femmes & à leurs enfans, qu'ils les assemblassent tous en vn

Resolution estrange de Daiphantus aprouuee de mesme ardeur, & fauorisee d'heureux succez.

certain lieu de la Phocide, & enuironnassent le pourpris du lieu de grande quantité de bois, & y missent des gardes pour les garder, ausquels ils donnassent en mandement que s'ils entendoient dire qu'ils eussent esté desfaits, ils missent le feu dedans le bois, & fissent bruler tous ces corps là, ce que tous les autres aians approuué, il y en eut vn qui se leuant dit, qu'il estoit iuste & raisonnable d'auoir aussi le consentement des femmes là dessus, & que si elles ne trouuoient ce conseil bon, qu'il le faudroit laisser, & ne les y point forcer. Ce propos estant paruenu iusques aux Dames elles tindrent assemblee de conseil à par elles là-dessus, où elles resolurent de suiure l'auis de Daiphantus, auec si grande allegresse, qu'elles en couronnerent Daiphantus d'vn chapeau de fleurs, comme ayant donné vn tresbon conseil à la Phocide: & dit-on que les enfans mesmes en aians tenu conseil entre eux à part, conclurent de mesme. Ainsi ceux de la Phocide aians donné la bataille aux Thessaliens pres du

Desespoir est le remede des vaincus.

village de Cleones, es marches de Hyampolis, les desfirent. Ceste resolutiõ de ceux de la Phocide fut depuis appellee par les Grecs, le Desespoir: en memoire de laquelle victoire tous les peuples de la Phocide iusques auiourd'hui celebrent, en celieu là, la plus grande & plus solennelle feste qu'ils aient, en l'honneur de Diane, & l'appellent Elaphebolia.

DES DAMES DE CHIO.

Le sage & hardi cõseil des Dames de Chio sauue la vie aux maris, & l'honneur aux femmes.

CEvx de Chio fonderent iadis la ville de Leueonie par vne telle occasion: Vn ieune gentil homme des meilleures maisons de Chio s'estoit marié, & comme on lui menoit sa femme en sa maison sur vn charior, le roy Hippoclus, qui estoit ami & familier du marié, & auoit assisté aux espousailles comme les autres, où lon auoit bien beu, bien ri, & fait bonne chere, sauta sur le chariot, où estoit la mariee, non pour y faire aucune violence, ne vilenie, mais seulement pour se iouër, comme la coustume estoit en telle feste: toutefois les amis du marié ne le prenans pas ainsi, le tuerent sur la place: à raison duquel homicide, s'estans monstrez à ceux de Chio plusieurs signes manifestes de l'ire & courroux des Dieux, & aiant l'oracle d'Apollo respondu, que pour l'appaiser il faloit qu'ils tuassent ceux qui auoient occis Hippoclus: ils respondirẽt que c'estoient tous ceux de la ville qui l'auoiẽt tué. Ce Dieu leur commanda qu'ils eussent donc tous à fortir de la ville de Chio, si tous estoient participans de ce meurtre: ainsi mirent-ils hors de leur ville ceux qui estoient autheurs ou aucunement participans de ce crime, qui n'estoient pas en petit nombre, ni gens de petite qualité, & les enuoyerent habiter en la ville de Leuconie, qu'ils auoyent

Meurtre condamné par l'oracle d'Apollo, assauoir par Satan meurtrier & pere de meurtre, mon stre cõbien à vraye & iuste raison le vray Dieu est courroucé contre tous ceux qui espandent le sang innocent.

parauant

A parauant ostee & conquise sur les Coroniens, à l'aide des Erythreiens : mais depuis, guerre s'estant esmeuë entre eux & les Erythreiens, qui estoient pour lors le plus puissant peuple de tout le pays d'Ionie, & les estans les Erythreiens venus assaillir auec armee, ne pouuans resister, ils firent composition, par laquelle il leur estoit permis de sortir auec vne robe & vn saye tant seulement, & non autre chose. Les femmes entendu ceste apointement leur dirent iniure, s'ils auoient le cœur si lasche que de quitter leurs armes, & de s'en aller passer tous nuds à trauers leurs ennemis, & comme leurs maris alleguassent qu'ils auoient iuré, elles leur conseillerent, comment que ce fust, n'abandonner point leurs armes, & de leur dire, que la iacueline estoit la robe, & le bouclier le saye à tout homme de cœur. Ceux de Chio les creurent, & parlerent audacieusement aux Erythreiens, en leur monstrant leurs armes, si bien qu'ils les effroyerent de leur audace : & n'y eut personne d'eux qui s'en aprochast pour cuider les empescher, ains furent tous contens qu'ils s'en allassent, en leur quittant la place. Voila comment ceux-la aians appris de leurs femmes la hardiesse de s'asseurer sauuerent leur honneur & leur vie. Bien long temps depuis les femmes de la mesme ville de Chio firent vn autre acte qui ne cede de rien en vertu à celui là, lors que Philippus le fils de Demetrius tenant leur ville assiegee fit proclamer vn mandement par ses herauts, & vn cri merueilleusement superbe & barbare, Que les esclaues de la ville se rebellassent contre leurs maistres, & se vinssent rendre à lui, & qu'il leur donneroit liberté, & si leur feroit espouser à chascun leurs maistresses, femmes de leurs maistres. Les femmes en conceurent vn si grand courroux, & si grande indignation en leurs cœurs (auec les esclaues, qui eux mesmes en furent irritez comme elles, & leur assisterent) qu'elles prirent la hardiesse de môter sur les murailles de la ville, & d'y porter des pierres & des traicts, en priant leurs hommes qui combatoient, d'auoir bon courage, & les admonestant de ne se lasser point de faire bien leur deuoir : si bien qu'en faisant de fait & de parole ce que elles pouuoient pour repousser l'ennemi, à la fin elles contraignirent Philippus de se leuer de deuant la ville sans rien faire, & n'y eut pas vn esclaue tout seul qui se rendist onques à lui.

Magnanimité de cœur fort grandement es dangers.

Qui le sont leuees moins de l'homme de cœur.

Autre acte notable des femmes de Chio.

Rien ne haussé tant le cœur aux personnes que la crainte de quelque grand deshonneur.

DES ARGIENNES.

LE combat des Dames Argiennes alencontre du Roy de Lacedæmone Cleomenes, pour la defense de leur ville d'Argos, qu'elles entreprirent sous la conduite & par l'enhortement de Telesilla poëtisse, n'est pas moins glorieux que autre exploict quelconque que iamais les femmes aient fait en commun. Ceste Dame Telesilla, à ce que lon trouue par escrit, estoit bien de maison noble & illustre, mais au demeurant fort maladiue de sa personne : à l'occasiõ dequoy elle enuoya deuers l'oracle pour sauoir comment elle pourroit recouurer sa santé : & lui aiant esté respondu qu'elle seruist & honorast les Muses : elle obeissant à la reuelation des Dieux, & se mettant à aprendre la poësie & l'harmonie du chant, fut en peu de temps deliuree de sa maladie, & deuint tres-renommee & estimee entre les femmes, pour ceste partie de poësie. Depuis estant aduenu que le Roy des Spartiates Cleomenes ayant tué en vne bataille grand nombre des Argiens, mais non pas toutefois cõme quelques vns fabuleusement ont escrit precisément, sept mille, sept cents, septante & sept, s'en alla droit à la ville d'Argos, esperant la surprendre vuide d'habitans, il prit vne soudaine emotion de courage & de hardiesse inspiree diuinement aux femmes qui estoiẽt en aage, de faire tout leur effort pour engarder les ennemis d'entrer dedans la ville, & de fait, sous la conduite de Telesilla, elles prirent les armes, & se mettans aux creneaux des murailles, les ceignirent & enuironnerent tout à l'etour, dont les ennemis demeurerent fort esbahis. Si repousserent le Roy Cleomenes

La vaillance des Argiennes garde la ville de la main des Lacedæmoniẽs : & les priuilegeq qu'elles obtindrẽt à caule de cela.

La science honore & aide ceux qui l'honnorent.

Le danger fait prẽdre de merueilleuses resolutions aux personnes les plus irresoluës.

Cleomenes & Demaratus repoussez par les Argiennes.

Digitized by Google

auec perte & meurtre de bon nombre de ſes gens, & chaſſerent l'autre Roy de Lacedæmone Demaratus hors de leur ville, qui eſtoit deſia entré bien auant dedans, & en auoit occupé le quartier qui s'appelle Pamphyliaque. Ainſi la ville aiant eſté ſauuee par leur prouëſſe, il fut ordonné, que celles qui eſtoient mortes au cõbat ſeroient honorablement inhumees ſur le grand chemin que lon nomme la voye Argienne: & à celles qui eſtoient demeurees, pour vn perpetuel monument de leur vaillance, on permit qu'elles conſacraſſent & dediaſſent vne ſtatue à Mars. Ce combat, fut ainſi comme les vns eſcriuent, le ſeptieme iour: ou, comme les autres, le premier du mois que lon nommoit anciennement Tetartus en Argos, & maintenant s'y appelle Hermæus, auquel les Argiens ſolennisent encore auiourd'huy vne feſte ſolennelle qu'ils appellent Hybriſtica, comme qui diroit l'infamie, où la couſtume eſt, que les femmes veſtent des fayes & manteaux à vſage d'homme, & les hommes des cottes & des voiles à vſage de femmes: & pour remplir le defaut d'hommes en leur ville, au lieu de ceux qui eſtoient morts es guerres, ils ne firent pas ce que dit Herodote, qu'ils marierent leurs eſclaues auec leurs vefues, mais ils auiſerent de donner droit de bourgeoiſie de leur ville, aux plus gens de bien de leurs voiſins, & leur firent eſpouſer les vefues: & toutesfois encore ſemble-il qu'elles les eurent en quelque meſpris, car elles firent vne loy, que les nouuelles mariees auroient des barbes feintes au menton, quand elles coucheroient auec leurs maris.

La vertu merite d'eſtre recouue.

Priuilege des Argiennes, pour memoire de leur valeur.

E

DES PERSIENES.

CYRVS aiant fait rebeller les Perſes contre les Medes & leur roy Aſtyages, il aduint qu'il fut rompu en vne bataille auec ſes Perſes, leſquels fuyans à val de route vers leur ville, & eſtans les ennemis bien pres d'y entrer peſle meſle quand & eux, les femmes ſortirent dehors au deuant d'eux, & rebourſans leurs robes du bas en haut par le deuant, leur crierent: Où fuyez-vous, les plus laſches hommes qui ſoient au monde? car pour fuir vous ne pouuez pas rentrer ici d'où vous eſtes ſortis. Les Perſes aians honte de voir ceſte façon de faire de leurs meres, & d'ouir leurs voix auſſi, en ſe tanſant & blaſmant eux-meſmes, tournerent viſage, & retournãs derechef au combat, mirent en fuite leurs ennemis. Depuis ce temps-là fut eſtablie la loy que toutes & quantes fois que le Roy, retournãt d'aucun voyage lointain, entreroit dedans la ville, chaſque femme auroit de lui vn eſcu, de l'ordonnance du Roy Cyrus. Mais on dit que l'vn de ſes ſucceſſeurs Roy, nommé Ochus, qui ne valoit rien au demeurant, ains eſtoit plus auaricieux que ne fut oncques Roy, tourhoit touſiours au long de la ville, & ne paſſoit iamais par dedans, ains fruſtroit touſiours les Dames du preſent qu'elles deuoient auoir, là où au contraire, Alexandre y entra par deux fois, & ſi donna le double aux femmes groſſes.

L'audace honteuſe, mais neceſſaire pour le temps, fert aux Perſiénes pour les cõſeruer, leurs enfans, & le pays.

Loy des Perſes, pour reconoiſſance de la valeur de leurs femmes.

Auarice d'Ochus amplifiee par la liberalité d'Alexandre.

G

DES GAVLOISES.

H

AVANT que les Gaulois paſſaſſent les montaignes des Alpes, & qu'ils euſſent occupé celle partie de l'Italie où ils habitent maintenant, vne grande & violente ſedition s'eſmeut entre eux, qui paſſa iuſqu'à vne guerre ciuile: mais leurs femmes ainſi que les deux armees furẽt preſtes à s'entrechocquer, ſe ietterent au milieu des armes, & prenãs leurs differens en main, les accorderẽt, & iugerẽt auec ſi grande æquité, & ſi au contentemẽt de toutes les deux parties, qu'il s'en engẽdra vne amitié & bien vueillance treſgrande reciproquement entre eux tous, non ſeulement de vile à ville, mais auſſi de maiſon à maiſon: tellemẽt que depuis ce temps là ils ont touſiours continué de conſulter des affaires tant de la guerre que de la paix, auec leurs femmes, & de pacifier les querelles & differens, qu'ils auoient auec leurs voiſins & leurs

La ſageſſe virile des anciennes Gauloiſes appaiſe vne guerre ciuile & acquiert vne merueilleuſe authorité à ces femmes, tant enuers leurs maris qu'enuers les eſtrãgers.

A leurs alliez, par le moyen d'elles. Et pourtant en la compoſition qu'ils firent auec Hannibal, quand il paſſa par les Gaules, entre autres articles, ils y mirent, que s'il auenoit que les Gaulois pretédiſſent que les Carthaginois leur tinſſent quelque tort, les Capitaines & gouuerneurs Carthaginois qui eſtoient en Eſpagne en ſeroient les iuges: & ſi au contraire les Carthaginois vouloient dire que les Gaulois leur euſſent fait quelque tort, les femmes des Gaulois en iugeroient.

DES MELIENNES.

LEs Meliens ſe deliberans d'aller cercher vne terre à habiter, plus fructueuſe & plus fertile que la leur, eleurent pour conducteur & Capitaine de la troupe qu'ils enuoyoient dehors, vn ieune homme de beauté excellente, lequel auoit nom Nymphæus, & aians premierement enuoyé à l'oracle, il leur reſpondit qu'ils la cerchaſſent par mer, & qu'ilss'arreſtaſſent & s'habituaſſent au lieu où ils auroiẽt perdu leurs porteurs. Or auint il qu'eux eſtans abordez en la coſte de la Carie, & deſcendus en terre, leurs vaiſſeaux y periret par la tourmente: & lors les habitans de la ville de Cryaſſa en la Carie, ſoit qu'ils euſſent pitié de leur neceſſité, ou qu'ils redoutaſſent leur hardieſſe, les conuierent à demeurer auec eux, & leur departirent vne quantité de terres: mais depuis voians qu'en peu de temps ils auoient pris vn grand acroiſſement, ils leur dreſſerent embuſches pour les tuer en vn grand feſtin & ſouper qu'ils leur prepareret. Or y auoit il vne ieune fille Cariene nommee Caphéne, qui eſtoit ſecrettement amoureuſe de Nymphæus, & ne pouuant ſuporter que lon fiſt ainſi proditoitement mourir ſon ami, elle lui deſcouurit la deliberation, & l'entrepriſe de ceux du pays. Quand donc les Cryaſſiens les vindrent querir pour aller au feſtin, Nymphæus fit reſponſe, que la couſtume des Grecs n'eſtoit point d'aller ſouper en feſtins, qu'ils n'y menaſſent leurs femmes quand & eux: quoy entendu, les Cariens leur dirent, qu'ils amenaſſent donc leurs femmes en bonne heure: ainſi aians donné à entendre à ſes gens, ce que les Cariẽs leur vouloient faire, il leur dit qu'ils vinſſent quant à eux ſans armes en leurs robes ſimples, mais que chaſcune de leurs femmes aportaſt dedans les plis de ſa robe vne eſpee, & qu'elle s'aſſiſt aupres de ſon mari. Quand ce fut au milieu du ſouper que lon donna le ſignal aux Cariens pour mettre la main à la beſongne, les Grecs incontinent conurent bien que c'eſtoit le poinct de l'occaſion, qu'il faloit mener les mains: les femmes tout à vn coup ouurirent leurs girons, & leurs maris ſe ſaiſiſſans de leurs eſpees, coururent ſus aux barbares, & les maſſacrerent tous en la place, ſans en excepter vn: ainſi aians conquis le pays & raſé leur ville, ils en baſtirent vne autre qu'ils appellerent la nouuelle Cryaſſe. Et Caphéne eſtant mariee auec Nymphæus, receut l'honneur & la grace qu'elle meritoit, pour le grand bien qu'elle leur auoit fait. Si me ſemble que ce qui eſt plus à louer & eſtimer en ce fait, c'eſt le ſilence & l'aſſeurance de ces Dames, & que iamais, en tant qu'elles eſtoient, il n'y en eut vne ſeule à qui le cœur faillit en ceſte entrepriſe, ne qui contre ſa volonté y fiſt aucun mauuais office.

Le ſilence & l'aſſeurance des Melienes conſeruent leurs maris.

Cariens, inconſtans en leurs affections, cerchent leur malheur.

Amour de ieunes gens cauſe d'vn grand bien pour eux coup.

Ruſe notable de Nymphæus.

Mauuais conſeil ruine ſes autcurs.

Amitié amplement recompenſee.

Silence requis en la conduite des hautes entrepriſes.

DES THOSCANES.

IL y eut iadis quelques Thyrreniens & Thoſcás qui occuperent les Iſles de Lemnos & d'Imbros, & rauirent quelques femmes des Atheniens du bourg de Lauria, deſquelles ils eurent des enfans: mais les Atheniens depuis les chaſſerent deſdites Iſles, comme eſtans meſtifs & demi-barbares: & eux eſtans pas fortune arriuez au promontoire de Thenarus, firent ſeruice bien à poinct aux Spartiates en la guerre qu'ils auoient contre leurs Iſlotes: & pour ceſte cauſe aians obtenu droit de bourgeoiſie à Sparte, & des fémes en mariage, ſans toutefois eſtre admis aux offices ni magiſtrats,

Sage & gentile ruſe des Thoſcanes, leſquelles monſtrerent vne ſingulière amitié enuers leurs maris iuſques à hazarder leurs vies pour eux & le bien qui s'en enſuiuit.

Digitized by Google

& sans pouuoir estre du cõseil, ils vindrent à estre soupeçonnez de vouloir remuer E quelque nouuelleté, & de s'assembler & conspirer ensemble, pour changer le gouuernement. Parquoy ceux de Sparte les aians saisis au corps, les mirent en prison, & les tindrent en bien estroitte garde, pour voir s'ils les pourroient conuaincre par preuues certaines & indubitables: cependant les femmes de ces prisonniers vindrẽt en la prison, & firent tant par prieres enuers les gardes, qu'ils les laisserent entrer seulement pour voir & saluër leurs maris. Quand elles furent entrees, elles leur conseillerent qu'ils despouillassent vistement leurs habillemens, & vestissent ceux d'elles, & qu'ils s'en allassent ainsi se bouchans & affublans le visage: ce qui fut fait, & demeurerent elles enfermees en la prison, se preparans à soustenir tous les maux que lon leur pourroit faire: & les gardes laisserent sortir leurs maris, pensans que ce fussent les femmes. Eux estans ainsi sortis allerent incontinent occuper le mont de Taugeta, & susciter les Ilotes à prendre les armes & se rebeller: ce que craignans ceux de Sparte, leur enuoyerent vn heraut par lequel ils appointerent auec eux, que F lon leur rendroit leurs femmes, argent, & tous leurs biens, & leur fourniroit on de nauires, esquelles ils s'en iroyent par mer chercher leur auenture, & quand ils auroiẽt trouué pays & ville à se loger, ils seroient nommez & reputez parens des Lacedæmoniens, & colonie extraicte & descendue d'eux. L'accord ainsi passé, ils prirent pour leurs Capitaines Pollis, Adelphus & Crataidas Lacedæmoniens, & y en eut vne partie d'eux qui s'arresterent en l'Isle de Melo: mais la plus grande troupe, sous la conduite de Pollis s'en alla en Candie, attendant si les signes qui leur auoyent esté predits par les oracles leur auiendroient point: car il leur auoit esté respondu, que quand ils auroyent perdu leur anchre & leur Deesse, que là ils missent fin à leur voyage, & qu'ils bastissent vne ville. Estans donc venus surgir en la peninsule de la Cherronese, là où il se mit la nuict parmi eux vne frayeur, sans occasion quelconque aparente, que lon appelle terreur panique, dequoy estans effroyez & troublez, ils se ietterent en tumulte sans ordre dedans leurs vaisseaux, delaissans à terre l'ima- G ge de Diane qu'ils auoient eu de pere en fils, laïat esté aportee par leurs predecesseurs de Brauron en l'Isle de Lemnos, & de là par tout auec eux: apres que le tumulte de l'effroy fut passé, ainsi cõme ils cingloyẽt desia en pleine mer, ils s'aperceurent qu'ils auoient oublié leur image, & quãd & quand Pollis se prit garde que la prinse de leur anchre estoit perdue, pour ce que quand on vint à la tirer à force, comme il auient, des lieux où elle estoit fichee parmi des rochers: elle se rompit & y demeura: si dit que les oracles qui leur auoient esté predits estoient accomplis, donna le signal à la flotte de retourner arriere, occupa le pays, & aiant en plusieurs rencontres rompu ceux qui se trouuerent en armes deuant lui, il se logea en la ville de Lyctus, & en prit plusieurs autres, Voila d'où vient qu'encore auiourd'huy ils se disent parens des Atheniens du costé de leurs meres, & du costé de leurs peres estre colonie deriuee des Lacedæmoniens. H

L'ardante amitié trouue beaucoup d'expedient au besoin.

Loyauté des hommes à reconoistre l'amitié & le bien receu de leurs femmes.

Colonie de Tyrrheniens en la Cherronese.

S'emparẽt du pays & s'y habituent.

DES LYCIENNES.

Les Lyciennes appaisent la fureur de Bellerophon, & cõseruent le pays.

CÈ que lon recite comme estant auenu en la Lycie, est bien vn conte fait à plaisir, mais si est-il neantmoins tesmoigné par vne constante renommee. Car Amisodarus, que les Lyciens appellent Isaras, ainsi que lon raconte, vint des marches de la ville de Zelee, qui est colonie des Lyciẽs, auec vne grosse flotte de coursaires, dõt estoit chef & capitaine vn pirate qui se nommoit Chimarrus, homme belliqueux, mais cruel & inhumain, qui auoit pour enseigne du vaisseau sur lequel il estoit, à la prouë vn lion, & sur la pouppe vn dragon, il faisoit de grãds maux en toute la coste de la Lycie, tellement qu'il n'estoit pas possible de nauiguer la mer, ni habiter es villes maritimes, & voisines du riuage. Ce coursaire donc aiant esté mis à mort par

Chimarrus coursaire redouté.

Bellerophon

Bellerophon qui le pourſuyuit ſuyant auec ſon Pegaſus tant qu'il l'attrapa, & outre cela aiant encore chaſſé les Amazones de la Lycie, pour tout cela non ſeulement il n'eut aucune recompenſe digne de ſes ſeruices du Roy de Lycie Iobates, mais qui pis eſt, encore lui faiſoit il beaucoup de torts: à l'occaſion de quoy Bellerophon eſtant fort indigné, entra dedans la mer, là où il fit prieres à Neptune contre lui, qu'il luy rendiſt ſa terre infructueuſe & ſterile, & ſa priere faite ſe retira: là où il auint vn eſtrange & horrible ſpectacle, c'eſt que la mer s'enfla, qui vint inoder tout le païs, le ſuiuant ſuſpendue pas à pas par tout où il alloit, & couurant apres lui toute la campagne. Et pource que les hommes, qui firent tout ce qui leur fut poſsible de le prier, qu'il vouluſt arreſter ceſte inondation de la mer, ne le peurent oncques obtenir de lui, les femmes leuans leurs cottes par deuant, lui allerent alencontre: ce qui de honte le fit retourner en arriere, & la mer ſe retira auſſi quand & luy en ſon giſte. Or quelques vns interpretans vn peu plus gracieuſement la fabuloſité de ce conte, diſant que ce ne fut pas par imprecations qu'il attira la marine, mais que la partie du païs de la Lycie, qui eſtoit la plus fertile, eſtât baſſe & plaine, il y auoit vne leuee tout le long de la coſte qui la defendoit: Bellerophon la rompit, & ainſi la mer venant à entrer par grande impetuoſité, & à noyer tout le plat païs, les hommes firent tout ce qu'ils peurent par prieres enuers lui pour le cuider appaiſer, & n'y gaignerent rien: mais les femmes l'enuironnans, à grandes troupes de tous coſtez, le preſſerent tant, qu'il eut honte de les refuſer, & en leur faueur oublia ſon mal talent. Les autres diſent que Chimæra eſtoit vne haute montagne, droitement oppoſee au ſoleil du midi, qui faiſoit de grandes refractions & reuerberations des rayons du Soleil, & par conſequence des inflammations ardêtes, comme feu en la montagne, leſquelles venans à s'eſtendre & reſpandre parmi la campagne meſme, faiſoient ſecher & fener tous les fruicts de la terre. Dequoy Bellerophon homme de grand entendement, aiant compris la cauſe, fit fendre & couper en pluſieurs endroits la face du rocher qui eſtoit la plus vnie & polie, & conſequemment qui rabatoit plus les rayons du Soleil, & en renuoyoit de plus grãdes ardeurs en la campagne: & pour autant qu'il n'en fut pas reconu par les habitans, comme il meritoit, par deſpit il ſe mit à vouloir prendre vengeance des Lyciens, mais les femmes firent de ſorte qu'elles appaiſerent ſa fureur. Mais au demeurant, la cauſe qu'allegue Nymphis en ſon quatrieſme liura d'Heraclee n'eſt pas faite à plaiſir: Car il dit, que ce Bellerophontes, ayant tué vn ſanglier qui gaſtoit tous les fruicts de la terre, & les autres animaux dedans le pais des Xanthiens, il n'en eut aucune recompenſe: à l'occaſion dequoy aiant fait de griefues imprecations contre ces ingrats Xanthiens à Neptune, il vint vne certaine ſaumure par deſſus leur terre, qui la gaſta toute, & la fit deuenir amere, iuſques à ce que aiant eſté gaigné par les prieres & ſupplications des femmes, il pria Neptune de vouloir remettre ſon courroux. Voila pourquoy la couſtume en eſt demeuree au pays des Xanthiens, que les hommes en tous afaires ſe renomment du coſté des meres, & non pas du coſté des peres.

Les poetes feignent que c'eſtoit vn cheual ailé, mais il eſt reſemblable, que c'eſtoit vn nauire qui fut fort leger.

Par quel moyẽ les Lyciennes arreſterent le courroux de Bellerophon.

Autre opinion touchant la chimere, & la reconciliation de Bellerophon auec les Lyciens par l'é remiſe de leurs femmes.

Troiſieſme opinion.

Couſtume des Xanthiẽs.

DES SALMATIDES.

Prouidence hardie des Salmatides cauſe du reſtabliſſement de leurs meſnages en leur ville.

HANNIBAL fils de Barca, deuât qu'il paſſaſt en Italie pour y faire la guerre aux Romains, combattit vne groſſe ville d'Eſpagne qui ſe nõmoit Salmatique: les aſſiegez du cõmencement eurẽt peur, & promirent qu'ils feroient ce que Hannibal leur commanderoit, & lui payeroient trois cens talens en argent, & trois cens oſtagers pour ſeureté de la capitulation: mais ſi toſt que Hannibal eut leué ſon ſiege, ils ſe repentirent de l'apointement qu'ils auoient fait auec lui, & ne firẽt rien de tout ce qu'ils auoient promis: parquoy retournant derechef mettre le ſiege deuant la ville, pour donner plus grand courage à ſes gens de l'aſſaillir, il leur dit qu'il leur abãdon-

noit le pillage: dequoy ceux de la ville se trouuãs effroyez, se rendirent à discretion. E
& les barbares leur permirent de sortir de la ville auec chascun vne robe, ceux qui
estoient de condition libre, en abandonnãt leurs armes, leurs biẽs, leur argent, leurs
esclaues, & leur ville. Leurs femmes, se doutans bien que les ennemis au sortir de la
porte fouilleroient leurs maris, & qu'à elles ils ne toucheroient point, prirẽt des es-
pees, & les cacherent dessous leurs robes, & sortirent à tout quand & leurs maris.
Quand ils furent tous sortis, Hannibal leur baillant vne garnison de Massilhẽs pour
les garder, les arresta au faux-bourg: & cependant tout le reste de son armee se iet-
ta à la foule dedans la ville, qui fut toute pillee, sans ordre quelconque: quoy voians
cẽs Massiliens perdoient patience, & ne se pouuoient contenir, ni entendre à bien
garder leurs prisonniers, ains se courrouceoient, & finalement s'en alloient pour a-
uoir aussi bien que les autres leur part du butin. Mais sur ces entrefaites les femmes
se prirent à crier, & donnerent à leurs hommes les espees qu'elles auoient aportees,
& aucunes se ruerent elles mesmes dessus leurs gardes, tellement qu'il y en eut vne F
qui osta à Banon le trucheman, la picque qu'il tenoit, & lui en dõna en l'estomach,
mais il estoit armé d'vn corps de cuiraſſe: & les maris en abatans les vns & tournans
les autres en fuite, se sauuerent par ce moien auec leurs femmes en trouppe: quoy
entendant Hannibal alla soudainement apres, surprit ceux qui estoient demeurez
derriere, & cependant les autres se sauuerent aux prochaines montagnes sur l'heu-
re, mais depuis enuoyans demander pardon, Hannibal le leur dõna gracieusement,
& leur permit de reuenir demeurer en leur ville.

Rose gentile pour secourir & armer ceux qui estoient defauez.

Femmes vaillantes à l'extremité.

Courtoisie de Hannibal.

DES MILESIENNES.

La crainte d'infamie & de deshonneur apres la mort abolit le desespoir & la fureur des filles Milesiennes, & monstre leur grãde pudicité.

IL fut vn temps que les filles des Milesiens entrerẽt en vne estrange resuerie & ter-
rible humeur, sans que lon en viſt aucune cause aparente, sinon que lon cõiectu-
roit qu'il faloit que ce fust quelque empoisonnemẽt d'air qui leur causoit ce deuo- G
yement & alienation d'entendement: car il leur prenoit à toutes vne soudaine enuie
de mourir, & vn furieux appetit de s'aller pendre, & y en eut plusieurs qui se pendi-
rent & estranglerent secrettement, & n'y auoit ni remonstrances, ni larmes de pere
& de mere, ni consolations d'amis, qui y seruissent de rien, car pour se faire mourir
elles trouuoient touſiours moien d'affiner & tromper toutes les ruses & inuentions
de ceux qui faisoient le guet sur elles: de maniere que lon estimoit que ce fust quel-
que punition diuine, à laquelle nulle prouision humaine ne seust trouuer remede,
iusques à ce que par l'auis d'vn des citoiens homme sage, il se fit au conseil vn edit,

Va hãme sage delibere vne ville de ruine & confusion euidente.

que s'il auenoit qu'il s'en pendist plus aucune, elle seroit portee toute nue à la veuë
de tout le monde à trauers la grande place. Cest edit fait & ratifié par le conseil, ne
reprima pas seulement pour vn peu, mais arresta du tout la fureur de ces filles qui a-
uoient enuie de mourir. Or est-ce vn grand signe de bonne & vertueuse nature que
la crainte d'infamie & de deshonneur, & veu qu'elles ne redoutoient ni la mort, ni H

Signe de bonne & vertueuse nature.

la douleur, qui sont les deux plus horribles accidens que les hommes puissent souf-
frir, qu'elles ne peurent supporter vne imagination de vilenie, ni de honte & de des-
honneur, qui ne leur deuoit encore auenir sinon apres leur mort.

DES CIENES.

L'admirable chasteté & modestie des femmes & filles de Cio.

LA coustume estoit des filles de Cio, qu'elles alloient ensemble es temples publi-
ques, là où elles demeuroiẽt tout le iog du iour, & leurs amoureux qui les pour-
suiuoient en mariage, les regardoiẽt iouër & baller ensemble, & le soir elles alloiẽt
es maisõs les vnes des autres par ordre, là où elles seruoient aux petes & meres, & aux
freres, les vnes des autres, iusques à leur lauer les pieds. Or auenoit-il que bien sou-
uent

Auent plusieurs des ieunes hommes aimoient vne mesme fille, mais leur amour estoit si bon, si honneste, & si modeste, que si tost qu'elle estoit fiancee à l'vn, les autres se deportoient de lui faire l'amour: mais en somme l'honnesteté de ces femmes se peut conoistre en cela, que en l'espace de sept cens ans il n'est point de memoire que iamais il y ait eu femme mariee qui ait commis adultere, ne fille qui hors mariage ait esté depucellee. Tesmoignage de grande honesteté.

DES PHOCIENNES.

LEs tyrans de la Phocide aians occupé la ville de Delphes, & pour occasion d'icelle occupation les Thebains leur faisans la guerre, il auint que les femmes dediees à Bacchus, que lon appelle les Thyades, qui vaut autant à dire comme, les forcenees, furent esprises de leur fureur, & courans vagabondes çà & là de nuict, ne se donnerent de garde qu'elles se trouuerent en la ville d'Amphisse, là où estans lassees, & non encores retournees en leur bon sens, elles se coucherent de leur long au milieu de la place, & s'endormirent: dequoy estans auerties les femmes des Amphisseiens, & craignans qu'elles ne fussent violees par les soudards des tyrans, dont il y auoit garnison en la ville, dautant que la ville estoit allice & confederee des Phociés, elles accoururent toutes en la place, & se mettans alentour d'elles sans mot dire, les laisserent dormir sans les esueiller: puis quand elles se furent d'elles mesmes esueillees, elles se mirent à les traiter chascune la siene, & à leur donner à manger: puis finalement aians demandé congé de ce faire à leur maris, les conuoyerent à sauueté, iusques aux montagnes. Honnesteté remarquable des Amphisseiennes qui garentiront celles qui se vouloient perdre. Moyé de remedier à vne insolice militaire.

VALERIA ET CLOELIA.

L'Outrage fait à vne Dame Romaine nommee Lucretia, ensemble la vertu d'icelle, furent cause de faire chasser de son estat Tarquinius Superbus septiesme Roy des Romains apres Romulus. Ceste dame estant mariee à vn grand personnage, & qui de parenté apartenoit à ceux du sang royal, fut violee & forcee par l'vn des enfans de ce Roy Tarquin qui estoit logé chez elle: à l'occasion dequoy elle fit assembler tous ses parens & amis, & apres leur auoir declaré & fait entendre l'outrage qu'on lui auoit fait, elle se tua sur l'heure en leur presence. Et Tarquin pour ceste cause aiãt esté chassé de son royaume, suscita plusieurs autres guerres aux Romains, pour penser recouurer son estat, & finalement fit tãt enuers Porsena Roy de la Thoscane, qu'il lui persuada d'aller mettre le siege deuant la ville de Rome auec grosse puissance: & leur estant outre la guerre suruenue encore la famine, dont ils se trouuoient fort pressez: entendant que Porsena estoit non seulement prince vaillãt aux armes, mais aussi debonaire & iuste, ils le voulurent faire iuge des differens qu'ils auoient alencontre de Tarquin. Mais Tarquins'opiniastra au contraire disant, que s'il ne demeuroit ferme & cõstant allié, aussi peu seroit-il puis apres iuste iuge. Porsena le laissant & se departant de son alliãce, entẽdit à faire en sorte qu'il s'en retournast en bonne paix & amitié auec les Romains, en recouurãt d'eux toutes les terres qu'ils auoient occupees en la Thoscane, & les prisonniers qu'ils auoient pris en ceste guerre. Pour l'asseurance duquel apointement on lui bailla des ostages dix fils & dix filles, entre lesquelles estoit Valeria fille du consul Publicola: & cela fait il rompit incontinẽt son cãp, & tout apareil de guerre, quoy que tous les articles de la capitulation ne fussent pas encore acõplis. Ces filles estans en son camp, descendirent vers la riuiere, comme pour s'y baigner & lauer, vn peu arriere du camp, & à la suscitation de l'vne d'entre elles qui auoit nom Cloelia, apres auoir entortillé leurs habillemens alẽtour de leurs testes, elles se ietterent à trauers la riuiere qui estoit impetueu- A l'occasion de la mort de Lucretia furent guerre entre les Romains & Tarquin, qui arriere à son parti Porsena. Icelui voulant appointer son different reçoit quelques ostages pour asseurãce, entre autres Valeria & Cloelia, lesquelles par leur resolution virile monstrent la grandeur du peuple Romain alors. Sagesse de Porsena. Romains pacifiques & belliqueux. Hardiesse de Cloelia & de ses compagnes.

se,& passerent à nage,& s'entre-aidans les vnes aux autres auec grãd trauail & grande peine. Il y en a qui disent que ceste fille Clœlia aiant trouué moié de recouurer vn cheual, monta dessus,& trauersa la riuiere tout doucement, monstrant le chemin aux autres, & leur donnant courage, & supportà nager alentour d'elle: mais pour quelle raison ils le coniecturent ainsi, nous le dirõs ci apres. Quand les Romains les virent passees à sauueté, ils eurent biẽ leur vertu & leur hardiesse en admiratiõ, mais ils ne furent pas contens de leur retour, ni ne voulurent pas souffrir qu'on leur peust reprocher, d'auoir tous ensemble moins de foy qu'vn homme seul. Et pourtant cõmanderent aux filles de s'en retourner de là où elles estoient venues, & enuoyerent quand & quand escorte pour les conduire: mais quand elles eurent repassé la riuiere du Tybre, ils'en fallut bien peu qu'elles ne fussent prises par vne embusche que Tarquin leur auoit dressee sur le chemin: mais la fille du Consul, Valeria, s'enfuit la premiere auec trois seruiteurs dedans le camp de Porsena, & son fils Aruns courant soudainement au secours des autres, quand il en ouit la nouuelle, les recourut des mains des ennemis. Quand elles furent toutes amenees deuant le Roy, il leur demanda laquelle c'estoit qui auoit dõné courage à ses compagnes de passer la riuiere, & qui leur auoit la premiere donné ce conseil. Les autres craignans que le Roy n'en vouluſt faire souffrir quelque peine à Clœlia, n'en voulurent mot dire, mais elle mesme confessa que c'estoit elle. Et Porsena estimant beaucoup sa vertu, fit amener vn des plus beaux cheuaux de son escuyrie magnifiquement enharnaché, qu'il lui donna: & qui plus est, pour l'amour d'elle renuoya courtoisement & humainement toutes les autres. C'est la coniecture par laquelle aucuns iugent, que Clœlia trauersa la riuiere dessus vn cheual: les autrent disent que non, mais que le Roy s'estant esmerueillé de sa force & de sa hardiesse, comme estant plus grande que d'vne femme, l'estima digne du present que lon a acoustumé de faire à vn bon homme de guerre: tant y a, qu'en memoire de ce fait on en void encore auiourd'huy vne statue de pucelle estant à cheual, en la rue que lon appelle la Rue sacree, laquelle statue aucuns disent estre de Clœlia, les autres de Valeria.

Iustice & fidelité des Romains.

Adresse de Valeria pour se garantir & pourueoir à la deliurance de ses compagnes.

Generosité de Clœlia.

Courtoisie de Porsena.

Present digne de homme bailié à vne fille.

MICCA ET MEGISTO.

Micca fille douee d'vne pudicité genereuse aime mieux estre tuee que blecer son honneur. Quant à Megillo, armee d'vne constance admirable, elle fait le proces au tyrã Aristotimus, lequel tost apres reçoit le loyer de ses meschancetez. Elle est exterminé auec toute sa race auec des marques d'vn effroyable & redoutable iugemẽt de Dieu cõtre ceux qui dominent par violẽce & iniquité.

ARISTOTIMVS aiant vsurpé la tyrannie & violente domination sur les Eliens, moiennãt l'espaule & la faueur que lui faisoit le Roy Antigonus, abusoit inhumainement & excessiuement de son pouuoir: car outre ce que de sa nature il estoit homme violent, encore estoit-il cõtraint par crainte d'obeir & complaire à des barbares, gẽs ramassez de toutes pieces, qu'il auoit assemblez pour garder sa persõne & son estat, & de leur laisser faire plusieurs insolences, & plusieurs cruautez alencontre de ses suiets. Cõme fut entre autres l'inconuenient qui arriua à Philodemus, lequel auoit vne belle fille nommee Micca, de laquelle vn des capitaines du tyran, qui s'appelloit Lucius, vouloit faire son plaisir, non tant pour l'amour qu'il lui portast, que pour vn appetit desordonné de la violer & deshonorer: si lui mãda qu'elle vinst parler à lui. Le pere & la mere voians que vouluſſent ou non, ils seroint contraints de ce faire, luy dirent qu'elle y allast: mais la pucelle estant genereuse & magnanime en les embrassant, & se iettant à leurs pieds, les supplia de la laisser plustost tuer, que de souffrir que sa virginité lui fust meschantement & vilainement ostee. Mais pour ce qu'elle demeuroit trop à venir au gré de Lucius, qui brusloit de concupiscence, & auoit bien beu, il se leua de la table en cholere, & s'y en alla lui-mesme: & trouuãt Micca qui auoit la teste entre les genoux de son pere, il lui commanda qu'elle le suiuist, ce qu'elle refuza de faire: & lors lui deschirant ses vestemens, il la fouëtta toute nue sans qu'elle dist vn seul mot, endurant quant à elle en patience & en silence toutes ces douleurs: mais son pere & sa mere voians que pour le prier & pour plorer, ils ne

Viue representatiõ de la meschanceté des suppoſts de eytannie, & du misera bleestat de ceuxqui sont sous la domination des tyrans.

A ils ne gaignoient rien, si se prirent à implorer l'aide des Dieux & des hõmes, crians à haute voix, que lon leur faisoit vne iniure indigne; & vn outrage insupportable. A raison dequoy le Barbare, entrant totalement en fureur d'yurõgnerie & de cholere, tua la pauure fille au mesme estat qu'elle estoit, aiant le visage dedãs le giron de son pere. Mais pour tout cela le tyran ne s'en amollit de rien, ainsen tua plusieurs des citoiens, & en bannit encore dauantage, tellement que lon dit qu'il y en eut huict cens qui s'enfuirent en Ætolie, lesquels l'enuoierent requerir, de leur permettre que ils peussent retirer leurs femmes & leurs petis enfans: mais vn peu apres comme de lui-mesme il fit crier à son de trompe, que les femmes qui s'en voudroient aller deuers leurs maris, s'en allassent, & qu'il leur permettoit de pouuoir emporter quand & elles tant comme elles voudroient de leurs biens: & quand il leur qu'elles estoient toutes fort aises de ce cri, & l'auoient recueilli auec vn grand contentement; car elles estoient en nombre de plus de six cens, il leur commanda qu'elles partissent toutes ensemble à certain iour qu'il leur ordonna, promettant de leur donner escorte pour les conduire à seureté. Quand le iour qui leur auoit esté prefix fut escheu, elles s'assemblerent aux portes de la ville aians fait leurs pacquets des hardes qu'elles vouloient emporter, tenans entre leurs bras partie de leurs enfans; & faisans emmener les autres sur des chariots, s'attendans les vnes les autres: mais soudainement plusieurs de ces soudards & satellites du tyran leur coururent sus, en leur criant de tout loin, Demeure, demeure. Puis quand ils furent tous pres d'elles, ils commanderent aux femmes de s'en retourner arriere, & faisans rebourser les chariots & chevaux vers elles, les chasserent à toute bride à trauers de la troupe; ne leur permettans ni d'y aller, ni d'arrester, ni de secourir leurs petis enfans qu'elles voyoiẽt mourir deuant leurs yeux: car les vns perissoient en tombant de dessus leurs chariots à terre, les autres sous les pieds des cheuaux: & cependant ces satellites à grands coups de fouët & grands cris, comme si c'eussent este des moutons, les pressoient de telle sorte, qu'elles tomboient les vnes sur les autres, iusques à ce qu'ils les eurẽt toutes iettees dedans les prisons: leurs biens & leurs hardes furent rapportees à Aristotimus. Dequoy ceux d'Elide estans fort desplaisans, les religieuses sacrees à Bachus, que lon appelle les Seize, tenans en leurs mains des rameaux de supplians; & à l'entour de leurs testes des chappeaux de branches de vigne, s'en allerent trouuer Aristotimus sur la place: les satellites qu'il auoit autour de lui pour la seureté de sa personne se fendirent par reuerence pour les laisser approcher: & elles du commencement tindrent silence sans autre chose faire que tendre humblement & religieusement leurs rameaux de supplians: mais quand le tyran apperceut que c'estoit pour les femmes Elienes qu'elles le venoient supplier; à fin qu'il eust pitié d'elles, se courrouçant à ses soudards, & criant apres eux, pource qu'ils les auoient laissees ainsi approcher, il les fit chasser hors de la place; en poussant les vnes & frappant les autres: & outre cela; encore condamna-il chascune desdites religieuses en deux talens d'amende. Ces choses ainsi faites, il y eut dedans la ville l'vn des citoiens nommé Hellanicus, homme ia bien auant sur son aage: qui suscita vne coniuration alencontre de lui, sans qu'ils'en desfiast, ne pensant pas qu'il deust iamais rien entreprendre contre luy, tant pour ce qu'il estoit desia fort vieil, que pource qu'il luy estoit mort de n'agueres deux de ses enfans: & au mesme temps du costé de l'Ætolie les bãnis estans passez se saisirent d'vne forte place dedans le territoire d'Elide qui s'appelloit Amymone, situee en lieu bien commode pour faire la guerre, & y receurent encore plusieurs autres des habitans de la ville qui s'y encoururent incontinent que ils en seurent les nouuelles: ce que craignant le tyran Aristotimus s'en alla deuers leurs femmes en la prison, & cuidant venir mieux à bout de ses desseins par crainte que par amour, il leur commanda d'enuoyer deuers leurs maris, & leur escrire qu'ils sortissent hors du pays, en les menaçant, s'ils ne le faisoiẽt, de les faire toutes mourir,

Les tyrans ne font toujours de mal en pis, & ne prennent plaisir qu'à meurtres & proscriptions.

Ceste nouuelle tragedie d'Aristotimus monstre le naturel & esprit des tyrans composé de trahison, d'iniustice & de cruauté.

Piteuse condition d'vn peuple foible asseruti à vn tyran, & à plusieurs tyranneaux.

Les tyrans ne respectẽt personne: aussi se donnent bien soubs licence d'outrager celles qu'ils deuroient honorer le plus.

La prosperité des tyrans ne dure guieres, ains est suppeditee par la iustice diuine qui fait tousiours trouuer instrumẽts propres, (quoy que de petite apparãce) pour executer ses arrests en temps & lieu.

Couardise accompagne les traistres & cruels.

apres auoir deschiré à coups de fouët & tué deuant eux leurs enfans. Or toutes E
les autres ne lui respondirent rien, combien qu'il demeuraſt longuement à les preſ-
Le danger n'abat pas vne bonne conſcience. ſer de lui dire ſi elles le feroient ou non, ains ſe regardoient les vnes les autres ſans
mot dire, comme s'entredonnans à conoiſtre qu'elles n'auoient point de peur, &
ne s'eſtonnoit point de ſes menaſſes. Mais vne nommee Megiſto femme de Ti-
moleon, que les autres tenoient comme pour leur Capitaineſſe, tant pour l'hõneur
de ſon mari, que pour la vertu d'elle-meſme, ne daigna pas ſe leuer, ni ne ſouffrit pas
Quand la vertu eſt affiillie de pres, ce eſt lors qu'elle monſtre ſon excellence. que les autres ſe leuaſſent non plus, ains lui reſpondit toute aſſiſe: Si tu eſtois hom- «
me ſage tu ne parlerois pas à des femmes pour cuider contraindre leurs maris, ains «
enuoyerois deuers eux, comme deuers ceux qui ont toute puiſſance ſur elles, pour «
leur porter de meilleurs propos que ceux par leſquels tu nous as trompees: mais ſi «
n'eſperant pas de leur pouuoir rien perſuader, tu penſes les circonuenir & trom- «
per par le moien de nous, il ne faut pas que tu t'attẽdes de nous pouuoir iamais plus «
abuſer, ni qu'eux auſſi ſoient ſi mal-auiſez, ne de ſi peu de cœur, que pour des fem- F
mes & des petis enfans, ils ſoient pour quitter & abandonner la liberté de leur pais: «
car ce ne leur eſt pas tant de perte de nous perdre, veu meſmement qu'ils ne nous «
ont pas maintenant, comme ce leur eſt de bien de deliurer leur pays & leurs citoiẽs «
Il ne fut attendre que tout acte indigne & deshõneſte des tyrans. de ton outrageuſe cruauté. Ainſi que Megiſto lui tenoit ces propos, Ariſtotimus «
n'en pouuant plus endurer, commanda que lon lui aportaſt ſon petit fils pour le
tuer deuant ſes yeux: & comme ſes ſatellites le cerchaſſent parmi les autres petis
garçons qui iouoient & luictoient enſemble, ſa mere l'apella elle-meſme par ſon
La vertu foule aux pieds toutes menaſſes & la mort meſmes, nom, diſant, Viença mon fils, afin que tu ſois deliuré de la cruelle tyrannie de ce- «
ſtui, auant que tu ayes ſentiment ni iugement de la conoiſtre: car il me ſeroit trop «
plus grief de te voir indignement ſeruir, que non pas de mourir. Ariſtotimus adonc «
par impatience de cholere deſgainant ſon eſpee, courut vers elle pour la frapper el-
Les tyrans ont bien ſouuẽt pour ennemis ceux qu'ils eſtiment amis. le meſme, n'euſt eſté que l'vn de ſes familiers appellé Cylon, qui faiſoit ſemblant
de lui eſtre fidele, & neantmoins le haiſſoit en ſon cœur, & eſtoit des compli- G
ces de la coniuration de Hellanicus, ſe mit au deuant, & l'en d'eſtourna par prie-
res, lui remonſtrant que cela n'eſtoit point fait en homme genereux, ains tenoit
de la femme, & non du Prince, ni de perſonnage ſachant manier de grands afai-
res: tellement qu'à grand' peine peut-il tant faire, que retourné en ſon ſens raſſis, il
Preſage de ruine à Ariſtotimus, monſtrant que toutes creatures eſpẽrẽt contre les tyrans. s'en vouluſt aller de là. Or lui auint il vn grand preſage & ſigne de ce qui e-
ſtoit preſt à lui arriuer, car ſur le haut du iour, comme il eſtoit en ſa chambre à ſe
repoſer auec ſa femme, & que lon apreſtoit ſon ſouper, ceux de la maiſon aperceu-
rent vn aigle rouant en l'air, au deſſus de ſon hoſtel, qui laſcha vne aſſez groſſe
pierre droit ſur l'endroit de la couuerture de la chambre où il ſe repoſoit, comme ſi
de propos deliberé il euſt viſé à ce faire: ainſi aiant oui le bruit de la pierre tombee
de deſſus, & le cri de ſes domeſtiques qui auoient veu ce pronoſtique tout enſem-
ble de dedans la maiſon, il s'en effroya, & demanda que c'eſtoit: l'aiant entendu, il
enuoya querir ſur la place le deuin duquel il ſe ſouloit ſeruir, & lui demanda tout H
Ce deuin, quoi que ſeruiteur d'vn meſchãt maiſtre, pour ce coup fait deuoir de bõ patriote: la diuine prouidence voulant ruiner Ariſtotimus par ce en quoy il s'eſtimoit bien apuyé. trouble, que vouloit dire ce preſage. Le deuin le reconforta, diſant que c'eſtoit Iu-
piter qui l'eſueilloit, & qui monſtroit de le vouloir ſecourir, mais aux citoiens dont
il ſe fioit il aſſeura, que c'eſtoit la vengeance diuine qui deuoit bien toſt tomber ſur
la teſte du tyran: & pourtant Hellanicus & ſes adherens furent d'opinion qu'il ne
faloit plus differer, ains lui courir ſus des le lendemain. Et la nuict meſme il fut auis à
Hellanicus, en dormant, que l'vn de ſes enfans morts ſe preſenta à luy qui luy dit:
La fin des tyrans venue, tout crie à mort contre eux. Cependant ils ont quelque eſperãce, à fin d'eſtre atteres au piege plus aiſément. Pere, comment t'amuſes tu encore à dormir, veu que demain tu dois eſtre eſleu Ca-
pitaine general de ceſte ville? Hellanicus encouragé de ceſte viſiõ, alla ſolliciter ſes
compagnons: & Ariſtotimus eſtant auerti comme Craterus venant pour le ſecou-
rir auec vne puiſſante armee, eſtoit campé aupres d'Olympe, en print vne telle aſſeu-
rance, qu'il s'en alla auec Cylon ſur la place ſans aucunes gardes: & lors Hellanicus
voiant

Digitized by Google

A voiant le point de l'occasiõ venu, ne dõna pas le signe qui estoit cõuenu entre eux à ceux qui deuoient les premiers mettre la main à l'executiõ de leur entrepriſe, mais à haute voix eſtendant ſes deux mains, il s'eſcria, Qu'attendez vous gens de bien? Sauriez-vous deſirer vn plus beau theatre à combatre pour la defenſe de la liberté, que le milieu de voſtre pays? Adonc Cylon mettant la main à l'eſpee frappa l'vn de ceux qui ſuyuoiẽt le tyran, & de l'autre coſté Thraſybulus & Lampis ſe ruerent deſſus Ariſtotimus, qui les preuint s'enfuyant dedans le tẽple de Iupiter, là où ils le mirent à mort, puis en iettant le corps au milieu de la place, conuierent les habitans de la ville à reprendre leur liberté: mais les femmes encore furent les premieres, car elles acoururent incontinent toutes à grande lieſſe, en plorant & criant de ioye, & enuironnans tout à l'entour les hommes qui auoient fait ceſte execution, les couronnerent, & leur mirent des chappeaux de fleurs ſur les teſtes: & lors la commune ſe iettant ſur la maiſon du tyran, ſa femme aiant fermé ſa chambre ſur elle, ſe pendit: mais aiant deux filles toutes deux fort belles de viſage, pucelles & preſtes à marier, il les prirent, & tirerent à force hors de la maiſon, aians bien intention de les tuer apres qu'ils les auroient violees, & puis deſchirees à coups de verges premierement, n'euſt eſté que Megiſto auec les autres honneſtes Dames de la ville leur allerent au deuant, qui leur crierent, qu'ils faiſoient choſes indignes d'eux, attendu que eſtans en train de recouurer leur liberté, pour viure deſormais en forme de gouuernemẽt populaire, ils prenoyent l'audace de commettre des outrages & violences telles que ſauroient faire les plus cruels tyrans. Le peuple adonc ayant honte pour l'honneur & l'authorité de ces honneſtes Dames, qui parloient ainſi vertueuſement à eux les larmes aux yeux, fut d'auis que lon ne leur feroit point de vilenie à leurs perſonnes, & qu'on mettroit à leur chois de mourir de telle mort qu'elles voudroient: ainſi les aians remenees toutes deux à la maiſon, & leur aians denoncé qu'il faloit qu'elles mouruſſent à l'heure meſme, l'aiſnee qui s'appelloit Myro, deſceignant ſa ceinture en fit vn las-courãt qu'elle ſe mit au col, & en baiſant & embraſſant ſa ſœur, la pria de la regarder faire, pour puis apres faire cõme elle: à fin, dit-elle, que nous ne mourions point baſſement, & indignement du lieu dont nous ſommes iſſues. Mais la ieune au contraire la pria de lui permettre qu'elle mouruſt la premiere, & quand & quand ſe ſaiſit de la ceinture: & adonc l'aiſnee lui reſpondit, Ie ne vous refuſay iamais choſe que vous me demandiſſiez, ma ſœur, & pour ce, dit-elle, ie ſuis contente de vous faire encore ceſte grace, de ſuporter & ſouffrir, ce qui me ſera plus grief que la mort meſme, de vous voir, ma treſ-chere ſœur, mourir deuant moy. Cela dit, elle meſme lui enſeigna à mettre le las à l'entour de ſon col: puis quand elle vid que elle eut rendu l'eſprit, elle l'oſta, & couurit ſon corps: puis adreſſant ſa parole à Megiſto meſme, la requit de ne ſouffrir pas que ſon corps, quand elle ſeroit auſſi morte, demeuraſt giſant vilainement & honteuſement: tellement qu'il n'y euſt entre les aſſiſtans perſonne de ſi dur cœur, ne qui de nature haiſt tant les tyrans, qui ne deploraſt, & n'euſt en ſoy-meſme compaſſion de la generoſité & magnanimité de ces deux ieunes filles. Or cõme ainſi ſoit qu'il y ait infinies belles choſes que les femmes ont anciennement faites plusieurs enſemble, il me ſemble que ce peu d'exemples que nous en auons alleguez deura ſuffire: au demeurant nous deſcrirons ci apres des particuliers actes de vertu de quelques vnes, peſle-meſle ſelõ qu'elles nous viendront en memoire, eſtimans que l'ordre des temps n'eſt point trop neceſſaire à rediger par eſcrit vne telle hiſtoire.

Magnanimité des Hellaniens.

Tyrans de trouuez aucun refuge quãd la main de Dieu les veut attraper.

Ioyeuſe deſcriptiõ & viue peinture d'vn peuple deliuré de ſeruitude.

La race des tyrans ne ſubſiſte gueres ordinairement.

Honneſteté de Megiſto & autres.

L'autorité des perſonnes vertueuſes retient en bride le peuple eſmeu.

Mort lamentable des filles d'Ariſtotimus, qui neantmoins deſcouurent vn naturel genereux.

Vn cœur haut & genereux ſe monſtre & maintient iuſques au dernier ſouſpir.

Fin des exemples propoſez en general touchãt les vertueux faits des femmes, pour entrer en cõſideration des actes particuliers de quelques vnes.

PIERIA.

Pieria par ſa deuotion met en pais les Myuntins & Miletiens.

QVELQVES vns des Ioniens, qui s'eſtoient venus habituer en la ville de Miletz, entrerent en querelle à l'encontre des enfans de Meleus: à l'occaſion de la-

quelle finalement ils furent contraints de se retirer en la ville de Myunte, là où ils ses- E
leurent leur demeurãce, & y furent fort molestez & trauaillez par les Milesiens qui leur faisoient la guerre, pource qu'ils s'estoient soustraits & separez d'auec eux, toutefois ce n'estoit point vne si sangláte, ne si mortelle guerre, qu'ils n'enuoyassẽt biẽ les vns deuers les autres, & ne cõmuniquassent quelquefois ensemble, car mesmes à quelques iours de festes solẽnelles, les femmes de Myunte alloient biẽ en la ville de Milet. Or y auoit-il entre ces Myuntins, l'vn des plus nobles qui s'appelloit Pythes, & sa femme Iapygia, dont il auoit vne belle fille, nommee Pieria: estant dõc escheuë la grande feste de Diane, en laquelle il se faisoit vn solennel sacrifice, que lon nommoit la Neleide: ce Pythes y enuoya sa femme & sa fille, qui l'en requirent, à fin qu'elles fussent participantes de la feste. Si auint que l'vn des enfans de Neleus, celui qui auoit plus de credit & d'authorité en la ville, nõmé Phrygius, s'en amoura de Pieria, & lui demanda ce qu'il pourroit faire qui lui fust le plus agreable: elle lui respondit, Si tu fais qu'il me soit loisible de souuent & auec plusieurs venir ici. Phry- F
gius comprenant aussi tost ce qu'elle vouloit dire, qu'il y eut paix & amitié en ces deux villes, fit en sorte qu'il en osta toute guerre: au moien dequoy Pieria fut depuis grandement honoree & estimee en toutes les deux villes, tellemẽt que iusques auiourd'huy les Dames Milesiennes souhaitent encore, & prient aux Dieux, qu'elles soient autant aimees comme Phrygius aima Pieria.

Guerres entre voisins ne doyuent estre sanglantes à toute extremité.

Auoir soin du repos de sa patrie ce est vne singuliere vertu, qui est fauorisee d'enhaut & cherie de toutes personnes honnestes.

POLYCRITE.

GVERRE s'esmeut iadis entre les Naxiens & les Milesiens, à cause de Nezra femme de Hypsicreon, par vne telle occasion. Elle s'enamoura de Promedon Naxien, & montant sur mer s'en alla quand & lui, car il estoit hoste de Hypsicreon logeant ordinairement chez lui, quand il venoit de la ville de Milet, & iouissoit secrettement de ceste Nezra amoureuse de lui: mais au long aller, craignant que son G
mari ne s'en aperceust, il l'enleua, & l'emmena en la ville de Naxe, là où il la fit rẽdre suppliante à son autel & foyer domestique. Hypsicreon l'enuoya bien redemander, mais les Naxiens en faueur de Promedon refuserent de la rendre, alleguãs pour excuse de leur refus, qu'elle requeroit la franchise des supplians: à raison dequoy la guerre commença entre eux, en laquelle les Erythrœiens fauoriserẽt fort affectueusement la part de ceux de Milet: de maniere que la guerre prenoit vn long traict, & apportoit de grandes miseres & calamitez aux vns & aux autres, iusques à ce que finalement elle s'acheua par la vertu d'vne femme, comme elle auoit commencé par le vice & la meschanté d'vne autre. Car vn Diognetus Capitaine des Erythrœiens, à qui lon auoit commis la garde d'vne place forte, assise en lieu oportun pour trauailler & endommager les Naxiens, fit quelque course dedans leur pays, là où parmi grande quantité de tout autre butin, il prit & emmena plusieurs filles & fem- H
mes de bonne maison, entre lesquelles il s'en trouua vne nommee Polycrite, de laquelle il deuint amoureux, & la tint & traita non comme prisonniere de guerre, mais comme si elle eust esté sa femme espousee. Or auint-il que le iour escheut de la grande feste solennelle des Milesiens, ainsi qu'ils estoient au camp, au moien dequoy ils se mirent tous à boire; & à faire grand'chere les vns auec les autres: adonc Polycrite demanda à ce Capitaine Diognetus, s'il seroit point mal-content qu'elle enuoyast à ses freres quelques tourteaux de ceux que lon auoit apresté pour la feste: ce que non seulement il lui permit volontiers, mais lui commanda de ce faire: & elle seruant de ceste occasion, mit dedans l'vn de ces tourteaux vne petite lame de plomb escrite, & enioignit expressément à celui à qui elle les bailla à porter, de dire à ses freres, qu'il n'y eust qu'eux tous seuls qui mangeassent de ces gasteaux: comme ils firent, & trouuans l'escriture de leur sœur dedans, par laquelle

Les Naxiés, reduits à l'extremité par leur iniustice en faisonsant vn adultere & rapt detestable, sont conseruez par la prudence de Polycrite, & reunis auec les Milesiens.

Misere des guerres entre peuples voisins.

Quand vn chef de guerre s'amourache des femmes, il faut attendre quelque changement.

Subtile adresse de Polycrite.

Digitized by Google

A quelle elle les auertissoit que la nuict ils ne faillissent de venir assaillir leurs ennemis, pource qu'ils les trouueroient tous en desordre, sans guet ne garde quelconque, dautant qu'ils seroient encore yures de la chete qu'ils auroient faite à cause de la feste, ils en allerent incontinent auertir les Capitaines generaux de l'armee, les priant de vouloir faire ceste entreprise auec eux: ainsi fut la place prise, & y eut grand nombre de ceux de dedans tuez: mais Polycrite requit à ses citoyens qu'on lui donnast Diognetus, & par ce moyen lui sauua la vie: mais elle quand elle aprocha des portes de la ville de Naxe, voyant tous les habitans venir au deuant d'elle auec extreme resiouissance, lui mettans des chapeaux de fleurs sur sa teste, & chantans ses louanges, son cœur n'eut pas la force de soustenir vne si grãde ioye, car elle mourut sur la place tout ioignant la porte de la ville, là où elle fut depuis ensepulturee, & appellé lon encore sa sepulture, le sepulchre de l'enuie, cõme aiant esté quelque enuieuse fortune qui enuia à Polycrite la fruition de tant de gloire & d'honneur. Ainsi le descri-

La ioye osta la vie à celle qui auoit rendu la vie à son pays.

B uent les historiens de Naxe: toutefois Aristote dit, que Polycrite ne fut iamais prise prisonniere, mais que Diognetus l'aiant par quelque autre moien veuë, en deuint amoureux, tellemẽt qu'il estoit prest de lui donner & faire pour l'amour d'elle tout ce qu'elle voudroit: & elle lui promit qu'elle s'en iroit à lui, prouueu qu'il lui accordast vne seule chose, dequoy, à ce que dit le Philosophe, elle exigea obligatiõ de serment, & apres qu'il eut iuré sa foy, elle lui requit, qu'il lui rendit le chasteau de Delion, car ainsi s'appelloit la place qui lui auoit esté baillee en garde, autremẽt elle dit qu'elle ne coucheroit iamais auec lui: & que lui tant pour le grand desir qu'il auoit d'en iouïr, cõme pour le serment, par lequel il s'estoit obligé, ceda la place, & la rendit à Polycrite, laquelle la remit entre les mains de ses citoiens, & par ce moien estans derechef retournez à estre pareils aux Mileſiens, ils firent depuis apointement auec eux, à telles conditions qu'ils voulurent.

Opinion d'Aristote touchãt Polycrite.

Quand deux estats sont egalement faits, cela les induit à demeurer paisibles.

LAMPSACE.

EN la ville de Phocee il y eut vn temps deux freres iumeaux de la maison des Codrides, l'vn appellé Phobus, & l'autre Blepsus, dont Phobus fut le premier qui se ietta du haut des rochers Leucadiens en la mer, ainsi comme Charon chroniqueur Lampsacenien l'escrit: & aiant puissance & authorité royale en son pays, il auint qu'il entafaire pour son particulier en l'Isle de Paros, & s'y en alla, là où il contracta amitié & alliance d'hospitalité auec Mandron qui estoit Roy des Bebryciens surnommez Pityoesseniens: & de fait les secourut, & fit la guerre auec eux contre des peuples barbares leurs voisins, qui leur faisoient beaucoup de dõmage & d'ennui: puis quand il fut sur son partement pour s'en retourner, Mandron lui fit plusieurs caresses & demonstrations d'amitié, & entre autres lui offrit la moitié de sa terre & de sa ville, s'il vouloit venir s'habituer en la ville de Pityoessa, auec partie des Phocaïens, pour peupler le pays. Parquoy Phobus estant de retour à Phocee, proposa ce parti à ses citoiens, & leur aiant fait trouuer bon, y enuoya pour Capitaine son frere qui conduisit les nouueaux habitans: si eurent à leur arriuee le traitement tel qu'ils eussent seu desirer de Mandron, mais à traict de temps, aprés qu'ils eurent eu de grands auantages sur les barbares circonuoisins, & eurent gaigné sur eux grande quantité de tout butin, & de despouilles, ils commencerent premierement à estre enuiez, & puis apres craints & redoutez des Bebryciens: à raison dequoy desirans s'en pouuoir deffaire, ils ne s'oserent pas adresser à Mandron qu'ils conoissoient homme de bien & iuste, pour lui persuader de commettre aucune desloyauté enuers les hommes de Nation Grecque, mais aians espié vn iour qu'il estoit absent, ils se preparerent pour desfaire par surprise tous ces Phocaïens: " toutefois la fille de ce Mandron nommee Lampsace, encore à marier, ayant descouuert l'aguet &

Lampsace preferãt la bonne conscience, son honneur & son deuoir à l'amour de ses compatriotes qui suiuoyent vn mauuais conseil, sauue de mortelles innocens, est cause que les coulpables de la faute sont chastiez selon leurs demerites, à cause dequoy elle est magnifiquement reconeu & reuerée apres sa mort.

Les hommes cruels ne se descouurent pas aux gẽs de bien.

" *Les meschãtes entreprises ne peuuẽt demeurer tant executées, qu'auant l'execution on n'en descouure quelque chose.*

embusche, tascha premierement de diuertir ses amis & familiers d'vne si mal-heu- E
reuse entrepriſe, en leur remonſtrant, que ce ſeroit vn acte damnable deuant les
Dieux & deuant les hommes, de courir ſus en trahiſon à leurs propres alliez, & qui
les auoient ſecourus à leur beſoin cõtre leurs ennemis, & outre qui eſtoient mainte-
Sageſſe de Lampſa- que. nant leurs concitoiens. Mais quand elle vid qu'elle ne pouuoit venir à bout de
leur perſuader, elle fit ſous main entendre aux Grecs la trahiſon qu'on leur braſſoit,
Meſchant conſeil tombe en ruine ſur la teſte de ceux qui en ſont auteurs. & les auertit de ſe tenir ſur leurs gardes. Si firent vn ſolennel ſacrifice, & vn feſtin
public, auquel ils conuierent les Pityoeſſeniens au faux-bourg de la ville, & ſe di-
uiſerent en deux troupes, dont l'vne ſe ſaiſit des murailles de la ville, pendant que
les habitans eſtoient à ce feſtin, & l'autre mit à mort les conuiez: & par ce moyen
ſe firent ſeigneurs de toute la ville, & enuoyerent appeller Mandron, lequel ils
voulurent eſtre participant de leurs conſeils, & inhumerent magnifiquement ſa fille
Honneur fait à la memoire de Lampſace. Lampſace, qui par fortune mourut de maladie, & pour memoire du bien qu'elle
leur auoit fait, ſurnommerent la ville de ſon nom Lampſaque: toutefois Mandron, F
Prudence de Mandron. pour n'eſtre ſouſpeçonné d'auoir eſté traiſtre aux ſiens, ne voulut point conſen-
tir de demeurer auec eux, ains leur demanda les femmes & les enfans des morts,
leſquels ils lui enuoyerent diligemment, ſans leur faire aucun deſplaiſir: & aians
parauant deferé honneurs heroïques à Lampſace, depuis ils ordonnerent qu'on
lui ſacrifieroit comme à vne Deeſſe, & continuent encore iuſques auiourd'hui à fai-
re ces ſacrifices.

ARETAPHILE.

Par vne ſingulière patience, conſtãce à endurer les tourments, prudence & adreſſe en ſes pratiques, Aretaphile ruine les tyrans de Cyrene, remet ſon pays, & ſes citoyens en liberté, obtenãt repos honeſte pour le reſte de ſa vie.

ARETAPHILE de la ville de Cyrene n'eſt pas des fort anciennes, ains ſeule-
ment enuiron le temps du regne de Mithridates, mais elle monſtra vne vertu,
& fit vn acte comparable à tous les plus magnanimes conſeils des antiques demi- G
deeſſes. Elle eſtoit fille de Æglator, & femme d'vn nõmé Phædimus, tous deux no-
bles hommes, & grands perſonnages: & eſtant belle de viſage, & femme de fort gen-
til entendement, meſmement en matiere d'eſtat, & afaires de gouuernement, les
publiques calamitez de ſon pays ont eſté cauſe d'illuſtrer ſon nom, & le faire venir à
la conoiſſance des hommes: car Nicocrates ayant vſurpé la tyrannie de Cyrene, fit
mourir pluſieurs des principaux citoyens de la ville, & entre autres, vn Melanippus
grand preſtre d'Apollon, qu'il tua de ſa propre main pour auoir ſa preſtriſe: auſſi
La tyrannie eſt mere de toute iniuſtice & cruauté. fit-il mourir Phædimus le mari d'Aretaphile, & qui plus eſt, l'eſpouſa par force &
mal-gré elle. Ce tyran, outre infinies autres cruautez qu'il commettoit iournelle-
ment, auoit mis des gardes aux portes de la ville, leſquels quand on emportoit des
corps morts, pour les inhumer hors la ville, les outrageoient en leur picquant la
plante des pieds auec des poignards & des dagues, ou leur apliquãt des fers chauds,
de peur que lon ne tranſportaſt aucun des habitans viuant hors la ville, ſous couleur
de le porter en terre, comme s'il fuſt mort. Si eſtoient à Aretaphile ſes maux parti- H
Maux du public plus griefs à ſupporter à vne perſõne honeſte, que les maux particuliers. culiers bien griefs à ſupporter, combien que le tyran ſe laſchaſt enuers elle pour l'a-
mour qu'il lui portoit, iuſques à lui laiſſer iouir d'vne grande partie de ſa puiſſance,
car il eſtoit eſpris de ſon amour, & n'y auoit qu'elle ſeule à qui il ſe laiſſaſt manier,
eſtant au demeurant inflexible: aſpre & ſauuage à tout le monde: mais encore plus
la greuoit de voir ſon pays en public ainſi miſerablement & indignement traité par
ce tyran, car tous les iours il faiſoit mourir les citoiens les vns apres les autres, & ſi
ne voyoit-on point qu'il y euſt eſperance de vengeance, ni de deliurance d'aucun
coſté, pour ce que les bannis eſtans foibles de tout poinct & eſtonnez, s'eſtoyent
Vne perſonne courageuſe & qui a authorité, peut beaucoup. eſcartez les vns çà, les autres là. Parquoy Aretaphile ſe ſubrogeant elle meſme ſeule
eſperance de reſource à la choſe publique, & ſe propoſant à imiter les hauts faits &
magnanimes de Thebe femme du tyran de Pheres, mais n'aiant pas des hommes

fideles

A fideles & proches parens pour la seconder en ses entrepriſes, comme les afaires en donneret à l'autre, elle eſſaya de faire mourir le tyran par poiſons: mais ainſi comme elle en faiſoit prouiſion, & eſprouuoit les forces d'vn chaſcun, ſon afaire ne peut eſtre ſecret, ains fut deſcouuert. Et eſtant le fait bien prouué & aueré, Calbia mere de Nicocrates, femme de nature ſanguinaire & implacable, fut d'auis qu'il la faloit incontinent faire mourir, apres lui auoir deuant fait endurer pluſieurs tourmens: mais l'affection que Nicocrates lui portoit, afoibliſſoit vn peu & retardoit ſa cholere, ioint qu'Aretaphile qui ſe preſentoit conſtamment à reſpõdre aux accuſatiõs qu'on lui propoſoit, donnoit quelque couleur à la paſſion du tyran: mais à la fin voiant qu'elle ſe trouuoit conuaincue par preuues, à quoy elle n'euſt ſeu reſpondre, & qu'elle ne pouuoit aucunement nier qu'elle n'euſt preparé quelque ſorte de drogues, elle confeſſa qu'elle auoit bien voirement fait prouiſion de quelques drogue-
» ries, non pas toutefois dangereuſes ne mortelles: Mais ie ſuis, dit-elle, Monſeigneur,
B en peine de pluſieurs choſes de grande conſequence, c'eſt de me conſeruer la bon-
» ne opinion que tu as de moy, & l'affectiõ que de ta grace tu me portes, pour laquel-
» le i'ay eſt honneur de iouir d'vne bonne partie de ton authorité & puiſſance: ce
» qui me rend enuiee des mauuaiſes femmes, deſquelles craignant les enſorcellemens,
» charmes & autres menees, par leſquelles elles voudroiẽt taſcher à te diſtraire de l'a-
» mour que tu me portes, ie me ſuis laiſſee aller à taſcher d'y vouloir obuier par con-
» traire artifice, qui ſont choſes à l'auenture folles, & vrayes inuentions de femmes,
» mais non pas dignes de mort, ſi ce n'eſt qu'il te ſemble iuſte de faire mourir ta fem-
» me, pour t'auoir voulu bailler quelques bruuages d'amour, & quelques charmes,
» pour taſcher à eſtre encore aimee de toy dauantage qu'il ne te plaiſt de l'aimer. Ni-
cocrates aiant oui ces excuſes de Aretaphile, fut d'opinion de lui faire dõner la tor-
» ture, à quoy fut preſente ſa mere Calbia, ſans fleſchir iamais de pitié ni s'amollir: &
eſtant interroguee ſur la gehenne, iamais ne ſe laiſſa vaincre aux douleurs des tour-
mens, ains ſe maintint touſiours inuincible à la queſtion, tant que Calbia meſme à la fin ſe laſſa malgré elle de la tourmenter & gehenner: & Nicocrates la laſcha adiouſtant foy aux excuſes qu'elle alleguoit, & ſe repentit de lui auoir donné ce tourment: & ne paſſa gueres de temps, pour la paſſion qu'il auoit imprimee en ſon cœur, qu'il ne retournaſt à elle, & ne taſchaſt à regaigner ſa bonne grace par tous honneurs, & toutes careſſes qu'il lui pouuoit faire, tant il eſtoit eſpris de ſon amour: mais elle n'auoit garde de ſe laiſſer vaincre de ces flatteries, veu qu'elle auoit bien eu la vertu de reſiſter aux douleurs de la queſtion. Ainſi eſtant ioint au deſir qu'elle auoit auparauant de faire choſe vertueuſe, l'animoſité encore de ſe venger, elle eſſaya vn autre moien: car elle auoit vne fille preſte à marier, qui eſtoit aſſez belle, elle l'atitra pour vn apaſt à prendre le frere du tyran, qui eſtoit vn ieune homme fort aiſé à prendre par les plaiſirs de la ieuneſſe: & y en a pluſieurs qui tienent que outre la fille, encore vſa elle de quelques charmes, & de quelques bruuages dont elle enchanta le ſens & l'entendement de ce ieune hõme, qui s'appelloit Leander. Quand il fut pris de l'amour de ceſte fille, il fit tant par prieres enuers ſon frere, qu'il lui permit de la prendre en mariage, & marié qu'il fut, ſa femme inſtruite de ſa mere, cõmencea à le pratiquer, & à lui perſuader qu'il entrepriſt de remettre la ville en ſa liberté, lui remonſtrant que lui-meſme n'eſtoit pas libre, tant comme il viuoit ſous vne tyrãnie, & qu'il n'eſtoit pas en ſa puiſſance, s'il ne plaiſoit au tyran, d'eſpouſer telle femme qu'il voudroit, ni de la garder quand il l'auroit eſpouſee: d'autre coſté ſes familiers & amis, pour faire plaiſir à Aretaphile, lui alloient touſiours forgeãs quelques nouuelles occaſions de querelles & de ſuſpicions alencontre de ſon frere. "Quand il s'aperceut qu'Aretaphile eſtoit de meſme auis, & qu'elle tenoit la main à ceſte menee, adonc il reſolut d'executer l'entrepriſe, & ſuſcita vn ſien ſeruiteur nommé Daphnis, par lequel il fit tuer Nicocrates: mais au demeurant tué qu'il l'eut, il ne voulut

Mere de tyran, femme ſanguinaire, & de cœur irreconciliable.

Adreſſe d'Aretaphile pour ſe guarir afin d'executer ſon deſſein.

Sa harangue à Nicocrates.

La cruauté eſtouffe toutes autres affections au cœur d'vn tyran.

Vain effort de Calbia. Inconſtance de tyran.

Magnanimité d'Aretaphile.

Le deſir de ſauuer la patrie & de ſe venger d'vn tyran, ſont deux puiſſans aiguillons, & deux merueilleux conſeillers pour faire voir des expedients au milieu des plus grandes cõfuſions.

"En la mort de Nicocrates lon void que les tyrans ennemis de la patrie, ne peuuent eſtre aſſeurement de perſonne, ains ont tous particuliers pour ennemis, & en Leander, que le plus ſouuent les peuples gaignent bien peu en la mort d'vn tyran, qui laiſſe vn ſucceſſeur non moins meſchant.

Digitized by Google

pas ſuiure le conſeil d'Aretaphile, ains monſtra incontinẽt par ſes deportemẽs qu'il E auoit tué ſon frere, & non pas le tyran, car il ſe porta follement & furieuſemẽt en ſa domination: toutefois ſi portoit-il touſiours quelque honneur & quelque reuerence à Aretaphile, & lui donnoit quelque authorité au maniement des afaires, pour ce qu'elle ne lui monſtroit pas ſon mal-contentement, ni ne lui faiſoit pas la guerre ouuertemẽt, ains ſecrettement lui troubloit & embrouilloit ſes afaires. Car premierement elle lui ſuſcita la guerre de la Lybie par le moien d'vn prince nõmé Anabus auec lequel elle eut ſecrette intelligence, & lui perſuada de venir courir ſon pays, & aprocher ſon armee de la ville de Cyrene, & puis elle mit Leander en deffiance & ſouſpeçon de ſes amis, & de ſes Capitaines, luy donnant à entendre qu'ils n'auoient point le cœur à ceſte guerre, & qu'ils aimoient mieux la paix & le repos; auec ce que ſes afaires meſmes la requeroient & l'eſtabliſſemẽt de ſa dominatiõ, s'il vouloit bie à fait domter & tenir ſous le pied ſes citoiens, & que de ſa part elle trouueroit bien moien de traiter apointemẽt, voire de faire qu'ils s'entreueerroient & parleroiẽt en- F ſemble s'il vouloit, Anabus & lui, deuant que la guerre tiraſt plus auant, & aportaſt quelque inconueniẽt, auquel il ne ſeroit poſſible de donner ordre, ni mettre remede puis apres. Si fut l'afaire conduit de telle ſorte, qu'elle la premiere alla parler à ce prince Lybiẽ, auquel elle requit, que ſi toſt qu'ils ſe trouueroient enſemble pour parlementer, il l'arreſtaſt priſonnier, & pour ce faire lui promit de grãs preſens, & vne bonne ſomme d'argent. Le Lybien s'y accorda facilement. Leander faiſoit quelque doute de ſe trouuer à ce parlemẽt, mais toutefois pour le reſpect qu'il portoit à Aretaphile, qui auoit promis pour lui qu'ils'y trouueroit, il s'y trouua tout nud, ſans armes & ſans gardes: & quand il aprocha du lieu où ſe deuoit faire ceſte entreueuë, & qu'il aperceut Anabus, il fit derechef du faſcheux & reſtif, diſant qu'il vouloit attendre ſes gardes, mais Aretaphile qui eſtoit là preſente, luy donnant courage, luy dit, qu'il ſe feroit reputer homme de laſche cœur, & qui ne tenoit point ſa parole; s'il failloit à s'y trouuer: & finalement voiant qu'ils s'arreſtoit, le tira par la main aſſez au- G dacieuſement & aſſeurément, tant qu'elle le mena, & le liura entre les mains de ce prince barbare. Si fut incontinent raui & ſaiſi au corps par les Lybiens, qui le tindrent en eſtroitte garde lié & garotté cõme vn priſonnier, iuſques à ce que les amis d'Aretaphile arriuerent auec les autres citoiens de Cyrene, qui lui apporterent l'argent qu'elle auoit promis: car ſi toſt que lon ſeut en la ville ceſte priſe, la plus part du peule y acourut à ſa requeſte & mandement: là où quand ils aperceurent Aretaphile, peu s'en falut qu'ils n'oubliaſſent tout le courroux & mal-talẽt qu'ils auoiẽt encõtre le tyran, & eſtimerent que la vengeance & punition exemplaire qu'ils deuoient faire du tyran, n'eſtoit qu'vn acceſſoire: mais que leur principale beſongne, & la fruition de leur liberté conſiſtoit à la ſaluër, careſſer & embraſſer, auec ſi grande reſiouiſſance, que les larmes leur en venoient aux yeux, ſe iettãs à ſes pieds, comme ſi c'euſt eſté l'image de quelque Deeſſe: ainſi y affluans les vns ſur les autres iuſques au ſoir, à peine s'auiſerent-ils à la fin de ſe ſaiſir de la perſonne de Leander, auec H lequel ils s'en retournerent en la ville, & apres qu'ils ſe furent bien ſaoulez de dõner toutes ſortes de louanges & de faire tous honneurs à Aretaphile, finalement ils ſe mirent à penſer ce qu'ils deuoient faire des tyrans: ſi bruſlerent Calbia toute viue, & couſurent Leander dedans vn ſac de cuir qu'ils ietterent dedans la mer: & vouluret que Aretaphile eut la charge & adminiſtration de la choſe publique, auec les autres principaux perſonnages de la ville. Mais elle, comme aiant ioué vn ieu fort inegal & variable, & qui auoit eu pluſieurs parties, iuſques à en auoir rapporté la couronne de victoire, quand elle vid que ſon pais eſtoit entierement franc & libre, s'alla renfermer en ſa maiſon, & ne ſe voulant plus hazarder à s'entremettre d'affaire quelcõque publique, vſa le reſte de ſes iours en paix & en repos auec ſes parens & amis, ſans ſe meſler plus d'autre choſe que de beſongner à des ouurages.

C'eſt biẽ raiſõ que ceux qui embrouillent les afaires de tout vn monde, ſoyent auſſi embrouillez en leurs.

Là où les tyrãs preſent trouuer ſeureté, là giſt ſouuent leur ruine.

Diſcours diuers en vne mauuaiſe conſcience.

Quand il eſt queſtion d'afranchir la patrie, le cœur doit croiſtre.

Ioye du peuple de Cyrene.

Recompenſe deuë aux meſchancetez de Calbia & de Leander.

Prudence d'Aretaphile ſe deffiant des reuolutions du monde.

CAMMA.

A

CAMMA.

IL y eut iadis au pais de Galatie deux des plus puissans Seigneurs, & qui aucunement estoient parens l'vn de l'autre, Sinorix & Sinatus, desquels Sinatus auoit espousé vne ieune Dame qu'il auoit prise fille, appellee Camma, fort estimee & prisee de quiconque la conoissoit, tant pour la beauté de son corps, comme pour la fleur de son aage, mais encore plus pour son honnesteté & sa vertu, car non seulemẽt elle aimoit son honneur & son mari, mais aussi estoit prudẽte, magnanime, & singulierement aimee & desiree des suiets pour sa bonté & sa douceur: & qui la faisoit encore plus regarder & renõmer, elle estoit prestresse religieuse de Diane, à laquelle les Galates anciennement auoient singuliere deuotion, ce qui estoit cause qu'on la voyoit souuent es sacrifices publiques, & solennelles processions, paree & acoustree magnifiquement. Si en deuint Sinorix amoureux, lequel voiant que tant que son B mari viuroit il ne pourroit iamais venir à bout d'en iouir, ni par amour, ni par force, il commit vn mal-heureux acte, car d'aguet propensé il tua Sinatus, & peu d'espace de temps apres il alla demander Camma en mariage. Elle faisoit sa demeurance dedans le temple, & ne supportoit pas la malheureuse forfaiture qu'auoit commise Sinorix, d'vn cœur abatu & failli, qui ne fist qu'esmouuoir les gens à pitié, ains auec vn courroux couuert en elle mesme, n'attendoit autre chose que l'occasion de s'en pouuoir venger: de l'autre costé Sinorix estoit assidu à la solliciter & prier, lui alleguant des raisons qui sembloient auoir quelque honneste couleur, qu'ils'estoit touiours monstré plus homme de bien en toutes sortes que Sinatus, & que ce qui l'auoit induit à le tuer, c'estoit la vehemence de l'amour qu'il lui portoit à elle, non pour aucune meschanceté. La ieune Dame du commencement lui fit des refus qui ne furẽt point trop rudes, & sembloit que tous les iours peu à peu elle s'allast amollissant, dautant mesmement que ses parens & amis estoient ordinairement apres à la persuader & forcer de consentir à ce mariage, pour faire plaisir à Sinorix, lequel auoit grand credit & grande authorité au païs: tant que finalement elle y consentit, & l'enuoya lon querir qu'il vinst vers elle, afin qu'en la presence de la Deesse mesme le cõtract du mariage fust passé, & les espousailles solennizees. Quand il fut arriué, elle le receut gracieusement, & l'amena deuant l'autel de Diane, là où elle respãdit à la Deesse vn peu d'vn bruuage qu'elle auoit preparé dedans vne coupe, puis en beut vne partie, & bailla l'autre à boire à Sinorix: le bruuage estoit de l'hydromel empoisonné: & quand elle vid qu'il l'eut tout beu, alors iettant vn gemissement haut & clair, & faisant la reuerence à sa Deesse: Ie t'appelle à tesmoin, dit-elle, treshonoree Deesse, que ie n'ay suruescu Sinatus pour autre intentiõ que pour voir ceste iournee: n'aiant eu ne bien ne plaisir de la vie en tout le temps que i'ay vescu depuis, quel'esperance de pouuoir vn iour faire la vengeance de sa mort, laquelle aiant maintenãt faite, ie m'en vais gayement & ioyeusement deuers mon mari: mais toy le plus meschant hõme du monde, donne ordre maintenant que tes amis & parens au lieu de lict nuptial te preparent vne sepulture. Le Galatien aiant oui ces propos, & cõmençant desia à sentir que le poison faisoit son operation, & lui troubloit tout le dedans du corps, monta dessus vn chariot, esperant que l'esbranlement & l'agitation du chariot lui pourroit seruir à faire vomir le poison, mais il en sortit tout incontinent, & se fit mettre dedans vne litiere: & ne seut si bien faire, que le soir mesme il ne rendit l'ame: & Camma aiant passé toute la nuict, & entendu comment il estoit desia trespassé, s'en alla volontairement & gayement hors de ce monde.

Les deux plus belles vertus d'vne femme sont la chasteté & l'amour enuers son mari. Camma en est vn tresnorable exemple, en sa vie & en sa mort, & le baillre Sinorix monstre le iugement de Dieu sur les meurtriers.

Trahison & cruauté infame de Sinorix.

Generosité de Camma.

Les meschans sont extremement impudens.

Prudence de Camma.

Quand le meschãt estime estre au bout de ses desseins.

Podique loyauté enuers son mari.

Le meschant trouue la mort en la fuyant.

La fuyte procedãt de loyauté & pudicité gardee.

STRATONICE.

CEste mesme prouince de Galatie, a porté encore deux autres Dames bien dignes d'eternelle memoire, Stratonice femme du Roy deiotarus, & Chio-

Stratonice en faisant vn moicq illegitime, selon la

corruption du temps mõstra sa prononciance & l'amitié qu'elle portoit à son mari.

mara femme de Ortiagonte: Car Stratonice sachant que le Roy son mari desiroit E singulierement auoir des enfans legitimes pour les laisser successeurs de sa couronne, & n'en pouuãt auoir d'elle, elle lui pria & persuada, qu'il en fist à vne autre femme, & lui permit qu'elle se les supposast. Deiotarus s'esmerueilla fort de ceste siene resolution, & lui permit d'en faire à sa guise, ainsi comme elle voudroit: parquoy elle choisit, entre les captiues prises à la guerre, vne belle ieune fille qui auoit nom Electra, qu'elle enferma auec Deiotarus dedans vne chambre: & nourrit & eleua les enfans qui en vindrent, auec autant d'affection, & en aussi grande magnificence comme s'ils eussent esté siens.

CHIOMARA.

Magnanimité de Chiomara se vengeant de Peneami de sa pudicité.

LORS que les Romains sous la conduite de Cneus Scipion desfirent les Galates habitans en l'Asie, il auint que Chiomara femme d'Ortiagonte fut prinse F prisonniere de guerre auec les autres femmes des Galates. Le capitaine qui la prit vsa de son auenture en soudard, & la viola. Or s'il estoit homme suiet à son plaisir, autant ou plus l'estoit il à son profit, & lors fut atrapé par son auarice, car lui estant promise vne grosse somme d'argent pour deliurer ceste femme, il la conduisit au lieu qui lui fut designé pour la rendre & mettre en liberté: c'estoit sur le bord d'vne riuiere, que les Galates passerent, lui compterẽt son argent, & reprirent Chiomara, mais elle fit signe de l'œil à l'vn de ses gens qu'il tuast ce capitaine Romain, ainsi

Seruiteur prompt à executer le commandement de sa maistresse.

comme il prenoit congé d'elle & la caressoit: ce que l'autre fit, & d'vn coup d'espee lui aual a la teste, elle la releua, & l'enuoeppant au deuant de sa robe, tira son chemin & s'en alla. Arriuee qu'elle fut au logis de son mari, elle lui ietta ceste teste à ses pieds: dequoy il s'estonna, & lui dit, Ma femme il faut garder la foy: ce fait mon, « respondit elle, mais aussi faut il qu'il n'y ait qu'vn seul homme viuant qui ait eu ma « compagnie. Polybius escrit que lui mesme parla depuis à elle en la ville de Sardis, G & qu'il la trouua femme de grand cœur, & de bon entendement. Mais puis qu'il est venu à propos de faire mention des Galates, i'en reciteray encore vne telle histoire. Le Roy Mithridates enuoya querir à fiance, comme ses amis, soixante des princi-

Braue resolutiõ de quelques Seigneurs Galates, laquelle a vne fin tragique, excepté Bepolitan, à qui le roche habillemẽt sauue la vie.

paux Seigneurs des Galates, en la ville de Pergame: lesquels estans venus deuers lui à sa requeste, il leur parla superbement & impericusement, dont ils furent tous fort courroucez, tellemẽt qu'il y en eut vn nõmé Toredorix, homme robuste de corps, & courageux à merueilles, seigneur d'vne contree qui s'appelle des Tossiopiens, qui entreprit de le saisir au corps, lors qu'il donneroit audiẽce dedans le parc des exercices, & de se precipiter auec lui dedans vne profonde baricaue qui là estoit: mais de fortune le Roy ce iour la n'alla point, cõme de coustume, en ce parc des exercices, ains manda que tous ces seigneurs Galates vinssent parler à lui en son logis. Toredorix les admõnesta de ne s'estonner point, mais quãd ils seroient arriuez aupres de lui, qu'ils se ruassent ensemble de tous costez sur lui, & le deschirassent en pieces. Ce- H

Les passiõs des tyrãs sont excessiues & violentes à merueilles.

la ne fut pas tenu secret, ains aiant esté descouuert à Mithridates, il les fit prendre tous, & leur enuoya couper les testes l'vn apres l'autre: mais sur ces entrefaites il se va souuenir d'vn ieune homme en fleur d'aage, le plus beau & le mieux formé qui fust de son temps, & en eut pitié, se repentant de l'auoir condamné quand & les autres, & monstra euidemment qu'il en estoit marri, pensant qu'il eust esté desfait des premiers, ce neantmoins à toute auenture il enuoya faire commandement, s'il estoit encore viuant, qu'on le laissast aller: ce ieune homme auoit nom Bepolitan, & lui auint vne fortune merueilleuse, car il fut pris auec vne belle robe & riche, laquelle le bourreau se voulant reseruer nette, sans qu'elle fust souillee de sang, en la lui despouillant tout à l'aise, il aperceut les gens du Roy qui acouroient vers lui, en criant à haute voix le nom de ce ieune homme. Voila comment

l'auarice

l'auarice, qui a esté cause de faire mourir infinis hommes, sauua contre toute espe-
rance la vie à celui-la. Mais quant à Toredorix, aiant esté cruellement massacré de
plusieurs coups, il fut ietté aux chiens sans sepulture, & sans que personne de ses a-
mis en osast aprocher pour l'inhumer, fors vne ieune femme Pergameniene, qu'il
auoit autrefois conuë pour sa beauté, laquelle se hazarda d'enseuelir & inhumer son
corps. Ce que les gardes aians aperceu, la saisirent & la menerent au Roy, où lon dit
que Mithridates à la voir seulement en eut compasion, pource qu'elle lui sembla
fort ieunette & simple iouuencelle, mais encore plus eut il le cœur attendri, quand
il seut que l'amour auoit esté cause de lui faire entreprendre, si lui permit d'enleuer
le corps & de l'ensepulturer, en lui fournissant du sien les draps & autres parements
necessaires pour les funerailles.

Constãce hardiesse d'vne ieune Pergamenience.

Cœur selon adoüci.

TIMOCLIA.

THEAGENES natif de Thebes eut pareille volonté & intention quant à la de-
fense de son païs & de la chose publique, que iadis eurent Epaminondas, Pelo-
pidas, & tous les plus gens de bien du mõde, mais il tomba en la commune ruine de
la Grece, lors que les Grecs perdirẽt la bataille de Chæronee, estant desia quant à lui
vainqueur, & poursuiuant ceux qu'il auoit rompus en bataille deuant lui: car ce fut
lui qui respondit à vn fuyant qui lui cria, Iusques où nous veux-tu chasser? Iusques
en Macedoine, dit-il. Mais vne siene sœur le suruesquit, qui tesmoigna que tãt pour
la vertu de ses ancestres, que pour la siene propre, il auoit esté grand homme, & di-
gne d'estre renommé entre les plus vaillans: elle receut vn peu de fruict de sa ver-
tu, qui lui aida à supporter plus patiemment ce qui lui toucha des communes mi-
seres de son païs. Car apres qu'Alexandre eut pris la ville de Thebes, & que les sou-
dards couroient çà & là pillans ce qu'ils pouuoient, il se rencontra qu'vn capitaine
d'vne compagnie de cheuaux legers Thraciens, se saisit de la maison de Timoclia,
homme qui ne sauoit que c'estoit d'honnesteté & de courtoisie, mais violent &
sans aucun discours de raison: car apres qu'il se fut bien empli de vin & de viande au
souper sans porter aucun respect à la race, ni à l'estat & honnesteté de ceste Dame,
il lui manda qu'elle vinst coucher auec lui, & encore ne fut-ce pas tout, car il lui
commanda de lui dire où elle auoit caché son or & son argent: tantost la menassant
de la tuer, & tantost la caressant, & lui promettant qu'il la tiendroit pour sa femme.
Mais elle prenant l'occasion que lui-mesme lui presentoit; Pleust à Dieu, dit-elle,
que ie fusse morte deuant ceste nuict, plustost que d'estre demeuree viue, car aiant
tout perdu, au moins fust mon corps impollu & net de toute violence: mais la for-
tune estant ainsi auenue, qu'il faut que desormais ie te repute pour mon seigneur,
mon maistre & mon mari, puis qu'il plaist aux Dieux qui t'ont donné ceste puis-
sance sur moy, ie ne te veux point frustrer ne priuer de ce qui est à toy: car quant à
moy, ie voy bien qu'il faudra que ie sois d'orenauant telle que tu voudras. Ie sou-
lois auoir des bagues & ioyaux à parer ma personne, & de la vaisselle d'argent, si
auois encore quelque somme d'or & d'argẽt monnoyé, mais quand i'ay veu que la
ville s'en alloit prise, i'ay le tout fait prendre à mes femmes, & ietter, ou pour mieux
dire, destourner, & mettre en reserue dedãs vn puits, où il n'y a point d'eau, & qui est
feu de peu de gens, pource qu'il y a vne grosse pierre dessus qui en bousche l'entree,
& force arbres alentour qui le couurent. Cela te sera vn thresor qui te rendra riche
à iamais quand tu l'auras en ta possession, & à moy seruira de tesmoignage & de
preuue, pour te mõstrer combien nostre maison estoit noble & opulente par ci de-
uant. Le Macedonien ces propos ouïs, n'attendit pas qu'il fust iour, ains sur l'heure
mesme se fit conduire par Timoclia au lieu, lui commandant qu'elle fermast seure-
ment le verger apres elle, afin que personne n'en apperceust rien, & descendit tout

La sagesse, resolution & execution courageuse de Timoclia, ruine le barbare rauisseur de sa pudicité, la rend admirable enuers Alexandre, & la remet en liberté.

Estat miserable des villes prises en guerre.

Louable piege rendu au meschant.

Auarice ruine son esclaue.

en chemise dedans ce puits: mais la hideuse Clotho le conduisoit, qui vouloit ven- E
ger son forfait par la main de Timoclia qui estoit au dessus: car quand elle sentit à
sa voix qu'il estoit au fond, elle mesme lui ietta dessus grande quantité de pierres, &
ses femmes aussi y en ruerent plusieurs autres grandes & grosses, tant qu'elles l'as-
sommerent & comblerent le puits. Ce que les Macedoniens aians entendu, firent
tant qu'ils retirerent le corps, & aiant desia esté proclamé à son de trompe par la vil-
le, que lon ne tuast plus personne des Thebains, ils saisirent Timoclia, & la mene-
rent deuant le Roy Alexandre, auquel ils firent entendre de poinct en poinct l'au-
dacieux acte qu'elle auoit osé commettre. Alexandre iugeant bien à l'asseurance
de son visage, & à la gravité de son marcher, qu'elle deuoit estre de quelque gran-
de & noble maison, l'interrogua premierement qui elle estoit: & elle lui respondit
d'vne grande asseurance, sans se monstrer estonnee de rien, I'ay eu vn frere nommé «
Theagenes, qui estant capitaine general des Thebains en la bataille de Chæronee, «
contre vous, mourut en combatãt pour la defense de la liberté des Grecs, à fin que «
nous ne tombissions point en la misere en laquelle nous sommes presentement tõ- «
bez: mais puis qu'il est ainsi, que lon nous fait des outrages indignes du lieu dont «
nous sommes issues, quant à moy: ie ne fuis point à mourir, car il m'est à l'auenture «
trop meilleur que de viure, pour essayer encore vne autre telle nuict que la passee, si «
toy-mesmes n'y mets empeschement. A ces paroles, tous les gens d'honneur qui fu- «
rent là presens se prirent à plorer. Mais quant à Alexandre, il lui sembla que le cou- «
rage de ceste Dame estoit plus grand, que de deuoir faire pitié, & louant grande-
ment sa vertu & sa parole qui l'auoit bien attaint au vif, il commanda à ses Capitai-
nes qu'ils eussent soigneusemẽt l'œil, & donnassent bien ordre à ce que lon ne com-
mist plus de semblables exces en vne maison illustre: & quant & quant ordõna que
Timoclia fust remise en sa pleine liberté, elle & tous ceux qui seroient trouuez lui
apartenir aucunement de parenté.

Vne ame generese demeure touſiours en ſon eſtat: comme lon void en Timoclia.

Alexandre aprend aux grands à priſer la magnanimité & vertu en toutes ſortes de perſonnes.

ERYXO. G

Arceſilaus aiãt par ſa beſtiſe eſleué le tyran Laarchus qui le fit mourir, Eryxo ſa veſue afin de treſtrement ce meurtrier, quieſt chaſtié pourvn coup de ſes meſchancetez, & le Prince legitime remis en eſtat au ſon logement de ſes ſuiects, & au grand hõneur d'Eryxo.

BATTVS qui fut ſurnommé Eudæmon, ceſt à dire heureux, eut vn fils qui eut
nom Arceſilaus, ne reſſemblant de mœurs en rien à ſon pere, car du viuant meſ-
me de ſon pere, aiant fait faire des creneaux à l'entour de ſa maiſon, il en fut cõdam-
né en vn talent d'amẽde par ſon pere meſme, & apres ſa mort eſtant de nature faſ-
cheux, comme depuis il en eut le ſurnom, & auſſi pource qu'il ſe gouuernoit par le
conſeil d'vn ſien ami Laarchus, qui ne valoit rien, il deuint tyran, au lieu de Roy:
& ce Laarchus aſpirant à la tyrannie, chaſſoit & banniſſoit de la ville, ou bien faiſoit
mourir les principaux, & les meilleurs citoiens de Cyrene, & en reiettoit les cauſes
ſur Arceſilaus, & finalement lui fit boire du poiſon d'vn lieure marin, dont il tom-
ba en vne maladie lente, & vne langueur faſcheuſe, de laquelle il mourut, & cepen-
dant ſe ſaiſit de la ſeigneurie, ſous couleur de la vouloir conſeruer, comme tuteur à H
Battus fils d'Arceſilaus, lequel eſtoit contrefait & boiteux, de maniere que tant
pour ſon bas aage: que pour l'imperfection de ſa perſonne, il eſtoit meſpriſé du
peuple, mais pluſieurs s'adreſſoient à ſa mere, lui obeiſſoient volontiers, & l'hono-
roient, dautant qu'elle eſtoit femme ſage, douce & humaine, & auoit beaucoup
des plus puiſſans hommes du païs, qui eſtoient ſes parens & amis, au moien de-
quoy ce Laarchus lui faiſant la cour, pourſuiuit de l'auoir en mariage, lui offrant ſi
elle le vouloit eſpouſer d'adopter Battus pour ſon fils, & de le faire participant de
ſa ſeigneurie: dequoy Eryxo, car ainſi s'appelloit ceſte Dame, s'eſtant conſeillee a-
uec ſes freres, lui fit reſponſe qu'il en communiquaſt auec eux, pource que s'ils
trouuoient bon ce mariage, ſi faiſoit elle. Laarchus ne faillit pas de leur en parler,
& eux de complot expreſſemẽt fait entre eux, tiroient la choſe en longueur, &

Ieuneſſe & imperfectiõ de corps fõt meſpriſer les Princes.

le re-

A le remettoient de iour à autre : mais Erixo lui enuoya secrettement l'vne de ses femmes, lui dire de sa part, que ses freres lors contredisoient à son intention, mais quand le mariage seroit consommé, ils n'en contesteroient plus, & seroient contraints de le trouuer bon: & pourtant qu'il faloit si bon lui sembloit, qu'il s'en vinst la nuict deuers elle, & que tout le reste de l'afaire se porteroit bien, quand il seroit bien commencé. Ces propos furent merueilleusement plaisans à Laarchus, & estant du tout transporté d'aise hors de soy, pour la demonstration d'amitié que lui faisoit ceste femme, il promit qu'il se rendroit vers elle à telle heure qu'elle lui cõmanderoit. Or faisoit Eryxo ce complot de l'auis & conseil de son frere aisné Polyarchus, & aiant prefix le iour & l'heure qu'il se deuoient trouuer ensemble, elle fit venir secrettement en sa chambre son frere qui amena quand & lui deux ieunes hommes auec leurs espees, qui ne desiroient rien plus que venger la mort de leur pere, lequel Laarchus auoit de nouueau fait mourir, puis elle enuoya querir ce Laar-

B chus, lui mandant qu'il vinst seul sans ses gardes: si ne fut pas plus tost entré, que ces deux ieunes hommes le chargerent à coups d'espee, tant qu'ils le firent mourir en la place: puis en ietterent le corps par dessus les murailles de la maison, & amenans Battus en public, le declarerent Roy à la mode & coustume du pays: & Polyarchus rendit aux Cyreniens leur ancienne & premiere sorte de gouuernement. Or y auoit il lors à Cyrene plusieurs soudards du Roy d'Egypte Amasis, ausquels Laarchus se fioit, & par le moien desquels ils se rendoit formidable & espouuantable aux Cyreniens. Ces gens de guerre enuoyerent incontinent en diligence deuers le Roy Amasis, pour charger & accuser Eryxo & Polyarchus de ce meurtre: dequoy le Roy fut courroucé, & sur le champ proposa de faire la guerre aux Cyreniens: mais sur ces entrefaites il aduint que sa mere alla de vie à trespas: & cependant qu'il fut occupé à en faire les funerailles, les nouuelles vindrent à Cyrene du mal-contentement de ce Roy, & de sa resolution de faire la guerre: si fut d'auis Polyarchus d'aller lui mesme deuers lui pour rendre raison de son fait: & sa sœur Eryxo ne voulut pas demeurer derriere, ains le suiure, & s'exposer au mesme peril que lui, & ne fut pas la mere mesme d'eux, nommee Critola, qui n'y vouluſt aussi aller, combien qu'elle fust fort vieille, mais elle estoit Dame de grande dignité & authorité, d'autant qu'elle estoit sœur germaine du premier Battus surnommé l'heureux. Quand ils furent arriuez en Egypte, tous les autres seigneurs de la cour approuuerent grandement ce qu'ils auoient fait en ceſt endroit, & Amasis mesme loua infiniement la pudicité & magnanimité de Eryxo, & apres les auoir honorez de riches presens, & les auoir traitez royalement, les renuoya tous, Polyarchus & les Dames, auec sa bonne grace, à Cyrene.

Prudence d'Eryxo pour attraper l'ennemi public.

Les traistres & meurtriers perdẽt l'entendement au besoin.

Desir de vengeance facilite l'execution des entrepriſes hazardeuſes.

Accuſation contre Eryxo & ſon frere.

Bon moyen pour appaiſer le courroux d'vn puiſſãt ennemi.

XENOCRITE.

XENOCRITE de la ville de Cumes, ne fait pas moins à louër & estimer pource qu'elle fit alencontre du tyran Aristodemus, que quelques vns pensent auoir esté surnommé Malace, qui vaut autant à dire, comme mol, pour la dissolution de ses mœurs: mais ils s'abusent pour ne sauoir pas la vraye origine de ce surnom. Car il fut surnommé par les barbares Malace, qui signifie garçon, estãt encore fort ieune entre ses compagnons d'aage, portans encore les cheueux longs, que lon appeloit anciennement coroniſtes, ce semble pour ceſte occasion. Es guerres contre les barbares il se faisoit bien voir, & y acqueroit vn grand renom, non seulement pour sa hardiesse à coups de main, mais aussi encore plus pour son bon sens, sa diligence & preuoyance, en quoi il se monſtroit singulier: de maniere que estãt en fort bonne estime de ses citoyens, il fut incontinent auancé & promeu aux plus grandes charges & dignitez de la chose publique: tellement que quand les Toscans faisoient

Xenocrite indignement traitee d'Ariſtodemus, & ne pouuant voir ſon pays en ſeruitude, par vn mot bien aſſis, reueille les pareſſeux; remet ſes citoiens en liberté par la mort du tyran.

la guerre aux Romains pour remettre Tarquin le ſuperbe en ſa royauté, dont E
Artifice d'Ariſtode mus pour ſe rendre maiſtre de ſa patrie. il auoit eſté dechaſſé, les Cumains le firent Capitaine du ſecours qu'ils enuoyoient aux Romains, en laquelle expedition, qui dura longuement, laiſſant faire à ſes citoiens qui eſtoient ſous ſa charge au camp tout ce qu'ils vouloient, & les amadouant comme flatteur, plus toſt que leur commandant comme Capitaine, il leur perſuada de courir ſus à leur Senat, quád ils ſeroient de retour, & lui aider à en chaſſer les plus puiſſans & les plus gens de bien, tellement que peu à peu par ces moiens
Meſchancetez & violences du tyran. il ſe fit tyran abſolu. Ets'il fut meſchant & violent en autres extorſions, encore le fut il dauantage enuers les ieunes femmes & les ieunes enfans de bonne maiſon, car on trouue par eſcrit entre autres choſes, qu'il contraignoit les ieunes garçons à porter cheueux longs comme filles, & des creſpines & autres affiquets d'or par deſſus: & au contraire, il cõtraignoit les filles de ſe tondre en rond, & porter des manteaux, à la façon des ieunes hommes, & des ſayes ſans manches. Toutefois s'eſtant extre-
L'indigne traitement qu'il fait à Xenocrite eſt le commencement de ſa ruine. mement enamouré de Xenocrite fille d'vn des principaux citoiens qu'il auoit ban- F
ni, il la tint, non pas apres l'auoir eſpouſee, ou apres l'auoir gaigné par belles perſuaſions, penſant qu'elle ſe deuoit bien contenter d'eſtre auec lui en quelque ſorte que ce fuſt, attendu qu'elle en eſtoit reputee bien heureuſe & bien fortunee de tous ceux de la ville: mais toutes ces faueurs là ne lui eſbloüiſſoient point le iugement à elle, car outre ce qu'elle eſtoit marrie de ce qu'il couchoit auec elle ſans qu'elle lui euſt eſté donnee ni fiancee par ſes amis & parens, elle deſiroit le recouurement de la liberté de ſon païs, autant cõme ceux qui apertement eſtoient hais & mal voulus
Autre artifice d'Ariſtodemus pour ſe maintenir en ſa tyrannie. du tyran. Or faiſoit Ariſtodemus en ce temps la enuironner ſon territoire d'vn foſſé tout à l'enuiron, ouurage qui n'eſtoit ni neceſſaire ni vtile, mais ſeulemẽt entrepris pour vſer & faſcher & conſommer de trauaux ſes pauures citoiens, car il eſtoit cõmandé à chaſcun de porter certaine quantité de terre par iour. Ce mme dõc il allaſt voir cõment on y beſongnoit, elle deſtourna & couurit ſon viſage auec vn bout de ſa robe: &, paſſé qu'il fut, les ieunes hõmes ſe ioüas & ſe mocquans d'elle, lui demandoient pourquoy elle fuyoit ainſi de voir Ariſtodemus, & auoit hõte de lui ſeul, & G
n'auoit point hõte d'eſtre veuë des autres: & elle leur reſpondit, mais bien à certes, &
Xenocrite par vn coup de trait deſcouche à propos touche au vif & reſueille le cœur endormis. parlant à bon eſcient: C'eſt, dit-elle, pource qu'il n'y a entre les Cumains que Ariſtodemus ſeul qui ſoit hõme. Ceſte parole touchoit à tous, mais elle aiguillõna de hõte ceux qui auoient le cœur aſſis en bon lieu, à entreprẽdre de recouurer leur liberté. « «
Et dit on, que Xenocrite l'aiant entendu dit, qu'elle aimeroit mieux porter elle meſme ſur ſes eſpaules la terre, cõme les autres pour ſon pere, prouueu qu'il peuſt eſtre preſent, que de participer à toutes les delices, & à toute la puiſſance d'Ariſtodemus.
Tyran payé de ſes meſchancetez. Cela donc confirma encore dauantage ceux qui coniurerent alencontre du tyran, deſquels le chef principal fut Thymoteles, auſquels Xenocrite aiant baillé libre & ſeure entree, trouuás Ariſtodemus ſeul, ſans armes & ſans gardes, en ſe ruãt pluſieurs ſur lui, le tuerent facilement. Voila comment la ville de Cumes fut deliuree de tyrannie par deux vertus d'vn femme, l'vne qui leur donna le penſement premier & H
l'affection de l'entreprendre, & l'autre qui leur aida & leur donna moien de l'execu-
Vertu de Xenocrite remuue & recõpenſee. ter: quoy fait ceux de la ville offrirent à Xenocrite pluſieurs honneurs, prerogatiues & preſens, mais elle les refuſant tous, leur demanda ſeulement la grace de pouuoir inhumer le corps d'Ariſtodemus, ce qu'ils lui permirent, & outre l'eleurent preſtreſſe & religieuſe de Ceres, eſtimans que ceſt honneur qu'ils faiſoient à Xenocrite, ne ſeroit pas moins agreable à la Deeſſe que conuenable à elle.

LA FEMME DE PYTHES.

L'auarice de Pythes eſt deuotemẽt reprimee par ſa femme. AVssi dit on que la femme du riche Pythes, du tẽps que le Roy Xerxes vint faire la guerre aux Grecs, fut vne bonne & ſage Dame: car ce Pythes aiant trouué

des

A des mines d'or, & aimât non par meſure, mais exceſſiuemẽt, le profit grãd qui lui en venoit, lui-meſme y employoit toute ſon eſtude, & contraignoit tous ſes citoiens egalement à fouiller, porter, ou purger & nettoyer l'or, ſans leur permettre de faire ni exercer autre œuure du monde: dequoy pluſieurs mouroiẽt, & tous ſe faſchoient, tellement que les femmes à la fin s'en vindrent auec rameaux de ſuppliantes à la porte de ceſte femme pour l'eſmouuoir à pitié, & la prier de les vouloir ſecourir à ce beſoin. Elle les renuoya en leurs maiſons auec bonnes paroles, les admonneſtant de bien eſperer, & de ne ſe deſconforter point: & cependant elle enuoya ſecrettement querir des orfeures à qui elle ſe fioit, & les renfermant en certain lieu, les pria de lui faire des pains d'or, des tartes & gaſteaux, de toutes ſortes de fruicts, & de toutes les chairs & viandes principalemẽt qu'elle ſauoit que ſon mari Pythes aimoit le mieux: puis quãd il fut de retour en ſa maiſon, car il eſtoit lors allé en quelque voyage, cõme il demanda à ſouper, ſa femme lui preſenta vne table chargee de toutes ſortes 3 de viandes contrefaites d'or, ſans autre choſe qui fuſt bonne à boire ni à manger, mais tout or ſeulement. Il y prit plaiſir du commencemẽt, mais apres qu'il eut aſſez raſſaſié ſes yeux à voir tous ces ouurages d'or, il demanda à manger à bon eſcient, & elle lui demandant de ce qu'il voudroit bien mãger, le lui preſentoit d'or, tãt qu'à la fin il s'en courrouça, & cria qu'il mouroit de faim. Voire-mais, dit-elle, vous en eſtes cauſe, car vous nous auez fait auoir foiſon de ceſt or, & faute de toute autre choſe: car tout artifice, tout meſtier, & toute autre vacatiõ ceſſe entre nous, & n'y a perſonne qui laboure la terre, ains laiſſans en arriere tout ce que lon ſeme & que lon plante en la terre pour nourrir les perſonnes, nous ne faiſons que fouiller & cercher des choſes qui ſont à nous nourrir inutiles, nous conſommons nous-meſmes de labeur, & nos citoiens apres. Ces remonſtrances eſmeurent Pythes, qui pour cela ne ceſſa pas entierement toute ſon entremiſe des mines, mais y faiſant trauailler la cinquieme partie ſeulement de ſes citoyens les vns apres les autres, il permit au reſte d'aller vaquer à leur labourage, & à leurs meſtiers. Mais quãd Xerxes deſcendit auec vne ſi grande armee pour faire la guerre aux Grecs, s'eſtãt monſtré fort magnifique au recueil, & traitement, & grãds preſens qu'il fit au Roy & à toute ſa cour, il requit vne grace au Roy, c'eſt que de pluſieurs enfans qu'il auoit, il en diſpẽſaſt l'vn ſeul de aller à la guerre, afin qu'il demeuraſt auec lui en la maiſon, pour auoir ſoin de le traiter & gouuerner en ſa vieilleſſe: dequoy Xerxes fut ſi courroucé, qu'il fit mourir ce fils là ſeul, & l'aiant fait couper en deux pieces, fit paſſer ſon armee par entre deux, & emmena les autres qui tous moururent es batailles: à l'occaſion dequoy Pythes, ſe deſconfortant, fit ce que font ordinairement ceux qui ont faute de cœur & d'entendemẽt, car il craignoit la mort, & haïſſoit la vie: il euſt biẽ voulu ne viure point, & ſi ne ſe pouuoit deffaire de la vie. Or y auoit-il dedans la ville vne grande motte de terre, au long de laquelle paſſoit la riuiere qui ſe nommoit Pythopolites, il fit baſtir ſa ſepulture dedans ceſte motte, & deſtournãt le cours de la riuiere, la fit paſſer à trauers ceſte motte, de maniere qu'en paſſant elle venoit à raſer ſa ſepulture. Ces choſes preparees il deſcẽdit viuant dedans, & reſigna à ſa femme ſa ville & toute ſa ſeigneurie, lui enioignant qu'elle n'aprochaſt point de ce monument, mais biẽ que ſeulement elle miſt tous les iours ſon boire & ſon manger dedans vne petite nacelle, iuſques à ce qu'elle viſt que la nacelle paſſeroit outre la motte, aiant les viures tous entiers ſans que lon y euſt touché, & lors qu'elle ceſſaſt de plus lui en enuoyer, pour ce que ce ſeroit ſigne certain, qu'il ſeroit decedé. Voila comment il acheua le reſte de ſes iours: & ſa femme gouuerna depuis ſon eſtat ſagement, & apporta heureuſe mutation & changement de trauaux aux ſuiets.

femme, laquelle au reſte du cours de la vie monſtre ſon naturel genereux, tãdit que ſon mari ne ſait tenir meſure ne plus en l'aduerſité & en la mort qu'en la vie & en la proſperité.

Auricieux picqué au vif d'effect & de parole.

Vne ſage remonſtrance à quelque efficace, mais non pas pleine & entiere enhers vn auaricieux.

Cruelle recõpenſe à celui qui l'auoit magnifiquement receu.

Auricieux ont faute de cœur au beſoin.

De malheureuſe vie miſerable fin.

Eſtats publics ſont heureux quand ils ſont gouuernez par perſonnes ſages.

Conſolation enuoyee à Apollonius

ſur la mort de ſon fils.

SOMMAIRE.

COMBIEN qu'en ce liure-ci Plutarque ait deſployé ſon eloquence & ce qu'il auoit d'adreſſe en la philoſophie, ſi void-on que cela ne peut ſuffire pour mettre l'eſprit en vray repos, & que telles conſolations ſont (comme on dit) cures palliatiues ſeulement. En quoy ſe deſcouure auſſi le defaut de la lumiere en la raiſon & ſageſſe humaine. Mais cependant tels diſcours nous recommandent & monſtrent tant mieux l'excellence de la ſageſſe celeſte qui fournit les vrays & aſſeurez remedes, & au lieu de laiſſer le cœur affligé parmi les conſiderations humaines, l'eſleue iuſques à la iuſtice, ſageſſe & bonté du vray Dieu & pere celeſte: lui fait voir l'eſtat de la vie eternelle, l'aſſeure de l'immortalité des ames, de la reſurrection des corps (entierement ignoree des Payens) & d'vne ioye perdurable au royaume ſupernel. Or quand ceſte verité de Dieu, manifeſtee en ſa parole, nous aura bien inſtruits & reſolus, ce ne ſera pas mal fait d'aprendre de noſtre auteur, & autres ſemblables, les choſes qu'eux-meſmes n'ont point aſſez bien entendues, ni en la vie, ni en la mort, pource que le fondement leur defailloit, & qu'ens'attachoit à ie ne ſay quelle fortune & deſtinee fatale, ils arreſteyent l'homme à vne vaine ombre de vertu, & vouloyent (pour le dire en vn mot) qu'il cerchaſt conſolation là où il n'y a que deſolation, bon-heur en mal-heur, & vie en la mort. Quant au contenu de ce traité, il eſt orné de raiſons, ſimilitudes, exemples & teſmoignages notables, dont la ſubſtance eſt, qu'Apollonius (à qui le tout eſt adreſſé) ne doit ſe contriſter par trop de la mort de ſon fils decedé en fleur d'aage. Pour luy perſuader cela, apres que Plutarque s'eſt excuſé de n'auoir pluſtoſt eſcrit, & monſtré que le temps prepare mieux les cœurs angoiſſez à receuoir conſolation, il condamne les gens ſtupides & ceux auſſi qui ſont trop tendres à l'aduerſité. Cela fait il entre es remedes generaux des afflictions & miſeres humaines: aſſauoir qu'il faut tenir meſure & demeurer ſemblable à ſoy meſme, ietter l'œil ſur les diuers accidens de noſtre vie, & en iouiſſant des biens, penſer aux maux auenir, s'armer de la raiſon pour ſouſtenir les changemens, & ſe ſouuenir ſoigneuſement de l'eſtat de ceſte vie mortelle & tranſitoire, conſiderer les maux d'icelle vie, porter patiemment ce à quoy lon ne ſauroit pouruoir par ſollicitudes & lamentations, & faire comparaiſon de nos maux auec ceux d'autrui. De là il vient aux conſolations particulieres de ceux qui ſont contriſtez pour la mort de leurs enfans, parens ou amis: aſſauoir qu'il n'y a point de mal en la mort, ains que c'eſt vne bonne choſe, que l'heure d'icelle eſtant incertaine ſoulage ceux qu'elle appelle, qui ſeroient ruinez par l'apprehenſion des miſeres à venir, s'ils en auoient preueu quelque partie. Puis il prouue bien amplement par trois inductions & argumens de Socrates, qu'il n'y a mal aucun en la mort, ce qu'il confirme par diuers exemples: & retournant aux conſolations, il maintient que ceux qui meurent ieunes ſont les plus heureux, que la conſideration de la prouidence diuine nous doit retenir, qu'il ne faut regretter les morts, ni pour leur regard ni pour le noſtre, puis que la triſteſſe trop longue rend l'homme miſerable, c'eſt vn grand bien de ſe deſpeſtrer bien toſt de telle peine. Aiant acheué ce point il reſoud quelques difficultez qui ſe preſentent en telles matieres, & reprenant ſon propos reigle les affections des viuans enuers les decedez, defendant de s'arreſter obſtinément à deplorer leur abſence, ains veut qu'on pleure pour l'eſtat des viuans: & par pluſieurs raiſons conclud que ceux qui meurent de bonne heure ont vn merueilleux auantage par deſſus les viuans au monde. En apres il enſeigne à ſe maintenir comme il faut en tous afaires, refuſe ceux qui ne peuuent ſupporter aucune faſcherie, & trouſſant tout ce que deſſus en peu de mots, il y adiouſte certains conſeils neceſſaires & profitables en tels accidens: puis auant que finir, il traite encor de la felicité de ceux que la mort fauche en fleur d'aage, ayant eſgard à celui

A celui auquel il escriuoit, & l'asseurant par le recit des vertus de son fils decedé, qu'icelui est au repos imaginé par les poetes. Sur ceste occasion il traite de l'immortalité des ames, selon la doctrine des Platoniciens, qui est la fin & closture de tout ce que dessus.

CE N'EST pas de ceste heure seulement, Seigneur Apollonius, que i'ay eu pitié & compassion de toy, aiant entendu la mort auant-aage de ton fils, qui nous estoit tres-cher à tous, pour ce qu'en si grande ieunesse il se monstroit fort sage, rassis, & modeste, obseruant merueilleusement bien tous offices & deuoirs de pieté, tant enuers les Dieux, comme enuers ses pere & mere, & ses parens & amis. Mais il n'euſt pas esté bien à propos, sur l'heure mesme de son trespas, aller deuers toy pour te prescher & admoneſter de suporter patiemment l'inconuenient qui t'estoit auenu, lors que & ton corps & ton ame estoient de tout poinct acablez sous le faix d'vne calamité si estrange & si peu propensee, outre ce qu'il est force que i'en sentisse moy-mesme partie de la douleur: car les bien-suffisans medecins mesmes n'ordonnent pas incontinent contre les violentes & soudaines descentes de catharres, les remedes des medecines laxatiues, ains attendent que la force de l'inflammation des humeurs se meurisse d'elle-mesme, sans application d'huiles & vnguent par le dehors. MAIS apres que le temps qui a coustumé de meurir toutes choses, s'est adiousté à l'inconuenient, & que la disposition de ta personne m'a semblé requerir le secours de tes amis: i'ay pensé que ie ferois bien, si ie te departois quelques raisons & discours consolatoires pour essayer de relascher vn peu de ta douleur, & apaiser les regrets de ton dueil, & les lamentations qui ne seruent de rien: car

Les medecins des malades esprits
Sont les raisons, quand quelqu'vn bien apris
En sait vser à heure competente,
Pour alleger ce qui le cœur tourmente,

Et comme dit le sage poëte Euripide,

A chasque mal il faut propre remede,
Car à celui qui de douleur procede,
Des bons amis le parler gracieux
Allege fort les ennuis soucieux.
Qui est trop fol en toutes actions,
Il a besoin d'aspres corrections:
Car entre tant de passions de l'ame,
La douleur est celle qui plus l'entame:
Il y en a qui de douleur oultrez,
Comme lon dit, sont en fureur entrez.
Et en plusieurs autres maux incurables,
Iusqu'à tuer soy-mesmes miserables.

OR se douloir & se sentir attaintau vif pour la perte d'vn fils, est vne douleur qui procede de cause naturelle, & n'est point en nostre puissance. Car quant à moy, ie ne saurois estre de l'opinion de ceux qui louënt si hautement ie ne say quelle brutale & farouche & sauuage impassibilité, laquelle n'est ni possible à l'homme, ni vtile, quād bien elle seroit possible, pource qu'elle nous osteroit la mutuelle benevolence & douceur d'aimer, & de se sentir aimé, laquelle il nous est necessaire retenir & conseruer plus que nulle autre chose: mais aussi dis-ie bien, que se laisser emporter hors

3

1. *En celebrant la vertu du fils d'Apollonius il monstre ceste consolation estre necessaire, puis il adiouſte la raison pourquoy il n'a plus tost escrit, & ce qui l'induit à mettre la main, à fin de se donner entree aux argumens consolatoires adioustez apres.*

11. *Auant que d'y entrer, il dit pour preface que le tẽps & les remonstrances des amis dissipent le cœur des affligez à receuoir consolation.*

Ancien en la troiſe. Ode de Prouerbes.

13. *Item en excusant Apollonius outré de la perte de son fils, il condamne les deux extremitez vicieuses en ceſt endroit, assauoir ceux qui condamnent toutes esmotions & douleurs, & des autres qui au cõtraire laschent par trop la bride aux passions.*

Digitized by Google

de mesure à la douleur: & augmenter son dueil à l'infini, est contre la nature, & pro- E
cede d'vne mauuaise opinion qui est en nous: pourtant faut-il laisser l'vn comme «
chose dommageable & mauuaise, & qui ne conuient nullement à gens de bien, & «
ne reprouuer ni ne reietter pas aussi les moderees passions: suiuant ce que souhaitoit «
le philosophe Academique Crantor: A la mienne volonté que iamais nous ne fus-
sions malades, mais s'il auiẽt que nous le soions, à tout le moins, que nous sentions
nostre mal, si lõ nous arrache, ou que lõ nous coupe quelque partie de nostre corps:
car ceste indolence là, de ne se douloir de rien, ne s'engendre point en l'hõme sans
grand salaire, pource qu'il est vray-semblable & que l'ame en deuient bestiale, & le
corps insensible. Parquoy la raison veut que les sages hommes ne soient en telles
aduersitez ni impassibles, ni aussi trop passionnez: pource que l'vn est inhumain, &

11. *Dõcques le premier remede en tristesse, est de tenir mesure, & demeurer semblable à soy mesme.*

tient de la beste sauuage: l'autre trop mol, & sent sa femme. MAIS bien auisé est
celui qui sait garder le moien, & qui peut porter gentilement autant les prosperitez
qui suruienent en ceste vie comme les aduersitez: aiant bien propensé que c'est ne F
plus ne moins comme en vn estat populaire, là où lon tire les magistrats au sort, &

2. *Pource que lon ne sauroit porter sagement la prosperité, si lon n'est moderé en l'aduersité.*

faut que celui à qui le sort eschet, cõmande: & celui qui en est frustré porte patiem-
mẽt le refus de fortune. Ainsi faut il qu'en la distributiõ des euenemens & succes des
affaires, il se contente, sans plainte ne resistence, de ce que la fortune lui enuoye: car
ceux qui ne peuuent faire cela, ne pourroiẽt nõ plus supporter sagemẽt & moderee-
ment de grãdes prosperitez: car c'est vne sentence morale fort biẽ & sagement dite,

Iamais bon-heur, tant soit-il grand ou haut,
Ton cœur n'esleue outre plus qu'il ne faut:
Ni au contraire aussi, pour mal-encontre,
Qui arriuer te puisse, ne te monstre
Trop bas de cœur, comme vn cherif esclaue,
Ains te maintien en ton naturel graue
Tousiours tout vn, comme l'or dans le feu. G

2. Durant que la vraye prudence requiert cela.

Car c'est fait en homme sage & bien apris, se maintenir & cõporter tousiours d'vne meisme sorte en prosperité, & aussi en aduersité garder genereusemẽt ce qui lui est bien seant: car l'office de vraye prudence & bon sens est, d'euiter le mal quand on le void venir, ou le corriger quãd il est auenu, & l'amoindrir le plus que lõ peut, ou bien se preparer à le supporter virilement & magnanimement: car la prudẽce se mõstre & s'employe, touchant les biens, en quatre sortes, ou à les acquerir, ou à les garder, ou à les augmenter, ou à en vser dextrement & sagement. Ce sont là les reigles de la prudence & des autres vertus, dont il faut vser en l'vne & en l'autre fortune: car comme dit le commun prouerbe,

Il n'y a nul qui soit en tout heureux.

Et certainement

Il ne se peut naturellement faire, H
Que ce qui est ne soit point necessaire.

v. *Le second est, de ietter l'œil sur les diuers accidẽs de la vie humaine: afin qu'en la prosperité lon pense à l'aduersité.*

NE plus ne moins que les arbres quelques annees portent beaucoup de fruict, & quelques autres n'en portent point: & les animaux vne fois font des petis, & vne autrefois sont steriles: & en la mer vn iour y a tourmente, & vn autre calme: aussi en la vie humaine auient-il plusieurs accidens, qui tournent & virent l'homme tantost en l'vne, & tantost en l'autre fortune, ausquelles aiant esgard, on pourroit à bonne raison dire,

Confirmation par le dire d'Euripides en la tragedie d'Iphigenie.

Agamemnon, fils d'Atreus, ton pere
Ne t'engendra pour fortune prospere
Tousiours auoir en ceste vie, ainçois
Faut qu'vn iour triste & vn iour gay tu sois,
Car tu es né de nature mortelle

Et

A *Et ſi tu dis, ma volonté n'eſt telle:*
Si ſera-il ainſi, ne pis, ne mieux,
Pource que tel eſt le plaiſir des Dieux;

Et ce que dit à propos le poëte Menander,

Si tu eſtois, ô Trophime, ſeul entre
Tous les viuans hors du maternel ventre
Sorti auec ceſte condition,
Que tu ſerois à ton election,
Ce qui ſeroit à ton cœur agreable,
Auant touſiours fortune fauorable,
Et que quelqu'vn des Dieux te l'euſt promis,
Tu te ſerois à la verité mis,
Non ſans raiſon en ſi grande cholere,
3 *Pour ſa promeſſe enuers toy menſongere,*
Car il t'auroit falſifié ſa foy,
Mais ſi tu as, à toute meſme loy
Que nous, humé ceſt air ici publique,
Pour te parler en gravité Tragique,
Plus te le faut porter patiemment,
Et prendre mieux raiſon en payement.
Car pour te dire en peu de mots la ſomme
De ce diſcours, Trophime, tu es homme,
Qui eſt à dire, vn animal plus prompt
A deualer ſoudain à bas d'amont,
Que pas vn autre: & non ſans cauſe iuſte,
Pource qu'eſtant de tout le moins robuſte
De ſa nature, il oſe ſe meſſer
Des plus ardus afaires demeſler:
Auſſi tombant de haut à la renuerſe,
De plus grands biens ſa ruine renuerſe,
Mais quant à toy, Trophime, ni le bien
Que perdu as ne fut onc grand en rien,
Ne maintenant ſi tu as de la peine,
Elle ne peut ſinon eſtre moyenne:
Pourtant faut-il auſſi que ſi apres
Plus moderé tu ſois en tes regrets.

5. Confirmation par le teſmoignage de Menander.

Et neantmoins les choſes humaines eſtans telles, il y en a qui à faute de bon iugemẽt ſont ſi eſtourdis & ſi outrecuidez, que depuis qu'ils ſont vn peu eleuez, ou pour groſſe ſomme d'or & d'argent qu'ils ſe treuuent entre mains, ou pour l'authorité grande de quelque office qu'ils aurõt, ou pour autre preſidence & preeminence du lieu qu'ils tiendront au gouuernement de la choſe publique, ou pour aucuns honneurs & gloire qu'ils auront acquiſe, ils menaceront & outrageront ceux qui ſeront moindres qu'eux, ne conſiderans pas l'incertitude & inconſtãce de la fortune, ni combien facilement ce qui eſt haut deuient bas, & ce qui eſt par terre s'eleue en haut, par les ſoudaines mutations & changemens de la fortune: Car cercher certitude en choſe de ſa nature incertaine, ce n'eſt pas fait en gens qui diſcourent ſainement:

Beſtiſe de la plus part de ceux qui iouiſſent de quelque proſperité.

Le remède à celà eſt de conſiderer la reuolution & l'incertitude des afaires du monde.

En vne roue inceſſamment tournante:
Tantoſt eſt baſſe, tantoſt haute vne iante.

vi. Le troiſieſme, que delongué main ſon ſe ſoit

MAIS pour paruenir à ceſte tranquillité d'eſprit, de n'eſtre point trauaillé de douleur, le meilleur moien eſt, celui de la raiſon, & de s'eſtre par le moien d'elle pre-

Digitized by Google

preparé par le moyẽ de la raison contre tous les changemens du mõde, en considerant specialemẽt l'estat de ceste vie mortelle & transitoire.

paré de longue main contre toutes les mutations & changemens de la fortune, car E il ne se faut pas seulement reconoistre mortel, mais aussi attaché à vne vie mortelle, & à des afaires qui facilement se changent d'vn estat à vn autre tout contraire. Car certainement, & les corps des hommes sont mortels & caduques, & leurs fortunes mortelles, & leurs passions & affections aussi, & generalement tout ce qui est ou appartient à la vie humaine: ce qui n'est possible de destourner ou euiter aucunement à qui est mortel de nature,

Ains par necessité ferree,
Tousiours nostre vie aterree
Tend au fond d'enfer tenebreux.

Et pourtãt dit tresbien Demetrius le Phalerié, comme le poëte Euripides eust escrit,

Asseuré n'est en ce bas monde l'heur,
Vn iour le peut renuerser en mal-heur,
Abaissant l'vn du plus haut en l'abysme, F
En eleuant du fond l'autre à la cyme,

1. Confirmation de ce que dessus par les tesmoignages d'Euripide, de Pindare & de Crátor.

Le reste, dit-il, est sagement escrit, mais il eust encore mieux dit, s'il n'eust point mis vn iour, ains vn poinct, ou vne minute de temps.

Arbres fruictiers comme l'humain lignage,
Tournent sans fin en vn mesme rouage:
La force aux vns vient peu à peu croissant,
Elle s'en va aux autres decroissant.

Et Pindare en vn autre passage,

Qu'est-ce, & que n'est-ce, que de l'homme?
C'est l'ombre du songe d'vn somme.

Il a declaré la vanité de la vie de l'homme par vne excessiue maniere de parler fort ingenieuse, & fort bien exprimãte, ce qu'il vouloit dire: car que peut il estre plus debile qu'vne ombre? mais encore le sõge d'vne ombre? Il ne seroit pas possible de l'ex- G primer plus viuement ne plus clairement. Suiuant lesquels propos Crantor aussi reconfortant Hippocles sur la mort de ses enfans, lui vse de ces paroles: Toute l'ancienne eschole de philosophie nous preseche & admoneste de cela, en quoy s'il y a aucun poinct que nous n'aprouuions pas, au moins est-il trop veritable, qu'en plusieurs endroits la vie de l'homme est fort laborieuse & penible, car encore que de sa nature elle ne fust pas telle, si est-ce que par nous-mesmes elle est reduite à telle corruption: puis il y a ceste incertaine fortune qui nous acompagne des le commencement & des l'entree de nostre vie, nõ pour aucũ bien: ioint qu'en toutes choses qui naissent il y a tousiours quelque portion de malice meslee parmi. Car toutes semences mortelles sont incontinent participantes de la cause, dont procedent la mauuaise inclination de l'ame, les maladies & les ennuis, & toute la male destinee des mortels de là rampe iusques à nous. Et pour quelle cause sommes nous tombez en ce propos afin que nous confessions, que ce n'est rien de nouueau à l'homme d'experi- H menter la malheureuse fortune, ains que tous y sommes suiets: car, cõme dit Theophrastus, la fortune ne regarde point où elle vise, & prend plaisir bien souuent à t'oster ce que tu auras parauant acquis à grande peine, & à renuerser vne reputee felicité, sans auoir aucun temps estably ne prefix pour ce faire. Ces raisons, & plusieurs autres semblables, peuuent facilemẽt venir en l'entendement de chascun à part soy, ou bien les peut on apprendre des escrits des sages anciens, entre lesquels le premier est le diuin Homere, qui dit,

2. Confirmatiõ par l'authorité d'Homere.

Rien ne nourrit la terre plus debile,
Ne qui soit tant, que l'homme est, imbecille
Il se promet que plus n'endurera
Par-ci apres, tant que lui durera

Odyss. lib. 18.

Force

Force & vertu, & que diuine essence
Le monstra de se porter puissance:
Mais quand les Dieux luy enuoyent malheur,
Il est gré lui faut qu'il porte sa douleur.

Et ailleurs,

L'homme a le sens tel, & l'entendement,
Que Dieu lui veut donner iournellement.

Et en vn autre passage,

Pourquoy quiers tu de moy, fils magnanime,
De Tydeus que mon sang ie t'intime?
Les hommes tels comme les feuilles sont, Iliad. liu. 6.
Les vents tomber là-bas les vnes font,
Et la foreſt en la saison nouuelle,
En produisant d'autres, les renouuelle:
Auſſi les vns des hommes floriſſans
Viennent dehors, autres vont periſſans.

Et que ceſte comparaiſon des fueilles des arbres ſoit bien à propos, & bien propre pour repreſenter la vanité tranſitoire de la vie des hommes, il appert clairement par ce qu'il dit lui-meſme en vn autre lieu,

Pour les cheriſs humains prendre harnois,
Qui sont semblans aux fueillages des bois, Iliad. liu. 21.
Aucunefois vigoureux en verdure,
Tant que de terre ils prenent nourriture,
Une autrefois de langueur mal-menez,
Sans point d'humeur tous fletris & fenez.

Simonides le poëte, comme le Roy de Lacedæmone Pauſanias ſe glorifiaſt ordinairement de ſes hauts faits, & lui diſt vne fois par maniere de mocquerie, qu'il lui donnaſt quelque ſage precepte & bon auertiſſement, conoiſſant bien ſon outrecuidance, lui conſeilla ſeulement, qu'il ſe ſouuinſt d'eſtre homme. Et Philippus Roy de Macedoine, comme en vn meſme iour il euſt nouuelles de trois grandes proſperitez: la premiere, qu'il auoit gaigné le pris de la courſe des chariots à quatre cheuaux en la ſolennité des Ieux Olympiques: la ſeconde, que ſon lieutenant Parmenion auoit desfait en bataille les Dardaniens: la troiſieſme, que ſa femme Olympiade lui auoit fait vn beau fils: il eleua ſes mains vers le ciel & dit, O fortune, ie te ſupplie enuoye moy en contre-eſchange quelque mediocre aduerſité, ſachãt bien que la fortune porte touſiours enuie aux grandes felicitez. Et Theramenes l'vn des trente tyrans d'Athenes, eſtant tombee la maiſon en laquelle il ſoupoit auec pluſieurs autres, & s'eſtant ſauué lui ſeul de la ruine, comme tout le monde l'en reputaſt bienheureux, il s'eſcria à haute voix. O fortune, à quelle occaſion donc me reſerues-tu? auſſi auint-il que peu de iours apres, ſes compagnons meſmes l'aians mis en priſon, apres l'auoir bien gehenné & tourmenté, le firent mourir. Si me ſemble que le poëte Homere s'eſt monſtré vn merueilleuſement excellent ouurier de conſoler, en ce qu'il fait qu'Achilles dit au Roy Priam, qui eſtoit venu deuers lui pour racheter le corps de ſon fils Hector,

1. Confirmation par l'apophtegme de Simonides, & par exẽples de Philippus & de Theramenes.

VII. Le quatrieſme remede, eſt de conſiderer les maux de ceſte vie humaine: pour confirmation de quoy il produit les teſmoignages d'Homere & de Heſiode. Iliad. liu. 24.

Vueilles pourtant en ce ſiege te ſeoir,
Et nos regrets laiſſons vn peu raſſoir,
Dedans nos cœurs, bien que de violente
Occaſion ſoit noſtre ame dolente:
Mais à rien bons ne ſont regrets ne pleurs;
Car les humains ſont à viure en douleurs
Predeſtinez par les hauts Dieux celeſtes:
Eux ſeuls exempts ſont de toutes moleſtes;
Le haut-tonnant ſur le ſeuil de ſon treſ

Là sus au ciel a estalé deux muys. E
Des dons qu'il donne: en l'vn de ces deux giserent
Les bons, en l'autre il a mis ceux qui nuisent.
Or ceux à qui peste-meste il depart
Tantost de l'vn, tantost de l'autre part,
Il leur auient quelquefois de lieesse
Et quelquefois rencontre de tristesse:
Mais cil à qui des mauuais il fait don
Tant seulement, n'a iamais rien de bon:
Honte le suit & par toute la terre
Male famine apres lui va grand' erre:
Il n'est des Dieux ni des hommes prisé,
Ainçois de tous sort desfauorisé,

Le poëte qui vient apres, tant en ordre des temps qu'en estime de reputatiõ, Hesiode, encore qu'il s'attribue l'honneur d'auoir esté disciple des Muses, aiãt aussi biẽ cõme l'autre enfermé les maux dedans vn tonneau, escrit que Pandora l'ouurant les espandit en grande quantité par toute la terre, & par toute la mer, disant ainsi, F

Au 1. des euures.
La femme aiant osté le grand couuercle,
Qui du tonneau clouoit la bouche en cercle,
Maux infinis espandit aux humains,
Et leur brassa mal-heurs & trauaux mains:
Rien ne resta que l'esperance seule
Dans ce fort muy, sous le bord de sa geule.
La femme hors voler ne lui permit,
Quand au deuant le couuercle lui mit.
De la sortit la troupe vagabonde
Des maux qui vont errans parmi le monde, G
Car pleine en est & la terre & la mer,
Là commença maladie à germer
De iour en iour, aux hommes en cautelle.
Venant la nuict, sans que point on l'appelle,
Et sans parler, d'autant que Iupiter
A toutes a la langue fait oster.

SVIVANT lesquels propos, le poëte Comique dit encore, touchant ceux qui se tourmentent & desesperent quand telles fortunes leur auienent.

VII. Le cinquiesme, que lõ ne doit pas se tourmẽter, puis que les gemissemens & lamentatiõs ne guerissent pas nos maux.

Si nos mal-heurs les larmes gueriſſoient,
Et ſi nos maux incontinent ceſſoient
Que lon auroit larmoyé tendrement,
Au poids de l'or payees cherement H
En vn mal-heur les larmes deuroyent eſtre:
Mais maintenant les afaires, mon maiſtre,
N'y penſent point, & n'y iettent point l'œil:
Ains ſoit ou non que tu pleures en dueil,
Pas ne lairront d'aller la meſme voye.
Qu'eſt-il beſoin donc que noſtre œil larmoye?
Qu'y gaignons-nous? Rien, mais douleur produit,
Comme arbres font, des larmes pour ſon fruict.

Et Dictys reconfortant Danaé qui demenoit vn fort grand dueil pour la mort de son fils, dit en ceste sorte,

Eſtimes-tu que Pluton face conte
De tous tes pleurs? & crois-tu qu'il ſe dompte

Par

A *Par tes soupirs, iusqu'à te renuoyer*
Ton fils? Non, non, cesse de l'armoyer,
En regardant les auentures males
Qu'ont enduré les autres tes egales,
Plus patiente à l'heure tu seras,
Quand sagement tu considereras,
Combien ia dis en prison douloureuse
Ont acheué leur vie mal-heureuse:
Combien sont vieux deuenus sans pouuoir
Peres d'enfans en leur vie se voir:
Combien aussi de royale opulence
Sont cheus à rien, reduits en indigence,
B *Il te conuient mettre deuant tes yeux*
Ces argumens, & les repenser mieux.

IL lui conseille de considerer les exemples de celles qui ont esté plus, ou pour le moins autãt malheureuses qu'elle, cõme si cela lui deuoit seruir à supporter plus legerement son propre malheur: à quoy se peut aussi tirer & apliquer le propos de Socrates qui souloit dire, qu'il faloit que chascun aportast ses mal-heurs & aduersitez en cõmun, & que lon les departist tellement, que chascun en eust son egale portion: car alors il se verroit, que la plus part de ceux qui se plaignent seroient bien aises de se contenter des leurs, & s'en aller à tout. Le poëte Antimachus aussi vsa de semblable induction apres que sa femme fut decedee, laquelle il aimoit singulierement. Elle auoit nom Lyde, au moien dequoy il nomma Lyde vne Elegie qu'il cõposa pour consoler lui-mesme sa douleur. En ceste Elegie il ramasse toutes les aduersitez & calamitez qui sont ancienemẽt arriuees aux grands Princes & Roys, rendant sa douleur moindre, par la comparaison des maux d'autrui plus griefs: par où il apert, que celui qui cõsole vn autre aiant le cœur attaint de douleur, & qui lui fait conoistre que l'infortune lui est commune auec plusieurs par les accidẽs pareils qui autrefois sont arriuez à d'autres, lui changẽ le sentiment de l'opinion de sa douleur, & lui imprime vne telle creance, & telle persuasion, que son inconueniẽt lui semble plus leger qu'il ne faisoit au parauant. ÆSCHYLVS aussi semble reprendre auec bien bonne raison ceux qui estiment que la mort soit mal, disant ainsi:

A bien grand tort les hommes ont en haine
La mort, qui est guarison souuerayne,
Dont finis maux à quoy ils sont suiets.

Autant en fait celui qui dit en suiuant ceste sentence,

Vien me guarir de tous mes maux, ô mort,
Car tu es seule en ce monde seur port.

Car c'est veritablemẽt vne grãde chose, que pouuoir dire hardimẽt auec ferme foy,

Comme est-il serf qui ne craint point la mort?
La mort m'estant secours en tous perils,
Ie ne crains point les ombres des esprits.

IX. *Le sixiesme, que nos maux seront treuuez legeres & supportables, si nous les cõparons auec ceux d'autrui.*

X. *Apliquant son propos à la tristesse speciale d'Apollonius, il condanne ceux qui estiment que la mort soit mal, & preuue qu'elle est bonne: qui est la premiere consolatie pour ceux qui sont affligez de la mort de leurs parens ou amis.*

Qui a-il de mauuais, ne qui tant nous doiue contrister, au mourir? c'est grand cas comme estant chose si familiere, si ordinaire, & si naturelle, elle nous semble ie ne say comment au contraire, si penible & si douloureuse. Quelle merueille est-ce, si ce qui de sa nature est suiet à fendre se fend, qui est propre à fondre se fond, à brusler se brusle, à corrompre se corrompt. Et quand est-ce que le mort n'est en nous mesmes? Car, comme dit Heraclitus, c'est vne mesme chose que le mort & le vif, le veillant & le dormant, le ieune & le vieil, par ce que cela passé deuient ceci, & ceci derechef passé deuient cela: ne plus ne moins que l'imagier d'vne mesme masse d'argile peut former des animaux, & puis les confondre en masse, & puis derechef

1. Premiere raison. Ce qui est necessaire (comme est la mort) doit estre supporté.

2. La mort est touſiours en nous: ce qu'il confirme par le dire d'Heraclitus.

3. Il y a vne continuelle ſuite de generation & corruption ou ruine en la vie humaine.

les reformer & derechef les reconfondre, & continuer cela inceſſammẽt l'vn apres E
l'autre: auſſi la nature d'vne meſme matiere a iadis produit nos ayeuls, & puis apres
conſecutiuemẽt a procreé nos peres, & puis nous apres, & de nous par tout en engẽ-
drera d'autres, & apres d'autres de ces autres, tellement que le fleuue perpetuel de la
generation ne s'arreſtera iamais, ni au contraire auſſi celui de la corruption, ſoit A-
cheron ou Cocytus que les poëtes l'appellent, dont l'vn ſignifie priuation de ioye,
& l'autre lamentation. Ainſi la premiere cauſe qui nous a fait voir la lumiere du So-
leil, elle-meſme nous amene les tenebres de la mort. Dequoy nous eſt bien euiden-
te ſimilitude l'air qui nous enuiróne, faiſant l'vn apres l'autre le iour, & puis la nuict,
en comparaiſon de la vie & de la mort, du veiller & du dormir: pourtant eſt à bon
droit appellé le viure vn preſt fatal, pource qu'il le nous faut rendre & acquiter: nos
predeceſſeurs l'ont emprunté, & il le nous faut payer volontairement & ſans y a-
uoir regret, quand celui qui l'a preſté le nous redemandera, ſi nous ne voulons eſtre
tenus pour treſ-ingrats. Et croy que la nature voiant l'incertitude & la briefueté F

12. Seconde conſolatiõ fondee ſur ce que l'heure de la mort eſt incertaine: & pourquoy cela nous eſt plus expedient ainſi.

de noſtre vie, a voulu que l'heure de noſtre mort nous fuſt inconuë, pource qu'il
nous eſtoit plus expedient ainſi: car ſi elle nous euſt eſté conuë, il y en euſt eu qui ſe
fuſſent ſeichez de langueur & d'ennui, & fuſſent morts auant que de mourir. De
combien de douleurs eſt pleine noſtre vie? de combié de ſoucis eſt-elle ſubmergee?
Si nous les voulions tous & toutes comprendre en nombre, certainement nous la

1. Nous mourrions vne infinité de fois auant que mourir.

condamnerions comme trop mal-heureuſe, & ferions croire cõme veritable l'opi-
nion que quelques vns ont euë, qu'il eſt trop meilleur à l'homme de mourir que de
viure: & pourtant dit le poëte Simonides,

1. Nous diriõs que il auroit eſté trop meilleur à l'hõme n'auoir point eſté que d'eſtre: ou de mourir bien toſt pluſtoſt que de languir ſi long temps.

Foible eſt des humains la puiſſance,
Vaine leur cure & vigilance:
Leur vie eſt vn paſſage court,
Où peine ſur peine leur ſourd:
Et puis la mort qui à perſonne, G
Tant eſt cruelle, ne pardonne,
Touſiours ſur la teſte leur pend,
Autant à celui qui deſpend
Le cours de ſes ans à bien faire,
Comme à celui de mal' aſaire.

Et le poëte Pindare,

3. Nous verrions beaucoup plus clairemẽt vne infinité de maux qui paſſẽt ſans que nous les apperceuions, & ne verrions ſi biẽ nos biens, eſtant occupez de frayeur.

Pour vn bien dont l'homme ſe paiſt,
De deux mal-heurs il ſe repaiſt:
Auoir ne peut vie immortelle,
Ne bien ſupporter ſa mortelle. Et Sophocles,
Quand vn mortel va de vie à trépas,
Ton œil le pleure, & tu ne conois pas H
A l'auenir s'il lui euſt profité,
Que ſa vie euſt de plus long cours eſté. Et Euripides,

En la tragedie d'Alceſte.

Sais tu bien qu'elle eſt la condition
De la chetiue humaine nation?
Non que ie croy, car d'où aurois-ie telle
Inſtruction? oy moy donc parler d'elle:
A tous humains il eſt predeſtiné
Mourir à iour preſix & terminé,
Et n'y a nul qui ſache, ſi viuante
Ame il aura la tournee ſuiuante,
Car impoſſible il eſt de deuiner,
Là où ſe doit la fortune tourner.

A s'il est ainsi donc, que la vie de l'homme soit telle comme tous ces grãds personnages la descriuent, n'est-il pas plus raisonnable de reputer heureux ceux qui sont deliurez de la seruitude à la quelle on est suiet en icelle, que non pas de les deplorer ne lamenter, comme la plus part des hommes font par ignorance. Le sage Socrates disoit, que la mort ressembloit totalement, ou à vn tresprofond sommeil, ou à vn lointain & long voyage hors de son pays, ou pour le troisiesme, à vne entiere destruction & aneantissement du corps & de l'ame: & que selon lequel que lon voudra de ces trois, il n'y auoit rien de mal en la mort: ce qu'il monstroit en discourant ainsi par tous les trois. Premier emẽt par la premiere comparaison, Car si la mort est vn sommeil, & les dormans ne sentent point de mal, il est donc force de confesser, que les morts n'en sentent point aussi: mais dauantage il n'est ia besoin de s'estendre pour prouuer que le dormir plus il est profond, plus il est doux & gracieux: car la chose

B de soy est notoire & manifeste à tout le monde, outre ce qu'il y a le tesmoignage de Homere, lequel parlant du dormir, dit,

Plus doucement en son lict celui dort,
Qui moins s'esueille, & plus semble à la mort.

Il dit le mesme en plusieurs autres passages:

Là tous se sont mis à dormir ensemble,
Frere germain de mort qui lui ressemble, Et ailleurs,
Dormir & mort sont frere & sœur iumeaux.

Là où il fait à noter en passant, qu'il declare leur similitude en les appellãt iumeaux, dautant que les freres iumeaux sont ceux qui ordinairemẽt s'entreressemblent plus. Et puis en vn autre endroit il appelle le dormir d'airein, taschant à nous donner par cela à entendre la priuation de tout sentiment. Aussi ne parla pas impertinemment ni inelegamment celui qui dit, que le dormir estoit les petis mysteres, comme s'il eust voulu dire, le modele ou le preambule de la mort: car à la verité, le sommeil est proprement vne representation ou vne fiançaille de la mort. En cas pareil aussi le Philosophe Cynique Diogenes dit fort sagement, estant surpris d'vn profond sommeil, vn peu auant qu'il fust pres de rendre l'esprit, comme le medecin l'esueillast, & lui demandast s'il lui estoit rien suruenu de mal: non, respondit-il, car le frere vient au deuant de sa sœur, c'est à sauoir, le dormir au deuant de la mort. Et si la mort ressemble plustost à vn lointain voyage & longue peregrination, encore n'y a-il point de mal ainsi, mais plustost du bien, au contraire: car n'estre plus asserui à la chair, ni enuelopé des passiõs d'icelle, desquelles l'ame estant saisie se remplit de toute folie & vanité mortelle, c'est vne beatitude & felicité grande: car comme dit Platon, ce corps nous aporte infinis destourbiers & empeschemens, pour son entretenement necessaire: & si dauantage il lui suruient aucunes maladies, elles nous diuertissent de la cõtemplation & inquisition de la verité, & nous rempliſſent d'amours, de cupiditez, de peurs, de folles imaginations, & de vanitez de toutes sortes, tellement qu'il est tres-veritable ce que lon dit communément, que du corps ne nous vient aucune prudẽce: car il n'y a rien qui nous amene les guerres, les seditions & les combats, que le corps & les cupiditez qui procedent d'icelui: pource que communément toutes les guerres auienent pour la conuoitise de biens, & nous ne sommes contrains de prochasser des biens que pour seruir à l'entretenement de ce corps, & par là nous sommes diuertis de l'estude de la philosophie, n'aians pas loisir d'y vacquer pour toutes ces occupations là. Et pour le dernier, si d'auenture il nous demeure quelque peu de loisir, & que nous le voulions employer à estudier ou contempler quelque chose, il nous donne tant d'assauts de tous costez en nostre estude, nous suscite tant de troubles & d'empeschemens: & nous trauaille tant, qu'il est impossible d'en bien voir la verité: par où il nous est clairement donné à entendre, que si iamais nous voulons purement & nettement sauoir aucune chose, il faut que nous

2 II. *Preuue de la premiere consolation proposée en la dixiesme section, à sauoir qu'en la mort n'y a point de mal, soit qu'on la considere comme vn sommeil profond, ou qu'on la cõpare à vn voyage lointain, ou à vn aneantissemẽt de corps.*

1. Se reposer est vne chose gracieuse & bonne. *Odyss. lim. 3.*

Iliad. lib. 14.

Explicatiõ de quelques mots d'Homere.

Autre tesmoignage d'vn ancien cognoissant le dormir.

Et de Diogenes.

2. Estre esloigné de la sensualité, & voyager hors de la misere en laquelle nous sommes, c'est vne chose bonne.

Au dialogue intitulé Phædon.

Amplification de cela par la cõsideration des miseres du corps, & qui sont causes pour lui.

L'vne des principales miseres est, qu'il nous destourne de la meditatiõ & apprehensiõ du vray bien.

soyons deliurez de ce corps, & que nous cõtemplions de l'esprit & de l'ame seule, les choses à nud, & alors nous aurons ce que nous souhaitons, & ce que nous disons aimer, c'est la prudence, quand nous serons morts, ainsi que le discours de la raison le nous signifie: mais tant que nous viurõs, non: car puis qu'il n'est pas possible qu'auec le corps on puisse rien conoistre nettement, il est force que l'vn des deux soit, ou que du tout l'homme ne puisse iamais rien sauoir, ou que ce soit apres sa mort: car alors l'ame sera à son apart separee de son corps, mais deuant, non: ains pendant que nous serons viuans, nous serons tant plus prochains de sauoir, que moins nous aurons de cõunication auec le corps, sinon en tant que la necessité nous y forcera, & ne nous réplirons point de sa nature, ains serons purs & nets de toute sa contagion, iusques à ce que Dieu lui-mesme nous en deliure du tout, & lors estans de tout poinct nettoyez & deliurez de la folie du corps, comme il est vray-semblable, nous conuerserons auec autres semblables, voyans à descouuert de nous mesmes tout ce qui est pur & sincere, & cela est la verité: car il n'est pas loisible que ce qui n'est pas pur & net, touche & atteigne à ce qui l'est, tellement que quand bien la mort sembleroit transferer les hommes en vn autre lieu, encore n'y auroit-il point de mal pour cela: car ce ne pourroit estre qu'en quelque bon lieu, ainsi que Platon l'a prouué par demõstration. Et pourtãt parla Socrates diuinement deuant ses iuges: quand il leur dit: Craindre la mort, Seigneurs, n'est autre chose, que sembler estre sage, quand on ne l'est pas: car c'est faire semblãt de sauoir ce que lon ne sait pas, car nul ne sait que c'est que de la mort, ne si c'est le plus grand biẽ qui seust iamais auenir à l'homme, & toutefois ils la redoutent & la craignent, cõmes'ils estoiẽt bien asseurez que ce fust le plus grand mal du monde. Auec ceux là ne discorde point celui qui dit:

Que nul iamais n'ait plus de la mort doute,
Elle met hors l'homme de peine toute.

encore y pourroit on adiouster, qu'elle les deliure des plus grands maux du mõde.

A quoy il semble que les Dieux mesmes portent tesmoignage: car nous lisons, que plusieurs ont eu comme vn singulier don des dieux, en recompense de leur religion & deuotion, la mort: desquels, pour euiter prolixité, ie laisseray les autres exemples, & feray mention seulement de ceux qui sont plus illustres, & dont tout le monde parle. Et premierement ie reciteray l'histoire de deux ieunes hõmes Argiẽs, Cleobis & Biton: car on dit que leur mere estant religieuse & prestresse de Iuno, quand le temps d'aller au temple fut venu, les mulets qui deuoient trainer sa coche n'estans pas venus, & l'heure les pressant, eux mesmes se mirẽt sous le ioug, & tirerẽt à mont la coche de leur mere iusques au temple. Elle estant singulierement aise de voir si grande pieté en ses enfans, fit prieres à la Deesse, de leur donner ce qui estoit le meilleur aux hommes: & eux s'estans le soir allez coucher, ne se releuerent plus iamais, leur aiant la Deesse enuoyé la mort pour recompense de leur pieté. Et Pindare escrit touchant Agamedes & Trophonius, qu'apres qu'ils eurent edifié & basti le temple d'Apollo en Delphes, ils lui demanderent payement de leurs vacations. Apollo leur promit que dedans huict iours il la leur donneroit, & cependant leur commanda qu'ils fissent bonne chere. Ils firent ce qu'il leur auoit ordonné, & la septiesme nuict s'estans endormis, le l'endemain matin on les trouua morts en leur lict. On dit aussi qu'aians esté enuoyez des commissaires de par la communauté des Bœtiens deuers Apollo, à la suscitation de Pindare mesme: ils demanderent à l'oracle, quelle chose estoit la meilleure à l'homme, la prophetisse leur respondit, que celui mesme qui les auoit enuoyez ne l'gnoroit pas, s'il estoit vray que l'histoire que nous auõs recitee d'Agamedes & de Trophonius fust de lui: mais que si non content de cela, il le vouloit encore esprouuer, il lui feroit en brief rendu tout manifeste. Pindare aiant entendu ceste response, commença à penser à la mort, & de fait bien peu de temps apres il trespassa. On recite semblablement d'vn Euthynoüs

E

F

G

H

9. Puis que durant ceste vie nous sommes touiours enfondrez en ignorãce il s'ensuit que la mort qui nous en deliure est vne chose bonne.

En l'Apologie.

4. Socrates mõstre que celui est hypocrite & ignorant qui craint la mort.

XIII. *Confirmation des preuues precedentes par la iugemẽt des dieux mesmes touchant la mort, laquelle ils ont estimé vn don singulier, & dont leurs plus affectionnez seruiteurs ont esté honorez, comme il le mõstre par diuers exemples.*

1. De Cleobis & Biton.

2. D'Agamedes & Trophonius voez par le faux idolementeur & homicide de Delphes.

3. De Pindare.

4. D'Euthynoüs.

A noüs Italien, natif de la ville de Terina, fils d'vn nommé Elysien, le premier homme de sa ville en vertu, en biens, & en reputation, qu'il mourut tout soudainement, sans cause aucune qui fust apparente. Si vint incontinent à Elysien son pere en l'entendement vne doute, qui fust à l'auëture aussi bien venue à tout autre, s'il auroit point esté empoisonné, pource qu'il n'auoit que ce seul fils vnique, qui deuoit estre son heritier en tant de richesses & tant de biens: & ne sachant comment en sauoir la verité, il s'en alla à vn certain oracle où on coniuroit & euoquoit les ames des morts, là où aiant premierement fait les sacrifices & cerimonies acoustumees, il s'endormit, & eut en dormant vne telle vision. Il lui fut auis qu'il voyoit son pere, auquel il racôte comme il estoit là venu pour parler à l'ame de son fils, & le requit & supplia de le vouloir aider à trouuer celui qui estoit cause de la mort de son fils: son pere luy respondit: c'est pourquoy ie suis venu ici, mais reçoi de la main de ceſtui-ci ce que ie t'apporte, car par là tu sauras tout cela dequoy tu es dolent. Celui qu'il luy monſtroit estoit vn ieune homme qui le suiuoit, semblable à son fils, & fort prochain de son temps & de son aage: si lui demanda qui il estoit: & il lui respondit, qu'il estoit l'ange de son fils, & lui tendit vne petite lettre. Elysien l'ayant prise & desployee trouua dedans ces vers escrits,

Elysien, homme de peu d'auis,
Va t'enquerir des sages hommes vifs,
Et hy nous par mort prie destinee,
A cheué sa derniere iournee,
Car bon n'estoit qu'il veschst plus ici,
Pour ses parens ne pour lui-mesme aussi.

Voila quelles sont les hiſtoires que lon trouue escrites es liures anciens. MAIS s'il estoit vray que la mort fust vne entiere abolition & destruction tant de l'ame que du corps (car c'estoit la troiſieſme branche de la coniecture de Socrates) encore n'y auroit-il point ainsi mesme de mal au mourir, car c'est vne priuation de tout sentiment, & vne deliurance de toute douleur & de tout ennui: car tout ainsi qu'il n'y a point de bien, aussi n'y a il point de mal, pour autant que le bien & le mal ne peuuent estre, sinon en chose qui ait vie & subsistance? mais en chose qui soit ostee du tout hors du monde, ne l'vn ne l'autre ne peut estre, & sont les treſpassez en mesme estat qu'ils estoient au paruant leur naissance. Tout ainsi donc comme auant noſtre natiuité nous ne sentions ne bien ne mal, aussi ne faisons nous apres noſtre mort: & comme ce qui estoit auparauant nous, ne touchoit rien à nous, aussi peu nous touchera ce qui sera apres nous. car

Le mort ne sent douleur ne mal aucun,
N'auoir esté, & mourir, est tout vn.

& est vn mesme estat celui d'apres la mort, que celui de deuant la vie. Estimez vous qu'il y ait difference entre n'auoir onc esté, & cesser d'estre apres auoir esté? non plus que d'vne maison ou d'vne robe quād l'vne est toute ruinee, & l'autre toute vsee, tu penses qu'il y ait difference entre ce tẽps-là, & celui qu'elles n'estoient point encore cõmencees: & si tu dis qu'il n'y a point de differẽce en celle-ci, aussi peu y en a-il entre l'estat d'apres la mort, & celui de deuant la naissance. Et pourtant rencontra fort gentilment le philosophe Arceſilaus quand il dit, Ce mal que lon appelle mort, seul entre tous ceux que lon estime maux, ne fit onques mal à personne estant present: mais absent, & ce pendant qu'on l'attend, il fait douleur: de maniere que certainement il y en a plusieurs qui par leur imbecillité, & pour la calõnie que lon met sus à la mort, se laissent mourir de peur de mourir: aussi dit sagemẽt le poete Epicharmus,

Il s'en conioint, il se deioint,
Chascun s'en reua dont il vint,
L'esprit au ciel la terre en terre.

1. Troiſieſme raiſõ priſe de Socrates, pour monſtrer qu'il n'y a point de mal en la mort, c'eſt qu'apres icelle le corps eſt priué de ſentiment.

Tout ainſi qu'il eſtoit auãt ſa naiſſance.

N'auoir eſté & eſtre mort, c'eſt vne meſme choſe quãt au corps.

Similitude à ce propos.

Autre eſtimation par le dire d'Arceſilaus.

Miſere de ceux qui meurent de crainte qu'ils ont peine de mourir.

Autre eſtimation par vne belle ſentence d'Epicharme.

Quel mal y ait: rien n'y erre.

Par vne autre ſentence d'Euripide. Et Creſphontes en vne Tragædie d'Euripide parlant de Hercules dit,

S'il eſt manant ſous le globe terreſtre
Auecques ceux qui plus ne ſont en eſtre,
Il n'a donc plus maintenant de pouuoir.

on pourroit en changeant vn peu la fin ſeulement, dire,

S'il eſt manant ſous le globe terreſtre
Auecques ceux qui plus ne ſont en eſtre,
Il ne ſent plus doncques de paſſion.

Par la genereuſe parole des Lacedæmoniens. C'eſt auſſi vne noble genereuſe & magnanime parole que celle ci des Lacedæmoniens,

Nous maintenant ſommes en noſtre ſteur,
Autres eſtoient auant nous en la leur,
Et apres nous le ſeront auſſi d'autres
Que nullement ne verront les yeux noſtres.

& ſemblablement auſſi ceſte autre,

Ceux ci ſont morts, non aians ceſte foy
Que viure fuſt ou mourir beau de ſoy,
Mais bien ſauoir l'vn & l'autre parfaire
Honneſtement ainſi qu'il ſe doit faire.

Par vn autre teſmoignage & aueriſſement d'Euripides. Et fort bien auſſi dit Euripides de ceux qui ſouſtienent de longues maladies,

Ie hay ceux là qui par boire & manger
Cerchent les iours de leur vie allonger,
Tournans de mort le cours droit en oblique
Par ſortilege ou ſcience magique:
Là où plus toſt il faloit, s'ils ſentoient
Que plus au monde viles ils n'eſtoient,
Que volontiers hors d'ici ils s'oſtaſſent,
Et que la place aux ieunes ils quittaſſent.

Par le dire de Merope. Et Merope prononcant des propos virils & magnanimes eſmeut les Theatres entiers à pitié & compaſſion, quand elle dit:

Ie ne ſuis pas ſeulement deſerte,
De ſes enfans aiant fait triſte perte,
Ni n'a la mort à moy vnique oſté
Le cher mari: d'autres ſans nombre eſté
Ont auant moy, deſquelles meſme enuie
De la fortune a trauaillé la vie.

Par l'experiẽce manifeſte, qui mõſtre qu'en la mort n'y a point de ſentimẽt pour le corps, l'ame eſtant ſeparee d'icelui. A ces vers là pourroit on bien à propos conioindre ceux-ci,

Où maintenant eſt la magnificence
Du Roy Cræſus, où eſt ſon opulence?
Où eſt Xerxes, lequel fit faire vn pont
Sur le deſtroit de la mer d'Helleſpont?
Tous ſont allez là où Pluton domine,
En la maiſon d'oubli qui tout ruine.

xiiii. *Troiſieſme conſolation, que ceux qui meurent le plus toſt ſont les plus heureux.* Leurs biens meſmes & leurs richeſſes ſont peries auec leurs perſonnes. VOIRE-MAIS il y en a pluſieurs, ce dira lon, qui ſont eſmeus à plorer & lamenter quand vne ieune perſonne vient à mourir auant ſon temps: ie vous reſpons, qu'encore ceſte mort là haſtiue & auancee hors de ſa ſaiſon, eſt ſi facile à conſoler, que iuſques aux moindres poëtes Comiques ont bien ſeu inuenter les raiſons pour la reconforter: 1. Pource qu'en viuant plus long tẽps ils pouuoyẽt auſſi toſt emprẽter qu'amender. qu'il ne ſoit ainſi, voyez ce qu'en dit l'vn d'eux à quelque autre qui ſe deſconfortoit pour le treſpas d'vn ſien ami decedé auant aage,

Si tu eſtois pour certain aſſeuré.

Qui

A *Que le defunct euſt eſté bien heuré*
Viuant le cours tout entier de ſa vie,
Qui deuant temps lui a eſté rauie,
Mort importune eſté trop lui auroit:
Mais ſi peut eſtre en viuant lui ſeroit
Quelque malheur auenu incurable,
La mort lui fut plus que toy amiable.

Car eſtant incertain s'il eſt iſſu de ceſte vie à bõne heure pour ſon profit, & s'il a eſté deliuré de plus grãds maux, ou non, il ne faut pas porter ſa mort auſſi impatiẽment comme ſi nous euſſions perdu toutes les choſes que nous eſperiõs, & nous prometions de lui. Et pour ce me ſemble-il que Amphiaraus en vn poëte ne reconforte & conſole pas impertinẽment la mere d'Arcimorus, laquelle eſtoit merueilleuſement affligee & deſolee pour la mort de ſon fils: qui lui eſtoit decedé en ſon enfan-

B ce fort loin de maturité, car il dit:

Il ne fut onc homme de mere né
Qui n'ait eſté en ſes iours fortuné
Diuerſement il met ores ſur terre
De ſes enfans ores il en enterre,
Lui-meſme en fin s'en va mourant,
Et toutefois les hommes vont plorant
Ceux que dedans la biere en terre ils portent,
Combien qu'ainſi comme les eſpics ſortent,
D'elle qui ſont puis apres moiſſonnez:
Auſſi faut-il, que les vns nouueaux nez
Viennent en eſtre, & les autres en iſſent.
Qu'eſt-il beſoin que les hommes gemiſſent
C *Pour tout cela qui doit ſelon le cours*
De la nature ainſi paſſer touſiours?
Il n'y a rien grief à ſouffrir, ou faire,
De ce qui eſt à l'homme neceſſaire.

Raiſon de cela cõprinſe en peu de mots.

3. Puis qu'vne fois il faut mourir, le pluſtoſt eſt le meilleur.

Brief il faut qu'vn chacun, ſoit en pẽſant en ſoy-meſme, ſoit en diſcourant auec autruy, tiene pour certain, Que la plus longue vie de l'homme n'eſt pas la meilleure, mais bien la plus vertueuſe: par ce que lon ne louë pas celui qui a plus longuement ioué de la cithre, ni plus long temps harengué ou gouuerné, mais celui qui l'a bien fait. Il ne faut pas colloquer le bien en la longueur du temps, mais en la vertu, & en vne conuenable proportion & meſure de tous faits & tous dicts, c'eſt ce que lon eſtime heureux en ce monde, & agreables aux dieux. C'eſt pourquoy les poëtes nous ont laiſſé par eſcrit, que les plus excellens demi-dieux, & qu'ils diſent auoir eſté engendrez des Dieux, ſont iſſus de ceſte vie auant la vieilleſſe.

2. La plus lõgue vie n'eſt pas la meilleure, mais la plus vertueuſe.

Pource qu'il n'y a rien d'eſtimable en elle que la vertu.

Celui que plus aime le haut-tonant
D'amour parfait, & Phebus l'arc tenant,
Iamais ſa vie eſtendre il ne laiſſe
Iuſques au ſeuil de la foible vieilleſſe.

Odyſſiæ.15.
Dautant auſſi que ceux que Dieu aime ſont tirez de bonne heure hors de ce monde.

Nous voyons par tout, que le bien auoir employé ſon temps precede en louãge l'auoir veſcu longuement, comme nous reputons les meilleurs arbres ceux qui en moins de temps portent plus de fruit, & des animaux les meilleurs ceux qui en peu de temps nous rendent plus de profit, & plus de commodité pour la vie humaine. Car entre peu ou prou de duree il n'y a rien de difference, ſi nous le comparons auec l'infinie eternité, pource que mille ans, voire dix mille, ne ſont non plus qu'vn poinct, qui n'eſt pas remarquable, comme diſoit Simonides, ou pluſtoſt encore vne bien petite portion de poinct. Il y a certains animaux au pays de Pont, ainſi que nous

Similitude de meſme ſorte que deſſus.

Dauantage, viure peu ou longuemẽt en ce monde n'eſt rien au pris de l'eternité.

Embleme de la vie humaine.

Digitized by Google

voy ons par les hiſtoires, qui ne durent qu'vn ſeul iour: ils naiſſent au matin: ſont en E leur fleur à midi, & vieilliſſent & acheuent leur vie au ſoir: ceux-la ſentiroient les meſmes paſſions que nous, s'ils auoient vne ame raiſonnable, & l'vſage de la raiſon, & qu'il leur auint de meſme qu'à nous: car ceux qui mourroient auant midi laiſſeroient des regrets & des larmes aux leurs, & ceux qui dureroiẽt tout le lõg d'vn iour ſeroient reputez bien-heureux. La vie donc doit eſtre meſuree à la vertu, non-pas à la duree du temps. E T faut eſtimer vaines & pleines de folie toutes telles ex-" clamations, Mais il ne faloit pas qu'il fuſt rauy ainſi ieune. Qui eſt-ce qui dit qu'il " le faloit? Beaucoup d'autres choſes, deſquelles on euſt peu dire, il ne faloit pas que " elles ſe fiſſent, ſe ſont faites par le paſſé, ſe font encore de preſent, & ſe feront ſouuent " ci apres: car nous ne ſommes pas venus en ceſte vie pour y eſtablir des loix, mais pour y obeyr à celles qui ſont ordonnees par les Dieux qui gouuernent tout, & aux ordonnances de la deſtinee & prouoyance diuine. MAIS quoy, ceux qui deplo-rent ainſi les treſpaſſez, les deplorent-ils pour l'amour d'eux-meſmes, ou pour l'a- F mour des treſpaſſez? Si c'eſt pour l'amour d'eux-meſmes, dautant qu'ils ſe treuuent priuez d'vn plaiſir, ou d'vn profit, ou d'vn ſupport en vieilleſſe, qu'ils receuoiẽt des treſpaſſez, voila vne occaſion peu honneſte de plorer: dautant qu'il ſemble qu'ils ne regrettent pas les perſonnes des treſpaſſez, mais la perte des commoditez qu'ils en receuoient: & ſi c'eſt pour le regard des treſpaſſez qu'ils lamentent, s'ils ſuppoſent pour choſe vraye, qu'ils ne ſentent mal quelconque, ils ſeront exempts & deliurez de toute douleur, en obeiſſant à vne ancienne & ſage ſentence qui nous admoneſte d'eſtendre le plus que nous pourrons, les choſes bonnes, & reſtreindre les mauuaiſes. Si donc le dueil eſt vne bonne choſe, il le faut augmenter & croiſtre le plus qu'il eſt poſſible: mais ſi, comme la verité eſt, nous confeſſons que c'eſt vne mauuaiſe choſe, il le faut accourſir, & le rendre le plus petit qu'il ſera poſſible, voire l'effacer & abolir du tout, autant qu'il ſe pourra faire. Et que cela ſoit facile, il ap-pert par l'exemple d'vne telle conſolation. On lit qu'vn ancien Philoſophe s'en G alla vn iour viſiter la Royne Arſinoé, laquelle demenoit dueil, & lamentoit vn ſien fils qui lui eſtoit decedé, & lui fit vn tel compte: Du temps que le grand Dieu" Iupiter diſtribuoit ſes honneurs & dignitez aux petis Dieux & demi-dieux, le" Deuil ne s'y trouua pas d'auẽture preſent auec les autres, mais apres que toute la di-" ſtribution fut faite, il y arriua & demanda à Iupiter ſa part des honneurs auſſi bien" comme les autres: Iupiter ſe troua bien empeſché, pour auoir ia tout employé &" donné aux autres: parquoy n'ayant autre choſe que lui bailler, il lui bailla l'honneur" que lon fait aux treſpaſſez, ce ſont les larmes & les regrets. Or tout ainſi comme les" autres dæmons & petis dieux aiment ceux qui les honorent, auſſi fait le dueil. Par-" quoy ſi tu le meſpriſes. Dame, il ne retournera iamais chez toy: mais ſi tu le ſers &" l'honnores diligemment des honneurs & prerogatiues qui lui ont eſté donnees, qui" ſont regrets, larmes & lamẽtations, il t'aimera bien, & t'enuoyera touſiours dequoy H le ſeruir & honorer continuellement. Ceſte inuention de ce Philoſophe perſuada merueilleuſemẽt la Royne, de ſorte qu'elle lui oſta entierement le dueil & les lamen-tations. MAIS en ſomme lon pourroit demander à vn qui demeneroit ſi grand dueil, Ceſſeras tu à la fin quelquefois de te tourmẽter, ou ſi tu penſes qu'il faille per-ter ceſte triſteſſe & douleur toute ta vie? Car ſi tu demeures tout le long de ta vie en ceſte deſtreſſe, tu te procureras à toy-meſme vne parfaite miſere, & treſ-amere infe-licité, par vne laſcheté & foibleſſe de cœur trop molle. Et ſi tu es pour te changer vn iour, pourquoy ne le fais tu des à preſent? & pourquoy ne te retires-tu deſia de ton mal-heur? car ſi tu veux conſiderer de pres les raiſons qui auec le tẽps te deliureront de ta douleur, des maintenãt tu te pourras ietter hors de ce mauuais eſtat, auquel tu te trouues: car ainſi cõme ces indiſpoſitions du corps, le plus toſt que lon s'en peut deliurer, eſt le meilleur, auſſi eſt-il es maladies de l'eſprit. Cela donc que tu es

pour

XV. *Quatrieſme conſolation fondee ſur la prouidence & volonté diuine qui conduit toutes choſes, & à laquelle tous doyuent s'aſſuiettir en la mort auſſi bien qu'en la vie*

XVI. *La cinquieſme, eſt que lon ne doit regretter les morts ni pour leur regard ni pour le noſtre, cela eſtant peu honneſte & inutile.*

Exemple de ce que deſſus en la conſolation donnee à la Roine Arſinoé par l'ingenieux diſcours d'vn Philoſophe.

XVII. *Sixieſme conſolation, qu'vne triſteſſe trop ſeigneur rend l'home miſerable, & monſtre qu'il eſt de laſche courage, parquoi le faut deporter puis que c'eſt vn grand bien de s'exẽpter du malheur le pluſtoſt que faire ſe peut.*

A pour donner à la longueur du temps, donne le dés ceste heure à la raison, à la literature que tu as, & te delisure toy-mesme des maux qui t'enuironnent maintenant.

VOIRE-mais, diras-tu, ie ne pensois pas que ce mal me deust arriuer, ie ne m'en fusse iamais douté. Il te le faloit auoir propensé, & auoir bien long tẽps deuant considéré & iugé la vanité, foiblesse & instabilité des choses humaines; & par ce moien tu n'eusses pas esté surpris au desprouueu, comme par vne soudaine incursion de tes ennemis: comme il semble que Theseus en vne tragedie d'Euripide se prepare, & se munit fort sagement contre tels accidens de la fortune, quand il dit:

L'aiant apris d'vne personne sage;
Estant à part ie pense à mon courage,
Tout le desastre & malheur à venir,
Qui me pourroit oncques iamais venir,
Me proposant que banni pourroi estre
De mon pays par fortune senestre,
Voir mes enfans mort soudaine encourir,
Et auant temps moy-mesme aller mourir.
Et brief de maux plusieurs autres manieres,
A fin que de si toutes ces miseres,
A quey pensé i'aurois premierement,
Il m'auenoit aucun encombrement,
Ne m'en estant la pensée nouuelle,
Moins m'en sembleſt la pointure cruelle,
Le temps en fin guarit toutes douleurs.

XVIII. *Il respond maintenãt à quelques obiections: & premierement à ce que lon allegue, qu'on a esté surpris de l'aduersité: il monstre que de lon gue main il faut munir contre les changemẽs de la vie humaine, & le bien qui en retient.*

Mais ceux qui ont le cœur mol, & ne sont pas de longue main exercitez à la vertu, ne se recueillent pas mesmes quelquefois pour deliberer & prendre quelque conseil qui leur fust honneste & profitable, ains se laissent aller en des traueaux & miseres extremes, en chastiant leur corps qui n'en peut mais, & contraignant ce qui n'est pas malade de l'estre, comme dit Alcæus, auec eux. Pourtant me semble il que Platon admõneste fort sagement, qu'en tels inconueniens on se tiene coy, tãt pource qu'il n'est pas certain si c'est biẽ ou mal pour le treſpassé, comme aussi pource qu'il ne reuient nul profit à l'auenir à celui qui s'en tourmente: car la douleur empesche que lon ne puisse bien conseiller du fait en soy, & veut que lon acõmode ses afaires ainsi que la raison iugera estre pour le mieux, ne plus ne moins que quãd on iouë au tablier, où lon disposse son ieu selon ce qu'il vient au dé.

Quel malentelopẽpe ceux qui ne s'exercent de longue main à la vertu.

Sage auertissement de Platon sur cela.

PARQVOY si quelquefois nous venõs à tõber en tels heurs de la fortune, il ne faut pas que nous nous prenions à crier comme font les enfans, touchãs l'endroit où ils se sont frappez en tõbant, ains acoustumer son ame à aller tout incontinent au remede pour r'habiller ce qui est cheu, ou qui se trouue indisposé par le secours de la medecine; en abolissant & ostant de tout point les lamentations. Auquel propos on dit, que celui qui fit les loix & ordonnances des Lyciens, leur commanda que quand ils vouldroient mener dueil, ils se vestissent de robes de femmes: voulant par là leur donner à entendre, que c'est vne passion feminine, & qui ne conuient aucunement à graues & honnestes hommes, & qui aient esté noblement & liberalement nourris: car à dire vray, c'est chose vile, & basse, & qui sét sa femme, que de mener ainsi dueil: aussi void-on que coustumierement ce sont pluſtost femmes qui aiment à faire ce dueil, que non pas hommes, & pluſtost natiõs barbares que Grecques, & pluſtost les pires que les meilleures: & entre les peuples barbares, encore ne feront ce point les plus gentereux, ne qui aient les cœurs hauts & magnanimes, comme les Alemans & les Gaulois, mais pluſtost des Egyptiẽs, des Syriens, des Lydiens, & tous autres semblables: car on recite qu'il y en a d'entre eux qui descendent dedans des caueaux, où ils demeurent plusieurs iours sans vouloir seulement voir la lumiere du Soleil pour

XIX. *Comment il se faut porter es accidens non attendus.*

1. Faut chercher ce qui contient remede sans lamenter.

2. Se souuenir de la belle ordonnance du legislateur des Lyciens, afin de bien oster le dueil de son esprit.

3. *Pour ce que le pleurer conuient à des femes plustost qu'à des hommes, & à des nations barbareſes, farouches & mal instruites, qu'à des Grecs & autres peuples vn peu ciuilizez.*

Digitized by Google

autant que le treſpaſſé qu'ils pleurét en eſt priué. Et pourtant lon le poëte Tragique, E aint bien oui parler de ceſte ſottiſe, fait parler vne femme qui dit,

De vos enfans eſtant la gouuernante,
Ie ſuis auec vne corde tornante
Sortie a mont hors des caueaux du dueil.

c. Conſiderer les ſottiſes de ceux qui font vn dueil trop grand pour les morts.

Il y en a d'autres de ces barbares qui ſe coupét quelques parties de leurs corps, comme le nez & les aureilles, & ſe dechirent au demeurãt le reſte de leurs corps, penſant gratifier aux treſpaſſez, s'ils ſe departent en ce faiſant, de la moderation qui eſt ſelon la nature. MAIS il y en a d'autres, qui venans à la trauerſe diſent, qu'il ne faut pas mener dueil pour toute ſorte de mort, ains ſeulement pour ceux qui meurent de mort haſtee & non meure, dautant qu'ils n'ont encore point eſſayé de ce que lõ eſtime biens en la vie humaine, comme de mariage, de literature, de parfait aage, du maniement de la choſe publique, des eſtats & offices: car ce ſont les poincts qui plus ſont de douleur à ceux qui perdent ainſi leurs enfans & amis auant-aage, pour ce que auant le temps ils ont eſté priuez & fruſtrez de leur eſperance, ne s'apercetians pas que ceſte mort auancee, quant au regard de la nature humaine, ne differe rien de celle qui eſt tardiue, car c'eſt comme vn retour en noſtre pays naturel qui nous eſt propoſé à tous neceſſairement, ſans que perſonne s'en puiſſe exemptet, les vns marchent deuant, les autres vont apres, & tous ſe rendent à meſme lieu: auſſi en cheminant deuant noſtre fatale deſtinee, ceux qui y arriuent plus tard ne gaignent rien dauantage que ceux qui y ſont pluſtoſt logez. Si donc la mort haſtiue eſtoit mauuaiſe, encore ſeroit pire celle des petis enfans de mammelle qui ne parlent point, & encore plus celle de ceux qui ne font que ſortir du ventre de la mere: & neãtmoins nous ſupportons le mal de ceux-là plus doucement & plus patiemment, & au contraire celle de ceux qui ſont vn peu plus aagez, nous la portons plus durement & plus douloureuſement, pour la tromperie de noſtre vaine eſperance, par laquelle nous nous eſtiõs promis, que ceux qui eſtoient deſia ſi auancez nous demeureroyẽt aſſeurément tout le cours entier de la vie. Si donc le terme prefix de la vie humaine eſtoit de vingt ans, celui qui ſeroit paruenu iuſques à quinze ans, nous iugerions qu'il ne ſeroit pas trop verd pour mourir, ains qu'il auroit ia attainct vne meſure d'aage competente: mais celui qui auroit fourni entierement la deſtinee de vingt ans, ou qui ſeroit aproché bien pres de ce nombre, nous le reputerions totalement bien heureux, comme aiant paſſé vne treſ-heureuſe & treſ-parfaite vie: mais ſi le cours de la vie humaine eſtoit de deux cens ans, celui qui ſeroit decedé en l'aage de cent ans, eſtimans qu'il ſeroit mort trop verd, nous nous mettrions à le plorer & lamenter. Par ces raiſons donc, & pour celles que nous auons deduites auparauant, il apert que la mort meſme, que nous appellons haſtiue, eſt facile à ſupporter patiemment: car certainement Troïlus, ou bien Priam lui-meſme, euſt beaucoup moins ploré, s'ils fuſſent morts plus toſt, lors que le royaume de Troye eſtoit en ſa fleur & vigueur, & en ceſte ſi grande opulence qu'il lamentoit & regrettoit: ce que lon peut euidẽment iuger & conoiſtre par les paroles qu'il dit à ſon fils Hector, quand il l'admoneſte de ſe retirer du combat contre Achilles, par ces vers:

Rentre mon fils, rentre dans la cloſture
De ceſte ville, à fin que de mort dure
Puiſſes Troiens & Troiennes ſauuer.
Ne donne pas matiere de brauer
A ce cruel Achilles, pour la gloire
D'auoir ſur toy obtenu la victoire,
T'ayant oſté hors de ce monde ci.
Helas au moins, mon fils, ayes merci
De ton vieil pere, à qui encore l'aage

x. x. *Seconde obiection, qu'il faut mener dueil pour ceux qui meurent auant l'aage: laquelle il refute par trois raiſons.*

y. La mort auancee ne differe rien de celle qui eſt tardiue.

z. Le dueil de la mort auant l'aage eſt moindre & plus ſupportable que l'autre.

a. Ceux qui meurét treſt ſont miſerables que les autres qui uent.

b. Priam lui-meſme.

A *N'a par auis de la raiſon l'vſage,*
Que Iupiter autrement à la fin
De ces vieux iours par malheureux deſtin
Fera mourir d'vne mort miſerable,
L'aiant fait voir du mal innumerable,
Ses fils au fer trenchant exterminer,
Par les cheueux ſes filles entrainer,
Ses beaux palais ſaccager & deſtruire
De fond en comble, & par trop cruelle ire
Petis enfans du tetin arracher,
Pour contre terre ou mur les eſcacher,
Tirer de mains violentes les femmes
De mes fils morts à forcemens infames:
B *Finalement iuſques deſſus ma porte*
Les chiens goulus traineront ma chair morte,
Apres que l'vn des ennemis aura
Verſé ce peu de ſang qui reſtera
Dedans mon corps, d'vne eſpee pointue,
Ou bien du fer d'vne ſagette aigue.
Las il n'y a rien à voir ſi piteux,
Qu'vn vieillard blanc de barbe & de cheueux,
A qui les chiens par vilaine morſure
Ont deſchiré la face & la nature.
Ainſi parla le bon homme arrachant
Le poil chenu de ſon blanc chef penchant:
Mais pour cela ne lui fut onc poſſible
Plier d'Hector le courage inflexible.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Veu donc qu'il y a tant & tant d'exemples de cela, il faut que tu penſes que la mort deliure ou preſerue pluſieurs perſonnes de pluſieurs grands & griefs maux, eſquels ils fuſſent certainement encourus, s'ils euſſent veſcu dauantage: dont ie ne t'ay point voulu faire de plus long recit, ne plus ample recueil, pour euiter prolixité, eſtimant que ceux là te deuoient bien ſuffire, pour t'engarder de te laiſſer aller outre le naturel, & outre toute meſure, en des regrets inutiles, & des lamentations qui ne procedent que de foibleſſe & petiteſſe de cœur. Le philoſophe Crantor ſouloit dire, que ſouffrir aduerſité ſans en eſtre cauſe, eſtoit vn grand allegement contre les ſiniſtres accidens de la fortune: mais i'aimerois mieux dire, que ne ſe ſentir point coulpable, eſt vne grande medecine & ſouuerain remede pour oſter le ſentiment de la douleur d'vne aduerſité. Av demeurant, l'aimer & auoir cher vn treſpaſſé ne conſiſte pas en s'affliger, & ſe contriſter ſoy-meſme, ains en ſeruir & profiter à celuy que lon aime: or le ſeruice & profit que lon peut faire à ceux qui ſont oſtez hors de ce monde, c'eſt l'honneur que lon leur porte par la bonne memoire que lon en a: pource que nul hõme de bien ne merite d'eſtre lamenté ne ploré, ains plus-toſt d'eſtre celebré & loué: ni que lon en demene deuil, ains que lon en face honorable & glorieuſe memoire: ni que lon en iette larmes indices de douleur, ains que lon lui face des honneſtes offrandes & oblations: s'il eſt ainſi que celui qui eſt paſſé en l'autre monde ſoit en vne plus diuine condition de vie, eſtant deliuré de la malheureuſe ſeruitude de ce corps des infinies ſolicitudes & miſeres qu'il eſt force que ſouſtienent ceux qui ſont en ceſte vie mortelle, iuſques à ce qu'ils aient paracheué le cours prefix de ceſte vie, que la nature ne nous a point donnee pour touſiours, ains à chaſcun de nous en a diſtribué la portion qui lui eſtoit ordonnee par les loix de la fatale deſtinee. Pourtant ne faut il pas que les ſages, pour le regret de leurs amis

xxi. Vn repre-nant le propos des conſolations par lui entremis pour reſpondre aux obiections precedentes, il monſtre pour ſeptieſme conſolation comment les viuans doiuent eſtre affectionnez enuers les morts.

trespassez, se laissent desborder outre le naturel, & outre tout moien & mesure de douleur, en des deuils & lamentations barbaresques, qui iamais ne prenent fin, entendans ce qui ia par-ci deuant est auenu à plusieurs, qui se sont si fort saisis de tristesse & melancholie, que premier que d'acheuer leur deuil, ils ont acheué leur vie, & en portant le deuil des funerailles d'autrui, ils ont eux mesmes malheureusemẽt procuré les leurs: de maniere que les ennuis qu'ils auoient de la mort d'autrui & les maux qui procedoient de leur folie, ont esté ensemble quand & eux, si que lon pouuoit bien dire veritablement d'eux ce que dit Homere,

La nuict suruint qu'ils l'amentoyent encore.

parquoy il leur faut souuent repeter de tels propos: Quoy, ne cesserons nous iamais de nous douloir? serons nous toute nostre vie en milere, qui ne finira iamais tant que nous demeurerons en vie? CAR de penser qu'il y ait deuil qui iamais ne doiue prendre fin, seroit vne extréme folie, attendu mesmement que bien souuent nous voions que ceux qui plus impatiemment supportent leurs douleurs, & qui font plus de demonstration de grand deuil, deuienent auec le temps les plus doux, & que dedans les monumens mesmes, là où ils se tourmentoient le plus, & crioient les hauts cris en se batant les poitrines, ils s'assemblent, & font de magnifiques festins auec toute sorte de musique & toute autre maniere de resiouissance. C'est donc à faire à vn homme insensé, estimer que lon puisse auoir vn deuil ainsi permanent & perdurable à iamais: & s'ils venoient à considerer que leur deuil à la fin passera, apres que quelque chose sera auenue, ils preuiendroient le temps à se deliurer de douleur, qui ainsi comme ainsi le doit faire: car il est impossible à Dieu mesme de faire, que ce qui est fait soit à faire: & pourtant ce qui maintenãt est arriué cõtre nostre esperance, & contre nostre opinion, a monstré que c'est chose qui a bien acoustumé d'auenir à plusieurs par mesmes moiens. Commẽt, n'est-ce pas chose que nous pouuons bien comprendre par discours de raison naturelle, que

Pleine est la mer & la terre de maux?
De maux sur maux fatale destinee
Enueloppant va l'humaine lignee:
Le cours du ciel n'en est pas mesme exempt.

Et que

CE n'est pas de maintenant, comme dit Crantor, mais de tout tẽps, que plusieurs sages hommes ont deploré les miseres humaines, reputãs que le viure mesme estoit vne punition, & que le commencement de naistre homme, estoit vne griefue calamité. Et dit Aristote, que Silenus, quand il fut surpris par le Roy Midas, le prononcea ainsi: mais pource qu'il vient à propos, il vaudra mieux coucher ici les propres mots du philosophe: car en son liure intitulé Eudemus, ou de l'ame, il dit ainsi: Parquoy, ô tresbon & tresheureux personnage, nous reputons les trespassez benits & bien-heureux, & pensons que mentir contre eux, ou bien mesdire d'eux, soit vne impieté, comme de ceux qui sont ia passez en vne meilleure & plus excellente condition que la nostre: & ceste coustume & opinion est si vieille & si ancienne en nostre pais, qu'il n'y a homme qui sache ni le commencement du temps qu'elle fut introduite, ni le premier autheur qui l'a instituee, ains est de toute eternité, que ceste coustume, comme vne loy, est obseruee parmi nous. Mais outre cela, tu sais bien vn ancien conte, qui est de tout temps en la bouche des hommes. Quel propos est-ce, dit-il? & l'autre continuant respondit: c'est, Que le meilleur seroit ne naistre point du tout: & apres, Que le mourir vaut mieux que le viure: & mesme que les Dieux l'ont ainsi tesmoigné à plusieurs, & entre autres au Roy Midas, lequel en chassant prit vn iour Silenus, & lui demanda, quelle chose estoit meilleure à l'homme, & que c'estoit que l'hõme deuoit souhaiter & eslire sur toute autre chose. Il ne lui voulut rien respondre du premier coup, ains demeura en silence sans dire vn seul mot, iusques à tant que Midas l'aiant pressé par tous moiens, à toute peine à la fin le conduisit-il

xxii. *Huitiesme consolation, pour quel le deuil doit finalemẽt prendre fin, le meilleur est de le faire court, & de bõne heure se deliurer de misere, si lon ne veut pourrir & perir auecelle.*

xxiii. *Neufiesme consolatiõ, que les sages ont estimé estre vie trãsitoire estre vne punitiõ, & que naistre hõme est vne griefue calamité: partãt ne faut regretter ceux qui en sont deliurez.*

Opiniõ des anciẽs, que le meilleur seroit ne naitre point du tout: & que le mourir vaut mieux que le viure.

duiſit-il à parler: & lors ſe voiant contraint par force, il lui dit, O ſemence de courte duree, de laborieuſe deſtinee, & de fortune penible & miſerable, pourquoy me cõtraignez-vous de vous dire ce qu'il vous vaudroit mieux ignorer? pource que la vie eſt moins trauaillee, & moins douloureuſe, quand elle ignore ſes propres maux. Or eſt-il que les hommes ne peuuent nullemẽt auoir ce qui eſt de tout le meilleur, ni eſtre participans de la nature de ce qui eſt tresbon: car le meilleur à tous & à toutes ſeront, n'auoir iamais eſté: mais ce qui ſuit apres, & le premier de ce qui ſe peut faire, bien qu'il ſoit en ordre le ſecond, c'eſt mourir incontinẽt apres que lon eſt né. Il apert donques que Silenus iugea & prononça, que la condicion de ceux qui ſõt morts eſt meilleure, que de ceux qui ſont viuans, & y a dix mille ſentences & exemples tels, & dix mille encore apres, que lon pourroit alleguer & ameuer à meſme concluſion: mais il n'eſt ia beſoin eſtendre dauantage ce propos. IL ne faut donc point lamenter les ieunes hommes qui meurent, pour autant qu'ils ſont priuez des biens, dont les hõmes iouiſſent en viuant longuemẽt: car cela eſt incertain, comme nous auons ia dict par pluſieurs fois, s'ils ſont priuez de maux ou de biens, pource qu'il y a beaucoup plus de maux en la vie humaine que de biens, & acquerons les vns à grande peine & auec beaucoup de trauail & de ſouci, mais les maux ſont facilement: dautant que lon dit qu'ils ſont ronds, & qu'ils s'entretienent & vont l'vn apres l'autre fort facilement, là où les biens ſont ſeparez & diſtans les vns des autres ne s'aſſemblans iamais les vns auec les autres ſinon ſur la fin de la uie de l'homme, Pourquoy il ſemble que nous nous oubliõs, car non ſeulemẽt, comme dit Euripide,

Les biens mondains ne ſont propres aux hommes,

mais ni autre choſe quelconque: & pourtant faut il dire de toutes choſes,

Les biens en propre aux Dieux ſeuls apartienent,
Et les humains en recepte les tienent:
Quand il leur plaiſt de les redemander,
Il eſt en eux les en depoſſeder.

Il ne faut donc point eſtre marris, s'ils nous redemandent ce qu'ils nous auoient preſté pour vn peu de temps ſeulement, car les banquiers meſme, comme nous auons acouſtumé de dire ſouuent, ne ſe courroucent pas quand on leur redemande, & qu'ils ſont contrains de rendre les deniers que lon a depoſez entre leurs mains, s'ils ſont gens de bien: car on pourroit dire auec raiſon à ceux qui ne les rẽdroient pas volontiers, As tu oublié que tu auois receu ces deniers-là pour les rendre? Cela ſe peut conuenablement apliquer à tous les hommes: car nous auons tous la vie des Dieux en depoſt forcé & contraint, & n'y a point de certain temps prefix, dedans lequel il la nous faille rendre, comme auſſi n'ont point les bancquiers de temps prefix, auquel ils ſoient tenus de rendre les deniers depoſez en leurs mains, ains leur eſt incertain quand celui qui les leur a baillez les redemandera. Celui donc qui ſe courrouce exceſsiuement quand il ſe ſent lui meſme pres de la mort, ou quand ſes enfans lui meurent, n'a il pas manifeſtement oublié qu'il eſt homme, & qu'il auoit engendré des enfans mortels? Ce n'eſt point fait à homme qui ait le ſens entier, ignorer que l'homme eſt vn animal mortel, ne qu'il eſt né pour vne fois mourir. Parquoy ſi Niobé, ſelon que les fables racõtent, euſt touſiours eu à la main ceſte opinion & ceſte conſideration prompte,

En fleur d'aage tu ne ſeras
Toute ta vie, & point n'auras
Touſiours d'enfans grande maignie
Autour de toy pour compagnie:
Le ſoleil ne te ſera pas
Deux à voir iuſques à ton treſpas

elle ne ſe fuſt pas tourmentee ne deſeſperee, iuſques à deſirer ſortir hors de ceſte vie

Sentence de Silenus contre la vie humaine.

XXIIII. *Concluſion ſur ce qu'il ne faut point lamenter les morts, encores moins ceux qui meurent de bonne heure*

1. Pource qu'il y a plus de maux que de biens en la vie humaine.

2. Nous n'auons rien de propre en ce monde.

3. Ayant receu ceſte vie de Dieu Pour en iouyr tant qu'il luy plaira, il ne nous doit non plus faſcher de la lui rendre quel'argẽt qu'on nous a preſté.

4. Se tourmenter en la mort de ſoy-meſme ou d'autruy eſt monſtrer que lon n'eſt pas homme.

5. C'est se mesconoistre & passer la mesure requise au cours de la vie humaine.

pour la grandeur de sa calamité, & à coniurer les Dieux de la rauir hors de ce mon- E de en vne tresf-cruelle ruine. Il y a deux des preceptes qui sont escripts au temple d'Apollo en Delphes, tres necessaires à la vie humaine: l'vn est, Conoy toy-mesme: l'autre, Rien trop, car de ces deux preceptes dependent tous les autres, & sont ces deux consonnans & acordans ensemble, se declarans l'vn l'autre autãt qu'il est possible: car en Conoistre soy-mesme est contenu Rien trop: & en Rien trop se comprend Conoistre soy-mesme: & pourtant Ion le poëte parlant de ces deux preceptes dit ainsi,

Conoy toy-mesme, à dire est bien aisé,
Mais à le faire il est si mal-aisé,
Qu'il n'y a nul en la celeste bande
Des Dieux, qu'vn seul Iupiter, qui l'entende. Et Pindare dit,
Les sages louent grandement
Ce mot, Rien excessiuement. F

xxv. Moyen propre pour se maintenir cõme il faut en tous afaires, est d'auoir en la pensee ces deux enseignemens, Conoy toy-mesme, & Rien trop.

QVi aura donc tousiours deuant les yeux de sa pensee ces deux preceptes en telle reuerence que meritent d'estre tenus les Oracles d'Apollo, il les pourra facilemẽt apliquer à tous afaires de la vie humaine, & les saura bien supporter dextrement & modestemẽt, eu esgard à sa nature, & à ne se point trop esleuer en vaine gloire pour chose qui puisse auenir, ni aussi à se raualler & abaisser outre mesure en deplorations & lamentatiõs pour l'infirmité ou de l'ame ou de la fortune, ni pour la crainte de la mort, qui s'imprime en nos cœurs à faute de bien conoistre & considerer ce qui est ordinaire & coustumier d'auenir en la vie de l'homme, par necessité, & selon la disposition de fatale destinee.

Expositiõ d'icelles par diuers passages des poetes, specialement d'Æschylus & d'Euripides.

Quand tu seras par les Dieux visité
De la douleur de quelque aduersité,
Supporte la en patience douce
Modestement & point ne t'en courrouce. G
Et le poëte Tragique Æschylus,
C'est fait en homme & vertueux & sage,
Quoy qu'il auiene à son desauantage.
Contre les Dieux iamais ne murmurer. Et Euripides,
Celuy qui cede à la necessité,
Entend que c'est que la diuinité,
Et de nous est estimé homme sage. Et en vn autre lieu,
Celui qui sait porter l'euenement,
Quel qu'il lui puisse auenir, doucement,
Est dessus tous, ainsi comme ie pense,
Homme de bien & de grande prudence.

xxvi. Refutation de ceux qui se plaignent de toute aduersité, sans pouuoir iamais se ranger à la volõté diuine ni à la conoissance d'eux-mesmes & de l'estat de ceste vie: auec vne viue description du naturel de telles gens. Iliad. liu. xi.

ET au contraire, la plus part du monde se plaint de toutes choses, & quoy que ce soit qui leur auiene cõtre leur souhait, ou cõtre leur esperance, ils estiment tousiours H que cela procede de la malignité & de l'enuie des Dieux & de la fortune. Et pourtant ils se lamentẽt, & accusent tousiours leurs mauuaise fortune: ausquels on pourroit auec raison repliquer & respondre, Ce n'est Dieu qui te rend miserable, mais c'est toy-mesme, ta folie, & ton erreur procedant d'ignorance, car pour ceste fausse & abusee opinion ils se plaignent de toutes sortes de mort. Si aucun de leurs amis vient à mourir hors de son pays, ils le regrettent en disant,

Helas pauure, tu n'as eu ni ton pere
A ton trespas, ni ta dolente mere,
Aupres de toy, pour te clorre les yeux.

Et s'il meurt en son pays, presens son pere & sa mere, ils le lamẽtent, cõme leur aiant esté rauy des mains, & leur aiãt laissé l'impression de la douleur de l'auoir veu mourir

A rir deuant leurs yeux. S'il meurt sans parler ne leur dire mot quelconque de chose que ce soit, en criant ils disent,

Tu ne m'as pas vn bon propos tenu,
Que tousiours i'eusse en mon cœur retenu. Iliad. liu. 24.

Si au cõtraire il leur a tenu quelque propos en mourant, ils auront tousiours ce propos là en la bouche, comme vn renouuellement de leur douleur. S'il est mort soudainement, ils le deplorent cõme aiant esté raui. S'il a demeuré longuement à mourir, ils le plaignent comme estãt mort à petit feu, par maniere de dire, & aiant enduré beaucoup auant que passer. brief toute occasion leur est idoine & suffisante pour exciter leurs douleurs & leurs lamentations. Et ceux qui ont émeu toutes ces crieries ont esté les poëtes, mesmement le premier & le prince de tous, Homere, disant:

Comme le pere au feu des funerailles. Iliad. liu. 23.
De son cher fils mort en ses espousailles
B *Bruslant ses os lamente amerement,*
Et ceste mort afflige dutement
La pauure mere, à tous deux miserables.
Laissans regrets & pleurs innumerables.

Et pour cela encore n'est il pas asseuré si on le plaint & plore iustement: mais voiez ce qui suit apres,

Estant seul fils vnique en leurs ans vieux,
Et de grands biens heritier apres eux.

Et qui sait que Dieu par sa prouoyance & bien vueillance paternelle enuers le genre humain, n'en oste quelques vns de ce monde auant leur temps, pour-autant qu'il preuoit bien les maux qui autrement leur doiuent aduenir? POVRTANT faut il plustost estimer, qu'il ne leur auient rien que lon doiue auoir en haine: Car,

XXVII. *Brief recueil & sommaire des consolations qu'il a mises en auant ci dessus.*

Rien n'est mauuais quand il est necessaire.

Ie dis rien de ce qui auient à l'homme, soit par raison primitiue, soit par consequence, tant par ce que bien souuent la mort suruenãt aux hommes, les preserue de plusieurs autres plus griefues & pires aduersitez: comme aussi pource qu'il estoit expedient aux vns de n'auoir oncques esté, aux autres de mourir en naissant, aux autres apres estre entrez peu auant en la vie, & aux autres apres qu'ils sont paruenus en fleur de leur aage: toutes lesquelles especes de mort, en quelque sorte qu'elle auiene, se doiuent supporter patiemment, attendu que ce qui procede de fatale destinee ne se peut euiter: & la raison voudroit que les hommes bien apris consideraſſent en eux-mesmes, que ceux que nous estimõs auoir esté priuez de la vie auãt la maturité, nous precedẽt de biẽ peu de temps: car la plus longue vie qui soit, est courte & briefue, ne montãt nõ plus qu'vn poinct ou vne minute de tẽps, au regard de l'infinie æternité: & que plusieurs de ceux qui dement le plus de deuil, en peu de tẽps sont allez apres ceux qu'ils ont ploré, n'aiãs rien gaigné à leur lõg deuil, & s'estãs pour neãt affligez d'ennuis & de fascheries: là où puis que le temps est si court que nous auons à voyager au pelerinage de ceste vie, nous ne nous deussions pas cõsumer nous mesmes de tristesse souillee, ni de douleur amere, & miserable deuil, iusques à affliger de coups nostre propre corps, ains plus tost nous efforcer de reuenir, & retournir à ce qui est meilleur & plus humain, en conuersant auec personnes qui soient, non pour se contrister auec nous, & pour exciter tousiours dauantage nostre deuil par vne maniere de flatterie, ains pluſtoſt auec ceux qui soiẽt pour nous oster & diminuer nos ennuis auec vne genereuse, graue & venerable consolation, aiãs tousiours en l'entendemẽt ces vers d'Homere que Hector dit à sa femme Andromache, en la reconfortant.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Ne me viens point chetiue trop saisir
L'entendement de triste desplaisir:
Point ne sera ma vie terminee

Par qui que ſoit auant ſa deſtinee.
Au demeurant ie te dy, Andromache,
Qu'il n'y a point d'homme ne preux ne laſche
Qui ſeuſt apres qu'vne fois il eſt né,
Fuyr ce qui lui eſt predeſtiné.

Et le meſme poëte parlant de ceſte fatale deſtinee dit en vn autre paſſage,

Des qu'vn enfant ſort du ventre, l'eſtaim
Eſt tout filé de ſon fatal deſtin.

xxviii. *A ce que deſſus il adiouſte quelques conſeils.*

1. Que nous conſiderons noſtre vie, & prouuoyons au bien de ceux qui viuent auec nous.

2. Qu'aians cõſolé les autres nous ne perdions pas courage au beſoin.

Si nous imprimons ces raiſons en noſtre entendement, nous ſerons deliurez d'vne vaine melancholie de deuil, qui ne ſert à rien, meſmemẽt quand nous viendrõs à conſiderer combien la duree de noſtre vie eſt courte: pourtãt la faut il cõtregarder, à fin que nous la puiſſions paſſer tranquillement ſans eſtre agitee ne troublee de ces douleurs de mortuaires, en delaiſſant les marques & habits de deuil, & reprenant le ſoin de bien traiter nos perſonnes, & de prouuoir au bien de ceux qui viuent auec nous. Auſſi ſera-il bon de ſe ramener en memoire les argumẽs & raiſons dont nous aurons, comme il eſt vrai-ſemblable, autrefois vſé enuers nos parens & amis en pareilles calamitez, en les reconfortant, & leur ſuadant de ſupporter patiẽment & communément les communs accidens de ceſte vie, & les cas humains humainement, & ne commettre pas ceſte faute, que d'eſtre ſuffiſant aſſez pour pouuoir deſcharger les autres de douleur, & ne ſe pouuoir pas ſecourir ſoy-meſme, ni receuoir aucune vtilité de la recordation de ſes perſuaſions là, & guarir les angoiſſes de l'ame auec les drogues medecinales de la raiſon, tenans pour certain qu'il n'y a rien que lon deuſt moins differer ni dilayer, que de deſcharger ſon cœur de melancholie & d'ennui: & toutefois on dit en vn commun prouerbe, qui eſt en la bouche de tout le monde,

Qui muſe à quey que ce ſoit,
Touſiours perte il en reçoit.

Mais encore bien plus reçoit-il de dommage, à mon auis, celui qui delaye à ſe deſcharger des griefues & malencontreuſes paſſions de l'ame, le differant iuſques à vn autre temps. Au contraire faudroit-il tourner ſes yeux ſur ceux qui ont genereuſement & magnanimement ſuporté la mort de leurs enfans, comme Anaxagoras le Clazomenien, & Demoſthenes l'Athenien, Dion le Syracuſain, & le Roy Antigonus, & pluſieurs autres, tant du paſſé que du preſent, deſquels Anaxagoras, ainſi comme nous liſons, aiant entendu la mort de ſon fils par quelqu'vn qui lui en vint aporter la nouuelle, ainſi comme il diſputoit de la nature des choſes, & deuiſoit auec ſes familiers & amis, il s'arreſta vn peu à penſer en ſoy-meſme, & puis dit ſeulement aux aſſiſtans, Ie ſauois bien que i'auois engendré vn fils mortel. Et Pericles, qui pour l'excellence de ſon eloquẽce, & de ſon grand ſens & prudence, fut ſurnommé Olympien, c'eſt à dire, celeſte, en fit tout autant, quand il entendit que ſes deux enfans Paralus & Xantippus eſtoyent tous deux morts, ainſi que dit Protagoras en ces paroles: Lui eſtans ſes deux fils, tous deux beaux ieunes hommes, morts à huict iours l'vn de l'autre, il n'en porta oncques le deuil, ains maintint touſiours ſon eſprit en ſerene tráquillité, dont il receuoit tous les iours de grands fruits, nõ ſeulemẽt en ce que ce lui eſtoit vn grãd heur, de ne ſentir point de douleur, mais auſſi en ce qu'il en eſtoit mieux eſtime du peuple: car vn chaſcun: le voiant ſupporter ſa perte ainſi robuſtement, l'en eſtimoit vaillant & magnanime, & de plus grand cœur que ſoy-meſme, ſachant tresbien comme il ſe trouuoit affligé & troublé en tels accidens: car on dit qu'apres la nouuelle de la mort de ſes deux enfans il ne laiſſa pas de porter ſur la teſte chapeaux de fleurs, ſuyuant la couſtume de ſon pays, & de harenguer au peuple en robe blanche, mettant touſiours en auant des bons conſeils aux Atheniens, & les incitant touſiours à la guerre. Semblablement Xenophon l'vn des familiers de Socrates, ainſi comme il ſacrifioit vn iour aux Dieux, entendit par quelques

Anaxagoras.

Pericles.

Xenophon.

Digitized by Google

A ques vns qui retourneroiẽt de la bataille, que son fils y estoit mort: il osta adonc incontinent le chapeau de fleurs qu'il auoit sur la teste, & demanda en quelle sorte il estoit mort: & comme on lui eust dit, qu'il auoit esté tué en combatant fort vaillamment, apres auoir fait vn grand meurtre des ennemis, il demeura vn bien peu d'espace à reprimer par discours de la raison en son cœur sa passion, & puis remit incontinent le chapeau de fleurs sur sa teste, paracheua son sacrifice, disant à ceux
» qui lui en auoient aporté la nouuelle, Ie n'ay iamais requis aux Dieux, que mon fils
» fust immortel, ne qu'il vescust longuement, car on ne sait si cela est expedient à ceux
» qui le demandent: mais bien leur ay-ie prié, qu'ils lui fissent la grace d'estre hom-
» me de bien, & de bien aimer & seruir sa patrie: ce qui est auenu. Et Dion le Syracu- Dion.
sain, comme il estoit vn iour assis à deuiser auec ses amis, il entendit vn grand bruit parmi sa maison, & vn grand cri: si demanda que c'estoit: & apres auoir entendu l'inconuenient, que c'estoit son fils qui estoit tombé du toict de la maison en bas, & s'estoit tué, sans autrement s'en effrayer, il commanda que lon en baillast le corps aux femmes pour l'enseuelir selon la coustume: & lui cependant continua le propos qu'il auoit encommencé auec ses amis. Demosthenes l'orateur le suiuit aussi en Demosthenes.
cela, apres auoir perdu sa chere & vnique fille, de laquelle Æschines, pensant faire vn grand reproche à son pere, dit ainsi: Sept iours apres que sa fille fut tresp assee, de-
» uant que d'en auoir fait le dueil & les obseques à la maniere acoustumee, couronné
» d'vn chapeau de fleurs, & prenant vne robe blanche, il sacrifia aux Dieux vn bœuf,
» & mit ainsi malheureusement à nonchaloir la pauure tresp assee, qu'il auoit perdue,
» sa fille vnique, & celle qui premier l'auoit appellé pere, le meschãt qu'il est. Ce Rhe-
» toricien-là aiant pris pour son suiet à accuser Demosthene, recite ces propos là, ne
se prenant pas garde qu'en le cuidant blasmer il le louë, veu qu'il reietta arriere tout dueil, & monstra qu'il auoit la charité enuers son pays en plus grande recõmandation, que l'amour & compassion naturelle enuers ceux de son sang. Et le Roy Anti Antigonus.
gonus aiant entendu la mort de son fils Alcyoneus, qui auoit esté tué en vne bataille, regarda franchement ceux qui lui aporterent ceste mauuaise nouuelle, & s'estant
» vn peu arresté à penser, la teste baissee, sans mot dire, il profera ces paroles: ô Alcyo-
neus, tu as perdu la vie plus tard que tu ne deuois, te iettant ainsi à l'abandon sur les
» ennemis, & ne te souciant autrement ni de ton salut, ni de mes admonestemens. Or
» n'y a-il celui qui n'admire & n'estime grãdement ces personnages là, pour leur con-
» stance & magnanimité: mais quand ce vient à l'espreuue du fait, ils ne les peuuent imiter pour l'imbecillité de leur ame, laquelle procede d'ignorance: toutefois y ayans plusieurs exemples de ceux qui se sont genereusement & vertueusement portez en la mort & perte de leurs amis & proches parens, que lon pourroit tirer tant de l'histoire Grecque, comme de la Latine, ce que nous en auons allegué iusques ici, pourra suffire pour faire oster ce tant fascheux dueil, & ceste vaine affliction que tu en prens, laquelle ne peut à rien seruir ne profiter. MAIS que les ieunes hom-
» mes d'excellente vertu, qui meurent en leur ieunesse, soient en la grace des Dieux, & qu'ils passent en vn plus heureux estre, i'en ay desia fait quelque mention au parauant, & encore essayeray-ie d'en dire quelque chose en cest endroit, le plus briefuement qu'il me sera possible, portant tesmoignage de verité à ceste belle & sage sentence de Menander qui dit,

Celui qui est en la grace des Dieux
Il meurt auant que de deuenir vieux.

Mais à l'auenture me pourras tu repliquer, tresher ami Apollonius, que le ieune Apollonius ton fils auoit toutes choses fort prosperes & à souhait, & que c'estoit plus tost toy qui deuois issir de ceste vie, & estre inhumé par lui qui estoit en la fleur de son aage, & que cela estoit le deuoir selõ nostre nature, & selon le cours de l'humanité: il est bien vray, mais non pas à l'auenture selon la prouoyance du gouuer- Response.

XVIII. *Dauant que faire fin, pour feclarer encore plus fermẽt les discours precedens en la pẽsee de Apollonius, il traitte encores briefuement de la felicité des hommes vertueux qui meurent en fleur d'aage, & satisfait aux obiections contraires.*

1 *Premiere obiection.*

nement de l'vniuers, ni selon la generale ordonnance du monde: & au regard de lui E
qui est bien-heureux maintenant, il ne lui estoit pas selon nature de demeurer en ceste vie plus que le temps qui lui estoit prefix, ains apres auoir honnestement acheué le cours de son temps, estoit besoin qu'il reprist son chemin pour retourner à sa destinee qui le rapelloit. Voire-mais, il est mort auant son temps: tant plus heureux
2. Seconde obiection. Responce. en est-il, de n'auoir point essayé dauantage les maux de ceste vie: car, comme dit Euripide,

En diuers endroits de ses tragedies.

Ce que du nom de vie lon appelle
Est en effect peine continuelle.

3. Troisiesme obiection. Mais ils'en est allé de trop bonne heure, en la plus belle fleur de son aage, ieune hõme, entier de toutes choses, à marier, aimé, prisé & estimé de tous ceux qui le hantoient, aimant son pere, aimant sa mere, aimant ses parens, aimant les lettres, & pour dire tout en vn mot, amiable à tout le monde, reuerant ses amis qui estoient de plus grand aage que lui comme ses peres, cherissant ses esgaux & familiers, honnorant F
ceux qui l'auoient enseigné, aux estrangers, autant comme aux citoiens, treshumain, & à tous cordial, & de tous vniuersellement bien-voulu, tant pour la grace de
Responce. sa beauté, que pour sa gracieuse affabilité. Il est bien vray tout cela, mais aussi faut-il que tu penses, qu'il s'en est allé de bonne heure de ceste vie mortelle, emportant auec soy louange eternelle de sa pieté & obseruance enuers toy, & de la tiene en-
Similitude propre. uers lui, ne plus ne moins, que s'il fust sorti d'vn banquet, auant que de tomber en quelque yurongnerie & folie, laquelle ne peut fuir qu'elle n'auiene en longue vieil-
Confirmation par le dire des ancienes poëtes & philosophes. lesse: & si le dire des anciens poëtes & philosophes est veritable, comme il est vraysemblable, que les gens de bien, & qui ont esté deuots enuers les Dieux, quand ils vienent à mourir ayent en l'autre monde honneur & preference, & vn lieu apart où leurs ames demeurent, tu dois auoir bonne esperance de feu ton fils, qui sera colloqué au nombre de ceux là: desquels hommes religieux le Poëte Pindare par-
Par le tesmoignage de Pindare en ses Cantiques. lant en ses Cantiques, dit ainsi, G

Quand nous auons ici la nuict,
Le Soleil là dessous leur luit:
Leurs vergers sont belles prairies
De roses vermeikes fleuries,
Couuertes d'arbres, qui les sens
Rempliſſent de l'odeur d'encens,
Tous chargez de pommes dorees.
Par ces delicieuses prees
Les vns se vont resiouissans
A picquer cheuaux bondissans,
Les autres au son harmonique
De tout instrument de musique.
La sont toutes sortes de fleurs H
De tres-delicates odeurs:
Et les autels des Dieux y fument
De toutes senteurs, qui parfument,
En bruslant dedans vn clair feu,
Tousiours ceſt amiable lieu.

Et vn peu plus auant, en vn autre cãtique de lamentatiõ, là où il parle de l'ame, il dit:

Heureuse est leur condition
Hors de toute vexation:
Il n'est point de corps qui ne meure,
L'ame seule tousiours demeure
Viuante à perpetuité,

Comme

A *Comme de la diuinité*
Seule aiant pris son origine.
Or de dormir elle ne fine,
Tant que les membres sont veillans,
Mais quelquefois eux sommeillans,
Elle donne à conoistre comme
C'est elle seule qui en l'homme
Fait iugement de ce qui plaist,
Et de ce qui faschе & desplaist.

ET le diuin Platon en son traité de l'Ame a dit plusieurs raisons de son immortalité, & en a aussi beaucoup parlé en ses liures de la Republique, & au dialogue intitulé Menon, & en celui de Gorgias, & par-ci par-là en plusieurs autres lieux. Or quãt à tout ce qu'il en a dit en son dialogue de l'ame, i'en feray vn extrait à part, que ie te bailleray, ainsi que m'en as requis, mais pour le present ie ne t'en allegueray que ce qui vient à propos, & qui sert à la matiere, c'est ce qu'il en dit à vn Athenien familier & domestique de Gorgias l'orateur: car Socrates en ce traité de Platon dit ainsi:

xxx. *Pour la cõfluence de tout ce que dessus, il adiouste vn discours pris de la doctrine de Platon touchãt l'estat des ames après qu'elles sont separées des corps.*

, Escoute vn fort beau propos, lequel tu reputeras à mon auis estre vne fable, mais
, quant à moy, ie l'estime veritable, & te le raconteray pour tel: car comme dit Home-
, re, Iupiter, Neptune & Plutõ departirent iadis entre eux l'empire qu'ils auoient eu de
, leur pere. Or y auoit-il vne loy touchant les hommes des le temps de Saturne, & de
, tout temps, & est encore iusques au temps present entre les Dieux, Que d'entre les
, hommes celui qui a passé sa vie iustement & sainctement, quand il vient à mourir
, s'en va demeurer és Isles fortunees, en toute felicité, hors de toutes sortes de maux: &
, au contraire, celui qui a vescu iniustement & sans craindre ne reuerer les Dieux, s'en
, va en la prison de iustice & de punition que lon appelle Tartare, c'est à dire Enfer.
Or les iuges qui ont eu conoissance de cela durant le regne de Saturne, & encore depuis sur le commencement du regne de Iupiter, estoient des hommes viuans qui iugeoient les autres hommes en leur vie, au propre iour qu'ils deuoyent aller de vie à
, trespas: dont il auenoit que les iugemens n'en estoiẽt pas bons, iusques à ce que Plu-
, ton & les autres superintendans des Isles fortunees vindrent rapporter à Iupiter, que
, lon leur enuoyoit des gens qui n'en estoiẽt pas dignes. Iupiter leur respõdit, I'y don-
, neray bien ordre, & engarderay bien que cela ne se fera plus: car la cause pourquoy
, les iugemens sont mauuais, est pource que tant ceux qui iugent, comme ceux qui
, sont iugez, le sont estans reuestus, pource que c'est durant leur vie, & plusieurs à l'a-
, uenture ayans de mauuaises ames, & estans reuestus de beaux corps, de noblesse, de
, lignee & de richesse, quand on les veut iuger, il vient plusieurs qui leur portent tes-
, moignage, comment ils ont bien vescu: les iuges sont esblouys de ces tesmoings-
, là, ioint qu'ils sont eux-mesmes reuestus, aiant au deuant de leurs ames les yeux, les
, aureilles, & toute la structure de leur corps: toutes ces choses là leur donnent em-
, peschement, tant leurs vestemens propres que ceux des iugez. Premierement donc
, il les faut engarder qu'ils ne sachent plus l'heure de leur mort, car ils la sauent bien
, maintenant. Cela donc soit commandé à Prometheus, qu'il engarde que desormais les hommes ne sachent plus le iour de leur mort: & puis il faut que les iugemens d'orsenauant se facent, les vns & les autres estans tous nuds: & pour ce faire il
, est besoin qu'ils soient tous morts, & le iuge mesme soit mort, & qu'il viene à examiner avec l'ame seule, les ames des trespassez, à mesure qu'ils viendront à mourir,
, estans seules & destituees de tous leurs parens & amis: & aians laissé sur la terre tout
, l'ornement & vestement qu'elles souloient auoir, à celle fin que le iugement s'en face plus droit & plus iuste. C'est pourquoy aiant conu cela deuant vous, i'ay constitué de mes propres enfans pour iuges, deux du costé de l'Asie, Minos & Radamanthus, & vn du costé de l'Europe, c'est Æacus: ceux là apres qu'ils seront morts,

iugerons dedans le pré au carrefour, là où fourchent les deux chemins, l'vn qui va es Isles fortunees, l'autre au Tartare. Radamanthus iugera ceux de l'Asie, & Æacus ceux de l'Europe: & quant à Minos, ie lui donneray la presidence de iuger par dessus, si d'auëture il y a quelque chose qui soit inconuë à l'vn des deux autres, afin que d'ici en auant le iugement soit tresiuste, du chemin que les hommes auront à tenir. Voila le propos que i'ay ouy reciter, ô Callicles, & que ie croy estre veritable: duquel discours ie recueille ceste conclusion en fin, Que la mort n'est autre chose, que la separation de l'ame d'auec le corps. C'est ce que i'ay ramassé & mis ensemble, treschet ami Apollonius, auec grand soin & diligence pour t'en composer vn discours de consolation, qui m'a semblé tresnecessaire, tant pour alleger vn peu la douleur qui te trauaille presentement, & te faire cesser ce fascheux dueil que tu menes: comme aussi pour y comprendre l'honneur & la louange qui me semble que ie deuois à la memoire de ton fils Apollonius le bien aimé des Dieux: car c'est chose, à mon auis tresdesirable, & conuenable à ceux qui par bonne & heureuse memoire, & par gloire perdurable sont consacrez à immortalité. Tu feras donc sagement, si tu obeis aux raisons qui y sont contenues, & gratifies à ton fils, en te reuenant de ceste vaine affliction que tu donnes & à ton corps, & à ton ame, en ton accoustumee, ordinaire & naturelle façon de viure: car ainsi comme lors qu'il viuoit entre nous, il n'eust pas esté aise de voir ni toy son pere, ni sa mere, tristes & desolez: aussi maintenant qu'il est conuersant & faisant bonne chere auec les Dieux, il ne prendroit pas plaisir à voir l'estat auquel vous estes. Parquoy reprenant courage d'homme de bien, magnanime & aimant les siens, retire toy le premier, & puis la mere du ieune homme, & tous vos parens & amis d'vne telle misere, en passant en vne plus tranquille & paisible maniere de viure, laquelle sera trop plus agreable, & au defunct ton fils, & à nous tous, qui auons soin de ta personne, ainsi comme il conuient à l'amitié que nous te portons.

Epilogue & conclusion de ceste consolation à Apollonius d'obeir aux raisons y contenues, pour ne ni porter enuie au repos de son fils, ains passer le reste de sa vie en tranquillité d'esprit.

E

G

Consolation enuoyee à sa femme

sur la mort d'vne siene fille.

SOMMAIRE.

PLVTARQVE estant absent de sa maison, reçoit nouuelles de la mort d'vne siene petite fille aagee de deux ans, nommee Timoxene, enfant de gentil naturel & grande esperance. Craignant donc que sa femme n'apprehendast trop vne telle perte, il la console par ceste lettre, & lui rendant tesmoignage de vertu & de constance en la mort d'autres enfans plus auancez en aage, il l'exhorte à patience & moderation en ceste nouuelle charge, condamnant par diuerses raisons le dueil excessif, les indignes façons de faire de plusieurs folles meres & monstrant les maux qu'vne trop grande tristesse attire apres soy. Puis continuant à la consoler, il monstre de quel œil nous deuons regarder les enfans deuant, durãt, & apres leur vie: combien sont heureux ceux qui se contentent de la volonté diuine: que les biens passez doiuent adoucir les maux presens, & empescher que nous ne soyons malheureux iusques là de faire seulement estat des mesauentures & incommoditez de nostre vie. En apres il respond à quelques obiections que sa femme pouuoit mettre en auant, & propose son auis touchant l'incorruption & immortalité de l'ame humaine faisant vn meslinge de diuerses opinions des anciens philosophes: puis conclud qu'il vaut mieux mourir tost que tard, ce qu'il conferme par vne ordonnance obseruee en son pays, laquelle defendoit de mener dueil pour ceux qui mouroyent en bas aage.

Plutarque

A *Plutarque à sa femme.* 5.

CELVI que tu m'auois enuoyé pour m'aporter la nouuelle de la mort de nostre petite fille, à mõ auis m'a failli par le chemin, estant allé droit à Athenes: mais arriué à Tanagre, i'en ay esté auerti. Or quant à sa sepulture, ie pense bien que tu y auras desia donné ordre: & à la mienne volonté que ce soit en sorte, que ni pour le present, ni pour l'aduenir elle ne t'aporte guere de desplaisir. Mais si d'auenture tu as differé à faire quelque chose que tu eusses bien voulu, iusques à ce que tu en eusses entendu mon aduis, estimant que cela en le faisant t'aidera à porter patiemment ta douleur, ie te prie au moins que ce soit sans aucune curiosité ni aucune superstition, desquelles tu es aussi peu entachee que femme que ie conoisse: seulement te veux-ie admonester, ma femme, qu'en cest inconuenient tu te maintiennes, & pour toy & pour moy, en vne constance & tranquillité d'esprit: car quant à moy, i'entens & mesure en mon cœur ceste perte telle, & aussi grande comme elle est, mais si ie trouue que tu la portes trop impatiemment, cela me sera plus grief, & me faschera plus que l'inconueniẽt mesme: combien que ie n'aye pas non plus esté engendré ni d'vn chesne ni d'vn rocher, dequoy tu peux toy-mesme estre bon tesmoin, sachant comme nous auons nourri ensemble plusieurs de nos enfans, en nostre maison & par nos propres mains: tu sais aussi cõme ie l'aimois fort tendrement, pource que i'auois fort desiré auec toy que tu eusses vne fille, apres quatre fils que tu auois eus de reng, & pource qu'elle m'auoit aporté le moien de lui donner ton nom. Mais outre l'amour paternelle que lon a communement enuers ses petis enfans, encore y auoit-il en elle vne pointe particuliere qui la me faisoit plus cherement aimer, c'est qu'elle me dõnoit du plaisir, sans que i'aperceusse iamais en elle aucune cholere, ni aucune mignardise: car elle auoit vne douceur & bonté naturelle merueilleuse: & ce qu'elle s'efforçoit de monstrer qu'elle aimoit ceux qui l'aimoient, & s'estudioit de leur complaire, me donnoit du plaisir, & ensemble conoissance d'vne grande debonnaireté que nature auoit mise en elle: car elle prioit sa nourrice de donner la mammelle non seulement aux autres petis enfans qui iouoient auec elle, mais aussi aux pouppees & autres iouets d'enfans, dont elle se iouoit, comme faisant part de sa table par humanité, & communiquant ce qu'elle auoit de plus agreable, à ceux qui lui donnoient plaisir. Mais ie ne voy pas, ma femme, pourquoy ces petis propos là, & autres semblables qui nous ont donné du plaisir en sa vie, nous doiuent faschet & troubler maintenant apres sa mort, quand nous viendrons à les rememorer: mais aussi, au contraire, crains-ie, qu'auec la douleur nous n'en chassiõs la memoire, comme fait Clymene, quand elle dit,

L'arc & la trousse m'est moleste,
Tous exercices ie deteste:

suyant touſiours & tremblant à la recordation & rememoration de son fils, pource qu'elle lui renouuelloit ses douleurs: car naturellement nous refuyons tout ce qui nous fasche: mais il faut que comme en son viuant nous n'auions rien plus doux à embrasser, ne plus plaisant à voir & à ouir qu'elle, aussi que le pensement d'elle loge & viue auec nous, pour toute nostre vie, aiant, di-ie, beaucoup de fois plus de ioye que de triſteſſe, s'il est vray-semblable, que les raisons & argumens que nous auons souuẽtefois alleguees aux autres, nous aient à nous mesmes profité de quelque chose au besoin, & ne soient pas demeurees oiseuses, en nous accusant qu'au lieu de ces ioyees passees, nous leur rendions maintenant plusieurs fois autant de douleurs.

CEVX qui y ont assisté nous rapportent auec grande recommandation de ta

B

1. *Voulant conſoler sa femme, il l'exhorte en premier lieu de prouuoir à la ſepulture de leur fille ſans curioſité ni ſuperſtition: puis à ſe monſtrer conſtante & puiſſante à l'exemple de lui-meſme, qui aiant aimé de ſinguliere affection ceſte fille, neanmoins en porte courageuſement la mort.*

Il preuient & propoſe vne obiection faite commune, du plaiſir que donnẽt par fois les enfant qui meurent plus-toſt que ne pẽſons;

Reſponſe à ceſte obiection:

Raiſon de ceſte reſponſe.

11. En rendant bon teſmoignage

A la vertu de sa femme, il la conseille de perseuerer de bien en mieux, & entre par mesme moyen en vn beau discours, assauoir comment il se faut porter enuers les morts, condamnant le dueil excessif.

vertu, que tu n'en as pas seulement changé de robe, ne pris acoustrement de dueil, & E
que tu ne t'en es ni desfiguree, ni outragee, ni toy ni tes femmes, en aucune maniere,
ni que tu n'en as fait aucun apareil somptueux à ses funerailles, comme si c'eust esté
pour vne feste solennelle, ains as fait toutes choses sobrement, & honnestemẽt sans
bruit, auec nos amis & parens: dequoy ie ne me suis point esmerueillé quant à moy,
si toy qui iamais n'as pris plaisir ni fait gloire de te mõstrer ni en theatre, ni en pro-
cessiõ, ains plustost qui as touſiours estimé que la somptuosité estoit inutile, voire
mesmes es choses de plaisir, en chose triste & douloureuse, tu as obserué la simplici-
té qui est la plus seure: car il faut que la Dame sage & honneste demeure inuiolee
non seulement es festes Bacchanales, mais aussi penser qu'il faut que la tourmente
& emotion de la passiõn en dueil a besoin de continence pour resister & comba-

Pourquoy le dueil excessif est à condamner.

tre, non pas contre l'amour & charité naturelle des meres aux enfans, comme quel-
ques vnes pensent, mais contre l'intemperance de l'ame: car nous concedons à ce-
ste charité le regretter, le reuerer, & le rememorer les treſpassez, mais la cupidité ex- F
cessiue & insatiable de lamentatiõs, qui force les personnes iusques à ietter les hauts
cris, & à se batre & outrager, n'est pas moins laide & honteuse, que l'incontinence
es voluptez, toutefois on l'excuse plus de paroles, dautant que à la laideur c'est la

Si l'excez au rire & en la ioye est à condamner: encores plus l'est il es larmes & au dueil, où il paroist plus estrãge & contraire, tant à l'honnesteté & esperance qu'a autre mesmes.

douleur & l'amertume, au lieu qu'à l'autre c'est la volupté qui y est coniointe. Car y
a-il rien plus desraisonnable, que d'oster l'exces de rire & de s'esiouir: &, au contrai-
re, de laisser aller les torrents de larmes & de pleurs, qui partent d'vne mesme sour-
ce, tant qu'ils peuuent aller: & ce que font quelques vns qui tansent & querellent
auec leurs femmes pour quelques parfums ou quelques habillemens de pourpre
qu'elles voudroient auoir, & ce pendant leur permettent de raser leurs cheueux en
dueil, & se vestir de noir, se seoir deshonnestement à mesme terre, crier à pleine te-
ste en inuoquant les Dieux: &, ce qui est encore plus mauuais que tout, si elles pu-
nissent excessiuement ou iniustemẽt leurs seruantes, s'y opposer & les engarder: & G
quand elles mesmes se chastient cruellement, & asprement, les laisser faire en acci-

111. Il continue louer la modestie & simplicité de sa femme, afin d'a moindrir la douleur de sa nouuelle perte, par la consideration de sa constance en vn autre plus grande perte de son fils aisné, & d'vn puisné, & en opposãt les indignes façons de faire de plusieurs folles meres.

dens & inconueniens qui auroient au contraire besoin de facilité & d'humanité.

MAIS quant à nous, ma femme, nous n'auons point eu iamais besoin de ce com-
bat là l'vn contre l'autre, ni n'en aurons, à mon auis, iamais de cestui ci: car quant à
la simplicité de vestemens, & à la sobrieté du viure ordinaire sans aucune superflui-
té, il n'y a pas vn philosophe, ni pas vn honneste citoien qui ait hanté & frequenté
en nostre maison auec nous, qui n'ait pris grand plaisir à voir & considerer ta sim-
plicité, soit aux sacrifices, soit aux theatres, soit aux danses & processiõs: aussi as-tu
desia monstré vne grande constance en pareil accident, à la mort de ton fils aisné:
& encore depuis quand le gentil Charon nous laissa auant aage, car il me souuient
que quelques estrangers qui estoient venus auec moy de la marine, quand on nous
vint dire la nouuelle de la mort du petit enfant, comme ils furent arriuez auec d'au-
tres nos amis & voisins en nostre maison, & qu'ils y virent toutes choses rassises & H
bien composees sans desordre ne bruit aucun, ainsi cõme eux-mesmes l'ont racon-
té à d'autres depuis, ils penserent que ce fauſt vne fausse nouuelle, & qu'il ne fust rien
auenu de mal, tant tu ordonnas honnestement & sagement toutes choses en nostre
maison, lors que l'occasion estoit bien suffisante pour excuser vn desordre & vne
confusion, combien que tu eusses nourri l'enfant de ta propre mammelle, & que tu
y eusses enduré vne incision au tetin, à cause d'vne froissure & contusion. Ce sont
actes de generosité en vne Dame, & de charité enuers ses enfans, cela. Là où nous
voyons plusieurs autres meres, qui prenent leurs petis enfans des mains des nourri-
ces, comme des iouets pour passer leur temps: & puis quand il auient qu'ils meu-
rent, ils se laschent & laissent aller à tous vains regrets, & dueil qui ne sert de rien, &
qui ne procede pas de bien-vueillance, car bien-vueillance est chose raisonnable &
honneste: mais beaucoup de mine procedant de vaine opinion meslé auec vn peu

d'affection

A d'affection naturelle, est ce qui engendre des dueils farouches, furieux & implacables. Et semble qu'Esope n'ait pas ignoré cela, car il dit, que Iupiter faisant la distribution des honneurs aux Dieux, le Deuil y vint qui en demanda aussi: & il luy bailla les larmes, les regrets & lamẽtations, mais de ceux qui le receuroient libremẽt & volontairemẽt: aussi se fait il ainsi du cõmẽcemẽt, car vn chascun introduit chez soy de sa propre volonté le deuil, mais depuis qu'il y est vne fois estably par laps de tẽps, & qu'il s'est rendu familier & domestique, il ne s'en va pas puis apres quand on le voudroit bien chasser, Et pourtant faut il combattre à la porte contre lui, & ne receuoir pas garnison chez soy, en deschirant sa robe ou arrachant ses cheueux, ou quelques autres choses semblables qui auienent tous les iours ordinairement, & rendent l'homme honteux, & son cœur serré, ne s'ozant ouurir ni s'eslargir, ains paoureux & craintif, se reduisant là, qu'il ne pense pas qu'il luy soit loisible de rire, de voir la lumiere du Soleil, ni de hanter personne, ni de manger en compagnie, en telle captiuité il se rend à cause de son deuil. Et à ce mal là est conioint vne nonchalance du corps, vne condamnation de toutes estuues, de tout lauement, frotement, huilement, & traitement de sa personne, tout au contraire de ce que l'ame deuoit faire, à fin qu'elle mesme malade fust soulagee & aidee par le corps sain & dispos: car vne grande partie de la douleur de l'ame s'allege & s'esmousse, par maniere de dire, quand le corps se sẽt gaillard, ne plus ne moins que les vagues vont chalant & s'applanissant quand le temps est calme & serain. Mais à lopposite, si pour estre mal traité & mal pensé il s'y engẽdre vne seicheresse de cuir, vne aspreté rude, de maniere que le corps n'exhale rien de gracieux ni de doux à l'ame, sinõ des douleurs & des tristesses, ne plus ne moins que des ameres & fascheuses exhalatiõs, alors n'est il pas aisé, quoy qu'on le desire, de facilemẽt se rauoir, tãt de griefues passiõs viennent à saisir l'ame quand elle est ainsi affligee & tourmentee. MAIS ce qui est de plus dangereuse efficace, & plus à craindre en cela, ie ne le saurois craindre en toy, c'est à sauoir, que de folles femmes ne t'aillent visiter, & qu'elles ne crient & lamentent auec toy, ce qui par maniere de dire aiguise & resueille la douleur, ne permettãt pas que ou d'elle mesme, ou par l'entremise & le secours d'autrui, elle se fene & se passe: car ie say combien tu eus de peine & de trauail dernierement à l'endroit de la sœur de Theon, pour la secourir, & resister aux autres femmes qui la venoient voir auec grands cris & hautes lamentations, comme si propremẽt elles eussent aporté du feu pour l'enflamer dauantage. Car quand on voit que la maison d'vn ami ou d'vn voisin brusle, chascun y court tãt qu'il peut, pour aider à l'esteindre: mais quãd on void les ames allumees de douleur, au contraire on y porte encore de la matiere à augmenter ou entretenir le feu. Et quand quelqu'vn a mal aux yeux, on ne lui permet pas qu'il y porte les mains, ne qu'il y touche, s'il y a inflamation: là où celui qui est en deuil demeure assis en sa maison, se presentant au premier venu qui veut lui aller esmouuoir, aigrir & irriter sa passion, ne plus ne moins qu'vne fluxion, tãt qu'au lieu qu'elle ne faisoit qu'vn petit le chatouiller & demãger, ils la vous deschirent en sorte qu'ils y font venir vn grand & fascheux mal. Ie suis asseuré que tu te sauras bien garder de cela MAIS efforce-toy de te reduire en ton pensement ce temps-là, auquel ne nous estãt pas encore ceste fille nee, nous n'auiõs pas de quoy nous plaindre de la fort une, & puis de ioindre tout d'vn tenant le temps present auec celui-la, comme si nous estions derechef retournez à mesme estat que nous estions au parauant. Car il semblera, ma femme, que nous soions marris que iamais l'enfant ait este nee, si nous mõstrons d'estimer que nos afaires fussent en meilleur estat auãt que elle fust nee, que depuis: non pas que ie vueille que nous abolissions de nostre memoire les deux annees qu'il y a eu d'interuale entre les deux temps, ains plus tost veux-ie que nous les comptions entre nos voluptez, comme ceux qui nous ont dõné de la ioye & du passe-temps beaucoup, non pas estimer que ce qui nous a esté

1111. *Par vne plaisante fiction il enseigne à sa femme de ne donner lieu à la tristesse monstrant les maux qui s'en ensuiuent.*

1. *Le deuil rend la personne miserable, paoureuse & craintiue.*

2. *Priue le corps de ses commoditez & necessitez.*

3. *Fait que l'ame par la sympathie qu'elle a auec le corps affligé, vient aussi à estre tourmentee.*

4. *Il condamne les personnes qui font augmenter par leurs cris le dueil des affligez, monstrãt combien leur importunité est dangereuse.*

L'ar exemple

Par similitudes precedentes.

5. *Autre consolation qu'en la mort des enfans il les faut considerer comme lors qu'on ne les auoit pas, & se contenter de la volonté diuine, & y acquiescer.*

vn peu de bien, nous ait eſté beaucoup de mal, & ne nous monſtrer pas ingrats en- E
uers la fortune du plaiſir qu'elle nous a donné, pource qu'elle n'y a pas adiouſté ce
que nous eſperions dauantage. Certainement ſe contenter rouſiours des Dieux, «
en parlant comme il appartient, & ne ſe plaindre iamais de la fortune, ains prendre «
en gré ce qui lui plait bailler, aporte touſiours vn beau & doux fruict. Et celui «
qui en tel cas puiſe de ſa memoire les biens qu'il y a, en tranſportant touſious, & «
ramenant ſa penſee des obſcures & turbulentes cogitations aux claires & reluiſan-
tes, s'il n'eſtaint entierement la douleur, pour le moins en la meſlant & temperant

VII. *Autre conſolation, que les biens receus par le paſſé doiuẽt adoucir les maux preſens, & faire voir les biẽs qui reſtẽt, ſans eſtre ſi mal à uiſé de s'arreſter ſeulemẽt aux meſauentures & incommoditez de la vie.*

auec ſon contraire, il la rend moindre & paſſante. CAR ainſi comme vn par-
fum reſiouit touſiours le ſens de l'odorement, & outre cela eſt vn remede contre les
mauuaiſes ſenteurs: auſſi la cogitation des biens que lon a autrefois receus, ſert de
ſecours neceſſaire, quand on eſt tombé en aduerſité, à ceux qui ne refuyent pas la
rememoration des ioyes qu'ils ont euës par le paſſé, & qui ne ſe plaignent pas en
tout & par tout de la fortune: ce que nous ne deuons pas faire par raiſon, ſi d'auen- F
ture il s'y eſt trouué, comme en vn liure, quelque rature parmi tout le reſte qui eſt
ſain, net & entier. Car tu as ſouuent oui dire, que la beatitude de ceſte vie depend
des droites & ſaines ratiocinations de noſtre entendement, tendantes à vne conſtã-
te diſpoſition, & que les murations de la fortune ne font ni n'aportent pas de grã-
des inclinations, ni de caſuels gliſſemens à noſtre vie. Mais s'il faut que nous-nous
gouuernions comme le commun par les choſes exterieures, & que nous com-
ptions les euenemens & accidens de la fortune, en prenant pour iuges de noſtre fe-
licité ou infelicité les communs & vulgaires hommes, ne regarde pas aux larmes
ni aux regrets & lamentations que font ceux & celles qui te vienent maintenant vi-
ſiter, qui ſe font par vne mauuaiſe acouſtumance à l'endroit de chaſcun, mais plus
toſt penſe en toy-meſme, combien tu es reputee heureuſe par celles meſmes qui te
viſitent, pour les enfans que tu as, & pour ta maiſon, & pour ta vie: car il ſeroit
mauuais voir, que les autres deſiraſſent eſtre en ta condition, voire encore auec le G
regret qui nous faſche maintenant, & que tu t'en plaigniſſes, & la portaſſes impa-
tiemment, & que tu ne ſentiſſes pas au moins par la picqueure de ceſte petite perte
d'vn petit enfant, combien tu dois auoir de ioye pour ceux qui demeurent viuans:
ne plus ne moins que ceux qui vont faiſant vn recueil des vers d'Homere qui ſont
defectueux ou à la teſte où à la queuë, & ce pendant paſſent par deſſus vne infinité
qui ſont excellemment bien faits: auſſi que ſoigneuſement tu examinaſſes & ca-
lomniaſſes particulierement toutes les legeres meſauentures qui te ſont auenues en
route ta vie, & que les bonnes tu les paſſaſſes en gros & en bloc confuſeement: qui
ſeroit faire proprement cõme les chiches auaricieux, qui ſe tuans le cœur & le corps
pour acquerir de grands biens, n'en iouiſſant pas quand ils les ont preſens, & les re-

Similitude à ce propos.

V III. Il reſpond à quelques obiections, & mõſtre que leur fille eſt en lieu où elle ne ſouffre douleur, il n'y a occaſiõ de la deſirer derechef au monde pour s'eſtre mariee, ou pour s'y arreſter à des ieux puerils.

grettent & lamentent quand ils vienent à les perdre. ET ſi d'auenture tu es eſmeuë
de pitié & de compaſſion d'elle, qui s'en eſt allee de ce monde auãt que d'eſtre ma- H
riee ni auoir porté des enfans, tu as à l'oppoſite dequoy te reconforter & reſiouir,
par ce que cela ne t'a pas defailli, ni tu n'as eſté priuee de l'vn ni de l'autre. Car on
ne ſauroit maintenir, que ces choſes-là ſoient grands biens, eu eſgard à ceux qui en
ſont priuez, & petis à ceux qui les ont, & qui en iouiſſent: & quant à elle, eſtãt main-
tenant allee en lieu où elle ne ſouffre aucune douleur, elle ne demande point que
nous nous affligions de regret pour l'amour d'elle: car quel mal nous eſt il auenu par
elle, ſi elle meſme n'a rien maintenant qui la puiſſe faire douloir? car es priuations
des grandes choſes meſmes on perd tout ſentiment de douleur, quand on eſt arriué
à ce point-là de ne s'en ſoucier point. Mais ta fille Timoxene eſt priuee non de grã-
des, mais de petites choſes, car elle ne conoiſſoit encore que petites choſes, & ne
ſe delectoit que de petites choſes: & au demeurant de ce dont elle n'auoit aucun
ſentiment, ne qui ne lui eſtoit iamais entré en penſement, comment pourroit on di-

re

Are qu'elle en fust priuee? Av reste, quant à ce que tu as entendu d'autres qui persuadent beaucoup de personnes vulgaires, disans que depuis que l'ame est separee du corps, il n'y a plus rien de mal ni de douloureux nulle part, pour le suppost qui est ainsi dissoult, ie say bien que tu n'y adiouſtes point de foy, & que les raisons que tu as receuës de main en main de nos anceſtres, enſemble les ſainctes ceremonies & ſacremens ſecrets des religieux myſteres de Bacchus, que nous sauons & conoiſſons nous autres qui en sommes de la confrairie, te gardent fort bien de le croire. Parquoy tenant pour choſe arreſtee, que noſtre ame eſt incorruptible & immortelle, il faut que tu eſtimes, qu'il lui prend & auient tout ainſi comme aux petis oiſeaux qui ſont pris: car ſi elle a eſté longuement nourrie dedans ce corps, & qu'elle ſoit acouſtumee & apriuoiſee à ceſte vie, par le maniement de pluſieurs afaires qu'elle ait maniees, & par vne longue acouſtumance, elle y retourne derechef, & rentre vne autre fois dedans ce corps, ni iamais ne repoſe ni ne ceſſe eſtant attachee aux affections de
B ceſte chair, & aux auentures de ce monde, y retournant par diuerſes generatiõs: car il ne faut pas que tu penſes que la vieilleſſe ſoit reprochee ni blaſmee à cauſe des rides, ni à cauſe des cheueux blancs, ni pour l'imbecillité & foibleſſe du corps, ains ce qui eſt en elle plus mauuais & plus faſcheux, c'eſt qu'elle rend l'ame rance, pour la ſouuenance des choſes qu'elle a experimentees en ce corps en s'y trop arreſtant & affectionnant trop, & qu'elle la plie & la courbe, retenant la forme & figure qu'elle a priſe du corps en ce qu'elle a eſté affectionnee, là où celle qui eſt priſe en ieuneſſe pretend à meilleures conditions d'eſtre, comme ſe redreſſant d'vn pli plus doux & d'vne courbeure plus molle & moins forcee, & ſe remettant à ſa naturelle droiture, ne plus ne moins que le feu que lon a eſtaint, ſi on le r'allume ſoudainement, il ſe rembraſſe, & reprend ſa vigueur incontinent. C'EST pourquoy il vaut beaucoup mieux,

Paſſer bien toſt les portes de la mort,

deuant que l'ame ait pris & imbeu trop d'affection aux choſes d'ici bas, & qu'elle ſe ſoit attendrie d'amour enuers ce corps, & comme par quelques charmes collee & attachee à lui. La verité dequoy aparoit encore mieux es façons de faire & couſtumes ancienes de noſtre païs: car nos citoiens quand leurs enfans meurent petis, ne leur portent point d'offrandes mortuaires, ni ne font point les autres ſacrifices & ceremonies pour eux, que lõ a acouſtumé de faire ailleurs pour les treſpaſſez, d'autant qu'ils ne tienent rien de la terre, ni des affections terreſtres, & ne s'arreſtent pas autour de leurs monumens & ſepultures, ni ne les expoſent en public en veuë, ni ne demeurent & ne s'aſſeïent aupres: car nos loix & ſtatuts ne le permettent pas de mener deuil pour ceux qui decedent ainſi en bas aage, comme n'eſtant ſainct ni religieux de ce faire, par ce que lon doit eſtimer qu'ils ſont paſſez en vn meilleur lieu, & meilleure condition d'eſtre, auſquelles loix & couſtumes eſtant plus dangereux de decroire, que de croire, portons nous, & nous gouuernons ainſi comme elles le commandent quant au dehors, mais quant au dedans, que tout y ſoit encore plus net, plus pur, & plus ſage.

IX. *Pour la dernie re cõſolatiõ il traite de l'incorruptiõ & immortalité de l'ame humaine, meſlãt diuerſes opinions des philoſophes anciẽs enſemble pour declairer la ſienne.*

X. *Du diſcours precedant il conclud qu'il vaut mieux mourir toſt que tardif qu'il ſoit me par les anciẽnes couſtumes de ſon pays, auſquelles il exhorte ſa femme de ſe cõformer auec lui.*

Pourquoy la iuſtice diuine differe quelquefois la punition des malefices.

SOMMAIRE.

DAVTANT que l'ordre de toute iuſtice bien reiglee porte que les gens de bien ſoient maintenus & ſoulagez, les meſchans au contraire reprimez, & puny de leurs malefices: les Epicuriens, enyurez de fauſſes preſuppoſitions, voyans en la conduite des affaires du monde quelques bons & vertueux eſtre accablez par diuers artifices, & certains garnemẽs demeurer en repos, ſans chaſtiment de leurs forfaits, ont voulu oſter à Dieu le gouuernement des afaires humaines, ſouſtenans que tout roulloit à l'auenture, & qu'il n'y auoit autre cauſe des bons & mauuais accidens de ceſte vie que la fortune ou la volonté des hommes. Entre autres argumens qu'ils prenoient pour ſe confermer en ceſte mal-heureuſe opinion, la patience de la iuſtice diuine en eſtoit vn des principaux: concluans fort ineptement, puis que les meſchans eſtoit ainſi ſupportez & ſembloient eſchapper tout chaſtiment, il n'y auoit point de Deité qui regardaſt les hommes pour ſalarier la vertu & faire vengeance de l'iniquité. Plutarque ayant aſſaiz deſon temps à tels dangereux eſprits les rembarre en ce traité, qui eſt excellent entre les autres, & merite d'eſtre leu & releu en ce tẽps miſerable, où l'Epicuriſme hauſſe le col autant que iamais. Il eſt vray que la Theologie fournit des raiſons & reſponſes plus fermes ſans comparaiſon que ne fait toute la philoſophie des Payens: mais cependãt il y a ici dequoy clorre la bouche ſur ce point à ceux qui peuuent auoir encor quelque reſte de honte & de conſcience. Or ce traité peut eſtre diſtingué en deux parties principales. En la premiere, Epicurus ayant eſté introduit diſputant contre la prouidence, & s'eſtant departi ſans attendre reſponſe, les autres Philoſophes deliberent ſe reſoudre en ſon abſence, & auãt que refuter ſon obiection, deux d'entre eux l'amplifient & exaggerent aſſez au long. Cela fait, noſtre auteur prend la parole, & par ſept argumens ou reſponſes bien fermes, refute le blaſpheme des Epicuriens, & prouue par raiſons enrichies de ſimilitudes, ſentences, exemples & hiſtoires notables que les meſchans ne demeurent iamais impunis, ains que la vengeance de Dieu acompagne promptement & continuellement leur malefice. En la ſeconde partie, ils debatent vne queſtion qui depend de l'obiection precedente, à ſauoir pourquoy les enfans ſont chaſtiez pour les pechez de leurs peres & anceſtres, & y a vn certain philoſophe nommé Timo, qui traite ceſte matiere, taxant obliquement la iuſtice diuine, laquelle eſt ſouſtenue par Plutarque qui monſtre par diuerſes raiſons tout ce que Timon allegue eſtre faux, & que Dieu ne fait aucun tort aux enfans en retirant ſa grace d'eux, & les chaſtiant tellement auec leurs peres, qu'il les trouue pareillement coulpables de leur part. En ceſt endroit il ne reſpond pas aſſez pertinemment, aiant ignoré le peché originel & la commune corruption des enfans d'Adam, qui les enueloppe tous en meſme condamnation, encore que les vns ſoient plus auant en pechez, ſelon qu'ils auancent en aage, & augmentent leur mal. Tant y a qu'il ſe faut eſmerueiller de ce qu'vn pauure Payen eſt entré ſi auant, & les Chreſtiens ont tant plus occaſion de penſer à eux au milieu de la clairté qui les conduit, apperceuãs ceſt homme qui void ſi clair en tenebres, leſquelles ſe monſtrent aſſez ſur la fin du diſcours où il entremeſle des fables touchant la condition des ames apres eſtre ſeparees des corps.

APRES

APRES qu'Epicurus eut ainſi parlé, deuant que pas vn de nous luy euſt peu reſpondre, nous-nous trouuaſmes tout au bout de l'allee: & luy s'en allant, nous planta là. Et nous eſmerueillez de ſon eſtrãge façon de faire, demeuraſmes vn peu de temps ſans parler ni bouger de la place, à nous regarder l'vn l'autre, iuſques à ce que nous-nous miſmes derechef à nous promener comme deuant. Et lors Patrocles le premier ſe prit à dire: Et bien, Seigneurs, que vous en ſemble? laiſſerons-nous là ceſte diſpute, ou ſi nous reſpondrons en ſon abſence aux raiſons qu'il a alleguees, comme s'il eſtoit preſent? Timon adonc prenant la parole, Voire-mais, dit-il, ſi quelqu'vn apres nous auoit tiré & aſſené s'en alloit, encore ne ſeroit-il pas bon de laiſſer ſon traict dedans noſtre corps: car on dit bien que Braſidas aiant eſté bleſſé d'vn coup de iaueline à trauers le corps, arracha lui-meſme la iaueline de ſa playe, & en donna ſi grãd coup à celui qui la luy auoit lancee, qu'il l'en tua ſur le chãp: mais quant à nous, il n'eſt pas queſtion de nous venger de ceux qui auroient oſé mettre en auant parmi nous aucuns propos eſtranges & faux, ains nous ſuffit de les reietter arriere de nous, auant que noſtre opinion s'y attache. Et qu'eſt-ce, di-ie alors, qui vous a plus eſmeu de ce qu'il a dit? car il a dit beaucoup de choſes peſle-meſle, & rien par ordre, ains a ramaſſé vn propos deçà, vn propos delà, contre la prouidence diuine, la deſchirant comme en courroux, & l'iniuriant par le marché. Adonc Patrocles: Ce qu'il a allegué, dit-il, de la longueur & tardité de la iuſtice diuine à punir les meſchans, m'a ſemblé vne obiection fort vehemente: &, à dire la verité, ces raiſons là m'ont quaſi imprimé vne opinion toute autre & toute nouuelle: vray eſt que de longue main ie ſauois mauuais gré à Euripide de ce qu'il auoit dit,

De iour à iour s'il dilaye & differe,
Tel eſt de Dieu la maniere de faire.

CAR il n'eſt point bien ſeãt de dire, que Dieu ſoit pareſſeux à choſe quelconque, mais encore moins à punir les meſchans, attendu qu'eux meſmes ne ſont pas pareſſeux ni dilayans à mal faire, ains ſoudainement & de grande impetuoſité ſont pouſſez par leurs paſſions à mal faire. Et toutefois quand la punition ſuit de pres le tort & l'iniure receuë, comme dit Thucydides, il n'y a rien qui ſi toſt bouſche le chemin à ceux qui trop facilement ſe laiſſent aller à mal faire. Car il n'y a delay de payement qui tãt affoibliſſe d'eſperãce, ne rende ſi failli de cœur celuy qui eſt offenſé, ne ſi inſolent & ſi audacieux celui qui eſt prompt à outrager, que le delay de la iuſtice: comme au contraire les punitions qui ſuiuent & ioignent de pres les malefices, auſſi toſt qu'ils ſont commis, empeſchent qu'à l'aduenir on n'en commette d'autres & reconfortent dauantage ceux qui ont eſté outragez: car quant à moy: le dire de Bias, apres que ie l'ay repensé pluſieurs fois, me faſche, quand il dit à vn certain meſchanthomme: Ie n'ay pas peur que tu ne ſois puni de ta meſchanceté, mais i'ay peur que ie ne le voye pas. Car de quoy ſeruit aux Meſſeniens la punition d'Ariſtocrates, qui les aiãt trahis en la bataille de Cypre ne fut deſcouuert de ſa trahiſon de plus de vingt ans apres, durant leſquels il fut touſiours roy d'Arcadie, & depuis en aiant eſté conuaincu, il fut puni? mais cependant ceux qu'il auoit fait tuer n'eſtoient plus en ce monde. Et quel reconfort aporta aux Orchomeniens qui auoient perdu leurs enfans, leurs parens, & amis, par la trahiſon de Lyciſcus, la maladie qui long temps depuis lui auint, & lui mangea tout le corps, encore que lui-meſme trempant & baignant ſes pieds dedans la riuiere, iuraſt & maugreaſt qu'il pourriſſoit pour la trahiſon qu'il auoit meſchamment & mal-heureuſement commiſe? Et à Athenes les enfans des enfans des pauures malheureux Cyloniens qui auoient eſté tuez en frã-

1. *Quelques philoſophes diſputans contre Epicurus apres qu'il eut ramaſſé & propoſé diuers blaſphemes contre la prouidence diuine, notamment de ce qu'el le ne chaſtie pas bien toſt les meſchans, ils ſe retirent ſans attirder reſpõſe. Eux donc reſolus maintenant qu'il faut refuter ce blaſpheme auſſi bien en ſon abſence qu'en ſa preſence.*

11. *Amplification de l'obiection d'Epicurus, pour donner plus de luſtre aux reſponſes qui ſont faites puis apres.*

Diuers propos & exemples dont les Epicuriens ſe munniſſent pour nier la iuſtice diuine, ſous couleur qu'elle differe la punition des malefices.

Pourquoy la iuſtice diuine difere quelquefois

chiſe des lieux ſainctz, ne peurent pas voir la vengeance qui depuis par ordonnan- E ce des Dieux en fut faite, quand les excommuniez qui auoient commis tel ſacrilege furent bannis, & les os meſmes des treſpaſſez iettez hors des confins du pais. Et pourtant me ſemble Euripides eſtre impertinent, quand pour diuertir les hommes de malfaire il allegue de telles raiſons,

Propos impertinent d'Euripide, reietté comme celuy de Bias ci deuant, n'eſtant beſoin de le refuter d'auſtage.

Pas ne viendra la Iuſtice elle meſme,
N'en aies ia de peur la face bleſme,
D'vn coup d'eſtocle foye te percer,
Ni autre auec pire que toy bleſſer:
Muette elle eſt, & à punir tardiue
Les malfaiſans, encore s'il arriue.

Car au contraire, il eſt vray-ſemblable, que les meſchans n'vſent point d'autres perſuaſiõs, ains de celles là meſmes, quand ils ſe veulẽt pouſſer & encourager eux meſmes à entreprendre hardimẽt quelques meſchãcetez, ſe promettans que l'iniuſtice F repreſente incontinent ſon fruict tout meur & tout preſt, & la punition bien tard & long temps apres le plaiſir du malefice. PATROCLES aiant dit ces paroles, Olympique prenant le propos: Mais dauantage, dit-il, Patrocles, voyez quel inconuenient il arriue de ceſte longueur & tardité de la iuſtice diuine à punir les meſfaits, car elle fait que lon ne croit pas que ce ſoit par prouidẽce diuine qu'ils ſont punis. Et le mal qui auient aux meſchans, non pas incontinent qu'ils ont commis les malefices, mais long temps apres, eſt par eux reputé mal-heur, & l'appellent vne fortune, & non pas vne punition, dont il auient qu'ils n'en reçoiuent aucun profit, & n'en deuiennent de rien meilleurs: car ils ſont bien marris du mal-heur qui leur eſt preſentement arriué, mais ils ne ſe repentent point du malefice qu'ils ont au paravant commis. Car tout ainſi comme en chantant, vn petit coup, ou vn pouſſement qui ſuit incontinent l'erreur & la faute, auſſi toſt qu'elle eſt faite, la corrige & la rhabille ainſi qu'il faut, là où les tiremens, repriſes & remiſes en ton, qui ſe font apres G quelque temps entre deux, ſemblent ce faire plus toſt pour quelque autre occaſion, que pour enſeigner celui qui a failli, & à ceſte cauſe ils atriſtent & n'inſtruiſent point: auſſi la malice qui eſt reprimee & releuee par ſoudaine punition à chaſque pas qu'elle chope ou qu'elle bronche encore que ce ſoit à peine, ſi eſt-ce qu'à la fin elle penſe à ſoy, & apprend à s'humilier & à craindre Dieu, comme vn ſeuere iuſticier qui a l'œil ſur les œuures & ſur les paſſions des hommes, pour les chaſtier incontinent & ſans delay: là où ceſte iuſtice là qui ſi lentement & d'vn pied tardif, comme dit Euripide, arriue aux meſchans, par la longueur de ſes remiſes & ſon incertitude vague & inconſtante, reſemble plus toſt au cas d'auenture qu'au deſſein de prouidence, tellement que ie ne puis entendre quelle vtilité il y ait en ces moulins des Dieux que lon dit moudre tardifuement, attendu qu'ils rendent la iuſtice obſcurcie, & la crainte des malfaiteurs effacee. "CES paroles aians eſté dites, ie demeuray penſif en moy-meſme. Et Timon, Voulez-vous, dit-il, que ie mette H auſſi le comble de la doute à ce propos, ou ſi ie laiſſeray premierement combattre à l'encontre de ces oppoſitions là? Et quel beſoin eſt-il, dis-ie adonc, d'adiouſter vne troiſieſme vague pour noyer & abyſmer du tout ce propos dauantage, s'il ne peut refuter les premieres obiections, & s'en deſpeſtrer? Premierement donc, pour commencer, par maniere de dire, à la deeſſe Veſta, par la reuerence & crainte retenue des philoſophes Academiques enuers la diuinité, nous declarons que nous ne pretendons en parler, comme ſi nous en ſauions certainement ce qui en eſt. Car c'eſt plus grande preſomption à ceux qui ne ſont qu'hommes, d'entreprendre de parler & diſcourir des Dieux & des demi-dieux, que ce n'eſt pas à vn homme ignorant de chanter, & de vouloir diſputer de la muſique, ou à vn homme qui ne fut iamais en camp, vouloir diſputer des armes & de la guerre, en preſumant de pou-

111. *Exaggeration de l'obiection d'Epicure, laquel le Patrocles auoit eſclaircie par exẽples: contenant les raiſons en apparẽce pour couurir & ſouſtenir cela ſi fort me ſus mentionné.*

Comparaiſon pour amplifier encor ceſte obiection d'Epicurus controllant la iuſtice diuine.

111. *" Il commẽce à refuter la ſuſdite & blaſphematoire opinio d'Epicurus, & dit pour la premiere reſponſe, que le gouuernement du monde eſtant vne choſe que les hommes ne ſauroyent comprẽdre, il faut faire autãt d'honneur à Dieu que lõ feroit à vn medecin ou chirurgien, & confeſſer que lui ſeul conoit en quel temps & comment il faut chaſtier les meſchans.*

de pouuoir bien comprendre, nous qui sommes ignorans de l'art, la santasie du sauant ouurier, par quelque legere coniecture seulement: car ce n'est pas à faire à celuy qui n'a point estudié en l'art de medecine, de deuiner & cõiecturer la raison du medecin, pour laquelle il a coupé plustost, & non plus tard, le membre de son patient, ou pourquoy il ne le baigna pas hier, mais auiourd'hui. Aussi n'est-il pas facile ni bien asseuré à vn homme mortel de dire autre chose des Dieux, sinon qu'ils sauent bien le temps & l'oportunité de donner la medecine telle qu'il faut au vice, & à la malice, & qu'ils baillent la punition à chasque malefice, tout ainsi qu'vne drogue apropriee à guarir chasque maladie, car la mesure à les mesurer toutes n'est pas commune, ne n'y a pas vn seul ni vn mesme temps propre à la donner: car que la medecine de l'ame, qui s'appelle droit & iustice, soit l'vne des plus grandes sciences du monde, Pindare mesme apres infinis autres le tesmoigne, quand il appelle seigneur & maistre de tout le monde, Dieu, le tres-bon & parfait ouurier, comme estant l'autheur de la iustice, à laquelle il apartient definir & determiner, quand & comment, & iusques où il est raisonnable de chastier & punir vn chascun des meschans: & dit Platon que Minos, qui estoit fils de Iupiter, estoit en ceste science disciple de son pere: voulant par cela nous donner à entendre, qu'il n'est pas possible de bien se deporter en l'exercice de la iustice, ne bien iuger de celui qui s'y deporte ainsi qu'il apartient, qui n'a apris & acquis ceste science. Car les loix que les hommes establissent ne contienent pas touſiours ce qui est simplement le plus raisonnable, ne qui semble touſiours & à tous estre tel, ains y a aucuns de leurs mandemens qui semblent estre fort dignes de mocquerie, comme en Lacedæmone les Ephores, aussi tost qu'ils sont installez en leur magistrat, font publier à son de trompe, que personne ne porte moustaches, & que lon obeisse volontairement aux loix, afin qu'elles ne leur soient point dures: & les Romains quand ils afranchissent quelques serfs, & les vendiquent en liberté, ils leur iettent sur le corps quelque menue verge: & quand ils font leurs testameps ils instituent aucuns leurs heritiers, & vendent leurs biens à d'autres, ce qui semble estre contre toute raison: mais encore plus estrange, & plus hors de toute raison semble estre celui de Solon, qui veut que celui des citoiens qui en vne sedition ciuile ne se sera attaché & rengé à l'vne des parts, soit infame: brief on pourroit ainsi alleguer plusieurs absurditez qui sont cõtenues es loix ciuiles, qui ne sauroit & n'entendroit bien la raison du legislateur qui les a escrites, & l'occasion pourquoy. Si doncques il est si mal-aisé d'entendre les raisons qui ont meu les hommes à ce faire, est-ce de merueille si lon ne sait pas dire des Dieux, pourquoy ils punissent l'vn plus tost, & l'autre plus tard? Toutefois ce que i'en dis n'est pas pour vn pretexte de fuir la lice, ains plustost vn demander pardon, à fin que la raison regardant à son port & refuge, plus hardimẽt se renge par verisimilitude à se deffier & douter. MAIS considerez premierement, que selon le dire de Platon, Dieu s'estant mis deuant les yeux de tout le monde, comme vn patron & parfait exẽplaire de tout bien, influe à ceux qui veulent suiure sa diuinité l'humaine vertu, qui est comme vne conformation à lui: car la nature generale de l'vniuers estant premierement toute confuse & desordonnee, eut ce principe là, pour se changer en mieux, & deuenir Monde par quelque conformité & participation de l'Idee de la vertu diuine: & dit encore ce mesme personnage, que la nature a allumé la veuë en nous, à fin que par la contemplation & admiration des corps celestes qui se meuuẽt au ciel, nostre ame apriſt à le cherir, & s'acoustumant à aimer ce qui est beau & bien ordonné, elle deuinst ennemie des passions dereglees & desordonnees, & qu'elle fuiſt de faire les choses temerairement & à l'auenture, comme estant cela la source de tout vice & de tout peché: car il n'y a fruitiõ plus grande que l'homme peust receuoir de Dieu que par l'exemple & imitation de belles & bonnes proprietez qui sont en lui, & se rendre vertueux. Voila pourquoy lentement & auec traict de temps il procede à

Exposition de la raison precedente; s'il ne faut pas condamner les loix humaines, encores qu'elles ayent quelques absurdes par soy; que premierement lon n'ait bien compris l'intẽt & des legislateurs, si n'est pas raisonnable de cauer la preuoyance de celui duquel on ignore le conseil & la volonté.

Seconde raison, que Dieu differant la punition des malefices a esgard à nous, & veut nous donner des instructions salutaires pour la cõduite de nostre vie.

Ce que nous deuons aprendre en cognoi-

derant la patience de Dieu.

1. De n'eſtre pas precipitez en nos punitions.

2. Pluſtoſt d'eſtre miſericordieux & patiens, beſongnãs par ordre, à loiſir, ſagement, & auec le temps au lieu de ne nous repentir.

3 De nous eſlongner de vengeance.

Exemples humains ſeruans à ce que deſſus.

Il en fait mention au traité, comment il faut nourrir les enfans, Section 10.

impoſer chaſtiement aux meſchans, non qu'il ait aucune doute ne crainte de faillir ou de s'en repentir s'il les chaſtioit promptement: mais à fin de nous oſter toute beſtiale precipitation & toute haſtiue vehemence en nos punitions, & nous enſeignãt de ne courir pas ſus incontinent à ceux qui nous auront offenſez lors que la cholere ſera plus allumee, & que le cœur en boudra & battra le plus fort en courroux, outre & par deſſus le iugement de la raiſon, comme ſi c'eſtoit pour aſſouuir & raſſaſier vne grande ſoif ou faim: ains en enſuyuant ſa clemence & ſa couſtume de dilayer, mettre la main à faire iuſtice en tout ordre, à loiſir, & en toute ſolicitude, aiant pour conſeiller le temps, qui bien peu ſouuent ſe trouuera acompagné de repentance: car comme diſoit Socrates, il y a moins de danger & de mal à boire par intemperance de l'eau toute trouble, que non pas à aſſouuir ſon appetit de vengeance ſur vn corps de meſme eſpece & meſme nature que le noſtre, quand on eſt tant troublé de cholere, & que lon a le diſcours de la raiſon ſaiſi de courroux & occupé de fureur, auant qu'il ſoit bien raſſis & du tout purifié. Car il n'eſt pas ainſi comme eſcrit Thucydides, que la vengeance plus pres elle eſt de l'offenſe, plus elle eſt en ſa bien-ſeance: mais au contraire, plus elle en eſt eſloignee, plus pres elle eſt du deuoir, Car, comme diſoit Melanthius,

Quand le courroux a deſlogé raiſon,
Il fait maint cas eſtrange en la maiſon.

Auſſi la raiſon fait toutes choſes iuſtes & moderees, quand elle a chaſſé arriere de ſoy l'ire & la cholere: & pourtãt y en a-il qui s'apaiſent & s'adouciſſent par exemples humains, quand ils entendent raconter, que Platon demeura longuement le baſton leué ſur ſon vallet, ce qu'il faiſoit, diſoit-il, pour chaſtier ſa cholere. Et Architas en vne ſiene maiſon des champs, aiant trouué quelque faute par nonchalance, & quelque deſordre de ſes ſeruiteurs, & s'en reſſentant eſmeu vn peu trop, & courroucé aſprement contre eux, il ne leur fit autre choſe, ſinon qu'il leur dit en s'enallant, Il vous prend bien de ce que ie ſuis courroucé. S'il eſt donc ainſi, que les propos notables des anciens, & leurs faits racontez, repriment beaucoup de l'aſpreté & vehemence de la cholere, beaucoup plus eſt-il vray-ſemblable, que nous voyans comme Dieu meſme qui n'a crainte de rien, ni repentance d'aucune choſe qu'il face, neantmoins tire en longueur ſes punitions, & en dilaye le temps, en ſerons plus reſeruez & plus retenus en telles choſes, & eſtimerons que la clemence, longanimité & patience eſt vne diuine partie de la vertu, laquelle par punition en chaſtie & corrige peu, & puniſſant tard en inſtruit & admonneſte pluſieurs. En ſecond lieu conſiderons que les punitions de iuſtice, qui ſe font par les hommes, n'ont rien dauantage que le contr'eſchange de douleur, & s'arreſtent à ce poinct que celuy qui fait du mal, en ſouffre, & ne paſſent point outre, ains abayans, par maniere de dire, apres les crimes & forfaits comme font les chiens, les pourſuyuent à la trace. Mais il eſt vray-ſemblable que Dieu, quand il prend à corriger vne ame malade de vice, regarde premierement ſes paſſiõs, pour voir ſi en les pliant vn peu elles ſe pourroient point retourner & fleſchir à penitence, & qu'il demeure longuement auant que d'inferer la punitiõ de ceux qui ne ſont pas de tout point incorrigibles, & ſans aucune participation de biens: meſmement quand il conſidere, quelle portion de la vertu l'ame a tiree de lui, lors qu'elle a eſté produite en eſtre, & combien la generoſité eſt en elle forte & puiſſante, non pas foible ne languiſſante, & que c'eſt contre ſa propre nature quand elle produit des vices par eſtre trop à ſon aiſe, ou par contagion de hanter mauuaiſe compagnie: mais puis quand elle eſt bien & ſoigneuſement penſee & medecinee, elle reprend aiſement ſa bonne habitude: à raiſon dequoy, Dieu ne haſte pas egalement la punition à tous, ains ce qu'il conoit eſtre incurable, il l'oſte incontinent de ceſte vie, & le retrenche comme eſtant bien dommageable aux autres, mais encore plus à ſoy-meſme, d'eſtre touſiours attaché à vice

v 1. *Troiſieſmement, que Dieu ne voulant pas la mort des pecheurs, en differant le ſupplice les ſemond à repentance & amendement, & les y amene auſſi bien ſouuent par ceſte douceur, au lieu qu'ils fuſſent peris s'il les euſt frappez ſur le meſfait.*

A à vice & meschanceté: mais ceux en qui il est vray-semblable que la meschanceté s'est empraincte plus par ignorance du bien, que par volonté propensee de choisir le mal, il leur donne temps & respit pour se changer: toutefois s'ils y perseuerent, il leur rend aussi à la fin leur punition, car il n'a point de peur qu'ils luy eschappent. Et qu'il soit vray, considerez combien il se fait de grandes mutations es mœurs & vies des hommes: c'est pourquoy les Grecs les ont appellees partie Tropos, & partie Ethos: l'vn pource qu'elles sont suiettes à changement & à mutation: l'autre, pour autant qu'elles s'engendrent par acoustumance, & demeurent fermes quand elles sont vne fois imprimees. Voila pourquoy i'estime que les anciens appellerent iadis le Roy Cecrops double: non pas, comme aucuns disent, pource que d'vn bon, doux & clement Roy, il deuint aspre & cruel tyran, comme vn dragon: mais, au contraire, pource que du commencement aiant esté peruers & terrible, il deuint depuis fort gracieux & humain seigneur. Et s'il y a de la doute en celui là, bien sommes nous asseurez pour le moins, que Gelon & Hieron en la Sicile, & Pisistratus fils de Hippocrates aians acquis leurs tyrannies violentement & meschamment, en vserent depuis vertueusement, & estans arriuez à la domination par voyes illegitimes & iniustes, ont esté depuis bons & vtiles princes & seigneurs, les vns aians introduit de bonnes loix en leur pays, & fait bien cultiuer & labourer les terres, & rendu leurs citoiens & suiets bien conditionnez, honestes & aimans à trauailler, au lieu que parauant ils ne demandoient qu'à louër & à rire, sans rien faire que grand'chere: qui plus est, Gelon aiant tres-vertueusement combatu contre les Carthaginois, & les aiant desfaits en vne grosse bataille, comme ils le requissent de paix, il ne la leur voulut oncques ottroyer, qu'ils ne missent entre les articles & capitulations de la paix, que iamais plus ils n'immoleroient leurs enfans à Saturne: & en la ville de Megalopolis Lydiadas aiant vsurpé la tyrannie, au milieu de sa dominations'en repentit, & fit conscièce du tort qu'il tenoit à son pays, tellement qu'il rendit les loix & la liberté à ses citoiens, & depuis mourut en combatant vaillamment alencontre des ennemis pour la defense de sa patrie. Or si quelqu'vn d'auenture eust fait mourir Miltiades, cependãt qu'il estoit tyran en la Chersonese: ou qu'vn autre eust appellé en iustice Cimon, de ce qu'il entretenoit sa propre sœur, & l'en eust fait condamner d'inceste, ou Themistocles pour les insolences & desbauches extremes qu'il faisoit en sa ieunesse publiquement en la place, & l'en eust fait bannir de la ville, comme depuis on fit Alcibiades pour semblables excés de ieunesse, n'eut on pas perdu les glorieuses victoires de la pleine de Marathon, de la riuiere d'Eurymedon, de la coste d'Artemise? là où, comme dit le poëte Pindare,

Ceux d'Athenes ont planté
Le glorieux fondement
De la grecque liberté:

Les grandes natures ne peuuent rien produire de petit, ni la vehemence & force actiue qui est en icelles ne peut iamais demeurer oiseuse, tant elle est viue & subtile, ains branlent tousiours en mouuement continuel, comme si elles flottoient en tourmente, iusques à ce qu'elles soient paruenues à vne habitude de mœurs constante, ferme & perdurable. Tout ainsi donc comme celui qui ne sçe conoistra pas gueres en l'agriculture & au fait du labourage, ne prisera pas vne terre laquelle il verra pleine de brossailles, & de meschans arbres & plantes sauuages, où il y aura beaucoup de bestes, beaucoup de ruisseaux, & consequemment force fange: & au contraire toutes ces marques là & autres semblables donneront occasion de iuger à celui qui s'y conoistra bien, la bonté & force de la terre: aussi les grandes natures des hommes mettent hors des leur commencement plusieurs estranges & mauuaises choses lesquelles nous ne pouuans supporter, pensons qu'il faille incontinent cou-

Exemples de ceux qui se sont amendez ayans esté supportez par la patience de Dieu.

Cecrops.

Gelon.
Hieron.
Pisistratus.

Plutarque en la vie d'Aratus, l'appelle Lysiades, & decrit cecy bien au long.

Miltiades.

Cimon.

Themistocles.

Les personnes de naturel genereux ne sont pas sans vices: mais estans attendus & supportez, on en recueille du fruit.

Similitude propre à cela.

Digitized by Google

per & retrencher ce qu'il y a d'aſpre & de poignant: mais celui qui en iuge mieux, E voiãt de là ce qu'il y a de bon & de genereux, attend l'aage & la ſaiſon qui ſera propre à fauoriſer la vertu & la raiſon, auquel temps celle forte nature ſera pour exhiber & produire ſon fruit. Mais à tant eſt-ce aſſez de cela. A v reſte ne vous ſemble-il pas qu'il y a quelques vns d'entre les Grecs, qui ont à bon droit tranſcrit & receu la loy d'Egypte, laquelle commande, s'il y a aucune femme enceinte qui ſoit attainte de crime, pour lequel elle doiue iuſtement mourir, qu'on la garde iuſques à ce qu'elle ſoit deliuree? Oui certes, reſpondirent-ils tous. Et bien donc, dis-ie, s'il y a aucun qui n'ait pas des enfans dedans le ventre, mais bien quelque bon conſeil en ſon cerueau, ou quelque grande entrepriſe en ſon entendement, laquelle il ſoit pour produire en euidẽce, & la conduire à effet auec le temps, en deſcouurant quelque mal caché & latent, ou bien en mettant quelque bon auis & conſeil vtile & ſalutaire en auant, ou en inuentant quelque neceſſaire expedient, ne vous ſemble-il pas, que celui fait mieux qui differe l'execution de la punition iuſques à ce que l'vtilité en ſoit F venue, que celui qui l'anticipe & va au deuant? Car quant à moy, certainement il le me ſemble ainſi. Et à nous auſſi, reſpondit Pattocles. Il eſt ainſi, car voyez ſi Dionyſius euſt eſté puni de ſon vſurpation des le commencement de ſa tyrannie, il ne fuſt demeuré pas vn Grec habitant en toute la Sicile, par ce que les Carthaginois l'euſſent occupee, qui les en euſſent tous chaſſez: comme autant en fuſt-il auenu à la ville d'Apollonie, d'Anactorium, & à toute la peninſule des Leucadiens, ſi Periander euſt eſté puni que ce n'euſt eſté bien long temps apres: & quant à moy, ie penſe que la punition de Caſſander fut differee iuſqu'ãce que par ſon moien la ville de Thebes fuſt entierement rebaſtie & repeuplee. Et pluſieurs des eſtrangers qui ſaiſirent ce temple où nous ſommes, du temps de la guerre ſacree paſſerent auec Timoleon en la Sicile, là où apres qu'ils eurent deffait en bataille les Carthaginois, & aboli pluſieurs tyrannies, ils perirent tous meſchamment, comme meſchans qu'ils eſtoient: G car Dieu quelquefois ſe ſert d'aucuns meſchans comme de bourreaux, pour en punir d'autres encores pires, & puis apres il les deſtruit eux-meſmes, comme il fait à mõ auis de la plus part des tyrans. Et tout ainſi que le fiel de la beſte ſauuage, qui s'appelle Hyaine, & la preſure du veau marin, & autres parties des beſtes venimeuſes ont quelque proprieté vtile aux maladies: auſſi Dieu voyant des citoiens qui ont beſoin de morſure & de chaſtiement, leur enuoye vn tyran inhumain, ou vn ſeigneur aſpre & rigoureux pour les chaſtier: & ne leur oſte iamais ce trauail là, qui les tourmente & qui les faſche, qu'il n'ait bien purgé & guari ce qui eſtoit malade. Ainſi fut baillé pour telle medecine Phalaris aux Agrigentins, & Marius aux Romains, & Apollo meſme reſpondit aux Sicyoniens, que leur cité auoit beſoin de maiſtres fouëttans, qui les fouëttaſſent à bon eſciant, quãd ils voulurent oſter par force aux Cleoneiens vn ieune garçon nommé Teletias, qui auoit eſté couronné en la feſte des ieux Pythiques, voulant dire qu'il eſtoit de leur ville & leur citoien, & le tirerẽt ſi fort à eux H qu'ils le démembrerent: & depuis ils eurent Orthagoras pour tyran, & apres luy Myron, & Cleiſthenes, qui les tindrent de ſi court, qu'ils les garderent bien de faire des inſolens & des fols: mais les Cleoneiens qui n'eurent pas vne pareille medecine, par leur folie ſont venus à neant: & vous voyez qu'Homere meſme dit en vn paſſage,

Le fils en toute eſpece de valeur,
Plus que le Pere, eſt de beaucoup meilleur.

Combien que le fils de ce Copreus ne fit iamais acte quelconque memorable, ne digne d'vn homme d'honneur, là où la poſterité d'vn Syſiphus, d'vn Autolycus & d'vn Phlegias a flori en gloire & honneur parmi les Roys & plus grands Seigneurs: & à Athenes Pericles eſtoit iſſu d'vne maiſon excommuniee & maudite, & à Rome Pompeius ſurnommé le grand eſtoit fils d'vn Strabon, que le peuple Romain auoit

VII. *Pour quatriſme reſpoſe il prouue que le tardif chaſtimẽt des meſchans profite de beaucoup aux gẽs de bien.*

2. Pource que la iuſtice diuine ſe veut ſeruir d'eux en tẽps & lieu à diuerſes executions.

Comme elle s'eſt ſeruie de Dionyſius en Sicile.

De Periander, de Caſſander & autres en Grece.

A Sur tout elle s'en veut ſeruir comme de bourreaux pour chaſtier d'autres meſchans: ce qui eſt ici cõferé par ſimilitudes & exemples notables.

Phalaris, Marius, donnez pour medecine aux Agrigentins & Romains.

Orthagoras, & autres aux Sicyoniẽs.

Mais les Cleoneiens periterent par faute de telle medecine. *Iliad. lib. 15.*

3. Par fois auanture d'arracher du mon de vne meſchante perſonne en famille, il veut en tirer quelque choſe de bon, comme il a-pert par diuers exemples,

Digitized by Google

A auoit en ſi grande haine, que quand il fut mort, il en ietta le corps à terre de deſſus le lict, où lon le portoit, & le foula aux pieds. Quel inconuenient donc y a-il, ſi ne plus ne moins que le laboureur ne coupe iamais le ramage eſpineux, que premierement il n'ait cueilli l'aſperge; ni ceux de la Lybie ne bruſlent iamais la tige & brãchage du ladanon, qu'ils n'en ayent deuant recueilli & amaſſé la gõme aromatique: auſſi Dieu ne coupe pas par le pied la ſouche de quelque illuſtre & royale famille qui ſoit nee chante & mal-heureuſe, deuant qu'il en ſoit né quelque bon & profitable fruict qui en doit ſortir: car il euſt mieux valu pour ceux de la Phocide, que dix mille bœufs, & autant de cheuaux d'Iphitus fuſſent morts, & que ceux de Delphes euſſent encore perdu plus d'or & d'argent, que ni Vlyſſes ni Æſculapius n'euſſent poinct eſté nez, & les autres en cas pareil qui eſtans nez de parens vicieux & meſchans, ont eſté gens de bien, & grandement profitables au public. Et ne deuons nous pas eſtimer, qu'il vaut beaucoup mieux que les punitions ſe facẽt en temps & en la maniere qu'il apartient, que non pas à la haſte & tout ſur le champ? comme fut celle de Callippus Athenien, qui faiſant ſemblant d'eſtre ami de Dion, le tua d'vn coup de dague, de la quelle lui-meſme depuis fut tué par ſes propres amis: & celle de Mitius Argiẽ, lequel ayant eſté tué en vne eſmotion & ſedition populaire, depuis en pleine aſſemblee de peuple, qui eſtoit aſſemblé ſur la place pour voir iouër des ieux, vne ſtatue de bronze tomba ſur le meurtrier qui l'auoit tué, & le maſſacra: & ſemblablement auſſi celle de Beſſus Pæonien, & d'Ariſton Oeteïen, deux colonnels de gens de pied, comme vous le deuez bien ſauoir, Patrocles. Non fay certes, dit-il, mais ie le voudrois bien aprendre. Ceſtuy Ariſton auoit emporté de ce temple les bagues & ioyaux de la royne Eriphyle, qui de long temps eſtoient gardez en ce temple par otroy & congé des tyrans qui tenoient ceſte ville, & les porta à ſa femme, & luy en fit vn preſent: mais ſon fils eſtant entré en querelle pour quelque occaſion auec ſa mere, mit le feu dedans ſa maiſon, & bruſla tout ce qui eſtoit dedans. Et Beſſus ayant tué ſon pere, fut vn bien long temps ſans que perſonne en ſeuſt rien, iuſques à ce qu'vn iour eſtãt allé ſouper chez quelques ſiens hoſtes, il perça du fer de ſa picque & abatit le nid d'vne arondelle, & tua les petis qui eſtoient dedans: & cõme les aſſiſtans lui diſſent: Dea Capitaine, comment vous amuſez vous à faire vn tel acte, où il y a ſi peu de propos? Si peu de propos, dit-il: & comment, ne crie elle pas ordinairement contre moy, & teſmoigne fauſſement que i'ay tué mon pere? Ceſte parolle ne tomba pas en terre, ains fut bien recueillie des aſſiſtans, qui en eſtans fort esbahis l'allerent deceler au Roy, lequel en fit ſi bonne inquiſition, que le fait fut aueré, & Beſſus puny de ſon parricide. Mais quant à cela, di-ie, nous le diſcourons, ſuppoſans comme il a eſté propoſé, & tenu pour confeſſé, que les meſchans ayent quelque delay de punition: mais au demeurant, il faut bien preſter l'aureille au poëte Heſiode qui dit, non pas comme Platon, que la peine ſuit le peché & la meſchanceté, ains qu'elle luy eſt eſgale d'aage & de temps, comme celle qui naiſt enſemble en vne meſme terre & l'vne meſme racine.

Mauuais conſeil eſt pire à qui le donne:

et ailleurs.

Qui à autrui mal ou perte machine;
A ſon cœur propre il procure ruine.

on dit que la mouſche cantharide a en ſoy-meſme quelque partie qui ſert cõtre ſa poiſon de contrepoiſon, par vne contrarieté de nature: mais la meſchanceté engendre en elle meſme ne ſay quelle deſplaiſance & punition, non point apres que le delict eſt commis, mais des l'inſtant meſme qu'elle le commet, commẽce à ſouffrir la peine de ſon malefice: & n'y a meſchant, qui quand il void punir d'autres mal-faiteurs, es perſonnes d'iceux ne porte ſa croix: mais la meſchãceté d'elle meſme fabrique ſes tourmẽs contre elle meſme, eſtant merueilleuſe ouuriere d'vne vie miſera-

Belle ſimilitude à ce propos.

Pourquoi Dieu n'arrache pas entierement les illuſtres race qui eſt meſchante & malheureuſe.

VIII. *La cinquieſme reſſide qu'il faut conſiderer le temps des punitiõs, & pourquoy que la iuſtice diuine tarde: car lors on verra qu'elle n'a tardé que treſſagement, & pour faire tant mieux reluire ſa maieſté & excellence, ce qui eſt eſclaircy par exemples bien remarquables de certains meurtriers.*

Ariſton ſacrilege puni.

Beſſus parricide, deſcouuert par vn eſtrange moyen & puni.

IX. *Pour ſatisfaire à l'inſtant meſme qu'il l'a commiſe.*

1. Par le teſmoignage d'Heſiode en ſõ poëme appellé les Oeuures.

2. Par la conſideration des effects de la meſchanceté meſmes, & du naturel des meſchans, lequel il depeint au vif.

Pourquoy la iuſtice diuine differe quelquefois

ble, qui auec honte & vergongne a de grandes frayeurs, des pertubations d'eſprit E
terribles, & des regrets & inquietudes continuelles. Mais il y a des hommes qui re-
3. Par vne ſimilitude elegante. ſemblent proprement aux petis enfans, leſquels voians bien ſouuent baller & iouer des gens qui ne valent rien, ſur les eſchaffaux où lon iouë quelques ieux, veſtus de ſayes de drap d'or, & de grands manteaux de pourpre, couronnez de couronnes, les ont en eſtime & admiration, comme les reputans bien-heureux, iuſques à ce qu'ils voient à la fin qu'on les viét percer les vns à coups de iaueline, les autres fouëtter, ou bien qu'ils voient ſortir le feu ardent de ces belles robes d'or là ſi precieuſes & ſi ri-
4. Parce que la punition finale n'eſt que le dernier coup de celle qui a commencé à l'inſtant du malefice. ches. Car à dire vray, pluſieurs meſchans qui tienent les grands lieux d'authorité, & les grandes dignitez, ou qui ſont extraits des grandes maiſons & lignees illuſtres, on ne conoit pas qu'ils ſoient chaſtiez & punis, iuſques à ce que lon les voye maſ-
ſacrer ou precipiter: ce que lon ne deuroit pas appeller punition ſimplement, mais acheuement & acompliſſement de punition. Car ainſi comme Herodicus de Se-
libree eſtant tombé en la maladie incurable de Phthiſie, qui eſt quand on crache le F
poulmon: fut le premier qui conioignit à l'art de la medecine, celle des exercices: & comme dit Platon, en ce faiſant il allongea ſa mort, & à luy, & à tous les autres ma-
lades attains de pareille maladie: auſſi pouuons nous dire, que les meſchans qui eſ-
chapent le coup de la punition preſente, ſur le champ payent la peine deuë à leurs malefices, non en fin apres long tẽps, mais par plus long temps: & non pas plus lon-
te, mais plus longue: & ne ſont pas finalement punis apres qu'ils ſont enuieillis, ains
5. Au regard de Dieu il n'y a point de long temps en la punition des malefices. au contraire ils enuieilliſſent en eſtant toute leur vie punis: encore quand i'appelle long temps, ie l'entens au regard de nous: car au regard des Dieux, toute duree de la vie humaine, quelque longue qu'elle ſoit, eſt vn rien, & autant que l'inſtãt de main-
tenant. Et que vn meſchant ſoit puni de ſon forfait trente ans apres qu'il l'a com-
mis, eſt autant comme s'il eſtoit gehenné ou pendu ſur les veſpres, & non pas des le
6. Les meſchãs ſont confinez en ceſte vie comme en vne priſon, tellement que leur aage eſt vn tourment continuel. matin: meſmement quand il eſt detenu & enfermé en vie, comme en vne priſon, dont il n'y a moien de ſortir, ni des'en fuir: & ſi ce pendant ils font des feſtins, qu'ils G
entreprenẽt pluſieurs choſes, qu'ils facent des preſens & des largeſſes, voire & qu'ils s'eſbatent à pluſieurs ieux, c'eſt ne plus ne moins que quand les criminels qui ſont en priſon iouent aux oſſelets, ou aux dez, aians touſiours le cordeau dont ils doiuẽt
Belles ſimilitudes pour eſclaircir le propos precedent. eſtre eſtranglez, pendu au deſſus de leur teſte: autrement on pourroit dire, que les criminels, condamnez à mort, ne ſont point punis pendant qu'il ſont detenus aux fers en la priſon, iuſques à ce qu'on leur ait coupé la teſte: ni celui qui a par ſen-
tence des iuges aualé le bruuage de ciguë: pource qu'il demeure encore vn ſquel-
que eſpace de temps apres, attendant qu'vne peſanteur de iambes lui viene, & qu'vn gelement & exſtinction de tous les ſentimens le ſurprene: s'il eſt ainſi que nous ne
7. Pource qu'il ne faut pas appeller punition le dernier article d'icelle ſeulement, mais auſſi ce qui precede vn tel dernier point, voulions eſtimer ni appeller punition ſinon le dernier poinct & article d'icelle, & que nous ne laiſſions en arriere les paſſions, les frayeurs, les attentes de la peine, les regrets & repentances, dont chaſcun meſchant eſt trauaillé en ſa conſcience: qui ſeroit tout autant que ſi nous diſions que le poiſſon, encore qu'il ait aualé l'hame-H
çon n'eſt point pris iuſques à ce que nous le voyons coupé par pieces, & roſty par les cuiſiniers. Car tout meſchant qui commet vn malefice, eſt auſſi toſt priſonnier de la iuſtice comme il l'a commis, & qu'il a aualé l'hameçon de la douceur & du plaiſir qu'il a pris à le faire: mais le remors de la conſcience lui en demeure impri-
mé, qui le tire & le gehenne,

Comme le Thun de courſe vehemente,
De la grand' mer trauerſe la tourmente,

Car ceſte audace, temerité & inſolẽce là qui eſt propre au vice, eſt bien puiſſante & prompte iuſques à l'effect & execution des malefices, mais puis apres quand la paſ-
ſion comme le vent vient à lui defaillir, elle demeure foible & baſſe, ſuiette à infi-
nies frayeurs & ſuperſtitions, de ſorte que ie trouue que Steſichorus a feint vn ſon-
ge de

A ge de Clytæmnestra conforme à la verité; & à ce qui se fait coustumierement en telles paroles:

Arriuer i'ay veu en mon somne,
Un dragon à la teste d'homme,
Dont le Roy, comme il m'a paru;
Plisthenidus est apparu.

8. Mesmes les songes & fantosmes qui apparoissent aux meschans mõstrent le mal qu'ils endurẽt au milieu de leur aise, cõme il appert par les exemples suiuans.

Car & les visions des songes & les aparitions de fantosmes en pleine iour, les responses des oracles, les signes & prodiges celestes, & brief tout ce que lon estime qui se fait par la volonté de Dieu, amene des grands troubles & de grandes frayeurs à ceux qui sont ainsi disposez: comme lon dit qu'Apollodorus en dormant songea quelquefois qu'il se voyoit escorcher par les Scythes, & puis bouilli dedans vne marmite, & lui estoit auis que son cœur du dedans de la marmite murmuroit disant, le te suis cause de tous ces maux. & d'vn autre costé lui fut auis qu'il voyoit ses filles toutes ardentes de feu, qui couroient à l'entour de lui. Et Hipparchus le fils de Pisistratus vn peu deuant sa mort songea, que Venus lui iettoit du sang au visage de dedans vne fiole. Et les familiers de Ptolomæus, celui qui fut surnommé la Foudre, en songeant penserent voir, que Seleucus l'appelloit en iustice deuant les loups & les vautours qui estoient les iuges, & que lui distribuoit grande quantité de chair aux ennemis. Et Pausanias estant en la ville de Bysance enuoya querir par force Cleonice, ieune fille d'honneste maison & de libre condition, pour l'auoir à coucher la nuict auec lui, mais estant à demi endormi quand elle vint, il s'esueilla en sursaut, & lui fut auis que c'estoient quelques ennemis qui le venoient assaillir pour le faire mourir, tellement qu'en cest effroy il la tua toute roide: depuis lui estoit ordinairement auis qu'il la voyoit, & entendoit qu'elle lui disoit,

Songe prodigieux d'Apollodorus.

d'Hipparchus.

Des seruiteurs de Ptolomæus surnõmé la Foudre.

De Pausanias.

Chemine droit au chemin de iustice,
Tres grand mal est aux hommes l'iniustice.

& comme ceste aparition ne cessast point de s'aparoir toutes les nuicts à lui, il fut à la fin contraint d'aller iusques en Heraclee, où il y auoit vn temple, auquel on euoquoit les ames des tresp assez: & là aiant fait quelques sacrifices de propitiations, & lui aiant offert les effusions funebres que lon respand sur les sepultures des morts, il fit tant qu'il la fit venir en sa presence, là où elle lui dit, que quand il seroit arriué à Lacedæmone, il auroit repos de ses maux: & de fait il n'y fut pas plus tost arriué qu'il y mourut: tellement que si l'ame n'a sentiment aucun apres le trespas, & que la mort soit le but & la fin de toute retribution, & de toute punition, lon pourroit dire à bon droit des meschans qui sont promptement punis, & qui meurent incontinent apres leurs mesfaits commis, que les Dieux les traittent trop mollement & trop doucement. Car si le long temps & la longue duree de vie n'aporte autre mal aux meschans, au moins peut on dire qu'ils ont celui là, que aians conu & aperceu par esprenue & experience, que l'iniustice est chose infructeuse, sterile & ingrate qui n'aporte fruict aucun ne rien qui merite que lon en face estime, apres pleurs grands labeurs & trauaux qu'elle donne, le remors de cela leur met l'ame sans dessus dessous: comme on lit que Lysimachus estant forcé par la soif liura sa propre personne & son armee aux Getes, & apres qu'il eut beu estant prisonnier, il dit: ô Dieu que ie suis lasche, qui pour vne volupté si courte me suis priué d'vn si grand royaume? combien qu'il soit bien difficile de resister à la passion d'vne necessité naturelle, mais quand l'homme pour la conuoitise de quelque argent, ou par enuie de la gloire, ou de l'authorité & credit de ses concitoiens, ou pour le plaisir de la chair, vient à cõmettre quelque cas meschant & execrable, & puis auec le temps que l'ardente soif & fureur de sa passion est passee, qu'il void qu'il ne lui en est rien demeuré que les vilaines & perilleuses perturbations de l'iniustice, & rien d'vtile, ni de necessaire ou delectable: n'est il pas vray-semblable, que bien souuent lui retient ce re-

x. *Sepitisme respõse, monstrant que les plusto punis sõt moins malheureux que ceux qui le sont plus tard.*

t. Pource que le remords d'vne meschante conscience mete l'ame sans dessus dessous.

x. Apres que la fureur de la passiõ est passee, il n'y a chose qui naure plus le meschant que le moiodre souuenir de son forfait.

mors en l'entendement, que par vaine gloire ou par volupté deshõneste il a rempli E toute sa vie de honte, de desfiance & danger? car ainsi comme Simonides souloit dire en se iouant, qu'il trouuoit tousiours le coffre de l'argẽt plein, & celui des graces & benefices vuide: aussi les meschans quand ils vienẽt à considerer le vice & la meschanceté en eux mesmes, à trauers vne volupté qui a eu vn peu de vain plaisir presẽt, ils la trouuent destituee d'esperance, & pleine de frayeurs, de regrets, d'vne souuenãce fascheuse, & de souspeçon de l'auenir, & de desfiance pour le present, ne plus ne moins que nous oyõs dire à Ino par les theatres se repẽtant de ce qu'elle a commis,

Làs que fusse-ie, (amies) demeurante
En la maison d'Athamas florissante,
Comme deuant, sans y auoir commis
Ce qu'à effect malheureux ie y mis.

Comparaison bien accommodee à ce propos.

3. Parmi les malefices des meschans sont meslez plusieurs vices horribles qui les rẽdent miserables iusques au bout: tellement que plus la iustice diuine differe, plus leur malheur augmente, n'estãt bayy tant d'aucun autre que d'eux mesmes, & mourãs tous les iours sans mourir dedans vne vie crauaillee & renaillee de sa propre meschanceté.

Aussi est il vray-semblable, que l'ame de chasque criminel & meschant, rumine en elle mesme & discourt en ce poinct: Comment pourrois-ie en chassant arriere de F moy le souuenir de tant de mesfaits que i'ay commis, & le remors d'iceux, recõmencer à mener toute vne autre vie? pource que la meschanceté n'est point asseuree, ferme, ni constante, ni simple, en ce qu'elle veut: si d'auenture nous ne voulions maintenir que les meschans fussent quelques sages philosophes: ains faut estimer que là où il y a vne auarice, ou vne concupiscence de volupté extreme, ou vne enuie excessiue logee auec vne aspreté & malignité, là si vous y prenez de pres garde vous trouuerez aussi vne superstition cachee, vne paresse au labeur, vne crainte de la mort, vne soudaineté legere à changer d'affections, vne vaine gloire procedãt d'arrogance. Ils redoutent ceux qui les blasment, ils craignent ceux qui les louẽt, fachans bien qu'ils leur tienent tort en ce qu'ils les trompent, & comme estans grands ennemis des meschans, dautant qu'ils louẽt si affectueusement ceux qu'ils cuident estre gens de bien: car au vice ce qu'il y a d'aspre comme au mauuais fer, est pourri, & ce qui y est dur, est facile à rompre. Et pourtant aprenans vn long temps à se G mieux conoistre tels qu'ils sont, quand ils se sont bien conus, ils se desplaisent à eux mesmes, & s'en haissent, & ont en abomination leur vie: car il n'est pas vray-semblable, que si le meschant aiant rendu vn depost qui auroit esté deposé entre ses mains, ou plegé vn sien familier, ou fait quelque largesse auec honneur & gloire au public de son païs, s'en repent incontinent, & est marri de l'auoir fait, tant sa volõté est muable & facile à se changer, de maniere qu'il y en a qui aians l'honneur d'estre receus de tout le peule en plein theatre auec aplaudissemens de mains, incontinent gemissent en eux mesmes, par ce que l'auarice se tourne incontinẽt au lieu de l'ambition: que ceux qui sacrifient les hommes pour vsurper quelques tyrannies ou pour venir au dessus de quelques conspiratiõs, comme fit Apollodorus, ou qui font perdre les biens à leurs amis, comme Glaucus fils de Epycides, ne s'en repentent point, & ne s'en haissent point eux mesmes, & ne soient desplaisans de ce qu'ils ont fait. Car quant à moy, ie pense, s'il est licite de ainsi le dire, que tous ceux qui commettent telles impietez, n'ont besoin d'aucun Dieu ni d'aucun homme qui les punisse, par ce que leur vie seule suffit assez, estant corrompue & trauaillee de tout vice & de toute meschanceté. MAIS auisez si desormais ce discours ne s'estend point plus auant en duree, que le temps ne permet. Adonc Timon respondit: Il pourroit bien estre, dit-il, eu esgard à la longueur de ce qui suit apres, & qui reste encore à dire: car quãt à moy, i'amene sur les rengs, comme vn nouueau champiõ, la derniere questiõ, dautant qu'il me semble auoir esté suffisamment debatu sur les precedentes. Et pensez que nous autres qui ne disons mot, faisons la mesme plainte que fait Euripide, reprochant librement aux Dieux que

H

Sur les enfans les fautes ils reiettent,
Et les pechez que leurs peres commettent,

11. *Apres auoir refuté par les responses precedẽtes la fausse opinion d'Epicurus touchãt le delay de la iustice diuine en la punitiõ des malefices. Timon entre en vne nouuelle question dependãt de la premiere, assauoir pourquoy les*

Digitized by Google

A Car soit que ceux mesme qui ont commis la faute en aient esté punis, il n'est plus besoin d'en punir d'autres qui n'ont point offensé, attendu qu'il ne seroit pas raisonnable de chastier deux fois ceux mesme qui auroient failli, soit que aians omis par negligence à faire la punition des meschans qui ont fait les offences, ils la veulent long temps apres faire payer à ceux qui n'en peuuent mais, ce n'est pas bien fait de vouloir par iniustice rhabiller leur negligence. Côme lon raconte d'Esope, que iadis il vint en ceste ville auec vne bõne somme d'or, enuoyé de la part du Roy Cœsus, pour y faire de magnifiques sacrifices au dieu Apollo, & distribuer à chasque citoien quatre escus. Il auint qu'il entra en quelque different alencontre de ceux de la ville, & se courroucea à eux, de maniere que aiant fait les sacrifices, il renuoya le reste de l'argent en la ville de Sardis, comme n'estans pas les habitans de Delphes dignes de iouir de la liberalité du Roy: dequoy eux estans indignez lui mirent sus qu'il estoit sacrilege, de retenir ainsi cest argent sacré: & de fait l'aians condamné
B comme tel, le precipiterent du haut en bas de la roche que lon appelle Hyampie. Dequoy le Dieu fut si fort courroucé, qu'il leur enuoya sterilité de la terre: & diuerses sortes de maladies estranges, tellement qu'ils furent à la fin contrains d'enuoyer par toutes les festes publiques & assemblees generales des Grecs, faire proclamer à son de trompe, s'il y auoit aucun de la parenté d'Esope, qui vouluſt auoir satisfaction de sa mort: qu'il vinst, & qu'il l'exigeast d'eux telle comme il voudroit, iusques à ce qu'à la troisiéme generation il se presenta vn Samien nommé Idmon, qui n'estoit aucunement parent d'Esope, ains seulement de ceux qui premierement l'auoient acheté en l'Isle de Samos: & les Delphiens lui aians fait quelque satisfaction furent deliurez de leurs calamitez: & dit on que depuis ce temps là, le supplice des sacrileges fut transferé de la roche d'Hyampia à celle de Nauplia. Et ceux mesmes qui aiment le plus la memoire d'Alexandre le grand, entre lesquels nous sommes, ne peuuent aprouuer ce qu'il fit en la ville de Branchides, laquelle il ruina toute, &
C en passa tous les habitans au fil de l'espee, sans discretion d'aage, ni de sexe, pour autant que leurs ancestres auoient aciennement liuré par trahiſon le temple de Milet: Et Agatocles le tyran de Syracuſe, lequel en riant se mocqua de ceux de Corfou, qui lui demanderent pour quelle occasion il fourrageoit leur Isle: pourautant, dit-il, que vos ancestres iadis receurent Vlisses. Et semblablemẽt comme ceux de l'Isle d'Ithace se plaignissent à lui de ce que ses soudards prenoient leurs moutons: & voſtre Roy, leur dit il, estant iadis venu en la noſtre, ne prit pas seulement nos moutons, mais dauantage creua l'œil à noſtre berger. Ne vous semble il pas donc qu'Apollo a encore plus grand tort que tous ceux là, de perdre & ruiner les Pheneates, aiant bouſché l'abysme où se souloient perdre les eaux qui maintenant noyent tout leur païs, pour-autant qu'il y a mille ans, comme lon dit, que Hercules aiant enleué aux Delphiens le tripié à rendre les oracles, l'emporta en leur ville à Phenee: & de auoir respondu aux Sybarites, que leurs miseres cesseroient
D quand ils auroient apaisé l'ire de Iuno Leucadiene par trois mortalitez? Il n'y a pas encore long temps que les Locriens ont desisté & cessé d'enuoyer tous les ans de leurs filles à Troye,

Où les pieds nuds, sans aucune veſture,
Sans voile aucun ni honeſte coeffure,
Ne plus ne moins qu'eſclaues, tout le iour
Des le matin elles sont sans seiour,
A balier de Pallas la Deeſſe
Le temple sainct, iusques en leur vieilleſſe,

en punition de la luxure d'Aiax, comment est-ce que cela sauroit estre ne raisonnable ne iuste, veu que nous blasmons mesmes les Traces de ce que lon dit, que iusques auiourd'hui ils frisent leurs femmes au visage, en vengeance de la mort d'Or-

enfans soit chaſtiez pour les pechez de leurs peres & ancestres: ce qu'il s'efforce de prouuer par diuers exemples, taxant obliquement la iniſtice diuine.

1. Exemple des Delphiens à cauſe de la mort d'Esope.

En condamnant les cruautez d'Alexandre & d'Agatocles il reprẽd nouuerrement la iuſtice diuine.

2. Exẽple des Pheneates & Sybarites.

3. Des Locriens.

Les Epicuriens veulent controller la iuſtice diuine, comme s'ilseſtoient capables de sonder & descouurir les profõdeurs d'icelle: la meſurant ſelon l'apprehenſion de leur foible & petit ſens.

Digitized by Google

pheus: & ne louons pas non plus les barbares qui habitent au long du Po, leſquels, à E
ce que lon dit, portent encore le deuil, & vont veſtus de noir, à cauſe de la ruine de
Phaëton? car c'eſt à mon auis choſe encore plus ſotte & digne de mocquerie, ſi ceux
qui furent du temps de Phaëton ne ſe ſoucioyẽt point autrement de ſa cheute, que
ceux qui ſont venus depuis cinq ou dix aages apres ſon accident, aient commencé à
changer de robes & en porter le deuil: mais toutefois en cela il n'y auroit que la
ſottiſe ſeule, & rien de mal ni de danger ou inconuenient dauantage: mais quelle
raiſon y a il, que le courroux des Dieux s'eſtant caché ſur le poinct du meſfait, com-
me font aucunes riuieres, ſe monſtrant puis apres contre d'autres, ſe termine en ex-
tremes calamitez? Si toſt qu'il eut vn peu entrerompu ſon propos, craignant qu'il
n'alleguaſt encore plus d'inconueniens, & de plus grands, ie lui demande ſur le
champ: Et bien, di-ie eſtimez vous que tout cela ſoit vray? Et lui me reſpondit, En-
core que le tout ne fuſt pas vray, ains partie ſeulement, touſiours pourtant demeure
la meſme difficulté. A l'auenture donc que ceux qui ont vne bien groſſe & bien for- F
te fiéure, endurent & ſentent touſiours au dedans vne meſme ardeur, ſoit qu'ils ſoiẽt
peu ou prou couuerts & veſtus, toutefois pour les conſoler vn peu, & leur donner
quelque allegement, encore leur faut-il diminuer la couuerture: mais ſi tu ne veux,
à ton commandement: toutefois ie te dis bien, que la plus part de ces exẽples là reſ-
ſemblent proprement aux fables & contes faits à plaiſir. Mais au demeurant ra-
mene vn peu en ta memoire la feſte que lõ a celebree n'agueres à l'hõneur de ceux
qui ont autrefois receu les Dieux en leurs maiſons, & de celle honorable portion
que lon met à part, & que par la voix du heraut on publie que c'eſt pour les deſcen-
dans du poëte Pindare: & te ſouuiene comment cela te ſembla fort honnorable &
agreable. Et qui eſt celui, dit-il, qui ne prẽdroit plaiſir à voir la preference d'hõneur
ainſi naïfuement, rondement, & à la vieille mode des Grecs, attribuee? s'il n'auoit,
comme dit le meſme Pindare,

Le cœur de metail noir & roide
Forgé auecques flamme froide.

G

Ie laiſſe auſſi, dis-ie le cri public ſemblable à celui là qui ſe fait en la ville de Sparte
apres le Cantique Leſbien, en l'honneur & ſouuenance de l'anciẽ Terpander, car il
y a meſme raiſon. Mais vous qui eſtes de la race des Philiades, dignes d'eſtre prefe-
rez à tous autres, non ſeulement entre les Bœotiens, mais auſſi entre les Phoceiens, à
cauſe de voſtre anceſtre Daïphantus, vous me ſecondaſtes & fauoriſaſtes, quand
ie maintins aux Lycormiens & Satilaïens, qui prochaſſoient d'auoir l'honneur & la
prerogatiue de porter courõnes deuës par nos ſtatuts aux Heraclides, que tels hon-
neurs & telles prerogatiues deuoiẽt eſtre inuiolablement conſeruees & gardees aux
deſcendans de Hercules, en reconoiſſance des biens qu'il auoit par le paſſé faits
aux Grecs, ſans en auoir eu de ſon viuant digne loyer ni recompenſe. Tu nous as
dit-il, mis ſus vne diſpute fort belle, & merueilleuſement bien ſeante à la philoſo-
phie. Or laiſſe donc, lui di-ie, ami ie te prie, ceſte vehemence d'accuſer, & ne te H
courrouce pas ſi tu vois que quelques vns pour eſtre nez de mauuais & meſchans
parens ſont punis: ou bien, ne t'eſiouis donc pas, & ne loue pas, ſi tu vois auſſi que la
nobleſſe ſoit honoree. Car ſi nous auõns que la recompenſe de vertu ſe doiue
raiſonnablement continuer en la poſterité, il faut auſſi conſequemment que nous
eſtimions, que la punition ne doit pas faillir ne ceſſer quand & les meſfaits, ains re-
ciproquement ſelon le deuoir, courir ſus les deſcendans des malfaiteurs. Et celui
qui void volontiers les deſcendans de Cimon honorez à Athenes, & au contraire ſe
faſche, & a deſplaiſir de voir ceux de la race de Lachares ou d'Ariſton bannis & de-
chaſſez, celui là eſt par trop laſche & trop mol, ou pour mieux dire, trop hargneux
& querelleux enuers les Dieux, ſe plaignant d'vn coſté, s'il void que les enfans d'vn
meſchant & mal-heureux homme proſperẽt: & ſe plaignant de l'autre coſté au con-

xii. *Reſponſe à l'obiection precedente, cõprinſe en pluſieurs points.*

1. Que les exẽples alleguez ſont recueillis d'hiſtoires peu certaines.

2. Cõme entre les hõmes on ne trouue eſtrange, dont eſtime lon raiſonnable que les deſcendans de certaine perſonne ou famil le ayent quelques priuileges: il ne faut non plus trouuer mauuais que Dieu beaie les deſcendans des vertueux, & retienne la race des meſchans.

3. Cõme la recompenſe de vertu ſe continue en la poſterité au contentement de chacun: perſonne ne murmure auſſi ſi la punition court ſur les deſcendans des mal-faicteurs.

Digitized by Google

traire,

A traire, s'il void que la posterité des meschans soit abaissee, ou bien du tout effacee: & accusant les Dieux, si les enfans d'vn meschant homme sont affligez, tout autant comme si c'estoit ceux d'vn homme de bien: mais quant à ces raisons là, fais compte que ce soient comme des barrieres ou rempars alencontre de ces trop aspres repreneurs & accusateurs là. Mais au demeurant reprenons derechefle bout de nostre peloton de filet, comme en vn lieu tenebreux, & où il y a plusieurs tours & destours qui est la maniere des iugemens de Dieu, & nous conduisons auec crainte retenue & tout doucement à ce qui est plus probable & plus vray-semblable, attendu que des choses que nous faisons, & que nous manions, nous mesmes, nous n'en saurions pas asseureement dire la certaine verité. Comme, pourquoy est-ce que nous faisons tenir assis les pieds trempans dedãs de l'eau, les enfans qui sont nez de peres qui meurent etiques ou hydropiques, iusques à ce que les corps de leurs peres soiẽt entierement consommez du feu, dautant que lon a opinion, que par ce moien ces mala-

B dies la ne passent point aux enfans, & ne paruienent point iusques à eux? Et pourquoy c'est, que si vne chéure prend en sa bouche de l'herbe qui se nõme Eryngium, le chardon à cent testes, tout le troupeau s'arreste, iusques à ce que le cheurier viene oster ceste herbe à la chéure qui l'a en la gueule? & d'autres proptietez occultes, qui par attouchemens secrets & passages de l'vn à l'autre, font des effects incroyables, tant en soudaineté qu'en longueur de distance: mais nous nous esbahissons de la distance & interualle des temps, & non pas des lieux: & neantmoins il y a plus d'occasion de s'esbahir & esmerueiller, comment d'vn mal aiant commencé en Æthiopie la ville d'Athenes a esté remplie, de maniere que Pericles en est mort, & Thucydides en a esté malade, que non pas si les Phociens & les Sybarites aians commis quelques meschantetez, la punition en soit tombee sur leurs enfans & leurs descendans: car ces proprietez occultes là ont des correspondances des derniers aux premiers, & des secrettes liaisons, desquelles la cause, encore qu'elle nous soit inconuë,

C ne laisse pas de produire ses propres effects. MAIS à tout le moins y a il raison de iustice toute aparẽte & prõpte à la main, quant aux publiques vengeances sur annees des villes & citez, par ce que la ville est vne mesme chose & continuee, ne plus ne moins que vn animal, lequel ne sort point de soy-mesme pour les mutations d'aages, ni ne deuiẽt point autre & puis autre, pour quelque succession de tẽps qu'il y ait, ains est tousiours cõforme & propre à soy mesme, receuãt tousiours ou la grace du bien, ou la coulpe du mal, de tout ce qu'elle fait ou qu'elle a fait en commun, tant que la societé, qui la lie, maintiẽt son vnité: car de faire d'vne ville plusieurs, ou biẽ encore innumerables, en la diuisant par interualles de temps, c'est autant cõme qui voudroit faire d'vn homme plusieurs, pour autant que maintenant il seroit vieil aiant esté paravant ieune, & encore plus auant garçon: ou, pour mieux dire, cela ressembleroit proprement aux ruses d'Epicharmus, dont a esté inuenté & mis en auãt la maniere d'arguer des Sophistes, qu'ils appellent l'argument croissant. Car celui

D qui a pieça emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant, attẽdu que ce n'est plus lui, & qu'il est deuenu vn autre: & celui qui fut hier conuié à souper y vient auiourd'hui sans mander, attendu qu'il est deuenu vn autre, combien que les aages facent encore de plus grandes differences en vn chascun de nous, qu'elles ne font es villes & citez: car qui auroit veu la ville d'Athenes il y a trente ans, la reconoistroit encore toute telle auiourd'hui qu'elle estoit alors, & les mœurs, les mouuemens, les ieux, les façons de faire, les plaisirs, les courroux & desplaisirs du peuple qui est à present, ressemblent totalement à ceux des anciens. Là où d'vn homme, si lon est quelque temps sans le voir, quelque familier ou ami que lon lui soit, à peine peut on reconoistre le visage: mais quant aux mœurs qui se muent & changent facilemẽt par toute raison, toute sorte de trauail ou d'accident, ou mesme de loy, il y a de si grandes diuersitez, que ceux qui s'entreuoyent & se hantent ordinairement, en

4. En matiere des iugemens de Dieu l'humble ignorãce est docte & loüable.

5. Beaucoup de choses naturelles nous sont cachees, encores plus de surnaturelles & celestes, & pourquoy.

XIII. *Continuant sa reprise à l'obiection contenue en l'onzesme section, il preuue que la iustice diuine rechaſſe à bon droict tout vn peuple pour les pechez de ſes ancestres.*

1. Pource qu'vne Republique n'est qu'vn corps.

Combien qu'vn homme se change, si est il tousiours estimé ce qu'il estoit: mais que chãge, à plus forte raison doit on estimer cela d'vne Republique.

ſont tous eſmerueillez: ce neantmoins l'homme eſt touſiours tenu & reputé pour E
vn meſme, depuis ſa naiſſance iuſques à ſa fin, & au cas pareil la ville demeure touſiours vne meſme: à raiſon dequoy nous iugeõs eſtre raiſonnable qu'elle ſoit participante du blaſme de ſes anceſtres, ne plus ne moins qu'elle ſe ſent auſſi de la gloire & de la puiſſance d'iceux, ou bien nous ne nous donnerons garde que nous ietterons toutes choſes dedãs la riuiere de Heraclitus, en laquelle on dit que lon ne peut iamais entrer deux fois, dautant qu'elle mue & change la nature de toutes choſes.

xiiii. *Il applique ce qu'il a dit des Republiques aux races & lignees: prouuant qu'il y a beaucoup plus de iuſtice au chaſtiment de la race des meſchãs, qu'en la punition des villes & citez entieres: on deſchoſes qui rafraichiſſẽt en quelque ſorte la memoire des meſchans.*

Ox s'il eſt ainſi, que la ville ſoit touſiours vne choſe meſme continuee, autant en doit on eſtimer d'vne race & lignee, laquelle depend d'vne meſme ſouche, produiſant ne ſay quelle force & communication de qualitez, qui s'eſtend ſur tous les deſcendãs. Car ce qui eſt engendré n'eſt pas comme ce qui eſt produit en eſtre par artifice, & eſt incontinent ſeparé de ſon ouurier, dautãt qu'il eſt fait par lui, & non pas de lui: là où au contraire, ce qui eſt engendré eſt fait de la ſubſtance de celui qui engendre, tellemẽt qu'il emporte auec ſoy quelque choſe de lui, qui à bon droit eſt ou F
puni ou honoré meſme en lui. Et ſi ce n'eſtoit que lon penſeroit que ie me ioüaſſe, & que ie ne le diſſe pas à bon eſcient, i'aſſeurerois volontiers, que les Atheniens firent plus grand tort à la ſtatue de Caſſander quand ils la fondirẽt, & ſemblablement les Syracuſains au corps de Dionyſius, quand apres ſa mort ils le firent porter hors de leurs confins, que s'ils euſſent bien chaſtié leurs deſcendans, car la ſtatue de Caſſander ne tenoit rien de ſa nature, & l'ame de Dionyſius auoit de long temps abandonné ſon corps: là où vn Nyſæus, vn Apollocrates, vn Antipater, & vn Philippus & pareillement tous autres enfans d'hommes vicieux & meſchans, retienent la principale partie de leurs peres, & celle qui ne demeure point oiſiue ſans rien faire, ains celle dequoy ils viuent & ſe nourriſſent, de quoy ils negocienr, & diſcourent par raiſon, & ne doit point ſembler eſtrange ni mal aiſé à croire, ſi eſtans iſſus d'eux ils retienent les qualitez & inclinations d'eux. En ſomme, di-ie, tout ainſi comme en la medecine, tout ce qui eſt vtile, eſt auſſi iuſte & honneſte, & ſe mocqueroit on de ce- G
lui qui diroit que ce fuſt iniuſtice, quand vne perſonne a mal en la hanche, de lui

1. cauteriſer le poulce: & là où le foye eſt apoſtumé de ſcarifier le petit ventre: & là où les bœufs ont les ongles des pieds trop molles, oindre les extremitez de leurs cornes: autant meritoit d'eſtre mocqué & repris celui, qui eſtimeroit qu'il y euſt es
2. punitions autre choſe de iuſte, que ce qui peut guarir & curer le vice & qui ſe courrouceroit ſi on apliquoit la medecine aux vns pour ſeruir de guariſon aux autres, comme font ceux qui ouurent la vene pour alleger le mal des yeux, celui là ſemble-
3. roit ne voir rien plus outre que ſon ſens, & ſe ſouuiendroit mal qu'vn maiſtre d'eſchole bien ſouuent en foüettant vn de ſes eſcholiers tient en office tous les autres, & vn grand Capitaine en faiſant mourir vn ſoldat de chaſque dizaine ramene tous les autres à la raiſon: ainſi non ſeulement à vne partie par vne autre partie, mais à toute l'ame par vne autre ame, s'impriment certaines diſpoſitions d'empiremens ou de meliorations, pluſtoſt que à vn corps par vn autre corps, pource que là es corps H
il eſt force qu'il ſe face vne meſme impreſſion, & meſme alteration, mais ici l'ame eſtant bien ſouuent menee par imagination à craindre ou à s'aſſeurer, s'en trouue ou pis ou mieux. COMME ie parlois encore, Olympique me interrompant mon propos, Par ces tiens propos, dit-il, tu ſuppoſes vn grand ſuiet à diſcourir, c'eſt à ſauoir que l'ame demeure apres la ſeparation du corps. Oui bien, dis-ie, par cela meſme que vous nous concedez maintenant, ou plus toſt, que vous nous auez ci deuant concedé: car noſtre diſcours a eſté pourſuiui des le commencement iuſques à ce poinct, ſur ceſte preſuppoſition, que Dieu nous diſtribue à chaſcun ſelon que nous auons merité. Et comment, dit-il, eſtimes-tu qu'il s'enſuiue neceſſairement, ſi les Dieux contemplent les choſes humaines, & diſpoſent de toutes choſes ici bas, que les ames en ſoient du tout immortelles, ou qu'elles demeurent longuement en eſtre

xv. *Par le moyen des diſcours faits ci deſſus, Olympique prend occaſion d'remouuoir la diſpute de la ſubſiſtence de l'ame apres qu'elle eſt ſeparee du corps: à quoy Plutarque reſpond & preuue ceſte ſubſiſtence.*

Digitized by Google

A eſtre apres la mort? Non vrayement, di-ie, beau Sire, mais Dieu eſt de ſi baſſe entremiſe, & a ſi peu à faire, que nous n'aians rien de diuin en nous, ne rié qui lui reſſemble aucunement, ne qui ſoit ferme ne durable, ains nous allans ſechans, fenans & periſſans, ne plus ne moins que les fueilles des arbres, comme dit Homere en peu de temps: neantmoins il fait ainſi grand cas de nous, ne plus ne moins que les femmes qui nourriſſent & entretienent des iardins d'Adonis, comme lon dit, dedans des fragiles pots de terre: auſſi fait-il lui nos ames de duree d'vn iour, par maniere de dire, verdoyantes dedans vne chair mollaſtre & non capable d'vne forte racine de vie, & qui puis apres s'eſtaignent pour la moindre occaſion du monde. Mais en laiſſant les autres Dieux, ſi bon te ſemble, conſidere vn peu le voſtre, i'entés celui qui eſt reclamé en ce lieu. Si auſſi toſt qu'il ſait que les ames ſont deſliees, ne plus ne moins que quelque fumee ou quelque brouillas qui exhale hors du corps, il ne fait pas inconB tinent offrir force oblations & ſacrifices propiciatoires pour les treſpaſſez, & s'il ne demande pas de grans honneurs & de grandes venerations à la memoire des morts, & s'il ſe fait pour nous abuſer & deceuoir, nous qui y adiouſtõs foy. Car quãt à moy, ie ne concederay iamais que l'ame periſſe, & ne demeure apres la mort ſi lon ne vient emporter premierement le trepied prophetique de la Pythie, comme lon dit que fit iadis Hercules, & du tout deſtruire l'oracle pour ne plus rendre de telles reſponſes qu'il en a rendues iuſqu'à nos temps, ſemblables à celles que iadis il donna à Corax le Naxien, à ce que lon dit,

C'eſt vne grande impieté de croire,
Que l'ame ſoit mortelle ou tranſitoire.

Alors Patrocles: Et qui eſtoit, dit-il, ce Corax qui eut ceſte reſponſe? Car ie n'ay rien entendu ni de l'vn ni de l'autre. Si auez bien, dis-ie, mais i'en ſuis cauſe, aians pris le ſurnom au lieu du propre nom. Car celui qui tua Archilocus en bataille s'appelloit Callondes, & eſtoit ſurnommé Corax: lequel aiant eſté la premiere fois reietté C par la prophetiſſe Pythie, comme meurtrier qui auoit occis vn perſonnage ſacré aux Muſes: & depuis ayant vſé de quelques requeſtes & prieres enuers elle, auec quelques raiſons dont il pretendoit iuſtifier ſon fait, à la fin il lui fut ordonné par l'oracle qu'il allaſt en la maiſon de Tettix, & que là il appaiſaſt par oblations & ſacrifices l'ame d'Archilocus: or ceſte maiſon de Tettix eſtoit la ville de Tænarus, car on dit que Tettix Candiot eſtant iadis attriué à ce promontoire de Tænarus auec vne flotte de vaiſſeaux, y baſtit vne ville, aupres du lieu où lon auoit acouſtumé de coniurer & euoquer les ames des treſpaſſez. Semblablement auſſi ayant eſté reſpondu à ceux de Sparte, qu'ils trouuaſſent moien d'apaiſer l'ame de Pauſanias, ils enuoierẽt querir iuſques en Italie des Sacrificateurs & exorciſateurs qui ſauoient coniurer les ames, leſquels auec leurs ſacrifices chaſſerent ſon eſprit hors du temple. C'eſt donc vne meſme raiſon, dis-ie, qui confirme & preuue, que le monde eſt regi D par la prouidence de Dieu enſemble, & que les ames des hommes demeurent encore apres la mort, & n'eſt pas poſſible que l'vn ſubſiſte ſi lon oſte l'autre. Et s'il eſt ainſi que l'ame demeure apres la mort, il eſt plus vray-ſemblable & plus equitable, que lors les retributions de peine ou d'honneur, lui ſoient rendues: car durant tout le temps qu'elle eſt en vie, elle combat, & puis apres quand elle a acheué tous ſes combats, alors elle reçoit ce qu'elle a en ſa vie merité. Mais quant aux honneurs ou punitions qu'elle reçoit en l'autre monde eſtant ſeule & ſeparee du corps, cela ne nous touche de rien à nous autres qui ſommes viuans, car ou l'on n'en fait rien ou on ne les croit pas: mais celles qui ſe font ſur les enfans & ſur les deſcendans, dautant qu'elles ſont apparentes & conues de ceux qui ſont en ce monde, elles retienent & repriment pluſieurs meſchans hommes d'executer leurs mauuaiſes volontez. Au reſte qu'il ſoit vray, qu'il n'y ait point de plus ignominieuſe punition, ne qui touche plus les cœurs au vif, que de voir les deſcendans & dependans affli-

i. Pource qu'il plaiſt ainſi à Dieu nous faire part de ſon éternalité.

Belle ſimilitude à ce propos.

Embleme excellẽt de la vigueur & beauté de l'eſprit enſerré en la priſon du corps.

Par l'oracle meſme d'Apollo l'ame eſt declaree immortelle.

Expoſition de ceſt oracle, & pourquoi Corax y receurut

Coniuration de l'ame de Pauſanias.

xvi. *Puis que les ames demeurent apres la mort, il eſt plus vray-ſemblable & plus equitable que lors elles reçoiuent les retributions de peine ou d'honneurs: & que les ames des meſchans ſont doublement affligees voyans leur race maudite.*

gez pour ſoy, & que l'ame d'vn meſchant homme ennemi des Dieux & des loix, E
apres ſa mort voiant non ſes images & ſtatues ou autres honneurs abatus, ains ſes
propres enfans, ſes amis & parens ruinez & affligez de grandes miſeres & tribula-
tions, & eſtans griefuement punis pour elle, ne vouſiſt pas pluſtoſt perdre tous les
honneurs que lon ſauroit faire à Iupiter, que de retourner à eſtre derechef iniuſte,
ou abandonné à luxure, ie vous en pourrois reciter vn conte qui me fut fait il n'y
a pas fort long temps, ſi ce n'eſtoit que ie craindrois qu'il ne vous ſemblaſt que ce
fuſt vne fable controuuee à plaiſir: au moien dequoy il vaut mieux que ie ne vous
allegue que des raiſons & argumens fondez en veriſimilitude. Non pas cela, dit
adonc Olympique, mais recite nous le cõpte que tu dis. Et comme les autres auſſi
me requiſſent tout de meſme: Laiſſez-moy, dis-ie, deduire premierement les raiſons
vrayſemblables à ce propos: & puis apres, ſi bon vous ſemble, ie vous reciteray auſſi
le conte, au moins ſi c'eſt conte. Car Bion dit, que ſi Dieu puniſſoit les enfans des F
meſchans, il ſeroit autant digne de mocquerie, comme le medecin qui pour la ma-
ladie du pere ou grand pere, appliqueroit ſa medecine au fils, ou à l'arriere fils: mais
ceſte comparaiſon faut en ce, que les choſes ſont en partie ſemblables, & en partie
auſſi diuerſes & diſſemblables: car l'vn eſtant medecinal ne guarit pas la maladie &
indiſpoſition de l'autre, ni iamais homme qui euſt la fieure ou le mal des yeux
n'en fut guari pour voir vſer d'vn oignement, ou appliquer emplaſtre à vn autre:
mais au contraire les punitions des meſchans pour ceſte occaſion ſe font publique-
ment deuant tous, pour ce que l'effect de iuſtice adminiſtree auec raiſon, eſt de rete-
nir les vns par le chaſtiment & punition des autres: mais ce en quoy la comparaiſon
de Bion ſe raporte & conforme à la diſpute propoſee n'a paſeſté entendu par luy,
car ſouuent eſt il auenu qu'vn homme tombe en vne dangereuſe maladie, & non
pas pourtant incurable, par ſon intemperance puis apres & diſſolution, a telle-
ment laiſſé aller ſon corps en abandon, que finalement il en eſt mort: & que puis
apres ſon fils qui n'eſtoit pas actuellement ſurpris de la meſme maladie, ains ſeule- G
ment y auoit quelque diſpoſition, vn bon medecin ou quelque ſien ami, ou quel-
que maiſtre des exercices, s'en eſtant aperceu, ou bien vn bon maiſtre, qui a eu
ſoin de lui, l'a rengé à vne maniere de diete auſtere, en lui oſtant toute ſuperfluité
de viandes, toutes patiſſeries, toute yurongnerie, & toute acointance de femmes,
& lui faiſant vſer ſouuent de medecines, & fortifier ſon corps par continuation
de labeur & d'exercices, a diſſipé & fait eſuanouir vn petit commencement
d'vne grande maladie, en ne lui permettant pas de prendre plus grand accroiſſe-
ment. N'eſt-il pas ainſi que nous admoneſtons ordinairement ceux qui ſont nez
de pere ou mere maladifs, de prendre bien garde à eux, & de ne negliger pas leur
diſpoſition, ains de bonne heure & des le commencement taſcher à chaſſer la racine
de celles maladies nees auec eux, qui eſt facile à ietter dehors, & à ſurmonter
quand on preuient de bonne heure. Il n'eſt rien plus vray, reſpondirent-ils tous. H
Nous ne faiſons donc pas choſe impertinente, mais neceſſaire, ne ſotte, mais vtile,
quand nous ordonnons aux enfans de ceux qui ſont ſuiets au haut mal, ou à la ma-
nie & alienation d'eſprit, ou à la goutte, des exercices du corps, des dietes & regi-
mes de vie, & des medecines, non pource qu'ils ſoient malades, mais de peur qu'ils
ne le ſoient: car vn corps né d'vn autre maleficié eſt digne, non de punition aucu-
ne, mais de medecine, & d'eſtre ſoigneuſement bien penſé, laquelle diligence &
ſolicitude, s'il ſe trouue aucun qui par laſcheté ou delicateſſe appelle punition, dau-
tant qu'elle priue la perſonne de voluptez, ou qu'elle lui dõne quelque pointure de
douleur, ou de peine, il le faut laiſſer là pour tel qu'il eſt: & s'il eſt expedient de
prendre garde, & de medeciner ſoigneuſement vn corps qui ſera iſſu & deſcendu
d'vn autre maleficié & gaſté, ſera-il moins raiſonnable d'aller au deuant d'vne ſi-
militude de vice hereditaire, qui commence à germer es mœurs d'vn ieune hom-
me

Refutation du dire de Bion qui condamnoit ceſte ſentence, que la iuſtice diuine ne viſite l'iniquité des peres ſur les enfans.

Par diuerſes ſimilitudes il prouue que c'eſt choſe expedite & louable que les enfans des meſchans ſoyent reprimez & corrigez pour venir à amẽdement.

Application propre & docte de ces ſimilitudes à ſon intention.

A me, & à pousser dehors, ains attendre, & le laisser croistre iusques à ce que se respandant par ses passions il viene à estre en veuë de tout le monde? comme dit le poëte Pindare,

Le fruict que son cœur insensé
A part soy auroit propensé.

Ne vous semble-il point qu'en cela, Dieu pour le moins soit aussi sage comme le poëte Hesiode, qui nous admonneste & conseille,

Semer enfans gar de bien que tu n'ailles
En retournant des tristes funerailles,
Mais au retour des festins gracieux
Faits en l'honneur des habitans des cieux:

voulant induire les hommes à engendrer des enfans lors qu'ils sont gays, ioyeux & deliberez, comme si la generation ne receuoit pas l'impression de vice & de vertu

B seulement, ains aussi de ioye & de tristesse, & de toutes autres qualitez. TOVTEFOIS cela n'est pas œuure de sapience humaine, comme pense Hesiode, de sentir & conoistre les conformitez ou diuersitez des natures des hommes, descendans auec leurs deuanciers, iusques à ce qu'estans tombez en quelques grandes forfaitures, leurs passiõs les descouurẽt pour rels qu'ils sont. Car les petis des ours, des loups, des singes, & de semblables animaux, monstrent incontinent leur inclination naturelle des leur ieunesse, dautant qu'il n'y a rien qui les desguise, ne qui les masque. Mais la nature de l'homme venant à se ietter en des acoustumances, en des opinions & en des loix, couure bien souuent ce qu'elle a de mauuais, imite & contrefait ce qui est bon & honneste, tellement que ou elle efface & eschappe du tout la tare & macule de vice, qui estoit nee auec elle, ou bien elle le cache pour bien long temps, se couurant du voile de ruze & de finesse, de maniere que nous n'aperceuons pas leur malice iusqu'à ce que nous soyõs attaints, comme d'vn coup ou d'vne morsure de chasque crime, encore à grande peine: ou pour mieux dire, nous nous abusons en ce que nous cuidons qu'ils soient deuenus iniustes, lors seulement qu'ils com-

C mettent iniustice, ou dissolus quand ils font quelque insolence, & lasches de cœur quand ils s'enfuyent de la bataille, comme si quelqu'vn auoit opinion, que l'aiguillon du scorpion engendrast lors premier en lui, quand il en picque: & le venin des viperes quand elles mordent: qui seroit grande simplesse de le penser ainsi. Car chasque meschant ne deuient point tel alors qu'il aparoist, mais il a en soy des commencement le vice & la malice imprimee: mais il en vse lors qu'il en a le moien, l'occasion & la puissance, comme le larron de desrober, & le tyrannique de forcer les loix. MAIS Dieu qui n'ignore point l'inclination & nature d'vn chascun, comme celui qui void & conoit plus l'ame que le corps: ni n'attend point, ou que la violence viene à main mise, ni l'impudence à la parole, ni l'intemperance à abuser des parties naturelles, pour la punir, à cause qu'il ne prend pas ven-

D geance du meschant, pource qu'il en ait receu aucun mal: ni ne se courrouce point contre le brigand rauisseur: pource qu'il ait esté forcé: ni ne hait l'adultere, pource qu'il luy ait fait aucune iniure: ains punit par maniere de medecine celui qui est suiet à commettre adultere, celui qui est auaricieux, celui qui ne fait compte de transgresser les loix, ostant bien souuent le vice, ne plus ne moins que le mal caduque, auant que l'acces en prene. Nous nous courroucions n'agueres de ce que les meschans estoient trop tard & trop lentement punis, & maintenant nous trouuons mauuais, de ce que Dieu reprime & chastie la mauuaise disposition & vicieuse inclination d'aucuns, auant qu'ils ayent commencé à forfaire, ne considerans pas que l'auenir bien souuent est pire & plus à redouter, que le present: & ce qui est caché & couuert, que ce qui est aparent & descouuert: & ne pouuans pas discourir & iuger, pourquoy il est meilleur d'en laisser aucuns en repos encore apres qu'ils

XVII. *La malice humaine est tellement cachee que l'homme ne la sau-roit descouurir ni en soy ni és autres: dont il ne s'y faut esbahir si Dieu, qui void sans cõparaison plus clair que nous, besongne autrement que nous ne l'auons ap-prehendé.*

L'homme ne commẽce pas à estre meschant seulement lors qu'il commet vne meschanceté: car il l'estoit auparauant: mais il descouure lors le venin caché.

Exemple propre; prins des scorpions & viperes.

XVIII. *Pourquoy Dieu chastie les pechez qui ne sont pas encores venus à leur plein effect.*

Incõstance de ceux qui controllent la prouidẽce de Dieu.

ont peché, & preuenir les autres auant qu'ils peuſſent executer le mal qu'ils ont propenſé, ne plus ne moins que les medecines & drogues medecinales ne conuiennent pas à aucuns eſtans malades, & ſont vtiles à d'autres qui ne ſont pas actuellement malades, ains ſont en plus grand danger que les autres. VOILA pourquoy les Dieux ne tournent pas ſur les enfans toutes les fautes des parens, car s'il auient qu'il naiſſe vn bon enfant d'vn mauuais pere, comme par maniere de dire vn fils fort & robuſte d'vn pere maladif, celui là eſt exempt de la peine de la race, comme eſtant hors de la famille de vice: mais auſſi le ieune hõme qui ſe conforme à la malice hereditaire de ſes parens, ſera tenu à la punition de leur meſchanceté, comme au payement des debtes de la ſucceſſion: car Antigonus ne fut point puni pour les pechez de ſon pere Demetrius, ni entre les meſchans Phileus pour Augeas, ni Neſtor pour Neleus, car ils eſtoient bien iſſus de meſchans peres, mais quant à eux ils eſtoient gens de bien: mais tous ceux de qui la nature a aimé, receu & pratiqué ce qui venoit de la parenté, la iuſtice diuine a auſſi puni en eux ce qu'il y auoit de ſimilitude de vice & de peché. Car tout ainſi comme les verrues, poreaux, ſeings & taches noires qui ſont es corps des peres, ne comparoiſſans point es corps des enfans, recommencent à ſortir & apparoir puis apres en leurs fils & arriere fils: & y eut vne femme Grecque, qui aiant enfanté vn enfant noir, & en eſtant appellee en iuſtice, comme aiant conceu ceſt enfant de l'adultere d'vn More, il ſe trouua que elle eſtoit en la quatriéme ligne deſcendue d'vn Ethiopien, & comme ainſi fuſt que lon tenoit pour certain, que Python le Niſibien eſtoit extrait de la race & lignee des Semez, qui ont eſté les premiers ſeigneurs & fondateurs de Thebes, le dernier de ſes enfans qui mourut il n'y a pas long temps, auoit raporté la figure de la lance en ſon corps, qui eſtoit la marque naturelle de celle lignee là anciennement, eſtant apres ſi long interualle de tẽps reſſource & reuenue, comme du fond au deſſus, celle ſimilitude de race: auſſi bien ſouuent les premieres generations, c'eſt à dire les premiers deſcendans, cachent, & par maniere de dire, enofndrent quelque paſſions ou cõdiciõs de l'ame qui ſont affectees à vne lignee, mais puis apres la nature les boute hors en quelques autres ſuyuans, & repreſente ce qui eſt propre à chaſque race, autant en la vertu comme au vice. APRES que i'eu acheué ce propos, ie me teu. Et Olympique ſe prit à rire, diſant, Nous ne louons pas ton diſcours, afin que tu l'entendes, comme eſtant ſuffiſamment prouué par demõſtration, de peur qu'il ne ſemble que nous ayons mis en oubli le conte que tu nous as promis de faire, mais alors donnerons-nous noſtre ſentence, quand nous l'aurons auſſi entendu. Parquoy ie recommençai à ſuiure mon propos en ceſte ſorte: Theſpeſius natif de la vile de Soli en Cilicie, familier & grand ami de Protogenes, qui a ici longuemẽt eſté auec nous, aiant veſcu les premiers ans de ſon aage en grande diſſolution, en peu de temps perdit & deſpendit tout ſon bien: au moyen dequoy eſtant reduit ia par quelque temps à extreme neceſſité, il deuint meſchant, & ſe repentant de ſa folle deſpenſe commença à cercher tous moiens de recouurer des biens: ne plus ne moins que font les luxurieux qui bien ſouuent ne font conte de leurs femmes eſpouſees, & ne les gardent pas cependant qu'ils les ont, puis quãd ils les ont laiſſees, & qu'elles ſont remariees à d'autres, ils les vont ſolliciter pour taſcher à les corrompre meſchamment. Ainſi n'eſpargnant voye du monde prouueu qu'elle tournaſt à plaiſir ou à profit pour lui, en peu de temps il aſſembla non pas beaucoup de biens, mais beaucoup de honte & d'infamie: mais ce qui plus encore le diffama fut vne reſponſe que lon lui aporta de l'oracle d'Amphilocus, là où il auoit enuoyé demander, s'il viuroit mieux au reſte de ſa vie qu'il n'auoit fait par le paſſé: & l'oracle lui reſpondit, qu'il ſeroit plus heureux quand il ſeroit mort. Ce qui lui auint en certaine maniere bien toſt apres, car eſtant tombé d'vn certain lieu haut la teſte deuant, ſans qu'il y euſt rien d'enta mé, du coup de la cheute ſeulement il s'eſuanouit, ne plus ne moins que s'il euſt

XIX. *Qui ſont les enfans que Dieu chaſtie pour les pechez des peres.*

A ſauoir ceux qui ſe conforment à la malice hereditaire de leurs deuãciers.

Preuues du chaſtiment en la cõſideration des tares & infirmitez corporelles, que les enfans heritent de ceux qui les ont engendrez.

Il meſle main tenant vn conte à la trauerſe, pour confermer ce qu'il auoit touché de l'immortalité des ames & de l'eſtat des morts hors de ce mõde, introduiſant vn certain Theſpeſiumeneus à ſoy eſtãt eſté ẽ mort trois iours durant.

Digitized by Google

A euſt eſté mort: & trois iours apres comme lon eſtoit à preparer ſes funerailles, il ſe reuint, & en peu de iours s'eſtant remis ſus, & retourné en ſon bon ſens, il fit vn eſtrange & incroyable changement de ſa vie: car tous ceux de la Cilicie lui portent teſmoignage qu'ils ne conurent oncques homme de meilleure cõſcience en tous afaires & negoces qu'ils eurent à deſmeſler enſemble, ni plus deuot & religieux enuers les Dieux, ne plus certain à ſes amis, ne plus faſcheux à ſes ennemis: de maniere que ceux qui l'auoient de long temps conu familierement, deſiroient fort ſauoir de lui quelle auoit eſté la cauſe de ſi grande & ſi ſoudaine mutation, eſtimans que vn ſi grand amendement de vie ſi diſſoluë, ne pouuoit pas eſtre auenu fortuitement, comme il eſtoit veritable, ainſi que lui-meſme le raconta au ſuſdit Protogenes, & aux autres ſiens familiers amis, gens de bien & d'honneur comme lui. Car quand l'eſprit fut hors de ſon corps, il ſe trouua du commencement, ne plus ne moins que

Curieux & fabuleux diſcours de la conditiõ des ames apres eſtre ſorties des corps.

B feroit vn pilote qui ſeroit ietté hors de ſa nauire au fond de la mer, tant il ſe trouua eſtonné de ce changement, mais puis apres s'eſtant releué petit à petit, il lui ſut auis qu'il commença à reſpirer entierement, & à regarder tout à l'entour de lui, l'ame s'eſtant ouuerte comme vn œil, & ne voioit rien de ce qu'il ſouloit voir au parauant, ſinõ des aſtres & eſtoiles de magnitude treſgrande, diſtantes l'vne de l'autre infiniement, iettans vne lueur de couleur admirable, & de force & roideur grãde, tellemẽt que l'ame eſtãt portee ſur ceſte lueur, comme ſur vn chariot, doucemẽt & vniemẽt, ainſi que ſur vne mer calme, alloit ſoudainement par tout où elle vouloit, & laiſſant à part grand nombre des choſes qu'il y auoit veuës, il diſoit qu'il auoit veu, que les ames de ceux qui mouroient, deuenoient en petites bouteilles de feu, qui mõtoyent de bas en haut à trauers l'air, lequel s'ouuroit deuant elles, & que petit à petit leſdites bouteilles venoient à ſe rompre, & les ames en ſortoient ayans forme & figure humaine: au demeurant fort agiles & legeres, & ſe mouuoiẽt, non pas toutes d'vne meſme ſorte, ains les vnes ſauteloient d'vne legereté merueilleuſe, & ialiſſoient à

G droite ligne contremont, les autres tournoient en rond comme des bobines ou fuſeaux enſemble, tantoſt contremont, tantoſt contre bas, de ſorte que le mouuemẽt eſtoit meſlé & confus, qui ne s'arreſtoit qu'à grande peine, & apres vn bien long temps. Or n'en conoiſſoit-il point la plus part, mais en aiant apperceu deux ou trois de ſa conoiſſance, il s'efforça de s'en aprocher & parler à elles, mais elles ne l'entendoient point, & ſi n'eſtoient point en leur bon ſens, ains comme eſtourdies & tranſportees, refuyoient toute veuë & tout attouchement, errantes çà & là à part elles du commencement, & puis en rencontrans d'autres diſpoſees tout de meſme elles, s'embraſſoient & ſe conioignoient auec elles, en ſe mouuant çà & là ſans aucun iugement, & iettans ne ſay quelles voix non articulees ne diſtinctes, comme des cris meſlez de plaintes & d'eſpouuantement: les autres paruenues en la plus haute extremité de l'air eſtoient plaiſantes & gayes à voir, & tant gracieuſes & cour-

D toiſes que ſouuent elles s'approchoient les vnes des autres, & ſe deſtournoient au contraire de ces autres tumultuantes, donnans à entendre qu'elles eſtoient faſchees quand elles ſe ſerroient en elles-meſmes, & qu'elles eſtoient ioyeuſes & contentes quand elles s'eſtendoient & s'eſlargiſſoient. Entre leſquelles il dit qu'il en vid vne d'vn ſien parent, combien qu'il ne la conoiſſoit pas bien certainement; dautant qu'il eſtoit mort, lui eſtant encore en ſon enfance: mais elles s'aprochant de lui le ſalüa, en lui diſant, Dieu te gard Theſpeſien: dequoy lui s'esbahiſſant lui reſpondit, qu'il n'eſtoit pas Theſpeſien, & qu'il s'appelloit Aridæus: oui bien, dit-elle, par ci deuant, mais ci apres tu ſeras appellé Theſpeſien, car tu n'es pas encõre mort, mais par certaine permiſſion de la deſtinee, tu es venu ici auec la partie intelligente de ton ame, & quant au reſte de ton ame, tu l'as laiſſé attaché cõme vne anchre, à ton corps: & afin que tu le ſaches des maintenant pour ci apres, prens garde à ce que les ames des treſpaſſez ne font point d'ombre, & ne cloënt & n'ouurent point les yeux. Theſ-

Digitized by Google

peſien ayant ouï ces paroles ſe recueillit encore dauantage à diſcourir en ſoy-meſ- E
me, & regardant çà & là autour de lui, aperceut qu'il ſe leuoit quand & lui ne ſay
quelle ombrageuſe & obſcure lineature, mais que ces autres ames là reluiſoiēt tout
à l'entour d'elles, & eſtoient par le dedans tranſparentes, non pas toutefois toutes
egalement, car les vnes rendoient vne couleur vnie & egale par tout, comme fait
la pleine Lune quand elle eſt plus clere, & les autres auoient comme des eſcailles
ou cicatrices eſparſes çà & là par interualles: & des autres qui eſtoient merueilleu-
ſement hideuſes & eſtranges à voir, mouchetees de taches noires, comme ſont les
peaux des ſerpens: les autres qui auoient des legeres friſures & eſgratigneures au
viſage. Si diſoit ce parent là de Theſpeſien (car il n'y a point de danger d'appeller
les ames du nom qu'auoient les hommes en leur viuāt) qu'Adraſtia fille de Iupiter,
& de Neceſſité, eſtoit conſtituee au plus haut, par deſſus tout, Vengereſſe de toute
ſorte de crimes & pechez, & que des mal-heureux & meſchans il n'y en eut iamais
vn, ni grand ni petit, qui par ruſe ou par force ſe peuſt oncques ſauuer d'eſtre puni. F
Mais vne ſorte de ſupplice & de peine conuient à vne geoliere & executrice, (car
il y en a trois) & vne autre à vne autre: dautant qu'il y en a vne legere & ſoudaine,
qui ſe nomme Pœne, laquelle execute le chaſtiment de ceux qui de ceſte vie ſont
punis en leurs corps & par leurs corps d'vn certain doux moien, qui laiſſe aller im-
punies pluſieurs fautes legeres, leſquelles meriteroiēt biē quelque petite purgation.
Mais ceux où il y a plus à faire, comme de guarir & curer vn vice, Dieu les commet à
punir apres la mort à l'autre executrice, qui ſe nomme Dice. Et ceux qui ſont de
tout poinct incurables, Dice les ayāt repouſſez, la troiſieſme, & la plus cruelle des mi
niſtres & ſatellites de Adraſtia, qui s'appelle Erinnys, court apres, & les perſecute
fuyans & errans çà & là en grande miſere & grande douleur, iuſques à tant qu'elle
les attrape, & precipite en vn abyſme de tenebres indicible. Et quant à ces trois ſor-
tes de punitions, la premiere reſſemble à celle dont on vſe entre quelques nations
barbares: car en Perſe ceux qui ſont punis par iuſtice, on prēd leurs hauts chapeaux G
pointus & leurs robes, que lon pele poil apres poil, & les fouëtte lon deuant eux, &
eux aians les larmes aux yeux crient, & prient que lon ceſſe: auſſi les punitions qui
ſe font en ceſte vie par le moien des corps ou des biens, n'atteignent point aigrement
au vif, ni ne touchent, ni ne penetrent point iuſques au vice meſme, ains ſont la
plus part d'icelles impoſees par opinion; & ſelon le iugement du ſens naturel ex-
terieur. Maiss'il y en a quelqu'vn qui arriue par deça ſans auoir eſté puni & bien
purgé par delà, Dice le prenant tout nud en ſon ame toute deſcouuerte, n'ayant de-
quoy couurir, ni cacher ou pallier & deſguiſer ſa meſchanceté, ains eſtant veu par
tout, de tous coſtez, & de tous, elle le monſtre premierement à ſes parens gens de
bien s'ils ont d'auenture eſté tels comme il eſt, abominable & indigne d'eſtre deſ-
cendu d'eux: & s'ils ont eſté meſchans, eux & lui en ſont de tant plus griefuement
tourmentez en les voiant, & eſtant veu par eux en ſon tourment, où il eſt puni & iu-
ſticié bien long temps, tant que vn chaſcun de ſes crimes & pechez ſoit effacé par H
douleurs & tourmens, qui en aſpreté & vehemence ſurpaſſent d'autant plus les cor-
porels, que ce qui eſt au vray eſt plus à certes que ce qui aparoit en ſonge, & les mar-
ques & cicatrices des pechez & des vices demeurent aux vns plus, aux autres moins.
Et pren bien garde, dit-il, aux diuerſitez de couleurs de ces ames de toutes ſortes, car
ceſte couleur noiraſtre & ſale, c'eſt proprement la teinture d'auarice & de chiche-
té, & celle rouge & enflambee eſt celle de cruauté & malignité: là où il y a du bleu,
c'eſt ſigne que de là a eſté eſcuree l'intemperance & diſſolution es voluptez à bien
long temps & auec grande peine, dautant que c'eſt vn mauuais vice: le violet tirant
ſur le liuide procede d'enuie. Ne plus ne moins donc que les Seiches rendent leur
encre, auſſi le vice par delà changeant l'ame & le corps enſemble, produit diuerſes
couleurs: mais au cōtraire par deçà, ceſte diuerſité de couleurs eſt le ſigne de l'ache-
uement

A uement de purification: puis quand toutes ces teintures là sont bien effacées & nettoyees du tout, alors l'ame deuient de sa naifue couleur, qui est celle de la lumiere: mais tant que aucune de ces couleurs y demeure, il y a touſiours quelque retour de paſſions d'affections, qui leur apporte vn eſchauffement & vn batemẽt de poux, aux vnes plus debile & qui s'eſtaint & paſſe pluſtoſt & plus facilement: aux autres qui s'y prẽd à bon eſcient: & d'icelles ames les vnes, apres auoir eſté chaſtiees par pluſieurs & pluſieurs fois, recouurent à la fin leur habitude & diſpoſition telle qu'il apartient; les autres ſont telles que la vehemence de leur ignorance & l'appetit de volupté les tranſporte es corps des animaux, car la foibleſſe de leur entendement, & la pareſſe de ſpeculer & diſcourir par raiſon les fait incliner à la partie actiue d'engendrer: & ſe ſentans deſtituees de l'inſtrumẽt luxurieux pour pouuoir executer & prẽdre fruition de leurs appetis par le moien du corps: car par deçà il n'y a rien du tout, ſi ce n'eſt vne ombre, & par maniere de dire vn ſonge de volupté, laquelle ne vient point
B à perfection. Lui aiant tenu ces propos; il le mena bien viſte, mais par vn eſpace infini, toutesfois à ſon aiſe & doucemẽt, ſur les rais de la lumiere, ne plus ne moins que ſi c'euſſent eſté des æles, iuſques à ce qu'eſtant arriué en vne grande fondriere tendant touſiours contre bas, il ſe trouua lors deſtitué & delaiſſé de celle force qui l'auoit là cõduit & amené; & voyoit que les autres ames ſe trouuoiẽt auſſi tout de meſmes, car ſe reſſerrans cõme font les oyſeaux quand ils volen en bas, elles tournoient tout à l'entour de ceſte fondriere, mais elles n'oſoient entrer dedans: & eſtoit la fondriere ſemblable aux ſpelonques de Bacchus, ainſi tapiſſees de feuillages de ramees & de toutes ſortes de fleurs, & en ſortoit vne douce & ſouëue halaine, qui aportoit vne fort plaiſante odeur & temperature de l'air, telle comme le vin ſent à ceux qui aiment à le boire, de ſorte que les ames, ſe repaiſſans & feſtoyans de ces bonnes odeurs, en eſtoient toutes eſiouïes, & s'entrecareſſoient; tellement qu'à l'entour de ce creux-là, tout en rond, il n'y auoit que paſſetemps, ieux & riſees, & chanſons, com-
C me de gens qui iouoyent les vns auec les autres, & ſe donnoient du plaiſir tant qu'ils pouuoiẽt, ſi diſoit que par là Bacchus eſtoit mõté en la compagnie des Dieux, & que depuis il y auoit cõduite Semelé, & que le lieu s'appelloit le lieu de Léthe, c'eſt à dire, d'oubliance: & pourtant ne voulut-il pas que Theſpeſien, qui en auoit biẽ bõne enuie s'y arreſtaſt, ains l'en retira par force, lui donnant à entendre & lui enſeignãt que la raiſon & l'entendement ſe diſſoult & ſe fond par ceſte volupté, & que la partie irraiſonnable ſe reſſentant du corps, en eſtant arrouſee & acharnee, lui ramenoit la memoire du corps, & de ceſte ſouuenance naiſſoit le deſir & la cupidité qui la tiroit à la generation, que lon appelloit ainſi, c'eſt à dire vn conſentement de l'ame agrauee & apeſantie par trop d'humidité: Parquoy aiant trauerſé vne autre pareille carriere de chemin, il lui fut auis qu'il aperceut vne grande coupe, dedans laquelle venoient à ſe verſer des fleuues, l'vn plus blanc que l'eſcume de la mer ou que nege, & l'autre rouge comme l'eſcarlate que l'on aperçoit en l'arc en ciel; & d'au-
D tres qui de loin auoient chaſcun leurs luſtres & teintures differentes: mais quand ils en aprocherent de pres, ceſte coupe s'euanouit, & ces differentes couleurs des ruiſſeaux diſparurent, excẽptee la couleur blanche: & là vid trois dæmons aſſis enſemble, en figure triangulaire, qui meſloient ces ruiſſaux enſemble à certaines meſures. Or diſoit ceſte guide des ames, que Orpheus auoit penetré iuſques là quand il eſtoit venu apres ſa femme, & que aiant mal retenu ce qu'il y auoit veu, il auoit ſemé vn propos faux entre les hommes, c'eſt à ſauoir, que l'oracle qui eſtoit en la ville de Delphes eſtoit commun à Apollo & à la Nuict, car Apollo n'a rien qui ſoit de commun auec la Nuict, mais ceſt oracle ci dit-il, eſt bien commun à la Lune & à la Nuict, toutefois il ne perce nulle part iuſques à la terre, ni n'a aucun ſiege fiché ni certain, ainſeſt par tout vague & errant parmi les hommes par ſonges & aparitions: c'eſt pourquoy les ſonges meſlez, comme tu vois, de tromperie & de verité, de di-

uerſité & de ſimplicité, ſont ſemez par tout le monde: mais quant à l'oracle d'A- B
pollo tu ne l'as point veu, ni ne le pourrois voir, pource que la terre ſterile de l'ame
ne peut faillir, ni s'eſleuer plus haut, ains panche contre bas, eſtant atachee au corps:
& quand & quand il taſcha, en m'approchant, de me monſtrer la lumiere & clarté
du tripié à trauers le ſein de la deeſſe Themis, laquelle, comme il diſoit, alloit per-
cer au mont de Parnaſe, & aiant grande enuie & faiſant tout ſon effort pour la voir,
il ne peut pour ſa trop grande ſplendeur, mais bien ouit-il en paſſant la voix hau-
taine d'vne femme, qui en vers diſoit entre autres choſes le temps de la mort de
lui, & diſoit ce Dæmon que c'eſtoit la voix de la Sybille, laquelle tournoyant de-
dans la face de la Lune chantoit les choſes à venir, & deſirant en ouir dauantage, il
fut repouſſé par l'impetuoſité du corps de la Lune, & ainſi en ouït bien peu, com-
me l'accident du mont Veſuuien, & de la ville de Pozzol, qui deuoient eſtre bruſ-
lez du feu, & ſi y auoit vne petite clauſe de l'Empereur qui lors regnoit, qu'eſtant
homme de bien il laiſſeroit ſon empire par maladie. Apres cela ils paſſerent ou- F
tre iuſques à voir les peines & tourmens de ceux qui eſtoient punis: là où du com-
mencement ils ne virent que toutes choſes horribles & pitoyables à voir, car Theſ-
peſien qui ne ſe doutoit de rien moins, y rencontra pluſieurs de ſes amis, parens, &
familiers, qui y eſtoient tourmentez, leſquels ſouffrans des peines & ſupplices dou-
loureux & infames ſe lamentoient à lui & l'appelloient, en criant: finalement il y
vid ſon propre pere ſourdât d'vn puyts profond, tout plein de playes & de picqueu-
res, lui tendant les mains, & qui maugré lui eſtoit contraint de rompre ſilence, &
forcé par ceux qui auoient la ſuperintendance des dites punitions, de confeſſer haut
& clair qu'il auoit eſté meſchant meurtrier alendroit de certains eſtrangers qu'il a-
uoit eu logez chez lui, & ſentant qu'ils auoient de l'or & de l'argent, les auoit fait
mourir par poiſon, dequoy il n'auroit iamais eſté rien ſeu par delà, mais par deçà
en aiant eſté conuaincu, il auroit deſia payé partie de la peine, & le menoit-on pour
tant il eſtoit eſtonné & effrayé: mais voulant s'en fuir & s'en retourner, il ne vid G
plus aupres de lui ce gracieux ſien & familier guide, qui l'auoit conduit du com-
mencement, ains en aperceut d'autres hideux & horribles à voir, qui le contrai-
gnoient de paſſer outre, comme eſtant neceſſaire qu'il trauerſaſt: ſi vid ceux qui
notoirement à la veuë d'vn chaſcun auoyent eſté meſchans, ou qui en ce monde en
auoient eſté chaſtiez, eſtre par delà moins douloureuſement tourmentez, & non
tant comme les autres, comme aians eſté debiles & imparfaits en la partie irraiſon-
nable de l'ame, & ſuiette aux paſſions & concupiſcences: mais ceux qui s'eſtans de-
guiſez & reueſtus de l'apparence & reputation de vertu au dehors, auoient veſcu en
meſchanceté couuerte & latente au dedans, d'autres qui leur eſtoient alentour
les contraignoient de retourner au dehors ce qui eſtoit au dedans, & ſe rebourſans
& renuerſans contre la nature, ne plus ne moins que les Scolopendres marines,
quand elles ont aualé vn hameçon ſe retournent elles meſmes, & en eſcorchant les H
autres, & les deſployant, ils faiſoient voir à deſcouuert comme ils auoient eſté vi-
ciez au dedans & peruers, aians le vice en la partie raiſonnable & principale de
l'homme. Et dit auoir veu d'autres ames attachees & entrelaſſees les vnes auec
les autres, deux à deux, ou trois à trois, ou plus, comme les ſerpens & viperes, qui
s'entremangeoient pour la rancune qu'elles auoient les vnes contre les autres, &
la ſouuenance des pertes & iniures qu'elles auoient receuës ou ſouffertes: & qu'il
y auoit des lacs ſuyuans de reng les vns les autres, l'vn d'or tout bouillant, l'autre
de plomb, qui eſtoit fort froid, & l'autre fort aſpre, de fer: & qu'il y a des Dæmons
qui en ont la ſuperintendance, leſquels, ne plus ne moins que les fondeurs, y plon-
geoient ou en retiroient les ames de ceux qui par auarice & cupiditez d'auoir a-
uoient eſté meſchants. Car quand elles eſtoient bien enflambees & rendues tranſ-

parentes

A parentes à force d'eſtre bruſlees par le feu, dedans le lac d'or fondu, ils les plongeoiẽt dedans celui de plomb, là où apres qu'elles eſtoient gelees & rendues dures comme la greſle, derechef ils les tranſportoient dedans celui de fer, là où elles deuenoiẽt hideuſement noires, & eſtans rompues & briſees à cauſe de leur roideur & dureté, elles changeoient de formes, puis derechef ils les remettoient dedãs celui de l'or, ſouffrans des douleurs intolerables en ces diuerſes mutations. Mais celles, dit-il, qui lui faiſoient plus de pitié, & qui plus miſerablement que toutes les autres eſtoient tourmẽtees, c'eſtoiẽt celles qui peſoient deſia eſtre eſchappees, & que lon venoit reprendre & remettre aux tourmẽs, & eſtoient celles pour les pechez deſquelles la punitiõ eſtoit tombee ſur leurs enfans ou autres deſcendans: car quand quelque vne des ames de ces deſcendans là les rencontroit, ou leur eſtoit amenee, elle s'attachoit à elles en courroux, & crioit alencontre, en monſtrant les marques des tourmens & douleurs qu'elle enduroit, en les leur reprochant: & les autres taſchoient à s'enfuir,
B & à ſe cacher, mais elles ne pouuoient, car incontinent les bourreaux couroient apres, qui les ramenoient au ſupplice, crians & ſe lamentans, dautant, qu'elles preuoyoient bien le tourment qu'il leur conuenoit endurer. Outre, diſoit qu'il en vid quelques vnes, & en bon nombre, attachees à leurs enfans, & ne ſe laiſſans iamais, comme les abeilles, ou les chauues ſouris, murmurantes de courroux, pour la ſouuenance des maux qu'elles auoient endurez pour l'amour d'eux. La derniere choſe qu'il y vid, fut, les ames qui ſe tournoient en vne ſeconde vie, & qui eſtoiẽt tournees, & transformees à force en d'autres animaux de toutes ſortes, par ouuriers à ce deputez, qui auec certains outils & coups forgeoient aucunes des parties, & en tordoient d'autres, en effaçoient & oſtoient du tout, afin qu'ils fuſſent ſortables à autres vies, & à autres mœurs: entre leſquelles il vid l'ame de Neron affligee deſia bien griefuement d'ailleurs, de pluſieurs autres maux, & percee de part en part auec cloux tous
C rouges de feu: & cõme les ouuriers la prinſſent en main pour la transformer en forme de vipere, là où comme dit Pindare, le petit deuore ſa mere, il dit que ſoudainemẽt il s'alluma vne grande lumiere, & que d'icelle lumiere il ſortit vne voix, laquelle commanda, qu'ils la transfiguraſſent en vne autre eſpece de beſte plus douce, en forgeant vn animal paluſtre, chantãt alentour des lacs & des mareſts, car il a eſté puni des maux qu'il a commis: mais quelque bien lui eſt auſſi deu par les Dieux pourautant que de ſes ſuiets il a affranchi de tailles & tributs le meilleur peuple & le plus aimé des dieux, qui eſt celui de la Grece. Iuſques ici donc il diſoit auoir eſté ſeulement ſpectateur, mais quand ce vient à s'en retourner, il fut en toutes les peines du monde pour la peur qu'il eut: car il y eut vne femme de face & de grandeur admirable, qui lui dit, Viença, afin que tu ayes plus ferme memoire de tout ce que tu as veu: & lui approcha vne petite verge toute rouge de feu, comme celle dont vſent les paintres, mais vne autre l'en engarda: & lors il ſe ſentit ſoudainement tiré comme s'il euſt eſté ſoufflé par vn vent fort & violent dedans vne ſarbatane, tant qu'il ſe
D retrouua dedans ſon corps, & eſtant reuenu & reſuſcité de dedans le ſepulchre meſme.

Que les beſtes brutes vſent de la raiſon:

en forme de deuis.

SOMMAIRE.

CEvx *qui ont dit que l'hõme eſt vn animal participãt de raiſon, ont en peu de parolez exprimé ce qu'vn chaſcun de nous doit principalemẽt cõſiderer en ſoy: mais faute d'auoir declairé qu'emporte ce mot, raiſon, eux-meſmes pour la pluſpart n'ont pas biẽ entendu ceſte definition, ains emtãt qu'en eux eſt, ont reduit la codition des hõmes à pire eſtat que celle des beſtes brutes. Or combien que le corps humain agité & gouuerné de ſon ame immortelle ait pluſieurs excellens auantages par deſſus les beſtes: toutesfois ſi la raiſon qui eſt la guide de l'ame n'a autre adreſſe que de ſoy-meſme, certainement on peut dire que l'hõme eſt la plus miſerable creature du mõde. C'eſt ici où les philoſophes deſtituez de la lumiere de la parole de Dieu ſont demeurez court, ayans ignoré la cheute d'Adam, le peché originel & hereditaire ſource de tãt de fautes qui procedent de l'intelligence & volonté, tellemẽt deprauees en nous par le peché, que quãd il faut rãger la raiſon à ſon vray deuoir, qui eſt de conoiſtre & ſeruir Dieu, ſelõ qu'ille cõmãde, elle eſt du tout aueugle, voire ennemie meſme du biẽ qui lui eſt offert. Par la raiſon dõc qui nous diſcerne d'auec les beſtes brutes, il faut entẽdre la droite conoiſſãce de Dieu pour le ſeruir & glorifier ſelõ la teneur de ſa parole, tout le tẽps de noſtre vie: ce qui s'appelle vraye religion, de laquelle ſi l'homme eſt deſtitué, il a eſté dit de lui par noſtre Sauueur, Qu'il ne ſert de rien à l'homme de gaigner tout le mõde, s'il perd ſon ame: Qu'il vaudroit mieux à vn hõme ſẽdalex de n'auoir iamais eſté né, ou de eſtre bien toſt exterminé: Que celui qui s'enorgueillit & oublie ſon Dieu n'eſt plus hõme, ains reſſemble aux beſtes brutes, deſquelles l'ame perit auec le corps. Mais ſans entrer plus auãt en ce diſcours Theologique, nous voyons au preſent dialogue quelque choſe de cela, l'intẽtion de Plutarque aiant eſté de mõſtrer que l'intelligence & penſemẽt de Dieu eſt le ſeul vray priuilege & auãtage que les hõmes ont par deſſus les beſtes. Mais il a laiſſé ceſt œuure imparfaict, à l'endroit le plus difficile & impoſſible de prouuer par lui ne par ſes ſemblables. Car quelle intelligẽce & apprehẽſion pouuoit nt auoir de Dieu ceux qui ne conoiſſoient point le vray Dieu? Ainſi dõc on peut dire que ceſt eſchãtillon de diſpute cõtient le proces de tous les payẽs & Atheiſtes, pour leur prouuer que les beſtes brutes les deuãcent & ſont en plus heureux eſtat qu'eux. Quãt à la diſpute, afin de ne ſe rendre odieux i'ai euſt traité cela cõme de ſon inuention, il s'aide du conte fabuleux de Circé, laquelle tranſmua en beſtes les cõpagnons du prudẽt Ulyſſes, les Philoſophes & Poetes aians voulu dire par ceſte allegorie que la volupté humaine abrunit toutes perſonnes, exceptees les ſages, qui iouiſſent des biẽs, hõneurs, & plaiſirs de ceſte vie auec vn eſprit raſſis & qui ne ſe deſuoye iamais de ſon but. Il introduit donc Ulyſſes cõferãt par la licẽce de Circé auec vn Grec trãſformé en pourceau, nõmé Gryllus, & leur diſpute eſt, aſauoir ſi la vie des hõmes eſt plus à eſtimer que celle des beſtes. Gryllus, pour gaigner ſa cauſe deduit quatre poinctz principalement: le premier, de la vertu en general, le ſecõd de la vaillãce, le tiers de la tẽperance, le dernier de la prudence des beſtes, & prouue cõtre Ulyſſes, par diuers argumẽs marquez par ordre, que les beſtes ont l'auãtage par deſſus les hõmes en tout cela, & laiſſant au lecteur à faire la cõcluſion, monſtre aſſez que ſi les hõmes n'ont autre appui que l'habitude d'vne vertu terrienne, & s'ils ne peuuent aſſeurer le repos de leurs conſciences que ſur leur vaillãce, temperãce & prudence humaine, ils marchent de compagnie auec, ou pluſtoſt apres les beſtes. Voila pourquoy l'auteur fait entrer Ulyſſes au diſcours de la conoiſſance de Dieu: mais ſoit que ſes autres occupations ou le temps nous ayent priuez de ce reſte, le propos a eſté coupé à l'endroit où il meritoit d'eſtre plus viuement pourſuiui: ceci qui nous reſte ſeruant à tous hommes pour leur aprendre à ne ſe glorifier nullement en eux meſmes, ains en la miſericorde de celui qui les appelle à vne vie meilleure, à laquelle les beſtes brutes (creées pour noſtre vſage & pour la vie preſente, où elles periſſent entierement) n'ont part ni portion quelconque.*

Les

A *Les perſonnages, Vlyſſes, Circé, Gryllus.*

VLYSSES.

B L me ſemble, Circé, que i'ay bien compris cela, & l'ay bien imprimé en ma memoire: mais ie ſaurois volontiers s'il y a point quelques Grecs, entre ceux que tu as transformez d'hommes en loups & en lions. CIRCE. Oui bien, & pluſieurs, mon bien aimé Vlyſſes: mais pour quelle occaſion eſt-ce que tu me le demandes? VLYSSES. Pource qu'il me ſemble que ce me ſeroit vne entremiſe honorable enuers les Grecs, ſi de ta grace ie pouuois obtenir que tu me les rediſſes vne autre fois hõmes, & que ie ne les laiſſaſſe pas enuieillir contre nature en corps de beſtes, menãs vne ſi miſerable, ſi infame & ſi ignominieuſe vie. CIRCE. Ceſt homme ci, tant il eſt ſimple, veut que ſon ambition aporte dõmage, non ſeulement à lui & à ſes amis, mais auſsi à ceux qui ne lui apartienent en rien. VLYSSES. Voila quelque autre breuuage de paroles que tu me vas brouillant & mixtionant, car certainement tũ m'aurois bien fait deuenir beſte ſi ie me laiſſois perſuader, que ce fuſt perte & dommage de deuenir homme de beſte. CIRCE. Et comment, n'as-tu pas deſia fait encontre toy-meſme choſes encore plus eſtranges que cela? veu que laiſſant vne vie immortelle, & non ſuiette à vieillir, que tu pourras auoir demeurant auec moy; tu t'en veux à toute force aller à vne femme mortelle, & (comme ie m'aſſeure) deſia toute vieillotte, à trauers dix mille maux qu'il te faudra encores endurer, te promettant que tu en ſeras ci-apres plus celebré, plus regardé, & plus renommé que tu n'es maintenant: & ce pendant tu ne t'aperçois pas, que tu pourſuis vne vaine C image de bien au lieu d'vn veritable. VLYSSES. Ie ſuis content qu'il ſoit ainſi que tu dis, Circé: car quel beſoin eſt-il que nous conteſtions ſi ſouuent ſur vne meſme choſe? mais ie te prie, pour l'amour de moy, deſlie ces pauures gens, & me les rends. CIRCE. Non feray pas certes ſi legerement, car ce ne ſont pas hommes communs: mais interrogue les premierement s'ils le veulent bien, & s'ils te reſpondent que non, efforce-toy vaillamment de les perſuader à force de viues raiſons: Et ſi tu ne peux venir à bout de les perſuader, ains au contraire ſi eux meſmes te conuainquent par raiſons, te ſuffiſe d'auoir ſuiui mauuais conſeil pour toy, & pour tes amis. VLYSSES, Dea, pourquoy te moques-tu de moy, belle Dame, de dire cela? car comment pourroient-ils receuoir ni rendre raiſon en conference, pendant qu'ils ſont aſnes, pourceaux, ou lions? CIRCE. Ne te ſoucie point quant à cela, homme le plus ambitieux qui viue, car ie te les rendray & bien entendans tout ce que tu leur voudras alleguer, & bien diſcourans: ou bien pluſtoſt, il ſuffira D que vn ſeul entende tes allegations, & y reſponde pour tous ſes compagnons. Tien, interrogue celui-là. VLYSSES. Et comment le nommerons-nous, Circé? & qui eſtoit-il quand il eſtoit homme? CIRCE. Et que peut-il chaloir quant à la diſpute? toutefois appelle-le ſi tu veux, Gryllus: mais afin que tu ne penſes que pour me faire plaiſir il deſcouure au plus loin de ſa penſee, ie me tireray à l'eſcart de vous. GRYLLVS. Dieu te gard, Vlyſſes. VLYSSES. Et toy auſſi vrayement, Gryllus. GRYLLVS. Que veux-tu enquerir de nous? VLYSSES. Ie ſay que vous auez eſté hommes, & pourtant ay-ie pitié de vous voir tous tant que vous eſtes en ceſt eſtat: mais encore plus comme il eſt vray-ſemblable, ceux qui aiant eſté Grecs eſtes tombez en telle calamité: ſi ay maintenant ſupplié Circé, que deſlians ceux d'entre vous qui le voudront eſtre, & les remettant en leur anciene forme, elle leur donne congé de s'en venir quand & nous. GRYLLVS. Tay-toy, Vlyſſes, & ne di rien

1. *Circé s'eſtant fait preſſer accorde finalement à Vlyſſes de deuiſer auec nous ce qu'elle auoit transformé en pourceaux, pour ſauoir ſi l'homme eſt en plus heureuſe condition en ce monde que ne ſõt les beſtes brutes, & ſi elles vſent de la raiſon.*

Circé monſtre aſſez à Vlyſſes que l'homme qui ne regarde qu'aux choſes corruptibles & periſſables, reſſemble aux beſtes, & n'a rien d'hõme que la forme exterieure.

11. *Commencement de diſputer entre Vlyſſes & Gryllus, en laquelle Gryllus veut ſoutenir que la vie humaine eſt mort à eſtimer que la vie des beſtes.*

Digitized by Google

dauantage: car nous auſſi t'auons en grand meſpris, voians que c'eſt bien à fauſſes E
enſeignes que lon t'a par ci deuant tenu pour habile homme, plus auiſé & plus ſage
que les autres, veu que tu as eu peur de changer de pis en mieux, ſans y auoir pre-
mierement bié penſé, ne plus ne moins que les enfans craignent les drogues que les
medecins leur ordonnent, & fuyent les ſciences, qui les peuuent rendre de maladifs
& fols, ſains & ſages: auſſi as tu reietté arriere l'eſtre trãſmué d'vne forme en vne au-
tre: & maintenant encore trembles tu de peur redoutãt de coucher auec Circé, pour
crainte qu'elle ne face de toy, ſans que tu t'en prenes garde, vn pourceau ou vn loup,
& nous veux perſuader qu'au lieu que nous viuons maintenant en abondance &
iouïſſance de tous biens, nous les quittions & abandonnions, enſemble celle qui
nous les a procurez, pour nous en aller quand & toy, en redeuenans hommes de re-
chef, c'eſt à dire, le plus miſerable & le plus calamiteux animal qui ſoit au monde.
VLYSSES. Il me ſemble Gryllus, que ce breuuage là que te donna Circé ne t'a pas
ſeulemẽt corrõpu la forme du corps, mais auſſi le diſcours de l'entendemẽt, & qu'il F
t'a rempli la ceruelle d'eſtranges & totalement deprauees opinions: ou il faut dire
que le plaiſir que tu prens à ce corps, pour le long temps qu'il y a deſia que tu y es, t'a
enſorcelé. GRYLLVS. Ce n'eſt ni l'vn ni l'autre, ô Roy des Cephaleniens, mais
s'il te plaiſt diſcourir par raiſon, pluſtoſt que par iniures, nous t'aurons bien toſt
oſté de ceſte opinion, en te prouuant par viues raiſons pour l'experience que nous
auons de l'vne & de l'autre vie, qu'à bonne cauſe nous aimons mieux ceſte ci, que
celle là. VLYSSES. Quant à moy, ie ſuis tout preſt de l'ouir. GRYLLVS. Et moy
de le dire. MAIS premierement il faut commencer à parler des vertus, pour leſ-
quelles ie voy que vous vous plaiſez merueilleuſement, comme voulans dire, que
vous eſtes beaucoup plus parfaits & plus excellens en iuſtice, en prudence, & en ma-
gnanimité, & autres vertus, que ne ſont les animaux. Ie te prie donc, homme treſ-
ſage, reſpon moy, car i'ouy dernierement que tu racontois à Circé du pays des Cy-
clopes, comme la terre y eſt ſi bonne & ſi fertile, que ſans eſtre labouree ni enſe- G
mencee aucunement, elle porte d'elle meſme toute ſorte de fruict: ie te demande
donc, laquelle eſt ce que tu eſtimes le plus, celle là, ou bien celle d'Ithace, mon-
tueuſe & aſpre, qui ne vaut qu'à nourrir des cheures, & qui apres pluſieurs façons &
pluſieurs trauaux, à grand' peine rend à ceux qui la cultiuent vn bien peu de mai-
gres fruicts, que ne valent pas la peine qu'on y prend, & ne ſois pas marri ſi tu es cõ-
traint de reſpondre contre ce que te fait eſtimer l'amour que tu portes à ton pays.
VLYSSES. Il ne faut point mentir, que i'aime & tiens ſingulierement cher mon
pays & le lieu de ma naiſſance, mais ie louë & eſtime encore plus ce pays là. GRYL-
LVS. Or bien nous dirons donc que le plus ſage des hommes eſt d'auis qu'il y a
des choſes qu'il faut louër & priſer, & d'autres qu'il faut choiſir & aimer: & croy
que tu confeſſeras, qu'autant en faut-il reſpondre de l'ame comme de la terre,
que la meilleure eſt celle qui ſans labeur rend vn fruict croiſſant de ſoy-meſme.
VLYSSES. Et bien, ſuppoſons que cela auſſi ſoit ainſi. GRYLLVS. Tu con- H
feſſes donc deſia que l'ame des animaux eſt mieux diſpoſee & plus parfaite pour
produire la vertu, attendu que ſans eſtre pouſſee, ni commãdee, ni enſeignee, qui eſt
autant comme dire, ſans eſtre labouree, ni enſemenſee, elle produit & nourrit la
vertu qui ſelon nature conuient à vn chacun. VLYSSES. Et quelle eſt la vertu,
Gryllus mon ami, dont les animaux ſont capables? GRYLLVS. Mais pluſtoſt de-
uois-tu demander, de quelle vertu ne ſont-ils capables, voire & dauantage que le
plus ſage des hommes. MAIS conſiderons premierement, ſi tu veux, la vaillance
pour laquelle tu te glorifies & te plais merueilleuſement, & ne te caches point de
honte quand lon te ſurnomme, le vaillant, & le preneur de villes, veu que tu as touſ-
iours, mal-heureux que tu es, pluſtoſt par belles paroles, ruzes & tromperies, affiné
les hommes qui ne ſauoient faire la guerre, que rondement & genereuſement: &

qui

III. Gryllus entrant en matiere taſche de mõſtrer que l'ame des beſtes brutes eſt mieux diſpoſee pour produire la vertu qui ſelõ nature conuient à chaſcun, que n'eſt pas l'ame humaine: & confirme ſon argumẽt par ſimilitude priſe d'vne terre non cultiuee qui rend teſtãmoins fruict croiſſant de ſoy-meſme.

IIII. Entrant plus particulierement en preuue il traite premieremẽt de la vaillance, prouuant que les beſtes en ont ſans comparaiſon plus que les hommes.

A qui ne ſauoient que c'eſtoit de fraude ni menterie, voulant attribuer à fineſſe le nom de vertu, laquelle ne ſait que c'eſt de fraude ni de tromperie: car tu vois les combats des animaux, tant contre les hommes, que des vns contre les autres, comment ils ſont ſans aucune ruze ni artifice, auec vne ouuerte & nue hardieſſe, & comme d'vne naifue magnanimité ils ſe defendent & reuenchent contre leurs ennemis, ſans qu'il y ait loy qui les y appelle, ne qu'ils aient peur d'eſtre en iugemẽt repris de laſcheté ni de couardiſe, ains par vn inſtinct naturel, fuyans de leur propre volonté l'eſtre vaincus, ils endurent & reſiſtent iuſques à toute extremité, pour ſe maintenir inuincibles: car encore qu'ils ſoient plus foibles de corps, ſi ne cedent-ils point pour cela, ni ne ſe rendent point de cœur, ains aiment mieux mourir en combatant: & y en a pluſieurs, de qui en mourant la generoſité & le courage ſe retirant en quelque partie du corps, & là ſe recueillant, reſiſte à celui qui les tue, & ſaute, & ſe courrouce encore, iuſques à ce que comme vn feu, elle viene à s'eſtaindre & à s'a-

B mortir de tout poinct. De prier ſon ennemi, ni de lui demander pardon, ou confeſſer d'eſtre vaincu, il n'en eſt point de nouuelles: ni ne vid on iamais qu'vn Lion s'aſſeruiſt à vn autre Lion, ni vn cheual à vn autre cheual, à faute de cœur, comme fait vn homme à vn autre homme, ſe contentant facilement de viure en ſeruitude, proche parente de couardiſe: & quant à ceux que les hommes ſurprenent par pieges & ſubtiles inuẽtions d'enginz: s'ils ont attaint leur aage parfait, ils reiettent toute nourriture, & endurent la ſoif iuſques à telle extremité, qu'ils aiment mieux ſe donner & procurer la mort, que de viure en ſeruitude: mais à leurs petis, qui pour leur bas aage ſont encore tendres & faciles à plier, & mener comme on veut, ils leur donnent tant de friandiſes tromperesſes, & tant d'emmiellemens, qu'ils les enſorcellent quand ils ont vn petit gouſté de ces voluptez là, & de ceſte vie delicate qui eſt contre leur nature, tellement qu'auec le temps, ils deuienent mols & imbecilles, receuans ceſt abaſtardiſſement, qu'ils apellent apriuoiſement, qui n'eſt autre choſe qu'vn effeminement de courage, & de leur naturelle generoſité. Par où il a-

C pert que les animaux ſont nez & bien diſpoſez de nature pour eſtre vaillans & hardis, & au contraire, que la hardieſſe & franchiſe de parler eſt aux hommes contre nature: ce que tu pourras, ô bon Vlyſſes, conoiſtre & comprendre par ceſt argumẽt ci, c'eſt qu'entre les animaux la nature peſe autant d'vn coſté que d'autre, quant au courage & à la hardieſſe, & ne cede point la femelle au maſle, ſoit à ſuporter les trauaux pour le recouurement des viures, ſoit à combatre pour la defenſe de ſes petits, car tu as bien ouï parler de la Truye Crommiene, combien elle donna d'affaires à Theſeus: & la Sphinge qui tenoit en ſuiettion tout le pays qui eſt à l'entour de la roche de Phycion, rien ne lui euſt profité ſon aſtuce & ſa fineſſe, de ſauoir bien ourdir des queſtions ambigues, & des demandes obſcures, ſi elle n'euſt eu beaucoup plus de force & plus de hardieſſe que tous les Cadmeyens. Enuiron ce meſme quartier là auſſi eſtoit la Renarde de Telmeſſe, qui eſtoit vne fine beſte: & dit-on que là

D aupres eſtoit auſſi la Dragone, qui combatit teſte à teſte alencontre d'Apollo pour la ſeigneurie de l'oracle de Delphes. Et voſtre Roy Agamemnon prit-il pas la iument Æthé, apartenant à vn habitãt Sicyonien, pour le diſpenſer de n'aller point à la guerre? En quoy il fit ſagement, à mon auis, de preferer vne bonne & courageuſe iument à vn homme couard. Et toy-meſme pluſieurs fois as veu des Lionnes, & des Leopardes, comme elles ne cedent en rien de force & de hardieſſe à leurs maſles, non pas comme ta femme Penelopé, laquelle demeure au long d'vn foyer aſſiſe pres du feu, ce pendant que tu es hors de ta maiſon à la guerre, ſans auoir cœur de faire au moins autant de defenſe que les arondelles, alencontre de ceux qui la vienent deſtruire elle & ſa maiſon, meſmement elle qui eſt Laconiene: que dirois on doncques au pris, des Cariennes & des Mœnienes? Mais de là peut-on inferer & iuger, que la proüeſſe n'eſt point es hommes par nature: car ſi elle leur eſtoit natu-

1. Pource que les beſtes combatent auec vne nue hardieſſe & magnanime ſeulement: les hommes auec ruſe & artifice.

2. Les beſtes preferent la mort à la ſeruitude: les hommes non.

3. La hardieſſe & vaillance eſt naturelle aux beſtes, ett ce que les femelles ne ſont pas moins hardies & adroites que les maſles, ce qu'il prouue par exemples: mais en cecy les hommes il n'en eſt pas ainſi.

4. La proueſſe n'eſt point es hõmes par nature: ce qu'il prouue par diuerſes raiſons.

Digitized by Google

relle, les femmes auroient auſſi ſemblablemẽt quelque partie de hardieſſe: & pour- E
1. Elle eſt forcee & fardee. tant ie conclus, que vous exercez vne vaillãce qui n'eſt point volontaire ni naifue ou naturelle, ains contrainte par force des loix, fardee & acouſtree de belles paroles, & aſſuiettie à ie ne ſay quelles opinions, ne ſay quelles mœurs & reprehenſions, qui ne vous partent point du cœur, ains vienent de dehors, & ſouſtenez des perils & des trauaux, non pour ce que vous les meſpriſiez, ne pour aſſeurãce ne hardieſſe qui ſoit en vous, mais pour crainte d'autres que vous eſtimez plus grands. Or ne plus ne moins qu'entre tes gens, le premier qui ſe leue à la beſongne ſaiſit la plus legere rame à voguer, non pource qu'il la meſpriſe, mais pource qu'il fuit & craint de s'attacher à quelque autre plus peſante: auſſi celui qui endure vn coup de baſton de peur de receuoir des coups d'eſpee, ou, qui ſe met en defenſe contre vn ennemi de peur d'eſtre vilainemẽt outragé ou tué, il ne ſe doit pas dire hardi cõtre ceci, mais couard cõtre cela: tellemẽt qu'en vous la vaillãce eſt vne couardiſe ſage, & la hardieſſe vne crainte acõpagnee de la ſciẽce d'euiter vn danger par vn autre. Brief, ſi vous vous eſtimez F
2. Par ceſte ſimilitude il mõſtre que c'eſt ſeulemẽt vne ſage couardiſe, & vne ſcience nile d'euiter vn danger par vn autre.
3. Que les hommes pour magnifier leur vaillance ont prins les noms des beſtes. plus hardis & plus vaillans que les animaux, pourquoy eſt-ce que vos poëtes appellent ceux qui cõbatent vaillamment contre leurs ennemis, cœurs de lions, ou loups acharnez, & reſſemblans au ſanglier en furie: & neantmoins encore pẽſe-ie que c'eſt vne façon de parler exceſſiue en comparaiſon, comme quand ils appellent les viſtes, pieds de vent: ou les beaux, face d'ange: auſſi acomparent-ils par exces les bons combatans à ceux qui ſont en cela beaucoup plus excellens que les hommes, dont la cauſe eſt, pour ce que la cholere eſt cõme la trẽpe & le fil de la vaillance, & les animaux l'employẽt toute pure & ſimple es combats: là où en vous elle eſt touſiours meſlee auec quelque peu de diſcours de la raiſon, cõme l'eau dedans le vin, elle s'euanouit au fort des dangers, & faut à l'occaſion. Et y en a parmi vous aucuns qui ſont d'opinion, que es combats on ne doit iamais vſer de courroux, ains mettant toute cholere arriere, ſe ſeruir de la raiſon toute ſobre & raſſiſe: en quoy ie penſe bien qu'ils ont raiſon, quãd il eſt queſtion d'aſſeurer ſon ſalut: mais où il eſt beſoin de forcer & deſ- G faire l'ennemi, ils parlent treſlaſchement. Car quel propos y a il de prendre la nature en ce qu'elle ne vous a point attaché d'aiguillons au corps, ni ne vous a point donné de dents propres à vous reuenger, ni des ongles & ſerres crochues, & cependant oſter à l'ame, ou bien lui reboucher l'arme qui eſt nee auec elle, & que la nature meſme lui a donné? VLYSSES. Comment Gryllus, tu as, à ce que ie voy, eſté autrefois vn grand orateur, veu que encore maintenãt parlãt en groin de pourceau, tu as ſi vaillamment argué & diſputé ſur le ſuiet propoſé: mais que n'as tu auſſi tout d'vn train diſcouru de la temperance? GRYLLVS. Pouruatant que i'eſtimois que tu vouluſſes premierement refuter ce que i'auois deſia dit, mais ie voy bien que tu deſires ouir parler de la temperance, dautant que tu es mari d'vne treſchaſte femme, & que toy meſme penſes auoir monſtré vne grande preuue de chaſteté & de continence, dautant que tu as meſpriſé l'amour de Circé: mais en cela tu n'es rien plus parfait en continence que l'vn des animaux, car eux-meſmes n'appetent H non plus de ſe conioindre à plus excellente eſpece que la leur, ains prenent leurs plaiſirs, & font leurs amours auec ceux qui ſont de leur meſme eſpece: & pourtant n'eſt il pas de merueille, ſi comme le bouc de Mẽdes en Egypte, encore que lon l'enferme auec pluſieurs belles femmes, ne prẽd point enuie pour cela de ſe meſler auec elles, ains plus toſt enrage apres les cheures: auſſi toy prenant plaiſir à ton amour ordinaire ne veux pas, eſtant hõme, coucher auec vne Deeſſe. Et quant à la chaſteté & continence de Penelopé, il y a dix mille Corneilles, qui auec leur craillemẽt ſe mocqueroient d'elle, & monſtreroient que ce n'eſt pas choſe dont on deuſt faire cõpte: car chaſcune d'elles, ſi ſon maſle vient à mourir, ne demeure pas vefue ſans retourner à s'aparier pour vn peu de temps, ains par neuf aages entiers d'hommes, de maniere qu'il s'en faut neuf fois que ta belle Penelopé ne merite autant d'honneur de
4. Qu'au fort des dãgers l'hõme perd bien ſouuẽt le courage: ce que ne font pas les beſtes.
5. Apres auoir diſcouru de la vaillãce il traite bien au long de la temperance des beſtes, & prouue qu'elles ſont toutes ſes par ties elle eſt mieux reiglee es beſtes qu'es hommes.
1. Les beſtes ſont plus continẽtes & chaſtes que les hommes.
Exemple, au bouc de Mendes, & es corneilles.

continence,

A continence que la moindre corneille qui soit au monde. Mais puis que tu dis que ie suis grãd orateur, ie veux obseruer vn ordre scientifique en mon discours, en supposant premieremẽt la definition de temperance, & diuisant par especes les cupiditez. La temperance donc est vn retranchement & vn reglement des cupiditez, à sauoir retranchemẽt des estrangeres, & des superfluës: c'est à dire non necessaires: & vn reglemẽt qui par election de tẽps, & temperature de moien, regit les naturelles & necessaires. Car entre les cupiditez vous y voiez beaucoup de differences, comme celle du boire, outre ce qu'elle est naturelle, il est certain qu'elle est aussi necessaire: & celle de l'amour, encore que nature en donne le commencemẽt, si est-ce que lon peut biẽ cõmodément viure en s'en passant, & pource doit-elle, estre appellee naturelle, mais non pas necessaire. Il y a vne autre genre de cupiditez, qui ne sont ni naturelles ni necessaires, ains coulees de dehors par vne ignorãce du bien, par vne vaine opinion: &

B celles là sont en si grand nõbre, qu'elles chassent presque toutes les naturelles, ne plus ne moins que si en vne cité il y auoit si grãd nombre d'estrangers, qu'ils forceassent les naturels habitãs. Là où les animaux ne donnans entree aucune, ni cõmunication quelconque aux estrangeres affections en leur ames, & en toute leur vie, & toutes leurs actions estãs fort esloignees de toute vanité de gloire, & d'opiniõ, comme de la mer: vray est qu'ils ne se tienent pas si proprement, ne si curieusement que font les hommes, mais au demeurant, quant à la temperãce, & quant à estre mieux reglez en leurs cupiditez, qui ne sont ni en grand nombre, ni peregrines & forainnes, ils l'obsẽt uent beaucoup plus exactemẽt & plus diligemment. Qu'il ne soit ainsi, il a iadis esté, vn tẽps que ie n'estois pas moins espris & ellourdi de la cupidité de posseder de l'or que tu es maintenãt, estimant qu'il n'y eust bien ni possession au mõde qui fust comparable à celle là, autant m'auoit aussi espris l'argent & l'yuoire, & celui qui plus en possedoit, me sembloit estre plus heureux & plus auant en la grace des Dieux, soit

C qu'il fust Phrygiẽ ou Cariẽ, & plus vilain que Dolon, ou plus infortuné que Priam: tellement qu'estant tousiours attaché & suspendu à ces cupiditez là, ie ne receuois plaisir ne contentement aucun de tous autres biens, dont i'estois assez suffisamment prouueu, comme si i'euſſe esté delaissé neceſſiteux & indigẽt des autres qui sont les plus grands: car il me souuient que t'ayant vne fois veu en Candie acoustré magnifiquemẽt d'vne belle robe, ie ne souhaitay point ta prudẽce, ni ta vertu, ains la beauté de ton saye, qui estoit fort delicatement tissu & subtilemẽt ouuré: & ton manteau d'escarlate, qui estoit si proprement plissé, i'estois raui & esbloui de le voir si beau, la boucle mesme, qui estoit d'or, auoit ie ne say quoy de singulier, & estoit ce croy-ie quelque excellẽt sculpteur qui auoit pris plaisir à la grauer: i'allois apres toy pour le voir, aussi enchanté comme les femmes qui sont amoureuses: mais maintenãt estant deliuré de toutes ces vaines opiniõs là, & en aiant le cerueau purgé, ie passe par dessus l'or & l'argent, sans en faire compte non plus que d'autres pierres: &

D quãt à vos beaux habillemẽs, & vos draps de broderie & de tapisserie, i'en fais si peu d'estime, que i'aimerois mieux vne profonde fange & molle à me veautrer à mon aise, pour dormir quand ie suis saoul: & n'y a pas vne de ces cupiditez là, & appetits extraordinaires venus de dehors, qui ait place en nos ames, ains pour la plus part nostre vie se passe auec les cupiditez & voluptez neceſſaires: & quant à celles qui sont bien naturelles, mais non pourtant neceſſaires, nous n'en vsons ni desordonneemẽt, ni insatiablement: & discourons de celles-la premierement. Quant est donc à la volupté qui procede du sentiment des choses bien odorãtes, & qui par le flair qu'elles rendent esmeuuẽt le sentimẽt, outre le plaisir qu'elle nous aporte, sans qu'il nous couste rien, encore aporte-elle quand & quand vne vtilité, pour sauoir discerner nostre nourriture: car la lãgue est bien iuge, comme lon le dit, de la saueur douce, apre ou aigre, quand les ius vienent à se messler & confondre parmi la faculté de discerner, mais nostre odoremẽt deuant que venir à gouster les ius & saueurs, est iuge

1. Ayant defini la tẽperance, & distingué les cupidites, en naturelles, neceſſaires & superflues, il maintient que les bestes sont en ces choses trop mieux reglees que les hõmes.

2. Quãt aux cupiditez superfluës, comme de l'or en abondance & autres richesses, les bestes n'en font nullemẽt trauillees, au contraire les hommes ne pẽsent à rien plus qu'à telles cupiditez.

Grillus confirme cela par la considération du sentimẽt de la vie passee & presente.

4. Pour le regard des voluptez naturelles, mais non pourtant neceſſaires, les bestes en iouyssent beaucoup plus aisemẽt & reglemẽt que les hõmes: ce qu'il prouue par la consideration du gouſt, du flair, & de l'habitation du masle auec la femelle.

Digitized by Google

de la force & qualité de chaſque choſe, & les ſent beaucoup plus exquiſement, que E
tous ceux qui font les eſſais deuant les Princes & les Roys, & ce qui nous eſt propre
le reçoit au dedans, ce qui nous eſt eſtrange le reiette au dehors, & ne le nous laiſſe
pas ſeulement toucher, ni contriſter & offenſer noſtre ſentiment, ains accuſe & con-
damne la mauuaiſe qualité deuant qu'elle nous porte aucun dommage. Au demeu-
rant elle ne nous donne faſcherie quelconque, comme elle fait à vous, en vous con-
traignant de meſler enſemble pour faire des parfums, de la cinnamome, de l'aſpic,
de la lauande, de la canelle, & certaines fueilles & cannes d'Arabie, & les incorporer
les vns auec les autres, par vne exquiſe ſcience & ſubtilité d'apothicairerie ou de
parfumerie, forçant des drogues de nature toute diuerſe de ſe brouiller & ſe meſler
enſemble en achetant de groſſe ſomme de deniers vne volupté qui ne ſent point
ſon homme, ains plus toſt ſa fille, & qui eſt totalemẽt inutile: mais quoy qu'elle ſoit
telle, ſi eſt-ce qu'elle a corrõpu & gaſté non ſeulement toutes les femmes: mais auſſi
la plus part des hõmes, tellement qu'ils ne veulẽt pas habiter auec leurs propres fem- F
mes meſmes, ſinõ qu'elles ſoiẽt parfumees de toutes bõnes odeurs & ſenteurs, quand
elles vienent pour coucher auec eux. Au contraire, les layes attirent leurs fangliers,
& les cheures leurs boucs, & les autres femelles leurs maſles, auec leurs propres o-
deurs, ſentans la roſee pure & nẽtte des prez, & la verdure des champs, & ſe ioignent
enſemble pour engendrer, auec vne careſſe & volupté commune & reciproque,
ſans que les femelles facent les mignardes affettees, ne qu'elles deſguiſent ou couurẽt
l'enuie qu'elles en ont, de tromperies ou de ſorcelleries, ou de refus: & ſemblable-
ment les maſles y vienent auſſi pouſſez de la fureur d'amour, & de l'ardeur d'engen-
drer, ſans acheter à pris d'argent, ni à grand' peine & trauail, & longue ſuiettion &
ſeruitude, l'acte de generation, ains l'exerçans ſans fallace ne faintiſe, ſans l'acheter,
en temps & ſaiſon, lors que la nature à la prime vere excite & boute hors la concu-
piſcence generatiue des animaux, ne plus ne moins qu'elle fait la ſeue & les boutons
des arbres, & puis l'eſtaint incontinent, car ni la femelle depuis qu'elle eſt pleine G
ne cerche plus le maſle, ni le maſle ne la pourchaſſe plus, tant eſt la volupté parmi
nous de peu de pris & de recommandation, ſe referant le tout à la nature: d'où vient
que iuſqu'ici il ne s'eſt point trouué, que la concupiſcence les ait tant tranſportees,
que ni les maſles ſe ſoient iamais ioints auec les maſles, ni les femelles auec les fe-
melles: là où entre vous il y en a aſſez d'exemples, & des plus grands & plus vaillans
hommes, car ie laiſſe là les petis qui ne valent pas qu'on en parle, mais Agamem-
non courut toute la Bœoce, chaſſant Argynnus qui le fuyoit par tout: & cepen-
dant il pretendoit vne fauſſe excuſe de ſon ſeiour, que la mer en eſtoit cauſe, & les
vens contraires, à la fin le beau Sire ſe baigna gentilment dedans le lac Copaïde,
comme pour là eſtaindre l'ardeur de ſon amour, & ſe deliurer de celle concupiſcen-
ce. Et ſemblablement Hercules pourſuiuant vn ſien familier qui n'auoit poil de
barbe, demeura apres les preux qui entreprirent le voyage de la toiſon d'or, & fail- H
lit à s'embarquer quand & eux: & contre la parois du temple de Iupiter Ptoïen il y
a quelqu'vn des voſtres qui a eſcrit ſecrettement: Achilles le beau, combien que A-
chilles euſt deſia vn fils, & i'entens que ces lettres y ſont demeurees eſcrites iuſques
auiourd'huy. S'il y a vn coq qui monte ſur vn autre coq, n'ayant point de poules
aupres de lui, on le bruſle tout vif, parce qu'il y aura vn deuin ou quelque prono-
ſtiqueur qui viendra dire, que cela eſt vn grand & malheureux prodige. Voila
comment les hommes meſmes ſont contraints de confeſſer, que les beſtes ſe con-
tienent mieux qu'ils ne font eux, & que pour ſatisfaire à leurs appetits ils ne vio-
lentent iamais la nature. Là où en vous la nature, encore qu'elle ait la loy à ſon
aide, ne peut contenir voſtre intemperance dedans les limites de la raiſon, ains
comme ſi c'eſtoit vn torrent qui l'emportaſt à force, elle fait bien ſouuent, & en
pluſieurs lieux, de grands outrages, de grands deſordres & ſcandales contre la natu-

Amplification de l'argument precedent, en oppoſant à la continence & chaleur moderee des beſtes l'horrible vileté de ceux qui renuciſent nature, & ſe mõſtrent plus abrutis en toute ſorte que les beſtes brutes: ce qui eſt ici eſclairci par exemples & preuues manifeſtes.

re

re en matiere de celle volupté de l'amour: car il y a eu des hommes qui ont aimé des cheures, & des truyes, & des iumens: & des femmes auſſi ont eſté furieuſement eſprises de l'amour d'animaux maſles, car de telles nopces nous ſont venus les Minotaures, les Ægypans: & comme ie penſe, les Sphynx meſmes & les Cētaures ont iadis eſté produits de là. Il eſt bien vray que quelquefois par la neceſſité de la famine, il s'eſt trouué qu'vn chien aura mãgé d'vn hõme, & vn oyſeau ſemblablemẽt en aura taſté, mais il ne ſe trouua iamais que vn animal euſt appeté de ſe ioindre pour engendrer, à vn homme, ni à vne femme, là où les hõmes, & en cela & en pluſieurs autres appetits, ont ſouuent forcé & outragé les beſtes. Et s'ils ſont ainſi deſordonnez & incontinens en ces voluptez là, encore ſe treuuẽt-ils beaucoup plus imparfaits & plus diſſolus que les beſtes es autres appetits & voluptez neceſſaires, i'entens du boire & du manger, dont nous ne prenions iamais le plaiſir que ce ne ſoit auec quelque vtilité: mais vous cerchans pluſtoſt la volupté au boire & manger, que non pas ce qui eſt neceſſaire pour la nourriture ſelon nature, en eſtes punis puis apres par pluſieurs grieſues & longues maladies, leſquelles procedantes d'vne ſource qui eſt la repletion, rempliſſent vos corps de toutes ſortes de vent, qui ſont puis apres bien fort malaiſez à purger. Car premierement à chaſque genre de beſte, il y a chaſque ſorte de nourriture qui lui eſt propre: aux vnes, l'herbe: aux autres les racines: aux autres, les fruits: & celles qui viuent de chair, ne touchent iamais à autre ſorte de paſture, ni ne vont point oſter aux plus infirmes & plus debiles leur nourriture, ains les en laiſſent paiſtre, cõme nous voyons que le liõ laiſſe paiſtre le cerf, & le loup la brebis, ſelon leur naturel: mais l'hõme eſtãt par ſon appetit deſordonné de voluptez, & par ſa gloutonnie tiré à toutes choſes, taſtant & eſſayant de tout, comme ne ſachant encore quelle eſt ſa propre & naturelle paſture, il eſt ſeul de toutes les creatures viuantes qui mange de tout. Et premieremẽt il ſe paiſt de chair, ſans qu'il en ſoit aucun beſoin ni aucune neceſſité, attẽdu qu'il peut en la ſaiſon cueillir, vendenger, moiſſonner des plãtes, des vignes, & des ſemences, de toutes ſortes de fruits les vns ſur les autres, iuſques à s'en laſſer pour la grãde quantité: & neantmoins par delices & par cer cher ſes appetits, apres eſtre trop ſaoul, il va encore cercher des autres viures, qui ne lui ſont ni neceſſaires, ni propres, ni nets & mõdes, en tuant les beſtes beaucoup plus cruellemẽt que ne font les plus ſauuages animaux de rapine. Car le ſang, le meurtre, la chair eſt propre paſture pour vn milan, vn loup & vn dragon, mais à l'hõme, c'eſt ſa friandiſe. Il y a dauantage, car vſant de toutes ſortes de beſtes, ils ne ſont pas comme les animaux de proye qui s'abſtienent de la plus part, & font la guerre à vn petit nombre pour la neceſſité de ſe paiſtre, mais il n'y a ni oyſeau en l'air, ni poiſſon en l'eau, en maniere de parler, ni beſte ſur la terre, qui eſchape d'eſtre porté ſur vos belles tables que vous appellez amiables & hoſpitales. Mais vous me direz que cela eſt comme vne fauſſe de voſtre nourriture: ſoit ainſi, mais quel beſoin dõques eſtoit-il par curioſité de friandiſe inuenter encore & vſer d'autres fauſſes pour manger?

1. Quant aux voluptez neceſſaires les beſtes emportent le pris de temperãce & moderatiõ par deſſus les hommes, comme il appert au boire & au manger.

2. Que les beſtes ont cognoiſſance de la medecine.

La prudence des beſtes eſt bien autre, car elle ne donne lieu à art quelconque qui ſoit inutile ne vaine, & encore celles qui ſont neceſſaires ne leur vienẽt point de dehors, ni ne leur ſont point enſeignees par des maiſtres mercenaires pour vn pris d'argent, ni ne faut point que l'exercitation viene à coller & attacher maigrement vne propoſitiõ auec l'autre, ains tout à vn coup d'elle meſme la nature les produit comme naturelles & nees auec elles. Lon dit que tous les Egyptiens ſont medecins, mais vn chaſcun des animaux, non ſeulemẽt a en ſoy l'art & ſcience de ſe medeciner ſoy-meſme quãd il eſt malade, mais auſſi de ſe nourrir & de ſe defendre, de combatre, & de chaſſer, & ſe cõtregarder: & de la muſique meſme, chaſcun en a autant qu'il lui en fait beſoin ſelon ſon naturel: car de qui eſt-ce que nous auons apris quand nous nous trouuons indiſpoſez à aller aux riuieres cercher des cancres? Qui eſt-ce qui a enſeigné la tortue quand elle a mangé d'vne vipere, d'aller manger apres de

V 1. *Pour le traiſieſme point il diſpute de la prudẽce des beſtes, & la prefere à celle des hommes pour les cauſes ici compriſes: en puis de mot: puis il traite ſpẽtiẽlement de quelques eſpeces de leur prudence.*

l'herbe du chat, de l'origane? Qui a monſtré aux cheures de Cádie, quād elles ont receu des coups de traict dedans le corps d'aller cercher l'herbe du Dictame, laquelle leur fait ſortir les flesches quand elles en ont mangé? Car ſi tu dis, comme il eſt vray que c'eſt la nature qui leur enſeigne tout cela, tu referes la prudence des animaux à la plus ſage & plus parfaite cauſe & principe qui ſoit: laquelle ſi vous ne voulez appeller raiſon ni prudence, il faut donc que vous regardiez à lui trouuer vn nom qui ſoit plus beau & plus honorable: comme, à dire vray, par effects elle monſtre ſa puiſſance plus grande & plus admirable, n'eſtant ni ignorante ni mal apriſe, mais aiant plus toſt apris d'elle meſme, non par imbecillité ou foibleſſe de la nature, ains au contraire pour la force & perfection de la vertu naturelle, laiſſant là & ne faiſant comparaiſon pte d'vne prudence médiee & empruntee d'ailleurs par aprentiſſage. Et neantmoins tout ce que les hommes par delices, en paſſant leur temps, & en iouant, leur veulent faire aprendre & y exerciter leur entendemēt, encore que ce ſoit contre la naturelle diſpoſition de leur corps, tant ils ont l'eſprit grand, en vienent à bout de l'aprendre. Ie laiſſe à dire comme les chiēs ſuiuent les beſtes à la trace, comme les poulains marchent à pas meſurez, que les corbeaux parlent, que des chiens ſautent à trauers des cercles tournans: mais des cheuaux & des bœufs par les theatres que nous voyons ſe coucher, danſer, ſe tenir debout, ſi eſtrangement que les hōmes meſmes auroient fort a faire à en faire autant, & neantmoins eux le font apres qu'on leur a enſeigné, & le retienent, pour monſtrer ſeulement qu'ils ſont dociles à aprendre tout ce que lon voudroit, car à autre choſe ne ſauroit ſeruir tout cela. Et ſi d'auenture tu es difficile à croire que nous aprenons les arts, ie te diray dauantage, que nous les enſeignons: comme les perdris enſeignēt leurs petis, pour eſchapper, à ſe renuerſer deſſus le dos, & mettre au deuant d'eux auec leurs pieds vne motte de terre pour ſe cacher deſſous: & les cicoignes ſur les toicts des maiſons, ne voions nous pas ordinairemēt comme celles qui ſont ia toutes grandes monſtrent aux petis comment il faut voler? & ſemblablement les roſſignols enſeignent à leurs petis à chanter, de maniere que ceux que lon prend dedans le nid, & qui ſont nourris entre les mains des hommes n'en chantēt puis apres pas ſi bien, pource que lon les a oſtez, auant qu'il en fuſt temps, de l'eſchole, hors de deſſous le maiſtre. Brief depuis que ie ſuis deſcendu dedans ce corps, ie me ſuis grandement eſmerueillé de ces propos & diſcours des Sophiſtes, qui maintienent & enſeignent que tous animaux, excepté l'homme, n'ont point de diſcours de raiſon ni d'entendement. VLYSSES. De ſorte que tu es bien changé donc maintenant, & nous monſtres par viues raiſons, que vne brebis eſt raiſonnable, & vn aſne a de l'entendement. GRYLLVS. Ouy certes Vlyſſes, par ces argumens là tu peux bien colliger, que la nature des beſtes n'eſt pas du tout priuee de diſcours de raiſon ni d'entendement, ne plus ne moins qu'entre les arbres il n'y en a point qui ſoient plus ou moins animez que les autres d'ame ſenſitiue, ains tous eſgalement ſont priuez du ſentiment: il n'y en a pas vn entre eux qui l'ait: auſſi entre les animaux il ne s'en trouueroit pas vn plus tardif à faire choſes d'entendemēt ni plus indocile que l'autre, ſi tous n'eſtoiēt participans du diſcours de la raiſon, mais l'vn plus que l'autre. Et s'il y a de rudes beſtes & lourdes, penſe que les fineſſes & ruſes des autres les recōpenſent: comme ſi tu viens à comparer le regnard, le loup, ou les abeilles, auec la brebis & l'aſne, c'eſt tout autant que ſi tu conferois Polyphemus auec toy, ou Homere le Corinthien auec ton grand pere Autolycus: car ie ne peſe pas qu'il y ait ſi grande diſtance de beſte à beſte, comme il y a de grand interual le d'homme à homme en matiere de prudence, de diſcours de raiſon, & de memoire. VLYSSES. Mais pren garde, Gryllus, qu'il ne ſoit bien eſtrange, & que ce ne ſoit forcer toute veriſimilitude, de vouloir conceder l'vſage de raiſon à ceux qui n'ont aucune intelligence ne penſement de Dieu. GRYLLVS. Et puis nous ne dirons pas que tu ſois de la race de Syſiphus, Vlyſſes, veu que tu es ſi ſage & ſi aigu: S'il eſt

1. Qu'elles ont vne ſingulier' ſcience à aprendre ce qu'il veut, & à faire beau coup de choſes mieux que ceux qui les leur ont apriſes.

2. Que meſmes elles enſeignent les arts.

VII. *Concluſion de ſon intention principale, c'eſt que les beſtes brutes ne ſont pas du tout priuees de diſcours de raiſon, pource que lon void de merueilleuſes differences entre l'habileté des vnes & la lourdiſe des autres.*

S'il eſt loiſible de manger chair.

Traité premier.

SOMMAIRE.

L'Eloqvence a eſté fort priſee des Grecs & des Romains, à cauſe dequoy leurs enfans eſtoyent façonnez de bonne heure es eſcholes à bien diſcourir, en bõs termes & auec viues raiſons, de diuerſes matieres, afin qu'eſtans paruenus en aage, ils peuſſent faire preuue de leur ſuffiſance es plaidoyers, aſſemblees de villes, conſultations particulieres & deuis familiers, comme il appert par les hiſtoires. Or apres que les enfans auoient apris des maiſtres d'eſcholle les preceptes, nommez premiers exercices, on les amenoit en l'auditoire d'vn Rhetoricien, & là leur eſtoient propoſez certains ſuiets, recueillis des poetes, hiſtoriens, ou philoſophes, ſur leſquels ils exerçoyent leur ſtile, eſcriuans pour & contre vne opinion, ſelon l'adreſſe & portee de leur eſprit. Les plus auancez aprenoyent par cœur ce qu'ils auoyent eſcrit, puis le prononçoyent en preſence de ceux qui les venoient eſcouter. Il y en auoit d'autres encores plus ſauãs & qui eſtoyent comme au dernier degré de tels exercices, qui reſpondoyent promptemẽt à chaſque queſtion qu'on leur faiſoit, diſputans & diſcourans à la louange ou vitupere d'vne meſme choſe, comme Gorgias, Carneades & infinis autres en ſont foy. Ces façons de faire nommees declamations, eſtãs pratiquees du temps de Plutarque, ſelon qu'on peut recueillir de diuers endroits des ſes opuſcules, les deux traitez ſuyuans le monſtrent aſſez, leſquels ſont mutilez au commencement, au milieu & vers la fin, ſpecialement le ſecond, & void on bien que ce ſont fragmens de quelques declamations qu'il auoit eſcrites ieune pour ſon exercice. Or combien que preſque tout y ſoit corrompu & imparfaict, ſi eſt-ce que le reſte deſcouure aſſez l'honneſte occupation des hommes doctes d'alors, & le ſoin qu'ils auoient de bien examiner toutes choſes, afin que par vne diligente conference d'icelles, la verité fuſt tant mieux conue. Et ce qu'ils ſouſtenoient par fois des paradoxes & opinions eſtranges, n'eſtoit pas qu'ils euſſent l'eſprit fait de trauers pour defendre obſtinément tout ce qui leur venoit en fantaſie, mais pour acroiſtre en eux-meſmes le deſir de comprendre mieux les choſes. Comme ici, encores que noſtre auteur ſemble vouloir maintenir l'opinion de Pythagoras touchant la tranſmigration des ames, & la defenſe de manger chair: par ſes autres traitez eſcrits auec vn iugement plus meur & plus poſé il fait aſſez conoiſtre qu'il eſt de contraire auis. Mais ſon principal but ſemble eſtre de vouloir retrancher les grands exces que lon commettoit de ſon temps en l'achept, apreſt, & en la deſpenſe des viandes ſans y tenir aucune meſure: deſordre qui eſt beaucoup acreu depuis. Pour gaigner ce point il veut perſuader l'opinion de Pythagoras, laquelle tranche merueilleuſement les ailes à la diſſolution. Au reſte, cela ne doit eſtre prins, comme fauoriſant à l'erreur de certains fantaſques qui ont condamné l'vſage des bonnes creatures de Dieu, & en l'eſchole Chreſtienne nous auons des enſeignemens qui rembarrent les reſueries Pythagoriques, & aſſeurent la bonne conſcience de ceux qui vſent de toutes creatures propres à l'entretenement de ceſte vie, ſobrement & auec action de graces, ſachans qu'icelles ſont bonnes, & l'vſage pur à ceux que l'eſprit de generation a ſanctifiez pour les faire participans du royaume qui n'eſt enclos en viande ni en breuuage. Quant à ce premier traité pour maintenir le paradoxe de Pythagoras, il met en auant cinq raiſons, aſſauoir que manger chair eſt teſmoignage d'inhumanité: que lon doit s'en abſtenir puis que la neceſſité ne nous contraint pas d'en manger: que c'eſt vne choſe contre nature: que cela nuiſt au corps & à l'ame: & pour concluſion, que les hommes ne ſe comporteront iamais modeſtement enſemble, s'ils n'aprenent premierement à eſtre humains enuers les beſtes.

i. *La premiere raiſon pour maintenir Pythagoras qui s'abſtenoit de manger chair, eſt que telle choſe mõſtre vne inhumanité bien grande.*

VMe demãdes pour quelle raisõ Pythagoras s'abſtenoit E de manger de la chair, mais au contraire ie m'eſueruеille moy, quelle affection, quel courage, ou quelle raiſon eut oncques l'homme qui le premier approcha de ſa bouche vne chair meurtrie, qui oza toucher de ſes léures la chair d'vne beſte morte, & comment il fit ſeruir à ſa table des corps morts, & par maniere de dire des idoles, & faire viãde & nourriture des membres qui peu deuant beſloient, mugiſſoient, marchoient & voioient. Comment peurent ſes yeux ſouffrir de voir vn meurtre? de voir tuer, eſcorcher, démembrer vne pauure beſte? comment en peut ſon odorement ſupporter la ſenteur? comment eſt-ce que ſon gouſt ne fut degouſté par horreur, quand il vint à manier l'ordure des blecеures, quand il vint à receuoir le ſang & le ius ſortant des playes mortelles d'autrui? F

Odyſſ. lib. 12.

Les peaux rampoient ſur la terre eſcorchees,
Les chairs auſſi mugiſſoient embrochees,
Cuites autant que crues, & eſtoit
Semblable aux bœufs la voix qui en ſortoit.

C'eſt vne fiction poëtique & vne fable que cela: mais ceci certainement fut vn ſouper eſtrange & monſtrueux, auoir faim de manger des beſtes qui mugiſſoient encore, enſeigner à ſe nourrir des animaux qui viuoient & crioient encore, ordonner cõment il les falloit acouſtrer, bouillir ou roſtir, & les preſenter ſur la table.

ii. *Que la neceſſité n'y contraignant pas autant d'hui les hommes comme au commencement, ils ſe deuroyent cõtenter des autres diuerſes viandes qu'ils ont à foiſon, ſans ſouiller leurs tables de meurtre & de ſang.*

C'ESTOIT celui là qui commença le premier qui s'en deuoit enquerir, non ce- lui qui ceſſa bien tard le dernier: ou bien on pourroit dire que ces premiers la, qui commencerent à manger de la chair, eurent toutes cauſes de ce faire pour leur diſette & neceſſité: car ce ne fut point par appetits deſordõnez qu'ils euſſent pris de lon- G gue main, ni par trop d'abondance des choſes neceſſaires, qu'ils fuſſent venus à ceſte inſolence de conuoiter des voluptez eſtranges & contraires à la nature: ains pourroient-ils dire s'ils recouuroient ſentiment & parole maintenant, O que vous eſtes heureux & bien-aimez des Dieux vous qui viuez maintenant! En quel ſiecle vous eſtes nez! Quelle affluence de toutes ſortes de biens vous iouiſſez! Combien de fruicts vous produit la terre, combien vous en vendangez, cõbien de richeſſes vous aportent les champs, combien les arbres & plantes vous fourniſſent de voluptez, que vous pouuez cueillir quand bon vous ſemble! Vous pouuez viure en toutes delices ſans vous ſouiller les mains, là où noſtre naiſſance eſt cheute en la plus dure & plus redoutable partie de la vie humaine, & de l'aage du monde, eſtant force que nous encouruſſions, pour la recente creation du monde, en grande & eſtroite indigence de pluſieurs choſes neceſſaires: la face du ciel eſtoit encore couuerte d'air, les eſtoiles eſtoient meſlees parmi l'humeur trouble & inſtable, & auec le feu & les orages des vents. Le Soleil n'eſtoit point encore bien eſtabli, aiant vn cours arreſté H certain & aſſeuré,

Opinion de quelques anciens philoſophes touchãt l'eſtat du mõde quelque temps apres ſa creation.

De l'Orient iuſques en Occident,
Ains retournoit en arriere euident
Par les ſaiſons en contraire changees
De fleurs & fruicts, & de feuilles chargees.

La terre eſtoit outragee par les courſes des riuieres qui n'auoient ne fond ne riue, la plus part en eſtoit gaſtee par des lacs & des profonds mareſcages, l'autre eſtoit ſauuage pour eſtre couuerte de bois & de foreſts ſteriles: la terre ne produiſoit nuls bons fruicts, & n'y auoit encores inſtrumens quelconques pour la labourer, ni aucune inuention de bon eſprit: la faim ne nous laſchoit iamais, & n'attendoit-on point par chaſcun an que la ſaiſon des ſemailles fuſt venue pour ſemer, car on ne ſemoit

moit rien. Ce n'eſt donc pas merueille, ſi nous mageaſmes de la chair des beſtes contre la nature, veu que lors on mangeoit & la mouſſe & l'eſcorce des arbres, & eſtoit vne heureuſe rencontre, quand on pouuoit recouurer de la racine verte de chiendent ou de bruyere: & quãd les hommes auoient peu trouuer du glãd ou de la fouyne, ils en danſoient de ioye à l'entour d'vn cheſne ou d'vn fouſteau, au ſon de quelque chanſon ruſtique, en laquelle ils appelloient la Terre leur mere, leur nourrice qui leur donnoit à viure, & n'y auoit lors en toute là vie des hommes feſte quelconque, que celle là: tout le reſte de la vie humaine n'eſtoit que douleur, meſaiſe & triſteſſe. Mais maintenãt quelle rage ne quelle fureur vous incite à commettre tant de meurtres, veu que vous auez à cœur ſaoul tant grande affluence de toutes choſes neceſſaires pour voſtre vie? pourquoy mentez vous ingratement alencontre de la terre, comme ſi elle ne vous pouuoit nourrir? pourquoy pechez vous irreligieuſement alencontre de Ceres inuentrice des ſainctes loix; & faites honte au doux & gracieux Bacchus, comme ſi ces deux deitez là ne vous donnoient pas ſuffiſamment aſſez dequoy viure? N'auez-vous point de honte de meſler à vos tables les fruits doux auec le meurtre & le ſang? Et puis vous appellez les lions & les leopards, beſtes ſauuages, & cependant vous eſpanchez le ſang, ne leur cedans de cruauté en rien, car ce que meurtriſſent les autres animaux, c'eſt pour la neceſſité de leur paſture: mais vous, c'eſt par delices que vous le faites, par ce que nous ne mangeons pas les lions ni les loups, apres les auoir tuez en nous defendant contre eux, ains les laiſſons là: mais celles qui ſont innocentes, douces & priuees, qui n'ont ni dent pour mordre, ni aiguillon, ce ſont celles que nous prenons & tuons, combiẽ qu'il ſemble que la nature les ait creées ſeulemẽt pour beauté & pour plaiſir. * Ne plus ne moins que ſi quelqu'vn voiant le Nil débordé, empliſſant tout le pays à l'enuirõ d'vne eau courante, feconde & generatiue, ne louoit pas auec admiration, la proprieté de celle riuiere qui fait naiſtre & croiſtre tant de beaux & bons fruits, & ſi neceſſaires à la vie de l'homme, mais pour y voir, ou vn Crocodile nageant, ou vn Aſpic rempant, ou des mouſches malignes, beſtes malfaiſantes & mauuaiſes, il le blaſmoit pour ceſte occaſion: ou bien ſi voiãt ceſte terre & ceſte campaigne couuerte de bõs & beaux fruits, & chargee d'eſpies de bled, parmi ces beaux bleds aperceuoit quelque eſpic d'yuraye & de la tigne, il laiſſoit à recueillir & ſerrer ces belles moiſſons & ſe plaignoit. Tout ainſi eſt-il quand on void le plaidoier d'vn orateur en quelque cauſe & proces, qui auec vn torrent d'eloquence plein & vehement, tend à ſauuer vn criminel du danger de ſa vie, ou bien à prouuer & verifier des imputations & charges de quelques crimes: ce torrent, dis-ie d'eloquence courant non ſimplement & nuëment, ains auec pluſieurs affections & de toutes ſortes, qu'il imprime es cœurs & eſprits de pluſieurs auditeurs ou iuges, leſquels il faut tourner & changer en diuerſes ſortes, ou bien les adoucir & apaiſer, & puis laiſſant à bien regarder, peſer & conſiderer le poinct & ſuiet principal de la cauſe, ils s'amuſoit à recueillir quelques fleurs de Rhetorique, que le flux de l'oraiſon de l'Aduocat decoulant a amené auec la vehemẽce de ſon cours. * Mais rien ne nous emeut, ni la belle couleur, ni la douceur de la voix accordee, ni la ſubtilité de l'eſprit, ni la netteté du viure, ni la viuacité du ſens & entendement des malheureux animaux, ains pour vn peu de chair nous leur oſtons la vie, le Soleil, la lumiere, & le cours de la vie qui leur eſtoit prefix par la nature: & puis nous penſons que les voix qu'ils iettent de peur, ne ſoient point articulees, & qu'elles ne ſignifient rien, là où ce ſont prieres, ſuplications & iuſtifications de chaſcune de ces pauures beſtes qui crient: Si tu es contraint par neceſſité, ie ne te ſupplie point de me ſauuer la vie, mais bien ſi c'eſt par deſordonnee volonté, ſi c'eſt pour manger, tue-moy: ſi c'eſt pour friandement manger, ne me tue point. O la grande cruauté? C'eſt horreur de voir ſeulement la table des riches hommes ſeruie & couuerte par cuiſiniers & faulſiers qui habillent des

Inuective contre la gourmandiſe des hommes.

** Ces paroles, depuis la premiere eſtoile iuſques à la ſeconde, n'appartiennent point au ſuiect dont il eſt queſtion, & ont eſté de quelque autre liure ſy temerairement entrettiſſes.*

Les hommes n'ont pitié des beſtes: ce qui doit eſtre prins de Plutarque en ceſt endroit: & me d'vn diſciple de Pythagoras.

corps morts: mais encore plus d'horreur y a il à la voir deſſeruir, par ce que le relief E de ce que lon emporte eſt plus que ce que lon a mangé: pour neant donc ces pauures beſtes la ont eſté tuees. Il y en a d'autres qui eſpargnans les viandes ſeruies à table, ne veulét pas que lon en trenche, ne que lon en coupe, les eſpargnans quand elles ne ſont plus que chair, là où ils ne les ont pas eſpargnees quād elles eſtoiēt encore beſtes viuantes. MAIS pource qu'il y en a qui tienent qu'ils ont la nature pour

III. *Que manger chair eſt vne choſe contre nature.*

cauſe & origine premiere de manger chair, prouuons leur que cela ne peut eſtre ſelon la nature de l'homme. Premierement cela ce peut monſtrer par la naturelle

1. Cela repugne à la compoſition du corps humain.

compoſition du corps humain, car il ne reſſemble à nul des animaux que la nature a faits pour ſe paiſtre de chair, veu qu'il n'a ni vn bec crochu, ni des ongles pointues, ni les dents aigues, ni l'eſtomach ſi fort, ni les eſprits ſi chauds qu'ils puiſſent cuire & digerer la maſſe peſante de la chair crue: & quand il n'y auroit autre choſe, la nature meſme à l'egalité plate des dents vnies, à la petite bouche, à la langue molle & douce, & à l'imbecillité de la chaleur naturelle, & des eſprits ſeruans à la F concoction, monſtre elle-meſme qu'elle n'aprouue point à l'homme l'vſage de manger chair. Que ſi tu te veux obſtiner à ſouſtenir que nature l'a fait pour manger telle viande, tout premier tue la donc toy-meſme, ie dis toy-meſme ſans vſer ni de couperet, ni de couſteau, ni de coignee, ains comme les loups, & les ours, & les lions à meſure qu'ils mangent tuent la beſte, auſſi toy, tue moy vn bœuf à force de le mordre à belles dēts, ou de la bouche vn ſanglier, deſchire-moy vn aigneau ou vn liéure à belles griſes, & le mange encore tout vif, ainſi comme ces beſtes là font: mais ſi tu attens qu'elles ſoient mortes pour en manger, & as honté de chaſſer à belles dents l'ame preſente de chair que tu manges, pourquoy donc manges-tu ce qui a ame? mais encore qu'elle fuſt priuee d'ame & toute morte, il n'y a perſonne qui euſt le cœur d'en manger telle qu'elle eſt roit, ains la font bouillir, ils la rotiſſent, ils la transforment auec le feu & pluſieurs drogues, alterans, déguiſans, & eſtaignans l'horreur du meurtre, afin que le ſentiment du goūſt trompé & deceu par tels G deſguiſemens, ne refuſe point ce qui lui eſt eſtrange. Et certes le Laconien iadis reſpondit gentilement, qui aiant acheté en vne tauerne vn poiſſon, le bailla au tauernier pour le lui acouſtrer: & comme le tauernier lui demandaſt du vinaigre, du formage & de l'huile, pour ce faire: Si i'euſſe, dit-il, eu ce que tu me demandes, ie « n'euſſe point acheté de poiſſon. Mais nous nous mignardons tant delicatement en « ceſte horreur de meurtrir, que nous appelons la chair, viande, & auons beſoin d'autres viandes pour acouſtrer la chair, meſlans auec du vin, de l'huile, du miel, de la gelee, du vinaigre, enſeuelifſans à vray dire, vn corps mort auec des ſauſſes Syriaques & Arabiques: & les chairs eſtans ainſi mortifiees, atendries, & par maniere de dire, pourries, noſtre chaleur naturelle a beaucoup d'afaire à la cuire, & ne la pouuant cuire & digerer, elle nous engendre de bien dangereuſes peſanteurs, & des cruditez qui nous amenent de grieſues maladies. Diogenes fut ſi temeraire, qui'l oſa bien manger vn poulpe tout crud, à fin d'oſter l'vſage d'apareiller telles viandes auec le H feu: & y ayant aupres & autour de lui pluſieurs preſtres & autres hommes, il affubla ſa teſte de ſa cape, & mit en ſa bouche la chair de ce poulpe, diſant, Ie fais « ici vn eſſai perilleux, & me mets en danger pour vous. Vrayement c'eſtoit vn « beau & louable danger: car il ne ſe hazardoit point comme Pelopidas pour le recouurement de la liberté de Thebes, ni comme Armodius & Ariſtogiton pour celle d'Athenes, ce beau Philoſophe-là, combatant de l'eſtomach auec vn poulpe, pour rendre la vie humaine plus beſtiale & plus ſauuage. LE manger chair donc non ſeulement eſt contre la nature aux corps, mais auſſi par ſatieté & par repletion il groſſit & eſpeſſit les ames. Car l'vſage du vin & de la chair à boire & manger à cœur ſaoul, rend bien le corps plus fort & plus robuſte, mais l'ame plus foible: & de peur que ie ne me rende ennemi de ceux qui font profeſſion des exercices

2. Que l'homme n'aiāt en ſoy meſme les inſtrumens propres pour eſgorger, tuer, aſſommer, eſcorcher & deuorer les beſtes, eſt enſeigné par nature de s'abſtenir de la chair d'icelles.

3. Que les diuerſ apreſts & deſguiſemēs de la chair des beſtes, monſtrent que l'homme ſe ſent condamné en ſoy meſme de gaſter les bornes de nature en mangeant chair.

Vilaine temerité de Diogenes condamnee.

IIII. *Que manger chair nuit grandement aux corps humains & à l'ame auſſi.*

1. Ceux qui mangēt beaucoup font couſtumierement ſots & lourdaus.

Digitized by Google

A du corps que lon nomme Athletes, i'vseray d'exemples de noſtre pays meſme, car ceux de l'Attique nous appellẽt, nous autres qui ſommes du pays de la Bœoce, groſſiers, lourdauts & ſots, principalement à cauſe que nous mangeons beaucoup, comme Menander dit en vn paſſage,

Ces gens qui ont les deux ioües enflees. Et Pindare,

Faù par vraye preuue conoiſtre,

ſi nous euitons l'ancien reproche, Porc Bœotien. Lueur ſeiche, ame treſſage, ce diſoit Heraclitus. Et puis les tonneaux vuides reſonnent quand on les frappe, mais quand ils ſont pleins, ils ne reſpondent point aux coups qu'on leur baille. Les vaſes de cuyure qui ſont tenues & deliez, rendent vn ſon tout à l'enuiron quand on les frappe, iuſques à ce que lon vienne à bouſcher & eſtouper la bouche auec la main. L'œil rempli d'humidité ſuperflue, s'obſcurcit, & diminue beaucoup de ſa force à faire ſon office. Quand nous regardons le Soleil à trauers vn air humide, & à trauers

B des groſſes vapeurs indigeſtes, nous ne le voions point pur, ni clair, ains tout terni de lumiere, & comme plongé au fond d'vne nue: auſſi à trauers vn corps tout brouillé, ſaoul, & agraué de nourriture & de viandes eſtranges, & qui ne lui ſont point naturelles, il eſt force forcee que la lueur & la clarté de l'ame viene à ſe ternir, à ſe troubler & eſbloüir, n'aiant plus la lumiere, ni la force de pouuoir penetrer iuſques à contempler les fins des choſes qui ſont ſubtiles, menues & difficiles à diſcerner.

MAIS outre tout cela, ne vous ſemble-il pas que ce ſoit choſe ſingulierement recommandable, que de s'acouſtumer à l'humanité? Car qui ſeroit celui qui feroit iamais tort ni outrage à vn homme, quand il ſeroit ſi doucement & ſi humainement affectioné enuers les beſtes, qui n'ont aucune communication d'eſpece ni de raiſon auec nous? l'alleguay il y a trois iours, en deuiſant, ce qu'eſcrit Xenocrates, que les Atheniens condamnerent en l'amende celui qui auoit eſcorché vn moutõ tout vif: & il me ſemble que celui qui gehenne & tourmente vn viuant n'eſt pas pire que ce-

C lui qui lui oſte la vie, & le fait mourir: mais à ce que ie voy, nous reſſentons plus ce qui eſt contre la couſtume, que ce qui eſt contre la nature. Mais toutes ces raiſons que ie deduiſis lors ſont à l'auenture vn peu bien groſſieres & vulgaires, car ie crains de remuer en mes propos, & toucher à la grande & pleine de hauts ſecrets cauſe & origine de ceſte ſentence, Qu'il ne faut point manger de chair: pour ce qu'elle eſt incroyable & malaiſee à perſuader aux hommes couards & timides, ainſi que dit Platon, & qui ne ſentent rien que terreſtre & mortel, ne plus ne moins que le Pilote craint & doute de commettre ſa nauïe à la mer en tourmente, & le poëte de dreſſer vne machine en vn theatre qui tourne toute la ſcene: toutefois ſi vaut-il mieux à la fin toucher, voire crier tout haut en ceſt endroit, les vers d'Empedocles, ** car ſous paroles couuertes il nous donne à entendre, que les ames ſont attachees à des corps mortels par punition de ce qu'elles ont eſté meurtrieres, qu'elles ont mangé de la chair & deuoré l'vne l'autre, combien que ceſte ſentence & opinion ſoit en-

D core bien plus anciene que non pas Empedocles: car ce que les poëtes feignent du deſmembrement de Bacchus, & des outrageux attentats des Titans alencontre de lui, & les punitions d'iceux, & comment ils furent foudroyez, c'eſt vne fable, dont le ſens caché & retiré tend à monſtrer la reſurrection: car la partie qui eſt en nous brutale, priuee de raiſon, violente & deſordonnee, non diuine, mais dæmonique les anciens l'ont appellee les Titans, & c'eſt ce qui eſt puni, & dont la iuſtice eſt faite.

1. L'ame eſt treſſage qui n'eſt pas enuironnee de vapeurs eſpaiſſes d'vn corps nourri.

Similitudes propres.

v. *S'acouſtumer à humanité enuers les beſtes apprend aux hommes à ſe comporter modeſtement enſemble.*

Inhumanité & cruauté enuers les beſtes eſtimee pire que les Atheniens.

* *Ce ſont des vers d'Empedocles, où il parle de la tranſmigration.*

Du manger chair, Traité second.

SOMMAIRE.

POVRSVIVANT en ce second traité le propos entamé en la declamation precedente, & reconoissant combien la gourmãdise & mauuaise coustume sont dangereux cõseillers, il accorde qu'on puisse mãger chair, mais auec quelques conditions qu'il specifie, & condamne la cruelle friandise de plusieurs: puis ayant enseigné par l'exemple de Lycurgus à retrancher les premieres occasions de toutes superfluitez, il cõfere les opiniõs de Pythagoras & d'Empedocles auec celles d'autres Philosophes, & en dit son auis. En apres, ayãt touché en vn mot, d'où les hommes ont pris ceste hardiesse de mãger chair, il mõstre derechef que ceste maniere de viure preiudicie merueilleusement au corps & à l'ame: & pour conclusion il rembarre les Stoiques ennemis de la doctrine de Pythagoras, laissant sa refutation imparfaite, soit que luy-mesmes ne l'ait pas acheuee, ou que la malice du temps nous ait priuez de cela, comme de plusieurs autres fragmens que lon desire en ses œuures.

1. Pour l'entree de son propos il monstre que la gourmandise & mauuaise coustume empeschent qu'il ne pourra obtenir grande cause ni destourner les personnes de manger chair. Odyss. liu. 20.

LA raison veut que nous soions frais & dispos, & de volõté & de pensee, à ouir discourir alencontre de ceste ranse & moisie coustume de manger chair: car il est bien malaisé, comme disoit Caton, de prescher vn ventre qui n'a point d'aureilles, & puis nous auons tous beu le bruuage de la coustume, qui ressemble à celui de Circé,

Meslant douleur, regret, & fascherie,
Auecques dol, abus, & tromperie.

& n'est pas facile de reuomir l'hameçõ de l'appetit de mãger chair, depuis que lon en a les entrailles percees, & que lon est esbloui & transporte de l'amour de volupté: & voudroit le deuoir, que cõme les Egyptiẽs quand vn homme est trespassé en oſtent le ventre & les entrailles, qu'ils deschirent & decoupent au Soleil, & puis les iettent comme estans cause de tous les pechez que l'homme a commis, nous retranchissions aussi toute gourmandise, toute friãdise, & tout meurtre, pour viure sainctemẽt tout le reste de la vie, pour ce que ce n'est pas le ventre qui est meurtrier, mais c'est lui qui est pollu de chose meurtrie par incontinence: toutefois s'il est impossible de soy, ou par acoustumãce, à tout le moins aians honte de la faute que nous commettõs en cela, vsons en auec moien & raison. MANGEONS de la chair, prouueu que ce soit pour satisfaire à la necessité, nõ pour fournir aux delices, ni à la luxure: tuõs vn animal, mais pour le moins que ce soit auec cõmiseratiõ & auec regret, nõ point par ieu ou plaisir, ni auec cruauté, cõme lon fait en plusieurs sortes maintenant, les vns à coups de broches toutes rouges de feu tuans les pourceaux, afin que le sang estaint & espandu par le fer ardant qui passe à trauers, rende la chair plus tendre & plus delicate: les autres sautans à deux pieds sur le ventre des pauures truyes pleines, & prestes à cochonner, & leur foulãs & batans le ventre & les tetins, afin que le sang, le laict, & le caillé du fruict conceu, le tout confus & meslé ensemble vn peu au paraunt le temps de sa maturité, ils en facent (ô Iupiter purgatif!) vn friand mãger, vne sommade de la partie de l'animal qui est la plus gastee & la plus corrompue. D'autres fillent & cousent les yeux des grues & des cignes, & les enferment en vn lieu obscur pour les engraisser d'estranges naixtions & de pastons de figues seiches, afin que leur chair en soit plus delicate & plus friande: dont il appert manifestement que ce n'est point pour besoin de nourriture,

11. Et pourtant il accorde que lõ mange, mais sous certaines conditions, qu'il exprime par le menu, condamnant la cruelle friandise de plusieurs.

A riture, ni par disette & necessité, qu'ils le font, ains par delices, par luxure, & par somptueuse curiosité & superfluité qu'ils tirent volupté d'iniustice. Et tout ainsi comme celui qui est insatiable de la volupté des femmes, apres en auoir essayé de plusieurs, vaguant çà & là, & n'aiãt point encore sa luxure assouuie, à la fin se laisse tomber en vilenies, qui ne se doiuent pas seulement nommer: aussi l'intemperance en matiere de mangeaille, depuis qu'elle vient à passer oultre le naturel & le but de la necessité, va en cruauté & iniustice, diuersifiant & cerchant ses appetits desordonnez: car les outils des sentimens par contagion de maladie se gastent les vns les autres, & se laissent aller à pecher ensemble par intemperance, quand ils ne se contentent pas de mesure naturelle. Ainsi l'ouye ne se contentant pas de la raison, a corrompu la musique: l'atouchement degenerant en feminine delicatesse, demande & appete des atouchemens & chatouillemens feminins. Ce mesme vice a enseigné à la veuë de ne se contenter pas des morisques, bals, & danses gentiles & honne-

B stes, ni des images & paintures semblables, ains que le plus cher & le plus agreable spectacle, lui fust de voir des meurtres d'hommes, des bleceures, & des combats: Voila comment apres des tables iniustes & viandes illegitimes, suiuent des amours dissolus: apres telles assemblees luxurieuses & deshonnestes suit, qu'on ne prend plaisir qu'à ouïr propos vilains & infames: apres ces propos & chansons deshontez, on demande à voir toutes choses hydeuses & horribles: à ces spectacles inhumains est coniointe vne cruauté & dureté impassible, qui ne se passionne point de cas humains. Voila pourquoy le diuin Lycurgus en l'vne de ses trois Ordonnances qu'il appelle Retres, commanda que lon fist les portes & huisseries des maisons, & les couuertures, auec la sie & la coignee seulement, sans y employer autre instrument quelconque, non pas qu'il eust conceu aucune haine alencontre de la tariere, ni du rabot, ni autres outils de menuiserie, mais sachant bien que à trauers tels ouurages ne passeroit iamais vn liet doré, ni iamais ne prendroit-on la hardiesse d'apporter en vne maison si simple & si pietre des tables d'argent, ni des tapis taints en pourpre, ni des pierres precieuses, ains à maison, à lict, à table, & à coupe de telle sorte, suit vn souper sobre, vn disner simple & populaire: mais à vn commencement & fondement de vie superflue & desordonnee, toute delicatesse, toute curiosité & superfluité luxurieuse suit,

Comparaison propre pour monstrer la misere de ceux qui sont intemperans en matiere de mangeaille.

Corruptiõ des sens non sufferens à vne raison bien rangee.

III. En proposant l'inuention de Lycurgus pour chasser tout excez de superfluité, dit que la republique, si veut dire que la recerche de tant de delices es viandes a esté cause de grãs maux, qui ne sussent pas entrez au mõde si lon se fust contenté d'vne plus simple nourriture.

Comme vn poulain suit la iument qu'il tette.

Quel souper donc n'est superflu, pour lequel on tue tousiours aucun animal qui ait ame & vie: est imons nous que ce soit peu de perte & de despense que d'vne ame? ie ne dis pas encore qui est à l'auenture celle de ta mere, ton pere, ton mari, ou ton fils, ainsi que disoit Empedocles, mais à tout le moins qui est participante de sentimẽt, de veuë, d'ouyë, d'aprehension, & de discretion telle, que nature la donne à chasque animal pour cercher ce qui lui est propre, & fuir ce qui lui est contraire.

IIII. Il confere les opinions de Pythagoras & Empedocles, & prouue qu'elles sõt plus receuables que celles qui enseignent au contraire.

Considerons vn petit, si ceux qui nous enseignent de manger nos enfans, nos amis, nos peres & nos femmes, quand ils sont morts, nous rendent plus doux & plus humains, que non pas Pythagoras & Empedocles, qui nous veulent acoustumer à estre encore iustes enuers les autres animaux. Tu te mocques de celui qui fait conscience de manger du mouton: mais nous, diront-ils, ne pouuions auoir enuie de rire, voians vn qui coupera des portions du corps de son pere, ou de sa mere qui seront morts, & les enuoyra à quelques vns de ses amis, qui seront absens, & conuiera les presens à en venir manger, & leur en seruira à la table largement. Mais peut estre encore commettons nous peché en maniant ces liures, sans auoir premieremẽt purifié nos mains, nos yeux, nos pieds, & nos aureilles, si d'auenture toutes ces parties-là ne sont purifiees & nettoyees par le discourir & deuiser de telles choses, auec douces paroles: qui, comme dit Platon, lauent toute audition sallee. Mais si lon mettoit ces liures & ces argumens-là les vns deuant les autres, on iugeroit que

Digitized by Google

les vns seroient la philosophie des Scythes, Tartares, Sodianiens, Melanclæniens, E desquels Herodote escriuant est estimé menteur. Mais les sentences & opinions de Pythagoras & d'Empedocles estoient les anciennes loix, ordonnances, statuts & iugemens des Grecs, Que les hommes ont quelques droits communs auec les bestes brutes. Qui ont donc esté ceux qui depuis ont autrement ordonné?

Ceux qui premier ont forgé les espees
Outils de mal, & les gorges coupees
Aux pauures hœufs qui labourent les champs.

v. D'où est venue ceste hardiesse aux hommes de manger chair.

LES tyrans aussi commencent à ainsi commettre des meurtres, comme iadis à Athenes ils tuerent vn fort meschant calomniateur, qui s'appelloit Epitedius, & vn autre second apres, & vn troisiesme aussi: depuis s'estans ia les Atheniens acoustumez à voir tuer, ils virent occire Niceratus fils de Nicias, & puis Theramenes le capitaine, & Polemarchus le philosophe. Aussi du commencemẽt on mangea quelque beste sauuage malfaisante, & puis il y eut quelque oiseau & quelque poisson F attiré dedans les filets: consequẽment la cruauté amorsee & exercitee en tels meurtres passa outre iusques au bœuf laboureur, & au mouton qui nous vest, & au coq domestique, & ainsi croissans & roidissans leur insatiable cupidité, ils vindrent iusques à occire & meurtrir les hommes, & à donner des batailles. MAIS si bien lon ne preuue & ne demonstre lon par raison que les ames aient les corps communs en leurs renaissances, & que celui qui est maintenant raisonnable renaist vne autre fois brutal & irraisonnable, ce qui est ores sauuage reuient à vne autre natiuité domestique & priué, & que la nature transmue ainsi tous corps, desloge & reloge les ames d'vn en autre,

vi. Renouuant en doute l'opinion de Pythagoras touchant la transmigration des ames, il monstre toutefois quel'vsage de la chair apportant des incommoditez au corps & à l'ame, il faudroit peu de plus pres cela que lon ne fait.

Les reuestant d'vne chair inconue.

Ces raisons au moins ne sont elles pas suffisantes pour diuertir l'intemperance de ceux qui tuent, que cela aporte des maladies, des cruditez & pesanteurs au corps, & corrompt l'ame, qui s'adonne naturellement à cõtempler les choses hautes, quand G nous nous sommes acoustumez de ne iamais festoyer vn hoste & ami estranger qui nous vient voir, sans faire meurtre & espandre du sang, iamais ne celebrer nopces, iamais ne banqueter auec nos amis? Et toutefois si bien la preuue de la mutation des ames en diuers corps n'est pas suffisamment demonstree pour y adiouster foy certaine, à tout le moins nous deust elle biẽ tenir en crainte, & nous faire aller bien plus retenus: ne plus ne moins que quand deux armees se rencontrent & se combatent la nuict, si quelqu'vn trouuãt vn homme tombé par terre, le corps tout couuert & caché d'armes, lui presente l'espee à la gorge, & qu'il en entende vn autre qui lui crie qu'il ne le fait pas certainement, mais qu'il estime & pense que cest homme gisant soit son fils, ou son frere, ou son pere, ou bien son compagnon, lequel sera le meilleur, ou que adioustant foy à vne coniecture & suspicion fausse, il pardonne à vn ennemi, comme s'il estoit ami, ou que mesprisant ce qui n'a pas preuue ne foy certaine, il tue vn des siens, comme si c'estoit son ennemi, il n'y a celui de vous qui H ne die, que le dernier seroit vne trop lourde faute. Considerez vn petit Merope en la Tragedie, quand elle leue sa coignee pour fraper son propre fils, pensant que ce soit le meurtrier de son fils, en disant,

Ce discours est pour maintenir aucunement l'opinion de Pythagoras touchant la transmigration des ames, & pour confermer tout ce qu'il a dit auparauant.

Ce coup mortel sainctement ie te donne,

quel mouuement elle excite de tout le theatre, cõment elle fait dresser les cheueux en la teste des spectateurs, de peur qu'elle ne preuiene le vieillard qui lui prẽd le bras & qu'elle ne blece le ieune adolescent. Et si d'auenture il y eust eu là pres vn autre vieillard qui eust crié, Frape hardiment, c'est vn ennemi: & que l'autre au contraire lui eust crié, Ne le frape pas, c'est ton fils: lequel crime eust este le plus grief, omettre la punition d'vn ennemi pour la doute que ce fust son fils, ou bien tomber en parricide de son propre fils, pour le courroux qu'elle auoit alencontre de son ennemi?

Quand

A Quand donc il n'y a ni haine ni courroux qui nous pousse à commettre meurtre, ni vengeãce, ni crainte de nostre salut, mais pour plaisir nous tenõs sous nous vn mouton, la gorge tourneeà la renuerse, & qu'vn philosophe d'vn costé nous dit, Coupe lui la gorge, c'est vne beste brute: d'autre costé vn autre nous crie, Arreste toy, car que fais-tu si c'est point l'ame d'vn tien parent, ou d'vn Dieu, qui soit logée en ce corps-ci? le danger, ô Dieux, est-il pareil ou semblable, si ie refuse à manger de la chair, que si ie decroy que ie tue mon enfant, ou bien quelque autre de mes parens? Avssi ne combatent pas egalement les Stoiques touchant ce poinct de defendre le manger chair. Pourquoy se bandent-ils ainsi à defendre le ventre & la cuisine? Pourquoy est-ce que condamnans si fort la volupté, comme chose trop molle & trop effeminee, & qui ne doit estre tenue pour chose bonne ni presques bonne, ni propre & conuenable à la nature, ils s'efforcent neantmoins tant pour defendre ce qui apartient aux voluptez du manger? & toutefois la raison vouloit par conse quen-
3 ce, puis qu'ils chassent & bannissent des tables les parfums, la patisserie, & tout fruict de four, qu'ils s'offençassent encore plus d'y voir de la chair & du sang: mais maintenant, comme si par leurs regles philosophiques ils vouloient contreroller nos papiers iournaux de la despense ordinaire, ils retranchent tous frais qui se font pour la table, en choses inutiles & superflues, & cependant ils ne reiettent pas ce qu'il y a de cruel & de sanguinaire en la superfluité. Non, disent-ils, pource que nous n'auons nulle communication de droit & de iustice auec les bestes brutes. On leur pourroit respondre, aussi n'auons nous pas auec les parfums, ni auec les saussses estrangeres: & neantmoins vous voulez qu'on s'en abstiene, reiettans & chassans de tous costez, ce qui en volupté n'est ni vtile, ni necessaire: toutefois examinons vn peu de plus pres ce poinct là, à sauoir si nous n'auons aucune communication de droit & de iustice auec les animaux irraisonnables, non point subtilement & artificiellement, comme font les Sophistes en leurs disputes, ains humainement, eu esgard à nos propres passions & affections, pour en bien decider.

VII. *Pour conclusion il condamne les Stoiques, lesquels panchoyent à l'extremité contraire & opposite à l'opinion des Pythagoriques: laissant ceste refutation imparfaite & defectueuse.*

Que lon ne sauroit viure ioyeusement selon la doctrine d'Epicurus.

SOMMAIRE.

IL y a eu de grãdes disputes entre les Philosophes & sages du mõde touchant le souuerain bien de l'homme, comme il appert encores auiourd'huy par les liures qui nous en restent: sans que les vns ni les autres ayent touché au vray but, assauoir à la droite conoissance de Dieu. Toutefois aucuns se sont beaucoup plus fourvoyez, nommément les Epicuriens, ausquels nostre auteur s'attache en plusieurs endrois, ayant eu vne doctrine contraire à la leur, comme ses escrits en font foy. Or dautant qu'Epicurus & ses disciples establissoyent ce souuerain bien en la volupté du corps, ceste opinion est maintenãt examinee & refutee biẽ amplemẽt: & par forme de deuis Plutarque recite les propos qu'il eut auec Aristodemus, Zeuxippus & Theon, en se promenãt apres vne sienne leçon sur ceste matiere, & ayant monstré en general les absurditez de la doctrine Epicurienne, il maintient en vn mot que ce n'est pas viure que de viure selon icelle. Puis il explique ce que les Epicuriens entendoient par ce mot de viure, & de là vient à rembatre leur imagination & tout ce qui en depend, par argumens bien fermes, entremeslãt plusieurs pointes & traits de risees auec quelques similitudes. Apres auoir prouué qu'ils s'abusent & seduisent leurs disciples il soustient encore ce poinct, qu'eux-mesmes se priuent du vray bien qui gist au contentemẽt de l'esprit, reiettans les histoires, les mathematiques & sciẽces liberales, entre au-

tres la poëſie & la muſique, monſtrant en tout ce diſcours que telles gens eſtoyent priuez de ſens cõ- E
mun. Paſſant outre il maintient que l'ame iouit d'vn contentement propre à elle ſeule, & en deſ-
couurãt puis apres le plaiſir qu'apporte la vie actiue refute de plus en plus ſes aduerſaires, dreſſant
à ceſte fin vne cõference des plaiſirs du corps & de l'ame, où lon apperçoit la miſere des vns & l'ex-
cellence des autres, ce qui eſt enrichi de diuers exemples, la fin deſquels monſtre qu'il n'y a rien de
grand, de commode, ni de bon en l'eſchole d'Epicurus, les diſciples duquel n'oſeroyent aprouuer ſon
opinion, ſur tout en la mort: item que les vertueux ont ſans comparaiſon plus de plaiſir au monde
que les Epicuriens qui en leurs afflictions ne ſauroient receuoir plaiſir ni ſoulagement du ſouuenir
de leurs voluptez paſſees. C'eſt le ſommaire des deuis durant le promenement des ſuſnommez, leſ-
quels s'eſtans aſſis, la diſpute recommence, & parlent en premier lieu de la prouidence diuine, con-
damnans par diuerſes raiſons l'Atheiſme des Epicuriens du tout inexcuſables au prix du vulgai-
re ſuperſtitieux. Continuant ce propos il depeint au vif le naturel des Epicuriens, & vient à repre-
ſenter le contentement qu'ont les gens d'honneur en leur religion, ſouſtenant que Dieu n'eſt point
auteur de mal, & que les Epicuriens ſont aſſez punis de leur impieté en ſe priuant du plaiſir qui F
nous reuient de mediter la ſageſſe diuine en la conduite de toutes choſes. Conſequemment il monſtre
que ceſte philoſophie profane ruine toutes perſonnes en la mort auſſi bien que durant la vie, & vient
à traiter de l'immortalité des ames & de la vie auenir, deſcriuant bien au long la miſere des E-
picuriens, & pour la fin comprenant en quatre ou cinq lignes le ſommaire de leurs erreurs, il met
fin à toute la diſpute.

1. *Des le commencement il monſtre que la philoſophie des Epicuriens eſt acompagnee d'vn treſcuidance, d'impudence, & de calomnie, afin de ſe donner plus facile entree à la refutation d'icelle.*

OLOTES, l'vn des diſciples & familiers d'Epicurus, a eſcrit & mis en lumiere vn traité, auquel il s'efforce de prouuer & monſtrer, que lon ne ſauroit pas ſeulement viure en ſuiuãt les opiniõs & ſentences des autres philoſophes. Or quant à ce qui promptement me vint en l'entendemẽt de lui reſpondre & deduire alencõtre de ſes raiſons, pour la defenſe des autres philoſophes, cela par ci deuant a eſté mis par eſcrit: mais pourautant qu'apres la lecture & diſ- G
pute finie, il fut encore, en nous promenant, tenu pluſieurs propos alencontre de ceſte ſecte, il m'a ſemblé bon de les recueillir auſſi & rediger par eſcrit, quand ce ne ſeroit pour autre occaſion, que pour faire au moins conoiſtre à ceux qui s'ingerent de ſyndiquer, reprendre & corriger les autres, qu'il faut auoir oui & leu bien diligemment, & non pas ſuperficiellement, les œuures & eſcrits de ceux qu'ils entreprenent de refuter, non pas en tirer vn mot deçà, & vn mot delà, ou s'attacher à des paroles dites en deuiſant, & non couchees par eſcrit, pour diuertir & degouſter les perſonnes qui n'ont pas grande conoiſſance de telles choſes. Car comme nous nous promenions par le verger, apres eſtre ſortis de la lecture & de l'eſchole, Zeuxippus commença à dire: Quant à moy, il me ſemble que le diſcours a eſté beaucoup plus mol & plus doux qu'il ne deuoit: c'eſt pourquoy Heraclides s'en eſt allé tout mal content de nous, en nous picquant & poignãt H
nous meſmes, qui n'en pouuions mais, plus aſprement que lon n'a pas fait ni Epicurus, ni Metrodorus. Encore ne dites vous pas, ce dit Theon, que Colotes, à comparaiſon d'eux, eſt le plus modeſte, & le moins meſdiſant homme du monde: cat toutes les plus ordes & plus iniurieuſes paroles que lon ſauroit inuenter pour meſdire, comme badineries, vanitez, bauarderies, paillardiſes, homicides, mal-heureux corrupteurs, faiſans mal à la teſte de ceux qui les liſent, ils les ont toutes ramaſſees & reſpãdues ſur les princes des philoſophes, comme, Ariſtote, Socrates, Pythagoras, Protagoras, Theophraſtus, Heraclides, Hipparchus, & contre qui non des premiers & plus illuſtres hommes en toutes lettres de toute antiquité? de maniere que quand bien ils ſe ſeroient portez ſagement au demeurant, pour ces effrenees detractions & meſdiſances là, ils meriteroient d'eſtre mis hors du rang & du nombre

Les eſcrits iniurieux ne conuiennẽt nullemẽt aux hommes ſages & lettrez.

des

A des sages hommes,& des philosophes: car enuie, emulation & ialousie ne doiuent point entrer ni auoir place en ce diuin bal là, puis qu'elles sont si impuissantes, que elles ne peuuent dissimuler ni couurir leur maltalent. Aristodemus adonc prenant la parole: Heraclides, dit-il, qui de profession est grammairien, rend ces graces là à Epicurus pour toute la canaille poëtique, car ainsi ont ces Epicuriens acoustumé de les blasonner, & pour les sottises d'Homere, ou pource que Metrodorus en tant de lieux & passages de ses escrits iniurie le prince des poëtes. MAIS quant à eux, laissons les là pour tels qu'ils sont, Zeuxippus, & au demeurant nous autres ici à par nous, en y associant Theon, car ie voy bien que cestui-ci, Plutarque, est las, efforçós nous de prouuer ce qui des le commencemẽt de la dispute, leur a esté obiecté, Que ce n'est pas viure que de viure selon leurs preceptes. Lors Theon suiuant son propos lui respondit,

Sommaire de la dispute contre les Epicuriens.

Que ce n'est pas viure que de viure selon leurs preceptes, esquels ils enseignoyẽt que la felicité de l'homme consiste à viure ioyeusement.

B *D'autres ont ia ce combat combatu*
Par auant nous, mais à autre but tendre,
Il nous faudroit, si voulez y entendre.

Et pour venger l'iniure faite aux autres philosophes, essayós nous de prouuer & mõstrer, s'il est possible, que selon les preceptes de ces Epicuriens ici, il est impossible de viure ioyeusement. Vrayement, ce dis-ie alors, cela sera biẽ leur sauter à deux pieds sur le ventre, & les contraindre de venir au combat pour leur chair propre, d'oster la volupté à des hommes qui ne font que crier,

Odyss. 14.

Bons escrimeurs de poings pas nous ne sommes,

ni bons orateurs, ni bons magistrats & gouuerneurs de villes & de peuples,

Mais nous aimons à faire bonne chere,

Que c'est que viure ioyeusement, selon les Epicuriens.

à banqueter tousiours, à nous donner du bon temps, & à bailler tout contentement & agreable chatouillement à nostre chair, si que l'aise & le plaisir en regorge iusques à l'ame: de maniere qu'il me semble que vous ne leur ostez pas la ioye seulement, mais la vie entierement, si vous ne leur laissez le viure ioyeusement. Et bien, dit Theon, si tu trouues l'entreprise de ce suiet bonne, que ne l'entreprens-tu donc maintenant? Si feray-ie bien, dis-ie, en vous escoutant, & vous respondant si vous voulez, mais vous commencerez les premiers à nous mettre en train. Et comme Theon s'excusast vn petit, Aristodemus se prit à dire: O que tu nous as bien coupé vn beau, court & plein chemin pour paruenir à ce point là, en ne nous permettant pas de faire premierement respondre ceste secte Epicurienne, de la vertu, & de l'honnesteté: car il n'est pas bien aisé d'oster le viure ioyeusement, & en debouter ceux qui supposent, que la fin supréme de la felicité humaine soit la volupté: là où si nous leussions vne fois peu debutter du viure honnestement, ils eussent aussi quant & quant esté forclos du viure ioyeusement: car ils confessent & disent eux mesmes, que lon ne peut viure ioyeusement, qui ne vit honnestement, & que l'vn ne peut subsister sans l'autre. QVANT à cela, dit Theon, si bon vous semble, au progres du discours nous ne laisserons pas de le ramener en ieu, mais pour ceste heure, nous nous seruirons de ce que eux-mesmes nous concedent: car ils tienent que le bien souuerain de l'homme consiste au ventre, & autres conduits du corps par lesquels entre la volupté au dedans, & non pas la douleur: & ont opinion que toutes les belles, subtiles & sages inuentions du monde, ont esté trouuées & mises en auant pour les plaisirs du ventre, ou pour la bonne esperance que lon auoit d'en iouir, ainsi comme l'a escrit le sage Metrodorus: & de ceste premiere supposition là, sans aller plus loin, vous pouuez conoistre & voir, comme ils posent vn maigre, vermolu, & mal-asseuré fondement, pour fonder leur bien souuerain, veu que les mesmes conduits, par lesquels ils introduisent les voluptez, sont aussi bien percez pour y receuoir les douleurs, ou pour mieux dire, veu qu'il y a bien peu de conduits au corps humain par lesquels la volupté y entre: là où il n'y a partie d'icelui à laquelle la

C

D

Que le bien souuerain ne consiste point en la volupté du corps comme les Epicuriens l'imaginoient.

Pource que les douleurs entrent par les cõduits des voluptez aussi bien que les plaisirs.

douleur, ne s'attache, car toute volupté a ſon ſiege es parties naturelles, aux nerfs, E aux pieds, & aux mains, & c'eſt là que demeurent les plus cruelles paſſions de gouttes, d'vlceres rongeans, de fluxions & de gangraines, & les eſthiomenes qui mangent & pourriſſent les membres. Si vous aprochez du corps les plus douces odeurs, & les plus ſouefues ſaueurs qui puiſſent eſtre, il y aura bien peu d'endroits d'icelui qui s'en eſmeuuent gayement & ioyeuſement, & toutes les autres bien ſouuent s'en irritent & s'en offenſent, là où il n'y a partie du corps qui ne ſoit ſuiette à ſentir & ſouffrir les douleurs du feu, du fer, les eſcorchemens des eſcorgees & du fouët: l'ardeur du chaut, la rigueur du froid entre & penetre par tout, comme auſſi fait la fiéure. Et puis les voluptez ſont comme de petites bouffees de vens gracieux qui ſouſpirent les vns ſur l'vne, les autres ſur l'autre extremité du corps, ainſi que ſur des eſcueils de la marine, & paſſent & s'eſuanouiſſent incontinent, tant leur duree eſt courte: ne plus ne moins que les eſtoilles que lon void la nuict tomber du ciel, ou bien trauerſer d'vn coſté à autre, car elles s'allument & s'eſtaignent en noſtre chair en vn inſtant: mais au contraire combien les douleurs durent & demeurent, il n'en faut point alleguer de meilleur teſmoin que le Philoctetes d'Æſchylus qui dit parlant de ſon vlcere, F

2. Les voluptez du corps paſſent fort legerement, les douleurs au contraire durent long temps.

Le fier dragon qui dedans mon pied cache
Sa dent cruelle, aucunement ne laſche
Ne iour ne nuict la priſe qu'il en tient.

La deſtreſſe de la douleur n'a garde de gliſſer & couler ainſi, ni de mouuoir & chatouiller ſeulement la ſuperfice de quelques extremitez du corps, ains au contraire, tout ainſi que la graine & ſemẽce de l'herbe qu'on appelle le ſainct foin, eſt tortue, & a pluſieurs pointes & angles, dont elle prend dedans la terre, & y demeure plus long tẽps à cauſe de ſes pointes, auſſi la douleur ayant pluſieurs crochets & pluſieurs racines qu'elle iette & ſeme çà & là, s'entrelaſſe dedans la chair, & y demeure non ſeulement les iours & les nuicts, mais auſſi les ſaiſons des annees toutes entieres, voire bien les reuolutions des Olympiades toutes acomplies, encore à peine en ſort elle à la fin, eſtant pouſſee & chaſſee par autres douleurs, cõme vn clou eſt pouſſé par vn autre plus fort. Car qui fut oncques l'homme qui beuſt ou qui mangeaſt autant de temps durant, comme endurent la ſoif ceux qui ont la fieure, ou ſuportẽt la faim ceux qui ſont aſſiegez? & où eſt le ſoulas & le plaiſir que lon prend à la compagnie & cõuerſation de ſes amis, qui dure autant de temps comme les tyrans font ſuporter de gehennes & de tourmens à ceux qui tombent en leurs mains? & tout cela ne procede d'ailleurs que de inhabilité & incapacité du corps à mener vie voluptueuſe, dautant qu'il eſt plus apte & plus propre à ſuporter les douleurs & les labeurs que non pas à iouïr des delices & voluptez. Car cõtre les trauaux & douleurs il mõſtre qu'il a force pour les endurer, là où en la iouiſſance des plaiſirs & voluptez il monſtre incontinent ſon impuiſſance & ſa foibleſſe, par ce qu'il s'en laſſe & s'en ſaoule tout auſſi toſt: l'occaſion dequoy quand ils voient que nous nous voulons vn petit eſtendre à diſcourir ſur ce viure ioyeuſement & voluptueuſement, ils nous rõpent incontinent noſtre propos, confeſſans eux-meſmes que la volupté du corps & de la chair eſt fort foible & petite, ou pour dire la verité, que elle paſſe en vn moment, ſi ce n'eſt qu'ilss'acordent à mentir & à dire tout autrement qu'ils ne penſent, comme Metrodorus quand il dit, Nous meſpriſons & crachons alencontre des voluptez du corps: & Epicurus eſcriuant que le ſage tombé en maladie, bien ſouuent ſe rit & ſe reſiouit au milieu des plus aigres & plus exceſſiues douleurs de ſa maladie corporelle. Comment donc eſt il poſſible que ceux qui portent ſi legerement & ſi aiſeement les angoiſſeuſes douleurs du corps, facent aucun compte des voluptez? car encore qu'elles ne cedaſſent aux douleurs ni en grãdeur, ni en lõgueur de temps & de duree, ſi eſt-ce que pour le moins elles ont relation & reſpondance à icelles, G H

Similitudes & comparaiſons à ce propos.

1. Les Epicuriens contredisent à eux meſmes en cecy endroit.

dautant

A dautant que Epicurus leur a donné ceſte definitiõ generale & commune à toutes, que c'eſt vne ſouſtraction de tout ce qui peut cauſer & aporter douleur : comme ſi la nature eſtendoit la ioye iuſques à diſſoudre ſeulement la douleur, & ne permettoit pas qu'elle peut paſſer plus outre en augmentation de volupté, ains que quand elle eſt arriuee iuſques à ce poinct là, de ne ſentir plus de douleur, elle receuſt ſeulement quelques diuerſificatiõs & deſguiſemẽs non neceſſaires, mais le chemin pour paruenir auec appetit à ceſt eſtat là, qui eſt toute la meſure de volupté, eſt fort brief & fort court. VOILA pourquoy s'aperceuans bien que ce lieu là eſt fort eſtroit & fort maigre, ils trãſ eerent leur fin ſouueraine, qui eſt la volupté du corps, comme d'vn champ ſterile en vn plus fecond & plus fertile, qui eſt l'ame : comme ſi là nous deuions touſiours auoir les iardins, vergers & prairies toutes couuertes de voluptez là où l'Iſle d'Ithaque, comme dit Telemachus en Homere;

Il n'y a point de grandes larges plaines,
B *Qui à courir ſoient aptes & idoines:*

auſſi n'y a il point en noſtre pauure chair de fruition de volupté qui ſoit vnie & toute plaine, ains eſt toute raboteuſe, entre-meſlee de plusieurs agitations contraires à la nature & fiéureuſes. Comment, dit donc Zeuxippus, ne te ſemble il pas que ces gens-ci facent bien en cela, de commencer au corps, où il ſemble que la volupté s'engendre premierement, & puis acheuer en l'ame, comme en celle qui eſt plus conſtante & plus ferme, & y mettre toute la perfection? Si fait certes, diſ-ie; il me ſemble qu'ils ſont tresbien & ſelon nature, ſi tant eſt qu'ils y cerchent & y treuuent ce qui eſt plus parfait & meilleur, comme font les perſonnes qui s'adonnent à la vie contẽplatiue ou actiue : mais ſi puis apres vous les oyez proteſter & crier à pleine teſte, que l'ame ne s'eſiouit de choſe du monde quelle qu'elle ſoit, ni ne ſe contente & apaiſe ſinon des voluptez corporelles preſentes, ou prochaines à venir, & qu'en cela ſeul giſt ſon bien ſouuerain, ne nous ſemble-il pas qu'en remuant ainſi la C volupté du corps en l'ame, ils font ne plus ne moins que ceux qui frelatẽt & tranſvaſent le vin d'vn vaiſſeau gaſté ou percé, & qui s'en va par tout, en vn autre meilleur & mieux relié, pour l'y conſeruer plus longuement ; & qu'ils penſent en cela faire choſe plus belle & plus honorable? & toutefois le tẽps cõſerue & bonifie le vin qui eſt ainſi trãſ-vaſé & frelaté : mais de la volupté l'ame n'en reçoit ſinon la ſouuenance, comme vne odeur, & n'en retient ni n'en reſerue autre choſe : par ce que tout auſſi toſt qu'elle a bouilly vn bouillon, par maniere de dire, en la chair, elle s'eſtainc; & ce qui en demeure en la memoire n'eſt rien plus qu'vne ombre & vne fumee : ne plus ne moins que ſi quelqu'vn faiſoit en ſoy vn recueil & amas tout rance des penſees de ce qu'il auroit autrefois ou mangé ou beu, & ſe repaiſſoit de cela à faute d'autres vins & viandes preſentes & recentes. OR voyez combien les Cyrenaiques parlent plus modeſtement, encore qu'ils aient les vns & les autres beu en vne meſme bouteille qu'Epicurus : car ils ne veulent pas que lon exerce le plaiſir de l'amour ou- D uertement à la lumiere, ains veulent que lon le couure & cache des tenebres de la nuict, de peur que la penſee receuant par la veuë tout clairement les images de telle action ne ſoit cauſe d'en rallumer ſouuent les appetits : & ceux ci au contraire tiennent, qu'en cela giſt & conſiſte la perfection de la felicité du ſage, qu'il ſe ſouuient certainement, & retient euidemment toutes les figures, les geſtes & mouuemens des voluptez paſſees. Or ſi telles preceptions ſont indignes du nom de ceux qui font profeſſion de ſapiẽce, de laiſſer ainſi telles laueures & ordures de voluptez demeurer & croupir en l'ame du ſage, comme en la cloaque & ſentine du corps, ie ne m'arreſteray point à le diſcourir pour ceſte heure. MAIS qu'il ſoit impoſſible que telles choſes rendent l'homme heureux, ni le facent viure ioyeuſement, il eſt de ſoi tout manifeſte : car la volupté de ſe ſouuenir du plaiſir paſſé ne peut eſtre grande à ceux à qui la iouiſſance du preſent eſt petite : mà ceux à qui il eſt expedient

III. Il reſpond au ſubterfuge des Epicuriens, qui rapportoyent la volupte à l'ame, afin de deſguiſer leur opinio.

Odyſſ. liu. 4.

Il deſcouure la cauillation des Epicuriens, & les brocarde par vne plaiſante ſimilitude, refutant par meſme moyen l'opinion precedente.

IV. Conference de la philoſophie des Cyrenaiques diſciples d'Ariſtippus auec les Epicuriens, laquelle il maintient quelles Epicuriens ſont encores plus deſraiſonnables.

V. Continuation de la refutation encommencee à la 4. ſection, que le ſouuenir des plaiſirs paſſez pour le regard du corps, ne le plaiſir preſent ne peut rendre l'homme heureux.

d'en peu faire, & de s'en retirer promptement, il ne peut estre vtile d'y penser apres E le fait longuement, veu qu'à ceux mesmes qui sont les plus sensuels, & plus suiets au plaisir de la chair, la ioye ne leur demeure pas apres qu'ils ont acheué, ains leur reste seulement vne ombre, & comme vne illusion de songe en l'esprit, apres que la volupté s'en est enuolee, pour tousiours entretenir & allumer le feu de leur concupiscence: ne plus ne moins que ceux qui aians soif songent qu'ils boiuent en dormant, ou qu'ils iouissent de leurs amours: telles voluptez imparfaites, & iouissances imaginaires en l'air, ne font que plus asprement aiguillonner & exciter la luxure. Ni à ceux là donc encore n'est point non plus delectable la souuenance des voluptez qu'ils ont iouyes par le passé, ains d'vn peu de reste de plaisir fort foible & fort vain qui leur demeure, se refueille vn furieux appetit qui les poinçonne & ne les laisse point reposer. Ni n'est pas aussi vray-semblable que ceux qui sont honestes & continens s'amusent à rememorer & recorder telles choses comme s'ils les lisoient en vn papier iournal, ainsi que lon se mocquoit d'vn Corniades, qu'on F disoit qu'il le faisoit, Combien de fois ai-ie couché auec Hedia ou auec Leontion? En quels & combien de lieux ay ie beu du vin Thasien? A combien de festes du vingtiesme des mois ay-ie fait grand chere? Car ceste passionnee affection de voudroit ainsi rememorer & se representer ses bonnes cheres passees, monstre & argue euidemment vne enuie forcenee & bestiale ardeur d'appetit apres les actes de volupté presente, ou attendue & esperee. Et pourtant me semble il que ces gens ci s'estans bien aperceus, que de leur dire s'en ensuiuoient tant d'inconueniés & tant de absurditez, ont eu recours à l'indolence & à la bonne disposition du corps, comme si le viure ioyeusement & heureusement consistoit en imaginer & penser, que telle disposition doiue estre ou auoir esté en quelques vns: car ceste ferme constitution & bon portement de la chair, ce disent ils, & l'asseuree esperance qu'elle cõtinuera, apporte vne extreme ioye & tres-asseuré contentement à ceux qui le peuuent bien discourir en leur entendement. Qu'il soit ainsi, considerez premierement ce qu'ils G font, & comment ils remuent & transportent du haut en bas ceste volupté, ou indolence, ou ferme disposition de la chair, comment que ce soit qu'ils la nomment, en la transferant du corps en l'ame, & puis de l'ame au corps: pour autãt qu'elle s'enfuit & s'escoule par tout, estans contraints de la lier & attacher à son principe, en estayant la volupté du corps auec la ioye de l'ame, & reciproquement terminans la ioye de l'ame en l'esperance de la volupté du corps. Mais comment est il possible que le fondement estant ainsi mouuant & esbranlé, ce qui est basti dessus ne le soit aussi? ou que l'esperance soit asseuree, & la ioye bien ferme estãt apuyee & fondee sur vn soubassement suiet & exposé à si grand branle, & à tant & de si grandes mutations, comme sont celles qui espient ordinairement le corps, estãt suiet à beaucoup de necessitez & de heurts au dehors, & aiãt au dedãs les sources & principes de plusieurs maux que le discours de la raison ne peut destourner ne diuertir. Car autrement ne fussent pas auenues à hommes prudens & sages comme ils sont, les ma- H ladies de suppression d'vrine, de difficulté de pisser, de flux de ventres, esprainctes & raclures de boyaux, de phthises ou d'hydropisies dont Epicurus lui-mesme a esté tourmenté des vnes, & Polyænus des autres, & Neocles & Agathobulus en ont encore esté emporté d'autres: ce que ie n'allegue pas en intention de leur en faire reproche, sachant tresbien que Pherecydes & Heraclitus, grands & dignes personnages, ont bien aussi esté trauaillez de grandes & grieues maladies: mais nous leur demandons s'ils veulent que leurs propos s'accordent auec les accidés qu'eux mesmes endurent, & qu'ils ne soient trouuez fausses braueries, & eux conuaincus de vanité & de menterie, qu'ils ne dient & n'asseurent pas que la bonne disposition de la chair soit le principe de toute ioye, & qu'ils ne nous cuident pas faire à croire que ceux qui sont tombez en trauaux angoisseux, & maladies fort douloureuses, rient, gaudissent

1. Au contraire ceste souuenance rẽd l'homme plus miserable & ridicule, tesmoin Corniades.

2. Cela descouure l'enuie bestiale de volupteux.

3. Il n'y a rié de ferme en toute ceste opinion.

4. Que les principaux d'entre eux, voire Epicurus mesme, ont esté tresmal-heureux, selon leur propre dite.

A dissent & facent grand' chere: car il est bié possible que le corps se trouue souuẽt en bonne & ferme dispositiõ, mais qu'il y ait esperãce asseuree & certaine qu'elle doiue continuer, il n'y en peut auoir en ame sage & de bon iugement; ains comme Æschylus dit qu'en la mer,

La nuict aporte à tout pilote sage
Tousiours douleur & peur de quelque orage:

car l'auenir est tousiours incertain: par quoi il est impossible que l'ame qui colloque & constitue son bien souuerain en la bonne disposition du corps, & en l'esperance qu'il cõtinuera en icelle, demeure sans crainte & sans tourmente, par ce que le corps n'a pas seulement les orages & tempestes de dehors cõme la mer, ains la plus part de ses troubles & agitations, & les plus violẽtes, sont celles qu'il produit de soy-mesme: & y auroit plus de raison d'esperer beau temps & serein en hyuer, que non pas de se promettre vne disposition de corps exempte de toute douleur & tout mal, qui deust B longuement perseuerer: car qu'est-ce qui a donné aux poëtes occasiõ d'appeller la vie des hommes iournaliere, instable, inconstante & incertaine, & de la cõparer aux fueilles des arbres qui naissent en la prime-vere, & tombent en Automne, sinõ l'imbecillité & foiblesse de la chair suiette à infinies infirmitez, inconueniens & dãgers, de laquelle les medecins mesmes nous admonestent de craindre, voire de reprimer & diminuer, le supreme en bon poinct? car c'est chose perilleuse, ce dit Hippocrates, que la bonne disposition quand elle est arriuee à son dernier poinct.

Qui floriſſoit n'agueres en beau taint
Soudainement eſt demeuré eſtaint,
Comme du ciel vne eſtoile tombee:

ainsi que dit Eutipide. Qui plus est, lon tient que les personnes qui sont en fleur de beauté, si elles sont regardees d'vn œil enuieux & sorcier, elles en reçoiuẽt du dommage, dautant que tout ce qui est en sa perfection de vigueur est suiet à soudaine C mutation, à cause de la foiblesse & imbecillité du corps: & qu'il n'y ait point d'asseurance que l'homme puisse passer sa vie sans douleur, il se peut euidemmẽt monstrer par ce qu'eux-mesmes disent aux autres: car ils tienent que ceux qui commettent des crimes contre les loix, sont toute leur vie en misere & en crainte, pour ce qu'encore qu'ils puissent viure cachez, si est-il impossible qu'ils en puissent prendre asseurance, & se promettre qu'ils n'en seront iamais descouuerts, tellement que la doute de l'auenir ne les laisse pas iouir ni s'asseurer de l'impunité presente: mais en disant cela, ils ne s'apperçoiuent pas, que c'est autant contre eux-mesmes, comme contre les autres: car tout de mesme, il est bien possible qu'eux soient en santé, & bonne disposition pour quelque temps, mais de s'asseurer qu'ils y demeurerõt tousiours ou longuement, il est impossible: & est force qu'ils soient tousiours en doute & deffiance de l'auenir, comme vne femme grosse qui attend l'heure de son trauail, à cause du corps, ou bien qu'ils dient comment ils attendent encore vne esperance feable & certaine de luy, veu que iamais ils ne l'ont peu ci deuant acquerir iusques ici: car il ne suffit d'estre asseuré que lon n'a rien commis ni eu volonté de commettre contre les loix pour s'asseurer, pource que lon ne redoute pas le souffrir peine iustement, ains le souffrir simplement: & s'il est mauuais & faschеux de se trouuer empestré de ses propres forfaitures, il ne peut qu'il ne soit dãgereux aussi, de se trouuer empestré de celles d'autrui, comme si la violence & cruauté de Lachares ne trauailloit pas plus les Atheniens, & celle de Dionysius les Syracusains, que eux-mesmes, pour le moins les trauailloit elle autant: car en les tourmentant ils estoient tourmentez eux mesmes, & s'attendoient bien de receuoir vn iour la punitiõ des torts & outrages qu'ils faisoient les premiers à leurs citoiens qui tomboient en leurs mains. Il n'est ia besoin que ie allegue à ce propos vne fureur de peuple, vne cruauté de brigands, vne meschanceté de presomptifs heritiers, vne pestilence & corruption

1. Puis que le souuerain bien doit estre ferme, & il n'y a rié plus incertain que la bõne disposition du corps: l'opinion des Epicuriens sur ce point est tres-fausse, refmoins les poëtes & medecins qui desfendent exactemẽt la misere de nos corps.

6. Les Epicuriens mesmes tienent que ceux qui font mal, greffent les leurs font miserables toute leur vie.

7. Conclusion que le corps prend de soy & de tous co-

fter infinies douleurs: tant s'en faut que la volupté y doyue estre cerchee.

d'air, vne mer bruyante, de laquelle Epicurus lui-mesme escrit, qu'en nauigeant en E la ville de Lampsaque il faillit à estre englouti: il suffit seulement de mettre en auant la nature de la chair, laquelle a dedans soy-mesme la maniere de toutes maladies, prenant, comme lon dit communement par maniere de risee, du bœuf mesmes les courroyes, c'est à dire les douleurs du corps mesme, par où elle rend la vie autant angoisseuse & dangereuse aux bons comme aux meschans, s'ils aprenent à se resiouyr & à fonder la fiance & seureté de leur ioye pour cause de la chair, & sur l'esperance d'icelle. PARQVOY il faut conclurre, que non seulement ils prenent vn mal feable & peu asseuré principe & fondement de viure ioyeusement, mais aussi petit & vil, n'aiant dignité quelconque, s'il est ainsi que l'euiter mal soit leur ioye & leur felicité souueraine, disans qu'il ne se peut entendre ni comprẽdre autrement, & brief que la nature mesme ne sauroit où loger le bien, sinon seulement là dont elle chasse le mal, ainsi comme escrit Metrodorus en son traité contre les Sophistes: de maniere qu'il faut selon eux definir le bien, estre fuir le mal: car on ne sauroit où F mettre le bien & la ioye, sinon là dont seroit deslogé le mal & la douleur. Autant en escrit Epicurus, Que la nature du biẽ s'engendre de la fuite du mal, & de la memoire de la pensee & du plaisir de se souuenir que lon a esté tel, & que tel cas est auenu: par ce que ce qui fait & donne vne ioye inestimable & incomparable, c'est proprement cela, quand on sait que lon a eschappé vn grand mal: & est cela, dit-il, certainement la nature & l'estre du bien: si lon assene droitement là où il faut, ainsi comme il apartient, & que lon s'arreste là, sans vaguer en vain çà & là, en babillant de la definition du souuerain bien. O la grande felicité, & la grande volupté dont iouissent ces gens-là, s'esiouissans de ce qu'ils n'endurent point de mal, qu'ils ne sentent aucun ennui, ni ne souffrent douleur quelconque! N'ont il pas bien occasion de s'en glorifier, & de dire ce qu'ils disent d'eux-mesmes, en s'appellant esgaux aux Dieux immortels? & pour les excessiues sublimitez & grandeurs de leurs biens, crier à pleine teste, & heurler de ioye, comme ceux qui sont espris de la fureur de Bacchus, G pour ce qu'aians surpassé tous autres hommes en sagesse & vigueur d'entendement, ils ont seuls inuenté le bien souuerain, celeste & diuin, où il n'y a meslange aucune de mal: tellement que leur beatitude ne cede aucunement à celle des pourceaux & des moutons, estant par eux constituee, en se trouuer bien de la chair, & de l'ame pour cause de la chair. Car quant aux animaux qui sont vn peu plus gentils, & qui ont plus d'esprit, la fuite de mal n'est point le comble de leurs biens: car quands il sont saouls, ils se mettent aucuns à chanter, les autres à nager, les autres à voler, & à contrefaire toutes sortes de voix & de sons, en se iouant de gayeté de cœur, pour le plaisir qu'ils y prenent: & puis ils s'entrefont des caresses, iouënt & sautent les vns auec les autres, monstrans par là que apres qu'ils sont sortis du mal, la nature les incite à cercher & poursuiure encore le bien, ou plus tost qu'ils iettent & chassent arriere d'eux tout ce qui est douloureux & estranger, comme les empeschant de poursuiure, ce qui est meilleur, plus propre, & plus selon leur natu- H re: car ce qui est necessaire, n'est pas incõtinent bon, ains le desirable & choisissable est situé par delà & plus auant que la fuite de mal, voire certes l'agreable & le propre & naturel, comme disoit Platon, lequel defendoit d'appeller, & ne vouloit pas que lon estimast la deliurance de tristesse & d'ennui, volupté, ains comme le premier esbauchement des gros traicts d'vne painture, & vne mixtion de ce qui est propre & estranger, naturel & contre nature, ne plus ne moins que de blanc & de noir. Mais il y a des gens qui montans du bas au milieu, à faute de bien sauoir & entendre que c'est du bas, & que c'est du milieu, estiment que le milieu soit la cime & le bout, comme font Epicurus & Metrodorus, qui definissent la nature & subsistãce du bien, estre fuite & deliurãce de mal, & s'esiouissent d'vne ioye d'esclaue, ou de captifs prisonniers, que lon a tirez des prisons & desferrez, qui tiennẽt pour vn grãd biẽ, que

V 11. *Ains clos la refutation precedente, il entre en vne autre qui en depend, & mõstre que les Epicuriens s'abuseyent de dire que le biẽ souuerain fust de fuir le mal.*

1

Il se mocque de l'orgueilleuse & sotte vanterie des Epicuriens.

1. Les bestes brutes redarguent cette fausse opinion des Epicuriens.

2. Par raisons puisees de la philosophie il monstre leur erreur.

Similitudes à ce propos.

Digitized by Google

A que lon les laue & les huyle, apres qu'ils ont esté bien fouëttez & deschirez d'escorges, & qui au demeurant n'essayerent ni ne seurent iamais que c'est d'vne pure, nette, & liberale ioye, nõ point cicatricee: car si la galle, la demangeaison de la chair, & la chassie des yeux, sont choses mauuaises & fascheuses, & que la nature refuit, il ne s'ensuit pas pourtant, que le grater sa peau & froter ses yeux soient choses bonnes & heureuses: ne si superstitieusement craindre les Dieux, & touſiours estre en angoisse & en frayeur de ce que lon raconte des enfers, est mauuais: il ne faut pas inferer que pour en estre exempt & deliuré, on soit incontinent bien-heureux ni bien ioyeux. Certainement ils assignent vne bien petite & estroite place à la ioye, pour se pouuoir esgaier & promener à son aise, iusques à ne se point esmayer ni troubler de l'apprehension des peines que lon descrit aux enfers. Ceste leur opinion passant outre les cõmunes du vulgaire, met pour le but & la fin derniere de sa sapience

B vne chose que lon void clairement estre aux bestes brutes: car si quant à la bonne disposition du corps, il ne peut chaloir si c'est ou par nature, ou par lui-mesme, qu'il soit exẽpt de maladie: aussi ne fait il pas quant à la trãquillité de l'ame, & n'est point plus grande chose qu'elle soit rassise hors de toute perturbation, pour auoir acquis ce repos de soy-mesme, que pour l'auoir de la nature: encore que lon pourroit auec raison soustenir, que la disposition soit plus robuste, qui par sa nature ne reçoit point ce qui trauaille & tourmente, que celle qui auec iugement & diligence de doctrine le fuit. Mais posons le cas, que l'vn soit aussi digne que l'autre, par là il apparoistra pour le moins, qu'ils n'ont en cela rien de plus grand & meilleur que les bestes, quant à ne se angoisser & troubler point de ce que lon raconte des enfers & des Dieux, & à ne craindre point apres la mort des peines & des tourmens qui n'au-

» ront iamais fin. Et qu'il soit vray, Epicurus certes lui-mesme escrit ainsi: Si les sous-
» peçons & imaginations, que les hommes ont conceuës des impressions qui sont &
» qui aparoissent en l'air & au ciel, ne nous eussent trauaillez, ni semblablement celles

C de la mort & des peines d'apres elle: nous n'eussions point eu de besoin d'aller re-
» cercher les causes naturelles, non plus que les animaux qui n'ont point de mauuai-
» ses suspicions des Dieux, ni des opinions qui les tourmentent, touchant ce qui leur
» doit arriuer apres leur mort, car ils ne pensent ni ne croyent point qu'il y ait aucun
» mal. Et puis si en l'opinion qu'ils tienent des Dieux, ils eussent laissé la prouoyan-
ce diuine, croyans que par icelle le mõde soit regi, il eust semblé que ses sages hommes eussent eu l'auantage sur les bestes brutes pour viure ioyeusement, en ce qu'ils

D sse vne opinion touchant les Dieux qui les tinst en transe, mais c'est pour autant qu'ils ne leurent oncques: antant en faut il dire touchant les persuasions que lon a des enfers, car ni les vns ni les autres n'ont esperance d'en tirer & receuoir du bien: mais souspeçonner, craindre & redouter ce qui doit auenir apres la mort, est moins en ceux qui n'ont point d'opinion preiugee ni presumee de la mort, qu'en ceux qui deuant se sont imprimé ceste persuasion, que la mort ne nous touche en rien: & ne sauroient eux dire qu'elle ne leur touche ni apartiene en rien, veu qu'ils en discourent, qu'ils en escriuent & disputent, là où les animaux n'y pensent, ni ne se soucient aucunement de ce qui point ne leur apartient; vray est qu'ils fuient & se gardent d'estre frapez, blecez & tuez, & c'est ce qu'ils redoutent de la mort, & ce qui leur en est espouuantable. VOILA les biens qu'ils disent que la sapience leur a aportez quant à eux: mais voyons maintenant & considerons ceux dont eux

a. Les absurditez de ceste opinion la condamnent assez.

b. Que les Epicuriens n'ont en cela aucun auãtage par dessus les bestes brutes.

c. Qu'ils sont plus miserables que les superstitieux & ameilleurs.

VIII. *Apres auoir monstré que les Epicuriens ne*

Digitized by Google

sauroient trouuer le souuerain bien où ils l'imaginét, il prouue qu'eux mesmes se priuent de tout vray bien & contentement d'esprit.

mesmes se deboutent & se priuent. Quant à ces espanouissemens de l'ame, qui se dilate pour la chair, & pour les plaisirs qui sont en icelle, s'ils sont petis ou mediocres, ils n'ont rien de grãd, ne qui merite que lon en face cas: & s'ils passent la mediocrité, outre ce qu'ils sont vains, mal-asseurez & incertains, on les deuroit plus tost nommer voluptez importunes & insolentes du corps, que non pas ioyes ni plaisirs de l'ame, qui rit aux voluptez sensuelles & corporelles, & participe à ses dissolutiõs. Mais celles qui iustement meritẽt d'estre appellees ioyes, liesses & resiouissances de l'ame, sont toutes pures & nettes de leurs contraires, n'aiant rien meslé parmi d'esmotion fiéureuse, ni de pointure qui les picque, ni de repentance qui les suiue, ains est leur plaisir vrayemẽt spirituel, propre & naturel à l'ame, non point emprunté ni attiré d'ailleurs, ni destitué de raison, ains tresconioint à icelle, procedant de la partie de l'entendement qui s'adonne à la cõtemplation de la verité, & est desireuse de sauoir, ou bien de celle qui s'aplique à faire & executer de grandes & honorables choses. De l'vne & de l'autre desquelles parties qui vaudroit tascher à nombrer, & se parforceroit de vouloir à plein discourir, combien de plaisirs & de voluptez, & combien grãdes il en sort, il n'en viẽdroit iamais à bout: mais pour en refreschir vn peu la memoire, les histoires nous en suggerẽt infinis beaux exẽples, lesquels nous donnent vn tresagreable passetemps à les lire, & si ne nous saoulẽt iamais, ains laissent tousiours le desir d'entẽdre la verité, nõ cõtent ni assouui de sa propre volupté, pour laquelle le mensonge mesme n'est pas du tout destitué de grace, ains y a aux fables & fictiõs poëtiques, encore que lon n'y adiouste point de foy, quelque force & efficace en delectant de persuader. Car pensez en vous-mesmes auec quelle chaleur de delectation & d'affection on lit le liure de Platon, qui est intitulé Atlantique, & les derniers liures de l'Iliade d'Homere, & cõbien nous regrettons que nous ne voiõs au long ce qui s'en faut que la fable ne soit toute paracheuee, cõme si c'estoiẽt de beaux tẽples ou de beaux theatres fermez: car conoissãce de la verité de toutes choses est si amiable & desirable, qu'il semble que le viure & l'estre mesme depende de conoistre & de sauoir, & que ce qui est le plus triste, & le plus odieux en la mort, soit oubli, ignorãce & tenebres, qui est la raison par laquelle tous hõmes presques combatent & font la guerre à l'encontre de ceux qui ostent le sentiment aux trespassez, mettans tout le viure, l'estre, & la ioye de l'hõme, au sentiment, & en la conoissance de l'ame: tellement que les choses mesmes qui sont fascheuses, on les oit aucunefois auec quelque plaisir, & bien souuent encore que lon soit tout troublé de ce que lon entend dire, voire & que lon en ait les larmes aux yeux, si ne laisse lon pas de prier ceux qui les racontent d'acheuer: comme fait Oedipus en Sophocles,

1. Ils reiettent les histoires, plaisãtes & profitables en beaucoup de sortes: monstrans en cest endroit qu'ils ne suiuent que c'est des vrais plaisirs de l'ame.

Le Messager. *Helas! ie suis sur le poinct de te dire*
Ce qu'il y a en tout ce mal de pire.
Oedipe. *Helas! & moy sur le poinct de l'ouir,*
Mais point ne faut à l'escouter fuir.

Toutefois cela pourroit estre vn ruisseau d'incontinence, procedant de la curiosité de vouloir tout entendre & sauoir, en forceant tout le iugement de la raison: mais quand vne narration qui ne contient rien de triste ni de nuysible, ains toutes auentures & actions grandes & honorables, est couchee en beau langage, auec la grace, nerfs, & force d'eloquence, comme sont les histoires d'Herodote, de Xenophon en ses Annales de la Grece, & de la Perse, ou ce que Homere diuinement a chãté en ses vers, ou Eudoxus en sa peregrination & description du monde, ou Aristote en son traité de la fondation, gouuernement & institution des grandes villes, ou Aristoxenus qui a couché par escrit les vies des hõmes illustres, il y a beaucoup de plaisir & de contentement, & iamais repentance ni desplaisir ne s'en ensuit apres. Et qui est celui qui aiant faim mangeroit plus volontiers des delicates viandes, ou aiant soif beuroit plus tost des vins friands & delicieux des Phæaciens, qu'il ne liroit toute la

te la fiction du voiage & peregrination d'Vlysses? Et qui est celui qui prendroit plus de plaisir à coucher auec vne belle femme, qu'à passer la nuict à lire ce que Xenophon a escrit de Panthea, ou Aristobulus de Timoelea, ou Theopompus de Thisbé? ces plaisirs là sont voluptez propres à l'ame. Mais ces Epicuriens ci reiettent aussi tous les plaisirs qui procedent des subtiles inuentions des Mathematiques: & toutefois la delectation que lon reçoit en lisant les histoires est toute simple, coulante & vnie, mais les plaisirs que lõ reçoit de la Geometrie, de l'Astronomie, & de la Musique, ont ie ne say quoy d'aiguillon d'auantage, & vn attrait de varieté si delectable, qu'il semble que les hommes en soient charmez & enchantez, attirans & retenans les hommes auec leurs descriptions, ne plus ne moins que si c'estoient sorcelleries & enchantemens: de maniere que qui en a vne fois gousté, & qui en a quelque experience, s'en va par tout chantant ces vers de Sophocles,

Des Ciz ses furieux desir
Est venu le mien cœur saisir:
Ie vois à la cyme du mont,
Où de la lyre me semont
La melodieuse harmonie.

a. Il ne tiennent compte des mathematiques, en quoy ils se monstrent priuez de sens commun.

Vn Thamyras ne chante & n'est raui d'autre chose, ni vn Eudoxus, vn Aristarchus, vn Archimedes: car veu que ceux qui se delectent de l'art de peindre, prenẽt si grãd plaisir à l'excellence de leurs ouurages, que Nicias iadis peignant l'euocation & coniuration des ames des tresp assez, qui est en l'Odyssee d'Homere, estoit si affectionné apres, qu'il demandoit souuẽt à ses gens s'il auoit disné: & quand la peinture fut paracheuee, le Roy d'Egypte Ptolomee lui en enuoya presenter soixante talens, qui valent trente six mille escus: lesquels il refusa, & ne voulut oncques vendre son ouurage. Quelles donc & combien grandes voluptez deuons nous estimer que recueilloit de la Geometrie & de l'Astronomie vn Euclides, quand il escriuoit ses propositions de Perspectiue, & Philippus quand il composoit les Demonstrations des diuerses formes & figures que monstre la Lune: & Archimedes quand il inuẽta par le moien de l'instrument qui s'appelle l'Angle, que le diamette, c'est à dire le trauers du corps du Soleil, est la mesme partie du plus grand cercle, que l'angle, par où on le void, l'est des quatre droicts: & Apollonius & Aristarchus, qui ont esté inuenteurs de semblables propositions, dont l'intelligence & contemplation aportent encore auiourd'huy de grandes voluptez, & merueilleuse hauteſſe de cœur & magnanimité à ceux qui les peuuent entẽdre? Et ne meritent pas les ordes & sales voluptez des cuisines & bourdelages d'estre comparees à celles ci, en contaminant le sainct mont de Helicon & les Muses,

Là où pasteur n'oza iamais mener
Aucun troupeau paistre ni promener,
Et où le fer, dont les arbres on tranche,
Ne coupa onc pas vne seule branche.

Amplification du precedent propos monstrãt la bestise des Epicuriens, & l'excellẽce des mathematiques par les exemples d'Eudoxus, Pythagoras & Archimedes.

Car ces plaisirs là sont les vrayes pastures impollues des gentilles abeilles sans souilleure quelconque, là où celles du corps ressemblent proprement aux demangeaisons & grattemens des boucs & des pourceaux, qui outre le corps, emplissent encore de leurs ordures la partie sensuelle de l'ame, suiette à toutes passions & perturbations. Il est bien vray que le desir & la cupidité de iouir des voluptez est passion hardie & audacieuse à entreprendre choses diuerses: mais encore ne s'est-il point trouué iusques ici d'amoureux, qui pour auoir couché auec son amie, ait sacrifié vn bœuf: ni pas vn gourmand qui souhaitast de se pouuoir emplir vn iour à cœur saoul des viandes delicieuses, confitures & pastisseries que lon sert aux Roys, à la charge de mourir incontinent apres: là où Eudoxus souhaitoit & faisoit prieres, qu'il peust voir de pres le Soleil, comprendre sa forme, sa grandeur, & sa beau-

Digitized by Google

té, & puis en estre bruslé, comme fut Phaëton: Pythagoras, pour la preuue d'vne E proposition qu'il auoit inuentee, sacrifia vn bœuf aux Muses, ainsi comme escrit Apollodorus,

Pythagoras apres qu'il eut trouué
Le noble escrit, pour lequel bien prouué
Il fit d'vn bœuf solennel sacrifice.

Soit que ce fust la proposition par laquelle il monstre, que la ligne qui regarde l'angle droit d'vn triangle, a autant de puissance comme les deux qui l'enuironnent: ou bien celle par laquelle il mesure l'air de la section parabolique de la Pyramide ronde. Et Archimedes qui estoit si ententif à trasser ses figures de Geometrie, qu'il faloit que ses seruiteurs l'en retirassent par force, pour le mener huiler & lauer en l'estuue: encore quand il estoit là, trassoit-il auec l'estrille dont on le froittoit, des figures sur la peau de son ventre: & vn iour ainsi comme il se baignoit aiant inuenté le moien par lequel il pourroit auerer combien l'orfeure auoit desrobé d'or en la F façon de la couronne, que le Roy Hieron lui auoit baillee à faire, ne plus ne moins que s'il eust esté soudainement espris & raui de quelque fureur inspiree & diuine, il sortit hors du bain, criant çà & là, Ie l'ay trouué, ie l'ay trouué, par plusieurs fois là où iamais nous n'entendismes qu'il y eust aucun friand ni gourmand, qui allast de ioye criant par tout, I'ay mangé, i'ay mangé: ni amoureux, I'ay baisé, i'ay baisé: combien qu'il y aie eu par le passé: & qu'il y ait encore de present, dix mille fois dix mille, c'est à dire innumerables hommes dissolus: ains au contraire, nous detestons ceux qui auec trop de monstre d'affection font des comptes de leurs festins, comme gens qui font trop de cas de petites & indignes voluptez, que lon deust auoir en mespris: là où au contraire en lisant les escrits d'vn Eudoxus, d'vn Archimedes, d'vn Hipparchus, nous sommes rauis comme eux d'vn celeste & diuin plaisir, & adioustons foy au dire de Platon, qui escrit, que les arts Mathematiques estans mespriséz & delaissez par ignorance, à faute de les entendre, neantmoins pour la grace & le plaisir qu'ils ont, encore vienent-ils en auant, en despit des ignorans. Toutes lesquelles voluptez si grandes, & en si grand nombre, tousiours coulantes comme vne riuiere continuelle, ces hommes ici destournent & deriuent ailleurs, pour empescher que ceux qui s'aprochent d'eux, & prestent l'oreille à leur doctrine, n'en tastent, ains leur commandent que deuant tous leurs apareils, ils les fuyét à pleines voiles. Qui plus est, tous ceux de ceste secte, tant hommes que femmes, prient & supplient Pythocles par Epicurus, qu'il ne face compte quelconque de tous ces arts que nous appellons liberaux. Et en louant vn ie ne say quel Appelles, entre autres belles qualitez qu'ils luy attribuent, ils mettent, que des son commencemẽt il s'estoit abstenu d'estudier es arts Mathematiques, & n'en auoit iamais esté souillé ni contaminé. Quant aux histoires (pour ne dire point comme de toutes autres sciences ils n'ont iamais rien oui ni veu) i'allegueray seulement ce que Metrodorus escrit la où il parle des poëtes: N'ayes point, dit-il, de honte, & ne H pense point que ce soit vergongne de confesser, que tu ne sais desquels estoit Hector, des Grecs ou des Troiens, ni comment il y a aux premiers vers d'Homere, & te soucies aussi peu de ceux qui sont au milieu. Or a bien Epicurus entendu que les voluptez corporelles, ne plus ne moins que les vents anniuersaires qui souffient durant les iours canículaires, se vont passant, & cessent en fin totalement, apres que la fleur de l'aage de l'homme est passee: & pourtant il fait vne question, assauoir si le sage estant deuenu vieil, & ne pouuant plus auoir compagnie de femme, prend encore plaisir à toucher, taster, & manier les belles personnes, estant en cela bien loin de la sentence du sage Sophocles, lequel disoit, qu'il estoit bien aise d'estre eschapé des liens de l'amour & de la volupté, comme du ioug & de la chaine d'vn maistre violent & furieux, mais à tout le moins faloit-il que ces voluptueux

5. Ils ne tienent aucun compte des arts qu'on appelle liberaux.

IX. *Examen d'vne question d'Epicurus, à quoy l'homme sage deuenu vieil doit se occuper: où il descouure l'impudence & vilenie des Epicuriens.*

A voluptueux ci, voyans que la vieilleſſe deſſeche & fait tarir pluſieurs voluptez corporelles, & que

Dame Venus aux vieux eſt courroucee,

comme dit Euripides, fiſſent prouiſion de ces autres voluptez ci ſpirituelles, comme de viures ſecs, non ſuiets à pourriture ni à corruption, pour attendre & ſouſtenir vn ſiege, & que leurs feſtes de Venus & leurs lendemains fuſſent de paſſer leur temps à lire quelques plaiſantes hiſtoires, ou quelques beaux poëmes, ou quelque belle ſpeculation de Muſique, ou de Geometrie: car il ne leur ſeroit iamais venu en penſee, de mettre en auant ces attouchemens & maniemens-là, qui n'ont plus ni dents ni yeux, en maniere de parler, & ne ſont plus qu'allechemens & prouocations de luxure amortie, s'ils euſſet apris à eſcrire d'Homere & d'Euripide, à tout le moins comme Ariſtote, Herachides, Dicæarchus en eſcriuent: mais ne s'eſtans iamais ſouciez de faire munition & prouiſion de tels viures, & toute leur vie au demeurant B eſtant mal-plaiſante, aride & ſeiche, comme ils diſent, de la vertu, voulans touſiours eſtre en voluptez continuelles, & le corps n'y pouuant plus fournir, ils font des choſes vilaines & deshonneſtes hors de temps & de ſaiſon, par leurs confeſſions meſmes, s'efforçans de reſueiller & reſuſciter la memoire de leurs voluptez anciennes: & ſe ſeruans de ces vieilles là, à faute d'autres plus freſches, comme s'ils les euſſent gardees en compoſte ſalees toutes mortes, & en veulent r'allumer d'autres expirees en leur chair, qui eſt deſormais comme vne cendre froide contre la nature, à faute d'auoir fait prouiſion en leur ame d'aucune douceur qui luy ſoit propre, auec reſiouiſſance digne d'elle. Et quant au reſte des plaiſirs ſpirituels, nous en auons dit ce qui nous en eſt venu en penſee de dire: mais quant à la Muſique qui donne à l'homme tant & de ſi grandes delectations, laquelle neantmoins ils fuyent & reiettent, il ne ſeroit pas poſſible de l'oublier ni paſſer ſous ſilence, quand bien on le voudroit, pour les impertinences & abſurditez grandes qu'en met Epicurus. Car en ces C queſtions il maintient que le ſage eſt grand amateur de tous ſpectacles, & plus que nul autre curieux & affectionné de voir & ouïr les paſſe-temps que lon fait es Theatres durant les feſtes de Bacchus: & neantmoins il ne veut pas donner lieu aux diſputes & queſtions des lettres humaines, non pas ſeulement à la table quand on diſne ou que lon ſouppe, ains conſeille aux Roys amateurs des lettres, de ſe faire plus toſt lire des ruzes de guerre, & d'ouir des bouffonneries & plaiſanteries à leurs tables, que non pas des propos & diſputes de la Muſique, ou de l'art poëtique: ainſi l'a il eſcrit en ſon liure de la royauté, comme s'il eſcriuoit à vn Sardanapalus, ou à vn Naratus, qui fut iadis Satrape & gouuerneur du pays de Babylone. Car iamais Hieron, Attalus & Archelaus ne ſe fuſſent laiſſez perſuader, qu'ils deuſſent faire leuer de leurs tables vn Euripides, vn Simonides, vn Melanippides, vn Crates, vn Diodotus, pour y faire ſeoir en leurs places vn Cardax, vn Agriante, ni vn Callias bouffons & plaiſans, & des Thraſonydes & Thraſyleons, qui ne ſauoient autre choſe que D faire rire, en contrefaiſant des lamentations & gemiſſemens, ou bien des aplaudiſſemens & batemens de mains: & ſi le premier Ptolomæus qui aſſembla vn college d'hommes de lettres, euſt rencontré ces beaux enſeignemens là, & ces belles inſtructions royales, n'euſt-il pas dit aux Muſes, Ô Muſes, d'où vient ceſte enuie? car il ne eſt point bien ſeant à nul Athenien de hayr ainſi & faire la guerre aux Muſes: mais comme dit Pindare,

Ceux qui ne ſont point des eſleus
De Iupiter bien voulus,
Treſſaillent de peur, & s'effroyent
Quand la voix des Muſes ils oyent.

Que dis-tu Epicurus? tu vas des le fin matin au theatre pour ouir les ſons des ioueurs de cithres & de fluſtes, & ſi en vn banquet il auient qu'vn Theophraſtus diſcourt

x. *Il reprend le propos de la huitieſme ſection, & monſtre que les Epicuriens ſont ennemis de la muſique, & de la poeſie, deſquels il deſcrit les louanges, & monſtre la ſottiſe de ces voluptueux qui en bannirent le droit vſage.*

des accords de la muſique, ou vn Ariſtoxenus des muances, ou vn Ariſtophanes des E
œuures d'Homere, bouſcheras-tu tes aureilles auec les deux mains, de peur de les
ouir, pour la haine & pour l'horreur en quoy tu les as? N'y a-il pas plus d'aparen-
ce & plus d'honneſteté, en ce que lon recite du Roy de Scythie Atheas, lequel com-
me l'excellent ioueur de fluſtes Iſmenias euſt eſté pris priſonnier de guerre, & euſt
ioué deuant lui durant ſon ſouper, iura qu'il prendroit plus de plaiſir à ouir hennir
ſon cheual? & puis ils ne veulent pas auouër quand on leur obiice qu'ils ont la guer
re iuree, ſans eſperance de treſue ni de paix, auec toute gentilleſſe & toute honneſte-
té. Et ſi vous en oſtez la volupté, qu'y a-il plus au monde de venerable, de ſainct, de
pur & de net, qu'ils aiment ne qu'ils embraſſent? n'euſt-il pas eſté plus raiſonnable
pour viure ioyeuſement, de refuter & fuir les ſenteurs & les parfums, comme font
les eſcharbots & les vautours, que non pas les propos & deuis des lettres humaines, &
de la Muſique? Car quelle fluſte ou haubois, ne quelle cithre bien accommodee
pour chanter deſſus, F

Quelle chanſon de Chorus enuoyee,
Hors de la bouche à gorge deſployee,
Par gens en l'art de chanter tres ſauans,

donna onc tant de reſiouiſſance à Epicurus, ou à Metrodorus, comme faiſoyent à
Ariſtote, à Theophraſtus, à Hieronymus & Dicæarchus les diſcours, les regles &
preceptes des chores ou caroles, & les queſtiõs touchant les inſtrumens des haubois,
touchant les proportions, les conſonances & accords? comme pour exemple, quãd
ils enqueroient la cauſe, pourquoy c'eſt que de deux tuyaux de fluſtes, celui qui eſt
plus eſtroit d'emboucheure rend le ſon plus gros: & pourquoy eſt-ce que ſi on léue
contremont la fluſte, elle en deuient plus hautaine en tous ſes tons, & au contraire
ſi on la baiſſe & eſtoupe, elle en ſonne plus baſſement: autant en fait elle quand el-
le eſt iointe & aprochee d'vne autre, & à l'oppoſite quand elle eſt deſiointe & ſe-
paree, elle ſonne plus haut & plus aigu: & pourquoy eſt-ce, que ſi lon ſeme par G
la place de la ſcene où iouent les ioueurs en vn theatre, de la balle, ou bien de la
pouſſiere, le peuple en eſt tout aſſourdi: & comme Alexandre vouluſt en la ville de
Pelle faire le deuant de la ſcene du theatre tout de bronze, l'architecte ne le voulut
pas permettre, par ce qu'il dit, que cela gaſteroit la voix des ioueurs: & pourquoy
eſt-ce qu'en la muſique le genre harmonique reſſerre & atriſte, & le chromatique
dilate & reſiouit? Et puis les mœurs & naturels des hommes que les poëtes repreſen-
tent en leurs eſcrits, leurs ingenieuſes fictions, la difference de leurs ſtiles, les ſolu-
tions des doutes & queſtions que lon fait deſſus, outre la delectation, gentilleſſe &
beauté qu'elles ont, encores apportent elles quand & quand ie ne ſay quelle efficа-
ce de perſuader, dont chaſcun ſe peut ſeruir à ſon profit: tellemẽt qu'elles pourroiẽt,
comme dit Xenophon, faire oublier iuſques à l'amour meſme, tant ceſte volupté
a de puiſſance: de laquelle ces Epicuriens ci n'ont aucun ſentiment, ni aucune expe-
rience, ni n'en veulent auoir, qui pis eſt, comme ils diſent eux-meſmes, tendans tou- H
te la partie contemplatiue de l'ame à ne penſer à autre choſe qu'au corps, & la ti-
rant à fond cõtrebas auec les cupiditez ſenſuelles & charnelles, ne plus ne moins que
les filets des peſcheurs auec de petits rouleaux de plomb, faiſans comme les paleſre-
niers ou bergers qui mettẽt deuãt leurs beſtes du foin, ou de la paille, ou de quelque
herbe, comme eſtant la propre paſture des animaux qu'ils ont en charge. CAR
n'eſt-il pas ainſi qu'ils veulent engraiſſer l'ame, comme on fait des pourceaux, auec
les voluptez du corps, entant qu'ils veulent qu'elle ſe reſiouiſſe de ce qu'elle eſpere,
que le corps en aura bien toſt iouiſſance, ou bien qu'elle a ſouuenance de celles que
elle a iouyes par le paſſé, & ne lui permettẽt pas qu'elle perçoiue aucune particulie-
re douleur, ni aucune propre delectation à elle ſeule? Et toutefois peut-il eſtre
choſe plus eſtrange & plus hors de toute aparence de raiſon, qu'y ayant deux par-

x 1. *Autre abſurdité de l'opinion des Epicuriens, cõtre leſquels ils maintient que l'ame a du plaiſir & contentement particulier à elle ſeule.*

ties

Digitized by Google

A ties desquelles l'homme est composé, l'ame & le corps, & l'ame estant en plus digne degré, dire que le corps ait vn bien propre & particulier à luy selon nature, & que l'ame n'en ait point, ains qu'elle demeure oisiue à regarder le corps, en regardant aux passions & affections d'iceluy, en s'esiouissant auec luy seulement, sans que d'elle mesme originellement elle ait aucun mouuement, ni aucune election, ni aucun desir, ni aucune ioye: car il falloit, en se descouurant tout rondement & simplement, dire, que l'homme fust tout chair, comme font aucuns qui nient tout à plat, qu'il y ait aucune substance spirituelle, ou bien en laissant deux natures differentes en nous, y laisser aussi quand & quand à chascune son bien & son mal, son propre & naturel, & son estrange & contre naturel, comme entre les cinq sens naturels vn chascun est bien destiné & approprié à vn certain suiet sensible, encore qu'ils soient tous fort compassibles & consentans les vns aux autres. Or est-il que
B le propre sentiment de l'ame est l'entendement, & de dire qu'il n'ait aucun propre suiet, ni spectacle, ni mouuement, ni affection qui lui soit propre, peculiere & naturelle, il n'y auroit point de propos, si ce n'est que d'auenture sans y penser, nous leur mettions sus des calomnieuses imputations. Alors ie pris la parole & lui dis, Non pas à nostre iugement, car nous t'absoluons de toute action d'iniure, & pourtant poursui hardiment ton propos iusques à la fin. Comment (dit-il) Aristodemus ne me succedera-il donc pas, si d'auenture tu es du tout las de parler? Ouy bien certes, respondit Aristodemus, mais ce sera quand tu te trouueras las & recreu comme cestuy-ci: mais maintenant attendu que tu es encore tout frais & vigoureux, mon bon ami, ne t'espargne point pour ne donner à penser, que ce soit mignardise qui te fait fuir la lice. CERTAINEMENT dit adonc Theon, c'est bien
C peu de chose & tresfacile, que ce qui reste, car il ne reste plus qu'à monstrer & raconter, combien il y a de ioyes & de voluptez en la vie actiue: Or confessent-ils eux-mesmes, qu'il y a trop plus de plaisir à bien faire à autruy, que non pas à en receuoir d'autruy: & est vray que lon peut faire bien de paroles mesmes, mais le plus souuent & principalement de fait, ainsi comme le nom mesme de benefice & de bien faire le donne à conoistre, & eux-mesmes le tesmoignent, comme nous oyons reciter & recorder à cestui-ci, alleguant les paroles que profera, & les missiues que escriuit Epicurus à ses amis, haut-louant & magnifiant Metrodorus, de ce que vaillamment & hardiment il descendit de la ville d'Athenes iusques au port de Pyræe, pour secourir Mithres le Syrien, encore qu'il ne fist rien en ceste saillie-là. Quelles donc & combien grandes voluptez deuons nous estimer qu'estoient celles de Platon, quand Dion, sortant de son eschole & de sa discipline, alla ruiner le tyran Dionysius, & deliurer la Sicile? & quelles ioyes deuoit sentir Aristote quand il fit redifier la ville de sa naissance qui estoit toute par terre, & fit rappeller ses citoyens qui en estoient tous chassez & bannis? & quelles Theophrastus & Phidias, qui ruinerent
D les tyrans qui auoient vsurpé la domination de leur pays? car combien d'hommes en particulier secoururent-ils, non point en leur enuoiãt vn boisseau de bled ou de farine, comme Epicurus en enuoya à quelques vns, mais en faisant que ceux qui estoiẽt bãnis de leurs pays, & chassez de leurs maisons & de leurs biens, y peussent retourner & rentrer, & que ceux qui estoient prisonniers aux fers, en fussent deliurez, & ceux qui estoiẽt priuez de leurs femmes & de leurs enfans, les peussent recouurer? Qu'est-il besoin de vous en dire dauantage, à vous qui le sauez certainement? mais: quand ie le voudrois, si me seroit-il impossible de passer par dessus l'impudence & impertinence de ceste homme, lequel mettant sous les pieds, & mesprisant les faits de Themistocles & de Miltiades, escriuoit de lui à ses amis en ceste sorte? Quand aux bleds que vous nous auez fournis & enuoyez, vous auez vaillamment & magnifiquement monstré le soin que vous auez de nous, & auez declaré par signes qui montent iusques au ciel, l'amour & bien-vueillance que vous me portez: de ma-

1. Elle est plus excellente que le corps.

Si on ne laisse quelque desir & contentement propre & particulier à l'ame, c'est l'abolir couuertement.

3 Puis qu'il y a deux natures differentes en nous, il faut que l'ame ait son mouuement & contentement propre & particulier.

XII. Par le plaisir & contentement qu'apporte la vie actiue, il descouure de plus en plus la resurrée des Epicuriens qui cerchouent le souuerain bien en vne chose qui ne vaut pas le parler.

Sottise d'Epicurus

niere que qui osteroit vn peu de bleds de la missiue de ce philosophe, les paroles sõt E
au reste couchees, comme si c'estoit pour remercier quelqu'vn d'auoir sauué toute
la Grece, ou bien d'auoir deliuré ou preserué tout le peuple d'Athenes. Ie ne me
veux point amuser à deduire, que pour les voluptez corporelles la nature a besoin
de grands frais & grosse despẽse, & que le plaisir qu'ils cerchent ne gist point en gros
pain bis ni en potage de lentilles: ains requierẽt les appetits de ces voluptueux ci des
viandes exquises, des vins delicieux, comme sont ceux de Thasos, des delicates sen-
teurs & odeurs precieuses de parfums, des patisseries, tartres & gasteaux bien des-
trempez auec la liqueur de l'abeille au roux pennage: & par dessus tout cela, enco-
re de belles ieunes femmes, comme vne Leontion, vne Boidion, vne Hedia, vne Ni-
cedion, qu'il entretenoit & nourrissoit en son verger de plaisance: mais au demeu-
rant quant aux ioyes & liesse de l'ame, il n'y a celuy qui ne die & ne confesse, qu'il
faut qu'elles soient fondees sur la grandeur de quelques actiõs, & la beauté de quel-
ques œuures memorables, si nous ne voulons qu'elles soient trouuees futiles, bas- F
ses & pueriles, ains au contraire qu'elles soient reputees graues, constantes & ma-
gnifiques: mais de se vanter & exalter pour s'estre laissé aller à toute dissolution de
voluptez, comme feroient des matelots & mariniers qui auroyent celebré la feste
de Venus, & de faire gloire de ce qu'estant malade de l'espece hydropisie que les
medecins appellent ascites, il ne laissoit pas de faire des festins & assemblees de ses a-
mis, & qu'il ne craignoit point d'adiouster encore de l'humeur dauantage à son hy-
dropisie, & qu'il se fondoit d'vne certaine espece de ioye meslee auec larmes, quand
il se souuenoit des dernieres paroles que lui auoit dites son frere Neocles à son tres-
pas: il est certain que nulle personne de sain entendemẽt n'appellera iamais ces sot-
tises-là liesses ni ioyes, mais s'il y a aucun rire qui se doiue nommer Sardonien, qui
soit propre à l'ame, c'est à mon auis en telles resiouissances forcees & meslees de lar-
mes, toutefois qui les voudra appeller ioyes & liesses, qu'il compare à l'encontre ces
autres ci, & qu'il considere de combien sont plus excellentes celles qui sont expri- G
mees par ces vers:

Par mes conseils de Sparte confondue
En armes a la gloire esté tondue.

Et, *Cestui-ci fut, ami passant, tant comme*
Il a vescu, vn clair soleil de Rome.

Et, *Ie ne say pas si vn Dieu immortel*
Ie te doy dire, ou vn homme mortel.

Et quand ie me mets deuant les yeux les hauts faits d'vn Thrasibulus, d'vn Pelopidas
ou d'vn Aristides, en la iournee de Platees, ou d'vn Miltiades en celle de Marathon,
alors ie suis raui hors de moy-mesme, comme parle Herodote, & contraint de dire,
que selon mon auis il y a en la vie actiue de ceux qui font ainsi tant de beaux actes
heroiques, plus de ioye & de douceur, que non pas de gloire & d'honneur: à quoy
porte tesmoignage le dire d'Epaminõdas mesme, lequel asseuroit, que le plus doux H
contentemẽt qu'il eust eu en toute sa vie, estoit, que son pere & sa mere viuans voy-
oient le trophee de la bataille de Leuctres, qu'il auoit gaignee cõtre les Lacedæmo-

XIII. Pour mieux prouuer ce que dessus, il monstre la difference entre les plaisirs du corps & de l'ame, la misere des vns & l'excellence des autres.

niens, estant Capitaine general des Thebains. Or comparons maintenant à la
mere d'Epaminondas, celle d'Epicurus, laquelle deuoit estre bien aise de voir son fils
caché au fond d'vn delicieux iardin, & verger de plaisance, là où il faisoit des enfans
à moitié auec son familiet Polyænus, à vne courtisane natiue de la ville de Cyzique:
car que la mere & la sœur de Methrodorus fussent excessiuemẽt ioyeuses de ce qu'il
s'estoit marié, on le peut voir par les liures & missiues qu'il escrit à son frere, & neãt-
moins ils vont par tout criant, qu'ils ont vescu ioyeusement, & ne font autre chose
que magnifier & exalter la delicatesse de leur vie, ne plus ne moins que les esclaues,
quand ils solennisent la feste de Saturne, soupans ensemble, ou qu'ils celebrent cel-

XIIII. Comparaison de la felicité d'Epicurus & d'Epaminondas, pour faire encore mieux voir la bestise des Epicuriens.

le de

A le de Bacchus, courans çà & là, il n'eſt homme qui peuſt ſupporter leurs crieries, & le bruit qu'ils menent en faiſant & diſant à qui mieux mieux de telles lourderies:

Que chommes tu, ô pauure miſerable?
Boy moy d'autant: la viande eſt ſur table.
Fais bonne chere & ne t'eſpargne point.
Apres ces mots les autres d'vn cri ioint
Se prenent tous à demener grand' feſte:
L'vn verſe à boire, & l'autre ſur ſa teſte
Met vn chapeau de fleurs, l'autre tenant
Vn laurier verd en ſa main, entonnant
Auec ſa voix rude & mal acordante,
Quelque chanſon rurale à Phœbus chante:
L'autre pouſſant la porte prend deduit
A tenir hors ſa compagne de lict.

Ne vous ſemble il pas que ces ſottiſes là reſſemblent proprement aux lettres miſſiues que Metrodorus eſcrit à ſon frere en ces mots: Il n'eſt ia beſoin de s'aller expoſer aux dangers de la guerre, pour le ſalut de la Grece, ni ſe tuer le cœur & le corps pour obtenir des Grecs vne couronne en teſmoignage de ſapience, Timocrates, ains faut boire de bon vin, ſe traiter bien, & manger, de ſorte que le corps en reçoiue tout plaiſir, & point de dommage. Et puis en vn autre paſſage de ces meſmes eſcrits il dit, O que ie ſuis ioyeux, & comme ie me glorifie d'auoir apris d'Epicurus à gratifier à mon ventre, ainſi cõme il faut car à la verité le bien ſouuerain de l'homme, ô phyſicien Timocrates, conſiſte au ventre. BRIEF, ces hommes ci deſcriuent, limitent & terminent toute la grandeur de la volupté humaine au ventre, cõme à l'entour de ſon centre & de ſa circonference, & n'eſt pas poſſible que iamais ils participent d'vne ioye grande, royale & magnifique, ne qui apporte vne magnanimité & hauteſſe de courage, vne ſplendeur de gloire, vne tráquillité d'eſprit qui s'eſpande en tout & par tout, attendu qu'ils ont eleu vne vie cachee qui ne ſe monſtre point au dehors, ſans ſe vouloir entremettre des afaires publiques, ſans offices d'humanité, qui n'eſt rauie & inſpiree ni du deſir de faire honneur, ni de bien faire à autrui & meriter de la choſe publique: car l'ame n'eſt point choſe petite ni baſſe & vile qui eſtende ſes cupiditez ſeulement iuſques à ce qui eſt bon à manger, comme font les poulpes leurs bras, car ces cupiditez là ſont incontinent raſſaſiees & ſaoulees en vn moment d'heure: mais depuis que les eſlans & mouuements de l'ame, tendans à l'honneur & à la gloire & au contentement de la conſcience d'auoir bien fait, ſont vne fois venues à leur vigueur & perfection, alors ils ne prenent plus pour leur terme de duree ſeulement la longueur de la vie humaine, ains le deſir d'hõneur, & l'enuie de profiter à la communauté des hommes, embraſſant toute l'eternité, s'efforce d'aller touſiours en auant, auec des actions qui leur donnent des ioyes & voluptez impoſſibles à exprimer, deſquelles les grands perſonnages & gens de bien ne ſe peuuẽt iamais deſpeſtrer, encore qu'ils les fuyent, pour ce qu'elles les enuironnent de toutes parts, & leur vienent de tous coſtez au deuant, quand ils ont par leurs bien faits reſiouy beaucoup de gens.

Chaſcun regarde vn tel homme en la face,
Ainſi qu'vn Dieu, quand par la ville il paſſe.

car celui qui a tellement diſpoſé les autres enuers ſoy, qu'ils s'eſiouiſſent & treſſaillent d'aiſe quand ils le voyent, qu'ils deſirent le toucher, le ſaluër & parler à lui: il eſt tout manifeſte, voire à vn aueugle, que ce lui là ſent en ſoy-meſme de grandes voluptez, & qu'il iouit d'vn treſ-doux contentement. voilà d'où vient que iamais ils ne ſe laſſent ni ſe faſchent de ſeruir & profiter au public, ains entend-on touſiours de leurs bouches de tels propos,

xv. *Autre refutation des Epicuriens, c'eſt que leur vie eſt chetiue, n'ayans rẽ de grand, de commode, ni de bon: ẽcombrẽ au cõtraire ſont heureux ceux qui cerchent & appuyẽt le ſouuerain bien ſur la vertu actiue & bienfaiſante à autrui.*

Ton pere t'a en ce monde produit, E
Pour aux humains porter beaucoup de fruict.
Et, *Ne nous lassons iamais de profiter*
Au genre humain, ni d'en bien meriter.

xvi. *Nauuelle raison qui presse encore plus les Epicuriens: asauoir que sur l'instant de la mort l'homme ne voudroit estre nullement de leur opinion sinon qu'il fust du tout abruti.*

Et n'est ia besoin de parler de ceux qui ont esté extremement gens de bien: car si quelqu'vn de ceux qui ne sont pas du tout meschãs, sur le poinct qu'il seroit prest à mourir, celui en la puissance duquel il se trouueroit, fust ou vn Dieu ou vn Roy, lui donnoit vne heure de respit, lui permettant de l'employer auquel il voudroit, ou à executer quelque acte memorable, ou à prendre son plaisir pour incontinent apres l'heure passee s'en aller receuoir la mort, qui seroit celui qui aimeroit mieux en ce peu de temps de respit, coucher auec la courtisane Laïs, ou bien boire du vin Arisien, que de tuer le tyran Archias, pour deliurer de tyrannie la ville de Thebes? Quant à moy ie pense qu'il n'y a homme si perdu, qui n'aimast mieux l'vn que l'autre: car mesme ie voy entre les gladiateurs & escrimeurs à outrance, ceux qui ne sont pas du tout brutaux & sauuages, ains Grecs de nation, quand il leur faut entrer en l'arene & au camp clos, encore qu'on leur presente lors plusieurs viures & fort delicieux, si aiment ils mieux recommander leurs femmes & leurs enfans à leurs amis, & afranchir leurs esclaues, que non pas complaire à leur ventre & appetits sensuels.

xvii. *Dauantage les hõmes vertueux souffrent aussi bien & mieux des plaisirs du corps que ne font les Epicuriens.*

Mais encore suppososns que ce soit chose grande que des voluptez corporelles, elles sont aussi bien communes à ceux qui s'entremettent des afaires publiques: car comme dit le poëte,

Ils mangent pain & boiuent vin vermeil,

& banquetent auec leurs amis, beaucoup plus alaigrement & plus ioyeusement, à mon auis, apres qu'ils sont retournez de leurs combats, ou autres grands exploits: comme Alexandre & Agesilaus, voire certes Phocion & Epaminondas, que nõ pas ceux ci qui se sont huilez au long du feu, ou qui se sont branlez tout doucement en leurs litieres, en se mocquant de ceux qui ont la fruition de ces autres plus grandes & plus nobles voluptez. Car que diroient ils d'Epaminondas, lequel estant conuié à souper chez vn sien ami, quand il vid que l'appareil qu'il y auoit, estoit plus grand que ses facultez ne portoyent, il n'y voulut pas demeurer à souper, disant, ie pensois que tu sacrifiasses aux Dieux, nõ pas que tu fissesdu prodigue: & veu qu'Alexandre le grand refusa les cuisiniers & patissiers de la Royne de Carie Ada, en disant qu'il en auoit de meilleurs, à sauoir pour le disner, le leuer matin & cheminer auant iour: & pour le souper le peu disner: & Philoxenus qui lui auoit escrit de deux beaux ieunes garçons, s'il vouloit qu'il les achetast pour les lui enuoyer, il ne s'en falut gueres qu'il ne le deposast de son gouuernement: & toutefois qui le pouuoit mieux faire que lui? mais comme Hippocrates dit, qu'vn labeur & vne douleur moindre est offusquee par vne plus grande: aussi les voluptez qui procedent des vertueuses & honorables actions obscurcissent & amortissent de leurs ioyes & grandeurs celles qui prouienent du corps. Et s'il est ainsi, comme disent ces Epicuriens ci, que la souuenance des plaisirs que lon a receus par le passé, soit vn grand moien pour viure ioyeusement: il n'y a celui de nous qui peust adiouster foy à Epicurus, qui mourant en de tres-griefues douleurs & de tres-douleureuses maladies, il reconfortoit son tourment & ses angoisses par la souuenance des voluptez qu'il auoit autrefois iouyes, car il seroit plus aisé de voir l'image de sa face au rond d'vne eau agitee, & en vne tourmente, que de ramener en son entendement la memoire riante d'vne volupté pieça passee, en vne si grande fiéure & si griefue laceration du corps: là où l'homme ne sauroit chasser arriere de soy: encore qu'il le vouluſt, la souuenance de ses louables & vertueuses actions, car comment eust iamais Alexandre peu perdre la memoire de la iournee d'Arbeles, ou Pelopidas oublier comment il auoit desfait le tyran Leontiades, ou Themistocles la iournee de Salamine? car

xviii. *Les Epicuriens estans affligez ne sauroyent receuoir consolatiõ par le souuenir de leurs voluptez passees: & quand ainsi seroit ce n'est rien au pris du contentement qu'vn homme reçoit en toute sa vie de la souuenance de ses vertueuses actiõs.*

quant

quant à celle de Marathon, les Atheniens la festent & solennisent encore iusques au iourd'huy: & les Thebains, celle de Leuctres: & nous mesmes vrayement celle que Diophantus gaigna pres la ville de Hyampolis, comme vous sauez: car nous la festons encore, & est tout le pays de la Phocide ce iour là tout plein de sacrifices, & d'honneur, que lon fait à sa memoire, & n'y a celui de nous qui soit si aise de ce qu'il boit & qu'il mange, comme furent ceux qui gaignerent celle victoire: on peut donc penser quelle ioye, quelle liesse & quel contentement acompagnerent toute leur vie ceux qui executerent ces hauts-faits d'armes là, veu que apres cinq cens ans, & plus, la memoire d'iceux en est encore coniointe auec grande resiouissance. Et toutefois encore confessoit Epicurus, que de la gloire il naissoit ie ne say quoy de volupté: & comment eust il peu faire de moins, veu que lui mesme l'appetoit si furieusement, & haletoit apres si desespereement, que non seulement il desauoüoit ses maistres & precepteurs, & contestoit alencontre de Demetrius à qui il auoit derobé toutes ses doctrines, sur quelques syllabes ou quelques poincts, & maintenoit qu'il n'y auoit iamais eu homme sage ni sauant que lui, & ceux qui auoient apris de luie & qui plus est, il a bien eu l'impudence de dire, que Colotes l'adoroit; en lui embrassant les genoux, quand il l'entendoit discourir des causes naturelles; & que son frere Neocles affermoit des qu'ils estoient enfans, que iamais hõme n'auoit este si sage ne si sauant que Epicurus, & que sa mere estoit bien heureuse, laquelle auoit porté en son ventre tant d'atomes, c'est à dire tant de petis corps indiuisibles, qui auoient, en s'amassant ensemble, formé vn si sauant personnage. N'est-ce pas donc ne plus ne moins que Callicratidas disoit ancienement, que Conon adulteroit la mer, aussi que Epicurus honteusement & à cachettes faisoit l'amour à la gloire, & taschoit à forcer & corrompre l'hõneur. pource qu'il n'en pouuoit iouir ouuertement, & si en estoit amoureux & passionné de desir: car tout ainsi que le corps humain en tẽps de famine, d'autãt qu'il n'a point de nourriture d'ailleurs, est contraint d'en prendre de sa propre substance contre nature: aussi l'ambition fait vn grand mal es ames des ambitieux, car mourans de soif de gloire, & voians qu'ils n'en peuuent auoir d'ailleurs, elle les contraint de se louër eux mesmes: mais ceux qui sont ainsi passionnez de la cupidité d'honneur & de gloire, ne confessent ils pas manifestement, qu'ils reiettent de grandes louanges par leur lascheté & foiblesse de cœur, en fuyant les charges publiques, le maniement des afaires, & le chanter aupres des grands, de là où Democritus disoit que tous biens estoient venus en la vie des hommes? car il ne pourroit iamais persuader au monde, que veu qu'il estimoit tant & faisoit si grand compte du tesmoignage de Neocles, & de l'adoration de Colotes, que s'il eust esté receu en la feste & assemblee des ieux Olympiques auec aclamations de ioye & batemens de mains, il ne fust sorti hors de soy, tant il en eust eu de ioye, & qu'il ne s'en fust allé brayant d'aise parmi les rues comme vn fol, ainsi que dit le poëte Sophocles,

Comme le vent souffle à son abandon
Le duvet blanc du vieux chenu chardon.

Et si c'est chose agreable de sauoir que lon a bon nom, il faut consequemment aussi confesser, que c'est chose fascheuse de sentir que lon ait mauuais nom: or n'y a il rié plus infame, ne qui dõne plus mauuaise reputation, que de n'auoir point d'amis, ne se vouloir mesler de rien, ne croire, ni ne craindre point les Dieux, viure en toute dissolution, passer sa vie sans rien faire. Or est il que tous les hõmes viuans, exceptez eux, tienent que toutes ces qualitez conuienent à ceux de ceste secte là. Il est vray, dira quelqu'vn, mais c'est à tort. Tant y a que nous ne disputons pas maintenãt de la verité, mais de la publique opinion que lon a d'eux. Ie ne vous veux point alleguer des decrets publiques de villes, ni les liures diffamatoires que lon a escrits cõtre eux, pource que cela seroit trop odieux. Si la charité & dilection de peres & meres

Exemple & confirmation de ce que dessus en Epicurus mesme.

Belle similitude monstrant le naturel des ambitieux qui se louent eux mesmes.

XXV. Conclusion de tout ce que dessus, monstrant que les Epicuriens sont infames & meschans.

enuers leurs enfans, si manier les afaires publiques, gouuerner vne armee, auoir au- E
thorité de magistrat, sont choses honorables & glorieuses : il est force de confesser
que ceux qui disent, qu'il ne se faut point trauailler pour sauuer la Grece, ains boire
& manger, de maniere que le ventre en reçoiue plaisir, sans dommage ni desplaisir,
sont infames, & doiuent estre tenus pour meschans : & que sentans qu'ils sont tenus
& reputez pour meschans, il est force qu'ils en soient faschez & qu'ils en viuent mal
plaisamment, s'il est ainsi qu'ils mettent l'honeur, le bon nom, & la bõne reputation
entre les choses delectables. APRES que Theon eut acheué d'ainsi parler, nous
fusmes d'auis de cesser nostre promenement, & suyuant nostre coustume nous as-
seismes sur des sieges, là où nous demeurasmes vn peu de tẽps sans mot dire, reme-
morans ce que nous auions entendu: car Zeuxippus pensant à ce qui auoit esté dit,
se prit à demander, Et qui acheuera ce qui reste plus à dire? Par ce que aiãt fait men-
tion en passant de la diuination & de la prouidence diuine, le discours nous donne
à entẽdre, qu'il n'est pas encore arriué là où il en doit demeurer, pour ce que ce sont F
les points desquels plus se vantent & se glorifient ces gens là, & qui leur donnent
plus de contentement, plus de repos & de tranquillité d'esprit, & plus d'asseurance
d'auoir osté tout cela (disent ils) de la vie des hommes, pourtant seroit il bien ne-
cessaire d'en toucher quelque chose. Aristodemus adonc prenant la parole: Quant
à la volupté, dit-il, qu'ils pretendent en cest endroit, il me semble qu'il a esté dit, que
si leurs raisons viennent à bout de leur entente, & qu'ils facent ce qu'ils taschent à fai-
re, elles leur ostent de l'esprit ie ne say quelle crainte des Dieux, & ne say quelle
superstition, mais aussi qu'elles ne leur impriment ioye, ni lieste quelconque de
la part des Dieux, ains qu'elles les rendent tels enuers eux: en ce qu'ils n'en sont ni
troublez de crainte ni consolez d'esperance, comme nous sommes enuers les pois-
sons de la mer d'Hyrcanie, n'attendans ni bien ni mal d'eux: mais s'il faut adiou-
ster aucune chose à ce qui a esté dit, il me semble que ie puis prendre cela comme
receu & aprouué par eux. Premierement, qu'ils combatent fort & ferme alencon- G
tre de ceux qui defendent, que lon ne monstre sentir aucune douleur, que lon ne
pleure, & que lon ne souspire à la mort de ses amis, & maintienent que ceste indo-
lence là tendant à impassibilité, par maniere de dire, procede d'vn autre mal plus
grand & plus grief, qui est vne cruelle inhumanité, ou vne rage & furieuse cupidité
de vaine gloire: & pourtant qu'il vaut mieux en souffrir vn peu & s'en douloir mo-
derément, mais non pas iusques à en fondre en larmes, ni perdre les yeux à force
de plorer, ni à monstrer toutes ces passions que quelques vns faisans & escriuãs veu-
lent qu'on les estime cordiaux enuers leurs amis, & gens de douce humeur & de
bõne amitié. Car Epicurus le met en plusieurs endroits de ses escrits, & mesmement
en ses missiues, où il fait mention de la mort de Hegesianax, escriuant à Dositheus
le pere, & à Pyrson le frere du trespassé, car il n'y a pas long temps que par fortune
ses lettres me sont tombees entre les mains, & en imitant leur façon d'arguer, ie dis
que l'Atheisme n'est pas moindre peché que la cruauté ou la furieuse cupidité de H
vaine gloire, à laquelle impieté nous induisent les persuasions de ceux qui ostent &
la grace & le courroux aux Dieux, & pourtant vaut il beaucoup mieux qu'à l'opi-
nion & creance que lon a des Dieux, il y ait meslee & adioustee vne affection com-
posee de reuerence & de crainte, qu'en fuyant cela ne se laisser à soy mesme ni plai-
sir, ni esperance, ni asseurance en prosperité, ni recours en aduersité en la bonté des
Dieux. Bien est-il vray qu'il faudroit oster de l'opinion que lon doit auoir d'iceux
la superstition, ne plus ne moins qu'vne maille de l'œil: mais s'il est possible, il ne
faut pas pourtant couper par le pied, ni aueugler la foy & la creance que les hom-
mes, pour la plus part, ont des Dieux, laquelle n'est point, comme ils feignent
eux, seuere, triste, ni austere, en calomniant ainsi la Prouidence diuine, pour la
rendre odieuse: ne plus ne moins que lon fait peur aux petis enfans de l'Empuse,

qui

xx. Apres auoir recité les propos tenus entre lui, Theon & les autres contre les Epicuriẽs en leur promenement, il propose ce qui fut dit eux, estans assis: & premierement il dispute de la prouidence diuine & de la Religion, monstrãt qu'il y a moins de mal en la superstition que les Epicuriens cõdamnoyent qu'en l'Atheisme dont ils faisoyẽt assez ouuerte profession.

A qui eſt vn fantoſme, ou comme ſi c'eſtoit vne Furie infernale ou tragique, qui fuſt ainſi nommee: mais il n'y a point d'hommes qui craignent Dieu, à qui il ne ſoit beaucoup meilleur de le craindre que autrement: car en le craignant comme vn ſeigneur doux & propice aux bons, & ennemi des meſchans, par ceſte ſeule crainte, qui fait qu'ils n'ont point beſoin de pluſieurs autres, ils ſont deliurez des emorces qui attirent les hommes bien ſouuent à mal faire, & tenans de court le vice comme languiſſant aupres d'eux, ſans le laiſſer eſchaper, ils ſont moins tourmẽtez que ceux qui oſent bien prendre la hardieſſe de l'employer & le mettre en beſongne, & puis incontinent apres ils en entrent en des peurs, & s'en repentent. Au demeurant quant à la diſpoſition enuers les Dieux des communs hommes, qui ſont ordinairement groſſiers & ignorans, mais non pas fort vicieux ni meſchans, il eſt vray qu'il y a parmi la reuerence & l'honneur qu'ils portent aux Dieux quelque crainte & tremeur, laquelle s'appelle proprement ſuperſtitiõ: mais auſſi y a il infiniement plus de bõne

B eſperance, & de reſiouiſſance, qui fait qu'ils prient continuellement pour l'heureux ſucces de leurs afaires, & reçoiuent toute proſperité comme leur eſtant enuoyee des cieux: ce qui ſe peut monſtrer & verifier par ſignes & argumens treſgrands, car il n'y a eſbatemens qui plus nous recreent que ceux que nous prenons es tẽples, ni temps plus ioyeux que les feſtes, & ne faiſons ni ne voyons choſe quelcõque qui plus nous eſgaye, que ce que nous faiſons en ballant & chantant aux temples des Dieux: ou en aſſiſtãt aux ſacrifices & ceremonies du ſeruice des Dieux: car noſtre ame n'eſt point alors triſte, morne, ni melancholique, comme ſi elle auoit afaire à quelques tyrans, ou à quelques cruels bourreaux, ains là où plus elle eſtime & ſe perſuade que Dieu ſoit, c'eſt là où plus elle deſchaſſe arriere de ſoy tous ennuis, toutes craintes & tous ſoucis, & ſe donne à toute reſiouiſſance, iuſques à boire d'autant, à iouër & à rire; comme dit le poëte en parlant de l'amour,

C *Et le vieillard & la vieille hideuſe,*
Se ſouuenans de Venus amoureuſe,
De ieye encor' treſſaillent en leur cœur,

Mais aux pompes des proceſſions, & aux ſacrifices, non ſeulement le vieillard & la vieille, le pauure & l'homme de bas eſtat, mais auſſi

La garce eſclaue à la cuiſſe refaite,
Qui à tourner vne meule eſt ſuiette,

les ſerfs domeſtiques, les maneuures qui viuent de la ſueur de leurs bras, au iour la iournee, tous entierement s'en releuent d'aiſe & de ioye. Les princes & Rois tiennent bien maiſons ouuertes & cour pleniere à tous venãs, & font des feſtins publiques: mais ceux qui ſe font es ſacrifices, feſtes & ſolennitez des Dieux, parmi les parfums & encenſemens, là où il ſemble aux hommes qu'ils touchent & hantent de plus pres auec eux, en tout honneur & toute reuerence: tels honneurs, tels feſtins, dis-ie, donnent bien vne ioye plus rare, & vne delectation plus ſinguliere, à laquel-

D le n'a part aucune celui qui n'a foy ne fiance quelconque en la prouidence diuine. car ce n'eſt pas la quantité du vin qui s'y boit, ni la roſtiſſerie des bonnes viãdes que lon y mange, qui dõnent la ioye en telles feſtes, ains l'aſſeurance & la perſuaſion que Dieu y eſt preſent, propice & fauorable, & qu'il prend en gré l'honneur & le ſeruice qu'on lui fait: car il y a biẽ des feſtes & ſacrifices, où le plaiſir de la muſique, des fluſtes & aubois, & des chapeaux de fleurs, n'eſt point: mais vn ſacrifice où il n'y ait point de Dieu, non plus que vne feſte, ou vn temple, où lon ne banquette point, eſt Athee, ie veux dire deſagreable à Dieu, ſans pieté, ſans religion, ſans rauiſſement de deuotion: & pour mieux dire, il deſplait à celui meſme qui le fait, dautant qu'il contrefait par hypocriſie des prieres & des adorations, dont il ne penſe pas en ſon cœur auoir aucunement afaire, mais il le fait pour la crainte du peuple, & prononce des paroles du tout contraires aux opiniõs qu'il tient en ſa philoſophie: & en ſa-

XXI. *En continuãt le propos precedẽt il monſtre de plus en plus l'impieté de l'Epicuriſme, & depaint au vif le naturel des Epicuriens.*

crifiant il assiste au prestre, ne plus ne moins qu'il feroit à vn boucher ou à vn cuisi- E
nier qui couperoit la gorge à vn mouton, puis le sacrifice fait, il s'en retourne chez
lui disant en soy-mesme, I'ay sacrifié vn mouton aux Dieux, qui ne s'empeschent
ni ne se soucient point de moy. Car c'est ainsi qu'Epicurus enseigne à ses sectateurs
de faire bonne mine, pour ne porter point d'enuie, & ne se rendre point odieux à la
commune, quand elle se resiouit, se monstrans autres exterieurement en faisant, &
eux mesmes interieurement en s'en faschant, par ce que tout ce qu'on fait enuis
& par force, comme dit Euenus, est desplaisant & faschеux. C'est pourquoy eux
mesmes disent & tienent, que les superstitieux assistent aux sacrifices & ceremonies
des Dieux, non pour plaisir qu'ils y prenēt, mais pour crainte qu'ils en ont. Et en cela il n'y a donc point de difference du superstitieux à eux, s'il est ainsi qu'ils facent les
mesmes choses par crainte du monde, que les autres par crainte des Dieux. Encore
sont ils en pire condition, dautant qu'ils n'ont pas autāt de bonne esperāce qu'eux,
ains sont tousiours en crainte & en transe, que lon ne descouure qu'ils pipent & F
abusent le monde: pour la crainte dequoy ils ont escrit leurs liures & traitez, où ils
parlent des Dieux, & de la diuinité, enuelopez de toute ambiguité, où il n'y a rien
de clair ni de pur & net, ains se masquent & se couurent de tout ce qu'ils peuuent,
pour cacher ses opinions qu'ils en ont, à cause qu'ils redoutent la fureur du peuple.

XXII. Apres auoir cōdāné l'Atheisme des Epicuriens, & excusé la superstition de la populace, il traite du contentement qu'ont les gens d'honneur en leur religiō, autāt que lui mesme en pouuoit apprehender.

MAIS à tant auons nous assez discouru des deux premieres sortes des hommes,
à sauoir des meschans, & de la commune du simple & rude populaire: & pour ce
considerons maintenant la troisiesme espece, de ceux qui sont gens de bien & d'hō-
neur, & deuots & religieux enuers les Dieux, quelles & combiē de voluptez sinceres
& nettes ils ont à cause de la bonne persuasion qu'ils ont des Dieux, croyans fermement qu'ils sont autheurs de tous biens, & que d'eux procedēt toutes les choses qui
sont belles & bonnes, & qu'il n'est pas loisible de dire ni de croire qu'ils facent riē de
mal, ne moins qu'ils en seuffrent: car ils sont bons de nature, & ce qui est bō ne con-
çoit en lui enuie de chose quelconque, ne crainte, ne courroux, ni haine: comme le G
chault ne peut refreschir, ains eschaufe tousiours, aussi ne peut le bon nuire ni mal
faire: & sont par nature bien esloignez l'vn de l'autre, courroux & grace, rancune &
debonnaireté, malignité & benignité, aspreté & clemence, dautant que l'vn sourd
de vertu & de puissance & l'autre d'imperfection & d'impuissance: ainsi ne faut il
pas estimer que la diuinité soit esprise de courroux ni de grace & faueur, ains faut
croire que son propre & naturel est de secourir, aider & biē faire tousiours, mais de
se courroucer, nuire & mal faire, non: ains le grand Iupiter est celui, qui le premier
descend du ciel en la terre, ordonnant & disposant toutes choses: & puis les autres
Dieux apres, dont l'vn est surnommé le Donneur, l'autre le Benin, l'autre le Protecteur, & comme dit Pindare,

Que Dieu n'est point autеur de mal.

Apollo qui son char volant
Parmi les astres va roulant,
Par les hommes en tout afaire
Est tenu le plus debonnaire. H

Or comme disoit Diogenes, Tout est aux Dieux, & toutes choses sont cōmunes entre amis, & les bons sont amis des Dieux: ainsi est il impossible, que ceux qui sont
deuots & amis des Dieux, ne soient quand & quand bien heureux, ni que vn homme qui est vertueux, comme temperant & iuste, ne soit aussi deuot & religieux.

XXIII. Que les Epicuriens sont assez punis de leur impieté en se privant du plaisir qu'apporte la meditation de la prouidence diuine.

ESTIMEZ vous donc que ceux qui ostent le gouuernement de la prouidence
des Dieux, meritent autre supplice, & qu'ils ne soient pas suffisamment punis de leur
impieté, de se retrencher eux mesmes d'vne si grande ioye & si grande volupté, cō-
me nous la sentons en nous mesmes, nous qui sommes ainsi disposez & affection-
nez enuers les Dieux? Toute l'asseurāce & toute la resiouïssance d'Epicurus estoient
vn Metrodorus, vn Polianus, & vn Aristobulus: apres lesquels il est ouï tousiours
occupé,

A occupé, ou à les penſer malades, ou à les plorer treſpaſſez: là où Lycurgus fut appellé par la prophetiſſe Pythie,

De Iupiter ami, & de tous Dieux
Qui ont là ſus leur demeurance es cieux.

Et Socrates auoit vn eſprit familier qui parloit familerement à lui, pour l'amitié qu'il lui portoit: & Pindare qui entendit Pan chanter vn des canticques qu'il auoit compoſez, penſons-nous qu'ils en ſentiſſent en leurs cœurs vne petite ou mediocre ioye? ou Phormion quand il logea en ſon hoſtel Caſtor & Pollux, & Sophocles Æſculapius, ainſi que lui-meſme le perſuadoit, & les autres le croioyent pour les grandes apparences qu'il y en auoit. Il ne ſera point hors de propos de reciter en ceſt endroit, qu elle foy & creance des Dieux auoit Hermogenes, es meſmes & propres termes qu'il eſcrit lui-meſme. Les Dieux, dit-il, qui ſauent tout, & qui peuuent „ tout, me ſont tant amis pour le ſoin qu'ils ont de ma perſonne & de mes afaires, que B iamais ils n'ignorent ni de iour ni de nuict, que c'eſt que i'ay enuie de faire, ni là où „ ie propoſe d'aller: & pouruotant qu'ils preuoient ce qui me doit auenir de quel- „ que choſe que i'entreprene, ils m'en auertiſſent touſiours par quelque voix, par „ ſonges, ou par les preſages du vol des oiſeaux. OR eſt-il bien vray-ſemblable, que tout ce qui vient des Dieux eſt bon: mais quand nous ſommes perſuadez, que les biens que nous receuons, nous ſont enuoyez de ſpeciale grace d'ieux, cela nous aporte vne ſatisfaction, & nous donne vne confiance grande, vn courage merueilleux, & vne ioye interieure qui rit aux bons: là où ceux qui ſont autres & autrement encouragez empeſchent ce qu'il y a de plus doux en la proſperité, & ne laiſſent aucun refuge ni recours en l'aduerſité: car quand il leur arriue quelque meſauenture, ils n'ont autre retraite ni autre port que la diſſolution, ou ſeparation du corps & de l'ame, & priuation de tout ſentiment, comme ſi en vne tourmente & tempeſte de mer, quelqu'vn venoit dire pour aſſeurer les paſſagers, que ni la nauire n'auroit C point de pilote, ni que les feus de Caſtor & Pollux n'aparoiſtroient point pour apaiſer les vagues ni les violens tourbillons des vents, & toutefois qu'il n'y auroit point de mal pour cela, par ce que bien toſt la nauire ſeroit abyſmee & engloutie dedans la mer, ou qu'elle donneroit bien toſt à trauers la coſte, ou de quelque rocher, là où elle ſe briſeroit: car ce ſont les propres raiſons dont Epicurus vſe es grieſues maladies, & extremes perils. Attens-tu quelque choſe de bien par ta religion? tu „ t'abuſes, car l'eſſence de Dieu & de ſa nature eſt bien-heureuſe & immortelle, ne ſe „ ſaiſiſſant point ni de courroux ni de pitié. Imagines-tu quelque choſe de meilleur „ apres ta mort que ce que tu as en ta vie? tu te trompes: car le ſuppoſt & compoſé qui „ vient à eſtre diſſoult & deſpecé, pert tout ſentiment, & ce qui n'a point de ſentiment „ ne nous touche en rien, ni en bien ni en mal. Comment donc eſt-ce, mon bel ami, „ que tu m'exhortes de manger & de faire bonne chere? pource que la tourmente eſt ſi grande que bien toſt le naufrage s'en enſuiura, & le peril extreme te condui- D ra à la mort. Et toutefois le pauure paſſager, encore apres que la nauire eſt toute briſee & fracaſſee: & qu'il en eſt dehors, s'apuye ſur quelque peu d'eſperance, qu'il ariuera par quelque fortune à bord, & qu'il gaignera la terre à nage: mais l'iſſue de la philoſophie de ceux ici

Ne ſont plus hors de la mer eſcumeuſe,

quant à l'ame, pource que tout incontinent elle ſe diſſoult & perit deuant le corps meſme, tellement qu'elle ſent vne ioye exceſſiue, d'auoir apris & receu vne ſi ſage & ſi diuine doctrine, que la fin de toutes ſes aduerſitez & de tous ſes maux, eſt de perir du tout, ſe corrompre & eſtre reduite à neant. Mais cependant, dit-il, ce ſeroit ſottiſe à moy de parler dauantage de ce propos là, veu que n'agueres nous t'ouyſmes amplement diſcourir alencontre de ceux qui tienét, que les raiſons d'Epicurus nous rendét mieux diſpos & plus preſts à mourir, que ne fait pas ce que Platon a eſcrit en

xxiii. Dubien qu'aporte l'apprehenſion de la prouidence diuine, le malheur de ceux qui n'en ſont pas perſuadez, & reprehenſion de Epicurus que deſtourne les hommes de teſte apprehenſion. Similitude propre.

son traité de l'ame. Et bien, ce dit Zeuxippus, faudra-il que pour ce discours là, ce- E
stui-ci demeure imparfait? & craindrõs-nous d'alleguer les oracles des Dieux, en disputant alencontre d'Epicurus? Rien moins, dis-ie alors:

Deux fois estre faut ce qui est honneste,
Qui que ce soit qui nous en admonneste,

ce dit Empedocles, & pourtant nous faut-il derechef prier Theon: car ie pense qu'il fut lors present à ouïr toute la dispute: & puis il est ieune, & ne craint point, comme nous faisons, que les ieunes gens l'accusent de faute de memoire. ALORS Theon comme estant contraint, Et bien (dit-il) puis qu'il faut que ie le face, ie ne feray pas comme toy, Aristodemus: car tu as eu crainte de redire ce que cestui-ci auoit naguieres dit, & moy i'vseray de ta mesme deduction, car il me semble que tu as bien diuisé les hommes en trois sortes: la premiere, celle des meschans: la seconde, celle de la commune & des ignorans: & la troisiesme, celle des sages & des gens de bien & d'honneur. Ceux donc qui sont mauuais & meschans, en redoutant les peines F generales, & punitions proposées à tous, auront peur de commettre aucun malefice: & à ceste occasion ne se bougeans, ils en viuront plus doucement, auec moins de trouble & de perturbation: car Epicurus n'estime pas qu'il y ait autre moien de destourner les hommes de mal faire, que par la crainte du supplice, de maniere qu'il leur faut encore imprimer les frayeurs de la superstition, & braquer alencõtre d'eux les tremeurs du ciel & de la terre tout ensemble, des tremblemens & ouuertures de la terre, & generalement toutes sortes de peurs & de suspicions, prouueu qu'estans effroyez, par ce moyen, ils soiẽt pour viure plus modestement, & se comporter plus doucement: car il leur est plus expedient de ne commettre aucũ malefice, par crainte des tourmens qu'ils seroient pour en souffrir apres leur mort que non pas en trãsgressant & violant les loix, viure toute leur vie en peril, frayeur & deffiance. Quant au menu peuple & la commune ignorante, outre la crainte de ce que lon croid estre aux enfers, l'esperance de l'eternité que nous promettent les Poëtes, & la cupi- G dité de touiours estre, qui est le plus ancien & le plus vehement de tous les desirs, surpasse en volupté & doux contentement ceste puerile crainte des enfers, tellement qu'apres auoir perdu leurs enfans, & leurs femmes & leurs amis, encore aimẽt ils mieux estre, & demeurer en vie auec toutes les calamitez, que d'estre de tout point ostez de ce monde, peris & reduits à neant: & escoutent plus volontiers ces manieres de parler, quand on dit d'vn mort qu'il est passé de ce monde en l'autre, & qu'il est allé à Dieu, & autres façons de parler, qui signifient que la mort soit seulement vne mutation de l'ame, & non pas vne entiere abolition: & parlent ainsi le plus souuent,

I'auray encor' par delà souuenance
De mon amy & sa douce acointance,

Et, *Que conteray-ie à Hector de ta part,* H
Et que diray-ie à ton mari vieillard?

De là est procedé l'erreur, qui leur semble qu'ils allegẽt leur douleur, quand ils ont enterré les armes, les meubles & les vestemens, dont souloient ordinairemẽt vser les trespassez, auec eux, comme fit Minos, qui enseuelit quand & Glaucus ses flustes Candiotes,

Faites des os de biche tauelee.

Et s'ils ont opinion que les defunẽts desirent ou demandent quelque chose, ils sont bien aises de le leur enuoyer & bailler: comme Periander fit, qui brusla quand & le corps de sa femme ses habillemens & ses bagues, pource qu'il lui fut auis qu'elle les lui demandoit, & disoit qu'elle enduroit froid: & ne redoutent pas fort vn iuge Æacus, vn Ascalaphus, ni vn fleuue d'Acheron, attendu qu'ils leur attribuent des danses, des ieux, & de toute sorte de Musique, comme s'ils y prenoient plaisir: mais il n'y

xxv. *Il prouue maintenant par vne consideration distincte de la condition des meschans, des ignorans & des sages que les raisons de Epicurus ruinent les hommes en la mort aussi bien que durant la vie.*

1. Quant aux meschans il les rend hypocrites.

2. Pour le regard du menu peuple, il le reduit à extreme confusion par les frayeurs qu'il lui propose.

A il n'y a celui qui ne tremble de frayeur, quand ils voyent la face de la mort, comme chose effroyable, tenebreuse & melancholique, d'estre priué de tout sentiment, tõber en oubliance & ignorance de toutes choses. Ils fremissent d'horreur quand ils entendẽt ces façons ci de parler, Il est perdu, Il est peti, Il n'est plus au monde: & perdent patience quand ils oyent dire,

Dedans la terre il pourrira,
Et plus aux festins il n'ira:
Plus il n'entendra le doux bruire
Ni des flustes, ni de la lyre.

Et, *Depuis que l'ame vne fois departie*
D'auec le corps hors des dents est sortie,
Il n'y a plus moyen de la tenir,
De la reprendre, ou faire reuenir.

Et leur semble qu'on les assomme, quand ces Epicuriens leur disent, Nous autres mortels auons esté nez vne fois pour toutes, & ne pouuons pas estre deux fois, ains faut n'estre plus eternellement. Car pensans en eux que c'est si peu de chose, ou plustost rien du tout en duree, que le present, à comparaison de l'eternité, ils le iettent là sans en faire compte, ni taschent d'en iouïr, mettãs à nonchaloir toute vertu & toute honorable entremise d'action, par vne maniere de descouragement & de contemnement d'eux-mesmes, comme estant de si courte duree, si incertaine & si mal asseuree, & brief inhabiles à faire rien de grand. Car de dire que l'homme mort demeure priué de tout sentimẽt, par ce que c'est vn suppost composé qui s'est dissoult & dissipé, & que ce qui est dissoult n'a point de sentiment, & que ce qui n'a point de sentiment ne nous touche donc en rien: toutes ces belles raisons là ne nous ostent pas la crainte de la mort, ains au contraire elles adioustent la preuue, demonstration & confirmation d'icelle crainte, par ce que c'est cela propremẽt que la nature redoute que dit le Poëte,

Puissiez vous tous deuenir eau & terre,

c'est à sauoir la resolution de l'ame en chose qui n'a ni sentiment, ni intelligence quelconque: laquelle resolution Epicurus dit, quelle se fait en vuides & en atomes, par où il retranche encore dauantage toute esperance d'immortalité, pour laquelle il ne s'en faut gueres que ie ne die, que tous, tant hommes que femmes, voudroient plustost combatre à belles dents alencontre de Cerberus, & porter l'eau en vaisseaux percez comme les Danaïdes, que de perir du tout, afin de pouuoir seulement demeurer en estre, & qu'ils ne fussent point abolis entierement: combien qu'il n'y a gueres d'hommes qui craignent ces choses là, sachãs tresbien que ce sont fictions poëtiques, & comptes faits à plaisir, que les meres & les nourrices donnent à entendre aux petis enfans, & encore ceux qui les craignent en ont certaines ceremonies & purgations, par lesquelles ils ont opinion qu'estans purgez & sanctifiez en ce monde, ils s'en vont en l'autre en lieux plaisans, où ils ne font que iouër & danser, en vn air pur, vn vent doux, & vne lumiere gracieuse, là où la priuation de vie faschе les ieunes & les vieux: car nous sommes tous impatiemment amoureux & desireux de voir

Ce beau Soleil qui esclaire la terre,

comme dit Euripides: & ne sommes pas contens, ains marris, quand on nous vient dire,

Le grand œil immortel du monde
Esclairant la machine ronde,
Auecques son char attelé
S'en est dessous la terre allé.

Et pourtant auec la persuasion de l'immortalité, ils ostent au commun peuple les

5. Il fait le plus grand tort du monde aux gens de bié, qui attendent leur recōpense plus apres la mort que durant la vie.

plus grandes & plus douces esperances qu'ils aient. Or que pensons-nous donc-E ques qu'ils ostent aux gens de bien & d'honneur, qui ont iustement & sainctement vescu en ce monde, & qui n'attendent au partir rien de mal en l'autre, ains esperent tous les plus grands & les plus diuins biens qui sauroient auenir à l'homme? car premierement les champions qui combatent es ieux sacrez, ne sont iamais couronnez tant qu'ils combatent, ains seulemēt apres qu'ils ont combatu & qu'ils ont vaincu: aussi eux estimans que le pris de la victoire de ceste vie est rēdu aux gens de bien, apres le cours de ceste vie, on ne sauroit dire combien de contentement ils ont de la conscience de leur vertu pour ces esperances là, qui les asseurent de voir vn iour ceux qui maintenant abusent outrageusement & insolentement de leurs biens, & de leur puissance & authorité, & qui se mocquent follemēt de ceux qui valēt mieux qu'eux, paians les iustes peines que meritent leur orgueil & insolence. Et puis il n'y eut iamais homme de ceux qui sont enamourez de sauoir, qui ait en ce monde assouui son desir de la conoissance de verité, & de la contemplation de ce qui est, F attendu qu'ils ne le voient qu'à trauers vne nuee, ou vn brouillas, qui sont les organes de ce corps, se seruans du discours de la raison humaine, foible, trouble & empeschee à merueilles, en regardant touſiours contremont, & taschant à s'enuoler hors de ce corps, comme vn oiseau qui prend son vol pour voler en vn autre grand lieu reluisant, rendant leur ame legere, & deschargee de toutes passions & affections terrestres, basses & transitoires, par le moien de l'estude de philosophie, laquelle ils prenent pour vn exercice de mourir, tant ils estiment que la mort soit vn bien grand & parfait à l'ame, qui alors viura par de là d'vne vie vraye & certaine: là où maintenāt elle ne vid pas à certes, ains ressemble sa vie presente aux vaines illusions de quelque songe: & s'il est ainsi que dit Epicurus, que la recordation d'vn ami trespasse soit fort douce en toutes manieres, on peut des ici assez conoistre, de quelle ioye ils se priuent eux mesmes, ces Epicuriens ci, qui cuident quelquefois en songeant, receuoir les ombres & images de leurs amis trespassez, & aller apres pour les G embrasser: encore que ce soient choses vaines, qui n'ont ne sentiment, ni entendement, & cependant ils se fruſtrent eux-mesmes de l'attente de conuerser iamais au vray auec leur cher pere, leur chere mere, ni de reuoir iamais plus leur hōneste femme, se bannissans de toute telle esperance de si amiable compagnie, & si douce frequentation, comme ont ceux qui tienent les mesmes opinions que tenoient Pythagoras, Platon & Homere, touchant la nature de l'ame. Si me semble qu'Homere a bien en passant monstré taisiblement, quelle est en cela leur affection, quand il fait abatre au milieu de la presse des combatās l'image d'Æneas, comme s'il fust veritablement mort, & puis incontinent apres il le fait venir sur les rengs sain & sauf, entier de tous ses membres.

Dont ses amis de ioye tressaillirent
Quand aprocher sain & sauf ils le virent,
Entier de tous ses membres vigoureux
Pour bien combatre, & le cœur genereux.

H

& quittans là son idole & image, se rengerent tout au tour de luy-mesme. Nous dōc puis que la raison nous preuue & nous monstre, que lon peut encore veritablement conuerser & frequenter auec ses amis trespassez, voyans & sentans, fuyōs ceux qui ne le peuuent croire, ni reietter arriere tous idoles, images, & escorces, dedās lesquelles ils ne font toute leur vie que regretter & lameter en vain. MAIS outre ce-

XXVI. *Du propos precedent il entre au discours de l'immortalité des ames, & de la vie auenir, pour ioüir de laquelle les gens de*

la, ceux qui se persuadent que la fin de ceste vie soit le commencement d'vne autre meilleure, s'ils sont en ce mōde bien à leur aise, ils en sont tāt plus contēs de mourir, dautant qu'ils s'attendent de ioüir encore de plus grands biens en l'autre: & si leurs afaires ne leur succedent pas selon leur desir ici, ils ne sont pas fort marris d'en partir, d'autant que l'esperance qu'ils ont des biens & plaisirs qui leur doiuent auenir,

leur

leur donnent des voluptez & attentes incroyables, lesquelles effacent & aboliſſent toute defectuoſité, & toute malencontre de l'ame, qui ſuportent doucement & pariemment tout ce qui lui ſuruient par le chemin, ou pluſtoſt par vn court deſtour de chemin: là où au contraire ceux qui croient que la vie ſe termine en vn aneantiſſement priué de tout ſentiment, à ceux-là la mort ne leur apporte point de fin & de mutation à leurs maux, ains eſt douloureuſe en l'vne & en l'autre fortune: mais plus à ceux qui ſont heureux en ce monde, que non pas à ceux qui ſont miſerables: pour ce que à ceux-ci, elle leur retrenche court toute eſperance de meilleure fortune, & à ceux-là elle leur oſte vn bien certain, qui eſt le viure ioyeuſement. Et tout ainſi comme les drogues medecinales ne ſont bonnes ni plaiſantes à l'eſtomac, mais neceſſaires: & comme elles allegent & guariſſent les malades, auſſi gaſtent & endommagent elles les corps ſains: auſſi la doctrine d'Epicurus à ceux qui ſont infortunez, & qui viuent miſerablement en ce monde, elle leur promet vne iſſue non heureuſe de leurs maux, qui eſt l'aneantiſſement & totale diſſolution de leur ame: & à ceux qui ont le ſens bon, & abondance de tous biens, elle leur oſte & empeſche la tranquillité de leur eſprit, en les reduiſant d'vn viure heureuſement, à vn non viure, & non eſtre totalement. Car premierement il eſt certain, que l'apprehenſion de la perte de ſes biens afflige & contriſte autant l'homme, que l'attente certaine, ou la iouiſſance & fruition preſente le reſiouit: toutefois ils nous veulent faire à croire, que l'apprehenſion de deuoir eſtre reſolu à neant leur laiſſe vn bien treſ-aſſeuré & treſ-plaiſant, c'eſt aſauoir la refutation d'vne crainte & doute de maux infinis, qui iamais ne ſont à bout, & diſent que la doctrine d'Epicurus fait cela, en oſtant la crainte de la mort, & enſeignant que l'ame ſe diſſoult. Si donc c'eſt vn treſdoux contentement, comme ils diſent, que d'eſtre deliuré de la crainte & attente de maux & miſeres ſans fin, comment ne ſera-il moleſte & grief, ſe ſentir priué de l'eſperance des biens ſempiternels, & de perdre la ſupreme & ſouueraine felicité? Ainſi n'eſt-il bon ni aux vns, ni aux autres, ains eſt le non eſtre ennemi naturel & cõtraire à tout ce qui eſt: mais ceux à qui le mal de la mort oſte les miſeres de la vie, ceux-là ont pour vn froid reconfort l'inſenſibilité, comme s'ils s'en eſtoient fuis: & au contraire, ceux qui viuent en toute proſperité, & puis viennent ſoudain à ſe changer en rien, il me ſemble que ie voy manifeſtement, que ceux-là attendent vne fin fort redoutable, attendu qu'elle fera ceſſer leur felicité, & par ce que la nature ne redoute pas ceſte inſenſibilité ou priuation de ſentiment, comme le commencement d'vn autre eſtre, ains la craint, pour autant que c'eſt vne priuation des biens qu'elle a preſens: car de dire que ce qui ſe fait auec la perdition de tout ce qui eſt noſtre, ne nous touche en rien, il ſemble que ſi fait à bon eſcient, par ceſte cogitation & apprehenſion-là, & n'eſt pas l'inſenſibilité qui afflige & contriſte ceux qui ne ſont pas, ains ceux qui ſont, quand ils viennent à reputer le dommage qu'ils reçoiuent de n'eſtre plus, & que par la mort ils ſeront reduits à neant. Car ce n'eſt pas le chien à trois teſtes, Cerberus, ni la riuiere de pleurs, Cocytus, qui rendent la crainte de la mort infinie & interminee, ains eſt la menaſſe de n'eſtre plus rié, & de ne pouuoir iamais plus retourner en eſtre, depuis que lon eſt vne fois peri, par ce que lon ne ſauroit deux fois eſtre, ains faut eternellement n'eſtre plus, comme dit Epicurus: car s'il n'y a point de fin au non eſtre, & qu'il ſoit infini & immuable, il ſe trouue donc vn mal eternel & infini, qui eſt la priuation de biens par vne inſenſibilité, laquelle ne prendra iamais fin. En quoy il ſemble qu'Herodote ait eſté plus ſage quand il dit que Dieu ayant gouſté la douceur de l'eternité s'eſt monſtré en cela enuieux, meſmemẽt à ceux qui ſemblẽt eſtre heureux en ce monde, auſquels la volupté n'eſt qu'vn apaſt & amorſe de douleur, quand ils viennent à gouſter ce dont ils ſeront priuez: car quelle ioye, quelle aiſe & quelle fruition de plaiſir ne chaſſeroit & ne romproit ceſte imagination & cogitation de l'ame, tombãt continuellemẽt comme en

bien ſont contẽs de mourir, & pour quelles raiſons: item quelle eſt la miſere des Epicuriens qui ont à contraire auis.

Belle ſimilitude à ce propos.

Amplification de la miſere des Epicuriens.

vne mer vaſte de ceſte infinie eternité, meſmement en ceux qui conſtituent tout le E bien & toute la beatitude en la volupté? Et s'il eſt vray ce que penſe Epicurus attriuer à la plus part des hõmes, de mourir en douleur, il n'y a certainemẽt plus de moyen de reconforter la crainte de la mort, qui nous meine par de griefs maux à la priuatiõ & perdition du ſouuerain bien: & neantmoins ils ne ceſſent iamais de combatre a-lencontre de cela, voulans à toute force contraindre les hommes de croire que c'eſt vn bien d'eſchaper & euiter le mal, & neantmoins eſtimer que ce ne ſoit point de mal que d'eſtre priué de biens. Ils confeſſent bien, que la mort n'a plus ni ioye ni eſperance aucune, ains que toute douceur & tout bien nous eſt par elle reſequé: là où en ce temps là, au contraire ceux qui eſtimẽt les ames eſtre immortelles & incorruptibles s'attendẽt d'auoir & de iouïr de pluſieurs grãds & diuins biens, & que par grandes reuolutions elles conuerſeront tantoſt en la terre, tãtoſt au ciel, iuſques à ce qu'elles viendront auec la generale reſolution du monde vniuerſel, auec le Soleil & la Lune, s'enflammer en vn feu ſpirituel & intellectuel. EPICVRVS oſte & re- F tranche aux hommes ceſte grande place de tant & de ſi grandes voluptez, & en abo- liſſant toute l'eſperãce que lon doit auoir en l'aide & faueur des Dieux, il eſtaint en la vie contẽplatiue le deſir de ſauoir & aprendre: & en l'actiue, le deſir de ſe faire valoir & d'acquerir gloire & honneur, en reſtraignant & abatant la nature à vne ſorte de ioye fort eſtroite & impure, qui eſt la volupté de la chair, comme ſi elle n'eſtoit point capable de plus grand bien que d'euiter le mal.

XVII. Conclusion de la diſpute, & briefue recapitulation des erreurs d'Epicurus.

Si ce mot commun, Cache ta vie, eſt bien dit.

G

SOMMAIRE.

CE precepte ci fut mis en auant par Neocles frere d'Epicurus, ce dit Suidas, & cõme ſi c'euſt eſté quelque ſentence doree, trottoit ordinairement par la bouche des Epicuriẽs, leſquels conſeilloyẽt à celui qui vouloit eſtre heureux de ne s'entremettre d'aucun affaire publique. Or Plutarque conſiderant cõbien ce mot ſonnoit mal, eſtant prins au ſens que ceux-ci lui donnoient, & voyant les abſurdes & dangereuſes conſequences d'vne telle opiniõ, maintenant il la refute par ſept argumẽs ou raiſons biẽ ſolides: aſauoir qu'en cela tels ineptes Philoſophes deſcouurẽt par trop leur ambition: que c'eſt choſe deshonneſte & perilleuſe de ſe retirer arriere des autres, pour ce que ſi lon eſt vicieux, il faut chercher les remedes au mal, & ſi lon aime le biẽ il le conuient auſſi faire aimer par les autres, ioint que la vie des Epicuriens eſtant diffamee de toute ordure & meſchanceté, c'eſt bien raiſon voirement que telles gens demeurẽt cachez & enſeuelis en perpetuelles tenebres. En apres il monſtre que les biens procedans de la vie des hõmes vertueux, exhortent aſſez chaſcun à s'employer: qu'il n'y a rien plus miſerable que la vie oiſiue & inutile au pro H chain: que le viure, le naiſtre, la generation, l'ame humaine, voire l'hõme entier enſeignẽt par leurs definitions & proprietez que nous ne ſommes pas mis au monde pour ſuiure vn tel precepte: & pour concluſion, que l'eſtat des ames apres qu'elles ſont ſeparees des corps condãne ceſte doctrine des Epicuriens, & fait voir qu'ils ſont extremement miſerables durant & apres ceſte vie. Tout ce que deſſus, bien entendu, aprend à ceux qui aiment vn bon ordre au monde, de s'eſuertuer en leur vocation, pour fuir tellement l'oiſiueté, que cependant ils auiſent de n'eſtre point curieux, ni remuans, ni trop prompts à mettre la main aux choſes qu'on doit laiſſer en leur eſtat, de peur qu'en cuidant s'auancer & s'eſleuer, ils reculent & deualent plus bas qu'ils ne voudroyent.

VOIRE-MAIS

A

OIRE-MAIS celui mesme qui l'a dit vouloit bien que lon seust que c'estoit lui qui l'auoit dit : car il le disoit expressément afin qu'il ne demeurast pas inconu , ains que lon seust qu'il entendoit quelque chose plus que les autres , se voulant acquerir vne gloire qui ne lui estoit pas deuë , par diuertir les autres de tascher à en acquerir.

Ie hay celui qui a nom d'estre sage,
Et ne sait pas l'estre à son auantage.

1. *Premier argument contre cette opinion des curieus , qui eux mesmes courent en endroit leur ambition, ce qu'il esclaircit par deus similitudes bien propres des gourmãds & forçaires.*

On dit que Philoxenus fils d'Eryxis, & Gnaton le Sicilien, hommes gloutons & fort suiets à leur bouche, quand ils estoient en vn banquet, se mouchoient dedans les plats, afin que par ce moien diuertissans ceux qui estoient à table, ils se gorgeassent & remplissent eux seuls, à cœur saoul, des viandes seruies: B aussi ceux qui sont desmesurement & excessiuement ambitieux, blasment deuant les autres, comme deuant leurs corriuaux, la gloire & l'honneur, afin qu'eux en iouissent seuls & sans competiteurs : en quoy ils font ne plus ne moins que les forçaires qui voguent en vne galere, car combien qu'ils regardent vers la pouppe, si est ce qu'ils pousset la proüe en auant, afin que le flux de l'eau courante tout à l'entour, par la reciprocation des rames aide à chasser le vaisseau en auant: aussi ceux qui donnent de tels preceptes, faisans semblant de fuir la gloire, la poursuiuent. Car qu'il soit ainsi, quel besoin estoit-il de dire cela, quel besoin de l'escrire? & apres l'auoir escrit, quel besoin estoit-il de le publier à la posterité, s'il vouloit que ceux de son temps ne le conussent point, veu qu'il veut estre conu de ceux mesmes qui seront apres lui ? Et comment ne seroit la chose mauuaise, Cache ta vie, que lon ne sache point que tu ayes vescu? comme s'il disoit, garde que lon ne sache que tu ayes fouillé & saccagé les sepulchres des trespassez : mais au contraire, il est deshonC neste de viure en sorte que personne n'en sache rien, & voudrois dire tout l'opposite, Ne cache point ta vie, encore que tu ayes mal vescu, ains fay toy conoistre, amende-toy, repens-toy: si tu as de la vertu, ne sois point inutile: si tu as des vices, ne demeure point sans te faire penser : ou plustost, fais vne distinction & diuision. A qui est-ce que tu donnes ce precepte-là? si c'est à vn ignorant, ou à vn meschant, ou à vn fol, c'est autant comme si tu disois, cache ta fiéure, cache ta freneſie, garde que le medecin ne le sache, va te ietter en quelque lieu tenebreux où persõne ne te voye, ni toy ni tes passions aussi : va te cacher auec la maladie incurable & mortelle des vices, couure tes enuies, tes superstitions, comme vn pouls hasté & eleué, craignant de te bailler & monstrer à ceux qui auroient le moien de t'admoneſter, corriger & guarir : là où les bien anciens iadis souloient penser & traiter les malades mesmes du corps tout publiquement : & lors chascun qui auoit eu conoissance d'vn mal semblable, ou en soy mesme ou en autrui, dont il auroit esté guari, le declaroit à celui D qui en auoit besoin: & dit on que la science de medecine, nee & acruë par experience, est ainsi deuenue grande. Ainsi faloit-il descouurir à tous les vices malades, & les infirmitez de l'ame, les touches, & en considerant les inclinations de chascun, leur dire: à l'vn, Tu es suiet à te courroucer, donne toy garde de cela: à l'autre, Tu es ialoux, fais vne telle chose: à vn autre, Es-tu amoureux? Ie l'ay aussi esté autrefois, mais ie m'en suis repenti. Et maintenant, au contraire, en le niant, en le cachant, & le courant, les hommes enfoncent le plus bas qu'ils peuuent le vice au dedans d'eux. Et si c'est aux gens de bien que tu conseilles de se cacher, & de ne se faire point conoistre, c'est autant comme si tu disois à Epaminondas, Ne pren point charge d'armee : ou à Lycurgus, ne t'amuse point à faire des loix : & à Thrasybulus, ne tue point les tyrans: & à Pythagoras, n'enseigne point: & à Socrates, ne discour point: & à toy le premier Epicurus, n'escri point à tes amis qui sont en Asie, ne communique point auec

2. *Second argumẽt, que c'est chose deshonneste & perilleuse de Cacher sa vie pource que si elle est meschante il la faut descouurir à ceux qui la pensent medeciner: si elle est bonne, elle doit seruir aux autres.*

3. *Exposition du second argumẽt, qu'il ne faut point conseiller aux vicieus de cacher leur vie.*

5. *Qu'il ne faut point exhorter les vertueux de se cacher.*

Digitized by Google

ceux d'Egypte,& ne coſtoye point,cõme eſtaffier les ieunes gentils hommes de Lã- E
pſaque,& n'enuoye point à tous & à toutes de tes liures, pour faire monſtre de ta
ſcience, & n'ordõne point de ta ſepulture. A quoy tẽdoient tes tables communes?
A quoy ſe raportoiẽt les aſſemblees que tu faiſois de tes familiers & de beaux ieunes
fils? A quoy ſeruoient tant de milliers de vers que tu eſcriuois & compoſois à grand
labeur, ſur Metrodorus, ſur Ariſtobulus,& ſur Chæredemus, afin qu'apres leur mort
meſme ils ne fuſſent point inconus? Eſtoit-ce afin que tu donnaſſes la loy à la vertu

III. *Troiſieſme argument, que les E picuriẽs ont raiſõ d'enhorter chaſcũ de leurs diſciples de cacher ſa vie: pour ce qu'elle eſt famee de toute ordure & meſchãceté, & pourtant faut bien qu'ils ayent hõte d'eux meſmes & ſe cachent à oyrement.*

d'oubliance, aux arts de ne rien faire,à la philoſophie de ſilence? E T ſi tu veux oſter
de la vie de l'homme la conoiſſance, ne plus ne moins que ſi tu oſtois d'vn feſtin
toute lumiere, afin que lõ ne conoiſſe pas que toy & les tiẽs faites tout pour la volu-
pté,& afin de volupté, tu as raiſon de cõſeiller, Cache ta vie. Oui biẽ certes ſi ie veux
paſſer ma vie auec vne putain Hedia, auoir ordinairemẽt auec moy vne Leontion,
meſpriſer toute honneſteté, colloquer tout mon bien es chatouillemẽs de la chair:
ces fins là certainement ont beſoin d'eſtre cachees de tenebres, & obſcurcies de la
nuict: c'eſt à cela qu'il faut conſeiller l'oubliance, & le non eſtre conu. Mais ſi aucun
en la ſcience naturelle a apris à louër en cantiques Dieu, la iuſtice,& la prouidẽce di-
uine: en la ſcience morale,la loy, la ſocieté humaine, le gouuernement de la choſe
publique, & en icelui l'honneur & non pas ſon profit, pourquoy veux-tu que celui
là cache ſa vie? afin qu'il n'enſeigne perſonne, afin qu'il ne dõne à perſonne ni enuie
ni exemple de bien faire? Si iamais Themiſtocles n'euſt eſté conu des Atheniens, ia-
mais la Grece n'euſt repouſſé Xerxes: & ſi Camillus n'euſt point eſté conu des Ro-
mains,à l'auenture ne fuſt Rome demeuree ville. Si Platon n'euſt conu Dion, iamais
la Sicile n'euſt eſté deliuree de tyrannie. M A I S comme la lumiere fait que non

IIII. *Quatrieſme argument, que les biens procedãs de la vie des Vertueux manifeſtee aux autres hõmes, exhortent aſſez chaſcũ de ne point cacher ſa vie.*

ſeulement nous nous entreconoiſſons, mais auſſi elle nous rẽd vtiles les vns aux au-
tres: auſſi à mon iugement, l'eſtre conu apotte non ſeulemẽt gloire, mais auſſi moiẽ
de s'employer à la vertu, comme Epaminõdas eſtant inconu aux Thebains iuſques
à l'aage de quarante ans, ne leur aporta aucun profit: mais depuis qu'ils l'eurẽt conu, G
& ſe furent fiez à lui de la conduite de leur armee, il conſerua la ville de Thebes qui
s'en alloit perir,& deliura la Grece, qui eſtoit prochaine à ſeruir, monſtrant en gloi-
re, ne plus ne moins qu'en vne claire lumiere, la vertu produiſant ſes effects, quand il
en eſt temps: car comme dit Sophocles,

Comme le fer eſt clair & reluiſant
Tant que la main de l'homme en va vſant,
Et la maiſon où ne ſe tient perſonne,
Auec le temps du toict en terre donne:

V. *Cinquieſme argument tiré de diuerſes ſimilitudes, qui moſtrent combien l'oſtiueté eſt ennemie capitale de la vie, & que l'homme ne peut trouuer moyẽ de viure en cachant ſa vie.*

A V S S I non ſeulement le fer, mais les mœurs meſmes, les conditions & le naturel
de l'homme ſe corrompẽt, attirans vne moyſiſſure relante, & vne vieilleſſe, en ne fai-
ſant rien par ignorance, vn ſilence muet, vne vie ſedantaire, retiree à part en oiſiue-
té, met en langueur non ſeulemẽt les corps, mais auſſi les ames des hommes. Et tout
ainſi comme les eaux cachees, pourautant qu'elles ſont couuertes & ombragees, & H
qu'elles croupiſſent, elles ſe pourriſſent: auſſi ceux qui ne bougent & ne s'employẽt
point, encore qu'ils ayent quelque choſe de bon en eux, & ne le font point ſortir de-
hors, ni n'exercent point les naturelles facultez qui eſtoient nees auec eux, ſe corrõ-
pent & enuieilliſſent. Ne voyez vous pas, quand la nuict s'aproche, cõme & les corps
deuienent plus peſans à beſongner, & les eſprits plus mornes & pareſſeux à s'eſuer-
tuer, & le diſcours de l'entendement plus aſſopi & abatu en ſoy, ne plus ne moins
qu'vn feu qui s'en va mourant, & comme pour vne laſcheté & faſcherie qui lui viẽt,
il eſt agité de peu de diuerſes imaginations, qui eſt vn quotidian aduertiſſement ſe-
cret à l'homme, combien ſa vie eſt courte?

Mais au Soleil les rays eſpanouis
Aiant rendu ſonges eſuanouis:

& apres que, par maniere de dire, meſlant enſemble les actions & les penſees des hõmes auec ſa lumiere, ils les reſueille & excite, comme dit Democritus : au poinct du iour, les hommes courans comme dedãs vn chariot, du deſir de s'entrerẽcontrer viſtement l'vn deçà, l'autre delà, ſe leuent pour vaquer à leurs afaires. ET m'eſt auis que le viure meſme, voire le naiſtre, & participer à la generation des hommes, nous eſt donné de Dieu, afin de le conoiſtre : car il eſt inconu & cachéen ceſte grande machine de l'vniuers, pendant qu'il s'y promene çà & là par le menu : mais quand il ſe recueille en ſoy, & prend ſa grandeur, alors il reluit, & deuiẽt aparent au lieu de caché, & manifeſte au lieu de couuert qu'il eſtoit : car conoiſſance n'eſt pas le chemin à l'eſſence, comme aucuns veulent dire, mais au contraire l'eſſence & le chemin à la conoiſſance, pour ce que la conoiſſance ne fait pas chaſque choſe, mais ſeulemẽt elle la monſtre quand elle eſt : comme ni la corruption de ce qui eſt, n'eſt point vn tranſporter à non eſtre, ains pluſtoſt vn amener ce qui eſt diſſoulu à non aparoiſtre. C'eſt pourquoy ſelon nos anciennes loix & traditions, eſtimans que le Soleil ſoit Apollo, nous l'appellons Delius & Pythius : & celui qui eſt Seigneur de l'autre monde, ſoit Dieu, ou Dæmon, s'appelle Ades, dautant que quand nous venons à nous diſſoudre, nous allons en vne obſcurité où lon ne void rien,

Deuers le Roy des tenebres de nuict,
Et du ſommeil pareſſeux & ſans bruit.

Et me ſemble que les anciens meſme ont appellé l'homme Phota, de la lumiere, à cauſe qu'il y a en chaſcun de nous vn vehemẽt deſir de nous entreconoiſtre, & eſtre entreconus, à cauſe de la conſanguinité qu'il y a entre nous. Et y a des philoſophes qui eſtiment meſmes que l'ame ſoit vne lumiere de ſa ſubſtãce : ce qu'ils iugent tant par autres ſignes, comme par ce qu'il n'y a rien en ce monde que l'ame hayſſe tant que l'ignorãce, & refuit tout ce qui eſt obſcur & ſans clarté, & ſe trouble quand elle entre en lieux tenebreux, eſtans pleins de crainte & de ſouſpeçon pour elle : & lui eſt la clarté ſi douce & ſi deſirable, qu'elle ne veut point auoir les autres choſes qui naturellement ſont delectables, ſans lumiere, ni en tenebres, ains eſt ce qui rend tout plaiſir, tout paſſe-temps, & toute recreation plus douce & plus delectable, comme vne ſauſſe commune à toutes viandes, & celui qui ſe iette en ignorance & s'en reueſt, faiſant de ſa vie vne repreſentation de mort, il ſemble qu'il ſe laſſe d'eſtre, & ſe faſche de viure. NEANTMOINS on tient que le lieu où ſont les ames des gens de bien & bien-heureux, n'eſt autre choſe que la nature de la gloire, & de l'eſtre,

Le Soleil qui touſiours leur luit
Eſclaire de là noſtre nuict :
De roſes vermeilles fleuries
Sont leurs belles grandes prairies,

& là toute la campagne couuerte & tapiſſee de fleurs de toutes ſortes d'arbres ſans fruicts, mais couuerts de fleurs : & là y a de belles riuieres qui ne font bruit quelconque tant elles coulent doucement, & s'entretienent à diſcourir enſemble & raconter ce qui a paſſé par ci deuant, & ce qui eſt, s'acõpagnans, & ſe conuoyãs les vnes les autres. Puis il y a vne troiſieme voye de ceux qui ont mal veſcu & qui ſont meſchans, laquelle precipite leurs ames en vn abyſme de tenebres,

Où les croupiſſantes riuieres
De la nuict hors des ſondrieres
Vomiſſent vne infinité
De tenebreuſe obſcurité :

engloutiſſans & enfouiſſans ceux qui ſont punis en oubliance & ignorance : car il n'y a pas des vautours qui mangent cõtinuellemẽt le foye des meſchans couchez & renuerſez par terre, car il eſt pieça ou bruſlé ou pourri : ne n'y a pas des ſardeaux qui

VI. *Sixieſme argument, que le viure, le naiſtre, la generation, l'homme humaine participent proprietez, monſtrent que nous ne ſommes pas faits pour eſtre nez.*

VII. *Septieſme argumẽt, que l'eſtat des ames apres qu'elles ſont ſeparees des corps condamne ceſte opinion des Epicuriens, & monſtre qu'iceux ſont extremement miſerables, durãt & apres celle vie.*

opriment & acablent les corps de ceux qui ſont punis, pource que les os & la chair E
n'ont plus de ligatures de nerfs, & n'ont plus les treſpaſſez aucun reſte de corps capable de receuoir punitions, ce qui eſt propre à choſe dure & qui reſiſte. Mais la vraye vnique maniere de chaſtier & punir ceux qui ont mal veſcu en ce monde, eſt vne infamie, vne ignorance, & vne abolition entiere & aneantiſſemẽt total qui les emporte au fleuue de Lethé, qui ſignifie oubliance, en lieu où il n'y a ris aucun, ni aucune reſiouiſſance, & les plonge en la vaſte mer qui n'a fond ne riue, de laſcheté inutile à tout bien, & pareſſe qui ne ſait rien faire, ſinon tirer apres ſoy vn oubli, & vn enſeueliſſement en toute ignorance & toute deſconoiſſance.

Les Regles & preceptes de ſanté, en forme de deuis. F

SOMMAIRE.

LA conionctiõ du corps & de l'ame eſt ſi eſtroitte, que chaſcũ ſait, il eſt cõme impoſſible que ſi l'vn viẽt à cõmettre quelque exces, l'autre n'en ſoit incõtinent greué. Or s'il y a choſe qui doiue eſtre deploree c'eſt la perte du tẽps, ſur tout quand cela auient par noſtre intemperance: d'autant qu'alors en lieu de vaquer à noſtre deuoir nous demeurons inutiles, & nuiſons biẽ ſouuẽt à nous-meſmes & aux autres. Et pource que l'eſtude des bõnes lettres requiert vne ame bien cõpoſee & reglee en vn corps ſain & vigoureux, ce n'eſt pas ſans cauſe que Plutarque moſle parmi les diſcours philoſophiques quelques regles & preceptes de ſanté: car de fait ce ſeroit vn effort inutile, & à peine pourroit-on auoir l'eſprit tendu aux choſes bonnes, ſi le corps eſtoit mal gouuerné. Mais craignant que lon n'eſtimaſt que lui qui faiſoit profeſſion de philoſophie s'auançaſt plus que de raiſon & rompiſt les limites des ſciences en remuant ici la medecine: G
auant qu'entrer en deuis, apres auoir touché l'occaſiõ de tout le propos, il mõſtre que l'eſtude de medecine conuient auec la philoſophie. Cela fait il repreſente quelques queſtiõs propoſees par vn tiers, & qui ſeruent de preface aux enſeignemens par luy adiouſtez puis apres, ſans ſuyure vne metode trop exacte, ains choiſiſſant ce qu'il a eſtimé le plus propre au tẽps & aux perſonnes en faueur deſquelles ce dialogue a eſté eſcrit. Il parle donc premierement de l'vſage des viandes, ſpecialemẽt des douces & plaiſantes à la bouche, & dequoy lon ſe doit donner garde en cela: puis il traite des plaiſirs du corps, & declaire quelle meſure il y faut tenir, deſcouurant par vne plaiſante ſimilitude l'indiſcretion pernicieuſe de ceux qui aiment les bonnes tables. Conſequemẽt il defend d'vſer des plaiſirs du corps ſi lon n'eſt en bonne ſanté: condamne la trop grande repletion, laquelle eſt cauſe de la pluſpart des maladies du corps humain, ce qui eſt enrichi d'vne autre belle ſimilitude. Il veut auſſi que lon preuoye & preuiene les maladies, propoſant le reme de propre à cela, & prouue que le corps ne ſauroit iouir de plaiſir quelconque au manger ou au boire, ſ'il n'eſt bien ſain. De là il vient à faire mention de la diete, & des prognoſtiques de maladie prochaine: item, comme & dequoy les ma- H
ladies de nos amis nous doyuent ſeruir, adiouſtant que pour bien entretenir ſa ſanté il faut manger ſans ſe ſoauler, trauailler ſans s'eſpargner & conſeruer ſa ſemence. Là deſſus il diſcourt de l'exercice & de la nourriture des gens d'eſtude, dechiffrant par le menu ce qui eſt le plus remarquable en cela: & vuide ceſte queſtion, aſauoir ſi c'eſt choſe ſalubre au corps de diſputer durant ou apres le repas. Puis il traite du promenement, du dormir, des vomiſſemens, des purga.ions du ventre, des dietes trop preciſes: condamnant par expres l'oiſueté, comme choſe contraire à la bonne diſpoſition du corps. Dauantage il monſtre en quel temps on doit demeurer coy & ſe donner du plaiſir: ſur tout, il requiert que chacun aprene à bien conoiſtre ſon naturel, enſemble les viandes & breuuages propres à ſon eſtomac, exhortant pour la fin les gens d'eſtude d'eſpargner & choyer leurs corps, afin d'auoir meilleur moyen d'auancer en la conoiſſance des bonnes lettres, pour ſeruir puis apres à la ſocieté humaine.

Les

Digitized by Google

A *Les personnages qui parlent en ce deuis, Moschion & Zeuxippus.*

MOSCHION.

VOus destournas dõc hier, ami Zeuxippus, le medecin Glaucus, qui ne demandoit qu'à conferer & communiquer de la philosophie auec vous. ZEVXIPPVS. Ie ne l'en destournay point, ami Moschion, ne iamais il n'eut volonté de ce faire: mais ie fuis ce que ie craignois, c'estoit de lui donner occasion & prise de s'atacher à moy, sachant bien qu'il ne demandoit autre chose: car en la medecine, comme dit Homere,

1. *Il prend occasion du refus fait par le medecin Glaucus de conferer de la philosophie, d'entrer au discours des preceptes de Santé, repetant ce qui en auoit esté dit entre Glaucus & Zeuxippus, 1. deuis. 21.*

B *Il vaut tout seul autant que plusieurs autres:*

mais quant à la philosophie, il ne lui veut point de bien, ains a touſiours quelques aſpres & faſcheuſes paroles à dire contre elle, meſmement lors que ie le voyois venir droit alencõtre de nous, criant de tout loin à haute voix, que nous auiõs entrepris vn grãd cas, & qui n'eſtoit gueres honneſte: c'eſt que nous auions rompu les confins, &, par maniere de dire, leué les bornes des ſciences, en diſcourant de la maniere de viure ſainement. Car les confins, diſoit il, des medecins & des philoſophes, comme lon dit en commun prouerbe, des Phrygiẽs & des Myſiens, ſont ſeparez: & dauantage il auoit en la bouche quelques propos, que nous auiõs tenus pas maniere de paſſe-temps ſeulement, qui n'eſtoient pas inutiles pourtant, leſquels il alloit deſchirant & reprenant. MOSCHION. Et ie ſerois bien aiſe d'entẽdre & ces propos là dont il ſe mocquoit, & les autres que vous euſtes ſur ce ſuiet là. s'il te venoit à gré de me le dire. ZEVXIPPVS. Ie le croy certainement, Moſ-

11. *Auant que paſſer outre il mõſtre que l'eſtude de medecine eſt choſe qui conuient auec la philoſophie.*

C chion, pource que tu es naturellement enclin à la philoſophie, & ne trouues pas bõ qu'vn philoſophe n'aime que la medecine, te ſemblant eſtrange qu'il eſtime lui eſtre plus conuenable qu'on ne le voye eſtudiant en Geometrie, en la Dialectique, ou en la Muſique, que d'enquerir & d'aprendre;

Ce qu'il y a de bien ou mal chez lui:

c'eſt à dire dedans ſon corps. Et toutefois vous voyez ordinairement, qu'il y a plus grand nombre de ſpectateurs aux theatres, là où lon diſtribue quelque piece d'argẽt à ceux qui s'y aſſemblẽt pour voir l'esbatemẽt des ieux, ainſi que lon fait à Athenes, qu'il n'y en a aux autres: & la medecine eſt vne des ſciẽces liberales, en laquelle il n'y a pas moins de beauté & ſubtilité, & de plaiſir, qu'en autre quelle qu'elle ſoit: mais outre cela, encore paye-elle à ceux qui l'aimẽt vne grande diſtribution pour leur ſalaire, qui eſt la conſeruation de leur vie & de leur ſanté: pourtant ne faut-il pas accuſer les philoſophes qui diſcourent des choſes ſaines & malſaines, d'auoir outrepaſſé leurs confins, ains pluſtoſt les faudroit-il blaſmer s'ils ne leuoient & oſtoient

D entierement ces bornes, pour labourer, cõme en vn champ commun auec les medecins, à la contemplation des choſes belles & honneſtes; en querans par leurs diſcours ce qui eſt enſemble & plaiſant à entendre; & neceſſaire à ſauoir. MOSCHION. Mais laiſſons là le medecin Glaucus, ie te prie Zeuxippus, qui pour ſa grauité veut qu'on l'eſtime acompli de tout poinct ſans auoir aucun beſoin de la philoſophie; & me racõte tous les propos que vous euſtes, meſmement ceux-là les premiers, s'il te plaiſt, que tu auois dit en iouant, & non pas trop à certes, que Glaucus alloit repre-

111. *Il introduit vn certain perſonnage traitant en preſence de Glaucus de trois poincts appartenans à la medecine.*

nant. ZEVXIPPVS. Ie le veux bien. Ce noſtre ami donc diſoit auoir ouï dire à quelqu'vn, que auoir touſiours les mains chaudes, & ne les laiſſer pas refroidir, eſtoit choſe grandement vtile à la ſanté: & au contraire, que d'auoir ordinairement les extremitez froides, chaſſoit la chaleur au dedans du corps, & nous apportoit comme vne acouſtumance, & vne vſance à la fiéure: mais que la tourner au de-

1. *S'il vaut mieux auoir les mains chaudes que froides.*

hors & tirer auec la chaleur la matiere d'icelle, & la diſtribuer egalement par tout le corps, eſtoit choſe ſaine, comme nous voyons qu'en beſongnant des mains, & en faiſant quelque ouurage, le mouuement nous y fait venir & y maintient la chaleur: mais ſi nous n'auons de telle beſongne à faire, qu'il ne faut pas pourtant receuoir la froideur aux extremitez du corps: voila l'vn des poincts dont il ſe rioit & mocquoit.

2. Si en ſanté lon doit gouſter vn peu par interualles des viandes dont vſent les malades.

Le ſecond fut, à mon auis, touchant les viandes que lon donne aux malades, qu'il conſeilloit qu'en ſanté meſme on en gouſtaſt vn petit par interualle de temps, pour s'y acouſtumer, afin que lon ne les euſt point en horreur, comme ont les petis enfans, & que lon ne haiſt point celle maniere de viure, ains qu'on la ſe rendiſt peu à peu familiere, afin que quand il auiendroit que lon ſeroit malade, on n'euſt pas à contrecœur ces viandes là, comme ſi c'eſtoient drogues medecinales, & que nous ne nous faſchiſſions point de manger quelquefois d'vne ſeule viande ſimple, ſans fauſſe ne roſti: à ceſte cauſe vouloit il que lon ne trouuaſt point eſtrange, de venir quelquefois à la table ſans s'eſtre premierement baigné ou eſtuué, ni de boire de l'eau quand il y auroit du vin, ni de boire chaud en eſté, quand bien il y auroit de la neige, pourueu que lon ne fiſt point ces abſtinences là par ambitieuſe oſtentation de vaine gloire, & pour s'en vanter apres, ains à part ſans en mot dire, & pour acouſtumer peu à peu noſtre appetit à obeir facilement à la raiſon & à ce qui eſt vtile, en oſtant de loin à noſtre ame ceſte mignardiſe delicate, de ſe plaindre trop es maladies, & regretter les grands plaiſirs, & agreables voluptez, qu'elle ſouloit auoir au lieu de la baſſe & eſtroite regle de viure, à laquelle elle ſe voit reduite. Car il ne fut iamais mal dit, Choiſi la vie la meilleure qui ſoit, & l'acouſtumance te la rendra plaiſante: ce qui à l'eſpreuue ſe trouuera vtile en toutes choſes, mais principalement quant aux traitemens de la perſonne, en s'acouſtumant à ceux qui ſont les plus ſalubres, on les rend plus familiers, plus amis, & plus conus à noſtre nature, ſe ramenant en la memoire, ce que ſont & que diſent les autres en leurs maladies, comment ils ſe courroucent & ſe tourmentent, quand on leur preſente à boire de l'eau chaude, ou quelque chaudeau à humer, ou du pain ſec, comment ils appellent cela faſcheuſe & mal plaiſante viande, & faſcheux & importuns ceux qui les veulent contraindre d'en prendre. Il y en a eu pluſieurs que le bain a fait mourir, qui n'auoient pas grand mal du commencement, ſinon qu'ils ne pouuoient boire ni manger que premierement il ne ſe fuſſent baignez, & lauez en l'eſtuue: entre leſquels a eſté l'Empereur Titus, ainſi que teſmoignent ceux qui le penſerent en ſa maladie. Il fut dit auſſi, que touſiours les plus ſimples viandes, & qui couſtent le moins, ſont les plus ſalubres au corps, & que ſur tout il ſe falloit bien donner garde de repletion, d'yurongnerie, & de volupté, meſmement quand on ſent aprocher vne feſte, où lon a acouſtumé de faire grand chere, ou bien que lon doit faire vn banquet à ſes amis, ou que lon attend quelque feſtin de Roy, ou de Prince, là où on eſt contraint de boire d'autant à ſon tour, que lon ne l'oſe refuſer, afin que lors que lon eſt encore en beau temps & ſerain, on prepare ſon corps de bonne heure, pour le rendre plus gaillard, & plus diſpos contre le vent & la tempeſte qui le menaſſe: car il eſt bien difficile en telles aſſemblees & feſtes de ſeigneurs & d'amis, de ſe maintenir en vne mediocrité & acouſtumee ſobrieté, que lon ne ſoit trouué faſcheux, malplaiſant & ennuyeux à toute la compagnie. Afin donc que lon ne mette point feu ſur feu, repletion ſur repletion, & vin ſur vin, il ſeroit bon d'imiter & enſuiure à bon eſcient le tour que iadis le Roy Philippus fit par ieu, qui fut tel: Il y eut quelqu'vn qui le conuia, comme il eſtoit par les champs, de venir ſouper chez lui, penſant qu'il y deuſt venir auec petite compagnie: mais le voyant venir auec vne grande ſuite, ſachant qu'il auoit fait apreſter pour peu de gens, il en eſtoit tout troublé: dequoy Philippus s'eſtant aperceu, enuoya ſous-main dire à tous ceux qu'il auoit amenez, qu'ils gardaſſent lieu à la tourte: eux le croyans, & l'attendans touſiours,

3. Si les plus ſimples viandes ſont les plus ſalubres au corps: & combien la repletion eſt dangereuſe.

Inſtruction à ceux qui ſe trouuent es banquets.

Digitized by Google

tousiours espargnerent les viandes qui leur furent presentees, de maniere qu'elles suffirent largement à toute la compagnie. Ainsi se faut il deuant preparer, quand on se doit trouuer à ces assemblees là, où il faut par force boire d'autant à tour de rolle, & garder lieu en nostre corps & pour viande & pour pastisserie, voire & pour yurõgnerie, & y apporter nostre appetit tout frais & bien deliberé. Mais si d'auenture quelques telles contraintes nous surprenẽt encore tous pleins & mal disposez, pour auoir ia trop beu & trop mangé: estans quelques Seigneurs arriuez soudainement, ou quelques vns de nos amis suruenus à l'improueu, & que nous soions forcez par honte de nous trouuer en compagnie d'autres qui seront bien dispos & preparez à boire: alors se faudra il bien bander & armer contre la mauuaise honte, qui est cause de tant de maux aux hommes, en lui mettant alencontre ces vers que dit le Roy Creon en vne Tragedie d'Euripide,

Combien nuist la mauuaise honte à ceux qui se trouuẽt es banquets.

Il me vaut mieux maintenant te desplaire,
Ami passant, que pour te vouloir plaire,
En me laissant aller trop mollement,
Me repentir apres amerement.

Car de s'aller ietter en vne pleureſie, ou en vne phreneſie, pour crainte d'estre tenu & reputé lourdaut & inciuil, c'est faire du lourdaut à bon escient, & de l'homme de mauuais iugement, qui n'a pas la grace ni la parole pour entretenir la compagnie, sans yurongner & gourmander: car le refus mesme, s'il est fait dextremẽt & de bonne grace, ne sera point moins agreable à la compagnie, que le boire d'autant à tour de rolle. Et si celui mesme qui fait le festin s'abstient de boire & de manger encore qu'il soit à la table (comme quand on fait vn sacrifice, dont lon ne taste point) entretenant au demeurant la compagnie auec vn bon visage & vne bonne chere, disant tousiours de lui-mesme quelque mot pour rire, il resiouira & cõtentera plus la compagnie, que celui qui s'enyureroit & gourmanderoit iusques au creuer auec eux. Il fit mention à ce propos de quelques exemples anciens, comme d'Alexandre le grand entre autres, qui eut honte de refuser Medius, l'vn de ses Capitaines, qui le conuia d'aller souper chez lui, apres auoir desia bien beu ailleurs, & qui le remit à boire, encore mieux que deuant: dont il mourut: & de nostre temps vn puissant lucteur nommé Rigulus, que l'Empereur Titus vn iour de bon matin enuoya querir pour se baigner & estuuer auec luy, il y vint, & apres s'estre laué beut vn coup tel, que l'apoplexie le surprit incontinent, de maniere qu'il en tomba mort soudainement. Nostre medecin Glaucus se mocquoit de tous ces propos là, les appellant discours de maistres d'eschole: ne se souciãt pas gueres au demeurant d'en ouïr plus auant, ni nous aussi n'ayans pas grande enuie de luy en dire d'auantage, pource qu'il ne s'arrestoit pas à considerer plus auant vn chascun d'iceux.

Exemples de ce propos.

MAIS au demeurant Socrates, qui le premier nous a defendu de manger des viandes qui nous conuient à manger, encore que nous n'aions point de faim, ni boire bruuages qui nous facẽt boire, encore que nous n'ayons point de soif, ne nous defendoit pas simplement d'en vser, ains nous enseignoit d'en vser seulemẽt lors que nous en aurions besoin, en ioignant la volupté d'icelles auec la necessité, comme font ceux qui emploient les deniers publiques, qui parauant se souloient despendre à faire des ieux, à la soulde & entretenement des gens de guerre: car le doux, tant comme il est partie du nourrissant, est fort propre & ami familier à la nature, & faut pendant que lon a encore faim, iouïr & vser des alimens necessaires, comme plaisans: non pas se prouoquer & susciter à part de nouueaux appetis extraordinaires, apres que lon a rassasié les communs & ordinaires. Car ainsi comme à Socrates mesme le danser estoit vn exercice & s'y delectoit, aussi celui à qui vne pastisserie ou vne confiture sert pour toute viande & pour souper entier, elle lui fait moins de mal: mais apres que lon a pris ce qui suffit à la nature, & que lon s'est assez rempli, il se faut bien

TITE. Il entre maintenant en la deduction des diuers preceptes de santé, & monstre en premier lieu ce ment il faut vser des viandes, sur tout de celles qui sõt douces & fort plaisantes à la bouche: & dequoy lon se doit donner garde en cela.

se contenir pour sa santé entretenir: toutefois il y en a qui par espargne mechanique, & par chicheté refrenent bien leurs cupiditez quand ils sont chez eux, mais s'il auient qu'ils soient conuiez chez autrui, ils se gorgent & se remplissent iusques au creuer de ces viandes exquises & cheres, ne plus ne moins que lon fait à la guerre, quand on va fourrager, tant que lon peut, sur les terres de l'ennemi: & puis ils sortent de là mal disposez, rapportans de leur cupidité insatiable vne belle prouision pour le lendemain, c'est vne crudité d'estomac. Or le philosophe Crates, estimant que les guerres ciuiles & les tyrannies se suscitoient dedans les villes, autant pour la superfluité & pour les delices, que pour autre cause qui soit, souloit dire en iouant selon sa coustume, Garde toy de nous ietter en sedition ciuile, en augmentãt le plat deuãt la lentille: c'est à dire, en faisant despense plus grãde que ne porte ton reuenu: mais vn chascun se doit commander à soy mesme, N'augmente pas le plat deuant la lentille, ni ne passe point par dessus le cresson & l'oliue, iusques aux tourtes & aux delicieux poissons, & ne iette point ton corps puis apres en choliques, & en flux de ventre pour auoir trop mangé: car les viandes simples & ordinaires contienent l'appetit dedans les bornes & la mesure de nature, mais les artifices des cuisiniers & des patissiers, auec leurs friandises de sausses & de saupiquets, ainsi comme dit le poëte Comique: auancent & mettent tousiours plus auant les limites de la volupté, & outrepassent l'vtilité: & ne say comment, veu que nous detestons si fort, & auons en abomination si grande, les femmes qui donnent des bruuages d'amour, & composent des charmes pour appliquer à leurs maris, nous abandonnons ainsi à des mercenaires, ou à des esclaues, nos viandes à empoisonner, par maniere de dire, & à ensorceller. Et bien que le mot que souloit dire le philosophe Arcesilaus cõtre les paillards & luxurieux soit vn peu trop brusque & trop aigre, qu'il ne peut chaloir de quel coste on le soit, pource qu'il y a autãt de mal à l'vn qu'à l'autre, si ne vient il pas mal à propos pour le suiet que nous traitons: car à la verité, quelle difference y a-il de mãger des herbes chaudes, que lõ appelle Satyrion, pour se prouoquer & semondre à la luxure, & irriter le sentimẽt par odeur & par sausses: comme les galleux, qui ne demandent autre chose sinon qu'on leur frotte & qu'on leur galle tousiours leur rongne? MAIS à l'auenture vaudra-il mieux se referuer à vn autre lieu pour parler contre les voluptez deshonnestes, en mõstrant combien la continence de soy-mesme est honneste & venerable: car le propos qui se presente maintenant, est pour defendre plusieurs grãdes voluptez honnestes, par ce que les maladies ne nous ostent pas tant d'actions, tant d'esperances, tant de voyages, ni tant de passetemps, comme elles nous empeschẽt & font perdre de voluptez: pourtant aussi peu est-il expedient à ceux qui aiment les voluptez, qu'à gens du monde, de mespriser leur santé: car il y en a plusieurs à qui les maladies n'ostẽt point les moiens de philosopher, ni d'estre grands capitaines: ni de gouuerner les royaumes: mais les voluptez & iouissances corporelles pour la plus part ne peuuent pas seulemẽt naistre en maladie, ou si elles y naissent, elles apportent bien peu de la delectation qui leur est propre & naturelle: & ce peu encore non pur & net, ains messé de mixtion estrangere, & comme desguisé & cicatricé, ne plus ne moins qu'en vne tourmente & tempeste: car le plaisir de Venus n'est point bien à propos quand on est trop plein de viande & de vin, mais plus tost quand le corps est en vne serenité & tranquillité grande, pource que Venus se doit terminer en volupté, si fait biẽ le boire & le manger: mais là santé est aux voluptez, comme leur beau temps, qui leur donne seure & plaisante naissance, ne plus ne moins que le calme de l'hiuer à la couuee des oyseaux de mer, que lon appelle Halcyons, qui esclocnt leurs œufs tousiours en beau temps, au milieu de l'hiuer. On loüe à bon droit Prodicus d'auoir gentilment dit, que le feu est la meilleure sausse qui soit: mais on pourroit aussi tres-veritablement dire, que la santé est vne diuine sausse, & tresplaisante: car les viandes, pour delicates qu'elles soient, bouillies ou ro-

Plaisir tresfamiliãt & descouurant la sotte & cãgereuse intemperãce de ceux qui abusent des viandes en maison d'autrui.

VI. *Qu'il ne faut point vser des plaisirs du corps selon n'est en bon nesance.*

A aux precedentes indiſpoſitions & meſſagers des maladies, pource qu'elles ne viennent pas toutes ſans mot dire, ainſi que dit Heſiode,

Car Iupiter leur a oſté la voix:

meſſagers & annonceurs des maladies & qui ſont ceux qui font ſens en cela.

ains la plus-part ont des auant-coureurs, trompettes & denonciateurs, comme des cruditez d'eſtomac, des peſanteurs de toute la perſonne, ſuiuant ce qu'eſcrit Hippocrates, Les peſanteurs & laſſitudes qui viennent d'elles meſmes, prognoſtiquent, & ſignifient des maladies: & pour ce que les eſprits, à mon auis, qui doiuent aller aux nerfs, ſont eſtoupez & exclus par la repletion grande d'humeur. Mais combien que le corps par maniere de dire, lui meſme tende au contraire, & nous tire au lict & au repos, les vns neantmoins par gourmandiſe ou par appetit deſordonné des voluptez, ſe vont ietter dedans des bains & des eſtuues, & ſe haſtent d'aller aux feſtins, & aux compagnies où lon boit d'autant, comme s'ils faiſoyent prouiſion de

Au 5. aphoriſme du 2. liure.

B viures attendans vn ſiege de ville, & s'ils auoyent peur que la fieure les ſurpriſt qu'ils n'euſſent premierement bien ſoupé. Les autres vn peu plus honneſtes ne ſe prenent pas par là, mais aians honte fort ſottement, de confeſſer qu'ils ont trop beu où trop mangé, & qu'ils ſentent quelque crudité & indigeſtion en leur eſtomac, & de demeurer tout vn iour à recoy en robe de chambre, pendant que les autres vont iouër à la paume & autres tels exercices de la perſonne qui les y conuient, ils s'y en vont, & ſe mettent en pourpoint ou tout nuds, comme les autres, & font tout ne plus ne moins que ceux qui ſont bien ſains: mais la plus part ſuiets à leur plaiſir & deſordonnez, ſe laiſſent perſuader & pouſſer à ſe leuer hardimẽt, & aller faire comme de couſtume par vne vaine eſperance qu'ils ont fortifiée d'vn commun prouerbe, qu'il faut prendre du poil de la beſte qui les a mordus, & chaſſer le vin par le vin; reſoudre l'yurongnerie par l'yurongnerie. Mais alencontre de telle eſperance il faut oppoſer la crainte reſeruee de Caton, lequel diſoit que telle retenue fait les

C choſes grandes petites, & les petites elle reduit du tout à neant: & qu'il vaut mieux endurer la faute de manger, & tenir ſon corps vuide & en repos, que de ſoy hazarder en ſe iettant dedans vn bain ou en vne table pour ſouper: car s'il y a quelque diſpoſition à maladie, il nous nuira de ne nous eſtre pas gardez: & s'il n'y a rien il ne nous ſauroit nuire de nous eſtre reſeruez & retenus, & par ceſte retenue nous en aurons le corps de tant plus net: & l'autre ſot, qui craindra de donner à conoiſtre à ſes domeſtiques ou à ſes amis, qu'il ſe trouue mal d'auoir trop beu, ou trop mangé, aiant eu honte de confeſſer auiourd'huy qu'il n'a peu digerer, demain ſera contraint malgré lui, d'auouër vn flux de ventre, ou la fiéure, ou des trenchez. Tu reputeroiſ à grande vergongne de confeſſer que tu euſſes faim, mais bien eſt-ce plus grande honte eſtre contraint d'auouër vne crudité, vne peſanteur venant d'auoir trop mangé, & d'vne repletion de corps que lon entraine encore dedans vn bain, comme vn vieux vaiſſeau demi pourri, & ne tenant point eau, que lon tire de-

Remede contre la maladie que lon ſent venir de trop grande repletion.

D dans la mer. Ils ſont ne plus ne moins que quelques vns de ceux qui voyagent ſur la mer, leſquels, eſtant l'hiuer, ont honte de demeurer ſans rien faire ſur le riuage de la mer: mais puis apres quãd ils ont leué l'anchre, mis la voile au vent, & qu'ils ſont vn peu eſlargis en pleine mer, ils ſe trouuent tres-mal, crians à l'aide, & rendans leur gorge: auſſi ceux qui ſe trouuans en doute de maladie, ou en diſpoſition de leurs corps pour y tomber, cuident que ce ſoit laſcheté hõteuſe de ſe tenir vn iour ſur ſes gardes dedans le lict, & ne venir pas comme de couſtume à la table, ſont puis apres bien plus honteuſement couchez par pluſieurs nuicts à ſe faire purger & appliquer force cataplaſmes, & à flatter les medecins & careſſer, en leur demandant à boire du vin ou de l'eau froide, ayans bien alors le courage ſi foible, que de faire & dire pluſieurs paroles impertinentes, & ſentans ſon cœur failli, pour la peine qu'ils endurent, & la peur qu'ils ont d'auoir encore pis: & toutefois il ſeroit bien à propos de ramenteuoir à ceux qui ne ſe peuuent autrement contenir, & qui ſe laiſſent eſbran-

Similitude mõſtrãt l'imprudence de ceux qui font laſcheté de perans à table.

Digitized by Google

ler ou bien emporter du tout à leurs cupiditez, que les voluptez prenent la plus part E
de ce qu'elles ont de bon du corps meſme. Et comme les Lacedæmoniens apres
auoir donné à leurs cuiſiniers du ſel & du vinaigre, lui diſoient qu'il cerchaſt le de-
meurant en la beſte qui eſtoit immolee, auſſi à vn corps que lon veut nourrir, la
meilleure fauſſe qu'on lui ſauroit bailler pour la lui faire trouuer bonne, eſt que lon
lui baille quand il eſt bien ſain, & pur & net: car qu'vne viande ſoit douce ou ſoit
chere, cela eſt hors du corps de celui qui la prend, & ſe iuge à par ſoi: mais pour e-
ſtre plaiſante, il faut que ce ſoit eu eſgard au corps qui la prend, & pour en receuoir
le plaiſir, il faut qu'il ſoit diſpoſé ainſi comme le requiert la nature, autrement en
vn corps faſché, mal diſpoſé & chargé de vin, toutes ſauſſes perdent toute leur gra-
ce & toute leur ſaiſon. Pourtãt ne faut il-pas tant prendre garde ſi le poiſſon eſt frais
peſché, ne ſi le pain eſt de pur fourment, ſi le bain eſt chaud, ou ſi la femme eſt bel-
le, qu'il faut conſiderer de bien pres ſi noſtre corps eſt point degouſté, aiant enuie
de vomir, gorgé, tout crud & desbauché, autrement nous ferons la meſme faute que F
feroit vn qui apres auoir bien beu, voudroit aller en maſque baller & iouër en vne
maiſon, où lon porteroit le deuil pour la mort du maiſtre d'icelle, qui n'agueres ſe-
roit decedé: car au lieu d'y aporter reſiouiſſance & plaiſir, il feroit plorer & crier
ceux de la maiſon à hauts cris, auſſi le deduit de l'amour, les viandes exquiſes, le
bain, & le vin, en vn corps mal diſpoſé, & hors du naturel, ne font qu'eſmouuoir &
brouiller la pituite & la cholere à ceux qui ne ſont ne bien raſſis en la diſpoſitiõ de
leurs perſonnes, ni auſſi du tout corrompus, & desbaucher le corps encore plus qu'il
ne l'eſtoit, ne donnant point de plaiſir, dont au moins on doiue faire cas, ni de con-
tentement tel que nous l'auions eſperé. Il eſt bien vray que la diete trop exquiſe
& gardee eſtroittement au doigt & à l'œil, comme lon dit en cõmun langage, rend
non ſeulement le corps pareſſeux, & dangereux de tomber en maladies, mais auſſi
matte toute la gayeté de l'ame, de maniere qu'elle a toutes choſes pour ſuſpectes, G
craignãt touſiours de s'arreſter trop, autant en trauail qu'en plaiſir, & generalement
en toute action, n'entreprenant iamais rien aſſeureement ni gaillardement, là où il
faut que nous facions de noſtre corps comme d'vne voile en la mer, ne le reſſerrant,
ni ne le retenant point trop à l'eſtroit en beau temps, ni auſſi le laſchant trop diſſo-
luement & trop negligemment, où il y a occaſion de ſouſpeçonner quelque tem-
peſte: car à ceſte heure là il le faudra choier, & retirer vn petit, pour le rendre puis
apres plus diſpos & leger, comme nous auons dit, & n'attẽdre pas à ce faire, iuſques
à ce que nous ſentions des cruditez, ni des flux de ventre, ni des inflammations ou
refroidiſſemens & endormies de membres: leſquels ſignes eſtans comme les meſſa-
gers & les ſergens de la fieure qui eſt deſia à leur porte, à male peine peuuent émou-
uoir aucuns tant qu'ils ſe veuillent reſſerrer & reſtraindre, lors qu'ils ſont ia en l'ac-
ces de leur mal, là où il faut de loin preuoir, & ſe tenir ſur ſes gardes long temps de-
uant la tourmente, quand on ſent,

Sur vn eſcueil marin en l'ær,
Le vent de la Biſe ſouffler. H

CAR il n'y auroit point de propos de prẽdre ſoigneuſement garde au crailler des
corbeaux, ou au caqueter des poules, & au fouiller des pourceaux remuãs des ordu-
res & de vieux haillons, comme dit Democritus, pour en tirer pronoſtiques de vent
& de pluye, & que nous ne feuſſions point obſeruer ni preuoir à certains ſignes
vne tempeſte prochaine à ſourdre & à naiſtre dedans noſtre propre corps. Pour-
tant ne faut-il pas ſeulement obſeruer le corps au boire, & au manger, & aux exer-
cices de la perſonne, s'ils'y prend point plus laſchement & plus froidement que de
couſtume, ou au contraire, s'il a point plus de faim & plus de ſoif que d'ordinaire:
mais auſſi craindre, ſi le dormir n'eſt point continué tout d'vne tire egalement &
doucement, ains qu'il y ait des inegalitez & interruptions: voire iuſques aux ſonges
faut-il

x. *Le corps ne ſauroit iouyr de plaiſir quelconque au manger ou au boire, s'il n'eſt bien ſain.*

Similitude à ce propos.

xi. *La diete trop exquiſe eſt dangereuſe, & tend à vne extremité contraire à l'intemperance.*

xii. *Qu'il faut bien venir les maladies, afin d'obuier plus aiſement & bien à point: & quels prognoſtiques lon peut auoir en cela.*

A faut-il bien prendre garde, s'ils sont point estranges & non acoustumez; car si ce sont imaginations extraordinaires, ils tesmoignent & signifient qu'il y a replecion de grosses humeurs gluantes, perturbation des esprits au dedans. Quelquefois aussi il auient que les mouuemens de l'ame mesme nous monstrent que le corps est en quelque danger de maladie: car il prend aucunefois aux hommes des melancholies sans propos, & des frayeurs sans aucune raison aparente qui leur ostent & estaignent soudainement toute esperance: les vns deuiennent aucunefois prompts à choleres soudaines, chagrins, se faschans de peu de chose; tellement qu'ils pleurent mal-gré eux, & languissent d'ennui. C'est quand de mauuaises fumees & vapeurs ameres amassees s'eleuent & se vont meslant, comme dit Platon, parmi les voyes de l'ame. Pourtant faut il que ceux à qui telles choses arriuent, rememorent & considerent en eux-mesmes, s'il n'y a point quelque chose spirituelle: car s'il n'y en a point, il est force que ce soit quelque matiere corporelle qui a besoin

B d'euacuation ou bien de represion. AVSSI est-il vtile quand on va visiter ses amis malades, s'enquerir diligemment des causes de leurs maladies, non par curiosité ni par ostentation, pour en disputer seulement, & faire monstre de son eloquence, en baillant des instances, des incidences, & communitez des maladies, pour monstrer que lon a leu les liures, & que lon entend les termes de la medecine: ains s'enquerant diligemment, & non pas en passant par dessus, de ces choses legeres & communes, s'il est oit plein ou vuide, s'il auoit trauaillé, s'il dormoit bien ou mal: & principalement, comme il viuoit, & comment il se gouuernoit, quand il est tombé en fieure. Et puis, comme Platon souloit dire en soy-mesmes s'en retournant, apres auoir veu les fautes que d'autres commettoiēt: Mais suis-ie point moy-meſme tel? aussi aprendre aux despens d'autrui à prouuoir bien au fait de sa santé, s'en souuenir, & se tenir sur ses gardes, à fin de ne tomber aux mesmes inconueniens, & n'estre point contraint de s'alitter, & là regretter, & louër, quand il

C n'en est plus temps, la tant precieuse santé, ains en voiant vn autre attaint de maladie, remarquer bien, & imprimer en son cœur, combien nous doit estre chere la santé, combien il faut estre soigneux de se garder, & retenu à s'espargner. Et si ne sera pas mauuais de comparer puis apres sa vie à celle du patient: car s'il auient que nous aions trop beu, ou trop mangé, ou trop trauaillé, & fait quelque autre tel exces, & que pourtant nostre corps ne nous menasse point de maladie prochaine, toutefois si iugerons nous qu'il nous faudra contre-garder, & anticiper le mal qui en pourroit auenir: comme si nous auions fait quelque desordre au plaisir de l'amour, ou autrement trop trauaillé, en nous reposant & demeurant à recoy, ou apres vne yurongnerie & apres auoir bien beu d'autant, beuuant de l'eau en recompense: mais spécialement apres auoir mangé beaucoup de viandes pesantes, comme sont chairs, ou bien diuerses, en iusnant puis apres, & se restraignant, de maniere que lon ne laisse aucune superfluité dedans le corps: car ces choses là seules

D d'elles mesmes sont causes de plusieurs maladies; & aux autres causes adiousteront encore matiere & force d'auantage qu'elles n'en auoient. POVRTANT ail esté sagement dit par les anciens, que pour entretenir sa santé ces trois poincts sont principalement necessaires, Manger sans se saouler, trauailler sans s'espagner, & sa semence conseruer. Car l'intemperance de la luxure dissoult & affoiblit fort la chaleur naturelle qui fait cuire & digerer la viande que nous prenons, & par consequent est cause qu'il s'engendre beaucoup de superfluitez, & se fait vn grād amas de mauuaises humeurs dedans nostre corps. PARQVOY pour recommencer à parler de-

rechef d'vn chascun de ces poincts, venons premierement à considerer les exercices qui sont conuenables aux hommes de lettres & d'estude: car tout ainsi comme celui qui dit le premier, qu'il n'escriuoit rié touchāt les dents à ceux qui habitoiēt au long de la marine, leur enseigna ce qu'ils doiuēt faire en disant cela: aussi pourroit on dire

XIII. *Les imaladies de nos amy nous doiuent seruir, & commandement.*

Trois poincts remarquables pour la conseruation de la santé.

XIIII. *De l'exercice des gens d'estude.*

1. La parole, & les commoditez qui en reuiennent.

aux hommes de lettres que lon ne leur eſcrit rien touchãt les exercices, pour ce que E l'vſage quotidian de la parole prononcee par viue voix, eſt vn exercice de merueilleuſe efficace, non ſeulement pour la ſanté, mais auſſi pour la force, non pas telle comme celle que lon fait venir par artifice aux lucteurs, qui rend le corps charnu, & le cuir ferme par le dehors, ainſi que vn baſtiment que lon a enduit & creſpi exterieurement: mais bien engendrant vne diſpoſition robuſte, & vne force vigoureuſe aux plus nobles parties, & principaux inſtrumens de noſtre vie au dedans. Or que les eſprits augmentent les forces de noſtre corps, les maiſtres des exercices le monſtrent aſſez, commandans aux lucteurs, quãd on leur frotte les membres, de reſiſter & pouſſer contre les frictions en retenant leur halene, à meſure que lon leur manie & que lon leur frotte chaſque partie: mais la voix eſtant vn mouuement de l'eſprit, fortifie non ſuperficiellement, mais en la propre ſource dont elle naiſt dedans les flancs & les poulmons, augmente la chaleur naturelle, ſubtiliſe le ſang, nettoye toutes les veines & ouure toutes les arteres, empeſchant qu'il ne s'y face aucun eſtoupF pemẽt ou eſpeſſiſſemẽt d'humeurs ſuperfluës, comme vne lie au fond des vaiſſeaux qui reçoiuent & qui cuiſent les viandes dont nous nous nourriſſons: au moien dequoy il eſt beſoin que nous vſions fort ordinairement & familierement de ceſt exercice, en parlant en public, & diſcourant continuellement: ou bien ſi d'auentu-

2. La lecture.

re nous faiſons doute, que noſtre corps fuſt trop debile pour pouuoir ſupporter tãt de trauail, au moins en liſant à haute voix: car ce que la branloire eſt au regard de l'exercice du corps, cela meſme en proportion eſt la lecture au regard du parler, remuant tout doucement & promenant la voix dedans la parole, ne plus ne moins

3. Le deuis & la diſpute.

que dedans vn coche ou voiture d'autrui. Il eſt vray que le deuis & la diſpute y adiouſte d'auantage la vehemence & l'efforcement, dautant que l'ame s'y attache quant & le corps, bien ſe faut-il donner de garde des clameurs violentes à pleine teſte, car ces efforts & inegales contentions d'halene ſont bien ſouuent cauſe de

4. Frottemens & promenemens.

rompre des veines, ou de faire conuulſion de nerfs au dedans. Puis apres que lon G a ainſi leu ou parlé, il eſt bon vſer de quelques frictions vnctueuſes & chaudes, auãt que de s'aller promener, & de tels amoliſſemens du cuir & de la chair, en touchant & maniant, en la ſorte qu'on le peut faire, les entrailles, à fin de departir & eſpandre egalement les eſprits par tout, iuſques aux extremitez du corps. La meſure de ces frottemens ſoit iuſques à tant que le ſentiment les trouuera agreables, & ne s'en offenſera point. Qui aura ainſi apaiſé le trouble & la tenſion des eſprits au fond de ſon corps, ſi d'auenture il s'y treuue quelque ſuperfluité, elle ne lui aportera point de nuiſance: & s'il laiſſe de ſe promener à faute de loiſir, pour quelque afaire qui lui ſera inopineement ſuruenu, ce ſera tout vn pour cela, car nature aura touſiours eu ce qui lui fait beſoin: & pour ce ne faut il prendre pour couleur & excuſe de ſe taire, ni la nauigation, quand on eſt auec pluſieurs autres paſſagers dedans vn vaiſſeau ſur la mer, ni le logis quand on eſt en l'hoſtellerie, encore que les aſſiſtans s'en deuſſent rire & mocquer, pource que là où il n'eſt point deshonneſte de H manger deuant tout le monde, là n'eſt il point auſſi deshonneſte d'exerciter ſa perſonne: ains plus-toſt eſt-il deshonneſte craindre ou auoir honte de mariniers, mulatiers ou hoſteliers, qui ſe mocqueront, non d'vn qui iouëra à la paulme tout ſeul, ou qui eſcrimera à ſon ombre, ains d'vn qui parlera, & en parlãt enſeignera, diſcourra,

Comment l'exercice de la parole doit eſtre reiglé.

ou aprendra par cœur & rememorera quelque bonne choſe, pour ſon exercice. Socrates ſouloit dire qu'vne petite ſalette eſtoit ſuffiſante pour exercer vn qui fait ſon exercice de la danſe: mais à celui qui veut exerciter ſa perſonne par le moien de la parole, tout lieu luy eſt ſuffiſant, ſoit debout, ſoit couché ou aſſis: ſeulement nous faut il bien donner garde que nous ne nous efforcions pas de crier à haute voix, lors que nous nous ſentirons pleins de boire & de manger, ou bien laſſez du plaiſir de l'amour, ou bien d'autre trauail quel qu'il ſoit, comme il auient ſouuent aux ora-

A teurs & maiſtres de Rhetorique qui ſe laiſſent aller, & s'efforcét de declamer & haranguer, les vns par vaine gloire & ambition de ſe monſtrer, les autres pour le gain mercenaire, ou pour ialouſie à lencontre de leurs compagnons: comme Niger l'vn de nos amis, lequel faiſoit profeſſion d'enſeigner la Rhetorique au pais de la Galatie aiant vn iour aualé vne areſte de poiſſon qui lui eſtoit demeuree en la gorge, il ſuruint d'auenture vn autre Rhetoricien paſſant ſon chemin, qui fit vne harangue publiquement. Niger craignant qu'il ne ſemblaſt fuir la lice, pour n'ozer ſe parangoner à lui, ſe mit lui meſme à declamer, aiant encore l'areſte acrochee dedans ſa gorge, de maniere qu'il s'y engendra vne grande & douloureuſe inflammation: la douleur de laquelle ne pouuant plus endurer, il ſouffrit qu'on lui fiſt vne profonde inciſion & grande ouuerture par le dehors, par où l'areſte lui fut bien arrachee, mais la playe en deuint ſi mauuaiſe, & s'y fit vne ſi grande fluxion d'humeurs, qu'il en mourut tout roide. mais cela à l'auenture ſera plus à propos de ra-

B menteuoir ci deſſous. Apres l'exercice il faut entrer dedans l'eſtuue, là où ſe lauer d'eau froide eſt plus fait en ieune homme qui veut monſtrer ſa bonne diſpoſition, qu'il n'eſt conuenable à la ſanté: car le bien que tel lauement peut aporter, c'eſt qu'il ſemble endurcir le corps, & le rendre moins ſuiet à eſtre offencé des qualitez de l'air: mais cela fait plus de mal au dedans, qu'il ne fait de bien au dehors, d'autant qu'il reſerre les pores, & fait groſſir & eſpeſſir les humeurs & vapeurs qui ſe voudroient euaporer & reſoudre continuellement. Dauantage il eſt force que ceux qui vſent de ſe lauer d'eau froide, tombent en la ſuiection de celle trop exquiſe & eſtroite diete que nous fuyons, ayans touſiours l'œil fichè à n'en outrepaſſer iamais vn ſeul poinct, dautant que la moindre & plus legere faute du monde eſt incontinent chaſtiee bien aſprement: là où, au contraire, ſe lauer d'eau chaude nous pardonne beaucoup de choſes, car elle n'oſte pas tant de force & roideur au corps, comme elle nous aporte de profit pour la ſanté, acheminant & acommodant tout

C doucement les humeurs à la concoction: & ſi d'auenture il y en a qui ne ſe puiſſent pas bien cuire, prouueu qu'elles ne ſoient pas totalement crues, & qu'elles ne flottent pas au deſſus de l'eſtomac, elle les fait diſſoudre & exhaler ſans aucun ſentiment de douleur, & recõforte, & fait eſuanouir les ſecretes foulures & laſsitudes des membres: toutefois là où nous ſentirons que le corps ſera en ſa diſpoſition naturelle, aſſez fort & robuſte, il vaudra mieux entre-mettre l'vſage du bain, & ſera meiller ſe ſa ire huiler & frotter deuant le feu, là où le corps aura beſoin d'eſtre rechaufeec ar p ar ce moyen il prend mieux ce qu'il luy faut de chaleur: ce qui n'eſt pas de mſme quant au Soleil, car on ne peut pas prendre de ſa chaleur plus ou moins à diſcretion, ains eſt force de s'en ſeruir & en vſer ſelon qu'il tempere & diſpoſe l'air.

CELA ſuffiſe quant aux exercices de la perſonne: au demeurant pour venir à la nourriture, ſi les raiſons & inſtructions que nous auons amenees ci deſſus, par leſquelles nous nous ſommes efforcez de refrener & reprimer les cupiditez, ont aporté quel-

D que fruict, il ſeroit temps de paſſer maintenant outre à d'autres auertiſſemens.

Mais ſi d'auenture les cupiditez ſont ſi vehementes, & ſi effrenees par maniere de dire, qui ſoit difficile de les renger à la raiſon, & s'opiniaſtrer à combatre contre vn ventre qui n'a point d'aureilles, ainſi que diſoit l'ancien Caton, il faut par ſubtils moiens faire que la qualité de la viande en rende la quantité plus legere: & quant aux viandes ſolides & qui nourriſſent beaucoup, comme ſont les groſſes chairs, les formages, les figues ſeiches, & les œufs durs, n'en manger que le moins que lon peut, car de les refuſer du tout il ſeroit bien mal-aiſé, mais bien ſe prendre aux viandes legeres & delicees, comme ſont la plus part des herbages, dont on vſe en potages, les chairs des oiſeaux & des poiſſons qui ne ſont pas gras: car en mangeant de ſemblables viandes on peut bien tout enſemble gratifier à l'appetit, & ne charger point le corps. Mais ſur tout ſe faut il donner garde des cruditez procedantes de trop man-

1. L'eſtuue, & comme elle doit eſtre prinſe: où il eſt diſputé du lauement en eau froide & chaude.

x v. De la nourriture des gens d'eſtude.

2. Faut s'abſtenir des viandes trop nourriſſantes, & vſer de celles qui ſõt legeres & delices.

3. Faire les cupidités procedãtes de manger trop de chair

Digitized by Google

ger de chair, car outre ce que ſur l'heure elles chargent trop l'eſtomac, il demeure E encore puis apres de mauuaiſes reliques : de maniere que le meilleur eſt, accouſtumer ſon corps à ne demander point à manger chair : car la terre produit aſſez d'autres alimens, non ſeulement pour la neceſſité de la nourriture, mais auſſi pour le plaiſir & contentement de l'appetit, les vns tous preſts à manger ſans que l'œuure de l'homme s'empeſche d'y rien adiouſter, les autres aptes à eſtre meſlez auec d'autres en pluſieurs ſortes pour les rendre plus ſauoureux au gouſt. Mais pour autant que l'acouſtumãce eſt, par maniere de dire, vne autre nature, ou à tout le moins non contrenature, il ne faut pas s'accouſtumer de manger chair pour aſſouuir ſon appetit, comme font les loups & les lyons, ainss'en faut ſeulement ſeruir comme d'vn fondement, & vn ſoubaſſement de toute l'autre viande, & au demeurant faire ſa nourriture principale d'autres alimens qui ſont plus conformes au corps & plus ſelon nature, & ſi groſſiſſent moins la ſubtilité de l'eſprit, & le diſcours de l'ame, cõ-

3. Vſer de laict & de vin, & comment.

me vn feu allumé de plus delicate & plus legere matiere. Et quant aux choſes liquides, il faut vſer du laict, non comme d'vn breuuage, mais comme d'vne viande F peſante & qui nourrit beaucoup. Et quant au vin, il luy faut dire ce que dit Euripides de Venus,

Sois auec moy, mais en meſure bonne,
Ni peu ni trop, & point ne m'abandonne.

car entre toutes ſortes de bruuages, c'eſt le plus vtile : entre les medecines, la plus plaiſante : & entre les viandes, celle de qui moins on ſe laſſe, prouueu qu'il ſoit bien trempé & meſlé auec temps opportun, pluſtoſt qu'auec de l'eau, non ſeulemẽt celle dont on trẽpe le vin, mais auſſi celle qui eſt beuë à part, laquelle fait que le vin trempé fait encore moins de mal, & porte moins de dommage : à raiſon dequoy, il ſe faut

4. Boire auſſi de l'eau quelques fois le iour, & quelle commodité il en reuient au corps.

accouſtumer de boire par chaſcun iour deux ou trois fois d'eau pure, pour ce que cela rendra la force du vin plus foible, & la boiſſon d'eau pure plus familiere à noſtre eſtomac, à fin que quand la neceſſité ſera venue, que par force il nous en faudra G boire, il ne la trouue pas ſi eſtrange, & ne la refuſe pas tant. Car pluſieurs bien ſouuẽt recourent principalement au vin, lors qu'ils ont plus beſoin de boire de l'eau, comme quand ils ſe ſont eſchauffez au Soleil, ou au contraire quand ils ſont gelez de froid, ou qu'ils ſe ſont efforcez à haranguer, ou qu'ils ont fort eſtudié, & generalement apres qu'ils ont bien trauaillé, ou fait quelques grands efforts, ils eſtiment que c'eſt lors qu'ils doiuent boire du vin, comme ſi la nature meſme requeroit que lon fiſt quelque bien au corps, & quelque changement pour le recreer de ſes trauaux : mais la nature ne deſire point qu'on luy face du bien en ceſte ſorte, ſi lon appelle volupté faire du bien, ains requiert ſeulement qu'on le ramene à vn moien en-

5. Si lon vſe de vin, faut qu'il ſoit bien trempé d'eau, & pourquoy.

tre trauail & aiſe : de maniere qu'à ceux-là, il faut retrencher les viures, &, ou leur oſter le vin du tout, ou leur en bailler cependant qui ſoit bien trempé : pour ce que le vin eſtant de ſa nature vehement & remuant, il augmente & empire les emotions qu'il trouue dedans le corps, irrite & aigrit encore dauantage les parties qui y ſont H deſia offenſees, leſquelles auroient pluſtoſt beſoin de reconfort & d'adouciſſement, à quoy l'eau eſt bien plus commode : car ſi n'ayans point de ſoif autremẽt nous beuuons de l'eau chaude, apres auoir bien trauaillé & fait quelque effort és grandes chaleurs de l'eſté, nous en ſentons vn refreſchiſſement & vn grand reconfort au dedãs : c'eſt pource que l'humidité de l'eau eſt gracieuſe & paiſible, & qu'elle ne ſe debat point, là où celle du vin a vne force & vehemence qui ne repoſe iamais, & qui n'eſt point benigne, ne bien conuenable aux indiſpoſitions qui commencent à naiſtre : car ſi lon craint les acrimonies aigues, & les amertumes que la faim & faute de manger engendre dedans noſtre corps, ou ſi, comme font les enfans, on trouue mauuais de ne ſe mettre point à table pour manger auant que la fiéure ſoit venue, quand on ſe doute qu'elle doiue venir, le boire de l'eau eſt vn cõfin & vn entre-deux fort

à propos

A à propos pour cela: & bien souuent nous offrons à Bacchus mesme les sacrifices que lon appelle Nephália, pource qu'il n'y a point de vin, nous acoustumans par là sagement à ne desirer pas tousiours boire du vin. Minos osta du sacrifice la fluste & les chapeaux de fleurs que lon porte sur la teste pour quelque ennuy qu'il auoit, & toutefois nous sauons tresbien, que l'ame dolente n'est par les fluستes, ni par fleurs & festons passionnee: là où il n'y a corps d'homme, tant soit-il fort & robuste, que s'il est esmeu & enflammé, en y mettant encore du vin, n'en soit bien griefuement offensé. ON dit que les Lydiens en temps de famine ne mangent que de deux iours l'vn, & cependant qu'ils passent leur temps à iouër aux dez, & à d'autres ieux: aussi seroit-il bien seant à vn homme d'estude aimât les Muses & les lettres, en tẽps qui auroit besoin de souper peu, & de manger moins, auoir deuant soy la figure de quelque proposition Geometrique, ou bien vn petit liure, ou vne lyre, ou vn luth, cela ne le laissera point emmener prisonnier à son ventre, ains lui diuertissant & B transferant ordinairement l'entendement de la table à ces honnestes passe-temps là, chassera les appetits de boire & de manger, comme des Harpyes auec les Muses: car il ne seroit pas raisonnable qu'vn Scythe en beuuant touchast souuent & fist sonner la corde de son arc, en resueillant par cela son courage, qui autrement, ainsi comme ils disent, s'en iroit laschant & amollissant par le vin: & qu'vn personnage Grec eust crainte & hõte d'estre mocqué, de ce qu'il essayeroit de refrener & reprimer vn importun & violent appetit, par le moyen des liures & des lettres: ne plus ne moins qu'en l'vne des Comedies de Menander il y a vn macquereau, qui pour tenter des ieunes hommes souppans ensemble en vn festin, leur amena de belles filles sur leur soupper, richement & proprement vestues & parees: mais chascun de ces ieunes hommes, pour ne point voir ces belles filles au visage, baissoit la teste, & mãgeoit des confitures & patisseries qui estoient seruies deuant eux. LES hommes adonnez à l'estude des lettres, ont bien d'autres plus plaisans diuertissemens, si C autrement ils ne peuuent arrester & contenir ceste faim violente & canine, quand ils sont à la table: car quant aux paroles des maistres de lucte, & aux propos de quelques maistres d'escholes qui vont disant, que disputer des lettres à la table corrompt la viande que lon prend dedans l'estomac, & fait mal à la teste, il faudroit craindre cela si nous voulions durant le repas nous mettre à resoudre de tels argumens sophistiques, comme celuy que les Dialecticiens appellent l'Indien, ou que nous vouluſſions disputer de tels sophismes, comme celuy qu'ils nomment le Maistre. Lon dit que la cime du palmier, que lon appelle la ceruelle, est fort douce à manger, mais qu'elle fait mal à la teste: aussi les disputes espineuses de la Logique ne sont pas viandes bien propres ni plaisantes pour vn souper, plustost feroient-elles mal à la teste, & donneroient beaucoup de peine: mais s'ils ne nous veulent permettre de discourir, d'ouir lire, & de deuiser durant le souper de quelques propos, qui auec l'honnesteté & l'vtilité aient la douceur attraiante, & le plaisir cõioint, nous D les prierõs de ne nous estre point molestes, ni importuns, ains de se leuer de la table, & s'en aller en leurs galeries, & en leurs parquets à lucte, tenir ces propos là à leurs escholiers & champions de lucte, lesquels ils retirent & destournent de l'estude des bonnes lettres, & les acoustumans à consumer les iours tous entiers à plaisanter & à dire mots de gaudisserie, ils les rẽdent à la fin, comme disoit le gentil Ariston, auec aussi peu de sentiment, & aussi gras & bien huilez, comme sont les colõnes de pierre qui soustienent les portiques, sous lesquels ils s'exercẽt & tienent leur eschole de la lucte. Et nous au contraire adiouſtans foy aux medecins, qui nous conseillent de faire mettre tousiours quelque interualle entre le souper & le dormir, non pas apres auoir rempli le corps de viande & auoir comprimé les esprits, estãs encore les morceaux tous cruds, & ne faisans que commencer à bouillir, aggraver & empescher la concoction, là où il leur faut donner vn peu d'espace, & vn peu de loisir, de seraf-

XVI. Remede pour couper broche au trop manger & au trop boire.

XVII. Assauoir si c'est chose salubre au corps de disputer apres un repas.

seoir. Comme ceux qui veulent que lon meuue le corps apres le repas, ne commandent pas que lon coure à toute bride, ni que lon escrime à toute outrance, ains que lon se promene à l'aise tout bellement, ou que lon danse tout doucement: ainsi estimerons nous qu'il faut exercer nos entendemens apres le souper, non point d'afaire de pronfonde meditation, ni de disputes sophistiques qui tendent ou à ostentation de grand & vif esprit, ou qui esmeuuent à contention: mais il y a plusieurs questions naturelles, plaisantes à disputer, & faciles à decider, & plusieurs beaux contes, dont il se peut tirer beaucoup de bonnes considerations & instructions pour former les mœurs, qui ont celle facilité que le poëte Homere appelle Menoces, c'est à dire, cedant au courroux, & ne point resistant. Voila pourquoy aucuns appellent plaisamment ceste exercice de mouuoir & resoudre des questions historiales, ou poetiques, l'issue de table & le dessert des hommes studieux & doctes. Encore y a il d'autres deuis plaisans, comme d'ouyr des contes faits à plaisir, parler du ieu de la fluste, ou de la lyre, qui donne quelquefois plus de contentement, que d'ouyr la fluste ou la lyre mesme. Et la marque du temps propre à tels entretenemens est, tant que lon sent que la viande s'affaisse bien dedans l'estomac, & que l'haleine nonstre que la concoction se fait, & que la chaleur naturelle gaigne le dessus. MAIS pource qu'Aristote estime que le promener apres le souper excite & souffle, par maniere de dire, la chaleur: & le dormir, quand lon s'endort incontinēt apres souper, l'amortit & l'estainct: & que les autres au contraire sont d'opinion, que le repos sert mieux à la concoction, & que le mouuement empesche la digestion, qui est cause que les vns se promenent apres le souper, & les autres demeurent en repos: il me semble que lon satisferoit commodément à toutes les deux opiniōs, qui se tiendroit coy & serré apres le souper, pour eschauffer son corps, & qui esueilleroit son ame sans la laisser apesantir d'oisiueté, ains aiguiseroit & subtiliseroit vn petit ses esprits, en deuisant, ou escoutant deuiser, de propos gracieux & plaisans, non pas fascheux & poignans. AV demeurant quant aux vomissemens, ou purgation du ventre, par le moien de medecines laxatiues, qui sont les mal-heureux reconforts & remedes de repletion, il n'en faut iamais vser sans tres-grande & vrgente necessité, au contraire de ce que font plusieurs qui remplissent leur corps, en intention de le vuider puis apres: ou à l'opposite, qui le vuident pour le remplir cōtre la nature, ne se faschans pas moins, mais estans ordinairement plus marris d'estre pleins, que d'estre vuides, dautant que telle repletion leur empesche le contentement de leurs cupiditez: au moien dequoy ils procurent que leur corps soit tousiours vuide de quelque chose, comme estant celle vuidange le propre champ de leurs voluptez. Or le dommage qui peut auenir de cela est du tout euident, pour ce que l'vn & l'autre aporte de grandes emotions & violentes lacerations au corps, mais le vomissemēt amene vn mal propre & particulier dauantage, c'est qu'il entretient & augmente vn appetit insatiable: car il s'en engendre des faims violentes & turbulentes, comme quand le cours d'vn ruisseau est empesché & arresté, qui tirēt à force la viande, laissant tousiours vn appetit, qui ne ressemble point au naturel, quād la nature a besoin de manger, mais plus tost aux eschauffemens & inflammations des medecines, ou des cataplasmes: d'où vient que les voluptez qui en procedent passent incontinent comme auortees & imparfaites, estans acompagnees de grands batemens de pouls, & grandes torsions en leur iouissance, & apres s'en ensuiuent de douloureuses tensions, estoupemens des conduits, & retentions des vents, qui n'attendent pas les naturelles eiections, ains vont discourant par tout le corps, ne plus ne moins que des vaisseaux surchargez, qui ont besoin d'estre soulagez de leurs charges, plus tost que remplis dauantage. Et quant à l'emotion du ventre & des boyaux qui se fait auec drogues laxatiues, elles gastēt & resoluent la vertu naturelle des parties, tellement qu'elles sont cause qu'il s'engendre plus de superfluitez & plus d'excre-

De quoy il faut deuiser durāt & apres le repas.

XVIII. *Du promenement & du dormir tost apres le souper, & de quoy cela sert au corps.*

XIX. *Des vomissemens & des purgations du ventre.*

Incommoditez de la repletion & cuidance du corps.

Incōmoditez des drogues laxatiues.

A d'excremens dedans le corps, qu'elles n'en tirent dehors. De maniere que c'eſt tout ne plus ne moins que ſi quelqu'vn ſe faſchant de voir dedans ſa ville grand nombre de peuple Grec naturel habitant du pays, pour l'en chaſſer, l'alloit repliſſant de Tartares, ou d'Arabes eſtrangers: ainſi ſe meſcontent grandement aucuns, qui pour ietter hors de leurs corps des humeurs ſuperfluës, qui leur ſont domeſtiques & familieres, iettent dedans ie ne ſay quelle graine, que lon appelle Cocque Gnidien, ou de la Scammonee, & autres telles drogues de lointain pays, qui n'ont aucune conuenance auec nos corps, & qui auroiēt pluſtoſt beſoin d'eſtre purgees & iettees hors du corps elles meſmes, que puiſſance de vuider & chaſſer ce dont la nature ſe trouueroit chargee. Le meilleur donc eſt, par ſobrieté, & bonne reigle de viure, rendre ſon corps bien composé, pour ſouſtenir tantoſt vne euacuation, & tantoſt vne repletion: mais ſi d'auenture il eſt force quelquefois vſer aucunement de l'vn ou de l'autre, il faut

Quand & comment il faut vſer des vomiſſemens.

B prouoquer le vomiſſement, ſans vſer de drogues medicinales, ni autre curioſité, en ne troublant rien au dedans, ains ſeulement pour euiter vne crudité, reietter ce qui ſeroit de trop, & qui ne ſe pourroit paracheuer de cuire. Car tout ainſi que les linges & draps qui ſe nettoyēt auec du ſauon, cēdres, & autres matieres abſterſiues, s'vſent bien plus que ceux que lon laue auec l'eau ſimple: auſſi les vomiſſemens qui ſont prouoquez auec des medecines, offenſent bien plus le corps, & en gaſtent la complexion. Et quand le ventre eſt arreſté, il n'y a drogue qui le laſche ſi doucement, ne qui le prouoque ſi aiſément à le deſcharger, comme font aucunes viandes, dont l'experience nous eſt tres-familiere, & l'vſage ne nous aporte aucune douleur, mais ſi d'auenture il eſtoit ſi fort endurci, qu'il ne vouluſt pas obeir, ne ceder à ces viandes-là, alors il faudroit par pluſieurs iours boire de l'eau, iuſner, ou prendre vn clyſtere, pluſtoſt que de prendre de ces medecines laxatiues, qui corrompent tout le corps, & le mettent ſans deſſus deſſous: auſquelles toutesfois pluſieurs courent facilement, ne plus ne moins que les folles femmes qui vſent de certains medicamens

Comment il faut amolir le ventre.

C pour ſe faire auorter, & ietter le fruict qu'elles ont conceu, à fin de ſe faire incontinent remplir vne autrefois, & qu'elles en aient tant plus de plaiſir: mais à tant eſt-ce aſſez parlé de ce propos là. A v contraire auſſi, ceux qui entreiettent des iuſnes à poinct nommé trop exactement & trop regleemēt obſeruez par certain circuit de iours, enſeignent à la nature, ſans qu'elle en ait beſoin, d'auoir beſoin d'vn reſſerrement, & de ſe rendre neceſſaire vne abſtinence d'alimens, qui de ſoy n'eſtoit point neceſſaire, à temps prefix que demande la couſtume à quoy on l'a aſſeruie. Car il eſt bien meilleur vſer de tels chaſtimens enuers ſon corps librement, ſans qu'il en ait aucun preſentiment, ni aucune ſuſpicion: au demeurant compoſer le reſte de ſa maniere de viure, en ſorte qu'elle ſe puiſſe acommoder & obeir à toutes diuerſes occurrences, non pas demeurer attachee ne liee à vne ſeule forme de viure, aſſeruie à certains iours, certains nombres, & certain circuit de temps: car cela n'eſt ni ſeur ni faci-

x x. Contre les diētes trop exactes.

D le, ni ciuil, ni pas humain: ains reſſemblant plus propremēt à la vie d'vne ouyſtre, ou d'vn tronc d'arbre, de ſe rendre ainſi ſuiet, ſans pouuoir aucunement iamais chāger ni diuerſifier, ni en viandes, ni en iuſnes & abſtinences, ni en mouuemens, ni en repos, ains demeurer touſiours clos & couuert en vne vie ombrageuſe, oiſiue, à part ſoy, ſans cōuerſation d'amis, ſans participatiō d'honneurs, loin de toute adminiſtration de la choſe publique, cela eſt par trop ſe reſſerrer à mon auis. Car la ſanté ne ſe doit point acheter auec oiſueté, & la pareſſe de ne rien faire, qui ſont les principaux inconueniēs & maux qu'il y a es maladies: car c'eſt tout ne plus ne moins que ſi quelqu'vn vouloit bien contregarder ſes yeux par ne les employer point à regarder, & ſa voix, par ne point parler, qui penſeroit que la ſanté pour ſe bien conſeruer euſt neceſſairement beſoin d'vn continuel repos, & de ne iamais rien faire: car l'hōme qui eſt ſain, ne ſauroit mieux faire, pour bien entretenir ſa ſanté, que de s'employer à pluſieurs beaux & bons offices d'humanité. C'eſt donc vn grād abus, d'eſti-

xxx Que l'oiſueté eſt contraire à la ſanté.

mer qu'oiſiueté ſoit ſaine ou ſalubre,attẽdu qu'elle deſtruit la fin de la ſanté : & n'eſt E
pas veritable,que ceux qui ſont le moins ſoiẽt les plus ſains: car Xenocrates n'eſtoit
point plus ſain que Phocio, ne Theophraſtus plus que Demetrius , & n'a de riẽ ſerui
à Epicurus ni aux Epicuriẽs,pour acquerir celle tranquillité de la chair, dont ils font
ſi grand cas, & qu'ils louent ſi hautement,de fuir toute entremiſe de gouuernement
& d'adminiſtration honorable & publique,ains faut par autres prouiſions & moiẽs
entretenir la diſpoſition & habitude du corps, qui eſt ſelon nature: eſtãt certain que
toute ſorte de vie reçoit & maladie & ſanté. Toutefois le perſonnage dont il eſt
queſtion dit,qu'il faloit recorder aux hõmes politiques,& de gouuernemẽt, le con-
traire de ce dõt Platõ admoneſtoit les ieunes gens au ſortir de ſon eſchole : car il leur
ſouloit dire,Or ſus enfans,auiſez d'employer voſtre loiſir à quelque paſſetẽps hon-
neſte : mais nous recorderions volontiers à ceux qui s'entremettent des afaires de la
choſe publique,d'employer leur labeur à choſes hõneſtes & neceſſaires , & non pas
ſe tuer le cœur & le corps pour choſes legeres,& de bien peu de cõſequence, comme F
fait vne bonne partie des hommes,qui ſe tourmentent pour neant, ſe trauaillans de
veilles, d'allees & de venues,& de courſes çà & là,& pour choſes qui ne ſont biẽ ſou-
uent ni bonnes,ni honneſtes, ains pour faire honte à quelqu'vn par enuie qu'ils luy
portent,ou par opiniaſtreté,ou pour quelques vaines & folles opinions qu'ils pour-
ſuiuent:car ie penſe que c'eſt à telles gens principalemẽt que Democritus diſoit,que
ſi le corps mettoit l'ame en proces, & l'appelloit en iuſtice, en mãtiere de reparation
de dommage, iamais elle ne ſe ſauueroit qu'elle ne fuſt condamnee en l'amende : &
ne ſay ſi Theophraſtus diſoit bien vray quand il affermoit par vne maniere de traſ-
lation , que l'ame pay oit bien le louage de ſa demeurance au corps: car le corps re-
çoit plus de mal de l'ame qui n'vſe pas de lui ſelon raiſon, & ne le traite pas ainſi cõ-
me il apartient : pour ce que quand elle a ſes propres & peculieres paſſions, & quel-
ques entrepriſes ou affections, elle abuſe de lui,ſans en rien l'eſpargner. Or le tyran
Iaſon,ne ſay pour quelle occaſion,ſouloit dire, qu'il faloit faire beaucoup de peti- G
tes choſes iniuſtement, qui en vouloit faire vne bien grande iuſtement: auſſi pour-
rions nous bien conſeiller à l'homme d'eſtat & de gouuernement qu'il ne fiſt pas cas
des choſes legeres:ains ne s'en fiſt que iouër,& ſe repoſer en icelles, s'il veut n'auoir
point le corps rompu ne foulé, ne recreu,quãd il le faudra employer aux grandes &
belles,ains qu'il ſoit tout refait à loiſir, ne plus ne moins que les vaiſſeaux vieux que
lon tire en terre,pour les r'habiller,à fin que derechef,quand l'ame le voudra cõduí-
re & remettre aux afaires,il y aille plus diſpos,

Comme il faut fuir l'oiſueté,auſſi doit on ſe donner garde des trauaux inutiles.

Comme vn poulain ſuit la iument qu'il tette.

XXII. *En quel tẽps il faut demeurer à recoy & ſe donner du plaiſir.*

Et pourtãt quand les afaires le permettent,il ſe faut refaire & reuenir, ſans plain-
dre ni eſpargner au corps le dormir, ni le boire,& le manger, ni le repos qui eſt me-
ſtoien entre plaiſir & deſplaiſir, n'obſeruans pas la regle que la pluſpart des hom-
mes gardent, & en la gardant perdent & affolent le corps par ſoudaines mutations,
ne plus ne moins que le fer que lon trempe:car lors qu'il eſt bien rompu & foulé de H
trauaux, ils le vont fondre & diſſoudre en voluptez exceſſiues & demeſurees , puis
tout ſoudain, lors qu'il eſt tout fondu & afoibli du plaiſir de Venus, ou d'auoir
bien beu, ils le vous tirent ou aux trauaux du palais , ou de la cour , à la ſolicitation
de quelque afaire de grande importance , aiant beſoin de chaude & vehemente
pourſuite. Le Philoſophe Heraclitus eſtant tombé en vne maladie d'hydropiſie,
diſoit à ſon medecin , qu'il fiſt d'vne grande pluye vne grande ſechereſſe.Les hom-
mes auſſi ſont ordinairement de grandes & lourdes fautes, quand ils baillent leurs
corps à fondre,& à laſcher aux voluptez, lors qu'ils ſont bien las , recreus , & foulez
de labeur:& puis derechef les roidiſſent & retendent au cõtraire:car la nature ne de-
ſire, ni ne demande point ce ſoudain changement,ains eſt l'incontinence &laſcheté
de l'ame, qui ſe laiſſe deſordonneemẽt aller aux plaiſirs & voluptez au ſortir des la-

borieux

A borieux exercices, ainſi comme font ordinairement les gens de marine, qui ſoudainement apres les voluptez ſe reiettent derechef à la pourſuitte du gain, & à penſer à leurs afaires, ne donnans pas loiſir à la nature de iouir du repos & de la coye tranquillité, dont elle a beſoin, ains l'en iettent incontinent dehors, & la mettent ſans deſſus deſſous par le moien de ceſte inegalité: mais les hommes auiſez ſe gardent bien de donner des voluptez à leur corps, lors qu'il eſt rompu de trauail, car ils n'en ont que faire: & les meſpriſent, ou ne s'en ſouuienent du tout point, ains touſiours l'eſprit tendu à la conſideration de l'honneſteté & beauté de la choſe qu'ils ont enuie de faire, amortiſſans toute aiſe & toute ſolicitude de leur ame par autres cupiditez: comme lon trouue eſcrit qu'Epaminondas dit en iouant, d'vn fort homme de bien & vaillant, qui mourut en ſon lict de maladie, enuiró le temps de la guerre Leuctrique: ô Hercules, comment a ceſt homme eu loiſir de mourir entre tant d'afaires: autãt en pourroit-on dire à la verité d'vn perſonage qui auroit en main quel-

B que grand afaire, en matiere de gouuernement, ou bien quelque traité de philoſophie, Comment, vn tel homme pourroit-il auoir loiſir ou de s'enyurer ou de gourmander, ou de paillarder? mais les ſages quand ils ſont hors d'afaires, ils mettẽt alors leurs corps en repos, les deſchargent de trauaux inutiles, & encore plus de voluptez ſuperflues & non neceſſaires, les fuyans comme choſe ennemie & contraire à la nature. Il me ſouuient d'auoir entendu que Tibere Cæſar ſouloit dire, que l'homme qui a ſoixante ans paſſez merite d'eſtre moqué, quand il tend la main au medecin pour ſe faire taſter le pouls: quant à moy ie treuue ce dire là vn peu trop crud, mais bié me ſemble-il veritable, qu'il faut qu'vn chaſcũ conoiſſe les particularitez de ſon pouls, pource qu'il y a beaucoup de diuerſitez en vn chaſcun de nous, & qu'il ne ſoit point ignorant de la particuliere complexion de ſon corps, tant en chaleur, qu'en ſechereſſe, & quelles choſes lui ſont bien, & quelles choſes luy ſont mal, quand il en vſe. Car celui là ne ſe ſent pas ſoy-meſme, & demeure ſourd & aueugle, com-

xx iii. *Que chaſcun doit conoiſtre ſon naturel, enſemble les viandes & breuuages propres à ſon eſtomac.*

C me en vn corps emprunté, qui veut aprendre ces particularitez là d'vn autre que de lui-meſme, & qui va demandant au medecin, s'il ſe treuue mieux en eſté qu'en hiuer, & s'il prend plus aiſément les choſes ſeches que les humides, & s'il a naturellement le pouls fort ou foible, haſté ou lent: car ce ſont choſes vtiles à ſauoir, & aiſees à aprendre, dautant que nous le pouuons eſprouuer à toute heure, veu qu'il eſt touſiours quand & nous. Auſſi faut-il conoiſtre entre les viandes & entre les breuuages, plus toſt ceux qui ſont bons à noſtre eſtomac, que ceux qui ſont plaiſans à la langue, & ſauoir par experience cela qui ſait bien à l'eſtomac, plus toſt que cela qui l'offenſe: & ce qui trouble & empeſche la concoction, plus toſt que ce qui eſt agreable, & qui chatouille le gouſt: car demander au medecin quelle choſe eſt facile à digerer, & quelle ne l'eſt pas, & quelle choſe laſche le ventre, & quelle le reſtraint, cela me ſemble auſſi laid, que de lui demander que c'eſt qui eſt amer, & que c'eſt

D qui eſt doux, ou bruſque & auſtere. Et toutefois nous en voyons pluſieurs qui ſauẽt bien reprendre les cuiſiniers, quand ils ont fait vn potage ou vne ſauſſe trop douce, ou trop aigre, ou trop ſalee, & ne diſcernent pas ce qui eſtant mis dedans leur corps ne leur ſera point de mal, ou leur ſera profitable: tellement que bien ſouuent il y a faute, que leur potage ne ſoit bien aſſaiſonné: & au contraire, par ne vouloir bien aſſaiſonner tout leur corps, ains le desbaucher tous les iours, ils donnent beaucoup d'afaires aux medecins: car ils ne iugent pas le potage eſtre le meilleur, qui eſt le plus doux, ains y mettent pluſieurs ius aigres, ou verds, pour lui donner vn peu de pointe: & à l'oppoſite ils fourrent dedans leurs corps toutes les douceurs des voluptez iuſques à cœur ſaoul, ignorans ou bien ne ſe ſouuenãs pas, que la nature attache touſiours aux choſes qui ſont vtiles & ſalubres, vn plaiſir non mixtionné de deſplaiſir, & dont on ne ſe repent iamais: mais auſſi faut-il auoir en memoire les choſes qui ſont propres & conuenables au corps, ou contraires aux mutations des ſaiſons de

Digitized by Google

l'an, & autres qualitez & proprietez de l'air, pour sauoir acommoder proprement E
à vne chascune saison sa maniere de viure. Au reste quant aux inconueniens procedans de chicheté, ou d'auarice & ardeur de gaigner, à la saison que lon serre les fruits, pour les loger & garder à force de veiller, de courir & tracasser çà & là, ils sont paroir au dehors les vices & les tares qui sont au dedans du corps: mais il ne faut pas craindre que tels accidés auienent aux personnes doctes & studieuses, ni à gens d'estat & d'honneur, ausquels principalement s'adresse ce discours. MAIS il faut qu'eux prenent garde, & fuyent vne autre sorte de chicheté & d'auarice, en matiere d'estude & de lettres, laquelle fait qu'ils mettent en nonchaloir, & n'ont aucun esgard à leurs pauures corps, qui bien souuent n'en peuuent plus, tant ils les ont trauaillez: & neantmoins ne leur pardonnent point encore, ains les contraignent de faire à l'enui, eux qui sont fresles & mortels, de l'entendement & de l'esprit qui est immortel, & ce qui est terrestre, venu de la terre, à l'enui de ce qui est celeste. Et puis le bœuf dit au chameau son compagnon au seruice d'vn mesme maistre, Tu ne me F
veux pas maintenant soulager d'vne partie de ma charge, mais bien tost tu porteras tout ce que ie porte, & moy auec dauantage, comme il auint par la mort du bœuf, qui demeura sous le faix. Ainsi en prend-il à l'ame, qui ne veut pas donner au pauure corps las & recreu, vn peu de relasche & de repos: car peu apres il luy suruient vne fiéure, ou vn mal de teste, auec vn esbloüissement d'yeux, qui la contraint de quitter & abandonner liures, lettres & estudes, & est finalemant forcee de languir, & demeurer au lict malade quand & luy. Parquoy Platon nous admonestoit sagement de ne remuer & n'exercer point le corps sans l'ame, ni l'ame aussi sans le corps, ains les conduire esgalement tous deux, comme vne couple de cheuaux attelez à vn mesme timon ensemble, attendu que le corps besongne & trauaille quand & l'ame: au moien dequoy il en faut auoir vn tresgrand soin: & luy rendre le traitement qui luy appartient, à fin de luy entretenir la belle, bonne, & desirable sinté, sachans que le plus grand & plus singulier bien qui en procede, c'est, que l'vn ne l'autre à faute de bon- G
ne disposition n'est empesché de conoistre la vertu, & d'en vser, tant en lettres comme es actions de la vie humaine.

XXIIII. Conclusion en laquelle il exhorte les gens d'estude de spargner & choyer le corps.

De la fortune des Romains.

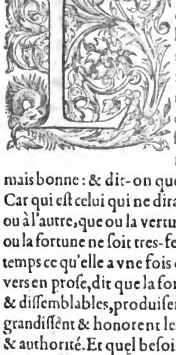
SOMMAIRE.

*IL y a eu iamais estat politic, en la naissãce, accroissemẽt & declinaison duquel il faille reconoistre l'admirable prouidence de Dieu, & la force & sagesse humaine, l'epitre Romain doit estre mis au premier rang. Les causes du fondemẽt & auãcement de ce- H
ste grande monarchie sont autrement cõsiderees par ceux que la verité celeste (manifestee en l'Escriture saincte) illumine, que par les payẽs & sages mondains, guidez du discours de leur raison corrõpue de peché & d'ignorance du vray Dieu. Car quand il est question du gouuernement du mõde, encores que le souuerain Seigneur d'iceluy se serue souuẽtefois de la vigueur spirituelle & corporelle des hõmes mortels, pour executer sa volonté, si est-ce que lon contemple par dessus cela, & auant aucun exploit des instrumens visibles, ceste grãde & incomprehensible sagesse: qui aiant arresté en soy-mesme de toutes choses, execute de moment en moment ses deliberations, tellement que pour son regard il n'y a rien de fortuit, ains tout auient selon sa volonté arrestee: mais quant à nous, beaucoup de choses nous sõt fortuites, pour ce que les cõseils de la sagesse eternelle & immuable nous sont cachez, & ne se monstrent à nous que peu à peu. Les incredules qui ne peuuent comprendre ce secret ont imaginé & posé cõme pour gouuernãtes de la vie humaine la Fortune, & la vertu, en-*

tendans

A *tendans par la fortune, ce que comprend le commun dire, Qu'il n'y a qu'heur & malheur en ce mon de: tellement que si quelqu'vn sauoit bien manier sa fortune, de mauuaise il la pouuoit rendre bonne & commode, ce qu'ils entendoient par le mot de vertu, qui est vne habitude d'esprit & de corps, par le moien de laquelle celui qui en est doué peut preuenir & renuerser les assaux de la Fortune. Quelques autres se sont seruis du mot de Fortune pour abolir la prouidẽce de Dieu, & les vns ont tãt attribué à la vertu, qu'ils ont mis l'homme hors des limites esquelles la propre nature, & sur tout la verité diuine l'arreste: les autres ont attribué quelque chose à la Fortune, sans bien entẽdre ni declairer qu'emportoit cela, & ont du fort irresoluement que la Fortune ne pouuoit donner aucune entorce à l'homme vertueux. Si nous auions le traité suiuant en son entier, toute la philosophie ancienne sur ceste question seroit manifeste: mais le principal du discours est perdu: tellement que Plutarque aiãt introduit Fortune & Vertu disputans à qui demeurera l'honneur de la fondation & manutention de l'Empire Romain, ne nous a laissé que le plaidoyer de la Fortune, laquelle par diuerses preuues*

B *soustient que la sagesse & vaillance du peuple Romain n'a point esté cause de sa grandeur, ains la Fortune, c'est à dire (comme il l'exprime en vn endroit) la guide & adresse de Dieu qui a ainsi esleué ceste estat pour en chastier plusieurs autres, & tenir vne bõne partie du monde ioincte en vn corps, sous vn tel chef. Quant aux raisons alleguees en faueur de la Fortune, elles sont marquees par ordre, & deduites bien au long: celles de la vertu aians esté omises, ou (peut estre) reserrees au iugement du lecteur pour les inuẽter & appliquer de soy-mesme, & de tout recueillir vne conclusiõ tendant à mõstrer les grãdes merueilles de la prouidẽce de Dieu au soustenemẽt de l'Empire Romain, & la remarquable adresse d'infinis instrumẽs dont ceste prouidence s'est seruie pour plãter, esleuer, & arracher vne si grande & notable domination.*



C LA Vertu & la Fortune ont combatu plusieurs grands cõbats, & par plusieurs fois, l'vne contre l'autre: mais celuy qui se presẽte maintenãt est le plus grand de tous, à sauoir, le proces qu'elles ont ensemble touchant l'Empire Romain, laquelle des deux l'a fait, & laquelle a produit en estre vne si grande puissance: car ce ne sera pas vn petit tesmoignage pour celle qui le gaignera, ou plustost vne grãde iustificatiõ alencõtre de l'imputation que lon leur met sus à toutes deux: car on impute à la vertu, qu'elle est honeste, mais inutile: & à la Fortune, qu'elle est incertaine, mais bonne: & dit-on que l'vne est infructueuse, & l'autre malfeable en ses dons. Car qui est celui qui ne dira, estant la grãdeur de Rome attribuee & adiugee à l'vne ou à l'autre, que ou la vertu ne soit tres-vtile, si elle a peu faire tãt pour les gẽs de bien: ou la fortune ne soit tres-ferme & constante, veu qu'elle conserue desia par si long temps ce qu'elle a vne fois donné? Or le poëte Ion os œuures qu'il a composez sans vers en prose, dit que la fortune & la sapience, qui sont deux choses tres-differentes

D & dissemblables, produisent neãtmoins de tres-semblables effects: l'vne & l'autre agrandissent & honorent les hommes, les auancent en dignité, en puissance, en estat & authorité. Et quel besoin est-il d'estendre ce propos à reciter & denombrer ceux qu'elles ont auancez, attendu que la nature mesme qui nous porte, & nous produit toutes choses, les vns estiment que ce soit la fortune, les autres la sapience? Et pourtant ce present discours adiouste à la cité de Rome vne grande & admirable dignité, c'est que nous mettons en dispute d'elle ce que nous disputõs aussi de la terre, de la mer, & des estoilles, à sauoir si ç'a esté par fortune, ou par prouidence, qu'elles sont venues. Mais quant à moy, il m'est auis que si bien la vertu & la fortune ont eu ailleurs plusieurs debats & plusieurs querelles ensemble, qu'à la composition d'vn si grand Empire, & si grande puissance, il est vray-semblable qu'elles se sont accordees ensemble, & que d'vn commun accord elles ont acheué & parfait le plus grand & le plus beau chef d'œuure qui fut onc entre les humains: & ne me pen-

1. Apres auoir monstré en general que la vertu & la fortune sont souuent en debat, il adiouste qu'en la composition de l'Empire Romain elles se sont rencontrees & accordees ensemble: ce qu'il enrichit par vne plaisante fictiõ de la creation du mõde & du meslinge des elemẽs: le tout tendant à ce but de monstrer que Rome a donné pied ferme à l'estat de tout le reste du monde.

Digitized by Google

se point abuser en ceste coniecture, ains estime que tout ainsi que Platon dit, que du E
feu & de la terre, comme des premiers & necessaires elemens, tout le monde a esté
concreé, à fin qu'il fust & visible & palpable, la terre luy donnant la gravité & la fer-
meté, & le feu la forme, la couleur & le mouuement, & les deux autres natures & e-
lemens qui sont entre ces deux extrémes, à sauoir l'air & l'eau, amollissans & tem-
perans la grande dissimilitude de l'vn & l'autre, des deux bouts ont assemblé &
meslé par leur moyen en la matiere premiere: aussi le temps auec Dieu prenans la ver-
tu & la fortune, les ont destrempees & meslees ensemble, à fin que de ce qui est pro-
pre à l'vn & à l'autre ils bastissent & fissent vn temple veritablement sainct, & à tous
profitable, vn fondement & soubassemẽt ferme, vn element eternel aux afaires qui
tendent touſiours contre bas, & vont touſiours en empirant, & vne anchre sacree
à l'encontre de la tourmente, pour garder le monde de courir fortune. Car ainsi
comme quelques philosophes naturels disent, que le monde au commencement ne
vouloit pas estre monde, & que les corps ne vouloient pas se ioindre & se meſler en- F
semble, pour donner à la nature vne commune forme compoſee de tous ces corps-
là, ains que ceux qui estoient encore petits, & espars çà & là, se glissoient, s'eschap-
poient, & fuyoient de peur d'estre attrapez & attachez auec les autres, & ceux qui e-
stoient vn peu plus robustes & mieux entassez, se combatoient desia bien rudement
les vns contre les autres, & y auoit de grands troubles entre eux, tellement qu'il en
sortoit vne violente tourmẽte, & vne grande combustion, tout estant plein de ruine,
d'erreur & de naufrages, iusques à ce que la terre venant à prendre grandeur par
le moien des corps qui acouroient & s'attachoient à elle, elle commença à s'affer-
mir elle-meſme premieremẽt, & depuis donna & dedans elle & à l'entour d'elle vn
siege ferme & asseuré à tous les autres corps: aussi cõme les plus grands potentats &
empires qui fussent entre les hommes, se remuassent selon les fortunes, & se heurtas-
sent les vns les autres, dautant que nul n'estoit assez grand pour commander à tous
les autres, & que toutefois chascun le desiroit, il y auoit vn estrange mouuement &
agitation vagabonde, & vne mutation vniuerselle de tout en tout parmi le monde G
iusques à ce que Rome venant à prendre force & accroissement, & à lier & attacher
à soy d'vn costé d'autres peuples & natiõs voisines, & d'autre costé des seigneuries,
royaumes & principautez des princes lointains & estrangers d'outre mer, les cho-
ses principales commencerent à prendre vn fondement ferme, & vn establiſſement
asseure, par ce que l'Empire se reduisit en fin en vn ordre pacifique, & en vn cercle &
rondeur d'estat si grand, que rien n'en pouuoit tomber ne dechoir, par le moien de
ce que toute vertu regna en ceux qui conduisirent ce grand ouurage à chef, & aussi
qu'il y eut beaucoup de faueur de la fortune, qui y coopera. ainsi comme par la suite
de ce discours il sera facile à conbiſtre & à demonstrer. Si me semble que ie voy
maintenãt, comme de dessus vne haute guette, venir la Vertu & la Fortune à la plai-
derie de ceste cause, & au iugemẽt & decision de ceste queſtion. Mais le port & l'al- H
leure de la Vertu est grane & doux, le regard arreſté, & le soin qu'elle a de maintenir
& defendre son honneur en ceste contention, lui fait vn peu monter la couleur au
visage, encore qu'elle demeure beaucoup derriere la Fortune qui se haſte de venir
tant qu'elle peut: & la conduisent & enuironnent tout à l'entour, comme sa garde,
vne bonne troupe

D'hommes tuez en guerrieres attaintes,
Aians de sang le armes toutes taintes,

tous naurez par le deuant, & degoutans de sang meſlé auec la sueur, apuyez sur des
tronçons de lances & de picques qu'ils ont ostees à leur ennemis, Voulez vous que
nous demandions qui ils sont? Ils respondent qu'ils sont vn Fabricius, vn Curius,
vn Camillus, les Deciens, vn Cincinnatus, vn Fabius Maximus, vn Claudius Mar-
cellus, les deux Scipions. I'y voy aussi Caius Martius se courroucant à la fortune.

Par ce discours de la creation & assemblage des choses il anoblist la grandeur & maiesté de l'Empire Romain.

11. *Pour esclaircir encore mieux ce que dessus, il amene en auant la Vertu & la fortune, pour debatre laquelle des deux a le plus auancé la grandeur de l'Empire Romain.*

Description & comparaison de la Vertu.

Noms de plusieurs vaillans Romains accompagnans la vertu.

A Là eſt auſſi Mucius Scevola qui monſtre ſa main bruſlante, & crie tout haut, Voulez vous attribuer ceſte main à la fortune ? Et Horatius Cocles qui ſi vaillamment combatit ſur le pont, tout couuert de coups de traicts des Thoſcans, & monſtrant ſa cuiſſe rompue, murmure à voix ſourde du fond de la riuiere où il eſt tombé, A-ce eſté par fortune que i'ay eu la cuiſſe rompue ? Voila quelle eſt la troupe de la vertu qui vient à ouyr ceſte deciſion,

Rudes guerriers combatans de pieds ſtables
Aux ennemis en armes redoutables.

Mais de la Fortune, au contraire, l'allure eſt viſte, le courage ſuperbe, l'eſperance hautaine, & preuenant la Vertu, elle eſt ia tout ici pres, non qu'elle ſe ſouleue auecques de legeres æles, ni qu'elle ait le bout des arteuils ſur vne boule : car elle s'en vient douteuſe & vacillante, & puis s'en reua deſplaiſante. Mais ainſi comme les Spartiates diſet, que Venus, depuis qu'elle eut paſſé la riuiere d'Eurotas, quitta les mitouërs B & toutes feminines delicateſſes, voire ſon tiſſu meſme, & qu'elle prit la lance & l'eſcu, ſe parant pour ſe monſtrer à Lycurgus : auſſi la Fortune aiant abandonné les Perſes & les Aſſyriens, vola legerement par deſſus la Macedoine, & vous ſecoua habilement Alexandre, puis ſe pourmena vn peu par l'Egypte ; & par la Syrie, trainant apres ſoy les Royautez, & ruinant les Carthaginois, que ſouuent elle auoit ſouſtenus, finalement elle s'aprocha du Mont Palatin, & paſſant la riuiere du Tybre poſa là ſes æles : quitta ſes patins volans, & delaiſſa ſa boule mal-aſſeuree, qui tourne tantoſt çà tantoſt là, & ainſi entra dedans Rome, comme pour y faire ſa demeure : telle ſe preſente elle, comparoiſſant pour ouir droit deuant la iuſtice, non point funeſte, ni trouble feſte, comme l'appelle Pindare, ni maniant vn double timon, mais plus toſt ſœur de l'egalité & de perſuaſion, & fille de prouidence, ainſi comme le poëte Alcman deduit ſa genealogie. Au reſte, elle a bien en ſa main celle corne d'abondance, qui eſt tant celebree, pleine non de toutes ſortes de fruicts touſiours verdoians, ains C de toutes les choſes exquiſes & precieuſes qui ſont en toute la terre, & en toute la mer, en toutes les riuieres, & toutes les minieres de metaux, & en tous les ports, qu'elle reſpand en grande largeſſe. Si void-on à l'entour d'elle pluſieurs illuſtres & excellens perſonnages, comme Numa Pompilius extrait des Sabins, Tarquinius Priſcus venu de la ville des Tarquins, leſquels eſtans eſtrangers & forains elle inſtalla Rois dedans le ſiege royal de Romulus. Paulus Æmilius ramena ſon armee ſaine & ſauue de la desfaite de Perſeus, & des Macedoniens, où il gaigna vne victoire ſi heureuſe, que iamais Romain n'en ietta larme d'œil, & retournant en triomphe, il magnifie la Fortune : auſſi fait le vieillard Cecilius Metellus ſurnommé Macedonien, pour les victoires qu'il y gaigna, & pour auoir eu ceſt heur, que d'eſtre porté en ſepulture par quatre ſiens fils, tous quatre conſulaires, Quintus Balearicus, Lucius Diadematus, Marcus Metellus, & Caius Caprarius, & par deux gendres conſulaires auſſi, & des arriere-fils qu'auoient deſia fait des grandes proueſſes d'armes, D & qui tenoient de beaux eſtats & offices en la choſe publique : & Æmilius Scaurus venu de bien petit lieu & de race eneore plus baſſe, homme neuf, eleué par elle, eſt fait prince du Senat. Et puis Cornelius Sylla qu'elle prit & enleua du ſein de la courtiſane Nicopolis, pour l'exalter par deſſus tous les trophees Cimbriques de Marius, & tous ſes ſept Conſulats, & le colloquer au ſouuerain degré de Monarque, & de Dictateur, celui là ſe donnoit lui & toutes ſes actions à la faueur de la fortune, criant » tout haut auec l'Oedipus de Sophocles, le me repute enfant de la fortune. En langage Romain il ſe ſurnommoit Felix, c'eſt à-dire, l'heureux : mais quand il eſcriuoit aux Grecs il ſe ſouſignoit, Lucius Cornelius Epaphroditus, comme qui diroit le bien aimé de Venus & des Graces. Ses trophees meſmes qui ſont en noſtre pays de Cheronee, des victoires qu'il y gaigna cõtre les lieutenans du Roy Mithridates, ont pareille inſcription, & meritoirement car ce n'eſt pas la nuict, comme dit Pindare,

Pluſieurs la nature fiction pour ſe couurir cette ce diſ courts ſuyuans.

Deſcription & coniecture de la Fortune.

Noms de pluſieurs illuſtres Romains grandement ſouſtenus de la Fortune.

Sylla, enfant de la Fortune.

111. *Il commence maintenãt à plaider pour la fortune, & maintenir que c'eſt d'elle que les Romains tiennent leur commencement & auancement : ce qu'il prouue par les temples qu'ils ont baſtu à la fortune long temps deuant qu'à la Vertu.*

qui a le plus de la faueur de Venus, mais c'eſt la Fortune. Qv I voudroit donc plaider la cauſe de la fortune, ne ſeroit-ce pas vn bon commencement & bien propre, que d'amener les Romains meſmes pour teſmoins, cõme ceux qui ont plus attribué à la fortune, & ſe ſont iugez plus redeuables à elle qu'à la vertu? car ce n'a eſté que bié tard, & long tẽps apres la fortune, que Scipion Numãtinus leur baſtit vn temple de la vertu, & depuis Marcellus y fit cõſtruire celui qui s'appelle le tẽple de vertu & d'honneur, comme Æmylius Scaurus fit edifier celui de la deeſſe Mens, qui ſignifie l'entendement, enuiró le temps des guerres Cimbriques: alors que les lettres, les Sophiſtes & l'eloquence ſe coulerent dedans la ville de Rome, ils cõmencerent auſſi à auoir en pris & recommandation ces choſes là: mais toutefois iuſques auiourd'hui encore n'y a il point de temple de Sageſſe, ni de Temperance, ni de Patience, ni de Magnanimité, ni de Continence, là où les tẽples de la Fortune ſont ſi notoires & ſi anciẽs, qu'il ſemble qu'ils aient eſté faits & fondez quant & les premiers fondemens de la ville: car le premier qui en fonda fut Ancus Marcius, neueu de Numa, qui fut le quatrieſme Roy de Rome apres Romulus, & fut à l'auenture celui qui la ſurnomma fortune virile, comme aiant la virilité, c'eſt à dire, la vaillãce & prouëſſe, beſoin du ſecours de la fortune pour emporter la victoire: & quãt à celui de la Fortune feminine, ils le baſtirent auant le tẽps de Camillus, lors que Martius Coriolanus aiant amené les Volſques cõtre la ville, fut deſtourné de ſa mauuaiſe volõté par le moien des Dames, car elles allerẽt en ambaſſade vers lui auec ſa femme & ſa mere, & le prierent tant, que finalement elles lui firent pardonner à la ville, & remmener l'armee des barbares: & fut lors que lon dit que l'image & ſtatue de Fortune, ainſi qu'on la conſacroit, prononça ces paroles, Vous m'auez, Dames Romaines, par ordonnance publique deuotemẽt conſacree: combien que Furius Camillus apres auoir eſtaint le feu des Gaulois, & oſté la ville de Rome du baſſin de la balãce, où lon la cõtrepeſoit à vne certaine quantité d'or, ne baſtit point de temple ni à bon cõſeil, ni à vaillance, ains à la deeſſe Monete le lõg de la rue neufue, l'endroit où lon dit que Marcus & Decius en paſſant la nuict ouyrẽt vne voix qui les auertit, que bien toſt ils auroiẽt ſur les bras la guerre des Gaulois. L'autre temple de la Fortune, qui eſt ſur le bord de la riuiere, ſurnommee Fortis, c'eſt à dire vaillante, belliqueuſe & magnanime, comme celle à qui apartient l'efficace & force de donner la victoire & la generoſité d'icelle, ils le baſtirent dedans les iardins & vergers, que Cæſar delaiſſa par teſtament au peuple Romain: eſtimant que lui-meſme par la faueur de fortune eſtoit deuenu le plus grand des Romains. MAIS quant à Iules Cæſar, i'aurois honte de dire que moiennant la faueur de fortune il ſe ſoit eſleué iuſques à eſtre le plus grand, ſi lui-meſme ne l'auoit teſmoigné: car eſtant parti de Brindes le quatrieme iour de Ianuier, pour pourſuiure Pompeius au cœur d'hyuer pres du ſolſtice, il trauerſa ſeurement la mer, lui aiant la fortune reculé le mauuais temps: mais trouuant Pompeius fort & puiſſant, tant par mer que par terre, d'autãt qu'il auoit toutes ſes forces aſſemblees en vn camp, & lui en auoit bien peu au pres, dautant que les forces que lui amenoient Antonius & Sabinus, eſtoient demeurees derriere, il oſa bien ſe ietter dedans vne petite fregate, & partir ſans eſtre conu du maiſtre ni du pilote, comme ſi c'euſt eſté le ſeruiteur de quelque ſeigneur: mais y ayant vn grand pouſſement du flot de la mer, contre le cours de la riuiere, & vne forte tourmente, voyant que le pilote tournoit en arriere, il oſta la robe qu'il auoit entortillee autour de ſa teſte de deuant ſon viſage, & ſe monſtrant à face deſcouuerte, Pouſſe mon ami, dit-il, hardiment, & ne crains point, ains mets les voiles au vent à l'auenture, aſſeureemẽt, car tu menes Cæſar & ſa fortune: tant il ſe perſuadoit & aſſeuroit que la fortune nauiguoit quand & lui, l'acompaignoit par les champs, eſtoit au camp auec lui, & lui aidoit à conduire toutes ſes guerres, eſtant ſon ouurage & ſon faict qui ne pouuoit proceder que d'elle, de cõmander tranquillité à la mer, eſté en hyuer, diligence aux

1. Premier exemple en Ancus Marcius.

2. En la deliurance de Rome aſſiegee par Cortolanus.

3. Autre troiſieme exemple.

111. *Seconde preuue, recueillie de la fortune de Iules Cæſar & d'Auguſte.*

Bref ſommaire de ce qui eſt le plus remarquable en la vie de Iules Cæſar.

plus

A plus paresseux, & force de courage aux plus lasches & couards, &, ce qui est encore plus ie royable, fuite à Pompeius, & meurtre de son hoste à Ptolomeus, afin que Pompeius mouruſt, & neantmoins Cæsar ne fuſt point cõtaminé de son sang. Que diray-ie de sõ fils, lequel fut le premier des Empereurs surnõmé Auguſte, qui commanda l'eſpace de cinquante quatre ans à toute la terre & à la mer? quand il enuoya son arriere-fils à la guerre, ne lui souhaita il pas qu'il fuſt auſſi vaillant que Scipion, auſſi aimé que Pompeius, & auſſi bien fortuné que lui? attribuant l'hõneur de l'auoir fait tel qu'il eſtoit, cõme vn grand chef d'œuure, à la fortune, laquelle le mettant au deſſus de Ciceron, de Lepidus, de Pansa: de Hircius, & de Marcus Antonius, par les conſeils, prouëſſes, expeditions, victoires, armees deſquels, tant par mer que par terre, elle le fit le premier, & l'eſleua en haut, & abaiſſa tous ces autres là par qui elle l'auoit fait monter, & puis le laiſſa ſeul: car c'eſtoit pour lui que Ciceron conſeilloit, Lepidus menoit armee, Pansa vainquoit, Hircius mouroit, & Antonius yurongnoit B & paillardoit: car ie mets Cleopatra entre les faueurs que la Fortune fit à Auguſte, contre laquelle, comme contre vn rocher, Antonius ſi grand Capitaine s'alla briſer & noyer, afin que Cæsar Auguſte demeuraſt tout ſeul. Auquel propos on raconte que y aiant grande priuauté & familiarité entre eux, ils paſſoient ſouuent le temps enſemble à iouer à la paume ou aux dez, ou biẽ à faire combattre de petis animaux, comme des coqs ou des cailles, mais que touſiours Antonius s'en alloit vaincu: & que quelque vn de ſes familiers, homme entendu en l'art de deuiner, lui en parla „ franchement par pluſieurs fois, & lui remõſtra, Seigneur, que veux-tu faire aupres „ de ce ieune homme ci? eſloigne toy de lui: tu es plus renommé que lui, tu es plus „ vieil que lui, tu commandes à plus d'hommes que lui, tu es plus exercité aux armes, „ tu as plus d'experience: mais ton eſprit familier craint le ſien, & ta fortune, qui à „ par ſoy eſt grande, flatte la ſienne: & ſi tu ne t'en eſloignes bien loin, elle t'abandon- „ nera pour s'en aller deuers lui. VOILA les preuues par teſmoins que la fortune C peut alleguer: mais il nous faut amener auſſi celles des choſes, en commençant noſtre propos à la naiſſance meſme de la ville de Rome. En premier lieu donc, qui ſera celui qui ne confeſſera, que quant à la natiuité, à la preſeruation, à la nourriture, & à l'education de Romulus, les excellences de vertu ont eſté differees; & que la fortune a ſeule fondé le tout? car premierement le fait de la generation & procreation de ceux meſmes qui ont fondé & plãté la ville de Rome, ſemble eſtre procedee d'vne faueur de fortune merueilleuſe, car on dit que leur mere coucha auec le Dieu Mars. Et comme lon tient qu'Hercules fut engendré en vne longue nuict, le iour aiant eſté reculé & retardé contre l'ordre de nature, & le Soleil arreſté: auſſi trouue lon eſcrit qu'en la generation & conception de Romulus, le Soleil eclipſa, & qu'il y eut vne veritable conionction du Soleil auec la Lune, comme Mars qui eſtoit dieu ſe meſla auec Syluia qui eſtoit mortelle; & que le meſme auint encore à Romulus le iour propre qu'il paſſa de ceſte vie, car on dit qu'il diſparut ainſi comD me le Soleil eſtoit en eclipſe, aux Nones Capratines, auquel iour les Romains encore de preſent celebrent vne feſte bien ſolennelle. Et puis quand ils furent nez, le tyrã les voulant faire mourir, de bonne fortune ce ne fut point vn barbare eſclaue mauuais qui les receut, ains vn gracieux & humain ſeruiteur, qui ne les voulut point faire mourir, ains les poſa à vn endroit du bord de la riuiere, ioignant à vne belle prairie vert doyãte, & ombragee de petits arbriſſeaux bas, au pres d'vn figuier ſauuage qu'ils appellẽt Ruminalis, à cauſe que la mammelle ſe nomme en latin Ruma: & puis vne Louue qui auoit fait nouuellemẽt des petis, aiant le pis ſi plein de laict qu'il en creuoit, ſes petis eſtans morts, elle cerchant à ſe deſcharger s'abaiſſa à ces enfans, & leur bailla ſon tetin cõme acouchant vne ſeconde fois en ſe delurãt de ſon laict: & puis l'oyſeau conſacré à Mars, qu'ils appellent le Piuerd, y ſurvenant, & s'en aprochant, auec le bout de ſes pieds tout doucement entre-ouurant la bouche à ces en-

Sommaire de la vie d'Auguſte.

Notable trait touchant la fortune de Auguſte.

v. *Troiſieſme preuue, en laquelle il monſtre par naiſſance, preſeruation, nourriture & education de Romulus, que la fondation & grãdeur de Rome doit eſtre attribuee à la fortune.*

Eclipſe de Soleil en la naiſſance & en la mort de Romulus.

Comment Remus & Romulus furent conſeruez encõtinẽt apres leur naiſſance.

Comment & par qui nourris & ſeruez.

Digitized by Google

fans, l'vn apres l'autre, leur mit dedans de petites miettes de sa propre pasture: & B
qu'il soit vray, le figuier sauuage en est encore appellé ficus Ruminalis, à cause du pis
de la louue, qui se baissant le donna à teter à ces enfans: & a esté long temps depuis
que les habitãs alentour de ce lieu là ont obserué la coustume de ne iamais exposer
ne ietter rien de ce qui leur naissoit, ains de nourrir & esleuer tout, en memoire &
pour la similitude de l'accident auenu à Romulus. Et puis qu'ils aient esté nourris &
Leur enfance & adolescence. enseignez depuis en la ville de Gabij, sans que lon seust qui ils estoient, ne qu'on
entendist qu'ils fussent enfans de Syluia, & neueux de Numitor, & du Roy, il sem-
ble bié que ce fut vne ruze & vne dérobee de la fortune, de peur qu'ils ne perissent,
auant que auoir fait aucun acte digne d'eux, ains qu'ils fussent descouuerts par les
effects mesmes, monstrant leur vertu pour la marque de leur noblesse. Auquel pro-
Par l'apophtegme de Themistocles il monstre que la fortune se peut attribuer authorité sur la vertu de Romulus. pos il me souuient d'vne response que fit vn iour Themistocles, à quelques Capitai-
nes, qui depuis lui eurent la vogue, & furent en estime à Athenes, mais ils preten-
doient meriter d'estre plus honnorez que lui, car il leur dit, que le Lendemain que- F
rella vne fois contre le iour de la Feste, disant qu'elle estoit fiere & oiseuse, & que
lon ne faisoit que manger en elle, ce qui paruant auoit esté acquis & preparé auec
peine: la Feste lui respondit, Certainement tu dis vray, mais si ie n'eusse esté, où est-ce «
que tu serois? aussi si ie n'eusse esté du tẽps des guerres Medoises, que seroit-ce main- «
tenant que de vous? & dequoy seruiroit toute vostre vaillance? Il me semble que la
Fortune dit tout de mesme à la vertu de Romulus, Tes faits sont grands & illustres,
Exposition & declaration bié expresse de ce que dessus. & as monstré que certainement tu estois extraict de sang & de race diuine, mais tu
vois combien de temps tu es venu apres moy: car si lors ie ne me fusse monstree
bonne & benigne, ains euse laissé & abandonné ces pauures petis enfans, toy, com-
ment fusses tu venue en estre? & comment te fusses tu fait voir, si lors vne louue ne
fust suruenue, aiant le pis enflé & enflammé de la quantité grande du laict qui y af-
fluoit, cerchant plustost à qui donner pasture, que dequoy se paistre? & si elle eust
esté du tout sauuage & farouche, ou affamee, ces maisons royales, ces temples, ces G
theatres, ces portiques, ces places, ces palais à tenir la iustice, ne seroiẽt ce pas aujour-
d'hui des loges de bouuiers & cabanes de bergers, qui seruiroient comme esclaues à
quelques maistres d'Albe, ou de la Thoscane, ou du pays Latin? Le commencement
en toutes choses est le principal, mesmement en la fondation & edification d'vne
ville: & la Fortune a esté celle qui a fourni ce fondement, quand elle a sauué &
contregardé le fondateur: car la vertu a bié fait Romulus grand, mais la fortune l'a
VI. Quatriesme preuue, en la consideration du regne de Numa Pompilius. conseruë iusques à ce qu'il fust grand. BIEN est ce chose certaine & confessee, que
le regne de Numa Pompilius, qui dura bien longuement, fut entierement guidé &
conduit par vne faueur de fortune merueilleuse: car de dire que la Nymphe Egeria,
l'vne des Dryades, fee prudente, & sage, ait esté amoureuse de lui, & que couchant
auec lui elle lui ait enseigné à establir, gouuerner & regir sa chose publique, cela est
à l'auenture trop fabuleux, attendu que les autres mesmes que lon raconte auoir e-
sté aimez par les Deesses, & auoir iouy des nopces d'icelles, comme vn Peleus, vn H
Anchises, vn Orion, vn Emathion, n'ont point pour cela eu au reste de leur vie tout
2. En ce que venãt à regner, route tẽpeste ciuile s'appaisa, & y eut tranquillité cõtinuelle durant sa vie. contentement & prosperité, sans aucune fascherie: mais Numa semble à la veri-
té auoir eu la bonne fortune pour domestique, familiere compagne & regnante
auec lui, laquelle prenant la ville de Rome, comme en vne tempeste turbulente, &
vne mer tourmentee, en l'inimitié, enuie & mal-vueillance de tous les peuples pro-
chains & voisins, & outre cela trauaillee en elle mesme d'infinis maux & partiali-
tez, elle estaignit & assopit tous les courroux & toutes les enuies, comme mauuais
Comparaison propre. vens & cõtraires. Et ainsi que lon dit que la mer au fin cœur d'hyuer donne l'aisance
aux oyseaux Alcyons d'eselorre leurs peris, de les nourrir & alimenter en grãde trã-
quillité: aussi la fortune estendant alentour de ce peuple nouuellemẽt plãté, & bran-
lant encore, vn tel calme & serenité d'afaires, sans guerres, sans maladies, sans peril
& sans

A & sans crainte, elle donna moien à la ville de Rome de prendre racine & pied ferme en croissant en repos auec toute seureté, sans empeschement quelconque. Ne plus ne moins qu'vne carraque ou vne galere se fabrique & s'assemble à force de coups, à grand violence de marteaux, de clous, de coins, de coignees & scies, dont elle est fort harassee: mais depuis qu'elle est vne fois composee, il faut qu'elle demeure en repos quelque peu de temps, iusques à ce que les liaisons soient affermies & les clouures toutes acoustumees, autrement qui la tireroit en mer, les iointures & commissures estans encore toutes freschees, lasches & non bien consolidees, tout s'ouurroit quand elle viendroit à estre vn petit secouee & esbranlee des vagues de la mer, tellement qu'elle feroit eau par tout: aussi le premier prince, autheur & fondateur de la ville de Rome, l'aiant composee d'hommes agrestes & de bouuiers, comme de gros plâsons & puissans aix de chesne, eut à ce faire plusieurs trauaux, & se trouua embarrassé en plusieurs guerres & plusieurs grands dangers, estant contraint de combatre

Autre comparaiſõ, monſtrant la diuerſité des faits de Romulus & de Numa & leur heureuſe addreſſe.

B ceux qui s'opoſoient à la naissance & fondation d'icelle: mais le second la prenant de ses mains, lui dõna temps & loisir de s'affermir, & asseurer sa croissance par la faueur de bonne fortune, qui lui donna moien de iouyr de grande paix & de long repos. Mais si vn Porsena lui fust venu courir sus lors que les murailles toutes freschees branloient encore par maniere de dire, plantant son camp, & amenant vne grosse armee de la Toscane deuant: ou que quelque puissant personnage belliqueux entre les Marses, ou du pays de la Lucanie, par vne enuie & vn appetit de troubler, & de remuer tout, homme factieux & entendu au fait des armes, tel que depuis ont esté vn Mulius ou vn Silon le superbe, & le dernier de tous, vn Telesinus, auquel Sylla eut affaire, qui cõme à vn signal fit prendre les armes à toute l'Italie, fust venu enuironer & assaillir à trompettes sonantes le philosophe Numa, cependant qu'il sacrifioit & faisoit prieres aux Dieux, la ville à ce premier cõmencement là n'eust pas peu souste-

2. La fortune maintint Numa & son estat, empeschant qu'aucun prince belliqueux le soit venu assaillir, comme il a esté depuis.

nir vne tempeste & vne tourmente si grande, & ne fust pas creuë en si grãd nombre

C d'hommes & de peuple: là où il semble que la longue paix, qui dura sous ce Roy là: fut aux Romains comme vn magazin de toute munition pour les guerres qui suyuirent apres, & que le peuple Romain, ne plus ne moins qu'vn chãpion qui a à cõbatre, s'estant exercé à loisir & en repos par l'espace de quarante trois ans, apres les guerres qu'ils auoyent euës sous Romulus, se rendit fort assez & suffisant pour faire teste à ceux qui depuis s'oposerent à lui: car on dit qu'il n'y eut ni peste, ni famine, ni sterilité de la terre, ni intemperature d'hyuer ou d'esté en tout ce temps-là, qui fascha st la ville de Rome, cõme si ce n'eust pas esté vne prouidence humaine, mais vne fortune diuine qui eust regi & gouuerné toutes ces annees là. Aussi furent lors fermees les deux portes du temple de Ianus, qu'ils appellent les portes de la guerre, pource qu'elles s'ouurent quand il y a guerre, & se ferment quand il y a paix: incontinent apres la mort de Numa elles furent ouuertes pour la guerre d'Albe, qui se rompit aussi tost, & d'autres infinies qui la suiuirent de main en main. Depuis el-

3. Ce bon heur de Rome sous Numa fut le magazin & l'exercice pour maintenir le peuple Romain cõtre les guerres suiuantes puis apres.

Brief sommaire du temps des troubles & du repos de Rome.

D les furent derechef closes, enuiron quatre cens quatre vingts ans apres quãd la guerre fut acheuee, & la paix faite auec les Carthaginois, l'annee que Caius Attilius & Titius estoient consuls: de puis elles furent encore r'ouuertes, & durerent les guerres iusques à la victoire que gaigna Cæsar, deuant le promontoire d'Actium: & lors cesserent les armes des Romains, non gueres long temps, parce que les troubles des Biscains, & des Gaulois contre les Germains, suruindrent, qui troublerent la paix, voila les tesmoignages de la felicité & bõne fortune de Numa que lon trouue par escrit. MAIS les Rois qui ont esté à Rome depuis lui, ont grandement honoré la Fortune, comme la patrone, la nourrice, & le soustien, ainsi que parle Pindare, de la ville de Rome: ce que lon peut iuger par les raisons qui ensuiuent. Il y a bien à Rome vn temple fort honoré de la Vertu, mais il y a esté fondé & basti bien tard par Marcellus, celui qui prit Syracuse: il y en a aussi vn autre de l'entendement

VII. Cinquieſme preuue, fondee ſur ce que les Rois ſucceſſeurs de Numa, ont rapporté & attribué leur auancemẽt.

Digitized by Google

Cy la cõfermation de leur eſtat à fortune, teſmoins les temples qu'ils lui ont fait baſtir.

ou de la raiſon qu'ils appelent Mentem, mais ce fut Æmilius Scaurus qui le dedia E enuiron le tẽps des guerres Cimbriques, que deſia les lettres, les arts & le babil de la Grece auoit commencé à ſe gliſſer en la ville : mais de Sapience encore iuſques auiourd'hui ils n'en ont pas vn, ni de temperance, ni de patience, ni de magnanimité: mais des temples de la Fortune, il y en a pluſieurs & fort anciens, & fort celebres en tous hõneurs, en maniere de dire, qui y ſont fondez & meſlez parmi les plus nobles endroits & lieux de la cité: car il y a celui de la fortune virile qui fut baſti par Ancus Martius quatrieme Roy, & ainſi nommé, pourautant qu'il eſtima auoir eu autant de fortune que de vaillance, à obtenir la victoire: & l'autre de la fortune feminine, chaſcun ſait que ce furent les Dames qui le dedierent, apres auoir diuerti & deſtourné Martius Coriolanus, qui auoit amené grande puiſſance d'ennemis deuant la ville. Et Seruius Tullius qui augmenta la puiſſance du peuple Romain, & en reduiſit en belle & bonne ordonnance le gouuernement, autant que nul autre Roy, aiant eſtabli l'ordre que lon y garde à donner les ſuffrages aux electiõs, & auſſi l'ordre de la diſcipline militaire, aiant eſté le premier Cenſeur des mœurs, & Syndique ou contrerolleur de la vie & des mœurs d'vn chaſcun, & qui ſemble auoir eſté treſ-vaillant, & tres-prudent: celui la, dis-ie, s'attribuoit lui-meſme à la fortune, & eſtimoit que ſa principauté dependoit d'elle, de maniere que lon diſoit que la fortune meſme venoit coucher auec lui, deſcendant par vne feneſtre en ſa chãbre, que lon appelle maintenant la porte Feneſtelle : à raiſon de quoy il fonda au Capitole le temple de la fortune que lon appelle Primigenia, comme qui diroit, fortune l'aiſnee: & vn autre, Fortunæ Obſequentis, comme qui diroit, de fortune fauorable & obeiſſante. Mais ſans m'arreſter aux noms & appellations Romaines, ie m'efforceray d'interpreter en Grec les ſignifications de toutes ces fondations de la fortune. Car il y a au Mont-palatin vne chappelle de fortune Priuee, & vne autre de fortune Gluate, encore que le mot ſemble auoir de la mocquerie, toutefois ſi a-il par tranſlation ſignifiance de choſe bien importante, voulant donner à entendre qu'elle attire ce qui eſt loin, & retient ce qui eſt pres: & aupres de la fontaine qui ſe ſurnomme Mouſſue, vn autre de fortune Vierge, des Eſquilies: & au mont de fortune aduerſe: & en la longue rue y a vn autel de fortune de bonne eſperance, ou comme d'eſperãce: auſſi y a il ioignant l'autel de Venus Talaria, vne chapelle de fortune Maſle, & pluſieurs autres hõneurs & denominatiõs de la fortune, que Seruius pour la plus part a baſties, ſachant tresbien qu'au gouuernement de toutes choſes humaines la fortune eſt de grãde ou pluſtoſt de totale importance, meſmement que luy par benefice de la fortune, d'eſclaue & ennemi de natiõ qu'il eſtoit, fut eleué & auancé iuſques à la dignité royale: car eſtãt la ville de Corioles priſe par les Romains, vne ieune fille nommee Ocriſia, de laquelle la fortune de captiuité n'auoit peu effacer ni la face, ni les mœurs, fut dõnee pour ſeruãte à Tanaquil, femme de Tarquinius Roy, & depuis fut dõnee en mariage à vn des deſpendans de la maiſon, que les Romains appellent Clientes, & d'eux deux naſquit Seruius. Les autres diſent qu'il n'eſt pas ainſi, mais que Ocriſia ieune fille prenãt ordinairemẽt quelques premices des viandes & du vin qui eſtoient ſeruies à la table du Roy, les portoit au foyer de l'autel domeſtique, & que vn iour ainſi cõme elle ietroit, ſuyuãt ſa couſtume, ces premices dedans le feu qui eſtoit au foyer, la flãme ſubitemẽt s'aſſopit, & ſourdit du foyer vn membre viril, dequoy la ieune fille effroyee racõta ſa viſion à Tanaquil ſeule: laquelle eſtant ſage & prudẽte, acouſtra la ieune fille ne plus ne moins que lon a acouſtumé de parer les nouuelles mariees, & l'enferma auec ceſte apparitiõ, eſtimãt que ce fuſt choſe celeſte & diuine: auſſi penſent aucuns que ce fut le Dieu domeſtique, Lar, ou bien Vulcanus, qui fut amoureux de ceſte ieune fille. Comment que ce ſoit, de là naſquit Seruius: & cõme il eſtoit encore enfant, vne lumiere claire cõme l'eſclair du tõnerre, lui enlumina la teſte tout alẽtour: mais Valerius Antias ne le conte pas ainſi, car il dit,

1. A la fortune virile.

2. A la fortune feminine.

Seruius Tullius migrãd de la fortune.

3. A fortune l'aiſnee.

4. A la fortune fauorable & obeiſſante.

5. A la fortune priuee.

6. A la fortune gluante.

7. A la fortune virgerge.

8. A la fortune de bonne eſperance.

9. A la fortune maſle.

Il expoſe ce qu'il auoit dit ci deſſus de Seruius Tullius, & monſtre que non ſans cauſe icelcy a baſti pluſieurs tẽples à la fortune.

Naiſſance prodigieuſe de Seruius Tullius.

A dit, que Seruius auoit vne femme nommee Gegania qui mourut, que sa mere presente il domena grand dueil de ceste mort, que finalement de melancholie & de tristesse il s'endormit, & que luy dormant les femmes apperceurent sa face reluisante comme toute en feu, ce qui luy fut en tesmoignage qu'il auoit esté engendré par le feu, & vn presage certain de la royauté inopinee & non esperee, à laquelle il paruint apres la mort de Tarquinius, par le moien du port & de la faueur que Tanaquil luy fit: car de tous les Roys, ceſtuy ſemble auoir eſté celuy qui auoit le moins d'apparence de iamais attaindre à la Monarchie, & moins d'enuie d'y aſpirer & pretendre, attendu meſmement qu'aiant enuie de s'en depoſer, il fut empeſché de le faire, car Tanaquil en mourant le coniura & l'obligea par ſerment qu'il perſeuereroit en icelle royauté, & qu'il n'abandonneroit point la police & le gouuernement des Romains. Voila comment la royauté de Seruius dependit totalement de la for-

Seruius Tullius pouſſé de la fortune au throne royal.

B tune, attendu qu'il y paruint ſans l'auoir eſperé, & la retint outre ſon gré.

Mais à fin qu'il ne ſemble que nous nous retirions, & nous enfuyons, comme en vn lieu obſcur, au temps ancien, à faute de plus euidentes & plus claires preuues, laiſſons l'hiſtoire des Roys, & transferons noſtre propos à leurs plus glorieux faits, & leurs guerres plus celebres & plus renommees, auſquelles qu'il n'y ait eu grande vaillance & de grande diſcipline d'obeiſſance cooperante à la vertu guerriere, comme dit le poëte Timotheus, qui le pourroit nier? mais le cours heureux de leurs afaires, & la vogue courante de leurs progrés à vne ſi grande puiſſance & grand accroiſſement, monſtre bien clairement à ceux qui ſauent diſcourir par raiſon, que ce n'a point eſté choſe conduite par les mains ni par les conſeils ou affections des hõmes, ains par vne guide & eſcorte diuine, & par vn vent en pouppe de la fortune qui les haſtoit, trophees ſur trophees erigez, triomphes continuez d'vn tenant à d'autres triomphes, le premier ſang des armes encore tout chaud laué par vn autre

Ilz. Sixieſme preuue, en laquelle eſt monſtrée la grãdeur des plus glorieux faits des Romains dont eſtre attribuee à fortune, qu'il appelle guide & eſcorte diuine.

C ſecond: lon y conte les victoires non par les monceaux des morts ou des deſpouilles, ains par les royaumes ſubiuguez, par les nations aſſuietties, par Iſles aſſeruies, & terres fermes qui ſe ſont rengees à l'abri de la grandeur de leur empire: vne ſeule bataille chaſſa Philippus de la Macedoine: par vn ſeul coup Antiochus leur ceda l'Aſie: les Carthaginois par vne ſeule deffaicte perdirent la Lybie: vn ſeul homme à vne boutee, & vn ſeul voyage leur conquit l'Armenie, le royaume de Pont, la Syrie, l'Arabie, les Albaniens, les Iberiens, & iuſques au mont de Caucaſe, & aux Hyrcaniens, & l'Ocean qui enuironne le monde, par trois diuerſes fois, & en trois diuers lieux, l'a veu victorieux. Il reprima & rembarra les Nomades en l'Afrique, iuſques aux riuages de l'Ocean meridional, il ſubiugua l'Eſpagne qui s'eſtoit reuoltee auec Sertorius, iuſqu'à la mer Atlantique: il pourſuyuit les Roys des Albaniens iuſques à la mer Caſpiene. Toutes ces conqueſtes là il acheua heureuſement tant qu'il ſe ſeruit de la fortune publique, mais depuis il fut ruiné par ſa propre & priuee

2. Preuue par la conſideration des victoires admirables du peuple Romain. Hoc ſpatio, eſt demeuré grãd tandis qu'il s'eſt ſeruy de la fortune publique: n'eſt depuis il fut ruiné par ſoy-meſme, & par ſon ambition.

D deſtinee. Mais le grand Dæmon tutelaire des Romains ne leur aſpira pas pour vn iour ſeulement, ni ne fut pas en vigueur pour vn petit de temps, comme celuy de la Macedoine: ni ne florit pas en terre, comme celuy des Lacedæmoniens: ni en mer, comme celuy des Atheniens, ni ne commença pas à ſe remuer tard, comme celuy des Perſes: ni ne ceſſa pas toſt, comme celuy des Colophoniens: ains dés la premiere naiſſance de la ville commença à croiſtre & venir en auant comme elle, mania le gouuernement d'icelle, demeura conſtamment auec elle, par terre, par mer, en guerre, en paix, contre les Barbares & contre les Grecs. Ce fut luy qui fit eſcouler & conſommer Hannibal de Carthage en Italie, comme vn impetueux torrent, en procurant que par l'enuie & malignité de ſes enuieux cõcitoiens, nul ſecours ne renfort ne lui fuſt enuoyé du pays: ce fut luy qui ſepara les armees des Cimbres & des Teutons de grãds interualles de lieux & de temps, à fin que Marius peuſt fournir à les combatre & deffaire toutes deux l'vne apres l'autre: & empeſcha que trois cens mille cõba-

3. Troiſieſme preuue, par diuers exemples notables du grand heur des Romains en des guerres treſperilleuſes.

Digitized by Google

tans ſe ioignans enſemble en vn meſme temps, ne noyaſſent & ne couuriſſent toute E
l'Italie d'hommes inuincibles & d'armes non ſouſtenables. Par lui Antiochus ſe
tint coy, ce pendant que lon faiſoit la guerre à Philippus. Et Philippus aiant deſ-
ia eſté batu, quand Antiochus fut en peril de ſon eſtat, mourut. Par lui les guer-
res Sarmatiques & Baſtarniques tindrent le roy Mithridates occupé, ce pendant
que la guerre Marſique bruſloit & fourrageoit l'Italie. Par lui Tigranes, ce pendant
que Mithridates fut fort & puiſſant ſe deffia de lui, & lui porta enuie, qui le garda de
ſe ioindre auec luy, & puis quand il euſt eſté deffait l'aſſembla auec lui, à fin qu'il pe-
riſt quand & lui. QVOY, en ſes plus grieſues calamitez ne fut-ce pas la fortune qui
la redreſſa, & remit ſus, pendant que les Gaulois eſtoient campez à l'entour du Capi-
tole, & qu'ils tenoient le chaſteau aſſiegé?

Septieſme preuue, repreſentãt l'extremité en laquelle ne tomba iamais Rome par les armes des Gaulois, ſans la fortune qui conſerua le Capitole par le moyen de oyes, & qui tailla de la beſongne aux Gaulois en leur pays, ayant auſſi conſeruté Camillus pour les haſter de partir.

Dedans leur oſt la peſte elle mua,
Qui de leur peuple vn grand nombre tua.

Ce fut auſſi la fortune & vn cas fortuit qui reuela leur venue, & en donna auertiſſe- F
ment, là où perſonne du monde ne s'en doutoit: & ne ſera point à l'auenture hors
de propos en ceſt endroit, d'en diſcourir vn peu plus amplement. Apres la gran-
de deſconfiture que les Romains receurent aupres de la riuiere d'Allia, ceux qui ſe
peurent ſauuer de viſteſſe, arriuez qu'ils furent à Rome, emplirent de trouble & d'ef-
froy toute la ville, tellement que le peuple eſperdu de ces nouuelles, s'eſpandit fuyãt
çà & là, excepté vn petit nombre qui ſe ietterẽt dedans le chaſteau du Capitole, de-
liberez de le tenir iuſqu'à l'extremité: les autres qui eſtoyent eſchapez de la deffai-
te, aſſemblez en la ville de Vejes, eleurent pour Dictateur Furius Camillus, que

Voyez la vie de Furius Camillus.

le peuple, haut en bride & inſolent pour ſa longue proſperité, auoit abatu & ietté
par terre, le condamnant d'auoir derobé les deniers publiques, & lors raualé & hu-
milié par ceſte affliction, le rappelloit apres la deſconfiture, & lui mettoit en main
la puiſſance & authorité ſouueraine: mais à fin qu'il ne ſemblaſt que ce fuſt par l'i-
niquité & le malheur du temps, & non pas ſelon l'ordre des loix qu'il acceptaſt ce G
magiſtrat, & que deſeſperant la reſſourſe de la ville il ſe fuſt fait elire par vne trou-
pe de gens de guerre ramaſſez de toutes pieces, il voulut que les Senateurs qui s'e-
ſtoient retirez dedans le Capitole en fuſſent auertis, & que par leur conſentement
ils aprouuaſſent & confirmaſſent l'election de lui qu'auoient fait les ſoudards. Or

Baue entrepriſe de Caius Pontius.

y auoit-il entre les autres, vn nommé Caius Pontius homme vaillant, lequel pro-
mit d'aller lui-meſme en perſonne porter nouuelles de ce que lon auoit arreſté à
ceux qui eſtoient dedans le Capitole, & entreprit vne choſe fort dangereuſe, par
ce qu'il faloit paſſer à trauers les ennemis, qui tenoient le chaſteau enuironné a-
uec trenchees & corps de garde. Arriué qu'il fut ſur le bord de la riuiere, il mit
ſous ſon eſtomac des pieces de liege plattes, & commettant ſon corps à la lege-
reté de telle voiture, ſe laiſſa aller au cours de l'eau qui luy fut gracieux, & le porta
tout doucement iuſques à la riue oppoſite, ſans aucun danger: & là prenant terre il
s'en alla vers l'endroit qu'il voioit vuide de clarté, coniecturant par l'obſcurité & le H
ſilence, qu'il n'y deuoit auoir perſonne à la garde & au guet, ſi ſe mit à grimper cõ-
tremont le precipice par où il trouuoit le rocher plus couché, & par les circuitions
& aſpretez raboteuſes d'iceluy, ſe prenant & apuyant le mieux qu'il pouuoit, fit tant
qu'il arriua tout au feſt, où ceux qui faiſoyent le guet l'aians aperceu lui aiderent à
monter, & là il declara à ceux de dedans ce qui auoit eſté auiſé par ceux de dehors,
& en prenant d'eux vn decret & vne ordonnance arreſtee, s'en retourna la meſme

Induſtrie & reſolution des Gaulois.

nuict par où il eſtoit venu, deuers Camillus. Le matin l'vn des barbares ſe prome-
nant ſans y penſer à l'entour de la place, aperceut par cas d'auenture les priſes du
bout des pieds, & les gliſſures & froiſſures de l'herbe qui eſtoit creuë aux endroits
où il y auoit vn peu de terre, auec les traſſes par où il auoit trainé & tiré ſon corps, en
grauiſſant en trauers, & l'alla declarer à ſes compagnons, leſquels eſtimãs que les en-
nemis

nemis mesmes leur monstroient le chemin, s'efforcerent à l'envi d'en faire autant, & aians la nuict obserué l'endroit plus solitaire, mõterent contremont, sans estre nullement apperceus, non seulemẽt des hommes, qui estoient à la garde, mais non pas des chiens que lon mettoit aussi au deuant pour aider à faire le guet, tant ils estoient endormis, toutefois la bonne fortune de Rome n'eut point encore faute de voix qui les peust auertir d'vn si grand danger. Il y auoit des oyes sacrees à la Deesse Iuno, que lon nourrissoit aux despens de la Republique, en l'honneur d'elle, tout ioignant son temple: or est ceste animal de nature fort paoureux, & fort aisé à effroyer pour peu de bruit qu'il oye: & lors y aiãt dedãs la place fort estroite necessité de tous viures, on ne se touchoit pas beaucoup de leur donner à manger, de maniere qu'à faute de manger, leur sommeil en estoit encore plus leger: au moyen dequoy elles sentirent incontinent les ennemis, si tost qu'ils furent au dessus de l'enceinte de la muraille, & crians effroyeement, coururent à l'encontre, car elles furent encore plus effarouchees quand elles veirent la lueur des armes, tellement qu'elles remplirent toute la place d'vn cry violent & aspre, qui esueilla les Romains, lesquels se doutans de ce que c'estoit, accoururent incontinent à la muraille, & en repousserent & precipiterent à bas les ennemis. En memoire duquel accident iusques auiourd'huy encore en triomphe la fortune, car on y porte à certain iour en procession vn chien pendu en croix, & vne oye portee en vne petite litiere sur vn coussin fort somptueux & riche: lequel spectacle nous monstre & donne à entendre la puissance grande de la fortune, & les grands moyens qu'elle a de trouuer expedient à toutes choses qui sont impossibles à la raison humaine, attendu qu'elle donne entendemẽt aux bestes brutes & destituees de toute vsage de raison, & hardiesse & courage aux paoureuses & couardes. Car qui est celui, s'il n'est du tout priué des affections naturelles, qui ne seroit raui d'esbahissement & de merueille, en discourant vn peu en soy-mesme la tristesse morne de ce temps-là; & la felicité qui est auiourd'huy en la ville de Rome, regardãt au Capitole la richesse, somptuosité & magnificence des offrandes, les enuois des excellens ouuriers, les presens ambitieux faits par les villes, les couronnes des Roys, & tout ce que portent de precieux la terre, la mer, les Isles, les terres fermes, les fleuues, les arbres, les animaux, les campagnes, les montagnes & les minieres des metaux & de toutes ces choses, les premices & l'eslite choisies à l'envi les vnes des autres, pour embellir & orner de richesse & de grace & beauté ce lieu-là? considerant en soy-mesme cõbien peu il s'en a falu que tout cela n'ait point esté, & ne soit point, veu que tout estãt en la puissance du feu, des tenebres effroyables de la nuict, des espees barbaresques, & cruelles, & des courages inhumains de ces Gaulois, de poures bestes priuees de raison, paoureuses & couardes ont aporté commencemẽt de salut: & comme ces grands vaillans hommes & grands chefs de guerre des Manliens, des Seruiens, des Posthumiens, des Papyriens, qui ont esté les ancestres & progeniteurs de tãt de nobles & illustres races, les seigneurs Romains a procherẽt pres d'estre tous perdus & defaits, si des oyes ne les eussent esueillez pour defendre le dieu patron de leur ville, & combatre pour leur pays. Et s'il est vray ce qu'escrit Polybius en son second liure touchant les Gaulois, qui pour lors occuperent & prirent la ville, que leur estans venues nouuelles, que leurs voisins barbares estoient entrez en armes dedans leur pays, là où ils occupoient & destruisoient tout, ils s'en retournerent à la haste, ayans fait appointement auec Camillus, encore ainsi n'y auroit-il point de doute, que la fortune n'ait esté cause du salut de la ville de Rome, aiant tiré & destourné ailleurs ses enpemis, contre toute esperance. MAIS quel besoin est-il de s'arrester à ces vieilles histoires là, où il n'y a rien de bien certain, ni asseuré, par ce que les safaires des Romains furent lors ruinez, & toutes leurs histoires, annales & memoires confondues, ainsi comme Liuius mesme a laissé par escrit, veu que les choses depuis auenues, qui sont bien plus notoires & plus certaines, demonstrent assez

Les oyes sacrees à Iuno, semmelles du peuple Romain, qu'elles esueillent & garantissent de ruine euidente.

Procession des anciens Romains en memoire de leur deliurance.

Il conclud de tout le discours precedent que la conseruation & grandeur de Rome est vn chef d'œuure de fortune.

x. *Dernierement, que la fortune fauorisa grandement l'Empire Romain en la mort d'Alexandre le grand, qui deliberoit de venir en Italie l'attacher aux Romains.*

euidemment les faueurs de la fortune? Car quant à moy ie compte pour vne sin- E
guliere la mort d'Alexandre le grand, prince de courage & de hardiesse nompareil-
le & inuincible, esleué par plusieurs grandes prosperitez, & glorieuses conquestes
& victoires, ne plus ne moins qu'vn astre volant, qui saute depuis l'Orient iusques à
l'Occident, & qui desia commenceoit à lancer les rays flamboyans de ses armes ius-
ques en Italie, aiãt pour pretexte & couleur de son entreprise la desfaite de son pa-
rent Alexandre Roy des Molossiens, qui auoit esté auec son armee taillé en pieces
par les Brutiens & Lucaniens, qui sont ceux de la Basilicate au Royaume de Naples,
pres la ville de Pandasie. Combien qu'à la verité ce qui le menoit ainsi contre tou-
tes nations, n'estoit autre chose qu'vne cupidité de gloire & vne enuie de dominer,
s'estant proposé par emulation & ialousie, de surpasser les faits de Bacchus & d'Her-
cules, en faisant voir ses armes encore plus auant qu'ils n'auoient fait les leurs. Or F
entendoit-il qu'il trouueroit en teste dedans l'Italie la force & vaillãce des Romains
comme l'acier que lon met au trenchant de l'espee, & sauoit bien, par les rapports
qu'on luy en faisoit, que c'estoient des guerriers endurcis & exercitez en guerres &
combats innumerables: & croy à mon auis que la meslee eust esté fort sanglante, si
les cœurs indomptables des Romains se fussent venus choquer alencontre des armes
inuincibles des Macedoniens: car les citoiens de Rome n'estoient pas des lors en
moindre nombre, que de cent trente mille combatans, tous adroits & exercitez aux
armes, courageux & vaillans,

Sachans à pied ce qu'il faut pour combatre,
Et de cheual les ennemis abatre.

Qui induisait Alexandre le Grand de faire la guerre à tout le monde.

Ce discours est defectueux de toutes les raisons & argumens que la vertu deduit & allegue pour elle. G

De la fortune ou vertu d'Alexandre.

Traité premier.

SOMMAIRE.

EN ce traité & au suyuãt, dressez en forme de Declamation, Plutarque magnifie A- H
lexandre, Prince louable pour les belles parties qui ont esté en luy, & mõstre qu'il faut
attribuer à vertu, non point à fortune, les braues exploits d'iceluy. Il entend par fortu-
ne, ce cours des afaires du monde, par le moien duquel il auient souuentefois que les
moins sages deuienent les plus heureux & auancez. Afin donc de prouuer qu'Alexandre a esté
doué de qualitez requises pour executer les entreprises par luy depuis amenees à fin, il le compare
des le commencement de ce traité auec les Rois de Perse, esleuez en leur grãdeur par la fortune, &
monstre puis apres qu'Alexandre estant vn excellent philosophe, il ne se faut esmoner si par vertu il
a veu le bout de maintes choses que les plus fortunez du monde n'eussent osé entamer. Or pour faire
encores mieux voir l'excellence de ceste philosophie d'Alexãdre, il fait cõparaison des disciples d'i-
celuy auec ceux de Platon ou de Socrates, & prouue que ceux de ce Prince ont surpassé les autres
autãt que le bien faire à vne infinité d'hõmes surmonte le bien dire & vne instruction donee à quel-
ques particuliers la pluspart desquels n'entient compte. Il passe plus auant, & descrit la sagesse &
belle adresse d'Alexandre au gouuernement politique, ce qu'il amplifie par la consideration de ses
amiables

A *amiables deportemens enuers les peuples par luy subiuguez: item par le recit de quelques siens propos notables, & l'amour qu'il portoit à la sapience & aux gens de sauoir, brief que ses faits sont vne euidente preuue de sa vertu, & non point de la temerité de fortune. Mais en cest endroit Plutarque a coupé le propos, laissant la fin defectueuse, où il commençoit à discourir du mespris de la mort & de la constance d'Alexandre contre les plus rudes assaux de la fortune.*

EDISCOVRS est à la Fortune laquelles'attribue & s'approprie Alexandre comme son œuure propre à elle seule, mais il luy faut contredire au nom de la philosophie, ou bien pour Alexandre mesme, lequel trouue mauuais, & se courrouce de ce que lon pense que la Fortune luy ait baillé son empire, qu'il a acheté & conquis auec son propre sang espandu, & auec force blesseures qu'il a receuës les vnes sur les autres,

Ayant passé tant de nuicts à veiller,
Et tant de iours sanglans à trauailler,
En combatant

1. *Pour monstrer que les exploits d'Alexandre doy uent estre attribuez à la vertu, nõ point à fortune, il introduit Alexandre mesme se plaignãt de la fortune qui touſiours luy a esté contraire, & soustenant qu'auec la dexterité de l'esprit & du corps il s'est auancé & maintenu en sa grãdeur laquelle il oppose à la fortune des Roys de Perse & d'Asie.*

B contre les forces inuincibles, des nations innumerables, des riuieres presque impossibles à passer, des rochers que lon n'euſt seu surmonter à coups de traict, touſiours acompagné de prudence, de patience, de vaillance & de temperance. Et croy que luy-mesme diroit à la fortune qui se voudroit vendiquer la gloire de ses hauts faits, Ne vien point calomnier ma vertu, & ne me vien point oſter ma gloire, pour te l'attribuer. Darius estoit ton ouurage, que tu as fait de seruiteur & courrier du Roy, seigneur & maistre de tous les Perses: aussi estoit vn Sardanapalus, auquel filant la laine parmi des femmes, tu as attaché le diadesme royal, & baillé le manteau de pourpre. Mais moy ie suis monté iusques à Suse, en gaignant la bataille d'Ar-

C beles, & la Cilicie subiuguee m'ouurit le chemin tout plein en Egypte: & la bataille que ie gaignay sur la riuiere de Granique en la passant par dessus les corps morts de Mithridates & de Spithridates Lieutenans du Roy de Perse, fut ce qui me donna l'entree en la Cilicie. Glorifie toy & te pare tant que tu voudras de ces Roys qui ne furent iamais blessez en guerre, & ne respandirent onc goutte de leur sang: ce sont ceux-là qui ont esté bien fortunez, comme vn Ochus & vn Artaxerxes que tu as assis & colloquez des le iour de leur naissance dedans le throsne de Cyrus. Mais mõ corps porte plusieurs marques & signes de la Fortune nõ fauorable, ains oppoſite & contraire. Premierement contre les Illyriens i'eus la teſte briſee d'vn coup de pierre, & le col moulu & froiſſé d'vn coup de piloſ: depuis en la iournee de Granique i'eus la teſte fendue d'vn coup de cimeterre barbaresque: en celle d'Issus i'eus la cuisse percee d'vn coup de traict: deuant la ville de Gaza i'eus vne fleſchade de-

D dans la cheuille du pied, & vne autre dedans l'espaule, dont ie tombay par terre tout pasmé: vne autrefois contre les Gandrides i'eus l'os de la iambe fendu en deux d'vn autre coup de traict: & contre les Malliens i'en receu vn autre dedans l'eſtomac, qui entra si auant que le fer y demeura: & d'vn coup de pilon i'eus aussi le chignon du col tout briſé, quand les eſchelles opposees contre les murailles y rompirent, & la fortune m'enferra tout seul au combat, non contre nobles & illustres aduersaires, mais contre simples soudards barbares, ausquels elle gratifioit d'vn si grand effect, que peu s'en falut qu'ils ne me fiſſent mourir: car si Ptolomeus n'euſt mis au deuant sa targue pour me couurir, & Limneus se iettant au deuant de moy n'euſt receu en son corps infinis coups de traict, dont il mourut sur la place, & que les Macedoniẽs de courroux & de furie n'euſſent rompu la muraille, celle bourgade barbare, & de nul renom, seroit auiourd'huy la sepulture d'Alexandre. Au demeurant tout le voyage de ceſte miene expedition, que fut-ce autre choſe sinon tempe-

2. *Premiere preuue de ce que dessus, prinſe de la cõdition & fortune de ſes exploits victorieux.*

3. *Seconde preuue, de ſes actes hazardeux, eſquels il s'eſt bien auoir comme laiſſé corps à corps contre la fortune.*

4. *Troiſieſme preuue, recueillie de la conſideration de l'incertitude des affaires d'Alexandre apres la mort de ſõ pere, & les dangers où il ſe mettoit en entreprenant de cõqueſter l'Aſie.*

Digitized by Google

ſtes, chaleurs extremes, riuieres profondes infiniement, des hauteurs de montagnes E ſi exceſſiues, ques les oiſeaux ne pouuoient voler par deſſus, des beſtes de grandeur eſpouuantable à voir, des façons de viure ſauuages, des changemens de gouuerneurs à tout propos, trahiſons & rebellions d'aueuns, & quant au preambule de mon voyage, la Grece ſe demenoit & ſe debattoit encore pour la ſouuenance des guerres qu'elle auoit endurees ſous mon pere Philippus : la ville d'Athenes ſecouoit de deſſus ſes armes la pouſſiere de la bataille de Cheronee, commençant à ſe releuer & reſoudre de ceſte cheute : à elle ſe conioignoit celle de Thebes, lui tendant les mains : toute la Macedoine eſtoit ſuſpecte & douteuſe : par ce qu'elle inclinoit à Amyntas & aux enfans d'Æropus : les Eſclauons auoient ouuertement rompu la guerre : les Scythes eſtoyent en branſle, attendans que feroient leurs voiſins qui ſe remuoient : & l'or & l'argent de la Perſe coulant es bourſes des orateurs & gouuerneurs du peuple en chaſque ville, ſuſcitoit le Peloponeſe : les threſors & coffres de Philippus eſtoient vuides de deniers, & ſi y auoit des debtes auec intereſts iuſques F à la ſomme de douze cens mille eſcus : ainſi comme eſcrit Oneſicritus. Et en vne ſi grande pauureté & afaires ainſi troublez, vn ieune adoleſcent, qui ne faiſoit que ſortir de l'enfance, oza bien eſperer & ſe promettre les royaumes de Babylone & de Suſe, ou pour plus briefuement dire, mettre en ſon entendement la conqueſte de l'Empire de tout le monde, auec trente mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux. Car il n'auoit pas plus de gens de guerre, ce dit Ariſtobulus: ou, comme dit le Roy Ptolomeus, quarante & cinq mille hommes de pied, & cinq mille cinq cens de cheual : & tout le grand & plantureux moien d'entretenir ceſte puiſſance là, que la fortune lui auoit preparé, c'eſtoient quarante & deux mille eſcus comptant, ainſi que dit Ariſtobulus, ou comme eſcrit Duris, prouiſion de viures & d'argent pour trente iours ſeulement.

Belle deſcription d'vn royaume priué d'vn Prince experimenté en afaires, & tombant es mains d'vn ieune Prince.

11. Veu qu'Alexandre auoit ſi peu de moyens, lors qu'il marcha en guerre, on pourroit l'eſtimer temeraire : mais il eſt ici monſtré que il eſtoit pourueu des parties requiſes en celuy qui veut entreprendre & executer les plus belles choſes du monde : à ſauoir de toutes vertus propres à vn Monarque, & qu'en ſomme c'eſtoit vn excellent philoſophe.

COMMENT, Alexandre donc eſtoit-il inſenſé, temeraire & mal conſeillé d'entreprendre la guerre auec ſi peu de moien, contre vne ſi groſſe puiſſance que celle des Perſes? Nenni certes, car il n'y eut onc capitaine qui partiſt pour aller à la guerre auec plus grands & plus ſuffiſans moiens que lui, à ſauoir magnanimité, prudence, temperance, vaillance, dont la philoſophie lui auoit fait munition pour ſon voyage, eſtant plus ſecouru à ceſte entrepriſe contre les Perſes de ce qu'il auoit apris de ſon precepteur Ariſtote, que de ce que luy auoit laiſſé ſon pere Philippus. Il eſt bien vray que nous ne voulons pas deſdire ni deſcroire ceux qui eſcriuent, que lui-meſme Alexandre dit quelquefois, que l'Iliade & l'Odyſſee d'Homere l'acompagnoient touſiours pour vn viatique ou entretien de la guerre, concedans cela à l'honneur & à la reuerence d'Homere: mais toutefois ſi lon diſoit, que l'Iliade & l'Odyſſee d'Homere lui eſtoient vn ſoulagement de ſes trauaux, & vn honeſte paſſe-temps pour ſon loiſir, mais que ſa vraye munition & ſon entretien pour la guerre eſtoient les diſcours qu'il auoit apris de la philoſophie, & les recors & preceptes touchant l'aſſeurance de ne rien craindre, la prouëſſe & vaillance, & H de la magnanimité & temperance, nous nous en mocquerions, pour autant qu'il n'a rien eſcrit de l'artifice de compoſer ſyllogiſmes, ou des elemens & principes de Geometrie, & n'a pas tenu le proumenoir en l'eſchole du Lyceum, ni n'a pas tenu poſitions en l'Academie: car c'eſt ce en quoy terminent & definiſſent la philoſophie ceux qui cuident que ce ſoient ſeulement paroles, & non pas effects, combien que Pythagoras n'ait iamais rien eſcrit, ni Socrates, ni Arceſilaus, ne Carneades, qui ont tous eſté philoſophes treſ-renommez, & ſi n'eſtoient pas occupez en ſi grandes guerres, ni à cultiuer & ciuiliſer des Roys barbares, ni à fonder des villes Grecques pour viure ciuilement entre des nations farouches & ſauuages, ni n'alloient point par le monde enſeignant les loix & le viure pacifique à des peuples effrenez, qui n'auoient iamais oui parler ni de paix, ni de loix: mais ces grands hommes là, combien

En quoy conſiſte la Philoſophie.

bien qu'ils eussent tout loisir, si laisserent ils ceste partie là, de coucher par escrit, aux Sophistes. D'où vient donc que lon les a tenus pour philosophes? Il vient de ce qu'ils ont dit, de leur façon de viure, de ce qu'ils ont fait, & de ce qu'ils ont enseigné. Iugeons donc aussi par ces mesmes choses qu'Alexandre semblablement l'a esté, car on trouuera par les choses qu'il a dites, qu'il a faites, & qu'il a enseignees, qu'il a esté vn grand philosophe. En premier lieu, si vous voulez, considerons: ce qui semblera de prime face plus estrange, les disciples d'Alexandre, & les comparons auec ceux de Platon, ou de Socrates: ceux-ci ont enseigné des hommes qui estoient de bon entendement, & qui parloient vne mesme langue qu'eux, quand ils n'eussent eu autre chose, pour le moins entendoiét-ils la langue Grecque, & toutesfois encore y eut il beaucoup de leurs auditeurs qu'ils ne peurent persuader, car vn Alcibiades, vn Critias, vn Clitophon, reietterent la raison, comme le mors de bride, & se destournerent ailleurs: là où si vous regardez la discipline d'Alexandre, il enseigna aux Hyrcaniens à contracter certains mariages, aux Arrachosiens, à labourer la terre, aux Sogdianiés, à nourrir leurs peres vieux, & ne les faire point mourir, & aux Perses, à reuerer leurs meres, & non pas les espouser. Q la merueilleuse philosophie, par le moien de laquelle les Indiens adorent les Dieux de la Grece, les Scythes enseuelissent les trespassez, & ne les mangent plus! Nous-nous esmerueillons de l'efficace du parler de Carneades, qui sceut faire que Clitomachus; lequel auparauant s'appelloit Asdrubal, & estoit Carthaginois de nation, se conforma au parti, aux mœurs & langage des Grecs. Nous admirons la disposition de Zenon, de ce qu'il sceut persuader à Diogenes le Babylonien de s'adonner à l'estude de la philosophie: & depuis qu'Alexandre eut dompté & ciuilisé l'Asie, tout leur passe temps estoit de lire les vers d'Homere, & les enfans des Perses, des Susianiens, & les Gedrosiens chantoient les tragœdies de Sophocles & d'Euripides. Socrates fut puni de mort à la poursuite des calomniateurs, qui lui mettoient sus qu'il introduisoit à Athenes de nouueaux Dieux: là où par l'enseignement d'Alexandre les habitans de Bactra, & du mont de Caucasus, encore de present adorent les Dieux de la Grece. Platon a laissé par escrit vne seule forme de gouuernement de ville, mais il n'a pas sceu persuader à vn seul homme de la suiure, tant elle a esté trouuee austere & seuere: là où Alexandre aiant basti & fondé plus de soixante & dix villes parmi les nations barbares, & aiant semé par toute l'Asie les mysteres, sacrifices & cerimonies de seruir aux Dieux, dont on vse en la Grece, les a retirez d'vne vie sauuage & bestiale. Il y a encore peu d'entre nous qui lisent les loix de Platon, là où il y a des milliers innumerables d'hommes qui ont vsé & encore vsent de celles d'Alexandre, estans plus heureux ceux qui ont esté subiuguez & domtez par lui, que ceux qui ont eschapé sa puissance: car ceux là n'ont encore eu personne qui les ait fait cesser de viure miserablement: & ceux ci ont esté contraints par le vainqueur de viure heureusement: de sorte que ce que iadis Themistocles dit, lors qu'estant banni d'Athenes il s'en fuit, & se retira deuers le Roy de Perse, où il eust de grands presens, & outre cela encore trois villes, qui luy payoient tous les ans tribut: l'vne pour auoir du pain, l'autre pour le vin, & la tierce pour la viande: O mes enfans, dit-il, nous estions perdus, si nous n'eussions esté perdus: cela peut on bien plus iustement dire de ceux qui furent lors pris par Alexandre. Ils n'eussent pas esté apriuoisez & ciuilisez, s'ils n'eussent esté subiuguez: Alexandrie n'eust pas esté bastie en Egypte, ne Seleucie en la Mesopotamie, ne Prophthasie au pays des Sogdianiens, ni Bucephalie aux Indes, ni le mõt de Caucasus n'auroit aupres de soy la ville Hellade, par le moyen desquelles la farouche bestialité se trouuant empestree, peu à peu s'est estainte, & s'est changé ce qu'il y auoit de mauuais, s'acoustumant à ce qu'il voyoit de meilleur. Si donc les philosophes se magnifient de ce qu'ils adoucissent & reforment des mœurs rudes & non polies d'aucune doctrine,

Difference entre les Philosophes & les Sophistes. 1. 2.

11. Pour monstrer l'excellence de la Philosophie d'Alexandre, il fait comparaison des disciples d'icelui auec ceux de Platon ou de Socrates, prouuãt Alexandre estre d'autant plus à preferer, que le faire surpasse le dire, & le bien faire à infinies personnes excelle l'instruction donnee à quelques particuliers, la plus part desquels mesmes n'en fait pas son profit.

3. Confirmation par la conference des biens causez par Alexandre à diuers peuples, oppozez aux instructions des plus renõmez Philosophes.

4. Autre confirmation par conference de Platon à Alexandre specialemẽt en leurs loix.

Applicatiõ propre de ce que dessus cõfirmee par l'apoph tegme de Themistocles.

Conclusion, qu'Alexandre a esté vray & excellent philosophe par effect.

& il se void que Alexandre a changé en mieux infinies nations sauuages, & natures E
bestiales, à bon droit le deura lon estimer vn tresgrand philosophe. DAVANTA-
GE la police ou forme de gouuernement d'estat tant estimé, que Zenon le fonda-
teur & premier auteur de la secte des philosophes Stoiques a imaginé, tend presque
toute à ce seul poinct en somme, que nous, c'est à dire les hommes en general, ne vi-
uions point diuisez par villes peuples & nations, estans tous separez par loix, droits,
& coustumes particulieres, ains que nous estimions tous hommes nos bourgeois &
nos citoiens, & qu'il n'y ait qu'vne sorte de vie, comme il n'y a qu'vn monde, ne plus
ne moins que si ce fust vn mesme troupeau paissant sous mesme berger en pastis
communs. Zenon a escrit cela cõme vn songe ou vne Idee d'vne police & de loix
philosophiques, qu'il auoit imaginee & formee en son cerueau: mais Alexandre a
mis à reale execution ce que l'autre auoit figuré par escrit: car il ne fit pas comme
Aristote son precepteur lui conseilloit, Qu'il se portast enuers les Grecs comme pe-
re, & enuers les barbares comme seigneur, & qu'il eust soin des vns comme de ses F
amis & de ses parens, & se seruist des autres comme de plantes ou d'animaux, en
quoy faisant il eust rempli son empire de bannissemens, qui sont touſiours occultes
semences de guerres, & factions & partialitez fort dangereuses: ains estimant estre
enuoyé du ciel, comme vn commun reformateur, gouuerneur, & reconciliateur
de l'vniuers, ceux qu'il ne peut assembler par remonstrances de la raison, il les con-
traignit par force d'armes, & assemblant le tout en vn de tous costez, en les faisant
boire tous, par maniere de dire, en vne mesme coupe d'amitié, & meslant ensem-
ble les vies, les mœurs, les mariages, & les façons de viure, il commanda à tous hom-
mes viuans d'estimer la terre habitable estre leur pays, & son camp en estre le cha-
steau & le donjon, tous les gens de bien parens les vns des autres, & les meschans
seuls estrangers: au demeurant, que le Grec & le barbare ne seroient point disti n-
guez par le manteau, ni à la façon de la targue, ou au cimeterre, ou par le haut cha-
peau, ains remarquez & discernez le Grec à la vertu, & le barbare au vice, en repu- G
tant tous les vertueux Grecs, & tous les vicieux barbares: en estimant au demeu-
rant les habillemens communs, les tables communes, les mariages, les façons de vi-
ure, estans tous vnis par meslange de sang & communion d'enfans. C'est pourquoy
Demaratus le Corinthien estãt l'vn des hostes & des amis du Roy Philippus, quand
il vid Alexandre en la ville de Suse, en fut fort ioyeux, de maniere que d'aise les lar-
mes lui en vindrent aux yeux, en disant, que les Grecs qui estoiẽt ia decedez estoiẽt
priuez d'vne grande ioye & singuliere contentement, de voir Alexandre assis dedans
le throsne royal de Darius. QVANT à moy, ie ne repute pas certainement fort
heureux ceux qui virent ce spectacle là, attendu qu'il dependoit de la fortune, & que
autant en peut aucnir aux plus communs Rois: mais bien eusse-ie eu grand plaisir de
voir ces belles & sainctes espousailles, quand il comprit dedans vne mesme tente
foncee de fond & couuerture d'or, à mesme festin & mesme table, cent espousees
Persiennes mariees à cent espoux Macedoniens & Grecs, lui mesme y estant couroné H
de chapeaux de fleurs, & entonnant le premier le chant nuptial d'Hymeneus, com-
me vn cãtique d'amitié generale, venant à conioindre par alliance de mariage deux
des plus grandes & plus puissantes nations du monde, estant lui mari de l'vne, & pe-
re commun, moienneur & conciliateur des nopces de toutes, qu'il aparioit ainsi
en legitime couple: car i'euſſe bien volontiers dit là, O barbare Xerxes, escruellé
qui te trauaillas beaucoup en vain pour dresser vn pont dessus le destroit de l'Hel-
lespont, c'est ainsi que les sages Roys doiuent conioindre l'Europe auec l'Asie, non
point par des vaisseaux de bois, ni par des radeaux, ni auec des liens qui n'ont point
d'ame, & ne sont point capables de mutuelles affections, ains par amour legitime &
mariages honestes, cõioignant les deux nations par communication d'enfans. Voila
pourquoy Alexandre regardant à ce bel ornemẽt là, ne receut pas l'habillemẽt des
Medois,

3111. *Autre preuue de la vertu excellẽte d'Alexandre, c'est qu'il a eſté vn tresgrand, treſſage & tresheureux politique.*

1. *Il a surpassé en sa geſte ſon precepteur Ariſtote.*

2. *A desgrossi, amaſſé & cõioint les peuples en vn corps.*

3. *Comment il a voulu que les vns fuſſent discernez d'auec les autres.*

v. *Amplification de la preuue precedente, diſcoulurant encores mieux ſa ſuſ. sance d'Alexãdre à bien policer les pays de conqueſte, aſſauoir en gaignant les cœurs des ſuiets les vns ſant enſemble par liẽs de ſingulliere amitié & cõmunicatiõ, & s'accommodant à leurs mœurs pour leur rendre ſa domination agreable.*

Beau moyẽ de ioindre vne partie du monde à l'autre.

Medois, ains celui des Perſiens, qui eſt beaucoup plus ſobre & plus modeſte que celui des Medois: car reiettant ce qu'il y auoit de trop exceſſif, trop pompeux & tragique en l'habit barbareſque, comme le haut chapeau pointu, la longue robe, & les braguesques, il porta vn veſtement compoſé moitié de l'habit Perſien, & moitié du Macedonien, ainſi comme Eratoſthenes a laiſſé par eſcrit, comme philoſophe, c'eſt à dire, hõme ſe gouuernant auec raiſon, vſant des choſes qui ſont de ſoy indifferentes, c'eſt à dire, ni bonnes, ni mauuaiſes, & comme Prince commun, & Roy gracieux & humain, s'acquerant la bien-vueillance de ceux qu'il auoit ſubiuguez en honorant ſur ſa perſonne leur habillement, à fin qu'ils perſeueraſſent fermes vers lui en fidelité, en aimant les Macedoniens comme leurs naturels Seigneurs, non pas les haïſſent cõme leurs ennemis. Car le contraire euſt eſté d'vn eſprit eſtourdi, & d'vn entendement deſdaigneux & ſuperbe, faire cas d'vn manteau de couleur naifue, & s'offenſer d'vn ſayе de pourpre: ou bien à l'oppoſite, auoir en admiration ceci & meſpriſer cela, ne plus ne moins qu'vn petit enfant, retenãt à toute force l'acouſtrement que la couſtume de ſon pays, comme ſa nourrice, lui auroit veſtu, là où les chaſſeurs ont acouſtumé de ſe veſtir des peaux des animaux qu'ils prenent, comme des cerfs: & ceux qui font profeſſion de prendre les oiſeaux, ſe veſtent de ſayons tiſſus & compoſez de plumage d'oyſeaux. Ceux qui ont des robes rouges ſe gardent de ſe monſtrer aux taureaux, & ceux qui ont des ſayes blancs de ſe monſtrer aux Elephans, dautant que ces beſtes là s'irritent & s'effarouchent en voiant de telles couleurs. Et ſi vn grand Roy, comme eſtoit Alexandre, pour adoucir & apriuoiſer des nations belliqueuſes & mal-aiſees à retenir, ne plus ne moins que des beſtes fieres, a vſé des robes qui leur eſtoient propres, & de leurs façons de viure acouſtumances, pour touſiours plus les gaigner, amolir la fierté de leur courage, & reconforter leur deſplaiſir, il y en a qui le blaſment & le reprenẽt au lieu qu'ils deuroient admirer en cela ſa ſageſſe, d'auoir ſi dextrement feu, par vn leger changement d'habit, careſſer l'Aſie, ſe faiſant par armes Seigneur & maiſtre des corps, & par l'acouſtrement ſe conciliant les ames. Et toutefois ceux là meſmes louẽt Ariſtippus le philoſophe Socratique de ce que quelquefois il ſe veſtoit d'vne pauure & mince cape, & autrefois d'vn manteau riche de la tiſſure & taincture de Milet, & ſauoit garder la bien-ſeance en l'vn & en l'autre veſtement: & cependant ils acuſent Alexandre de ce que honorant l'habit de ſon pays, il ne meſpriſa point celui qu'il auoit conquis par armes: en intention de s'en ſeruir à baſtir le fondement de choſes grandes: car ſon deſſein n'eſtoit pas de courir & fourrager l'Aſie, comme feroit vn Capitaine de larrons, ni de la ſaccager & piller, comme rauage & butin de felicité ineſperee, ainſi comme depuis Hannibal fit l'Italie, & deuant les Treriens auoient fait l'Ionie, & les Scythes la Medie, ains eſtoit ſa volonté de rendre toute la terre habitable ſuiette à meſme raiſon, & tous les hommes citoiens d'vne meſme police & d'vn meſme gouuernement. Voila la cauſe pour laquelle il ſe transformoit ainſi en habits. Que ſi le grand Dieu qui auoit enuoyé l'ame d'Alexandre ici bas ne l'euſt ſoudainement rappellee à ſoy, à l'auenture n'y euſt-il eu qu'vne ſeule loy qui euſt regi tous les viuans, & euſt eſté tout ce monde gouuerné ſous vne meſme iuſtice, comme ſous vne meſme lumiere, là où maintenant les parties de la terre qui n'ont point veu Alexandre, ſont demeurees tenebreuſes & obſcures, comme eſtans deſtituees du ſoleil. Parquoy le premier proiect & deſſein de ſon expedition monſtre qu'il a eu intention de vray philoſophe, qui n'eſtoit point de conquerir pour lui des delices & plantureuſes richeſſes, ains de procurer vne paix vniuerſelle, concorde, vnion & communication à tous les hommes viuans les vns auec les autres. En ſecond lieu conſiderons vn peu ſes paroles & propos, parce que de tous autres Princes & Roys, les ames monſtrent quelles ſont leurs mœurs & leurs intentions, principalement par leurs propos. Antigonus le vieil reſpondu vn iour à quel-

Sa modeſtie en l'vſage des habillemens.

Sa prudence pour eſgaigner le cœur des peuples cõquis.

Comparaiſon propice pour dõner lumiere à ceſte prudence d'Alexandre.

Reſpõſe à ceux qui blaſment Alexãdre de s'eſtre trop accõmodé aux façõs de faire des nations ſubiuguees.

Pour quelle raiſon il s'y accommodoit ainſi.

Combien grande perte le monde a fait en la mort d'Alexandre.

vi. *Les paroles & ſentences notables d'Alexandre teſmoin de ſa excellẽce & de ſa vertu par deſſus les autres Roys.*

que Sophiſte qui lui preſentoit & dedioit vn traité qu'il auoit compoſé de la iuſti- E
ce, Tu es vn ſot, mon ami, qui me viés preſcher de la iuſtice, là où tu vois que ie bats «
les villes d'autrui. Et Dionyſius le tyran diſoit qu'il faloit tromper les enfans auec «
des dez & des oſſelets, & les hommes auec les iuremens. Et ſur le tombeau de Sar-
danapalus y auoit engraué,

Ailleurs il eſt attribué à Lyſandre.

Demeuré m'eſt ſeulement ce que i'ay
Paillardé, beu, yurongné, & mangé.

Qui pourroit nier que par l'vne de ces reſponſes là, la volupté & l'impieté ne ſoient
authoriſees, & par l'autre l'auarice & l'iniuſtice ? mais au contraire ſi aux dits d'Ale-
xandre vous oſtez le diadeſme & la couronne royale, & l'eſtre fils de Iupiter Ham-
mon, & la nobleſſe, vous direz que ce ſerõt ſentences d'vn Socrates, d'vn Platon, &
d'vn Pythagoras: car il ne faut pas que nous nous arreſtions aux braueries & ſuper-
bes inſcriptions que les poëtes ont engrauees & empraintes ſur les images & ſtatues
de lui, ne tẽdans pas à mõſtrer ſa modeſtie, mais magnifier ſa fortune & ſa puiſſance, F

Dicts d'Alexandre eſtoyent ſentences des philoſophes.

Puiſſance d'Alexandre haut-louee.

Ce bronze eſtant d'Alexandre l'image
Tournant à mont les yeux & le viſage,
A Iupiter ſemble dire, Pour toy
Retien le ciel, car la terre eſt à moy. Et vn autre,
Alexandre ie ſuis, le fils de Iupiter.

Toutes telles galanteries c'eſtoient les poëtes qui les diſoiẽt & eſcriuoiẽt pour flat-
ter ſa fortune: mais des vrais dits d'Alexandre, qui les voudroit raconter, on pour-
roit commencer à ceux qu'il dit en ſa ieuneſſe: car eſtant plus viſte que nul autre des
ieunes hommes de ſon aage, ſes familiers l'incitoient à vouloir courir à la carriere
des ieux Olympiques pour gaigner le pris de la courſe: il leur demanda, s'il y auoit
des Roys qui y couruſſent: ils lui reſpondirent, que non: La partie dõc ne ſeroit pas «
iuſtement faite, en laquelle vn priué pourroit eſtre vainqueur, & vn Roy vaincu. «
Et comme ſon pere euſt eu la cuiſſe percee d'outre en outre d'vn coup de lance, en G
vne bataille contre les Triballiens, eſtant hors du danger de la vie, meſplaiſant
de ſe voir boiteux: Ne te ſoucie, dit-il: mon pere, ſors hardiment en public, à fin qu'à «
chaſque pas que tu feras, tu te ſouuienes de ta vertu. Ces reſponſes là ne procedent «
elles point d'vn entendemẽt de philoſophe, & d'vn cœur qui pour eſtre raui de l'a-
mour des choſes grandes & honneſtes ne ſe ſoucie deſ-ia nullement des dommages
du corps? car comment penſons-nous qu'il ſe glorifioit des bleſſures qu'il auoit lui
meſme receuës en ſa perſonne? quand il ſe ſouuenoit ou d'vn peuple ſubiugué, ou
d'vne bataille gaignee, ou de villes priſes, ou de Roys qui s'eſtoient rendus, il n'auoit
garde de cacher ni couurir telles cicatrices, ains les portoit & monſtroit par tout,
comme des images de ſa vertu engrauees en ſa perſonne. Et ſi quelquefois en de-
uiſant des lettres, on venoit à faire comparaiſon des vers d'Homere, ou biẽ entre les
propos de table, s'il ſe mettoit en auant, lequel eſtoit le plus excellent, comme l'vn H
en alleguaſt vn, & l'autre vn autre, lui preferoit ceſtui-ci à tous les autres,

Dicts notables d'Alexandre en ſa ieuneſſe.

Diſcours ſur les propheties precedẽtes.

Ses dits notables durant ſon aage viril.

Iliad. lib. 3. *Sage en conſeil & vaillant au combat.*

faiſant ſon compte que la louange que l'autre auoit donnee au Roy Agamemnon,
quelque aage au parauant, eſtoit vne loy pour lui-meſme, tellement qu'il diſoit que
Homere en vn meſme vers auoit honoré la vaillance d'Agamemnon, & prophetiſé
celle d'Alexandre. Et pourtant ſi toſt qu'il eut paſſé le deſtroit de l'Helleſpont, il alla
viſiter Troie, là où il ſe repreſenta en ſon entendement les hauts faits d'armes des
princes qui y combattirent: & comme quelqu'vn du pays lui promiſt de lui donner «
la lyre de Paris, s'il vouloit: Ie n'ay, dit-il, que faire de celle là, car i'ay celle d'Achil- «
les, au ſon de laquelle il ſe repoſoit en chantant les louãges des vaillans perſonnages:
mais celle de Paris auoit vne harmonie trop molle & trop feminine, ſur laquelle il
chantoit des chanſonnettes d'amour. OR il eſt bien certain qu'aimer la ſapience, &

Sa magnanimité.

VII. *L'amour qu'Alexandre porta*

auoir

A auoir en eſtime les gens ſages & de ſauoir, eſt ſigne d'vne ame philoſophique: cela eſtoit en Alexandre autant qu'en nul autre des Roys: car nous auons deſia dit quelle affection il portoit à ſon maiſtre Ariſtote, & qu'il faiſoit autant d'honneur à Anaxarchus le muſicien, qu'à nul autre de ſes familiers. La premiere fois que Pyrrhon Elien parla à lui, il lui donna dix mille pieces d'or. Il enuoya vn preſent de cinquante talens, qui ſont trente mille eſcus, à Xenocrates l'vn des diſciples de Platon. Et la plus part des hiſtoriens eſcrit, qu'il fit Oneſicritus, lequel auoit eſté auditeur de Diogenes, Capitaine de ſon armee de mer: & s'eſtant rencontré vne fois aupres de Corinthe à parler auec Diogenes, il fut ſi eſmerueillé de ſa façon de viure, & eut ſa grauité en telle admiration, que bien ſouuent depuis, faiſant mention de lui, il diſoit, Si ie n'eſtois Alexandre, ie ſerois Diogenes: qui eſtoit autant à dire cõme, i'euſſe volontiers vſé ma vie à l'eſtude des lettres, ſi ie n'euſſe delibere de philoſopher par effect. Il ne dit pas, Si ie n'eſtois Roy, ie ſerois Diogenes: ne, ſi ie n'eſtois riche, 3 ou aimant à eſtre bien veſtu, car il ne preferoit point la fortune à la ſapience, ni la pourpre & le diadéme à la beſace, & à la pauure cape: ains dit ſimplement, Si ie n'eſtois Alexandre, ie ſerois Diogenes: qui eſt autant à dire comme, ſi ie n'auois propoſé de meſler enſemble les nations barbares, auec les Grecques, & voyageant par toute la terre habitable, polir & cultiuer tout ce que i'y trouuerois de ſauuage, rechercher iuſques aux extremes bouts du monde, aprocher la Macedoine de la mer Oceane, y ſemer la Grece, & eſpandre par toutes nations la paix & la iuſtice, ie ne demeurerois pas oiſif en delices: à prendre mõ plaiſir, ains ie voudrois imiter la ſimplicité & frugalité de Diogenes. Mais maintenant pardonne moy, Diogenes, ie imite Hercules, ie vay apres Perſeus, ie ſuy la traſſe de Bacchus, ie veux faire voir encore vne fois les Grecs victorieux baller au pays des Indes, & reduite encore en memoire aux montaignars, & ſauuages nations qui habitent de là la montagne de Caucaſus, les ioyeuſetez des feſtes Bacchanales. On dit qu'en ces quartiers là il y a auſſi quelques gens qui font profeſſion d'vne ſapience auſtere & nue, hommes ſacrez & viuans à leurs loix, vacans du tout à la contemplation de Dieu, ſe paſſans encore de moins que Diogenes, & n'aians point beſoin de biſſac, car ils ne font point de prouiſiõ de viures, par ce que la terre leur en fournit touſiours de tous frais & nouueaux, les riuieres leur donnent à boire, & les feuilles tombans des arbres, & l'herbe, à coucher: par moy Diogenes le conoiſtra, & eux Diogenes. Il faut que ie bate & graue auſſi de la monnoye à la forme Grecque, qui ſe debite entre les nations barbares. VENONS maintenant à ſes faits: aparoit-il qu'il y ait ſeulement vne temerité de la fortune, ou vne force d'armes & violence de main miſe, ou plus toſt vne grande proueſſe & iuſtice, & vne grande temperance, bonté & clemence, auec vn bon ordre & grande prudence, conduiſant toutes choſes par vn bon ſens & vn grand iugement? Certainement ie ne pourrois dire ne diſcerner en ſes geſtes, cela eſt vn fait de vaillance, cela d'humanité, cela de patience, ains tout exploit de lui ſemble auoir eſté meſlé & compoſé de toutes les vertus enſemble, en confirmation de ceſte ſentence des Stoïques, Que tout acte que fait le ſage, il le fait par toute vertu enſemble. Bien eſt il vray, que touſiours en chaſque action il y a vne vertu eminente par deſſus les autres, mais celle là incite & dirige les autres à la meſme fin: auſſi void on es geſtes d'Alexandre, que ſa vaillance eſt humaine, & ſon humanité vaillãte, ſa liberalité meſnagere, ſa cholere facile à apaiſer, ſes amours temperees, ſes paſſetemps non oiſeux, ſes trauaux non ſans adouciſſement. Qui eſt celui qui a meſlé la feſte parmi la guerre, les expeditions militaires parmi les ieux? Qui a entrelaſſé parmi les ſieges des villes, parmi les exploits d'armes, les ioyeuſetez Bacchanales, les nopces, les chanſons nuptiales d'Hymenee? Qui fut onc plus ennemi de ceux qui font iniuſtice, ne plus gracieux aux affligez? Qui fut iamais plus aſpre aux combatans, ne plus equitable aux ſupplians? Il me vient

toit à la ſapience & aux gẽs ſages & de ſauoir mõſtre vne ame philoſophique & vertueuſe en lui.

Sa liberalité enuers pluſieurs philoſophes.

Il admire & reſpecte Diogenes.

Expoſition de ſon apophthegme, ſi ie n'eſtois Alexandre ie ſerois Diogenes.

Alexandre plus excellent ſans compa raiſon que Diogenes.

Les Gymnoſophiſtes philoſophes fort auſteres.

VIII. *Ses faits ſont vne tiſſeure preuue de ſa vertu, & non point de la clemence, auec vn bon ordre & grande prudence, conduiſant toutes choſes par vn bon ſens & vn grand iugement de fortune.*

Ses exploits ſemblẽt auoir eſté cõpoſez de toutes les vertus enſemble.

Expoſition particuliere de ce que deſſus.

1. *En ſes exploits de guerre.*

Digitized by Google

en penſee d'alleguer & transferer en ceſt endroit le dire du roy Porus, lequel eſtant E amené priſonnier à Alexandre, & enquis par lui, comment il vouloit qu'il le traitaſt, reſpondit, en Roy. Et comme Alexandre lui repliquaſt, s'il vouloit rien dire « dauantage: Non, dit-il, car tout eſt compris ſous ce mot là, En Roy: auſſi m'eſt auis « qu'à tous les faits d'Alexandre, ie puis adiouſter ce refrein, En philoſophe: car en ce- « la tout eſt compris. Il deuint amoureux de Roxane, fille d'Oxiathres, l'aiant veuë baller de bonne grace entre les Dames captiues, il n'en voulut point iouyr à force, ains l'eſpouſa legitimement, en philoſophe. Aiant veu ſon ennemi Darius maſſacré à coups de traict, il n'en fit point de ſacrifices aux Dieux, ni n'en chãta point chãt de triomphe, combien que vne longue guerre fuſt abregée & finie par ceſte mort, ains oſtant ſon manteau de deſſus ſes eſpaules, le ietta ſur le corps du mort, comme s'il euſt voulu cacher la miſerable deſtinee d'vne fortune royale, en philoſophe. Il receut quelquefois vne miſſiue ſecrette de ſa mere, qu'il liſoit eſtant d'auenture Hepheſtion aſſis aupres de lui, qui la liſoit naifuement ſans y penſer auec lui: Alexandre F ne l'en engarda point, ains ſeulement tira l'anneau de ſon doigt & lui mit contre la bouche, ſeelant ſon ſilence de la foy d'amitié, en philoſophe. Car ſi ces actes ne ſont faits en philoſophe, quels autres le ſeront? Socrates ſouffrit bien que Alcibiades couchaſt auec lui: mais Alexandre, comme Philoxenus ſon lieutenant au gouuernement de la coſte maritime de l'Aſie lui euſt eſcrit, qu'il y auoit vn ieune enfant en ſon gouuernement d'Ionie, de face & beauté incomparable, & lui demandaſt par ſes lettres, s'il lui plaiſoit qu'il lui enuoyaſt: il lui reſcriuit bien aigrement, O malheureux & meſchant homme, qu'as-tu iamais conu en moy pourquoy tu deuſſes me flatter par telles voluptez? Nous admirõs Xenocrates de ce qu'il ne voulut pas accepter vn preſent de cinquante talens qu'Alexandre lui enuoyoit, n'admirerõs nous pas auſſi celui qui le lui donnoit? n'eſtimerons nous pas qu'auſſi peu de compte d'argent fait celui qui le donne ainſi liberalement, que celui qui le refuſe? Xenocrates n'auoit point beſoin d'argent, pour ce qu'il eſtoit philoſophe: & A- G lexandre en auoit, pour ce qu'il eſtoit philoſophe, à fin qu'il en exerçaſt liberalité enuers telles gens. *COMBIEN de fois penſons nous que l'a dit Alexandre, quand il ſe voyoit tout couuert de traicts qu'on lui tiroit, & quãd à tout effort on le preſſoit? Nous eſtimons bien qu'il y a en tous hommes quelque lumiere de droit & bon iugement, par ce que la nature d'elle-meſme les dreſſe à ce qui eſt honneſte, mais il y a difference entre les communs hommes & les philoſophes en ce, que les philoſophes, ont le iugement plus ferme & plus aſſeuré es dangers, dautant que les vulgaires hommes n'ont pas les cœurs fortifiez & munis de telles anticipations & preiugees impreſſions,

Bon augure eſt, pour ſon pays combatre. Et,

La mort eſt fin de tous maux aux humains.

Mais les occaſions des perils qui ſe preſentent, leur rompent leurs diſcours, & les aprehenſions des dangers preſens ou prochains leur esbranlẽt tous leurs iugemens: H car la peur ne chaſſe pas ſeulement la memoire, comme dit Thucydide, mais auſſi toute bonne intention, toute enuie de bien faire, & toute emotion, là où la philoſophie lie de cordages tout alentour.

La fin en eſt defectueuſe.

De la

1. En ſon mariage auec Roxane.

3. En ſon humanité enuers Darius mort.

4. En ſa famiere amitié enuers Hepheſtion.

5. De ſa continence & ſage reſponſe à Philoxenus.

6. En ſa liberalité enuers Xenocrates.

* *Le diſcours de meſme de la mort defauoüe ce lieu ici.*

De la fortune ou vertu d'Alexandre.

Traité Second.

SOMMAIRE.

PLVTARQVE *pourſuit en ce traité le propos commencé au precedent, dont le ſommaire eſt, que la vertu d'Alexandre a ſurmonté la fortune qui lui a eſté preſques touſiours contraire. Or auãt qu'entrer en matiere, il oppoſe à la ſuffiſance de ce Prince la beſtiſe & vilenie de certains autres, adiouſtant là deſſus que ſes exercices & occupations ſont preuue de la grandeur de ſon courage. Puis il diſcourt particulierement de l'eſtime en laquelle les bõs ouuriers eſtoiẽt enuers Alexandre, & ce qu'il pẽſoit de ces œuures à cõparaiſon des leurs. En apres il viẽt à monſtrer que ſi lon conſidere Alexandre depuis ſon cõmencemẽt iuſques à la fin, on trouuera que c'eſt vn chef d'œuure de vaillãce. Paſſãt outre il dit que la fortune a pluſtoſt eſté honnoree de Alexandre, que lui d'elle, ce qui eſt verifié par la conſideratiõ de l'eſtat de l'armee d'icelui apres ſa mort. De là il entre en vn diſcours de la grandeur humaine, qui ſert à eſclaircir les propos precedẽs, & par la cõſideration du mauuais meſnage de pluſieurs autres Princes, il donne vn fort beau luſtre aux vertus d'Alexandre, leſquelles ſont deſchifrees par le menu. Apres cela il reſpond à ceux qui obiectent que la vertu a eſleué Alexandre: & pour donner plus grand poids à ſes raiſons, diſpute cõtre la fortune meſmes & examine particulieremẽt les exploits d'icelui, eſquels la vertu ſe faict voir cõpagne & la fortune ennemie, ce qu'il particularize aſſez au long. Queyfait il reprend ſon propos, & produit nouuelles preuues de la vertu & magnanimité de ce monarque depuis ſa ieuneſſe iuſques à la fin de ſa vie, le cõparãt auec les plus ſages & vaillans de Perſe & de Grece, & monſtrãt qu'il les a ſurpaſſez en continence, liberalité, pieté, prudence, iuſtice, beneficẽce & vaillance. Pour le dernier poinct, il recite le grãd dãger auquel Alexandre ſe trouua vne fois entre autre, & d'où la vertu le retira comme en deſpit de la fortune: qui eſt la concluſion de ce traité, confermant l'intention principale de noſtre auteur, lequel veut mõſtrer que la grandeur d'Alexandre ne ſe doit attribuer à fortune, ains à la vertu.*

NOvs oubliaſmes hier, ce me ſemble, à dire que le ſiecle de Alexandre fut heureux en cela, qu'il porta pluſieurs arts & pluſieurs beaux & grãds eſprits, ou pluſtoſt faut il dire que cela ne fut pas tant la bonne fortune d'Alexandre, que de ces bons ouuriers & grands entendemens là, d'auoir vn tel teſmoin & vn tel ſpectateur qui ſeuſt tres-ſubtilement iuger de ce qui ſeroit bien fait, & treſ-liberalement le recompenſer. Suyuant lequel propos on dit, que quelque temps depuis aiant eſté Archeſtratus gentil poëte, yiuãt en grande & eſtroite pauureté, pource que perſonne n'en faiſoit compte, quelqu'vn lui dit, Si tu euſſes eſté du temps d'Alexandre, il t'euſt donné pour chaſcun de tes vers, ou la Cypre, ou la Phœnice: auſſi croy ie que les premiers & plus excellens ouuriers de ce regne là ne ſe doiuẽt pas tãt dire auoir eſté ſous Alexandre, que par Alexandre: car la bõne temperature & ſubtilité de l'air, cauſe l'abõdance des fruicts, mais la benignité, l'hõneur & l'humanité du prince eſt ce qui prouoque & fait venir en auant l'auancement des arts & des beaux eſprits, comme au contraire tout cela languit & s'eſtaint par l'enuie, l'auarice & l'opiniaſtreté de ceux qui dominent. Auquel propos on dit, que Dionyſius le tyran aiant vn iour ouy vn Muſicien iouëur de Cithre qui ſonnoit fort biẽ, il lui promiſt tout haut qu'il lui donneroit vn preſent de ſix cens eſcus. Le lendemain ceſt hoõme vint deman-

1. *Il reprend le propos des louanges de la vertu d'Alexandre, & pour l'inuite mõſtrer que le ſiecle d'Alexandre a eſté heureux pour tous hõmes de bon eſprit: & auant qu'entrer plus auant, pour donner luſtre à ce qu'il adiouſte ci apres; il oppoſe au vif ingenio, à la bonté naturelle & à la liberalité de ce prince, la ſottiſe, vilenie & chicheté de quelques autres grands ſeigneurs.*

1. Chicheté de Dionyſius finemẽt repriſe lui deſguiſee.

Digitized by Google

der le preſent qui lui auoit eſté promis, & Dionyſius luy reſpondit, Tu me donnas hier du plaiſir à t'ouïr iouër, & ie t'en donnay auſſi en te faiſant ceſte promeſſe: ainſi tu fus payé ſur le champ du plaiſir que tu me donnas, par celui que tu receus. Et Alexandre le tyran de Pheres (il le faloit ſeulement ſpecifier par celle qualité là, & non pas contaminer le nom d'Alexandre, en le donnant à vn ſi meſchant homme) regardant iouër vne Tragedie y prit ſi grand plaiſir, qu'il en auoit le cœur fort attendri de pitié & de compaſſion: de quoy s'eſtant pris garde, il ſe leua en haſte, & s'en alla du theatre plus viſte que le pas, diſant que ce ſeroit choſe indigne qu'on le viſt plorer par compaſſion des miſeres & calamitez d'Hecuba & de Polyxena, veu qu'il faiſoit tous les iours mourir tant de ſes citoiens. Mais celuy là fut bien ſi meſchant, qu'il s'en falut bien peu qu'il ne fiſt punir ce iouëur excellent de tragedies pour ce qu'il l'auoit amoli comme du fer. Le Roy de Macedoine Archelaus ſembloit eſtre vn peu tenant en matiere de donner & faire preſens, dequoy Timotheus muſicien en chantant ſur ſa lyre, lui donna vne attainte, en lui tirant ſouuent ce petit brocard, Ce fils de terre, l'argent, trop tu le recommandes: mais Archelaus lui repliqua ſur l'heure bien gentilment & de bonne grace, Mais toy par trop tu le demandes. Et Ateas le Roy des Scythes aiant pris priſonnier de guerre Iſmenias, excellent ioueur de fluſtes, lui commanda qu'il en ſonnaſt durant ſon diſner: & comme les aſſiſtans s'eſmerueillaſſent d'ouïr ſi excellentement iouër, & lui en fiſſent careſſes, lui iura qu'il prenoit plus de plaiſir à ouïr ſon cheual hennir, tant ſes aureilles eſtoient logees loin des Muſes, & auoit ſon ame attachee en vne eſtable, plus apte encore à ouïr des aſnes que non pas des cheuaux. Quel honneur donc & quel auancement pourroit eſperer vn ſi excellent ouurier & maiſtre de Muſique aupres de tels princes, non plus qu'enuers ceux meſmes qui eſtimẽt contre eux de la ſuffiſance de l'art, & pour ceſte ialouſie par vne enuie & vne malignité veulent ruiner ceux qui veritablement y ſont excellens ouuriers, de quelle ſorte eſtoit le meſme tyran Dionyſius, qui fit ietter le poëte Philoxenus es priſons des carrieres, pour ce que lui aiant baillé vne tragedie qu'il auoit cõpoſee, pour la reuoir & corriger, il la ratura toute depuis le commencement iuſques à la fin. Philippus meſme de Macedoine pour auoir tard apris la muſique ne reſpondoit pas en cela au reſte de ſa grandeur, & ſe monſtroit impertinent & ignorant: car eſtant vn iour entré en diſpute auec vn ſonneur d'inſtrumens touchant la façon d'en iouer, & lui ſemblãt auoir quelque raiſon pour le conuaincre, le Muſicien lui reſpondit en ſe ſouriant tout doucement, Dieu te gard, Sire, d'eſtre ſi mal-heureux, que tu entendes ces choſes là mieux que moy.

MAIS Alexandre ſachant tresbien de quelles choſes il deuoit eſtre ſpectateur & auditeur, & de quelles il deuoit eſtre facteur & executeur de ſa main, il exerça bien touſiours ſa perſonne à eſtre adroit aux armes & vaillant, & comme dit le poëte Æſchylus,

Rude guerrier combatant de pied ſtable,
Aux ennemis en armes redoutable.

Celle là eſtoit ſon art hereditaire qu'il auoit par ſucceſſion de ſes anceſtres les Æacides & Hercules: mais quant aux autres arts & ſciences il les honoroit bien, mais c'eſtoit ſans auoir enuie d'en faire profeſſion, & louoit bien leur excellence & leur gentilleſſe, mais pour plaiſir qu'il y priſt il n'eſtoit pas facile à ſurprendre de l'affection de les vouloir imiter. De ſon temps furent deux excellens ioueurs de Tragedies entre autres, Theſſalus & Athenodorus, leſquels iouans à l'enui l'vn de l'autre, les Roys & Princes de Cypre faiſoient les frais à l'enui de meſme, & eſtoient iuges de ce different les principaux & plus renommez Capitaines de l'armee: en fin Athenodorus ayant eſté declaré le vainqueur, Alexandre qui aimoit Theſſalus, dit, Ie voudrois auoir perdu la moitié de mõ royaume, & ne voir point Theſſalus vaincu: mais toutefois iamais il n'en parla deuãt aux iuges pour les ſolliciter, ni iamais il ne reprit

leur

2. Vilenie & cruauté du tyran de Pheres.

3 Chicheté d'Archelaus.

4. Lourdiſe d'Ateas Roy des Scythes.

5. Inepties de Dionyſius & de Philippus.

11. *Les exercices & occupations d'Alexandre monſtrant ſa vertu & la grandeur de ſon courage.*

Sageſſe d'Alexandre, à peiſer les arts & ſciences, ſans s'arreſter touteſois qu'à ce qui conuenoit ſa charge royale.

Exemple à ce propos.

A leur iugement, eſtimant qu'il faloit qu'il vinſt au deſſus de toute autre choſe, mais qu'il pliaſt au deſſous de la iuſtice. Et entre les iouëurs de Comœdies y auoit vn Lycon Sarphien, lequel vn iour en iouant ſon rolle de quelque Comœdie entrelaſſa dextrement vn vers par lequel il lui demandoit de l'argent: Alexandre s'en prit à rire, & lui fit donner dix talens, qui ſont ſix mille eſcus. Auſſi y auoit-il pluſieurs excellens iouëurs de Cithre, & entre autres Ariſtonicus, lequel en vne bataille acourât pour le ſecourir, fut tué à ſes pieds en combatant vaillamment. Alexandre lui fit faire & dreſſer vne ſtatue de bronze au temple d'Apollo Pythique tenant vne Cithre d'vne main, & vne lance de l'autre: en quoy faiſant il honora non ſeulement le perſonnage, mais auſſi la Muſique, comme lui rendant teſmoignage qu'elle rend les cœurs des hommes magnanimes, & les remplit d'vn rauiſſement d'eſprit, & d'vne ardeur de bien faire, ceux qui y ſont naiſuement nourris: car lui-meſme vn iour que Antigenidas iouëur de fluſtes, ſonna vne châſon militaire, fut ſi eſmeu & ſi eſchauffé en courage par les aiguillõs de celle muſique, qu'il ſauta de ſa place, & s'en courut mettre la main aux armes qui eſtoient pres de lui: teſmoignant par cela eſtre vray ce que les Spartiates chantent es chanſons de leur pays,

Sauoir doucement chanter
Sur la lyre de beaux carmes:
Sied bien auec le hanter
Vaillamment le fait des armes.

Autre pluſieurs excellens.

Troiſieme exẽple.

Honneur fait à la muſique par Alexandre.

Effect de la muſique Alexandroit d'Alexandre.

AVSSI eſtoient du temps d'Alexandre Apelles le peintre, & Lyſippus le ſtatuaire, deſquels l'vn peignit Alexandre tenãt la foudre en ſa main, ſi naiſuement peint & au vif, que lon diſoit que des deux Alexãdres, celui qui eſtoit fils de Philippus, eſtoit inuincible, & celui d'Apelles inimitable. Et Lyſippus aiant moulé la premiere ſtatue d'Alexandre la face tournee vers le ciel, comme lui-meſme Alexandre auoit acouſtumé de regarder, tournant vn petit le col, il y eut quelqu'vn qui y mit ceſte inſcription qui n'a pas mauuaiſe grace:

Ce bronze eſtant d'Alexandre l'image
Iettant à mont les yeux & le viſage,
A Iupiter ſemble dire, Pour toy
Retien le ciel, car la terre eſt pour moy.

Les ouuriers excellens ſont eſtimez de luy.

Lyſippus excelloit ſtatuaire, fort priſé d'Alexandre.

Et pourtant defendit Alexandre que nul autre fondeur ne iettaſt en bronze ſon image que Lyſippus, par ce que lui ſeul auoit l'induſtrie de repreſenter ſes mœurs par le cuyure, & monſtroit ſon naturel en la figure de ſon corps: les autres repreſentans bien la torſe de ſon col, & l'humidité de ſes yeux ne pouuoient auenir à exprimer ſon viſage maſle, & ſa generoſité de lion. Il y auoit auſſi entre les autres ouuriers vn inſigne Architecte nommé Staſicrates, lequel ne tendoit point à faire choſe qui fuſt iolie, ni gentile & de belle grace à la voir, ains de grande entrepriſe, & d'vn deſſein & diſpoſition telle que pour y fournir il ne faloit pas vne moindre opulence que celle d'vn grand Roy: ceſtui s'en allant trouuer Alexãdre, lui blaſma toutes ſes images, & peintes & grauees, moulees & fondues, diſant que c'eſtoient ouurages d'ouuriers couards, & non genereux ni magnanimes. Mais i'ay propoſé, dit-il, Sire, de fonder la ſimilitude de ta perſonne en vne matiere viue, & qui a ſes racines immortelles, & ſa grauité immobile & immuable: car le mont Athos qui eſt en Thrace, alendroit qu'il ſe leue plus haut, & eſt le plus eminent, aiant des plaines & hauteurs proportionnees à ſoy-meſme, & des membres, ioinctures, diſtances & interualles qui ſe peuuent acommoder à la forme humaine, ſe peut, en l'acouſtrant & le formant nommer & eſtre la ſtatue digne d'Alexandre, qui de ſa baſe touchera à la mer, & en l'vne de ſes mains embraſſera & tiendra vne ville habitable de dix mille hommes, & en la droite vne riuiere perpetuelle qu'elle verſera d'vne cruche dedans la mer: & au reſte, quant à toutes ces ſtatues d'or ou de bronze, ou d'yuoire, & à

Hardieſſe mémorable de Staſicrates, au deſſein duquel Alexandre ne s'accorde, ſe contentãt des autres grandes images de ſes faits.

Digitized by Google

tous ces tableaux de bois & de painture, iettons les là, comme de petis moules seu- E
lement qui se peuuent acheter ou desrober, ou se fondre & gaster. Alexandre
l'aiant ouï parler, loua bien grandement le haut courage de son entreprise, & la har-
diesse de son inuention: mais il lui respondit, Laisse là Athos demeurer en sa forme «
& en sa place: il suffit qu'il soit le monument de l'outrageuse insolence & arrogan- «
ce d'vn seul Roy: & quant à moy, le mont de Caucasus, les montaignes Emodie- «
nes, la riuiere de Tanais, & la mer Caspiene, seront les images de mes faits. Or «
le vous prie posons le cas que vn tel ouurage eust esté fait & parfait, y a-il homme
qui le vist en telle forme, en telle disposition, & de telle face, qui pensast qu'il fust
ainsi creu fortuitement & par cas d'auenture? Ie croy que non. Que dirons nous
de son image que lon surnomme, Portant la foudre. Que dirons nous de celle
que lon appelle, Appuyé sur la lance? & cõment la grandeur d'vne statue ne se pour-
roit sans artifice acheuer par fortune, encore qu'elle y versast & espandist largement
en grande affluance l'or, le cuiure, l'yuoire & toute autre riche & precieuse matiere? F
& nous estimerons qu'il soit possible qu'vn grand homme, voire le plus grand qui
fut iamais au monde, ait esté acheué par la fortune sans la vertu, & que ce soit la
seule fortune qui lui ait fait prouision d'armes, d'argent, d'hommes, de cheuaux, &
de villes, toutes lesquelles choses aportent peril à ceux qui n'en sauent pas bien v-
ser, non pas honneur ni puissance, ains plustost font preuue de leur petitesse & im-
puissance. Car Antisthenes disoit bien, qu'il faloit souhaiter à ses ennemis tous
les biens du monde, excepté la vaillance: car par ce moien ils sont non à ceux
qui les possedent, mais à ceux qui les surmontent. C'est pourquoy lon dit que
la nature a attaché à la teste du cerf, la plus lasche & la plus couarde beste qui
soit, les plus merueilleuses & plus dangereuses cornes pour se defendre, afin de
nous enseigner par cest exemple, que rien ne sert d'estre ni fort, ni bien armé, qui
n'a le courage de demeurer & s'aideurer à combattre: ainsi la fortune bien souuent
attachant des forces & des grands estats à des hommes de lasche cœur & de cerueile G
esuentee, en faisant voir comme ils s'y portent laschement & vilainement, honore
& recommande la vertu, comme celle de qui seule depend toute la grandeur, toute
la gloire & l'honneur des hommes: car ainsi comme dit Epicharmus, l'entendemẽt
void, l'entendemẽt oit, tout le reste est aueugle & sourd, aiant faute de la raison. Les
sentimens ont bien leurs propres & particulieres functions, mais qu'il soit vray que
ce soit l'entendement qui aprofite tout, & qui dispose tout en bon ordre, que ce soit
l'entendement qui surmonte, qui domine & qui regne, & que toutes autres choses
aueugles, sourdes, & sans ame, agrauent & deshonnorent ceux qui les possedent, si
la vertu n'y est iointe quand & quand, on le peut clairement apercecuoir & verifier
par les exemples. Car d'vne mesme puissance, & d'vn mesme empire, Semiramis
qui n'estoit qu'vne femme, equipoit de grosses flottes de vaisseaux par mer, armoit
& soudoioit de puissans exercites, bastissoit des Babylones, conquestoit tous les
enuirons de la mer rouge, assuiettissant à soy les Arabes, & les Ethiopiens. Et Sar- H
danapalus qui estoit né homme, filoit la pourpre en la maison, estant veautré &
couché à la renuerse parmi des concubines: & quand il fut mort, on lui fit vne sta-
tue de pierre, qui balloit à par soy à la mode barbaresque, & cliquetoit des doigts
au dessus de sa teste, auec vn tel escriteau: Mange, boy, paillarde, tout le reste n'est
rien. Lon dit que le philosophe Crates, voiant au temple d'Apollo Pythique vne
statue d'or de la courtisane Phryné, s'escria tout haut, Voila vn trophee de la luxure
des Grecs: mais qui considereroit la vie ou la sepulture de Sardanapalus (car il n'y a
point de difference) il pourroit bien à la verité dire, voila vn trophee des biens de la
fortune. Quoy doncques? permettrons-nous que la fortune apres Sardanapalus
touche tant peu que ce soit à Alexandre, ne qu'elle s'attribue part aucune ni de sa
grandeur, ni de sa puissance? il n'y auroit point de propos: car que lui a elle iamais

donné

1111. *Si lon contiple Alexandre depuis son cõmencement iusques à la fin, on trouuera que c'est vn chef d'œuure de Nature & d'effort, qui ne peut estre mis en comparaison auec aucuns autres.*

Sans courage tous les biens du monde ne seruent de rien à l'homme.

Mot apophtegme d'Antisthenes.

L'oiis que c'est l'entendement qui iuſtifie le corps, sans icelui les sentimẽs ne seruẽt que d'empeschement & d'vtencẽs par conſequent la vertu eſt le tout en l'homme.

Exemple en Semiramis.

Cõtraire exemple en Sardanapalus.

La fortune n'a rien fait pour Alexandre pris ce directement cõtraire à Sardanapalus.

Digitized by Google

donné dauantage que aux autres Roys, soit d'armes, de cheuaux: de finances & de soudards? Qu'elle en face donc grand Aridæus, si elle peut. Qu'elle en face grand vn Amasis, vn Arses, vn Tigranes Armenien, vn Nicomedes Bythinien, dont l'vn ietta son diadesme aux pieds de Pompeius, & perdit honteusement son royaume, & l'autre se faisant raire la teste, & se mettant vn chapeau dessus, se declara serf affranchi des Romains. Nous disons donc, que la fortune rend petis les hommes qui de leur nature sont couards, craintifs & bas de courage: mais il n'est pas raisonnable d'attribuer la lascheté à infortune, ni aussi la vaillance & prudence à la fortune. Mais bien peut-on dire que la fortune est chose grande, par ce que Alexandre a dominé: car en luy & auec luy elle a esté glorieuse, inuincible, magnanime, non superbe ni insolente, ains humaine & clemente: mais si tost qu'il fut decedé Leosthenes disoit, que son armee & sa puissance errante, s'entreheurtant soy-mesme, ressembloit au Cyclops Polyphemus, qui apres son aueuglement tastoit par tout de la main, sans sauoir où il alloit, aussi la grandeur de sa puissance, lui mort, vaguoit & erroit tantost çà tantost là, bronchant & chopant à tout propos, pource qu'il n'y auoit plus personne à qui elle obeist: ou plustost, ainsi comme les corps mourans, quand l'ame en est dehors, les parties ne s'entretienent plus, ni ne se tiennent plus l'vne à l'autre, ains s'entre-laissent & se destachent l'vne d'auec l'autre, & se retirent: aussi l'armee d'Alexandre depuis qu'elle l'eut perdu, ne fit plus que palpiter, trembler, & estre en fiéure, sous ie ne say quels Perdiques, Meleagres, Seleuques & Antigones, qui estoient comme des esprits encore chauds & pouls saillants, tantost ci, tantost là, bouttees & interualles, iusques à ce que finalement venans à se gaster & pourrir en soy-mesme elle grouilla toute de vers, qui furent des Roys qui n'auoient aucune valeur ni generosité en eux, & des Capitaines lasches & faillis de cœur. Lui-mesme Alexandre tenant vn iour Hephestion, qui auoit pris querelle alencontre de Craterus, lui dit: Quelle force ne puissance as-tu de toy-mesme? Que saurois-tu faire qui t'osteroit Alexandre? aussi ne faindray-ie pas d'en dire autant à la fortune de ce temps-là: Quelle grandeur as-tu? quelle gloire? où est ta puissance, où est ta force inuincible, si lon t'oste Alexandre? c'est à dire, si lon oste des armes l'experience, des richesses la liberalité, de la somptuosité & magnificence la temperance, du combat la hardiesse & asseurance, de la victoire la bonté & la clemence? Fais en si tu peux vn autre grand qui ne departe point liberalement ses biens, qui ne s'expose point lui-mesme le premier aux perils deuant son armee, qui n'honore point ses amis, qui n'ait point de pitié de ses ennemis captifs, qui ne soit point cõtinẽt es voluptez, vigilãt aux occasions, aisé à apaiser en ses victoires, doux & humain en ses prosperitez. Comment pourroit estre vn homme grand, quelque authorité & puissance qu'il eust, s'il est beste & vicieux quand & quand? Ostez la vertu à vn homme heureux, vous le trouuerez petit en toutes sortes, petit en ses dons & presens pour sa chicheté, petit es trauaux pour sa delicatesse, petit enuers les Dieux pour sa superstition, petit enuers les bons à cause de son enuie, petit entre les hommes pour sa lascheté, petit entre les femmes pour estre suiet à la volupté: car ainsi comme les mauuais ouuriers qui posent de petites statues sur des bases grandes & amples, monstrent par là mesme la petitesse de leurs statues: aussi quand la fortune esleue vn homme de foible & petit cœur en grand estat, où il doit estre veu de tout le monde, elle le descouure, le descrie, & le deshonore dauantage, faisant voir comment il branle & chancelle pour sa legereté. Par ce moien faut-il confesser que la grandeur ne gist pas à posseder des biens, mais à en bien vser: car il y a vn bien souuent des enfans, qui des le berceau heritent des royaumes, estats & seigneuries de leurs peres, comme fit Charillus, que Lycurgus son oncle aporta en son maillot au lieu où mangeoient les seigneurs, & le mettant au siege royal, le declara Roy de Sparte au lieu de lui, & pour cela l'enfant n'estoit pas grand, mais bien celui

A l'occasion du propos precedent, il mõstre que la fortune a plus tost esté honnete d'Alexandre, que lui d'elle: ce qu'il verifie par la confederation de l'estat de l'armee d'icelui apres sa mort.

Comparaison du cyclope & du corps mourant propres à l'esclaircissemẽt de ce propos.

Sans Alexandre la fortune de ceremps-là estoit foible & inutile du tout.

Sans la vertu, vn hõme, tant grand soit il, est vicieux, & plus miserable que les bestes brutes.

Belle similitude à ce propos.

Traité de la grandeur humaine, seruant à esclaircir les propos precedẽs de la vertu d'Alexandre.

Digitized by Google

qui rendoit au petit enfant venãt de naistre, l'hõneur & le degré qui luy apartenoit, E
sans le se vouloir attribuer ni en priuer son neueu. Mais qui eut peu faire grand Atidæus, que Meleager emmaillota seulement d'vn manteau Royal de pourpre, ne differant point d'vn petit enfant, & le colloqua dedans le throsme d'Alexandre? Faisant bien en cela, pour donner clairement à conoistre au monde dedans bien peu de iours, comment les hommes regnent par la vertu, & comment par la fortune: car il

Par l'exemple d'Atidæus il monstre que ce n'est pas assez d'estre en charge: mais que le principal est de la honneur porté comme a fait Alexandre.

subrogea à vn vray prince & vray Roy, vn qui n'é auoit que la mine, ou pour mieux dire, il promena pour vn peu de tẽps par la terre habitable, ne plus ne moins que sur vn eschafaut, vn diadéme sourd & muet:

La femme mesme va sur deau porteroit,
Que sur l'espaule vn homme lui mettroit.

Mais on pourroit dire au contraire, que vne femme ou vn enfant mesme pourroit F
prendre & charger vne seigneurie, vn royaume, vn estat & office, comme Bagoas, vn Eunuque, enleua & chargea sur les espaules des Roys Arses & Darius second le royaume des Perses: mais apres que lon a receu sur ses espaules vne grãde puissance, la porter, la manier, & ne se laisser point acabler ne briser dessous, par la grandeur & pesanteur des afaires, c'est fait en homme qui a la vertu, l'entendement & le courage

De la il vient à respondre aux obiections de ceux qui marmonnent les imperfections d'Alexandre, & ne considerent pas ses vertus.

tel comme l'auoit Alexandre, auquel il y a quelques vns qui reprochent qu'il aimoit le vin & qu'il s'enyuroit, mais il estoit grand aux afaires, là où il demeuroit sobre, & ne s'enyuroit, ni ne se mesconoissoit point pour quelque puissance, authorité, ne licence qu'il eust, de laquelle depuis que les autres ont vn petit gouste & participé, ils ne se peuuent plus retenir, ains si tost qu'ils sont ou remplis de deniers, ou qu'ils ont attaint à quelques honneurs & dignitez de ville, ils regibent & deuienent si insolens que lon ne peut plus durer à eux.

Quand la fortune a leurs maisons rendues
En des grandeurs qu'ils n'auoient attendues. G

Il amplifie et prouue ses vertus d'Alexandre par la considération de 3. faitz. 1. De Clitus. 2. De Demetrius.

Clitus pour auoir mis a fond trois ou quatre galeres des Grecs pres d'Amorges, se fit appeller Neptune, & porta le trident. Demetrius à qui la fortune auoit donné vn petit lambeau de l'empire d'Alexandre, se laissoit appeller Iupiter: & quãd on enuoyoit deuers lui, on n'appelloit pas les deputez Ambassadeurs, mais Theores, qui sont ceux que lon elit pour aller enquerir quelque chose de l'oracle des dieux, aussi ses responses s'appelloient oracles. Et Lysimachus aiant occupé la Thrace, qui estoit comme vne petite liziere de son empire, monta en telle superbie, & arrogance si insupportable, qu'il osa bien dire: Les Bysantins viennent maintenant à moy, quand ie touche du bout de ma lance au ciel. A laquelle parole se trouuant present Pasiades Bysantin, ne se peut tenir qu'il ne dist aux assistans, Retirons-nous de bonne heure, de peur que cestui ci ne perce le ciel du fer de sa lance. Mais quel besoin est-il d'alleguer ceux là, ausquels encore estoit-il aucunement loisible d'auoir les cœurs & les esprits elle-H

3. De Lysimachus plaisamment mocqué par Pasiades.

4. De Clearchus.

uez, d'autant qu'ils auoient esté soudards d'Alexandre? veu qu'vn Clearchus s'estant fait tyrã de la ville d'Heraclee, porta en sa deuise, la Foudre, & appella l'vn de ses enfans le Tonnerre: & Dionysius le ieune s'appella luy-mesme le fils d'Apollo, par vne telle inscription,

5. De Dionysius le ieune.

Dorus la Nymphe aux beaux yeux est ma mere,
Qui me conceut de Phebus le mien pere.

6. De Dionysius l'aisné.

Et son pere qui auoit fait mourir dix millie de ses citoyens, si non plus, qui par enuie auoit trahi son propre frere aux ennemis, qui n'auoit pas eu la patience d'attẽdre peu de iours que sa mere auoit à suruiure, ains la fit estouffer toute vieille qu'elle estoit, & qui auoit lui-mesme escrit en vne Tragedie,

La tyrannie est mere d'iniustice,

7. De plusieurs qui ne contens de leurs nõs.

ce neantmoins de trois filles qu'il auoit, il en nomma la premiere Vertu, la seconde Temperance, & la tierce Iustice. Les autres se sont surnommez les vns Bienfaiteurs.

Digitized by Google

A teurs, les autres Victorieux, les autres Sauueurs, & les autres grands. A vn deheurát quiseroit celui qui pourroit fournir à expliquer de paroles leurs nopces les vnes sur les autres, passans les iours entiers parmi grand nombre de femmes, comme les estalons parmi vn troupeau de iumens, violemens de ieunes filles, frotemens en bains & estuues meslez d'hommes & de femmes, passer les iours entiers à iouer aux dez, sonner de la fluste en pleins Theatres, les nuicts à souper, & les iours tout du long à disner. Alexandre au contraire disnoit des le matin assis, & ne soupoit qu'il ne fust le soir: il faisoit bonne chere & beuuoit apres qu'il auoit sacrifié aux Dieux, il iouoit aux dez chez Medius, aiant la fiéure, il passoit son temps, & iouoit en allant par les champs, en aprenant ensemble à tirer de l'arc, à descendre & remonter en son chariot courant. Il espousa Roxane seule par amour & pour lui, mais Statira la fille de Darius pour le royaume & pour ses afaires, pource qu'il estoit expedient de mesler les nations: & quant à toutes les autres Dames de Perse, il en fut autant vainqueur par temperance, comme des hommes Perses par vaillance: car il n'en vid iamais vne contre sa volonté, & celles qu'il vid il en fit moins de compte, que de celles qu'il ne vid oneques: & là où il estoit gracieux à toutes autres sortes, de gens, il se monstroit rebours à ceux qui estoient beaux. Quant à la femme de Darius qui estoit vne fort belle Dame, il ne voulut pas seulement ouïr vn qui lui en iouoit la beauté, & quand elle fut trespassee il en honora si hautement les obseques, & la plora si tendrement, que son humanité fit mescroire sa continence, & sa bonté en fut suspecte d'iniustice: car Darius fut émeu de prime face à ceste deffiance, tant pour ce qu'il estoit ieune: que pour ce qu'il auoit sa femme en sa puissance, estant aussi l'vn de ceux qui s'estoient persuadez, qu'Alexandre estoit ainsi venu au dessus de ses afaires par le benefice de la fortune: mais quand il en seut la verité, apres en auoir fait diligente enqueste de tous costez, Tout ne va donc, dit-il encore pas mal pour les Perses, & ne nous reputera lō pas du tout lasches & efeminez pour auoir esté vaincus par tel aduersaire. Quant à moy, ie prie aux Dieux qu'ils m'enuoyent heureux succes, & en fin la victoire de ceste guerre, afin que ie puisse aussi surmōter Alexandre en beneficēce: car i'ay vne emulation & ialousie de me mostrer encore plus benin enuers lui que lui enuers moy. Mais si c'est fait que de moy & de ma maison, ie te suplie, Iupiter, protecteur de l'empire des Perses, & vous Dieux tutelaires des Roys & des royaumes, que vous ne permettiez qu'autre qu'Alexandre seie au siege & throne royal de Cyrus. Cela estoit comme vne adoption d'Alexandre, faite en la presence des Dieux. Voila comme on gaigne la victoire par vertu. ATRIBVÉ si tu veux la iournee d'Arbeles, la bataille de la Cilice à la fortune, & autres tels exploits qui procederent de force & de guerre. Ce fut la fortune qui lui esbranla la ville de Tyr, qui lui ouurit l'Egypte, par le benefice de fortune Halicarnassus tomba, Milet fut prise, Mazæus laissa le riuage de l'Euphrates deprouueu, & fut toute la campagne de Babylone couuerte de corps morts: mais ce n'a point esté la fortune qui l'a rēdu temperāt, il n'a point esté continēt par le moien de la fortune: la fortune ne regardoit point son ame enfermee dedans son corps cōme dedans vne forteresse inexpugnable aux voluptez, & non aprochable aux cupiditez, & toutefois c'estoit ce de quoy plus il vainquoit la personne propre de Darius: le reste estoit desconfiture d'armes & de cheuaux, batailles, meurtres, occisions, & fuites d'hommes: mais la plus grande desfaite, moins refutable, & à laquelle ceda le plus Darius, ce fut la vertu, la magnanimité, & la iustice, admirant son cœur inuincible de volupté, de trauail, & de liberalité, plus que nulle autre chose. Car quant aux picques & pauois, escus & lances, aux alarmes & choc des barailles, aussi bien estoit asseuré Tarrias fils de Dinomene, & Antigenes de Pelle, & Philotas fils de Parmenion, mais alen contre des voluptez, des femmes, de l'or & de l'argent, ils n'estoient de rien meilleurs ne plus vaillans que des esclaues: car Tarrias alors qu'A-

VII. *Par ces comparaisons des iumens, ieunes filles, & meschancetez des autres Princes, il descouure encor mieux l'excellence d'Alexandre & donne vn merueilleux lustre aux vertus d'icelui.*

1. Sa temperance & continence.

Comme il se comporte enuers la femme de Darius.

Propos notable de Darius à la louange & au bon heur de Alexandre.

VIII. *Continuation du propos precedent, où il aprent que la temperāce, iustice, force & prudēce d'Alexandre ne sont point cas de fortune: ce qui apert encores mieus par l'opposition de Tarrias, d'Antigenes & Philotas.*

Auuāce de Tarrias benignement ouïe & portee & liberalement excusee par Alexandre.

lexandre paya les debtes de tous les Macedoniens, & satisfit à tous ceux qui leur a- E
uoient presté de l'argent, feignit en auoir emprunté, & amena au bureau, où s'en
tenoit le compte, vn qui diloit estre son creancier, & depuis estant aueré & con-
uaincu que c'estoit chose fausse & supposee, il s'en cuida deffaire luy-mesme, si Ale-
xandre en estant auerti, ne lui eust remis & pardonné ceste faute, & permit qu'il re-
tinst la finance qui pour lui auoit esté fournie & payee à fausses enseignes, se souue-
nant que lors que son pere Philippus assiegeoit la ville de Perinthe, il auoit receu
vn coup de flesche dedans l'œil, & ne voulut onc bailler à penser son œil ni à tirer
de la flesche, que premier les ennemis ne fussent tournez en fuite. Et Antigenes
s'estant fait enroller entre ceux que lon renuoyoit en la Macedoine, pour occasion
de maladie ou de quelque mutilation de membre: quand il fut depuis trouué qu'il
n'auoit mal aucun, & qu'il contrefaisoit le malade, lui qui estoit homme de guerre,
aiant le corps tout cicatricé de coups, Alexandre en fut mal content, & lui deman-
da la cause pourquoy il le faisoit: il lui confessa que c'estoit pour ce qu'il estoit a- F
moureux d'vne ieune femme nommee Telesippa, & qu'il auoit intention de la sui-
ure iusques à la coste de la mer, ne pouuant demeurer esloigné d'elle. Alors lui de-
manda Alexandre à qui estoit ceste femme, & à qui il en faloit parler pour la faire
demeurer. Antigenes lui respondit, qu'elle estoit de libre & franche condition.
Il faut donc, dit Alexandre, que nous lui persuadions, à force de lui donner & pro-
mettre, qu'elle vueille demeurer auec nous, car de la forcer nous ne pouuons. Ainsi
pardonnoit-il à tous l'amour, & le concedoit, fors qu'à soy-mesme. La cause primi-
tiue du malheur de Philotas le fils de Parmenion, fut aucunemẽt son intemperance:
car il y auoit vne ieune femme natiue de la ville de Pella, laquelle auoit esté prise en-
tre les autres prisonniers au saccagement de la ville de Damas, où elle auoit aupara-
uant esté amenee par Autophradates qui l'auoit surprise sur mer, ainsi cõme elle na-
uiguoit de la coste de Macedoine en l'isle de Samothrace, elle estoit assez belle de vi-
sage, & auoit tellement espris de son amour Philotas depuis qu'il s'estoit aproché G
d'elle, qu'encore qu'il fust vn homme de fer, elle l'amollit & destrempa, de sorte
que le pauure homme au milieu de ses plaisirs ne fut pas maistre de son iugement,
ains ouurant son cœur en laissa sortir beaucoup de secrets à la conoissance d'elle: «
Qu'eust-ce esté, disoit-il, de Philippus sans Parmenion? Et que seroit-ce encore de «
ceste Alexandre mesme sans Philotas? Où seroit son Iupiter Ammon? Où seroient «
ses serpens si nous ne voulions? Antigone rapporta ces paroles à quelque femme de
ses familieres, & celle là les rapporta à Craterus, & Craterus amena Antigone mes-
me à Alexandre secrettement, Alexandre se garda bien de lui toucher, ains s'en ab-
stint, mais sondant Philotas par le moien d'elle, il le descouurit entierement tel
qu'il estoit plus de sept ans depuis: mais en tout ce temps là, iamais en quelque fe-
stin qu'il fust, ne quelque bõne chere qu'il fist, lui que lon accuse d'auoir esté yuron-
gne, n'en donna aucune suspicion, ni en courroux, lui qui estoit cholere, ni à son
ami Hephestion, lui qui lui souloit fier & commettre tout: car on dit que vn iour H
aiant ouuert vne missiue secrette de sa mere, & la lisant en soy-mesme, Hephestion
aprochant tout doucement sa teste, la leut quand & lui: il n'eut pas le cœur de
lui defendre de la lire, mais apres lui auoir laissé lire, il tira son anneau de son
doigt, & lui en sella la bouche. Brief on se lasseroit de dire, qui voudroit entre-
prendre de reciter au long tous les beaux exemples par lesquels on pourroit mon-
strer qu'il a vsé tres honnestemẽt & tres-royalement de la gradeur de sa puissance,
de sorte que encore que lon dist qu'il a esté grand par le benefice de la fortune, il en
est tant plus grand, qu'il a bien & sagement seu vser d'elle. C E nonobstant ie
veux venir au commencement de son acroissement & à l'entree de sa puissance.
& considerer quel acte de la fortune il y a eu là, pour lequel ils puissent dire & main-
tenir qu'Alexandre a esté grand par la fortune. Comment donc est-ce, ie vous

L'intemperãce de Antigenes supportee par Alexandre, lequel parmi cela monstre l'amour qu'il portoit à iustice & liberté.

Prudẽce & patience d'Alexandre au fait de Philotas.

Sa cõtinuante à l'endroit d'Antigones.

IX. il respond à ceux qui obiectẽt que la fortune a esleué Alexãdre, prouuant le cõtraire

prie

Digitized by Google

A prie au nom des Dieux, qu'elle ne l'a colloqué dedans le throne de Cyrus sans coup fraper, sans sang espandre, sans estre nullement blessé, sans aucune expedition d'armes, par le hennissement d'vn cheual, comme elle auoit fait au parauant le premier Darius fils de Hystaspes ? ou bien vn mari gaigné par les flatteries de sa femme, comme Darius fit Xerxes flaté par sa femme Atossa: ou bien le diademe royal de lui-mesme est venu à sa porte, comme il fit à Darius le second, par le moien de l'Eunuque Bagoas, lequel ne fit que changer son hocqueton de courrier, & se vestir du manteau royal, & prendre le turban à la pointe droite, qui s'appelle Cittaris, & ainsi soudainement sans y auoir pensé, par le benefice du sort & de la fortune il se trouua Roy de la terre, ne plus ne moins que par le sort on eslit à Athenes les officiers qui s'appellent Thesmothetes & Archontes. Voulez-vous sauoir comment les hommes vienent à estre Roys par la fortune? C'est exemple le vous enseignera. La race des Heraclides, c'est à dire, des descendans de Hercules, failloit en la ville
B d'Argos, de laquelle ils auoient de tout temps accoustumé d'eslire leurs Roys: & comme ils eussent enuoyé deuers l'oracle d'Apollo, enquerir & demander ce qu'ils auoient à faire, l'oracle leur respondit, qu'vn aigle le leur enseigneroit. Peu de iours apres il aparut en l'air vn grand aigle, lequel fondant se vint poser sur la maison d'vn nommé Ægon, & ainsi fut Ægon pris pour Roy. Encore vn autre. Celui qui regnoit en la ville de Paphos fut d'auenture trouué meschant, iniuste & violét, à l'occasion dequoy Alexandre le debouta de la royauté, & en cerchoit vn autre qui fust de la race & famille des Cinyrades qui s'en alloit defaillant. On lui dit qu'il n'y en auoit plus qu'vn seul pauure homme, dont on ne faisoit compte quelconque, qui se tenoit en vn iardin, là où il viuoit fort pauurement. On y enuoya incontinent pour le cercher: & ceux qui eurent ceste commission le trouuerent là, où il tiroit de l'eau pour arrouser des pourreaux: si fut tout troublé & effroyé quād les soudards le vindrent prendre, & lui dire qu'il vinst parler à Alexandre. Ainsi estant amené en sa
C chiequenie de toile, il fut là declaré Roy de Paphos, & lui donna lon sur le champ vne robe de pourpre, & fut l'vn de ceux que lon appelle les mignons du Roy, celui là s'appelloit Alynomus. Voila comment la fortune fait les Roys subitement & facilement, en leur changeant de robes, & leur muant leur nom seulement, sans que ils y pensent, ne qu'ils s'y attendent. Mais Alexandre qu'a-il iamais eu de grand qu'il n'ait merité? Que lui est-il auenu sans sueur, sans sang espandu? Qu'a il eu gratuitement, qu'a-il eu sans trauail? Il a beu es riuieres teintes de sang, il a passé par dessus des ponts de corps morts, il a mangé de l'herbe la premiere qu'il a peu récontrer pour la famine: il a descouuert des peuples submergez en des profonds mōceaux de neiges, & des villes ensouyes dedans la terre: il a nauigué la mer qui lui faisoit la guerre, en passant par les sablons sans eaux des Gedrosiens & Arrachosiés, il vid plus tost en la mer qu'en la terre des herbes & des plantes. QVE s'il estoit loisible de
D adresser sa parole à la fortune comme à vne personne, pour la defense d'Alexandre, ne lui diroit-on pas, Où & quand est ce que tu as dressé le chemin aux afaires d'Alexandre? quelle forteresse a-il iamais prise sans sang espandre par ta faueur: Quelle ville lui as-tu fait rendre sans garnison, quelle armee sans armes? Quel Roy a-il troué paresseux? Quel Capitaine negligent, ou portier endormi, ou riuiere passable à gué, ou hiuer moderé, ou este sās douleur: Va-t'en, retire-toy vers Antiochus fils de Seleucus, à Artaxerxes frere de Byrus, à Ptolomeus Philadelphus: ceux-là ont esté declarez & couronnez Roys par leurs peres encore viuans: ceux-là ont gaigné des batailles pour lesquelles on ne ietta onc larmes d'œil: ceux-là n'ont fait autre chose toute leur vie que festes & ieux de bateaux es theatres: chascun de ceux-là vieillit regnant en toute prosperité, là où, quand il n'y auroit autre chose, le corps d'Alexandre fut detaillé de blessures depuis la teste iusques aux pieds, & moulu de coups qu'il receut des ennemis.

traire par diuerses raisons.

1. Il n'est point paruenu à sa grandeur comme Darius, ou Xerxes, ou Darius le second.

2. Il n'y a point monte par le benefice de la fortune cōme Ægon & le pauure homme de la famille de Cinyrades.

3 Mais il s'est fait voyer en cette grandeur par la vertu.

X. *Pour mieux faire sonner sa response, il dispute contre la fortune mesmes, & considere par le menu les exploits d'Alexandre, afin que lon reconoisse manifestement les marques de la vertu en chascun d'iceux, & que la fortune lui a este touſiours ennemie.*

Digitized by Google

A coups de traict, d'espee, & de cailloux. E

Iliad. lib. 11.

Il est griefuement blessé à la teste. A l'espaule. A la iambe.

Sur la riuiere du Granique son armet lui fut fendu d'vn coup d'espee iusques aux cheueux: deuant la ville de Gaze il eut l'espaule percee d'vn coup de traict: au païs des Maragandiens il eut l'os de la iambe fausſé d'vne flesche, de maniere que l'os du fuzeau en sortoit par la playe: en Hyrcanie il receut vn coup de pierre sur le col, duquel la veuë lui fut obscurcie, tellement que plusieurs iours durant on fut en crainte

Au col.

Au talon.

qu'il en perdist la veuë du tout: cõtre les Assacaniens il eut le talon rompu d'vn coup « de traict Indien, là où se tournant deuers ses flatteurs, en riant, C'est (dit-il) sang cela, « leur monstrant sa playe, «

Non par l'humeur qui coule & flue aux Dieux.

Iliad. lib. 5.

A la cuisse.

En la bataille d'Issus la cuisse lui fut percee d'vn coup d'espee: ainsi comme escrit Chares, par le Roy Darius mesme qui vint aux prises auec lui. Et Alexandre lui-mesme escriuant simplement & en toute verité à Antipater, Ie fus, dit-il, blessé d'vn « coup d'espee en la cuisse, mais graces aux dieux, il ne m'en est auenu aucun incon- E

A la poitrine.

uenient, ni sur l'heure, ni depuis. Contre le Malliens il eut vn coup de traict de « deux coudees de long, qui faussant la cuiraſſe à trauers la poitrine, vint sortir au lõg du col, ainsi comme Aristobulus a laissé par escrit. Aiant passé la riuiere de Tanis pour aller contre les Scythes, & les aiant deffaits en bataille, illes chassa & pour-

Amplification par vne vraie response à toutes les obiections de la fortune.

suiuit par l'espace de bien neuf ou dix lieuës, ayant vn flux de ventre. Vrayement, fortune, tu augmentes bien Alexandre, tu le fais bien grand, en le perçant de tous costez, en le sapant par le pied, en lui ouurant toutes les parties de son corps, non comme faisoit Pallas, qui destournoit auec la main les traits des ennemis, & leur faisoit donner aux plus forts endroits des armes de Menelaus, dedans le corps de la cuiraſſe, ou dedans l'armet, ou sur le baudrier: & si le coup venoit à penetrer iusques au corps, elle en diminuoit de la roideur, iusques à en faire couler par maniere d'acquit vn peu de sang: mais au cõtraire baillãt aux coups les parties dãgereuſes toutes nues & descouuertes, faisant penetrer les traits à trauers les os, enuirõnant son corps G tout à l'enuiron, assiegeãt ses yeux & ses pieds, empeschãt qu'il ne pourfuiuit ses en-

A I. Premier tout dentes que la fortune a esté merueilleusement contraire à Alexandre.

Ses ennemis.

nemis, diuertissant ses victoires, ruinant ses esperances. QVANT à moy, il me semble qu'il n'y eut oncques Roy qui eust la fortune plus rebourſe ni plus aduerſaire, combien qu'elle ait esté dure & enuieuſe à plusieurs autres, car elle les a destruits & perdus tout à vn coup, comme vne foudre: mais alencontre d'Alexandre sa haine & son inimitie fut opiniastre, obstinee & implacable, comme contre Hercules: car

Les difficultez de ses voyages. Ses batailles, & merueilleux exploits en guerre.

quels Geants, quels Typhõs, & hommes de grandeur mõstrueuſe n'a elle suscitez à combatre contre lui? Quels ennemis n'a-elle fortifiez & munis de quantité grande d'armes, de profondes riuieres, de rochers coupez, ou bestes de force & courage estrange? Que si le courage d'Alexandre n'eust esté grand, & qu'il ne fust parti d'vne vertu grande, apuyé & fondé sur icelle alencõtre de la fortune, ne se fust il pas à la fin ennuie & lassé de tãt dresser de batailles, de tãt porter de harnois, de tant assieger de H

Les Rois & peuples puissans & renommez auſquels il auoit à faire.

villes, tant chasser & poursuiure d'ennemis, de tant de rebellions, tant de trahisons, tant de souleuemens de peuples, tant de Roys qui secoüoient le ioug, de domter les Bactriens, les Maracandiens, les Sogdianiens, nations infideles, qui ne faisoient que espier l'occasion de lui iouër vn mauuais tour: qui estoit autant comme couper la teste du serpent Hydra, qui reiettoit & reuerdissoit touſiours à remettre sus nouuelles guerres? Ie diray vne chose qui semblera estrãge, mais elle est vraye pourtãt: C'est par fortune qu'Alexãdre depuis n'agueres a perdu l'opinion que lon auoit qu'il fust fils d'Ammon: car qui fut oncques hõme extrait de la semẽce des Dieux, qui executaſt de plus laborieux, plus dangereux & plus difficiles combats? si ce n'a esté le fils

Brief la vertu d'Alexãdre l'esleue par dessus Hercules, & mõstre qu'il est au dessus du rang des autres hommes.

de Iupiter, Hercules, mais encore estoit-ce par ce que vn homme outrageux & violent lui commandoit d'aller prendre des lions, poursuiure des sangliers, chasser des oyseaux, afin qu'il ne s'occupaſt à plus grandes choſes, en allant par le monde punir

des

Digitized by Google

des Antæes, & faire cesser les meurtres ordinaires que commettoit le tyran Busiris: mais il n'y eut que la vertu seule qui commãda à Alexãdre d'aller exploiter vn combat digne d'vn grand Roy, duquel la fin estoit, nõ l'or porté par tout apres lui sus dix mille chameaux, ni les delices de la Medie, ni les tables friãdes, ni les belles Dames, ni les bons vins de Calydoine, ni les poissons de la mer Caspiene, ains de rendre tout le monde gouverné par vn mesme ordre, obeissant à vn mesme empire, & reglé par vne mesme façon de viure, aiant ce desir né nourri & acreu des son enfance quand & lui. Il vint des ambassadeurs du Roy de Perse deuers son pere Philippus, lequel n'estoit pas pour lors au pays, & Alexandre les festoiant & caressant ne leur fit point de demandes pueriles, comme les autres touchant vne vigne d'or & touchãt les iardins suspendus de Babylone, ni quels habillemẽs portoit le Roy: ains tous ses propos furent des choses qui sont les plus importantes en vn empire; les enquerant combien de gẽs de guerre entretenoit le Roy, en quel endroit de la bataille il se mettoit quãd il faloit combatre, ne plus ne moins qu'Vlysses en Homere,

En quel lieu sont ses cheuaux & ses armes?

quel chemin estoit le plus court pour ceux qui vouloient aller de la coste de la mer Mediterranee aux prouinces haures: de maniere que ces ambassadeurs estrãgers en demeurerent tous esbahis, & dirent, que cest enfant estoit le grand Roy, & le leur estoit le riche. Si tost que son pere fut trespassé, son cœur le conuioit de passer incontinent le destroit de l'Hellespont, & estoit tout apres & d'esperance & d'apareil à mettre le pied en l'Asie: mais la fortune s'opposa à ses desseins: qui le destourna & le retira en arriere, l'embrouillant de mille troubles & trauerses pour l'arrester & retenir. Premierement elle suscita les nations barbares qui lui estoient voisines, lui brassant la guerre contre les Esclauõs & cõtre les Treballiẽs, & iusques aux Tartares qui habitent le long de la riuiere de Danube, qui le retirerent & diuertirent de l'entreprise d'aller faire la guerre es hauts pays de l'Asie: toutefois apres auoir couru par tout, & assopi tous ces mouuemens là, auec perils tresgrands, & tresdangereuses bataille, il se remit de rechefà auancer & haster son passage: mais la fortune de rechelui attira la ville de Thebes, & lui mit au deuant la guerre des Grecs, & vne calamiteuse necessité de guerroyer pour se venger à feu & à sang des peuples de mesme origine & de mesme nation que lui, dont l'issue fut fort miserable. Cela fait il passa à la fin aiant prouision de viures & d'argent, comme escrit Philarchus; seulement pour trente iours, ou comme dit Aristobulus, quarante deux mille escus seulement, aiant distribué & donné à ses amis & familiers la plus part de son domaine, excepté Perdicas, qui ne voulut rien prendre de ce qu'il lui presenta: ains lui demanda, Mais pour toy Alexandre, que reserues-tu? Comme il lui eust respondu, l'Esperance. Ie veux donc aussi y participer: car il n'est pas iuste que nous prenions le tien, ains que nous atendions celui de Darius. Quelles estoient donc les esperances sur lesquelles Alexandre passoit en Asie? Ce n'estoit point vne puissance mesuree à nombre grand de grosses & riches villes: ce n'estoyent point des flotes de vaisseaux nauiguans à trauers les montagnes: ce n'estoient point des fouëts ni des fers à mettre aux pieds des prisonniers presomptueux & furieux instrumens de la folie des barbares qui en pensoient chastier la mer: mais quant à ce qui estoit hors de lui vne grande volonté de bien faire, en vne petite armee bien trousse, vne emulation d'honneur entre les ieunes gens de mesme aage, contention de vertu & de gloire entre les mignons du Roy: mais ses plus asseurees esperances estoient en lui mesme, en deuotion enuers les Dieux, fiances en ses amis, suffisance de peu, continence, beneficence, mespris de la mort, magnanimité, humanité, entretien gracieux, facile acces, vn naturel franc, non simulé, non feinct, constance en ses conseils, promptitude en ses excutiõs, vouloir d'estre le premier en glõire, & resolution de faire touſiours ce que le deuoir commande. Car Homere ne composa point bien ni comme il fa-

XII. *Nouuelles preuues de la vertu & grãdeur de courage d'Alexandre depuis sa ieunesse, iusques à ses derniers exploits.*

Ses demandes aux ambassadeurs de Perse.

Les empeschemẽs que la fortune lui dõna apres la mort de Philippus, & cõment il y pourueut.

Sa magnanime resolution quand il voulut entrer dedans l'Asie & sa noble response à Perdicas.

Quels estoient ses moiens.

Sur quoy estoient fondees ses esperances.

loit de trois images la beauté d'Agamemnon, comme celle d'vn parfait prince, E

De chef semblable il estoit, & des yeux,
A Iupiter le haut-tonnant es cieux,
De reins à Mars, & de large poitrine
Au sonneur ain seigneur de la marine.

XLII. Comparaiſon d'Alexãdre auec les plus ſages & vaillãs capitaines Grecs, admirée pour demõſtrer de plus en plus qu'il a ſurpaſſé les plus vertueux du mõde entre les payẽs. 1. En continence. 2. En liberalité.

MAIS le naturel d'Alexandre, ſi Dieu qui le fit naiſtre le forma & compoſa de plusieurs vertus, ne pourrions-nous pas à la verité dire, qu'il lui donna le courage de Cyrus, la temperance d'Ageſilaus, l'entendement aigu de Themiſtocles, l'experience de Philippus, la hardieſſe de Braſidas, & la ſuffiſance de Pericles en matiere d'eſtat & de gouuernement? Et des plus anciens il fut plus continent qu'Agamemnon, qui prefera vne priſonniere captiue à ſa femme legitime, & lui ne voulut onc toucher à vne captiue, que premierement il ne l'euſt eſpouſee: plus magnanime qu'Achilles, qui pour vn peu de finance vendit le corps mort d'Hector: & lui deſpendit grande ſomme de deniers à inhumer celui de Darius: & l'autre afin d'apaiſer ſa F cholere prit, comme vn mercenaire, pour ſon loyer, des preſens de ſes amis, & ceſtui-ci victorieux enrichit ſes ennemis. Il eſtoit plus religieux que Diomedes, qui eſtoit preſt de combatre les Dieux meſmes: & lui eſtimoit, que toutes ſes victoires & ſucces heureux lui venoient de la faueur des Dieux. Il eſtoit plus charitable à ſes parens qu'Vlyſſes, duquel la mere mourut de douleur: là où la mere de ſon ennemi pour l'amour & bien-vueillance qu'elle lui portoit, mourut de regret quand & lui. Brief ſi ce a eſté par fortune que Solon a eſtabli le gouuernement d'Athenes, que Miltiades a conduit les armees: ſi ce a eſté du port & faueur de la fortune que Ariſtides a eſté iuſte: il n'y a donc œuure quelconque de la vertu, & n'eſt rien ſinon vne parole & vn nom vain, qui paſſe auec quelque reputation par la vie des hommes, eſtant feint & controuué par les Sophiſtes & par les Legiſlateurs. Mais ſi chaſcun de ces perſonnages là a bien eſté pauure ou riche, fort ou foible, beau ou laid, de longue ou de courte vie par le moien de la fortune, & ſe ſont faits ou grãds G capitaines, ou grands legiſlateurs, ou grands gouuerneurs, & bien entendus en l'exercice de la iuſtice & en toute matiere d'eſtat par leur vertu, & par la raiſon qui eſtoit en eux: conſiderez vn peu quel a eſté Alexandre, en le comparant & patãgonnant à tous ceux-là. Solon eſtablit à Athenes abolition de toutes debtes, qu'il appella Siſachthia, qui eſt autant à dire comme, deſcharge de fardeau: & Alexandre paya aux creanciers les debtes que les ſoudards auoient faites. Pericles aiant taillé les Grecs, de l'argẽt qui prouint de ceſte taille orna la ville d'Athenes de beaux temples, meſmement le chaſteau: au contraire Alexandre, aiant pris les finances des barbares, en enuoya en la Grece iuſques à la ſomme de ſix milliõs d'or, pour en faire baſtir des temples aux Dieux, au lieu de ceux qu'ils auoient demolis. Braſidas acquit grande reputation de vaillance parmi les Grecs, pour ce qu'il trauerſa de bout à autre le camp des ennemis campez deuant la ville de Methone le long de la marine: là où le faut merueilleux que fit Alexandre en la ville des Oxydraques, à ceux H qui l'oyent raconter eſt incroyable, & à ceux qui le virent effroyable, quand il ſe ietta du haut des murailles au milieu des ennemis, qui le receurent à coups de traict, de picques & d'eſpees: à quoy pourroit-on comparer ce fait-là, ſinon à vn feu de la foudre qui ſort auec impetuoſité de la nue, & eſtant porté par le vent vient fondre en terre, ne plus ne moins qu'vn fantoſme reluiſant d'armeures flammãtes? tellement que ceux qui le virent ſur l'heure en eurent ſi grand effroy, qu'ils ſe tirerent en arriere: mais puis apres quand ils virent que c'eſtoit vn homme ſeul qui ſe ruoit ſur pluſieurs, alors ils retournerent pour lui faire teſte. LA monſtra bien la fortune de grãdes & claires preuues de la bien vueillãce qu'elle portoit à Alexãdre, quand elle le ietta & enferma en vn lieu ignoble & barbare, enuironné tout alentour de hautes murailles: & puis quand ceux de dehors ſe haſtans pour le ſecourir, plan-

3. En religion & pieté.

4. En prudence, ſage conduitte & iuſtice.

5. En adreſſe & beneficence enuers le public & les particuliers.

6. En vaillance.

XLIII. Pour le dernier point il deſcrit le grand danger où ſe trouua Alexãdre par l'iniquité de Fortu-

Digitized by Google

A planterent leurs eſchelles contre les murailles pour y monter, elle fit rompre les eſchelles, & precipita par terre ceux qui eſtoiét ia demi mótez: & des trois qui peurét atteindre iuſques au haut, & ſe ietterent à bas pour ſecourir leur Roy, elle en rauit incontinent l'vn & le fit tuer deuant lui, l'autre fut ſi couuert de coups de traict & de dard, qu'il ne s'en faloit, qu'il ne fuſt mort, autre choſe, ſinon qu'il voyoit & ſentoit encore: & ce pendant les Macedoniens au dehors acouroient en vain celle part auec grands cris, n'aſans ni artillerie, ni engin quelconque à batre les murailles, & les frapans ſeulement de leurs eſpees nues, tant ils auoient d'ardente enuie de l'aller ſecourir, & les rompans à belles mains, voire par maniere de dire s'efforceans de les manger à belles dens. Et l'heureux Roy cependant qui eſtoit touſiours gardé & acompagné de la fortune, ſe trouua pris comme vne beſte ſauuage dedans les toiles, abandonné ſeul, ſans aide ne ſecours, non pour prendre la ville de Suſe ou celle de Babylone, ni pour conquerir la prouince de Bactra, ou pour ſaiſir le grand corps B de Porus: car aux grãds & illuſtres combats, encore que la fin n'en ſoit pas heureuſe, pour le moins ſi n'y a il point d'infamie. Mais la fortune fut ſi maligne & ſi enuieuſe en ſon endroit, & tant fauorable aux barbares, & contraire à Alexandre, que non ſeulement elle s'efforçea de lui faire perdre le corps & la vie, mais auſſi ſon honneur & ſa gloire, tant qu'il eſtoit en elle: car s'il fuſt demeuré mort eſtendu au long de la riuiere d'Euphrates, ou de celle d'Hydaſpes, il n'y euſt point eu de deſaſtre indigne: & ne lui euſt point eſté de deshonneur quand il vint aux priſes auec Darius, s'il euſt eſté là maſſacré des cheuaux, des eſpees, & des haches des Perſes combatans pour l'empire, ni eſtant monté ſur les murailles de Babylone s'il en fuſt treſbuché, & decheu d'vne grande eſperance, ainſi moururent Pelopidas & Epaminondas, & fut leur mort plus toſt acte de vertu, qu'accident de malheur, taſchant à executer de ſi grandes choſes. Mais quant à la fortune que nous examinons maintenant, quel œuure fut ce? En vn lointain pays barbare le long d'vne riuiere, dedans les murailles d'vne meſchante villette enfermer & cacher le Roy & ſouuerain Seigneur de la terre habitable, pour illec le faire perir par les mains & armes honteuſes d'vne multitude barbareſque, qui le maſſacroient & tiroient auec baſtons & traicts les premiers rencontrez: car il fut blecé en la teſte d'vn coup de hache à trauers ſon armet, & ſa cuiraſſe lui fut fauſſee d'vn coup de fleſche, dont le fuſt pendoit au dehors, & le fer large de trois doigts, & long de quatre, lui demeura fiché dedans les os qui ſont au deſſous de la mamelle. Et pour le comble de l'indignité, il ſe defendoit par deuant, & celui qui lui auoit tiré le coup de traict, s'eſtant ozé aprocher l'eſpee au poing pour le cuider acheuer, il le tua à coups de dague: mais ce pendant vn autre acourant d'vn moulin lui donna par derriere vn coup de pilon ſur l'eſchignon du col, dont il tomba paſmé, aiant perdu tout ſentiment: mais la vertu lui aſſiſtoit, qui lui donnoit vn cœur aſſeuré, & à ſes gens la force & diligence de le venir ſecourir, car vn Limneus, vn Leonatus, vn Ptolomæus, aians rompu la muraille, ou biẽ monté par deſſus, ſe mirent au deuant de lui, & lui ſeruirent d'vn rempar & muraille de vertu iettans leurs corps, leurs faces & leurs vies au deuant, pour l'amour & bienvueillance qu'ils portoient à leur Roy, car ce n'eſt point par fortune qu'il y a des perſonnes qui s'expoſent volontairement à la mort, ains par amour de la vertu, ne plus ne moins que les abeilles par aiguillons d'amour naturelle s'aprochent touſiours & s'attachent à leur Roy. Qui doncques euſt eſté en lieu, où il euſt peu voir à ſon aiſe ſans danger ce ſpectacle là, n'euſt il pas dit, qu'il euſt veu vn grand combat de la fortune alencontre de la vertu? auquel les barbares par le moien de la fortune auoient le deſſus plus qu'ils ne meritoient, & les Grecs par leur vertu reſiſtoient plus qu'ils ne pouuoient: & que ſi ceux là auoient du meilleur, c'eſtoit œuure de fortune & de quelque eſprit malin & enuieux: & ſi ceux-ci venoient au deſſus, c'eſtoit la vertù, la hardieſſe, la foy & l'amitié qui emportoient la victoire, car il n'y auoit

ne entre ceſtains barbares des mains deſquels la vertu le deliura: conclud à que point à la Fortune que les faits de ce grand Prince doiuent eſtre attribuez.

Il ſe meque de la fortune qui n'auoit ozé aſſaillir Alexandre en lieux honorables, ains l'aquetoit en vne meſchãte petite ville entre des barbares.

Viue deſcription du danger où Alexandre fut reduit par la fortune, & dont la vertu le garantit.

Combat de la fortune contre la vertu, à qui ruineroit ou conſerueroit Alexandre.

que cela qui acompagnast en ce lieu là Alexandre: & quant au reste de ses forces, de E
lon armee, de ses cheuaux & de ses vaisseaux, la fortune auoit mis la muraille de ce-
ste meschante bourgade là entre deux. Les Macedoniens à la fin desfirent les barba-
res, & sur eux abatirent & raserent leur ville, mais tout cela ne seruoit de rien à Ale-
xandre, car on l'emporta vistement auec le traict qu'il auoit en l'estomac portant
la guerre dedans ses entrailles, & estoit le traict comme vn clou ou vne cheuille, qui
tenoit sa cuirasse attachee à son corps: car si lon s'efforçoit de l'arracher de la playe
comme de la racine, le fer ne venoit pas quand & quand, estant fiché bien auant de-
dans les os de la poitrine, qui sont au deuant du cœur, & n'ozoit on fier ce qui pen-
doit dehors de la canne, pour ce que lon craignoit que par ce secouëment l'os ne
se fendist d'auantage, qui lui causast des douleurs extremes, & qu'il n'en sortist du
fond vne grande effusion de sang. Mais lui voiant ceste grande doute & longue de-
meure de ses gẽs, essaya de couper auec sa dague le fust de la canne tout ratibus de la
cuirasse, mais sa main n'eut pas la force, estant preuenue & saisie d'vne pesanteur en- F
dormie & amortie, qui procedoit de l'inflãmation de sa playe: si commanda à ses
chirurgiens d'y mettre la main hardiment, encouragẽt, tout blessé qu'il estoit, ceux
qui estoient sains & entiers, & disoit iniure à ceux qu'il voioit plorer & se lamen-
ter, appelloit les autres traistres qui n'ozoient pas le secourir, & crioit apres ses fami-
liers & ses mignons, Nul ne se monstre lasche & couard, non pas pour ma vie mes-
me: Ie ne saurois penser que lon croye que ie ne craigne point la mort, si lon la
craint pour moy.

Autre tesmoignage de la vertu d'Alexãdre, despitãt la fortune en la mort mesme: ce qui sert de ferme conclusiõ aux deux traitez de l'auteur en faueur de la vertu de ce Prince.

De Isis & d'Osiris. G

SOMMAIRE.

LA sagesse des Egyptiens a esté fort recommandee par les anciens autheurs, & non sans cause: ce pays là ayant esté comme la source d'où sont deschoulees au monde les arts & sciences liberales, comme on le peut recueillir du tesmoignage des premiers poetes & philosophes. Mais le temps qui consomme toutes choses, nous a priuez de la connoissance de telle sagesse, ou s'il nous en est demeuré quelque chose, ce sont fragmens & pieces semees çà & là, sur quoy il faut deuiner bien souuent. Mais pour recompense, Plutarque, homme soigneux de la conseruation des choses belles & grandes, a par le moien de ce discours d'Isis & d'Osiris, maintenu en entier vne bõne partie de la doctrine des Egyptiens laquelle si ne s'est pas cõtenté de proposer à la lettre, mais y a conioint l'interpretation selon le sens mystique des prestres Isiaques, H & descouuert en peu de paroles vne infinité de secrets cachez sous des fables ridicules & mostrueuses: tellement que nous pouuons appeller ce traité, le Commentaire de la Theologie & philosophie des Egyptiens. Or quant au contenu d'icelui, on le peut rapporter à trois parties principales. En la premiere qui sert de preface, il rend raison de son entreprise, & par la consideration de la rasure, vesture, continence & abstinence des prestres d'Isis se donne entree au recit de la fable d'icelle Isis & d'Osiris. Mais auant qu'y toucher il declaire pourquoy les Egyptiens ont ainsi enueloppé leur theologie. Cela fait il vient à deschifrer par le menu toute ceste fable, la prenant au pied de la lettre, qui est la seconde partie de son liure. En la troisiesme, il expose la fable, & premierement descouure les principes de la Theologie Egyptienne, par tant de temples, sepulchres & sacrifices. Puis aiant refuté quelques opinions cõtraires, il parle des Dæmons, mettant Isis, Osiris & Typhon en ce nombre. Apres ceste expositiõ theologique, il considere la fable selon la philosophie naturelle, entendant

Digitized by Google

A entendant par Osiris le Nil & toute puissance humide, par Typhon la secheresse, par Isis la nature qui maintient le monde: & fait vne comparaison du Bacchus de Grece auec l'Osiris d'Egypte, accommodant le tout aux causes naturelles. En apres il interprete la fable encores plus exactement & particulierement, & confere son exposition auec celle des Stoiques: puis il applique le tout au cours & decours de la Lune, & aux montees & desbordemens du Nil, faisant de toutes les precedentes opinions vn meslinge dont il tire l'explication de la fable. A l'occasion de ce il entre en la dispute du principe de toutes choses, & en pose deux, alleguāt pour fortifier son dire le tesmoignage des anciens Mages & Philosophes: quoy fait il rentre au discours d'Osiris, d'Isis & de Typhon, rapportāt le tout à la Physique & Metaphisique, auec vne conference de la doctrine de Platon & des Egyptiens, ce qui le fait entrer en vn particulier traité de la matiere, de la forme, des Idees, de la generation & corruption. Apres auoir ainsi examiné la theologie & philosophie Egyptienne il s'esleue aux misteres plus cachez des Isiaques, puis redescend à la consideratiō des causes naturelles, specialemēt de l'estat de la Lune, & recueillāt en vn mot tout son dire precedent, monstre ce qu'il faut entendre par Isis, Osiris & Typhon. Consequemmēt il adiouste trois obseruatiōs pour rendre ceste dispute plus agreable & vtile par icelles destournāt le lecteur arriere de superstition & d'Atheisme: puis ayant condamné les Grecs entachez de mesme folie que les Egyptiens, il met en auāt plusieurs opinions sur la transformation des Dieux en diuers animaux, & descouure les resueries nees de ce propos tresmal entendu, & l'estēdant encores il rend raison de l'honneur que les Egyptiens faisoient à certains animaux ausquels il ne veut pas que lō s'arreste, ains à la diuinité representee par iceux. Pour la fin il entre au discours allegorique des habillemēs, parfums, & diuerses confectiōs odoriferantes faites par chascun iour au temple d'Isis, & traite specialemēt d'vne certaine composition nommee Cyphi, en laquelle y auoit iusques à seize ingredients, & s'en addoyēt mesme en bruuage, obseruans en cela, cōme en tout le reste de leur superstitions vn million de ceremonies, lesquelles sont descrites par le menu, nommément en la troisiesme partie de ce discours iusques à la fin d'icelui. Tout ce que dessus rapporté à son droit vsage monstre la vanité des hommes abandonnez à leur sens, & que toute leur suffisance n'est que pure bestise, & leur intelligence vne nuict profonde, quand la lumiere de la parole de Dieu leur defaut. Car plus ils ont d'aparēce de sagesse celeste & humaine, plus leur superstitiō apparoit, tellemēt qu'au lieu de s'arrester au createur ils demeurent attachez aux creatures, & languissent apres les discours sans aucune vraye instruction ni cōsolation: ce qui doit dautant plus inciter les Chrestiens à bien faire valoir la grace qui leur est offerte en la meditation & pratique de la vraye philosophie naturelle & diuine.

LEs hommes sages, ô Clea doiuent en leurs prieres demander tous biens aux Dieux, mais ce que plus nous desirons obtenir d'eux, c'est la conoissance d'eux-mesmes, autant comme il est loisible aux hōmes d'en auoir, pource qu'il n'y a don ne plus grād aux hommes à receuoir, ne plus magnifique & plus digne aux Dieux à donner, que la conoissance de verité: car Dieu donne aux hommes toutes autres choses dōt ils ont besoin, mais celle là il la retiēt pour lui-mesme & s'en sert: & n'est point bien-heureux pour posseder grande quātité d'or ni d'argent, ni puissant pour tenir le tonnerre & la foudre en sa main, mais bien pour sa prudence & sapience: & est vne des choses qu'Homere a le mieux & le plus sagement dictes, en parlant de Iupiter & de Neptune.

Ils sont tous deux de mesme extraction,
Et tous deux nez en mesme region,
Mais Iupiter en est le fils aisné,
Et de sauoir plus grand que l'autre orné.

Il afferme que la preference & precedēce de Iupiter estoit plus venerable & plus di-

1. *Pource que Clea estoit prestresse & religieuse de la Déesse Isis, il rend la raison de ce qu'il dit aux adresse ce traité, assauoir que le plus grād bien que lon sauroit obtenir des Dieux consistant en la conoissance qu'on peut auoir d'iceux, son intention est à instruire Clea en la conoissance d'Isis & des ceremonies pratiquees en son temple.*

Iliad. lou. 15.

Digitized by Google

1. Confirmation du propos precedent, prinse de la felicité des Dieux, & de la definitiõ d'immortalité.

gne en ce qu'il estoit plus sauant & plus sage. Et quant à moy i'estime que la beatitude & la felicité de la vie eternelle, dont Iupiter iouït, consiste en ce qu'il n'ignore rien, & que rien de tout ce qui se fait ne le fuit: & pense que l'immortalité, qui en osteroit la conoissance & intelligence de tout ce qui est & qui se fait, ne seroit pas vne vie, mais vn temps seulement. Pourtant pouuõs nous dire, que le desir d'entendre la verité est vn desir de la diuinité, mesmement la verité de la nature des Dieux, dont l'estude & le prochas de telle science est comme vne profession & entree de religion, & œuure plus saincte que n'est point le veu & l'obligation de chasteté, ni de la garde & closture d'aucun temple: & si est d'auantage tres-agreable à la Deesse que tu sers, attendu qu'elle est tressage & tres-sauante, ainsi comme la deriuation

2. Autre confirmation prinse du nom d'Isis, & de son temple.

mesme de son nom nous le donne à conoistre, que le sauoir & la science lui appartient plus qu'à nul autre, car c'est vn mot Grec que Isis: & Typhon aussi l'ennemi & aduersaire de la Deesse, enflé & enorgueilli par son ignorance & erreur, dissipant & effaçant la saincte parole, laquelle la Deesse rassemble, remet sus & baille à ceux qui aspirent à se deifier par vne continuelle obseruance de vie sobre & saincte, en s'abstenant de plusieurs viandes, & se priuant du tout des plaisirs de la chair, pour reprimer la luxure & l'intemperance, & en s'acoustumant de longue main à supporter & endurer dedans les temples des durs & penibles seruices faits aux Dieux: de toutes

Isis & Ision que signifie.

lesquelles abstinences, peines & souffrances, la fin est la conoissance du premier, principal & plus digne obiect de l'entendement, que la Deesse nous inuite & conuie à chercher, estant & demeurant auec elle. Ce que mesme nous promet le nom de son temple, qui s'appelle Ision, c'est à sauoir l'intelligence & conoissance de ce qui est: comme nous promettant, que si nous entrons dedans le temple & religion de la Deesse, sainctement & ainsi qu'il apartient par raison, nous aurons intelligence de ce qui y est. Dauantage plusieurs ont escrit qu'elle est fille de Mercure: les autres de Prometheus, dont on repute l'vn inuenteur & autheur de Sapience, & de Prouoiance, & l'autre de la Grammaire & de la Musique. VOIRA pourquoy en la ville de Hermoupolis ils appellẽt la premiere des Muses, Isis & Iustice tout ensemble, comme estant sauante, ainsi qu'il a esté dit ailleurs, & monstrant à ceux qui à bonnes enseignes sont surnommez religieux, & portans habits de saincteté & de religion: & ce sont ceux qui portent & enferment en leur ame, comme dedans vne boette, la saincte parole des Dieux pure & nette, sans aucune curiosité ne superstition, & qui de l'opinion qu'ils ont des Dieux, en declarent aucunes choses obscures & ombragees, & les autres toutes claires & ouuertes, comme encore leur habit sainct le monstre. Et pourtant ce que lon habille ainsi de ces habits saincts les religieux Isiaques, apres qu'ils sont trespassez, est vne marque & vn signe qui nous tesmoigne, que ceste saincte parole est auec eux, & qu'ils s'en sont allez de ce monde en l'autre sans emporter autre chose que ceste parole: car porter longue barbe, ou se vestir d'vne grosse cape, ne font point le philosophe, Dame Clea: aussi ne font pas les vestemens de lin, ni la tonsure ou rasure, les Isiaques, ains est vray Isiaque celuy, qui apres auoir veu & receu par la Loy & coustume les choses qui se monstrent, & qui se font es cerimonies de ceste religion, vient à rechercher & diligemment enquerir par le moien de ceste saincte parole & discours de raison, la verité d'icelles. Car il y en a bien peu entre eux qui entendent & sachent pour quelle cause ceste petite cerimonie, qui est la plus commune, s'obserue, pourquoy les prestres & religieux d'Isis rasent leurs cheueux, & portent vestemens de lin: & y en a les vns qui du tout ne se soucient pas d'en rien sauoir: les autres disent qu'ils s'abstienent de porter habillement de laine, ne plus ne moins que de manger de la chair des moutons par reuerence qu'ils leur portent, & qu'ils font raser leurs testes en signe de dueil, & qu'ils portent habillemens de lin à cause de la couleur qu'a la fleur du lin quand il florit, ressemblant proprement au celeste azur qui enuironne tout le monde. Mais à la ve-

3. Il continue à confermer le point precedent, & mõstre que la tonsure & les habillemẽs des prestres d'Isis les aimanacestet de penser à quelque chose dauantage qu'à ce parement & acoustrement exterieur.

Vrays & faux Isiaques.

Pourquoy les prestres Isiaques font raser leurs testes.

rité il n'y en a qu'vne cause certaine, car il n'est pas loisible que l'hõme net & mõde touche chose aucune qui soit immonde: or toute superfluité de nourriture & tout excrement est ord & immonde, & de telles superfluitez s'engendrẽt & se nourrissent la laine, le poil, les cheueux & les ongles: si seroit chose digne de mocquerie, que es sanctifications & celebrations des diuins offices ils ostassent tout leur poil, en rasant & polissant vniement tout leur corps de toutes superfluitez, & qu'ils vestissent & portassent les superfluitez des bestes: & faut estimer que quand le poëte Hesiode escriuoit,

Ni au festin d'vn public sacrifice,
Offert aux Dieux tu ne seras si nice,
Que de rongner tes ongles d'vn couteau,
Coupant le sec d'auec la verde peau:

Au propos instituez cy deuant.

il ne nous vouloit pas enseigner que pour faire festes & bonnes cheres il faloit estre propre & net, mais bien se nettoier & se purger de telles superfluitez, en traitant les choses sainctes, & faisant le seruice des Dieux. Or le lin naist de la terre, qui est immortelle, & produit tout fruict bon à manger, & nous fournit de quoy faire robe simple, sobre & nette, qui ne charge point de sa couuerture celuy qui la porte: & cõuenable à toute saison de l'annee, ioint qu'elle n'engendre point de poux nullement, ainsi que lon dit, dequoy il faudroit discourir ailleurs. MAIS les prestres haïssent tant la nature de toutes superfluitez, que pour cela non seulement ils refusent à manger toutes sortes de legumages, & entre les chairs celles des brebis & moutons, & celles des porcs, dautant qu'elles engendrent beaucoup d'excremens, ains aussi es iours & œuures de sanctification, ils commandent d'oster mesme le sel des viãdes, tant pour plusieurs autres causes & raisons, que pour ce qu'il aiguise l'appetit, & nous prouoque à boire & à manger dauantage: car de dire ce que disoit Aristagoras, que le sel est par eux reputé immonde, pourautant que quand il se congele, plusieurs petis animaux, qui se treuuent pris dedans, y meurent, c'est vne sottise. On dit mesme qu'ils ont vn puits à part, de l'eau duquel ils abreuuẽt leur bœuf Apis, & qu'ils l'engardent en toute sorte de boire de l'eau du Nil, non qu'ils reputent l'eau du Nil immonde à cause des Crocodiles qui sont dedans, comme quelques vns estiment: car au contraire il n'y a rien que les Egyptiens honorent tant qu'ils font le fleuue du Nil, mais il semble qu'elle engraisse trop, & engendre trop de chair: or ne veulent il pas que leur Apis soit par trop gras, ni eux aussi, ains veulent que leurs ames soient estayees de corps legers, habiles & dispos, & non pas que la partie diuine qui est en eux soit opprimee & acablee par le poids & la force de celle qui est mortelle. En la ville de Heliopolis, qui est à dire la ville du Soleil, ceux qui seruent à Dieu ne portent iamais de vin dedans le temple, comme n'estant pas conuenable qu'ils boiuent de iour à la veuë de leur seigneur & leur Roy: & ailleurs les prestres en boiuent mais bien peu, & ont plusieurs purgations & sanctifications où ils s'abstienent totalement de vin, esquels iours ils ne font autre chose que vacquer à estudier, à aprẽdre & enseigner les choses saincte: les Rois mesmes n'en beuuoient que iusques à certaine mesure, ainsi qu'il estoit prescrit en leurs escritures sainctes, & commencerent à en boire au Roy Psammitichius, au parauant duquel ils n'en beuuoient du tout point, & n'en offroient point aux Dieux, estimans qu'il ne leur estoit pas agreable, pour ce qu'ils pensoient que ce fust le sang de ceux qui iadis firent la guerre aux Dieux, duquel meslé auec la terre, apres qu'ils furent renuersez, elle produisit la vigne: c'est pourquoy, disoient-ils, ceux qui s'enyurent perdent l'entendement & l'vsage de la raison, comme estãs remplis du sang de leurs predecesseurs. Eudoxus escrit au second de sa Geographie, que les prestres d'Egypte le disent & le tienent ainsi.

III. *L'abstinence des prestres Isiaques est mise en auant pour recommander encore dauantage ce que dessus, & disposer cha. amateur considerer les propos suiuans: puis il monstre par le mẽ pourquoy ils s'abstienẽt des viãdes & brunages qu'il specifie.*

Du sel.

Du eau du Nil.

Du vin.

Pourquoy les anciens rois d'Egypte ne beuuoyẽt point de vin.

QVANT aux poissons de mer tous ne s'abstienent pas de tous, mais les vns d'aucuns, comme les Oxyrinchites de ceux qui se prenent auec l'hameçon: car dautant

IIII. *Continuant ce qu'il auoit cõmencé de l'abs-*

Digitized by Google

qu'ils adorent le poisson qui se nomme Oxyrinchos, qui est à dire Bec-agu, ils ont E
Finesse des Isiaques, il declaire pourquoy eux ne mangent point de poisson.
doute que l'hameçon ne soit immonde, si d'auenture le poisson Oxyrinchon l'auroit aualé: & les Syenites le Phagre, car il semble qu'il se trouue alors que le Nil commence à croistre, & qu'il leur en signifie la conoissance quand il aparoit, dont ils sont fort ioyeux, le tenans pour vn certain messager, mais les prestres s'abstienent de tous: & là où le neufiesme iour du premier mois tous les autres habitans d'Egypte deuant la porte de leur maison mangent de quelque poisson rosti: les prestres n'en tastent aucunement, mais bien en brussent ils deuant leurs maisons, aians deux sortes de paroles, l'vne saincte & subtile, laquelle ie reprendray encore en cest endroit, comme estant conforme & conuenable à ce que lon discourt sainctement touchant Osiris & Typhon: l'autre vulgaire, grossiere & exposee à tout le monde, qui est representee par le poisson, lequel n'est viande ni necessaire, ni rare & exquise, ainsi que tesmoigne Homere, quand il ne fait les Phæacieus qui estoient gens delicats, & aimans à delicieusement viure, ni ceux d'Ithace hommes insulaires mangeans en leurs festins du poisson, nõ pas les gens mesmes d'Vlysses par tout le temps de leur nauigation qui fut si longue, & par la mer, iusques à ce qu'ils furent reduits à l'extreme necessité: brief ils estiment que la mer ait esté produite par le feu sortant hors des bornes de la nature, n'estant ni partie naturelle, ni element du monde, ains chose estrangere, superfluité corrompue, & maladie contre nature: car il n'y auoit rien de fabuleux, ni hors de raison, ni de superstitieux, comme aucuns cuident faussement qui seruit de note & de signes en leurs sainctes cerimonies, ains estoient toutes marques qui auoient quelques causes & raisons morales & viles à la vie, ou bien qui representoient quelque notable histoire, ou bien quelque deduction naturelle, comme ce que lon dit touchant vn Crommyus: car de dire ce que le commun en raconte, que le nourrisson d'Isis nommé Dictys, tomba dedans la riuiere du Nil & s'y noya, s'estant pris à des oignons, il n'y a apparence quelconque: mais les prestres hayssent & abominent l'oignon, aiant obserue que iamais il ne croist & ne G
Deux sortes de paroles entre les prestres Isiaques.
Leur opinion touchant la mer.
Brief sommaire de toutes les cerimonies des prestres Isiaques.
Pourquoy ils abominent l'oignon & la truye.
grossit bien, & iamais ne florit sinon au decours de la Lune, & qu'il n'est conuenable ni à ceux qui veulent ieusner & mener saincte vie, ni à ceux qui veulent celebrer festes: aux vns, pource qu'il aporte la soif, aux autres, pour ce qu'il fait plorer ceux qui mangent. Pour ceste mesme cause reputent ils la truye beste immonde, dautant qu'elle se fait couurir ordinairement au masle quand la Lune commence à defaillir, & que de ceux qui en boiuent du laict, la peau icte hors ne say quelle sorte de lepre & d'aspretez, qui ressemblent au mal de sainct Main: & quant au propos, que disent ceux qui vne fois en leur vie sacrifient vne truye, & puis la mangent, que Typhon poursuyuant vne truye, estant la Lune au plein, il rencontra vn bucher de bois, dedans lequel estoit le corps d'Osiris, & qu'elle le renuersa & esboula, il y a peu de gens qui l'aprouuent, estimans que ceste fable a esté miseen auant par gens qui auoient mal oui, & n'auoient pas bien entendu que cela vouloit dire, comme plusieurs autres contes semblables. Mais on tient que les anciens ont eu H
Frugalité des anciens Egyptiens.
par le passé en si grande haine & si grande abomination les delices, la superfluité & volupté, qu'ils disent que dedans le temple de la ville de Thebes y auoit vne couloñne quarree, sur laquelle estoient engrauees des maledictions & execrations a-
Minis maudit pour auoir destourné les Egyptiés d'vne vie simple & sobre.
lencontre du Roy Minis qui fut le premier qui destourna & retira les Egyptiens d'vne vie simple & sobre, sans argent & sans richesses: & dit-on aussi que Technatis le pere de Bochoris en vne guerre qu'il eut alencontre des Arabes, comme son bagage fust demeuré derriere, & n'eust peu arriuer à temps, soupa d'vne pauure viande la premiere qu'il peut trouuer, & puis se coucha sur vne paillasse, là où il dormit toute la nuict d'vn tresprofond sommeil, à raison dequoy tousiours depuis il aima la sobrieté de vie, & maudit ce Roy Minis: ce que lui aians loué les prestres de son temps, il fit engrauer lesdites maledictions & execrations sur la coulonne.

Digitized by Google

A Or les Roys s'eſliſoient ou de l'ordre des preſtres, ou de l'ordre des gens de guerre, pour ce que l'vn ordre eſtoit honnoré & reuerẽ pour la vaillance; & l'autre pour la ſapience: & celui qui eſtoit eſleu de l'ordre des gens de guerre, incontinent apres ſon election eſtoit auſſi receu en l'ordre de preſtriſe; & lui eſtoient communiquez & deſcouuerts les ſecrets de leur philoſophie, qui couuroit pluſieurs myſteres ſous le voile de fables, & ſous des propos qui obſcurement monſtroient & donnoient à voir à trauers la verité, comme eux-meſmes donnent tauſiblement à entendre, quand ils mettent deuant les portes de leurs temples des Sphynges, voulans dire que toute leur Theologie contient, ſous paroles ænigmatiques & couuertes, les ſecrets de ſapience. Et en la ville de Sais l'image de Pallas, qu'ils eſtiment eſtre Iſis, auoit vne telle inſcription, Ie ſuis tout ce qui a eſté, qui eſt, & qui ſera iamais, & n'y a encore eu homme mortel qui m'ait deſcouuerte de mon voile. Dauantage pluſieurs eſtiment que le propre nom de Iupiter en langue Egyptiene ſoit 3 Amoun, & que nous en Grec en aions deriué ce mot Ammon, dont nous appellons Iupiter Ammon, mais Manethon qui eſtoit Egyptien de la ville de Sebenne, eſtime, que ce mot ſignifie caché ou cachement, & Hecatheus natif de la ville d'Abdere dit, que les Egyptiens vſent de ce mot quand ils ſe veulent appeller l'vn l'autre, pour ce que c'eſt vne diction vocatiue: pourautant qu'ils eſtiment que le prince des Dieux ſoit vne meſme choſe que l'vniuers qui eſt obſcur, caché & inconu; ils le prient & conuient à ſe vouloir manifeſter & donner à conoiſtre à eux, en l'appellant Amoun. Voila donc comment les Egyptiens eſtoient reſeruez & retenus à ne point profaner leur ſapience, en publiant trop ce qui appartient à la conoiſſance des Dieux, ce que teſmoignent meſmes les plus ſages & plus ſauans hommes de la Grece, Solon, Thales, Platon, Eudoxus, Pythagoras, & comme quelques vns ont voulu dire, Lycurgus meſme, qui allerent de propos deliberé en Egypte pour en communiquer auec les preſtres du pays: car on tient que Eudoxus ouit Chonoupheus qui eſtoit de Memphis, & Solon Sonchis qui eſtoit de Sais, & Pythagoras Oenupheus qui eſtoit de Heliopolis. Ce dernier Pythagoras fut fort eſtimé de eux, & lui auſſi ce ſemble les eſtima beaucoup, tellement qu'il voulut imiter leur façon myſtique de parler en paroles couuertes, & cacher ſa doctrine & ſes ſentences ſous paroles figurees & ænigmatiques: car les lettres que lon appelle hierogliphiques en Egypte, ſont preſque toutes ſemblables aux preceptes de Pythagoras: comme, Ne manger point ſur vne ſelle, Ne ſeoir point ſur vn boiſſeau, Ne planter point de palmier, N'attizer point le feu auec vne eſpee en la maiſon. Et me ſemble que ce que les Pythagoriẽs appellerent l'vnité Apollon, & le deux Diane, le ſept Minerue, & Neptune le premier nombre cubique, reſſemble fort à ce qu'ils conſacrent, qu'ils font & qu'ils eſcriuent en leurs ſacrifices, car ils peignent leur Roy & leur Seigneur Oſiris par vn œil, & vn ſceptre, & y en a qui interpretent le nom d'Oſiris, aiant pluſieurs yeux, pour ce que Os en Egyptien ſignifie pluſieurs, & Iris œil: & le ciel, comme ne vieilliſſant point à cauſe de ſon eternité, par vn cœur, aiant deſſus vne chaufferette de feu, qui eſt la marque de courroux. Et en la ville de Thebes y auoit des images de Iuges, qui n'auoient point de mains, & celle du Preſident d'iceux auoit les yeux bandez, pour donner à entendre que la iuſtice ne doit eſtre ni concuſſionnaire ni fauorable, c'eſt à dire, ne prendre point d'argent, & ne faire rien plus ne moins par faueur. Les gens de guerre pour la marque de leurs anneaux y portoient engrauee la figure d'vn eſcharbot, pour ce qu'entre les eſcharbots il n'y a point de femelle, ains ſont tous maſles, & iettent leur geniture dedans vne boule de fiens, laquelle ils preparent & conſtruiſent, non tant pour matiere & prouiſion de leur viure, comme pour vn lieu à engendrer. Quand donc tu entendras parler de certaines vagabondes peregrinations & erreurs, & deſmembremens, & autres telles fictions, il te faudra ſouuenir de ce que nous auons dit, & eſti-

v. *Apres auoir preparé Clea à entrer en conoiſſance des myſteres d'Iſis, il vient à parler en general de la Theologie ſecrette & cachee des Egyptiens, & monſtre pourquoy ils l'ont ainſi enueloppee.*

Image notable d'Iſis.

Que ſignifie Amoun ou Ammon, nom donné à Iupiter.

Theologie cachee entre les Egyptiẽs.

vi. *Que Pythagoras a ſuiui en ſes enigmes la Theologie des Egyptiens, de laquelle il donne quelques exemples tant en leurs lettres hierogliphiques que aux trois paintures myſtiques, exhortant Clea à deteſter, par la conoiſſance de tels ſecrets, la ſuperſtition & l'atheiſme.*

Belle peinture de la iuſtice.

Marque des gens de guerre.

mer qu'ils ne veulent pas entendre que iamais rien ait esté de cela ainsi, ne qu'il ait E
Pourquoy ils comparoyent le chien à Mercure. onc esté fait: car ils ne disent pas que Mercure proprement soit vn chien, ains la nature de celle beste, qui est de garder, d'estre vigilant, sage à discerner & cercher, estimer & iuger l'ami ou l'ennemi, celui qui est conu ou inconu, suiuant ce que dit
Comment ilz representoyent le Soleil leuant. Platõ, ils acomparent le chien aux plus doctes des Dieux. Et si ne pensent pas que de l'escorce d'vn Alisier sorte vn petit enfant ne faisant que naistre, mais ils peignent ainsi le Soleil leuant, donnans à entendre sous figure couuerte, que le Soleil sortant
Pour quelle raison ils appellerent Ochus, l'espee. des eaux de la mer, se vient à rallumer. Car ainsi appellerent ils Ochus, l'Espee, qui fut le plus cruel Roy de Perses & le plus terrible, comme celui qui fit mourir plusieurs grands personnages, & qui finalement tua leur bœuf Apis, & le mangea auec ses amis, & iusques auiourd'huy ils l'appellent encore ainsi en la liste & catalogue de leurs Roys, non qu'ils vouluſſent signifier sa substance, ains la dureté de son naturel & sa mauuaistié, qu'ils acomparẽt à l'instrument dõt on fait mourir les hommes. En escoutant donc & receuant ainsi ceux qui t'exposeront sainctement & do- F
ctement la fable, en faisant & obseruant tousiours diligemment ce qui vous est ordonné en vostre estat pour le seruice des Dieux, & croyãt fermemẽt que tu ne leur pourrois faire seruice ne sacrifice qui leur fust plus agreable que de t'estudier à auoir saine & vraye opinion d'eux, tu euiteras par ce moien la superstition, laquelle n'est point moindre mal ne peché, que l'impieté de ne croire point qu'il y ait de
VII. *Maintenant il discours parts cuiserement & au long sur la fable d'Isis & d'Osiris, & l'explique à la lettre, auant que de toucher à l'interpretation d'icelle, selon la Philosophie & Theologie des Egyptiens.* Dieux. O R la fable d'Isis & d'Osiris pour la deduire en moins de paroles qu'il sera possible, & en retrencher beaucoup de choses superflues, & qui ne seruent à rien, se racõte ainsi. On dit que Rhea s'estant meslee secrettement à la dérobes auec Saturne, le Soleil s'en aperceut, qui la maudit, priant en ses maledictions qu'elle ne peust iamais enfanter ni mois ni an, mais que Mercure estant amoureux de celle Deesse, coucha auec elle, & que depuis iouant aux dez auec la Lune, il lui gaigna la septantiesme partie de chascune de ses illuminations, tant que les mettant ensem- G
ble il en fit cinq iours, qu'il adiousta aux trois cens soixante de l'annee, que les Egyptiens appellent maintenant les iours Epactes, les celebrans & solennizans, comme estans les iours de la natiuité des Dieux, pour ce que au premier iour nasquit Osiris, à l'enfantement duquel fut ouye vne voix, que le Seigneur de tout le monde venoit en estre: & disent aucuns, que vne femme nommee Pamyle, ainsi comme elle alloit querir de l'eau au temple de Iupiter, en la ville de Thebes, ouit celle voix, qui lui commandoit de proclamer à haute voix, que le grand Roy bien-faicteur Osiris estoit né: & pour ce que Saturne lui mit l'enfant Osiris entre les mains pour le nourrir, que c'est pour l'honneur d'elle que lon celebre encore la feste des Pamy-
Diuers enfantemẽs de Rhea. liẽs, semblable à celle des Phallephores en la Grece. Le deuxiesme iour elle enfanta Arouëris qui est Apollo, que les vns appellent aussi l'aisné Orus. Au troisiesme iour elle enfanta Typhon, qui ne sortit point à terme, ni par le lieu naturel, ains rompit le costé de sa mere, & sauta dehors par la playe. Le quatriesme iour nasquit Isis, au lieu de Panygres. Le cinquiesme nasquit Nephté, que les vns nomment aussi Te- H
leute, ou Venus, & les autres Victoire: & que Osiris & Arouëris auoient esté cõceus
Troisieme iour de la semaine estimé malencõtreux par les Rois d'Egypte. du Soleil, & Isis de Mercure, & Typhon & Nephté de Saturne: c'est pourquoy les Roys reputent le troisiesme iour malencontreux, & à ceste cause ne despeschent affaires quelconque ce iour là, & ne boiuent ni ne mangent iusques à la nuict: que Typhon porta honneur à Nepthé, que Isis & Osiris estans amoureux l'vn de l'autre deuant qu'ils fussent sortis du ventre de la mere coucherent ensemble à cachettes, & disent aucuns que Arouëris nasquit de ces amourettes là, qui est appellé l'aisné Orus par les Egyptiens, & Apollo par les Grecs, Osiris regnant en Egypte, retira
Regne d'Osiris en Egypte, incontinent les Egyptiens de la vie indigente, souffreteuse & sauuage, en leur enseignant à semer & planter, en leur establissant des loix, & leur mõstrant à honorer & reuerer les Dieux: & depuis allant par tout le monde, il l'apriuoisa aussi sans y employer

employer aucunement la force des armes, mais attirant & gaignant la plus part des peuples par douces perſuaſions & remonſtrances couchées en chanſons, & en toute ſorte de muſique, dont les Grecs eurent opinion que c'eſtoit vn meſme que Bacchus: que Typhon durant le temps de ſon abſence ne remua rien, dautant que Iſis y donna bon ordre, & y prouueut auec bonnes forces: mais que quand il fut de retour, Typhon luy dreſſa embuſche, aiant attiré à ſa ligue ſoixante & douze autres hommes coniurez auec luy, ſans vne Royne d'Ethiopie participante & complice auſſi de la coniuration (ceſte Royne s'appelloit Azo) & aiant ſecrettement pris la meſure du corps d'Oſiris, il fit faire vn coffre de la meſme longueur, beau à merueilles, ouuré & labouré fort exquiſement, lequel il fit apporter en la ſalle, où il donnoit à ſouper à la compagnie: chaſcun prit plaiſir à voir vn ſi bel ouurage, & l'eſtima lon grandement: & Typhon faiſant ſemblant de iouër, dit qu'il le donneroit volõtiers à celui qui auroit le corps egal de meſure à ce coffre: tous ceux de la compagnie l'eſſayerent les vns apres les autres, & ne ſe trouua bien porportionné, ni egal à pas vn des autres: finalement Oſiris luy meſme y monta, & ſe coucha dedans: & alors les coniurez y accourans ietterent le couuercle deſſus, & partie le fermerent de clous, & partie de plomb fondu qu'ils ietterent par deſſus, puis le portans en la riuiere, le ietterent par la bouche du Nil, qui ſe nomme Tanitique, dedans la mer: c'eſt pourquoy iuſques auiourd'huy ceſte bouche eſt execrable aux Egyptiens, & pourquoy ils l'appellent abominable. ON dit que tout cela fut fait le dixſeptieſme du mois, que lon appelle Athyr, qui eſt celui durant lequel le Soleil paſſe par le ſigne de Scorpion, & le vingthuitieſme du regne d'Oſiris: toutefois d'autres diſent qu'il veſcut, non pas qu'il regna, autant: que les premiers qui entendirent la nouuelle de ceſt inconuenient furent les Panes & Satyres habitans autour de la ville de Chennis, & commencerent à murmurer entre eux: c'eſt pourquoy encore iuſques auiourd'huy on appelle les ſoudaines peurs, troubles & emotions de peuples, frayeurs Paniques, Et qu'Iſis en eſtant auertie fit tondre vne treſſe de ſes cheueux, & ſe veſtit de deuil au lieu qui maintenant eſt appellé Coptus, combien que les autres veulent dire que ce mot ſignifie priuation, pour ce que Coptein eſt autant à dire cõme priuer: en ceſt habit elle alla errant par tout, pour en cuider entendre des nouuelles en grande deſtreſſe, mais perſonne ne venoit ni ne parloit à elle, iuſques à ce que elle rencontra de ieunes enfans qui iouoient enſemble, auſquels elle demanda s'ils auoient point veu le coffre: ces enfans l'auoient veu, qui luy dirent la bouche du Nil par laquelle les complices de Typhon l'auoient pouſſé dedans la mer: depuis ce temps-là les Egyptiens eſtiment, que les enfans ont le don de pouuoir reueler les choſes ſecretes, & prennent à preſage toutes les parolles qu'ils diſent en iouant & babillant enſemble, meſmement dedans les temples, de quoy que ce ſoit. Et que aiant aperceu qu'Oſiris eſtant deuenu amoureux de ſa ſœur auoit couché auec elle, penſant que ce fut Iſis, & en aiant trouué le ſigne du chappelet de melilot, qu'il auoit laiſſé chez ſa ſœur Nephté, elle cercha l'enfant, pource que Nephté incontinent qu'elle l'eut enfanté l'alla cacher, pour la crainte de Typhon, & l'aiant trouué difficilement & à grande peine, par le moien des chiens qui la conduiſirent au lieu où il eſtoit, elle le nourrit, de maniere que depuis qu'il fut deuenu grand, il fut ſon gardien & ſon page, appelé Anubi, que lon dit qui garde les Dieux, comme les chiens font les hommes. Depuis elle entendit nouuelles du coffre, comme les flots de la mer l'auoient ietté en la coſte de Byblus, là où ils'eſtoit tout doucement rengé au pied d'vn Tamarix: ce Tamarix en peu de temps deuint vn fort beau & fort gros tronc d'arbre biẽ branchu, qui embraſſa & enuelopa tout alentour le coffre, de ſorte qu'on ne le voyoit point. Le Roy de Byblus s'esbahiſſant de voir ceſte plante ainſi ſoudainement creuë en telle grandeur, fit couper le branchage qui couuroit le coffre que lon ne voyoit point, & du trone en fit vn pilier à ſouſtenir

Conſpiration de Typhon contre Oſiris.

Quel traitement Oſiris receut de Typhon & d'autres coniurez.

v 111. *Suite du diſcours de la fable d'Iſis & d'Oſiris conſideree au ſens de la lettre auec toutes ſes dependãces.*

Frayeurs Paniques.

Enfans eſtimez auoir le don de deuination, & pourquoy.

Que deuint le coffre où eſtoit le corps d'Oſiris.

Digitized by Google

le toict de sa maison: dequoy Isis, ainsi que lon dit, aiant esté auertie par vn vent di- E
uin de renommee, s'en alla en la ville de Byblus, là où elle s'assit aupres d'vne fon-
taine, toute triste & esploree, sans parler à autre personne quelcõque, sinon qu'elle
Isis se rend au lieu ou estoit caché le coffre d'Osiris. salüa & caressa les femmes de la Royne, en leur acoustrant les tresses de leurs cheueux, & leur rendant vne merueilleusement douce & souefue ordeur issant de son corps. La Royne aiant veu ses femmes si bien parees, eut enuie de voir l'estrangete qui les auoit ainsi acoustrees, tant pour ce qu'elle sauoit ainsi bien acoustrer les cheueux, cõme pour ce qu'elle rendoit vne si douce senteur: ainsi l'enuoya elle querir, & aiant pris familiarité auec elle, la fit nourrice & gouuernãte de son fils: le Roy
Est nourrice & gouuernante du fils de la Royne Byblus. s'appelloit Malcander, & la Royne Astarte, ou bien Saosis, ou Nemanoun, comme les autres veulent, c'est à dire en langage Grec, Athenaide: & dit on que Isis nourrit ceste enfant en lui mettãt son doigt en la bouche au lieu du bout de la mammelle, & que la nuict elle lui brusloit tout ce qui estoit mortel en son corps, & qu'elle se tournant en vne hirondelle alloit voletant & lamentant alentour de ce pilier de bois, iusques à ce que la Royne s'en estant pris garde, s'estant escrice quand elle vid le F
corps de son fils bruslant ainsi alentour, lui osta l'immortalité, & que la Deesse aiant ainsi esté descouuerte, demanda le pilier de bois, lequel elle coupa facilement, & osta de sous la couuerture le tronc du Tamarix, qu'elle oignit d'vne huile parfumee, puis l'enuelopa d'vn linge, & le bailla en garde aux Roys, dont vient que iusques auiourd'hui les Bybliens reuerent encore ceste piece de bois là, qui est couchee de-
Trouue le coffre & lamente sur icelui. dans le temple d'Isis: & qu'à la fin elle rencontra le coffre, sur lequel elle plora, & lamenta, tant que l'vn des enfans du Roy, le plus ieune, en mourut de pitié: & elle aiant en sa compagnie le plus aagé, auec le coffre, s'embarqua en vn vaisseau, monta sur la mer, & s'en alla. Et pourtant que sur l'aube du iour la riuiere de Phædrus destourna le vent vn peu trop asprement, elle, qui en fut courroucee, la secha route:
L'ouure, & embrasse en ploratt le corps d'Osiris: & tue de son regard le ieune enfant. & au premier lieu qu'elle se peut trouuer seule, elle ouurit le coffre, là où trouuant le corps d'Osiris, elle mit sa face sur la sienne en l'embrassant & plorant. Le ieune G
enfant suruint & s'aprocha secrettement, & vid ce qu'elle faisoit, dont elle s'estant aperceuë se retourna, & le regarda d'vn mauuais œil en trauers, tellement que l'enfant, ne pouuant supporter la terreur qu'elle lui fit, en mourut. Les autres le disent autrement, c'est qu'il tomba dedans la mer, & qu'il est honoré à cause de la Deesse, & que c'est celui que les Egyptiens chantent en leurs festins qu'ils appellent Maneros. Aucuns disẽt que cest enfant auoit nom Palestinus, & que la ville de Pelusium fut fondee en memoire de lui par la Deesse, & que ce Maneros qu'ils celebrent en leurs chansons, fut celui qui premier trouua la musique: toutesfois il y en a d'autres qui disent, que ce n'est point le nom d'aucun homme, mais vne façon de parler propre & conuenable à ceux qui boiuent & banquettent ensemble, laquelle signifie
Coustume des Egyptiens en leurs festins. autant, comme qui diroit, A bonne heure soit ceci venu: car les Egyptiens ont acoustumé de crier cela ordinairement: comme aussi le corps sec d'vn homme mort qu'ils portent dedans vn cercueil, n'est point vne representation de l'accident d'O- H
siris, comme aucuns estiment, ains vn admonnestement aux conuiez de se donner ioye, & iouir alaigrement des biens presẽs, dautant que bien peu de temps apres ils serõt tous semblables à celui là, c'est la raison pourquoy ils l'introduisent es festins.

IX. Derniere partie du discours de la fable d'Isis & d'Osiris, prinse à la lettre.

OR comme la Deesse Isis fust allee voir son fils Orus qui se nourrissoit en la ville de Butus, & qu'elle eust osté le coffre, ou la biere dedãs laquelle estoit le corps d'Osiris, Typhon estant la nuict à la chasse au clair en la Lune le rencontra, & aiant reconu le corps le deschira & descoupa en quarante parties, qu'il ietta çà & là: ce que aiant Isis entendu, le cercha dedans vn bateau fait de l'herbe du papier atrauers les
Crocodiles reuerent Isis. marests, d'où vient que les Crocodiles n'offensent iamais ceux qui nauiguent dedans les vaisseaux faits d'icelle herbe, soit qu'ils en aient peur, ou qu'ils les reuerent en memoire de ce fait de la Deesse. Voila d'où vient que lon trouue plusieurs

sepultures

Digitized by Google

A sepultures d'Osiris par le pays d'Egypte, pource qu'à mesure qu'elle en trouuoit chasque partie, elle y faisoit dresser vn sepulchre: les autres disent que non, mais qu'elle en fit faire plusieurs images, qu'elle laissa en chascune ville, comme si elle leur en laissoit le propre corps, à fin qu'en plusieurs lieux il fut hõnoré, & que si d'auenture Typhon venoit au dessus de son fils Orus, quand il viendoit à chercher le vray sepulchre d'Osiris, & qu'on lui en mõstreroit plusieurs, il ne seust auquel s'arrester: & dit on plus, que Isis trouua toutes les autres parties du corps d'Osiris, excepté le membre naturel, pource qu'il fut incontinent ietté dedans la riuiere, & que le poissons, le Lepidote, le Phagre, & l'Oxyrinche le mangerẽt: pour raison dequoy Isis les abomina par dessus tous les autres poissons, mais au lieu du naturel elle en fit contrefaire vn qui s'apelle Phallus, & le consacra, tellement que les Egyptiens en solennisent encore la feste. Et puis ils content, que Osiris reuenant de l'autre mon-

Pourquoy il y a plusieurs sepultures d'Osiris en Egypte.

Certains poissons abominez par Isis.

de s'aparut à son fils Orus, qu'il instruisit & exercita à la bataille, & qu'il lui deman-

Instruction dõnee par Osiris à son fils Orus.

B da, quelle chose il estimoit au monde la plus belle, & que Orus lui respondit, que c'estoit venger le tort & l'iniure que lon auroit fait à ses peres & meres. Secondement qu'il lui demanda, quel animal il estimoit plus vtile à ceux qui alloient à la bataille, Orus respondit, que c'estoit le cheual: dont Osiris s'esmerueilla, & lui demanda pourquoy il auoit respõdu que c'estoit le cheual, & non pas le lion: & que Orus repliqua, que le lion estoit plus vtile à celui qui auroit besoin de secours pour combatre, mais le cheual pour deffaire entierement & desconfire celui qui se mettroit en fuite: ce que Osiris aiant entendu de lui, en fut fort aise, iugeant qu'il estoit suffisamment preparé pour dõner la bataille à son ennemi. Et dit on que plusieurs se retournoient ordinairement du costé d'Orus, iusques à la concubine mesme de Typhon nommee Thoueris, mais que vn serpẽt la poursuiuit, qui fut taillé en pieces par les gens d'Orus: voila pourquoy encore auiourd'hui ils aportent vne petite corde, laquelle ils coupent en pieces. Si disent que la bataille dura plusieurs iours, mais que finalement Orus en gaigna la victoire, & que Isis aiãt Typhon prisonnier, lié & garrotté, ne le tua point, ains le deslia, & le laissa aller: ce que Orus ne peut endurer patiemment, ains ietta la main sur sa mere, & lui osta de sur la teste la marque de royauté, au lieu de laquelle Mercure lui mit en la teste vn morrion fait en guise d'vne teste de bœuf. Typhon voulut appeller en iustice Orus, & lui mettre en auant qu'il estoit bastard, mais à l'aide de Mercure qui defendit sa cause, il fut iugé par les Dieux legitime, & qu'il deffit depuis tout à fait Typhon en deux autres batailles: & que Isis apres sa mort coucha encore auec Orus, duquel elle eut Helitomenus, & Harpocrates qui estoit mutilé des pieds. Voila presque les principaux points de toute la fable, excepté ceux qui sont plus execrables, cõme le démembremẽt d'Orus, & la decapitation d'Isis. Or qu'il ne leur faille cracher au visage & rompre la bouche cõme dit Eschylus, s'ils ont telles opinions de la bien-heureuse immortelle nature que nous entendons la diuinité, s'ils pensent & disent que telles fables soient veritables, & que realement & de fait elles soient ainsi auenues, il ne le faut point dire à toy, car ie say bien que tu hais & abomines ceux qui ont de si barbares, & si estrãges opinions des Dieux: mais aussi vois tu bien que ce ne sont pas contes qui ressemblẽt fort aux fables vagues, & vaines fictiõs que le poëtes ou autres fabuleux escriuains controuuent à plaisir, ne plus ne moins que les araignees qui d'elles mesmes, sans aucune matiere ni suiet, filent & tissent leurs toiles, ains est aparent qu'ils cõtienent des accidens & memoires de quelques inconueniens: ainsi comme les Mathematiciens disent, que l'arc en ciel est vne aparence seulement de diuerses peintures de couleurs, par la refraction de nostre veuë contre vne nuee: aussi ceste fable est aparence de quelque raison qui replie & renuoye nostre entendement à la consideration de quelque autre verité: comme aussi nous le dõnent à entendre les sacrifices, où il y a meslé parmi ne say quoy de deuil & de lamentable, & semblablement les

Bataille entre Orus & Typhon, & ce qui s'en ensuit.

x. *Il entre ici en l'exposition de la fable precedente, & apres auoir condamné ceux qui prenent tels recits au pied de la lettre, il commẽce à descouurir les principes de la Theologie des Egyptiens, parlant des temples, simulacres & sacrifices.*

ordonnances & dispositions des temples, qui en quelques endroits sont ouuerts en E
belles æles & plaisantes allees longues à descouuert, & en quelques autres endroits
ont des caueaux tenebreux & cachez sous terre, ressemblans proprement aux sepul-
Opinion des Egyptiens touchant le corps d'Osiris. chres & caues où lon met les corps des tresp assez: & mesmement l'opinion des Osi-
riens, qui bien que lon die que le corps d'Osiris soit en plusieurs lieux, renomment
toutefois Abydus & Memphis petites villes, où ils disent que le vray corps est, tel-
Superstition des plus puissans & riches d'entre eux. lement que les plus puissans hommes & plus riches de l'Egypte ordonnent coustu-
miere mẽt que leurs corps soient inhumez en la ville d'Abydos, à fin qu'ils gisent en
mesme sepulture que Osiris: & en Memphis on nourrit le bœuf Apis, qui est l'ima-
ge & figure de son ame, & veulent que le corps aussi y soit: & interpretent aucuns
le nom de ceste ville, comme s'il signifioit le port des gens de bien, les autres le se-
Isle inaccessible, fors aux prestres en certain temps. pulchre d'Osiris: & y a deuant les portes de la ville vne petite Isle, qui au demeurant
est inaccessible à tous autres, de maniere que les oyseaux mesmes n'y peuuẽt pas de-
meurer, ni les poissons en aprocher, fors qu'en vn certain temps les prestres y en-
trent, & y font des sacrifices & offrandes que lon presente aux trepassez, & y cou- F
ronnent de fleurs la sepulture d'vne Mediphthe, qui est ombragee & couuerte d'vn
arbre plus grand & plus haut que pas vn oliuier. Eudoxus escrit que combien que
Où est le corps de Osiris. lon monstre plusieurs sepulchres, qu'on dit estre d'Osiris en Egypte, le corps neant-
moins en est en Busiride, pource que c'est le pays & le lieu de la naissance d'Osiris,
& qu'il n'est ia besoin le dire de Taphosiris, pource que le nom mesme le dit assez,
signifiant la sepulture d'Osiris. I'aprouue la coupure du bois, la deschirure du lin,
& les effusions & offrandes funebres que lon y fait, pour autant qu'il y a beaucoup
de mysteres meslez parmi. Si disent les prestres Egyptiens, que non seulement de
Ames & corps des Dieux Egyptiens. ces Dieux là, mais encore de tous ceux qui ont esté engendrez, & ne sont point in-
corruptibles, les corps en sont demeurez par deuers eux, là où ils sont honorez &
reuerez, & les ames estans deuenues estoiles en reluisent au ciel, & que celle d'Isis est
celle que les Grecs appellent l'estoile Caniculaire, & les Egyptiens Sothin, celle de G
Orus Orion, celle de Typhon l'Ourse. Mais là où toutes les autres villes & peuples
Opinion de ceux de Thebaide tous chãt le vray Dieu de l'Egypte, contribuent la quote qui leur est imposee, pour faire portraire & pein-
dre les animaux que lon y honore, ceux qui habitent en la contree Thebaide seuls
entre tous n'y donnent rien, estimans que rien qui soit mortel ne peut estre Dieu,
ains celui seul qu'ils appellent Cneph, qui iamais ne nasquit, ne iamais ne mourra.

XI. Auant que passer outre il refuse ceux qui estiment que la deification de quelques Rois en Egypte ait esté pour perpetuer la memoire de quelques grands Seigneurs, monstrant les dangereuses consequences de telle opinion.

COMME donc ainsi soit, que plusieurs telles choses se disent & se monstrent
en Egypte, ceux qui cuident que ce soit pour perpetuer la memoire des faits & ac-
cidens merueilleux & grands de quelques Princes, Roys ou tyrans, qui pour leur
excellente vertu, ou grande puissance, ont adiousté à leur gloire l'authorité de diui-
nité, ausquels puis apres il soit arriué des inconueniens, ils vsent en cela d'vne bien
facile desfaite & façon d'eschaper, & si ne font point mal de transferer des Dieux
aux hommes ce qui il y a de sinistre ou infame en tous ces contes là, & si sont aidez H
par ces tesmoignages que lon lit es histoires: car les Egyptiens escriuent que Mer-
cure estoit bien petit de corsage, que Typhon estoit de couleur rousseau, Orus blãc,
& Osiris brun, comme aians de nature esté hommes: dauantage ils appellent Osi-
ris Capitaine & gouuerneur, Canobus, duquel nom ils ont aussi appelle vne estoile,
& la nauire que les Grecs appellent Argo, ils tienent que c'est la figure de la nauire
d'Osiris que lon a referé au nombre des astres pour l'honneur de lui, & si n'est pas
situee au mouuement du ciel gueres loin de celle d'Orion, & de celle de la Canicu-
Pour conseruer la superstition, Plutar que retire le tesmoignage des historiens. laire, dont ils estiment l'vne sacree à Orus, & l'autre à Isis. Mais i'ay peur que cela
ne soit remuer les choses sainctes, ausquelles on ne doit toucher, pour ne point cõ-
batre, non seulement le long temps & l'antiquité, comme dit Simonides, ains la re-
ligion de plusieurs peuples qui de longue main ont vne deuotion imprimee enuers
ces Dieux là, en ne voulant pas endurer que ces grands noms là transportent chose

quel-

Digitized by Google

quelconque du ciel en la terre, & que ce ne ſoit encore vouloir arracher & réuerſer vn honneur, & vne foy & creance, qui eſt emprainte aux cœurs des hommes preſque dés leur premiere naiſſance, qui ſeroit ouurir de grandes portes à la tourbe des meſcreans Atheiſtes, leſquels ſeparent & eſloignent les hommes de toute diuinité, & donner manifeſte ouuerture & grande licence aux impoſtures & tromperies de Euemerus le Meſſenien, lequel aiãt luy-meſme cõtrouué les originaux des fables qui n'ont aucune verifimilitude, ni aucun ſuiet, a reſpandu par le monde vn iuerſel toute impieté, tranſmuant & changeant tous ceux que nous eſtimons Dieux en noms d'Admiraux, grands Capitaines, & de Roys qui auroient eſté le remps paſſé, ainſi qu'il eſt, ce dit-il, eſcrit en lettres d'or, en la ville de Panchon, que iamais hõme Grec ne barbare ne vid que luy, aiant nauigué au pays des Panchoniens & Triphyliens, qui ne ſont en nulle partie de la terre habitable, & neantmoins on celebre aſſez entre les Aſſyriens les hauts faits de Semiramis, & de Seſoſtris: en Egypte iuſques aujourd'huy les Phrygiens appellent les illuſtres & admirables entrepriſes & exploits d'armes Maniques, dautant que l'vn de leurs anciens Roys du temps iadis s'appelloit Manis, qui de ſon temps fut vn treſſage & treſ-vaillant prince, aucuns l'appellent autrement Maſdes. Cyrus mena les Perſes, Alexandre les Macedoniens touſiours cõquerans preſques iuſques au bout du monde, mais pour tout cela ils n'ont renom que d'auoir eſté puiſſans & vaillans Princes & Roys. Et s'il y en a eu quelques vns qui eſleuez par outrecuidance auec ieuneſſe & ignorance, comme dit Platon, aians l'ame enflammee de vaine gloire & d'inſolence, aient receu les ſurnoms des Dieux, & des fondations de temples en leurs noms, celle gloire ne leur a gueres longuement duré, & puis eſtans par la poſterite condamnez de vanité & de ſuperbe arrogance, outre l'iniuſtice & l'impieté,

Euemerus s'eſtant mocqué des faux Dieux a eſté appellé Atheiſte pource qu'il reiettoit tellement ces idoles, la que d'autre part il ne s'eſt ſoucié nullement de conoiſtre ni cercher le vray Dieu.

Autre reſponce de Plutarque, pour maintenir les Dieux d'Egypte

Troiſieſme reſponſe, que la gloire des hommes deifiez n'a pas gueres duré.

En peu de iours leur folle renommee,
S'en eſt allee en vent & en fumee.

Et maintenãt, comme ſerfs fugitifs qu'il eſt loiſible de reprendre par tout où lon les peut trouuer, ils ſont arrachez des temples & des autels, & ne leur eſt demeuré que leurs tombeaux & ſepulchres. Et pourtant Antigonus le vieil, comme vn certain poëte nommé Hermodotus, en ſes vers l'euſt appellé fils du Soleil, & Dieu: Celuy, dit-il; qui vuide le baſſin de ma ſelle percee, ſait bien, comme moy, le contraire. Et fit auſſi bien ſagement Lyſippus le ſtatuaire, quand il reprit le peintre Apelles de ce que peignant Alexandre le grand il lui mit la foudre en main; là où Lyſippus luy auoit mis au poing la lance, de laquelle la gloire eſtoit pour durer eternellement, cõme eſtant veritable & meritoirement propre & deuë à lui. Et pourtant ont mieux fait & dit ceux qui ont penſé & eſcrit, que ce que lon recite de Typhon, d'Oſiris & d'Iſis, n'eſtoient point accidens aduenus ni aux Dieux ni aux hommes; ains à quelques grands Dæmons, comme ont fait Pythagoras, Platon, Xenocrates & Chryſippus, ſuiuant en cela les opinions des vieux & anciens Theologiens; qui tienent qu'ils ont eſté plus forts & plus robuſtes que les hommes, & qu'en puiſſance ils ont grandement ſurmonté noſtre nature: mais ils n'ont pas eu la diuinité pure & ſimple, ains ont eſté vn ſuppoſt composé de nature corporelle & ſpirituelle, capable de volupté & de douleur, & des autres paſſions & affections qui acompagnent ces mutations là, trauaillans les vns plus, les autres moins: car entre les Dæmons il y a, comme entre les hommes, diuerſité & difference de vice & de vertu. Et les faits des Geans & des Titans qui ſont tant chantez par les poëtes Grecs, & les abominables actes d'vn Saturne, & les reſiſtances d'vn Python alencontre d'Apollon, les ſons d'vn Bacchus, & les erreurs d'vne Ceres, ne differẽt en rien des accidés d'Oſiris & de Typhõ, & de tous ces autres tels contes fabuleux que chaſcun peut ouyr tant qu'il veut, & tout ce qui eſt caché & couuert ſous le voile des ſacrifices ſignificatifs, & ſous des ceremonies qu'il n'eſt pas loiſible de dire, ni de monſtrer à vn commun populaire, tout cela eſt

Exemples à apophtegues à ce propos.

xii. *Expliquant ce que deſſus il met vne opinion moyenne en auant, c'eſt qu'Oſiris & Iſis ſont quelques grãds damons, & natures excellentes entre les dieux & les hommes: ce qu'il confirme par diuers teſmoignages.*

d'vne meſme ſorte, ſuiuãt laquelle opinió nous voions qu'Homere appelle les gens E
de bien diuerſement, tantoſt ſemblables aux Dieux, ou eſgaux aux Dieux, tantoſt

Odyſſ. liu. 6. *Aians des Dieux la diuine prudence.*

mais du nom de Dæmon il en vſe communément, autant en parlant des meſchans,

Iliad. liu. 4. 13. 19. &c comme des bons,

Dæmonien, auant aproche toy,
Comment as-tu de ces Grecs tant d'effroy? Et ailleurs,
Quand il charge a la quatriéme fois
Il reſſemblout vn Dæmon. Et ailleurs.
Dæmoniene, en quelle forſaiture
Le vieil Priam & ſa progeniture,
T'ont ils ſi fort offenſee, que tant
Ton cœur ſelon prochaſſe ſouhaitant
De Troie voir la ville bien baſtie
Entierement raſee & ſubuertie? F

Opinion des Payés touchant les Dæmons monſtrant que les anciens Egyptiens en auoyent aprins quelque choſe en meilleure eſchole: mais le tout a eſté depuis corrompu par leurs ſucceſſeurs & par les Grecs.

Comme nous donnant à entẽdre, que les Dæmons ont vne nature meſlee, & vne volonté & affection inegales, & non point touſiours ſemblables. De là vient que Platon attribue aux Dieux Olympiques & celeſtes, tout ce qui eſt dextre & non pair, & tout ce qui eſt ſeneſtre & pair aux Dæmons: & Xenocrates tient que les iours malencontreux, & les feſtes où lon ſe bat, & où lon ſe donne des coups, & qu'on ſe frape l'eſtomac, ou que lon ieuſne, où il ſe fait ou dit quelque choſe honteuſe & vilaine, il n'eſtime point qu'elles apartienent aux bons Dieux, ni aux bons Dæmõs: mais qu'il y a en l'air des natures grandes & puiſſantes, au demeurant malignes & mal-acointables, qui ont plaiſir que lon face de telles choſes pour elles, & que quand elles les ont obtenues, elles ne s'adõnent plus à pis faire: comme auſſi au contraire Heſiode appelle les bons & ſainctz Dæmons, gardiens des hommes,

Donneurs de biens, d'opulence & richeſſe, G
Propre à eux eſt la royale largeſſe.

Au poeme intitulé les œuures.

Et Platon appelle ceſte ſorte de Dæmons Mercuriale & Miniſteriale, eſtãt leur nature au milieu des Dieux & des hommes, enuoyans les prieres & requeſtes des hommes vers le ciel aux Dieux, & de là nous tranſmettans en terre les oracles & reuelations des choſes occultes & futures, & les donations des richeſſes & des biens.

Opinion d'Empedocles touchant les Dæmons.

Empedocles meſme dit, qu'ils ſont punis & chaſtiez des fautes & offenſes qu'ils ont commiſes,

L'air les vous iette en la grand'mer profonde,
L'eau les vomit deſſus la terre ronde,
La terre apres au ciel les fait voler,
Et le Soleil les precipite en l'air:
De l'vn en l'autre ainſi chaſſez, ils cheent,
Et tous enſemble egalement les hayent: H

iuſques à ce qu'eſtãs ainſi chaſtiez & purgez, ils recouurent derechef le lieu, le rang & l'eſtat qui leur eſt propre, ſelon leur nature. A cela reſſemble naifuement ce que lon recite de Typhon, qui fit par ſon enuie & ſa malignité pluſieurs mauuaiſes choſes, & qu'aiant mis tout en combuſtion, il remplit de maux & de miſeres la mer & la terre, & puis en fut puni, & que la femme & ſœur d'Oſiris en fit la vengeance, eſtaignant & amortiſſant ſa rage & ſa fureur: & neantmoins encore ne mit-elle point à nonchaloir les trauaux & labeurs qu'elle auoit ſupportez, & ſes fuites çà & là, ni pluſieurs actes de grande ſapience & grande vaillance, ſe contentant que cela demeuraſt enſeueli en ſilence & en oubli, ains les meſlant parmi les plus ſainctes ceremonies des ſacrifices, comme exemples, images & ſouuenances des inconueniẽs pour lors auenus, elle conſacra vn enſeignement & vne inſtruction & conſolation

XIII. Il pourſuit l'interpretation de la fable de Typhõ, d'Iſis & d'Oſiris, rapportant ceſte partie ci au propos precedent des Dæmons.

de

A de pieté enuers les Dieux; autant pour les femmes que pour les hommes detenus en miseres & calamitez. Au moyen dequoy elle & son mari Osiris auroient esté transmuez de bons Dæmons pour leurs vertus, en Dieux; comme depuis l'auroient aussi semblablement esté Hercules, & Bacchus, ausquels non sans raison pour cela auroient esté decernez honneurs entremellez des Dæmons & des Dieux, comme à ceux qui ont par tout grande puissance, tant dessous que dessus la terre, mais specialement en ces sacrifices là, pource que Sarapis n'est autre chose que Pluton, & Isis que Proserpine, comme dit Archemachus natif d'Eubœe, & Heraclitus le Pôtique, qui pense que l'oracle qui est en la ville de Canobus soit celuy de Pluton. Le Roy Ptolomeus, surnommé le Sauueur, fit enleuer de la ville de Sinope la statue enorme de Pluton, non qu'il seust qu'elle y fust, & qu'il eust iamais veu auparauãt quelle face elle auoit, sinon qu'il lui fut auis en songeant, qu'il voioit Sarapis qui lui commandoit, que le plustost qu'il lui seroit possible, il fit trãsporter sa statue en Alexan-

B drie. Le Roy ne sauoit où estoit ceste statue, ni là où il la deuoit trouuer, mais ainsi comme il racontoit luy-mesme sa vision à ses amis, il se rencontra vn nommé Sosibius, homme qui auoit esté en beaucoup de pays, lequel dit qu'il auoit veu vne pareille statue que celle que le Roy leur descriuoit, en la ville de Sinope: si y enuoya le Roy vn Soteles & Dionysius, qui auec longue espace de temps & grand trauail, non sans aide speciale encore de la prouidence diuine, la desroberent & l'emmenerent. Quand elle fut apportee, & qu'on la vid en Alexãdrie, Timotheus le cosmographe & Manethon Sebennitique, coniecturans que c'estoit la statue de Plutõ à voir Cerberus aupres de luy, & le Dragon, persuaderent au Roy que ce n'estoit l'image d'autre Dieu que de Sarapis, car il ne vint pas de là auec ce nom-là, mais estant apporté en Alexandrie, il y acquit le nom de Sarapis, qui est le nom dont les Egyptiens appellent Pluton, combien que Heraclitus le Physicien die, que Pluton & Dionysius, c'est à dire Bacchus, soient tout vn. Quand donc ils veulent enra-

ger & follastrer, ils se laissent aller en ceste opinion. Car ceux qui cuident que Ades, c'est à dire Pluton, soit le corps, comme la sepulture de l'ame, pour ce qu'il semble qu'elle soit folle ou yure pendant qu'elle est dedans, il me semble qu'ils allegorisent bien froidemẽt, & vaut mieux assembler en vn Osiris auec Bacchus, & Bacchus auec Sarapis, en disant que depuis qu'il eut changé de nature, il changea aussi d'appellation: & pourtant est le nom de Sarapis commun à tous, ainsi comme sauent assez ceux qui ont esté receus es sacrifices & en la religion d'Osiris. Car il ne faut pas adiouster foy aux liures des Phrygiens qui disent, qu'vne Charops fut fille de Hercules, & que d'vn autre fils de Hercules nommé Isaiacus nasquit Typhon: ni aussi faire cõpte de Philarchus escriuant que Bacchus fut le premier qui amena des Indes deux bœufs, l'vn desquels auoit nom Apis, & l'autre Osiris, & que Sarapis est le propre nom de celui qui regit & embellit l'vniuers, d'autãt que Sairein signifie orner & embellir, car ces propos de Philarchus sont manifestement hors de toute aparence; & encore plus le dire de ceux qui escriuent, que Sarapis n'est pas le nom d'vn Dieu, mais que c'est le sepulchre d'Apis que lon appelle ainsi, & qu'il y a dedans la ville de Memphis des portes de bronze nommees d'oubliance & de dueil, que lon ouure quãd lon inhume Apis, & qu'elles menent vn bruit bas & rude quand on les ouure; & que c'est pourquoy nous mettons la main sur tout vase de bronze & de cuyure qui nous fait du bruit, pour le faire cesser. Il y a plus d'apparence en l'opinion de ceux qui tiennent qu'il a esté deriué de ce mot Seuesthai ou Sousthai, qui signifie pousser, comme estant celui qui remue toute la machine du monde. Il y a aussi plusieurs des prestres qui tienent que c'est vn mot composé d'Osiris & d'Apis, exposans & nous enseignãs qu'il nous faut penser que Apis est vne belle image de l'ame d'Osiris. Mais quant à moy, si Sarapis est vn nom Egyptien, ie pense qu'il signifie ioye & laigresse, le coniecturant par ce que les Egyptiens appellent feste & liesse; Sairei;

Iũs & Osiris transmuez de dæmons en Dieux.

Statue de Pluton qui est Sarapis, transportee en Alexandrie.

Auis de Plutarque touchant les noms de Pluton, Osiris Bacchus & Sarapis.

Digitized by Google

car Platon mesme escrit, que Ades, qui signifie Pluton, est fils d'Aido, c'est à dire de vergongne & de honte, doux & clement Dieu à ceux qui sont par deuers lui. Et est vray, que au langage des Egyptiens, plusieurs autres noms propres signifiét quelque chose, comme celui par lequel ils signifient le lieu de dessous terre, où ils cuident que les ames des trespassez s'en aillent apres la mort, qu'ils disent Amenthes, c'est à dire Prenant & Donnant. Mais si ce mot là est vn de ceux qui anciennement sont sortis de la Grece, & depuis y ont esté rapportez nous en discourrons ci apres, & maintenant acheuons de considerer le reste de l'opinion que nous auions en main: car Osiris & Isis, estans de bons Dæmons, ont esté transferez en la nature des Dieux: & quant à la puissance de Typhon qui s'en alloit desfaite & fracassee, voire tirát aux derniers sanglots & batemens de la mort, ils ont aucuns sacrifices & cerimonies où ils la recõfortent: & y en a aussi d'autres, esquels au cõtraire ils l'abatét, & la diffament en certaines festes qu'ils ont: car ils iniurient & outragent les hommes rousseaux, & qui plus est, ils precipitét les asnes roux: comme font les Coptites, pour autãt que Typhon a esté roux, & de la couleur d'vn asne rouge: & les Busirites, & Lycopolites se gardent entierement de sonner des trompettes, dautãt que leur son ressemble au cri de l'asne: & brief ils estiment que l'asne soit vn animal immonde, pour la semblance de couleur qu'il a auec lui: & faisant des gasteaux es sacrifices des mois de Payni, & de Phaosi, ils y figurent dessus vn asne lié, & au sacrifice du Soleil, à ceux qui veulent conoistre Dieu, ils commãdent qu'ils ne portent point de bagues d'or sur leurs corps, & qu'ils ne donnent point à mangerà l'asne: & semble que les Pythagoriens mesmes eussent opinion, que Typhon estoit vne puissance dæmonique, car ils disent qu'il nasquit en vn nombre pair de cinquante huit, & derechef que celle du nombre triangle est la puissance de Pluton, de Bacchus, de Mars: & que celle du quarré est de Rhea, de Venus, de Ceres, de Vesta & de Iuno: & celle du Dodecagonie, c'est à dire, à douze angles, est celle de Iupiter: & celle à cinquante & huit angles est celle de Typhon, ainsi comme Eudoxus a laissé par escrit. Et les Egyptiés estimans que Typhon a esté roux de couleur, immolent & sacrifient les bœufs de la mesme couleur, en faisant si exquise & si diligente obseruation, que s'il a vn seul poil blanc ou noir, ils le reputent non sacrifiable, par ce qu'ils estiment que ce qui est bon à sacrifier, ne soit pas agreable aux Dieux: ains au contraire, desplaisant à eux, dautant qu'ils pensent que ce soient des corps qui ont receu les ames de quelques mauuais & meschans hommes, transformez en d'autres animaux, & pourtant font ils toutes les execrations & maledictions du monde dessus la teste, laquelle ils coupent, & puis la iettent dedans la riuiere, au moins ils le faisoient ainsi anciennement, mais maintenant ils la donnent aux estrangers: & puis les prestres, qui se nomment les Seelleurs, venoient à marquer ce bœuf que lon deuoit immoler de la marque de leur seau, qui estoit, ainsi comme escrit Castor, l'image d'vn hõme à genoux, aians les mains liees derriere, & l'espee à la gorge: semblable traitement font ils à l'asne pour sa lourde rudesse & son insolence, non moins que pour sa couleur. Et pourtant surnommét ils Ochus, celui des Rois de Perse que plus ils hayssoiét comme execrable & abominable, l'Asne: & Ochus en estant auerti leur dit, Ceste asne là mangera vostre bœuf, aussi fit il immoler leur bœuf Apis, ainsi comme Dinon a laissé par escrit. Et quant à ceux qui disent que Typhon, apres la bataille perdue, s'en fuit sept iournees dessus vn asne, & que s'estant ainsi sauué, il engendra des enfans, Ierosolymus & Iudæus, il est tout manifeste qu'ils veulent tirer à toute force les histoires des Iuifs en ceste fable.

Pourquoy les Egyptiens hayssent les rousseaux.

Asne estimé animal immonde par les Egyptiens.

Opinió des Pythagoriques touchant Typhon.

Superstition des Egyptiens au sacrifice des bœufs.

Prestres seelleurs.

Asne hay & sacrifié par les Egyptiens.

Ochus hay d'grand ennemy des Egyptiens.

XIIII. *Continuation de l'allegorie de Typhon examinee & rapportee à l'opinion des Pythagoriens.*

XV. *Aiant exposé ce que dessus theologiquement, il le considere maintenant selon la philosophie naturelle, entendant par Osiris,*

Telles donc sont les coniectures que lon en peut tirer, mais pour en discourir vn peu auec raison, considerons premierement les pointes où il y a plus de simplicité. Ainsi comme les Grecs allegorisent que Saturne est le temps, & que Iuno est l'air, & que la generation de Vulcain est la transmutation de l'air en feu: aussi disent ils que Osiris emprés les Egyptiens s'entend estre le Nil, qui se messle auec Isis, c'est à dire

A dite la terre,& que Typhon est la mer,dedãs laquelle le Nil venant à entrer, se perd & se dissipe çà & là,sinon en tant que la terre en receuãt vne partie en est renduë fertile par lui,& s'y fait vne lamentation sacree sur le Nil,par laquelle on le deplore cõme naissant à la main gauche,& se perdant à la main droite : car les Egyptiens estiment que la partie du Soleil leuant soit la face du monde,& la partie de Septentrion soit le costé droict,& la partie du Midy le costé gauche. Ce Nil donc qui sourd à la main gauche,& se vient à perdre en la mer à la main droite,à bon droit est dit auoir sa naissance à la gauche,& sa mort à la droite. C'est pourquoy les prestres ont la mer en abominatiõ,& appellent le sel l'escume de Typhon,& est l'vn des poincts qu'on leur defend,de n'vser iamais de sel à la table, & la raison pourquoy ils ne saluënt iamais les pilotes & gens de marine,pour autant qu'ils sont ordinairement sur la mer, & gaignent leur vie à l'art de nauiguer, & est aussi l'vne des principales causes pour-

Le Nil & toute puissance humide, & produisant eau : par Typhon toute secheresse & chaleur de feu : par Isis nature qui nourrit & maintient tout le mõde.

Pourquoy les prestres d'Egypte haissent le sel, les poissons, la mer, & les mariniers.

B quoy ils abominent le poisson,de sorte que quand ils veulent escrire le hayr & abominer,ils peignent vn poisson:comme au vestibule, qui est deuant le temple de Minerue en la ville de Say,il y auoit peint vn petit enfant,vn vieillard,& puis vn esparuier,& tout ioignant vn poisson,& à la fin vn cheual de riuiere,qui signifioit sous figure:O arriuans & partans,ieunes & vieux,Dieu hayt toute violente iniustice : car par l'esparuier ils representent Dieu, par le poisson haine & abomination, & par le cheual de riuiere toute impudence de mal faire, dautant que lon tient qu'il tue son pere,& puis se mesle par force auec sa mere. Ainsi semblera-il que le dire des Pythagoriens, qui disoient que la mer estoit la larme de Saturne, sous paroles couuertes, vouluſſent donner à entendre, qu'elle estoit impure & immonde. I'ay bien voulu en passant alleguer cela, encore qu'il soit hors du propos de nostre fable, pour ce qu'il contient vne histoire toute commune:mais pour reuenir à nostre propos, les plus sauans des prestres entendent par Osiris,non seulement la riuiere du Nil, & par

Hieroglyphiques des Egyptiens.

Mer larme de Saturne selon le dire des Pythagoriens.

C Typhon la mer,ains par l'vn ils entendent generalement toute vertu de produire eau,& toute puissance humide, estimãs que ce soit la cause materielle de generatiõ, & la puissance du germe generatif: & par Typhon ils entendent toute vertu desiccatiue, toute chaleur de feu, & toute secheresse, comme chose qui est de tout poinct contraire & ennemie de l'humidité: c'est pourquoy ils tienent que Typhon estoit rousseau de poil, & de teinct iaunastre, & pour ceste raison ils ne rencontrent pas volontiers les hommes qui sont de telles couleurs, ni ne parlent pas,sinon enuis, à eux:au contraire ils feignent que Osiris estoit brun de couleur,pour autant que toute eau fait apparoir la terre, les vestemens, & les nuees mesmes noires, & l'humidité qui est dedans les ieunes hommes rend les cheueux noirs, & la couleur iaune, qui semble vne pallidité,procedant de seichereſſe,qui est au corps de ceux qui ont passé la fleur & vigueur de leur aage:& la saison de la prime-vere est verdoiante, generatiue & douce : mais l'arriere saison de l'Automne à faute d'humeur est ennemie des

Osiris & Typhon que signifient.

Que signifiẽt leurs couleurs.

D plantes,& maladiue pour les hõmes. Et le bœuf qui publiquement est nourri en la ville de Heliopolis,que lon appelle Mneuis, consacré à Osiris,& qu'aucuns estiment estre pere d'Apis,est de poil noir, & est honoré en second lieu apres celuy d'Apis. Dauantage toute la terre d'Egypte est fort noire entre les autres, comme ils appellent le noir des yeux Chemia, & l'acomparent & representent par le cœur, lequel est chaud & humide,& aussi à la seneſtre partie du monde, comme le cœur est tourné vers la partie gauche de l'homme & encline là: & disent que le Soleil & la Lune ne sont point voiturez dedans des chariots ou charrettes, ains dedans des batteaux, esquels ils nauigent tout alentour du monde, donnans par cela ouuertement à entendre, qu'ils sont nez & nourris d'humidité. Et estiment que Homere ayant apris des Egyptiens, comme Thales, que l'eau estoit le principe de toutes choſes, le met aussi, par ce qu'Osiris est l'Ocean, & Isis est Thetis, qui nourrit & allaicte tout le mõde:car les Grecs appellent la proiection de semence Apousian,& la com-

Consideration de diuerses choses pour confermer ce qu'il vient de dire sur la signification d'Osiris & de Typhon.

Eau, principe de toutes choses, selõ l'opinion des Egyptiens.

Digitized by Google

mixtion du masle & de la femelle Synousian: & Hyos en Grec signifie fils, qui est E
deriué de ce mot Hydor, qui vaut autant comme eau, & Hysai signifie pleuuoir, &
surnomment Bacchus Hyes, comme qui diroit, maistre & seigneur de l'humide na-
ture, qui n'est autre chose que Osiris. Et ce que nous prononçons Osiris, Hellani-
cus le met Hysiris, disant l'auoir ainsi ouy prononcer aux prestres, & l'appellent par
tout ainsi, non sans apparence de raison, à cause de sa nature & de son inuention.

Mais que ce soit Osiris vn mesme Dieu que Bacchus, qui est ce qui par raison
XVI. *Qu'Osiris est le Bacchus des Grecs, & que ce que lon estime de Bacchus en Grece se rapporte à ce qui est contenu ci dessous touchant Osiris.*
le doit mieux sauoir que toy, ô Clea, attendu qu'en la ville de Thebes tu es la mai-
stresse des Thyades, & que dés ton enfance tu as esté consacree & deuouee par ton
pere & par ta mere au seruice & à la religion d'Osiris? Mais si pour le regard des au-
tres il est besoin d'alleguer des tesmoignages, nous laisserons les choses cachees &
secrettes: mais ce que les prestres font en public quād ils enterrent Apis, aians apor-
té le corps sur vn radeau, ne differe en rié des ceremonies de Bacchus: car ils sont ve-
stus de peaux de cerfs, & portent en leurs mains des iauelines, & crient à pleines te- F
stes, & se demenent fort, ne plus ne moins que ceux qui sont espris de la saincte fu-
reur de Bacchus. C'est pourquoy plusieurs peuples de la Grece portrayent la statue
de Bacchus auec vne teste de taureau, & les femmes des Eliens en leurs prieres le re-
clament & requierent de venir à elles auec son pied de bœuf: & les Argiens com-
munément le surnomment Bougenes, qui est à dire fils de vache: qui plus est ils l'in-
uoquent & l'appellent hors de l'eau au son des trompettes, iettans dedans vn abis-
me d'eau vn agneau pour le portier, & cachent leurs trompettes dedans leurs iaue-
lines, ainsi comme Socrates l'escrit en son liure des sainctes cerimonies. Et puis les
faits Titaniques & la nuict toute entiere s'acordent auec ce que lon raconte du de-
membrement d'Osiris, & à sa resurrection & renouuellement de vie: aussi font les
sepultures, car les Egyptiens monstrent en plusieurs lieux des sepultures d'Osiris: &
les Delphiens pensent auoir les ossemens de Bacchus par deuers eux, qui sont inhu-
mez pres de l'Oracle, & luy font les religieux vn sacrifice secret dedans le tẽple d'A- G
pollo, quand les Thyades, qui sont les prestresses, commencẽt à remuer & entonner
leur cātique de Licinites, qui est vn surnom de Bacchus, deriué de Licnon, qui signi-
fie le berceau d'vn petit enfant. Or que les Grecs estiment que Bacchus soit le sei-
gneur & maistre non seulement de la liqueur du vin, mais aussi de toute autre natu-
re humide, Pindare en est suffisant tesmoin, quand il dit,

Osiris repreſenté par vn bœuf, & Bacchus auſſi.

Faits Titaniques accordans auec le deſmembrement & renouuellement d'Oſiris.

Bacchus eſtimé maiſtre de toute nature humide, cõme Oſiris.

Bacchus le donneur de lieſſe
Les arbres acroiſſe en largeſſe,
Car ſa lueur ſainte produit
Toutes les eſpeces de fruict.

Voila pourquoy il est estroitement defendu à ceux qui seruent & reuerent Osiris,
de gaster vn arbre fruictier, & d'estouper vne fontaine: si n'appellent pas seulement
la riuiere du Nil, le decoulement d'Osiris, ains toute autre sorte d'eau: au moien de-
quoy deuāt ses sacrifices on porte tousiours en procession vne cruche à eau, en l'hon H
neur de ce Dieu. Et puis ils peignent vn roy, ou le climat meridional du monde,
par vne fueille de figuier, & interpretent ceste fueille l'abreuuement & le mouue-
ment de tous, & semble qu'elle se rapporte au membre naturel. Et quand ils cele-
brent la feste qu'ils appellent des Pamyliens, qui est toute Bacchanale, ils monstrent
& portēt en procession vne statue qui a le mēbre naturel, qui est trois fois aussi grād
que l'ordinaire: car Dieu est le principe des choses, & tout principe par generatiō se
multiplie soy-mesme. Or auons nous acoustumé de dire trois fois pour plusieurs
fois, nombre fini pour infini, comme quād nous disons Trismacares, c'est à dire trois
fois heureux, pour dire tres-heureux, & trois liens pour dire infinis: si d'auenture le
nombre ternaire n'a esté expressement & proprement choisi par les anciens: car la
nature humide estāt le principe & la generation de toutes choses, a engendré des le

Feſte des Pamyliēs en l'honneur d'Oſiris, ſemblable à celle de Bacchus.

commen-

Digitized by Google

A commencemẽt les trois premiers corps, à sauoir, l'eau, l'air, & la terre. Car le propos que lon adiouſte à la fable, que Typhon ietta le membre viril d'Oſiris en la riuiere, & qu'Iſis ne le peut trouuer, mais qu'elle en fit faire vne repreſentation ſemblable, & que l'aiant acouſtré elle ordonna qu'on l'honoraſt, & qu'on le portaſt en pompe, tend à nous enſeigner, que la vertu genitale & productiue de Dieu, eut l'humidité pour ſa premiere matiere, & par le moien d'icelle humidité ſe meſla parmiles choſes qui eſtoiẽt propres à participer de la generation. Il y a vn autre propos que tiennent les Egyptiens, qu'vn Apopis frere du Soleil faiſoit la guerre à Iupiter, qu'Oſiris porta ſecours à Iupiter, & lui aida à deffaire ſon ennemy: au moien dequoy il l'adopta pour ſon fils, & le nomma Dionyſius, c'eſt à dire Bacchus. Si eſt facile à monſtrer que la fabuloſité de ce propos là touche couuertement la verité de nature, car les Egyptiens appellent Iupiter le vent, auquel rien n'eſt plus contraire que la ſechereſſe enflammee, ce que n'eſt pas le Soleil, mais elle a grande conſanguinité & conformité

XVII. *Suite de la ſeparaiſon d'Oſiris & de Bacchus rapportee aux cauſes naturelles.*

B à lui. Or l'humidité venãt à eſteindre l'extremite de la ſechereſſe, fortifie & augmente les vapeurs qui nourriſſent le vent & le tienent en vigueur: dauantage les Grecs conſacrent le lierre à Bacchus, lequel s'appelle en langage Egyptien Chenoſoris, qui ſignifie ainſi comme lon dit, la plante d'Oſiris: au moins Ariſton, celui qui a deſcrit les colonies des Atheniens, dit l'auoir ainſi trouué en vne epiſtre d'Alexarchus. Il y a d'autres Egyptiẽs qui tienẽt que Bacchus eſtoit fils d'Iſis & qu'il ne s'appelloit pas Oſiris, mais Arſaphes en la lettre Alpha, lequel nom ſignifie, ce diſent-ils proueſſe & vaillance, ce que meſme donne à entendre Hermæus en ſon premier liure des choſes Egyptiennes, là où il dit qu'Oſiris interpreté ſignifie pluuieux. Le laiſſe à alleguer Manaſas, qui adiouſte à Epaphus, Bacchus, Oſiris & Sarapis: ie laiſſe auſſi Anticlides, qui dit qu'Iſis eſtoit fille de Prometheus, & qu'elle fut mariee auec Bacchus. Car les particulieres proprietez que nous auons dit qui ſont en leurs feſtes & ſacrifices, font foy plus euidente & plus claire que nulle allegation de teſmoins: & entre les eſtoiles ils tienent que la Caniculaire eſt conſacree à Iſis, laquelle eſtoille attire l'eau: & puis ils honorẽt le Lyon, & ornent les portes de leurs temples auec des teſtes de lion, aians les gueules ouuertes, pour ce que le fleuue du Nil deborde quand le Soleil paſſe par le ſigne du Lion. Or ainſi comme ils eſtiment & appellent le Nil decoulement d'Oſiris, auſſi tienent ils que le corps d'Iſis eſt la terre, non pas toute, mais celle que le Nil en ſe meſlant rend fertile & feconde, & de celle aſſemblee ils diſent qu'il s'engendre Orus, qui n'eſt autre choſe que la temperature & diſpoſition de l'air, qui nourrit & maintient toutes choſes, & diſent que ceſt Orus fut nourri dedans les marets qui ſont pres de la ville de Butus, par la Deeſſe Latone, pource que la terre eueuſe & arroſee d'eaux produit & nourrit les vapeurs qui eſteignent & empeſchent la grande ſechereſſe. Ils appellent auſſi les extremitez de la terre, & les confins des riuages qui touchent à la mer, Nephtys, c'eſt pourquoy ils ſurnomment Nephtys la derniere, & diſent qu'elle fut mariee à Typhon: & quand le Nil debordé & hors de ſes riues aproche de ces extremitez là, ils appellent cela l'adultere d'Oſiris auec Nephtys, laquelle ſe conoit à quelques plantes qui y ſourdent, entre leſquelles eſt le Melilot, duquel, ce diſent ils, quand la graine vint à tomber, Typhon commencea à s'aperceuoir du tort qu'on lui faiſoit en ſon mariage. Ainſi diſent-ils que Iſis enfanta Orus legitime, & Nephtys Anubis baſtard, & en la ſucceſſion des Roys, ils mettent Nephtys mariee à Typhon, qui fut la premiere ſterile: & ſi cela ne s'entend point d'vne femme, ains d'vne Deeſſe: ils entendent ſous ces paroles couuertes vne terre de tout point ſterile & infructueuſe pour ſa dureté, & la ſurpriſe de Typhõ, & ſa domination vſurpee, n'eſt autre choſe que la force de la ſechereſſe qui fut la plus forte & qui diſſipa toute humidité, qui eſt le Nil, matiere de produire en eſtre, & de croiſtre & augmenter tout ce qui naiſt de la terre: & la Royne d'Ethiopie qui vint à ſon ſecours, ce ſont les vents Meridionaux venans de deuers l'Ethiope: car quand

Bacchus appellé Plãte d'Oſiris par les Egyptiens.

Autre preuue de la comparaiſon de Oſiris & de Bacchus.

XVIII. *Fleuue particuliere declaration de la fable, conſideree phyſicalement. Dont Oſiris ſignifie le Nil: Iſis la terre enuironnee d'ecluſes: Orus, la temperature de l'air qui nourrit toutes choſes, & ainſi des autres noms conſequemment.*

Nephtys que ſignifie.

Que c'eſt de la domination vſurpee de Typhon.

Royne d'Ethiopie au ſecours de Typhon que ſignifie.

Digitized by Google

ces vents là du Midi vienét à gaigner les Etesiens, qui soufflent de la part de Septen- E
trion, & chassent les nuees en l'Ethiopie, par ce moien empeschent que les grands
rauages des pluyes ne deualét des nues, alors la secheresse obtient le dessus qui brus-
le tout, & surmonte de tout poinct le Nil son contraire, qui pour sa foiblesse se reti-
re & reserre, tellement qu'elle le vous pousse bas, & perit en la mer. Car ce que la fa-
Osiris enfermé en vn coffre que signifie. ble dit, qu'Osiris fut enfermé dedans vn coffre, ou vn cercueil, ne veut autre chose
signifier, que le retirement & apetissement de l'eau: c'est pourquoy ils disent que
Osiris disparut au Mois d'Athyr, lors que cessans de souffler du tout les vẽts Etesiés,
le Nil se retire, & la terre se descouure: & la nuict croissant l'obscurité croist, & la
force de la lumiere decroist & se diminue: & les prestres alors font plusieurs cere-
Ceremonies & deuil des prestres d'Egypte que signifient. monies de tristesse, entre autre ils monstrent vn bœuf aux cornes dorees, qu'ils cou-
urent d'vne couuerture de lin teint en noir, pour representer le deuil de la Deesse:
car ils estiment que le bœuf soit l'image d'Osiris, & le vestement de lin la terre: si le
monstrent quatre iours durant, depuis le dixseptiéme du mois tout de rang, pour ce F
qu'il y a quatre choses qu'ils regrettent, & dont ils font demonstration de deuil: la
premiere c'est le Nil qui se retire & qui s'en va tarissant: la seconde, les vents du Se-
ptentrion qui se baissent, & les vents du Midi qui gaignent le dessus: la tierce, le iour
qui deuient plus court que la nuict: & apres tout, le desnuement & la descouuer-
ture de la terre: auec le deuestement aussi des arbres, qui au mesme temps perdent
leurs fueilles qui leur tombent: puis la nuict du dixneufiéme iour il descend vers
la mer, & les prestres reuestus de leurs habits sacrez portent le coffre sacré, où il y a
vn petit vase d'or, dedans lequel ils versent de l'eau douce: & adonc tous les assi-
stans se prenent à crier, comme si Osiris estoit trouué, & puis ils destrempent de la
terre auec de l'eau, & y meslans des plus precieuses senteurs & bonnes odeurs, en
font vne petite image en forme de croissant, & la vestét & acoustrent, donnans clai-
rement à conoistre qu'ils estiment la substance de l'eau & de la terre estre ces Dieux
xix. Continuatiõ de l'interpretatiõ precedente. là. Ainsi aiant Isis recouure Osiris & esleue Orus, fortifié par vapeurs, brouil- G
las & nuees, Typhon fut bien surmonté, mais non pas tué, pour ce que la Deesse,
qui est dame de la terre, ne voulut pas permettre que la puissance qui est contraire
à l'humidité fust du tout aneantie, ains seulement la lascha & la diminua, voulant
que ce combat demeurast, pour ce que le monde ne seroit point entier & parfait
quand la nature du feu en seroit estainćte & ostee. Et si cela ne se dit entre eux, aus-
Pourquoy Isis ne voulut permettre qu'Orus son fils remuast entierement Typhon. si ne seroit point ce propos vray semblable, si quelqu'vn le mettoit en auant, que
Typhon iadis fust venu au dessus d'vne portion d'Osiris, pour ce que anciennemẽt
Egypte estoit la mer, de maniere qu'encore iusques auiourd'hui dedans les mines
où lon fouille, & parmi les montagnes, lon trouue force coquilles de mer, & tou-
tes les fontaines, & tous les puits qui sont en grand nombre, ont l'eau salmastre &
amere, comme estant encore vn reste & reserue de la mer qui seroit là coulee.
Mais auec le temps Orus est venu au dessus de Typhon: c'est à dire, qu'estant ve-
nue la temperature des pluyes, qui ont temperé l'excessiue chaleur, le Nil a repous- H
Proprieté notable du Nil. sé la mer, & monstre la campagne à descouuert, qu'il a tousiours depuis rem-
plie de plus en plus de nouueaux amas de terre, ce que tesmoigne l'experience
que nous en voions tous les iours à l'œil: car nous aperceuons encor iusques
auiourd'huy, que le fleuue apportant tous les iours de la nouuelle vase & ame-
nant de la terre, la mer se retire tousiours petit à petit en arriere, & que la mer
s'en va, par ce que ce qui estoit bas en elle se remplit & se hausse par les continuels
atterremens du Nil, & de l'Isle de Pharos, qu'Homere disoit estre de son temps es-
loignee de la nauigation d'vne iournee de la terre ferme d'Egypte, est maintenant
partie d'icelle, non qu'elles s'en soit aprochee ou remontee vers la terre, mais pour
ce que la mer qui estoit entre-deux a cedé au fleuue, qui continuellement a ma-
xx. Conference des allegories susd. çonné de nouueau limon, dont il a augmenté la terre ferme. Mais cela res-
semble

Asemble aux Theologiques interpretations que donnent les Stoiques: car ils tiennent que l'esprit generatif & nutritif est Bacchus, & celui qui bat & qui diuise est Hercules: celui qui reçoit, Ammon: celui qui penetre la terre, & les fruicts, est Ceres, & Proserpine: celui qui passe à trauers la mer est Neptune: les autres meslans parmi les causes & raisons naturelles quelques vnes tirees des mathematiques, mesmement de l'Astrologie, estime que Typhon soit le monde du Soleil, & Osiris celui de la Lune, pource que la Lune a vne lumiere generatiue, multipliant l'humidité douce & conuenable à la generation des animaux, & à la generation des plantes & des arbres: mais que le Soleil aiant vne clarté de feu pur, eschauffe & dessèche ce que la terre produit, & ce qui verdoye & florit, tellement que par son embrazement il rend la plus grande partie de la terre totalement deserte & inhabitable, & en plusieurs lieux supplante la Lune: & pourtant les Egyptiens appellent touſiours Typhon Seth, qui vaut autant à dire, comme dominant & forceant, & contenant que Hercules conioint auec le Soleil, enuironne le monde, & Mercure auec la Lune: au moien dequoy les œuures & effects de la Lune ressemblent aux actes qui se font par eloquence & par sageſſe: & ceux du Soleil à ceux qui se font à coups par force & puiſſance. Et disent les Stoiques que le Soleil s'allume de la mer, & s'en nourrit, mais que les fontaines & les lacs enuoyent à la Lune vne douce & delicate vapeur. Les Egyptiens feignent que la mort d'Osiris auint le dixsepiéme iour du mois, auquel on iuge mieux qu'en nul autre, qu'elle est pleine: c'est pourquoy les Pythagoriés appellét ce iour la obstruction, & ont du tout en grande abomination ce nombre là: car estant le seize nombre quarré, & le dixhuit plus long que large, auſquels deux seuls entre les nombres plats il auient, que les vuitez qui les enuironnent alent tour sont egales aux petites aires contenues au dedans, le seul dixseptiéme tombant entre deux les separe & desioint l'vn d'auec l'autre, & diuise la proportion sesquiocta ue, estant coupé en interualles inegaux: & y en a aucuns qui tienent qu'Osiris veſcut, les autres qu'il regna vingt & huict ans: car autant y a il de iours esclairez de la Lune, & en autant de iours enuironne elle son cercle: & pource es cerimonies qu'ils appellent la sepulture d'Osiris, coupans du bois ils en font vn coffre courbé, en façon de croiſſant, pour autant que quand elles s'approche du Soleil, elle deuient pointue & cornue en forme de croiſſant, tant que finalement elle disparoit: & quant au desmembrement d'Osiris, qu'ils disent auoir esté coupé en quatorze pieces, ils donnent à entendre sous le voile de ces paroles couuertes, les iours qu'il y a du decours que la Lune va decroiſſant iuſques à la nouuelle Lune, & le premier iour qu'elle commẽce à apparoir nouuelle, en s'eschapant des rais du Soleil & le passant, ils l'appellent bien imparfaict: car Osiris est bien faisant, & son nom signifie beaucoup de choſes, mais principalement vne force actiue & bienfaisante, comme ils disent: & son autre nom, qui est Omphis, Hermæus dit qu'il signifie autant comme bienfaiteur: auſſi estiment ils que les montees des debordemens du Nil ont quelque respondance au cours de la Lune: car la plus haute qui se fait en la contree Elephantine, monte iuſques à vingt & huict coudees, autant qu'il y a de iours illuminez en chaſque reuolution de la Lune, & la plus basse qui se fait pres de Mendes & de Xois est de six coudees, qui respond au premier quartier: & la moienne qui se fait aux enuirons de Méphis, quand elle est iuſte, est de quatorze coudees, respondant à la pleine Lune: & que Apis est l'image viue d'Osiris, & qu'il naſquit alors que la lumiere generatiue descend de la Lune: & vient à toucher la vache quãd elle appete le maſle, & pour ce ressemble il aux formes de la Lune, aiant des marques blãches & claires, fort obscurcies par les ombres du noir. C'est pourquoy ils solenniſent vne feste à la nouuelle Lune du mois, qu'ils appellent Phamenoth, laquelle ils nomment l'entree d'Osiris en la Lune, qui est le commencement de la prime-vere: ainſi mettẽt ils la puiſſance d'Osiris en la Lunę. Ils disent qu'Isis, qui n'est autre cho-

mentionnees auec les interpretations naturelles des Stoiques sur les dieux des Payens.

XXX. Reprenãt son propos il applique la fable aux cours de la Lune, & aux mõtees & desbordemens du Nil.

Ans du regne d'Osiris, que signifient.

Que signifie le desmembrement d'Osiris.

Mõtees du Nil correspondẽt au cours de la Lune.

Ses diuerses montees.

Feste à la nouuelle Lune.

Isis que signifie.

Digitized by Google

se que la generation, couchee auec lui, pourtãt appellent-ils la Lune la mere du mõ- G
de, & disent qu'elle est de nature double, masle & femelle: femelle, en ce qu'elle est emplie & engrossie de la lumiere du Soleil: & masle, en ce que derechef elle iette & respand en l'air des principes de generation, pource que l'intemperature seche de Typhon ne gaigne pas touſiours, ains est bien ſouuent vaincue par la generation, & estant liee, se monstre de nouueau, & combat derechef à l'encontre d'Orus, qui n'est autre chose que ce monde terrestre, lequel n'est pas de tout poinct deliure de corruption, ni aussi de generation. IL y en a d'autres qui veulent, que toute ceste fiction ne represente couuertement autre chose que les eclipses, car la Lune eclipse quand elle est au plein directement opposee au Soleil, & qu'elle vient à tõber dedãs l'ombre de la terre, comme quand Osiris fut mis dedãs la biere, & au contraire aussi elle le cache & fait disparoir au trentiéme iour, mais elle n'oste pas du tout le Soleil, supposee, car Nephtys est la partie de dessous la terre qui ne nous aparoit point, & Isis celle de dessus qui nous aparoit: & le cercle qui s'appelle Orizon, qui est cõmun, & disgrege les deux hemispheres, se nomme Anubis, & se compare de figure à vn chien, pource que le chien se sert de la veuë aussi bien la nuict que le iour, & semble qu'enuers les Egyptiens Anubis a vne pareille puissance que Proserpine enuers les Grecs, estant & terrestre & celeste. Il y en a d'autres à qui il semble qu'Anubis est Saturne, & pourtant qu'il porte en son ventre & engendre toutes choses, qui s'appelle Kyein en lãgage Grec, pour ceste cause a esté surnommé Kyon, qui est à dire chien. Il y a donc quelque secret qui fait que quelques vns encore reuerent & adorent le chien, car il fut vn temps qu'il auoit plus d'honneur en Egypte que nul autre animal, mais depuis que Cambyſes eut tué Apis, & ietté par pieces çà & là, nul autre animal n'en aprocha ni n'en voulut taster, sinon le chien, il perdit ceste prerogatiue d'estre le premier, & plus honoré que nul autre des animaux. Il y en a d'autres qui appellent l'ombre de la terre, qui fait eclipser la Lune quand elle y entre, Typhon. G Parquoy il me semble qu'il ne seroit pas hors de propos de dire, que particulierement il n'y a pas vne de ces interpretations qui soit entieremẽt parfaite, mais que toutes ensemble disent bien & droirement, car ce n'est ni la seichereſſe seulement, ni le vent, ni la mer, ni les tenebres, mais tout ce qui est nuisible, & qui a vne partie propre à perdre & à gaster, tout cela s'appelle Typhon. ET ne faut pas mettre les principes de l'vniuers en des corps qui n'ont point d'ames, ainsi que font Democritus & Epicurus: ni ouurier & fabricateur de la premiere matiere, vne certaine raison & vne prouidence, cõme font les Stoiques, aiant son estre auant toutes choses, & commandant à tout: car il est impossible qu'il y ait vne seule cause bonne ou mauuaise qui soit principe de toutes choses ensemble, pource que Dieu n'est point cause d'aucun mal, & la concordance de ce monde est composee de contraires, comme vne lyre du haut & bas, ce disoit Heraclitus: & ainsi que dit Euripide,

Ia mais le bien n'est du mal separé, H
L'vn auec l'autre est touſiours temperé,
Afin que tout au monde en aille mieux,

Parquoy ceste opinion fort ancienne, descendue des Theologiens & Legiſlateurs du temps passé iusques aux poetes & aux philosophes, sans que lon sache toutefois qui en est le premier autheur, encore qu'elle soit si auant imprimee en la foy & persuasion des hommes, qu'il n'y a moien de l'en effacer, ni arracher, tant elle est frequentee, nõ pas en familiers deuis seulement, ni en bruits cõmuns, mais en sacrifices & diuines ceremonies du seruice des Dieux, tant des natiõs barbares que des Grecs en plusieurs lieux, que ni ce monde n'est point flottant à l'auenture sans estre regi par prouidẽce & raison, ni aussi n'y a il vne seule raison qui le tiene & qui le regisse auec ne say quels timons, ne say quels mors d'obeiſſance, ains y en a plusieurs meſ-

lez

XXII. *Il vient à l'examen des opinions d'autres philosophes sur la fiction d'Isis & d'Osiris: dont aucuns ont estimé que tout cela ne representoit autre chose que les eclipses: à quoy il respond & dit que ceste opinion & les precedentes doyuent estre meſlees ensemble & que de ce meſlinge, il faut tirer l'explication de la fable.*

XXIII. *A l'occasion de ce que dessus il entre en la disputte du principe de toutes choses, & pour auoir ignoré le Vray Dieu, l'histoire de la creation du monde descrite par Moyse, la desbeissance & cheute des diables, & du premier homme, il establit deux principes, specialement en ce qui est du gouuernement des choses au dessous de la Lune.*

Digitized by Google

A lez de bien & de mal: & pour plus clairement dire, il n'y a rien ici bas que nature porte & produise, qui soit de soy pur & simple: ne n'y a point vn seul despensier de deux tonneaux qui nous distribue les afaires, comme vn tauernier fait ses vins, en les meslant & brouillant les vns auec les autres: ains ceste vie est conduite de deux principes, & de deux puissances aduersaires l'vne à l'autre, l'vne qui nous dirige & conduit à costé droit & par la droite voye, & l'autre qui au contraire nous en destourne & nous rebute: ainsi est ceste vie meslee, & ce monde, sinon le total, à tout le moins ce bas & terrestre au dessus la Lune, inegal & variable, suiet à toutes les mutations qu'il est possible: car s'il n'y a rien qui puisse estre sans cause precedente, & ce qui est bon de soy ne donneroit iamais cause de mal, il est force que la nature ait vn principe & vne cause dont procede le mal aussi bien que le bien. C'est l'auis & l'opinion de la plus part & des plus sages anciens: car les vns estiment qu'il y ait deux Dieux de mestiers contraires, l'vn autheur de tous biens, & l'autre de tous maux: les autres appellent l'vn Dieu qui produit les biens, & l'autre Dæmon, comme fait Zoroastres le Magicien, que lon dit auoir esté cinq cens ans deuant le temps de la guerre de Troye. Cestui donc appelloit le bon Dieu Oromazes, & l'autre Arimanius: & dauantage il disoit, que l'vn ressembloit à la lumiere, plus qu'à autre chose quelconque sensible, l'autre aux tenebres & à l'ignorance: & qu'il y en auoit vn entre les deux qui s'appelloit Mithres: c'est pourquoy les Perses appellent encore celui qui intercede & qui moyenne, Mithres: & enseigna de sacrifier à l'vn, pour lui demander toutes choses bonnes, & l'en remercier: & à l'autre, pour diuertir & destourner les sinistres & mauuaises: car ils broyent ne say quelle herbe, qu'ils appellent Omomi, dedans vn mortier, & reclament Pluto & les tenebres, & puis la meslans auec le sang d'vn loup qu'ils ont immolé, ils la portent & la iettent en vn eubosse cur où le Soleil ne donne iamais: car ils estiment que des herbes & plantes les vnes appartienent au bon Dieu, & les autres au mauuais Dæmon: & semblablement des bestes, cõme les chiens, les oyseaux & les herissons terrestres, soient à Dieu, & les aquatiques, au mauuais Dæmon, & à ceste cause reputent bien-heureux ceux qui en peuuent faire mourir plus grand nombre: toutefois ces sages là disent beaucoup de choses fabuleuses des Dieux, comme sont celles ci, que Oromazes est né de la plus pure lumiere, & Arimanius des tenebres: qu'ils se font la guerre l'vn à l'autre, & que l'vn a fait six Dieux, le premier celui de Beneuolence, le second de Verité, le troisieme de bonne Loy, le quatrieme de Sapience, le cinquieme de Richesse, le sixieme de loye pour les choses bonnes & bien faites: & l'autre en produit autant d'autres en nombres, tous aduersaires & contraires à ceux-ci. Et puis Oromazes s'estant augmenté par trois fois, s'esloigna du Soleil autant comme il y a depuis le Soleil iusques à la terre, & orna le Ciel d'astres & d'estoilles, entre lesquelles il en establit vne comme maistresse & guide des autres, la Caniculaire. Puis aiant fait autres vingt & quatre Dieux, il les mit dedans vn œuf, mais les autres qui furent faits par Arimanius en pareil nombre, gratterent & ratisserent tant ceste œuf, qu'ils le percerent, depuis ce temps là les maux ont esté pesle-mesle brouillez parmi les biens. Mais il viendra vn temps fatal & predestiné que cest Arimanius aiant amené au monde la famine ensemble & la peste, sera destruit & de tout poinct exterminé par eux: & lors la terre sera toute plate, vnie & egale, & n'y aura plus qu'vne vie & vne sorte de gouuernement des hommes, qui n'auront plus qu'vne langue entre eux, & viuront heureusement. Theopompus aussi escrit que selon les Magiciens, l'vn de ces Dieux doit estre trois mille ans vainqueur, & trois autres mille ans vaincu, & trois autre mille ans qu'ils doiuent demeurer à guerroyer & à cõbatre l'vn contre l'autre & à destruire ce que l'autre aura fait, iusques à ce que finalement Pluton sera delaissé, & perira du tout, & lors les hõmes seront bien heureux, qui n'auront plus besoin de nourriture, & ne feront plus d'œbre, & que le Dieu qui a ouuré fait & procu-

XXIIII. *Pour confermer l'opinion precedente touchant les deux principes, l'vn auteur de tous biens, l'autre de tous maux, il dit que tel a esté l'auis de la plus part & des plus sages anciens: alleguans pour les premiers Zoroastres, les Mages & Chaldeens ses disciples, de la doctrine desquels il prent ses quelques fragment.*

Oromazes & Arimanius establis principes de toutes choses par les Chaldeens.

Resueries estranges de ceux qui ne sont esclairez de la vraye lumiere.

Autre opinion fantastique des disciples de Zoroastres, touchant les deux principes.

Digitized by Google

ré cela, chomme cependãt & se repose vn temps, nõ trop long pour vn Dieu, mais E
comme mediocre à vn homme qui dormiroit. Voila ce que porte la fable controu-
Avis des Chaldees aussi inepte que les precedens. uee par les Mages. Et les Chaldees disent qu'entre les Dieux des planettes qu'ils appellent, il y en a deux qui sont biẽ, & deux qui sont mal, & trois qui sont cõmuns & moiẽs: & quant aux propos des Grecs touchant cela, il n'y a personne qui les ignore: qu'il y a deux portions du mõde, l'vne bõne, qui est de Iupiter Olympien, c'est à dire celeste: l'autre mauuaise, qui est de Plutõ infernal: & feignent dauãtage, que la Deesse Armonie, c'est à dire accord, est nee de Mars & de Venus, dont l'vn est cruel, har-
XXV. Opinion des philosophes anciẽs touchant les deux principes. De Heraclytus. gneux & querelleux, l'autre est douce & generatiue. PRENEZ garde que les Philosophes mesmes cõuienent à cela, car Heraclitus tout ouuertement appelle la guerre, pere, roy, maistre & seigneur de tout le mõde, & dit que Homere quand il prioit,

Puisse perir au ciel & en la terre,
Et entre Dieux & entre hommes, la guerre,

ne se donnoit pas de garde qu'il maudissoit la generation & production de toutes F
choses qui sont venues en estre par combat & cõtrarieté de passions, & que le Soleil n'outre-passeroit pas les bornes qui lui sont prefixes, autrement que les Furies mini-
D'Empedocles. stres & aides de la Iustice le rencontreroient. Et Empedocles chante que le principe du biens'appelle Amour & amitié, & souuent Armonie: & la cause du mal,

Combat sanglant & noise pestilente.

Des Pythagoriens. Quant aux Pythagoriens, ils designent & specifient cela par plusieurs nõs, en appellant le bon principe, Vn, fini, reposant, droit, nõn pair, quarré, dextre, lumineux: & le mauuais, Deux, infini, mouuant, courbe, pair plus long que large, inegal, gauche, tenebreux. Aristote appelle l'vn forme, l'autre priuation: Et Platon, comme ombrageant & couurãt son dire, appelle en plusieurs passages l'vn de ces principes con-
D'Aristote. De Platon. traires, le Mesme, & l'autre l'Autre: mais es liures de ses loix qu'il escriuit estant desia vieil, il ne les appelle plus de noms ambigus ou couuerts, ni par notes significatiues, G
ains en propres termes il dit, que ce monde ne se manie point par vne ame seule, ains par plusieurs à l'auenture, à tout le moins, non par moins que deux, desquelles l'vne est bien faisante, l'autre contraire à celle là, & produisant des effects contraires: & en laisse encore entre deux vne troisiesme cause, qui n'est point sans ame, ni sans raison, ni immobile de soy mesme, comme aucuns estiment, ains adiacente & adherente à toutes ces deux autres, appellant toutefois touiours la meilleure, la desirant & la pourchassant, comme ce que nous dirons ci apres le rendra manifeste, qui
La philosophie des Grecs s'accorde auec la Theologie des Egyptiens. acommodera la Theologie des Egyptiens auec la Philosophie des Grecs, par ce que la generation, composition, & constitution de ce mõde ici est meslee de puissances contraires, non pas toutefois egales, car la meilleure le gaigne, & est plus forte, mais il est impossible que la mauuaise periste du tout, tant elle est auant imprimee dedãs le corps & dedans l'ame de l'vniuers, faisant touiours la guerre à la meil-
XXVI. En acommodãt la theologie des Egyptiés auec la philosophie des Grecs il pourssuit son propos touchant l'explication d'Osiris & de ceux, les rapportãt à la philosophie naturelle & surnaturelle. leure. EN l'ame donc, l'entendement & la raison, qui est la guide & la conduite, H
& le maistre de toutes les bonnes choses, c'est Osiris: & en la terre, es vens, en l'eau, & au ciel, & aux astres, ce qui est ordonné, arresté & bien disposé en temperature, saisons & reuolutions, cela s'appelle decoulement ou defluxion d'Osiris, & l'image aparente d'icelui: au contraire la partie de l'ame passionnee, violente, deraisonnable, folle, est Typhon: & du corps ce qui est debile, indispos & maladif, qui est turbulent par temps obscur, mauuais air, obscurcissement de Soleil, priuation de Lune, déuoyements hors du cours naturel, disparition: toutes ces choses la sont Typhons, cõme l'interpretation mesme du mot Egyptien le signifie, car ils appellent Typhon Seth, qui vaut autant à dire comme suplantant, dominant, forceant. Il signifie aussi bien souuent retour, & quelquefois aussi surfaut & sup lantation: & disent aucuns que l'vn des familiers amis de Typhon, s'appelloit Bebæon: & Manethus arriere dit, que Typhon s'appelle aussi Bebon, qui signifie empeschement & retẽtion, comme

estant

A estant la puissance de Typhon qui arreste & empesche les afaires qui sont biẽ achemineż, & qui vont ainsi qu'il apartient. Voila pourquoy des bestes priuees ils lui dedient & atribuent la plus grossiere & la plus lourde, qui est l'asne, & quant à l'asne nous en auons parlé au parauant: & des sauuages celles qui sont les plus cruelles, cõme le crocodile & le cheual de riuiere. En la ville de Mercure ils monstrent l'image de Typhon, qui est vn cheual de riuiere, sur lequel il y a vn esparuier qui cõbat vn serpent, par le cheual representant Typhon, & par l'esparuier, la puissance & l'authorité que Typhon aiant acquise par force, ne se soucie pas d'estre souuẽt troublé, & de troubler aussi les autres par malice: & pourtant faisans vn sacrifice le septieme iour du moys de Tybi, lequel sacrifice ils appellent la venue d'Isis au pays de la Phœnice, ils font sur les gasteaux du sacrifice vn cheual de riuiere lié & attaché. Et en la ville d'Apollo la coustume estoit, qu'il faloit que chascun y mangeast du crocodile, & à certain iour ils en font vne grande chasse, où ils en tuent tant qu'ils peu-
B uent, & puis les iettent deuant le temple. Ils disent que Typhon estant deuenu crocodile est eschappé à Orus, attribuans toutes les mauuaises bestes, les dangereuses plantes, les violentes pasions, comme estans œuures ou parties, ou mouuemens de Typhon: au contraire ils peignent & representent Osiris par vn sceptre sur lequel il y a vn œil peint, entendans par l'œil la prouoyance, & par le sceptre l'authorité & la puissance, comme Homere appelle Iupiter, celui qui est maistre & seigneur de tout le monde, le souuerain & le clair-voiant, nous donnant à entendre par souuerain sa supreme puissance: & par clair-voiant sa sageſſe & sa prudence. Ils le representent aussi souuent par vn esparuier, dautant qu'il a la veuë claire & aiguë à merueilles, & le vol merueilleusement viste & leger, & se remplit moins de viande, & est moins sur sa bouche que nul autre: & dit on qu'en volant par dessus des corps morts non enseuelis, il leur iette de la terre sur les yeux: & quand il fond sur la riuiere pour boire, il dresse & herisse son pennache, puis quand il a beu il le rabat derechef, par où il apert qu'il est sauue, & qu'il a eschappé le crocodile, car si le crocodile le hape, son pennache lui demeure droit & herissé comme il estoit. MAIS par tout où l'image d'Osiris est en forme d'homme, ils le peignent auec le membre viril droit, pour figurer sa vertu d'engendrer & de nourrir: & l'habillement qui reuest ses images est tout reluisant comme feu, reputãs le feu estre le corps de la puissance du bien, comme matiere visible d'vne substance spirituelle & intellectiue. Voila pourquoy il ne faut pas s'arrester au propos de ceux qui atribuent la sphære du Soleil à Typhon, atendu que iamais à lui ne s'atribue rien qui soit luisant, ni salutaire, ni dispositiõ, generation ou mouuement qui soit fait par mesure ni auec raison, mais si en l'air ou en la terre il se fait quelque émotion de vents ou d'eaux hors de saison, quand la cause primitiue d'vne desordonnee & indeterminee puissance vient à esteindre les vapeurs. Et puis es sacrez hymnes d'Osiris ils reclament & inuoquent celui qui repose entre les bras du Soleil, & le trentiéme iour du mois Epiphi ils solennisent la feste des yeux d'Orus, lors que le Soleil & la Lune sont en vne mesme droicte ligne, comme estimãs non seulement la Lune, mais aussi le Soleil, estre l'œil & la lumiere d'Orus: & le vingt & huitieme du mois de Phaophi, ils solennisent vne autre feste qu'ils appellent le baston du Soleil, qui est apres l'equinocce de l'automne, donnans couuertement à entendre, que le Soleil a besoin d'vn soustien, d'vn apui, & d'vn renfort, dautant que sa chaleur commence à diminuer, & sa lumiere aussi s'enclinant & s'esloignant obliquement de nous: dauantage ils portẽt alentour du temple sept fois vne vache enuiron le solstice d'hiuer, & ceste procession s'appelle le recerchement d'Osiris, ou la reuolution du Soleil, comme desirant lors la Deesse les eaux de l'hiuer: & font autant de tours, pour autant que le cours du Soleil depuis le solstice de l'hiuer iusques à celui de l'esté se fait au septieme mois. On dit aussi que Orus, le fils d'Isis, fut le premier qui sacrifia au Soleil le quatriéme iour du mois, ainsi

Diuers animaux dediez à Typhon, & pourquoy.

Osiris comment representé par les Egyptiens.

XXXVII. *Suite de l'exposition precedente: & Osiris pris pour le Soleil.*

Diuerses solẽnitez des Egyptiẽs pour monstrer qu'Osiris signifie entre eux le soleil.

Digitized by Google

qu'il eſt eſcrit au liure de la natiuité d'Orus, cõbien que à chaſque iour ils offrent par E
Trois parfums offerts au Soleil. trois fois du parfum au Soleil, la premiere fois enuiron le Soleil leuant de Reſine: la ſeconde fois ſur le midi, de Myrrhe: & enuiron le coucher du Soleil, d'vne compoſition qu'ils nomment Kyphi: l'interpretation & ſignifiance deſquels parfums ie declareray ci apres, mais ils penſent reuerer & honorer le Soleil par tout cela. Et
Osiris & Isis ſont le Soleil & la Lune, ſelon le dire des Egyptiens. qu'eſt-il beſoin de ramaſſer beaucoup de telles choſes, attendu qu'il y en a qui tout ouuertement maintienent qu'Osiris eſt le ſoleil, & que les Grecs l'appellent Sirius, mais que l'article que les Egyptiens ont mis deuant a fait, que lon ne s'en eſt pas aperceu: & que Isis n'eſt autre choſe que la Lune, & que de ſes images celles à qui lon donne des cornes ne repreſentent autre choſe que le croiſſant: & ceux qui la veſtent de noir, ſignifient les iours qu'elle ſe cache, ou qu'elle s'obſcorcit, eſquels elle court apres le Soleil, c'eſt pourquoy en leurs amourettes ils reclament la Lune: & F
Eudoxus meſme dit, que Isis preſide, regit & gouuerne les amours: & en tout cela encores y a-il quelque veriſimilitude: mais de dire que Typhon ſoit le Soleil, il n'y faut pas ſeulement preſter l'aureille. Et à tant reprenons derechef noſtre premier propos. Car Isis eſt la partie feminine de la nature apte à receuoir toute generation, pour laquelle occaſion elle eſt appellee de Platon nourrice & tout receuant, & par pluſieurs eſt ſurnommee Myrionymos, c'eſt à dire aiant noms infinis, dautant qu'elle reçoit toutes eſpeces & toutes formes, ſelon qu'il plaiſt à la premiere raiſon de la tourner: mais elle a en elle vn amour naturellement imprimé de ce premier & principal eſtre, qui n'eſt autre choſe que le bien ſouuerain, & le pourſuit & deſire, & au contraire elle fuit & repouſſe la partie du mal, bien qu'elle ſoit la matiere & la place idoine & capable de receuoir l'vne & l'autre, mais de ſoy-meſme elle encline touſiours pluſtoſt au bien, & ſe baille pluſtoſt à engendrer & à ſemer en elle des ſemblances & decoulemens, car elle prend plaiſir & ſe reſiouit quand elle eſt engroſſie du bien, & qu'elle en peut enfanter: car cela eſt vne repreſentation & G
Explication des fictions precedentes touchant Osiris, Typhon & Isis. deſcription de ſubſtance engendree en la matiere, & n'eſt cela qu'vne figuration & imitation de ce qui eſt. Voila pourquoy ce n'eſt point hors de propos qu'ils feignẽt que l'ame d'Osiris ſoit eternelle & immortelle, & que Typhon en deſchire bien ſouuent & perd le corps, & que Iſis errant çà & là le va cerchant & raſſemblant les pieces: car ce qui eſt bon & ſpirituel, conſequemment n'eſt point aucunement ſuiet à mutation ou alteration, mais ce qui eſt ſenſible & materiel, il moule pluſieurs images, & reçoit pluſieurs raiſons & pluſieurs ſimilitudes, ne plus ne moins que les ſeaux & figures qui s'impriment en cire ne demeurent pas touſiours, ains ſont ſuiettes à changement, alteration, & à trouble, lequel a eſté chaſſé de la ſuperieure regiõ celeſte, & enuoyé en bas, où il combat à l'encontre d'Orus, que Iſis engendre
Qui que ſignifie. G ſenſible, eſtant l'image du monde ſpirituel & intellectuel. C'eſt pourquoy on dit que Typhon l'accuſa de baſtardiſe, comme n'eſtant pas pur & ſincere, comme eſt ſon pere, le diſcours de l'entendement, qui eſt ſimple non meſlé d'aucune paſſion, H
Mercure, diſcours de la raiſon. ains eſt ceſtuy ci abaſtardi & adulteré, à cauſe qu'il eſt corporel: à la fin demeurent les victoires à Mercure, qui eſt le diſcours de la raiſon, qui nous teſmoigne & nous monſtre que la nature a produit ce monde materiel à la forme du ſpirituel &
Apollo pourquoy né d'Isis & d'Osiris. intellectuel. Car la naiſſance d'Apollo, qui fut engendré d'Isis & d'Osiris lors que les Dieux eſtoient encore dedans le ventre de Rhea, ſignifie couuertement que deuant que ce monde fuſt manifeſtement mis en euidence, & que la matiere de la raiſon fuſt paracheuee, qui par nature eſtoit conuaincue d'eſtre imparfaite, la premiere generation eſtoit deſia faite, & c'eſt ce qu'ils appellent l'ancien Orus, car ce n'eſtoit pas encore le monde, mais vne image & vn deſſein d'iceluy entendement, mais ceſtuy eſt l'Orus determiné, defini & parfait, qui ne tua pas du tout entiere-
De l'image d'Orus & ce qu'elle ſignifie. ment Typhon, ains luy oſta la force & la puiſſance de pouuoir plus rien faire. D'où viẽt qu'en la ville de Coptus on dit, que l'image d'Orus tenoit en l'vne de ſes mains

Digitized by Google

xxviii. *Isis prinſe pour la matiere ou partie femmine de la nature propre à receuoir toute forme & generation.*

A le membre viril de Typhon, & feint-on aussi, que Mercure luy osta ses nerfs, dont il fit des chordes à sa lyre: nous enseignans par cela que la raison a mis d'accord tout ce qui auparauant estoit en discord, & ne tollit pas du tout entierement la puissance de perdre & de corrompre, ains la remplit & parfait: dont procede qu'elle est foible & debile, se meslant & attachant aux parties, suiettes à mutation & alteration de tremblemens & de concussions en la terre, & de grandes ardeurs & vents extraordinaires & excessifs, aussi de foudres, tonnerres & esclairs qu'elle produit en l'air, & empoisonne de pestilence les eaux & les vents de l'air, s'estendant & eleuant la teste iusques au ciel de la Lune, obscurcissant & noircissant bien souuent ce qui de nature est clair & luisant: comme les Egyptiens cuident, & disent que Typhon tantost a donné vn coup sur l'œil à Orus, & tantost luy a arraché, & l'a aueglé, & puis l'a rendu au Soleil: car par le coup ils entendent couuertement le decours de la Lune, qui 3 se fait par chasque moys: & par la priuation totale de l'œil, l'eclipse & defaut de la Lune: à laquelle le Soleil remedie, en la reilluminant aussi tost comme elle est sortie de l'ombre de la terre. MAIS la principale & diuine nature est composee de trois choses, de l'entendement, & de la matiere, & du composé de ces deux choses, que nous appellons le monde. Or Platon appelle ceste intellectuelle, l'Idee, le patron & le pere: la matiere il la nomme la mere, la nourrice, & le fondement & la place de la generatiõ: ce qui est produit de ces deux: il a acoustumé de l'appeller l'engendré & l'enfanté. Et pourroit-on à bon droict coniecturer, que les Egyptiens auroient voulu comparer la nature de l'vniuers au triangle, qui est le plus beau de tous, duquel mesme il semble que Platon es liures de la Republique vse à ce propos, en composant vne figure nuptiale: & est ce triangle de ceste sorte, que le costé qui fait l'angle droit est de trois, la base de quatre, & la troisiesme ligne, qu'on appelle soutendue, est de cinq, qui a autant de puissance comme les deux autres qui font l'angle droit: ainsi faut comparer la ligne qui tombe sur la base à plomb au masle, la base à la femelle, & la soutendue à ce qui naist des deux: & Osiris au principe, Isis à ce qui le reçoit, & Orus au composé des deux: car le nombre ternaire est le premier non pair, & parfait, le quatre est nombre quarré, composé du premier nombre pair, qui est deux: & cinq ressemble partie à son pere & partie à sa mere, estant composé du deux & du trois: & si semble que ce mot de Pan, qui est l'vniuers & le mõde, soit deriué de Penté, qui signifie cinq: & si Pembesasthai signifioit anciennement nombrer: qui plus est, le cinq en soy multiplié fait vn quarré, qui est vingt cinq, autant comme les Egyptiens ont de lettres en leur Alphabet, & autant comme Apris veseut d'annees. Ils ont donc accoustumé d'appeller Orus Kamin, qui vaut autant à dire comme, veu, pource que ce monde est sensible & visible: & Isis aucunefois s'appelle Mouth, & quelquefois Athyri ou Methyer, & entendent par le premier Mere, & par le second la belle maison d'Orus, comme Platon) l'appelle, le lieu de generation, & receuant: le troisiesme est composé de plein & de cause, car la matiere est pleine du monde, estant mariee au premier principe bon, pur, & bien orné: & pourroit sembler que le poëte Hesiode, disant que toutes choses au commencement estoient le Chaos, la Terre, le Tartare & l'Amour, se fondoit sur mesmes principes qui sont significz par ces noms là, & qu'il entẽd par la terre Isis, par l'amour Osiris, & par le tartare Typhon. Car par le Chaos il semble que il vueille entendre quelque place & quelque endroit du monde: & semble que les affaires mesmes appellent aucunement la fable de Platon, que Socrates recite au liure du conuiue, là où il expose la generation de l'Amour, disant que Penia, c'est à dire pauureté, desirant auoir des enfans, s'alla coucher au long de l'orus, c'est à dire richesse, qui dormoit, & qu'aiant esté engrossie de lui, elle enfanta Amour, qui de sa nature est meslé, & diuers en toutes sortes, comme celuy qui est né d'vn pere bon, sage, & aiant tout ce qui lui fait besoin, & d'vne mere pauure, indigente, & qui

Mercure ostant les nerfs à Orus que signifie.

Typhon blessant Orus, que signifie.

XXIX. *De ce que dessus il prend occasion d'entrer en la philosophie sur nature: en peu plus auant, conferant la doctrine de Platon auec celle des Egyptiens sur le propos d'Isis & d'Osiris.*

Discours Platoniques sur les figures & nombres, rapportez à la philosophie mystique des Egyptiens.

Opinion d'Hesiode de rapport à celle des Egyptiens.

Fable de Platon touchant la generation d'amour, conferee auec la doctrine Egyptiaque.

Digitized by Google

pour ſon indigence appete autrui, & eſt touſiours apres à la cercher & requerir: car Porus n'eſt autre choſe que le premier aimable, deſirable, parfait, & n'aiant beſoin de rien: & appelle Penia la matiere, qui de ſoy-meſme eſt touſiours indigente du bien, par lequel elle eſt remplie, & qu'elle deſire & participe touſiours: & celuy qui eſt engendré d'eux, Orus (c'eſt le monde) n'eſt point immortel, ni impaſſible, ni incorruptible, ains touſiours engendrant taſche à faire par viciſſitude de mutation, & par reuolution de paſſion de demeurer touſiours ieune, comme ſi iamais ne deuoit perir. OR ſe faut-il ſeruir des fables, non comme de propos qui realement, ſubſiſtent, ains en prendre ce qui par ſimilitude conuient à chaſcun. Quand donc nous diſons la matiere, il ne faut pas en le referant aux opinions de ie ne ſay quels philoſophes, eſtimer que ce ſoit vn corps ſans ame, ſans qualité, qui demeure quant à ſoy oiſif, ſans action quelconque, car nous appellons, l'huile la matiere d'vn parfum, & l'or la matiere d'vne ſtatue d'or, combien qu'ils ne ſoient pas de tout poinct hors de toute ſimilitude: auſſi diſons nous que l'ame meſme & l'entendement de l'homme eſt la matiere de la vertu & de la ſcience, & les baillons à former, dreſſer, & acouſtrer par la raiſon, & y en a eu quelques vns qui ont dit, que l'entendement eſtoit le propre lieu des eſpeces, & le moule des choſes intelligibles. Comme auſſi y a-il quelques naturels qui tienent, que la ſemence de la femme n'a point de force de principe conſtituant en la generation de l'homme, & ne ſert que de matiere & de nourriture ſeulement: ſuiuant leſquels il faut auſſi entendre, que ceſte Deeſſe aiant fruition du premier Dieu, & le hantant continuellement pour l'amour des biens & vertus qui ſont en luy, ne luy reſiſte point, ains l'aime comme ſon mari iuſte & legitime: comme nous diſons qu'vne honneſte femme qui iouyt ordinairement de ſon mari, ne laiſſe pas pour cela de l'aimer & deſirer, auſſi ne laiſſe-elle pas à eſtre enamouree de lui, bien qu'elle ſoit touſiours auec lui, & qu'elle ſoit remplie de ſes principales & plus ſinceres parties: mais là où Typhon ſur la fin y ſuruient, elle s'en faſche & s'en contriſte, & pour ce dit on qu'elle en deméne deuil, & qu'elle recerche quelques reliques & quelques pieces d'Oſiris, leſquelles quād elle en peut trouuer, elle les reçoit & recueille ſoigneuſement, & les eache diligemment, comme derechef elle en monſtre & en produit d'autres d'elle-meſme: car les raiſons, les Idees, & les influences de Dieu qui ſont au ciel & aux eſtoiles, y demeurent quanta cela: mais celles qui ſont ſemees parmi les corps ſenſibles & paſſibles en la terre & en la mer, & ſont attachees aux plantes & aux animaux, y eſtans amorties, & enſeuelies, ſe reſueillent & reſuſcirent aucunefois par generation, voila pourquoy la fable dit, que Typhon coucha auec Nephthys, & que Oſiris auſſi à la deſrobee eut ſa compagnie, car la puiſſance de perdre & amortir occupe principalement les dernieres parties de la matiere, que lon appelle Nephthys & mort, & la vertu generatiue & conſeruatrice y donne bien peu de ſemence foible & debile, eſtant perdue & amortie par Typhon, ſinon en tant que Iſis la recueillant la cōſerue & la nourrit & maintient, mais vniuerſellement ceſtui-ci vaut mieux, comme Platon & Ariſtote ſont d'opinion, & la puiſſance naturelle d'engendrer & de cōſeruer ſe meut deuers luy, comme deuers l'eſtre, & celle de perdre & de gaſter arriere de luy, vers le non eſtre: c'eſt pourquoy ils appelent l'vn Iſis qui eſt vn mouuement animé & ſage, eſtant le mot deriué de Ieſthai, qui ſignifie mouuoir par certaine ſcience & raiſon, car ce n'eſt point vn mot barbareſque: mais ainſi que le nom general de tous Dieux & de toutes Deeſſes, qui eſt Theos, eſt dit, ou de Theaton, ou de Theon, dont l'vn ſignifie viſible, & l'autre courant: auſſi & nous, & les Egyptiens, auons appellé ceſte Deeſſe Iſis, & de la ſcience enſemble & du mouuement: ainſi dit Platon que les anciēs qui l'ont appellee Iſia, ont voulu dire Oſia, c'eſt à dire ſaincte, comme Noēſis & Phroneſis, qui ſont mouuement de l'entendement & du iugement, & ont auſſi impoſé ce mot Syniénai à ſignifier ceux qui ont trouué & qui voient à deſcouurer le

xxx. Diſcours plus particulier de la matiere, de la forme, des Idees, de la generation & corruption, rapporté à la fable d'Iſis, d'Oſiris & de Typhon.

De la matiere & de la forme.

Application à Iſis, Oſiris & Typhon.

Comparaiſon.

Des Idees.

De la generation & corruption.

Iſis que ſignifie.

Theos, mot qui ſignifie Dieu, d'où eſt deriué.

E

F

G

H

A le bien & la vertu, comme aussi ils ont ignominieusement denommé de noms contraires les choses qui empeschent, gardent & arrestent le cours des choses naturelles & ne les laissent aller, en les nommant Kakía vice, Aporía indigence, Dilía lascheté, Anía douleur, comme gardant, Ienai ou Iesthai, c'est à dire, d'aller en auant.

XXXI. *Consideration speciale du nom d'Osiris & de Sarapis, & ce que les Egyptiens & Grecs ont entendu par iceux, & par autres qui s'y rapportent, le tout tendant à esclarcir les precedentes interpretations.*

QVANT à Osiris, c'est vn nom composé de Osios & Ieros, c'est à dire sainct & sacré: car c'est la raison ou Idee commune des choses qui sont au ciel, & en bas, dont les anciens auoient acoustumé de nommer les vnes sainctes, & les autres sacrees, & la raison qui monstre les choses celestes, & le cours des choses qui se meuuent la-sus s'appelle Anubis, & quelquefois Hermanubis, l'vn comme conuenable à celles de la-sus, & l'autre à celles de ça-bas, pourtant sacrifient-ils à l'vn vn coq blanc, & à l'autre vn iaune, pour ce qu'ils estiment les choses de la-sus, pures, simples & luisantes, & celles de ça-bas meslees & de diuerses couleurs: & ne se faut pas esmerueiller si lon a desguisé les termes à la façon des mots Grecs; car il y en a infinis autres qui ont este 3 transportez de la Grece auec les hommes qui en sont autrefois sortis, & y demeurent encore iusques autourd'hui, comme estrágers, hors de leur pays, entre lesquels il y en a aucuns qui sont cause de faire calomnier les poëtes, qui les rappellent en vsage; comme s'ils parloient barbaresquement, par ceux qui appellent telles dictions poetiques & obscures Glottas, qui est à dire langues: mais es liures que lon appelle de Mercure, on dit qu'il y a escrit touchant les noms sacrez, que la puissance ordonnee sur la reuolution du Soleil, les Egyptiens l'appellent Orus & les Grecs Apollon, & celle qui est ordonnee sur le vent, aucuns l'appellent Osiris, les autres Sarapis, les autres en Egyptien Sothi; qui signifie estre grosse ou engrossement: d'où vient que par vn peu de la deprauation de langage l'estoile caniculaire a esté nommee Kyon, qui vaut autant à dire comme chien, caniculaire, laquelle on estime propre à Isis: bien say-ie qu'il ne faut point estriuer touchant les noms, toutefois ie cederois plus tost aux Egyptiens de ce mot Sarapis que de Osiris: celui-là est estranger, & cestui-ci Grec, mais l'vn & l'autre signifie vne mesme puissance de la diuinité. A quoy se raporte le langage des Egyptiens: car bien souuent ils appellent Isis du nom de Minerue, qui signifie en leur langue autãt comme; Ie suis venu de moy mesme: qui monstre & donne à entendre vn volontaire mouuement: & Typhon, comme nous auons dit, se nomme Seth, Bebon, & Smy, tous lesquels noms signifient vn arrest violent & empeschant vne contrarieté, & vn deuoyement & destournement. Dauantage ils appellent la pierre de l'aimant l'os d'Orus, & le fer l'os de Typhon, ainsi que l'escrit Manethus: car ainsi comme le fer semble quelquefois suiure, & se laisser tirer à l'aimant, & bien souuent aussi se retourne & repousse alencontre: aussi le bon & salutaire mouuement qui à la raison du mõde conuertit & amene à soy, & adoucit par remõstrances de bonnes paroles celle dureté de Typhon, mais aussi quelquefois elle rentre en soy-mesme, & se cache & profonde en impossibilité. DAVANTAGE Manethus dit que les Egyptiens feignent de Iupiter, que ses deux cuisses se prirent & vnirent tellemẽt ensemble, qu'il ne pouuoit plus marcher, en sorte que de hõte, il se tenoit en solitude, mais qu'Isis les lui coupa, & les diuisa d'ensemble, tellement qu'elle le fit marcher droit à son aise. Laquelle fable donne ouuertement à entendre que l'entendement & la raison de Dieu marchẽt inuisiblemẽt, & secrettement procedent à generation par mouuement: ce que monstre & donne taisiblement à entendre le Seistre, qui est la cresserelle d'arain, dõt on vse es sacrifices d'Isis, qu'il faut que les choses se secouẽt, & ne cessent iamais de se remuer, & quasi s'esueillent & se croulent, comme si elles s'endormoient ou languissoient: car ils disent qu'ils destournent & repoussent Typhon, auec ses Seistres, entendans que la corruption liant & arrestant la nature, le mouuement derechef la deslie, releue & remet sus par la generation. Et ceste cresserelle estant ronde par dessus sa curuature, contient quatre choses qui se secouẽt: car la portion du monde qui naist ou qui meurt,

Mesinge des langues.

Sarapis, mot Egyptien, & Osiris, Grec.

Accord & discord entre Orus & Typhon.

Divers noms de Typhon.

XXXII. *De la philosophie surnaturelle, il s'est vse aux mysteres plus cachez des prestres Iisiaques, puis redescent à la consideration des causes naturelles specialemẽt du cours & decours de la Lune.*

Du Seistre seruant es sacrifices d'Isis.

c'eſt à dire ſuiette à corruption & alteration, eſt contenue par la ſphære de la Lune, E au dedans de laquelle toutes choſes s'eſmeuuent & ſe changent par les quatre elemens, du feu, de la terre, de l'eau, & de l'air : & ſur la rondeur du Seiſtre au plus haut ils y engrauent la figure d'vne chate, aiant la teſte d'vn homme, & au deſſous des choſes que lon ſecouë : quelquefois ils y engrauent le viſage d'Iſis, & quelquefois celui de Nephtys, ſignifians par ces deux faces la naiſſance & la mort, car ce ſont les mutations & motions des elemens : & par la chate ils entendent la Lune, à cauſe de la varieté de ſa peau, qu'elle beſongne la nuict, & qu'elle porte beaucoup, car on dit qu'elle porta premierement vn chaton à la premiere portee, puis à la ſeconde deux, à la troiſiéme trois, & puis quatre, & puis cinq, iuſques à ſept fois, tant qu'elle en porte en tout vingthuict, autant comme il y a de iours de la Lune : ce qui à l'auenture eſt fabuleux, mais bien eſt veritable que les prunelles de ſes yeux ſe rempliſſent & s'eſlargiſſent en la pleine Lune, & au contraires'eſtroiſſiſſent & ſe diminuent au decours d'icelle : & quant au viſage d'homme qu'ils lui baillent, ils entendent par là la ſubtilité ingenieuſe & de grand diſcours des mutations de la Lune. Et pour eſtraindre tout ce propos en peu de paroles, la raiſó veut que nous n'eſtimiós point, ni que le Soleil, ni l'eau, ni que la terre, ni le ciel, ſoient Iſis ou Oſiris, ni ſemblablement auſſi que la ſeichereſſe, l'ardeur exceſſiue de chaleur, ni le feu, ni la mer, ſoient Typhon, mais ſimplement tout ce qui eſt en telles choſes demeſuré, inconſtant, deſordonné, tant en exces qu'en defaut, il le faut attribuer à Typhon, & au cótraire tout ce qu'il y a de bien diſpoſé, bien ordonné, de bon & de profitable, il nous faut croire que c'eſt œuure d'Iſis, & l'image, l'exẽple & la raiſon d'Oſiris : & en l'honorant & adorant de ceſte ſorte, nous ne pecherõs point, & qui plus eſt nous oſterons toute la deffiance & doute d'Eudoxus, qui demande pourquoy Ceres n'a aucune part de la ſuperintendance des amours, & qu'on la donne toute à Iſis, & pourquoy Bacchus ne peut ni augmenter & croiſtre le Nil, ni cõmander aux morts : car pour en dire vne raiſon generale & commune, nous eſtimons que ces Dieux-là ont eſté ordonnez pour la portion du bien, & que tout ce qu'il y a en la nature de beau ou de bon eſt par la grace & par le moyen de ces Deitez là, l'vn qui en donne les premiers principes, & l'autre qui les reçoit & qui demeure perſeuerante. Et par meſme moien ſatisferõs à la commune & aux mechaniques, qui ſe delectent en des changemens des ſaiſons de l'annee, ou bien de la procreation, ſemailles & labourages des fruicts, qui aproprient & acõmodent les propos de ces Dieux là, à ce en quoy ils prenent plaiſir, diſans que lon enſeuelit Oſiris, quand on couure la ſemence dedans la terre, & que derechef il reſuſcite & retourne en vie, quand il commence à germer : & que c'eſt pour ce que lon dit, que quand Iſis ſe ſentit enceinte, elles'attacha au col vn preſeruatif le ſixiéme iour du mois qu'ils appellẽt Phaophi, & qu'elle enfanta Harpocrates enuiron le ſolſtice de l'hiuer, n'eſtant pas encore à termeauec les premieres fleurs & premiers germes : voila pourquoy on lui offre les premices des lentilles, & ſolenniſe-on les iours feriaux de ſes couches apres l'equinocce de la prime-vere. Car quand les hommes populaires entendent cela, ils y prenent plaiſir & le croient, prenant la veriſimilitude pour le croire des choſes ordinaires, & qui nous font tous les tours à la main. Et n'y a point d'inconuenient premierement qu'ils nous facent les Dieux communs & non pas propres & particuliers aux Egyptiens, & qu'ils ne comprenent pas ſeulement le Nil & la terre que le Nil arrouſe, ſous ces noms là, ni en nommant leurs lacs, leurs Aliſiers & la natiuité des Dieux, ils ne priuent pas les autres hõmes qui n'ont point de Nil, ni de Butus, ni de Memphis, & neantmoins reconoiſſent & ont en veneration la Deeſſe Iſis, & les Dieux qui l'accompagnent, deſquels ils ont depuis n'agueres apris à nommer aucuns des noms meſmes des Egyptiens : mais de tout temps ils ont eu la conoiſſance de leur vertu & puiſſance, & à raiſon de ce les ont adorez. Et ſecondement, qu'il eſt bien

Mutations des elemens & de la lune, comment repreſenteés par les Egyptiens.

XXXIII. *Il recueille maintenant tout ce qui a eſté dit ci deſſus, & monſtre ce que il faut entendre, ſelon la deſtreſſe des Egyptiens, par Iſis, & Oſiris Typhon.*

XXXIII. *Il adiouſte quelques obſeruations notables ſur les diſcours precedens: dont la premiere eſt, que ce qui a eſté dit d'Iſis & d'Oſiris ne doit aucunement faire eſtimer qu'il y ait autre choſe qui gouuerne le monde que ceſte ſa-*

plus grande chose, à fin qu'ils craignent & se donnẽt bien garde de dissoudre & defiler, sans y penser, les diuinitez en des riuieres, des vents, des labourages, & autres alterations de la terre, mutations de saisons & qualitez de l'air, comme font ceux qui tienẽt que Bacchus soit le vin, Vulcain soit la flamme, & Proserpine, cõme dit Cleãthes en vn passage, soit l'esprit qui penetre dedans les fruits de la terre, & comme vn poëte dit touchant les moissonneurs.

Lors qu'à Ceres les ieunes innocens
Vont desrompant les membres à faisceaux.

Ce intelligence & prouidence diuine qui en a le soin: ce qu'il faut bien noter, afin de ne glisser en superstition ni en atheisme.

Car ceux la ressemblent proprement à ceux qui cuident que les voiles, les chables & cordages, ou l'anchre, soient le pilote: & que les filets, la trame & l'estaim, & la nauette, soiẽt le tisserand: & que le gobelet, la puisanne, ou l'hydromel, soient le medecin: mais en ce faisant ils s'imprimẽt de mauuaises & blasphemes opinions au contre des Dieux: en donnant des nõs des Dieux à des natures & des choses insensibles, inanimees & corruptibles, dont ils se seruent necessairement, & ne s'en sauroient passer. Car il ne faut pas entendre que ces choses là elles mesmes soient Dieux, pour ce que rien ne peut estre Dieu qui n'a point d'ame, ne qui soit suiet, ni sous la main à l'homme, mais par ces choses là où nous auons conu que ce sont les Dieux qui les nous donnent perdurables, & qui nous les prestent pour nous en seruir, non qu'ils soient autres en vn pays, & autres en vn autre, ne qu'ils soient Grecs, ou estrangers, barbares, ni Septentrionaux & Meridionaux, ains comme le Soleil & la Lune, le ciel, & la terre, & la mer, sont communs à tous, mais ils sont appellez de diuers noms en diuers lieux: ainsi d'vne mesme intelligence qui ordonne tout le monde, & d'vne mesme prouidence qui a soin de le gouuerner, & des puissances ministeriales sur tout ordonnees, autres noms & autres honneurs selon la diuersité des loix ont esté donnees, & vsent les prestres de marques & mysteres aucuns plus obscurs, autres plus clairs pour conduire nostre entendement à la conoissance de la diuinité: non sans peril toutefois, par ce que les vns aians failli le droit chemin sont tombez en superstition, & les autres fuyans la superstition, comme si c'estoit vn marets, ne se donnent de garde qu'ils tombent dedans le precipice d'impieté. Et pourtant faut il en cela prendre la raison de la philosophie: qui nous guide en ces saincte contemplations, pour dignement & religieusement penser de chasque chose qui s'y dit & qui s'y fait, à fin qu'il ne nous auiene comme à Theodorus, qui disoit que la doctrine qu'il tendoit de la main droite, aucuns de ses auditeurs la prenoient & receuoient de la main gauche: aussi que prenans en autre sens & en autre part qu'il ne conuient, ce que les loix ont ordonné touchant les festes & les sacrifices, nous ne faillions lourdement: car que toutes choses se doiuent en cela raporter à la raison, on le peut voir & conoistre par eux-mesmes; car le dixneufiesme iour du premier mois faisans feste à Mercure, ils mangent du miel & des figues; & disent en les mangeant, C'est vne chose douce que la verité. Et quant au preseruatif qu'ils feignent que Isis prit en sa gtoisse, on l'interprete, voix veritable: & quant à Harpocrates il ne faut point penser que ce soit vn Dieu, ieune, & non encore d'aage parfait ni aussi aucun homme, ains que c'est le superintendant & correcteur du langage que doiuent les hommes tenir des Dieux, estant encore ieune, imparfait, & non bien articulé: c'est pourquoy il tient vn anneau au deuant de sa bouche, qui est le signe & la marque de taciturnité & de silence. Et au mois de Mesori, lui aportans des legumages, ils disent, La langue est fortune, la langue est dæmon. Et de toutes les plantes qui sont en Egypte, on tient que le Pescher lui est consacré plus que nul autre, pour ce que son fruict ressemble à vn cœur, & sa feuille à vne langue: car de toutes les choses qui sont naturellement en l'homme, il n'y en a pas vne qui soit plus diuine que le langage, & le parler: mesmement des Dieux, ne qui le face plus aprocher de sa beatitude: c'est pourquoy ie conseille à tout homme qui vient par

Sommaire de l'opinion des plus fins d'entre les Payens touchãt les Dieux.

xxxv. *La seconde obseruation est, qu'on doit sainctement penser & honnestement par ler de la diuinité, & de toutes les contemplations & ceremonies qui nous esleuent à icelle.*

Deuise des Egyptiens.

Harpocrates.

Louange de la langue & du silence.

Pescher consacré à Harpocrates.

Digitized by Google

deça à l'oracle, de sainctement penser, & hõnestement parler: là où plusieurs es pro- E
cessions & festes publiques font toutes choses dignes de mocquerie, & combie que
lon y face crier par voix des huissiers & herauts, que lon se taise & se tiene de mal
parler, ils ne laissent pas de cacqueter des Dieux, & de penser les plus deshonnestes
choses du monde. COMMENT donc est-ce que lon se comportera es sacrifi-

XXXVI. *La troisiesme observation est, qu'on se doit donner garde d'appeller Dieux les dons ou inventions d'iceux: ce que n'a este pratiqué par les Egyptiens, il ne se faut esbahir s'ils sont sobres en des idolatries & superstitions ridicules & monstrueuses.*

ces tristes, & sentans leur deuil, où il est prohibé de rire, s'il n'est licite ni de laisser &
omettre rien des cerimonies accoustumees, ni de mesler les opinions des Dieux, ni
les brouiller & confondre de suspicions fausses? Les Grecs en font de presque sem-
blables, & presque en vn mesme temps que les Egyptiens: car en la feste des Thes-
mophories à Athenes, les femmes iusnent assisses sur la terre, & les Bœotiens re-
muent les maisons d'Achaia, qu'ils appellent Ceres, nommans ceste feste là odieu-
se, comme si Ceres estoit en tristesse pour la descente de sa fille aux enfers, & est ce
mois là, celui auquel aparoissent les Pleïades, & que lon commence à semer, que F
les Egyptiens appellent Athir, & les Atheniens Pyanepsion, & les Bœotiens le
nomment Damatrien, comme qui diroit Cereal. Et Theopompus escrit, que ceux
qui habitent vers l'Occident estiment & appellent l'hiuer Saturne, l'esté Venus, la
prime-vere Proserpine, que de Saturne & de Venus toutes choses ont esté engen-

Superstition des Phrygiés & Paphlagoniens.

drees: & les Phrygiens cuidans que Dieu dorme l'hiuer, & que l'esté il veille, ils ce-
lebrent en vne saison la feste du dormir, & à l'autre du resueil de Dieu: mais les Pa-
phlagoniens disent qu'il est retenu prisonnier, & qu'il est lié en hiuer, & que à la pri-
me-vere il est deslié, & commence à se mouuoir, & nous donne la saison occasion
de souspeçonner, que la triste chere qu'ils font c'est pource que les fruits sont ca-

Opinió des anciés touchant les fruits de la terre.

chez, lesquels fruits les anciens iadis n'estimoient pas estre dieux, ains des dons vti-
les & necessaires pour viure ciuilement, & non sauuagement & bestialement: mais
en la saison qu'ils voyoient les fruits des arbres disparoir & defaillir totalement, &
ceux qu'ils auoient eux-mesmes semez, ils les remettoiẽt encore en terre, en fendant
la terre bien petitement & bien maigremẽt auec leurs propres mains, sans autrement G
estre asseurez de ce qui en deuoit succeder & venir à perfection: ils faisoient beau-
coup de choses semblables à ceux qui inhument les corps en terre, & qui portent le

Comparaison à ce propos.

deuil. Et puis ainsi que nous disons que celui qui achete les liures de Platon, ache-
te Platon, & disons que celui ioue Menander qui ioue les comædies de Menander:
aussi eux ne feignoient point d'appeller les noms de Dieux les dons ou les inuen-
tions d'iceux, en les honorant & reuerant pour le besoin qu'ils en auoient: mais les

Source de superstition & d'idolatrie entre les Payens.

suruiuans prenans cela lourdement, & le retournans ignotamment, attribuoient
aux Dieux mesmes les accidents de leurs fruits, & non seulement appelloient la pre-
sence des fruits, la naissance des Dieux: & l'absence, le trespas d'iceux: mais aussi
le croyoient & le tenoient ainsi, tellement qu'ils se sont remplis eux-mesmes de
plusieurs mauuaises & confuses opinions des Dieux, encore qu'ils eussent la fausse-
té & absurdité de leurs opinions toute euidente deuant leurs yeux, non seulement

Plaisant trait de Xenophanes contre la superstition des Egyptiens.

Xenophanes le Colophonien, & autres qui ont depuis admonnesté les Egyptiens H
s'ils les estimoient Dieux, qu'ils ne les lamentassent point: & s'ils les lamentoient,
qu'ils ne les estimassent point Dieux: mais aussi que c'estoit vne vraye mocquerie,
en les lamentant les prier de leur ramener derechef de nouueaux fruits, & les faire
venir à maturité, à fin que derechef ils les consumassent, & derechef les ploraſſent
& lamentassent. Mais cela ne va pas ainsi, car ils plorent & lamentent leurs
fruits qu'ils ont consumez, & prient les autheurs & donateurs d'iceux, de leur en
donner & faire croistre derechef d'autres nouueaux, au lieu de ceux qui sont faillis.

XXXVII. *Condamnant les Grecs qui faisoiẽt la mesme faute que les Egyptiens, si mes en auõs plusieurs*

VOILA pourquoy les Philosophes disent tresbien: que ceux qui n'ont pas apris
à bien prendre les paroles, vsent aussi mal des choses, comme pour exemple, les
Grecs qui n'ont pas apris ni acoustumé d'appeller les statues de bronze ou de pier-
re, & les images peintes, statues & images faites à l'honneur des Dieux, mais Dieux
mesmes,

mesmes, & puis prenant la hardiesse de dire, que Lachares despouilla Pallas, & Dionysius le tyran tondit Apollo, qui auoit vne perruque d'or, & Iupiter Capitolin durant les guerres ciuiles fut bruslé & consumé par le feu: & ne se donnent pas garde en ce faisant qu'ils attirent & reçoiuent de fausses opinions qui suiuent ces noms là: mesmement les Egyptiens entre toutes autres nations, touchant les bestes qu'ils honorent. Car quant aux Grecs ils disent bien en cela, & croyent que la Colombe est oyseau sacré à Venus, le Dragon à Minerue, le Corbeau à Apollo, & le chien à Diane, comme dit Euripide,

Diane qui chasse la nuict,
Le chien est son plaisant deduit.

opinions sur la transformatiõ des dieux Payens en diuers animaux, & monstre les superstitions nees de ce propos tresmal entendu.

Mais les Egyptiens, au moins la plus part, entretenans & honorans ces animaux là, comme s'ils estoient Dieux eux mesmes, ils n'ont pas seulement rempli de risee & de mocquerie leur seruiee diuin, car cela est le moins de mal qui soit en leur ignorance & sottise, mais il s'en engendre es cœurs des hommes vne forte opinion, qui attire les simples & infirmes en vne pure superstition, & iette les hommes aigus d'entendement ou audacieux, en pensemens bestiaux & pleins d'impieté: c'est pourquoy il ne sera pas mal à propos de dire, en passant, de cela qui en est plus vray-semblable. Car de penser que Typhon ait mué les Dieux espouuantez en corps de ces bestes là, comme se cachans dedans les corps des cigognes, des chiens, ou des esparuiers, cela surpasse toute monstruosité de fiction & de fables: & semblablement de dire que les ames de ceux qui trespassent, demeurans encore en estre, renaissent seulement es corps de ces animaux là, il est aussi hors de toute verisimilitude: & quant à ceux qui en veulent rendre quelques causes & raisons ciuiles, les vns disent que Osiris en son grand exercite, aiant departi sa puissance en plusieurs bandes & compagnies, il leur donna à chascune pour enseignes des figures d'animaux, desquels chascune bande depuis honora & eut en veneration le sien, comme chose saincte. Les autres disent, que les Roys successeurs d'Osiris, pour espouuanter leurs ennemis, porterent en bataille le deuant de telles bestes faites d'or & d'argent sur leurs armes. Les autres alleguent, qu'il y eut quelque Roy auisé & caut, qui conoissant que les Egyptiens de leur nature estoient legers & prompts à se reuolter, & à emouuoir seditions, & que pour leur grande multitude ils seroient mal-aisez à contenir & desfaire s'ils estoient bien conseillez, & qu'ils s'entr'entendissent, il sema parmi eux vne eternelle superstition, laquelle leur seroit occasion d'inimitié & dissension qui ne finiroit iamais entre eux: car leur aiant commandé de reuerer des bestes qui auoient naturelle inimitié & guerre continuelle les vnes contre les autres, voire qui s'entre-mangeoient, chasque peuple voulant secourir les siennes, & se courrouceant quand on leur faisoit desplaisir, ils ne se donnerent garde qu'ils se tuerent eux mesmes pour les inimitiez qui estoient entre les animaux qu'ils adoroient, & qu'ils se hairent mortellement les vns les autres: car iusques auiourd'hui encore, il n'y a que les Lycopolites qui mangent du mouton, pource que le loup, qu'ils venerent comme vn Dieu, est son ennemi: & iusques à nostre temps les Oxyrinchites, pour autant que les Cynopolites, c'est à dire, les habitans de la ville du Chien, mangent le poisson qui se nomme Oxyrinchos, comme qui diroit Bec-agu, quand ils peuuent attraper vn chien ils le sacrifient, comme vne hostie, & le mangent, & pour ceste occasion aians emeu la guerre les vns contre les autres, ils s'entrefirent beaucoup de maux, & depuis en aians esté chastiez par les Romains, ils s'apointerent. Et pour autant que le vulgaire dit, que l'ame de Typhon mesme fut decoupee en ces animaux-là, il sembleroit que ceste fiction voudroit dire, que toute mauuaise, bestiale, & sauuage nature, est & procede du mauuais Dæmon, & que pour le specifier & adoucir qu'il ne leur face mal, ils honorent & reuerent ainsi ces bestes là. Et si d'auenture il

L'ignorãce du vrai Dieu cela les rend superstitieux, & les aigus d'entendement atheistes.

Opinions diuerses pour couurer la superstition des Egyptiens.

1.

2.

3.

4.

Et erpelle superstition semee entre les Egyptiens par vn de leurs Rois, pour maintenir son estat.

XXXVIII. Il continue ce qu'il veut de commencer à dire de la reuerence que les Egyptiens portoyẽt à certains animaux, & propose l'allegorie de Typhon, puis l'interpretation d'icelle.

Digitized by Google

auient vne grande ardeur, & mauuaise seicheresse qui cause des maladies pestilen- E
tes, ou d'autres calamitez estranges & extraordinaires, les prestres amenent quelque
vne des bestes qu'ils seruent & honorent de nuict en tenebres, sans en faire bruit ni
en rien dire, & la menassent du commencement & lui font peur, puis si le mal cõtinue ils la sacrifient & la tuent, estimans que cela soit comme vne punitiõ & chastiemẽt du mauuais Dæmon, ou quelque grãde purgation qui se fait pour notables inconueniẽs: car mesme de la ville de Idythia, ainsi que Manethon recite, ils bruslioient
Sacrifices d'hommes vifs. des hommes vifs, & les appelloiẽt les Typhoniens, & en faisant par vn tamis les cẽdres, les dissipoiẽt & semoient çà & là, mais cela se faisoit publiquement & manifestement à certain temps, & es iours qu'ils appelloiẽt Cynades: mais les immolations des bestes qu'ils auoiẽt pour sacrees, se faisoient secrettement, & non à certain temps ni iours prefix, ains selon les occurrences des inconueniens qui auenoient: & pourtant le commun peuple n'en sait ni n'en void rien, sinon quand ils les ont inhumees, & qu'en presence de tout le peuple ils en monstrent quelques vnes des autres, & les F
iettent quand & quãd, pensant que cela attiste en contr'eschange Typhõ, & reprime la ioye qu'il a de mal faire. Car il semble que Apis auec quelque peu d'autres animaux, soit consacré à Osiris, combien qu'ils lui en attribuent la plus part: & si ce propos est veritable, ie pense qu'il signifie ce que nous cerchons, & ceux qui sont de tous confessez: & qui ont honneurs communs, comme la cigogne, l'esparuier, & le cynocephale, & Apis mesme, car ainsi apellent ils le boue en la ville de Mendes.

xxxix. Puis il specifie le tout plus au lõg, & rid raison de l'honneur fait en Egypte au bœuf, au mouto à l'Ichneumon, aux alouettes & cigognes, à l'aspic, à la belette, à l'escharbot & au crocodille.

IL reste donc l'vtilité & la marque significatiue, car les vns participent de l'vne des raisons, & les autres des autres: car le bœuf, le mouton, & l'Ichneumon, il est certain qu'ils les honorent pour l'vtilité & pour le profit qu'ils en reçoiuent, comme les habitans de Lemnon honorent les allouettes, pource qu'elles trouuẽt les œufs des sauterelles, & les quassent: & les Thessaliens semblablement les cigognes, pour autant que leurs terres aians produit grand nombre de serpẽs, les cigognes qui suruindrẽt les firent tous mourir, à raison dequoy ils firent vn edict, que quiconque tueroit vne cigogne il seroit banni du païs. Et l'aspic, la belette, & l'escharbot, d'autant qu'ils voyoient en eux ne say quelles petites images reluire de la diuinité, comme nous apperceuons le corps du Soleil en vne goutte d'eau, car il y en a beaucoup qui cuident encore, & le disent, que la belette s'acompagne auec son masle, & qu'elle fait ses petis par la bouche, & disent que c'est vne figure & representation de la parole qui se forme & procede de la bouche. Et quant aux escharbots ils tienent, qu'en toute leur espece il n'y a point de femelle, & que tous les masles iettẽt leur semence dedãs vne certaine matiere qu'ils formẽt en façon de boule, laquelle ils pousset à reculõs, comme il semble que le Soleil tourne le ciel au cõtraire de lui, qui a son mouuemẽt sans instrumens de mouuement auec vne grande facilité, vitesse & soupplesse, & pour ce l'ont ils comparé à l'astre du Soleil. Le crocodile mesme n'a point esté par eux honoré sans quelque occasiõ vray-semblable, ains disent qu'il est en certaine chose l'image de Dieu, car il est seul entre tous les animaux qui n'a point de langue, H
à cause que la parole diuine n'a point besoin de voix ni de langue,

Proprieté de la Belette.

De l'escharbot.

De l'Aspit.

Du Crocodile.

Ains cheminant par les sentiers sans bruit
De la iustice, à droit le tout conduit.

Et dit on que de toutes bestes qui viuent en l'eau, il n'y a que lui seul qui ait sur les yeux vne taye bien deslee & transparente, qu'il fait descẽdre de son frõt, & en couure ses yeux, tellement qu'il void sans estre veu, en quoy il est conforme au premier des Dieux: & l'endroit où la femelle se descharge de son petit, c'est le bout dernier de la croissance & regorgement du Nil: car ne pouuans enfanter dedãs l'eau, & craignans en acoucher loin, elles presentent si exquisement & si parfaitement ce qui en doit auenir, qu'elles se seruent du Nil qui s'aproche d'elles, quand elles pondent

leurs

Digitized by Google

A leurs œufs,& qu'elles les couuent, & neantmoins maintienẽt & contregardent leurs œufs secs, sans estre baignez de la riuiere: elles en pondent soixante, & les pondent en autant de iours, & viuent autant d'annees ceux qui viuent le plus longuement, qui est le premier & principal nombre, duquel se seruent plus ceux qui traitent des choses du ciel. A v demeurant, quant aux animaux qui sont honorez pour toutes les deux causes, nous auons ia auparauant parlé du chien, mais la cigogne noire, outre ce qu'elle tue les petis serpenteaux, dont la morsure est mortelle, elle est celle qui la premiere a enseigné l'vsage de la purgation & euacuation medicinale du clystere, parce que lon aperçoit qu'elle se laue, purge & nettoye elle mesme de ceste sorte: & les plus experimentez & plus religieux des prestres, quand ils se veulent sanctifier, prenent de l'eau où la cigogne a beu, pour s'en asperger, car elle ne boit iamais eau corrompue ni empoisonnee, ni n'en reçoit point: & de ses deux iambes eslargies, & de son bec, elle fait vn triangle de costez égaux: & dauantage la diuersité & meslange des plumes blanches auec les noires, representẽt la Lune, quand elle a passé le plein. Et ne se faut pas esmerueiller si les Egyptiens se sont contentez de si legeres & petites similitudes auec les Dieux, car les Grecs mesmes, tant en peintures que mouleures & sculptures, ont vsé souuent de telles conferences & similitudes: cõme en la Candie il y auoit vne statue de Iupiter qui n'auoit point d'aureilles: pour ce que à celui qui est seigneur & maistre de tout il ne conuient point estre instruit par ouir aucun: & à celle de Pallas, Phidias y adiousta le dragon: & à l'image de Venus en la ville d'Elide, vne tortue, pour donner à entendre, que les filles ont besoin d'estre soigneusement gardees, & les femmes mariees se doiuent tenir en la maison, & garder silence: & le trident de Neptune signifie le troisiesme lieu, que tient la mer apres le ciel & l'air, & pour ceste mesme occasion ils appelloient la mer Amphitrite, & les petits Dieux marins des Tritons: & les Pythagoriens ont bien honoré les nombres & les figures geometriques de noms des Dieux, car le triangle à costez egaux, ils l'appelloient Pallas nee du cerueau de Iupiter, & Tritogenia, pour autant qu'il se diuise egalement auec trois lignes droictes tirees à plomb, de chascun des angles: & Vn, ils l'appelloient Apollon,

Tant pour la grace à persuader viue,
Que la ieunesse en vnité naisue:

& le Deux, contention & audace: & le Trois, iustice: car offenser & estre offensé, faire ou souffrir tort, se fait l'vn par excez, & l'autre par defaut, le iuste demeure au milieu en egalité: & le nombre qu'ils appelloient Tetractys, qui estoit trente & six, c'estoit leur plus grand serment, comme il est en la bouche d'vn chascun: & s'appelle le monde composé des quatre premiers nombres pairs, & des quatre premiers non pairs, assemblez ensemble. Si donc les plus excellẽs & plus renommez philosophes, aians aperceu es choses qui n'ont ni corps ni ame quelque marque & figure de la diuinité, ont estimé qu'il ne faloit en cela rien negliger ni despriser, & passer sans hõneur, encore estime-ie qu'il le faille moins faire es natures qui ont sentiment & qui sont capables d'affections & de qualitez particulieres de douceur de mœurs. Il se faut donc contẽter, non pas d'honorer telles bestes, mais par elles la diuinité qui reluit en elles, comme en vn plus clair & plus reluisant mirouer qui est selon nature, à fin que nous les reputions cõme instrumẽt & artifice du Dieu qui regit & gouuerne tout ce monde. Et ne faut pas penser qu'aucune chose, n'aiant point d'ame ou point de sentiment, puisse estre plus digne ni plus excellente que celle qui a ame & qui a sentiment, non pas si lon mettoit tout tant qu'il y a d'or ni d'esmeraudes ensemble, car ce n'est point en couleurs, ni en figures ou polissures, que la diuinité s'imprime, ains tout ce qui ne participe point de vie, ni ne fut onc de nature pour en participer, est de moindre & pire condition que les morts mesmes: mais la nature qui vit & qui void, & qui en soy-mesme a le principe de mouuement & conoissance de ce

x l. *De l'honneur que les Egyptiens font au chien, & la cigogne noire: excusant au reste toutes les superstitions par l'exemple & coustume des Grecs & des Pythagoriques, en telle sorte qu'il ne veut pas qu'on s'arreste à telles minutes, ains à la diuinité representee par iceux.*

Image de Iupiter sans oreilles.

Pallas & son dragõ.

Venus & sa tortue.

Trident de Neptune.

Amphitrite. Tritons.

Nombres & figures geometriques.

Conclusion de l'auteur, laquelle condamne entierement la superstition & idolatrie des payẽs qui au lieu de s'eleuer par le moyen des creatures iusques au createur, à fin de le conoistre, seruir & adorer ont laissé le createur & ont adoré les creatures.

Digitized by Google

qui lui est propre, & de ce qui lui est estrager a tiré quelque influëce & quelque part E
& portion de la prouidence, par laquelle ceſt vniuers est gouuerné, comme dit Heraclitus. Et pourtant la diuinité n'est pas moins representee en telles natures qu'en ouurages faits de bronze ou de pierre, lesquels sont aussi bien suiets à corruption & alteration, mais par nature ils sont priuez de tout sentiment & de toute intelligẽce. Voila l'opinion que ie trouue de toutes la meilleure, quãt aux animaux que lon honore. AV reſte les habillemens d'Isis sont de differentes teintures & couleurs, car toute sa puissance gist & s'employe en la matiere, laquelle reçoit toutes formes, & se fait toutes sortes de choſes, lumiere, tenebres, iour, nuit, feu, eau, vie, mort, cõmẽcement, fin: mais ceux d'Osiris n'ont aucun ombrage, ni aucune varieté, ains sont de vne seule couleur simple, à sauoir de la couleur de la lumiere, car la premiere cauſe & principe est toute simple, sans meslange quelconque, estãt spirituelle & intelligible: voila pourquoy ils ne monſtrent que vne seule fois ces habillemens là, & au demeurãt les resserrent & les gardent estroittement, sans les laiſſer voir ni toucher, P
là où au contraire ils vſent souuent de ceux d'Isis, pource que les choſes sensibles sont en vſage, & les a lon touſiours entre les mains, & d'autant qu'elles sont suiettes à pluſieurs alterations, on les deſploye & regarde lon à pluſieurs fois. Mais l'intelligence de ce qui est spirituel & intellectuel, pur, & simple, & sainct, reluisant cõme vn eſclair, ne se donne à toucher & regarder à l'ame que vne seule fois. Voila pourquoy Platon & Aristote appellẽt ceſte partie de la philoſophie Epoptique, cõme qui diroit viſiue ou viſible, pource que ceux qui ont paſſé auec le diſcours de la raiſon toutes les matieres suiettes à opinions meſlees & variables, sautent finalement à la cõtemplation de ce premier principe là, simple & qui n'a rien de materiel, & depuis qu'ils ont peu vn peu attaindre la pure verité d'icelui, ils estiment que la philoſophie acheuee a ataint le dernier but de ſa perfection. Et ce que les preſtres maintenant ont horreur de monſtrer, & qu'ils tienent couuert & caché auec ſi grãd soin & diligence, ne le monſtrant ſeulement que à cachettes en paſſant, que ce G
Dieu commande & regne ſur les treſpaſſez, qui n'eſt autre Dieu que celui qui s'appelle Ades, en langage Grec, & Pluton, le commun peuple n'entendant pas comment cela est vray, s'en trouble, trouuant cela eſtrãge que le ſainct & sacré Osiris habite dedans la terre, ou ſous la terre, là où ſont cachez les corps de ceux que lon eſtime eſtre venus à leur fin. Mais lui au contraire est bien loin de la terre, sans macule, sans tache ni pollution quelconque, pur & net de toute ſubſtance qui peut admettre aucune mort, ni aucune corruption. Mais les ames des hommes, pendant que elles sont ici bas enueloppees de corps & de paſſions, ne peuuent auoir aucune participation de Dieu, sinon dautant qu'ils en peuuẽt attaindre de l'intelligẽce par l'eſtude de la philoſophie, comme vn obſcur ſonge: mais quand elles ſeront deliurees de ces liens, & paſſees en ce lieu là ſainct, où il n'y a paſſion aucune, ni forme quelconque paſſible, alors ce meſme Dieu eſt leur conducteur & leur Roy, s'attachãs le plus qu'il leur eſt poſſible à lui, & contemplans inſatiablement, & deſirans celle H
beauté qu'il n'eſt poſſible de dire ni d'exprimer aux hommes, de laquelle, ſelon les anciens contes, Iſis fut iadis amoureuſe, & l'aiant tãt pourſuiuie qu'elle en iouït, elle fut depuis remplie de toutes les choſes belles & bonnes, qui peuuẽt eſtre engẽdrees en autrui. Voila donc comme il en va quant à cela, ſelon l'interpretation qui eſt plus conuenable aux hommes. ET s'il faut auſſi parler des parfums que lon y bruſle par chaſcun iour, ſelon que i'ay promis au parauant, il faut premierement ſupoſer en ſon entendement, que les hommes ont acouſtumé d'auoir principalement en ſinguliere recommandation les exercices qui apartiẽnẽt à leur ſanté, meſmemẽt es cerimonies de leur ſeruice diuin, en leurs ſanctifications, & en leur viure ordinaire, où il n'y a pas moins d'eſgard à la ſanté qu'à la ſaincteté, car ils n'eſtiment pas qu'il ſoit loiſible ne bien ſeant de ſeruir à l'eſſence qui eſt toute pure, ſans aucune tare ni pollution

XLI. Il entre pour la fin en vn autre diſcours allegorique des habillemens d'Iſis.

Differẽce entre les habillemens d'Iſis & d'Oſiris, & en l'vſage d'iceux.

Philoſophie epoptique & ſuperaturelle.

Ceremonies myſtiques des preſtres Egiptiens.

Difference entre la conoiſſance que les ames ont de Dieu tandis qu'elles ſont dans les corps humains, & apres qu'elles en ſeront hors.

XLII. Puis des parfums de diuerſes cõfections faits au temple d'Iſis par chaſcun iour.

Digitized by Google

pollution ou corruption quelconque auec des corps non plus que des ames gaſtez
au dedans ou ſuiets à des maladies, & pour autant que l'air, duquel nous vſons le
plus ſouuent, & dedans lequel nous ſommes touſiours, n'eſt pas touſiours en ſem-
blable diſpoſition ni meſme temperature, ains la nuict s'eſpeſſit; & comprime le
corps, & fait retirer l'ame en ne ſay quelle triſteſſe & ſoucieuſe façon; comme eſtant
obſcurcie de brouillats, & apeſantie, incontinent qu'ils ſont leuez ils encenſent &
allument de la reſine, pour nettoyer & purifier l'air par ceſte rarefaction & ſubtiliſa-
tion, en reſueillant par meſme moien les eſprits qui en nos corps ſont comme lan-
guiſſans, & encore aſſopis par la force de ceſte odeur, laquelle a ie ne ſay quoy de
vehement & qui bat le ſens. Et puis ſur le midi, ſentans que le Soleil attire de la
terre par ſon ardeur grande quantité de vapeur forte, ils allument alors de la Myr-
rhe pour en parfumer l'air, car la chaleur de ce parfum là diſſoult & diſſipe ce qui
eſt gros, eſpais & limonneux en l'air: meſmes en temps de peſtilence les medecins
penſent y remedier en faiſant de grands feus, aians opinion que la flamme ſubtiliſe
& rarefie l'air: ce qu'elle fait encore mieux quand on y bruſle des bois bien odorans,
comme ſont les cyprés, les genéures, & les ſapins. Voila pourquoy lon dit, que
le medecin Acron, du temps de la grande peſtilence à Athenes, acquit grande repu-
tation de ce qu'il ordonna, que lon fiſt bon feu aupres des malades de peſte, car il en
ſauua par cela pluſieurs: & Ariſtote eſcrit que les douces ſenteurs & bonnes odeurs
des parfums, des fleurs, & des prairies, ne ſeruent pas moins à la ſanté, qu'au plaiſir &
à la volupté, par ce qu'elles deſtrempent & diſſoluent auec leur chaleur & ſuauité la
ſubſtance du cerueau, qui de ſa nature eſt froide, & comme figee: & puis les Egy-
ptiens appellent le myrrhe Bal, qui ſignifie autant comme deſchaſſemẽt de reſuerie,
ce qui donne encore quelque confirmation à noſtre dire. Et quant au parfum qui
s'appelle Cyphi, c'eſt vne compoſition de ſeize ingrediens, où il entre du miel & du
vin, des raiſins de cabas, & du ſoucher, de la reſine & de la myrrhe, de tribule & de
Seſeli, de ionc odorant, de bitume, de la mouſſe & du lacahptum, & outre cela de
deux ſortes de grains de genéure: du grand & du petit, du Cardamon & du calame
& les compoſent enſemble non point à l'auenture, ainſi qu'il leur vient en fantaſie,
ains lit-on des lettres ſacrees aux parfumeurs ce pendant qu'ils les meſlent enſem-
ble. Et quant au nombre, encore qu'il ſoit carré & fait d'vn autre carré, & que ſeul
entre les nombres egalement egaux il face l'aire au dedans contenue egale aux vni-
tez de ſa circonference, ſi ne faut-il pas penſer qu'il, face ni coopere rien en cela;
mais pluſieurs des ſimples qui entrent en ceſte compoſition aians vertus aromati-
ques, rendent vne douce haleine & vne bonne vapeur, par laquelle l'air s'altere; &
le corps s'eſmouuant ſouefuement & doucement ſe prepare à repoſer, & en prend
vne temperature atractiue de ſommeil, en laſchant & deſliant les liens des ennuis &
ſoucis du iour, ſans qu'il ſoit beſoin d'yureſſe pour les oſter, liſſant & poliſſant la
partie imaginatiue du cerueau qui reçoit les ſonges, ne plus ne moins qu'vn miroir,
& le rendant plus pur & plus net, autant ou plus que les ſons de la lyre & des in-
ſtrumens de muſique, deſquels vſoient les Pythagoriens deuãt que ſe mettre à dor-
mir, enchantans ainſi & entretenans la partie de l'ame irraiſonnable, & ſuiette aux
paſſions: car les odeurs bien ſouuent ſuſcitent & reſueillent le ſentiment qui de-
faut, & au contraire auſſi bien ſouuent ils le rendent plus mouſſe, plus repoſé & plus
coy, quand les ſenteurs aromatiques ſont eſpandues & ſemees par le corps pour
leur ſubtilité, comme aucuns medecins diſent, que le dormir ſe forme en nous, c'eſt
à ſauoir quand la vapeur de la viande que nous auons priſe, venant à ramper tout
doucement au long des parties nobles, par maniere de dire, les chatouille. Ils vſent
auſſi de ceſte compoſition de Cyphi en breuuage, car ils tienent qu'en le beuuant
il purge & laſche le ventre: mais ſans cela, la reſine eſt ouurage du Soleil, & cueille-
lon la myrrhe à la Lune, des arbres qui la pleurent: mais des ſimples qui compoſent

A

Encenſemẽs des preſtres d'egypte faits des le matin; & pourquoy.

Encenſemẽts à midi auec de la myrrhe, & pourquoy.

Feux reputez ſalubres en temps de peſte.

Myrrhe fort eſtimé des Egyptiens.

Du parfum nommé Cyphi, & de ſes ingredients.

Auec quelles ceremonies il eſtoit cõpoſé.

Diſcours ſur le nõbre de ſes ingrediens.

De ſa vertu.

Couſtume des Pythagoriens ſuiuant que dormir.

Comment le dormir ſe forme en nous

Vſage du Cyphi pour le boire.

Digitized by Google

le Cyphi, il y en a qui aimẽt mieux la nuict, comme ceux qui sont nourris des vents E
froids, des ombrages, des rosees & humiditez: car la clarté & lumiere du iour est vne, & simple: & dit Pindare que lon void le Soleil à trauers l'air solitaire, là où l'air de la nuict est vne composition & meslange de plusieurs lumieres & plusieurs puissances, comme plusieurs semences confluentes de plusieurs astres en vn mesme corps: & pourtant à bon droit bruslent ils ces parfums là, qui sont simples, le iour, comme ceux qui sont engendrez par la vertu du Soleil: & ceux-ci, comme estans meslez & de toutes sortes de diuerses qualitez, il les allument sur le commencement de la nuict.

F

Des oracles qui ont cessé & pourquoy.

SOMMAIRE.

L'Esprit d'erreur a touſiours fait ſes efforts de maintenir ſa domination au monde, ayant eu depuis la reuolte du premier homme, des inſtruments de toutes ſortes pour tyranniſer ſes eſclaues. En ce nombre il fut mettre les oracles & predictions de certaines idoles dreſſees en pluſieurs lieux par ſon inſtigation, par le moyen deſquelles ceſt ennemi conjuré de la gloire du vray Dieu s'eſt bien fait valoir. Or alors qu'il pleut au Pere celeſte nous donner ſon Fils pour Sauueur, lequel deſcendant du ciel print en terre noſtre humaine nature: en laquelle il porta la peine deuë à nos pechez, pour nous tirer des enfers & nous donner entree par ſon merite au royaume des cieux, la verité de ceſte grace, venant à eſtre manifeſtee au monde par la predication des Apoſtres & de leurs fideles ſucceſſeurs, le Diable & ſes anges qui auoyent abuzé en maints endroits les pauures idolatres furent contraints de reconoiſtre leur Souuerain, & ſe taire pour le laiſſer parler à ceux qu'il voulut appeller à ſalut, ou rendre inexcuſables s'ils refuſoyent d'ouyr ſa voix. Ceſte ceſſation d'oracles mis les preſtres & ſacrificateurs Pa- G
yens en merueilleuſe peine, du temps des Empereurs Romains, les vns impurans la cauſe à ceci les autres à cela. Noſtre auteur diſcourant en ce traité ſur telle queſtion, monſtre combien eſt grand & deplorable l'aueuglement de la raiſon & ſageſſe humaine quand elle penſe attaindre aux ſecrets de Dieu: car tous les deuis des philoſophes qu'il introduit parlans ſont reſueries & contes à plaiſir, que tout homme Chreſtien & de quelque moyen iugement condamnera du premier coup. Il y a cela de bon, que les Epicuriens y ſont taxez & condamnez en diuers endroits. Quant au contenu de la conference il prouient du propos d'vn certain Demetrius & de Cleombrotus venus au temple d'Apollo, & l'vn d'eux ayant receu la merueille du temple de Iupiter Ammon, eſtant deuant age le deſir de la diſputer. Mais auant que y entrer ils continuent encor le propos precedent, & diſcourent du cours du Soleil: puis entrent au poinct pourquoy les oracles de Grece (excepté celuy de Lebadee) ont ceſſé. Surquoy Planetiades philoſophe Cynique reſpond que la meſchanceté des hommes en eſt cauſe. Ammonius au contraire attribue le tout aux guerres qui ont conſumé les pelerins allans aux oracles. Lamprias met en auant vne autre opinion, & Cleombrotus diſant la ſienne vient au diſcours des Damons, leſquels il met entre les Dieux & les hommes, diſputant de la nature d'iceux ſelon la philoſophie des Grecs. Puis il preuue que ces Damons ont la charge des oracles, mais que paſſans d'vn pays en autre, ou venans à mourir ces oracles ceſſent. A ce propos il fait vn conte notable de la mort du grand Pan, & conclud qu'y ayant des Damons mortels il ne ſe faut eſbahir de la ceſſation des oracles. Puis Ammonius refute les Epicuriens qui tenoyent qu'il n'y auoit point de Damons: & apres confirmation des vns precedens ils entrent enſemble en l'examen des opinions des Epicuriens & Platoniciens touchant le nombre des mondes, ſauoir s'il y a pluſieurs ou infinis mondes, leur reſolution eſtant, apres longue diſpute, qu'il y en a pluſieurs iuſques au nombre de cinq. Cela fait, Demetrius refraiſchiſſant la queſtion principale, en eſmeut vne nouuelle, pourquoy les Damons ont ceſte puiſſance de parler par ora- H
cles, ſurquoy ſont faites diuerſes reſponſes, que ſe terminent ſur vn traité ſelon la philoſophie Platonique de la cauſe premiere, efficiente & finale des choſes qui ſe font auec raiſon, ſpecialement des diuinations, eſquelles il fait entrer en concurrence la terre, le Soleil, les exhalaiſons, les Damons & l'ame humaine. Toute l'intention de Plutarque tiuent à ce poinct que la terre incitee par vertu naturelle, & qui luy eſt propre, non point par vertu diuine & perdurable, a produit des vertus deuinatrices, que ces inſpirations ſorties de terre, ont touché les entendemens humains auec telle efficace, qu'elles leur ont fait preuoir les choſes long temps auant qu'eſtre auenues, & meſmes les ont adreſſez à en donner reſponſe en vers & en proſe. Item que comme il y a des terres plus fertiles les vnes que les autres, au prodiſantes quelque choſe de particulier ſelon la diuerſe proprieté de chaſcunes: qu'il y auſſi des endroits du monde doüez de ce temper ament, qu'ils engendrent & eſmeuuent les eſprits enthouſiaſtiques & deuineurs. Que ceſte puiſſance eſt vrayement diuine, mais non perpetuelle, ni eternelle, ni immuable, & qui puiſſe touſiours durer, ains qui par ſucceſſion de temps s'amoindriſt & eſt puiſee peu à peu, puis ſe conſomme par vieilleſſe. Que ceſte grande multitude d'eſprit ne s'engendre pas inceſſamment, ni ne s'auance ou retire continuellement, ains que ceſte vertu de la terre ſe remue ſoy-meſme en certaines reuolutions, s'eſchauffe & s'enfle: puis ayant cueilli nouuelle abondance de vapeurs, emplit les cauernes & abyſmes iuſques à regorger. Quoy auenant les exhalaiſons agitees en ces cauernes, deſireuſes d'en ſortir, apres il y oſtre bien battues viennent à choquer rudement les fondements, & à ebranler les temples baſtu deſſus: tellement qu'eſtant comme ſecouez par tremblement de terre, moins en vn lieu, plus en vn autre, ſelon le paſſage que les ouuertures donnent aux

aux exhalaiſons, elles trouuent iſſues par les deſtroits, ſortent dehors impetueuſement, & produiſent les oracles. En ſomme il veut que le commencement, la ſuite & la fin de ces oracles procede de cauſes naturelles, c'eſt a ſauoir exhalaiſons de la terre: en quoy il s'eſt trompé lourdement, tels oracles de Grece ayans eſté animez par le Diable, qui y a tenu boutique ouuerte d'impoſture & de ſeduction la plus horrible qu'on ſauroit penſer. Mais quant à moy i'impute tout ce diſcours de Plutarque à l'ignorance du vray Dieu, mere de ce deſpit qui produit le preſent traité conſeruté par les Payens, pour eſclarcir la ſplendeur du grand Roy & de ſa verité qui a diſſipé & aneanti les ruſes de Satan, lequel triomphoit ſur toute la Grece par le moyen de ſes oracles. Ainſi donc apres auoir beaucoup diſcouru ſur ces matieres, Plutarque met fin à toute la diſpute, laquelle eſt enrichie d'vn accident de la deuinereſſe de Delphes, où lon void manifeſtement l'impoſture des malins eſprits (qui ſont les Damons que Plutarque veut deſigner) & leur tyrannie horrible ſur les hommes deſtituez de la grace de Dieu.

ON fait vn conte, ami Terentius Priſcus, que iadis des Aigles, ou des Cygnes, volans des extremitez oppoſites de la terre vers le milieu d'icelle, s'entrerencontrerent au lieu où eſt baſti le tẽple d'Apollo Pythien, à l'endroit qui s'appelle, Le Nombril: & que quelque tẽps depuis, Epimenides le Phœſtien voulant ſauoir ſi ce conte eſtoit ve ritable, demanda à l'oracle d'Apollo, où eſtoit le milieu & le nom bril de la terre: qui lui rendit vne reſpõſe ambiguë & incertaine, de ſorte que lon n'y pouuoit rien entendre: à raiſon dequoy il compoſa ces vers;

1. Il prend occaſion du propos de Demetrius le grammairien & de Cleombrotus venu au temple d'Apollo, d'entrer en la diſpute ſuiuante.

Il n'y a point de nombril en la mer,
Ni en la terre, & ne faut preſumer,
S'il y en a, qu'homme en ait conoiſſance:
Il n'eſt conu qu'à la diuine eſſence.

ainſi chaſtia Apollo bien à propos ce curieux là, qui vouloit eſprouuer vne vieille fable comme vne peinture, en la touchant du doigt. Mais de noſtre temps, vn peu auãt la feſte des ieux Pythiques qui furent celebrez durant le magiſtrat de Calliſtratus, il y eut deux ſaincts perſonnages, qui venans des bouts cõtraires de la terre s'entrerencontrerent en la ville de Delphes. L'vn eſtoit Demetrius le Grammairié, venant de l'Angleterre pours'en retourner à la ville de Tarſe en Cilicie: dont il eſtoit natif: l'autre eſtoit Cleombrotus Lacedæmonien, lequel auoit longuement verſé en Egypte, & en la prouince Trogloditique, & qui auoit nauigué fort auant dedans la mer rouge, non pour trafiquer ne marchãder, mais pour deſir de voir & d'aprẽdre touſiours quelque choſe de nouueau: car aiant dequoy ſuffiſammẽt & ne ſe ſouciãt pas beaucoup d'amaſſer des biens plus qu'il ne luy en faloit, il employoit ſon loiſir à aller ainſi voir le mõde, & en recueilloit vne hiſtoire comme vne matiere de philoſophie, qui a pour ſon but & ſa fin, la Theologie, ainſi qu'il l'appelloit. CESTVI ayant n'agueres eſté au temple & oracle de Iupiter Ammon, monſtroit ne s'eſmerueiller pas grandement de choſe qu'il y euſt veuë: mais il nous racontoit vn propos, qu'il diſoit auoir entendu des preſtres du tẽple, touchant la lampe qui iamais n'eſteint, bien digne d'eſtre de pres conſideré: c'eſt qu'ils diſoient, que d'annee en annee il ſe conſumoit moins d'huile, & que de là ils conieturoiẽt, qu'il y auoit inegalité entre les annees, qui faiſoit que la ſuiuante eſtoit touſiours de plus courte duree que la precedẽte, pource qu'il eſtoit vray-ſemblable, puis qu'il ſe conſumoit moins d'huile, qu'il y euſt auſſi moins de temps. Tous les aſſiſtans trouuerẽt ce propos fort eſtrãge. Et Demetrius entre les autres dit, que c'eſtoit vne moquerie de vouloir rechercher la conoiſſance de choſes ſi hautes & ſi grandes par de ſi petites: ce qui ne ſeroit pas peindre le Liõ, ainſi que diſoit Alcæus, à l'eſtimatiõ des ongles, ains vouloir remuer le ciel enſemble, & tout le mõde, à la cõiecture d'vne meſche & d'vne lãpe ſeulemẽt, & rẽuerſer de fond en cõble tous les arts Mathematiques. Ne l'vn ne l'autre, reſpondit adonc Cleõbrotus, n'eſmouueroit ces hõmes là de rien: car premieremẽt ils ne cederoient amais aux Mathematiciẽs en certitude de probations, pource qu'il eſt bien plus aiſé que les Mathematiciẽs ſe trõpent en la preciſion du tẽps, obſeruance des mouuemẽs & reuolutiõs, qui ſont ſi eſloignees d'eux, que non pas eux la meſure de l'huile qu'ils

Curieux chaſtié par l'oracle d'Apollo.

1. Cleombrotus aiant recité l'ancienneté de la lampe du temple de Iupiter Ammon, eſmeut encore dauantage le deſir d'eſplucher la matiere dont eſt ici queſtion.

Demetrius s'oppoſe à ce qui auoit eſté allegué de l'inegualité des ans ſon dece ſur ce que l'huile de la lampe ne ſe conſumoit point.

Au contraire Cleõbrotus maintient ce qu'il auoit allegué, & le prouue par diuerſes coniecturs & raiſons.

Digitized by Google

obſeruent continuellement, & qu'ils remarquent diligemmẽt, pource qu'ils la trou- E
uent eſtrange & contre tout diſcours de la raiſon. Et au reſte, Demetrius, ne vouloit conceder que petites choſes ſoient ſouuent ſignes & indices de grandes, ſeroit faire grand preiudice à beaucoup d'arts, attendu que ce leur ſeroit oſter les preuues de beaucoup de concluſions & pluſieurs predictions. Et neantmoins vous autres meſ-
Petites choſes ſont ſouuent indices de grandes : comme les preuues ſuiuantes le monſtrent.
mes Grammairés voulez verifier vne choſe qui n'eſt pas petite, que les demi-dieux & princes, qui eſtoient à la guerre de Troye, raſoient leur poil auec le raſoir, parce que vous trouuez en Homere ce mot de raſoir: Et ſemblablement qu'ils preſtoient argent à vſure, pource qu'il dit en vn paſſage,

Odyſſ. liu. 3.

La debte n'eſt petite ni recente,
Et tous les iours de plus en plus augmente.

voulans dire qu'en ce lieu là le mot Grec, Ophellesthai, ſignifie s'augmenter. Et puis dautãt qu'en pluſieurs lieux il appelle la nuict Thoen, c'eſt à dire viſte & aiguë, vous vous attachez fort affectionnement à ce mot là, diſans qu'il a voulu donner à en- F
tẽdre que l'ombre de la terre, qui eſt ronde comme vne boule, ſe va aboutiſſant en pointe, comme fait le corps d'vne Pyramide. Et qui ſera celui qui niant que petites choſes ne puiſſent eſtre ſignes & preuues de grandes, aprouue ce que la medecine enſeigne, que quãd il y a multitudes d'araignees, c'eſt vn prognoſtique d'vn eſté qui doit eſtre peſtilent: & ſemblablement auſſi, quand à la prime-vere les feuilles ſont auſſi grãdes que le pied d'vne corneille, il eſt raiſon de nauiger: Et qui pourra ſouffrir que lon meſure la grandeur du corps du Soleil aux clepſydres & horloges à eau, auec vne quarte ou vne pinte d'eau, ou qu'vne tablette en forme de thuile faiſant vn angle aigu ſur vn plan à niueau, monſtre la hauteur du Pole qui touſiours nous
III. *Auant qu'entrer là, ils continuent ce cy le propos precedent, & adiouſtent ſur le cours du Soleil.*
aparoit par deſſus l'orizon? VOILA ce que diſent les preſtres de par de là, pourtant faut-il que nous alleguions d'autres raiſons contre eux, ſi nous voulons maintenir le cours du Soleil ferme & inuariable, ainſi comme nous le tenons par deçà. Non pas du Soleil ſeulement, s'il ſeria adõc tout haut le philoſophe Ammonius qui G
eſtoit preſent, mais auſſi de tout le ciel entier: mentiear il ſera force forcee, que ſon paſſage, qu'il fait de puis l'vn des tropiques iuſques à l'autre, ſoit neceſſairement ra-
Ammonius diſputeuement & par pertinẽtes raiſons puiſees de l'Aſtronomie, monſtre que Cleombrotus auoit mal conclud.
courci, & qu'il ne meſure pas vne ſi grande partie de l'orizon comme les Mathematiciens le mettẽt, ains deuiene plus court, par ce que la partie Auſtrale s'aprochera touſiours de la Septẽtrionale, dont il auiendroit cõſequemment que l'eſté nous ſeroit plus bref, & la tẽperature de l'air par conſequent auſſi plus froide, par ce qu'il toutneroit plus en dedãs, & atteindroit de plus grãds paralleles & cercles equidiſtãs es poincts de ſes reuerſions, qui ſont au plus grand tour d'eſté, & au plus court d'hiuer. Dauãtage il s'enſuiuroit auſſi, que les aiguilles dreſſees en la ville de Siene, ne ſeroiẽt plus ſans ombre au iour du Solſtice d'eſte, & que pluſieurs des eſtoilles fixes ſeroient couuertes les vnes ſous les autres, ou qu'elles s'ẽtretoucheroiẽt & cõfondroiẽt peſle-meſle à faute d'eſpace. Et s'ils veulent dire que tous les autres corps celeſtes demeurent en leurs cours & mouuemens ordinaires ſans aucun changement, ils ne H
ſauroient alleguer cauſe aucune qui peuſt haſter le mouuement ſeul de celui là, entre tant d'autres qu'il y a, & ſi troubleront & confondront pluſieurs euidentes apparences qui ſe monſtrent clairement à nos yeux, & meſmement celles de la Lune, du tout, tellemẽt qu'il ne ſeroit point de beſoin d'obſeruer ces meſures d'huile, pour conoiſtre la diuerſité des annees, par ce que les Eclipſes les monſtreroient aſſez s'il
" Reſponſe de Cleombrotus.
" Replique d'Ammonius fondee ſur les principes de la philoſophie naturelle, pour expliquer l'opinion des preſtres Ammonieus touchãt leur huile.
y en auoit, dautant que le Soleil ſe rencontre aſſez ſouuent auec la Lune, & la Lune aſſez ſouuent tombe en l'ombre de la terre reciproquement: & n'eſt ia beſoin de deſployer plus auant la fauſſeté de ce propos la. " Voire-mais, dit Cleombrotus, i'ay moy-meſme veu la meſure de l'huile: car ils en monſtroient de pluſieurs annees, mais celle de la preſente eſtoit de beaucoup plus petite que celle des bien anciẽnes. " Ammonius repliquãt derechef: Et commẽt eſt-ce que les autres hommes qui adorent

A rent auſſi le feu inextinguible, & chez leſquels on le garde depuis vne ſuite d'ans par maniere de dire infinie, ne s'en ſont auſſi bien aperceus? & quand bien on voudroit ſupoſer que ce propos là fuſt veritable, ne vaudroit-il pas mieux en attribuer la cauſe à quelque froideur, ou à quelque humidité de l'air, ou au contraire à quelque ſechereſſe & chaleur, par leſquelles eſtant le feu elangouré n'auroit pas eu beſoin de tant de nourriture, ni n'en auroit pas peu tant conſumer? Car i'ay ſouuent ouy dire, qu'en hyuer le feu bruſle beaucoup mieux, eſtant plus fort pour eſtre eſtraincт & reſſerré en ſoy-meſme par la froideur, là où es grandes chaleurs & ſechereſſes il s'afoiblit, demeurant laſche & rare ſans aucune vehemence, & ſi on l'allume au Soleil il en opere moins, ſe prenant plus laſchement au bois & le conſumant plus lentement. Mais encore plus iuſtement en pourroit-on attribuer la cauſe à l'huile meſme, car il n'eſt pas ſans aparence de dire qu'anciennement l'huile eſtoit de moindre nourriture & plus eueuſe, comme eſtant produite de ieunes oliuiers, & depuis aiant eſté mieux cuite en oliuiers entiers & parfaits, & eſtāt plus preſſee en egale quantité, elle ait eu plus de force, & ait mieux nourri & entretenu le feu. Voila comment il faloit ſauuer la ſuppoſition de ces preſtres Ammoniens, bien qu'elle ſoit eſtrange & merueilleuſement extrauagante. APRES qu'Ammonius eut acheué ſon propos, Mais pluſtoſt, dis-ie, Cleombrotus, ie te prie conte nous vn peu de l'oracle: car il y a de toute ancienneté touſiours eu grand aport & grande opinion de diuinité en ce lieu-là, iuſques à maintenāt qu'il ſemble que ceſte reputation là ſe va fort paſſant. Et comme Cleombrotus ne reſpondiſt rien à cela, & regardaſt contre bas, Demetrius prit la parole, diſant, Il n'eſt ia beſoin d'enquerir & demāder des oracles de par delà, veu que nous voyons le definiment, ou pour mieux dire, l'entier aneantiſſement de tous ceux de par deçà, excepté d'vn ou de deux, & ſeroit plus à propos de rechercher la cauſe pour laquelle ils ſont ainſi defaillis. Car quel beſoin eſt-il de diſcourir des autres, veu que la Bœoce meſme qui ſouloit anciennemēt eſtre reſonnante de pluſieurs oracles, en eſt de preſent toute tarie comme de fontaines, & y a maintenant vne grande ſechereſſe & defaut d'oracles? Car il n'y a auiourd'hui lieu aucun en toute la Bœoce où lon ſeuſt puiſer aucun oracle, ſi ce n'eſt en la ville de Lebadie ſeule, tous les autres lieux ſont deuenus muets, ou de tout poinct delaiſſez: & neāmoins du temps des guerres contre les Perſes l'oracle de Ptoüs Apollo eſtoit en reputation, & celui d'Amphiaraus autant, car l'vn & l'autre fut lors eſprouué: celui de Ptoüs Apollo, quand le preſtre qui auoit touſiours acouſtumé de reſpondre & rendre les oracles en langue Grecque, reſpōdit à celuy qui y eſtoit enuoyé de la part des Barbares en langue barbareſque, de ſorte que nul des aſſiſtans n'en entendit pas vn mot, donnant ceſte inſpiration taiſiblement à entendre, qu'il n'eſt pas loiſible ni permis aux Barbares d'auoir la langue Grecque ſeruante à leurs commandemens. Et quant à celui d'Amphiaraus, le ſeruiteur qui y fut enuoyé s'eſtant endormi dedans le ſanctuaire, penſa premierement en ſongeant voir & ouir le miniſtre du dieu qui le chaſſoit de parole, & lui commandoit de ſortir hors du tēple, diſant que ſon Dieu n'y eſtoit pas, & puis qu'il le pouſſa auec les deux mains, & finalement voyant qu'il s'arreſtoit encore, qu'il prit vne groſſe pierre & lui en donna par la teſte: & tout cela n'eſtoit que prediction & denonciation de ce qui deuoit auenir: car Mardonius fut depuis défait par Pauſanias qui n'eſtoit que Roy, ains ſeulement tuteur du Roy de Lacedæmone, & ſon Lieutenant, commandant pour lors à l'armée des Grecs, & fut aſſommé & porté par terre d'vn coup de pierre, ainſi comme le ſeruiteur Lydien penſa auoir eſté frappé en dormant. Semblablement auſſi floriſſoit adonc l'oracle qui eſtoit aupres de Tegyres, là où lon tient qu'Apollo meſme naſquit, & de fait il y a deux ruiſſeaux qui coulent alentour, dont l'vn s'appelle la Palme, & l'autre l'Oliue, comme lon dit. En ceſt oracle, du temps des guerres Medoiſes contre les Perſes, eſtant lors deuin Echecrates, le Dieu Apollo reſpon-

IIII. A l'occaſion de ce que deſſus, ſ'eſt amé maintenāt la diſpute de la ceſſation des oracles de la Grece, excepté celui de Lebadie.

Bœoce anciennement pleine d'oracles.

Diuers oracles muets: excepté celui de Lebadie.

Oracle de Ptoüs Apollo.

Oracle d'Amphiaraus & ſon illuſion.

Oracles de Tegyres.

Digitized by Google

dit par ſa bouche, que l'honneur & la victoire de ceſte guerre demeureroit aux E
Grecs. Et durant la guerre Peloponeſiaque, les Deliens aians eſté dechaſſez de
leur Iſle, il leur fut raporté vn oracle de Delphes, par lequel il leur eſtoit mandé de
cercher & trouuer le lieu où Apollo auoit eſté né, & là y faire quelques certains
Oracle de Delphes, parlant ambigue-ment. ſacrifices: dequoy eux s'eſmerueillans, & demandans ſi Apollo eſtoit né ailleurs
que chez eux, la Prophetiſſe Pythie leur dit dauantage, que vne Corneille leur
diroit l'endroit. Ces deputez des Deliens en s'en retournant paſſerent d'auen-
ture par la ville de Chæronee, là où ils ouyrent l'hoſtelliere deuiſant auec quelques
eſtrangers paſſans de l'oracle de Tegyres, auquel ils youloiét aller, & leur propos fi-
ni, entendirent comme ces eſtrangers prenans congé lui dirent, A dieu Dame Cor-
neille: & ainſi comprenans ce que vouloit dire la reſponſe de la deuinereſſe Py-
thie, & aiant fait leurs ſacrifices à Tegyres, eurent la grace d'eſtre bien toſt apres re-
mis & reſtituez en leur pays. Encore y a-il eu d'autres plus recentes aparitions de F
ces oracles là, que celles que nous auons alleguees, & maintenant ils ont de tout
point ceſſé, tellement qu'il ne ſeroit pas mal à propos, attendu que nous ſommes
chez Apollo Pythiẽ, de rechercher la cauſe de telle mutation.

v. *Apres quelques prefaces & deuis communs accouſtumez entre amis, Planetiades philoſophe Cynique reſpond le premier à la queſtion, & maintient que la meſchanceté des hommes eſt cauſe que les oracles ont ceſſé.*

A v demeurant, nous eſtions deſia deuant les portes de la ſalle des Gnidiens
venans du temple, parquoy entrans dedans, nous y trouuaſmes les amis, deuers
leſquels nous venions, aſſis en nous attendant: tous les autres eſtoient de loiſir
ſans rien faire, pour l'heure qu'il eſtoit du iour, ſinon que regarder ou frotter d'hui-
le les champions de lucte qui s'exercitoient: ſi ſe prit Demetrius en ſe riant à leur
dire,

Diray-ie vray, ou ſi ie mentiray?

Il me ſemble à vous voir, que vous n'auez pas entre vous propos qui ſoit de gueres
grande conſequence, car ie vous voy aſſis fort à voſtre aiſe, & ſemble bien à vos vi-
ſages rians, que vous n'auez pas grands penſemens. Il eſt vray, repliqua lors Ha-
racleon le Megarien, que nous ne diſputons pas, à ſauoir ſi ce verbe Ballo en ſon G
futur prend l'vne de ſes ll, ni de quel mot poſitif ou primitif ſont formez & deriuez
ces deux comparatifs, Chiron & Beltion, & ces deux ſuperlatifs Chiriſton & Belti-
ſton: car ces queſtions là, & autres ſemblables, ſont celles qui font rider & froncer
les viſages: mais au reſte on peut bien diſputer de toutes autres queſtions de philo-
ſophie, ſans ſe froncer le ſourcil, & en diſcourir tout doucement, ſans auoir vn re-
gard furieux, ni ſe courroucer aux aſſiſtans. Receuez nous donc, dit Demetrius,
en voſtre compagnie, & quand & nous le propos qui s'eſt n'agueres eſmeu entre
nous, lequel eſt bien conuenable à ce lieu-ci, & qui pour le regard du Dieu apar-
tient bien à tous tant que nous ſommes: mais auiſez bien, que pour cela vous ne
ridiez ni ne fronciez point vos viſages. Apres donc que nous fuſmes aſſis peſle-
meſle les vns parmi les autres, & que Demetrius eut proposé la queſtion de laquel-
Opinion de Planetiades Cynique touchant la ceſſation des oracles. le nous deuiſiõs, Didymus le philoſophe Cynique, ſurnommé Planetiades, ſe dreſ- H
ſant ſur ſes pieds, apres auoir frapé deux ou trois coups de ſon baſton contre terre
s'eſcria diſant, ô Dieux, ô Dieux, vous nous apportez vne queſtion bien mal-aiſee à
ſoudre, & qui a beſoin d'vne longue & profonde inquiſition: car c'eſt bien grande
merueille, ſi tant de meſchanceté eſtant auiourd'hui eſpandue par le monde, non
ſeulement honte & honneur ont abandonné la vie humaine, ainſi comme nous a-
uoit predit Heſiode, mais auſſi la prouidence des Dieux, aiant emporté quand &
elle tout tant qu'il y auoit d'oracles au monde. Mais au contraire ie vous propo-
ſe vne autre demande à diſcourir, Comment plus toſt ils ne ſont pieça tous faillis, &
Vilenie des oracles de Satan. comment Hercules, ou quelque autre des Dieux, long temps y a, n'a ſuſtrait la ma-
chine à trois pieds, qui eſt ordinairement remplie de ſi vilaines & de ſi ſacrileges de-
mandes que lon y propoſe à Apollo. Les vnes comme s'ils vouloyent eſprouuer
vn Sophiſte, les autres l'interrogans de quelques threſors cachez, de ſucceſſions à
auenir,

A auenir, de mariages clandeſtins: tellement que Pythagoras eſt par là manifeſtement conuaincu de menſonge, qui a dit, que les hommes ſont alors les plus gens de bien, quand ils ſe preſentent deuant les Dieux: car ce qui ſeroit hõneſte de cacher & couurir en la preſence ſeulement d'vn perſonnage ancien, touchant les plus ordes maladies & paſſions de l'ame, ils l'aportent à deſcouuert & tout à nud deuant Apollo. Et comme il vouluſt encore pourſuiure ce propos, Heracleõ le tira par ſa robe, & moy qui eſtois plus ſon familier que nul autre de la compagnie, lui dis, Ceſſe, ami Planetiades, d'irriter Apollo contre toy, car il eſt aſpre & cholere, & non pas gracieux, mais comme dit Pindare,

Les humains iniuſtement
Le iugent doux & clement.

Briefue deſcription du naturel de Satã, la puiſſance duquel on conſeille à Planetiades de n'irriter nullement, attẽdu qu'il eſt cruel & furieux.

Soit que ce ſoit le Soleil, ou bien le maiſtre du Soleil, ou ſon pere, eſtant par deſſus toute nature viſible, il n'eſt pas vray-ſemblable qu'il deſdaigne de parler plus aux B hommes du temps preſent, auſquels il eſt cauſe de naiſſance & de nourriture, de l'eſtre, & de l'entendre: ni n'eſt pas croyable que la prouidence diuine, qui comme vne bonne & charitable mere produit & conſerue toutes choſes pour noſtre vſage, ſe monſtre maligne en la ſeule diuination, & tiene ſon courroux contre nous, ni qu'elle la nous ait oſtee, nous l'aiant au commencement donnee, comme ſi lors qu'il y auoit des oracles en toutes les parties du monde, en plus grande tourbe d'hõmes le plus grand nombre n'eſtoit pas touſiours des meſchans. Parquoy faiſans trefues Pythiques auec le vice & la meſchanceté que tu as touſiours acouſtumé de chaſtier de paroles, ſied toy ici aupres de nous pour cercher auec nous quelque autre occaſion de ceſte ceſſation & eclipſement d'oracle, & cependãt garde touſiours Dieu propice, & maintien qu'il ne ſe courrouce point. Ces mienes paroles eurent tant d'efficace, que Planetiades s'en alla ſans mot dire ne repliquer.

Durant les ieux Olympiques & Pythiques, il y auoit trefues en guerre ouuerte.

AINSI eſtant la compagnie demeuree en repos & ſilence pour vn eſpace de C temps, Ammonius adreſſant à moy ſa parole: Ie te prie, dit-il, Lamprias, pren garde à ce que nous faiſons, & conſidere vn peu de pres ce que nous diſons, afin que nous n'oſtions point du tout à Dieu la cauſe de ce que ces oracles ſont faillis: car celui qui en attribue la ceſſation à quelque autre cauſe qu'à la volonté & ordonnance de Dieu, il donne occaſion de ſouſpeçonner auſſi qu'il penſe, qu'ils n'ayent iamais eſté ni ne ſoient encore à preſent par ſa diſpoſition, mais par quelque autre moien: car il n'y a point d'autre plus noble, ni plus forte & plus excellente cauſe & puiſſance, qui peuſt deſtruire & abolir la diuination, ſi elle eſtoit œuure de Dieu, Et quant au diſcours de Planetiades, il ne me reuient point, tant pour autres cauſes que pour vne inegalité & incõſtance qu'il met en Dieu, car il le fait tantoſt reiettãt & deteſtant le vice, & tantoſt l'admettant & le receuant, ne plus ne moins qu'vn Roy ou vn tyran pluſtoſt, qui par vne porte chaſſeroit les meſchans, & par vne autre les receuroit, & negocieroit auec eux. Mais comme ainſi ſoit que le plus D grand ouurage qui ſauroit eſtre, qui n'eſt en rien ſuperflu, ains en tout & par tout acompli, & ne deſirant rien d'ailleurs, eſt celui qui couient le mieux à la dignité des Dieux, en ſuposant ce principe & ce fondement là, on pourroit à mon auis dire, que de ceſte rarité & faute d'hommes commune, que les ſeditions & guerres paſſees ont auiourd'hui apportee par tout le monde, la Grece en a ſenti la plus grande partie, tellement qu'à grande peine pourroit-elle auiourd'hui faire tout enſemble trois mille hommes de guerre, que la ſeule cité de Megares enuoya iadis à la bataille des Platees: parquoy ſi Dieu delaiſſe auiourd'hui pluſieurs oracles qui anciennement ſouloient eſtre frequentez, qui dira que cela ne mõſtre autre choſe, ſinon que la Grece eſt maintenant fort deshabitee & depeuplee, aupris de ce qu'elle eſtoit anciennement, ie lui pourrois ſuffiſammẽt fournir de quoy en diſcourir: car à qui profiteroit maintenant, & de quel bien ſeroit cauſe l'oracle qui iadis ſouloit eſtre à

V I. *Ammonius condamnant l'opinion de Planetiades, rend vne autre raiſon de la ceſſation des oracles: aſauoir qu'à cauſe des guerres qui ont deſpeuplé d'hõmes toute la Grece, les oracles ont le plus part ſont deſaillis.*

Miſere de la Grece deſhitute d'hõmes par la fureur des guerres ciuiles.

Digitized by Google

Oracle de Lebadie.

Tegyres ou à Ptoum, là où en tout vn iour à peine pourriez-vous rencontrer vn E
seul homme gardant les beſtes? Car on trouue meſme par eſcrit, que ce ſiege de
diuination où nous ſommes, qui eſt & d'antiquité le plus vieux, & de reputation
le plus noble & plus renommé de toute la Grece, fut iadis longuement deſert &
inacceſſible, pour le danger d'vne male beſte venimeuſe qui y repairoit, c'eſtoit
vn Dragon: mais ceux qui eſcriuent cela ne prenent pas bien la ceſſation de l'ora-
cle, comme il faut, ains tout au rebours: car ce fut la ſolitude qui y attira le Dragon,
pluſtoſt que le Dragon y ait fait la ſolitude. Depuis quand il a pleu à Dieu, la
Grece s'eſt fortifiee de villes, & le lieu s'eſt rempli d'hommes, & lors ils vſerent de

Le trou de Trophonius en Lebadie.

deux femmes prophetiſſes, qui l'vne apres l'autre d'eſcendoient dedans le trou, en-
core y en auoit-il vne tierce choiſie pour ſecours, ſi beſoin en eſtoit, & maintenãt
il n'y en a plus qu'vne, & neantmoins nous ne nous en plaignõs point, pour ce que
vne ſeule ſuffit: par ainſi ne faut-il point accuſer Dieu, car ce qu'il y a auiourd'hui en
eſtre de diuination fournit & ſuffit aſſez à tous, & renuoye cõtents ceux qui vienẽt, F

Cõparaiſon pour confermer le dire precedent.

aians reſponſe à tout ce qu'ils ſauroient demander. Tout ainſi donc comme en Ho-
mere, Agamemnon iadis auoit neuf herauts & encore à peine pouuoit il contenir
l'aſſemblee des Grecs, pour le grand nõbre qu'il y en auoit, & maintenant vous ver-
rez dedãs peu de iours, que la voix d'vn ſeul homme fournira à ſe faire ouïr de tous
ceux qui ſeront dedans le Theatre: auſſi faut-il penſer que la diuination parloit lors
par plus d'organes & de voix, pource qu'il y auoit plus grãde multitude d'hõmes,
pluſtoſt au contraire faudroit-il trouuer eſtrange, ſi Dieu laiſſoit reſpandre & cou-
ler en vain, comme de l'eau, la diuination prophetique, & reſonner par tout, ne plus
ne moins qu'aux champs nous voions les rochers des montagnes qui retentiſſent à
la voix, & au beſlement des troupeaux paiſſans.

VII. *Lamprias opinãt à ſon tour, reçoit vne autre raiſon de la ceſſation des oracles, aſauoir de certaines cauſes qui obſtruẽt ou aboliſſent ces puiſſances diuinatrices.*

AMMONIVS aiant dit ces paroles, & moy n'y reſpondant rien, Cleombrotus
prit la parole, en s'adreſſant à moy: As-tu donc ia confeſſé, dit-il, que c'eſt Dieu
qui fait & qui deffait auſſi les oracles? Non pas moy, di-ie: car ie maintien que Dieu G
ne fut oncques cauſe d'oſter ni d'abolir oracle ni diuinatiõ quelcõque: mais au cõ-
traire au lieu que lui produit & prepare pluſieurs choſes pour noſtre vſage, la natu-
re y amene la corruption, & quelquefois la priuation du tout: ou, pour mieux dire, la
matiere, qui eſt la priuation, elle meſme s'enfuit biẽ ſouuent, & diſſoult ce que vne
plus excellente cauſe qu'elle auoit compoſé: ainſi eſtime-ie qu'il y a quelques autres
cauſes, qui obſcurciſſent ou qui amortiſſent du tout ces puiſſances-là diuinatrices,
comme ainſi ſoit que Dieu dõne bien aux hommes pluſieurs choſes belles & bon-
nes, mais rien de perdurable immortellemẽt, de ſorte que les dõs meſmes des Dieux

Les Philoſophes s'en peuuẽt enquerir: mais il en faut laiſſer l'origine & cauſe primitiue à Dieu, qui ne doit eſtre touché parmi les negoces des hommes.

meurẽt, mais non pas eux, cõme dit Sophocles: & faut bien que les philoſophes na-
turels exercitez en la conoiſſance de la nature & de la matiere premiere, en enquie-
rent & recerchent la ſubſtance, la proprieté & la puiſſance, mais qu'ils en laiſſent l'o-
rigine & cauſe primitiue à Dieu, comme il eſt iuſte & raiſonnable. Car ce ſeroit cho-
ſe trop ſotte & puerile, de cuider que Dieu lui-meſme, comme les eſprits parlans de H
dedans le creux du ventre, que lon appelloit anciennement Euricles & maintenant
Pythons, entraſt dedans les corps des Prophetes, & qu'il parlaſt par leur bouche, ſe
ſeruant de leurs langues & de leurs voix, comme d'vuls & inſtrumens à parler: car
celui qui entremeſle ainſi Dieu parmi les negoces des hommes, n'a pas le reſpect
qu'il doit à ſa maieſté, ni ne lui conſerue pas la dignité & la grandeur de ſa puiſſan-
ce & vertu.

VIII. *Cleobrotus opinãt le quatrieſme, condamne ceux qui font Dieu auteur de tout, & prend vn autre moyẽ pour expli-*

CLEOMBROTVS adonc prenant la parole, Tu dis bien vray, dit-il, mais dau-
tant qu'il eſt mal-aiſé de comprendre & de definir, comment & iuſqu'à quel poinct
il faut employer ceſte prouidence diuine, il me ſemble que ceux qui veulent ſimple-
ment que Dieu ne ſoit cauſe de rien du monde, & ceux qui le font auteur de tout
entierement, ne tienent point le moien qu'il faut tenir & ne touchent pas au poinct

du

de deuoir & de la verité. Mais comme ceux là diſent treſbien, qui tiennẽt que Platon aiant inuenté ceſt element, ſur lequel naiſſent & s'engendrent les qualitez que lon apelle tantoſt la matiere premiere, & tãtoſt la nature, a deliuré les philoſophes de pluſieurs grandes difficultez: auſſi me ſemble-il que ceux qui ont mis l'eſpece des Dæmõs, entre celle des Dieux & celle des hommes, ont reſolu encore plus de doutes & de difficultez, & de plus grandes, aians trouué le lien qui conioint & tient enſemble, par maniere de dire, noſtre ſocieté & communication auec eux, ſoit que ce propos & ceſte opinion ſoit venue des anciens Mages & de Zoroaſtres, ou bien de la Thrace & d'Orpheus, ou bien de l'Egypte, ou de la Phrygie, comme nous coniecturõs à voir les ſacrifices qui ſe font en l'vn & en l'autre pays, là où parmi leurs ſainctes & diuines ceremonies il ſemble qu'il y ait quelques ſignes de dueil & de mortalité meſlez parmi. Et quant aux Grecs, Homere a vſé indifferentemẽt de ces deux noms, appellant aucunefois les Dieux Dæmons, & les Dæmons Dieux: mais Heſiode a le premier purement & diſtinctement mis quatre genres de natures raiſonnables, les Dieux, les Dæmons pluſieurs en nombre & bons, les demi-dieux & les hõmes, car les Heroiques ſont nombrez entre les demi-dieux. Les autres diſent, qu'il ſe fait mutatiõ des ames auſſi bien que des corps, ne plus ne moins que lon void que de la terre s'engẽdre l'eau, de l'eau s'engendre l'air, & de l'air le feu, tendãt touſiours la nature & la ſubſtance contre mont: auſſi les bonnes ames prennẽt touſiours mutation, ſe tournans d'hommes en demi-Dieux, & de demi-Dieux en Dæmons, & de Dæmons bien peu & auec fort long eſpace de temps, apres eſtre bien affinees & entierement purifiees par la vertu, vienẽt à participer de la Diuinité: & y en a qui ne ſe peuuent pas contenir, ains ſe laiſſent aller, & s'enuelopent derechef de corps mortels, où ils viuent d'vne vie ſobre & obſcure, comme d'vne fumee: & quant à Heſiode il eſtime que les Dæmons meſmes apres certaines reuolutions de temps viennent à mourir: car parlant en la perſonne d'vne Naïade, il deſigne le temps auquel ils viennent à definir,

quer la ceſſation des oracles, traitant des Dæmons leſquels il couple entre les Dieux & les hõmes, & diſpute de leur nature ſelon la philoſophie des Grecs.

Opinion d'Homere & d'Heſiode touchant les Dæmõs.

Mutatiõs des ames auſſi bien que des corps.

Opiniõ ridicule, & du tout abſurde & payenne.

Heſiode fait les Dæmons mortels.

Neuf hommes vit la corneille criarde,
Le cerf autant quatre fois vif ſe garde,
Le corbeau noir ſi longuement vieillit,
Que de trois cerfs les vies il emplit,
Et le Phœnix de neuf corbeaux egale
Les iours: mais vous, progenie Royale
De Iupiter, Nymphes aux chefs plaiſans,
De dix Phœnix vous fourniſſez les ans.

L'âge auges de ces ſeuls animaux.

Duree des Nymphes.

Or ceux qui ne prenent pas bien ce que le poëte a voulu entendre par ce mot Genean, c'eſt à dire l'aage de l'homme, font monter ceſte ſomme de temps à vn grand nombre d'annees, car ce n'eſt ſeulement qu'vn an, de maniere que la ſomme totale ne vient qu'à neuf mille ſept cent & vingt ans, qui eſt la duree de la vie des Dæmons. Et y a pluſieurs des Mathematiciens qui la font plus courte que cela. Pindare meſme ne la fait pas plus grande quand il dit, que les Nymphes ont la deſtinee de leur vie égale aux arbres, & que c'eſt pour cela que lon les appelle Amadriades, pour ce qu'elles naiſſent & meurent auec les cheſnes. Il parloit encore quãd Demetrius, rompant ſon propos, prit la parole, en diſant: Commẽt eſt-il poſſible, Cleombrotus, que tu ſouſtienes que vn an ait eſté appellé par ce poëte l'aage d'vn homme? car ce n'eſt la duree ni de la fleur de l'aage de l'homme, ni de ſa vieilleſſe, pour ce qu'il y a en ceſt endroit diuerſe leçon, dautant que les vns y liſent Hebonton, qui ſeroit à dire floriſſans, & les autres Geronton, qui ſignifieroit vieilliſſans, & ceux qui y liſent floriſſans, y mettent l'aage de l'homme à trente ans, ſuyuant l'opinion d'Heraclitus, que c'eſt l'eſpace de temps dedans lequel vn pere qui a engendré vn fils le rend apte & propre à en engendrer vn autre: & ceux qui y liſent vieilliſ-

Ans de la vie des Dæmons.

Demetrius ayãt quelque peu conteſté, Cleombrotus s'efforce de refuſer l'opinion des Stoiques touchant la deſtruction du monde; & continue à parler de la vie & mort des Dæmõs.

Digitized by Google

ſans, attribuent à l'aage de l'homme cent & huict ans, diſans que cinquante & qua- E
De l'aage de la vie de l'homme. tre ans ſont iuſtement la moitié de la vie de l'homme, eſtant compoſé de l'vnité des deux premiers nombres plains, des deux quarrez & des deux cubiques, leſquels nõbres Platon meſme a pris à baſtir la generation de l'ame qu'il deſcrit: & ſemble que le poëte Heſiode par ces paroles là couuertement ait voulu deſigner la conſommation du monde par feu, auquel temps il eſt vray-ſemblable que les Nymphes auec toute l'humeur & liqueur periront,

Celles qui ſont aux foreſts demeurantes,
Sources des eaux & riuieres courantes,
Ou par les prez de verdure veſtus.

Et lors Cleombrotus, l'entens, dit-il, alleguer cela à pluſieurs, & voy bien que comme l'inflammation & l'embraſement des Stoiques a deſia enuahi les vers de Heraclitus & d'Orpheus, auſſi va-elle ſaiſir celle d'Heſiode, en lui donnant vne fauſſe
Cõtre les Stoiques, touchant le definement du monde. & abuſiue interpretation auſſi bien qu'aux autres. Mais ni ie ne puis ſuporter ce F definement du monde, qu'ils mettent en auant, ni ie n'eſtime pas qu'il ſoit poſſible d'auoir remarqué ces vies des beſtes, & ſi penſe que le nombre des ans, qu'ils vont ſommans, meſmement en la corneille & au cerf, eſt exceſſiuement extrauagant: au demeurant l'annee contenant en ſoy le commencement & la fin de toutes choſes que les ſaiſons amenent, & que la terre produit, pourroit à mon auis non impertinemment eſtre appellee l'aage de l'homme, car vous meſmes confeſſez
Expoſition du precedent dire d'Heſiode. qu'Heſiode en quelque paſſage appelle la vie de l'homme geneanin: n'eſt-il pas ainſi Demetrius l'auoüa. Mais auſſi eſt-il bien certain, pourſuiuit Cleombrotus, que bien ſouuent les vaiſſeaux qui meſurent s'appellent de meſme nom que les choſes meſurees, comme nous diſons vne chopine, vn picotin, vn boiſſeau, vne mine. Tout ainſi donc comme nous appellons l'vnité nombre, qui eſt la meſure & la moindre partie, & le commencement de tout nombre: au cas pareil auſſi a-il appellé l'annee l'aage de l'homme, pour ce que c'eſt la meſure auec laquelle on la meſure: car G les nombres que ces autres là ſomment, n'ont aucune ſingularité illuſtre & celebre en matiere de nombres, mais la ſomme de neuf mille ſept cens & vingt, eſt cõpoſee des quatre premiers nombres à commencer à vn, aſſemblez enſemble & multipliez quatre fois, ou bien dix fois quatre, car par l'vne & l'autre mode il en vient quarante: ces quarante reduits en triangles par cinq fois, font la ſomme du nombre deſſus allegué: mais quant à cela il n'eſt point neceſſaire d'en entrer en altercation alencõtre de Demetrius, car ſoit qu'il y ait vn court ou vn long tẽps, & certain ou incertain, auquel Heſiode fait treſpaſſer l'ame d'vn Dæmon, & la vie d'vn demi dieu, touſiours ſera-il prouué par lequel des deux il voudra, auec teſmoignages fort
Concluſion qu'il y a des natures neutres & moyennes (aſauoir des Dæmons) entre les hõmes & les Dieux. euidens & anciens, qu'il y a des natures neutres & moyenes, comme es confins des Dieux & des hommes, ſuiettes aux paſſions mortelles, & à recenoir mutatiõs & variations neceſſaires, leſquelles natures, ſuiuent la tradition & l'exemple de nos pre- H deceſſeurs, il eſt raiſonnable que nous appellions Dæmons, & que nous les honorions. Auquel Propos Xenocrates l'vn des familiers amis de Platon ſouloit aporter l'exemple des triangles qui y conuenoit fort bien, car il cõparoit celui des triangles, qui a tous ſes trois coſtez & ſes trois angles égaux, à la nature diuine & immortelle: celui qui les a tous trois inegaux à la nature humaine & mortelle: & celui qui
x. Confirmation des propos precedens par la conſideration des creatures, leſquelles ſemblent monſtrer qu'il y a des Dieux, des Dæmons, & des hommes. en a deux égaux à vn inegal, & qui par ce moien eſt en quelque choſe égal & en quelque choſe inegal, à la nature des Dæmons, laquelle a les paſſions & perturbations de l'homme mortel, & la force & puiſſance ſemblable à vn Dieu. La nature meſme nous en a propoſé deux figures ſenſibles, & ſimilitudes en haut, c'eſt à ſauoir des Dieux, le Soleil & les eſtoiles: des hommes mortels, les cometes, les lueurs nocturnes, les brandons de feu volans, & eſtoilles tombantes, comme Euripide meſme les a comparez quand il dit,

Na-

N'aguere aiant de ſa ieuneſſe attaint
La belle fleur, il a eſté eſtaint
Comme vne eſtoille ardente, deuoluë
Du ciel en l'air, auſſi toſt diſſoluë.

Et pour vn corps meſlé repreſentât la nature des Dæmons, la Lune, laquelle voians eſtre ainſi ſuiette à croiſtre & à deſcroiſtre, & à diſparoir du tout, ils ont eſtimé eſtre fort ſortable & conuenable à la mutabilité du genre des Dæmons, & l'ont à ceſte cauſe aucuns appellee aſtre terreſtre: les autres terre olympique, c'eſt à dire celeſte, & les autres, l'heritage & poſſeſſion de Proſerpine celeſte & terreſtre. Tout ainſi donc comme ſi quelqu'vn oſtoit du monde l'air, & le ſouſtrayoit d'entre la Lune & la terre, il diſſoudroit la continuation & la compoſition de l'vniuers, en laiſſant au milieu vne place toute vuide, ſans liaiſon qui conioignîſt les extremitez enſemble, auſſi ceux qui oſtent le genre des Dæmons, ils oſtent toute communication, & toute conference des Dieux auec les hommes, attendu qu'ils oſtent la nature, laquelle ſert de truchemân & de meſſager entre les deux, ainſi que dit Platon: ou bié ils nous contraignent de confondre peſle-meſle, & de brouiller le tout enſemble, ſi nous venons à meſler la diuinité parmi les paſſions & actiõs humaines, & ſi nous l'arrachõs du ciel pour la faire entremettre des negoces & afaires des hommes, ainſi que l'on dit, que les femmes de Theſſalie tirent la Lune hors du ciel, laquelle ruze de fiction trouua ſoy entre les femmes, par ce que Aglaonice fille de Agetor, comme lon dit, eſtant femme ſauante en Aſtrologie, donnoit à entendre au vulgaire, & faiſoit ſemblant d'vſer de quelques charmes & enchantemens, par vertu deſquels elle arrachoit la Lune du ciel. MAIS quant à nous, n'eſtimons pas qu'il y ait aucuns oracles ne diuinations ſans quelque diuinité, ni ne preſtõs pas l'oreille à ceux qui diſent que les Dieux ne ſe ſoucient pas de ſacrifices ni de ſeruices, & autres ſacrees cerimonies qu'on leur face; mais d'autre coſté auſſi, ne cuidons pas que Dieu y ſoit preſent, ne qu'il s'en entremette, ou qu'il s'y employe lui-meſme en perſonne, ains commettât cela aux miniſtres des Dieux, comme il eſt iuſte & licite, ne plus ne moins que ſi c'eſtoient leurs commis & leurs greffiers, croyons que ce ſont les Dæmons qui ſont les eſpies & eſcoutes des Dieux, allans par tout çà & là, les vns contemplans & dirigeans les ſacrifices & ſacrees cerimonies que lon fait aux Dieux, les autres pour venger & punir les grandes & outrageuſes forfaitures & iniuſtices des hommes. Il y en a encore d'autres, à qui le poëte Heſiode donne vn fort venerable nom, les appellant

Saincts & donneurs de biens, car l'exercice
Propre leur eſt de ce royal office.

comme nous baillant en paſſant à entendre, que le donner & faire des biens eſt le propre office des Roys: car il y a difference de vertu entre ces Dæmons, ne plus ne moins qu'il y a entre les hommes, & y en a aucuns eſquels il demeure encore quelques petites reliques, mais bien foibles & peu aparoiſſantes, de la partie de l'ame ſenſitiue qui n'eſt point raiſonnable, cõme vn peu d'excrement & de ſuperfluité demeuré de reſte: & d'autres en qui il en eſt demeuré beaucoup, & mal-aiſé à aſſopir & eſteindre, de quoy nous voyõs les marques & les traces en pluſieurs lieux empraintes & ſemees es ſacrifices, feſtes & cerimonies que lon leur fait, & es contes que lon en recite. Toutefois quant aux myſteres & cerimonies ſecrettes, deſquelles & atrauers leſquelles on peut plus clairement, que par nulle autre voye, apperceuoir la verité de la nature des Dæmons, ie n'en parle point quant à cela; & en ay la bouche cloſe, ainſi comme parle Herodote: mais au reſte quant à certaines feſtes & ſacrifices ſeueres & triſtes, comme iours malencontreux, là où en quelques lieux on mange chair cruë, & la deſchire lon à beaux ongles, ou es autres où lon ieune, & ſe bat on la poitrine, & en pluſieurs lieux où lon dit de vilaines & deshonneſtes paroles durãt les ſacrifices,

La Lune eſtimee figure du genre des Dæmons.

Raiſon de ceſte cõparaiſon.

Autre argumẽt fondé ſur vne abſurdité, pour maintenir les Dæmons.

1. *Il continue à prouuer qu'il y a des Dæmons qui ont la charge des oracles.*

1. Pource qu'ils ſont herauts & ſergens des Dieux.

du 2. liure des auctorites.

1. Qu'es feſtes, ſacrifices & cerimonies, ſpecialement en l'effuſiõ du ſang humain effert aux dieux des payẽs, ſe remarque aiſémẽt qu'il y a des Dæmons, & quels ils ſont, c'eſt à ſauoir malins.

En ſe ſecouant de furie,
Auec forcenee crierie,
Le col & la teſte croulans:

ie n'eſtimeray iamais que cela ſe face pour aucun des Dieux, mais pluſtoſt diray-ie que c'eſt pour diuertir, adoucir & apaiſer l'ire & la fureur de quelques Dæmõs malins. Et n'eſt pas vray-ſemblable qu'il y ait iamais eu Dieu qui ait requis & demandé qu'on lui ſacrifiaſt des hommes, comme lon faiſoit anciennement, ou qui receuſt tels ſacrifices pour agreables: & n'eſt pas auſſi pour neãt, que des Roys & grãds princes baillent leurs propres enfans à immoler, ou bien que eux-meſmes les immolent & ſacrifient, ains faut croire que c'eſt pour deſtourner & pour apaiſer le courroux & la rancune que quelques peruers & malins eſprits ont pour aſſouuir leurs violentes & tyranniques amours, dont ils ne peuuent ou ne veulent iouïr auec les corps ni par les corps: ains cõme Hercules aſſiegea la ville d'Oecalie pour auoir vne fille qui eſtoit dedans, auſſi ces puiſſans & violens Dæmons demãdans quelque ame humaine, eſtant encore enuelopee de ſon corps, & n'en pouuans iouïr atrauers ce corps, amenent la peſtilence, la famine & ſterilité de la terre aux villes, ſuſcitent des guerres & des ſeditions ciuiles, iuſques à ce qu'ils vienẽt à auoir & à iouïr de ce qu'ils aiment. Les autres au contraire, comme il me ſouuient auoir remarqué en Candie, où ie me ſuis longuemẽt tenu, qu'ils celebrent vne feſte, en laquelle ils mõſtrent la figure d'vn hõme ſans teſte, diſans que c'eſt Molus le pere de Meriones, lequel aïãt pris à force vne Nymphe, fut depuis trouué ſans teſte. Et puis les rauiſſemens de fils ou de filles, les voyages lointains, les banniſſemens, les fuites & cachemens, les ſeruices que lon dit & que lon chãte es fables & hymnes des poëtes, ne ſont point paſſions ni accidens conuenables aux Dieux, ains aux Dæmons, dont on fait mention pour celebrer leur vertu ou leur puiſſance: ni n'a pas Æſchilus entendu de vn dieu, quand il a dit,

Preuue de la deuxieſme raiſon precedente.

Comparaiſon à ce propos.

Exemple.

Autre preuue.

Sainct Apollo de tout le ciel banni:

Expoſition du dire des poëtes touchãt Apollo.

ni Admetus en Sophocles,

Mon coq chantant le menoit à la meule:

& ſe ſouruoyent grandemẽt de la verité les Theologiens de la ville de Delphes, qui eſtiment que iamais il y ait eu en ce lieu combat d'Apollo alencontre d'vn ſerpent, pour la poſſeſſion de l'oracle, & qui ſouffrent que les poëtes ou les orateurs en eſtriuant les vns contre les autres, aillent iouër ou reciter de telles fables parmi les Theatres, comme contrediſans expreſſément, par ce qu'ils compoſent, aux plus ſainctes cerimonies de leurs ſacrifices. En ceſt endroit Philippus ſe trouuant fort esbahi (car l'hiſtorien Philippus eſtoit en la compagnie) demanda, Et à quelles cerimonies diuines eſt-ce que cõtrediſent ceux qui eſtriuent es theatres les vns cõtre les autres? A celles là, dit-il, qui concernent l'oracle Delphique, & par leſquelles ceſte cité depuis n'agueres aiant admis & receu en ces cerimonies & ſacrifices tous les Grecs, qui habitent deçà la vallee de Tempes, en a chaſſé & exclus ceux qui ſont habitans outre le pas des Thermopyles. Car la tente des fueillees que lon fait de neuf en neuf ans dedans l'aire du temple, n'eſt pas la repreſentation du repaire, & de la taſniere ombrageuſe du dragon, ains pluſtoſt de la maiſon & habitation de quelque tyrã ou de quelque Roy, & l'aſſaut que lon lui donne par ſurpriſe en ſilence par la porte que lon appelle Dolonia: & ce que vn peu apres lon y amene vn ieune garçon aiant pere & mere, que lon iette auec torches ardentes le feu dedans la fueillee, & renuerſe lon la table par terre, & puis que ceux qui l'ont fait s'enfuyent atrauers les portes du temple, ſans regarder derriere eux: & finalement la fuite de ce garçon en diuers lieux, qu'il eſt reduit en ſeruitude: & apres tout les expiations & cerimonies de purifications, qui ſe font en la vallee de Tempes, me font ſouſpeçonner que cela repreſente quelque notable malefice & hardie entrepriſe, anciennement auenue.

XII. *De l'obiection de Philippus, Cleõbrotus prend occaſion de cõtinuer ſa preuue, que les Dæmons paſſans de vn pays en autre font cauſe de la ceſſation des oracles.*

Ceremonies au temple de Delphes.

A nue. Car c'eſt vne mocquerie, mõ bel ami, de dire qu'Apollo pour auoir tué le Dragon ait eſté contraint de s'en fuir iuſques aux extremitez de la Grece, pour en eſtre rehabilité & purifié, & que là il ait fait quelques offrandes & quelques effuſions, comme font les hommes quand ils veulẽt apaiſer l'ire & le courroux des Dæmons, que nous appellons Alaſtoras & Palamnæos, c'eſt à dire pourſuiuans la punition & vengeance de crimes ſi enormes que la memoire en dure à iamais, ou bien de quelques fort anciennes forfaitures. Vray eſt que le propos que i'ay autrefois ouy raconter touchant ceſte fuite & ceſt abſentemẽt, eſt fort merueilleux & eſtrange, mais s'il contient auſſi quelque choſe de verité, il ne faut pas que nous eſtimions que ce ſoit petite choſe, ne vulgaire & commune, que celle qui fut alors commiſe au lieu de l'oracle. Toutefois de peur qu'il ne ſemble, que comme dit Empedocles,

Enchaſſant Apollo il veut maintenir ce qui a eſté dit deſſus mis en auant touchãt les dæmõs;

Ie couſe vn bout d'vne fable à vn autre,

Concluſion de ce propos.

3 & que ie ne ſuiue pas vn meſme ſentier en mes propos, ie vous prie ſouffrez que ie mette ici la fin conuenable à mon premier diſcours, car nous y ſommes iuſtement arriuez: & me permettez prendre la hardieſſe de dire ce que pluſieurs deuant moy ont dit, que quand les Dæmons qui ſont ordonnez pour le gouuernement & ſuperintendance des oracles & diuinations, vienent à defaillir, il eſt force auſſi que les oracles defaillent & periſſent: & que quand ils s'enfuyent, ou qu'ils paſſent & s'en vont tenir ailleurs, il eſt force que les forces diuinatrices faillent en tels lieux: puis quand ils y retournent apres vn long eſpace de temps, les lieux recommencent à parler ne plus ne moins que les inſtrumens de muſique, quand ceux qui en ſauent iouer les manient & les touchent. APRES que Cleombrotus eut ainſi diſcouru, Heracleon ſe prit à dire, Il n'y a perſonne en la compagnie qui ſoit infidele ni meſcreant, ou qui ait opinion touchãt les Dieux qui ne s'accordent auec les noſtres, mais toutefois donnons nous garde qu'en nos diſcours nous ne facions des ſuppoſitions erronees, & qui pourroient donner de grands fondemens à l'impieté. Tu parles bien, dit Philippus, mais quel propos eſt-ce qui t'a le plus offenſé & ſcandalizé en ce que Cleombrotus à ſuppoſé? Adonc Heracleon, Que ce ne ſoient pas des Dieux qui preſident aux oracles, dautant qu'il eſt conuenable de croire qu'ils ſoient exempts de toute entremiſe de choſes terreſtres, & que ce ſoient plus toſt des Dæmons miniſtres des Dieux, il me ſemble que ce n'eſt point mal ſuppoſé: mais tout à coup d'aller attribuer à ces Dæmons là des crimes, forfaitures, calamitez, erreurs & inquietudes enuoyez des Dieux, en tirant ces propos là des vers d'Empedocles, cela me ſemble vn peu trop preſomptueux & d'vne audace trop barbareſque. Et lors Cleombrotus demanda à Philippus, qui & d'où eſtoit ce ieune homme là: & apres qu'il eut entendu ſon nom & ſon pays, lui reſpondit: Nous n'ignorons pas non plus qu'vn autre Heracleon, que ce que nous auons dit ne ſoit eſtrange, mais on ne ſauroit diſcourir de grandes matieres ſans poſer de grands fondemens, pour prouuer vne opinion vray-ſemblable: mais toy-meſme ne t'auiſes pas, que tu oſtesce que tu concedes: car tu confeſſes bien qu'il y a des Dæmons, mais en voulant maintenir qu'il n'y en a point de meſchans ni de mortels, tu ne ſaurois plus ſouſtenir qu'il y en ait: car en quoy ſeront ils differens des Dieux, ſi quant à leur eſſence ils l'ont coniointe à l'immortalité, & quant à la vertu ils ne ſont ſuiets à aucunes paſſions ni à aucun peché? Heracleon penſant en ſoy-meſme, ſans mot dire, ce qu'il deuoit reſpondre à cela, Cleombrotus pourſuiuit, diſant: Et qui plus eſt, ce n'a pas eſté Empedocles ſeul qui a dit, qu'il y auoit de mauuais Dæmons, mais Platon meſme, & Xenocrates & Chryſippus: & encore Democritus quand il ſouhaitoit & prioit qu'il rencontraſt des images heureuſes, il donnoit aſſez à entendre qu'il croyoit y en auoir d'autres peruerſes & mauuaiſes, & qui ont de mauuaiſes intentiõs, & de violentes affections. Et quant à ce qu'ils ſoient mortels, i'en ay ouy faire vn conte à vn perſonnage qui n'eſt point eſuenté ni mẽteur, c'eſtoit Epitherſes le pere d'Æmylianus l'orateur, que

x iii. Heracleon replique à Cleombrotus, lequel eſclaircit encor plus amplement ſon propos precedent touchant les Dæmons ſpecialement de ceux qui ſont mortels.

Replique de Cleombrotus confermee.

1. Par le teſmoignage des philoſophes & poëtes.

2. Par vn conte notable de la mort du grãd Pan, lequel il

Digitized by Google

tient pour vn Dæmon ou perſonnage heroique, mortel toutefois.

quelques vns de vous à mon auis peuuent auoir oui declamer. Ceſtui Epitherſes E eſtoit de la meſme ville que ie ſuis, & auoit eſté mon maiſtre en Grammaire, lequel contoit que pour aller en Italie il s'embarqua vn voyage ſur vne nauire chargee de pluſieurs marchandiſes, & de grand nombre de paſſagers, & diſoit que ſur le ſoir le vent leur faillit aupres des Iſles Echinades, & que leur nauire alla branlant tant qu'elle arriua pres de Paxes, que la pluſpart des paſſagers eſtoient veillans, & y en auoit beaucoup qui buuoient encore, acheuans de ſouper, quand tout ſoudain on entendit vne haute voix venant de l'vne de ces Iſles de Paxes, qui appelloit Thamos ſi fort, qu'il n'y eut celui de la compagnie, qui n'en demeuraſt tout esbahi. Ce Thamos eſtoit vn pilote Egyptien, que peu de ceux qui eſtoient en la nef conoiſſoient par ſon nom. Pour les deux premieres fois qu'il fut appellé, il ne reſpondit point, mais à la troiſiéme, ſi: & lors celui qui l'appelloit renforceant ſa voix, lui cria, que quand il ſeroit à l'endroit des baſſes, qu'il denonçaſt, que le grand Pan eſtoit mort. Epitherſes nous contoit que tous ceux qui ouirent le cri de ceſte voix, en demeurerent fort eſmerueillez, & entrerent là deſſus en diſpute, à ſauoir s'il ſeroit bon de faire ce qu'il commandoit, ou bien de ne s'en entremettre point, ains le laiſſer là: finalement qu'ils reſolurent ainſi, que s'ils auoient bon vent, lors qu'ils paſſeroient par deuant ce lieu, que Thamos paſſaſt oultre ſans mot dire: mais ſi d'auenture il y auoit calme, & qu'il ne tiraſt point de vent, qu'il criaſt tout haut, ce qu'il auoit entendu. Quand ils furent à l'endroit de ces baſſes & plats, il aduint qu'il ne tiroit ne vent ni haleine, & eſtoit la mer fort plate: parquoy ce Thamos regardant de deſſus la proüe vers la terre, dit tout haut ce qu'il auoit entendu, Que le grand Pan eſtoit mort. Il n'eut pas plus toſt acheué de dire, que lon entendit vn grãd bruit, non d'vn ſeul, mais de pluſieurs enſemble, qui ſe lamentoient & s'eſbahiſſoient tout enſemble: & pourautant que pluſieurs eſtoient preſens, la nouuelle en fut incontinent eſpandue par toute la ville de Rome, tellement que l'Empereur Tiberius Cæſar enuoya querir ce Thamos, & adiouſta tant de foy à ſon dire, qu'il fit enquerir qui G pouuoit eſtre ce Pan là, & que les hõmes de lettres, qui eſtoient en bon nombre autour de lui, furẽt d'opinion que ce deuoit eſtre celui qui eſtoit né de Penelopé & de Mercure: ſi y eut lors quelques vns en la cõpagnie qui teſmoignerẽt l'auoir autrefois oui dire au vieil Æmylianus. Demetrius adonc conta, qu'alentour de l'Angleterre y a pluſieurs petites Iſles deſertes, ſemees çà & là par la mer, que lon appelle au pays des Iſles des Dæmons & des demi-dieux, & que lui meſme par cõmandement de l'Empereur alla en la plus prochaine des deſertes, pour voir & enquerir que c'eſtoit, & trouua qu'il y auoit peu d'habitans, qui eſtoiẽt tenus pour ſaincts & inuiolables par les Anglois. Peu apres qu'il y fut arriué, il dit que l'air & le temps ſe troubla merueilleuſement, & ſe fit vne terrible tempeſte & orage de vents & de tonnerres: laquelle eſtant à la fin ceſſee, il dit que les inſulaires lui aſſeurerent, que c'eſtoit quelqu'vn de ces Dæmons & demi-Dieux qui eſtoit decedé: car ainſi comme vne lampe, diſoit il, pendãt qu'elle eſt allumee n'a rien qui offenſe perſonne, mais quand H elle vient à s'eſteindre, elle rend vne puanteur qui faſche ceux qui ſont alẽtour: auſſi les grandes ames, pendant qu'elles luiſent, ſont douces & gracieuſes, ſans faſcher perſonne, mais quand elles vienent à s'eſteindre & à defaillir, elles émeuuent cõme lors, de grands orages & de grandes tempeſtes, & bien ſouuent meſmes infectẽt l'air de maladies contagieuſes. Ils diſent dauantage, qu'il y a l'vne de ces Iſles-là, où Saturne eſt detenu priſonnier par Briareus, qui le tient lié de ſommeil, & que lon a inuẽté ce moien là de le tenir enchainé en le faiſant dormir, & qu'il y auoit autour de lui pluſieurs Dæmons qui eſtoient ſes vallets & ſes ſeruiteurs. CLEOMBROTVS adonc prenant la parole: le pourrois, dit-il, auſſi bien reciter pluſieurs tels exẽples ſi ie voulois, mais c'eſt aſſez que cela n'eſt point contraire, ni n'aporte aucune opoſition alencontre de ce que nous auons mis en auant, combien que nous ſauons aſſez

Artifice de Satan pour obſcurcir le ſecret de ſalut, & le cacher du tout aux incredules.

3. Par autres teſmoignages conformes au precedent.

Similitude, pour verifier ce qu'il a dit de la mort des Dæmõs, & du deuil que les eſprits en meinent.

xliii. *De ce que deſſus Cleombrotus conclud pour les Stoiques cõtre les Epicuriẽs qu'y*

que

que les Stoyques ont la meſme opinion des Dæmons que nous auons, & qu'ils tiennent qu'en vne ſi grande multitude de Dieux que lon tient, il n'y en a que vn ſeul qui ſoit eternel & immortel, & que tous les autres ont eu commencement par naiſſance & prendront fin par mort. Quant aux riſees & mocqueries des Epicuriens, il ne les faut point craindre, attendu qu'ils ont bien l'audace d'en vſer meſmes contre la prouidence diuine, l'appellans fable & conte de vieilles: mais au contraire nous maintenons, que leur infinité de mondes eſt veritablement vne fable, de dire qu'entre les mondes innumerables il n'y en ait pas vn qui ſoit gouuerné par raiſon & prouidence diuine, ains que tous ont eſté faits & ſe maintiennent fortuitement & caſuellement. Et s'il eſt loiſible de ſe rire & mocquer es diſcours de philoſophie, plus toſt faudroit-il ſe mocquer de ceux qui tirent aux diſputes des choſes naturelles ie ne ſay quelles images ſourdes, aueugles & ſans ames, qui apparoiſſent par infinies reuolutions d'annees aux furuiuans, & ſe promenent par tout, eſtans, ce diſent-ils, iſſues & decoulees des corps, partie encore viuans, & partie de ceux qui long temps y a ſont ou bruſlez ou pourris, c'eſt de ceux là qu'il ſe faudroit mocquer, qui attirent des ombres & des bourdes ſottes es diſputes de la nature: & cependant ſe courroucent, & treuuent eſtrange ſi lon dit qu'il y a des Dæmons, non ſeulement qui apparoiſſent, mais auſſi qui parlent & qui ont leur vie & leur eſtre de bien fort longue duree.

ayans des Dæmons mortels il ne ſe faut eſmerueiller de la ceſſation des oracles.

Il preuient l'obiection des Epicuriens & la retorque contre eux meſmes.

APRES que ces propos eurent eſté dits, Ammonius parla, diſant: Il me ſemble que Cleombrotus a bien prononcé. Et qui empeſche que nous ne receuions ſa ſentence, laquelle eſt ſaincte & treſ-digne d'vn philoſophe: car ſi on la reiette, on ſera contraint de reietter auſſi & mier beaucoup de choſes qui ſont & qui auienent, mais dont on ne ſauroit rendre raiſon certaine: & ſi on la reçoit, elle ne tire apres elle conſequence de choſe quelconque impoſſible, ne qui ne ſoit en eſtre. Mais quant à ce que i'ay oui dire aux Epicuriens ſeuls, alencontre des Dæmons qu'introduit Empedocles, comme eſtant impoſſible qu'ils ſoient heureux & de longue vie, s'ils ſont mauuais & vicieux, dautant que le vice de ſa nature eſt aueugle, & qui de ſoy-meſme ſe precipite ordinairement es perils & inconueniens qui deſtruiſent la vie, cela eſt vne ſotte oppoſition, car par ceſte raiſon il faudroit qu'ils confeſſaſſent que Epicurus ait eſté pire que Gorgias le Sophiſte, & Metrodorus que Alexis le farceur & ioueur de Comædies, car il veſcut deux fois autant que Metrodorus, & Gorgias veſcut deux fois autant, & encore vn tiers dauantage qu'Epicurus, mais autrement diſons nous que la vertu eſt puiſſante, & le vice debile, non pas pour l'entretenement, ou pour la diſſolution du corps en vie, attendu que nous voions entre les animaux pluſieurs qui ſont lourds & hebetez, & d'autres qui ſont fort getifs & fort laſcifs, qui viuent plus longuement que ne font ceux qui ſont plus ſages & plus eſueillez: parquoy ils ne concluent pas de bien dire, que la nature diuine iouiſſe de l'immortalité, dautant qu'elle ſait euiter & repouſſer les choſes qui deſtruiſent la vie, car il faloit qu'en la nature de la diuinité bien-heureuſe, ils miſſent vne impoſſibilité de n'eſtre ſuiette à corruption ou alteration quelconque, ſans auoir beſoin d'aucune ſollicitude de l'entretenir. Mais à l'auenture n'eſt-il pas honneſte de dire ne diſputer contre ceux qui ne ſont pas preſens: & pourtant ſera-il meilleur que Cleombrotus reprene le propos qu'il a n'agueres laiſſé touchant la fuite & le paſſage des Dæmons de lieu à autre. VOIRE-mais, dit Cleombrotus, ce ſera bien merueille s'il ne vous ſemble encore plus eſtrange & hors d'aparence de raiſon, que le premier, combien qu'il ſemble eſtre fondé en raiſon naturelle, & que Platon lui-meſme en ait donné le commencement, non qu'il l'ait abſoluement prononcé & affermé, mais par maniere d'opinion douteuſe en ayant ſous paroles couuertes ietté auec vne crainte retenue quelque coniecture en auant.

xv. Ammonius approuuant le dire de Cleombrotus continue à refuter les Epicuriens qui diſputoient qu'il n'y auoit point de Dæmons.

Raiſon de ceſte infuſation.

xvi. Cleombrotus continue & prouue par vn conſeil que la diuination appartient aux Dæmons, & qu'aucuns d'iceux eſtans paſſagers & mortels ſans ne ſe doit

Digitized by Google

Exhabir ſi leurs oracles ont ceſſé en pluſieurs lieux.

Mais puis que la coupe des deuis & des contes, meſlez de toutes ſortes, eſt ſeruie E
ſur table, & que à peine pourrois-ie iamais rencontrer de plus gracieux & plus faci-
les auditeurs, pour faire paſſer vne telle narration, ne plus ne moins que de la mon-
noye eſtrangere, ie ne faindray point de vous faire le conte que i'ay entendu d'vn
eſtranger, lequel apres pluſieurs allees & venues, ayāt bien cherement acheté & payé
l'auenture de le rencontrer, ie trouuay à la fin à toute peine, aupres de la mer rou-

Merueilleux diſcours d'vn perſonnage veu par Cleombrotus.

ge. Il ne parloit aux hommes qu'vne fois l'annee, & le demeurant du temps con-
uerſoit, comme il diſoit auec les Nymphes Nomades, & auec les Dæmons. Ie par-
lay à luy, & me fit bon recueil: c'eſtoit le plus bel homme de viſage que ie penſe ia-
mais auoir veu, non ſuiet à maladie aucune; & prenoit tous les mois vne fois ſeule-
ment le fruict de ne ſay quelle herbe medicinale amere, dont il viuoit: il eſtoit e-
xercité à parler pluſieurs langages, & parloit auec moy plus communement en lan-
gue Dorique: ſon parler ſembloit preſques vn chant, & ſi toſt qu'il ouuroit la bou-

De ſon ſauoir & de ſa deuination.

che pour parler, tout l'enuiron de lui eſtoit rempli d'vne treſſouëfue odeur qui en F
ſortoit. Or quant à tout autre ſauoir & conoiſſance de toutes hiſtoires, il l'auoit
tout le long de l'an: mais quant à la diuination, elle lui eſtoit inſpiree vn ſeul iour
en chaſque annee, auquel il deſcendoit ſur le riuage de la mer, & là chantoit & pre-
diſoit les choſes à auenir aux Princes & Seigneurs de tout le pays, ou aux ſecretaires
des Roys, qui ſe trouuoient là à iour nommé, & puis s'en retournoient. Ce perſon-

A qui il attribuoit la deuination, & ſon opinion touchant Bacchus, Apollon, les Typhons, & Titans.

nage donc attribuoit la diuination aux Dæmons, & eſtoit bien aiſe d'ouir ce que lon
raconte de Delphes. Quant à ce que nous tenons de Bacchus, & des ſacrifices que
nous lui faiſons, il en eſtoit tout informé, diſant que c'eſtoient tous grands accidens
auenus aux Dæmons, & ſemblablement ce que lon raconte touchant le ſerpent Py-
thon, & diſoit que celui qui l'auoit tué n'en auoit pas eſté banni pour dix ans, ni ne
s'en eſtoit pas fui en la vallee de Tempes, ains de tout ce monde, dont il ſeroit de-
puis retourné apres neuf reuolutions de la grande annee, eſtant bien purifié, nettoyé, G
& veritablement Phœbus, c'eſt à dire, clair & luiſant, auroit recouuré la ſuperinten-
dāce de l'oracle Delphique, lequel cependant auoit eſté deposé en la garde de The-
mis. Autant en diſoit il de ce que lon raconte des Typhons, & des Titans: car il affer-
moit que ce auoient eſté des batailles de Dæmons contre Dæmons, & des fuites &
banniſſemens de ceux qui auoient eſté vaincus, ou bien des punitions que les Dieux
auoient faites de ceux qui auoient commis de telles forfaitures que lon raconte que
Typhon commit alēcontre d'Oſiris, & de Saturne alencontre du Ciel, deſquels les
honneurs ſont fort obſcurcis ou du tout eſteints, dautant qu'ils ſont paſſez en vn au-
tre monde: car i'entend que les Solymiens, qui ſont voiſins des Lyciens, honorent
ſingulierement Saturne, mais depuis qu'il eut occis leurs princes, Arſilaus, Dryus &
Troſobius, il s'en fuit, & s'en alla en quelque autre pays, car ils ne ſauent où, lon ne
fit plus conte de lui, mais qu'ils appellerent ces trois, Arſalus, Dryus, & Troſobius,
les Dieux ſeueres, & de fait que tant en public qu'en priué les Lyciens font encore H
leurs malediction & execratiōs par eux. Pluſieurs autres exemples ſemblables peut
on tirer de ce que lon raconte des Dieux. Et ſi nous appellons aucuns de ces Dæ-
mons des noms des Dieux vſitez & ordinaires, il ne s'en faut point eſmerueiller, di-
ſoit ce perſonnage eſtrāger, car ils ſont biē-aiſes d'eſtre appellez des noms des Dieux
dont ils dependent, & dont ils ont honneur & puiſſance, comme entre les hommes,
l'vn eſt Ioüial: l'autre Palladien, l'autre Apollonien ou Bacchanal, ou Mercurial, &
y en a qui ſont bien & conuenablement nommez, encore que ce ſoit à l'auenture:
mais la plus part ont des denominations des Dieux qui ne leur conuiennent aucune-

XVII. Du propos precedent Cleombrotus prend occaſion de diſcourir ſur la philoſophie

ment, ains ſont tranſpoſees. Ici Cleombrotus ayant fait pauſe, ſon dire ſembla
merueilleux à toute la cōpagnie: & Heracleon lui demanda en quelle ſorte c'eſtoit
que cela touchoit à Platon, & comment c'eſtoit qu'il auoit donné commencement
à vn tel propos. Cleombrotus lui reſpondit, Tu fais bien de me le remettre en me-

moire,

Digitized by Google

moire, c'eſt par ce que premierement il reietta touſiours l'infinité des mondes: mais il a touſiours doute du nombre certain & precis, & concedant qu'il y auoit aparece au dire de ceux qui en mettoient cinq, vn en chaſque element, il s'eſt tenu à vn, & ſemble que cela ſoit propre à Platon, là où tous les autres philoſophes ont touſiours fort redouté de receuoir & admettre multitude de mõdes, comme s'il eſtoit neceſſaire que ceux qui n'arreſtoiẽt & ne terminoiẽt pas la matiere en vn, ains en ſortoiẽt tombaſſent neceſſairement en ceſte faſcheuſe & non terminee infinité. Mais ceſt eſtranger là, dis-ie adõc, determinoit-il rien du nõbre des mondes cõme Platon, ou ſi tu ne l'en recerchas iamais en tout le temps que tu fus auec luy, ſe n'auois garde de faillir, dit Cleombrotus, d'eſtre bien diligent & affectionné auditeur de tels deuis, voiant meſmement qu'il ſe monſtroit ſi affable en mon endroit. Il diſoit que ni le nõbre des mondes n'eſtoit infini, ne qu'il n'y en auoit pas vn ſeul, ni cinq, mais cent quatre vingts & trois, qui eſtoient ordonnez & rẽgez en forme triangulaire, duquel triangle chaſcun coſté contenoit ſoixante mondes, & que des autres trois chaſcun eſtoit à l'vn des coins du triangle, & qu'ils s'entretenoient tout alentour, ne plus ne moins que ceux qui ſont en vne dance, & que la pleine qui eſt au dedans du triangle, eſtoit le fondement & l'autel commun de tous ces mondes, qu'is'appelloit le champ ou la plaine de verité, dedans laquelle ſont les deſſeins, les moules, les idees, & les exemplaires immobiles de toutes les choſes qui furent onc & qui iamais ſeront, & à l'entour de ces idees eſtant l'eternité, le temps, comme vn ruiſſeau qui en ſortoit, couloit dedans ces mondes, & que les ames des hommes, s'ils ont bien veſcu en ce monde, en dix mille ans vne fois les voyent, & que les plus ſainctes cerimonies myſtiques des ſacrifices qui ſe font ici bas, ne ſont que comme vn ſonge de ceſte veuë, & de ce ſpectacle là: & diſoit que toute la peine que lon employe à l'eſtude de la philoſophie eſtoit pour paruenir à la veuë de ces beautez là, ou autrement que c'eſtoit toute peine perdue. Ie l'entendois, dit-il, cõter tous ces propos là, ne plus ne moins proprement, que ſi c'euſt eſté quelque cerimonie de ſacrifice qu'il m'euſt expoſee en quelque religion, en laquelle il m'euſt inſtruit, ſans qu'il m'amenaſt aucune preuue ni aucune demonſtration de ſon dire. En ceſt endroit me tournant deuers Demetrius, ie luy demanday comment il y auoit aux vers d'Homere que diſent les pourchaſſans de Penelopé, quand ils voient manier l'arc à Vlyſſes.

O ç'a eſté quelque grand crocheteur
D'arc ceſtui-ci, & vn grand fureteur:

Et comme Demetrius me les eut remis en memoire: Il me vient dis-ie, en penſee d'en dire autant de ceſt eſtranger, O c'eſtoit vn grand amateur & vn grand fureteur de toutes reſolutions, & de tous diſcours de philoſophie, & eſtoit homme bien verſé aux lettres: certes il n'eſtoit point eſtranger de nation, ains Grec, & rempli de toute ſcience, & eruditions Grecques: & ce nombre de mondes nous monſtre qu'il n'eſt ni Egyptien, ni Indien, ains venu d'vn Grec de langue Dorique, du pays de la Sicile, nommé Petron, natif de la ville d'Imere en Sicile, qui en a compoſé vn petit liure, que ie n'ay pas leu, & ſi ne ſay s'il eſt en eſtre es mains des hommes, mais Hippys natif de Rege, duquel Phanias Ereſſien fait mention: eſcrit que c'eſtoit l'opinion & le diſcours de ce Petron, qu'il y auoit cent quatre vingts & trois mõdes qui touchoient les vns aux autres de reng: mais il ne declaire point que c'eſt à dire, ſe toucher de reng, & n'en aporte aucune raiſon probable. Et quelle verſimilitude, ce dit Demetrius, pourroit-il auoir en cela, veu que Platon, ſans amener aucune coniecture vrai-ſemblable, ni aucune aparence de raiſon, a renuerſé ceſte opinion là? Et toutefois, ce dit Heracleõ, nous entendons dire à vous autres Grammairiens que Homere meſme eſt le premier auteur de ceſte opinion là, comme aiant diuiſé l'vniuers en cinq mondes: le ciel, l'eau, l'air, & la terre, & ce qu'il appelle Olympe, dont il en laiſſe les deux communs, c'eſt à ſauoir la terre à tous ceux d'à bas, l'Olym-

Platonique touchant le nombre des mondes, des Idees, & de l'eternité, & des ames humaines.

Opinion de ce personnage de Cleombrotus touchant la pluralité des mondes.

Idees.

Diſcours ſans preuue ni demõſtratiõ.

Odyſſ. liu. 21.

Louange de ce perſonnage eſtimé diſciple de Petrõ philoſophe Sicilien.

Demetrius contrediſant à ceſte opinion touchant la pluralité des mondes Heracleon s'efforce le premier. Liu. 4. in 13.

Par le teſmoignage d'Homere.

Digitized by Google

Par celui de Platon.

pe à tous ceux d'enhaut, & les trois du milieu attribue à trois diuers Dieux. Auſſi E
ſemble-il que Platon attribuant aux principaux membres de l'vniuers les eſpeces &
figures premieres, & les plus excellentes des corps, les appelle cinq mondes, à ſa-
uoir celui de la terre, celui de l'eau, celui de l'air, & celui du feu, & finalement celui
qui embraſſe tous les autres, qu'il appelle Dodecaëdre, c'eſt à dire à douze faces,
qui s'eſtend amplement, eſt fort capable & mobile, comme eſtant ſa forme & fi-
Expoſition du dire de Platon, lequel a diſputé contre l'infinité des mondes. gure fort propre & conuenable aux reuolutions & mouuemens des ames. Deme-
trius alors, qu'eſt-il beſoin, dit-il, de remuer maintenant Homere, car aſſez auons
nous deſormais allegué de fables. Mais il s'en faut beaucoup que Platon n'appel-
le les cinq differentes eſſences du monde cinq mondes, attendu que là meſme où il
diſpute contre ceux qui mettent vne infinité de mondes: il afferme qu'il n'y en a
que vn ſeul creé de Dieu & aimé de lui, composé de toute nature, aiant corps en-
tier, & contenté ſoy-meſme, ſans auoir beſoin de rien d'ailleurs: voila pourquoy
à bon droit pourroit on trouuer eſtrange, que lui ayant dit verité il ait donné occa- F
ſion à d'autres de prendre vne opinion fauſſe, & en laquelle il n'y a aparence quel-
conque: car s'il n'euſt retenu l'vnité du monde, il euſt aucunement donné fonde-
ment à ceux qui en mettent infinis: mais qu'il en ait voulu aſſeurer preciſément
cinq, & non point plus ne moins, cela eſt merueilleuſement eſtrange & eſloigné
de toute probabilité, ſi d'auenture tu n'as quelque choſe à dire ſur cela, dit-il, en ſoy
retournant deuers moy. COMMENT, dis-ie lors, eſtes-vous donc d'auis, de laiſ-
XVIII. *Lamprias voulant ramener la compagnie à ce premier propos des oracles, Demetrius prend la parole, & diſputãt contre l'opinion des Epicuriens qui eſtabliſſoyent vne infinité de mondes il en imagine vn nombre certain, eſtant d'auis que Dieu en a creé plus d'vn.*
ſer là voſtre premiere diſpute des oracles: comme eſtant de tout poinct acheuee &
reſoluë, & d'en prendre vne autre de non moindre difficulté? Nous ne la laiſſerons
pas pour cela, reſpondit Demetrius, mais auſſi ne paſſerons nous pas outre ceſte-
ci, qui de ſoy-meſme ſe preſente, & preſque nous met la main au deuant, car nous
n'y demeurerons pas beaucoup, ains ſeulement tant que nous puiſſions en paſſant y
trouuer quelque peu de ſemblance, & puis nous retournerons à noſtre pre- G
mier propos. En premier lieu donc, dis-ie, les raiſons qui empeſchent que lon
ne mette des mondes infinis, n'empeſchent pas que lon n'en mette plus d'vn: car
auſſi bien en pluſieurs mondes, comme en vn, pourra eſtre la diuination, la proui-
dence & la fortune, qui entreuiendra es plus petites choſes: mais la plus part des
plus grandes & principales choſes auront & prendront leurs generations, changes-
mens & mutations par ordre, ce qui ne ſe pourroit faire en infini nombre de mon-
des. Et puis il eſt plus conforme à la raiſon de dire, que Dieu n'ait pas creé pour
vn monde vnique & ſeul, car eſtant parfaitement bon, il n'y a vertu ne bonté aucu-
ne qui lui defaille, & moins encore que toutes les autres, la iuſtice & l'amitié, car
Raiſons de Lamprias pour fortifier ſon dire. elles ſont de ſoy-meſme tres-belles & tres-bien ſeantes aux Dieux. Or Dieu n'a
rien qui ſoit inutile, ne qui ſoit pour neant, parquoy il faut qu'il y ait hors de luy
d'autres dieux & d'autres mondes, enuers leſquels il vſe de ces vertus ſociales: car
il n'vſera pas enuers ſoy-meſme, ni enuers aucune partie de ſoy, de iuſtice, ni de H
grace & de benignité, ains enuers les autres: ainſi n'eſt-il pas vray-ſemblable que ce
monde flotte & vague ſans ami, ſans voiſin, ſans communication quelconque en
vn vuide infini, attendu meſmement que nous voyons que la nature enferme &
enuironne toutes choſes en leurs genres & en leurs eſpeces, ne plus ne moins que
dedans des vaſes, ou dedans les enueloppees de leurs ſemences, car il n'y a en toute
la nature rien qui ſoit vn en nombre, qu'il n'ait la raiſon de ſon eſtre commune auec
d'autres, ne n'y a choſe qui participe de quelque denomination en commun, qui ien
particulier ne ſoit telle. Or eſt-il que le monde s'appelle ainſi en commun. Il
faut donc qu'il ſoit en particulier tel, & eſt qualifié tel en particulier, pour la diffe-
rence qu'il a auec ſes ſemblables & de meſme eſpece: car s'il n'y a en toute la natu-
re ni homme qui ſoit vn: ni cheual, ni eſtoille, ni Dieu, ni Dæmon, qui empeſ-
chera que lon ne puiſſe dire que la nature n'a pas non-plus vn ſeul monde, ains qu'il

faut

Digitized by Google

faut qu'il en ait pluſieurs ? Et qui m'obiecera que ce monde n'a ſemblablement qu'vne terre, ni qu'vne mer, ie lui reſpõdray qu'il ne s'aperçoit pas de ce qui eſt tout euident, des parties ſemblables : car nous diuiſons la terre en parties de ſemblable & meſme denomination, pource que toutes parties de terre ſont terre, & de la mer ſemblablement : majs nulle partie du monde n'eſt monde, ains eſt compoſé de diuerſes & differentes natures. Car quant à l'inconuenient que d'aucuns redoutent principalement, pour lequel ils conſomment toute la matiere au dedans d'vn monde, de peur que s'il en demeuroit quelque choſe au dehors, elle ne troublaſt la cõpoſition de ceſtui-ci par reſiſtance qu'elle luy feroit, & heurts qu'elle luy dõneroit, ils n'ont point occaſion de le craindre, car y aiant pluſieurs mondes, & vn chaſcun d'iceux particulierement aiant vne meſure definie & determinee à ſa ſubſtance & à ſa matiere, & nulle partie d'icelle ſans meſure ni ſans ordre : il ne demeurera rien de ſuperfluité, comme d'excrement, au dehors, qui puiſſe donner empeſchement, pour ce que la raiſon qui dominera celle portion de la matiere qui ſera attribuee à chaſque mõde, ne permettra pas qu'il y ait rien, qui ſortant hors de ſon ordre, & vagant çà ou là, aille choquer vn autre monde, ni que d'vn autre auſſi ſorte rien qui ſe viene ruer ſur ſoy : pour ce que la nature n'a rien qui en quantité ſoit infini, ni deſordonné, ni mouuement qui ſoit ſans raiſon, ni ſans ordre. Et s'il y a d'auenture quelque influence qui paſſe des vns aux autres, cela eſt vne communication fraternelle, douce & amiable, dont ils ſe meſlent tous enſemble, ne plus ne moins que les lumieres des aſtres, & les influences de leurs temperatures ſont cauſes que eux meſmes ſe reſiouiſſent en ſe regardant les vns les autres d'vn benin aſpect, & donnent aux Dieux, qui ſont pluſieurs & bons en chaſcun aſtre, moyen de s'entrehanter & s'entrecareſſer : car en tout cela il n'y a rien qui ſoit impoſſible ni fabuleux, ni contraire à la raiſon, ſi ce n'eſt que quelques vns s'en defient, pour les raiſons & deciſions d'Ariſtote, qui dit que chaſque corps a ſon lieu propre & naturel, à raiſon dequoy il eſt force que la terre de tous coſtez tende au milieu, & puis l'eau par deſſus elle, ſeruant pour ſa peſanteur de fondement aux autres plus legers elemens. Si donc il y auoit pluſieurs mondes, il auiendroit que la terre bien ſouuent ſe trouueroit ſituee au deſſus de l'air & du feu, & bien ſouuent au deſſous, & ſemblablement que l'air & le feu ſe trouueroient au deſſous, quelquesfois en leurs lieux naturels, & quelquesfois en d'autres contre nature : leſquelles choſes eſtans impoſſibles, ainſi comme il penſe, il s'enſuit donc qu'il n'y a ne deux ne pluſieurs mondes, ains vn ſeul, qui eſt ceſtuy-ci, compoſé de toute ſorte de ſubſtance, diſpoſé ſelon nature, ainſi qu'il eſt conuenable à la diuerſité des corps. Mais en tout cela il y a plus d'apparence vray-ſemble, qu'il n'y a de verité : car qu'il ſoit ainſi, ami Demetrius, conſidere que quand il dit, qu'entre les corps ſimples les vns tendent vers le milieu, c'eſt à dire contre-bas, les autres arriere du milieu & contremont, & les autres alentour du milieu, c'eſt à dire en rond : au regard dequoy prẽd-il le milieu : il eſt certain que ce n'eſt pas au regard du vuide, car il n'y en a point en nature, ſelon ſon auis, & encore ſelon ceux qui en mettent, il ne peut auoir de milieu non plus que de premier, ni de dernier : car premier & dernier ſont des bouts : or ce qui eſt infini, conſequemment eſt auſſi ſans bout. Mais encore que par force quelqu'vn d'eux nous contraigniſt d'admettre vn milieu au vuide, il eſt impoſſible de comprendre & imaginer la difference de mouuemens des corps vers iceluy, par ce qu'il n'y a ni en icelui vuide aucune puiſſance attractiue des corps, ni dedans les corps aucune deliberation, ou inclination & affection de tendre de tous coſtez à ce milieu, ains eſt auſſi peu poſſible d'imaginer, que des corps ſans ames ſe meuuent d'eux-meſmes, vers vne place incorporelle & n'aiant aucune difference de ſituation, comme qu'elle les attire à ſoy. Il reſte donc que ce milieu ſe doiue entendre, non point localement, mais corporellement : car eſtant ce monde vne maſſe &

x i x. Refutation de l'obiection contre l'opinion precedente de la pluralité des mondes.

Obiection.

1. Reſponſe.

3 2. Reſponſe.

Raiſons fermes d'Ariſtote.

x x. Il taſche de reſpondre aux raiſons d'Ariſtote, lequel maintient ce qui eſt treſ-vray-ſemblable que il n'y a qu'vn monde.

Reſponſes fabriquees pour renuerſer la ferme opinion d'Ariſtote.

vnion compoſee de pluſieurs corps differens & diſſemblables conioints enſemble, E il eſt force que les diuerſitez d'iceux engendrent mouuemés diſſemblables auſſi de l'vn en l'autre: ce qui aparoit par ce que chaſcun d'iceux corps changeãt de ſubſtance change auſſi de place quand & quand: car la ſubtiliſation & rarefaction diſtribue à l'entour en rond la matiere qui ſe leue du milieu en contremont, & au cõtraire la condenſation & conſtipation la deprime & la chaſſe contre bas vers le milieu: ſur quoy il n'eſt ia beſoin de diſcourir dauantage en ce lieu, car quelque cauſe que lon ſupoſe produire de telles paſſions & de telles mutations, celle meſme contiendra chaſcun des mondes en ſoy, par ce qu'vn chaſcun d'eux a ſa terre & ſa mer, & chaſcun ſon milieu propre, & chaſcun auſſi les paſſions & mutations des corps, & la nature & puiſſance qui les maintient & conſerue chaſcun en ſon lieu & ſon eſtre: car le dehors, ſoit qu'il n'y ait rien, ſoit qu'il y ait vn vuide infini, ne peut bailler aucun milieu, comme nous auons dit parauant: mais y aiant pluſieurs mondes, chaſcun a ſon milieu propre à part, tellement qu'vn chaſcun y aura auſſi mouuemẽs propres des corps, les vns tendãs au milieu, les autres arriere du milieu, les autres à l'entour du milieu: ſelon que eux meſmes les diſtinguent: & celui qui voudroit que y aiant pluſieurs milieux, les corps peſans de tous coſtez tendent vers vn ſeul, reſſembleroit proprement à celui qui voudroit, que y aiant pluſieurs hommes, le ſang coulaſt de tous coſtez en vne ſeule veine, & que les cerueaux de tous fuſſent contenus d'vne meſme taye, eſtimant que ce ſeroit vn grand inconuenient, ſi tous les corps ſolides n'eſtoyent en vne meſme place, & les rares en vne autre, meſme celui là ſeroit bien impertinent, & auſſi lourdaut ſeroit celui qui trouueroit mauuais que les entiers euſſent toutes leurs parties en leur ordre, en leur rang, & en leur ſituatiõ naturelle: car ce ſeroit vne extreme ſottiſe ſi quelqu'vn croyoit, qu'il y euſt vn monde qui euſt la Lune en ſoy ſituee au bas, ne plus ne moins que ſi vn homme auoit la cerueille aux talons, & le cœur aux tempes: mais il n'y a point d'abſurdité ne d'inconuenient, qu'en mettant pluſieurs mondes diſtincts & ſeparez les vns des autres, on G diſtingue auſſi quand & quand, & ſepare leurs parties: car en chaſcun la terre, la mer, & le ciel, ſeront ſituez & colloquez en leurs aſſiettes naturelles, ainſi comme il apartient, & aura vn chaſcun d'iceux mõdes, ſon bas, ſon haut, ſon enuiron, & ſon milieu: non pas au regard d'vn autre monde, ni au regard du dehors de ſoy, ains en ſoy-meſme, & au dedans de ſoy: & quant à la ſupoſition que font aucuns, que ſi vne pierre eſtoit hors du monde, lon ne ſauroit imaginer ou comprendre, ne comment elle pourroit demeurer, ni comment elle ſe pourroit mouuoir: car comment pourroit-elle demeurer ſuſpenduë, veu qu'elle eſt peſante, ou ſe mouuoir vers le milieu du monde, comme les autres corps peſans, veu qu'elle ne ſeroit ni partie d'icelui, ni comptee entre les ſuſtances? & quant à la terre qui eſt attachee & enuironnee tout alentour en vn autre monde, il ne faut pas enquerir ne demander comment elle ne tombe deçà, veu ſa peſanteur, & comment elle ne s'arrache de ſon entier total, attendu que lon void qu'il y a vne nature & vne force naturelle qui con- H tient vne chaſcune partie: car ſi nous voulons prendre bas & haut, non au dedans du monde, mais au dehors, nous nous trouueronſes meſmes deſtreſſes & difficultez que Epicurus, qui fait mouuoir & tendre ſes petits corps indiuiſibles vers les lieux qui ſont au deſſous des pieds, comme ſi le vuide auoit des pieds, ou que ſon eſpace infinie permiſt que lon y peuſt imaginer vn bas & vn haut. Et pourtant y a il cauſe de s'eſmerueiller, ou plus toſt de rechercher & demander quelle fantaſie a meu Chryſippus à dire, que le monde eſtoit colloqué & ſitué droitement au milieu, & que la ſuſtance de toute eternité aiant occupé le lieu du milieu, y eſtoit ſi bien ſerree & preſſee pour durer à iamais, & iuſques en vne immortalité, par maniere de dire: car il eſcrit cela en ſon quatrieſme liure des choſes poſſibles, ſongeant ſans propos, qu'il y ait milieu en vn infini, & encore plus mal à propos attribuãt à vn milieu

Allegations pour maintenir qu'il y a pluſieurs mondes, refutees amplemẽt par les anciens & modernes, qui ont traité de la Creatiõ du monde, & de la philoſophie naturelle.

Ces compariſons & ſimilitudes ſont infirmes & non conſtantes.

Concluſion ſans fondement & ſans raiſon.

Suppoſition vaine

Queſtiõ dependante de la precedente propoſition.

Il s'eſmerueille de l'opinion de Chryſippus, & n'y fait point de reſponſe.

milieu qui n'eſt point la cauſe de la ſtabilité & ferme fondation du monde, attendu meſmement qu'il a eſcrit en beaucoup d'autres lieux, que la ſubſtance ſe gouuerne & ſe maintient par ces mouuemens, tendans au milieu, & partans du milieu d'icelle. A v demeurant, quant aux autres oppoſitions que font les Stoiques, qui les redoutéroit-on? comme quand ils demandent, Comment ſera-il poſſible de maintenir vne fatale deſtinee, vne prouidence diuine? & comment ne ſera lon contraint de mettre pluſieurs Iupiters, quand on mettra pluſieurs mondes? Car premierement s'il y a inconuenient à mettre pluſieurs Iupiters, leurs opinions ſont encore biẽ plus abſurdes, car ils mettent des Soleils & des Lunes, des Apollons, des Dianes, & des Neptunes infinis en infinies reuolutions des temps. Et puis quelle neceſsité y a-il qui contraigne d'auouër qu'il y ait pluſieurs Iupiters, s'il y a pluſieurs mondes, & non pas en chaſcun Dieu ſouuerain, gouuerneur & conducteur de l'vniuers, prouueu de toute intelligence & de raiſon, comme celui que nous ſurnommons le Seigneur & le Pere de toutes choſes? ou bien qui empeſchera que tous mondes ne ſoient ſuiets à la prouidence & à la deſtinee de Iupiter, & que lui auſſi reciproquement n'ait l'œil ſur tous, & ne les dirige & gouuerne, en ſubminiſtrãt à tous les principes, les ſemences & les raiſons de toutes les choſes qui ſe font? car puis qu'ainſi eſt que nous voions ici bien ſouuent vn corps compoſé de pluſieurs autres corps diſtincts, comme vne aſſemblee de ville, vne armee, vne danſe, en chaſcun deſquels corps y a vie, prudence & intelligence: il n'eſt pas auſſi donc impoſsible qu'en tout l'vniuers, dix, ou cinquante, ou cent mondes qu'il y aura, n'vſent d'vne meſme raiſon, & ne reſpondent tous à vn meſme principe, ains au cõtraire ceſt ordre & diſpoſition eſt fort conuenable aux Dieux, car il ne les faut pas faire comme les Roys d'vn exaim d'abeilles, qui ne ſortent iamais de la ruche, ni les tenir en priſon enfermez, ou plus toſt attachez dedans la matiere, comme ceux-ci font, qui diſent que les Dieux ſont certaines diſpoſitions de l'air, & certaines proprietez & vertus des eaux, & du feu, infuſes au dedans, & ainſi les font naiſtre auec le monde, & puis les bruſlent auſſi quand & lui: mais encore ne les deſlient-ils pas, ni ne les font pas libres, à tout le moins comme les chartons qui guident les chariots, ou les pilotes qui gouuernent les nauires, ains les y clouënt, ne plus ne moins que les ſtatues attachees & ſeellees auec des clous & du plomb à leurs baſes, ainſi les tienent-ils enfermez & enclouëz dedans la matiere corporelle, participans auec elle iuſques à corruption, diſſolution, & alteration toute entiere. Mais bien plus eſt ce propos digne & magnifique, de dire que les Dieux ſont de tout poinct libres, ſans que perſonne leur commande, ne plus ne moins que les feus de Caſtor & de Pollux ſecourent ceux qui ſont trauaillez en tourmente de mer, en y ſuruenant ils adouciſſent la violence de la mer, & les impetueux ſouffleméns des vents, non pas qu'eux meſmes nauiguent ni ſoient participans du meſme peril, ains ſeulement ſe monſtrant en l'air, & preſeruant les mariniers: auſſi que les Dieux aillent viſiter par plaiſir tantoſt vn monde, & tantoſt vn autre, en regiſſant & gouuernant vn chaſcun d'iceux auec la nature: car le Iupiter d'Homere ne iette pas gueres loin ſes yeux de la ville de Troye, iuſques au païs de Thrace, & des Scythes vagabõds, habitans au long des riues du Danuble: mais le vray Iupiter a pluſieurs paſſages honneſtes & cõuenables à ſa maieſté d'vn monde à l'autre, non point regardant hors de ſoy en vn vuide infini, & ſe contemplant ſoy-meſme & non autre choſe, comme aucuns eſtiment, ains conſiderant les faits des hommes & des Dieux, les mouuemens & reuolutions des aſtres: car la diuinité ne hait point les varietez & mutations, ains y prend fort grãd plaiſir, comme lon peut coniecturer par les circuitions, conuerſions & commutations qui aparoiſſent au ciel. Parquoy ie conclus que l'infinité de mondes eſt vne reſuerie fauſſe, où il n'y a point d'aparence de raiſon, & qui ne peut en aucune maniere admettre vn Dieu, ains ſe gouuerne en tout & par tout par la fortune & à l'auenture,

XXI. Reſponſe aux Stoiciẽs qui maintiennent ce qui s'enſuit, aſſauoir qu'il n'y a qu'vn monde, & n'y en peut auoir pluſieurs ni en nombre infini.

Les Stoiciens & celui qui taſche de les refuter en ceſt endroit n'ont rien connu en la pure doctrine de la prouidence de Dieu. Pourtant ne faut il s'eſmerueiller des abſurditez & fauſſetez que les vns & les autres mettent en auant.

De la liberté des Dieux ou declaration de leur ignorance de la prouidence diuine.

Concluſion qu'il n'y a pas vne infinité de mondes, mais qu'il y en a plus d'vn.

Digitized by Google

& au contraire, que le gouuernement & la prouidence d'vn nõbre certain & quan- E
tité terminee & finies de mondes, n'a point d'aminiſtration qui doiue ſembler plus
indigne ne plus laborieuſe que celle qui s'employe & s'attache à la direction d'vn
tout ſeul, & qui le transforme, renouuelle & reforme par infinies fois. APRES
que i'eu acheué ce propos ie m'arreſtay: & Philippus ſans gueres atendre, Quãt à ce-
la, dit-il, s'il eſt ainſi, ou s'il eſt autrement, ie ne le voudrois point trop aſſeurer, mais
ſi nous faiſons ſortir Dieu hors de la ſuperintendance d'vn monde ſeul, pourquoy
eſt-ce que nous le faiſons ouurier de cinq tant ſeulement, & non de plus? & quelle
raiſon y a il peculiere de ce nombre là auec la multitude des mondes, plus toſt que
d'vn autre? Ie l'entendrois bien plus volontiers que non pas l'occaſion & la cauſe
pourquoy ce mot E'i a eſté conſacré en ce temple: car il n'eſt nombre, ni triangle, ni
quarré, ni parfait, ni cubique, ni ne preſente aucune gentilleſſe à ceux qui aiment,
& qui eſtiment telles ſpeculations: & l'argument & illation tiree des Elemens, la-
quelle il ſemble que Platon meſme obſcuremẽt ait touchee, eſt fort difficile à com- F
prendre, & ne nous demonſtre rien de la probabilité qui l'ait deu atirer à faire ceſte
conſequence, qu'il eſt vray-ſemblable, que comme il ſe fait & engendre en la ma-
tiere cinq ſortes de corps reguliers aians les angles & les coſtez égaux, enuirõnez de
ſuperfices egales, auſſi de ces cinq corps y ait eu des le commencement incontinent
cinq mondes faits & formez. Et toutefois, dis-ie, il ſemble que Theodore le Solien,
expoſant ce qu'il y a de Mathematique en Platon, ne traite pas mal ce paſſage là,
car il declare ainſi la Pyramide. L'Octaëdre, c'eſt à dire, le corps à huict faces ega-
les, le Dodecaëdre à douze, & l'Icoſaëdre à vingt, que Platon met les premiers, ſont
fort beaux pour leurs proportions & leurs egalitez, & ne ſauroit la nature rien for-
mer ne figurer de plus excellent ni de ſemblable, mais toutefois ils n'ont pas eu tous
vne meſme conſtitution, ni vne ſemblable origine, car le plus petit des cinq, & le
plus delié, eſt la Pyramide, & le plus grãd, & qui a plus de parties, eſt le Dodecaëdre,
& des autres deux l'Icoſaëdre eſt plus grãd de la moitié que n'eſt l'Octaëdre, en mul- G
titude & nombre de triangles: & pourtant eſt-il impoſſible qu'ils aient eſté faits
l'vn tout quand & l'autre d'vne meſme matiere, car les plus delicz, & plus petis, &
plus ſimples en manufacture, il eſt force qu'ils ſoient plus toſt venus en main, &
qu'ils aient plus toſt obei à l'ouurier qui mouuoit & qui formoit la matiere, & par
conſequent qu'ils ayent eſté plus toſt faits, & plus toſt venus en eſtre, que ceux qui
ont plus de parties, & plus grande maſſe de corps: dautant que la manufacture de
la compoſition en eſtoit plus laborieuſe & plus difficile, comme eſt le Dodecaëdre:
dont il s'enſuit que la Pyramide eſt le premier de tous les corps, & non pas vn des
autres, cõme ceux qui par nature ont poſterieurement eſté creez & produits. Or le
remede pour obuier & reſpondre à ceſt inconuenier, eſt de ſeparer & diuiſer la ma-
tiere en cinq mondes: ici la Pyramide, car elle eſt ſortie la premiere: là l'Octaë-
dre, & là l'Icoſaëdre: & en chaſcun d'iceux mondes de ce qui ſera le premier venu
en eſtre, le reſte puis apres prendra ſa naiſſance par diſcretion & concretion, ou par H
rarefaction & condenſation des parties: qui fait que toutes ſe tranſmuent en toutes,
ainſi comme Platon lui meſme le donne à entẽdre, le diſcourãt par exemples, preſ-
que de toutes: mais à nous preſentement il ſuffira de l'entendre par peu d'exemples,
car l'air s'engendre par l'extinction du feu, & puis derechef en ſe ſubtiliſant & rare-
fiant, il produit du feu: en la ſemence de ces deux là peut-on conoiſtre les paſſions
& tranſmutations de tous. Or le ſeminaire ou principe du feu eſt la Pyramide,
cõpoſee de vingt & quatre premiers triangles, & l'Octaëdre eſt le ſeminaire de l'air,
compoſé des quarante & huict meſmes triangles: ainſi il ſe fait vn element d'air, de
deux de feu conioints & compoſez enſemble, & à l'oppoſite l'element de l'air parti
ſe diuiſe en deux corps de feu, puis retournant à s'eſpeſſir & conſtiper dauantage en
ſoy-meſme, il deuient en forme d'eau, tellement que par tout ce qui ſort le premier
en lu-

XXII. Le diſcours de la pluralité des mondes acheué, ils traitẽt des cinq mondes de Platon, recueil lis de ſa mathematique, ſur quoy lon diſpute aſſez amplement.

Cinq ſortes de corps reguliers.

Le Cube.

La Pyramide.

L'Octaedre. Le Dodecaedre. l'Icoſaedre.

Leur difference.

Qui a eſté le premier ouurier de ces cinq corps.

Cinq mondes imaginez ſur les cinq corps reguliers.

De la compoſition de ces corps reguliers.

en lumiere donne touſiours facilement generation aux autres par tranſmutation, & ne demeure iamais ſeul ce qui eſt venu en eſtre le premier, mais l'vn aiant en la maſſe de l'autre l'origine de mouuement primitif & antecedent, on conſerue à tous vn meſme nom. AMMONIVS adonc ſe prit à dire: Cela certes a eſté vaillamment & diligemment recerché par Theodorus, mais ie ſerois bien eſmerueillé, ſi les preſuppoſitions qu'il fait ne s'entredeſtruiſoiét & refutoient l'vne l'autre: car il veut que les cinq mondes n'aient pas eſté compoſez à la fois tous enſemble, mais que ce qui eſt plus delié, & où il y a moins de manufacture à le compoſer, ſoit ſorti premier en eſſence, & puis, comme ſi c'eſtoit choſe conſequente, & non pas repugnante, il ſuppoſe que la matiere ne pouſſe pas touſiours en eſſence ce qui eſt le plus delié & le plus ſimple, mais que aucunefois les plus eſpeſſes, & les plus lourdes & peſantes parties ſortent les premieres en generation. Mais ſans cela, eſtant ſuppoſé qu'il y a cinq corps premiers, & conſequemment qu'il y a autant de mondes, il n'aplique ſa probabilité qu'aux quatre ſeuls: car quant eſt du cube, c'eſt à dire du corps quarré, il le prend & l'oſte, comme ſi c'eſtoit au ieu des marelles, par ce que le corps quarré de ſa nature & propriété ne ſe peut muer en eux, ni leur bailler à eux puiſſance de ſe tourner en lui, dautant que les triangles dont ils ſont compoſez, ne ſont pas d'vn meſme genre: car tous les autres communement ſont compoſez de demi-triangles, mais le ſuſet propre, dont ceſtui-ci particulierement ſe compoſe, eſt le triangle aux deux iambes egales, qui ne ſe peut vnir, incorporer, ni acommoder auec le demi triangle. S'il eſt ainſi donc qu'il y ait cinq corps, & conſequemment cinq mondes, & qu'en chaſcun d'iceux módes le principe de generation ſoit le corps qui premier ſort en euidence, celui où le corps quarré ſera le premier, nul des autres corps n'y pourra donc eſtre, cóme celui qui ne ſe peut naturellement tourner & changer en pas vn d'eux. Ie laiſſe à dire dauantage, que l'element & principe dont eſt compoſé le Dodecaëdre, n'eſt pas le triangle à trois coſtez inegaux, mais vn autre, comme ils diſent, bien que de celui aux coſtez inegaux Platon compoſe la Pyramide, l'Octaëdre & l'Icoſaëdre: tellement, dit Ammonius en riant, qu'il faut, ou que tu reſolues ces obiections là, ou que tu allegues quelque choſe de nouueau touchant la queſtion qui ſe preſente: & ie lui reſpondi, Quant à moy ie n'en ſaurois rien alleguer pour le preſent, où il y ait plus de veriſimilitude, mais à l'auenture vaut-il mieux rendre raiſon de ſon opinion propre que de celle d'autrui. Ie di donc derechef, que la nature ſe departant & diuiſant des le commencement en deux parties, l'vne ſenſible, muable, ſuiette à generation & corruption, tantoſt d'vne ſorte & tantoſt d'vne autre: l'autre ſpirituelle & intelligible, ſe comportant touſiours d'vne meſme ſorte, il ſeroit bien eſtrange, beaux amis, de dire que la ſpirituelle receuſt en ſoy diuiſion, & euſt de la diuerſité & difference en ſoy meſme, & que lon trouue mauuais, iuſques à s'en courroucer, ſi lon ne laiſſe la corporelle & paſſible toute vnie en ſoy, & s'amaſſant en ſoy meſme, ains qu'on la diuiſe & qu'on la ſepare en pluſieurs parts: car il ſeroit plus raiſonnable que les natures permanentes & diuines s'entretinſſent plus toſt & s'embraſſaſſent inſeparablement elles meſmes, & que elles euitaſſent, autant qu'il leur ſeroit poſſible, toute ſection & toute ſeparation, & toutefois la force de l'Autre ou de la diuerſité touchant auſſi bien à elles, fait es choſes ſpirituelles & intellectuelles de plus grandes diſſimilitudes en forme & raiſon eſſentielle, que ne ſont les diſtances locales entre les corporelles. PARQVOY Platon refutát ceux qui tienent ceſte propoſition, Que tout eſt Vn, dit, que ce qui eſt, eſt & Meſme & Autre, & mouement & ſtation. Si donc ces cinq choſes là ſont, ce n'eſt pas de merueille, ſi de ces cinq elemens corporels, nature en a fabriqué les figures & repreſentations chaſcune propre à chaſcun, non pas ſimples ni pures, mais entant qu'ils ſont plus participans de chaſque proprieté & puiſſance: car il eſt tout manifeſte, que le corps quarré eſt le plus propre & plus ſortable à la ſtation & au repos,

xxiii. *Continuation de la diſpute des cinq mondes ſelon la mathematique de Platon.*

Refutation du diſcours precedét touchant les cinq mondes.

Seconde raiſon.

Troiſieme.

Auis d'Ammonius ſur celle diſpute.

xxiiii. *Suite de diſcours Platonique, touchant les cinq mondes, enrichi de preuues, recueillies de la metaphyſique & mathematique.*

pour la ſtabilité & fermeté de ſes plates faces & ſuperfices: & quant à la Pyramide, il n'y a celuy qui ne reconoiſſe incontinent la nature de feu mouuante à ſes coſtez longs & greſles, & à ſes angles aigus. Et la nature du Dodecaëdre, apte à comprendre toutes les autres figures, ſembleroit proprement eſtre l'image de l'vniuers en toute eſſence corporelle. Et des deux qui reſtent l'Icoſaëdre eſt l'image de l'Autre & diuers, & l'Octaëdre participe principalement de la forme du Meſme: & par ainſi l'vn a produit l'air, lequel eſt capable de toute ſubſtance en vne forme: & l'autre nous a baillé l'eau, qui par temperature ſe peut tourner en toutes ſortes de qualitez.

Concluſiõ, qu'il y a cinq mõdes, fondée ſur la conſideration des cinq corps Geometriques ou reguliers.

Or s'il eſt ainſi que la nature requiere en tout & par tout vne egale & vniforme diſtribution, il eſt donc vray-ſemblable qu'il y a auſſi cinq mondes, & non point plus ni moins qu'il y a de moules & de patrons, à fin que chaſcun patron & exemplaire tiene le premier lieu, & la principale puiſſance en chaſque monde, ne plus ne moins qu'ils l'ont en la premiere conſtitution & compoſition des corps. Mais cela ſoit dit pour reſpondre vn peu à celuy qui s'eſmerueilleroit comment nous diuiſons la nature ſuiette à generation & alteration en tant de genres. Au demeurant, ie vous prie conſiderez vn petit de pres, auec moy, ceſt argument. Il eſt certain que des deux premiers ſupremes principes, i'entens l'vnité, & le binaire ou la dualité, ceſte ci eſtant l'element & l'origine premiere de toute difformité, deſordre & confuſion, s'appelle infinité: & au contraire, la nature de l'vnité venant à terminer le vague de l'infinité qui n'a aucune proportion, aucun arreſt, ni aucune terminaiſon, luy baille forme, & le rend aucunement capable de receuoir certaine denomination, laquelle accompagne touſiours les choſes ſenſibles. Or ces deux generaux principes là ſe monſtrent premierement au nombre, tellemẽt que la multitude n'eſt iamais nombre, iuſques à ce que l'vnité venant à s'imprimer, comme vne forme en la matiere, viene à retrencher ce qu'il y a ici de plus, & là de moins en l'infinité indeterminee: car lors chaſque multitude deuient & eſt faite nombre, quand elle eſt terminee par vn, mais ſi lon oſte l'vnité, derechef la dualité indefinie & interminee confondant tout, le rend ſans ordre, ſans grace, ſans nombre, & ſans meſure. Or puis qu'il eſt ainſi, que la forme n'eſt pas la deſtruction de la matiere, mais pluſtoſt la figure & l'ordre, il eſt force que ces principes ſoyent tous deux dedans le nombre, deſquels procede la premiere & plus grande diſſimilitude & difference: car le principe infini & interminé eſt autheur du nombre pair, & l'autre meilleur principe, qui eſt l'vnité, pere du non pair: ſi que le premier nombre pair, c'eſt deux, & le premier non-pair eſt trois, deſquels ſe compoſe le cinq, par cõionction eſtãt commun aux deux, & de puiſſance non-pair, car il eſtoit neceſſaire, dautant que ce qui eſt corporel & ſenſible ſe diuiſe en pluſieurs parties pour la compoſition par force de l'autre, c'eſt à dire diuerſité, que ce ne fuſt, ni le premier pair, ni le premier non-pair, ains vn troiſieſme compoſé des deux, à fin qu'il fuſt procreé des deux principes, de celuy qui engendre le nombre pair, & de celui qui produit le non-pair, car l'vn ne ſe pouuoit de partir ni ſeparer d'auec l'autre, dautant que tous deux ont nature, force & puiſſance de principe. Ces deux principes donc eſtans conioints enſemble, le meilleur eſtãt le plus fort s'eſt oppoſé à l'infinité interminee qui bien ſouuent la nature corporelle, & ainſi eſtãt la matiere diuiſee, l'vnité s'interpoſant a touſiours eſchu que l'vniuers ne fuſt diuiſé & meſparti en deux parties egales, ains y a eu pluralité de mondes cauſee par l'Autre, de l'infinité & diuerſité, mais ceſte pluralité a eſté produite en nombre non-pair, par la vertu & puiſſance du Meſme & du Fini, par ce que le meilleur principe n'a pas ſouffert que la nature s'eſtendiſt plus loin qu'il ne ſaloit, car ſi l'vn y euſt euſté tout pur & ſimple, la matiere n'euſt eu aucune ſeparatiõ, mais d'autãt qu'il eſt meſlé auec la nature diuiſiue de la dualité, il a receu & ſouffert par ce moien ſeparation & diuiſiõ, mais elle s'eſt arreſtee là, par ce que le non-pair a eſté maiſtre & ſuperieur du pair. Voila pourquoy les anciens ſouloient nommer, le compter, Pembaſiſthai: &

Autre preuue deduite deſſus, recueillie de la conſideration des nombres, qui eſt vne partie de la philoſophie plus ſecrette des Pythagoriques & Platoniques.

Les anciẽs Payens ſe ſont curieuſement arreſtez aux nombres.

croi

A croi que ce mot Panta, qui ſignifie l'vniuers, a eſté deriué de Penté, qui ſignifie cinq, non ſans raiſon, dautant que cinq eſt composé des deux premiers nombres, & puis les autres nombres multipliez par autres, produiſent diuers nombres; là où le cinq multiplié par nombre pair, produit dix precisémẽt, & multiplié par non pair, il s'engendre ſoy-meſme: ie laiſſe à dire, qu'il eſt composé des deux premiers nõbres quarrez, c'eſt à ſauoir, de l'vnité & du quatre, & que c'eſt le premier des nõbres qui peut autant que les deux qui le precedẽt, tellemẽt qu'il compoſe le plus beau triangle qui ſoit à angle droit, c'eſt le premier nõbre qui contient la proportion ſeſquialtere: car à l'auenture toutes ces raiſons là ne ſont pas biẽ ſortables ne propres au diſcours de la matiere preſente, mais bien eſt-il plus cõuenable d'alleguer qu'en ce nombre là y a vne vertu naturelle de diuiſer, & que la nature diuiſe pluſieurs choſes par ce nõbre là: car en nous meſmes elle a mis cinq ſens naturels, & cinq parties de l'ame, la natu- B relle, la ſenſitiue, la cõcupiſcible, l'iraſcible, & la raiſonnable, & autant de doigts en chaſcune des mains. Et que la ſemence genitale ſe departan plus en cinq, car on ne trouue point par eſcrit que femme ait enfanté plus d'enfans en vne meſme portee, & les Egyptiẽs auſſi cõtent, que la Deeſſe Rhea enfanta cinq Dieux, dõnant à entendre ſous paroles cõuuertes que d'vne meſme matiere y auoit eu cinq mondes procreez. Et en l'vniuers, la terre eſt diuiſee en cinq bãdes, & le ciel en cinq cercles, deux arctiques, deux tropiques, & vn æquinoctial au milieu: qu'il y a cinq reuolutiõs des planetes ou eſtoilles errãtes, dautãt que le Soleil, Venus, & Mercure, ne font qu'vne meſme reuolution, & eſt la cõſtruction du monde faite par raiſon harmonique: ne plus ne moins que la game, dont nous vſons à chanter, eſt compoſee de cinq tetrachordes arrengez de reng l'vn apres l'autre, dont le premier s'appelle Hypaton, c'eſt à dire, des bas: le ſecond Meſon, c'eſt à dire, moyens: le tiers Synemmenon, c'eſt à dire, conioints: le quart Diezeugmenon, c'eſt à dire, deſioints: & le quint Hyperbolæon, c'eſt à dire, ſupremes: & les interualles du chant dont nous vſons, ſont auſſi cinq, Dieſis, Semitonion, Tonus, Triemitonion, & Ditonus: de maniere qu'il ſemble, que la nature prene plaiſir à faire toutes choſes par nõbre quinaire, plus qu'elle ne fait encore à les produire en forme ronde comme vne boule, ainſi qu'eſcrit Ariſtote. Mais pourquoy, dira quelqu'vn: eſt-ce que Platon a raporté le nombre de cinq mondes aux cinq premieres figures des corps reguliers? Pource qu'il a dit que Dieu en ordonnant le monde a vſé de la cinquieſme compoſition. Et puis aiãt propoſé la doute & queſtion du nombre des mondes, à ſauoir s'il faut tenir qu'il n'y en ait qu'vn, ou qu'il y en ait cinq, à la verité il mõſtre aſſez clairement que ſa cõcluſion eſt fondee ſur ceſte raiſon-là. S'il faut donc amener & apliquer la veriſimilitude à ſon auis & opinion, voyant qu'il eſt force qu'auec la diuerſité de ces figures & de ces corps là, il s'en enſuiue auſſi incontinẽt difference & diuerſité de mouuemens, ainſi comme lui-meſme enſeigne, affermant que ce qui eſt eſpeſſi ou ſubtilisé auec l'alteration de ſubſtance, chãge auſſi quãd & quand de lieu, car ſi de l'air s'engendre du feu, eſtãt le corps Octaëdre diſſolu & departi en Pyramides, ou au cõtraire, s'il ſe fait de l'air du feu, eſtant preſſé & reſerré en forme d'Octaëdre, il n'eſt pas poſſible qu'il demeure là où il eſtoit auparauant, ains s'enfuit & s'en court en vne autre place, forçant & combatant ce qu'il treuue en ſon chemin, & qui lui fait reſiſtãce: & monſtre encore cela plus clairement & plus euidẽment par vn exẽple & ſimilitude des vans & autres tels inſtrumens où lon vãne & nettoye le bled, diſant que ne plus ne moins que les elemens remuans la matiere, & eſtãs remuez par elle, s'alloiẽt touſiours rendre les ſemblables auec leurs ſemblables, & qu'ils occupoiẽt tantoſt vn, tãtoſt autre lieu, auant que le mõde fuſt ordonné en la maniere qu'il eſt maintenant. Eſtant dõc la matiere en tel eſtat qu'il eſt vray-ſemblable que toute choſe là où Dieu n'eſt pas, les cinq premieres qualitez, c'eſt à dire les premiers corps, aians chaſcunes leurs propres & peculieres inclinations & mouuemens, s'en allerẽt à part, nõ pas du tout

25

4 Singulariter recercher es nombres & nommémẽt en celui de Cinq.

3

Rapport du nõbre de Cinq, ſur le quel il baſtit ſes cinq mõdes, aux accords de la Muſique, autre partie de la philoſophie myſtique des diſciples de Pythagoras.

Pourquoy Platon a prins occaſion des cinq corps reguliers d'y rapporter le nombre de cinq mondes.

ni ſinceremẽt diuiſees & ſeparees les vnes des autres, pource que tout eſtant brouillé E
peſle-meſle, les ſurmontees tenoient touſiours vn peu & ſuyuoient cõtre leur natu-
re celles qui ſurmontoient: & pourtant les vnes s'en allans d'vn coſté, & les autres de
l'autre, il eſt auenu de là, qu'il y a eu autant de portions & de diſtinctions, comme
il y a de diuers gẽres des premiers corps, l'vne de feu non pas du tout pur, mais tirant
ſur la forme de feu: vne autre de nature celeſte non du tout ſincere ciel, mais tirant
ſur la nature du ciel: vne autre de terre, non terre ſeule & ſimple, mais tirant ſur la for-
me de la terre: mais principalement la communication de l'eau & de l'air, comme
nous auons dit par ci deuant, pour ce qu'elles s'en alla remplir de pluſieurs genres di-
uers & eſtranges: car ce n'a pas eſté Dieu qui a ſeparé & diſtribué la ſubſtãce, mais l'a-
iant trouuee ainſi temerairement diſſipee d'elle-meſme, & ſe tirant chaſcune à part
en ſi grand deſordre & ſi grãde confuſion, il l'ordonna & l'arrengea auec ſymme-
trie & proportion, & mettant en chaſcune la raiſon comme garde & gouuerneur, il F
fit autant de mondes, comme il y auoit de premiers corps, Ce diſcours donc ſoit at-
tribué à la grace & faueur de Platon, pour l'amour d'Ammonius: car quant à moy ie
ne voudrois pas affermer qu'il y ait precisément autant de mondes en nombre, mais
ie diray bien que l'opinion de ceux qui tienent qu'il y a plus d'vn monde, & non pas
pourtant infinis, eſt fondee en auſſi bonne raiſon que nulle des autres: voiant que la
matiere de ſa nature ſe reſpand & ſe depart en pluſieurs parts, ſans demeurer en vn,
& que la raiſon auſſi ne ſouffre pas qu'elle s'en aille à l'infini: & ſi en aucun autre lieu,
principalement en ceſtui-ci, nous ſouuenans des preceptes de l'Academie, oſtõs de
nos entendemens le trop de creance, & comme en vn lieu gliſſant & coulant rete-
nons la fermeté de creance, ſeulement au propos de l'infinité, croians fermement

xxv. Apres auoir debatu la diſpute de l'infinité & de la pluralité des mondes, Democritus raiſonne en vn la queſtion principale de la ceſſation des oracles, & en ſuyuant vne couuelle, prouue auant de la premiere, q̃ Dæmons ont perdu puiſſance de parler par oracles.

qu'il n'y peut auoir des mondes infinis. APRES que i'eus deduit ces raiſons, Deme-
trius dit, Lamprias nous admoneſte ſagement, G

Les œuures des Dieux en diuerſes
Façons nous donnent des trauerſes,

cõme dit Euripide, quand nous preſumons & oſons prononcer de ſi hautes & gran-
des choſes, comme ſi nous les ſauions bien certainement. Mais il nous faut, com-
me il a dit, rapporter nos deuis au premier propos que nous auons laiſſé: car ce qui
a parauant eſté dit, que les oracles demeurent muets & inutiles, quand les Dæmons,
qui les ſouloient gouuerner, s'en ſont retirez & allez, ne plus ne moins que nous
voions les inſtrumens de Muſique demeurer oyſeux, ſans aucun ſon ni harmonie,
quand les ouuriers ne les manient: cela, dis-ie, remue vne autre queſtion qui eſt plus
grande, touchant la cauſe & la puiſſance, par laquelle ces Dæmons rendent les de-
uins & prophetes eſprís & rauis de fureur diuine, & leur font auoir des viſions, car
de dire que les oracles ſe taiſent, pour autant qu'ils ſont delaiſſez & abandonnez par
les Dæmons, cela n'eſt rien, ſi premier lon ne donne à entendre comment, quand ils
y ſont preſens, & qu'ils les gouuernent, ils les mettent en beſongne, & les font pro- H
phetiſer. Ammonius adonc prenant la parole, Eſtimes-tu, dit-il, que les Dæmons
ſoient autre choſe que

Que ſont les Dæmons.

Eſprits veſtus de ſubſtance aëree,
Allans par tout' la terre labouree,

comme dit Heſiode: car quant à moy il me ſemble que la difference qu'il y a d'vn
homme à vn autre qui iouë vne Tragædie ou vne Comædie, la meſme difference y
a-il d'vne ame à vne autre, qui eſt reueſtue d'vn corps durant ceſte vie. Il n'y a donc
en cela rien qui ſoit eſtrange, ni ſans apparence de raiſon, ſi des ames rencontrans
d'autres ames leur impriment des viſions & aprehenſions des choſes futures, ne plus
ne moins que nous monſtrons pluſieurs choſes ia faites & auenues, & en ſignifi-
ions & prognoſtiquons de celles qui ſont à auenir, non par viue voix ſeulement,
mais auſſi par lettres & eſcrits, & par quelque atouchement, ou par vn regard ſeule-

ment:

ment: ſi d'auenture tu n'as quelque autre choſe à dire alencontre, Lamprias, car nous ouiſmes n'a pas long temps dire, que tu en auois eu n'agueres de grands propos auec des eſtrangers en la ville de Lebadie, mais celui qui nous en dit desnouuelles ne ſe ſouuenant pas bonnement des propos. Ne vous en eſbahiſſez pas, dis-ie, car pluſieurs occupations & afaires qui ſont ſuruenues depuis, meſmement pour l'ouuerture de l'oracle, & pour le ſacrifice, ont eſté cauſe que nos propos ſe ſont eſuanouis & égarez çà & là. Mais maintenant, dit Ammonius, tu as des auditeurs qui ſont de loiſir, qui deſirent & interroguer & apprendre, ſans aucune volonté de conteſter ni de contredire opiniaſtrement, deuant leſquels tu peux tout dire, & attendre d'eux toute excuſe, quelque choſe que tu dies, comme tu vois. Et comme les autres de la compagnie me iſſent pareilles exhortations, apres auoir fait vn peu de pauſe en ſilence, ie recommençay à dire, Certainemẽt (Ammonius) tu as, ſans y péſer, toy-meſme ouuert l'entree, & donné commencement aux propos qui furent lors tenus: car ſi les Dæmons ſont ames & eſprits ſeparez des corps, & n'ayans aucune communication auec eux, comme tu dis, ſuiuant le diuin poëte Heſiode, qui les appelle

Sainctz habitans deſſus la terre tarde,
Pour des humains mortels auoir la garde:

pourquoy eſt-ce que nous priuons les eſprits & ames qui ſont dedans les corps de ceſte meſme puiſſance, par laquelle des Dæmons peuuent preuoir & predire les choſes à auenir? car il n'eſt pas vray-ſemblable, que les ames acquierent proprieté ou puiſſance aucune nouuelle, quand elles abandonnent les corps, qu'elles n'euſſent pas auparauant, ains faut penſer qu'elles ont touſiours les meſmes parties, mais que elles les ont pires, quand elles ſont meſlees auec les corps, & aucunes d'elles nullement apparentes & cachees, les autres debiles & obſcures, & qui peſamment & malaiſément peuuent faire leurs operations, ne plus ne moins que ceux qui regardent à trauers vn brouillas, ou qui ſe meuuent dedans quelque ſubſtance liquide, deſirans fort la guariſon & le recouurement de ce qui leur eſt propre, & le deſchargement & purgation de ce qui les couure, car l'ame encore pendant qu'elle eſt liee & attachee auec le corps, a la puiſſance de preuoir & conoiſtre les choſes futures, mais elle eſt aueuglee par la meſlange auec la terreſtreité du corps: pource que comme le Soleil n'eſt pas clair, quand il eſt eſchappé des nues, ains l'eſtant touſiours, il nous ſemble neantmoins obſcur & trouble à trauers vn brouillas, auſſi l'ame n'acquiert pas de nouueau la puiſſance de deuiner, quand elle ſort du corps, comme d'vne nuee, ains l'aiant des maintenant, elle eſt aueuglee par la commixtion & confuſion qu'elle a auec le corps mortel: & ne le faut pas trouuer eſtrange, ni le decroire quand nous ne verrions autre choſe en l'ame, que la faculté & force de la memoire qui reſpond vis à vis à la puiſſance de deuiner, conſiderant le grand effect qu'elle fait de conſeruer & garder les choſes paſſees, ou pour mieux dire, de les faire aucunement eſtre, car du paſſé rien ne demeure ni ne ſubſiſte en eſtre, ſoient actions ou paroles, ou paſſions, dautant quelles ne font que paſſer, & periſſent auſſi toſt comme elles vienent en eſtre, par ce que le temps, ne plus ne moins qu'vn torrent emporte tout, mais ceſte faculté memoratiue de l'ame, lui faiſant ne ſay comment reſiſtance, & l'arreſtant, donne, par maniere de dire, apparence & eſſence, à ce qui n'eſt pas preſent. Car l'oracle qui fut donné à ceux de Theſſalie, touchant la ville d'Arna, vouloit qu'on lui diſt

Ce que l'aueugle void
Et ce que le ſourd oit:

mais la memoire nous eſt l'ouye des choſes ſourdes, & la veuë des aueugles, tellement que, comme i'ay tantoſt dit, ce n'eſt pas de merueille, ſi retenant les choſes qui ne ſont deſia plus, elle en anticipe pluſieurs de celles qui ne ſont pas encore: car celes là lui touchent, & lui apartienent dauantage, & s'affectionne plus à elles, car elle

XXVI. *Lamprias reſpond à la queſtion precedente, & dit ſon auis touchant les Dæmons & leur puiſſance.*

Beau diſcours de la faculté des ames: preuoir & predire les choſes auenir comme à ſe ſouuenir des paſſees.

Similitude.

De l'excellence & vtilité de la memoire en l'ame.

Digitized by Google

xxvii. *Suite du diſcours de Lampries touchãt la diuination & puiſſance des ames ſeparees des corps, leſquelles il appelle Damoni.*

ſe pãche & encline vers celles qui ſont encores à venir, là où de celles qui ſont deſia passees & du tous finies, elle n'en a rien que le ſouuenir. Les ames donc ayans ceſte puiſſance nee quand & elles, mais foible, obſcurcie & mal-aiſee à exprimer ſes apprehenſions, ce neantmoins encore la monſtrent elles, & la pouſſent dehors bien ſouuent par ſonges, ou bien par quelque cerimonies de ſacrifices, quãd le corps eſt bien purifié, & qu'il prend vne certaine temperature propre à ceſt effect, là où pource que la partie ratiocinatiue & ſpeculatiue eſtant lors relaſchee & deliuree de la ſolicitude des choſes preſentes, elle ſe met auec la partie irraiſonnable & imaginatiue à penſer de l'auenir: car ce n'eſt pas comme dit Euripide,

Bon deuin eſt qui coniecture bien.

mais bien eſt-il homme ſage qui ſuit la partie de l'ame qui a diſcours de raiſon, & qui le conduit auec verisimilitude, mais la vertu diuinatrice, comme vn papier ſans eſcriture, non capable d'aucune raiſon ni d'aucune determination d'elle meſme, ains ſeulement apte & propre à receuoir des fantaſies, imaginations & preſenſions, ſans aucune ratiocination ne diſcours de raiſon, touche à l'auenir, lors qu'elle s'eſloigne & ſe tire le plus arriere du preſent dont il ſort, par vne certaine temperature & diſpoſition du corps tranſmué, que nous appellons inſpiration. Or a le corps bien ſouuent de lui meſme vne telle diſpoſition, mais la terre iette dehors aux hommes les ſources & origines de pluſieurs autres forces & puiſſances, les vnes qui tranſportent les hommes hors de ſoy, & aportent des maladies, & des mortalitez, & des autres auſſi quelquefois bonnes, douces & vtiles, ainſi comme il appert à ceux qui en font l'experience. Or le flux, ou vent & reſpiration prophetique de diuination eſt treſ-diuin & treſ-ſainct, ſoit qu'il ſe leue ſeul a trauers l'air, ſoit qu'il ſourde auec quelque fluxion humide: car venant à ſe meſler dedans le corps il y engendre vne temperature & diſpoſition eſtrange & non acouſtumee aux ames, de laquelle il eſt bien mal-aiſé pouuoir clairement & certainement exprimer la proprieté, mais auec raiſon on en peut tirer quelque coniecture, en pluſieurs matieres: car par ſa chaleur & ſa dilatation & diffuſion il ouure ne ſay quels petis pertuis, où il y a force imaginatiue de l'auenir, ne plus ne moins que le vin qui bout & qui fume fait pluſieurs autres mouuemens, & meſmement qu'il reuele & decele pluſieurs propos ſecrets & cachez: car la fureur de Bacchus & de l'yureſſe a, comme dit Euripide, beaucoup de diuination, quand l'ame eſchauffee & enflammee iette arriere toute crainte, que la prudence mortelle aportant, deſtourne, & eſteint bien ſouuent l'inſpiration diuine. Et quand & quand on pourroit dire non ſans grande raiſon, que la ſeicheresſe s'y mettant auec la chaleur, ſubtiliſe l'eſprit, & le rend de nature de feu & pur: car, comme diſoit Heraclite, Seiche lueur, l'ame treſ-ſage: là où l'humidité non ſeulement groſſit & rebouche la veuë & l'ouye, mais qui plus eſt, meſlee parmi l'air, & venant à toucher la ſuperfice des miroirs, elle leur oſte la ſplendeur & la lueur: & au contraire auſſi, il n'eſt pas impoſſible que par quelque refrigeration & codenſation de ceſt eſprit, comme le fer s'affine par la trempe, auſſi ceſte partie preuoiante l'auenir, ne s'engendre & ne s'aiguiſe en l'ame, ne plus ne moins que l'eſtain fondu auec le cuyure qui de ſoy-meſme eſt rare & plein de petis pertuis, le ſerre & l'eſpeſſit, & quand & quand le rend plus luiſant & plus net: auſſi n'y a-il inconuenient qui empeſche, que ceſte diuinatrice exhalation, aiant quelque choſe de propre & de peculierement conforme aux ames, ne rempliſſe ce qui eſt rare & vuide, & ne le reſſerre au dedans, dautant qu'il y a des choſes qui ont conuenance auec d'aucunes, & d'autres auec d'autres, comme la febue eſt ſortable à la couleur de pourpre, & le ſalnitre meſlé parmi ſemble aider la teinture de l'eſcarlate, & comme dit Empedocles,

Parmi le byſſe on meſle le ſaffran.

De la vertu diuinatrice.

Comparaiſon.

Opinion de Lamprias, touchant les diuerſes origines de la faculté diuinatrice.

Similitude.

Confirmation par raiſon naturelle, & par le teſmoignage d'Heraclite.

Comparaiſon.

xxviii. *Du diſcours precedent* Et nous auons apris de toy, ſeigneur Demetrius, que la riuiere de Cydnus ſeule nettoye

nettoye le couſteau ſacré à Apollo en la ville de Tarſe en Cilicie, & qu'il n'y a eau quelconque qui le puiſſe eſcurer ni nettoyer que celle là ſeule : ne plus ne moins qu'en la ville d'Olympie, on dit que lon deſtrempe la cedre des ſacrifices auec l'eau du fleuue d'Alpheus, & que lon la plaſtre contre l'autel, & que ſi lon eſſaye de le faire auec l'eau de quelque autre fleuue, on ne ſauroit venir à bout de la faire prendre ne lier. Ce n'eſt donc pas de merueille ſi la terre pouſſant hors de ſoy contremont pluſieurs exhalations, il ne s'en treuue que celles là, qui tranſportent les ames de fureur diuine, & qui leur donnent imagination & aprehenſion de l'auenir. Et ſans contredit, ce que lon raconte touchant l'oracle de ce lieu, s'accorde à ce propos: car c'eſt ici proprement que lon dit, que ceſte puiſſance de deuiner ſe monſtra premierement, par ce qu'il y eut vn berger qui par fortune y eſtant tombé, commença à ietter des cris & voix de perſonne tranſportee hors de ſoy, dequoy les voiſins du commencement ne faiſoient point de compte : mais depuis quand ils virent que ce qu'il leur auoit predit eſtoit auenu, ils l'eurent en admiration, & meſmes les plus ſauans entre les Delphiens l'appellent Coreta. Si me ſemble que l'ame ſe meſle & s'attache auec ceſte exhalation diuinatrice, ne plus ne moins que fait l'œil & la veuë auec la lumiere : car l'œil, qui a vne naturelle proprieté & puiſſance de voir, n'eſt de nul effect ſans la lumiere : auſſi l'ame, aiant ceſte proprieté & faculté de preuoir les choſes à auenir comme vn œil, a beſoin d'vne choſe propre qui l'allume, & qui l'aiguiſe. Voila pourquoy pluſieurs des anciens eſtimoient que le Soleil & Apollo fuſſent vn meſme Dieu, & ceux qui entendent que c'eſt, & qui reuerent la belle & ſage proportion, eſtiment & iugent que telle comparaiſon qu'il y a du corps à l'ame, & de la veuë à la lumiere, & de l'entendement à la verité, telle y a-il de la force du Soleil à la nature d'Apollo, affermans que c'eſt ſa geniture qui continuellement procede & s'engendre de lui, eſtant touſiours eternellement: car ne plus ne moins que celui là allume, pouſſe & excite entre les ſentimens la vertu viſiue, auſſi fait ceſtui-ci la vertu diuinatrice qui eſt en l'ame. Ceux donc qui ont eſtimé que ce fuſt vn meſme Dieu, à bon droit ont dedié & conſacré ceſt oracle à Apollo, & à la terre, iugeans que c'eſtoit le Soleil qui imprimoit ceſte temperature, & ceſte diſpoſition en la terre, de laquelle ſourdoit ceſte exhalation diuinatrice. Or comme Heſiode, auec beaucoup meilleure raiſon que pluſieurs philoſophes, appelle la terre

Le fondement ferme de toutes choſes:

auſſi l'eſtimons nous eternelle, immortelle & incorruptible: mais des vertus & facultez qui ſont en elle, nous eſtimons que les vnes faillent en vn lieu, & naiſſent de nouueau en vn autre, & paſſent en vn endroit, & affluent d'ailleurs en vn autre: & eſt vrai-ſemblable que ces telles reuolutiõs là en vn cours de long temps tournẽt & reuienent en elle par pluſieurs fois, comme nous en pouuõs tirer cõiecture de ce qui manifeſtement nous aparoit: car en pluſieurs contrees nous voions des lacs, des fleues entiers, & encore plus des fontaines chaudes faillir & ſe perdre du tout en autres, s'enfouir & ſe cacher dedans terre, & puis aux lieux meſmes, de là à quelque interualle de temps, ſe monſtrer derechef, ou bien couler là aupres. Et des mines nous ſauons les vnes perir & faillir de tout poinct, comme celles d'argent au pays d'Attique, & d'ærain en Negrepont, où lon forgeoit anciennemẽt les eſpees batues à froid comme dit le poëte Æſchylus,

Prenant l'eſpee Euboique pointue.

Et la carriere de Caryſte il n'y a pas long temps qu'elle a ceſſé de produire des pelotons de pierre mols, qui ſe filoient comme lin, car ie penſe que quelques vns de vous en ont peu voir des ſeruiettes & des rezeaux, & des coiffes qui en eſtoient tiſſues, qui ne bruſloient point au feu, ains quand elles eſtoient ordes & ſalles, pour auoir ſerui, & qu'on les ietteoit dedãs la flãme, on les en retiroit toutes nettes & clai-

il prend occaſion de parler de pluſieurs merueilles auenues de ſon temps autour des oracles & par les exhalaiſons, qui conferent la puiſſance de deuiner, & produiſent beaucoup de ces eſtranges en nature. Et c'eſt icy que l'auteur deſcouure ſon intention, qui eſt de maintenir que la ceſſation des oracles procede des cauſes naturelles, & de la vertu ou proprieté de la terre, produiſante diuerſes exhalaiſons : ce qui n'a fondement quelconque. Mais la ceſſation des oracles procede de la puiſſance du ſouuerain Roy, qui eſtant apparu au monde pour noſtre ſalut en la pleninde des temps, en ouurant ſa bouche ſacree pour monſtrer aux ſiens la voye du ciel, a impoſé ſilence aux eſprits malins, qui par leurs oracles detenoient les pauures payens au chemin de mort & d'enfer : d'où pluſieurs ont eſté retirez, pour ſe ranger à la conoiſſance du vray Dieu;

re: mais maintenant tout cela s'eſt eſuanoui, & ne void-on plus dedans la carriere E
que vn peu des cheueux bien rares, & des filets deliez qui courent çà & là.

xxix. *Comme les exhalaiſons terreſtres defaillantes il eſt force que les effects ceſſent & paſſent de lieu en autre: autant veut il que lon en eſtime des eſprits & exhalations diuinatrices, leſquelles il tire de la terre, diſputant maintenant de ceſte matiere par raiſons naturelles: mais Demetrius meſlat vn conte à la trauerſe, donne lieu à vne troiſieſme queſtion.*

DE toutes leſquelles choſes Ariſtote maintient que la ſeule exhalatiõ eſt la cauſe efficiente dedans la terre, auec laquelle exhalation il eſt donc force que tels effects defaillent quelquefois, qu'ils paſſent de lieu à autre, & qu'ils reſſortent auſſi derechef quelque autrefois: autant en faut-il eſtimer des eſprits & exhalations diuinatrices qui ſortent de la terre, qu'elles n'ont pas non plus la vertu immortelle, & qui ne puiſſe iamais vieillir, ains ſuiette à mutations & alterations: car il eſt vray-ſemblable que les rauages exceſſifs des pluyes & grandes eaux les eſteignent, & que les corps des tonnerres les diſſipent, & meſmement quand la terre eſt agitee & concaſſee par tremblement, & qu'elle vient à s'affaiſſer & à ſe troubler & confondre au dedans, il eſt bien force que telles exhalations dedans les cauernes de la terre changent d'iſſue à ſortir, ou bien qu'elles s'aſſopiſſent & s'eſtouffent entieremẽt, F
comme lon dit que le grand tremblement, dont on parle tant, demeura tout court & s'arreſta icy, auſſi ruina-il toute la ville: comme lon dit qu'en la ville d'Orchomene il amena vne peſtilence qui emporta nombre infini d'hommes, & que l'oracle de Tireſias y defaillit entierement, de ſorte que iuſques auiourd'huy il eſt demeuré muet, & ſans aucun effect. Et ſi le ſemblable eſt auenu aux oracles qui ſouloient eſtre en la Cilicie, comme nous entendons, il n'y a perſonne qui le nous ſeuſt plus certainement dire que toy Demetrius. Alors Demetrius, Ie ne ſay, dit-il, comme il en va pour le preſent, car il y a deſia bien fort long temps que ie ſuis hors de mon pays, comme vous ſauez, mais du temps que i'y eſtois, celui de Mopſus & celuy d'Amphilochus eſtoient encore en leur fleur: & vous puis dire, pour auoir eſté preſent, vne choſe merueilleuſe touchant celui de Mopſus. Le gouuerneur de la Cilicie eſtoit quant à luy en doute s'il y auoit des Dieux, pour l'infirmité de ſa meſcreance, n'oſant pas du tout croire qu'il n'y en ait point, à mon auis: car G
au demeurant c'eſtoit vn mauuais homme & violent: mais aiant autour deluy certains Epicuriens qui ont acouſtumé de ſe mocquer de telles choſes, d'vne mocquerie, ce diſent-ils, honneſte & ſondee en raiſon naturelle, il enuoya vn ſien affranchi, comme s'il l'euſt enuoyé au pays des ennemis pour eſpier, auec vne lettre cachetee, en laquelle lettre eſtoit eſcrite la demande qu'il deuoit faire à l'oracle, ſans que perſonne ſeuſt ce qu'il y auoit eſcrit. Ceſt homme donc, ainſi que la couſtume du lieu eſt, demeurant toute la nuict dedans le ſanctuaire du temple, & s'y eſtant endormi, recita le lendemain le ſonge qu'il y auoit eu, c'eſt qu'il lui fut auis qu'il vid vn bel homme qui ſe preſenta à lui, qui lui dit ce mot, Noir, & rien dauantage, pour ce qu'il s'en alla auſſi toſt. Cela nous ſembla à nous autres impertinent, & n'entendions point que c'eſtoit à dire: mais le gouuerneur s'en eſmerueilla, & en demeura tout picqué, & depuis eut l'oracle en grande veneration, car ouurant la lettre, monſtra ceſte demande qui eſtoit eſcrite dedans, T'immoleray-ie vn taureau blanc: ou vn noir? tellement que les Epicuriens meſmes qui eſtoient auec luy, en demeurerent tous honteux & confus: & lui fit le ſacrifice, & H
teuera touſiours depuis Mopſus.

Ce cas monſtre cõbien grande efficace a eſté donnee à l'eſprit d'erreur ſur les incredules par la iuſte vengeance du tout puiſſant.

xxx. *Ammonius prenant la parole, diſpute contre l'opinion precedente de Lamprias, qui rapportoit le principe & la premiere cauſe efficiente de la diuination, voire la ſubſtance & puiſſance d'icelle à des vapeurs & exhalaiſons.*

DEMETRIVS ayant acheué ce conte ſe teut, Et moy voulant conclurre toute ceſte diſpute, ie tay derechef ma veuë ſur Philippus & ſur Ammonius, qui eſtoiẽt aſſis l'vn aupres de l'autre, leſquels me ſemblerent vouloir parler, & pour ce ie me retins vne autre fois. Parquoy Ammonius dit adonc, Philippus a encore quelque choſe à dire ſur ce qui a eſté mis en auant, car il eſtime, comme les autres, que ce ſoit vn meſme Dieu Apollo, que le Soleil, & non point autre: mais la doute que ie fais eſt plus grande, & de plus grandes choſes: car ie ne ſay comment n'agueres nous auons par nos diſcours oſté la diuination aux Dieux, & l'auons attribuee aux Dæmons tout ouuertement: & maintenant il me ſemble que derechef nous les chaſſons & deboutõs ici de l'oracle, & de la machine

à trois

à trois pieds, en referant le principe, & la premiere cauſe efficiente de la diuination, à ie ne ſay quels vents ou vapeurs, ou exhalations, & non pas le principe ſeulement, mais la ſubſtance & la puiſſance meſme: car ces temperatures, ces chaleurs, & ces trempes, par maniere de dire, que nous auons alleguees, nous deſtournent à l'auenture plus de l'opinion & creance que cela procede des Dieux, & nous donnent imagination, que ce ſoit vne telle cauſe comme Euripide en fait dire à Polyphemus en ſa Tragedie du Cyclops.

Terre produit, vueille ou non, la paſture
Dont mon troupeau prend graſſe nourriture.

toutefois il ne dit point qu'il ſacrifie ſes moutons aux Dieux, ains à ſoy-meſme, & à ſon ventre le plus grand des Dæmons, & neantmoins nous leur ſacrifions, & leur faiſons prieres, pour auoir reſponſe des oracles, à quel propos, s'il eſt vray que les ames aportent quand & elles vne faculté prophetique & diuinatrice, & que la cauſe mouuante qui excite celle faculté & vertu, ſoit vne certaine temperature de l'air, ou bien vn vent? Et puis que veut donc dire l'inſtitution des religieuſes ordonnees pour prononcer les reſponſes? & pourquoy eſt-ce qu'elles ne reſpondent point, ſi premier l'hoſtie que lon veut immoler ne tremble toute, depuis le bout des pieds, & qu'elle ne ſe croule toute, quand on lui reſpand deſſus les effuſions du vin? car ce n'eſt pas aſſez de ſecouër la teſte, comme aux autres ſacrifices, ains faut que la ſecouſſe & le tremblement ſoit en toutes & par toutes les parties du corps auec vn bruit de fremiſſement: car ſi cela ne ſe fait, ils tienent que l'oracle ne beſongne point, & n'y introduiſent point la religieuſe qui s'appelle Pythia: & neantmoins il ſeroit bien vrai-ſemblable de dire & de penſer cela, ſi lon atribuoit la plus part de ceſte inſpiration prophetique, ou à vn Dieu, ou à vn Dæmon: mais ainſi que tu le dis, il n'y auroit point d'aparence, car l'exhalation qui ſort de la terre, ſoit que l'hoſtie tremble, ou qu'elle ne tremble point, cauſera touſiours le rauiſſement & tranſport d'eſprit, & diſpoſera touſiours l'ame, autant d'vne autre perſonne, la premiere venue, que de la religieuſe Pythia: dont il s'enſuit que c'eſt vne ſotiſe de ſe ſeruir d'vne femme à faire rendre ces oracles, en la trauaillant pour neant à la maintenir vierge toute ſa vie & nette de compagnie d'homme. Car ce Coretas là que les Delphiens diſent auoir eſté le premier, qui eſtant tombé en ceſte fente & creuaſſe de la terre, donna ſentiment de la vertu & proprieté du lieu, n'eſtoit à mon auis en rien different des autres paſteurs & bergers, au moins ſi cela eſt vray, & non pas vne fable & vne fiction vaine, comme ie l'eſtime, quand ie diſcours en moy-meſme: de combien de bonnes choſes a eſté cauſe ceſt oracle aux Grecs, tant au fait des guerres, comme des fondations de villes, & aux neceſſitez de famine, & de peſtilence, il me ſemble indigne d'en atribuer l'inuention & le commencement à la fortune, & à vn cas d'auenture, non pas à Dieu, & à la prouidence diuine. Ie voudrois fort, ami Lamprias, que tu nous diſcouruſſes vn petit ſur cela: & te prie, Philippus, que tu ayes cependant vn peu de patience. Bien volontiers, reſpondit auſſi toſt Philippus, & toute la compagnie auſſi, car ie voy bien que le propos que tu as mis en auant a eſmeu toute la compagnie. ET lors prenant la parole, Certainement, dis-ie, Philippus, il ne m'a pas ſeulement eſmeu quant à moy, ains m'a rendu tout confus de honte, doutant qu'en vne ſi notable compagnie de ſi grands perſonnages, il ne ſemble que contre le deuoir de mon aage, i'aye voulu, me glorifiant en la probabilité du langage, deſtruire ou remuer aucune choſe qui auec verité ſoit creuë & tenue touchant les choſes diuines. I'y reſpondray donc, amenant pour teſmoin & pour mon aduocat & defenſeur, Platon, lequel reprend l'ancien Anaxagoras, de ce qu'eſtant trop attaché aux cauſes naturelles, recerchant & pourſuiuant touſiours par tout, ce qui de neceſsité ſe fait es operations du corps, il omettoit la cauſe finale & l'efficiente, qui

Ceremonies de Satan pour mieux faire valoir ſes oracles entre les payens.

Premier deuin de l'oracle de Satan en Delphes.

XXXI. *Lamprias ſe retraſtant, traite ſelon la philoſophie Platonique de la cauſe premiere efficiente & finale des choſes qui ſe font auec raiſon.*

Digitized by Google

ſont cauſes & principes de plus grande importance & plus noble, là où luy le premier ou plus que nul autre des philoſophes, les a declairees l'vne & l'autre, attribuant à Dieu le principe des choſes qui ſe font auec raiſon, & ne priuant pas cependant la matiere des cauſes neceſſaires à l'œuure qui ſe fait, ains reconoiſſant en cela que l'ornement & la diſpoſition de tout ce monde ſenſible ne pend point d'vne ſeule ne ſimple cauſe, ains qu'elle prend ſon eſſence quand la matiere vient à eſtre ioincte & liee auec la raiſon. Qu'il ſoit ainſi, conſiderez le premierement es ouurages qui ſe font par les mains des ouuriers, comme pour exemple, ſans aller plus loin, le pied & ſoubaſſement de la coupe tant renommé, qui eſt entre les ioyaux de ce temple, que Herodote appelle Hypocrateridiõ, qui a pour ſa cauſe materielle le feu, & le fer, & l'amoliſſement par la force du feu, & la trempe par l'eau, ſans quoy il n'y auroit moien de faire vn tel ouurage: mais la maiſtreſſe & principale cauſe qui remue tout cela, & qui beſongne auec ces matieres là, c'eſt l'art & la raiſon qui les aplique à l'œuure, & neantmoins on met l'inſcription du nom de l'ouurier à ces paintures, & repreſentations des choſes paſſees.

En tout ce diſcours il pretend prouuer l'opinion de ceux qui ont tenu que la creation du mõde depẽd de deux cauſes, l'vne de la matiere qu'ils font eternelle, l'autre de l'ouurier, qu'ils appellẽt la raiſon: ce qui eſt faux: Dieu ayant creé tout de rien.

Polygnotus auant pris ſa naiſſance
Dedans Thaſos de la noble ſemence
D'Agloophon, a ici paint comment
Ilium fut pris anciennement.

C'eſt luy veritablement qui a paint, comme vous voyez, la deſtruction de Troye, mais ſans couleurs brayees & meſlees, & confuſes les vnes auec les autres, il euſt eſté impoſſible que ceſte painture fuſt ainſi belle à voir comme elle eſt. Si donc quelqu'vn venoit maintenant à enquerir de la cauſe materielle, en recerchant ou diſcourant des mutations & alterations que reçoit l'ochre meſlee auec le vermillon, ou le noir auec la ceruſe, il ne diminueroit pour cela rien de la gloire de l'ouurier Polygnotus. Et celui qui reciteroit comment le fer ſe trempe, & comment il ſe mollifie, & que eſtant attendri par le feu, il ſe forge & obeit à ceux qui le batent, & puis qu'en le plongeant dedans de l'eau freſche, venant à ſe referrer par la froideur de l'eau, & à s'eſpeſſir, à cauſe qu'il s'eſtoit amolli & rarefié par le feu, il en acquiert vne dureté & trempe, que Homere appelle la force du fer, reſerue il pour cela moins la cauſe de l'ouurage à l'ouurier? quant à moy ie ne le penſe pas: car ceux qui eſprouuent les facultez & proprietez des drogues medicinales, pour cela ne condamnent pas la medecine. Tout ainſi comme quand Platon dit, que nous voyons par ce que la lueur de l'œil vient à ſe meſler enſemble auec la clarté du Soleil, & que nous oyons quand l'air vient à eſtre frapé: ce n'eſt pas à dire pour cela, que nous n'aions la faculté de voir & d'ouyr par la raiſon & la prouidence: car en ſomme, comme ie di, toute generation procedant de deux cauſes, les premiers & plus anciens theologiens & poëtes, ne ſe ſont arreſtez qu'à la premiere & plus excellente, chantans à tous propos ce commun refrein qui eſt en la bouche de tout le monde,

Iupiter eſt de tout commencement,
Et le milieu, & l'acompliſſement:

xxxii. *Apres auoir refuté les philoſophes naturels qui deſtruiſent l'opinion precedente, il applique ſon diſcours à la diſpute principale, & declare ſon auis cõtre & par qui ſe fait la diuination, y conſiderant la terre, le Soleil,*

MAIS au demeurant, quant aux cauſes neceſſaires & naturelles, ils n'en aprochent point, mais au contraire les plus recens & plus modernes que ces anciens là, que l'on appelle les naturels, abandonnans ce beau & diuin principe là, attribuent tout au corps, & aux paſſions des corps, & à ne ſay quels batemens, mutations & temperatures, tellement que les vns & les autres en leur dire ſont defectueux, par ce qu'ils ignorent ou omettent à dire les vns par qui, les autres de quelle matiere & par quels moiens chaſque choſe ſe fait. Mais celui qui le premier ouuertement & manifeſtement a conioint auec la raiſon mouuante & ouurante librement, la matiere ſuiette & ſouffrante, neceſſairement celui là reſpond & pour lui & pour

A pour nous à toute calomnie & toute ſuſpicion: car nous ne priuons point la diuination de Dieu, ni de raiſon, attendu que nous lui donnons pour matiere & pour ſuiet l'ame de l'home, & pour ſon outil, & comme ſon poinçon, le vent d'inſpiration & l'exhalation. Premierement la terre eſt celle qui engendre telles exhalations, & puis le Soleil, qui donne à la terre toute la vertu & puiſſance de celle temperature & mutation, par la tradition de nos peres eſt vn Dieu: puis nous y adiouſtons les Dæmons, comme ſuperintendans, conſeruateurs & gardiens de ceſte temperature, comme d'vne harmonie & conſonance, qui en temps oportun laſchent ou tendent & roidiſſent la vertu de celle exhalation, lui oſtans aucunefois ce qu'elle a de trop actiue efficace à tourmenter l'ame, & la tranſporter hors de ſoy, & lui meſlant parmi vne vertu d'émouuoir ſans faire douleur, ni porter dommage à ceux qui la reçoiuent. En quoy il me ſemble que nous ne faiſons rien qui doiue eſtre trouué eſtrange ni impoſſible, ou non conuenable à la raiſon, ni quand nous B immolons des hoſties deuant que de venir à l'oracle, que nous les couronnons de feſtons de fleurs, & que nous leur eſpandons deſſus les effuſions des ſacrifices, nous ne faiſons en tout cela rien qui ſoit contraire à ce diſcours là: car les preſtres & religieux qui ſacrifient les hoſties, & qui reſpandent les effuſions de vin par deſſus, & qui contemplent leurs mouuemens & leurs tremblemens, ne le font pour autre cauſe que pour auoir ſigne, ſi Dieu entend à leur demande, pour ce qu'il faut que l'hoſtie que lon immole aux dieux ſoit pure, entiere, ſaine, & non aucunement contaminee, ni quant à l'ame, ni quant au corps. Or il n'eſt pas mal-aiſé de remarquer & conoiſtre les ſignes du corps, & quant à l'ame, ils en font l'eſpreuue, en preſentant aux taureaux de la farine, & aux ſangliers des pois chiches, car s'ils n'en veulent point taſter, c'eſt certain ſigne qu'ils ne ſont pas ſains: quant à la chére l'eau froide en eſt la preuue, car ſi elle n'en fait point de ſemblant, & qu'elle ne fremiſſe point quand on en iette deſſus elle, c'eſt certain ſigne que ſon ame ne ſe C porte pas ſelon nature. Et quand bien il ſeroit prouué que ce ſoit certain & indubitable ſigne que Dieu vueille rendre reſponſe, quand l'hoſtie arroſee s'eſmeut, & le contraire qu'il ne vueille point reſpondre: ie ne voy pas pour cela qu'il y ait rien qui repugne à ce que nous auons dit paruant, car toute force naturelle produit l'effect auquel elle eſt ordonnee pis ou mieux, ſelon qu'elle a le temps & la ſaiſon plus ou moins à propos, & il eſt vray-ſemblable que Dieu nous donne des indices par où nous pouuons conoiſtre ſi l'occaſion ſe paſſe, ou non. Quant à moy i'eſtime que l'exhalation meſme qui ſourd de la terre, n'eſt pas touſiours d'vne meſme ſorte, mais qu'en vn temps elle ſe laſche, & puis elle ſe renforce en vn autre, & l'argument qui me le fait ainſi iuger ſe peut aiſément verifier par le teſmoignage de pluſieurs eſtrangers, & de tous ceux qui ſeruent dedans le temple: car la chambre là ou lon fait ſeoir & attendre ceux qui vienent demander reſponſe à l'oracle ſe remplit aucunefois, non pas ſouuent, ni à certains interualles de temps, ains à dif- D ferens eſpaces, fortuitement, d'vne ſi ſouëfue odeur & ſi douce halaine, que les plus precieux & meilleurs parfums n'en ſauroient rendre de plus douce, qui ſourd comme d'vne ſource de viue fontaine du ſanctuaire du temple: & eſt vraiſemblable que c'eſt la chaleur, ou bien quelque autre puiſſance qui la pouſſe au dehors. Et ſi d'auenture cela ſemble à quelqu'vn n'eſtre pas vray ſemblable, à tout le moins me confeſſera-il, que la prophetiſſe Pythie a celle partie de l'ame, de laquelle ce vent & ſoufflement d'inſpiration s'approche, diſpoſee tantoſt d'vne ſorte & tantoſt d'vne autre, & qu'elle n'eſt pas touſiours en vne meſme temperature, comme ſi Dieu gardoit en tout temps vne meſme & immuable harmonie: car il y a pluſieurs faſcheries, & pluſieurs paſſions qui occupent le corps, & qui ſe coulent en l'ame, les vnes aparentes, les autres ſecrettes, deſquelles ſe ſentant ſaiſie, il ſeroit meilleur qu'elle ne s'allaſt point là preſenter, ni ſe exhiber à ceſte in-

l'exhalation, les Dæmons & l'home humaine: tout ce diſcours monſtrant le miſerable eſtat de ceux qui n'ont en pour guide que la tenebreuſe clairté de leur entendemẽt, laquelle ne leur a ſeruí qu'à les rendre inexcuſables. Au reſte qui veut tourner les paperaſſes de l'eſprit de menſonge, elles ſe deſconfirment clairement en ces endroit,

L'exhalatiõ de la terre n'eſtoit pas cauſe des oracles, ains la venue de l'eſprit de menſonge enueloped'vn tourbillõ de vent, pour ſe rendre redoutable à ſes eſclaues, & les tenir touſiours enſorcelez en l'opinion de la puiſſance qu'il a touſiours taſché de vſurper ſur le Tout puiſſant, lequel (ſelon ſes ſecrets & treſ-iuſtes iugemens) lui a laſché la bride vn tẽps & quãd il loi a pleu pour punir l'ingratitude du monde.

Digitized by Google

ſpiration diuine, n'eſtant pas pure & nette de toute perturbation: comme vn in- E
ſtrument de muſique bien accordé, & bien ſonnant, & non pas tout confus & tout
deſaccordé, ne plus ne moins que le vin ne ſurprent pas touſiours l'yurongne au-
tant vne fois qu'autre, ni le ſon de la fluſte n'affectionne pas de meſme touſiours
celui qui de ſa nature eſt ſuiet à facilement eſtre rauï, ains les meſmes perſonnes
ſont aucunefois plus, aucunefois moins tranſportees hors de ſoy, & plus ou moins
enyurees, dautant qu'il ſe rencontre en leurs corps vne diuerſe temperature. Mais
principalement la partie imaginatiuë de l'ame, & qui reçoit les eſpeces, eſt poſſe-
dee du corps, & ſuiette à changer quant & lui, comme il apert manifeſtement par
les ſonges: car aucunefois nous auons pluſieurs viſions de ſonges, & de toutes ſor-
tes, & vne autre fois nous ſommes en toute tranquillité & tout repos de telles illu-
Des ſonges. ſions. Nous conoiſſons tous Cleon natif de Daulie, iamais en iour de ſa vie (& ſi a
veſcu bien longuement) il n'eut aucun ſonge: & des anciens on en raconte au-
tant de Thraſymedés Hæreien, dequoy la cauſe eſt en la complexion & tempera- F
ture du corps, comme lon void que la complexion des melancholiques eſt ſuiet-
te à beaucoup ſonger & auoir beaucoup d'illuſions la nuict, encore qu'il ſemble
que leurs ſonges ſoient plus reguliers & plus veritables que des autres, pour au-
tant que telles perſonnes tournans facilement leur phantaſie tantoſt à vne imagi-
nation, & tantoſt à vne autre, il eſt force qu'ils rencontrent aucunefois, comme
ſont ceux qui tirent pluſieurs coups de fleſches, il eſt force qu'ils aſſenent au but
de quelque vne. QVAND donc l'imaginatiue partie de l'ame & faculté di-
uinatrice eſt bien diſpoſee & bien aſſortie à la temperature de l'exhalation, com-
me à la reception d'vne medecine, alors il eſt force que dedans les corps des pro-
phetes s'engendre la fureur d'inſpiration prophetique, & au contraire auſſi quand
elle n'y eſt pas bien diſpoſee, qu'il ne s'en engendre point, ou bien que ce ſoit v-
ne fureur forcenee, non point naifue, mais violente & turbulente, comme nous
auons veu auenir en la prophetiſſe Pythie, qui eſt n'agueres decedee: car eſtans G
venus des pelerins eſtrangers pour auoir reſponſe de l'oracle, on dit que l'hoſtie
endura les premieres effuſions que lon lui verſa deſſus, ſans ſe bouger ni ſans en
faire aucun ſemblant, mais les preſtres ne laiſſerent pas pour cela de la preſſer ou-
tre meſure, & à continuer de lui ietter de l'eau deſſus, tant qu'à la fin eſtant toute
trempee & baignee elle ſe rendit. Qu'auint-il donc de cela à la prophetiſſe Py-
thie? elle deſcendit bien dedans le trou de l'oracle maugré elle, comme lon dit,
& mal volontiers, mais incontinent aux premieres paroles qu'elle dit, elle mon-
Exemple & miroir de la fureur de Satan ſur ceux qu'il poſſede. ſtra bien qu'elle ne le pouuoit plus ſuporter, eſtant pleine d'vn eſprit malin &
muet, comme vne nauire qui cingle à pleines voiles: & finalement eſtant du tout
perturbee, & s'en courant auec vn crie ſpouuantable & horrible deuers la porte, el-
le ſe ietta contre terre, tellement que non ſeulement les pelerins s'enfuirent de
peur, mais auſſi le grand preſtre Nicander, & tous les autres preſtres & religieux
qui eſtoient là preſens, leſquels toutefois rentrans dedans, vn peu apres, l'enleue- H
rent eſtant encore hors de ſon bon ſens, & de fait elle ſur-veſcut peu de iours apres.
Voila pourquoy lon contregarde le corps d'icelle Pythie pur & net de toute com-
pagnie d'homme, & defend on qu'il ne hante ni ne conuerſe aucune perſonne e-
ſtrangere auec elle, & deuant que venir à l'oracle ils prenent ces ſignes, eſtimans
que Dieu ſait bien certainement quand elle a le corps diſpoſé & preparé à rece-
"Ceſte concluſion fondee ſur vn faux fondement, doit eſtre poſee au contraire, à ſauoir que les oracles de Satã ont ceſſé à la venue du Prince de lumiere. uoir ſans danger de ſa perſonne ceſte inſpiration fanatique, car la force & vertu
de ceſte exhalation, n'eſmeut pas toutes ſortes de perſonnes, ne les meſmes per-
ſonnes tout d'vne ſorte, ni autant à vne fois qu'à vne autre, ains donne ſeulement
l'eſchauffement & le principe, comme nous auons dit au parauant, à ceux qui
ſont preparez & acom modez à ſouffrir & à receuoir ceſte alteration. "Or eſt ceſte
exhalation certainement diuine & celeſte, mais non pour tant indefaillible, ni

xxxiii. *Concluſion de toute la diſpute, enrichie du conte de l'accident de la demoiſelle de Delphes.*

incor-

A incorruptible ou non ſuiet à vieillir, & ſuffiſante à durer par vn temps infini, lequel vient à bout de toutes choſes qui ſont au deſſous de la Lune, ainſi comme nous tenons, & y en a d'autres qui diſent, que celles qui ſont encore par deſſus n'y reſiſtent non plus, mais que ſe laſſans par vn eternel & infini temps, elles ſont ſoudainement immuees & renouuelees. Or quant à cela, dis-ie, ie ſuis d'auis que vous & moy enſemble rememorions & reconſiderions ſouuent ces diſcours-là, ſachans bien qu'il y a pluſieurs priſes & pluſieurs coniectures à l'encontre, leſquelles le temps ne permet pas que nous puiſſions toutes deduire, & pourtant remettons les à vne autre fois auec les doutes que fait & allegue Philippus touchant Apollo & le Soleil.

B

Que ſignifioit ce mot E'i, qui eſtoit engraué ſur les portes du temple d'Apollo en la ville de Delphes.

SOMMAIRE.

ENTRE *infinis teſmoignages de la fureur des malins eſprits & mauuais Anges, qui ayans eſté creez bõs, n'ont point cõſerué leur origine, ains ſont dechets du degré & de l'eſtat heureux, auquel ſont demeurez par la grace de Dieu les bõs Anges, qui ſeruẽt à ceux qui receuront l'heritage de ſalut: ceſtui eſt le principal, que tels eſprits reprouuez*

C *taſchent par tous moyens à eux poſſibles de ſe faire adorer par les hommes, & veulent ſe mettre au throne de celuy qui les ayant abyſmez auec chaines d'obſcurité, les reſerue au iugemẽt de la grande iournee, iuſques à ſe faire appeller Dieux, & s'emparer des tiltres qui n'apartienẽt qu'à l'Eternel leur iuge ſouuerain. Leurs arrifices ſont merueilleux & fort diuers en ceſt endroit, comme les fourmilieres d'idoles, & tãt d'eſtranges ſuperſtitions, dont le mõde a eſté diffamé iuſques à preſent, en ſont foy. Mais s'il y a endroit de la terre habitee, où Satan ait fait preuue de ſa rage cõtre Dieu & les hommes, c'eſt la Grece ſur tout au temple renõmé de Delphes, qui a eſté comme le ſiege dãs lequel ce malheureux ennemi a receu les hõmages d'vne infinité de gens de toutes qualitez, ſous couleur de reſoudre leurs queſtions. Là donques ſpecialement il a oſé s'attribuer le nõ de Dieu, & pour paruenir à farder ſes oracles de propos ambigus, courts & ſentẽcieux, meſlãt quelques verité à la trauerſe ſelon qu'il plaiſoit au iuſte iuge du mõde laſcher la bride à ceſeducteur & lui dõner efficace pour tromper: item, par quelques diction notables, comme Rien trop, Conoy toy-meſme, & autres ſemblables, il a retenu liez à ſoy les plus grands eſprits, leur faiſant penſer qu'en donnant de ſi*

D *beaux preceptes pour la reigle de ceſte vie, c'eſtoit le vray ami des hõmes & la ſageſſe celeſte qui parloit par ces oracles. Mais ſon audace eſt apparue auec vne impudẽce deſeſperee en l'inſcription de ce mot E'i, aux portes du tẽple d'Apollo en Delphes, en ce qu'il a pretendu, ſelon la derniere interpretation de ce diſcours ci ſe mettre en la place de l'Eternel, qui ſeul Eſt, & dõne eſtre à toutes choſes. Qui pis eſt, l'aueuglement a eſté ſi horrible, meſme es plus ſages, que ceſte opinion leur eſt demeuree au cerueau, ce tyran les poſſedant de telle ſorte qu'ils prenoyẽt plaiſir à ſe laiſſer ainſi pipper par lui. Or nous auons dequoy louer Dieu qui nous deſcouure telles impoſtures, & ſe fait conoiſtre à nous par ſa parole pour le vray & ſeul Eternel, & auquel, en l'adorant, nous pouuõs vrayemẽt dire, E'i, c'eſt à dire, Tu es: comme au contraire les impoſtures & illuſions de Satan & de ſes cõplices nous monſtrent combien eſt redoutable le iugement de Dieu ſur ces eſprits rebelles. Si quelqu'vn, trop curieux, veut ici diſputer contre la iuſtice de celuy qui diſpoſe de toutes choſes, & entreprend de cõtroller la ſageſſe eternelle qui gouuerne le monde faiſant miſericorde à qui bõ lui ſemble, ayant laiſ-*

sé dechoir de leur eſtat excellent les anges apoſtats, & leur laiſſant vne telle puiſſance ſur la plus- B
part des enfans d'Ada: nous reſpõdons en vn mot, hõme, qui es tu, qui veux plaider cõtre Dieu? La
choſe formee dira-elle à celui qui l'a formee, pourquoy m'as-tu faite ainſi? Le potier de terre n'a-il
point puiſſãce de faire d'vne meſme maſſe de terre vn vaiſſeau à hõneur & vn autre à deshõneur?
Les iugemens de Dieu ſont des abyſmes qui n'ont ni fond ni riue: les richeſſes de ſa ſapience & co-
noiſſance ne ſauroient eſtre calculees: ſes voyes ſont impoſſibles à trouuer. S'il y a donc endroit en la
conſideration des ſecrets de Dieu où nous deuiõs eſtre retenus, c'eſt en ceſtui-ci, où chaſcun a biẽ oc-
caſion de penſer à ce notable enſeignement, que nul ne doit preſumer de ſauoir outre ce qu'il faut ſa-
uoir: mais eſtre ſage à ſobrieté: & qu'il ne ſe faut point eſleuer par orgueil, ains craindre. Au re-
ſte, quant au contenu de ce diſcours, l'auteur ayant vſé d'vne honneſte preface, dit en general que
par ceſte inſcriptiõ Apollo s'eſt voulu faire conoiſtre ſoy-meſme & inciter chaſcun à s'en enquerir.
Mais en cela l'ennemi du genre humain a biẽ monſtré ſon audace, & comme il ſe ſait mocquer de
ſes eſclaues, en ce qu'apres les auoir priuez de droit iugement, il les incite à ſauoir qui il eſt: qui eſt
autant que ſi lon creuoit les yeux & qu'on coupaſt les iarrets à vn voyager, puis qu'on lui comman- E
daſt de cercher & ſuiure ſon chemin. Or il introduit quatre diuers perſonnages diſans leurs auis
de ce mot. Lamprias opinant le premier, eſtime que les cinq premiers ſages de Grece l'ont inuenté
pour ſe diſcerner d'auec les autres. Ammonius le ſecond, rapporte cela aux ſouhaits & queſtions
de ceux qui venoiẽt à l'oracle. Theon le troiſieſme, attribue ce myſtere à la dialectique, & fait tout
ſon poſſible pour maintenir ſon opinion. Euſtrophus mathematicie parlãt le quatrieſme, & ſouſte-
nu de Plutarque, philoſophe bien amplement ſur le nombre de cinq, repreſenté par la lettre E, &
court par les mathematiques, & par diuerſes parties de la philoſophie, afin de faire receuoir ſon a-
uis, le but duquel eſt de monſtrer, ſous le ſens myſtique des nombres, la perfection de ſon Apollo, la-
quelle il tire auſſi de la conſideration des tiltres & epithetes d'iceluy. Mais Ammonius recueillãt
les voix, & fermãt la diſpute, ſemble toucher au but, en prouuãt, par treſfermes & doctes raiſons,
qu'Apollo a voulu enſeigner par ce mot comment les pelerins le deuoyent ſaluer & appeller, ſauoir
eſt en lui diſant, E'i, tu es, ce qui eſt oppoſé à la ſalutation que ce meſme dieu (vſurpant le nõ
du vray Iehoua ou Exiſtens) faiſoit aux hommes, en leur mettant deuãt les yeux à l'entree de ſon G
temple ces deux mots, Conoy toy-meſme. Ayant enrichi cela de deux preuues euidẽtes, l'vne prin-
ſe de l'eſtat incertain des creatures, l'autre, de la fermeté & vray eſtre du createur, il exhorte ſes
compagnons de s'eſleuer à la cõtemplation de l'eſſence de Dieu, & à honnorer le Soleil ſon image:
quoy fait il refute quelques opinions contraires, & apres nouuelle confirmatiõ de ſon propos, finit par
où il auoit commẽcé, à ſauoir que la conoiſſance de Dieu & de nous meſmes, ſont tellemẽt oppoſees,
que neantmoins elles doyuent s'accorder & ſe rencontrer en nous. Mais toute l'application de ce
diſcours à Apollon (qui eſt le diable) ne conuient nullemẽt: & en cela void. on encores mieux quel-
le furie c'eſt que la ſageſſe humaine, & en combien eſpaiſſes tenebres vont taſtonnans les plus habi-
les qui ne ſont guidez que du diſcours de leur raiſon: qui nous aprend derechef à adorer les ſecrets
de Dieu, reconoiſtre & apprehender ſes miſericordes en noſtre ſalut, & redouter ſa iuſtice qui ſe
monſtre en l'aueuglement deplorable de tant de nations, depuis que le peché eſt entré au monde iuſ-
ques à maintenant.

IE H

A Etrouuay n'agueres en liſant, ami Serapion, des vers qui ne ſont pas mal-faits, leſquels Dicæarchus eſtime que le poëte Euripides dit iadis au Roy Archelaus,

Pauure donner ie ne veux à riche homme;
Que iuſtement vn fol on ne m'en nomme;
Ou que de là on n'aille ſoupçonnant,
Que ce ne ſoit demander en donnant.

Car qui donne du peu de moyen qu'il a vn petit preſent à celui qui poſſede beaucoup de biens, il ne lui fait pas grãd plaiſir: &, qui pis eſt encores, dautant que lon ne peut pas croire qu'il donne ce preſent là, quelque petit qu'il ſoit, pour neant, il en acquiert la reputation d'eſtre homme auaricieux, fin & cauteleux. Mais dautant que les dons qui ſe font auec argent & biens temporels ſont en liberale gentilleſſe, & en beauté beaucoup moindres que ceux qui procedent des lettres & du ſauoir, dautant plus eſt-il & honneſte d'en donner, & en donnant en demander de ſemblables à ceux qui les reçoiuent. Parquoy enuoyant preſentement à toy, & à ceux qui ſont par delà, pour l'amour de toy, quelques vns des diſcours que nous auons recueillis, touchant le temple d'Apollo Pythique, comme vne offrande de premices: ie confeſſe que i'en attens de vous autres & plus en nombre, & de meilleurs en valeur, attendu que vous eſtes en vne grande ville, que vous auez plus de loiſir, auec plus grande quantité de liures, & de toutes ſortes d'exercices & conferences de lettres & d'eſtudes. Or ſemble-il que le bon Apollo remedie aux doutes, & donne expedient aux difficultez qui ſe preſentent ordinairement en la vie de l'homme, en reſpondant les oracles à ceux qui ſe retirent à lui, mais qu'il en produit & met en auant, en matiere de lettres, imprimant en l'ame de ſa nature conuoiteuſe de ſauoir, vn deſir de conoiſtre & entendre la verité, comme il appert en pluſieurs autres exemples, & meſmement en ce petit mot E'i, qui a eſté conſacré en ſon temple. Cat C il n'eſt pas vray-ſemblable que ce ſoit eſté par vn cas fortuit, ni par vne maniere de ſort des lettres, que ce mot ſeul ait eu ceſte preeminence enuers ce Dieu, de preceder tous les autres, ne qu'il ait eu l'honneur de choſe ſacree à Dieu, ou dediee en vn temple pour eſtre de chaſcun regardee, ains faut que les premiers hommes doctes qui ont eu des le commencement la charge de ce temple, aient conu quelque particuliere proprieté exquiſe en ce mot, ou qu'ils s'en ſoyent ſeruis comme d'vne deuiſe & vne marque pour couuertement ſignifier & donner à entendre quelque choſe de conſequence.

1. *Apres vne bonneſte excuſe de ce qu'il dedie ce diſcours à Serapion, il dit que comme par les Oracles Apollo reſoult les difficultez des hõmes: auſſi par certains mots, notamment par l'inſcription E'i, laquelle eſt expliquee en ce liure, ſe veut donner à conoiſtre ſoy-meſme.*

Dequoy ſert la ſcience & conoiſſance des choſes à l'homme.

PAR pluſieurs fois donc auparauant, aiant tout doucement deſtourné ce propos que lon mettoit en auant pour en diſcourir, & aiant paſſé outre, ie fus n'agueres ſurpris par mes propres enfans, ainſi que ie m'efforçois d'en ſatisfaire à quelques pelerins eſtrangers, leſquels eſtans preſts à partir de la ville de Delphes, il n'euſt pas eſté honneſte de tenir en longueur, ni auſſi du tout les refuſer, aians deſir ſingulier de m'en ouir dire quelque choſe. Comme donc nous fuſſions aſſis dedans le temple, ie commençay à recercher moy-meſme, & partie à demander & enquerir, admoneſté du lieu & des propos que nous tenions, ce que iadis lors que Neron paſſa par ce pays ici, i'auois ouy diſcourir à Ammonius, & à quelques autres en ce meſme lieu, aiant eſté ſemblablement ceſte meſme difficulté miſe des lors en auant. Pour ce que ce Dieu Apollo n'eſt pas moins philoſophe & ſauant, que prophete, ce dit lors Ammonius, on a apliqué & acommodé à cela les ſurnoms que lon lui donne auec bonne & grande raiſon, enſeignant & monſtrant qu'il eſt Pythius, comme qui diroit enquerant à ceux qui commencent à aprendre & à enquerir: & Delius & Phaneus, c'eſt à dire clair & luiſant à ceux à qui la verité commence vn petit à ſe monſtrer & aparoiſtre: & Iſmenius,

11. *Il commence à entrer en propos, & monſtre qu'Apollo a voulu par telle inſcription, ce me auſſi par ſes noms & epithetes, & par les ceremonies de ſon temple inciter chaſcun à s'eſquerir que lon loit dire tout cela.*

Surnoms d'Apollo.

Digitized by Google

c'est à dire sauant, à ceux qui ont ia la science tout acquise: & Lesche-norius, c'est E
à dire eloquent, quand ils mettent leur science en œuure, & qu'ils commencent à
conferer de leurs estudes, & à disputer & communiquer les vns auec les autres. Et
pourautant qu'aux philosophes apartient enquerir, admirer & douter, à bon droit
la pluspart des choses de ce Dieu sont comme cachees sous des ænigmes & paro-
les couuertes, & requierent que lon demande le pourquoy, & l'enseignement de
Ceremonies au temple d'Apollon en Delphes. la cause. Comme pourquoy est-ce, que lon n'y brusle iamais que du bois de Sapin,
pour entretenir le feu eternel: que lon n'y faitsiamais parfum que de laurier: qu'il
n'y a en ce temple que les images de deux Parques, c'est à dire Deesses fatales, veu
que par tout ailleurs on en met trois: qu'il n'est pas permis à femme, qui qu'elle soit,
d'aprocher de l'oracle: que c'est de la machine à trois pieds qui y est, & autres tel-
les matieres, lesquelles conuient & attirẽt ceux qui ne sont pas du tout sans cerueller F
& sans entendement, à demander, desirer ouir, & discourir que cela veut dire. Et
qu'il ne soit vray, voiez seulement ces escriteaux ci, Conoy toy-mesme: &, Rien
trop: combien ils ont esmeu & excité de questions & de disputes doctes, & quelle
multitude de beaux discours est procedee de telles inscriptions, ne plus ne moins
que d'vne graine: & ie vous dis que ce dont nous enquerons maintenãt n'est moins
fertile pour en produire, que piece des autres.

III. *Lamprias opinant le premier estime que ce mot E'i a representé les cinq sages de Grece, lesquels par la lettre E, signifiant cinq entre les nombres, ont voulu tesmoigner que ils n'estoyent que cinq, & reiettoyent de leur compagnie les deux autres qui s'y estoyent fourrez.*

Apres que Ammonius eut dit cela, mon frere Lamprias parla ainsi: Toutefois
le propos que nous en auons tous ouï dire, quant à cela, est fort simple, & fort court:
car on dit que ces anciens sages là, que d'aucuns appellent Sophistes, n'estoyent
que cinq, quant à eux, c'est à sauoir Chilon, Thales, Solon, Bias, & Pittacus: mais
que depuis, Cleobulus tyran des Lindiens, & apres Periander tyran de Corinthe,
qui n'auoient rien ne de vertu ne de sapience, par la grandeur de leur puissance,
grand nombre d'amis, & par les bien-faits qu'ils faisoient à leurs adherens, forcerẽt
la reputation, & se pousserent, en despit qu'on en eust, en l'vsurpation du nom de G
sages, & qu'ils firent, à ceste fin, semer ne say quelles sentences & dits notables
par toute la Grece, ne plus ne moins que ceux des autres, dequoy ces autres pre-
miers sages furent bien mal-contens. Que toutefois ils ne voulurent point des-
couurir ne conuaincre ceste vanité, ni apertement en prendre querelle pour ceste
reputation alencontre d'eux, & en debatre contre des hommes qui auoyent de
grands moiens, & beaucoup de puissance, mais que s'estans assemblez à part en ce
lieu, & en aiant deuisé ensemble, ils consacrerent ici la lettre E, qui est la cinquie-
me en l'ordre de l'Alphabet, & qui signifie cinq entre les nombres, comme pour
tesmoigner au Dieu de ce temple qu'ils n'estoient que cinq, & qu'ils reiettoyent
& excluoient de leur compagnie le sixiesme & le septiesme, pource qu'il ne leur
apartenoit pas d'y estre. Et que cela ne soit point trop hors de propos, lon le
pourroit croire qui auroit entendu des anciens qui ont la superintendance du
temple, comme ils appellent celui E'i qui est d'or, l'E'i de Liuia femme d'Augu-
ste Cæsar, & celui qui est cuyure, celui des Atheniens: & E'i le premier qui est le H
plus ancien, & qui n'est quant à la matiere que de bois, iusques auiourd'hui ils le
nomment celui des sages, comme n'ayant pas esté dedié par vn, mais par tous en-
semble.

IIII. *Ammonius disoit son auis le deuxiesme, mes vne autre opinion en auant, sauoir est que ce mot E'i seruoit de formulaire à ceux qui venoient interroguer l'Oracle, & estoit vn mot de souhait & de question.*

A ce propos Ammonius se prit tout doucement à sourire, estimant
que c'estoit l'opinion particuliere de Lamprias, mais qu'il faignoit l'auoir entendu
d'ailleurs, à fin qu'il ne fust point tenu d'en rendre compte, ni de la soustenir. Et
vn autre des assistans alors dit, que cela ressembloit proprement à ce que quelque
estranger Chaldeïen & Astrologue de profession, auoit n'agueres babillé, Qu'il
y auoit sept lettres qui seules à par elles rendoient chascune leur voix propre, sept
astres au ciel qui auoient leur propre mouuement separé & non point lié, &
qu'entre les lettres voyelles E estoit la seconde, comme le Soleil apres la Lune, &
que tous les Grecs presque vnanimement tenoient que Apollo & le Soleil estoient

vne

A vne meſme choſe: mais cela, quand tout eſt dit, ſent trop ſon calcul de deuineur iudiciaire, & ſa harengue de charlatan. Au demeurant il me ſemble que Lamprias ne ſe donne pas garde, qu'il a ſuſcité tous ceux qui ont la charge du temple à l'encontre de ſon propos, car il n'y a homme des Delphiens qui ſache rien de ce qu'il a dit, ains alleguent eux la commune opinion, & qui va par la bouche de tout le monde, c'eſt qu'ils n'eſtiment pas ni que la veuë, ni que le ſon, mais que le mot ſeul, ainſi qu'il eſt eſcrit, ait quelque ſecrette ſignifiance, car c'eſt ainſi comme les Delphiens l'eſtiment, & comme le grand preſtre Nicander meſme, qui eſtoit là preſent, le diſoit, le formulaire & la façon que tienent ceux qui vienent pour ſe conſeiller auec le Dieu Apollo, & eſt ordinairement la premiere parole que mettent en leurs interrogatoires ceux qui vienent à l'oracle, s'ils gaigneront, s'ils ſe marieront, s'il leur ſera vtile de ſe mettre ſur mer, ou bien de ſe mettre au labourage de la terre, ou de voyager hors de leur pays. Et en cela le Dieu qui eſt ſage & ſauant ſe mocque des Dialecticiens, leſquels maintiennent que de ceſte particule, Si, & de quelconque propoſition qui vient apres, il ne ſe peut rien du tout effectuer ni affirmer, entendant & receuant toutes les propoſitions qui ſont ſoumiſes & adiointes à ce mot, Si, pour choſes eſtant en eſtre. Or tout ainſi que ce Si, nous eſt propre pour l'interroguer comme Deuin, auſſi nous eſt-il commun à le prier comme Dieu. De maniere qu'ils eſtiment que ce Si là n'ait pas moins d'efficace à ſouhaiter & prier, qu'à interroguer: car nous voyons que ceux qui prient diſent ordinairement, O ſi, à la mienne volonté! & Archilocus qui dit, O ſi touchet ie te pouuois la main! Neobulé! Et dit que la ſeconde ſyllabe de ce mot Eithé, qui ſignifie, à la mienne volonté, eſt vne adionction ſuperflue, pour ce que E'i ſignifie autãt tout ſeul: ne plus ne moins que Thin eſt vne particule de remplilſage, comme en ce carme du poëte Sophron, ἄμα τέκνοι θὴν ἠνυσάμαν ὅλαν ἡμέραν, c'eſt à dire, deſirant auſſi d'auoir enfans: & en ce vers d'Homere, ὦ, θὴν δὴ τόν γ' ἐφάμην λύσειν ὀϊόμενος, c'eſt à dire, à fin qu'auſſi ta force ie defface. Et que en ce petit mot de E'i, l'efficace de prier & de ſouhaiter eſtoit ſuffiſamment declaree.

Interrogatoires des pelerins de Delphes.

Explication grammatique du mot E'i.

APRES que Nicander eut dit ces paroles, ie preſuppoſe que vous cognoiſſez vn ſien familier nommé Theon: celui là demanda à Ammonius, s'il ſeroit permis à la Dialectique, qui ſe voyoit ainſi fouler aux pieds, de ſe defendre. Ammonius luy dit qu'il parlaſt hardiment, & deduiſiſt tout ce qui pouuoit ſeruir à la defenſe d'icelle. Certainement, dit-il adonc, il y a pluſieurs oracles, qui teſmoignent & monſtrent euidemment, que le Dieu Apollo eſt tres-expert en la Dialectique: car c'eſt à vn meſme ouurier de mouuoir & de ſouldre les doutes. Et puis ainſi comme Platon diſoit, que iadis aiant eſté donné aux Grecs vn oracle, qu'ils euſſent à doubler l'autel qui eſtoit au temple de Delos, ce qui eſt vn chef d'œuure d'homme conſommé en la ſcience de la Geometrie, que ce n'eſtoit pas cela que Dieu commandoit aux Grecs, ains qu'il leur enioignoit de s'adonner à l'eſtude de la Geometrie: auſſi en donnant quelquefois des reſponſes & oracles ambigus & douteux, il augmente & recommande dauantage la Dialectique, comme eſtant du tout neceſſaire à ceux qui voudront bien entendre ſon parler. Or en la Dialectique ceſte conionction, qui eſt propre & apte à continuer vne oraiſon, a treſ-grande force, comme celle qui forme celle propoſition, qui eſt la plus capable de diſcours & de ratiocination. Car qui niera que telle ne ſoit la propoſition conionctiue & copulatiue, attendu que les beſtes brutes meſmes ont bien quelque intelligence & conoiſſance de la ſubſiſtance des choſes? mais la nature a donné à l'homme ſeul la notice de la conſequence, & le iugemẽt de ſauoir diſcerner ce qui s'enſuit de chaſque choſe: car qu'il ſoit iour & qu'il face clair, les loups meſmes, les chiens & les coqs le ſentent bien: mais de dire, s'il eſt iour, il eſt donc force qu'il face clair, il n'y a creature qui le ſache ſinon l'homme, eſtant ſeul qui a intelligence du commen-

V. Theon parlant le troiſieſme, appelle que ce mot à la dialectique, voulant dire que par icelui l'oracle commande aux perſonnes de diſcourir auec raiſon, comme ceſte conionction E'i qui eſt propre à continuer vn propoſe monſtre.

Confirmatiõ de la propoſitiõ precedente.

Digitized by Google

tement & de la fin, de ce qui precede & de ce qui acheue, & de la coherence & E colligature de ces deux extremitez là, les vnes auec les autres, quelle habitude ou correspondance, & quelle difference elles ont entre elles, & c'est de là dont prennent leur principale origine les demonstrations. Or puis qu'il est ainsi, que toute la philosophie du monde consiste à bien entendre la verité, & que la lumiere qui esclaire la verité, c'est la demonstration, & que le principe de la demonstration c'est ceste coherence là, & conionction: à bon droit la puissance qui fait & qui contient cela, a esté dediee & consacree par les sages & sauans hommes au Dieu, qui par dessus tous aime la verité. Et puis c'est vn Dieu prophete & diuin, & l'art diuinatrice est de l'auenir par le moyen des choses qui sont ou presentes, ou passees: car ni il ne se fait rien sans cause, ni il ne se peuoit rien sans raison precedente: ains pourautant que tout ce qui est suit & dependd ce ce qui a esté, & consequemment tout ce qui sera a la suite & dependance de ce qui est par vne continuation de bout à autre, & du commencement iusques à la fin, qui peut voir ces causes naturellement ensemble, & les composer & conioindre les vnes auec les autres, celui là sait & peut predire, Tout ce qui est, qui fut, & qui sera, comme dit Homere, qui a sagement mis en premier lieu ce qui est, & puis ce qui sera, & ce qui fut: car du present depend la ratiocination, par l'efficace & vertu de la conionction, par ce que si telle chose est, telle chose donc necessairement a precedé: ou à l'oppositе, si telle chose est, telle chose donc sera. Car toute la science & l'artifice de discourir & de ratiociner, comme nous auons dit, est de bien conoistre la suite & la consequence, mais le sentiment est ce qui donne l'anticipation au discours de la raison: parquoy encore qu'il soit à l'auenture peu honneste, ie ne faindray pas de dire, que cela est proprement le Tripied de la verité, quand le discourant supose la consequence auec ce qui a precedé, & puis apres y adioustant la subsistance, vient à induire finalement la conclusion de la demonstration. Or s'il est ainsi qu'Apollo Pythien G se delecte de la Musique, comme lon dit, & du chant des cygnes, & du son de la Cithre, est-ce de merueille, si pour l'affection qu'il porte semblablement à la Dialectique, il cherit & aime la partie de l'oraison, de laquelle il void que plus souuent & plus volontiers vsent les philosophes? Hercules deuant qu'il eust deslié les liens dont estoit attaché Promethens, n'aiant pas encore communiqué auec Chiron & auec Atlas, qui estoient grands maistres de dispute, ains estant encore ieune, & sentant encore fort son Bœotien, voulut premierement destruire la Dialectique & se mocqua de ce petit mot E'i, mais puis apres il semble qu'il voulut soustraire le Tripied mesme à Apollo, & conteſter auec lui de l'art de deuiner, par ce qu'auec l'aage & le temps il deuint tresſubtil à disputer, & tres clair voiant à deuiner. APRES que Theon eut acheué son propos, Eustrophus Athenien, ce me semble, se prit à nous dire: Voyez vous comment Theon de- H fend vaillamment l'art de la Dialectique? De sorte que peu s'en faut qu'il ne veste mesme la peau de lion de Hercules. Il n'est pas bien seant que nous autres, qui referons tous afaires ensemble les natures & les principes de toutes choses, tant les mesmement qui sont les plus belles, & les plus precieuses, demeurions tout coy sans mot dire, ains est raisonnable que nous aussi de nostre part offrions des primices des Mathematiques au dieu Apollo. Car nous disons que ceste lettre E, d'elle mesme: ni en puissance, ni en forme, ni en son nom, n'a rien de plus que les autres lettres, mais pensons qu'elle a esté preferee à toutes autres, dautant qu'elle est la note & la marque du nombre de cinq, qui est de tresgrande vertu & efficace à toutes choses, de sorte que les sages anciens appelloient nombrer Pembazin, comme qui diroit quinter pour compter, & adressoit Eustrophus sa parole, en disant cela,

Conclusion.

Il confermе sa conclusion, par la consideration de l'art de deuiner.

Par le tesmoignage d'Homere.

Par le rapport de l'art de discourir tant à ses parties mesmes, qu'à d'autres sciences, cõme est la musique.

Par l'exemple de Hercules.

V I. Eustrophus opinans le quatriesme, entre en l'arithmetique, & dit que ce mot E'i signifie le nombre de Cinq, qui est tant estimé qu'on l'appelle Mariage & Nature: ce qui est confermé par l'auteur.

A cela, à moy, non point en se iouant, ains à bon escient, pour autant que lors i'estois fort affectionné à l'estude des Mathematiques: mais en sorte toutefois qu'en toutes choses i'estois pour obseruer le precepte de Rien trop; mesmement estant en la secte de l'Academie. Parquoy ie respondis que Eustrophus, à mon auis, sauoit tresbien la difficulté par ce nombre: car comme ainsi soit, dis-ie, que le nombre en general se diuise en pair & en non-pair, l'vnité est en puissance commune à l'vn & à l'autre, de maniere qu'estant adiouſtee au pair, elle le rend non-pair, & adiouſtee au non-pair, elle le rend pair, & fait deux le principe du nombre pair, & trois le premier des nombres non-pairs, desquels meslez ensemble s'engendre le cinq, qui à bon droit est honoré, comme le premier composé des premiers, & de là est appellé mariage, pource que le nombre pair a quelque semblance auec la femelle, & le non-pair auec le masle, d'autant qu'en diuisant les nombres en parties egales, le pair se mespartissant & coupant tout net, laisse vn chemin & vne place entre ses parties, principe idoine à receuoir: mais au contraire le non-pair, si on lui en fait autant, il demeure touſiours quelque chose entre-deux, propre à soudiuiser, par où il apert qu'il est plus generatif que n'est pas l'autre: & puis quand on le vient à mesler, il demeure touſiours le maistre, & iamais ne se trouue vaincu, car quelque meslange que lon face des deux, iamais n'en vient nombre pair, combien qu'on les mesle, ains de toutes mixtions en sortira touſiours nombre non-pair: mais qui plus est, l'vn & l'autre adiousté & composé auec soy-mesme, monstre encore plus la difference qu'il y a entre eux deux, car iamais nombre pair assemblé auec pair ne produisit nombre nõ-pair, ne iamais ne sortit de son propre naturel, n'aiant pas la puissance d'en engendrer vn autre, tant il est imparfait: mais les non-pairs meslez auec les non-pairs en produisent plusieurs pairs, tant il a de force d'engendrer en toutes sortes: & ne seroit pas bien à propos maintenant de discourir des autres proprietez, puissances & differences des nombres. Voila donc pourquoy les anciens philosophes Pythagoriques ont appellé le cinq mariage, comme estant composé du premier masle & du premier femelle: aussi l'a on quelque fois appellé la Nature, pource qu'estant multiplié par soy, il vient à se terminer en soy-mesme: car tout ainsi comme la nature prenant du froment en semence, & le respandant, produit entre deux plusieurs formes diuerses & especes de choses, par lesquelles elle passe pour paruenir à la fin de son œuure, mais apres tous elle en fait naistre du froment: aussi les autres nombres, quand on vient à les multiplier se terminent par multiplication en autres nombres: mais le cinq & le six, quand on les multiplie par eux-mesmes, se ramenent & regenerent eux-mesmes, car six fois six sont trente & six, & cinq fois cinq, vingt & cinq, mais le six ne le fait qu'vne fois, & en vne maniere seulement, quand on vient à l'esquarrir par soy-mesme, mais au cinq cela mesme auient aussi bien quãd on le multiplie par soy-mesme, mais particulierement il a cela de propre, que par addition de soy il se produit soy-mesme, ou bien le dix alternatiuement, & cela infiniement, tant que le nombre se peut estendre, ressemblant en cela au principe & premiere cause qui conduit & gouuerne tout ce monde: car comme elle de soy-mesme conserue le monde, & reciproquement par le monde se parfait soy-mesme, ne plus ne moins que Heraclitus dit, Toutes choses se tournent en feu, & le feu en toutes choses: comme l'or en biens, & les biens en or: aussi le concors & assemblage du cinq auec soy-mesme ne peut amener & engendrer rien ni imparfait, ni estrange, ains a ses mutations limitees & certaines, car ou ils'engendre soy-mesme, ou il produit la dizaine, c'est à dire, ce qui lui est domestique & propre, ou bien ce qui est parfait. Or si quelqu'vn maintenant me vient à demander, à quel propos cela? & qu'a il afaire auec Apollo? Ie lui respondray, que cela n'apartient pas à Apollo seulement, mais aussi à Bacchus, comme à

Ce discours mõstre à quel but la plus-part des anciẽs ont rapporté l'estude des mathematiques, comme Pythagoras & Platon le monstrent plus amplemẽt: asauoir à certaine philosophie mystique & soubs laquelle ont esté cachez plusieurs secrets de nature de la religion, & de la police entre les hommes.

Speculation Pythagorique sur les 2.6. nombres.

v 11. *Suite du propos precedent en laquelle il explique pourquoy il fait si grand cas du nombre du cinq, sauoir est dautant que c'est vne representation de la perfection d'Apollo.*

Digitized by Google

celui qui n'a pas moins d'authorité & de puissance en la ville de Delphes qu'Apollo E
mesme: car nous entendons des Theologiens, qui partie en vers, & partie en prose
nous disent & chantent que ce Dieu est de sa nature incorruptible & immortel,
mais que par ie ne say quelle sentence & raison fatale il se transmue & se change en
plusieurs sortes. Quelquefois il s'allume en feu, rendant toutes choses de semb la-
ble nature, quelquefois il est de diuerses formes, diuerses passions & puissances tou-
tes differentes, & se fait, comme maintenant il est, Mõde, s'appellant ainsi d'vn nom
Exposition des di uerses proprietez de Bacchus. tres-commun. Mais les sages & sauans voulans celer & cacher ces secrets là au
commun peuple, appellent ceste siene mutation en feu, Apollo, dautant qu'elle o-
ste la pluralite des choses, & reduit tout à vne seule: aussi l'appellent ils Phœbus à
cause de sa pureté & netteté, sans aucune ordure ne pollution: & quant à sa transmu-
tation en eau, terre, estoiles, diuers genres de plantes & d'animaux, par tel ordre &
disposition que nous la voions, ils donnẽt par cela sous paroles couuertes obscure-
ment à entendre, comme vn demembrement & vne distraction, & l'appellẽt pour F
cela, Dionysius, Zagreus, Nyctelius, Isodætes, & feignent en leurs compositions,
qu'ils chantent ne say quels tresp assemens & aneantissemens, & puis des resurre-
ctions & renaissances, qui sont toutes fables & ænigmes proprement inuẽtees pour
Difference des cã tiques qui repre sẽtent les changemẽs de Bacchus, signifier & representer ces mutations là. Suiuant laquelle difference ils dedient à
l'vn certaine sorte de vers & de cantiques qu'ils appellent Dithyrambes, qui sont
pleins de passions & de mutation, auec mouuement & agitation çà & là, comme
dit Æschylus,

Le Dithyrambe au langage bruyant
Est en tous lieux à Bacchus bien seant:

mais à l'autre le cantique de Pæan, qui est vne posee, sage & rassise façon de poëtie
& musique. Et puis en toutes leurs peintures, images & moulures, ils font ceste-ci
tousiours ieune & iamais ne vieillissant, & l'autre à plusieurs faces & plusieurs vi-
sages. Et brief ils atribuent à l'vn vne constance tousiours à soy semblable, vne or- G
dre reglee, vne grauité serieuse, pure sans meslange de chose aucune differente, & à
l'autre vn ieu parmi vne insolence, vne grauité entremeslee de furie: ils le surnom-
ment Inégal,

Bacchus Euius qui errantes
Incite à fureur les Bacchantes,
Qui veut estre honoré de ieux
Et de seruices furieux,

touchans par cela bien à propos ce qui est propre à l'vne & à l'autre mutation:
mais pour ce que le temps de la reuolution n'est pas egal ne semblable en l'v-
ne & en l'autre mutation, ains est plus long celui de la conuersion qu'ils appel-
lent Coros, comme qui diroit abondance & grand' chere: & plus court celui
de la Diesete, gardans encore en cela la proportion, ils vsent du cantique de
Pæan durant tout le reste de l'annee en leurs sacrifices: & quand ce vient sur le H
commencement de l'hyuer, ils ressuscitent le Dithyrambe, & supriment le Pæan,
VIII. En continuant le discours sur le nombre de cinq, il veut prouuer son dire plus particulierement, en l'appliquant à la musique, à la philosophie naturelle, à la Geometrie, & à la composition & temperature du corps humain. trois mois durant, reclamans ceste-ci au lieu de celui-là, estimans qu'il y a tel-
le proportion entre l'embrazement & la reparation du monde, comme il y
a entre vn & trois. Mais à l'auenture auons nous demeuré sur ce pro-
pos plus long temps qu'il n'apartenoit, tant y a qu'il est bien certain qu'ils a-
tribuent à ce Dieu le nombre de cinq, disans que tantost par multiplication de
soy il se ramene soy-mesme comme le feu, & tantost apres il fait la dizaine com-
me le monde. Et puis ce nombre n'a il pas quelque communication auec la mu-
sique, qui est si agreable à ce Dieu que rien plus? car pour la plus part la musique
est par maniere de dire: occupee alentour des acords, lesquels ne sont que cinq en
nombre, & non plus: ainsi que la raison & l'experience le mõstre par necessité à qui
en veut

en veut faire la preuue, auec des chordes ou des pertuis de fleute, au sentiment de l'ouye sans autre raison: car tous ces accords prenent leur generation par proportions de nombre: & est la proportion de la quarte sesquitierce, & de la quinte sesquialtere, de l'octaue double, d'vne quinte sur double triple, & d'vne double sur double, ou quinzieſme quadruple: & quant à celui que les Musiciens y adiouſtent, le nommans vne quarte sur double, il n'est point raiſonnable de le receuoir & admettre, comme sortant hors de moien & mesure, en voulant gratifier au plaisir déraiſonnable de l'oreille contre la proportion, comme contre l'ordonnance de la loy: laiſſant donc à part les aſſietes des cinq tetrachordes, & les cinq premiers tons, changemens de voix, ou notes, ou harmonies, s'il les faut ainſi appeller, pour ce qu'elles se chãgent en laſchant ou roidiſſant plus ou moins les chordes, estans au demeurant sons, ou voix basses & hautes. Ne voyons-nous pas que y aians pluſieurs, ou pour mieux dire, infinis interualles, il n'y en a que cinq seulement que lon puiſſe chanter, Diesis, Semitonium, Tonus, Triemitonium, Ditonus? & n'y a autre lieu de voix ne plus petit, ne plus grand, diſtingué de bas & dehaut, qui se puiſſe exprimer en chantant. Et en paſſant pluſieurs autres telles choſes, dis-ie, i'allegueray Platon, qui dit bien qu'il n'y a qu'vn monde, mais que s'il y en auoit pluſieurs, & non pas vn tout seul, il faudroit qu'il y en euſt cinq en tout, & non point plus. Et bien qu'il n'y en euſt qu'vn seul, ainſi comme Ariſtote l'eſtime, ſi eſt-ce encore qu'il eſt comme compoſé & aſſemblé de cinq autres, dont l'vn est celui de la terre, l'autre de l'eau, le troiſieſme du feu, le quatrieſme de l'air, le cinquieſme est le ciel, que les autres appellent la lumiere, & aucuns Æther; & d'autres nomment encore cela meſme la quinte eſſence, à laquelle ſeule il eſt propre & naturel, entre tous les corps, de tourner en rond, non point par force, ni autrement à l'auenture. Voila pourquoy aiant entendu que les plus belles & plus parfaites figures des corps reguliers qui ſoient en toute la nature, ſont cinq en nombre, à ſauoir la Pyramide, le Cube, l'Octaëdre, l'Icoſaëdre, & le Dodecaëdre, il a dextrement aproprié & attribué chaſcune de ſes nobles figures à chaſcun de ces premiers corps. Et y en a d'autres qui attribuent auſſi les facultez des ſens de nature, qui ſont auſſi en pareil nombre, à ces premiers corps-là, c'eſt à ſauoir, l'atouchement qui eſt dur & ferme, à la terre: le gouſt qui iuge des qualitez des ſaueurs par vne certaine humidité, à l'eau: l'ouye à l'air, d'autant que l'air frapé ſe fait voix & ſon aux oreilles & à l'ouye: des deux autres l'odorement a pour ſon obiect l'odeur, laquelle eſt comme vne maniere de parfum, qui s'engendre par la chaleur, & pour ce tient-il du feu: la veuë qui eſclaire par ie ne ſay quelle affinité & conſanguinité qu'elle a auec le ciel & la lumiere, à vne certaine tẽperature & complexiõ meſlee de l'vn & de l'autre: & n'y a en toute la nature ni animal qui ait autre ſentiment, ni en tout le monde autre ſuſtance qui ſoit ſimple & non compoſee, ains y a vne merueilleuſe diſtribution & conuenance de ces cinq à ces cinq. APRES auoir dit cela il s'arreſta, & aiant fait vn peu de pauſe: O quelle faute, dis-ie, Euſtrophus, auons nous penſé faire, d'auoir preſque laiſſé en arriere Homere, comme ſi ce n'eſtoit pas lui qui le premier a diuiſé le monde en cinq parties, aiant diſtribué les trois qui ſont au milieu à trois Dieux, & laiſſé les deux extremitez en commun, ſans les attribuer à pas vn, à ſauoir le ciel & la terre, eſtant la terre le bout d'en-bas, & le ciel le bout d'en-haut, mais il faut rapporter noſtre propos, comme parle Euripide, car ceux qui magnifient le quaternaire ne nous enſeignent pas mal à propos, que tout corps ſolide a pris ſa naiſſance & generation par la raiſon d'icelui, pour ce qu'eſtant ainſi, que tout ſolide conſiſte en longueur, largeur & profondeur, deuant la longueur eſt ſitué le poinct, comme l'vnité entre les nombres, & la lõgueur ſans la largeur s'appelle ligne, qui eſt longueur ſans largeur: & le mouuement de la ligne en large eſt la ſuperfice qui ſe compoſe des trois, puis y eſtãt adiouſtee la pro-

Proportiõ de muſique.

Tons ou interualles de muſique.

Rapport de l'harmonie de muſique à celle du monde.

Les cinq corps reguliers geometriques.

Les cinq ſens rapportez aux cleuës & à la lumiere.

12. *Il confirme ce que deſſus du nõbre de cinq par le teſmoignage d'Homere, & ma gnifie de plus en plus le nombre de cinq, tirant d'icelui tout ce qui eſt animé & viuant, & les facultez de l'ame raiſonnable.*

Digitized by Google

fondeur, l'augmentation va croissant par quatre, iusques à vne parfaite solidité. Il
est tout manifeste que le quaternaire aiant pousſé nature iusques à là, & iusques à
ce poinct, de former & parfaire vn corps, en lui donnant double magnitude, a-
uec ferme solidité, ne l'a pas laiſſé là destituee de ce qui est le principal & le plus
grand: car ce qui est sans ame, est par maniere de dire, orphelin, sans conduite
& imparfait, ne seruant à chose quelconque, s'il n'y a quelque ame, qui en vſe: mais
le mouuement & la diſpoſition qui y met l'ame dedans, par le moyen du nom-
bre de cinq, c'est ce qui aporte la perfection & conſommation à la nature: par
où il apert qu'il a vne eſſence plus excellente que le quatre, dautant que le corps
vif, & qui a ame, est de plus noble nature que celui qui n'en a point. Mais qui
plus est, la beauté & puiſſance de ce nombre de cinq paſſant encore plus outre,
n'a pas voulu ſouffrir que le corps animé s'eſtendit en infinies eſpeces, ains nous
a donné cinq diuerſes ſortes de corps animez & viuans: car il y a les Dieux, les
Dæmons, & les Demi-dieux: le quatrieſme genre est celui des hommes, le cin-
quieſme & dernier est celui des beſtes brutes & irraiſonnables. Dauantage ſi
vous venez à diuiſer l'ame meſme ſelon la nature, la premiere & plus obſcure par-
tie ou puiſſance d'icelle est la faculté vegetatiue & nutritiue, la ſeconde est la ſen-
ſitiue, & puis l'appetitiue, apres l'iraſcible où s'engendre le courroux: & quand
elle est paruenue à celle qui diſcourt par la raiſon, elle s'arreſte à ceſte cinquieſ-
me partie, comme à la cime de toutes. Mais ayant ce nombre tant & de ſi grandes
proprietez & facultez, ſa generation eſt encore belle à conſiderer, non pas celle
dont nous auons deſia parlé ci deuant, quand nous auons dit qu'il ſe compoſe du
deux & du trois, mais celle qui ſe fait par la conionction du principe auec le pre-
mier nombre quarré: car le principe & commencement de tous nombres est l'vni-
té, & le premier quarré est le quaternaire, & de ces deux-là, ne plus ne moins que de
la forme, & de la matiere venue à ſa perfection, ſe procree le cinq: & s'il eſt vray ce
que quelques vns tienent, que l'vnité ſoit quarree, comme celle qui eſt la puiſſan-
ce d'elle-meſme, & qui ſe termine en ſoy-meſme, le cinq qui ſera compoſé des deux
premiers nombres quarrez, en deura eſtre eſtimé ſi noble & ſi excellent, que nul au-
tre ne le pourroit eſtre dauantage. Il y a encore vne autre excellence plus grande
que toutes les precedentes, mais i'ay peur que qui la diroit, ne foulaſt vn petit l'hon-
neur de noſtre Platon, comme lui-meſme diſoit, que le nom de la Lune fouloit
l'honneur d'Anaxagoras, d'autãt qu'il s'attribuoit l'inuention d'auoir le premier de
claré la maniere comme la Lune reçoit ſa lumiere du Soleil, laquelle opinion eſt
tres-ancienne: n'a-il pas dit cela au dialogue intitulé Cratylus: ouy certes, reſpondit
Euſtrophus, mais pour cela ie ne voy pas comment cela ſoit à propos d'Anaxagoras:
& toutefois vous ſauez bien qu'au liure du Sophiſte il met cinq principes & chefs
principaux, Ce qui eſt, le Meſme, l'Autre, le Mouuement pour le quatrieme, & le
Repos pour le cinquieſme. Et puis au dialogue de Philebus il vſe encore d'vne
autre ſorte de partition de ces principes, où il dit, que Vn eſt infini, & l'Autre le fi-
ni, & que de la meſlange de ces deux là ſe fait & acomplit toute generation, & la
cauſe par laquelle ils ſe meſlent, il la met pour le quatrieſme genre, & nous laiſſe
à coniecturer le cinquieſme, par le moien duquel ce qui eſt compoſé & meſlé ſe re-
diuiſe & ſe ſepare derechef: & quant à moy, ie penſe que ces principes ci ſont com-
me les figures & images de ceux la, De ce qui eſt, ce qui ſe fait: Du mouuement,
l'infini: le Fini du repos: du Meſme, la cauſe meſlante: de l'Autre, la cauſe ſeparan-
te. Ou bien ſi ce ſont diuers principes, & non pas les meſmes, ainſi comme ainſi,
touſiours y a-il cinq genres & cinq differences de principes. Quelqu'vn donc auant
Platon s'eſtant de ſoy-meſme auiſé de cela, ou l'aiant entendu de quelque autre
conſacra deux E, au Dieu de ce temple, cõme vne marque & ſignifiance du nombre
qui comprend tout l'vniuers. Et parauenture auſſi qu'aiant entendu, que le biẽ apa-
roit

Le Cinq preferé au Quatre autant que vn corps viuãt à vn corps mort.

Preuue de ceſte preference en la conſideration des diuerſes ſortes de corps, & des facultez de l'ame.

Autre cõfirmation par teſmoignages recueillis des liures de Platon, dõt il conclud que ce mot E'i eſté conſacré à Apollo, pour vne marque du nombre de cinq qui comprend tout l'vniuers, & repreſente le bien qui apparoiſt en cinq ſortes, qui ſõt les appuis de la vie humaine.

Cõclusion du diſcours Pythagerique & Platonique ſur l'excellẽce des nombres: ſpecialement du cinq.

roit en cinq genres, dont le premier eſt Moien, le ſecond Proportion, le tiers Entendement, le quatrieſme les Sciences, les arts, & vrayes opinions qui ſont en l'ame, & le cinquieſme la Volupté pure & ſimple, ſans meſlange d'aucune faſcherie ne douleur, il s'arreſta là en diſant ces vers d'Orpheus,

Au ſixieſme arreſte voſtre chant.

Apres ces propos qui s'adreſſoient à nous, ie diray encor vn mot, dit-il, à Nicander,

Ie chanteray aux hommes entendus:

car le ſixieſme iour du mois que vous menez ſolennellement la prophetiſſe Pythie au Palais, la premiere ſortition des trois que vous y faites, entre vous, eſt de cinq, car elle en iette trois, & toy deux: n'eſt-il pas ainſi? Oui certes, reſpondit Nicander: mais quant à la cauſe, nous ne l'oſerions declarer aux autres. Bien donc, dis-ie, en riant, iuſques à ce que Dieu permette à nous encore eſtans deuenus ſainets, de conoiſtre la verité: cela ſera adiouſté aux louanges que lon recite à la recommandation du cinq. TELLE fin eut le diſcours des louanges qui furent données au nombre de cinq, par les Arithmeticiens & autres Mathematiciens, ainſi comme il me ſouuient. Et Ammonius, comme celui qui mettoit bonne partie de la philoſophie es ſciences Mathematiques, prit plaiſir à ouïr tels propos, & dit: il n'eſt ia beſoin de vouloir trop exactement refuter ce que ces ieunes gens ont allegué, ſinon que chaſque nombre nous donneroit aſſez matiere & argument de le celebrer & louër, qui en voudroit prendre la peine: car, pour ne parler point des autres, tout vn iour ne ſuffiroit pas à vouloir par paroles exprimer toutes les vertus & proprietez de la ſacree ſepteine d'Apollo. Et puis nous ſerions que les ſages combatroient contre la commune loy, & contre toute l'antiquité, ſi deboutans le ſept de la preeminence dont il eſt en poſſeſſion, ils conſacroient le cinq à Apollo, comme lui eſtãt ceſte preference mieux deuë. Parquoy mon auis eſt, que ceſte eſcriture ne ſignifie ni nombre, ni ordre, ni conionction, ni autre particule d'oraiſon defectueuſe quelconque, ains eſt vne entiere ſalutation & appellation du Dieu, laquelle en prononceant les paroles induit le lecteur à penſer la grandeur de la puiſſance d'icelui, lequel ſemble ſaluer chaſcun de nous quand nous entrõs, par ces paroles, Conoy toy-meſme: qui ne ſignifient rien moins que Dieu te gard: & nous lui rendans la pareille, reſpondons, ει, c'eſt à dire, Tues: en lui baillant la vraye & nullement fauſſe appellation, & tiltre qui à lui ſeul apartient, d'eſtre. CAR, à le bien prendre, nous n'auons aucune participation du vray eſtre, pour ce que toute humaine nature eſt touſiours au milieu, entre le naiſtre & le mourir, ne baillant de ſoy qu'vne obſcure aparence & ombre, & vne incertaine & debile opinion: & ſi d'auenture vous fichez voſtre penſee à vouloir prendre ſon eſtre, ce ſera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau, car tant plus il ſerrera & preſſera ce qui de ſa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit retenir & empoigner, ainſi eſtans toutes choſes ſuiettes à paſſer d'vn changement en vn autre, la raiſon y cerchant vne reelle ſubſiſtance ſe trouue deceuë, ne pouuant rien apreheuder de ſubſiſtant à la verité & permanent, par ce que tout ou vient en eſtre & n'eſt pas encore du tout, ou commence à mourir auant qu'il ſoit né. Car comme ſouloit dire Heraclitus, On ne peut pas entrer deux fois en vne meſme riuiere, ni trouuer vne ſubſtance mortelle deux fois en vn meſme eſtat, car par ſoudaineté & legereté de changement, tantoſt elle diſſipe, & tantoſt elle raſſemble, elle vient & puiss'en va, de maniere que ce qui commence à naiſtre, ne paruient iamais iuſques à perfection d'eſtre, pour autant que ce naiſtre n'acheue iamais, ne iamais n'arreſte comme eſtant à bout, ains depuis la ſemence va touſiours ſe changeant & muant d'vn en autre, comme de ſemence humaine ſe fait premierement dedans le ventre de la mere vn fruict ſans forme, puis vn enfant formé, puis eſtant hors du ventre, vn enfant de mammelle, apres il deuient garçon, puis conſequem-

XI. *Ammonius reprenant le propos met vn notable autre enauant, c'eſt que ce mot ει, eſt vne entiere ſalutation & appellation de Dieu, & ſignifie* TV ES: *ce qui eſt oppoſé à la ſalutation qu'il fait aux hõmes diſant* CONOY TOY MESME.

XII. *Confirmation de l'expoſitiõ precedente, aſauoir qu'on ne ſauroit dire de creature quelcõque, Tu es: ains cela apartiẽt à la ſeule Deité: ce qui eſt deduit & conſideré exactement & doctement.*

La raiſon eſt qu'il n'y a rien de pur & ſimple, de ferme ni de parfait en aucune choſe creée, cõme il le prouue en commençant à la creation & continuant iuſques au dernier aage de l'homme: puis eſtendant cela aux autres choſes creées & compoſees.

Digitized by Google

ment vn iouuenceau, apres vn homme fait, puis vn homme d'aage, à la fin decre- E
pité vieillard: de maniere que l'aage & generation ſubſequente va touſiours deſ-
faiſant & gaſtant la precedente, & puis nous autres ſottement craignons vne
ſorte de mort, là où nous en auons des-ia paſſé, & en paſſons tant d'autres: car
non ſeulement comme diſoit Heraclitus, la mort du feu eſt generation de l'air,
& la mort de l'air, generation de l'eau: mais encore plus manifeſtement le pou-
uons nous voir en nous-meſmes, la fleur d'aage ſe meurt & paſſe quand la vieil-
leſſe ſuruient, & la ieuneſſe ſe termine en fleur d'aage d'homme fait, l'enfance
en la ieuneſſe, & le premier aage meurt en l'enfance, & le iour d'hier meurt en
celui d'auiourd'hui, & le iour d'hui mourra en celui de demain, & n'y a rien
qui demeure ne qui ſoit touſiours vn, ains renaiſſons pluſieurs alentour d'vn fan-
toſme ou d'vne ombre & moule commun à toutes figures, la matiere ſe laiſſant
aller, tourner & virer alentour. Car qu'il ne ſoit ainſi, Si nous demeurons touſ-
iours meſmes, & vns, comment eſt-ce que nous-nous eſiouiſſons maintenant de F
vne choſe, & puis apres d'vne autre? comment eſt-ce que nous aimons choſes
contraires, ou les haiſſons, nous les louons ou nous les blaſmons? comment v-
ſons nous d'autres & differens langages? comment auons nous differentes affe-
ctions, ne retenans plus la meſme forme & figure de viſage, ni le meſme ſenti-
ment en la meſme penſee? Car il n'eſt pas vray-ſemblable que ſans mutation
nous prenions autres paſſions, & ce qui ſeuffre mutation ne demeure pas vn meſ-
me, & s'il n'eſt pas vn meſme, il n'eſt pas donc auſſi, ains quand & l'eſtre tout vn,
change auſſi l'eſtre ſimplement, deuenant touſiours autre d'vn autre, & par con-
ſequent ſe trompent & mentent les ſens de nature, prenans ce qui a par oir pour

Autre preuue au changemẽt des paſſions & affections.

xiii. Deuxieſme confirmation que rien n'eſt, à proprement parler, ſinon ce qui eſt eternel: ſurquoy il deſcourt derechef treſdoctement, monſtrãt cõme il faut conſiderer l'eternité de Dieu, & qu'on la doit conioindre auec l'vnité de ſon eſſence.

ce qui eſt, à faute de bien ſauoir que c'eſt qui eſt. Mais qu'eſt ce donc qui eſt
veritablement? ce qui eſt eternel, c'eſt à dire, qui n'a iamais eu commencement
de naiſſance, ni n'aura iamais fin de corruption, à qui le temps n'aporte iamais au-
cune mutation: car c'eſt choſe mobile que le temps, & qui a par oir comme en G
ombre auec la matiere coulante & fluante touſiours, ſans iamais demeurer ſtable
ni permanente, comme le vaiſſeau percé, auquel ſont contenues generation & cor-
ruption, à qui apartienent ces mots, deuant & apres, & a eſté ou ſera, leſquels tout
de prime face monſtrent euidemment, que ce n'eſt point choſe qui ſoit: car ce ſe-
roit grande ſottiſe, & fauſſeté toute apparente, de dire, que cela ſoit qui n'eſt pas en-
core en eſtre: ou qui des-ia a ceſſé d'eſtre: & quant à ces mots de preſent, inſtant,
maintenant, par leſquels il ſemble que principalement nous ſouſtenions & fon-
dions l'intelligence du temps, la raiſon le deſcouurant incontinent, le deſtruit tout
ſur le champ, car il ſe fend & s'eſcache tout auſſi toſt en futur & en paſſé, comme
le voulant voir neceſſairement meſparti en deux. Autant en auient il à la natu-
re, qui eſt meſuree, comme au temps qui la meſure: car il n'y a non plus en elle rien
qui demeure, ne qui ſoit ſubſiſtant, ains y ſont toutes choſes ou naiſſantes, ou mou-
rantes, meſlees auec le temps: au moyen dequoy ce ſeroit peché de dire de ce qui H
eſt, il fut ou il ſera, car ces termes là ſont declinaiſons, paſſages & viciſſitudes de ce

Dieu ſeul eſt, & commẽt.

qui ne peut durer ni demeurer en eſtre. Parquoy il faut conclurre, que Dieu ſeul
eſt, & eſt non point ſelon aucune meſure de temps, ainſi ſelon vne eternité immua-
ble, & immobile, non meſuree par temps, ni ſuiette à aucune declinaiſon, de-
uant lequel rien n'eſt, ni ne ſera apres, ni plus nouueau ou plus recent, ains vn
realement eſtant, qui par vn ſeul maintenant emplit le touſiours, & n'y a rien qui
veritablement ſoit que lui ſeul, ſans qu'on puiſſe dire, il a eſté, ou il ſera, ſans com-

Dieu eſt vn: & n'y a point pluſieurs ce qui condamne les idoles des payens & contes ſuperſtitieux.

mencement & ſans fin. C'eſt donc ainſi, qu'il faut qu'en l'adorant nous le ſa-
luïons, & reuerẽmment l'appellions & le ſpecifions, ou vrayement, ainſi comme
quelques vns des anciens l'ont appellé, Toy, qui es vn: car Dieu n'eſt pas pluſieurs,
comme chaſcun de nous, qui ſommes vne cõfuſion, & vn amas compoſé d'infinies

diuerſitez

A diuerſitez & differences procedantes de toutes ſortes d'alterations, ains faut que ce qui eſt ſoit vn, & que vn ſoit ce qui eſt, car diuerſité eſt la difference d'eſtre, ſortant de ce qui eſt pour produire ce qui n'eſt pas. Et pourtant conuient tresbien à Dieu le premier de ces noms, & le ſecond, & le troiſieſme, car Apollo eſt comme vne priuation de pluralité, & vne denegation de multitude : & Ieios, comme eſtant vn ſeul : & Phœbus, c'eſt à dire, pur & net : car ainſi appelloient les anciens ce qui eſt ſainct & monde ſans macule, comme encore iuſques auiourd'hui les Theſſaliens à certains iours mal-encontreux, que leurs preſtres ſe tienent à part dehors des temples à l'eſcart, diſent qu'ils Phœbonomiſent, c'eſt à dire, qu'ils ſe purifient. Or vn eſt pur & net, car pollution vient quand vne choſe eſt meſlee auec vne autre, comme en vn paſſage Homere parlant d'vn yuoire teinct de rouge, dit qu'il eſtoit pollu de teinture : & les teinturiers diſent, que les couleurs meſlees ſont corrompues, & la meſlange ils l'appellent corruption : pourtant eſt-il neceſſaire, que ce qui doit eſtre ſincere & incorruptible ſoit vn, & tout ſimple, ſans mixtion quelconque : au B moyen dequoy ceux qui eſtiment qu'Apollo & le Soleil ſoit vn meſme Dieu, ſont bien dignes d'eſtre careſſez & eſtimez pour la gentileſſe de leur eſprit & bon iugement, attendu qu'ils mettent l'opinion & aprehenſion qu'ils ont de Dieu, en ce que plus ils honorent, que mieux ils ſauent, & que plus ils deſirent. Or maintenant, tant que nous ſommes en ceſte vie, comme ſi nous ſongions le plus beau ſonge que lon pourroit ſonger de Dieu, excitons nous & nous enhortons de paſſer plus outre, & monter plus haut à contempler ce qui eſt par deſſus nous, en adorant bien principalement ſon eſſence, mais honorant auſſi ſon image, le Soleil, & la vertu qu'il lui a donnee de produire, repreſentant aucunemẽt par ſa ſplendeur, quelques ombres, aparences & ſimulachres de ſa clemence, bonté & felicité, autant comme il eſt poſſible à vne nature ſenſible d'en repreſenter vne intelligible, & à vne mouuante, vne ſtable & parmanente. Et au demeurant, quant à ie ne ſay quelles C ſaillies hors de ſoy & de ſon naturel, ie ne ſay quels changemens, que lon dit qu'il iette le feu, qu'il ſe deſmembre ſoy-meſme, & puis qu'il s'abaiſſe ici bas, & s'eſtend en la terre, la mer, les vents, les aſtres, & eſtranges accidens des animaux & des plantes, on ne les ſauroit ſeulement ouir ſans impieté, ou il faudroit dire qu'il ſeroit plus impertinẽt que le petit enfant que les Poëtes feignent ſur le bord de la mer ſe iouër à amaſſer du ſable, & puis apres à le reſpandre lui-meſme, s'il iouoit ſans ceſſe à ce meſme ieu, de deffaire le monde quand il ſeroit fait, & de le refaire quand il ſeroit deffait : car au contraire tout ce qui, en quelque ſorte que ce ſoit, vient à naiſtre en en ce monde, c'eſt Dieu qui l'y entretient, & qui aſſeure ſon eſſence, dautant que l'infirmité & imbecillité de la nature corporelle tend touſiours à corruption & definement. Et me ſemble que principalement contre ce propos là a eſté directement opposé ce mot E'i, c'eſt à dire, Tu es, comme pour teſmoigner de Dieu, que iamais il n'y a en lui chãgement ni mutation quelconque, & que faire & ſouffrir, cela apar- D tient pluſtoſt à quelque autre Dieu, ou pluſtoſt à quelque Dæmon ordonné pour auoir la ſuperintendance de la nature ſuiette à naiſtre & à mourir, comme il apert incontinent à la ſignifiance de leurs noms qui ſont contraires, & s'entrecontredi-ſent, par ce que l'vn s'appelle Apollo, & l'autre Pluto, comme qui diroit, non pluſieurs & pluſieurs : l'vn Delius, c'eſt à dire clair, & l'autre Aidoneus, c'eſt à dire ne voiant goute : l'vn Phœbus, c'eſt à dire, reloiſant : & l'autre Scotius, c'eſt à dire, tenebreux. Aupres de l'vn ſont les Muſes & la Memoire, & aupres de l'autre l'Oubliance & le ſilence : l'vn ſe ſurnomme Theorius & Phanæus, c'eſt à dire regardant & monſtrant, l'autre

De nuict qui n'a honte de deshonneur,
Et du ſommeil fait-neant le ſeigneur.
L'vn eſt hay des hommes & des Dieux.

Erreur treſlourd & Pernicieux, en l'application de ce que deſſus à l'Apollo de Delphes.

XIII. Concluſion en laquelle Ammonius exhorte ſes compagnons de s'eſlemer à la contemplation de l'eſſence de Dieu, & honnorer le Soleil ſon image: quoy fait il reſume quelques opinions cõtraires: & apres auoir confermé derechef ſon diſcours, finit comme il auoit cõmencé, aſauoir que la conoiſſance de Dieu & de nome meſmes ſont tellemẽt oppoſees qu'el les doiuent s'accorder en nome, & ſe rencontrer enſemble.

Ruſe de Satan merlit les nõs donnez aux choſes dont il faiſoit des idoles parmi le nom du vray Dieu, afin de enſeuelir la vraye religion dedans les ſuperſtitions.

Digitized by Google

& de l'autre Pindarus a dit non mal plaiſamment, E

Condamné de point ne pouuoir
Iamais aucuns enfans auoir.

Et pourtant Euripides dit bien à propos,

Pleurs & regrets aux treſpaſſez conuiennent,
Mais point à gré, Apollo, ne te vienent.

& deuant lui encore Steſichorus,

Apollo veut & iouër & chanter,
Pluto gemir, plorer & lamenter.

Et Sophocles leur atribue à chaſcun les inſtrumens qui leur ſont propres en ces vers,

L'eſpinete n'eſt point ſortable,
Ni la lyre, à chant lamentable.

Car l'aubois bien tard, & deuant hier, par maniere de dire, a commencé à ozer faire entendre ſa voix & ſon ſon es choſes agreables & deſirables, mais au premier temps F il ſonnoit au dueil & conuoy des treſpaſſez, & eſtoit employé à ce ſeruice là, qui n'eſtoit ni gueres honorable ni gueres plaiſant, depuis on l'a meſlé par tout: mais principalement ceux qui ont cõfondu & meſlé les honneurs des Dieux parmi ceux des Dæmons, ont mis l'aubois en reputation. Au demeurant il ſemble que ce mot E'i, eſt aucunement contraire à ce precepte, Conoy toy-meſme, & en quelque choſe auſſi acordãt & conuenable: car l'vne eſt parole d'admiration & d'adoration enuers Dieu, comme eſtant eternel, & touſiours en eſtre: & l'autre eſt vn aduertiſſement & vn recors à l'homme mortel, de l'imbecillité & debilité de ſa nature.

FIN DV PREMIER TOME DES OEVVRES
MORALES DE PLVTARQVE.

Digitized by Google